This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

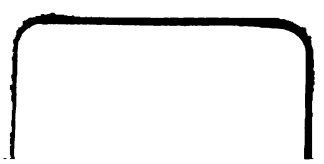
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07591026 9



RFI

Dictionnaire

ABRÉGÉ
DU
DICTIONNAIRE UNIVERSEL
FRANÇOIS ET LATIN,
VULGAIREMENT APPELLÉ
DICTIONNAIRE DE TRÉVOUX.

CONTENANT la ſignification, la définition & l'explication de tous les termes de Sciences & Arts, de Théologie, de Juriſprudence, de Belles-Lettres, d'Hiſtoire, de Géographie, de Chronologie, &c.

Par M. BERTHELIN, *Avocat au Parlement, Profeſſeur à l'École Royale-Militaire, Aſſocié de l'Académie Royale des Belles-Lettres d'Angers, & Maître-ès-Arts de l'Univerſité de Paris.*

TOME DEUXIÉME.

WITHDRAWN

A PARIS,
Chez LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
255958B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1943 L

ABRÉGÉ

DU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

FRANÇOIS ET LATIN,

VULGAIREMENT APPELLÉ

DICTIONNAIRE DE TRÉVOUX.

THE PROPERTY OF THE NEW YORK SOCIETY LIBRARY.

F

Subſt. fém. Sixiéme lettre de l'Alphabet, & la quatriéme des conſonnes. On prononce *effe*.

Cette lettre nous vient des Romains, qui l'avoient priſe des Éoliens ; car l'*F* n'eſt point différente du digamma Éolique ; c. à d. d'un double gamma, ou de deux gamma entés l'un ſur l'autre ; & le digamma n'étoit que le Φ des Grecs, qui ſe faiſant à trois différentes repriſes, avoit dégénéré en la figure *F*. Auſſi ſur les médailles des Faliſques l'*F* eſt miſe au lieu du Φ des Grecs. Cependant elle avoit chez les Latins un ſon plus doux & une aſpiration moins forte.

Les Romains, pendant quelque tems, mirent une *F* renverſée Ⅎ à la place d'un *V* conſonne, qui n'avoit point de figure propre dans leur Alphabet. Ce qui s'obſerva par un ordre exprès de l'empereur Claude ; lequel ne fut point l'inventeur de l'*F*, qui étoit beaucoup plus ancienne que lui, mais de Ⅎ, ou de l'*F* renverſée pour l'*V* conſonne.

La lettre *F* ſe prononce en approchant les lévres l'une de l'autre, & en faiſant toucher la lévre d'en bas aux dents d'en haut. La prononciation de l'*F* eſt ſeulement un peu plus forte que celle de l'*V* conſonne.

Cette lettre ſe trouvant à la fin des mots, ſe fait ſentir devant ceux qui commencent par une conſonne, auſſi-bien que devant ceux qui commencent par une voyelle. *Juif*, *neuf*, *eſquif*, *chef*, *fief*, *nef*, *canif*, *nominatif*, *génitif*, *datif*, &c. *indicatif*, *impératif*, &c. avec quelques adjectifs dont l'*f* ſe prononce dans le maſc. & ſe perd dans le fém. comme *lucratif*, ive ; *oiſif*, ive ; *naïf*, ïve. Il en faut pourtant excepter *apprentif*, *clef*, *Baillif*, qui ſe prononcent *apprenti*, *clé*, *Bailli*, & peut-être encore quelques autres. Dans le mot *neuf*, *novem*, l'*f* ſe prononce, ſi ce mot n'eſt ſuivi d'aucun autre dans la même phraſe ſans aucune interruption : par ex. Ils étoient *neuf* : elle ſe prononce auſſi lorſque ce mot eſt ſuivi d'un ſubſt. qui commence par une voyelle ou par une *h* qui n'eſt point aſpirée ; mais alors l'*f* prend le ſon de l'*v* conſonne, ou un ſon qui eſt preſque le même : *neuf* étrangers, *neuf* hommes ; prononc. *neu-vétrangers*, &c. Si le ſubſt. qui ſuit commence par une conſonne, le ſon de l'*f* ſe perd entiérement : *neuf* bataillons, &c. Dans le mot de *chef-d'œuvre*, l'*f* ne ſe prononce point du tout, & l'*e* qui la précéde a le ſon de l'*e* fermé : *ché-d'œuvre*.

Chez les Juriſconſultes, deux *ff* joints enſemble ſign. Digeſte. Voyez-en la raiſon à Digeſte.

F, *ut*, *fa*, eſt la troiſiéme des clefs de la Muſique.

Cette lettre, dans les nombres, ſignifioit autrefois quarante ; & quand on mettoit un titre au-deſſus, elle ſignifioit quarante mille.

39X677

Les deux ouvertures qui ſont ſur la table d'un violon, ou d'une viole, ont la figure d'une *f*, & s'appellent *effes*.

F°. veut dire *folio*. Les florins ſe marquent de ces deux maniéres, FL, ou Fs.

Cette lettre, chez les Romains, & φ chez les Grecs, étoient les caractères dont les Maîtres faiſoient marquer leurs eſclaves, lorſqu'ils avoient pris la fuite. *Fuga.* Φυγή.

F, eſt la marque d'Angers pour les piéces de monnoie; & dans le Calendrier Eccléſiaſtique, c'eſt la ſixiéme lettre Dominicale.

F A.

FA. Note de muſique, qui n'eſt en elle-même qu'un demi-ton, à moins qu'elle ne ſoit précédée d'un dièſe.

F A B.

FABA, ſ. f. Petite ville de Judée, à ſept ou huit lieues à l'orient d'Acre. *Apheca.*

Campo de *Faba*; c. à d. Campagne de *Faba*. C'eſt une grande plaine dans la Galilée. Les Anciens l'appelloient Eſdrelon, ou Grande Campagne. *Campus magnus.*

FABAGO, ſ. m. Plante amère, qui eſt une eſpéce de peplus, qu'on éléve à Paris au Jardin Royal. On l'eſtime propre pour tuer les vers du corps.

FABEL, vieux ſ. m. Fable, Roman. *Fabella.*

FABER, ou *Forgeron*, ſ. m. Poiſſon de mer dans lequel on trouve les figures des inſtrumens d'un Forgeron, & dont la chair eſt bonne à manger. Il eſt armé de côté & d'autre d'os aigus & tranchans, & on le trouve près des rochers.

FABIA, ſ. f. Nom d'une famille & d'une tribu Romaine. *Gens Fabia, Tribus Fabia.*

FABIEN, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Fabianus.*

On a appellé *Fabiens*, à Rome, ceux de la tribu Fabia, mais non pas ceux de la famille Fabia.

Une partie des Luperques porta encore ce nom; car ils furent diviſés en deux parties, dont l'une fut appellée les *Fabiens*, de Fabius leur chef; comme l'autre les Quintiliens, de leur chef Quintilius.

FABIUS, ſ. m. Nom propre de ceux qui étoient de la famille Fabia. *Fabius.* Il ne faut point nommer Fabiens, les Romains qui ont porté le nom *Fabius*. *Fabius* & *Fabianus* ſont deux noms fort différens. La famille Fabia étoit Patricienne, & ſe diviſoit en cinq branches, dont on ne trouve guère ſur les médailles que les Maximes, les Labéons & les Pictores.

FABLE, ſ. f. Conte, narration fabuleuſe; choſe feinte & inventée pour inſtruire ou pour divertir; fiction d'un entretien entre des animaux, ou des choſes inanimées, d'où on tire quelque moralité ou plaiſanterie. *Fabula.*

Il ſe dit auſſi de l'action qui ſert de ſujet ou d'argument aux Poëmes Épiques & Dramatiques, & aux Romans. La *fable* eſt un diſcours inventé pour former les mœurs par des inſtructions déguiſées ſous les allégories d'une action.

FABLE ſe prend auſſi dans un ſens collectif, pour ſignifier toutes les *fables* de l'Antiquité Payenne, ou l'hiſtoire Fabuleuſe, l'hiſtoire Poëtique, auquel ſens il n'a point de pluriel; c'eſt la Théologie des Payens.

Les uns cherchent l'origine des *fables* dans l'Écriture, d'autres dans l'Hiſtoire; quelques-uns dans l'Aſtrologie, d'autres dans la Phyſique, d'autres dans la Politique ou la Morale, d'autres dans tout cela. C'eſt le meilleur parti.

FABLE ſign. auſſi abſolument, Conte, fauſſeté. Cela ſent extrêmement la *fable*.

On dit qu'un homme eſt la *fable* du peuple; p. d. qu'il eſt le jouet de toutes les compagnies, où il eſt tourné en ridicule. Les Latins ont dit tout de même, *Fabula ſies.*

FABLIAU, vieux ſ. m. On dit au plur. *fabliaux*. Il s'eſt dit des compoſitions & contes que faiſoient les anciens Poëtes Provençaux, appellés *Troubadours*, ou *Trouvères*; c. à d. trouveurs, ou inventifs.

FABLIER, ſ. m. Surnom donné par Madame de Bouillon, au célébre La Fontaine, parce que ſes fables naiſſoient d'elles-mêmes dans ſon cerveau, ainſi que les pommes ſur le pommier.

FABRÉGUES, ſ. f. Petite ville de France, dans le bas-Languedoc, ſur le torrent de Caulazon.

FABRÉQUE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont ſemblables au ſerpolet. Elle eſt excellente contre la morſure des ſerpens, elle provoque les mois, & fait tomber les verrues longues, &c.

FABRIANO, ſubſtantif maſc. Jolie ville de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans la Marche d'Ancône. *-ianum.*

FABRICANT. Voy. FABRIQUANT.

FABRICATEUR, ſ. m. Qui fabrique. *Fabricator, opifex, artifex, faber.* On le dit le plus ſouvent de ceux qui fabriquent de la fauſſe monnoie, ou qui font de faux actes en Juſtice, des calomnies, & généralement toutes ſortes de fauſſetés.

FABRICATEUR Souverain. T. Poëtique, dont on ſe ſert pour déſigner Dieu. Le Créateur de toutes choſes.

FABRICATION, ſ. f. Action de fabriquer. *Fabricatio.* Il ne ſe dit guère que des monnoies.

On le dit auſſi en mauvaiſe part, en matiére de fauſſeté. La *fabrication* d'un acte faux, d'une calomnie, d'une nouvelle.

FABRICE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Fabricius.*

FABRICE. Voy. FABRIQUE.

FABRICIEN, ſ. m. Un de ceux qui ont ſoin des revenus de l'Œuvre, & qui ont l'intendance des édifices. *Ædituus.* A Paris, on dit Marguillier.

FABRICIER. Voy. FABRICIEN.

FABRICIUS, FABRICIA, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. *Fabricia Gens.* Elle étoit Conſulaire.

FABRINIUS, FABRINIA, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine.

FABRIQUANT, ſ. m. Celui qui entreprend la fabrique des étoffes de ſoie, de laine, &c.

FABRIQUE, ſ. f. Maniére de conſtruire quelque ouvrage. Façon de certains ouvrages & de certaines manufactures.

Ce mot vient du Lat. *fabrica*, qui proprement ſign. *forge*; & de-là vient ſans doute que le mot de *fabrique* ſe prend quelquefois pour Hôtel de la Monnoie. *Cudenda moneta officina.*

It. Conſtruction d'un édifice, ou la maniére de bâtir. Mais il ne ſe dit guère qu'en parlant des Égliſes.

It. Le temporel, le revenu affecté à l'entretien d'une Égliſe Paroiſſiale, tant pour les réparations, que pour la célébration du Service.

On dit fig. prov. & en mauvaiſe part, de deux vauriens, qu'ils ſont de même *fabrique*; p. d. qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FABRIQUER, v. act. Travailler à faire certaines

sortes d'ouvrages. *Fabricare, facere, fabrefacere.* Il ne se dit guère que de l'emploi des métaux pour les monnoies, médailles, & quelques vases; ou de celui des laines, soies, &c. pour faire des étoffes, des chapeaux, des tapisseries, &c.

It. Faire; mais dans un sens figuré & souvent comique.

Au fig. Inventer une calomnie, une histoire, une médisance. *Comminisci, fingere.*

On dit en t. de Pal. *Fabriquer* un contrat, un testament; p. d. Faire un faux contrat, un faux testament, un faux acte. *Confingere.*

FABRIQUEUR, s. m. Procureur de la Fabrique; Celui qui est chargé du soin de la Fabrique; c. à d. du temporel, des biens d'une Église. *Procurator Ecclesiæ.*

Dans les Chapitres, c'est un Chanoine qui a inspection sur le bâtiment de l'Église, sur les ornemens, & tout ce qui concerne la décoration.

FABULATEUR, s. m. Conteur de fables. *Fabularum artifex, blatero, consarcinator.*

FABULEUSEMENT, adv. D'une manière fabuleuse, qui sent la fable. *Fabulosè.* L'usage de ce mot est rare.

FABULEUX, EUSE, adj. Qui est faux, inventé à plaisir: qui concerne la fable. *Fabulosus, fictus, commentitius.*

It. Rempli de fables. Varron a divisé la durée du monde en trois temps: 1°. Le temps obscur & incertain, ἄδηλον, qui comprend tout ce qui s'est passé jusqu'au déluge d'Ogygès, vers l'an du monde 2208. & 1796. ans avant l'Ère Vulgaire. 2°. Le temps *fabuleux* où héroïque, μυθικὸν, comprend tout ce qui s'est écoulé depuis le déluge d'Ogygès, jusqu'à la première Olympiade. 3°. Le temps *historique* commence aux Olympiades, 776. ans avant l'Ère Vulgaire.

FABULEUX, est aussi quelquefois un s. m.

FABULIN, s. m. T. de Myth. Dieu de la parole, honoré chez les Romains. *Fabulinus:* de *fari*, parler, causer. C'étoit un des Dieux qui présidoient à l'éducation des enfans.

FABULISER, v. a. Ajoûter des traits fabuleux à une histoire, à un récit. L'usage de ce mot n'est pas encore bien établi.

FABULISTE, s. m. Auteur qui écrit des fables, en prenant ce nom dans le sens d'Apologue. *Fabularum scriptor.*

FAC.

FAÇADE, s. f. La partie extérieure d'un grand bâtiment, le côté par où on y entre. Le frontispice. *Frons, facies ædificii.*

FACALHAD. s. m. Montagne & cap de l'Arabie heureuse. *Fachalhadum promontorium*, anciennement *Siagros extrema.*

FACATA, s. f. Ville & port de mer du Japon, capitale du Royaume de Chicugen, dans l'Isle de Ximo, sur la mer de Corée.

FACE, s. f. Superficie, la première chose que les corps présentent à nos yeux. *Facies, superficies, species.*

Il se dit aussi du devant d'un bâtiment, & relativement à ce qui lui est opposé.

En t. d'Archit. il se dit d'un membre plat qui a beaucoup de largeur & peu de saillie.

FACE, sign. aussi le visage, comme étant la seule partie du corps de l'homme qui paroît découverte à nos yeux. *Facies, vultus, os.* Aux autres animaux on dit *bec, museau*, ou *hure.* Le mot de *face* dans la signification de *visage* a un peu vieilli. On ne s'en sert guère que dans le sérieux, & lorsqu'on parle d'un visage majestueux. On dit *la face* toute défigurée: voir Dieu *face* à *face.* Résister, soûtenir en *face*, regarder en *face.* Hors ces phrases, on ne s'en sert guère qu'en raillant, & en parlant d'un visage gros & large: cet homme a une *face* resplendissante.

FACE Hippocratique, d'Hippocrate, ou cadavéreuse, s. f. C'est le visage d'un malade qui a les yeux enfoncés & éteints; le nez pointu ou affilé, & les narines ouvertes; & les autres marques d'une mort prochaine.

FACE, se dit aussi fig. des affaires, & premiérement du côté par où on les regarde. Il n'y a point d'affaire qui n'ait deux *faces*, qu'on ne puisse tourner en deux façons.

On le dit aussi de l'état où se trouvent les affaires publiques. L'État a changé de *face*, les affaires ont pris toute une autre *face.*

En t. de guerre, on dit qu'un bataillon fait *face*, quand il se présente pour résister à l'ennemi: qu'on l'a attaqué en *face* & en flanc, quand on l'a attaqué de front & de côté.

FACE, en t. de Fortific. est le côté du Polygone de la place qui se présente à la vûe. *Face prolongée.* C'est la partie de la ligne d'une défense rasante, qui est entre l'angle de l'épaule d'un bastion & la courtine.

FACE, en t. d'Eaux & Forêts, se dit du côté de l'arbre piedcornier où on a appliqué le miroir, ou la marque du marteau, pour en tirer un alignement jusqu'à un autre semblable.

En t. de Manége, il se prend quelquefois pour Chamfrein.

En t. d'Astrol. c'est la troisiéme partie d'une planéte. *Facies.*

En t. de Ceinturier on appelle *face* un morceau de cuir ou autre étoffe qui est attaché vers le milieu du ceinturon d'épée, & auquel sont attachés les pendans.

Face sign. aussi Présence. *Conspectus, præsentia.* À la *face* de tout un Peuple, à la *face* de la Justice.

EN FACE, adv. En présence. *Coram.* Résister, reprocher, soûtenir *en face* de quelqu'un. Regarder en *face* quelqu'un, p. d. soûtenir ses regards.

On dit proverbialement, *Face* d'homme porte vertu; p. d. que les ouvriers travaillent mieux en présence du maître qu'en son absence.

FACÉ, ÉE, adj. qui ne se dit qu'avec *bien*, ou *mal.* Homme bien *facé*, p. d. qui a un beau visage, ni trop long ni trop court, & plus gras que maigre; ou qui a un air de probité. *Vultu mores, animum, probitatem vel nequitiam præferens.*

FACE, FACIÉ. Voy. FASCE, FASCIÉ.

FACER, v. a. T. du jeu de la Bassette. C'est amener pour face une carte qui est la même que celle sur laquelle un joueur a mis son argent.

FACÉTIE, s. f. (Le *t* se prononce comme une *s.*) Plaisanterie, bouffonnerie qui divertit, & qui fait rire, soit qu'elle consiste en paroles, ou en actions. *Jocus, facetia.*

FACÉTIEUSEMENT, adv. D'une manière facécieuse. *Facetè.*

FACÉTIEUX, EUSE, adj. Plaisant, bouffon, qui fait ou qui dit des choses pour faire rire. *Facetus.*

FACETTE, s. f. Petite face, ou superficie d'un corps taillé à plusieurs angles. *Latus, angulus.* Les verres, les diamans se taillent à *facettes.*

FACETTER, v. a. T. de Diamantaire. Tailler à facettes. *Scalpere in varia latera.*

FÂCHER ; v. act. Choquer, offenſer quelqu'un, lui donner un ſujet de chagrin, ou de colère. *Ladere, commovere animos, afferre moleſtiam.* Je ſuis *fâchée* qu'un Poëte ait défiguré les trois plus beaux diſcours qu'on ait jamais lûs. On dit prov. S'il ſe *fâche*, il aura deux peines. S'il ſe *fâche*, qu'il prenne des cartes.

FÂCHER ſe dit impersonnellement. Il me *fâche*, il lui *fâche*, &c. p. d. Je ſuis chagrin, il eſt affligé. *Dolere, ægrè ferre, moleſtum eſſe.* Il me *fache* de vous voir ſi ſenſible à ſi peu de choſe.

De *fatigare*, qui a ſignifié Offenſer, & piquer par brocards & railleries : ou de *faſeis*, fardeau, charge.

FÂCHERIE, ſ. f. Colère, chagrin, déplaiſir. *Moleſtia, ægritudo, mœſtitia.* Il vieillit.

FÂCHEUX, EUSE, adj. Qui donne de la fâcherie, qui cauſe de l'ennui, de la peine & de la difficulté. *Moleſtus.*

FÂCHEUX, ſubſt. Un importun, un homme odieux, incommode, & qui déplaît.

On dit à l'impersonnel, il eſt *fâcheux*, p. d. c'eſt une choſe fâcheuſe.

FACHS, ſ. m. Ville du Roy. de Tunis. On croit que c'eſt l'ancienne Taphra, ou Taphrura.

FACIALCAÇAR, ſ. m. Lieu de l'Andalouſie en Eſpagne. *Facialcaſara, Salpeſa ; Flavium Saſpeſanum.* Ce ſont les ruines de l'ancienne Alpeſa, petite ville de la Bétique, province d'Eſpagne.

FACIENDAIRE, ſ. m. Quelques Religieux nomment ainſi celui qu'ils chargent des Commiſſions pour les Maiſons étrangères de leur Ordre. *Procurator.*

FACIENDE, ſ. f. Cabale, intrigue. Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part. Il ne ſe faut pas fier à ces gens-là, ils ſont tous de même *faciende.* Cet homme-là n'a point de *faciende ;* p. d. qu'il n'a point d'intrigue. Il eſt du ſtyle fam.

FACILE, adj. m. & f. Aiſé, qui ne donne point de peine à faire, à entendre, à gouverner. *Facilis.* Il eſt *facile* d'ajoûter aux inventions des autres. *Facile eſt inventis addere.*

Il ſe dit au fig. des choſes ſpirituelles. Eſprit, génie, ſtyle *facile*, c. à d. naturel, doux & coulant ; qui n'eſt aucunement forcé ni contraint.

It. Doux, indulgent, condeſcendant.

It. Foible, mol, imbécille.

FACILEMENT, adv. D'une maniére facile, aiſée. *Facilè.*

FACILITÉ, ſ. f. Diſpoſition qu'on trouve dans les choſes pour les faire, pour les entendre, pour les faire agir ſans peine. *Facilitas.*

On dit au fig. *facilité* d'eſprit, de génie, de mœurs, de ſtyle : p. d. certaine aptitude, certaine ouverture d'eſprit, de génie, diſpoſition naturelle à s'accommoder aiſément avec tout le monde, diſpoſition à écrire d'une maniére claire & aiſée.

Facilité ſign. auſſi, Indulgence exceſſive, foibleſſe, ſimplicité, molleſſe de quelqu'un.

FACILITER, v. a. Rendre facile, lever l'obſtacle, la peine qu'il y auroit à faire quelque choſe. *Facile aliquid reddere.*

FACINE, FACINER. Voy. FASCINE, FASCINER.

FAÇON, ſ. f. Maniére d'agir. *Modus, agendi ratio.*

Il ſe dit auſſi de divers ornemens, de diverſes figures qu'on donne à un ouvrage, de la maniére de le faire.

FAÇON à la Reine, T. de Vitrier, Maniére de tailler les piéces de verre, & de les arranger pour former une vitre, de ſorte que chaque loſange ait les deux pointes coupées horizontalement, qu'elle ſoit entourée de quatre carreaux longs, taillés en pointe à chaque bout, & qu'entre les loſanges il y ait des carrés longs de verre, accompagnés de deux autres moins longs & auſſi larges, l'un au-deſſus, & l'autre au-deſſous. *Opera, labor, ornatus, ornamentum.*

It. Le travail de l'artiſan qui a fait l'ouvrage. *Opera.*

On appelle Peigne en *façon*, la matiére dont les Peigniers font les peignes, lorſqu'elle a été préparée avec la rape fine, & qu'il ne reſte plus qu'à y faire des dents.

It. La maniére dont une choſe eſt faite. Vous voilà vêtu d'une étrange *façon.*

It. Compoſition, invention. Ce Poëte nous a lû un ſonnet de ſa *façon ;* c. à d. dont il eſt l'Auteur.

En t. de Gramm. il ſe dit d'une maniére de parler, du tour d'une expreſſion ; d'une phraſe qui n'eſt pas tout-à-fait ordinaire.

En t. du Pal. on dit, la *façon* d'un décret, d'un arrêt, d'une ſentence ; p. d. le ſalaire du Greffier qui les a dreſſés. *Merces, pretium, ſcriptura.*

En t. d'Agricult. on dit, donner une ou deux *façons* à la terre, c. à d. qu'on la remue une ou deux fois avant que de la ſemer. En ce ſens il ſign. labour.

FAÇONS d'un vaiſſeau, ce ſont les endroits où le vaiſſeau commence à diminuer plus ſenſiblement.

FAÇON, la mine, l'air, la taille, le port, la contenance d'une perſonne, ſes maniéres d'agir, de marcher, de parler. *Compoſitio, forma, ſpecies.* Homme de bonne *façon.*

On dit prov. qu'un homme, qu'une choſe n'a ni mine, ni *façon ;* p. d. ni grace, ni apparence.

On dit auſſi, Des gens d'une certaine *façon ;* p. d. des gens d'un certain rang, d'un certain caractère.

On dit dans la converſation, C'eſt une *façon* de bel eſprit, c'eſt une *façon* de brave, &c. en parlant d'un homme qui ſe donne pour bel eſprit, pour brave, & qui n'en a guère que l'apparence.

It. Cérémonie, compliment, formalité.

Il ſe dit auſſi des grimaces, des maniéres d'agir compoſées, affectées. Afféterie, minauderie.

It. Maniére agréable, ſur-tout quand on y joint le mot de *petite.* Elle a mille petites *façons* qui lui gagnent le cœur de tout le monde.

Il ſe dit auſſi en général pour Conduite, procédé, comportement.

FAÇONS de faire, a le même ſens. *Agendi ratio.* Il ſe dit même des animaux.

On dit auſſi abſol. Je ne ſçaurois ſouffrir cette femme en aucune *façon*, je veux rompre avec elle de *façon* ou d'autre.

De *façon* que, adv. Tellement que, En telle ſorte que. *Ita ut.*

On dit prov. Je lui en ai donné d'une *façon ;* p. d. Je l'ai maltraité. Cette expreſſion eſt baſſe.

Ce mot vient de *factio*, comme *leçon* de *lectio*, Cuiſſon de *coctio.*

MAL-FAÇON, T. des Arts. Mauvaiſe *façon*, méchante conſtruction, la mauvaiſe maniére dont un ouvrage eſt fait.

FACONDE, vieux ſ. f. Éloquence, grace du diſcours. *Facundia.*

FAÇONNER, v. a. Donner à un ouvrage ſa façon, ſa figure, ſes ornemens. *Operi formam addere,*

Il ſe dit fig. en parlant de l'eſprit & des mœurs, des maniéres, des qualités du corps, & ſignifie, Former, polir. *Mollire, erudire, inſtituere, formare, polire.*

It. Faire quelqu'un aux façons d'un autre, l'y accoutumer. *Fingere, informare.*

It. Faire des cérémonies, & des complimens incommodes.

It. Cacher ſes ſentimens, ſe défendre le plus qu'on peut de faire une choſe. *Diſſimulare, moras trahere.*

FAÇONNERIE, ſ. f. Maniére de façonner les étoffes.

FAÇONNIER, ſ. m. Artiſan ou compagnon qui travaille aux façons de Manufactures de toutes ſortes d'étoffes. *Artifex, panni textor.*

FAÇONNIER, IÉRE, adj. Cérémonieux, grimacier, incommode. *Nimius officiorum affectator, urbanitatum.*

FAC..E, vieux ſ. f. Poche. *Pera.* De l'Allemand, *facher*, tiroirs, caſſettes, petites armoires.

FACTEUR, ſ. m. Commiſſionnaire de Marchand; celui qui achéte pour d'autres Marchands des marchandiſes, ou qui les vend en leur nom. *Inſtitor.*

It. Celui qui porte par la ville les lettres de la poſte, & les diſtribue.

Facteur d'orgues, eſt l'ouvrier qui fait toute la machine des orgues, à la réſerve du buffet. On dit auſſi *Facteur* de Clavecin, & *Facteur* d'Epinette.

Autrefois *Facteur* s'eſt dit pour Criminel.

Il a ſignifié auſſi Celui qui fait, qui crée. Créateur. *Creator, conditor.*

FACTICE, adj. m. & f. Qui eſt fait par art, qui n'eſt point naturel, imité. *Factitius.* Un mot *factice*, c'eſt un mot qui n'eſt pas de la langue ordinaire; mais qu'on fait exprès, & ſur le champ, pour bien exprimer ſa penſée.

En t. de Logique, Idée *factice* eſt celle qui eſt compoſée de deux idées qui ne s'accordent pas naturellement enſemble, telles que Montagne d'eau, pluie d'or.

It. Imaginé, feint. Les principaux faits ſont véritables; mais le détail & les ornemens ſont *factices.*

FACTIEUX, EUSE, adj. Séditieux, remuant, celui qui forme des cabales, & des factions, ou qui adhére à leur parti. *Factioſus.* Il eſt auſſi ſubſt.

FACTION, ſ. f. Service du ſoldat qui eſt en ſentinelle. *Munus, opera.* Être en *faction*, c. à d. en ſentinelle.

It. Cabale, parti qu'on forme dans un État pour troubler le repos public. *Factio, ſeditio.*

Il ſe dit auſſi des cabales & des brigues particuliéres qui ſe font pour les élections des chefs des compagnies.

FACTIONS. C'étoient autrefois à Rome les différentes troupes des combattans aux jeux du Cirque. Il y en avoit quatre: la *Faction* verte, la bleue, la rouge, & la blanche.

FACTION de l'Œuvre divin, en t. de Philoſ. herm. Accompliſſement, perfection, achévement. *Perfectio.*

FACTIONNAIRE, ſ. m. Simple ſoldat qui eſt obligé à tous les ſervices de la guerre, ou qui eſt actuellement en faction.

Dans l'Hiſtoire Romaine, c'eſt le nom qu'on donne à ceux qui compoſoient les factions. *Factionarius.*

FACTISTE. Voy. FATISTE.

FACTORERIE, ſ. f. Bureau de Marchands où leurs Facteurs font pour eux le commerce. *Officina.* On appelle auſſi ces Bureaux, *Comptoirs.*

FACTOTUM, ſ. m. (Prononc. *Factoton.*) Homme qui ſe mêle de tout dans une maiſon, qui eſt un ſerviteur à tout faire. *Omnium officiorum adminiſter.* Ce mot n'eſt bon que dans le comique & dans le burleſque.

FACTUM, ſ. m. (Prononc. *Faction.*) Mémoire imprimé qu'on donne aux Juges, qui contient le fait du Procès raconté ſommairement, où l'on ajoûte quelquefois les moyens de droit. *Factum, expoſitio facti, apologeticus liber.* Quelques-uns écrivent au pl. *Factons.*

FACTURE, ſ. f. État des marchandiſes qu'un Facteur envoie à ſon maître, ou un Marchand à un autre Marchand. *Index mercium.*

It. Liaſſe de lettres d'avis, d'envois, de demandes, &c. que l'on attache enſemble à un lacet. *Faſciculus epiſtolarum.*

En t. de Facteur d'Orgues, c'eſt la qualité, l'étendue, la largeur, la groſſeur des tuyaux. *Modus, modulus.*

Ce mot ſignifioit autrefois, création, l'action de faire; origine, créature, taille. *Creatio; origo; creatura; corporis conformatio; ſtatura.*

FACTURIER, ſ. m. Fabriquant de toiles, ou Tiſſerand.

FACULE, ſ. f. T. d'Aſtron. Il ſe dit des parties du diſque ſolaire plus claires que le reſte du corps, & qui paroiſſent après que les taches ont diſparu, & au même lieu, ou quelquefois en même temps que les taches. *Facula*, petit flambeau.

FACULTATIF, IVE, adj. Qui donne la faculté. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phr. *Bref facultatif.*

FACULTÉ, ſ. f. Puiſſance, vertu naturelle, talent. *Facultas.*

It. Vertu ſecrette des plantes, des minéraux, & autres corps dont la Philoſophie n'a pû encore trouver les véritables cauſes, leur propriété, leur vertu naturelle. Ainſi on dit que le ſéné, la rhubarbe ont la *faculté* de purger.

It. Facilité que l'on a à bien faire quelque choſe. *Facilitas, facultas.*

En t. de Pal. Puiſſance, droit qu'on a de faire, ou de retenir quelque choſe. *Jus.*

FACULTÉS, au pl. ſe dit encore au Pal. des biens d'une perſonne. *Res, bona.*

FACULTÉ. Corps ou Aſſemblée des Docteurs ou des Maîtres qui enſeignent certaines ſciences dans les Univerſités. Il y a quatre *Facultés*, celle de Théologie, celle de Juriſprudence, celle de Médecine, & celle des Arts. Quand on dit la *Faculté*, abſol. cela ſign. celle de Médecine.

FACUNDA, ſ. f. Petit havre de la Principauté d'Omura, dans l'Iſle de Ximo, au Japon.

F A D.

FADAISE, ſ. f. Choſe fade; folie, ſottiſe, bagatelle. *Ineptiæ, inſulſitas, fatuitas.*

FADE, adj. m. & f. Inſipide; qui eſt ſans ſel, ſans poivre, ou autres acides qui piquent, & qui irritent le goût. *Ineptus, inſulſus, fatuus.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, & ſign. Ennuyeux, languiſſant, dégoûtant.

On dit auſſi, une beauté *fade*, qui n'a rien d'éveillé, ni de piquant: un blond *fade*, un blond de filaſſe: couleur *fade*, qui n'a point d'éclat, ni de vivacité.

FADEUR, ſ. f. Qualité de ce qui eſt fade, de ce qui eſt inſipide. *Suavitas fatua.*

Au fig. Inſipidité. La *fadeur* de ſa mine, de ſes maniéres, de ſa converſation, eſt inſupportable.

FADIUS, FADIA, ſ. m. & f. N. pr. d'une famille Romaine. *Gens Fadia.* Elle étoit Plébéienne.

FADRIN, vieux ſ. m. C'eſt un bon *fadrin*; p. d. un bon garçon: *fadrin* paroît être la même choſe que *frere.*

F A E.

FAÉ, ÉE, vieil adj. Dont les Fées ſe ſont mêlées. *It.* Enſorcelé, enchanté.

FÆCES. } Voy. { *Féces.*
FAENZA. } { *Fayence.*
FAËRIE. } { *Féerie.*

F A G.

FAGARA, ſ. m. Petit fruit des Philippines, dans les Indes Orientales, dont il y a deux eſpéces, le grand & le petit. L'un & l'autre ſont aromatiques, & ont à peu près les vertus des cubébes, fortifiant & réchauffant l'eſtomac.

FAGE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Fagius*, ou plûtôt *Fagus*, & l'on devroit dire en François De Fau, ou De Fouteau, ou De Hêtre.

FAGGIANO, ſ. m. Bourg ou village de la Calabre citérieure dans le Roy. de Naples. *Uffagum.*

FAGNAUX, ſ. m. Petite ville de France en Languedoc, dans le Diocèſe de Mirepoix. *Faniolum.*

FAGNE, ſ. f. Petite contrée du pays de Liége, dans la Forêt des Ardennes, aux confins de la Champagne. *Fania.*

FAGNE, ou FAIGNE, ſ. f. Petite contrée de France, voiſine de Thiérache, & où il y avoit une forêt & un village de même nom. *Fania.* Elle étoit dans le Hainaut & du Diocèſe de Cambrai.

FAGONA. Le Cap de *Fagona*, dans l'Anatolie, à l'entrée du Golfe de Nicomédie. *Fagonium*, anciennement *Poſidonium promontorium.*

FAGONE, ſ. f. T. d'Anat. Nom que l'on donne à une glande. *Fagona* ou *Fagonia.* C'eſt une glande conglomérée, ſituée à la partie ſupérieure du thorax, ſous les clavicules; on la nomme Thymus, parce qu'elle reſſemble à la feuille du thym. Aux veaux on l'appelle, ris de veau.

FAGONIA, ſ. f. Plante qui nous eſt venue de Candie, & ainſi appellée du nom de M. Fagon, premier Médecin du Roi.

FAGOT, ſ. m. Faiſceau, aſſemblage de menu bois, de branchages. *Manipulus, faſcis lignorum.* On appelle l'ame d'un *fagot*, le milieu, le menu bois d'un *fagot.*

FAGOT ſe dit auſſi d'un paquet de hardes, de linge, d'herbes, &c. Mais il eſt bas en ce ſens.

Du Lat. *fagottus*, formé du Gr. φακὸς, ou de *faſciculus*, parce qu'on diſoit autrefois *faſcot.*

On dit fam. qu'un homme eſt tout en un *fagot*, lorſqu'il eſt accroupi, ramaſſé en rond, & qu'il tient peu de place.

En t. de Mar. on dit, porter une barque, une chaloupe en *fagot*, quand on a déſaſſemblé toute la charpente qui les compoſe, pour la tranſporter plus facilement dans un navire.

FAGOT, Baſſon ou baſſe de haut-bois, quand il eſt démonté, ou briſé.

On dit prov. qu'un homme nous conte des *fagots*, quand il nous dit des choſes fabuleuſes, ou dont nous ne faiſons point d'état: qu'un homme ſent le *fagot*; p. d. qu'il a des ſentimens d'hérétique. On dit qu'il y a bien de la différence entre une femme & un *fagot*, en parlant de deux choſes fort diſſemblables. Prendre l'air d'un *fagot*; p. d. Se chauffer légérement & en paſſant. Il y a *fagots* & *fagots*, p. d. qu'il y a de la différence entre des hommes, entre des choſes qui paroiſſent ſemblables. On dit de deux perſonnes qui ſont parens dans un degré fort éloigné, qu'ils ſont couſins de ſi loin, qu'il s'en faut un cent de *fagots* qu'ils ne ſoient de la même branche. On dit d'un homme qui fait de grandes dépenſes, Vous diriez qu'il ne s'agit que de *fagots.*

FAGOTS ardens, T. de Guerre. Certaines faſcines de bois ſec, trempées dans du goudron, auſquelles on met le feu, pour les jetter dans les ouvrages des aſſiégeans.

FAGOTAGE, ſ. m. L'action, le travail du fagoteur. *Compactio.*

FAGOTAILLE, ſ. f. Garniture de la chauſſée d'un étang, laquelle ſe fait avec des fagots. *Septum faſciculorum ligneorum.*

FAGOTER, v. a. Mettre du bois en fagots. *Alligare in manipulos, in faſciculos, in faſce aſtringere.*

Il ſe dit en ſtyle bas & pop. pour Tramer, machiner.

Fig. & baſſ. Mettre en mauvais ordre, mal arranger, habiller d'une façon plaiſante & ridicule. *Inconcinnè, ineptè componere, ſtruere.*

Se *Fagoter* de quelqu'un. Mot très-bas, p. d. Se moquer de quelqu'un. *Illudere.*

FAGOTEUR, ſ. m. Bucheron, faiſeur de fagots, *Faſcium ſtructor, lignator.*

It. Celui qui fait mal quelque choſe, qui s'en acquitte mal.

FAGOTIER. Voy. FAGOTEUR.

FAGOTIN, ſ. m. On appelle ainſi un ſinge habillé que les Opérateurs ont avec eux: & ce nom a paſſé au Valet d'Opérateur qui monte ſur le théâtre dans quelque place publique pour amuſer les ſots. *Mimus, hiſtrio, ludio, ludius.*

On le dit auſſi par mépris de tout homme qui fait le plaiſant.

FAGUENAS, ou *Faguena*, ſ. m, Odeur fade, & corrompue, ſortant d'un corps mal propre & mal diſpoſé. Ce mot ſemble venir de l'Italien *Facchino*, Crocheteur.

FAGUTAL, adj. m. Surnom donné à Jupiter de Dodone. *Fagutalis.* Il ſign. qui habite dans un hêtre.

FAHLUN, ſ. m. Ville de Suéde, en Weſterdal, dans le Dalecarlie.

F A I.

FAICE, vieux ſ. f. Face, viſage. Du lat. *facies.*

FAICTIS, ou *faictiz*, *faitis.* Vieil adj. qu'on diſoit autrefois pour *factice*; mais qui ſignifioit, beau, propre, bien fait.

FAICTISSEMENT, vieil adv. Proprement. *Concinnè.*

FAID, ſ. m. Per. ville de l'Arabie heureuſe, dans la Province de Nagd.

FAIDE, ſ. f. Droit de venger un meurtre, accordé par les loix barbares aux parens d'un homme tué, quelque part qu'ils trouvaſſent le meurtrier.

FAIENCE. Voy. FAYENCE, FAYANCE.

FAILINE, ſ. f. Eſpéce de ſerge.

FAILLANCE. Voy. FAILLE.

FAILLE, vieux ſ. f. Faute, manquement.

FAILLES, ſ. f. pl. Les Flamans nomment ainſi certaines écharpes de femmes, qui ſont faites d'une étoffe de ſoie à gros grain, qu'on appelle Taffetas à *failles*.

Sœurs de la *faille*. Nom que l'on a donné à certaines Hoſpitaliéres, a cauſe des grands manteaux qu'elles portoient.

FAILLI, ſ. m. Marchand qui a fait faillite. *Decoctor*.

On dit en quelques Provinces, il eſt tout *failli*; p. d. tout malade, *cui vires ſunt exhauſtæ, defecerunt*.

FAILLI, en t. de Blaſ. ſe dit des chevrons rompus en leurs montans.

FAILLIBILITÉ, ſ. f. Poſſibilité de faillir, ſujétion à l'erreur.

FAILLIR, v. n. Faire quelque choſe contre les loix, contre ſon devoir, pécher, manquer, commettre des fautes. *Deficere, errare, labi, aberrare, peccare*. Conj. *Je faux, tu faux, il faut; nous faillons, vous faillez, ils faillent; j'ai failli, je faillis; je faillirai*, ou *je faudrai*; que *je faille*, que *je faillisse*, *je faillirois*; au participe du paſſé, on dit *failli*. Ce verbe a du rapport avec le verbe *falloir*, & pour la ſignification, & pour la conjugaiſon: mais ils ſont pourtant différens. *Faillir* vient de *fallire*, mot de la baſſe latinité, formé de *fallere*.

FAILLIR, a toutes les ſignifications de *manquer*. Le cœur lui *faut*, lui a *failli*, lui a manqué; c. à d. Il n'a pas eu aſſez de force ni de courage.

On dit auſſi qu'une choſe a *failli* d'arriver. *Penè accidit, nihil fuit propius quàm ut: propè abfuit*, &c. p. d. qu'elle a été ſur le point d'arriver, qu'il a tenu à peu qu'elle n'arrivât. On dit dans le même ſens, il a *failli* à être tué, à ſe rompre le cou.

Il a ſignifié autrefois, Finir, ceſſer. *Deſinere, ceſſare*.

Parmi les Marchands, c'eſt, Manquer à payer des lettres de change, les laiſſer venir à protêt; ce qui eſt une eſpéce de banqueroute, mais qui n'eſt pas ſi odieuſe, quand elle arrive par impuiſſance. *Æs alienum non diſſolvit, decoxit*.

On dit en prov. Au bout de l'aune *faut* le drap; p. d. qu'il faut aller juſqu'à la fin d'une affaire.

On dit ironiq. Je ne manquerai pas d'y *faillir*; p. d. Je ne ferai rien de ce que vous déſirez.

On dit adv. Arriver à jour *faillant*; p. d. Arriver lorſque le jour eſt prêt à manquer. Jouer à coup *faillant*; p. d. Jouer à la place du premier des Joueurs qui manque. Cela ne ſe dit guère qu'au jeu du volant.

Tant s'en *faut*, phraſe adverbiale. *Tantum abeſt*. Bien loin. Elle eſt oppoſée à *au contraire*.

FAILLI, IE, part. paſſ. *Deficiens*. Il eſt arrivé à jour *failli*; p. d. à l'entrée de la nuit.

À COUP FAILLI. Façon de parler, qui ſe dit de certains jeux d'adreſſe, comme au volant, où ſitôt qu'un des joueurs a *failli*, un autre prend ſa place.

FAILLITE, ſ. f. Banqueroute non frauduleuſe. *Inopia, penuria diſſolvendi æris alieni*.

FAILLOISE, vieux ſ. f. T. de Mar. L'endroit où le ſoleil ſe couche. *Regio ſolis occidui*.

FAIM, ſ. f. Ce mot n'eſt en uſage qu'au ſing. Appétit, beſoin de manger; deſir naturel de l'animal qui le porte à rechercher les alimens néceſſaires pour ſe nourrir. *Fames, eſuritio*. Il y a une *faim* naturelle, qui eſt le picotement des parois du ventricule par l'eſprit acide volatil; & une *faim* animale, qui eſt la ſenſation ou perception de ce picotement, & le deſir des alimens qui en dépend. La *faim* eſt une mauvaiſe conſeillére, *malèſuada fames*, dit Virgile.

FAIM canine. Maladie qui conſiſte dans une *faim* inſatiable cauſée par l'acide de l'eſtomac devenu corroſif.

FAIM. T. de Mythol. Déeſſe chez les Anciens. Ils la plaçoient aux portes de l'enfer avec la Vieilleſſe, les Soins, les Chagrins, les Pleurs, les Maladies, la Crainte, la Pauvreté & autres ſemblables Divinités.

FAIM-VALE, ſ. f. Sorte de maladie incurable qui vient aux chevaux.

FAIM, ſe dit fig. de la paſſion pour les richeſſes, les honneurs; p. d. le deſir paſſionné de les obtenir. *Cupiditas, libido, fames*.

On dit auſſi par hyperbole, Mourir de *faim*; p. d. être pauvre, être dans la néceſſité. C'eſt un meurt de *faim*, d'un homme qui n'a pas de quoi vivre. Crier à la *faim*; p. d. être preſſé de la néceſſité.

Prov. La *faim* chaſſe le loup hors du bois; p. d. oblige les plus fainéans à travailler pour vivre. Mourir de *faim* auprès de ſon bien; p. d. être avare & n'oſer toucher à ſon bien pour vivre. On le dit auſſi de ceux qui ont du bien embrouillé & hypothéqué, qui n'en peuvent rien tirer pour vivre. Quand deux perſonnes fort pauvres ſe ſont mariés enſemble, on dit que la *faim* a épouſé la ſoif.

FAIN, vieux ſ. m. Hêtre, ou le fruit de cet arbre. *Fagus*.

FAINAM, ſ. m. Cap de Macédoine. Voy. ÉGOSPOTAMOS.

FAINDRE. Voy. FEINDRE.

FAINE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Fanchea*.

FAINE, ſ. f. Le fruit que porte le hêtre, qui eſt une eſpéce de gland, & dont on engraiſſe les pourceaux. *Glans fagea*. Il eſt quelquefois appellé *foine* ou *fain* dans les Coût.

FAINÉANT, ANTE, adj. Pareſſeux, qui ne fait rien, ou qui ne veut rien faire. *Piger, deſes, deſidioſus*. Il eſt auſſi ſubſt. Ce mot eſt compoſé de *faire* & de *néant*, qui ſignifie rien.

L'adject. ſe dit quelquefois des choſes. Dévotion *fainéante*.

FAINÉANTER, v. n. Être fainéant. *Otio indulgere, torpere*. Il n'eſt que du ſtyle fam.

FAINÉANTISE, ſ. f. Oiſiveté, pareſſe. *Deſidia*.

FAINTIS, vieux ſ. m. Trompeur. *Fallax*. C'étoit un dérivé de *faindre*, que nous écrivons *feindre*.

FAINTISE, vieux ſ. f. Tromperie. *Fallacia, dolus*.

FAIRE, v. a. Conj. *Je fais* ou *je fai, tu fais, il fait; nous faiſons, vous faites, ils font. Je faiſois. J'ai fait, je fis. Je ferai. Que je faſſe, que je fiſſe, je ferois*. À la ſeconde perſonne de l'impératif, *fai, fac*: il prend une *s* devant une voyelle; *faites, facite*: & à la troiſiéme, Qu'il *faſſe, faciat*; qu'ils *faſſent, faciant*. Créer, produire, former. *Facere*.

La premiére ſyllabe du participe *faiſant*, & de toutes les perſonnes de l'imparfait *faiſois*, &c. ſe prononcent comme ſi elles étoient écrites avec un *e* muet, *feſant, feſois*, &c. & quelques-uns même l'écrivent ainſi; mais ce n'eſt pas l'uſage le plus univerſel.

FAIRE, ſert auſſi à exprimer l'action des cauſes ſecondes qui produiſent, qui engendrent quelque choſe. Chaque eſpéce d'animaux & de plantes *fait*, produit & engendre ſon ſemblable.

It. Agir, travailler, tant à l'égard des hommes que des animaux.

Ce grand Capitaine a *fait* mille belles actions. *Faire* un chef-d'œuvre. Un valet à tout *faire*. Il ne ſçait ce qu'il *fait*, ni ce qu'il dit. Je n'y ſçaurois que *faire*; p. d. je n'en ſuis pas cauſe.

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. Ce moulin *fait* un ſeptier de farine par heure. La quinte & la quarte *font* une octave. Deux lignes inclinées *font* un angle. Le fer trempé *fait reſſort*.

Il ſign. Compoſer, & ſe dit des ouvrages & des productions de l'eſprit. *Faire* un poëme, ſon thême, un raiſonnement, un édit, une loi, un compromis, un acte. *Faire* des hiſtoires, des contes jaunes, bleus, violets, à perte de vûe: c'eſt les inventer à plaiſir.

Il ſe dit auſſi de la plûpart des ouvrages des arts méchaniques, & ſign. Fabriquer, compoſer. *Faire* une porte, une ſerrure. Néanmoins pour les grands ouvrages d'Archit. ou dit plûtôt Conſtruire ou bâtir, élever, ériger, que *faire*.

It. Cauſer, être cauſe. L'antimoine *fait* vomir. La mal-propreté *fait* mal au cœur. Il a *fait* enſorte que ſon affaire a réuſſi.

It. Contribuer à l'action de quelque agent. Dans les opérations chymiques le ménagement du feu *fait* tout. *Faire* pour un autre; p. d. agir pour lui, être ſon Commiſſionnaire, vendre pour lui. Cela ne *fait* rien à l'affaire; p. d. n'y ſert de rien.

Il ſe dit auſſi négativement d'une ceſſation d'agir, ou de quelque manquement. *Faire* la méridienne. *Faire* l'école buiſſonniére; p. d. s'abſenter de la claſſe. Cet homme paſſe les jours entiers à ne rien *faire*, ou à rien *faire*. Il y a des occaſions où *à rien faire* ſans négation vaut mieux, & a plus de grace, qu'*à ne rien faire* avec une négation.

Il ſe dit auſſi de la maniére d'agir dans les choſes, ſoit en bien ou en mal. Voilà bien des façons de *faire*. *Faire* des cérémonies. *Faire* plaiſir. *Faire* la grace, la courtoiſie. *Faire* bonne meſure. *Faire* des avances. *Faire* des démarches.

It. Contrefaire, vouloir paroître; prétendre paroître autre qu'on n'eſt. *Faire* l'homme de bien, le brave, le fanfaron. *Faire* le niais. *Faire* le beau.

Il ſe dit en parlant du choix d'un genre de vie, & même de la bonne ou mauvaiſe maniére d'y réuſſir. Il *fait* profeſſion d'honneur. Il *fait* la Médecine, la banque, la marchandiſe. Il *fait* le métier d'Avocat. Les affaires *font* les hommes.

It. Employer un certain eſpace de temps à venir à bout de quelque choſe. Le Soleil *fait* ſon cours en un an. Cet écolier a *fait* ſes études. Son temps eſt *fait*; p. d. il a achevé le temps qu'il devoit ſervir; il eſt vieux.

Il ſe dit auſſi, en parlant des choſes qui marquent eſpace & étendue, & qui s'exécutent par le mouvement d'un lieu à un autre. J'ai *fait* bien du chemin en peu temps. J'ai *fait* aujourd'hui quatorze lieues.

FAIRE, ſe dit ſouvent de la choſe ſur laquelle tombe une action, ſans exprimer le nom de l'action. Pour gagner le Jubilé dans l'année ſainte, il faut *faire* les ſept Egliſes de Rome; c. à d. *faire* la viſite des ſept Egliſes. Je ne puis vous rendre ſi-tôt compte de cet ouvrage, je n'ai *fait* que trois livres; c. à d. je n'ai *fait* la critique, l'examen que de trois livres; je n'ai lû que trois livres.

It. Diſpoſer abſolument d'une choſe. Cet homme eſt facile à gouverner, on en *fait* tout ce qu'on veut. On ne ſçauroit rien *faire* d'une armée ſans diſcipline.

It. Cultiver, recueillir. *Faire* ſes blés, ſes Mars, c'eſt labourer & ſemer en automne & au printemps. *Faire* ſes foins, ſon Août, ſa récolte, ſes vendanges.

It. Avoir ſoin de quelque affaire particuliére & la mettre en ordre, la ranger, la diſpoſer. *Faire* ſon ménage. *Faire* la cuiſine. *Faire* le fruit. Préparer le deſſert dans les repas, l'arranger, en régler l'ordonnance, la diſpoſition. *Faire* des liqueurs, ſe dit de celles qu'on boit, & ſign. les préparer.

It. Finir, terminer, rompre. Cela vaut *fait*. C'eſt *fait* de lui, p. d. ſa vie ou ſa fortune ſont déſeſpérées.

On n'a jamais *fait* avec lui, p. d. il ne finit rien, ou il demande toûjours. Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt *fait*. Il ne *fait* que d'arriver; p. d. il vient d'arriver. Ce qui eſt *fait* n'eſt pas à *faire*; p. d. qu'il faut toûjours avancer ſa beſogne, & ce qui eſt *fait* eſt *fait*, p. d. il n'y a point de remède.

FAIRE la ceinture d'un four. Arranger au-dedans du four, le long de ce qu'on appelle la ceinture, le bois fendu qui doit ſervir à le chauffer.

FAIRE, ſe prend pour, Eſtimer, juger. Publier qu'une choſe eſt. On le *fait* riche de cent mille écus. On l'a *fait* mort. Cela eſt du ſtyle fam.

Il ſe dit auſſi en parlant de pluſieurs ſolemnités. *Faire* les Rois, la S. Martin. *Faire* grand'chère. *Faire* nôces.

It. Suppoſer. *Supponere. Faites* que cela ſoit.

Il ſe dit abſol. & impersonnellement en pluſieurs phr. Il *fait* chaud. Il *fait* mauvais marcher. Il y *fait* bon. Il *fait* nuit.

FAIRE, ſe prenoit autrefois en quelques-uns de ſes temps pour *dire*. Le peuple le dit encore. Oui, *fait*-elle, cela eſt bon. Il ne ſe dit en ce ſens que dans une phraſe qui ſe met en parenthèſe, & avec ſon nomin. après lui. On y joint ſouvent *ce*; comme, Je voudrois bien, ce *fit*-il, que vous vinſſiez. Cette expreſſion eſt venue du Lat. *inſit*.

En t. de guerre, on dit qu'un Capitaine *fait* des ſoldats, des troupes, une compagnie, p. d. qu'il léve des ſoldats, qu'il les enrôle pour ſervir. On dit auſſi, *Faire* des armes, eſcrimer. *Faire* un coup d'épée, un coup de piſtolet.

En t. de Mar. *Faire* voile, c'eſt aller ſur mer, voyager ſur mer, avancer ſur mer en ſe ſervant des voiles. *Faire* force de voiles & de rames, p. d. employer toutes ſes forces pour avancer chemin. *Faire* des vivres, c'eſt dans le cours d'une navigation, aller chercher des vivres.

On dit auſſi, *faire* le nord, le ſud, l'eſt-ſud-eſt, p. d. Courir, naviger, ou gouverner, ſuivant un certain rumb de vent, gouverner & porter le cap ſur ces aires de vent. *Faire* eau, ſe dit d'un vaiſſeau mal joint, & où il entre de l'eau. *Faire* de l'eau, faire proviſion d'eau douce pour le vaiſſeau. *Faire* du bois, *faire* proviſion de bois pour brûler ſur un vaiſſeau pendant le cours de la navigation. *Faire* vent arriére, pour, Prendre le vent en pouppe; *Faire* tête, pour, Préſenter le cap au vent ou au courant. *Faire* pavillon, p. d. Déployer le pavillon.

En t. de Peint. *faire*, ſign. Travailler, s'appliquer à quelque choſe. Ce Peintre *fait* l'hiſtoire, cet autre *fait* des animaux, ou le payſage. Un payſage d'un beau *faire*, c'eſt un payſage bien touché,

touché, dont les touches ſont ſpirituelles.

Au jeu, on dit *faire* un doublet, *faire* raſle, quand on amène deux ou trois points ſemblables au jeu de dez. *Faire* la bête, c'eſt faire jouer & perdre enſuite. Et on dit abſol. C'eſt à vous à *faire*, p. d. à battre les cartes.

FAIRE, en t. de jeu de billard, ſign. Mettre une bille dans la blouſe. *In cavum trudere.* On le dit de la bille & de la perſonne même, qu'on prend pour la bille.

En fauc. on dit, aſsûrer & *faire* l'oiſeau, c. à d. le dreſſer. *Inſtituere.*

Faire fenêtre. Terme de la Science héraldique, qui ſe dit d'une cérémonie des anciens tournois, lorſque les Chevaliers pendoient leurs Écus aux fenêtres des maiſons les plus proches de la lice pendant quelques jours, afin qu'on connût les principaux tenans ou aſſaillans.

On dit en t. de Marchands, vous me *faites* cela trop cher; p. d. vous le priſez exceſſivement. Je n'en *fais* point à moins de tant, p. d. Le moins que je le puiſſe vendre, j'en veux avoir tant.

FAIRE, en t. de Bonneteur, eſt la même choſe que Filouter. *Decipere, circumvenire, fraudare.*

On dit, *faire* des huiles, des beurres, des eaux-de-vie, des foins, & ainſi de quantité d'autres marchandiſes, p. d. en *faire* emplette, en acheter par ſoi ou par ſes correſpondans.

On dit en t. de Pal. qu'on *fait* à ſçavoir, dans toutes les publications qui ſe font en juſtice. Ce *faiſant*, & vous *ferez* bien, c'eſt la fin de toutes les Requêtes; & on dit, *Soit fait* ainſi qu'il eſt requis, quand on les entérine.

En t. de Bréviaire on ſe ſert de ce mot p. d. qu'on récite l'office particulier d'un Saint, ou qu'on en dit ſeulement l'Oraiſon ou l'Antienne. Quand il n'y a ni fête ni Octave dans un jour, pour lors on dit *faire* de la Férie.

En t. de Charpent. *faire* tirer les tenons, c'eſt percer le trou de biais vers l'épaulement, pour mieux faire joindre les bois.

Quelquefois *faire* ſe met pour *faire enſorte. Faites* que je ſois content.

It. Attribuer. Il m'a *fait* dire des choſes à quoi je n'ai jamais penſé.

On dit qu'on n'a que *faire* d'une perſonne, d'une choſe, non-ſeulement pour faire entendre qu'on n'en a pas beſoin, mais auſſi qu'on n'en fait nul cas.

FAIRE, mis avec le pron. perſ. & ſuivi d'un datif, ſign. ſe former, s'accoûtumer. *Aſſueſcere. Se faire* à la fatigue, &c.

FAIRE, ſe met pour le verbe qui a déja été énoncé. Je lui ai écrit, & je le *ferai* encore.

Faire affaire, c'eſt conclure un marché. *Faire* ſes affaires, c'eſt s'enrichir, c'eſt auſſi aller à la garderobe. On dit auſſi, qu'un homme s'eſt *fait* des affaires avec quelqu'un, p. d. qu'il s'eſt brouillé avec lui.

Faire agir, c'eſt employer quelqu'un pour venir à bout de quelque choſe.

Faire amitié, c'eſt donner des démonſtrations d'amitié. *Faites*-moi cette amitié, rendez-moi ce ſervice.

Faire l'amour, c'eſt tâcher de plaire à quelque Dame, & de s'en *faire* aimer. Plus ordinairement, *faire* l'amour à une fille, c'eſt la rechercher en mariage. *Faire* les doux yeux, c'eſt regarder amoureuſement une femme.

Faire de l'argent, c'eſt recueillir de l'argent, ou vendre quelques hardes pour en avoir.

Faire la barbe à quelqu'un, c'eſt le raſer, lui couper, lui tondre la barbe. *Barbam tondere, radere.* En ce ſens, *faire* ſign. Accommoder, mettre dans l'état convenable à la choſe dont on parle. *Faire* une chambre, *faire* un lit. On dit auſſi *faire* le poil, *faire* les cheveux. *Faire* la barbe à quelqu'un eſt une expreſſion métaphorique & proverbiale, qui ſemble être venue de ce qu'autrefois il étoit défendu de tondre un homme libre; car *faire* la barbe à quelqu'un, c'eſt le braver, le dompter, le réduire. On dit Tondre au même ſens.

On a beau *faire*; p. d. quelque effort qu'on *faſſe*. Il *fait* beau voir, p. d. c'eſt une choſe agréable à voir.

Faire le bec, c. à d. inſtruire quelqu'un de ce qu'il doit dire.

Faire branche, en t. d'Agric. ſe dit des arbres qui commencent à pouſſer, à jetter des branches. *Frondere, frondeſcere, rameſcere.*

Faire du bruit. Offenſer l'oreille. *It. Faire* quelque plainte qui *faſſe* de l'éclat.

Faire bon, c'eſt être caution de quelqu'un.

Faire à ſon badinage, c'eſt accoûtumer quelqu'un à être complaiſant à toutes ſes humeurs & volontés. *Faire* des complimens de quelqu'un à une autre perſonne, eſt la ſaluer de ſa part.

Faire la Comédie, c'eſt être Comédien. *Faire* Achille, Alexandre, c'eſt-à-d. les repréſenter.

Faire corps neuf, c'eſt ſe rétablir en ſanté après une grande maladie.

Faire la cour, ou *faire* ſa cour à quelqu'un, n'eſt pas ſeulement être aſſidu auprès de lui; c'eſt encore, avoir, prendre des manières, faire & dire des choſes qui lui ſoient agréables.

Faire difficulté, c'eſt balancer à *faire* quelque choſe. *Faire* une difficulté, c'eſt y propoſer un obſtacle.

Faire faire, c'eſt commander de *faire* quelque choſe.

Il y aura fort à *faire*; p. d. que le travail ſera fort difficile.

Se *faire* fort de quelqu'un, c'eſt répondre de lui, être aſſûré qu'il agréera ce qu'on *fera* en ſon nom.

Faire jouer une mine, un feu d'artifice; *Faire* jouer des Comédies, des machines.

On dit à l'impersonnel, Il commence à *faire* jour, il *fait* jour, c. à d. que le ſoleil eſt levé; & ſe *faire* jour, c'eſt ſe *faire* paſſage par force en quelque lieu. Un Maître dit le ſoir en ſe couchant à ſes Valets: Il ne *fera* jour demain qu'à neuf heures, c. à d. Je ne me leverai qu'à neuf heures.

Faire mal, c'eſt commettre une méchante action; c'eſt auſſi cauſer de la douleur à quelque partie du corps. L'épaule me *fait* grand mal. On dit au contraire, Cela me *fait* grand bien.

Il ne *fait* œuvre de ſes dix doigts; c. à d. il ne *fait* rien du tout. Cela n'y *fait* pas œuvre; c. à d. n'eſt rien en comparaiſon.

Faire ſon paquet, ſes adieux; c'eſt ſe préparer à s'en aller.

On dit qu'une quêteuſe a *fait* tant à ſa quête; p. d. qu'elle a recueilli une telle ſomme d'argent.

FAIRE, ſign. auſſi, Pouſſer au-dehors, laiſſer aller, laiſſer écouler. *Faire* de l'eau; p. d. piſſer.

On dit qu'un malade *fait* tout ſous lui; p. d. qu'il ne peut retenir ſes excrémens.

Il ſe *fait* vieux ; p. d. il commence à vieillir. Il *fait* bon vivre en un tel lieu ; p. d. on y vit à bon marché.

On dit auſſi abſol. à celui qu'on rencontre en quelque lieu : Que *faites* vous ici ? p. d. quelle occaſion vous y améne ? Que *faites*-vous cette après dînée ; c. à d. à quoi vous occuperez-vous ?

FAIRE, eſt auſſi un t. de Boucher, qui ſign. Travailler ſur quelque bête, la tuer & l'accommoder comme il faut. *Faire* le bœuf.

Les Lunetiers ſe ſervent de ce terme pour, *Faire* voir, *faire* paroître. Ces lunettes *font* trop gros ; & celles-ci *font* trop petit.

FAIRE, ſe joint très-ſouvent avec *voir*, & ſignifie, Montrer. Avec *paroître*, & ſign. Produire, mettre en lumiére. Avec *aller*, & ſign. Porter, entraîner, pouſſer. Avec *paître*, & on s'en ſert pour marquer qu'on n'eſt pas content.

On le joint ſouvent avec la particule *à*. Il aura à *faire* à moi. C'eſt à *faire* à lui à produire ſes titres.

Avoir à *faire* ; c'eſt auſſi Avoir beſoin. Bien des gens confondent avoir à *faire*, & avoir *affaire*. On devroit les diſtinguer en diſant, j'ai *affaire* à vous, & j'ai à *faire* de vous. Qu'avez-vous *affaire*-là ? *Quid tibi iſtic eſt negotii ?* Je n'ai point à *faire* de cette adreſſe. *Nihil mihi iſtâ opus eſt arte.*

Prov. Qui bien *fera*, bien trouvera. On dit que Paris ne fut pas *fait* tout en un jour ; p. d. il faut donner du temps pour *faire* les grandes affaires. Maiſon *faite*, & femme à *faire* ; p. d. qu'il faut inſtruire ſoi-même ſa femme, & qu'elle ait du bien acquis. Le bon oiſeau ſe *fait* de lui-même ; p. d. qu'on n'a pas beſoin de le dreſſer. On dit auſſi, *Faire* & dire ſont deux choſes. *Faire* bien, & laiſſer dire. Laiſſons-les dire, pourvû qu'ils nous laiſſent *faire*. Il faut beaucoup *faire*, & peu parler. Il faut *faire* le bien pour le mal. N'a pas *fait* qui commence. On dit auſſi en parlant de choſes égales : Qui a *fait* l'un, a *fait* l'autre. Qui *fait* le plus, *fait* le moins. Qui *fait* un pot, *fait* bien une poële. Il a *fait* comme Robin *fit* à la danſe ; du mieux qu'il put. Il y a bien à *faire*, où il n'y a rien de *fait*. Quand on *fait* ce qu'on peut, on n'eſt pas obligé à davantage. Il ne *fait* que croître & embellir. Tout ſe *fait* avec le temps. On ne peut *faire* qu'en *faiſant*. Comme il te *fera*, *fais* lui.

FAIRE, ſ. f. autrement FORELAND, ſ. m. Cap d'Irlande, dans l'Ultonie. *Fara promontorium*, anciennement *Robogdium promontorium.*

FAIRE-ILE, ſ. f. Ile de l'Océan ſeptentrional, au nord de l'Ecoſſe. *Fara Caloneſus* : anciennement *Dumna*. On l'appelle auſſi *Fayerhil*. Ces mots ſignifient Belle-Iſle.

FAIS, vieux ſ. m. Façon, artifice. *Modus, ratio, ars, artificium.*

FAISABLE, adj. m. & f. Qui eſt facile, dont on ſe peut promettre la réuſſite. *Facilis, patrabilis, factu facilis.*

FAISAN, ANDE, ſ. m. &. f. Il y en a qui écrivent Phaiſan ; mais cette orthographe n'eſt plus reçue. Eſpéce de coq ſauvage, forêtier & montagnard, de la groſſeur de nos poules, & dont la chair eſt fort délicate. *Phaſianus, avis phaſiana.* Il a les plumes du col vertes, le bec long d'un travers de pouce & recourbé en ſon extrémité. Il paroît noir, mais au ſoleil il ſemble noir, bleu, verd & de couleur de feu. Il a la queue longue & de diverſes couleurs. Le mâle a ſur la tête de petites touffes de plumes.

On l'a appellé en Latin *Gallus ſilveſtris* & *phaſianus* ; parce qu'il y avoit beaucoup de ces oiſeaux vers l'embouchure du Phaſis, fleuve de la Colchide, d'où l'on dit que les Argonautes l'apportérent en Gréce.

FAISAN Bruant, autrement Coq de Bois ou de Bruyére. *Urogallus, Urogallina.* Le *Faiſan* bruant fait ſa demeure pour l'ordinaire dans les montagnes élevées & dans les grands pays de bois.

L'Ile des FAISANS, *Phaſianorum inſula.* Petite iſle formée par la riviére de Bidaſſoa ou d'Andaye, à une lieue de Fontarabie & de la mer de Biſcaye. Elle eſt entre les Royaumes de France & d'Eſpagne ; & c'eſt dans cette iſle qu'en 1659. les Plénipotentiaires des deux Couronnes tinrent les conférences pour la paix des Pyrénées.

FAISAN d'Hermés. T. de Philoſ. hermét. *Phaſianus Hermeticus.* C'eſt le mercure des Philoſophes.

FAISANCE, ſ. f. T. de Bail & de Contrat, qui ſe dit des charges & obligations auxquelles un Fermier s'oblige au-delà du prix de ſon bail ; comme de faire quelques réparations, de faire dire des Meſſes, donner quelques poulets, beurre, chanvres ou autres menues denrées, ſans déduction du prix de ſa ferme.

Il ſignifioit autrefois Date ou facture, la marque du lieu, du jour & du temps auquel un Acte a été fait, & qui ſe met à la fin de l'Acte. *Loci ac temporis nota.*

FAISANDE, ſ. f. Femelle du faiſan.

FAISANDEAU, ſ. m. Jeune faiſan. *Avis phaſiana junior, pullus phaſianus.*

FAISANDER, v. a. Garder de la viande juſqu'à ce qu'elle ait un certain goût qui tire ſur la venaiſon. Du mot *faiſan*, parce que ces oiſeaux demandent à être gardés long-temps avant que d'être mangés. *Macerare.* Ce v. eſt auſſi n. p.

FAISANDERIE, ſ. f. Lieu fermé où l'on nourrit des faiſans domeſtiques. *Aviarium phaſianorum.*

FAISANDIER, ſ. m. Celui qui chaſſe, qui vend, qui nourrit & éléve des faiſans. *Phaſianorum propola, phaſianarius.*

FAISCEAU, ſ. m. Paquet ou fagot de pluſieurs choſes qui tiennent enſemble par le moyen de quelque lien ou de quelque enveloppe : trouſſeau de certaines choſes liées enſemble. *Faſcis, faſciculus.*

Colonne en *faiſceau*, en Archit. eſt un gros pilier gothique, entouré de pluſieurs petites colonnes iſolées qui reçoivent les retombées de nervures des voûtes.

On appelloit *faiſceaux* Romains, *faſces*, des marques d'autorité, qui appartenoient aux principaux Magiſtrats de l'ancienne Rome. Les *faiſceaux* étoient portés par des Licteurs : c'étoit un fagot de baguettes, au milieu deſquelles étoit une hache, dont la tête ou le tranchant paſſoit par-deſſus, pour ſignifier que certains coupables pouvoient être corrigés par les baguettes ou les verges, & que ceux qui étoient incorrigibles, devoient être retranchés de la ſociété avec la hache.

FAISEUR, EUSE, ſ. m. & f. Celui ou celle qui fait quelque ouvrage qui ne donne point de nom particulier à ſa vacation. *Factor, autor, effector.* Un *faiſeur* de claveſſins, d'inſtrumens de Géométrie. Le bon *faiſeur*, la bonne *faiſeuſe.*

FAISEUR ſe dit par mépris de ceux qui font mal quelque choſe, ou qui n'eſt point eſtimée. Un *faiſeur* de vers. *Poëtaſter.* Un *faiſeur* de livres ; c. à d. un mauvais Auteur. Un *faiſeur* d'almanachs, un *faiſeur* de contes.

FAISEURS de Ponts. Religieux. Voy. PONTIFE.

Dans les mots *faiſeur* & *faiſeuſe*, l'*ai* de la premiére ſyllabe ſe prononce muet, comme dans les mots *faiſant*, *faiſois*, &c.

FAISNE, ou FOISNE. Voy. FAÎNE.

FAISSELLE, ou FESSELLE, ſ. f. Vaiſſeau à faire des fromages. *Caſei formella.*

FAISSERIE, ou FESSIE, ſ. f. Il ſe dit des ouvrages de Vaniers, qui ſont à claire-voie.

FAISSIER, ou FESSIER, ſ. m. Vanier qui fait des ouvrages de faiſſerie.

FAISTAGE. FAISTE. FAISTIÉRE. } Voy. { *Faîtage.* *Faîte.* *Faîtiére.*

FAIT, AITE, part. paſſ. *Factus.* C'eſt une choſe *faite*, & il n'y a plus à y revenir. C'eſt un homme *fait*; p. d. c'eſt un homme qui n'eſt plus écolier, qui ſçait ſe conduire.

Bien *fait*, mal *fait*, ſe dit de celui qui a bonne ou mauvaiſe mine, qui eſt de belle ou de vilaine taille. Il ſe dit auſſi des choſes ſpirituelles. *Benè, malè confirmatus, compoſitus, conſtitutus.* On dit d'un homme parfaitement bien *fait*, qu'Il eſt *fait* à plaiſir, qu'il eſt *fait* à peindre. Et d'un homme mal vêtu & de mauvais air, qu'il eſt *fait* comme il plaît à Dieu. Un eſprit bien *fait*. *Egregia indoles, bene comparata.* Il avoit le cœur trop bien *fait*, pour ne pas ſentir les bons offices d'un homme qui &c. *Generoſus animus.*

On dit fam. qu'un homme a la tête mal *faite*; p. d. qu'il eſt un peu fou, qu'il n'a point de jugement. On dit auſſi d'un enfant, C'eſt le pere tout *fait*, tout craché; p. d. qu'il reſſemble parfaitement à ſon pere. Ces expreſſions ſont baſſes. On dit d'un homme ſingulier dans ſa conduite, dans ſes façons d'agir, que c'eſt un homme *fait* à ſa maniére & à ſa mode.

Vent *fait*, en t. de Mar. eſt un vent conſtant, qui ne varie point.

Prix *fait*, eſt une taxe *faite* par la Police ou par les Marchands mêmes, d'une marchandiſe à un prix certain & raiſonnable. Il ſe dit auſſi d'un marché qu'on fait de quelque choſe à certaines conditions, & moyennant un certain prix.

Vin *fait*, qui eſt dans le temps qu'on le peut boire, qui a la qualité qu'il pouvoit acquérir avec le temps. Un melon *fait*; c. à d. qui a le dégré de maturité qu'il doit avoir. *Maturus, probè maturus.*

FAIT, ſ. m. Action particuliére de quelqu'un. *Factum.* La bonne volonté eſt réputée pour le *fait*. Perſonne ne répond que de ſon *fait*. On n'eſt point garant du *fait* d'autrui, ni du *fait* du Prince. Il y a quelque choſe dans mon *fait* qui ne va pas bien. Cette humeur critique, qui ne vous abandonne jamais, n'eſt guère le *fait* d'une Dame. Prendre le *fait* & cauſe d'une perſonne: c'eſt agir pour une perſonne. Faire ſon propre *fait* des intérêts d'autrui; p. d. ſoûtenir les intérêts d'autrui comme les ſiens propres. On dit encore, qu'il faut diſtinguer le *fait* d'avec le droit; c'eſt une queſtion de *fait*. Il faut examiner & établir le *fait*, avant que de juger ſur le droit. *Ex facto jus oritur.* Les voies de *fait* ſont défendues; p. d. qu'il ne faut pas ſe faire juſtice à ſoi-même, ni par violence & de ſon autorité privée. Mettre en *fait*, poſer en *fait*; c'eſt avancer, ſoûtenir un *fait*. On accuſe le *fait* du Juge, quand il y a eu quelque prévarication de ſa part. Il eſt bien ſûr de ſon *fait*, de ce qu'il dit, de ce qu'il a entrepris. Prendre ſur le *fait*; c. à d. ſurprendre quelqu'un, lorſqu'il fait quelque choſe qu'il ne vouloit pas qui fût découverte. *In flagranti delicto deprehendere*, en flagrant délit.

FAIT, ſign. auſſi la narration d'un Orateur ou d'un Avocat.

Il ſe dit auſſi d'une part de quelque choſe qu'on a partagée enſemble. *Pars, portio.* Les deux freres ont eu chacun leur *fait*. Le cadet entend bien ſon *fait*. L'aîné a déja mangé ſon *fait*.

FAIT, ſe dit auſſi de ce qui eſt propre, convenable. Voilà votre vrai *fait*, ce qu'il vous faut.

FAIT-FORT. T. de Monnoie. C'eſt le prix de la ferme des Monnoies, que le Maître doit donner au Roi, ſoit qu'il ait ouvré ou non.

On dit, Donner ou dire le *fait* à quelqu'un; p. d. ſe venger de quelque injure, ſoit par la voie de raillerie, ſoit par des coups de main.

FAITS, au pl. & parlant ſérieuſement, ſign. des actions héroïques. *Geſta, res præclarè geſtæ.* Les *Faits* & geſtes de Charlemagne. Les hauts *Faits* d'armes des neuf Preux. *Faits* d'armes glorieux. On le dit auſſi en ſtyle fam. J'ai ouï parler de vos *faits*; p. d. de vos galanteries, de vos fredaines.

FAITS Juſtificatifs. Ce ſont, en t. de Pal. les preuves qu'une perſonne accuſée apporte de ſon innocence.

FAIT de charge, eſt une malverſation ou une omiſſion frauduleuſe dont eſt tenu un Officier qui n'a pas rempli comme il faut les devoirs de ſa charge.

FAITS & articles ſont ceux ſur leſquels une partie fait en matiére civile interroger ſa partie adverſe.

DE FAIT, adv. En effet, certainement. *Et verò, etenim verò.* Il vieillit.

EN FAIT, adv. En matiére. *In quod attinet, ſpectat.* *En fait* de procès, de littérature, de religion. Maître *en fait* d'armes; c. à d. Maître d'eſcrime.

SI FAIT, adv. Excuſez-moi, pardonnez-moi. *Imò, quinèmò.* Il eſt du ſtyle fam.

TOUT-À-FAIT, adv. Entiérement. *Prorsùs, penitùs.*

FAÎTAGE, ſ. m. T. d'Archit. Toit, couverture du bâtiment, & toute la charpente aſſemblée. *Faſtigium, culmen.* On a appellé auſſi *faîtage*, un droit ou tribut qu'on payoit pour chaque maiſon ou pignon. *Feſtagium.*

FAITARDISE, vieux ſ. f. Fainéantiſe, lâcheté, pareſſe. *Deſidia.* On a dit auſſi *Faitard*, pour Pareſſeux. De *faciens tardè*, faitard.

FAÎTE, ſ. m. Sommet; le comble, le plus haut de quelque choſe que ce ſoit, ſur-tout des bâtimens. *Faſtigium.*

FAÎTE, ou FAÎTAGE. La plus haute piéce de charpente qui forme le toit, où les chevrons s'arrêtent par en haut.

Il ſe dit en particulier de la partie la plus haute des arbres. *Cima, ſummitas, faſtigium.*

En t. de Manufact. de lainage, il ſe dit du dos d'un drap ou d'une autre étoffe de laine.

Il ſe dit fig. des choſes ſpirituelles & morales, pour le Point, le dégré le plus haut d'une choſe. Il eſt monté au *faîte* des honneurs, des grandeurs. Il eſt parvenu au *faîte*, au comble de la gloire.

FAÎTE, en Lat. *culmen*, eſt auſſi un nom, un titre porté anciennement par les Empereurs & les Rois de France. Ce titre eſt de la nature de ceux de Grandeur, de Celſitude, d'Alteſſe & de Hauteſſe.

FAÎTEMENT, vieil adv. Parfaitement.

FAÎTIÉRE, ſ. f. Tuile courbée en rond, qui ſert à couvrir le faîte des maiſons, & qui reçoit l'eau pour la faire écouler des deux côtés du toit. *Imbrex.* On dit auſſi quelquef. une tuile *faîtiére*; & en ce ſens il eſt adj.

It. Sorte de colomne qui poſe ſur le mât d'une tente. *Columna teſtudinata.*

FAITIS, ou FAITISSIER, vieux adj. Factice.

FAITNÉANT. Voy. FAINÉANT.

FAITURE, vieux ſ. f. Façon d'une choſe; l'artifice. *Ars, modus, ratio.*

FAITURIER, ſ. m. On appelle ainſi en Normandie le Syndic d'une confrairie. *Facturarius.*

FAIX, ſ. m. Charge, corps peſant qui porte ſur quelque choſe, & qui la charge. *Onus, pondus.*

En t. de Chir. c'eſt l'enfant qui eſt dans le ſein de ſa mere.

Ce mot vient de *faſcis.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. Être chargé de tout le *faix* des affaires. Succomber ſous le *faix* des impôts. Ce vieillard gémit ſous le *faix* des années.

On dit auſſi qu'une maiſon, qu'un bâtiment a pris ſon *faix*; p. d. qu'elle s'eſt affaiſſée. *Moles ſedimentum fecit, ſedimentum molis factum eſt.*

FAIX À COL. T. d'Eaux & Forêts. Fardeau qu'une perſonne emporte, ſoit attaché à ſon cou, ou ſur ſes épaules.

FAK.

FAKIR, ſ. m. Eſpèce de Dervis ou Religieux Mahométan, qui court le pays, & vit d'aumônes. *Fakirus.* Ou plûtôt *Fakir* & Derviche eſt la même choſe. Les Perſans & les Turcs appellent Derviche, un pauvre en général, tant celui qui l'eſt par néceſſité, que celui qui l'eſt par choix & par profeſſion: & les Arabes diſent *Fakir* dans le même ſens. Quelques-uns écrivent *Faquir.* Il y a aux Indes des *Fakirs* idolâtres.

FAKKONA, ou FAKKONE, ſ. f. Montagne du Japon, dans la grande iſle de Nipbon.

FAKKUSAI, ſ. m. Partie de la Corée, & quelquefois toute la Corée même.

FAL.

FALACA, ſ. f. T. de Rel. C'eſt, dans le Royaume d'Alger, un ſupplice qu'on fait ſouffrir aux Chrétiens captifs. Il conſiſte à leur donner la baſtonnade ſous la plante des pieds.

FALACRE, ſ. m. On ne ſçait quel étoit ce Dieu des Anciens. *Falacer.*

FALACRALE, adj. m. Qui appartient au Dieu Falacre. Ce nom ſe dit du Prêtre de ce Dieu. *Falacralis.*

FALACRINE, ſ. f. Village de l'État de l'Égliſe en Italie, dans le Duché de Spolète. *Phalacrina.*

FALAISE, ſ. f. Bord de la mer fort haut & eſcarpé, taillé en précipice, ſoit qu'il conſiſte en des terres, ſoit qu'il conſiſte en des rochers. *Littus prominens, abruptum.*

FALAISE, ſ. f. Ville de France dans la baſſe Normandie, ſur la petite riviére d'Ante, entre Caën & Seez. *Faleſia.* C'eſt dans le fauxbourg de Guibrai, l'un des trois qu'a cette ville, que ſe tient la fameuſe foire de Guibrai. De *fales*, ou *fels*, Allemand, qui ſign. une *roche*; ou bien de *phalis* ou *falis*, qui ſont des tours fort élevées.

FALAISER, v. n. Il ſe dit de la mer lorſqu'elle ſe vient rompre contre une falaiſe, & lorſqu'il n'y a point de ſable ſur ſes bords. *Mare præruptum.*

FALANGE. Voy. PHALANGE.

FALARE. Voy. FALÉRE.

FALARIQUE, ſ. f. Nom d'une ancienne arme. *Falarica.* C'étoit un long javelot qui avoit une pointe de fer quarrée, & longue de trois pieds: on attachoit à ce fer de la filaſſe poiſſée, & y ayant mis le feu, on le lançoit avec la Balliſte contre les ennemis, de deſſus les tours appellées *Fala.* Cette arme étoit particuliére aux Celtes ou Gaulois & aux Eſpagnols.

FALBALA, ſ. m. Bande d'étoffe pliſſée & miſe pour ornement ſur les jupes, & ſur les écharpes des femmes, & ſur les meubles. *Pannus crispatus.* On ne connoît point l'étymologie de ce mot.

FALBOURG. Voy. VAUBOURG.

FALCADE, ſ. f. T. de Man. Action des hanches & des jambes du cheval, qui ſe plient fort bas en coulant, lorſqu'on l'arrête.

FALCAIRE, ſ. m. T. d'Hiſt. Les Anciens appelloient ainſi ceux qui avoient des épées courbes comme les cimeterres. *Falcarius*: de *falx, falcis*, une faux.

FALCES, ſ. m. Bourg de Navarre en Eſpagne, ſur la riviére d'Arragon.

FALCIANO, ſ. m. Territoire d'Italie, dans la terre de Labour. C'étoit autrefois *Fauſtianus ager.*

FALCIDIE, ſ. f. T. de Juriſpr. Portion que l'héritier inſtitué pouvoit retenir ſur les legs faits par le Teſtateur: c'étoit le quart. *Falcidia.* On l'appelloit la quarte *Falcidie*, du nom du Tribun Falcidius qui porta cette loi.

FALCKENBERG. Voy. FAUQUEMONT & FALKENBERG.

FALCKLAND, ſ. m. Bourg de l'Écoſſe méridionale. *Flacklandia.*

FALCO. Voy. MONTE-FALCO.

FALCONARA, ſ. f. Riviére & bourg de Sicile. La riviére s'appelle auſſi Noto. *Falconarius* ou *Notus fluvius*, anciennement *Aſſinarius.*

It. Iſle de l'Archipel, ſituée au ſeptentrion de celle de Standia. *Falconaria.*

FALCONNER. On donne le genre fém. à ce mot, qui eſt le nom d'un ragoût. Des œufs à la *falconner.*

FALCORDE. Voy. MOUETTE.

FALDSTRANDT, ſ. m. Bourg de Dannemarck, ſur la côte orientale du Jutland ſeptentrional. *Faldſtrandia.*

FALE, ou FIDOL, ſ. m. N. pr. d'homme. *Fidolus.*

FALE, ſ. f. Jabot. *Ingluvies.*

FALEMPIN, ſ. m. Village de la Flandre Walone. *Falempinum.*

FALERE, ou FALARE, ſ. f. Ville de l'État Eccléſiaſtique en Italie, dans la province du patrimoine de Saint Pierre. On l'appelle autrement Civita Caſtellana. *Falaris, Faleris, Faliſca, Faleria.*

FALERNE, ſ. m. Ancien nom propre d'une montagne & d'une campagne de la Terre de Labour en Italie. *Falernus, Maſſicus mons.* Elle étoit près de l'ancienne ville de Sinueſſa, & remarquable par ſes vins délicieux. On l'appelle aujourd'hui Rocca di Mondragone, ou Monte Maſſico. Quelques-uns la placent maintenant près de Pouzzol, & d'autres vers la petite ville de Carinola. On appelloit auſſi *Falerne* le vin que produiſoit cette campagne.

FALIBOURDE, ſ. f. Fable, menſonge, conte, folie.

FALIGOTERIE, ſ. f. Sottiſe, niaiſerie.

FALISQUE, ſ. m. & f. N. pr. de peuple. *Faliſcus, a.* Les *Faliſques* étoient un peuple de l'ancienne Étrurie en Italie. Ils habitoient dans le pays qu'on appelle aujourd'hui le Patrimoine de S. Pierre.

FALKENBERG, ſ. m. Petite ville de Suéde. *Falkemberga.* Elle eſt ſur la Manche de Dannemarck.

It. Pet. ville de Siléſie qui a titre de Duché. *Falkemberga.*

FALKENBOURG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne,

dans la nouvelle Marche de Brandebourg. *Falkemburgum.*

FALKENSTEIN, ſ. m. Bourg & Comté d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin. *Falconis petra. Falconenſis Comitatus.*

It. Bourg de Suiſſe dans le Canton de Soleure.

FALKOPING, ſ. m. Pet. ville de Suéde, dans la Province de Weſtgotland ou Gothie occidentale. *Falcopia* ou *Falcopinga.*

FALLACE, ſ. f. T. de Logique. Vice d'un argument captieux & ſophiſtique. *Fallacia, ſtropha.* On le diſoit autrefois de toute ſorte de fraude & de tromperie.

FALLACIEUSEMENT, vieil adv. D'une maniére frauduleuſe. *Fallaciter.*

FALLACIEUX, EUSE, adj. Trompeur, frauduleux. *Fallax, ſophiſticus, doloſus.* Il vieillit.

FALLE, ou FOLLE, ſ. f. Petite monnoie qui a cours en Egypte. Il en faut huit pour un médin, en comptant le médin ſur le pied de deux âpres ou 18. deniers de France. Les Turcs l'appellent Mangour.

FALLEKOPING, ſ. m. (Prononc. *Falcoping.*) Pet. ville de Suéde dans la Weſtro-Gothie. *Falcopinga.*

FALLÉRE. Voy. PHALÉRE.

FALLOIR, v. n. & imperſ. qui ne ſe dit plus à l'infin. mais dans quelques autres temps. Voici comme il ſe conj. *Il faut, il falloit, il fallut; il a fallu, il eût fallu, il faudra; qu'il faille, qu'il fallût, il faudroit.* Être de néceſſité, de devoir, d'obligation, de bienſéance. Il ſe dit des choſes qu'on eſt obligé de faire ou par néceſſité, ou par devoir. *Oportere.*

Ce mot ſign. quelquefois, Manquer, & alors il ne s'emploie qu'avec la particule *en*, & le pron. de la 3e. perſonne. Peu s'en *fallut. Parum abſuit.* Peu s'en *faudra.* On dit de la même maniére & avec la même conſtruction, Il s'en *faut* beaucoup que &c. Il y en a qui mettent dans ces phraſes une négation avec le verbe qui eſt après *que*, & d'autres n'en mettent point. Quoiqu'il s'en *faille* beaucoup *que* je ne ſois de ſon avis. Il s'en *faut* beaucoup *que* ſon Poëme de Roland l'amoureux ait été auſſi eſtimé.

SI FAUT-IL. Façon de parler familiére dont on ſe ſert p. d. Quoi qu'il en ſoit, il faut, il eſt néceſſaire. *Si faut-il* que je ſçache pourquoi il a fait cela.

On dit en prov. C'eſt un faire le *faut*; p. d. c'eſt une néceſſité abſolue de faire telle choſe. On dit ironiq. C'eſt pour ſon nez, il lui en *faut*; p. d. qu'il ne mérite pas d'avoir ce qu'il demande.

FALMOUTH, ſ. m. Bourg & port renommé d'Angleterre dans le Comté de Cornouaille. *Falmutum, Volmutum*, & ſelon quelques-uns, *Volubæ portus.*

FALOISE. Voy. FALAISE.

FALOT, ſ. m. Eſpéce de grande lanterne que l'on porte ordinairement au bout d'un bâton ou d'un manche de bois. *Laterna.* On appelle auſſi *falots*, des lumiéres qu'on allume pour éclairer dans les cours & lieux ſpacieux, leſquelles ſont dans des vaſes pleins de ſuif ou autres matiéres combuſtibles.

Ce mot vient du Gr. φαλὸς, luiſant, de φάω, je luis, je brille.

FALOT, OTE, adj. Groteſque, impertinent, capable de faire rire. *Ineptus, ridiculus.* Viſage, eſprit, conte *falot.* Il eſt bas & pop. Il eſt quelquef. ſubſt. & ſign. Homme ridicule, & qui ſert de jouet aux autres. *Inſulſus.*

FALOTEMENT, adv. D'une maniére ridicule, groteſque.

FALOTIER, ſ. m. Officier qui place les falots ou les lumiéres ſur les eſcaliers. *Laternarum curator.*

FALOUQUE. Voy. FELOUQUE.

FALOUR, vieux ſ. m. Sot. *Ineptus.* Il peut venir de *faillir.*

FALOURDE, ſ. f. Gros fagot lié par les deux bouts, fait de quelques bûches de bois flotté. *Virgultorum faſcis.* Ce mot vient peut-être de *faix lourd.*

FALOUSE, ſ. f. Plante qu'on appelle en Latin *elaphoboſcum*, ou *pabulum cervi.* Voy. ELAPHOBOSCUM.

FALQUER, v. n. T. de Man. Donner un mouvement au cheval, quand on eſt prêt de l'arrêter, en le faiſant couler ſur les hanches en deux ou trois temps, & en formant un arrêt ou demi-arrêt.

FALQUET. Voy. HAUBEREAU.

FALSIFICANT, ANTE, adj. T. de Dialectique, qui ſe dit de certaines propoſitions Sophiſtiques ou de Sophiſmes: comme ſi un homme qui n'a point encore parlé dit: *Je ments.* S'il ment, il dit vrai; & s'il dit vrai, il ne ment point. *-cans.* Ces ſortes de propoſitions ne ſont ni vraies ni fauſſes, parce qu'elles n'ont point d'objet auquel elles puiſſent être conformes ou difformes.

FALSIFICATEUR, ſ. m. Celui qui falſifie, qui contrefait ou altére, ſoit des écritures, ſoit des drogues, &c. *Adulterator.*

FALSIFICATION, ſ. f. Action de falſifier. *Adulteratio.* Il ſe dit auſſi de la choſe falſifiée.

FALSIFIER, v. a. Faire un faux acte, une fauſſe piéce, en imitant la véritable. *Adulterare, corrumpere, falſare.*

It. Déguiſer des drogues, qu'on fait paſſer pour autres qu'elles ne ſont, ou qui ſont mêlées de quelque autre choſe de moindre prix.

It. Altérer de la monnoie, l'altérer par un mauvais mélange.

FALSO. Capo-falſo. Voy. FAUX.

F A M.

FAMAGOUSTE, ſ. f. Ville Épiſc. de l'iſle de Cypre. *Fama Auguſta*, anciennement *Arſinoé.* En Ital. *Famagoſta.* Les Turcs la prirent ſur les Vénitiens en 1571.

FAMASTRO. Voy. SAMASTRO.

FAMATINE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple du Paraguay, qui habite la Vallée de Catamaïa. *Famatina.*

FAME, vieux ſ. f. Réputation. *Fama.* Il n'eſt en uſage qu'en cette phr. dont on ſe ſert au Pal. Il a été rétabli en ſa bonne *fame* & renommée.

FAMÉ, ÉE, adj. Renommé. Qui a réputation, bonne ou mauvaiſe. *Notus, famâ notus.* Il ne ſe dit qu'avec l'adv. *bien* ou *mal.*

FAMÉLIQUE, adj. m. & f. Aff. *Famelicus, eſuritor.* Ventre, eſtomac, mine *famélique.* Table *famélique*, c. à d. Table où il n'y a pas de quoi manger.

Il eſt auſſi ſubſt. C'eſt un *famélique.*

FAMEUX, EUSE, adj. Illuſtre, qui eſt en vogue, qui eſt connu, qui eſt renommé, qui eſt en réputation, bonne, ou mauvaiſe. *Illuſtris, nobilis, celebratus, clarus.* Ces rochers ne ſont *fameux* que par des naufrages. *Infames ſcopuli.*

FAMI, IE, vieil adj. Affamé. *Famelicus, a, um. Fame rabidus.*

FAMIL, adj. m. T. de Faue. Familier, domeſtique. *Domeſticus, cicur.*

Se FAMILIARISER, v. n. p. Se rendre familier. *Vivere familiariter.*

On dit fig. Se *familiariſer* avec un Auteur, ou ſe *familiariſer* un Auteur, p. d. ſe le rendre fami-

lier, le poſſéder parfaitement, & l'entendre ſans peine. Dans la ſeconde phraſe, ce v. eſt act. On dit pareillement qu'un homme s'eſt *familiariſé* une Langue étrangère, p. d. qu'il la parle, qu'il l'entend comme ſa langue naturelle. Se *familiariſer* avec la goutte; p. d. S'accoûtumer à la ſouffrir.

FAMILIARITÉ, ſ. f. Privauté, maniére, accès libre qu'on a chez quelqu'un, avec lequel on vit ſans façon. *Familiaritas, conſuetudo.*

On dit prov. *Familiarité* engendre mépris.

On dit quelquefois en mauvaiſe part, qu'un homme a eu des *familiarités* avec une femme.

FAMILIER, IÉRE, adj. Celui qui vit avec un autre en grande privauté, en grande union, ſans cérémonie, ſans compliment. *Familiaris, neceſſarius, domeſticus.* On dit en ce ſens, ſtyle *familier*; c. à d. de la converſation ordinaire, aiſée, & ſans affectation d'ornemens, ou d'expreſſions.

Il ſe dit auſſi des choſes qui nous ſont très-connues, ou que nous poſſédons ſi bien, qu'elles ſont toûjours préſentes à notre eſprit.

On appelle eſprit *familier*, une ſorte d'eſprit, qu'on prétend qui s'adonne auprès d'un homme pour le ſervir.

FAMILIER, ſ. m. Ce nom ſe donne en Eſpagne à des Officiers de l'Inquiſition; ce ſont les ſergens ou autres moindres Officiers. *Familiaris.*

On appelloit autrefois *familiers* du Roi, les gens de ſa ſuite, ſes domeſtiques, ſes Courtiſans ordinaires. *Familiares, qui erant ex familia.*

FAMILIER, ſubſtantiv. ſign. auſſi, Celui qui en uſe d'une façon trop familiére. Il fait un peu trop le *familier* avec ceux qui ſont au-deſſus de lui.

FAMILIÉREMENT, adv. D'une façon familiére. *Familiariter.*

FAMILISTES, ſ. m. pl. Hérétiques, nommés autrement la *Famille d'Amour* ou *de Charité*, à cauſe de l'amour qu'ils portent à tous les hommes, quelque impies qu'ils ſoient.

FAMILLE, ſ. f. Race, Maiſon. *Gens, domus.* On ſe ſert du mot *famille*, à l'égard des anciens Romains, plûtôt que de celui de *maiſon.* La *famille* des Scipions. En France, il ne ſe dit guére que des Maiſons de robe, ou bourgeoiſes.

Il ſe prend plus particuliérement pour un ménage compoſé d'un chef & de ſes domeſtiques, ſoit femme, enfans, ou ſerviteurs. *Familia.* On appelle fils de *famille*, un jeune homme qui vit ſous l'autorité de ſon pere & de ſa mere.

Ce nom collectif ſe prend encore plus étroitement pour les plus proches parens, pour toutes les perſonnes d'un même ſang, comme enfans, freres, neveux, &c. En ce ſens il ſe dit des perſonnes de qualité, auſſi-bien que des Bourgeois & du peuple. Cet homme dînoit ce jour-là en *famille.* C'eſt une affaire de *famille.* On dit qu'un homme a un air de *famille*; p. d. qu'il a quelque choſe dans ſa perſonne, ou dans ſes maniéres, qui eſt particulier à la *famille* dont il eſt. La *famille* Royale. On comprend ſous ce nom les enfans & les petits-enfans des Rois. *Famille* dans ce ſens a moins d'étendue que *maiſon*; car ce mot de *maiſon* comprend tous les Princes & toutes les Princeſſes qui ſont du même ſang, de la même branche.

Dans l'Antiquité Eccléſiaſtique, *famille* ſe dit pour une certaine quantité de Moines d'un Monaſtére, qui avoient ſous l'Abbé, ou Supérieur général, leurs Chefs, ou Supérieurs particuliers. *Familia Monachorum.*

La Sainte *Famille.* C'eſt en t. de Peint. un tableau qui repréſente notre Seigneur, la Vierge, Saint Joſeph & Saint Jean.

FAMILLE, ſe dit auſſi fig. des choſes qui ont quelque dépendance, comme en Gram. d'un mot & de ſes dérivés, ou compoſés.

En matiére d'Ordre, on dit Saint François, & toute ſa *famille*; p. d. les Religieux de ſon Ordre. Les Latins diſoient tout de même *familia*, pour les ſectes des Philoſophes. *Platonis familia*, les Platoniciens. *Famille* ſe dit en particulier d'une Congrégation de l'Ordre de S. François, ou des Freres Mineurs. V. le D. de Tr.

En t. d'Algébre on appelle *famille* de courbe, un amas de courbes de différent genre, leſquelles ſe réſolvent toutes par une équation d'un dégré indéterminé.

Les Chymiſtes diviſent la nature en trois *familles*, ou regnes; les minéraux, les végétaux, & les animaux.

FAMILLEUX, EUSE, adj. T. de Fauc. qui ſe dit du faucon qui veut toûjours manger. *Eſuriens, famelicus.*

FAMINE, ſ. f. Diſette générale de fruits, de blés, ou d'autres alimens. *Fames.*

Prov. Crier *famine* ſur un tas de blé, en parlant des avares, qui ſe plaignent de la dureté du temps, quoiqu'ils aient aſſez chez eux de quoi vivre.

Les Anciens ont perſonnifié la *Famine*, comme l'Honneur, la Victoire.

FAMINE ou FAMÈNE, ſ. f. Pet. contrée des Pays-Bas, dans le Duché de Luxembourg. *Falemania, Falmannia, Falmennia, Falemannenſis Ager*, ou *Tractus Faminenſis.*

On appelle Port *Famine* un lieu de la terre Magellanique, où les Eſpagnols établirent une ville nommée Saint Philippe.

FAMIS. On appelle à Smyrne draps d'or *famis*, une des ſortes d'étoffes mêlées d'or qu'on y envoie d'Europe.

FAMMARS. Voy. FAN, & FANMARS.

FAMOCANTRATON, ſ. m. Animal qui ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar, & qui eſt de la groſſeur d'un petit lézard. Son nom veut dire en langage du pays, ſauteur à la poitrine, parce que ſi quelqu'un s'approche de l'arbre où il eſt, il lui ſaute à la poitrine, & s'y attache fortement.

FAN.

FAN, Voy. FAON.

FAN, vieux ſ. m. Temple. *Fanum.*

FAN, ou *Fammars*, ſ. m. Village des Pays-Bas, dans le Hainaut. *Fanum Martis*, ainſi nommé parce qu'il y avoit un temple de Mars.

FANAGE, ſ. m. T. de Fleuriſte. C'eſt proprement tout le feuillage de la plante. Voy. FANE.

It. Action de faner l'herbe d'un pré fauché, & le ſalaire de ceux qui ſont employés à cette beſogne. *Faniſecium.*

FANAISON. Voy. FENAISON.

FANAL, ſ. m. Feu allumé ſur de hautes tours, ou dans des ports de mer, pour ſervir de guide aux vaiſſeaux. *Fax, lucerna, pharus.* Dans les échelles du Levant on appelle ces ſortes de tours *Phares.*

It. Falot, ou feu allumé dans une groſſe lanterne, que les vaiſſeaux portent au plus haut de la pouppe pour ſe guider la nuit.

De *phanalium*, venant du gr. φανάριον, petite lampe, lumiére, torche.

FANALE, ſ. m. Cap de l'Iſle de Scio dans l'Archipel. *Phana.*

FANAR, ſ. m. Le lac *Fanar*, chez les Anciens, *Palus Acheruſia*, eſt dans l'Épire en Gréce. Il en ſort une riviére, qu'on nomme auſſi *Fanar*, & dans l'Antiquité *Acheron*. On appelle auſſi Jalona, la riviére & le lac.

FANATIQUE, adj. de t. g. & ſ. m. Fou, extravagant, aliéné d'eſprit, viſionnaire, qui s'imagine avoir des révélations & des inſpirations, qui ſe croit tranſporté d'une fureur divine. *Fanaticus, delirus, inſanus.*

Ce mot vient du lat. *fanum*, temple, parce que les Devins ou prétendus Prophétes demeuroient toûjours dans les temples. C'étoient ſurtout les Prêtres d'Iſis, de la Mere des Dieux, de Bellone, & quelques autres qu'on nommoit *fanatiques*. En France on a appellé *Fanatiques*, les Proteſtans des Cevennes qui ſe révoltérent.

FANATISER, v. n. Faire le *fanatique.*

FANATISME, ſ. m. Viſion, inſpiration imaginaire, enthouſiaſme. *Fanatiſmus.*

FANCHON, ſ. m. & f. Dimin. de François, ou de Françoiſe. Petit Garçon qui s'appelle François. *Franciſcus.* Petite fille qui s'appelle Françoiſe.

FANDESTEUF, vieux ſ. m. Siége du Roi, thrône. *Thronus, ſedes regia.* De *faldiſtorium*, on a fait *fandeſteuf*, enſuite *fandeſteuil* & enfin *fauteuil.*

FANE, ſ. f. T. de Jardinage. Feuille.

FANE, ſ. f. T. de Myth. Déeſſe des bois & des forêts. *Fana.*

FANÉGA, ou FANÉGUE, ſ. m. T. de Commerce. Meſure d'Eſpagne, pour les choſes ſéches, comme blé, avoine, noix, pois, &c. Un *fanega* vaut neuf boiſſeaux de Paris & un tiers.

FANER, v. a. & n. Étendre l'herbe d'un pré fauché, & la remuer pour la faire ſécher, & en faire des veillotes & des meulons. *Herbam faniſecio ſectam furcillis inſolandam verſare, demetere fanum.*

Avec le pron. perſ. il ſe dit des fleurs & des fruits qui ſe ſéchent, ou ſe flétriſſent. *Marceſcere, deflorescere, flacceſcere.*

Il ſe dit fig. de la beauté, du teint, & même de toute la perſonne, de ſa vigueur, de ſon embonpoint, & de la fleur de ſon âge, qui ſe paſſe & ſe flétrit.

Quelques-uns ont dérivé ce mot de *vaneſcere*, en ſe prononçant *faneſcere.*

FANÉROMINI. Voy. FARÉNOMINI.

FANESTRIA, ſ. f. Village d'Italie, dans la Romagne.

FANEUR, EUSE, ſ. Gens de journée qu'on loue pour faner les foins. *Herbæ ſectæ inſolator, verſator, faniſex.*

FANFAN, ſ. m. & f. T. pop. dont les peres & les maris ſe ſervent pour careſſer leurs femmes & leurs enfans. Les femmes & les meres s'en ſervent auſſi à l'égard de leurs enfans & de leurs maris. Ce mot eſt formé de *fan*, derniére ſyllabe d'Enfant. La répétition de cette derniére ſyllabe eſt une eſpéce de mignardiſe, comme dans Papa, maman, tata, joujou.

FANFARE, ſ. f. Bruit ou concert d'inſtrumens militaires, comme trompettes, fifres, tambours, cymbales, ou hautbois. *Tubarum, lituorum*, &c. *concentus, clangor.* Sonner des *fanfares.*

Au fig. Vaine oſtentation, ou grande réjouiſſance. *Oſtentatio, pompa.*

FANFARER, v. n. Faire fanfare. *Tubis clangere, clangorem edere.*

FANFARON, ſ. m. Homme vain, qui prône ſa bravoure, ſa naiſſance, ſes richeſſes, ſes proueſſes, ſes bonnes qualités. *Glorioſus, vaniloquus, jactator, oſtentator, Thraſo.* Ce mot eſt pur Eſpagnol.

FANFARON, ONNE, adj. Toutes ſes maniéres ſont *fanfaronnes.* La valeur d'Énée n'eſt ni *fanfaronne* ni téméraire. Un ſtyle *fanfaron*, ampoulé, rempli de grands mots qui ne diſent rien.

FANFARONNADE, ſ. f. Action de fanfaron, vanité mal fondée, rodomontade, vanterie en paroles. *Jactantia, oſtentatio putida, ſuperbiloquium.*

FANFARONNERIE, ſ. f. Habitude de faire des *fanfaronnades.*

FANFELUS, vieux ſ. m. pl. Moqueries. *Irriſiones, ludibrium.*

FANFRELUCHE, ſ. f. Il s'eſt dit originairement des flammêches qui s'élévent en l'air quand on brûle des feuilles. On l'a étendu par reſſemblance aux choſes mondaines qui n'ont que de la vanité, & un faux éclat. Bagatelles, babioles. En ce ſens il eſt bas & burleſque. On a dit dans la baſſe Latinité *fanfaluga* & *fanfoluca*, qui ſont tirés du Saxon, où ils ſign. une choſe de rien, une ordure.

FANGE, ſ. f. Boue qu'on trouve dans les terres graſſes, & lieux humides & marécageux; bourbe. *Cœnum, lutum, limus.* De *phanum*, mot de la baſſe latinité.

FANGE, au fig. & dans les diſcours de piété, ſign. quelquef. les ordures du péché. Se rouler dans la *fange* des voluptés du monde.

Il ſign. encore au fig. la lie du peuple, la plus baſſe naiſſance.

FANGEUX, EUSE, adj. Plein de fange, boueux. *Limoſus, cœnoſus, lutoſus.*

FANGON, (S.) ou San-Fangon, ſ. m. Petite ville du Roy. de Léon en Eſpagne. *Sancti Facundi fanum.*

FANION, ſ. m. T. de Guerre. Étendard qu'un valet de chaque brigade de cavalerie ou d'infanterie porte à la tête des menus bagages de la brigade. De *fano*, mot de la baſſe latiniré.

FANJOUX, ou FANJAUX, ſ. m. Ville de Languedoc en France, au Diocèſe de Mirepoix. *Fanum Jovis.*

FANMARS, ſ. m. Bourg ou Village du Hainaut, dans les Pays-Bas. *Fanum Martis.* C'étoit autrefois une ville des Nerviens. On écrit auſſi *Fanmars* & *Fan.*

FANNA, ſ. f. Bourg d'Italie dans le Frioul, Province de l'État de Veniſe. *Fanna.*

FANNIA, ſ. f. Nom d'une famille Romaine. *Fannia gens.* Elle étoit Plébéienne.

FANO, ſ. m. Ville Épiſc. d'Italie dans l'État Eccléſiaſtique, ſur le Golfe de Veniſe. *Fanum, Fanum Fortunæ, Colonia Faneſtris, Julia Faneſtris.*

FANO, ou MONTEFANO. *Fanum montanum*, eſt un bourg de l'État de l'Égliſe, ſitué ſur une montagne, entre Oſimo & Macerata.

FANO, ſ. m. Petit poids dont on ſe ſert dans quelques lieux des Indes Orientales, pour peſer les rubis. Il eſt de deux carats de Veniſe.

FANON, ſ. m. La peau qui pend ſous la gorge d'un taureau, d'un bœuf. *Paleare, paleurium.*

En t. de Man. Gros toupet de poil, ou de crin, qui vient au derriére du boulet de pluſieurs chevaux.

Il ſe dit auſſi des barbes de baleine, qui pendent des deux côtés de la gueule de ce monſtre.

En t. de Mar. c'eſt un racourciſſement du point d'une voile que l'on trouſſe avec des garcettes, pour prendre moins de vent.

It. Manipule ou ornement ſacerdotal, que les Prêtres, les Diacres, & Soû-Diacres, mettent au bras gauche en officiant. Il eſt fait en forme de petite étole. Voy. MANIPULE.

Il ſe dit auſſi des deux pendans qui ſont au derriére de la mitre d'un Évêque.

En t. de Blâſ. c'eſt un large braſſelet pendant du bras droit. On l'appelle autrement *dextrochère*.

FANON, ſe prend auſſi quelquefois pour *gonfanon*.

It. Monnoie des Indes qui vaut environ cinq ſols de notre monnoie. *Nummus aſſium quinque.*

FANONS, ſ. m. pl. Eſpéces d'attelles qu'on met à la jambe ou à la cuiſſe fracturées, pour les affermir & les tenir droites. *Ferula.*

FANSHAA, ſ. m. Arbre de l'Iſle de Madagaſcar, qui rend une liqueur rougeâtre long-temps après qu'on l'a abattu.

FANSHÈRE, ſ. m. Riviére & Bourg ou Village de l'Iſle de Madagaſcar. *Fanshera*, ou *Fanſera.*

FANTAISIE, ſ. f. L'imagination; la ſeconde des puiſſances qu'on attribue à l'ame ſenſitive, ou raiſonnable. *Phantaſia, mentis facultas formatrix imaginum.* En ce ſens, pluſieurs Philoſophes écrivent *Phantaiſie*, ſuivant l'origine. Du grec φαίνταζια, imagination.

It. La détermination de l'eſprit à croire, ou à vouloir les choſes ſelon les impreſſions des ſens. Humeur, envie, deſir, opinion, ſentiment, goût. *Arbitrium, arbitratus, conſilium, ratio, voluntas, animus, mens.*

C'eſt auſſi quelquefois ce qui eſt oppoſé à la raiſon. Caprice, bizarrerie, boutade, folie. *Vitioſa libido, cupido.*

It. Choſe inventée à plaiſir, & dans laquelle on a plûtôt ſuivi le caprice que les régles de l'Art. Une *fantaiſie* de Peintre, de Poëte, de Muſicien. Tête de *fantaiſie*; p. d. Une tête qui eſt de pure imagination, & ſans avoir été priſe ſur le naturel.

On appelle prov. des *fantaiſies* muſquées, les bizarreries des perſonnes de condition qu'on n'oſe condamner.

FANTASIER, vieux v. a. Fâcher, irriter, choquer, chagriner. *Irritare, dolorem creare.*

FANTASIEUX, EUSE, vieil adj. Fantaſque.

FANTASQUE, adj. m. & f. Capricieux, bourru, qui a des maniéres ou des humeurs extraordinaires. *Cerebroſus, difficilis, moroſus, exlex.*

It. Bizarre, extraordinaire dans ſon genre. Opinion, habit *fantaſque.*

On dit prov. qu'un homme eſt *fantaſque* comme une mule, parce que cet animal eſt ſujet à pluſieurs caprices. Du Lat. *phantaſticus.*

FANTASQUEMENT, adv. D'une maniére fantaſque. *Ex libidine, nullâ lege, nullo more certo ac modo.*

FANTASSIN, ſ. m. Soldat qui marche & combat à pied. *Pedes.* De *fante*, Italien, qui ſign. la même choſe, & originairement *jeune-homme*: le dimin. de *fante*, eſt *fantaſſin.*

FANTASTIQUE, adj. m. & f. Imaginaire, qui n'a que l'apparence. *Commentitius, fictus, falſus.*

FANTASTIQUER, v. a. Suivre ſa fantaiſie dans un deſſein, dans un ouvrage, ſans ſuivre les régles de l'art, ſans s'arrêter aux uſages reçûs. *Imaginari, fingere, comminiſci.* Il ne ſe peut dire qu'en badinant.

FANTESQUE, vieux ſ. f. Femme d'intrigue. *Lena.*

FANTI, ſ. m. Les *Fanti* ſont à Veniſe les Facteurs du Collége du Commerce.

FANTIN, ſ. m. Nom pr. d'une Ville & d'un Roy. dont elle eſt cap. *Fantinum.* Le Roy. de *Fantin* eſt ſur la Côte d'Or.

FANTÔME, ou PHANTÔME, ſ. m. T. de Philoſ. L'image qui ſe forme en notre eſprit par l'impreſſion que font les objets ſur nos ſens. *Phantaſma, ſimulachrum, imago vana, ſpectrum.* Du v. φαίνω, je parois.

FANTÔME, eſt auſſi un ſpectre, une viſion, une apparition, qui nous trouble, & nous épouvante, quoique ce ne ſoit rien en effet.

On dit fig. d'une perſonne maigre & décharnée, que ce n'eſt plus qu'un *fantôme*, comme ſi elle n'avoit plus de corps.

It. Vaine image, repréſentation, perſonnage ſuppoſé, chimère, fantaiſie. Écartez ces *fantômes* ridicules qui traverſent vos plaiſirs. Le Doge de Veniſe n'eſt qu'un *fantôme* de la Majeſté du Prince, dont la République a retenu toute l'autorité. Toutes les grandeurs du monde ne ſont que de vains *fantômes.*

FANU ou MERLÈRE FANU, ſ. f. Petite île de la mer Ionienne. *Thoronus, Othronus, Fana.*

FANZARA, ſ. f. Bourg ou petite ville de la Province de Fez en Barbarie.

F A O.

FAON, ſ. m. (Prononc. *Fan.*) Le petit d'une biche, ou d'un chevreuil, & même d'un éléphant. Du lat. *Infans. Hinnulus & catulus, pullus cervæ.*

FAONNER, v. n. (Prononc. *Fanner.*) Il ſe dit des biches, des femelles de chevreuils, qui mettent bas leur fruit, ou leur faon. *Catulum, hinnulum, partum edere.*

F A P.

FAPESMO, Terme technique ou artificiel, dont on ſe ſert en Logique pour exprimer un mode de la quatriéme figure. C'eſt celui dont la majeure A eſt univerſelle affirmative; la mineure E univerſelle négative; la concluſion O, particuliére négative.

F A Q.

FAQUIN, ſ. m. Il ſe diſoit autrefois pour Crocheteur, homme de la lie du peuple, vil & mépriſable. *Bajulus, vilis homo.* De l'Ital. *facchino*, porte-faix, qui a été formé de *faſculino*, dim. de *faſciculus.*

It. Homme ſans mérite, ſans honneur, ſans cœur, digne de toute ſorte de mépris.

C'étoit auſſi autrefois un fantôme, ou un homme de bois qui tournoit ſur un pivot, & ſervoit à faire les exercices de manége, contre lequel on couroit avec une lame pour s'exercer. *Pugil duratus.*

FAQUINERIE, ſ. f. Diſcours, action de faquin.

FAQUIR. Voy. FAKIR.

F A R.

FARAA, ſ. f. Contrée de l'Arabie Heureuſe, éloignée de Médine, vers le Midi, d'un peu moins de quatre journées.

FARAB, *Fariab*, & *Fargiab*, ſ. m. Ville de la grande Tartarie, ſur les confins du Turqueſtan.

FARABER. Voy. FARAB.

FARABO, ſ. m. Ville & province du Zagathay, dans la grande Tartarie. *Faraba.*

FARAGLIONI, ſ. m. pl. Nom de trois petits écueils de la mer de Sicile. *Cyclopum Scopuli.*

FARAILDE, ſ. f. N. pr. de fem. *Faraïldis.* Le petit peuple de Gand l'appelle ſainte Verilde. Quelques-uns la nomment Fréande.

FARAILLON, ſ. m. Fare, ou Tour élevée ſur le bord de la mer, dans laquelle on allume un fanal la nuit, pour avertir les Pilotes que la côte eſt dangereuſe.

De Fare, ou Phare on a fait *Pharillon*, dans la ſuite par corruption on a dit *Faraillon*. Le mot de *fare*, ou *phare*, vient de l'Iſle de Pharos, près de la ville d'Alexandrie en Egypte.

It. Petit banc de ſable, que quelque paſſage ou fil d'eau tient ſéparé du grand banc.

FARAIS, ſ. m. On nomme ainſi au Baſtion de France, les filets propres à la pêche du corail.

FARAISON, ſ. f. T. de Verrerie. C'eſt la premiére figure que l'on donne par le moyen du ſouffle à la matiére que l'on tire au bout de la canne.

FARAIXA, ſ. f. Ville d'Afrique dans la province de Sus.

FARAMAN, ANE, ſ. Nom que l'on donna dans le ſixiéme ſiécle à une partie de anciens habitans de la Province Viennoiſe dans les Gaules, après que les Bourguignons en furent les maîtres. *Faraman*. *Fara* ſign. Génération; *Man*, homme; & ces deux mots joints ſign. les habitans originaires naturels de condition libre.

FARAMINA, ſ. f. Pet. Ville de la Baſſe-Égypte, entre Damiette & Gaze. *Rinocorura. Rinocolura.*

FARAMOND, ſ. m. Premier Roi de France. *Faramundus.* Ce nom eſt compoſé de *fair* qui en Anglois ſign. *beau*, & de *mund*, qui en Allemand ſign. bouche; ainſi *Faramond* veut dire Prince, ou homme *à la belle bouche.*

FARAN. Voy. PHARAN.

FARATELLE, ſ. f. Poids dont on ſe ſert dans quelques lieux du Continent des grandes Indes: il revient à une livre trois quarts de Paris.

FARATS, ſ. m. Amas de pluſieurs choſes.

FARAYCHA. Voy. FAREXA.

FARBO. Voy. FARIBO.

FARCE, ſ. f. Aſſaiſonnement de viandes hachées menu avec des herbes, des œufs, des épices. *Farsum, farcimen.*

Il ſe dit auſſi de ces petites facéties que donnent les Charlatans en place publique, & qui ſont remplies de mauvaiſes pointes, & d'équivoques groſſiéres. *Mimi, ludus mimicus, fabula.* Les Comédiens en font de plus réguliéres, qu'ils appellent plus honnêtement de petites piéces Comiques. Ce mot vient de *farco*, qui en langue Celtique, ou Bas-Breton, ſign. *moquerie*, où on appelle auſſi un bouffon *furuel.*

Il ſe dit au fig. de toutes les actions qui ont quelque choſe de plaiſant & de ridicule.

Prov. Tirez le rideau, la *farce* eſt jouée; p. d. la Comédie eſt achevée, l'affaire eſt terminée, c'en eſt fait.

FARCER, vieux v. n. Se moquer, faire des farces, des bouffonneries.

FARCEREAU, vieux ſ. m. Farceur. Qui joue la farce. *Hiſtrio, ludio.*

FARCEUR, ſ. m. Bouffon, qui joue, qui donne la farce, qui dit des plaiſanteries outrées, ou indécentes. *Mimus, hiſtrio.*

FARCIN, ſ. m. Maladie des chevaux ou des bœufs. *Scabies elephantina, farcimenoſus morbus.*

FARCINEUX, EUSE, adj. Qui a le farcin. *Scabioſus, elephantiacus.*

FARCIR, v. a. Aſſaiſonner, accommoder quelque mets avec de la farce. *Farcire, indere farcimen.*

On dit auſſi *farcir* ſon eſtomac de viandes; p. d. l'emplir de viande. *Opplere, infarcire.*

Il ſe dit encore en parlant de pluſieurs choſes dont le monde eſt plein, qui ſont éparſes çà & là. En ce ſens on ne l'emploie qu'en mauvaiſe part, auſſi-bien qu'au fig. un diſcours *farci* de Grec & de Latin, d'autorités, de méchantes pointes.

En t. de Pharm. Remplir quelque cavité vuide de choſes de ſenteur, ou d'autres.

FARCISSEUR, vieux ſ. m. Celui qui farcit. *Fartor.*

FARCISSURE, ſ. f. L'action de farcir. *Fartura.*

FARD, ſ. m. Compoſition qu'on met ſur le viſage pour l'embellir. *Fucus, pigmentum, ceruſſa.* De *fucus* on a fait *fucardus*, enſuite *fuardus*, & enfin *fardus*, du *fard.*

FARD DE SOLIMAN. Eſpéce de *fard*, qui eſt une compoſition de ſublimé préparé. *Solimani fucus.*

Au fig. Toute ſorte d'artifice dont on ſe ſert pour déguiſer une choſe, & la faire paroître autre, & plus belle qu'elle n'eſt en effet. *Fucus.*

FARDAGE, ſ. m. Ce ſont des fagots qu'on met au fond de cale, quand on charge en grenier.

FARDEAU, ſ. m. Grand poids, charge qu'on ſupporte. *Sarcina, onus, pondus.*

Il ſe dit fig. de toutes les choſes qui nous ſont onéreuſes, qui fâchent, qui chagrinent, qui ſont trop difficiles à faire, à ſoûtenir, & qui demandent beaucoup de ſoin, de travail d'eſprit & de corps pour s'en bien acquitter.

FARDELIER, vieux ſ. m. Crocheteur, ou Portefaix. *Bajulus.* Du mot *Fardeau.*

FARDEMENT, ſ. m. L'action de farder. *Fuci inductio; Pigmentorum illitus.* Il n'eſt guère uſité.

FARDER, v. a. Appliquer du fard. *Fucare, illinere fuco.*

Au fig. Employer de l'artifice pour faire paroître une choſe plus belle qu'elle n'eſt. *Inurere calamiſtris.*

Il ſe dit en t. de maçonn. d'une maſſe qui s'appeſantit, & qui s'abaiſſe par ſon propre poids. Il eſt n. en ce ſens. *Fatiſcere, labare.*

FARDÉ, ÉE, participe paſſif. En terme de Droit, Acte *fardé*, piéce miſe à néant, ou annulée, ou acte de nulle valeur. Exécution *fardée*, exécution qui devient nulle.

Prov. Temps pommelé, pomme ridée, & femme *fardée*, ne ſont pas de longue durée.

FARDET, vieux ſ. m. Fard. *Fucus.*

FARDEUR, ſ. m. Celui qui farde & déguiſe quelque marchandiſe. *Fucator, mango, fuci illinendi artifex.* Il eſt peu uſité.

FARDIN. Voy. FARTHING.

FARDOS, ſ. m. Monnoie d'argent qui a cours à Bantam, & qui vaut 35. ſols 6. deniers monnoie de France.

FARE. Voy. PHARE, & FERO.

FARE. C'eſt une fête de Pêcheurs qui ſe faiſoit vers le mois de Mai, où les Pêcheurs s'aſſembloient, & quelquefois les Officiers des Eaux & Forêts, pour faire une pêche ſolemnelle & de réjouïſſance.

FARE (LA) ſ. f. Eſpéce de poire.

FARHEAD; c. à d. Le Cap de Fare, dans l'Écoſſe Septentrionale. *Fara promontorium;* anciennement *Virvedrum promontorium.*

FARELLONS, (Iſle des) en Afrique, dans le pays des Négres.

ſtrats ; & les petits *faſtes*, *faſtes* Calendaires. *Faſti Kalendares.* Les *faſtes* ruſtiques, ou *faſtes* de Campagne. *Faſti ruſtici.* C'étoient ceux où on ne marquoit que les fêtes des gens de la campagne.

Ce mot, *faſti*, vient du v. *fari*, parler. Les jours *faſtes* étoient parmi les Romains, ceux durant leſquels il étoit permis de pourſuivre quelque affaire en Juſtice, & auxquels le Préteur pouvoit dire ces trois paroles, *Do*, *dico*, *addico*. Ces jours *faſtes* étoient marqués par une *F.* ſur le Calendrier de Jules Céſar, ou par *F. P.* c. à d. *Faſtus primo*, quand on ne pouvoit rendre ou demander juſtice que pendant la premiére partie du jour.

On appelle encore *Faſtes*, les Archives & les Regiſtres publics où ſont conſervés les Mémoires hiſtoriques des choſes les plus mémorables arrivées en chaque nation. Dans ce même ſens on appelle le Martyrologe, les *Faſtes* ſacrés de l'Égliſe, les *Faſtes* de Louis le Grand.

FASTIDIEUX, EUSE, adj. Importun, ennuyeux, fatigant par ſes diſcours & par ſes actions. *Faſtidioſus*, *moleſtus*, *faſtidium creans & ſatietatem.*

FASTUEUSEMENT, adv. D'une maniére faſtueuſe. *Tumidè*, *ſuperbè*, *faſtuosè.*

FASTUEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de faſte ; qui eſt plein de faſte & d'oſtentation. *Ambitioſus*, *ſuperbus*, *faſtu tumidus*, *turgens.* Il ſe dit des perſonnes & des choſes, & toûjours en mauvaiſe part.

FAT.

FAT, adj. & ſ. (Pronon. le *t* final.) Sot, ſans eſprit, qui ne dit que des fadaiſes, impertinent, plein de complaiſance pour lui-même. Il n'a d'uſage qu'au maſc. *Fatuus*, *bardus*, *ſtolidus.*

FAT, vieux ſ. m. Deſtin. *Fatum.*

FATAGAR, ou FATIGAR, ſ. m. Royaume ou contrée de l'Abyſſinie. *Fatigara.*

FATAL, ALE, adj. Qui doit arriver néceſſairement par un arrêt de la Deſtinée, qu'on ne peut éviter. Ainſi dans la véritable Religion, où l'on reconnoît que Dieu ne néceſſite point les volontés, *Fatal* ne ſçauroit être pris en ce ſens. Il n'a point de pl. au maſc.

It. Fâcheux, malheureux, funeſte. *Funeſtus*, *fatalis.*

FATALEMENT, adv. D'une maniére fatale. *Fataliter.*

FATALISER, v. a. Deſtiner. *Fato deſtinare.* Il ne ſe dit point.

FATALISTE, adj. de t. g. & ſ. m. Qui attribue tout à la fatalité & à la Deſtinée. Ce terme eſt peu établi.

FATALITÉ, ſ. f. Néceſſité d'un événement, dont on ne ſçait pas la cauſe, & que les Anciens attribuoient à la Deſtinée. *Fatum*, *fati neceſſitas.*

FATHIMITE, ou *Fatimite*, ſ. m. & f. Deſcendant de Fathimith, ou Fathema, fille de Mahomet & d'Aiſchah. *Fathimita.* C'eſt un titre qu'ont porté des Princes Muſulmans, qui prétendoient deſcendre en ligne directe d'Ali & de Fathima, ſon épouſe, fille de Mahomet.

FATHOM, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert en Moſcovie, qui contient ſix pieds, ſept pouces & quelques lignes, meſure de France.

FATIDIQUE, adj. de t. g. Qui prophétiſe, ou annonce les arrêts des deſtinées. *Fatidicus.*

FATIGANT, ANTE, adj. Importun, ennuyeux, qui nous eſt à charge, qui donne de la fatigue. *Moleſtus.*

FATIGUE, ſ. f. Peine, travail qui laſſe & qui accable. *Moleſtia*, *labor*, *laſſitudo*, *defatigatio.*

It. Laſſitude cauſée par le travail. On le dit auſſi en parlant des hardes & habits qui réſiſtent au mauvais temps. Gros habit de *fatigue.*

FATIGUER, v. a. Harceler, laſſer, donner de la peine. *Fatigare*, *laſſare.* Il eſt auſſi quelquefois n. & ſign. Travailler, ſupporter la fatigue. *Laborem tolerare.*

Au fig. Importuner.

FATIHHE, ſ. m. Nom d'une priére que les Turcs récitent, & qui eſt comme l'Oraiſon Dominicale.

FATIMITE. Voy. FATHIMITE.

FATISTE, vieux ſ. m. Poëte, & ſur-tout celui qui faiſoit des vers pour diſputer le prix des Jeux Floraux, & autres. Ce mot étoit fait à l'imitation du ποιητὴς des Grecs, qui ſign. *faiſeur.* Nicot écrit *factiſte.*

FATRAS, ſ. m. Ce mot s'eſt dit originairement d'un ancien ouvrage en vers, où un vers étoit ſouvent répété, comme aux Chants Royaux.

Fatras vient de *Farcio*, *farſi.* Aujourd'hui il ſign. ſeulement, Bagatelles, amas confus de choſes vaines, inutiles & ſuperflues, qui ne ſont d'aucune valeur. *Nugæ ; varietas indigeſta*, *farra.*

FATRASSER, vieux v. n. S'occuper à des bagatelles. *Nugis diſtineri.*

FATRASSEUR, vieux ſ. m. Diſeur de bagatelles, qui s'occupe à des bagatelles, à des riens. *Gerro*, *Ardelio.*

FATRISER, vieux v. n. Faire des piéces de vers appellées FATRAS. Voy. ce mot.

FATROULER, vieux v. n. S'occuper de bagatelles.

FATUA, ſ. f. Divinité des anciens Romains, la même que la bonne-Déeſſe, ou Fauna, & la Terre, & l'ancienne Veſta, Opis, Proſerpine. On l'appelloit *Fatua à fatu*, parce qu'elle parloit & rendoit des oracles : *Fari*, parler.

FATUAIRE, ſ. m. Celui qui, chez les Romains, annonçoit les choſes futures. *Fatuarius.* De *Fatua.*

FATUEL, ſ. m. Dieu de l'Antiquité. *Fatuellus.* C'eſt Faune que les Romains nommérent ainſi.

FATUISME, ſ. m. Eſprit & caractère de fat.

FATUITÉ, ſ. f. Sottiſe, impertinence. *Fatuitas*, *ineptia*, *ſtoliditas.*

FAU.

FAU, ou FOU, vieux ſ. m. Arbre de haute-futaie. *Fagus*, *eſculus.* C'eſt la même choſe que *fouteau* ou *hêtre.* On a dit auſſi *fain.*

FAVAGNONA, ou FAVAGNANA, ſ. f. Île de la mer de Sardaigne, ſur la côte occidentale de Sicile. *Favaniana*, anciennement *Ægueſa.*

FAVARA, ſ. f. Source d'où ſort une petite riviére de même nom, dans la vallée de Noto en Sicile. *Favara*, anciennement *Fons Diana.*

FAUBERT, ſ. m. T. de Mar. Eſpéce de balai dont on nettoie le vaiſſeau. *Scopulæ nauticæ.* De-là on dit *fauberter*, c. à d. balayer.

FAUBLOYER, vieux v. n. Dire, réciter, parler. *Fabulari.*

FAUCET. Voy. FAUSSET.

FAUCHAGE, ſ. m. Action de faucher. *Fani meſſis*, *faniſecium*, *faniſectura.*

FAUCHAISON, ſ. f. Le temps où l'on fauche les prés.

FAUCHARD, ſ. m. Eſpéce de petit faucillon avec un long manche à peu-près de la hauteur d'un homme.

FAUCHE, ſ. f. L'action de faucher, ou ce qu'un homme peut faucher en un jour. Du Lat. *Falx*, faux.

FAUCHÉE, ſ. f. Le travail d'un jour pour un faucheur.

FAUCHER, v. a. Couper l'herbe des près, ou les avoines avec la faux. *Demetere*, *ſecare*, *falce deſecare*.

On dit fig. que la mort, que le temps, *fauchent* toutes choſes, p. d. détruiſent tout.

FAUCHER, en t. de Man. ſe dit d'un cheval qui traîne en demi-cercle une jambe de devant, & qui boîte.

Sur les Galères on dit fam. *faucher* le grand pré, p. d. ramer.

FAUCHET, ſ. m. Eſpéce de râteau avec des dents de bois, qui ſert aux faneurs à amaſſer l'herbe fauchée & fanée. *Raſtellum*.

FAUCHEUR, ſ. m. Celui qui fauche les prés & les avoines. *Falcarius*, *meſſor*, *deſecator*.

It. Araignée des champs, dont les jambes ſont fort longues, menues, couvertes de poil, & qui a huit yeux placés d'une maniére extraordinaire; deux au milieu du front, & trois de chaque côté, aux extrémités du front, en forme de tréfle, ſur le ſommet d'une petite boſſe. On ne lui a reconnu aucun venin.

FAUCHEUX. Voy. l'art. précédent.

FAUCHON, ſ. m. Eſpéce d'épée courbe, dont on ſe ſervoit autrefois. *Falcula*.

FAUCIA, ſ. f. Nom de l'une des Tribus Romaines. *Tribus Faucia*.

FAUCILLE, ſ. f. Inſtrument d'acier qu'on manie d'une main, & avec lequel on ſcie les blés. *Falcula*, *ſecula*. Il eſt fait en demi-cercle, emmanché d'une poignée de bois, & a de petites dents plus délicates que celles des ſcies.

En Anat. on appelle *Faucille*, cette portion de la dure-mere qui fait la ſéparation des parties de devant du cerveau, à cauſe qu'elle a la figure d'une *faucille*.

On dit fig. Mettre la *faucille* dans la moiſſon d'autrui; p. d. Entreprendre ſur le métier, ſur les fonctions d'autrui. *Mittere falcem in meſſem alienam*.

On dit ironiq. d'une choſe tortue, qu'elle eſt droite comme une *faucille*.

LE MONT FAUCILLES, eſt une partie des montagnes de Vauges.

FAUCILLON, ſ. m. Inſtrument fait en forme de faucille. *Falcilla*. On appelle du bois à *faucillon*, un menu bois taillis aiſé à couper avec cet inſtrument.

FAUCOGNEY, ſ. m. Ville de France, dans la Franche-Comté, au Bailliage d'Aumont. *Faucogneium*.

FAUCON, ſ. m. Oiſeau tant de leurre que de poing, qui a le plus beau vol, & qui eſt le plus noble & le plus eſtimé entre les oiſeaux de proie. Il a le dos cendré & marqueté de pluſieurs taches, la tête noirâtre, les jambes & les piés jaunes: on en diſtingue pluſieurs ſortes. *Falco*. *Faucon* ne ſe dit que de la femelle; car pour le mâle on l'appelle Tiercelet de *faucon*, *Tertiarius falconis*, *tertiarius falco*, comme moindre & plus foible que la femelle. Le *Faucon antanaire*, eſt celui que l'on a pris au printems avant la mue. Le *Faucon bâtard*, *Falco nothus*, *falco hybris*, ou *promiſcuo coitu genitus*, eſt celui qui eſt iſſu de parens de différentes eſpéces: quelques-uns l'appellent mixte; d'autres *faucon* de travers, parce qu'il eſt engendré d'un pélerin & d'un montain. Le *Faucon blanc*, *Falco albus*, a tout le pennage blanc avec des taches rouſſes, leſquelles néanmoins n'étant point regardées de près, paroiſſent blanches; ſes ongles & ſes mains ſont jaunes & noirs. Le *Faucon famillieux*, *Famelicus*, c'eſt un *faucon* famélic, ou ſujet à la faim. Le *Faucon gentil*, *Elegans*, eſt de paſſage, vient des pays voiſins, & eſt le plus aiſé à dreſſer. Il eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il eſt plus petit que le pélerin, & qu'il ne laiſſe pas d'avoir du courage. *Faucon Gerfaut*. Voyez GERFAUT. Le *Faucon Hagard*, c. à d. *fier* & *biſarre*. *Ferus*. C'eſt celui qui n'eſt plus ſor quand on le prend, qui a mué, ou changé de plumes. On l'appelle auſſi *faucon de repaire*, & *faucon* boſſu. *Falco gibboſus*. *Faucon Lanier*. Voy. LANIER. *Faucon marin*, *Haliatus marinus*. Il reſſemble fort au Lanier, & on ne les diſtingue que parce que le Lanier ne mange point de poiſſon, qui fait la nourriture du *faucon* marin. *Faucon Montain*, ou Montagnard, ou Montanier, ou Montagner, *Falco Montanus*. Le champ de ſon pennage eſt d'une ſeule couleur; ſçavoir, d'un gris blanc ou cendré, tirant un peu ſur le brun. Le *Faucon mué*, eſt celui qui a déja changé de pennage quand on le prend. Le *Faucon niais*, *Nidularius*, *nidarius*, eſt celui qui n'a jamais été à ſoi, qui eſt pris au nid, ou dans le roc, quand il eſt fort petit. On l'appelle auſſi *Faucon* Royal, parce qu'on l'éléve facilement. Le *Faucon de nuit*, ou *Calcis*, *Cybindis*, ou *Phinx*, ne vole que la nuit, parce qu'il a la vûe trop foible pour ſupporter la clarté du jour. Le *Faucon Paſſager*, *Fugitivus*, vient du pélerin & du montanier. Le *Faucon Pélerin*, *Falco Peregrinus*, eſt naturellement hardi & de grande entrepriſe. Il eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il eſt pris lorſqu'il fait ſon paſſage. Il ſe prend en Candie, à Rhodes & dans les autres iſles de l'Archipel. Il y a des *Faucons* qu'on appelle du Pérou, *Peruviani*, & autrement *néblies*, qui volent plus haut que les autres, & dont la couleur tire ſur le noir. Le *Faucon* à pieds bleus, *Falco cyanopos*, *cyanopus*, eſt plûtôt du genre des laniers que de celui des *faucons*; d'autant qu'il eſt mol au vent, & dégénére en courage & en façons de faire ordinaires aux *faucons*. *Faucon* Ramage, ou branchier ou branchet. *Falco ramalis*. C'eſt celui qui étant encore tout jeune, a été pris voltigeant de branches en branches autour de ſon nid. Le *Faucon* de Roche, *Falco lapidarius*, a été ainſi appellé à cauſe qu'il fait ſa demeure ordinaire dans des rochers inacceſſibles. Le *Faucon* Rouge, *Falco ruber*, *rubeus*, a été ainſi appellé, à cauſe des taches dont le champ de ſon pennage eſt parſemé. *Faucon* Sacre. Voy. SACRE. Le *Faucon* Saffir a les coûteaux plus longs que la queue, & les ſignes ſemblables au pélerin, ſinon qu'il eſt plus petit & de la taille du gentil. Le *Faucon* Sor, ou neuf, eſt un *faucon* qui a encore ſon premier plumage; les pennes du premier an, en Latin *Annotinus*, *anniculus*. Le *Faucon* Tagarot eſt fort long & fluet, & on l'apporte d'Égypte. *Faucon* Tartarot ou de Barbarie, *Falco Barbaricus*, *Scythicus*. C'eſt un grand oiſeau dit de haute maille, appellé par les Turcs *Falcon* Sahin. Il paſſe de Tartarie en Barbarie & dans le Royaume de Tunis. Le *Faucon* Tuniſien, *Falco Tunetanus*, eſt plus petit que le lanier de France, mais il a le pennage & la main de ſem-

FAUSSETÉ, ſ. f. Déguiſement de la vérité, menſonge, altération d'une choſe vraie. *Falſitas. It.* Choſe fauſſe. Il ſign. auſſi, Duplicité, hypocriſie.

FAUSSIGNI, ſ. m. Petit pays de Savoie, dans les Alpes, avec titre de Baronnie. Cluſe en eſt la cap. *Fauciniacus*, ou *Foſſiniacus ager* ou *tractus ; Focunatium, Faucignium.*

FAUSSISSIME, adj. de t. g. Très-faux. Ce ſuperlatif n'eſt point uſité.

FAUSSURE, ſ. f. T. de Fonderie, qui ſe dit des courbures des cloches aux endroits où elles commencent à s'élargir.

FAUSTE, m. & f. N. pr. d'homme & de femme. *Fauſtus, Fauſta.*

FAUSTIN, INE, ſ. Nom pr. d'homme & de femme. *Fauſtinus, Fauſtina.*

FAUSTINE, ſ. f. Tulipe d'un colombin rougeâtre & blanc ſatiné ſur un fond de bleu.

FAUSTINOPLE, ſ. f. Ville ancienne, bâtie à la mémoire de Fauſtine la jeune, femme de l'Empereur Marc Auréle. *Fauſtinopolis.* Les uns la mettent dans la Cilicie ; ou plûtôt dans l'Iſaurie ; & les autres dans la Cappadoce près de Tyanes.

FAUT, ſ. m. T. de Coût. C'eſt la même choſe que Défaut. *Culpa negati obſequii*, ou *clientela negata.*

FAUTE, ſ. f. Péché, crime, action faite contre la loi divine ou humaine. *Peccatum, culpa.*

Il ſe dit dans le droit, d'un manquement, d'une offenſe qui ſe fait imprudemment ; mais qu'on auroit pû éviter.

Il ſe dit auſſi de toutes ſortes de manquemens, de bévûes, de défectuoſités & d'imperfections.

It. Manque, diſette, beſoin. *Inopia, penuria,*

FAUTE, dans le ſens qu'on vient d'expliquer, eſt auſſi une ſorte d'adv. après lequel on met *de*, ſuivi d'un nom ou d'un verbe. Il eſt mort *faute* de ſecours.

FAUTE, ſe dit auſſi des manquemens qui arrivent par la fin ou la foibleſſe de quelque choſe, & de la mort d'une perſonne. S'il arrivoit, ou s'il venoit *faute* de lui.

Faute de quoi, ſe dit d'une choſe dont on a parlé, qu'on a nommée ; déſignée : Par ex. il faut bien panſer & étriller un cheval, *faute de quoi* il dépérit ; c. à d. ſi on manque à le panſer, &c. Et en cette phraſe, *faute* eſt pris adverbialement.

On dit, N'en faites *faute*, ne vous en faites pas *faute ;* p. d. ne l'épargnez pas.

À FAUTE. T. de Pal. adverbial & comminatoire, qui ſign. En cas qu'on y manque. *A faute* de s'oppoſer à un decret, de veiller à ſes hypothéques, on perd ſa dette.

PAR FAUTE. Autre ſorte d'adv. C'eſt la même choſe que *faute*, qui eſt plus uſité.

Dans les Lettres de cachet & les ordres qu'on donne, la formule, Si n'y ferez *faute*, ſign. N'y manquez pas.

SANS FAUTE. Façon de parler adverbiale. Immanquablement, préciſément, ſans manquer.

On dit prov. Que toutes les *fautes* ſont perſonnelles ; p. d. qu'on ne doit répondre que de ſon fait. La terre couvre les *fautes* des Médecins ; p. d. que les morts ne s'en plaignent point. Qui fait la *faute*, la boit ; cela ſign. que celui qui fait une *faute* ſouffre les peines, les dommages, les pertes qui y ſont attachées.

FAUTEAU, ſ. m. Eſpéce de bélier. Piéce de bois ſuſpendue en l'air, & qui étant pouſſée avec violence, ſervoit à abattre des murailles. *Aries.*

FAUTEUIL, ſ. m. Chaiſe à bras avec un doſſier. *Sella, cathedra commodior, honoraria.* On diſoit autrefois *Faudeſteuil, faudeſteuf* & *fauldeteuil.* En Lat. *faldiſterium, feltiſterium.*

FAUTEUIL de Poſte, ou *Trémouſſoir.* Machine d'invention moderne, par le moyen de laquelle on peut faire un exercice utile à la ſanté, ſans ſortir de ſa chambre. Elle tire ſon nom de ce qu'on y reſſent les mêmes ſecouſſes que dans une chaiſe de poſte, avec le pouvoir de les rendre, à ſon gré, plus violentes ou plus foibles.

FAUTEUR, ſ. m. Celui qui appuie ou favoriſe une mauvaiſe opinion, un mauvais parti. *Fautor.*

Ce mot de *fauteur* ne ſe dit guère qu'en mauvaiſe part.

FAUTIF, IVE, adj. Sujet à faire des fautes. *Obnoxius culpæ, fallax.* Il ſe dit des perſonnes & des choſes.

It. Qui eſt plein de fautes, auquel ſens il ne ſe dit que des choſes. *Scatens erroribus.* Impreſſion *fautive.*

FAUTIF, ou *fauteux*, ou *flache*, en t. de Charpent. ſe dit d'une piéce de bois défectueuſe, qui n'eſt pas à vive arrête, qui a de l'aubier.

FAUTRAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit qu'ont les Seigneurs de mettre des bêtes chevalines & vaches aux prés de leurs ſujets. *Falcitragium.*

FAUTRICE, ſ. f. *Fautrix.* Celle qui favoriſe, qui appuie quelque parti. Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part.

FAUVE, adj. m. & f. Qui tire ſur le roux. *Fulvus.* Un livre relié en veau *fauve* ; c. à d. non coloré, tel qu'il vient de chez le Marchand.

En t. de Vén. on appelle bêtes *fauves*, les cerfs, biches, daims, chevreuils, &c.

FAUVE, eſt auſſi un ſubſt. m. collectif, dont on ſe ſert pour ſignifier, Bêtes *fauves.* Il y a du *fauve* dans cette forêt. Ce mot ne ſe dit point au pl. en ce ſens, & l'on parle de la ſorte à la différence des bêtes noires, comme les ſangliers ; ou rouſſes, comme les renards.

FAUVE, ſ. m. Oiſeau des Iles Antilles, ainſi appellé à cauſe de ſon plumage. Il eſt gros comme une poule d'eau. Il a le ventre blanc, & eſt ſi maigre, qu'il n'y a que ſes plumes qui le faſſent valoir. Il a les pieds comme les canes, & le bec pointu comme les bécaſſes.

FAUVET, ſ. m. Mâle de la fauvette. *Mas Curruca.*

FAUVETTE, ſ. f. Petit oiſeau de couleur fauve, qui chante agréablement. *Curruca.*

Fauvette à tête noire. *Melancoryphos, Atri-Capillaria, ficedula.* Les Italiens l'appellent *Caponero.* Tête noire. C'eſt un des plus jolis oiſeaux que l'on tienne en cage. *Fauvette* rouſſe. Le mâle de cette eſpéce eſt plus rougeâtre que la femelle. *Fauvette* à tête de châtain. Il ne paroît pas que ce ſoit une eſpéce particuliére : ce pouvoit être une jeune fauvette, ou une femelle. *Ficedula caſtaneo vertice.*

FAUX, ou FAULX, ſ. f. Inſtrument de fer avec lequel on coupe l'herbe des prés, & les avoines, &c. *Falx.* C'eſt un fer tranchant fort mince & acéré, large d'environ trois doigts, un peu arcué par le bout, & qui eſt emmanché d'un long bâton. Il eſt parlé dans Joſué & dans le livre des Juges, de chariots de fer armés de *faux*, dont on faiſoit uſage dans la guerre.

On peint la mort, le temps & Saturne avec une *faulx*, parce qu'ils détruiſent toutes choſes.

En t. d'Anat. c'eſt une partie de la dure-mere. La dure-mere ne ſépare pas ſeulement le cerveau d'avec

d'avec le cervelet ; mais elle ſe replie au ſommet de la tête, & le ſépare encore en partie droite & en partie gauche : c'eſt en cet endroit qu'elle reſſemble à une *faux*, & ce redoublement eſt appellé *faux*.

FAUX, ſ. f. Nom d'un oiſeau. *Avis falcata.* Cet oiſeau eſt à peu près de la taille du héron ; il a toutes les mêmes façons de faire que lui, & ſon bec eſt fait en maniére de faux.

FAUX, FAUSSE, adj. Contraire à la vérité. *Falſus.* *Faux* aveu, en Juriſpr. féodale, ſe dit de l'aveu que fait un vaſſal en avouant un autre Seigneur que celui dont il tient le fief.

FAUX, ſe dit auſſi de tout ce qui a été altéré, falſifié, contrefait, & qui diminue le prix de quelque choſe. *Faux* poids, *Fauſſe* meſure, *Faux* or. Un œil *faux*. *Fauſſe* monnoie. *Nummus adulterinus.*

En t. de jeux de cartes, *Fauſſe* quinte eſt une quinte à laquelle il manque une carte pour être véritable. *Faux* trente, *faux* quarante, ſe dit lorſqu'on n'a que trente-neuf, quarante-neuf de point. *Mutilus, mancus, deficiens.*

En Muſique un *faux* ton, eſt un ton différent de celui qu'il faut prendre. Et en ce ſens, *faux* ſign. Diſcordant.

Il ſe dit au fig. de l'eſprit, des penſées, des vertus, & autres choſes de cette nature, quand elles ne ſont pas telles qu'elles devroient être, ou qu'elles n'ont ni juſteſſe, ni ſolidité. *Fauſſe* pointe, *fauſſe* éloquence, *fauſſe* galanterie, *fauſſe* railleríe. On dit qu'un argument eſt *faux*, lorſqu'il conclut mal, ou qu'il péche dans la forme. La poſſeſſion des *faux* biens du monde ne peut procurer aux hommes qu'une *fauſſe* & trompeuſe félicité.

Il ſe dit encore fig. des ſimples apparences des choſes, lorſqu'elles ſont feintes & contrefaites. *Fauſſe* dévotion. *Faux* dévot, ou hypocrite. Un *faux* zéle, qui eſt indiſcret, trop ardent.

Il ſe dit d'un hypocrite, d'un menteur, d'un homme ſur lequel on ne peut compter, dont les actions ne s'accordent point avec les paroles, dont les apparences ſont trompeuſes. C'eſt un homme *faux*.

FAUX, ſe dit fam. par antiphraſe pour augmenter la vérité de quelque choſe ; mais toûjours en mauvaiſe part, & ſign. Malin, méchant : comme un *faux* pendart, ſe dit d'un homme qui mérite en effet la corde : un *faux* merle, une *fauſſe* bête, une *fauſſe* peſte ; un *faux* glouton, un *faux* borgne, *faux* vilain, *faux* coquin, *faux* Normand.

Il ſe prend auſſi pour Infidéle : *faux* frere, *faux* ami. En ce ſens on dit fig. & fam. d'une perſonne à qui il ne faut pas ſe fier, que c'eſt une *fauſſe* lame, une *fauſſe* piéce.

FAUX, eſt auſſi quelquefois ſubſt. & eſt particuliérement en uſage au Palais. Le crime de *faux* (*crimen falſi*) eſt une ſuppoſition frauduleuſe pour obſcurcir la vérité, & faire paroître les choſes autrement qu'elles ne ſont. S'inſcrire en *faux*, en t. de Pal. eſt prétendre qu'un titre, un contrat, une ſignature, une piéce eſt *fauſſe* & ſuppoſée. On dit dans la converſation, Je m'inſcris en *faux* contre cela, p. d. ſimplement, Je ſoûtiens que cela n'eſt pas vrai.

FAUX, ſe dit auſſi ſubſtantivement en matiére de penſées, d'ouvrages d'eſprit, de raiſonnemens, de compoſitions. Que de *faux* dans ce raiſonnement!

On dit auſſi le *faux* du corps, l'endroit où les côtes manquent. *Medium corporis ab oſſium tutelâ imbecille.* On ne dit plus *fois* du corps.

FAUX, ſe prend auſſi adverbial. Raiſonner *faux*. Jurer *faux*. Dater *faux*. Penſer *faux*.

FAUX, (À) adv. On dit qu'une choſe porte à *faux* (*pravo tibicine fulta, malè ſuſpenſa,*) quand elle n'eſt pas ſoûtenue par un appui convenable. Et au fig. un raiſonnement porte à *faux* (*argumentum ſiculneum*) quand il n'eſt pas appuyé ſur de bons principes.

It. Injuſtement. Accuſer à *faux* (*calumniari*) p. d. Calomnier.

FAUX CÔTÉ, dans un vaiſſeau, eſt le côté qui eſt plus foible que l'autre.

On dit en t. de Man. Galoper *faux*, p. d. Galoper ſur le mauvais pied, traîner des hanches, & ſe déſunir.

FAUSSE, ſ. f. En t. de jeu où l'on peut faire la bête, on appelle les cartes qui ne ſont point des triomphes, & qui ſont de diverſes couleurs, des *fauſſes*.

FAUX ACCORD. *Faux-ton*, *Fauſſe-corde*. Diſſonnance. En ce même ſens on dit, Chanter *faux*, p. d. ne chanter pas juſte.

FAUSSE-ALARME. Épouvante qui s'empare d'une armée ou d'une ville, ſans qu'il y ait aucun ſujet de craindre. On le dit fig. de toutes les autres peurs qui ne ſont point fondées.

On appelle en t. de Blaſ. *Fauſſes armes*, celles où les principales régles de l'art ne ſont pas obſervées. *Faux* en ce ſens ſign. Irrégulier.

FAUSSE ATTAQUE, eſt celle que l'on fait pour attirer toutes les forces d'un ennemi d'un côté, tandis que l'on attaque en effet par un autre endroit.

FAUX-BOIS, ſ. m. ou *fauſſe-branche*, ſ. f. T. de Jardinier. Branche d'arbre qui eſt venue dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui ôte aux autres branches une partie de leur nourriture.

FAUX-BOND, ſ. m. Bond que fait une balle dans un jeu de paume, quand elle ne ſe réfléchit pas comme elle devroit à angles égaux, & trompe le jugement qu'en avoit fait le joueur. *Saltus fallax.* Il ſe dit auſſi au fig. Voy. BOND.

FAUX-BOURDON, ſ. m. T. de Muſique. Sorte de chant, où l'on chante en partie, note contre note. On l'appelle autrement Contrepoint ſimple. *Rudior muſicorum concentus.*

FAUSSE-BRAIE, ſ. f. T. de Fortific. C'eſt une ſeconde muraille, au-deſſous de la premiére, qui fait le tour de la place, pour défendre le foſſé, & qui ne s'éléve que juſqu'au rez de chauſſée. *Propugnaculum muro prætentum.* On l'appelle autrement *Baſſe enceinte.*

Fauſſe-braie, en Archit. civile, eſt une terraſſe continue entre le foſſé & le pied d'un château, pour s'y promener.

FAUX-BRILLANT, ſ. m. C'eſt une penſée ſubtile, qui ſurprend agréablement l'eſprit, & qui n'a point de ſolidité.

LE CAP FAUX, ou *Capo Falſo*, eſt ſur la côte méridionale du pays des Cafres en Afrique. *Promontorium falſum.* On le nomme ainſi, parce qu'il trompe ſouvent les Nautonniers, qui le prennent pour celui de Bonne-Eſpérance.

On appelle *fauſſe* clef, une clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais uſage.

FAUX-COMBLE. T. d'Archit. C'eſt le petit comble qui eſt au-deſſus du briſis d'un comble à la manſarde.

FAUSSE-COUPE. T. de Menuiſ. Eſpéce d'aſſemblage, qui n'eſt ni à l'équerre ni à onglet.

COUP FAUX, c. à d. qui n'a pas réuſſi, qui n'a pas porté.

FAUSSE COYE, vieux ſ. f. Foſſe d'aiſance, chambre aiſée. *Latrina.*

FAUX DIAMANT, ſ. m. Diamant contrefait, qui n'a pas les vraies qualités d'un diamant.

FAUX & DOUBLE EMPLOI. T. de Finances. C'eſt une partie employée deux fois dans un compte ſous divers noms, ou une fois ſous un nom ſuppoſé.

FAUSSES ENSEIGNES. Marques ſuppoſées.

FAUX DONNÉ À ENTENDRE. C'eſt la tromperie qu'on fait à quelqu'un, en lui faiſant entendre les choſes autrement qu'elles ne ſont.

FAUSSE ÉQUERRE. C'eſt une équerre dont les deux bras ſont mobiles dans une charniére, comme un compas, & qui ſert à faire des angles aigus ou obtus.

FAUX ÉTAI, en t. de Mar. eſt un étai qu'on ajoûte au grand étai pour ſuppléer à ſon défaut.

FAUX-ÉTAMBORD. Piéce de bois appliquée ſur l'étambord pour le conſerver.

FAUSSE ÉTRAVE. Piéce de bois que l'on applique ſur l'étrave du vaiſſeau en dedans pour la renforcer.

FAUX-FEUX. Signaux qu'on fait avec des amorces de poudre.

FAUXFILER. Voy. FAUFILER.

FAUSSE FLEUR. C'eſt une fleur qui ne tient à aucun embryon, comme ſont les fleurs des melons & des concombres qui ne ſont pas nouées. Ou bien c'eſt une fleur qui n'eſt point fleur d'un fruit, comme celle du murier, celle du noyer, &c.

FAUX-FUYANT. En général il ſe dit de tout chemin écarté, ou lieu ſecret par où on ſe dérobe. *Subterfugium, ſecretus callis, diverticulum.* Il ſe dit au fig. des adreſſes, des échapatoires, des ruſes, des chicanes pour ſe tirer d'une diſpute, ou de quelque mauvaiſe affaire. *Tergiverſatio.*

FAUX INCIDENT, ſ. m. C'eſt celui qui s'intente dans le cours d'une procédure, à l'effet de faire déclarer fauſſe une piéce dont la partie adverſe prétend ſe ſervir dans la cauſe principale.

FAUX JOUR, ſ. m. Lumiére, clarté ſombre & oblique, qui donne une autre couleur, un autre luſtre aux choſes, que celui qu'elles ont naturellement. Il ſe dit fig. pour fauſſe raiſon, fauſſe apparence de vérité ou de bonté.

FAUSSES LANCES. En t. de mer, ce ſont des canons de bois faits au tour, bronzés, & qui ſervent ſeulement à faire peur.

FAUX MANTEAU, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt la hotte de la cheminée qui eſt en dedans, & couverte du manteau.

FAUX-MARQUÉ, ÉE, adj. Mal marqué, ou marqué contre les régles, contre la coûtume. C'eſt en particulier un t. de Vén. On dit qu'un cerf eſt *faux-marqué*, lorſqu'il a plus de corps d'un côté que de l'autre.

FAUSSES MESURES. Bordures de tableaux qui ſont plus grandes ou plus petites que les meſures déterminées.

FAUSSE MONNOIE, ſ. f. Celle qui n'eſt pas au titre porté par l'ordonnance du Prince, ou qui eſt faite par autres que par les Officiers commis à cet effet.

FAUX-PAS. Pas mal aſſûré qui fait qu'on tombe, ou qu'on eſt en danger de tomber. On dit auſſi au fig. Faire un *faux-pas*, ou une *fauſſe démarche*, p. d. Faire quelque choſe en une affaire qui la gâte, qui la ruine.

FAUSSE PERRUQUE. Perruque véritable.

FAUX-PLI, ſ. m. Pli d'une étoffe qui n'eſt pas où il doit être, & qui en défigure la beauté. On dit au fig. qu'un jeune homme a pris un *faux-pli*. *Se conſuetudine devinxit malâ*, lorſqu'il a eu une mauvaiſe éducation.

FAUX-PONT. Pont qui eſt au haut de la montée d'un moulin à vent.

It. Eſpéce de pont qu'on fait à fond de cale, pour la conſervation & la commodité de la cargaiſon.

FAUSSE PORTE, ſ. f. Premiére porte d'une ville qui eſt à l'extrémité des fauxbourgs. On appelle auſſi *fauſſe porte*, *poſticum*, *caca fores*, une ſecréte iſſue d'une maiſon, d'un château, d'une place forte, d'une citadelle, & de quelque lieu que ce ſoit. C'eſt auſſi une double porte faite de drap pour empêcher le vent.

FAUX PROPHÉTE, ſ. m. Celui qui annonce quelques myſtéres d'une nouvelle Religion, ſans avoir la miſſion divine, ou contre la volonté de Dieu. On le dit auſſi de celui qui devine mal.

FAUSSE QUILLE, ſ. f. C'eſt une ou pluſieurs piéces de bois qu'on applique à la quille d'un vaiſſeau par ſon deſſous, pour la conſerver.

FAUX RACAGE, ſ. m. Second *racage* qu'on met ſous le premier, afin qu'il ſoûtienne la vergue, au cas que le premier ſoit briſé par quelque coup de canon.

FAUX-SABORD, ſ. m. Figure de ſabords faite dans le bois, ou bien avec de la peinture.

FAUX-SAUNAGE. Voy. SAUNAGE.

FAUX-SEMBLANT, ſ. m. Apparence trompeuſe.

On appelle *Teintures fauſſes*, ou *faux-teint*, les mauvaiſes teintures qui ſe font avec des drogues défendues, ſoit dans le grand, ſoit dans le petit teint.

FAUX Témoin. Celui qui dépoſe en Juſtice des choſes qu'il dit avoir vûes, quoiqu'elles ne ſoient pas vraies.

FAUX VISAGE, ſ. m. Viſage contrefait, défiguré, ſoit par un maſque ou autrement.

Moyens de *faux*. Voy. MOYEN.

FAUXBOURG, ſ. m. La partie d'une ville qui eſt au-de-là de ſes portes & de ſon enceinte, ou les bâtimens qui ſont ſur les avenues de la ville. *Suburbium.* On diſoit autrefois *forſbourg*, comme qui diroit *hors le bourg*, ou hors de la ville, d'où eſt venu ce mot par corruption.

Il ſe dit fig. & baſſ. de ce qui eſt proche ou qui environne quelque choſe. Il y a long-temps qu'il cherche cette invention : s'il n'y eſt arrivé, il eſt du moins aux *fauxbourgs*.

On dit prov. d'une grande multitude, d'un grand concours de monde, qu'on y voit la ville & les *fauxbourgs*.

FAY.

FAY, ſ. m. C'eſt à Bourdeaux ce qu'on nomme à Paris une molle, c. à d. un certain nombre de cerceaux qu'on met en paquets.

FAYAL, ſ. m. Ville & île de l'Océan Atlantique. *Fayalis.* C'eſt une des Açores, ou Tercéres.

FAYALLE, ſ. f. Monnoie de compte, dont on ſe ſert au Japon. Elle vaut une piſtole de France ; d'autres la font valoir juſqu'à douze livres dix ſols.

FAYANCE, ou FAYENCE (on devroit écrire

FAÏANCE) ſ. f. Eſpéce de poterie fine faite de terre verniſſée, ordinairement à fond blanc, dont l'invention eſt venue de *Fayence*, ville d'Italie auprès de Boulogne. *Fictilia vaſa Faventina.* Les Italiens l'appellent *Majorica.*

FAYANCÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Qui a un air de fayance, qui reſſemble à de la fayance.

FAYANCERIE, ou FAYENCERIE (on devroit écrire *Faïancerie*,) ſ. f. Lieu où la fayance ſe fabrique.

FAYANCIER, ou FAYENCIER, ſubſt. m. (On devroit écrire *Faïancier.* Ouvrier qui fait de la faïance, ou le Marchand qui vend de la faïance, & des vaiſſeaux de verre. *Figulina faventina artifex, propola.*

FAYANT, & dans le Lyonnois, *Fayart*, ſ. m. C'eſt la même choſe que fouteau, ou hêtre.

FAYD, ſ. m. Ville de Syrie, en Aſie. *Palmyra, Hadrianopolis.* C'eſt l'ancienne Palmyre. Elle eſt dans le Beglierbeglic de Tripoli.

FAYE, vieux ſ. m. Lieu planté de bois, forêt où il y a beaucoup de hêtres. *Eſculetum.* Il y a pluſieurs lieux en France qui ſe nomment encore aujourd'hui *Faye, belle Faye, Faye* la vineuſe. Il y avoit à Rome ſur le mont Eſquilin une *Faye* qu'on nommoit *Fagutal, Lucus Fagutalis.*

FAYENCE, ſ. f. Petite ville de l'État de l'Égliſe en Italie, que les Italiens appellent *Faënza*, nom formé par corruption de ſon nom Latin *Faventia.* Elle eſt dans la Romagne, ſur la riviére d'Amone, & renommée par la belle vaiſſelle de terre qu'on y a inventée, & qui en a pris ſon nom.

FAYENCE. FAYENCERIE. FAYENCIER. FAYENCÉ. FAYERHIL. } Voy. { *Fayance. Fayancerie. Fayancier. Fayancé. Faire-ile.*

FAYFENA, ſ. m. Eſpéce de flibot ou de petite Galére Japoneiſe. *Triremis Japonica.*

FAYMIDROIT, ſ. m. T. de Juriſpr. féodale. C'eſt la baſſe juſtice foncière qui appartient aux Seigneurs de fief ſur leurs ſujets qui leur doivent cens, rente, ou autre devoir. *Jus infirmi dominii.*

FAYNE. Voy. FAINE.

FAYOL, ou FAYOLE, ſ. m. Eſpéce de légume, de féve.

FAZ.

FAZE. Voy. PHASE.

FE.

FÉ, vieux ſ. f. Foi, *fides.* On s'en ſervoit autrefois dans les juremens.

On trouve auſſi *fé* pour *fief.* En ce ſens il eſt maſc.

FE ou FO, ſ. m. Dieu des Chinois Idolâtres. C'eſt le premier des Dieux. Ce nom ſign. Sauveur en Chinois.

FEA.

FÉABLE, vieil adj. m. & f. Qui reconnoît tenir un fief d'un autre Seigneur. Ce terme eſt tantôt ſynonyme à *feudataire*, & tantôt ſynonyme à *féal* ou *fidéle.*

FÉAGE, ſ. m. T. de Coût. C'eſt l'héritage qui ſe tient en fief. *Prædium feodale.*

FÉAL, ALE, adj. Fidéle. C'eſt aujourd'hui un t. de Chancellerie dont ſe ſert le Roi en adreſſant ſes Lettres à ſes Officiers. Ce mot ſign. celui qui doit foi & obéiſſance. *Fidelis, fide obligatus, feodalis.*

On dit fam. C'eſt ſon *féal*, p. d. c'eſt ſon fidéle, ſon intime ami.

FEARNES, *Ferns* ou *Fernes*, ſ. f. Petite ville d'Irlande, au Comté de Wexford. *Ferna*, ou *Ferna.*

FÉATARD, ſ. m. Bourg de la Lagénie en Irlande, dans le Comté de Wexford. *-dum.*

FÉATERD. Voy. FÉTHARD.

FÉAUMENT, vieux adv. Fidélement. *Fideliter.*

FÉAUTÉ, ou *Féauté*, vieux ſ. f. Fidélité. *Fides, fidelitas.*

FEB.

FÉBRICITANT, ANTE, adj. Qui a la fiévre, ou qui attend un accès de fiévre. *-tans.* Il ſe dit particuliérement de ceux qui ont des fiévres lentes ou intermittentes, qui laiſſent au malade quelques bons intervalles.

FÉBRIFUGE, adj. & ſ. m. T. de Méd. Il ſe dit d'un remède ſpécifique contre la fiévre, & qui la chaſſe. *Febrifugium*, ou *febrifugus.*

FÉBRILE, adj. de t. g. T. de Méd. Qui cauſe la fiévre. *Febrilis, febrem inducens.*

FÉBRUE, ſ. f. Fauſſe Divinité des Romains. *Februa, æ.* C'étoit la Déeſſe des purifications, & l'on croyoit qu'elle avoit ſoin en particulier de délivrer les meres de l'arriére-faix après l'enfantement.

FEBRUES, ſ. f. pl. Purifications. *Februa, orum.* Fête que les Romains célébroient au mois de Février, pour rendre les Dieux infernaux propices aux morts. Ce mot s'étoit formé de *Ferveo*, je ſuis chaud, par le changement de l'*v* en *b*, & la tranſpoſition de cette lettre; *Ferveo, Ferbeo*, d'où *Ferbuum*, & enſuite *Februum*, parce que les purifications ſe faiſoient par le feu, ou avec l'eau chaude.

FÉBRUUS, ſ. m. C'étoit le Dieu des Purifications. On donnoit à Pluton le ſurnom de *Februus*, parce que les ſacrifices appellés *februa* s'offroient à ce Dieu.

FEBVE. FEBVRIER. Voy. FÉVE. FÉVRIER.

FEC.

FÉCALE, adj. f. Ce mot ne s'emploie que dans cette phraſe, Matiére *fécale*, pour ſignifier les gros excrémens de l'homme. *Faces, fecalis materia, ſtercora.*

FÉCAN, ou *Féoan*, ſ. m. Ville de France, en Normandie, au pays de Caux, avec un château, une Abbaye de Bénédictins, un port de mer & titre de Baronnie. *Fiſcannum*, ou *Fiſcamnum.*

FÉCER, v. n. Se dit des liqueurs au fond deſquelles il ſe trouve, il ſe forme des féces, de la lie.

FÉCES, ſ. f. pl. T. de Chym. Matiéres groſſiéres & impures qui ſe trouvent au fond des compoſitions. C'eſt auſſi le marc, la lie, la craſſe, les impuretés, le limon, les ordures, l'excrément, les parties étrangéres qui reſtent dans l'alambic après la diſtillation. *Faces.*

FÉCIAL. Voy. FECIALIEN.

FÉCIALE. Voy. FÉCIALIEN.

FÉCIALIEN, *Fécial*, ou *Féciale*, ſ. m. Les *Fécialiens* ou *Féciaux* étoient des Officiers publics des Romains, inſtitués par Numa. C'étoient, tout à la fois, des Héraults ou Rois d'armes & des Prêtres qui, lorſque les Romains avoient quelque différend avec leurs voiſins, alloient d'abord redemander la choſe que l'on prétendoit avoir été uſurpée, ou demander juſtice du tort qu'on croyoit avoir reçu; ſi l'on ne ſatisfaiſoit pas le Sénat & le peuple, ils alloient par leur ordre déclarer la

guerre ; & de même quand on faiſoit la paix, c'étoient eux qui faiſoient le traité. C'étoit auſſi à eux à recevoir les plaintes des peuples qui prétendoient avoir reçu quelque injure des Romains, & ils devoient, ſi les plaintes étoient juſtes, livrer les coupables à ceux qui avoient été léſés. Leur perſonne étoit inviolable. *Fecialis*, ou *fetialis* : de *ferire fœdus*, faire un traité, ou de *facio*, parce qu'ils faiſoient la paix & la guerre.

FÉCOND, ONDE, adj. Qui produit beaucoup par voie de génération. Il ſe dit proprement des femmes & des femelles des animaux. Il ſign. auſſi, Fertile, abondant : & il ſe dit des choſes. *Fœcundus*, *fertilis*. Terre *féconde*. Source *féconde*, & qui donne de l'eau abondamment. On dit auſſi la chaleur *féconde* du ſoleil, pour marquer que la chaleur du ſoleil contribue extrêmement à toutes les productions de la terre. On dit auſſi, par la même raiſon, des pluies *fécondes*.

Il ſe dit fig. des choſes ſpirituelles. Eſprit *fécond* en belles inventions. Les vers d'Ovide couloient d'une ſource *féconde*, (*venâ facili*) d'un génie *fécond*. Sujet *fécond*, matiére *féconde*, c. à d. qui fournit beaucoup.

FÉCONDER, v. n. & a. Devenir, ou rendre fécond.

FÉCONDITÉ, ſ. f. Abondance, fertilité ; qualité d'une choſe féconde. *Fœcunditas*, *fertilitas*.

On dit au fig. la *fécondité* d'un eſprit, d'un ſujet, d'un Peintre, d'un Auteur.

La *Fécondité* a paſſé pour une Déeſſe chez les Romains. Elle eſt repréſentée nue juſqu'au deſſous de la ceinture, & à demi-couchée par terre. Elle s'appuie du bras gauche ſur un panier plein d'épis & autres fruits, auprès d'un arbre ou ſep de vigne qui l'ombrage ; & de ſon bras droit elle embraſſe un globe ceint du Zodiaque, illuſtré & orné de quelques étoiles, autour duquel ſont quatre petits enfans.

FÉCULA, ſ. f. Déeſſe du Japon.

FÉCULENCE, ſ. f. T. de Méd. Sédiment, lie, partie groſſiére des choſes liquides.

FÉCULENT, ENTE, adj. T. de Méd. qui ſe dit ſeulement du ſang, & des humeurs qui n'ont pas la pureté qu'ils doivent avoir. *Faculentus*.

FÉCULES, ſ. f. pl. T. de Pharm. Dimin. de Féces. *Facula*. Subſtance blanche & farineuſe deſcendue au fond du ſuc, ou de la liqueur de pluſieurs racines.

F E D.

FÉDÉRIC. Voy. FRIDÉRIC.

FÉDERZÉE, ſ. m. Petit lac de Suabe en Allemagne. *Federzea*, *Plumarius lacus*.

F É E.

FÉE, ſ. f. C'étoit autrefois, ſelon l'opinion du peuple, une eſpéce de Nymphe enchantereſſe, qui prédiſoit l'avenir, & qui faiſoit des choſes au-deſſus de la nature. *Fœmina fatidica*, *divina*, *fatifera*. C'eſt dans les anciens Romans de notre Nation, un nom honnête de Sorciéres. La *Fée* Alcine. La *Fée* Morgane. Les contes de *Fées* par Madame la Baronne d'Aunoy.

FÉE ſe dit en t. de Poëſie, des Déeſſes du Paganiſme & des choſes que l'on perſonnifie, & dont on fait des eſpéces de divinités féminines.

Il eſt vrai-ſemblable que les *Dea Fatua* des Romains qui paſſoient pour les femmes des Faunes & des Sylvains, & auſquelles on accordoit le privilége de prédire l'avenir, ont donné naiſſance aux *Fées*.

Ce mot vient de *fata*, qui a été fait du Gr. φατὸς, *fatus*, ou de *fatum* ; comme qui diroit, *fato ſubmiſſus*, ſoumis au Deſtin.

Les Poëtes ont appellé quelquefois les Muſes, les neuf doctes *Fées*. Ils s'en ſervent auſſi dans la ſignification de Nymphes.

On dit de certaines choſes parfaitement bien faites, & où il paroît du merveilleux, qu'il ſemble qu'elles aient été faites par les *fées*.

FÉE, vieil adj. Enchanté par quelque puiſſance ſupérieure. *Fatalis*, *fato deſtinatus*, *obſtrictus*, *fatifer*. Des armes *fées*, qui ne pouvoient être percées. On parle auſſi d'hommes *fées*.

FÉEL, vieux ſ. m. Ami, fidéle ami.

FÉER, vieux v. a. Faire certains enchantemens qu'on attribuoit aux *Fées*. *Fato deſtinare*, *obſtringere*. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe priſe des vieux contes de *Fées* : Je vous *fée* & *refée*.

FÉERIE, ſ. f. Art, ſcience des Fées, leur profeſſion, leur état. On a dit auſſi autrefois, & pluſieurs écrivent encore *faërie* ; & cette orthographe approche davantage de l'étymologie de *fatalis*.

FÉEZ, ſ. m. pl. T. de Coût. Charges féodales & foncières, & généralement toutes charges réelles. *Feudorum*, *prædiorum onera*.

F E F.

FÉFÉ, ſ. m. Eſpéce de ſatyre qui ſe trouve, dit-on, dans la Chine, au Royaume de Gannan. *Satyrus*.

F E G.

FÉGADE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Fœgadius*, *Phœbadius*.

FÉGIR, vieux v. n. Se figer, ſe congeler.

F E I.

FEINDRE, v. a. & n. Simuler, prendre les apparences, contrefaire, faire ſemblant. *Fingere*, *diſſimulare*, *imitari*, *mentiri*. Conj. *Je feins*, *tu feins*, *il feint*, *nous feignons*, *vous feignez*, *ils feignent*. *Je feignois*. *Je feignis*. *J'ai feint*. *Je feindrai*. *Que je feigne*. *Que je feigniſſe*. *Je feindrois*. Il a à l'impératif *fein* ou *feins*, le dernier eſt le meilleur.

It. Imaginer, controuver, inventer des choſes fauſſes.

It. Craindre, héſiter à faire quelque choſe, en faire difficulté. En ce ſens il ne ſe dit guère qu'avec la négative. *Timere*, *dubitare*. Je ne *feindrai* point de dire, &c.

Il ſignifioit autrefois, Boiter. *Claudicare*. Autrefois, pour dire qu'un homme s'employoit à une choſe avec chaleur, on diſoit qu'il ne s'y *feignoit* pas.

FEINT, FEINTE, part. paſſ. & adj. Déguiſé, contrefait, apparent, diſſimulé. *Fictus*, *mentitus*.

On appelle Colonne *feinte*, porte *feinte*, fenêtre *feinte*, &c. la repréſentation d'une colonne, &c. qu'on fait pour la ſymétrie.

Change *feint*. *Cambium fictum*. C'eſt la même choſe que Change ſec. Voy. CHANGE.

FEINTE, ſ. f. Déguiſement, apparence, diſſimulation. *Fictio*, *diſſimulatio*, *ſimulatio*.

En t. de Muſ. c'eſt un demi-ton, & la même choſe que le dièſe. *Dieſis*.

En t. d'Imprim. on dit que l'Ouvrier a fait une *feinte*, lorſqu'il n'a pas touché également les formes.

FEINTE, en t. d'eſcrime, eſt une fauſſe attaque,

deſſein apparent de porter une botte en un endroit pour faire découvrir ſon ennemi, afin de porter le coup en un autre. *Simulatio.*

FEINTISE, vieux ſ. f. Feinte, déguiſement. *Simulatio, fictio.*

FEISIN, ſ. m. Village qui étoit ſitué ſur le Rhône, entre Lyon & Vienne. *Faſiana*, ou *Phaſiana.*

FEITURE, vieux ſ. f. Forme, figure d'une choſe, la façon dont elle eſt faite. *Forma, ratio.*

FEIVRE, vieux ſ. m. Faiſeur d'épées.

FEKYERKERÈS. Voy. KÉRÈS.

FEL.

FEL, LLE, vieil adj. Felon, cruel, colère.

FELAPTON. Terme technique, forgé par les Logiciens pour exprimer le mode de la troiſiéme figure du ſyllogiſme, dont la majeure E eſt univerſelle & négative; la mineure A univerſelle affirmative; la concluſion O particuliére négative.

FÉLAQUES, ſ. m. pl. On appelle ainſi les payſans fixes d'Égypte, au lieu qu'on nomme *Bédouins* ceux qui campent preſque toûjours.

FELATIER, ou FERATIER, ſ. m. T. de Verrerie. Celui qui prend de la main du Gentilhomme les felles, ou fers avec leſquels il ſouffle la boſſe.

FELBERTAURN, ſ. m. Nom de Montagnes d'Allemagne. *Felbertaurus.* Elles ſont entre la Carinthie & l'Archevêché de Saltzbourg.

FELD, ſ. m. Les Allemands nomment ainſi une *Plaine*, une *Campagne.* Ce mot entre dans la compoſition de bien des noms Géographiques, & fait au pl. *felden.*

FELDBERG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, en baſſe Saxe, au Duché de Meckelbourg.

FELDKIRCH, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans le Tirol. *-chia.* Elle eſt cap. d'un Comté de même nom.

FÉLÉNIE, vieux, ſ. f. Félonnie.

FÉLER, v. a. Endommager une choſe fragile en la heurtant; fendre un vaſe, un cryſtal, un verre, &c. en telle ſorte que les piéces en demeurent encore étroitement jointes l'une avec l'autre. *Findere tenuiter, ſubtiliter frangere, ſcindere.*

FÊLÉ, ÉE, part. paſſ. *Rimoſus, fiſſus.* On dit prov. & fig. qu'une marmite *fêlée* dure long-temps, en parlant d'un homme valétudinaire, qui a grand ſoin de conſerver ſa ſanté. On dit auſſi qu'un homme a la tête *fêlée*, le timbre *fêlé*; p. d. qu'il eſt un peu fou, que ſa raiſon commence à s'altérer.

FÉLICITATION, ſ. f. Compliment qu'on fait à une perſonne ſur le bonheur qui lui eſt arrivé. *Gratulatio, applauſus.* Il ne s'emploie guère qu'avec le mot de Compliment ou de lettre.

FÉLICITÉ, ſ. f. Jouiſſance des biens qui peuvent ſatisfaire le corps & l'eſprit. *Felicitas, fors, fortuna bona.* La *félicité* eſt dans le goût, & non pas dans les choſes: *Non in caro nidore voluptas ſumma, ſed in te ipſo eſt.* HOR.

La *Félicité* publique fut regardée comme une Déeſſe chez les Romains. Voſſius ne la croit point différente de la Déeſſe *Salus*, ou Salut public.

Chez les Fleuriſtes, c'eſt une tulipe rouge mort, & jaune bordé d'un filet rouge.

FÉLICITER, v. a. Témoigner à quelqu'un qu'on eſt bien aiſe d'une bonne fortune qui lui eſt nouvellement arrivée. *Gratulari.*

FELIN, ſ. m. Poids de ſept grains & un cinquiéme de grain, ou demi-obole Françoiſe. *Hemi-obolum gallicum.* Ce mot eſt en uſage chez les Orfévres & à la Monnoie.

FÉLIN, ou VELLIN, ſ. m. Ville & riviére, dans l'Eſtonie, en Livonie. *Felinum, Vellinum.*

FÉLIX, ſ. m. & f. N. pr. d'hom. & de fem. purement Lat. Il ſign. *heureux.*

FÉLIX (SAINT), ou *San Felice.* Bourg de la Campagne de Rome, dans la Palu-Pontine. *Caſtrum Sancti Felicis.*

FELLE, ou FÊLE, ſ. f. Eſpéce de ſarbacane, ou de longue canne de fer, percée & vuidée dans toute ſa longueur, qui ſert aux Verriers à cueillir & prendre le verre pour le ſouffler, & en faire pluſieurs ſortes d'ouvrages.

FELLETIN, ſ. m. Pet. ville de France, dans la Province de la Marche, ſur la riviére de Creuſe. *Feltinum.*

FELOGNE. Voy. CHÉLIDOINE.

FÉLON, ONNE, vieil adj. Vaſſal qui ne veut pas reconnoître ſon Seigneur, ou qui viole le ſerment de fidélité qu'il lui a juré. *In fide capitalis.* De l'Hébr. *nofel*, par métathèſe, qui ſign. *traître*, qui abandonne ſon Seigneur: ou du Lat. *fel*, qui eſt le ſiége de la bile & de la colère, ſource de la cruauté.

It. Cruel & inhumain. *Trux, truculentus, ſævus, atrox.*

Il s'eſt dit auſſi en général pour Coupable. *Reus, ſons, noxius.*

FÉLONNIE, ſ. f. Action violente & injurieuſe du vaſſal envers ſon Seigneur. *Scelus clientis capitale, fidei in accipiendo beneficio jurejurando præſtitæ fractio, noxa commiſſoria. Félonnie*, petite trahiſon, crime au-deſſous de celui de *léze-majeſté*, ou de *haute trahiſon.*

It. Forfait & injure du Seigneur envers ſon vaſſal. *Atrox injuria.* En ce cas le Seigneur perd ſon hommage, & ce droit retourne au Souverain.

It. Cruauté, férocité. *Atrocitas, ſævitia, feritas, ferocia.*

FÉLOUQUE, ſ. f. Quelques-uns diſent *falouque*: c'eſt un petit vaiſſeau à ſix rames, & qui eſt ſans couverture, dont on ſe ſert ſur la mer Méditerranée. *Faſelus, actuariolum.* De l'Arabe *Felkon*, navire.

FELOURS, ſ. m. Monnoie de cuivre qui ſe frappe à Maroc. C'eſt une eſpéce de gros double, comme ceux de France.

FELS, ſ. m. Ce mot Allemand, qui ſign. *roche*, entre dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques.

FELSTEIN, ou FELSTIN, ſ. m. Pet. ville de Pologne, dans le Palatinat de Lembourg, en la Ruſſie rouge. *-enum.*

FELSTIR, ſ. m. Pet. ville de Pologne, dans la Podolie, en la Ruſſie rouge. *-iſa*

FELTRE, ſ. m. C'étoit une arme défenſive, une cuiraſſe faite de laine foulée. *-trum.*

FELTRI, ſ. m. Pet. ville d'Italie, cap. du Feltrin. *Feltria.*

FELTRIN, ſ. m. Petite contrée d'Italie, qui fait partie de la Marche Tréviſane. *Feltrinus ager, tractus.*

FELTRO, ſ. m. Monte *Feltro.* Petit pays de l'État de l'Égliſe en Italie. *Mons Feretranus.* Il eſt dans le Duché d'Urbin, aux confins de la Romagne.

FÉLUGA, ſ. f. Pet. Île de la mer Méditerranée. Anciennement *Diabate*, ou *Diabete.*

FÉLUNIÈRES, ſ. f. pl. Coquillages de terre appellés *foſſiles.*

FÉLURE, ſ. f. Fente ou raie qui ſe fait ſur les verres ou poteries.

Félures, en t. de Jouaillier, ſont de petites marques en long qui ſe voient dans une pierre fine.

Félure, ſe dit auſſi en parlant des os du corps des animaux.

De *Fiſſulatura*, venant de *fiſſulare*.

FELXIN, ou FALCZYN, ſ. m. Pet. ville de Moldavie, en Europe.

F E M.

FÉMEIN, vieux ſ. f. Femme. *Mulier*, *uxor*, *femina*.

FEMELLE, ſ. f. Animal deſtiné par la nature à concevoir & à produire ſon ſemblable par ſa conjonction avec le mâle. Il ne ſe dit proprement que des bêtes. *Femina.*

Ce mot ne ſe dit d'une fille ou d'une femme qu'en plaiſanterie. Une gentille *femelle.* C'eſt une étrange *femelle.* Une fine *femelle.* On s'en ſert auſſi quelquefois en matiére de Généalogie.

FEMELLE des Philoſophes. C'eſt le mercure, qui avec le ſouffre donne le mercure philoſophal. *Mercurius*, *hydrargyrum.*

Il eſt auſſi quelquefois adj. de t. g. Un ſerin mâle, un ſerin *femelle.* Il ſe dit auſſi improprement de quelques plantes & de quelques minéraux. De l'encens mâle, de l'encens *femelle.* Un palmier mâle, un palmier *femelle.* Antimoine mâle, antimoine *femelle.*

FEMELLE, en t. de Mar. ſe dit des anneaux qui portent le gouvernail; les fers qui entrent dedans s'appellant des *mâles.*

FEMELOT, ſ. m. T. de Mar. C'eſt un dimin. de *femelle*, t. de Mar.

FEMERN, que l'on écrit auſſi FÉMEREN, ſ. m. Pet. île de la mer Baltique, appartenant au Duché de Holſtein, en Allemagne. *Famaria*, *Fimeria*, *Fimere*, *Fimbria.*

FÉMERSUND, ſ. m. Détroit de la mer Baltique. *Fimbria Fretum.* Ce nom eſt compoſé du nom de l'île *Fémern*, & de *Sund*, qui en Danois ſignifie détroit.

FÉMINAUX, vieux ſ. m. pl. Hommes adonnés aux femmes. *Mulieribus dediti*, *mulieroſi.*

FÉMININ, INE, adj. Qui appartient à la femme. *Muliebris*, *femininus.* Lamentations *féminines.*

It. Qui reſſemble à la femme. Cet homme a le viſage *féminin.*

En Gram. on dit, le genre *féminin* de pluſieurs mots qui ont la terminaiſon *féminine*, qui eſt l'*e* muet, ou qui ſignifient des choſes d'eſpéce *féminine*, de ſexe *féminin*, comme brebis, chévre, barriére, tulipe.

En Poëſie, on appelle vers *féminins*, ceux qui ſont terminés par une rime *féminine*; c. à d. par des mots qui finiſſent par un *E* muet. Dans la rime *féminine* la derniére ſyllabe ne ſuffit pas pour la rime avec un autre mot. Il faut encore la convenance de la ſyllabe qui précéde la derniére. *Langage* ne rime pas avec *tranſage*, quoique la derniére ſyllabe *ge* ſoit la même.

FÉMINISER, v. a. Faire du genre féminin. *Ad feminitum genus transferre*, *adſcribere generi feminino.* Il ne ſe dit qu'en t. de Gram.

FEMME, ſ. f. (Pronon. *fame.*) La femelle de l'homme. *Femina*, *mulier.* Créature raiſonnable faite de la main de Dieu pour tenir compagnie à l'homme, & pour engendrer des enfans par ſa conjonction avec lui; celle qui conçoit & qui porte ſes enfans dans ſon ventre.

Il ſe dit quelquefois de tout le ſexe féminin, ſans diſtinction de femmes & de filles. Un homme ne ſçait jamais bien vivre à moins que les *femmes* ne s'en ſoient mêlées.

Bonne *femme*, outre ſa ſignification ordinaire, veut dire encore une *femme* âgée, & quelquefois auſſi l'on appelle de la ſorte une *femme* de peu, une payſanne.

Il ſe dit plus particuliérement de celles qui ſont ou ont été mariées. *Uxor.* Les *femmes* en France ſont en la tutelle perpétuelle de leurs maris.

FEMME *commune*, eſt celle qui a droit en la Communauté, ſoit en vertu de ſon Contrat de mariage, ſoit en vertu de la Coûtume.

Au fig. On dit d'un homme mol, efféminé, ſans force & ſans courage, que c'eſt une *femme.* *Mulier*, *mollis.* On dit qu'il fait la *femme*, lorſqu'il eſt lâche, oiſif, & qu'il ſe délicate trop.

Prendre à *femme*, ou Prendre *femme*; p. d. ſe marier. *Uxorem ducere.*

Être adonné aux *femmes*; p. d. Enclin à la débauche.

On appelle *femme* de chambre, ou abſol. *femme*, une *femme* ou une fille qui ſert une Dame à la chambre. *Femme* de charge eſt celle qui a ſoin du linge de table, du gros linge, de la vaiſſelle, &c.

SAGE-FEMME, ſ. f. Matrone. Celle qui aide les *femmes* à accoucher. *Obſtetrix.* Ce mot a au pluriel *Sage-femmes*, & non pas *Sages-femmes.* Remarquez que *femme ſage* ſign. une femme dont la conduite eſt réguliére.

Prov. C'eſt un appétit de *femme* groſſe; p. d. un appétit déréglé. On dit lorſqu'il pleut, & qu'il fait ſoleil, que le Diable bat ſa *femme.* *Femme* qui gagne, & poule qui pond, ce n'eſt que du bruit à la maiſon; pour ſignifier, que les *femmes* qui apportent du profit ſont querelleuſes. Bonne *femme*, méchante bête; bonne mule, méchante tête; p. d. que la meilleure ne vaut rien. De *femme* & de fromage, qui en prend le moins, eſt le plus ſage. Qui *femme* & âne méne, ne va pas ſans peine. *Femme* de Dieu, tête du diable; pour dire qu'il n'eſt rien de plus méchant qu'une fauſſe Dévote.

FEMME BLANCHE. T. de Philoſ. Herm. Le mercure. *Mercurius.*

FEMME DE CORPS. T. de Coût. Femme qui eſt de condition ſerve. *Mulier ſervilis conditionis*, *originis.*

FEMME FRANCHE. T. de Coût. *Femme* qui poſſéde un fief qu'elle a acquis avant ſon mariage, ou qu'elle a eu par ſucceſſion héréditaire, depuis qu'elle eſt mariée.

FEMMELETTE, ſ. f. Dim. T. de mépris. Femme ſimple, d'un eſprit très-borné, de petit ſens. *Muliercula.* La moindre *femmelette* ſçait cela.

FÉMORALES, ſubſt. fém. plur. Haut de chauſſe que certains Religieux mettent lorſqu'ils vont en campagne. *Femoralia.* M. Fleuri dit *fémoraux.*

FÉMUR, ſ. m. T. d'Anat. Os de la cuiſſe. Ce mot eſt tout latin. On dit au pl. les *fémurs*; c. à d. les deux os qui portent le nom de *fémurs*, l'un à la cuiſſe droite, & l'autre à la gauche.

FEMY, ſ. m. Village de Picardie, diocéſe de Cambrai. *Fidemium.*

FEN.

FÉNABRÉGUE, ſ. m. C'eſt en Languedoc ce que nous appellons Aliſier.

FÉNAGE. Voy. FANAGE.

FENAISON. Voy. FANAGE.

FENDACE, vieux ſ. f. Fente. Crevaſſe. *Rima.*

FENDANT, ſ. m. Fanfaron, homme qui menace. *Thraſo.* Ce mot n'a guère d'uſage qu'en cette phr. Faire le *fendant.*

It. Coup donné du tranchant d'une épée de haut en bas. *Caſa.*

FENDERIE, ſ. f. Lieu des forges de fer, où on le met en barres, en verges, ou en autres ouvrages. *Fiſſura. It.* L'art & l'action de fendre le fer, & de le ſéparer en verges, après qu'il a été mis en barre.

FENDEUR, ſ. m. Qui fend. *Sciſſor, fiſſor.*

FENDIS, ſ. m. Pierre d'ardoiſe, fendue en pluſieurs parties, prête à être taillée, & qu'on appelle pierre en *fendis.*

FENDOIR, ſ. m. T. de Vannier. Morceau de bois dur, avec une eſpéce de tête partagée en trois, dont chaque piéce eſt taillée en pointe de diamans.

FENDOIR, ou plûtôt *fendoir.* Moyen couperet, dont ſe ſervent les bouchers.

FENDRE, v. a. & n. Conj. *Je fends. Je fendis. J'ai fendu. Je fendrai. Que je fende.* Couper, diviſer en deux ou pluſieurs piéces, ſoit en long, ſoit en large. *Scindere, findere.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui s'entrouvrent d'elles-mêmes. La trop grande ſéchereſſe a fait *fendre* la terre. Il a gelé à pierre *fendre. Hiare, dehiſcere.*

Se FENDRE, ou s'ouvrir, ſe dit des Pêches, des Prunes, &c. quand elles quittent le noyau. *Aperire, relinquere nucleum.*

FENDRE, ſe dit auſſi des choſes liquides qu'on ne fait que traverſer, & qui ſe remettent auſſi-tôt en même état. *Tranare, dividere, ſcindere, ſecare.* L'aigle *fend* les airs d'un vol rapide.

It. Séparer par force des choſes qui ont quelque union. *Fendre* la preſſe.

Il ſe dit auſſi fig. en parlant des douleurs qui ſe reſſentent en pluſieurs parties, comme ſi on les fendoit. La tête me *fend* d'une violente migraine. Le cœur me *fend* de pitié, quand je vois ces miſérables qui ſouffrent. Il eſt n. dans ces phr.

Prov. *Fendre* un cheveu en deux; p. d. Faire des diviſions trop ſubtiles.

FENDU, UE, part. paſſ. *Sciſſus.* On appelle au trictrac, Margot la *fendue*, une caſe vuide au milieu de deux autres remplies. On dit d'un homme qui a les yeux grands & un peu longs, qu'il a les yeux bien *fendus.* Et de celui qui a la bouche fort grande, on dit par exaggération & par raillerie, qu'il a la bouche *fendue* juſqu'aux oreilles. Cet homme eſt bien *fendu;* p. d. qu'il eſt de taille à être bien à cheval, à bien embraſſer un cheval. Et qu'un cheval a les naſeaux bien *fendus;* p. d. qu'il a les narines bien ouvertes.

FENDURE, vieux ſ. f. Fente.

FÉNEK, ou FENK, ſ. m. T. de Rel. La dix milliéme partie d'un jour. *Decies milleſima diei pars.*

FÉNÉO, ſ. m. Petite ville & lac de la Zaconie en Morée. *Pheneus.*

FENER. Voy. FANER.

FENÉSIA, ſ. f. Riviére de l'Anatolie propre, dans l'Aſie mineure. Anciennement *Pſyllis.*

La FÉNESTRA, ſ. f. Fête fameuſe à Toulouſe.

FENESTRANGE, ſ. m. Bourg de Lorraine, qu'on appelle auſſi Viſtingen, ſur la Fâre. *Finſtinga, Viſtinga, Viſtringa.*

FÉNESTRELLES, ſ. m. Bourg de France dans le Dauphiné. *Feneſtrella.* Il eſt ſitué dans la vallée & ſur la riviére de Cluſon.

FENÊTRAGE, ſ. m. T. collectif. Toutes les fenêtres d'un bâtiment. *Univerſa adium feneſtræ.*

It. L'ordre, la diſpoſition pour les jours, pour les fenêtres d'une maiſon. *Feneſtrarum ſitus, poſitura.*

En t. de Coût. Droit d'avoir des fenêtres; ce qui s'entend en deux maniéres, ou des ouvertures qu'on fait dans les bois, afin d'y tendre des filets, ou des boutiques qu'on fait ſur la rue, pour y expoſer des marchandiſes en vente.

FENÊTRE, ſ. f. Ouverture qui ſe fait dans les bâtimens pour leur donner du jour. *Feneſtra. Fenêtre* de verre, *Speculare. Fenêtre* de fil d'archal, *Feneſtra reticulata. Fenêtre* embraſée, eſt celle dont les tableaux n'étant pas paralléles, ſont en embraſure par dehors. *Fenêtre* biaiſe, dont les tableaux, quoique paralléles, ne ſont pas d'équerre avec le mur de face pour faciliter le jour. *Fenêtre* rampante, dont l'appui & la fermeture ſont en pente par quelque ſujétion. *Fenêtre* ruſtique, a pour chambranle des boſſages ou pierres de refend. *Fenêtre* avec ordre, outre ſon chambranle, eſt enrichie de petits pilaſtres ou colonnes, avec entablement, ſelon quelque ordre d'Archit. *Fenêtre* en tribune, celle qui, ſans appui au milieu d'une façade, a un balcon en ſaillie au-devant. *Fenêtre* Flamande; c. à d. faite de charpenterie en forme de lucarne, enfaîtée de tuile, ſur laquelle l'égoût de couverture d'une maiſon eſt porté.

On le dit auſſi des vitres & du bois qui ferment ces ouvertures.

Du Gr. φαινίστρα, formé du v. φαινίζω. Les Anciens diſoient *feneſtra*, & *feſtra*; en Gr. φαίστρα, qui vient de φαίσπος, *perlucidus*, diaphane.

On dit fig. Que les yeux ſont les *fenêtres* de l'ame.

On appelle *fenêtres*, des endroits vuides qu'on laiſſe dans les écrits, pour y mettre ce qu'on n'a pas eu loiſir d'y écrire.

En t. d'Anat. on appelle *fenêtres*, deux trous ou ouvertures qui ſe trouvent dans l'oreille intérieure, & qui percent l'os des tempes.

Faire *fenêtre*, ſe diſoit du temps des anciens tournois, quand on expoſoit les jours des courſes ſur les *fenêtres* des maiſons les plus proches de la lice, les Écus & les Banniéres des principaux aſſaillans.

On dit prov. d'un importun, Que ſi on le chaſſe par la porte, il entre par la *fenêtre.* On dit auſſi, pour expliquer la néceſſité qu'il y a de faire une choſe, Qu'il faut paſſer par-là ou par la *fenêtre.* On dit d'un bon ménager, Qu'il ne jettera pas ſon bien par les *fenêtres.*

FAUSSE-FENÊTRE. C'eſt une *fenêtre* bouchée, à qui il n'en reſte que la figure par dehors pour garder la ſymmétrie.

FENÊTRÉ, ÉE, adj. Percé, ouvert, où il y a des fenêtres. Il ne ſe dit point au propre. *Feneſtratus.* En Chir. on appelle Emplâtre, compreſſe, bandage *fenêtré*, une emplâtre, &c. qui a une ouverture dans le milieu.

Il ſe dit auſſi des papiers où on laiſſe des fenêtres ou des blancs, pour les remplir. *Intercijus, interalbicans, intervacans.*

FENETRELLE, vieux ſ. f. Petite fenêtre. *Feneſtella.*

FENICUSA, ſ. f. Petite iſle de la mer de Toſcane, qu'on nomme auſſi Félicur. *Fœnicuſa*, *Fenicuſa*, *Felicur*, *Phœnicodos*. C'eſt une des iſles d'Éole ou Éoliennes, aujourd'hui iſles de Lipara ou Lipari, ſituées vers le midi de la Sicile. Elle a été ainſi nommée des palmiers qui y croiſſoient, & qui s'appellent en Grec φοίνιξ.

FENIL, ſ. m. Galerie, grenier ou autre lieu où on ſerre les foins. *Fœnile*.

FENIN, ſ. m. Monnoie d'Allemagne. Le *fenin* de Vienne en Autriche vaut un denier. *Denarius*.

FENISON, ſ. m. T. de Coût. Temps où il eſt défendu de mener les bêtes dans les prés. *Tempus pabulationis interdicta*, *vetita*.

FÉNIUS, FÉNIA, ſ. & adj. Nom pr. d'une famille Romaine. *Gens Fenia*.

FÉNOMÈNE. Voy. PHÉNOMÈNE.

FÉNOUIL, ſ. m. Plante umbellifére & odoriférante, dont les racines ſont apéritives, & les feuilles, auſſi-bien que les ſemences, carminatives. On a regardé la ſemence du *fenouil* comme le correctif du ſéné & de la plûpart des purgatifs végétaux. On appelle auſſi *fenouil*, la graine de cette plante. *Fœniculum*.

FENOUIL Marin. Voy. BACILLE.

FENOUILLEDES, ſ. f. Petite contrée de France dans le Languedoc. *Fenoliadenſis pagus*. Elle eſt au pied des monts, dans le Diocèſe d'Alet, vers les frontiéres de Rouſſillon.

FENOUILLET, ſ. m. Sorte de pomme venue d'Anjou, ainſi appellée à cauſe de ſon goût. *Pomum fœniculatum*. Il y a auſſi une pomme qu'on appelle *Api-fenouillet*.

FENOUILLETTE, ſ. f. Liqueur forte où il entre du fenouil. Eau-de-vie rectifiée & diſtillée avec de la graine de fenouil. *Liquor fœniculo conditus*.

FENTE, ſ. f. Crevaſſe, ouverture en long, intervalle qui eſt entre deux choſes mal jointes. *Fiſſura*.

On dit auſſi, la *fente* d'une chemiſe, d'un pourpoint, d'un haut-de-chauſſes, en parlant des ouvertures qu'on y fait. On dit auſſi, Bois de *fente*. *Lignum fiſſile*.

La *fente* irréguliére du ſphénoïde, c'eſt en Anat. un trou qui eſt à la tête de l'homme au-deſſous du nerf optique.

FENTOIR. Voy. FENDOIR.

FENTON, ſ. m. T. de Maçonn. qui ſe dit des morceaux de fer ou de bois que les Maçons mettent dans les murs pour ſoûtenir le plâtre.

Les Serruriers appellent ainſi un morceau de fer diſpoſé pour faire des clefs & autres ouvrages. Chez les Charpentiers, les *fentons* ſont des morceaux de bois coupés pour faire des chevilles.

FÉNUGREC, ſ. m. Plante Médicinale à fleurs légumineuſes. La farine de ſa ſemence eſt employée dans les cataplaſmes maturatifs & réſolutifs, pour ramollir, pour digérer, pour mûrir. On en tire auſſi un mucilage dont on ſe ſert dans l'inflammation des yeux & en pluſieurs autres occaſions. *Fœnum græcum*. On l'appelle auſſi Senégré.

F É O.

FÉODAL, ALE, adj. Qui appartient au fief, qui concerne le fief. *Clientelaris*, *fiduciarius*.

FÉODALEMENT, adv. D'une maniére féodale. *Fiduciariè*. Il ne ſe dit guère qu'en cette phr. Saiſir *féodalement* : *ex jure fiduciario*.

FÉODALITÉ, ſ. f. Dépendance féodale, reſſort féodal. *Fundi beneficiaria conditio*, *natura*.

FÉODER, ſ. m. Meſure des liquides, dont on ſe ſert en Allemagne. C'eſt la charge d'une charrette tirée par deux chevaux.

F E R.

FER, ſ. m. Métal dur qui ſe fond & qui ſe forge, & dont on fait preſque tous les outils des artiſans. *Ferrum*. Le *fer* eſt compoſé d'une terre, d'un ſel & d'un ſoufre impurs, mal digérés & mal unis; ce qui le rend ſujet à la rouille. Le *fer* s'amollit & devient doux étant mis pluſieurs fois au feu & battu, & en le laiſſant refroidir après. Il ſe durcit en l'éteignant dans l'eau. Il ſe blanchit, ſi on l'éteint dans de la poudre de ſel armoniac & de la chaux vive. Il y a du *fer* en pluſieurs endroits de France: celui de Suéde & d'Allemagne eſt le meilleur. Le *fer* cornette a huit ou neuf pieds de long, trois pouces de large & quatre à cinq lignes d'épaiſſeur. Le *fer* de carillon eſt un petit *fer* qui n'a que huit à neuf lignes. Le *fer* de courçon eſt par gros morceaux de deux, trois & quatre pieds de long, & de deux pouces & demi en quarré.

Le *fer*, dans l'Antiquité payenne, étoit conſacré à Mars.

FER Blanc, eſt du *fer* doux, battu & réduit en lames déliées, & trempées dans de l'étain fondu.

Fil de *fer*, eſt du *fer* délié qu'on a paſſé par la filiére comme le fil d'archal.

FER d'Aiguillette. Petite piéce mince de *fer* blanc, ou de cuivre, ou d'argent, dont on garnit les aiguillettes par le bout.

On dit, le *fer* d'une pique, d'une lance, d'une fléche; p. d. la pointe de *fer* qui eſt au bout d'une pique, &c. *Cuſpis*, *mucro*, *ſpiculum*.

On appelle auſſi *fer* abſol. pluſieurs piéces de *fer* particuliéres qui ſervent à divers uſages. Un *fer* à repaſſer le linge. Un *fer* à friſer les cheveux, *Calamiſtrum*. Et de même des outils d'artiſans. Des *fers* à rouets de Serruriers. Des *fers* de Pâtiſſier, qui ſervent à marquer le pain à chanter & les gauffres.

Les Tailleurs de pierre appellent *fers* anglois, par corruption, pour *anglés* ou *angulaires*, certains outils en forme de ciſeaux, dont ils ſe ſervent à travailler dans les angles des pierres. Ils appellent auſſi *fers* à retondre, certains *fers* dont ils ſe ſervent lorſqu'ils repaſſent dans les moulures pour les finir. Les Plombiers ont des *fers* ronds & d'autres petits *fers* en triangle pour ſouder. Les Vitriers ont auſſi un *fer* à ſouder. Les Doreurs appellent *fer* à retirer, un *fer* croche qui leur ſert à contourner & à déboucher tous les ornemens. Les Tourneurs ont des *fers* dentelés par le bout & à côté, pour faire des filets ou des vis & écrous. *Fers* à gaufrer. Ce ſont des *fers* diverſement gravés avec leſquels ſe fait la gaufrure des étoffes & des rubans.

On dit qu'une piéce de monnoie eſt entre deux *fers*; p. d. en équilibre entre les deux *fers* de la balance. Et fig. qu'une choſe eſt entre deux *fers*; p. d. qu'elle eſt fort équivoque.

On appelle auſſi abſol. *fers*, les chaînes, carcans, entraves & menottes qui ſervent à retenir les priſonniers & les eſclaves. *Vincula*, *compedes*, *catenæ*. Auquel ſens il n'a point de ſing. On le dit auſſi dans un ſens fig. de ce qui gêne, qui dompte, qui contraint les ſentimens, les inclinations, les paſſions.

FER, ſe dit abſol. des *fers* qu'on met aux pieds des chevaux pour leur conſerver la corne. *Solea ferrea*. On les forge convenablement à la forme du pied qu'ils

qu'ils doivent couvrir. Un *fer* à tous pieds, eſt un *fer* compoſé de deux piéces mobiles ſur un clou rivé du côté de la pince, qui ſe peut accommoder à toutes ſortes de pieds.

FER à Cheval, ſ. m. en t. de Fortific. eſt un ouvrage de figure ronde ou ovale, bordé d'un parapet, ſervant à couvrir une porte, à y loger un corps de garde ou à défendre un foſſé. On appelle auſſi *fer* à cheval, une terraſſe circulaire à deux rampes en pente douce & les autres eſpaces qui ont la figure d'un *fer* à cheval, comme dans un parterre, un bois, &c. *Fer* à cheval ne ſe dit point des *fers* qu'on met aux pieds des chevaux, il faut dire un *fer* de cheval. On appelle encore *fer* à cheval, une table échancrée où l'on mange dans de certains repas de cérémonie. En t. de Chaſſe, c'eſt un plumage rouge en forme de *fer* à cheval, qui vient ſous le ventre du perdreau. *Semicirculus, hemicyclus.*

FER de Cheval, ſ. m. Plante à fleurs légumineuſes, dont il y a pluſieurs eſpéces.

FER de Cheval. On nomme ainſi à Smyrne, certaines eſpéces de toiles blanches & fines qui viennent de Bengale.

FER ſe dit auſſi quelquefois abſol. d'une épée & des armes. Ce pays a été ravagé par le *fer* & par le feu.

On dit encore, Manier le *fer*; p. d. Suivre la profeſſion des armes: battre le *fer*; p. d s'exercer aux armes. Et en ce ſens on le dit auſſi au fig. de tous les autres exercices où on s'eſt expliqué.

On appelloit autrefois *fer* de guerre, le *fer* émoulu de la lance dont on ſe ſervoit dans les guerres & dans les combats à outrance, pour le diſtinguer du *fer* dont on ſe ſervoit dans les lices & les tournois, & qu'on appelloit *fer* ſans émoulure, *fer* rebouché, *fer* de rochet ou de roquet. *Mucro retuſus.*

On appelle *fers* de cuvettes, des piéces de *fer* qui portent & accollent les cuvettes de plomb des gouttiéres.

Fer de moulin, ou *croix* de moulin, eſt ce *fer* qui ſe poſe au milieu de la meule, comme deux ancres adoſſées qui ſont jointes avec deux petites branches, en telle diſtance qu'il ſe fait une ouverture carrée au milieu, qui eſt cauſe que pluſieurs l'appellent *croix anille.*

FER maillé. Grille de *fer* faite en maille ou réſeau, qu'on met à la fenêtre, laquelle eſt une ſervitude ou ſouffrance pour un voiſin.

FER, en t. de Chym. a le nom de Mars, & ſouffre pluſieurs préparations.

FER en feuille. C'eſt la tôle extremêment battue par le moyen de petits martelets.

FER, ſe dit fig. en Morale, de ce qui a une grande dureté. Ainſi les Anciens ont appellé le ſiécle de *fer*, celui où les hommes étoient durs & cruels. On dit qu'un homme a le corps de *fer*; p. d. qu'il eſt capable de réſiſter aux plus grandes fatigues: qu'il a la tête de *fer*, quand il réſiſte aux fatigues de tête que cauſe la multitude des affaires. Il uſeroit du *fer*; p. d. il uſe beaucoup.

On nomme auſſi en quelques endroits, Beſtiaux de *fer*, ceux qu'on a donné à des fermiers, à la charge que le croît ſervira à remplacer ceux qui périront.

FER ardent, ou FER chaud. L'épreuve ou la preuve du *fer* ardent ou du *fer* chaud, par laquelle on prouvoit autrefois en Juſtice ſon innocence: ce qu'on faiſoit ou en marchant ſur douze ſocs de charrue ardens, ou en prenant une barre de *fer* ardente en main: quelquefois ce *fer* chaud avoit la forme d'un gant, dans lequel on fourroit la main & le bras. Enſuite on les mettoit dans un ſac que l'on fermoit exactement. Le Juge & la partie appoſoient leurs ſceaux ſur le ſac, & le lui ôta ent trois jours après; ſi ſur la main de l'accuſé il ne paroiſſoit point de brûlure, il étoit renvoyé abſous; s'il y en paroiſſoit, il étoit déclaré coupable. *Judicium ferri calidi*, ou *candentis*, *judicium ignitum.*

FER-CHAUD, ſ. m. Eſpéce de maladie qui conſiſte dans une chaleur inſurppotable que l'on ſent monter à l'eſtomac, le long de l'œſophage juſqu'à la gorge.

FER d'or, FER d'argent. Jean, Duc de Bourbon, inſtitua à Paris l'an 1414. l'Ordre des Chevaliers du *Fer* d'or, & des Écuyers du *Fer* d'argent. Les Gentilshommes qui le compoſoient étoient obligés de porter tous les Dimanches à la jambe gauche un *fer* de priſonnier pendant à une chaîne. Le *fer* des Chevaliers étoit d'or, & celui des Écuyers d'argent.

Prov. Mettre les *fers* au feu, quand on commence ſérieuſement à vouloir faire réuſſir quelque affaire. On dit d'un cheval qui eſt tombé, qu'il a été renverſé les quatre *fers* en l'air; & au fig. il ſe dit auſſi d'un homme. Il faut battre le *fer* tandis qu'il eſt chaud; p. d. qu'il ne faut pas perdre une bonne occaſion. On dit d'une choſe qu'on mépriſe, qu'on n'en donneroit pas un *fer* d'aiguillette. Employer le *fer* & le feu à quelque mal; p. d. y appliquer les remédes les plus violens. Quand on quitte un Maréchal, il faut payer les vieux *fers*; p. d. qu'il faut payer un ouvrier quand on le change. Au long aller, la lime mange le *fer*; p. d. que tout s'uſe avec le temps.

On diſoit autrefois, les ſix deniers aux *fers* le Roi, pour exprimer un droit de 6. den. que les ouvriers compris ſous le nom de Févres payoient à la Pentecôte.

FER de Galère. C'eſt la même choſe qu'ancre de Galère. *Anchora.* C'eſt le grapin ou l'hériſſon. Demeurer ſur le *fer*; p. d. à l'ancre. *Fer* d'andriveau, eſt une petite ancre de Galère. Abattre le *fer*, c'eſt mettre l'ancre en ſon lieu ordinaire.

FER-À-BRAS, ou bras-de-*fer*. Surnom pris par quelques grands Seigneurs qui avoient ſignalé leur courage dans les batailles. C'eſt peut-être là l'origine du mot de *fier-à-bras*, que l'on donne aux fanfarons.

FER (Le cap de) ou Capo ferrato. *Promontorium candidum*, ou *ferratum*, anciennement *Tretum*, ou *Tritum.* Cap du Roy. de Conſtantine, province de celui d'Alger en Barbarie.

FER (L'île de) dans l'Océan Atlantique, la plus occidentale & la plus méridionale des Canaries; autrefois l'une des îles Fortunées. Nos Géographes font paſſer par cette île le premier méridien où commence le premier degré de Longitude. *Pluitalia. Pluvialia.*

Poire de FER. Eſpéce de poire qu'on mange cuite pendant l'hyver.

FÉRABATH, *Ferh-Abad* ou *Farabath*, ſ. m. Ville de Perſe, dans le Méſanderan, province du Kilan.

FÉRACHIO, ſ. m. Petite ville de l'île de Rhodes. *Ferachia*, anciennement *Camirus.*

FER-AGUT, ſ. m. T. uſité dans quelques Provinces, où l'on appelle de ce nom un Bretteur de profeſſion. *Thraſo, gladiator.* Des mots Latins *ferrum acutum.*

FÉRAH, ſubſtantif féminin. Ville de Perſe.
FÉRAILLER. Voy. FERRAILLER.
FERAIN, vieux ſ. m. Bête ſauvage. *Fera*, *ferinum genus*. On a dit auſſi *ferain*, pour Cruel.
FÉRALES, ſ. f. pl. Fête que les anciens Romains célébroient le 21. Février à l'honneur des morts. *Feralia*. De *inferi*, ou de *fero*, parce qu'on portoit un repas au ſépulchre de ceux auxquels on rendoit ce jour-là les derniers devoirs.
FÉRAN, & AUFÉRAN, vieux ſ. m. Cheval d'Afrique. *Afer*, *Africanus equus*. Nous diſons aujourd'hui un Barbe.
FERANDINE. Voy. FERRANDINE.
FERANDINIER. Voy. FERRANDINIER.
FER-ARMÉ, vieux ſ. m. Homme armé à crud, dit Borel.
FÉRATIER. Voy. FÉLATIER.
FÉRAULT, ſ. & adj. m. Liais *férault*, eſt une eſpéce de pierre qui ſe trouve ſous le liais. Elle eſt un peu poreuſe & rougeâtre.
FERBLANTIER, ſ. m. Ouvrier qui travaille en fer blanc. Taillandier en fer blanc. *Ferri ſtanno illiti opifex*, *propola*.
FERCALA, ſ. f. Habitation des Bérébères en Afrique, dans le Biledulgérid.
FERDEN, ou VERDEN, ſ. m. Ville du Cercle de la Baſſe-Saxe en Allemagne. *Verda*. Elle eſt ſur l'Aller, dépend de la Suéde, & eſt cap. du Duché ou de la Principauté de même nom.
FERDINAND, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ferdinandus*. Ce nom eſt Arabe, & vient de *ferh*, joie, *din*, religion, foi, & *du*, lui-même; de ſorte que *Ferdinand* ſign. *Gaudium religionis ipſe*, Il eſt la joie de la religion. De *Ferdinand*, qui eſt un nom très-commun en Eſpagne, les Eſpagnols ont fait *Fernandez*, *Fernand*; & nous *Fernan* & *Ferrand*.
FERDON, ſ. m. Ancienne monnoie. *Ferdonus*. C'étoit le quart d'un marc; c. à d. deux onces.
FÈRE, ſ. f. Ce mot eſt originairement Allemand ou Franc, & ſign. l'habitation de pluſieurs perſonnes du même pays, d'une même famille. *Fara*. C'eſt de-là que le mot de *Fère* nous eſt reſté dans beaucoup de noms de villes & bourgs.

La *Fère*. Ville de France ſituée ſur l'Oiſe, dans le Comté de la Thiérache en Picardie. *Fara*, *Vara*, *Wara*.

FÈRE Champenoiſe. (La) Pet. ville de France dans la Champagne. *Fara Campanenſis*, *Campana*, ou *Campania*. Elle eſt à ſept lieues de Châlons, au ſud-oueſt.
FÈRE en Tartenois, ou Tardenois. (La) *Fara in Tardeniaco*. Pet. ville de Champagne entre Meaux & Rheims.
FÈRE Briange. (La) *Fara Briengia*. Elle eſt entre la *Fere* en Tartenois & la *Fère* Champenoiſe. On l'a appellée *Fère* Briange, parce qu'elle eſt aux confins de la Brie, *in finibus Briegii pagi*.
FÈRE-SAGE. Vieux t. de Coût. Inſtruire: il eſt ſuivi de la particule *de*.
FÉRE, vieux ſ. f. Bête ſauvage. *Fera*.
FEREDGE, ſ. f. T. de Rel. C'eſt la veſte de deſſus, qui ſert de manteau aux Turcs. *Veſtis Turcica*, *quæ ſupra alias inauitur*. *Pœnula Turcorum*.
FÉRENDAIRE, ſ. m. T. d'Hiſtoire. On appelloit ainſi ceux qui étoient chargés par quelqu'un de porter la nouvelle de quelque événement. *Ferendarius*.
FERENTAIN, AINE, ſ. Nom pr. d'un ancien peuple d'Italie. *Ferentanus*. Le pays des *Férentains* répondoit à l'Abruſſe Citérieure, & à la partie de la Capitanate qui s'étend juſqu'au Fortore.
FÉRENTAIRE, ſ. m. T. d'Hiſt. Les *Férentaires* étoient, chez les Romains, des troupes auxiliaires armées à la légère. *Ferentarius : à ferendo auxilio*, parce qu'ils donnoient du ſecours. Il y avoit une autre eſpéce de *Férentaires*, dont l'emploi étoit de porter des armes à la ſuite des armées.
FÉRENTIN, INE, ſ. Qui eſt de Ferento. *Ferentinus*, *a*.
FÉRENTINO, ſ. m. Pet. ville Épiſc. de l'État de l'Égliſe en Ital. *Ferentinum*.
FÉRENTO, ſ. m. Ville autrefois Épiſc. dont il ne reſte plus que quelques maiſons. *Ferentia*, *Ferentium*, *Ferentinum*. Elle eſt dans le patrimoine de S. Pierre, près de Viterbe, où ſon Évêché a été transféré.
FÉRENZUOLA, ou FIÉRENZUELA, ſ. f. Petite ville du Royaume de Naples, dans la Capitanate.
FERER, vieux v. a. & n. Frapper, piquer. *Ferire*.
FÉRET, ſ. m. T. de Verrerie. Verge de fer qui n'eſt point percée, & de laquelle on ſe ſert pour lever de la matiére du verre, & ajoûter des ornemens aux ouvrages que l'on veut faire. *Virgula ferrea*.

Les Ciriers appellent des *férets*, de petits tuyaux de fer blanc dans leſquels ils enferment la tête de la méche des bougies de table, lorſqu'on leur donne le jet.

FÉRET d'Eſpagne, ou Pierre hématite. Minéral en forme de pierre rougeâtre, dure, peſante, & par aiguilles longues & pointues, dont la piquure eſt très-dangereuſe.
FÉRÉTRIEN, adj. m. *Feretrius*. Surnom donné à Jupiter chez les Romains, ou parce qu'il les avoit ſecourus dans un combat, du Lat. *ferre opem*; ou parce qu'on portoit dans ſon Temple les dépouilles des vaincus.
FERGANA. Voy. FARGANA.
FERGENT, ſ. m. N. pr. d'hom. qui eſt le même que Fulgence. *Fulgentius*.
FERGEON, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ferrutio*, *Ferrutius*.
FERIA, ſ. f. Bourg d'Eſpagne, qui a titre de Duché. Il eſt dans l'Eſtramadoure. C'eſt peut-être la ville nommée anciennement *Seria*, & *Julia fama*.
FÉRIABLE, vieil adj. m. & f. Chomable, que l'on doit chomer. *Feſtus*.
FÉRIAGE. Voy. FÉAGE.
FÉRIAL, ALE, adj. Qui regarde la férie, qui eſt de férie. *Férialis*.
FÉRIE, ſ. f. T. de Bréviaire. C'eſt ainſi qu'on nomme les jours de la ſemaine qui ſuivent le Dimanche. *Feria*. Le Lundi eſt la ſeconde *Férie*, le Mardi la troiſiéme, &c. Au lieu de dire la ſeptiéme *Férie*, on dit le Samedi. On dit, Faire de la *Férie*, quand il n'y a aucune célébration de Fête ni d'Octave. Les *Féries* majeures ſont les trois derniers jours de la ſemaine Sainte, les deux jours d'après Pâques & la Pentecôte qui ſont fêtés, les *Féries* de l'Avent, du Carême, des Quatre-temps & la ſeconde *Férie* des Rogations.
FÉRIES. C'étoient, chez les Romains, des jours où l'on s'abſtenoit de travailler. *Feriæ*. Ces jours-là étoient principalement marqués par le repos. Au lieu que les jours de fêtes étoient célébrés par des ſacrifices ou des jeux, auſſi-bien que par la ceſſation du travail.
FÉRIER, vieux v. a. Fêter. *Feriari*, *feſtum agere*, *celebrare*.
FÉRIÉ, adj. m. *Feriatus*, *feſtus*. Il n'eſt plus en uſage qu'en cette phr. On donne permiſſion aux artiſans qui travaillent pour la guerre, de travailler tant aux jours *fériés*, que non *fériés*.

FERIMACO, ou FERMACO, ſ. m. Petite iſle de l'Archipel, ſur la côte de l'Anatolie. *Ferimaca.*

FERIN, INE, adj. T. de Méd. Epithéte qu'on donne à certaines maladies d'un mauvais caractère. *Ferinus.*

FÉRIO, ſ. m. T. technique dont on ſe ſert en Logique pour exprimer le quatriéme mode de la premiére figure du ſyllogiſme. C'eſt celui dont la majeure exprimée par E, eſt univerſelle & négative; dont la mineure I, eſt particuliére affirmative; la concluſion O, particuliére négative.

FÉRIR, vieux v. a. Frapper. *Ferire, percutere.* Il n'eſt en uſage qu'en cette phr. Sans coup *férir*; p. d. ſans combattre, ſans rien hazarder.

FÉRU, UE, part paſſ. Bleſſé, choqué. *Percuſſus, ictus.* Il ne ſe dit qu'en ces phr. badines. Il eſt bien *féru* de cette femme; p. d. il en eſt bien amoureux. Il eſt *féru* contre un tel; p. d. il eſt choqué.

FÉRISON, ſ. m. T. artificiel, par lequel on exprime en Logique un mode de la troiſiéme figure du ſyllogiſme. Ce mode a pour majeure E, une propoſition univerſelle négative; pour mineure I, une particuliére affirmative; & pour concluſion O, une particuliére négative.

FERJUS, ſ. m. N. pr. d'homme. *Ferreolus.* Feriol, nom de famille, eſt une preuve que l'on a dit *Ferriolus* pour *Ferreolus.*

FERLA, ou FÉRULA, ſ. f. Pet. ville de Sicile, dans la vallée de Noto.

FERLANDE, ou FRELANDE, ſ. f. Les Angevins nomment ainſi la petite monnoie de billon, qu'on nomme à Paris, Sous marqués.

FERLER, v. a. T. de Mar. Plier les voiles ſous l'antenne, les mettre en fagot. On dit auſſi *fréler*; car quand on ne fait que les trouſſer, cela s'appelle *carguer.* Ce mot paroît venir de l'Anglois *furl*, plier.

FERLET, ſ. m. Inſtrument de bois en forme de T, dont on ſe ſert dans les Papéteries pour jetter les feuilles de papier ſur les cordes qui ſont dans les étendoirs, afin de les faire ſécher.

FERLIN, ſ. m. Vieille monnoie de France qui valoit le quart d'un denier. On diſoit auſſi un *ferlin* de terre, & cette meſure contenoit trente-deux acres.

FERLIN, ou FELLIN, ſ. m. Étoffe de laine qui ſe fabrique en Angleterre.

FERMACO. Voy. FERIMACO.

FERMAGE, ſ. m. Le prix qu'on a promis de payer pour un droit ou un héritage appartenant à autrui, qu'on s'eſt chargé de recueillir ou de faire valoir. *Redemptio, conductio, locatio.*

FERMAIL, ſ. m. T. de Blaſ. qui ſe dit des fermoirs, agraffes, ou boucles garnies de leurs ardillons, qui ſe mettent aux manteaux, aux baudriers, &c. *Fibula.* Quelques-uns appellent un Écu *fermaillé*, quand il eſt chargé de pluſieurs *fermaux.*

FERMAILLÉ, ſ. m. Treillis de fer. *Cancelli ferrei.* De *fer*, & de *maillé*, qui veut dire qui eſt à mailles, qui a des mailles.

FERMAILLET. Voy. FERMEILLET.

FERMANAGH, ſ. m. Comté de l'Ultonie en Irlande.

FERMANCE, ſ. m. T. de Coût. Nom de certains Officiers qui ordonnoient ou faiſoient des ajournemens.

FERMANT, ANTE, adj. & part. Il a les ſignifications du verbe *fermer.* À nuit *fermante Inſtante, imminente nocte*, eſt une expreſſion qui marque le temps où la nuit approche, & où elle n'eſt pas encore venue: c'eſt la fin du crépuſcule: quand il eſt fini, on dit qu'il eſt nuit fermée. Le mot de *fermante* ſe prend dans un ſens métaphorique dans ces phraſes, Il eſt nuit *fermante*, à nuit *fermante.*

FERME, adj. m. & f. Qui eſt fort, qui tient bien, qui eſt difficile à ébranler. *Firmus.* On dit, dans un ſens qui approche du figuré, Une voix, un ton, une action *ferme* & aſſûrée. Avoir le regard, la contenance *ferme.*

Il ſe dit auſſi de ce qui a quelque dureté. On peut paſſer par ce chemin, la terre y eſt *ferme*, on n'y enfonce point. On dit d'une perſonne graſſe, & qui ſe porte bien, qu'elle a la chair *ferme.*

Au fig. en Mor. Conſtant, inébranlable. *Impavidus, conſtans, imperterritus, ſtabilis.* Un Philoſophe doit avoir l'ame *ferme*, l'eſprit *ferme.* On ne ſçauroit faire un *ferme* fondement, un *ferme* jugement ſur ſes paroles; p. d. on n'eſt jamais aſſuré de ce qu'il dit.

En t. de Guerre, on dit Faire *ferme*, attendre ſon ennemi de pied *ferme*, combattre de pied *ferme*; p. d. avec réſolution, & ſans reculer. On dit auſſi, Tenir *ferme*, en parlant de combats & d'actions qui ſe font avec effort.

En t. de Man. on dit Qu'un cheval ſaute, cabriole & manie de *ferme* à *ferme*; p. d. ſur le même terrein, ſans partir d'une place.

En t. de Géogr. la terre *ferme* ſign. le *continent*, ce qui n'eſt point environné entiérement de la mer.

FERME, adv. D'une maniére *ferme*, aſſûrée. *Firmiter.* Ce pieu tient *ferme* dans la terre. Ces ennemis ſe ſont battus fort & *ferme.* Pouſſez *ferme.* Courage, tenez *ferme.* *Macte.*

FERME, ſ. f. Petit domaine de campagne, métairie ou héritage conſiſtant en terre, prés, vignes, bois. *Colonia, villa. Firma* a ſignifié, dans la baſſe Latinité, un lieu clos & fermé. On appelle encore en certaines Provinces, *cloſeries*, ce qu'on appelle ailleurs une *ferme.* Ou plûtôt ce mot vient du Celtique ou Bas-Breton *ferma*, louage.

It. Bail ou louage qu'on fait d'héritages ou de toutes ſortes de droits, moyennant certain prix qu'on paye tous les ans au propriétaire. *Prædii redemptio, merces, præſtatio, locatio.*

FERME a ſignifié non-ſeulement le domaine qu'on loue, mais la ſomme qu'on en retire par an, le prix qu'en donne le locataire. On le dit auſſi des droits du Roi. La *ferme* du Domaine, la *ferme* des Aides, des Gabelles, &c. *Redemptura regia.* Les Normands donnent le nom de blanche *ferme*, à celle qui ſe paye en argent, & non pas en grains.

En t. de Charpent. *Ferme* eſt un aſſemblage en triangle des piéces de bois qui ſont au-deſſus de chaque travée. C'eſt ſur elles que poſent les autres piéces qui portent la couverture.

En t. de Coût. Affirmation faite, témoignage rendu par le défendeur en touchant la main du Juge, pour aſſûrer qu'il a bon droit. Quand c'eſt le demandeur qui donne ce témoignage, on l'appelle *contre-ferme. Aſſeveratio juridica.*

En t. de Théâtre, c'eſt le nom qu'on donne à cette partie de la décoration qui ferme le fond du Théâtre. On lui a donné ce nom, parce que communément elle eſt diviſée en deux parties, qui s'éloignent & ſe rejoignent ſelon les occurrences.

Il y a deux jeux qui portent le nom de la *Ferme*; l'un de cartes, l'autre de dez. Voy. le D. de Tr.

FERMEILLET, ou FERMAILLET, ſ. m. Chaîne ou carcan d'or enrichi de perles, de pierres pré-

cieuſes ou d'émail, que les Dames mettoient autour de la tête ſur leur coëffure, pour la tenir ferme & arrêtée. *Diadema gemmatum muliebre.* Le *fermeillet* a été depuis appellé ſerre-tête : on le nommoit *fermeillet*, parce qu'il ſe fermoit par le moyen d'une petite boucle qu'on appelloit *Fermeille* ou *fermail.*

FERMEMENT, adv. D'une maniére ferme, conſtante & certaine. *Firmiter, certò.*

FERMENT, ſ. m. T. de Phyſ. qui ſe dit proprement de tout ce qui peut faire qu'un corps ſe gonfle par le moyen de quelques-unes de ſes parties les plus mobiles & les plus pénétrantes, leſquelles étant agitées & diviſées, agitent auſſi & diviſent les plus groſſiéres. L'acide qui eſt dans la pâte eſt le *ferment* qui la fait lever. L'humidité qui eſt dans le foin eſt le *ferment* qui l'échauffe & le fait fumer. Le peuple l'appelle *levain*, parce qu'il fait lever la pâte.

En t. du grand Art, *Ferment* des Philoſophes ſign. toute choſe exaltée : cette expreſſion ſign. auſſi l'élixir parfait.

FERMENTAIRE, ſ. m. Nom que les Latins ont quelquefois donné aux Grecs, à cauſe qu'ils conſacrent du pain fermenté. *Fermentarius, Fermentaceus.* Les Grecs appellent les Latins Azymites.

FERMENTATIF, IVE, adj. Qui a la vertu de fermenter. *Fermentativus, a, um ; vim habens fermentandi.*

FERMENTATION, ſ. f. T. de Phyſ. C'eſt un mouvement des parties inſenſibles & hétérogénes des corps qui ſe fermentent, lequel leur ſurvient ſans aucune cauſe ſenſible, & y produit une altération conſidérable. *Fermentatio.* Il y a pluſieurs ſortes de *fermentations :* Il y en a une *cachée*, qui ne ſe fait connoître que par les effets, & une *ſenſible* ; une *chaude* & une *froide*, une *naturelle* & une *artificielle.* La *fermentation* des végétaux ſe fait quand leur ſuc s'échauffe par l'action de leurs ſels de différente nature.

FERMENTER, v. a. T. de Phyſ. Méd. & Chym. Cauſer la fermentation ; donner le mouvement de fermentation à quelque corps. *Fermentare, laxare, ſolvere.* Le levain de l'eſtomac *fermente* les alimens.

Il eſt auſſi v. n. S'agiter, ſe diviſer par le moyen des fermens, de ſorte que les parties bouillonnent, occupent plus d'eſpace. *Fermentari, ſolvi, laxari.* Les acides *Fermentent* avec les alkalis.

FERMER, v. a. Clorre, boucher, entourer, mettre un obſtacle à l'entrée ou à la ſortie de quelque perſonne ou de quelque choſe. *Obſtruere, obdere, claudere, obturare.*

FERMER les rideaux, c'eſt tirer les rideaux dont un lit eſt entouré. *Fermer* ſa bourſe, c'eſt en ſerrer l'ouverture par des cordons. *Fermer* une parenthèſe ; p. d. marquer le crochet de la fin. Et au fig. Terminer une digreſſion trop longue.

On dit, Se *fermer* dans une maiſon ; p. d. bien *fermer* les portes & les fenêtres contre les voleurs.

It. Joindre. *Obſerare. Fermer* les lévres, la bouche, les paupiéres, une plaie. *Fermer* un livre qui étoit ouvert. *Fermer* une lettre, c'eſt la plier & la cacheter. *Fermer* la main, c'eſt joindre les doigts contre les paumes de la main.

FERMER, a ſignifié autrefois Fortifier.

On dit fig. *Fermer* la porte aux abus & aux malverſations, c. à d. faire de bons réglemens qui empêchent qu'on ne commette quelques abus. *Fermer* la porte aux mauvaiſes penſées, aux mauvais conſeils, aux tentations ; c'eſt les rejetter. *Fermer* la porte à quelqu'un ; p. d. lui défendre l'entrée d'une maiſon. *Fermer* la porte ſur quelqu'un ; p. d. la *fermer* après que quelqu'un eſt entré ou ſorti. *Fermer* les oreilles, c'eſt n'écouter aucunes priéres, ſollicitations, ni remontrances. *Fermer* la bouche à quelqu'un, c'eſt lui impoſer ſilence ; ou, dans la diſpute, lui répliquer ſi fortement, qu'il ſoit convaincu. *Fermer* les yeux, c'eſt faire ſemblant qu'on ne voit pas quelque choſe. On dit que les bourſes ſont *fermées*, quand on ne trouve plus d'argent à emprunter, à négocier.

On dit auſſi qu'un Marchand a *fermé* ſa boutique, quand il a quitté le trafic, ou qu'il a fait banqueroute. *Fermer* le Palais, *fermer* les claſſes ; p. d. ceſſer les plaidoiries, les études, ſoit en temps de vacation, ſoit en temps de peſte, &c.

FERMER le chemin, le paſſage à quelqu'un ; p. d. venir à la traverſe, mettre un obſtacle à ſon deſſein, à ſes entrepriſes.

On s'en ſert auſſi en ces phr. Je n'ai pû *fermer* l'œil de toute la nuit, *ſomnum oculis non vidi ;* p. d. Je n'ai pû dormir. *Fermer* la porte au nez de quelqu'un ; p. d. lui faire l'affront de l'empêcher d'entrer quelque part.

Fermer les yeux à quelqu'un, c'eſt lui rendre les derniéres aſſiſtances, juſqu'à ce qu'on lui *ferme* les yeux en effet.

Fermer la bouche à un Cardinal. Cérémonie par laquelle le Pape impoſe les doigts ſur la bouche d'un nouveau Cardinal, pour lui marquer qu'il n'a point encore voix délibérative. *Fermer* la marche, *agmen claudere ;* c. à d. être au dernier rang dans quelque cavalcade, ou autre marche de cérémonie ou d'armée.

On dit au Man. *Fermer* une paſſade ; p. d. la terminer avec juſteſſe.

FERMER, ſe dit quelquefois neutral. C'eſt une maiſon qui *ferme* bien.

En t. de Coût. c'eſt rendre le témoignage appellé *ferme. Apud judicem aſſeverare, juridicè affirmare.*

FERMER une voûte. T. d'Archit. C'eſt y mettre le dernier rang de vouſſoirs, qu'on appelle collectivement la clef.

FERMER un compte ; c. à d. le ſolder.

FERMER une étoffe, en t. de Manufact. c'eſt la bien clorre, la bien frapper ſur le métier.

On dit prov. & ironiq. Il eſt temps de *fermer* l'étable quand les chevaux s'en ſont enfuis ; p. d. qu'un remède vient trop tard quand l'accident eſt arrivé.

FERMÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Clauſus, occluſus.*

On appelle un *e fermé*, ou maſculin, celui qui eſt accentué. On l'appelle maſc. parce qu'il marque le genre maſc. dans pluſieurs participes & adjectifs ; *armé, charmé, aiſé, ruſé.*

Nuit *fermée.* Expreſſion métaphorique, qui ſign. qu'il eſt tout-à-fait nuit, qu'il n'y a plus de jour. La nuit *fermée* commence lorſque le crépuſcule du ſoir finit. À nuit *fermée.*

En t. de Blaſ. on appelle *fermé*, lorſque la porte d'une tour ou d'un château eſt d'un autre émail que le fond.

FERMÉ, ÉE, ſignifioit autrefois Confirmé, aſſuré. *Confirmatus, a, um.*

FERMETÉ, ſ. f. Solidité, dureté. *Firmitas.* Ce mot, dans le vieux langage, ſignifioit Forteresſe.

Il ſe dit fig. des choſes immatérielles, & ſignifie Aſſurance, courage, conſtance, réſolution. Il les

étonna par la *fermeté* de ſon courage & de ſes regards.

FERMETTE, ſ. f. T. de Charpent. Petite ferme qui ſert aux lucarnes, ou à un faux comble.

FERMETURE, ſ. f. Clôture qui ferme quelque ouverture ou paſſage. Ce qui ſert à fermer. *Clauſura, clauſtrum.* Il ſe dit principalement en matiére de Serrurerie & de Menuiſerie.

FERMEUR, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt un des muſcles de la paupiére ſupérieure, qui la tire en bas & contre l'œil. *Clauſor.* On l'appelle autrement l'*abaiſſeur.*

FERMIER, IÉRE, ſ. Celui ou celle qui prend à ferme ou quelques droits, ou des terres, & qui en jouit en payant le prix convenu. *Redemptor, villicus, colonus. Firmarius* dans la baſſe Latinité.

FERMO, ſ. m. Ville Archiépiſc. de l'État de l'Égliſe en Italie, dans la marche d'Ancône. *Firmium*, ou *Firmum.*

FERMOIR, ſ. m. Agraffe, courroie ou bouton qui ſert à fermer des livres, des tablettes, des lutrins, &c. *Fibula.*

C'eſt auſſi un outil de Menuiſier ou de Sculpteur, qui eſt un ciſeau fort tranchant. Il y en a de pluſieurs figures. *Fermoir* à nez rond, *fermoir* à trois dents.

FERMOSELLO. Voy. HERMOSELLO.

FERMURES de ſabords, ſ. f. pl. C'eſt le bordage d'entre les deux préceintes où ſont percés les ſabords.

FERNAMBOUC. Voy. FERNANBOUC.

FERNANBOUC, ſ. m. Bois qui vient de *Fernanbouc*, ville de la Province de Bréſil, dans la partie de l'Amérique qui appartient aux Portugais.

FERNAN, *Fernand*, *Fernandez*. Voyez FERDINAND.

FERNANDINE. Voy. FERRANDINE.

FERNANDO NOROGNE. L'iſle de *Fernando Norogne*, ou *Norunha*, dans la mer du Bréſil. *Inſula Ferdinandi Norunha.*

FERNANDO PAO, ſ. m. Iſle d'Afrique, dans la mer de Guinée. *Inſula Ferdinandi Pao.* Les Portugais en ſont les maîtres.

FERNE, ſ. f. Pet. riviére de Syrie, qui traverſe la ville de Damas. *Ferna*, anciennement *Pharphao*, & *Chryſorroas.*

FERNES, ſ. m. Pet. ville Épiſc. de la Lagénie en Irlande. *Ferna, Ferne.*

FÉRO, Les iſles de *Ferro*, de *Féro* ou de *Farre*, (*Farenſes inſulæ*,) anciennement *Gleſſariæ inſulæ*, ſont dans l'Océan Calédonien, entre l'Écoſſe ou les Orcades, & l'Iſlande. On en compte juſqu'à douze. Elles appartiennent au Roi de Danemarck.

FÉROCE, adj. m. & f. Cruel, farouche, qui ne ſe dit au propre que des bêtes. *Ferox, ferus.*

Il ſe dit fig. des hommes cruels, inacceſſibles, ou peu traitables, ou d'un mauvais naturel. La ſolitude rend un eſprit *féroce.* Humeur *féroce.*

FÉROCITÉ, ſ. f. Naturel féroce, qui ſe dit, tant au propre des bêtes farouches, qu'au fig. des hommes cruels & intraitables. *Ferocitas, feritas.*

FÉROCOSSE, ſ. m. Arbriſſeau de l'Iſle de Madagaſcar, dont le fruit eſt bon à manger.

LAC DE FÉRONE, *Feronia Lacus.* Petit lac de la Campagne de Rome en Italie.

FÉRONIE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Feronia.* C'étoit une Nymphe de Campanie, ou une Déeſſe des forêts, & elle ſe nommoit, dit-on, *Féronie, à ferendis arboribus.* Elle étoit auſſi la Déeſſe des Affranchis. Elle avoit des femmes pour Prêtreſſes. Tout cela marque que, quoiqu'on la nommât Junon, elle étoit différente de Junon, femme de Jupiter.

FERRAGE, ſ. m. T. de Monnoie. Droit établi pour les Tailleurs particuliers qui ſont obligés de fournir les fers pour monnoyer les eſpéces.

It. Droit qui ſe paye aux Jurés de la Sayetterie d'Amiens, pour marquer les étoffes.

FERRAILLE, ſ. f. collectif. Vieux fers inutiles & rouillés. *Ferramenta vetera, ſcruta.*

FERRAILLER, v. n. S'exercer continuellement à l'eſcrime. *Digladiari, armaturam exercere.* Il ſe dit quelquefois des querelleurs, qui cherchent des occaſions de ſe battre.

Au fig. Diſputer fortement, conteſter.

FERRAILLEUR, ſ. m. Celui qui ferraille, qui ſe veut battre continuellement. *Digladiator. It.* Celui qui ramaſſe de vieux fers, & qui en fait négoce.

FERRAND. Voy. FERDINAND.

FERRANDINE, ſ. f. Étoffe légére dont toute la chaîne eſt de ſoie, mais qui eſt trémée de laine.

FERRANDINE, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Naples, qu'on nomme auſſi *Fernandine*, dans la Baſilicate. *Ferandina, Ferdinanda.*

FERRANDINIER, ſ. m. Ouvrier qui travaille en ferrandine.

FERRANT, adj. m. Qui ferre les chevaux. *Solearum ferrearum aptator, equorum calceator.* Il n'a d'uſage qu'en cette phr. Maréchal *ferrant.*

Ce mot a ſignifié autrefois un cheval, ſoit d'une certaine eſpéce, ſoit d'une certaine couleur. C'eſt peut-être le même que *Féran.* Voy. ce mot.

FERRARE, ſ. f. Ville d'Italie, cap. du Duché de même nom, dans l'État de l'Égliſe. *Ferraria*, autrefois *Ferrariola*, & *Forum Alieni.* Elle eſt ſituée ſur la plus petite branche du Pô, appellée *Po morto.*

FERRARI, ou FERRATO, ſ. m. Capo *Ferrari*, Capo *Ferrato*, ou le Cap de Carbonara, eſt un Cap de l'iſle de Sardaigne, avec un port. *Carbonara*, ou *Ferraria Promontorium*, anciennement *Herculis portus.*

FERRAROIS, ſ. m. Duché de Ferrare. *Ducatus Ferrarienſis.* C'eſt une Province de l'État de l'Égliſe en Italie.

FERRAROIS, OISE, ſ. Qui eſt de Ferrare ou du *Ferrarois*, originaire de Ferrare ou du *Ferrarois*; Qui eſt habitué dans ce pays ou dans cette ville. *Ferrarienſis.*

FERRÉIS, vieux ſ. m. pl. Coups d'épée.

FERREMENT, ſ. m. qui ſe dit de toutes ſortes d'outils de fer qui ſervent à forcer ou à crocheter des portes. *Ferrum, ferramentum.*

Il ſe dit auſſi de tous les fers dont ſe ſervent les Chirurgiens, & même de la plûpart des outils des artiſans.

FERREMENTE, ſ. f. T. de Mar. Ce mot comprend tout ce qui eſt de fer, bronze, airain, cuivre, ſur un bâtiment. *Ferramenta. Æramenta navis.*

FERRÉOL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ferreolus.* Voyez encore FÉRJUS & FORGET.

FERRER, v. a. Garnir de fer; mettre les fers néceſſaires à quelque choſe. *Ferro munire, armare, inſtruere.*

On dit abſol. *Ferrer*, p. d. Mettre des fers aux pieds des chevaux. *Ferrer* à glace, c'eſt leur mettre des fers avec des crampons. *Ferrer* à lunette, en pantouffle, à fer voûté, à patin, à bec de corbin; ce ſont diverſes maniéres de *ferrer* qu'ont inventé les Écuyers.

FESSONNE ou FESSONIE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains, qu'on invoquoit dans la laſſitude. *-onia.*

FESSU, UE, adj. Qui a de groſſes feſſes. *Natibus probè inſtructus.*

FEST, ou FESTE, vieux mot, au lieu de *fête. Faſtigium.*

FESTAGE. Voy. FÉTAGE.

FESTAL, ALE, adj. Qui appartient aux fêtes. *Feſtalis.*

FESTE. Voy. FÊTE.

FESTE, ſ. m. N. pr. d'hom. Voy. FESTUS.

FESTIEMENT, vieux ſ. m. Feſtoyement, bon accueil.

FESTER. Voy. FÊTER.

FESTILOGE, ſ. m. (Pronon. l'*s.*) Diſcours, livre, ouvrage ſur les fêtes. *Feſtilogium.* De *feſtum*, fête, & λόγος, diſcours.

FESTIN, ſ. m. Grand repas qu'on donne avec cérémonie. *Epulum, convivium.*

Ce mot vient de *feſtum*, à cauſe que les premiers Chrétiens faiſoient des *feſtins* les jours de Fête, qu'ils appelloient *Agapes.*

On dit prov. qu'il n'y a tel *feſtin* que de gens chiches; p. d. qu'ils aiment à paroître magnifiques dans les occaſions d'éclat. Il n'y avoit que cela pour tout *feſtin*; p. d. Il n'y avoit que cela à manger.

FESTINER, v. n. Faire feſtin. *Epulum agere, epulari, inire epulas.* Il n'eſt plus en uſage que dans le ſtyle bas. Il étoit auſſi v. a. *Feſtiner* ou feſtoyer ſes amis. *Adhibere in convivium, excipere convivio.* Autrefois on a dit *feſter* & *feſtier*, pour *feſtiner.*

FESTINO, ſ. m. Terme technique ou artificiel, dont les Logiciens ſe ſervent pour exprimer un mode de la ſeconde figure. C'eſt celui dont la majeure E eſt univerſelle négative, la mineure I particuliére affirmative, la concluſion O particuliére négative.

FESTIVE, vieux ſ. f. Jour de fête.

FESTO, ſ. m. Nom de deux anciennes villes, dont l'une étoit dans le territoire de la ville de Candie, & l'autre eſt Macédoine. *Pheſtum.*

FESTON, ſ. m. Ornement compoſé de fleurs, de fruits & de feuilles entremêlées enſemble. *Encarpus; corolla foliata.*

En t. d'Archit. c'eſt un ornement dont les Architectes, les Peintres & les Sculpteurs enrichiſſent leurs ouvrages: ce ſont des cordons ou faiſceaux de fleurs, de fruits & de feuilles, liés enſemble, plus gros par le milieu, & ſuſpendus par les extrémités, d'où il retombe des chûtes à plomb à chaque bout.

FESTONNER, v. a. Avec le pron. perſ. Se *feſtonner*, faire un feſton, prendre la forme d'un feſton. *Encarpum formare, cornam foliatam efficere.*

FESTONNÉ, ÉE, part. paſſ. Formé en feſton.

FESTOYER, v. a. Régaler, faire bonne chère à ceux qui viennent en quelque maiſon. *Hilarè excipere, comiter habere, adhibere in convivium.* Ce mot eſt vieux.

FESTU. Voy. FÊTU.

FESTUS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Feſtus.*

F E T.

FÊTAGE, ſ. m. Droit de feſtin. *Jus accipiendi epuli.*

It. Droit qui ſe léve ſur chaque faîte de maiſon. *Feſtagium.* Dans ce dernier ſens il vient de *faſtigium.*

FÉTARD, ARDE, vieil adj. Pareſſeux, qui ſe réſout avec peine à faire une choſe.

FÊTE, ſ. f. Solemnité ou réjouiſſance qu'on fait dans l'Égliſe, commémoration de quelque myſtère, en l'honneur d'un Saint. *Feſtum.*

FÊTE-DIEU, ou *Fête du S. Sacrement.* C'eſt une *fête* célébre dans laquelle on fait des Repoſoirs & des Proceſſions en l'honneur du Saint Sacrement. Cette *fête* eſt la même que la *fete* du corps de CHRIST. Elle a été inſtituée par Urbain IV. l'an 1264.

Fête fêtée, ou *fête de commandement*, c'eſt un jour où il eſt défendu de travailler, & où l'on eſt obligé de vaquer au ſervice divin. *Fête d'Egliſe* ou *de Patron*, c'eſt une *fête* qu'on célébre dans une Égliſe particuliére le jour du Patron de cette Égliſe. Les quatre *Fêtes* ſolemnelles ſont, Pâques, la Pentecôte, la Touſſaints & Noël. *Fête double*, c'eſt une *fête* plus ſolemnelle qu'une autre, où on double les Antiennes. *Fête ſemi-double*, celle où on ne les double point. Il y a dans certains bréviaires des *Fêtes* triples dans leſquelles ont dit trois fois l'Antienne de *Magnificat.* Petite *Fête*, c'eſt d'ordinaire une Octave, comme la petite *Fête-Dieu*, qu'on appelle petite, parce qu'elle n'eſt pas fêtée tout le jour.

Les Juifs, outre le jour du Sabbat, ont beaucoup de *Fêtes*, comme celles de Pâques, des Semaines ou de la Pentecôte, du Chef de l'an, du jour du Pardon, des Tabernacles, des Lumiéres ou de la Dédicace, du Purim & de la nouvelle Lune. Voy. le D. de Tr.

Les Payens avoient auſſi leurs *Fêtes*, les Bacchanales, Saturnales, &c.

Les *Fêtes* du Palais, ce ſont les jours où le Parlement ſe repoſe & n'entre point.

La *Fête* d'une perſonne, ou la *fête* de ſon nom, eſt la *fête* du Saint dont elle porte le nom; & payer ſa *Fête*, c'eſt régaler ce jour-là ſes amis. La *Fête* d'une Compagnie ou d'un Corps de métier, eſt le jour de la Fête du Saint qu'ils ont choiſi pour leur Patron.

FÊTE, en matiére profane, eſt une réjouiſſance que le peuple fait aux entrées, aux naiſſances des Rois, ou pour quelqu'autre ſujet de joie. On le dit en particulier des aſſemblées qui ſe font pour ſe divertir en des occaſions de nôces, de baptêmes, de bals, de chaſſe, &c.

Il ſe dit auſſi des accidens fâcheux & des aventures extraordinaires qui nous ſurprennent. Nous ne fûmes jamais à telle *fête.*

Faire *fête*, ſign. Careſſer, faire un accueil. *It.* Donner des eſpérances.

SE FAIRE DE FÊTE, ſign. au fig. S'entremettre de quelque affaire, & vouloir s'y rendre néceſſaire ſans y avoir été appellé.

Prov. on dit auſſi de celui qui fait ou voit faire quelque choſe qui lui eſt fort agréable, qu'il eſt à la *fête.* Tant dure le vin, tant dure la *fête.* C'eſt la réponſe que font ceux à qui on reproche qu'ils ne ménagent pas aſſez ce qu'ils ont. Aux Vêpres on connoît la *Fête*; p. d. qu'on juge d'un ouvrage par la préface, qu'on juge d'un feſtin par ſes aprêts, &c. La *Fête* paſſée, adieu le Saint; p. d. qu'on ne fait plus de cas d'un homme, lorſqu'il n'eſt plus en place. Garçons de la *fête*, ſont ceux qui ſe parent pour faire honneur à la *fête*, au mariage de leurs parens. Aux bonnes *fêtes* les bons coups; p. d. que la bonne *fête* n'empêche pas qu'on ne faſſe de méchantes actions. On dit de celui qui

nous

nous apprend les choſes que nous ſçavons ; que c'eſt un bon Aſtrologue, il devine les *Fêtes* quand elles ſont venues. On dit auſſi à des gens qui s'affligent des choſes qui n'arriveront peut-être pas, qu'il ſera aſſez temps de chommer les *Fêtes* quand elles ſeront venues. Il n'eſt pas tous les jours *fête* ; p. d. qu'on n'a pas tous les jours le même bonheur, le même avantage.

FÊTE À BÂTONS, c. à d. *Fête* ſolemnelle, grande *Fête*, parce que ces jours-là le Chantre aſſiſte au Chœur avec ſon bâton.

FÊTE DES ÂNES. Cérémonie qui ſe faiſoit autrefois à Rouen dans la Cathédrale, le jour de Noël. Elle conſiſtoit en une Proceſſion où des Eccléſiaſtiques repréſentoient les Prophétes de l'ancien Teſtament, qui avoient prédit la naiſſance du Meſſie. Et parce que Balaam y paroiſſoit avec les autres, monté ſur une ânesſe ; on donna à cette cérémonie le nom de *Fête des ânes*. On joignoit aux Prophétes la Sibylle Érythrée, & Virgile même, à cauſe de ſa VIe Églogue, &c.

FÊTE DES FOUX. *Stultorum feria*, ou *feſtum*. Deux *fêtes* ont porté ce nom, l'une dans le Paganiſme, & l'autre dans le Chriſtianiſme. La premiére, qu'on nommoit *féries des foux*, ou plûtôt des *ſots*, s'appelloit auſſi Quirinales, *Quirinalia*. Elle ſe faiſoit pour le petit peuple, les ſots, qui ne ſçavoient pas de quelle Curie ils étoient, & ne faiſoient pas les ſacrifices particuliers avec leur Curie aux Fornacales, qui étoit le jour que chaque Curie faiſoit les ſiens. La ſeconde, que l'on appelloit en France la *Fête* des Soudiacres, étoit une réjouiſſance pleine d'impiétés, que les Clercs, les Diacres & les Prêtres même faiſoient dans quelques Égliſes pendant l'Office divin, un jour entre Noël & les Rois, principalement le premier jour de l'an ; ce qui faiſoit qu'on la nommoit encore la *Fête des Calendes*. La *Fête* des foux a duré en France plus de 150. ans.

La *Fête* des Innocens ſe célébroit dans quelques Monaſtéres de Provence, à peu près comme la *Fête* des foux dans les Cathédrales & les Collégiales.

FÊTES DES O. Voy. O.

FÊTE du Perroquet, ou de l'Arc. C'eſt ainſi qu'on nomme à Montpellier le divertiſſement, ou l'exercice public inſtitué pour exercer la jeuneſſe à tirer juſte, & qu'on nomme ailleurs le Papeguay, en d'autres endroits l'Oiſeau.

FÊTER, v. a. Chommer, célébrer une Fête. *Feſtum diem agere.*

On dit prov. & fig. C'eſt un Saint qu'on ne *fête* point ; p. d. C'eſt un homme qui n'a aucun crédit.

FETFA, ſ. m. T. de Rel. On appelle ainſi en Perſe les déciſions que donnent les Modares ou Pontifes ſubalternes, ſur les affaires des particuliers, ſans quoi les Juges Laïques ne ſçauroient rendre de jugement. *Perſicorum Pontificum decretum.*

FÉTHARD, ſ. m. Bourg d'Irlande, dans le Comté de Tipperari en Mommonie. *-dum.*

FÉTICHE, ſ. f. Idole, fauſſe Divinité des peuples de la Guinée & des Iſſinois. C'eſt ou une Divinité inférieure, ou un génie qui fait le bien & le mal.

FÉTIDE, adj. m. & f. Qui eſt ſale & puant. *Fœtidus.*

FÉTIE, vieux ſ. f. Trahiſon.

FÉTIPOUR, ſ. m. Ville de l'Indouſtan, dans la Province d'Agra.

FÉTIS, ISSE, vieil adjectif. Voyez FAITIS.

FETMENT, ſ. m. Petite monnoie de cuivre qui a cours dans quelques lieux d'Allemagne. Douze *fetmens* font ſix ſols huit deniers de France.

FÉTSA, ſ. m. T. de Rel. Déclaration, ordre, decret du Mouphti des Turcs. *Decretum, mandatum, conſultum.*

FÉTU, ou FUTU, ſ. m. Ville & Roy. d'Afrique, ſur la Côte d'or, en Guinée. *Fetum.*

FÉTU, ſ. m. Petit brin de paille. *Feſtuca.*

On dit d'une choſe de peu de valeur, pour la mépriſer, qu'elle ne vaut pas un *fétu*. *Hilum, titivilitium.*

On dit prov. Tirer au court *fétu*, ou à la courte paille ; p. d. Tirer au hazard, pour ſçavoir ce qu'on doit faire en quelque occaſion.

FÊTU, eſt auſſi en t. de Bourreau, la barre de fer avec quoi on roue les criminels.

FÊTU EN CUL, ou Paille en cul. Oiſeau ainſi nommé, parce que ſa queue eſt compoſée ſeulement de deux plumes. On l'appelle auſſi oiſeau du Tropique, parce qu'on ne le trouve qu'entre les Tropiques.

FÉTUS. Voy. FŒTUS.

F E U.

FEU, ſ. m. Élément chaud, ſec & lumineux, qui entre en la compoſition de tous les corps naturels, & ſur-tout de ceux qui ſont animés. *Ignis.* Les Anciens ont cru qu'il y avoit un *feu* élémentaire dans le concave de la lune : ce qui eſt une pure viſion. Le *feu* n'eſt autre choſe qu'une matiére ſubtile & violemment agitée. Ce mot vient du Lat. *Focus.* Les Perſes adoroient Dieu ſous l'image du *feu* ; parce que c'eſt le *feu* qui donne le mouvement à toute la nature. On portoit autrefois du *feu* ou un braſier devant les Empereurs Romains, comme la marque de la ſouveraine autorité.

FEU clair, Se dit d'un *feu* de flamme, à la différence du *feu* de charbon, qui fait un *feu* de braſier.

FEU, en t. de Chym. ſe dit des dégrés de la chaleur qui ſervent à en faire les opérations. Ainſi les Chymiſtes appellent *Feu de digeſtion*, le fumier qu'ils nomment autrement *Ventre de cheval*, dont la chaleur eſt telle, qu'on ne ſçauroit tenir la main dans le milieu d'un grand tas de fumier échauffé. Le ſecond *feu* eſt celui du Bain-Marie, du bain de cendre, du bain de ſable, du bain de limaille, & autres qui ſont expliqués à BAIN. Le troiſiéme eſt le *feu nu*, ou *immédiat*, qui eſt le *feu* ordinaire qu'on applique ſous le vaiſſeau. Le quatriéme *feu* eſt le *feu de la lampe*. Le cinquiéme eſt le *feu de roue*, qu'on allume en rond autour d'un creuſet, qu'on approche peu à peu autour du vaiſſeau, pour l'échauffer également. Le ſixiéme *feu* eſt nommé de *ſuppreſſion* ou *azotique*, qui ſe donne, lorſque non-ſeulement on environne le vaiſſeau, mais auſſi lorſqu'on le couvre tout-à-fait de charbons allumés. Le ſeptiéme *feu* eſt celui de *réverbére clos*, qui ſe fait dans un fourneau, où non-ſeulement il frappe le vaiſſeau, mais encore il ſe réfléchit & le refrappe par-deſſus, & tout autour. Il y a encore un *feu de réverbére ouvert*, qui ſe fait dans un fourneau qui n'a point de couverture. Le huitiéme *feu* eſt le *feu de flamme* ou de *fuſion*, ou le *feu* d'atteinte qui ſe fait pour la fuſion & la calcination des métaux & minéraux. Le *feu Olympique* eſt celui des rayons du ſoleil, qu'on ramaſſe avec des miroirs ardens : ou celui

de la foudre qu'on appelle communément tonnerre.

A PETIT FEU, ſe dit dans l'uſage ordinaire, & dans les Arts, de la préparation, de la cuiſſon de certaines choſes qu'on prépare avec un *feu* qui n'eſt pas violent. *Lento igni torrere, comburere, coquere.*

Un bon *feu*, c. à d. grand & ardent, qui agit fortement.

On dit, Meſurer le *feu*, donner le *feu* par dégrés; p. d. le donner plus ou moins violent, en ouvrant ou fermant les regiſtres, ou trous du fourneau, & on l'appelle alors un *feu gradué.*

On croit en Chym. qu'il y a un *feu central* qui cuit & produit les métaux & les minéraux qu'on nomme l'*Archée.* On dit auſſi qu'on éprouve les métaux par le *feu*: qu'il faut qu'ils ſouffrent le *feu*; p. d. la coupelle.

FEU, ſign. auſſi, incendie, embraſement.

FEU d'artifice qu'on tire dans les réjouiſſances. *Ignis artificioſus.* Il eſt compoſé de fuſées volantes, ſauciſſons, petards, lances à *feu*, pots à *feu*, girandoles, &c. accompagnés pour l'ornement de pluſieurs figures & deviſes. *Feu* de joie, ſont ceux qu'on allume dans les rues, dans les places publiques en ſigne de réjouiſſance.

FEU brillant. T. d'Artificier. C'eſt celui dont les étincelles ſont fort lumineuſes.

FEU, ſe dit ſouvent en t. de Guerre. Les armes à *feu* ſont celles qu'on charge de poudre, comme piſtolets, mouſquets, canons, grenades, bombes & carcaſſes. On dit des villes priſes d'aſſaut, qu'on y a mis tout à *feu & à ſang*; c. à d. que le le *feu* y a conſumé ce que l'épée n'avoit pû détruire. Faire *feu*, c'eſt tirer de toute l'Artillerie. Il fallut ſoûtenir, eſſuyer le *feu* de cette demi-lune.

FEU RASANT. T. de Fortific. Ce ſont les coups tirés horizontalement, & qui ne ſont élevés ſur le niveau de la campagne que de quatre à cinq pieds.

Sur mer, faire *feu*, c'eſt tirer des deux côtés du vaiſſeau. Mais faire des *feux*, c'eſt donner un ſignal pour être ſecouru. On dit des grands vaiſſeaux, qu'ils ne craignent que la terre & le *feu.*

On dit d'un homme brave & intrépide, qu'il ne craint point le *feu*, qu'il va au *feu* comme à la noce.

Il ſign. quelquefois ſimplement la lumiére d'une bougie, d'une chandelle, d'un flambeau. Les Fermes du Roi s'adjugent au premier *feu*, au ſecond *feu*; c. à d. à l'extinction de la premiére ou de la ſeconde bougie qu'on allume pendant les enchères.

It. Le *feu* que l'on fait avec du bois, ou autres matiéres combuſtibles. *It.* Celui que l'on entretient dans une cheminée.

It. Cheminée. Il y a tant de *feux* en cette maiſon, c. à d. tant de chambres à *feu*, à cheminée.

On appelle, garniture de *feu*, ou ſimplement *feu*, une grille de fer avec la pelle, les pincettes & les tenailles.

FEU, ſe dit aſſez ordinairement d'un ménage, de toute une famille. Il y a tant de *feux* en cette Paroiſſe. Le beau-pere & ſon gendre ne font qu'un *feu.*

On dit prov. en ce ſens, Être ſans *feu*, ſans lieu, c. à d. Être errant & vagabond, n'avoir point de domicile.

FEU, ſe dit auſſi des aſtres & des météores, des planétes même; mais plûtôt en Poëſie qu'en Proſe. Les *feux* du firmament, les *feux* de la nuit, des globes de *feu.* Les *feux follets* ou *ardens*, ſont des exhalaiſons qui s'enflamment. *Ignes erratici.* On dit que le ciel eſt tout en *feu*; p. d. qu'il tonne & éclaire beaucoup.

FEU ſe dit des chaleurs exceſſives de l'été.

Le *feu S. Antoine* (*ignis Sancti Antonii*) eſt le nom que le Vulgaire donne à l'éréſipéle.

Feu ſacré, (*ignis Sacer*) appellé autrement le mal des Ardens. Voy. ARDENS.

Le *feu volage*, eſt une eſpéce de dartre qui s'enflamme, & qui vient ſur-tout au viſage. *Ignis volaticus, ſilvaticus. Feu* ſign. auſſi, Inflammation, ardeur. On ôte le vin au malade, de crainte de mettre le *feu* dans une plaie, d'augmenter le *feu* de la fiévre.

Le *feu* actuel eſt un bouton de *feu*, un fer chaud. Un *feu potentiel* eſt celui qui eſt enfermé dans les remédes cauſtiques, comme les cautéres, & en quelques minéraux ou plantes corroſives. On dit auſſi donner le *feu* à un cheval, quand on lui applique un bouton ou un couteau de *feu* pour le guérir du farcin, ou de quelques autres maladies.

FEU PERSIQUE, *ignis perſicus*, ou Ceinture, *zona.* Eſpéce d'éréſipele ou de dartre qui entoure le corps comme une ceinture. Quelques-uns nomment auſſi *feu Perſique*, le charbon ou anthrax.

Il ſe dit fig. du brillant, de l'éclat, de la vivacité de quelque corps, de la lumiére qu'il jette, ou qu'il réfléchit. *Fulgor.* Un diamant fin jette bien du *feu*, de l'éclat. Des yeux vifs & brillans jettent du *feu.* Les vers luiſans, la pierre de Boulogne, le phoſphore, jettent du *feu* la nuit. On appelle couleur de *feu* un rouge vif, éclatant, & point foncé. *Color igneus.*

FEU, ſe dit auſſi de certains poils roux, qui viennent autour des yeux des petits chiens, qui les font beaucoup eſtimer.

Il ſe dit fig. de la vivacité de l'eſprit, de l'ardeur des paſſions. Cet Avocat a bien du *feu*, c'eſt un eſprit tout de *feu.* Je croyois qu'il auroit jetté le premier *feu* de la jeuneſſe. *Sperabam jam deferbuiſſe adoleſcentiam.* Il a l'ame échauffée d'un beau *feu*, d'un noble *feu.*

Il ſe dit auſſi en parlant des chevaux, quand on veut marquer qu'ils ont de l'ardeur.

On dit d'un homme en colére, qu'il a les yeux tout en *feu*, que le *feu* lui a monté au viſage, qu'il jette *feu* & flammes, qu'il lui faut laiſſer jetter ſon *feu.* La nation des Poëtes eſt farouche & prend *feu* aiſément. Horace a dit *genus irritabile vatum.* Ce mot ſe dit poëtiquement de la paſſion de l'amour. Brûler d'un beau *feu.* Nourrir un *feu* diſcret.

On dit fig. d'un vin, qu'il a du *feu*, qu'il a trop de *feu*; p. d. qu'il a de la chaleur, qu'il a trop de chaleur.

On dit, Brûler d'un *feu* divin, d'un *feu* céleſte, d'un amour divin.

Il ſe dit auſſi des troubles, des ſéditions. Tout le Royaume étoit en *feu.* Éteindre le *feu* de la ſédition.

On dit au lanſquenet, que le premier Roi qui viendra, fera *feu*; p. d. qu'il fera gagner ou perdre quelque coup notable.

Donner le *feu* à un navire; c'eſt Porter un petit fagot enflammé autour du bordage d'un vaiſſeau, pour l'échauffer avant que de l'enduire de brai.

FEU de Sainte Brigide. C'eſt un feu perpétuel que les

Religieuſes de Sainte Brigide du Monaſtère de Kildar, en Irlande, entretenoient au tombeau de cette Sainte.

TERRE DE FEU. On a cru que c'étoit un aſſemblage de pluſieurs îles; mais nos derniers voyageurs à la mer du Sud, diſent que ce n'eſt qu'une grande île. *Terra ignium*, *Terra ignita*. Elle eſt vis-à vis la pointe la plus méridionale de l'Amérique, ou des terres Magellaniques, & forme avec ces terres la partie Orientale du détroit de Magellan; une autre grande île, à laquelle nos derniers Navigateurs ne donnent point de nom, forme le reſte du côté de l'oueſt. Le Volcan qui jette du *feu* & des flammes en abondance, eſt apparemment ce qui lui a fait donner le nom de *Terre de feu*. Nous ne connoiſſons point du tout le dedans de cette île, où les Européens n'ont aucune Colonie.

Prov. Il n'eſt *feu* que de gros bois. Il n'eſt *feu* que de bois verd. On dit des débauchés, qu'ils font grande chère & beau *feu*. On dit qu'un homme a mis le *feu* à la cheminée; p. d. qu'il a mangé des viandes trop ſalées ou trop épicées, & qu'il s'eſt mis le goſier, le palais en *feu*. Le bois tortu fait le *feu* droit. On dit d'un homme qui s'enfuit fort vîte, qu'il court comme s'il avoit le *feu* au cul. On dit de deux perſonnes entiérement oppoſées, que c'eſt le *feu* & l'eau. On dit d'un homme qui n'a ni retraite, ni demeure aſſûrée, qu'il n'a ni *feu* ni lieu. Faire mourir quelqu'un à petit *feu*; p. d. le faire languir dans une longue attente d'une choſe dont il a beſoin. Se jetter dans le *feu* pour éviter la fumée, ſe dit d'une perſonne qui pour éviter un petit inconvénient, ſe jette dans un plus grand. Si on n'eſt pas brûlé du *feu*, on eſt noirci de la fumée; p. d. qu'il faut éviter les gens de mauvaiſe doctrine, ou de mauvaiſes mœurs, parce que ſi on n'eſt pas entiérement gâté par leur commerce, on y prend toûjours au moins quelques mauvaiſes impreſſions. Mettre les fers au *feu*, en parlant d'une affaire; p. d. Commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureuſement. On dit que le *feu* eſt à une marchandiſe; p. d. qu'il y a preſſe à l'acheter, qu'on y court comme au *feu*. Mettre le *feu* aux étoupes, mettre le *feu* aux poudres, jetter de l'huile ſur le *feu*, mettre le *feu* ſous le ventre à quelqu'un; p. d. l'exciter, l'encourager à faire quelque action à laquelle il étoit déja porté d'ailleurs. On dit qu'un homme ſe mettroit au *feu* pour ſon ami; p. d. qu'il eſt prêt de le ſervir dans les choſes les plus difficiles, & qu'il mettroit la main au *feu*, ſon doigt au *feu*, quand il propoſe quelque choſe dont il eſt très-aſſûré. Ce prov. ſe dit par alluſion à une coutume qu'on avoit autrefois de ſe purger d'une accuſation par l'attouchement du fer chaud.

FEU, s'eſt dit autrefois pour Fief. *Feudum*, *Fevum*.

FEU ardent, ou couleurée blanche. *Bryonia*, *vitisalba*.

FEU CROISSANT, & FEU VACANT. T. de Coût. Droit d'une gerbe de froment, ou d'une bichetée, meſure de Châteauneuf, que les hommes de mainmorte, ou affranchis, doivent au Seigneur dans quelques cantons de Breſſe. *Jus manipuli*, ou *moaii exigendi*.

FEU, FEUE, adj. qui n'a point de plur. & dont on ſe ſert en parlant des défunts, dont la mémoire eſt encore aſſez récente, & qui ſont morts il n'y a pas long-temps. *Defunctus*. Qui diroit *feu* Virgile, ou *défunt* Charles-Quint, ſe rendroit ridicule, & c'eſt une licence du ſtyle burleſque. *Feu* n'a point de fém. lorſqu'il eſt placé avant l'article ou avant le pron. perſ. Ainſi, quoiqu'on diſe la *feue* Reine, il faut dire *feu* la Reine. Les Notaires de quelques Provinces diſent encore au pl. *furent*, en parlant de deux perſonnes conjointes & décédées; ce qui marque que ce mot vient de *fuit* & de *fuerunt*.

FEUCHÈRE, vieux ſ. f. Voy. FOUGÈRE.

FEUDAL, ALE, vieil adj. Voy. FÉODAL.

FEUDATAIRE, ſ. m. Vaſſal, celui qui tient à titre & hommage une ſeigneurie, un droit en fief dépendant d'un Seigneur dominant. *Clientelaris*, *fiduciarius*, *client*.

FEUDISTE, ſ. & adj. m. Docteur ou Juriſconſulte qui a écrit des fiefs.

FÉVE, ſ. f. Sorte de légume long & plat, qui vient dans des gouſſes, & dont la tige eſt quadrangulaire. *Faba*. Les plus groſſes féves ſont appellées *Féves* de marais, & les autres Feveroles, *Faba minor*, *ſive equina*. Les *Féves* ſauvages viennent à fleur de terre. La *Féve* qui ſe nomme Pontique croît dans les marais & les lacs. Elle eſt venue des bords du Nil, ce qui la fait nommer auſſi *Féve* d'Egypte. *Faba Egyptiaca*. La *Féve* de Saint Ignace eſt un petit fruit des Indes Orientales, qui naît principalement aux îles Philippines. *Féve* de Loup, c'eſt ce qu'on appelle autrement *Grave*. *Hedyſarum*, *ſeouridaca*.

On appelle *féves de haricot*, ou *féves de Rome*, les ſemences de haricot. Voy. HARICOT.

Il croît aux Antilles de pluſieurs eſpéces de *féves* & de faſéoles, qu'on ne voit point en France. La *féve* de ſept ans, p. ex. eſt ainſi nommée, parce qu'une même tige porte ſept ans entiers ſans ſe laſſer. Elle s'étend ſur les arbres, ſur les rochers, & partout où elle peut atteindre. En tout temps on y trouve du fruit en fleur, du fruit verd, & du fruit en maturité.

On s'eſt ſervi autrefois de *féves* pour recueillir les ſuffrages des peuples. La blanche ſignifioit abſolution, & la noire condamnation. A Athènes on créoit les Magiſtrats au ſort de la *féve*.

On appelle Roi de la *féve*, celui qui eſt Roi du feſtin de la fête des Rois, parce que la *féve* du gâteau lui eſt venue.

On dit prov. qu'un homme croit avoir trouvé la *féve* au gâteau, quand il croit avoir trouvé la réſolution de quelque queſtion difficile, ou quelque penſée heureuſe.

On reproche auſſi la folie ou foibleſſe d'eſprit à quelqu'un, quand on lui dit que les *féves* ſont en fleur, ſuivant le prov. Lat.

Cum faba floreſcit, *ſtultorum copia creſcit*.

Un des ſymboles de Pythagore ordonnoit de s'abtenir des *féves*; p. d. qu'il falloit s'abſtenir des élections de Magiſtrats, & qu'il valoit mieux demeurer dans une vie privée.

Le ver à ſoie s'appelle *Féve*, lorſqu'il s'eſt couvert de ſoie.

FÉVE. Voy. LAMPAS.

FÉVEROLE, ſ. f. Dimin. Petite féve, ou féve de haricot ſéche. *Siliqua*.

FÉVERSHAM, ſ. m. Bourg du Comté de Kent en Angleterre. *Feverſhamum*, *Faverſhamum*.

FEUILLAGE, ſ. m. collectif. Toutes les feuilles d'un arbre. *Folia*, *frondes*.

On le dit auſſi fig. des ouvrages de l'Art qui imitent ou repréſentent des feuilles, comme en Architecture, en Menuiſerie, Broderie, &c. Du damas à ramages, à *feuillages*.

FEUILLANS, ſ. m. Bourg ou village de France dans le Languedoc. *Fulium.* Il eſt à ſix lieues de Toulouſe vers le midi, & renommé pour ſon Abbaye, qui eſt chef d'Ordre des Feuillans, qui en ont pris leur nom. Ces Religieux ſont vêtus de blanc, & vivent ſous l'étroite obſervance de la Régle de S. Bernard. C'eſt une réforme de l'Ordre de Cîteaux. *Fulienſes.* Dom Jean de la Barriére en fut l'inſtituteur, & lui donna un chant particulier, qui fut nommé le Chant de M. de *Feuillans.* Il le quitta quelques années après, & reprit celui de Cîteaux.

FEUILLANTINE, ſ. f. Fille d'un Ordre de Religieuſes qui ont ſuivi la même réforme que les Feuillans. *Monialis Fulienſis.*

On appelle à Paris *Feuillantine*, une eſpéce de pâtiſſerie feuilletée, faite en forme de tarte, ou de tourte, de viande hachée.

FEUILLARD, ſ. m. En t. de Blâſ. on a donné ce nom aux lambrequins, à cauſe de leur reſſemblance aux feuilles d'acanthe. *Foliatum.*

FEUILLE, ſ. f. C'eſt cette partie des plantes & des arbres, le plus ſouvent plate, mince & verte, qui vient ordinairement au printemps, & qui tombe au commencement de l'automne. *Folium.* Il y a des plantes qui n'ont point de *feuilles*, comme les truffes, & quelques eſpéces de champignons.

On trouve dans quelques Coût. le mot de *feuilles*, p. d. *années.* Ce bois taillis a quatre feuilles. On appelle du vin de deux *feuilles*, de trois *feuilles*, &c. du vin de deux ans, de trois ans.

FEUILLES, ſe dit auſſi des parties qui ordinairement ſont les plus ſenſibles & les plus agréables des fleurs. Pour ne pas confondre les *feuilles* de la fleur avec celles du reſte de la plante, on les a appellées *pétales*, du mot Gr. πέταλον.

Il ſe dit par extenſion des choſes qui ſont plates & fort minces, ou de ce qui ſe peut diviſer en des parties très-minces. Une *feuille* de papier. On lui a donné ce nom, parce que les Anciens écrivoient ſur la *feuille* de la plante *papyrus*, dont ils en mettoient 25. à la main, comme nous faiſons à la main de papier. Une *feuille* de fer blanc. Une *feuille* d'or, & de l'or en *feuille.* Une *feuille* d'étain dont on étame les miroirs. Une *feuille* de carton. Une *feuille* de vermillon. Une *feuille* de four, ſur laquelle on range de petites piéces de four, comme maſſepains, biſcuits, &c. Le talc ſe léve par *feuilles.*

En t. de Jouaillier, il ſe dit de ce que l'on met ſous les pierres fines, tranſparentes, pour les faire jouer.

On appelle la *feuille* d'une ſcie, cette piéce de fer très-mince & dentelée avec laquelle on refend, l'on ébauche ou l'on coupe des matiéres ſolides, propres à être ſciées.

FEUILLE ſe dit, en Chir. de cette petite ſuperficie qui ſe détache quelquefois d'un os, lorſqu'il a été offenſé.

Il ſe dit, en Anat. des petites membranes minces & déliées. Les deux *feuilles* membraneuſes de la valvule du colon.

Les Blanchiſſeurs de cire nomment cire en *feuille*, la cire qui a paſſé à la grélouoire, à cauſe de la figure qu'elle a au ſortir de l'eau de la baignoire.

On appelle *Feuilles* volantes, des *feuilles* de papier qui ne ſont point attachées enſemble.

On appelle la *feuille* d'un Secrétaire d'État, d'un Greffier, d'un Tréſorier ou Payeur, ce qui leur ſert de minute, de plumitif ou d'état de payement.

On appelle auſſi *feuille*, le cahier ſur lequel eſt la liſte des Bénéfices vacans, & de ceux qui les demandent.

On appelle auſſi des *feuilles* de paravent, chacune des piéces de chaſſis qui le compoſent, parce qu'elles ſe plient les unes ſur les autres.

En t. d'Archit. & de Menuiſerie, on appelle *feuilles* & *feuillages*, tous les ornemens qui imitent & repréſentent des *feuilles.* *Feuille*, en Menuiſerie, eſt auſſi un aſſemblage qui fait partie d'une fermeture de boutique ou des contrevents d'une croiſée.

On appelle *feuille*, l'extrémité du manche des cuillers & des fourchettes un peu étendu pour y graver des armoiries.

FEUILLE, en t. de Pêche, ſign. en Breſſe le poiſſon qui a trois mois. *Pijcis, pijciculus trimeſtris.*

FEUILLE d'Eſdine. Tulipe d'un beau nacarat & rouge brun.

FEUILLE de ſauge. Eſpéce de pioche pointue par le bout, & s'élargiſſant un peu en approchant du manche. On le dit auſſi d'une piéce de fer qui entre en la compoſition d'une ſerrure. *Feuille* morte eſt une couleur pareille à celle des *feuilles* ſéches. C'eſt auſſi le nom d'un inſtrument d'Arracheur de dents.

FEUILLE d'Inde, ou *Folium Indum.* C'eſt la *feuille* d'un grand arbre qui croît au pays de Cambaye, & en pluſieurs autres endroits des Indes. Elle eſt de couleur verd-pâle, & d'un goût aromatique. C'eſt un des ingrédiens de la thériaque. On l'appelle auſſi *malabathrum.* Ce mot vient de *tamalapatra*, qui eſt le mot que les Indiens lui ont donné.

FEUILLE d'eau de Morin. Plante à laquelle on n'attribue aucune propriété médicinale.

FEUILLE de Myrte, *Folium Myrtinum.* T. de Chir. Inſtrument qui a tiré ſon nom de la reſſemblance qu'il a avec une feuille de myrte. Il ſert à nettoyer une plaie.

Prov. Qui a peur des *feuilles* ne doit point aller au bois; p. d. qu'il ne faut point s'engager en des entrepriſes dont on craint de faire les frais. On dit d'un malade qui languit, qu'il s'en ira avec les *feuilles*; p. d. qu'il trainera juſqu'à l'automne. À la chûte des *feuilles*; p. d. à la fin de l'automne.

FEUILLÉ, ÉE, adj. T. de Blâſ. ſe dit des plantes dont les feuilles ſont d'un émail différent. *Foliis ornatus; frondoſus, foliatus.* Il ſe dit auſſi des figures humaines dont la nudité eſt couverte de feuilles.

FEUILLÉE, ſ. f. Un couvert d'arbres, ſoit qu'ils ſoient ſur pied, ſoit qu'on les ait fraîchement coupés. *Frondeum umbraculum, frondea pergula.*

It. Eſpéce de coquillage de mer. *Concha foliata.* On l'appelle huître *feuillée.*

FEUILLERET, ſ. m. Eſpéce de rabot, outil à fût, ſervant aux Menuiſiers à pouſſer des feuillures.

FEUILLET, ſ. m. Partie d'une feuille de papier, & qui contient deux pages. *Foliolum.*

On appelle *Feuillet*, à la Boucherie, un des ventricules du bœuf, qui eſt contigu à la caillette. On l'appelle autrement *Melier* & *Pſeautier.*

Parmi les Menuiſiers, c'eſt une bordure très-déliée & comme aiguiſée en feuille.

FEUILLETAGE, ſ. m. Les Pâtiſſiers appellent ainſi la pâte feuilletée. *Placenta foliacea.*

FEUILLETE. Voy. FOLIT.

FEUILLETER, v. a. Manier un livre ou des papiers,

& en tourner les feuillets. Parcourir un livre ; & quelquefois le lire & l'étudier. *Evolvere, versare manu.*

Feuilleter la pâte, *Foliaceam facere, foliis distinguere*, la manier de telle sorte qu'elle se léve par feuillets.

En t. de Rotisseur, Couper le lard par petites tranches fort déliées, pour en faire des lardons à piquer la viande.

FEUILLETIER, s. m. C'est une des qualités que les Maîtres Cartiers, faiseurs de Cartes à jouer, prennent dans leurs Statuts : Les autres sont Cartiers Tarotiers & Cartonniers.

FEUILLETTE, s. f. Certaine mesure de vin. *Cotyla, hemina.* Grande mesure qui contient un demi-muid ou 120. pintes de Paris, comme en Bourgogne. De l'Ital. *foglietta*, espéce de mesure.

FEUILLIÉRE, s. f. T. de Carrier. On appelle les *feuilliéres* d'une carriére, les veines de terre qui en couvrent le ciel ; & qui n'étant point soûtenues, peuvent causer des fondis.

FEUILLIR, vieux v. n. qui s'emploie en parlant des arbres & des plantes qui jettent des feuilles.

FEUILLU, UE, adj. Qui a beaucoup de feuilles. *Foliosus, frondosus.* Colonne *feuillue*, en Archit. est celle dont le fût est taillé de feuilles de refend.

FEUILLURE, s. f. Canelure ou entaillure à angles droits, dans laquelle les portes, fenêtres, volets entrent pour fermer juste.

FEULTREMENT, s. m. T. de Teinture. Il se dit particuliérement des nuances des soies propres à la tapisserie sur canevas ; lorsque par le peu d'habileté du Teinturier, ces nuances sont confondues & mal suivies.

FEUR, vieux s. m. Barreau. *Forum.* À *feur*, à raison de, à mesure. On a dit aussi *fueur, fur, furemplage.* Voy. FUR. Au *feur* ; c. à d. *fori more.*

It. Prix, valeur. *Pretium.* Au *feur* ; au prix ; de qui vient du vieux v. *Affeurer*, qui signifie Acheter.

Dans quelques Coût. *Feurs*, au pl. sign. Fumiers, fourrages, *stramina, stramenta.* Quelquefois il se prend pour tout ce qui est nécessaire pour la production des fruits.

FÉVRE, ou FEBVRE, s. m. Ouvrier en quelque métal. *Faber.* Forgeron. Il est devenu le nom de plusieurs familles. *Févres Maréchaux :* qualité des Maîtres Maréchaux ferrans de Paris.

FÉVRIER, s. m. Second mois de l'année. *Februarius.* On écrivoit autrefois *Febvrier.* Il n'a que 28. jours dans les années ordinaires ; & dans les bissextiles il en a 29., à cause d'un jour intercalaire qu'on y ajoûte. Prov. *Février* le court, le pire de tous ; p. d. que souvent le temps est plus rude au mois de *Février* qu'en aucun autre.

FEURMARIAGE. Voy. FORMARIAGE.

FEURRE. Voy. FOARRE. *Feurre* signifioit autrefois Fourrage ; & les Fourrageurs étoient appellés *Feurriers.*

FEURS, s. m. Ville de France, cap. du haut Forès, sur la Loire. *Forum Segusianorum.*

FEUTRAGE, s. m. Action par laquelle on feutre.

FEUTRAIT, vieux adj. Chassé hors de son pays. *Foras traductus.*

FEUTRAITTE, s. f. Droit de *feutraitte*, est un droit qui est dû en certain endroit de l'Abbaye de Molême, pour tirer de la mine de fer qui sert à entretenir les fourneaux.

FEUTRE, s. m. Étoffe de poil ou de laine, foulée & collée avec de la lie sans filure, ni croisure, ni tissure, mais façonnée par l'eau & le feu sur le bassin. *Coactile, pannus coactilis, impilia.* De *feltrum*, ou *filtrum*, mot de la basse Latinité.

Il se dit quelquef. par dérision d'un méchant chapeau. On écrivoit autrefois *feautre.*

FEUTRER, v. a. Mettre du feutre dans le siége d'une selle. *Coactile inaere.*

En t. de Chapelier, c'est manier l'étoffe d'un chapeau, réduite en capades, pour lui donner du corps.

FEUTRÉ, ÉE, part. pass. Garni, revêtu. *Vestitus.* Les laines *feutrées* sont celles qui sont si dures & si mêlées, qu'elles font le feutre.

FEUTRIER, s. m. Ouvrier qui prépare le feutre ou échantillons pour les draps mélangés.

FEUTRIERE, s. f. T. de Chapelier. Morceau de toile qu'on met sur le lambeau, & qui sert à fabriquer les chapeaux.

FEY.

FEYRA, ou AFEYRA, s. m. Bourg de Portugal, dans la province de Beyra. C'est peut-être l'ancienne *Loncobrica*, ou *Loncobriga.*

FEZ.

FEZ, s. m. (l'*e* est très-ouvert.) Ville d'Afrique en Barbarie, cap. du Roy. & de la Prov. de *Fez*, sur la riviére de même nom. *Fezza :* anciennement *Volubilis.* Il y a le vieux & le nouveau *Fez.*

Le Royaume de *Fez*, *Fezzanum Regnum*, est dans la Barbarie en Afrique. C'est une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane. Le Roi de Tafilet s'est rendu maître des Royaumes de *Fez* & de Maroc. Il prend les titres d'Empereur d'Afrique, de Roi de *Fez*, de Maroc, de Tafilet, de Sus, de Seigneur de Gago, de Dara, de Guinée, & de Chériff de Mahomet.

FEZ. Voy. CUEILLE.

FEZENZAGUET, s. m. Petite contrée de France en Gascogne, à l'orient de Fésensac, avec titre de Vicomté.

FEZZEN, s. m. Contrée du Biledulgerid en Afrique. *Fezzana regio, Fezzanum desertum.*

F I.

FI. Particule qui sert à faire une exclamation pour témoigner le mépris, la répugnance, l'aversion, l'horreur qu'on a pour quelque personne ou quelque chose. *Apage. Fi !* le vilain. *Fi*, tout cela ne vaut rien.

Fi de l'avarice, c'est un vilan vice.

Ce mot semble venir du Gr. φεῦ. On écrivoit autrefois *phi.*

FI, s. m. Maladie qui vient aux bœufs. *Boum lepra*, ou *elephantiasis.* Le *fi* est aux bœufs ce que la ladrerie est aux porcs.

FI, s. f. Il a quelquefois la signification de *foi.* Ma *fi*, par ma *fi.* C'est un t. pop. On dit aussi *fique.*

F I A.

FIACONE, s. m. Bourg d'Italie. *Fiacconium*, anciennement *Aliamus.* Il est de l'État de Gènes, dans les montagnes de l'Apennin.

FIACRE, s. m. N. pr. d'hom. *Fiacrius, Fefrus.* On a dit d'abord *Féfre.*

SAINT FIACRE. Lieu à une lieue de Meaux, où Saint *Fiacre* bâtit un Monastère. Il se nommoit *Broilum.*

FIACRE. Nom qu'on a donné aux carrosses de louage qui sont dans certaines places publiques, à cause de l'image de S. *Fiacre* qui servoit d'enseigne à un certain logis de la rue S. Antoine de Paris, où l'on a premiérement loué ces sortes de

carroſſes. On a appellé auſſi *Fiacre*, le Cochet de louage ; & l'on dit d'un homme que l'on mépriſe, C'eſt un *Fiacre*. Cela eſt très-bas.

FIAMETTE, vieux ſ. f. Couleur rouge qui imite celle du feu clair. *Color flammeus*. De l'Ital. *fiametta*, *flammula*.

FIANÇAILLES, ſ. f. pl. Promeſſe de mariage futur qui ſe fait en face d'Égliſe : promeſſe réciproque de mariage ; préparation, introduction aux noces. *Sponſalia*. *It.* Feſtin & réjouiſſance qui ſe fait le jour de cette cérémonie.

FIANCE, vieux ſ. f. Aſſûrance qu'on a de la fidélité de quelqu'un. *Fidentia*, *fides*.

FIANCER, v. a. Promettre d'épouſer en face d'Égliſe ; ce qui ſe dit, non-ſeulement de ceux qui promettent, mais auſſi du Prêtre qui reçoit ces promeſſes. *Deſponſare*, *ſponſalia celebrare*, *deſpondere*.

On le dit auſſi du pere qui donne ſon fils ou ſa fille.

Autrefois on a dit *fiancer priſon* ; pour ſignifier, ſe rendre priſonnier.

FIANCÉ, ÉE, ſ. m. & f. Celui ou celle qui ſe ſont promis mariage par paroles de futur devant le Prêtre. *Sponſus*.

Prov. Fille *fiancée* n'eſt priſe ni laiſſée, car tel fiance qui n'épouſe pas.

FIANO, ſ. m. Pet. ville d'Italie, au Patrimoine de S. Pierre, *-num* ; & peut-être anciennement *Funum*.

FIANONA, ſ. f. Pet. ville qui étoit autrefois dans la Liburnie, & qui eſt aujourd'hui dans une preſqu'iſle de l'Iſtrie. *Flanona*, *Flavona*.

FIARI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Phœbadius*, *Fœgadius*.

FIARNAUD, ſ. m. On appelle dans l'Ordre de Malte *Fiarnaux*, les derniers qui ont fait profeſſion dans l'Ordre. *Recens Profeſſus*. C'eſt un ancien mot François, qui ſign. ceux qui venoient d'outremer dans la Terre-Sainte.

FIASCONE, ſ. m. Petite ville de l'État de l'Égliſe en Italie, & qu'on nomme *Monte Fiaſcone* ; en Lat. *Mons Fiaſconis*, ou *Faliſcorum*, *Mons Phiſcon*.

FIASQUE, en Ital. *Fiaſco*, ſ. m. Meſure des liqueurs. C'eſt à peu près la pinte de Paris.

FIAT, ſ. m. T. corrompu du Lat. *Fiat*, qui ne ſe dit qu'en cette phr. baſſe & tout-à-fait pop. Il n'y a point de *fiat* ; p. d. qu'on ne doit point ſe fier à quelque choſe.

FIAT. T. Lat. On ſe ſert de ce terme en François pour nommer la ſignature du Pape, lorſqu'il accorde quelque choſe de ſa propre main, parce qu'il met *Fiat ut petitur*.

FIATOLE, ſ. f. Poiſſon de mer fort commun en Italie. Il eſt large, plat & preſque rond. Ses écailles ſont de couleur d'or & d'argent. *Fiatola*.

FIB.

FIBRE, ſ. f. T. d'Anat. On appelle ainſi certains filamens déliés qui ſe trouvent dans toutes les parties charnues ou membraneuſes du corps de l'animal. *Fibra*. Les parties du corps humain qui ſont capables de mouvement, ont des *fibres* nerveuſes, qui s'appellent *fibres* motrices. On diſtingue les *fibres* droites, les *fibres* tranſverſales & les *fibres* obliques, ſelon leurs différentes directions. Elles ont du ſentiment, lorſqu'elles tirent leur origine du nerf. Celles qui la tirent du ligament ſont inſenſibles.

Il ſe dit auſſi des longs filets qui entrent dans la compoſition des arbres, des plantes & des fruits. *Capillamentum*.

FIBRÉ, ÉE. Voy. FIBREUX.

FIBREUX, EUSE, adj. Compoſé de fibres ſenſibles & apparentes. *Fibroſus*.

FIBRILE, ſ. f. Dimin. Fibre fort déliée. *Fibrilla*, *fibra tenuis*. Il faut écrire ce mot avec une *l* ſeule : les deux *ll* pourroient induire en erreur, en faiſant prononcer *fibrile* comme *grille*, *étrille*, &c.

F I C.

FIC, ſ. m. Excroiſcence de chair qui vient quelquefois aux hommes, ſoit au fondement, ſoit en d'autres parties du corps, & aux chevaux, ſoit à la fourchette, ſoit à la ſole du pied. *Sarcoma*. Le peuple l'appelle le *mal Saint Fiacre*.

FICARI, ou *Figari*, ſ. m. Bourg & Riviére de la la côte méridionale de l'île de Corſe. *Ficaria*, *Ficarius fluvius*.

FICELER, v. a. Lier avec de la ficelle. *Funiculo colligare*.

FICELLE, ſ. f. Petite corde qui ſert à lier de petits paquets, & à faire des ſangles, des filets, & autres choſes ſemblables, & qui eſt compoſée de pluſieurs fils de chanvre. *Funiculus*, *reſticula*.

De *fides*, *is*, d'où l'on a fait *fidicula*, *fidicella*.

FICELLIER, ſ. m. Tourniquet de bois ſur lequel les Marchands devident la ficelle qui leur ſert à faire des paquets.

FICHANT, ANTE, adj. qui ſe dit en t. de Fortific. Flanc *fichant*, ligne de défenſe *fichante* ; c'eſt le lieu d'où ſe tirent les coups qui ne raſent pas ſeulement la face oppoſée qu'on veut défendre, mais encore qui entrent dedans. *Linea figens*.

FICHE, ſ. f. Piéçe de fer, ou de cuivre, qu'on fait entrer dans le bois pour y attacher des portes, des volets, ou faire autres aſſemblages de menuiſerie. *Fibula*, *cuſpis*. Du Lat. *fixa*.

It. Outil de fer plat, long & pointu, qui ſert aux Maçons à faire entrer le mortier dans les joints des pierres.

Il ſe dit en t. de guerre de petites branches d'arbres, que l'on fiche en terre, pour marquer le camp. *Ramus*.

On appelle auſſi *Fiches*, des marques qu'on donne en pluſieurs jeux pour marquer ſon jeu.

FICHER, v. a. Enfoncer ; faire entrer par la pointe. *Figere*, *defigere*, *pungere*. Cette femme ne ſçait pas *ficher* un point d'aiguille.

Il ſe dit fig. mais baſſement, en parlant des perſonnes qui ſont debout & immobiles, ou qui ſe trouvent perpétuellement dans un lieu. Qui eſt-ce qui vous a *fiché* dans cet endroit-là ? Il eſt toûjours *fiché* dans cette maiſon.

On dit auſſi baſſ. Jamais on ne lui a pû *ficher* dans l'eſprit cette opinion, cette ſcience.

Ficher les yeux, ſign. Fixer & arrêter ſa vûe ; mais il n'eſt en uſage qu'au participe paſſ. *Defixos habere oculos*, *defigere lumina*.

Les Maçons diſent, *Ficher* le mortier, p. d. le faire entrer dans le joint des pierres.

En t. de Blaſ. on appelle *Fiché*, ce qui a une une pointe, ou fiche qui le rend propre à être *fiché* en quelque choſe. *Acutus*, *cuſpidatus*.

FICHERON, ſ. m. Petit fer en façon de cheville quarrée & endentée, dont la tête eſt percée d'un trou.

FICHÉRUOLO, ſ. m. ou FICHÉRUOLA, ſ. f. Pet. ville de l'État de l'Égliſe, dans le Ferrarois, en Italie. *Fichariolum*.

FICHET, ſ. m. Petit morceau de papier pointu que l'on mettoit autrefois dans le trou qu'on faiſoit à la lettre avec la pointe du canif, lorſqu'elle étoit pliée, & que l'on cachetoit enſuite.

It. Petit morceau d'ivoire, ou d'autre matiére, qu'on met dans les trous d'un trictrac, & qui ſert à marquer les parties, à meſure qu'on les a gagnées. On dit auſſi quelquefois *fiche* en ce ſens. *Palus, paxillus, clavus, claviculus.*

FICHEUR, ſ. m. Ouvrier qui fait entrer le mortier dans le joint des pierres. *Inſertor, cæmentarius.*

FICHOIR, ſ. m T. d'Imager qui étale. *Fibula.* Petit morceau de bois fendu dont il ſe ſert pour faire tenir ſes eſtampes à une corde.

FICHU, UE, adj. T. bas & pop. qui ſe dit par mépris des choſes & des perſonnes mal faites, mal ordonnées, ridicules, impertinentes. *Ineptus, ridiculus.*

FICHU, ſ. m. Sorte de mouchoir en pointe, de ſoie, d'Indienne, ou de quelqu'autre étoffe légère, que les femmes ſe mettent ſur le cou, quand elles ſont en déshabillé.

FICHUMENT, adv. D'une maniére fichue. *Ridiculè, ineptè.* Il eſt très-bas.

FICHURE, ſ. f. T. de Mar. Eſpéce de trident avec lequel les pêcheurs dardent le poiſſon dans les étangs ſalés. *Tridens.* C'eſt la même choſe que la *fouine.*

FICOIDÈS, ſ. m. Plante qui reſſemble à la joubarbe. Elle eſt toute pleine de ſuc. Son fruit ſe mange, & il fait la plus grande partie de la nourriture des Hottentots.

FICTICE, adj. m. & f. Qui eſt feint, qui eſt fait à plaiſir, qui n'a d'exiſtence que dans l'imagination de celui qui le feint. *Fictitius, a, um.*

FICTION, ſ. f. Menſonge, impoſture, déguiſement de la vérité. *Fictio, commentum.*

Il ſe dit auſſi des inventions poëtiques, des productions de l'imagination. *Fabula.*

On appelle auſſi *Fiction* de Droit, certaine qualité que la Loi, ou le Magiſtrat ſuppoſe aux perſonnes ou aux choſes, & qui ne leur eſt pas naturelle; & cela pour établir une certaine diſpoſition, ou jugement. *Fictio juris.* L'ameubliſſement que l'on fait par contrat de mariage de partie des immeubles de la femme pour les faire entrer en communauté, eſt une *fiction* de droit.

FICTIONNAIRE, adj. de t. g. Droit *fictionnaire*, c. à d. établi & fondé ſur des fictions de Droit.

F I D.

FIDARI, ſ. m. Riviére de Livadie en Gréce. *Fidarius fluvius*, anciennement *Eremus, Licormas.*

FIDÉICOMMIS, ſ. m. T. de Juriſpr. Inſtitution d'héritier, ou legs fait à quelqu'un, à la charge de remettre la ſucceſſion, ou le legs à une autre perſonne, ſuivant l'intention du Teſtateur. Hérédité laiſſée en confidence à quelqu'un, pour la faire paſſer à un autre. *Fideicommiſſum.* Ce mot ſign. proprement, ce qui eſt confié à la bonne foi. Les *fideicommis* ſont fort en uſage dans le Droit Romain, & odieux dans le Droit François. On appelle *fidéicommis tacite*, une donation faite à une perſonne interpoſée, & laquelle prête ſon nom, pour faire paſſer la choſe donnée à une autre perſonne, à qui le Donateur ne pouvoit donner, ſelon la diſpoſition de la loi, ſans que toutefois cette intention ſoit exprimée.

FIDÉICOMMISSAIRE, ſ. m. Héritier interpoſé, inſtitué à la charge de rendre la ſucceſſion à une perſonne. *Fideicommiſſarius, cujus fidei commiſſum eſt aliquid.* Un héritier *fidéicommiſſaire* a droit de retenir à ſon profit la quarte Trébellianique, ou le quart de la ſucceſſion.

FIDÉICOMMISSAIRE, adj. m. & f. T. de Droit. Qui appartient au Fidéicommis, qui ſe fait par Fidéicommis. *Ex fideicommiſſo factus, a, um.*

FIDÉJUSSEUR, ſ. m. T. de Pal. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui Caution, celui qui s'oblige pour autrui. *Fidejuſſor, ſponſor, vas, præs.*

FIDÉJUSSION, ſ. f. T. de Juriſp. Caution, garantie. *Fidejuſſio, cautio.*

FIDÉLE, adj. m. & f. Qui a de la fidélité; qui obſerve exactement ſa promeſſe; qui garde la foi promiſe; celui qui fait bien ſon devoir. *Fidelis, fidus.*

It. Véritable. *Verus, verax.* Un témoin *fidéle*, eſt celui qui fait le véritable récit de ce qu'il a vû. Hiſtorien *fidéle.* Un portrait *fidéle*, c. à d. bien reſſemblant. Une traduction *fidéle*, eſt celle qui ne change point le ſens de l'Auteur. Rendre un bon & *fidéle compte.*

Il ſe dit auſſi de la mémoire qui retient bien.

En ce ſens on appelle *Fidéle*, celui qui eſt dans la vraie Religion. *Fidelis.* Le peuple *fidéle.*

FIDÉLE, ſ. m. ſe dit au même ſens; & ſign. celui qui eſt baptiſé & Catholique. *Fidelis Chriſtianus, baptizatus, & Catholicus.* Il s'emploie le plus ſouvent au pl.

En t. de Liturg. *Fidéles* ſe prend dans un ſens plus étroit; & la ſignification de ce mot exclut non-ſeulement les Catéchuménes, mais auſſi les Pénitens, qui ne pouvoient ni les uns ni les autres, aſſiſter à la Meſſe des *Fidéles*, qui commençoit après l'Évangile.

FIDÉLE, ſ. f. On dit chez les Cuiſiniers & les Traiteurs, potage de *fidéles.*

FIDÉLEMENT, adv. Avec fidélité. *Fideliter.*

FIDÉLITÉ, ſ. f. Foi, loyauté. *Fides.* Sorte de vertu qui conſiſte à obſerver exactement ce qu'on a promis, ce qu'on eſt obligé de faire.

It. Vérité, exactitude, ſincérité.

Il ſe dit auſſi de la mémoire qui retient bien, & avec beaucoup d'exactitude.

On appelle droit de ſerment de *fidélité*, le droit que le Roi a de nommer à la premiére Prébende vacante dans l'Égliſe de l'Évêque qui fait le ſerment de *fidélité* au Roi pour entrer dans ſa Prélature. Il faut que cette Prébende ſoit à la nomination de l'Evêque, & non du Chapitre.

FIDÉLITÉ. Ordre de Chevalerie inſtitué en 1670 par Frédéric III. Roi de Dannemarck. Le Roi de Pruſſe Frédéric III. a auſſi établi un pareil Ordre. *Fidelitatis Ordo, Ordo militaris à Fidelitate dictus.*

FIDÉLITÉ. Déeſſe de Rome Payenne. *Fides.* On ne répandoit point de ſang, on ne tuoit point d'animaux dans ſes ſacrifices. On repréſentoit la *Fidélité* par deux mains qui ſe joignoient, ou par une figure debout, tenant de la main une patére, & quelquefois de l'autre une corne d'abondance, quelquefois un caducée, &c.

FIDELIUM, ſ. m. T. de Bréviaire. Nom Latin qui eſt le premier mot de l'Oraiſon que l'Égliſe dit pour les morts. *Fidelium, Deus, omnium conditor & redemptor, &c.* On appelle cette Oraiſon un *Fidelium*, & l'on dit en prov. Paſſer pluſieurs choſes par un *Fidelium*, quand on les paſſe légérement.

FIDÉNATE, ſ. m. N. pr. d'un ancien peuple d'Italie. Qui eſt de Fidéne. *Fidenas.*

FIDÉNE, ou FIDÈNES, ſ. f. Ancienne ville du pays des Sabins en Italie. *Fidena, Fidenæ.*

FIDICULE, ſ. f. T. d'Aſtron. *Fidicula.* C'eſt le nom d'une étoile de la Lyre.

FIDIUS, ſ. m. Dieu que les anciens Romains avoient emprunté des Sabins. *Fidius.* Il étoit fils de Jupiter, & ſe nommoit ainſi parce qu'il étoit le Dieu de la bonne foi, de la fidélité. *Fidius* a été dit comme *fidei Deus.* Ovide dit que les Sabins lui donnoient trois noms, *Sancus*, ou *Sanctus Fidius*, & *Semus*, ou *Semo*, ou *Semi-Pater.* Quelques-uns ajoûtent qu'il étoit encore nommé Sabus; mais celui-ci étoit le pere, & l'autre le fils.

FIDOL, ou FIDOLE. Voy. FALE.

FIDONISI, ſ. m. Preſqu'île des Tartares Nogais en Europe. On dit auſſi *Sidoniſi, Fidoniſa, Sidoniſa;* anciennement *Achillea*, ou *Achillis curſus.* Elle eſt entre le Golfe de Negrépoli & l'embouchure du Boriſthène.

FIDUCIAIRE, adj. m. & f. Héritier *Fiduciaire.* On peut en prendre la notion dans l'article de *Fiducie.*

FIDUCIE, ſ. f. T. de Pal. en uſage ſurtout dans le pays du Droit écrit. La *Fiducie* approche beaucoup du *Fidéicommis.* Cependant les Juriſconſultes y mettent de la différence. Si le délai de la remiſe de l'hérédité a été appoſé plûtôt en faveur du ſubſtitué que du grévé, & ſi le grévé doit remettre l'hérédité à un temps certain, comme à la puberté du ſubſtitué, ou à ſa majorité, ou à ſon mariage; c'eſt alors une *fiducie*: mais ſi la remiſe de l'hérédité paroît avoir été appoſée plûtôt en faveur du grévé que du ſubſtitué; & ſi le grévé ne doit remettre l'hérédité qu'au ſubſtitué; après ſon décès, en l'état qu'elle ſe trouvera, c'eſt un *Fidéicommis.*

FIDUCIELLE, adj. & ſ. f. Ligne *fiducielle*, ou *Ligne de foi.* T. d'Horlog. C'eſt la ligne de l'*alidade* qui paſſe toûjours par le centre de la graduation. Quand on ajoûte, p. ex. une portion de cercle au bas d'un pendule pour connoître les degrés de vibrations, le point du repos s'appelle *fiducielle.*

F I E.

FIÉBLE, vieil adj. de t. g. Foible.

FIÉBLECHE, vieux ſ. f. Foibleſſe.

FIECHTELBERG, ſ. m. C. à d. Montagnes de Fiechtel. *Fiechtelli montes.* Elles ſont en Allemagne, ſituées entre la Bohême & la Franconie.

FIÉE, vieux ſ. f. Fois. M. inte *fiée*, c. à d. mainte fois, ſouvent. *Sæpè, multoties.*

FIEF, ſ. m. Terre, Seigneurie, ou droits qu'on tient d'un Seigneur dominant à la charge de foi & hommage, ou de quelques redevances. *Prædium beneficiarium, juris clientelaris.* On a dit *feudum* dans la baſſe Latin. Autrefois les *fiefs* n'étoient que viagers. Pluſieurs Auteurs ont cherché le principe & le commencement des fiefs dans l'antiquité Romaine. Les Empereurs Romains diſtribuoient des terres aux vieilles bandes, à condition de prendre les armes pour la défenſe des frontiéres de l'Empire; & ces diſtributions de terres s'appelloient bénéfices. Le mot *Fief* vient de ce que ces bénéfices étant devenus héréditaires, ceux qui les poſſédoient exigeoient de leurs inférieurs la *fée*, c. à d. foi & hommage. Les grands Seigneurs, ſous les derniers Rois de la ſeconde race, s'emparérent de la Juriſdiction, & s'aſſujétirent des vaſſaux; enſorte qu'ils s'érigérent preſque en Souverains; chacun dans l'étendue de ſon territoire. La donation des *fiefs* à la Nobleſſe, pour récompenſe de ſervices, commença ſous la principauté de Charles Martel.

La principale diviſion des *fiefs* eſt en *fiefs* de dignité, & en *fiefs* ſimples. Autrefois on diviſoit les *fiefs* en *fiefs* terriens ou terriaux, *fiefs* de revenus, & *fiefs* de Maîtres ou Officiers, ou *fiefs* des offices.

FIEF IMPÉRIAL, en Allemagne, eſt un *fief* qui reléve immédiatement de l'Empereur.

FIEF EN PARAGE, c. à d. en parentage. Voy. PARAGE.

FIEF SIMPLE. *Sine mero & mixto imperio.* Il n'attribuoit que le droit de connoître des différends mûs à l'occaſion des fonds qui en relevoient.

FIEF DOMINANT, eſt celui à qui on doit foi & hommage. *Fief ſervant*, c lui qui reléve d'un autre *fief*, ou qui n'a ſous ſoi que des rotures. *Fief* en nueſſe, ou de Haubert. Voy. HAUBERT. On l'appelle auſſi *fief* de plein Chevalier, ou plein *fief* de Chevalier: c'eſt celui pour lequel le Feudataire eſt obligé de faire un homme d'armes. On dit, relever de *nu à nu*, quand on tient du Roi ſa Seigneurie en plein *fief*; ce qu'on appelle auſſi, *Fief chevet*, en Lat. *feudum loricæ*, ou *feudum plenum. Fief* de dignité, eſt un *Fief* auquel eſt attaché un titre de dignité, comme le titre de Duché, de Comté, de Marquiſat, de Principauté, de Baronie, &c.

FIEF NOBLE, eſt celui qui eſt tenu en plein hommage, ou Pairie, ou en plein lige, où il y a Juſtice, maiſon, ou Château notable, motte, foſſés, ou autres ſignes de Nobleſſe & d'ancienneté. On appelle les autres *fiefs ruraux & non-nobles*, & quelquefois *fiefs reſtreints*, ou *abrégés.*

On a appellé auſſi *fiefs roturiers*, des métairies; & *fiefs bourſiers*, ou *bourſaux*, des *fiefs* qu'on appelle en pluſieurs lieux *coûtumiers*, & qui étant ſans domaine, conſiſtent ſeulement en quelques émolumens pécuniaires. *Fief de corps*, eſt un *fief* dont le poſſeſſeur doit rendre lui-même en perſonne les ſervices à ſon Seigneur, aller lui-même à la guerre, &c.

Fief ferme. Terre, héritage, fonds affermé à longues années.

Franc-fief. On appelle ainſi un *fief* qui ne devroit être tenu que par une perſonne franche & noble de race, ou ennoblie & exempte de tailles, aides & ſubſides. Mais la néceſſité où furent les Gentilshommes de vendre leurs *fiefs* pour les voyages de la Terre Sainte, fit que les Rois permirent aux Roturiers de poſſéder des *fiefs*, en payant une certaine finance qu'on appelle encore aujourd'hui *droit de francs fiefs.* Et en 1579. Henri III. ordonna qu'à l'avenir les *fiefs* n'ennobliroient plus. Ainſi on appelle droit de *francs fiefs*, & *nouveaux acquêts*, la taxe qu'on fait tous les 30. ou 40. ans ſur les roturiers, les Égliſes, les Communautés, & gens de main-morte, pour les *fiefs* qu'ils tiennent, ou qu'ils ont acquis de nouveau, qui ne ſont point amortis, afin qu'ils ne ſoient point obligés d'en vuider leurs mains.

FIEF DE TAILLE. On appelle ainſi dans le Droit d'Écoſſe les *fiefs* dont on a fixé la diſpoſition d'une maniére contraire à la régle générale des ſucceſſions. *Feudum tallia.*

Pied de fief, eſt un *fief* dépecé & démembré.

Fief de danger, eſt celui dont on ne peut prendre poſſeſſion qu'après avoir fait la foi & hommage, & qu'on ne peut aliéner ſans le congé du Seigneur; autrement il eſt confiſqué.

Relever un *fief*, eſt en faire foi & hommage. De ſon Domaine faire ſon *fief*, c'eſt donner en *arriére-fief* une partie de ſon *fief*, faire de ſon *plein-fief* un *arriére-fief*. De ſon *fief* faire ſon domaine, ſign. réunir l'arriére *fief* à ſon *fief*.

Fief en l'air. C'eſt un *fief* qui n'a point de château, ou principal manoir, où les tenanciers ſoient obligés de venir faire les devoirs, & payer les droits.

On dit qu'un Seigneur peut ſe jouer de ſon *fief*; p. d. le démembrer.

Plein-fief a quelquefois une ſignification oppoſée à celle d'*arriére-fief*; quelquefois auſſi *plein-fief* ſe dit à la différence de *menu-fief* qui n'a aucune juriſdiction.

FIEFFAL, ALE, adj. Qui appartient à un fief. *Clientelaris.*

FIEFFANT, ſ. m. T. de Pal. Celui qui donne une terre à fief, à bail emphythéotique, à rente foncière & irraquitable.

FIEFFATAIRE, ſ. m. & f. T. de Pal. Celui ou celle qui prend une terre en fief, aux conditions d'en faire une rente foncière & perpétuelle.

FIEFFER, v. a. Donner en *fief* une terre, un droit, à la charge de foi & hommage, & de quelque redevance. *Clientelari, beneficiario jure mancipare, tradere.*

FIEFFÉ, ÉE, adj. & part. Qui dépend d'un fief. *Cliens ſacramento aſtrictus, prærogativam adeptus.*

FIEFFÉ, ÉE, ſe dit baſſ. par injure de ceux qui ont quelque vice, quelque mauvaiſe habitude au ſuprême dégré, & ſign. achevé, qui eſt tout-à-fait ce qu'il eſt. Fripon *fieffé*. Coquette *fieffée*.

FIEFFE, vieux ſ. f. Bail à rente.

FIEGARD, vieux ſ. m. Place commune, choſe commune, comme une riviére, &c.

FIEL, ſ. m. Humeur jaunâtre & amère contenue dans un vaiſſeau rond, & un peu long, qui a la figure d'une petite poire, & qui eſt ſitué au-deſſous du grand lobe du foie, dans ſa partie concave. Le *fiel* de divers animaux, s'emploie dans la Méd. Il y en a d'autres dont le *fiel* eſt un poiſon mortel.

FIEL, ſign. fig. Haine, averſion contre quelqu'un; injure, outrage. Cet homme n'a point de *fiel*; il n'eſt point vindicatif. Il a vomi tout ſon *fiel*, c. à d. beaucoup d'injures, & témoigné beaucoup de paſſion contre ſon adverſaire.

Il ſe prend auſſi pour, Amertume, chagrin, déplaiſir. Il boit à longs traits & le *fiel* & l'abſynthe.

FIEL DE TERRE. Nom qu'on donne à la petite centaurée, à cauſe de ſon amertume.

FIEL DE VERRE. C'eſt une écume ſéparée de deſſus la matiére du verre, avant qu'elle ſe vitrifie. On l'appelle autrement axonge, ou ſel de verre.

FIÉLUN. Voy. KOPERSBERG.

FIENNES, ſ. m. Bourg dans le Comté de Guines en Picardie. *Fielna.*

FIENTE, ſ. f. (Prononc. *Fiante.*) Fumier, excrément des bêtes. *Fimus, ſtercus.* On diſoit autrefois *fient*, ſ. m. & l'on dit encore baſſ. & prov. Ce n'eſt pas le *fient* de vos canes; lorſqu'on veut faire entendre à quelqu'un que ce qu'on lui demande eſt fort peu de choſe pour lui.

FIENTE, en t. de Chaſſe, ſe dit proprement des excrémens des loups & des bêtes puantes, comme Renards, &c. A l'égard des bêtes mordantes, comme ſangliers, on les nomme *leſſes*; celles des bêtes qui vivent de brout, *fumées*; celles de la loutre, *épreintes*; celles des liévres & lapins, *crottes.*

FIENTER, v. a. (Prononc. *Fianter.*) Rendre des excrémens. *Stercus emittere.* Il ne ſe dit que des bêtes.

FIER, v. n. Ce mot eſt diſſyllabe. Confier, donner, ou laiſſer quelque choſe à un autre, ſur la bonne opinion qu'on a de ſa fidélité. *Fidere, habere fidem, credere.* On l'emploie plus ordinairement avec le pron. perſ. & ſign. s'aſſûrer ſur quelqu'un, ou ſur quelque choſe.

On dit prov. & à contre-ſens, *Fiez-vous-y.* Fou qui s'y *fie.*

FIER, ÉRE, adj. (Monoſyllabe, dont l'*r* ſe prononce fortement, & fait ouvrir l'*e.*) Orgueilleux, vain, préſomptueux, hautain, altier. *Ferox, ſuperbus.* Il ſe prend quelquefois en bonne part, & ſign. quelque choſe de grand, de noble, d'élevé dans les maniéres & dans les ſentimens. Céſar ſubjugua tout l'Univers, excepté l'ame *fiére* & indomtable de Caton. *Et cuncta terrarum ſubacta, præter atrocem animum Catonis.* Une même perſonne peut avoir tout enſemble je ne ſçais quoi de *fier* & de modeſte.

It. Cruel, implacable. *Intractabilis.* C'eſt un *fier* ennemi; p. d. un ennemi dangereux.

En t. de Blaſ. on appelle un lion *fier*, quand il a le poil hériſſé.

FIER, ſe dit d'un cheval bouillant, & plein de courage. *Animoſus, audax, generoſus.*

C'eſt auſſi un t. de Sculpt. C'eſt une épithéte qu'on donne au marbre fort dur, ou à la pierre.

On dit d'une ſauce qu'elle eſt *fiére*, lorſqu'elle eſt trop vinaigrée. On le dit auſſi du vin qui n'eſt pas aſſez mûr.

On dit que les touches d'un tableau ſont *fiéres*, quand les couleurs ſont heurtées, & que les teintes ne ſont pas adoucies & noyées enſemble.

Prov. *fier* comme un Écoſſois. Voy. l'origine de ce prov. dans le D. de Tr.

FIER, ſ. m. Sorte de raiſin que l'on appelle *figer* en Poitou, à cauſe qu'il a la douceur des figues. On l'appelle auſſi *raiſin goût de figue.*

FIER-À-BRAS, ſ. m. T. pop. Fanfaron qui fait le brave & le furieux, qui ſe veut faire craindre par ſes menaces. *Glorioſus jactator.* Ce mot vient de *Ferreum brachium*, & c'eſt le même que *Fer-à-bras.*

FIÉRE, ou FIÉRER, vieux v. a. Frapper. De ce mot eſt venu *férir. Ferire.*

FIÉREMENT. adv. D'une maniére fiére. *Ferociter, ſuperbè.*

FIÉRENZULA. Voy. FÉRENZUOLA.

FIERTABLE, adj. de t. g. On dit à Rouen qu'un crime eſt *fiertable*, lorſqu'on peut en obtenir la rémiſſion en levant la fierte de S. Romain. Voy. FIERTE.

FIERTÉ, ſ. f. Orgueil, vanité, préſomption. *Superbia, feritas, ferocitas, majeſtas, gravitas.*

FIERTÉ, dans un bon ſens, & en parlant d'un homme, ſignifie particuliérement, Hauteur d'ame, paſſion pour la gloire; je ne ſçais quoi de grand & de vif dans les ſentimens & dans l'air. Il faut nourrir l'eſprit au grand, & le tenir toûjours plein d'une certaine *fierté* noble & généreuſe.

FIERTÉ, en parlant des femmes, ſign. quelquefois

ſimplement, Sageſſe, vertu ſévère. *Severitas, pudor.*

Dans un ſens encore plus délicat, il ſign. une ſévérité mêlée de nobleſſe, de douceur & de modeſtie.

FIERTE, vieux ſ. f. Châſſe d'un Saint. *Feretrum.* Il n'eſt plus en uſage qu'en Normandie, en parlant de la *fierte* de Saint Romain Archevêque de Rouen, en faveur duquel on accorde grace à un criminel le jour qu'on porte ſa châſſe par la ville: & on dit par reproche à un homme, qu'il a levé la *fierte*; p. d. qu'il a fait quelque crime qui avoit mérité la mort. Ce mot vient de *feretrum.* On trouve dans quelques vieux Auteurs *fiertre* pour *fierte.*

FIERTÉE, adj. f. T. de Blaſ. qui ſe dit de la baleine, lorſqu'elle a les dents, les aillons & la queue de gueules.

FIERTON, ſ. m. Ancien t. des Monnoies. Poids qui contenoit au juſte le poids que devoient avoir les eſpéces, comme ce qu'on appelle aujourd'hui deneraux. *Pondus monetæ.*

FIERTONNEUR, ſ. m. Ancien Officier des Monnoies, dont l'office étoit de recevoir au poids du fierton l'ouvrage qui ſeroit devant les Ouvriers. *Monetæ ponderator, examinator ad trutinam.*

FIERUNDE, ſ. m. Contrée de l'Uplande, en Suéde. *Fierundia.*

FIESCO. Voy. FISCIO.

FIÉSOLAN, ANE, ſ. Qui eſt de Fiéſoli, habitant, citoyen, originaire de Fiéſoli. *Feſulanus, a.*

FIÉSOLI, *Féſoli, Fiéſole*, & *Féſole*, ſ. m. Ville Épiſc. d'Italie. *Faſula, Faſula, Feſula.* Elle eſt dans le Florentin en Toſcane, & preſque détruite.

La Congrégation de *Fiéſoli* eſt une Congrégation de Religieux qu'on nomme auſſi les Freres Mendians de S. Jérôme, ſous la Régle de S. Auguſtin.

FIEU, vieux ſ. m. Fils. *Filius.*

Les Bons *Fieux.* Congrégation des Freres Pénitens du Tiers Ordre de S. François. *Boni Filii.* Ils ſuivent la Régle de Léon X. pour les Tierciaires, excepté qu'ils commencent leur jeûne à la Touſſaint, au lieu de la S. Martin.

FIÉVÉ, ſ. m. T. de Coût. Celui qui tient un fief. *Feodatus.*

FIÉVRE, ſ. m. Fermentation extraordinaire du ſang & des humeurs, accompagnée de la fréquence du pouls, & le plus ſouvent d'une chaleur exceſſive qui ſe fait ſentir dans tout le corps ou dans ſes principales parties.

Le peuple dit, Il a les *fiévres*, en parlant d'une maniére vague & indéterminée d'une perſonne qui eſt malade de quelque *fiévre*, ſur-tout ſi c'eſt depuis quelque temps. Cela ne ſe dit que des *fiévres* réglées & intermittentes, comme les tierces, les quartes, &c. Du Lat. *febris*, venant de *fervere*, bouillir: & l'on dit en Grec πυρετὸς, de πῦρ, feu. La cauſe la plus ordinaire de la *fiévre* eſt l'exaltation des parties ſulphureuſes du ſang & leur mélange avec des ſels acides ou d'autres de différente nature. Les quatre humeurs forment quatre ſortes de *fiévres* différentes; la ſanguine, la bilieuſe, la pituiteuſe & la mélancolique, qui ſe ſubdiviſent en pluſieurs autres eſpéces, diſtinguées par des noms qui leur ſont propres, ſuivant leurs ſymptômes & leur périodiſme. V. le D. de Tr.

On appelle Foyer de la *fiévre*, le lieu où eſt ſon ſiége, où réſide l'humeur qui la cauſe, comme le méſentère, &c.

Donner la *fiévre*, ſe dit non-ſeulement au propre, pour ſignifier, cauſer la *fiévre* ou la communiquer, mais auſſi au fig. p. d. faire peur, donner l'alarme à quelqu'un.

Prov. Quand on ne joueroit que des *fiévres* quartaines, chacun les veut gagner. On dit d'un homme qui a une eſpéce de friſſonnement dès qu'il a mangé, qu'il a la *fiévre* de veau, qu'il tremble quand il eſt ſaoul.

On dit d'un homme qui mérite le mal qu'il ſouffre, que cela eſt employé comme *fiévre* en corps de Moine.

Les Romains firent de la *Fiévre* une Déeſſe, & l'honorérent pour l'engager à moins nuire. Les Anciens diſoient que la *Fiévre* quarte étoit fille de Saturne, parce que la planéte de Saturne paſſoit pour être froide & ſéche, & qu'ils croyoient qu'elle dominoit ſur la bile & la mélancolie, qu'ils regardoient comme les cauſes de cette *fiévre.*

FIÉVREUX, EUSE, adj. Qui cauſe la fiévre. *Febrim ferens*, ou *adducens.*

FIEVROTE, ſ. f. Petite fiévre de rien.

FIF.

FIFE, ſ. f. Province de l'Écoſſe méridionale. *Othonia.* On l'appelloit autrefois Roſſ, *Roſſia*; c. à d. preſqu'iſle; & effectivement, c'en eſt une. S. André en eſt la cap.

FIFRE, ſ. m. Eſpéce de flûte d'Allemand qui rend un ſon fort aigu, qui eſt percée par ſes deux bouts, & qu'on met en travers ſur les lévres. *Tibia militaris.*

It. Celui qui joue du *fifre. Tibicen.*

FIG.

FIGALE, ſ. f. Bâtiment des Indes, qui ne porte qu'un mât placé au milieu.

FIGALLO, ſ. m. Capo Figallo, autrefois *Actium.* Cap qui eſt ſur la côte du Roy. d'Alger en Barbarie. *Figallum*, ou *Figallenſe promontorium.*

FIGALLO, ſ. m. Pet. ville qui eſt ſur le cap de Figallo, & qu'on croit être l'ancienne Céſarée de Mauritanie. *Figallum, Cæſarea Mauritaniæ Cæſarienſis, Julia Cæſarea.*

FIGARI. Voy. FICARI.

FIGARUOLA. Voy. FICHERUOLO.

FIGEAC, ſ. m. Pet. ville de France dans le Quercy, ſur la Selle. *Figacum, Figiacum.*

FIGEMENT, ſ. m. Action par laquelle une choſe graſſe ſe fige, s'épaiſſit. *Congelatio, concretio.*

FIGEN, ſ. m. Ville & Roy. du Japon. *-num.*

FIGEN, ſ. m. Port de mer au Japon. *Figenus portus.*

FIGENA, ſ. f. Ancien bourg & montagne de Natolie en Aſie. *Phygela, Pygella.*

FIGER, v. a. Condenſer par le froid, congeler, coaguler, arrêter le mouvement des parties des choſes liquides. *Congelare, condenſare, coagulare, cogere.* Du Lat. *figere.* Une choſe *figée* eſt comme fixée & arrêtée, tellement qu'elle ne peut couler.

FIGERA, ſ. m. Cap le plus oriental du Négrepont. *Figerum*, ou *Figerianum promontorium*, anciennement *Caphareum promontorium.*

FIGIE-CAQUE, ſ. f. Sorte de fruit qui croît à la Chine.

FIGLINA, ſ. f. Ville d'Italie dans le territoire de Rome, ſur la voie Salaria.

FIGNOLER, ou FINIOLER, v. n. T. pop. ou d'Écolier. Raffiner, vouloir par préſomption ſurpaſſer les autres dans tout ce qu'on fait, enchérir ſur eux par des maniéres affectées.

FIGO, ſ. f. Petite île de la Méditerranée, dans le détroit de S. Bonifacio. *Figa.*

FIGON, vieux ſ. m. Mâcheur de figue. Les Milanois ſont appellés *Figons*, dans la Satyre Ménippée.

FIGUE, ſ. f. Fruit mou & doux que porte le figuier, & qui vient en forme de petite poire. *Ficus, carica, groſſus.* Il y en a auſſi de noires & de couleur de pourpre, de vertes, de rouſsâtres, de pâles, & de pluſieurs autres couleurs. Voy. dans le D. de Tr. les différentes eſpéces de *figues.* La *figue* graſſe eſt une vieille *figue*, une *figue* d'antan ou groſſe *figue*, qui ſert à mûrir les abſcès.

On dit prov. Moitié *figues*, moitié raiſins; p. d. qu'une choſe a été faite partie bien, partie mal; moitié de gré, moitié de force.

On dit fam. Faire la *figue* à quelqu'un; pour, Se moquer de lui, en faiſant quelque ſorte de grimace. Voy. dans le D. de Tr. l'origine de cette façon de parler.

FIGUE. Coquillage de mer, ainſi nommé, parce qu'il reſſemble à une *figue. Ficus marina.*

FIGUE muſquée. Sorte de poire d'été. On l'appelle auſſi Belliſſime, à cauſe de ſa beauté.

FIGUERAS, ſ. f. Ville d'Eſpagne en Catalogne, dans le Lampourdan. *Ficuaria.*

FIGUERIE. Voy. FIGUIÉRIE.

FIGUIC, ſ. m. Canton d'Afrique, au milieu du déſert de Numidie.

FIGUIER, ſ. m. Arbre qui porte des figues. *Ficus.*

Le *Figuier* ſauvage, ou *Caprificus*, porte des fruits que l'on ne ſçauroit manger dans le Languedoc & en Provence; au lieu que dans le Levant ils deviennent bons après qu'ils ont été piqués par des eſpéces de mouches. Le *figuier* étoit conſacré à Mercure; d'où vient qu'on l'appelle Mercurial. *Mercurialis.*

Figuier d'Adam, c'eſt le *Muſa Serapionis*, des feuilles duquel il y a apparence qu'Adam ſe fit des habits. Voy. BANANIER. Les Bananiers s'appellent auſſi dans les Antilles Planes, *figuiers*, ou pommiers de Paradis.

FIGUIER d'Inde. Sorte de plante qui croît dans la plûpart des provinces & des iſles de l'Amérique, & à préſent en pluſieurs endroits de l'Europe. Son écorce ſert à faire des étoffes. *Opuntia vulgo Herbariorum.* Il y a pluſieurs eſpéces de *figuier d'Inde*, dont l'un des plus remarquables produit une racine à la cime de ſes branches, qui retombent en terre & qui en produit d'autres.

Le *Figuier* eſt un cap de la côte de Guipuſcoa en Eſpagne. *Ficuarium promontorium, Ficus promontorium.* Il eſt aux confins de France, tout près de Fontarabie.

FIGUIERIE, ſ. f. Lieu deſtiné à mettre ſeulement des figuiers. *Ficetum.*

FIGULINE, ſ. f. L'art de Potier. *Figulina.* Ce mot n'eſt pas uſité.

FIGURATIF, IVE, adj. Qui nous enſeigne quelque choſe par d'obſcures reſſemblances. *Figuram exhibens.* La manne étoit *figurative* de l'Euchariſtie. On dit auſſi d'un plan exact & qui repréſente un pays, un bois, une terre, que c'eſt un plan *figuratif.*

FIGURATIVE, ſ. f. T. de Gram. Grecque. C'eſt une lettre qui caractériſe certains temps des verbes, qui les diſtingue, qui les ſpécifie, qui ſert à les former. Dans la première conjugaiſon des verbes barytons, le φ eſt la *figurative* ou caractériſtique du prétérit act. Τύπτω, par ex. τέτυφα.

C'eſt auſſi un t. d'Arithm. Dans les Logarithmes, lorſqu'on fait des progreſſions en ajoûtant des chiffres à la droite, leſquels ſont ſéparés par un point de ceux qui ſont à la gauche; ces points de la gauche ainſi ſéparés, s'appellent *figuratives.*

FIGURATIVEMENT, adv. D'une manière figurée. *Per figuram.*

FIGURE, ſ. f. En Géom. c'eſt une ſuperficie enfermée entre une ou pluſieurs lignes. Une *figure* circulaire, curviligne, triangulaire, hexagone, elliptique, &c. *Figura.*

It. La ſuperficie & la forme extérieure de tous les corps.

En Peint. il ſe dit des lignes qui forment la repréſentation des hommes & des animaux. Ce tableau contient plus de cent *figures.* Mais il ſe dit particuliérement des repréſentations des corps humains.

Il ſe dit encore des repréſentations qui ſe font par des corps ſolides, comme ſont les ſtatues. Des *figures* de bronze, &c.

Il ſe dit en général de toutes eſtampes & repréſentations en images de quelque choſe que ce ſoit, Comme, Ce Roman eſt imprimé avec des *figures.* Ce Livre de machines eſt cher à cauſe des *figures.*

Les Maîtres en fait d'armes appellent *figures, ſitus*, les différentes gardes, poſtures ou diſpoſitions du corps, du bras ou de l'épée, où on ſe met en tirant des armes.

FIGURE, en Phyſ. eſt oppoſée à la forme eſſentielle, & ſign. ſeulement la configuration des corps.

En Logique, c'eſt l'arrangement & la combinaiſon du moyen terme d'un ſyllogiſme avec le grand & le petit terme. Or il y a quatre maniéres différentes d'arranger & de combiner ces termes entr'eux; car 1°. le moyen terme peut être le ſujet dans la majeure, & l'attribut dans la mineure. 2°. Il peut être attribut dans la majeure & dans la mineure. 3°. Il peut être ſujet dans la majeure & dans la mineure. 4°. Enfin il peut être attribut dans la majeure, & ſujet dans la mineure. Il y a donc quatre *figures* différentes: mais il n'y a proprement que les ſyllogiſmes de la premiére *figure* qui ſoient parfaits. Il y a des régles pour réduire les autres à la premiére *figure.*

En t. de Rhét. c'eſt un ornement ou un tour de penſées & de paroles qui fait une beauté dans le diſcours. *Figura, ſchema.* Les *figures* rendent le diſcours plus animé & plus pathétique.

En t. de Gram. c'eſt une expreſſion qui s'éloigne des régles ordinaires & naturelles, pour ſuivre certains tours plus courts & plus élégans. Les plus exacts Grammairiens comptent quatre *figures*: l'*Ellipſe*, le *Pléonaſme*, la *Syllepſe*, & l'*Hyperbate.* Quelques-uns ajoutent l'*Antiptoſe*, & l'*Enallage.*

FIGURE, en t. de Fortific. eſt le plan de la place fortifiée, ou le polygone intérieur.

En t. d'Aſtrol. *figure* céleſte eſt la deſcription, l'état & la diſpoſition du ciel à certaine heure, où l'on marque les lieux des planétes & des étoiles en une *figure* de douze triangles, qui s'appellent *Maiſons.* On la nomme autrement *Horoſcope*, *Théme céleſte*, ou *Figure* de la nativité.

En t. de Géomance, il ſe dit des extrémités des points, lignes ou nombres qui ont été jettés ou faits au hazard, ſur la combinaiſon ou variation deſquels les Géomanciens fondent leurs fantaſtiques divinations.

En t. d'Arithm. d'Écriture & de Déchiffreurs, il ſe dit des caractères qui forment les nombres, les lettres, & autres choſes qui les ſignifient. Ainſi pour écrire 1000. il faut 4. *figures*.

En t. de Pal. il ſe dit quelquefois au lieu de Plan *figuratif*.

On dit auſſi qu'un criminel a fait l'amende honorable avec les *figures*, quand il l'a faite la torche allumée au poing, & la corde au cou.

FIGURE, en t. de Danſe, ſe dit des différentes lignes que l'on décrit en danſant.

En t. de broderie, ſe dit des divers deſſeins repréſentés ſur les ouvrages.

En t. de Mor. il ſign. ſeulement l'extérieur, la repréſentation, l'apparence. *Species*. La *figure* du monde paſſoit devant ſes yeux, ſans qu'elle s'y arrêtât.

Il ſe dit auſſi des perſonnes mêmes. *Species*, *forma*. Ce jeune garçon eſt d'une *figure* agréable, d'une aimable *figure*.

On dit ironiq. d'un homme laid, mal bâti, mal habillé, Voilà une plaiſante *figure*, une affreuſe *figure*. Dom Quichote s'appelloit le Chevalier de triſte *figure*.

On appelle en Théol. *figures*, les myſtères qui nous ont été annoncés, ou repréſentés obſcurément ſous certains types, ou certaines actions du Vieux Teſtament. *Figura*, *typus*, *imago*. La mort d'Abel étoit une *figure* de la mort du Juſte, de la paſſion de JÉSUS-CHRIST.

FIGURE, ſe dit du bon ou du mauvais état de la fortune ou des affaires d'une perſonne, de l'eſtime ou du mépris qu'elle a acquis dans le monde. *Perſona*. Et en ce ſens on dit auſſi abſol. *Faire figure*; p. d. Faire une bonne *figure*, être dans une ſituation conſidérable, avantageuſe.

FIGURÉMENT, adv. Par figure; d'une façon figurée. *Figurate*. Il ne ſe dit que du diſcours & des emblêmes ou myſtères qui cachent quelques ſens obſcurs.

FIGURER, v. a. Faire, tracer des figures ou des repréſentations de quelque choſe. *Figuras deſcribere*, *figuris ornare*.

Il ſe dit auſſi en parlant des myſtères, & des repréſentations énigmatiques. *Exhibere per figuram*.

En parlant du ſtyle ou diſcours, c'eſt l'orner de figures, & lui donner le caractère des paſſions qu'on veut émouvoir.

FIGURER, v. n. Faire figure, paroître, ſe montrer. *Perſonam ſuſtinere*, *agere*. Cela *figure* mal.

It. Aller de pair avec les gens de diſtinction. *It.* Avoir de la convenance, de la ſymmétrie avec une autre choſe.

On dit en t. de danſe, *figurer* une courante, ou une autre danſe.

Avec le pron. perſ. ſe repréſenter, s'imaginer, ſe mettre quelque choſe dans l'eſprit. *Sibi fingere*. *It.* Se promettre, eſpérer. *Sibi perſuadere*.

FIGURÉ, ÉE, part. paſſ. *Figuratus*, *figuris ornatus*, *diſtinctus*. Copie *figurée*, c'eſt une copie qui ne contient pas ſeulement les mêmes choſes que l'original, mais encore la même diſpoſition des mots, des renvois, des ſignatures, &c.

On dit auſſi, ſtyle *figuré*, plein de figures. Le ſtyle *figuré* n'eſt pas le plus juſte, ni le meilleur. Un long uſage rend propre en toutes les langues, ce qui au commencement étoit *figuré*.

En t. de Blaſ. il ſe dit des choſes ſur leſquelles on exprime la figure du viſage humain.

FIGURISME, ſ. m. Secte, doctrine des Figuriſtes.

FIGURISTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Figuriſta*. Celui qui explique des événemens préſens par des figures & des ſymboles.

FIL.

FIL, ſ. m. Petit corps long & délié, reſſemblant à une ligne qu'on fait en tortillant des matières molles & douces, comme du chanvre, du lin, du coton, du poil, de la laine & de la ſoie. *Filum*.

FIL DE CARRET eſt tiré d'un des cordons de quelques vieux cables coupés par piéces, dont on ſe ſert pour raccommoder les manœuvres.

FIL, ſe dit auſſi des métaux qui s'étendent en long d'une maniére fort déliée, en les paſſant par des trous étroits qu'on nomme *Filiéres*. *Fil* d'or & d'argent, *fil* de fer.

FIL d'Albâtre. Gros *fil*, ou menue ficelle de chanvre, dont les Ouvriers qui travaillent de la navette ſe ſervent à faire cette partie de leur métier, qu'ils appellent des fourches ou arbalêtes.

FIL à méche. T. de Chandelier. *Fil* à Tiſſerand, environ d'un pouce de longueur, plié en double, & lié par le bout. Il ſert à placer la méche au milieu du moule, quand on la tire avec l'aiguille, & à l'attacher au crochet du culot.

FIL de moſche. C'eſt une ſorte de *fil* d'étoupe de lin, qu'on a mis en écheveau, & qu'on a fait enſuite blanchir en le faiſant paſſer par la leſſive, & ſur le pré.

FIL de ſayette. C'eſt de la laine filée, qui vient de Flandres.

FIL ſuivable. Laine dont le filage eſt égal.

FIL de voile de Tré, ou trévier. C'eſt en t. de Mar. un *fil* de chanvre dont on ſe ſert à coudre les voiles.

Dans la Maçonnerie, c'eſt une veine qui coupe une pierre, ou un marbre. C'eſt dans le bois le ſens du bois conſidéré par la longueur de ſa tige.

FIL de pieux. C'eſt un rang de pieux équarris, & plantés au bord d'une riviére ou d'un étang, pour retenir les berges.

FIL ras ou tors. Il ſe fait au fuſeau avec de la laine peignée, & ſert à faire la chaîne des petites étoffes.

Le *fil* doux ſe fait au grand rouet avec de la laine cardée, & ſe nomme trame ou enflûre.

FIL de Turquie. C'eſt du poil de chévre filé.

On dit des fineſſes groſſiéres, qu'il eſt aiſé de découvrir qu'elles ſont couſues de *fil* blanc.

FIL d'archal, ſ. m. Menu *fil* de fer, ou de laiton, paſſé par la filiére. De *filum* & d'*aurichalcum*, laiton.

On appelle auſſi le *fil* des araignées, ces corps déliés dont elles font leurs toiles.

Un *fil* de perles, eſt un collier de perles enfilées enſemble.

FIL, ſe dit auſſi de ce qui va en droite ligne, comme du *fil* étendu. *Linea*, *amuſſis*. Couper une étoffe de droit *fil*. Aller au *fil* de l'eau; p. d. au milieu, au courant de l'eau, parce qu'elle va droit ordinairement, ſi elle ne trouve quelque obſtacle.

It. Le tranchant d'un inſtrument qui coupe. *Acies*. On a paſſé tous les vaincus au *fil* de l'épée.

On dit fig. le *fil* d'un diſcours, d'une narration, p. d. la ſuite des parties qui compoſent un diſ-

cours. Le *fil* d'une affaire ; c. à d. le train naturel d'une affaire qu'on examine par ordre. Donner le *fil* ; p. d. Farder ou embellir une choſe, pour la mettre en état de plaire, comme on fait aux couteaux qu'on expoſe en vente.

On dit poëtiquement, que les Parques tiennent dans leurs mains le *fil* de nos jours. *Fila trium sororum.*

Prov. Conter quelque choſe de *fil* en aiguille ; p. d. la conter par ordre, ſans en omettre aucunes circonſtances. Tomber de *fil* en aiguille, c'eſt-à-dire, d'un propos en un autre.

FIL, en t. de Mar. ſe dit d'une longue piéce de bois endentée en dehors, & aſſez ſemblable au *filaret.*

FILACTÈRE. Voyez PHILACTÈRE, & FILATIRE.

FILADELFE, (S) ou San Filadelfo. Voy. PHILADELPHE.

FILADIÉRE, ſ. f. Petite barque à fond plat, en uſage ſur les riviéres. *Lembus minor.*

FILAGE, ſ. m. Maniére ou travail, action de filer les laines, fils ou ſoies. *Fili ducendi ratio.*

FILAGE du Tabac. C'eſt la maniére de le mettre en corde.

FIL-AGOR, ſ. m. Voy. SEIZAINE.

FILAMENT, ſ. m. T. d'Anat. de Bot. de Phyſ. qui ſe dit des menus filets qui compoſent le tiſſu des chairs, des nerfs, des peaux, des plantes & des racines. *Filamentum, fibra tenuis, ſubtilis.*

FILAMENS, ſ. m. pl. T. de Conchyl. *Cirri.* Ce ſont les ſoies qui ſortent des glands, des moules, des pinnes marines, & des conques anatifères.

FILAMENTEUX, EUSE, adj. Qui eſt compoſé, rempli de filamens.

FILANDIÉRE, ſ. f. Femme ou fille dont le métier eſt de filer. *Fili artifex.* En Poëſie & en ſtyle burleſque on appelle les Parques, les ſœurs *Filandiéres.*

FILANDRE, ſ. f. Tulipe qui a ſes panaches très-fins, d'un beau pourpre ſur du blanc.

FILANDRES, ſ. f. pl. T. de Mar. Herbes de mer qui s'attachent ſous le vaiſſeau, & qui retardent ſon cours.

En t. de Fauc. c'eſt une maladie des Oiſeaux, qui conſiſte dans un deſſéchement de certaines parties de ſang, extravaſé par quelque rupture, & figé en forme d'aiguilles. *Aculei ſanguinei.* On appelle auſſi de la ſorte, dans les mêmes animaux, certains vers qui s'engendrant, ſoit dans leur goſier, ſoit autour du cœur, du foie & du poumon, les incommodent beaucoup. *Accipitrarii viſcerum vermiculi.*

FILANDRES, ſign. encore certains fils blancs & longs qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne, & qui s'attachent aux haies, au chaume, aux herbes, &c.

FILANDREUX, EUSE, adj. T. d'Oculiſte. Cataracte *filandreuſe*, ainſi nommée, parce qu'en l'abattant il paroît que ce ſont des filets que l'aiguille tire toûjours, ſans en trouver la fin.

FILARDEAU, ſ. m. Petit brocheton qui n'eſt bon qu'à frire. Il ſe dit auſſi d'un jeune arbre de haute tige & droit.

FILARDEUX, EUSE, adj. On appelle ainſi le marbre & la pierre qui ont des fils, & ne ſont pas également pleins. *Filorum plenus.*

FILARET, ſ. m. T. de Mar. Les *filarets*, ſur les Galéres, ſont des piéces de bois poſées horiſontalement ſur d'autres piéces de bois poſées perpendiculairement comme des poteaux ou des baluſtres.

FILASSE, ſ. f. Filamens qu'on tire de certaines plantes, comme du chanvre, du lin, des orties, pour les mettre en une quenouille & en faire du fil. *Filum depexum, flos lanæ carminatæ.*

On dit fig. des viandes qui ſe tirent par longs filets, que ce n'eſt que de la *filaſſe.*

FILASSIER, ſ. m. Ouvrier qui donne les derniéres façons aux filaſſes. *It.* Celui qui fait négoce de filaſſe.

FILATIRE, vieux ſ. m. Reliquaire. De *Phylacterium.* φυλακτήριον.

FILATRE. Voy. FILLATRE.

FILATRICE, ſ. f. Eſpéce de fleuret ou de padoue, qu'on appelle en quelques endroits Filoſelle. *Filum ſericum craſſius.*

FILATTIER, IERE, ſ. Ouvrier & ouvriére qui filent cette ſorte de laine que l'on nomme à Amiens fil de ſayette.

It. Marchand qui fait le commerce de fil de ſayette.

FILBERT, ſ. m. N. pr. d'homme. *Filibertus*, & non pas *Philibertus.*

FILE, ſ. f. Longue ſuite de perſonnes ou de choſes, principalement de celles qui ſont diſpoſées en droite ligne. *Ordo, ſeries.*

En t. de Guerre, c'eſt une ligne que font les ſoldats placés l'un devant l'autre, qui compoſent la hauteur d'un bataillon, qui eſt ordinairement de cinq pour l'infanterie, & de trois pour la cavalerie. *Verſus, ſeries.* Serrer les *files* ; p. d. les mettre plus près. Doubler les *files* ; p. d. doubler la hauteur d'un bataillon, & en diminuer le front de moitié. Chef de *file*, c'eſt le ſoldat qui eſt à la tête de la *file.* Serre la *file*, celui qui eſt à la queue : Chef de demi-*file*, celui qui eſt le premier quand le bataillon eſt diviſé en deux.

On dit, Aller à la *file* ; p. d. un à un, l'un après l'autre.

FILE À FILE, adv. *File* après *file.*

FILÉ D'OR, FILÉ D'ARGENT, ſ. m. C'eſt de l'or ou de l'argent trait, qu'on a mis en lame très-mince, qu'on a enſuite filé ſur la ſoie ou ſur du fil de chanvre ou de lin.

FILÉS-RASES, FILÉS-MOLS. Ce ſont les deux premiéres eſpéces de laines filées, qu'on nomme fil de ſayette.

FILEA, ſ. f. Cap de la Romanie dans la Turquie d'Europe. *Philia.*

FILER, v. a. Réduire en fil de la filaſſe, de l'étaim, de la laine, de la ſoie, &c. *Nere ; fila ducere, torquere.* Les artiſans appellent *filer ſec*, quand ils filent de la laine qui a été auparavant dégraiſſée avec du ſavon noir.

Il ſe dit auſſi des vers à ſoie qui tirent la ſoie de leur eſtomac, & des araignées qui font leurs toiles.

On dit poëtiq. Que les Parques *filent* nos jours, qu'elles les *filent* d'or & de ſoie pour ceux qui jouiſſent d'une vie heureuſe.

Au Breland on appelle *filer*, ne mettre au jeu préciſément que ce qu'on eſt obligé d'y mettre.

En t. de Mar. on appelle *Filer*, ou Larguer les manœuvres, lâcher peu à peu les cordes ou cables qui les ſoûtiennent. *Rudentes laxare.*

FILER le plomb. T. de Vitrier. C'eſt tirer de petits lingots de plomb à travers le tire-plomb, pour y faire des deux côtés ces rainures qui ſervent à tenir & enchâſſer le verre.

En t. de Cirier, c'eſt faire paſſer la bougie par les trous des filiéres.

FILER le lumignon. T. de Cardeur. Tordre la groſſe méche de fil d'étoupes de chanvre, que les Epiciers-Ciriers mettent dans les flambeaux de poing.

FILER ſe dit auſſi par les Tonnelliers, pour, Deſcendre du vin dans la cave avec des cables & un poulin.

FILER le tabac. Le réduire en corde pour en faire des rôles.

FILER ſe dit neutralement des choſes onctueuſes qui s'épandent en longs filets continus, comme le fromage d'Auvergne.

It. Aller à la *file* l'un après l'autre.

FILER, v. a. Tirer quelque choſe en long, ou lier une choſe en y mêlant quelque autre choſe, en l'accommodant de telle ſorte qu'elle puiſſe s'allonger & être tirée en long. *Filer* de la pâte.

It. Tirer en longueur, ou ménager & donner par le menu. *Ducere.* Il faut *filer* cette affaire

On dit fam. *Filer* doux; p. d. ſe taire, obéir avec ſoumiſſion; ſe retirer ſans bruit, ne point faire d'éclat.

FILER la Carte. T. de Bonneteur ou de Filou. C'eſt retenir une carte marquée pour ſe la donner, au lieu de la donner à ſa partie, à ſon adverſaire à qui elle tomboit ſelon l'ordre naturel. *Chartam ſubducere.*

On dit prov. qu'un homme *file* ſa corde; p. d. qu'il fait de méchantes actions. *Filer* le parfait amour; p. d. faire l'amoureux tranſi. Du temps que Berthe *filoit*; c. à d. au vieux temps. Berthe, mere de Charlemagne, *filoit* elle-même pour orner les Égliſes.

FILERIE, ſ. f. Endroit où l'on file le chanvre pour en faire des cordes.

FILERIA. Voy. PHILLYREA.

FILET, ſ. m. Dimin. Fil délié. *Tenue filum.*

Il eſt quelquefois au contraire augmentatif; & c'eſt un gros fil ou une ficelle dont on fait des réſeaux.

It. Rets pour prendre du poiſſon ou des oiſeaux.

On appelle auſſi *filets*, les rets qui ſervent à retenir les balles dans les jeux de paume.

On dit fig. lorſqu'on a enveloppé & pris pluſieurs perſonnes tout à la fois: Voilà un beau coup de *filet.*

Il ſe dit auſſi fig. pour, Piéges, embûches. *Inſidiæ.*

FILET de Merlin. T. de Mar. Il ſert à ferler les voiles dans les marticles.

On appelle auſſi *filets*, de petits fils ou filamens qui ſont dans les chairs, dans les plantes.

On met des *filets* d'or ſur les livres qu'on relie proprement.

FILET ſe dit auſſi de ce qui eſt menu & délié, en pluſieurs occaſions. *Stilla.* Cette ſource ne donne qu'un *filet* d'eau. Un *filet* de vinaigre; p. d. un peu de vinaigre.

On dit auſſi un *filet* de voix; p. d. une voix foible & délicate.

FILET, en t. d'Archit. eſt un petit membre ou ornement carré qui accompagne ou couronne une moulure plus grande. On l'appelle autrement *réglet*, ou *liſteau.* On appelle encore, en t. de Maçonn. *filets* de mur, les rebords qui ſe font au haut d'un mur mitoyen.

FILET ſe dit auſſi de la partie élevée de la vis qui qui regne autour de ſon cylindre & qui entre dans les écrous.

En t. de Couvreur, c'eſt la partie de la couverture qui aboutit contre le mur, & eſt couverte de plâtre.

On dit fig. Un *filet* de vie, en parlant d'une perſonne valétudinaire. On le dit auſſi des affaires. Son procès s'en va perdu, il ne tient plus qu'à un *filet.*

FILET, en t. d'Anat. eſt l'extrémité du ligament membraneux qui eſt ſous la langue, & qu'on appelle autrement le *frein.*

En Bot. il ſe dit de ces *filets* qui ſont ordinairement placés dans le milieu de la fleur, comme on le voit dans le lis, dans la roſe & dans une infinité d'autres fleurs.

FILETS de S. Martin, ſont certains filamens qu'on voit dans les beaux jours d'automne, vers la Saint Martin, pendre aux arbres ou aux plantes, ou voler dans l'air. Les payſans les appellent les cheveux de la Vierge Marie.

On dit, en t. de Chaſſe, un *filet* de cerf, de ſanglier, de chevreuil: c'eſt le morceau de chair qui ſe coupe le long des vertébres du dos.

On appelle à la Boucherie le *filet* de bœuf, la partie qui ſe léve ſur le bœuf depuis le haut du foie juſqu'au bas du col, le long de l'épine, & qui tient avec les hampes & l'onglet.

En t. de Man. *filet* eſt une petite bride dont l'embouchure eſt accompagnée de deux branches toutes droites avec une gourmette. On dit, Les tenir au *filet*; p. d. les mettre entre deux piliers, leur tourner la croupe vers la mangeoire.

FILET, en t. de Chandelier, ſignifie une certaine quantité d'eau que l'on jette dans le ſuif lorſqu'il eſt en fonte, pour l'épurer.

Dans quelques Coût. il ſign. un petit brochet, un brocheton.

FILET, en t. de Blaſ. Eſpéce d'orle qui ne contient en largeur que le tiers de la bordure ordinaire, qui eſt retiré en dedans, & qui eſt d'un autre émail que le champ de l'Écu. *Striata reſticula.*

En t. de Monnoie, c'eſt la même choſe que le cordon qui regne autour de la circonférence d'une eſpéce.

FILETS de Caragach. On nomme ainſi à Marſeille les meilleurs cotons filés qui ſe tirent du Levant.

On dit prov. d'un grand parleur, qu'il n'a pas le *filet*; p. d. qu'il n'y a rien qui l'empêche de parler. Qu'un homme nous tient au *filet*; p. d. qu'il nous fait attendre ou qu'il nous amuſe de belles eſpérances: & par la même raiſon, Demeurer au *filet*, c'eſt attendre & demeurer ſans rien faire: ou manquer de mémoire, demeurer court en récitant quelque choſe.

FILÉTE. Voy. FEUILLETTE.

FILEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui file, ou réduit en longs filets. *Aptator, artifex fili.*

FILEURE. Voy. FILURE.

FILEUX, ſ. m. pl. T. de Mar. Crochets de bois attachés au vibord, qui ſervent à amarrer les manœuvres. On les appelle autrement Taquets.

FILIAL, ALE, adj. Qui appartient au fils, à l'enfant. *Filialis.* Obéiſſance, crainte *filiale.*

FILIALEMENT, adv. D'une maniére filiale. *Ut filium decet.*

FILIATION, ſ. f. Deſcendance de pere en fils. *Genus, filiatio.*

On le dit fig. des Égliſes qui dépendent les unes des autres par droit de patronage ou de fondation.

FILICITE, ſ. f. Pierre figurée, imitant les feuilles de la fougère.

FILICULE, ſ. f. Plante qu'on met au nombre des capillaires, & dont il y a pluſieurs eſpéces. *Filicula.* Elles ſont toutes pectorales, apéritives & propres pour la toux invétérée.

FILIÉRE, ſ. f. Morceau d'acier percé de pluſieurs trous d'inégale grandeur, par où on fait paſſer l'or, l'argent, le cuivre & le fer pour les réduire en fils, après les avoir préparés par une autre machine qui ſe nomme *argue*. *Lamina forata, tractilis.* Il y a différentes *filiéres* qui ſervent ſucceſſivement, & qui ſe nomment Calibre, ras, prégaton, & fer à tirer.

En t. de Fauc. c'eſt une ficelle d'environ dix toiſes, qu'on tient attachée au pied de l'oiſeau pendant qu'on le reclame, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſûré. *Retinaculus funiculus, reſticula emiſſaria.* On l'appelle auſſi Créance & Tien-le-bien.

It. Inſtrument de Cirier où il y a divers trous, les uns plus gros, les autres plus petits, au travers deſquels on fait paſſer la bougie.

FILIÉRES eſt auſſi un t. de Carrier, qui ſignifie les veines par où l'eau diſtille.

FILIÉRES de comble, ſont les pannes ou piéces de bois qui portent les chevrons d'un faux comble de manſarde.

FILIÉRES. Morceaux d'acier bien trempés, où il y a pluſieurs écrous, dans leſquels on fait les vis.

FILIÉRE. Organe avec lequel l'abeille file de la ſoie.

FILIÉRE, en t. de Blâſ. Voy. FILET.

FILIGRANE, ſ. m. Piéce d'orfévrerie d'or ou d'argent, travaillée délicatement & à jour, en forme de petits grains ou de petits filets. *Filâtim elaboratum opus, argentum, aurum.*

FILIN, ſ. m. Eſpéce de ſerge.

FILIPENDULE, ſ. f. Plante qui eſt ainſi appellée, parce que ſes racines ont quelques tubercules attachés à des fibres aſſez déliées, d'où elles pendent comme ſi elles ne tenoient qu'à un filet. On ne ſe ſert que de ſa racine, qui eſt diurétique, & bonne pour les embarras de la reſpiration & pour les ventoſités de l'eſtomac.

FILIPPO DARGIRONE (SAN) Voy. PHILIPPE.

FILLAGE, ſ. m. État d'une fille qui vit dans le célibat.

FILLÂTRE, vieux ſ. m. Beau-fils. Fils du mari ou de la femme, ſorti du premier mariage de l'une ou de l'autre. *Privignus.*

FILLE, ſ. f. T. relatif, qui ſe dit d'une perſonne du ſexe féminin, par rapport au pere & à la mere. *Filia.* Appliquez au mot de *Fille*, de belle-*fille*, de petite-*fille*, &c. ce qui eſt dit ſous l'Art. *Fils*, du petit-*fils*, &c. & ſous l'art. Beau-*fils*.

Il ſe dit abſol. de l'état de celle qui n'a point été mariée. *Virgo, puella.*

Il ſe dit auſſi, pour marquer ſimplement le ſexe féminin. Elle eſt accouchée d'une *fille*.

On appelle auſſi *Filles*, les perſonnes qui ſe ſont conſacrées à Dieu, qui ont fait vœu de virginité. Les *Filles* de l'Annonciation, ou plûtôt de l'Annonciade. Voy. ANNONCIATION. Les *Filles* de l'Aſſomption de Notre-Dame. Voy. HAUDRIETTE. Les *Filles* des ſept douleurs de la Sainte Vierge ne font qu'une oblation de leurs perſonnes, ſans engagement de vœux. De-là vient qu'on les nomme auſſi *Filles* oblates des ſept douleurs.

FILLES, ſe dit en général des Religieuſes & autres Communautés ou Sociétés réguliéres de filles, dont quelques-unes ne font point les vœux de Religion & ne ſont point érigées en Ordre Religieux.

FILLES-Dieu. Comme on donnoit anciennement aux Hôpitaux les noms d'Hôtels-Dieu, que l'on donne encore à ceux des malades, & de Maiſon-Dieu; on appelloit auſſi ceux & celles qui y demeuroient *Filles*-Dieu & Enfans-Dieu.

FILLES de la Reine & des Princeſſes, ſont des *filles* d'honneur qu'on met auprès d'elles pour être élevées à la Cour. On appelloit *Filles* de Chambre, des *filles* qui ſervent à la chambre auprès des Dames: on les appelle aujourd'hui Femmes de chambre.

Les heures ont été appellées par un Poëte, les *filles* du jour.

On appelle *Filles* de joie, les perſonnes qui ſe proſtituent dans les lieux publics. *Meretrices.*

On appelle poëtiq. les *Filles* de Mémoire, les Muſes, qui ſont *filles* de Mnémoſyne & de Jupiter: & les Furies, les *filles* de l'enfer.

FILLES, ſe dit fig. de certaines Égliſes qui dépendent des autres comme leurs fondatrices, ou qui leur ſont aſſujetties d'une maniére plus particuliére que les autres.

On dit prov. d'une choſe qu'on met à l'enchère & qui eſt vendue à prix d'argent, C'eſt la *fille* au vilain, qui en donnera le plus l'aura. C'eſt une ſimple *fille*, ſe dit de celle qui n'a rien qui la diſtingue, ou qui n'eſt pas mariée. C'eſt une *fille* ſimple, c. à d. qui a peu d'eſprit, ou qui a l'air villageois & niais. De la vigne & de la *fille*, la garde eſt difficile.

FILLE, en t. de Géomance, eſt le nom qu'on donne à quatre figures du thême Géomancien, qui ſont ſur la même ligne horizontale que les quatre figures des meres, mais après elles en allant de droite à gauche. Elles ſont ainſi nommées, parce qu'elles ſont formées & compoſées de points tirés des figures appellées Meres.

FILLE-Dieu, ſ. f. Sorte de poire d'automne.

FILLE d'Hippocrate, ou *Fille* du grand Secret, en t. de Philoſ. hermét. ſign. la pierre qui eſt arrivée au blanc parfait.

FILLE de Platon. C'eſt le mercure des Philoſophes.

FILLECK, ſ. m. Ville de la haute Hongrie, dans le Comté de Saq.

FILLETIS d'une pierre. T. de Jouaillier. C'eſt l'endroit où finit la ſertiſſure.

FILLETTE, ſ. f. Dimin. Jeune fille, petite fille. *Puellula, adoleſcentula.* Il eſt du ſtyle fam. & l'on dit dans un ſens de débauche; Voir la *fillette*.

Coûtumes de FILLETTES. On appelle ainſi dans la Coûtume de Dunois, l'obligation qu'ont les filles & les femmes veuves de dénoncer leur groſſeſſe à la Juſtice.

On appelle auſſi *fillette*, le petit poiſſon qui ſert à repeupler les étangs.

FILLETTE, meſure de vin. Voy. FEUILLETTE.

Il y a des lieux où l'on donne le nom de *Fillette* à une Égliſe qui ſert d'aide à une Paroiſſe.

Fillette, ou poupée, ſe prend auſſi dans le diſcours fam. pour ce petit linge dont on enveloppe le bout du doigt quand on y a mal.

FILLEUL, FILLEULE, ſ. Celui ou celle qu'on a tenu ſur les fonts de Baptême, & à qui on a donné le nom. *Filius luſtricus, baptiſmi agnatione, adoptione junctus.* On a dit *filiolus* dans la baſſe Latinité. Le bas peuple dit *fillol* & *fillole*.

On nomme *filleules*, les cayeux des bulbes, racines & oignons de fleurs qui ſervent à les provigner.

FILLOIRS, ſ. m. pl. On nomme ainſi à Amiens ceux à qui il eſt permis de faire la revente du fil de ſayette.

FILLON, ſ. m. Dimin. de Fils. Un fils qui eſt petit & en bas âge. *Filiolus.*

FILOCHE, ſ. f. Gros cable de moulin, qui ſert à lever la meule. Les Pêcheurs appellent ainſi une aide qui tient le haut & le bas d'un filet.

FILON, ſ. m. On appelle ainſi les filets de métal qui compoſent la veine d'une mine, & qui pénétrent la terre, la pierre, & les autres corps qu'ils rencontrent. *Vena metalli in fodinis.*

FILON. Voy. FAVONE.

FILOPENDULE, ſ. m. Mot fait par Rabelais pour ſignifier Contre-poids. *Filopendulum.* De *filum*, fil, & *pendulus*, qui pend.

FILOPOLI. Voy. FINOPOLI.

FILOSELLE, ſ. f. Eſpéce de fleuret ou de groſſe ſoie. *Filum ſericum craſſius.*

FILOTIER, IÉRE, ſ. Celui ou celle qui va acheter du fil dans les marchés.

FILOTIÉRES, ſ. f. pl. Ce ſont, dans les compartimens des vitres, les bordures d'un panneau de forme de vitrail.

FILOU, ſ. m. C'eſt proprement celui qui trompe au jeu.

Il ſe dit par extenſion d'un trompeur ſubtil, d'un eſcroc.

It. Coupeur de bourſe; celui qui vole par adreſſe ou par ſurpriſe.

Du Cange croit qu'il pourroit venir du mot Latin *fillones*, fripons.

FILOUX, ſ. m. pl. En t. de Fortifie. on donne quelquefois ce nom aux contre-gardes, quand elles ne ſervent qu'à fortifier un foſſé qui eſt trop large.

FILOUSE. Voy. QUENOUILLE.

FILOUTER, v. a. Voler avec adreſſe, & tromper quelqu'un par de mauvaiſes voies & artifices. *Subducere, graſſari, decipere.*

FILOUTERIE, ſ. f. Vol ſubtil, action de filou par laquelle on trompe adroitement. *Latrocinium, fraus, ars mala.*

FILS, FILLE, ſ. Enfant mâle ou femelle. Terme relatif qui ſe dit de celui ou de celle dont on eſt le pere ou la mere, & qui nous doivent la naiſſance. *Filius, filia.* On dit que c'eſt un ſouhait de Roi, que d'avoir *fils* & *fille*. *Fils* de France, ou *Fille* de France, ce ſont les enfans du Roi & de la Reine. On traite les *Fils* de France, d'Alteſſes Royales. Les *Filles* de France ſont appellées Mes Dames, & les petites-*Filles* de France Mes Damoiſelles.

FILS légitime eſt celui qui eſt venu en légitime mariage. *Fils* naturel, ou bâtard, *nothus*, qui eſt né hors du mariage. *Fils* adultérin, celui dont le pere ou la mere étoient déja mariés ailleurs, & non enſemble.

FILS de famille, eſt celui qui eſt encore ſous la puiſſance paternelle. *Filius familias. Fils* émancipé, celui qui en eſt ſorti. *Fils* poſthume, qui eſt né après la mort du pere.

FILS adoptif, celui qu'on a adopté.

FILS du premier lit, ou du ſecond lit, &c. ſe dit de ceux qui ſont nés d'un premier ou d'un ſecond mariage, &c.

PETIT-FILS, *Nepos*, celui qui eſt né de ſon *fils* ou de ſa *fille* à l'égard d'un ayeul.

ARRIÉRE-PETIT-FILS. Eſt le *fils* du petit-*fils*. *Abnepos.*

BEAU-FILS. Voy. ſous la lettre B.

Les quatre petits-*fils*, en t. de Géomance, ſont quatre figures du thême Géomancien, qui ſont au-deſſous des figures appellées *meres* & *filles*.

FILS, pris abſol. ſign. par excellence, un enfant mâle. Il n'a eu qu'un *fils* de ce mariage.

Il ſe dit auſſi en t. de careſſe, des enfans que nous aimons, quoique nous ne ſoyons point leurs peres; & ſign. Mignon. Venez, mon *fils.*

FILS de Dieu, ſign. pluſieurs choſes dans l'Écriture. 1°. Le Verbe, la ſeconde Perſonne de l'adorable Trinité, égale en tout au Pere, qui l'engendre de toute éternité, & qui eſt avec lui de toute éternité, principe du Saint-Eſprit; & ce nom lui convient & avant & après l'incarnation. 2°. Pluſieurs créatures ſont auſſi appellées *Fils* de Dieu: Ainſi les Anges ſont dits *Fils* de Dieu, à raiſon de leur création, de leur adoption, & parce qu'ils ſont toûjours dans le Ciel autour de lui. Les Grands, les Puiſſans, ſont appellés *Fils* de Dieu, parce qu'ils ſont les Lieutenans de Dieu, dépoſitaires de ſon autorité. *Fils* de Dieu, ſont auſſi ceux qui ſont dans la vraie Religion. *Fils*, dans l'Écriture, ſe dit pour Petit-*fils*. Laban eſt appellé *fils* de Nachor, quoiqu'il fût *fils* de Bathuel, qui étoit *fils* de Nachor, &c. *Fils* ſe dit auſſi pour Deſcendant, à quelque dégré que ce ſoit. J. C. *fils* de David, *fils* d'Abraham. *Fils* d'Iſraël, *fils* d'Ammon, *fils* de Moab, *fils* des Égyptiens, &c. c. à d. Iſraëlites, Ammonites, Moabites, Égyptiens, &c.

Fils de l'homme, ſign. homme, & eſt un terme dont l'Écriture ſe ſert pour marquer non-ſeulement la nature, mais auſſi la fragilité de l'homme.

Le nom de *fils*, mis devant un nom de qualité, de profeſſion, de condition, d'état, de dignité, ſign. un homme qui eſt honoré, ou décoré de cette qualité, qui profeſſe un art, qui poſſéde une dignité, &c. Les *fils* des Rois, eſt la même choſe que les Rois. Les *fils* des Muſiciens; c. à d. les Muſiciens. *Fils*, mis devant un nom de qualité, bonne ou mauvaiſe, de vertu ou de vice, marque un homme doué de ces qualités, qui a ces vertus ou ces vices. Des *fils* de contumace & de rébellion; ce ſont des ſéditieux & des rébelles. *Fils* de conſolation, c'eſt un homme qui a le talent de conſoler les gens affligés. *Fils* d'iniquité, c'eſt un méchant homme, un ſcélérat. *Fils* de lumiére, c'eſt celui que le S. Eſprit éclaire, ou a éclairé de ſes lumiéres. *Fils* de malédiction, d'exécration; maudit, exécrable. *Fils* de paix; pacifique. *Fils* de force. *Fils* de ſageſſe; gens robuſtes, forts; gens ſages, aviſés.

Le mot *fils*, mis devant un nom de récompenſe ou de punition, de châtiment, ſign. un homme qui mérite cette récompenſe ou ce châtiment. *Fils* de mort; c. à d. qui mérite la mort, coupable d'un crime capital. *Fils* du fouet, qui doit être puni du fouet, qui en eſt digne. *Fils* de perdition; digne de perdition, qui a mérité ſa perte, qui s'eſt perdu.

Fils, ſe dit auſſi pour Gendre. Saül dit à David, ſon gendre: Eſt-ce-là votre voix, mon *fils* David? Ruth appelle ſes brus, mes *filles*.

La verſion de Mons prend le mot de *fils* pour *ami*, en S. Matthieu, IX. 15. en S. Marc II. 19. & en S. Luc, V. 34. appellant amis de l'époux, ceux que la Vulgate nomme *fils* de l'époux, & le Grec οἱ υἱοὶ τῦ νυμφῶνος, *filii thalami*. M. Simon a traduit: Ceux qui accompagnent l'époux; & quelques autres Écrivains prétendent que *fils* eſt pris quelquefois pour Compagnon.

On appelle le Roi Très-Chrétien, le *Fils* aîné de l'Égliſe.

En t. de Philoſ. hermét. on appelle les *fils* des Philoſophes, ceux qui font profeſſion de leur ſcience; & on donne au mercure les noms de *fils* de ſoufre & de *fils* de la Vierge.

Fils & Fille se dit poëtiq. des effets vrais ou prétendus des causes naturelles. Les Poëtes Grecs appellent les isles, *filles* de la mer; les couleurs, *filles* de la lumiére.

On dit, C'est le *fils* de la maison; p. d. c'est le *fils* du maître de la maison.

Prov. Il est *fils* de son pere; p. d. il ressemble à son pere, tant par le visage que par les inclinations. On dit, *Fils* de bon pere & de bonne mere; mais l'enfant ne vaut guère: comme aussi, Il n'est *fils* de bonne mere qui ne voulût accourir à un tel spectacle. On dit encore qu'un homme se fait beau *fils*; p. d. qu'il se ruine, qu'il mange son bien. On dit aussi, qu'il fait le beau *fils*; p. d. qu'il fait le beau.

Fils de Putain. Terme grossier dont le bas peuple se sert pour dire une injure. *Scorto genitus*, *scorti filius*.

FILTRATION, s. f. Action de filtrer, espéce de distillation qui se fait par le filtre, par le linge, le drap ou le papier gris. *Filtratio*, *percolatio*.

Filtration, ou Sécrétion, s. f. T. de Physiologie. Fonction de la nature, par laquelle les différentes humeurs du corps, comme la bile, l'urine, la salive, &c. se séparent de la masse du sang.

FILTRE, s. m. T. de Chym. Papier gris, chausse de drap ou de toile, qui sert à couler, à passer & à épurer les liqueurs.

Filtre naturel, est ce qui sert dans le corps humain à filtrer les humeurs, où les humeurs mêmes quand elles sont filtrées.

On appelle aussi *filtre* amoureux, ou simplement *filtre*, certain breuvage qu'on prétend avoir la vertu de faire aimer. *Philtrum*, *poculum amatorium*. Mais en ce sens il faut écrire *Philtre*. Voy. ce mot.

FILTRER, v. a. Passer une liqueur par le filtre. *Percolare*, *subigere*.

FILURE, s. f. Qualité de ce qui est filé. *Fili ductio*, *deductio in stamina*.

FIM.

FIMES. Voy. FISMES.

FIMPI, s. m. Arbre de l'isle de Madagascar, dont le bois & l'écorce ont une odeur agréable.

FIMPORT, s. m. T. de Coût. Formalité de procédure consistant en ce que le Demandeur étoit obligé de faire venir tous ceux qui avoient intérêt à l'action qu'il intentoit.

FIMY. Voy. FÉMY.

FIN.

FIN, s. f. Bout, extrémité, ce qui termine toutes choses. *Finis*, *terminus*, *pars extrema*. Cet ouvrage tire à sa *fin*; c. à d. qu'il sera bien-tôt achevé: on dit qu'un homme tire à la *fin*; p. d. qu'il se meurt: qu'il a fait une bonne *fin*; p. d. qu'il est mort d'une maniére édifiante.

En t. de Chasse, on dit qu'un cerf est sur ses *fins*, lorsqu'il est las & qu'il est prêt d'être pris. On le dit fig. des affaires, Ce procès est sur ses *fins*; c. à d. il va être jugé, ou la partie veut s'accommoder, dans l'impuissance de poursuivre.

En Méchanique, on appelle une vis sans *fin*, une machine composée d'une roue dont les dents entrent dans une vis qui est sur un treuil, ou tour.

On dit aussi, les quatre *Fins* de l'homme; la Mort, le Jugement, le Paradis & l'Enfer.

Fin, sign. aussi l'objet ou la cause qui nous fait agir. A quelle *fin* Dieu a-t-il créé l'homme?

On dit qu'un homme va, ou tend à ses *fins*, lorsqu'il a un intérêt secret de faire quelque chose, & qu'il couvre son intention de quelqu'autre prétexte spécieux.

A celle Fin que. Vieille maniére de parler, qui s'est dite pour *Afin que*. *Ut*.

On dit prov. Que la *fin* couronne l'œuvre; p. d. qu'on regarde plûtôt le succès des affaires, que le dessein de les entreprendre. Telle vie, telle *fin*; p. d. que les méchans finissent mal. A telle *fin* que de raison; p. d. que ce que l'on fait servira à ce qu'il pourra, & qu'on a eu bonne intention.

A la Fin, adv. Enfin.

Fin, s. m. est aussi un ancien t. de Coût. pour signifier un petit territoire qui avoit son chef-lieu.

FINS, s. f. pl. en t. de Pal. signifient toutes sortes de demandes & de prétentions. *Postulata*.

Fins de non-recevoir. Ce sont des exceptions qu'on propose, par lesquelles, sans entrer dans les moyens du fonds, on soûtient que la partie n'est pas recevable en sa demande. *Exceptiones rei petitorem actione suâ depellentis*.

Fins de non-procéder, ou *Fins déclinatoires*. Ce sont des moyens que la partie propose pour ne point plaider en la Jurisdiction où elle est assignée, & pour être renvoyée devant son Juge naturel. *Exceptiones*, *præscriptiones fori*.

FIN, ine, adj. Qui est pur, purifié de tout mélange, & se dit particuliérement de l'or & de l'argent. *Purus*, *subtilis*, *purgatus*.

Et en ce sens il est quelquefois subst. Il y a dans cet écu tant de deniers de *fin*. En ce sens, Titre, loi, *fin* & bonté intérieure, sont des termes synonymes.

On dit aussi, de l'étain *fin*, à la différence du commun mêlé de plomb.

Un temps *fin*, sign. un air pur, clair, serein, qui n'est point nébuleux. *Aër purus*, *cœlum serenum*.

En t. de Mar. on appelle Ciel *fin*, & terre *fine*, lorsqu'il ne fait aucun brouillard ni nuages, & que l'on voit distinctement le ciel & la terre.

On dit, Vaisseau *fin* de voiles; p. d. excellent voilier, & qui est léger à la voile.

FIN-DOUCE, s. f. Sorte de coton du Levant. *Fin* de Rame. Autre sorte de coton qui vient de Seyde. *Fin* Bedelin. Troisiéme sorte de coton qui vient d'Alep.

Fin à pointe. On nomme ainsi dans le commerce des plumes d'autruche, les plus belles plumes noires. Les moindres de cette couleur s'appellent Petit-noir à pointe plate.

Fin sign. aussi, Vrai, naturel, qui n'est point contrefait. *Merus*, *verus*, *genuinus*. Un diamant *fin*, une pierre *fine*. De l'azur *fin*, qui est fait véritablement de la pierre lazuli.

It. Qui est le plus excellent en son genre, le mieux fait, le plus recherché, le plus délicat, le plus exquis, & qui est opposé à *commun*, *grossier*. *Eximius*, *excellens*, *præstans*, *elegans*. Un cheval *fin*, est un cheval de prix. Une taille *fine* & aisée, est une taille déliée, dégagée. Avoir les traits du visage *fins* & délicats. Une peinture *fine*, c'est un tableau fait par quelque excellent maître. Du vin *fin*; p. d. délicat, exquis. On appelle herbes *fines*, certaines petites plantes qui sentent bon. *Fin* se dit encore de toutes les choses qui ont des sels volatils qui montent au nez & au cerveau. *Fines* épices.

It. Subtil, délié, menu, mince. *Exilis*, *tenuis*, *subtilis*. Papier *fin*; des cartes *fines*. Toile *fine*.

De la *fine* fleur de farine ; de la poudre *fine*. Des dentelles *fines* ; c. à d. délicatement travaillées.

On le dit auſſi des organes des ſens. Il a le nez *fin* ; p. d. qu'il a l'odorat exquis ; l'oreille *fine*, qui juge bien de la muſique ; le goût *fin*, qui juge bien des ſaveurs. Un teint *fin* ou délié. Les yeux *fins* ; p. d. vifs & brillans.

Il ſe dit fig. des choſes ſpirituelles. C'eſt un eſprit *fin* ; p. d. ſubtil, délicat. Il a le goût *fin*, le diſcernement *fin*. Cette raillerie eſt *fine*.

It. Ruſé, adroit, pénétrant. Sera bien *fin* qui l'attrapera. Je le donne au plus *fin*. Jouer au plus *fin*, ſe dit de deux perſonnes qui cherchent à ſe ſurprendre, ſe ſupplanter l'une l'autre par leurs ruſes & adreſſes.

Il ſe dit auſſi au ſubſt. Entendre le *fin* d'une affaire ; p. d. ce qu'il y a de plus caché, de plus ſubtil, de plus ſecret ; & de même le *fin* d'une ſcience, le *fin* d'un jeu : & tirer le *fin* du *fin* ; p. d. tirer d'une affaire tout ce qui s'en peut tirer.

Il ſe dit quelquefois baſſ. en parlant de la gale, de la gratelle, & autres maladies ſemblables. Il a la gale, & de la plus *fine*. Quand on dit abſol. de la plus *fine*, on entend parler honnêtement des excrémens du corps humain.

Jouer au *fin*, au plus *fin* ; p. d. ſuivre le meilleur conſeil.

Faire le *fin* ; p. d. ne vouloir pas expliquer ſes ſentimens.

FIN, en ſtyle bas & pop. ſe dit quelquefois adverbial. pour donner plus de force à l'expreſſion. Ce chemin va tout *fin* droit où vous deſirez. Il eſt bas. Le peuple joint auſſi *fin* & *fine* ou ſeuls ou avec *tout*, aux mots *premier* & *dernier*, pour ſignifier Préciſément, exactement, juſtement.

FIN ſe diſoit autrefois pour *juſque*.

On dit fam. C'eſt un *fin* merle, une *fine* mouche, une *fine* piéce, une *fine* lame, un *fin* matois, un *fin* renard, une *fine* bête, une *fine* épice. Une *fine* femelle. Qu'un homme eſt un gros *fin*, ou qu'il eſt *fin* comme une dague de plomb ; p. d. qu'on découvre aiſément les choſes qu'il croit cacher adroitement. Et prov. Que *fin* contre *fin* n'eſt pas bon à faire doublure ; p. d. qu'il ne faut pas entreprendre de tromper auſſi *fin* que ſoi. Il ne faut pas mettre *fin* ſur *fin*.

FIN-OR D'HIVER. Voy. FRANC-RÉAL.

FINAGE, ſ. m. Étendue d'une Juriſdiction, ou territoire juſqu'aux confins d'une autre. *Finis agri, territorii.*

It. Droit qui ſe léve ſur les bornes, les limites.

FINAIGE, vieux ſ. m. T. de Coût. Voy. FINAGE.

FINAL, ALE, adj. Qui termine, ou qui eſt le dernier en quelque choſe. *Extremus.* L'impénitence *finale* eſt celle des Réprouvés, parce qu'elle dure juſqu'à la fin de leur vie. État *final*, c'eſt la clôture & l'arrêté de compte ſur lequel on délivre les exécutoires. La cauſe *finale* eſt la premiére en l'intention, & la derniére en l'exécution : c'eſt ce qu'on ſe propoſe pour but. On dit quelquefois abſol. ſubſtantiv. La *finale*, les *finales*, au lieu de, La lettre *finale*, les lettres *finales*.

FINALE, ſ. f. en t. de Muſ. eſt le nom qu'on donne à un des quatre ſons eſſentiels du mode : ce ſon s'appelle auſſi la *corde fondamentale*. *Finalis.* C'eſt le dégré par lequel l'air finit, & la régle pour connoître en quel ton il eſt.

On dit pop. qu'à la *fin finale*, ou qu'*enfin finale*, *Tandem*, *aliquandò*, un homme s'eſt rendu, a fait quelque choſe ; p. d. à l'extrémité, quand il ne s'en eſt pû défendre davantage.

FINAL, ſ. m. Ville d'Italie, Cap. d'un Marquiſat auquel elle donne ſon nom, & qui eſt enclavé dans celui de Gènes. *Finalium*, *Finarium*, & anciennement *Pollupice*, *Marchionatus Finalienſis.*

FINAL de Modéne. *Finalium Mutinenſe.* Pet. ville du Modénois en Italie, ſituée aux confins du Ferrarois.

FINALEMENT, adv. Enfin, en dernier lieu. Il eſt vieux. *Denique.*

FINANA. Voy. FINIANA.

FINANCE, ſ. f. Argent monnoyé, argent comptant. *Pecunia, æs.* Ce mot eſt du ſtyle fam. en ce ce ſens.

Il ſe dit plus ordinairement des deniers publics du Roi, de l'État ; & en ce ſens il n'a point de ſingulier. C'eſt le tréſor du Roi. *Ærarium.*

Du Cange croit qu'il vient de *financia*, mot de la baſſe Latinité, qui ſignifie *præſtatio pecuniaria*, & qui s'eſt dit a *finiendo*, en ſorte que proprement *financia*, finance, ſign. un compte achevé, fini, conclu, arrêté.

FINANCE, ſign. auſſi, la ſomme qui eſt entrée aux coffres du Roi pour la vente des Offices de ſes Domaines, ou autres Droits.

Finances, au pl. ſign. auſſi, l'art d'aſſeoir, de régir, & de recevoir les impoſitions.

On appelle Écriture de *Finances*, une belle écriture de lettre ronde. Chiffre de *Finances*, c'eſt le chiffre Romain, qui eſt plus difficile à altérer que le chiffre Arabe.

FINANCER, v. a. Fournir de l'argent aux coffres du Roi. *Pecuniam præbere, erogare, dare.*

On le dit auſſi dans le ſtyle fam. en pluſieurs occaſions où il ne s'agit point des droits du Roi.

FINANCIER, ſ. m. Homme qui manie les Finances, qui eſt dans les Fermes, dans les affaires du Roi. *Quæſtorius, ærarii collector.*

FINANCIER, ÉRE. Qui appartient aux finances. *Publicanus, a, um.* Les alliances *financiéres* ont encanaillé la plus illuſtre Nobleſſe. On appelle Écriture *financiére*, une écriture de lettre ronde.

FINASSER, v. a. Faire le fin, uſer de méchantes ruſes & adreſſes. *Agere fraudulenter, vafrè, veteratoriè ; aſtu, dolis rem tractare.*

FINASSERIE, ſ. f. Petite ou mauvaiſe fineſſe.

FINASSIER, IÉRE, ſ. Il y en a qui diſent *Finaſſeur*. Celui ou celle qui uſe de petite ou de mauvaiſe fineſſe. Il eſt du ſtyle fam.

FINASTRE, ſ. f. Soie de mauvaiſe qualité.

FINDA, ſ. f. Ville & Roy. de la contrée de Jerſingo en l'Iſle de Niphon.

FINÉ, ſ. m. Porto *Finé*, ou *Fino*, Port Dauphin. Bourg de l'État de Gènes, qui a un bon port & une citadelle. *Delphini portus.* Ce nom *Finé* ou *Fino*, eſt une corruption de *Delphini.*

FINEMENT, adv. D'une maniére fine, délicate, ingénieuſe. *Cautè, ſubdolè, ſagaciter, ingeniosè, acutè, eleganter.*

It. Adroitement, ſubtilement. *Solerter.*

FINEMENT, vieux ſ. m. Fin.

FINER, vieux v. a. Venir à bout de quelque choſe. *Conficere, conſumere, ad finem perducere.*

Il étoit auſſi n. & ſignifioit, Obtenir, payer, financer, mourir.

FINESSE, ſ. f. Délicateſſe, ſubtilité de quelque choſe. *Tenuitas, ſubtilitas, elegantia, ſagacitas, ſolertia.*

Il ſe dit fig. des choſes d'eſprit, & ſign. Délicateſſe d'eſprit. *Elegantia, ſubtilitas, acumen.*

Il ſe dit encore fig. au pl. de tout ce qui eſt de

plus fin, de plus délicat, de plus ſecret en quelque ſcience, en quelque langue. *Elegantia, delicia, amœnitates, Artis alicujus adyta, penetralia.*

On l'emploie auſſi en mauvaiſe part, pour, Ruſe, adreſſe, artifice. *Dolus, fraus, aſtus.* On ne ſe ſert de *fineſſes* qu'au défaut d'habileté. La *fineſſe* devroit être bannie du commerce des honnêtes gens: c'eſt une qualité équivoque entre le vice & la vertu. Cet homme fait *fineſſe* de tout; c. à d. fait un myſtère d'une choſe qui ne demande point de ſecret. Je n'y entends point de *fineſſe*; p. d. Je parle ſincérement.

On dit prov. une *fineſſe* couſue de fil blanc, p. d. une ruſe groſſiére dont tout le monde s'apperçoit.

FINESSER. Voy. EINASSER.

FINET, ETTE, adj. Dimin. de *fin*. Qui fait le *fin*, le ruſé, & qui ne l'eſt que médiocrement. *Subdolus.*

FINGA, ſ. f. Ville & Roy. du Japon, dans l'Iſle de Ximo. *Fingenſe regnum.*

FINGART, vieil adj. dont les Écuyers & les Maquignons ſe ſervoient en parlant d'un cheval rétif ou ramingue.

FINGERLA, ou VINGRELA, ſ. f. Bourgade des Indes, au Roy. de Viſapour, ſur la côte de Malabar.

FINIANA, ou *Finana*, ſ. f. Bourg du Roy. de Grenade en Eſpagne. Anciennement *Accitum.*

FINICHIA, ſ. f. Bourg de l'iſle de Candie. *Phœnicias portus.*

FINIMENT, ſ. m. T. de Peinture. Perfection des ouvrages bien finis.

FINIR, v. a. Terminer, achever, mettre à fin quelque affaire, quelque diſcours, quelque ouvrage. *Finire, conficere. Finir* ſes jours, c. à d. mourir.

It. Perfectionner, achever, mettre la derniére main. *Perficere, extremam manum adhibere.* Et ſe dit particuliérement des tableaux, des ſtatues, & des ouvrages d'eſprit.

Il ſe dit quelquefois abſol. & quelquefois neutral. & ſign. Mettre fin, prendre fin. C'eſt un babillard, qui ne *finit* point. C'eſt un méchant homme qui *finira* mal. *It.* Mourir. *Obire, mori, diem claudere.*

FINI, IE; part. paſſ. *Finitus, clauſus, perfectus.* Quand il eſt adj. il ſign. Limité, déterminé, borné. *Finitus, certus, intra limites concluſus.* Un être *fini.* Un nombre *fini.*

FINISSEMENT, ſ. m. Achévement; derniére perfection d'un ouvrage. *Finis, perfectio, concluſio.*

FINISTERRE, ſ. m. C'eſt le cap le plus occidental, non-ſeulement de la Galice & de l'Eſpagne, mais encore de l'Europe; ce qui fait que les Anciens qui ne connoiſſoient rien au-delà, lui ont donné ſon nom, qui ſign. l'extrémité de la Terre, ou le bout du monde. *Finiſterra promontorium. Norium, Celticum promontorium.* Il y a un bourg de même nom.

FINITEUR, ſ. m. T. d'Aſtron. C'eſt ainſi que pluſieurs appellent l'horizon, parce qu'il termine, ou finit la vûe. *Finitor* en lat. a la même ſignification qu'*horizon* en Gr.

FINITO, ſ. m. T. de Prat. C'eſt l'arrêté ou l'état final d'un compte. Ce mot eſt Italien.

FINKELEY, ſ. m. Ville d'Angleterre, dans la Province de Northumberland. *Finchala, Fincenhala.*

FINLANDE, ſ. f. Province de Suéde, où l'on parle une langue particuliére. Elle a titre de grand Duché, & comprend ſix grandes contrées: la *Finlande* propre, la Cujavie, le Tavaſtland & l'Iſle d'Aland, le Niland, le Savoland & la Carélie. Abo en eſt la cap. Une partie de la Finlande a été cédée à la Ruſſie. *Finlandia, Finnonia, Finnia, Eningia, Feningia, Finningia.*

Le Golfe de *Finlande*, *Finnicum mare, ſinus Finnicus*, eſt la partie la plus orientale de la Mer Baltique.

Feinland, dans les langues du Nord; ſign. *beau pays.*

FINLANDOIS, OISE, ſ. Nom propre des peuples de Finlande. *Finlandus, Finnus, Eningus, Feningus, Finningus.*

FINMARCHIE, ſ. m. Contrée de Norvége, dans le nord de l'Europe. *Finmarchia.* La *Finmarchie* s'étend tout le long de la côte du Gouvernement de Wardhuis, & renferme les iſles de Magger, ou de Tonnacs, de Suroy, & quelques autres. Elle ſe diviſe en ſeptentrionale & en méridionale. Celle-ci eſt aux Danois; & l'autre aux Suédois. Ce mot eſt compoſé de *fin*, beau, & *marchia*, qui ſign. confins, limites, extrémités.

FINMARCHOIS, OISE, ſ. Originaire, habitant de la Finmarchie. *Finmarchus, Chadenus*, ou *Cadenus.* La plûpart des *Finmarchois* ſont encore idolâtres. Ils ont un Dieu particulier, qui eſt peut-être le Finnus des Anciens Saxons.

FINNIE, ou FINNINGIE. Voy. FINLANDE.

FINNOIS, OISE, ſ. & adj. Finlandois, qui eſt de Finlande, qui appartient à la Finlande. *Finnus, a. Finnicus, a, um.* Le mot *Finlandois* vaut mieux.

FINO. Voy. FINÉ.

FINOPOLI, ſ. m. Ville ancienne, maintenant réduite en village. *Phinopolis.* Quelques-uns la nomment *Philopoli*, ou même *Flipoli.* Elle eſt dans la Romanie, Province de Turquie en Europe. C'étoit autrefois une Ville de la Thrace. Ce nom ſign. ville de Phinée, c. à d. bâtie par ce fils d'Agénor.

FINOT D'HIVER. Voy. FRANC-RÉAL.

FIN-PORTER, vieux ſ. m. Requête, ou aveu des proches parens de la partie, qui conſentoient qu'un tel ſe chargeât de la pourſuite d'une affaire, & ſe déclaroient parties, en cas que celui-là ne pût achever la pourſuite. *Vadimonii ſpecies, vadimonium.*

FINSTERWALD, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la Baſſe-Luſace.

F I O.

FIOLANT, ou fiolent, ſ. m. Celui qui ſe fie trop ſur ſoi, qui fait le brave. *Confidens.* Il ne ſe dit plus.

FIOLE. Voy. PHIOLE.

FIOLER, v. n. Boire, vuider les fioles. Ce mot eſt bas.

FIONDA, ſ. f. Ville de la Natolie en Aſie, ſur le Golfe de Satalie, environ à 20. lieues de la ville de ce nom du côté du couchant. Anciennement *Phaſelis.*

FIONIE, FUNEN, & *Fuinen*, ſ. f. Iſle du Danemarck, dans la mer Baltique. *Fionia.* Elle eſt entre le grand Belt & le petit Belt. Odenzée en eſt la cap. Cette iſle eſt l'apanage du fils aîné du Roi.

FIONOUTS, ſ. m. Herbe de l'iſle de Madagaſcar, qui a l'odeur du mélilot, dont les feuilles ſont fort graſſes, & les fleurs jaûnes.

FIORE, ſ. m. Petite riviére de Toſcane. *Flora*, anciennement *Oſſa*.

FIORENZO, ſ. m. *San Fiorenzo*. S. Florent, pet. ville de l'Iſle de Corſe. *Sancti Florentii fanum*. C'eſt l'ancienne *Canelate*, *Canelata*, ou *Canellata*.

It. Riviére de Corſe qui ſe décharge dans le fond du golfe de Nébio. *Fluvius Sancti Florentii*, & dans Ptolomée *Volerius fluvius*.

FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA, ſ. f. Village du Roy. de Naples, qui fut autrefois une ville Épiſcop. de la Pouille. *Florentia*, *Florentinum*, *Farentinum*.

It. Petite ville de la Romagne Florentine en Italie. *Florentiola*.

FIQ.

FIQUE, ſ. f. Foi. Par ma *fique*, ou par ma *fi*. Sorte de jurement burleſque. p. d. Par ma foi.

FIQUETTE, ſ. f. Dimin. Par ma *fiquette*. Serment que font beaucoup de femmes, & ſur-tout en Provence. Il vient de *ficha*, ou *fichetta*; terme obſcène chez les Italiens.

FIR.

FIRANDO, ſ. m. Roy. & ville du Japon dans une Iſle adjacente à celle de Ximo. *Firandum*. *Firandenſe Regnum*.

FIRENZUOLA. Voy. FIORENZUOLA.

FIRKIN, ou BARILLET, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert en Angleterre pour les liquides.

FIRMAMENT, ſ. m. Le huitiéme ciel; la huitiéme ſphère, où les étoiles fixes ſont attachées. *Firmamentum*. On l'appelle le huitiéme ciel par rapport aux ſept cieux des ſept Planétes qu'il environne.

On a donné ce nom à un ornement de pierreries que les femmes & les filles de qualité mettoient dans leurs cheveux autour de leur tête.

FIRMAN, ſ. m. T. de Rel. On appelle aux Indes lettres patentes du Prince, *firman Royal*. *Diploma*.

FIRMANO. Voy. FERMO.

FIRMIEN, ENNE, ſ. Nom de Secte. *Firmianus*, *a*. On donna ce nom au quatriéme ſiécle en Afrique à la plus grande partie des Donatiſtes.

FIRMIER, ſ. m. Fil d'argent doré ſans ſoie, que les Grecs de Conſtantinople portent en Moſcovie.

FIROUZABAD, ſ. m. Ville de Perſe.

FIROUZCOUH, ſ. m. Ville de Perſe, dans la Province de Tabareſtan, ou de Mazandran.

FIS.

FISARDO, ſ. m. Monte *Fiſardo*. Montagne du roy. de Naples, dans la Calabre ultérieure. *Elibanus mons*.

FISC, ſ. m. Tréſor du Roi, ou de l'État, où vont toutes les choſes qui tombent par quelque raiſon en la main publique. *Fiſcus*, *erarium*. A Rome, ſous les Empereurs on appelloit *erarium*, les revenus deſtinés à ſubvenir aux charges de l'Empire, & *fiſcum*, ceux qui étoient deſtinés à l'entretien du Prince en particulier. Ces deux ſortes de domaines ſont mêlés & confondus en France.

On le dit auſſi pour ſignifier les Officiers chargés de la conſervation des droits du *fiſc*.

FISCAL, ALE, adj. Qui ſe dit au Palais de tout ce qui concerne l'intérêt du Roi, d'un Seigneur particulier, ou du Public. *Fiſcalis*. Maintenant le Procureur & Avocat *Fiſcal*, ſe diſent ſeulement des Officiers des Siéges ſubalternes, ou des Seigneurs Hauts-Juſticiers, & qui ont ſoin de l'intérêt public. Dans les Préſidiaux on les appelle *Procureurs* & *Avocats du Roi*; & dans les Cours Souveraines, *Procureurs* & *Avocats Généraux*.

On dit d'un homme fort attaché à ce qui regarde l'intérêt du fiſc, qu'il eſt extrémement fiſcal.

FISCALIN, INE, adj. ou ſ. Qui appartient au fiſc. *Fiſcalinus*, *a*. On donnoit autrefois ce nom en Allemagne aux ſerfs, qui appartenoient au Roi.

FISCELLE. Voy. FICELLE.

FISCELLE, vieux ſ. f. Petit panier. *Fiſcella*, *fiſcellus*.

FISCELLO, Monte *Fiſcello*. Voy. SIBYLLE, montagne.

FISCEN, ſ. m. Petit pays du Japon, dans l'iſle de Ximo.

FISCHAUSEN, ſ. m. Pet. ville de la Pruſſe Ducale. *Fiſchuſa*. Elle eſt dans l'Ambie, ſur la côte ſeptentr. du Friſch-Haff.

FISCHBACH, ou VISP, par contraction; prononcez FISP, ſ. m. Bon bourg de Suiſſe, dans le Haut-Valais, ou Département auquel il donne ſon nom, qu'il prend lui-même d'une riviére qui ſe jette là dans le Rhône.

FISCIO, ou PHISCIO, ſ. m. ou FISCIA, ſ. f. C'étoit autrefois une ville Épiſc. c'eſt maintenant un bourg de la Natolie propre. *Fhuſca*, *Fuſea*.

FISMES, ſ. m. Pet. ville de France, en Champagne, dans le Rhémois, ſur la Veſle. *Fima*, *Ad fines*, *Fines*. Sanſon croit que c'eſt la *Bibrax* des Anciens.

FISOLÈRE, ſ. f. Bateau de Veniſe, d'une extrême légéreté.

FISSIMA, ſ. f. Ville célébre du Japon, à ſeize lieues d'Oſacca.

FISSURE, ou *Fente*, ſ. f. T. de Chir. Solution de continuité dans un os, lorſqu'il ne fait que ſe fendre. *Sciſſura*.

FISTELLE, ſ. f. Nom que les Bérébéres donnent à Tefza. Voy. TEFZA.

FISTON, ſ. m. Fripon, fourbe. *Nebulo*. Il n'eſt plus uſité.

FISTULE, ſ. f. T. de Méd. C'eſt un ulcére calleux, profond & caverneux, qui d'une entrée étroite ſe termine en un fond large & ſpacieux. *Fiſtula*. La *Fiſtule de l'anus* eſt de quatre ſortes: l'une eſt dite *borgne interne*, l'autre *borgne externe*, la troiſiéme *complète*, & la quatriéme *à clapiers*. V. le D. de Tr. La *Fiſtule lacrymale* eſt un amas d'humeurs, ou un abſcès, qui ſe forme au grand coin de l'œil, à l'endroit où eſt la glande lacrymale, & qui fait quelquefois carier l'os. On a donné le nom de *fiſtule* à ces ſortes d'ulcéres, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont par leur profondeur avec une flûte.

FISTULEUX, EUSE, adj. T. de Chir. qui ſe dit des plaies, des ulcéres où il ſe forme des fiſtules. *Fiſtuloſus*, *in modum fiſtulæ cavatus*.

En t. de Bot. il ſe dit des feuilles de plantes qui ſont rondes & creuſes en-dedans, comme un tuyau, ou une flûte. *Fiſtulæ ſimilis*, *fiſtulam referens*.

FIT.

FIT. Troiſiéme perſ. ſing. du prét. indéfini du v. *faire*. Nos anciens Auteurs ſe ſont ſervis de *fit-il*, *fit-elle*; p. *dit-il*, & *dit-elle*. Ils diſent auſſi, Ce *fit-il*, ce *fit-elle*, comme ils diſent, Ce dit-il, ce dit-elle.

Ce mot vient peut-être du Lat. *infit*, dont les Poëtes se servoient au temps même de la meilleure Latinité.

FITACHI, s. m. Roy. & ville dans l'isle de Niphon, la principale de celles qui composent le Japon. *Fitachiense regnum. Fitachium*, ou *Fitacum.*

FITADE, s. m. N. pr. d'hom. *Phitadius*, *Phebadius.*

FITELCO, s. m. Petit lieu de Thessalie, en Gréce, sur le golfe de Vollo. *-cum.*

FITÉLEO & FITLEO. Voy. FITELCO.

F I V.

FIVATIER, s. m. T. de Coût. Tenancier & sujet du Seigneur Cavier.

FIVELINGO, s. m. Contrée des Ommelandes, dans la Seigneurie de Groningue, l'une des Provinces Unies des Pays-Bas. *Fivelinga.*

FIUM, & avec l'art. Arabe *El fium*, s. m. Ville de la moyenne Égypte. *Fiuma*, anciennement *Abydos*, d'où a été formé le mot *Abutich*, qu'on lui donne encore aujourd'hui. Il y a un autre *Fium* dans la haute Égypte.

FIUMARA DI MURO, ou DE MORO, s. f. Bourg des Brutiens, en Italie. *Fiumara muri*, anciennement *Cœnis.* Il est dans la Calabre ultérieure, sur la riviére de Cénis.

FIUMÉ. Voy. TERSACRO.

FIUMÉ DI NISI, s. m. Per. ville de Sicile, dans la vallée de Démona. *Enisis.*

FIUMÉSINO, ou ÉSINO, s. m. Riviére des États de l'Église en Italie. *Æsis*, *Esis.*

FIUNGA, s. f. Province & ville du Japon, dans l'isle de Ximo.

FIUS, vieux s. m. Fils.

F I X.

FIXATION, s. f. Action de fixer. *Decretum*, *statutum*, *finitio.*

En t. de Chym. c'est une préparation du mercure pour le mettre en état de souffrir le marteau & le feu, sans s'altérer, ou s'exhaler. Les Chymistes croient que s'ils avoient une vraie *fixation* du mercure, ils auroient la pierre philosophale.

FIXE, adj. m. & f. Ferme, immobile, qui ne varie point. *Fixus*, *firmus*, *immotus.*

It. Déterminé, certain, assûré & arrêté. *Certus*, *statutus.* Avoir la vûe *fixe*, les yeux, les regards *fixes*, p. d. avoir la vûe fermement arrêtée au lieu où on regarde.

En Chym. les sels *fixes* sont ceux qui se tirent après la calcination. Ils sont appellés *fixes*, parce que le feu ne les fait pas sublimer, ou évaporer.

FIXE, par opposition à Casuel, se dit d'une chose qu'on a coutûme de faire.

FIXEMENT, adv. D'une maniére fixe. *Acerrimè.* Il ne se dit guère qu'en cette phr. Regarder *fixement. Defixis*, *intentis*, *irretortis oculis.*

FIXER, v. a. Rendre ferme & immobile. *Figere*, *firmare*, *decernere.*

En t. de Mar. il se dit des vents, par opposition à *varier*, lorsqu'ils soufflent d'un même côté durant quelque temps.

En t. de Chym. *Fixer* le mercure; c. à d. arrêter sa fluidité, le rendre solide & dur, ou malléable. On dit aussi, *Fixer* les sels volatils.

Il se dit fig. avec & sans le pron. pers. & sign. Arrêter, déterminer, attacher. *Coercere*, *retinere*, *cohibere.* Il faut vous *fixer* à un certain point. On dit aussi, *fixer* un esprit, p. d. faire qu'il ne vacille plus. *Fixer* ses goûts, ses désirs, ses inclinations, c'est en choisir une & s'y arrêter.

On dit aussi, *Fixer* le prix d'un Office, p. d. le taxer à un certain prix. *Statuere*, *ponere.*

It. Préfinir, déterminer. Il faut *fixer* un certain temps pour faire ce payement.

FIXION. Voy. FIXATION en termes de Chymie, &c.

FIXITÉ, s. f. T. de Chym. Qualité de ce qui est fixe. *Fixorum forma*, *qualitas.*

F L A.

FLAC. Voy. FLIC-FLAC.

FLACARGNE, vieux s. f. Brocard, injure. *Scomma*, *convitium*, *dicterium.*

FLACHE, s. f. T. de Charpent. Endroit du bois voisin de l'écorce, qu'on nomme l'*aubier*, qui doit être ôté en équarrissant les arbres. *Alburnum.*

It. Pavé enfoncé, ou brisé.

FLACHÉS des marais, sont des creux où l'eau séjourne, comme les *flaches* des pavés rompus.

FLACHE, vieil adj. de t. g. Flasque, mol, lâche. *Flaccidus.*

FLACHEUX, adj. m. Épithéte qu'on donne aux bois qui ne sont qu'à demi équarris.

FLACKE, s. f. Isle d'Hollande, séparée de l'isle de Goërée par un bras de mer. *Ouverflackée* est le vrai nom de l'Isle.

FLACON, s. m. Espéce de bouteille, qui le plus souvent se ferme à vis. *Lagena.* Ce mot vient de *flasco*, mot de la basse latinité, qui a été formé de l'Allemand *flach*, qui sign. *bouteille de vin.*

FLAEL, *Flagel*, ou *Flayel*, vieux s. m. Fléau à battre le blé. *Flagellum.*

FLAELLER, vieux v. a. Battre avec un fléau.

FLAGELLANS, s. m. pl. Secte d'Hérétiques qui se fouettoient & disciplinoient publiquement. On a vû en France de ces sortes de *Flagellans* qui n'étoient point Hérétiques. On les appelle communément *Pénitens.*

FLAGELLATION, s. f. Le supplice de JÉSUS-CHRIST lorsqu'il fut fouetté & flagellé par les Juifs. *Flagellatio.* Un tableau de la *flagellation.* On dit aussi simplement une *flagellation.* Et dans ce sens on dit, La *flagellation* d'un tel Peintre; p. d. celle qu'il a peinte.

Il se dit aussi de la peine volontaire du fouet, ou de la discipline, que prennent ou que prenoient autrefois des pénitens.

FLAGELLER, v. a. Fouetter. Il ne se dit qu'en parlant de Notre-Seigneur & des Martyrs. *Flagellare*, *virgis cædere.*

FLAGEOL, vieux s. m. Flageolet. *Fistula*, *tibia.*

FLAGEOLET, s. f. (Prononc. *Flajolet.*) Espéce de petite flûte dont le son est clair & aigu. *Fistula.* Il est fait de bois dur, ou d'ivoire, & a six trous, sans comprendre l'embouchure, la lumiére, & celui de la patte, ou d'en-bas.

C'est aussi un des jeux de l'orgue, qui est ouvert, & a un pied de tuyau accordé à la 29. de la montre.

FLAGEOLEUR, subst. m. (Prononcez *Flajoleur.*) Joueur de flageolet. *Fistulator.*

FLAGORNER, v. n. T. Pop. Faire de mauvais rapports à quelqu'un pour le flatter. *Delationibus aucupari*, *captare benevolentiam. It.* Chercher de franches lippées. *Parasitari*, *agere parasitum.*

FLAGORNERIE, s. f. Flatterie basse qui se fait par de faux rapports. *Aucupatio*, *captatio benevolentiæ per delationes.* Il est bas.

FLAGORNEUR, EUSE, ſ. Qui flatte en faiſant de faux rapports. *Aſſentator, adulator.* It. *Paraſitus, paraſitaſter.* L. eſt bas.

FLAGRANT, adj. m. Il n'eſt employé qu'en cette phr. *Flagrant-délit*, p. d. un crime où l'on eſt pris ſur le fait. *Flagrans delictum.*

FLAINE, ſ. f. Eſpéce de coutel.

FLAJOLEUX, vieux ſ. m. Flateur, diſeur de bagatelles, *conteur de fleurettes. Adulator, aſſentator, nugator.*

FLAIR, ſ. m. T. de Chaſſe. Sentiment des chiens qui ſentent le gibier. *Odoratus.* L. eſt vieux.

FLAIRER, v. a. Sentir par l'odorat. *Odorari.*

Au fig. il ſign. Preſſentir, prévoir, connoître en quelque maniére que ce ſoit. Et il eſt du ſtyle ſam.

FLAIREUR, ſ. m. Celui qui flaire. *Flatter de cuiſine.* Parafite. *Parafitus.*

FLAIZ, ſ. m. L'iſle de *Flaiz*, *Flaius inſula*, ou *Iſle Flaici.* Elle eſt dans la Saintonge, au milieu des marais.

FLAMAN. Voy. FLAMMANT.

FLAMAND, ANDE, ſ. Habitant de Flandre, qui eſt de Flandre. *Flander, Flandrenſis, Flamingus, Flandricus, Flamus.* On dit auſſi maintenant *Belga.* Ce mot ſemble venir de *Flandrenſis*, nom de Flandre.

FLAMAND, ANDE, adj. Qui appartient aux Flamands. *Flandrenſis, Flandricus.* La langue *Flamande* eſt ce qu'on appelle le bas Alleman, pour la diſtinguer de la langue Allemande, qu'on appelle ſimplement l'Alemand, ou le haut Allemand, & dont elle eſt une corruption & une eſpéce de dialecte. Elle diffère du Walon, qui eſt un François corrompu.

A la Flamande, phr. adverb. à la maniere Flamande, ou des Flamands.

FLAMAND, ſ. m. La langue *Flamande. Lingua Flandrica.*

FLAMAND FLAMINGANT. Voy. FLAMINGANT.

FLAMANDE, adj. f. On appelle porte *Flamande*, une porte compoſée de deux jambages, avec un couronnement, & une fermeture de grilles de fer.

FLAMANDES (iſles) Voy. AÇORES.

FLAMBANT, ANTE, adj. Qui a de la flamme. *Ardens, inflammatus, incenſus.*

FLAMBANT, ſ. m. Voy. FLAMMANT.

FLAMBART, ſ. m. Charbon qui n'a été qu'à demi conſumé, qui jette encore de la flamme & de la fumée.

It. Eſpéce de graiſſe qu'on emploie quelquefois pour l'enſimage des draps & des ſerges contre la défenſe des ſtatuts, qui permettent ſeulement le ſaindoux de porc.

C'eſt auſſi le nom qu'on donne ſur mer à de petits meteores, ou feux foiers qui s'attachent aux mâts ou haubans des navires. On les appelle autrement *Feu S. Elme, furoles, fumeroles, Caſtor & Pollux.*

FLAMBE, ſ. f. Plante qui eſt ou domeſtique, ou ſauvage. La premiére ſe nomme auſſi *Iris*, à cauſe des couleurs variées de ſa fleur. La ſauvage eſt plus petite, & croît dans les lieux pierreux. La racine de cette plante rend l'haleine douce, ſoulage le mal de dents, & ſon ſuc eſt un ſpécifique pour l'hydropiſie.

Ce mot ſignifioit autrefois la flamme du feu. *Flamma.*

FLAMBEAU, ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs groſſes meches entourées de beaucoup de cire, qui ſert à éclairer la nuit dans les rues, & à la campagne. Il ſe nomme *flambeau* de poing, quand on le porte à la main. *Fax, Lampas, funale.*

On fait auſſi des flambeaux de poix, ou de branches de pin, ou autres bois reſineux.

It. Chandelier qui porte une groſſe bougie ou chandelle. Un *flambeau* d'argent, de filigrane, d'étain.

• Il ſe dit auſſi de pluſieurs lumiéres qui éclairent en un lieu. Les Comédies ſont plus belles quand on les joue aux *Flambeaux.*

FLAMBEAU DE TABLE, ou *Flambeau de chambre.* Eſpéce de bougie carrée, d'environ un pied de long, de forme pyramidale, dont les angles ſont arrondis.

FLAMBEAU, ſe dit fig. des perſonnes qui ont brillé dans l'Égliſe, & dans l'Etat, par leur doctrine & par leur vertu, leur bon goût, leur érudition: mais c'eſt ſeulement dans le ſtyle ſublime, & dans la Poéſie. *Lumen.* S. Auguſtin étoit un des plus grands *flambeaux* qui aient éclairé l'Egliſe primitive. On dit auſſi, le *flambeau* de la vertu, de la parole de Dieu, de la Doctrine. On le dit auſſi en mauvaiſe part. *Fax.* Ce ſéditieux a été le *flambeau* de la guerre civile. Le *Flambeau* de la diſcorde s'allume de toutes parts.

On dit, le *flambeau* de Cupidon; p. d. les flammes de l'amour, de la concupiſcence. Et, le *flambeau* de l'hymen.

On appelle auſſi poétiquement le ſoleil, le *flambeau* du jour. La lune, le *flambeau* de la nuit: & les étoiles, les *flambeaux* de la nuit.

On appelle les *flambeaux* de Sainte Reine, certains météores qui s'enflamment la nuit ſur la montagne voiſine de ce Bourg.

FLAMBEAU, eſt auſſi le nom qu'on a donné à un arbre qui ſe trouve dans l'iſle de Sainte Catherine, au Perou & ailleurs; on l'appelle autrement *Cierge épineux. Cereus ſpinoſus.*

LA RIVIERE DES FLAMBEAUX. Voy. HACHA, riviere.

FLAMBÉE, ſ. f. Eſpéce de coquillage marin.

FLAMBER, v. n. Jetter de la flamme. *Ardere.*

On le dit auſſi à l'act. & c'eſt un t. de Rôtiſſeur, qui ſign. Paſſer par deſſus la flamme d'un feu clair, quelque volaille, ou quelqu'autre oiſeau plumé, pour en ôter les petits poils. *Uſtulare, flammis adurere, accendere.* On dit auſſi *flamber* un cochon de lait, ou autre viande qui rôtit; p. d. faire tomber deſſus quelques gouttes de lard fondu.

Il ſe dit auſſi de toutes les choſes qu'on paſſe par-deſſus le feu pour en ôter le mauvais air, ou l'humidité.

FLAMBER une piéce de canon, c'eſt y faire brûler de la poudre, pour la nettoyer avant que de la charger.

FLAMBÉ, ÉE, part. paſſ. *Uſtulatus.* On dit prov. qu'une affaire eſt *flambée*, qu'un homme eſt *flambé*; p. d. qu'une affaire eſt perdue, qu'un homme eſt conſtitué, qu'on n'en peut rien eſperer de bon.

FLAMBERGE, ſ. f. Épée. Il ne ſe dit qu'en raillerie, & ne s'emploie guere qu'en cette phr. Mettre *flamberge* au vent; p. d. Degainer, tirer l'épée.

FLAMBOYANT, ANTE, adj. Qui jette des flammes, ou qui éclate comme la flamme. *Ruſilus, fulgens, flammis ardens.* Les Cométes ſont des aſtres *flamboyans.* On dit auſſi une epée *flamboyante.*

FLAMBOYANTE, ſ. f. T. d'Artificier. Eſpéce de fuſée, dont le cartouche eſt couvert de maniere

enflammée, & contiguë au feu de la queue.

C'eſt auſſi un nom que les Fleuriſtes donnent à diverſes tulipes.

FLAMBOYER, v. n. Jetter des flammes. *Rutilare, ardere, fulgere, micare flammis.* Il n'eſt pas de grand uſage.

On le dit plus ſouvent au fig. de l'éclat des épées, des pierreries, & des autres choſes polies & luiſantes.

FLAMENGEL, vieux ſ. m. Conteur de fleurettes, trompeur de filles.

FLAMET, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'une oie ſauvage, qu'on voit dans les iſles, principalement dans celle qu'on nomme l'Antégo. Ses plumes qui ſont blanches dans ſa jeuneſſe, bruniſſent dans la ſuite, & quand il eſt vieux, elles deviennent d'un incarnat brillant.

FLAMINE, ſ. m. Prêtre, ſacrificateur chez les anciens Romains. *Flamen.* Il y avoit à Rome trois grands *flamines*, un pour Jupiter, *Flamen Dialis*; un autre pour Mars, *Flamen Martialis*; & le troiſiéme pour Romulus, ou Quirinus, *Flamen Quirinalis.* Les douze autres étoient appellés petits *flamines.* Voyez-en les noms dans le D. de Tr. Les Antiquaires diſent quelquefois en notre langue le *flamen* de Jupiter, &c.

FLAMINE, ſ. f. Femme d'un Flamine, ou Prêtreſſe de quelque Divinité. *Flamina.* On dit auſſi FLAMINIQUE.

FLAMINGANT, ANTE, adj. Terme qui ſe dit très-peu, & ſeulement avec les noms *Flamand*, ou Flandre, auſquels on le joint comme épithéte, pour marquer un Flamand qui a toutes les mœurs, les maniéres, les inclinations Flamandes, qui n'a point celles des François. *Flamingus; purus putuſque Flamingus.*

FLAMINIA, ſ. f. N. pr. d'une ancienne famille de Rome. *Flaminia gens.*

FLAMINIE, ſ. f. Ancienne province d'Italie. *Flaminia.* Elle étoit ainſi nommée, parce que la Voie Flaminienne la traverſoit. On croit que c'eſt la Romagne.

FLAMINIEN, ENNE, adj. Qui ſe dit du grand chemin qui conduiſoit de Rome à Rimini, qui fut appellé la *Voie Flaminienne*, parce que Flaminius, celui qui fut défait par Annibal, à la journée du lac de Traſiméne, le fit paver pendant ſon Conſulat. *Via Flaminia.*

FLAMINIQUE, ſ. f. Femme d'un Flamine, ou Prêtre appellé Flamen. *Flaminica.*

FLAMMANT, ſ. m. Oiſeau de montagne, ou plûtôt de marais, de la grandeur du héron, au plumage cendré, qui a les aîles, les jambes & les pieds rouges, avec un long bec un peu courbé, & la chair délicate. *Phœnicopterus.* On l'appelle auſſi *Flambant*, à cauſe de la couleur de ſes plumes, qui eſt comme flamboyante: elles ſont d'un beau blanc & d'un beau rouge. Nous ne voyons pas de ces oiſeaux en France; mais en Italie, & principalement en Eſpagne ils ſont plus communs. Il y a une eſpéce de *Flammans* dans les Antilles. Ils ſont de la groſſeur des oies ſauvages. Ils ont le cou fort long, les jambes & les cuiſſes ſi hautes, que le reſte de leur corps eſt élevé de terre d'environ trois pieds. Ils ont le plumage blanc quand ils ſont jeunes; à meſure qu'ils croiſſent, il devient de couleur de roſe; & enfin quand ils ſont âgés, il eſt tout incarnat.

FLAMME, ſ. f. La partie la plus ſubtile du feu, qui s'éléve en haut, & fait une figure pyramidale. *Flamma.* Quelques-uns prétendent que dans ce mot l'*a* eſt mitoyen entre le long & le bref.

On appelle les tourmens des damnés, les *flammes* éternelles.

On dit fig. la *flamme* de l'amour; & il ſe dit premiérement de l'amour divin. Une *flamme* céleſte. Il ſe dit communément de l'amour profane. Il ne faut point allumer, ni nourrir une *flamme* criminelle.

It. Éclat, vivacité. *Ardor, fulgor.* Ses yeux étoient pleins de *flamme*, étoient vifs & brillans.

FLAMME, eſt auſſi un petit inſtrument de Maréchal, compoſé de deux ou trois lancettes mobiles, pour ſaigner un cheval.

En t. de Mar. c'eſt une longue banderole fendue par la pointe, qu'on arbore aux vergues, & aux hunes, ſoit pour l'ornement, ſoit pour faire ſignal. *Flammulum*, dans la baſſe latinité, a ſignifié étendart: d'où eſt apparemment venu le mot d'*oriflamme.*

Dans la Milice Grecque, du temps du bas Empire, c'étoit un ornement & une marque qui ſervoit à diſtinguer les compagnies, les régimens, les bataillons, &c. *Flamula*, en Gr. φλαμύλιον. La *flamme* ſe mettoit quelquefois ſur le caſque, quelquefois ſur la cuiraſſe, quelquefois au bout d'une pique.

Prov. Jetter feu & *flamme* contre quelqu'un; p. d. être fort en colère, invectiver fort contre lui. On dit auſſi d'un homme reſſerré dans une étroite priſon, qu'il ne voit ni feu ni *flamme.*

En t. d'Aſtron. on appelle *flamme* ou *flammêche*, de petites pointes attachées au rets de l'Aſtrolabe, & qui déſignent les principales étoiles fixes. *Flammula.*

On appelle auſſi, *flamme*, une racine qui entre dans le ſyrop qu'on appelle la Longue vie.

FLAMMÊCHE, ſ. f. Petite étincelle, bluette de feu qui s'éléve en l'air. *Scintilla, facilla ardens.* C'eſt la partie la plus oléagineuſe & ſulphurée du bois, qui eſt plus aiſée à s'enflammer & à brûler.

FLAMMEROLE, ſ. f. Feu folet & volant. *Ignis fatuus.* On l'appelle ſur mer, *Feu S. Elme, flambart, &c.*

FLAMMETTE, ſ. f. T. de Chir. Petit inſtrument dont on ſe ſert pour faire des mouchetures dans les endroits où on a appliqué des ventouſes. *Scalprum.*

FLAMMULA, ſ. f. Plante ainſi appellée, à cauſe qu'étant appliquée ſur la peau elle l'ulcére, & y excite des veſſies, de même que la flamme. C'eſt une eſpéce de clématite. On l'appelle auſſi, l'herbe aux Gueux.

FLAN, ſ. m. Sorte de pâtiſſerie plate, faite avec du lait, ou de la crême, &c. *Flado. Intrita, ſcriblita.* Ce nom paroît formé de *Flandres*, où le lait eſt en abondance, à cauſe des pâturages, d'autant plus qu'on diſoit autrefois *Flandrelet.*

It. Piéce d'or, ou d'argent taillée en rond, de la grandeur & épaiſſeur dont doit être l'eſpéce, & préparée pour faire de la monnoie. *Taleola, Taniola, plagula nonetalis nummaria.* Ce mot en ce ſens, vient *à flando.*

FLAN. Mot pop. inventé pour marquer la roideur avec laquelle on donne quelque coup.

FLANC, ſ. m. La partie de l'animal qui eſt depuis le défaut des côtes juſqu'aux hanches. *Latus.* Ce cheval bat du *flanc*, c. à d. commence à être pouſſif.

On le dit, ſeulement en Poëſie, de l'homme. Il s'eſt percé le *flanc*,

Il ſign. quelquefois le ventre, à l'égard des femmes enceintes. *Uterus, viſcera, ilia.*

FLANC, en t. de Guerre, ſign. par ſimilitude & par analogie, le côté d'un bataillon d'une armée. *Latus.*

En t. de Fortific. c'eſt la partie qui eſt entre la face du baſtion & la courtine, & qui ſert à défendre tant la courtine que la face du baſtion oppoſé.

Le *flanc* d'un navire eſt la partie qui ſe préſente de la pouppe à la proue.

FLANCHE. Voy. FLANQUE.

FLANCHET, ſ. m. Partie de la morue, qui eſt au-deſſous des aîles.

En t. de Boucherie, c'eſt une partie qu'on coupe au bas bout du bœuf vers les cuiſſes, & qui fait une partie de la ſur-longe.

FLANCHIS, ſ. m. T. de Blaſ. Petit ſautoir. *Decuſſis parva, decuſſicula.*

FLANCONNADE, ſ. f. T. de Maître d'armes. Coup porté dans le flanc. *Lateris inſultus, petitio.*

FLANDRE, ſ. f. On écrivoit autrefois *Flandres.* Grande Province des Pays-Bas, qu'on peut diviſer en Flandre Autrichienne, Hollandoiſe & Françoiſe. Elle eſt entre la mer d'Allemagne, l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & le Comté de Zélande. *Flandria.*

On diviſoit autrefois la *Flandre* en *Flandre* Comté, & *Flanare* propriétaire, & *Flandre* Domaine, ou bien en particuliére & propriétaire. La *Flandre* particuliére, ou le Comté de *Flandre*, ſe diviſoit en *Flandre* Gallicane, ou Wallone, & en *Flandre* Teutonique. La *Flandre* Teutonique ſe diviſoit en Teutonique propre, en *Flandre* Impériale, & en celle qu'on nommoit le Domaine. Depuis le dernier ſiécle, la *Flandre* ſe diviſe en *Flandre* Wallone, *Flandre* Françoiſe, & *Flandre* Eſpagnole. La *Flandre* Eſpagnole ſe ſubdiviſe en *Flandre* Eſpagnole propre, & *Flandre* Hollandoiſe. Guichardin ne la diviſe qu'en trois portions, qui ſont la *Flandre* Flamande, ou Flamingante, la *Flandre* Gallicane, & l'Impériale. V. le D. de Tr. La *Flandre* étoit anciennement le pays des Ménapiens & des Gradiens, ou ſeulement des Morins.

Charlemagne y établit un Comte & Grand-Foreſtier, qui fut Lideric de Harlebec.

On diſoit autrefois prov. Faire *Flandre;* p. d. Faire banqueroute, & s'enfuir.

FLANDRELET, ſ. m. Sorte de tarte faite de farine, de lait & d'œufs. *Libum, placenta.* Ce mot ſemble venir de ce que ces tartes ont été inventées en Flandres.

FLANDRIN, ſ. m. T. de mépris dont on ſe ſert, dans le ſtyle familier, pour déſigner un homme grand, grêle, & de mauvais air, qui n'a nulle contenance, & qui eſt lâche dans toutes ſes maniéres. C'eſt le *longus homo* de Catulle. C'étoient de grands *flandrins.*

FLANELLE, ſ. Etoffe légére de laine.

On appelle *flanelles*, parmi les ouvriers qui mettent les glaces au teint, les piéces d'étoffes de laine, à travers deſquelles ſe filtre le vif argent, qui coule de deſſous une glace étamée.

FLANET, ſ. m. Diminut. Petit flanc. Sorte de gâteau, où il entre du lait & des œufs. *Libum, placenta.*

FLANÉTIQUE. Voy. FIANONA.

FLANGE, vieux ſ. f. Gâteau au lait. *Libum lacteum, placenta lacte diluta; condita.* Ce mot vient de *flan.*

FLANQUANT, ANTE, adj. T. de fortific. qui ſe dit d'une ligne de défenſe que l'on nomme autrement *raſante. Linea ſtringens.* C'eſt celle qui raſant le flanc d'un baſtion, aboutit à quelque point de la courtine.

FLANQUER, v. a. T. de Fortific. Défendre, mettre aux côtés, garnir. *Munire latera. Flanquer* une muraille de fortes tours.

On le dit auſſi des bataillons qui ſont *flanqués* par des ailes de Cavalerie.

On dit auſſi qu'un corps de logis eſt *flanqué* de deux pavillons, de deux galeries, p. d. qu'il a deux pavillons & deux galeries à ſes côtés.

Ce mot vient de flanc, *latus.*

On dit pop. Il lui a *flanqué* un bon ſoufflet, un coup de pied; p. d. Il lui a appliqué un ſoufflet, &c. avec violence. *Infligere, impingere.*

FLANQUÉ, part. paſſ. ſe dit en t. de Blaſ. des pals, arbres & autres fig. qui en ont d'autres à leurs côtés; & l'on appelle écu *flanqué*, celui qui eſt écartelé en ſautoir, ou diviſé par une figure du côté des flancs.

FLAQUE, ſ. f. On appelle une *flaque* d'eau, une eſpéce de petit marais, où il y a de l'eau preſque toute l'année. *Eluvies, lama, palus.*

FLAQUÉE, ſ. f. Une certaine quantité d'eau, ou d'autre liqueur qu'on jette avec impétuoſité contre quelque choſe. Il eſt du ſtyle fam.

FLAQUER, v. a. Jetter avec impétuoſité de l'eau ou une autre liqueur contre quelqu'un, contre quelque choſe. *Ejaculari, conſpergere.* Il eſt du ſtyle fam.

FLAQUIÉRE, ſ. f. Partie du harnois d'un mulet.

FLAREUR, vieux ſ. f. Odeur. C'eſt de-là qu'eſt venu *flairer.*

FLASQUE, ſ. f. Petit vaiſſeau de cuir où on met de la poudre à tirer quand on va à la chaſſe. *Sulfurarii pulveris capſula, theca.*

FLASQUE, ſ. m. en t. d'Artill. ſe dit de deux gros madriers aſſemblés par des entretoiſes, qui compoſent l'affût d'un canon, entre leſquelles il eſt poſé & mis en équilibre ſur ſes tourillons.

FLASQUE, ou FLAQUE, ſ. f. Eſpéce de ceinture, qui ſe fabrique en Italie.

FLASQUE, adj. m. & f. Qui n'a point de forces dans les reins, dans les jambes, qui eſt ſans vigueur. *Flaccidus, enervatus, mollis.*

Il ſe dit en Anat. des parties du corps humain, qui dépériſſent parce qu'elles ne prennent point de nourriture.

FLASSAIE, vieux ſ. f. Loudier, ou plûtôt lodier. *Lodix.*

FLATIN, ſ. m. Petit couteau de poche pliant & emmanché de corne, dont Denys *Flatin*, Coutelier de Saint Etienne en Forès, fut l'inventeur.

FLATIR, v. a. T. de Monnoyeur. Battre une piéce de monnoie ſur l'enclume, avec le marteau, ou le flatoir; pour lui faire prendre le volume & l'épaiſſeur qu'elle doit avoir. *Latitudinem idoneam & craſſitudiuem nummo dare, imprimere.*

FLATOIR, ſ. m. Outil d'Artiſan qui travaille en métal. *Sculptorum malleus, tudes cornutus.*

FLATRER, vieux v. a. Marquer d'un fer chaud. *Ferro adurere, calidum ferrum applicare, imprimere ſtigmata, notare.* On a dit auſſi *flâtrir,* & l'on dit aujourd'hui *flétrir.*

Ce mot vient de *flaſtra*, qui en langage Celtique, ou Bas Breton, ſignifie *écraſer.*

FLATRURE, ou FLATURE, ſ. f. T. de Chaſſe. Lieu où le gibier pourſuivi par des chiens courans s'arrête, & ſe met ſur le ventre.

FLATTER,

FLATTER, v. a. Attribuer à une perſonne de bonnes qualités qu'elle n'a pas, l'en louer, l'en féliciter. *Adulari*, *blandiri*. Ce mot vient peut-être de *flatare*, fréquentatif de *flo*, parce que les flatteurs ſouffient toûjours quelque choſe aux oreilles de ceux qui les veulent ouir.

It. Excuſer par complaiſance les défauts qui ſont en quelqu'un; louer exceſſivement, dans le deſſein de plaire & de ſe rendre agréable. On dit auſſi, qu'un miroir *flatte*, qu'un Peintre *flatte*, quand il ne fait pas voir les défauts qui ſont dans l'objet.

Il ſign. preſque en ce ſens, Être indulgent à ceux qu'on devroit châtier. Il ne faut point *flatter* un peuple ſéditieux, il le faut punir ſévérement.

It. Déguiſer une vérité qui ſeroit déſagréable; donner meilleure opinion d'une choſe qu'on n'en doit avoir.

It. Careſſer quelqu'un: ce qui ſe dit tant de l'homme que de la bête.

It. Toucher agréablement les ſens.

En t. de Muſ. il ſe dit de la voix & des inſtrumens, & ſign. la maniére douce & agréable de fléchir, de manier la voix, de toucher un inſtrument, d'où réſulte l'agrément qui *flatte* l'oreille.

On dit, *Flatter* la douleur, p. d. l'adoucir par quelques réflexions morales. *Flatter* ſon amour, c. à d. Se repaître d'eſpérance. *Flatter* ſon imagination; c'eſt la remplir de chimères agréables.

En t. de ſpiritualité, *flatter* ſa chair, *flatter* ſon corps, c'eſt accorder aux ſens & au corps ce qu'ils ſouhaitent. *Indulgere.*

Flatter le dé, ſign. le jetter doucement; & l'on dit fig. qu'il ne faut point *flatter* le dé; p. d. qu'il faut parler franchement.

SE FLATTER de quelque choſe, c'eſt eſpérer qu'elle arrivera.

FLATTÉ, ÉE, part. paſſ. Un portrait *flatté* eſt celui où la perſonne eſt peinte en beau. Et on le dit fig. des louanges outrées.

FLATTERIE, ſ. f. Cajolerie, louange exceſſive, louange fauſſe qu'on donne dans le deſſein de plaire à quelqu'un, en lui attribuant une bonne qualité qu'il n'a pas. *Adulatio*, *aſſentatio.*

On le dit auſſi des careſſes corporelles, tant des perſonnes, que des bêtes. *Blanditiæ*, *blandimenta.*

FLATTEUR, EUSE, ſ. & adj. Qui flatte, ſoit par des louanges, ſoit par des complaiſances, ſoit par des careſſes. *Aſſentator*, *adulator.*

Il ſe dit auſſi des animaux. *Blandus.*

Il ſe dit des écrits, des pinceaux, des miroirs, &c.

Avoir les maniéres *flatteuſes*; c. à d. douces & inſinuantes. On dit qu'un homme a toûjours quelque choſe de *flatteur* à dire; p. ſign. qu'il dit toûjours quelque choſe d'obligeant.

FLATTEUSEMENT, adv. D'une maniére flatteuſe. *Blandè.*

FLATUEUX, EUSE, adj. Qui eſt ſujet aux flatuoſités. *Flatuoſus.*

Il ſe dit auſſi de ce qui cauſe des flatuoſités. *Flatus generans.*

FLATUOSITÉ, ſ. f. Vents qui s'engendrent dans le corps humain. *Flatus.*

FLAUBER, v. a. Battre, frapper, étriller, roſſer. C'eſt un mot fort connu du petit peuple de Champagne.

FLAVE. Voy. FLAVIUS.

FLAVELAGE, vieux ſ. m. Fable, ſornette. *Fabula*, *nuga.*

FLAVELE, ſ. f. Nom qu'on donnoit autrefois à un oiſeau que les Latins appellent *Rubecula.*

FLAVET, ſ. m. qu'on nomme auſſi *Lingette.* Eſpéce de ſerge.

FLAVIANO, ſ. m. Nom que l'on donne aux ruines de *Caſtrum Novum*, ville des anciens Picentins. *Flavianum.* Ce lieu eſt dans l'Abruzze ultérieure, Province du Roy. de Naples.

FLAVIE. Voy. FLAVIUS.

FLAVIGNY, ſ. m. Ville de France en Bourgogne, dans l'Auxois. *Flaviniacum.*

FLAVIOPOLI. Voy. FLIOPOLI.

FLAVIOPOLIS, ſ. f. Nom de pluſieurs villes anciennes. Il y en avoit une en Bithynie, une en Cilicie, qui eſt aujourd'hui Fliopoli, & une autre en Thrace.

FLAVIUS, FLAVIA; FLAVE, FLAVIE, ſ. m. & f. Nom d'une famille de l'ancienne Rome. *Flavius*, *Flavia.* Elle étoit Plébéienne. On dit auſſi *Flave* au maſc. mais non pas Flavien, qui eſt Flavianus, nom tout différent. Les *Flaves* montérent ſur le thrône avec Veſpaſien.

FLAY, ſ. m. ou S. Germer de *Flay.* Lieu dans le Diocèſe de Beauvais. *Flaviacum*, *Sanctus Geremarus de Flaviaco.*

FLAYAU. Voy. FLÉAU.

F L E.

FLÉAU, ſ. m. Inſtrument propre à battre du blé, & à faire ſortir le grain de l'épi. *Flagellum*, *baculus excuſſorius.* Il eſt compoſé de deux bâtons, dont l'un eſt mobile au bout de l'autre: l'un ſert de manche, l'autre frappe ſur les gerbes.

C'eſt auſſi la piéce de fer poli en équilibre, avec une aiguille au milieu, & deux trous à chaque extrémité, où ſont ſuſpendus & attachés les deux baſſins de la balance ordinaire. On l'appelle auſſi le traverſin.

It. Barre de fer, qui ſert à fermer les portes cochéres, qui eſt mobile par le moyen d'un boulon, & qui donne ſur les deux battans.

Les Vitriers appellent auſſi *Fléaux*, une eſpéce de petits crochets qui leur ſervent à tranſporter leurs panneaux de vitres.

FLÉAU, ſign. fig. affliction envoyée du Ciel.

Il ſe dit auſſi par exagération de toutes les perſonnes, & de toutes les choſes qui incommodent & perſécutent.

Il ſignifioit autrefois le tendon avec lequel la vigne s'attache à tout ce qui la touche. *Viticulum*, *vitis flagellum*, *capreolus.*

FLÉAU briſé. Arme faite de cinq ou ſix bâtons de la longueur d'environ un pied chacun, attachés bout à bout avec de petits chaînons de fer, & y ayant au dernier bout une boule d'acier de la peſanteur d'une demi-livre.

FLÉAUX, au pl. a ſignifié autrefois les nâgeoires de certains poiſſons.

FLÉBE, vieil adj. Foible.

FLÉBOTOMISER. Voy. PHLÉBOTOMISER.

FLÉCHE, ſ. f. Petite verge de bois armée d'un fer pointu, qui ſe décoche par le moyen d'un arc qu'on bande, ou avec quelque plus forte machine. *Sagitta.*

Nicot croit que ce nom eſt factice, & formé ſur le ſon que fait la *fléche* quand on la décoche, parce qu'on l'appelloit autrefois *flic.*

FLÉCHES d'Apollon. Les anciens Mythologues en-

tendent par ces *fléches*, les rayons du ſoleil.

On appelle le Dauphin, la *Fléche* de la mer, à cauſe de la promptitude de ſon mouvement.

FLÉCHE ſe dit auſſi fig. Les *fléches* de Cupidon, de l'Amour, ſont des traits inviſibles qu'on ſe figure qui percent le cœur des Amans.

On appelle en t. de l'Écriture, les *fléches* de la colére de Dieu, les fléaux qu'il envoie aux hommes pour les punir. *Sagitta potentis acuta.*

Il ſe dit auſſi pour des traits de médiſance & de calomnie; pour des actions de malice & de méchanceté.

En t. d'Arpentage, on appelle *fléches*, les piquets dont les Arpenteurs portent à leur côté une pleine trouſſe. *Pertica.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs ſortes de groſſes piéces de bois qui ſervent dans les machines.

FLÉCHE de carroſſe, eſt une groſſe piéce de bois de charronnage, qui joint le train de devant à celui de derriére. *Temo, ſcapus jugarius.*

En t. d'Artill. il ſe dit de deux piéces de bois montées ſur deux roues, qui ſervent à attacher le petard à un pont ou à une porte de ville.

En t. d'Agric. c'eſt un jet que pouſſent les cannes de ſucre au bout d'un an: Être en *fléche*, c'eſt pouſſer ce jet. *Surculum emittere.*

En t. de Fabrique de tapiſſerie de haute-liſſe, c'eſt une ſimple ficelle que l'ouvrier entrelace dans les fils de la chaîne, au-deſſus des bâtons de croiſure, afin que ſes fils ſe maintiennent toûjours dans une égale diſtance.

Les *fléches* d'une monture d'éventail, ſont les petits morceaux de bois, d'écaille, d'ivoire, &c. qui ſe placent par un bout à diſtance égale, entre chaque pli du papier ou de quelque autre matiére que ce ſoit.

C'eſt auſſi le principal arbre d'une grue, ou autre machine ſemblable, qui eſt poſée à plomb, & ſur lequel la grue tourne. *Supes, ſcapus arrectarius.*

FLÉCHE d'un pont levis, eſt la piéce de bois qui va depuis la baſcule juſqu'aux chaînes, & qui tourne ſur un pivot pour lever le pont.

En t. de Fortific. les *fléches* ſont de petits ouvrages oblongs qu'on place quelquefois au-devant des angles ſaillans de la contreſcarpe.

On appelle encore *fléche* d'arbre ou de plante, la tige, le tronc de l'arbre.

En t. de Mar. c'eſt la polaine d'un navire; c. à d. une piéce de bois ſortant hors de la proue, qui ſert à ſerrer le beaupré & la ſivadiére. *It.* Piéce de la pouppe d'une galére, qui en ſoûtient le tendelet.

On donne encore ce nom à de certains piquans attachés légérement ſur le porc-épic, qui ſe détachent quand il ſe ſecoue & dont il bleſſe les chaſſeurs.

En t. de Man. il ſe dit de la partie pointue d'une lance. On diviſe la lance en trois parties, la poignée, les aîles & la *fléche.*

FLÉCHE d'Arbaleſtrille. Bâton qui a trois pieds de longueur. Il eſt équarri à quatre faces égales, où ſont marqués les dégrés de latitude pour trouver la hauteur au ſoleil & aux étoiles.

FLÉCHE. Clocher de charpenterie qui aboutit en pointe.

En t. de Géom. c'eſt dans un cercle la partie d'un diamétre qui eſt coupée par la corde d'un arc; la *fléche* eſt ce qui s'appelle autrement & plus ordinairement le *ſinus verſe.*

On donne le nom de *fléches*, ou *lames*, aux 24. rayons de deux diverſes couleurs qui ſont au fond du tablier d'un trictrac; & qui partagent tout le tablier en 24. parties égales. Elles ſont diſpoſées alternativement: une blanche, une noire. *Lamina.*

FLÉCHE de lard. Piéce qu'on léve ſur l'un des côtés d'un cochon, depuis l'épaule juſqu'à la cuiſſe. *Succidia.*

FLÉCHE eſt auſſi un météore enflammé.

It. Conſtellation ſeptentrionale proche de l'aigle, à 39. dégrés de latitude. Elle eſt compoſée de cinq étoiles.

FLÉCHES. Voy. ATTENTES.

On dit prov. qu'un homme ne ſçait plus de quel bois faire *fléche*; p. d. qu'il ne ſçait plus quel métier prendre pour ſubſiſter. Tout bois n'eſt pas bon à faire *fléche*; p. d. que tout homme n'eſt pas propre à faire la choſe dont il s'agit.

FLÉCHE, (LA) ſ. f. Pet. ville de France. *Flecchia Caſtrum, Flexia, Fixa, Fiſſa, Fixa Andegavorum.* Elle eſt dans l'Anjou ſur le Loir, à neuf lieues ou environ au nord de Saumur.

FLÉCHER, v. n. T. d'Agric. Il ſe dit des cannes de ſucre qui pouſſent à leur ſommet un jet droit & uni d'environ trois pieds de long. *Pullulare, increſcere, excreſcere.*

FLÉCHIR, v. a. Ployer, courber. *Flectere.* Il ne s'emploie guére à l'act. que dans cette phr. *Fléchir* le genou, ou les genoux.

Ce v. eſt auſſi n. & ſign. Ceſſer de perſiſter dans des ſentimens de dureté ou de fermeté. On dit auſſi *Fléchir* ſous le joug, & abſolument *fléchir*; p. d. ſe ſoumettre, s'abaiſſer.

Il ſe dit fig. à l'actif, p. d. émouvoir à compaſſion, appaiſer, adoucir, toucher.

FLÉCHISSABLE, vieil adj. Ployable, ſouple.

FLÉCHISSEMENT, ſ. m. Action de fléchir, qui ne ſe dit que des genoux. *Flexio, flexus, inflexio.*

FLÉCHISSEUR, adj. m. C'eſt une épithéte que les Médecins donnent à des muſcles qui ſervent à fléchir quelques parties du corps, comme ceux des genoux, du coude, &c. *Flexor.* Ce mot s'emploie auſſi comme ſubſtantif: les *fléchiſſeurs*, ſans ajoûter le mot de *muſcles.*

FLÉCHOIS, OISE, ſ. Qui eſt de la Fléche. *Flexienſis.* Il ne ſe dit guére.

FLÉDORP. Voy. OOSTEYNDE.

FLÉGART, ſ. m. T. de Coût. Place commune & grand chemin. *Area; via publica.*

FLÉGÉTON. } Voy. *Phlégéton.*
FLEGMAGOGUE. } Voy. *Phlegmagogue.*
FLEGMATIQUE. } Voy. *Phlegmatique.*
FLEGME. } Voy. *Phlegme.*
FLEGMON. } Voy. *Phlegmon.*

FLENSBOURG, ſ. m. Ville du Royaume de Dannemarck, dans le Duché de Sleſwick, partie du Jutland. *-burgum.*

FLÉON, vieux ſ. m. Ruiſſeau. *Rivus.* Du Lat. *fluviolus.*

FLÉRUS. } Voy. *Fleurus.*
FLESCHIR. } Voy. *Fléchir.*
FLESCHISSEMENT. } Voy. *Fléchiſſement.*
FLESCHISSEUR. } Voy. *Fléchiſſeur.*

FLESSINGOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Fleſſingue, qui appartient à Fleſſingue. *Fleſſingus, Fleſſingenſis.*

FLESSINGUE, ſ. f. Ville des Provinces-Unies, dans l'île de Valcheren en Zélande. *Fleſſinga, Fliſſinga, Uliſſinga.*

Ce mot vient de *Vles*, ou *Fles*; *Vleſchen*, ou

Fleſchen, qui en Flamand ſignifie Bouteille, flacon. Cette ville porte des bouteilles ou flacons dans ſes armes.

FLESTRIR. } Voy. { *Flétrir.*
FLESTRISSEURE. } { *Flétriſſure.*
FLET. { *Flez.*

FLETELET, ſ. m. Dimin. Petit flet ou flez.

FLÉTRIR, v. a. Faner, ſécher, ternir, ôter ou faire perdre l'éclat, la vivacité des choſes. *Violare, marcorem inducere, deterere.*

Il eſt auſſi quelquefois n. *Mareere, areſcere.* Les fleurs *flétriſſent* bien vîte. Son teint *flétrit.*

Au fig. Déshonorer. *Labefactare, deturpare, corrumpere, labem inurere. Flétrir* la réputation de quelqu'un.

On dit en t. de Pal. Qu'un homme eſt condamné à être *flétri*; c. à d. à être marqué ſur l'épaule d'une fleur de lis appliquée avec un fer chaud.

FLÉTRISSURE, ſ. f. L'altération qui arrive dans la fraîcheur & dans la vivacité des fleurs, des couleurs, & dans la beauté & la délicateſſe du teint & de la peau. *Marcor.*

Au fig. Souillure, tache à la réputation. *Labes. It.* La marque d'un fer chaud imprimé ſur l'épaule d'un criminel. *Traductio ſtigmatica.*

FLETT, ou *Fleechte-Daller*, ſ. m. Monnoie d'argent qui a cours en Danemarck, & qui vaut 41. ou 42. ſous de France.

FLETT-MARC-DANSCHE, eſt encore une monnoie d'argent qui vaut environ dix ſous de France.

FLETTE, ſ. f. Coche d'eau. *Cymba vectoria.*

FLEUME. Voy. PHLEGME.

FLEUR, ſ. f. Aſſemblage de feuilles qui diffèrent des autres feuilles en couleur & en figure, & qui renferment la ſemence ou les parties propres pour la multiplication de l'eſpéce. *Flos.*

Fleur compoſée eſt celle qui dans ſon calice renferme des fleurons ou des demi-fleurons, & ſouvent les deux enſemble. *Fleurs* en croix. Ce ſont des *fleurs* compoſées de quatre feuilles. *Fleurs* cucurbitacée eſt celle qui a rapport à la *fleur* de la courge, & qui a la même conformation. *Flos cucurbitaceus. Fleurs* à étamines. Ce ſont des *fleurs* qui ne ſont point compoſées de feuilles, mais ſeulement de quelque filets chargés de ſommets. *Fleurs* à fleurons, c. à d. compoſées de fleurons: telles ſont les *fleurs* de l'abſynthe & du bleuet. *Fleurs* à demi-fleurons. C'eſt un bouquet compoſé de demi-fleurons: telles ſont les *fleurs* de la dent de lion, du laitron, de la laitue. *Fleurs* en gueule, ſont de petits tuyaux percés ordinairement dans le fond, terminés en devant par une eſpéce de maſque qui reſſemble aſſez à la gueule des monſtres & des groteſques que les Peintres & les Sculpteurs repréſentent dans leurs ornemens. On appelle *fleurs* légumineuſes, celles des plantes légumineuſes. Ces *fleurs* ont en quelque maniére la figure d'un papillon volant; c'eſt pourquoi on les nomme en Latin *flores papilionacii. Fleurs* en muſle ſont des tuyaux percés ordinairement dans le fond, & terminés en devant par une eſpéce de maſque. C'eſt le piſtile qui diſtingue eſſentiellement les *fleurs* en muſle des *fleurs* en gueules; car ce piſtile dans les *fleurs* en muſle, devient une capſule tout-à-fait différente du calice, & cette capſule renferme les ſemences; au lieu que dans les *fleurs* en gueule le piſtile eſt compoſé de quatre embryons qui deviennent autant de ſemences, à quoi ce même calice ſert de capſule. *Fleur* nouée. Elle eſt jointe à l'embryon du fruit, comme celles des melons & des concombres. *Fleurs* ſimples. Ce ſont des *fleurs* qui ne ſont point compoſées de fleurons ni de demi-fleurons, comme ſont les *fleurs* du pêcher, de la renoncule, &c.

Double *Fleur*. Eſpéce de poirier & de poire.

Fleur de guigne. Sorte de poire qu'on appelle auſſi poire ſans peau, & rouſſelet hâtif.

Fleur de Mai. C'eſt, dans l'île de S. Domingue, une eſpéce de Liane qui fleurit dans le mois de Mai.

Fleur de Paradis. Arbre du Pérou, qui porte trente ou quarante *fleurs*, toutes différentes & de diverſes couleurs, jointes enſemble comme une grappe de dattes. *Flos Paradiſi.*

Fleur de la Paſſion. Plante de la Nouvelle Eſpagne, qui pouſſe des ſarments longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec leſquels elle s'attache aux murailles & aux arbres voiſins. On l'appelle *Flos Paſſionis*, parce qu'on prétend que le dedans de cette *fleur* repréſente la Paſſion du Sauveur du monde. Les Eſpagnols la nomment *Granadilla*, parce que ſon fruit renferme pluſieurs graines couvertes d'une chair aſſez ſemblable à celles qui enveloppe les grains d'une grenade.

Fleur du Soleil. Plante apportée de l'Amérique, qui a de la reſſemblance avec le ſoleil, & qui ſe tourne toûjours de ſon côté. *Flos ſolis*, ou *corona ſolis.*

Fleur d'Adonis, ſ. f. Eſpéce de renoncule ou d'anémone ſauvage, qu'on trouve dans les blés, & qui tire ſon nom de ce qu'Adonis, ſelon la fable, fut changé en cette *fleur. Flos Adonidis.*

Fleur de Conſtantinople, ſ. f. C'eſt une eſpéce de Lychnis dont le fruit eſt velu, verd, de figure conique, qui renferme un tas de ſemences preſque rondes, rouſſes.

Fleur de Veuve. Voy. SCABIEUSE.

Fleur de Terre, ou ſelon d'autres, Fleur du Ciel. C'eſt un mucilage qui ſe trouve vers les équinoxes dans les terres incultes, après la pluie, ſe ramaſſe le matin parmi les herbes & la mouſſe, & ſe deſſéche ſur le haut du jour, enſorte qu'il n'en reſte que des filamens que le vent emporte.

Fleur, ſe dit auſſi de ce qui repréſente les *fleurs*. Damas, brocard & ſatin à *fleurs*. Des broderies, des ornemens de *fleurs* en Menuiſ. en Archit.

C'eſt auſſi une certaine fraîcheur que les fruits ont ſur les arbres, & avant que d'être maniés ou fanés.

Les *fleurs* ſont un genre de Peinture, comme les portraits, les payſages, l'hiſtoire.

On appelle *fleur* de cuir, le côté du cuir où étoit le poil, ſa partie extérieure.

Fleur ſe dit fig. de l'éclat du teint, de la jeuneſſe, de la nouveauté. Le viſage, le teint de cette fille eſt encore dans ſa *fleur*. Elle eſt en la *fleur* de ſon âge, de ſa jeuneſſe.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt le plus excellent & le plus à choiſir dans quelque choſe. Ce Général prit la *fleur* ou l'élite de ſes troupes pour faire cette expédition.

On dit auſſi, Que la virginité eſt une *fleur* qu'on ne cueille qu'une fois.

On appelle auſſi *fleurs*, les purgations ordinaires des femmes, leurs mois, leurs menſtrues, leurs régles. *Menſtrua muliebria, purgationes menſtrua.* Les *fleurs* blanches, c'eſt une de leurs maladies. Nicot tient que ce mot vient de *fluer*, parce qu'autrefois on diſoit *flueurs*. D'autres diſent qu'on les nomme ainſi, à cauſe que ce ſont des avant-coureurs des fruits que portent les femmes. Les

Anciens avoient une Déeſſe qui préſidoit aux *fleurs* des femmes, qu'ils appelloient *Mena*, ou *Fille de Jupiter*.

On appelle *fleurs* de Réthor. les figures, les ornemens du diſcours. *Floſculi*.

FLEURS d'un Vaiſſeau. Ce ſont les parties du vaiſſeau qui ſont faites par les extrémités des varangues, ou par les emparures des varangues avec les genoux de fond.

En Chym. on appelle *fleurs* de ſoufre, *fleurs* d'antimoine, les parties les plus ſubtiles du ſoufre, de l'antimoine, qui s'élévent par le moyen du feu, & qui s'attachent au haut de l'alambic. On dit auſſi *Fleur* de ſel. Voy. SEL. *Fleur* de bronze. Voy. BRONZE.

FLEUR de coin. T. de Monnoie. C'eſt le brillant qui ſe voit ſur la partie du champ qui n'eſt point occupée par les figures, & qui la rend éclatante. *Nitor*. En t. d'Antiquaire Médailliſte, c'eſt la qualité, la beauté d'une médaille, qui eſt ſi bien conſervée, qu'il ſemble qu'elle ſort des mains de l'ouvrier. *Eximia pulchritudo, egregia integritas*. Être à *fleur* de coin, *Eſſe ſummâ integritate ac pulchritudine*.

En t. du grand Art, *Fleurs* du Magiſtère; c. à d. les eſprits enfermés dans la matiére. *Fleur* de l'or, ſign. ou le mercure des Philoſophes, ou la couleur qui ſuccéde à la couleur citrine dans l'opération de la pierre des Sages, ou la blancheur étincelante de la lune. *Fleur* de ſapience; c'eſt l'élixir parfait. *Fleur* du ſel des Philoſophes; c'eſt la pierre philoſophale. *Fleur* du ſoleil; c'eſt la blancheur de la pierre blanche parfaite.

On dit auſſi que les féves ſont en *fleurs*, pour accuſer un homme d'un accès de folie.

FLEUR eſt la terminaiſon de pluſieurs lieux de Normandie: de Bar*fleur*, Har*fleur*, Hon*fleur*, Fic*fleur*, Vite*fleur*. Si cette terminaiſon vient de *fluctus*, comme quelques-uns le croient, elle a paſſé par le Saxon; car *fleoten* en cette langue ſign. *couler*: de-là eſt venu *flot*, d'où l'on a fait *fleut*; de *fleut* on a fait *fleur*. La preuve de cette origine eſt que les noms terminés en *fleur*, ſe trouvent terminés en *flot* dans les vieux titres; & tous les lieux de cette terminaiſon ſont ſitués dans des endroits qui ſont battus des flots de la mer, *in æſtuariis*.

À FLEUR, adv. De niveau. *Ad ſummum, ex æquo ad faſtigium*. Des yeux *à fleur* de tête. Ce bateau eſt ſi chargé, qu'il eſt preſque *à fleur* d'eau. Cette balle a paſſé *à fleur* de corde; c. à d. peu s'en eſt fallu qu'elle n'ait été arrêtée à la corde. En ce ſens, on dit qu'une affaire, qu'un avis, qu'une élection a paſſé *à fleur* de corde; p. d. qu'il s'en eſt peu fallu qu'elle n'ait manqué.

FLEURDELISER, v. a. t. de blâſ. Semer de fleurs de lis. *Liliis diſtinguere*.

It. Marquer un criminel d'une fleur de lis ſur l'épaule.

En t. de Blâſ. *Fleurdeliſé, florencé, fleuronné, fleureté & fleuré*, ſont des mots qui ſignifient Bordé ou terminé en fleur, comme une croix, un bâton, un trécheur, &c.

FLEURDELISÉE, ſ. f. Tulipe couleur de roſe, tirant ſur le colombin & le blanc.

FLEURÉE, ſ. f. Drogue ſervant à teindre en bleu, qui ſe fait avec la plante que l'on nomme voüede, ou voide.

FLEURER, v. n. Répandre une odeur, exhaler une odeur. *Olere*. On dit prov. & fig. Cela *fleure* comme baume, en parlant d'une affaire qui paroît bonne & avantageuſe.

FLEURET, ſ. m. Épée dont la lame eſt quarrée & émouſſée, ayant le bout couvert d'un bouton de cuir, qui ſert à eſcrimer ou à apprendre à faire des armes. *Rudis*. Les parties du *fleuret* ſont la poignée, le pommeau, la ſoie, la garde, la lame, le bouton.

C'eſt auſſi le cocon de la ſoie, l'enveloppe de la vraie ſoie.

It. Fil fait de la bourre de ſoie, qu'on mêle avec de la ſoie ou de la laine. *It.* Ruban fait de ce même fil, & appellé autrement *padoue*.

C'eſt auſſi une eſpéce de toile de lin deſtinée pour le commerce des Indes; & ainſi appellée, parce qu'elle eſt comme la fleur des blancards.

It. Certain pas de danſe; ou plutôt, ce ſont trois pas joints enſemble, mais il n'y a qu'un mouvement: c'eſt la bourrée des Baſques.

FLEURETIS, ſ. m. T. de Muſ. *Cantus floridus*. C'eſt ce qu'on appelle autrement Chant ſur le livre, accords, eſpéce de broderie ſur la baſſe, que les Muſiciens font ſur le champ. *Extemporanea cantûs elegantia*.

FLEURETTE, ſ. f. Dimin. Petite fleur. *Floſculus*. Il ne ſe dit guére au propre que dans la Poëſie Paſtorale.

Il ſe dit fig. au plur. de certains petits ornemens du langage, ou des galanteries & des termes doucereux dont on ſe ſert ordinairement pour cajoler les femmes. *Blandimenta, verba ſuavia, compoſita, blanda, amatoria, mellita*.

FLEURICOURT, ſ. m. Tulipe qui a ſes panaches d'un beau pourpre ſur un blanc de lait.

FLEURIMONT, ſ. m. Tulipe d'un haut pourpre & blanc.

FLEURIR, v. n. Être en fleur, pouſſer la fleur. *Florere, florescere, induere ſe in florem*.

Au fig. Être en vogue, en crédit. *Vigere*. Quand on ſe ſert de ce verbe dans le ſens figuré, il fait ordinairement *floriſſoit* à l'imparfait de l'indicatif, venant du vieux v. *florir*. Cet Empire *floriſſoit*.

Il ſe dit quelquefois en riant de la barbe; & veut dire, Pouſſer. Un jeune homme dont le poil va *fleurir*. Il ſign. auſſi, Blanchir.

FLEURI, IE, part. paſſ. *Floridus, floreus, florens, floridulus*. Arbre *fleuri*. Teint *fleuri*, un teint qui a la fraîcheur & l'éclat que donnent la jeuneſſe & la ſanté. Un ſtyle, un diſcours *fleuri*; c. à d. orné ou rempli de fleurs de Rhétorique. *Ornatus, factus ex arte*.

Pommes ſans FLEURIR, ou *Pomme-figue*. Eſpéce de pomme.

FLEURISETTE, ſ. f. Tulipe gris, incarnat & chamois.

FLEURISME, ſ. m. La curioſité que l'on a pour les fleurs. *Florum ſtudium*. Ce terme n'eſt uſité que parmi les Fleuriſtes.

FLEURISON, ſ. f. C'eſt le temps que les fleurs fleuriſſent. *Florum tempeſtas*.

FLEURISSANT, ANTE, Qui fleurit. *Florens*. Il ne ſe dit qu'au propre. Au fig. il faut dire *floriſſant, ante*.

FLEURISTE, ſ. m. & f. C'eſt une perſonne qui eſt curieuſe en fleurs rares, ou celle qui en fait trafic. *Florum ſtudioſus*.

FLEURMONT, ou FLORIMOND, *Blumberg* en Allemand, ſ. m. Bourg d'Alſace, dans le Sundgaw, entre Ferrette & Montbelliard. *Florimontium*.

FLEURON, ſ. m. Ornement de quelque choſe que ce ſoit qui imite des fleurs. *Flos*.

Il ſe dit au fig. des droits les plus importans, ou d'un des plus grands revenus d'un État.

En t. de Bot. il ſe dit d'une eſpéce de petites fleurs. *Floſculus.*

It. Légére étoffe de laine, de ſoie & de fil, du nombre de celles qui ſe font par les haute-liſſeurs de la Sayetterie d'Amiens.

FLEURONNER, vieux v. n. Pouſſer, jetter des fleurs. *Floreſcere.*

FLEURS. Voy. FLEURUS.

FLEURTI. Voy. FLEURETIS.

FLEURUS, ſ. m. Village des Pays-Bas, au Comté de Namur, entre Charleroy & Gemblours. *Fleresium.* Il eſt remarquable par deux batailles qui s'y ſont données, l'une en 1622. ou les Eſpagnols furent défaits; & l'autre en 1690. où le Maréchal de Luxembourg défit les Alliés.

FLEURY, ſ. m. Il y a bien des lieux en France qui portent ce nom. *Floriacum. Fleury* dans le Gâtinois, contrée de l'Orléanois. C'eſt un bourg ſitué ſur la Loire. *It.* Bourg du Duché de Bourgogne, ſur la riviére d'Ouche. *It.* Bourg dans le Vexin Normandie, à cinq lieues de Rouen vers l'Orient. *It.* Village proche de Meudon, à une lieue à l'oueſt de Paris.

FLEUVE, ſ. m. Abondance ou amas d'eaux douces qui coulent dans un lit, qui ſe rendent dans la mer. *Fluvius, flumen.* On appelle *Fleuves*, les grandes riviéres, & ſur-tout celles qui ont leur embouchure dans la mer, ſans tomber dans une autre riviére. Quand on parle de l'Antiquité, & qu'on ſe ſert du nom ancien d'une riviére, on y joint le mot *fleuve*, plutôt que celui de riviére: le *fleuve* Araxe, le *fleuve* Iſter, le *fleuve* Indus, le *fleuve* du Gange, &c.

FLEUVE ſe dit fig. pour, Abondance. On appelloit S. Grégoire de Nazianze, un *fleuve* de paroles, à cauſe qu'il étoit fort abondant en paroles.

Dans le ſyſtême de la Fable, c'eſt un Dieu qui préſide à chaque riviére. Ce Dieu eſt repréſenté ſous la figure d'un vénérable vieillard, pour marquer que les riviéres ſont auſſi anciennes que le monde: c'eſt pour cette raiſon que les Poëtes Latins appellent les *Fleuves* du nom de Pere. Les *fleuves* ſont ordinairement repréſentés couchés & appuyés ſur une urne, couronnés de roſeaux, & tenant à la main un roſeau. Quelquefois un *fleuve* eſt repréſenté par une figure qui nage dans l'eau.

FLEXIBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt flexible. *Flexibilitas, mollities.*

FLEXIBLE, adj. m. & f. Qui eſt ſouple, qui eſt pliant, qui fléchit, qui plie, qui obéit. *Flexilis, lentus.* Il ſe dit au propre & au figuré. Un oſier *flexible*. Comme les fibres ſont plus déliées & plus *flexibles* dans les femmes, elles ont plus de fineſſe & de délicateſſe d'eſprit. Une voix *flexible* réuſſit bien en Muſique. Un eſprit *flexible* & ſoûmis fait mieux ſes affaires qu'un dur & un arrogant.

FLEXION, ſ. f. T. de Phyſ. & d'Anat. Mouvement par lequel un membre ſe plie. L'action de fléchir, de tourner: ou diſpoſition de ce qui eſt tourné, fléchi. *Flexio, flexus.* C'eſt auſſi la ſituation d'un membre plié.

FLEZ, ſ. m. Petit poiſſon de mer fort plat. *Hippoglóſſum. Tertia ſpecies paſſeris.*

F L I.

FLIBOT, ſ. m. Eſpéce de flûte ou vaiſſeau rond de 80. ou 100. tonneaux. C'eſt un mot Anglois. *Myoparo.*

FLIBUSTIER, ſ. m. T. de Mar. Corſaire ou Aventurier qui court les mers des Antilles & de l'Amérique. *Curſor, pirata.* Du mot *flibot.*

FLIC, ou FLIS, vieux ſ. m. Fléche. *Sagitta.*

FLIC-FLAC, adv. Mots pop. inventés pour repréſenter les coups drus & menus qu'on donne à quelqu'un. Il lui a donné deux ou trois ſoufflets, *flic-flac* ſur la joue.

FLICTE, ou FLIQUE de lard. Voy. FLÉCHE de lard.

FLICZ, ſ. m. Montagne de Morlaquie. *Phlygadia.*

FLIE, ou HET FLIE, FLIET, ſ. m. Nom propre de l'une des embouchures du Rhin. *Fletus.* C'eſt auſſi le nom d'un lac que forme le Rhin. Cluvier remarque que les Flamands appellent *Vliet* ou *Fliet*, & *Flée*, les lieux maritimes que la mer couvre & abandonne dans ſon flux & reflux.

FLIEU, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Flavius.*

FLIMOUSE, ſ. f. T. pop. Face large, groſſe & graſſe, viſage rebondi. *Vultus craſſus & pinguis, ampla & larga facies.*

FLIN, ſ. m. Pierre de poudre dont les Armuriers ſe ſervent pour fourbir les épées. *Brontia.*

FLINS, ſ. m. Faux Dieu des anciens Vandales. Ces peuples repréſentoient cette idole ſur une grande pierre, ſous la figure de la mort, couverte d'un manteau, tenant en main un bâton, avec une veſſie de porc enflée, & ayant ſur ſes épaules un lion, qui repréſentoit une Divinité par qui ces Barbares croyoient devoir être reſſuſcités. Ce mot, en langue Saxone, ſign. pierre.

FLINT, ſ. m. (Prononc. le *t* final.) Pet. ville, cap. du Comté de *Flint*, province de la principauté de Galles en Angleterre. *Flintum, Flintenſis Comitatus.*

FLINTSHIRE, ſ. f. C'eſt le Comté de Flint.

FLION, ſ. f. Petites moulettes qui ſe trouvent ſur le bord de la mer. *Felina.*

FLIOPOLI, ou FLAVIOPOLI, ſ. f. Ancienne ville de l'Anatolie. *Flavias, Flaviopolis.* C'étoit autrefois une ville Épiſcop. de Cilicie, ſous la métropole de Séleucie. Ce n'eſt plus qu'un petit village de la petite Caramanie. *Fliopoli*, ou *Flipoli*, eſt auſſi la même choſe que *Finopoli.*

FLIPOT, ſ. m. En Menuiſ. ou Charpent. c'eſt une piéce de rapport pour cacher un défaut.

FLIX, ſ. m. Bourg de Catalogne en Eſpagne, ſur l'Ébre. *Flixa.*

F L O.

FLOBERT. Voy. FROBERT.

FLOC, ſ. m. Habit des Moines de Lérins; coule, eſpéce de manteau à manche. *Floccus.*

FLOC. Voy: FLOZ.

FLOC, ou plûtôt FLOCON, ſ. m. Pelote, ou petite touffe, ou amas de neige, de laine, de ſoie & autres choſes ſemblables. *Floccus.*

FLOCHARD, ſ. m. Village d'Irlande, au Diocèſe d'Armach, dans la province d'Ulſter.

FLOCHE, vieux ſ. f. Choſe velue. *It.* Flocon.

FLOFLOTTER, vieux v. n. fait par onomatopée, pour exprimer le choc, le bruit des flots de la mer. *Stridere, murmurare.*

FLOIRITURE, vieux ſ. f. Gloire, état floriſſant. *Gloria, decus, conditio florens, ſtatus rerum florens.*

FLONDRE, ſ. m. Petit poiſſon de mer.

FLON-FLON. Refrain d'un Vaudeville de 1687. qui conſiſtoit en des couplets de quatre vers, dont le refrain étoit, *Flon-flon, larida dondaine. Flon,*

flon, flon, larida dondon. Il étoit aiſé d'entendre ce que ſignifioit ce *flon-flon*, par le quatrain qui le précédoit.

FLORAC, ſ. m. Petite ville de France, en Languedoc & au Gévaudan, dans les Sévennes, près de la riviére du Tarn.

FLORAISON, ſ. f. C'eſt la pouſſe ou la formation des fleurs. *Florum procreatio.* Ce mot n'eſt pas encore reçû.

FLORALES, ſ. f. pl. C'eſt le nom des jeux qu'on faiſoit à l'honneur de Flore. C'eſt auſſi le nom de la fête de cette Déeſſe & de toutes les cérémonies qui ſe faiſoient pour l'honorer. Les *Florales* s'appelloient autrement *Antiſthèſes* : on les célébroit ſur la fin du mois d'Avril. *-alia.*

FLORAUX, adj. m. Il ne ſe dit qu'avec le nom de *jeux.* Les jeux *Floraux*, dans l'Antiquité, ſont les jeux qui ſe célébroient à l'honneur de Flore, Déeſſe des fleurs. *Floralia, ludi Florales.* Les jeux *Floraux* ſe célébroient avec des débauches effroyables.

JEUX FLORAUX de Toulouſe. Ils furent inſtitués en 1324. On en doit le projet & l'établiſſement à ſept hommes de condition, amateurs des Belles-Lettres, qui prirent le nom de *Mainteneurs*, pour marquer qu'ils ſe chargeoient du ſoin de maintenir l'Académie naiſſante. Enfin vers 1540. une Dame de condition, nommée Clémence Iſaure, légua la meilleure partie de ſon bien à la ville de Toulouſe, pour faire les frais des prix ; qui ſont, une é lantine ou anéolie, un ſouci, une violette & un œillet : le tout de vermeil.

FLORE, ſ. f. Fauſſe Divinité de l'Antiquité payenne. *Flora.* Les Grecs la nommoient *Chloris.* C'étoit la Déeſſe des fleurs.

L'Ordre de *Flore.* Ordre Religieux, branche de celui de Cîteaux. Il fut fondé par le fameux Abbé Joachim, en 1189. dans un lieu de Calabre nommé *Flore.*

FLORÉAL d'été. Poire qui ſe nomme autrement *mouille-bouche*, ou *coule-ſoif.*

FLORÉE, ſ. f. Eſpéce d'indigo moyen, qui ſert pour la teinture en bleu.

FLOREBERTINE, ſ. f. Œillet pourpre-brun, ſur un grand blanc.

FLORENCE, ſ. f. Ville d'Italie, cap. de la Toſcane, avec un Archev. une Univ. une célébre Acad. & une bonne citadelle. *Florentia.* Elle s'appelloit autrefois *Fluentia*, parce qu'elle eſt ſituée *ad Arni fluenta*, ſur l'Arno, qui la partage en deux parties inégales, jointes par quatre beaux ponts de pierre.

It. Bourg de France dans l'Armagnac, en Gaſcogne, ſur la riviére de Giers, entre Lectoure & Auch.

Iris de *Florence* (*Iris Hetruſca, Florentina*) eſt une racine blanche, groſſe comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte ſéche de *Florence*, où elle croît ſans culture. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel. Elle eſt inciſive, atténuante, pénétrante. Les parfumeurs s'en ſervent ſouvent, à cauſe de ſa bonne odeur.

FLORENCE, ſ. m. Eſpéce de taffetas qui ſe fabrique à Lyon.

FLORENCE. Voy. FLORENT.

FLORENCE. Voy. FLEURDELISÉ.

FLORENNES, ſ. f. Pet. ville du Hainaut. *Florina.* Elle eſt de l'Évêché de Liége, dans le pays d'entre la Sambre & la Meuſe.

FLORENSAC, ſ. m. Pet. ville de France dans le Languedoc, entre Pézenas & Agde, ſur un bras de l'Étant. *Florentiacum.*

FLORENT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Florentius.*

S. FLORENT. Bourg de France dans le Berri, entre Bourges & Iſſoudun. *S. Florentii fanum.*

S. FLORENT, *Sancti Florentii*, ou ſelon d'autres, *Florentini fanum*, ou *monaſterium ; Glomma, Glomna.* Bourg du Poitou, proche de la Loire, entre Chalone à l'orient, & Chanteauceaux à l'occident.

FLORENTIN, INE, adj. Qui appartient à Florence, ou aux Florentins. *Florentinus.*

FLORENTIN, INE, ſ. Qui eſt de Florence, originaire, citoyen, habitant de Florence. *Florentinus, a.*

FLORENTIN, ſ. m. Territoire de Florence ; l'une des trois Provinces du Duché de Florence en Italie, & celle dont Florence, qui lui donne ſon nom, eſt la cap. *Florentinus ager.*

It. Pet. ville de Languedoc en France. *Florentinum.*

S. FLORENTIN. Pet. ville de Champagne dans le Sénonois, ſur l'Armençon, entre Joigny & Flogny. *Sancti Florentini fanum*, ou *oppidum.*

FLORENTINE, ſ. f. Étoffe de ſoie, fabriquée d'abord à Florence, & depuis imitée en France. C'eſt une eſpéce de ſatin façonné, ordinairement blanc : il s'en fait néanmoins de diverſes couleurs.

It. Tulipe qui eſt colombin clair avec beaucoup de blanc.

FLORER, v. a. ou Donner le flore. T. de Mar. Eſpalmer, ou donner le ſuif à un vaiſſeau. *Illinere ſebo.*

FLORÈS, ſ. f. T. de raillerie, qui ne ſe dit qu'en cette phr. Faire *florès ;* p. d. Faire de la dépenſe qui éclate, briller. *Florès* eſt l'acc. pl. du Lat. *flos.*

L'île de *Florès. Florum inſula.* C'eſt le nom de pluſieurs îles. Il y en a une dans l'Océan Atlantique. C'eſt une des Açores. Une autre dans l'Océan Indien, à l'eſt de celle de Java.

FLORÉTONNES, ſ. f. pl. Laines d'Eſpagne.

FLOREY. Voy. FLEURY.

FLORI, FLORIE, vieil adject. Fleuri, brillant, émaillé.

FLORIDE, ſ. f. Grand pays de l'Amér. ſeptentr. qui s'étend depuis la riviére de Panuco, dans la nouvelle Eſpagne, le long du Golfe du Mexique & de la mer du Nord, juſque vers le 38e. dégré de latitude. *-da.* Jean Ponce de Léon découvrit la *Floride* l'an 1512. le jour des Rameaux que l'on appelle Pâques Fleuries ; ce qui fut cauſe qu'il la nomma *Floride.*

Le golfe de la *Floride, Floridæ ſinus*, eſt une partie de la mer du Nord.

Le Cap de la *Floride. Floridæ promontorium.* C'eſt la pointe méridionale de la preſqu'île de Tégeſte.

FLORIDE, ſ. m. *Floridus.* Les *Florides*, eſpéce d'Ordre Militaire, inſtitué à Veniſe dans le XVe. ſiécle

FLORIEN, ſ. m. Empereur Romain qui ſuccéda à Tacite ſon frere. *Florianus.*

FLORIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Florinianus, a, Florianus, a.* C'eſt une ſecte du IIe. ſiécle, qui a pris ſon nom de ſon Auteur Florin, Prêtre de l'Égliſe Romaine, dépoſé avec Blaſtus pour ſes erreurs. Il admettoit un Dieu Auteur du mal,

& par conſéquent deux principes, nioit le Jugement & la Réſurrection, & ne croyoit point que JÉSUS-CHRIST fût né d'une Vierge.

FLORILÉGE, ſ. m. ou *Anthologie*, ſ. f. T. de Liturg. Eſpéce de Bréviaire compoſé & compilé pour la commodité des Prêtres & des Moines Grecs, qui ne peuvent porter en voyage tous les volumes où les offices de leurs Égliſes ſe trouvent diſperſés. *-gium.*

On a auſſi donné le nom de *florilége* à des Recueils de piéces choiſies, pour marquer que c'étoit ce qu'il y avoit de plus beau & de plus fleuri dans leur genre.

FLORIMONT. Voy. FLEURMONT.

FLORIN, ſ. m. Monnoie d'or ou d'argent, qui a tiré ce nom, ſoit de la ville de Florence, où les premiers *Florins* furent battus, ſoit de ce qu'ils portoient l'empreinte d'une fleur. *Florenus.* Le *florin* d'or a valu 20. ſols en France, & le *Florin* d'argent 12. Le *florin*, regardé comme monnoie de compte, eſt ordinairement eſtimé 25. ſols, monnoie de France. En Allemagne on compte par *florins*, comme nous comptons par livres. C'eſt aujourd'hui cinquante de nos ſols.

FLORINIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte; l'un de ceux que l'on donna aux Gnoſtiques. *Florinianus, a.* On les a encore appellés *Floriens.* Voy. ci-deſſus.

FLORIPONDIO, ſ. m. Arbre qui ſe trouve en Amérique au Chili.

FLORIR, v. n. Ce mot ne ſe dit qu'au fig. & à l'imparf. je floriſſois, &c. & au part. adj. *floriſſant*, &c. Il ſign. Être dans un état heureux; être en honneur & en réputation; être en crédit & en vogue. *Florere.*

FLORISSANT, ANTE, adj. Il ne ſe dit qu'au fig. & ſign. Qui eſt en honneur, en crédit, en vogue.

FLORITURE, vieux ſ. f. État floriſſant.

FLORUS. Voy. FLOUR.

FLOS. Voy. FROT.

FLOS SOLIS, ſ. m. Plante que quelques-uns font paſſer pour la *Panacée chironienne.* Elle a ſes feuilles longues preſque comme celles de l'hyſſope, & ſa racine eſt fort dure, & propre à conſolider les ulcéres, & à étancher le ſang des narines.

FLOT, ſ. m. Onde, vague, eau agitée par le vent, ou par quelque obſtacle qu'elle trouve en ſon cours. *Fluctus.*

It. La marée, le flux & le reflux de la mer. C'eſt proprement le flux de la mer lorſqu'elle monte. *Fluxus & refluxus, venilia & ſalacia, æſtus reciprocus.* On appelle quart de *flot*, demi-*flot*, &c. le quart, le demi, &c. du montant de la mer.

On dit auſſi, Mettre un vaiſſeau à *flot*, p. d. le mettre en un lieu où il y ait aſſez d'eau pour le porter, *ubi fluctuet.*

Au fig. Agitation, péril.

It. Certaine quantité de bois qu'on conduit par eau en l'y jettant, afin que l'eau l'entraîne.

It. Quantité, multitude, abondance. Les larmes lui couloient à grands *flots* des yeux. Fendre des *flots* d'Auditeurs.

En t. de Coût. les *flots*, ou *frocs*, ſont les fleuves, torrens, riviéres, étangs & fontaines, ou, ſelon d'autres, des lieux en friche, & des chemins publics.

FLOT. T. de Bâtier. Houpe de laine qu'on met à la têtiére des mulets.

FLOTRES, ou FEUTRES, ſ. m. pl. T. de Papéterie. Morceaux d'étoffes de laine, ſur leſquels on met le papier au ſortir des moules.

FLOTTABLE, adj. de t. g. On appelle riviére *flottable*, une riviére, ou gros ruiſſeau capable de conduire du bois à flot.

FLOTTAGE, ſ. m. T. des Eaux & Forêts. Conduite de bois ſur l'eau, lorſqu'on l'abandonne au cours de l'eau.

FLOTTAISON, ſ. f. T. de Mar. C'eſt le plan qui diviſe la partie du vaiſſeau qui eſt dans l'eau, de celle qui eſt hors de l'eau. *Summum aquæ faſtigium.*

Il ſe dit auſſi pour *flottage.* Voy. ce mot.

FLOTTANT, ANTE, adj. Qui flotte. *Fluctuans.*

Il ſe dit auſſi fig. d'un eſprit irréſolu, incertain, vacillant, ſur lequel on ne peut fonder aucune aſſûrance. *Incertus, inſtabilis.*

FLOTTÉ, ÉE, adj. Qui n'a d'uſage qu'en cette phr. Bois *flotté*, qui ſe dit du bois à brûler qui eſt venu à flot par la riviére. *Jactatus fluctibus, undis.*

On dit baſſ. & par dériſion, qu'un homme eſt un viſage de bois *flotté*; p. d. qu'il eſt d'une figure, d'une mine peu agréable.

FLOTTE, ſ. f. Nombre conſidérable de vaiſſeaux qui vont enſemble, ſoit pour la guerre, ſoit pour le commerce. *Navium claſſis.*

Il ſe dit auſſi en t. de Mar. d'une piéce de bois que l'on met aux cables d'une ancre pour les ſupporter, crainte des roches qui ſont au fond de la mer. *Lignum funem ſuſtentans.*

Il ſe dit fig. & par mépris, d'une multitude de gens qui viennent enſemble. *Turba, gens, numerus.*

On dit en quelques Provinces *flotte* de ſoie, pour un paquet, ou écheveau.

Il ſe dit encore des trains de bois qu'on conduit en le faiſant flotter.

FLOTTER, v. n. Être porté ſur l'eau. *Fluctuare, jactari fluctibus.*

Faire *flotter* du bois, c. à d. le faire deſcendre en trains & radeaux, ſur une grande riviére; ou le jetter à bois perdu, ou bûche à bûche dans une petite.

Ce v. à l'act. ſe dit des riviéres qui portent le bois que l'on jette dans leurs canaux. *Ferre, deferre.*

Il ſe dit auſſi fig. de toutes les choſes légéres qui ſont agitées des vents. *Fluctuare, moveri, agitari.* On voyoit dans l'armée *flotter* les étendards. On dit d'une perſonne qui a les cheveux fort longs, que les cheveux lui *flottent* ſur les épaules.

Au fig. Chanceler, être irréſolu, agité. *Nutare, fluctuare, vacillare, moveri, agitari.*

Il ſe dit au fig. de ce qui eſt mitoyen, de ce qui eſt entre deux choſes, dont il participe, ſans être ni l'une ni l'autre. *Intereſſe, medium eſſe.*

FLOTTILLE, ſ. f. Petite flotte, ou eſcadre que le Roi d'Eſpagne envoie dans certains Ports de ſes Domaines d'Amérique.

FLOTTISTE, ſ. m. On nomme ainſi en Eſpagne ceux qui font le commerce de l'Amérique, par les vaiſſeaux de la flotte.

FLOU, t. de Peint. Eſpéce d'adv. Peindre *flou*, c'eſt peindre d'une maniére tendre, légére, noyée & oppoſée à la maniére que l'on appelle dure & ſéche. Ce mot peut venir du lat. *fluidus*, ou du mot *flouet*, qui veut dire, Tendre, mollet, délicat.

FLOU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Floſculus, Fluſculus.*

FLOUET. Voy. FLUET.

FLOUETTE, ſubſt fém. T. de Mar. Girouette.
FLOUIN, ſ. m. Sorte de bâtiment, ou vaiſſeau.
FLOUR, vieux ſ. f. Fleur.
FLOUR, ſ. m. N. pr. d'hom. *Florus.*
S. FLOUR, ſ. m. Ville Épiſc. de France en Auvergne. *Floropolis, S. Flori fanum Indiciacum*, ou *S. Flori oppidum apud Indiciacum.* Elle eſt au pied du mont Cantal, ſur la petite riviére de Larder. L'Évêque eſt ſuffragant de Bourges.
FLOYON, ſ. m. Le petit *Floyon, Fleo minor*, village de la Tiérache en Picardie.
FLOZ, ou FLOC, ſ. m. Pet. ville de la Turquie en Europe. *Flocia.* Elle eſt dans la Valaquie, ſur la riviére de Janiſſa.

FLU.

FLUANT, adj. m. Il ſe dit du papier qui n'eſt pas collé.
FLUCTUATION, ſ. f. Agitation ſemblable à celle des flots. Il n'eſt point en uſage en ce ſens. *-atio.* Mais les Chirurgiens s'en ſervent en parlant des fiſtules & des abſcès.
FLUCTUEUX, EUSE, adj. Qui eſt agité de mouvemens contraires, ou violens. *Fluctuans.* L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.
FLUER, v. n. Couler, *Fluere, labi.* En ce ſens, il n'eſt guère en uſage qu'en cette phr. La mer *flue* & *reflue.*

En Méd. il ſe dit de l'écoulement d'une humeur par quelque partie du corps, ou quelque plaie.

FLUET, ETTE, adj. (On écrivoit autrefois *Flouet*) Délicat, de mauvaiſe conſtitution & peu robuſte. *Imbecillus, tener, delicatus.*
FLUEUR, ſ. f. C'eſt le nom que les Naturaliſtes donnent à de certaines matiéres qui tiennent un milieu entre les terres communes & les ſels, telles que les tartres, les tufs, le talc, la ſtalactite, &c. *Fluor.* On les nomme *flueurs* cryſtallines, parce qu'elles ſe forment par la cryſtalliſation de certaines liqueurs qui coulent au travers des terres & des pierres. Du lat. *fluere.*
FLUIDE, adj. m. & f. Qui n'eſt pas ſolide, mais coulant & diſpoſé à ſe mouvoir; qui coule aiſément. *Fluidus.*
FLUIDE, ſ. m. Corps liquide, qui coule, qui peut couler, qui a de la fluidité. *Fluidum.*
FLUIDITÉ, ſ. f. Qualité des choſes liquides & fluides, qui leur donne la facilité de ſe mouvoir. *Fluiditas.*
FLUIN, vieux ſ. m. Riviére *Fluvius.*
FLUM, vieux ſ. m. Riviére.
FLUONIA, ou FLUONIE, ſ. f. T. de Mythologie. Nom que l'on donne à Junon, par rapport au ſervice qu'elle rendoit dans les accouchemens. *Juno Fluonia.* Ce mot vient *à fluore ſanguinis quem cohibere credebatur.*
FLÛTE, ſ. f. Inſtrument de Muſique, creuſé en forme de long tuyau, dans lequel on ſouffle, & dont on change les tons en ouvrant ou en bouchant avec les doigts les trous qui ſont diſpoſés exprès dans ſa longueur. *Fiſtula.* Ce mot vient peut-être de *flutta*, lamproie, parce que la *flûte* a pluſieurs trous comme ce poiſſon, qui en a le corps garni de part & d'autre.

Il y a pluſieurs ſortes de *flûtes.* La ſimple eſt celle qu'on appelle *flûte de Pan*, & ordinairement le *ſifflet de Chaudronnier.* Elle conſiſte en pluſieurs tuyaux joints enſemble, faits de cuivre, de fer blanc, ou d'une aîle d'oie coupée. On les aſſemble au nombre de huit, ou de douze; & le premier avec le douziéme eſt en proportion de trois à un. La *flûte* à l'oignon, ou à trois trous, ne fait point d'autre ſon que celui de la bouche, ou de la langue, qui parle ou qui chante en ſoufflant dedans. Cette *Flûte* augmente la force & la réſonnance de la voix par le moyen de ſa capacité, & par une peau de cuir mince & déliée comme la peau d'un oignon, dont on affuble le haut par une petite boîte ou pavillon qui ſert à la couvrir. Elle a d'ordinaire trois trous; deux pardevant & un par derriére.

La *flûte* Allemande, ou traverſiére, ne s'embouche point par le bout, mais on applique la lévre inférieure à un trou qui en eſt éloigné de ſix lignes. Elle eſt percée de ſix trous, ſans compter celui de l'embouchure.

Il y a dans l'Orgue un jeu qu'on appelle jeu de *flûtes.*

La *flûte* à bec eſt ainſi nommée à cauſe de ſa figure. *Roſtrata.*

Les *flûtes* d'Angleterre, qu'on appelle autrement *flûtes douces*, ont un petit jeu & un grand jeu. Le petit jeu eſt compoſé de trois *flûtes*; & la baſſe du petit jeu ſert de deſſus au grand jeu, qui commence où l'autre finit.

On trouve à la tête des piéces de Térence, qu'elles ont été jouées avec les *flûtes* égales, ou inégales, droites, ou gauches. La *flûte* qu'on touchoit de la main droite, s'appelloit *droite*; elle n'avoit que peu de trous, & rendoit un ſon grave. Celle qu'on touchoit de la main gauche, s'appelloit *gauche.* Elle avoit pluſieurs trous, & rendoit un ſon plus clair & plus aigu. Les anciens avoient auſſi une *flûte* courbe ou monaule, inventée par Midas, Roi de Phrygie, & la *flûte* à deux tiges, ou la *flûte* double, dont Marſyas fut l'inventeur. Il y avoit encore les flûtes Argiennes & Bœotiennes, les Lotines, faites de Lota, les Précentoriennes, les Virginales, les Gingrines, les Milvines, les Vaſques ou Gaſcones, les Lydiennes, qui s'appelloient auſſi *Chorariæ*, *flûtes* de chœur, les Corinthiennes & les Égyptiennes.
FLÛTE, ſe dit auſſi d'un verre long & étroit qui tient une chopine.

En t. de Mar. c'eſt un bâtiment de charge, long, à platte varangue, rond par derriére, & enflé par le ventre. *Fluta navis.* On appelle auſſi un vaiſſeau armé ou équipé en *flûte*, tout bâtiment qui ſert de magaſin ou d'hôpital à l'armée navale, ou à tranſporter des troupes.
FLÛTE. Eſpéce de navette, dont ſe ſervent les Baſſe-liſſiers, & ſur laquelle ſont dévidées les laines, ou autres matiéres, qu'ils emploient à leurs tapiſſeries.

On dit prov. de deux perſonnes qui ſe veulent du mal, que leurs *flûtes* ne s'accordent pas enſemble. Avoir toûjours la *flûte* au derriére; c'eſt prendre ſouvent des lavemens.
FLÛTE ſignifioit autrefois, Troupe, multitude. *Multitudo, copia, turma.*
FLÛTER, v. n. Jouer de la flûte. *Ludere fiſtulâ.* Il ne ſe dit guère qu'en raillerie & par mépris.

On dit, ſe faire *flûter* au derriére; p. d. en t. burleſque, ſe faire donner un lavement.

On dit *flûter* abſol. & baſſ. pour, Boire.
FLÛTÉ, ÉE, adj. Harmonieux, qui a le ſoin de la flûte. On appelle une voix *flûtée*, une voix douce.
FLÛTEUR, ſ. m. Qui joue de la flûte. *Tibicen, fiſtulator.*

ſſulator. Il ne ſe dit qu'en riant & par mépris. On dit un joueur de flûte, en parlant ſérieuſement. On dit prov. En la maiſon du *Flûteur*, tout le monde danſe.

FLUVIA, ſ. f. Riviére de Catalogne en Eſpagne. *Albia.*

FLUVIATILE, adj. de t. g. T. de Conchyliol. Il ſe dit d'un coquillage d'eau douce.

FLUX, ſ. m. *Fluxus, fluctus, æſtus.* Mouvement périodique & réglé de la mer, qui ſe fait deux fois le jour, en pouſſant les eaux vers le rivage, pendant ſix heures; & c'eſt le *flux* qu'on appelle auſſi le *flot*, ou le *montant*; ou en ſe retirant du rivage, pendant ſix autres heures: & ce mouvement s'appelle *reflux*, ou le *jouſant*, le *juſſant*, l'*ébe*, le *deſcendant*. Il y a toûjours une eſpéce de repos qui dure un quart-d'heure entre le *flux* & le *reflux*, & alors, comme la mer eſt dans ſa plus grande hauteur, on l'appelle *pleine mer*. Le *flux* eſt un mouvement des eaux qui ſe fait des Tropiques vers les poles; le *reflux* eſt un mouvement contraire. Ce mouvement ſuit en quelque façon le cours de la lune; car il retarde chaque jour d'environ trois quarts d'heure & cinq minutes, qui eſt à peu près le temps de la différence du paſſage de la lune dans le même méridien. Il s'éléve davantage dans les pleines lunes, & encore plus dans les Équinoxes. Ce *flux* eſt ordinaire dans l'Océan. On n'en connoît pas de régulier dans la Méditerranée, excepté au fond du Golfe de Veniſe. Le Pont Euxin, la mer Baltique, & la mer morte de l'Aſie, n'ont pas de flux ni de reflux. On a vérifié qu'en pleine mer, l'eau ne s'éléve jamais que d'un ou deux pieds. Le *flux* de la mer n'eſt preſque pas ſenſible entre les deux Tropiques, non plus qu'au ſoixante-cinquiéme dégré ſeptentrional, où il ceſſe preſque entiérement. Parce que l'on remarque beaucoup de conformité entre le mouvement de la mer, & celui de la lune, on eſt porté à donner pour principale cauſe de ce phénoméne, la preſſion de la lune ſur les eaux; & Deſcartes ſoutient que la lune paſſant ſur la mer, preſſe l'air entre ſon globe & cet élément; que l'air preſſé pouſſe l'eau, & la fait couler des deux côtés, ce qui fait le *flux*; qu'enſuite l'eau ſe remet peu à peu en ſa premiére ſituation, à meſure que la Lune paſſe, & qu'elle ceſſe de preſſer l'air; ce qui fait le *reflux*. Mais les bizarreries du *flux* & *reflux* ſont encore plus étranges que celles de la lune, & on ne voit pas que cet aſtre, tout changeant qu'il eſt, puiſſe être la cauſe de tant de diverſes agitations.

FLUX ET REFLUX, s'emploient auſſi fig. Dans ce *flux* & *reflux* perpétuel de ſentimens oppoſés, il change à tous momens de langage & de penſée.

FLUX, en Méd. eſt un écoulement d'humeurs, qui cauſe une maladie différente, ſelon l'endroit où il ſe fait, & l'humeur qui en découle. *Fluxus, rheuma, fluor, profluvium.* Les *flux* de ventre ſont de quatre ſortes; ſçavoir, *lienterie*, *céliaque*, *diarrhée* & *dyſenterie*, expliqués à leur ordre. On dit auſſi le *flux* hépatique. Les femmes ſont ſujettes à trois ſortes de *flux*. Le premier arrive tous les mois, & s'appelle *flux menſtrual*. On l'appelle auſſi leurs *purgations*, leurs *temps*, leurs *ſemaines*. Le ſecond *flux* arrive en leur accouchement. Le troiſiéme eſt déſordonné, & faute d'autre nom, s'appelle par les Médecins *flux muliebre*, & populairement *fleurs blanches*. Il procéde de quelque humeur corrompue qui ſort ſans ordre & limitation de temps.

FLUX DE BOUCHE. Voy. SALIVATION.

On dit fig. qu'un homme a un grand *flux* de bouche, quand il veut toûjours parler, & ne point laiſſer parler les autres. *Loquacitas, profluentia verborum, volubilitas linguæ.* On dit auſſi, un grand *flux* de paroles. *Logodiarrhœa.* Un *flux* de bourſe, en parlant d'une dépenſe qui ſe fait avec profuſion. Ce dernier eſt burleſque.

FLUX, ſe dit auſſi en pluſieurs jeux de cartes, quand il y en a pluſieurs de ſuite de même couleur. Être à *flux*.

FLUXION, ſ. f. Chûte d'humeurs ſur quelque partie du corps. *Fluxus, epiphora.*

FLUXION de poitrine, ſe dit en particulier de la *Péripneumonie*. Voy. ce mot.

Newton, & aprés lui tous les Anglois, en t. d'Analyſe, appellent *fluxions*, les infinitéſimes, ou les différences infiniment petites de deux quantités, parce qu'ils les conſidérent comme des accroiſſemens momentanés des quantités, & que la ligne, p. ex. eſt *fluxus puncti*, la ſurface *fluxus lineæ*, le ſolide *fluxus ſuperficiei*. Ce qu'ils appellent *fluxions*, nous l'appellons infiniment petit.

FLUXIONAIRE, adj. m. & f. Qui eſt ſujet à des fluxions, à des rhumatiſmes. *Epiphoram ſæpe patiens.*

F L Y.

FLY, ou FLIX. Voy. FLAY.

F N E.

FNÉ, ſ. m. Sorte de bâtiment dont on ſe ſert au Japon, pour tranſporter les marchandiſes dans tout l'Empire, tant ſur les grandes riviéres, que ſur les chemins qui ſe trouvent vers la haute mer.

F O.

FO. Voy. FÉ.

F O A.

FOA, ou *Fura*, ſ. f. Pet. ville d'Afrique dans la Baſſe-Égypte. Anciennement, *Nicii, Nicæ villa, Nicii vicus.* Elle eſt dans le Delta, ſur la branche occidentale du Nil.

FOANG, ſ. m. Petite monnoie d'argent, qui a cours à Siam. Elle vaut quatre ſols, & la moitié d'un denier de France, à eſtimer l'once d'argent trois livres dix ſols.

FOARRE, FOUERRE, ou FEURRE, ſ. m. Paille de ſeigle, de froment. *Fodrum, ſtramen, palea, farrago.*

On dit prov. Faire gerbe de *foarre* à Dieu; p. d. Payer les dîmes à ſon Curé avec la plus mauvaiſe gerbe, où il n'y a que de la paille & peu de grain. Ce qui ſignifie dans un ſens ſpirituel, Traiter les choſes de la Religion avec irrévérence. Quelques-uns, par corruption, diſent *barbe*, au lieu de *gerbe*.

F O B.

FOBOURG, ou BOBOURG, ſ. m. Petite ville de Danemarck, ſituée ſur la côte méridionale de l'île de Funen. *Foburgum.*

F O C.

FOCAFOCAS, ſ. m. Fruit qui ſe trouve dans l'île de Formoſe, près de la Chine. Il rempe à terre comme les melons, il eſt de couleur de pourpre, & d'un très-excellent goût.

FOCAGE. Voy. FOUAGE.

FOCALE, ſ. m. Eſpéce de mouchoir que les Anciens portoient autour du cou.

FOCESCHIO. Voy. FUCÉCHIO.

FOCH, ſ. m. Voile à trois points qu'on met lorſque le vent eſt foible.

FOCHAN, ſ. m. Village de la Chine. *Fochanum.* Il eſt à trois lieues trois quarts vers l'oueſt de Canton.

FOCHEU, ſ. m. Grande ville de la Chine. *Focheum.* C'eſt la cap. de la Province de Fokien.

FOCHIA. Voy. FOIA.

FOCHIEN. Voy. FOKIEN.

FOCILE, ſ. m. T. d'Anat. tiré de l'Arabe. Nom des os qui ſe trouvent dans le bras & dans la jambe de l'homme. On diſtingue le grand & le petit *focile.*

FOD.

FODRINGAYE. Voy. FOTHERINGE.

FODWAR, ſ. m. Ville de Hongrie, vis-à-vis de Colocza.

FOE.

FŒHEEN, ſ. m. Ville de la Chine, dans le Pekeli.

FOÊNE, ſ. f. T. de Mar. Inſtrument de fer propre à la pêche. Il eſt compoſé de quatre ou cinq harpons, en maniére de trident. *Triceps fuſcina.*

FŒTUS, ſ. m. (Prononc. l'*s* finale dans ce mot) Il ſe dit en général de l'animal qui eſt encore dans le ventre de la mere; mais on le dit plus particuliérement de l'enfant qui eſt formé dans le ventre de la femme. *Fœtus.*

FOEULX, vieux ſ. m. Hêtre. *Fagus.*

FOEURRE, vieux ſ. m. Fourrage.

FOF.

FOFE, ſ. m. Animal qui ſe trouve à la Chine. Il a preſque la forme humaine, & dévore les hommes.

FOG.

FOGGIA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Naples, en Italie, dans la Capitanate. *Fovea.*

FOGIA. Voy. FOIA.

FOGLIA, ſ. f. Riviére d'Italie, qui traverſe le Duché d'Urbin, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe à Péſaro. *Piſaurus*, ou *Iſaurus.*

FOI.

FOI, ſ. f. T. dogmatique. *Fides.* Conſentement de l'eſprit, jugement que l'on forme, & dont le motif n'eſt point une évidence intrinſéque, grande ou petite, mais l'autorité, le témoignage de quelqu'un qui a révélé, rapporté la choſe que l'on croit. *Foi* divine, *foi* humaine.

La *Foi* eſt la premiére vertu Théologale. C'eſt un don de Dieu, qui fait acquieſcer fermement aux vérités qu'il a révélées à ſon Égliſe. La *foi* habituelle eſt une habitude ſurnaturelle & infuſe que Dieu met dans l'ame, & qui nous diſpoſe à croire ce que Dieu a révélé, par la raiſon ſeule qu'il l'a révélé. La *foi* actuelle eſt l'exercice de la *foi*, c'eſt l'acquieſcement actuel de l'eſprit à ce que Dieu a révélé. La *foi* explicite eſt la *foi* de ceux qui croient formellement & diſtinctement une choſe révélée, dont ils ont connoiſſance. La *foi* implicite eſt la *foi* de ceux qui croient tout ce qui a été révélé, ſans avoir une connoiſſance diſtincte & formelle de chaque article. La *foi* vive eſt la *foi* animée par la charité. La *foi* morte eſt celle qui ſubſiſte ſans la charité: telle eſt la *foi* d'un pécheur coupable de tout péché mortel, hormis l'infidélité: parce que les actes qu'elle produit ſont morts, c. à d. ne ſont point méritoires de la vie éternelle.

On appelle *Foi divine*, la créance qui eſt fondée ſur l'autorité de Dieu. *Foi humaine*, eſt la créance qu'on donne au rapport des hommes.

FOI ſe prend quelquefois pour Confiance. *Fiducia.* Je n'ai pas grande *foi* en cet homme-là: Je n'ai pas grande *foi* en toutes ſes promeſſes.

It. Fidélité, aſſurance, promeſſe, ſerment, parole qu'on donne de faire quelque choſe, & de l'exécuter.

BONNE-FOI. Sentiment & diſpoſition d'un homme qui croit bien faire, quoiqu'il faſſe mal, qui n'a ni doute, ni ſcrupule ſur ſa conduite. *Bona fides, Conſcientia recta.* Un Poſſeſſeur de *bonne-foi*, c'eſt celui qui poſſéde quelque choſe qui n'eſt pas à lui, mais qui le croit, & qui n'a point de raiſon d'en douter.

En Juriſpr. on dit auſſi qu'il y a des contrats de bonne-*foi*, comme les ventes, échanges, louages, & autres, où l'on ſe confie à la probité des contractans, & dont on interprére favorablement les intentions; d'autres qui ſont de droit étroit, & qu'on doit exécuter à la rigueur.

Foi, ſign. auſſi, Croyance. Ajouter *foi* à quelque choſe.

It. Témoignage, aſſûrance. Faire *foi* d'une choſe.

Ma *foi.* Par ma *foi.* Sorte de Sermens. Façons de parler dont on ſe ſert abuſivement pour affirmer quelque choſe.

La *foi* conjugale, eſt la *foi* que le mari & la femme ſe donnent en ſe mariant.

FOI ET HOMMAGE. T. de Juriſpr. féodale. *Fides & hommagium, clientela exhibitio, profeſſio.* Reconnoiſſance que le vaſſal, en qualité de vaſſal, doit à ſon Seigneur. Par le mot de *foi* on entend la promeſſe & le ſerment que le vaſſal fait d'être fidéle à ſon Seigneur; & par le mot d'*hommage*, on entend l'engagement qu'il prend de ſervir ſon Seigneur en guerre envers & contre tous, fors contre le Roi, c'eſt ce qu'on appelle hommage-lige; ce qui n'a point lieu aujourd'hui en France, où les Seigneurs particuliers n'ont pas droit de faire la guerre. Rendre, ou faire *foi & hommage. Fidem jurare. Clientem ſe profiteri, Dominum agnoſcere.*

On dit, un homme de *foi*; p. d. un vaſſal qui a fait ſerment de fidélité à ſon Seigneur.

On dit, laiſſer un homme ſur ſa *foi*; p. d. l'abandonner à ſa conduite. On dit auſſi en Fauc. qu'on laiſſe aller un oiſeau ſur ſa *foi*, lorſqu'on ne lui donne plus de filiére.

EN BONNE FOI, DE BONNE FOI, adv. Sincérement.

On dit d'un méchant homme, qu'il n'a ni *foi* ni loi; p. d. qu'il n'a aucun ſentiment de religion, ni de probité.

FOI: N. pr. de pluſieurs Saintes vierges. *Fides, Fidis.*

SAINTE FOI. Village ou Bourg de Guienne, ſur la Dordogne, vers les confins du Périgord. *Vicus ſanctæ Fidis.*

LA FOI. Divinité payenne. *Fides.* On la repréſentoit comme une femme qui tendoit la main, comme un témoin aſſuré de ſalut. Sur les médailles de pluſieurs Empereurs, elle eſt déſignée par une femme debout, qui tient de la main droite

des épis, & de la gauche un petit plat plein de fruits.

Ligne de Foi, t. d'Optique. C'eſt la ligne, qui partant du centre de l'objet, tombe perpendiculairement ſur le centre du verre de la lunette avec laquelle on regarde l'objet. *Linea fidei.*

Ligne de *foi*, T. d'Horlogerie. Voy. FIDUCIELLE.

CHEVALIER DE LA SAINTE FOI, ou DE LA FOI DE JÉSUS-CHRIST, & de la Croix de Saint Pierre Martyr. *Eques fidei Sanctæ, fidei Catholicæ*, ou *fidei Chriſti.* C'étoit autrefois une Aſſociation, ou Compagnie de Gentilshommes dans les Dioceſes de Milan, d'Yvrée & de Verceil.

FOIA, ſ. f. Nom propre d'anciennes villes de l'Aſie mineure. Il y a deux *Foia* dans l'Anatolie. La nouvelle *Foia*, & anciennement *Cumæ*, ou *Cyme*, eſt une ancienne ville de l'Éolide, aujourd'hui dans la Natolie propre, ſur le golfe de Smyrne. *Foia* la vieille, ou Phocée, *Phocæa*, *Phocis*, Ville autrefois de l'Éolide, n'eſt plus qu'un village ſitué ſur le golfe de Smyrne. Quelques Géographes écrivent *Fochia.*

FOIBLAGE, ſ. m. T. de Monnoies. Permiſſion accordée au Maître des Monnoies, de tenir le marc plus foible d'un certain nombre de grains, que le poids juſte. *Levitas, diminutio.*

Il y a auſſi un *foiblage* d'aloi, quand la monnoie n'eſt pas au titre requis. *Mixtio, temperatio adulterina, impuritas.*

FOIBLE, adj. m. & f. (Prononc. *fèble.*) Débile, qui a peu de force. *Debilis, infirmus, invalidus.* Ce mot ſemble *venir* du Lat. *flebilis.*

Il ſe dit fig. tant des perſonnes par rapport à l'eſprit, que de tout ce qui regarde les facultés de l'ame; & alors il reçoit différentes ſignifications, ſelon les différens ſubſtantifs auxquels il ſe joint. Ainſi on dit, qu'un homme eſt *foible*, p. d. qu'il manque de fermeté. Eſprit *foible*, c. à d. qui ſe laiſſe aiſément perſuader, qui ne peut ſoûtenir les adverſités, qui ſe choque ou ſe ſcandaliſe facilement.

On dit au pl. Il ne faut pas laiſſer opprimer les *foibles* par les puiſſans. Il faut prendre garde de ſcandaliſer les *foibles.*

On dit, Une eſpérance *foible*; p. d. qui eſt ſans apparence. Un âge *foible*; pour marquer l'enfance & la vieilleſſe. Le ſexe *foible*, *ſexus ſequior, infirmior*, c'eſt le ſexe féminin. La chair eſt *foible*; c. à d. ſujette à ſuccomber aux tentations. On croit faire des vers aiſés & naturels, quand on n'en fait que de *foibles* & languiſſans. Raiſon, argument *foible*; c. à d. défectueux, peu conſidérable.

FOIBLE ſe dit auſſi des choſes inanimées, ou de quelques corps. Ce mur eſt trop *foible* pour ſoûtenir une voûte. Monnoie *foible*; c. à d. légère, ou rognée. Des armes *foibles*, des remédes *foibles*, qui ne ſont pas ſuffiſans pour nous défendre, ou nous guérir. Une *foible* lumiére; p. d. petite, & qui ne ſuffit pas pour éclairer.

FOIBLE, ſ. m. Le principal défaut d'une perſonne ou d'une choſe; l'endroit par où on la peut prendre plus aiſément. *Nævus, error, vitium.* Chacun a ſon *foible. Suus cuique attributus eſt error.* On dit, Le *foible* de la boule; p. d. le côté où le bois eſt le plus léger. Dans la balance Romaine, on appelle le *foible*, le côté où le ſoûtien eſt le plus éloigné du poids qu'on veut peſer, qui eſt attaché au crochet. Le *foible* de l'épée eſt la partie qui eſt depuis le milieu juſqu'à la pointe.

On dit adverbial. Du fort au *foible*, ou, le fort portant le *foible*; p. d. toutes choſes étant compenſées de part & d'autre.

FOIBLEMENT, adv. D'une maniére foible.

FOIBLESSE, ſ. f. (Prononc. *fèbleſſe.*) Manque de forces, impuiſſance; qualité de ce qui eſt foible. *Debilitas, infirmitas, imbecillitas.*

FOIBLESSE d'eſprit. Inconſtance, imbécillité, molleſſe, facilité de ſe laiſſer aller, de croire. *Levitas, facilitas, lenitas.*

On dit qu'une femme a eu de la *foibleſſe* pour un homme, quand elle a ſuccombé à la paſſion qu'elle avoit pour lui.

It. Syncope, défaillance, évanouïſſement, pâmoiſon. *Defectio virium.*

FOIBLIR, v. n. Mollir, ſe relâcher.

FOIE, ſ. m. Partie noble de l'animal, d'une grandeur conſidérable, ſituée dans l'hypocondre droit, ſous le diaphragme & les fauſſes côtes. *Jecur.* C'eſt un viſcére deſtiné à purifier la maſſe du ſang, en la déchargeant des humeurs bilieuſes qu'elle contient. Les Anciens plaçoient le ſiége des paſſions dans le foie: d'où eſt venu ce mot Latin, *Cogit amare jecur.* Horace prend ſouvent le *foie* dans ce ſens, comme lorſqu'il dit, *Si torrere jecur quæris idoneum.* Les François l'appellent *foie*, parce que, ſuivant le ſentiment des Anciens, c'eſt le foyer où ſe cuit & ſe prépare le ſang.

On appelle chaleurs de *foie*, certaines rougeurs qui viennent au viſage, & qui marquent l'intempérie du *foie.* Et au fig, il ſign. Emportement de colère.

On dit prov. & baſſ. Vous avez bon *foie*, Dieu vous ſauve la rate; quand un homme eſt paiſible, & va trop à la bonne foi.

FOIE. Menu poiſſon qui ſert d'appât aux Pêcheurs.

En t. de Vén. ce ſont les trous & veſtiges des bêtes rouſſes ou fauves. *Veſtigia cervina.*

FOIÉE, vieux ſ. f. Fois.

FOIGNAN, ou *Foillan*, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Fullanus, Foillanus.*

FOIGNI, ou *Foiſni*, ſ. maſ. Village de la Thiérache en Picardie. *Fuſniacum, Fuiſniacus.*

FOIL, ou FOILE, ſ. m. Grand lac, ou golfe de l'Ultonie en Irlande. *Foilus lacus*, ou *Sinus.*

FOILLAN. Voy. FOIGNAN.

FOILLU, vieil adj. Touffu, plein de feuilles.

FOI-MENTEUR, ſ. m. T. de Coût. Vaſſal qui manque à la fidélité qu'il doit à ſon Seigneur. *Perfidus, perjurus.*

FOI-MENTIE, ſ. f. T. de Coût. Déloyauté, Félonie, manquement à la foi qu'un vaſſal doit à ſon Seigneur. *Violatio fidei clientelaris; fides à cliente violata.*

FOI-MENTIR, v. n. T. de Coût. Manquer à la foi ou fidélité qu'un Vaſſal doit à ſon Seigneur direct. *Fidem mentiri*, ou *fallere.*

FOIN, ſ. m. Herbe ſéche des prés, qui ſert de nourriture aux chevaux & aux beſtiaux. *Fœnum.*

On appelle auſſi *foin*, dans un artichaud, cette partie qui eſt entre le cul & les feuilles, qu'on retranche quand on le ſert ſur table.

FOINS, au pl. eſt la moiſſon des herbes. Il faut faire les *foins* de bonne heure, de peur qu'il n'arrive des pluies.

FOIN, ſe dit pop. par mépris, pour marquer une choſe de néant, peu eſtimable. C'eſt un bel Avocat de *foin.* Les Latins diſent *fœneus, ſiculneus, nihili.*

Prov. Chercher une aiguille dans une charretée

de *foin* ; p. d. chercher une choſe difficile à trouver. On dit auſſi baſſ. Il a bien mis du *foin* dans ſes bottes, de la paille dans ſes ſouliers ; p. d. il s'eſt fort enrichi ; ce qui ne ſe dit d'ordinaire que d'un gain illicite.

FOIN. Interjection burleſque & triviale. Terme de repentir & d'indignation, qu'on dit lorſqu'on a fait quelque choſe qui déplaît, contre celui qu'on accuſe d'en être cauſe. *Foin* de moi. *Væ mihi. Foin* de vous. *Malè ſit tibi.*

FOINE. Voy. FOÊNE.

FOINE, ſ. f. Épée. *Gladius, enſis.* T. pop. uſité en Normandie. De φόνος, meurtre.

FOINIER, ſ. m. Marchand qui fait commerce de foin.

FOIRARD, ſ. m. On appelle ainſi en Gaſcogne un certain raiſin laxatif.

FOIRE, ſ. f. Lieu public où les Marchands s'aſſemblent en certains jours, pour vendre en liberté leurs marchandiſes. *Nundinæ.*

La *foire* au lard ſe tient le Mardi-ſaint, au parvis Notre-Dame, pour la vente du lard & des jambons.

Ce mot vient du Lat. *forum*, marché, ou bien *à feriis*, parce que de tout temps les *foires* ſe ſont tenues aux lieux où on célébroit les fêtes ou les dédicaces de l'Égliſe.

Prov. La *foire* ſera bonne, voici bien des Marchands, quand pluſieurs perſonnes de connoiſſance arrivent en même temps en un même lieu. On dit, Il ne ſçait pas toutes les *foires* de Champagne, d'un homme qui ignore beaucoup de choſes qui ſe trouvent à ſon préjudice.

FOIRE ſe dit auſſi du préſent qu'on fait au temps de la *foire*. Que me donnerez-vous pour ma *foire* ?

En t. de Méd. Cours de ventre. *Alvi profluvium. It.* L'excrément liquide qui ſort dans les cours de ventre. *Liquidum ſtercus.* Ce mot ſe tire du Latin *foria*, qui ſign. des excrémens preſque tout liquides, & qui vient de l'adv. *foras*, dehors.

FOIRE de reſpect. C'eſt le temps qu'un Commettant accorde à ſon Commiſſionnaire pour lui payer le prix des marchandiſes que ce dernier a vendues à crédit.

FOIRER, v. n. Jetter par le fondement des excrémens liquides, mal liés. *Liquidum ſtercus egerere.*

FOIREUX, EUSE, adj. Qui a la foire, ou qui a le viſage d'une perſonne qui a la foire. *Foriis inquinatus, foriolus.* On appelle baſſ. une mine *foireuſe*, une perſonne qui a le teint pâle.

En t. de Jeux de carte, on appelle coupe *foireuſe*, celle où en coupant les cartes on en laiſſe tomber quelques-unes. *Diviſio chartarum incerta & ambigua.*

FOIREUX, EUSE, eſt auſſi ſubſt.

FOIRRE. Voy. FOARRE.

FOIS, ſ. f. T. qui ne s'emploie guère qu'avec des noms de nombre, ou qui ſign. nombre. Il marque la réitération des actions, & les temps où elles ont été faites. *Vice.* Il ne faut pas faire d'une choſe à deux *fois* ; c. à d. à diverſes repriſes. Il ne lui faut pas dire deux *fois* ; c. à d. il eſt prompt à obéïr.

On le dit auſſi des actions ſinguliéres. Je vous le dis pour une bonne *fois* ; c. à d. je ne veux pas vous le dire davantage. On dit en ce même ſens, Une *fois* pour toutes.

De ce mot il ſe fait pluſieurs phr. adverbiales. Il m'eſt arrivé pluſieurs affaires à la *fois* ; p. d. en même temps. Tout à la *fois* ; p. d. en une *fois*, d'un ſeul coup.

UNE FOIS, ſe diſoit autrefois en converſation, en parlant d'une choſe qui peut être arrivée pluſieurs *fois*, lorſqu'on parle de quelqu'une de ces *fois* là en particulier. Il y avoit une *fois* un Roi & une Reine, &c. *Contigit ut, fuit olim, aliquandò.*

Quantefois, s'eſt dit pour, Combien de fois.

Prov. Une *fois* n'eſt pas coutume. Qui donne promptement, donne deux *fois*. *Qui citò dat, bis dat.*

FOIS du corps, *Faux* du corps, *Faix* du corps, *Fort* du corps. Les plus uſités de ces mots ſont *faix* & *fois* ; & de ces deux-là, *fois* eſt encore le plus en uſage. Il ſign. le milieu du corps. Voy. FAUX.

FOISON, ſ. f. qui n'a point de pl. Abondance, grande quantité. *Copia, ſeges, abundantia, ubertas.* Il a peu d'uſage. Du Lat. *fœtus* ; ou de *fuſio*, comme *maiſon* de *manſio.*

À FOISON, adv. En abondance.

FOISONNER, v. n. Abonder, avoir en quantité. *Abundare.*

En parlant des animaux & des plantes, il ſign. Multiplier. *Eſſe ferax.*

On dit prov. que cherté *foiſonne* ; p. d. qu'on ménage les choſes quand elles ſont chères, & qu'elles durent davantage.

FOISSELLE, vieux ſ. f. Inſtrument ſur lequel on fait le fromage.

FOIT de mât. T. de Mar. Grande longueur de mât.

FOIX, ſ. m. Pet. ville de France, ſur l'Ariége, cap. du Comté de même nom, dans le haut Languedoc. *Fluxium*, ou *Fluxum*, *Caſtrum Fluxenſe. Fluxienſis*, ou *Fluxenſis Comitatus.*

FOK.

FOKIEN, ou FOCHIEN, ſ. m. De quelque maniére que l'on écrive, il faut prononcer *Fokien. Fokienſis provincia.* Une des quinze grandes provinces de la Chine. Focheu en eſt la cap.

FOL.

FOL, OLLE, adj. & ſ. (On prononce, & même on écrit *Fou*, excepté lorſque ce mot étant à l'adj. il eſt immédiatement ſuivi d'un ſubſt. qui commence par une voyelle.) Inſenſé, qui a perdu l'eſprit, le ſens, la raiſon, le jugement. *Stultus, inſanus, demens, ſtolidus, hebes. Fol* amour, *fol* amuſement, &c. Il y a des *fous* plaiſans, des *fous* mélancoliques & des *fous* à lier. Ce mot vient peut-être du Grec φωλὸς, qui ſign. Tête aiguë, à cauſe que cette conformation de tête eſt la pire de toutes.

FOU, ſign. quelquefois, Imprudent, extravagant, ſans jugement, emporté, ſoit dans la conduite, ſoit dans les mœurs ; abandonné à ſes paſſions, ſot, impertinent, qui n'a point de conduite.

It. Enjoué, qui dit des plaiſanteries. Faire le *fou*, le badin.

It. Mal-aviſé, étourdi ; crédule. *Fou* qui s'y fie. Il a été ſi *fou*, qu'il s'eſt marié ſans prendre conſeil. Vous êtes bien *fou*, de ſortir par la pluie.

Un chien *fou*, eſt un chien enragé.

On appelle *folle* farine, celle qui eſt ſi légére, qu'elle s'éléve en l'air.

FOLLE enchère. Voy. ENCHÈRE.

On appelle tête *folle*, un étourdi.

À la guerre, on appelle Garde *folle*, la garde avancée.

FOL appel, eſt un appel mal fondé.

FOLLE Intimation, eſt une priſe à partie d'un Juge qui a jugé dans l'ordre & ſans prévarication.

En t. de Jeux de carte, on appelle à la bête, Dame *folle*, une dame de triomphe accompagnée de deux autres baſſes triomphes.

Fou eſt quelquef. ſubſt. & ſign. Bouffon. *Sannio, morio.*

Fou, au jeu des Échecs, eſt une piéce dont le mouvement eſt toûjours tranſverſal & de côté.

Prov. Bien *fou* qui s'oublie; p. d. qu'il y a de la folie à ne pas ſonger à ſes intérêts. Il eſt *fou* comme un jeune chien. Il eſt *fou* à lier. Dieu aide à trois ſortes de perſonnes; aux *fous*, aux enfans & aux ivrognes. A la preſſe vont les *fous*; p. d. qu'il ne ſe faut pas empreſſer d'acheter les marchandiſes, tandis que tout le monde en veut avoir. Les *fous* font les fêtes, & les ſages en ont le plaiſir. Les *fous* inventent les modes, & les ſages les ſuivent.

On appelle *Fou* de haute gamme, un *fou* achevé. Plus on eſt de *fous*, & plus on rit; p. d. que le nombre des gens ſert à s'exciter l'un l'autre à la joie. Les *fous* ſont plus utiles aux ſages, que les ſages aux *fous*.

Être *fou* de quelque choſe, c'eſt en être entêté, avoir une extrême paſſion pour quelque choſe, l'aimer à l'excès.

Fol de ſéjour. C'eſt, en Languedoc & en Dauphiné, celui qui n'a rien à faire, qui eſt oiſif. *Otioſus, deſidioſus.*

Voy. l'art. FOU.

FOLAGE, vieux ſ. f. Folie.

FOLÂTRE, adj. m. & f. Qui a l'humeur plaiſante, badine, qui eſt peu ſérieux, qui eſt étourdi. *Procax, hilaris, laſciviens, promptus.* Il eſt auſſi ſubſtantif.

FOLÂTREMENT, adv. D'une maniére folâtre. *Laſcivè.*

FOLÂTRER, v. n. Faire des actions ou avoir des entretiens folâtres, plaiſans, agréables, peu ſérieux; badiner, faire de petites folies. *Ludere, jocari, laſcivire.*

FOLÂTRERIE, ſ. f. Action de folâtre, jeux de parole ou de main qui tendent au divertiſſement. *Ludus, laſcivia, jocus, temeritas.*

FOLCELLI, ou FOLSELLI, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Barca en Barbarie, à l'embouchure du Nachel. *Forcella.* On croit que c'eſt le lieu de la Cyrénaïque, que l'on nommoit anciennement Érythron.

FOLCKMARK. Voy. VOLCKMARK.

FOLEMBRAY, ou FOLLEMBRAY, ſ. m. Maiſon Royale de François I. & d'Henri II. ſituée dans le Laonois, contrée de Picardie, à une lieue à l'occident de Couci. *Follanebraïum.*

FOLGIA, ſ. f. Petit Roy. d'Afrique, dans la Nigritie, auprès de Rio Junck.

FOLICHON, ONNE, adj. ou ſ. Folâtre, badin. Il eſt du ſtyle fam.

FOLIE, ſ. f. Démence, extravagance, aliénation d'eſprit, déréglement de la raiſon. *Stultitia, amentia, inſania.*

It. Imprudence, témérité. C'eſt une *folie* de vouloir réformer le monde.

It. Action folâtre, paroles plaiſantes, agréables, divertiſſantes. En ce ſens il ne s'emploie ordinairement qu'au pl.

Folie. Paſſion dominante. Un tel aime les tableaux avec excès; c'eſt ſa *folie*. La *folie* du ſiécle, ou du monde; p. d. le goût extravagant du monde.

Il y a pluſieurs maiſons que le public a baptiſées du nom de la *Folie*, quand quelqu'un y a fait plus de dépenſe qu'il ne pouvoit, ou quand il a bâti de quelque maniére extravagante.

À LA FOLIE. Phr. adverbiale. Éperdûment.

Folies d'Eſpagne. Sorte de danſe où l'on danſe ſeul, comme la Sarabande.

Prov. La ſageſſe du monde n'eſt que *folie* devant Dieu. Les plus courtes *folies* ſont toûjours les meilleures. On dit qu'une perſonne n'a jamais fait *folie* de ſon corps; p. d. qu'elle a vécu chaſtement.

FOLIER, vieux v. a. & n. Railler, badiner, folâtrer. *Ridere, irridere, nugari. It.* Errer, ſe tromper. *Errare.*

FOLIÉ, ÉE, adj. T. de Chym. Réduit ou préparé en petites feuilles. Le tartre *folié* eſt du tartre préparé avec du vinaigre diſtillé. La terre *foliée* de tartre, c'eſt l'alkali de ce mixte, impregné d'eſprit de vinaigre & d'eſprit de vin; ce qui forme un diſſolvant ſalin & ſulphureux. *Foliata terra.*

FOLIGNI, ſ. m. Ville de l'État de l'Égliſe en Italie, dans le Duché de Spolète. *Fulginium, Fulginia, Fullinium.*

FOLILET, ſ. m. T. de Vén. Les *Folilets* ſont ce qu'on léve le long des épaules d'un cerf après qu'il eſt dépouillé. *Armus cervi. Armus cervinus.*

FOLIO, ſ. m. Feuillet. *Folio recto*; c. à d. la premiére page d'un feuillet: *Folio verſo*, le revers, ou la ſecondo page du feuillet.

On appelle Livre *in-folio*, ou ſimplement, un *in-folio*, un livre imprimé & relié ſuivant toute l'étendue de la feuille, laquelle eſt ſeulement pliée en deux pour être aſſemblée.

FOLIO-CHIROSE, ſ. f. Drogue médicinale qui ſe prépare à la Chine.

FOLIOT, ſ. m. C'eſt une partie des reſſorts d'une ſerrure.

C'étoit auſſi, dans les anciennes horloges, une piéce qui portoit deux petits poids appellés *régules*, dont l'uſage étoit de faire avancer ou retarder l'horloge, à meſure qu'on les approchoit ou qu'on les éloignoit du centre du *foliot.*

FOLIT. Caſtel-*Folit*, Caſtel-*Follit*, ou Caſtel-Feuillette. Bourg ou pet. ville d'Eſpagne en Catalogne, ſur la riviére de Fluvia. *Caſtelfollitum.*

FOLKER, ſ. m. Pet. ville de Suéde, dans la Geſtricie.

FOLLE, ſ. f. Filet à prendre des poiſſons plats, & principalement des tortues & des raies. Il a les mailles fort grandes. *Rete majus.*

It. Fruit du pays des Noirs, dans l'Afrique méridionale, qui reſſemble à l'orange, ſans en avoir le goût.

FOLLE-FEMME. C'eſt ainſi qu'on appelloit autrefois les femmes débauchées, les courtiſanes, les femmes de mauvaiſe vie. *Meretrix.*

FOLLEMENT, adv. D'une maniére folle, extravagante ou déraiſonnable. *Stultè, inſanè.*

FOLLER, vieux v. n. Faire le fou, paſſer le temps.

FOLLET, ETTE, adj. Diminutif de fou. Qui eſt un peu fou, ou gaillard, qui aime à badiner. Il eſt du ſtyle fam.

Eſprit *follet*, ou ſimplement, *Follet*. Démon ou Lutin qui fait peur à des gens foibles, par des viſions ou par des actions, mais ſans faire de mal. *Lemur.*

Poil *follet*. La barbe qui commence à poindre aux jeunes gens, le duvet ou la petite plume des oiſeaux.

Vent *follet*. Agitation de l'air qui le fait tourner ſpiralement.

Feu *follet*. Exhalaiſon onctueuſe qui s'enflamme

dans l'air, comme ſur les cordages des navires, qu'on appelle autrement le *feu de S. Elme*. *Ignis fatuus.*

On appelle auſſi *Follet*, ou *ardent*, certain météore qui eſt une pareille exhalaiſon enflammée qu'on voit en été en des lieux marécageux.

FOLLETTE. Plante. Voy. ARROCHE.

FOLLETTE, ſ. f. Sorte de fichu.

C'eſt auſſi le nom ſous lequel ſont connus à Paris les rhumes épidémiques, qui en 1732. & 1733. parcoururent non-ſeulement l'Europe, mais encore la Jamaïque, le Pérou, le Mexique, &c.

FOLLICULE, ſ. m. T. de Méd. C'eſt la veſſie qui contient le fiel. *Follis*, *folliculus.*

En Bot. c'eſt cette enveloppe légère ſous laquelle ſont contenues les graines ou ſemences des plantes.

FOLOYANCE, vieux ſ. f. Égarement. *Aberratio*, *deerratio*. *It.* Folie. *Inſania*, *ſtultitia.*

FOLOYER, vieux v. n. S'égater. *Aberrare*, *deviare.*

FOM.

FOMAHANT, ſ. m. T. d'Aſtron. Étoile qui eſt dans la bouche du poiſſon Auſtral.

FOMENTATION, ſ. f. Reméde liquide qu'on applique ſur quelque partie malade. *Fotus*, *fomentum*, *fomentatio.*

FOMENTER, v. a. T. de Méd. Appliquer une fomentation ſur une partie malade. *Fovere*, *recreare fomentis.*

It. Entretenir, faire durer, & alors il ſe prend en mauvaiſe part. *Fomenter* le mal, au lieu de le guérir.

Il ſe dit fig. en ce ſens, de certaines choſes qui regardent la ſociété civile. Et alors il ſe dit également en bien & en mal. *Fomenter* la paix, l'amitié, la diviſion.

FOMILLAN, ſ. f. Bourg ou village de la Province de Tra-los-Montes, en Portugal. *Fomillanum.*

FON.

FONÇAILLES, ſ. f. pl. Piéces qui portent la paillaſſe d'un lit.

FONCALDE, ſ. f. Abbaye de Prémontrés, en Languedoc. *Fons Calidus.*

FONCEAU, ſ. m. Bout d'une embouchure de cheval faite à canon.

FONCÉE, ſ. f. Creux qu'on fait dans une piérriére ou carriére, lorſqu'on en tire l'ardoiſe.

FONCER, v. a. Payer, fournir, débourſer. *Prabere ſumptum.* Il n'a guère d'uſage que dans cette phr. proverbiale : *Foncer* à l'appointement.

Ce mot, au propre, ſign. Mettre un fond. *Fundo munire.*

FONCER la ſoie. T. de Fabrique de gaze. C'eſt faire baiſſer la ſoie après qu'elle a été levée pour y lancer la navette.

FONCÉ, ÉE, adj. verb. Qui a bien du fonds, riche. On le dit au fig. d'un homme profond en quelque ſcience, ou habile dans une matiére.

Il ſe dit auſſi en matiére de couleur, quand elles ſont fortes, obſcures, chargées & rembrunies. *Subobſcurus*, *ſaturo colore infectus.*

FONCET, ſ. m. C'eſt le plus grand des bateaux qui ſervent à naviger ſur les riviéres. *Navigium majus fluviatile.*

FONCET, ou FOND-SEC. Plaque de fer qui ſert de couverture aux rateaux & autres piéces de la ſerrure, dans leſquelles tournent la clef.

FONCIER, IÉRE, adj. Qui concerne le fonds d'une terre. *Quod ad fundum pertinet.* Il ſe dit d'une charge ou rente aſſignée ſur un fonds, & qui n'eſt point rachetable. On appelle Seigneur *foncier*, le bailleur de fonds, celui à qui la rente eſt dûe. Seigneurie *fonciére*. La Juſtice *fonciére* ou Baſſe-Juſtice, eſt une Juriſdiction qui appartient au Seigneur bailleur de fonds. *Juriſdictio inermis.*

FONCIER ſign. auſſi, Qui a de l'habileté, de la ſcience dans ſon métier.

FONCIÉRE, ſ. f. T. des Ouvriers qui tirent l'ardoiſe. C'eſt la couche, le lit de l'ardoiſe. *Stratum.*

FONCIÉREMENT, adv. A fond ; il eſt oppoſé à *ſuperficiellement*. Il eſt *fonciérement* habile. *It.* Dans le fond. Je crois les femmes *fonciérement* plus vertueuſes que les hommes.

FONCOMBAUD, ſ. m. Bourg ou village de France dans le Berri, ſur la Creuſe. *Fons Gombaldi.*

FONCTION, ſ. f. L'action de l'agent qui fait la choſe à laquelle il eſt deſtiné ou obligé. *Munus*, *functio.*

Il ſe dit fig. des actes, des devoirs, des occupations où l'on eſt engagé. Magiſtrat qui fait bien toutes les *fonctions* de ſa charge.

It. Simple commiſſion ou ordre qu'on exécute.

FOND, ſ. m. La partie baſſe des corps qui ont trois dimenſions, ou d'une choſe creuſe. *Fundum.*

Les Aſtronomes appellent *fond* du ciel, le point oppoſé de l'écliptique où elle ſe trouve coupée par le méridien au-deſſous de l'horiſon, *Imum cœli punctum* : comme ils appellent *point* culminant, ou *ſommet* du ciel, le point de l'écliptique où elle ſe trouve coupée par le méridien au-deſſus de l'horizon.

FOND ſign. auſſi l'extrémité d'un lieu étendu en longueur, du moins à l'égard de la vûe qui n'y peut pénétrer. Le *fond* d'une allée. C'eſt dans le *fond* des cloîtres qu'on peut réformer ſes mœurs.

Il ſe dit auſſi de ce qui ſert de baſe & de fondement à quelque choſe, & de ce qui paroît, ou eſt en effet la partie la plus baſſe ſur laquelle une autre eſt poſée. Le *fond*, le champ, ou le derriére d'un tableau, en eſt la partie la plus obſcure ; c'eſt auſſi ce qui eſt derriére les objets en particulier ; & l'on dit qu'une draperie fait *fond* à un bras, qu'une terraſſe fait *fond* à une figure, ou un ciel à un arbre ; p. d. que l'une de ces choſes eſt peinte ſur les autres. On le dit auſſi d'une étoffe. Une broderie à *fond* d'argent. On appelle auſſi *fond* de miroir, le derriére du miroir.

FOND ſign. quelquefois abſol. Profondeur. Ce haut-de-chauſſes n'a pas aſſez de *fond.*

Il ſe dit en t. d'Anat. de la partie interne, baſſe, de quelques cavités qui ſont dans le corps.

Au jeu d'Hombre, Aller à *fond*, ſignifie Écarter, & remplacer ſon écart par autant de cartes qu'on prend dans le talon.

On dit, en Archit. Bâtir de *fond* en comble, démolir de *fond* en comble ; p. d. depuis les fondemens juſqu'à la couverture. *Funditùs.* Ce ſens s'étend auſſi au fig. quand on dit qu'une choſe eſt ruinée de *fond* en comble ; p. d. entiérement.

En t. de Mar. on appelle *fond* de cale, la partie la plus baſſe du vaiſſeau où l'on met les marchandiſes. On dit, Couler à *fond*, ſoit lorſque le vaiſſeau s'entrouve lui-même, ſoit lorſqu'on l'ouvre à coups de canon.

Au fig. Couler à *fond* une perſonne ; p. d. la perdre, ruiner entiérement ſa fortune. Prendre *fond*, c'eſt jetter des ancres qui s'attachent au *fond* de la mer. Un bon *fond* ; p. d. un bon ancrage. Un *fond* de pré, eſt un *fond* de l'eau où il y a de l'herbe,

Haut *fond*, eſt celui qui s'approche de la ſurface de l'eau.

FOND, ſe dit auſſi d'une partie de certains meubles. Le *fond* d'une chaiſe eſt la partie où l'on s aſſied, & l'étoffe ou la tapiſſerie qu'on met deſſus. Un carroſſe, une litiére a deux *fonds*, où l'on ſe peut aſſeoir de deux côtés. Le *fond* du lit, c'eſt le ciel, ou ce qui couvre le lit par en haut.

On dit fig. Les myſtéres ſacrés ſont une mer qui n'a ni fond ni rive. Et d'une affaire compliquée d'incidens, d'une queſtion fort embrouillée, fort embarraſſée, que c'eſt une affaire, une queſtion qui n'a ni *fond* ni rive. Dieu ſeul connoit le *fond* des cœurs; c. à d. ce qu'il y a de plus ſecret, de plus intérieur. Il n'y a de bonnes priéres que celles qui ſe font du *fond* du cœur; c. à d. avec ſincérité, avec affection.

On le dit auſſi de ce qui eſt le plus caché dans une affaire, dans une ſcience. *Penetralia.* Pénétrer dans le *fond* d'une affaire.

En t. de Pal. il ſe dit par oppoſition à *forme.*

On le dit auſſi du nœud, de la difficulté d'une affaire, & quelquefois de ſa ſource & de ſon origine.

It. La nature, l'eſſence d'une choſe, ce qu'il y a de plus eſſentiel & de plus important.

On dit en prov. qu'il ne faut point qu'on ſçache le *fond* de notre bourſe; p. d. qu'on ſçache ce que nous avons de bien. On dit d'une affaire, qu'il faut voir le *fond* du ſac; p. d. en examiner toutes les circonſtances, voir juſqu'à la derniére piéce.

À FOND, adv. Pleinement, parfaitement. *Penitùs, planè.*

Au FOND, adv. D'ailleurs, d'autre côté.

BAS-FOND. Endroit de la mer où il y a peu d'eau.

Ce mot écrit avec une *s* à la fin, a d'autres ſignifications. Voy. FONDS.

FONDALITÉ, ſ. f. T. de Coût. Droit de *directe*, qui appartient au Seigneur foncier & direct.

FONDAMENTAL, ALE, adj. Principal, & qui ſert de baſe, d'appui, de ſoutien, de fondement à tout le reſte. *Fundamentalis, primarius.* Au fig. Saint Pierre a été appellé la pierre *fondamentale* de l'Égliſe. Le Symbole des Apôtres contient les points *fondamentaux* de la Religion. La Loi Salique eſt la loi *fondamentale* de l'État. Les piéces *fondamentales* d'un procès.

En t. de Philoſ. une diſtinction *fondamentale* eſt une diſtinction qui n'eſt pas réelle, ni formelle, mais que la choſe donne ſujet de faire, qui a fondement dans la choſe.

En t. de Muſique, on appelle *fondamental*, un des quatre ſons eſſentiels du mode. Ces ſons s'appellent cordes, & la corde *fondamentale* eſt ordinairement la finale.

FONDAMENTALEMENT, adv. D'une maniére fondamentale. *Funditùs.*

Il ſign. en Philoſ. Avec fondement dans la choſe.

FONDANT, ANTE, adj. & part. préſ. du v. *fondre.* Il ſe prend dans une ſignification paſſive, & ſign. Qui ſe fond, ſe diſſout. Il ſe dit des fruits qui ont beaucoup d'eau, qui ſe réſolvent aiſément & promptement en eau dans la bouche. *Liqueſcens, facilè liqueſcens, quod facilè ſolvitur.*

FONDANT, ſ. m. Quand ce mot eſt ſubſt. il ſe prend activement, & ſign. la même choſe que *diſſolvant. Liquans, liquefaciens.* Un *fondant* eſt une choſe qui fond, qui diſſout, comme les eaux fortes. En ce ſens il eſt auſſi adjectif. Reméde *fondant.*

FONDANTE DE BREST, ſ. f. Sorte de poire.

FONDATEUR, ATRICE, ſ. Celui qui a été le premier à fonder quelque grand établiſſement. *It.* Celui qui a fondé ou doté une Égliſe, ou quelques priéres, ou œuvres pies. *Funaator, conditor.*

On dit prov. des choſes qui ſe font contre l'intention de ceux qui en ont la direction, la diſpoſition, que Ce n'eſt pas-là l'intention du *Fondateur.*

FONDATION, ſ. f. Partie du bâtiment qui eſt au-deſſous du rez de chauſſée. *Fundamenta, fundatio.* Voici la vraie diſtinction entre *fondations* & *fondement.* Ce dernier ſe dit de la maſſe même des pierres qui ſupporte ou ſupportera le bâtiment; & *fondations* ſign. toute la manœuvre & le travail néceſſaire pour aſſeoir ces *fondemens.*

On le dit auſſi du creux du foſſé ou de la tranchée qu'on prépare pour la conſtruction.

It. L'établiſſement d'une ville, ou d'un Empire.

Au fig. il ſign. les dons ou legs qu'on fait en fonds ou en argent pour faire ſubſiſter quelque Communauté, ou faire quelque ouvrage de piété: les rentes annuelles qu'on aſſigne pour l'entretien de quelque choſe.

FONDE, ſ. f. T. de Mar. Ce qui eſt oppoſé à la pleine mer.

FONDEMENT, ſ. m. Maſſe de pierre enfermée dans la terre, qui porte tout un bâtiment, & qui va juſqu'au rez de chauſſée. *Fundamentum.*

On dit qu'un tonnerre, qu'un orage a ébranlé la terre juſques dans ſes *fondemens.*

Il ſign. auſſi l'*anus*, le trou par où l'homme décharge ſon ventre. *Anus, podex.*

Il ſe dit fig. du commencement des Empires, des villes.

Il ſe dit auſſi fig. dans les choſes morales, dans les choſes de ſcience, pour ſignifier ce qui ſert de baſe, de principal ſoutien, de principal appui.

It. Apparence, vraiſemblance, probabilité, raiſon.

It. Principe. Les *fondemens* de la Judiciaire, de la Chiromance, ne ſont point ſolides.

En t. de Philoſ. il ſe dit de ce qui donne ſujet de concevoir une choſe de telle ou de telle maniére.

It. Aſſûrance qu'on a ſur quelque choſe. Il ne faut pas faire grand *fondement* ſur ſes paroles, il ne fait rien de ce qu'il dit.

FONDER, v. a. Poſer le fondement d'un édifice. *Fundare, fundamenta jacere.*

Au fig. Commencer à établir. *Condere, initium dare. Fonder* un Empire.

It. Donner des fonds pour établir, ou faire faire quelque choſe qui dure long-temps. *Fonder* un Monaſtère. On dit communément & par maniére de raillerie, *Fonder* la cuiſine; p. d. Établir de quoi vivre.

Il ſe dit fig. des choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Établir, appuyer. *Ponere, ſtabilire.* Il faut *fonder* en Dieu tout ſon eſpoir. La Géométrie eſt *fondée* ſur des principes infaillibles.

SE FONDER en raiſon, en autorité, pour faire ou prétendre quelque choſe. *Niti.*

FONDERIE, ſ. f. Lieu où l'on fond les métaux. *Fornax fuſoria.*

It. Grande cuve où l'on fond la cire qui tombe dans l'eau ſur un moulinet & ſe trouve en grain.

It. Lieu où l'on fond les caractères d'Imprimerie.

It. L'art de fondre, les secrets de fondre les métaux. *Ars fusoria.*

FONDEUR, ſ. m. Artiſan qui ſçait l'art de fondre les métaux. *Fusor, flaturarius.*

On dit prov. de celui qui eſt ſurpris de quelque choſe, qu'il eſt étonné comme un *fondeur* de cloches; parce qu'en effet il eſt fort mécontent quand ſon ouvrage a manqué.

FONDI, ſ. m. Pet. ville de la Terre de Labour dans le Royaume de Naples en Italie. *Fundi.*

FONDIQUE, ſ. m. T. de négoce. Maiſon commune où les Marchands s'aſſemblent pour leur commerce. Du Lat. *funda*, qui a ſignifié *Bourſe.*

FONDIS, ſ. m. Eſpéce d'abyſme qui ſe fait ſous quelque édifice, ſoit par un éboulement de terre, ſoit par quelque ſource d'eau. *Gurges, hiatus.* On le dit auſſi de la terre qui fond dans une carriére. On dit auſſi *fontis*, ou *fonte.*

FONDOIR, ſ. m. Lieu dans les boucheries où les Bouchers fondent leurs graiſſes pour faire le ſuif. *Liquatorium.*

FONDOUCLIS, ſ. m. Sorte de Monnoie, qui a cours au Caire. Ce mot eſt dérivé de celui de Fondique.

FONDRE, v. a. & n. Conj. *Je fonds, je fondis, j'ai fondu.* Liquéfier, faire perdre à quelque choſe ſa dureté & ſa conſiſtance, la rendre liquide. *Fundere, liquefacere, liquare. Liqueſcere.*

It. Amaigrir, perdre de ſa graiſſe, de ſon embonpoint. *Effundi.* Et on dit fig. *fondre* en larmes; p. d. pleurer beaucoup.

It. Périr, s'affaiſſer, s'abyſmer. *Perire, dehiſcere.* La terre *fondit* ſous lui. L'Empire d'Alexandre *fondit* en peu de temps. Vous venez de manier ce livre, eſt-ce qu'il eſt *fondu* entre vos mains?

On dit auſſi qu'une maiſon noble eſt *fondue* dans une autre; p. d. qu'elle y a été entée par le mariage de quelque fille.

En Peint. on dit des couleurs bien *fondues*; c. à d. bien mêlées: *fondre*, c. à d. mêler les bruns dans les clairs.

On dit pareillement, on a *fondu* dans ce Dictionnaire les notes d'un tel; p. d. qu'on les y a jointes ſuivant leur rang.

FONDRE des actions, *fondre* des billets. Se défaire de ſes billets, vendre ſes actions pour de l'argent comptant.

En t. de Jardinier, Périr, pourrir par le pied.

FONDRE en abyſme. T. de Chandeliers. Tremper la chandelle dans un vaiſſeau appellé Abyſme, où il y a du ſuif fondu.

FONDRE. Se jetter avec impétuoſité ſur quelque choſe. *Irruere, impetum facere, irrumpere, involare, inſilire.*

FONDRE, ſe dit fig. en Mor. *Ruere, ingruere.* Tous les malheurs imaginables ſont venus *fondre* en même temps ſur cette perſonne; quand il lui en eſt arrivé pluſieurs à la fois. Voilà un nuage bien épais, on ne ſçait où il ira *fondre.*

Prov. Il faut *fondre la cloche*; p. d. il faut terminer, achever une affaire, la faire juger.

FONDU, UE, part. paſſ. On appelle un jeu d'enfans, le cheval *fondu*, quand les uns ſautent à cheval ſur le corps des autres, qui ſe baiſſent & ſe courbent pour cela.

FONDRIERE, ſ. f. Lieu creux où la terre s'eſt fondue ou abyſmée. *Gurges, lacuna.*

FONDRILLES, ſ. f. pl. Ordures, ou petits grains & atomes qu'on trouve dans les vaiſſeaux mal rinſés, ou dans les eaux mal nettes. *Retrimenta, faces.*

FONDS, ſ. m. Le ſol d'un champ, d'une terre, d'un héritage. *Solum, fundus.*

It. Propriété, & eſt oppoſée à *uſufruit.*

En t. de Jardiniers, Terroir. *Solum.*

On appelle *Biens-fonds*, abſol. les biens réels, comme les fonds de terre & les maiſons.

It. Argent amaſſé & deſtiné à certains uſages.

It. Somme d'argent aliénée, comme ſi c'étoit un héritage, à la charge d'en payer une rente qui tient lieu de fruits. *Sors, caput. Fonds* perdu, c. à d. Somme d'argent employée de telle ſorte, que celui auquel elle appartenoit, ne s'en eſt réſervé qu'un revenu ſa vie durant.

Il ſe dit auſſi de toutes les Marchandiſes d'un Marchand.

It. Le capital d'un bien.

Il ſe dit fig. de l'eſprit, des mœurs, du ſçavoir, de la capacité d'un homme.

On dit Faire *fonds* ſur quelque choſe; p. d. en être aſſuré.

On dit par une eſpéce de pléonaſme, le *fonds* & le *très-fonds*, pour ſignifier le fonds & tout ce qui en dépend.

FONGER, v. n. Boire, en parlant du papier que l'encre tranſperce.

FONGES, vieux ſ. m. pl. Potirons.

FONGIBLE, adj. de t. g. T. de Juriſpr. Il ſe dit de tout ce qui ſe compte, ſe meſure & ſe péſe, & principalement en matiére de compenſation. Les choſes non *fongibles* ſont des corps certains & déterminés, qui conſiſtent en eſpéce, & qui ne ſe conſument pas par l'uſage.

FONGITE, ſ. f. Pierre figurée, de ſubſtance dure, de couleur jaune, qui par ſes ſtries imite le champignon.

FONGUEUX, EUSE, adj. T. de Phyſiologie. Qui approche de la nature du champignon, qui en a les qualités. *Fungoſus.*

FONGUS, ſ. m. T. de Méd. & de Chir. Excreſcence de chair, molle, ſpongieuſe & pâle, qui eſt de la nature du champignon, qui a de la reſſemblance à un champignon, qui s'appelle en latin *fungus.* Ce mot eſt indéclinable, & ſe dit de même au ſing. & au pl.

FONING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Fokien. *Foningum.*

FONSER. Voy. FONCER.

FONSIER, IÉRE. Voy. FONCIER, IÉRE.

FONT, ne ſe dit qu'au pl. FONTS.

FONTAINE, ſ. f. Source d'eau vive qui ſort de la terre. *Fons.*

Chez les Anciens, les *fontaines*, les ſources des riviéres étoient ſacrées, & des eſpéces de Divinités que l'on honoroit.

On appelle auſſi *fontaine couverte*, un baſſin, un regard, un bâtiment où on a fait amaſſer & couler des eaux de ſource, pour les diſtribuer au public, ou pour les faire jaillir en haut, pour l'embelliſſement des jardins.

FONTAINE, en t. de Phyſ. expérimentale, ſe dit de certaines machines, où l'air par ſa preſſion & ſa force élaſtique fait ſortir l'eau qui eſt dedans. Telle eſt la *Fontaine d'Héron*, ainſi nommée, parce que Héron, Mathématicien d'Alexandrie, en fut l'inventeur.

It. Vaiſſeau où on garde l'eau deſtinée au ſervice des maiſons.

It. Robinet ou canal par où coule l'eau d'une fontaine, ou le vin d'un tonneau.

FONTAINE DE LA TÊTE, eſt l'endroit où aboutiſſent la ſuture coronale & la ſuture ſagittale.

En t. de Philoſ. hermét. *Fontaine de Flamel*, c'eſt la retorte; *fontaine des métaux*, ou *fontaine du Comte Tréviſan*, c'eſt le mercure; *fontaine de Jouvence*, c'eſt l'élixir parfait, qui rajeunit, dit-on, ceux qui en uſent.

FONTAINE ardente ou brûlante, ſ. f. Fontaine de Dauphiné. *Fons ardens.* Elle eſt à deux lieues & demie ou trois lieues de Grenoble, près de la riviére de Gréce, & à un petit quart de lieue au-deſſus du village de Vif.

FONTAINEBLEAU, ſ. m. Bourg de l'Iſle de France dans le Gâtinois, à 14. lieues de Paris; ainſi appellé à cauſe de ſes belles eaux. *Fons Bellaqueus, fons Bliaudi, Caſtrum de Blaudiaco, Fons Bleaudi, fons Blaaudi, fons Blaudi.* Les Rois y vont prendre le plaiſir de la chaſſe depuis Louis VII. dans une Forêt qui ſe nommoit anciennement *Bieria ſylva.*

FONTAINE-BOURG, ſ. m. Bourg de France. *Fontium Burgus*, ou *Fontisburgus.* Il eſt dans le pays de Caux en Normandie, ſur la petite riviére de Cailly.

FONTAINE-FRANÇOISE. Bourg ou village de France, dans le Duché de Bourgogne, à 5. ou 6. lieues de Dijon. *Fons Gallicus*, ou *Francicus.* La journée de *Fontaine-Françoiſe* eſt un combat d'Henri IV. contre les Eſpagnols, donné en ce lieu l'an 1595.

FONTAINE-GUÉRARD. Abbaye de Religieuſes Bernardines en Normandie, à trois ou quatre lieues au Sud-eſt de Rouen. *Fontes Gerardi.*

La Congrégation de la *Fontaine jailliſſante*, *Congregatio Fontis Salientis*, eſt compoſée de Chanoines Réguliers, & a pris ſon origine des Clercs de la vie commune.

FONTAINE JEAN. Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, à ſix lieues de Montargis dans le Gâtinois. *Fons Joannis.*

FONTAINE-L'ÉVÊQUE, ſ. f. Bourg des Pays-Bas, dans le Hainaut, à une lieue au couchant de Charleroi. *Fons Epiſcopi.*

FONTAINE QUI BRÛLE. Voyez FONTAINE ARDENTE.

FONTAINE DU PRINCE. *Fons Principis.* Elle eſt dans le territoire d'Iéne en Thuringe, province d'Allemagne.

FONTAINE-SCELLÉE. *Fons ſignatus.* On a donné ce nom à une ſource qui eſt à demi-lieue de Jéruſalem, en tirant du côté de Bethléem.

FONTAINE VINEUSE. Elle eſt dans le Gapençois en Dauphiné. *Fons vinoſus.*

FONTAINES, ſ. m. Bourg ou village du Duché de Bourgogne, à une lieue de Dijon. *Fontes.*

It. Bourg de France, dans la Sologne à cinq lieues de Blois du côté du levant.

FONTANA, ou Aqua di Trévi, ſ. f. Grande ſource de la Campagne de Rome, entre Freſcati & Rome. *Aqua Virginea.*

FONTANELLE, ſ. f. T. d'Anat. La partie ſupérieure de la tête, du crâne. *Apex capitis.* On dit plus ordinairement *fontaine* de la tête.

C'eſt auſſi un petit ulcére pratiqué par le Chirurgien en différens endroits du corps, ſoit pour prévenir une maladie, ſoit pour rétablir la ſanté.

FONTANETO, ſ. m. Bourg du Duché de Milan, ſur la riviére de Goni. *Fontanetum.*

FONTANGE, ſ. f. Nœud de ruban que les Dames portent ſur le devant de leur coëffure, & un peu au-deſſus du front, & qui lie la coëffure. Ce mot vient de Mademoiſelle de Fontange qui la premiére porta un pareil nœud.

FONTARABIE, ſ. f. Ville d'Eſpagne. *Fontarabia, Fons rapidus.* Elle eſt dans la Province de Guipuſcoa, à l'embouchure de la riviére d'Andaye, ou de Bidaſſe, ou Bidaſloa, ou Vidouze dans la mer de Biſcaye, aux confins de France, entre Saint Sébaſtien & Bayonne. Il eſt une ſorte de poire qu'on appelle *Poire Fontarabie.*

FONTAVELLANE, ſ. f. Lieu ſitué dans l'Apennin, en Ombrie, au Diocèſe de Faënza. *Fontavellana. Fons Abellanus.*

FONT-DOUCE, ſ. f. qui ſign. fontaine douce. Bourg ou village de France, dans la Saintonge. *Fons dulcis.*

FONTE, ſ. f. Action de fondre, de liquéfier. *Fuſio.*

It. Le métal fondu en certaine quantité.

En t. d'Impr. c'eſt une certaine quantité de caractéres aſſortis pour remplir les caſſes des Imprimeurs. Les Fondeurs de caractéres appellent *fontes hautes*, celles qui excédent la hauteur en papier, commune aux caractéres d'Imprimerie, à qui on doit donner dix lignes & demie.

De *fonta*, qui en la baſſe Latinité ſign. la même choſe.

It. La matiére ou l'ouvrage qui a été fondu. *Æs fuſile.*

It. Compoſition ou mélange de métal, qui eſt différente ſelon les ouvrages que l'on fond. Pour faire la *fonte* verte, on ſe ſert de cuivre appellé *Peloſum*, qui eſt tel qu'il vient de la mine, avec moins d'étain. Quand on dit abſol. Canons de *fonte*, on entend des canons de cuivre.

FONTE exprime ce que fait un Peintre bon coloriſte, pour bien accorder enſemble les couleurs qu'il emploie, & afin qu'elles ſe lient & ne jurent point. Une tête d'une *fonte* étonnante.

FONTE *de bourre.* Opération de Teinture. La bourre qu'on y emploie, & qu'on fait bouillir dans une diſſolution de cendres gravelées faite par l'urine, s'y diſſout ſi parfaitement, qu'on n'en retrouve pas la moindre fibre.

FONTE. T. de Sellier. C'eſt le nom qu'on donne en quelques lieux aux faux-fourreaux de cuir fort, qui ſont attachés à l'arçon de la ſelle, où l'on met les piſtolets. On ne s'en ſert guère qu'au pl.

FONTEIUS, FONTEÏA, adj. Nom de Famille Romaine. *Fonteia gens.* La Famille *Fonteïa* étoit Plébéienne.

FONTENAY, ſ. m. Nom propre de pluſieurs lieux en France. *Fonteneum, Fontenea, Fontanidum, Fontanetum, Fontaniacum, Fontinata. Fontenay*, ou *Vontenet*, Bourg du Duché de Bourgogne en France, à ſix lieues au midi d'Auxerre. *Fontenay-le-Comte*, Ville de France, Cap. du Bas-Poitou, ſur la Vendée. *Fontanetum, Fontantacum.*

FONTENELLE, ſ. f. Ancien nom de l'Abbaye de S. Vandrille. *Fontanella.*

FONTENELLE en Hainaut, *Fontanella in Hainoa*, célébre Abbaye des Pays-Bas.

FONTENIER, ſ. m. Celui qui ſçait l'Hydraulique, qui a ſoin des fontaines & des eaux, ſoit pour le public, ſoit pour les maiſons de plaiſance. *Aquilex.*

FONTENOY, ſ. m. Village des Pays-Bas, près Tournay, très-renommé par la victoire complette que l'armée Françoiſe, commandée par Sa Majeſté Louis XV. accompagnée de Monſeigneur le

Dauphin, y remporta le 11e. Mai 1745. ſur les Anglois, Autrichiens, Hollandois & Hanovériens.

FONT-ESTORGUES, ſ. m. Fontaine extraordinaire qui ſe voit près de Beleſtra dans le Diocèſe de Mirepoix.

FONTEVRAULT, ou *Fontevrauld*, ſ. m. Abbaye célébre en France. *Fons Ebraldi*, *Ebraudi*. Elle eſt ſur les confins de la Touraine, de l'Anjou & du Poitou, à une lieue au midi de la Loire, & à trois au ſud-eſt de Saumur. C'eſt un Chef d'Ordre. *Fontevrault* eſt du Diocèſe de Poitiers.

C'eſt auſſi un Bourg bâti près de l'Abbaye dont on vient de parler.

L'Ordre de Fontevrault fut fondé en 1100. ſous la Régle de S. Auguſtin par le B. Robert d'Arbriſſel, qui ſoumit à l'Abbeſſe de *Fontevrault* les hommes auſſi bien que les femmes, dans la vûe d'honorer l'état de Notre Seigneur, qui pendant 30. ans fut ſoumis à la Sainte Vierge. On dit un *Fontevrault* tout court, dans le diſcours familier & ordinaire; p. d. un Religieux de *Fontevrault*; & il n'a point de pluriel même en ce ſens.

FONTI, ſ. m. Plante que produit l'Iſle de Madagaſcar.

FONTICULE, ſ. f. *Fonticulus*. Voyez FONTANELLE, ſorte de petit ulcère.

FONTINALES, ſ. f. pl. Fête que les Romains célébroient à l'honneur des Nymphes qui préſidoient aux fontaines & aux ſources. *Fontinalia*, *Fontanalia*.

FONTON, ſ. m. Oiſeau de Guinée, en Afrique. Il eſt de la groſſeur d'une alouette. *Fonto*.

FONTS, ſ. m. pl. Vaiſſeau de pierre ou de marbre, qui eſt au bas des Égliſes Paroiſſiales, & où l'on conſerve l'eau dont les Miniſtres de l'Égliſe ſe ſervent pour baptiſer. On dit les *fonts* baptiſmaux, ou ſimplement les *fonts*. *Fontes luſtrales*, *piſcina luſtralis*, *fons ſacer*, *fons* ou *fontes baptiſmatis*.

On dit, Tenir ſur les *fonts* un enfant; p. d. lui ſervir de parrain ou de marraine au Baptême.

On dit auſſi fig. & baſſ. Tenir quelqu'un ſur les *fonts*; p. d. le railler en compagnie. Il ſe dit auſſi en bonne part; & alors il ſign. Parler bien de quelqu'un.

FONTS. Voy. FONDIS.

FONVENZ. Voy. FOUVENT.

FONWA, ſ. f. Drogue dont on fait des teintures en écarlate.

FOO.

FOORAHA, ſ. m. Arbre qui croît dans l'Iſle de Madagaſcar, & qui jette un baume verd, ſouverain pour les plaies, coupures & contuſions.

FOORN. FOORLAND. Voy. VOORN.

FOQ.

FOQUE de Beaupré, ſ. f. C'eſt une voile à trois points, qu'on met avec une eſpéce de boute-hors en avant ſur certains petits bâtimens, quand le vent eſt foible.

FOQUEUX, ſ. m. Nom pr. d'une ſecte du Japon. *Foquexus*. Elle a pris ſon nom d'un livre que les Japonois nomment *Foqueux*. Les *Foqueux* adorent l'idole Xaca, & ils croient que pour obtenir la béatitude, il ſuffit de prononcer avec dévotion ces cinq mots, Naum, Mio, Feren, Qui & Quio, quoique juſqu'ici pas un Japonois n'en ait connu le ſens & l'énergie, parce que ce ſont des mots Indiens.

FOQUI, ſ. m. Ville du Japon, dans l'iſle de Niphon; cap. d'un petit Roy. qui prend ſon nom. *Fochium*.

FOR.

FOR, ſ. m. Juriſdiction, Tribunal de Juſtice. *Forum*. On dit, *for* Eccléſiaſtique, *for* extérieur, p. d. la Juriſdiction Eccléſiaſtique. Il y a deux ſortes de *for* intérieur; le *for* de la conſcience, c. à d. le jugement de la propre conſcience, & le *for* de la pénitence ou de la confeſſion Sacramentelle.

FOR, en t. de Droit, ſign. auſſi Coutume. *Conſuetudo*, *jus conſuetudinarium*.

Le *For-l'Evêque* étoit autrefois à Paris le lieu où s'exerçoit la juſtice de la temporalité de l'Archevêché de Paris. *Forum Epiſcopi*. Quelques-uns prétendent qu'on diſoit autrefois *Four-l'Evêque*, *Furnus Epiſcopi*.

FORAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit que léve le Seigneur ſur ſes ſujets vendant vin en broche, ou en détail, & en gros.

FORAIN, AINE, adj. & ſ. Étranger, de dehors. *Extraneus*, *hoſpes*, *advena*. Il ſe dit particuliérement d'un Marchand. De *foras*, ou de *forum*: Qui vient de dehors, ou qui fréquente les foires.

On appelle, Traite-*foraine*, ou ſimplement, la *foraine*, un droit domanial du vingtiéme du prix des marchandiſes qui entrent dans le Royaume, ou qui en ſortent.

On appelle prov. des alibi *forains*, de méchantes excuſes, ou du galimatias qu'on donne à ceux qui interrogent.

FORBAN, ſ. m. Pirate, Corſaire, Écumeur de Mer, qui attaque indifféremment amis & ennemis. *Pirata*, *prædo maritimus*.

Il ſignifioit autrefois exil, *Fuga*, *exilium*, & banniſſement, *proſcriptio*, *edictum vertendi ſoli*.

FORBANNIE, vieux ſ. f. Banniſſement, exil. *Exilium*, *relegatio*.

FORBANNIR, vieux v. a. Exiler, reléguer. *In exilium pellere*, *exilio damnare*. De *foris*, hors, & *bannir*, exiler.

FORBANNISSEMENT, ſ. m. T. de Coût. C'eſt la même choſe que *banniſſement*, *exil*. *Exilium*.

FAIRE FORBANU, ſign. dans les Établiſſemens de France, bannir, faire un banni. *Exilio mulctare*.

FORBAT, ſ. m. Cap qui eſt ſur la côte du Roy. de Valence en Eſpagne. *Forbatum promontorium*.

FORBISHER, ſ. m. Le Détroit de *Forbisher*. Détroit de l'Océan ſeptentrional. *Forbiſherii fretum*. Il eſt entre la côte méridionale du vieux Groenland, & une Iſle à laquelle on ne donne point de nom ſur les cartes.

FORBOURGS, vieux ſ. m. pl. Fauxbourgs.

FORBU, UE. Voy. FOURBU, UE.

FORBURE. Voy. FOURBURE.

FORCADO, ſ. m. Riviére d'Afrique, dans la Nigritie.

FORÇAGE, ſ. m. Monnoyage qui ſe fait ſur le fort, quand on taille les eſpéces, ou les flans, plûtôt trop forts que trop foibles. *Forcagium*.

FORCALQUIER, ſ. m. Pet. ville de France en Provence, ſur la Laye, cap. du Comté de même nom. *Foricalcarium*, *Forcalquerium*.

FORÇAT, ſ. m. Galérien, homme condamné aux galéres, qui tire à la rame par force. *Remex*.

On dit en quelques jeux, comme à la Bête, Jouer au *forçat*, quand on s'aſſujettit à certaines régles qui ne ſont pas abſolument du jeu.

FORCE, ſ. f. Vigueur, faculté naturelle de porter

de grands fardeaux, abattre, & renverſer ce qui réſiſte. *Vis, fortitudo, firmitas.*

On dit d'un homme d'une complexion délicate, que c'eſt un homme qui n'a ni *force* ni vertu. Et la même choſe ſe dit d'un homme qui n'eſt bon à rien, qui n'eſt capable de rien.

Il ſe dit auſſi de la voix, du ſon qui ſort de la bouche de l'homme pour exprimer ſa penſée, & ſign. Étendue.

En t. de Peint. on dit qu'un tableau a beaucoup de *force* & de relief.

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées qui ſont ſolides, & capables de réſiſter aux attaques de dehors. Cette étoffe durera long-temps, elle a de la *force*.

En t. de Juriſpr. Violence. *Injuria.*

MAISON DE FORCE, ſe dit d'une Maiſon où l'on renferme les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe, qui ſe dérangent, pour les châtier, & pour leur faire mener une vie réglée.

It. Puiſſance ſupérieure, à laquelle on ne peut réſiſter, & toute autre violence. Perſonne n'eſt garant du fait du Prince; c'eſt une *force* majeure.

On dit en t. de Mar. Faire *force* de voiles; p. Se ſervir de toutes les voiles qu'on peut pour faire diligence. Faire *force* de rames; p. d. Obliger les forçats à ramer de toutes leurs *forces*.

It. Néceſſité, contrainte, violence. Il m'eſt bien *force* de faire telles choſes. Cette expreſſion eſt du ſtyle familier.

En t. de Mathématique, il ſign. la puiſſance avec laquelle on éléve des fardeaux au-delà de ce qu'on feroit avec les *forces* naturelles. En ce ſens, *forces mouvantes* ſe dit de la force qui cauſe un mouvement, & de l'inſtrument méchanique qui aide, & qui redouble cette *force*.

FORCE en t. de Gram. & de quelques autres Arts, ſe dit de ce qui tient la place, de ce qui a le même effet qu'un autre. *Vis, poteſtas.*

En t. d'Aſtrol. il ſe dit des dégrés de dignités qu'une planéte a dans l'horoſcope.

En t. de Grand Art, la *force* forte de toute *force*, eſt un nom qu'on donne à l'élixir parfait au rouge, pour exprimer la vertu qu'il a de forcer ſes ennemis de faire la paix avec lui: ſes ennemis ſont les métaux imparfaits.

Jambe de *force*. Voy. JAMBE.

FORCE, ſign. encore, Vertu, faculté naturelle de faire quelque choſe; pouvoir, énergie, pénétration, vigueur. On dit la *force* du ſang; p. d. un mouvement ſecret de la nature, entre les perſonnes les plus proches. Connoître la *force* de quelqu'un, ſe dit tant en parlant des *forces* du corps, que de celles de l'eſprit, comme pénétration, éloquence, &c.

En Morale, c'eſt une des quatre vertus cardinales, qui conſiſte en une grandeur d'ame & de courage, pour ſoûtenir les revers, pour ſupporter les afflictions, ou une audace ſans témérité, pour entreprendre de grandes choſes. *Fortitudo.*

On dit fig. La *force* d'un raiſonnement. Il fait des vers d'une grande *force*. Cette coûtume a *force* de loi.

Prov. C'eſt la force du bois, quand quelque choſe ſe fait par la ſeule impétuoſité de nature. Tout par amour, & rien par *force*; c. à d. volontairement.

LA FORCE paſſoit pour une Divinité chez les Anciens. Elle étoit fille de Thémis, & ſœur de la Tempérance & de la Juſtice.

FORCES, au pl. ſe dit des armées qu'un Prince peut mettre ſur pied. *Copiæ, vires, opes.*

Il ſe dit encore au pl. non ſeulement au propre, mais au fig. de la vigueur naturelle, du pouvoir que le corps & l'eſprit ont de faire quelque choſe.

FORCES, ſont auſſi des eſpéces de ciſeaux compoſés de deux fers tranchans qui n'ont point de clous au milieu, mais qui ſont joints par un demi-cercle qui fait reſſort, & qui les approche, ou éloigne ſuivant le beſoin. *Forcipes, forfices.* En ce ſens, il vient du Lat. *forfices.*

FORCE, Sorte d'adj. indéclinable, & de tout genre, qui ſign. beaucoup, d'une maniére abondante. Il y a *force* gens qui ne ſont pas de cet avis. Il eſt du ſtyle fam.

À FORCE, Sorte d'adv. qui ſe dit dans le même ſens que l'adj. précédent. Il s'eſt crevé à *force* de boire, en buvant avec excès.

DE FORCE. Autre adv. Par force.

FORCELE, ou *fourcéle*, vieux ſ. f. L'eſtomac, la poitrine.

FORCELLI. Voy. FOLCELLI.

FORCÉMENT, adv. (Il faut écrire ce mot avec un accent aigu ſur le premier E.) D'une maniére forcée, par contrainte. *Coactè.*

FORCENÉ, ÉE, adj. Furieux, qui eſt emporté d'amour, de colére, ou d'une autre paſſion, juſqu'à en perdre le ſens & la raiſon. *Furens, furioſus, rabidus.* Si l'uſage ne s'y oppoſoit pas, il faudroit écrire ce mot avec une *ſ*; car il eſt évident qu'il vient de *ſens*, comme qui diroit, *hors de ſens.*

FORCER, v. a. Emporter quelque choſe par effort ou violence. *Expugnare, vincere.* Forcer les priſons, rompre avec violence un coffre. *Perfringere.*

It. Violer une femme, une fille, la prendre par *force*, lui ravir ſon honneur. *Stuprare, ſtuprum efferre, vim inferre.*

It. Contraindre, violenter. *Cogere, adigere, compellere, adhibere vim.*

On dit auſſi, *forcer* un cerf, un liévre, les prendre à la courſe, & à force de chiens. *Forcer* un cheval; p. d. le pouſſer au-delà de ſes forces.

FORCER, avec un gén. ſuivant, marque l'excès, la grande quantité de la choſe exprimée par ce mot au génitif. Il faut *forcer* de ſel; c. à d. en mettre en grande quantité. On dit ſur la mer, *Forcer* de voiles, *Forcer* de rames; p. d. Faire tout l'effort qu'on peut avec les voiles & les rames pour aller plus vîte.

En t. d'eſcrime, *forcer* l'épée ou le fer, ſign. pouſſer de toute ſa force.

En t. de jeu d'hombre, *forcer*, c'eſt obliger de jouer ſans prendre. À l'Impériale, on dit qu'on eſt obligé de *forcer*; c. à d. de mettre les cartes ſupérieures quand on en a.

Forcer une clef, ou une ſerrure, ſe dit quand on en rompt les gardes, ou qu'on fauſſe la clef: & on dit la même choſe des inſtrumens. Vous *forcerez* ce compas, ces ciſeaux.

On appelle *forcer* au jeu de Billard, lorſqu'on emploie toute ſa force pour faire ſauter la bille de ſon adverſaire.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Forcer* ſon eſprit, c'eſt lui faire faire un trop grand effort pour lui faire trouver des penſées qui ne ſont pas naturelles. *Forcer* ſon ſtyle, ſon génie, c'eſt y donner un air, un tour gêné & contraint. *Forcer* un paſſage. *Torquere.* C'eſt lui donner un autre ſens que celui de l'Auteur.

Forcer nature, p. d. vouloir faire plus qu'on ne peut.

En t. de Finance, on appelle *forter la recette*, lorſqu'un Receveur porte en recette plus qu'il ne doit, & qu'il n'a reçu.

FORCE, ée, part. paſſ. *Coactus, tortus.* Fait par force, par contrainte. Génie *forcé*, c. à d. qui n'eſt pas naturel, mais guindé, affecté ou contraint : raiſonnement *forcé*, comparaiſon *forcée*, c. à d. que l'on fait venir de loin, qu'on tire par les cheveux. Poëſie *forcée*, Vers *forcés*, c. à d. qui n'ont rien de naturel. On dit d'un homme, qu'il eſt *forcé* dans toutes ſes actions ; p. d. qu'il eſt contraint, qu'il eſt affecté dans tout ce qu'il fait. Voix *forcée*, c. à d. pouſſée avec excès, avec un trop grand effort.

En t. de Mar. temps *forcé*, vent *forcé* ; p. d. mauvais temps, lorſque la mer eſt groſſe & agitée, le vent violent & contraire.

FORCERET, vieux ſ. m. Dimin. de Forcier. Petit coffre. *Capſula.*

FORCETTES, ſ. f. pl. Petits ciſeaux, petites forces. *Forſicula.*

FORCHEIM, ſ. m. Ville du Cercle de Franconie en Allemagne. *Forchamum, Forchena.* Elle dépend de l'Évêque de Bamberg.

FORCHETTE, ſ. f. T. de Mar. Fourche à deux fourchons, qui ſert à déſarborer. *Furca.*

FORCIER, vieux ſ. m. Coffre, Caſſette. *Capſa.*

FORCIFÉRE, ou PORTE-CISEAU, ſ. m. Nom de Religieux d'un Ordre ſuppoſé.

FORCLORRE, v. a. Empêcher l'entrée, fermer l'entrée, exclure. *Excludere, prohibere.* Ce mot n'eſt plus d'uſage dans ce ſens propre & général, c'eſt uniquement un t. de Pal. qui ne ſe dit plus qu'à l'infin. & au part. *forclos.* Sommer une partie d'écrire, de produire ou de contredire dans un certain temps ; à faute de quoi on lui déclare qu'elle n'y ſera plus reçue.

FORCLOS, oſe, part. paſſ. Exclus de faire quelque production en Juſtice. *Excluſus.* Du Lat. *foro excluſus.* On diſoit autrefois *forclus, uſe*, & l'on a conſervé *forcluſion.*

FORCLUSION, ſ. f. Procédure de Juſtice, ou Requête ſur laquelle on ordonne de faire commandement à une partie de produire, d'écrire, contredire, faire enquête, ou autres ſemblables actes. *Excluſio, repulſio de jure cauſa deinceps probanda.*

FORÇOIER, vieux v. n. Exercer ſa force, s'efforcer.

FORCOMMAND, ſ. m. T. de Cout. Ordonnance, Mandement d'un Juge pour débouter quelqu'un de ſa poſſeſſion en cas & en matiére de révendication. *Mandatum.*

FORCOMMANDER, v. n. Faire une Ordonnance appellée *Forcommand. Mandare.*

FORCONE, ou FORCONIO, ſ. m. Ville d'Italie. *Forconium, Avia.* C'étoit autrefois une ville des Veſtiniens.

FORCONSEILLER, vieux v. a. Donner mauvais conſeil. *Malè conſulere.*

FORCULE, ſ. m. Dieu des anciens Romains. Il préſidoit aux battans. *Forculus.* Le Dieu *Cardea* avoit ſoin des gonds ; & *Limentin* avoit ſoin du ſeuil de la porte.

FORDICIDIES, ſ. f. pl. Fête de Rome payenne. *Fordicidia.* Elle ſe célébroit le 17. des Calendes de Mai, c. à d. le 15 d'Avril. Elle s'appelloit ainſi du mot Lat. *forda*, vache pleine, & de *cædo*, j'immole, parce qu'on immoloit ce jour-là des vaches pleines à la Terre.

FORDINGIANO, ſ. m. Bourg de Sardaigne, ſitué vers le milieu de l'Iſle. *Fordingianum*, anciennement *Aqua Hipſitana.*

FORDUN, ſ. m. Bourg d'Écoſſe, dans le Comté de Mernis. *-dunium.*

FORE. Voy. FOR.

FORE, ſignifioit autrefois, Droit de fourrage pour les chevaux. *Fodrum, fodrium.*

FORE, ou FOORE, ſ. f. Bourg d'Irlande, le Comté de Weſtmeath, en Lagénie. *Fora.*

FORE, ou VOOREN, ſ. f. Iſle de la mer d'Allemagne, ſituée ſur la côte occidentale de Sleſwick. Le Roi de Danemarck poſſéde la partie occidentale, ou le Weſter-Harde, & le Duc d'Holſtein-Gortorp eſt maître de l'Oſter-Harde, ou de la partie orientale.

FORELAND, ſ. m. Voy. FAIRE, ſ. f.

FORENSE, vieil adj. m. & f. Qui concerne le Barreau. *Forenſis.*

FORENZA, ſ. f. Ancien bourg de la Pouille, en Italie, dans la Baſilicate, Province du Royaume de Naples. *Ferentum.*

FORER, v. a. T. de Serrurier. Percer, faire un trou, qui le plus ſouvent ne perce pas de part en part. *Forare, perforare. Forer* une clef, un canon de mouſquet, de fuſil, un gros canon.

Ce v. a ſignifié autrefois, Fourager. *Populari.* On diſoit auſſi *Fourer.*

FORÊS. Voy. FOREZ.

FORÉSIEN, enne, ſ. & adj. Qui eſt du pays de Forez, ou qui y appartient. *Forenſis, Foriſienſis, Foreſienſis.*

FORESTAGE, vieux ſ. m. Le droit des Foreſtiers. *Foreſtagium, Foreſtarii jus, Curatoris Saltuenſis jura.*

FORESTIER, ſ. m. (Pron. l's.) Officier qui avoit quelque charge ou fonction dans les forêts. *Curator ſaltuenſis.*

C'eſt auſſi le nom qu'on donna aux Seigneurs François qui commandoient dans la Flandre, & ils conſervérent ce titre juſqu'au commencement de la ſeconde race de nos Rois, où la Flandre fut érigée en Comté.

Il eſt auſſi adj. & on appelle les villes *Foreſtiéres* d'Allemagne, quatre villes de l'Empire, qui ſont dans le voiſinage de la Forêt Noire ; ſçavoir, Rhinfeld ſur le Rhin, Valdshut, Sekinghen & Lauffembourg, entre Conſtance & Bâle.

FORÊT, ſ. f. Grande étendue de terre couverte de bois. *Sylva.* Ce mot vient de *foreſta*, qui ſe trouve dans les Capitulaires, & qui eſt peut-être dérivé du Latin *foris reſtat*, parce que les *forêts* ſont hors des villes.

MAÎTRE DES EAUX ET FORÊTS, eſt l'Officier qui a ſoin de conſerver les *forêts* du Roi & des Communautés, de les viſiter, & d'en ordonner les coupes dans les temps, & ſelon les ordres preſcrits par les Ordonnances des Eaux & *Forêts.*

FORÊT, ſe diſoit autrefois du droit qu'avoit le Seigneur d'empêcher de couper du bois dans ſes terres, ni de pêcher dans ſes eaux. De-là vient qu'on n'a fait qu'une ſeule Juriſdiction des eaux & *forêts.*

GARDE-FORÊT, ſ. m. Petit Officier ou Sergent commis à la garde des *forêts.*

FORÊT, ſe dit auſſi de la charpente qui compoſe le comble des Égliſes, ou autres grands édifices.

La *Forêt* eſt un bourg ou village de Berri, à quelques lieues au nord de Bourges.

FORÊT-BLANCHE, ſ. f. Ancien Evêché d'Italie. *Sylva candida.* Ce lieu eſt entiérement ruiné.

FORÊT-MOÛTIER, ſ. m. Lieu de la forêt de Creſſy, en Picardie. *Foreſtis monaſterium, Foreſtis cella.*

FORÊT-NOIRE, Grande Forêt, ou grand pays d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, entre le Comté de Furſtemberg, & le Duché de Virtenberg, vers l'orient & le Briſgaw avec l'Ortnaw vers le couchant. On lui a donné ce nom à cauſe de l'épaiſſeur de ſes bois. *Sylva nigra*, anciennement *Martiana.*

FORÊT DE WINDSOR. Contrée du Bark-Shire, ou Comté de Bark en Angleterre. *Foreſta Windeſora; Sylva Vindeſora.*

FORET, ſ. m. Outil de fer pointu en forme de vis. Petit inſtrument de fer dont la longueur n'eſt pas déterminée; on s'en ſert pour percer, faire des trous. *Terebra, terebellum.* De *forare*, percer.

En t. d'Horlog. c'eſt un inſtrument d'acier aſſez menu, carré & de la longueur d'un demi pied ou environ, & qui a par un bout une ſorte de pointe.

FORETS. Voy. FOREZ.

FOREURE. Voy. FORURE.

FOREZ, ſ. m. (qui s'écrit mal pour la prononciation: car l'*e* eſt très-ouvert dans ce mot.) Province de France, avec titre de Comté, bornée par le Lyonnois, le Beaujolois, l'Auvergne & le Velay. *Foreſium.* C'eſt une grande vallée fertile & agréable, traverſée par la Loire. On le diviſe en haut & en bas. Montbriſon en eſt la cap. Le nom de *Forez* vient de celui de la ville de Feurs, qui eſt le *Forum Segoſianorum*, ou *Seguſianorum* de Ptolomée, & ainſi *Forez* vient de *Forum.* Le *Forez* eſt l'ancien pays des Séguſiens; & l'on y adoroit particuliérement le Dieu Sylvain.

FORFAICTURE. Voy. FORFAITURE.

FORFAIR. Voy. FARFAIR.

FORFAIRE, v. n. Pécher, manquer à ſon devoir. *Peccare, delinquere.* Il ne ſe dit guère qu'en terme de Prat. & en parlant de la prévarication d'un Magiſtrat.

On dit auſſi qu'une fille, une femme a *forfait* à ſon honneur, p. d. qu'elle s'eſt laiſſée corrompre.

Ce mot vient du Lat. *foris facere*, qui a été formé de *foris*, hors, & *facere*, faire, comme qui diroit une action hors des régles, contre les régles. On a dit *forisfactum*, pour *forfait.*

En t. de Droit Coûtumier, on dit, *forfaire* un Fief, p. d. en mériter la confiſcation, donner ſujet de le confiſquer. *Fiſco committere.*

FORFAIT, ſ. m. Crime. *Scelus, facinus, turpe commiſſum*, & dans la baſſe Latinité *forisfactum, foreſactum.* Ce mot ne s'emploie que pour exprimer les plus grands crimes, & les attentats énormes: il eſt plus en uſage dans la Poëſie.

Il ſign. auſſi un traité, une vente de pluſieurs droits & recouvremens qu'on fait à quelqu'un moyennant un certain prix, à perte ou à gain. *Redemptio.* Et de-là eſt venu cette ſorte d'adv. à *forfait.*

FORFAITURE, ſ. f. Eſpéce de crime commis par un vaſſal contre ſon Seigneur, ou par un Officier contre le devoir de ſa charge. *Scelus clientelare, multæ commiſſio*, & dans la baſſe Latinité *forisfactura.*

FORFANTE, ſ. m. Terme injurieux, emprunté de l'Italien *forfante*, qui ſign. maraut, coquin, ſcélérat. Les Mariniers, Cabaretiers & les Hôteliers ſont de grands *forfantes.* On le prend ordinairement en François pour Fanfaron.

FORFANTERIE, ſ. f. Action de forfante. Hableries, charlatanerie.

FORFAR, ſ. m. Ville de l'Écoſſe ſeptentrionale, dans la province d'Angus.

FORFETTE, ſ. f. Sorte de lin qui ſe vend au Caire.

FORFIAMMA. San Giovani in Forſiamma, ſ. f. Ancienne ville d'Ombrie. *Forum Flaminii. Sanctus Joannes in foro Flaminii.* Ce nom s'eſt fait par corruption de *forum Flaminii.* On n'en voit plus que les ruines.

FORFLAMME. Voy. FORFIAMMA.

FORFOYER, vieux v. a. Voy. FOURVOYER.

FORGAGE, ou FORGAS, ſ. m. T. de Coût. Droit de racheter un gage, repriſe d'un gage, action par laquelle on retire un gage qu'on avoit dépoſé. *Jus recipiendi pignoris, jus redimendi pignus.*

FORGAGEMENT. Voy. FORGAGE.

FORGAGER, v. a. Racheter un gage. *Redimere pignus.*

FORGAGNER, ou FOURGAGNER, v. a. Vieux t. de Coût. Prendre, confiſquer. *Fiſco addicere.*

FORGAS. Voy. FORGAGE.

FORGE, ſ. f. Grand fourneau où l'on fond le fer qui ſort des mines, & où on le réduit en gueuſe. *Uſtrina.* Ce mot vient de *fabrica* & de *fabricare.*

It. Le petit fourneau où tous les ouvriers qui travaillent avec le feu font chauffer leur fer pour le mettre en œuvre. *Officina.* On le dit auſſi des autres métaux. La *forge* d'un Orfévre, d'un Fondeur.

It. La boutique d'un Maréchal.

FORGEABLE, adj. de t. g. Qui peut ſe forger, qu'on peut travailler à la forge.

FORGER, v. a. Battre le fer ſur l'enclume après l'avoir fait chauffer & rougir pour le travailler & réduire en telle forme qu'on veut. *Fingere, procudere, fabrefacere.* On dit auſſi, *Forger* de la vaiſſelle d'argent.

En t. de Man. il ſe dit d'un cheval qui, en marchant, touche le fer des pieds de devant avec le fer des pieds de derriére.

Au fig. Inventer, imaginer, controuver, ſuppoſer. *Comminiſci, fingere.*

On dit, Se *forger* des chimères; p. d. avoir des viſions creuſes, faire des deſſeins imaginaires, avoir des terreurs paniques. A *forger* on devient forgeron; p. d. qu'à force de faire un métier on l'apprend.

FORGERON, ſ. m. Ouvrier qui travaille à forger le fer. *Faber ferrarius, malleator ad uſtrinam.*

FORGES, ſ. m. Bourg de France dans la haute Normandie, ſitué dans le petit pays de Brai. Il eſt renommé par ſes eaux minérales.

FORGET, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ferreolus.* On dit auſſi, Saint Ferréole, Forgey, Forgeux & Fargeu.

FORGEUR, ſ. m. Ouvrier qui forge le fer, ou l'étain, ou l'argent, pour en faire de petits ouvrages. *Fictor, faber, opifex.*

On dit auſſi fig. un *Forgeur* de nouvelles, de bourdes, de calomnies, en parlant de celui qui les invente par plaiſir ou par méchanceté.

FORGEY. Voy. FORGET.

FORGIÈRE, vieux ſ. m. Forgeron. *Faber.*

FORGUEUX. Voy. FORGET.

FORHUER, v. a. T. de Vén. Appeller les chiens, leur donner quelque ſignal. *Vocare, ciere canes. Forhuer* du cor, du cornet, du huchet, de la bouche.

FORHUS, ſ. m. Cri ou ſon du cor qu'on fait pour appeller les chiens. *Canarii ascitûs ſignum.*

It. Le lieu où ſe fait ce cri & appel des chiens. C'eſt auſſi une partie des inteſtins du cerf, qu'on donne aux chiens.

FORICULE, ſ. m. Dieu des Romains qui préſidoit aux portes. *-lus.* Du Lat. *fores*, portes.

FORIÉRE, vieux ſ. f. Terre deſtinée à la pâture des animaux. On dit prov. Par la *foriére* on entre dans le champ; p. d. qu'il faut commencer par de petites choſes. De *fodrum*, ou *fodrium*, fourrage.

FORJET, ſ. m. ou FORJETTURE, ſ. f. T. d'Architecture. Saillie hors d'alignement. *Projectura.*

FORJETTER, v. n. T. d'Archit. qui ſe dit des bâtimens qui ſe jettent en dehors, en ſaillie & hors d'alignement. *Projicere.*

LE FORILLON, ſ. m. Nom de la pointe ſeptentrionale de la baie des Morues, en Acadie.

FORISIEN. Voy. FORÉSIEN.

FORJUGER, v. a, T. de Coût. Déguerpir, & quelquefois Adjuger. *It.* Juger injuſtement, mal-à-propos.

FORJUR, ſ. m. T. de Coût Action, formalité par laquelle les parens des criminels les excuſent & défendent en Juſtice.

FORJUREMENT, ſ. m, Abandon du pays, retraite hors de ſon pays. *Fuga, ſeceſſus.*

FORJURER, v. a. Vieux t. de Coût. Délaiſſer & abandonner le pays. *Ejurare. Forjurer* ſon héritage; c. à d. le vendre & aliéner. *Forjurer* les facteurs, c'eſt, de la part des parens d'un criminel qui s'eſt retiré en lieu de ſureté, l'excuſer, le défendre en Juſtice. *Tueri, defendere.*

FORLANCER, v. a. T. de Chaſſe. Faire ſortir une bête de ſon gîte. *Extrudere.*

FORLANE, ſ. f. Sorte de danſe.

FORLE, ſ. m. Monnoie de cuivre qui ſe fabrique & qui a cours en Égypte: on la nomme auſſi *Bulbe*, ou *Bulba.* Elle vaut environ un liard.

FORLI, ſ. m. Ville de l'État de l'Égliſe, dans la Romagne, en Italie. *Forum Livii.* Cette ville fut ainſi appellée, parce qu'elle fut fondée par le Conſul Livius Salinator, qui, avec Néron ſon collégue, défit & tua Aſdrubal en cet endroit.

FORLIGNER, v. n. Dégénérer, ne pas ſuivre la vertu de ſes ancêtres, faire quelque action indigne d'eux. *Degenerare, eſſe degenerem.*

On dit fam. qu'une fille a *forligné*, quand elle a forfait à ſon honneur.

FORLIMPOPOLI, ſ. m. C'étoit autrefois une ville Épiſc. aujourd'hui ce n'eſt qu'un petit bourg de l'État de l'Égliſe, dans la Romagne. *Forum Popilii*, ou *Pompilii.*

FORLONGER, v. n. p. T. de Chaſſe, qui ſe dit des bêtes qui étant chaſſées s'éloignent des chiens, & tirent de longue. *Diſcedere longiùs.*

Il ſe diſoit autrefois en ſtyle de Prat. de toutes les affaires qui tirent en longueur. Ce mot vient de *fort* & de *loin.*

FORMALISER, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se ſcandaliſer, s'offenſer de quelque choſe. *Iraſci, ſuccenſere, offendi, expoſtulare.*

FORMALISTE, adj. & ſ. m. & f. Qui s'attache exactement aux formes, aux formalités. *Diligens cautor formularum, affectator putidus.*

Il ſe dit auſſi d'un homme cérémonieux & façonnier, avec qui on ne peut vivre en liberté. Il s'emploie auſſi ſubſt. en ce ſens.

FORMALITÉ, ſ. f. Formule de droit; régle preſcrite pour faire des procédures judiciaires. *Juris formula, præſcripta ratio.*

Il ſe dit auſſi d'un certain ordre, de certaines bienſéances, de certaines cérémonies qu'on obſerve dans la vie civile ou dans les négociations, &c.

FORMALITÉ, en t. d'École, eſt une vertu, une faculté, une qualité ou perfection d'un être naturel, priſe métaphyſiquement & abſtractivement. Être, ſubſtance, vivant, animal, raiſonnable pris abſtractivement, ſubſtantialité, animalité, rationabilité, ſont des *formalités* de l'homme. Les Scotiſtes appellent *formalités*, ce que les Thomiſtes appellent *virtualités.*

FORMARIAGE, ſ. m. Vieux t. de Juriſpr. Célébration d'un mariage fait contre la loi & la coûtume, ou le droit des Seigneurs. *Matrimonium contra leges initum.*

FORMARIER, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se marier avec une perſonne de meilleure condition. *Ad melioris conditionis conjugem tranſcendere, tranſvolare.*

FORMAT, ſ. m. T. de Librairie, pour ſignifier la forme dans laquelle un livre eſt imprimé, tant par rapport à la grandeur du volume, qu'à la marge & au caractère.

FORMATION, ſ. f. T. de Phyſ. & de Gramm. Action par laquelle une choſe ſe forme. *Formatio.*

En t. d'Arithm. d'Algébre & de Géom. la *formation* des puiſſances eſt une opération par laquelle on éléve une grandeur donnée à une puiſſance: elle eſt oppoſée à ce qu'on appelle Réſolution des puiſſances, ou Extraction des racines. *Formation* des ſpirales. *Formation* des équations.

FORMATRICE, adj. f. Qui donne la forme. *Formatrix.* T. de Phyſ. Les anciens Philoſophes admettoient une vertu *formatrice.*

FORME, ſ. f. T. de Phyſ. C'eſt, ſelon Ariſtote, le ſecond principe, qui, étant joint à la matiére, compoſe tous les corps naturels. La *forme* d'un être, eſt ce qui le fait être en particulier ce qu'il eſt, & qui le rend différent de toute autre choſe. *Forma.* On diſpute fort pour ſçavoir s'il y a un certain genre de ſubſtance, qu'on appelle dans l'École, des *formes* ſubſtantielles, ſéparées & indépendantes de la matiére; ou s'il y a des *formes* qui ſoient de véritables ſubſtances, & qui aient une exiſtence diſtincte de l'exiſtence de la matiére.

En Théol. c'eſt une des parties eſſentielles des Sacremens, qui leur donne l'être ſacramentel. Ce ſont les paroles que le Miniſtre prononce en les conférant. *Forma.* En quelques Sacremens la *forme* eſt abſolue & indicative, en d'autres déprécative.

C'eſt auſſi l'apparence extérieure de tous les corps, & ce qui en diſpoſe les parties ſelon leur quantité, étendue en longueur, largeur & profondeur.

Il ſign. quelquefois un moule, un modéle, & ſe dit particuliérement de ceux des ſouliers, des bas, d'un luth, d'une guitarre, &c. même il ſe dit de la figure qu'ils ont acquiſe ſur le moule. Il ſe dit particuliérement de la partie du chapeau qui eſt élevée au-deſſus des bords, & dans laquelle entre la tête.

On appelle au Man. La *forme*, une dureté ou calus qui vient au pâturon du cheval, entre la corne & le boulet.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, de la maniére d'être, de parler, de ſe comporter, d'agir. Changer la *forme* du gouvernement; c. à d. la conſtitution, l'ancien ordre. *It.* Façon, maniére de faire les choſes. *Modus, ratio, formula.* Il a dit cela par *forme* d'entretien.

En t. de Juriſpr. il ſe dit de certaines régles établies par les Ordonnances pour faire les procédures de Juſtice ; & en ce cas il eſt oppoſé au fond & à la matiére dont il s'agit

En t. de Chancellerie Romaine, on appelle des proviſions en *forme* gracieuſe, celles qui ſont expédiées enſuite d'une information de vie & mœurs faite ſur les lieux ; de ſorte qu'on n'a point beſoin dans l'exécution d'avoir un *vîa* de l'Ordinaire, comme en celles que l'on appelle *in forma dignum*.

On appelle un arrêt en *forme*, un contrat en *forme*, ceux qui ſont en parchemin, en groſſe, ſignés & ſcellés en *forme* probante & authentique.

En ce ſens, on le dit de toutes les autres choſes où il y a quelques régles d'agir établies, ſoit par les principes d'un art, ſoit pour des précautions qui ſont à prendre, ſoit ſimplement pour la bienſéance. Mourir dans les *formes*. Faire dans les *formes* la recherche d'une fille, ou de ſon mariage ; p. d. dans la bienſéance & la régularité. On dit auſſi qu'un Cavalier s'eſt battu dans les *formes* ; p. d. ſans ſupercherie : qu'un Docteur a été reçu dans les *formes* ; p. d. après avoir été examiné & paſſé par les dégrés : qu'une ville a été priſe dans les *formes* ; p. d. après un ſiége régulier.

On dit en t. de Logique, qu'un argument eſt en *forme* ; p. d. qu'il eſt ſelon les régles que la Logique preſcrit.

En t. de Pal. on dit, *Forme* probante ; c. à d. d'une maniére qui prouve ; *forme* ajuſtée ſelon les preuves, enſorte qu'elle prouve ce que l'on prétend. *Forma probans*. Sans *forme* de procès ; c. à d. de pure autorité, ſans preuves, ſans formalités de juſtice, ſans garder de régles.

FORME, en t. de Chaſſe, eſt le gîte d'un liévre, où il eſt couché & immobile. *Leporis cubile*.

FORME, en t. d'Oiſeleur, eſt un eſpace de terre ſur lequel un filet s'étend, & qu'il couvre lorſqu'on le fait jouer.

En t. de Fauc. on appelle toutes les femelles des oiſeaux de chaſſe des *Formes*, & les mâles s'appellent Tiercelets.

En t. de Menuiſ. il ſe dit des ſiéges qui ſont dans les chœurs des Egliſes pour aſſeoir les Prêtres, les Chanoines & Religieux.

C'eſt auſſi un banc garni d'étoffe & rembourré.

En t. d'Imprim. c'eſt une planche compoſée de caractéres d'Imprimerie, enfermés dans un chaſſis de fer, & ſur laquelle on tire les feuilles. Une feuille d'impreſſion eſt compoſée de deux *formes*.

En t. de Paveurs, c'eſt l'étendue de ſable qu'on met avant que de poſer le pavé.

En t. de Mar. c'eſt une partie d'un arſenal fermé de murailles, où on fait la conſtruction & le radoub des vaiſſeaux.

Les Chymiſtes entendent par ce mot, ou l'eſprit de l'Univers, par lequel tous les corps naturels ſont produits, ou la faculté qu'ont toutes les choſes de produire leurs ſemblables.

FORMÉE, ſ. m. Vieux t. de Coût. Service qu'on fait pour les morts. *Sacra pro mortuis, ſolemnes preces, parentalia*. Ce mot ſemble venir de celui de *forme*, parce que dans les ſervices qu'on fait pour les morts, il n'y a dans l'Egliſe que la forme ou repréſentation du défunt.

FORMEL, ELLE, adj. Qui donne la forme, qui fait qu'elle eſt telle. *Formalis*. Cauſe *formelle*.

En t. Dogmat. on diſtingue l'objet matériel d'une ſcience, & ſon objet *formel*. L'objet matériel d'une ſcience eſt la matiére, les choſes deſquelles elle traite. L'objet *formel* d'une ſcience, ou d'un art, eſt la raiſon, la qualité ſous laquelle elle conſidére ſon objet matériel, & qui la diſtingue & la ſpécifie.

Cet adj. au figuré, ſign. Exprès, précis, en la meilleure forme qu'on peut le ſouhaiter. *Expreſſus, aptus*. Paſſage, texte *formel*, loi *formelle*. Dans le meme ſens, on dit, Donner une parole *formelle* ; p. d. poſitive & aſſurée : une dénégation *formelle* ; p. d. entiére dénégation.

En t. de Théol. il ſe prend ſubſtantiv. Le *formel* du péché eſt ce en quoi conſiſte la malice du péché ; c'eſt l'oppoſition, la contrariété que l'acte du péché a à la Loi. *Formale*. Il eſt oppoſé au *matériel* du péché.

FORMELLEMENT, adv. D'une maniére formelle, aſſurée. *Formaliter*. En Philoſophie, il eſt oppoſé à *matériellement*, & a autant de ſignifications différentes que Matériellement ; mais toutes ſe rapportent à ſignifier, D'une maniére qui a rapport à la forme. Il eſt quelquefois oppoſé à *fondamentalement*.

Il ſign. auſſi, Expreſſément, préciſément.

FORMELLO, ſ. m. Bourg ou village d'Italie, à ſept lieues de Storta, dans le voiſinage de Rome. *Formellum*.

FORMENER, vieux v. a. Mal mener, mal traiter, vexer. *vexare*.

FORMENTERA, ou FROMENTERA, ſ. f. Ile de la Méditerranée. *Formentaria, Fromentaria, Formentera*. Elle eſt ſur la côte d'Eſpagne, à une lieue & demie au midi de l'ile d'Yvique. Les Anciens la nommoient *Ophiuſa* ; c. à d. l'Ile aux Serpens.

FORMER, v. a. & quelquef. n. Donner la forme, l'être, la naiſſance à quelque choſe. *Formare*. Fabriquer, figurer, façonner, donner une certaine figure. *Fingere*.

FORMER un ſiége, en t. de Guerre, c'eſt faire des lignes de circonvallation pour fortifier ſon camp, & ſe diſpoſer aux attaques de la place dans les formes, commencer à ouvrir la tranchée. *Inſtruere obſidionem*. On dit auſſi, *Former* un eſcadron, un bataillon ; p. d. ranger des ſoldats enſorte qu'ils forment un eſcadron, un bataillon.

It. Aſſembler pluſieurs parties pour leur donner la forme d'un corps.

SE FORMER, v. a. T. de Guerre. Se ranger en bataille. *Diſponi, ordinari*.

FORMER le bain. C'eſt laiſſer la laine à l'eau juſqu'à ce qu'elle ait épaiſſi l'eau de la cuve, en s'y déchargeant de ſa graiſſe & de ſon ſel.

FORMER, ſe dit fig. des choſes ſpirituelles, & ſign. Produire, concevoir, propoſer ce qu'on a conçu, donner la forme à quelque choſe. *Agitare, creare, conſtituere*.

It. Prendre pour modéle ; dreſſer, inſtruire, façonner, propoſer des exemples à imiter. *Inſtituere, exprimere*. *Former* ſon ſtyle ſur celui de Cicéron. Il s'eſt formé ſur de bons modéles. *Former* à la vertu.

FORMER, ſe dit au Pal. des procédures qui ſe font ſous certaines formes. *Addicere, denunciare*. *Former* une plainte, une inſcription en faux.

Il ſe dit en Gramm. de certains temps des verbes qui ſe font des autres en changeant quelques lettres. Le préſent ſe *forme* de l'infin. On le dit auſſi des mots compoſés, dérivés, & de ce ceux qui ont même étymologie.

FORMER, avec le pron. perſ. Être produit; recevoir, prendre forme. Il ſe dit tant au propre qu'au fig. Les traits de ſon viſage commencent à ſe *former*. Ce jeune homme s'eſt bien *formé* en peu de temps. Il ſe *formera* en voyant le monde. Il a ſoin de ſe *former* ſur les meilleurs modéles, &c.

FORMÉ, ÉE, part. paſſ. *Formatus, procreatus, expreſſus.* En t. de Jardinage, il ſe dit des fruits, & marque l'état où ils ſont après qu'ils ſont noués, & avant qu'ils aient acquis leur groſſeur naturelle.

Lettres *formées.* Dans les premiers ſiécles de l'Égliſe c'étoient des lettres patentes que l'on donnoit aux Chrétiens pour être reçus des Fidéles dans les Égliſes des villes & provinces où ils alloient. *Littera formata.*

En t. de Coût. partie *formée* veut dire, Partie civile, qui pourſuit ſon intérêt contre l'accuſé.

FORMERET, ſ. m. T. d'Archit. Arc ou nervure de voûte d'ogive, qui forme la voûte ou les arcades par une ligne diagonale.

FORMEZ, ſ. m. T. de Faucon. Nom qu'on donne aux femelles des oiſeaux de proie, qui donnent le nom à l'eſpéce, parce qu'elles ſont plus grandes, plus fortes, & plus hardies que les mâles, qu'on appelle Tiercelets.

FORMI, ſ. f. s'eſt dit autrefois pour Fourmi. *Formica.*

FORMI, ſ. m. T. de Chaſſe. Maladie qui attaque le bec des oiſeaux de proie.

FORMICA-LEO. Voy. FOURMI-LION.

FORMICANT, adj. m. On appelle un pouls *formicant*, celui qui eſt petit, foible & fréquent. Ce nom lui vient de ce que, lorſqu'on le touche, on croit ſentir des fourmis qui courent dans l'artère. C'eſt le pire de tous.

FORMICOLE, ſ. m. Village du Roy. de Naples. *Formicolum.* Il eſt ſur la côte de la Calabre ultérieure. On croit que c'eſt l'ancien *Portus Herculis*, ville des Brutiens.

FORMIDABLE, adj. m. & f. Qui fait peur, qui eſt à redouter. *Terribilis, formidabilis.*

FORMIER, ſ. m. Ouvrier qui fait des formes & des talons pour ſervir aux ſouliers. *Formarum artifex.*

FORMIGNANO, ſ. m. Bourg d'Italie dans le Duché d'Urbin. *Formiganum.*

FORMIGNY, ſ. m. Bourg ou village de France en Baſſe-Normandie. *Forminiacum.* Les Anglois perdirent la bataille de *Formigny* le 18. d'Avril 1450. après laquelle le 16. de Mai ſuivant ils furent chaſſés de Bayeux.

FORMIGUE, ſ. m. T. uſité ſur la mer Méditerranée, Rocher bas & caché ſous l'eau. *Syrtis.*

FORMIGUERA, ſ. m. Village d'Eſpagne, dans le Comté de Cerdagne en Catalogne. *Formigerra.*

FORMORT, ſ. m. T. de Barreau & de Cout. Droit acquis par la mort de quelqu'un. Ce droit s'étend tant ſur les biens meubles, que ſur les immeubles.

FORMOSE, ſ. f. Île que quelques-uns appellent Formoſa, Fermoſa, Bellîle & Paccauda. *Calonejus, Inſula Formoſa.* Elle eſt dans l'Océan Indien, ſur la côte de la Chine, environ à 25. lieues de la province de Fokien, dont elle dépendoit autrefois.

FORMOSO, Capo *Formoſo.* Cap de la Guinée en Afrique, ſur la côte du Roy. de Benin. *Formoſum promontorium.*

FORMOTURE, *Formotoure, Formouteure*, ſ. f. Voy. FORMORT.

FORMUER, v. a. T. de Vén. Faire paſſer la mue à un oiſeau par artifice.

FORMULAIRE, ſ. m. Écrit qui contient la forme du ſerment qu'on doit faire en certaines occaſions. *Formularium, codex formularius.* It. Livre de formules.

FORMULE, ſ. f. Régle; certains termes preſcrits & ordonnés pour faire quelque acte de Juſtice. *Formula.*

En t. de Méd. Deſcription d'un remède qu'on preſcrit avec certaines régles, pour le préparer ſelon l'art.

Il ſe dit auſſi en t. d'Hiſt. Eccléſiaſtique & de Théol. pour, Formulaire, profeſſion de foi.

On dit qu'un Évêque écrit en *formule* pacifique, lorſqu'il écrit non comme Évêque, mais comme particulier, comme ſimple fidéle.

On appelle au Pal. Papier *formulé*, le papier timbré, parce que le premier deſſein de ſon établiſſement étoit d'y écrire des formules pour toutes ſortes d'actes.

FORMULER, v. n. Compoſer les formules des remédes & des ordonnances des Médecins. *Formulas ſcribere, componere.*

FORMULISTE, ſ. m. Qui ſe tient ric à ric aux formules. *Formularum auceps.*

FORNACALES, ou FORNICALES, ſ. f. pl. Fête des anciens Romains. *Fornacalia, Fornicalia.* Les *Fornacales* ſe faiſoient à l'honneur de la Déeſſe Fournaiſe. C'étoit une fête mobile. Les *Fornacales* avoient été inſtituées par Numa. De *fornax*, fournaiſe, ou de *fornix*, voûte, parce que les fours & les fournaiſes ſont en voûte.

FORNACUSA, ou *Aréthuſe*, ſ. f. Village de Syrie, autrefois ville Épiſcopale ſous la Métropole d'Apamée. *Arethuſa.*

FORNASÉ, ou FORNACI, ſ. m. Port de l'État de Veniſe en Italie, dans la Poléſine de Rovigo. *Fornacum portus.*

FORNELLI, ſ. m. pl. Mot Ital. Les petits fours, les fours. Ce ſont des écueils de l'Archipel, qui ſont au nord de Samo. Anciennement *Melanthii ſcopuli*, les Rochers noirs.

FORNELLO, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Fornellus fluvius.*

FORNICATEUR, ſ. m. Celui qui commet fornication, qui a commerce avec les femmes de mauvaiſe vie. *Fornicator, ſtuprator.* Du mot *fornix*, voûte, parce que les femmes débauchées ſe proſtituoient dans des lieux ſouterrains & voûtés.

FORNICATION, ſ. f. T. de Théol. C'eſt le péché de luxure qui ſe commet par deux perſonnes, dont ni l'une ni l'autre ne ſont point liées par le Sacrement de Mariage, ni par aucun vœu. *Fornicatio.* Ce mot & le précédent ne s'emploient guère que dans des matiéres graves.

En t. de l'Ecriture, *Fornication* s'eſt dit quelquefois de l'idolâtrie, par métaphore.

FORNICATRICE, ſ. f. Fille qui commet le péché de fornication.

FORNOUE, ſ. m. Ancien bourg d'Italie. *Forum Novum, Foronovanum.* Il eſt ſur le Sporzano, dans le Duché de Parme.

FOROLI, ſ. m. Ancien village d'Italie. *Foruli.* Il eſt de l'État de l'Égliſe, dans la Sabine.

FORON, ſ. m. Gros bourg, ſur les confins des Pays-Bas & d'Allemagne, près d'Aix-la-Chapelle & de Maeſtrick, *Furoni*, ou *Furonenſis Vicus, Forum Comitis.*

FORPAÎTRE, v. n. T. de Vén. qui ſe dit des bêtes qui vont chercher leur pâture en des lieux éloignés, & hors de leur retraite ordinaire. *Extra limites ſuos victum quærere, paſci.*

FORPASSER,

FORPASSER, v. n. Avancer le pas hors des limites. *Gradum proferre ultrà finem, trans terminum.*

FORPAYSÉ, ÉE. Vieil adj. Qui eſt hors de ſon pays. *Extraneus.*

SE FORPAYSER, v. n. p. T. de Chaſſe qui ſe dit des bêtes qu'on pourſuit, & qui s'éloignent de leur gîte. *A ſuis finibus, ſuâ terrâ digredi longiùs, in apertos campos exire.*

FORPRISE, vieux ſ. f. Tribut, impôt, maletôte. *Tributum, forprisa* dans les Titres.

FORREZ ou FORRES, ſ. m. Petite ville de l'Écoſſe ſeptentr. dans le Comté de Murray. *Forra.*

FORRIER, v. ſ. m. Fourrier, fourrageur. *Populator, pabulator*; & dans la baſſe Latinité, *fodrator, forrator.*

FORS, prép. Horſmis, excepté, à réſerve de. *Præter.* Il eſt vieux.

FORSEN. Voy. PHORTZEIM.

FORSEN, vieux ſ. m. Emportement ſans raiſon.

On a dit auſſi *Forſenage* pour Folie, extravagance. Du vieux mot *fors*, dehors, & de *ſens*, comme qui diroit *hors de ſens.*

FORSENANT, adj. T. de Chaſſe. Épithéte qu'on donne aux chiens courans qui ſont ardens & vigoureux. *Acer, laboris patiens.*

FORSENÉ. Voy. FORCENÉ.

FORST, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Bohême, dans la Baſſe Luſace. *Forſta.*

FORSTNOVE, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne. *Forſtenova.*

FORT, FORTE. adj. Qui eſt de taille & de complexion robuſte, qui a les nerfs vigoureux & bien bandés, capables de porter de gros fardeaux, de faire de grands efforts, pour renverſer, démolir, travailler, &c. *Fortis, robuſtus.*

Il ſe dit auſſi dans les choſes inanimées, de ce qui eſt ſolide, compacte, & qui peut ſoûtenir de grands fardeaux, ou réſiſter à des efforts violens.

It. Difficile, qui donne de la peine à cultiver, à traverſer, à prendre, à faire : les terres *fortes*, ou graſſes ſont difficiles à labourer; on a de la peine à y marcher. Cette montagne eſt *forte* à monter, eſt trop rude. On a rendu cette place ſi *forte*, qu'il eſt difficile de la prendre. Ce Seigneur eſt logé dans une maiſon *forte*, il ne craint point les Sergens. Maiſon *forte* ſe prend dans un ſens tout différent, & ſign. une maiſon où il y a beaucoup à travailler; ce terme eſt en uſage en parlant des Officiers, des domeſtiques, & des ſervices qu'ils rendent. Coffre *fort*, coffre difficile à rompre & à ouvrir, &c. Ce reſſort eſt *fort*, c. à d. difficile à bander.

It. Touffu, épais, copieux, abondant. Ce taillis eſt déja *fort.* Les blés qui viennent en terres graſſes ſont plus *forts* que ceux qui viennent dans les ſables. Une barbe *forte* eſt celle qui eſt piquante, ou touffue.

Il ſe dit auſſi de ce qui a un mouvement, une agitation violente, & de ce qui agit beaucoup par ſes qualités naturelles, bonnes ou mauvaiſes. *Validus, vehemens.* Le feu eſt le plus *fort* de tous les agens naturels, il diſſout tous les corps. Le vent eſt trop *fort*, il faut caler les voiles. Gelée *forte*, c. à d. rude & violente. Un vin *fort* eſt un vin ſpiritueux, qui agit avec force ſur ceux qui en prennent. Un bouillon *fort*, c'eſt un bouillon ſucculent, formé de diverſes viandes qu'on a laiſſé bien cuire. On dit qu'un drap noir eſt *fort de guéde*, pour faire entendre que le pied qui lui a été donné par le Teinturier eſt d'un bleu bien foncé. Une haleine *forte* eſt celle qui eſt puante, qui bleſſe l'odorat. Une ſoupe trop *forte* de ſel, du beurre *fort*, qui eſt vieux & corrompu, bleſſent le goût. Une couleur trop *forte*, trop éclatante, trop foncée, offenſe les vûes foibles. Cette médecine étoit trop *forte*, elle a failli à faire crever ce malade.

Il ſe dit auſſi des puiſſances qui ſe forment par l'aſſemblage de pluſieurs choſes. Une armée eſt *forte*, quand elle eſt nombreuſe. Ce Prince eſt *fort* en ſoldats, en richeſſes.

Il ſe dit auſſi relativement de ce qui excéde ce qui eſt juſte & raiſonnable, ou du moins qui eſt fixe & certain. La meſure de Paris eſt plus *forte* que celle de Chartres, c. à d. plus grande. Un uſurier prête ſon argent au denier *fort*, à un taux plus haut que celui qui eſt taxé par le Roi. Ce poids eſt trop *fort*, il n'eſt pas aſſez juſte. On dit, qu'une taxe eſt trop *forte*, quand elle n'eſt pas proportionnée aux biens de celui ſur qui on la fait.

Vendre des marchandiſes le *fort* portant le foible, c'eſt les vendre toutes ſur un même pied, la bonne devant compenſer ce qu'il peut y avoir à perdre ſur la mauvaiſe.

On dit en t. de Man. qu'un cheval eſt *fort* en bouche, quand il n'obéit pas au Cavalier.

Dieu a pris ſouvent la qualité de *fort* & de puiſſant dans les batailles. On appelle une ame *forte*, un homme brave, vaillant & intrépide. Salomon cherchoit une femme *forte*, qui n'eût point les foibleſſes des autres.

Eſprit *fort* ſe prend quelquefois pour un homme guéri des opinions populaires, ou fondées ſur la préoccupation : mais on le dit plus ſouvent en mauvaiſe part d'un libertin, qui traite de chimères les articles de foi.

On dit auſſi qu'un homme eſt *fort* dans une ſcience, en un art, quand il y eſt habile, quand il a de l'avantage ſur les autres. *Peritus, ſciens, expertus, doctus.* On dit baſſ. *Fort* en gueule, c. à d. en paroles.

On dit une tête *forte*, p. d. un homme très habile, & capable des plus grandes affaires.

Il ſe dit auſſi fig. de ce qui fait impreſſion ſur l'eſprit. Paſſions *fortes* & violentes. *Forte* amitié. *Forte* tentation.

On dit prov. & fig. que la jeuneſſe eſt *forte* à paſſer; p. d. qu'il eſt difficile de la paſſer ſans tomber dans pluſieurs inconvéniens.

On dit auſſi, cette expreſſion eſt *forte*, ſoit en diſcours, ſoit en Peinture; p. d. *fort* vive. Un ſtyle *fort* & ſerré. Un *fort* raiſonnement. On dit auſſi d'une aigre repartie, Cela eſt trop *fort.* Cette injure eſt *forte.* À plus *forte* raiſon; & en termes d'École, *à fortiori*, quand on argumente du plus petit au plus grand.

On dit, qu'un ordinaire eſt *fort*, un plat de roti eſt *fort*, lorſqu'il y a beaucoup à manger, que les plats ſont bien garnis, que chaque piéce eſt groſſe. Un *fort* lapin. Une *forte* piéce de bœuf.

Ce mot ſe dit auſſi entre les Aſtrologues en parlant des Planétes, & ſign. Qui a le pouvoir d'influer efficacement.

Eau *forte.* Les eaux *fortes* ſont des eſprits tirés de différens ſels par la force du feu; elles ont la force de diſſoudre les métaux; c'eſt de-là que leur vient le nom de *fortes.*

Quelquefois, en parlant des eaux & des liqueurs que l'on boit, on appelle liqueurs *fortes*, celles qui ſont compoſées d'eau-de-vie, ou d'eſprit de vin, & dans leſquelles pour l'ordinaire, il entre des aromates.

La colle *forte* eſt une matiére viſqueuſe, qui ſert à faire tenir enſemble certaines choſes que l'on veut unir.

Main *forte* ſe dit de l'aſſiſtance qu'on donne aux Officiers pour exécuter les ordres de la Juſtice.

Prov. Il faut céder au plus *fort*. Le plus *fort* l'emporte. Il aura *fort* à faire. Il eſt le plus *fort*, il portera les coups. Il ſe met toujours du côté des plus *forts*. Jeuneſſe eſt *forte* à paſſer.

On dit, ſe faire *fort*, p. d. ſe rendre caution, ſe rendre garant; & en cette phraſe, le mot *fort* s'emploie indéclinablement. Je me fais *fort* d'en venir à bout.

FORT. Voy. CUCUFAT.

FORT, adv. augmentatif. Beaucoup, avec force, violence, fermeté, perfection. *Multùm, valdè, vehementer.* Il marque fort ſouvent le ſuperlatif.

FORT, ſ. m. Il ſe dit du principe par lequel une choſe agit ou réſiſte le plus; de l'endroit, du côté par où elle eſt plus *forte*, plus dure, plus ferme, plus ſolide, plus agiſſante; il marque auſſi vigueur, force, excellence, dans une choſe qui agit & réſiſte puiſſamment. On prend ce mot de *fort* dans cette ſignification, dans un ſens phyſique & naturel, dans un ſens moral & figuré. Le *fort* de l'eau, de l'été, de la guerre, de la peſte. Au *fort* de l'orage.

En fait d'armes on appelle le *fort* de l'épée, la partie la plus proche de la garde, qui a environ un pied d'étendue depuis la garde. *Pars enſis propior capulo.*

Le *fort* d'un bois eſt l'endroit où le bois eſt le plus épais, & où ſe retirent les bêtes fauves. *Adytum, penetrale, intimum.*

On appelle le *fort* de la balance Romaine, le côté le moins éloigné du centre de la balance. Le *fort* de la boule eſt le côté où le bois eſt le plus ſerré, & vers lequel la boule penche toûjours. Le *fort* du couteau; c. à d. le dos. *Tergum, dorſum.*

Il ſe dit fig. pour ſignifier l'endroit, la qualité par où une perſonne excelle le plus. La critique eſt ſon *fort*.

FORT. Homme vaillant ou robuſte. L'Écriture fait mention de trente *Forts* de David.

FORT DES HALLES. C'eſt la même choſe que Gagne-denier. Voy. ce mot.

On appelle à Paris les *Forts*, certains Crocheteurs qui ſe rendent maîtres des ports, & qui empêchent que d'autres qu'eux n'y travaillent.

On dit, le plus *fort* de cette affaire eſt fait, p. d. le plus difficile.

FORTE À CONNOITRE. Tulipe rouge & blanc.

FORTE-CLAMEUR, ſ. f. T. de Coût. Amende qui en quelques endroits ſe paye au Roi par celui qui ſuccombe dans quelque affaire, quand il y a eu ajournement.

FORTE-ÉPAULE. Nom de Lutin. Ce qu'eſt le *Moine bourru* à Paris, la *Male-beſtie* à Toulouſe, le *Mulet odet* à Orléans, le *Loup-garou* à Blois, le *Roi Hugon* à Tours, *Forte-épaule* l'eſt à Dijon. C'eſt ainſi que dans toutes les villes du Royaume il y a certains noms particuliers d'eſprits & de phantômes, dont on ſe ſert pour faire peur aux enfans.

FORTE-FUYANCE, ſ. f. Eſpéce de droit d'aubaine dont jouït le Duc de Lorraine.

FORTE-MONNOIE, ſ. f. Monnoie de compte qui étoit autrefois en uſage. La *forte-monnoie* valoit trois cinquiémes plus que la monnoie ordinaire de France: ainſi vingt-cinq ſols *forts* valoient quarante ſols tournois. *Severus denarius.*

FORT. Château, petite place fortifiée par l'art, ou par la nature. *Arx.*

FORTAVENTURE ou FORTEVENTURA, ſ. f. île d'Afrique dans l'Océan Atlantique. *Forteventura.* C'eſt une des Canaries. On la prend pour celle des îles Fortunées que les Anciens nommoient *Capſperia, Erbania & Junonia.*

FORT BELGIQUE. Forteresſe que les Hollandois ont conſtruite dans l'île de Néra, l'une des Moluques. *Arx Belgica.*

FORT DAUPHIN. Forteresſe de l'île de Madagaſcar bâtie par les François l'an 1644. *Arx Delphinia.*

FORT DE L'ÉCLUSE, Forteresſe de France, ſituée ſur un grand rocher, où il y avoit naturellement une grotte, qui a fourni la place pour la bâtir. *Arx clauſula.*

FORT-LOUIS, ſ. m. Forteresſe ainſi nommée du nom de Louis le Grand qui l'a fait conſtruire. *Arx Ludovicia*, ou *Ludovicea.* On dit ce nom avec l'art. & ſans l'art. *Fort-Louis* ou *Le Fort-Louis*, eſt ſitué dans une petite île du Rhin, à huit lieues au-deſſous de Strasbourg. J'ai ordre de me rendre à *Fort-Louis*, ou au *Fort-Louis. It.* Forteresſe de l'Amér. mérid. dans l'île de Cayenne. Elle fut conſtruite par les François en 1643.

FORT-MAURICE, ſ. m. auquel il faut toûjours joindre l'art. Forteresſe bâtie par les Hollandois dans l'île de Machian, l'une des Moluques, vers la côte occidentale de l'île de Gilolo. *Arx Mauriciana.*

FORT DE NASSAU. Forteresſe des Pays-Bas, dans le Brabant, ſur l'Eſcaut. *Arx Naſſavia*, ou *Naſſaviana.* Elle appartient aux Hollandois qui en ont une autre du même nom dans une île des Moluques, nommée Néra, & une autre encore ſur la côte de Guinée.

FORT-PHILIPPE, ſ. m. auquel il faut joindre l'art. *Arx Philippica.* Forteresſe du Comté d'Oie en Picardie, à demi-lieue de Gravelines. Il appartenoit aux François: mais il eſt maintenant détruit.

FORT-ROYAL, ſ. m. auquel il faut joindre l'art. *Arx Regia. Le Fort-Royal* eſt dans la Martinique, l'une des Antilles, ſur la côte méridionale de cette île.

Il y a encore un *fort* de même nom ſur la côte mérid. de la Guadaloupe. Il appartient aux François.

FORT de la Trinité. *Arx Trinitatis.* Forteresſe que les Polonois ont fait conſtruire depuis peu d'années dans la Podolie, proche de Kaminiek.

FORT-Urbain, ſ. m. Forteresſe d'Italie, dans le Boulonnois, ainſi appellée du nom du Pape Urbain VIII. qui la fit bâtir. *Arx Urbani.*

FORTAGE, ſ. m. Le droit de *fortage* eſt ce qu'on paye aux Seigneurs des Rochers, ou pierres de grès qui ſervent à faire des pavés.

FORTEMENT, adv. D'une maniére ferme, conſtante & vigoureuſe. *Fortiter, vehementer, validè.*

FORTERESSE, ſ. f. Place fortifiée, ſoit par la na-

ture, ſoit par l'art. *Arx. Fortalichum* s'eſt dit dans la baſſe Latinité.

FORTERET. Voy. FORTRAIT.

FORTH, ſ. m. Grande riviére de l'Écoſſe mérid. qui donne ſon nom au golfe de *Forth. Forthea.*

FORTIFIANT, adj. v. Qui fortifie, qui augmente les forces. *Roborans, confirmans, augens vires.* Reméde *fortifiant* l'eſtomac, le cœur, &c. On le dit auſſi des alimens.

FORTIFICATEUR, ſ. m. Ingénieur qui fortifie les places, ou qui écrit ſur les fortifications. *Munitionum, munimentorum conditor, ædificator.*

FORTIFICATION, ſ. f. La ſcience ou l'art de fortifier. *Architectura militaris.*

Il ſe dit auſſi de la place fortifiée, & de tous les travaux ou ouvrages qui ſervent à la flanquer ou défendre, & à en éloigner l'ennemi. *Munimentum, propugnaculum.*

It. L'action de fortifier. *Munitio.*

FORTIFIER, v. a. Rendre une choſe plus forte. *Roborare, firmare.* De deux mots Latins, *fortis*, fort, & *facere*, faire, rendre.

It. Donner plus de force qu'on n'en avoit; & ſe dit de tout ce qui en donne, ſoit pour le corps, ſoit pour l'eſprit. Affermir. *Roborare, confirmare, vires augere.*

Il ſe dit auſſi ſouvent avec le pron. perſ. & ſign. Reprendre ſes forces. *Augeſcere, firmari, creſcere.*

It. T. de Peint. Donner plus de force dans le deſſein ou dans les couleurs. *Augere. Fortifier* les teintes d'un tableau.

FORTIN, ſ. m. Dimin. de Fort. Petit fort qu'on fait à la hâte pour défendre un camp, particuliérement dans un ſiége. *Caſtellum, caſtrum minus.*

It. Meſure de continence pour meſurer les grains, dont on ſe ſert dans pluſieurs Échelles du Levant. Quatre quillots font le *fortin*: il faut quatre quillots & demi pour faire la charge de Marſeille.

FORTITRER, v. n. T. de Chaſſe qui ſe dit des cerfs ou autres bêtes qui ne paſſent point dans les lieux où il y a des relais ou des chiens frais attitrés pour les courre. *Declinare canum ſtativa, ſtationem.*

FORTORE, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Frento.* Elle traverſe la Capitanate, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

FORTRAIRE le bien d'autrui. Le prendre, s'en emparer, le détourner. *Rem alienam avertere, ſubaucere, ſuffurari.*

Il a auſſi été pris quelquefois pour, Attirer, ſuborner.

FORTRAIT, AITE, part paſſ. & adj. Il ſe dit d'un cheval qui eſt devenu étroit de boyau, pour avoir été ſurmené & outré de laſſitude.

FORTUIT, UITE, adj. Inopiné, qui arrive par haſard; caſuel. *Fortuitus.*

FORTUITEMENT, adv. D'une maniére fortuite, par haſard. *Fortè, fortuitò.*

FORTUITES, ſ. f. pl. Loix ſur leſquelles les Juges interrogent les récipiendaires, ſans les avoir indiquées, comme au haſard & fortuitement.

FORTUNAL, ſ. m. Coup de mer, fortune de mer, tempête ou orage.

FORTUNATHYTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte parmi les Juifs. Celui qui adore la fortune. *Fortuna Cultor.* Du Lat. *Fortuna*, & du Gr. θύω, je ſacrifie, j'immole.

FORTUNE, ſ. f. Divinité aveugle, bizarre & capricieuſe, qui, ſelon les Payens, préſidoit à tous les événemens, & diſtribuoit les biens & les maux ſelon ſon caprice. *Fortuna, Fors.* Les Chrétiens ne connoiſſent point d'autre *Fortune* que la Providence.

On dit, Adorer la *Fortune*, ſacrifier à la *Fortune*; p. d. agir auprès de ceux qui peuvent nous faire avoir des richeſſes, du crédit, &c. C'eſt une métaphore: car ces phraſes ſe diſent fort bien aujourd'hui, quoique nous ne reconnoiſſions point la Divinité qu'on appelle *Fortune.* Ce mot, en ce ſens, ſign. les gens même puiſſans & en crédit, les grandeurs, les favoris. On peignoit la *Fortune* en habit de femme, avec un bandeau ſur les yeux, pour faire entendre qu'elle agit ſans diſcernement; & les pieds ſur une roue, pour marquer ſon inconſtance: d'où vient qu'on a dit, la roue de la *Fortune*: mettre un clou à la roue de la *Fortune*; p. d. trouver moyen de la fixer. On la repréſentoit auſſi comme une jeune fille; ſans doute pour faire comprendre qu'elle n'aime point les vieillards.

Les Romains repréſentoient la *Fortune* tantôt debout, & tantôt aſſiſe, avec une corne d'abondance & le timon d'un navire; pour marquer qu'elle donnoit les richeſſes & qu'elle gouvernoit les affaires de ce monde. La *Fortune* féminine, *Fortuna muliebris*, étoit honorée par les femmes; & la *Fortune* virile, *Fortuna virilis*, étoit honorée par les hommes.

Le nom de la *Fortune*, τύχη, étoit inconnu dans l'Antiquité la plus éloignée, & on ne le trouve ni dans Homère, ni dans Héſiode, parce qu'il n'étoit point encore inventé. Ce qui a fait introduire le terme de *Fortune*, c'eſt que les hommes voyant arriver des maux & des déſordres, & n'oſant ſe plaindre directement de la Providence, ils s'en prenoient à la *Fortune.* On appelle donc maintenant *Fortune*, le bonheur ou le malheur; ce qui arrive par haſard, qui eſt fortuit & imprévû. On dit, Il eſt arrivé de bonne *fortune*; p. d. lorſque je ne m'y attendois pas. Il court *fortune* d'être grand Seigneur. Il court *fortune* d'être pendu; c. à d. il court haſard.

FORTUNE ſign. auſſi en général, toute ſorte de proſpérités & de ſuccès. Les biens & les préſens de la *fortune*, ce ſont les richeſſes. On le dit par extenſion, des honneurs, des dignités & de toutes les proſpérités du monde.

FORTUNE ſe dit dans le même ſens, de l'établiſſement, du crédit, des biens qu'on a acquis, ou par ſon mérite, ou par haſard. Cet homme fera *fortune*, *rem faciet*; pouſſera bien loin ſa *fortune*, ſçaura bien ménager ſa *fortune*, n'abuſera pas de ſa *fortune.*

On appelle un homme de *fortune*, celui qui n'ayant ni naiſſance ni bien, parvient à quelque grande charge ou établiſſement. *Homo novus.* Les Anciens diſoient en ce ſens, Fils de la *fortune*, *Fortunæ filius.*

FORTUNE ſign. quelquefois, Gain, profit. *Lucrum, lucellum.* Il n'y a pas grande *fortune* à faire à ce marché-là.

Il ſe prend quelquefois pour, Bonheur. Il ne manque pas de mérite, mais il a peu de *fortune.*

It. Malheur, péril, danger, riſque. Dieu vous préſerve de mal & de *fortune.*

Il ſe prend auſſi pour, L'état, la condition où l'on eſt.

On appelle, en t. de galanterie, Bonne-*fortune*, les derniéres faveurs d'une femme. Il eſt homme à bonnes-*fortunes.*

It. Toute ſorte de traverſe, de danger, d'aventure, de haſard. *Eventus, diſcrimen, periculum.*

Dans les horoſcopes, il y a une des douze maiſons ou angles, que l'on nomme Maiſon de *fortune. Domus fortunæ.*

FORTUNE de mer, ſe dit des fâcheux accidens qui arrivent ſur la mer à ceux qui navigent, comme de faire naufrage, &c. Voile de *fortune*; c. à d. voile quarrée d'une tartane, qui ne ſe porte que de gros temps.

Prov. Contre *fortune* bon cœur; p. d. que le courage & la conſtance mettent à couvert de tous les revers. On dit qu'il ne faut pas vendre toutes ſes bonnes *fortunes*, lorſque le haſard fait trouver à quelque bonne aventure. Bruſquer *fortune*; c. à d. chercher quelque heureuſe aventure. Pouſſer la *fortune*, veut dire, Réuſſir, faire ce qu'on peut, ce qu'il faut pour réuſſir. La *fortune* rit aux ſots; p. d. que ceux qui n'ont ni eſprit, ni mérite, s'avancent dans le monde.

On dit auſſi, qu'un homme eſt artiſan de ſa *fortune*, *fortuna ſua artifex*; p. d. qu'il ne doit ſon avancement qu'à ſon mérite. Entreprendre quelque choſe à ſes riſques, périls & *fortune*; p. d. à ſes propres dépens.

FORTUNE d'argent, *Fortune* d'or, ſe ſont dits autrefois pour de l'argent ou de l'or trouvés par haſard dans la terre. *Argentum*, ou *aurum inventum, effoſum.*

FORTUNÉ, ÉE, adj. Heureux. *Felix, fortunatus.*

ÎLES FORTUNÉES. Nom que les Anciens ont donné à des îles ſituées au-delà du détroit de Gibraltar, dans l'Océan Atlantique. Ce ſont les Canaries.

FORTUNER, vieux v. a. Faire proſpérer.

FORVÊTU, ſ. m. Homme de néant & inconnu, à qui on a mis un bel habit ſur le corps, afin de le faire paſſer pour riche. De *forain*, étranger, inconnu; ou de *fort*, eſpéce de crocheteur: ou plûtôt de l'ancienne prép. Françoiſe *fors*, hors, au-de-là de la condition.

FORURE, ſ. f. T. de Serrurier. Trou d'une clef. *Foramen.*

FORUSCITS & FORISSUS, ſ. m. pl. Vieux mots. Bandits. De l'Ital. *uſcir fuora*, ſortir dehors.

FORZA, ſ. f. La *Forza*, ou *Forza de Agro*. Bourg de la vallée de Démona en Sicile. *Fortalitium, Fortalitium de Agro*, autrefois *Agrilla.*

FOS.

FOS DE NOVO, ou FOSDINOVO, ſ. m. Pet. ville d'Italie enclavée dans le Duché de Carara. *Foſdinovium.* C'eſt un Marquiſat Souverain.

FOS, ou FOS DU MARTIGUEZ, ſ. m. Village de France, en Provence. *Foſſa*, ou *Foſſa Mariana.* Le terroir de *Fos*, *Foſſenſis ager.*

FOSCOLO. Monte *Foſcolo.* Bourg du Roy. de Naples, dans la Principauté ultérieure. *Mons fuſculus.*

FOSSAIRE, ſ. m. Nom d'un emploi de l'Égliſe. *Foſſarius.* L'emploi des *Foſſaires* étoit de faire enterrer les morts.

FOSSA NOVA. Monaſtère de l'Ordre de Cîteaux, dans la Campagne de Rome, en Italie. *Foſſa nova.*

FOSSA PALTANA. Pet. riviére de l'État de Veniſe, en Italie. *Togiſonus.* Elle coule dans le Padouan.

FOSSANO, ſ. m. Ville d'Italie, dans le Piémont, ſur la Sture. *-anum.*

FOSSATO, ſ. m. Dans l'État de l'Égliſe, c'eſt un ancien bourg, aux confins du Duché d'Urbin. Dans la Romagne, c'eſt un village près de Ravenne. *-atum.*

FOSSE, ſ. f. Profondeur, creux de terre au-deſſous du rez-de-chauſſée, fait par la nature. *Foſſa.*

Il ſe dit auſſi des lieux que l'on creuſe par art pour divers uſages. *Scrobs, foſſa, fovea.* On fait des *foſſes* dans les jardins, pour y planter des arbres.

On appelle Baſſes *foſſes* dans les priſons, les plus creux & les plus ſombres des cachots, où on enferme les criminels: de-là vient qu'on dit popul. Être dans un cul de baſſes *foſſes*; p. d. dans le fond d'un cachot obſcur.

FOSSE, ſe dit plus particuliérement du lieu qu'on creuſe exprès pour y enterrer un mort, ſoit dans l'Égliſe, ſoit dans le cimetiére, ou ailleurs; & ſe dit même du lieu de la ſépulture.

En t. de Mar. il ſe dit des eſpaces de mer près des terres où les vaiſſeaux peuvent mouiller à l'abri, comme la *foſſe* Mardik, la *foſſe* de Nantes.

En t. d'Anat. c'eſt une cavité dans les os, qui a une entrée, & qui n'a point de ſortie, & dont les bords ſont élevés par de petites éminences.

It. Petite cavité qui eſt ſur le col, au derriére de la tête. On appelle encore la *grande foſſe*, ou *foſſe naviculaire*, une cavité oblongue des parties naturelles des femmes, qu'on voit en écartant les deux lévres, & au milieu de laquelle ſont les caroncules myrtiformes.

It. Profondeur, ou cavité qui eſt au-devant du balancier où ſe frappent les monnoies & les médailles, & où ſe place le Monnoyer pour poſer les flans entre les coins.

En t. de Potier d'étain, c'eſt une grande chaudiére où on fond l'étain.

FOSSE d'aiſance. Petit caveau voûté que l'on pratique dans quelque lieu commode des maiſons, pour y recevoir les excrémens humains. *Foſſa caca, latrina.*

On dit prov. qu'un homme a un pied dans la *foſſe*, qu'il eſt ſur le bord de ſa *foſſe*; p. d. qu'il eſt vieux, proche de ſa fin. Un jeune homme dit auſſi, Je piſſerai ſur ſa *foſſe*; p. d. Je le ſurvivrai. Mettre la clef ſur la *foſſe* de quelqu'un; p. d. Renoncer à ſes biens, à ſa ſucceſſion.

FOSSE. Bourg de l'Évêché de Liége, dans le pays d'entre la Sambre & la Meuſe. *Foſſa, Foſſæ.*

POIRE DE FOSSE, Sorte de poire qui eſt d'un goût ſauvage.

FOSSÉ, ſ. m. Foſſe, ouverture de terre étendue en longueur, qui ſert à empêcher un paſſage, ou à environner un champ pour en défendre l'entrée. *Foſſa.*

En t. de Guerre, c'eſt un creux qui eſt entre l'eſcarpe & la contreſcarpe, au-deſſous du rempart. C'eſt la profondeur qui entoure une place fortifiée.

FOSSÉ D'AMINTAS, ſ. m. Eſpéce de bandage dont on ſe ſervoit autrefois pour la fracture du nez.

FOSSERÉE, ſ. f. T. de Coût. Certaine étendue de terre plantée de vignes.

FOSSET, ſ. m. Petit morceau de bois ſans moëlle, taillé en cône, & qui ſert à boucher le trou que l'on fait au-deſſus d'un tonneau pour lui donner du vent.

FOSSETTE, ſ. f. Dimin. Petit trou qu'on fait en

terre pour y jetter & y faire tenir des balles, ou des noix à quelque distance. *Fossula, scrobiculus.*

On appelle aussi *Fossettes*, certains petits trous qui se forment au menton, & sur les joues en riant, & qui donnent de l'agrément au visage.

FOSSIGNY. Voy. FAUSSIGNY.

FOSSILE, adj. m. & f. T. de Phys. Qui se trouve dans la terre quand on l'a creusée, tel que des pierres, des coquillages pétrifiés, &c. *Fossilis.* Tous les métaux & minéraux sont *fossiles.* Ce mot est aussi s. m.

FOSSOMBRONE, s. m. Ville Épisc. de l'État de l'Église en Italie. *Fossumbrunum.* Elle est dans le Duché d'Urbin, & a été bâtie des ruines de l'ancien *Forum Sempronii*, qui étoit à cinq cents pas de-là.

FOSSOYER, v. a. Fouïr, creuser en terre, faire des fossés, enclore un héritage de fossés. *Foveis circumdare, fodere, circumfodere.*

FOSSOYEUR, s. m. Celui qui fait les fosses & les biéres pour enterrer les morts. *Fossor.*

FOT.

FOTA, s. m. T. de Rel. autrement *Pechtemal.* Tablier rayé de blanc & de bleu, dont les Turcs se couvrent au bain, dès qu'ils ont dépouillé leurs habits. *Ventrale, præcinctorium.*

FOTAS, s. m. pl. Sorte d'habillement dont aiment à se parer les femmes de l'île de Java.

FOTERNE, s. f. Espéce d'Aristoloche. Voy. ARISTOLOCHE.

FOTHÉRINGÉ, ou FODRINGAYE, s. m. Château d'Angleterre, dans le Comté de Northampton. *Fotringaium, Fodringamum.*

FOTIE. Voy. FOIA.

FOTOQUE, s. m. Dieu du premier ordre chez les Japonois. *Fotoques, Deus majorum Gentium apud Japones.* Les Japonois ont deux ordres de Dieux. Dans le premier sont les grands Dieux, de qui ils espérent les biens de la vie future. Dans le second ordre sont ceux ausquels ils demandent les biens de cette vie, la santé, des enfans, des richesses, &c. Xaca & Amida sont *Fotoques.*

FOTTALONGÉE, s. f. Étoffe des Indes, rayée, mêlée de soie & d'écorce d'arbre.

FOUTE, s. f. Toile de coton à carreaux, qui est apportée des Indes Orientales, particuliérement de Bengale.

FOU.

FOU, FOLLE, adj. & s. Voy. FOL.

On appelle Aiguille *folle*, celle d'une Boussole qui tourne toûjours, sans s'arrêter à un point fixe. Aux approches des Terres Australes, toutes les aiguilles des Boussoles deviennent *folles.* La chûte du tonnerre dans un lieu où il y a des Boussoles, en rend les aiguilles *folles.*

Il y a des piéces de canon qu'on appelle Piéces *folles*, parce qu'elles n'ont pas l'ame bien droite: ce qui est cause que le boulet ne va jamais droit où l'on le vise.

On dit fam. qu'un *fou* en amuse bien d'autres, lorsque plusieurs personnes s'arrêtent à voir ou entendre quelques bagatelles. On dit d'un homme qui détruit le feu à force de tisonner, qu'Un *fou* & un feu ne peuvent vivre ensemble.

LES FOUS. Espéce d'Ordre. Société des *Fous. Stultorum societas.* Elle fut instituée à Cléves en 1380. par Adolphe, Comte de Cléves, conjointement avec trente-cinq Seigneurs, qui devoient porter sur leurs manteaux un *fou* d'argent en broderie, &c.

FOU, s. m. Nom d'arbre, qu'on appelle aussi, ou qu'on a appellé *fouteau, faine, fêne, faux, fau, & hêtre. Fagus.*

FOU, s. m. Gros bourg de Lorraine, à trois lieues de Toul.

FOUACE, s. f. Sorte de pain fait de fleur de farine en forme de galette, & ordinairement cuit sous la cendre. On a dit en Lat. *Focacia, fogata, fugacia & fuatia. Panis subcineritius.*

FOUACIER, s. m. Marchand de fouaces.

FOUAGE, s. m. Droit qui est dû en quelques endroits au Roi, à un Seigneur sur chaque feu, maison, ou famille. *Vectigal, tributum in domos singulas. Focagium*, de *focus*, feu. On l'appelle en quelques lieux, *fournage*, à cause du fourneau & cheminée. On a dit aussi en François *essouage.*

On a dit aussi *fouage* en quelques Provinces, du droit de chauffage dans un bois.

FOUAILLE, s. f. T. de Vén. Droit qu'on fait aux chiens d'un sanglier quand il est pris; ainsi dit, parce que c'est une curée qui se fait sur le feu.

FOUAILLER, v. a. Fréquentatif. Donner souvent de grands coups de fouet. Ce t. est fort popul. & vient du Lat. *flagellare.*

FOUAILLER, s. m. On appelle ainsi en basse-Normandie ce qu'on appelle ailleurs un bucher, c. à d. le lieu où l'on met le bois. De *focularium*, fait de *focale*, provision de bois à brûler, & qui a été fait de *focus.*

FOUASSE, s. f. La pomme de *fouasse.* Nom d'une espéce de pomme.

FOUBER, s. m. T. de Mar. Gros bâton au bout duquel il y a de la toile, ou des bouts de corde usés, pour nettoyer le vaisseau. *Scopa nautica.*

FOUCADE. Voy. FOUGADE.

FOUCARMONT, s. m. Bourg & Abbaye de l'Ordre de Cîteaux. *Fulcardi mons.* Il est en Normandie, sur la petite riviére d'Yére, à cinq lieues au midi de la ville d'Eu.

FOUCHENDGE, s. f. Ville d'Asie, dans le Corassan.

FOUCHER, s. m. N. pr. d'hom. *Fulcherus.*

FOUCIGNY. Voy. FAUSSIGNI.

FOUCQ, vieux s. m. Troupe, assemblée. *Cœtus.*

Il s'est aussi dit des troupeaux de bêtes. *Grex.*

FOUCQUES. Voy. FOULQUES.

FOUDRE, s. m. & f. Dans le propre on le fait aujourd'hui le plus souvent féminin, & dans le figuré toûjours masculin. *Fulmen.* C'est une exhalaison grasse, nitreuse & sulphurée, qui s'enflamme par le choc des nues, & qui en sortant avec violence fait un grand bruit, & des effets extraordinaires en tombant.

Ce mot vient de *fulgure*, ablatif de *fulgur.*

Le *foudre* étoit la principale Divinité de Séleucie. C'est Appien qui nous l'apprend dans son Livre des Guerres de Syrie.

FOUDRE, se dit fig. de la colère de Dieu, ou des Rois, & de ce qui a un grand éclat, & une grande force. Les priéres des Fidéles à Dieu lui ont arraché, lui ont fait tomber la *foudre* des mains.

Ce Prince léve une puissante armée, on ne sçait encore sur qui la *foudre* tombera.

On dit fig. que les lieux élevés sont les plus souvent frappés de la *foudre*; p. d. que ceux qui sont les plus favorisés des Princes, sont les plus sujets aux grandes disgraces.

On appelle auſſi fig. *foudres* du Vatican, les excommunications qui viennent de la Cour de Rome; & les *foudres* de l'Égliſe en général, toutes les excommunications.

On appelle auſſi dans un ſens figuré un grand Capitaine, brave & diligent, un *foudre* de guerre; & un grand Orateur, un *foudre*, un torrent d'éloquence. En ce ſens le mot de *foudre* ne peut jamais être que maſc.

On dit auſſi, que les canons vomiſſent leur *foudre* contre une place, quand ils la battent vigoureuſement.

Prov. Se faire craindre comme la *foudre*, c. à d. être violent, menacer, battre ſouvent. On dit qu'un homme, qu'un cheval, qu'un navire, va vîte comme la *foudre*, lorſqu'il court ou qu'il ſe meut avec grande impétuoſité.

FOUDRE, ſ. m. Grand vaiſſeau contenant pluſieurs muids de vin, dont on ſe ſert en Allemagne, qu'on ne vuide point, & où l'on met toûjours du vin nouveau ſur le vieux.

FOUDROIEMENT, ſ. m. Action par laquelle une perſonne, une choſe eſt foudroyée. *Excidium*, *fulminatio*, *everſio*.

FOUDROYANT, ANTE, adj. v. Qui foudroie. *Fulminans*. On dit poëtiq. Jupiter *foudroyant*: Et fig. Bras *foudroyant*, Epées *foudroyantes*, Canons *foudroyans*, Bombes *foudroyantes*. Péricles étoit appellé un Orateur *foudroyant*. On dit des regards *foudroyans*, des yeux *foudroyans*; p. d. des regards terribles, des yeux pleins de colère.

FOUDROYANTE, ſ. f. Sorte de fuſée qui imite la foudre.

FOUDROYER, v. a. Frapper de la foudre. *Fulminare*; *fulmina jacere*, *torquere*, *jaculari*.

Au fig. Battre une ville en ruine avec des canons, bombes, & autres machines.

Il ſign. auſſi fig. Renverſer, ruiner, terraſſer. L'Égliſe a *foudroyé* les erreurs de Pélage.

On le dit auſſi en matiére d'éloquence. Cet Orateur a *foudroyé*, a détruit toutes les raiſons de ſon adverſaire.

FOUDROYER, ſe dit quelquefois abſol. pour, Tempêter, faire de l'éclat, tâcher par de grands efforts de venir à bout de quelque choſe. Il tonne, il *foudroie*, il mêle le ciel & la terre.

FOUDROYÉ, ÉE, part. paſſ. Frappé de la foudre. *Ictus*, *tactus fulmine*.

FOUÉE, ſ. f. Sorte de chaſſe qui ſe fait la nuit à la clarté du feu le long des haies, avec des ravaux.

Il ſe prend auſſi pop. pour le feu d'un four qu'on chauffe. Galette à la *fouée* eſt celle qu'on jette à la gueule d'un four dans le temps qu'on le fait chauffer pour cuire le pain.

FOUENE, ſ. f. T. de Pêche. Inſtrument à pêcher. C'eſt un fer à quatre ou cinq piquans, emmanché au bout d'un bâton. On l'appelle *falut* ſur les riviéres.

C'eſt auſſi une ſorte de gland ou noiſette, qui eſt le fruit ou ſemence de l'arbre appellé *hêtre*. On dit auſſi *faine* ou *fayne*.

FOUET, ſ. m. (Pronon. *foit*, qui ne fait qu'une ſyllabe dans la verſification. Il en eſt de même des dérivés *fouetter*, &c. qu'on prononce *foiter*, &c.) Petite ficelle fort déliée, dont les cochers & les chartiers ſe ſervent ordinairement pour mettre au bout de leurs fouets.

Il y a dans la Marine des boſſes à *fouet*, & des boſſes à boutons. Les boſſes à boutons ne font pas un grand effort, parce que ne faiſant pas une demi-clef ſur le cable, elles ſont plus ſujettes à gliſſer & à riper, & au contraire celles qui ſont à *fouet* font une demi-clef ſur le cable, & le retiennent avec plus de force, ſans gliſſer.

FOUET, ſe dit par extenſion de tous les inſtrumens avec leſquels on fouette, des verges avec leſquelles les cochers & les Chartiers touchent leurs chevaux, à cauſe d'un petit bout de cette ficelle qui y eſt attachée, & qui en fait le principal effet. *Scutica*, *flagellum*. On l'étend auſſi aux courroies & laniéres de cuir dont on fait les *fouets* de poſtillon, & les *fouets* pour les ſabots des enfans. Il ſe dit encore de tout autre inſtrument de correction, ou de mortification, comme verges de bouleau, de genêt, de parchemin tortillé, de cordes nouées.

Fouet pourroit bien venir de *fuſter*, vieux mot dérivé de *fuſtis*, bâton, baguette.

FOUET, ſe dit auſſi de la correction même, & des coups qu'on donne avec le *fouet*, ou les verges. *Flagrum*, *verbera*. Donner le *fouet* ſous la cuſtode, c. à d. dans la priſon, & non pas en public, *ſub cuſtodia*.

En t. de chaſſe, c'eſt la queue du Chien. *Canis Cauda*; *Cauda flagellum*.

On dit prov. pour excuſer une faute légére, que la corde & le *fouet* en ſont dehors. Faire claquer ſon *fouet*, p. d. affecter de faire du bruit par ſes actions, ou bien, ſe faire valoir, ſoit par des actions, ſoit par des paroles.

FOUETTER, v. a. Donner des coups de *fouet*. *Flagello excipere*, *flagellare*.

On dit *fouetter* de la crême, des œufs, &c. parce qu'on mêle, on brouille ces choſes-là avec de l'oſier, ou des branches de bouleau.

On dit auſſi en Maçonn. *Fouetter* le plâtre; p. d. le jetter contre un mur par aſperſion avec un balai, pour faire les panneaux de crépi.

FOUETTER, eſt auſſi un t. de Relieur, qui ſignifie Lier un livre avec de la ficelle, pour en marquer les nerfs.

Il ſe dit auſſi d'un vent impétueux, qui en cinglant coupe le viſage, & y fait des impreſſions ſemblables aux coups de fouet. En ce ſens il eſt n.

On le dit auſſi des canons & des armes à feu, quand elles donnent en quelque lieu ſans obſtacle.

On dit prov. Il n'y a pas de quoi *fouetter* un chat, de quoi *fouetter* un Page, p. d. qu'une faute, ou une accuſation ſont légéres. Donner des verges pour être *fouetté*, ſign. faire quelque choſe, rendre quelque ſervice, dont on ſe ſert contre nous. *Fouetter* quelqu'un de ſes propres verges, s'entend dans le même ſens. *Fouetter* l'obit; p. d. aſſiſter à tous les obits.

FOUETTÉ, ÉE, paſſ. *Flagellatus*. On appelle par ironie un écolier qui a eu le fouet, *cul fouetté*.

On appelle de la crême *fouettée*, celle qu'on fait élever en l'air, qu'on a réduite en écume à force de la fouetter, à force de la battre avec un fouet fait d'oſier, ou de branches de quelque autre arbre; & fig. on appelle crême *fouettée*, les choſes qui ont belle apparence, & qui ne ſont rien en effet.

On appelle, en t. de jardinage, une fleur *fouettée*, celle qui eſt marquée de petites raies, particuliérement de rouge ſur le blanc, qui reſſemblent aux marques des coups de fouet.

En t. de jeu de carte, on appelle un as, un

Roi *fouetté*, lorſqu'il eſt le ſeul de ſa couleur. *Unica ejuſdem coloris charta.*

FOUETTEUR, EUSE, ſ. Celui qui fouette, qui aime à fouetter. *Plagoſus.*

FOUEUR, vieux ſ. m. Foſſoyeur. *Foſſor.*

FOUGADE, ſ. f. T. de Guerre. C'eſt un petit fourneau fait en forme de puits, large de huit à dix pieds, & profond de dix à douze, qu'on prépare ſous un ouvrage qu'on veut faire ſauter, qu'on charge de barils, ou ſacs de poudre, & qu'on recouvre de terre. Ce mot vient de *focata.*

FOUGASSE, ſ. f. ſe dit en quelques Provinces, pour ce qu'on appelle ailleurs *Fouaſſe. Focacia, quaſi panis coctus in foco*, du pain cuit au feu.

FOUGER, v. n. T. de Chaſſe, qui ſe dit du ſanglier, quand il arrache la racine des Fougères, & autres plantes. Ce qu'il léve avec ſon boutoir s'appelle *Fouge.* On appelle auſſi *fouge*, la paiſſon du ſanglier en racines.

FOUGER, ſe dit auſſi en parlant des cochons, & ſign. fouiller, remuer la terre avec le grouin.

FOUGÈRE, ſ. f. C'eſt un genre de plante qu'on peut nommer Capillaire, *ex Capillarium genere*, parce qu'elle a beaucoup de rapport avec le Capillaire ordinaire. Elle ſe diſtingue en mâle & femelle. *Filix mas*, ou *non ramoſa : filix femina*, ou *ramoſa.* Elles ſe reſſemblent par les feuilles; mais la *fougère* mâle ne produit ni tige, ni graine, ni fleur. Ses racines coupées obliquement repréſentent l'image d'un aigle à deux têtes. Cette *fougère* eſt la plus commune, c'eſt de ſes cendres que l'on fait un verre qui eſt verdâtre. L'une & l'autre de ces *fougères* ſervent en Médecine.

On dit, Danſer ſur la *fougère ;* p. d. Danſer ſur l'herbe.

FOUGÈRE DE CHÊNE. Voy. DRYOPTERIS.

FOUGÈRE. Ce mot au fig. ſe prend pour un verre fait de *fougère.* Le vin rit dans la *fougère.*

FOUGÈRES, ſ. f. Petite ville de France en Bretagne, ſur le Coëſnon, entre Rennes, Avranches & Dol. *Filiceria, Filicaria.*

FOUGON, ſ. m. T. de Mar. Le foyer, ou la cuiſine du vaiſſeau, placé aux deux côtés de l'avant, vers le mât de miſaine.

FOUGUE, ſ. f. Impétuoſité, emportement de gens courageux, chauds & bilieux, qui eſt de peu de durée. *Subitarius impetus, ardor animi.* Ce mot vient du Lat. *fuga.*

Il ſe dit auſſi de quelques animaux, & même des torrens enflés, & de la mer agitée.

En t. de Mar. il ſe dit du mât & de la vergue d'artimon, qu'on appelle ſouvent, Mât de *fougue*, ou de *foule*, Vergue de *fougue*, ou de *foule.*

FOUGUE, ſe dit fig. de l'enthouſiaſme poëtique. *Enthuſiaſmus, furor.*

FOUGUES, ſ. f. pl. Petites fuſées volantes ſans baguettes, qui s'agitent vivement & irrégulièrement dans l'air.

FOUGUEUX, EUSE, adj. Emporté, violent, colère, ou ſujet à entrer ſouvent en *fougue. Vehemens, fervidus, prafervidus, violentus.* Il ſe dit au propre & au fig. La colère eſt une paſſion *fougueuſe.* Un ſtyle *fougueux* & emporté. C'eſt un eſprit *fougueux.*

FOUIC, ſ. m. Plante ou arbriſſeau dont la feuille ſert à teindre en noir.

FOVILLE, ſ. m. Bourg du pays de Caux, dans la haute Normandie. *Fovilla.*

FOUILLE, ſ. f. Ouverture, action de fouiller. *Foſſio.* La *fouille* des terres. Faire une *fouille.*

FOUILLE AU POT, ſ. m. Marmiton.

FOUILLE-MERDE, ſ. m. Eſcarbot. Inſecte qui vit de fiente & d'ordure. *Scarabeus.*

FOUILLER, v. a. & n. Creuſer la terre pour chercher quelque choſe. *Fodere.* De *fodiculare*, dim. de *fodicare*, & de *fodere*, ou de *follare*, comme qui diroit, *manum in follem mittere.* Mettre la main dans la poche.

En Sculpt. c'eſt évider & tailler profondément les ornemens & draperies pour leur donner un grand relief.

It. Rechercher quelque choſe en des lieux particuliers. *Scrutari, excutere.*

On dit *fouiller* quelqu'un, p. d. Chercher ſoigneuſement dans ſes poches.

Il ſign. auſſi, ſimplement, Chercher dans quelque lieu pour en tirer quelque choſe. *Fouiller* dans ſa poche.

It. C'eſt, en t. de Guerre, envoyer de l'infanterie ſur les flancs d'une colomne qui marche dans un bois, percer à travers, pour découvrir les embuſcades.

Il ſe dit fig. des choſes ſpirituelles, & ſign. Chercher, ſonder, pénétrer. *Inveſtigare, queritare.* Cet Hiſtorien a *fouillé* juſques dans la plus obſcure Antiquité.

On dit auſſi, *Fouiller* les tombeaux. *Fouiller* les cendres des morts; p. d. Faire une recherche odieuſe de la vie d'un homme mort.

FOUILLOUSE, vieux ſ. f. Sac, ou poche. *Pera, ſaccus.*

FOUINE, ſ. f. Animal gros comme un chat, mais plus long, qui fréquente les maiſons, qui fait grande guerre aux pigeons, aux poulets, aux œufs. Il reſſemble à la belette ou à la martre : mais ſon poil eſt fauve, noirâtre, & le deſſous de la gorge couvert de blanc. Il eſt eſtimé parmi les fourures. Les excrémens de la *fouine* ſentent bon. *Muſtela.*

C'eſt auſſi une fourche de fer, qui ſert à lever les gerbes de la grange ſur le tas. *Fuſcinola, fuſcina.*

FOUIR, v. a. Creuſer la terre, y faire des foſſes. *Fodere.*

FOULAGE, ſ. m. Façon que l'on donne au hareng blanc, en le preſſant & foulant dans les barils où on l'a pacqué.

FOULE, ſ. f. Multitude de perſonnes qui s'entrepouſſent; preſſe, quantité de pluſieurs perſonnes en un même lieu. *Turba, multitudo.*

On dit fig. Se tirer de la *foule*, p. d. ſe diſtinguer, ſe tirer du commun. *Foule* en ce ſens ſign. le vulgaire. La *foule* ne juge que par les apparences.

On dit auſſi fig. Une *foule* d'affaires, de raiſons, de penſées, c. à d. Une multitude d'affaires, de raiſons, de penſées.

FOULE. Action de fouler; il ſe dit de la préparation des draps, des laines, des chapeaux, qu'on leur donne en les foulant, ou preſſant, pour les rendre plus fermes. *Tritura, deſquamatio, politio.*

It. Surcharge, oppreſſion, vexation violente. *Damnum, vexatio.*

EN FOULE, À LA FOULE. Sortes d'adv. qui ſignifient, En ſe preſſant, en grand nombre, en grande quantité, en multitude. *Confertim.*

Prov. Se mêler dans la *foule ;* p. d. profiter dans le trouble & dans la confuſion.

FOULÉE, ſ. f. T. de Vén. C'eſt la marque ou légère impreſſion que fait le cerf ſur l'herbe, ſur

les feuilles, ſur le ſable, qui marque ſa trace.

En t. d'Archit. c'eſt un giron de marche, ainſi appellé, parce que c'eſt la partie qu'on foule aux pieds.

FOULEIRE, ſ. f. Feu d'artifice, & généralement tout feu allumé, plus clair & plus grand qu'a l'ordinaire. De *focularia*. C'eſt un mot Champenois.

FOULER, v. a. Preſſer quelque choſe. *Conculcare, congerere, calcare, opprimere, vexare.*

Fouler un chapeau. C'eſt le manier, le preſſer à force de bras ſur la fouloire, afin de le former & de le faire.

En t. de Vigneron, *fouler* une cuve, c'eſt écraſer avec les pieds, ou avec quelque inſtrument les raiſins qui ſont dans une cuve, ou qu'on y veut mettre. Ce mot vient du Lat. *fullo*.

FOULER, ſign. particuliérement preſſer avec les pieds. *Calcare, pedibus conculcare.* L'herbe de ce pré eſt toute *foulée*, toute gâtée; on a trop danſé deſſus.

On dit auſſi qu'on fera *fouler* la paille à un priſonnier; p. d. qu'on le mettra au cachot, où il couchera ſur la paille.

FOULER, eſt auſſi un t. de Jardinier, qui ſign. Rompre les montans & les feuilles de certaines racines, & des oignons, pour empêcher la ſéve d'y monter davantage, afin que demeurant au-dedans de la terre, elle ſoit toute employée à groſſir les racines & les oignons.

FOULER LA TERRE, ſign. quelquefois, la paîtrir avec les pieds.

FOULER, ſign. auſſi, Offenſer quelque partie du corps par quelque effort, ou contuſion. *Oblidere.* On dit plus particuliérement *fouler* un cheval, c. à d. le laſſer, le fatiguer extrêmement.

FOULER la campagne. T. de Guerre. Battre la campagne, & examiner çà & là ce qui ſe paſſe. *Explorare, diſcurrere.*

On dit fig. *fouler* aux pieds les grandeurs, les vanités du monde; p. d. les quitter.

FOULER. Surcharger, opprimer. *Vexare.*

FOULÉ, ÉE, part. paſſ. *Calcatus.* On dit d'une bête qui a les jambes uſées par un long & violent travail, qu'Elle a les jambes *foulées*.

FOULERIE, ſ. f. Lieu où l'on *foule*, *Calcatorium.*

FOULEUR. Voy. FOULON.

FOULEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui fait le foulage du hareng.

FOULI, ſ. m. Les Chinois nomment ainſi le piment.

FOULICIEN. Voy. PAULICIEN.

FOULOIR, ſ. m. Lieu où les Artiſans, Chapeliers, Bonnetiers, &c. foulent leurs marchandiſes, chapeaux, bonnets, bas, &c. *Calcatorium.* Quelques-uns diſent *Fouloire*, & en font un ſ. f. C'eſt plûtôt un vaiſſeau, un inſtrument, où l'on foule, & avec quoi l'on foule.

FOULOIR. Voy. REFOULOIR.

FOULON, ſ. m. Ouvrier qui prépare les draps en les foulant, *Fullo.* Moulin à *foulon*: Il a une roue dentée, qui fait mouvoir deux ou pluſieurs gros maillets de bois, qui ſucceſſivement tombent ſur les draps qu'on met deſſous, qui deviennent par ce moyen plus fermes & plus unis, *Fullonium, fullentium.* Terre à *foulon*: Sorte de terre qui ſert à dégraiſſer les draps.

Il y a une plante qu'on appelle Herbe à *Foulon.*

FOULONNIER, ſ. m. Ouvrier qui apprête les Draps.

FOULQUE, ſ. m. Oiſeau de riviére que quelques-uns appellent *Diable*, à cauſe de ſa noirceur. *Fulica, larus niger, larus pullus.* C'eſt une eſpéce de canard, qui ſe nomme auſſi Poule d'eau & Monéte.

FOULQUE, ou FOULQUES, ſ. m. N. pr. d'hom. *Fulco.* De l'Anglo-Saxon *foic*, peuple; de ſorte que le nom de *Foulque* répond au nom de *Publius* chez les Latins, & à ceux de *Démophile* chez les Grecs: nous dirions en François *populaire. Publicola.*

FOULURE, ſ. f. Bleſſure qui vient par quelque effort, ou quelque contuſion. *Obtritio, obliſio.*

En t. de Vén. il ſign. les abattues de broſſailles faites par le bas du ventre du cerf. *Herbarii verticis dejectio.*

It. Action par laquelle on foule.

FOUPIR, v. a. Ôter le luſtre d'une étoffe à force de la manier, de la chiffonner.

FOUR, ſ. m. Lieu où l'on cuit le pain & la pâtiſſerie. *Furnus, clibanus.* C'eſt une petite conſtruction de brique, de chaux, ou de plâtre, avec une cavité ronde, & une ſeule ouverture par devant. Ce pain a eu trop de *four*, c. à d. a eu trop de feu, eſt trop cuit. Manger de petits pâtés à la gueule du *four*, p. d. tout chauds.

FOUR bannal, ou *Four à ban*, eſt le *four* public de la Seigneurie, & où les habitans ſont obligés d'aller faire cuire leur pain. C'eſt le lieu où eſt le *four* bannal.

FOUR de campagne, ou *portatif.* Uſtenſile d'office qui ſe porte à la campagne. *Furnus geſtatorius.*

On appelle fig. & hyperboliq. un *four*, un lieu obſcur & ſombre, ou un lieu chaud.

On appelle, Piéces de *four*, certaines piéces de pâtiſſerie, comme tous les gâteaux, tartes & poupelins.

On dit chez le Roi, *Four* & *fruits*; p. d. le deſſert.

Four eſt auſſi un lieu voûté, & ouvert par en haut, où l'on fait cuire la chaux, la brique, le plâtre, &c.

En t. de Comédien, on dit, Faire un *four*; p. d. renvoyer les gens, parce qu'il n'y a pas aſſez de monde pour jouer.

On nomme, en fait de maçonn. une voute ſaillante à dos & arrondie, cul de *four.*

FOUR. T. de Charp. C'eſt une piéce de bois faiſant partie d'un bateau.

On appelle *four* à Paris, une maiſon où l'on cache ceux que l'on enrôle par force.

FOUR à terrine. Chez les Chymiſtes, c'eſt un *four* où le feu ne touche point immédiatement le vaiſſeau, mais ſeulement une terrine poſée ſur les laboratoires, dans laquelle terrine eſt mis un vaiſſeau.

Prov. Ce n'eſt pas pour vous que le *four* chauffe; p. d. Ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire. Bouche trop fendue, grande comme un *four.* On dit encore d'une perſonne qui nous a déſobligés, & qu'on a occaſion de revoir, qu'Elle viendra cuire à notre *four.*

Le *four* ſacré, *furnus ſacer*, dans l'Hiſt. Eccléſiaſt. des Grecs, eſt un petit caveau ſous l'autel, où l'on jettoit les choſes ſacrées uſées, ou qui ſe corrompoient.

FOURAGE, Voy. FORAGE.

FOURBE, ſ. f. Tromperie, déguiſement de la vérité. *Fraus.*

FOURBE, adj. m. & f. & quelquefois ſ. Trompeur, impoſteur,

imposteur, qui trompe avec fineſſe. *Vafer, vezerator, fraudulentus.* C'eſt un *fourbe* inſigne. De l'Italien *furbo*, qui peut avoir été fait du Latin *furvus*, noir; d'où vient qu'on dit, une ame *noire*, & *noircir* un homme, p. d. le calomnier.

FOURBER, v. a. Tromper adroitement, finement, malhonnêtement. *Inducere in fraudem, fallere, ludificare.*

FOURBERIE, ſ. f. Tromperie, action de fourbe; coûtume qu'on a de tromper, de déguiſer. *Fraus, dolus, ſtropha.*

FOURBIR, v. a. Nettoyer, rendre poli & luiſant. *Detergere, polire.* Il ne ſe dit que de ce qui eſt de fer. De *Furben*, qui dans la langue des Francs ſign. *nettoyer, polir.*

FOURBISSEUR, EUSE, ſ. Artiſan qui vend & qui *fourbit* des épées. *Politor, ſamiarius.*

Prov. Être tête à tête comme des *Fourbiſſeurs*, parce que les *Fourbiſſeurs* ſont l'un devant l'autre quand ils fourbiſſent des épées. Se battre de l'épée qui eſt chez le *Fourbiſſeur*; p. d. Diſputer d'une choſe qui n'eſt ni à l'un ni à l'autre de ceux qui conteſtent.

FOURBISSIME, adj. Très-fourbe. L'uſage n'a point établi ce ſuperlatif.

FOURBISSURE, ſ. f. Action de fourbir, nettoiement des armes, poliſſure. *Politura.*

FOURBU, UE, adj. T. de Man. Incommodé de la *fourbure.*

Il ſe dit auſſi quelquefois des hommes, mais ſeulement dans le ſtyle burleſque.

FOURBUR. Voy. FORHUS.

FOURBURE, ſ. f. Maladie de cheval, fluxion qui lui tombe ſur les nerfs des jambes, qui les lui rend ſi roides qu'elle leur ôte le mouvement. De *foràs* & de *via*, comme qui diroit, *hors de voie & d'état de cheminer.*

FOURC, vieux ſ. m. Toute choſe qui fait un angle aigu. *Furca, cornu.*

FOURCAT. Voy. FOURQUE.

FOURCHAGE, vieux ſ. m. T. de Généalogie. Nouvelle branche qui ſe forme dans une maiſon, dans une famille.

FOURCHE, ſ. f. Outil de fer compoſé d'une douille, & de deux ou trois fourchons, ou branches pointues, & emmanché d'un bâton de trois ou quatre pieds de longueur. *Furca.*

On dit prov. Panſer les chevaux à la *fourche*; p. d. leur donner des coups de *fourche*, au lieu de les étriller. Et fig. on dit en ce ſens, Faire une choſe à la *fourche*; p. d. la faire mal & négligemment. Être traité à la *fourche*; p. d. être maltraité.

FOURCHE-FIÉRE, ſ. f. *Fourche* qui eſt de fer par un bout, à deux ou trois pointes. Les Poëtes burleſques appellent le Trident de Neptune, une *fourche-fiére.* Ce mot a été dit par corruption de *fourche-ferrée.*

FOURCHE de Jardinier, eſt un outil de fer, compoſé d'une douille & de trois fourchons, ou branches pointues, un peu recourbées en dedans, & longues d'environ un pied.

Les Carriers donnent le nom de *fourches* aux ſoûtiens ſur leſquels roule par les deux bouts l'arbre de leur roue, ou le treuil de leur moulinet.

FOURCHES, ou *Arbalêtes.* Ce ſont les ficelles qui, dans le métier des Gaziers, tiennent les liſſettes.

FOURCHES, ſ. f. pl. Gibet, colonnes de pierre élevées pour marque d'une haute Juſtice. *Patibulum, gabalus, furca.* On y ajoûte le mot de *patibulaires*, parce qu'on y attache en effet les pendus, on y expoſe en public les ſuppliciés. Les *fourches* à trois piliers appartiennent aux Seigneurs Châtelains; celles à quatre piliers aux Barons, celles à ſix piliers aux Comtes: mais cela eſt différent ſelon les Coûtumes.

Les *fourches* Caudines. *Furca Caudina.* C'étoit un lieu du Pays des Samnites où les Romains furent enfermés & obligés de ſe rendre à diſcrétion. C'eſt le lieu qu'on appelle aujourd'hui *Stretta d'Arpaja.*

Le mont de la *Fourche.* Montagne des Alpes au pied de laquelle le Rhône prend ſa ſource. *Furca mons*, anciennement *Juberus.*

FOURCHER, v. n. Se diviſer en deux ou pluſieurs branches par l'extrémité. *Findi, dirimi in furcam.* Il eſt auſſi n. paſſ. & ſign. Finir en maniére de fourche.

On dit fig. que la langue a *fourché* à quelqu'un. *Vacillavit lingua*; p. d. qu'il a pris un mot pour un autre, par une métaphore tirée des chemins qui *fourchent*, où il eſt aiſé de ſe méprendre.

On dit auſſi, d'une race, d'une famille, qu'elle n'a point fourché, p. d. qu'elle n'a fait qu'une ſeule branche.

FOURCHÉ, ÉE, part. paſſ. Cheveux *fourchés.*

On appelle, Pied *fourché*, les animaux dont l'ongle ou la corne eſt diviſée en deux parties, comme le bœuf, le mouton, *ungulâ terram fodiens biſulcâ*, &c.

It. La Ferme d'un droit qui eſt impoſé ſur les bêtes à pied *fourché* qui entrent dans les villes pour y être conſommées.

En t. de Blaſ. on appelle *fourché*, ou *fourchu*, ce qui eſt diviſé en deux.

FOURCHERET, ſ. m. T. de Fauc. C'eſt l'Autour qui n'eſt que de la moyenne taille. *Aſterias*, ou *accipiter ſtaturæ mediæ.*

FOURCHET, ſ. m. Apoſtume, froncle qui vient entre deux doigts de la main, où il ſe fait comme une fourchette.

FOURCHETTE, ſ. f. Petite fourche. *Furcula, furcilla.*

It. Petit inſtrument de cuiſine, ou de table, pour tirer la viande du pot, ou quelque autre mets de dedans un plat, pour le porter à ſa bouche. *Fuſcinula.*

Les Chirurgiens appellent *fourchette* un inſtrument dont ils ſe ſervent pour ſoûtenir la langue d'un enfant, quand on lui coupe le filet.

En t. de Méchan. c'eſt une partie d'un engin: elle conſiſte en trois piéces de bois qui s'engagent dans la ſole: ces quatre piéces ſervent à porter tout l'engin; & leur plan eſt le plan de l'engin.

En t. de Serrurier, c'eſt un inſtrument de fer dont les Serruriers ſe ſervent pour tourner à chaud les brequins, les tariéres, les canons, &c.

En t. de Guerre, c'eſt un bâton ferré d'un fer fourchu qui ſervoit autrefois à tirer un mouſquet, afin de ſoûtenir une partie de ſa peſanteur.

FOURCHETTES. T. de Gantier. Petites bandes de cuir, qui ſont le long des doigts des gants.

FOURCHETTE, en Archit. eſt l'endroit où les deux petites noues de la couverture d'une lucarne ſe joignent à celle d'un comble.

C'eſt auſſi une eſpéce de corne tendre qui fait

une eſpéce d'arête ſur le milieu de la ſole du pied d'un cheval, & qui ſe partage en deux branches vers les talons.

It. Petit os diviſé en deux pointes qui eſt entre les deux aîles des volailles, & qui eſt le morceau le plus délicat.

En t. d'Anat. c'eſt la partie inférieure de la vulve, parce qu'elle en a la figure.

C'eſt auſſi un morceau de bois garni de deux pointes de fer, attaché à la fléche d'un caroſſe, qu'on lâche dans les montagnes pour empêcher qu'il ne recule.

Il ſe dit encore de certaines petites branches rondes que la vigne pouſſe, & par leſquelles elle s'attache aux branches qu'elle rencontre.

En t. d'Horlog. c'eſt une piéce de fer ou de cuivre qui eſt au bas de la verge du balancier.

En t. de Pêcheur, c'eſt une perche qui ſe partage en deux ou en trois fourchons, & qui ſert de manche à cette ſorte de filet qui ſe nomme une Trouble.

Les Chaudronniers appellent la *fourchette* d'un réchaud, le morceau de fer qui entre d'un bout dans le manche de bois du réchaud, & qui de l'autre eſt ſéparé en deux, & eſt rivé au corps du réchaud.

FOURCHON, ſ. m. C'eſt une des pointes d'une fourche ou fourchette. *Dens, cornu.*

En t. de Jardinier, c'eſt l'endroit d'où ſortent les branches.

FOURCHU, UE, adj. Qui ſe diviſe en deux ou pluſieurs branches. *Biſidus, bicornis.* Les vieux Poëtes appelloient auſſi Arbre *fourchu*, une eſpéce de virelai qui avoit un vers plus petit que les autres à l'endroit où la rime ſe changeoit. Voy. le D. de Trév.

Le bâton *fourchu*, ou la baguette divinatoire.

Faire le poirier *fourchu*. C'eſt avoir la tête en bas & les pieds en haut, écartés l'un de l'autre.

FOURCHURE, ſ. f. L'endroit où une choſe commence à ſe fourcher, à ſe ſéparer en deux. *Diſcrimen, nexus, commiſſio.*

FOURÉE, ſ. f. Eſpéce de ſoude que l'on fait en Eſpagne avec des herbes brûlées.

FOURER. Voy. FOURRER.

FOURG. Voy. SANGLON.

FOURGAGNEMENT, ſ. m. Vieux t. de Coût. Confiſcation d'un héritage, repriſe d'un fief par le Seigneur de la rente, auquel elle n'a pas été payée.

FOURGAGNER. Voy. FORGAGNER.

FOURGON, ſ. m. Eſpéce de charrette dont on ſe ſert pour porter du bagage & des munitions, ſoit à la campagne, ſoit à l'armée. *Carruca.*

It. Piéce de fer emmanchée, qui ſert à diſpoſer le bois pour chauffer le four. *Contus furnarius.*

FOURGONNER, v. n. Remuer le bois & la braiſe d'un four avec le fourgon. Il ſign. auſſi, en t. pop. Tiſonner, dériſer le feu, ſous prétexte de le refaire d'une autre façon. *Furnarium lignum conto verſare.*

Au fig. Brouiller, renverſer tout dans un coffre, dans un cabinet, ſous prétexte d'y chercher quelque choſe. Il eſt des plus bas.

FOURMI, ſ. f. Petit inſecte dont le corps eſt compoſé de douze petits anneaux, & qui a ſix jambes velues, dont la derniére eſt armée de deux pinces. Il a les yeux noirs, & deux cornes au-deſſus, & deux dents, ſur chacune deſquelles on voit ſept inciſions qui paroiſſent comme autant de petites dents. Il y a différentes eſpéces de *fourmis*, dont les unes ſont aîlées. Il y en a de rouges, de noires & de jaunes. On prétend que la *fourmi* vient d'un œuf qui ſe change en ver. Elle a une ſorte de prudence, qui conſiſte à faire des proviſions en été, pour ſe nourrir pendant l'hyver. *Formica.* On devroit écrire *fourmie*, comme *unie*, *ortie*, & les autres mots qui finiſſent en Lat. par *ica.*

On dit en prov. Qu'une perſonne a mangé des œufs de *fourmi*, quand elle lâche beaucoup de vents. On dit auſſi, qu'elle a des œufs de *fourmi* ſous les pieds, lorſqu'elle ne peut demeurer en place. Rendre un homme plus petit qu'une *fourmi*; p. d. l'humilier beaucoup, le ruiner.

FOURMI-LION, ſ. m. C'eſt un inſecte qui reſſemble aſſez bien à l'araignée par ſes inclinations, ſa maniére de filer, & la molleſſe de tout ſon corps. *Formica leo.* Du premier coup d'œil on le prendroit pour un cloporte. Il marche à reculons. Il eſt d'un gris ſale, & marqué de petits points noirs, qui ſont comme autant d'aigrettes qui le font paroître tout armé de piquans quand on le regarde avec la loupe. Il a ſix pieds, & deux cornes crochues par le bout. Il a été ainſi nommé, parce qu'il eſt le lion ou l'ennemi le plus redoutable des fourmis. Son adreſſe eſt extrême pour faire tomber dans de petits trous qu'il fait dans le ſable d'autres inſectes dont il ſe nourrit. En été il quitte ſa peau & s'enſevelit dans le ſable, où après avoir demeuré juſqu'au printemps, il ſe transforme en animal aîlé, qui ſe nomme *Demoiſelle.*

FOURMI de viſite. Eſpéce de *fourmi* qui ſe trouve dans la province de Surinam, ſur la côte ſeptentr. de l'Amérique mérid. *Formica viſitatrix.* Elles exterminent rats, ſouris, cakerlacs, enfin tous les animaux nuiſibles.

FOURMILLANT, adj. m. Épithéte d'une eſpéce de pouls inégal, le plus foible & le plus bas de tous les pouls, dont le mouvement reſſemble à celui que produiroit une fourmi en marchant; c'eſt proprement le dernier dégré du pouls vermiculaire. *Formicans.*

FOURMILLEMENT, ſ. m. Picotement, démangeaiſon, comme ſi on ſentoit des fourmis courir ſur la peau. *Formicatio.*

It. Mouvement irrégulier des parties entr'elles. *Motus partium inter ſe.*

FOURMILLER, v. n. Être en grande quantité en même lieu; abonder, paroître en maniére d'une multitude de fourmis. *Affluere, abundare, ſcatere.* En ce ſens il ne ſe dit proprement que de ce qui a vie & mouvement. Les rues de Paris *fourmillent* de peuple. Du Lat. *formiculare*, dimin. de *formicare.*

Il ſe dit auſſi fig. Ce livre *fourmille* d'erreurs, de fautes; p. d. qu'il en eſt tout plein.

On l'emploie encore pour exprimer un certain picotement qu'on ſent quelquefois à la peau. Toute la main me *fourmille.*

FOURMILLÉRE, ſ. f. Lieu où naiſſent, où s'aſſemblent, où ſe tiennent les fourmis. *Formicarum nidus, cavus, cubile.*

On le dit fig. de ce qui eſt en grande quantité en quelque lieu.

FOURNAGE, ſ. m. Ce que l'on donne pour la cuite du pain. *Merces furnacea, opera furnacea.*

Le droit de *fournage* eſt un droit ſeigneurial que doivent au Seigneur ceux qui ont permiſſion de le faire cuire dans leurs maiſons ou ailleurs.

FOURNAISE, ſ. f. Sorte de four; lieu où l'on allume un grand feu. *Fornax.* Il ne ſe dit guère qu'en ces deux phr. de l'Écriture: Le *Benedicite* eſt le Can-

tique des trois Enfans dans la fournaiſe. Le Juſte s'éprouve dans l'adverſité, comme l'or dans la *fournaiſe*. Dans ce dernier ex. *fournaiſe* ſe prend pour Creuſet.

Chez les Monnoyeurs, c'eſt le lieu où ils travaillent.

En t. de Mythol. Déeſſe de l'Antiquité Payenne. Voſſius doute ſi cette Déeſſe eſt la Terre ou le Feu. Il panche vers ce dernier ſentiment; car, dit-il, la Déeſſe *Fournaiſe* préſidoit, à la vérité, au blé, mais c'étoit quand on le brûloit dans des fourneaux; car on brûloit le blé avant que de le broyer, pour le moudre plus aiſément, comme on fait aujourd'hui le caffé.

FOURNALISTE, ſ. m. Celui qui fait des fourneaux de terre.

FOURNEAU, ſ. m. Vaiſſeau propre à contenir du feu, & particuliérement du charbon. *Caminus, fornacula.* Il y en a de pluſieurs ſortes. Le *fourneau* de Chymiſte eſt un vaiſſeau de terre où l'on ménage le feu qu'on donne par dégrés par le moyen de certains trous qu'on nomme *regîtres*, qu'on ouvre ou qu'on ferme, pour aûgmenter ou diminuer le feu. Le *fourneau* de forge eſt un grand lieu perpétuellement échauffé avec du charbon, où l'on fond le fer & les autres métaux. Le *fourneau* de Verrier eſt un lieu où il y a un feu perpétuel de réverbère clos, qui ſe fait avec du bois ſec. Le *fourneau* de Charbonnier eſt un lieu creuſé dans terre, où l'on arrange quantité de moyen branchage en forme de pyramide, & que l'on couvre de terre. *Fourneau*, en t. de Guerre, eſt la partie de la mine où l'on met la poudre, & qu'on nomme autrement la *chambre*. *Fourneau* ſuperficiel eſt un caiſſon qu'on enterre ſous quelque travail, où l'on enferme de la poudre ou des bombes, auquel on met le feu, quand l'ennemi s'eſt emparé du lieu où on l'a caché.

FOURNÉE, ſ. f. Le pain qui emplit le four à chaque fois qu'on le chauffe. *Coctura unius operæ.* On dit auſſi, Une *fournée* de chaux, une *fournée* de tuiles.

On dit prov. Il a pris un pain ſur la *fournée*, en parlant d'un homme qui a eu commerce par avance avec ſa future épouſe.

FOURNER, vieux v. a. & n. Il ſign. la même choſe qu'*enfourner*; c. à d. mettre au four.

FOURNETTE, ſ. f. Petit four dont on ſe ſert dans les Manufactures de fayancerie, dans lequel on fait calciner l'émail qu'on emploie pour les fayances.

FOURNIER, IÉRE, ſ. T. provincial. Boulanger. *Piſtor. It.* Fermier ou fermiére du four bannal de la Seigneurie. *Furnarius.*

Au jeu de Billard qu'on appelle la paſſe, on nomme *fournier*, celui qui paſſe la porte ou paſſe de fer par derriére, avant que de l'avoir paſſée par devant.

FOURNIL, ſ. m. Le lieu où eſt le four dans les maiſons particuliéres. *Furnarium cubiculum, furnile.*

FOURNIMENT, ſ. m. Étui de bois ou de corne, à mettre de la poudre, que portent ceux qui ont des armes à feu, pour les charger. *Pyrii pulveris apparatus, conditorium, capſula.*

FOURNIR, v. n. & a. Livrer, donner ce qu'on nous demande; pourvoir, garnir des choſes néceſſaires; ſubvenir, contribuer. *Præbere, ſuppeditare.*

It. Achever, parfaire. *Complere, perficere, abſolvere.* Il faut encore dix écus pour *fournir* la ſomme entiére.

En ce ſens, on dit en t. de Man. qu'un cheval a bien *fourni* ſa carriére; p. d. qu'il a fait une belle courſe. Ce qui ſe dit fig. d'un homme qui a vécu avec honneur & avec eſtime juſqu'à la fin. *Rectè munus ſuum adminiſtravit, partes implevit.*

It. Rendre plein, complet, garni. Ce concert n'étoit pas bien *fourni*, il y avoit du vuide, du manque dans la ſymphonie. De *furnire*, mot de la baſſe Latinité, dérivé de *furni*, fours, parce qu'on a coûtume de les emplir d'autant de pains qu'ils en peuvent tenir.

FOURNIR, en t. de Pal. ſign. Produire quelques actes ou écritures. *Producere.* On dit, *Fournir* des griefs, des cauſes d'appel, des défenſes. *Fournir* & faire valoir, ſign. Une clauſe de garantie appoſée dans un contrat, à l'effet de répondre de la ſolvabilité du débiteur à l'avenir.

FOURNIR, en t. d'Eſcrime, ſign. Alonger ſuffiſamment la botte. *Legitimè brachium extendere.*

Il ſe dit auſſi fig. des choſes ſpirituelles. Sa mémoire lui *fournit* toûjours de quoi entretenir la compagnie.

It. Suffire; & alors il eſt n. *Sufficere, parem eſſe.* Il ne ſçauroit *fournir* à tout.

On dit prov. qu'il faut *fournir* à quelqu'un de fil & d'aiguille; p. d. qu'il lui faut *fournir* abſolument toutes choſes.

FOURNI, IE, part. paſſ. *Inſtructus.* Un bois bien *fourni*; c. à d. bien touffu, fort épais. Un cent de foin *fourni* de quatre au cent; p. d. un cent de foin où il y a quatre bottes de foin outre le cent.

FOURNISSEMENT, ſ. m. L'action de fournir. *Inſtructus, apparatus, præbitio.*

En t. de Commerce, c'eſt le fonds que chaque Aſſocié doit mettre dans une ſociété.

FOURNISSEUR, ſ. m. Celui qui fournit. *Præbitor, redemptor alicujus rei præbendæ.* L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

FOURNITURE, ſ. f. Proviſion, ce qui ſert à fournir, à pourvoir des choſes néceſſaires pour un certain beſoin. *Præbitio, ſuppeditatio.*

On dit auſſi, qu'un Banquier a fait une groſſe *fourniture* d'argent, quand il a fait tenir de l'argent en quelque lieu.

Il ſe dit auſſi des menues choſes qui accompagnent celle qui eſt principale. *Supplementum, appendix, additamentum.* Le Tailleur veut tant pour ſes *fournitures.*

FOURNITURE, ſign. encore Les petites herbes dont on accompagne les ſalades.

Il ſe dit auſſi par les Gantiers, des morceaux de peau pour faire les pouces, les fourchettes & les coins des gants.

En t. d'Organiſte, *Fourniture* eſt un jeu compoſé de pluſieurs rangs de tuyaux, qui ſervent à remplir & à faire entendre les orgues juſqu'au bout des grandes Égliſes.

Les Marchands de vin appellent à Paris, une *fourniture*, 21. muids de vin: & les Marchands de blé, en Anjou, appellent *fourniture*, 21. ſeptiers de grain.

FOUROU, ſ. m. On appelle dans quelques Provinces, *Fouroux*, les Archers aux Tailles, les Records, &c.

FOURQUE, ſ. f. & FOURCAT, ſ. m. Ce ſont de pièces de charpenterie, fourchues, qui entrent dans la conſtruction du vaiſſeau, & qu'on met ſur les extrémités de la quille, auprès des varangues où le vaiſſeau s'étrécit. *Furca.* On les appelle auſſi *Sanglons.*

FOURQUINE, ſ. f. Petit inſtrument qui ſervoit autrefois à tirer les mouſquets.

FOURRAGE, ſ. m. Collectif. Paille ou herbe ſéche qui ſert à nourrir les beſtiaux & les chevaux. *Pabulum, farrago, farragineum pabulum.* De *foderagium*, fait de *foderum* ou *fodrum* : ce qu'on donnoit aux ſoldats, tant pour leur nourriture que pour celle de leurs chevaux, & en général *aliment;* d'où a été fait *foare*, ou *feure*, *fourrage.*

En t. de Guerre, on dit, Mettre au *fourrage ;* p. d. mettre des cavaliers en un lieu où ils puiſſent nourrir commodément leurs chevaux. Il ſe dit auſſi de l'action de couper le *fourrage.* Faire un bon *fourrage.*

FOURRAGEMENT, ſ. m. L'action de fourrager. *Pabulatio.* L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

FOURRAGER, v. a. Conſommer les feures & pailles d'une métairie. *Pabulari.*

En t. de Guerre, Aller chercher du fourrage. *Comparare pabulum, conquirere, comportare ad caſtra.*

It. Ravager, déſoler, piller, ruiner un pays, y mettre tout en déſordre. *Depradari, inferre vaſtitatem.*

Il ſe dit auſſi en parlant des bêtes fauves qui viennent gâter les blés, les jardins. *Vaſtare.*

Au fig. Brouiller, mettre en déſordre une chambre, un cabinet. Ce terme eſt bas en ce ſens.

FOURRAGEUR, ſ. m. Cavalier qui va chercher du fourrage. *Pabulator.*

FOURRE, vieux ſ. m. Fourrage. *Pabulum.*

FOURREAU, ſ. m. Sorte de gaine, d'étui, d'enveloppe ; ce qui ſert à couvrir, à envelopper, à conſerver quelque choſe. *Vagina, theca. Fourreaux* d'arquebuſe, de chaiſe, de manche, &c. Du Lat. *forulus*, petit tiroir, petite caſſette.

En t. d'Artificier, c'eſt le grand cartouche des trompes qui renferme pluſieurs pots à feu.

Les Batteurs d'or nomment *fourreaux*, deux morceaux de parchemin où ſont renfermés les moules de vélin ou de boyau de bœuf, qu'on nomme Bautruches, dans leſquels ils battent l'or & l'argent & le réduiſent en feuilles.

FOURREAU, en t. de Man. eſt la peau du cheval qui couvre ſon membre.

It. Morceau de peau en forme de manchon, deſtiné à couvrir un peu du trait du cheval de charroi, de peur que le trait venant à frotter le ventre du cheval, ne lui en coupe le poil.

On dit prov. Coucher dans ſon *fourreau ;* p. d. dans ſon habit.

FAUX-FOURREAU, ſ. m. Une maniére d'enveloppe qui ſe met ſur le fourreau d'une épée pour le garantir de la pluie.

FOURRELIER, ſ. m. Artiſan qui fait des fourreaux de piſtolets & autres. *Vaginarum artifex, concinnator.*

FOURRER, v. a. Faire entrer, introduire quelqu'un dans une maiſon ; s'engager dans une affaire. *Inducere, inſerere, inſinuare.* De *furrare*, fait de *foderare*, qui vient de l'Allemand *joeren*, ſignifiant la même choſe. Ou plûtôt il vient de *fourra*, qui, en langue Celtique ou Bas-Breton, ſign. *remplir.*

FOURRER. Mettre quelque choſe dans une autre, l'y faire entrer. *Inducere.*

It. Cacher, mettre en quelque lieu étroit. Au jour du Jugement le pécheur ne ſçaura où ſe *fourrer.*

It. Donner en cachette & ſouvent, comme fait une mere à quelqu'un de ſes enfans qu'elle aime plus que les autres. Il eſt du ſtyle fam.

It. Garnir de fourrures ou d'autres choſes qui gardent la chaleur. *Inſtruere, aſſuere, protegere, pelliculare veſtes.*

It. T. de Médailliſte. Couvrir d'une feuille d'or ou d'argent une médaille ou une monnoie dont le dedans eſt de cuivre ou de fer. *Bracteam inducere. Veſtire auri vel argenti bracteolâ.*

FOURRER une manœuvre. T. de Cordier. La garnir de toile ou de petites cordes, pour empêcher qu'elle ne s'uſe.

FOURRER, ſe dit encore de toutes les marchandiſes qui ſe mettent en bottes ou en maſſes, & qu'on altére ou falſifie, en y fourrant au milieu quelques-unes de moindre qualité que celles qui paroiſſent à l'extérieur. *Fourrer* des fagots.

It. Inſérer hors de propos. Ce Pédant a *fourré* cent bribes de Latin en ſon diſcours.

On dit fig. *Fourrer* quelque choſe dans l'eſprit, dans la tête de quelqu'un ; p. d. lui faire comprendre quelque choſe avec peine.

Prov. *Fourrer* ſon nez par tout ; p. d. être incommode, ſe mêler d'affaires où l'on n'eſt point appellé. Un gourmand *fourre* tout dans ſon ventre.

FOURRER s'eſt dit pour, Fourrager, piller. *Populari.*

FOURRÉ, ÉE, part. paſſ. *Inductus, inſitus, fictus, ſimulatus.* Une paix *fourrée* eſt une paix diſſimulée, qui n'eſt faite qu'en apparence, & qui ne durera pas long-temps. On appelle coups *fourrés*, des coups portés avec furie, & reçus de part & d'autre en même temps. Il ſe dit auſſi fig. pour exprimer les mauvais offices que deux perſonnes ſe rendent mutuellement & en même temps. Il ſe dit encore fig. pour ſignifier un mauvais office caché, & dont on ne ſe défie pas. Les médailles *fourrées* ſont celles qui n'ont qu'une petite feuille d'or ou d'argent ſur le cuivre ou ſur le fer, mais battues enſemble fort adroitement. C'eſt une eſpéce de fauſſe monnoie qui commença ſous les Conſuls, & qui ſe renouvella durant le Triumvirat.

On appelle en t. de Chaſſe, Lieux *fourrés*, les épiniers & les forts du bois où les bêtes noires font leur demeure. *Loca denſa.*

On appelle langues *fourrées*, certaines langues de bœuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, & avec laquelle on les fait cuire d'une certaine maniére. *Lingua farta.*

Un innocent *fourré* de malice, eſt un homme qui paroît ſimple, & qui eſt fin & malicieux.

FOURREUR, ſ. m. Marchand Pelletier qui vend des manchons, des habits fourrés de peaux. *Pellio.*

FOURRIE, vieux ſ. f. Écurie. *Stabulum.*

FOURRIER, ſ. m. Officier qui ſert ſous un Maréchal des Logis, & qui marque les logis pour le Roi & toute ſa Cour, quand il voyage. *Deſignator hoſpitiorum, metator.*

FOURRIER, ou *Forrier*, s'eſt dit autrefois pour, Fourrageur, ſoldat qui va en fourre ; c. à d. au fourrage.

FOURRIÉRE, ſ. f. Nom d'un des ſept Offices de la Maiſon du Roi. Lieu deſtiné à ſerrer le bois de chauffage dans la Maiſon du Roi ou des Princes, & où s'en fait la diſtribution. *Cella lignaria.*

Ce mot s'eſt dit pour Office de Fourrier, diſtribution de logis faite par Fourrier. *Hoſpitiorum deſignatio.*

FOURRIÉRE. Terme de Coûtume. Saiſie de beſtiaux par laquelle on les met dans une étable, dans une

écurie, où ils ſont nourris aux dépens de celui à qui ils appartiennent.

FOURRIÈRE. C'eſt le féminin de Fourrier. Marot appelle l'aurore la *fourriére* du ſoleil, parce qu'elle précéde le ſoleil. *Prodroma.*

FOURRURE, ſ. f. Garniture de peau qu'on met aux habits pour les rendre plus chauds, ou pour leur ſervir d'ornement. *Veſtis pellita;* & dans la baſſe Latinité *fodratura* & *fordatura.*

Il ſign. auſſi, les peaux même dont on garnit les habits. *Pellis.*

FOURRURE, eſt auſſi un habit que portent les Docteurs & Bacheliers d'une Univerſité, qui ſont des marques de leur caractère & de leur qualité.

FOURRURES. T. de Mar. Fils ou cordons de vieux cable qu'on met en treſſe pour couvrir & envelopper les manœuvres & cables de ſervice, & empêcher qu'ils ne s'uſent.

Les Critiques appellent *fourrures*, des morceaux ajoûtés aux ouvrages des Anciens, des piéces fauſſes qu'on y a fourrées, inſérées comme vraies. *Suppoſitum aliquid.*

FOURSEURE, ſ. f. Terme dont les Provençaux qui font le négoce des ſoies à Smyrne, ſe ſervent pour exprimer le mélange de quelques mauvaiſes qualités de ſoies que l'on met avec les bonnes.

FOURSY, ou FURSY, ſ. m. N. pr. d'homme. *Furſeus.*

FOURVOIEMENT, ſ. m. Égarement, ſortie du droit chemin. *Deerratio.*

FOURVOYER, v. a. Égarer, détourner du bon chemin. *A rectâ viâ deflectere, deducere.* La nuit nous a *fourvoyés.* Il ſe dit plus ordinairement avec le pron. perſ. & ſign. S'égarer, ſortir de ſon droit chemin. *Aberrare.* On le dit auſſi au fig. Ce mot vieillit. Il vient de *foràs* & *via*; c. à d. hors de la voie.

FOUTEAU, ſ. m. Arbre de haute futaie, qu'on appelle autrement Fau, ou plûtôt, Hêtre.

FOUTELAIE, ſ. f. Lieu planté de fouteaux.

FOUVENT, autrefois FOUVENZ, ſ. m. Lieu du Diocèſe de Langres, en Champagne. *Fons Venna.*

FOWEY, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Cornouailles. *Foveium.*

FOUXACH, ſ. m. Ville du Choraſan, en Perſe. On la nomme auſſi Bounach, ou Bouxeng. *Buxenghum.*

FOX. Voy. FEL.

F O Y.

FOY. FOY-MENTEUR. FOY-MENTIE. FOY-MENTIR. FOYE. } Voy. { *Foi. Foi-Menteur. Foi-mentie. Foi-Mentir. Foie.*

FOYER, ſ. m. L'âtre de la cheminée d'une chambre où on fait le feu. *Focus.* Ce mot vient du Latin *foculare.*

Les Marbriers appellent ainſi une piéce de marbre ou de pierre commune, qu'on met devant l'âtre du feu.

Il ſe dit auſſi par les Potiers & les Chymiſtes, de la partie du fourneau où l'on met le charbon.

Il ſe prend quelquefois pour la maiſon. Garder ſon *foyer.* Je tremblois déja pour nos *foyers;* je croyois voir l'ennemi à nos portes. *Lares, Penates.*

En t. de Géom. *Foyer* ſe dit des centres des ellipſes, des paraboles & des hyperboles où aboutiſſent les réflexions des rayons qui tombent ſur leurs ſurfaces, & d'où on tire des lignes qui ont de particuliéres propriétés.

On appelle auſſi *foyer*, dans l'Optique, un point où s'aſſemblent pluſieurs rayons, ſoit qu'ils s'y ramaſſent par réflexion ou par réfraction. Ce point eſt ainſi appellé, parce que c'eſt en cet endroit-là que les miroirs ardens ſont capables de brûler.

En t. de Méd. on appelle *foyer*, le lieu où l'on croit qu'eſt le principe & le levain de la fiévre.

En t. de Théol. *Foyer* du péché, eſt la concupiſcence ou l'inclination naturelle au bien ſenſible qui eſt défendu. *Fomes peccati.*

En t. de Théâtre, on appelle *foyers*, les ſalles où les Acteurs, les Actrices & autres gens qui ſervent au théâtre ſe vont chauffer en hyver.

F R A.

FRACAS, ſ. m. Grande deſtruction, ou fracture faite avec bruit & violence. *Fragor.*

It. Bruit, tumulte, déſordre. *Strepitus, tumultus.*

Il ſe dit fig. des perſonnes & des choſes qui font du bruit & de l'éclat dans le monde.

FRACASSER, v. a. Briſer en pluſieurs piéces. *Comminuere, frangere.*

FRACASTOR, ſ. m. Nom de la trente-uniéme des taches de la lune, ſuivant le catalogue du P. Riccioli: ainſi nommée du célébre *Fracaſtor*, Aſtronome & Médecin.

FRACTION, ſ. f. Rupture, action par laquelle on rompt, on diviſe quelque choſe. En ce ſens il n'a d'uſage qu'en quelques phraſes conſacrées; comme quand on dit, la *fraction* de l'Hoſtie. La *fraction* du pain. *Fractio.*

En t. d'Arithm. c'eſt la diviſion de l'unité, ou d'une choſe entiére en pluſieurs parties. Une *fraction* eſt toûjours compoſée de deux nombres, l'un qu'on nomme *numérateur*, & l'autre *dénominateur.* On les ſépare par une ligne en cette ſorte, $\frac{29}{60}$ vingt-neuf ſoixantiémes; 29. eſt le numérateur, parce qu'on compte 29. parties d'un tout qu'on ſuppoſe diviſé en ſoixante; 60. eſt le dénominateur, parce que c'eſt le nombre qui donne la dénomination à ces parties, qui ſont des ſoixantiémes. Une *fraction* s'appelle auſſi un nombre rompu.

FRACTIONNAIRE, adj. m. & f. Qui appartient aux fractions, & qui eſt en fraction, diviſé par un autre nombre ou quantité. *Fractionarius; divifus, a, um.*

FRACTURE, ſ. f. Rupture avec effort. *-ra.* On s'en ſert en parlant d'un os caſſé ou rompu. Il y a *fracture.*

Il ſign. auſſi, Rupture, mais en d'autres occaſions. *Fractura.* Il y a une *fracture* à ce mur. Bris & *fracture* de portes.

On ne dit ni *fracture* ni *rupture* du traité de paix, on dit *infraction* du traité de paix. On dit bien cependant, la *rupture* des amis, la *rupture* des deux Couronnes.

FRACTURÉE, ÉE, adj. T. de Chir. Il ſe dit des os où il y a fracture. *Ruptus, diſruptus, fractus, confractus.*

FRAGA, ſ. m. Bourg avec un château fortifié. *Fraga, Flævia Gallica.* Il eſt dans l'Arragon en Eſpagne, à trois lieues de Lérida, du côté du couchant.

FRAGILE, adj. m. & f. Foible, qui ſe peut facilement briſer. *Fragilis, imbecillis, debilis.*

Il ſe dit fig. en Mor. de la fortune, des biens &

des grandeurs de ce monde, & sign. Qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit. *Vanus, periturus.*

Il sign. aussi fig. Sujet à tomber en faute, sujet à pécher. *Infirmus, instabilis, varius, mutabilis.*

FRAGILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est fragile. Facilité à se casser. *Fragilitas.*

Il se dit aussi de la fortune & des choses spirituelles, & sign. Foiblesse, facilité, pente, inclination, disposition à faillir, à faire des fautes. *infirmitas.*

FRAGMENT, s. m. Petit morceau d'une chose rompue. *Fragmentum, particula.* Il ne se dit que de celles qui sont précieuses.

Il se dit fig. d'une petite partie qui est restée d'un livre, d'un traité.

FRAI, s. m. Les œufs des poissons, & même le menu poisson qui en est provenu. *Piscium ova. Pisciculus.* C'est aussi l'action propre aux poissons pour la multiplication de l'espéce.

It. L'altération qui se fait dans les monnoies par une succession de temps, & pour avoir été trop maniées. *Attritus.*

It. Choc de la roue d'un carrosse ou d'une charrette, ou de l'aissieu contre un mur.

FRAÎCHEMENT, adv. D'une maniére fraîche. *Frigidulè.*

It. Récemment, depuis peu. *Nuper, recèns.*

FRAÎCHEUR, s. f. Douce température de l'air, ni chaud, ni froid. *Frigus opacum, amœnum, algor, aër frigidior.*

En ce sens, il se dit quelquefois absol. & sign. Froidure, froid. *Frigus.* Il fait quelquefois des *fraîcheurs* qui gâtent les vignes.

On dit, en t. de Mar. qu'un bateau va en *fraîcheur*, quand il va également.

Fig. Santé, beauté, vivacité. *Juventus, vis.* Cette femme a encore de la *fraîcheur.* La *fraîcheur* des roses nouvellement cueillies. La *fraîcheur* du teint. *Fraîcheur* de coloris, qui rend avec vérité une peau fine & délicate.

FRAÎCHIR, v. n. T. de Mar. qui se dit du vent quand il se renforce sans violence & sans orage, lorsqu'il devient frais; c. à d. fort sans tempête. *Invalescere.*

FRAIE, s. f. Le temps du coït, ou de la génération des poissons. *Pisc um mutua ad generationem frictio.*

FRAIMENT, s. m. C'est la même chose que Fraie. *Fricus, frictio.*

FRAIMBAUD. Voy. FRAMBOURD.

FRAINES. Voy. FRAINET.

FRAÎNET, s. m. C'étoit autrefois un château très-fort. *Fraxinetum.* Il étoit dans la Provence, & servoit de retraite aux Sarrazins. On en voit les mazures près du village qu'on appelle la Garde du *Fraînet.* *It.* Bourg de l'Arragon, nommé aujourd'hui *Fresno*; & un autre dans l'Andalousie. *It.* Bourg d'Italie, nommé aujourd'hui *Frascineto*, sur les confins du Milanois & du Piémont. Quelques-uns disent *Fraxinet.*

FRAIRIE, s. f. Quelques-uns écrivent FRÉRIE, T. pop. Débauche, réjouissance, partie de bonne chère.

FRAIS, AÎCHE, adj. Qui tient le milieu entre le chaud & le froid, mais ensorte pourtant que le froid est un peu plus sensible que le chaud. *Frigidus, algidus, frigidulus.*

It. Qui a une fraîcheur agréable, un dégré de froid tel qu'on le souhaite. Un air *frais.* Du vin *frais.*

It. Nouveau, récent, doux & non salé. *Recens.* Des nouvelles *fraîches*, qui sont de *fraîche* date. L'exemple est encore tout *frais.* Du beurre *frais*, des œufs *frais*, de la marée *fraîche*, du porc *frais*, qui ne sont point salés. De l'argent *frais*, c'est de l'argent nouvellement reçu.

Ce mot vient de *frescum*, fait de *frigeo*, d'où les Italiens ont fait *fresco*, & les Allemands *frisq*, ou *frisch.*

It. Sain, robuste, reposé, qui a repris des forces. *Quietus, integer.* Avoir le teint *frais*; c. à d. vif, bien coloré & sans rides.

On dit de certaines choses, qu'elles se conservent long-temps *fraîches*; p. d. sans se trop sécher.

FRAIS, se dit fig. des choses spirituelles. *Recens.* J'ai encore la mémoire toute *fraîche* de cette histoire. Il étoit encore tout *frais* de ses leçons, de ses exercices. On dit aussi des afflictions récentes, que la plaie est encore toute *fraîche*, qu'elle saigne encore. Cela se dit dans le sens propre & dans le fig.

Vent *frais*, en t. de Mar. est un vent favorable qui devient plus fort, & qui fait bien avancer le navire.

On dit qu'un cheval a la bouche *fraîche*; p. d. qu'il jette de l'écume, ce qui est une marque de bon cheval.

FRAIS, est quelquefois subst. & sign. un air doux & moins chaud. *Aura, frigus amœnum.*

FRAIS, AÎCHE, s'emploient quelquefois adverbial. & sign. Nouvellement, récemment. Boire *frais.* Du vin *frais* percé. Des herbes toutes *fraîches* cueillies.

Prov. Autant de *frais* que de salé; p. d. vous n'aurez ni de l'un, ni de l'autre.

FRAIS, s. m. pl. Dépens, argent qu'on est obligé d'avancer, de débourser, pour faire quelque chose. *Sumptus, expensa, impensæ.*

On dit qu'un homme est de grands *frais*; p. d. qu'il coûte beaucoup à nourrir, à entretenir. Constituer quelqu'un en *frais*; p. d. l'Obliger à quelque dépense extraordinaire.

Ce mot en ce sens vient de *fried*, Allemand, qui sign. *paix*; & de-là on a dit *fredum, freda, fredus*, pour signifier une certaine amende, ou peine pécuniaire dont on composoit avec le Fisc, quand on avoit quelque différend avec le Prince, pour acheter de lui la paix.

On dit qu'un homme a acquis de la réputation à peu de *frais*; p. d. qu'il ne l'a guère méritée.

FRAIS, se dit particuliérement au Palais, pour signifier la dépense, le coût d'un Procès: & il différe des dépens, en ce que les dépens sont les *frais* dont on a obtenu condamnation; & les *frais* simplement sont ceux dont il n'y a point de taxe faite.

On appelle Faux *frais*, toutes les menues dépenses qu'on est obligé de faire, & qui n'entrent point en taxe.

On dit, Tous *frais* faits; p. d. après avoir rabattu tous les *frais* avancés. A moitié de *frais*, ou à moitié *frais*; p. d. que chacun en payera sa part.

Ce mot est aussi fort usité dans le jeu de Paume, pour signifier la dépense que l'on fait pour jouer, & qui consiste dans le nombre des balles que l'on perd en jouant.

Prov. Travailler sur nouveaux *frais*; p. d. Recommencer sa besogne, comme s'il n'y avoit rien de fait. On dit qu'un homme avare se met en

frais, quand il fait quelque petite dépenſe pour régaler ſes amis.

FRAISE, ſ. f. Petit fruit rouge ou blanc, qui croît dans les jardins & dans les bois, ſur une petite plante baſſe & touffue. *Fragum.*

En t. de Bot. c'eſt un cordon de feuilles fort menues & fort courtes, qui ſe trouve entre la peluche & les grandes feuilles des fleurs des anémones doubles.

It. Ornement de toile qu'on mettoit autrefois autour du col, qui avoit trois ou quatre rangs, étoit pliſſé & empeſé. *Strilentia.*

Du Gr. φράσσειν, parce qu'il défend le col du froid : ou de *freſia*, qui dans la baſſe latinité a ſignifié bande d'étoffe.

FRAISE DE VEAU, eſt la peau ou membrane qui ſoûtient & enveloppe les boyaux d'un veau : ce qu'on appelle dans le corps humain le Méſentère. On comprend auſſi ſous ce nom de *fraiſe de veau*, toutes les entrailles d'un veau.

It. Eſpéce de fortification faite de pieux pointus & preſque paralléles à l'horizon, qu'on fiche dans des retranchemens d'un camp, d'une demi-lune, pour empêcher l'approche de l'eſcalade. *Pali præfixi.*

It. Outil des Ouvriers qui travaillent en fer & en laiton. Ils s'en ſervent pour élargir un trou d'un côté.

En t. d'Horlog. Lime ronde qui s'applique à la machine à fendre les roues.

It. Genre de coquillage de mer ainſi nommé, parce qu'il a de la reſſemblance à une *fraiſe*. *Fragum marinum.*

En t. de chaſſe, c'eſt la forme des pierrures de la tête du cerf, du daim & du chevreuil.

FRAISEMENT, ſ. m. On appelle ainſi les pieux qu'on met autour des piles des ponts, pour les contregarder.

FRAISER, v. a. T. de Fortific. Paliſſader un retranchement, une demi-lune en forme de fraiſes. *Palis præcingere.* On appelloit auſſi, en t. d'évolution militaire, *Fraiſer* un bataillon, lorſqu'on le bordoit de Piquiers pour couvrir les Mouſquetaires.

It. Pliſſer à la maniére d'une fraiſe. *Criſpare, concinnare in rugas.*

En t. d'Ouvriers qui travaillent en fer & en laiton, c'eſt élargir un trou d'un côté, afin que le rivet qu'on met dans ce trou ne puiſſe ſortir.

It. Ôter aux féves une certaine peau blanche qui les couvre.

En t. de Pâtiſſier, *Fraiſer* la pâte, c'eſt la bien manier.

FRAISETTE, ſ. f. Petite fraiſe. *Stria.*

FRAISIER, ſ. m. Plante qui porte les fraiſes, & qui croît dans les bois & dans les jardins. *Fragaria, fragus.* Il y a un *fraiſier* à fleur double qui a un fruit plus petit que l'ordinaire ; & un autre nommé *capron*, dont le fruit eſt fade, mais très-gros.

FRAISIL, ſ. m. (Prononc. *fraiſi.*) Cendre de charbon de terre qui reſte dans les forges des ouvriers qui travaillent ſur les métaux.

FRAISOIR, ſ. m. Eſpéce de villebrequin dont la méche eſt terminée par un petit cône à rainure.

FRAIT, AITE, vieil adj. Rompu.

FRALATER. Voy. FRELATER.

FRAMBOISE, ſ. f. Fruit rouge, & quelquefois blanc qui croît ſur un arbriſſeau épineux. *Morum Idæum, Idæi rubi.* De *framboeſia*, formé de *fragrare*, & de *bonus, a, um*, ſentir bon.

L'Iſle aux FRAMBOISES, ſ. f. Iſle qui eſt à l'entrée du havre de la Haive, à gauche, ſur la côte de l'Acadie. *Inſula Idæorum ruborum.*

FRAMBOISER, v. a. Mettre des framboiſes dans des liqueurs, dans des confitures. *Moris Idæis conſpergere.*

FRAMBOISIER, ſ. m. Arbriſſeau épineux qui porte des framboiſes. *Rubus Idæus.*

FRAMBOURD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Frambaldus.*

FRAMES, vieux ſ. f. pl. Javelines.

FRANC, FRANCHE, adj. (Prononc. *fran* devant une conſonne.) Sincére, qui ne déguiſe rien, qui parle ſans déguiſement, qui eſt véritable. *Sincerus, ingenuus, genuinus.*

FRANC, comme oſier, eſt une maniére de parler proverbiale & familiére ; p. d. un homme très-ſincére, qui parle & agit ſincérement.

FRANC. Libre, qui n'eſt point contraint. *Liber, ſponteneus.* *It.* Qui eſt en liberté. *Liber, ingenuus, ſui juris.*

Il ſe dit auſſi pour exagérer la vérité de quelque choſe. *Verus, purus, merus.* Un *franc* mouton ; p. d. un vrai mouton : & ſouvent en mauvaiſe part, Une *franche* coquette ; p. d. une vraie coquette. Un *franc* mâle ; p. d. un vrai mâle, un bon compagnon. Un *franc* Gaulois ; p. d. un homme de bonne foi, qui a une certaine droiture ſimple, ingénue, telle qu'on ſuppoſe qu'étoit celle de nos Peres. *Vir moribus antiquis ; Vir priſcæ ſimplicitatis.* Ce mot ſe dit auſſi quelquefois en mauvaiſe part, pour ſignifier un homme ſimple & groſſier.

It. Entier, complet. *Totus, integer.* Dans les aſſignations à huitaine, il faut huit jours *francs*, ſans compter celui de l'aſſignation, ni celui de l'échéance.

On dit d'un cheval, qu'il eſt *franc* du collier ; p. d. qu'il tire de lui-même ſans qu'on le hâte : & fig. on le dit d'un homme qui ſert promptement ſes amis.

FRANC. Libre, exempt des charges & impoſitions publiques ou particuliéres. *Immunis, exemptus.*

FRANC. T. de Jardinier. Arbre qui n'eſt point ſauvageon. *Arbor ſativa, ingenua, culta.* Enter *franc* ſur *franc*. C'eſt enter une greffe priſe d'un arbre qui a été greffé ſur un autre arbre qui l'a été auſſi.

On dit prov. Enter *franc* ſur *franc*, quand un bâtard fait un autre bâtard.

En t. d'Agricult. les terres *franches* ſont celles qui ſont un peu plus onctueuſes & adhérentes que ne ſont celles qu'on nomme fortes, & moins que celles qu'on appelle argilleuſes, qui le ſont extrêmement.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. Le ſage eſt *franc* d'ambition, d'amour, de toutes les paſſions qui travaillent les autres.

Courir *franc*. On dit qu'une lettre de change à couru *franc*, quand les Agens de Banque n'ont point voulu recevoir leurs droits pour la traiter.

FRANC-ALLEU. C'eſt une terre qui ne reléve d'aucun Seigneur. Voy. ALLEU.

FRANC-ALLEU NOBLE eſt une terre à laquelle il y a juſtice ou cenſive, ou qui a quelque fief qui en reléve.

FRANC-ALLEU ROTURIER, eſt un héritage où il n'y a ni juſtice, ni fief, ni cenſives qui en dépendent, & pour lequel l'Acquéreur ne doit ni cens, ni autres droits.

FRANC-ALLEU, ſ. m. Pet. contrée de France dans la Baſſe-Auvergne, aux confins du Bourbonnois,

enclavée dans le pays de Combrailles. *Liberum Allodium.*

Ce pays eſt ainſi nommé à cauſe des exemptions dont il jouit.

FRANC-ARBITRE. Voy. ARBITRE.

ARBRE-FRANC. C'eſt un arbre enté & cultivé dans les jardins, & qui eſt oppoſé à *ſauvageon*. On dit *Franc* tout ſeul. Voy. plus haut.

FRANC-ARCHER. Voy. ARCHER.

FRANC-ARGENT. Prix d'une choſe vendue à telle condition entre le vendeur & l'acheteur, que la vente de cette choſe ſera exempte de tout droit envers le Seigneur.

FRANC-ARMÉNIEN. L'Égliſe Arménienne eſt compoſée de deux ſortes de Chrétiens, dont les uns, que l'on nomme *Francs-Arméniens*, ſont Catholiques, & les autres qu'on appelle ſimplement Arméniens, ſont Schiſmatiques.

BOTTE-FRANCHE. Coup de fleuret qui a porté net, qu'on n'a pu parer.

FRANC-BOURGEOIS. Homme qui vit à la maniére & dans les ſentimens d'un bourgeois.

FRANC-BOURGEOIS, en t. de Coût. s'eſt dit des habitans d'une Seigneurie qui étoient exempts de certaines redevances envers leur Seigneur, mais qui étoient obligés en pluſieurs lieux d'aller à leurs chaſſes, de pêcher les étangs, &c.

FRANC-BOURGEOIS, ſ. m. Nom de Faction parmi les Ligueurs d'Orléans, pendant les troubles de la Ligue. *Liber Civis.* Il y avoit à Orléans deux factions; l'une de Politiques, compoſée de la plûpart des principaux de la ville, qui s'appelloient *Francs-Bourgeois*, & qui étoient pour le Roi; & une autre qui répondoit à celle des Seize; ceux qui en étoient s'appelloient les Zélés, ou les gens du Cordon.

FRANC-CANTON. Voy. FRANC-QUARTIER.

COMPAGNIE-FRANCHE, eſt une Compagnie qui n'eſt pas en corps de Régiment, & qui prend l'ordre de ſon Capitaine.

FRANCHE-COMTÉ, ou COMTÉ DE BOURGOGNE, ſ. f. Province conſidérable de France, bornée au Nord par la Lorraine, à l'Eſt par le Montbéliard & la Suiſſe, à l'Oueſt par le Baſſigni, la Bourgogne & la Breſſe, & au Sud par la Breſſe. *Burgundiæ comitatus. Liber Comitatus.* Beſançon en eſt la Cap. Les Séquaniens, ou Séquanois, peuples des plus vaillans des Gaules, habitérent anciennement ce qu'on appelle la *Franche-Comté*. Cette Province n'a point ainſi été appellée à cauſe des immunités qui ont été accordées aux habitans du pays, des priviléges que n'ont pas ceux du Duché de Bourgogne; mais les Comtes de Bourgogne, qui portoient le titre de Comtes Palatins, ayant eſſayé de ſe mettre dans l'indépendance, c'eſt-là l'origine du mot de *Franche-Comté*. Renaud III. Comte de Bourgogne, étant mandé par l'Empereur Lothaire, ne voulut jamais aller à ſa Cour, refuſa de lui faire hommage du Comté de Bourgogne, & ſe maintint *franc* & libre de tout hommage.

FRANC-COMTOIS, OISE, ſ. Qui eſt de la Franche-Comté, Bourguignon de la Comté de Bourgogne. *Sequanus.*

FRANCS-DEVOIRS, en t. de Juriſpr. féodale, ſe dit d'un fief dont l'hommage a été changé en une ſimple rente; & des charges que doivent les hommes de *franche*, & libre condition, à cauſe de l'uſage des bois, de pacage, &c.

On appelle auſſi, *Franc-homme*, *Ingenuus*, celui qui eſt oppoſé à *vilain*, *roturier & payſan*.

FRANC-ÉTABLE. T. de Mar. qui ſe dit lorſque deux vaiſſeaux s'approchent en droiture pour s'enferrer par leurs éperons: ce qui s'appelle, S'aborder de *franc-étable*.

FRANCHE-FÊTE. T. de Coût. Foire, ou eſpéce de Foire où les marchandiſes ſont affranchies de tous droits. *Nundinæ immunes.*

FRANC-FIEF. Voy. FIEF.

FRANC-FUNIN, ſ. m. T. de Mar. Gros cordage plus fort & plus arrondi que le cordage ordinaire, qui ſert aux rudes manœuvres.

La *Langue franche*, ou *Langage franc*, *Langue franque*, eſt un jargon qu'on parle ſur la mer Méditerranée, & dans toutes les côtes du Levant, compoſé du François, Italien, Eſpagnol, du Grec vulgaire, & autres langues. On n'y emploie jamais que l'infinitif de chaque verbe, pour tous les temps, & les modes de la conjugaiſon. Le nom de cette Langue vient de ce que les François étendirent autrefois bien loin leur Empire; de ſorte que les Grecs, les Sarazins, les Arabes & les Abyſſins appellérent tous les Européens du nom de *Francs*, vers le temps de Charlemagne.

FRANC-LEVAIN. Voy. LEVAIN.

LIGNE-FRANCHE, c'eſt une ligne entiére qu'on laiſſe dans les lettres, ou miſſives, pour faire honneur à celui à qui on écrit.

FRANCHE LIPPÉE. Voy. LIPPÉE.

PART-FRANCHE, ſ. f. Part qu'on réſerve dans les traités ou dans les jeux, qui n'eſt chargée d'aucune contribution, & qu'on préléve ſur le tout.

FRANC DU CARREAU, ſ. m. Jeu qui conſiſte à jetter un palet ou une piéce de monnoie dans un carré que l'on a tracé ſur la terre. Celui-là gagne, qui approche le plus du centre.

En t. de Blaſ. on appelle FRANC-QUARTIER, ou *Canton d'honneur*, le premier quartier de l'Écu, qui eſt à la droite du côté du chef, & où l'on met d'ordinaire quelques autres armes que celles du reſte de l'Écu. On l'appelle autrement, *levure de quartier.*

FRANC-RÉAL. Groſſe poire d'hyver. Quelques-uns la nomment *finot d'hyver*, & *fin or d'hyver*. *Franc-réal d'été*, ſorte de poire d'été, qu'on appelle autrement *groſſe mouille-bouche.*

FRANC-SALÉ. Voy. SALÉ.

FRANC-TAUPIN, ſ. m. C'étoit autrefois un ſoldat qu'on levoit dans un village. De *talpinus*, mineur qui creuſe comme une taupe, à cauſe que ce nom a été donné à quelques gens de l'équipage militaire.

FRANC-TILLAC. Voy. TILLAC.

FRANCHE-VÉRITÉ. T. de Coût. Acte de Juſtice d'un Seigneur qui fait informer d'office par ſes Juges, ſans aucune partie civile, des délits commis ſur ſes terres: & on diſoit autrefois, Comparoir à la *franche vérité*; p. d. à l'Audience: & Tenir *vérité*; p. d. Tenir les aſſiſes.

On dit prov. d'un homme qui va à la bonne foi en toutes choſes, & ſans y entendre fineſſe, qu'il y va à la *franche* Marguerite.

FRANC, CHE, ſ. Nom propre des anciens peuples de la Germanie, qui occupoient toute cette partie de l'Allemagne qui eſt entre le Rhin, l'Elbe & l'Océan. *Francus*, *a*. Ce pays porta le nom de France dès le temps de Conſtantin le Grand, comme on le reconnoît par une médaille faite de ſon temps, où l'on trouve le nom de *Francia*, & par la table itineraire, qui met en l'an 430,

Francia

Francia le long du bord du Rhin, du côté de la Germanie. On n'a point entendu parler de *Francs* avant le milieu du troiſiéme ſiécle, vers l'an 260; ce qu'on nommoit alors les *Francs* étoient des peuples de Germanie qui habitoient à l'Orient du Rhin, & depuis qu'ils commencérent à faire parler d'eux, ils firent toûjours la guerre aux Romains, tant en deçà qu'en delà le Rhin. De ces trois choſes on peut conjecturer que dans le troiſiéme ſiécle il y eut une ligue de pluſieurs peuples de Germanie qui s'alliérent pour maintenir leur liberté contre les Romains, & que c'eſt cette ligue & les peuples qui y entrérent qu'on appella les *Francs*, nom Germanique ou Teutonique, qui ſign. libre; ou que, ſans qu'il y eût de ligue, on appella *Francs*, tous les peuples de Germanie qui ne ſe ſoumirent point aux Romains, & conſervérent leur liberté & leur franchiſe. Les *Francs* ne furent donc point d'abord un ſeul peuple, mais un nom commun à pluſieurs peuples, comme celui de Germains, celui de Celtes & de Gaulois. En général c'étoient tous ceux qui habitoient aux environs du Wéſer & du Rhin, & entre ces deux fleuves, juſqu'à la mer, ſelon quelques-uns, qui prétendent que le nom de la ville de Frauecker en eſt une preuve; & du côté du Midi juſqu'au Mein, ou même juſqu'au Nécre. En particulier ces peuples étoient les Bructéres, les Chauques, les Chamaves, les Chéruſques, les Cattes, les Amſivariens, les Angrivariens, les Dulgibines, les Chaſſuariens, les Saliens, les Teuctéres, & les Ulipiens, ou Uſipétes.

En 271. un Sénateur de Tréves, dont la femme avoit été débauchée par le Gouverneur, ou Préſident Romain, appella les *Francs*, & ils ſe rendirent maîtres de la ville. En 414. de Tréves ils ſe répandirent dans la Celtique & dans la Belgique, & en 418. ou 419. ſous la conduite de Pharamond, qu'ils créérent leur Roi, ils commencérent leurs conquêtes dans les Gaules, & le puiſſant Empire qu'ils y ont formé. Avant leur établiſſement l'uſage eſt de les appeller toûjours *Francs*, auſſi-bien que ceux qui ne paſſérent point le Rhin, mais qui demeurérent dans la Germanie: mais depuis Pharamond & l'établiſſement de ces peuples en-deça du Rhin, il ne faut plus nommer *Francs*, mais François, ceux qui le firent.

On appelloit quelquefois Sicambres tous les peuples *Francs*; parce qu'en effet ils étoient deſcendus des Sicambres, & qu'ils occupoient encore un pays qu'on avoit appellé Sicambrie.

Ludolf, dans ſon Commentaire ſur ſon Hiſt. d'Éthiopie, croit qu'on les appelloit en Germanie *Franken*, & que ce nom eſt compoſé de *frey* ou *fri*, libre, & de l'ancien mot *anke*, homme, & que de ces deux mots, pour éviter la cacophonie, on a fait par ſynaléphe *Franken*, homme libre.

Les Arabes & les Mahométans appellent *Francs* ou *Frankis*, les François, les Européens, & les Latins en général, *Farange*, & *Afrange*, *Franc*, ou *Frenk*, un *Franc*, un François, & par extenſion, un Européen, ou plutôt un Latin, à cauſe que la Nation Françoiſe s'eſt fait connoître & diſtinguer entre toutes les autres qui ont porté les armes dans l'Orient, au temps des Croiſades, & les Turcs donnent à l'Europe le nom de *Frankiſtan*.

FRANC, ſ. m. Piéce d'argent qui valoit autrefois vingt ſols, ou le tiers d'un écu. Le *Franc* d'or étoit le même que la livre d'or, 20. ſols: à préſent c'eſt une monnoie de compte. Il ne s'emploie jamais au ſing. L'uſage, pour le plur. même, l'a borné à certains nombres; car quoique *franc* & *livre* ſoient purement ſynonymes, on ne les emploie pas indifféremment. On ne dit point, Il a vingt mille *francs* de rente; mais vingt mille livres de rente. *Francs* ne ſe met point avec *mille* & *rente*. On dit au contraire, Sa maiſon lui a couté vingt mille *francs*. On ne dit pas deux *francs* ni deux *livres*, mais quarante *ſols*. On ne dit pas trois *francs*, mais trois *livres* ou un *écu*. On ne dit pas non plus cinq *francs* ou cinq *livres*, mais cent *ſols*. Hors de-là on dit *franc*, pourvû que le mot de *franc* ne ſoit ſuivi d'aucun autre nombre. Ainſi dites, Cela me coute quatre *francs*, ſix *francs*, ſept *francs*, &c. Mais ſi vous ajoûtez quelque autre nombre, comme *cinq* ou *dix*, &c. alors vous vous ſervirez du mot de *livre* au lieu de *franc*, & vous direz, J'ai acheté cela quatre *livres* cinq *ſols*, ſept *livres* dix *ſols*, & non quatre *francs* & cinq *ſols*, &c. Cette monnoie tiroit ſon nom de la figure qu'elle repréſentoit. C'étoit dans l'origine un François à pied ou à cheval.

Prov. Quand on n'a que dix-neuf ſols, on ne ſçauroit compter par les *francs*; p. d. que lorſqu'on n'a que certain bien, on ne peut faire que certaine dépenſe.

FRANCS-D'ARANS, ſe dit à Dôle en Franche-Comté pour *francs* d'Arènes, ou des Arènes. *Arenarum Immunitas*, ou *Immunitates*, *Jus* ou *Jura*. La place des Arènes de Dôle s'eſt appellée ainſi, à cauſe de la prérogative qu'y avoit la Nobleſſe, dont les maiſons bordoient cette place.

FRANC, (le) ſ. m. Contrée de la Flandre Françoiſe. *Franconatus*, *Terra Franca*. Il comprend les Bailliages de Bourbourg, de Bergues S. Winox & de Furnes; & outre les villes capitales de ces Bailliages, celles de Dunquerque & de Gravelines.

FRANC DE BRUGES, que les Flamans appellent *het Uric*. *Franconatus Burgenſis*. Contrée du Comté de Flandre. Elle renferme les villes de Bruges, d'Oſtende, de Nieuport, de Dixmude, de Damme, avec la Flandre Hollandoiſe, à la réſerve des quatre offices. Le nom de ce pays vient de ce qu'autrefois il ſecoua le joug des Gantois.

FRANC, adv. D'une maniére franche, libre, ſincére. *Liberè*, *ingenuè*, *ſincerè*, *apertè*.

It. Abſolument, entiérement, ſans qu'il y manque rien.

FRANCARTE, ſ. f. Meſure pour les grains, dont on ſe ſert à Verdun. La *francarte* de froment péſe 38. livres poids de marc.

FRANCATU, ſ. m. Nom propre d'une eſpéce de pommier, & de ſon fruit.

FRANCA-VILLA, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples. *Franca villa*. Il eſt dans l'Abruzze Citérieure, près du Golfe de Veniſe.

FRANC-BORD, ſ. m. C'eſt l'étendue de terre franche qui eſt ſur le bord d'une riviére ou d'un canal.

FRANCE, ſ. f. C'eſt le pays des Francs. *Francia*.

L'Empire de France ou des François. *Imperium Francicum*. Il fut fondé par Charlemagne, poſſédé par quelques-uns de ſes Succeſſeurs, & renfermoit une partie de l'Eſpagne Tarraconoiſe, le Royaume des Lombards en Italie, les Gaules, l'Allemagne, les deux Pannonies, & la Mœſie ſupérieure.

FRANCE, ſimplement & abſ. *Gallia*, *Francia*; ou

Royaume de *France*, *Regnum Galliæ*, ou *Francie*. C'eſt la plus ancienne Monarchie de l'Europe, puiſqu'elle dure depuis l'an 418. c. à d. depuis treize ſiécles entiers ſans interruption. Selon M. de Cordemoy, ce fut vers l'an 495. que toutes les terres conquiſes par les francs au-deçà du Rhin commencérent à porter le nom de *France*; mais le P. Daniel croit que ce ne fut qu'après la mort de Clovis, & le partage de ſon Royaume entre ſes quatre fils en 511.

Le Royaume de *France* eſt borné du côté du nord par les Pays-Bas, & par la mer Britannique; il a au couchant l'Océan Atlantique, au midi les monts Pyrénées, qui le ſéparent de l'Eſpagne, & la mer Méditerranée, l'Italie, dont elle eſt ſéparée par les Alpes, le Duché de Savoie, la Suiſſe & l'Allemagne le confinent du côté du levant.

Il y a en *France* dix-huit Provinces Eccléſiaſtiques ou Archevêchés.

Le Royaume de *France* peut auſſi être diviſé en Généralités; mais il eſt plus ordinaire de le diviſer en douze Gouvernemens Généraux, qui ont ſéance aux États, & de renfermer dans ces Gouvernemens toutes ſes Provinces. Voy. le D. de Trév.

Outre les douze Gouvernemens qui ſont le corps du Royaume, la *France* poſſéde encore pluſieurs Provinces, qu'on peut appeller le Pays conquis; dans les Pays-Bas les François ſont maîtres de l'Artois, & d'une partie de la Flandre, du Hainaut, & du Luxembourg; dans l'Allemagne ils tiennent l'Alſace, la Franche-Comté, le Cambreſis, & la Principauté de Sédan; dans l'Eſpagne, le Rouſſillon, & une petite partie de la Catalogne. Ils ont encore Monaco dans l'Italie; la Nouvelle France, la Martinique, & quelques autres dans l'Amérique; quelques forts ſur la côte de Guinée, & de l'Iſle de Madagaſcar. La Monarchie Françoiſe eſt héréditaire; mais les ſeuls mâles ſont appellés à la ſucceſſion, & l'aîné, qui porte le nom de Dauphin, y eſt conſtamment préféré aux cadets.

Les Rois de *France* portent le nom de très-Chrétiens, & de fils aînés de l'Égliſe, parce qu'ils ſont les premiers de tous les Rois qui ont reçu le Chriſtianiſme, en la perſonne de Clovis I.

FRANCE, ſe dit en particulier de ce qu'on appelle l'Iſle de *France*. L'Iſle de *France* eſt une Province ainſi nommée, parce qu'elle étoit autrefois bornée par la Seine, la Marne, l'Oiſe, l'Aiſne & l'Ourque. Elle comprend, outre le Pariſis, le Beauvoiſis, le Valois, le Comté de Senlis, le Vexin François, le Hurepois, le Gâtinois, le Multien, la Goële & le Mantois. Paris en eſt la cap. & l'eſt auſſi de tout le Royaume.

La grande Baie de *France*. *Sinus Francicus*. Partie de l'Océan, laquelle on nomme autrement la mer de Gaſcogne.

NOUVELLE FRANCE. Voy. CANADA.

FRANCE OCCIDENTALE. *Francia Occidentalis*. On donna anciennement ce nom à une partie du Royaume de France, laquelle fut appellée plus ordinairement Neuſtrie.

FRANCE ORIENTALE. On donna anciennement ce nom à la partie Orientale du Royaume de France. C'eſt la même choſe que celui d'Auſtraſie. Ce nom fut encore donné par les Anciens au pays des Allemans, lorſque les Francs les eurent ſubjugués. *Francia Orientalis*. C'eſt celui-là même qu'on nomme encore aujourd'hui Franconie.

En t. de Généalogie, ce mot de *France* ſignifie la branche, la famille qui regne en *France*; & quand une branche cadette parvient à la Couronne, elle quitte ſon nom particulier pour prendre celui de *France*. Suivant cette régle, M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, s'appelloit Philippe petit-fils de *France*, Duc d'Orléans, &c. & non pas, Philippe petit-fils de Louis de Bourbon XIII. du nom, Roi de *France*, &c. parce que la maiſon de Bourbon, en montant ſur le thrône dans la perſonne d'Henri IV. quitta ſon nom de *Bourbon*, pour prendre celui de *France*. Ce nom de *France* ſe prend encore dans une ſignification plus étendue, & il veut dire non-ſeulement la famille qui regne en France, mais auſſi toutes les branches de la maiſon qui regne, & qui ſont diſtinguées par des noms particuliers, tous les Princes de la Maiſon dont le Roi eſt le Chef, & le premier né, ou l'aîné. *Domus Gallica*, ou *Francica*. Les Princes des maiſons d'Orléans, de Condé, de Conti, ſont de la Maiſon de *France*. La Maiſon de *France* ſort de Robert le Fort, tué l'an 867. Comte d'Orléans, d'Auxerre, de Nevers, Duc & Marquis de *France*, pere d'Eudes, & de Robert, élus Rois de *France* l'un après l'autre, aïeul d'Emme, femme de Raoul, Duc de Bourgogne, élu encore Roi; & enfin Biſaïeul du Roi Hugues Capet, depuis lequel les Rois ſes deſcendans ſont venus à la Couronne par un droit de ſucceſſion univerſellement reconnu. Ainſi le Roi Louis XV. aujourd'hui regnant, ſe trouve ſorti au 25. dégré de Robert le Fort, par un grand nombre de Rois ſes aïeux, dans l'eſpace de plus de 900. ans, dont l'hiſtoire eſt plus avérée & plus authentique que nulle autre qui ait jamais paſſé à la mémoire des hommes.

FRANCFORT-ſur-le-Mein, ſ. m. Ville Impériale d'Allemagne. *Francofurtum ad Mœnum*, *Francofordia*, anciennement *Helenopolis* (Pronon.) le C comme s'il y avoit *Francquefort*. Cette ville eſt dans la Wétéravie, aux confins de la Franconie, entre la ville d'Hanaw, & celle de Mayence. Elle eſt Anſéatique. On y fait l'élection des Empereurs & celle des Rois des Romains. Les Catholiques y ont beaucoup d'Égliſes, & les Luthériens pluſieurs Temples.

FRANCFORT-ſur-l'Oder. Autre ville d'Allemagne, autrefois Impériale & libre; mais maintenant ſoumiſe à l'Électeur de Brandebourg. *Francofurtum ad Oderam*. Elle eſt dans la moyenne marche de Brandebourg.

La FRANCHE DE CAËN, ſ. f. C'eſt la foire qui commence à Caën le lendemain de la *Quaſimodo*, & qui dure quinze jours.

FRANCHEMENT, adv. Sincérement, ingénument. *Verè*, *ſincerè*, *apertè*, *ſine ulla circuitione*, *audacter*.

It. Avec exemption de toutes charges, de toutes dettes.

FRANCHIMONT, ſ. m. Bourg, ou petite ville du pays de Liége. *Francimontium*. C'eſt le lieu principal du Marquiſat de *Franchimont*, enclavé entre les Duchés de Limbourg & de Luxembourg.

FRANCHIPANE. Voy. FRANGIPANE.

FRANCHIR, v. a. Sauter franc; paſſer en ſautant par-deſſus; traverſer; vaincre une difficulté, paſſer par-deſſus par quelque violence ou agilité de corps, ou ſubtilité d'eſprit. *Tranſilire*, *prætergredi*, *ſuperare*.

It. Traverſer vigoureuſement, hardiment des

lieux, des endroits difficiles. On dit auſſi fig. en ce ſens, Un génie vif & plein de feu *franchit* & traverſe ce qui arrête les eſprits communs.

On dit auſſi, tant au propre qu'au fig. *Franchir* les limites, *franchir* les bornes; p. d. paſſer par-delà, aller plus loin.

On dit fig. *franchir* le pas, *franchir* le ſaut; p. d. Se réſoudre à quelque entrepriſe difficile ou hardie, après avoir quelque temps délibéré. *Franchir* le mot, c'eſt dire le mot eſſentiel qui conclut une affaire, un marché. Ou, Dire à la fin quelque parole injurieuſe & déshonnête.

FRANCHIR, en t. de Mar. Puiſer avec la pompe l'eau entrée dans un vaiſſeau. *Exhaurire.*

FRANCHISE, ſ. f. Liberté, bonne foi, droiture, ſincérité, tant en ſes paroles, qu'en ſes actions. *Libertas, ingenuitas, veritas.*

Chez les Poëtes & les Amans, il ſignifioit autrefois, Liberté.

FRANCHISE de pinceau. Liberté de pinceau qui vient d'un génie facile & naturel.

FRANCHISE. Aſyle, lieu ſaint & privilégié, où on eſt en ſûreté de ſa perſonne. Les Égliſes & les Monaſtères d'Eſpagne ſont des *franchiſes* pour les Criminels.

FRANCHISES DES QUARTIERS. C'eſt à Rome un certain eſpace, où une certaine étendue des Hôtels des Ambaſſadeurs des Princes Chrétiens, dans laquelle ceux qui ſe retirent ne peuvent être ni arrêtés par les Sbirres ou Sergens, ni pourſuivis par la Juſtice.

FRANCHISE *de Chaſto S. Mard*, pour *St. Médard.* Beau privilége de Nobleſſe accordé par Philippe I. Roi de France à la famille d'Eude le Maire. Les femmes de cette lignée avoient droit d'ennoblir leurs maris, & les enfans qui en naîtroient. V. le D. de Tr.

On appelle auſſi *Franchiſes*, certains endroits privilégiés dans les villes, où les compagnons de métier peuvent travailler ſans être Maîtres. *It.* Des terres exemptes de charges ou de ſervitudes.

FRANCHISE. Privilége, exemption, immunité. *Immunitas.*

On dit auſſi, qu'un apprentif a gagné ſa *franchiſe*, lorſqu'il a fait ſon temps d'apprentiſſage.

FRANCIADE, ſ. f. Poëme épique de Ronſard, à la louange des Rois de France.

FRANCICA, ſ. f. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre ultérieure.

FRANCIN, ſ. m. Nom que les Flamans donnent à l'eſpéce de parchemin appellée vélin.

FRANCINADE, ſ. f. Poëme de cent vers contre M. de Francine.

FRANCINE, ſ. f. N. pr. d'une femme qui ſe dit pour Françoiſe, en parlant de quelques pays étrangers. *Francina, Franciſca.*

FRANCIQUE, vieil adj. m. Titre d'honneur, qui ſign. Dompteur des François. *Francicus.*

FRANCISCAIN, ſ. m. Religieux de l'Ordre de S. François d'Aſſiſe. *Franciſcanus.* Il ne ſe dit que de ceux que l'on nomme communément Cordeliers, & Freres Mineurs. On ne le dit point des Récollets, des Capucins, des Picpus, &c.

FRANCISCO. Voy. FRANCISQUE. Nom propre d'homme.

FRANCISCUS, ſ. m. On donnoit ce nom ſous François I. à une monnoie valant un ſol ou 12. deniers.

FRANCISER, v. a. T. grammatical. Rendre François, donner la forme & l'analogie Françoiſe à un mot étranger; l'habiller à la Françoiſe. *Gallicum facere.*

Il ſe dit auſſi dans le diſcours fam. du ſoin que les étrangers ont d'imiter les maniéres & les modes Françoiſes.

FRANCISÉ, ÉE, part. paſſ. Qui vit à la maniére des François.

FRANCISQUE, ſ. f. Arme faite en façon de hache, dont ſe ſervoient particuliérement les anciens François, qu'on appelloit autrement *Ancon. Securis.* Son fer avoit la figure d'une de nos fleurs de lis, & c'eſt de-là que la plûpart des Auteurs ſçavans en Blâſon en tirent l'origine. Cependant Aimoin dit que la *franciſque* d'un ſoldat que Clovis jetta par terre eſt la même choſe que ce qu'on appelloit *ſpata.* Quelques manuſcrits expliquent le nom de *franciſca* par ces mots *telum quoddam*, une eſpéce de *trait*, de *dard.*

FRANCISQUE, ſ. m. N. pr. d'hom. François. *Franciſcus.*

FRANCKENBERG, ſ. m. Pet. ville de la baſſe partie du Cercle du Haut Rhin. *Francobergà, Francorum mons.* Elle eſt dans la Heſſe ſur l'Éder.

FRANCKENDAL, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, à ſix lieues d'Heidelberg. *Francodalia*, ou *Francorum vallis.*

FRANCKENSTEIN, ſ. m. Bourg d'Allemagne, ſitué ſur une montagne dans le Duché de Deux-ponts. *-ſteinum.*

FRANC-LIAIS, ſ. m. Eſpéce de pierre fort dure.

FRANCO-CASTRO, ſ. m. C'étoit autrefois une ville, maintenant ce n'eſt qu'un petit lieu de la Macédoine, ſitué au pied du Mont Athos. Anciennement *Stratonica.*

FRANÇOIS, OISE, ſ. Nom propre de peuple: *Francus, Gallus.* Prononcez *Franſais*, & ne dites *Françoès* que quand c'eſt un nom propre. *François* dans ſon origine étoit le nom des Francs qui conquirent les Gaules ſur les Romains au commencement du cinquiéme ſiécle; mais depuis cette conquête il s'eſt donné au peuple conquis auſſi-bien qu'aux conquérans. Quand on parle de ceux dont les *François* ſont ſortis, il eſt mieux de les appeller Francs, & de ne donner le nom de *François* qu'à ceux qui s'établirent dans les Gaules.

FRANÇOIS, OISE, eſt auſſi adj. Le courage *François*, la bravoure *Françoiſe.* L'humeur *Françoiſe*, le génie *François.*

Cet adj. ſe dit en particulier de ce qui appartient à la France propre, & de quelques pays qui lui ont été attribués dans la ſuite, ou plûtôt, peut-être, qui furent les premiers que les François conquirent, & qu'ils ajoûtérent à la France. Ces pays ſont le Vexin *François*, oppoſé au Vexin Normand, le Gâtinois *François* au nord du Gâtinois propre, & la Brie *Françoiſe* au couchant de la Champenoiſe.

Le PORT FRANÇOIS, *portus Francicus*, Port de l'Amérique Mérid. Il eſt dans le Fernambouc, Province du Bréſil. Il y en a un autre dans l'île Eſpagnole, où les François ont établi quelques Colonies.

Cap FRANÇOIS, *promontorium Francicum.* Ce Cap eſt dans l'Amér. Septentr. ſur la côte de la Floride Françoiſe.

La riviére des FRANÇOIS. *Fluvius Francorum.* Riviére du Canada, dans l'Amér. ſeptentr. Elle ſe décharge dans le lac des Hurons.

FRANÇOIS, ſ. m. La langue Françoiſe, la langue qu'on parle en France. *Lingua Gallica* ou *Francica.* Parler *François*, ſign. deux choſes, 1°. Parler la langue des François, parler le langage des François, *Loqui Gallicè.* 2°. Parler *François*, ſign. parler net, dire franchement & nettement ce que l'on penſe, ſans détour, ſans équivoque, ſans ambiguité, en quelque langue ou jargon que l'on s'exprime. *Clarè, perſpicuè loqui.* Entendre le *François*, ſe dit auſſi en deux ſens. 1°. Entendre la langue, le langage des François. *Scire, intelligere Gallicè.* 2°. Entendre le *François*, c'eſt entendre ce qu'on nous dit.

Le *François* eſt compoſé de la langue Grecque, Latine, de l'ancien Gaulois, & de la langue Germanique, laquelle fut apportée dans les Gaules par les Francs, du Celtique & du Tudeſque.

On dit adverbial. *En bon François ;* p. d. Franchement, & en paroles claires & nettes.

À LA FRANÇOISE. À la maniére des François.

FRANÇOIS, ſ. m. N. pr. d'homme. *Franciſcus.* La derniére ſyllabe eſt pleine, & ſe prononce comme s'il y avoit *Franſouais*, ou *Françoès.*

S. FRANÇOIS. Le Cap S. *François. Sancti Franciſci promontorium*, eſt dans l'Amér. ſur la côte orientale de l'île de Terre-Neuve, vers le midi. Le Lac S. *François* eſt un lac de la Nouvelle France, dans l'Amér. ſeptentr. le long de la riviére de S. Laurent. *Lacus ſancti Franciſci.* Il y a encore un cap de S. *François*, ou *San-Franciſco*, ſur la côte méridionale des Caffres en Afrique. *S. François de Campêche.* Voy. CAMPÊCHE. Le port de François Drac, *portus Franciſci Draci.* Port ou petit Golfe de l'Amér. ſeptentr. Il eſt dans la côte occidentale de l'île de Californie. S. FRANÇOIS DE QUITO. Voy. QUITO.

La Riviére de S. FRANÇOIS, ou Parapitinga. *Sancti Franciſci Fluvius, Parapitinga.* Grande riviére du Bréſil, qui coule ſur les confins des Capitanies de Fernambuco, & de Sérégippe.

SAINT FRANÇOIS. Sorte de poire.

FRANÇOISE, ſ. f. N. pr. de fem. *Franciſca.* Prononcez *Françoèſe.*

La Baie FRANÇOISE. *Sinus Francicus.* Partie de la mer du Nord, entre les côtes de l'Acadie & de la Virginie dans l'Amér. ſeptentr. Il y a une autre Baie *Françoiſe* dans la côte de la Guinée, près du Cap de Sierra Liona.

FRANCOLIN, ſ. m. Oiſeau d'un excellent goût. Il eſt de la groſſeur d'un Faiſan. Sa couleur eſt mêlée de rouge, de jaune, de violet, de blanc & de noir. Il a la crête jaune, une barbe de plumes ſous le cou, & la queue fort touffue. *Attagen, Attagena, Phaſianus Alpinus. Phaſianus Pyrenaus.* Nous n'en voyons que très-rarement en France ; & lorſque l'on y en voit ils viennent des Monts Pyrénées, & des montagnes de Foix ; l'on en prend auſſi quelques-uns dans les montagnes d'Auvergne. Il eſt beaucoup plus commun en Italie. Il y en a une grande quantité près de Tunis, ce qui fait qu'on appelle quelquefois le *francolin*, la perdrix de Barbarie.

FRANCOLINO, ſ. m. C'étoit autrefois une bonne forteresſe d'Italie, aujourd'hui ce n'eſt qu'un village de l'État de l'Égliſe, ſitué dans le Ferrarois. *-linum.*

FRANCOLISI, ſ. m. Village de la terre de Labour, Province du Roy. de Naples. *Francoliſia*, anciennement *Virena.*

FRANCOMATE, ſ. m. & f. Payſan de l'île de Chypre affranchi. *Cyprius, ruſticus, manumiſſus.* Les habitans de l'île de Chypre étoient partagés en quatre différens états ; la Nobleſſe, le Peuple, les Affranchis & les Eſclaves.

FRANCONIE, ſ. f. C'eſt une des neuf grandes Provinces ou Cercles qui compoſent aujourd'hui l'Empire d'Allemagne. Elle eſt au milieu de cet Empire. *Franconia.* Le Mein eſt la plus conſidérable de ſes riviéres. Il y a encore le Tauber, le Rednitz & la Sala. Ce Cercle eſt compoſé d'un grand nombre de Souverainetés.

Quelques-uns croient que la *Franconie* a été auſſi appellée France Germanique, ou France Orientale, parce que c'étoit le pays des anciens Francs, ou du moins que c'en étoit une partie, à laquelle ce nom eſt reſté. D'autres croient qu'elle n'a eu ce nom que depuis que Clovis eut vaincu les Allemans, ou que les Francs eurent ſubjugué le pays. L'Évêque de Wurtzbourg eſt Duc de *Franconie.*

FRANCONIEN, ENNE, adj. Section *franconienne*, maniére de tailler la pierre.

FRANC-RÉAL. Voy. FRANC.

FRANC-SERVANT, ſ. m. Homme de condition libre qui ſert, Qui ſert ſans être ſerf. *Liber ſerviens, Francus ſerviens.*

FRANCSTEIN, ſ. m. Bourg du Roy. de Bohême, dans la Principauté de Monſterberg en Siléſie. *-ſteinum.*

FRANEKER, ou FRANEQUER, ſ. m. Ville des Provinces-Unies, ſituée dans celle de Friſe, entre Lewarde & Harlingen. *-ra.*

FRANGE, ſ. f. Ornement qu'on met à l'extrémité des habits ou des meubles, fait de pluſieurs filets d'or, d'argent, de ſoie, de fil ou de laine, arrêtés par un tiſſu qui eſt en haut. *Fimbria.*

Ce mot ſemble venir de *aurifrigia*, ou *opus Phrygium*, frange.

FRANGÉE, ſ. f. Tulipe chamois blanchiſſant & rouge-brun.

FRANGEON, ſ. m. Petite frange que les femmes mettent autour de leurs ſtinkerques, tabliers, & autres ajuſtemens.

FRANGER, v. a. Garnir de frange. *Fimbriâ prætexere.*

FRANGÉ, ÉE, part. paſſ. Découpé en maniére de frange. *Fimbriatus.*

FRANGIER, l'Acad. dit FRANGER, ſ. m. Ouvrier qui fait de la frange, des campanes, des crépines, des fleurets, des paſſemens, ou le Marchand qui les vend. *Fimbriarum concinnator, propola.*

FRANGIPANE, ſ. m. C'eſt un parfum fort exquis qu'on donne à des peaux pour faire des gants, des poches, des ſachets, &c. Il a pris ſon nom d'un Seigneur Romain de la Maiſon des *Frangipani* qui en a été l'inventeur. On fait auſſi des liqueurs parfumées, à qui les Limonadiers ont donné ce nom. Les tourtes de *frangipane* ſont faites de crême, de piſtaches pilées, d'amandes, & de pluſieurs autres ingrédiens. Il y a un roſſoli de *frangipane.* C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de poire d'été.

FRANGIPANIER, ſ. m. Arbre d'Amérique qui a pris ſon nom François de l'odeur agréable de ſes fleurs. *Plumeria*, du nom du P. Plumier, Minime.

FRANGIS, ſ. m. pl. Les Levantins nomment ainſi les Francs, c. à d. les peuples d'Allemagne, d'Italie & d'Eſpagne.

FRANGOTTE. Voy. FARGOT.

FRANGULE, ſ. f. Arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles du cormier, & l'écorce à celle de l'aulne. *Frangula.* Son fruit eſt verd d'abord, & devient noir en mûriſſant. Son écorce moyenne eſt purgative, & bonne dans l'hydropiſie, dans la cachexie & dans la jauniſſe. On l'appelle autrement *aune noire*, *alnus nigra baccifera.*

FRANHOMATE, vieux ſ. m. & f. Perſonne franche. *Ingenuus, a.*

FRANKIS. Voy. FRANC.

FRANKISTAN, ſ. m. C'eſt un mot Turc, dont les peuples du Levant ſe ſervent pour déſigner l'Europe.

FRANQUE, adj. f. Voy. Langue *franche* ou *franque*, ſous l'art. FRANC.

FRANQUEMONT, ſ. m. Pet. ville ou bourg de l'Évêché de Bâle en Suiſſe. *Francimontium.*

FRANQUETTE, ſ. f. Eſpéce de pomme.

A LA FRANQUETTE. Façon de parler adverbiale & pop. p. d. Franchement, ingénument. *Ingenuè, liberè.*

FRANQUIÊME, ſ. m. T. de Coût. Privilége, franchiſe, exemption de droits, de charges. *Immunitas.*

FRAPON, vieux ſ. m. Coup. *Ictus, percuſſio.*

FRAPPANT, ANTE, adj. On ne ſe ſert de cet adj. qu'au fig. Il ſign. Qui ſaiſit l'imagination ou les ſens.

FRAPPART, ſ. m. On appelle un Frere *frappart*, un Moine libertin & débauché.

FRAPPE, ſ. f. Terme des Monnoies. C'eſt la marque qu'on imprime ſur les eſpéces avec un marteau. *Effigies nummaria, imago.*

Il ſe dit auſſi des caractères d'Imprimerie.

FRAPPE-MAIN, ſ. m. Jeu d'enfant, où l'on devine celui qui a frappé dans la main qu'on met derriére le dos.

FRAPPEMENT, ſ. m. L'action de frapper. Il ne ſe dit qu'en cette phr. *Frappement* de mains; p. d. applaudiſſement. *Plauſus.*

FRAPPER, v. a. & n. Battre, heurter, donner des coups. *Verberare, ferire, pulſare, percutere.*

It. Faire une impreſſion forte ou légère ſur quelque choſe. Ce bruit a *frappé* mon oreille. *Aures pepulit.* Les couleurs vives *frappent* les yeux. *Perſtringunt oculos.*

FRAPPER du pied en ſigne de colère. *Supplodere.*

Il ſe dit fig. en parlant des choſes qui font de l'impreſſion ſur les ſens & ſur l'eſprit. Sa beauté *frappe* le cœur & les yeux. Cette penſée, cette raiſon lui a *frappé* l'eſprit, l'a convaincu. On dit auſſi, *Frapper* d'anathême, p. d. Excommunier; parce que l'anathême eſt appellé Foudre par métaphore, & qu'on dit *frappé* de la foudre.

Il ſe dit auſſi des grandes maladies qui nous attaquent. Il a été *frappé* de la peſte.

En t. de Mar. Attacher, ou lier les manœuvres dormantes; car à l'égard des autres, on dit *Amarrer.*

En t. de Chaſſe, on dit, *Frapper* à route; p. d. Remettre les chiens à la trace de la bête, & les ôter du défaut. *Frapper* aux briſées, quand on eſt aux lieux où on lance le cerf.

En t. de Muſ. on dit *frapper* des accords.

It. Imprimer ſur les monnoies la marque avec un marteau. On *frappoit* autrefois les monnoies, maintenant on les preſſe ſous le balancier.

On dit de même, *frapper* en parlant des caractères d'Imprim.

FRAPPER des épingles. C'eſt en former la tête.

FRAPPER les eſprits, en t. de Philoſ. herm. c'eſt les trop pouſſer, leur donner un trop grand feu.

On dit prov. qu'un homme eſt *frappé* là; p. d. que c'eſt ſa derniére réſolution.

FRAPPÉ, ÉE, part. paſſ. *Percuſſus, pulſatus, verberatus.* Se dit des étoffes, des draps fins & des tapiſſeries.

On dit, Être *frappé* à mort; p. d. Être malade à n'en pouvoir réchapper. On dit que du vin eſt *frappé* de glace; p. d. qu'on l'a fait rafraîchir dans la glace durant quelques momens.

Un melon *frappé*, eſt un melon dans lequel on voit quelques marques de maturité.

FRAPPÉ. Tourné, conſtruit. Un vers bien *frappé.*

FRAPPER, ſ. m. T. de Muſ. Le *frapper* eſt un des mouvemens qu'on fait en battant la meſure. Il ſe fait en baiſſant la main. *Percuſſio, manûs demiſſio, depreſſio.*

FRAPPEUR, ſ. m. Celui qui frappe. *Pulſator.*

FRARACHAGE, ſ. m. T. de Coût. Qualité d'un partage qui ſe fait par frérage. *Fraragium.*

FRARACHAUX, *frares-cheux, freres-cheurs, frares-cheurs*, ſ. m. pl. T. de Coût. Ceux qui partagent ou ſuccédent par frérage.

FRARAGE. Voy. PARAGE.

FRARAGER, v. a. T. de Coût. Partager, partager par frérage. *Partiri, dividere.*

FRARÉCHE, ſ. f. Voy. FRÉRAGE.

FRARECHER. Voy. FRARAGER.

FRARÉCHEUR, ſ. m. T. de Coût. Celui qui poſſéde une partie d'un fief dépendant de quelque Seigneur.

It. Héritier avec ſes freres, cohéritier. *Hares.*

FRARIE, vieux ſ. f. Fraternité. Lien de deux ou de pluſieurs freres. *Fratrum vinculum.*

FRASCATI, ou FRESCATI, ſ. m. Ville Épiſcopale de l'État de l'Égliſe. *Tuſculum Novum, Fraſcata.* Elle eſt dans la Campagne de Rome.

FRASCHEA, ſ. f. Cap de la côte ſeptentr. de l'île de Candie. *Fraſcheum caput.* Quelques Géographes y mettent le *Dion Promontorium* des Anciens.

FRASCOLARI, ſ. m. Riviére de la vallée de Noto en Sicile. *Fraſcolarius*, anciennement *Oanus.*

FRASE. Voy. FRAISE. Outil.

FRASER. Voy. FRAISER, t. d'Artiſan.

FRASER de la pâte. C'eſt paîtrir la pâte avec les poings en allant de droit à gauche. *Contrefraſer*, c'eſt la paîtrir de gauche à droite.

FRASERBOURG, ſ. m. Bourg de l'Écoſſe ſeptentr. *Fraſerburgum.*

FRASILONE, ou FROSINONE, ſ. m. C'étoit anciennement une ville des Volſques, en Italie. Aujourd'hui ce n'eſt qu'un bourg de la Campagne de Rome. *Fruſino, Fruſinum.*

FRASQUE, ſ. f. Malice, mauvais tour qu'on fait à quelqu'un pour le tromper, le choquer ou le trahir. *Injuria, querela.* Il eſt du ſtyle fam. De l'Ital. *fraſca*, branche, & fig. *bagatelle* ou *embarras.*

FRASSINELLE. Voy. FRAXINELLE.

FRASSINETO. Voy. FRAÎNET.

FRASSINETO, ou FRASCINETO, ſ. m. Ancien bourg d'Italie, dans le Monferrat, près du Pô. *Fraxinetum.*

FRAT. Voy. EUPHRATE.

FRATER, ſ. m. Terme dont ſe ſervent les Barbiers & Chirurgiens pour nommer leurs garçons ou compagnons de boutique.

FRATERNEL, ELLE, adj. Qui tient du frere. *Fraternus.*

FRATERNELLEMENT, adv. D'une maniére fraternelle. *Fraternè.*

FRATERNISER, v. n. Vivre en freres, s'aimer en freres. *Convenire, fraterno more, fratrum ritu agere, vivere.*

Il ſe dit des Compagnies, lorſqu'elles s'accordent l'une à l'autre réciproquement, dans la perſonne de leurs membres, certains rangs, qu'elles ſe ſont certaines civilités, &c.

Quelques-uns ont tranſporté ce mot aux choſes inſenſibles, pour ſignifier Avoir du rapport l'un à l'autre. *Convenire.*

FRATERNISÉE. Voy. FRATRISÉE.

FRATERNITÉ, ſ. f. Intelligence, union entre deux freres, deux amis, deux compagnies. *Fraternitas.*

C'eſt auſſi un titre parmi les hommes. Les Rois & les Empereurs ſe le donnoient entre eux, auſſi-bien que les Évêques & les Moines.

Il y a une *fraternité* naturelle & une *fraternité* d'inſtitution. La *fraternité* naturelle eſt celle qui eſt entre les enfans d'un même pere & d'une même mere, ou qui ont le même pere ſeulement, ou la même mere. La *fraternité* d'inſtitution étoit autrefois une alliance civile qui ſe pratiquoit par la cérémonie de couper la barbe & les cheveux.

La *Fraternité* d'armes étoit autrefois une aſſociation d'armes que faiſoient deux Chevaliers en ſe promettant de s'entraider envers & contre tous. *Armorum fraternitas, ſocietas, fœdus.*

FRATICELLE, ou FRATICELLO, ſ. m. Ce mot, qui eſt un diminutif Italien qui ſignifie la même choſe qu'en François Fréret, ou petit frere, ſe donna à une ſecte d'hérétiques qui s'éleva dans la Marche d'Ancone vers l'an 1294. & il leur fut donné parce que c'étoient preſque tous des Moines Apoſtats, & que les Italiens appellent les Moines *Fratelli*. Ils traitoient l'Égliſe Romaine de Babylone, & en vouloient établir une plus parfaite. *Fraticellus.*

FRATRICIDE, ſ. m. Meurtre d'un frere. *Fratricidium.*

It. Celui qui a tué ſon frere. *Fratricida.*

FRATRISÉE, ou FRATERNISÉE, adj. f. On appelloit autrefois rime *fratriſée*, la rime d'un vers qui eſt répétée au commencement du vers ſuivant, ſoit en équivoque, ſoit autrement.

FRATTA, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe en Italie, dans le Pérugin.

FRAUDE, ſ. f. Tromperie cachée & ſubtile, dol perſonnel. *Fraus.* On dit adverbial. *En fraude;* p. d. frauduleuſement.

FRAUDE. T. de Mythol. Déeſſe des anciens Payens, qui la faiſoient fille de la Nuit, qui la produiſit comme ſes autres enfans, ſans avoir commerce avec aucun Dieu ni aucun homme. On la repréſentoit avec un viſage humain, & l'apparence d'une perſonne équitable & juſte. Le reſte du corps étoit ſemblable à un ſerpent. L'élément de la *Fraude* étoit le Cocyte, où elle vivoit, n'ayant que la tête hors de l'eau & le reſte du corps toûjours plongé, pour marquer que les trompeurs ne montrent que de belles apparences, & cachent le mal qu'ils préparent.

FRAUDER, v. a. Tromper quelqu'un, lui faire quelque tort. *Fraudare.*

En fait de Manufacture, c'eſt ne pas mettre, en fabriquant une étoffe, les portées ou les fils néceſſaires, ſuivant les Réglemens.

FRAUDEUR, ſ. m. Celui qui fraude. Ce terme n'eſt en uſage que parmi les Commis des Fermes.

FRAUDULEUSEMENT, adv. D'une maniére frauduleuſe. *Fraudulenter.*

FRAUDULEUX, EUSE, adj. Trompeur, ou qui contient quelque fraude. *Fraudulentus.*

FRAULER. Voy. FRÔLER.

FRAUSTADT, ſ. m. Pet. ville de Pologne, aux frontiéres de Siléſie.

FRAWENBOURG, ſ. m. Petite ville de la Pologne, dans la Pruſſe Royale. *Fravemburgum.*

FRAWENFELD, ſ. m. Pet. ville, cap. du Turgaw, en Suiſſe. *Fravenferda.*

FRAWENSTEIN, ſ. m. Bourg ou petite ville de la Miſnie en Haute-Saxe. *Fraveinſteinum.*

FRAUX, ſ. m. pl. T. de Coût. Terre inculte, pâturage. *Ager incultus*, & dans les Titres, *froceus, friſcum.*

FRAXINELLE, ſ. f. *Fraxinella.* Plante qui a été ainſi appellée, à cauſe de la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du frêne, qu'on nomme en Latin *Fraxinus;* d'où vient qu'on lui a donné auſſi le nom de *petit frêne.* On l'appelle encore *dictame blanc.* Sa racine eſt bonne contre les venins & la morſure des animaux venimeux: elle tue les vers, provoque les mois, & aide à l'accouchement.

FRAXINET, FRAY, FRAYE, FRAYEMENT, Voy. *Fraînet, Frai, Fraie, Fraiement.*

FRAYER, v. a. & n. (Prononc. *Fréier.*) Ce v. ſignifioit autrefois, Fournir aux frais & à la dépenſe de quelque choſe.

It. Tracer, marquer le chemin. *Viam commonſtrare, deſignare, terere, oſtendere.*

Il ſe dit auſſi fig. en ce ſens, de ceux qui diſpoſent les choſes, de ſorte que leurs ſucceſſeurs, ou imitateurs y peuvent facilement parvenir.

Il ſe dit abſol. en parlant de la jonction des poiſſons pour la génération, quand le mâle *fraie* avec la femelle. *Affrictu copulari ad conceptum, concipere per affrictum.*

En t. de Vén. il ſe dit des cerfs qui frottent leur bois contre les arbres. *Ad arbores cornua ſquammoſa affricare.*

It. Toucher doucement à quelque choſe. *Atterere, ſuffricare, ſtringere.*

En t. de Fourbiſſeur, c'eſt frotter une lame avec de l'émeri pour en ôter les traits de la meule.

FRAYEUR, ſ. f. Épouvante, grande peur qui vient ſubitement. *Terror, pavor.*

FRAYOIR, ſ. m. Lieu où les cerfs vont frotter la tête contre les arbres. *Cornuarii affrictûs veſtigia, locus.*

FRAYURE, ſ. f. Action des cerfs quand ils frottent leur bois contre les arbres. *Cornuum affricatio ad arbores.*

FRAZE. Voy. FRAISE.

F R E.

FRÉAUDE. Voy. FARAÏLDE.

FRÊCHE, ſ. m. Voy. FRAUX.

FREDAINE, ſ. f. Débauche, action folle & emportée; galanterie accompagnée de quelques tours, de quelques folies. *Petulantia, laſcivia, licentia, nuga.* Il eſt du ſtyle fam.

FREDDO, ſ. m. Riviére de la vallée de Demona, en Sicile. *Frigidus*, anciennement *Acis.*

FREDDO, FREDDANO, ſ. m. Riviére de la Toſcane. *Frigidus, Egelidus.*

FRÉDEGONDE, ſ. f. N. pr. de femme. *Fredegundis.* Ce nom eſt compoſé de deux mots Allemands, *fried*, paix, & *ganeá*, favoriſer.

FRÉDENBERG. } Voy. { *Freudenberg.*
FRÉDÉRIC. } Voy. { *Frideric.*
FRÉDÉRICHSBOURG. } Voy. { *Fridérichſbourg.*

FREDON, ſ. m. T. de Muſ. Eſpéce de roulement & de tremblement de voix dans le chant. *Soni variatio.*

En t. de Jeu de cartes, & ſur-tout dans celui du Hoc & de la Prime, ce ſont trois ou quatre cartes ſemblables, comme trois ou quatre rois, trois ou quatre valets, &c.

FREDONNER, v. n. Faire des fredons. *Vocem criſpare.* Quelques-uns dérivent ce mot de *friugultire.*

Il ſe dit auſſi fig. p. d. Chanter d'une voie forcée & qui n'a rien de naturel.

FRÉE, FREY, ou FREA, ſ. f. Déeſſe des Saxons. *Frea, Freya.* Selon quelques-uns, elle étoit femme de Wodan, c. à d. du Souverain des Dieux, chez les Saxons: mais il y a plus d'apparence que c'étoit la femme de Mars; & en ce cas *Frée* ſeroit Venus.

FRÉGATAIRE, ſ. m. On donne ce nom aux Portefaix ou Chargeurs qui ſervent la Compagnie Françoiſe qui eſt établie au Baſtion de France d'Alger, & ſur les Frontiéres du Roy. de Tunis.

FRÉGATE, ſ. f. Petit vaiſſeau de guerre à rames, moindre que le brigantin. *Lembus velox, Liburnica.* Il n'a ordinairement que deux ponts, quelquefois même il n'en a qu'un.

It. Gros oiſeau d'Amérique, de couleur griſe, que les Voyageurs rencontrent ſur mer en traverſant des côtes de la Guinée au Bréſil, il eſt ainſi nommé à cauſe de la vîteſſe de ſon vol. Sa graiſſe eſt excellente pour la ſciatique, la goutte & les rhumatiſmes.

It. Eſpéce d'inſecte de mer, de la groſſeur d'un œuf de poule, & de la figure d'une barque. La *frégate* eſt toûjours ſur l'eau, & s'y ſoûtient par une eſpéce de petite voile couleur de pourpre. Elle envenime la peau de la main de ceux qui la touchent.

FRÉGATÉ, ÉE, adj. Vaiſſeau *frégaté*, c. à d. dont la conſtruction, le gabari approche de la *Frégate.*

FRÉGATON, ſ. m. Petit Bâtiment Vénitien, à coupe carrée, qui porte juſqu'à dix mille quintaux de charge.

FREIDENTEIN, ſ. f. Nom propre de la Citadelle de la Ville de Gotha. *Freidenſteinum.*

FREIN, ſ. m. Fer de la bride qui ſe met dans la bouche du cheval, pour la tenir ſujette. *Frænum.* Ce mot au propre n'eſt pas ſi uſité que *mors.* En termes de Manége, on l'appelle auſſi *Embouchure.*

Les Anatomiſtes appellent le *frein* de la langue, le filet qui eſt au bout du ligament qui la ſoûtient; & le filet ou petit ligament de la verge ou du clitoris.

It. Grand cercle de brin de châtaignier, avec ſon écorce, qui environne le rouet d'un moulin, & ſert à l'arrêter tout d'un coup.

En t. de Mar. on appelle *Freins*, les vagues qui s'élévent après avoir frappé contre les rochers.

FREIN, ſe dit fig. de toutes les choſes qui retiennent dans le devoir.

Prov. Ronger ſon *frein*; p. d. cacher le dépit qu'on a de quelque choſe, le reſſentiment qu'on a d'une injure dont on ne ſe peut venger.

FREINDRE, vieux v. a. Rompre, briſer. *Frangere.*

FREISHEIM, ſ. m. Bourg ou petite ville du Palatinat, en Allemagne. *Freisheimum.*

FREISINGEN. Voy. FRISINGUE.

FREISQUE. Voy. FRISQUE.

FREISTAT, ſ. m. Pet. ville de la Pruſſe Ducale, ſituée dans la Poméreliе. *Frieſtadium.*

FRÉJUS, ſ. m. Ancienne ville de France, en Provence, avec un Évêché ſuffragant d'Aix. *Forum Julii, Forojulium, Forojulienſis Civitas.* Elle eſt ſur la riviére d'Argens.

FRELAMPE, ſ. f. Menue monnoie qui valoit douze ou quinze deniers, & qui étoit d'ordinaire entre les mains des pauvres gens, que le peuple appelle Frelampiers. *As*, ou *as cum quadrante.*

FRELAMPIER, vieux ſ. m. Celui qui avoit charge d'entretenir & d'allumer des lampes. *Rerum infimarum adminiſter.* On croit qu'il s'eſt dit par corruption de *Frere lampier.* Il ſe dit encore baſſ. pour un homme de peu, & qui n'eſt bon à rien.

FRELANDE. Voy. FERLANDE.

FRELATER, v. a. Mêler & ſophiſtiquer une liqueur, en corrompre la qualité naturelle, pour la faire paroître plus agréable à la vûe & au goût. *Condire, miſcere.* Il ſe dit particuliérement du vin.

FRELATÉ, ÉE, part. paſſ. *Adulterinus, fucatus.* On dit fig. qu'une choſe n'eſt point *frelatée*; p. d. qu'on n'a rien fait pour la rendre plus belle en apparence.

Ce mot vient de *tranſlatus.* Nicot tient qu'on diſoit *fralater*; p. d. tirer le vin de deſſus la lie, & le tranſpotter dans un autre vaiſſeau tout neuf. *Elutriare, transfundere, tranſvaſare.*

FRÊLE, adj. m. & f. Fragile, aiſé à caſſer, à rompre; foible, peu aſſûré, peu durable. *Fragilis.* Il ſe dit au pr. & au fig.

FRÊLER. Voy. FERLER.

FRÉLON, ſ. m. Groſſe mouche qui reſſemble à la guêpe, & qui eſt ennemie des abeilles. *Crabro.* Ces animaux ſont ſi gourmands, que lors même qu'ils ſont coupés en deux, ils ne laiſſent pas de manger.

Prov. Il ne faut pas exciter les *frélons*; c. à d. qu'il eſt dangereux d'exciter la colére de certaines gens.

En t. de Fauc. c'eſt le poil qui ſort des naſeaux de l'oiſeau. *Pilus narium.*

FRELORÉ, ÉE, vieil adj. Perdu, gâté: peut-être eſt-ce la même choſe que Frelaté. *Vitiatus.*

FRELU, vieux ſ. m. Voleur de grand chemin.

FRELUCHE, ſ. f. Petit ornement en maniére de houppe, ſortant d'un bouton, d'un bout, d'une ganſe ou de quelque autre ouvrage.

Il ſe dit auſſi des petits filets qui volent en l'air au cœur de l'été.

FRELUCHES a ſignifié, Choſes frivoles & badines. *Quiſquilia, nuga.* Ce mot vient peut-être de *fralucere*, pour *tranſlucere.*

FRELUQUE, vieux ſ. f. Monceau de cheveux.

FRELUQUET, ſ. m. Homme vain, qui s'en fait accroire, qui n'a rien que de petit dans ſes maniéres, leſquelles ont de l'affectation. Il eſt du ſtyle fam.

FREMAIL, vieux ſ. m. Fermail, fermoir, agraffe. *Fibula.*

FREMAILLET, vieux ſ. m. Dimin. Petit fremail, petit fermoir, petite agraffe. *Exigua, parva fibula.*

FREMETURE. Voy. FORMORT.

FRÉMINCOURT, ſ. m. C'étoit autrefois une petite ville des Carnutes. *Fremincuria.* Elle eſt réduite en village, ſitué dans l'Iſle de France, ſur l'Eure.

FRÉMIR, v. n. Commencer à s'émouvoir, à bouillonner. *Fremere, cohorrere.* Ce mot ſe dit premiérement des liqueurs. On dit auſſi que la mer

frémit ; pour dire, qu'elle commence à s'agiter.

Il se dit fig. en Mor. des passions de l'ame qui donnent de l'émotion, de l'horreur & de la crainte.

FREMISSEMENT, s. m. Tremblement qu'on sent dans les membres, qui précéde ou accompagne le frisson de la fiévre. *Fremitus, horror.*

It. Mouvement insensible qui se fait dans chaque partie des corps naturels qui rendent quelques sons, qui font quelque ébullition.

Il se dit aussi de l'air, lorsqu'il commence à s'agiter.

Au fig. Premier trouble & agitation que donnent les passions ; comme la colère, l'horreur, la crainte.

FRÉMONA, ou *Maignaga*, s. f. Ville d'Afrique, dans l'Éthiopie. On croit que c'est la *Fremis magna*, ou *Premnis* de Pline.

FRÉMONT, s. m. Nom de poire. Ce mot ne se met point seul ; on dit *Gros-frémont.*

FRÊNE, s. m. Grand arbre dont le tronc devient fort gros & fort haut, & qui a le bois blanc, plein de veines, couvert d'une écorce cendrée. *Fraxinus.* Les cantharides s'engendrent sur les *frênes.* La manne purgative se recueille en Calabre sur un *frêne* dont les feuilles sont plus petites, plus arrondies que celles du *frêne* ordinaire.

FRÉNÉSIE, ou PHRÉNÉSIE, s. f. Rêverie perpétuelle & violente, accompagnée d'une fiévre aiguë, de fureur, de veilles, & de plusieurs autres fâcheux accidens. *Phrenesis.* Elle est différente de la manie & de la mélancholie, parce que celles-ci sont sans fiévre. Du Gr. φρὴν, entendement.

Il se dit fig. des troubles & égaremens d'esprit causés par la violence des passions.

FRÉNÉTIQUE, adj. & s. de t. g. Qui est atteint de frénésie, furieux. *Phreneticus.*

FRENTAN. Voy. FÉRENTAIN.

FRÉOUER, s. m. T. de Vén. C'est une marque que le cerf fait au bois quand il y touche de sa tête, pour détacher & ôter cette peau velue qui la couvre.

FRÉOUR, vieux s. f. Frayeur.

FRÉQUEMMENT, adv. Fort souvent. *Frequenter, sæpè.*

FRÉQUENCE, s. f. Il signifioit autrefois, Multitude, foule, abondance. *Frequentia.*

It. Réitération qui se fait souvent. La *fréquence* de ses visites importune. La *fréquence* de ses lettres. La *fréquence* de ses rechutes.

On dit aussi, la *fréquence* du pouls ; p. d. la vîtesse des battemens du pouls.

FRÉQUENT, ENTE, adj. Qui se fait ou arrive souvent, d'ordinaire. *Frequens.*

Il se dit aussi du pouls, quand on veut marquer qu'il bat plus vîte qu'à l'ordinaire.

FRÉQUENTATIF, adj. m. T. de Gram. qui se dit des verbes qui marquent la réitération d'une action. Clignoter est le *fréquentatif* de Cligner. *Frequentativus.*

FRÉQUENTATION, s. f. Hantise, familiarité. *Familiaritas, necessitudo.* On dit, La *fréquentation* des Sacremens ; p. d. l'usage fréquent du Sacrement de Pénitence & de celui de l'Eucharistie.

FRÉQUENTER, v. a. Hanter quelqu'un, & avoir un fréquent commerce avec lui. *Frequentare, sæpè adire, visere.*

Il est aussi neut. & alors il sign. Faire de fréquentes visites, aller souvent en un même lieu. Il *fréquente* chez un tel, dans la maison d'un tel.

FRÉQUIN, s. m. Sorte de futaille.

FRERAGE, s. m. Vieux t. de Coûtumes, qui s'est dit des partages des freres ou des cohéritiers & lignagers venant à même succession.

FRERE, s. m. Terme relatif entre des enfans qui sont sortis d'un même pere & d'une même mere, ou de l'un des deux seulement. *Frater.* Il semble tirer son origine du Gr. φρατὴρ, pour φρέατωρ, qui sign. proprement, Celui qui puise de l'eau dans un même puits. Car φρέαρ, sign. un puits. Ce mot est venu de la ville d'Argos, où il n'y avoit que certains puits distribués dans différens quartiers de la ville ; n'y ayant point de fontaines. Les Anciens appelloient *freres*, presque tous ceux qui étoient joints par parentage en ligne collatérale, comme l'oncle & le neveu, les cousins-germains, &c.

C'est un titre que les Rois se donnent entre eux : le Roi Louis XIV. le donnoit au Duc de Savoie, même avant qu'il fut Roi de Sicile. Les Rois le donnent aussi aujourd'hui aux Électeurs de l'Empire.

Les Prédicateurs appellent aussi leurs Auditeurs *Freres*, Mes *freres.*

FRERE-Chapeau. Quand le second vers étoit plus foible que le premier, M. Despréaux l'appelloit le *Frere*-chapeau, faisant allusion à l'usage des Moines, qui sont accompagnés d'un *Frere* quand ils sortent du Couvent.

FRERE Conscript. Les Auteurs Ecclésiastiques donnent ce nom à un Laïc, ou quelque autre que ce soit qui est associé à un Ordre Religieux. Ce mot vient de ce que l'Ordre qui leur donne cette association les écrit sur un Registre.

FRERE Germain, se dit des *freres* qui sont nés du même pere & de la même mere. *Frater germanus.* *Freres* Consanguins, sont deux *freres* qui ont seulement le même pere. *Freres* Utérins, sont ceux qui sont seulement sortis de la même mere. *Frere* Naturel, est un *frere* illégitime, bâtard. *Freres* Jumeaux, Ce sont des *freres* nés d'un même accouchement.

Freres de Lait, se dit de celui qui a tété une nourrice, & de l'enfant dont elle venoit d'accoucher, qu'elle a quitté pour prendre un nourrisson.

BEAU-FRERE. Qui est *frere* d'une femme à l'égard de son mari, ou qui est *frere* du mari à l'égard de sa femme.

FRERE, se dit fig. en Morale, à l'égard de ceux qui sont unis par l'amitié, par la même Religion.

FRERE, se dit particuliérement des Religieux d'un même Couvent ; mais plus particuliérement encore de ceux qui ne sont pas Prêtres ; car on honore ordinairement les Prêtres du nom de *Peres.*

FRERE Lai, ou Laïque, ou *Frere* Convers. Religieux qui ne parvient point aux Ordres, & sert les autres, qu'on appelle ainsi par opposition à *Frere* du Chœur. Les Jésuites les nomment *Freres* coadjuteurs temporels, ou simplement Coadjuteurs. Chez les Religieux pénitens du Tiers-Ordre de S. François, on les nomme *Freres* servans, & *Freres* au chapeau.

FRERE Donné. C'est, chez les Chartreux, un jeune homme couvert de drap Minime, & portant un chapeau, dont l'emploi est de servir dans la maison.

FRERE, se dit encore de certains Ordres Religieux. Les Religieux de S. Dominique se font appeller *Freres* Prêcheurs ; ceux de S. François, les *Freres* Mineurs ; on appelle ceux de la Charité, les *Freres* Ignorans.

Dans

Dans les Ordres Militaires les Chevaliers s'appellent auſſi *Freres*, quand ils ont fait leurs vœux: & dans l'Ordre de Malte il y a des *Freres* Servans, qui ſont les Chevaliers du ſecond ordre, qui n'ont pas fait leurs preuves de Nobleſſe. En Latin on les appelle *Fratres clientes.*

FRERE Agace. Voy. ci-après FRERE Pie.

FRERE de S. Alexis. Les *Freres* de S. Alexis étoient, dans les Pays-Bas, un Ordre ou Société de gens qui avoient ſoin des moribonds & qui enſevelifſoient les morts. *Alexianus frater*, ou *ſocius.*

FRERE de l'Avé-Maria. Voy. SERVITE.

Les *Freres* de la Charité étoient autrefois des Religieux Hoſpitaliers fondés vers l'an 1297, par Guy de Joinville, Seigneur de Dongiers, aujourd'hui Dongens, au Diocèſe de Châlons, & mis dans l'Hôpital de Bourchernmont, ſur la riviére de Roignon au même Diocèſe. Aujourd'hui ce ſont des Religieux Hoſpitaliers ſervant les pauvres malades, tant en ce qui concerne le ſpirituel que le corporel, & vivants dans l'Ordre établi par S. Jean de Dieu. *Hoſpitalarius à Charitate dictus.*

FRERES de la Charité de S. Hippolyte. Religieux Hoſpitaliers établis vers l'an 1585. dans la ville du Mexique.

FRERE coupe chou. T. bas & pop. Nom qu'on donne par mépris à un *Frere* Lai. *Fraterculus.*

FRERE Frappart. Voy. FRAPPART.

FRERE Joyeux, autrement, Chevalier de l'Ordre de la Glorieuſe Vierge Marie. Voy. MARIE, & JOYEUX.

FRERES de la Vierge Marie, ou les grands Freres. Les Dominicains ont porté autrefois ces noms.

FRERES de la Mort. Nom que l'on donne communément aux Religieux de l'Ordre de S. Paul, premier Hermite, qui ſont en France. *Frater à morte; Vir Religioſus à morte dictus.* On les nommoit *Freres* de la Mort, parce qu'ils portoient la repréſentation d'une tête de mort, & qu'ils devoient toûjours avoir dans la penſée le ſouvenir de la mort.

FRERE de la Paſſion de N. S. JÉSUS-CHRIST. Voy. SERVITE.

FRERES de la Pénitence, ou de la Pénitence de JÉSUS-CHRIST. C'eſt un nom commun à Toulouſe aux Religieux du Tiers-Ordre de S. François, nommés auſſi Bequins, & à une Confrairie de Pénitens, que l'on appelloit auſſi Sachets, ou *Freres* des ſacs, parce qu'ils en portoient.

FRERES perpétuels. C'eſt le nom que l'on donnoit dans la Congrégation de la Fontaine jailliſſante, à l'un des trois corps que l'on y recevoit, & dont les deux autres étoient les Chanoines & les domeſtiques.

FRERE Pie. *Frater pius.* Les Anciens ont appellé *Freres* Pies, tous les Moines qui étoient vêtus d'habits moitié blancs & moitié noirs. Thomas Walſingham les appelle *Freres agaces*, qui ſign. *pies.*

FRERES Unis de S. Grégoire l'Illuminateur. Ordre Religieux établi en Arménie au XIVe. ſiécle, & ſupprimé, ou plûtôt réuni à celui de S. Dominique au XVIe. ſiécle.

On ajoûte quelquefois des noms propres au mot de *Frere*, comme *frere* Lubin, *frere* Eugène, &c. Ces noms propres ne déſignent perſonne en particulier; ils ont le même uſage dans le ſtyle burleſque & dans les chanſons, que les noms de *Titius*, de *Caïus* & d'autres ſemblables ont chez les Juriſconſultes.

On appelle Faux-*frere*, un homme qui trahit ſes aſſociés, ſes compagnons.

FRERE André. Tulipe printaniére, d'un rouge obſcur, mêlé de blanc.

FRERE d'Armes. On le dit de ceux qui ont fait ſociété à la guerre, & qui ſe ſont promis un ſervice & une aſſiſtance réciproque.

FRERE Arvale. Voy. ARVALE.

En t. du grand Art, on appelle *Freres* eſtropiés, les métaux imparfaits.

FRERE Blanc. Nom de ſecte en Allemagne. Les *Freres* Blancs portoient des manteaux blancs, ſur leſquels il y avoit une croix de S. André de couleur verte.

FRERE Claude. Tulipe de couleur de roſe, rouge & bleue, le tout brouillé.

FRERE Jean. Tulipe couleur de laque vif & blanc.

FRERE de la Roſe Croix. Voy. ROSE-CROIX.

Prov. Bon *frere*, ou *frere* de la jubilation; p. d. bon vivant, bon compagnon, qui n'aime qu'à rire & à faire bonne chére. Partager en *frere*; c. à d. également.

FRÉRIE. Voy. FRAIRIE.

FRÉROT, ſ. m. Petit frere. Voy. FRATICELLE.

FRÈS, vieux ſ. m. Orfroi.

FRÉSAIE, ſ. f. Oiſeau de nuit de la groſſeur d'un coq, de la figure d'un chat-huant, qui a le plumage blanc, tacheté de noir ſous le ventre, la tête ronde, le bec crochu, les jambes & les pieds couverts de plumes, & une eſpéce de fraiſe autour du cou, d'où lui vient apparemment ſon nom. *Strix, caprimulgus.* Ménage dérive ce mot de *præſaga*, à cauſe qu'elle eſt de mauvais augure.

FRÉSANGE, ou *Freſſenge*, ſ. f. T. de Coût. Droit de porc que les fermiers de glandée doivent aux Maîtres des Eaux & Forêts en certains cantons. *Freſcenga*, & *friſcinga*, *frecengagium.*

FRESCATI. Voy. FRASCATI.

FRÉSIAUX, vieil adj. pl. m. & f. dont le ſing. doit avoir été *Fréſial.* Beau, joli, frais. Autrefois tous les adjectifs terminés en *al*, faiſoient *aux* au plur. tant au maſc. qu'au fém. & c'eſt de-là qu'on a dit *Lettres Royaux*, qu'on dit encore aujourd'hui.

FRÉSILLON, ſ. m. } Voy. { *Troeſne.*
FRÉSINGUE. } { *Friſingue.*
FRESLE. } { *Frêle.*
FRESLON. } { *Frêlon.*
FRESNE. } { *Frêne.*

FRESNO, ſ. m. Il y a en Eſpagne deux bourgs de ce nom: l'un dans la Caſtille vieille, & l'autre dans l'Andalouſie. *Fraxinum.*

FRESQUE, ſ. f. Sorte de Peinture appliquée ſur une muraille fraîchement enduite. Elle ſe fait avec des couleurs détrempées dans de l'eau.

Il ſign. non-ſeulement cette maniére de peindre, mais l'ouvrage même qui eſt peint de la ſorte.

Ce mot vient de l'Italien *freſco.* On dit une *freſque*; c. à d. une peinture à *freſque.* Quelques-uns écrivent *fraiſque*, à cauſe que peindre à *freſque* n'eſt autre choſe que peindre ſur un enduit encore frais

FRESSE. Mot provincial qui a la même ſignification que *Frêne.*

FRESSURE, ſ. f. collectif. Parties intérieures de certains animaux, comme le foie, le cœur, la rate, le poumon, priſes enſemble. *Viſcera, exta. Freſſure* de veau, de bœuf, de mouton, de pourceau.

FRESTEL, ſ. m. Flûte à ſept tuyaux, que les Poëtes donnent à Pan.

FRESTELER, & *Refreſteler*, v. n. Jouer du flageolet. *Fiſtulâ ludere, calamum inflare.*

FRET, ſ. m. T. de Mar. Louage d'un navire pour voiturer des marchandiſes ou des gens de guerre; ſomme promiſe pour le loyer d'un vaiſſeau. *Conductio navis ad vecturam.* Ce que l'on appelle *fret* ſur l'Océan, s'appelle *nolis* ſur la Méditerranée. On diſoit autrefois *fretage.* Ce mot vient de *fretum*, bras de mer: ou plûtôt de l'Allemand *fracht*, ou du Flamand *vracht*, qui ſignifient Voiture.

FRÊTE, ſ. f. Cercle, lien, ou barre de fer dont on garnit deux piéces de bois qu'on veut attacher enſemble, ou une autre qu'on veut tenir ferme. *Clathrus. Frétes*, en t. de Blâſ. ſont des barreaux entrelacés en filets. *Clathri retiti.*

Il ſe dit auſſi des viroles, anneaux, mornettes, ou cercles de fer qu'on mettoit autrefois aux lances. *Armilla, annulus, fibula.*

FRÉTÉ, ÉE, adj. T. de Blâſ. qui ſe dit des barres ou barreaux croiſés & entrelacés, ou des chaſſis poſés obliquement ſur l'Écu. *Clathratus, cancellatus.* Ce mot vient de ce qu'on appelloit autrefois *fréte*, le comble d'un toit, qui ſe fait le plus ſouvent de perches croiſées & entrelacées: ou il vient de *fret*, qui en vieux François ſignifioit *rompu*, & étoit dérivé de *fractus.*

Cet adj. ſignifioit autrefois Fin, ruſé, adroit, rompu aux ruſes & aux fineſſes.

FRÉTELÉ, ÉE, vieil adj. Rompu, déchiré, mis, réduit en lambeaux. *Fractus, laceratus, diſruptus.*

It. Marqué, taché, gâté. *Diſtinctus, variegatus, infectus, inquinatus.*

FRÉTEMENT, ſ. m. Voy. FRET.

FRÉTER, v. a. Louer à quelqu'un, ou prendre à louage de quelqu'un un vaiſſeau pour voiturer. *Navem conducere, locare.*

FRÉTEVAL, ſ. m. Pet. ville de France, en Beauce, dans le Dunois, ſur le Loir.

FRÉTEUR, ſ. m. Propriétaire du vaiſſeau, qu'il donne à louage. *Navis dominus, locator.*

FRETILLANT, ANTE, adj. Qui fretille, qui ſe déméne. *Irrequietus, levis, inquies.*

FRETILLARD, ARDE, vieil adj. Qui fretille, léger, remuant: & fig. Animé. *Levis, alacris, irrequietus, agilis.*

FRÉTILLE, vieux ſ. f. Paille, & autres pareilles choſes. *Palea, ſtramen.*

FRETILLEMENT, ſ. m. Mouvement, action de ce qui a un mouvement prompt & agité. *Levitas, motus, mobilitas.*

FRETILLER, v. n. Remuer ſans ceſſe, agiter tout ſon corps par un mouvement dru & menu. *Agitare motu vario & irrequieto, laſcivire.*

On dit prov. & baſſ. d'un homme, que les pieds lui *fretillent*; p. d. qu'il a impatience d'aller: & que la langue lui *fretille*; p. d. qu'il a grande envie de parler. Du Lat. *fritillus*, cornet qui ſert à remuer & à jetter les dés.

FRETIN, ſ. m. Rebut, choſe vile & du moindre prix en chaque eſpéce. *Retrimentum, recrementum, merces rejecta.* Il ſe dit ſur-tout du poiſſon.

Il ſe dit quelquefois des perſonnes, & c'eſt une injure baſſe.

De l'Anglois *farthing*, petite monnoie Angloiſe qui vaut la quatriéme partie d'un denier ſterling.

FREUDENBERG, ſ. m. Pet. ville ou bourg de la Franconie. *Freudenberga.*

FREUDENBERG, ſ. m. Bourg des États de Naſſaw en Vétéravie. *Freudenberga.*

FREUDENSTADT, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la forêt Noire.

FREUS, ou FREUX, ſ. m. Graie, grole, ou corneille de bois. *Cornix frugilega*, ou *frugivora.*

FREWISSE, ſ. f. N. pr. de femme. *Friderewida.*

FREY. Voy. FRÉE.

FREY-MAÇON, ſ. m. Terme Anglois, qui ſignifie *Franc-Maçon*, ou Maçon libre, & qui eſt le nom d'une Confrairie fort ancienne, entre des gens de toutes ſortes de rangs & de profeſſions, dont le principal caractére eſt un ſecret inviolable ſur le fond de leurs engagemens.

FREYBERG, ſ. m. Ville d'Allemagne en Miſnie, dans le Cercle d'Ertzegeburg.

FREYBOURG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne dans la Thuringe, ſur l'Unſtrut.

FREUSTADT, ſ. m. Il y a deux bourgs ou petites villes de ce nom en Siléſie, province de la Bohême: l'un dans la Principauté de Teſchen: l'autre eſt dans la Principauté de Glogaw.

F R I.

FRIABLE, adj. m. & f. Caſſant, facile à mettre en poudre, compoſé de parties ſéches & inégalement appliquées les unes aux autres, qui par cette raiſon s'en détachent facilement. *Friabilis.*

FRIAND, ANDE, adj. Qui aime les morceaux délicats & bien aſſaiſonnés. *Appetens cupediarum, delicatus.* Il ſe dit tant des perſonnes, que de la choſe goûtée. Et quand il ſe dit des choſes, il ſign. Qui eſt délicat, de bon goût, bien aſſaiſonné. De *frigente*, ablat. de *frigens*, du verbe *frigere*, dont on a fait auſſi *frire.*

On dit, Être *friand* de quelque choſe; p. d. l'aimer paſſionnément, quoiqu'elle ne tombe point dans le ſens du goût. *Cupidus, avidus.*

Il ſe dit en fait de Coutellerie; p. d. tranchant & bien affilé, qui coupe aiſément.

FRIAND, ANDE, eſt auſſi ſubſt.

FRIANDER, vieux v. n. Manger d'une maniére friande.

FRIANDISE, ſ. f. Paſſion, amour que l'on a pour les viandes délicates ou de bon goût. *Cupedia, ciborum delicatiorum cupiditas.*

Il ſe dit auſſi de toutes les choſes qu'on mange pour le plaiſir ſeulement, & non pour ſe nourrir.

On dit prov. qu'une femme a le nez tourné à la *friandiſe*; p. d. qu'elle a la mine, la phyſionomie d'être amoureuſe.

FRIARDEL, ſ. m. Nom d'une réforme de Chanoines réguliers.

FRIAS, ſ. m. Pet. ville qui a titre de Duché, dans la Caſtille vieille en Eſpagne. *Frigida.*

FRIBERG. Voy. FRIDBERG.

FRIBOUR, ſ. m. Nom que l'on donna dans le XVIe. ſiécle à une fauſſe monnoie de cuivre, à de faux doubles que l'on fabriqua, & qui furent décriés. *Adulterinus nummus.*

FRIBOURG, ſ. m. Grande ville d'Allemagne, cap. de Briſgaw, en Souabe, & ſituée ſur la riviére du Treiſeim. *Friſourg* a eu ſes Seigneurs particuliers. *Friburgum.* Le Maréchal de Créqui prit *Fribourg* l'an 1677. Il fut cédé à la France par la paix de Nimégue; mais il eſt revenu ſous la domination de la Maiſon d'Autriche par celle de Riſwick.

FRIBOURG, ſ. m. Ville de Suiſſe, cap. du Canton qui porte ſon nom. *Friburgum.* Elle eſt ſur la Save. Elle a été fondée par Berthold, dernier Duc de Zéringhen, & fut reçue au nombre des Cantons en 1481.

Le Canton de *Fribourg*, *Friburgenſis pagus.* C'eſt une des treize Républiques qui compoſent la

Confédération des Suiſſes. Elle eſt enclavée dans le Canton de Berne. Ses habitans ſont tous Catholiques Romains.

Poire de *Fribourg*. Sorte de poire d'hyver.

FRIBOURGEOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Fribourg, ou du canton de Fribourg. *Friburgenſis.*

FRIBUST, FRIBUSTIER. Voy. FLIBOT, FLIBUSTIER.

FRIC, ou SAN-FRIC. Voy. FRIQUE.

FRIC FRAC. Mot dont le peuple ſe ſert pour exprimer un bruit qui ſe fait entendre de cette maniére, ou qu'on fait en frappant à droite & à gauche.

On dit, Il n'y a ni *fric*, ni *frac*; p. d. qu'il n'y a rien a manger dans une maiſon.

FRICANDEAU, ſ. m. T. de Cuiſine. Tranche de veau bardée, qu'on ſert en ragoût à l'entrée de table.

FRICANDERIE, vieux ſ. f. Friandiſe, piéce de four délicate.

FRICASSÉE, ſ. f. Viande, ou mets cuits dans une poële ou un chaudron, & aſſaiſonnée avec beurre, ou huile, ou graiſſe. *Frixum.* Du Lat. *Frixatura.*

En t. de Guerre, Battre la *fricaſſée*, c'eſt battre le tambour avec précipitation, pour amaſſer promptement les ſoldats, quand il arrive quelque perſonne de condition à qui on veut faire honneur.

On dit auſſi prov. & baſſ. Qu'un homme ſe connoît en *fricaſſée*; p. d. qu'il a le goût bon ſur pluſieurs ſortes de choſes.

FRICASSER, v. a. Cuire quelques mets, ſoit dans la poële, ſoit dans un chaudron, avec un aſſaiſonnement convenable. *Frigere.*

En ſtyle pop. & burleſque, Préparer à manger. *Cibos parare.*

Au fig. Conſommer ſon bien en débauche & en bonne chère. *Decoquere, abligurire.* Cette expreſſion eſt comique & burleſque.

On dit prov. qu'une choſe eſt *fricaſſée*; p. d. qu'elle eſt perdue. *Periit funditùs.*

FRICASSEUR, ſ. m. Apprentif Cuiſinier. *Culina adminiſter.*

FRICENTI, ou FRICENTO, ſ. m. Pet. ville Épiſc. du Roy. de Naples en Italie, dans la Principauté ultérieure. *Frequentium, Fricentium.*

FRICHE, ſ. f. Terre qui n'eſt point cultivée. *Terra inculta, horrida vepribus, ſenta ſitu, obſoleta.*

En Friche. Adverbial. Sans culture.

On s'en ſert auſſi au figuré. Il ne faut pas laiſſer ſon eſprit en *friche.*

FRICHOUX. Voy. FRUCTUEUX, n. pr. d'hom.

FRICHSTHAL, ſ. m. Petit Pays d'Allemagne, en Suabe, le long du Rhin.

FRICTION, ſ. f. T. de Chir. Action par laquelle on frotte quelque partie malade avec des huiles, onguens ou autres drogues, pour la guérir & la ſoulager. *Fricio.* On fait auſſi des *frictions* avec la main ſeule, ou avec du linge, ou autrement.

En t. de Chym. on appelle *friction*, une coction qui ſe fait dans la poële avec addition de quelque liqueur onctueuſe.

FRIDBERG, ou FRIBERG, ſ. m. Pet. ville du Cercle de la Haute-Saxe en Allemagne, dans la Miſnie. *-ga.*

It. Ville Impériale d'Allemagne, dans la Wétéravie.

It. Pet. ville du Duché de Baviére en Allemagne. *Fridberga.*

FRIDECK, ſ. m. Bourg du Roy. de Bohême, dans la Principauté de Teſchen, en Siléſie. *Fridericia.*

FRIDÉRIC, FRÉDÉRIC, FÉDÉRIC, ſ. m. N. pr. d'homme. *Fridericus, Fredericus, Federicus.* On fait auſſi *Ferri*, de *Friderieus.*

FRIDÉRICHSBOURG, ou FRIDÉRICBOURG, ſ. m. Forteresſe où les Rois de Danemarck ont un beau Palais. Elle eſt ſituée dans un petit lac de l'iſle de Zéélande. *Fridericoburgum.*

It. Bourg fort des Danois, ſur la côte d'Or, en Guinée.

It. Forteresſe du Palatinat du Rhin, ſituée près de la ville de Manheim.

FRIDERICHS-ODE, ſ. f. Pet. ville de la Nort-Jutlande, province du Dannemarck. *Friderici-Oda.*

FRIDÉRICHSTADT, ſ. m. Ville de la Norvége, ſur la côte du Gouvernement d'Aggerhus. *Fridericoſtadium.*

It. Pet. ville de la preſqu'iſle de Jutlande. *Fridericoſtadium, Fridericopolis.* Elle eſt dans le Duché de Sleſwich.

FRIDÉRICKS-HENDRICK-SCHANS, ſ. m. Fort des Provinces-Unies, dans le Brabant Hollandois. *Arx Friderici Henrici.*

FRIDÉRICKSTAT. Voy. PARAÏBA, ville.

FRIDLAND, ſ. m. Pet. ville de Pruſſe, au pays de Natangen.

FRIDLAND, ſ. m. Pet. ville de Siléſie au Duché de Schweidnitz.

FRIEDBERG, ſ. m. Château ſitué dans la partie intérieure de la Baronnie de Waldbourg en Suabe. *-ga.*

It. Pet. ville, cap. d'une Seigneurie de même nom, dans le Comté de Mansfeld, en Thuringe.

It. Ville de la Baſſe Siléſie.

FRIEDBERG. Voy. FRIDBERG.

FRIEDLAND, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la Baſſe Luſace.

FRIÉSACH, PREISACH, ſ. m. Bourg de la Haute Carinthie, & qui appartient à l'Archevêque de Salzbourg. *Friſacum.*

FRIESOITE, ſ. m. Bourg du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne. *Oſta Friſica.*

FRIESTETER-WALD, ſ. m. La forêt de Friſtet. *Fieſtreta*, ou *Gabbreta ſilva.* Elle eſt entre la Bohême, la Franconie & la Thuringe.

FRIEZ, vieux ſ. m. Friche.

FRIGALER, vieux v. a. Gratter, frotter. *Fricare.*

FRIGDIEN, ſ. m. N. pr. d'homme. *Frigidianus.* La Congrégation des Chanoines Réguliers de S. *Frigdien* de Luques.

FRIGÉFIER, v. a. Refroidir. *Frigefacere, frigus inducere.*

FRIGIDITÉ, ſ. f. Qualité de l'homme froid, impuiſſant, incapable de la génération. *Frigiditas, impotentia.*

FRIGNANA, ſ. f. C'eſt une des ſept petites Provinces qui compoſent l'État du Duc de Modène, en Italie. *Frinana.*

FRIGORIFIQUE, adj m. & f. T. de Phyſ. Qui cauſe le froid. *Frigorificus.*

FRIGOTTER, v. n. Qui exprime le chant du pinſon. *Fringillare*, ou *frigillare.*

FRILLEUX, EUSE, adj. Qui eſt fort ſenſible au froid. *Aſſioſus, impatiens frigoris.*

FRIMAS, ſ. m. Gelée blanche, air épais, ou vapeur condenſée qui s'attache aux herbes, aux arbres, aux cheveux. *Pruina concreta.* Ce mot vient *à fremitu*, parce qu'il fait frémir & friſſonner.

FRIME, ſ. f. T. pop. Le ſemblant, la mine qu'on fait de quelque choſe. *Species.*

FRINGANT, ANTE, adj. & ſ. Fort alerte, gaillard,

éveillé, qui eſt toûjours en action. *Mobilis, vividus, inquies, petulans, acer.* On le dit des perſonnes & des chevaux

FRINGOTER. Voy. FRIGOTTER.

FRINGUER, v. n. S'agiter, ſautiller. *Commoveri, agitari.* De *fricare.* Il eſt auſſi act. & ſe dit ſeulement en cette phr. *Fringuer* un verre; p. d. jetter de l'eau deſſus & le rinſer.

FRIO, CAPO-FRIO., ſ. m. Cap de l'Amér. mérid. *Frigidum promontorium.* Il eſt ſur la côte de la Capitanie de Rio Janeiro, province du Bréſil.

FRIOLET, ſ. m. Sorte de poire.

FRION, ſ. m. Petit fer attaché au côté de la charrue.

FRIOU, ſ. m. T. de Mar. dont les Levantins ſe ſervent p. d. Canal, paſſage pour les barques.

FRIOUL, ſ. m. Province de l'État de Veniſe, en Italie. Les Italiens l'appellent Patria di Friuli. Udine en eſt la cap. *Forum Julium, Foro-Julienſis Provincia.*

FRIOUL, ou Citta di FRIULI, ſ. m. Ville d'Italie dans le *Frioul. Forum Julii.*

FRIPPE-LANDI, ſ. m. Autrefois on donnoit ce nom à ceux qui fruſtroient leurs Régents du ſalaire qu'on avoit coûtume de leur payer le Landi.

FRIPPE-LIPPES, vieux ſ. m. Goinfre, homme qui aime les franches lippées. *Helluo.* Il eſt bas.

FRIPPER, v. a. Uſer, gâter quelque habit ou meuble, en s'en ſervant; en ôter la premiére fleur. *Terere, deterere, carpere.*

Il a ſignifié autrefois, Regrater, repeigner une étoffe. *Veſtem interpolare, inſtaurare, renovare interpolando.*

It. Manger goulument. *Ligurire.*

It. Diſſiper ſon bien, & particuliérement en débauche. *Abſumere, conficere, dilapidare.*

On dit fam. dans quelques Provinces, qu'un écolier *frippe* ſa leçon, *frippe* ſes claſſes; p. d. qu'il ſe dérobe de la claſſe, qu'il manque d'y aller.

FRIPPER le pouce. Expreſſion baſſe & burleſque. Faire la vie, bonne chère, folâtrer. *Pergrasari.*

FRIPPE-SAUCE, ſ. m. T. bas & burleſque. Goinfre, goulu. *Helluo, paraſitus.*

FRIPPERIE, ſ. f. Négoce de vieux habits, de vieux meubles, & l'art de les raccommoder. *Veſtiarium mangonium. Ars interpolandi.* De *frivola*, parce que tout ce qui eſt à la *fripperie* eſt de peu de prix.

It. Lieu où ſe tiennent les Marchands qui font ce négoce. *Veſtiarii mangonii forum.*

Il ſe dit auſſi des habits, meubles, curioſités qui ſont uſées, ou qui ſont de peu de prix. *Scruta, quiſquilia.*

On dit prov. Se jetter ſur la *fripperie* de quelqu'un; p. d. le battre, le tirailler, lui déchirer ſes habits; & auſſi, médire de lui, déchirer ſa réputation.

FRIPPEUR, vieux ſ. m. Qui frippe, qui gâte, qui uſe ſes habits. *Conſumptor, confector.*

FRIPPIER, IÉRE, ſ. Qui fait métier d'acheter, de revendre, & de raccommoder de vieux habits, meubles, livres, &c. *Interpolator, veſtis interpolamango.*

Fig. Celui qui pille les Auteurs, & qui les gâte en les pillant.

FRIPPON, ONNE, ſ. Méchant, maraut, fourbe, coquin; qui dérobe ſecrétement; qui tâche de tromper ceux qui ont à faire à lui. *Nequam, vafer.*

Il ſe dit auſſi d'un jeune écolier négligent, débauché. *Nebulo.*

It. Ornement qui entre dans la coëffure des femmes. Ce ſont deux feuilles de ruban ſous la paliſſade de la coëffure, ou ſous la cornette. On l'appelle autrement Mouſquetaire, & Guigne-galand. Il ſe diſoit encore de deux petites treſſes de cheveux en anneau, que les femmes faiſoient autrefois deſcendre ſur leur front au-deſſus des yeux.

C'eſt auſſi un terme de cajolerie & de badinage. Les Poëtes appellent l'Amour, Un petit *frippon. Puer improbus.* Il eſt auſſi adj. Air *frippon*, mine *fripponne.* Ce qui ſe dit communément d'une jeune perſonne qui a l'air coquet & éveillé.

On dit en badinant d'un homme qui a pluſieurs galanteries, Que c'eſt un *frippon*; & d'une coquette, Que c'eſt une *fripponne.*

Prov. Rien ne reſſemble mieux à un honnête homme qu'un *frippon*; car il cache ſous le voile de l'hypocriſie la corruption de ſon cœur.

FRIPPONNES. Petites boëtes de ſapin, plates & rondes, remplies de cette gelée de coing, que les Confiſeurs appellent Cotignac.

FRIPPONNEAU, ſ. m. Diminutif de frippon.

FRIPPONNER, v. a. Voler, tromper, eſcroquer. *F. rari, ſubducere, fallere, ſurripere.*

Il eſt auſſi n. & ſign. Faire des tours, des actions de frippon.

FRIPPONNERIE, ſ. f. Action de frippon, de coquin, de fourbe, de méchant, de pendard. *Nequitia, fraus, autus.*

FRIPPONNIER, ſ. m. Qui fait des fripponneries, filou.

FRIQUE, ſ. m. N. pr. d'homme. Voy. AFRIGNE.

S. FRIQUE, ou S. AFRIQUE. Petite ville de France, dans le Rouergue. *Sancti Africani fanum.*

FRIQUENELLE, vieux ſ. f. Petite andouille. *It.* Jeune coquette.

FRIQUET, ſ. m. Eſpéce de paſſereau ou de moineau de noyer. *Paſſerculus nucis.*

It. Jeune galant fort mince, qui n'a que du caquet & de l'afféterie, & rien de ſolide. On le dit auſſi au fém. Jeune *friquette.* C'eſt toûjours un terme de mépris qui marque une humeur volage.

It. Uſtenſile de cuiſine qui eſt plat, & percé comme une écumoire, qui ſert à tirer de la poële les fritures.

FRIRE, v. a. Il eſt défectueux. *Je fris, tu fris, il frit;* nous faiſons *frire*, vous faites *frire*, ils font *frire.* Je faiſois *frire*, j'ai *frit.* C'eſt faire cuire promptement dans la poële avec du beurre roux, ou du ſain doux, ou de l'huile bouillante. *Frigere.*

On dit prov. qu'un homme n'a plus de quoi *frire*; p. d. qu'il n'a plus de bien.

FRISCH-HAFF, ſ. m. *Nerungia ſinus, Habus ſinus.* C'eſt un golfe de la mer Baltique, qui fait partie de celui que les Anciens appelloient *Venedicus ſinus.*

FRISC-NÉRUNG, ſ. f. Iſle de la Pruſſe, formée par les deux embouchures occidentales de la Viſtule, par le golfe de Friſch-Haff & par la mer Baltique. *Nerungia.*

FRISCINGATIQUE, ſ. m. Ancien droit qui ſe levoit en Bretagne ſur les porcs. *Friſcingaticum.*

FRISE, ſ. f. Membre d'Archit. qu'on appelle auſſi *faſce*, ou *plate-bande*, qui regne le long d'un bâtiment, entre la corniche & l'architrâve. *Faſcia, zophorus.* Ce mot ſemble venir de *Phrygium*, à cauſe que les ornemens des *friſes* reſſemblent à des broderies, qui ſont venues de Phrygie, où l'on excelloit dans cet art. Les Grecs la nommoient ζωοφόρος; c. à d. qui porte des animaux.

CHEVAL de FRISE. T. de Fortific. Groſſe piéce de bois qui eſt percée par pluſieurs autres piéces de bois pointues, & quelquefois ſerrées, qui ſert à boucher un paſſage, une bréche, à retrancher un camp, &c.

FRISE. Eſpéce d'étoffe. Ratine groſſiére qui n'eſt pas croiſée. Elle eſt faite de laine friſée d'un côté, d'où lui vient ſon nom. *Criſpi villi, criſpa veſtis lanea, pannus criſpatus.*

FRISE, ſ. f. Pays de l'Europe, ſitué au ſeptentrion, du côté de la mer d'Allemagne. C'eſt une des Provinces-Unies. *Friſia.* Elle ſe diviſe en pluſieurs parties, qu'on nomme la *Friſe* propre, la *Friſe* orientale, la *Friſe* occidentale.

FRISE Occidentale, ou WESTFRISE. Voy. *Nort-Hollande*, au mot HOLLANDE.

FRISE Occidentale particuliére, ou la WESTFRISE propre. *Friſia occidentalis propria.* Grande contrée de la Nort-Hollande, à laquelle elle donnoit autrefois le nom de *Friſe* occidentale.

FRISE orientale, autrement *Ooſtfriſe*, ou le Comté d'Embden. *Friſia orientalis, Comitatus Embdanus.* C'eſt un des États qui compoſent le Cercle de Weſtphalie en Allemagne.

FRISE propre. C'eſt une des Provinces-Unies des Pays-bas. *Friſia propria.* Elle eſt bornée à l'orient par la riviére de Lauwers, qui la ſépare de la Seigneurie de Groningue, & elle a au midi l'Overiſſel, au couchant la Zuiderzée, & au nord la mer d'Allemagne.

NOUVELLE FRISE. *Friſia nova.* C'eſt le nom que les Hollandois ont donné à la partie orientale du Spitſberg, qui eſt un pays des terres Arctiques.

CHEVALIERS DE FRISE, ou de la Couronne. *Equites Friſiæ*, ou *Friſii; Equites à coronâ dicti.* Ordre Militaire prétendu.

FRISE. Toile forte & ferme, moins forte que la véritable Hollande.

FRISER, v. a. T. de Drapier. Rendre crêpu, inégal. *Criſpare.*

Il ſe dit plus particuliérement des cheveux qu'on fait tenir en boucles ou par anneaux.

On dit fig. Que le Zéphyr *friſe* l'eau, *Aquam leviter, perſtringit, criſpat, molliter impellit*, quand il ne fait que l'agiter par de petites ondes qui ne tiennent rien de la tempête.

It. Approcher de bien près: ou, Ne faire que toucher ſuperficiellement. *Perſtringere.* Au jeu de la Paume, on dit que la balle *friſe* la corde.

FRISER. Voy. FRISSER.

On dit *Friſer* la jambe ou le pied; p. d. faire un certain mouvement de jambe ou de pied, qui en marque la légéreté.

FRISER, en t. de Muſ. ſe dit pour, Paſſer légérement l'archet ſur la corde d'un inſtrument, la toucher finement. *Stringere, tangere leviter & ſtrictim.*

En t. d'Horlog. c'eſt ôter la petite pointe des dents des roues.

Prov. Cette affaire a *friſé* la corde; p. d. cet arrêt n'a paſſé que d'une voix. Ce criminel a *friſé* la corde; p. d. a manqué d'être pendu. On dit d'un diſcours trop ampoulé, Qu'il *friſe* le galimathias; p. d. qu'il n'en eſt pas loin.

FRISER les Sabords. T. de Mar. Mettre autour des ſabords une bande d'étoffe, ſans la calfater, afin d'empêcher l'eau d'y entrer.

FRISÉ, ÉE, part. paſſ. *Criſpatus, calamiſtratus, cincinnatus.* Choux *friſés*: certains choux crêpus & verds.

FRISESOM, ou FRISESMO. Terme artificiel qui exprime un des modes de la 4e. figure, appellée Galénique. La majeure de ce mode I. eſt particuliére affirmative; ſa mineure E. eſt univerſelle affirmative, & ſa concluſion O. particuliére négative.

FRISETTE, ſ. f. Petite étoffe moitié coton, qui ſe fait en Hollande.

FRISINGUE, ou FRÉSINGEN, ſ. m. Ville du Cercle de Baviére, en Allemagne. *Friſingua*, anciennement *Fraxinum.* Elle eſt cap. de l'Evêché de Friſingue, dont l'Évêque eſt Prince de l'Empire.

FRISLANDE, ſ. f. Iſle que l'on place vers les côtes de la Groënlande. *Friſlandia.*

FRISLAR, ou FRITZLAR, ſ. m. Ville d'Allemagne enclavée dans la Heſſe. *Friſturia, Friteſtaria.* Elle appartient à l'Archevêque de Mayence.

FRISOIR, ſ. m. Ciſelet dont ſe ſervent les ouvriers qui travaillent en ciſelure, pour achever les figures qu'ils ont frappées avec les poinçons ou ciſelets gravés en creux.

It. Inſtrument dont on ſe ſert dans les manufactures de lainerie pour friſer les étoffes.

FRISON, ONNE, ſ. Nom des peuples qui habitent la Friſe. Les grands *Friſons* & les petits *Friſons* étoient d'anciens peuples de la Germanie. *Friſii majores, Friſii minores.*

FRISON, ſ. m. Jupe fort courte qu'on met ſous les autres, & qui étoient anciennement de friſe. *Tunica muliebris interior.*

FRISONS. Ce terme a ſignifié autrefois une ſorte de canetille. *Criſpa taniola.*

En t. de Mar. ce ſont des pots dont on ſe ſert dans les vaiſſeaux pour tenir la boiſſon.

FRISONNAIRE, ou FRIGDIONIEN, adj. Qui eſt dédié à S. Frigdien, qui lui eſt conſacré. *Frigdionianus.* Ce mot ne ſe dit qu'en cette phr. La Congrégation de Sainte Marie de *Friſonnaire*, ou la Congrégation *Frigdionienne.* Nom d'un Ordre ou d'une Congrégation de Chanoines Réguliers en Italie. *Frigdioniana Congregatio.* Elle eſt différente de celle de S. Frigdien de Lucques, quoique ce ſoit à cauſe de ce Saint qu'elle a été appellée *Frigdionienne.*

FRISOTTER, v. a. Fréquentatif de *friſer.* Il ſign. Friſer ſouvent & par menues boucles. *Criſpare frequentius.*

FRISQUE, adj. de t. g. Mot un peu vieux, qui ne s'emploie plus que dans le comique & le burleſque: il ſign. Joli, mignon, délibéré. *Acer, delicatulus.*

FRISQUETTE, ſ. f. T. d'Imprim. Eſpéce de chaſſis qu'on met ſur la feuille qu'on veut tirer, qui couvre tout le papier blanc qui doit être en marge, pour empêcher qu'il ne macule. *Prali typici crates.*

FRISSER, v. n. T. d'Imprim. qui ſe dit lorſque les caractéres vacillent pour n'être pas bien ſerrés dans la forme, & marquent la lettre double ou brouillée. *Non cohærere.*

FRISSON, ſ. m. Tremblement du corps provenant du froid qui précéde la fiévre. *Horror ex frigore.*

Il ſe dit auſſi des tremblemens que les paſſions inſpirent; & ſur-tout de ceux qui viennent de la peur.

FRISSONNEMENT, ſ. m. ſign. la même choſe que *friſſon*, ſinon qu'il marque une émotion plus legére. *Commotio levior ex frigore.*

FRISSONNER, v. n. Avoir le friſſon, ſoit qu'il vienne du froid ordinaire, ou de celui qui précéde la fiévre, ou de celui qui eſt cauſé par la peur ou par l'horreur qu'on a de quelque choſe. *Cohorreſcere.*

FRISURE, ſ. f. Maniére de friſer, ou la forme qu'ont les choſes qui ſont friſées. *Criſpatura.*

Autrefois ce mot ſignifioit une marque faite avec le fer. *Nota ferro candente inuſta.*

FRIT. Terme indéclinable du jeu de Billard, qui ſe dit lorſque chacun a buté dans ſon rang, & que le coup eſt à recommencer. Faire *frit.*

FRIT. T. de Maçonn. Voy. FRUIT.

FRIT, ITE, part. paſſ. du verbe *Frire. Frixus.*

FRITILLAIRE, ou FRITÉLAIRE, ſ. f. Plante bulbeuſe, qui eſt ainſi nommée, à cauſe que les fleurs de la plûpart de ſes eſpéces ſont marbrées en échiquiers, comme un damier, qu'on appelle en Latin *Fritillum.* Sa fleur eſt compoſée de ſix pétales diſpoſées en maniére de cloche. *Fritillaria*, ou *Fritelaria.*

FRITTE, ſ. f. T. de Verrerie. C'eſt une compoſition qui ſe fait dans de grands creuſets, des matiéres dont on fait le verre. *Frixio vitraria.* Il y a apparence que pluſieurs villages de France ont été appellés *Pierre fritte*, parce qu'il y a eu autrefois des Verreries.

FRITTOLA, ſ. f. Bains du Roy. de Naples, ſitués dans la Terre de Labour, près de Baies. *Frittolanæ aquæ*, anciennement *Myrteta.*

FRITURE, ſ. f. Ce qui eſt frit, & le beurre ou l'huile qui ſervent à frire. *Fritura.*

FRITZLAR. Voy. FRISLAR.

FRIVOLE, adj. m. & f. Inutile, vain; ce qui n'eſt d'aucune valeur, qui n'a rien de ſolide, ni qui mérite qu'on le conſidére. *Frivolus, futilis, vanus.*

On diſoit autrefois *Frivole* au ſubſt. m. pour, Balivernes, bagatelle, choſes de peu de conſéquence. *Nugæ.*

FRIVOLITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt frivole.

FRIXANO, ſ. m. C'étoit autrefois une ville de Sardaigne. Elle eſt maintenant ruinée. *-anum.*

FRIZE, ſ. f. Il ſe dit à Smyrne d'une mauvaiſe qualité de ſoie.

FRO.

FRO, ſ. m. Dieu des tempêtes & de l'air, adoré par les anciens peuples du Nord, & auquel on offroit tous les ans des victimes noires.

FROBERGE, vieux ſ. f. Épée. Ce mot paroît être le même que *Flamberge.*

FROBERT, ou FRODBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Frodobertus.*

FROC, ſ. m. Habit de Moine. C'eſt proprement la partie ſupérieure de l'habit du Moine, qui lui couvre la tête. *Scapulare.*

Il ſign. auſſi en général la profeſſion de Religieux, le Couvent, un Moine. Prendre le *froc*; c. à d. ſe faire Religieux. Quitter le *froc*; c. à d. renoncer à la profeſſion de Moine.

Nicot dit que *froc* eſt pour *floc.* On l'a appellé d'abord en Latin *floculus* & *flocelus*, & depuis *froccus.* On trouve dans la baſſe Latinité, *floccus*, *flocus*, *frocus*, *froccus* & *frocea.*

On dit prov. Qu'un homme a jetté le *froc* aux orties; p. d. qu'il a apoſtaſié, qu'il a renoncé à ſes vœux, & qu'il eſt ſorti d'un Monaſtére ſans congé de ſes Supérieurs, & par libertinage.

FROC. T. de Coût. Voy. FLOT.

FROCARD, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne quelquefois aux Moines, à cauſe qu'ils portent le froc. On ne ſe ſert guére de ce terme qu'en mauvaiſe part.

FROCQUÉ, adj. m. Qui porte le froc, l'habit monacal.

FROE, vieux ſ. f. Terre inculte, lande. *Sabuletum, terra inculta, vaſta.*

FROID, ſ. m. (Prononc. *froit.*) Qualité oppoſée à la chaleur. *Frigiditas.* Le *froid* n'eſt qu'un terme négatif, & qu'une privation ou diminution de chaleur. *Frigus.* Le *froid* de la fiévre, c'eſt le friſſon. On appelle un *froid* ſec, lorſque la biſe ſouffle, & qu'il ne pleut point.

FROID, ſe dit fig. p. d. un air ſérieux & compoſé, & qui ne marque nulle émotion.

On dit prov. Souffler le chaud & le *froid*; p. d. louer & blâmer une même choſe, ſoûtenir le pour & le contre.

FROID, OIDE, adj. Qui participe actuellement à la nature du *froid*, à la qualité du *froid. Frigidus.*

Manger *froid*; p. d. manger des mets refroidis & qui devroient être chauds.

On dit qu'une chambre eſt *froide*; p. d. qu'il entre bien du vent *froid* dans une chambre; ou qu'un habit eſt *froid*, lorſqu'il n'eſt pas capable de défendre du *froid.*

Semences *Froides.* Voy. SEMENCES.

FROID ſe dit fig. de ce qui a peu de mouvement, qui eſt modéré, poſé, peu empreſſé, ſérieux. *Severus, triſtis, lentus, ſedatus.* Il y a des gens qui ſont *froids* amis, & très-dangereux ennemis. Une mine *froide* & ſérieuſe peut nous donner un air de capacité. On dit auſſi, la *froide* vieilleſſe. On dit en ce ſens, Battre *froid*, faire *froid* à quelqu'un; p. d. lui faire un mauvais accueil, lui témoigner peu de chaleur à le ſervir.

On dit auſſi fig. Qu'un eſprit eſt *froid*, qu'un ſtyle eſt *froid*, qu'un diſcours eſt *froid*, qu'une pointe eſt *froide*, qu'une penſée eſt *froide*, un conte *froid*, un *froid* Orateur; p. d. qu'ils ſont fades, puériles, inſipides, contraires au bon ſens; qu'ils n'ont rien qui pique, qui éveille l'eſprit, qui remue les paſſions.

FROID, ſe dit auſſi en parlant de l'effet des paſſions triſtes, & des ſurpriſes qui glacent le cœur ou le refroidiſſent. A cette nouvelle, il demeura *froid* & conſterné.

On appelle Sang *froid*, les ſens raſſis, quand on fait quelque choſe ſans colére, ſans paſſion, ſans agitation, ou après y avoir bien penſé, avec tranquillité & réflexion.

A FROID, adv. Sans feu, ſans chaleur.

On dit prov. Il n'y a rien de plus *froid* que l'âtre; p. d. qu'en une maiſon on y fait peu ou point de cuiſine. On dit qu'un homme ne trouve rien de trop chaud ni de trop *froid*; p. d. que c'eſt un goinfre, un affamé, qui trouve tout bon. On dit auſſi, *Froides* mains, chaudes amours; pour marquer que la chaleur du dehors ſe retire en dedans quand on eſt fortement amoureux.

FROIDEMENT, adv. Dans un état où l'on ſent la froidure, où on eſt expoſé au froid. *Frigidè.*

Il eſt plus uſité au fig. & ſign. D'une maniére ſérieuſe, réſervée; d'une maniére froide, ſans émotion, ſans étonnement. *Lentè, moderatè, ſecitanter.*

FROIDEUR, ſ. f. Qualité de ce qui eſt froid; & ſe dit au propre de la froideur des corps. *Frigus, algor.*

Au fig. il ſign. Indifférence, rigueur, inſenſibilité. *Remiſſio, languor.*

FROIDIR, v. a. & n. Perdre ſa chaleur, cauſer du froid. *Frigeſcere, frigefacere.*

FROIDMONT, ſ. m. Abbaye du Beauvaiſis, en l'Iſle de France. *Frigidus mons.*

FROIDURE, ſ. f. Le froid répandu dans l'air. *Frigus, algor.* En Poëſie, il ſign. quelquefois l'Hyver.

FROIDUREUX, EUSE, adj. Frileux, qui craint le froid. *Frigoris impatiens, algidus.* Il eſt du ſtyle familier.

FROILON. Voy. FRESLON.

FROIS. Voy. FRES & ORFROI.

FROISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on briſe, on froiſſe. *Fractus, friatio, tritura.*

FROISSER, v. a. Briſer, faire quelques ruptures ou contuſions; meurtrir par une impreſſion violente. *Atterere, frangere, collidere.*

It. Chiffonner. *Froiſſer* du ſatin à force de le manier.

FROISSURE, ſ. f. Action par laquelle on froiſſe, on briſe; ou, effet de cette action. *Fractus, attritus*, &c.

FRÔLEMENT, ſ. m. L'action de frôler, de toucher légérement en paſſant.

FRÔLER, v. a. Toucher légérement en paſſant. *Perſtringere, leviter attingere.*

FROMAGE, ſ. m. Lait caillé, ſéché & durci. *Caſeus.* Il ſe fait de lait, ſéparé de la ſérosité qu'on appelle Petit-lait, *ſerum lactis*: ainſi c'eſt la partie du lait la plus ſolide & la plus compacte.

Ce mot vient de *fromaticum*, ou *formago*, dérivé de *forma*, la forme & l'écliſſe où on fait le *fromage*. On diſoit autrefois *fourmage* & *formage*.

On appelle *Fromage* mou, ou petits *fromages* à la crême, ceux qui ſont ſeulement caillés avec de la préſure, qu'on mange tout frais faits. *Fromage* écrémé, ou *fromage* à la pie, celui qui eſt plus ſec & ſans crême. Les *fromages* de Hollande, de Parme, de Gruyére, *fromages* de Brie, ſont tout-à-fait ſecs, durs & de garde. *Fromage* affiné eſt celui qu'on a mis en des lieux humides pour le ramollir & le laiſſer à demi corrompre.

On dit prov. Qu'une fille a laiſſé aller le chat au *fromage*; p. d. qu'elle a forfait à ſon honneur. Quand on n'a que du *fromage* pour tout mets, il faut le couper bien épais. L'été *fromage* blanc, l'hyver *fromage* puant. *Fromage*, poire & pain, repas de vilain; tiré de l'Ital. *fromagio, peri, e pan, paſto da vilan.*

FROMAGER, ÈRE, ſ. Qui fait ou qui vend des fromages. *Caſearius.*

FROMAGER, ſ. m. Petit vaiſſeau de fayance, percé de pluſieurs trous & ſoûtenu ſur trois petits pieds, dans lequel on dreſſe du lait caillé pour en faire du fromage mou.

FROMAGERIE, ſ. f. Lieu où on deſſéche les fromages; & celui où on les vend. *Caſeale. Forum caſearium.*

FROMAGEUX, EUSE, adj. Caſeux, qui tient du fromage. *Caſealis, e; Caſearius, a, um.*

FROMENT, ſ. m. Bled le meilleur & le plus gros de tous les bleds, qui fait la farine la plus blanche. *Frumentum, triticum.* Ce dernier mot Latin vient de *triturare*, parce que l'on ſépare par trituration le grain du *froment* d'avec ſa balle.

On appelle Terres à *froment*, les bonnes terres, les terres graſſes. En quelques Provinces les villageois les nomment terres *fromentales.*

FROMENT d'Inde. Voy. MAÏS.

FROMENT Locar, ou *froment* rouge. Voy. ÉPEAUTRE.

En t. de Philoſ. hermét. on appelle le mercure des Sages, Grain de *froment* des Philoſophes.

FROMENTACÉE, adj. f. On peut appeller plantes *fromentacées*, toutes celles qui ont rapport avec le froment par leurs fructifications & par la diſpoſition de leurs feuilles & de leurs épis: comme les orges, les chiendents, &c. *Frumentaceus, a.*

FROMENTAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit qui ſe léve en quelques endroits ſur les terres qui ſont dans le domaine d'autrui. *Frumentagium.*

FROMENTÉE, ſ. f. Farine de froment dont on fait de la bouillie ou autres mets. *Polenta triticea. Alica.* Elle ſe fait particuliérement d'une eſpéce de froment qu'on appelle Épeautre, ou Épeautre double.

FROMENTERA. Voy. FORMENTERA.

FRONCE, & FRONSE, vieux ſ. f. Ride. *Ruga.*

FRONCEMENT, ſ. m. Action par laquelle on ſe ride le front. *Corrugatio, caperatio.*

FRONCER, v. a. Faire des plis à la ceinture d'un habit, à des manches, à du linge, &c. *Sinuare.* Quelques-uns dérivent ce mot de *frons*, à cauſe des rides qui s'y forment.

Il ſe dit des plis & des rides qui ſe font ſur le front lorſqu'on a quelque chagrin; ſe refroigner. *Corrugare, caperare, exarare rugis, aſperare. Froncer* le ſourcil.

FRONCIS, ſ. m. Les plis que l'on fait à une robe, à une chemiſe, &c. en les fronçant. *Sinus, ruga.*

FRONCLE. Voy. FURONCLE.

FRONÇURE, ſ. f. qui ſe dit des plis qu'on fait aux habits aux endroits où ils doivent être ſerrés, comme aux manches, aux ceintures des jupes, des robes, &c. *Sinus.*

FRONDE, ſ. m. Inſtrument ou tiſſu de corde qui ſert à jetter des pierres avec plus de violence. *Funda.* On diſoit autrefois *fonde.*

En t. de Chir. Bandage à quatre chefs, lequel étant appliqué reſſemble à une fronde.

FRONDE, a été auſſi une ligue ou un parti contre le Miniſtère de France en l'année 1648. c. à d. contre le Cardinal Mazarin.

FRONDER, v. a. Jetter des pierres avec une *fronde. Fundere fundâ, jacere, mittere, fundibulari.*

Il ſe dit auſſi de tout ce que l'on jette avec violence.

It. Contredire, combattre, réfuter, peſter, railler, blâmer, condamner, critiquer hautement. *Exagitare, elevare, inſiciari.*

FRONDERIE, vieux ſ. f. Fronde, cabale, faction. *Factio.*

FRONDEUR, ſ. m. Qui jette des pierres avec une fronde. *Funditor, fundibularius.*

On a appellé ainſi ceux qui ont formé & ſuivi le parti de la Fronde en France contre le gouvernement; c. à d. contre le Cardinal Mazarin.

Il ſe dit en général de ceux qui contrediſent, qui critiquent. *Cenſor. It.* Rebelle, perturbateur du repos public.

FRONDIPORE, ſ. f. C'eſt une plante marine imitant les feuilles.

FRONRON, ou *Frotton*, ſ. m. T. de Cartier. C'eſt un outil où il y a pluſieurs bandes d'étoffe bien attachées & roulées les unes avec les autres, pour paſſer ſur la feuille de papier, & mouler des têtes de cartes.

FRONSAC, ſ. m. Bourg de France, avec titre de Duché-Pairie, dans la Guienne, ſur la Dordogne, au confluent de l'île. *Frontiacum, Franciacum, Francianum, Francicum.*

It. Lieu de l'Acadie dans le paſſage de Campſeaux.

FRONT, ſ. m. Le haut du viſage; la partie qui eſt

au-deſſus des yeux, depuis les ſourcils juſqu'aux cheveux. *Frons.* Il ſe prend fig. pour tout le viſage.

Il ſe dit auſſi du devant de la tête de quelques animaux.

It. Impudence, hardieſſe, témérité. Il a eu le *front* de lui ſoutenir qu'il avoit menti. Et l'on dit fig. qu'un homme a un *front* d'airain, ou qu'il n'a point de *front*, p. d. qu'il n'a ni honte ni pudeur. *Frons ærea, frons nulla.*

FRONT, ſe dit encore de pluſieurs perſonnes, ou choſes qui ſont enſemble côte à côte, qui montrent leur *front.* Le front de cette armée étoit compoſé de tant de bataillons, & de tant d'eſcadrons.

Il ſe dit auſſi de la face de ce qui ſe préſente d'abord aux yeux.

On dit adverbial. Ils ſe ſont rencontrés *front-à-front*; c. à d. tête-à-tête.

On dit, de *front*; p. d. par-devant. Il ſign. auſſi côte à côte. Dans ce défilé on ne pouvoit paſſer que deux de *front.*

FRONT-DE-BANDIÉRE. On dit qu'une armée eſt campée en *front-de-bandiére*; p. d. qu'elle campe en ligne avec les étendards & les drapeaux à la tête des corps.

FRONT, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Fronto.* S. Fronton, que nous appellons vulgairement. S. *Front.*

FRONTAL, ſ. m. T. d'Anat. Nom qu'on donne à l'os du front de l'homme, à l'os qui forme le front. On dit le *frontal*, & l'os *frontal, Os frontale.*

Il eſt auſſi adj. Les ſinus *frontaux.* On voit dans la face interne de l'os coronal une éminence perpendiculaire & tranchante, nommée Epine *frontale*, ou coronale, qui eſt immédiatement à l'oppoſite de la boſſe moyenne. On appelle muſcles *frontaux*, ceux qui ſervent au mouvement du front.

FRONTAL, ſ. m. Sorte de queſtion, qui conſiſte à mettre ſur le front une corde à pluſieurs nœuds, qu'on ſert par derriére. *Frontale.*

FRONTALIER, IÈRE, ſ. Qui eſt ſur la frontiére. *Finium incola; finitimus.* Ce mot n'eſt uſité qu'en Languedoc & en Guienne. On trouve dans la baſſe Latinité *Frontaria, fronteria* & *frontera* pour *frontiére.*

FRONTEAU, ou FRONTAL, ſ. m. Reméde topique, qu'on applique ſur le front avec un bandeau, pour guérir des maux de tête & la migraine, ou pour provoquer le ſommeil. On diſtingue les *fronteaux* en ſecs, en mous & en liquides. *Frontale.*

On appelle auſſi *Fronteau*, quatre morceaux de vélin ſéparés, ſur chacun deſquels eſt écrit un paſſage de l'Ecriture Sainte, qu'on poſe tous quatre ſur un carré de veau noir, qui a des courroies, & que les Juifs ſe mettent au milieu du front lorſqu'ils ſont dans la Synagogue, ſe ceignant la tête avec les courroies de ce carré.

Les Religieuſes portent un *fronteau* de toile; c. à d. un bandeau appliqué ſur le front. Les veuves en portoient autrefois de velours noir.

En t. de Bourrelier, c'eſt une partie de la têtiére de la bride, qui paſſe au-deſſus des yeux du cheval. Il ſe dit auſſi d'un morceau de drap noir dont on couvre le front d'un cheval quand on l'enharnache de deuil.

En t. d'Artil. on appelle *fronteau* de mire, une eſpéce de bourrelet de cuivre ou de bois, qu'on poſe autour du collet d'une piéce de canon, & qui ſert à la pointer droit.

En Archit. c'eſt un petit fronton qu'on met quelquefois au-deſſus des petites portes ou fenêtres.

En t. de Mar. c'eſt un appui de baluſtrades qui bordent le château d'avant & d'arriére.

FRONTENAC, ſ. m. Le fort de *Frontenac. Arx Frontenaca.* Forteresſe de la Nouvelle France, en l'Amér. ſeptent.

FRONTEVAL, ſ. m. Tulipe rouge, couleur de roſe & blanc.

FRONTIÉRE, ſ. f. L'extrémité d'un Royaume, d'une Province. *Fines, termini, confinia.* Il eſt auſſi adj. & ſign. Qui eſt limitrophe, qui eſt ſur les limites d'un autre pays. La Flandre eſt une Province *frontiére.*

Ce mot vient de *Frontaria*, parce qu'une *frontiére* eſt comme le front oppoſé aux ennemis.

FRONTIGNAN, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Languedoc, ſur le lac de Maguelone, entre Montpellier & Agde. *Frontiniacum. Frontignan*, connu par ſes bons vins muſcats, eſt pris pour l'ancien *Forum Domitii.*

FRONSTISPICE, ſ. m. La face principale d'un grand bâtiment, qui ſe préſente de front aux yeux des ſpectateurs. *Frons, facies adverſa.* De *frontiſpicium*, qui ſign. *frontis hominis inſpectio.*

On dit auſſi, Le *frontiſpice* d'un livre, de la premiére page où eſt le titre.

FRONTON, ſ. m. Ornement d'Archit. qu'on met au-deſſus des portes & des fenêtres, & en quelques autres endroits des bâtimens, & qui eſt ordinairement de forme triangulaire. *Frontale.*

En t. de Mar. c'eſt un quadre ou cartouche de menuiſerie placé ſur la voûte à l'arriére du vaiſſeau, chargé des armes du Prince qui l'a fait bâtir, ou de la figure dont il porte le nom. On l'appelle auſſi le *Dieu conduit* ou le *Miroir.*

FRONTON, ONE, ſ. Nom propre de peuple. *Fronto.* Ces peuples ont été ainſi appellés par les Eſpagnols, parce qu'ils s'arrachoient les cheveux ſur le devant de la tête, & ſe faiſoient par-là un front large. Ils habitent aux environs du fleuve Rouge dans le Paraguay.

FROQUEUR, ſ. m. T. de Coût. Celui qui répare les chemins rompus. Ce mot vient de *froc*, quand il ſign. Chemin rompu.

FROS. Voy. FRAUX.

FROSC, OSCE, vieil adj. Vuide, où il n'y a rien, *Vacuus.*

FROSINONE. Voy. FRASILONE.

FROSSER, vieux v. n. Bâtir ſur une terre en fros, & ſelon d'autres, creuſer, faire des foſſés.

FROT, ſ. m. T. de Coût. Chemin rompu.

FROTTAGE, ſ. m. Action de celui qui frotte. *Fricatio, perfrictio.*

FROTTÉE, ſ. f. Pain *frotté*, enduit de quelque choſe de mou, ſoit beurre, miel, fromage, graiſſe ou confitures liquides. Ce mot n'eſt en uſage que dans quelques Provinces.

Il ſign. encore pop. les coups que l'on donne à quelqu'un.

FROTTEMENT, ſ. m. Action par laquelle deux corps ſe touchent rudement, ou s'uſent l'un l'autre; maniére de friction. Colliſion. *Fictus.* Le *frottement* avec des onguens & choſes liquides. *Illitus.*

FROTTER, v. a. Il ſign. proprement, Toucher à quelque choſe. *It.* Eſſuyer, nettoyer, décraſſer, gratter. *Fricare.*

It. Enduire de quelque liqueur ou onction. *Illinire.*

FROTTER une lettre. T. de Fondeur de caractères d'Imprim. C'eſt, après que la lettre a été ébarbée, la paſſer ſur le grès des deux côtés par leſquels les caractères ſe joignent, quand on les met en ligne.

FROTTER, ſign. auſſi fig. & baſſ. Battre. *Excipere, male habere, dolare.* Il ſe dit auſſi avec le pronom perſ. & ſign. S'attaquer à quelqu'un, ſoit pour le combattre, ſoit pour diſputer contre lui; & alors il régit le datif. *Laceſſere, aggredi, provocare.*

Avec le pron. perſ. s'allier, s'unir avec quelqu'un; avoir affaire à lui. *Accedere ad aliquem.*

It. Avoir commerce, communication avec quelqu'un, & en prendre les bonnes qualités. Il eſt auſſi bas en ce ſens.

On dit prov. Qu'un mulet *frotte* l'autre. *Mulus mulum fricat.*

FROTTEUR, EUSE, ſ. Celui qui frotte. *Perfrictor, unctor.*

FROTTOIR, ſ. m. Linge qui ſert à frotter. *Peniculum.* Les Barbiers appellent auſſi *frottoir*, le linge dont ils ſe ſervent pour eſſuyer leurs raſoirs, quand ils font la barbe.

En t. de Cordier, c'eſt une planche dont la ſuperficie eſt tellement travaillée, qu'elle ſemble couverte de pointes de diamant; il y a au milieu un trou dans lequel on paſſe les poignées du chanvre: en le frottant ſur la ſuperficie raboteuſe, il s'affine.

FROTTON. Voy. FRONRON.

FROU. Voy. FRAUX.

FROUER, v. n. Terme d'Oiſeleur. C'eſt faire le ſifflement que l'on fait à la pipée; imiter le cri de la chouette pour attirer les autres oiſeaux. *Inſerto inter labia folio ſibilare, noctuam imitari.*

FROULLAY, ſ. m. Châtellenie du pays du Maine, en France. *Frullæum.* Elle relève du Duché de Mayenne.

FROUMENT, ou FRUMENCE, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Frumentius.* Les Éthiopiens appellent S. *Froument*, en leur langue, *Fremonat*, & encore *Salama*, qui ſign. Pacifique.

FROWARD. Le cap *Froward*, ou autrement le cap d'Avance. Cap des terres Magellaniques, dans l'Amér. mérid. *Promontorium Frowardenſe, Promontorium extenſum.*

F R U.

FRUART, ſ. m. Bourg de Lorraine, ſitué au confluent de la Moſelle & de la Meurte. *Froardum.*

FRUBERG, ſ. m. Bourg de l'Archiduché d'Autriche, dans la baſſe-Stirie. *Friberga*, anciennement *Cardabeança*, ou *Cardobianca.*

FRUCTÉSÉE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Fructeſea.* On l'invoquoit pour lui demander une récolte abondante des fruits de la terre.

FRUCTIFIER, v. n. & a. Porter du fruit, profiter. *Fructum ferre, feracem eſſe.*

Il ſe dit au fig. des choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Produire un effet avantageux.

FRUCTUEUSEMENT, adv. D'une maniére fructueuſe; utilement, avec progrès, avec fruit. *Utiliter, commodè.*

FRUCTUEUX, EUSE, adj. Qui eſt fertile. *Fertilis, ferax.* Il ne ſe dit point en ce ſens, & on ne l'emploie qu'au fig. en parlant de ce qui apporte de l'utilité, de l'avantage. *Utilis.*

FRUCTUEUX, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Fructuoſus.* En Languedoc on nomme ce Saint, *Frichoux*. On l'appelle auſſi *Frutos.*

FRUGAL, ALE, adj. Sobre, tempérant à l'égard de la nourriture. *Frugalis, temperans, abſtinens, moderatus.* Il n'a point de plur. au maſc. Ce mot vient apparemment de *fruges*, fruits, qui ſont la plus ſimple & la plus ancienne nourriture de l'homme.

On dit, Un repas *frugal*, une table *frugale*; p. d. un repas, une table où il n'y a à manger que ce qu'il faut honnêtement pour ſe nourrir.

FRUGALEMENT, adv. Sobrement & avec tempérance. *Frugaliter, moderatè.*

FRUGALITÉ, ſ. f. Sobriété, abſtinence, tempérance, ménagement ſur le boire & le manger. *Frugalitas, temperantia.*

FRUIT, ſ. m. Tout ce que la terre produit pour la nourriture de l'homme & des animaux. *Fructus.*

On appelle, en Juriſprud: les *fruits* pendans par les racines, la récolte ou la vendange prochaine.

FRUITS ſe dit encore de toutes les choſes qui compoſent le revenu d'une terre, d'un bénéfice, non-ſeulement en grains, mais en cens, rentes, dixmes, bois, moulins, péages, &c... & autres droits & redevances.

FRUIT, ſe dit en particulier de toutes ſortes de graines, ſoit nues, ſoit renfermées dans une enveloppe oſſeuſe, charnue, ſemblable à du cuir, membraneuſe ou d'autre nature. C'eſt la production que fait un arbre ou une plante, tant pour la multiplication de ſon eſpéce, que pour la nourriture de l'homme. On dit qu'un arbre ſe met à *fruit*, lorſqu'il commence à porter du *fruit.*

FRUIT en grappe. C'eſt un *fruit* dont les grains ſont diſpoſés comme ceux d'un raiſin.

FRUIT de vigne. C'eſt ainſi que l'on a traduit *genimen vitis* dans pluſieurs verſions du Nouveau Teſtament. Cependant *boire* ne s'accorde point avec *fruit*: on mange du *fruit*, mais on n'en boit pas. *Fruit* de vigne n'eſt tout au plus que du raiſin. Le P. Bouhours a traduit, Je ne boirai point déſormais de ce vin-ci.

FRUIT noué, c'eſt le jeune *fruit* qui tient au pédicule de la fleur.

On appelle *fruit*, dans l'uſage ordinaire, ce qu'on ſert en dernier lieu au repas, ſoit de vrais *fruits*, ſoit des confitures, des pâtiſſeries, fromages, &c.

FRUIT, ſe dit auſſi d'un enfant dont une femme eſt groſſe.

Les *fruits* du Saint-Eſprit. Cette expreſſion eſt priſe de S. Paul, *Galat. V. 22. 23.* Le *fruit* de l'Eſprit, c'eſt la charité, la joie, la patience, la paix, la douceur, la bonté, la longanimité, la manſuétude, la foi, la modération, la continence, la chaſteté.

FRUIT ſe dit fig. pour, Utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque choſe. *Fructus, emolumentum.*

FRUIT, ou FRIT, en t. de Maçonn. eſt une petite diminution en talus & en dehors, qui ſe fait peu à peu, & inſenſiblement ſur les murs à meſure qu'on les éléve. Le *fruit* d'un mur eſt ſa retraite en dedans à meſure qu'il s'éléve. Le contre-*fruit* eſt le contraire; c. à d. le *fruit* en dedans: ce qui y cauſe une inclinaiſon peu ſenſible.

FRUIT à double mammelle. T. du grand Art. C'eſt la pierre au blanc & au rouge.

On dit proverb. quand on reçoit viſite d'une perſonne qu'il y avoit long-temps qu'on n'avoit vûe: Ha! c'eſt du *fruit* nouveau de vous voir. On

appelle auſſi *Fruits* de la guerre, les membres eſtropiés, les pays brûlés, ruinés & déſerts.

FRUITAGE, ſ. m. Collectif. Fruits en général qui croiſſent aux arbres. *Fructus.*

FRUITÉ, adj. m. T. de Blaſ. qui ſe dit des arbres chargés de fruits d'un autre émail.

FRUITERIE, ſ. f. Lieu où l'on garde & où l'on accommode le fruit. *Cella fructuaria.*

C'eſt, dans la Maiſon du Roi, l'Office qui fournit le fruit aux tables de la Maiſon, la bougie & la chandelle.

FRUITIER, adj. m. Qui porte du fruit. *Fructifer, frugifer.* Arbre, jardin *fruitier.*

FRUITIER, IÈRE, ſ. Celui ou celle qui vend des fruits. *Fructuarius. Fruitier* - Regrattier eſt celui qui vend des fruits en détail.

FRUITIER, ſ. m. Se dit d'un Livre, d'un Traité ſur les fruits. *Tractatus*, ou *Liber de fructibus; Carpologia.* Le *fruitier* de France. *It.* Lieu où l'on conſerve le fruit.

FRUITION, vieux ſ. f. Jouiſſance. *Fruitio.*

FRUMENCE. Voy. FROUMENT.

FRUMENTAIRE, ſ. m. T. d'Hiſt. Ce mot a ſignifié d'abord, Marchand, ou Meſureur de bled. Dans la ſuite on a appellé ainſi ceux qui étoient chargés de faire porter le bled aux armées, & dont la fonction étoit encore d'avertir l'Empereur de tout ce qui ſe paſſoit. *Frumentarius.*

FRUSINATE, ſ. m. & f. Qui eſt de Fruſino, ou Fruſinone. *Fruſinas.*

FRUSINO, ou FRUSINONE, ſ. m. Petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome. *Fruſino*, ou *Fruſinum.*

FRUSQUIN, ſ. m. Ce qu'un homme a d'argent & de nippes. Sa portion, ſon héritage, ſon patrimoine, ſon bien.

FRUSTE, adj. f. T. d'Antiquaires, qui appellent une médaille *fruſte*, celle qui eſt tellement effacée, qu'on n'en peut lire la légende; ou pierre *fruſte*, celle qui eſt fort gâtée par le temps.

Il ſe dit auſſi d'une coquille dont les cannelures, les ſtries, les pointes & les tubercules ſont uſées.

FRUSTRATOIRE, adj. m. & f. T. de Pal. qui ſe dit de ce qu'on élude, de ce que, par de mauvais artifices, on fait venir à néant. *Inanis, vanus, fruſtrationi obnoxius.* On dit, Exceptions *fruſtratoires*, p. d. qui ne ſont faites que pour gagner du temps.

FRUSTRATOIRE, ſ. m. On appelle ainſi du vin où l'on a mis du ſucre & de la muſcade.

FRUSTRER, v. a. Tromper quelqu'un en le privant de ſes prétentions, de ſes légitimes eſpérances. *Fruſtrari, ludere, ſpe dejicere.*

FRUTESQUE. Voy. FRUCTÉSÉE.

FRUTIS, ſ. f. Surnom que les Anciens donnoient à Vénus. *Frutis.* Quelques-uns la confondent avec la Déeſſe Fructéſée. Scaliger croit que *Frutis* a été fait par corruption du Gr. Ἀφροδίτη, nom de Vénus. Mais Saumaiſe prétend qu'on n'a jamais donné le nom de *Frutis* à Vénus; que c'eſt celui d'*Erutis* qu'on lit ſur les médailles.

FRUTOS, SAN-FRUTOS. Voy. FRUCTUEUX.

FU, ſ. m. Pet. ville de la Chine, dans la Province de Juman.

F U C.

FUCA, ſ. m. Poiſſon de mer, aſſez ſemblable à la perche.

FUCECHIO, ſ. m. Bourg ſitué près d'un lac de même nom, dans le Florentin, en Toſcane. *Fucechium.*

FUCIMI, ſ. m. Ville du Japon, éloignée d'une lieue & demie au midi de Méaco.

FUCIN, ſ. m. Ancien nom propre d'un lac d'Italie. *Fucinus, Fucinus lacus.* Il eſt dans l'Abruzze ultérieure. On le nomme aujourd'hui Celano.

FUCUS, ou ALPHA, ſ. m. Nom d'une plante marine.

F U E.

FUEC, vieux ſ. m Feu.

FUEGO, ſ. m. Iſle de l'Océan Atlantique. Iſla del Fuégo. *Inſula ignium.* C'eſt une de celles du cap Verd, & on la trouve au midi de celle de S. Jago.

FUEN, ſ. m. Monnoie qui a cours dans la Chine.

FUENCHEU, ſ. m. Grande ville de la Chine, dans la Province de Xanſi. *Fuencheum.*

FUENGIROLA, ſ. m. Bourg d'Eſpagne, ſur la côte de la grenade, entre Marbella & Malaga.

FUENTARABIA. Voy. FONTARABIE.

FUENTE D'OVEJUNA, ſ. m. Nom des ruines de l'ancienne Mellaria, ville de l'Eſpagne Bétique. *Fons a'Ovejuna.* On les trouve dans l'Andalouſie.

FUENTES, ſ. m. Le Fort de *Fuentes*, *arx Fontana*, bonne forteresſe du Duché de Milan, dans le territoire de Como.

FUENTIBRE, ſ. m. Village d'Eſpagne. *Fons Iberis.* Il eſt ſitué à la ſource de l'Ebre, dans la Caſtille vieille.

FUENTO DE CANTOS, ſ. m. Village de l'Eſtramadure d'Eſpagne, à ſix lieues de la petite ville d'Elleréna. *Fons de Cantos.*

FUERRE, vieux ſ. m. Fourreau. *Vagina. It.* Fourrage. *pabulum. It.* Choſes de peu de valeur, des bagatelles. *Nugæ, quicquid vile eſt.*

FUESSEIN, ſ. m. Bourg de l'Évêché d'Auſbourg en Souabe. *Fauſſena.*

FUEUR. Voy. FUR.

FUÉZEL. Voy. TEPLICZA.

F U F.

FUFIUS, FUFIA, ſ. m. & f. N. pr. d'une famille Romaine. *Fufia gens.* Elle étoit Plébéienne.

F U G.

FUGALES, ſ. f. pl. Fête qui ſe célébroit par les anciens Romains. *Fugalia.* Hoffman croit que les *Fugales* ſont la même choſe que le *Regifugium*, fête qui ſe célébroit au mois de Février, en mémoire de ce que les Rois avoient été chaſſés. Mais Louis Vivès conjecture que les *Fugales* ſont la même choſe que les Populifuges, *Populifugia*; c. à d. la fête de la Déeſſe *Fugia*, qui étoit la Déeſſe de la joie, cauſée par une déroute d'ennemis.

FUGÈRE, vieux ſ. f. Fougère.

FUGGERS, ſ. m. Les terres des Comtes de *Fuggers. Dominium Comitum Fuggerorum.* Etat d'Allemagne, ſitué dans la Souabe. Les *Fuggers* poſſédent encore pluſieurs terres dans la Baviere, dans l'Hegow, dans le Turgaw; mais particuliérement dans la Haute-Alſace.

FUGITIF, IVE, adj. & ſ. Errant; celui qui eſt obligé de s'enfuir de ſa patrie, ou de s'éloigner d'un pays où il avoit quelque établiſſement, pour ſes crimes, ou pour ſes dettes, ou pour quelque autre raiſon. *Fugitivus.*

On appelle Piéces *fugitives*, certaines feuilles volantes ou livrets de très-petit volume, qui ſe perdent ou s'aboliſſent en peu de temps.

En Poëſie, on appelle l'eau courante, l'onde *fugitive.*

FUGUE, ſ. f. T. de Muſ. qui ſe dit lorſque différentes parties de Muſ. ſe ſuivent en répétant ce que la premiére partie a chanté. *Vocis quaſi fugientis inſectatio.* Il y a trois ſortes de *fugues* : *fugue* ſimple, ou commune ; *fugue* double, & *fugue* renverſée, appellée autrement *fugue* de mouvement contraire, ou contre-*fugue*.

FUI.

FUIANT, FAUX-FUIANT. Voy. FUYANT.

FUIARD. Voy. FUYARD.

FUIE, ſ. f. Petite voliére qu'on ferme avec un volet, où on nourrit des pigeons domeſtiques en petite quantité. Du Lat. *fuga*, parce que les *fuies* ſont le refuge des pigeons.

FUIE, s'eſt dit autrefois pour *Fuite*. *Fuga*.

FUINEN. Voy. FIONIE.

FUIR, v. a. (Il n'eſt que d'une ſyllabe.) Tâcher d'éviter un péril en s'en éloignant ; ſe ſauver, s'échapper en courant. *Fugere*. Conj. *Je fuis, tu fuis, il fuit. Nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Je fuyois. Je fuis. Je fuirai. Fui. Qu'il fuie. Je fuirois.* Les poltrons diſent, Que qui *fuit*, peut combattre une autre fois.

Il ſe met auſſi ſans régime, comme v. n. Et l'on dit abſol. Qu'une armée *fuit* ; p. d. qu'elle eſt en déroute : que le temps *fuit* ; p. d. qu'il s'échappe, qu'il s'écoule.

On dit fig. que les petits objets, que les choſes éloignées *fuient* notre vûe ; p. d. ſe dérobent à notre vûe.

On dit qu'une choſe ne ſçauroit *fuir* à une perſonne ; p. d. qu'elle lui arrivera infailliblement.

En t. de Pal. Différer, éloigner le jugement d'un proces, la concluſion d'une affaire, par des chicanes ou autres mauvais artifices.

On dit, en t. de Man. qu'un cheval *fuit* les talons ; p. d. qu'il craint l'éperon, & qu'il obéit.

FUIR, eſt auſſi un t. de Peint. qui ſign. S'éloigner des yeux. Et il ſe dit principalement des objets de la perſpective. Couleurs *fuyantes*, ce ſont les couleurs les plus légeres, comme le blanc & le bleu celeſte.

FUIS, vieux ſ. m. Fils. *Filius*.

FUISQUE, vieux ſ. f. Medecine dont la Phyſique eſt le fondement. *Ars Medica*.

FUITE, ſ. f. Courſe qu'on fait pour s'enfuir. *Fuga*. Et l'action par laquelle on ſe retire, on s'éloigne d'une choſe mauvaiſe.

On dit qu'un homme eſt en *fuite*, lorſqu'il eſt obligé de quitter ſa ville.

FUITE, ſe dit auſſi, une échappatoire, une diſtinction frivole dont on ſe ſert dans les diſputes de Collége, pour éviter la force d'une objection. *Elapſio, vana exceptio, fraus*.

En t. de Pal. il ſe dit des excemions d'ordonnances, des chicanes qui ſervent à éloigner le jugement d'une affaire. *Tergiverſatio*.

FUITE, t. de Vén. C'eſt ce que l'on connoît quand les bêtes courent, & qu'elles ouvrent le pied. *Fuga*.

Prov. Une prompte *fuite* vaut mieux qu'une mauvaiſe défenſe.

FUITES. Voy. FUSEES.

FUL.

FULBERT, ſ. m. Nom d'homme. *Fulbertus*. Fulbert, un des Légats de Nicée, pour une, pour le Concile de Nicée.

FULDE, ſ. m. Abbaye d'Allemagne, ordre de Benoît, de *Fulde*, & ſituée ſur la riviére qui porte ce nom. *Fulda, Buchovia*.

L'Abbaye de *Fulde*, que l'on appelloit autrefois le Buchaw, ou le Buchen, à cauſe de la grande quantité des arbres de ce nom qu'il y avoit, & qu'on nomme des hêtres en François. *Abbatia Fuldenſis Dominium, Fagonia, Buchovia, Buchonia*.

Petit État d'Allemagne, dans la baſſe partie du Cercle du Haut Rhin, ou dans la Heſſe, priſe en général. Il ne dépend que de ſon Abbé, qui eſt Archi-Chancelier de l'Impératrice.

FULGENATE, ſ. m. & f. Ancien nom des habitans de Fulginium, aujourd'hui Foligno. *Fulginus*. C'étoit un peuple de l'Ombrie.

FULGENCE, FULGENT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Fulgentius*.

FULGORE, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité Payenne. *Fulgora*. Elle préſidoit aux éclairs, aux foudres & aux tonnerres. De *fulgur*, éclair.

FULHAM, ſ. m. Village d'Angleterre, au Comté de Middleſex, ſur la Tamiſe.

FULIGINEUX, EUSE, adj. Rempli, qui porte des marques de fumée, de ſuie, & d'autres matiéres craſſes. *Fuliginoſus*. Il ne ſe dit que dans cette phr. Vapeurs *fuligineuſes*.

FULIGNO. Voy. FOLIGNO.

FULMINANT, ANTE, adj. Qui fulmine, qui crie & fait grand bruit. *Fulminator, fulminans, vibrans fulmina*.

En t. de Chym. il ſe dit d'une préparation d'or, qu'on appelle or *fulminant*, parce qu'il fait un grand bruit quand on le met ſur le feu. C'eſt de l'or diſſous par l'eau régale, & précipité par le moyen de l'huile de tartre faite par défaillance, ou de l'eſprit volatil de ſel armoniac. Il y a auſſi une poudre *fulminante*, qui eſt compoſée de trois parties de nitre, de deux parties de ſel de tartre, & d'une partie de ſoufre.

Il y a eu parmi les Romains une légion nommée la *fulminante*. Elle étoit compoſée d'environ Chrétiens, qui dans l'expédition de Marc-Aurèle contre les Sarmates, les Quades & les Marcomans, ſauvérent l'armée prête à périr de ſoif, en priant ſur elle par leurs priéres une pluie abondante, & une gréle mêlée de foudres ſur les ennemis.

FULMINATION, ſ. f. T. de Droit Canon. Exécution ou dénonciation d'une ſentence d'excommunication, faite publiquement avec ſolemnité, *actio*.

En Chym. c'eſt un bruit violent que font l'or fulminant & la poudre fulminante, quand on les met ſur le feu.

FULMINER, v. a. T. de Droit Canon. Vérifier, exécuter une Bulle ou autre Piéce de la Cour de Rome. *Fulminare, intentare cenſuras*. On dit auſſi, *Fulminer* une excommunication ; c. à d. prononcer cette ſentence d'excommunication.

Il ſe dit en Chimie, *poudre, poudre fulminante & fulminante* comme ci-deſſus.

FULVIUS, *Fulvia, Fulvius*, ſ. m. & f. Nom de famille Romaine. *Fulvius, Fulvia*. Une branche de cette famille.

FUM.

FUMCHIM, ſ. m. Petite ville de la Chine, dans la province de Kiam.

FUMIGE, ſ. m. T. de Chir. Drogue, ou Mixtion qu'on donne aux malades pour les faire ſuer.

exposant à la fumée de certaines compositions.

FUMANT, ANTE, part. & adj. Qui fume encore. *Fumosus, fumans.* On dit dans le sens figuré, Tout *fumant* de colère; p. d. dans un grand emportement. *Ardens, excandescens.*

FUMAI, s. m. Bourg des Pays-Bas, dans le petit pays de Faine, en Ardennes, contrée du pays de Liége. *Fumaa.*

FUMEAU, vieux s. f. Femelle. *Femina.*

FUMÉE, s. f. Humidité qui s'exhale en vapeur par l'action de la chaleur, soit externe, soit interne. *Fumus.* Ordinairement il est sans pluriel dans le propre, & toûjours sans singulier, quand il se dit des vapeurs qui s'élévent des entrailles au cerveau. La *fumée* des viandes, *nidor.*

Il y avoit une sorte de Divination qui considéroit l'épaisseur, les évolutions & tous les accidens de la *fumée.*

Les fumeurs de tabac appellent *fumée*, l'action de fumer, & la dépense qu'il en coûte, soit par an ou par chaque séance.

Il se dit fig. des choses vaines, légères & peu solides; des chimères, des vaines imaginations. Beaucoup de sots se répaissent de vent, de *fumée.*

Il se dit aussi en Mor. de la colère & des troubles d'esprit. *Animi commotio.*

Il a signifié autrefois, Bruit sourd & incertain.

FUMÉES, en t. de Vén. sign. la fiente des bêtes fauves, des cerfs, de la biche, du chevreuil & du daim. *Stercus cervinum, fimum.*

Fumée blanche, en t. du grand Art, sign. l'ouvrage de la pierre au blanc: *Fumée* rouge, sign. le soufre rouge, ou l'orpiment rouge.

On dit prov. qu'il n'y a point de feu sans *fumée*; p. d. qu'il n'y a point de passion si secrète, qui ne se découvre par quelque voie; qu'il ne court point de bruits qu'ils ne soient fondés sur quelque vérité. La *fumée* cherche les beaux; pour se moquer de ceux qui se plaignent de la *fumée.* Ce prov. se trouve dans Athénée.

FUMELLE, vieux s. f. Femelle. *Femina, femella.*

FUMER, v. n. & a. Jetter de la fumée. *Fumare, exhalare fumum.* On dit absol. qu'une chambre *fume*, qu'une cheminée *fume*, quand la fumée descend en bas, au lieu de sortir par le tuyau.

It. Prendre du tabac en fumée. *Tabaci fumum haurire.* En ce sens il est souvent act. *Fumer* une pipe.

On dit, Faire *fumer* l'encens, ou les autels; p. d. offrir de l'encens, ou faire des sacrifices à quelque divinité.

It. Exposer à la fumée certaines viandes, qui ont un meilleur goût quand elles ont été ainsi séchées. *Infumare, fumo exsiccare.*

En t. d'Agric. Mettre du fumier sur des terres pour les rendre fertiles. *Stercorare.*

FUMER l'argent fin filé. C'est lui donner le fumage, pour le faire passer pour filé d'or.

FUMER, se dit pop. pour, Bouder, se fâcher, montrer de la colère. *Irasci.*

On dit fig. Que la tête *fume* à quelqu'un; p. d. qu'il est en colère.

FUMÉ, ÉE, part. pass. Qui a été exposé à la fumée, *Infumatus*, ou, amendé par le fumier, *Stercoratus.*

FUMET, s. m. Petite vapeur, petite fumée agréable qui s'exhale de certains vins & de certaines viandes, & qui chatouille l'odorat, aussi-bien que le goût. *Odor, nidor.*

FUMETERRE, s. f. Plante fort tendre & fort branchue, dont les feuilles sont d'un blanc cendré, & les fleurs incarnates. *Fumaria.* Ce mot vient de *fumus*; parce que le suc de cette plante mis dans les yeux les fait larmoyer comme la fumée. La *fumeterre* est diurétique, propre pour purifier le sang, & désopiler les parties.

FUMEUR, s. m. Celui qui prend du tabac en fumée. *Qui tabaci fumum haurit, fumi nicotianæ captator.*

FUMEUX, EUSE, adj. Qui jette des fumées, des vapeurs. *Fumosus, fumidus.*

FUMIER, s. m. Fiente des bestiaux qui se mêlent dans leur litiére, & qui la pourrissent. *Stercus, fimum.*

On appelle Fosse à *fumier*, l'endroit creusé dans les basses-cours où on jette le *fumier*, pour le laisser davantage pourrir. *Fimetum, sterquilinium.*

FUMIER, se dit fig. pour signifier une chose vile, mépriſable.

On dit prov. qu'un coq est bien fort sur son *fumier*; p. d. qu'il ne faut pas attaquer un homme dans un lieu où il peut avoir du secours. Mourir sur un *fumier*; p. d. mourir misérable, après avoir perdu tout son bien.

FUMIÉRE, vieux s. f. Fumée.

FUMIGATION, s. f. T. de Méd. & de Chym. Action de brûler quelque aromate ou quelque liqueur, pour en répandre la fumée. *-atio.*

FUMIGER, v. a. T. de Chym. Faire recevoir à un corps suspendu les vapeurs d'un ou de plusieurs autres corps, pour le calciner, pour le corriger, ou pour lui imprimer quelque nouvelle qualité. *Fumigare.*

FUMIN, s. f. Pet. ville de la Chine, dans la province d'Iunnan, ou Iounnan.

FUMOS, s. m. Petite contrée de la côte orientale des Cafres en Afrique. *Fumorum Regio.*

FUN.

FUNAIN. Voy. FUNIN.

FUNAMBULE, s. m. Danseur de corde. *Andabata, funambulus, schœnobates.* C'est proprement un terme d'Antiquaire.

FUNAI, s. m. Ville du Japon, dans la Province de Bongo.

FUNCHAL, s. m. Ville cap. de l'isle de Madère, dans l'Océan Atlantique. *Funchala.*

FUNDANIUS, FUNDANIA, s. m. & f. Nom pr. d'une famille Romaine. Elle étoit Plébéienne.

FUNÉBRE, adj. m. & f. Qui appartient aux funérailles, aux cérémonies des enterremens. *Funebris.* On appelle Pompe *funébre*, la solemnité des convois qui se fait à la mort des Princes & des Grands.

Oraison *funébre* est un discours qui se prononce à la louange du mort au milieu du Service, en forme de Sermon. La coûtume de faire des Oraisons *funébres* est très-ancienne; & parmi les Romains c'étoit un des plus proches parens du mort qui la prononçoit. Les jeux *funébres* étoient une cérémonie des funérailles chez les Anciens. C'étoient des combats de Gladiateurs.

FUNÉBRE se dit aussi pour, Triste, sombre, lugubre, affreux. Lumiére *funébre*, lieux, objets *funébres.*

On appelle aussi, Oiseaux *funébres*, les oiseaux de mauvais augure qui ne paroissent que la nuit, comme les hibous, &c. *Aves sinistræ.*

FUNÉBREUX, EUSE, vieil adj. Triste, funeste.

FUNEN, FUINEN. Voy. FIONIE.

FUNER, verbe actif, Terme de Marine. Garnir

de cordage de funin. *Inſtruere rudentibus.*

FUNÉRAILLES, ſ. f. pl. Cérémonies qui ſe font aux enterremens, devoirs qu'on rend aux défunts. *Funus, exequiæ.*

En ſtyle Poëtique, & fig. ce mot ſign. La mort.

FUNÉRAIRE, adj. de t. g. Qui appartient aux funérailles. *Funerarius, funebris.* Frais *funéraires.* En Archit. on appelle Colonne *funéraire*, une colonne qui porte une urne, où l'on ſuppoſe que les cendres d'un mort ſont enfermées.

FUNÉRAIRE, ſ. m. T. d'Hiſt. C'eſt le nom qu'on donnoit à ceux qui avoient ſoin des funérailles.

FUNÈRE, ſ. f. Pleureuſe, femme qui, dans les funérailles des Romains, faiſoit des lamentations. *Funera, præfica.* Il vaut mieux ſe ſervir du mot *Pleureuſe.*

FUNESTE, adj. m. & f. Malheureux, ſiniſtre, qui porte la calamité & la déſolation avec ſoi, qui cauſe la mort, ou qui en menace. *Infauſtus, luctuoſus, funeſtus, infelix.*

FUNESTEMENT, adv. D'une maniére funeſte. *Funeſtè, infauſtè.*

FUNEUR, ſ. m. Celui qui fournit les funins à un vaiſſeau, ou qui les y met.

FUNG, ſ. m. Pet. ville de la Chine, dans la Province de Kiangnan, ou de Nankin.

FUNGCIAN, ou FUNG-GIANG, ſ. m. Grande ville de la Chine, dans la Province de Xanſi. *Fungcianum.*

FUNGI, ſ. m. Nom propre de deux bourgs de l'Abyſſinie. *Fungia.* L'un eſt ſur le bord occidental du lac de Zaſlan, dans le Roy. de Fungi; l'autre eſt ſur un petit lac du Roy. d'Amara.

FUNGMA, ſ. f. Iſle d'Aſie, au midi du Roy. de Corée.

FUNGUS. Voy. FONGUS.

FUNGYAN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Nanquin. *Fungianum.*

FUNICULAIRE, adj. de t. g. T. de Phyſ. *Funicularis.* Le ſyſtême *funiculaire*, l'hypothèſe *funiculaire*, c'eſt un ſyſtême inventé par François Linus pour expliquer les effets q.. on attribue communément à la peſanteur de l'air. Il ſuppoſe que ce qui ſoûtient le mercure dans l'expérience de Torricelli, eſt une eſpéce de petit cordon d'une matiére très-fine & très-ſubtile, &c. Voy. le D. de Tr. De *funiculus*, cordon.

FUNIN, ſ. m. T. de Mar. qui ſe dit de tout le cordage d'un vaiſſeau. *Funis, rudens.* Franc-*funin* eſt un nom que l'on donne à de gros cordages compoſés de cinq torons, qui ſervent pour les plus rudes manœuvres.

FUNSKIRKEN. Voy. CINQ-ÉGLISES.

FUO.

FUOA, ſ. f. Ville d'Égypte, dans le Delta, ſur la branche occidentale du Nil. *Nicii vicus.*

FUONIE. Voy. FIONIE.

FUR.

FUR, adv. qui ne ſe dit qu'en cette phraſe. Au *fur* & à meſure; p. d. à meſure que. Ce mot eſt dérivé de *feur*, qui ſignifioit autrefois Tribunal, du mot *forum*: & l'on diſoit, Décliner *feur*; p. d. que le Juge n'étoit pas compétent. Il a ſignifié depuis une taxe du prix des denrées, parce qu'elle ſe faiſoit par la police du Juge. Enſuite il a ſignifié, Proportion. Voy. FEUR.

FURCELLI. Voy. FORCELLI.

FUREMPLAGE, ſ. m. Mot formé par abréviation de ceux-ci, au fur l'emplage. Voy. FEUR. Le mot de *furemplage* ſign. dans les Coût. Proportion.

FURET, ſ. m. Petit animal dont on ſe ſert pour prendre des lapins & des renards. *Viverra. Furo, muſtela ſilveſtris. Furunculus, furectus.*

Il ſe dit auſſi fig. d'un homme curieux, ou intriguant, qui va chercher des curioſités, des titres, des nouvelles en des lieux ſecrets & cachés, qui les déterre & les met au jour. *Scrutator, indagator curioſus.*

En t. de Pêche, c'eſt un engin défendu par le Xe. article de l'Ordonnance.

En Méd. on appelle le Mercure le *Furet*, parce qu'il pénétre dans les parties les plus ſecrétes du corps, pour en chaſſer le venin & la corruption.

FURETER, v. n. Chaſſer avec un furet. *Viverram adhibere ad inveſtigandos cuniculos.*

Au fig. Aller chercher dans les lieux les plus ſecrets ce qu'il y a de beau, & de rare, de curieux. *Scrutari, indagare, perveſtigare.*

FURETEUR, ſ. m. Qui va fureter deçà & delà des curioſités, des nouvelles, &c. *Inquiſitor, ſcrutator.*

FUREUR, ſ. f. Démence, emportement violent cauſé par un déréglement d'eſprit & de la raiſon. *Furor.* Il y a une maladie de femme qu'on appelle *Fureur* utérine. C'eſt un délire mélancholique, furieux, laſcif, & ſáns fiévre, dont les filles, les veuves, & même les femmes mariées, ſont quelquefois atteintes en conſéquence d'une paſſion amoureuſe, exceſſive & charnelle. Cette *fureur* eſt appellée *utérine*, *ab utero*, matrice, parce que cette partie généralement priſe, eſt le principal ſiége de cette maladie.

FUREUR, ſe dit en Mor. des emportemens, de la fougue de la colère, lorſqu'elle eſt violente & démeſurée; des vices, & des excès où l'on s'abandonne.

On le dit auſſi des animaux colères & farouches. La *fureur* d'un lion, d'un taureau ſauvage.

Il ſe dit auſſi de l'agitation violente de certaines choſes inanimées. La *fureur* des vents, des tempêtes, des torrens, de la mer. Les brûlantes *fureurs* de l'été. Affronter les *fureurs* de Janvier.

FUREUR, ſe dit auſſi de toutes les paſſions qui nous font agir avec de violens emportemens. C'eſt une *fureur* que la paſſion du jeu.

It. Tranſport de l'ame, enthouſiaſme qui la met hors de ſon aſſiette ordinaire. Les Poëtes ſont tranſportés d'une *fureur* divine, quand ils font des vers plus par génie que par art. Les Sybilles, & ceux qui rendoient des oracles, entroient dans une ſainte *fureur*. *Fureurs* Bachiques.

LA FUREUR étoit une Divinité chez les Romains. Ils en faiſoient un Dieu, parce que *furor* en Lat. eſt maſc.

FURIBOND, ONDE, adj. & ſ. Qui eſt en furie, ſujet à entrer en furie, qui a l'air, les maniéres d'un homme qui eſt en furie. *Furore amens, inflammatus, furibundus.*

FURIE, ſ. f. Paſſion violente de l'ame, qui la tranſporte, qui outre ſa colère. *Furia, furor.* Il ne ſe prend qu'en mauvaiſe part.

Dans ce ſens il ſe dit auſſi des animaux. La *furie* d'un taureau.

It. Ardeur, promptitude, violence, courage, impétuoſité. *Vis, ardor, impetus.*

Il ſe dit auſſi du mouvement violent & impétueux de certaines choſes inanimées. La *furie* des

vents, de la tempête, d'un tremblement de terre.

It. L'état le plus violent d'une choſe. Dans la *furie* du combat. Dans la *furie* de ſon mal.

FURIES, Divinités infernales. Les Poëtes en comptent trois : Tiſiphoné, Mégère, Alecto. Quelques-uns en ajoûtent une quatriéme, qu'ils nomment *Lyſſa*, mot Gr. qui ſign. Rage. Il les repréſentent les yeux en feu, la tête coëffée de ſerpens, & tenant en leurs mains des fouets & des torches ardentes, pour punir les coupables. Les Grecs les appellent Euménides ; elles étoient filles de l'Achéron & de la Nuit.

On dit fig. d'une méchante femme, d'une femme emportée, que c'eſt une *Furie*, que c'eſt une Mégère. Le peuple dit, c'eſt une *furie* d'enfer.

FURIE. Satin & taffetas des Indes & de la Chine, ainſi appellés, parceque les premiers qui furent apportés en Europe, avoient des deſſeins extraordinaires.

FURIEUSEMENT, adv. D'une maniére furieuſe, violente, exceſſive, extraordinaire. *Furioſè, furenter, immaniter, immanè.*

FURIEUX, EUSE, adj. Qui eſt tranſporté de colère, de fureur, de furie. *Furioſus, furens, furore amens.*

It. Violent, impétueux, véhément. *It.* Prodigieux, exceſſif, extraordinaire dans ſon genre. *Immanis.* On dit, cela eſt *furieux*, p. d. cela eſt étonnant, extraordinaire.

En t. de Jardinage, il ſe dit des branches d'arbres qui pouſſent trop. *Nimium luxurians.*

FURIEUX, ſ. en t. de Droit, ſign. un fou, un prodigue, un inſenſé, qui n'eſt pas capable de gouverner ſon bien, d'agir en Juſtice. *Sui non potens, non compos.*

FURIEUX. Conſtellation mérid. On l'appelle autrement Orion. Elle eſt compoſée de trente-huit étoiles.

On dit prov. & fig. qu'il ne faut pas mettre des armes entre les mains d'un *furieux* ; p. d. qu'il ne faut pas fournir à quelqu'un ce qui lui peut aider à nuire aux autres.

FURIN, ſ. m. T. de Mar. La pleine mer. *Altum.*

FURINAL, ALE, adj. Qui appartient à la Déeſſe Furine. *Furinalis.*

Les *Furinales*, ſ. f. pl. C'étoient des fêtes en l'honneur de la Déeſſe Furine. *Furinalia, furinales feriæ.*

FURINE, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité païenne. *Furina.* Turnébe prouve qu'elle étoit la même que *Furie*, ou Erinnys.

FURIUS, FURIA, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine, qui avoit des branches Patriciennes, & des branches Plébéiennes.

FURLO, ſ. m. Petit lieu Duché d'Urbin, en Italie *Furlum*, anciennement *Intercisa*. Il eſt près de la riviére de Cantiano.

FURLONG, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert en Angleterre pour l'arpentage des terres. Elle contient quarante perches, & la perche 16. pieds & demi.

FURNES. Dans le pays on dit *Weurne*, ſ. m. Ville forte des Pays-Bas, cap. de la Chatellenie de Furnes, dans la Flandre, entre Dunkerque & Nieuport.

FUROLLES, ſ. f. pl. Voy. FLAMBART.

FURONCLE, ou *Froncle*, ſ. m. T. de Méd. Eſpéce de phlegmon, ou tubercule, aigu & pointu, avec inflammation & douleur, qui provient d'un ſang gros & vicieux, mais moins bouillant que celui du carboncle. *Furunculus*, ou *fervunculum* ; *à fervore* ; d'où vient que les Grecs l'appellent ἀνθρακ, charbon.

FURSTENAW, ſ. m. Bourg des Griſons, dans la Cadée, ſur le bas-Rhin. *Furſtenavia.*

FURSTENBERG, ſ. m. Château d'Allemagne qui donne ſon nom au Comté de Furſtenberg. *Furſtenberga.* Il eſt environ a une lieue de la ville de Neyding, du côté du midi.

Le Comté de *Furſtenberg*. *Furſtenbergicus Comitatus.* C'eſt un des Etats ſouverains du Cercle de Souabe en Allemagne.

FURSTENBERG, ſ. f. T. de Muſ. C'eſt une ſorte de danſe. *Furſtenbergica ſaltatio.* La *Furſtenberg.*

FURSTENFELD, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la Baſſe-Stirie, aux frontiéres de la Hongrie.

FURSTENOW, ſ. m. Bourg de la Nouvelle Marche de Brandebourg en Allemagne, vers les confins de la Pologne. *Furſtenovia.*

FURSTENSTEIN, ſ. m. Lieu d'Allemagne, dans la Carinthie, à un mille de Clagenfurt.

FURSTENWALDE, ſ. f. Pet. ville de la moyenne Marche de Brandebourg en Allemagne. *Furſtenvaldia.*

FURSY, ſ. m. N. pr. d'hom. *Furſeus.*

FURT, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la Baſſe-Baviére, aux frontiéres de la Bohême.

FURTIF, IVE, adj. Dérobé, ſecret, qui ſe fait en cachette. *Furtivus.* Une œillade *furtive*. *Furtives* amours, p. d. amours ſecrettes. On dit quelquefois au Pal. la choſe *furtive* ne ſe peut preſcrire ; p. d. la choſe dérobée.

FURTIVEMENT, adv. A la dérobée. *Clàm, furtim.*

FUS.

FUSAIN, ou FUSIN, ſ. m. Arbriſſeau ainſi nommé, a cauſe que ſon bois ſert à faire des fuſeaux. *Fuſanum, fuſoria.* On en fait auſſi des lardoires. On le nomme encore *bonnet de Prêtre*, parce que ſon fruit a quatre angles, comme un bonnet carré. Le *fuſain* eſt fort nuiſible aux beſtiaux. Son fruit purge par haut & par bas. On appelle encore *fuſain*, des crayons faits avec du charbon de cet arbre.

FUSAROLE, ſ. f. T. d'Archit. Ornement qu'on place ſous l'ove des chapiteaux Dorique, Ionique, Compoſite.

FUSEAU, ſ. m. Petit morceau de bois tourné en rond, qui ſert à filer, & à tordre le fil. *Fuſus.*

On appelle auſſi *Fuſeaux*, certains bâtons tournés où il y a du fil, de la ſoie, de l'or & de l'argent dévidé autour, qui ſervent à faire des dentelles, des guipures, des boutons, cordons, &c.

On dit poëtiquement le *fuſeau* des Parques, parce que, ſelon la fable, les Parques filoient les jours des hommes.

En t. d'Organiſte, on appelle tuyau à *fuſeau*, ceux qui ont la figure d'un *fuſeau*.

FUSEAU. Nom d'un genre de coquillages marins, qui approche de la figure d'un *fuſeau*. *Fuſus marinus.*

Les Potiers de terre appellent *fuſeaux*, certains bâtons ronds & pointus, avec leſquels ils percent les trous ou regiſtres qu'ils font aux fourneaux.

FUSEAU. Dent d'une lanterne d'une groſſe horloge.

C'eſt auſſi le nom que les Chaſſeurs donnent aux piquans dont eſt couvert le porc-épic. On leur donne auſſi le nom de *fléche.*

FUSEAUX. Courtes piéces de bois qu'on met au cas beſtan d'un vaiſſeau, pour le renfler.

On appelle fig. *Fuſeaux*, les choſes qui ſont longues & menues, dont la groſſeur n'eſt pas proportionnée à la longueur. On dit des jambes d'un homme maigre, que ce ne ſont que des *fuſeaux*.

FUSÉE, ſ. f. Le fil qui eſt autour d'un fuſeau. *Stamen fuſo involutum.* On envoie les femmes filer leur *fuſée*, quand elles ſe veulent mêler des affaires des hommes.

On dit prov. & fig. Démêler une *fuſée*, p. d. Débrouiller une affaire, une intrigue.

FUSÉE, eſt auſſi une piéce d'un feu d'artifice qui s'éléve en l'air, & qu'on tire dans les réjouiſſances publiques. *Ignis miſſilis, ignitum miſſile.* Il y a des *fuſées* volantes, & des *fuſées* courantes. Une *fuſée* à étoiles eſt celle qui a pluſieurs petites boules de poudre à canon, qui reſſemblent à des étoiles, quand elles ſont enflammées. Une *fuſée* à ſerpentaux eſt une groſſe *fuſée* qui en enferme dedans quantité de petites.

En t. de Man. c'eſt une maladie de cheval qui lui vient au canon ſur le train de devant, & qui naît de deux ſur-os qui ſe joignent enſemble de haut en bas.

En t. d'Horloger, c'eſt un petit cône cannelé à l'entour duquel tourne la corde ou la chaîne d'une montre, qui fait bander le reſſort, & qui eſt appliquée ſur la grande roue. Dans un tournebroche, c'eſt la partie du bois du tournebroche où l'on met les cordes.

FUSÉE D'AVIRON, en t. de Mar. eſt un peloton d'étoupe goudronnée avec un entrelacement de fil de carret, qui ſe fait vers le menu bout de l'aviron, pour l'empêcher de ſortir de l'étrier.

FUSÉE, en t. de Blaſ. eſt un meuble d'Armoiries fait en forme de fuſeau, qu'on porte dans l'Écu. *Fuſus.* Quelques-uns croient que ce ſont des fuſeaux, que pluſieurs Gentilshommes furent condamnés à porter, au retour des Croiſades, comme une marque de lâcheté, parce qu'ils s'étoient diſpenſés d'aller à la guerre contre les Infidéles.

Dans un brûlot, c'eſt un canon de bois percé, qu'on remplit.

FUSÉE, ou Torche. Bâton autour duquel les Hourdeurs Terraſſeurs mettent de la terre jaune, détrempée & mêlée avec du foin, & qu'ils placent de travers ſur deux ſolives, pour faire des planchers.

FUSÉE, eſt auſſi adj. f. *Fuſus, effuſus.* On appelle de la chaux *fuſée*, celle qu'on n'a point amortie avec de l'eau, & qui s'eſt d'elle-même réduite en poudre : elle n'eſt bonne alors à aucun ouvrage, parce que toutes les parties ignées en ſont ſorties.

POIRE DE FUSÉE. Eſpéce de poire d'hyver.

FUSELÉ, ÉE, adj. Il ſe dit en t. de Blaſ. d'un Écu chargé de fuſées. *Fuſarius, fuſatus.*

COLONNE FUSELÉE, T. d'Archit. Colonne qui reſſemble à un fuſeau, par quelque défaut de proportion.

FUSELIER. Voy. FUSILIER.

FUSER, v. n. T. de Méd. Se fondre, ſe répandre, ſe liquéfier. *Liquari.*

FUSEROLLE, ſ. f. La *fuſerolle* eſt une brochette de fer qui paſſe dans l'époulin.

FUSIBILITÉ, ſ. f. T. de Phyſ. Qualité, diſpoſition des métaux à pouvoir ſe fondre au feu.

FUSIBLE, adj. m. & f. Qui peut être fondu par la violence du feu. *Fuſilis.*

FUSIL, ſ. m. (Prononc. *Fuſi.*) Morceau d'acier qui ſert à battre un caillou, pour en tirer du feu. *Igniarium, tudicula igniaria.* Une pierre à *fuſil*. Battre le *fuſil*. En Orient on ſe ſert du bois de candou, & au Pérou du bois de vyaca. Les Canadois font auſſi du feu avec deux bâtons. On appelle auſſi *fuſil*, la boëte où on met le fer, le caillou, la méche & les allumettes. Ce mot vient de *focile*, formé de *focus*, qui ſign. une *pierre à feu.*

It. Morceau d'acier arrondi en forme de quille, dont les Bouchers & autres Artiſans ſe ſervent pour aiguiſer leurs couteaux.

It. Platine d'acier qu'on applique aux armes à feu vers la culaſſe, qui fait du feu quand on lâche le chien ſur la batterie qui couvre le baſſinet.

It. Longue arme à feu qui a pour platine un *fuſil* vers la culaſſe. *Igniaria fiſtula.* Les *Fuſils* briſés ſont défendus, à cauſe de la chaſſe. Un *fuſil* à deux, à quatre coups : il y a deux ou quatre canons pour tirer deux ou quatre coups. Un *fuſil* rayé, eſt un *fuſil* rayé par dedans, & qui porte beaucoup plus loin qu'un *fuſil* ordinaire. Il y avoit autrefois des *fuſils* à rouet.

FUSILE. Voy. FUSIBLE.

FUSILIER, ſ. m. Quelques-uns diſent *Fuſelier.* Soldat ou Chaſſeur qui eſt armé d'un fuſil. *Armatus catapultâ.*

FUSILLER, v. a. Tuer à coups de fuſil un ſoldat condamné à être paſſé par les armes.

FUSILLER un couteau. C'eſt le paſſer ſur le *fuſil.*

FUSIN. Voy. FUSAIN.

FUSION, ſ. f. Fonte des métaux. Liquéfaction. *Fuſio.*

FUSQUIN, ſ. m. Voy. FRUSQUIN.

FUST, vieux ſ. m. Bois. *Lignum.* Voy. FÛT.

FUSTAGE, vieux ſ. m. bois. *Lignum, fuſtis.*

FUSTAILLE. Voy. FÛTAILLE.

FUSTAL, ALE, adj. Qui concerne le bois, ou qui en eſt compoſé. Correction *fuſtale*, c. à d. à coups de bâton. L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

FUSTAYE. Voy. FUTAYE.

FUSTE, ſ. f. Petit vaiſſeau long & de bas bord, qui va à voiles & à rames. *Minor liburnica, biremis.*

FUSTÉ. Voy. FÛTÉ.

FUSTÉE, vieux ſ. m. Charpentier & tout autre ouvrier qui travaille en bois.

FUSTER, vieux v. a. Tromper. *Fallere, decipere.* En ce ſens il peut venir de *fruſtrari.*

Fuſter a auſſi ſignifié, Battre à coups de bâton. *Fuſte dolare.*

FUSTET, ſ. m. Arbre commun en Languedoc & en Provence, & dont la racine ſert aux Teinturiers pour donner au drap une couleur rouſſe. On emploie les feuilles & les branches pour corroyer les cuirs. *Cotinus coriaria*, ou *Coccygria.*

FUSTIGATION, ſ. f. Action de fuſtiger. *Flagellatio, flagrorum, plagæ inflictus.*

FUSTIGER, v. a. Fouetter violemment avec des verges. *Flagellare, virgis cædere.*

FUSTOC, ſ. m. Bois jaune qui ſert à la teinture, & aux ouvrages de tour & de marquerie.

F U T.

FÛT, ſ. m. Vaiſſeau rond fait de douves, ou de bois merrain, où on met le vin & autres liqueurs. *Dolium.*

It. Bois ſur lequel on monte un fuſil, un mouſquet, un piſtolet & autres armes. *Haſtile, ſcapus, fuſtis.* La hampe d'une hallebarde eſt ſon

fût. On le dit auſſi du bois ſur lequel on monte les rabots, varlopes, guillaumes, trépans, & autres outils de Menuiſiers & Ouvriers.

On le dit auſſi du bois qui compoſe le corps d'une caiſſe, ou tambour; & de celui des raquettes.

On appelle *fût de girouette*, un bois plat où la girouette du vaiſſeau eſt attachée.

FÛT d'une ſcie, c'eſt le bois ſur lequel la ſcie eſt montée.

FÛT DE GIROFLE. Certain petit bouton tendre & peu ſolide qui ſe trouve au milieu de la tête du clou de girofle.

FÛT. Inſtrument qui ſert aux Relieurs à couper les feuillets d'un livre.

En Archit. le *fût* de la colonne eſt cette partie ronde & unie qui eſt depuis la baſe juſqu'au chapiteau, qu'on appelle auſſi le *vif* & le *tronc*. *Scapus*.

Autrefois *fût* a ſignifié, Un bâton ferré; La charpente d'un bâtiment; Une poutre.

FÛTAIE, ſ. f. Bois, forêt compoſée de grands arbres. *Arbor adulta*, *procera*, *incædua*. Quand le bois a quarante ans, on l'appelle *fûtaie* ſur taillis; depuis quarante ans juſqu'à ſoixante, Demi *futaie*; depuis ſoixante juſqu'à ſix-vingts, Jeune haute *fûtaie*; & paſſé deux cents ans, Haute *fûtaye* ſur le retour. On appelle *Fûtaie* baſſe & rabougrie, celle des arbres de mauvaiſe venue, bas & tortus; Haute & pleine *fûtaie*, celle des arbres hauts & preſſés qui ſont de belle venue.

FÛTAILLE, ſ. f. Vaiſſeau de bois où on met le vin ou d'autres liqueurs. *Dolium*.

FÛTAILLE montée. C'eſt celle qui eſt reliée, & qui a tous ſes cerceaux, ſes fonds & ſes barres. *Fûtaille en botte*. Celle dont les douves ſont toutes préparées, & à qui il ne reſte plus qu'à y mettre les cerceaux.

FÛTAILLE, s'eſt dit autrefois pour *fûtaie*.

FÛTAILLERIE, ſ. f. Tout bois propre à faire des fûtailles.

FÛTAINE, ſ. f. Étoffe de fil & de coton. *Textum xylinum*. Il y a de la *futaine* à poil, & de la *futaine* à grain d'orge. Il y en a auſſi à deux envers, qu'on appelle autrement *bombaſin*, qui eſt doublement croiſée. Ce mot vient de *fuſtanum*, qui ſe trouve en cette ſignification dans des Auteurs de la baſſe Latinité; & il a peut-être été fait de *fuſtis*, à cauſe de l'arbre où croît le coton dont elle eſt faite.

Courir la *futaine*. Expreſſion proverbiale, Mener une vie oiſive & vagabonde. On l'a fait venir d'un ancien uſage de quelques Provinces, qui conſiſtoit dans une courſe, où celui qui arrivoit le premier à l'endroit marqué, avoit pour prix une aune & demie de *futaine*.

FÛTAINIER, ſ. m. Artiſan qui fait de la futaine. *Textor xylini*.

FÛTÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. Il ſe dit du bois d'une javeline, d'une lance, d'un arbre, lorſque le fer ou les feuilles ſont blaſonnées d'un émail, & que le tronc, ou le fût l'eſt d'un autre.

It. Ruſé; qu'on ne trompe pas aiſément, & qui eſt fin & adroit. *Cautus*, *catus*, *ſagax*. Il eſt bas.

FÛTÉE, ſ. f. Eſpéce de maſtic qui ſert pour remplir les trous ou les crevaſſes qui ſe trouvent dans le bois. Il ſe fait avec de la brique & de la pierre de S. Leu pulvériſées & délayées avec de la colle forte.

F-UT-FA. Nom d'une des clefs de la Muſique. Il faut dire *fa* où elle eſt marquée. La figure de la clef d'*F-ut-fa* eſt un *C* renverſé ſuivi d'un point & d'une virgule, ou de deux points.

FUTILE, adj. m. & f. Qui n'eſt point conſidérable, qui n'eſt d'aucune valeur. *Futilis*.

FUTILE, ſ. m. T. d'Antiquaire. C'étoit un vaſe fait en forme de cône renverſé, dans lequel on mettoit l'eau qui devoit ſervir aux ſacrifices de Veſta. *Futile*.

FUTILITÉ, ſ. f. Foibleſſe, qualité de ce qui eſt futile. *Futilitas*.

It. Bagatelle, choſe de nulle conſéquence.

FUTUR, URE, adj. Qui eſt à venir. *Futurus*. Le temps *futur*. Il eſt auſſi ſ. m. & ſign. l'avenir.

En Gramm. on appelle Temps *futur*, ou ſimplement, le *futur*, une certaine inflexion des verbes qui diſtingue du paſſé, & du préſent, l'avenir dont on veut parler. En Grec, outre les deux *futurs*, il y a pour les verbes paſſifs un temps qu'on appelle *paulò poſt futur*. Dans la langue Françoiſe le *futur* de l'indic. marque ſeulement le deſſein, l'intention de faire la choſe, ou ſimplement que la choſe ſera; p. ex. je *louerai*, *je ſerai approuvé*, &c. Et le *futur* du ſubj. marque que la choſe ſera faite en certaines circonſtances: p. ex. quand *j'aurai vû* Verſailles, je vous en *parlerai*. Le *futur* s'exprime quelquefois en François par le préſent; p. ex. ſi je *rencontre* votre ami, je vous l'adreſſerai. *Si offendero*, *ſi incidero in*, &c.

En terme de Palais, on appelle les *futurs* époux, les *futurs* conjoints, ceux entre leſquels il y a promeſſe de mariage; le *futur* & la *future*, ceux qui ſe lient par un contrat de mariage, qui ne ſe peuvent lier alors par paroles de préſent. Examen à *futur* étoit une enquête qui ſe faiſoit autrefois en vertu de Lettres de Chancellerie ſur les faits dont on ne vouloit pas laiſſer dépérir la preuve. Cette procédure a été abrogée.

FUTURITION, ſ. f. T. Dogmat. dont les Théologiens ſe ſervent pour, ce qui arrive en conſéquence de la preſcience de Dieu. *-itio*.

F U Y.

FUYANT, ANTE, adj. & ſ. Qui fuit. *Fugiens*. Il n'eſt guère en uſage au ſimple: mais ſon compoſé *Faux-fuyant*, ſign. Un petit ſentier par où on peut ſe ſauver. *Secreta ſemita*.

On le dit auſſi fig. d'une échappatoire, de quelque mauvais artifice, dont on ſe ſert pour échapper, ou pour éloigner la concluſion d'une affaire. *Tergiverſatio*, *fruſtratio*.

En t. de Peint. *fuyant*, ſign. Qui s'éloigne des yeux. Cette partie eſt *fuyante*. Un front *fuyant* eſt celui dont le haut va fort en arriére.

FUYARD, ARDE, adj. & ſ. Qui eſt ſujet à s'enfuir, ou qui fuit effectivement. *Fugax*, *transfuga*. Arrêter, rallier, pourſuivre les *fuyards*. Pigeons *fuyards*, c. à d. Pigeons ſauvages qui ſont dans les colombiers à pied.

FUYE. Voy. FUIE.

FUYNEN. Voy. FIONIE.

F U Z.

FUZAIN. Voy. FUSAIN.

F Y.

FY. Voy. FI.

FYONIE. Voy. FIONIE.

G

ſubſt. m. (On prononce *gé*, ou *jé*.) Septiéme lettre de l'Alphabet, cinquiéme des conſonnes. Le *g* eſt la troiſiéme lettre dans l'alphabet des langues Orientales, & dans celui de la langue Grecque. C'eſt une mute ou muette, dont on ne peut faire ſentir le ſon ſans le ſecours d'une voyelle. Elle ſe prononce en preſſant l'air qui ſort du goſier entre la langue & le palais ; & c'eſt une lettre palatale.

Les Latins ôtoient le *g* au commencement des mots devant une *n*, *gnatus*, *gnoſco*, *gnobilis*, *gnarrat*, *gnatura*, &c. *natus*, *noſco*, *nobilis*, *narrat*, *natura*, &c.

Quelquefois le *g* ſe change en *c* dans les mots latins, & la ſyllabe *ſi* qui s'ajoûte eſt la terminaiſon du prétérit, & *ſus* ou *tum* des participes & ſupins : *fingo*, *finxi*, *fictum* ; *rego*, *rexi*, *rectum*, l'*x* n'eſt qu'un *c* & une *ſ*, & *rexi* la même choſe que *recſi*, &c.

Les Peuples du ſeptentrion changent le *G* en *V*, ou *W* ; *Gallus*, *Wallus*, *Gallia*, *Wallia*. Et nous changeons l'W des Septentrionaux & l'*V* conſonne en *G*. *Wuilelmus*, *William*, *Guillaume* ; *Vaſco*, *Gaſcon* ; *Vapincum*, *Gap*.

Le *G* s'eſt encore changé en *J* conſonne, témoin *Goia*, dans la baſſe latinité, dont nous avons fait *joie* : *Gaitia*, ou *Jaita*, Ville de Boſnie ; *Gala*, ou *Jala*, la Jale, pet. riviére qui tombe dans la Garonne.

Le *G* s'eſt mis encore pour le K des Grecs, Κύκνος, *Cygnus*, *Cygne*. La figure du *G* nous eſt venue des Latins, qui l'avoient priſe du Γ, *gamma*, des Grecs, dont la forme a varié. Pour le gamma des Grecs, c'eſt manifeſtement le ג, *ghimel* Hébraïque ou Samaritain.

Le *G* devant les voyelles *E* & *I* s'amollit & ſe prononce comme un *j* conſonne : par ex. *gerbe*, *gibier*. Excepté quand *g* eſt à la fin d'un mot, comme nous le dirons ci-après. Mais devant les voyelles *a*, *o*, *u*, le *G* ſe prononce dur, comme dans la premiére ſyllabe des mots *gage*, *gorge*, & dans la ſeconde du mot *augure*. Il y a des mots où l'on met un *e* entre le *g* & l'*a*, l'*o* & l'*u*, pour en adoucir la prononciation. Ainſi prononcez, nous *mangeâmes*, nous *mangeons*, *gageure*, comme s'il y avoit, nous *manjâmes*, nous *manjons*, *gajure*.

Quand le *G* ſe trouve à la fin des mots, & qu'il eſt ſuivi immédiatement d'un mot qui commence par une voyelle, on le prononce ordinairement comme un *c*. *Sang aduſte*, *long hyver* : & ce *c* a toûjours en ces occaſions le ſon du *k*, même devant *e*, *et*, *i* ; *longévité*, prononc. *lonk-été*. Cependant il y a des mots où le *G* ne ſe prononce point du tout à la fin, même devant une voyelle, comme dans celui d'*étang*.

Cette lettre eſt ſouvent miſe dans les Lettres & épitres dédicatoires, pour exprimer le titre de Grandeur, que l'on donne aux Prélats & aux Chanceliers de France. *V. G.* Votre Grandeur.

Le *g* devant une *n* ſe joint avec elle dans la même ſyllabe, pour former une prononciation mouillée, ou liquide, comme en ces mots *digne*, *ſignal*, *agneau*, *Seigneur*, &c. Mais il en faut excepter quelques mots, où la prononciation eſt plus dure & plus ſéche, comme *Gnomonique*, *Gnoſtiques*, *Progné*. Dans le ſeul mot de *ga-gnage*, on a un exemple de chacune des trois prononciations qui ſont propres du *g* en François. Le *g* de la premiére ſyllabe eſt dur & ferme ; celui de la ſeconde eſt mouillé & joint à l'*n* ; & celui de la troiſiéme ſe prononce comme l'*j* conſonne dans le mot *je*, *ego*. Il y a bien de l'apparence que les anciens Romains prononçoient le *G* dans *agnus*, comme dans *agger*, puiſque leurs Grammairiens n'ont point parlé d'une prononciation particuliére du *G* devant l'*N*.

G, Dans le Comput Eccléſiaſtique, eſt la ſeptiéme & derniére lettre Dominicale.

Elle ſert à diſtinguer la monnoie qui ſe fabrique à Poitiers.

Elle ſign. un *Gros*, ſoit de poids, ſoit de monnoie.

Le Γ, dans les Médecins Grecs, eſt la marque d'une once.

Le *G*, chez les Anciens, a ſignifié 400 ; & quand cette lettre étoit chargée d'un titre, en cette forme Ḡ, elle ſignifioit quarante mille. Les Romains ne ſe ſont ſervis du G qu'après la premiére guerre de Carthage : avant ce temps-là ils ſe ſervoient du *c* au lieu du *g*. Cela paroît par la colonne roſtrale, que l'on fit élever alors, en l'honneur du Conſul Duille, ſur laquelle on trouve toûjours le *C* pour le *G*.

Dans la Muſique le G ſert à marquer une des clefs. *G-ré-ſol*.

GAA.

GAAIGNAULE, adj. f. T. de Coût. Il ſe dit d'une terre affermée, donnée à bail. *Ager locatus.*

GAAIGNERE, ſ. m. T. de Coût. Fermier, laboureur. *Colonus.*

GAAS, ſ. m. C'étoit une partie de la montagne d'Éphraïm. *It.* Torrent qui tomboit du mont *Gaas*, paſſoit à Lidde & à Arimathie, & ſe déchargeoit dans la Méditerranée.

GAB.

GAB, vieux ſ. m. Raillerie, plaiſanterie. *Jocus.* De l'Allemand *gabberen*, badiner, d'où eſt venu auſſi *gabatine*.

GABA, ſ. f. Ville de la Tribu de Benjamin. *It.* Ville ſituée au pied du mont Carmel, entre Ptolémaïde & Céſarée.

GABAA, GABAÉ, & GABÉE, ſ. f. Ville de la Tribu de Benjamin, & la patrie de Saül. On l'appelle auſſi Gabaad, ou *Gabaath*, & Gebeeth. *It.* Ville de la Tribu de Juda. *Gabaa*, en Hébreu, ſign. une *Colline*; ainſi on ne doit pas être ſurpris de voir dans un pays de Montagnes, comme la Judée, un ſi grand nombre de lieux nommés *Gabaah*, *Gabaon*, *Gabbata*, *Gabbathon*, *Gabbat*, *Gabé*, &c.

GABAATH. Voy. GABAA.

GABACU, ſ. m. Lac de la Turcomanie en Aſie. *Gabacuus Lacus*, anciennement *Thoſpites Lacus*.

GABAÉ. Voy. GABAA.

GABALE, ſ. m. Nom d'un faux Dieu. *Gabalus*. Voy. ÉLAGABALE. On l'appelloit auſſi *Genaus*, à ce que croit Triſtan; & il ne doute point que ce Dieu ne fût adoré à Émeſe & à Héliopolis ſous la figure d'un Lion à tête rayonnée.

GABALE, ſ. m. & f. ou GABALIEN, ENNE. Nom propre d'anciens peuples de la Gaule. *Gabalus*, *Gabalis*. Leur ville cap. portoit le nom d'*Anderitum*, & celui de *Gabali*; & leur pays eſt celui qu'on appelle maintenant le Gévaudan. Aujourd'hui la ville principale de ce pays eſt Mende.

GABAN, ſ. m. T. de Rel. Manteau de feutre à long poil qu'on porte contre la pluie. *Chlamis*, *penula*.

GABAON, ſ. m. Ville de la Tribu de Benjamin. Ce fut une ville Lévitique & de refuge. Elle eſt auſſi appellée *Geba*.

GABAON, ſ. m. Ancienne ville du pays de Chanaan en Syrie, à trois lieues de Jéruſalem, vers le nord-oueſt. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village qui porte le nom de *Garaandavid*.

GABAONITE, ſ. m. & f. Qui eſt de Gabaon. Habitant de Gabaon. *Gabaonita*, *Gabaonites*. Les *Gabaonites* étoient Hévéens.

GABARA, ou GABARE, ſ. m. Ville de Galilée, & l'une des principales de cette Province, dans la Tribu de Zabulon. *Gabara*, *orum*, pluriel.

GABARDAN, ou GAVARDAN, ſ. m. Territoire de Gabaret. *Gabaretanus*, ou *Gabardanus ager*. Le *Gabardan* eſt dans le Condomois, contrée de Gaſcogne. C'étoit autrefois une Vicecomté.

GABARDAN, ou GAVARDAN, ANE, ſ. Habitant de Gabaret, & du Gabardan. *Gabaretanus*, *a*.

GABARE, ſ. m. Eſpéce de nacelle, ou bateau plat à voiles & à rames, qui ſert pour la cargaiſon des vaiſſeaux. *Navicula cymba*. Du lat. *carabus*, ou du Gr. κάραβος.

GABARET, ou *Gavaret*, ſ. m. Ville de France dans le Condomois en Gaſcogne, aux confins de l'Armagnac, ſur la Géliſe. *Gabarretum*.

GABARIER, ſ. m. Porte-faix qui ſert à charger & à décharger les navires, ou celui qui conduit les gabares.

GABARIT, ou *Gabari*, ſ. m. T. de Mar. Modéle de charpente qu'on fait pour montrer la conſtruction du vaiſſeau, & pour en prendre les meſures. *Modulus*, *menſura*. *It.* La figure d'un vaiſſeau, la forme que lui donne ſa conſtruction. On dit qu'un vaiſſeau eſt de bon *gabarit*, quand il eſt bien coupé, & que la conſtruction en eſt bonne.

GABAROTH. Voy. GABARA.

GABATHA, ſ. m. Bourg de la Terre-Sainte à 12. milles d'Éleuthéropolis. *Gabatha*.

GABATHON, ſ. m. Ville de la Tribu de Dan. Elle fut priſe par les Philiſtins.

GABATINE, ſ. f. Promeſſe ambiguë, faite en ſe moquant, & qu'on ne veut pas tenir; tromperie. *Dolus*, *phalerata verba*. Il eſt en uſage en cette phr. proverbiale. Donner de la *gabatine*. Du Lat. *gabbatina*.

GABBARA, ou GABBARE, ſ. m. Nom que les Égyptiens donnoient aux momies ou corps morts embaumés qu'ils conſervoient chez eux au lieu de les inhumer. *Gabbara*, *Cadaver*. Ce mot eſt Arabe, Syriaque & Hébreu, גבר, *Gaber*, homme.

GABE, ſ. f. Ville de la demi-Tribu de Manaſſés d'en deçà du Jourdain.

GABELAGE, ſ. m. Temps que demeure le ſel dans le grenier. *It.* Marque que les Commis des greniers mettent dans le ſel pour reconnoître s'il eſt ſel de grenier ou de faux-ſaunage.

GABELER, v. a. Mettre ſécher le ſel dans les greniers, où il doit être deux ans pour le moins, avant que d'être expoſé en vente. *Inſolare*, *arefacere*, *ſiccare*.

GABELER (ſe), vieux v. n. p. Railler, ſe moquer. C'eſt un dimin. de *gaber*. *Ridere*, *irridere*.

GABELEUR, ſ. m. Garde, archer de la Gabelle. *Salinarum manceps*, *cuſtos*, *accenſus*.

GABELLA, ſ. f. Pet. ville de l'Hertzegowine, en Dalmatie.

GABELLE, ſ. f. Impôt ſur le ſel. *Vectigal ex ſale venali*. *It.* Le grenier où l'on vend le ſel. *Officina ſalaria*. Il paroît que les Empereurs Romains prenoient des impôts ſur le ſel. Voy. la Loi 11. au Cod. *de vectigalib. & commiſſis*. On prétend que cette impoſition commença en France ſous le regne de Philippe le Bel en 1286. Charles V. ordonna que ce droit ſeroit levé à perpétuité. Les Provinces de Poitou, Saintonge, pays d'Aunis, le Périgord, l'Angoumois, le haut & bas Limouſin, ſont exemptes de la *gabelle*. Elles ont acheté de Henri II. cette exemption. On les appelle Provinces de *franc-ſalé*. Les Boulonnois, & la ville de Calais, jouiſſent auſſi du droit d'exemption des *gabelles*; les pays reconquis jouiſſent du même privilége. Pays de *gabelle* eſt celui où l'impôt du ſel eſt établi.

On dit, Frauder la *gabelle*, p. d. Faire paſſer du ſel ſans payer l'impôt. Et fig. Se diſpenſer par adreſſe d'une choſe qu'on eſt obligé de faire.

On a auſſi appellé dans les Coûtumes, *gabelle* du vin, *gabelle* de draps, *gabelle* de tonlieu, diverſes impoſitions: car ce mot étoit d'abord général pour tous les impôts.

Ce mot vient de *Gab*, qui, en Chaldéen & en langage Rabbinique, ſign. *mulcta*, ou même *tributum*.

GABELLUM, ſ. m. Mot Latin dont on ſe ſert en François pour ſignifier l'eſpace qui eſt entre les deux ſourcils, & qui doit être ſans poil. On le nomme autrement *Taroupe*, ou *Entreſourcil*.

GABÉNIEN, ENNE, ſ. m. & f. Habitant de Gaba en Paleſtine. *Gabenus*.

GABER, vieux v. a. Railler, ſe moquer de quelqu'un. *Jocari*. M. Huet le dérive de l'Arabe *gabana*, frauder, tromper.

GABES, ſ. f. pl. T. de Rel. Enceintes de jonc plantées dans les lacs de l'Égypte, où l'on fait la pêche du poiſſon.

GABET, ſ. m. T. de Mar. Girouette.

GABIANO, ſ. m. Bourg d'Italie, dans le Montferrat, près du Pô. *-anum*.

GABIE, ſ. f. T. de Mar. C'eſt la hune ou la cage qui eſt au haut d'un mât. *Mali corbita*, *carchéſium*. De l'Ital. *gabbia*, cage.

GABIEN, ENNE, ſ. Nom propre de peuple. *Gabius, a.* Les *Gabiens* étoient une portion des Volſques.

GABIER, ſ. m. T. de Mar. Matelot qui eſt ſur la hune, & qui fait le guet pendant ſon quart. *Speculator carcheſio.*

GABIES, ſ. f. Ville ancienne du pays des Volſques. *Gabii.* Voy. GABIEN.

GABIEU. Voy. TOUPIN.

GABILLAUD, ſ. m. Sorte de morue verte qui vient de Hollande & d'Iſlande.

GABIN, ſ. m. Pet. ville de la grande Pologne, dans le Palatinat de Rava. *Gabinium.*

GABINIEN, ENNE, adj. *Gabinianus, a.* La voie *Gabienne* étoit un chemin qui conduiſoit de Salone à Cliſſa, anciennement dite *Andetrium. Via Gabiniana.*

GABIO ou Campo Gabio, ſ. m. Lieu de la Campagne de Rome. *Gabinius Campus.* On croit communément que c'eſt la place où étoit l'ancienne ville appellée Gabies.

GABION, ſ. m. T. de Fortific. Panier d'oſier de figure cylindrique, haut de cinq à ſix pieds, & large de quatre, qu'on emplit de terre pour couvrir des batteries ſur le raiz de chauſſée, ou pour ſervir de parapet à des lignes ou à des logemens. *Sporta terrâ oppleta, vas vimineum terrâ oppletum.* Du lat. *gabia*, trape, piége.

GABIONNADE, ſ. m. Ouvrage de gabions. *Terrena ſportarum corbitarum munitio.*

GABIONNER, v. a. Couvrir de gabions. *Sportis pratentis munire.*

GABLE, vieux ſ. m. Le bout d'une maiſon.

GABON, ſ. m. Roy. ſitué dans la Région de Biafara en Afrique. *Gabum regnum.*

GABORDS. ſ. m. T. de Mar. Premiéres planches d'en-bas qui font le bordage extérieur du vaiſſeau.

GABRICU, ſ. m. T. ſpagirique, qui ſign. le *mari philoſophique*, c. à d. le ſoufre des Philoſophes, dont la femme eſt appellée *Brya*, c. à d. *eau mercurielle.*

GABRIEL, ſ. m. Nom pr. d'un S. Archange. Il ſign. en Hébr. *homme de Dieu*, ou bien *force, puiſſance de Dieu.*

Congrégation de S. GABRIEL. C'eſt, à Boulogne, en Italie, une Congrégation de Gentilshommes qui s'engagent à procurer l'avancement de la doctrine Chrétienne.

GABRIELLE, ſ. f. Femme ou fille qui a pour Patron S. Gabriel Archange. *Gabrielis.*

It. Anémône dont les grandes feuilles ſont blanches, la peluche verte, blanche & incarnate.

GABRIL, ſ. m. Place de Perſe, autrefois très-importante, au Royaume de Lar.

GABUERIBA, ſ. m. Arbre du Bréſil, d'où découle une eſpéce de baume, quand on en entame l'écorce.

GABURON, ſ. m. T. de Mar. Piéce de bois qu'on applique contre un mât ou contre une vergue, pour le fortifier.

G A C.

GÂCHE, ſ. f. T. de Serrurier. Piéce de fer percée, où entre le pêne de la ſerrure, ſcellée ou fichée dans le bois ou dans le mur, & qui y ſert à tenir la porte fermée. *Lamina peſſuli receptrix, admiſſaria.*

Il ſe dit auſſi des cercles de fer qu'on attache le long des murs pour ſoutenir & arrêter les tuyaux de plomb & les deſcentes des gouttiéres.

En t. de Pâtiſſier, c'eſt une ſpatule ou petit inſtrument de bois, dont les Pâtiſſiers ſe ſervent pour manier leurs farces. *Rutrum, rutabulum. It.* L'inſtrument dont les Mâçons ſe ſervent pour remuer leur mortier, leur plâtre, qu'ils détrempent pour en faire du mortier. Quelques-uns ont cru que l'*aſcia* des Anciens étoit une *gâche.* On l'appelle auſſi *rabot.*

Ce mot ſignifioit autrefois *aviron*; mais il n'y a plus que le v. dérivé *gâcher*, qui ſoit uſité.

GÂCHER, v. a. Jetter de l'eau ſur quelque matiére pulvériſée pour en faire un ciment ou liaiſon des pierres d'un bâtiment. *Subigere, aquâ macerare, temperare.*

It. Égayer, mettre en pleine eau. *Gâcher* du linge.

It. Remuer la rame, ſe ſervir de l'aviron ou gâche. *Naviculam remo, ſeu conto, regere, ſubigere.*

It. Donner ſa marchandiſe à vil prix.

De l'Allemand *Waſſer*, eau, parce qu'on bat l'eau avec la gâche, ou l'aviron.

GÂCHETTE, ſ. f. Petite piéce d'une ſerrure, qui ſe met ſous le pêne. *Laminula peſſuli receptrix.*

GÂCHEUR, ſ. m. Marchand qui vend à vil prix.

GÂCHEUX, EUSE, adj. Il ſe dit d'un lieu boueux, ou rempli d'une boue liquide qui donne de la peine à marcher. *Limoſus, lutoſus.*

GÂCHIÉRES, Vieux ſ. f. pl. Terres nouvellement défrichées & labourées, & non ſemées, & qu'on nomme maintenant *novales*, en Lat. *gaſcaria.*

GÂCHIS, ſ. m. Ordure, ſaleté cauſée par de l'eau répandue ſur le plancher. *Aqua profuſio inanis, fœda, incommoda.*

GACIM. Voy. Mandoua.

GACQUIÉRE, vieux ſ. f. Sillon d'un champ qui n'eſt pas enſemencé. *Sulcus proſciſſus non ſatus.* Il s'eſt dit pour, Gagriétes, formé du mot Latin *agri*, champs.

G A D.

GAD, ſ. m. Le ſeptiéme des fils de Jacob, & l'un des douze Patriarches du peuple d'Iſraël. Il donna ſon nom à ſes deſcendans & à une des douze Tribus. *Gaditica Tribus.*

GAD, ſ. m. La Félicité, la Fortune, ſi l'on en croit quelques Auteurs, étoit une Divinité des Syriens. Les Rabbins même ſemblent attribuer à Lia d'avoir en quelque maniére reconnu cette fauſſe Divinité.

GADAIRE, ſ. m. N. pr. d'un faux Dieu, adoré dans la Dace. *Gadatius.*

GADARA, ou GADARE, ſ. f. Il y a deux villes de ce nom dans la Terre-Sainte. La premiére étoit ſur la riviére d'Jarmoch. C'étoit la métropole de la Pérée. L'autre *Gadare*, qu'Étienne de Byzance met dans la Paleſtine, étoit près d'Azore, du côté du ſeptentrion. Elle ſe nommoit quelquefois *Gazara.*

GADARÉNIEN, ou GADARIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de la ville ou du territoire de Gadare. *Gadarenus, Gadareus.* Les *Gadaréniens* ſont dans le texte Grec du Nouveau Teſtament, ceux que la Vulgate appelle *Gérazéniens*, & S. Matthieu VIII. 28. *Gergéſéniens.*

GADDA, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

GADDI, ou GADI, ſ. m. Lieu de la Tribu de Gad.

GADELLE, ſ. f. Sorte de groſeille dont on fait des confitures liquides. *Uva ſpina acinus.*

GADELLIER, ſ. m. Arbriſſeau qui porte les gadelles. *Uva ſpina, ſpina racemaria.*

GADEMÈS, ou GADEMIS, ſ. m. Contrée du Biledulgérid en Afrique. *Gademeſſa.*

GADER, ſ. m. ou GÉDÉRA, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

GADÉROTH, ou GÉDÉROTH, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

GADERSLÉBEN, autrement *Aſcherlében*, ſ. m. Ville du Cercle de la Haute-Saxe en Allemagne, dans la Principauté d'Anhalt. *Aſcherleba.*

GADÈS, ſ. m. C'eſt la même choſe que Cadis, en Lat. *Gades.* On peut ſe ſervir de *Gadès*, en parlant de l'Antiquité. Hercule étoit honoré à *Gadès.* *Gadès* étoient deux petites Iſles de l'Océan, ſur la côte d'Eſpagne, près du détroit de Gibraltar & de l'embouchure du fleuve Guadalquivir ou Bœtis. Maintenant elles n'en font plus qu'une. *Gadès* étoit une colonie des Phéniciens, qui l'avoient nommée *Gadir*; c. à d. munition, lieu fort, forteresſe: de גדר, *gader.*

GADGAD, ſ. m. Lieu de l'Arabie déſerte.

GADHA, ou GADHAT, ſ. f. Arbre aſſez ſemblable au tamarin, lequel croît en Orient dans les ſables d'Aderdéſerts.

GADI. Voy. GADDI.

GADIR, ſ. m. C'eſt la même choſe que *Gadez* ou *Cadis.*

GADIS. Voy. CADIS.

GADITAIN, AINE, ſ. Nom des anciens habitans de Cadis. *Gaditanus, a.*

GADITE, ſ. m. & f. Qui eſt de la Tribu de Gad. *Gadita.*

GADOR, ou GÉDOR, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda. S. Jérôme la nomme *Gedrus* en Latin.

GADORA. Voy. GADER.

GADOUARD, ſ. m. Celui qui vuide & cure les retraits. *Sterquinilii expurgandi curator.* Il s'appelle d'un nom plus honnête, Maître des baſſes œuvres ou Maître fin.

GADOUE, ſ. f. Ordures, matiéres fécales qu'on tire des privés. *Stercora.*

G A E.

GAÊTAN, ſ. m. N. pr. d'homme. *Cajetanus, Gaëtanus.* Nous diſons en François le Cardinal *Cajétan*; mais quand nous parlons du Saint Fondateur de l'Ordre des Théatins, nous diſons *Gaëtan.* Ce nom ne ſign. rien autre choſe dans ſon origine, que, Qui eſt de Gaëte.

GAÊTE. Voy. GAIETE.

G A F.

GAFFE, ſ. f. T. de Mar. Croc de fer à deux branches, dont l'une eſt droite & l'autre courbe, à l'uſage des chaloupes. *Contus ferro armatus.*

It. La plus grande de toutes les ſortes de morues vertes.

GAFFER, v. a. Accrocher quelque choſe avec la gaffe. *Conto arripere.*

G A G.

GAGATE, ſ. f. Pierre noire & dure, quoique bitumineuſe, ce qui ſe remarque en la brûlant. Voy. JAIS.

GAGE, ſ. m. Nantiſſement, ſûreté que l'on donne pour quelque dette. *Pignus.* Il ne ſe dit proprement que des meubles ou choſes mobiliaires: & Hypothéque ſe dit des immeubles. Cependant on étend auſſi *gage* aux biens en fonds.

Il y a de petits jeux où l'on donne des *gages.* Jouer au *gage* touché. Qu'ordonnez-vous au *gage* touché?

Il ſe dit quelquefois d'une ſimple perte qu'on aura faite. J'eus peine à me tirer de cette foule, mon manteau, mon chapeau y demeura pour les *gages.*

On a dit dans la baſſe Latinité *Wadium, guadius*, & *guadia*, & *invadiare*; p. d. engager.

Il ſe dit au fig. de toutes ſortes d'aſſurance, de quelque nature que ſoient les choſes que l'on donne pour en ſervir, pour en tenir lieu.

Quand on dit abſol. Prêter ſur *gage*, on entend que c'eſt, Prêter à uſure.

GAGE. Raiſon de croire ou d'eſpérer quelque choſe, pronoſtique, ſigne. *Signum, argumentum.* On le dit des témoignages ou aſſurances d'amitié. *Indicium, pignus, argumentum, monimentum.*

On appelloit anciennement *Gage* du combat, ou de bataille, un gant que l'accuſateur ou l'aſſaillant jettoit à terre, & que l'autre relevoit pour accepter le défi.

GAGE-Pleige, ſ. m. T. de Coût. Aſſemblée de tous les vaſſaux relevant d'un même fief pour élire un Prévôt, & reconnoître les rentes dont ils ſont redevables. Clameur de *gage*-pleige eſt une action propriétaire & poſſeſſoire tout enſemble, quand quelqu'un ſe doute qu'un autre faſſe entrepriſe ſur ſaiſine poſſeſſoire, ou droiture à lui appartenant. *Gages*-pleiges de duel, ou ôtages, étoient des Gentilshommes que ceux qui ſe battoient en duel donnoient à leurs Seigneurs.

On appelle Mort-*gage*, ou *gage*-mort, celui dont on laiſſe jouir un engagiſte, enſorte qu'il profite des fruits, & néanmoins n'en compte rien ſur la dette: & Vif-*gage*, celui dont les fruits ſont comptés ſur le principal de la dette, qui diminue à proportion.

Contre-*gage*. Eſpéce de repréſailles que quelques Seigneurs ont prétendu avoir droit de prendre pour leur ſureté, quand on leur avoit fait quelque tort.

On appelle *Gages*, le ſalaire dont on convient avec les domeſtiques pour le payement d'une année de leurs ſervices; & auſſi des appointemens qu'on donne à des Officiers pour les faire ſubſiſter honorablement. *Præmia, mercedes.* En ce ſens il ne ſe dit qu'au pluriel.

Caſſer aux *gages*, c'eſt ôter à quelqu'un ſon emploi & les appointemens qui y ſont attachés. On le dit auſſi fig. & fam. en parlant de quelques autres diſgraces.

GAGES Intermédiaires. T. de Finance. Ceux qui ſont dûs au Roi depuis le jour du décès d'un Officier, juſqu'au jour de la réception du nouveau pourvû.

Soldats à GAGES ménagers. C'étoient autrefois en Flandre, ſous Louis XI. des hommes qui devoient être prêts à marcher aux premiers ordres du Prince; mais qui, juſqu'à ce qu'ils fuſſent en campagne, ne recevoient qu'une très-petite paye. *Minimi ſtipendii milites.*

On dit prov. à un homme qui donne ſon avis ſans qu'on le lui demande, que les Conſeillers n'ont point de *gages.*

GAGEMENT, ſ. m. Priſe à gage. *Conductio.* On le dit auſſi pour la ſaiſie de gage. *Pigneratio, pignoris ademptio.* Il n'eſt guére en uſage en ces deux ſens.

Dans la Coût. d'Orléans, il ſign. l'obligation & l'hypothéque des biens d'un débiteur obligé.

GAGER, v. a. Donner des appointemens à quelqu'un pour en tirer quelque ſervice, ou afin qu'il exerce quelque charge. *Dare mercedem, mercede conducere.*

It. Parier ; faire une gageure ſur la vérité de quelque choſe, à condition que la ſomme ou la choſe qu'on *gage* appartiendra à celui qui aura raiſon. *Pignore certare, contendere, ſponſionem facere.* On dit fam. *gage* que ſi, *gage* que non.

En t. de Pal. il ſe dit à l'égard des témoins, pour les contumacer & ſes obliger à venir faire leur dépoſition. *Capto pignore multare, coërcere, cogere.*

On dit, en ſtyle de Notaire, en tous les contrats, qu'un tel promet & *gage* de fournir & payer tant.

It. Faire une ſaiſie & arrêt de meubles ſans tranſport pour aſſûrance d'une dette, en attendant qu'on obtienne condamnation pour les vendre. *Auferre pignora, pignerari.*

En t. de Coût. Prendre *gage* & aſſûrance, comme on fait quand on prend des meubles par exécution. *It.* Payer, conſigner, ou faire des offres réelles. *Judicatum ſolvi pendere, ſatisdare.*

Dans l'ancienne Coût. de Normandie, *gager* la loi, c'eſt offrir de faire ſerment.

Autrefois, *Gager* s'eſt dit pour Saiſir.

On dit prov. J'y *gagerois* ma vie.

GAGÉ, ÉE, part. paſſ. Dans la Coût. de Normandie, clameur *gagée*, & clameur de bourſe *gagée*, ſe dit quand celui qui eſt aſſigné en retrait, acquieſce & déclare qu'il eſt prêt de recevoir ſon remboursement.

GAGÈRE, ſ. f. Voy. GAGERIE.

GAGERIE, ſ. f. T. de Pal. C'eſt une ſimple ſaiſie & arrêt de meubles qu'on fait pour aſſûrance d'une dette procédant d'une promeſſe non reconnue, ou pour des loyers. *Pignerâtio. Gagerie* de rachat, ou *gageure*, c'eſt l'offre réelle que le vaſſal fait au Seigneur féodal du droit & du profit de rachat.

GAGEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui gage. *Sponſor, ſponſione certans.*

GAGEURE, ſ. f. (On prononce *gajure.*) L'argent ou les gages qu'on a parié ſur quelque conteſtation. *Sponſio.* La *gageure* n'eſt obligatoire qu'en cas que le gage ait été dépoſé entre les mains d'un tiers.

On dit fig. Soûtenir la *gageure*; p. d. perſiſter, perſévérer dans une entrepriſe, dans une opinion où l'on s'eſt une fois engagé.

On dit que gager ſa tête à couper, c'eſt la *gageure* d'un fou.

Il ſe prend quelquefois pour la promeſſe que les perſonnes qui gagent ſe font réciproquement.

GAGHÉTI. Voy. KACHÉTI.

GAGIE, ſ. f. C'eſt la même choſe qu'*Acacia.*

GAGIER, ſ. m. Marguillier d'un village. *Ædituus.*

Il s'eſt dit autrefois pour, Homme ſoudoyé, ſoldat enrôlé & aux gages d'un Seigneur. *Conſcriptus miles.*

GAGIÈRE, ſ. f. T. de Coût. C'eſt un mort-gage qui ne s'acquitte point de ſes iſſues & de ſes fruits.

GAGISTE, ſ. m. Celui qui gagne des gages, ſans être domeſtique. *Mercede conductus.* Il eſt *gagiſte* des Comédiens. Il ſe dit auſſi dans les Cathédrales & Collégiales, des Chantres qui ſont à gage.

GAGLIANO, ſ. m. Bourg de la vallée de Démona, en Sicile. *Gaglianum*, anciennement *Galaria, Galarina, Galorina.*

GAGNABLE, adj. de t. g. T. de Coût. Terres *gagnables*, ſont des terres ſauvées de la mer : & quelquefois des terres qui ſe cultivent à grand'peine.

Ce mot ſign. quelquefois ſimplement, Labourable ; qui peut être labouré. *Arabilis. Gagnable* ſe peut dire dans le ſtyle ordinaire & fam. *It.* Qui peut être gagné.

GAGNAGE, ſ. m. Terre labourée, pâtis où vont paître les beſtiaux. *Paſcua, arvum frumentarium.* Au pl. il ſign. les fruits qui proviennent de la terre, quelquefois les terres mêmes dont on perçoit les fruits. Ce mot paroît venir de Gain, profit.

En t. de Pal. il ſe dit auſſi des fruits des terres emblavées, des fruits pendans par les racines. *Agri fructus.*

En t. de Vén. il ſe dit des terres chargées de grains où les bêtes fauves vont au viandis.

GAGNANT, ANTE, ſ. Celui qui gagne au jeu. *Lucrans, lucratus.*

GAGNE-DENIER, ſ. m. Officier de ville qui eſt créé pour meſurer le bois dans les membrures en préſence des Jurés. *Bajulus, gerulus corbulo.* On appelle ainſi tous ceux qui gagnent leur vie par le travail de leur corps ſans ſçavoir de métier.

GAGNE-PAIN, ſ. m. Ce qui ſert à faire gagner la vie à une perſonne. *Vitæ quærendæ inſtrumentum.*

GAGNE-PETIT, ſ. m. Pauvre garçon Coutelier qui mène une meule par les rues, pour aiguiſer les couteaux ; lequel ſe contente d'un petit gain. *Circumforaneus ſamiator.*

GAGNER, v. a. Profiter ; faire quelque gain ou profit. *Lucrari.*

Ce mot vient, ſelon Icquez, des anciennes langues du Nord. *Genge beon*, en langue Anglo-Saxone, veut dire Avoir avantage, réuſſir. *Gueingur*, en langue Irlandoiſe, ſign. la même choſe ; & *gageinan*, en langue Gothique, ſign. *gagner.*

GAGNER-Franc, ſe dit des Chanoines qui ayant quelque Office qui les diſpenſe de réſider, ne laiſſent pas de *gagner* les gros fruits de la prébende, comme les Conſeillers-Clercs, les Chantres, les Chapelains du Roi.

It. Acquérir ; tirer quelque utilité, quelque avantage. *Parare, acquirere.*

It. Obtenir, remporter, vaincre, réduire, avoir avantage ſur quelqu'un, tant au propre qu'au figuré. *Mereri, obtinere, conſequi.* On dit, *Gagner* une victoire, une bataille ; & non pas *gagner* un combat.

It. S'attirer un malheur, une diſgrace, au lieu de quelque avantage dont on ſe flattoit.

It. Mériter.

It. Se rendre maître peu à peu de quelque choſe, y entrer, s'y mettre, s'y attacher. *Tenere, invadere.*

Il s'emploie auſſi neutralement en ce ſens ; p. d. faire progrès. *Progredi.* Le feu *gagne* juſqu'au toit de la maiſon.

On dit, en t. de Mar. *Gagner* au vent, ou *gagner* le deſſus du vent ; p. d. prendre l'avantage du vent.

It. Faire diligence pour arriver en quelque lieu. Il faut *gagner* pays tandis qu'il fait jour ; nous aurons de la peine à *gagner* le gîte.

Il ſe dit en parlant du temps ; p. d. le ménager : ou quelquefois, Eloigner quelque choſe.

On dit, *Gagner* les devans, tant au propre ; p. d. arriver le premier au logis : qu'au fig. prévenir, préoccuper les gens dont on a beſoin en quelque affaire.

Au fig. Attirer quelqu'un à ſon parti, ſe le rendre favorable. *Aucupari, captare, allicere, demereri.* On *gagne* l'eſprit des hommes par la douceur.

En ce ſens il ſe prend ſouvent en mauvaiſe part ; p. d. Corrompre. *Gagner* ſes Juges.

GAGNER, ſe dit auſſi en contre-ſens, des déſavantages qui arrivent en la pourſuite de quelque choſe. Il a bien couru pour avoir cette charge, mais il n'y a *gagné* que la pleuréſie. *Gagner* du mal, un rhume, la fiévre, la peſte.

On dit, *Gagner* ſa vie à filer, à chanter, *Tolerare, vitam quærere*; p. d. *gagner* de quoi ſe nourrir & ſe vétir en filant & en chantant. Et dans le même ſens, *gagner* ſon pain à la ſueur de ſon corps.

GAGNER un Œillet. Façon de parler uſitée parmi les Fleuriſtes; p. d. que de la ſemence qu'on a faite, il eſt venu quelque bel œillet nouveau.

Prov. Qui bien *gagne*, & bien dépenſe, n'a que faire de bourſe pour ſerrer ſon argent. *Gagner* le taillis, la campagne, la guérite, le haut, & *gagner* au pied; p. d. s'enfuir. *Gagner* de la main; p. d. prévenir. Cette expreſſion eſt priſe des jeux de cartes, où c'eſt un avantage d'avoir la main; c. à d. de jouer le premier. On dit auſſi ironiq. Je *gagne* gros en cette affaire-là; p. d. j'y perds, au lieu d'y *gagner*.

GAGNÉ, ÉE, part. paſſ. *Lucratus, acquiſitus*. Donner *gagné*; p. d. quitter, céder, ne vouloir point avoir de conteſtation. *Cedere*. On dit prov. Il croyoit avoir ville *gagnée*; p. d. il croyoit être maître de cette affaire. Crier ville *gagnée*, c'eſt Se vanter que l'on a remporté l'avantage.

GAGNERIE, ou GAIGNERIE, ſ. f. T. de Coût. Toute ſorte de biens provenant de la terre. *Omne genus frugum*.

GAGNEUR, ſ. m. Celui qui gagne, qui a gagné, qui a remporté. *Lucrator*.

GAGNON, vieux ſ. m. Chien, mâtin.

GAGO; ſ. m. Royaume de la Nigritie en Afrique. *Gagum*.

GAGUEY, ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne dont le fruit a la forme d'une figue. La décoction de ſes racines adoucit les douleurs de poitrine, & évacue la bile & le phlegme.

GAGUI, ſubſt. fém. T. populaire, Fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint & d'enjouement. *Groſſe gagui*.

G A I.

GAI, GAIE, adj. Qui aime la joie, ou qui en a effectivement, ou qui en donne. *Lætus, hilaris*. Il ſe dit non-ſeulement des perſonnes, mais auſſi de pluſieurs choſes.

Une maiſon *gaie*, eſt celle qui eſt bien percée, expoſée en bel air. Un temps *gai*, c'eſt un air ſerein & tempéré. Les couleurs *gaies*, ſont celles qui ſont vives & éclatantes. On appelle le verd *gai*, la couleur du verd naiſſant.

Ce mot vient du Flamand *gai*, ou du Hollandois *gouw*, ſignifiant la même choſe.

GAI, ſe dit auſſi d'un homme qui ſe porte bien, & on le joint alors avec *gaillard*. *Vegetus, ſanus, rectè valens*. On appelloit autrefois la Poëſie, la ſcience *gaie*.

En t. de Blaſ. il ſe dit d'un cheval nud & ſans harnois. *Acer, nudus*.

Il ſe dit auſſi adverbial. Allons *gai*.

GAÏAN, ou GAÏEN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gaianus*.

GAÏANIEN, ENNE, ſ. Voy. GAÏANITE.

GAÏANITE, ſ. m. & f. Nom de ſecte, branche des Euthychéens. *Gaïanita*. Ils ſuivirent les erreurs de Julien d'Halicarnaſſe, chef des Incorruptibles & des Phantaſtiques, & prirent dans la ſuite le nom de Gaïan, qui ſe mit à leur tête. Ils nioient que J. C. après l'union hypoſtatique, fût ſujet aux infirmités de la nature humaine.

GAJANLAS, ſ. f. Certaines racines dont les habitans de la Province d'Amboſine, ou Alta Terra d'Amboſi, font une boiſſon fort agréable.

GAJAZZO, ou *Cajazzo*, ſ. m. Ville du Roy. de Naples, dans la Terre de Labour. *Cajacia, Calatia, Galatia*.

GAIDHAB, ou *Aidhab*, ſubſt. maſculin. Ville d'Égypte, ou d'Éthiopie, ſituée ſur le bord de la mer Rouge.

GAIDUROGNISSE, ſ. f. Pet. iſle de la mer Méditerranée, près de la côte mérid. de l'iſle de Candie. *-iſſa*.

GAIEMENT, ou *Gaîment*, adv. Joyeuſement, d'une maniére gaie & joyeuſe; de bon cœur. *Lætè, hilariter, feſtivè*.

GAIETÉ, ſ. f. Joie, belle humeur. *Lætitia, hilaritas*.

Il ſe dit auſſi des paroles ou des actions folâtres que diſent ou que font les jeunes perſonnes. Ce n'eſt qu'une *gaieté*.

Ronſard a appellé quelques-uns de ſes petits ouvrages, des *gaietés*, parce qu'ils traitent des folies de jeuneſſe. *Juvenilia, muſa juveniles*.

On dit qu'un cheval a de la *gaieté*; p. d. qu'il a du feu.

On dit prov. De *gaieté* de cœur; p. d. ſans ſujet & de propos délibéré.

GAIETTE, *Gaëte*, ou *Gajéte*, ſ. m. Ville Épiſc. du Roy. de Naples, ſituée ſur le golfe de *Gajette*, dans la Terre de Labour, entre Naples & Terracine. *Cajeta*. Elle étoit autrefois dans le pays qu'on nommoit Campanie.

GAIGNAGE. Voy. GAGNAGE.

GAIGNE, ſ. f. T. de Coût. Gain, profit. *Lucrum*.

GAIGNIÉRES, ou *Faiſeuſes d'étuis*, ſ. f. pl. Eſpéce d'abeilles.

GAIGNON, vieux ſ. m. Le petit d'une bête.

GAILLAC, ſ. m. Pet. ville de France, dans l'Albigeois, contrée du Languedoc, ſur le Tarn. *Galliacum*. Il y a dans le Querci un bourg de ce nom, où le Roi Pepin fonda un Monaſtère à l'honneur de S. Quentin.

GAILLARD, ARDE, adj. Enjoué, gai, qui ne demande qu'à rire ou à faire rire. *Lætus, hilaris, facetus*. On ne fait jamais ſentir le *d* final, pas même devant une voyelle. C'eſt un *gaillar* adroit, & non pas un *gaillart*-adroit. On dit de celui qui eſt entre deux vins, qu'il eſt un peu *gaillard*, & auſſi de celui qui ſans avoir bu eſt ſujet à faire quelques folies.

Borel obſerve que tous les mots terminés en *ard*, ſont compoſés du Gaulois *ard*, qui ſignifioit *naturel*. Ainſi *gaillard* veut dire *naturel gai*; ou bien ce mot vient du Gr. ἀγαλλιάομαι, je treſſaille de joie, je me réjouis.

On le dit auſſi des choſes qui ſont licencieuſes, hardies, un peu libres. *Turpiculus, audax*.

Il ſe dit auſſi d'un homme qui ſe porte bien, qui eſt diſpos & vigoureux. *Vegetus, firmus*.

GAILLARD, ARDE, ſ. Éveillé, amoureux. *Laſcivus*. On dit auſſi d'un homme, Que c'eſt un *gaillard*, *Cautus, ſagax*; p. d. que c'eſt un fourbe, un homme à ſurprendre les autres.

Quand il eſt adj. il ſe dit auſſi des choſes hardies, périlleuſes, nouvelles, extraordinaires. Le trait, le tour eſt *gaillard*.

En t. de Mar. le *gaillard* eſt le château ou élévation qui eſt au-deſſus du dernier pont.

On le dit à l'adj. en parlant du vent. Vent frais & *gaillard*.

CHÂTEAU-GAILLARD. C'étoit autrefois un fort château ; aujourd'hui ce n'eſt qu'un village proche des Andeli en Normandie. *Guallardum*, *Gaillardum Caſtrum*, *Rupes Gaillarda*.

GAILLARDE, ſ. f. T. de Muſ. Danſe ancienne, qu'on danſoit tantôt à terre & tantôt en cabriolant. On l'appelloit auſſi *Romaneſque*, a cauſe qu'elle venoit de Rome. Le pas de *gaillarde* eſt compoſé d'un aſſemblé, d'un pas marché & d'un pas tombé.

GAILLARDE. T. d'Imprim. C'eſt un caractère qui eſt entre le petit Romain & le petit Texte.

L'Abbaye *Gaillarde*, ou de Briſtol, a été convertie en Évêché.

GAILLARDELETTES, ſ. f. pl. ou GALANS, ſ. m. pl. T. de Mar. Pavillons arborés ſur la miſaine & ſur l'artimon.

GAILLARDEMENT, adv. Joyeuſement, d'une maniére gaillarde & légére, ou de bonne volonté. *Lætè*, *hilariter*, *feſtivè*, *facetè*, *alacriter*.

GAILLARDET, ſ. m. T. de Mar. Pavillon échancré, qui eſt arboré ſur le mât de miſaine.

GAILLARDISE, ſ. f. Gaieté, divertiſſement ; ſorte d'action où il y a quelque choſe d'un peu hardi, d'un peu libre, d'un peu Gaillard. *Hilaritas*.

GAILLE-FONTAINE, ſ. f. Lieu en Normandie, dans le Diocèſe de Rouen, à une lieue de Forges. *Gaſleni*, ou *Goiſleni fons*.

GAILLON, ſ. m. Bourg de France, dans la Normandie, ſur la Seine, à ſept lieues au-deſſus de Rouen. *Gaillio*.

GAIN, ſ. m. Profit, avantage que l'on tire de ſon commerce, de ſon emploi ou de ſon induſtrie. *Lucrum*, *emolumentum*. On dit, Se retirer ſur ſon *gain* ; p. d. quitter le jeu dans le temps qu'on gagne. C'eſt un *gain* que de ſçavoir perdre à propos. *Pecuniam in loco negligere*, *maximum interdùm eſt lucrum*.

Ce mot vient peut-être de l'Allemand *gwein*, dont les Italiens ont fait *guadagno*.

On dit, Qu'on fait une affaire à moitié perte, à moitié *gain* ; p. d. qu'on s'eſt aſſocié par moitié.

GAIN ſign. auſſi Victoire, ou avantage qu'on remporte ſur un adverſaire, ſoit en matiére de guerre, ſoit en matiére civile. *Victoria*.

Gains & épargnes des enfans de famille, ſont la même choſe que ce que les Romains appelloient *pécule*.

Gain de ſurvie. T. de droit. Somme que le mari promet à ſa femme outre ſa dot, au cas qu'il prédécéde, ce qu'on appelle proprement augment de dot. La femme promet auſſi réciproquement quelque choſe au mari.

GAINE, ſ. f. Etui d'un couteau. Il ſe diſoit autrefois des épées ; au lieu qu'on dit maintenant *fourreau* : dont viennent les compoſés *dégainer*, *rengainer* ; & on appelloit auſſi *traîne-gaîne*, ceux qu'on nomme encore *traîneurs* d'épée, fainéans, batteurs de pavé. Il vient du Latin *vagina*.

GAINE de flamme, ſe dit ſur la mer d'une eſpéce de fourreau de toile dans lequel paſſe le bâton de la flamme.

On dit en prov. Qui frappera du couteau, mourra de la *gaîne*, pour exprimer cette penſée de l'Évangile : *Omnis enim qui acceperit gladium*, *gladio peribit* ; mais ce n'eſt pas la bien exprimer.

GAÎNE, en t. d'Archit. ſe dit de la partie inférieure d'un terme, parce qu'il ſemble ſortir d'une *gaîne*.

GAINESBORROW. Voy. GAINSBOROUG.

GAÎNIER, ſ. m. Ouvrier qui fait toute ſorte de gaînes & d'étuis. *Vaginarum opifex*, *concinnator*.

GAÎNIER. Voy. ARBRE DE JUDAS, ou de Judée.

GAINSBOROUG, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Comté, & à l'occident de la ville de Lincoln. *Genesboruvia*.

GAJOLA, ſ. f. Petite île de la mer Toſcane, anciennement *Euplæa*. Elle eſt dans le Golfe de Naples.

GAIOLE. Voy. GAYOLE.

GAISENFELD, ſ. m. Bourg du Cercle de Baviére en Allemagne. *Gaiſenfelda*.

GAISTING, ſ. m. Autrefois petite ville de la Vindélicie, maintenant village de la Baviére, au levant de Ratiſbonne. *Gaiſtinga*, anciennement *Auguſtana Caſtra*.

GAIVE. Voy. GAYVE.

GAJURE. Voy. GAGEURE.

GAL.

GAL, ſ. m. Il ne ſe dit qu'en cette phr. *avoir le gal*, c. à d. avoir l'avantage. *Vincere*. Cette expreſſion métaphorique eſt priſe d'un jeu des enfans, où ils appellent *gal* le but vers lequel ils pouſſent une balle.

GAL, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Gallus*.

SAINT GAL, ou *S. Gall. Fanum S. Galli*, ou *Sangallum*. Ville conſidérable de Suiſſe dans le haut Thourgaw, avec une célébre Abbaye, dont l'Abbé eſt Prince de l'Empire. La ville de *S. Gall* eſt une République, indépendante de l'Abbé : elle eſt diviſée en ſix compagnies, qu'on appelle Tribus. L'Abbaye de *S. Gal*, *Sangallenſis provincia*, contrée de la Suiſſe, n'eſt ni Canton, ni ſujette des Cantons, mais alliée de quelques-uns. Les terres que poſſéde préſentement l'Abbé de *S. Gal* en ſouveraineté, ſont Wil, Gonshufulza, & le Comté de Tokembourg, qui renferment pluſieurs villages, dont les habitans ſont partie Catholiques & partie Proteſtans.

GALAAD, ſ. m. C'eſt, dans l'Écriture, une chaîne de montagnes de l'Arabie, qui bornoit du côté du levant les Tribus d'au-delà du Jourdain.

La Terre de Galaad, ou la Galaaditide, *Terra Galaad*, *Galaaditis*. C'eſt le pays qui eſt entre les montagnes de Galaad au levant, & le Jourdain au couchant, & où étoient les Royaumes d'Og & de Baſan.

GALACTITE, ſ. f. Pierre de couleur cendrée, à laquelle on a donné ce nom, à cauſe qu'étant broyée elle ſe réſout en une liqueur blanche comme du lait, qui eſt appellé γάλα, en Grec. *Galactites*. On la trouve dans la Toſcane, en Saxe, & en d'autres endroits. Elle eſt bonne pour les fluxions des yeux & pour les ulcères.

GALACTOIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Galactorius*, *Galacterius*.

GALACTOPHAGE, ſ. m. & f. Qui vit de lait. *Galactophagus*. On a donné ce nom dans l'Antiquité à des peuples de la Scythie Aſiatique. Γαλακτοφάγοι, compoſé de Γάλα, γάλακτος, lait, & de φαγεῖν, Je mange.

GALACTOPHORE, adj. m. & f. Qui porte le lait. De γάλα, lait, & φέρω, je porte.

GALACTOPOTE, ſ. m. & f. Qui boit du lait. Buveur de lait. *Galactopota*, *Galactopotes*. De Γάλα, γάλακτος, lait, & de πότης, buveur.

GALACTOSE, ſ. f. Changement en lait ; produc-

tion du lait. *Galactoſis* : γαλάκτωσις, le changement qui ſe fait du chyle ou des alimens en lait.

GALACZ ou GALATZ, ſ. m. Pet. ville de la Turquie, en Europe, dans la Moldavie, ſur le Danube. *Galatium.*

GALAJON. Voy. GALEJON.

GALAM, ſ. m. Royaume d'Afrique, dans la Nigritie.

GALAMMENT, adv. D'une maniére galante, de bonne grace, avec eſprit, avec civilité, proprement. *Feſtivè, eleganter, lepidè, urbanè.*

GALAN, ſ. m. Pet. ville de France dans l'Armagnac. *Galanum.*

GALANGA, ſ. m. Plante des Indes orientales. Le petit *galanga* croît à la Chine. Le grand *galanga* croît dans l'iſle de Java & en Malabar. Le *Galanga* eſt un reméde céphalique, cardiaque & ſtomachique.

GALANT, ANTE, adj. Honnête, civil, qui a de l'eſprit, qui fait les choſes de bonne grace. *Urbanus, feſtivus, elegans, ſcitus.* En cette acception il n'a guère d'uſage que dans cette phr. C'eſt un *galant* homme. Il y a beaucoup de différence entre un *galant-homme*, & un *homme galant*. *Galant*-homme veut dire, un homme poli, agréable : homme *galant* eſt celui qui cherche à plaire aux femmes. L'air *galant* eſt ce qui achéve les honnêtes gens, & ce qui les rend aimables. On dit : Le compliment n'eſt pas trop *galant* ; c. à d. qu'il eſt un peu groſſier, un peu incivil.

GALANT, ſe dit auſſi des femmes qui ont de l'eſprit, des maniéres agréables & engageantes ; qui aiment le monde, qui ſont bien aiſes de plaire, & de traîner des Amans après elles.

Il ſign. auſſi, Habile dans ſa profeſſion, qui entend bien les choſes dont il ſe mêle. Vous lui pouvez donner votre affaire à conduire, il s'en acquittera bien, c'eſt un *galant*-homme.

On dit *galant* des choſes auſſi-bien que des perſonnes, & la ſuite du diſcours détermine la ſignification de ce mot. Une fête *galante*.

Ce mot vient du vieux François *Gale*, qui ſign. *réjouiſſance & bonne chère*, qui vient de *Gallare*, c. à d. Boire d'autant, & ſe réjouir à la mode des Prêtres de Cybéle, qu'on nommoit *Galli*.

GALANT, ſ. m. Amant, amoureux, celui qui s'attache à plaire aux Dames. *Amans, amator.*

On dit auſſi qu'un homme eſt un *galant*, p. d. qu'il eſt adroit, dangereux, qu'il entend bien ſes affaires ; que c'eſt un fourbe, un fripon. *Sagax, cautus.*

It. Qui s'échappe, qui fait les choſes légérement, égrillard. *Temerarius.*

On appelle un Verd-*galand*, un jeune homme ſain & vigoureux, qui eſt propre au plaiſir.

On appelle un *Colera morbus*, un *Trouſſe-galant*, parce qu'en peu d'heures cette maladie emporte ſon homme.

On appelloit autrefois *Galant*, des nœuds de rubans qui ſervoient à orner les habits, ou ſa tête des femmes. *Tænia, vitta.*

Le Mercure *galant* eſt le titre qu'on donnoit autrefois à un livre qui paroît tous les mois, & que l'on appelle aujourd'hui Mercure de France.

GALANTERIE, ſ. f. Maniére polie, enjouée & agréable de faire, ou de dire les choſes ; fleurettes, douceurs amoureuſes. *Elegantia, urbanitas.*

It. Amour, amourette, paſſion, attachement pour une perſonne. *Amores.*

On appelle auſſi *galanterie*, une maladie honteuſe qui eſt ordinairement l'effet de la débauche.

On dit auſſi fig. & avec hyperbole : Cette affaire-là n'eſt qu'une pure *galanterie* : *Res nihili*, p. d. Ce n'eſt pas une choſe de conſéquence.

GALANTERIE. Ce mot peut ſe prendre quelquefois pour un Ouvrage galant, plein d'eſprit & d'amour, en vers ou en proſe. Il ſe dit auſſi des préſens.

GALANTHIS, ſ. f. C'étoit, ſelon la Mythologie, la ſervante d'Alcméne.

GALANTISE, vieux ſ. f. Galanterie.

GALANTISER, v. a. Courtiſer les Dames. *Adulari, blandiri, amare.*

Le grand GALARGUE, ſ. m. Bourg de France, en Provence, à trois lieues de Niſmes, & qui dépend de ſon reſſort.

GALASO, ſ. m. Pet. riviére d'Ottrante, Province du Roy. de Naples. *Galeſus.*

GALATA. Voy. GALITE.

GALATA, ſ. f. Pet. ville de la Turquie en Europe. Anciennement *Chryſoceras*. Elle eſt dans la Romanie, ſur le port de Conſtantinople, vis-à-vis de la ville de ce nom, dont elle paſſe pour un des fauxbourgs. Celui de *Galata* eſt appellé *Fera.*

GALATE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple de l'Aſie mineure. Qui eſt de Galatie. *Galata, Gallo-Græcus, Græco-Gallus.* Les *Galates* étoient originairement de ces Celtes ou Gaulois qui brûlérent Rome, & après avoir pillé l'Italie paſſérent en Aſie, & s'y établirent. Il y en a qui croient que le nom de *Galates* vient de celui de *Galli*, *Gaulois*, parce que l'on nomma *Galates*, ces Gaulois qui ſe répandirent en Aſie ſous la conduite de Brennon, & s'établirent au long du Pont Euxin, entre la Bithynie & la Cappadoce.

GALATHÉE ou GALATÉE, ſ. f. Nymphe marine, fille de Nérée & de Doris. *Galatea*, formé du Gr. γάλα, *lait.* La blancheur de cette Nymphe lui fit donner ce nom.

It. Tulipe panachée d'une iſabelle blanchiſſant, avec du jaune doré.

GALATI, ſ. m. Village de la vallée de Démona, en Sicile. *Calata, Galata.*

GALATIE, ſ. f. C'étoit anciennement une grande contrée de l'Aſie mineure. *Galatia, Gallo-Græcia, Græco-Gallia.* Ce pays prit ſon nom des Gaulois, qui, après avoir brûlé la ville de Rome, allérent s'y établir parmi les Grecs qui y étoient déja, & qui portoient les noms de Phrygiens & de Paphlagoniens. Aujourd'hui on appelle la *Galatie* propre le Chiangare. Sa ville cap. qu'on appelloit anciennement Ancyre, eſt maintenant Angoury.

GALATINE, vieux ſ. f. Gelée à manger.

GALAUBANS. Voy. GALEBANS.

GALAVEYS, ſ. m. Nom d'un peuple d'Afrique.

GALAURE, ſ. m. Pet. riviére du Dauphiné, qui ſe décharge dans le Rhône, à une lieue de S. Vallier. *Galaber.*

GALAXAUNE, ſ. f. Une des Nymphes Océanides, fille de l'Océan & de Téthis.

GALAXIE, ou *Voie de lait*, ſ. f. *Via lactea.* Voy. VOIE DE LAIT.

GALAXIES, ſ. f. pl. Fêtes d'Apollon, où l'on faiſoit uſage de gâteaux compoſés d'orge & de lait. *Galaxia.*

GALAYS, & GALOIS, ſ. m. pl. T. de Coût. Eſpaves, ou choſes trouvées dans une Juriſdiction, & qui ne ſont point avouées.

GALBA, ſ. m. Surnom de la famille Sulpicia *Galba*. On croit communément que le premier des Sulpices qui le porta, étoit fort gras, & que ce mot vient du Gaulois *galb*, veau.

GALBANNONER, v. a. T. pop. qui ſe dit ſeulement parmi les vitriers de Paris, & qui ſign. nettoyer des vitres avec du blanc & de l'eau, ſans en ôter le papier. *Extergere, purgare leviter cretâ & aquâ.*

GALBANUM, ſ. m. T. de Pharm. Gomme qui ſe peut diſſoudre dans des liqueurs aqueuſes. *Galbanum.* Elle découle par inciſion d'une plante férulacée dont elle porte le nom, qui croît en Syrie. Ses larmes ſont blanches, graſſes & d'un goût amer, d'une odeur forte & déſagréable. Le *galbanum* a une vertu réſolutive. On s'en ſert dans l'aſthme, & dans la toux invétérée.

On dit fam. Donner du *galbanum*; p. d. promettre beaucoup de choſes pour en tenir peu. Cette façon de parler vient de ce que pour faire tomber le renard dans le piége, on y met des rôties frottées de *galbanum*, dont l'odeur lui plaît extrêmement.

GALBE, ſ. m. T. d'Archit. Membre d'Architecture qui s'élargit doucement par en haut, comme les feuilles d'une fleur. Se terminer en *galbe*, avoir beau *galbe*. On croit qu'on a dit *galbe*, au lieu de *garbe*, de l'Italien *garbo*, bonne grace.

Galbe en vieux langage, ſignifioit *pourpoint.*

GALDIN, ou GAUDIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Galdinus.*

GALE, ſ. f. Maladie du cuir, lorſqu'il ſe corrompt par l'iſſue de quelques humeurs âcres & piquantes qui cauſent de la démangeaiſon. *Scabies, impetigo.*

Ce mot vient de *calla*, qu'on a dit pour *callus*, comme *galeux* de *calloſus*.

GALE, ſe dit auſſi en parlant des plantes, & ſign. Chancre.

Prov. La *gale* ni l'amour ne ſe peuvent cacher. On dit d'un homme qui mange bien, qu'il n'a pas la *gale* aux dents. Qui a la *gale*, ſe gratte; p. d. Qui ſe ſent coupable, prenne ceci pour lui.

GALE. Voy. NOIX DE GALE.

GALE a ſignifié autrefois Réjouiſſance, joie, plaiſir.

GALE. Voy. GALLO.

GALÉACE, ſ. f. C'eſt un gros bâtiment de bas bord plus grand que les galères, & qui va à voiles & à rames. Du vieux mot *galée*, galère. *Navis longior depreſſioris oræ.*

GALÉAIRE ou GALIAIRE, ſ. m. Nom que les Romains donnoient aux Goujats ou valets des ſoldats. *Galearius, Galiarius.*

GALÉANTHROPIE, ſ. f. Délire mélancolique qui conſiſte à croire qu'on eſt métamorphoſé en chat, ce qui fait qu'on en veut imiter les actions. Du Gr. γαλῆ, ou γάλεα, chat, & de ἄνθρωπος, homme.

GALÉAS, ou GALÉAZ, ſ. m. N. pr. d'hom. *Galeatius.*

GALÉASSE. Voy. GALÉACE.

GALEBANS ou *Galaubans*, ſ. m. T. de Mar. Ce ſont deux cordages qui tiennent les mâts de hune dans leur aſſiette, & qui ſecondent les aubans.

GALÉE, ſ. f. En t. d'Impr. eſt la planche qui ſert à poſer les lettres à meſure qu'elles ſont arrangées par le Compoſiteur, avant que de les impoſer pour en faire les formes. Travailler en *galée*; c. à d. compoſer tout de ſuite ſans faire des diviſions de pages.

Galée ſignifioit autrefois Galère. Il y a apparence que nos Hiſtoriens ont pris ce nom des Grecs du bas Empire, qui ont dit *galea* en ce ſens.

GALEFRETIER, ſ. m. Homme de néant, qui n'a ni feu, ni lieu. Ce mot vient de *galefrotier*, *à ſcabie fricanda*, ſelon Henri Etienne; ſelon d'autres, de *gallofero*, mot Eſpagnol, qui ſign. un *gueux.*

GALEGA, ſ. f. Plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, cannelées, vuidées, rameuſes. Elle eſt ſudorifique; elle réſiſte au venin, & l'on s'en ſert pour l'épilepſie, pour les fiévres malignes, & les maladies du cerveau.

GALÉGUE, ſ. m. & f. Originaire, ou habitant de Galice en Eſpagne. *Gallecus, Gallaicus.* Ce nom eſt peu uſité dans notre langue, & vient de l'Eſpagnol *Gallego.*

GALEJON, ou GALAJON, ſ. m. Canal que C. Marius conduiſit du Rhône à la Méditerranée. *Galejona foſſa*, anciennement *foſſa Mariana.* Il commençoit à quelques lieues au deſſous de la ville d'Arles, & il aboutiſſoit à un petit Golfe, qu'on appelle le port de *Galajon.*

GALEM, ſ. m. Lieu voiſin d'Accaron.

GALEMBOLOU, ou *Ghallemboulou*, ſ. m. Baie de l'Iſle de Madagaſcar.

GALENDÉ, ÉE, vieux adj. Entortillé, ajuſté, orné.

GALÉNÉ, ſ. f. Nymphe, fille de Nérée & de Doris. Ce mot eſt Gr. & ſign. *ſérénité.*

GALÉNIQUE, adj. m. & f. Qui appartient, qui a rapport à Galien. *Galenicus, a.* La Médecine, ou la méthode *Galénique*, eſt une méthode de traiter les maladies, fondée ſur les principes de Galien, & quelques-uns l'oppoſent à la méthode & à la pratique des *Chymiſtes.*

GALÉNISTE, ſ. m. Médecin qui s'attache à Galien, qui ſuit ſa méthode. *Galeni diſcipulus, ſectator.*

GALÉNISTE, ou GALÉNITE, ſ. m. & f. Eſt auſſi une Secte de Mennonites, ou d'Anabaptiſtes, qui ont embraſſé la plûpart des erreurs des Sociniens, ou plûtôt des Ariens, touchant la divinité de Jéſus-Chriſt. *Galenæ ſectator.* Leur Chef étoit Galénas, Médecin d'Amſterdam.

GALÉOPSIS. Voy. CHANVRE BÂTARD.

GALÉOTE, ſ. m. C'étoit chez les Siciliens un Devin, un Prophéte. Γαλεῶται.

GALÉOTÈS, ſ. m. Faux Dieu des Anciens, fils d'Apollon. Il fut honoré par les Hybléens.

GALÉOTHE, ſ. m. & f. Peuple de l'Attique. *Galeotha.*

GALER, v. a. Gratter aux endroits où il démange. *Scabere.* Il eſt vieux & bas.

Il ſignifioit autrefois, Battre, égratigner.

GALERA, *Gallera*, & *Gallora*, ſ. f. Bourg de l'État de l'Égliſe, en Italie, ſur la riviére d'Arone. Anciennement *Cercia.*

It. Cap le plus occidental de l'île Mindanao, une des Philippines. *Promontorium Triremis.*

GALÈRE, ſ. f. Sorte de bâtiment de mer, long & de bas-bord, qui eſt à voiles & à rames, & qui a deux mats & deux voiles Latines. Elle eſt armée d'une groſſe piéce de canon qui s'appelle Courſier. On diſtingue les *Galères* ſubtiles, qui ont la pouppe étroite & aiguë, & les bâtardes, qui ont la pouppe large, & qui ſont nos *galères* communes. On diſoit autrefois *galée*, & *galie*: ce qui porte à croire que ce mot vient du lat. *galea*, parce qu'on mettoit autrefois la figure d'un *caſque*

ſur la proue des *galères*. Ces vaiſſeaux s'appelloient en latin, *Biremis*, *Triremis*, *Quadriremis*, *Quinqueremis*, non pas pour avoir deux, trois, quatre ou cinq rangs de rames les unes ſur les autres, car cela ſeroit impoſſible : ce n'étoit pas non plus pour n'avoir que deux, trois, quatre ou cinq rames, car cela n'auroit pas eu aſſez de force ; mais parce qu'il y avoit deux, trois, quatre ou cinq rameurs attachés à chaque rame, comme les *galères* que nous avons. Cette erreur vient de quelques *galères* anciennes qui ſont repréſentées dans des médailles ou dans des bas reliefs avec pluſieurs rangs de rameurs les uns ſur les autres. Mais tous les Mathématiciens, les Officiers de marine, les Pilotes & les Architectes de vaiſſeaux traitent cette viſion de ridicule. Nos *galères* ont 25. à 30. bancs de chaque côté, & quatre, cinq ou ſix rameurs à chaque banc.

CONDAMNATION AUX GALÈRES. Peine qu'on impoſe aux criminels ; c'eſt de ſervir de forçat ſur les *Galères* du Roi, ou à perpétuité, ou pour un temps fixe & limité. La condamnation aux *Galères* à perpétuité emporte la confiſcation dans les Provinces où la confiſcation a lieu ; parce qu'en France, qui confiſque le corps, confiſque les biens. Un homme condamné aux *galères* à perpétuité, eſt mort civilement.

Les Charpentiers & Menuiſiers appellent *galère*, un rabot dont le fût eſt traverſé de deux groſſes chevilles qui ſervent à le pouſſer & à le manier.

It. Petit poiſſon d'une eſpéce très-particuliére, qu'on trouve aſſez communément vers les îles de l'Amérique. La *galère* n'a ni tête, ni yeux, ni queue, ni pattes, ni aîlerons, en un mot, aucune forme. Elle paroît comme une veſſie de la groſſeur d'un œuf d'oie. Elle eſt de couleur violette, & tout le deſſus de la crête eſt bordé d'un filet incarnat. Elle flotte continuellement ſur l'eau, & elle eſt remplie d'un poiſon extrêmement ſubtil.

GALÈRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Galerius*.

GALÈRIA, ſ. f. Nom d'une Tribu Romaine. *Tribus Galeria*.

GALÉRICULE, ſ. m. Tour de cheveux, eſpéce de petite perruque dont les Dames Romaines ſe ſervoient, & dont elles avoient emprunté l'uſage des Dames de Gréce. *Galericulus*.

GALERIE, ſ. f. Piéce d'un bâtiment plus longue que large, qui eſt ordinairement ſur les aîles, où l'on ſe proméne. *Ambulacrum*.

On dit auſſi, la *Galerie*, p. d. Ceux qui ſont dans la *galerie*. La *galerie* ne lui eſt pas favorable.

Du Cange dérive ce mot de *galeria*, qui ſignifioit un appartement propre & bien orné.

On appelle auſſi *Galerie*, une petite allée ou corridor qui ſert de dégagement pour aller en pluſieurs chambres de ſuite.

GALERIE d'Égliſe. Eſpéce de tribune continue, avec baluſtrade dans le pourtour d'une Égliſe ſur les voûtes des bas côtés.

GALERIE de Pourtour. Eſpéce de corridor au-dedans, ou au-dehors d'un bâtiment, qui eſt plus bas que l'étage dont il ſert à dégager les appartemens.

On appelle auſſi la *galerie* d'un jeu de paume, le lieu par où on regarde jouer. Faire juger un coup ſous la *galerie* ; p. d. faire juger par les ſpectateurs qui ſont dans la galerie.

On dit prov. d'un lieu où quelqu'un a ſouvent été, que ce ſont ſes *galeries*.

GALERIE d'eau. Eſpace en longueur renfermé dans un boſquet, & bordé de jets d'eau dans un baſſin continu, ou dans pluſieurs ſéparés ſur des lignes paralléles.

GALERIE, en t. de fortific. eſt une petite allée de charpente revêtue de tous côtés de planches à l'épreuve de la balle, pour paſſer d'un ouvrage à l'autre. En t. de Mineur, la *galerie* d'une mine eſt un chemin ſoûterrain qui y conduit.

En t. de Mar. c'eſt un paſſage en ſaillie qui eſt hors du bordage en forme de balcon vers l'arriére, ou à l'avent du vaiſſeau.

GALÉRIEN, ſ. m. Forçat condamné aux Galères, qui eſt enchaîné, & tire la rame. *Remex*. On diſoit autrefois *galié*.

On dit, ſouffrir comme un *galérien*, p. d. Être fort contraint, & avoir beaucoup à ſouffrir dans ſon état.

GALERNE, ſ. f. Vent très-froid qui ſouffle entre l'Aquilon & l'Occident, Nord-Oueſt. *Cacias*. On ne ſe ſert de ce mot qu'en certaines Provinces de France.

GALÈSE, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Galeſus*.

GALÈSE ou GALLÈSE, ſ. m. Anciennement ville d'Étrurie ; maintenant bourg avec titre de Duché, dans le Patrimoine de S. Pierre. *Galeſium*, *Feſcennia*, *Pheſcennium*.

GALET, ſ. m. Jeu où l'on pouſſe un palet ſur une longue table entourée d'une longue rainure ou creux, où ſi l'on tombe, on perd le coup, auſſi-bien que quand on eſt le plus loin du bord. *Lapillorum ludus*. De ἁλλω, je jette.

Il ſignifioit autrefois le garrot du cheval.

C'eſt auſſi un caillou rond ou plat & fort poli, que la mer pouſſe ſur les côtes.

It. Une des ſortes de Verroterie dont on ſe ſert dans la Traite ſur les côtes d'Afrique. Il y en a de deux ſortes : ſçavoir, du *galet* rouge à cul noir, & du *galet* rouge rayé.

GALETAS, ſ. f. Étage pris dans un comble. *Tegulis proxima contignatio*. Chambre en *galetas*, eſt celle dont le plancher n'eſt pas carré, mais lambriſſé pour couvrir les chevrons & les tuiles. Ce mot vient peut-être de l'Hébr. *galyat*, chambre haute.

GALETTE, ſ. m. Petit gâteau qu'on fait quand on cuit le pain.

Il y en a qui le dérivent de γάλα, *lait*, parce qu'on en met aſſez ſouvent dans pluſieurs ſortes de *galettes*.

GALETTE de Cocol, qu'on nomme autrement Pétenuche. C'eſt une eſpéce de bourre de ſoie.

GALEVESSE, ſ. f. Pet. contrée de France. *Vadicaſſes*, ou *Vadicaſſinus ager*, *Calivaſſinus ager*. Ce petit pays, que quelques-uns appellent Brie-Pouilleuſe, & Brie-Galeuſe, s'étend dans les Diocèſes de Meaux & de Soiſſons, & plus encore dans celui de Châlons.

GALEVESSAN, ANE, ſ. Qui eſt de la Galeveſſe, natif, originaire, habitant de la Galeveſſe. *Vadicaſſis*, *Vadicaſſinus*, *Galivaſſinus*, *a*.

GALEURE, vieux ſ. m. Galant, dameret.

GALEUX, EUSE, adj. Qui a la gale. *Scabioſus*. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement.

Il ſe dit auſſi des arbres en t. de Jardinier.

On dit prov. qu'une brebis *galeuſe* gâte tout un troupeau, p. d. qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il ſe fourre.

GALFANACAR, ſ. f. Bourg de l'Afrique propre.

Galſanacara, autrefois *Gicktis* ou *Gita*. Il eſt maintenant dans le Roy. de Tripoli, ſur le Golfe de Capes.

GALFAT. Voy. CALFAT.

GALGAL, ſ. m. Ville de la demi-Tribu de Manaſſé, qui étoit en deçà du Jourdain.

GALGALA, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, à l'orient de Jéricho, & à dix ſtades de cette ville.

GALGAN, ſ. m. Ville de la Chine, à un quart de lieue de la grande muraille.

GALHAC. Voy. GAILLAC.

GALIA, ſ. f. Compoſition médicinale. Il y en a de deux ſortes. Le *Galia* pur & l'aromatique ou odoriférant. Le pur ou ſimple eſt compoſé de noix de galle, de dattes cueillies avant leur maturité, & de myrobolans embliques. L'aromatique eſt un mélange de quelques parfums, comme le muſc & autres.

GALIBIS, ſ. m. Nom d'un peuple de la Caribane, en l'Amér. mérid. *Galibi*.

GALICE, ſ. f. Province d'Eſpagne. *Galacia*, ou *Galicia*. Elle a été anciennement un Royaume particulier; mais elle eſt maintenant une partie du Royaume de Léon, & une dépendance de la Couronne de Caſtille. S. Jacques de Compoſtelle en eſt la capitale.

NOUVELLE GALICE. Voy. GUADALAJARA, Audience.

GALICIEN, ENNE, ſ. Natif, originaire, habitant de la Galice, Province d'Eſpagne. *Galacus*.

GALIÉ; vieux ſ. m. Galérien.

GALIEN, ſ. m. Nom d'un Médecin célébre. Il étoit de Pergame en Aſie, & floriſſoit ſous Trajan & ſous Hadrien. *Galenus*. Son nom diffère de celui de l'Empereur *Gallien*, en ce que celui-ci a deux *ll*, comme en Latin *Gallienus*. Au reſte, quoiqu'on diſe *Galien*, on dit Galéniſte & Galénique.

GALIER, vieux ſ. m. Roſſe, haridelle, pauvre diable, miſérable hère. *Strigoſus equus*.

GALIFRE, vieux ſ. m. Grand mangeur. *Helluo*, *pantolabus*.

GALILÉE, ſ. f. Ancien nom propre d'une grande contrée de la Paleſtine, en Syrie. *Galilæa*. Elle s'étendoit juſqu'à Sidon.

La mer de *Galilée*, de Généſareth, ou de Tibériade. *Mare*, ou *Lacus Galilæa*, *Tiberiadis*, *Geneſaretha*, *Cenereth*. C'eſt un grand Lac de la Paleſtine, en Syrie.

Les Grecs appellent *Galilée* le temps qu'il y a depuis Pâque juſqu'à l'Aſcenſion, parce qu'ils croient que Notre Seigneur paſſa ce temps-là en *Galilée*.

GALILÉE, ſ. m. Mathématicien célébre de Florence, que ſes découvertes dans le Ciel & ſes écrits ont immortaliſé. *Galilæus*.

GALILÉE, ſ. m. Nom de la ſeconde tache de la Lune, ſuivant le Catalogue du P. Riccioli.

GALILÉEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Galilée. Originaire, natif, habitant de Galilée. *Galilæus*. Julien l'Apoſtat appelloit Jéſus-Chriſt par mépris *Galiléen*, & les Chrétiens *Galiléens*.

GALILÉEN. Nom de Secte parmi les Juifs. Ils eurent pour Chef Judas de Galilée; lequel croyant qu'il étoit indigne que les Juifs payaſſent tribut à des étrangers, ſouleva ceux de ſon pays contre l'Édit de l'empereur Auguſte, qui ordonnoit de faire le dénombrement de ſes ſujets. Le précepte de ces ſéditieux étoit que Dieu ſeul devoit être reconnu pour maître, & appellé du nom de *Seigneur*. Du reſte, les *Galiléens* avoient les mêmes dogmes que les Phariſiens.

GALIMAFRÉE, ſ. f. Ragoût compoſé de pluſieurs reſtes de différentes viandes. *Intritum ex variis cibis*.

Ce mot ſe dit fig. & baſſ. d'un diſcours, d'un ouvrage fait de pluſieurs parties différentes, qui le rendent obſcur & embrouillé.

GALIMATIAS, ſ. m. Diſcours obſcur & embrouillé, où on ne comprend rien, où les paroles ſont miſes confuſément & ſans ordre, & où il n'y a rien de naturel. *Congeries verborum indigeſta*, *volubilitas inanis*, *farrago*, *ſermonis obſcuritas*.

On le dit auſſi fam. des affaires fort embaraſſées, & des maiſons qui ſont en trouble & en déſordre.

Ce mot ſemble venir de *polymathie*, qui ſign. diverſité de ſciences, à cauſe que ceux qui ont la mémoire chargée de pluſieurs ſortes de ſciences ſont d'ordinaire confus, & s'expliquent mal.

GALINAILE. Voy. GALLINASSE.

GALINDIE, ſ. f. Province de la Pruſſe Ducale. *Galindia*.

GALINTHIAS, ſ. f. Fille de Prœtus, que les Thébains honoroient comme une Déeſſe. *Galinthias*, *adis*.

GALION, ſ. m. C'eſt un grand vaiſſeau de haut bord qui a trois ou quatre ponts, & qui ne va qu'à voiles. *Navis regia*, *gaulus capacior*. Il ſert aux Eſpagnols à faire les voyages des indes, & à apporter en Europe de précieuſes marchandiſes. De là eſt venu le prov. Les *Galions* ſont arrivés, p. d. qu'on a reçu beaucoup d'argent. On trouve dans la baſſe Latinité *Galeo*, en ce ſens. C'eſt un augmentatif de *galea*, d'où s'eſt fait *galère*.

GALIONISTES, ſ. m. On appelle ainſi en Eſpagne les marchands qui font le négoce des Indes Eſpagnoles par les galions; & *Flotiſtes*, ceux qui le font par la flotte.

GALIOT, vieux ſ. m. Pirate, corſaire. Ce mot ſignifioit auſſi la même choſe que *Galiote*.

GALIOTE, ſ. f. Galère fort légère. *Minoris modi navigium*. Elle ne porte qu'un mât & deux ou trois pierriers. Elle n'a que quinze ou vingt bancs de chaque côté, & un homme ſur chaque rame.

C'eſt auſſi un vaiſſeau à plate varangue, ſans ponts, & qui ſert à porter des mortiers que l'on met en batterie ſur un faux tillac que l'on fait à fond de cale.

It. Long bateau couvert de planches qui forment un toit plat, & dont on ſe ſert pour voyager ſur des riviéres.

GALIPOLI. Voy. GALLIPOLI.

GALIPOT, ou *Encens blanc*, ſ. m. Réſine liquide, groſſiére, blanchâtre, qui ſort du pin par les inciſions qu'on lui a faites. *Thus album*.

GALISTEO, ſ. m. Bourg qui avoit autrefois titre de Duché, dans l'Eſtremadure d'Eſpagne. *-ſtenſ*.

GALITE ou GALATA, ſ. f. Île de l'Afrique, dans la mer Méditerranée à dix lieues de l'île de Tabarca. *Galathe*, *Galatha*.

GALIVE. Voy. GALWAY.

GALL ou GALLE, ſ. m. Arbriſſeau odoriférant qui naît dans l'Axelhome, ou l'Axolme, île du Comté de Lincoln en Angleterre.

GALLAPAGOS (les Îles de) Îles de la mer du Sud, ſous l'Équateur.

GALLARATO, ſ. m. Bourg du Duché de Milan, en Italie. *Gallorum Arca*, *Glareatum*.

GALLARDON, ou *Galardon*, ſ. m. Château ſitué

aux confins de la Beauce propre, & du pays Chartrain. *Galardo.*

GALLAUBANS. Voy. GALEBANS.

GALLE, ſ. m. Nom que l'on donnoit en Phrygie aux Prêtres de Cybéle. *Gallus, Sacerdos Cybeles.* Quelques-uns diſent que ce nom leur vint du fleuve Gallus, parce qu'ils buvoient de ſes eaux, qui leur inſpiroient, je ne ſçai quelle fureur, & leur faiſoient perdre le ſens, juſqu'à ſe mutiler eux-mêmes, comme fit le jeune Atys, favori de Cybéle, dont ils ſuivoient l'exemple. D'autres prétendent que le premier Prêtre de Cybéle s'appelloit *Gallus*, & que ſon nom paſſa à tous ſes ſucceſſeurs.

GALLE ou *Noix de Galle*, ſ. f. Excreſcence qui vient ſur les feuilles & ſur l'écorce d'une eſpéce de Chêne. Il y a des *galles* ridées, & d'autres qui ſont pleines & liſſées; mais elles ſont toutes fort aſtringentes. On s'en ſert en Médecine. Les plus ridées ſont employées par les foulons & par les Teinturiers. On fait de l'encre avec des noix de *galle.*

It. Eſpéce de jatte dont pluſieurs ouvriers ſe ſervent, particuliérement les ſculpteurs, marbriers & ſcieurs de long.

GALLE. Voy. GIAQUE.

Il y a une eſpéce d'inſecte, appellée *Galle* ou *Gallinſecte*, dont cependant la femelle ſeule méritetoit de porter ce nom. Cette femelle paſſe la plus grande partie de ſa vie immobile & fixée contre l'écorce d'un arbre. Elle eſt couverte d'une eſpéce d'écaille qui cache ſon corps de tout côté, ce qui lui a fait donner le nom de *Galle.* Le mâle de cette étrange créature ne lui reſſemble en rien: c'eſt un moucheron. Le Kermès, appellé auſſi *graine d'écarlate, vermillon*, dont on ſe ſert pour teindre en rouge, & dont la Médecine fait uſage, eſt une eſpéce de *Gallinſecte*, qui naît ſur un fort petit chêne, dont les feuilles ſont épineuſes.

GALLÉ, ſ. m. ou *Punte de Gallé.* Forteresſe dans l'île de Ceylan. Elle eſt ſur une pointe de terre.

GALLÉE, vieux ſ. f. Compagnie.

GALLÉGUE. Voy. GALÉGUE.

GALLERA. Voy. GALERA.

GALLES, ſ. Qui ne ſe dit jamais ſeul en notre langue, mais toûjours avec le nom de pays, de province, ou de principauté; ce qui fait que ſon genre n'eſt point déterminé. Le pays ou la Principauté de *Galles. Vallia, Cambria.* Province d'Angleterre. Elle eſt ſituée en la partie occidentale d'Angleterre, & comprend cette étendue de pays qu'habitoient anciennement les Demétes, les Ordorices & les Silures. On y parle un langage particulier qui eſt fort ancien. Depuis Édouard premier, l'héritier préſomptif de la Couronne d'Angleterre porte le titre de Prince de *Galles.* Ce pays a pris ſon nom des Gaulois, premiers habitans de l'île de la Grande Bretagne.

Nouveau pays de *Galles.* Contrée de l'Amér. ſeptentr. Il y en a deux, l'un au ſud de la Baie d'Hudſon; & l'autre à ſon nord.

GALLÈSE. Voy. GALESE.

GALLEVESE, GALLEVESAN. Voy. GALEVESSE, GALEVESSAN.

GALLI, ſ. m. pl. Nom de trois petites îles, ou écueils de la mer Toſcane, dans le golfe de Salerne. Li *Galli*, anciennement *Sirenuſæ Inſulæ.*

GALLIAMBE, ſ. & adj. de t. g. Voy. GALLIAMBIQUE.

GALLIAMBIQUE, adj. de t. g. T. de Poëſie lat. *Galliambicus.* Un poëme *Galliambique* eſt un ouvrage en vers *Galliambiques.* Un vers *Galliambique* eſt un vers de ſix pieds, qui ſont: 1°. Un anapeſte, ou un ſpondée. 2°. Un iambe, ou un anapeſte, ou un tribraque. 3°. Un iambe. 4°. Un dactyle. 5°. Un dactyle. 6°. Un anapeſte. On chantoit des vers de cette ſorte à l'honneur de Cybéle, & ce mot vient de *Gallus*, Prêtre de cette Déeſſe, & d'*iambus*, ſorte de pied de vers.

GALLICAN, ANE, adj. François. *Gallicanus, a.* Il ſe dit en quelques phraſes ſeulement. L'Egliſe *Gallicane.* Le Bréviaire *Gallican*, c'eſt le Bréviaire particulier qu'avoit l'Egliſe de Gergenti en Sicile, qui y fut introduit par S. Gerlan, qui fut fait Evêque de Gergenti, & qui étoit François. La Liturgie *Gallicane*, c'eſt la maniére dont on célébroit autrefois les ſaints Myſtéres dans les Gaules. Elle étoit différente de la Liturgie Romaine.

Les Géographes appellent Flandre *Gallicane*, cette partie de la Flandre où l'on parle la langue Françoiſe.

GALLICANO, ſ. m. Bourg de l'État de l'Egliſe, dans la Campagne de Rome. *-anum.*

GALLICISME, ſ. m. Conſtruction particuliére à la langue Françoiſe, qui a quelque choſe contre les régles de la Grammaire des langues ordinaires. *Galliciſmus.* Faire de la terre le foſſé. Les bonnes gens ſont aiſés à tromper. Il va venir. On appelle auſſi *galliciſme*, dans un ouvrage écrit en Latin, une phraſe Latine qui ſuit la conſtruction Françoiſe plûtôt que la Latine.

DE GALLICO, adv. écorché du Latin. À l'impourvû, ſur le champ, comme au chant du coq.

GALLIEN, ſ. m. Empereur Romain l'an 254. de Jéſus-Chriſt. C'eſt ſous lui que les trente Tyrans démembrérent l'Empire. *Gallienus.*

GALLIM, ſ. m. Ville du pays des Moabites, ou plûtôt de la Tribu de Benjamin.

GALLINAPANE, ſ. f. Oiſeau de l'Amér. mérid. qui reſſemble au coq d'Inde.

GALLINASSE, ſ. f. Corbeau du Mexique, que les Indiens appellent *Tropillo*; ſa couleur eſt noire, ſon bec eſt fait comme celui du perroquet, ſon front eſt couvert d'une peau ridée ſans plumes, & il eſt armé d'ongles noirs crochus. *Gallinaſſa.*

GALLINSECTE, ſ. m. & f. Voy. GALLE.

GALLIOTE, ſ. f. Voy. BFNOîTE.

GALLIPOLI, ſ. m. Ville épiſc. & bien fortifiée du Roy. de Naples. *Callipolis, Gallipolis.* Elle eſt ſur le Golfe de Tarente, dans la terre d'Otrante.

It. Ville de la Turquie en Europe. *Callipolis, Gallipolis.* Elle eſt dans la preſqu'île de la Romanie, ſur le détroit de *Gallipoli* ou des Dardanelles, entre Seſto & la mer de Marmara. Ce nom vient de Καλὸ, belle, & πόλις, Ville.

GALLIPOLI. Détroit. Voy. DARDANELLES, détroit.

GALLIPOLI de Toulouſe. Anémone de couleur de feu, mêlée de blanc.

GALLIQUE, vieux adj. de t. g. Appartenant à la France. *Gallicus, a, um.*

GALLIQUE, ſ. f. Chauſſure des anciens Gaulois, ſandale qui ne couvroit point le deſſus du pied. *Gallica.* Quelques-uns croient que les *Galliques* étoient de bois.

GALLIUM blanc & jaune. Quelques-uns nomment le blanc *petite Garance*, & le jaune *petit Muguet*, & *Caille-lait*, parce qu'étant mis dans le lait, il le fait cailler. Ces deux plantes croiſſent dans les

prés, dans les buiſſons, & dans les haies; elles ſont aſtringentes & deſſicatives.

GALLO, ſ. m. Monnoie d'argent du Royaume de Camboya dans les Indes Orientales, elle péſe un mas cinq condorins Chinois.

GALLO ou GALE, ſ. m. Pet. ville des Indes, dans l'île de Ceylan, ſur une pointe de terre qu'on appelle *punto Gallo*. Les Hollandois en ſont les maîtres. *It.* Cap du Belvédère, en Morée. *Gallum promontorium*, anciennement *Acritas*. *It.* Bourg d. l'État de l'Égliſe, dans la Marche d'Ancone. *Gallórum mons*.

GALLOCHE. Voy. GALOCHE.

GALLOGLASSE, ſ. m. Ancienne milice d'Irlande, compoſée de Cavaliers qui étoient armés de haches.

GALLOGREC, ECQUE, ſ. Nom d'un peuple de l'Aſie mineure compoſé de Gaulois, & de quelques Grecs qui s'y établirent. *Gallogræcus*.

GALLOGRÉCE, ſ. f. C'étoit autrefois une région ou province de l'Aſie mineure, ſituée entre la Bithynie, la Cappadoce & la Pamphilie. On le nommoit autrement Galatie. *Gallogræcia*. Ce nom lui fut donné des Gaulois, qui chaſſés d'Italie par Camille, paſſérent en Gréce & en Macédoine, & de-là, accompagnés de quelques Grecs que leur donna Nicoméde, Roi de Bithynie, ils ſe jettérent dans l'Aſie & s'y établirent.

GALLORA. Voy. GALERA.

GALLOWAY, ſ. m. Province de l'Écoſſe méridionale, avec titre de Comté. Elle eſt bornée au levant par la Nithaſdale, & au nord par les Provinces de Kyle & de Carrick. *Gallovidia*. *Galdia*. Cambden prétend que le *Galloway* eſt une partie du pays des anciens *Novantes*.

It. Petite preſqu'île du Comté de Galloway, en Écoſſe. Bec de *Galloway*. *Gallovidiæ Caput*, anciennement *Novantum Cherſoneſus*.

GALLOWAY. Voy. GALWAY.

GALLURA, ſ. f. Nom ancien d'une Province de Sardaigne, qui a eu autrefois ſes Princes particuliers. C'eſt maintenant la partie orientale de la Province de Logudori.

GALMIER, ſ. m. Nom pr. d'hom. & *Saint Galmier*. Ville de France. Voy. GERMIER.

GALOCHE, ſ. f. Chauſſure de cuir, ou couverture de ſoulier pour le tenir plus propre, ou pour avoir le pied plus ſec. *Gallica ſolea*.

It. Eſpéce de ſoulier dont le deſſus eſt de cuir, & dont un même morceau de bois forme la ſemelle & le talon.

Quelques-uns le dérivent de *calones*, qui ſont auſſi des ſouliers, & d'autres de γαλλοσάδιον, qui veut dire chauſſure des Gaulois.

Au Collége, on a appellé *Galoches*, les écoliers qui ne ſont pas logés dans le Collége; parce qu'ils portoient des *galoches*, pour ſe défendre du froid & des crottes. Et même à la Cour on a appellé *Galoches*, les filles de la Reine qui n'étoient pas logées dans le Louvre.

En t. de Mar. c'eſt une poulie à mouffle plat, qui s'applique ſur les grandes vergues, pour y paſſer les cargues boulines.

On appelle fam. menton de *galoche*, un menton qui avance trop, & qui eſt tout d'une venue, ou recourbé.

GALOIS, OISE, ſ. Qui eſt du pays de Galles, en Angleterre. *Camber*, *Wallus*, *Gallus*.

GALOIS, vieux ſ. m. Réjouiſſance, divertiſſement.

GALOISE, vieux ſ. f. Jeune fille gaie & éveillée. Cela peut venir du mot *galer*.

GALON, ſ. m. Tiſſu d'or, d'argent, de ſoie, de fil, de laine, qui a plus de corps qu'un ſimple ruban, & qui ſert à border ou à orner les habits. *Taniola textilis*.

It. Boëte ronde qui vient de Flandre, & dont les Épiciers ſe ſervent pour mettre leurs marchandiſes, comme poivre, muſcade, alun, &c.

It. Meſure Angloiſe des choſes liquides, qui contient quatre quartes, ou huit pintes. C'eſt auſſi une meſure de grains, qui péſe cinquante-ſix à ſoixante livres.

GALONNER, v. a. Orner de galons. *Taniolis textilibus ornare*. On appelle, homme *galonné*, un homme dont l'habit eſt couvert de galons.

GALOP, ſ. m. Allure d'un cheval qui court en faiſant un ſaut en avant, & levant preſque en même temps les deux jambes de devant; & enſuite celles de derriére. *Equi curſus*. Grand *galop*, ou *galop* de chaſſe, *galop* étendu, c'eſt une courſe de viteſſe à toutes jambes. Petit *galop*, c'eſt celui qui eſt plus lent. *Galop* à l'Angloiſe, qui raſe le tapis, quand le cheval ne léve guére les jambes.

Ce mot vient de *calupare*, ou *calpare*, que les Latins on dit pour *courir*. Il peut venir auſſi du Grec καλπάζειν, ou καλπᾶν, piquer un cheval.

On dit prov. & fig. qu'un homme va le grand *galop* à l'Hôpital; p. d. qu'il dépenſe exceſſivement.

GALOPADE, ſ. f. Action de galoper. Ce cheval a la *galopade* belle.

It. Certain eſpace qu'on parcourt en galopant. D'ici-là il n'y a qu'une *galopade*.

GALOPE ou GULPE, ſ. f. Pet. riviére des Pays-Bas, qui coule dans le Duché de Limbourg. *Galopia*, *Golopia*.

GALOPER, v. n. Aller au galop. *Currere*, *incitare*, *greſſum urgere*.

Il eſt auſſi quelquefois a. & ſign. Mettre au galop. *Galoper* un cheval.

On dit auſſi, qu'on a bien fait *galoper* quelqu'un; p. d. qu'on l'a bien fait courir pour quelque affaire.

Au fig. Pourſuivre, & il eſt actif.

It. Courir, traverſer en allant vîte. Il a *galopé* tout Paris.

Au fig. Se tourmenter; ſe donner beaucoup de peine. Il eſt n. en ce ſens.

GALOPIN, ſ. m. Petit marmiton qui ſert dans les maiſons des Princes, ou petit garçon que l'on envoie çà & là pour différentes choſes. *Culinæ adminiſter*, *famulus culinarius*.

It. Le demi-ſetier de vin qu'on donne au déjeûner des écoliers & des Clercs.

Du Cange dérive ce mot de *galo* & *galona*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour une meſure de choſes liquides, encore en uſage chez les Anglois.

GALTELLI, ſ. m. Autrefois ville épiſc. aujourd'hui village de la Sardaigne, ſitué ſur la côte orientale de l'île. *Galtellus*.

GALVARDINE, vieux ſ. f. Jaquette de Payſan, ou cape pour la pluie. De *gaban*, manteau.

GALVAUDER, v. a. Pourſuivre quelqu'un, & le maltraiter. *Inſectari*, *vexare*. Ce mot eſt bas. Du Lat. *caballicare*, galoper.

GALUMBATZ, ſ. m. Pet. ville de la Turquie, en Europe. *Columbarium*. Elle eſt dans la Servie, ſur le Danube.

qui vient dans les chairs, qui les corrompt, & qui gagne les parties voiſines, qu'on ne peut guérir que par l'amputation du membre pourri. *Gangrena, tabes, tabum.* Elle eſt cauſée par l'interception du mouvement circulaire du ſang, qui porte les ſucs nourriciers & ſpiritueux dans toutes les parties, & y conſerve la chaleur, la force & la vie. Du v. Gr. γράω, γραίνω, je mange, je conſomme, d'où paroît avoir été formé le mot γάγγραινα.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, des erreurs & des mauvaiſes doctrines; comme auſſi des déſordres contagieux, des ſemences de diviſion dans un État.

GANGRENER, v. n. ou a. en le joignant avec le pron. perſ. Se *gangrener*, ou être *gangrené*. *Tabe, lue infici, vitiari.* Être atteint de gangréne. On dit fig. qu'un homme a la conſcience *gangrenée*; p. d. qu'elle eſt corrompue.

GANGRÉNEUX, EUSE, adj. Qui appartient à la gangréne.

GANGRES, ſ. m. Ancienne ville de l'Aſie mineure, ſituée dans la Paphlagonie. Les Turcs l'appellent *Cangri*, ou *Kiengare*, & Sanſon la met dans la Natolie propre.

GANGUE, ſ. f. C'eſt le nom que les ouvriers donnent à des parcelles de pierre dure qui ſe trouvent parmi l'antimoine, lorſqu'on le tire de la mine.

GANGUI. Voy. BREGIN.

GANHAY, ſ. m. Ville de la Chine, ſur la côte de la Province de Fokien.

GANIAR, ſ. m. T. de Rel. Voy. POIGNARD.

GANIF. Voy. CANIF. Le mot de *ganif* vient des langues qu'on parloit autrefois dans l'Occident & dans le Nord. *Gnyf*, dans la langue des Cimbres, ſign. un petit couteau.

GANIMÉDE. Voy. GANYMÉDE.

GANI L'ÎLE, ſ. m. Lieu du Diocèſe de Rouen, dans une iſle de l'Epte, *Vadiniacum.*

GANIVET, ſ. T. de Chir. Petit ganif. *Cultellus.*

GANKING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Kiangnan ou de Nankin.

GANNAN, ou ANAM, ſ. m. Royaume ſitué dans la partie orientale de la preſqu'iſle de l'Inde, de ſa le Gange. *Annanum*, ou *Annamiticum Regnum.*

GANNAT, ſ. m. Bourg de France, dans le Bourbonnois, aux confins de l'Auvergne. *-atum, -apum.*

GANNEGARD, ſ. m. Eſpéce de toile propre pour le négoce des côtes d'Afrique.

GANO. Terme indéclinable du jeu d'Hombre, qui veut dire: Laiſſez-moi venir la main, ne prenez pas ſur moi, *Abſtine, ſine me*, &c.

GANSE, ſ. f. Petit cordon d'or, d'argent ou de ſoie qui ſert d'ordinaire à arrêter un bouton. *Nodus, nexus, Ganſe* de diamans. C'eſt une boutonniére garnie de diamans.

GANT, ſ. m. Ce qui ſert à couvrir la main & chaque doigt en particulier, pour les tenir chaudement ou proprement. *Chirotheca. Gant* bourré; c'eſt un *gant* qu'on ſe met à la main quand on fait aſſaut, de peur que les coups de fleuret ne bleſſent la main. Jetter le *gant*, ſe diſoit autrefois de ceux qui appelloient une partie adverſe en duel, laquelle relevoit le *gant*, pour ſignifier qu'elle acceptoit le combat. Les Orientaux, dans les ventes & ceſſions de terres ou de dettes, donnent le *gant* aux acquéreurs, comme par forme de nantiſſement & de priſe de poſſeſſion; & l'on prétend que la cérémonie qui s'obſerve au ſacre de nos Rois, de leur bénir des *gants* & de les leur mettre, eſt une ſuite de l'ancienne coûtume de prendre poſſeſſion par le *gant.*

On dit que pour qu'un *gant* ſoit bon & bien fait, il faut que trois Royaumes y contribuent; l'Eſpagne, pour en préparer la peau; la France, pour le tailler; & l'Angleterre, pour le coudre.

De *Wantus*, *Wanto*, & *gwantum*, mot de la baſſe Latinité.

Dans la plûpart des Coût. il y a un droit Seigneurial qu'on appelle Ventes & *gants*, qu'on doit aux mutations.

On dit en prov. quand un homme apporte une nouvelle qu'on ſçait déja; qu'il n'aura pas les *gants*; p. d. la paraguante, le préſent qu'on donne aux meſſagers qui apportent quelque bonne nouvelle. On dit, Il eſt ſouple comme un *gant*; p. d. qu'il eſt doux, qu'on le manie comme on veut. On dit auſſi, en ſaluant quelqu'un à la hâte & ſans ſe déganter, Que l'amitié paſſe le *gant.* On dit fig. d'une fille qui a déja eu quelque commerce de galanterie, Qu'elle a perdu ſes *gants.* Et d'un homme qui a obtenu le premier les faveurs d'une femme, Qu'il en a eu les *gants.*

LE GANT, ou GAN. T. de Bot. Fleur qui vient de graine. Il s'en trouve de trois couleurs; car on en voit de blanc, de rouge & d'incarnat. Elle a la figure d'un *gant.*

GANTS Notre-Dame. Voy. ANCOLIE. On le dit auſſi d'une autre plante qu'on appelle autrement Digitale. On le dit encore de la gantelée, qui eſt une eſpéce de Campanule.

GANT, ou GAN, ſ. m. Bourg de France, dans le Béarn, ſur la petite riviére de Nès, à une lieue & demie de Peau. *Gantum.*

GANTAN, ſ. m. Poids dont on ſe ſert dans quelques endroits des Indes orientales. Il revient environ à trois livres, poids de Hollande.

C'eſt auſſi une meſure de continence pour meſurer le poivre, il en contient trois livres juſte.

GANTAS, ſ. m. Poids dont on ſe ſert à Queda, ville ſituée dans les Indes Orientales, ſur le détroit de Malaca.

GANTE, vieux ſ. f. Cicogne.

GANTE, ſ. m. T. de braſſeur. Faux bord de bois que l'on ajoûte au-deſſus des bords des chaudiéres de cuivre, afin d'en contenir & arrêter le bouillon.

GANTELÉE, ſ. f. Eſpéce de campanule dont la racine eſt vivace, blanchâtre, & du goût de la raiponce. Il y en a de deux eſpéces: la grande, appellée en Lat. *Campanula vulgatior, foliis Urtica, major & aſperior:* & la petite, que l'on nomme *Campanula pratenſis flore conglomerato.*

GANTELET, ſ. m. Gros gant de fer battu, qui faiſoit partie de l'ancienne armure, *Ceſtus.*

Divers Artiſans, tels que les Chapeliers, les Cordonniers, les Relieurs, &c. appellent *gantelet*, un morceau de cuir dont ils couvrent la paume de la main, ou le bras, pour le travail.

GANTER, v. a. Mettre des gants, *Chirothecas induere.*

Il eſt auſſi n. mais il ne ſe dit guère que par rapport à la main. *Facere ad manum.* Ces gants *gantent* bien; c. à d. conviennent bien à la main.

GANTÉRIA, ſ. f. C'eſt, ſur la mer Méditerranée, ce qu'on appelle Barre de hune ſur l'Océan.

GANTERIE, ſ. f. Marchandiſe de gants; métier de faire & de vendre des gants. *Chirothecarum officina.*

GANTIER,

GANTIER, TIÉRE, ſ. Marchand qui fait ou qui vend des gants. *Chirothecarius, chirothecarum propola, ſutor.*

GANTOIS, ſ. m. qui ne ſe dit point ſans l'article. Le *Gantois*, &c. Contrée de Flandres, qu'on appelle le Quartier de Gand. Voy. au mot GAND.

GANTOIS, OISE, ſ. Originaire ou habitant de Gand. *Gandavus, a, Gandenſis, Gandavius, Gandavenſis.* On dit plus communément, Les Bourgeois de Gand.

GANXUN, ſ. m. Cité de la Chine, dans la Province de Queicheu.

GANY, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Kiangſi.

GANYMÉDE, ſ. m. Jeune berger d'une grande beauté, fils de Tros, Roi de Troye, que Jupiter, caché ſous la figure d'un aigle, enleva. *Ganymedes.* Il eſt appellé l'Échanſon de Jupiter, l'Échanſon des Dieux. Quelques-uns diſent que le Jupiter qui ravit *Ganymède*, fut Tantale, Roi de Phrygie & de Paphlagonie, qui vivoit du temps du Juge Aod. L'aigle qui le ravit marque la vîteſſe avec laquelle il fut emporté.

GANYMÉDE, dans le langage des Chymiſtes, eſt le ſoufre blanc, à cauſe qu'il eſt élevé & ſublimé.

GANYMÉDE, ſ. f. Hébé, ou la Déeſſe de la Jeuneſſe s'appelloit auſſi *Ganyméde*, & elle étoit honorée ſous ce nom dans un bois de cyprès, qui étoit dans la Citadelle des Phlyaſiens. *-meda.*

GANYMÉDE, ſ. m. Bardache.

GANZ, ſ. m. Roy. d'Afrique, dans l'Abyſſinie, dans ſa partie mérid.

GANZAS, ſ. m. Monnoie d'alliage de cuivre & d'étain, qui ſe fabrique dans le Royaume de Pégu. Il vaut ordinairement depuis deux juſqu'à trois ſous de France.

G A O.

GAOGA, ou KAUGHA, ſ. m. Roy. d'Afrique, à l'extrémité orientale de la Nigritie. *Gaoga Regnum.*

GAORE. Voy. GAURE.

G A P.

GAP, ſ. m. Ancienne ville des Caturiges. *Vapincum, Vapincum Tricoriorum, Vapingum.* Elle eſt dans le Dauphiné, Province de France, ſur la petite riviére de Bène, à ſept lieues d'Ambrun, du côté du couchant, & a un Évêché ſuffragant d'Aix en Provence.

GAPENÇOIS, ſ. m. Contrée de France dans le Dauphiné, ſous la Juriſdiction du Bailliage de Gap. *Vapincenſis Tractus*, ou *pagus.* Il a titre de Comté.

G A R.

GAR, ſ. m. Village d'Afrique, ſitué du côté du Royaume de Tripoli, près du golfe de Sidra. *Cinterna*, ou *Ciſterna.*

GARABUSE, ſ. f. & *Garabuſa Salvatico.* Ce ſont deux petites iſles dépendantes de celle de Candie, & ſituées à demie lieue de ſa côte occidentale, près du cap Buſo. *Garabuſa*, anciennement *Coreyra inſula.*

GARACH, ſ. m. Iſle du golfe Perſique, l'une des plus conſidérables qu'on y trouve.

GARADE, ſ. f. T. de Rel. Eſpéce de ſac en uſage au Royaume de Fez. *Saccus.*

GARAGIAU, ſ. m. Oiſeau qui ſe trouve dans le pays des Cafres en Afrique.

GARAGUAY, ſ. m. Oiſeau de proie de l'Amérique, gros comme un milan.

GARAIRE, ſ. m. Officier monaſtique, qu'on appelle aujourd'hui Gardien. *Gararius.* En ancien Gaulois *garis*, ou *garer* ſignifioit Garder. *Cuſtodire.* Nous en avons retenu *gare*; p. d. retirez-vous; & nous en avons fait *garder.*

GARAMANTE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple de la Libye intérieure. *Garamans, antis.* On juge qu'ils occupoient la partie occidentale du Zaara en Afrique.

GARAMANTITE, ſ. f. Pierre précieuſe, qu'on appelle autrement *ſandaſtros.* Elle eſt de couleur obſcure en dehors, mais rayonnante, tranſparente en dedans, marquetée en pluſieurs endroits de taches dorées. On la trouve au pays des Garamantes en Éthiopie, & dans l'iſle de Zeylan.

GARANÇAGE, ſ. m. C'eſt la teinte ou bouillon fait avec la garance.

GARANCE, ſ. f. Plante dont la racine eſt d'un grand uſage dans les teintures en rouge. *Rubia.* La Flandre fournit la plus grande partie des *garances* que l'on emploie dans le Royaume. La racine de *garance* eſt d'uſage en Médecine; elle eſt apéritive. Ce mot vient de *varantia*, qu'on a dit par corruption pour *verantia*; p. d. que cette couleur eſt vraie & de bon teint.

GARANCER, v. a. Teindre avec de la garance. *Rubiâ imbuere, inficere.*

GARANCEURS, ſ. m. pl. Ouvriers qui donnent aux laines & aux étoffes le pied de garance.

GARANDE. Voy. GUÉRANDE.

GARANNE. Voy. GARENNE.

GARANT, ſ. m. & f. Celui ou celle qui eſt tenu & reſponſable de l'éviction de quelque choſe, & qui eſt obligé à en faire jouir paiſiblement l'acquéreur, ou de l'indemniſer. *Auctor.*

Borel & Ragueau eſtiment que ce mot vient de *créant*, ou *crand*, qui ſignifioit autrefois *caution.*

Il ſign. auſſi Caution, celui qui répond du fait d'autrui, ou de ſon propre fait, & qui eſt reſponſable de quelque choſe. *Sponſor, vas.*

Il ſe dit fig. d'un Auteur dont on a tiré un fait, une doctrine qu'on avance, & de celui de qui on tient une nouvelle.

Prov. A mal exploiter il n'y a point de *garant.*

En t. de Mar. *Garant* eſt le bout d'un cordage qui paſſe par une poulie, & qui ſert à quelque amarrage.

GARANT du cerveau. Voy. GARDE.

GARANTAGE, ſ. m. T. de Coût. Garantie.

GARANTER, vieux v. a. Promettre.

GARANTI, ſubſtantif maſculin. Celui qui eſt oppoſé à Garant.

GARANTIE, ſ. f. Obligation par laquelle on ſe rend garant de la choſe qu'on a vendue & cédée, pour la faire valoir à l'acquéreur. *Auctoritas, cautio.*

Il ſign. auſſi le dédommagement auquel on s'oblige. Être tenu à la *garantie.*

Garantie de Fief, eſt l'hommage rendu au Seigneur par un aîné pour ſes puînés.

GARANTIR, v. a. Soûtenir qu'une choſe vendue ou cédée eſt bonne, & que l'acheteur ou le ceſſionnaire en jouira paiſiblement, ou en ſera payé, ſi c'eſt une dette. *Cavere, ſpondere, auctorem eſſe, præſtare.*

On dit auſſi, *Garantir* une étoffe, un cheval; p. d. qu'une étoffe eſt bonne & d'une certaine qualité; qu'un cheval n'a point de défauts cachés.

Il ſign. auſſi, Aſſûrer, affirmer.

It. Dédommager, indemniſer.

It. Exempter, défendre, préſerver de quelque mal, ou accident. *Tueri, tegere.*

GARANTIR un fief. Les Suzerains étoient obligés de *garantir* les terres de leurs vaſſaux; c. à d. de les défendre contre les ennemis, ſinon ils perdoient le fief. Les Rois ſeuls ne perdoient pas leurs fiefs faute de *garantie*. Cette expreſſion ſign. auſſi dans les Coût. que lorſqu'un fief étoit diviſé entre l'aîné & les puînés, l'aîné ſeul faiſoit hommage au Seigneur pour lui & pour ſes puînés, & *garantiſſoit*, par cet hommage, le fief entier au Seigneur. *Fidem pro alio præſtare, obſequium exhibere.*

GARAS, ſ. m. Groſſe toile de coton blanche, qu'on tire des Indes Orientales, particuliérement de Surate.

GARATROINE, ſ. f. Pétrification. Voy. CRAPAUDINE.

GARAZU, ou GARASU, ſ. m. Pet. ville du Bréſil, dans l'Amér. mérid. *Garazua.* Ce lieu eſt dans la Capitanie de Pernambouc.

GARB, ſ. m. Nom que les Maures donnent à une eſpéce de ſaule qui croît dans l'Arabie.

GARBE, ſ. f. Apparence extérieure d'une choſe. *Species.* Il n'eſt plus en uſage que dans le burleſque. Avoir bonne *garbe*; p. d. bonne mine. En Italien *huomo di garbo.*

En t. de Mar. c'eſt la conſtruction d'un navire, ſa figure, ſa conſtitution. Il eſt maſc. en ce ſens. On dit *Gabarit* ſur l'Océan, & *Garbe* ſur la Méditerranée.

GARBELAGE, ſ. m. T. uſité à Marſeille. Droit de quatorze ſols par quintal, qui ſe compte parmi les frais qui ſe font pour les marchandiſes qu'on envoie dans les Échelles du Levant.

GARBIN, ſ. m. Nom qu'on donne ſur la Méditerranée au vent Sudoueſt, qu'on nomme autrement *Aforo, Lebechio*, Vent du couchant d'hyver. Dans les Provinces méridionales de France, comme en Languedoc, on appelle *garbin*, un certain petit vent frais qui s'éléve vers midi dans l'arriére ſaiſon. De l'Arabe *Garbi*, qui ſign. Occident.

GARBON, ſ. m. T. de Fauc. C'eſt le mâle de la perdrix, qu'on appelle auſſi le Coq. *Mas perdrix.*

GARBOUIL, vieux ſ. m. C'eſt la même choſe que Grabuge. De l'Ital. *garbuglio*, trouble, brouillerie, confuſion.

GARÇAILLE, ſ. f. Ce mot, en Bretagne, ſignifie Troupe de petits enfans, garçons & filles.

GARÇAILLER, v. n. Hanter les garces & les mauvais lieux. *Scorta & meretrices adire.*

GARCE, ſ. f. Femme ou fille proſtituée & de mauvaiſe vie. *Meretrix, ſcortum, proſtibulum.* Ce mot autrefois n'étoit point odieux; & en pluſieurs Provinces, ſur-tout en Bretagne, on le dit encore pour ſignifier une petite fille, ou ſervante de chambre. *Puella, ancilla.* Autrefois *gars* & *garce* a ſignifié Majeur ou majeure.

GARCETTE, ſ. f. Ce mot ſignifioit autrefois, Diſpoſition des cheveux des Dames abattus & coupés au niveau du front, comme les portoient les garçons.

En t. de Mar. c'eſt une ſorte de cordages, qu'on emploie à divers uſages.

GARCILUIN, ſ. m. Voy. GARCIS.

GARCIS ou GARSIS, ſ. m. ou GALAFE, ſ. f. Petite ville d'Afrique, dans la Province de Cutz, au Royaume de Fez. *Galafa, Garcis.* On croit que c'eſt l'ancienne Galafe de la Mauritanie Tingitane.

GARÇON, ſ. m. Enfant mâle à qui ce nom demeure juſqu'à ce qu'il ſoit marié. *Mas, maſculus.*

It. Celui qui demeure dans le célibat, & qui ne ſe marie point. Mener une vie de *garçon*; p. d. vivre dans la liberté & dans les plaiſirs.

Ce mot ſemble venir de *varo*, Eſpagnol, qui ſign. Homme; & l'on a dit autrefois *varçon*, pour *garçon.* Dans la baſſe Latinité on appelle *garcio* & *garciones*, les valets, & ſur-tout ceux qui ſuivoient l'armée. Le mot *garçon* pourroit avoir été tiré de là. Peut-être auſſi que ce n'eſt qu'un dimin. de *gars.*

On appelle auſſi *Garçon*, un valet à tout faire, & particuliérement quand il eſt ſeul à ſervir & ſans porter de livrée. *Miniſter, famulus.*

On appelle chez le Roi *Garçons* de la chambre, de la Garderobe, &c. ceux qui ſont deſtinés aux menus ſervices de la Chambre, de la Garderobe, & qui ſont au-deſſous des Officiers des mêmes lieux.

On appelle auſſi *Garçons*, chez les Marchands & les Artiſans, & dans quelques autres profeſſions, ceux qui ſervent à la boutique ou à leur aider à travailler juſqu'à ce qu'ils ſoient reçus maîtres.

On appelle ſur les ports, *Garçons* de la pelle, les valets & porteurs de charbon qui ſe trouvent dans les bateaux pour aider à le meſurer.

GARÇON Major, ſ. m. Officier choiſi parmi les Lieutenans d'un Régiment, & établi ſans brévet & ſans appointemens, pour aider les Aides Majors.

On dit qu'un jeune homme eſt bon *garçon*, en deux ſens contraires: l'un, p. d. que c'eſt un ſot ou qu'il ſe laiſſe mener comme on veut: l'autre, que c'eſt un éveillé, qui aime les plaiſirs.

On dit qu'il fait le méchant *garçon*; p. d. qu'il menace, qu'il frappe.

Le mot de *garçon* s'emploie dans le ſtyle familier pour celui d'Homme. On dit d'un brave ſoldat, que c'eſt un brave *garçon.* Vous êtes un brave *garçon*; c. à d. un galant homme.

On dit prov. qu'un homme ſe fait beau *garçon*; p. d. qu'il s'enivre, ou qu'il mange ſon bien en débauches.

GARÇONNET, ſ. m. Dimin. Petit garçon. *Puerulus.* Ce mot ne ſe peut dire qu'en riant.

GARÇONNIÉRE, ſ. f. Petite fille qui ſe plaît à hanter les garçons.

GARD, ſ. m. Riviére du bas Languedoc, en France. *Vurdo.* Catel le nomme le grand Guerdon. Communément on l'appelle le Gardon; & *Gard* n'eſt qu'une abréviation de ce mot: laquelle n'eſt en uſage qu'en cette phraſe: Le Pont-du-*Gard*, En Latin *Gardinus pons.* C'eſt un ancien ouvrage des Romains, ſur le Gardon, à quatre lieues de Nîmes.

It. Lieu en Picardie. *Gardum.* Le *Gard* eſt dans le Diocèſe d'Amiens, ſur la ſomme, proche de Séquigny.

GARDAGE, vieux ſ. m. Droit que les Seigneurs levoient, & que les titres appellent *garda* & *gardagium.*

GARDE, ſ. f. T. de Guerre, de Chaſſe, &c. Défenſe ou conſervation de quelque choſe; action par laquelle on obſerve ce qui ſe paſſe, afin de n'être point ſurpris; ſoin, précaution, attention que l'on apporte pour empêcher que quelque choſe n'arrive contre notre intention, contre notre volonté. *Cuſtodia.* Il ſe dit au propre & au figuré.

On le dit auſſi des gens qui ſont prépoſés pour aider à cette *garde*, qui font la *garde* d'une ville, d'un Camp. On dit en ce ſens, Changer la *garde.*

GARDE NOIRE, ſ. f. On nomme ainſi à Bourdeaux

une eſcouade d'Archers qui veille pendant la nuit pour empêcher qu'il n'entre dans la ville, ou qu'il n'en ſorte aucune marchandiſe en fraude.

Ce mot vient de *Warda*, mot de la baſſe Latinité, qui vient de l'Allemand *Wahren*, garder.

GARDE, ſe dit auſſi au fig. des choſes qui nous tiennent lieu des perſonnes à la garde deſquelles nous ſommes commis. Votre fierté eſt une *garde* fidéle de votre cœur.

It. La faction ou la vigilance qu'on a dans le ſervice pour la défenſe d'une place. Un tel régiment eſt aujourd'hui de *garde*. Monter la *garde*, c'eſt être dans un poſte pour le garder. Deſcendre la *garde*, c'eſt ſortir de ce poſte & être relevé par d'autres. On dit auſſi *garde* montante, *garde* deſcendante.

Faire *garde* de Capitaine, Lieutenant, &c. c'eſt ſervir ſur le pied de Capitaine, de Lieutenant, &c.

On dit chez les Grands, que des officiers, des pages, des laquais ſont de *garde*; p. d. qu'ils ſont de jour, & obligés à être aſſidus au ſervice de leur maître, tandis que les autres ſe repoſent.

Grande *garde*, eſt un corps de cavalerie placé à la tête d'un camp pour réſiſter à l'ennemi, juſqu'à ce que l'armée ait le loiſir de ſe mettre en ordre.

Garde avancée, ou *garde* folle. Corps qui eſt au-delà de la grande *garde*, pour avertir des approches de l'ennemi.

On dit, en t. de Pal. Mettre à la *garde* de quelqu'un; p. d. charger quelqu'un de la conſervation de quelque choſe.

En France, les *gardes* ſont coûtumiéres; c. à d. ſont déférées par la coûtume, & ſelon la coûtume des lieux.

On dit, Payer la *garde* de quelque choſe; p. d. le ſalaire qu'on donne à celui qui a eu le ſoin de garder quelque choſe.

Le droit de *Garde*. Ancien droit qui ſe levoit anciennement par les Seigneurs en France, & que les titres appellent *guarda*.

GARDE-Bourgeoiſe, ou Roturiére, eſt un droit ou privilége accordé aux bourgeois de Paris par la Coûtume, qui eſt le même à l'égard des peres & meres bourgeois, que celui de *garde*-noble à l'égard des Gentilshommes; excepté que la *garde*-bourgeoiſe finit à quatorze ans pour les mâles, & à douze ans accomplis pour les filles.

GARDE-Gardienne. Lettres de privilége accordées par le Roi à des Communautés, Chapitres, Colléges, Abbayes, Prieurés, Égliſes, portant attribution de juriſdiction: & en vertu deſquelles ceux qui les ont peuvent attirer leur partie adverſe hors de ſa juriſdiction naturelle, ſoit en demandant, ſoit en défendant. Le Roi, par ces Lettres, déclare qu'il prend en ſa *garde* particuliére ceux à qui il les accorde.

En t. de Juriſpr. féodale, denier de *garde* eſt une ſomme qui ſe paye les années qu'une terre chomme; la rente ſe paye les années de la récolte.

GARDE-Lige. T. de Coût. C'eſt le ſervice qu'un *Garde*-Lige doit à ſon Seigneur. Voy. GARDE-Lige, plus bas.

GARDE-Noble. Droit que les peres & les meres nobles ont de jouir du bien de leurs enfans mineurs juſqu'à un certain âge, qui eſt de vingt ans pour les mâles, & de quinze ans pour les filles en la coûtume de Paris, ſans être tenus d'en rendre compte, à la charge de les entretenir, de tenir les bâtimens en bon état, & de payer toûjours leurs dettes mobiliaires.

En Normandie, le Seigneur féodal a la *garde*-noble des fiefs tenus de lui en hommage; & on diſtingue cette *garde* en *garde* Royale, & en *garde* Seigneuriale. Les mineurs tombent en *garde* du Roi, lorſqu'ils ont un fief relevant immédiatement du Roi. Alors il fait les fruits ſiens, non-ſeulement du fief à cauſe duquel le mineur eſt tombé en ſa *garde*, mais encore de tous les autres fiefs appartenans aux mineurs. La *garde* Seigneuriale a moins d'étendue. Le Seigneur féodal ne jouit que du fief relevant immédiatement de lui. Mais ſi les mineurs ont d'autres biens ſuffiſans pour les entretenir, le Seigneur jouit du fief ſans contribuer à leur entretien.

On dit dans les Coût. par maniére d'axiome, ou de prov. Qui *garde* prend, quitte le rend; c. à d. qui prend la *garde* noble, bourgeoiſe ou roturiére d'un mineur, doit payer ſes dettes mobiliaires, tandis qu'il en a la garde.

GARDE, en t. des Eaux & Forêts, eſt une étendue de pays dans laquelle certains Gardes & Officiers ſont commis pour la conſervation des bois.

Il ſign. quelquefois, Protection.

It. Soin, conſervation, défenſe, précaution; on dit abſol. Prenez *garde*, ou Prenez *garde* à vous, à votre conduite. Il y a des gens ſi raffinés, qu'il faut toûjours être en *garde* contre eux. Un homme prudent ſe tient toûjours ſur ſes *gardes*. Il n'a *garde* d'être auſſi brave que ſon aîné; p. d. Il s'en manque beaucoup.

It. Conſidération, attention, réflexion. Vous ne prenez pas *garde* que ce que vous dites fait contre vous. Quand une perſonne du commun fait une faute, perſonne n'y prend *garde*. On dit qu'un homme prend *garde* à un ſou, à un denier; p. d. qu'un ſou, un denier ne lui ſont pas indifférens dans la dépenſe.

En t. de Négoce, Conſervation, durée en même état. Le vin eſt verd cette année, il ſera de *garde*. *Feret ætatem, ſervari tutò poterit.*

On dit qu'un homme eſt de bonne *garde*, p. d. qu'il garde long-temps ce qu'il poſſéde.

On appelle chez les joueurs de piquet, une *garde*, certaine petite carte de même couleur que le Roi qu'ils ont en main, & dont ils n'ont pas l'as.

GARDE. Femme qui eſt attachée au ſervice d'un malade, ou d'une femme en couche. *Cuſtos.*

En t. d'eſcrime, on dit, Être en *garde*, & ſe mettre en *garde*; p. d. Se mettre en poſture pour ſe défendre de ſon ennemi les armes à la main. Il y a quatre *gardes* générales de l'épée. La *Prime*, ou la *premiére garde*, la *ſeconde garde*, au deuxiéme point du même cercle diſtant d'un quart du premier point; & montant à gauche le fort de l'épée la *Tierce*, la *Quarte*, auxquelles on ajoûte la *Quinte* ou *cinquiéme garde*. Voy. le D. de Tr.

GARDE, ſe dit auſſi de la défenſe qui eſt auprès de la poignée d'une épée, pour empêcher que la main ne ſoit offenſée par l'ennemi. *Scutula, cochlea, capularis.*

GARDES, en t. de Vén. ſe dit des ergots du ſanglier. *Apri calcaria.*

En t. de Marchands, on appelle *garde forte* & *garde foible*, dans la balance Romaine, des broches de fer qui paſſent au travers de ſa branche, où eſt attaché l'anneau qui ſoûtient la balance. La foible eſt la plus éloignée, & la forte la plus proche du centre de la balance.

GARDE de peſon. Boucles attachées aux broches du peſon.

GARDES, en t. de Mar. ſont trois étoiles voiſines de l'Étoile Polaire, dont la ſituation, par rapport à cette Étoile, ſert pendant la nuit à prendre la hauteur du Pole Arctique.

GARDES, en t. de Serrurier, ſe dit au pl. de la garniture qui ſe met dans une ſerrure, pour empêcher que toutes ſortes de clefs ne l'ouvrent. Ces *gardes* conſiſtent en de petites pointes de fer, qui entrent dans les fentes du panneton de la clef.

En t. de Relieur, la *garde* d'un livre eſt le premier feuillet blanc avant celui d'impreſſion.

GARDE, ſ. m. Archer ou ſoldat détaché d'une compagnie pour défendre quelqu'un, ou pour l'arrêter, ou pour veiller à ſes actions. *Vigil, accenſus, excubitor, ſatelles.*

GARDES du Roi. Ce ſont des gens de guerre deſtinés, ſoudoyés & entretenus pour la garde de la perſonne du Roi. *Satelles, ſtipator Regis, Protector, ſatelles ad cuſtodiam corporis; Prætoriani miles.* Ils ſervent auſſi à la garde des Princes de la famille Royale Ces *Gardes* ſe nomment encore d'un nom commun les troupes de la Maiſon du Roi, ou tout court, la Maiſon du Roi. On dit, parlant en général, la *Garde* du Roi, au ſing. & au fém. *Satellitium Regium. Prætoriana cohortes.* Mais on ne dit point un *Garde*, ſing. maſc. de tout particulier qui eſt dans quelqu'un des corps qui compoſent la *Garde* du Roi; on ne le dit que des particuliers qui compoſent certains de ces Corps, qui ſont les *Gardes* de la Manche, les *Gardes* du Corps, les *Gardes* de la Porte, les *Gardes* du Grand Prévôt de l'Hôtel, les *Gardes* Françoiſes, & les *Gardes* Suiſſes, & non des Gendarmes, des Chevaux Légers, des Mouſquetaires, des Gentilshommes au bec Corbin, ni des cent Suiſſes.

Quand on parle d'un Corps entier des *Gardes*, l'uſage l'a fait féminin, & nous diſons, les *Gardes* Françoiſes.

LA GARDE du dedans. Partie de la *Garde* du Roi, ainſi nommée, parce que ceux qui la compoſent font la *Garde* dans le Palais où il eſt. Elle eſt compoſée des Gardes du Corps, dont quelques-uns ſont *Gardes* de la Manche, des cent Suiſſes, & des *Gardes* de la Porte, auxquels on a joint les *Gardes* du Grand-Prévôt de l'Hôtel. La *Garde* du dehors. Autre partie de la *Garde* de nos Rois, ainſi appellée, parce qu'elle fait la garde dans les dehors du Palais, ou en campagne. Les *Gardes du dehors* ſont les Gendarmes, les Chevaux-Légers, les Mouſquetaires, les deux Régimens des *Gardes*, l'un de François, & l'autre de Suiſſes.

GARDE du Corps. Homme de guerre à cheval, entretenu par le Roi pour faire la garde auprès de ſa perſonne. *Satelles ad corporis cuſtodiam, Stipator, Protector.* Ce Corps eſt compoſé de quatre Compagnies. La premiére étoit autrefois d'Écoſſois, & quoiqu'il n'y ait plus que des François, ils répondent en Écoſſois quand on les appelle dans les revûes, ou quand ils ſont en faction, & portent toûjours le nom de *Garde Ecoſſoiſe.*

GARDE de la Manche. Les *Gardes* de la Manche ſont vingt-quatre Gentilshommes, *Gardes* du Corps de la Compagnie Écoſſoiſe, qui ſervent toûjours aux côtés du Roi. *Latro.* On y joint le premier homme-d'armes, qui faitle vingt-cinquiéme.

GARDE de la Porte ou des Portes. Homme d'armes qui fait garde pendant le jour à toutes les portes intérieures du Palais où eſt le Roi. Il y en a cinquante.

GARDE de la Prévôté de l'Hôtel. Homme d'armes, qui ſert dans le lieu où eſt le Roi, qui y fait exécuter les ordres de Police.

GARDE, Soldat aux *Gardes*. Soldat d'un Régiment d'Infanterie qui ſert auprès du Roi. Il y en a un Corps compoſé de deux Régimens, l'un de François, & l'autre de Suiſſes. Quand on dit ſimplement, Les *Gardes*, ſoldat aux *Gardes*, les ſoldats aux *Gardes*, le Régiment des *Gardes*, c'eſt des *Gardes* Françoiſes que l'on parle; on ajoûte toûjours le nom de Suiſſes, quand on parle des autres. Le peuple de Paris appelle encore les ſoldats aux *Gardes* les Pierrots. Le Régiment des *Gardes* Françoiſes eſt le premier corps d'Infanterie. Il eſt compoſé de 32. Compagnies qui ſont commandées par un Colonel. Quand on parle des Officiers de ce Corps, il faut dire Capitaine aux *Gardes*, Lieutenant, Sous-Lieutenant, Enſeigne aux *Gardes*, toûjours avec *aux*, & non point Capitaine des *Gardes*, &c. l'article *des* ne ſe dit qu'en parlant des Officiers des *Gardes du Corps*. On dit néanmoins Colonel des *Gardes* Françoiſes, & non point aux *Gardes*, parce que les *Gardes* du Corps n'ayant point de Colonel, il ne peut y avoir d'équivoque. On dit auſſi Cadet *aux Gardes*; mais Cadet dans les *Gardes*, quand on parle des *Gardes* du Corps. Les *Gardes* Suiſſes ne ſont que douze Compagnies. Ce que l'on appelle la Colonelle dans le Régiment des *Gardes* Françoiſes, s'appelle la Compagnie Générale dans les Suiſſes.

GARDE-BLANC. *Candidatus.* Les *Gardes* blancs, *Schola Candidatorum, ſcholaris Candidatus.* Milice Romaine ſous les Empereurs Romains.

GARDE PRÉTORIENNE. Voy. PRÉTORIEN.

Les *Gardes* de la Marine, ſont des Gentilshommes deſtinés à ſervir ſur les vaiſſeaux, & créés pour la *garde* de l'Amiral.

On appelle auſſi *Garde*, celui qui a ſoin de quelque choſe. Le *Garde* de la Bibliothéque du Roi.

GARDES DES FOIRES, ou *Juges-Conſervateurs.* Officiers établis dans les foires pour en conſerver les franchiſes, & juger des conteſtations en fait de commerce.

GARDE-MOLE, ſ. m. Officier prépoſé à la Garde d'un mole. *Molis cuſtos.*

GARDE-VISITEUR, ſ. m. On nomme ainſi à Bourdeaux un Commis qui accompagne le Viſiteur d'entrée de mer lorſqu'il va faire ſes viſites ſur les navires & barques.

On appelle auſſi dans les ſix Corps des Marchands, les Maîtres & *Gardes*, ceux qui ſont élus de ces Corps pour être Jurés & faire obſerver par les autres les ſtatuts & réglemens de chacune de ces Communautés. Dans les Corps des Artiſans il n'y a que des Jurés.

GARDES, ou *Juges-gardes*, ſont des Officiers conſidérables, & les premiers Juges des monnoies, dont les appellations reſſortiſſent à la Cour. Leur fonction eſt de veiller ſur tout le travail de la monnoie, à ce qu'il ſoit fait ſelon l'Ordonnance.

GARDES de Jupiter, ou *Satellites de Jupiter.* Ce ſont quatre petites étoiles qui tournent autour de cette Planéte, que Galilée a découvertes le premier, & qu'il a nommées les étoiles de Médicis. M. Caſſini s'eſt utilement ſervi des émerſions & immerſions du premier Satellite de Jupiter, pour la détermination des longitudes.

GARDE-BOIS, ſ. m. Sergent ou Archer commis à la *garde* des Eaux & Forêts.

GARDE-bonnet. Coëffe de toile qu'on met ſur le

bonnet des enfans pour empêcher qu'ils ne ſe ſaliſſent. *Gardemanchès* : fauſſes manches qui ſervent à même effet.

GARDE-boutique, ſe dit chez les Marchands, de la marchandiſe frippée & hors de mode, qu'il eſt difficile de vendre, & en général de toute marchandiſe de mauvais débit.

GARDE du cerveau. T. de Chirur. Inſtrument de fer ou d'argent, qui n'eſt autre choſe qu'une lame bien polie, un peu courbée, dont on ſe ſert dans les enfonçures du crâne lorſque l'on fait pluſieurs trépans : on la paſſe entre le crâne & la dure-mere, pour empêcher que les trépans n'offenſent cette membrane. *Meningophylax, membrana cuſtos.*

GARDE-chaine. T. d'Horlog. Piéce d'acier faite en demi-cylindre, qui ſert à empêcher que la fuſée ne puiſſe tourner plus qu'elle ne doit, lorſqu'on monte la montre.

GARDE-chaſſe. Sergent ou Archer, que le Roi ou les Seigneurs commettent à la *garde* de leurs Chaſſes.

GARDE-corps. Partie de l'habillement des femmes, qu'elles mettoient pardevant, & qui leur ſerroit le corps. *Gardacorſium.*

GARDE-corps, en t. de Mar. ſont de gros tiſſus fort épais faits de nattes ou de cordages treſſés, qu'on étend avec les pavois ſur le bord du vaiſſeau, pour couvrir le ſoldat dans les combats de mer.

GARDE-côte. Vaiſſeau armé en guerre qui croiſe la mer le long des côtes pour la préſerver de la pillerie des Pirates. Il y a auſſi ſur terre des Capitaines *Gardes-côtes* diſtribués le long des côtes de la mer, pour empêcher les deſcentes.

GARDE-DIEU, ſ. f. Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, fille d'Obaſine, dans le Diocèſe de Cahors. *Guarda Dei, Cuſtodia Dei.*

GARDE-feu, ſ. m. Grille ou barre de fer qu'on met à une cheminée, pour empêcher que les enfans ne tombent dans le feu.

GARDE-feux, en t. de Mar. ſont les boîtes où l'on met les gargouſſes pleines de poudre pour la charge des canons.

GARDE-FOU, ſ. m. Petit parapet ou barriére que l'on met aux bords des lieux, ou paſſages élevés, pour empêcher qu'on ne tombe ſur les ponts, quais, chauſſées, terraſſes des tours, ou des bâtimens.

GARDE-INFANT, ſ. m. Grand vertugadin que portoient les femmes Eſpagnoles ſur les reins, & qu'on portoit autrefois en France, qui ſert à empêcher qu'elles ne ſoient incommodées dans la preſſe.

En t. de Mar. on appelle *garde-joug* de proue, une piéce de bois, un membre, une partie de la proue qui tient les baluſtres.

GARDE de Juſtice, dans les Coût. ſign. quelquefois le Prevôt ou Juge d'un Seigneur ſubalterne, ou du Roi, lequel eſt inférieur du Bailli.

GARDE-LIGE. T. de Coût. Celui qui eſt obligé de ſervir de ſa perſonne ſon Seigneur pour le défendre. *Stipator, corporis cuſtos, ſpatharius.*

GARDE-MAGASIN. Officier d'un arſenal qui tient regiſtre des poudres, canons, armes, proviſions, &c.

GARDE-MANEUR, ſ. m. T. de Coût. Garde qu'on établit pour des meubles ſaiſis & arrêtés. *It.* Garde ou archer qu'on envoie chez un débiteur pour vivre à ſes dépens, juſqu'à ce qu'il ait ſatisfait, ou donné caution.

GARDE-MANGER. Lieu où on ſerre la viande & autres choſes bonnes à manger.

GARDE-MARTEAU, ſ. m. Officier des Eaux & Forêts, qui garde le marteau avec lequel on marque le bois qu'on doit couper dans les forêts du Roi, quand on fait des ventes.

GARDE-AU-MÂT. Matelot qui eſt en ſentinelle au haut d'un mât.

GARDE-MÉNAGERIE. Celui qui eſt chargé du ſoin de la volaille & des beſtiaux qui ſont ſur le vaiſſeau.

GARDE-NAPPE. T. de Vanier. C'eſt un porte-aſſiette d'oſier. C'eſt auſſi une grande plaque d'argent, d'étain, ou de fer-blanc toute plate, avec de fort petits rebords, qu'on poſe ſur la nappe, & où l'on met le pot à l'eau, le vin & le pain ou un réchaud.

GARDE-NOTE, ſ. m. C'eſt la qualité que prennent les Notaires, parce qu'ils gardent les minutes des contrats, qui originairement s'appelloient *Notes.*

GARDEROBE, ſ. f. Petite chambre voiſine de celle où l'on couche, qui ſert à ſerrer les habits & les hardes d'une perſonne, ou à y faire coucher les domeſtiques qu'on veut avoir près de ſoi la nuit. Chez le Roi & les Princes, on appelle la *Garderobe*, tous les Officiers qui y ſont en fonction.

On le dit auſſi des hardes & des habits de la *garderobe.*

On appelle auſſi *garderobe*, un privé.

GARDEROBE, ſ. m. *Guardarobba* eſt le nom d'un Officier de la Maiſon du Pape. *Vaſorum pretioſorum cuſtos.* Dans la baſſe Latinité *Jocatium cuſtos.* C'eſt un Camérier du Pape. Il n'a ſoin que des joyaux, des reliquaires, de l'or, de l'argent, & des *agnus Dei* bénis par le Pape.

Les Maîtres Coffretiers Malletiers appellent *garderobe*, les plus grands coffres propres à y ſerrer des hardes.

GARDEROBE, ſ. m. Tablier de toile que mettent les femmes de baſſe condition pour conſerver leurs habits.

GARDEROBE, ſ. f. *Santolina*, autrefois *Abrotanum femina.* Plante à fleurs à fleurons, & qu'on diſtingue de l'Auronne par la diſpoſition de ſes fleurs, qui ſont ramaſſées par bouquets dans la *Garderobe*, & qui forment des épis dans l'Auronne. La *Garderobe* ou le petit Cyprès ordinaire, eſt ainſi appellé à cauſe de ſon uſage, & par rapport à ſon odeur, & à la figure de ſes feuilles.

GARDE, ſe dit auſſi de pluſieurs Officiers de Juſtice. M. le *Garde des Sceaux* eſt un grand Officier à qui le Roi commet la garde de ſon Scel Royal.

On appelle le Prévôt de Paris ſimplement, *Garde de la Prévôté*, à cauſe que c'eſt le Roi qui eſt le premier Juge & Prévôt. *Præpoſitus.*

GARDE-RÔLE, ou *Garde des rôles.* Officier de Chancellerie qui garde les rôles des oppoſitions qui ſe font au ſceau à la réſignation des Offices de ceux qui ont des créanciers. Il y en a auſſi d'établis pour les rentes de l'Hôtel de Ville, qu'on appelle *Conſervateurs des hypothéques.*

GARDE-ROUE. T. d'Horlog. Morceau de cuivre que l'on met dans les montres auprès du tambour, pour empêcher l'effort que fait la chaîne en ſe caſſant.

GARDE-SACS. Greffier dépoſitaire & chargé des ſacs & des productions des parties.

GARDE-VAISSELLE. Officier chez le Roi, qui a ſoin

de la vaiſſelle d'or & d'argent. *Vaſorum cuſtos.*

GARDE-MEUBLE. Officier qui garde les meubles. On le dit auſſi du lieu où ces meubles ſont conſervés.

GARDE du Tréſor Royal. On appelle ainſi des Officiers qui reçoivent tout l'argent qui entre dans le tréſor royal, qui le donnent ſuivant les ordres qu'ils en reçoivent.

GARDE, ſ. f. C'étoit une ville conſtruite par les Norvégiens ſur la côte orientale de la Groënlande. *Garda.*

It. Petite ville de l'État des Vénitiens dans le Véronois, en Italie. Elle donne ſon nom au Lac de *Garde*. *Gardenſis Lacus, Benatus Lacus.*

Le Lac de *Garde* ou de *Guarde*. *Guardia Lacus, Nigritis Palus.* Il eſt dans la Nigritie, en Afrique, ſur les confins des Royaumes de Gago, de Guber, de Cano & des Agades.

GARDELABEN, ſ. m. Pet. ville de la vieille Marche en Brandebourg. *Gardelebia.*

GARDER, v. a. Conſerver, défendre quelque choſe contre les attaques de ceux qui la veulent attaquer, détruire, ou endommager. *Servare, tueri, cuſtodire. It.* Préſerver, garantir.

De l'Allemand *Warden*, qui ſign. la même choſe; l'*u* Germanique s'eſt changé en *g*, ou en *f*, en la plûpart des mots de la Langue. On a dit *guardium, guardia*, dans la baſſe Latinité.

GARDER, ſign. auſſi, ſe garantir, ſe défendre. *Cavere, providere ſibi. Gardez*-vous du ſoleil, du ſerein. On le dit même abſolument, *Gardez* de tomber.

On dit auſſi par maniére de ſalut, Dieu vous *garde*, *Salve, ave*, entre gens fort familiers, ou quand un ſupérieur parle à un inférieur.

On dit auſſi, *garder* un malade, une accouchée; p. d. veiller à tous ſes beſoins. *Excubare, vigilare, miniſtrare.* On dit encore, Il a *gardé* cette maladie longtemps; p. d. il en a été longtemps malade. *Garder* le lit, *garder* la chambre; p. d. Ne point ſortir du lit, de la chambre. *Garder* une médecine, un lavement; p. d. s'empêcher de les rendre.

It. Conſerver, ou mettre en réſerve. C'eſt un prodigue qui ne ſçauroit rien *garder*. Je lui ai donné cent piſtoles à *garder*. La terre graſſe *garde* l'eau, la conſerve. Ne pouvoir *garder* ſon eau; p. d. être obligé d'uriner ſouvent.

Il ſe dit fig. des choſes ſpirituelles & morales. *Garder* ſa parole, ſa foi, ſon honneur. *Garder* le ſilence, le ſecret. *Garder* des meſures; p. d. Agir avec circonſpection. *Garder* le *decorum*, la bienſéance.

It. Obſerver. *Garder* les Commandemens de Dieu, les Loix, les Fêtes, les Jeûnes. On dit auſſi, *garder* ſon ban; p. d. Ne contrevenir pas à l'arrêt de ſon banniſſement.

ARDER les rangs; c'eſt en t. de Guerre, Demeurer dans les rangs. *Servare ordinem.*

GARDER, avec le pron. perſ. ſign. S'empêcher, s'abſtenir. *Cavere, abſtinere. Gardez*-vous bien de le croire.

Prov. Ce que Dieu *garde* eſt bien *gardé*. Perſonne ne ſait ce que la fortune lui *garde*. Il vous en a bien donné à *garder*; p. d. il vous en a bien fait accroire. Je la lui *garde* bonne; p. d. J'attends l'occaſion de me venger. De trois choſes Dieu nous *garde*, de bœuf ſalé ſans moutarde, d'un valet qui ſe regarde, & d'une femme qui ſe farde.

GARDEROBIER, vieux ſ. m. Officier qui avoit ſoin de la Garderobe. *Veſtiarius.*

GARDEUR, EUSE, ſ. Qui garde des troupeaux. *Cuſtos.*

On a dit autrefois proverbial. Mieux vaut bon *gardeur*, que bon amaſſeur.

GARDIAGE, ſ. m. T. de Coût. *Gardiage* de Toulouſe, eſt la même choſe que le dex, la meſſagerie ou viguerie de Toulouſe.

GARDIANAT, ou GARDIENNAT, ſ. m. Charge, Office de Gardien dans un Monaſtère de l'Ordre de S. François. *Prafectura, Monaſterii Prafectis dignitas. It.* Le temps qu'on eſt *Gardien*. *Prafecture tempus.*

GARDIATEUR, ſ. m. Officier établi autrefois à Lyon par le Roi. *Cuſtos, Miſſus Regius*, ou *Dominicus.* C'étoit à peu près ce qu'on appelle à Lyon le Maître des ports, ou plûtôt l'Intendant. Il avoit la connoiſſance de la ſortie des marchandiſes de contrebande, de l'ancien droit de traite foraine, de la ſortie de l'or & de l'argent, armes & autres choſes, dont la ſortie hors du Royaume eſt défendue.

GARDICHI, ſ. m. C'étoit autrefois une petite ville d'Arcadie, Province du Péloponnèſe, ce n'eſt maintenant qu'un village, ſitué dans la partie ſeptentrionale de la Zaconie, en Morée. *Gardichia*, anciennnement, *Clitor, Cletor, Clitorium, Cletore.*

GARDIE, ſ. f. C'eſt l'une des deux Provinces du Delta en Égypte. *Gardia.*

GARDIEN, ENNE, ſ. Celui qui eſt commis à la garde de quelque choſe. *Cuſtos.*

GARDIEN de la Régale. C'étoit un Officier prépoſé par le Roi pour percevoir les revenus des Abbayes & des Evêchés vacants.

Le *Gardien* Souverain de l'Ordre de la Jarretiére, eſt ce qu'on appelle Grand-Maître dans les Ordres de France; c'eſt toûjours le Roi d'Angleterre qui l'eſt.

On appelle dans les Couvens de Franciſcains le *Gardien*, celui qui eſt le Supérieur du Couvent. *Gardianus Cuſtos.*

On ſe ſert auſſi de ce mot dans la Congrégation de la Sainte Trinité à Rome, Congrégation dont les commencemens ſont dûs à Saint Philippe de Néri.

GARDIENS, ou *Gardiens* du port, ſont des matelots commandés par le Capitaine d'un port pour la conſervation des vaiſſeaux, *Gardien* de la groſſe au lion, eſt celui que l'on commet pour fournir ce qu'on lui demandera pour le ſervice du vaiſſeau.

GARDIEN-NOBLE. Celui qui a la garde-noble. On dit dans le même ſens. *Gardien-bourgeois, Gardien-roturier. Gardienne*: Celle qui a la garde-noble.

GARDIENNAT. Voy. GARDIANAT.

GARDIENNERIE, ſ. f. T. de Mar. C'eſt la Sainte Barbe, ou chambre des Canonniers. *Cuſtodia, armamentarium, penus.*

GARDIER, ſ. m. Officier qu'avoient autrefois les Dauphins dans la ville de Vienne. *Procurator, Cuſtos.* L'établiſſement du *Gardier* avoit pour fin la défenſe des droits que le Dauphin avoit dans Vienne, comme Comte.

GARDINGUE, ſ. m. Officier conſidérable chez les Wiſigots en Eſpagne. Voſſius croit que c'étoit le Capitaine du château où le Roi logeoit. *-gus.*

GARDON, ſ. m. Petit Poiſſon d'eau douce qui eſt

au rang des poiſſons blancs, & peu eſtimés. *Gardio*, *gobio*. On dit pourtant à Paris, frais, ou ſain comme un *gardon*.

GARDON, ſ. m. Riviére du bas Languedoc, en France. *Vardo*, *Varbus*, *Gardus*. Elle ſe forme de deux petites riviéres, qui coulent entre Uzès & Nîmes, ſous le célébre pont du Gard.

GARE. Impératif du v. *Garer*, qui n'a plus guère d'uſage. C'eſt une eſpéce d'interjection, un cri qu'on fait quand on veut avertir les paſſans de ſe mettre à l'écart, pour éviter le heurt ou la chûte de quelque choſe. *Cave*, *apage*, *ſecede*. Ainſi on dit *gare* le corps, *gare* l'eau. On dit auſſi *gare*, quand on crie de ſe retirer, & de donner paſſage à quelque perſonne de marque.

Ce mot vient peut-être de *varare*, Latin, qui ſign. *traverſer*, d'où on a fait *guarare*, comme *gâter* de *vaſtare*; & de-là eſt venu auſſi *égarer* & *garou*.

GARE, ſe dit auſſi des avis qu'on donne des ſuites fâcheuſes qui peuvent arriver d'une méchante affaire.

On dit auſſi, Il frappe ſans dire *gare*, en parlant de celui qui heurte ou bleſſe ſans avertir de ſe retirer ou de ſe défendre.

GARE, ſ. f. Lieu préparé ſur les riviéres ou canaux étroits, afin que les bateaux s'y puiſſent retirer. *Statio*, *ſeceſſus*.

GAREB, ſ. m. Colline, qui étoit proche de Jéruſalem, du côté du ſeptentrion.

GARED, ſ. m. Ville de la Province de Suz au Roy. de Maroc.

GARENCE. Voy. GARANCE.

GARENCER. Voy. GARANCER.

GARENDIE, vieux ſ. f. Voy. GARANTIE.

GARENNE, ſ. f. Bois ou bruyére où il y a beaucoup de lapins, & où l'on prend ſoin de les conſerver. *Leporarium*, *vivarium cuniculorum*. On oppoſe les lapins de *garenne* à ceux de *clapier*. *Garenne privilégiée*, ou *jurée*, eſt une certaine étendue de terre où le Roi a donné un droit de chaſſe à l'excluſion de tous les Seigneurs voiſins ou enfermés dans ce territoire. *Garenne* forcée: petit lieu clos de murailles ou de foſſés pleins d'eau, où l'on met, & où l'on éleve des lapins.

De l'Allemand *Warende*, lieu fermé de clôtures, pour y mettre des animaux.

Garenne eſt auſſi un lieu privilégié & défendable dans une riviére, pour s'en réſerver la pêche.

On dit prov. & ironiq. de quelque hablerie, ou de quelque conte fait à plaiſir: Celui-là eſt de *garenne*.

GARENNÉ, ÉE, adj. T. de Coût. Défendu, qui eſt en défends. On le dit des riviéres, des bois, &c. où il eſt défendu d'aller pêcher, chaſſer. *Vetitus*, *interdictus*, *prohibitus*.

GARENNIER, ſ. m. C'eſt le fermier ou celui qui a ſoin d'une garenne. *Leporarii cuſtos*, *redemptor*, *villicus*.

GARENT. } Voy. { *Garant.*
GARENTI. } { *Garanti.*
GARENTIE. } { *Garantie.*

GARENTIGIONÉ, ÉE, adj. T. de Juriſprud. & de Coût. Un acte *garentigioné* eſt un acte muni de tout ce qu'il faut pour exécuter le débiteur. *Inſtrumentum garentigiatum.*

GARENTIMENT, ſ. m. T. de Coût. Voy. GARANTIE.

GARENTIR. Voy. GARANTIR.

GARENTISSEMENT, ſ. m. T. de Coût. Voy. GARANTIE.

GARENTISSEUR, ſ. m. T. de Coût. Celui qui garentit; garant.

GARER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. S'écarter pour laiſſer paſſer quelque embarras. Il eſt pop. *Recedere*, *ſecedere*.

It. Attacher, lier des bateaux en des lieux où ils ſont en ſûreté.

GARET, ſ. m. Province du Roy. de Fez, en Barbarie. *Gareta.*

GARGAISSE, ſ. f. Culotte. Il eſt toûjours pl. On trouve au ſing. *grégueſque* interprété Chauſſe. Ce mot eſt une extenſion de *Gréque*, ainſi dite parce que c'étoit une culotte à la Grecque.

GARGAMELLE, ſ. f. T. bas & pop. Goſier, gorge. *Gargante*, en Eſpagnol, ſign. la même choſe. Dans le Languedoc, *gargamelle* & grande *gamelle* ſe diſent d'une femme de mauvais air, & qui tend un grand cou.

GARGAN, ſ. m. Montagne de la Pouille. *Garganus.* Elle eſt célébre par l'apparition de Saint Michel à l'Évêque de Siponte. Cet événement a fait appeller le mont *Gargan*, mont Saint-Ange.

GARGANTUA, ſ. m. Nom romaneſque du géant de Rabelais. On le dit baſſ. d'un homme de haute taille.

GARGARE, ſ. m. C'étoit le plus haut ſommet du mont Ida.

GARGARISER, v. a. Se laver la bouche & l'entrée du goſier avec quelque liqueur. *Gargarizare*, *os colluere*. Du Gr. γαργαρίζειν, qui ſign. la même choſe.

GARGARISME, ſ. m. Reméde liquide deſtiné pour les maladies de la gorge, en s'en gargariſant. *Gargariſmus.*

It. L'action par laquelle on ſe gargariſe.

GARGETTE, vieux ſ. f. Goſier.

GARGOILLE, ou GARGOUILLE, vieux ſ. f. Groſſe bouteille. *Amphora.*

GARGOTAGE, ſ. m. Repas ſale, & viande mal apprêtée. *Immundus ciborum apparatus.*

GARGOTE, ſ. f. Lieu où l'on prend des repas à bas prix. *Popina.*

Il ſe dit auſſi des lieux où les viandes ſont mal apprêtées, & où l'on eſt ſervi mal-proprement.

GARGOTER, v. n. Hanter de méchans cabarets, les gargotes. *Popinam immundam adire.*

GARGOTIER, IÉRE, ſ. L'hôte ou l'hôteſſe d'une gargote; pauvre ou méchant Cabaretier. *Caupo*, *popinarius.*

GARGOUCHE. Voy. GARGOUSSE.

GARGOUILLE, ſ. f. Groſſe gouttiére de pierre ornée de pluſieurs ſculptures, comme têtes de ſerpens, de lions & d'animaux, par où ſe déchargent les eaux pluviales des grands bâtimens. *Canalis aqua pluviæ emiſſarius*, *fiſtula aquam pluviam à tecti ariete longè emittens.* Les gouttiéres de plomb s'appellent Canons.

Du Lat. *gargulio*, dont les Italiens ont fait *gargatolio.* Le nom a été fait du bruit que fait l'eau en coulant par ces *gargouilles.* M. Huet le dérive du Gr. γαργύρα, égoût, canal ſoûterrain.

C'eſt auſſi un vieux mot qui ſe diſoit des repréſentations qui ſe faiſoient en pluſieurs villes dans les fêtes & réjouiſſances populaires, de Rois, de Reines, d'animaux étrangers & de monſtres.

On appelle une femme, Vieille *gargouille*, par injure.

Ce mot ſignifioit auſſi autrefois, Noiſe, querelle, différent. *Lis*, *rixa.*

En t. de Blaſ. il ſe dit de certaines figures de ſer-

pent, que par corruption on a appellées *gringoles*.

En t. d'Éperonnier, c'eſt une maniére d'anneau au bout de la branche de l'embouchure.

GARGOUILLE. Voy. GARGOILLE.

GARGOUILLÉE, ſ. f. Chute d'eau qui tombe d'une gargouille; maniére dont l'eau tombe d'une gargouille. *Lapſus aquæ è canali emiſſæ.*

GARGOUILLEMENT, ſ. m. Bruit que fait l'eau en coulant par une gargouille. *Aqua murmur. It.* Bruit que fait l'eau dans la gorge, dans l'eſtomach & dans les autres viſcéres.

GARGOUILLER, v. n. Ce terme n'a d'uſage qu'en parlant de ce que font de petits garçons lorſqu'ils s'amuſent à barboter dans de l'eau.

GARGOUILLIS, ſ. m. Le bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille.

GARGOULETTE, ſ. f. Pot à l'eau, aiguiére.

It. Eſpéce de bouteille faite avec la terre de Patna.

GARGOUSSE, ou *gargouche*, ſ. f. T. de Guerre. C'eſt une enveloppe où rouleau pour mettre la charge d'un canon ou d'un fuſil par meſure. Il y en a de toile, de carton & de gros papier, de bois, de fer blanc.

GARGOUSSIÉRE, ſ. f. Sorte de gibeciére ou l'on met les petites gargouſſes.

GARI, ſ. m. T. de Rel. Nom d'une diviſion du temps chez les Indiens. Heure des Indiens. *Hora Indica.*

It. Eſpéce de monnoie de compte dont on ſe ſert dans pluſieurs endroits des Indes Orientales. Un *gari* de roupies vaut environ quatre mille roupies.

GARIAN, ſ. m. Montagne d'Afrique au Royaume de Tunis. *Garianus, Garianus mons.*

GARIDELLE, ſ. f. Plante ainſi nommée en l'honneur du Médecin *Garidel.*

GARIEMENT, Voy. GARIMENT.

GARIEUR, ſ. m. T. de Coût. Celui qui garantit.

GARIGLAN, ou *Garigliano*, ſ. m. Grande riviére du Roy. de Naples. *Garianus, Liris, Lyris.*

GARIGNON, ſ. m. Vieux t. d'Anat. Le talon. *Aſtragalus.* Autrefois on l'a dit pour ſignifier une ſorte de jeu, que l'on joue avec des oſſelets.

GARIMENT, ſ. m. T. de Coût. Protection, garantie, ſauvegarde. *Tutela.*

GARIOCH, ſ. m. Petite contrée d'Écoſſe, dans la Province de Buchan.

GARIPO, ou *Calipo*, ſ. m. Pet. ville de la Turquie en Aſie. *Galipum, Galorum.* Elle eſt dans l'Anatolie.

GARIPOT, ſ. m. Voy. PESSE.

GARIPPO, ſ. m. Pet. riviére de la Natolie, en Aſie. *Gallus.*

GARIS, ſ. m. Village de France, ſitué dans la baſſe Navarre. *Gariſa, Caruſa.*

GARISENDA, ſ. f. La tour de *Gariſenda. Gariſenda turris.* Cette tour, qui eſt dans une des places de Boulogne, en Italie, porte le nom de ſon Architecte.

GARISON, vieux ſ. f. Toutes les munitions de bouche que l'on mettoit dans une place.

GARITE, ſ. de t. g. Habitant du pays de Gaure. *Garita.*

GARITES, ſ. f. pl. T. de Mar. Piéces de bois plates & circulaires, qui font le tour de la hune, & dans leſquelles ſont paſſées les cadénes des haubans.

GARIZIM, ſ. m. Montagne de la Samarie, dans la Tribu d'Éphraïm.

GARLANDE, ſ. f. T. de Coût. Guirlande: couronne de fleurs qu'un pere donnoit à ſa fille, quand il la marioit ſans lui donner ſa légitime. Cette *garlande* eſt quelquefois nommée Chapel, ou chapeau de roſes. *Corolla, ſertum.*

GARME, ſ. m. Poids des Arabes, qui vaut onze oboles.

GARMIER. Voy. GERMIER.

GARNACHE. Voy. GANACHE.

GARNATHAH, ſ. m. C'eſt ainſi que les Arabes écrivent le nom de Grenade, ville d'Eſpagne.

GARNEMENT, ſ. m. Fripon, vaurien; méchant homme & dangereux, qui eſt diſpoſé à faire toutes ſortes de crimes. *Ganeo, nebulo.* Il ſignifioit autrefois Équipage; & vient du v. *garnir.*

GARNI, ſ. m. T. d'Archit. Remplilſage. *Cæmentum.*

GARNIMENT, ſ. m. T. d'Arts. Ce qui garnit quelque choſe.

GARNIR, v. a. Fournir toutes les choſes néceſſaires à quelqu'un, ou à quelque choſe. *Munire, inſtruere.*

Il ſe joint ſouvent avec le pron. perſ. & alors tantôt il ſign. Se ſaiſir: & tantôt, Se munir.

It. Ajuſter, enjoliver quelque choſe. *Ornare, addere.* On dit auſſi, *Garnir* des bas; p. d. y mettre un morceau d'étoffe, ſoit de laine ou de ſoie, afin de les conſerver. *Garnir* une tapiſſerie; c. à d. y mettre des bandes de toile qui la ſoûtiennent. *Garnir* des chaiſes; p. d. les rembourrer.

GARNIR un drap ou une étoffe de laine. C'eſt les lainer, y faire venir le poil par le moyen du chardon.

En t. de Pal. *Garnir* ſign. Donner aſſûrance, payer par proviſion, dépoſer la ſomme requiſe entre les mains du Sergent, en s'oppoſant à la délivrance: cela s'appelle *garnir* la main de Juſtice. *Præſtare, cautionem dare, ſatis dare.* Le Roi plaide toûjours main *garnie.*

En t. de Traiteur, *Garnir* un ragoût, un mêts; c'eſt y mettre des champignons, &c. *Garnir* un potage, c'eſt ranger ſur le bord du plat des oignons, des tranches de carottes, &c. *Garnir* une ſalade, c'eſt y mettre de petites herbes fines. *Garnir* un ſervice, c'eſt mettre ſur le bord & autour des plats, des feuilles, des fleurs, des bouquets.

GARNIR le four. T. de Boulanger & de Pâtiſſier. C'eſt, quand le pain en eſt tiré, y mettre ſécher le bois qui doit ſervir à la fournée ſuivante.

GARNI, IE, part. paſſ. *Munitus, inſtructus, ornatus.* Chambre *garnie*; p. d. meublée d'uſtenſiles néceſſaires, & toute prête à louer. Une boëte de portrait *garnie* de diamans.

On dit auſſi, la Cour *garnie* de Pairs; p. d. les Ducs & Pairs y étant préſens. Cela vient de ce que *garni* s'employoit autrefois pour Accompagné.

On dit auſſi, Il a la bourſe bien *garnie*, ſon crochet eſt bien *garni*; p. d. qu'il eſt riche, que ſa cuiſine eſt bonne. *Beati garniti* vaut mieux que *Beati quorum.*

Il ſe dit auſſi en Agricult. Les blés ſont bien *garnis*; c. à d. ſont par-tout bien levés.

Ce mot vient de l'Allemand *Waren*, garder, conſerver.

GARNISON, ſ. f. Corps de ſoldats qu'on met dans une place forte ou frontiére, pour la défendre contre les ennemis, ou pour tenir les peuples dans l'obéiſſance, ou pour ſubſiſter pendant le quartier d'hyver. *Munitio, præſidium. It.* Le lieu où les troupes ſont établies, & l'établiſſement des troupes dans un lieu pour le garder.

On appelle auſſi *garniſon*, les Archers qu'on envoie dans une maiſon pour obliger les maîtres à payer

payer quelque taxe. Poſer *garniſon*, établir *garniſon*. Dans les anciens titres on appelle ces Archers, *comeſtores*, *à comedendo*, parce qu'ils vivoient aux dépens du débiteur. Dans la coûtume de Tournai on les appelle encore *Mangeurs*.

Les Orfévres appellent Piéces de *garniſon*, les piéces qu'ils appliquent à leurs ouvrages avec de la ſoudure.

GARNISONNAIRE, ſ. m. Archer ou Sergent qu'on envoie dans une maiſon pour obliger les maîtres à payer quelque taxe ou deniers Royaux, ou pour être gardien d'un ſcellé ou des meubles ſaiſis.

GARNISSEMENT, ſ. m. T. de Coût. Remboürſement.

GARNISSEUR, EUSE, adj. & ſ. Qui garnit. *Inſtructor*, *ornator*.

Pluſieurs Artiſans ont cette qualité dans les ſtatuts. Les Fourbiſſeurs, les Doreurs ſur cuir & les Selliers.

GARNITURE, ſ. f. ſe dit des aſſortimens néceſſaires à pluſieurs choſes pour s'en ſervir, ou pour les orner. *Ornamentum*, *ornatus*, *ſupellex*, *appendix*, *inſtrumentum*.

Il ſe dit particuliérement d'une certaine touffe, ou quantité de rubans qu'on met ſur les habits, ou à la coëffure, pour les orner.

On appelle *garniture* de diamans, un certain aſſortiment de diamans à l'uſage des femmes, pour orner leurs habits ou leur tête.

En t. de Traiteur, il ſe dit de certaines choſes qui accompagnent un mets, qui en ſont partie, qui entrent dans ſon aſſaiſonnement, &c. comme des champignons, &c. *Additamentum*.

En t. de Mar. il ſe dit des choſes, & même des perſonnes néceſſaires pour le ſervice d'un vaiſſeau.

GARNITURE de comble. C'eſt en Archit. les lattes, tuiles ou ardoiſes, le plomb, ou l'enfaîtement & amortiſſement qui ſervent à garnir le comble.

GARNITURE, en t. d'Imprim. ſont les diverſes ſortes de bois avec leſquels les Imprimeurs-Compoſiteurs ſerrent les formes dans leurs chaſſis, tels que ſont les bois de fond, les bois de tête, les biſeaux, &c.

En t. d'Artificier, il ſe dit des petits artifices dont on remplit les pots des fuſées volantes, les pots à feu & à aigrette, & les ballons.

GARNSBOROUG. Voy. GAINSBOROUG.

GAROCHOIR, ſ. m. ou *Corde de main-torſe*. Cordage dont on tord les torons dans le même ſens que les fils.

GAROÉ, ſ. m. Arbre de l'iſle de Fer, nommé par les Eſpagnols Santo *Garoë*. *Arbor Sancta*. Il porte un fruit qui eſt à peu près ſemblable au gland, & qui renferme un noyau d'un goût excellent, doux & aromatique.

GARON, ſ. m. Pet. riviére de France, qui coule dans le Lyonnois. *Calaro*, *Calarona*.

GARONNE, ſ. f. Grande riviére de France. *Garumna*, *Gerumna*, *Garonna*, *Geronna*, *Varumna*. Elle naît aux Pyrénées, dans le Conſerans, près de la Catalogne. Elle baigne une partie de la Gaſcogne & du haut Languedoc, & toute la Guyenne; & ayant reçu la Dordogne, elle prend le nom de Gironde, ſous lequel elle ſe décharge dans la mer de Gaſcogne, près de la tour de Cordouan.

GAROU, adj. m. qui ne ſe dit qu'en ce mot, Loup-*garou*. Voyez-le. De *gare*, *à cavendo*, parce que ces loups ſont dangereux. Du Cange le dérive, avec aſſez de vrai-ſemblance, de *were*, mot Anglois qui ſign. Homme: de *were*, on a formé *warou*, & enſuite *garou*, en changeant *w* en *g*, comme on a fait dans *William*, que nous écrivons *Guillaume*. Ainſi Loup-*garou* ſign. Loup-homme, c. à d. homme transformé en loup, ou qui paſſe ſous la figure d'un loup. Pour l'Anglois *were* pourroit venir du Latin *vir*.

GAROU ſe dit quelquefois au lieu de GUILLEDOU.

GAROU. Petit arbriſſeau dont le fruit, que les plus célébres Botaniſtes prennent pour le *granum Cnidium* des Anciens, purge violemment, & a une âcreté corroſive; cependant les perdrix & pluſieurs autres oiſeaux en ſont friands. On ne s'en ſert plus, non plus que des feuilles, qui ont la même qualité. *Thimelæa foliis lini*. Il y a pluſieurs autres eſpéces de *garou*. Voy. TRYMÉLÉE.

GAROUAGE, ſ. m. Lieu de débauche où on ne va que la nuit ou en cachette. Aller en *garouage*: cela ſign. originairement, Courir comme un loup-garou.

GAROUILLE, ſ. f. Drogue propre à la teinture de la couleur fauve. Elle vient de Provence, de Languedoc & de Rouſſillon.

GARRABOT, ſ. m. Ce terme, en Languedoc, ſign. un bateau. *Navicula*, *cymba*. Du Lat. *carabus*.

GARRAF, ſ. m. Bourg d'Eſpagne ſitué ſur la côte de la Catalogne, entre Barcelone & Tarragone. *Garrafa*.

GARRE, ſ. f. Dans quelques Provinces, c'eſt une vache pie.

GARREAU, ſ. m. T. de Province. Taureau pie.

GARRER, vieux v. a. Calfater.

GARRIÉRE, *Guarriére*, ou *Gardiére*, ſ. f. Mot conſacré par les payſans pour ſignifier une eſpéce de terre creuſée pour loger ou cacher la *guéde*.

GARRIGUES, ſ. f. pl. Dans le Languedoc, on appelle *garrigues*, des broſſailles, des landes.

GARRO, ſ. m. Monte *Garro*, ou *Gerro*. *Mons Gaurus*, ou *Gallicanus*. Montagne du Roy. de Naples, dans la terre de Labour.

GARRON, ſ. m. Le mâle de la perdrix.

GARROT, ſ. m. Il ſignifioit autrefois un trait d'arbalête, un matras. *Jaculum*.

Du Lat. *veru*, ou de *verutum*, broche: ou de *garrotus*, gros trait qu'on lançoit avec une machine.

GARROT. Gros bâton aſſez court, avec quoi on ſerre des nœuds de cordes.

On dit, en menaçant quelqu'un, Qu'on lui donnera cent coups de *garrot*; p. d. cent coups de bâton.

GARROT d'un cheval, eſt l'aſſemblage ou jonction des os des épaules, au bas de l'encolure & des crins du cheval.

On appelle le *garrot* de l'arçon, cette areade qui eſt élevée de deux ou trois doigts au-deſſus du *garrot* du cheval.

On dit fig. & fam. qu'un homme eſt bleſſé ſur le *garrot*; p. d. qu'il a reçu quelque atteinte qui bleſſe ſa réputation.

GARROTTER, v. a. Lier fortement en tournant la corde avec un bâton. *Fortiter alligare*, *vincire*.

Au fig. *Garrotter* quelqu'un; p. d. prendre tous les moyens imaginables pour l'empêcher de manquer à ſes engagemens.

GARS, vieux ſ. m. Garçon. *Adoleſcens*, *maſculus*. Il n'eſt plus en uſage qu'en quelques provinces.

GARSAILLER. } Voy. *Garçailler*.
GARSE. } *Garce*.
GARSIS. } *Garcis*.

GARSON, ſ. m. Ce mot autrefois s'eſt pris dans un mauvais ſens.

[illegible]RTACH, ſ. m. Il y a en Allemagne, dans la Suabe, deux endroits de ce nom. L'un, nommé *Klein-Gartach*, eſt une petite ville à l'occident du Neker; l'autre, nommé *Groſs-Gartach*, n'eſt qu'un village.

GARTAMPE, ou GARTEMPE, ſ. f. Pet. riviére de la Marche, qui tombe dans la Creuſe. *Vartimpa.*

It. Bourg de France, dans la Marche.

GARTER, ſ. m. C'eſt le premier Roi d'armes d'Angleterre, l'un des quatre Officiers de l'Ordre de la Jarretiére.

GARTZ, ſ. f. Pet. ville d'Allemagne, dans la Poméranie ſur l'Oder. *Gartia.*

GARUM, ſ. m. Γάρον. C'étoit chez les Anciens, une eſpéce de marinade préparée avec du poiſſon aſſaiſonné ou confit avec du ſel. Chez les Modernes, c'eſt la ſaumure dans laquelle on conſerve le poiſſon.

GARZETTE, ſ. f. Nom d'un oiſeau. C'eſt un héron blanc. *Ardua alba, Garzetta.*

GARZONOSTASE, ſ. m. C'eſt, dans les Égliſes Grecques, le lieu où ſont placés les jeunes garçons; c. à d. les domeſtiques des grands Seigneurs. *-aſium.* De l'Ital. *garzone*, garçon; & du Gr. στάσις, place.

GAS.

GAS, ſ. m. T. de Chym. C'eſt un mot dont s'eſt ſervi Vanhelmont pour expliquer les diverſes ſemences, ou fermentations, ou premiers principes des choſes.

GAS. Voy. GARS.

GASABELA, ſ. f. Ville de l'Abiſſinie, entre le lac de Zaſlan, & les montagnes de la Lune.

GASCHE. GASCHER. GASCHETTE. GASCHEUX. GASCHIÈRES. GASCHIS. } Voy. { *Gâche. Gâcher. Gâchette. Gâcheux. Gâchières. Gâchis.*

GASCOGNE, ſ. f. Grande Province de France, qui fait partie du Gouvernement général de la Guienne, entre la Garonne, l'Océan & les Pyrénées. *Novempopulania, Vaſconia, Vaſconia Aquitanica.* On diviſe la *Gaſcogne* en Haute & Baſſe, qui comprennent onze contrées. La haute *Gaſcogne* eſt au Levant. Elle renferme le Conſerans, le Comté de Comminges & celui d'Armagnac, qui a ſous ſoi les pays de Riviére, d'Aſtarac, de Gaure & la Lomagne. La baſſe *Gaſcogne* eſt au Couchant; & elle comprend le Condomois, la *Gaſcogne* propre, ou la Chaloſſe, les Landes, la terre de Labour, la baſſe Navarre, le Vicomté de Soule, le Béarn & la Bigorre. Au reſte, la *Gaſcogne*, en y joignant la petite partie de la Guienne qui eſt au-delà de la Garonne, répond à la partie de l'Aquitaine appellée Novempopulanie. La *Gaſcogne* a pris ce nom des Gaſcons, Peuples de l'Eſpagne Tarragonoiſe, qui s'en emparérent. Au neuviéme & dixiéme ſiécle, la *Gaſcogne* avoit ſes Ducs particuliers.

GASCON, ONE, ſ. & adj. Nom d'un peuple originaire de la haute Navarre, Province de l'Eſpagne Tarragonoiſe, qui s'établit au VIIe. ſiécle dans la Novempopulanie. *Vaſco.*

On comprend quelquefois d'une maniére très-impropre, ſous le nom de Gaſcogne, le Languedoc & toute la Guienne, tout ce qui eſt au-delà & au Sud de la Loire, à cauſe de l'accent.

GASCON, ſ. m. Fanfaron, hableur, querelleur. *Glorioſus.*

GASCONISME, ſ. m. Façon de parler introduite par les Gaſcons, qui vient de Gaſcogne.

GASCONNADE, ſ. f. Vanterie de quelque choſe peu vrai-ſemblable, fanfaronnade. *Vana oſtentatio, phalera verborum.*

GASIDIE, ſ. m. & f. Nom d'une nation en Perſe. *Gaſidius, a.* Les *Gaſidies* adorent le Soleil & le Démon, & n'ont point d'habitations fixes.

GASMULE, ſ. m. Nom de faction & de parti. Les *Gaſmules* étoient à Conſtantinople, du temps que Baudouin y regnoit, ceux qui demeurérent neutres, ſans prendre parti ni pour les Grecs, ni pour les Latins. *Gaſmuli, gens Gaſmulica.* Ce mot vient de χάσμα, ouverture, ſéparation, *hiatus.*

GASNI, ſ. m. Bourg de France, dans le Vexin Normand, ſur la riviére d'Epte, avec titre de Baronnie.

GASON, *Gaſouiller.* Voy. GAZON, *Gazouiller.*

GASPARD, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Gaſpardus.*

GASPARDE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Gaſparda.*

GASPÉSIE. (la) Province de l'Amérique ſeptentr. bornée N. par les Monts Notre-Dame; N. & E. par le golfe de S. Laurent; S. par l'Acadie; O. par le Canada. Elle eſt habitée par des Sauvages. *-ſia.*

GASPILLAGE, ſ. m. Déréglement, déſordre, bouleverſement.

GASPILLER, v. a. Diſſiper ſon bien imprudemment, & en pluſieurs choſes vaines & inutiles. *Dilapidare, prodigere, vaſtare.* Il eſt familier.

It. Mettre en déſordre, ou gâter & déſarranger. *Turbare, miſcere.*

Spilla, en Iſlandois, & *geſpillan* en vieux Saxon, ſign. la même choſe.

GASPILLEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui gaſpille. *Prodigus, profuſus.*

GASSANIDE, ſ. m. Les *Gaſſanides* ſont une dynaſtie des Rois Arabes, qui ont porté ce nom plus de quatre cents ans avant Mahomet. Ils étoient de la famille d'Azad, & de la poſtérité de Kahelan. Après le déluge d'Irem, ils vinrent s'établir en Syrie auprès d'un lieu abondant en eau, nommé Gaſſan; ce qui leur fit donner le nom de *Gaſſanide. -da.* La plûpart des Rois *Gaſſanides* portoient le nom d'Hareth, dont les Grecs & les Romains ont fait Arétas.

GASSAY, *Gaſſey*, ſ. m. Bourg de France, en Normandie, dans le Diocèſe d'Évreux. *Guaccium, Vaccium.* Il eſt dans l'Hieſmois.

GAST, ſ. m. Ruine de pays qu'on fait pour incommoder l'ennemi. *Vaſtatio.* Ce mot n'eſt plus uſité que dans ſon dérivé *dégât.* De *vaſtum*, ou *waſtum*, deſtruction. Il ſign. auſſi la *plaine* qui eſt vuide d'arbres dans une forêt, qu'on appelle en pluſieurs lieux *gâtine.*

C'eſt auſſi un ancien mot qui entre dans la compoſition de pluſieurs autres, & qui, chez les Francs, paroît avoir ſignifié Seigneur.

GAST, ou GÂT, Garçon. Ce terme eſt provincial, & pop.

GASTADOUR, ſ. m. Pionnier qu'on méne à l'armée pour applanir les chemins. *Foſſor, munitor caſtrenſis.* On diſoit autrefois *Vaſtadour*: ce qui marque que le mot vient de *vaſtare.*

GASTAL, ou GASTEREN, ſ. m. Petite contrée de la Suiſſe. *Gaſtalenſis Tractus.* Ce pays eſt diviſé en trois Bailliages, qui portent les noms de *Gaſtéren*, d'Utanach & Quarten.

GASTALDE, ou CASTALDE, ſ. m. Officier de la Cour de différens Princes. Majordôme, ou Intendant. Ce terme étoit en uſage au temps du bas Empire. *Goſtalaius, Gaſtaldus.* De deux mots Al-

lemans, *gaſt* & *haldon*, qui veulent dire Retenir des hôtes.

GASTALDE ne ſign. quelquefois que Courier.

GASTANIN, *Gaſtein*, ou *Gaſting*, ſ. m. Village de la Baviére, ſitué ſur le Danube, à quatre lieues au-deſſous de Ratiſbonne. *Gaſtanina*, *Gaſtanium*. *Auguſtana Caſtra*.

GASTE, vieil adj. f. Stérile, inculte.

GASTE, vieux ſ. f. Repas, feſtin, banquet. Du mot *gaſter*, eſtomac.

GASTER, ſ. m. (Il faut prononcer l'*r* & l'*s*.) Mot Gr. tout pur, qui ſign. Ventre. On le prend quelquefois pour l'Eſtomac. C'eſt cette partie du corps où les alimens s'aſſemblent. Ce mot a été employé par Rabelais, lorſqu'il dit, Maître *Gaſter* eſt l'inventeur des Arts; c. à d. la néceſſité ou la faim. Γαστὴρ.

GASTEAU. } Voy. { *Gâteau.*
GASTE-MESTIER. } { *Gâte-métier.*
GASTER. } { *Gâter.*
GASTEUR. } { *Gâteur.*

GASTIER, ſ. m. T. de Coût. Meſſier. Celui qui eſt commis pour la conſervation des vignes & des autres fruits. *Frugum cuſtos*. *Gaſterius*.

GASTINE. Voy. GÂTINE.

GASTINE, ſ. f. Abbaye de l'Ordre de S. Auguſtin, ſituée dans la Touraine, à quatre lieues de Tours du côté du nord. *Gaſtina*.

GASTINOIS. Voy. GÂTINOIS.

GASTIS, ſ. m. T. de Coût. Dommages, ce qui gâte les biens de la terre.

GASTON, ſ. m. N. pr. d'homme. *Gaſto*.

GASTOUNI, ſ. m. Ville de la Morée, à quinze milles de Caſtel-Tornèſe, & à cinq milles de la mer.

GASTRÉPIPLOÏQUE, adj. & ſ. f. *Gaſtrepiploïca*. Veine qui va ſe joindre au tronc de la veine porte, & qui eſt faite de quelques rameaux qui viennent du ventricule & de l'épiploon. De γαστὴρ, & ἐπίπλοον.

GASTRILOQUE, ſ. m. Celui qui parle de l'eſtomac; c. à d. qui pouſſe tellement le ſon ſa voix en dedans, qu'elle ſemble venir de fort loin. *Ventriloquus*. Du Gr. γαστὴρ, ventre, & du Lat. *loqui*, parler.

GASTRIQUE, adj. de t. g. Qui appartient au ventricule. *Gaſtricus*. Il y a la veine *gaſtrique* majeure, qui s'inſére au rameau ſplénique; & la petite *gaſtrique*, qui ſe joint au tronc de la veine porte. Suc *gaſtrique*. Voy. SUC.

GASTROCNÉMIENS, ſ. m. pl. T. d'Anat. Nom de deux muſcles de la jambe, qui forment en partie ce qu'on appelle le gras de la jambe, & qui en ſont comme le ventre. De γαστὴρ, ventre, & κνήμη, jambe.

GASTROÉPIPLOÏQUE, adj. de t. g. On appelle ainſi les veines & les artères qui ſe diſtribuent dans l'eſtomac & dans l'épiploon. De γαστὴρ, l'eſtomac, & ἐπίπλοον, l'épiploon.

GASTROLATRE, ſ. m. Goulu, qui fait un Dieu de ſon ventre. *Cujus Deus venter eſt*. De γαστὴρ, & λατρεύω, j'adore.

GASTROMANCE, ou *Gaſtromantie*, ſ. f. Sorte de divination qui ſe faiſoit avec des paroles, leſquelles ſortoient, ou paroiſſoient ſortir du ventre. -*tia*. De γαστὴρ, ventre, & de μαντεία, divination. Voy. le D. de Tr.

GASTROMANIE, ſ. f. Friandiſe, paſſion pour la bonne chère, ſoin de contenter ſon ventre. *Gaſtromania*. De γαστὴρ, & μανία, folie, paſſion outrée.

GASTRORAPHIE, ſ. f. L'art de coudre le ventre, ou de faire une ſuture au ventre. Du Grec γαστὴρ, & ῥάφω, je couds.

GASTROTOMIE, ſ. f. Section du ventre, ouverture de ventre. *Gaſtrotomia*. C'eſt la même choſe que l'opération Céſarienne. De γαστὴρ, & τέμνω, *ſeco*.

GASUEL. Oiſeau. Voy. CASUEL.

GASULES, ſ. m pl. Gardes qui avoient la garde des portes de Fez, de Maroc & de Tarudant, & que le Chérif de ces cantons-là entretenoit pour la garde de ſa perſonne. On les faiſoit venir de Ceſula, montagne de Gétulie.

G A T.

GATE, ſ. f. Les montagnes de *Gate*. C'eſt une longue chaîne de montagnes, qui s'étend du nord au Sud, tout au travers de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange, depuis le Roy. de Cambaie juſqu au cap Comorin. *Gata montes*.

It. Riviére des Pays-Bas, qui arroſe le Liégeois & le Brabant, & paſſe à Dieſt & à Soutlew.

GÂTEAU, ſ. f. Eſpéce de Pâtiſſerie ordinairement plate & ronde, faite avec du beurre, de la farine & des œufs. *Placenta*. De *paſtellum*, dimin. de *paſta*, d'où vient Pâté: ou de *waſtellus* ou *gaſtellus*, mot de la baſſe Latinité. Les Picards l'appellent encore *watel*.

GÂTEAUX. T. de Fonte ou de Sculp. Morceaux de cire dont on remplit les creux des moules.

GÂTEAU de navette, de lin & autres graines dont on tire de l'huile par la preſſe.

GÂTEAUX. Piéces de cire que font les abeilles dans leurs ruches, qui ſont pleins de petits trous qu'elles rempliſſent de miel.

Prov. Avoir part au *gâteau*; p. d. avoir part dans une affaire. Il a trouvé la féve au *gâteau*; p. d. il a trouvé une bonne fortune, une bonne rencontre.

GATELIER, ſ. m. Nom d'une ſorte de poire, & du poirier qui la porte.

GÂTE-MÉTIER, ſ. m. Ouvrier qui donne ſa peine à trop bon marché.

GÂTE-PÂTE, *Gâte-plâtre*, *Gâte-bois*, *Gâte-cuir*, ſſ. mm. ſe dit des Compagnons ignorans qui *gâtent* les matiéres qu'ils emploient; & ſur-tout *gâte-papier*, ſe dit par plaiſanterie d'un mauvais Auteur.

GÂTER, v. a. Ruiner, détruire. *Depopulari*. Du Lat. *vaſtare*, en changeant l'*v* en *g*.

It. Travailler mal à quelque beſogne, qu'il faut refaire. *Corrumpere*, *vitiare*.

It. Salir, tacher. *Inficere*.

It. Dépenſer, perdre, diſſiper, corrompre. *Perdere*, *diſſipare*, *conterere*. Il eſt bas en ce ſens.

GÂTER, ſign. auſſi, quand il eſt joint avec le pron. perſ. Se corrompre. *Corrumpi*.

On dit que l'âge a *gâté* la main à un Écrivain, à un Peintre; p. d. que l'âge leur a affoibli la main.

GÂTER ſe dit fig. & ſign. Rendre moins bon, moins agréable; perdre, ruiner. La ſcience qui *gâte* bien ſouvent le naturel, ne fait qu'embellir le vôtre.

On dit, *gâter* un enfant, *gâter* un valet, lorſqu'on a pour lui trop d'indulgence, qu'on lui ſouffre tout, ou qu'on le careſſe trop. On dit auſſi qu'un homme ſe *gâte* en la compagnie d'un autre, quand il s'y corrompt. On dit à un homme qui ſur-

vient en une compagnie, Entrez, vous ne *gâtez* rien.

On dit bâſſ. Cela vous *gâtera* la taille, à un homme qui craint de ſe mettre au travail de peur de s'incommoder.

GÂTER le métier. Faire trop bon marché de ſa peine ou de ſa marchandiſe, enſorte que cela faſſe tort aux autres du même métier.

GÂTÉ, ÉE, part. paſſ. *Vitiatus, corruptus, infectus.* On dit qu'une femme, qu'une fille eſt *gatée*; p. d. qu'elle a quelque mal vénérien.

On dit fam. & ironiq. à un homme qui fait difficulté de faire une choſe bien facile: Vraiment, vous voila bien *gâté*; p. d. vous voilà bien à plaindre.

Un enfant *gâté*, c'eſt un enfant à qui l'on ſouffre tout.

GATES, ſ. m. Le cap de *Gates*, ou de *Gata*. Anciennement *Charidemum promontorium*. Il eſt dans le Royaume de Grenade en Eſpagne. Il a pris ſon nom de la pierre d'agathe qu'on y trouve.

GÂTEUR, EUSE, ſ. Qui gâte. *Corruptor, vitiator.*

GATH. Voy. GETH.

GÂTINE, ſ. f. Minéral qui ſe trouve dans les mines de fer.

It. Terre inculte. *Vaſta ſolitudo, plaga deſerta & inculta.* On appelle en quelques Provinces, *gâtine*, ce qu'on appelle en Guienne Lande, un pays étendu, déſert & ſtérile. La *Gatine* eſt un petit pays du Poitou, vers les ſources de la Toue, entre les villes de Niort, de Fontenay & de Parthenay. *Vaſtinia, Gaſtinctum.* De *gualdus* & *galtina*, qui dans la baſſe Latinité ſignifioit Forêt, d'où on a fait d'abord *gaudine*, & puis *gâtine*.

GÂTINOIS, ſ. m. Contrée de France, qui a au nord l'Iſle de France; au couchant la Beauce, l'Orléanois & le Berri; au midi le Nivernois; & au levant la Champagne & la Brie. Montargis en eſt la cap. *Vaſtinium, Pagus Waſtenenſis, Gaſtineſium.*

Du Lat. *Waſtinenſis*, en changeant l'*U* en *G*, ſelon l'ordinaire. *Waſtinenſis* eſt dérivé de *Waſtina*, qui en langage ancien des Germains & des Francs, ſign. Terre inculte & déſerte.

GATONISI & AGATONISI, ſ. m. Ce ſont deux petites iſles de l'Archipel. *Gatoniſia inſula.* Elles ſont près de la côte de Natolie.

Capo *Gatoniſi*, ou Capo Trigua. *Gatoniſium*, ou *Trogilium promontorium.* Cap de la Natolie en Aſie.

GATOPOLI, ſ. m. Bourg de la Turquie en Europe, dans la Romanie. *Gatopolis*, anciennement *Andriaca.*

GATTE, ſ. f. T. de Mar. Retranchement de bordages que l'on fait au dedans à l'avant du vaiſſeau, dont l'uſage eſt de recevoir l'eau que les coups de mer font entrer.

GATTES, ſont des planches qui ſont à l'angle commun que font le plat bord & le pont.

GATTE, ſ. f. Jeu d'enfans. Ce mot, en Anglois, ſign. Porte; & ce jeu eſt ainſi appellé, à cauſe des raies qu'on fait ſur la terre, de la figure d'une porte. *Gatta.*

G A U.

GAVACHE, ſ. m. Homme lâche, & ſans aucun ſentiment d'honneur. *Vilis homo.* Ce mot eſt tiré de l'Eſpagnol.

GAVARDAN. Voy. GABARDAN.

GAVAS, ſ. m. Petite riviére de France, qui vient du Béarn, entre dans les Lannes, & va ſe perdre dans l'Adour, ſous Montaut en Chaloſſe.

GAUBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Waldebertus.* Waldebert ou Valbert, vulgairement *Gaubert*, confondu mal à propos avec Walbert ou Vaubert, Évêque de Meaux, naquit vers la fin du ſixiéme ſiécle à Vinant ſous Meaux.

GAUBISSON. Voy. GAMBESON.

GAUBURGE. Voy. VAUBOURG.

GAUCELIN, ſ. m. N. pr. d'hom. qu'on écrit *Gaucelin, Gocelin, Gauſſelin, Goſſelin, Gauzlin, Goſlin, Gozlin.* En Latin *Gaucelinus.*

GAUCHE, adj. de t. g. T. relatif. Qui eſt oppoſé à Droit. *Lævus, ſiniſter.* Ce mot ſemble venir de γαυσὸς, tortu, oblique, courbé.

En t. d'Archit. *gauche* ſe dit de toute ſurface qui n'a pas quatre angles dans un même plan, enſorte qu'étant regardée en profil, les côtés oppoſés ſe croiſent; telle eſt une portion de la ſurface d'une vis & de la plûpart des arriéres-vouſſures. Ce t. eſt de tous les Arts, tant de Maçonnerie, que de Charpenterie & Menuiſerie.

On le dit fig. de ce qui eſt mal fait & mal tourné. Cet homme a l'eſprit *gauche.* Sa taille eſt aſſez *gauche.* Ce bâtiment eſt *gauche.*

On dit abſol. La *gauche*; p. d. la main *gauche.*

À GAUCHE, adv. Du côté *gauche.* Il y a un outil d'artiſan qu'on appelle un Tourne *à gauche.* On dit fig. Prendre une choſe à *gauche*; p. d. la prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut.

GAUCHE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. L'Antiquité a donné ce nom aux Novatiens, en Orient, & en Grec ſeulement. Ἀριστερὸς.

GAUCHER, ÈRE, adj. Qui ſe ſert de la main gauche au lieu de la droite. *Scævola.* Il eſt quelquefois ſubſtantif.

GAUCHIR, v. n. Prendre à gauche. *Pergere ad lævam.* En ce ſens il eſt vieux. Mais on dit *gauchir*; p. d. ſe détourner. *Deflectere, divertere, declinare.*

On dit fig. *Gauchir* dans une affaire; p. d. biaiſer, trouver des moyens pour éluder; n'aller pas franchement & ſon droit chemin.

Au fig. il ſe prend quelquefois dans un ſens actif, & alors il ſign. Rendre gauche, & changer en pis. *Vitiare, corrumpere.* L'amour-propre & l'intérêt ont tellement *gauchi* les ſentimens des hommes, qu'on ne doit rien attendre d'eux.

GAUCHISSEMENT, ſ. m. L'action de gauchir, de ſe détourner d'un autre côté. *Flexio.* Et l'effet de cette action. *Flexus.*

GAUCOURTE, ſ. f. Eſpéce de robe courte, en uſage autrefois. *Veſtis brevior, curta.*

GAUD. Voy. GAUT.

GAUD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Valdus, Waldus, Gualdus, Gaudus.*

GAUDE, ſ. f. Plante dont les Teinturiers ſe ſervent pour teindre en jaune, & qu'on appelle par cette raiſon en Latin *luteola*: de *luteus*, jaune.

GAUDE, ſ. m. T. Lat. qui ſe dit des priéres qu'on dit à l'Égliſe. C'eſt comme qui diroit des Alégreſſes, leſquelles commencent toûjours par ces mots, Réjouiſſez-vous, & en Lat. *Gaude.*

GAUDEAMUS, ſ. m. T. Lat. qui ſign. proprement, Réjouiſſons-nous; & qui ſe dit en burleſque des réjouiſſances des débauchés, & ſur-tout de celles de table.

GAUDEBILLAUX, ſ. m. plur. Mot de Rabelais, qui ſign. de groſſes trippes de bœuf gras.

GAUDENCE, ſ. m. Vieux t. de Coût. Jouiſſance. *Uſus*; & dans les Chartres, *gaudentia.*

SAINT GAUDENS, ſ. m. Bourg de la Gaſcogne, dans le Comté de Comminges. *Fanum*, ou *Caſtrum S. Gaudentii.*

GAUDER, v. a. Teindre une étoffe avec de la gaude. *Luteolâ tingere.*

GAUDERON. } Voy. { *Godron.*
GAUDERONNER. } { *Godronner.*
GAUDIN. { *Galdin.*

GAUDINE, vieux ſ. f. Forêt, lande. *Sylva, ſaltus.* Voy. GAUT.

GAUDIR, vieux v. n. qui ne ſe dit qu'en riant, & dans cette façon de parler : *Gaudir le papat ;* p. d. être à ſon aiſe. On diſoit autrefois ſe *gaudir* de quelqu'un ; p. d. s'en mocquer. On diſoit auſſi *gaudir*, pour, Se réjouir.

GAUDI, IE, vieux part. paſſ. & adj. Réjoui. *It.* Moqué & raillé.

GAUDISSEUR, v. ſ. m. Railleur, moqueur. On dit à préſent *Gauſſer, gauſſerie & gauſſeur.*

GAUDIVEAU. Voy. GODIVEAU.

GAUDIVIS, ſ. m. Toile de coton blanche qui vient des Indes Orientales.

GAUDO, ſ. m. *Territorio di Gaudo.* Campagne très-fertile du Royaume de Naples. *Gaudii terra, Laboria campi.* C'eſt aujourd'hui la terre de Labour.

GAUDRON. Voy. GODRON.

GAVE, ſ. m. Nom de rivière. *Gabarus.* Le *Gave* d'Oſſau ou d'Oléron. *Gabalus Oleronenſis.* Rivière de Béarn en Gaſcogne. Le *Gave* Béarnois, ou de Pau. *Gabarus Benearnienſis, Biarnenſis*, ou *Palenſis.* Rivière de Gaſcogne & de Béarn.

GAVELE, ÉE, vieil adj. Deſſéché.

GAVENNE, ſ. f. Droit que quelques Seigneurs prennent ſur les terres des Égliſes, dont ils ſont gardiens & protecteurs : ce droit conſiſte dans une certaine quantité de grains. *Tutelæ redemptio.*

GAVER, ou ſelon l'Héb. *Gur*, ſ. m. Lieu de la Terre-Sainte, dans la demi Tribu de Manaſſé d'en-deçà le Jourdain.

GAVETTES, ſ. f. pl. Sortes d'ouvrages d'argent, ou d'argent doré, que font les Tireurs & Écacheurs d'or & d'argent.

GAUFFRE, ſ. m. Rayon, ou gâteau de miel. *Favus.*

It. Piéce de pâtiſſerie fort mince, faite de fleur de farine, d'œufs & de ſucre, & cuite entre deux fers treilliſſés comme de petits carreaux.

De *gafrum*, dérivé de *wafel*, ou *wafre*, mots Allemands, Flamands & Anglois : ou de *calidivora*, parce qu'on la mange chaude.

On dit qu'un homme eſt la *gauffre*, quand il eſt preſſé de deux côtés, quand il eſt perſécuté par deux puiſſances contraires.

It. Façon qu'on donne à un étoffe, en y faiſant pluſieurs figures avec un fer chaud.

GAUFFRER, v. a. Imprimer ſur une étoffe avec des fers à gauffre, diverſes figures. *Formare figuras, imprimere.* On diſoit autrefois, *Gauffrer* les cheveux ; p. d. les friſer avec des fers.

GAUFFREUR, ſ. m. Celui qui figure les étoffes avec des fers propres à cela. *Signator, notator.*

GAUFFRIER, ſ. m. Fer double, plat & treilliſſé, dans lequel on fait cuire des gauffres. *Forma.*

GAUFFRURE, ſ. f. Empreinte qu'on fait ſur une étoffe en la gauffrant. *Formatura.*

GAUGE, ſ. f. T. de Cout. Meſure des choſes liquides, d'où l'on a fait *jauger* & ſes dérivés.

GAUGIER, v. a. & n. 1. de Cout. Meſurer, jauger. *Metiri, explorare.*

GAVI, ſ. m. Pet. ville de l'État de Gènes, en Italie, ſur la rivière de Lemo.

SAN GAVINO, ſ. m. Fort ſitué dans la Sardaigne, à l'embouchure de la rivière de Torre. *Fanum Sancti Gavini.* Anciennement *Turris Libiſſinis*, ou *Biſſinis.*

GAVION, ſ. m. Goſier, *Jugulum, guttur.* Il eſt bas.

GAVITEAU, ſ. m. T. de Mar. Morceau de bois qui flotte ſur l'eau, & qui marque où l'ancre eſt mouillée. Ce mot n'eſt en uſage qu'en Provence. Ailleurs on dit *bouée.*

GAULADE, ſ. f. Coup de gaule. C'eſt un mot burleſque.

GAULARD, ſ. m. Nom d'homme, vrai ou faint, qu'on a dit pop. & prov. de tout homme ſot & ridicule. *Gallardus.*

GAULE, ſ. f. ou GAULES, ſ. f. pl. Nom ancien d'une grande contrée d'Europe. *Gallia, Gallia.* Elle avoit au levant la Germanie & l'Italie : les Alpes la ſéparant de celle-ci, & le Rhin de celle-là. La mer d'Allemagne & celle de Bretagne la baignoit au nord ; l'Océan Aquitanique ou occidental au couchant ; & la mer Méditerranée au midi. Les montagnes des Pyrénées la ſéparoient de l'Eſpagne, entre le midi & le couchant. Elle étoit poſſédée par un grand nombre de peuples indépendans les uns des autres. Elle renfermoit le Royaume de France tel qu'il eſt aujourd'hui, la Savoie, la Suiſſe, une petite partie du pays des Griſons, & toute la partie de l'Allemagne & des Pays-Bas qui ſont au couchant du Rhin. C'étoit la vraie *Gaule ;* mais les Gaulois ayant paſſé les Alpes & conquis une partie de l'Italie, ils donnérent le nom de *Gaule* à leurs conquêtes ; ce qui fit naître la diviſion de la *Gaule*, en *Gaule* Ciſalpine, Togate, ou Citérieure, & en Tranſalpine, ou Ultérieure, dont la premiére fut encore ſubdiviſée en Ciſpadane, en Tranſpadane & en Circumpadane ; & la Tranſalpine le fut en *Gaule* Comate, ou Chevelue, & Braccate ; & après qu'elle eut été conquiſe par les Romains, en *Gaule* Narbonnoiſe, Aquitanique, Lyonnoiſe & Belgique. Ce fut à cauſe de ces différentes parties qu'on fit de la *Gaule*, qu'on lui donna fort ſouvent le nom de *Gaules* au pl. Jules Céſar eſt le premier qui réduiſit la *Gaule* en Province, & la diviſa en Celtique, Belgique & Aquitanique. Auguſte fit un ſecond département. Il diviſa la Celtique en cinq Provinces, qui furent appellées Lyonnoiſes. Il partagea la Belgique en quatre, toutes Conſulaires, qui ſont les deux Belgiques & les deux Germanies. Enfin il diviſa l'Aquitaine en trois, & la Narbonnoiſe en cinq ; la premiére Conſulaire, & les autres Préſidiales. Hadrien fit encore un nouveau département dans les *Gaules ;* il ſubſiſta juſqu'à Conſtantin, qui introduiſit les cinq Viennoiſes. Voy. le D. de Trév.

Cluvier prétend que tous les Celtes, dont les Gaulois ne ſont qu'une partie, deſcendent d'Aſchenez, arriére petit-fils de Noé, & fils aîné de Gomer.

On prend quelquefois, ſur-tout en vers, le nom de *Gaule* pour celui de France. On dit auſſi au pl. les *Gaules*, dans le ſtyle grave & ſérieux & dans le burleſque.

La *Gaule* a pour ſymbole, ſur les médailles, une eſpéce de javelot, & elle eſt vêtue d'un habit militaire ou ſaie aſſez ſemblable au juſte-au-corps qu'on y porte aujourd'hui.

GAULE Grecque. Voy. GALLO-GRÉCE.

GAULE Gothique. On donna anciennement ce nom au Languedoc, parce qu'il fut poſſédé par les Goths. *Gallia Gothica.*

GAULE, ſubſtantif féminin. Grande perche. *Fuſtis.*
En t. de Man. c'eſt une petite houſſine qui ſert à manier un cheval. *Virga.*
De *caulis* ou de *gualt* qui ſign. *bois*, ou *forêt.*
On dit prov. Qu'un homme donne de la *gaule* par-deſſous l'huis, p. d. Qu'il amadoue les gens avec de belles paroles.

GAULENDA, ſ. f. Montagne du Royaume de Candi, en l'iſle de Ceylan, près de la ville de Degligyneur.

GAULER, v. a. Battre un arbre avec une gaule, pour en faire tomber le fruit. *Virgâ cædere. Gauler* les noyers, les pommiers. On dit auſſi *gauler* des noix, des pommes; p. d. les abattre avec la gaule.

GAULETTES, ſ. f. pl. Petites gaules.

GAULIS, ſ. m. T. de Vénerie. Branche d'arbre qu'il faut plier, ou détourner, quand on perce dans le fort d'un bois. *Virgula, ramus, faſcis.*

GAULOIS, OISE, ſ. & adj. Habitant de la Gaule, qui eſt l'ancien nom de la France. *Gallus.* Les *Gaulois* étoient partagés en trois ordres, & en trois corps; les Nobles, ou Chevaliers, les Druïdes, & le peuple. Le peuple n'avoit aucune part au gouvernement, & vivoit dans une eſpéce de ſervitude. Le principal de leurs Dieux étoit Mercure. Ils honoroient après lui Apollon, Mars, Jupiter & Minerve. Ils comptoient par nuits, & non par jours; peut-être parce que le temps, le monde, le premier jour, avoient commencé par une nuit, ainſi qu'il paroît par le premier Chapitre de la Genèſe.
On dit d'un homme ſimple & âgé, qui eſt à la vieille mode, que c'eſt un bon *Gaulois*, un franc *Gaulois*. Une ſincérité, une franchiſe *Gauloiſe.*

GAULOIS, ſign. auſſi, Antique, barbare, groſſier. Ce Provincial a les maniéres un peu *gauloiſes.*

GAULOIS, ſ. m. Le langage *Gaulois.* Après que les Romains ſe furent rendus maîtres des *Gaules*, les *Gaulois* corrompirent inſenſiblement leur langage, en le mélant avec celui des Romains; & de cette confuſion, il réſulta je ne ſçai quel jargon qu'ils appellérent *Romance*, pour le diſtinguer du Latin. Les Francs qui chaſſérent les Romains, s'accommodérent à ce langage barbare. Ils donnérent ſeulement le tour de leur langue à ce Latin corrompu, en l'aſſujettiſant à l'uſage des verbes auxiliaires *être* & *avoir*, qui ſont propres à l'Allemand. Le langage ne commença proprement à changer que vers la fin de la ſeconde race de nos Rois. Alors la *Romance* l'emporta tout-à-fait ſur le Tudeſque, qui étoit la langue naturelle de nos premiers Rois. Ce langage prit une nouvelle forme; Par ex. on y ajouta des articles.
On dit d'un vieux mot, d'une vieille façon de parler, que c'eſt du *Gaulois*, quoiqu'elle ſoit de la langue Françoiſe.

GAULON, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de Judée, dans la demi-Tribu de Manaſſès au-delà du Jourdain, laquelle porta enſuite le nom de Trachonite. Le pays où étoit *Gaulon* s'appelle auſſi Baſanitide, c. à d. dans le Royaume de Baſan.

GAULONITE, ſ. m. & f. Qui eſt de Gaulon. *Gaulonites.*
It. Nom d'une ancienne faction parmi les Juifs. *Gaulonita, Gaulonites.* Le chef étoit Judas, Galiléen, qui ſe révolta contre le Préſident Romain, à l'occaſion d'un tribut qu'il voulut impoſer.

GAULONITIDE, ſ. f. Territoire de la ville de Gaulon. *Gaulonitis.*

GAULT. } Voy. { *Gaut.*
GAULTIER. { *Gautier.*
GAUMER. { *Vilmer.*
GAUMIER. { *Garmier.*

GAVON, ſ. m. T. de Mar. Petit cabinet vers la pouppe d'un vaiſſeau.

GAVOT, (Le pays de) ſ. m. Pet. contrée de Savoie, dans le pays de Chablais, le long du Lac de Genève.

GAVOTTE, ſ. f. T. de Muſ. & de Danſe. Eſpéce de danſe gaie, compoſée de trois pas, & d'un pas aſſemblé.

GAUPE, ſ. f. Mauſſade & ſalope; groſſe femme mal bâtie & mal-propre. *Impura, fœtida.* Il eſt du ſtyle fam. De *gaujape*, couverture dont les femmes mal-propres ou débauchées ſe couvroient la tête.

GAUPINET, vieil adj. Fainéant.

GAUPLUME, adj. de t. g. On appelle ainſi en Normandie celui dont les cheveux ſont mal peignés. *Impexus.* De *gaupe* & de *plume.*

GAUR, ou GOUR, ſ. m. Proprement Plaine; mais ce mot ſe donne à pluſieurs Provinces de l'Aſie.

GAURA, ſ. f. Iſle de l'Archipel. *Gaura*, anciennement *Cythnus.*

GAURAY, ſ. m. Bourg conſidérable de Normandie, à quatre lieues au midi de Coutances.

GAURE, ſ. m. Le pays de *Gaure*, ou le Comté de Verdun. *Gaura, Gaurenſis*, ou *Verodunenſis Comitatus.* Contrée de la Gaſcogne, dans l'Armagnac: elle renferme le petit pays de Lomagne, eſt une partie de l'ancien Comté de Féſenſac, &, ſelon quelques Géographes, le pays des Garites, ancien peuple de l'Aquitaine. Verdun en eſt la cap.

GAURE, ou GAVÈRE, ſ. f. Bourg avec titre de Principauté, dans le Comté d'Aloſt, en Flandre ſur l'Eſcaut. *Gavera.*

GAURE, ou GUÉBRE, ſ. m. & f. T. de Rel. Nom de ſecte. *Gauri, æ.* Ce nom eſt originairement Hébreu, & vient de גור, *gour*, voyager, demeurer dans une terre étrangère. De-là les Hébreux appellent les étrangers qui ſe faiſoient Juifs, גרים, *Gherim.* גיורא, *Ghioura*, a le même ſens en Syriaque. Voy. GIORE. Ce mot a auſſi paſſé dans la langue Arabe, & de-là chez les Muſulmans, Turcs & Perſans. En Arabe גיאר, *Giara*, dérivé de l'Hébr. גור, *peregrinari*, ſortir, être hors de ſon pays, ſign. ſe détourner, ſortir du chemin; & de-là גורון, *gauron*, iniquité, perverſité; d'où vient que les Turcs appellent les Chrétiens *Gaures*; c. à d. des impies, des Payens, des Gentils.
En Perſe, *Gaure* ou *Guébre*, ſe dit en particulier d'une ſecte répandue dans le pays, que quelques-uns diſent être les reſtes des anciens Perſes adorateurs du feu. Ce ſont des Perſes convertis, qui dans la ſuite abandonnés à eux-mêmes, ont mêlé leurs anciennes ſuperſtitions aux vérités & aux pratiques de la Religion Chrétienne. Ils regardent Zoroaſtre comme leur Fondateur; croient deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Il y a auſſi de *Gaures* dans les Indes.

GAURIDE, ſ. m. Nom que l'on donne aux Princes d'une Dynaſtie de Sultan. *Gaurida, Gauridæ.* Les *Gauriaes* commencérent à regner l'an de l'hégire 545, de J. C. 1150. & finirent l'an 609. de J. C. 1214.

GAVRIO, ſ. m. Port de l'iſle d'Andros dans l'Archipel.

GAUS, ſ. m. Sorte de tambour de cuivre qui ſe fait à la Chine.

GAUSSER, v. a. & n. p. Railler quelqu'un, s'en moquer. *Joculari, ridere, cavillari.* Ce mot eſt bas. Borel le dérive de *gaviſus.*

GAUSSERIE, ſ. f. Moquerie, mépris, raillerie. *Jocus, ſales, joculatio.*

GAUSSEUR, EUSE, ſ. Celui qui ſe gauſſe. *Joculator.* De *gaudere*, ou de *gaviſare.*

GAUT, ou *Gault*, Vieux ſ. m. Bois. De l'Anglois *Wood*, qui ſign. la même choſe. *Saltus, ſylva, lucus.*

C'eſt auſſi un mot très-bas, qui ſign. plaiſir; & il vient de *gaudium.*

GAUTE, ſ. f. Boiſſeau dont les Maures ſe ſervent en quelques endroits des côtes de Barbarie.

GAUTIER, vieux ſ. m. Homme de bois, habitant dans les bois, factieux. *Sylveſtris, ſylvarum incola, Factioſus.*

It. N. pr. d'hom. *Galterius, Gualterius.*

GAUTIER-GARGUILLE. C'eſt le nom d'un fameux Baladin, d'où eſt venue cette façon de parler: C'eſt un *franc Gautier-Garguille*; p. d. un franc ſot, un franc badin.

GAUTRER, vieux v. n. Errer ſur la mer.

GAUVATERI, ſ. m. Iſle de l'Amér. méridion.

GAUZA, ſ. f. Monnoie de cuivre & d'étain qui a cours dans le Royaume de Pégu.

GAY.

GAY, GAYE. Voy. GAI.

GAY, ſ. m. On nomme ainſi le hareng qui n'a ni laitte ni œufs.

GAYAC, ſ. m. Bois qui vient des Indes, qui a une dureté & une peſanteur extraordinaire, dont on ſe ſert pour échauffer, raréfier, atténuer, attirer & provoquer les ſueurs & les urines. *-acum.* Il y en a une eſpéce que les Eſpagnols appellent *lignum ſanctum*, à cauſe de ſes propriétés admirables, & qu'il eſt bon ſur-tout pour les maladies vénériennes. Le *gayac* eſt une eſpéce d'Ebéne & lui eſt ſemblable, à la réſerve que le *gayac* tire un peu ſur le blanc.

C'eſt encore une gomme qu'on apporte des Indes en gros morceaux, & qui jettée ſur les charbons ardens, exhale une odeur agréable & balſamique.

GAYAVE, ſ. f. Eſpéce de grenade douce qui ſe trouve dans la baſſe Éthiopie, & que les Chinois appellent *cieuco.*

GAYDARONISSI, ſ. m. Pet. iſle de l'Archipel, dans le Golfe d'Egine. *Gaydaroniſſa*, anciennement, *Patrocleja, Patrocli inſula.*

GAYE, ſ. f. Doyenné de France, en Champagne, à dix lieues de Troyes.

GAYEMENT Voy. GAIEMENT.

GAYER, vieux v. a. Abreuver.

GAYÉTANE, ſ. f. Nom d'une Anémone. *Cajetana.*

GAYETÉ. Voy. GAIETÉ.

GAYOLE, vieux ſ. f. Cage. *Cavea.* On a dit *Gayoler*, p. d. babiller comme un oiſeau en cage.

GAYRA, ſ. f. Riviére de l'Amér. mérid. au Gouvernement de Sainte Marthe.

GAYVE, adj. de t. g. T. de la Coût. de Normandie, où on appelle choſes *gayves*, les Épaves, les choſes égarées, abandonnées. *Res derelictæ, quæ ſunt nullius, quæ ſunt primi occupantis.* On diſoit autrefois *gayver*, p. d. Délaiſſer. De *wayvium*, qu'en la baſſe Latinité on a dit dans le même ſens.

GAZ.

GAZA. Ville. Voy. GAZE.

GAZAILLE, ſ. f. Contrat de *Gazaille.* Ce contrat, qui en quelques Provinces s'appelle contrat d'Arréges, eſt un louage de bétail de labourage. *Locatio pecorum ad aratrum, colendum, ſtercorandum agros.*

GAZANA, ou GAZAVA, ſ. f. Roupie d'argent qui a cours dans les États du Grand Mogol, & qui vaut 30 ſols monnoie de France.

GAZE, ſ. f. Étoffe fort déliée, à travers laquelle on voit le jour. Elle eſt faite de ſoie, ou de fil d'or ou d'argent. *Textum ſubtiliſſimum, gazzatum* dans la baſſe Latinité, parce qu'on prétend qu'elle eſt venue premiérement de Gaza, Ville de Syrie.

It. Petite monnoie de cuivre qui ſe fabrique, & qui a cours en Perſe; elle vaut environ deux liards de France.

It. Ville fort ancienne de la Paleſtine en Aſie. *Gaza.* Elle eſt ſituée ſur la mer Méditerranée, à l'embouchure de la riviére de Bezor, que l'on nomme autrement le Torrent d'Égypte. Elle eſt aujourd'hui capitale d'une Principauté tributaire des Turcs; & ſon Prince porte le nom d'Émir, ou de Bacha de *Gaze.*

GAZÉEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Gaze. *Gazeus, a.* On dit communément ceux de Gaze, plutôt que *Gazéen.*

GAZELLE, ſ. f. Animal à quatre pieds, de la grandeur & de la forme d'un daim, & qui eſt commun en Orient. *Dorcas, capra Libyca.* Sa couleur eſt fauve, à l'exception du ventre & de l'eſtomac, dont le poil eſt blanc. Ce mot vient de l'Arabe *algazel*, chévre, dont on croit que c'eſt une eſpéce.

GAZER, ſ. m. ou *Gazara, Gazera*, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte. C'étoit ſous les Chananéens une ville Royale. Elle étoit dans la Tribu d'Éphraïm, & fut aſſignée aux Lévites. C'eſt la même que Gadara de la premiére Paleſtine.

GAZETIER, ſ. m. Celui qui compoſe la Gazette. *Gaſula ſcriptor.*

GAZETIER, IÉRE, ſ. On appelle ainſi un colporteur, ou une femme qui débite la gazette.

En ſtyle fam. on appelle *Gazetier* un homme qui court après les Gazettes, qui eſt des premiers à les lire.

GAZETIER. Voy. GAZIER.

GAZETIN, ſ. m. Petite Gazette.

GAZETTE, ſ. f. Petit imprimé, cahier, feuille volante, qu'on débite toutes les ſemaines, qui contient des nouvelles de toutes ſortes de pays. *Gazula, publici nuntii nova.*

On appelle fig. *Gazette*, une femme qui ſçait toutes les nouvelles de ſon quartier, & qui les va débiter. En ce ſens, il ne ſe prend qu'en mauvaiſe part.

Ce mot vient de *Gazetta*, eſpéce de monnoie de Veniſe, qui étoit le prix ordinaire du cahier des nouvelles courantes.

GAZI, ſ. m. T. de Rel. Prêtre des Gaures. *Gazis. Gaurorum Sacerdos.*

GAZIE, ſ. f. Tribut que les Juifs payent dans le Royaume de Fez. *Vectigal tributum Judaïcum in Regno Fezzano.*

GAZIER, ſ. m. Le Fabriquant ou le Marchand de Gaze.

GAZNÉVIDE, ſ. m. Nom que l'on donne aux Princes d'une Dynaſtie de Princes Arabes, ou de

Sultan. *Gaznevida*. Ils ont regné dans le Khoraſſan, dans la Perſe & dans l'Inde, & tiré leur nom de la Ville de Gaznah.

GAZOLA, ſ. fém. Petite ville du Roy. de Fez en Barbarie. Anciennement *Tamuſiga*, pet. Ville de la Mauritanie Tingitane.

GAZON, ſ. m. Motte de terre couverte d'une herbe déliée & courte. *Ceſpes*. De *Waſo*, mot de la baſſe Latinité, ſignifiant la même choſe.

GAZONNAGE, ſ. m. Ancien droit que les Gentilshommes levoient ſur leurs vaſſaux, pour faire rehauſſer & gazonner leurs foſſés. *Ceſpitaticum*.

GAZONNEMENT, ſ. m. L'action de gazonner. *Ceſpitis aggeſtio*.

GAZONNER, v. a. Revêtir de gazon. *Ceſpitem aggerere*.

GAZOUILLEMENT, ſ. m. Petit bruit que font les oiſeaux, ou les ruiſſeaux. *Suſurrus*, *lene murmur*, *garritus*, *ſtrepitus*, *cantus*.

GAZOUILLER, v. n. Faire un petit bruit doux & agréable, tel que celui du cours d'un petit ruiſſeau ſur des cailloux, ou celui des petits oiſeaux. *Garrire*, *ſuſurros edere*, *ſtrepere*.

Ce mot ſe dit fig. des petits enfans qui commencent à parler. *Balbutire*.

GAZOUILLIS, vieux ſ. m. Gazouillement.

GAZUA, ſ. f. T. de Rel. Eſpéce de Croiſade chez les Maures, que l'on publie contre les Chrétiens. *Hortatio ad bellum*.

GÉ, ſ. f. Fille d'Hypſiſtus, laquelle épouſa Uranus ſon frere.

GÉ ou JÉ, ſ. m. Meſure de longueur dont on ſe ſert dans les États du Grand Mogol. Ce n'eſt pas une meſure réelle, mais pour ainſi dire, une meſure de compte; le *gé* revient à 34. aunes & demi de Hollande.

GEA.

GEADA, *Geda*, ou *Geta*, ſ. m. Dieu des anciens habitans de l'iſle de la Grande-Bretagne.

GEAI, ſ. m. (Prononc. *Jai*.) Oiſeau d'un plumage bigarré, rouge, verd, bleu, blanc, noir & gris, & à qui on peut apprendre à parler. *Graculus*, ou *pica glandaria*, parce qu'il avale les glands tout entiers. Son cri eſt déſagréable, & il eſt enclin à dérober. Le *Geai* de Bohême eſt eſt quelquefois nommé Demi-phénix, à cauſe de la huppe qu'il a ſur la tête, & de la beauté de ſon pennage. Il y en a une autre eſpéce qu'on appelle *Geai* à pieds plats, ou petit corbeau d'eau. *Graculus palmipes Ariſtotelis*.

GEAIS. Voy. JAIS.

GEALLOYE, ſ. f. T. de Goût. Sorte de meſure des choſes liquides; en quelques endroits elle contient douze pintes, en d'autres huit, & en d'autres ſeize.

GÉAMAGIDID. Voy. GÉMAA JEDID.

GÉANDE, ſ. f. Tulipe colombin, rouge & blanc.

GÉANT, ANTE, ſ. Homme ou femme d'une taille exceſſive & démeſurée. *Gigas*. Il y a des *Géants* dans l'Amér. méridl. Au-delà du Chiloë en Amérique, & plus avant dans les terres eſt une nation d'Indiens *Géants* qu'on appelle Caucahuès, & qui ont près de neuf à dix pieds de haut.

Du grec γίγας, de γῆ, terre, & de γάω, ou γίνομαι, je *nais*, comme qui diroit, *fils de la terre*.

On dit fig. Aller à pas de *géant*, p. d. aller fort vîte, faire de grands progrès dans quelque choſe que ce ſoit.

GÉANT, Conſtellation, qu'on nomme autrement Orion.

It. Tulipe qui eſt couleur d'agriote, tirant ſur le colombin & blanc terni.

GEAUMIER. Voy. GARMIER.

GEB.

GÉBA, ſ. f. Ville de la Tribu de Benjamin, près de Ramatha.

GÉBAL, ſ. m. GÉBALENE, ſ. f. Contrée de la Terre-Sainte, dans l'Idumée.

GÉBALITE. Voy. GIBLIEN.

GEBBETHON, Voy. GABATHON.

GEBECIER, vieux v. n. S'expoſer.

GÉBELE, ſ. f. Pet. ville épiſc. de la Syrie, entre Tripoli & Antioche.

GÉBEL-ELHADICH, ſ. m. Montagne du Roy. de Maroc, en Barbarie. *Gebelelhadilus*, ou *Ferrezmons*, anciennement, *Phocra*.

GEBHA, ou GEBBA, ſ. f. Bourg du Roy. de Fez, en Barbarie.

GÉBISE, ou LÉBUSSE, ſ. f. Village de la Natolie, entre Nicomédie & Chalcédoine. *Libyſſa*. C'étoit anciennement une ville de Bithynie.

GÉBLOWA, ſ. f. Petite ville de la Moſcovie, dans le Duché de Biella Gerozo.

GED.

GÉDA. Voy. GÉADA.

GÉDENG, ſ. m. Meſure dont les indiens ſe ſervent pour meſurer leurs grains.

GÉDÉON, ſ. m. C'eſt un des Juges du peuple de Dieu. *Gedeo*.

GÉDER. Voy. GADER.

GÉDÉROTH, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

GÉDÉROTHAÏM. } Voy. *Gédéroth*.
GÉDOIN. } Voy. *Gilduin*.
GÉDOR. } Voy. *Gador*.

GÉDROSIE, ſ. f. C'étoit anciennement une Province de l'Empire des Perſes, en Aſie. *Gedroſia*. On l'appelle aujourd'hui Send.

GEE.

GÉELMUYDEN, *Gelemuyden*, ou *Genemuyden*, ſ. m. Bourg des Provinces-Unies, ſitué dans l'Over-Iſſel. *Gelemuydena*, anciennement, *Manarmanis portus*.

GÉENNOM, ou GÉHENNOM, ſ. m. Vallée d'Ennom, près de Jeruſalem. *Gehennom*, *Genennom*, *vallis Ennom*, *vallis filiorum Ennom*.

GÉERSBERGHEN, ou *Géertzberg*. Voy. GRANDMONT.

GEG.

GÉGANIE, ſ. f. fut une des quatre premiéres Veſtales, inſtituées par Numa Pompilius.

GÉGEMBACH, ſ. m. Ville libre Impériale d'Allemagne, au Cercle de Suabe, dans l'Ortenau.

GÉGO, ſ. m. Sorte de prune qui croît dans la baſſe-Éthiopie.

GEH.

GÉHAN-ABAD. Voy. DEHLI.

GÉHAN BÉHÉLÉVANI, ſ. m. Charge que les anciens Rois de Perſe avoient coutume de donner aux plus vaillans hommes de leurs États. Elle répond à celle de Connétable parmi nous.

GEHENNE, ſ. f. L'enfer, abyſme de feu, ou feu éternel de l'enfer. Ce mot a été pris de *Gehinnon*, c. à d. la vallée de Hinnon. Dans cette vallée, qui étoit proche de Jéruſalem, il y avoit un lieu nommé Tophet, où quelques Juifs ſacrifioient leurs enfans à l'idole Moloch, en les faiſant paſſer par le feu. Le Roi Joſias, pour rendre ce lieu abominable, en fit un cloaque, où l'on alloit jetter

jetter toutes les immondices & les cadavres. Les Juifs remarquent qu'on y entretenoit un feu continuel pour bruler ces immondices ; & comme ils n'avoient aucun mot qui signifiât l'enfer, ils se servirent de celui de *gehenna*, ou *gehinnon*, pour marquer un feu qui ne s'éteint point.

GÉHINE, vieux s. f. Gêne.

GEHIR, vieux v. a. Faire dire la vérité par force. *Cogere veritatem fateri.*

GEHON, s. m. C'est l'un des quatre fleuves du Paradis terrestre. Il a passé chez les uns pour le Gange ; chez les autres, & particuliérement chez les Arabes, pour l'Oxus. On l'a pris pour l'Araxe, pour le Naharmalca, qui est un des canaux faits à la main, qui joignent l'Euphrate au Tigre, pour le Naharsarès, qui est le plus occidental de ces canaux, & pour le torrent du même nom de *Géhon*, qui est proche de Jérusalem. Mais l'opinion paroît assez bien fondée, qui veut que le *Géhon* soit le Nil, & c'est celle de Josephe, de la plupart des Peres de l'Église, & d'une infinité d'Interprétes de la Sainte Écriture. Les Abyssins même ne connoissent aujourd'hui le Nil que sous le nom de *Gichon*. Cependant M. Huet prétend que le *Géhon* est le canal oriental qui divise l'assemblage de l'Euphrate & du Tigre ; & l'origine du nom *Géhon* sert à le prouver. Il vient de גחה, *educere*, faire des coupures à un fleuve, & le détourner pour arroser des campagnes.

C'est aussi un ruisseau, ou un petit torrent près de Jérusalem. Il arrosoit les Jardins voisins, & c'est pour cela qu'il portoit ce nom.

GEHROM, s. m. Ville d'Asie, dans la Perse, dans la Province de Fars.

GÉHUF, s. m. Arbre qui croît en l'Isle de Sumatra aux Indes Orientales, & dont le fruit est fort propre pour étancher la soif, & contre la goutte.

G E I.

GEINBRIEL. Lacque *geinbriel*. Sorte de lacque.

GEINDRE, v. n. T. pop. Se plaindre languissamment, à diverses repriſes, & d'une voix non articulée. *Gemere.* On ne s'en sert guère que pour blâmer ceux qui se plaignent de la sorte.

GEINDRE, s. m. C'est le maître garçon du Boulanger. Il y en a qui font venir ce mot de *gener*, gendre, parce que le maître-garçon épouse souvent la fille du maître : ou bien il vient de *junior*, synonyme de *tyro*. Dans les anciens titres, *juniores* sign. les principaux garçons des Meûniers.

GEISLINGUEN, s. m. Pet. ville du Cercle de Souabe, en Allemagne, dans le territoire d'Ulme. *Geiſlinga.*

GEISMAR, s. m. Pet. ville d'Allemagne, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel. *Geiſmaria.*

GEISMEER, s. m. Ville des Indes, dans le pays des Hendowns.

GEIVISE, s. f. Per. ville de la Natolie propre. *Geiviſa*, anciennement *Aſtacus.*

G E L.

GEL, vieux s. m. Gelée.

GÉLASE, s. m. N. pr. d'hom. *Gelaſius.* Nous terminons souvent en *ais* les noms qui finissent en Latin en *aſius* ; comme *Gervais*, *Prothais*, &c. Mais il en est aussi que nous terminons en *âſe* avec un *á* long, *Athanáſe*, *Anaſtâſe.*

GÉLASIE, s. f. Nom qu'on donne à une des trois Graces qui se trouvent peintes au fond d'un ancien verre, avec leurs noms : les deux autres sont *Lecoris*, & *Comaſie.* C'étoit peut-être le nom de trois jeunes personnes, qui avoient mérité les attributs des Graces.

GÉLASIEN, ENNE, adj. Qui est du Pape Gélâse. *Gelaſianus.* Messe *Gélaſienne*, c. a d. Messe du Sacramentaire de S. Gélase.

GÉLASIEN, s. m. C'étoit autrefois le nom de certains baladins bouffons, qui faisoient sur le théâtre des grimaces du visage & des gestes du corps, propres à exciter le ris. De γελαω, Je ris. Martial les appelle *Ridiculi.*

GÉLASIN, s. m. Pet. fossette fort agréable qui se fait au milieu des joues par le moyen du ris. *Gena ſulculus. Gelaſinus.* Les Médecins appellent aussi dents *gélasines*, celles qui sont sur le devant de la bouche, qui se découvrent quand on rit. De γελαω, je ris.

GELAUDAR, subst. m. T. de Rel. C'est en Perse ce qu'on appelle en France *Valet de pieds. Pediſſequus. Gelaudar Agaſi.* Officier de la maison du Roi, qui est chef des valets de pied. *Pediſſequorum magiſter*, ou *præfectus.*

GELB, par contraction pour GELDUB. Voy. ce mot.

GELBOÉ, s. m. Montagne de la Terre-Sainte, dans la tribu d'Issachar.

GELBUM, ou GELF. M, s. m. Marcassite, ou plûtôt pyrite que l'on trouve en Hongrie, qui contient souvent de l'argent. C'est aussi le nom de la Pierre Philosophale.

GELDUB, & par contraction *Gelb*, s. m. Anciennement pet. ville des Ubiens, en Allemagne ; maintenant village de l'Archevêché de Cologne, sur le Rhin. *Gelduba.*

GELÉE, s. f. Froid excessif qui arrête le mouvement des choses liquides. *Gelu*, *gelicidium*, *gelatio ; congelatio.* Les métaux se raccourcissent à la *gelée.* La *gelée* ne resserre pas les liqueurs ; au contraire elle les enfle d'une dixiéme partie, ou environ.

On dit fam. Nous aurons demain un plat de *gelée* ; p. d. Il y a apparence qu'il gélera demain. La *gelée* n'est bonne que pour les choux.

GELÉE blanche. C'est une premiére & médiocre *gelée* qui géle la rosée dans les premiéres matinées fraîches de l'automne. *Pruina.*

GELÉE. Suc de fruits & de viande, qui ayant été privé par le feu d'une portion de son humidité aqueuse, se congéle au froid en consistance de colle. *Glaciatum*, *concretum.* On fait de la *gelée* de chair, de la *gelée* de poisson, de corne de cerf, de groseilles, de verjus, &c.

En t. de Méd. c'est la partie lymphatique du sang, qui n'est qu'une partie de chyle non assimilé.

GELÉE du loup. T. du Grand Art. C'est la teinture de l'antimoine, lorsqu'elle est épaissie en forme de *gelée.*

GELEMENT, vieux s. m. Gelée. Congélation.

GELER, v. a. Glacer, causer un grand froid qui arrête le mouvement des choses liquides, qui les endurcit. *Congelare*, *gelu adurere*, *aſtringere.*

Il se dit aussi par exagération, p. d. Causer du froid. Voilà une porte qui nous *géle.*

Il est aussi n. *Concreſcere gelu.* L'eau de vie ne *géle* jamais, non plus qu'une forte saumure de sel marin.

Il eſt auſſi neutre paſſif. L'eau ſe *géle*.

Il s'emploie impersonnellement. Il a *gelé* bien ſerré cette nuit.

On dit fig. d'un homme dont l'accueil eſt extrêmement froid, qu'il *géle* tous ceux qui ont affaire à lui.

On dit fam. qu'il *géle* à pierre fendre; p. d. qu'il *géle* extrêmement; & d'un grand babillard, qu'il n'a pas le bec *géle*. Plus il *géle*, plus il étreint: p. d. que les derniers malheurs nous accablent.

GELEUR, ſ. m. Qui ne ſe dit qu'en certaine phraſe. Les *geleurs* de vignes ſont Saint-Marc, Saint-George, Saint Urbain, &c. parce que ſouvent il arrive que les vignes ſont *gelées* les jours de leur Fête.

GÉLIF. Voy. BOIS-GÉLIF.

GÉLINAGE, ſ. m. Ancien droit ſur les poules, que les Ducs de Bretagne levoient ſur leurs ſujets. *Gallinagium.*

GÉLINE, ſ. f. Poule ou Poularde. *Gallina.* Ce mot ne ſe dit plus qu'en quelques Provinces.

GELINOTTE, ſ. f. Jeune poule engraiſſée dans une baſſe-cour. *Gallina junior.*

GELINOTTE de bois. Poule ſauvage qui reſſemble à la perdrix, & qui eſt fort délicate à manger. *Gallina Corilorum, vel ruſtica.*

Quelques-uns appellent auſſi *Gelinotte*, la femelle d'un faiſan. *Phaſiana.*

Il y a auſſi des *Gelinottes* d'eau, *Gallinæ aquatiles*, qui ſont amphibies, moitié poules & moitié cannes.

GÉLISE, ou GÉLIZE, ſ. f. Pet. riviére de France en Gaſcogne.

GELLHEIM ou GELLINHEIM, ſ. m. Village du Palatinat du Rhin en Allemagne, dans le territoire de Wormes. *Gellinhemum.*

GELLIUS, GELLIA, ſ. m. & f. Nom propre de famille Romaine. *Gellius, Gellia.* La famille *Gellia* étoit Patricienne.

GELNHAUSEN, ſ. m, Ville Impériale, enclavée dans le Comté d'Hanaw en Vétéravie, & ſituée ſur la riviére de Kints. *Gelnuſa.*

GÉLON, ſ. m. Fils d'Hercule & de la Nymphe Gélanie, s'établit dans la Scythie d'Europe, & fut la tige des *Gélons.*

GÉLON, ONE, ſ. Nom propre d'un peuple de la Scythie Européenne, & voiſin des Agathyrſes. *Gelo, Gelonus.*

GELONE ou GELLONE. Le Val de *Gellône.* Contrée du Languedoc, ſitué dans le Diocèſe de Lodéve. *Vallis Gellonis*, ou *Agellonis.*

GELOSER, vieux v. a. Déſirer. *It.* Être jaloux.

GÉLOSCOPIE, ſ. f. Divination par le ris. *Geloſcopia.* De γελάω, je ris.

GELVES, ſ. île de la Méditerranée, qui dépend du Roy. de Tunis. Les Anciens l'appelloient Méniſſe. *Meniſſa.*

GEM.

GÉMAA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Fez en Afrique. C'eſt l'ancienne *Gontiane. Gémaa el carvax.* Pet. ville du Roy. de Fez dans la Province d'Aſgar. *Gémaa hel hamem.* Ancienne ville du Royaume & de la Province de Fez. Elle a été détruite.

GÉMAA JEDID. Forte place d'Afrique dans le Royaume de Maroc, bâtie ſur la haute montagne appellée, Sicſiva.

GEMADIL-AKRER, ſ. m. Le ſeptiéme mois des Perſans.

GEMADIL-AVEL, ſ. m. Sixiéme mois des Perſans.

GÉMARE, ſ. f. Seconde partie du Thalmud de Babylone. *Gemara.* C'eſt un Commentaire ſur la Miſchne, ou premiére partie du Thalmud. Elle comprend toutes les traditions des anciens Rabbins, ſur la Religion & ſur la Morale des Juifs. Elle eſt compriſe en onze volumes *in*-4°. Ce mot ſign. complément, achévement, perfection; car גמרא, *Gemara* vient du Chaldéen גמר, *gemar*, ou *ghemar*, parfaire, achever, rendre parfait. Quelques Auteurs écrivent *Ghémare*, & prononcent *Guémare*; mais il eſt mieux de dire *Gémare.*

GÉMARIQUE, adj. m. & f. Qui eſt de la Gémare, qui appartient, qui a rapport à la Gémare. *Gemaricus, a.*

GÉMATRIE, ſ. f. Nom de la premiére eſpéce de la Cabale artificielle des Juifs Cabaliſtes. *Gematria.* C'eſt une eſpéce d'explication géométrique ou arithmétique des mots, qui ſe fait en deux maniéres, qui ſont deux eſpéces de *Gématrie.* La premiére tient plus de l'Arithmétique, & la ſeconde a plus de rapport à la Géométrie. Celle-là conſiſte à prendre la valeur numérique de chaque lettre dans un mot ou dans une phraſe, & à donner à ce mot la ſignification d'un autre mot ou d'une autre phraſe, dont les lettres priſes de même pour des chiffres, font le même nombre. La ſeconde eſpéce de *Gématrie* s'occupe à chercher des ſignifications abſtruſes & cachées dans les meſures des édifices dont il eſt fait mention dans l'Écriture, en diviſant, multipliant, &c. ces grandeurs les unes par les autres. Voy. le D. de Trév. Ce mot, *Gématrie*, eſt pris de l'Hébreu Rabbinique גימטריא, que les Rabbins ont fait par corruption du Grec Γεωμετρία, Géométrie.

GÉMATRIQUE, adj. de g. Qui appartient à la Gématrie. *Gematricus.*

GEMBLE, ſ. m. Nom pr. de Saint. *Hyemulus.* C'eſt apparemment ſur ce nom, qui ſign. Pet. hyver, qu'on l'invoque pour la pluie.

GEMBLOURS, *Giblou*, ou *Gemblou*, ſ. m. Pet. ville ou Bourg du Brabant, ſur la riviére d'Orne, à trois lieues de Namur. *Geminiacum, Gemblacum.*

GEMÉ. Voy. GEMMÉ.

GEMEAU, ſ. m. Frere beſſon, jumeau. *Geminus, gemellus.* On ne le dit guère qu'en t. d'Aſtron. & au pl. Les *Gemeaux.* C'eſt un des douze ſignes du Zodiaque, repréſenté par Caſtor & Pollux. *Gemini.* Il eſt le troiſiéme à compter depuis *Aries*, & le Soleil y entre au mois de Mai.

En t. d'Anat. on appelle *Gemeaux*, quatre muſcles des cuiſſes qui ſont partie des ſix abducteurs, parce qu'ils ſont tout-à-fait ſemblables. Il y en a auſſi deux dans la jambe à qui on donne le même nom. Le premier & le ſecond des extenſeurs du pied ſont les deux *gemeaux.*

GEMEAU, ſ. m. Bourg de France, en Bourgogne, à trois lieues de Dijon.

GEMELLE, ſ. f. *Gaburon & Coſton.* T. de Mar. *Gemella.* On appelle ainſi les piéces de bois qu'on aſſemble pour fortifier les gros mâts, qui ſont appellés *gemellés*, *gaburonnés*, *furliés.*

GEM-IEM, ſ. m. Nom du trente-neuviéme jour du cycle ſexagénaire des Cathaïens & des Iguréens.

GÉMINÉ, ÉE, adj. Doublé, réitéré deux fois. *Iteratus.* Arrêts *géminés.* Les lettres *géminées* dans les inſcriptions & dans les médailles, marquent toûjours deux perſonnes. C'eſt ainſi qu'on y trouve COSS. pour les deux Conſuls; IMPP. pour deux Empereurs, &c.

GÉMINI, ſ. m. T. d'Aſtron. Voyez GEMEAUX.

GÉMIR, v. n. Soupirer, pleurer, ſe plaindre triſtement & languiſſamment. *Gemere, triſtè queri.*

Il ſe dit auſſi pour exprimer le cri de certains oiſeaux, comme la colombe, la tourterelle.

Il s'emploie au fig. en parlant d'un bruit que font de certaines choſes inanimées. Faire *gémir* les couſſins ſous ſa molle épaiſſeur.

On dit auſſi au fig. *Gémir* ſous la tyrannie, ſous le joug.

GÉMISSANT, ANTE, adj. v. Qui gémit. *Gemens, gemebundus.*

GÉMISSEMENT, ſ. m. Soupir, cri plaintif de celui qui gémit. *Gemitus.* On appelle, en t. de dévotion, *gémiſſement* de cœur, un ſentiment de componction.

GEMME, vieux ſ. f. Pierre précieuſe. *Gemma.*

GEMME, Voy. JAME.

GEMME. On appelle Sel *gemme*, le ſel en pierre qui ſe tire des ſalines & mines de ſel. Du lat. *gemma*, pierre précieuſe; parce que cette eſpéce de ſel eſt pour l'ordinaire tranſparente comme le cryſtal de roche. Il ſert aux Teinturiers.

GEMMÉ, ou GEMÉ, vieil adj. Semé de pierreries. *Gemmatus.*

GEMMINGEN, ſ. m. Pet. ville du Palatinat du Rhin, dans la Préfecture de Bretten. *-inga.*

GÉMONA, ſ. f. Ancien Bourg des Carniens. Il eſt dans le Frioul, Province de l'état de Veniſe.

GÉMONIES, ſ. f. pl. T. d'Hiſt. C'étoit, chez les Romains, un lieu élevé de pluſieurs dégrés, d'où l'on précipitoit les criminels. *Gemoniæ, ſcalæ gemoniæ, gradus gemonii.* On y expoſoit auſſi les corps des criminels exécutés. Ce mot vient peut-être du v. *gemo*, parce que c'étoit un lieu de gémiſſement & de pleurs.

GÉMONIS, ſ. f. Pierre qui ne différe point de l'Aétie. De γέμω, être enceinte.

GEM-VU, ſ. m. Nom du dix-neuviéme jour du cycle ſexagénaire des Cathaïens & des Iguréens.

GÉMUE. Voy. GÉMAA.

GEMUND, ſ. m. Les Allemands ont ſouvent donné ce nom, ou celui de *Gmund*, *Gmuind*, ou *Mund*, aux lieux qui étoient à l'entrée ou à la ſortie d'une eau coulante. Le mot *Mund* ſign. Bouche, ou Embouchure. Telle eſt *Gemund*, ville d'Allemagne, dans la haute Autriche, ſur le Draun.

GÉMUND, ou *Guémund*, ſ. m. Petite ville de la Franconie, en Allemagne, dans l'Évêché de Wurtzbourg. *Gemunda, Gaudia mundi. It.* Ville Impériale d'Allemagne, dans la Souabe.

GÉMUND, *Guémunde*, ou *Gemunde*. Bourg du Cercle d'Autriche en Allemagne, à huit lieues de la ville de Lintz.

GÉMUNDERZÉE, ou TRUNZÉE, ſ. m. Lac de la haute Autriche, en Allemagne. *Gemundanus*, ou *Draconius lacus.*

GÉMUNNEM, ſ. m. Bourg du Palatinat du Rhin, dans le Duché de Sphonheim. *Gemunda.*

G E N.

GEN, & *Tehen*, ſuivant la prononciation Perſienne, ſ. m. Nom du cinquiéme cycle ou giag des Cathaïens, que les Turcs Orientaux appellent *Loni*, & les Arabes *Temſah*; c. à d. Crocodile.

GENAIS, (S.) L'iſle de S. *Genais. Inſula S. Geneſii.* Cette iſle, ou plûtôt cette preſqu'iſle, eſt dans la Provence.

GÊNANT, ANTE, adj. v. Qui donne de la peine, qui gêne, qui fatigue, qui contraint. *Moleſtus.*

GENAPE, ou GENÉPE, ſ. m. Bourg des Pays-Bas Eſpagnols. *Genapia, Geneppia, Genepum, Genapius vicus.* Il eſt dans le Brabant ſur la Dyle, à ſept lieues au-deſſus de Louvain.

GENAUX, vieux ſ. m. pl. Faiſeurs d'horoſcope. Ce mot vient de *Genethliaci.*

GENCIVE, ſ. f. Chair ferme & immobile qui occupe le deſſus des alvéoles ou petits trous dans leſquels les dents ſont comme enchaſſées. *Gengiva.*

GENDARME, ſ. m. Cavalier armé. *Eques armatus.* Il ſe dit particuliérement des *Gendarmes* du Roi ou de la Reine, &c. qui ont ſuccédé aux Hommes d'armes des anciennes Compagnies d'ordonnance qui étoient armés de toutes piéces, & qu'on appelloit *Gendarmes.* Les grands *Gendarmes* ſont des Gentilshommes qui forment une compagnie d'environ deux cents cinquante, pour garder la perſonne du Roi. Ils ont le Roi pour Capitaine, & le plus ſouvent un Prince pour Capitaine-Lieutenant.

On dit d'un homme qui a bonne mine à cheval, que c'eſt un bon *Gendarme.*

On dit fig. d'une femme hardie & hommaſſe, que c'eſt un vrai *Gendarme.*

GENDARME, ſe dit auſſi de certains petits grains qui ſe trouvent dans le cryſtal, les pierres précieuſes, & ſur-tout dans les diamans, & qui en diminuent l'éclat, la perfection & le prix. Les petites parties de lie qui ſe trouvent quelquefois dans le vin, les bluettes qui ſortent du feu, & certaines petites taches qui ſe forment dans l'œil, s'appellent *gendarmes.*

GENDARMER, v. a. qui ne s'emploie qu'avec le pron. perſ. Se fâcher, ſe piquer, ſe mettre en peine de quelque choſe, s'en effrayer. *Iraſci, ſuccenſere, excandeſcere.*

GENDARMERIE, ſ. f. Collectif. On comprend ſous ce nom tout le corps des Gendarmes & des Chevaux-Légers des Compagnies d'ordonnance, autres que les Gendarmes & les Chevaux-Légers de la Garde du Roi.

GENDARMERIE, s'eſt dit en général pour Cavalerie. *Equitatus.*

GENDASSE, ſ. f. Eſpéce de gravelée dont les Teinturiers ſe ſervent.

GENDIVAR, ſ. m. Village de l'iſle de Cypre. *Gendivaria*, anciennement *Ciniria.*

GENDRAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit que les Seigneurs de quelques lieux prennent à raiſon de l'argent que portent les nouveaux mariés, quand ils vont loger chez leurs beaux peres.

GENDRE, ſ. m. *Gener.* T. relatif. Beau-fils, celui qui a épouſé la fille d'un autre, qui à ſon égard s'appelle *beau-pere*, ou *belle-mere.*

On dit prov. & par extenſion: Quand notre fille eſt mariée, nous trouvons trop de *gendres*; p. d. que nous trouvons facilement les choſes dont nous n'avons plus que faire. Faire d'une fille deux *gendres*; p. d. promettre une même choſe à deux perſonnes.

On dit: Amitié de *gendre*, ſoleil d'hyver; p. d. que l'amitié que font paroître les *gendres* n'a pas grande force.

GÊNE, ſ. f. Queſtion, torture. *Tormentum.* Il vient du Lat. *gehenna.*

Il ſe dit auſſi des fatigues, des peines ou des efforts du corps, ou de l'eſprit. *Moleſtia.* Se donner la *gêne*, ſe mettre l'eſprit à la *gêne*; p. d. s'inquiéter, ſe tourmenter.

It. Contrainte, mortification.

Dans la Poëſie les Amans ſe ſervent de ce mot,

pour exprimer les peines, les inquiétudes de l'amour.

On appelle *gênes*, les cordes qui ſervent à bander un tambour.

GÉNÉALOGIE, ſubſt. f. Suite & dénombrement d'ayeux; hiſtoire ſommaire des parentés & alliances d'une perſonne ou d'une maiſon illuſtre, tant en ligne directe que collatérale. *Genealogia, deſcriptio cognationis, ſtirpis.* De γένος, race, lignée, & de λόγος, diſcours, traité.

Il ſign. quelquefois, Nobleſſe, famille. Ce Provincial parle toûjours de ſa *généalogie.*

GÉNÉALOGIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la généalogie. *Genealogicus, ad ſtirpem pertinens, ad ſtemmata.* Table, arbre *généalogique.* Les dégrés *généalogiques* ſe marquent dans des ronds rangés au-deſſus, au-deſſous, & aux côtés les uns des autres: ce que faiſoient auſſi les Anciens, qui les appelloient *ſtemmata*, d'un mot Grec qui ſignifioit une Couronne.

En Archit. on appelle colonne *généalogique*, une colonne dont le fût eſt en forme d'arbre *généalogique.*

GÉNÉALOGISTE, ſ. m. Faiſeur de généalogie; ſçavant en généalogie, qui écrit des hiſtoires de généalogie. *Stemmatum, ſtirpium deſcriptor, cenſor.* Prov. Il ment comme un *Généalogiſte.*

GÉNECH, ſ. m. Contrée de la Natolie, aux confins de la Turcomanie. *Genechus Tractus*, anciennement *Pontus Cappadocius.*

GÉNÉE, ou GÉNÆUS, Voy. GABALE.

GÉNÉHOA, ou GHENEOA, ſ. f. Pays de la Nigritie, en Afrique. *Genehoa Regnum.* Ç'a été un Royaume particulier; mais ce n'eſt aujourd'hui qu'une province de celui de Gago.

GENEP, ou GENNÉPE, ſ. m. Pet. ville du Duché de Clèves, en Weſtphalie. *Genebum, Genepum.*

GENEQUIN, adj. m. On nomme Coton *genequin*, une ſorte de coton filé que les marchands eſtiment peu.

GÊNER, v. a. Donner la gêne, la queſtion. *Torquere.* Il n'eſt pas en uſage en ce ſens.

Il ſign. plus communément, Fatiguer, tourmenter le corps ou l'eſprit, les tenir en contrainte, les mettre dans un état violent, les forcer à faire ce qu'ils ne voudroient pas, & les empêcher de faire ce qu'ils voudroient. *Vexare, angere.*

Avec le pron. perſ Se contraindre, s'incommoder.

On dit qu'un Architecte, qu'un Ingénieur eſt *gêné* par le terrein, par la ſituation de la place; quand il n'a pas la liberté d'exécuter ce qu'il voudroit. On dit même qu'un Orateur a été *gêné* par le peu de temps qu'on lui a donné pour parler.

GÉNÉRAL, ALE, adj. Qui comprend tout, qui s'étend à tout. *Generalis.*

On dit qu'un homme, qu'un ouvrage ont une approbation *générale*; p. d. qu'ils ſont univerſellement eſtimés.

Prov. Il n'y a point de régle ſi *générale*, qui n'ait ſon exception.

Il ſe joint ſouvent à de certains noms de charges, d'offices & de dignités. Lieutenant *Général* des armées du Roi, &c. On appelle Officiers *Généraux*, ceux qui ne commandent pas ſeulement ſur une compagnie ou un régiment, mais ſur un corps compoſé de pluſieurs régimens de cavalerie & d'infanterie, comme les Lieutenans *Généraux*, les Maréchaux de Camp, &c.

Receveur *Général* des Finances, eſt un Officier prépoſé en chaque Généralité pour recevoir les finances du Roi, des Receveurs particuliers, & les envoyer au Tréſor Royal, & ſon Bureau s'appelle la Recette *Générale.*

Lieutenant *Général*, en t. de Judicature, eſt celui qui tient le ſiége dans un Préſidial ou une Juſtice Royale, à la place du Prévôt, du Bailli ou Sénéchal. Procureur *Général*, eſt l'Officier ſous le nom duquel ſe plaident toutes les affaires du Roi en Cour Souveraine, & qui a ſoin de conſerver les intérêts du public, des mineurs, des Égliſes & des Communautés. L'Avocat *Général*, c'eſt celui qui porte la parole pour le Procureur *Général* dans les affaires du Roi, & où il a quelque intérêt public.

On appelloit autrefois *Généraux*, les Officiers nommés par les trois états du Royaume pour la levée & l'adminiſtration des Aides ou Finances; comme on appelloit Élus, ceux qui avoient le même emploi dans les Provinces.

On dit encore, les *Généraux* des Monnoies; p. d. les Conſeillers de la Cour des Monnoies. On dit auſſi, *Généraux* Maîtres des Monnoies.

Un Concile *Général*, ou Œcuménique eſt celui où tous les Évêques de la Chrétienté ſont convoqués. Un Chapitre *général*, où tous les chefs des Maiſons ou Communautés doivent ſe trouver.

États *Généraux*, ceux où le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers-état ſont aſſemblés. Vicaire *Général*, celui qui a plein pouvoir de celui qui le commet. On appelle Hôpital *Général*, le lieu où on donne retraite & nourriture à tous les mendians.

GÉNÉRAL eſt auſſi quelquefois ſubſt. Comme, Le *Général* de l'armée; celui qui commande l'armée en chef, qui donne ſes ordres par-tout, & ne connoît d'autre maître que ſon Roi, &c. *Imperator, præfectus, præpoſitus.*

GÉNÉRAL des Armes, eſt, dans quelques pays étrangers, un Officier qui a autorité ſur les troupes. *Armorum præfectus, rei bellicæ præfectus.*

GÉNÉRAL des Galères. Officier de la Couronne de France, qui commande les Galères. *Generalis Triremium Præfectus.* Le *Général* des Galères a porté le titre de Capitaine *général* des Galères, & quelquefois celui d'Amiral de Provence ou de Levant. Il ne reconnoît de ſupérieur en mer que l'Amiral. Il arbore l'étendart Royal, & porte, pour marque de ſa dignité, un grapin en pal derriére l'Écu de ſes armes.

GÉNÉRAL des Galions. C'eſt en Eſpagne celui qui commande les vaiſſeaux, la flotte des galions. *Navium Præfectus.*

GÉNÉRAL de la mer. Nom que l'on donne en quelques pays étrangers à un Officier qui a la diſpoſition des choſes qui concernent la Marine. *Maris Præfectus, rei nauticæ Præfectus.*

On appelle un *Général* d'Ordre, celui qui eſt le chef de toutes les Maiſons établies ſous la même Régle.

GÉNÉRAL, étoit autrefois un titre de quelques Officiers du Roi pour les bâtimens.

GÉNÉRAL, ſ. m. ſe dit collectivement, pour ſignifier l'univerſalité. Le *général* du monde; p. d. le plus grand nombre.

EN GÉNÉRAL, adv. En gros, d'une manière générale. *In univerſum, univerſim, generatim.*

GÉNÉRAL Gouda. Tulipe incarnat & blanc. *Général* Picot. Tulipe d'un blanc de lait, panachée d'un beau pourpre.

GÉNÉRALAT, ſ. m. Charge d'un Général. *Præfectura, generalatus.*

GÉNÉRALE, ſ. f. T. de Guerre. Battre la *générale*, c'eſt battre la caiſſe pour faire marcher toute l'Infanterie d'une armée.

La *Générale*, la Compagnie *générale*. On appelle ainſi dans les Gardes Suiſſes la premiére Compagnie du Régiment, qu'on nomme la Colonelle dans les Gardes Françoiſes & dans les autres corps.

Dans quelques Congrégations Religieuſes de filles, on appelle *Générale*, la Supérieure de toute la Congrégation. *Præpoſita generalis.*

GÉNÉRALEMENT, adv. En général. D'une maniére générale. *In univerſum, generaliter.* On dit, *Généralement parlant*, de ce qui eſt le plus ſouvent, & dont les exceptions ſont rares.

GÉNÉRALISER, v. a. Rendre général. L'uſage de ce mot n'eſt pas encore établi.

GÉNÉRALISSIME, ſ. m. Celui qui dans une armée eſt au-deſſus des Officiers généraux.

GÉNÉRALISSIME, adj. de t. g. Dans l'Ordres des Freres Mineurs, ce mot ſe dit des Chapitres compoſés des Députés de tout l'Ordre.

GÉNÉRALITÉ, ſ. f. Univerſalité. *Generalitas, univerſitas, genus.* Si quelques particuliers ſont méchans, il ne faut pas que la *généralité* en ſouffre.

On appelle *Généralités*, au pl. des diſcours qui ne ſatisfont pas préciſément à la demande de quelqu'un, qui n'ont pas un rapport précis au ſujet.

On ſe ſert encore de ce mot au pl. pour ſignifier des choſes communes, qui ont été dites & écrites pluſieurs fois.

C'eſt auſſi une certaine diviſion de la France faite pour la régie des finances du Roi, en chacune deſquelles il y a un Bureau des Tréſoriers Généraux de France, établi pour en avoir la direction. Les *Généralités* ont ſous elles pluſieurs Élections. Il y a vingt-quatre *Généralités* en France; c. à d. dix-huit dans les pays d'Élections, & ſix dans les pays d'États. Voy. le D. de Tr. Les *Généralités* ſe nommoient autrefois Miſſies, en Latin *Miſſatica*, ou *Miſſatici.*

GÉNÉRATEUR, TRICE, ſ. T. de Géom. qui ſe dit des lignes ou des figures, qui par leur mouvement forment des plans ou des ſolides. *Generator, generatrix.* Une ligne droite qui ſe meut parallélement à elle-même, en quelque ſens que ce ſoit, eſt la *génératrice* d'une ſurface.

En t. d'Arithmet. *Générateur* ſe dit des nombres qui ſervent à en former d'autres.

GÉNÉRATIF, IVE, adj. T. de Phyſ. Qui a puiſſance d'engendrer, de produire. *Generativus.* Principe *génératif.* Faculté *générative.*

GÉNÉRATION, ſ. f. T. Dogmat. Production d'une choſe, changement qui ſe fait perpétuellement en la nature, converſion d'une choſe en une autre. *Generatio.* C'eſt une maxime en Philoſophie que la *génération* de l'un eſt la corruption de l'autre.

Le mot de *génération*, quand on parle du Verbe, forme dans l'eſprit une idée particuliére. Cette proceſſion s'appelle *génération*, parce que le Verbe en vertu de ſa proceſſion, qui ſe fait par la voie de l'entendement, eſt ſemblable à celui dont il tire ſon origine.

GÉNÉRATION, ſe dit plus particuliérement de la production des choſes végétantes, & ſurtout de l'action des animaux qui leur fait produire leur ſemblable. Les uns prétendent qu'elle ſe fait par des œufs, d'autres ſoûtiennent le ſyſtême des vers.

It. Généalogie, & ſuite des enfans nés d'une même tige.

Il ſign. auſſi, un peuple, une race, ſur-tout dans les traductions littérales de l'Écriture Sainte.

On dit par maniére de raillerie ou d'injure, en parlant d'un pere & de ſes enfans, Lui & toute ſa *génération.*

Il ſe dit auſſi de l'âge, ou de la vie d'un homme. En ce ſens, les Hiſtoriens comptent une *génération* pour trente ans, ou environ. Il y a trois *générations* en cent ans, & quelque choſe de plus.

GÉNÉRATION, ou *filiation*, ſe dit des Monaſtéres qui ont été établis par un autre Monaſtére, & qui en dépendent; & ce mot eſt en uſáge en ce ſens au moins dans l'Ordre de Cîteaux. *Generatio.*

En Géom. il ſe dit de la formation des lignes courbes, produites par le mouvement de quelques autres lignes, ſoit droites ou courbes. La *génération* de la cycloïde, de la ſpirale, &c. On le dit auſſi en parlant de ſolides. *Génération* du cône, du cylindre, &c.

GÉNÉREUSEMENT, adv. D'une maniére généreuſe. *Generosè, fortiter.*

GÉNÉREUX, EUSE, adj. Magnanime, qui a l'ame grande & noble, & qui préfére l'honneur à tout autre intérêt. *Generoſus, nobilis, magnanimus, fortis.*

Il y en a qui dérivent ce mot du Gr. γενναῖος, qui ſign. la même choſe.

It. Brave, vaillant, courageux. *Animoſus.*

It. Libéral. *Liberalis, benignus.*

Il ſe dit auſſi de quelques animaux belliqueux & hardis. Un cheval, un lion, un aigle, &c. ſont des animaux *généreux*. On dit poët. un *généreux* courſier.

GÉNÉRIQUE, adj. m. & f. Qui appartient au genre. *Genericus.* Il y a des différences *génériques*, & d'autres ſpécifiques.

GÉNÉROSITÉ, ſ. f. Grandeur d'ame, de courage; magnanimité, bravoure, libéralité. *Animi magnitudo, generoſitas.*

GÉNÉROSITÉ. *Generoſitatis Ordo.* Ordre de Chevalerie, créé en 1665. par Charles-Émile, Prince Électoral de Brandebourg.

GÊNES, ſ. f. Ville d'Italie, Capitale de la République qui porte ſon nom. *Genna.* Cette ville eſt pleine de bâtimens magnifiques, qui lui ont acquis le titre de *Gênes la ſuperbe.*

L'État ou la République de *Gênes. Genuenſis ditio.* Petit État de l'Italie, qui comprend la côte de *Gênes*, l'Île de Corſe, & l'Île de Capraia, ſur la côte de Toſcane. Ce pays eſt l'ancienne Ligurie maritime, que les Latins nommoient *Liguria littora, Montana*, ou *Inalpina.* La République eſt gouvernée par un corps de Sénateurs, qui ont titre d'Excellences. Ils ont à leur tête un Doge élu du corps des Sénateurs, qui a titre de Sérénité, & qui gouverne deux ans.

GÉNÉSAR, GÉNÉSARETH, ſ. m. Contrée de Galilée, à l'occident du Lac de Tibériade, ou de *Généſareth. Geneſaritis.* Quelques-uns prétendent qu'il y avoit une ville de ce nom qui donnoit ſon nom au pays. Voy. TIBÉRIADE. Le Lac de *Généſareth*, ou de *Gennereth*, eſt formé par le Jourdain, & il ſe nomme aujourd'hui Tabaria, ou mer de Tabarie, mot corrompu du Lat. *Tiberias.*

GENÈSE, ſ. f. Premier livre de la Bible, où la création du monde, & l'hiſtoire des premiers Patriarches eſt écrite. *Geneſis.* Les Hébreux l'appellent *Bereſith*, parce que dans leur langue elle commence par ce mot, qui ſign. *au commencement, in principio.* Ce ſont les Grecs qui lui ont

donné le nom γένεσις, *Genèſe*, qui dans leur langue ſign. Génération, production. L'Auteur de ce livre eſt Moïſe. Il comprend l'hiſtoire de 2367. ans.

PETITE GENÈSE. *Geneſis parva.* C'eſt le nom d'un Livre apocryphe, que Cédrénus cite quelquefois, & qui a auſſi été appellé l'Apocalypſe de Moïſe.

GENÈSE, t. de Géom. Voy. GÉNÉRATION.

GENESSANO, ou *Genezzano*, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe, dans la Campagne de Rome. *Geneſtanum*, anciennement *Juventianum.*

GENEST, ou GENÈS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Geneſius.*

GENEST. Voy. GENET.

GENESTE. Voy. GENÊTE.

GENESTRALE, ſ. m. Arbriſſeau dont il y a deux eſpéces. L'une a les fleurs jaunes, & l'autre les a blanches. *Spartium.* Cette plante croît dans les pays chauds. Ses fleurs & ſon fruit purgent par haut & par bas, comme l'Ellébore noir.

GENESTRAY, ſ. m. T. de Coût. Terre où il y a du genêt. *Ager geniſtis conſitus.*

GENESTROLLE, ſ. f. Plante qui vient ſans culture, & qui ſert aux Teinturiers à teindre en jaune. *Geniſta tinctoria.* Ils l'appellent auſſi *l'herbe du pâturage.*

GENÊT, ſ. m. Arbriſſeau dont les fleurs ſont légumineuſes. Le *genêt* ordinaire, *Geniſta ſcoparia*, ou *cytiſo geniſta ſcoparia vulgaris*, produit des branches qui ſervent à faire des balais. Le *genêt* d'Eſpagne, *geniſta juncea*, ſe diſtingue du précédent, non-ſeulement par la grandeur de toutes ſes parties, & par l'odeur douce de ſes fleurs, mais encore par ſes feuilles qui ne ſont jamais par trois ſur une même queue. On fait des cordages de navire avec des *genêts* d'Afrique & de Murcie. Le *genêt* blanc a des fleurs qui ſont rouges par le fond, & toutes blanches au reſte, leſquelles étant de près attachées aux branches, ſemblent autant de perles deſtinées pour leur ornement.

Le *genêt* piquant, *ſcorpius*, pouſſe des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines.

L'ORDRE DU GENET. Voy. COSSE DE GENÊTE.

GENET, ſ. m. (La derniére ſyllabe eſt bréve.) Cheval entier venant d'Eſpagne ou de Portugal, qui eſt de petite taille, mais bien proportionnée. *Equus Hiſpanienſis, Luſitanus.*

Ce mot originairement ſign. cavalier. Quelques-uns le dérivent du Gr. εὐγενὴς, *benè natus.* Nous avions anciennement une milice à cheval, qui ſe nommoit *Génetaires*, parce qu'elle étoit montée ſur des *genets* d'Eſpagne.

GENÊTE, ſ. f. Plante qui jette des feuilles ſemblables à celles du lin. C'eſt le genet femelle. Ils produiſent tous deux une graine qui reſſemble à la lentille.

Coſſe de *Genête.* Ordre de Chevalerie. Voy. COSSE.

GÉNÉTHLIAQUE, ſ. m. T. d'Aſtrol. Celui qui dreſſe les horoſcopes, ou qui fait les prédictions de ce qui doit arriver à quelqu'un par le moyen des aſtres qui ont préſidé à ſa naiſſance. *Genethliacus.* Les Anciens l'appelloient *Chaldæus*, & en général *Mathematicus.*

C'eſt auſſi un Poëme compoſé ſur la naiſſance de quelqu'un. *Genethliacum carmen.* En ce ſens il eſt quelquefois adj. & l'on dit Poëme *généthliaque.*

GÉNÉTHLIOLOGIE, ſ. f. Science, Art qui apprend à connoître le paſſé & l'avenir par les aſtres qui ont préſidé à la naiſſance ou à la conception de quelqu'un. *Genethliologia.* De γενέθλη, origine, génération, & de λόγος, raiſonnement, diſcours.

GÉNÉTHLIOLOGIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la *Généthliologie. Genethliogicus.*

GENETIN, ſ. m. Sorte de vin blanc, qui vient d'Orléans. C'eſt auſſi le raiſin d'où ce vin provient.

GENETTE. *Ordre de la Genette.* Ordre de Chevalerie. Il ne paroît pas être différent de la *Genête.* Voy. COSSE DE GENÊTE.

GENETTE, ſ. f. T. de Man. C'eſt un mors à la Turque, dont la gourmette eſt d'une piéce, & faite comme un grand anneau, mis & arrêté au haut de la liberté de langue.

GENETTE, Maniére de ſe tenir à cheval. Porter les jambes à la *genette*; c. à d. tellement racourcies, que l'éperon porte vis-à-vis les flancs du cheval.

It. Animal d'un beau poil, & d'une odeur agréable, &c. c'eſt une eſpéce de fouine.

Chat ſauvage d'Eſpagne qui habite les lieux aquatiques, dont la fourrure eſt eſtimée, & la graiſſe réſolutive & nervale.

GENETYLLE, ſ. f. Fête de Vénus qui préſide à la génération. *Genetyllis.* Elle étoit célébrée par les femmes, & la victime étoit un chien.

GÉNÉTYLLIDES, ſ. f. pl. Déeſſes qui avoient des ſtatues dans le Temple de la Vénus Colliade.

GENÉVE, ſ. f. Ville cap. de la République de même nom, autrefois Impériale & Épiſc. mais dont les Évêques furent chaſſés lorſque la ville embraſſa le Calviniſme. Elle eſt alliée des cantons de Zurich, de Berne & de Soleure. La République eſt gouvernée par un Conſeil de deux cent perſonnes, qui a au deſſus de lui l'Aſſemblée générale de la Bourgeoiſie. Du grand Conſeil on en tire un petit de 27. Conſeillers, dont 16. nommés Syndics, ſont les Chefs de la République. La ville eſt à 16. lieues de Chambéri, & à 95. de Paris. *Geneva, Geneva Allobrogum, Civitas Genevenſium, Jenua, Aurelia*, ou *Colonia Allobrogum.*

Le Lac de *Genéve*, *Lacus Genevenſis*, ou *Lemanus.* Ce Lac ſur les bords duquel eſt la ville de *Genève*, eſt ſitué entre la Savoie au midi, & le pays de Vaud, partie de la Suiſſe au nord.

On a appellé *Genève*, une Monnoie que les Évêques & Princes de *Genève* faiſoient frapper dans leur ville.

GENEVIÉVE, ſ. f. N. pr. de fem. *Genovefa.*

Chanoine Régulier de Sainte GENEVIÉVE, ou Pere de Sainte *Geneviéve*. Religieux, Chanoine Régulier de Saint Auguſtin de la Congrégation de France. C'eſt une réforme établie par le P. Charles Faure, appuyé de la protection du Cardinal de la Rochefoucaud. L'Abbaye de Sainte *Geneviéve* de Paris eſt élective de trois en trois ans. Il n'y a qu'à Paris où l'on appelle ces Chanoines Réguliers, Peres de Sainte *Geneviéve*; ailleurs ils prennent leurs noms de leurs Abbayes ou Prieurés, & des titulaires de leurs Égliſes.

GENEVION, ſ. f. N. pr. de fille, dimin. de Geneviéve. *Genovefa.*

GENEVOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Genève, originaire, habitant de Genève. *Genevenſis.*

GENEVOIS, ſ. m. Petit État entre la France, la Savoie & la Suiſſe. Genève en eſt la cap. *Tractus Genevenſis*, ou *Gebennenſis Ducatus.*

GENEVOISE, ſ. f. Tulipe d'un colombin obſcur, colombin clair & blanc.

GENÉVRE, ſ. m. qui ne ſe dit point ſeul, mais avec *mont*. Le *Mont Genévre*, *Genebra Mons*. C'eſt une montagne des Alpes, dans le Dauphiné, à une lieue de la ville de Briançon. Il y croît beaucoup de *genévre*.

GENEVRETTE, ſ. f. Eſpéce de vin, qui ſe fait en mettant infuſer pendant un mois, ſix boiſſeaux de graines de geniévre, & trois ou quatre poignées d'abſynthe dans cent pintes d'eau. On le tire enſuite au clair, & il ſe perfectionne en vieilliſſant.

GENÉVRIER, ſ. m. Arbriſſeau odoriférant, dont les feuilles ſont petites, fort étroites, roides, piquantes, toûjours vertes, & dont la graine eſt appellée *geniévre*. *Juniperus*.

GENGEFÉ, ſ. m. T. de Rel. Nom du jeu de cartes chez les Perſans.

GENGEN. Voy. GIENGEN.

GENGENBACH, ſ. m. Petite ville Impériale du Cercle de Souabe, en Allemagne. *Gengenbachium*.

GENGHIZKANIDE, ſ. m. Deſcendant de Genghiskhan. *Genghiskhanida*, *Genghiskanis poſteritas*.

GENGLEOUR, vieux ſ. m. Violon ou Menêtrier.

GENGLER, vieux v. a. Mépriſer.

GENGLERCEMENT, vieil adv. Opiniâtrément.

GENGLERS, vieux ſ. m. pl. Diſcours vains, indiſcrets.

GENGON, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gengulphus*, *Gangulphus*, *Galgolphus* : & par une eſpéce de tranſpoſition, *Wolfgangus*.

GENGOUL, ou *Gengous*. Voy. GENGON.

GENHYOÏDIEN. voy. GÉNIHYOÏDIEN.

GÉNIAL, ou plûtôt *Genialis*, ſ. m. Mot Lat. dont on ſe ſert en notre langue. C'eſt une épithéte que l'on donnoit dans le Paganiſme à quelques Dieux qui préſidoient à la génération. *Genialis*. Les Dieux *Géniales*, étoient l'Eau, la Terre, le Feu & l'Air, que les Grecs appellent Élémens. On mettoit auſſi parmi les Dieux *Géniales* les douze ſignes, la Lune & le Soleil. Et ils étoient ainſi appellés *à genendo*, produire.

GÉNIALIQUE, adj. de t. g. On l'a dit des jeux qui ſe faiſoient à Rome le onziéme de Février. *Genialis ludi*.

GENICHISAR. Cap. Voy. NEOCASTRO.

GENIE, ſ. m. Bon ou mauvais Eſprit ; Démon que les Anciens croyoient accompagner les hommes, préſider à leur naiſſance, & être commis à leur garde. *Genius*. On appelloit *Génie*, dit Feſtus, le Dieu qui avoit la force de tout faire, ou de tout produire. *Deum qui vim obtineret rerum omnium gerendarum*, en prenant *gerere* dans le ſens de πραττειν : ou bien il faut lire *genendarum*, venant de *genere* pour *gignere*. Les *Génies* habitoient dans la vaſte étendue de l'air, & dans tout cet eſpace qui occupe le milieu entre le ciel & la terre. C'étoient des Puiſſances moyennes, qui faiſoient la fonction de Médiateurs entre les Dieux & les hommes. Les mauvais *Génies* ne ſervoient qu'à tourmenter les hommes, & à leur annoncer des malheurs. Les Royaumes, les Provinces & les villes avoient leurs *Génies*. On repréſentoit diverſement les *Génies*, tantôt ſous la figure d'un jeune homme nud, tenant une corne d'abondance ; tantôt ſous la figure d'un vieillard. Les *Génies* des villes, des colonies, & des provinces, portoient une tour ſur la tête. Aujourd'hui les *Génies* ſe repréſentent en peinture & en ſculpture, ſous la figure d'enfans aîlés, avec les attributs qui leur conviennent.

GÉNIE, ſe dit dans le Chriſtianiſme des bons Anges qui accompagnent les hommes, ou qui ſont donnés aux États & aux Égliſes pour les protéger.

Il ſign. plus ordinairement, l'eſprit ou la faculté de l'ame en tant qu'elle penſe ou qu'elle juge. *Ingenium*, *mens*. Un *génie* heureux, un *génie* ſupérieur, un *génie* élevé & capable des grandes choſes. Cet homme a un petit *génie*, un *génie* bien borné : c'eſt un pauvre *génie*.

It. Talent naturel, diſpoſition ou inclination qu'on a à une choſe plûtôt qu'à une autre. *Indoles*, *natura*. Cet homme a du *génie* pour les vers, ou pour les ſciences. Il ne faut point forcer ſon *génie*. Travailler de *génie* ; p. d. Travailler d'inclination, & d'une maniére aiſée.

It. L'humeur, le goût, les maniéres des gens. *Mores*, *inſtitutum*. Il faut connoître le *génie* des perſonnes à qui l'on a affaire.

GÉNIE, eſt auſſi l'art de fortifier, d'attaquer, de défendre les places, les poſtes, les camps ; & l'exercice de cet art, les emplois de ceux qui l'exercent, qu'on appelle *Ingénieurs*. Entrer dans le *génie*.

GÉNIES, *Géniez*, ou *Genès*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Geneſius*.

GÉNIEVRE, quelques-uns diſent *genévre*, ſ. m. Fruit rond & noir, ou graine d'un arbuſte, qu'on appelle *genévrier*. *Geniévre* ſe dit auſſi de l'arbuſte même.

GENIFAR. Voy. ÉSERO.

GENIHYOÏDIEN, ſ. & adj. m. T. d'Anat. Nom que l'on donne à un des muſcles de l'os hyoïde.

GÉNIOGLOSSE, adj. m. qui ſe dit auſſi ſubſtantiv. de deux muſcles externes de la langue. *Genioglossus* ; *genioglottus*, *a*, *um*. Ils ſont ſitués l'un à côté de l'autre, le long de la face inférieure de la langue.

GENIO-PHARYNGIEN. Voy. MYLO-PHARYNGIEN.

GÉNIPE, ſ. m. Arbre des Îles Antilles, qu'on appelloit autrement *junipa* ou *junipapa*. *Lathyrus ſativus*, *fructu albo*. Ses feuilles ſont longues d'environ un pied, larges de près de quatre pouces vers l'extrémité, qui eſt pourtant pointue, d'une baſe étroite. Le ſuc de ſon fruit eſt blanchâtre, & il ne laiſſe pas de bien teindre en noir, lorſqu'on s'en eſt frotté quelque partie du corps. Ce fruit n'a pas trop bon goût, & il n'y a que les Négres & les petites gens qui en mangent. Le bois eſt blanc, mais il noircit dans l'eau.

GÉNISCHECHER, ou GÉNISAR, ſ. m. Autrefois ville de la Bithynie ; maintenant petit bourg de la Natolie propre, ſur la riviére de Sangar. *Geniſaria*, anciennement *Niapolis*.

GÉNISSE, ſ. f. Jeune vache qui n'a point ſouffert les approches du taureau. *Juvenca*. On a dit *Junix*.

GENITA MANA, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains, qui préſidoit aux enfantemens, & à qui l'on ſacrifioit un chien, comme les Grecs en ſacrifioient à Hécate. Ces noms Lat. ſign. production & émanation.

GÉNITAL, ALE, adj. T. de Méd. Qui appartient ou qui ſert à la génération. *Genitalis*. Parties *génitales*, action *génitale*. Dieux *Génitales* ou Génitaux, en Lat. *Dii Genitales*. C'étoient eux qui avoient produit les hommes.

GÉNITE ou GENITÉE, ſ. m. Les *Génites* étoient

parmi les Hébreux ceux qui deſcendoient d'Abraham ſans mélange d'un ſang étranger. *Geniteus.*

GÉNITEUR, vieux ſ. m. Pere. *Genitor, pater, parens.*

GÉNITIF, ſ. m. T. de Gram. *Genitivus.* C'eſt le ſecond cas de la déclinaiſon des noms. En François il ſe fait pour le fém. par l'art. *la* & la part. cule *de*, & au pl. par l'art. *des* pour les deux genres. La variation qui dans notre langue répond au *génitif* des Grecs & des Latins, ſe forme en ajoutant devant le nom la prépoſition *de* ſuivie de l'article; *du* eſt la même choſe que *de le*, & *des* la même choſe que *de les*. *Le Roi, au Roi, au Roi*, la même choſe que *le Roi, de le Roi, à le Roi*, & au pluriel, *les Rois, des Rois, aux Rois*, la même choſe que *les Rois, de les Rois, à les Rois*. C'eſt la prépoſition toute ſeule, & non pas l'article, qui met la différence entre ces variations. Quelquefois l'uſage ſupprime la prép. & l'art. *L'Hôtel-Dieu, La Fête-Dieu, le huitiéme Juin, la rue St. Jacques.* Le *génitif* marque poſſeſſion, juriſdiction, droit, naiſſance, origine, deſcendance, dépendance. La ſignification de *génitif* a été étendue par l'uſage, & ce cas marque beaucoup d'autres relations différentes de celles qui viennent d'être rapportées. En voici des exemples. Un temps d'hyver; p. d. tel qu'il eſt ordinairement en hyver. Marchandiſe *de* contrebande. Piſtolet *de* poche. Robe *de* Palais. Cheval *de* main, *de* parade. Femme *de* charge.

GÉNITOIRES, ſ. m. pl. T. d'Anat. les teſticules, ou parties qui ſervent à la génération dans les mâles. *Genitalia, teſtes, teſticuli.*

GÉNITURE, ſ. f. T. burleſque, qui ſe dit des enfans par relation au pere ou à la mere. *Genitura, ſoboles, progenies.*

En t. de Méd. c'eſt la ſemence ou l'œuf fécondé dans le ſein de la mere, lorſqu'il n'eſt encore qu'une maſſe informe, & qu'il ne paroît aucun veſtige d'organiſation. *Conceptus.*

GENLIS, ſ. m. Bourg de France, en Picardie, à une lieue de Chauni. *Genliacum.*

GENNADE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gennadius.*

GENNADE, ſ. f. Dans le Droit il ſign. femme ou fille qui épouſoit un homme d'une condition inférieure à la ſienne. *Gennas.*

GENNARE ou *Gennaro*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Januarius.* Ce nom répond au nom françois *Janvier.*

Le Mont *Gennare*, dans l'État de l'Égliſe, en Italie, près de la ville de Tivoli. *Gennarus mons.*

GENNES. Voy. GÈNES.

GENNISSAIRE. Voy. JANISSAIRE.

GÉNOIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ingenuinus.*

GENOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Gènes. *Genuenſis.*

GÉNOISE, ſ. f. Tulipe qui eſt triſtamin rougeâtre & jaune.

It. Mornoie qui a cours à Gènes, à Genève & dans quelques autres lieux d'Italie. On la nomme auſſi Croiſat.

GÉNOSA, ou GINOSA, ſ. f. Bourg du Roy. de Naples, dans la Terre d'Otrante. *Genuſium.*

GENOU, ſ. m. La partie de l'animal où finit la cuiſſe, & où commence la jambe. *Genu.* On diſoit autrefois *genouil.* Du Lat. *geniculum*, ou *genuculum*, dimin. de *genu.*

On dit, Plier les *genoux*, p. d. s'humilier, faire une action d'adoration, demander une choſe en poſture de ſuppliant.

À GENOUX. Sorte d'adv. qui marque au propre & au figuré, la poſture d'un homme qui plie les *genoux*, & qui s'humilie. *Flexo poplite, flexis genibus.* Je vous le demande *à genoux*, à deux *genoux*, & quelquefois cela ſign. ſimplement demander avec un grand empreſſement.

GENOU. T. de Mar. La piéce de bois courbe qui eſt entre les varangues & les alonges, pour former la rondeur & la côte d'un navire. *Genu.*

En t. de Méchanique, c'eſt une boule de cuivre ou d'autre matiére, emboîtée de telle ſorte qu'elle peut tourner ſans peine à toute ſorte de mouvemens. On s'en ſert pour porter quelque inſtrument de Mathématique. Quelques-uns l'appellent *genouillére.*

Quelques Anatomiſtes ont emprunté ce terme pour ſignifier deux eſpéces d'articulations, appellées *Enarthroſe* & *Arthrodie*, dans leſquelles la tête d'un os eſt reçue par une cavité oſſeuſe, de maniére qu'elle y roule, & peut ſe mouvoir en tous ſens, comme le *genou* des Ouvriers. L'*énarthroſe* eſt un *genou* profond. L'*arthrodie* eſt un *genou* ſuperficiel.

Prov. Rompre l'anguille au *genou*; p. d. Se ſervir de moyens peu convenables.

GENOU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gendulfus.*

GENOVÉFAIN, ſ. m. On appelle ainſi à Paris un Chanoine régulier de la Congrégation de Sainte Géneviéve.

GÉNOVESAT, ſ. m. État de Gènes, République de Gènes.

GENOUFRIÉRE, vieux ſ. m. Œillet de giroflée.

GENOUIL. Voy. GENOU.

GENOUILLÉE, ſ. f. Voy. GENOUILLET, Plante.

GENOUILLÉ, ÉE, adj. a ſignifié autrefois, Qui a des nœuds. *Geniculatus, geniculis diſtinctus, internodiis diſcriminatus.*

GENOUILLÉRE, ſ. f. T. de Cordonnier. La partie de la botte qui couvre le genou. *Genuale.*

C'eſt auſſi la partie de l'armure qui ſert à couvrir & défendre le genou.

C'eſt auſſi une piéce qui couvre les genoux des Couvreurs, afin qu'ils ſoient à genoux plus commodément.

GENOUILLÉRE, en t. de Méchanique ou de Mathématiques. Voy. GENOU.

En t. de Fortific. c'eſt la partie baſſe d'une batterie, ainſi nommée, parce qu'elle ſe trouve à peu près à la hauteur du genou.

It. Artifice aquatique, appellé ainſi, parce que ſon cartouche (contre l'ordinaire des autres) n'eſt pas droit, mais plié d'un angle fort obtus, comme le genou, lorſque la jambe n'eſt pas tendue. On le nomme auſſi Dauphin.

GENOUILLET, ſ. m. Plante ainſi nommée à cauſe que ſes tiges & ſes racines ſont noueuſes. On l'appelle auſſi *ſeau de Salomon*, & en Lat. *polygonatum*, ou *ſigillum Salomonis.*

It. Ornement dont ſe ſervent les Évêques & les Abbés d'Orient, quand ils ſont à l'Autel. On y voit la repréſentation de la face de J. C. ou de la Croix. Cet ornement eſt attaché à la ceinture, & deſcend juſqu'au genou.

GENOUILLEUX, EUSE, adj. T. de Bot. Qui a des nœuds. *Geniculis vel internodiis diſtinctus.* Plantes *genouilleuſes.*

GENOUILLON, ſ. m. On a dit autrefois *A genouillon*, p. d. À genoux.

GENOVOIS, OISE. Voy. GENEVOIS.

GENRE, ſ. m. T. de Logique. Ce qui eſt commun

dun à pluſieurs eſpéces ; ce qui a au-deſſous de lui des eſpéces différentes, ce qui eſt plus étendu que l'eſpéce. *Genus.* Il y a un *genre* ſuprême ou ſupérieur, un *genre* ſubalterne ou mitoyen, & un *genre* inférieur. Le *genre* ſuprême ou ſupérieur eſt celui qui n'en a point au-deſſus de lui, qui n'eſt point eſpéce d'un *genre* plus étendu, & auquel tout eſt inférieur. Il n'y a de *genre* ſuprême que l'être. Le *genre* ſubalterne ou mitoyen eſt celui qui a & au-deſſus de lui un ou pluſieurs *genres* plus étendus, & au-deſſous de lui pluſieurs eſpéces moins étendues que lui. Tel eſt le terme de *ſubſtance*, qui a au-deſſus de lui l'être, & au-deſſous ſubſtance ſpirituelle, ſubſtance corporelle, &c. Le *genre* inférieur ou le dernier *genre*, eſt celui qui en a d'autres au-deſſus de lui, & qui n'a que des eſpéces & point de *genre* au-deſſous de lui. Tel eſt le terme Animal, qui ſe diviſe en deux eſpéces, l'animal raiſonnable & l'animal privé de raiſon ; eſpéces qui n'ont ſous elles que des individus. Quand on dit qu'une définition doit être compoſée d'un *genre* & d'une différence, cela s'entend du *genre* prochain & d'une différence propre. Le *genre* eſt un des cinq univerſaux.

On dit particuliérement le *genre* humain, pour ſignifier tous les hommes pris enſemble ; quoiqu'il n'y ait ſous lui que des individus, & point d'eſpéces différentes.

It. Eſpéce, dans un ſens plus général : Sorte, maniére ; tout ce qui eſt d'une nature particuliére. Chaque choſe eſt bonne en ſon *genre*. Le célibat eſt le *genre* de vie le plus tranquille. En ce ſens, il ſert a faire des diviſions capitales dans les ſciences. On diviſe la Muſique en trois *genres*, la Diatonique, la Chromatique & l'Enharmonique.

La Rhétorique diviſe le diſcours oratoire en trois *genres*, le démonſtratif, le délibératif & le judiciaire. *Genre* ſublime, *genre* médiocre & *genre* ſimple.

Genre ſe prend auſſi pour le ſtyle & la maniére d'écrire.

La Grammaire Grecque & la Grammaire Latine diviſe les noms en trois *genres*, le maſc. le fém. & le neut. La Langue Françoiſe n'a que deux *genres* par rapport aux deux ſexes. Les Langues Orientales, & les langues vulgaires de l'Occident, n'ont auſſi que deux *genres*. Il y a en Latin & en Grec le *genre* commun & le *genre* douteux. Il y a encore des mots *épicènes*, *epicœna*, *vel promiſcua*, qui ſous un ſeul *genre* & une ſeule terminaiſon, comprennent les deux eſpéces.

On dit prov. d'un homme fort caché, qu'on ne ſçait de quel *genre* il eſt, s'il eſt mâle ou femelle, s'il eſt chair ou poiſſon. *Utrum ſit albus an ater homo.*

GENRE NERVEUX, expreſſion fort en uſage dans la Médecine, pour ſignifier les nerfs.

GENRE de plante, en t. de Bot. eſt l'amas de pluſieurs plantes qui ont un caractére commun établi ſur la ſtructure de certaines parties, qui diſtingue eſſentiellement ces plantes de toutes les autres. *Genre du premier ordre* : celui dans l'établiſſement duquel on n'a égard qu'à la ſtructure de la fleur & du fruit. *Genre du ſecond ordre* : celui dans l'établiſſement duquel on fait entrer, outre la fleur & le fruit, quelque choſe de plus particulier.

GENSUI, ſ. m. Grande riviére de la Natolie, en Aſie ; nommée par quelques-uns Chalib, & par d'autres Cobacquet. *Genſius Fluvius*, anciennement *Melas*.

GENT, vieux ſ. f. Nation. *Gens, natio, genus.*

Les Poëtes ſe ſervent encore de ce mot au ſing. dans le ſtyle Marotique & enjoué. Scaron appelle plaiſamment les pages, la *gent* à grégues retrouſſées ; & la Fontaine a dit, en parlant des ſouris, La *gent* trotte menu.

Ce mot n'a de pluriel en cette ſignification, que dans cette phraſe : Le droit des *gens*, *Jus gentium.*

GENS, ſe dit des aſſemblées de pluſieurs perſonnes qui ſont un corps. *Viri, homines.* Les *Gens* tenans la Cour de Parlement. *Gens* d'Égliſe, & en ſtyle fam. *gens* à bréviaire ; *gens* de guerre.

On appelle les *Gens* du Roi, ou le Parquet, les Avocats & Procureurs Généraux dans les Cours Souveraines, ou ſimplement les Avocats ou Procureurs du Roi dans les ſiéges inférieurs.

GENS, ſign. le plus ſouvent Perſonnes, & il n'a point de ſing. Il ne ſe dit point d'un nombre précis & déterminé de perſonnes. On dit bien beaucoup de *gens*, mais on ne dit pas dix *gens*, vingt *gens* ; on dit cependant mille *gens* ſont cela, mille *gens* croient cela, mais le mot de *mille* ne ſe prend point dans ces phraſes pour un nombre déterminé. Et ſi l'on dit : Il prit avec lui *dix* jeunes *gens* de ſa faction ; c'eſt que l'adjectif *jeunes* qui eſt entre l'un & l'autre, fait que cette façon de parler n'eſt pas mauvaiſe. Quatre braves *gens*.

Le mot de *gens* eſt maſc. quand l'adj. le ſuit, & fém. quand il le précéde. Voilà des *gens* bien fins : Ce ſont de fines *gens*. Ce mot eſt quelquefois joint dans la même phraſe à deux adjectifs ou participes dont l'un eſt maſc. & l'autre eſt fém. De certaines *gens* qui ſont bien ſots : mais ſi l'adj. *tout* eſt joint avec celui de *gens*, on donne toûjours à ce dernier le genre maſc. Tous ces *gens*-là ſont-ils ſçavans ?

Quand un adj. de tout genre précéde le mot de *gens*, on met *tous* au maſc. Tous les honnêtes *gens* ; tous les habiles *gens*. Et quand un adj. de terminaiſon féminine précéde *gens*, on met *toutes*. Toutes les vieilles *gens*.

On appelle, Petites *gens*, les artiſans, le bas peuple, ce qui eſt au deſſous des bourgeois. *Plebs, infima ſortis homines. Gens* de pote, ou poſte, ou poeſte, en termes de Coûtumes, ſignifie *gens* non nobles, qui ſont ſous la puiſſance, & en la ſujétion d'un Seigneur, à cauſe de leurs ténemens roturiers. *Homo poteſtatis non nobilis.*

GENS d'affaires, ſ. m. pl. On nomme ainſi ceux qui ſont intéreſſés dans les affaires du Roi, qui ont le maniment des deniers royaux.

Gens d'honneur, ſont les honnêtes *gens* qui ont de l'honneur, de la probité.

On appelle, *Bonnes gens*, les perſonnes ſans malice, ſans pouvoir, ſans capacité, qui n'ont ni la volonté, ni la force de faire du mal, & ſurtout quand ils ſont fort âgés.

Bonnes gens, ſe dit par amitié, par compaſſion. Ces *bonnes gens*, ces pauvres *bonnes gens* ſont bien à plaindre.

Bonnes *Gens*, en pluſieurs Provinces des environs de la Loire, eſt une eſpéce d'interjection de pitié & de commiſération. *Eheu, me miſerum !* On appelle *Gens* de mer, ceux qui fréquentent la mer ; *Gens* de l'équipage, ceux qui compoſent l'équipage d'un vaiſſeau. *Gens* du monde, ſe dit

des Séculiers qui vivent dans le monde, en les oppoſant aux Religieux. *Gens* du commun, ſe dit de perſonnes qui ne ſont pas de qualité.

GENS de Lettres, ſont ceux qui s'appliquent à l'étude, aux ſciences, qui ſe font une occupation de l'étude. *Literati. Gens de Cour*, ceux qui hantent la Cour du Prince; *Gens de ville*, les bourgeois; *Gens de village*, les payſans.

GENS des ordonnances. On appelloit autrefois ainſi ceux qui compoſent ce qu'on nomme aujourd'hui Compagnie d'Ordonnance.

GENS. Tous ceux du même parti.

It. Les domeſtiques d'un même maître. En ce ſens, on appelle *gens de livrées*, les pages, laquais, &c. qui portent les couleurs du maître.

GENS, ſe dit auſſi des perſonnes d'une même ſociété qui ſe doivent trouver en un même lieu. Tous nos *gens* ſont arrivés, c. à d. tous les conviés.

Prov. Il y a *gens* & *gens*; p. d. que les perſonnes ſont bien différentes. On dit en parlant d'un homme habile, que fines *gens* ſe mêlent de ſes affaires. C'eſt ſe moquer des *gens*; p. d. faire des propoſitions déraiſonnables. Il n'y a ni bêtes ni *gens*; p. d. qu'un lieu eſt déſert. On dit par défi & ironiq. Vous êtes de belles *gens*; p. d. je ne vous crains guère. Voilà de mes *gens*; p. d. de ceux dont j'ai entendu parler, quand j'ai fait quelque raillerie ou critique, de ces *gens* que je ne puis ſouffrir.

GENT, GENTE, vieil adj. Gentil. *Elegans, feſtivus, decorus.*

GENTE. Voy. JANTE.

GENTE. Sorte d'oie petite & blanche.

GENTIANE, ſ. f. Plante dont la fleur eſt jaune, la tige haute de deux ou trois pieds, les feuilles d'en-bas ſemblables à celles du noyer, & celles d'en-haut un peu déchiquetées. *Gentiana.* Elle eſt fébrifuge, & employée dans les maladies de l'eſtomac. Il y a une petite *gentiane*, qu'on appelle *cruciate.*

GENTIEU, & GENTIOU, vieil adj. Gentil, noble.

GENTIFEMME, vieux ſ. f. Femme d'extraction noble.

GENTIL, ſ. m. Payen, qui adore les Idoles. *Gentilis, ethnicus.*

Dans le Droit & dans l'Hiſtoire Romaine, le nom de *Gentil*, *Gentilis*, ſe dit quelquefois de ceux que les Romains appelloient Barbares, ou étrangers, ſoit qu'ils fuſſent leurs alliés, ſoit qu'ils ne le fuſſent pas.

GENTIL, ILLE, adj. (L'*l* de ce mot ne ſe prononce au maſc. que lorſqu'il ſuit une voyelle, & alors elle ſe mouille: au fém. les deux *ll* ſe prononcent comme dans le mot de *fille.*) Beau, joli, mignon, gracieux, qui plaît. *Lepidus, venuſtus, elegans.* Il eſt du ſtyle familier.

Le nom de *gentil* a été donné autrefois à la Nobleſſe par préférence. Il n'eſt guère de terme plus uſité chez nos Romanciers que celui de *gentil* Chevalier. C'eſt de-là qu'eſt venu le terme de *Gentilhomme*, pour ſignifier un homme noble d'extraction.

On dit ordinairement d'une choſe grande, excellente, que cela paſſe le *gentil.*

GENTIL, ſe prend quelquefois ironiquement avec certains mots, comme, Vous êtes un *gentil* compagnon. Vous jouez un *gentil* perſonnage; p. d. vous faites un vilain métier.

Faucon *gentil.* Voy. FAUCON.

GENTIL, ſ. m. Sorte de chien qu'on nomme autrement Allant.

GENTILDONNES, c. à d. Dames nobles, ſ. f. pl. Nom de Religieuſes à Veniſe. *Nobiles Moniales.*

GENTILE, ſ. m. T. Lat. dont quelques Auteurs ſe ſont ſervi en François, pour exprimer le nom qu'on donne aux peuples par rapport aux pays ou aux villes dont ils ſont habitans. On ſeroit bien embarraſſé de trouver le *gentile* des habitans d'Amiens, de S. Omer, d'Arras, & d'une infinité d'autres.

Le marbre appellé *gentile* eſt blanc, beau & précieux. Une autre eſpéce eſt nommée Marbre de ſel, *Salinum*; parce qu'il eſt d'un plus gros grain & plus groſſier, qui reſſemble au ſel, & qu'étant caſſé, il devient le plus ſouvent friable.

GENTILHOMME, ſ. m. (La lettre *l* ſe prononce & ſe mouille en ce mot, quand il eſt au ſing. mais quand il eſt au pl. & que par conſéquent on y ajoûte une *s*, l'*l* ne ſe prononce point, mais ſeulement l'*s*: ainſi on prononce comme ſi on écrivoit *Gentiz-omes.*) Celui qui eſt noble d'extraction ou de race, qui ne doit point ſa Nobleſſe ni à ſa Charge, ni aux Lettres du Prince. *Nobilis, ſcutifer, patricius.*

Sans remonter au mot *Gentilis*, brave ſoldat de l'ancienne milice des Romains, le mot *gentilhomme* ſemble venir de *gentil*, dans la ſignification d'Agréable, de capable de plaire par la figure ou les maniéres, *gentilhomme* ne ſignifiant au fond, qu'un homme à qui l'on ſuppoſe que ſa naiſſance & ſon éducation doivent donner toutes ces qualités.

On appelle *Gentilhomme* de nom & d'armes, celui qui porte le nom de quelque province, bourg, château, ſeigneurie ou fief noble qui ont des armes particuliéres, quoiqu'il ne ſoit point Seigneur de ces terres.

PREMIER GENTILHOMME de la Chambre du Roi, eſt un des premiers Officiers de la Cour. Il y en a quatre, qui ſervent auprès du Roi, par quartier. *Nobilis Regis cubicularius.* On nomme *Gentilhomme* Ordinaire de la Maiſon du Roi, 48. *Gentilshommes* qui ſervent auſſi par quartier, auprès de la perſonne du Roi, pour recevoir & porter ſes ordres.

GENTILSHOMMES au bec de Corbin. Voy. BEC-DE-CORBIN.

GENTILHOMME d'Artillerie. Officier qui a la charge de garder les piéces, d'empêcher qu'elles ne ſoient gâtées, & de hâter l'ouvrage des Canonniers. *Tormentorum bellicorum Cuſtos.*

GENTILHOMME Servant, c'eſt celui qui porte les plats de la table du Roi, & qui le ſert à table, ou les Princes ſeulement qui mangent avec le Roi.

On appelle *Gentilhomme* à liévre, un pauvre *Gentilhomme* qui vit à la campagne du gibier qu'il prend.

On appelle auſſi *Gentilhomme*, un homme noble qui s'attache au ſervice d'un Prince ou d'un grand Seigneur.

Prov. C'eſt un *Gentilhomme* de Beauce, il eſt au lit quand on refait ſes chauſſes; c. à d. un pauvre *Gentilhomme.* Lorſqu'un homme de néant prend de grands airs, & qu'on demande s'il eſt homme de qualité, on répond: C'eſt un *Gentilhomme* Bas-Breton, fils de Meunier.

GENTILHOMMEAU, ſ. m. Petit Gentilhomme. Gentillâtre.

GENTILHOMMERIE, ſ. f. Qualité de Gentilhomme. *Nobilitas.* Il eſt du ſtyle bas & comique.

GENTILHOMMIÉRE, ſ. f. Petite maiſon de campagne où loge un Gentilhomme.

GENTILISME, ſ. m. La religion des Payens. *Ethnicismus*. On dit plus ordinairement Paganiſme.

GENTILITÉ, ſ. f. Collectif. Les nations Payennes. *It.* Le temps du Paganiſme. *Gentilitas*.

GENTILLÂTRE, ſ. m. (Mouillez les deux *ll.*) Petit Gentilhomme dont on fait peu de cas.

GENTILLE, ſ. f. Tulipe colombin changeant & chamois.

GENTILLEMENT. Voy. GENTIMENT.

GENTILLESSE, ſ. f. Grace, agrément, délicateſſe. *Elegantia, urbanitas, lepos. Veneres, venuſtas.* Cet homme ſçait faire mille tours de cartes, mille *gentilleſſes* pour réjouir une compagnie.

Il s'entend quelquefois en mauvaiſe part, & ſign. friponnerie, filouterie, fauſſeté & autres choſes pareilles.

Il ſe dit auſſi de pluſieurs petits ouvrages travaillés mignonnement. Il a acheté mille petites *gentilleſſes*.

On l'emploie quelquefois en riant, pour ſignifier de certaines choſes libres & gaillardes.

GENTILLESSE s'eſt dit autrefois pour, Nobleſſe, état, qualité de Gentilhomme. *Nobilitas*.

GENTILLI, ſ. m. Village de l'Iſle de France, ſitué à une demie lieue de Paris. *Gentiliacum*. Nos Rois de la premiére & ſeconde race avoient un Palais à *Gentilli*. François I. ſe qualifioit Seigneur de *Gentilli*, & premier Bourgeois de Goneſſe.

It. Tulipe rouge, flamétte & blanc.

GENTIMENT, adv. D'une maniére gentille, adroite, agréable. *Venuſtè, eleganter*. Il ne ſe dit guére qu'en plaiſanterie, & par une eſpéce de dériſion: ainſi pour ſe moquer d'un homme qui revient tout éclabouſſé, on dit: Vous voilà *gentiment* accommodé. *Gentillement* ne ſe dit plus.

GÉNUFLECTEUR, ſ. m. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. Qui fléchit les genoux. *Genuflectens*. On donnoit autrefois ce nom à une claſſe de Catéchuménes, qu'on appelloit autrement Compétens.

GÉNUFLEXION, ſ. f. Fléchiſſement de genou, l'action de fléchir le genou juſqu'à terre. *Genuflexio*.

GÉNUNIEN, ENNE, ſ. Nom d'un peuple de la grande Bretagne, qui habitoit dans le Nort-Walles. *-nius*.

GENZANO, ſ. m. Bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, ſur le lac de Nemi. *Gentianum, Cynthianum*.

GENZANO. Lac. Voy. NEMI.

G E O.

GÉOCENTRIQUE, adj. m. & f. T. d'Aſtron. *Concentrique* avec la terre. Qui a la terre pour centre, ou qui a le même centre que la terre. *Geocentricus, a*.

GÉODE, ſ. f. Pierre métallique ronde, qui contient une terre ordinairement blanche, quelquefois d'un gris paillet, & quelquefois jaune. Elle a diverſes vertus, ſur-tout pour les maladies des yeux. *Γαιώδης, geodes*.

GÉODÉSIE, ſ. f. Seconde partie de la Géom. qui ſert à meſurer les ſurfaces, & ce que contiennent toutes ſortes de figures planes. *Geodeſia*. Le peuple l'appelle Arpentage, quand il s'agit de meſurer des terres, &c. De *γῆ*, terre, & de *δαίω*, je diviſe, je partage.

GÉODÉSIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Géodéſie.

GEOFFROI, ou GÉOFROI, ſ. m. N. pr. d'homme. (Prononcez *Joffroy*.) Il s'eſt fait de *Godefroy*, & c'eſt la même choſe. *Godefridus*.

GÉOGRAPHE, ſ. m. Celui qui enſeigne ou qui poſſéde la Géographie, qui a écrit ſur cette matiére. *Geographus*.

GÉOGRAPHIE, ſ. f. Deſcription du globe terreſtre; ſcience qui apprend la connoiſſance de la ſurface de la terre, & de la ſituation de ſes Royaumes, Provinces, villes, riviéres, mers, &c. *Geographia*. De *γῆ*, terre, & de *γράφω*, je décris.

GÉOGRAPHIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Géographie. *Geographicus*.

La coquille *géographique*, ou ſubſtantiv. la *Géographique*, eſt une eſpéce de coquillage marin, dont les traits ou lignes tracées deſſus reſſemblent à une carte de Géographie. *Concha geographica*.

GEOLAGE, ſ. m. (Prononcez *jolage*.) Droit qu'on paye aux Geoliers, pour l'entrée & la ſortie des priſons, & pour les gîtes des priſonniers. *Merces carcerariæ, jus oſtiarium carcerarii*.

GEOLE, ſ. f. (Prononc. *jole*.) Priſon. *Carcer, ergaſtulum, cuſtodia, geola*, & *gaola* dans la baſſe Latinité.

GEOLIER, IÉRE, ſ. (Prononc. *Jolier, joliére*.) Celui qui garde les priſonniers dans les priſons, qui tient ou qui afferme la geole. *Carcerarius, ergaſtularius*. Ce mot vient de *gabiola*, dimin. de *gabia*; ou peut-être de *caveola*, d'où a été fait *gayola*, cage.

GÉOMANCE, ou GÉOMANCIE, ſ. f. Eſpéce de divination qui ſe fait par le moyen de pluſieurs petits points qu'on marque ſur la terre, ou ſur du papier au hazard, dont on forme des lignes, & dont on obſerve enſuite le nombre & la ſituation, pour en tirer de certaines conſéquences. Du Grec *γῆ*, terre, & de *μαντεία*, divination; c. à d. Divination par le moyen de la terre.

GÉOMANCIEN, ſ. m. Celui qui fait la Géomancie, ou qui en a écrit. *Geomantes*.

Ce mot eſt auſſi adj. Qui a rapport à la Géomance. *Geomanteus, Geomanticus*.

GÉOMANTIQUE, adj. de t. g. Qui a rapport à la Géomancie. *Geomanticus*.

GÉOMÉTRAL, ALE, adj. On ne le dit guére qu'en cette phr. Plan *géométral*: celui dont les ſolides & les eſpaces ſont de leur naturelle proportion. Il eſt oppoſé à plan *perſpectif*. *Ichnographicus*.

GÉOMÉTRE, ſ. m. Celui qui ſçait ou qui pratique la Géométrie. *Geometra, geometres, terræ menſor*. Du Gr. *γεωμέτρης*, qui ſign. la même choſe, & eſt compoſé de *γῆ*, terre, & du verbe *μέτρεῖν*, meſurer.

GÉOMÉTRIE, ſ. f. Science qui enſeigne à meſurer la ſuperficie, ou la matiére en toutes ſes dimenſions, longueur, largeur & hauteur. *Geometria*. Ce mot ſign. à la lettre, l'art de meſurer la terre. La *Géométrie* conſiſte en quatre parties: Planimétrie, Altimétrie, Longimétrie & Stéréométrie. La *Géométrie* ſe diſtingue en théorique & en pratique. La théorique démontre la vérité des propoſitions, qu'on appelle Théorêmes; & la pratique enſeigne la maniére de les appliquer à quelque uſage particulier par la réſolution des problémes. Quelques nouveaux Mathématiciens appellent *Géométrie* Sublime, la partie de la *Géométrie* qui traite des lignes courbes & des ſolides qu'elles produiſent.

GÉOMÉTRIQUE, adjectif maſculin & féminin. Qui appartient à la Géométrie, *Geometricus*. Dé-

monſtration *géométrique*, autrement, Infaillible.

GÉOMÉTRIQUEMENT, adv. À la maniére des Géométres. *Geometricè*, *Geometrarum more.*

GÉOPONIQUE, adj. de t. g. Qui a rapport à l'Agriculture, qui en traite, qui y appartient. *Geoponicus.* De γῆ, terre, & πόνος, travail.

GEORGE, ſ. m. (Prononc. *Jorge.*) S. *George* eſt un grand Saint dans toute l'Égliſe d'Orient. *Georgius.* Les Grecs l'appellent Μεγαλομάρτυρ, Grand Martyr. Ordinairement on le repréſente à cheval, en habit militaire, parce qu'on croit qu'il a ſouvent ainſi apparu dans les combats. Son culte a paſſé auſſi depuis fort long-temps dans l'Égliſe Latine; & l'Angleterre & le Portugal l'ont choiſi pour Patron.

S. GEORGES, ſ. m. Nom d'un Ordre militaire inſtitué vers l'an 1400, qu'on a auſſi appellé Ordre de Rougemont, ou de Franche-Comté. Il fut inſtitué par Philbert de Miolans, Gentilhomme du Comté de Bourgogne. Les aſſemblées ſe tiennent maintenant dans l'Égliſe des Carmes de Beſançon.

Chevalier de S. GEORGE. Ordre militaire de S. GEORGE. C'eſt un Ordre militaire en Autriche & en Carinthie. *Eques Sancti Georgii*, *Ordo militaris Sancti Georgii.* Il a été établi par l'Empereur Frédéric III. vers l'an 1468; & rétabli ou créé de nouveau par l'Électeur Charles Albert de Baviére en 1728.

S. GEORGE d'Alfana. Ordre militaire de la Couronne d'Aragon, fondé vers le commencement du XIIIe. ſiécle, & réuni à celui de Montéſa.

Chanoine Régulier de S. GEORGE in Algha, à Veniſe. *Canonicus Regularis Sancti Georgii in Algha.* Congrégation de Chanoines Réguliers établie en 1404. par Corrario & Gondelmaire, & ſupprimée en 1668. par Clément IX. Il y a eu une Congrégation du même Inſtitut en Sicile, fondée par Henri de Siméon de Palerme en 1437.

Chevalier couronné de S. GEORGE. Cet Ordre fut inſtitué ſous l'Empereur Maximilien I. en 1494. par Jean Sibenhirter, Grand-Maître de l'Ordre de S. *George* de Milleſtad.

Ordre de S. GEORGE, ou de la Jarretiére. Voy. JARRETIÉRE.

L'Ordre de S. GEORGE de Montéſa. Ordre militaire fondé en 1319. par Jacques III. Roi d'Aragon, & Jean XXII. Souverain Pontife, à Montéſa, pour s'oppoſer aux Maures, à la place des Templiers, dont l'Ordre venoit d'être aboli par Clément V. dans le Concile de Vienne.

SAINT GEORGE. Bourg du Montferrat, en Italie, à une lieue de Cazal. *Fanum Sancti Georgii.*

L'Iſle de S. GEORGE. *Inſula S. Georgii.* C'eſt une des Açores.

SAINT GEORGE. Petite iſle à un demi-mille de Veniſe. *Sancti Georgii Inſula.*

La manche, ou le canal de S. GEORGE, qu'on appelle auſſi le golfe de Saverne. *Sinus Briſtolienſis S. Georgii æſtuarium*, *ſinus Sabrinæ.* Partie de la mer d'Irlande.

SAINT GEORGE de Biévre. Bourg de France, en Normandie, Diocèſe de Lizieux.

SAINT GEORGE de Boucherville. Bourg & Abbaye de Bénédictins, près de la Seine, à deux lieues au-deſſus de Rouen.

SAINT GEORGE. Abbaye de l'Ordre de S. Auguſtin, dans le Diocèſe d'Angers, & appellée *S. George* ſur Loire.

SAINT GEORGE de la Mine. Bourg de la côte d'Or, en Guinée. *Arx Sancti Georgii de Mina.*

GEORGE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Georgia.* Sainte *George*, Vierge.

Ce nom propre, *George*, eſt venu en uſage en ce prov. Laiſſez faire à *George*, c'eſt un homme d'âge; c. à d. intelligent. Il s'eſt fait du temps du temps du Cardinal *George* d'Amboiſe, Miniſtre d'État de François Premier. On dit d'un homme monté avantageuſement, qu'il eſt monté comme un *S. George.*

GEORGET, ſ. m. N. pr. d'hom. Dimin. de George. *Georgius.* Le peuple a un vieux proverbe, qui dit que *Georget*, Marcquet, Croiſet & Urbanet, ſont des jours funeſtes aux vignes & aux arbres, parce qu'il arrive ſouvent qu'il géle ces jours-là; c. à d. le 23. Avril, jour de S. George; le 25. du même mois, jour de S. Marc; le 3. Mai, auquel on célébre l'Invention de la Sainte Croix, & le 25. Fête de S. Urbain.

GEORGETTE, ſ. f. N. pr. de femme. Diminutif. *Georgia.* Prononcez *Jorgéte.*

GÉORGIE, ſ. f. ou GURGISTAN, ſ. m. Grand pays de l'Aſie. *Georgia.* Il eſt borné au nord par la Circaſſie; au midi par la Turcomanie & par l'Érivan; au levant par le Scirvan & les Tartares de Dagheſtan. La mer Noire le baigne au couchant. Ce pays eſt diviſé en deux parties par le mont Caucaſe. La partie orientale, qui eſt le Gurgiſtan propre, eſt tributaire des Perſes, & il eſt diviſé en deux Royaumes, qui ſont ceux de Carduel & de Zacheti. L'occidentale, tributaire des Turcs, comprend le Royaume d'Imméretti, celui de Guriel, & la Mingrélie, qui répondent à l'ancienne Colchide: elle comprend auſſi l'Abaſſie. Les peuples de *Géorgie* ſont preſque tous Chrétiens Grecs, ou Arméniens: mais extrémement ignorans. Le Viceroi qui y eſt envoyé par les Perſans, eſt Mahométan. Téflis en eſt la cap.

GÉORGIEN, ENNE, ſ. Nom propre d'un ancien peuple d'Aſie. Qui eſt de Géorgie. *Georgianus*, *a.* Les *Géorgiens* ont le plus beau ſang du monde, & les *Géorgiennes* ſont les plus belles femmes de l'Univers.

GÉORGIQUES, ſ. f. pl. Les *Géorgiques* de Virgile. Ce ſont quatre livres que ce Poëte a compoſés de l'Agriculture. *Georgica.* De γῆ, terre, & de ἔργον, ouvrage.

GÉOSCOPIE, ſ. f. Sorte de connoiſſance qu'on tire des qualités de la terre, en les obſervant & en les conſidérant. *Geoſcopia.* De γῆ, terre, & de σκοπέω, je conſidére.

G E P.

GÉPIDE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple de la Sarmatie Européenne, que l'on confond avec les Gétes & les Daces.

GÉPIGIBASSI, ſ. m. Officier de l'Écurie du Grand Seigneur, Chef des Conducteurs des chameaux. *Primus Camelorum ductor*, *Præfectus Camelorum ductoribus.*

GEPPING, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la Suabe, au Duché de Wurtemberg.

G E R.

GER. Le cap de *Ger*, de *Guer*, ou d'*Aguer.* Ce cap eſt dans le Roy. de Maroc, en Afrique, aux confins des provinces de Héa & de Sus. *Gerum promontorium*, *Atlantis montis promontorium.*

GÉRA, ſ. f. Petite ville du Cercle de la haute Saxe, & ſituée dans la Miſnie.

GÉRÆSTION, ſ. m. Nom d'un mois des Lacédé-

moniens, qui répondoit à notre mois de Janvier. *Geraſtius, Geraſtion.*

GÉRANCE, ſ. f. Eſpéce de grue dont on ſe ſert en Hollande pour décharger les vaiſſeaux. *Grus mechanica, tolleno, machinamentum.* Du Gr. γέρανος, grue.

GÉRANIE, ſ. f. Ville que les Anciens ont placée dans la Mœſie, près du mont Hémus. *Gerania.*

GERANIS, ſ. m. Bandage pour les luxations de l'omoplate, ou les fractures des clavicules.

GÉRANIUM, ſ. m. Plante. Bec de cigogne, Herbe-Robert. Voy. BEC DE GRUE; c'eſt la même choſe.

GÉRAR, ſ. m. ou GÉRARE, ſ. f. Ville de la Paleſtine, qui du temps d'Abraham & d'Iſaac avoit ſon Roi particulier. Elle échut à la Tribu de Siméon; & depuis le Chriſtianiſme, ce fut une ville épiſcopale. *Gerara.*

GÉRASA, ou GÉRASE, ſ. f. C'étoit anciennement une ville de la Paleſtine, à l'Orient du Jourdain, près de la ville de Gadara. Elle eſt aujourd'hui entiérement ruinée.

GÉRASÉNIEN, ENNE, ſ. Habitant de Géraſe. *Geraſenus.*

GÉRAUD, ou GÉRAULD, ſ. m. N. pr. d'homme. *Geraldus.*

GÉRAW, ſ. m. Petite ville du Cercle Électoral du Rhin, ſituée dans le Landgraviat de Darmſtat.

GÉRAW. Voy. DARMSTAT, Landgraviat.

GERBADECAN, ſ. m. Ville d'Aſie, en Perſe, dans le Couheſtan.

GERBE, ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs javelles ou épis de blé coupés & liés enſemble. *Manipulus, faſcis, ſtrues, ſpicarum merges,* & *garba* dans les Titres. Courir la *gerbe*; p. d. aller en perſonne lever la dixme. *Gerbe* ſe dit auſſi des bottes d'oſier.

En t. de Fontenier, on appelle *Gerbe* d'eau, un faiſceau, ou une jonction de pluſieurs jets d'eau peu élevés, qui repréſentent une *gerbe.*

En t. d'Artificier, il ſe dit d'un groupe de pluſieurs fuſées qui ſortent en même temps d'un pot ou d'une caiſſe, & par leur expanſion repréſentent une vaſte *gerbe* de bled.

GERBÉE, ſ. f. Botte de paille à demi-battue, où il reſte encore quelque grain. *Manipulus ſpicarum jam aliquantùm tritus.*

GERBER, v. a. Mettre en gerbes. *Struere in faſces, alligare in manipulos.*

Chez les Marchands de vin, ce mot ſign. Mettre les piéces de vin les unes ſur les autres en maniére de gerbes.

En t. de Génie & d'Artillerie, il ſe dit en parlant des batteries de mortiers qui lancent des bombes, & ſont à peu près la même figure que ce qu'on appelle dans les jets d'eau une gerbe. *Jaculari.*

GERBEROI, ſ. m. Ville de l'Iſle de France, ſituée dans le Beauvaiſis. *Gerboredum.*

GERBES, (les) L'iſle de *Gerbes*, de *Gerbi*, ou de *Zerbi.* Iſle d'Afrique au Roy. de Tripoli en Barbarie, dans la Méditerranée. *Girba.*

GERBIER, ſ. m. Tas de gerbes. *Frumentaria meta.*

GERBILLON, ſ. m. Dimin. de gerbe. Petite gerbe, de quelque choſe que ce puiſſe être. *Manipulus, parvus manipulus, parvus merges.*

GERBO, ſ. m. Liévre de Barbarie, qui a les jambes de derriére extrêmement longues, & celles de devant fort courtes. Les premiéres lui ſervent à marcher, & les autres à prendre ce qu'on lui préſente. Sa queue eſt fort longue, & tachetée de blanc & de noir par le bout.

GERCE, ſ. f. Petite vermine qui ronge les habits & les livres. *Teredo.*

GERCER, v. a. Cauſer une petite fente, crevaſſe, ou galle aux lévres, au viſage, & autres parties du corps qui ſont découvertes. *Diſcindere.*

Il eſt auſſi n. Les mains *gercent* au grand froid.

Il ſe dit auſſi du bois, lorſqu'il ſe fend, quand il ſe déjette; des murs & des métaux, lorſqu'il s'y fait des crevaſſes.

GERÇURE, ſ. f. Crevaſſe qui ſe fait ſur la peau par le froid, ou autre cauſe. *Sciſſura.*

Il ſe dit auſſi des crevaſſes qui ſe font dans le bois, dans les enduits des murs, &c.

GÉRENRODE, GÉRENSRODE, ſ. f. Pet. ville d'Allemagne dans la principauté d'Anhalt, province du Cercle de la haute Saxe. *Gerendola.*

GÉRÉON, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gereo.* Ordre ou Chevalier de S. *Géréon. Ordo*, ou *Miles Sancto Gereoni ſacer.* C'étoit autrefois un Ordre de Chevalerie établi dans la Paleſtine.

GÉRER, v. a. Faire les affaires de quelqu'un. *Adminiſtrare, gerere.*

GÉRÉRES, ſ. f. pl. On appelloit ainſi les femmes qui aſſiſtoient à Athènes la Reine des Sacrifices dans ſes fonctions ſacrées: il y avoit quatorze *Géréres.*

GÉRESHEIM. Voy. GERSHEIM.

GÉ-RÉ-SOL. T. de Muſ. Nom d'une des clefs.

GERESTO, ſ. m. Bourg de la Turquie en Europe, ſur la côte méridionale de l'iſle de Négrepont. *Gereſtus.*

GERFAUT, ſ. m. Oiſeau de proie & de leurre qui ſert à la volerie. *Æſalon, Girfalco, Girofalco.* C'eſt le plus fort après l'aigle. La couleur de ſes jambes & de ſon bec eſt bleue, & celle de ſon plumage eſt fauve. Les pays des *Gerfauts* ſont la Norvége, la Suéde, le Dannemarck, & principalement l'Iſlande: ils ont des aires en Dace & en Pruſſe.

GERGEAU, ou JARGEAU, ſ. m. Pet. ville de France, dans l'Orléanois, ſur la Loire. *Gergogilum. Jargogilum, Gargolium.*

GERGENTI, *Girgenti*, ou *Agrigente*, ſ. m. Ville de la vallée de Mazara, en Sicile. *Agrigentum, Agragas.*

GERGENTI, ſ. m. ou *Fiume di Naro.* Pet. riviére de la Sicile, dans la vallée de Mazara. *Agrigentinus fluvius*, ou *Agrugas.*

GERGÉSA, ou GERGÈSE, ſ. f. Ville ſituée à l'orient du lac de Tibériade, & qui donnoit ſon nom à une petite contrée.

GERGÉSÉNIEN, ENNE, ſ. Nom d'un peuple qui habitoit le territoire de la ville de Gergéſa. *Gergeſenus, Gergeſaus.*

GERGOIE, ſ. f. Montagne de France, ſituée dans l'Auvergne, près de Clermont. *Gergovius mons.*

GERGOVIE, ſ. f. Ancienne ville des Gaules. *Gergovia.* Quelques-uns prétendent que c'eſt Clermont en Auvergne. Mais le ſentiment le plus vraiſemblable & le plus ſuivi, eſt qu'elle étoit dans le lieu qu'on nomme encore Gergoie, à une lieue de Clermont. Il eſt certain que c'étoit une place des Arvernes.

GÉRI. Voy. GÉRY.

GÉRION. Voy. GÉRÉON.

GERLAND, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gellandus.*

GERMAIN, AINE, adj. Il ſe dit quelquefois de ceux ou de celles qui ſont freres ou ſœurs de pere & de mere. *Germanus frater.* Le mot oppoſé eſt *Utérin.*

Il ſe dit auſſi des couſins & couſines qui ſont les

enfans de deux freres, ou de deux ſœurs. On nomme couſins iſſus de *Germains*, les enfans des couſins germains.

On dit ſubſtantiv. Il a le *germain* ſur lui; p. d. Il eſt couſin *germain* de ſon pere, ou de ſa mere, il eſt plus proche d'un dégré. C'eſt ce qu'on appelle oncle à la mode de Bretagne.

GERMAIN, AINE, ſ. & adj. Nom d'un ancien peuple qui occupoit autrefois ce que nous appellons aujourd'hui l'Allemagne. *Germanus.* Selon Cluvier, ils étoient une partie des Celtes, & deſcendoient de Noé par Japhet, Gomer, Aſchenez. Les plus anciens Auteurs Grecs les comptent entre les Scythes & les Celtoſcythes. Le nom de *Germains* ne fut donné d'abord qu'aux cinq nations qui compoſoient les Tongres; c. à d. les Éburons, les Condruſes, les Segniens, les Cérèſes & les Pœmaniens. *Germain* eſt compoſé de *gerra* & de *man*. *Gerra* dans l'ancien langage Celtique, ſign. *guerre*, nom qui en vient. *Man* ſign. homme, ainſi *Germain* eſt la même choſe qu'homme de guerre, homme belliqueux. Les Dieux des *Germains* étoient, Theut, Wodan, Dan, Taran, ou Thor, Pin, ou Pen; Mars, qu'ils nommoient, Thies, Théſus, ou Héſus, Hercule & Vulcain, Caſtor & Pollux. Leurs Déeſſes étoient Iſis, la mere des Dieux, & la Terre, qu'ils apeloient Hertus.

GERMAIN, AINE, ſe dit en vers pour Alleman.

GERMAIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Germanus.*

SAINT GERMAIN. Bourg du Comté de Cornouaille, en Angleterre. *Fanum Sancti Germani.*

S. GERMAIN-LAVAL, Ville de France dans le Forez.

S. GERMAIN EN LAYE. *Fanum S. Germani in Laiâ.* Ville de l'Iſle de France, ſituée ſur une montagne au pied de laquelle la Seine coule, & près de la forêt de Laye, à quatre lieues de Paris du côté du couchant.

S. GERMAIN Lembrun. Pet. ville de France, dans l'Auvergne, près de l'Allier. *Fanum S. Germani in Lembruno.*

S. GERMAIN le Pui. Ville de France dans le Bourbonnois, près de la riviére de Bébore. *Sangermanum Podienſe.*

S. GERMAIN des Vaux. Bourg de France dans le Cotentin. *Vicus Sancti Germani de vallibus.*

S. GERMAIN, ſ. m. & f. Nom d'une eſpéce de poirier, & des poires qu'il porte.

GERMAINE, ſ. f. N. pr. de fem. *Germana.*

GERMAN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Germanus.*

SAN-GERMAN, pet. ville de l'Amér. dans l'iſle de S. Juan de Porto-Ricco, ſur le Cap de *San-German. Fanum Sancti Germani.*

GERMANDRÉE, ſ. f. Plante, que d'autres appellent *herbe des fiévres*, parce qu'on lui attribue, en décoction, la vertu de chaſſer la fiévre. Sa fleur eſt purpurine & odorante, ſes feuilles amères & déchiquetées comme celles du chêne. *Chamadrys*: de χαμαὶ, par terre, & δρὺς, chêne, comme qui diroit petit chêne.

GERMANICOPLE, ſ. f. Ville de l'Aſie mineure dans l'Iſaurie, ou dans la Cilicie, ſur l'Helleſpont. *Germanicopolis.*

GERMANICUS, ſ. m. Fils de Druſus & d'Antonia, neveu paternel de Tibère, à qui Auguſte le fit adopter. Il eut pluſieurs enfans d'Agrippine, petite fille d'Auguſte, entre autres l'Empereur Caligula.

GERMANIE, ſ. f. Ancien nom propre d'une grande Région de l'Europe. *Germania.* Elle étoit bornée au levant par la Viſtule, qui la ſéparoit de la Sarmatie Européenne, au ſud par le Danube, qui la ſéparoit de la Vindéficie, & du Norique; le Rhin la ſéparoit de la Gaule du côté du couchant, & la mer de *Germanie* avec la Baltique, la bornoit vers le nord. Ce pays étoit habité par un grand nombre de peuples, qui étoient tous renfermés ſous ces trois, les Iſtevons, les Hermions & les Vindiles. *Germanie* ſupérieure, *Germanie inférieure*, premiére & ſeconde *Germanie.* Voy. le D. de Tr.

GERMANIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Germanie. *Germanicus.* Les Nations *Germaniques.* Le Corps *Germanique.* Ce ſont tous les États, Princes, Seigneurs, Cercles, Provſnces, Villes qui compoſent la République d'Allemagne, dont l'Empereur eſt le Chef. *Corpus Germanicum*, *Reſpublica Germanica.*

Germanique eſt un titre d'honneur donné à quelques Empereurs pour les victoires qu'ils avoient remportées ſur les Germains. *Germanicus.*

Il ne faut point confondre *Germanicus* & *Germanique. Germanicus* eſt un nom propre, & *Germanique* eſt un adj. & un titre d'honneur.

GERMANISÉ, ÉE, part. paſſ. Il ſe dit d'un étranger qui a pris les maniéres d'Allemagne.

GERMANISME, ſ. m. Façon de parler Allemande; expreſſion particuliére aux Allemans.

GERMANN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Germanus.*

SAN-GERMANO, ſ. m. Bourg du Vercellois, en Piémont, à quatre lieues de Verceil. *Fanum S. Germani.*

It. Bourg de la Terre de Labour, province du Roy. de Naples. *It.* Petite riviére de la terre de labour. *Fluvius S. Germani*, anciennement, *Vinius fluvius.*

GERMASTE, ſ. f. Pet. ville de la Natolie propre, ſur le Sanger. *Germa*, *Therma.*

GERME, ſ. m. Cette partie du grain qui pouſſe la premiére pour produire la plante, ou la partie de la ſemence qui commence à produire l'animal. *Germen.*

En t. de Philoſ. herm. c'eſt le Mercure.

FAUX GERME. Maſſe informe de chair, qui provient d'une conception défectueuſe, & que les femmes vuident avant le deuxiéme ou le troiſiéme mois. *Mola.*

En t. de Man. *Germe de féve* eſt la marque noire qui vient dans le creux des coins d'un cheval, qui s'y conſerve depuis les cinq ans & demi juſqu'à ſept ou huit, après quoi on dit qu'il ne marque plus.

Germe, ſe prend fig. dans les choſes morales, pour la ſemence & la cauſe de quelque choſe.

GERMEN, ſ. m. Ancienne pet. ville de la Morée, dans la Zaconie. *Germena*, anciennement *Gerenia.*

GERMER, v. n. Pouſſer au-dehors la partie de la ſemence dont ſe produit la plante. *Germinare*, *germen emittere.*

Il ſe dit fig. des choſes ſpirituelles & morales, p. d. être produit.

GERMER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Geremarus.*

SAINT-GERMER, ou S. *Germer de Flay.* Village & Abbaye fondée par S. *Germer*, ſous le regne de Clovis II. dans le Beauvaiſis, en un lieu qui ſe nommoit *Fluviacum*, Flay.

GERMERSHEIM, ſ. m. Petite ville autrefois Impériale. *Germersheimium*, anciennement, *Vicus Julius.* Elle dépend maintenant du Palatinat du Rhin, & eſt ſituée entre Landaw & Philisbourg.

GERMIAN, ou DARGUTILI, ſ. m. C'eſt une contrée de la Natolie, en Aſie. *Germianus Tractus*, *Germiana*, *Dulgadiria*, *Phrygia magna*, ou *Palatiana*. *It.* Montagne, d'où le Sangari prend ſa ſource, & qui eſt la même que les Anciens appelloient *Dindymus*, *Dindyma*, où Cybéle étoit adorée.

GERMIER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Germerius*. C'eſt auſſi le nom d'un Saint qu'on appelloit autrefois Valdomer. *Waldomeres*, *Baldomerus*.

SAINT-GERMIER, ou GALMIER, eſt un Bourg du Forez, dans le Diocèſe de Lyon.

GERMIGNI, ou GERMINI, ſ. m. Village de France dans la Brie, ſur la Marne. *Germiniacum ad Matronam*. On l'appelle auſſi *Germigni* l'Évêque, parce que l'Évêque de Meaux y a une belle maiſon. *Germigni* ſur Loire, *Germiniacum ad Ligerim*, eſt dans l'Orléanois, proche de Fleuri. *Germigni* ſur la Vêle, en Champagne. *Germiniacum ad Vidulam*. *Germigni* en Bourbonnois, entre Dun-le-Roi & Nevers.

GERMINATIF, IVE, adj. T. du grand Art. Végétatif.

GERMINATION, ſ. f. T. de Phyſ. Action par laquelle les plantes germent dans la terre. *Germinatio*, *emiſſio*, *eruptio*, *effuſio germinis*.

Dans le ſens des Spagiriſtes, c'eſt une eſpéce de végétation particuliére de métaux, ſur-tout de l'argent.

GERMINI. Voy. GERMIGNI.

GERMOIR, ſ. m. Lieu où l'on met l'orge germée, juſqu'à ce que le germe en ſorte.

GERMURE, ſ. f. L'action de germer, ou l'effet de cette action. *Germinatio*,

GERNESEI, ou *Grenejei*, en Anglois *Garnſei*, ſ. m. Iſle de la mer de Bretagne. *Garneſia*, anciennement, *Sarnia*, *Sarma*. Elle eſt à huit lieues de la côte de Normandie, du côté du couchant. Cette iſle avec celles de Jarſei, de Sarck & d'Aldernai, ſont annexées au Comté de Hant, province d'Angleterre, & c'eſt tout ce qui reſte aux Rois d'Angleterre de la ſucceſſion des anciens ducs de Normandie.

GERNIA, ſ. f. Ancien Bourg de l'iſle de Mételin, une de celles de l'Archipel. *Gernia*, anciennement, *Ægirum*.

GERNRODE, ſ. f. Lieu en Allemagne, célébre par une Abbaye de Chanoineſſes. *Gerenroda*, *Gereroda*, *Gererotha*. Il eſt dans la Principauté d'Anhalt.

GERNSEI. Voy. GERNESEI.

GERSHEIM, ſ. m. Pet. ville du Cercle Électoral du Rhin, en Allemagne. *Gernsheimum*.

GÉROCOMIE, ſ. f. C'eſt cette partie de la Médecine qui preſcrit un régime aux vieillards. De γέρων, vieillard, & κομέω, prendre ſoin.

GÉROESTE, ſ. m. Ville & promontoire de l'Euboée. *Geroeſtus*.

GÉROESTIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Géroeſte. *Geroeſtius*.

GÉROESTIES, ſ. f. pl. Fêtes qui ſe célébroient au promontoire de Géroeſte, dans l'iſle d'Euboée, en l'honneur de Neptune.

GÉROFLE. Voy. GIROFLE.

GÉROLSTEIN, ou GÉRESTEIN, ſ. m. Pet. ville du Cercle Électoral du Rhin, en Allemagne, dans le Comté de Manderocherd. *Geroltſenia*, ou *Gereſtenia*.

GÉROMLEA, ſ. f. Riviére autrement appellée Aſpropotame, Aſpri, Aſpro, Pachiciome & Carochi. *Aſpropotamus*, *Aſper Fluvius*, & anciennement *Achelaüs*. Elle eſt dans la Turquie d'Europe; traverſe une partie de l'Épire & de la Livadie & ſe jette dans le golfe de Patras.

GÉRONDIF, ſ. m. T. de Gramm. En notre langue, c'eſt une eſpéce de participe indéclinable, où l'on joint ſouvent la prépoſition *en*. Par ex. *En faiſant*. Il alloit courant. *Gerundivus*, *Gerundium*. Il explique la maniére & le temps d'une action. Les *Géronaifs* ſont des noms verbaux, qui gardent le régime de leurs verbes.

GÉRONDIN, *Girondin*, ou Moine de Biclare, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux qui ne ſubſiſte plus. *Gerundinus*, *Girundinus*.

GÉRONS. Voy. GIRONS.

GÉRONTE, ſ. m. Magiſtrat de l'ancienne Gréce. Sénateur. *Geron*, *Senator*, *Senex*. Les *Gérontes* étoient à Lacédémone ce qu'étoient à Athénes les Aréopagites. Ils furent inſtitués par Lycurge. Γέρων, vieillard.

GÉRONTHRÉENNES, ou GÉRONTHRÉES, ſ. f. pl. Fêtes Grecques qui ſe célébroient tous les ans dans une des iſles Sporades, en l'honneur de Mars, par les *Géronthréens*, chez qui il avoit un Temple. *Geronthræorum feſtum*.

GÉRONTIQUE, ſ. m. Livre célébre parmi les Grecs, qui contient la vie des Peres du déſert. *Geronticon*. Du gr. γέρων, vieillard, ancien.

GÉROUIN, ſ. m. C'eſt au Caire une eſpéce de quintal. Le quintal *gérouin* eſt de 217. rotols du Caire, dont les 110. font 108. liv. de Marſeille.

GERRA, aujourd'hui Maſeli, ſ. f. Ville ancienne de la Baſſe-Égypte, dans la Caſſiotide. *Gerrha*, *Gera*, *Gerrhum*.

GERRÉNIEN, ENNE, ſ. Habitant de Gerra. *Gerenus*.

GERRI, ſ. m. Bourg des Catalans, en Eſpagne, dans la Catalogne, ſur la riviére de Noguéra. *Acerris*.

GERRO, ſ. m. Montagne d'Italie. C'eſt le mont *Gaurus* des Anciens; il étoit dans la Campanie, & faiſoit partie du mont Maſſique.

GERS, ou GIERS, ſ. m. Riviére de Gaſcogne, qui traverſe l'Eſterac & l'Armagnac. *Ægircius*.

GERSE. Voy. GERCE.

GERSEAU, ſ. m. T. de Mar. Corde qui ſert à ſuſpendre la poulie, ou à la renfoncer pour empêcher qu'elle n'éclate. On l'appelle autrement *étrope*, ou *herſe de poulie*.

GERSÉE, ſ. f. Eſpéce de céruſe, ou ſuc de la racine d'arum, ou pied de veau ſéché au ſoleil. Elle ſert à blanchir la peau.

GERSER. Voy. GERCER.

GERSEY (Prononc. *Gerzé*) ſ. m. Iſle de la mer de Bretagne. *Caſarea*, *Gerſeium*, *Gerſoium*, *Inſula Griſotii*. Elle appartient aux Anglois, & eſt ſituée vers la côte occidentale de la Normandie, vis-à-vis de la ville de Coutance.

GERSURÉ. Voy. GERÇURE.

GERTRUDEMBERG, *Gertruydemberg*, ou *Gurtrudemberg*, ſ. m. Qui ſign. le Mont Sainte Gertrude. Pet. ville des Provinces-Unies. *Gertrudenberga*. Elle eſt dans la Hollande méridionale, ſur le golfe de Bies-Boſchaux.

GERVAIS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gervaſius*.

GERVANE, ſ. f. Riviére de Dauphiné, province de France. *Gervana*.

GERUMENHA, ſ. f. Bourg du Roy. de Portugal. Il eſt dans l'Alentéjo, ſur la Guadiane. *Juriſmenia*.

GÉRY, ou GÉRI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gaugericus*, *Gauricus*. Saint Gaugeric, appellé vulgairement

S. *Géry*, en France, & S. Guéric aux Pays-Bas.

SAINT GÉRY, ſ. m. Bourg de France, dans le Quercy, proche de Cahors. *Sancti Deſiderii vicus.*

GÉRYON, ſ. m. N. pr. d'hom. ou de Demi-Dieu & de Héros. *Geryon, Geryones.* Il étoit fils de Chryſaor, qui étoit né du ſang qui découla de la tête de Méduſe, quand Perſée la lui trancha, & de Callirhoë. Hercule le tua. Il habitoit l'Érythie. Les Poëtes ont dit qu'il avoit trois corps. On croit que l'origine de cette fable eſt, qu'il avoit deux freres, & que ces trois freres vivoient dans une union ſi parfaite, qu'ils ſembloient n'avoir qu'une ame.

GÉRYS, ſ. f. Fauſſe Divinité. Héſychius dit qu'Achero, Opis, Helle, *Gérys*, la Terre, Cérès, ſont la même.

GERZEAU, ſ. m. Mauvaiſe herbe dont la feuille reſſemble à celle de la lentille, & qui croît dans les blés.

GERZI, ou GERZIEN, ſ. m. C'étoit un des lieux, ou des peuples de la Paleſtine ſur leſquels David faiſoit des courſes, lorſqu'il étoit à Sicéleg chez le Roi Achis.

G E S.

GÈSE, ſ. m. C'étoit une ſorte de dard propre aux Gaulois, que quelques-uns interprétent *pertuiſane*, d'autres *javeline. Geſum, gæſum.* Outre l'épée large & longue, dont l'uſage eſt reſté aux Suiſſes, les armes des Allobroges étoient les *gèſes* & les matères. *Giſa*, & *giſela*, chez les Chaldéens, ſont des dards.

GÉSÉKE, ſ. f. Pet. ville du Duché de Weſtphalie, en Allemagne. *Gieſeca, Geſecena.*

GESIER, ſ. m. Partie charnue qui ſe trouve dans le corps de la plûpart des oiſeaux, faite en façon de biſſac, où l'on prétend que ſe fait leur digeſtion. *Aviarii ſtomachi fundula, ventriculus.* En Faucon. on l'appelle *muléte.* C'eſt une eſpéce d'eſtomac compoſé de quatre grands muſcles & d'une membrane dure, calleuſe & raboteuſe. Du Lat. *gigerium*, ou *zigerium*, qui ſign. les Inteſtins des volailles.

GÉSINE, vieux ſ. f. L'état d'une femme en couche, ou le temps qu'elle eſt en couche. *Puerperium.*

GÉSIR, vieux v. n. Être couché. *Jacere.* Il ſe dit encore des morts qui ſont dans le ſépulchre. Ci *gît*, ci *giſent : hìc jacet, hìc jacent :* c'eſt le commencement des épitaphes. Il ſe conjuguoit ainſi : *je gis, tu git, il git ; nous giſons, vous giſez, ils giſent ; je giſois ; giſant*, &c. Ce verbe a encore aujourd'hui quelques-uns de ſes temps en uſage, & l'on dit encore, il *git*, ils *giſent ;* il *giſoit*, ils *giſoient ; giſant.*

GÎT ſign. auſſi fig. & fam. Conſiſte. Cela *gît* en fait ; c. à d. cela conſiſte dans un fait. C'eſt-là que *gît* le liévre ; p. d. c'eſt-là le principal point de l'affaire. *Hic eſt nodus, hic cardo.*

GESNANT, GESNE, GESNER. } Voy. { *Gênant. Gêne. Gêner.*

GESNERA, ſ. f. Plante de l'Amér. ainſi nommée de Conrad Geſner.

GESOLE, ſ. f. Voy. HABITACLE, t. de Mar.

GESSATE, ou GÉSATE, ſ. m. Chevalier. Gaulois allant faire la guerre hors de ſon pays, qui ſe louoit pour faire la guerre. *Geſſata, Geſata.* On nommoit ainſi ces aventuriers, à cauſe d'un grand dard qu'ils portoient, appellé *geſſum.*

GESSE, ſ. f. Plante à fleurs légumineuſes & annuelles. *Lathyrus ſativus.* On cultive cette plante dans les jardins, & on en mange les ſemences comme les pois, les féves, &c.

GESSE ſauvage. Voy. GLAND DE TERRE.

GESSE. T. de Coût. Gouttiére.

GESSEN, ſ. m. Les Hébraïſans diſent *Goſchen.* Pharaon donna à Jacob & à ſes enfans la Terre de *Geſſen*, pour y demeurer lorſque Joſeph les appella en Égypte. Elle étoit à l'orient du Nil, & au nord de Memphis.

GESSORIAQUE, ſ. m. Ancien nom propre de la ville de Boulogne en Picardie, & du peuple qui l'habitoit. *Geſſoriacum*, ou *Geſſoriacum navale. Geſſoriacenſis.*

GESSUR, ou GESCHUR, ſ. m. C'étoit une ville Royale ſituée aux confins de la Terre-Sainte, du côté du nord, & à l'orient du Jourdain. Le pays de *Geſſur* étoit une petite province de Syrie, qui confinoit au pays de Galaad, en la Trachonide, & il étoit dans la demi-Tribu de Manaſſé d'au-delà le Jourdain.

GESSURI, ſ. m. C'étoit un des lieux ſur leſquels David, pendant qu'il étoit à Sicéleg chez Achis, faiſoit des courſes.

GESSURIEN, ENNE, ſ. Habitant de Geſſur. *Geſſuræus, Geſſchuræus. It.* Habitant de Geſſuri, entre la Paleſtine & l'Égypte, ou plûtôt l'Éthiopie Arabique.

GEST, vieux ſ. m. Lien, attache. *Ligamen, vinículum.* On a dit auſſi *giet.*

GESTATION, ſ. f. T. de l'ancienne Méd. Exercice qui conſiſtoit à promener un malade dans un char, ou en bateau, ou du moins à le bercer dans ſon lit. *Geſtatio.*

C'étoit auſſi une eſpéce d'exercice de la gymnaſtique, & pour lequel on avoit de longs eſpaces couverts.

GESTATOIRE, adj. f. Chaiſe *geſtatoire*, chaiſe à porteurs, ſe dit particuliérement de la chaiſe à porteurs du Pape. *Sella geſtatoria.*

GÈSTE, ſ. m. Mouvement du corps qui ſe fait pour ſignifier quelque choſe. *Geſtus.* Il conſiſte plus ordinairement dans l'action des mains & du viſage. Le *geſte* eſt la principale partie de l'Orateur.

GESTES, au pl. eſt un vieux mot dont on ſe ſervoit autrefois en parlant des actions mémorables des grands hommes. *Geſta, orum, facinora, egregia facta, res præclarè fortiterque geſtæ.* Les faits & *gèſtes* de Charlemagne. On ne s'en ſert guère que dans le comique & le ſtyle badin, encore faut-il qu'il ſoit joint avec le mot *fait.* On dit en raillant : Voilà l'hiſtoire de ſes faits & *geſtes* ; ſans répéter le pronom.

GESTICULATEUR, ſ. m. Qui fait trop de geſtes. *Geſticulator.*

GESTICULATION, ſubſt. f. Action de geſticuler. *Geſticulatio.*

GESTICULER, v. n. Faire des geſtes indécens, mal-à propos, & en trop grand nombre. *Geſticulari.*

GESTICULEUR. Voy. GESTICULATEUR.

GESTION, ſ. f. Adminiſtration des affaires de quelqu'un. *Geſtio, adminiſtratio.*

GESTRAW, ſ. m. Petit pays du Duché de Mecklebourg en baſſe Saxe. *Geſtravia.*

GESTRICIE, ſ. f. Province de Suéde, dans ſa partie ſeptentrionale. *Geſtricia.* Gevali, ou Gaſle, en eſt la cap.

GESULE, ſ. f. Pays d'Afrique, fort peuplé de Bérebéres de la Tribu de Muçamoda. *Geſula.* Il eſt ſur la côte de Barbarie, au Roy. de Maroc.

GÉSULE, ſ. m. & f. Habitant de la *Géſule. Geſulus.*

GET.

GET. Voy. JET.

GET, ſ. m. Mot Hébreu, qui ſign. en général acte, contrat. Il ſe dit en particulier de l'acte de divorce que le mari donne à ſa femme. *Libellus repudii.*

GÉTA, ſ. m. Empereur Romain, fils de Septime Sévère, & frere de Caracalle, qui étoit d'un premier lit.

GÉTE, ſ. m. & f. Nom de peuple. *Geta.* Les *Gétes* habitoient le pays qui eſt au-delà de celui des Suéves, à l'orient le long du Danube : c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui la Tranſſilvanie, la Valachie & la partie de Bulgarie qui eſt à la droite du Danube. Les *Gétes* parloient la même langue que les Thraces. Quelques Auteurs n'ont pas diſtingué les *Gétes* des Goths ; mais ils ſe ſont trompés.

GETER, vieux v. a. T. de Coût. *Dejicere, depellere. Geter* de garantie, c'eſt débouter de témoignage. *Jure teſtimonii deturbare.*

GÉTH, ou GATH, ſ. m. Ville de la Paleſtine, près de la mer de Syrie, à quatre lieues de Joppé du côté du midi. Ce fut un des cinq Gouvernemens des Philiſtins. Aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un petit village qu'on appelle Ybna.

GÉTHAÏM, ſ. m. Ville de la Tribu de Benjamin.

GÉTHÉPHER, ou *Géthopher*, ſ. m. Ville de Galilée, dans la Tribu de Zabulon.

GÉTHREMMON, ou *Gathrimmon*, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans le partage de Dan. Il y en a une autre, qui eſt la même que Balaam. Les Septante l'appellent *Jebatha.*

GETHSÉMANI, ſ. m. Village de la Judée, ſitué ſur la montagne des Oliviers, vis-à-vis de Jéruſalem. *Gethſemane.* Il y avoit dans ce lieu un jardin, où Jéſus-Chriſt ſouffrit ſon agonie, & fut pris par les Juifs.

GÉTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient, qui a quelque rapport aux Gétes. *Geticus, a.*

GETTEIS, vieux ſ. m. Aſſaut qui ſe faiſoit à coups de pierres qu'on jettoit avec des frondes, mangoneaux & autres machines anciennes.

GÉTULE, ſ. m. & f. Habitant de la Gétulie. *Getulus, a.*

GÉTULIE, ſ. f. Ancien nom propre d'une contrée de l'Afrique. *Getulia, Gætulia.* Elle avoit au nord les deux Mauritanies ; au levant le pays des Garamantes ; au midi celui des Négres ; & au couchant la mer Atlantique. On prétend que la *Gétulie* s'étendoit depuis le déſert de Lempta juſqu'à l'Océan, & qu'elle occupoit la partie occidentale du Saara & du Bilédulgérid.

GÉTULIQUE, adj. m. & f. Qui appartient, qui a rapport aux Gétules. *Getulicus.*

GEV.

GÉVALI, ou *Gévals*, ſ. m. Ville du Roy. de Suéde, cap. de la Geſtrice. *Gevalia.*

GÉVAUDAN, ſ. m. Nom d'une contrée de France. *Gabalenſis provincia, Gabalitana regio.* Elle eſt une des trois parties des Cévennes. Elle eſt bornée au levant par le Vivarais & par le Velay ; au nord par l'Auvergne ; au couchant par le Rouergue, & au midi par le bas-Languedoc. Mende en eſt la capitale.

GÉVAUDAN, ANE, ſ. Habitant ou natif du *Gévaudan. Gabalus, Gabalitanus.*

GÉVIO, ſ. m. Petite ville des Suiſſes. *Gevium.* Elle eſt du Milanois, & ſituée dans le Gouvernement de Val-Madia.

GEUM, ſ. m. Plante déterſive & vulnéraire, qui pouſſe à la hauteur d'un pied des tiges vertes & velues. Ses feuilles ſont larges, rondes, velues, dentelées, & d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent diſpoſées en roſes, blanches, & marquetées de pluſieurs points rouges.

GEUMELLE. Voy. JUMELLE.

GÉWINAR, ſ. m. Le Comté de *Géwinard. Geviniarienſis Comitatus.* Contrée de la haute Hongrie.

GEX, ſ. m. Le pays ou le Bailliage de *Gex. Geſia.* Petit pays de France, borné au nord par la Franche-Comté ; au levant par le pays de Vaud & par le Lac de Genève ; au midi par la Savoie, & au couchant par le Bugey.

GEY.

GEYL, ou GEYT, ſ. m. Riviére d'Allemagne, qui traverſe toute la haute Carinthie. *Geyla, Julia.*

GEZ.

GÉZAIRA, ſ. f. Iſle de la Turquie d'Aſie. Anciennement *Eden.* Elle eſt ſituée dans le Tigre, à quatre lieues au-deſſous de Bagdad.

GEZE, ſ. m. Angle rentrant qui eſt entre deux combles, & qui ſert de gouttiére aux deux. On dit auſſi *Noue.*

GEZELIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gotzelinus, Scotzelinus, Getzelinus, Jeſcelinus.* Quelques-uns l'appellent Scocelin.

GÉZER, ou *Gézeron.* Voy. GAZER.

GÉZIRA, *Géziræ*, ou *Géziré*, ſ. f. Ce nom, qui eſt Arabe, ſign. Iſle. Les Arabes appellent la Méſopotamie *Géziræ*, parce que l'Euphrate & le Tigre en font comme une iſle. *It.* Ancienne ville de la Méſopotamie, dans l'Arzerum, contrée de la Turquie, en Aſie. *It.* Iſle d'Afrique, au-deſſus de l'embouchure du fleuve Lycus.

GÉZIRAT-ADDEBED. Iſle d'Afrique, ſituée au-delà du Nil, à une lieue de Foa. On l'appelloit autrefois l'iſle de Mathos, ou l'iſle d'Or.

GHA.

GHAMMA, ſ. m. *Ghammas.* Grand fleuve qui coule vers le milieu de la grande Tartarie, prenant ſa ſource près du lac de Carentia, & ſe jettant dans la mer des Kaimachites.

GHAN, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on nomme en Moſcovie ce qu'on appelle Caravanſera dans tout l'Orient.

GHANA, ſ. f. Ville d'Afrique, dans la Nigritie, ſur le Niger.

GHE.

GHÉBR, *Ghébre*, ou plûtôt *Guébre.* Voy. GAURE, Zoroaſtrien.

GHÉLÉYDE, ſ. m. Mot Flamand qui ſe trouve dans quelques Ordonnances écrites en François pour les Pays-Bas. Sauf-conduit, convoi, eſcorte.

GHÉME, ſ. f. Village du Novarois, contrée du Duché de Milan, près de Seſſla. *Ghema, Agamium.*

GHÉRA, ou *Ghiéra d'Adda*, ſ. f. Petit pays de l'Italie. *Addua Glarea, Furcheri Inſula.* Il eſt en partie dans le Milanois propre, & en partie dans l'État de Veniſe.

GHÉRON, ſ. m. Ville de Perſe, dans le Fars.

GHI.

GHIAOU, ou *Ghiaour*, ſ. m T. de Rel. Nom que les Turcs donnent à ceux qui ſont d'une autre Religion qu'eux. Payen, Infidéle. *Alienus à Turcicâ Religione, Impoſtor.*

GHILAM, ſ. m. Étoffe de ſoie qui ſe fait à la Chine.
GHILAN, ſ. m. Province d'Aſie, dans l'Empire des Perſes, au bord de la mer Caſpienne.
GHILLHE, vieux ſ. f. Voy. GILLE.
GHIR. Voy. GIR.
GHISLAIN. Voy. GUILEIN.
GHIVIRA; ſ. f. Petite ville du Duché de Milan, en Italie, dans le Comté d'Aghiéra. *Gaviratium.*
GHNIEF, ſ. m. Ville de la Pruſſe Polonoiſe, au Palatinat de Culm, ſur la Viſtule. Les Allemands l'appellent *Méve.*

G I A.

GIABARE, ou plûtôt *Giabarite.* Prononc. *Jabarite.* Voy. l'art. ſuivant.
GIABARIEN, IENNE, ſ. Nom d'une Secte Mahométane. Hérétique, qui croit que toutes les actions des hommes ſont de Dieu; que Dieu néceſſite les hommes dans leurs paroles & actions; que l'homme n'en eſt point le maître. Ce mot vient de l'Arabe גבר, *giabara*, être fort puiſſant, prévaloir ſur quelqu'un.
GIACHAS, ſ. m. pl. Peuple d'Afrique, dans la baſſe Éthiopie.
GIACOTIN, ſ. m. Eſpéce de faiſan qui ſe trouve dans l'iſle de Sainte Catherine ſur la côte occidentale de l'Amérique.
GIAFARIAH, ſ. f. Ville d'Aſie, dans l'Iraque Arabique.
GIAFARIEN, ENNE, adj. T. d'Hiſt. Orientale. La Chronique *Giafarienne.* C'eſt une hiſtoire compoſée par Iman Abugiafar al Thabari, dont Elmacin nous a donné l'abrégé. L'or *Giafarien* eſt une monnoie d'or que le Kalife Abugiafar Almonſor fit battre à plus haut titre que celle qui couroit.
GIAGANNAT, ſ. m. Idole des Indiens, qui a donné ſon nom à une ville ſituée ſur le golfe de Bengale, où ce Dieu a un temple.
GIAGH, & TEHAGH, ſ. m. Nom d'un cycle de douze ans, qu'ont les Catayens & les Turcs. *Cyclus annorum duodecim apud Cathaeos & Turcas.* Chaque année du *Giagh* porte le nom d'un animal. Ils diviſent auſſi le jour en douze parties, qu'ils appellent encore *Giaghs*, & ils leur donnent les noms des mêmes animaux.

Giagh Schabath eſt le nom du douziéme mois de l'année des Mogols.

GIALLO, CAPO GIALLO. Cap de la Morée, dans la Sacanie. *Giallum caput, Junonis promontorium.*
GIALOUS, ſ. m. Iſle de la mer des Indes, dont les habitans ſont Négres.
SAN-GIAN. C. à d. Saint Julien. Bourg de Portugal, à trois lieues de Liſbonne. *Arx S. Juliani.*
GIANICH, ſ. m. Ville de l'Amaſie, contrée de la Natolie. *Gianicha*; anciennement *Nicopolis.*
GIANUTI, & JANUTI, ſ. m. Pet. iſle de la mer Toſcane. *Gianutum, Dianium.*
GIAOUR. Voy. GHIAOUR.
GIAQUE, *Giague*, ou *Galle*, ſ. f. Nom propre d'un peuple d'Afrique. *Giaci, Gallæ, Galæ.* On dit qu'ils ſont ſortis de la Guinée. Ils s'établirent d'abord au Congo, dans les montagnes du Soleil; & ſe ſont dans la ſuite répandus dans l'Abyſſinie.
GIARMACIDE, ou *Giurmacide*, ſ. m. Nom d'une nation de Mogols, qui eſt la poſtérité de Giarmagin, ou Giurmakin. *Giarmacida.*
GIARRE. Voy. JARRE.

G I B.

GIBADOU, ſ. m. Ville d'Afrique, dans le déſert de Barbarie, au Royaume de *Gibadou.*
GIBAL-TARIF, ou *Gébal-Tarif.* Voy. GIBRALTAR.
GIBBECIER, ſ. m. Celui qui fait des gibbéciéres.
GIBBECIÉRE, ſ. f. C'étoit autrefois une bourſe large & plate que l'on portoit à la ceinture: maintenant elle n'eſt en uſage que parmi les Charlatans, qui font pluſieurs tours de paſſe-paſſe, qu'on appelle Tours de *Gibbeciére. Marſupium.* Ce mot vient du Grec γαβα, qu'on trouve dans Héſychius, & qui ſign. *pera, ſacculus, burſa.*

GIBBECIÉRE ſe dit auſſi d'une ſorte de grande bourſe de cuir, où les chaſſeurs mettent leur poudre, leur plomb, leur bourre, leurs pierres à fuſil, leur tire-bourre, &c.

Il ſe dit quelquefois fam. pour Bourſe à mettre l'argent.

On dit au fig. Voilà un plaiſant tour de *gibbeciére.* Il lui a joué un tour de *gibbeciére.*

GIBBETHON. Voy. GABATHON.
GIBBEUX, EUSE, adj. T. de Méd. Boſſu & élevé. *Gibboſus.* On appelle la partie *gibbeuſe* du foie, celle d'où ſort la veine cave.
GIBBEYER. Voy. GIBECER.
GIBBOSITÉ, ſ. f. Courbure de l'épine. *Gibbus.*
GIBBOYER. Voy. GIBOYER.
GIBEATH. Voy. GABAATH.
GIBECER, vieux v. a. Chaſſer à l'oiſeau. *Aucupari.*
GIBEL, ſ. m. C'étoit autrefois une ville de la Cœléſyrie. *Gibela*, anciennement *Gabala.*
GIBEL, ſ. m. Le *Mont-Gibel*, qu'on nomme auſſi ETHNA. C'eſt la plus haute montagne de la Sicile. On diſoit anciennement, & l'on dit encore quelquefois, le mont *Etna. Ætna.* Cette montagne eſt ſituée dans la vallée de Démona, à quatre lieues de Catania vers le couchant.
GIBELET, ou GIBLET, ſ. m. Petit foret qui n'eſt point tourné en vis, qui a ſeulement une pointe dont on ſe ſert pour percer un muid de vin dont on veut faire l'eſſai. *Terebellum.*

On dit prov. & baſſ. qu'un homme a un coup de *gibelet*, on ſouſentend à la tête; p. d. qu'il a l'eſprit léger, la tête un peu éventée.

GIBELIN, ſ. m. Nom d'une faction qui a duré longtemps en Italie, & qui étoit oppoſée à celle des Guelfes. *Gibelinus.* On n'a rien de certain ſur l'origine de cette faction, ni ſur la raiſon qui lui fit donner ce nom. Ceux qui ſuivoient le parti de l'Empereur étoient appellés *Gibelins*; & ceux qui étoient attachés au Pape, portoient le nom de Guelfes. Cette faction commença en 1140, & dura près de trois ſiécles. Maimbourg dit que ces factions & ces noms vinrent des différends de deux anciennes & illuſtres Maiſons des confins d'Allemagne, celle des Henris de *Gibeling*, & celle des *Guelfes* d'Adorf. Les *Gibelins* furent ainſi appellés, du nom dont étoient les Empereurs Ducs de Souabe, & les Guelfes prirent le nom des ennemis de cette Maiſon.
GIBELOT, ſ. m. T. de Mar. Piéce de bois en forme de courbe, qui lie l'aiguille de l'éperon à l'étrave du vaiſſeau.
GIBELOTTE, ſ. f. Maniére de fricaſſer des poulets.
GIBÉON. Voy. GABAON.
GIBERNE, ſ. f. Eſpéce de ſac qui ſert aux Grenadiers à mettre des grenades.
GIBET, ſ. m. Lieu deſtiné pour exécuter les criminels, ou le lieu où on expoſe leurs corps au public. *Patibulum.* De l'Arabe *gibel*, montagne, élévation.

Prov. Le *gibet* ne perd point ſes droits ; p. d. qu'un ſcélérat eſt puni tôt ou tard. Le *gibet* n'eſt fait que pour les malheureux ; p. d. que ceux qui ſont puiſſans en amis, ou en argent, commettent des crimes impunément.

GIBET à Feſt. T. de Coût. *Faſtigiatum patibulum. Gibet* qui a un faîte. C'eſt une marque de ſuzeraineté.

GIBIER, ſ. m. Venaiſon, toutes les chairs & animaux bons à manger, qu'on prend à la chaſſe. *Præda venatica.* On a dit dans la baſſe Latinité *gibecere*, & *giboſtare* ; p. d. aller à la chaſſe, prendre du *gibier*, & dans le vieux François *gibecer.*

On dit fig. qu'une choſe n'eſt pas du *gibier* de quelqu'un ; p. d. qu'elle n'eſt pas ſon fait ; qu'elle eſt au-deſſus de ſes forces, de ſes connoiſſances, de ſa condition.

On dit fig. d'un vagabond, d'un homme ſans aveu, que c'eſt un *gibier* à Prévôt, p. d. que le Prévôt a Juriſdiction ſur lui de plein droit.

Ce mot ſe dit auſſi en parlant des femmes, ou des filles de mauvaiſe vie.

GIBLET, *Zibellet*, ou *Gibelai*, ſ. m. C'a été une ville Archiépiſcop. de la Phénicie. *Biblus*, anciennement *Erta.* Elle eſt maintenant ruinée.

GIBLEU, ſ. m. Abbaye de Brabant, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Namur. *Gemblacum.*

GIBLIEN, ENNE, ou GEBALITE, ſ. m. & f. Habitant de Gébal. *Giblius.* Les *Gibliens* étoient des Phéniciens.

GIBOA. Voy. GABAA.

GIBOULÉE, ſ. f. Guilée ; ondée de pluie ſubite, qui ne dure guère, & qui vient à pluſieurs repriſes. *Nimbus.* Du gr. γιγόλη, qui ſign. *jaculatio ſubita.*

GIBOYA, ſ. m. Le plus grand de tous les ſerpens du Bréſil. Il n'a nul venin.

GIBOYER, v. n. Chaſſer avec le fuſil, à pied & ſans bruit. *Venari, prædam aucupari, venatui indulgere, exercere feras.*

GIBOYEUR, ſ. m. Celui qui chaſſe avec l'arquebuſe. *Venator.*

GIBRALEON, ſ. m. Bourg d'Eſpagne. *Gibraleo*, anciennement, *Onoba*, *Onova.* Il eſt dans l'Andalouſie, à l'embouchure de l'Odier.

GIBRALTAR, *Gibaltar*, ſ. m. Ville d'Eſpagne, ſituée dans l'Andalouſie, ſur le fameux détroit de Gibraltar, où elle a un grand & bon port. *Gibraltaria*, *Calpe*, *Calpa.* Elle eſt bâtie ſur une montagne de même nom, laquelle les Anciens ont pris pour une des Colonnes d'Hercule, ayant mis l'autre à la montagne des Singes, en Afrique, près de la ville de Ceuta. Ce nom s'eſt fait par corruption de *Gibel-Tarif*, nom Arabe, qui ſign. Montagne de Tarif, & ce nom vient des Maures.

Le détroit de *Gibraltar. Herculeum Fretum*, *Gibraltaria Fretum*, ou *Gaditanum Fretum.* Il eſt entre l'Andalouſie, en Eſpagne, & le Roy. de Fez, en Barbarie, & joint la mer Méditerranée avec l'Océan Atlantique.

GIBRAMEL, ſ. m. Bourg du Roy. de Bugie, partie de celui d'Alger, en Barbarie. *Gibramela*, *Giberamela.*

G I E.

GIEHUM, *Jihun*, *Biamu*, ou *Albiamu*, ſ. m. Riviére de la grande Tartarie. *Giehumus*, *Fluvius*, *Oxus.*

GIEN, ſ. m. Pet. ville du Gâtinois, contrée du Gouvernement de l'iſle de France, ſur la Loire. *Gienum*, *Giemum*, *Giemacum*, *Gyanum.*

GIENGEN, ſ. m. Pet. ville Impériale du Cercle de Souabe. *Gienga.* Elle eſt enclavée dans les terre de Wurtemberg, & ſituée ſur la petite riviére de Brentz.

GIÉRA, ſ. f. Iſle de l'Archipel, au nord de la ville de Candie. *Hiera.*

GIÉRACI. Voy. GIRACE.

GIÉRAPÉTRA. Voy. GIRAPÉTRA.

GIESSEMBOURG, ou *Gieſſendam*, ſ. m. (Prononc. *Giſſenbourg.*) Bourg des Provinces-Unies. *Gieſſemburgum.* Il eſt ſitué dans la Hollande méridionale, ſur le Wahal, ou la Meuſe.

GIESSEN, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, ſituée dans le bas Landgraviat de Heſſe ſur le Lohn. *Giſſa.*

GIET, vieux ſ. m. Calcul. *Calculus.*

GIÉTER, ſ. m. Pelle de bois creuſe, dont on ſe ſert dans les Blanchiries de Hollande pour arroſer les toiles ſur le pré.

GIEU, vieux ſ. m. Jeu. *It.* Juif.

G I F.

GIF, ſ. m. Lieu de l'iſle de France, dans le Diocèſe de Paris. *Gifum.* Il y a une Abbaye de Filles, Ordre de Saint Benoît, laquelle ſe nomme Notre-Dame du Val de *Gif.*

GIFFLE, vieux ſ. f. Joue.

GIFISSIA, ſ. f. Village qui donne ſon nom à une petite contrée de l'Achaïe, en Gréce, & qui eſt ſituée le long de la riviére de Céphiſo. *Giphiſia.*

GIFONI, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans la Principauté citérieure. *Geophanum.*

G I G.

GIGANTE, ſ. f. T. de Mar. Grande figure qui ſe met à l'arriére des galéres. *Gigantea ſtatua.*

GIGANTESQUE, adj. m. & f. Qui tient du Géant. *Giganteus.*

GIGANTINE, ou FARNÉSIENNE, ſ. f. Plante qui éléve ſa tige à la hauteur d'un homme. Sa fleur eſt jaune, & ſes feuilles ſont friſées dans le milieu, & pendent à de petites queues. *Farneſiana*, *Gigantina.*

GIGANTOMACHIE, ſ. f. Deſcription du combat des Géans contre les Dieux fabuleux de l'antiquité. *Gigantomachia*, *gigantum pugna.* De γίγας, γίγαντος, Géant, & de μάχη, combat.

GIGERI, *Gilgil*, *Gegel*, & *Gigel*, ſ. m. C'étoit anciennement une Ville Épiſcop. de la Mauritanie Sitifenſe, en Afrique. *Gergelum*, *Igilgili*, *Igilgilium.* Maintenant ce n'eſt qu'un bourg du Roy. d'Alger.

GIGLIO, ſ. m. Le Lis, ou l'Iſle du Lis, petite iſle de la mer Toſcane. *Igilium*, *Egilium*, *Ægilium*, *Iginium.*

Elle eſt près des côtes de l'État delli Préſidii, dont elle dépend.

GIGOT, ſ. f. Éclanche, cuiſſe de mouton. On dit auſſi membre de mouton. *Vervecis coxa*, *femur.* De *gigue*, vieux mot.

On le dit auſſi des jambes de derriére du cheval.

Il ſe dit auſſi burleſq. des cuiſſes, ou des jambes des hommes.

GIGOTTÉ, ÉE, adj. T. de Man. qui ſe d'un cheval qui a les cuiſſes proportionnées à la rondeur de la croupe.

En t. de Chaſſe, il ſe dit des lévriers qui ont les gigots courts & gros, & les os des jambes éloignés.

GIGOTTER, v. n. Il n'a guère d'uſage qu'en par-

lant d'un liévre ou d'un autre animal ſemblable qui ſecoue les jarrets en mourant. On le dit encore fam. des jeunes gens qui remuent les jambes à tout moment.

GIGUE, ſ. f. Fille gaie & enjouée qui ſaute, qui gambade. *Puella gracilis, juncea, expedita.* Il eſt bas. On s'en ſert auſſi en badinant, & au pl. pour ſignifier jambes. Du gr. ἰσχίον, cuiſſe, jointure de la cuiſſe avec la jambe.

En terme de Muſique & de danſe, c'eſt une ſorte de compoſition de Muſique qui eſt gaie, quoiqu'elle ſoit de pleine meſure.

GIGUEL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Judicael.*

GIGUER, v. n. Gambader, ſauter. Il eſt bas. *Sublata in orbem crura jactare.*

GIH.

GIHON. Voy. GÉHON.

GIJON, ou GYON, ſ. m. Anciennement ville cap. de l'Aſturie d'Oviédo, en Eſpagne; maintenant petit bourg.

GIL.

GILAN. Voy. KILAN.

GILBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. On diſoit autrefois *Giſelebertus*, ou *Giſilebertus*, puis *Giſilbertus* & *Giſelbertus*, ou *Giſlebertus*, & enfin *Gilbertus.*

SAINT GILBERT de Simpringham. Il y avoit en Angleterre deux Ordres Religieux qui portoient ce nom, l'un de Chanoines Réguliers, & l'autre de Filles.

GILBERTE, ſ. f. N. pr. de femme. *Gilberta.*

GILBERTIN, INE, ſ. ou Religieux de Saint Gilbert de Simpringham. *Gilbertinus, a.*

GILDARD. Voy. GODARD.

GILDAS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gildas.* On dit par corruption *Guedas.*

S. GILDAS des bois. Bourg de France dans la Bretagne. *Fanum Sancti Gildaſii in nemore.* Il eſt à dix lieues au nord-oueſt de Nantes.

S. GILDAS de Rhuis. *Monaſterium Sancti Gildaſii Ruienſis.* Abbaye de Bénédictins, ſituée dans la même Province, à quatre lieues au nord-oueſt de Vannes.

GILDUIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gilduinus.*

GILGALL. Voy. GALGALA.

GILGUL-HAMMETHIN. Ce ſont deux mots Hébreux, qui ſignifient le *Roulement des morts.* C'eſt, ſelon les Juifs, le paſſage des cadavres, ou des cendres des Juifs morts qui viendront de leur tombeau à la Terre-Sainte en ſe roulant, ſe traînant par des cavernes, que Dieu leur creuſera ſous terre, afin d'être reſſuſcités à la venue du Meſſie.

GILHAD, *Gilead.* Voy. GALAAD.

GILLA, ſ. m. T. de Chym. & de Pharm. Vitriol vomitif préparé par la diſſolution dans de la roſée du mois de Mai, la filtration & la cryſtalliſation.

GILLE, on a auſſi écrit & prononcé *ghille* & *guille*, vieux ſ. f. Tromperie, menſonge. *Fraus, mendacium, illuſio.* On dit encore proverb. & baſſ. Faire *gilles*, p. d. ſe retirer, s'en aller, s'enfuir: ou faire banqueroute.

C'eſt auſſi un très-grand filet à prendre du poiſſon.

GILLER, v. n. vieux terme bas & pop. Se retirer promptement; ſortir, quitter une place. *Exire, cedere loco, proripere ſe, ſubducere ſe.*

GILLER. Voy. GUILLER. Tromper.

GILLES, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ægidius.*

GILLES le niais. Ce mot en langage pop. a quelque choſe de mépriſant, & ſign. un niais, un benêt. Cela vient de ce que dans les Farces & les Comédies, celui qui fait le perſonnage de niais & d'imbécille ſe nomme *Gilles.*

GILLES, ou GÉ, ſ. m. Jeu de cartes qui ſe joue entre quatre perſonnes qui font chacun leur jeu en particulier.

SAINT GILLES. Pet. ville du bas Languedoc, en France. *Fanum S. Ægidii.* Elle eſt près du Rhône, entre Nîmes & Arles.

On appelle en Archit. une vis *S. Gilles*, un eſcalier dont les rampes ſont ſuſpendues en l'air par le moyen d'une voûte ſur le noyau: & ce nom lui eſt demeuré de la premiére voûte qui a été faite de la ſorte au Prieuré de *S. Gilles*, en Languedoc.

GILLET, ſ. m. Eſpéce de camiſole ſans manches, de laine ou de baſin, que l'on met par-deſſus ou par-deſſous la chemiſe. *Subucula, interula lanea.*

GILLETTE, ſ. f. N. pr. de femme. *Ægidia.* Ce n'eſt pas un dimin. Il ne ſe dit que des perſonnes de baſſe condition.

On dit une Reine *Gillette*, quand on parle par dériſion d'une femme parée qui fait la grande Dame, quoiqu'elle ſoit de peu de conſidération. On appelle un mauvais faiſeur de livres, un hiſtorien de la Reine *Gillette.*

GILLONNE, ſ. f. N. pr. de femme.

GILO, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

GILOGILE, ſ. m. & f. Sorte de poire d'hyver.

GILOLO, ſ. m. Iſle de l'Océan oriental ou Indien. *Gilola, Gilolum.* Elle eſt dans l'Archipel des Moluccques, ſous la ligne, entre l'iſle des Célébes & la terre des Papous.

GILOTIN, ſ. m. Nom que l'on donne à de pauvres Écoliers du Collége de Sainte Barbe à Paris, pour l'éducation deſquels un Eccléſiaſtique nommé Gilot, Auteur d'un Ouvrage ſur l'éducation des Enfans, a laiſſé des fonds. *Gilotinus.*

GIM.

GIM, ſ. m. Nom de la cinquiéme lettre de l'Alphabet Arabique.

C'eſt auſſi, dans la langue des Cathaïens, le nom de la neuviéme partie d'un cycle compoſé de dix, lequel ſe joignant à un autre cycle compoſé de douze, va juſqu'à ſoixante, qui eſt le nombre d'autant de jours qu'il s'en rencontre ſix fois dans leur année.

GIMBLET. Voy. GIBLET.

GIMBLETTE, ſ. f. Petite pâtiſſerie ronde, faite en forme d'anneau, dure & ſéche, & ordinairement parfumée.

GIMIER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Guimerra.* On dit auſſi *Guimer.*

GIMNOSOPHISTE. Voy. GYMNOSOPHISTE.

GIMNONE, ſ. f. Riviére de France, dans la Gaſcogne.

GIMONT, ſ. m. Bourg du pays de Gaureen Gaſcogne. *Gimontium.*

GIMZO. Voy. GAMZO.

GIN.

GINBOT, ſ. m. Nom du huitiéme mois des Éthiopiens; il répond au mois de Mai.

GINDANT. Voy. GUINDANT.

GINDES, ou *Gyndes*, ſ. m. Ancien nom propre d'une grande riviére d'Aſſyrie. *Gindes, Gyndes.*

GINDRE, ſ. m. Voy. GEINDRE.

GINERCA, ſ. f. Pet. ville de l'iſle de Corſe.

GINGEMBRE, ſ. m. Plante qui croît aux Indes Orientales, & dont la racine eſt très-ſemblable à celle de nos Iris, quoique plus petite. Elle eſt

blanche, tendre, & d'un goût preſque auſſi piquant que le poivre. *Zinziber.* On nous apporte des Indes non-ſeulement du *gingembre* ſec, mais auſſi du verd confit dans le ſucre, ou dans du miel.

GINGEMBRE ſauvage. Voy. ZÉDOAIRE.

GINGEMBRIER, ſ. m. Vendeur de gingembre, Épicier.

GINGEOLE, ſ. m. Voy. JUJUBE.

GINGEOLE, ſ. f. T. de Mar. Eſpace ſur les galères vers la pouppe, où on place la bouſſole.

On dit fam. & baſſ. cadet la *gingeole*, en parlant d'un jeune homme, mince & élancé.

GINGEOLIER. Voy. JUJUBIER.

GINGI, ſ. m. Ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange, ſur la côte de Coromandel. *Gingis.*

It. L'état du Naïque, ou Prince de *Gingi. Gingianus principatus.* Contrée de la côte de Coromandel, en la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange.

GINGIDIUM, ſ. m. ou *Viſnaga.* Plante dont on fait des curedents. *Fœniculum annuum, umbellâ contractâ.* Le *gingidium* eſt apéritif, propre pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

GINGIRO, ſ. m. Roy. d'Afrique, dans la baſſe Éthiopie, vers la côte de Zanguebar. *Gingirum Regnum.*

GINGLYME, ſ. m. ou CHARNIÉRE, ſ. f. γίγλυμος, charniére ou gond. T. d'Anat. C'eſt une eſpéce d'articulation en laquelle deux os ſe reçoivent mutuellement, de maniére qu'un même os reçoit & eſt reçû, comme l'os du coude, qui eſt reçû par celui du bras, en même temps que celui du bras eſt reçu dans celui du coude.

GINGRAS, ou GINGRIS, ſ. m. Nom que les Phéniciens donnoient dans leur langue à Adonis. *Gingras, Gingris.*

GINGRINE, ſ. f. T. d'Antiquaire. Sorte de flûte des Anciens, qui étoit fort courte. *Gingryna.*

GINGUER, Voy. GIGUER.

GINGUET, ſ. m. Petit vin qui n'a ni force, ni agrément au goût. *Villum.*

En t. de Mar. c'eſt un morceau de bois attaché au tillac, & mobile par-tout, pour arrêter le cabeſtan, quand on a levé l'ancre, ou quelque fardeau.

GINGUET, ETTE, adj. Qui a peu de force, peu de valeur. On dit fig. d'un eſprit mince, c'eſt un eſprit bien *ginguet.*

GINOPOLI, ſ. f. Ville autrefois Épiſc. dans la Natolie propre. *Ginopolis.*

GINOSA, ſ. f. ou *Cartero*, ſ. m. Pet. riviére de l'iſle de Candie. *Cartero, Ginoſa*, anciennement *Caratus.*

GIN-SENG, ſ. m. Plante admirable que l'on n'a encore trouvée juſqu'ici que dans la Tartarie & en Canada. On prétend qu'elle a la vertu de rétablir les forces les plus épuiſées; & qu'on l'a ainſi appellée à cauſe qu'elle a la forme d'un homme qui écarquille les jambes. Quelques-uns écrivent *Gin-Sem*, & dérivent ce mot des mots Chinois *gin*, homme, & *ſem*, plante, ou ſimple. Les Japonois la nomment *Niſi*, & les Iroquois *Garontogen*; mot compoſé d'*orenta*', qui ſign. les jambes & les cuiſſes; & d'*ogen*, qui dans la compoſition ſign. l'entre-deux & le milieu de deux choſes ſéparées.

G I O.

GIOBLAH, ſ. f. Ville de l'Arabie heureuſe, entre Aden & Sanaa.

GIODDA. Voy. ZIDEN.

GIOGUE, ſ. m. Nom de Religieux Indien, Derwiche, ou Fakir Indien. *Indicus Aſceta.*

GIOIA, ſ. f. Bourg de la Calabre ultérieure, Province du Royaume de Naples, à l'embouchure du Marro ou Metauro, dans le golfe *Gioia.* C'eſt la petite ville des anciens Brutiens, qui ſe nommoit *Metaurus* ou *Metaurum. Gioia* ſign. *joie* en Ital.

It. Bourg du Roy. de Naples, dans la terre de Bari.

GIOIOSA, La Motta Gioioſa, ſ. f. Joyeuſe, ou la Motte Joyeuſe. Anciennement, *Miſtra, Miſtia, Myſtia.* Petit lieu ſitué dans la Calabre ultérieure, vers la mer Ionienne.

GIONULLUS, ſ. m. T. de Rel. On appelle *Gionullus* chez les Turcs, certains Volontaires ou Aventuriers, qui s'entretiennent dans les armées à leurs propres frais, dans l'eſpérance d'obtenir par quelque belle action la ſucceſſion des Zaims ou des Timariots. De *Gionum*, impétuoſité furieuſe.

GIORASH, ſ. f. Ville d'Aſie, dans l'Arabie heureuſe, dans l'Yémen.

GIORE, ſ. m. & f. T. d'Antiquités Judaïques. Juif né de parens, dont l'un eſt Iſraëlite, & l'autre Proſélyte. *Peregrinus.*

SAN-GIORGIO, ſ. m. Village de la Calabre ultérieure. *Fanum S. Georgii.* C'étoit anciennement une petite ville des Brutiens, nommée *Morgetia, Morgentia, Morgentium.*

SAN-GEORGIO. Anciennement *Phara*, petite ville du Péloponéſe, maintenant village du Duché de Clarence, en Morée. *Fanum S. Georgii.*

GIORHAMIDE, ſ. m. & f. Nom propre d'une des plus anciennes Tribus des Arabes, qui a pris ſon nom de Gioram, qui en eſt le Chef. *Giorami Nepos, Gioramita, e Gioramitica Tribu.*

GIORM, *Mah* & *Giormrouz*, ſ. m. Terme d'Hiſt. Orientale. Nom d'un mois que les Perſans appellent auſſi *Dimah* & *Dirouz.*

GIORZ, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gelaſius.*

GIOSTAH, ſ. f. Ville d'Afrique, dans le pays de Moſambique.

GIOU, ou *Tehiou*, ſ. m. T. d'Hiſt. Orientale. 1°. C'eſt le ſecond jour des douze qui ſont principalement remarqués par les Cathaïens pour être heureux ou malheureux, & l'un des heureux. 2°. C'eſt le ſecond *giah*, ou cycle d'année dans leur Calendrier. *Giou ſchiou.* Quatorziéme partie des 24. de leur année, dont chacune eſt de quinze jours, & leur ſert de ſemaine.

SAN-GIOVANI, ſ. m. C. à d. S. Jean. Ancien village des Carniens. *Fanum S. Joannis*, anciennement *Diomedis Templum.* Il eſt dans le Frioul.

SAN-GIOVANI IN FORFIAMMA. *Forum Flaminii.* Anciennement ville Épiſc. de l'Ombrie. Aujourd'hui lieu du Duché de Spolette, à une lieue de Fuligno.

GIOVENNAZZO, ſ. m. Ville Épiſc. du Roy. de Naples, ſur la côte de la terre de Bari. *Juvenacium.*

GIOUR, ſ. m. Ville d'Aſie, dans le Fars, ou la Perſe proprement dite.

G I P.

GIP. Voy. GYP.

GIPE, vieux ſ. f. Sorte de Souquenille de groſſe toile, que les paleſteniers, payſans, vignerons & autres gens de peine mettoient ſur leur pourpoint.

GIPON, ſ. m. Sorte de houppe de frange, avec

quoi le Corroyeur & le Cordonnier cirent le cuir. Ce mot a ſignifié pourpoint.

GIR.

GIR, ou GHIR, ſ. m. Grande riviére de l'Afrique, qui a deux ſources, l'une dans le Dara, contrée du Biledulgerid, l'autre dans le déſert de *Ghir*.

GIRACE, ou GIERACI, ſ. m. Ville appellée autrefois Sainte Cyriaque. *Hieracium*, *Giracium*, *Fanum S. Cyriacæ*. C'eſt une ville Epiſc. du Roy. de Naples dans la Calabre ultérieure.

Le Golfe de *Girace*, *Giracius ſinus*, anciennement *Locrenſis ſinus*, *Locridis ſinus*, Golfe de la mer Ionienne : il s'étend le long de la côte ſeptentrionale de la Calabre ultérieure.

GIRACUNDA, ſ. f. ou CACAGIONI, ſ. m. Pet. ville de la Tartarie, ſur la côte de la Crimée, au couchant du cap Carolqui, ou Imkermen.

GIRAFE, ſ. f. Animal farouche dont pluſieurs Auteurs font mention, mais que perſonne n'a vû. *Giraſa*. On dit qu'elle ſe trouve dans l'inde Orientale au-dela du Gange ; qu'elle approche de nos biches par la figure de ſa tête, que ſon col eſt long d'environ une toiſe, & fort menu ; qu'elle a les oreilles & les pieds fendus, & les jambes extrêmement longues. Quelques-uns croient que c'eſt ce que les Grecs ont appellé καμηλοπάρδαλις.

GIRANDE, ſ. f. T. de Fontenier. *Girande* d'eau : faiſceau de pluſieurs jets qui s'élévent avec impétuoſité, & qui par le moyen des vents renfermés imitent le bruit du tonnerre, la pluie & la neige.

En t. d'Artificier, c'eſt un amas prodigieux de toutes ſortes d'artifices.

GIRANDOLE, ſ. f. Cercle garni de fuſées, dont on ſe ſert dans les feux d'artifice.

C'eſt auſſi une grande quantité de fuſées volantes qui partent en même temps, & qui s'écartent dans l'air.

It. Chandelier compoſé de pluſieurs branches & baſſinets, qui aboutit en pointe, & qui a un pied ſervant à le poſer ſur des buffets, ou de hauts guéridons.

On appelle auſſi *Girandole*, un aſſemblage de diamans ou d'autres pierres précieuſes, qui ſert à la parure des femmes.

Ce mot venant du Lat. *gyrare*, Tourner, doit ſign. toute ſorte d'artifice qui tourne ſur ſon centre ; cependant les Artificiers modernes ſemblent en reſſerrer la ſignification aux feux qui tournent dans un plan horiſontal, appellant *Soleils tournans*, ceux qui tournent dans un plan vertical.

GIRANDOLE d'eau ou Luſtre. Plante dont chaque fleur eſt incompléte, réguliére, monopétale & androgyne. Elle porte ſur le ſommet d'un ovaire, où par ſes découpures elle forme une couronne antique. *Chara*.

GIRAPETRA, Gérapetra, Giérapétra, ſ. f. Pet. ville, ſur un Cap, & un petit Golfe de même nom, ſur la côte méridionale de l'Ile de Candie. *Hierapetra*.

GIRASOL, ſ. m. Pierre précieuſe, ſorte d'opale, qui paroît de différentes couleurs, ſelon les diverſes réflexions de la lumiére. *Opalus*.

GIRAUMONT, ſ. m. Fruit des Indes qui a la forme d'une calebaſſe, & le goût de citrouille. *Cucurbita Indica*. C'eſt auſſi le nom de l'arbre qui porte ce fruit.

GIRAUPIAIGARA, ſ. f. Sorte de couleuvre du Bréſil, noire, longue, & qui a la poitrine jaunâtre.

GIRCONA, ſ. f. ou MARTIANI, ſ. m. Pet. ville de la Natolie propre. *Girçona*, *Martiana*. Elle eſt l'ancienne *Myrina*, ville de l'Eolide.

GIRÉFLUMAR, ſ. m. *Carapula*, ſ. f. ou *Bataglio*, ſ. m. Pet. ville du Roy. d'Alger, en Barbarie, ſur la Méditerranée.

GIREFT, ſ. m. Ville de Perſe, dans le Kerman, dont elle eſt la capitale.

GIREL, ſ. m. Piéce du harnois d'un cheval.

C'eſt auſſi ſur la mer du Levant la même choſe que ce qu'on appelle ſur l'Océan *cabeſtan*, & *virevau* dans les vaiſſeaux Marchands.

En t. de Potier de terre, c'eſt le haut de l'arbre de la roue, ſur laquelle ſe place le morceau de terre glaiſe préparé pour en faire quelque ouvrage.

GIRGÉ, ſ. f. Ville d'Afrique dans la haute Égypte.

GIRGENTI. Voy. GERGENTI.

GIRGIO, ſ. m. Ville de la haute Égypte. *Girgium*, *Georgia*. Elle eſt cap. du Caſſilif, ou Gouvernement de *Gergio*.

GIRIB, ſ. m. C'eſt la ſeule meſure géométrique des Perſans. Elle contient mille ſoixante & ſix gueuſes ou aunes Perſanes quarrées, à prendre la gueuſe à deux pieds dix pouces onze lignes.

GIRINCBOMBA, ou *Giribuma*, ſ. m. Royaume du Biafara, Région de la Baſſe Éthiopie. Ses habitans ſont noirs, payens & anthropophages. *Girincbombæ regnum*.

GIRMASTI, *Caſtri*, ou *Chiai*, ſ. m. Riviére de la Natolie, en Aſie. *Caignos*, *Caycus*.

GIRMASTI, ſ. m. Pet. ville de la Natolie propre, ſur la riviére de *Germaſti*, au-deſſus de Pergame. *Hierogerma*, *Germa*.

GIRO, ou ACITO, ſ. m. Poids dont on ſe ſert dans le Royaume de Pégu : il péſe 25. teccalis, dont les cent font 40. onces de Veniſe.

GIROFLE, ſ. m. Arbuſte aromatique qui porte une ſorte d'épicerie, laquelle eſt à peu près de la figure d'un petit clou à tête. C'eſt le calice de la fleur, qu'on appelle *clou de girofle*. *Caryophyllum*. L'arbuſte eſt plus ordinairement appellé *Giroflier*. Il croît dans les Iles Molucques. *Cayophyllus*.

GIROFLÉE, ſ. f. Eſpéce de fleur odoriférante. *Flos caryophylleus*. Il y en a de blanches, de jaunes, de rouges, de violettes, de marbrées. Il y en a de ſimples, il y en a de doubles. Les doubles ne produiſent point de graines.

It. La plante même qui produit cette fleur, & que l'on appelle auſſi *Giroflier*.

Ce mot vient, ſelon quelques-uns, de γαρόφυλλον, formé de γῆρυς, cercle, & de φύλλον, feuille, & il a été donné à cette plante, parce que ſes feuilles & ſes branches s'étendent en rond.

GIROFLÉE. Il y a des lieux où l'on appelle de ce nom l'œillet.

GIROFLIER, ſ. m. Plante qui porte la fleur appellée Girofléé. *Caryophyllus*.

Il ſe dit auſſi en quelques lieux de l'œillet.

It. Arbuſte qui porte le girofle. *Caryophyllus*. Les Indiens appellent cet arbuſte *Chanque* ; ceux de Java le nomment *Syamque*, les Arabes & les Perſes *Karumfel*, & les Turcs *Kalafour*.

GIROLA, ou *Gérola*, ſ. f. Village de la Laumeline, contrée du Duché de Milan, en Italie.

GIRON, ſ. m. Ce mot s'écrit dans le propre, mais il ne ſe dit guère dans l'uſage ordinaire. Eſpace qui eſt depuis la ceinture juſqu'aux genoux. *Sinus*, *gremium*. Il ſe dit particuliérement des femmes, & du tablier qu'elles portent, & ſur-tout quand elles ſont aſſiſes. Ce mot ſign. proprement Tour en rond, & vient du Lat. *gyrus*.

On dit fig. le *giron* de l'Égliſe, p. d. la Communion de l'Égliſe Catholique.

En Archit. c'eſt la largeur de la marche d'un eſcalier, ou le lieu où l'on poſe le pied.

Cette ſignification vient de ce que les anciens eſcaliers ſont la plûpart en tournant.

En t. de Blaſ. c'eſt une figure triangulaire qui a une pointe longue faite comme une marche d'eſcalier à vis, & qui finit au cœur de l'Écu. *Triangulum.*

En t. de Coût. Tendre le *giron* en la Juſtice, ſe dit du Défendeur qui comparoît à l'aſſignation qui lui a été donnée, & qui accorde au Demandeur ſes fins & concluſions.

GIRONDA, ſ. f. Pet. Île de la mer Méditerranée, ſur la côte de la Natolie. *Gironda*, anciennement *Caretha*, *Dionſina.*

GIRONDE, ſ. f. C'eſt le nom que l'on donne à la Garonne, après ſa jonction avec la Dordogne. *Gerunna*, ou *Girumna.*

GIRONDIN, ſ. m. Nom propre qu'on a donné autrefois aux Religieux du Monaſtère de Biclare, dans les Pyrénées, peut être à cauſe que Jean, ſurnommé de Biclare, leur fondateur, fut élu Évêque de Gironde, ou comme on dit préſentement, Girone. *Girundinus.*

GIRONE, ſ. f. Ville d'Eſpagne dans la Catalogne, au confluent de l'Onar, & du Fer, à ſept lieues de la mer, du côté du couchant, & à ſeize de Perpignan, vers le midi. Elle eſt Épiſcop. ſuffragante de Tarragone : & a une Viguerie, & le titre de Duché.

GIRONNÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit d'un Écu diviſé en pluſieurs *girons.* *Angulatus.*

En t. d'Archit. on appelle *marches gironnées*, celles des quartiers tournans des eſcaliers ronds ou ovales.

GIRONNER, v. a. T. d'Orfévre. Donner à un ouvrage la rondeur qu'il doit avoir. *Agere in gyrum, tornare, flectere.*

GIRONS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gerontius.*

S. GIRONS. Ville autrefois du Comté de Comminges, & enſuite de Béarn. *Sancti Girontii oppidum.*

It. Bourg de France dans la haute Gaſcogne. *Fanum ſancti Gironis.* Il eſt du Comté de Conſérans, ſur la riviére de Sarlat.

GIROU, ſ. m. Pet. riviére du Languedoc, qui ſe décharge dans le Lez. *Giro.*

GIROVAGUE, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Moines qui ne s'attachoient à aucun Monaſtère, & qui erroient toûjours de monaſtère en monaſtère. Ce mot ſign. vagabond. *Gyrovagus*, formé de *gyrum* & de *vagari.*

GIROUETTE, ſ. f. Plaque de fer blanc qui eſt mobile ſur une queue, ou pivot, qu'on met ſur les tours, les pavillons, pour connoître de quel côté le vent ſouffle. *Bracteola venti index, pinnula verſatilis.* De *gyrus*, ou de *gyro.* Quelques Auteurs l'ont appellé *ventilogium.*

En t. de Mar. c'eſt une piéce d'étoffe légére en guiſe de pavillon, qu'on arbore ſur le haut des mâts, particuliérement dans les petits bâtimens. *Girouettes carrées*, ſont celles qui ont la figure d'un carré long. *Girouettes à l'Angloiſe*, qui ſont longues & étroites. *Girouettes Flamandes*, échancrées par-dedans en façon de cornette.

GIROUETTE, ſe dit fig. d'une perſonne changeante, légére, qui n'a ni fermeté, ni conſtance dans ſes réſolutions. *Levis.* Il va comme une *girouette*; p. d. Il tourne à tout vent.

GIROYER, vieux verbe actif. Tournoyer.

GIRVIC, ſ. m. Ancien petit village d'Angleterre. *Girvicum.* Il étoit ſur la riviére de Tine dans le Comté de Northumberland.

GIRXI, *Girzien.* Voy. GERZI.

G I S.

GISANT, ANTE, adj. Verbal du v. *géſir* ou *gir.* Couché. *Jacens. Giſant* dans ſon lit malade.

On appelle dans les forêts, Bois *giſans*, le bois abattu ou coupé, tandis qu'il eſt couché ſur la terre.

Giſant ſign. auſſi, qui eſt arrêté dans un lieu, dans quelque endroit.

GISANT, ſ. m. Piéce de bois qui ſert de brancard à un chariot ou à un tombereau.

GISARME, ou *Guiſarme*, ſ. f. Sorte d'arme ancienne.

GISCONZA, ſ. f. Anciennement, *Saguntia.* Autrefois petite ville des Turdétans, en l'Eſpagne Bétique, maintenant village de l'Andalouſie, ſitué ſur la riviére de Guadalette.

GISEMENT, ſ. m. t. de Mar. Situation des côtes & parages de la mer les unes à l'égard des autres. *Poſitura, ſitus, aſpectus.*

GISLEMÈRE. Voy. JESSELMÈRE.

GISORS, ſ. m. Pet. ville qui a titre de Comté. *Giſortium, Giſortis.* Elle eſt cap. du Vexin Normand, contrée de France ſur la riviére d'Epte, entre Paris & Rouen.

GISSE, Île. Voy. PAGO.

GISSEN. Voy. GIESSEN, & pronon. GISSEN.

GISYMBA, ſ. f. ou Batta. Province du Roy. de Congo en Afrique. La riviére de Berbela la partage en deux.

G I T.

GÎT. C'eſt la troiſiéme perſ. ſinguliére du v. *géſir. Jacet.* Voy. GÉSIR.

GÎTE, ſ. m. Le lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement. *Diverſorium nocturnum.* Il ne ſe dit dans les villes que de celui des pauvres gens ou des vagabonds.

Il ſe dit, à l'égard des voyageurs, du lieu où ils doivent aller coucher. On a dit dans la baſſe Latinité *giſtum*, en ce ſens.

Droit de *gîte.* Ancien droit que les Rois levoient. *Jus hoſpitii*, & dans les titres *Giſtum*, *Jus giſti.*

GÎTE, en t. de Chaſſe, eſt le lieu où le liévre retourne toûjours. *Cubile.*

On dit prov. d'un homme qui eſt revenu mourir en ſon pays : Il reſſemble au liévre, il vient mourir au *gîte.*

On appelle auſſi *gîte*, le repaire des bêtes ſauvages.

A la boucherie on appelle le *gîte*, le bas de la cuiſſe du bœuf qui ſe ſépare en trois parties, le bas de *gîte*, la levée & le *gîte* à l'os.

On appelle auſſi *gîte*, la meule d'un moulin qui eſt immobile, & qui eſt au-deſſous de l'autre, qui tourne & écraſe le grain. *Mola aſinaria.*

GÎTER, v. n. Coucher, demeurer. *Divertere, verſari.*

GITSCHIN, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Bohême. *Gitzinum.*

G I V.

GIVA, ſ. f. Anciennement *Chyda*, *Ghyda*, *Lyda.* Petite ville de l'ancienne Lycie, dans le Monteſeli.

GIVAUDAN. Voy. GÉVAUDAN.

GIUBELEYN, ou *Guéblen*, ſ. m. Montagne d'Afrique dans la Province de Cuzt, Royaume de Fez.

GIUDECA, ſ. f. île d'Italie, dans l'État de Veniſe, auprés de la Capitale.

GIVET, ſ. m. Pet. ville de France, aux Pays-Bas.

GIUGH, ſ. m. T. d'Hiſt. orientale. Cycle des Indiens, qui contient pluſieurs lek, dont chacun eſt de pluſieurs milliers d'années. *Cyclus annorum longè plurimorum apud Indos.*

GIULA, ſ. f. Pet. ville de la Haute-Hongrie, dans le Comté de Bihar. *Julia.*

GIULIA NOVA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. *Julia nova.*

GIULIALA ou *Giuliana*, ſ. f. Pet. ville ou bourg de la Sicile, dans la vallée de Mazara. *Juliana.*

SAN-GIULIANO *monte*, ſ. m. Montagne de l'Ile d'Iſchia, qui eſt dans la mer Toſcane. *Mons S. Juliani*, anciennement *Epomeus mons.*

GIUMAD, ſ. m. Nom commun aux mois d'hyver chez les Mahométans, Turcs & Arabes.

GIUND, ſ. m. Ville d'Aſie, dans la grande Tartarie, au Turqueſtan.

GIUNEC & *Giunec-ven*, ſ. m. T. d'Hiſt. Orientale. Second cycle de ſoixante ans chez les Cathaïens.

GIUNLU, ſ. m. T. d'Hiſt. Orientale. Quatorziéme portion des 24. qui compoſent l'année des Cathaïens ou Turcs Orientaux.

GIUPON, ſ. m. T. de Rel. Habillement des femmes Turques. *Interula, ſubucula mulierum Turcarum.*

GIVRE, *Guivre*, *Vuivre* ou *Biſſe*, ſ. f. Il ne ſe dit guère qu'en t. de Blaſ. & ſign. une groſſe couleuvre, vipère ou ſerpent à queue tortillée. *Boa.* Quand elle eſt en faſce, on l'appelle *rempante.* Quand elle eſt droite, on dit en pal. Ce mot vient peut-être du Lat. *vipera.*

GIVRE, ſ. m. Sorte de gelée blanche fort épaiſſe, qui s'attache aux branches des arbres, & y fait même quelquefois des glaçons pendans. *Pruina.*

GIVRI, ſ. m. Bourg de France en Bourgogne, remarquable par ſes bons vins. *Giveriacum.*

GIUS-KORE ou GIUS-KARRA, ſ. m. T. de Rel. Lecteur de l'Alcoran, Lecteur d'une ſection de l'Alcoran. *Sectionis Alcorani Lector.* Ce mot eſt Arabe, compoſé de *gius*, partie, portion, ſection, & de *Kurra*, Lecteur.

GIUSLÉVE, COSELOW & COSLOW, ſ. m. Petite ville de la Crimée. *Coſlovia.*

GIUSTANDIL, ſ. m. Ville de la Servie, Province de la Turquie en Europe. *Giuſtandila.* Voyez OCRIDA.

GIZERA, ſ. f. Riviére du Roy. de Bohême, dans le Cercle de Bunczel.

GIZON, ſ. m. Dieu des Japonnois. *Gizo.*

GLA.

GLABRE, adj. de t. g. T. dont on ſe ſert en Bot. pour ſignifier les plantes dont les feuilles ſont liſſes & n'ont point de poil. *Glaber, Glabra.*

GLACE, ſ. f. Corps dur & tranſparent; liqueur fixée & arrêtée par le froid, & qui a perdu ſon mouvement. *Glacies.* Les Philoſophes recherchent la cauſe pour laquelle les corps aqueux ſe dilatent par la gelée, & pourquoi le volume de *glace* eſt plus grand, & occupe plus de place que le volume d'eau.

Il ſe dit auſſi des eaux calmes & unies. *Æquor.* La mer étoit calme, & paroiſſoit comme une *glace.*

On appelle étain de *glace*, le biſmuth.

On appelle *glace* de miroir, une ſurface unie & polie, ſoit de verre, de cryſtal ou de métal, qui réfléchit la lumiére. *Lamina cryſtallina.*

On dit d'une choſe fort polie, qu'elle eſt unie comme une *glace.*

GLACE, ſign. fig. ce qui eſt froid, ſans paſſion, ou qui inſpire de la froideur. Cette femme a le cœur de *glace*; p. d. qu'elle eſt inſenſible, indifférente. Avoir un viſage de *glace*, un air de glace; p. d. un viſage ſérieux, un air froid.

On dit fig. Rompre la *glace*; p. d. Hazarder une premiére démarche, une premiére demande, & ordinairement en faveur d'un autre.

On dit d'un homme qui a le friſſon, ou qui ſe meurt, qu'il eſt froid comme *glace.*

GLACE. T. de Pâtiſſier. Sucre & blanc d'œuf battus enſemble qu'on coule ſur le biſcuit, quand il eſt dans le moule. *Saccarum congelatum.*

Les Confiſeurs appellent *glace*, le ſucre cuit, ou en poudre, qu'on mêle avec un peu de blanc d'œuf ſur des fruits. Ainſi on dit une belle *glace* de confiture; une *glace* de ceriſes.

On donne auſſi le nom de *glaces* à des liqueurs glacées, ou à des fruits glacés que l'on ſert en Été dans les collations.

On appelle *glace* dans un diamant, une petite tache qui en diminue conſidérablement le prix.

POMME DE GLACE. Eſpéce de Pomme. *Diaphanum, Pellucidum pomum.* On dit auſſi Pommes Glacées, & les Glacées.

Poire de *glace.* C'eſt le nom qu'on donne en Gaſcogne à la Poire qu'on nomme à Paris *Virgoulé*, ou *Virgouleuſe.*

GLACÉE, ſ. f. Eſpéce de pomme.

GLACER, v. a. *Gelare, conglaciare.* Fixer les liqueurs par le froid, leur ôter leur mouvement, leur fluidité par le moyen du froid.

On dit auſſi, *Glacer* des fruits; p. d. les apprêter avec de la glace. *Glacer* des confitures; p. d. les enduire d'une croûte de ſucre qui eſt luiſante comme de la glace.

On dit en t. de Broderie, quand on veut ombrager un ouvrage d'or ou d'argent, qu'on le *glace*, & l'émaille avec de la ſoie.

On dit fig. d'un homme, que ſon eſprit eſt *glacé*; p. d. qu'il a un eſprit ſtérile, qui n'eſt point animé: Que la peur lui a *glacé* le ſang dans les veines; p. d. qu'il eſt immobile & ſans mouvement. Et d'un homme qui a l'abord extrêmement froid, que ſon abord *glace.*

GLACER eſt auſſi n. paſſ. La riviére commence à ſe *glacer.* Il eſt quelquefois ſimplement n. Les fontaines d'eau vive ne *glacent* jamais.

C'eſt auſſi un terme de Tailleur & de Couturiére, qui ſign. Coudre de telle ſorte la doublure avec l'étoffe, que l'un & l'autre tiennent proprement & uniment enſemble.

Il ſe dit auſſi par les Cordonniers pour cirer un ſoulier avec une cirure claire & luiſante.

GLACÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Gelé, froid. *Gelatus, aſtrictus gelu, conglaciatus.* Les climats *glacés.*

Au fig. Froid, ſévère, ſans émotion, languiſſant. *Severus, triſtis.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs choſes polies & luiſantes. *Æquus, politus.* Un taffetas *glacé*; p. d. qui eſt bien luſtré. Des gants *glacés*; p. d. lavés, cirés & luiſans.

Or *glacé*, en termes de broderie, ſe dit d'un or plat & luiſant.

GLACEUX,

GLACEUX, EUSE, adj. En t. de Jouaillerie, ſe dit des pierreries qui ne ſont pas tout-à-fait nettes, mais qui ont une eſpéce de petit nuage. *Glaciatus.*

GLACIAL, ALE, adj. Qui abonde en glace, où il y a beaucoup de glace. *Glacialis.* Il ne ſe dit que des Zones *Glaciales*, de la mer *Glaciale*, qui ſont vers les Poles. La mer *Glaciale* ou Scythique. *Mare Glaciale* ou *Congelatum*, anciennement, *Oceanus Cronius* ou *Chronius*, & *Mare Sarmaticum.* C'eſt une grande partie de l'Océan ſeptentrional. Elle s'étend bien avant vers le pole Arctique.

Il ſe dit quelquefois au maſc. par extenſion: Un vent *glacial*, un air *glacial*; c. à d. extrêmement froid, qui glace.

GLACIALE, ſ. f. Plante ſur laquelle en tout temps il paroît de la glace.

GLACIÉRE, ſ. f. Lieu ſous terre & bien fermé, où l'on ſerre l'hyver de la glace, pour la conſerver pendant l'Été. *Crymotheca.*

GLACIS, ſ. m. Pente douce & inſenſible. *Declivitas.*

En t. de Fortific. le *glacis* de la contreſcarpe, ou autrement *l'eſplanade*, eſt le parapet du chemin couvert qui deſcend juſqu'à la plate campagne.

GLACIS, en t. de Tailleur, eſt un rang de points pour bien joindre la doublure avec l'étoffe. Paſſer un *glacis.*

En Peint. les *glacis* ſe font avec des couleurs tranſparentes qui ont peu de corps; on les paſſe en frottant légérement avec une broſſe ſur un ouvrage peint de couleurs encore plus claires.

GLAÇON, ſ. m. Morceau de glace. *Congelatum fruſtum.*

GLAÇOYER, vieux v. n. Gliſſer.

GLADIATEUR, ſ. m. C'étoit parmi les Romains celui qui, pour le divertiſſement du peuple, combattoit à outrance avec l'épée. *Gladiator*, *Laniſta.* C'étoient d'ordinaire des eſclaves, & quelquefois des perſonnes libres, qui en faiſoient métier. Les *gladiateurs* commençoient d'abord à s'eſcrimer avec des fleurets de bois, appellés *rudes*: enſuite ils ſe battoient avec de véritables épées. C'étoit un crime à ces malheureux de ſe plaindre quand ils étoient bleſſés, ou de demander la mort, & de chercher à l'éviter quand ils étoient vaincus: mais communément alors, le Prince ou le peuple leur donnoit la vie, s'ils ſembloient attendre le coup mortel avec intrépidité. Le ſigne par lequel on marquoit qu'on faiſoit grace, étoit d'abattre le pouce, & de le ferrer ſous les autres doigts; & quand on vouloit que le vaincu périt, on élevoit le pouce, & on le tournoit vers les combattans.

Conſtantin abolit les combats des *Gladiateurs* en Orient. L'Empereur Honorius les défendit à Rome; mais Théodoric, Roi des Oſtrogots, les abolit entiérement en Italie.

Les Dimachères combattoient armés de deux poignards ou épées. Les Eſſédaires combattoient en char. On appelloit *Fiſcaux* ou *Céſariens*, *Fiſcales*, *Caſariani*, ceux qui étoient à l'Empereur.

La guerre des *gladiateurs*. *Bellum gladiatorium*, ou *Spartacium.* Guerre que les Romains eurent à ſoûtenir vers l'an 680. de Rome contre des Eſclaves, à la tête deſquels ſe mirent Spartacus, Crinus & Œnomaüs.

On appelle en France *Gladiateurs*, ceux qui ſont prompts à tirer l'épée en toutes ſortes d'occaſions, & qui provoquent de gaieté de cœur les autres au combat.

GLADIATOIRE, vieil adj. de t. g. Meurtrier, ou qui tient une épée.

GLADIATRICE, fém. de Gladiateur.

GLAIRE, ſ. f. Humeur viſqueuſe & gluante. *Glarea.* On appelle ainſi le blanc de l'œuf, quand il n'eſt pas cuit.

Il ſe dit auſſi des chairs & des fruits qui n'ont pas une conſiſtance ferme.

GLAIRER, v. a. T. de Relieur. Frotter la couverture d'un livre avec une éponge pleine de glaire. *Glareâ illinire.*

GLAIREUX, EUSE, adj. Qui eſt plein de glaires. *Glareoſus.*

GLAIS. Voy. GLAS. Voy. auſſi GLAYEUL.

GLAISE, ſ. f. Terre graſſe, à travers de laquelle l'eau ne ſçauroit paſſer, & qui étant paîtrie ſert à faire des tuiles, des briques, de la poterie. *Argilla.* On la nomme autrement *argille*, *terre à Potier*, ou *terre glaiſe*, & alors ce mot eſt adj.

GLAISER, v. a. Enduire ou couvrir de glaiſe. *Argillâ induere.*

GLAISEUX, EUSE, adj. Qui tient de la nature de la glaiſe.

GLAIVE, ſ. m. Épée tranchante, cimeterre, coutelas. *Gladius.* Il ne ſe dit plus que dans le ſtyle ſoûtenu. Celui qui frappera du *glaive* périra par le *glaive*, dit Jéſus-Chriſt, en S. Matthieu. On appelle Puiſſance du *glaive*, le *glaive* temporel; le droit de vie & de mort qui n'eſt qu'en la main des Souverains ou des Juges auſquels ils la communiquent. Le *glaive* de la Juſtice.

On dit fig. Le *glaive* ſpirituel; p. d. l'excommunication, le pouvoir qu'a l'Égliſe ſur les ames. Le *glaive* de l'excommunication. En t. d'Écriture-ſainte, la Parole de Dieu eſt appellée un *glaive* à deux tranchans, *gladius anceps.*

En t. de Philoſ. hermét. on appelle le Mercure *glaive* nu reſplendiſſant, à cauſe de ſon éclat.

GLAMORGAN-SHIRE, ſ. m. C. à d. Comté de *Glamorgan.* Province de la Principauté de Galles, en Angleterre. *Glamorgania*, *Morganucia.*

GLANAGE, ſ. m. Action de glaner. *Spicilegium.*

GLAND, ſ. m. (Pronon. toûjours *glan* ſans faire ſentir le *d.* Le *glan* eſt mur, & non pas le *glan-t*-eſt mur.) Fruit du chêne. *Glans.* C'eſt auſſi le fruit de l'yeuſe, du hêtre, du liége, de l'*æſculus*, du phellodrys, & de pluſieurs autres arbres; mais dans l'uſage ordinaire on n'appelle *gland* dans notre langue que le fruit du chêne, *glans quercina.* Il eſt employé dans la Médecine, à cauſe de ſa vertu aſtringente.

En t. de Blaſ. le *gland* s'appelle auſſi *noix de chêne*, & il ſe repréſente toûjours avec ſon gobelet & ſa queue.

GLAND de terre, ou *geſſe ſauvage.* Eſpéce de geſſe qui pouſſe pluſieurs tiges foibles, rameuſes, ſe couchant à terre, accompagnées de feuilles rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre ſur une queue terminée par une main. Ses fleurs ſont purpurines & odorantes: & ſes racines ſont des tubercules en forme de *glands*, attachés par des filamens fort longs; elles ſont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger. *Lathyrus arvenſis repens tuberoſus, chamæbalanus leguminoſa.* Sa racine eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

GLAND de mer. *Bulanus.* Il reſſemble fort au gland

de terre. On le confond aiſément avec la conque anatifére & le pouſſe-pied, dont il différe en ce qu'il eſt formé par un ſimple calice arrondi.

C'eſt auſſi un Poiſſon à teſt dur qui eſt couvert de deux coquilles, & qui a la figure d'un gland.

It. Eſpéce de tenailles de bois, dont les Ouvriers qui fabriquent les peignes ſe ſervent pour les tenir, quand il ne reſte plus qu'à y faire des dents.

It. Petit ouvrage de cuivre, d'argent ou d'or, en forme de fruit qu'on appelle *gland*, qui s'ouvre d'ordinaire en pluſieurs endroits, & où les Dames mettoient autrefois quelques ſenteurs agréables.

C'eſt auſſi un certain ouvrage de fil dont on ſe ſervoit pour attacher les collets, ou pour mettre au coin des mouchoirs par ornement, & aux cravates. *Pannicula glanduloſa.*

En t. d'Anat. c'eſt le bout de la verge couvert par le prépuce. *Balanus.*

GLANDE, ſ. f. T. d'Anat. C'eſt une partie molle, rare, ſpongieuſe, deſtinée à ſéparer de la maſſe du ſang quelque liqueur particuliére, & à la filtrer. *Glandula.* Les *glandes* ſont des organes particuliers, compoſés d'un peloton de vaiſſeaux aſſez compacte, où aboutiſſent des artéres, des veines, des filets de nerfs, & des vaiſſeaux lymphatiques.

GLANDE de Guy, *Glandula Guidonis* : c'eſt une tumeur ſimple, molaſſe, movible, ſans racine & ſans adhérence aux parties voiſines. *Glandes* odoriféres, *odoriferæ.* Elles ſont à la partie de la verge où le prépuce eſt contigu au gland. L'odeur forte que jette la liqueur de ces glandes, quand elle eſt ſéparée, leur a fait donner ce nom. *Glande* pituitaire, petit corps ſitué dans la partie du cerveau qu'on appelle ſelle à cheval, *ſella equina*, & couverte du *rete mirabile* dans pluſieurs animaux, mais non dans l'homme. *Glandes* rénales, autrement Capſules atrabilaires, *Glandulæ renales ; Capſulæ atrabilares.* Ce ſont deux *glandes* qui ſont ſont entre l'aorte & les reins, un peu au-deſſus des vaiſſeaux émulgens : il y en a une de chaque côté. Les *Glandes* ſuivées ou ſuiveuſes. *Glandulæ ſebaceæ*, ſont ſous la peau de la partie extérieure de l'oreille appellée *Auricula.* La *Glande* pinéale, où Deſcartes met le principal ſiége de l'ame, eſt une *glande* qui eſt dans le cerveau, faite en forme de pomme de pin : c'eſt pourquoi on la nomme *conus*, *conoïdes* & *conarium.*

GLANDE, ſe dit auſſi de certaines tumeurs accidentelles qui ſe forment en quelque partie du corps.

GLANDÉ, ÉE, adj. T. d'Armoiries. Chargé de gland. *Onuſtus glandibus.*

On dit au Man. qu'un cheval eſt *glandé*, lorſqu'il a les glandes enflées & pleines de gourme.

GLANDÉE, ſ. f. Abondance de gland, la récolte du gland. *Glandium meſſis.*

GLANDELEUR, *Glandelagh*, ou *Glandelac*, ſ. m. Village d'Irlande, dans le Comté de Dublin, en Lagénie. *Glandelacum.*

GLANDÉVES, ſ. f. C'étoit autrefois une ville de France en Provence, avec un Évêché ſuffragant d'Embrun. Les débordemens du Var l'ont détruite, & il ne reſte plus que la maiſon de l'Évêque. Le Chapitre a été transféré à Entrevaux, petite ville à une demie-lieue de là. *Glannuteva*, *Glandacum*, *Glandetum.*

GLANDULE, ſ. f. Petite glande. *Tonſilla*, *glandula.*

GLANDULEUX, EUSE, adj. T. d'Anat. Qui tient de la glande, qui a des glandes. *Glanduloſus.* Les mammelles ſont des corps *glanduleux.* La ſubſtance corticale du cerveau eſt *glanduleuſe.*

GLANE, ſ. f. Poignée d'épis épars & négligés dans un champ, que les pauvres gens ramaſſent après qu'on a moiſſonné & lié les gerbes. *Spica derelicta.*

On dit en proverbe, Il y a encore beau champ pour faire *glane* ; p. d. qu'il reſte encore aſſez de profit ou de travail à faire pour les autres dans une affaire, dans une ſcience.

En t. de Jardinier, c'eſt une longue botte d'oignons attachés avec leur vicille fane autour de quelques brins de paille, ou d'un bâton.

GLANE ou GLAINE. C'eſt ce que les Vicaires en certaines Paroiſſes vont chercher chez chaque Laboureur quelque temps après la récolte.

GLANER, v. a. Ramaſſer les épis épars, & négligés dans un champ moiſſonné. *Spicilegium exercere.* Ce mot vient *à glandibus colligendis*, d'où l'on a étendu la ſignification aux épis de blé.

GLANER, ſign. fig. Faire un petit gain dans une affaire, après que les autres y en ont fait de très-grands. *It.* Trouver beaucoup de choſes à dire ſur une matiére qui a déja été traitée.

GLANEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui glane. *Spicilegus*, *ſpicarum legulus.*

GLANFEUIL, ſ. m. C'eſt l'ancien nom de S. Maur ſur Loire. *Glandafolium*, *Glandifolium.* L'Abbaye de S. Maur ſur Loire. *Glannafolienſe Monaſterium.* Voy. SAINT MAUR ſur Loire à la lettre M.

GLANIS, ſ. m. Poiſſon qui ne ſe trouve que dans les grands Fleuves, tels que le Danube. Il y en a qui péſent juſqu'à 200. livres. Sa chair eſt dure, mais on la ſale & l'on en mange.

GLANURE, ſ. f. Ce qu'on glane après les moiſſonneurs.

GLAPIR, v. n. Faire un cri dont le ſon eſt aigu & perçant. *Gannire.* On le dit proprement des petits chiens & des renards. Mais fig. il ſe dit des perſonnes qui crient, qui hauſſent leur voix d'un ton aigre & perçant.

GLAPISSANT, ANTE, adj. Qui glapit. *Ganniens.*

GLAPISSEMENT, ſ. m. Le cri des renards, des petits chiens, ou des perſonnes qui ont la voix trop aiguë. *Gannitus.*

GLARE, ſ. m. Bourg ou village du Diocèſe de Liége, dans la forêt d'Ardennes, près du Monaſtère de Saint Hubert. *Longolarium*, & *Conglare*, d'où par aphérèſe ou retranchement de la premiére ſyllabe s'eſt fait *Glare.*

GLARÉANA, ſ. m. Sorte d'oiſeau qui vient en grande troupe avant l'hyver.

GLARIS, ſ. m. Bourg de Suiſſe, chef-lieu du canton de même nom. *Glarona*, *Clarona.*

Le Canton de *Glaris*, en Lat. *Glaronenſis pagus.* C'eſt une des treize Républiques des Suiſſes. Elle eſt entre les Cantons de Schwits & d'Uri ; le Bailliage de Gaſteren, les Comtés de Sargans & de Riva, & le pays des Griſons. Les habitans ſont en partie Catholiques Romains, & en partie Zuingliens : ils font le ſervice divin tour à tour dans la même Égliſe.

GLAS. Voy. CLAS.

GLASCO, ou GLASQUOW, ſ. m. Pet. ville d'Écoſſe, avec titre de Baronnie, dans la Gluydeſdale, ou Clydſdail, ſur la riviére de Cluyd. *Glaſcua*, *Glaſcovia.*

GLASSENBOURG, ou *Glaſton*, ſ. m. Village du Comté de Sommerſet, en Angleterre, à deux lieues de Welles, du côté du midi. *Glaſtonium*, *Glaſtonia*. *Avalonia.*

GLASSHUTTE, ſ. f. Pet. ville de la haute-Saxe, à trois mille de Dreſde.

GLATERON. Voy. GRATERON.

GLATZ, ou *Gladſco*, ſ. m. Ville du Roy. de Bohême, au confluent des riviéres de Neiſſ & de Stein. *Glatium*, *Glacium*, *Glocium*.

GLAU, vieux ſ. m. Glayeul. On a dit auſſi *Glay*.

GLAUCÉ, ſ. f. Nymphe, fille de Nérée & de Doris.

It. Fille de Créon, Roi de Corinthe, qui fut épouſée par Jaſon au préjudice de Médée.

GLAUCIUM. Voy. PAVOT CORNU.

GLAUCOMA, ſ. m. Voy. GLAUCOME.

GLAUCOME, ſ. m. T. de Méd. Maladie des yeux qui arrive lorſque l'humeur cryſtalline ſe change en couleur verdoyante ou azurée. *Glaucedo*. Du Gr. γλαυκὸς, *glaucus*, *caſius*, couleur de mer.

GLAUCONOMÉ, ſ. f. Nymphe, fille de Nérée & de Doris.

GLAUCUS, ſ. m. Nom propre d'un Dieu marin. Il étoit, ſelon quelques-uns, fils de Neptune & de la Nymphe Naïs.

GLAUDE, ſ. m. & f. N. pr. d'homme & de femme. *Claudius*, *Claudia*. Il faut écrire & prononcer *Claude* : il n'y a que le peuple qui diſe *Glaude* ; cependant on peut dire Saint *Glaude*.

GLAUDI, ſ. m. Dimin. de Claude, ou Glaude, ſelon la prononciation populaire. *Claudiolus*. Ce nom ſe donne aux petits garçons qui portent le nom de Claude.

GLAUSEN, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Tirol, ſur l'Adige.

GLAUX, ſ. m. Plante ainſi appellée à cauſe qu'elle eſt propre à augmenter le lait aux nourrices : du Gr. γάλα, lait. Voy. HERBE AU LAIT.

GLAYEUL, ſ. m. Plante qui a les feuilles longues, étroites, pointues, faites comme la lame d'une épée, ou d'un glaive, appellé en Latin *gladius*, d'où vient qu'on lui a donné le nom de *gladiolus*, d'où s'eſt formé le mot François *Glayeul*. Chomel l'appelle auſſi *glais* en François. C'eſt la même plante que la Flambe ou Iris. Elle eſt inciſive, digeſtive, apéritive, propre pour exciter la ſuppuration.

GLAYEUL puant, en Lat. *gladiolus fœtidus*, *Iris fœtidiſſima*, *ſeu xiris*. Voy. ESPATULE.

GLAZY, vieux ſ. m. Glaive. *Gladius*.

G L E.

GLÉ, vieux ſ. m. Petit animal appellé Loir. *Gliris*.

GLÉBE, ſ. m. T. de Chym. Motte de terre qui enferme quelque métal ou minéral. *Gleba*.

Il s'eſt dit autrefois pour Héritage. *Prædium*. Les ſerfs étoient autrefois attachés à la *glébe* ; c. à d. à l'héritage. On les vendoit avec le fonds.

GLEICHEN, ſ. m. Le Comté de *Gleichen*. *Gleichenſis Comitatus*. Petit Pays du Cercle de la haute-Saxe, en Allemagne, dans la Thuringe.

GLENDELAGH. Voy. GLANDELEUR.

GLENLUZ, ſ. m. ou *Glenluce*, ſ. f. La baye de *Glenluz*. *Glenlucenſis ſinus*. Petit golfe de la mer d'Irlande. Il s'avance dans les côtes du Comté de Galloway, Province d'Écoſſe. Il prend ſon nom du bourg de *Glenluz*. *Glenluca*, ou *Glenovium*.

GLÉNE, ou GLÉNOÏDE, ſ. f. T. d'Anat. Cavité externe des os, qui eſt moyenne ; c. à d. qui n'eſt ni des plus profondes, ni des plus petites : par ex. la cavité de l'omoplate, qui reçoit l'humérus. De γλήνη, cavité où un corps en reçoit un autre qui s'y emboîte ; & de εἶδος, forme,

GLETSCHER, ſ. m. Montagnes de Suiſſe, dans le Canton de Berne, au Crinderval. Les François les nomment les Glaciéres.

GLETTE, ſ. f. T. de Monnoie. On appelle *glette*, ou litharge, l'impureté des matiéres qui a coulé de la coupelle d'affinage. *Fax*, *ſcoria*.

GLETTERON. Voy. GLOUTTERON.

GLEU, ſ. m. Paille. *Palea*. Terme uſité en Normandie.

G L I.

GLIC, ſ. m. Sorte de jeu ancien qui eſt dans la liſte de ceux de Rabelais.

GLICEAU, vieux ſ. m. Peloton de fil. On a dit de là *Englinceler* ; p. d. mettre en peloton.

GLICYNERO, ſ. m. Riviére de la Romanie, Province de la Turquie, en Europe. *Aqua dulcis*, *Athiras Pydara*.

GLISKOVATZ, ſ. m. Ville de la Turquie, en Europe, dans la Servie. *Gliskovatium*.

GLISSADE, ſ. f. Mouvement du pied qui, appuyant ſur un lieu gliſſant, gliſſe malgré qu'on en ait. *Veſtigium lubricum*.

En t. de Maître d'exercice militaire, c'eſt un mouvement de la pique en avant, ou en arriére.

En t. de Danſe, c'eſt une eſpéce de coupé qui ne ſe pratique que pour aller de côté & ſur une même ligne, ſoit à droite, ſoit à gauche.

GLISSANT, ANTE, adj. v. Sur quoi l'on gliſſe facilement ſans pouvoir s'y tenir ferme. *Lubricus*, *fallens*. C'eſt un pas *gliſſant*, ſe dit tant au propre qu'au fig. En ce dernier ſens, il ſign. une affaire, une rencontre où il eſt beſoin de beaucoup d'adreſſe.

En t. de Poëſie Italienne, on appelle vers *gliſſans*, les vers qui ont une ſyllabe de plus que ceux qui ſont de même meſure : Ils font le même effet que les vers dont la rime eſt féminine dans la Poëſie Françoiſe. Ce mot vient peut-être du Grec γλίχρος, qui veut dire la même choſe.

GLISSÉ, ſ. m. Nom d'un pas de danſe. *Gliſcens*.

GLISSEMENT, ſ. m. T. de Phyſ. L'action de gliſſer. *Fluxus*, *lapſus lubricus*.

GLISSER, v. n. Mettre le pied ſur quelque endroit gliſſant, ſur quelque choſe de gras ou d'uni, & chanceler pour tomber. *Vacillare*, *labi in lubrico*. Quelques-uns le dérivent du Grec γλίχρος, gliſſant.

It. Se pouſſer, ſe mouvoir de deſſein formé ſur la glace, ou ſur une gliſſoire, en ſe ſervant de ſes bras pour contrepoids.

On le dit auſſi de pluſieurs choſes qui s'échappent & ſe coulent aiſément & par ſurpriſe. *Delabi*, *elabi*. Le pied de cette échelle a *gliſſé*.

GLISSER, à l'act. ſign. Fourrer, couler adroitement quelque choſe dans une autre, ſans qu'on s'en apperçoive. *Penetrare ſe*, *ſerpere*.

Au fig. il ſign. Éviter, ou paſſer légérement ſur quelque choſe. *Prætirire*, *attingere leviter*.

On dit fig. que le pied *gliſſe* ; p. d. que l'on fait une faute. *Titubare*, *labi*.

It. Inſérer, inſinuer adroitement. En ce ſens il eſt act. On a *gliſſé* une clauſe dans ce contrat qui fait grand tort au vendeur.

On dit prov. C'eſt à vous à *gliſſer*, quand pluſieurs perſonnes ſont engagées dans quelque affaire difficile, dans quelque péril, & que les autres y ont déja paſſé.

GLISSOIRE, ſ. f. Lieu où l'on gliſſe par divertiſſement. *Locus lubricus*.

GLO.

GLOBE, ſ. m. Corps ſphérique ou circulaire, corps tout rond, corps ſolide compris ſous une ſeule ſuperficie, qui a un point dans le centre, d'où, ſi l'on tire des lignes à ſes extrémités, elles ſont égales. *Globus.* Sur les médailles, on y met un *globe* à la main des Princes, pour marquer qu'ils ſont les maîtres du monde.

On appelle *globe* céleſte, & *globe* terreſtre, deux inſtrumens de Mathématiques, où ſont décrits en l'un les diverſes régions de la terre, & en l'autre les étoiles du firmament. Ils ſont ſoûtenus de deux cercles, dont l'un marque l'Horizon, & l'autre le Méridien.

GLOBE. Les faianciers ſe ſervent de ce mot pour ſignifier une phiole de verre étamée par-dedans, montée ſur un pied, qu'on met ſur la corniche de la cheminée, pour repréſenter en petit les objets qui ſont dans une chambre.

On dit fig. & poëtiq. que deux beaux yeux ſont deux *globes* de feu.

En t. d'Anat. l'extrémité du nez, qui eſt cartilagineuſe & mobile, eſt appellée le petit *globe* du nez.

IN GLOBO. Expreſſion Latine qu'on emploie quelquefois en François dans le ſtyle fam. en parlant de pluſieurs perſonnes ou de pluſieurs choſes conſidérées enſemble.

GLOBULAIRE, ſ. f. Plante dont les fleurs ſont ramaſſées en une petite boule blanche, compoſée de fleurons différens des ordinaires, en ce qu'ils forment une lévre découpée en pluſieurs laniéres. *Bellis Cærulea caule folioſo, Globularia vulgaris.* Ses feuilles purgent fort violemment. Du Lat. *globulus*, boule.

GLOBULE, ſ. m. Petit corps ſphérique, ou ayant figure de globe. *Globulus, ſpharula.*

GLOBULEUX, EUSE, adj. Qui eſt compoſé de globules.

GLOCER. Voy. GLOUSSER.

GLOCESTER, ou *Gloceſtre*, ſ. m. Ville avec titre de Duché, capitale du Comté de Gloceſter, & ſituée ſur la Saverne. *Clevum, Claudia Caſtra.*

GLOCESTER-SHIRE, ſ. m. C'eſt à d. le Comté de Gloceſter, ou de Gloceſtre. *Gloceſtria, Gloceſtrienſis Comitatus.* Province maritime d'Angleterre, traverſée par la Saverne. Elle eſt dans l'ancien Royaume de Mercie.

GLOGAW, ou *Glaogaw*, mais il faut prononcer *Glogaw*, ſ. m. Le grand *Glogaw*. *Glogavia major*, anciennement *Lugidunum.* Ville cap. du Duché de *Glogaw*, en Siléſie, & ſituée ſur l'Oder. Le petit *Glogaw*, qu'on appelle *Klin Glogaw*, eſt dans le Duché d'Oppelen, du côté du midi.

Le Duché, ou la Principauté de *Glogaw*. *Glogavenſis Ducatus*, ou *Principatus.* Contrée du Roy. de Bohême, dans la Siléſie, le long de l'Oder.

GLOIRE, ſ. f. Majeſté de Dieu, éclat de ſa puiſſance, de ſa grandeur infinie; la ſplendeur qui marque cette puiſſance & cette grandeur infinie. *Gloria.* Les Bienheureux voient Dieu dans ſa *gloire*, & face à face.

Il ſe dit auſſi de la béatitude dont les enfans de Dieu jouiſſent dans le Ciel. Quelle *gloire* n'eſt point deſtinée pour ceux qui obéiſſent à l'Évangile!

On appelle, en t. de Peint. *gloire*, un ciel ouvert & lumineux, ou une repréſentation imparfaite de la *gloire* céleſte.

It. L'honneur qu'on rend à Dieu, les louanges qui lui ſont dûes. Dieu eſt jaloux de ſa *gloire.*

GLOIRE. Il ſe prend ordinairement pour l'honneur mondain, & la louange ou l'approbation qu'on donne au mérite, au ſçavoir & à la vertu des hommes.

Il ſign. quelquefois, Orgueil, préſomption, bonne opinion qu'on a de ſoi-même. Sotte, ou vaine *gloire.*

On dit, Faire *gloire* d'une choſe; p. d. s'en vanter, s'en faire honneur.

Il ſe prend auſſi pour, Ornement, honneur. Un tel étoit la *gloire* de ſon ſiécle.

Dans la Liturgie Moſarabique, on appelle *gloire*, une des neuf parties de l'hoſtie; car on la diviſe à la meſſe en neuf parties.

En t. d'Artificier, on donne ce nom à un ſoleil fixe d'une grandeur extraordinaire.

GLOMAQUE, ſ. m. & f. Ancien nom propre d'un peuple d'Allemagne, qui habitoit ce que l'on appelle aujourd'hui la Miſnie. *Glomacus, Delomancus.*

GLORIA, ou *Gloria Patri*, ſ. m. T. de Liturgie. C'eſt le commencement d'un verſet par lequel on glorifie la Sainte Trinité.

On dit d'un homme qui ſçait ſe procurer des entrées, Qu'il eſt comme le *Gloria Patri*, qu'il ſe fourre par-tout.

GLORIA IN EXCELSIS, ſ. m. Cantique que l'on dit à la Meſſe, excepté les Dimanches du Carême, &c. Il commence par les paroles que les Anges chantérent à la naiſſance de J. C. *Gloria in excelſis Deo*, &c.

GLORIETTE, ſ. f. On appelle ainſi à Bruxelles, toutes les maiſons de plaiſance: & en Hollande, c'eſt un pavillon, ou le cabinet le plus élevé d'une maiſon.

GLORIEUSE, ſ. f. Tulipe iſabelle, tirant un peu ſur le jaune & rouge doré.

GLORIEUSEMENT, adv. D'une maniére glorieuſe. *Egregiè, præclarè.*

GLORIEUX, EUSE, adj. Qui eſt dans la gloire céleſte, qui jouit de la béatitude éternelle. *Beatus, glorioſus.* La *glorieuſe* Vierge Marie. Les corps *glorieux*, aprés la réſurrection, ne ſeront plus ſujets aux infirmités humaines.

It. Qui a acquis de la gloire par ſon mérite, par ſon ſçavoir, par ſa vertu; illuſtre, éclatant. *Illuſtris, clarus.*

It. Plein de vanité, rempli de trop bonne opinion de lui-même. On le dit auſſi ſubſtantivement d'un orgueilleux, d'un homme fier, ſuperbe, qui a trop de vanité. En ce ſens, on dit prov. qu'il fait bon battre *glorieux*, car il ne s'en vante pas. Il n'eſt pas *glorieux*; en parlant d'un homme qui ne s'en fait point accroire, qui rapporte de lui-même les mortifications qu'il a reçues, &c. On dit prov. & baſſ. d'un homme extrêmement glorieux, qu'il eſt *glorieux* comme un pet.

GLORIFICATION, ſ. f. L'élévation à la gloire éternelle que Dieu accorde à ſes Elus aprés leur mort. *Gloria, beatitudo.*

GLORIFIER, v. a. Admettre à la béatitude éternelle. *Beare, cœleſtibus choris inſerere.*

It. Honorer, donner de la louange à Dieu. *Laudare, extollere laudibus, laudes pendere, tribuere.*

Avec le pron. perſ. Se vanter, tirer vanité de quelque choſe. *Jactare ſe, gloriari.*

Ce v. ſe conſtruit quelquefois avec la prép. *dans*; & alors il ſign. plus particuliérement, Mettre ſon honneur & ſa gloire en quelque choſe. Se *glorifier*

dans la croix de J. C. *Gloriari in cruce*, &c.

GLORIOSE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Glorioſus.*

GLOS, ſ. m. Bourg de France en Normandie, dans le pays d'Ouche.

GLOSE, ſ. f. Interprétation ou traduction qu'on fait de mot à mot d'un Auteur en la langue même de cet Auteur, ou en une autre langue. *Gloſſa, commenta ius, nterpretatio.*

It. Commentaire, ou Notes ſervant à l'éclairciſſement d'un texte. En ce ſens on dit prov. d'un méchant Commentaire, que c'eſt la *gloſe* d'Orléans, plus obſcure que le texte, ou pire que le texte; parce que dans l'Univerſité d'Orléans l'interprétation des loix étoit plus difficile que le texte des loix. Le mot de *gloſe* vient du mot Gr. γλῶτ'ια, ou γλῶσσα, langue, parce que la *gloſe* ſert à expliquer un texte, comme la langue fait connoître les ſentimens de l'ame par le moyen de la parole.

GLOSE, ſe dit auſſi de certaines critiques ou additions qu'on fait ſur les événemens & les hiſtoires du monde.

It. Petit ouvrage de Poëſie, fait à l'imitation des Eſpagnols, comme une eſpéce de Commentaire ou de Parodie de la piéce d'un autre Auteur, dont on répéte un vers à la fin de chaque Quatrain ou Strophe.

GLOSER, v. a. Expliquer par une gloſe. *Interpretari, commentarios ſcribere.*

It. Ajoûter quelque choſe à une hiſtoire qu'on raconte, pour la rendre plus agréable & plus divertiſſante; c'eſt ce que Cicéron appelle *narrationem mendaciunculis aſpergere*: car la plûpart de ces *gloſes*, ou broderies, ſont autant de petits menſonges. On dit auſſi *gloſer* une action; p. d. l'expliquer à ſa fantaiſie, & d'ordinaire en mauvaiſe part, la critiquer. *Carpere, vellicare, mordere, reprehendere.*

GLOSEUR, ſ. m. Critique qui cenſure les actions des autres. *Cenſor, patruus.*

GLOSINDE. Voy. GLOSSINE.

GLOSSAIRE, ſ. m. Dictionnaire ſervant à l'explication des mots obſcurs d'une langue par d'autres termes de la même langue plus connus. *Gloſſarium, lexicon.*

GLOSSATEUR, ou GLOSATEUR, ſ. m. Auteur qui a gloſé quelque livre. *Interpres.*

GLOSSÉPÉTRE, ou *Glottepétre*, ſ. f. T. de Litholog e. Langue pétrifiée, pierre ou pétrification qui a la figure & la forme d'une langue. *Gloſſopetra.* Il y a apparence que ce ſont des langues de poiſſons que les eaux du déluge ont abandonné dans les terres. De γλῶσσα, langue, & πίτρα, pierre.

GLOSSER. Voy. GLOUSSER.

GLOSSINE, ſ. f. N. pr. de femme. *Chlodeſindis, Glodeſindis.* Sainte *Gloſſine*, ou *Gloſinde.*

GLOSSOCATOCHE, ſ. m. Inſtrument de Chir. Eſpéce de *ſpeculum oris*, ou de pincette dont on ſe ſert pour abaiſſer la langue, & la coller, pour ainſi dire, contre les parties inférieures de la bouche, afin de découvrir juſques dans ſon fond les maladies qui peuvent y ſurvenir. *-chus.* De γλῶσσα, langue, & de κατ-χω, j'arrête, je retiens.

GLOSSOCOME, ſ. m. T. de Méchan. Machine compoſée de pluſieurs roues dentées, garnies de leurs pignons, qui ſert à élever de grands fardeaux. *Gloſſocomum.*

It. Machine de Chir. fait en maniére de coffre, dont on ſe ſert pour remettre les cuiſſes & les jambes rompues & diſloquées. De γλῶσσα, langue, & de κομέω, avoir ſoin.

GLOSSOGRAPHE, ſ. m. Auteur de Gloſſaire. *Gloſſographus.* De γλῶσσα, langue, & γράφω, j'écris.

GLOSSOPÉTRE. Voy. GLOSSEPÉTRE.

GLOSSO-PHARINGIEN, adj. & ſ. m. T. d'Anat. Nom que l'on donne à des muſcles du pharynx. *Gloſſo-pharyngius.*

GLOSSO-STAPHYLIN, adj. & ſ. m. T. d'Anat. Nom de muſcle. *Gloſſo-ſtaphylinus.* Les *Gloſſo-ſtaphylins* ſont deux petits muſcles attachés chacun au bas de la partie latérale de la baſe de la langue, & qui de-là montent latéralement en arriére le long des demi arcades antérieures de la cloiſon du palais, & ſe terminent inſenſiblement de côté & d'autre vers la luette.

GLOTTE, ſ. f. T. d'Anat. Petite fente ovale du goſier, au haut de la trachée-artère, qui eſt capable de s'ouvrir plus ou moins, & qui ſert à la formation de la voix. Γλῶτ'ια, langue ou languette. C'eſt auſſi le quatriéme des cartilages du larynx, qui, ſuivant qu'il ſe reſſerre ou qu'il ſe dilate, forme la voix plus grêle ou plus groſſe.

GLOUGLOUTER, ou *Gougloter*, v. n. T. dont on ſe ſert pour exprimer la maniére de crier des dindons. Comme les Anciens ne connoiſſent point cet oiſeau, il n'y a point de mot Latin pour exprimer ce mot. On a forgé *gluglottire. Galli Indici*, ou *Perſici*, ou *Meleagris ſonum exprimere.* La poule d'Inde ne *glouglote* pas, il n'y a que le mâle: elle pépie, ou piole.

GLOU-GLOU, ſ. m. T. burleſque, qui dans les chanſons bachiques ſign. le bruit que fait le vin en ſortant d'une bouteille. Toutes les autres liqueurs font le même bruit. De *gluttus*, la partie du col par où paſſent les viandes: ou plûtôt il a été fait par onomatopée.

GLOUON, vieux ſ. m. Sorte de meſure.

GLOUSSEMENT, ſ. m. Bruit ſourd que font les poules prêtes à couver. *Gemitus gallinæ glocitantis.*

GLOUSSER, v. n. Il ſe dit proprement du cri des poules qui veulent couver, ou qui ont des pouſſins. *Glocitare, glocire.*

GLOUT, vieux ſ. m. Glouton, gourmand.

GLOUTERON, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement Bardane, ou grand *glouteron. Lappa.* Le petit *Glouteron*, *Xanthium*, eſt une plante différente de la bardane par ſes fleurs & par ſes fruits. La fleur eſt un bouquet à fleurons, ſemblables à de petites veſſies. Les feuilles ſont dentelées & d'un goût aromatique. Cette plante eſt digeſtive & réſolutive.

GLOUTON, ONE, adj. Goulu, gourmand, qui mange avec avidité, qui engloutit. *Vorax, helluo, gluto.* Du Lat. *glutire*, engloutir, avaler. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement.

GLOUTON, ſ. m. Animal ſemblable au blaireau.

GLOUTONNEMENT, adv. D'une maniére gloutonne. *Voraciter, avidè.*

GLOUTONNERIE, ſ. f. Vice de celui qui eſt glouton. *Gula, voracitas.*

GLOUTONNIE, vieux ſ. f. Avidité de manger.

GLOUTTE, vieil adj. m. & f. Glouton, gourmand. *Vorax, gluto.*

G L U.

GLU, ſ. f. Compoſition viſqueuſe & tenace, pour prendre les oiſeaux, & pour enduire les ceps de vigne, afin de les garantir des chenilles. *Glucum,*

chiens, que l'on mettoit ſous les lits, ſous les chenets & autres choſes.

GOCH, ſ. m. Bourg du Cercle de Weſtphalie, dans le Duché de Clèves. *Gocha.*

GOCIANO, ſ. m. Ville de l'iſle de Sardaigne, dans la Province de Lughodori, & cap. d'un Comté qui porte ſon nom. *Guncianum.*

G O D.

GODAH, ſ. f. Ville d'Aſie, dans l'Indouſtan.

GODAILLER, vieux v. n. Boire avec excès, s'enivrer. *Inebriari.* De *godale*, biére.

GODALE, vieux ſ. f. Petite biére, biére médiocre. *Cerviſia.*

GODAN, *Gwodan*, *Wodan*, *Gotan*, *Gwotan*, ou *Wotan*. Voy. WODA, Dieu des Germains.

GODARD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Godehardus*, *Gothardus*. *Godehart*, ou *Godard* autrement *Gothard*.

C'eſt auſſi le nom qu'on donne aux Cygnes.

On appelle pop. de ce nom celui dont la femme eſt accouchée.

GODARD, (*Saint-*) ou SAINT-GOTHARD. Montagne célébre des Alpes. *Mons S. Gothardi*, *Adula mons*, *ſumma Alpes*. Elle eſt ſur les confins de la Suiſſe, du Valois, & du pays des Griſons.

GODDON, vieux ſ. m. Homme fort riche, qui a toutes ſes aiſes, & qui vit dans la joie & dans les plaiſirs.

GODE, ſ. f. Oiſeau de mer, blanc & noir, dont le vol eſt d'une extrême rapidité.

Il ſignifioit auſſi autrefois une vieille brebis qui ne valoit plus rien.

Meſure étrangère des longueurs, qui contient cinq quarts d'aune de Paris.

GODEFROI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Godefridus*, *Gothofridus*. Le nom *Geoffroi* en a été formé.

GODEGRANC. Voy. CHRODEGAND.

GODEHARD. Voy. GODARD.

GODELEINE, ſ. f. N. pr. de fem. *Godoleva.*

GODELIEVE. Voy. GODELEINE.

GODELUREAU, ſ. m. Jeune fanfaron; glorieux, pimpant & coquet, qui ſe pique de galanterie, de bonne fortune auprès des femmes. *Temerarius*, *cerebroſus*, *imberbis juvenis.*

GODENOT, ſ. m. Petite figure, ou marionnette dont ſe ſervent les Charlatans pour amuſer le peuple. *Perſona.*

Il ſe dit auſſi par dériſion d'un homme laid & mal fait.

GODERON. Voy. GODRON.

GODERVILLE, ſ. m. Bourg de Normandie, dans le pays de Caux. *-la.*

GODET, ſ. m. Petit vaſe rond, qui n'a ni pieds ni anſes, & dont on ſe ſert pour boire: c'eſt la même choſe que *gobelet*. *Poculum.*

It. Vaiſſeau rond avec une queue longue environ d'un pied, en forme d'une cuilliére à pot, dont la queue eſt ordinairement percée pour donner paſſage à l'eau, à l'effet de laver les mains. On s'en ſert pour puiſer de l'eau dans un ſceau.

Ce mot vient de *guttetus*, dim. de *guttus*, aiguiére. On a dit en la baſſe latinité *godetus*.

Il ſe dit auſſi des vaiſſeaux qui ſont ſur les roues hydrauliques, qui puiſent l'eau pour l'élever.

It. Petit canal, par où les Fondeurs font couler le métal fondu dans les moules.

En t. de Jardinier, c'eſt ce qui contient la fleur.

GODICHE ou GODICHON, ſ. m. & f. Dimin. du nom prop. Claude, qui ſign. la même choſe que *Godon*, ci-après.

GODIN, ſ. m. T. Provincial. Veau déja fort, jeune taureau.

GODINE, vieux ſ. f. Fainéante, femme de mauvaiſe vie. Ce mot vient de *Gode*.

GODINETTE, vieux ſ. f. Amante, Maîtreſſe. On dit encore, baiſer en *godinette*, c. à d. amoureuſement, comme font les amans.

GODING, ou HODONIN, ſ. m. Ville de Bohême, dans le Marquiſat de Moravie, aux confins de la Hongrie.

GODIVEAU, ſ. m. Eſpéce de pâté qui ſe fait de veau haché, & d'andouillettes, avec pluſieurs ingrédiens, comme aſperges, culs d'artichaux, palais de bœuf, jaunes d'œuf, champignons, &c. Ce mot vient de *godebillaux*, groſſes tripes de bœuf gras.

GODMANCHESTER, ſ. m. C'étoit anciennement une ville des Catieuchlans, maintenant ce n'eſt qu'un village d'Angleterre, dans le Comté d'Huntingtong. *Godmancheſtra*, ou *Godmancunium*, anciennement *Durolipons*, ou *Duroſipons*.

GODON, ſ. m. & f. N. pr. d'un petit garçon, ou d'une petite fille. *Claudius*, *Claudia.*

GODON. Voy. GON.

GODREMOND, ſ. m. N. pr. d'hom. *Godermundus.*

GODRON, ſ. m. Pli en rond qu'on fait ſur des manchettes empeſées, & qu'on faiſoit autrefois ſur les fraiſes. *Collaris tegminis cultus.*

Il ſe dit auſſi en parlant de certaines façons qu'on fait aux bords de la vaiſſelle d'argent.

On appelle auſſi *godrons* certaines façons qu'on fait aux ouvrages de menuiſerie & de ſculpture.

GODRONNER, v. a. Faire de gros plis ſur une toile empeſée, à des manchettes, à du linge de table, à des étoffes; à des vaſes & autres ouvrages de poterie, de faïance, de porcelaine, ſculpture, &c.

G O E.

GOËGHY, ſ. m. ſ. m. & f. Nom de ſecte parmi les Banians Indiens. *Goëghius.* Les *Goëghys* croient un Dieu créateur, une providence & une vie future, ſans métempſycoſe, comme les autres Banians. Ils honorent Mécis, qu'ils appellent le ſerviteur de Dieu.

GOËLLE ou GOUELLE, ſ. f. Petite contrée de l'iſle de France au nord-oueſt de la ville de Meaux, & dont les bornes ſont aujourd'hui inconnues. Le bourg de Dammartin en eſt le lieu principal, & on l'appelle quelquefois Dammartin en *Goëlle.*

GOÉMON, ou GOUÉMON. T. de Mar. *Alga.* Voy. VARECH.

GOÉRÉE, ſ. f. (Prononc. *gourée.*) Pet. iſle de la Hollande méridionale, à l'embouchure de la Meuſe. *Godera*, *Gorea.*

It. Petite iſle de la Nigritie, ſituée dans l'Océan Atlantique, à trois lieues du Cap-verd. *Goderea.*

GOÉRNER. Ce mot s'eſt dit par corruption au lieu *gouverner.*

GOËS, ou GOUET, ſ. m. Eſpéce de gros raiſin blanc qui vient ſur des treilles, & on l'appelle du *Verjus mur.* Quand il eſt preſſé avant ſa maturité, c'eſt ce qu'on appelle du *Verjus.* En lat. *uva rabuſcula* Ce mot eſt pur Celtique, ou Bas-Breton, & ſign. *ſauvage.*

GOËS, ſ. m. que ceux du pays prononcent *Gous*, ou

ou *Ter-Gous*, En Lat. *Goeja*. Ville des Provinces-Unies, dans le Zuid-Bevelandt, en Zéelande.

GOÉTIE, ſ. m. Eſpéce de Magie, qui n'avoit pour objet que de faire le mal : c'eſt pour cela que ceux qui en faiſoient profeſſion, n'invoquoient que les Génies malfaiſans. De γοητεία, enchantement, *preſtige*.

GOÉTIEN, ENNE, ſ. Magicien qui exerce la Goétie.

GOÉTIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Goétie.

GOÉTRE. Voy. GOÎTRE.

G O F.

GOF, FE, vieil adj. Mouillé.

GOFFE, vieil adj. m. & f. Lourdaut, mal fait, mal bâti; groſſier, enflé. Il ſe dit tant des perſonnes que des habits. *Bardus*. De *gufa*, mot de la baſſe Latinité, qui ſignifioit une eſpéce de manteau fort gros & tout velu.

GOFFE, vieux ſ. m. Langage des gueux & autre canaille.

GOFFEMENT, vieil adv. D'une maniére mal propre. *Bardè, inſulsè*.

GOFFRE. Voy. GAUFRE.

GOFFRE, ſ. f. Sorte de Cartulaire à Fontevraud. *Cartularium quoddam Fontis Eberaldi*.

G O G.

GOG, ſ. m. *Gog* & Magog ſont dans l'Écriture des noms de Nations ennemies de Dieu & de ſon peuple. Selon Bochart, *Gog* ſont les Scythes. Arias Montanus & le P. Kirker ont cru que *Gog* & Magog étoient dans la partie de la Tartarie qui touche la Chine par le nord. Quelques-uns diſent que les Turcs deſcendent de *Gog* & de *Magog*. Voy. MAGOG.

GOGA, ſ. f. Pet. ville de l'Empire du Mogol en Aſie, dans le Royaume de Guzarate.

GOGAILLE, ſ. f. Grande chére avec bruit & réjouiſſance. Il eſt burleſque. *Opiparum convivium*.

GOGDEN, ſ. m. Pays d'Afrique, dans la Nigritie. Il confine au déſert d'Azarad.

GOGHSHEIM, ſ. m. Pet. ville du Palatinat du Rhin en Allemagne, ſur la riviére de Creicht. *-mum*.

GOG MAGOG-HILS, ſ. m. Montagnes fort hautes dans le Comté de Cambrige en Angleterre.

GOGNA, ſ. f. Riviére du Duché de Milan, en Italie. *Gogna, Agonia*.

GOGO, ſ. f. Dimin. de Margot, autre dimin. de Marguerite.

À GOGO, adv. Vivre *à gogo*, être *à gogo*, p. d. à ſon aiſe, dans l'abondance. *Laute, opiparè, ſplendidè*. Il eſt du ſtyle fam. & vient de *gaudium*, d'où on a dit *godir*, ou *gaudir*.

GOGUE, ſ. f. Vieux terme de cuiſine, qui ſe diſoit d'un ragoût d'herbes, de lard, d'œufs, fromage, épices, & ſang frais de mouton, cuit dans la panſe du mouton.

GOGUES, au pl. ſignifioit autrefois, Plaiſanterie, ou comme on diſoit encore, Joyeuſeté. *Joci, lautitiæ, latitia*. Il étoit dans ſes *gogues*.

GOGUELU, UE, vieil adj. Qui a du bien, qui eſt à ſon aiſe; ce qui le rend glorieux, ou inſolent. *Superbus pecuniâ*. Ce mot eſt pop. & l'on en a fait d'abord *goguelureau*, & depuis *godelureau*. *Goguelu* ſign. auſſi un gros réjoui, un homme qui aime la joie.

GOGUENARD, ARDE, adj. Qui aime à plaiſanter, railleur. *Jocoſus*. Être d'humeur *goguenarde*. Il eſt auſſi ſubſt. C'eſt un vrai *goguenard*. Ce mot vient du Flamand *geoghloars*, farceurs.

GOGUENARDER, v. n. Railler, plaiſanter. *Jocari*.

GOGUENARDERIE, ſ. f. Plaiſanterie, propos pour faire rire. *Dicta jocoſa*. Ce mot eſt bas.

GOGUENETTE, vieux ſ. f. Bagatelle, fadaiſes. *Nugæ, gerræ*.

GOGUER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se *goguer*, c'eſt ſe réjouir, être en belle humeur. *Gaudere*. Il eſt bas.

GOGUETTES, ſ. f. pl. Plaiſanterie, propos pour rire. *Joci*. On dit fam. Être en *goguettes*, ou en ſes *goguettes*, p. d. Être en belle humeur.

On dit fam. Chanter *goguettes* à quelqu'un, p. d. lui dire des injures.

GOHARD. Voy. GUICHARD.

G O I.

GOJAME, ou *Goïame*, ſ. m. Royaume de l'Abiſſinie. *Gojanum Regnum*.

GOÏER. Voy. GOYER.

GOILLE, ſ. f. Lieu ſitué en Bourgogne proche de Salins, dans le Diocèſe de Beſançon. *Gollia*.

GOIMON. Voy. VARECH.

GOÏN, ſ. m. Nom donné aux Chrétiens dans les livres des Juifs. Ce mot ſign. *Nations*; de l'Hébreu גוים, *goïm*, & en Hébr. Rabbinique ou Chaldéen גוין, *goin* : *Gentes*.

GOINFRADE, ſ. f. T. burleſque. Repas de goinfre.

GOINFRE, ſ. m. Goulu, gourmand, qui ne ſe plaît qu'à faire bonne chére. *Helluo, inurbanus, invenuſtus, ineptus, ſordidus*.

GOINFRER, v. n. Faire des débauches de table ſans propreté, ſans préparation. *Sordidè epulari, avidè, incomptè*.

GOINFRERIE, ſ. f. Repas, ou débauche de goinfre. *Gula*.

GOIR, vieux v. n. Jouir. *Frui*. De *gaudere*, pris dans ſa ſignification de jouir.

GOIS, ſ. m. C'eſt ainſi que furent appellés les Bouchers ſéditieux qui firent de grands déſordres à Paris.

GOISLAN, ſ. m. Eſpéce d'oiſeau, qui ſe trouve ſur la côte de l'Acadie.

GOITO, ſ. m. Pet. ville du Duché de Mantoue, en Italie. *Goitum*.

GOÎTRE, ſ. m. T. de Méd. Enflure fort groſſe qui vient à la gorge, ou groſſe tumeur ronde qui ſe produit au-devant du cou; elle eſt molle, pendante & mobile. Quelques-uns écrivent *Goétre*; mais on doit écrire & prononcer *goître*, *gouêtre*. Ce mot a été formé par corruption du lat. *guttur*, gorge. On dit auſſi *Bronchocéle*.

GOITREUX, EUSE, adj. Qui eſt ſujet aux goîtres. *Gutture herniоſus*.

G O L.

GOLAN. Voy. GAULON.

GOLCONDE, ſ. f. Ville de la preſqu'iſle de l'Inde en deçà du Gange, cap. du Roy. de *Golconde*. On l'appelloit autrefois Bagnagar. *Golconda*.

Le Royaume de *Golconde*, *Golcondæ Regnum*, eſt dans la preſquiſle de l'Inde en deçà du Gange. Il eſt borné au nord par celui d'Or xa; au couchant par celui de Balaguate, & au midi par celui de Biſnagar; le Golfe de Bengale le baigne au levant. Il y a les plus belles mines de diamans de l'Univers. Il fait à préſent partie des États du

Grand Mogol. La religion de ce Roy. eſt la Mahométane.

GOLDBERG, ſ. m. Qui veut dire la Montagne d'or. *Goldberga.* Pet. ville du Duché de Lignitz, en Siléſie.

GOLDINGEN, ſ. m. Ville du Duché de Curlande, dans la Livonie, province de l'Empire Ruſſien.

GOLDRON. Voy. GOUDRON.

GOLDRONNER. Voy. GOUDRONNER.

GOLFE, ſ. m. Bras, ou étendue de mer qui entre dans les terres. *Sinus.* Du gr. κόλπος, ſein. On a dit dans la baſſe Latinité *gulphum* ou *gulphus* en la même ſignification.

GOLFF. Voy. GENGON.

GOLFICHE, ſ. f. Sorte de coquille qui a un éclat de nacre. On l'appelle auſſi oreille de mer, & oreille d'ours.

GOLGOTHA, ſ. m. Petite colline ſous les murs de Jéruſalem. C'eſt celle que l'on nomme Calvaire, du mot Lat. *Calvaria*, qui ſign. la même choſe que *Golgotha* dans l'Hébreu corrompu du Chaldéen que l'on parloit depuis la captivité. Ce nom vient de גלד, *galad*, rouler, d'où ſe forme en Hébr. *Golgoleth*, & en Chaldéen *Golgotha*, boule, choſe ronde, propre à rouler, & il s'eſt dit du crâne de l'homme à cauſe de ſa rondeur. Il y a apparence que cette colline fut ainſi nommée, parce qu'elle avoit la forme du crâne humain.

GOLIARD, vieux ſ. m. Bouffon, ribaud. *Scurra, joculator.* Du latin *gula*, bouche, qu'on a changé en *gola*, parce que ceux qui aiment la bonne chère ſont ordinairement railleurs & bouffons.

GOLILLE, ſ. f. Collet que les Eſpagnols portent au haut du pourpoint, ou du juſt-au-corps, & qui entoure le cou. *Focale Hiſpanicum.*

Ce mot vient de *gola*, qui en Caſtillan ſign. la gorge.

GOLIS, ſ. m. Bois de 18. à 20. ans. *It.* Arbre de cette ſorte de bois.

GOLISANO, ou *Golliſano*, ſ. m. Pet. ville de Sicile, dans la vallée de Démona. *Coliſanum.*

GOLNOW, ſ. m. Ville du Duché de Stetin, en Poméranie. *Golnovia.*

GOLO, ſ. m. C'eſt une des principales rivières de l'iſle de Corſe. *Goola, Tuola, Tavola.*

GOLTSCHUT, ſ. m. Eſpéce de monnoie, ou plûtôt de petit lingot d'or qui vient de la Chine, & qui eſt regardé comme marchandiſe, plûtôt que comme eſpéce courante. Ce ſont les Hollandois qui lui ont donné ce nom, qui en leur langue ſign. *Bateau d'or*, parce qu'il en a la figure; les autres Nations l'appellent *Pain d'or.*

GOLUMBATZ. Voy. GALUMBATZ.

GOLUNGO, ſ. m. Eſpéce de daim de la baſſe Éthiopie. Il eſt de la groſſeur d'un mouton, & a deux cornes fort pointues. Les Négres le regardent comme un animal ſacré.

GOLUP, ſ. m. Pet. ville de la Pruſſe Ducale, dans le Palatinat de Culm. *Golubia.*

GOM.

GOM, ſ. m. Sorte de grain qui ſe cueille dans la Mingrélie, menu comme la coriande, & qui reſſemble aſſez au millet, comme ſon tuyau aux cannes de ſucre.

GOMBAUD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Wunebaldus, Winnibaldus.*

GOMBETTE, ſ. f. Loi célébre des Bourguignons. Elle a tiré ſon nom de Gondebaut, ou Gombaut, Roi & Légiſlateur des Bourguignons. La loi *Gombette* étoit chez les Bourguignons, ce qu'étoit la loi Salique parmi les François. *Gombetta*, ou *Gondebaldi lex. Vetus Burgundionum lex.*

GOMBO, ſ. m. Contrée d'Afrique dans l'Abyſſinie, au midi du Royaume de Ganz.

GOMÈNE, ſ. f. T. de Mar. ſur les Galères. C'eſt le cable de l'ancre. *Rudens.* On dit en Ital. *Gomena, Gomona* & *Gomina.*

GÔMER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gummarus.*

GOMER, ſ. m. Ville du Roy. de Fez. *Gomera.*

GOMÈRE, ſ. f. Une des iſles Canaries, ſituées dans l'Océan Atlantique. *Gomera.* Elle eſt entre l'iſle de Fer & la Ténériffe.

GOMER-FONTAINE, ſ. f. *Gomeri fons.* Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux, dans le Vexin-François, entre Chaumont & Brie-le-Château.

GOMÉRITE, ſ. m. & f. Deſcendant de Gomer, fils de Japheth & petit-fils de Noé. *Gomerita.* Cluvier dit que Gomer & ſa famille occupérent les terres de l'Aſie qui ſont entre le Paropamiſe, qui eſt le Calchiſtan, ou peut-être le Pamer & la montagne Imaüs, entre le confluent de l'Oxus, que l'on nomme aujourd'hui Gichum, & de l'Obi; qu'Aſcenez, fils de Gomet, s'avança de ce côté-ci, & que ſa poſtérité peupla la Germanie & tous les pays du nord de l'Europe, auſſi-bien que la Gaule, l'Eſpagne & les Iſles Britanniques. La plûpart des Sçavans ont pris les *Gomérites* pour les Cimmériens, ou les Cimbres.

GOMÈZ, ſ. m. N. pr. d'homme. *Gumeſindus, Gomeſius.*

GOMME, ſ. f. Suc aqueux & gluant, qui ſort de certains arbres, ou de certaines plantes. *Gummi.*

En t. de Jardinier, c'eſt une maladie qui arrive aux arbres de noyau; ſçavoir, aux pêchers, pruniers, ceriſiers, abricotiers, &c. C'eſt une eſpéce de gangréne ou d'apoſtume, qui vient de la corruption de la ſéve, qui s'extravaſe & s'épaiſſit.

GOMME ANIMÉE, ſ. f. *Gummi animi.* Les Portugais appellent ainſi une *gomme* réſine qui découle du courbaril.

GOMME d'Angleterre, qu'on appelle auſſi *gomme* à friſer. C'eſt la *gomme* blanche d'Arabie, ou de Sénégal, fondue dans un peu d'eau, & réduite en petites tables très-minces: elle ſert à friſer les cheveux.

GOMME Arabique. Elle ſort d'un arbre qui croît en Égypte & dans l'Arabie Heureuſe, & qui eſt appellé en Latin *acacia foliis ſcorpioidis leguminoſa.* Cette *gomme* eſt propre pour émouſſer l'acrimonie des médicamens trop violens, & pour adoucir l'âpreté de la trachée-artère, & la toux.

GOMME de Cochon. Elle ſort d'un arbre d'Amérique; & elle eſt ainſi appellée, à cauſe que les ſangliers s'étant mordus les uns les autres, vont avec leurs crocs dépouiller cet arbre de ſon écorce, afin d'en faire couler une gomme qui, entrant dans leurs plaies, les guérit parfaitement.

GOMME Gutte, ou Gutte-*gomme*, eſt une *gomme* réſineuſe qu'on apporte des Indes Orientales en morceaux aſſez gros, figurés le plus ſouvent en ſauciſſons durs, mais caſſans, extrêmement jaunes. Elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambaudia*, voiſine du Roy. de la Chine. Elle ſort par inciſion d'une eſpéce de Lathyris. Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs ſéreuſes & bilieuſes: on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans la galle & dans les démangeaiſons. Elle eſt

ainſi nommée d'une prétendue vertu ſpécifique que l'on s'eſt flatté qu'elle avoit pour la goutte. *Gummi ad podagram.* On l'appelle auſſi *chryſope*, à cauſe de ſa couleur jaune : & quelquefois *Lacryma Ricini Indici.*

GOMME de Pays. C'eſt celle que les payſans recueillent de différens arbres.

GOMME-Réſine. Suc concret qui découle de certains arbres, & qui tient de la nature de la *gomme* & de la réſine : telles ſont le maſtic, le camphre, le ſtorax.

GOMME-Réſine irréguliére, qui ne ſe diſſout que difficilement avec les liqueurs aqueuſes ou oléagineuſes, comme ſont le bdellium & la myrrhe.

GOMME Sénégal, eſt celle qu'on vend ordinairement chez les Droguiſtes ſous le nom de *gomme* Arabique, & qui lui eſt preſque ſemblable en figure & en vertu. Elle ſort d'un arbre épineux qui croît en Afrique, & elle nous eſt apportée du Sénégal.

GOMME Turis, ou Turique, eſt la véritable *gomme* Arabique, qui eſt employée par les Teinturiers en ſoie.

GOMME vermiculée, ſe dit des morceaux de la *gomme* Sénégal, menus, pliés & repliés en forme de vers.

GOMME des Sages. T. de Philoſ. hermét. Le mercure.

GOMME de l'or. Voy. GOMME DES SAGES.

GOMMER, v. a. Enduire de gomme. *Oblinere gummi liquido.*

On dit, *Gommer* une couleur ; p. d. Y mêler un peu de gomme, afin que la couleur ait plus de corps & qu'elle tienne mieux ſur la toile, ſur le papier, &c.

GOMMER le Tabac. C'eſt, après l'avoir mis en rolles ou rouleaux, l'humecter avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir des côtes de tabac ; ce qui attire ſur la ſuperficie du rolle une eſpéce de gomme.

GOMMEUX, EUSE, adj. Qui jette de la gomme. *Gummi oblitus, gummoſus.*

GOMMIER, ſ. m. Arbre d'où ſort la gomme. *Gummis.* Il y a à la Guadaloupe, une des iſles Antilles, deux ſortes de *gommier*, le blanc & le rouge.

GOMORRHE, ſ. f. C'étoit anciennement une ville de la Paleſtine. *Gomorrha.* Elle étoit dans une belle plaine, ſur les bords de la mer Morte.

GOMPHI, ou *Gomfi*, ſ. m. Village de la Theſſalie, province de la Gréce, ſitué vers les ſources du Pénée, & les confins de l'Épire & de l'Albanie.

GOMPHOSE, ſ. f. T. d'Anat. Emboîture de deux os qui ſont immobiles l'un dans l'autre : comme ſont les dents dans les mâchoires. *Gomphoſis.* De γόμφος, clou.

GOMRON, ſ. m. ou *Bander Komrom*, & *Bander Abaſſi.* Ville de Perſe. *Gomroma, Bander Abaſium.* Elle eſt ſur le golfe de Balſora, vis-à-vis de l'iſle d'Ormus.

GOMS, ſ. m. Contrée de Suiſſe, & l'un des Départemens du Haut-Valais.

G O N.

GON, ſ. m. N. pr. d'hom. *Godo.* S. Godon, que le Vulgaire appelle en quelques endroits S. *Gon*, & en d'autres S. Gan, ou S. Gand.

GONAGRE, ſ. f. T. de Méd. Goutte aux genoux. *Articularis genuum morbus. Gonagra.* De γόνυ, genou, & ἄγρα, capture.

GONARQUE, ſ. m. Terme de la Gnomonique des Anciens. C'étoit un cadran fait ſur des ſuperficies différentes, dont les unes étant horizontales, les autres verticales, les autres obliques, faiſoient pluſieurs angles. *Gonarche.* De γωνία, angle.

GONÇALÈS, ou *Gonzalès*, ſ. m. N. pr. d'homme. *Gondiſalvius, Gonſalvius, Gonſalvus, Conſalvus.*

GOND, ſ. m. (Le *d* ne ſe prononce pas.) Morceau de fer coudé, dont une partie eſt arrêtée dans la feuillure d'une porte, & l'autre appellée Mammelon, entre dans les pentures qu'on attache à cette porte pour la ſoûtenir. *Cardo.* Du Grec γόμφωσις, *coagmentatio*, aſſemblage, liaiſon.

Quelques Médecins appellent *gond*, la premiére vertébre du col ſur laquelle tourne la tête.

On appelle *gonds* de pierre, de certaines pierres extraordinaires qui ſe trouvent en Angleterre dans la plaine de Saliſbury. Voy. le D. de Tr.

On dit prov. & fig. Sortir des *gonds* ; p. d. s'emporter ; *modum non tenere, non ſervare.* Se mettre en une extrême colére.

GONDAR, ſ. m. Ville d'Éthiopie, où réſide l'Empereur d'Abyſſinie.

GONDEBÈRE, adj. f. qui ne ſe dit qu'en cette phr. La Loi *Gondebère.* On dit plus ordinairement la Loi *Gombette.* Voy. ce mot.

GONDEGAMBE, ſ. f. Drogue qui n'eſt plus connue.

GONDEZEL, ſ. m. Eſpéce de coton filé, d'une moyenne ſorte.

GONDOLE, ſ. f. Petit bateau plat & fort long, qui eſt particuliérement en uſage à Veniſe pour naviger ſur les canaux, & qui ne va qu'à rames. *Navicula, ſcapha, cymba, phaſelus.* De γόνδυ, qui, dans Athénée, ſign. une ſorte de vaſe.

It. Petit vaiſſeau à boire, long & étroit, & ſans pieds ni anſes.

GONDOLE, ou Baſſin oculaire. *Scaphium oculare.* Petite ſoucoupe ovale où l'on met un collyre, dans lequel on plonge l'œil.

GONDOLIER, ſ. m. Batelier qui ſert à mener les gondoles. *Scaphæ rector.*

GONDON, ſ. m. N. pr. d'homme. *Gondulphus.* S. Gondulphe, ou S. *Gondon.*

L'Abbaye de *Gondon*, de l'Ordre de Cîteaux, fille de Cadouin, dans le Diocèſe de Sarlat. *Gondonium.*

GONDOURONNER. Voy. GODRONNER.

GONDOZOLETTIS, ſ. m. pl. On nomme ainſi à Alep les cotons dont le filage eſt le plus fin. Les plus gros s'appellent *Filez-Payas.*

GONDRECOURT, ſ. m. Bourg de la Lorraine, dans le Duché de Bar. *Gondrecurtium, Gondulphi Curia.*

GONDREVILLE, ſ. f. Autre bourg de Lorraine, ſitué ſur la Moſelle, un peu au-deſſous de Toul. *Gondulphi villa, Gondrevilla.*

GONELLE, vieux ſ. f. Caſaque d'homme, & cotillon de femme. De *gunna*, mot Lat. dérivé de γύνη, femme.

GONESSE, ou *Gonneſſe*, ſ. m. Bourg de l'Iſle de France, qui a titre de Châtellenie. *Goneſſia, Goniſſa.* Il eſt dans la Prévôté de Paris, à quatre lieues de cette ville, ſur le Crou. Quand on dit *Goneſſe* tout ſeul, pour du pain de *Goneſſe*, il eſt maſc.

On dit, Mitron de *Goneſſe*, & l'on appelle ainſi par raillerie un garçon Boulanger, quelque part qu'il ſoit.

GONFALON. Voy. GONFANON.

GONFALONNIER. Voy. GONFANONNIER.

GONFANIER. Vieux mot. Voy. GONFANONNIER.

GONFANON, ſ. m. T. de Blaſ. Quelques-uns diſent

Gonfaron, *Gonfleron*, *Gouffenon*, ou *Gonfalon*. Étendard ou banniére. *Vexillum*. C'eſt une ſorte de banniére d'Égliſe à trois ou quatre *fanons*, ou piéces pendantes & aboutiſſantes, non pas en carré comme les banniéres, mais en pointes à demi-rondes, dont les plus uſitées ſont à trois pendans, & quelques-unes bordées & frangées d'un émail différent. C'étoit la banniére de l'armée Chrétienne priſe par Baudouin, Comte de Boulogne & d'Auvergne, frere de Godefroy de Bouillon, auquel elle avoit été envoyée par le Pape.

C'étoit auſſi une écharpe ou bandelette, dont les Chevaliers ornoient leurs lances.

Le *gonfanon* de l'Égliſe de S. Pierre de Rome eſt de gueules à deux clefs d'argent paſſées en ſautoir. Le *gonfanon* eſt la marque des Égliſes Patriarchales.

Ce mot vient de l'Allemand *fanep*, piéce de linge ou d'étoffe, & banniére.

GONFANONIER, ou *Gonfalonier*, ſ. m. Celui qui porte l'Étendard. *Vexillifer*. On appelloit autrefois *Gonfanoniers*, ceux qui ſe déclaroient protecteurs des Égliſes, & à qui les Papes donnoient ce titre.

Chez les Florentins il y a un Magiſtrat qu'on appelloit le *Gonfalonnier* de la Juſtice. La ville de Sienne eſt régie par trois *Gonfanoniers*, dont chacun commande une troiſiéme partie de la ville. Les Chefs des Républiques de Lucques & de Saint Marin, en Italie, ſe nomment *Gonfanoniers*.

GONFLEMENT, ſ. m. Enflure. *Inflatio*, *tumor*.

GONFLER, v. a. Enfler par quelque indiſpoſition paſſagère. *Inflare*, *tumefacere*.

Il eſt auſſi n. & quelquefois n. paſſ. *Tumeſcere*, *turgeſcere*. L'eſtomac lui *gonfle*, l'eau ſe *gonfle*.

Il ſe dit fig. avec le pron. perſ. de ceux qui ſont enflés de vanité, d'orgueil, de préſomption. *Tumere inani ſuperbiâ*. Mais il eſt bien plus en uſage dans le participe paſſif.

GONNESSE. Voy. GONESSE.

GONGA, ſ. f. Pet. ville de la Turquie, en Europe, dans la Romanie. *Gonga*, *Gannum*, *Ganos*.

GONGRONE, ſ. f. Tumeur dure & ronde des parties nerveuſes, mais particuliérement le Bronchocéle. Γογγρωνη, de γογγρος, tubercule rond qui ſe forme ſur le tronc des arbres.

GONIADE, ſ. f. Nom de Nymphe. *Gonias*. Les *Goniades* avoient un Temple ſur le bord du fleuve Cythère.

GONIGA, f. f. Village de la Gréce, ſitué près du Pénée, entre la ville de Lariſſa & le golfe de Saloniki. *Gonnus*, *Gonuſa*.

GONIN, ſ. m. *Catus*. Ce mot n'eſt en uſage que dans cette phraſe pop. C'eſt un Maître-*gonin*; c. à d. un homme fin & ruſé.

GONIOSE, ſ. f. Eſpéce de pouls dont le battement ne ſe fait point ſentir dans toute la circonférence de l'artére; mais ſeulement dans un de ſes angles, comme ſi l'artére, au lieu d'être circulaire, formoit le ſommet d'un triangle. *Gonioſis*: de γωνια, angle.

GONNE, ſ. f. T. de Mar. Futaille à mettre de la biére ou d'autres liqueurs.

Autrefois on appelloit *gonne*, une ſorte d'habillement, une fourrure. *Veſtis pellicea*, & dans la baſſe Latinité *gunna*, *guna*. Voy. l'étymologie de *Gonelle*.

It. Sorte de futaille qui ſert à mettre du ſaumon ſalé. Ce mot pris dans ce dernier ſens vient de l'Anglois *gowne*.

GONNEVILLE, ſ. f. Bourg de Normandie, dans le pays de Caux. *-la*.

GONORRHÉE, ſ. f. T. de Méd. Flux de ſemence involontaire, quelquefois ſans uſage de Vénus, ſans délectation & ſans érection de la verge. *Gonorrhœa*, *ſeminis profluvium*. Il y a une *gonorrhée* ſimple, & une viruſente. La *gonorrhée* ſimple eſt cauſée par l'uſage immodéré des alimens chauds, & ſur-tout des liqueurs fermentées, comme ſont le vin, la biére, le cidre. La *gonorrhée* virulente eſt produite par un levain âcre & corroſif qu'on contracte dans un commerce impur, & qui ulcére les proſtates: elle eſt auſſi appellée *chaudepiſſe*. Elle devient quelquefois ſi âcre, qu'elle ronge le conduit de l'urine, de ſorte que le patient y ſent comme une corde: ce qui la fait nommer *gonorrhée* cordée.

Ce mot eſt compoſée de γόνος, ſemence, & de ῥέω, je coule.

GONTEL, ſ. m. Bourg de Normandie, en France, entre Argentan & Eſcouchi, dans le petit pays d'Oumoy. *Gontherii Caſtellum*.

GONTHILDE, ſ. f. N. pr. de fem. *Gundechildis*.

GONTRAN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Guntegramnus*; *Guntramnus*. Quelques-uns l'ont appellé *Guntchramne*. Il étoit fils de Clotaire, Roi de France, & d'Ingonde; petit-fils de Clovis I. & de Sainte Clotilde. Il fut Roi d'Orléans & de Bourgogne.

GONZALES. Voy. GONÇALES.

G O P.

GOPLO. Voy. GUPLO.

G O R.

GOR, ſ. m. Le Roy. de *Gor*, qui fait partie des États du Mogol, près du grand Tibet. *Gorum Regnum*.

GOR, ſ. m. Arbre qui croît ſur les bords du fleuve Niger, & dont le fruit eſt ſemblable à la châtaigne.

GORACHOUCAS, ſ. m. pl. Nom propre d'un peuple du pays des Cafres, voiſin du cap de Bonne Eſpérance. *Gorachoucha*.

GORANTO, ſ. m. Pet. ville de la Natolie, dans le Manteſeli. *Goranthus*, anciennement *Andriaco*. Il y a dans ce pays une montagne de même nom, que les Anciens appelloient *Chimera*.

GORAO, ſ. m. Étoffe de ſoie qui ſe fabrique à la Chine.

GOROCK, ſ. m. Village de la baſſe Hongrie, ſitué ſur la Zarwize, entre Albe-Royale, & Cinq-Égliſes. *Gorſio*.

GORGKUM. Voy. GORKUM.

GORCOPA, ou *Gorzopa*. ſ. f. Ville de la preſqu'île de l'Inde deçà le Gange, dans la contrée de Canara. C'eſt la cap. d'un petit Roy. qui porte ſon nom.

GORD, ſ. m. Conſtruction faite de pieux fichés dans une riviére, pour y étendre des filets, & y prendre du poiſſon. De *gurges*. On a écrit auſſi *gors* & *guort*.

GORDE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gordius*.

GORDIÉE, ſ. m. Nom du neuviéme mois des Achéens. Il répond à notre mois de Septembre. *Gordieus*.

GORDIEN, ſ. m. *Gordianus*. Il y a trois Empereurs Romains de ce nom qui ont vécu dans le troiſiéme ſiécle. Les deux premiers s'appellent *Gordiens* d'Afrique, parce qu'ils périrent en Afrique.

GORDIEN, ENNE, adj. m. & f. Qui appartient à Gordius ou à Gordie, ou à Gordien. *Gordius*, *a*,

du *Gordianus*, *a.* Ce mot ſe dit dans cette phraſe, le nœud *Gordien*. Ce nœud étoit au char de Gordius, Roi de Phrygie, & pere de Midas; c'étoit une courroie entortillée de ſorte qu'on ne concevoit pas où pouvoit être ni le commencement ni la fin des tours qu'elle faiſoit. L'oracle, diſoit-on, avoit déclaré que celui-là ſeroit maître de l'Aſie qui délieroit ce lien. C'eſt de-là qu'on dit encore prov. d'une affaire difficile, fort embrouillée, c'eſt le nœud *Gordien*. Couper le nœud *Gordien*.

LE MONT GORDIEN. Montagne de la Grande Arménie. *Gordiæus Mons*. Les Arméniens croient qu'elle eſt celle-là même que Moïſe appelle Ararath dans la Genèſe.

GORDIUM, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de l'Aſie Mineure, dans la grande Phrygie, ſur le Sangari.

GORE, vieux ſ. f. Truie. *Porca*, *ſus*. De *Goretus*, que les Latins ont fait de χοῖρος, ſignifiant *porcus*.

GORÉE, ou *Goërée*, ſ. f. qu'on prononce *Gourée*. Pet. île de la Hollande méridionale.

GOREL, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le nom qu'on donne au Prince de Géorgie. *Gorellus*. Il eſt toûjours Mahométan.

GORET, ſ. m. Petit cochon de lait. *Porcellus*. Il ne ſe dit guère que par plaiſanterie. De χοῖρος, porc, d'où les Latins ont fait *goretus*. Peut-être vient-il du Lat. *verres*.

À Paris on appelle *Goret* le premier compagnon d'un Cordonnier.

En t. de Mar. Balai plat, dont l'uſage eſt de nettoyer la partie du vaiſſeau qui eſt couverte d'eau. *Scopa nautica*.

GORETER, v. a. T. de Mar. Faire uſage du balai appellé *Goret*. *Tergere*, *verrere*.

GORGASE, ſ. m. Faux Dieu, qui fut honoré à Phère, ville de la dépendance des Meſſéniens. *Gorgaſus*.

GORGE, ſ. f. Partie de l'animal qui eſt entre la tête & les épaules où eſt le goſier. *Fauces*. Il ſe prend auſſi pour le goſier, & ſemble venir du mot Lat. *Gurges*, gouffre. Se *couper la gorge*, ſign. ſe battre en duel.

GORGE, ſign. auſſi, le col & le ſein d'une femme. *Sinus*. Une *gorge* bien taillée, une *gorge* plate.

It. La partie ſupérieure de la chemiſe des femmes.

En t. d'Artificier, on appelle ainſi l'orifice d'une fuſée, dont le cartouche eſt étranglé ſans être fermé.

On dit en t. de Chaſſe, qu'un chien a belle *gorge*, lorſqu'il a la voix forte.

GORGE, en t. de Fauc. eſt le ſachet ſupérieur de l'oiſeau qu'ailleurs on nomme *poche*; & lorſque l'oiſeau s'eſt repu, on dit qu'il *s'eſt gorgé*. On appelle *gorge chaude*, la chair des animaux vivans qu'on donne aux oiſeaux. On leur a donné *groſſe-gorge*, c. à d. de la viande groſſiére, & non trempée dans l'eau.

On dit fig. & prov. Faire une *gorge* chaude de quelque choſe, p. d. s'en réjouir, s'en donner du bon temps. Il ſign. auſſi, faire des railleries de quelque choſe en compagnie, en public.

RENDRE GORGE. Vomir, rendre le vin, les viandes qu'on a priſes par excès. *Vomere*, *reddere eſculenta*, *egerere*. C'eſt en ce ſens que l'on dit qu'il ne faut pas mettre *gorge* ſur *gorge*; p. d. que quand on a fait un grand repas, qui a incommodé, il faut faire diéte.

On dit fig. Faire rendre *gorge*; p. d. Faire rendre par les voies de la Juſtice les biens volés, uſurpés, & mal acquis par quelqu'un.

On appelle *Gorge de Pigeon*, les taffetas qui paroiſſent changer de couleur, ſuivant le dégré de lumiére qu'ils reçoivent. Les Éproniers appellent auſſi *gorge de pigeon* une ſorte d'embouchure.

En Archit. c'eſt une eſpéce de moulure concave, qui ſert aux cadres, chambranles, & autres parties d'Architecture. *Gorge de cheminée*, c'eſt la partie qui eſt depuis le chambranle juſques ſous le couronnement du manteau.

En t. de Fortific. c'eſt l'entrée du baſtion, ou des ravelins, ou autres dehors du côté de la place.

DEMI-GORGE, eſt la partie du polygone qui eſt depuis le flanc juſqu'au centre du baſtion.

On appelle auſſi *gorge* les paſſages qui ſe trouvent en des pays ſerrés de montagnes. Les Latins les appelloient *fauces*, & les Grecs πύλαι, c. à d. les portes.

On appelle auſſi la *gorge* d'un vaiſſeau, d'une pinte ou chopine, l'endroit qui eſt auprès de ſon ouverture, & qui eſt plus ſerré que le reſte.

It. L'échancrure ronde d'un baſſin à barbe, dans laquelle on met le col quand on ſe fait raſer.

En t. d'Imager, c'eſt un morceau de bois tourné qu'on met au-deſſus des cartes de Géographie, ou des eſtampes ſur toile.

GORGE-ROUGE, ſ. f. C'eſt un petit oiſeau qui a la *gorge* rouge. Il a un beau ramage: on en trouve en différens endroits de l'Amérique, au Chily, &c. *Erytacus Rubecula*.

COUPE-GORGE. Voy. ſous la lettre C.

Prov. Prendre un homme à la *gorge*, lui mettre le poignard ſur la *gorge*; p. d. Exiger de lui quelque choſe par violence: lui couper la *gorge*; p. d. lui faire un préjudice notable qui le ruine. Arroſer ſa *gorge*, p. d. boire. Rire à *gorge* déployée, p. d. Rire de toute ſa force. *Cachinnum tollere*. On dit au contraire qu'un ris ne paſſe pas le nœud de la *gorge*, quand il eſt forcé, ce qu'on appelle autrement, *Rire du bout des dents*. On dit auſſi qu'un homme a menti cent pieds dans ſa *gorge*, pour appuyer davantage le démenti qu'on lui donne. On dit auſſi, qu'on lui fera rentrer ſes injures dans la *gorge*; p. d. qu'on le fera repentir de les avoir dites. C'eſt un franc mâle, il a la *gorge* noire; p. d. C'eſt un bon Compagnon.

GORGÉE, ſ. f. La quantité de liqueur qu'on peut avaler en une ſeule fois.

On dit en Fauc. Donner bonne *gorgée* à l'oiſeau; c. à d. bonne portion du gibier qu'il a pris.

GORGER, v. a. qui ſe dit ſouvent avec le pron. perſ. Manger & boire avec excès. *Se gorger*, *ingurgitare ſe*, *refercire*, *farcire*.

Au fig. Combler, remplir; & il ne ſe dit qu'en parlant des richeſſes.

En t. de Maréchal, Enfler. *Tumefacere*. Les crevaſſes *gorgent* les jambes des chevaux.

En t. d'Artificier, c'eſt remplir de compoſition le trou de l'ame; ce qui ne ſe fait qu'en peu d'artifices.

GORGÉ, en t. de Blaſ. ſe dit de la gorge & du col de divers oiſeaux, quand ils ſont d'un autre émail.

GORGERE. Voy. GORGORE.

GORGERET, ſ. m. T. de Chir. Petit inſtrument

creux comme un canal, terminé en pointe, au long duquel on conduit la tenette dans l'extraction de la pierre. *Canalis, canaliculus.*

GORGERETTE, ſ. f. Petit linge, ou collet qui ſert à couvrir une partie de la gorge des femmes. *Faſcia pectoralis, ſtrophium.*

GORGERIN, ſ. m. Partie d'une armure qui ſert à couvrir la gorge, quand un homme eſt armé de toutes piéces. C'eſt preſque la même choſe que ce qu'on appelle maintenant *hauſſecou.*

On appelloit ainſi autrefois un ornement de gorge, & à peu près comme la gorgerette.

GORGERIN, ou GORGE, en Archit. eſt la petite friſe du chapiteau Dorique, entre l'aſtragale du haut du fût de la colonne & les annelets.

GORGETTE, ou *Gorgerette*, ſ. f. Ligature qui paſſe par deſſous le menton, & s'attache aux deux coins du bonnet pour le tenir plus ferme.

GORGIAS, vieux ſ. m. Tour de gorge pour les femmes.

GORGIAS, ASE, vieil adj. Il ſe diſoit d'une perſonne graſſe & de belle taille, qui avoit une belle gorge, une belle repréſentation. *Craſſus, prapinguis, obeſus.*

Il y a eu une ſorte de danſe qu'on appelloit *Gorgiaſe*, & ce mot, auſſi-bien que *Gorgiaiſe*, ſignifioit encore une choſe plaiſante & bouffonne. *Gorgiaſeté* ſe diſoit auſſi pour Vanité, Luxe.

GORGONE, ſ. f. T. de Mythol. *Gorgo, Gorgon.* Les *Gorgones* étoient filles de Phorcys & de Céto, & ſœurs cadettes des Grées ou Vieilles. Les *Gorgones* habitoient les extrémités de l'Océan, du côté où la nuit réſide, & où ſont les Heſpérides. Les *Gorgones* étoient trois, Sthényo, Euryale & Méduſe. Celle-ci étoit mortelle; les deux autres immortelles. Perſée coupa la tête à Méduſe, & la plaça dans le bouclier de Minerve. La vûe de cette tête pétrifioit ceux qui la regardoient.

GORGONE, ſ. f. Île de la mer de Gènes, ſituée près du Piſan, dont elle dépend. *Gorgon, Urgon, Margarita.*

GORGONELLE, ſ. f. Sorte de toile qui ſe fabrique en Hollande & à Hambourg.

GORGONIE, ſ. f. N. pr. de fem. *Gorgonia.*

GORGONIENNE, adj. f. Surnom qui fut donné à Pallas dans l'Antiquité, parce qu'elle portoit dans ſon bouclier la tête de Méduſe, l'une des trois Gorgones.

GORGONZOLA, ſ. f. Bourg du Milanois, en Italie, ſur le canal de Marteſana. *Gorgongiola, Argentia.*

GORGOPHONE, ſ. f. Fille de Perſée, épouſa Périéres, Roi des Meſſéniens.

GORGOPHORE, adj. f. Surnom de Pallas. De Γοργὼ, Gorgone, & φέρω, je porte. Voy. GORGONIENNE.

GORGORA, ſ. m. Lieu d'Éthiopie, en Abyſſinie, au Royaume de Dembée.

GORGORE, ſ. f. On nomme ainſi des piéces de bois recourbées en arc, qui s'élévent au-delà de l'atrave, & viennent regner ſur l'éperon du navire du côté de l'eau; & comme c'eſt la gorge du vaiſſeau qu'elles forment, on les a appellées Courbes de gorge; mais le vulgaire des Matelots dit par corruption Coupe-gorge ou la gorgère.

Les GORGOTOQUES, ſ. m. pl. Peuple de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le voiſinage de Santa-Crux de la Sierra.

GORHAM, ſ. m. Royaume d'Afrique dans la Nigritie. *Gorhamum Regnum.*

GORI, *Kori* ou *Gory*, ſ. m. Ville du Royaume de Carduel, en Géorgie. *Goria, Koria.*

GORIAN, ou GORJAN, ſ. m. Petit territoire du Diocéſe de Lodève en Gaſcogne, près de la ville de Clermont. *Gorianum.*

GORICE, ſ. f. Ville du Frioul, cap. du Comté de *Gorice*, & ſituée ſur le Liſonzo.

Le Comté de *Gorice. Goritiæ Comitatus.* Contrée d'Italie, compriſe ſous le Frioul, pris en général.

GORILLE, ſ. f. Nom des femmes d'un peuple découvert dans une Iſle d'Afrique par le Carthaginois Hannon. *Gorilla.*

GORIN, ſ. m. T. provincial. Goret.

CORINCHAIQUAS. Voy. GORACHOUCAS.

GORKUM, ou GORCKUM, ſ. m. Ville des Provinces-Unies, dans la Hollande méridionale, ſur la Meuſe. *Gorconium, Goricomium.*

GORLITZ, ſ. m. Ville du Roy. de Bohême, dans la Haute Luſace, ſur la Neiſſe. *Gorlitium.* Elle appartient à l'Électeur de Saxe.

GORMAZ, ou S. STEPHAN de GORMAZ, ſ. m. Saint *Etienne de Gormaz.* Bourg de la Caſtille vieille, en Eſpagne, ſur le Douro. *Gormatium Caſtrum.*

GORNABLE. Voy. GOURNABLE.

GORNAY. Voy. GOURNAY.

GORNO, ſ. m. Lieu de l'Aſie, où l'Euphrate & le Tigre ſe mêlent enſemble.

GORO, Porto di GORO, ſ. m. *Portus Gori*, anciennement *Carbonaria.* C'eſt une des embouchures du Pô d'Ariano dans le Golfe de Veniſe. Elle eſt dans le Ferrarois.

GORRE, ſ. f. En Normandie ce mot ſign. la *vérole.* Dans la langue de Galles, & en bas-Breton, *goir* ſign. ulcère, pus, puſtule.

Ce mot a ſignifié autrefois, Somptuoſité, magnificence.

GORRIER, ÉRE, vieil adj. Superbe, magnifique.

GORROCHEPOUR, ſ. m. Ville des Indes dans le Mogoliſtan.

GORT, ſ. m. Lieu ſerré d'une riviére, commode pour prendre le poiſſon. On diſoit autrefois un *regort* de Mer, pour un petit détroit.

Ce mot ſignifioit autrefois Flux.

GORTHÉNIEN, ENNE, ſ. ou *Gorthéne*, ſ. de t. g. Nom d'une des quatre ſectes qu'il y avoit autrefois parmi les Samaritains. *Gorthenus, a.*

GORTINE, ou GORTYNE, ſ. f. C'étoit autrefois une ville Épiſc. de l'Île de Candie. *Gortyna.*

GORZA, ſ. f. Autrefois petite ville, maintenant village de la Macédoine ſur la riviére de Veſtrizza.

GORZE, ſ. f. Pet. riviére & bourg avec Abbaye de Bénédictins, au pays Meſſien dans la Lorraine. *Gorzia.*

GOS.

GOSACHO, ſ. m. Ancienne pet. ville de la Thrace, dans la Romanie. *Goſacha, Naulochus, Tetranaulochus.*

GOSE, ſ. m. T. de Rel. Nom que l'on donne aux principaux Marchands qui trafiquent pour le Czar.

GOSEN ou GOSCHEN, ſuivant la prononciation Hébraique, ſ. m. Le pays de *Goſen. Terra Goſen.* C'étoit anciennement une contrée de l'Égypte. On la nommoit auſſi Raméſès. Elle étoit vers les confins de l'Arabie Pétrée.

GOSEN, ſ. m. Ville de la Terre de Chanaan.

GOSIER, ſ. m. Conduit par où paſſent les alimens

de la bouche dans l'eſtomac. *Jugulum*, *œſophagus*. On l'appelle en Médecine *œſophage*.

On appelle *grand goſier*, un homme goulu, un grand mangeur. On appelle auſſi *goſier*, la partie extérieure, & le devant du col.

On dit fam. qu'un homme a le *goſier* pavé, quand il mange des viandes fort chaudes ſans ſe brûler. Avoir toûjours le *goſier* ſec; p. d. être toûjours prêt à boire.

On dit d'une perſonne qui a une belle voix: Elle a un beau *goſier*, un *goſier* de roſſignol, & abſol. C'eſt un beau *goſier*.

GRAND-GOSIER. Oiſeau qui ſe trouve dans toutes les Antilles. Quelques-uns le nomment Pélican d'eau. Il ſe nourrit de poiſſon. On ſe ſert de ſes os pour faire des ſifflets; mais ſa chair n'eſt pas bonne à manger.

GOSLAR, ſ. m. Ville du Cercle de la Baſſe Saxe, en Allemagne, dans la principauté de Wolfenbuttel. *Goſlaria*.

GOSSAMPIN, ſ. m. Arbre des Indes dont les fleurs ſont rouges, ſuivies de petits fruits en tuyaux, qui produiſent une eſpéce de laine, trop courte pour la pouvoir carder, mais dont on fait des lits fort mollets. Le nom de cet arbre ſign. Pin portant du coton. De *Goſſipium*, Coton, & *pinus*, pin.

GOSSE, ſ. f. T. de Mar. Anneau de fer coudé, que l'on garnit de petits cordages, pour empêcher que les gros cordages qui paſſent au travers, ne ſe coupent en entrant dedans.

GOSYNIN, ſ. m. Pet. ville du Palatinat de Rava, en Baſſe Pologne. *Goſtynium*, *Goſtyna*.

G O T.

GOT ou GOTA, ſ. m. Nom que les anciens Germains donnoient à Mercure; d'où vient qu'encore aujourd'hui en Allemand *got* ſign. Dieu.

GOT, OTE, ou GOTH, OTHE, ſ. Nom propre d'un ancien peuple du Nord. *Gothus*, *a*. Les *Goths* viennent des Gutes, & ils étoient originaires de la Scandinavie, où leur nom ſe conſerve encore aujourd'hui dans la partie la plus méridionale du Royaume de Suéde, que l'on appelle la Gothie. Ces peuples étant ſortis de leur pays, & ayant traverſé la Bulgarie & la Romanie, ils ravagérent la Macédoine, la Gréce, la Dalmatie, l'Italie, déſolérent la ville de Rome, & allérent s'établir dans le Languedoc ſous le nom de *Wiſigoths*, & enſuite dans l'Eſpagne, où leur Royaume après avoir duré environ trois cents ans, fut preſque entiérement ruiné par les Maures. Les *Oſtrogoths* fondérent auſſi un Royaume en Italie, qui fut détruit par Narsès l'an 552. après avoir duré ſeulement cinquante-huit ans. Les *Goths* ſont fils de Gomer par Aſcénez. Les plus anciens Auteurs les appellent *Gothones*, *Guttones*, *Gythones* ou *Gytones*. Il ne faut point confondre les *Goths* avec les Gétes. Les *Goths* ouvrirent le chemin à cette multitude de peuples barbares, Vandales, Sarmates, Huns, Bourguignons, François, Allemans, Saxons, qui ſe répandirent dans les provinces de l'Empire Romain, & donnérent commencement aux États qui partagent aujourd'hui l'Europe.

Quelques Auteurs prétendent que ce nom *Goth* vient de l'ancien nom *Jæd*, qui ſignifioit un *Géant*, que de-là on a fait *Vid* ou *Wid*, d'où vient que les *Goths* ſont appellés *Vita*, ou *Wita* par Béde, & que de *Vit* ou *Wit* on fait *Goth*.

GOT eſt auſſi adj. comme tous les noms ſemblables.

GOTARD, ou GOTHARD. Voy. GODARD.

GOTEMBOURG ou *Gothebourg*, ſ. m. Ville de la Suéde, ſituée ſur la côte de la Weſtrogothie, à l'embouchure de la riviére de Trolheta dans le Categat. *Gothelburgum*.

It. Bourg de la nouvelle Suéde, contrée du Canada, ſur la riviére du Sud. Il appartient aux Anglois.

GOTFICHE. Voy. GOLFICHE.

GOTHA, ſ. f. Pet. ville de la Thuringe, cap. du Duché de *Gotha*, & ſituée ſur la riviére de Line, entre Eyſenach & Erfurd.

Le Duché de *Gotha*. *Gothanus Ducatus*, *Gothana Ditio*. Contrée du Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne, dans la Thuringe.

GOTHARD (SAINT) Village avec Abbaye, dans la baſſe Hongrie à l'embouchure du Lauſſnitz dans le Rab. *Fanum S. Gothardi*.

GOTHARDSBEG. Voy. GODARD (S.)

GOTHEBOURG. Voy. GOTEMBOURG.

GOTHIE, ſ. f. Le Royaume de *Gothie*. *Gothia*, *Gothorum Regnum*. On donnoit autrefois ce nom à tout le Roy. de Suéde; mais maintenant la *Gothie* n'eſt qu'une partie de ce Royaume.

GOTHIE ou GOTLANDE, ſ. f. C'eſt une des grandes parties du Roy. de Suéde. *Gothia*, *Gothia*, *Gothlandia*. Elle eſt bornée au nord par la Suéonie ou Suéde propre & par la Norvége; le canal de Danemarck & le détroit de Sund la baignent au couchant, & la mer Baltique au midi & au levant. Ce pays eſt le plus méridional de toute la Suéde. On le diviſe en trois grandes parties, qu'on appelle *Weſtro-Gothie*, *Oſtro-Gothie* & *Sund-Gothie*, noms pris de la diverſité de leur ſituation. La *Sund-Gothie*, ou la *Gothie* Méridionale qu'on nomme quelquefois le Schonen, ou la Scanie, eſt au midi.

GOTHIE ou Septimanie. Contrée de Gaule ou de France, dans le Languedoc, ou dans la Gaule Narbonnoiſe, qui fut envahie par les Goths, vers le commencement du Ve. ſiécle.

GOTHIQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Goths, qui a rapport aux Goths, qui eſt à la maniére des Goths. *Gothicus*, *a*. Écriture *Gothique*, caractére *Gothique*, eſt une écriture & un caractére qui dans le fond eſt le même que le Romain, mais qui a beaucoup d'angles & de tortuoſités. Ceux qui croient que le caractére *gothique* eſt le même que le Runique ſe trompent.

Architecture *Gothique*, c'eſt celle qui eſt éloignée des proportions antiques, ſans correction de profils, ni de bon goût dans ſes ornemens chimériques. On diſtingue deux Architectures *gothiques*: l'une ancienne, & l'autre moderne. L'ancienne eſt celle que les Goths ont apportée du Nord dans le Ve. ſiécle. Les édifices conſtruits ſelon l'Archit. *gothique* ancienne, étoient maſſifs, peſans & groſſiers. Les ouvrages de l'Archit. *gothique* moderne étoient plus délicats, plus légers, & d'une hardieſſe de travail à donner de l'étonnement. Elle a duré depuis le XIIIe. ſiécle juſqu'au rétabliſſement de l'Archit. antique dans le XVe. ſiécle.

GOTHIQUE, ſe dit de tout ouvrage de mauvais goût, fait ſans régle ou contre les régles, mal ordonné, mal conſtruit. *Gothicus*; *inconditus*, *a*, *um*.

Au fig. Antique, groſſier. Avoir les maniéres barbares & *gothiques*.

GOTHLAND, ſ. m. ou GOTHLANDE, ſ. f. île

de la mer Baltique. *Gothlandia*, *Gothia*. Elle eſt à quinze lieues des côtes de l'Oſtro-Gothie, dont elle dépend. Ce mot ſign. *pays des Goths*.

GOTIN, ſ. m. Sorte de Myrabolans.

GOTO, ſ. m. Petite île du Japon, dans la mer de la Chine, avec une ville de même nom. *Gotum*.

GOTON, ſ. m. T. de Mar. Anneau de fer plat qui a des dents d'un côté.

GOTTENBOURG. Voy. GOTEMBOURG.

GOTTINGEN, ſ. m. Ville du Duché de Brunſwick, en Baſſe-Saxe, dans la Principauté de Calemberg. *Gottinga*.

GOTTORP, ſ. m. Forteresſe du Danemarck, dans le Duché de Sleſwick, tout auprès de la ville de ce nom, du côté du couchant. Ce lieu eſt la réſidence du Duc de Holſtein-Gottorp. *Gottorium*.

GOTTSBERG, ſ. m. Pet. ville de Bohême en Siléſie au Duché de Schwidnitz.

G O U.

GOUACHE, ſ. f. Peinture à *gouache*. On appelle ainſi une peinture où les couleurs ſont délayées avec de l'eau & de la gomme, & couchées à plat, en quoi elle différe de la miniature qui ſe fait en pointillant. De l'Italien *Guazzo*, détrempe. Cette peinture ſe conſerve très-longtemps.

GOUALETTE, ſ. f. Navire d'une conſtruction ſinguliére, en uſage dans l'Amérique.

GOUALIAR, GOUALEOR, ſ. m. Ville de l'Empire du Mogol en Aſie. *Goualcorium*. Elle eſt cap. d'une Province qui porte ſon nom, & qui eſt ſituée aux confins de celle d'Agra.

GOUARAMI, ſ. m. & f. Nom d'un peuple de l'Amér. mérid. *Guaramius*, *a*.

GOUAVE, ſ. m. Le Grand *Gouave*. *Goavum majus*. Bourg & Colonie Françoiſe. Il eſt ſur la côte méridionale d'un golfe qui s'avance dans la côte occidentale de l'île de S. Domingo. Le petit *Gouave* eſt ſur la côte ſeptentr. du même golfe. *Goavum minus*.

GOUBISON. Voy. GAMBOISON.

GOUBOUR, ſ. m. Roy. d'Afrique, dans la Nigritie, au nord du Niger.

GOUCET. Voy. GOUSSET.

GOUDE ou *Goéde*, ſ. f. ou *Tergow*, ſ. m. Ville des Provinces-Unies, dans la Rhénolande, contrée de la Hollande méridionale, au confluent du Gow avec l'Iſſel, *Gouda*.

GOUDET, ſ. m. Riviére de Barbarie, au Royaume de Maroc.

GOUDRAN ou *Goudron*, ſ. m. Petite faſcine trempée dans de la poix ou de la réſine, ſervant à mettre le feu aux galéres. *Faſcis pice illitus*.

GOUDRON, ſ. m. Pluſieurs prononcent *godron*. Compoſition de poix d'Eſpagne, ou poix noire mêlée avec du ſuif & des étoupes, ou de vieux cables battus, dont on ſe ſert à enduire les navires & les bateaux, pour les conſerver ou calfater. *Pix nautica*. De *kitran*, qui ſign. en Arabe de la *poix*. Les Eſpagnols le diſent encore avec l'article *al*, *alquitran*. On diſoit en France autrefois *guitran* & *goudrail*.

Il y a à Poulo Condor un arbre fort beau, d'où découle une eſpéce d'huile que Dampier appelle *Goudron*.

GOUDRON des Barbades. *Bitumen Barbadenſe*; *Piſſelæum Indicum*. Le mot *Piſſelæum*, πισσέλαιον, ſign. Huile de poix: de πίσσα, poix, & ἔλαιον, huile. Le *goudron* des Barbades nous vient de l'île dont il porte le nom, & où il flotte ſur la ſurface de l'eau: il eſt de couleur rouge-noirâtre, & de la conſiſtence de la poix liquide. Il poſſéde une qualité ſudorifique, & il eſt bon pour les maladies des poumons & de l'eſtomac.

GOUDRON. Voy. GOUDRAN.

GOUDRONNER, ſ. m. Enduire de goudron. *Pice nauticâ illinire*. Il y en a qui prononcent *godronner*.

GOUÉ. Voy. GOUET.

GOUELLE. Voy. GOËLLE.

GOUEMON. Voy. VARECH.

GOUÈRE, ſ. f. T. de Coût. Gâteau qui ſe fait avec des œufs & du fromage affiné. *Placenta*, *libum*.

GOVERNOLO, ſ. m. Village du Mantouan, en Italie, ſur la riviére de Menzo. *Governolium*, an iennement *Acroventum*.

GOUÊTRE. Voy. GOÎTRE.

GOUET, ſ. m. T. Provincial. Petit couteau qui ne ſe ferme point, qu'on attache à la ceinture des enfans. Serpe à couper des raiſins. Grande & forte ſerpe dont les Bucherons ſe ſervent pour couper du bois, faire des fagots, &c. Ce mot vient peut-être de *culter*.

GOUFFOUR, vieux ſ. m. Inſtrument de guerre qui ſervoit à jetter des pierres.

GOUFFRE, ſ. m. Creux vaſte ou profond, où les eaux ſe perdent, qui engloutit tout ce qu'on y jette. *Gurges*, *barathrum*.

On appelle auſſi les Volcans, des *gouffres* de feu, & l'Enfer, le *gouffre* infernal. Un *gouffre* béant.

Quelques-uns dérivent ce mot du Gr. κόλπος, *ſinus*, *barathrum*; d'autres de *gulivorum*, comme qui diroit, goulu, vorace. L'Italien dit *gallofaro*.

On dit fig. *Gouffre* de malheurs, *gouffre* de miſéres, p. d. extrême miſére.

Il ſe dit auſſi de ce qui conſomme, abſorbe & engloutit beaucoup de choſes.

On appelle auſſi *gouffre*, un grand diſſipateur de biens.

GOUGE, ſ. f. Terme bas & injurieux qu'on dit des femmes de néant qu'on veut accuſer de débauche, comme ſi elles s'adonnoient à des goujats.

Les Juifs appellent ainſi les femmes Chrétiennes: de l'Héb. גוים, *goja*, qui ſign. *gentilis*, payenne.

It. Outil ſervant à pluſieurs artiſans, qui eſt une eſpéce de ciſeau rond tourné en forme d'un canal tranchant. On a dit en ce ſens *guvia*, dans le vieux Gaulois.

GOUGÈRE. } Voy. { *Gouère*.
GOUGIER. } Voy. { *Goyer*.
GOUI. } Voy. { *Gouet*.

GOUJAT, ſ. m. Valet de ſoldat. *Calo*.

On dit prov. Mieux vaut *goujat* debout que Monarque enterré.

De *galiarius*, mot de la baſſe Latinité, valet de ſoldat.

GOUJAVIER. Voy. GOYAVIER.

GOUIER. Voy. GOYER.

GOUINE, ſ. f. Femme proſtituée qui hante les lieux de débauche. *Scortum*.

GOUJON, ſ. m. Petit poiſſon blanc de riviére qui reſſemble à l'éperlan. *Gobio*. Il y a auſſi un *goujon* de mer qu'on nomme autrement *bouillerot*.

C'eſt auſſi un nom que donnent les artiſans à quelques chevilles de fer ou de bois qui ſervent dans les machines, ou à faire tenir enſemble les parties d'un ouvrage. Les Sculpteurs ont auſſi une

eſpéce

eſpéce de ciſeau de fer qu'ils appellent *goujon*.

On dit fam. Faire avaler le *goujon* à quelqu'un ; p. d. lui en faire accroire, le faire tomber dans quelque piége.

GOUJONNER, v. a. Aſſûrer & lier enſemble les parties d'un ouvrage avec un goujon.

GOUJURE, ſ. f. T. de Mar. Entaille que l'on fait à quelques inſtrumens pour divers uſages. *Crena.*

GOULAM, ſ. m. T. de Rel. C'eſt, en Perſe, un eſclave, ou un fils d'eſclave qu'on fait ſervir à la guerre. *Servus militiæ addictus.*

GOULAN, ſ. m. Nom du huitiéme mois des Curdes.

GOULDE, ſ. f. Voy. GULDEN.

GOULDRAN, ou *Goultran.* Voy GOUDRON. On le nomme auſſi *Tarc*, ou *Bray liquide.* Le meilleur vient de Suéde & de Norvége. C'eſt une liqueur qui découle des vieux pins.

GOULDRON. Voy. GOUDRON.

GOULE, vieux ſ. f. Voy. GULE.

C'eſt auſſi un N. pr. de fem. *Gudila.* Sainte Gudile, ou Gudule, que le Vulgaire appelle Sainte *Goule*, & Sainte Ergoule.

GOULEE, ſ. f. Groſſe bouchée. *Buccea, hauſtus.* Il eſt bas. On dit prov. Brebis qui bêle perd ſa *goulée*, en parlant de quelqu'un qui oublie de manger à force de parler.

GOULEEUR, ſ. m. Dans quelques Coût. on joint ce mot a celui d'Arpenteur.

GOULET, ou plûtôt *Goulot*, ſ. m. Le canal étroit par où une bouteille, une cruche ſe vuident. *Os, guttur. Goulet* eſt vieux en ce ſens, & on ne dit plus que *goulot*.

On appelle maintenant *goulet*, l'entrée étroite d'un port.

C'eſt auſſi, dans une bombe, le trou où l'on introduit la fuſée.

GOULETTE, ſ. f. T. d'Archit. Petit canal taillé ſur des tablettes de pierre ou de marbre, poſées en pente, qui eſt interrompu d'eſpace en eſpace par de petits baſſins en coquille, d'où ſortent des bouillons d'eau, ou par des chûtes dans les caſcades & autres endroits, pour le jeu des eaux.

GOULETTE, ſ. f. Forteresſe du Roy. de Tunis, en Barbarie. *Gouletta.* Elle eſt ſur le golfe de Tunis.

GOULIAFRE, adj. & ſ. de t. g. Glouton, qui mange avec avidité. *Helluo, gulóſus.* Il eſt bas. De *gula*, que le peuple appelle quelquefois *goule* pour *gueule*, & d'*aſper*, âpre, d'où l'on a fait *afre.* Suivant cette étymologie, *gouliafre* veut dire naturellement *âpre de la gueule.*

GOULOTE, ſ. f. T. d'Archit. Petite rigole taillée ſur la cimaiſe d'une corniche, pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie par les gargouilles.

GOULOUSER, vieux v. a. Déſirer ardemment.

GOULU, UE, adj. & ſ. Gouliafre, glouton, gourmand, qui mange beaucoup & fort vîte. *Vorax, edax, g l. ſerviens.*

GOULU, ſ. m. Animal ſauvage fort noir & fort luiſant, qu'on trouve en Laponie & en Moſcovie, qui vit dans l'eau & ſur la terre, & qui reſſemble à la loutre.

C'eſt auſſi un oiſeau qui a quelque rapport avec le Cormoran, en ce qu'il dévore avec beaucoup d'avidité le poiſſon. *Gulo.*

GOULUMENT, adv. D'une maniére goulue. *Voraciter.*

GOUMÉNE, ſ. f. T. de Mar. Cable qui ſert à arrêter & affermir le navire contre l'effort des vents.

GOUNIFORT. Voy. CUCUFAT.

GOUPIL, vieux ſ. m. Petit renard. Du Latin *vulpeculus.* On diſoit autrefois en prov. À *goupil* endormi, rien ne lui chet en la gueule.

GOUPILLE, ſ. f. Petite clavette ou cheville qui ſert à tenir & arrêter les piéces d'une montre, ou les canons d'un fuſil ſur le fût, ou de quelque autre ouvrage. *Acicula, clavuſus.*

On nomme auſſi *goupille*, des cordages mis en croix de Saint André, du derriére d'une charrette à une autre, lorſqu'on traîne de grands fardeaux ſuſpendus ſous les deux charrettes.

GOUPILLER, v. a. Mettre une goupille. *Aciculis firmare.*

GOUPILLON, ſ. m. Inſtrument qui ſert à jetter de l'eau bénite au peuple, & qu'il nomme *aſpergès. Aſperſorium.* On l'appelle auſſi *aſperſoir.* On a dit autrefois *guipillon. Aſpergillum.* Du vieux mot *goupil*, renard, à cauſe qu'on ſe ſervoit autrefois d'une queue de renard pour un *goupillon.*

It. Petit bâton, au travers du bout duquel on attache pluſieurs brins de poil ou de crin, pour nettoyer les pots où l'on ne peut fourrer la main.

GOUPILLONNER, v. a. Nettoyer avec un goupillon.

GOUR, ſ. m. Creux que la chûte d'eau fait derriére la chauſſée d'un étang, & à l'extrémité de cette chauſſée. *It.* Creux plein d'eau qui eſt dans des pierres, des rochers, au pied des arbres, au bord des riviéres. *Cavus, ſcrobs.*

GOURA, ou *Gura*, ſ. f. Ville de Pologne, ſur la Viſtule, à quatre ou cinq lieues de Warſovie, au Palatinat de Mazovie.

GOURD, GOURDE, adj. Qui eſt roide & ſans mouvement, pour avoir ſouffert trop de froid. *Frigore aſtrictus, ſtupidus, ſtupens.* Il n'eſt guére en uſage qu'au fém. & en parlant des mains. Du Lat. *gurdus*, fat, ou fou, obtus & inutile. *Gourd* ſe diſoit autrefois pour *niais, ſot, fat. It.* Peſant, endormi.

Il ſe dit fig. de ceux qui ſont avides de prendre. Un filou n'a jamais les mains *gourdes.*

Une piaſtre *gourde* vaut trois livres quinze ſols.

GOURDE, ſ. f. Callebaſſe, courge ſéchée pour porter de quoi boire en voyage ou à la guerre. Du Lat. *cucurbita.* Quelques-uns diſent *gouhourde.*

En t. de Chir. Sorte d'hydrocéle. *Hydrocele cucurbita.* Quand l'hydrocéle eſt compoſée de deux tumeurs, l'une plus groſſe dans le ſcrotum, & l'autre moindre, plus haut ; de ſorte qu'il y ait un étranglement entre ces deux tumeurs, cette hydrocéle s'appelle une *gourde.*

GOURDIN, ſ. m. Gros bâton & court. *Fuſtis.*

En t. de Mar. c'eſt une manœuvre qui tient la voile d'une galére par le côté.

GOURDINER, v. a. Donner des coups de gourdin. *Fuſte dolare.* Il eſt bas.

GOURDINIÉRE, ſ. f. T. de Mar. Manœuvre des galéres qui pend du mât de trinquet, auquel elle eſt attachée par un cordage qu'on appelle mère de *gourdiniére.*

GOURDON, ſ. m. N. pr. de lieu du Diocèſe de Châlons, en Bourgogne, ou Châlons-ſur-Saone. *Gurto.*

It. Bourg du Querci, en France, ſitué ſur une montagne non loin de la petite riviére du Sceau. *Sceaunis.*

GOURE, ſ. m. Tamarin falſifié avec de la mélaſſe, du ſucre & du vinaigre.

It. Térébenthine de Venize ou de Piſe, contrefaite par les colporteurs.

GOUREAU, ſ. m. Sorte de figue qu'on appelle groſſe violette longue, *Ficus craſſior, violacea, oblonga.*

GOUREUR, ſ. m. Celui qui falſifie les drogues en les mêlant de mauvais ingrédiens.

GOURGANDINE, ſ. f. Coureuſe, femme de mauvaiſe vie. *Meretrix*, *ſcortum*. Il eſt bas.

C'étoit autrefois un corſet ouvert par devant, & qui laiſſoit voir la chemiſe.

GOURGANNE, ſ. f. Sorte de petite féve de marais.

GOURLU, ſ. m. T. de Rel. Ablution en uſage parmi les Turcs. *Abluio*, *purificatio*.

GOURMADE, ſ. f. Coup de poing donné en ſe battant. *Ictus pugni*. Du v. *Gourmer*.

GOURMAND, ANDE, adj. & ſ. Celui qui mange avec avidité & intempérance. *Vorax*, *guloſus*. De l'ancien Breton *gormand*, ſignifiant la même choſe : ou du Perſien *Chourmand*, ou *Kourmand*, mangeur.

Branche GOURMANDE. Les branches *Gourmandes* ſont celles qui croiſſent de telle maniére, qu'elles abſorbent la meilleure partie de l'arbre & attirent à elles toute la ſeve.

GOURMANDER, v. a. Traiter quelqu'un rudement, impérieuſement ; le quereller, le reprendre avec aigreur. *Objurgare*, *reprehendere*, *vituperare*, *increpare*.

Il s'emploie quelquefois au fig. & ſign. Abattre, domter. *Domare*, *affligere*. Ne vous laiſſez point *gourmander* par vos malheurs.

It. Contenir & modérer ſes paſſions, s'en rendre le maître.

On dit, *Gourmander* un cheval, lui *gourmander* la bouche ; p. d. le manier rudement de la main.

GOURMANDINE, ſ. f. Sorte de poire.

GOURMANDISE, ſ. f. Avidité, intempérance au manger & au boire. *Gula*.

Il ſe dit auſſi des arbres dans le ſens de *branches gourmandes*.

GOURME, ſ. f. Mauvaiſe humeur & corrompue, qui ſort du corps des enfans.

Il ſe dit plus particuliérement des humeurs impures qui ſe forment dans le corps des jeunes poulains, & dont la ſuppuration ſe fait par les naſeaux & par des glandes ſituées entre les deux os de la ganache.

En langue de Galles, *gormes* ſign. Oppreſſion, violence, pus, puſtule. C'eſt de-là qu'eſt venu le mot de *gourme*.

On dit fig. des jeunes gens qui entrent dans le monde, & qui ne ſçavent pas encore vivre, Qu'ils n'ont pas encore jetté leur gourme. *Struma*.

GOURME, vieux ſ. m. *Gourme* de chambre étoit le nom d'un bas Officier dans la maiſon des Ducs de Bretagne.

GOURMER, v. a. Battre à coups de poing. *Multare*, *pugnis cædere*. Il eſt bas.

It. Attacher la gourmette à un cheval. *Lupatos equi catellâ reſtringere*.

SE GOURMER, v. a. S'enfler, ſe rengorger, faire l'homme d'importance.

GOURMÉ, ÉE, part. paſſ. Guindé, qui ſe rengorge, qui fait l'homme d'importance.

GOURMET, ETTE, ſ. Qui ſçait bien eſſayer, tâter le vin, qui connoît s'il eſt bon & de garde. *Perituus vini æſtimator*, *preguſtator*.

GOURMETS, ou LAPTOS, ſ. m. pl. Maures dont on ſe ſert ſur les côtes d'Afrique, pour remorquer les barques que l'on envoie négocier le long des riviéres.

GOURMETTE, ſubſt. féminin. Petite chaînette de fer qui eſt attachée à un des côtés du mors d'un cheval, & qu'on accroche à l'autre côté, en la faiſant paſſer ſous la ganache du cheval. *Lupati catella*, *catenula*.

On dit fig. d'un homme violent, qui s'abandonne à ſon tempérament, après s'être contraint quelque temps, & d'un homme qui s'abandonne au jeu, à la débauche, après avoir vécu dans la retenue, qu'il a rompu ſa *gourmette*. Et, Lâcher la *gourmette* à quelqu'un ; p. d. lui donner plus de liberté qu'il n'en avoit auparavant.

En t. de Mar. Valet de navire qui ſert à toute ſorte de travail, tant dedans que dehors, ſpécialement à nettoyer le vaiſſeau, à tirer la pompe, &c.

Sur les riviéres, on appelle *Gourmette*, le garde que des Marchands mettent ſur des bateaux pour la conſervation de leurs marchandiſes.

GOURNABLE, ſ. m. T. de Mar. Cheville de bois qui ſert au bordage d'un vaiſſeau.

GOURNABLER, v. a. *Gournabler* un vaiſſeau ; p. d. mettre des chevilles pour la conſtruction du bordage d'un vaiſſeau.

GOURNAI, ſ. m. Nom de divers lieux. *Gornacum*. *Gournai* ſur l'Epte, ville de Normandie, dans le pays de Brai. *Gournai* ſur l'Aronde, dans l'Iſle de France, à deux ou trois lieues de Compiegne. *Gournai* ſur la Marne, à trois lieues au-deſſus de Paris.

GOURNAL, ſ. m. Poiſſon très-délicat, qui ſe trouve dans la mer du Sud.

GOURNER. Voy. GOUVERNER. *Gourner* ne ſe dit que ſur la riviére de Loire.

GOURO, ſ. m. Ville du Mogoliſtan en Aſie, dans le Royaume de Bengale ſur le Gange. *Gourum*.

GOUROU, ſ. m. C'eſt ainſi que les Indiens appellent leur Docteur, ou leur Pere ſpirituel. *Doctor*, *Inſtitutor*. Ils donnent auſſi ce nom aux Miſſionnaires Chrétiens.

GOURT, vieux ſ. m. Gré.

GOUSSAUT, adj. m. T. de Man. Épithéte qu'on donne à un cheval court de reins, qui a l'encolure épaiſſe & charnue, & les épaules groſſes.

En t. de Faucon. c'eſt un oiſeau court & bas aſſis. On dit fig. d'un homme ſtupide & peſant, que c'eſt un franc *gouſſaut*.

GOUSSE, ſ. f. Enveloppe qui couvre pluſieurs eſpéces de légumes, comme pois, féves, veſce, &c. *Siliqua*.

On dit auſſi, Une *gouſſe* d'ail ; p. d. une partie ou un rejetton de l'oignon. *Bulbus*.

GOUSSES ſe dit en Archit. de certains ornemens qui ſont au chapiteau Ionique. Ce ſont des eſpéces de coſſes de féves.

GOUSSET, ſ. m. L'aiſſelle, *axilla*, & la mauvaiſe odeur qui en ſort. *Hircus*, *fœtor hircinus*. Sentir le *gouſſet* ; p. d. ſentir mauvais.

It. Piéce de toile en loſange, qu'on met à une chemiſe à l'endroit qui touche l'aiſſelle.

It. Petite bourſe qu'on attache à préſent en dedans de la ceinture de la culotte, & qu'on mettoit autrefois ſous l'aiſſelle. *Marſupium*, *crumena*.

It. Eſpéce de petite conſole de menuiſerie ſervant à ſoutenir des tablettes & autres choſes de cette nature.

On appelle auſſi les *gouſſets* d'un minot, pluſieurs petites piéces de fer de tole également eſpacées ſur le fond d'un minot pour le tenir ferme.

En t. d'Archit. navale, c'eſt la barre du gouvernail dans les petits bâtimens ; ou la boucle de fer qui eſt autour du bout du timon du gouvernail, & où la manivelle entre pour le joindre.

It. Petit siége garni qu'on met à la portiére d'un carrosse.

En t. de Blâs. c'est une piéce irréguliére faite en façon de pupitre, qui prend en haut des deux angles du chef de l'Écu, & après avoir continué quelque temps ces angles inclinés, il forme un pal qui se termine à la pointe.

GOÛT, s. m. C'est des cinq sens de nature celui par lequel on discerne les saveurs. *Gustus.* La langue est le principal organe du *goût*; mais le palais sur-tout dans sa partie postérieure nous sert aussi à goûter les saveurs, comme on peut le remarquer en mangeant & en avalant; & en effet les nerfs de la troisiéme & de la quatriéme conjugaison, qui semblent être destinés pour le *goût*, se répandent non-seulement dans la langue, mais aussi dans le Palais.

On appelle un *goût* dépravé, celui qui est contraire au *goût* ordinaire des autres hommes.

GOÛT sign. aussi l'Appétit, l'envie qu'on a de boire & de manger. Entrer en *goût*.

It. La qualité de la chose qu'on goûte. Les sauces de trop haut *goût* sont nuisibles à la santé.

It. Odeur. Ce tabac a un *goût* de pourri.

Il se dit fig. de la finesse du jugement, du choix & du discernement exquis de l'esprit. *Existimatio, judicium.* Le bon *goût* est un sentiment naturel qui tient à l'ame: c'est une espéce d'instinct de la droite raison. Il ne vient que d'une connoissance exquise & juste à bien juger du bien & du mal, pour toutes sortes de bienséance & d'agrémens: on ne l'acquiert qu'avec beaucoup de soins & de réflexions.

GOÛT sign. aussi Sentiment, plaisir. Les adversités épurent nos désirs & nous font perdre le *goût* du monde. Ses amis la voyoient avec assiduité & avec *goût*.

C'est, dans les Arts, le caractére particulier des ouvrages, & la maniére bonne ou mauvaise de ceux qui les font. Le *goût* Gothique. Un grand *goût* de dessein, un *goût* tout nouveau, un *goût* particulier. Le bon *goût* consiste à se former une idée des choses la plus parfaite qu'on peut, & à la suivre. On confond quelquefois ce mot avec Maniére.

GOÛT de Nation, c'est celui qui domine chez chaque peuple. Les différens *goûts* de Nation peuvent se réduire à six. Le *goût* Romain, le *goût* Florentin, le *goût* Vénitien, le *goût* Lombard, le *goût* Flamand & le *goût* François; c. à d. qu'il y a autant de *goûts* que d'Écoles.

Il se dit aussi de l'inclination qu'on a pour certaines personnes, pour certaines choses, de l'empressement avec lequel on les recherche, & du plaisir qu'on y trouve. Il n'a point de *goût* pour les vers; c. à d. n'en est point touché.

On appelle, chez les Détailleurs, une Étoffe de *goût*, non une étoffe riche, bien fabriquée, d'un beau dessein, & qui plaît à tout le monde; mais une étoffe de caprice & de fantaisie, dont ordinairement la mode dure peu.

Prov. Il ne faut point disputer des *goûts*; p. d. qu'ils sont différens selon les diverses inclinations. On dit d'un homme, Qu'il a perdu le *goût* du pain; p. d. qu'il est mort. Et d'une chose trop chère, que le coût en fait perdre le *goût*. Le morceau avalé n'a plus de *goût*; p. d. que lorsqu'une affaire fâcheuse est passée, on n'y doit plus penser.

GOÛTER, v. a. Connoître la qualité des saveurs de l'objet du goût, *Gustare, libare, praegustare, experiri.*

It. Essayer, tâter de quelque chose pour juger de sa saveur ou de ses qualités.

Il se dit aussi quelquefois des choses dont on juge par l'odorat. *Goutez* de ce tabac, *goûtez* bien ce tabac.

Au fig. & en choses spirituelles. Approuver, agréer, ressentir, jouir, sentir avec joie, avec plaisir, avec reconnoissance. *Probare, frui.* Il a bien *goûté* cet homme-là, il le trouve à son gré. Quelquefois il sign. Essayer, tâter, éprouver, sentir. On *goûte* un plaisir exquis & délicat dans le commerce des personnes polies.

GOÛTER, v. n. Faire un petit repas entre le dîner & le souper.

GOÛTER, ou *Goûté*, s. m. C'est ce petit repas qu'on fait au milieu de l'après-dînée. Il n'est guére en usage que parmi les enfans. *Merenda. Gustatio* est dans Pétrone en ce sens. A la Cour on dit *collation*, & non pas *goûté*.

On dit prov. *Goûter* de commerce, & souper de Marchand.

GOUTHIOU, s. m. Arbrisseau du Chili, qui sert à teindre en noir étant mêlé avec du Maki & du lanil.

GOUTTANT, ANTE, adj. Qui tombe goutte-à-goutte. *Guttatim labens, cadens.* Il ne se dit plus.

GOUTTE, s. f. Parcelle d'eau ou de quelque autre liqueur. *Gutta.*

Il se dit hyperboliq. de ce qui est en petite quantité. Prendre une *goutte* de vin, c'est en boire un verre.

MÉRE-GOUTTE. Ce qui s'écoule le premier des choses qu'on foule, ou qu'on bat pour en tirer le suc avant qu'on mette le marc sur le pressoir. Il se dit du vin & du cidre, de l'huile, &c. C'est ce qu'il y a de meilleur, de plus pur & de plus délicat dans ces liqueurs. *Mera gutta*; c. à d. *pura gutta.*

GOUTTE se dit aussi des sucs & gommes qui distillent des arbres.

GOUTTE d'Angleterre, ou *Gouttes* volatiles d'Angleterre. Liqueur tirée par le moyen du feu de quelques ingrédiens, & qui est un remède puissant contre la coagulation du sang, les obstructions, l'apoplexie, &c. *Gutta Anglica*, ou *Anglicana.* C'est un célébre élixir qu'on croit composé de l'esprit volatil de la soie, rectifié avec de l'huile de canelle, ou avec quelque autre huile essentielle. Voy. le D. de Trév. L'inventeur de ces *gouttes* est un nommé Godoald, Médecin de Londres, où il exerçoit la Médecine avec réputation sous Charles II. Roi d'Angleterre.

GOUTTE. T. d'Horlog. Petite plaque ronde, convexe d'un côté, & un peu concave de l'autre. On l'appelle quelquefois *Goutte* de suif.

GOUTTE, ou *Angoure de lin.* Espéce d'Épithyme qui vient sur le lin. On la nomme aussi Cuscute. *Angina lini.*

GOUTTE, en t. de Rel. est une certaine rosée qui tombe en Egypte vers le mois de Juin, & qui est si subtile, qu'elle pénétre le verre.

GOUTTES. Ornemens d'Archit. en forme de petits cônes, en usage dans l'Ordre Dorique, pour représenter les *gouttes* pendantes d'eau. On les appelle aussi *larmes*, & *campanes.*

Prov. La *goutte* d'eau cave la pierre; p. d. que les moindres choses souvent réitérées causent enfin un grand effet. On dit, C'est une *goutte* d'eau dans une mer, d'une petite chose qu'on met dans une très-grande qui n'en paroît pas accrûe sensiblement.

dans la baſſe Saxe, au Duché de Meckelbourg.

GRABOWIZE, ſ. f. Ville de Pologne, dans le Palatinat de Bélézo, en la Ruſſie Rouge. *Grabovitia.*

GRABUGE, ſ. m. Débat, différend domeſtique, querelle. Il n'eſt uſité que dans le ſtyle fam. De l'Ital. *garbuglio*, ou *grabulio.*

GRABUSE. Voy. GARABUSE.

GRAÇAY, ſ. m. Pet. ville de Berri en France, entre Iſſoudun & Château-roux. *Craſſacum*, *Craſſacum Biturigum*, *Gracaïum*, *Crazaium.*

GRACE, ſ. f. Don que Dieu fait aux hommes par ſa pure libéralité, ſans qu'ils l'aient mérité, ſoit que ce don regarde la nature & la vie préſente, ſoit qu'il regarde la vie céleſte & bienheureuſe. *Gratia.* La *grace* eſt naturelle, ou ſurnaturelle. Par la *grace* naturelle, on entend le don que Dieu nous fait de l'être, avec ſes facultés & ſes opérations, & tout ce qui eſt d'un ordre naturel, phyſique ou moral. La *grace* ſurnaturelle eſt un don ſurnaturel de Dieu, fait gratuitement aux créatures intellectuelles pour leur ſalut.

On appelle auſſi *graces* du ciel, tous les biens du corps, de l'eſprit & de la fortune dont nous ſommes redevables à la Providence. On appelle l'Evangile la Loi de *grace*, par oppoſition à la Loi Moſaïque, qui étoit une Loi de rigueur. Il y a diverſes ſortes de *graces*. *Grace* juſtifiante, ſanctifiante ou habituelle, eſt celle qui nous rend Saints & Juſtes devant Dieu. La *grace* actuelle eſt un don que Dieu nous donne pour faire quelque bonne œuvre, pour nous convertir, pour réſiſter à une tentation, &c. On la diviſe en *grace* prévenante, *præveniens*, en *grace* concomitante, *concomitans*, & en *grace* ſubſéquente, *ſubſequens.* Les Théologiens la diviſent en *grace* efficace, *efficax*, & en *grace* ſuffiſante, *ſufficiens*: elle eſt efficace, quand elle a ſon effet; elle eſt ſuffiſante, quand elle n'a pas ſon effet, quoiqu'elle puiſſe l'avoir. *Grace* néceſſitante, *neceſſitans*; c'eſt la *grace* qu'admettent les hérétiques de ces derniers ſiécles, *grace* qui fait faire néceſſairement le bien pour lequel elle eſt donnée. On appelle *grace* ſeulement gratuite, celle qui ne ſanctifie point celui qui la reçoit, quoiqu'elle lui ſoit donnée par la gratification de Dieu. Elle lui peut être néanmoins utile pour ſon ſalut, mais elle regarde principalement la ſanctification du prochain.

On appelle abſolument *grace*, la diſpoſition que la Providence fait des événemens, d'où il nous revient quelque avantage. J'eſpère que Dieu me fera la *grace* de recouvrer ma ſanté.

GRACE, ſe dit auſſi de l'état d'innocence, & eſt oppoſé à *péché mortel.*

Il ſe dit auſſi de la faveur, de la bienveillance, de l'amitié de quelqu'un. Être dans les bonnes *graces* d'une Dame. Ce courtiſan eſt rentré en *grace*, en faveur. Être comblé des *graces* de la cour, c. à dire, de bienfaits.

Il ſe dit encore à l'égard des particuliers & des égaux, & ſign. Don, libéralité, bon office, plaiſir. *Beneficium*, *meritum*, *officium.* Les *graces* qu'on reçoit ſont des chaînes qu'on ne doit jamais rompre.

Il eſt quelquefois oppoſé à *juſtice* & à *rigueur*, & ſign. alors, Pardon, remiſe, compoſition. *Æquitas*, *venia.* Si j'avois dit une pareille ſottiſe, trouverois-je *grace* auprès de mes Lecteurs?

GRACE, dans le Droit, quand on parle de lettres de *grace*, eſt un terme général qui comprend les abolitions, les rémiſſions & les pardons qui ſont trois eſpéces différentes de *graces.* L'abolition eſt une *grace*, par laquelle le Roi abolit, éteint, efface un crime avéré. La *grace* appellée rémiſſion, eſt une *grace* accordée pour les homicides involontaires, ou commis dans la néceſſité d'une légitime défenſe. La *grace* appellée pardon, eſt une *grace* qui remet une peine moindre que la peine de mort. On appelle le coup de *grace*, celui qui achéve l'exécution d'un criminel, qui l'empêche de languir ſur la roue.

En ce ſens on appelle des ventes à *grace*, celles qu'on fait à faculté de rachat, pendant un certain temps.

On appelle Chevaliers de *grace*, ceux qui ſont diſpenſés de faire preuve de Nobleſſe à la rigueur dans les Ordres de Chevalerie. Commanderie de *grace*, eſt celle que le Grand Maître de l'Ordre confére à qui il lui plaît.

GRACE. Remercîment, & ſe dit plus ſouvent au pl. Mais les Poëtes l'emploient quelquefois au ſing. *Gratia.* On emploie plus ordinairement Rendre *graces* dans le ſtyle fam. & rendre des actions de *graces* dans le ſtyle ſublime & élevé. En ce ſens on appelle abſolument *graces*, la priére de remercîment qu'on fait après le repas. *Gratiarum actio poſt cibum.* On dit en même ſens, *Graces* à Dieu & à vous, pour remercier quelqu'un qui a contribué au ſuccès de quelque affaire.

En Juriſpr. Canonique on appelle *Graces*, & plus ordinairement proviſions, celles que le Pape accorde pour les bénéfices vacans. On appelle *graces expectatives*, non-ſeulement les mandats, & réſerves de Rome qui n'ont point de lieu en France: mais auſſi les Lettres d'indult, les Brevets de ſerment de fidélité, nominations de Gradués, &c. qui ſont des reſcrits du Pape, par leſquels il donne droit à quelqu'un d'impétrer, & d'obtenir le premier Bénéfice vacant, lequel eſt à la nomination des Collateurs à qui ces Lettres s'adreſſent. Aujourd'hui on ne reçoit plus en France d'autres *graces expectatives* que celles des Indultaires, & celles des Gradués.

GRACES GÉNÉRALES. C'eſt ainſi qu'on appelloit le Jubilé au XIVe. ſiécle.

GRACE. Le bon air, la bonne mine d'une perſonne; ſes maniéres d'agir, de parler, de s'habiller, qui plaiſent aux autres. *Lepos*, *venuſtas*, *dignitas*, *decor.* C'eſt donner doublement, que de donner de bonne *grace.*

En ce ſens on dit, Trouver *grace* devant quelqu'un, p. d. lui Plaire.

GRACE. Monnoie de billon qui a cours dans tous les États du Grand Duc de Toſcane; elle vaut un ſol deux tiers.

GRACE de S. Paul. Les Maltois donnent ce nom à une terre blanche ou bol qui ſe trouve dans leur iſle, & qu'ils prétendent être un reméde contre la morſure des vipéres.

Les Tapiſſiers appellent *bonne grace*, les petits rideaux qui ſont des deux côtés au haut du lit.

GRACE, ſe dit figurément en Rhétorique, & ſignifie Agrément, beauté, charme. *Lepos*, *ornatus*, *ornamentum.* Les *graces* les plus fines ſont celles qu'on ſçauroit le moins définir. La *grace* eſt un certain tour que l'on donne aux choſes, qui les rend agréables. Une figure peut être deſſinée parfaitement, & admirablement coloriée, ſans avoir cette *grace* dont nous parlons. Elle ſe

ra belle, elle ne ſera pas gracieuſe : *Vultu pulchro magis quàm venuſto*, comme Suétone le diſoit de Néron.

On dit auſſi en Peint. en Sculpt. des figures bien diſpoſées, qu'elles ont de la *grace*, de l'agrément.

On le dit en ce ſens ironiq. Vous avez bonne *grace* de me reprocher cette faute, vous avez fait cent fois la même choſe. On dit qu'une choſe eſt venue de la *grace* de Dieu ; p. d. qu'on ne ſçait d'où elle eſt venue : cette expreſſion commence à devenir baſſe & populaire. On dit auſſi Dieu *grace*, au lieu de *grace* de Dieu. Il eſt bas.

GRACE, eſt quelquefois un titre de dignité en Allemagne qu'on donne aux Princes qui ne ſont pas du premier rang, & qui ne peuvent prétendre au titre d'Alteſſe.

Dans un compliment, il ſign. quelquefois la perſonne. Je me recommande à vos *graces* ; p. d. à vous.

DE GRACE, adv. Par faveur, par pitié, par courtoiſie. *Quaſo*, *amabo*.

Ce prov. *Après* graces *Dieu but*, vient de ce que les Allemands ne ſe mettant point en peine de dire *graces* après leur repas, le Pape Honorius III. donna des Indulgences à ceux qui boiroient un coup après avoir dit *graces*.

GRACE. Dans le langage des Poëtes & des Payens, Divinité fabuleuſe. *Gratia*, *Charis*. Il y en avoit trois qu'on peignoit toutes nues, pour montrer qu'elles n'empruntoient rien de l'Art, & l'on feignoit qu'elles étoient de la ſuite de Vénus ; on les nommoit *Aglaïa*, *Thalie* & *Euphroſyne* ; elles étoient filles de Jupiter & de Dione, compagnes de Mercure. Elles ſe tenoient toûjours par la main, & ne ſe ſéparoient point. On les nommoit autrefois *Charites*.

On dit, qu'un homme n'a point ſacrifié aux *Graces* ; p. d. qu'il eſt groſſier, & qu'il ne fait rien de bonne *grace*. Cette phraſe eſt priſe du Grec.

GRACE, ou GRASSE, ſ. f. Ville de France en Provence, à trois lieues au couchant d'Antibes, avec un Évêché ſuffragant d'Embrun, une Sénéchauſſée & une Viguerie. *Graſſa*.

It. Pet. ville de France avec Abbaye. *Graſſa*. Elle eſt dans le Languedoc, à quatre lieues de Carcaſſonne.

GRACE À DIEU, ſ. m. Il y a un Saint Deo-Gratias, Évêque de Carthage, ſucceſſeur de S. Quod vult Deus.

GRACE-DIEU, ſ. f. Abbaye de l'Ordre de Cîteaux. *Gratias-Dei*. Elle eſt en Franche-Comté, & dans le Diocèſe de Beſançon.

GRACE-NOTRE-DAME, ſ. f. Monaſtère de l'Ordre de Cîteaux dans le Diocèſe de Troyes en Champagne, près de Montmirail. *Gratia domina noſtra*. C'eſt un Prieuré d'hommes.

GRACIABLE, adj. m. & f. T. de Chancellerie, Qui eſt rémiſſible, digne de pardon. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, Ce crime eſt *graciable*. *Dignus gratiâ*.

GRACIER, vieux v. a. Remercier.

GRACIEUSE. Voy. GRATIOSA.

GRACIEUSEMENT, adv. D'une maniére gracieuſe. *Venuſtè*, *comiter*.

GRACIEUSER, v. a. Faire des démonſtrations d'amitié à quelqu'un, pour gagner ſes bonnes graces. *Comiter habere*, *excipere*, *gratulari*. Ce mot n'eſt d'uſage que dans le ſtyle fam.

GRACIEUSETÉ, ſ. f. Petit préſent qu'on donne à des gens qui ont rendu quelque ſervice, quelque bon office. *Munuſculum*. Il ſign. quelquefois, Civilité, honnêteté, politeſſe.

GRACIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'agrément, de l'honnêteté, de la douceur, de la civilité. Agréable, qui a bonne grace, qui plaît. On le dit des perſonnes & des choſes. *Venuſtus*, *comis*, *urbanus*, *decens*.

Il ſe dit fig. du ſtyle, d'un pinceau.

On appelle en Chancellerie Romaine des Proviſions de Bénéfice en forme *gracieuſe*, *in formâ gratioſâ*, quand elles ſont accordées ſur une atteſtation de vie & mœurs, de la part de l'Évêque, ou du Supérieur, en vertu de quoi on ſe met en poſſeſſion, ſans examen, & ſans demander le *viſa* de l'Ordinaire ; excepté pour les Cures. Quand les proviſions ſont accordées *in formâ dignum* ; c. à d. ſi le Pape a apposé la condition, que l'Impétrant en ſoit digne, c'eſt à l'Évêque Diocéſain à l'examiner.

GRACILITÉ, ſ. f. Qualité d'une voix grêle. *Gracilitas*.

GRACOWATZ, ſ. m. ou *Grachova*, ſ. f. C'étoit anciennement une petite ville de la Liburnie. *Gracovatia*, anciennement *Burnum*, *Burnium*. Ce n'eſt maintenant qu'un village de la Boſnie.

GRACZ, ou *Gratz*, ſ. m. Ville d'Allemagne, cap. du Duché de Stirie, & ſituée ſur le Muer, à vingt-deux lieues de Vienne vers le midi. *Gracium*, *Gracium*.

GRACZ, ou *Windiſchgracz*, ſ. m. Autrefois petite ville de la haute Pannonie ; maintenant village du Comté de Cilley en Stirie. *Vinundria*, *Vendum*.

GRADACCHIO, ſ. m. Monte *Gradacchio*. Montagne de l'iſle de Corſe. *Gradacius*, anciennement *Aureus mons*.

GRADATION, ſ. f. Élévation qu'un homme acquiert en montant de dégré en dégré. *Gradus*, *Gradatio*.

It. Figure de Rhétorique par laquelle on aſſemble pluſieurs choſes qui enchériſſent les unes ſur les autres.

En Archit. c'eſt la diſpoſition de pluſieurs parties avec ſymmétrie par dégrés, qui forment une maniére d'amphithéâtre.

En t. de Chym. c'eſt une exaltation par laquelle le poids, la couleur & la conſiſtence des métaux ſont conduits à un dégré plus excellent.

GRADE, ſ. m. Dégré d'honneur ; dignité. *Gradus*. On le dit auſſi des dégrés qu'on prend dans les Univerſités.

GRADEAU, ſ. m. Poiſſon de la mer du Sud, que les Eſpagnols appellent poiſſon des Rois, à cauſe de ſa délicateſſe.

GRADIN, ſ. m. Petite marche ou dégré. *Gradus minor*.

On appelle auſſi *gradins*, des bancs élevés les uns au-deſſus des autres, pour placer pluſieurs perſonnes dans les grandes aſſemblées, aux bals, ſur le théâtre.

GRADINE, ſ. f. Ciſeau dentelé & fort acéré, dont ſe ſervent particuliérement les Sculpteurs.

GRADISCA, ou *Gradiſch*, ſubſt. m. Forteresſe du Frioul, dans le Comté de Gorice, ſur le Liſonzo. *Gradiſca*. *It.* Ville de la Turquie en Europe. *Gratiana*, anciennement *Servitium*. Elle eſt ſur la Save, qui la partage en deux parties jointes par un pont. La vieille *Gradiſca* eſt dans la Boſnie, & la nouvelle dans l'Eſclavonie.

GRADISKIA. Voy. VARHEL.

GRADIVE, ſ. m. Nom que les Anciens donnoient à Mars. *-ivus.* De *gradiri*, marcher, avancer; ou du Gr. κραδαίνω, lancer un dard.

GRADO, ſ. m. Petite ville ſituée dans une iſle de même nom, qui eſt au fond du golfe de Venise. *Gradus.* Elle a été du Frioul, mais elle eſt aujourd'hui du Dogado.

GRADO, ſ. f. Village d'Eſpagne, ſitué dans les Aſturies près d'Oviédo. *Gradus.*

GRADUATION, ſ. f. T. de Mathématiq. Diviſion de quelque choſe en dégrés.

GRADUÉ, ſ. m. Celui qui a des dégrés en quelqu'une des quatre Facultés. *Graduatus.* Il y a le tiers des Bénéfices de France affectés aux *Gradués*; ſçavoir, ceux qui vaquent aux mois de Janvier & Juillet, Avril & Octobre. Les *Gradués* ſimples ſont ceux qui n'ont que les Lettres de leurs dégrés, avec leur atteſtation du temps d'étude, pour être pourvus des Bénéfices vacans aux mois d'Avril & Octobre, qui ſont mois de faveur. Les *Gradués* nommés ſont ceux qui ont obtenu de l'Univerſité des Lettres de nomination ſur certains Collateurs, pour obtenir ſeuls les Bénéfices vacans aux mois de Janvier & de Juillet, qui ſont les mois de rigueur. Tous les Bénéfices qui vaquent aux mois affectés aux *Gradués*, leur doivent être conférés, à l'exception des Bénéfices conſiſtoriaux, des électifs confirmatifs, & de ceux qui ſont à la nomination ou collation du Roi, ou d'un Patron laïque.

GRADUEL, ELLE, adj. T. de Juriſpr. Qui va par dégrés. Subſtitution *graduelle.* On appelle Pſeaumes *graduels*, les 15. pſeaumes que les Hébreux chantoient ſur les quinze dégrés du Temple.

GRADUEL, ſ. m. T. de Rubriques. Livre d'Égliſe & les prières qu'il contient, & qui ſe chantent après l'Épître. *Gradualis, Graduale.*

It. Livre d'Égliſe où les Meſſes ſont notées en plain-chant.

Le *graduel* eſt certain verſet qu'on chante après l'Épître, & qu'on chantoit autrefois ſur les dégrés de l'Autel, ou pendant que le Diacre montoit au pupitre, qui étoit élevé ſur pluſieurs dégrés, pour chanter l'Évangile. *Graduale.*

GRADUER, v. a. T. de Géom. Diviſer un cercle en trois cents ſoixante dégrés, qui eſt la diviſion ordinaire des cercles. *Gradibus notare, gradus deſcribere.*

GRADUER une clepſydre ou horloge d'eau, c'eſt la diviſer en différentes parties, marquer les endroits où l'eau arrivera à chaque heure.

GRADUER le feu. T. de Chym. Donner au feu ſucceſſivement différens dégrés de chaleur & d'activité.

GRADUER. Conférer des dégrés dans une Univerſité, ceux de Maître-ès-Arts, de Bachelier, de Licentié, de Docteur. *Gradus conferre, lauream tribuere.*

GRAÉEN, ſ. m. Ville de l'Indouſtan, au Royaume de Viſapour.

GRAFIGNANA, *Garfagnana, Garfenjana*, ſ. m. Petit pays d'Italie, dans l'Apennin, entre l'État du Duc de Modène & la République de Luques.

GRAFIGNER, v. a. Egratigner. *Vellicare.* Il ne ſe dit que des chats. De l'Hébreu *garaph, arripere*, prendre à force, dont eſt venu auſſi celui d'*agraffe.*

GRAFION, ſ. m. Nom que les François donnoient autrefois aux Juges pour les affaires qui concernoient le fiſc. *Grafio, fiſcalis Judex, rerum fiſcalium Cognitor.* Ce mot vient de γραφω, j'écris, auſſi-bien que celui de Greffier. Quelques Auteurs écrivent *Gravions.*

Ce mot ſignifioit auſſi autrefois une ſorte de guigne qui approche du bigarreau.

GRAGE, ſ. f. Eſpéce de rape de cuivre dont les Inſulaires ſe ſervent pour mettre leur manioc en farine.

GRAGER, v. a. Se ſervir de la grage pour réduire le manioc en farine.

GRAIER. Officier. Voy. GRUYER.

GRAIGNEUR, vieil adj. m. & f. Plus grand. *Major.* Ce mot vient de *grandior*, comparatif de *grandis.* On a dit auſſi *Greigneur.*

GRAILLE, ſ. f. T. Provincial. Corneille. De *Graculus. Graillat*, dimin. de *Graille*, comme *Corniculata* l'eſt de *Cornix.*

GRAILLEMENT, ſ. m. Son caſſé ou enroué. *Raucus clangor.*

GRAILLER, v. n. T. de Vén. Donner du cor ſur un ton caſſé ou enroué, pour rappeller les chiens. *Raucum clangorem edere.*

GRAILLON, ſ. m. Viandes qui reſtent d'un grand repas. *Repotia.* Voy. GRAAL, pour l'étymologie.

Il ſe dit auſſi des guenilles. Marie-*graillon*; p. d. femme en guenilles.

On appelle *graillons*, les reſtes ou rognures des marbres.

GRAIN, ſ. m. Petit corps ou parcelle d'un corps pulvériſé. *Granum.*

Il ſert quelquefois de négative, comme en cette phraſe: N'être *grain* niais. Il eſt des plus bas.

GRAIN de beauté. Petit trou gélaſin qui paroît au menton, aux joues lorſqu'on rit.

GRAIN, ſe dit auſſi du fruit de certaines plantes, & de certains animaux. *Grain* de raiſin, de ſureau, de poivre, de moutarde, &c.

On appelle *grains* d'or, des morceaux d'or qui ſe trouvent en quelques endroits ſur la terre, ou dans quelques riviéres, quelque gros qu'ils ſoient.

GRAIN. Monnoie imaginaire ou de compte, dont on ſe ſert à Meſſine & à Palerme pour l'évaluation des changes & pour tenir les livres de commerce.

C'eſt à Malte une monnoie réelle dont il y a des piéces de valeur diverſe, entr'autres, des piéces de 15. *grains*, qui valent ſept ſous ſix deniers de France: des piéces de 10. *grains*, qui valent 5. ſous, &c.

Cire en *grain*, c'eſt de la cire grelouée, qui à force d'être tournée & remuée ſur les toiles, ſe réduit en *grains* de la groſſeur d'une médiocre féve.

On appelle *Grain*, dans la traite qui ſe fait avec les Négres ſur les côtes d'Afrique, une eſpéce de Verroterie bleue, quelquefois rayée de jaune, & quelquefois de blanc.

C'eſt auſſi le plus petit des poids, dont on ſe ſert pour peſer les choſes précieuſes. C'eſt la vingt-quatriéme partie du denier. Il y a 180. *grains* à l'once. Nos *grains* ſont plus peſans que ceux d'Hollande, & plus légers que ceux d'Angleterre. Car le *grain* de France eſt au *grain* d'Angleterre comme 158. eſt à 134½, & à ceux d'Hollande, comme 158. eſt à 179.

Chez les Anciens, le *grain* étoit la quatriéme partie de la ſilique, la douziéme de l'obole, & la ſoixante-douziéme de la dragme: le *grain* contenoit une lentille & demi.

En Méd. c'eſt le plus petit des poids, dont il en faut trois pour faire une obole, vingt pour faire un ſcrupule, & ſoixante pour faire la dragme ou le gros. Ce *grain* s'entend d'un *grain* d'orge bien pourri,

hourri, médiocrement gros, & point trop ſec.

On appelle, en t. d'Impr. *grain* d'orge, de petites notes rondes ou en loſange, qui valent la moitié d'une meſure dans le plain-chant.

GRAIN ſe dit principalement des fruits ou ſemences qui viennent dans les épis, & qui ſervent à la nourriture des animaux. *Grains* de froment, d'orge, de mil, de lin, &c.

Il ſe dit auſſi par excellence de la moiſſon & de la récolte; & en ce ſens les pailles, les balles & les gouſſes y ſont compriſes. Les *grains* ſont beaux, ſont touffus cette année.

On appelle les gros *grains*, les blés qui ſervent à la nourriture de l'homme, & qui ſe ſément en automne, comme le blé, le ſeigle: les menus *grains*, ceux qui ſervent à nourrir les animaux, comme l'orge, l'avoine, les pois, les veſces, qui ſe ſément en Mars, & qu'on appelle autrement les *Mars*, & les *petits blés*.

On appelle Poulets de *grain*, les poulets qu'on éléve au printemps, & qu'on nourrit de *grain*.

GRAIN ſe dit de pluſieurs choſes rondes & détachées l'une de l'autre, qui reſſemblent aux pois & aux autres *grains*, quoiqu'elles ſoient bien plus groſſes, comme un *grain* de muſc, un *grain* d'ambre, de corail; même les Patenôtres, *grains* de chapelet, &c.

Il ſe dit auſſi en t. d'Anat. Le foie eſt compoſé de petits *grains* glanduleux.

Il ſe dit auſſi de la figure des *grains* qui ſont dans les étoffes, les cuirs, les pierres & les métaux. De la futaine à *grain* d'orge. Le maroquin a un *grain* plus gros que le chagrin. Ce marbre a le *grain* bien fin. Le *grain* de l'acier eſt plus menu que celui du fer.

GRAIN de lépre, ſe dit de certains *grains* qui ſont à la gorge des pourceaux, qui marquent qu'ils ſont ladres.

GRAIN de petite vérole, ſe dit non-ſeulement des boutons qui viennent dans la vérole, mais encore des veſtiges & des cavités qu'elle laiſſe ſur la peau.

En Artillerie, on appelle mettre un *grain* à une piéce, lorſque ſa lumiére étant agrandie pour avoir trop tiré, on la remplit d'un métal nouveau, en chauffant la piéce preſqu'au même degré de chaleur que le métal fondu que l'on y coule.

En t. de Mar. on appelle un *grain* de vent, ou ſimplement un *grain*, une tempête, un tourbillon qui ſe forme tout-à-coup, & qui déſempare la manœuvre, ſi l'on n'y prend garde.

GRAIN d'orge, ſe dit des outils d'artiſans qui ſont de diverſes façons. Voy. le D. de Tr.

GRAIN d'orge, en Sculp. eſt une petite cavité entre les moulures de Menuiſerie pour les dégager. Elle prend ſon nom du rabot nommé *grain d'orge*, avec lequel on la creuſe.

GRAIN d'orge. T. d'Horlogerie. Figure d'un angle pointu dont la baſe eſt arrondie.

C'eſt auſſi la même choſe que Ligne, ou la douziéme partie d'un pouce.

En t. de Brodeur, De l'or ou de l'argent à *grains* d'orge ou en *grains* d'orge, eſt une broderie faite en petits compartimens qui repréſentent des *grains* d'orge.

GRAIN de Tilly. C'eſt le pignon d'Inde.

GRAIN de Zélim. Eſpéce de poivre long.

On appelle Huile de petit *grain*, celle qui ſe fait avec de petites oranges vertes.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. Cet homme n'a pas un *grain* d'eſprit, de bon ſens, de jugement. *Nulla eſt in tanto corpore mica ſalis.* Il a un *grain* de folie; p. d. il eſt un peu fou. Il n'a pas un *grain* de foi, de charité, de dévotion. On dit d'un Eunuque, qu'il eſt léger de deux *grains*. On appelle Catholique à gros *grains*, un homme peu dévot.

On dit prov. qu'un homme en mangeroit un autre avec un *grain* de ſel; p. d. qu'il eſt bien plus fort que lui.

GRAINDIER, vieux v. a. Augmenter. *Augere.*

GRAINDRE, vieil adj. m. & f. Plus grand. *Major, grandior.*

GRAINE, ſ. f. Semence que produiſent les plantes & les arbres pour la conſervation de l'eſpéce. *Semen, granum.*

GRAINE d'Avignon, qu'on nomme autrement *Grainette*, ou *graine* jaune. C'eſt la *graine* d'un arbriſſeau connu des Anciens ſous le nom de *Lycium*, de la Lycie, où il croît en abondance; & auſſi ſous celui de *Pixacanta*, qui ſign. bois épineux. Les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune.

GRAINE d'Épinars, en t. de Brodeur, ſign. la même choſe que *Grain* d'orge.

GRAINE de Paradis. C'eſt le grand cardamome, qu'on appelle autrement *maniguéte*, ou *maleguéte*.

GRAINE de vers à ſoie. Ce ſont les œufs de ces inſectes, ainſi appellés, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont avec celle des plantes.

GRAINE ſe dit fig. d'une mauvaiſe engeance.

On dit fam. d'une fille qui eſt déja un peu âgée pour ſe marier, Qu'elle monte en *graine*.

GRAINER. Voy. GRENER.

GRAINER, v. a. T. de Coût. Mettre les porcs dans les bois pour la paiſſon, ou à la glandée. *Porcos in ſylvas ad paſtum ducere.*

GRAINETIER. Voy. GRENETIER.

GRAINETTE, ſ. f. Voy. GRAINE d'Avignon.

GRAINETTERIE, ſ. f. Commerce des grains, grai-nes, légumes ſecs, en détail & à petites meſures.

GRAINIER, IÉRE, ſ. Marchand de graines. *It.* Marchand de grains en détail & à petites meſures. *Seminum, Granorum propola. Frumentarius.*

GRAINVILLE-LA-TEINTURIÉRE, ſ. fém. Bourg de France, au pays de Caux, en Normandie, ſur la Paluelle.

GRAIRIE, ſ. f. T. des Eaux & Forêts. Partie d'un bois qui eſt poſſédé en commun.

It. Droit que le Roi prend ſur les bois qui ſont ſur le très-fonds d'autrui, à cauſe de la juſtice qu'il fait exercer par ſes Officiers des Eaux & Forêts pour leur conſervation.

Ce mot ſemble venir de *cerarium*, droit que l'on prenoit dès le temps de la République Romaine ſur les tablettes enduites de cire.

GRAIS. Voy. GRÈS.

GRAISIVAUDAN, ſ. m. Contrée de France, ſituée dans le Dauphiné, Bailliage de Grenoble. *Gratianopolitanus ager.*

GRAISSE, ſ. f. C'eſt, dans les animaux, une matiére blanche, graſſe, huileuſe, ramaſſée dans des capſules ou petits ſacs membraneux, deſtinée pour entretenir la chaleur des parties, & principalement pour adoucir les ſels âcres de la maſſe du ſang. *Adeps, pinguedo.* On dit, en parlant des cailles, des ortolans & des autres petits oiſeaux, que ce ſont des pelotons de *graiſſe*; p. d. qu'ils ſont bien nourris & bien gras.

It. Ce qui eſt viſqueux & onctueux dans la terre.

Au fig. Ce qu'il y a de meilleur en quelque choſe. *Optimum.* Emporter toute la *graiſſe* d'une affaire; p. d. en tirer tout l'avantage.

On dit prov. & fig. *À graiſſe* d'argent ; p. d. en donnant bien plus d'argent qu'il n'en ſeroit dû légitimement.

GRAISSER, v. a. Frotter, enduire de graiſſe quelque choſe, pour la faire aller plus aiſément. *Adipe illinire.*

On dit prov. *Graiſſez* les bottes d'un vilain, il dira qu'on les brûle ; p. d. que quand on fait plaiſir à un malhonnête-homme, il s'imagine qu'on veut lui faire de la peine. *Graiſſer* la pate d'un Juge, d'un Intendant ; p. d. leur donner de l'argent pour les corrompre. *Graiſſer* le marteau d'une porte ; p. d. donner de l'argent au Portier, afin de pouvoir entrer. *Graiſſer* les épaules à quelqu'un ; p. d. le bâtonner. On dit d'un homme qui ſe prépare à un voyage, ou qui ſe meurt, qu'il *graiſſe* ſes bottes.

GRAISSERIE. Voy. GRESSERIE.

GRAISSET, ſ. m. Eſpéce de grenouille qui vit ſur terre, & qui ſe retire dans les buiſſons. Elle eſt verte, avec un mélange de gris & de jaune. *Rubeta.*

GRAISSEUX, EUSE, adj. Qui eſt rempli de graiſſe. *Adipoſus.*

GRAITZ, ſ. f. Petite ville de la haute Saxe, dans le Voigtland, en Miſnie. *Graſium.*

GRAMALLE, ſ. f. C'étoit autrefois un long habit de deuil. *Gramalla* de *grandis malla*, le mot de *grandis* marque que cet habit étoit ample, & celui de *malla*, qui veut dire *velu*, *à long poil*, marque la qualité de l'étoffe.

GRAMBUSIA, ſ. f. Petite Île de la mer Méditerranée, ſur la côte de la Natolie. *Grambuſa.*

GRAMEN, ſ. m. Ce mot eſt tout lat. Sorte de petite herbe qui croît dans les cours & ſur les terres, appellée autrement *chien-dent.*

GRAMINÉE, adj. f. Qui ſe dit de la couronne de *gramen* qui ſe donnoit à Rome à des Généraux d'armée pour une belle action dans un ſiége. *Gramineus, a.* On l'appelloit plus communément Obſidionale.

GRAMM, ſ. m. Sorte de graine des Indes Orientales, qui tient le milieu entre l'ivroie & le pois.

GRAMMAIRE, ſ. f. Art qui enſeigne à bien parler, & à écrire correctement ; c. à d. à bien exprimer ſes penſées par des ſignes que les hommes ont inſtitués. *Grammatica.* La *Grammaire* apprend à décliner & conjuguer ; à conſtruire & à bien orthographier les noms, les verbes, & les autres parties de l'oraiſon.

On appelle une *Grammaire*, un livre qui contient les régles de la *Grammaire* de chaque langue.

GRAMMAIRIEN, ſ. m. Celui qui ſçait ou qui enſeigne la Grammaire, ou celui qui a écrit de cet Art. *Grammaticus.* Le titre de *Grammairien* étoit autrefois un titre d'honneur qu'on donnoit non-ſeulement à ceux qui s'appliquoient à la Grammaire, ou qui excelloient dans la Philologie ; mais à tous ceux qui paſſoient pour Sçavans en quelque ſorte de ſcience que ce fût : & ce mot répondoit à celui de *critique.* Ceux qui n'enſeignoient qu'à lire, à expliquer & entendre les Auteurs, on les nommoit Grammatiſtes, *Grammatiſta.* Cette diſtinction ſe trouve dans Lampridius.

GRAMMATICAL, ALE, adj. Qui appartient à la Grammaire. *Grammaticalis, e.*

GRAMMATICALEMENT, adv. D'une maniére grammaticale. *Grammaticaliter.*

GRAMMATISTE, ſ. m. C'étoit chez les Grecs & les Romains celui qui enſeignoit aux enfans les principes des langues. *-ta.*

It. Écolier qui apprend la Grammaire.

GRAMMATISTIQUE, ſ. f. M. Noblot appelle ainſi un art frivole qui conſiſte à chicaner ſottement ſur l'ordre & l'uſage des termes : c'eſt l'abus de la Grammaire.

GRAMMELOUC, ſ. m. Arbriſſeau des Indes orientales qui croît ſur la côte de Malaga. Son fruit eſt un très-violent purgatif, pour peu qu'on en goûte.

GRAMMONT, ſ. m. (Pronon. *Granmont.*) Nom de lieu qui a donné le nom à une célébre Abbaye, Chef de ſon Ordre. *Grandis mons, Grandimontium.* Il eſt dans la Marche, province de France, à ſix lieues de Limoges, du côté du nord. Quelques-uns écrivent *Grandmont.*

GRAMMONTIN, ſ. m. Religieux de l'Ordre de Grammont. *Grandimontanus, Grandimontenſis.* On nommoit autrefois ces Religieux, *Les Bonshommes.*

GRAMONIE, ſ. f. Terme en uſage dans quelques Échelles du Levant. C'eſt, dans le commerce des ſoies, une déduction de trois quarts de piaſtre par balle, outre & par deſſus toutes les tares établies par uſage.

GRAMPE, ſ. f. Petit inſtrument à deux branches, d'un ſeul morceau de fer, courbé de ſorte qu'il forme deux crochets.

GRAMPE. Voy. GRANTZBAINE.

GRAMPOND, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Cornouaille. *Grampondium.*

GRAMS, vieil adj. Marri, fâché.

GRAN, ſ. m. Riviére de la Haute-Hongrie. *Granus.* Elle prend ſa ſource vers les monts Krapaks, baigne Lipeze, New-Sol ou Biſtrics, &c. & elle ſe décharge dans le Danube à Parkam.

GRAN. Voy. STRIGONIE.

GRANADILLE, ſ. m. Fleur qui croît dans la Guayrane, au Paraguai. *Granadillus.* Elle a les figures des inſtrumens de la Paſſion.

GRANAL, ſ. m. Plante de l'Amér. qui croît ſuſpendue ou attachée aux planchers dans les maiſons. Elle demeure toûjours verte : ce qui lui a fait donner le nom de *granat*, qui en Hollandois ſignifie Toûjours verte, *ſemper vivum.* Elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni ſemence, & ſon ſuc eſt venimeux.

GRANÇAY, ou GRANCEY, ſ. m. Bourg de France, avec titre de Comté, ſitué dans la Champagne, à huit lieues de Langres. *Granceïum, Granciacum.*

GRANCE, vieux ſ. f. Grange.

GRAND, GRANDE, adj. Qui eſt fort étendu en longueur, en largeur, ou en profondeur. *Magnus, grandis.* Le *d* du mot *Grand* ſe prononce comme un *t* devant une voyelle, ou devant une *h* qui n'eſt point aſpirée, *grand* Aumônier, *grand* homme, &c. prononcez *grant* Aumônier, &c. Il y a des mots devant leſquels on dit *grand'* avec l'apoſtrophe, au lieu de *grande* : *À grand'* peine ; j'ai eu *grand'* peur ; c'eſt *grand'* pitié ; ce n'eſt pas *grand'* choſe, *grand'* chère ; *grand'* mere ; *grand'* chambre, *grand'* ſalle ; la *grand'* Meſſe.

GRAND ſe dit en toutes les dimenſions. *Grand* coloſſe, *grand* puits, *grande* lieue, *grand* feu. La *grande* allée des Tuilleries ; c. à d. la plus large.

Le mot de *grand* ſe dit en ce ſens des *vers* de quelque langue que ce ſoit. Les *grands* vers Grecs ou Latins, ſont les vers hexamétres.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Noble, élevé, illuſtre, extraordinaire, important, principal, de conſéquence. *Excelſus, immenſus, egregius, illuſtris.*

Quand le mot de *grand* eſt joint avec celui d'homme, il s'entend de la taille ou du mérite; c'eſt la ſuite du diſcours qui en détermine la ſignification. C'eſt un *grand* homme: mais quand on joint le mot de *grande* avec celui de femme, il ſign. toûjours la taille. C'eſt une *grande* femme. Enfin, quand on joint ce mot avec celui d'homme, & qu'on ajoûte immédiatement après une qualité du corps, *grand* ſign. la taille & non pas le mérite; c'eſt un *grand* homme brun. Il faut encore remarquer que le mot de *grand* étant joint avec le mot d'*air*, a des ſens différens, ſelon qu'il eſt devant ou après ce mot. Avoir le *grand* air, veut dire, vivre en *grand* Seigneur & à la maniére du *grand* monde. Avoir l'air *grand*, ſign. avoir la phyſionomie noble.

GRAND, ſe dit de ceux qui excellent dans un art, ou dans une profeſſion. *Peritus.* C'eſt un *grand* Géométre, &c. c. à d. excellent, très-habile.

It. Outré, exceſſif dans le mal. *Ingens, immanis. Grande* calomnie, *grand* crime, *grand* Tyran, *grand* ſcélérat. On appelle de *grands* mots, des mots trop enflés, trop emphatiques. *Seſquipedalia verba, ampulla.*

GRAND, ſe dit encore des titres d'honneur que l'on donne à quelques Princes, ou à des hommes illuſtres. Le *Grand*-Turc, ou le *Grand*-Seigneur. Le *Grand*-Mogol. Le *Grand*-Cham de Tartarie. Le *Grand*-Négus. Le *Grand*-Duc de Moſcovie. Le *Grand*-Duc de Florence.

C'eſt auſſi un ſurnom pris par quelques-uns de nos Rois. Charlemagne, ou le *Grand.* Hugues le *Grand*, Prince des François. Hugues Capet, ſon fils, porta auſſi le ſurnom de *Grand.* Le Roi Hugues le *Grand*, fils du Roi Robert, & petit-fils d'Hugues Capet. Le Roi Philippe, ſurnommé le Long, eſt appellé dans toutes les Chartres Philippe le *Grand.* Henri le *Grand*, c'eſt Henri IV. premier Roi de la Branche de Bourbon. Louis le *Grand*, c'eſt le feu Roi Louis XIV.

On a donné auſſi ce titre à quelques autres Princes. Alexandre le *grand.* Le *grand* Pompée: il ne faudroit pas dire Pompée le *grand.*

GRAND, ſe dit auſſi de quelques Charges qui ont la prééminence ſur les autres. M. le *Grand* chez le Roi, c'eſt le *Grand*-Ecuyer. *Grand*-Maître de la Maiſon du Roi, de l'Artillerie, &c. *Grand*-Échanſon. On dit en fait de Judicature, *Grand*-Maître des Eaux & Forêts. On dit auſſi, *Grand*-Maître d'un Collége, c. à d. celui qui en a tout le ſoin. On dit dans les Ordres de Chevalerie, *Grand*-Maître de Malte. Chevaliers *Grands-Croix.*

Dans les Hiſt. & Rel. le *Grand*-Prêtre, en parlant de la principale dignité Eccléſiaſtique chez les anciens Juifs. Le *Grand* Viſir eſt chez les Turcs le premier Miniſtre de Sa Hauteſſe. En Pologne on dit le *Grand*-Maréchal de la Couronne, c'eſt le Commandant des Armées.

GRAND, ſe dit encore de pluſieurs choſes, pour y marquer une autre qualité que l'extenſion, comme, La *grand*'Meſſe eſt celle qui eſt dite plus ſolemnellement. *Grand*-pere, *grand*'-mere qu'on appelloit autrefois mere-*grand*, comme on fait encore en quelques pays, auſſi-bien que pere-*grand*, pour *grand*-pere; c'eſt l'aïeul, ou l'aïeule. *Grand*-oncle, *grande*-tante ce ſont le pere ou la mere des oncles, des tantes. Ou mon *grand*-oncle, c'eſt l'oncle de mon pere ou de ma mere, le frere de mon aïeul, ou de mon aïeule. *Avunculus, avi* ou *aviæ frater, germanus.* Ma *grande*-tante, ou ma *grand*'tante, c'eſt la tante de mon pere ou de ma mere. *Avi* ou *aviæ ſoror*, la ſœur de mon aïeul ou de mon aïeule. On dit fam. *grand*-couſin, p. d. *grand*-ami.

GRAND'chambre, ſe dit en parlant de la premiére chambre d'un Parlement, mais on dit une *grande* chambre, quand on parle d'une piéce d'appartement, dont on marque l'étendue par le mot de *grande*; il en eſt de même de *Grand*'ſalle, qui ſe dit en parlant de la ſalle du Parlement de Paris; mais en parlant en général d'une ſalle qui eſt *grande*, & dont on veut marquer l'étendue, on dit une *grande* ſalle. La *grand*' rue ſe dit de la principale rue de quelque endroit; ailleurs il faut dire une *grande* rue, en parlant de quelque rue que ce ſoit, qui eſt *grande.*

On dit, C'eſt un *grand* ſecret; p. d. bien particulier. Voir le *grand* monde; c. à d. le beau monde, les perſonnes de qualité. Il jure ſes *grands* Dieux; p. d. Il fait un grand ſerment.

GRAND, eſt quelquefois ſubſt. & ſign. les Seigneurs du premier rang, de la premiére qualité. *Principes.* Les *Grands* du Royaume. *Primores, Primates.*

On appelle abſol. *Grands*, en Eſpagne, les perſonnes qui tiennent le premier rang; c. à d. ceux à qui le Roi a ordonné une fois de ſe couvrir devant lui.

GRAND, ſe dit auſſi pour ſtyle relevé, ſtyle ſublime.

Dans le même ſens, il ſign. auſſi nobleſſe, élévation dans l'eſprit ou dans les actions.

Dans quelques Coût. *grand* ſign. le total, la maſſe commune de quelque choſe.

On dit prov. Service de *Grand* n'eſt pas héritage. Aller du petit au *grand*; p. d. Commencer par de petites choſes pour parvenir à de plus *grandes*; & Argumenter du petit au *grand*; p. d. à plus forte raiſon, *à minori ad majus.* Qui a *grand*, *grand* lui faut; p. d. que ceux qui ont beaucoup de biens, doivent épouſer des perſonnes qui en aient beaucoup auſſi.

On dit adverbial. & baſſement, Tout de *grand*, p. d. Aiſément, ſans peine.

EN GRAND. Façon de parler adverbiale, p. d. de grandeur naturelle ou convenable.

À LA GRANDE. Façon de parler adverbiale. À la maniére des grands Seigneurs.

GRAND ACQUIT. On nomme ainſi à Libourne un droit qui ſe léve ſur chaque vaiſſeau ou barque de ſel. Il eſt de quatre livres par bâtiment.

GRAND-AIGLE. Sorte de papier.

GRAND Albardier. Oeillet incarnat vif ſur un fin blanc.

GRAND Amiral de France. Oeillet cramoiſi ſur un beau blanc.

GRAND Argentier, *Grand* Maître des Cuiſines, *Grands* Officiers de la Maiſon de l'Empereur.

GRAND Argentier. Œillet rouge-brun tout ſemblable au grand Maréchal.

GRAND Art. C'eſt l'Art qu'exercent ceux qui cherchent la pierre philoſophale.

GRAND Barrage. Sorte de linge ouvré qui ſe fabrique à Caën.

GRANDE Beauté. Oeillet violet brun, ſur un blanc de lait.

GRANDE Brabanſonne. Tulipe rouge-cramoiſi, colombin & blanc, non d'entrée.

GRANDS brins, *Hauts brins*, ou *Toiles de Halle aſſorties*. Ce ſont des toiles de Bretagne.

GRAND CÉSAR. Œillet violet & blanc.

GRAND-CHAMBELLAN. C'eſt le même œillet que le beau cramoiſi.

GRAND-CHAMP, ſ. m. Abbaye de l'Ordre de Prémontré, dans le Diocèſe de Chartres, à deux lieues de Montfort-l'Amaury. *Grandis campus.*

GRANDES compagnies. Voy. MALANDRIN.

GRAND-commun, PETIT-commun, ſe dit dans les Maiſons royales des corps de logis pour les bas Officiers.

GRAND-Conquérant. Œillet violet-brun ſur un blanc aſſez fin.

GRAND-Conſeil. Juriſdiction ſupérieure. Voyez CONSEIL.

GRAND-Cornard. Tulipe rouge, tirant ſur le colombin & jaune-citron.

GRAND-COUP, vieil adv. Beaucoup. *Multùm.*

GRAND cramoiſi de Lille. Œillet dont le nom porte la couleur & le lieu de ſa naiſſance.

GRAND-Cyrus. Œillet incarnat-pâle, ſur un fin blanc.

GRAND-écaille. Poiſſon de l'Amérique qui a le dos rond, le ventre gros, la queue large, & deux ou trois pieds de long.

GRAND-étendard. Tulipe tannée, roſée & jaune-blanchiſſant.

GRAND Incarnat. Voy. INCARNAT.

GRAND jour. Temps où la lumiére du jour eſt grande, où il n'y a plus de ténébres ni d'obſcurité. *Dies adulta, lux magna. It.* Le public, le monde. Se montrer au *grand jour*, paroître en public. *Prodire in publicum, in lucem; dare ſe in conſpectum.*

On appelle les *Grands-Jours*, des ſéances extraordinaires de Juges aſſemblés par commiſſion du Roi, pour réformer les abus qui ſe commettent dans les Provinces.

GRANDE-mere. *Magna mater.* Cybéle fut ainſi appellée, parce qu'on la regardoit comme la mere de la plûpart des Dieux: & comme repréſentant la terre qui eſt la mere commune de tous les hommes.

GRAND-lion. Linge ouvré qui ſe tire du Beaujolois.

GRAND-Maître. Nom de la premiére dignité de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, ou de Malte. *Magnus Magiſter.*

GRAND Maréchal. Œillet rouge-brun ſur un blanc qui n'eſt point fin.

GRAND-MERCI, en parlant à ceux qui font quelque bien. Je vous rends graces, je vous remercie. *Eſt gratia, gratias ago.* On dit auſſi *grand*-mercipanſe, à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur eſt inutile. Ces phraſes ſont du diſcours fam. Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſign. Remerciment. Cela ne m'a coûté qu'un *grand-merci. Gratis hoc habui.*

GRANDMONT, ou GERTZBERG, ſ. m. Petite ville des Pays-Bas. *Geraldi mons, Gerardi mons, Grandimontium.* Elle eſt dans le Comté d'Aloſt, en Flandre, ſur la Denre.

GRAND-MONT. Voy. GRAMMONT.

GRAND noir. Œillet pourpre très-foncé.

GRAND-par-deſſus. Dignité, Charge chez les anciens Gaulois. Souverain Magiſtrat des Gaules. *Rex, Jupremus Gallorum Dynaſtes.* Ce terme ne ſe trouve que dans un vieux Roman cité par De S. Julien dans ſes *Antiquités des Bourguignons.*

GRAND-PONT, ou PONTE-GRANDE. Ville Archiépiſc. de la Romanie, ſur la mer de Marmara. *Grandipontium*, anciennement *Athyra*, pl.

GRANDPRÉ, ſ. m. Bourg de Champagne, entre la ville de Rheims & celle de Stenay. *Grandipratum.*

GRAND Préaux. Œillet qui s'appelle autrement Paon Royal: il eſt violet & blanc.

GRAND-Prêtre, ſ. m. Le premier Pontife des Juifs. Les Romains avoient auſſi un chef de leur Religion qu'ils appelloient *Grand-Prêtre. Pontifex Maximus. Summus Sacerdos.*

GRAND-prieur. Œillet violet pourpré ſur un blanc de lait.

GRAND-Raiſin. Sorte de papier.

GRANDE-Roſe, GRANDE-Veniſe, ſ. f. Deux ſortes de linges ouvrés qui ſe manufacturent en Flandre & en Baſſe-Normandie.

GRANDE-ſelve, ſ. f. *Grandis ſylva*, c. à d. Grande forêt. Lieu du Languedoc, dans le Diocèſe de Toulouſe près d'une grande forêt.

GRAND-Teint, ou Bon-Teint. Communauté des Maîtres Teinturiers, à qui il n'eſt permis que d'employer les meilleures drogues pour mettre les étoffes en couleur.

GRAND-TURC. Œillet incarnat pâle ſur un beau Blanc.

GRAND-VÉ, ſ. m. Paſſage dangereux de la Baſſe-Normandie. *Grande vadum, Magnum vadum.* Voy. VÉ S. CLÉMENT.

GRANDAM, ſ. m. & indéclinable. T. de Rel. Verſet, ou vers chez les Indiens. *Verſus.* Un *grandam* contient 32. ſyllabes.

GRANDAT, ſ. m. Qualité célébre en Eſpagne qui donne permiſſion à quelques Grands Seigneurs de ſe couvrir devant le Roi. *Majoratus.*

GRANDE, ſ. f. Grande île, ou île Sacrée. Petite île de la Campagne de Rome, formée par les deux embouchures du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Oſtie. *Aſſis, Inſula Sacra.*

GRANDE. Voy. RIO GRANDE.

GRANDE. Île. Voy. GROSSA.

GRANDELET, ETTE, adj. Dimin. de *Grand.* Un peu grand. *Majuſculus, grandiuſculus.*

GRANDEMENT, adv. D'une maniére grande. *Multum, valdè.* On a dit *Granditer* dans la baſſe Latinité.

GRANDERSHEIM, ſ. m. Lieu d'Allemagne, dans la Principauté de Wolfembutel, à trois lieues d'Eymbek. *-heimum.*

GRANDESSE, ſ. f. Qualité d'un Grand d'Eſpagne. *Majoratus.* C'eſt la même choſe que *Grandat.*

GRANDEUR, ſ. f. Quantité étendue ſelon les diverſes dimenſions. *Magnitudo.*

C'eſt proprement un t. de Mathémat. Toute quantité étendue s'appelle *grandeur. Grandeur* littérale, c. à d. exprimée par lettres; *grandeur* numérique, c. à d. exprimée par nombres. *Grandeur* rompue, eſt une faction; *grandeur* complexe ou compoſée, eſt une *grandeur* formée par multiplication; *grandeur* incommenſurable, eſt une *grandeur* qui n'a point de rapport de nombre à nombre avec l'unité arbitraire. En Géom. & en Arithm. on appelle *Grandeur*, tout ce qui eſt capable du plus & du moins, c. à d. d'augmentation & de diminution; tout ce qui pouvant être comparé à d'autres choſes de même nature, peut leur être égal ou inégal, c. à d. plus grand ou plus pe-

tit, & qu'on peut leur égaler, quand il leur eſt inégal, en le diminuant de ce qu'il a de ſurplus, s'il eſt plus grand, ou en l'augmentant de ce qui lui manque, s'il eſt plus petit. Ainſi tout ce qui a des parties eſt une *grandeur*. P. ex. les trois dimenſions de l'étendue, c. à d. les longueurs, les ſurfaces, les ſolidités des corps ſont des *grandeurs*, le mouvement, la vîteſſe, le temps, les poids, &c. ſont des *grandeurs*.

Au fig. Hauteur, élévation, majeſté. *Excelſitas, amplitudo, majeſtas.* Il y a de la *grandeur* d'ame à mépriſer les injures. Avoir un air de *grandeur* & de majeſté.

It. Importance, énormité. Vous voyez la *grandeur* & la difficulté de l'entrepriſe. L'incarnation montre à l'homme la *grandeur* de ſa misère, par la grandeur du reméde qu'il a fallu. La *grandeur* d'un crime, p. d. L'énormité.

It. Puiſſance, dignité, autorité, richeſſe, éclat, magnificence. La fauſſe *grandeur* eſt farouche & inacceſſible : elle ſe cache, parce qu'elle ſent ſon foible.

GRANDEUR, ſe dit auſſi des Puiſſances & des Grands. Flatter les *grandeurs* humaines.

On dit auſſi comme un titre d'honneur, Votre *Grandeur*, lorſqu'on parle, ou qu'on écrit à un grand Seigneur, qu'on ne traite point d'Alteſſe, d'Excellence. Quelques-uns donnent le titre de *Grandeur* à un Duc & Pair en lui écrivant. On donne ce titre aux Évêques, aux Miniſtres & au Chancelier du Royaume.

On diviſe les médailles de bronze en trois *grandeurs*, qui forment les trois différentes ſuites qui rempliſſent les cabinets : le grand, le moyen & le petit bronze. On juge du rang de chacune par ſon volume, qui comprend l'épaiſſeur & l'étendue de la médaille ; la groſſeur & le relief de la tête : de ſorte que telle médaille qui aura l'épaiſſeur du grand bronze pour n'avoir que la tête du moyen, ne ſera que de la ſeconde *grandeur*.

GRANDIR, v. n. Croître, devenir plus grand en hauteur par un principe naturel. *Creſcere, augeſcere.*

GRANDISSIME, adj. de t. g. Superlatif de *grand*. Très-grand. *Maximus.* De pareils ſuperlatifs ſont contre le génie de la langue, & ne ſont ſoufferts que dans la converſation, ou dans une lettre enjouée.

GRANDMONTAIN, ſ. m. Quelques-uns écrivent *Grammontin*. Voy. ce mot. Saint Étienne a été le Fondateur de cet Ordre, qui ayant d'abord été Eremitique, eſt devenu Cénobitique, & eſt maintenant mixte, ayant une Régle qui lui eſt particuliére.

GRAMMONTAIN Réformé. Dom Charles Frémont, Religieux de cet Ordre, eſt l'auteur de cette Réforme.

GRANDO. Voy. GRÊLE, t. d'Oculiſte.

GRANGE, ſ. f. Lieu où on ſerre & où on bat les blés. *Area.*

En pluſieurs provinces il ſe prend pour toute une Métairie. *Villa.*

On dit prov. que les Batteurs ſont bien près de la *grange*, quand on voit un homme preſſer une femme de près.

De *grania*, mot de la baſſe Latinité qui vient de *granum*, *grain*.

GRANGEAGE, ſ. m. Maniére de donner une terre à ferme ou à louage.

GRANGIA, ſ. f. Village d'Italie, dans le territoire de Caſal, partie du Montferrat. *Carbantia, Carcantia.*

GRANGIER ou *Granger*, ſ. m. Métayer qui a ſoin de recueillir les grains, & de les ſerrer dans la grange. *Grangiarius.*

GRANICAIRE, ſ. m. Nom ancien d'un Office dans l'Égliſe de S. Martin de Tours. *Granicarius.* Ce mot ſemble venir de *Graigneur*. Voy. ci-deſſus.

GRANIQUE, ſ. m. Petite riviére de la Natolie, en Aſie. *Granicus.* Elle a ſa ſource au mont Ida, & ſe décharge dans la mer de Marmara.

GRANIT, ſ. m. Sorte de marbre très-dur, rude & mal poli, qu'on appelle ainſi, à cauſe qu'il a quantité de petites taches dont la plûpart ſont griſâtres, formées de pluſieurs grains de ſable condenſés. *Granites.* Il s'en trouve en Égypte d'une grandeur prodigieuſe. Le *granit* d'Italie a de petites taches un peu verdâtres. Le *granit* de Dauphiné eſt une eſpéce de caillou fort dur.

GRANITELLE, adj. qui ne ſe dit qu'en le joignant au mot de *marbre*. Marbre *granitelle* eſt le nom qu'on donne à toute ſorte de *granit*.

GRANIUS, GRANIA, ſ. m. & f. Nom d'une famille Romaine : Elle étoit Plébéienne.

GRANNE, ou *Grannus*, ſ. m. Surnom d'Apollon, qui paroît avoir été chez les Romains ce qu'étoit Ἀπόλλων Ἀπερσεκόμης, chez les Grecs ; c. à d. Apollon aux cheveux longs ; car Iſidore appelle *Granni*, les longs cheveux des Goths.

GRANSON, ſ. m. Pet. ville dans le pays de Vaud, ſur le lac de Neuchaſtel. *Granſonium.*

GRANTHAM, ſ. m. Bourg du Comté de Lincoln, en Angleterre. *Granthanum.*

GRANTZBAINE, ſ. f. Montagne d'Écoſſe, fameuſe par une victoire d'Agricola ſur Galgaque, Roi des Écoſſois. *Grampius mons. Grampe.*

GRANVELLE, ſ. f. ou *Granfel*, ſ. m. Lieu de la Franche-Comté, dans le Diocèſe de Beſançon. *Grandis vallis.*

GRANVILLE, ſ. m. Petite ville de France, entre Coutances & Avranches. *Grandis villa, Magna villa.*

GRANVILLIERS, ſ. m. Bourg de France, ſur la frontiére de Picardie, entre Aumale & Crevecœur. *Grande Villariacum.*

GRANULATION, ſ. f. T. de Chym. Action de verſer un métal fondu goutte à goutte dans de l'eau froide, enſorte qu'il ſe réduiſe en petits grains. *Granulatio.*

GRANULER, v. a. Verſer peu-à-peu dans l'eau froide quelque métal fondu, pour l'y faire congeler en grains. *In grana dividere.*

GRAP, vieux ſ. m. Sorte d'outil d'Artiſan.

GRAPAZI (S.), ſ. m. Bourg ou village de France, ſitué ſur la Dordogne, en Guienne, près de celui de Sainte Foi. *Vicus Sancti Gapraſii.*

GRAPHER, vieux v. a. qui s'eſt dit pour *Gréver* par corruption. *Gravare.*

GRAPHOÏDE, ſ. m. T. d'Anat. Appendice de l'os des tempes, qui eſt longue, aiguë, déliée, tant ſoit peu courbée, comme les ergots d'un coq. *It.* Muſcle appellé digaſtrique. *It.* Extenſion du cerveau, ſemblable à une plume à écrire. De γράφω, j'écris, & de εἶδος, forme, & ſe prend pour ce qui a la forme d'une plume à écrire.

GRAPHOMÉTRE, ſ. m. Inſtrument de Mathématique, qui eſt un demi cercle diviſé en 180. dégrés, avec une alhidade, des pinnules & une bouſſole au milieu. *Graphometrum.* Il ſert à pren-

dre toutes ſortes d'angles, à lever des plans, à meſurer des hauteurs, &c.

GRAPPE, ſ. f. Fruit ou ſemences de pluſieurs arbres & plantes, qui ſe diviſe en pluſieurs grains attachés enſemble. *Racemus.* La vigne, le lierre, le ſureau, l'acacia, le filéria, l'aune, portent leur fruit en *grappe.*

It. Boiſſon dont uſent les Négres qui travaillent aux Sucreries. C'eſt du veſoul ou jus de cannes, qu'ils prennent dans la ſeconde chaudiére où il a été bien écumé. Ils y mettent le jus de deux ou trois citrons, & boivent cela tout chaud.

It. Certaine boſſe ou eſpéce de galle qui vient aux pieds des chevaux.

GRAPPE de Mer. Inſecte marin qui a à peu près la forme d'une *grappe* de raiſin.

Prov. Mordre à la *grappe*; p. d. prendre un extrême plaiſir à une propoſition qu'on nous fait. On a dit *grappus* dans la baſſe Latinité.

GRAPPER. } Voy. { *Grapiller.*
GRAPPETER. } Voy. { *Grapiller.*
GRAPPETEUR, EUSE. } Voy. { *Grapilleur.*

GRAPP[illegible]X, EUSE, vieil adj. Gros, vilain, ſale. *Pinguis, ſordidus.*

GRAPILLER, v. a. Chercher les petites grappes que les vendangeurs ont laiſſées dans la vigne. *Uvarum reliquias colligere, ſublegere.*

Au fig. Faire de petits gains dans une affaire dont d'autres ont tiré le meilleur.

GRAPILLEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui grapille. *Vinearum ſublegulus.*

GRAPILLON, ſ. m. Dimin. de Grappe. Petite grappe ou partie qu'on détache d'une grappe. *Racemulus.*

GRAPPIN, ſ. m, T. de Mar. Ancre à quatre ou cinq pattes ou pointes, dont on ſe ſert ſur les galéres & vaiſſeaux de bas bord. *Uncus, arpago, minor anchora.* On les appelle auſſi *hériſſons, harpeaux, & riſſons.* Les *grappins* à main, ou d'abordage, ſont des crocs qu'on jette de deſſus les haubans dans les navires des ennemis pour les accrocher.

It. Certain crochet qu'on attache aux pieds, & qui ſert à grimper ſur de gros arbres. *Harpago.*

C'eſt en général tout ce qui ſert à retenir & à attacher une choſe à une autre.

On dit fig. & fam. Jetter le *grappin*, ſon *grappin* ſur quelqu'un; p. d. Se rendre maître de ſon eſprit, en vûe d'en tirer quelque avantage.

Ce mot vient de l'Allemand *grypen, gryphen*, prendre.

GRAPPINER, v. a. T. de Mar. Accrocher un vaiſſeau en y jettant des grappins. *Unco alligare.*

GRAPPU, UE, vieil adj. Qui eſt bien chargé, bien garni de grappes. *Racemoſus.*

GRAS, GRASSE, adj. Qui eſt chargé de graiſſe, plein de graiſſe, qui a de l'embonpoint. *Pinguis, craſſus, obeſus.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs choſes onctueuſes, & de pluſieurs liqueurs qui ſe gâtent & s'épaiſiſſent trop. *Adipoſus, unctus.*

Les jours *gras* ſont ceux où l'on mange de la viande, à la diſtinction des jours maigres. On appelle abſol. les jours *gras*, les derniers jours du Carnaval. On dit, Manger, ou faire *gras*; p. d. manger de la viande les jours que l'on devroit manger maigre.

GRAS ſign. auſſi, Malpropre, ſale. Gants *gras*, potage *gras*, chapeau *gras*, bonnet *gras.*

On dit auſſi d'une perſonne qui a la langue épaiſſe, & qui ne peut prononcer quelques lettres, comme l'*r* & le *ch*, qu'elle a la langue *graſſe.*

It. Fertile, abondant; & il ſe dit des herbages & pâturages. *Opimus.*

On le dit auſſi des terres d'une conſiſtance tenace. *Tenax, pinguis.* Les terres *graſſes* ſont ordinairement fertiles.

On dit qu'un cheval a la vûe *graſſe*; p. d. que ſa vûe s'épaiſſit, s'obſcurcit.

GRAS, adv. En t. de Maréchal, on dit qu'un fer eſt percé *gras*, lorſque les trous ſont trop avant dans le fer.

Au fig. Abondant, riche. C'étoit un pays *gras*, que la Terre de promiſſion. Vous n'en ſerez pas plus *gras*; p. d. plus riche. Il eſt entré dans une affaire *graſſe*, où il s'eſt enrichi.

Parler *gras*; p. d. graſſéyer. *Balbutire, balbum eſſe.*

GRAS, adj. ſe dit auſſi des ſaletés & obſcénités. *Verba dominantia, liberiora, Feſcennina licentia, obſcœna.* Mots *gras.*

La cauſe *graſſe*, eſt une cauſe que plaidoient autrefois les Clercs du Palais le jour du Mardi *gras*, & dont le ſujet étoit licencieux.

FIGUE GRASSE. Celle qui avec le temps a contracté une eſpéce de graiſſe.

Chez les Artiſans qui travaillent en pierre & en bois, *gras* ſe dit de ce qui eſt trop épais.

On dit, en t. de Manufact. de Lainerie, qu'un drap eſt *gras*, qu'une ſerge eſt *graſſe*, lorſqu'ils n'ont point été bien dégorgés de leur huile ou de leur graiſſe.

GRAS eſt quelquefois ſubſt. Servez-moi de ce bœuf; je ne veux point du *gras*, je veux du maigre. Le *gras* de la jambe; c'eſt l'endroit de la jambe le plus charnu, qu'on appelle auſſi le *mollet*, le *pommeau*, en Latin *ſura.* C'eſt cette partie qui paroît par derriére au-deſſous du jarret.

On dit prov. Faire ſes choux *gras* de quelque choſe; p. d. s'en ſervir, s'en donner au cœur joie.

LE GRAS, ſ. m. Petite riviére de France, dans le pays Chartrain. Quelques-uns l'appellent Loré.

GRAS-DOUBLE, ſ. m. Eſpéce de tripe que vendent les tripiéres: c'eſt le premier des quatre ventricules des animaux qui ruminent. *Omaſum.* On l'appelle autrement la Panſe, l'herbier, ou la double.

On dit qu'un homme eſt chargé de *gras-double*, quand il a le ventre ſi gros, qu'il s'y fait comme des feuillets ſur la peau, qui ſemble ſe redoubler.

GRAS-FONDU, adj. Il ſe dit d'un cheval malade de *gras-fondu.*

GRAS-FONDU, ſ. m. Maladie de chevaux gras, qui vient de la fermentation de la pituite & des mauvaiſes humeurs qui ſe dégorgent dans les boyaux: ce qui leur arrive quand on les ſurméne durant l'été. *Adipis fuſio.* On dit fig. d'un homme fort gras: Il mourra de *gras-fondu.*

GRASSARI, ſ. m. Oiſeau de paſſage qui craint beaucoup le froid, & qui ſe retire dès le quinze Août aux pays méridionaux.

GRASSALE, ſ. f. T. du grand Art. Terrine, écuelle. *Scutella.*

GRASSE. Voy. GRACE, nom de lieu.

GRASSEMENT, adv. D'une maniére graſſe & riche. *Opimè.*

GRASSET, ETTE, adj. Dimin. Qui eſt un peu gras. *Pinguiculus.*

GRASSETTE, ſ. f. Plante dont le fruit eſt une coque enveloppée du calice dans ſa partie inférieure, & dont la racine conſiſte en quelques fibres blan-

ches, assez grosses. *Pinguicula Gesneri*, ou *sanicula montana*, *flore calcari donato*. Cette plante est vulnéraire & détersive, & elle consolide les plaies. On l'a ainsi nommée, parce que ses feuilles semblent graissées avec du suif.

GRASSEYEMENT, s. m. Maniére de prononcer d'une personne qui grasseye. *Balbuties.*

GRASSEYER, v. n. Parler gras, ne pouvoir pas bien prononcer certaines lettres, & entre autres l'r. *Balbutire*

GRASSEYEUR, EUSE, s. Celui qui parle gras, qui grasseye.

GRASSIN, s. m. Les *Grassins*. Milice de nouvelle création, qui s'est acquis beaucoup de gloire dans la derniére guerre. Ce corps fut formé pendant l'hyver de 1743. par M. de *Grassin*, Capitaine de Dragons, neveu du Directeur Général des Monnoies de France. Leur bonnet & leur habit sont bleus.

GRASSOUILLET, ETTE, adj. Dimin. de Grasset. Qui est gras, délicat & douillet.

GRASVILLE. Voy. GRAVILLE.

GRAT, s. m. Lieu où les poules grattent pour chercher des vers & des insectes.

Prov. Envoyer au *grat*; p. d. rebuter.

GRATECU. Voy. GRATTECU.

GRATELLE. Voy. GRATTELLE.

GRATERON, s. m. Plante dont les tiges cartées, rudes au toucher, nouées, foibles, s'attachent aux corps voisins. *Aparine*. L'eau distillée de cette plante est bonne pour les maux de poitrine, & pour les vapeurs : quelques-uns la font boire dans la pleurésie.

GRATIAS A DIOS, s. m. Per. ville de l'Amér. septentr. dans la Province d'Honduras. Son nom est Espagnol, & sign. en François Grace à Dieu. *Gratia Dei.*

GRATICULER, v. a. T. de Peint. *Graticuler* une toile; c. à d. la diviser en petits quarrés, pour disposer plus facilement le sujet, & mettre plus de justesse dans les proportions. De l'Ital. *graticola*, & du Lat. *craticula*, grille.

GRATIEN, s. m. N. pr. d'homme. *Gratianus.*

GRATIENNE, s. f. Toile de lin qui se manufacture en Bretagne.

GRATIFICATION, s. f. Don, présent, libéralité, bienfait. *Munus*, *donarium.*

GRATIFIER, v. a. Faire quelque grace, don, faveur, ou libéralité à quelqu'un. *Remunerari*, *largiri.*

GRATIGNAN, ou *Gratinien*, s. m. N. pr. d'hom. *Gratinianus.*

GRATIN, s. m. Ce qui s'attache au fond d'un vaisseau où quelque chose a cuit & mitonné longtemps; comme le *gratin* d'une bisque, d'une soupe, de la bouillie.

GRATINIEN. Voy. GRATINIAN.

GRATIOLE, s. f. Plante appellée aussi Herbe à pauvre homme. *Gratiola*, *Gratia Dei.* Ses feuilles ressemblent à celles de l'hyssope, & sa fleur est d'un rouge-blanchâtre. En poudre, c'est un bon vulnéraire; en décoction, c'est un purgatif.

GRATIOLI, ou *Gracioli*, s. f. Poire qu'on appelle autrement Bon-Chrétien d'Été.

GRATION, s. m. Un des Géants qui firent la guerre à Jupiter.

GRATIOSA, ou *La Gratieuse*, s. f. Petite isle de l'Océan Atlantique. C'est une des Açores.

GRATIOU, s. m. T. de Mar. Garniment d'en bas des voiles des galères. *Limbus inferior.*

GRATIS, adv. Ce mot est purement Latin. Par grace, sans qu'il en coûte rien. Il sign. aussi, Sans preuve : par ex. Ce paradoxe est avancé *gratis*.

Il est quelquefois subst. Il demande le *gratis* de ses Bulles.

GRATITUDE, s. f. Reconnoissance d'une grace qu'on a reçue; disposition de l'ame à reconnoître un bienfait. *Gratus animus*, *& memor. Grati animi memoria.*

GRATTE, s. f. Coup : mauvais traitement. Bailler la *gratte*; c'est frapper, maltraiter. Cette expression n'est en usage que parmi les villageois & le menu peuple.

GRATTEAU, s. m. Instrument d'acier dont se servent les Doreurs sur métal, pour préparer l'ouvrage qu'ils veulent dorer. C'est aussi un instrument des Fourbisseurs.

GRATTE-BOESSE, s. f. Brosse faite de fil de laiton, dont les Doreurs se servent pour éclaircir la dorure.

GRATTEBOESSER, v. a. Frotter une chose dorée avec la gratte-boësse, pour rendre l'or plus brillant.

GRATTE-CU, s. m. Petit fruit rouge, de qualité astringente, qui vient sur l'églantier. On en fait une conserve qu'on appelle Conserve de Cynorrhodon. On en met aussi dans les tisannes apéritives. Ce nom vient de ce que le poil dur qu'il contient cause une démangeaison qui excite longtemps à se gratter.

On donne aussi ce nom au bouton qui reste à la queue de la rose quand les feuilles sont tombées; ce qui a donné lieu à ce proverbe, qui se dit dans un sens figuré : Il n'y a point de si belle rose, qui ne devienne *gratte-cu.*

On appelle aussi *gratte-cu*, un muscle qui fait mouvoir le bras en bas. On le nomme autrement le *grand rond*, ou le *grand dossier.*

GRATTELEUX, EUSE, adj. Qui a de la gratelle. *Impetigine laborans.*

GRATTELLE, s. f. Maladie du cuir qui fait que le sang picote, & que la chair démange, ensorte qu'il en vient de petites galles séches. *Impetigo.*

GRATTER, v. a. Faire une friction forte sur la peau avec quelque chose d'aigu ou de raboteux, comme les ongles, une étrille, un peigne. *Scabere.* De *gratare*, mot de la basse Latinité, dérivé de *radere*, ou du Grec γράφω, γίγραπται, d'où s'est fait *grapter*, puis *gratter.*

Il se dit aussi des animaux, qui avec leurs ongles remuent la terre.

Il se dit aussi chez les Princes, de ceux qui font un petit bruit avec les ongles à la porte, afin que l'Huissier leur ouvre. *Scapere fores.*

It. Ratisser; & il se dit du papier & du parchemin, du cuivre & des autres métaux qu'on grave, qu'on polit, qu'on étame.

En t. de Maçonn. Reblanchir un mur en le ratissant.

On dit qu'un homme *gratte* le parchemin, lorsqu'il est Clerc ou Copiste.

En t. de Tailleur, Tirer avec l'aiguille le poil pour en couvrir quelque couture.

Prov. Trop parler nuit, trop *gratter* cuit. J'aimerois mieux *gratter* la terre, que d'aller demander de l'argent à mes proches. S'il n'a pas de quoi, qu'il en *gratte*. On dit qu'on *gratte* quelqu'un où il lui démange, quand on flatte sa passion dominante. Qui se sent rogneux se *gratte* : ce qui se dit à ceux qui s'appliquent un reproche fait en général

& qui s'en fâchent. On dit auſſi qu'un âne *gratte* l'autre, *aſinus aſinum fricat*, quand deux perſonnes de peu de mérite ſe louent réciproquement.

GRATTOIR, ſ. m. Inſtrument de Graveur, d'Orfévre ou de Plombier, fait d'un morceau d'acier bien poli, taillé en forme triangulaire & aboutiſſant en pointe. *Scalpimentum.*

En t. d'Artill. c'eſt un petit ferrement dont on ſe ſert pour nettoyer la chambre & l'ame d'un mortier, & le boulet du mortier à éprouver la poudre.

It. Inſtrument d'écritoire comme le canif.

GRATTOIRE, ſ. f. Voy. RUGINE.

GRATUIT, UITE, adj. Qui ſe fait ou ſe donne pour rien, ſans conſidérat on d'intérêt. *Gratuitus.*

En Théol. on appelle Prédeſtination *gratuite*, celle qui ſe fait avant la préviſion des mérites, *ante prævisa merita.*

On appelle, en t. de Philoſ. Suppoſition *gratuite*, une ſuppoſition qui n'a aucun fondement.

DON GRATUIT. Préſent que l'Aſſemblée du Clergé fait au Roi tous les cinq ans, & qu'on appelle autrement Décimes extraordinaires.

GRATUITÉ, ſ. f. Grace, faveur; choſe nullement dûe, nullement méritée. *Gratia.*

GRATUITEMENT, adv. Sans profit, ſans intérêt; d'une maniére gratuite. *Gratis, gratuitò.*

It. Sans fondement. Cela eſt ſuppoſé *gratuitement.*

GRATZ. Voy. GRACZ. Nous diſons *Gratz.*

GRATZ. Voy. KONIGINGRETZ.

GRAU, ſ. m. T. uſité en Languedoc. L'embouchure d'une riviére. *Oſtium.*

GRAU de Palavas. Voy. MAGUELONE, lac.

GRAVAS, ou *Gravois*, ſ. m. Petit morceau de plâtre, ou platras qui vient de quelque démolition, & qu'on jette parce qu'il ne peut ſervir. *Rudera.*

GRAUDENTZ, ſ. m. Ville de la Pruſſe Royale, dans le Palatinat de Culm. *Graudentium, Grudentium.*

GRAVE, adj. m. & f. T. de Phyſ. Peſant, qui eſt compoſé de parties ſolides. *Gravis.*

Il ſe dit en t. de Gram. d'un accent oppoſé à l'*aigu*, & qui marque qu'il faut prononcer la ſyllabe d'un ton plus bas.

Il ſe dit du ſon, & ſign. Creux, bas, profond.

Au fig. Majeſtueux, ſérieux, poſé. Avoir la contenance *grave.*

En ce ſens, il ſe dit auſſi du ſtyle, du diſcours.

On appelle un Auteur *grave*, celui qui eſt de grand poids, de grande autorité dans quelque ſcience.

It. Important, qui eſt de grande conſéquence. Il ne faut point badiner dans un ſujet ſi *grave.*

Il ſe dit auſſi des péchés, des crimes, & ſignifie énorme.

On appelle vin de *Grave*, un certain vin d'un rouge foncé, qui croît dans un petit pays qui s'appelle *Grave*, aux environs de Bourdeaux. Il y en a auſſi de blanc fort délicat.

GRAVE. Voy. GRÉVE.

Ce mot entre dans la compoſition de pluſieurs noms, qui ſont des termes d'hiſt. Land*grave*, Bur*grave*, Mark*grave*, &c. De l'Allemand *graf*, Comte, en Latin barbare *Gravio*, *Graphio.*

GRAVE, ſ. f. Ville du Brabant Hollandois. *Gravia*, *Gravium.* Elle eſt cap. du pays de Cock, ou Cuick, & ſituée ſur la Meuſe.

GRAVEDONA, ſ. m. Bourg du Duché de Milan en Italie, dans le territoire de Como. *Grabadona.*

GRAVELÉ, ÉE, adj. Il ſe dit des cendres que l'on a tirées de la lie de vin ſéchée & brûlée au feu de reverbère. On dit auſſi *Gravelée*, au ſubſt. f. C'eſt proprement de la cendre de tartre. Elle eſt corroſive. On en fait des pierres cauſtiques étant mêlée avec de la chaux.

GRAVELEUX, EUSE, adj. Qui eſt ſujet à la gravelle. *Calculo laborans.*

Il ſe dit auſſi de la terre, & ſign. Qui eſt mêlé de gravier. *Arenoſus.*

GRAVELINES, ſ. f. Ville des Pays-Bas, ſituée dans la Flandre Françoiſe, à l'embouchure de la riviére d'Aa dans la mer d'Allemagne, entre Calais & Dunquerque. *Gravelina.*

GRAVELLE, ſ. f. Maladie des reins & de la veſſie, cauſée par quelque gravier qui s'y forme, ou qui s'y arrête. *Calculus.*

En t. de Chirurgien Oculiſte, c'eſt une tumeur qui vient ſur les bords des paupiéres. Elle eſt produite par une humeur endurcie, qui ſe convertit en petites pierres.

It. Eſpéce de tartre qui ſe fait à Paris & à Lyon. Ce mot ſignifioit autrefois Sable.

GRAVELURE, ſ. f. Obſcénité. Il eſt du ſtyle fam.

GRAVEMACHEREN, ſ. f. Pet. ville des Pays-Bas, au Duché de Luxembourg, ſur la rive gauche de la Moſelle.

GRAVEMENT, adv. D'une maniére grave. *Graviter.*

GRAVENECK, ſ. m. Bourg de la Souabe. Il eſt chef d'un Comté qui porte ſon nom, ſitué entre le Comté d'Hohenzollern & le Duché de Wurtemberg. *Gravenecum.*

GRAVER, v. a. Tailler, inciſer le bois, les pierres ou les métaux, avec des ciſeaux, burins ou eaux fortes, enſorte que certains caractéres y demeurent tracés & figurés. *Sculpere.* On *grave* en eau forte ſur un cuivre enduit de vernis, en découvrant la planche avec la pointe d'une aiguille ſelon le deſſein qu'on y veut tracer, & puis y verſant de l'eau forte deſſus, qui la ronge aux endroits qui ſont découverts. *Graver* en épargne. *Graver* en creux. *Graver* en boſſe.

GRAVER, en t. d'Artificier, ſe dit de l'effet d'un feu trop vif à l'égard d'un cartouche qui n'eſt pas de force ſuffiſante pour y réſiſter parfaitement.

Au fig. Imprimer fortement dans ſa mémoire, dans ſon eſprit, dans ſon cœur.

Ce mot vient du Gr. γράφω, j'écris : ou de *cavare*, creuſer.

GRAVÉ, ÉE, part. paſſ. *Sculptus*, *inſculptus.* On appelle par injure Nez *gravé*, celui à qui il eſt reſté ſur le viſage & le nez, des creux, des marques de petite vérole.

GRAVERIE, ſ. f. Vieux t. de Coût. Charge, ſervice, corvée que les ſujets doivent au Seigneur. *Obſequium clientelare.*

GRAVESANDE, ſ. f. ou *Graveſand*, ſ. m. Village du Comté de Hollande, ſitué à une lieue de l'embouchure de la Meuſe, & à deux de Delft & de la Haye. *Graveſenda.*

GRAVESENDE, ſ. f. Pet. ville d'Angleterre, dans le Comté de Kent, ſur la Tamiſe. *-da.*

GRAVEU, vieux ſ. m. Officier prépoſé dans les villes appartenantes à un Seigneur, où il y a des troupes, pour le commandement de ces troupes. *Obſequii clientelaris præfectus*, & dans la baſſe Latinité *Gravaringus.*

GRAVEUR, ſ. m. Celui qui grave. *Sculptor*, *calator*, *ſcalptor.*

GRAVIER, ſ. m. Gros ſable qui ſe trouve au fond & ſur le bord de la mer & des riviéres. *Arena, glarea. It.* Le ſable qui ſe trouve dans le ſédiment de l'urine. De *graveria*, qui a été dit dans la baſſe Latinité, *arena, ſabulum.*

GRAVILLE, ſ. f. Lieu ſitué près de la Seine vers ſon embouchure, entre Harfleur & le Havre de Grace, au Diocèſe de Rouen, dans l'Archidiaconé du grand Caux : c'eſt un Prieuré-Cure & Conventuel de Chanoines Réguliers. *Gerardi villa.*

GRAVINA, ſ. f. Ville de Naples, dans la terre de Barri, avec titre de Duché, & Évêché ſuffragant de Matéra.

GRAVION. Voy. GRAFION.

GRAVIR, v. n. Grimper avec peine en des lieux hauts & difficiles, & où l'on a beſoin de ſe ſervir de ſes mains auſſi-bien que de ſes pieds. *Adrepere.*

Il eſt quelquefois act. *Conſcendere, aſcendere. Gravir* un rocher.

De *grapire*, ou *grapare*, mot de la baſſe Latinité.

GRAVITATION, ſ. f. T. de Phyſ. L'action de peſer. *Gravitatio.* C'eſt la tendance d'un corps vers un autre par le pouvoir naturel de la gravité. La *gravitation* eſt, ſelon Newton, la cauſe des inégalités du mouvement de la lune.

GRAVITÉ, ſ. f. Poids, peſanteur, impreſſion que fait un corps dur ou peſant, ſur un plus léger ou moins ſolide. *Gravitas.* La *gravité*, ou, comme on doit plûtôt l'appeller, la force centripéte, eſt une qualité par laquelle tout corps peſant tend au centre de la terre, accélérant ſon mouvement à meſure qu'il en approche plus. Les ſentimens ſont fort différens ſur la cauſe de la *gravité*, Gaſſendi, Képler & pluſieurs autres définiſſent la *gravité* un mouvement imprimé à tous les corps par une attraction magnétique du globe de la terre, qui fait qu'ils deſcendent. Voſſius & quelques autres veulent que le mouvement diurne de la terre ſur ſon axe ſoit la cauſe de la deſcente des corps peſants. D'autres ont recours à la preſſion de l'athmoſphère.

En t. de Méchan. on appelle Centre de *gravité*, le point par lequel un corps étant ſuſpendu de quelque maniére que ce puiſſe être, il demeure dans cet état, & ne penche ni de côté ni d'autre. Toutes les parties du corps ſont en équilibre par rapport au centre de *gravité.*

GRAVITÉ ſe dit fig. d'une contenance grave, ſérieuſe & majeſtueuſe. La véritable *gravité* eſt l'air naturel de la vertu.

On dit encore la *gravité* d'une matiére, d'un ſujet, pour en ſignifier l'importance. Il ſe dit auſſi du ſtyle & du diſcours.

GRAVITER, v. n. T. de Phyſ. S'appeſantir, preſſer par ſon poids. *Ponderare, gravitare, premere, comprimere.* Toutes les eaux *gravitent* vers le centre de la terre. Toutes les planétes *gravitent* ſur le ſoleil, *gravitent* les unes ſur les autres. Chez nous c'eſt la preſſion de la lune qui cauſe le flux de la mer : chez les Anglois c'eſt la mer qui *gravite* vers la lune.

GRAVOIR, ſ. m. Outil de Miroitier-Lunetier, avec lequel on fait la rainure qui eſt au-dedans de chaque chaſſe des lunettes, & dans laquelle ſe placent les deux verres de chaque lunette.

GRAVOIS. Voy. GRAVAS.

GRAVURE, ſ. f. L'art de tailler des figures ſur les corps ſolides. *Sculptura.* Il eſt étonnant que les Anciens qui poſſédoient l'art de la *gravure* ſur les pierres précieuſes, n'aient pas inventé la *gravure* ſur cuivre : de la premiére invention à l'autre le trajet étoit court. La *gravure* en cuivre a les traits enfoncés dans la planche ; celle qui eſt en bois les a relevés.

En t. de Cordonn. c'eſt une raie qu'on fait autour de la ſemelle du ſoulier où l'on couche le point.

GRAY, ou *Grey*, ſ. m. Ville de France, dans la Franche comté, ſur la Saone, à cinq ou ſix lieues au-deſſus de Dôle.

GRAYE. Voy. FREUX.

GRAYER, ſ. m. Dans quelques Provinces on appelle *Grayers*, ceux qui ont charge de prendre garde aux eaux, aux étangs. *Stagnorum cuſtos.*

G R E.

GRÉ, ſ. m. Bonne volonté qu'on a de faire quelque choſe. *Animus, arbitrium.* Ce mot vient de *gratus, a*, Agréable. On dit, *A mon gré*, à votre *gré*, &c. ſelon mon *gré*, ſelon votre *gré*, &c. p. d. ſelon mon goût, ſelon mon ſentiment.

Il ſe dit fig. de pluſieurs choſes inanimées. Se laiſſer aller au *gré* des vents, des flots ; p. d. ſe laiſſer aller ſans réſiſtance au mouvement de l'eau ou du vent.

GRÉ ſe dit auſſi des choſes déſagréables que nous ſouffrons volontiers par vertu & par réſignation à la Providence. Ce patient a pris la mort en *gré.*

On dit auſſi qu'on homme a pris en *gré* de faire un mauvais tour à un autre ; p. d. que de gaieté de cœur il lui a fait un mauvais tour.

On dit auſſi qu'on ſe ſçait bon *gré* d'une choſe, quand on s'applaudit de l'avoir faite. On dit encore fort bien, Sçavoir *gré* ; pour ſignifier, Être obligé, marquer ſa reconnoiſſance.

BON GRÉ, MAL GRÉ ; c. à d. volontiers, ou de force.

On dit, De *gré à gré* ; p. d. à l'amiable, d'un commun accord.

GRÉAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit qui eſt dû au Seigneur, droit qu'il prend ſur certaines choſes. *Greagium,*

GRÉANTER, vieux v. a, Remercier.

GREC, ECQUE, ſ. Nom propre de peuple. *Græcus, a.* Les *Grecs* ruinérent l'Empire des Perſes, & dominérent ſous Alexandre le Grand & ſous ſes ſucceſſeurs dans une grande partie de l'Aſie. Ils furent ſubjugués par les Romains, & tombérent enſuite ſous la puiſſance des Turcs, ſous laquelle ils gémiſſent aujourd'hui. Ils ſont, pour la plûpart, Chrétiens Schiſmatiques.

Les *Grecs* s'appellérent ainſi du nom ou d'un petit bourg ou d'un Roi fort obſcur ; mais ils quittérent bien-tôt ce nom pour prendre celui d'Hellénes ou d'Achéens.

GREC, GRECQUE, adj. Qui eſt de la Gréce, ou qui appartient à la Gréce, *Græcus.* Homme *Grec*, femme *Grecque.* Langue *Grecque*, mot *Grec*, phraſe *Grecque.*

GREC, GRECQUE, eſt auſſi un ſubſt. C'eſt un *Grec.* C'eſt une *Grecque.*

GREC, ſ. m. ſign. auſſi la langue *Grecque. Grec* ancien ou littéral, eſt la langue que parloient les *Grecs* anciens. Elle a été altérée peu à peu depuis que le ſiége de l'Empire Romain eut été transféré à conſtantinople juſqu'au quinziéme ſiécle. Le *Grec* vulgaire eſt la langue *Grecque* qu'on parle aujourd'hui en Gréce.

VENT GREC, eſt le nom qu'on donne ſur la Méditerranée au vent qu'on nomme *Nord-eſt* ſur l'Océan. *Caciας, Euroaquilo.*

Y Grec, Voyez au commencement de la lettre Y.

À la Grecque ; c. à d. à la maniére & ſelon la coûtume, la façon de faire & de vivre des Grecs. *Græcari, pergræcari*, ſignifioient chez les Romains, Faire bonne chère. On a appellé, en ſtyle badin & burleſque, Un potage *à la Grecque*, un potage fade qui n'a point de goût : cela s'eſt dit par alluſion aux épigrammes *Grecques*, que bien des gens n'eſtiment point, parce qu'ils n'y trouvent pas de pointe.

Grecs. On nomme ainſi dans le commerce des Peintres & Doreurs du pont Notre-Dame & du quai de Gêvres, certaine bordure d'une grandeur déterminée qui ſervent à encadrer des eſtampes.

On dit prov. Qu'un homme eſt *Grec* dans une affaire, dans une ſcience, quand il en connoît tout le fond : & qu'il n'eſt pas grand *Grec*, quand il eſt ignorant ou peu induſtrieux. On dit auſſi communément, Paſſez, c'eſt du *Grec* ; & en Lat. *Tranſeat, Græcum eſt*, ou bien *Græcum eſt, non legitur.*

Grec. Ce nom, depuis le ſchiſme du Patriarche Photius, eſt devenu un nom de ſectaires, (*Græci ſchiſmatici*) parce que pluſieurs de cette nation ſont Schiſmatiques par malice ou par ignorance. Les *Grecs*, & même tous les autres Orientaux, donnent la Confirmation en même temps que le Baptême ; & les Prêtres adminiſtrent également ces deux Sacremens. Leur pratique eſt auſſi différente de celle de l'Égliſe Latine dans l'adminiſtration de l'Extrême-Onction. Voy. ce mot. À l'égard de l'Euchariſtie, ils n'adorent J. C. qu'après la priére qu'ils nomment l'Invocation du Saint-Eſprit. Quant à la Confeſſion ſacramentelle, ils ne la croient point de droit divin, mais ſeulement de droit poſitif & eccléſiaſtique ; car ils ne reconnoiſſent que deux Sacremens inſtitués par Jésus-Christ ; ſçavoir, le Baptême & l'Euchariſtie. Ils croient que les autres ont été inſtitués par l'Égliſe. Il eſt cependant très-certain que les *Grecs* ont l'uſage de la Confeſſion auriculaire, auſſi-bien que les Latins. Pour ce qui eſt du mariage, ils ne croient pas que ce ſoit un lien qui ne ſe puiſſe rompre. Ils ne reconnoiſſent point la primatie de Rome ſur les autres Patriarches, de la maniére qu'elle eſt reconnue dans les Égliſes d'Occident ; & n'admettent point pour véritables Conciles ceux qui ont été faits par les Latins depuis leur ſchiſme ſous Photius.

En t. d'Archit. les ordres *Grecs* ſont les ordres Dorique, Ionique & Corinthien. Les ordres Latins ſont le Toſcan & le Compoſite.

On nomme Saint Étienne des *Grecs*, que l'on prétend qu'il faut nommer des Grais, ou des Grés, *de greſſibus* ; ou d'Égrès, *de egreſſu.*

Grécaliser, v. n. T. de Mar. ſur la Méditerranée. C'eſt ſe tourner du côté du vent gréco, ou du nord-eſt.

Grèce, ſ. f. Nom propre de la partie méridionale, de la Turquie, en Europe. *Gracia.* Les Turcs l'appellent Romélie, ou Rumélie. Elle eſt bornée au nord par la Bulgarie, la Servie & la Dalmatie ; la mer la baigne de tous les autres côtés. Elle renferme pluſieurs grandes Provinces, la Romanie, qu'on appelloit autrefois Thrace, la Macédoine, l'Albanie, l'Épire, la Theſſalie, l'Achaïe ou la Livadie, la Morée, appellée autrefois Péloponèſe, l'iſle de Négrepont & toutes celles de l'Archipel qui ſont vers le couchant.

Grèce Aſiatique, *Gracia Aſiatica.* On donnoit anciennement ce nom à toute la partie de l'*Aſie mineure*, ou Natolie, qui eſt le long de l'Archipel.

Grande Gréce. *Magna Gracia.* C'étoit anciennement une grande contrée de l'Italie. Elle comprenoit le pays des Lucaniens & des Brutiens, qui répond aux deux Calabres & à la Baſilicate d'aujourd'hui, la Campanie & la Sicile.

Gréce propre. *Gracia propria.* Anciennement la *Gréce* propre ne comprenoit que l'Achaïe, qu'on nommoit l'Hellas, & aujourd'hui la Livadie ; mais maintenant on y renferme encore la Morée, avec les iſles de l'Archipel qui en ſont voiſines.

Gréciser, v. a. Rendre Grec un mot de quelque autre langue.

Grécisme, ſ. m. Expreſſion Grecque, conſtruction & tour de phraſe propre à la langue Grecque. *It.* Expreſſion Grecque tranſportée dans quelqu'autre langue. Voy. Hellénisme.

Gréco. *Capo Greco*, ou le cap Chrétien, ſ. m. *Græcum caput*, anciennement *Maſtuſia promontorium.* Il eſt à la pointe de la preſqu'iſle de la Romanie.

Porto *Greco*, *portus Gracus*, anciennement *Agaſus.* Bourg avec un port dans le Roy. de Naples, à la pointe de la preſqu'iſle de la Capitanate.

Grecque, ou *Gréque*, ſ. f. T. de Relieur. Petite ſcie dont on ſe ſert pour gréquer les livres.

Le cap de la *Grecque*, ou della Griega. *Græcum caput*, anciennement *Pedalium promontorium.* Il eſt dans l'iſle de Cypre, au midi de Famagouſte.

Grecquer, ou *Gréquer*, v. a. T. de Relieur. Couper avec la gréque un livre ſur le dos après qu'on l'a plié, afin d'y placer les nerfs en le coufant, enſorte qu'ils ne paroiſſent point en dehors. Un livre relié à la *Gréque* s'ouvre juſqu'au fond.

Gredin, ine, ſ. Gueux, miſérable, qui eſt de la lie du peuple. *Vilis. It.* Meſquin, avare. Il eſt auſſi adj. Cela eſt bien *gredin.*

Gredinerie, ſ. f. État de gredin ou action de gredin & de meſquinerie. *Sordes.*

Grée, ſ. f. Dans l'ancienne Coût de Bretagne, Faire *grée*, ſign. s'accorder d'une choſe litigieuſe. *Rem controverſam componere.*

Grée, ou *Grae*, ſ. f. Eſpéce de Divinité des anciens Grecs. *Græa.* Les *Grées* étoient les mêmes que les Gorgones. Elles furent appellées *Grées*, parce qu'elles vinrent au monde avec des cheveux tout blancs. Γραῖα, ſign. en Grec, une Vieille. On dit qu'elles n'avoient qu'un œil & qu'une dent, dont elles ſe ſervoient tour à tour.

Gréel, vieux ſ. m. Graduel. *Graduale, gradale.*

Gréer, v. a. T. de Mar. Préparer, employer, mettre.

Greffe, ſ. m. Dépôt public où ſe gardent les regiſtres & les actes de Juſtice, & où l'on a recours quand on en veut avoir des expéditions. *Tabulæ publicæ, tabularium forenſe.*

It. La Charge de Greffier.

Greffe, ſ. f. T. d'Agricult. Petite branche tendre que l'on coupe, ou œil que l'on léve à la branche d'un arbre qui eſt en ſéve, & que l'on inſére dans un autre, auquel on veut faire porter du fruit de la nature de l'arbre d'où il a été pris. *Inſitum.* On attribue d'ordinaire cet effet à la diverſité des pores de la *greffe*, qui font changer de figure aux particules du ſuc, lequel paſſe du tronc dans la *greffe.*

Ce mot vient de la reſſemblance qu'ont les *greffes* avec la pointe d'un canif, qu'on appelloit anciennement *greffe*, dérivé de *graphium*, de *graphiolum.* Il y a pluſieurs ſortes de *greffes.* *Greffe* en appro-

che. Elle ſe fait lorſque ſans couper la branche d'arbre, on l'approche ſeulement de l'autre, & qu'on l'y greffe. *Ramus appropinquando inſitus. Greffe* en couronne. C'eſt quand ſur de fort gros ſujets étronçonnés on met un plus grand nombre de *greffes* entre le bois & l'écorce. *Inſitio in modum coronæ. Greffe* à emporte piéce, autrement, entre le bois & l'écorce. Elle eſt particuliérement pour les groſſes branches, ou pour les groſſes tiges des fruits à pepin étronçonnés, & ne vaut rien pour les fruits à noyau. *Greffe* en fente, ou en poupée. Elle ſe fait en fendant la tige d'un arbre, pour y inſérer une *greffe*, enſorte que le dedans des écorces tant du ſauvageon que la *greffe* répondent parfaitement l'un à l'autre. Voy. au mot *Enter* les autres eſpéces de *greffes*. *Greffe* en flûte. C'eſt lorſque prenant un rameau de la groſſeur de la branche ſur laquelle on doit greffer, on coupe juſqu'au bois circulairement, tant par le haut que par le bas, l'écorce de la piéce qui eſt à enlever pour la *greffe*. *Inſitio in modum fiſtulæ.* L'écorce ſéparée qu'on inſére dans l'autre arbre, reſſemble à une flûte. Les *greffes* à la pouſſe, & les *greffes* à œil dormant, ne différent que par le temps de les faire. La mi-Juin eſt propre pour la *greffe* d'écuſſon à la pouſſe; & les mois de Juillet & d'Août pour la *greffe* à œil dormant. Du reſte elles ſe font toutes deux de la même maniére. On choiſit ſur la branche, ou ſur le corps de la tige à greffer, un endroit bien uni; on y fait deux inciſions qui repréſentent un grand T Romain. On fait ſur le rameau, à l'endroit où il paroit un bon œil, une inciſion à peu près en forme d'écuſſon; on détache du bois le morceau d'écorce ainſi inciſée, & l'on inſére dans l'inciſion faite à la branche, enſorte que le haut de l'écuſſon joigne bien l'écorce de la branche par en haut. *Inſitio in ſcuti modum, ſcuti formam referens.*

GREFFER, v. a. Enter un arbre; y inſérer des greffes, de petites parties d'un autre arbre. *Inſerere.* On *greffe* ſur franc & ſur ſauvageon.

Il ſe dit en Méd. de l'inſertion de la petite vérole. *Inſerere, inoculare.*

On dit au fig. Les erreurs & les vices paſſent des peres aux enfans, ſe multiplient & ſe *greffent* les uns ſur les autres.

GREFFIER, ſ. m. Officier qui tient un Greffe, qui garde les dépôts des actes de Juſtice, qui en délivre les expéditions. *Tabularius, tabellio.* Le *Greffier* en Chef eſt celui qui ſigne les expéditions des arrêts, ſentences & autres actes. *Greffier* commis, qui tient le plumitif à l'Audience, à la Chambre du Conſeil, ſoit au civil, ſoit au criminel. *Greffier* à la peau. Celui mét en groſſe les arrêts & ſentences. Du Gr. γραφευς, ſcribe, ou de *graphiarius*, mot de la baſſe Latinité.

Il y a des chiens de chaſſe qu'on appelle *greffiers*, & autrement *bauds*, dont la race vient de Barbarie. *Canes albi indagatores.*

Prov. C'eſt le *Greffier* de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde; parce qu'il tenoit ſon Greffe dans un lieu qui ne recevoit de lumiére que par une petite fenêtre.

GREFFOIR, ſ. m. Petit couteau dont on ſe ſert pour greffer. *Cultellus inſitivus.*

GRÉGE, ſ. f. Soie telle qu'elle ſort de deſſus le cocon.

It. Petit peigne de fer dont on ſe ſert pour ſéparer la graine de lin de ſa tige.

GRÉGEOIS, adj. m. Grec, qui eſt de Gréce. *Græcus, Græcanicus.* Le feu *Grégeois* étoit un feu d'artifice qui brûloit dans l'eau. Il fut inventé par un nommé Callinique, la ſeconde année de l'Empire de Conſtantin Pogonat, pour brûler les vaiſſeaux des Sarrazins, qui cette année-là s'établirent à Cyzique, d'où ils venoient attaquer Conſtantinople.

GRÉGER le lin, v. a. C'eſt en abattre la graine avec la grége.

GREGNEUR. Voy. GREIGNEUR.

GRÉGOIRE, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Gregorius.* Ce nom vient du Gr. γρηγορεω, je veille, & veut dire Vigilant.

GRÉGORIE, ou *Grégoria*, ſ. f. N. pr. de femme.

GRÉGORIEN, ENNE, adj. *Gregorianus.* Ce mot ſe dit de tout ce qui a rapport au Calendrier *Grégorien*; c. à d. au Calendrier Romain, réformé par les ordres du Pape Grégoire XIII. en 1582, & c'eſt ce qu'on appelle réformation ou correction *Grégorienne*, par laquelle on retrancha dix jours de l'année 1582. Ces dix jours s'étoient gliſſés de trop dans la ſupputation ordinaire, depuis le Concile de Nicée tenu en 325: & l'erreur venoit de ce que l'année Julienne n'eſt pas de ſix heures entiéres au-delà des 365. jours; il y a once minutes de moins. Les États Proteſtans n'ont point voulu recevoir le Calendrier *Grégorien*; excepté la Province de Hollande. C'eſt de-là qu'eſt venue cette différente maniére de compter, ſelon le vieux ou ſelon le nouveau ſtyle. Depuis le commencement de ce ſiécle les Proteſtans d'Allemagne ſont convenus, par déférence aux ordres de l'Empereur, de ſe ſervir du Calendrier *Grégorien.*

On appelle auſſi le Chant *Grégorien*, celui qu'on appelle vulgairement le *Plain-chant*, parce qu'on prétend qu'il a été introduit dans l'Égliſe par S. Grégoire Pape, premier du nom.

Les Canoniſtes appellent Eau bénite *Grégorienne*, celle avec laquelle on purifie les Égliſes polluées. C'eſt de l'eau mêlée de vin & de cendre.

GRÉGUE, vieux ſ. f. Eſpéce de haut-de-chauſſes. *Bracca, femoralia.* Quelques-uns croient que ce mot vient de Chauſſes à la Grecque. D'autres le dérivent de *bragues*, par corruption. On ne le dit plus qu'au pl. & dans quelques phr. proverbiales.

On dit qu'un homme en a dans ſes *grégues*; p. d. qu'il lui eſt arrivé quelque accident fâcheux en ſon corps ou en ſes biens. Mettre de l'argent dans ſes *grégues*; p. d. s'enrichir. Tirer ſes *grégues*; p. d. s'enfuir. Laiſſer ſes *grégues* en quelque occaſion; p. d. y mourir.

GRÉGUER, vieux v. a. Mettre en poche, mettre dans ſes grégues.

GREIFENBERG, ſ. m. Bourg de la Siléſie, dans la Principauté de Jawer. *Greiffemberga, Gryphi mons.*

GREIGNEUR, vieux ſ. m. Seigneur, homme de qualité. *Dominus, princeps.* De *grandior.*

Il s'eſt dit auſſi à l'adj. pour ſignifier, Plus grand. *Melior, major.*

GREIGNOUR. Voy. *Graigneur*, & *Greigneur.*

GREILLE, vieux ſ. m. Sorte d'inſtrument en forme de clairon. Sonner du *greille.* Du Lat. *gracilis*, parce que le ſon en étoit doux.

GREILLET, vieux ſ. m. Pendant d'oreille. *It.* Petit bouton. *It.* Sonnette.

GREIN, ſ. m. Village de la haute Autriche, en Allemagne. *Greyna.*

GREITZ, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, au Cercle de la Haute-Saxe, dans le Voigtland.

GRÊLE, adj. m. & f. Qui eſt menu, mince & délié. *Gracilis.*

En t. d'Anat. on appelle inteſtins *grêles*, le duodénum, le jejunum & l'iléon. L'un des onze muſcles de la jambe s'appelle le *grêle*. C'eſt le ſecond des adducteurs.

Il ſe dit auſſi des ſons foibles & aigus. Voix *grêle*.

GRÊLE, ſ. f. Météore fait d'une eau condenſée & congelée par le froid en tombant de la moyenne région de l'air. *Grando.*

Il ſe dit fig. des coups redoublés & en grand nombre.

On dit fig. d'un méchant homme, qui fait bien du mal dans un pays, dans une ville, Qu'il eſt pire que la *grêle*.

GRÊLE. Outil dont les Maîtres Tabletiers-Peigniers ſe ſervent pour approfondir entiérement & également les dents du peigne.

En t. d'Oculiſte, Tumeur blanche & dure qui vient aux paupiéres. *Grando, tumor albicans & durus in palpebrâ.*

GRÊLEAU, ſ. m. On appelle ainſi dans la forêt d'Orléans, un baliveau au-deſſous de trois pieds de tour. On l'appelle Chêneteau dans d'autres forêts.

GRÊLER, v. impersonnel qui ſe dit quand il tombe de la grêle. *Grandinare.*

Il eſt auſſi quelquefois actif, & ſign. Gâter par la grêle. *Grandine urere, vaſtare.*

En t. de Gabelle, on appelle *grêler*, la maniére dont le ſel tombe de la tremie dans le minot ou autre meſure, lorſqu'on fait la livraiſon au peuple dans les greniers à ſel. Il ſe dit auſſi lorſque le minot eſt ſi plein, qu'il en tombe des grains tout autour.

On dit dans un ſens figuré, Ce Prédicateur a été *grêlé* ce Carême; c. à d. n'a pas eu beaucoup d'auditeurs.

It. Faire tomber de la *grêle* ſur quelque endroit. Et prov. *Grêler* le perſil; p. d. exercer ſon pouvoir, ſon reſſentiment contre des gens infiniment au-deſſous de nous.

GRÊLÉ, ÉE, part. paſſ. Gâté, ruiné par la grêle. *Aduſtus grandine.*

En t. de Blâſ. il ſe dit des couronnes des Marquis & des Comtes, leſquelles ſont chargées d'un rang de perles.

On le dit auſſi fig. de ce qui a été ruiné de quelque maniére que ce ſoit.

On appelle Viſage *grêlé*, celui qui a beaucoup de marques de petite vérole.

GRELET, *Gurlet*, ou *Têtu*, ſ. m. Sorte de marteau dont les Maçons ſe ſervent.

GRÊLIER, ſ. m. Piéce de campagne qu'on charge de ferraille, bidons, balles, qui fondent comme une grêle ſur l'ennemi.

GRELIN, ſ. m. Le plus petit des cables d'un vaiſſeau. *Funiculus minimus nauticus.*

GRÊLON, ſ. m. Gros grain de grêle. *Grandinis major grumus.*

GRELOT, ſ. m. Petite boule creuſe, d'argent ou de cuivre, où l'on enferme quelque petit corps, qui étant agité fait l'office d'une petite ſonnette. *Crotalum.*

On dit fig. & pop. Trembler le *grelot*, quand on tremble ſi fort, que les dents claquent l'une contre l'autre.

Le fil au *grelot* eſt blanc & plat, & ſe tire de Dorpt en Hollande.

On dit fig. Attacher le *grelot*; p. d. Faire le premier une choſe qui paroît difficile & hazardeuſe.

GRELOTTER, v. n. Trembler le grelot. *Cohorreſcere, fremere.* Il eſt bas.

GRELOUAGE, ſ. m. Action par laquelle on réduit la cire en grains.

GRELOUE, ſ. m. Vaiſſeau de fer blanc, percé dans le fond de pluſieurs petits trous, dont on ſe ſert pour grainer la cire.

GRELOUER, v. a. Grainer, ou grener la cire; c. à d. la réduire en petits grains pour la purifier.

GRELOUOIRE, ſ. f. ou *Greloir*, ſ. m. Voy. GRELOUE.

GRELUCHON, ſ. m. Freluquet, jeune étourdi, ou petit gueux, en prenant *greluchon* pour un dimin. de *grelu*. Un *greluchon* eſt l'amant ſecret & favoriſé gratis d'une femme qui en a un autre qui la paye.

GREMBDE, ſ. f. Lieu de Thuringe, en Allemagne, dans le territoire d'Iéne. *Grembda.*

GRÉMENT, ſ. m. Ce qui ſert a agréer un vaiſſeau. *Apparatus nauticus, inſtrumenta nautica.*

GREMIAL, ſ. m. Tapis qu'on met ſous les pieds d'un Prélat, quand il eſt aſſis pendant une partie de l'office. *Gremiale.*

GRÉMIL, ſ. m. Petite plante qui eſt autrement appellée *herbe aux perles*, à cauſe que ſes ſemences approchent de la figure d'une perle: elles ſont auſſi aſſez dures; d'où vient que les Grecs la nomment λιθοσπέρμον, comme qui diroit Semence pierreuſe. *Lithoſpermum.* Sa graine a la vertu de rompre la pierre, & de faciliter l'accouchement.

GRENADE, ſ. f. Fruit du grenadier. Il eſt rond comme une pomme, garni d'une eſpéce de couronne ſur la tête, & rempli intérieurement de pluſieurs ſemences enveloppées d'un ſuc rouge, tantôt acide, tantôt doux. Les Languedociens diſent Miograne. *Granatum malum punicum. It.* La fleur du grenadier.

En t. de Guerre, c'eſt un petit boulet de fer, qui eſt creux, & qui étant chargé de poudre à canon, ſe jette avec la main. *Granatum igniarium, bolis igniaria.*

GRENADE d'artifice. C'eſt une imitation des *grenades* de guerre, par un petit globe de carton à peu près de même groſſeur, qu'on remplit de poudre.

On appelle *grenades* borgnes, ou aveugles, celles qui n'ont point beſoin d'être allumées pour être jettées avec le mortier, mais qui s'enflamment d'elles-mêmes.

Ce nom vient de ce que ces petits globes ſont pleins de grains de poudre, comme le fruit des *grenades* eſt plein de pepins.

GRENADE. T. de Mar. Voy. CREVETTE.

GRENADE de mer. Corps dur pétrifié qui naît dans la mer contre les rochers, & qui reſſemble en ſa forme & en ſa couleur à la *grenade.*

Du Cange dit qu'on appelle Pomme *grenade*, une eſpéce de migraine. *Gutta malogranata, hamicraniæ ſpecies.*

GRENADE, ou ſoie de *Grenade*. Soie la plus eſtimée pour la coûture, les franges & autres ſortes d'ouvrages. Elle vient de la Grenade, Province d'Eſpagne.

It. Eſpéce d'étoffe qui tient le milieu entre le baſin & la toile. Elle eſt faite de fil & de coton, & eſt figurée à peu près comme la toile ouvrée.

GRENADE, ſ. f. Le Royaume de *Grenade*. *Granata, Granatenſe Regnum.* C'eſt une Province du Roy. d'Eſpagne, & une partie de l'ancienne Eſpagne Bétique. Elle eſt bornée au couchant & au nord par l'Andalouſie, au levant par la Murcie;

la mer Méditerranée la baigne au midi. La cap. porte le même nom.

Le nouveau Roy. de *Grenade*, ou le Bogota. *Novum Regnum Granatenſe*. C'eſt une partie de la Région de la Terme-ferme, en l'Amér. mérid. Ce Royaume eſt borné au couchant par le Gouvernement de Popayan; au nord par celui de Sainte-Marthe; au levant par celui de Venezuela & par la Paria. Il a au midi des terres inconnues.

On donne auſſi quelquefois ce nom au nouveau Mexique.

GRENADE, ſ. f. Pet. ville de la Gaſcogne, dans le Comté de Gaure, ſur la Garonne. *Granata*.

It. Ville d'Eſpagne, cap. du Roy. de *Grenade*, ſur le Xénil, au midi de Jaën. Elle eſt diviſée en quatre parties, qu'on nomme *Grenaae*, Alhambre, Alveſin & Antiquerula. Les Rois Maures y faiſoient leur réſidence ordinaire.

GRENADE. Ville de l'Amér. ſeptentrionale. *Granata*. Elle eſt dans la Province de Nicaragua, ſous l'Audience de Guatimala, ſur le bord méridional du lac de *Grenade*.

NOUVELLE GRENADE. *Granata Nova*. Ç'a été une petite ville conſtruite par les Eſpagnols dans l'iſle de S. Domingo. Elle eſt maintenant ruinée.

L'iſle de *Grenade*. Iſle de la mer du Nord. Elle eſt une des Antilles, & ſituée vers les côtes de la Terre-ferme, environ à trente lieues de celle de Tabago, du côté du couchant. Elle appartient aux François. *Granata Inſula*.

Le lac de *Grenade*, ou de Nicaragua. *Granata Lacus*, *Nicaragua Lacus*. Il eſt dans la Province de Nicaragua, près de la ville de *Grenade*.

GRENADIER, ſ. m. Arbriſſeau qui porte des grenades. *Malus punica*, *granata*. Il y a un *grenadier* cultivé, ou domeſtique, & un ſauvage. Les fleurs de cet arbriſſeau ſont aſtringentes, & ſont appellées balauſtes chez les Apothicaires. *Balauſtia*, *punica flore majore pleno*.

GRENADIER, ſ. m. C'eſt un ſoldat qui a une gibeciére pleine de grenades qui ſe jettent à la main. *Igniariarum bolidum jactator*. Il y a des Compagnies de *Grenadiers* à pied, & une de *Grenadiers* à cheval, qui marche à la tête des Gardes du Corps du Roi dans les armées; mais ils ne font pas le ſervice de garde pour la perſonne du Roi comme les Garde du corps.

GRENADIÉRE, ſ. f. Eſpéce de gibeciére que l'on donne à chaque Grenadier, & qu'on remplit de grenades pour les jetter à la main. *Granatarum igniariarum marſupium*.

GRENADILLE. Voy. *Granadille*, ou *Fleur de la Paſſion*.

GRENADILLES. Voy. GRENADINES, Iſles.

GRENADIN, INE, ſ. Qui eſt de Grenade, ſoit Ville ou Royaume. *Granatenſis*. Les Arabes ou Maures, chaſſés d'Eſpagne par Ferdinand & Iſabelle, & réfugiés en Barbarie, s'appellent encore aujourd'hui *Grenadins*.

GRENADINES, ou *Grenadilles*, ſ. f. pl. Noms propres de pluſieurs petites iſles de la mer du Nord. *Granatina inſula*. Elles ſont parmi les Antilles, entre l'iſle de Saint Vincent & celle de Grenade.

GRENAGE, ſ. m. L'action avec laquelle le Poudrier forme le grain de la poudre à canon.

GRENAILLE, ſ. f. Métal réduit en menus grains. *Granorum acervus*, *pulvis*. On dit auſſi de la cire en *grenaille*, quand on la réduit en menus grains pour la faire blanchir.

On appelle Rocher de *grenaille*, dans les Monnoies, quand les grains d'or ou d'argent s'amaſſent en une maſſe au fond du baquet où la matiére a été verſée après avoir été réduite en bain dans le creuſet.

GRENAISON, ſ. f. C'eſt la formation de la graine des plantes.

GRENAT, ſ. m. Pierre précieuſe fort rouge, ainſi nommée à cauſe qu'elle reſſemble en couleur au grain de la grenade. *Carchedonius*. On l'appelloit autrefois Rubis de Barbarie. Il n'y a maintenant que les *grenats* Suriens qui ſoient eſtimés pour être d'une couleur violette mêlée de pourpre. On eſtime aſſez le *grenat* de Bohême, à cauſe de ſa couleur vive & relevée.

On appelle auſſi *grenat*, dans le Commerce des drogues & de l'épicerie, l'écorce des citrons qu'on a étreinte pour en tirer le jus.

GRENAUT, ſ. m. Sorte de poiſſon qui a la tête fort groſſe. *Capito piſcis*.

GRÊNE. Voy. GRAINE.

GRENELE, ÉE, adj. Il ſe dit d'un corps dont les parties ont la forme de grains. *Granatus*, *a*, *um*.

GRENELER, v. a. Faire paroître du grain ſur quelque choſe, principalement ſur le cuir de chagrin.

GRENER, v. n. Monter en graine, produire de la graine. *Induere ſe in granum*, *in ſemen*.

GRENER, v. a. Réduire en petits grains.

GRENÉ, ÉE, part. paſſ. *Inautus in granum*, *granis onuſtus*, *abondans*. Épis bien *grenés*; c. à d. bien fournis de grains.

GRENETERIE, ſ. f. Commerce de Marchand Grenetier. *Granorum commercium*.

GRENETIER, IÉRE, ſ. Marchand qui vend des grains en détail, même du foin, de la paille, de la farine, du ſon, &c. *Granorum propola*. Dans leurs Lettres on les appelle *Greniers*.

C'eſt chez les Céleſtins celui qui a ſoin des grains & des fermes du Monaſtère. *Granatarius*.

It. Officier ſubalterne qui juge en premiére inſtance des différends & malverſations qui arrivent ſur le débit & tranſport du ſel. *Judex ſalarius*.

GRENETIÉRE, (La) ſ. f. Abbaye de l'Ordre de S. Benoit, ſituée dans le Diocèſe de Luçon. *Granataria Beatæ Mariæ*.

GRENETIÉRE. C'eſt dans quelques Monaſtères de filles, celle qui a ſoin des grains & qui fait faire le pain.

GRENETIS, ſ. m. Bordure & ornement des monnoies & des médailles: c'eſt un petit cordon en forme de petits grains, qu'on appelle auſſi le Chapelet. *Granorum ordo*, *circulus*. *It.* Le poinçon acéré qui ſert à marquer ces petits grains.

GRENETTES d'Avignon, ſ. f. pl. Petites graines dont on fait un très-beau jaune.

GRENIER, IÉRE, ſ. C'eſt ainſi que l'Ordonnance de Paris appelle celui ou celle qui vend toutes ſortes de grains. Cependant le peuple dit *Grenetier*.

GRENIER, ſ. m. Lieu où l'on ſerre, ou l'on garde les grains battus, ou les foins & autres proviſions. *Horreum*, *fœnile*, *granarium*.

It. Le plus haut étage d'une maiſon, non lambriſſé, & qui n'a autre couverture que les tuiles.

It. Armoire où les Marchands Grenetiers mettent leurs grains.

Embarquer en *Grenier*. Termes de Marchand trafiquant ſur mer. Embarquer ſans emballer.

On dit fig. d'un pays qui a aſſez grande abon-

dance de grains pour en fournir les autres, que c'eſt leur *grenier*.

On dit prov. d'une marchandiſe qui eſt de bonne garde, & dont on a bon débit, que c'eſt du blé en *grenier*. Aller du *grenier* à la cave ; c. à d. avoir des inégalités dans ſon humeur. On dit d'un enfant incorrigible, qu'on frappe ſouvent, Que c'eſt un *grenier* à coups de poing, un *grenier* à fouet.

GRENIER à ſel. Lieu où l'on ſerre & où l'on débite le ſel au nom du Prince. *It.* Juriſdiction établie pour juger des différends qui arrivent, & des malverſations qui ſe commettent ſur le tranſport ou le débit du ſel.

GRENOBLE, ſ. f. La troiſiéme des quatorze villes de la Province de Vienne. C'eſt la capitale du Dauphiné, ſituée ſur l'Iſère, à huit lieues de Chamberi. Son Évêque, qui porte le titre de Prince de *Grenoble*, eſt ſuffragant de Vienne. Il y a un Parlement, une Intendance, &c. *Cularo Allobrogum*, *Gratianopolis*.

GRENOBLOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Grenoble, natif, originaire, habitant de Grenoble. Qui appartient à Grenoble. *Gratianopolitanus*. Ceux de Grenoble, natif de Grenoble eſt mieux que *Grenoblois*.

GRENOIR, ſ. m. T. d'Artill. Crible dans lequel on paſſe la poudre, & qui forme le grain en paſſant, quand la matiére vient d'être tirée des mortiers du moulin. *Cribrum granarium*.

It. Lieu d'un Moulin à poudre, où on la grenne.

GRENON, vieux ſ. m. Poil. *Granus* dans la baſſe Latinité.

GRENORE, ſ. m. Le cap de *Grenore*. *Grenorium caput*, anciennement *Hieron*, ou *Sacrum promontorium*. Il eſt à la côte occidentale de l'Irlande, dans le Comté de Wexford, en Lagénie.

GRENOT, ſ. m. Sorte de poiſſon qui eſt bon à manger.

GRENOUILLARD, ſ. m. Mot burleſque. Grenouille.

GRENOUILLE, ſ. f. Animal amphibie, qui naît ordinairement dans les marais, les ruiſſeaux, les foſſés & autres eaux bourbeuſes & croupiſſantes. *Rana*. La *grenouille* vient d'un œuf. Les *grenouilles* terreſtres ſe diviſent en crapaux & raines vertes ; & parmi ces derniéres il y en a une eſpéce nommée Verdier, en Lat. *rubeta*, qui eſt muette, & très-venimeuſe. Les *grenouilles* qui ſe mangent doivent être de riviére ou d'étang. Il y a auſſi des *grenouilles* de mer, qu'on appelle Diables de mer. Le mot *grenouille* vient de *ranunculus*.

Il ſe dit fig. d'un méchant Poëte, qui a une verve importune.

En t. de Méd. Petite tumeur formée par une humeur pituiteuſe qui, tombant ſous la langue, ôte la liberté de la parole. *Ranula*.

GRENOUILLE, en t. d'Artiſans. Voy. CRAPAUDINE, ou COUETTE.

Les Imprimeurs appellent *grenouille*, la partie de leurs preſſes qui entre au ſommet de la platine.

GRENOUILLER, v. n. Ivrogner. Il eſt bas.

GRENOUILLÉRE, ſ. f. Lieu marécageux où il y a bien des grenouilles. *Ranis infeſta palus*, *lacuna*.

GRENOUILLET, ſ. m. Dimin. Petite grenouille. *Ranula*, *girinus*.

It. Plante qu'on appelle autrement Sceau de Salomon. Il eſt abſterſif & quelque peu aſtringent.

GRENOUILLETTE, ſ. f. Plante ainſi appellée parce qu'elle naît ordinairement dans les lieux humides & marécageux. *Ranunculus*. Voy. RENONCULE.

It. Tumeur qui vient ſous la langue. Voy. GRENOUILLE.

GRENTEMÉNIL, ſ. m. Nom de lieu. *Grentonis Manſio*, ou *Grentonis Manſionile*. Il a pris ſon nom de celui de quelqu'un de ſes Seigneurs nommé *Grento*.

GRENU, UE, adj. Chargé de grains. *Granis onuſtus*.

It. Réduit en petit grain. *Minutus*.

Il ſe dit auſſi des cuirs & peaux qui ont un beau grain. *Granis diſtinctus*.

On appelle auſſi de l'huile *grenue*, celle qui eſt figée en petits grains, & qui eſt la meilleure.

GRÉQUE. Voy. *Grecque*. *Gréquer*. Voy. *Grecquer*.

GRÈS, ſ. m. (Quelques-uns écrivent *Grais*.) Pierre dure & griſe, qui ſe fend & ſe réduit en poudre aiſément. *Silex*. On fait une quantité de vaiſſeaux qu'on appelle de *grès*, qui ne ſont pourtant faits que de glaiſe, mais qui a une plus forte cuiſſon. De *craig*, mot Celtique & Breton, qui ſignifioit *pierre*.

GRÈS, en t. de Chaſſe, ſe dit des deux dents ſupérieures d'un ſanglier.

GRESIL, ou *Gréſil*, ſ. m. (Mouillez l'*l* finale.) Petite grêle, ou brouée qui gâte les vignes. *Pruina grandinis*, *grunei minores*. Prov. Il n'eſt ſi gentil mois d'Avril, qui n'ait ſon chapeau de *greſil* ; p. d. qu'il y a toûjours quelque giboulées dans le mois d'Avril.

It. Verre caſſé, ou en poudre.

GRÉSILLEMENT, ſ. m. Action ou effet du feu qui rend quelque corps gréſillé.

GRÉSILLER, v. impers. Il ſe dit en parlant du gréſil qui tombe. *Grandinare*.

Il eſt auſſi a. & ſign. Faire que quelque choſe ſe fronce, ſe retréciſſe, ſe racorniſſe, ſe retire.

Verre *greſillé* eſt celui qui eſt réduit en poudre avec le greſoir ou autrement.

GRÉSILLON. Voy. GRILLON.

GRÉSILLONNER, v. n. qui exprime le cri du grillon.

GRÉSIVAUDAN. } Voy. *Graiſivodan*.
GRESLE. } Voy. *Grêle*.
GRESLER. } Voy. *Grêler*.
GRESLON. } Voy. *Grêlon*.

GRESOIR, ſ. m. Outil de Vitrier. Inſtrument de fer qui ſert à rogner les extrémités d'un carreau de verre. *Friabulum*.

C'eſt auſſi un t. d'Orfévre ou de Lapidaire. Voy. ÉGRISOIR.

GRESSERIE, ſ. f. Collectif. (Prononc. *graiſſerie*.) Pierres de grès, & ouvrages faits de grès. *Opus ſilicinum*.

It. Roche, la mine d'où on tire le grès. *Silicis fodina*.

GRESTAIN. Voy. GRETAIN.

GRET, ou *Gréetzil*, ſ. m. Bourg du Comté d'Embden en Weſtphalie. *Grethana*.

GRETAIN, ſ. m. Bourg de Normandie, dans le Diocèſe de Liſieux, avec une Abbaye de Bénédictins. *Gretanum*. Il eſt à une lieue & demie au-deſſus de Honfleur.

GREVAIN, ou *Grevens*, vieil adj. m. Grand, grief, peſant. *Gravis*.

GRÉVANCE, vieux ſ. f. Tort, injure, dommage. *Injuria*, *damnum*, *detrimentum*. *It.* Chagrin, peine. *Gravatio*, *moleſtia*. De *gréver*, vexer, faire tort.

GRÉVANT, ANTE, vieil adj. verb. Fatiguant, chagrinant ; qui fait de la peine.

GRÉVE, ſ. f. Plage unie & ſablonneuſe, ou rivage

plat de la mer & des fleuves. *Salum*, *arena arcta*.

La *Gréve* eſt à Paris une place publique ſur le bord de la Seine, où ſe font les feux de joie, les éxécutions des criminels. On dit fig. d'un homme qui fait des actions qui méritent le dernier ſupplice, Qu'il prend le chemin de la *Gréve*. On appelle prov. les Crocheteurs, des Anges de *Gréve*. De *greva*, mot de la baſſe Latinité, ſable de mer.

GRÉVE, ſign. auſſi la partie antérieure de la jambe dénuée de chair, qu'on appelle autrement, le devant de la jambe, & en Gr. ἀντίκνημον, *anterior tibiæ pars*. De-là vient qu'on a appellé autrefois *gréve*, une eſpéce de bottines ou d'armure des jambes. *Ocrea*.

Il a auſſi ſignifié Péril. *It.* Ancienne parure de cheveux.

C'eſt auſſi un banc de ſable dans la Loire.

Il a encore ſignifié Peine, fatigue, chagrin. *Labor, moleſtia*.

GREVEN, ſ. m. Monnoie de Moſcovie, qui vaut dix ſols.

GREVENBROECK, ou *Grevenbruch*, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, ſur l'Erpe, au Duché de Juliers.

GREVEN MACHREN, ſ. m. Pet. ville des Pays-Bas, dans le Duché de Luxembourg, ſur la Moſelle.

GREVENOS, ou *Caucon*, ſ. m. Ville de la Morée, dans le Duché de Clarence, vers le Belvedére, ſur la riviére de Caucon. *Caucónia*, *Dima*.

GRÉVER, v. a. Faire tort, injuſtice à quelqu'un; le léſer, lui faire de la peine. *Ladere*, *gravare*. Ce mot commence à être un peu ſuranné.

Il s'emploie auſſi quelquefois impersonnellement. *Grave eſſe*. Il lui *gréve* fort d'être contraint à payer ce qu'il ne doit pas.

GRÉVETTE, ſ. f. Dimin. de Gréve. Bottine.

GREVEUX, EUSE, vieil adj. Peſant. Fâcheux, mal agréable.

GREUGE, vieux ſ. m. Dommage.

GREVIÉRE, ſ. f. Bleſſure qu'on ſe fait en ſe heurtant à la gréve de la jambe.

GREVURE. Voy. HERNIE.

GREY. Voy. GRAY.

GRÈSE, ou *Greſſe*, ſ. m. Lieu ſitué au pied d'une montagne prés de Mande, dans le Rouergue. *Gredo*, *Gredonenſe Caſtrum*.

C R I.

GRIBANNE, ſ. f. Bâtiment de mer à mât & à voiles, depuis trente juſqu'à ſoixante tonneaux.

GRIBARNE, ſ. m. Grand batteau dont on ſe ſert ſur la riviére de Somme, depuis S. Vallery juſqu'à Amiens.

GRIBLETTE, ſ. f. T. de Cuiſine. Tranche de porc frais, mince, rotie ſur le gril. *Porcina carnis plagula*.

GRIBOUILLAGE, ſ. m. T. pop. Mauvaiſe peinture, ou écriture dont les lettres ſont mal formées. *Pictura aut ſcriptio incondita*, *mala*.

GRIBOUILLE, ſ. m. qui ſignifioit autrefois un vendeur de petits meubles, ſe dit aujourd'hui en Province d'une perſonne chagrine, revêche, mauſſade, boudeuſe. Du Gr. γρυτεπώλης, fait de γρύτη, ou γρυτάρια, choſes frivoles, & de πωλέω, je vends.

GRIBOUILLETTE, ſ. f. T. pop. Jeu d'enfans, qui jettent quelque choſe & l'abandonnent à celui qui le pourra le premier attraper. Jetter à la *gribouillette*. Ce mot vient de *gribouille*.

GRIBOURI, ſ. m. Scarabée de la couleur & de la figure du petit hanneton, mais beaucoup plus petit. Il paſſe l'hyver en terre, attaché au pied des ceps dont il ronge les racines les plus tendres.

GRIDELIN, INE, adj. peu uſité. Qui eſt d'un gris violet. Voy. GRIS.

GRIE, vieil adj. de t. g. Fâcheux, incommode.

GRIÊCHE, adj. m. & f. Qui eſt rude & piquant, importun. *Varius*, *acerbus*. Ce mot n'a pas un uſage fort étendu. Ortie *griêche*. La pie-*griêche* eſt celle qu'on nomme en Latin *pica Græca*, ou *Græciſſa*, qui vient de Gréce. On appelle en quelques lieux, des perdrix *griêches*, celles qui ſont bigarrées. Ce mot vient du Lat. *agreſtis*, ſauvage, & oppoſé à *domeſtique*.

On appelle auſſi une femme criarde & querelleuſe, Pie-*griêche*.

GRIÉCHE, vieux ſ. f. Charge, aſſujétiſſement. *Gravamen*.

GRIEF, ſ. m. T. de Juriſpr. Un tort, un dommage qu'on fait à quelqu'un. *Injuria*. Du Latin *gravis*. Dans la baſſe Latinité on a dit *greugia*; p. d. grief.

Il ſe dit plus particuliérement des torts que les parties ſouffrent par le mal jugé d'un Juge ſubalterne. Les Juges qui déboutent un appellant, prononcent ainſi: Mal & ſans *grief* appellé.

GRIEF, IÉVE, adj. Douloureux, dangereux. Une *griéve* maladie. *Gravis*, *moleſtus*.

On le dit auſſi des péchés & des crimes, pour ſignifier Grand, énorme.

On dit auſſi qu'on a fait des défenſes de faire quelque choſe ſous *griéves* peines; p. d. ſous groſſes peines.

GRIEF, IEFVE. Il ſignifioit autrefois, Triſte, fâcheux, malheureux. *Triſtis*, *moleſtus*, *a*, *um*.

GRIERS, ſ. m. Voy. GRUYÉRE.

GRIES, vieil adj. Peſant. *Gravis*.

GRIET, vieil adj. Fâché, léſé, grévé.

GRIÉTENIJE, ſ. f. C'eſt en Friſe ce que l'on appelle en France Bailliage.

GRIETHUYSEN, ſ. m. Petite ville du Cercle de Weſtphalie, dans le Duché de Cléves. *Griethuſa*.

GRIÉVEMENT, adv. D'une maniére griéve. *Graviter*.

GRIÉVER, au lieu de *Gréver*, vieux v. a. Gréver, faire de la peine, cauſer du chagrin. *Moleſtare*, *pungere*.

GRIEVETÉ, ſ. f. Énormité. *Gravitas*.

GRIF, ſ. m. ou *Grive*, ſ. f. Monnoie de compte dont on ſe ſert en Moſcovie. Elle vaut quinze deniers de France.

GRIFAIGNE, vieil adj. de t. g. Cruel.

GRIFE, ſ. m. Diſcours énigmatique, deſcription obſcure & ingénieuſe d'une choſe. Γρῖφος, *griphus*.

On ſe ſert plus communément du mot Logogrife.

GRIFFADE, ſ. f. Coup de griffe. *Unguium injectio*.

Il ſe dit ſur-tout en t. de Fauconnerie.

GRIFFE, ſ. f. Partie de la patte de l'animal qui aboutit en ongles crochus & piquans, & ſe dit des bêtes qui ont les ongles longs & les doigts ſéparés. *Unguis falcatus*. En Fauc. on les appelle Serres. Le mot *griffe* vient de *gryps*, *yphis*, Griffon; ou, qui a le nez aquilin.

Il ſe dit fig. du pouvoir qu'un homme exerce injuſtement ſur un autre, de la rapacité des gens de chicane, &c.

It. Crochet qui eſt la marque que les Eſſayeurs d'étain mettent ſur les lingots ou ſaumons, pour en marquer le plus ou le moins de bonté.

It. Outil en forme d'une *S*, qui ſert aux Serruriers à tracer les pannetons des clefs.

Chez les Tourneurs, c'eſt un morceau de bois

& avec deux crochets, qui ſervent à aſſûrer l'outil.

GRIFFE d'ours. Sorte de védaſſe ou de cendre gravelée qui ſe tire de Conigſberg.

GRIFFE, ſ. m. & f. T. de Rel. C'eſt dans les iſles de l'Amer. mérid. & ſur-tout à Saint Domingue, un homme ou une femme né de parens l'un Négre & l'autre Sauvage. Les Négres ſont noirs, les Mulâtres jaune foncé, les *Griffes* jaune plus clair, les Sauvages encore plus clair, & les Quarterons ſeulement une nuance de jaune.

GRIFFE. T. de Fleuriſte. Oignon de renoncule. *Ranunculi tuber, bulbus.*

GRIFFENBERG, ſ. f. Petite ville de la Poméranie propre, en Allemagne, *Griffenberga.*

GRIFFENHAGEN, ſ. m. Pet. ville de la Poméranie Suédoiſe, dans le Duché de Stetin. *Griffenhaga.*

GRIFFENSÉE, ou *Griffenzée*, ſ. f. Pet. ville de la Suiſſe, dans le canton de Zurich. *-ſea.*

GRIFFER, v. a. T. de Fauc. Prendre avec la griffe.

GRIFFIQUE, adj. m. & f. *Gryphicus, a.* La famille *Griffique*, ou du *Griffe*, eſt celle des Ducs de Poméranie, qui finit en Bogiſlas XIV. mort en 1637. le 10. Mars. On l'appelle ainſi, parce qu'elle portoit un griffe ou griffon dans ſes étendards.

GRIFFON, ſ. m. Oiſeau de proie ſemblable à l'aigle. *Gryphus, gryps.*

It. Animal fabuleux ayant quatre pieds, des ailes, un bec d'oiſeau; la partie ſupérieure de l'aigle, & l'inférieure du lion. Les Anciens croyoient qu'il veilloit à la garde des tréſors: & il étoit conſacré au Soleil, dont le char étoit trainé par des *griffons.* Pluſieurs villes Grecques ont un *griffon* ſur leurs médailles. Il y a auſſi une eſpéce de chien qu'on appelle *griffon.* Le *griffon* de l'Ecriture eſt une eſpéce d'aigle qu'on appelle en Lat. *oſſifraga*, & en Hébr. פרס, *péres*, du v. פרס, *paras*, rompre, briſer.

L'Ordre du GRIFFON. Ordre militaire. Voyez JARRE.

On a appellé fig. fig. *Griffon*, un homme avare, qui enléve le bien d'autrui.

Sur la fin du douziéme ſiécle, on appella *Griffons*, une race de bandits qui occupoient un château au-deçà du Phare de Meſſine.

GRIFFON, ou *Grippon.* Nom pr. d'homme.

It. Ancienne monnoie de Liége, que l'on eſtime vingt florins.

It. Lime plate dentée par les bords, qui ſert aux Tireurs d'or à canneler le lingot de cuivre rouge, qu'ils argentent pour faire de faux fil d'argent, en le tirant par la filiére.

Nos vieux Auteurs appelloient les Grecs du nom de *Griffons.* De ce mot on avoit formé l'adjectif *Griffoigné*, Grec, *Græcus, a, um.*

GRIFFON des Philoſophes. Antimoine.

Marot a appellé un Greffier, un *Griffon*, parce qu'il griffonne; c. à d. qu'il écrit. *Scriba, ſcriptor.*

C'eſt auſſi un inſtrument dont les Canonniers ſe ſervent pour rafraîchir les canons & pour les netoyer avec le vinaigre.

En t. de Papetier, c'eſt du papier dont la marque eſt un *griffon. Charta grypho notata.*

On appelle de même *Griffon*, une boutique dont l'enſeigne eſt un *griffon.*

It. Eſpéce de chien qui chaſſe le nez haut, & qui arrête tout. *Canis ſagax.*

GRIFFONIE, vieux ſ. f. Ecriture mal faite. *Prava ſcriptura.*

GRIFFONNAGE, ſ. m. Ecriture qu'on ne peut lire; / deſſein fort imparfait. *Deſignatio rudis, perverſa ſcriptura.*

GRIFFONNEMENT, ſ. m. Terme des Arts qui dépendent du deſſein. Crayon, légére ébauche d'un morceau d'Architecture, de Peinture, &c.

GRIFFONNER, v. a. Ecrire mal, & d'un caractére très-difficile à lire. *It.* Deſſiner groſſiérement quelque choſe. *Deſignare, adumbrare leviter, impolitè; ſcribere perverſè.*

Ce mot vient de *griffe*, comme ſi l'on écrivoit ou ſi l'on peignoit avec les griffes d'un oiſeau.

GRIGALLUS, ſ. m. Oiſeau appellé autrement Tétrax. Il naît dans les pays chauds, & ſa chair eſt de facile digeſtion.

GRIGNAN, ſ. m. Pet. ville de France, avec titre de Comté, dans la Provence, aux confins du Dauphiné. *Grignanum.*

GRIGNAN, ſ. m. Nom d'anciens Religieux qui ne ſubſiſtent plus. *Grignanus.*

GRIGNON, ſ. m. Croûte de pain priſe du côté qu'il eſt le mieux cuit, & le plus appétiſſant. *Delicatius panis fruſtulum.* De *crignum*, qu'on a dit en la baſſe Latinité, pour ſignifier du pain ou un mets où il y avoit trois parties de groſſe farine d'orge.

GRIGNOTER, v. a. Manger doucement & en rongeant. *Fruſtula corrodere.*

Il ſign. fig. & baſſ. Faire quelque petit profit dans une affaire.

GRIGOU, ſ. m. Gueux, gredin, miſérable; ou celui qui vit avec grande meſquinerie. *Vile caput; homo ſordidus.*

GRIJALVA, ſ. f. Riviére de l'Amér. ſeptentrionale, dans la Nouvelle Eſpagne.

GRIL, ſ. m. (L'*l* finale ne ſe prononce qu'en vers & devant une voyelle.) Uſtenſile de cuiſine qui ſert à faire rôtir ſur les charbons pluſieurs choſes qu'on mange. *Craticula, cratillus.* Il eſt fait de pluſieurs verges de fer ſoûtenues par deux traverſes.

On dit fig. Etre ſur le *gril*; p. d. être dans une ſituation fâcheuſe & douloureuſe.

GRIL, ou petit Saumon. Sorte de truite ſaumonée qui ſe trouve en abondance dans pluſieurs riviéres d'Ecoſſe.

GRILLADE, ſ. f. Maniére d'apprêter certaines viandes en les grillant. Viande qu'on fait rôtir, réchauffer ou achever de cuire ſur le gril. *Aſſatura.*

GRILLANT, ANTE, adj. Gliſſant. Il eſt tout-à-fait bas & pop. Il fait *grillant.*

GRILLE, ſ. f. Treillis de fer ou de bois, toute fermeture, ou clôture, ou barreaux entrelacés en hauteur & largeur, pour fermer quelque ouverture ou fenêtre. *Clathri.*

GRILLE d'eau. On appelle ainſi pluſieurs jets d'eau rangés ſur une même ligne dans un baſſin long. On les appelle auſſi Cierges d'eau.

GRILLE de feu. Chenets attachés enſemble à quelque diſtance l'un de l'autre avec une barre de fer.

GRILLE, dans un jeu de Paume, eſt un trou carré qui eſt ſous le bout du toît hors du ſervice. *Craticula.*

En Chancellerie, c'eſt un paraſe fait en forme de *grille*, qu'on appelle le Paraſe du Roi.

En t. de Blaſ. Il ſe dit des barreaux qui ſont en la viſiére d'un heaume en forme de *grille*, pour la défenſe des yeux du Cavalier.

It. Plaque de fer trouée qui eſt ſur une rape, & qui ſert à pulvériſer le tabac.

It. Sorte de laine qui vient d'Eſpagne.

On nomme à Gênes Compagnies des *grilles*, une aſſociation de Marchands pour la traite des Négres.

GRILLER, v. a. Faire rôtir ſur le gril. *Torrere, aſſare in craticula.*

It. Brûler, approcher trop près du feu.

Il ſe dit auſſi de l'action trop vive du ſoleil ſur un corps.

It. Fermer d'une grille. *Clathrare.*

On dit fam. *Griller* une fille; p. d. la faire Religieuſe.

On dit en Province & pop. *Griller*, pour *gliſſer.*

On dit fig. & baſſ. Je *grille* d'impatience; p. d. je meurs, je brûle d'impatience. On le dit auſſi quelquefois abſolument.

GRILLET, ou *Grillot*, ſ. m. T. de Blâſ. Sonnette qu'on met au collier des petits chiens, & aux jambes des oiſeaux de proie.

GRILLET blanc. Fleur. *Narciſſus triphyllos.* Eſpéce de narciſſe dont la fleur n'a que trois feuilles.

GRILLETTE, ſ. f. T. de Blâſ. Il ſe dit des oiſeaux de proie qui ſont peints avec leurs *grillets* ou ſonnettes d'un autre émail. *Crotalis diſtinctus.*

GRILLON, ſ. m. Le petit peuple de Paris dit *Greſillon*, mais mal. Petit inſecte noir, eſpéce d'eſcarbot qui ſe plaît dans les lieux chauds, comme fours & cheminées, & qui fait un bruit fort aigu. *Gryllus.* Il y a auſſi un *grillon* des champs. *Gryllus ſylveſtris.*

It. Cordelette à ſerrer les doigts aux criminels. *Cruciaria fidicula.*

GRILLOT ALPA, ſ. m. C'eſt le nom Lat. de l'inſecte que nous appellons en François la *Courtilliére.* Il eſt très vorace, a trois ventricules, & quatre boutons ſur le dos où ſes ailes ſont renfermées.

GRIM, ſ. m. Pet. ville du cercle de la haute-Saxe, dans la Miſnie. *Grima.*

GRIMACE, ſ. f. Mouvement du viſage, fait enſorte qu'il paroiſſe hideux; contorſion, ou du nez, ou de la bouche, ou des yeux, faite ſouvent par affectation, quelquefois par habitude, pour exprimer quelque ſentiment de l'ame. *Oris depravatio, diſtortio.*

De l'Arabe *Kermas*, ſe tordre le viſage, le rider. D'autres le dérivent d'ἀγρὸς εἶγμα, *ruſtici imago*, figure d'un homme ruſtique, qui a quelque choſe de ſauvage.

Au fig. Air, façon, feinte, diſſimulation, hypocriſie. *Compoſitio, ſimulatio.*

On dit, Faire la *grimace* de dîner; p. d. ſe mettre à table, & faire ſemblant de manger.

On dit baſſement, Faire la *grimace* à quelqu'un; p. d. lui témoigner qu'on eſt mal ſatisfait de lui.

On dit auſſi qu'un habit, qu'un rabat, &c. font la *grimace*; p. d. qu'ils font quelques mauvais plis.

GRIMACE, eſt une boëte dont le deſſus eſt une eſpéce de peloton où l'on met des épingles.

It. Coquillage de mer.

GRIMACER, v. n. Faire des grimaces. *Os diſtorquere, vultum componere.*

Il ſe dit auſſi des habits, des bottes & des ſouliers qui font des grimaces, de vilains plis. *Rimas agere, ſinus invenuſtos.*

GRIMACERIE, ſ. f. Grimace.

GRIMACIER, IÉRE, adj. & ſ. Qui fait des grimaces. Au fig. Hypocrite. *Simulator, hypocrita, vultum fingens, callidus.*

GRIMALDUS, ſ. m. C'eſt une des taches de la lune. Ce nom vient peut-être du P. Grimaldi, Aſtronome de Boulogne.

GRIMAUD, ſ. m. T. de mépris. Petit écolier, ou Écolier des baſſes claſſes. Ignorant. *Nebulo.* Ce mot eſt dérivé par quelques-uns de *grammaticus.*

GRIMAUDER, v. n. Mot bas & ſatyrique. Enſeigner des grimauds. *Puerulos docere, inſtituere.*

Golfe de *Grimault, Samblacetanus, Samblacitanus ſinus. Grimaldicus ſinus.* Petit golfe de la mer Méditerranée, ſur la côte orientale de la Provence, à cinq lieues de Draguignan.

GRIMAUT, ſ. m. Bourg ou petite ville de Provence, entre le port de S. Tropès au couchant, & celui de S. Maxime au levant. *Grimalaum, Grimaltium.*

GRIMBERG, *Grimborg*, ſ. m. Bourg ſitué aux confins de la Lorraine & du Palatinat du Rhin. *-ga.*

GRIME, ſ. m. T. mépriſant & de Collége. Écolier de baſſe claſſe. *Puſio.*

GRIMELIN, ſ. m. T. de mépris. Jeune écolier, petit garçon. *Puer.*

It. Celui qui fait un trafic, une affaire où il y a peu à gagner; ou celui qui joue petit jeu.

It. Petite monnoie d'argent qui vaut à Tripoli de Barbarie un peu plus de quatre ſols monnoie de France.

GRIMELINAGE, ſ. m. Petit jeu, ou petit gain. *Lucellum.*

GRIMELINER, v. n. Jouer petit jeu & d'une maniére meſquine. *Parciùs ludere, lucrari. It.* Faire un petit trafic, un petit gain.

En ce dernier ſens, il eſt quelquefois actif.

GRIMME, ſ. f. Pet. ville de la Poméranie Suédoiſe, dans le Duché de Bardt. *Grimma.*

GRIMMI, ſ. m. Ville de Géorgie, en Aſie, dans le Royaume de Zacheti. *-ma.*

GRIMOALD, ſ. m. Nom propre d'homme. *Grimoaldus.*

GRIMOIRE, ſ. m. Livre dans lequel on prétend qu'il y a des conjurations propres pour faire évoquer infailliblement les Démons. *Libellus magicus.*

Il ſe dit métaphoriquement de tout livre obſcur, de tout écrit difficile à lire ou à entendre, de tout ouvrage dont on veut ſe moquer.

On dit fig. & pop. qu'un homme ſçait ou entend le *grimoire*; p. d. qu'il eſt habile dans les choſes dont il ſe mêle.

GRIMPER, v. n. Gravir, monter en quelque lieu difficile, en s'agrippant avec les pieds & les mains. *Adrepere.*

Il ſe dit auſſi fig. mais rarement dans le ſérieux. *Grimper* de charge en charge.

Ce mot vient de χρεμάω, je m'approche, je m'appuie.

GRIMPEREAU, ſ. m. Oiſeau. *Grimpereau* piochet ou petit Grimpereau. *Certhia.* Voy. TORCHEPOT.

GRIMSBY, ſ. m. Bourg du Comté de Lincoln en Angleterre. *Grimiburgus.*

GRINAA, ſ. f. ou GRINSTAT, ſ. m. Petite ville du Roy. de Danemarck, dans la Jutlande ſeptentrionale.

GRINCEMENT, ſ. m. Action qui fait ſerrer les dents, & qui témoigne de la colère & de la douleur. *Stridor dentium.*

GRINCER, v. a. Serrer les dents avec rage ou douleur. *Stridere.* De *rinxare*, formé de *ringere*, ou de γρύζειν, pleurer, crier, gronder.

GRINE. Voy. URLA.

GRINGOLÉ, ÉE, adj. T. de Blâſ. qui ſe dit de certaines croix dont les extrémités aboutiſſent en ſerpens, qu'on nomme autrement *gargouilles*, & de-

puis par corruption *gringoles*. *Cruce ſerpentinâ ornatus, diſtinctus.*

GRINGORE, ſ. m. Vicieuſe prononciation du nom propre Grégoire.

GRINGOTTER, verbe neutre. Fredonner. *Fringultire.* Il ſe dit au propre du chant des petits oiſeaux.

On le dit par extenſion des hommes qui fredonnent à voix baſſe, pour prendre le ton. *Argutè cantitare.* Il eſt bas.

Il ſignifioit autrefois, Se moquer. *Jocari, irridere.*

GRINGUENAUDE, ſ. f. Petite ordure qu'on tire des émonctoires & autres parties du corps où elle s'attache par mal-propreté.

It. Portion de la matiére fécale qui reſte attachée au derriére des animaux.

GRINGUENOTTER, v. n. Qui exprime le ramage du roſſignol. *Canere, cantillare.*

GRINON, ſ. m. Maladie des enfans. C'eſt la même choſe que les Dracuncules.

GRINSEC, ſ. m. Tulipe incarnat & blanc, printaniére.

GRINSTAT. Voy. GRINAA.

GRIOTTE, ſ. f. Groſſe ceriſe à courte queue, ferme, plus douce que les autres, & qui tire ſur le noir. *Ceraſum dulcius.* En Poitou & en Angoumois on appelle *guindou* ce que nous appellons *griottes.* Il y en a auſſi qui ſont aigres. *Ceraſum acidius.*

Ce mot vient peut-être d'ἀγρίοτης, acidité.

It. Orge frais & nouveau, rôti médiocrement, & enſuite moulu. *Polenta.*

GRIOTTIER, ſ. m. Arbre qui porte les griottes. *Ceraſus.*

GRIOU. Voy. PUI GRIOU.

GRIP, ſ. m. Vieux t. de Mar. Petit bâtiment pour aller en courſe, comme aujourd'hui le Brigantin.

En t. de Fauc. il a la même ſignification que *rapine.*

GRIPAUME. Voy. AGRIPAUME.

GRIPELLER, v. n. p. T. de Tiſſerands. Se froncer, ſe crêper.

GRIPPE, ſ. f. Fantaiſie, goût capricieux, paſſion, inclination prédominante & forte. *Indoles, cupiditas.* Ce Curieux s'eſt ruiné en tableaux, c'étoit-là ſa *grippe.* Ce mot, qui eſt du ſtyle fam. vient de ce qu'une paſſion forte nous ſaiſit & nous entraîne.

GRIMPPEMINAUD, ſ. m. Nom de chat.

GRIPPER, v. a. Attraper, ravir ſubtilement & promptement, avec rapidité. *Subducere, ſubfurari.* Il ſe dit proprement du chat, & de quelques autres animaux qui prennent avec la griffe. De γριπεύω, ou γριπίζω, je pêche avec des filets.

Il ſe dit fig. des hommes qui raviſſent ſubtilement le bien d'autrui.

On dit auſſi dans un ſtyle fam. que les Sergens ont *grippé* un homme.

Il eſt auſſi n. paſſ. & ſe dit des étoffes qui ſe retirent en ſe fronçant.

Se GRIPPER, fig. auſſi, Se mettre fortement quelque fantaiſie dans la tête.

GRIPPE-SOU, ſ. m. Celui qui eſt chargé par les Rentiers de recevoir leurs rentes, moyennant une légére remiſe. *Æruſcator.*

GRIPPON. Voy. GRIFFON.

GRIPSWALD, ſ. f. Ville Anſéatique de la Poméranie Suédoiſe, près d'un petit Golfe de la mer Baltique. *-dia.*

GRIS, GRISE, adj. & ſ. m. Couleur qui eſt mêlée plus ou moins de blanc & de noir. *Cinereus, ex albo & fuſco mixtus, leucophæus.* Le *gris* chez les Teinturiers eſt la nuance du noir, depuis la plus baſſe couleur qui eſt le *gris blanc*, juſqu'à la plus haute, qui eſt le *gris noir*; en cet ordre, le *gris blanc*, le *gris de perle*, qui a un certain éclat de blanc comme les perles, *gris de plomb*, *gris lavandé*, *gris de caſtor*, *gris de ramier*, couleur d'ardoiſe, *gris de moron*, *gris brun*, ſur brun, & *gris noir*, autrement *gris minime*, *gris d'épine.* C'eſt un *gris* blanc ſemblable à celui de l'écorce des épines. Il y a auſſi un *gris cendré*, un *gris ſale*, un *gris de rat*, ou *de ſouris*, qui a moins d'éclat que les autres. Un *gris d'eau*, un *gris verd* ou *merde d'oie*, &c.

De l'Allemand *grijs* ou *graw*, qui ſign. la même choſe, & qui a été fait de *grijſen*, pleurer, ou de *cinericius.*

GRIS, ſe dit auſſi de la barbe & des cheveux, quand ils commencent à blanchir, & des perſonnes par rapport à la barbe & aux cheveux. *Canus, caneſcens.*

MOINE GRIS. *Griſeus monachus.*

On a appellé ainſi les Moines de Cîteaux au commencement de leur inſtitution, parce qu'ils avoient un cuculle *gris.*

GRIS pommelé, ſe dit ſeulement du poil des chevaux qui eſt mêlé de noir & de blanc.

On appelle du vin *gris*, un vin délicat, tel que celui de Champagne, qui eſt entre le blanc & le clairet: & on dit qu'un homme eſt *gris*, lorſqu'il commence à être ivre.

Gris-de-lin, eſt une nuance violette qui a pluſieurs dégrés depuis le plus clair juſqu'au plus brun. Ces trois mots n'en font qu'un, lequel ne change point de genre.

Papier gris. Papier ſans colle & fort épais, qui ſert aux Chymiſtes & Apothicaires à paſſer & filtrer pluſieurs liqueurs.

On appelle *Petit gris*, des fourrures de la peau d'une eſpéce d'écureuils, qui ſe trouvent aux pays froids, qu'on appelle *petits-gris*, ou *écureuils d'Hollande*, dont la queue eſt couverte d'un poil blanc tirant ſur le *gris.* C'eſt ce qu'en Blaſon on appelle *menu vair.* Ce petit animal ſe nomme en Lat. *mus ponticus*, parce qu'on le trouve dans les pays qui ſont le long du Pont-Euxin du côté du nord.

On appelle *vert-de gris*, la rouille de cuivre, laquelle eſt un poiſon, & dont on fait une peinture verte.

AMBRE GRIS. Voy. AMBRE.

Temps gris, c. à d. froid & couvert, parce qu'alors la terre eſt plus *griſe* qu'en autre temps. Ce mot en ce ſens vient de κρύος, *frigus.* En vieux François le mot *gris*, ſignifioit proprement *froid & noirâtre.*

On dit fig. Faire *griſe mine* à quelqu'un, le regarder *gris*; p. d. lui faire mauvaiſe réception.

En t. d'Imprim. on appelle Lettres *griſes*, certaines grandes lettres qui ſont gravées en bois & hiſtoriées.

GRISE orientale, ou Agathe orientale. Tulipe d'un beau *gris-de-lin*, & lacque obſcur.

GRISE orientale ſecond. Tulipe *gris-de-lin*, & lacque obſcur & blanc.

GRISAC, ſ. m. Bourg de France, en Languedoc

ſitué dans le Gévaudan, avec titre de Baronnie. *-cum.*

GRISAILLE, ſ. f. Peinture faite de blanc & de noir, que les Peintres appellent autrement *clair obſcur*, de l'Italien *chiaroſcuro.*

En t. de Perruquier, on appelle de la *griſaille*, un beau mélange de cheveux blancs & bruns pour les Perruques, ce qui compoſe un blond rembruni.

GRISAILLER, v. a. Enduire de couleur griſe des murailles, des planchers. *Leucophæo colore illinere, leucophæum tectorium inducere.*

GRISANO, ſ. m. Bourg de la Gréce, dans la Theſſalie, aux confins de la Macédoine. *-num*, anciennement *Ctemena.*

GRISARD, vieux ſ. m. Bléreau.

GRISER, v. n. T. de Teinturier. Devenir gris.

GRISÂTRE, adj. m. & f. Qui eſt de couleur tirant ſur le gris. *Accedens ad colorem cinereum, vel leucophæum.*

Sœurs GRISES. Voy. SŒUR.

GRISET, ſ. m. Jeune chardonneret qui n'a point encore pris ſon rouge & ſon jaune vif. *Junior carduelis*, ou *achantis.*

GRISETTE, ſ. f. Habit d'étoffe griſe de peu de valeur que portent les femmes. *It.* Jeune fille vêtue de gris. *Mulier cinereâ veſte induta.* On le dit par mépris de toutes celles qui ſont de baſſe condition, de quelque étoffe qu'elles ſoient vêtues.

It. Oiſeau d'Afrique, dont tout le plumage eſt brun, excepté les côtés & les extrémités des pennes, qui ſont d'un blanc cendré. *Griſola.*

GRISO, ou GRISSO, ſ. m. Bourg de la Meſſénie, ſur la côte du Belvédère, en Morée. *Griſum.*

GRISOLLER, v. n. ſe dit du chant de l'Alouette.

GRISON, ONNE, adj. & ſ. Celui dont les cheveux commencent à blanchir. *Caneſcens.*

On appelle *griſon*, un cheval lorſqu'il eſt gris: & un âne s'appelle abſol. un *griſon*, parce qu'il eſt ordinairement gris.

GRISON, ſe dit auſſi des gens de livrée qu'on fait habiller de gris pour les employer à des commiſſions ſecrettes.

On appelle encore *griſons*, de gros grès dont on ſe ſert à bâtir dans les lieux où le grès abonde.

GRISON, ONE, ſ. Nom propre d'un peuple de l'Europe. *Griſones, Rhati proprii*, anciennement *Rhati Alpini*, parce que leur pays eſt tout entier dans les Alpes.

Les GRISONS ou le pays des *Griſons. Rhætia recens, Rhati Alpini.* C'eſt une République d'Allemagne, & une partie de l'ancienne Rhétie. Elle eſt bornée au midi par le Duché de Milan, & par l'État des Vénitiens. Elle a le Tirol au levant, & en partie au nord. Les Suiſſes la bornent encore du même côté, & au couchant. Les *Griſons* ſont diviſés en trois grandes parties, qui ſont la ligue Haute ou *Griſe*, la ligue de la Cadée, & celle des dix Communautés. Les *Griſons* qui ſont ou Catholiques ou Proteſtans, poſſédent encore la Valteline, & les Comtés de Bornia & de Chiavenne.

GRISONNER, v. n. Devenir gris. *Caneſcere.*

GRIVE, ſ. f. Oiſeau de couleur plombée, grivelée ſous la gorge, de la groſſeur d'un merle, & qui eſt bon à manger à la ſaiſon des vendanges, parce qu'elle s'engraiſſe de raiſins. *Turdus.* Il y en a de trois ſortes. La premiére eſt la grande *grive* de gui, ou *Cijene*, dont la nourriture eſt le gui. *Turdus viſcivorus major.* La ſeconde eſt la petite ou commune: *Turdus viſcivorus minor*; & le Mauvis eſt la troiſiéme. D'habiles Fauconniers mettent la Litorne & le Traſle au nombre des *grives.* Il y a des *grives*, qui ſont de paſſage, & s'en vont, & d'autres qui demeurent.

On dit prov. qu'un homme eſt ſaoul comme une *grive*, quand il a bû exceſſivement, parce que cet oiſeau s'enivre de raiſin.

GRIVE. Poiſſon de mer. Voy. TURDUS.

GRIVE. Voy. GRIF.

GRIVELÉ, ÉE, adj. Qui eſt tacheté de noir & de blanc. *Nigro & albo colore, nigris & albis maculis diſtinctus.*

GRIVELÉE, ſ. f. Profit injuſte & ſecret qu'on fait dans un emploi, dans une charge. *Lucrum iniquum, per fraudem acquiſitum.* Quelques-uns le dérivent du Lat. *cribellare*, cribler.

GRIVELER, v. a. Friponner, faire de petits profits ſecrets & illicites en quelque emploi, en quelque commiſſion. *Per fraudem habere, quæſtum facere.*

GRIVELERIE, ſ. f. Action de griveler. *Fraus mala in quæſtu faciendo.*

GRIVELEUR, ſ. m. Celui qui grivéle. *Fraudulentus in quæſtu faciendo.*

GRIVELURE. Voy. GRIVELERIE.

GRIVOIS, ſ. m. Bon drôle, bon compagnon. Soldat éveillé & alerte. Il eſt du ſtyle fam.

GRIVOISE, ſ. f. Sorte de tabatiére faite en maniére de rape pour réduire en poudre le tabac qui eſt en rouleau. *Scobina tabacaria.*

It. Fille libre qui vit en débauche avec les grivois, les Soldats ou les gueux.

G R O.

GROBIS, vieux ſ. m. Gros Seigneur.

GROCER, vieux v. a. Gronder.

GROCH, ou GROCHEN, ſ. m. Petite monnoie de Pologne qui vaut huit deniers tournois.

GROCHE, ſ. f. Les Turcs nomment quelquefois de la ſorte la réale ou piéce de huit d'Eſpagne.

GRODECK, ſ. m. Petite ville de Pologne dans la Ruſſie Rouge. *Grodecia.*

GRODNO, ſ. m. Ville de Lithuanie, cap. d'une Châtellenie du Palatinat de Troki, & ſituée ſur la riviére de Niemen. *Grodna.*

GROËNLAND, ou GROËNLANT, ſ. m. ou GROËNLANDE, ſ. f. Grand pays des terres Arctiques, entre les détroits de Davis & de Forbiſcher, & l'Iſlande. Il eſt habité par des Sauvages. *Gronia. Gronelandia.* Ce nom ſign. *Terre verte*, parce qu'on trouva les côtes du *Groënland* toutes couvertes de mouſſe. Le commerce avec ce pays commença à ſe perdre vers le milieu du XIVe. ſiécle. Depuis le milieu du dernier, les Danois ont tâché de le renouveller: mais juſqu'ici il a été peu conſidérable. On ne ſçait pas ſi ce pays eſt un continent, ſéparé de l'Amérique, ou s'il lui eſt joint vers le nord du nouveau Mexique, parce qu'on n'a pu aller que juſqu'à la Baie de Button, les glaçons empêchant d'aller plus avant, & de ſçavoir au sûr ſi ce qui eſt au-delà eſt terre ou mer. Parce que les Norvégiens l'ont découvert les premiers, les Rois de Danemarck s'en attribuent l'empire.

C'eſt Éric le Rouſſeau, Gentilhomme Norvégien qui découvrit le *Groënland.* On ne peut re-

trouver l'endroit de cette Contrée autrefois habité par les Norvégiens, & où étoit la ville Épiſcopale de Garde.

GROËNLANDOIS, OISE, ſ. Habitant, Originaire de la Groënlande. *Groenlandus, a.*

GROFFE, vieux ſ. m. Sorte de dard ancien.

GROGNARD, ſ. m. Qui gronde, qui eſt chagrin, mécontent, qui marque ſon chagrin en *grognant. Querulus, moroſus.*

GROGNE, ſ. f. Chagrin, mécontentement qu'on témoigne en grondant. *Obmurmuratio, muſſitatio.* Il eſt bas.

GROGNEMENT, ſ. m. Cri des pourceaux. *Grunnitus.*

GROGNER, v. n. Il ſe dit au propre du cri des pourceaux. *Grunnire.* On le dit par extenſion des hommes, quand par un bruit & murmure ſourd, ils témoignent qu'ils ſont mécontens. *Obmurmurare, muſſare, mutire.*

C'eſt auſſi un t. du jeu de la canette. Avancer le poignet en pouſſant la canette du pouce : ce qui eſt contre les régles du jeu.

GROGNEUR, EUSE, adj. & ſ. Celui qui grogne, qui murmure tout bas, & qui témoigne du chagrin. *Obmurmurator.* Chez les Religieuſes les petites penſionnaires appellent entre elles la mere *Grognon*, celle qui eſt chargée du ſoin de leur éducation.

GROGNON, vieux ſ. m. Rude coup.

GROIGNETTE, vieux ſ. f. Sorte d'étoffe de drap, de fourure.

GROIN, ſ. m. Muſeau de cochon, la partie antérieure de la tête d'un pourceau, avec laquelle il fouille dans la terre. *Roſtrum.* Du Lat. *grunnire*, grogner.

Ce mot ſe dit dans le ſtyle burleſque & badin du muſeau de tous les animaux, & par mépris du viſage de l'homme.

GROIRIE, vieux ſ. f. Forêt commune. *Sylva*, ou *Saltus communis.*

GROISSE. Voy. GROSSESSE.

GROIZON, ſ. m. Craie blanche réduite en poudre très-fine dont les Mégiſſiers ſe ſervent pour préparer le parchemin.

GROL, ſ. m. ou GROLLE, ſ. f. Petite ville des Provinces-Unies, dans le Comté de Zutphen & de Doëſbourg. *Grolla.*

GROLLE, ſ. f. Oiſeau du genre des corneilles, qui a le bec gros & long, & les pieds noirs. Il ſe nourrit de grain, & ne mange point de charogne. Quelques-uns diſent *Graule* ou *graille.* Voyez FREUX.

GROMENARE, ſ. f. T. de Rel. Salut, révérence qui au Japon conſiſte à frapper trois fois la terre de ſon front. *Salutatio Japonica.*

GROMMELER, v. n. Murmurer ſecrettement; gronder entre ſes dents. *Muſſitare tacitè & apud ſe queri.*

GROMMELEUX. Voy. GRUMELEUX.

GRON, ſ. m. C'eſt en langue Saxone un lieu aquatique & marécageux.

GRONA, ſ. f. Village de la Dalmatie, au nord de Spalatro, près des ruines de Salone. *Cremone.*

GRONDABLE, adj. de t. g. Qui mérite d'être grondé.

GRONDE. Voy. TROMPE. Inſtrument de Muſique.

GRONDEMENT, ſ. m. Bruit ſourd. *Murmur.*

GRONDER, v. a. Reprendre un inférieur, lui reprocher qu'il a manqué à ſon devoir. *Increpare. It.* Chanter entre ſes dents. *Cantitare.*

Du Lat. *grondiare*, qu'on a dit pour *grunnire*; ou de γρυ, ω.

GRONDER, v. n. Murmurer ſecrétement. *Obmurmurare.*

On dit fig. que l'orage, que le tonnerre *gronde* ſur nos têtes, quand il commence à ſe faire entendre dans la nue.

GRONDERIE, ſ. f. Criaillerie, action de gronder. *Objuratio, querela, obmurmuratio.* Il eſt du ſtyle fam.

GRONDEUR, EUSE, ſ. & adj. Chagrin, qui gronde, & qui a coûtume de gronder. *Moroſus, ſeverus.*

GRONDEUR, ſ. m. Poiſſon qui ſe trouve dans les petites rivières des Îles de l'Amérique.

GRÔNE, ſ. f. Petite riviére de Bourgogne, ſur les confins du Châlonnois & du Mâconnois. *Grauna, Graona.*

GRONEBOURG. Voy. TAVASTHUS.

GRONELANDE. Voy. GROËNLANDE.

GRONESUND, ſ. m. Petit détroit de la mer Baltique, entre l'île de Zélande, & celles de Falſter & de Mona. *Fretum viride.*

GRONINGUE, ſ. f. Ville des Provinces-Unies, cap. de la Province qui porte ſon nom. *Groninga, Groëninga, Gruninga.* Elle eſt ſituée ſur la riviére de Dam, a un Évêché ſuffragant d'Utrecht, & une Univerſité.

La Province ou la Seigneurie de *Groningue*, ou le *Groningerland. Ditio Groningenſis, Groningana.* Ce pays étoit autrefois une partie de la Friſe. Il eſt maintenant une des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle eſt bornée au couchant par la Friſe propre, & au midi par l'Ovériſſel. Elle a au couchant le marais de Bourtanghe, & le Golfe de Dollert, & au nord la mer d'Allemagne.

GRONNET, ETTE, vieil adj. Propre, bien fait.

GROS, GROSSE, adj. T. relatif. Qui eſt étendu en largeur & en épaiſſeur, & qui eſt de plus grand volume qu'un autre corps à quoi il eſt comparé. *Craſſus.* De *groſſus*, mot de la baſſe Latinité.

Il ſign. autrefois Gras; c'eſt en ce ſens que l'Empereur Charles le *Gras*, Roi de France, de Germanie, de Lorraine & d'Italie, eſt quelquefois appellé Charles le *Gros.*

Il eſt oppoſé à Délié, délicat, peu épais. De *gros* pain qu'on appelle auſſi du *gros Guillaume*, c'eſt du pain bis. De *gros* vin, c. à d. fort épais & couvert. De la *groſſe* viande, c'eſt de la viande de boucherie. Un *gros* habit. De *gros* ſouliers. Un *gros* mur, eſt celui qui ſoûtient les planchers & la charpente d'un bâtiment, & eſt oppoſé à *cloiſonnage.*

Ce mot de *gros* eſt quelquefois augmentatif; comme *Gros* piffre, *gros* pendard. *Groſſe* carogne, *Gros* lourdaut.

GROS, s'oppoſe auſſi à *petit*, foible, moins violent, moins fort dans ſon eſpéce. *Groſſe* armée, c. à d. forte & nombreuſe. *Groſſe* fiévre, c. à d. violente. *Gros* intérêts. *Gros* péchés. *Groſſe* faim, c. à d. la plus preſſante, *groſſe* ville, *groſſe* riviére, *groſſe* tempête, *gros* orage.

Il ſe dit du bois en ce ſens. Cette piéce de bois a tant de *gros*, c. à d. que ſes deux plus courtes dimenſions ſont égales, & ont tant dans leur meſure, dans leur étendue.

It. Riche, ou qui paroît l'être. *Gros* Financier,

gros Marchand. *Groſſe* fortune, *gros* Monſieur, *gros* Milord. On dit, quand on entend ſonner plus que d'ordinaire, qu'il eſt mort quelque *groſſe* tête, quelque perſonne conſidérable. *Gros* Seigneur, c. à d. grand Seigneur, perſonne fort conſidérable. *Gros* gain, c. à d. conſidérable.

On dit qu'une femme eſt *groſſe*, ou *groſſe* d'enfant; p. d. qu'elle eſt enceinte.

On dit que la Cour eſt *groſſe*, quand il y a beaucoup de monde à la Cour.

Avoir le cœur *gros*; p. d. plein de dépit ou de colère, de chagrin, de douleur.

On dit, avoir de *groſſes* paroles, une *groſſe* conteſtation avec quelqu'un; p. d. Se mettre en état de le quereller.

On dit, Jouer *gros* jeu; p. d. jouer beaucoup d'argent, hazarder en jouant des ſommes conſidérables.

En t. de Mar. on appelle *gros* temps, un orage, une tempête, lorſque le vent ſouffle extraordinairement, & que la mer commence à devenir *groſſe*, & à s'agiter.

GROSSE Aventure. *Fortuna maris.* Mettre *à la groſſe aventure*, & quelquefois abſol. *à la groſſe*; p. d. Prêter ſon argent à gros intérêts pour un commerce de mer, à condition de le perdre ſi le vaiſſeau ne revient pas.

GROS-Aventurier, ſ. m. T. de Mer. Celui qui met de l'argent à la *groſſe-aventure.*

GROS-bec, ſ. m. Petit oiſeau aſſez ſemblable au pinçon; mais qui a le bec d'une groſſeur extrême. *Fringilla roſtrata.*

GROS-bec d'inde hupé. *Coccothrauſtes Indicus criſtatus.* Cet oiſeau imite extrémement bien la voix des autres oiſeaux, principalement du Roſſignol.

GROS bois. Bois à brûler taillé en buches.

GROS-BOIS, en vieux ſtyle ſignifioit des lances, de groſſes & fortes piques. *Lancea validior, craſſior.*

GROS-bon ou Bule. C'eſt la pâte commune faite de vieux chiffons ou drapeaux de toile de lin ou de chanvre, qui s'emploie à faire le gros papier.

GROS canon. T. d'Artillerie. C'eſt le canon de batterie. En t. d'Imprim. *le gros canon* ſimplement, eſt le caractère qui eſt entre le *gros double canon*, & le petit canon: & on appelle *gros Romain*, le caractère qui eſt entre le Parangon & le Saint Auguſtin. Le *gros canon* eſt le plus *gros* de tous les caractères.

GROS dos, ſe dit d'un homme fort riche, d'un *gros* financier. Faire le *gros dos*, p. d. s'enfler de vanité, d'orgueil.

GROS-fruits. Les blés, vins, foins & autres choſes ſemblables. Ce mot en ce ſens n'a point de ſing. & *gros fruit* a un autre ſens. Une poire de bon Chrétien eſt un *gros fruit*, en comparaiſon d'une poire de rouſſelet.

GROSSE-JAUNE, ſ. f. Eſpéce de figue.

GROSSE Lettre, ſe dit non ſeulement des gros caractères, mais auſſi de toutes les lettres capitales. *Majores litera*, où *typi.*

GROS Lot, c. à d. le plus conſidérable d'une loterie, d'un partage.

GROSSE Madelon, autrement Tour de Babel. C'eſt un œillet d'une groſſeur prodigieuſe, dont le blanc n'eſt pas fin, mais brouillé & confus.

GROS Mot, eſt un mot obſcène. *It.* Mot déciſif & qui conclut.

GROSSE queue. Voy. QUEUE.

GROS rateau gris, ou Poire de Livre, ou d'amour. Voy. LIVRE, ſ. f.

GROSSE vérole. Maladie vénérienne, ainſi appellée à cauſe qu'elle eſt quelquefois accompagnée de groſſes puſtules, qui reſſemblent aux grains de la petite vérole. *Lues venerea.*

Prov. on dit d'un enfant qui a beaucoup coûté à élever, qu'il a plus coûté d'or & d'argent qu'il n'eſt *gros*. Parler à un homme des *groſſes* dents, p. d. le reprendre aigrement ou avec menaces. Toucher la *groſſe* corde; p. d. toucher le point le plus important & le plus délicat d'une affaire. On appelle des envies de femme *groſſe*, des appétits déréglés, des goûts extravagans. Être *gros* de ſçavoir une choſe; p. d. Avoir une envie très-paſſionnée. On appelle un *gros* fin, par une contre-vérité, celui qui croit être bien fin, & qui ne l'eſt guère.

GROS, ſ. m. Ce qui eſt grand en quantité, en étendue, en qualité, ce qui eſt important, conſidérable dans une choſe, ou ce qui eſt de plus grand, de plus important, de plus conſidérable.

On le dit d'un amas de troupes qui marchent enſemble. *Turba, manus, cohors.* Un *gros* de Cavalerie, le *gros* de l'armée, c. à d. la plus conſidérable partie d'une armée.

Le *gros* d'un vaiſſeau, c'eſt le milieu du vaiſſeau.

GROS, en t. d'Archit. & de Charp. ſign. un excès d'épaiſſeur de pierre ou de bois. Le défaut oppoſé s'appelle Maigre.

On dit en t. d'Eaux & Forêts, qu'un arbre a tant de *gros*; p. d. qu'il a tant de piés de tour.

It. Ce qui eſt le principal, la plus conſidérable, la plus grande partie d'une choſe. Il n'y a point de vie ſi uniforme, où des actions particuliéres ne démentent quelquefois le *gros* de la conduite. Cet artiſan fait le *gros* de la beſogne. Le *gros* du monde; p. d. la plus grande partie du monde.

Le *gros* d'une Prébende eſt le fonds même de ce Bénéfice, qui eſt dû indépendamment de toute réſidence, ſans y comprendre les diſtributions manuelles.

Le *gros* d'une Cure, eſt le revenu fixe & certain, attaché à une Cure.

GROS, en t. d'Aides eſt un droit de vingtiéme, ou ſubvention qu'on prend ſur le bien vendu.

Dans la Coût. d'Artois, Greffe du *gros*, ſign. le greffe où l'on expédie les *groſſes*, en retenant la minute des actes, afin d'y avoir recours en cas de beſoin.

Prov. Se tenir au *gros* de l'arbre, p. d. s'attacher à l'autorité légitime, ſuivre le parti le plus fort.

GROS. Huitiéme partie d'une once, ou une dragme, qui péſe trois deniers, & le denier vingt-quatre grains. En ce ſens, il vient du Lat. *groſſus.*

It. Ancienne monnoie que Saint Louis fit battre en la ville de Tours, à onze deniers de fin, qui étoit une eſpéce de ſols qui en valoient ſix des autres qui étoient noirs, plus petits & plus chargés de billon. Ils furent ainſi nommés parce qu'ils peſoient un gros. Cette monnoie a eu différens ſurnoms, ſelon les différentes figures dont elle étoit marquée. Il y a eu des *gros* royaux, des *gros* à l'*O*, des gros à la queue, parce que la croix qui s'y voyoit avoit une queue, des *gros* à la fleur de lis, des *gros* à la couronne. Le *gros* a ſouvent changé de prix. *Groſſus.* Ce nom de *gros* s'eſt appliqué auſſi à diverſes monnoies. Ainſi on a appellé les teſtons *groſſi capitonez*; les *gros de neſle*, ou *nigel-*

leuſes, qui étoient des piéces de ſix blancs.

C'eſt auſſi une monnoie dont on uſe chez les Saxons, Siléſiens, Polonois, Bohémiens, &c. qu'on dit avoir été du poids des vieux deniers Romains, & des dragmes Attiques.

En t. de Négoce, à Amſterdam, Anvers, Cologne, c'eſt une monnoie de compte : la livre de *gros* vaut ſix livres, le Scheling vaut ſix ſols, & le ſol 12. deniers.

GROS d'Allemagne. Il eſt de différente valeur en différentes Provinces de l'Empire.

GROS d'Angleterre. Monnoie d'Angleterre, valant deux ſols trois deniers au XVe. ſiécle.

GROS de Lorraine. Petite piéce de monnoie valant dix deniers de France.

GROS d'Autruche. C'eſt le plus gros du duvet d'Autruche que l'on a ſéparé du fin, pour être employé aux liſiéres des draps fins de laine, deſtinés pour être teints en noir ; on l'appelle auſſi laine ou ploc d'Autruche.

GROS-FILÉ, ſ. m. On appelle ainſi en Guienne dans la fabrique des tabacs, le plus gros filage que l'on y faſſe avec des feuilles de tabac ſans côtes.

GROS-MUSC d'hiver, ſ. m. Eſpéce de poire qui a beaucoup de parfum.

En t. de Marchands, *Gros de Naples*, ou *Gros de Tours*, eſt une étoffe de ſoie dont le grain eſt croiſé, & qui paroit *gros* & enflé.

GROS de Verdun. Eſpéce de dragée.

GROS, adv. Gagner *gros*, c. à d. beaucoup. Coucher *gros* au jeu ; p. d. mettre beaucoup d'argent ſur une carte. Cette derniére phr. au fig. ſign. Avancer quelque choſe de fort ou d'exceſſif, & quelquefois, Riſquer beaucoup.

EN GROS, façon de parler, adv Sommairement, ſans entrer en détail. *Summatim.* On appelle Marchand *en gros*, celui qui ne vend que les piéces, que les balles entiéres, qui ne détaille point.

TOUT EN GROS, façon de parler, adv. Tout ramaſſé. Seulement. Cette phr. eſt ironique & du ſtyle fam.

GROS BOS, ſ. m. Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, fille d'Obaſine, dans le Diocèſe d'Angoulême. *Groſſum boſcum.*

GROSEILLE, ſ. f. Autrefois on diſoit *groiſelle*. Fruit du groſeiller. *Uva ſpinæ acinus, bacca.* Il y a des *groſeilles* rouges, il y en a des blanches, de violettes, de vertes, & même de noires, dont l'arbre qui ſe nomme *caſſis*, eſt fort vanté pour ſes propriétés ſalutaires. La *groſeille* blanche ou de Hollande eſt auſſi appellée *groſeille* perlée. On diſtingue deux eſpéces de *groſeilles*. Les unes viennent en petites grappes, & les autres ſéparément une à une. Ces derniéres ſont plus groſſes que les autres. Les *groſeilles* noires ne ſont pas communes.

GROSEILLIER, ſ. m. Arbriſſeau qui porte des groſeilles, & que l'on croit avoir été inconnu aux Anciens. Il y a pluſieurs eſpéces de *groſeilliers*. Les uns ſont épineux, & portent leurs fruits ſéparés les uns des autres ; les autres ne ſont point épineux, & leurs fruits ſont ramaſſés en grappe. *Groſſularia ſpinoſa*, *Uva criſpa*, ou *Groſſularia non ſpinoſa*, que l'on appelle auſſi *Ribas Officinarum.*

GROSEILLON, ſ. m. Dimin. Groſeille à grappes. Ce mot n'eſt uſité qu'en Province.

GROS-JEAN. Voy. JEAN.

GROSIL, ſ. m. Gros verre caſſé qui ſert aux manufactures de bouteilles.

GROSLAY, ſ. m. Bourg de Normandie, dans le Diocèſe d'Évreux, entre Lyre & Beaumont-le-Roger, ſur la riviére de Rille, avec titre de Baronnie. *Groſlaum, Groſlaum.*

GROSLE. Voy. GROLLE.

GROSNE. Voy. GRÔNE.

GROSSA, ou GRANDEISLE, ſ. f. Île du Golfe de Veniſe, vers les côtes du Comté de Zara, en Dalmatie, duquel elle dépend. Elle appartient aux Vénitiens. *Groſſa inſula.*

GROSSE, ſ. f. Acte de Juſtice, ou procédures écrites en groſſes lettres, qui eſt oppoſé à *minute*, & aux copies qu'on ſignifie. *Luculentior ſcriptura.*

It. Expédition en parchemin des contrats, des obligations, arrêts & ſentences que délivrent les Notaires & les Greffiers, & qui ſont exécutoires quand elles ſont ſcellées.

Is. Compte de douze douzaines. *Duodeni, Duodenarii.*

GROSSEMENT, vieil adv. Groſſiérement. *Ruſticè.*

GROSSE QUEUE. Voy. QUEUE.

GROSSERIE, ou GROSSIERIE, ſ. f. Gros ouvrages que fabriquent les Maîtres Taillandiers-Groſſiers.

GROSSESSE, ſ. f. État d'une femme enceinte. *Graviditas, pragnatio.*

GROSSETO, ſ. m. Petite ville Épiſc. du Siénois, en Toſcane. *Groſſetum, Roſetum.*

GROSSEUR, ſ. f. Étendue, circonférence de ce qui eſt gros, la qualité de ſon volume. *Craſſitudo.*

Prendre la *groſſeur* de quelqu'un ; c'eſt en t. de Tailleur d'habits, voir avec une meſure combien un homme eſt gros.

It. Tumeur. Il lui eſt venu une *groſſeur* à la gorge, au bras, &c.

Être en *groſſeur*, en t. de Jardinier, ſe dit des fruits qui ont acquis toute la *groſſeur* qu'ils doivent avoir.

GROSSEUVRE, ſ. m. Bourg de Normandie, dans le Diocèſe d'Évreux, avec titre de Baronnie.

GROSSIER, IÉRE, adj. Qui vend des marchandiſes en gros. *Solida, magnaria mercis propola.* En ce ſens il ne ſe dit point au fém. Marchand *groſſier.*

Il ſe dit auſſi entre les Horlogers, d'un Ouvrier qui ne fait que de la groſſe beſogne, comme des horloges de ville, &c.

GROSSIER, IÉRE. Épais, qui a trop de groſſeur, qui n'eſt pas délié. *Præcraſſus, concretus.* Ce drap eſt trop *groſſier.* Cet homme a la taille trop *groſſiére.* Air *groſſier*, c. à d. épais, chargé de nuages, ou de brouillards.

Il ſe dit auſſi des ouvrages rudes, mal polis, des ornemens mal entendus, d'un travail peu délicat. *Impolitus, rudis.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. Peu civiliſé, *Pinguis, ruſticus, inſicetus, inconditus.* Les Sauvages ſont *groſſiers* & mal polis. Les hommes conſument leur temps en déſordres *groſſiers.* Obſcénités *groſſieres*, c. à d. qui ne ſont point enveloppées. Artifice *groſſier*, piége *groſſier.* Il y a des eſprits ſi *groſſiers*, qu'on ne leur peut rien faire apprendre. Erreur *groſſiére* & choquante.

On dit, Donner une idée *groſſiére* d'une choſe ; p. d. Une idée ſommaire, ſans entrer dans le détail.

GROSSIÉREMENT, adv. D'une maniére groſſiére, ſans délicateſſe. *Impoliè, ruditer, ſine arte.*

It. Sommairement, en gros. *Summatim.*

GROSSIÉRETÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt mal poli, mal orné, groſſiérement travaillé. *Ruditas, aſperitas.*

Au fig. Impoliteſſe, défaut de civilité. *Ruſticitas.* La *groſſiéreté* du langage, des mœurs, du peuple, des ſiécles paſſés, &c.

It. Saleté, ordure. Nous avons entendu bien des *groſſiéretés.*

GROSSIR, v. n. Croître en groſſeur. *Craſſeſcere.*

Il eſt auſſi act. & ſe dit en matiére de quantité diſcréte, quand pluſieurs parties qui ſe joignent enſemble rendent une choſe plus groſſe & plus nombreuſe. *Augere.* Les troupes qui ont de nouveau joint l'armée l'ont bien *groſſie.*

Au fig. Enfler, augmenter, faire paroître davantage, exagérer. *Exaggerare, amplificare, extollere.* L'amour-propre nous *groſſit* l'idée de notre mérite.

Avec le pron. perſ. S'enfler, s'enorgueillir, ſe donner un air plus fier.

On dit prov. La pelotte *groſſit*; p. d. que le trouble, que la ſédition, que le péril augmente, que le nombre groſſit.

GROSSOYER, v. a. Mettre en groſſe quelque acte, quelque procédure de Juſtice, ou quelque contrat, &c. *Luculentiùs ſcribere.*

GROTESQUE, adj. m. & f. Il ſe dit des figures capricieuſes, imaginées par un Peintre, & dont une partie repréſente quelque choſe de naturel, & l'autre quelque choſe de chimérique : telles que ſont les figures dont on pare les grottes. *Miſcellanea, varia pictura.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt bizarre, extravagant, plaiſamment ridicule, ou dans les perſonnes, ou dans les habits, ou dans les diſcours, &c. *Ridiculus, ineptus, ad riſum factus, jocularis.*

GROTESQUEMENT, adv. D'une maniére groteſque. *Ridiculè, joculariter.*

GROTESQUES, ſ. f. pl. Ouvrage de Peinture ou de Sculpture, fait d'une maniére capricieuſe, bizarre, plaiſante & ridicule. Ce ſubſt. n'a point de ſing.

GROTKAU, ou GROTKAW, ſ. m. Ville du Roy. de Bohême en Siléſie, ſituée ſur la riviére de Neiſis. Le Duché ou la Principauté de *Grotkaw*, ou de Neiſſe, *Ducatus Grotkanenſis, Niſſanus.* Contrée du Roy. de Bohême, dans la Siléſie.

GROTONGUE, ſ. & adj. m. & f. Quand il eſt ſubſt. c'eſt le nom d'un peuple de Scythie. Quand il eſt adj. il ſign. ce qui a rapport à cette nation.

GROTTA DEL CANE. Voy. GROTTE DU CHIEN.

GROTTA FERRATA. Célébre Monaſtère de la campagne de Rome, ſitué près de la ville de Fraſcati, & deſſervi par des Moines Grecs. *Crypta ferrata.*

GROTTA ROSSA, c. à d. grotte rouge. Bourg de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans le Patrimoine de Saint Pierre. *Rubra Saxa.*

GROTTARIA, ſ. f. Bourg de la grande Gréce, dans la Calabre ultérieure. *Crypta aurea, Crypteria.*

GROTTE, ſ. f. Caverne naturelle, ou faite par artifice, antre creuſé dans une montagne, ou un rocher. *Specus, caverna.* Ce mot vient de *crypta.*

Les Italiens appellent *Grottes* les Égliſes ſouterraines.

It. Petit bâtiment artificiel qu'on fait dans les jardins, & qui imite les *grottes* naturelles.

It. Bourg de la vallée de Mazara, en Sicile, ſur le Salſo. *Grotta*, anciennement *Herbeſſus.*

GROTTE du chien. Caverne qu'on trouve à quatre lieues de Naples vers Pouzzoles. *Antrum Canis.*

GROTTE du Lait. Caverne de la Paleſtine, à douze cents pas de l'ancien bourg de Bethléhem. *Crypta lactea.*

GROTTE DE NAPLES. Voy. POSILIPO.

GROTTES, (Les) ſ. m. Village de l'État de l'Égliſe, ſur la côte de la Marche d'Ancone, à quatre lieues de Fermo vers l'Abruzze. *Caſtellum Grottarum.*

GROUAIS, ſ. m. Petite île de la Bretagne, ſur la côte méridionale de cette Province de France. *Groaſia.*

GROUER, vieux v. n. Tomber. Il ſe diſoit des pommes que le vent faiſoit tomber.

GROUÉTEUX, EUSE, adj. T. de Jardin. Pierreux. *Lapidoſus.*

GROUILLANT, ANTE, adj. Qui grouille, qui remue, qui eſt en vie. *Vivens, ſpirans.* Tout *grouillant* de vermines; p. d. qui en eſt tout couvert. *Vermibus ſcatens.* Il eſt bas.

GROUILLER, v. a. Remuer. *Movere.* Il eſt bas.

Avec le pron. perſ. Se remuer. *Moveri loco.*

Il ſe dit auſſi abſol. ou neutral. p. d. Se remuer, ſe mouvoir, ſe lever, s'ôter d'un lieu, s'en aller.

Pris abſol. il ſign. auſſi, Abonder, être plein, & il eſt pris toûjours en mauvaiſe part.

On dit par une maniére de prov. la tête lui *grouille*, p. d. lui tremble de vieilleſſe, de foibleſſe.

En parlant des bruits que les flatuoſités cauſent quelquefois dans le ventre; on dit de celui à qui cela arrive, que le ventre lui *grouille.*

Ce mot a peut-être été formé par corruption de *croüller.*

GROUIN. Voy. GROIN.

GROUP, ſe dit des paquets d'or ou d'argent en eſpéces, que les Marchands & Négocians s'envoient les uns aux autres.

GROUPADE. Voy. CROUPADE.

GROUPPE, ſ. m. T. que les Peintres & Sculpteurs ont emprunté de l'Italien *groppo*, qui ſe dit d'une piéce de ſculpture, ou d'un endroit de tableau où il y a pluſieurs figures aſſemblées, ſoit d'hommes, d'animaux ou de fruits, qui ont quelque rapport enſemble. *Turba, congeries, maſſa.* Les *grouppes* par rapport au clair-obſcur, ſont des figures ſur leſquelles les lumiéres & les ombres ſont répandues de telle maniére qu'elles attirent, & que l'œil eſt porté naturellement à les conſidérer toutes enſemble.

GROUPPER, v. a. T. de Peint. & de Sculpt. C'eſt faire quelque grouppe. Joindre avec adreſſe pluſieurs corps enſemble. *In turmam congerere, conjicere.* On dit auſſi *agroupper.*

En Archit. on appelle *colonnes grouppées*, des colonnes accouplées, & qui ſur un même piedeſtal ou ſocle, ſont deux à deux.

GROUSSER, vieux v. n. Murmurer, gronder.

GRU.

GRU, ſ. m. Vieux t. des Eaux & Forêts, qui ſign. les fruits ſauvages qui ſe trouvent dans les forêts, qui ſe grugent par les cochons ou autres beſtiaux. *Sylvaticus fructus.*

GRUAGE, ſ. m. T. de Coût. Maniére de vendre & exploiter les bois. Droit de *gruage*, *gruarium.* Voy. GRURIE.

GRUARO. Voyez PORTO GRUARO.

GRUAU, ſ. m. Farine d'avoine ou d'orge ſéchée au four, & moulue en certains moulins faits exprès, dont on ſépare le ſon ſans bluteau. *Polenta, ptiſanarium; grutellum* ou *gruellum* dans la baſſe latinité. En quelques lieux on dit *gruel* & *grut*: & on le prend auſſi pour toutes autres choſes pilées groſſiérement. Borel le dérive du Gr. γρύ, c. à d. très-petit.

GRUAU, eſt auſſi une eſpéce de petite grue ou machine pour élever des fardeaux.

It. Le petit d'un oiſeau appellé Grue, *Gruinus pullus, vipio.* On dit auſſi *gruon.*

GRUBENHAGUE, ſ. m. Bourg avec titre de Duché, dans la Principauté de *Grubenhague*, ſur la Leine. *-ga.*

La Principauté de *Grubenhague*, c'eſt une contrée du Duché de Brunſwick, en baſſe Saxe. *Grubenhagenſis Principatus.*

GRUBENHAIRE, ſ. m. & f. Nom de ſecte ſortie des Proteſtans. *Grubenharius.* Les *Grubenhaires* ont leurs femmes communes, ſous prétexte d'un mariage ſpirituel.

GRUE, ſ. f. Gros oiſeau de paſſage, qui vole en troupes rangées en triangle, qui a un col fort long, & dont le plumage eſt gris. *Grus.* Le mâle a la tête rouge. On dit que quand les *Grues* ſont à terre en troupe, il y en a une qui ſe tient ſur une ſeule jambe pour faire la ſentinelle. De-là vient le prov. faire le pied de *grue*, p. d. attendre longtemps avec ennui. Voy. dans le D. de Tr. en quoi la *Grue Baléarique* & celle du Japon différent de la *Grue* commune.

Grue eſt le nom d'une des douze Conſtellations Auſtrales.

GRUE ſe dit fig. de ceux qui ſont ſtupides, niais, ſots, ou aiſés à tromper.

On dit prov. qu'un homme a le cou de *grue*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'allonger.

La *Grue* de mer eſt un poiſſon armé d'un long bec, qui lui donne quelque reſſemblance avec la *grue* de terre.

GRUE eſt auſſi un inſtrument de ſupplice dont on ſe ſert dans les corps-de-garde des villes de guerre. Il eſt compoſé de deux piéces de fer, qui par le bas ſont faites en forme de bec de *grue*, & par le haut en maniére de carcan, avec des menotes de côté & d'autre.

It. Machine pour élever des pierres dans les grands bâtimens. *Grus architectonica, tractoria.* On l'appelle ainſi, parce qu'elle avance comme le cou d'une *grue.*

It. Eſpéce de danſe que les jeunes Athéniennes danſoient tous les ans à Delphes le jour des Déliés, autour de l'autel d'Apollon.

GRUERIE, ſ. f. Juriſdiction qui juge en premiére inſtance de ce qui concerne les bois, & qui eſt ſubordonnée aux Maîtres des Eaux & Forêts. *Ditio minor, inferior ſylvatica.* *It.* La maiſon du Gruyer, & le lieu où s'exerce la Juriſdiction appellée *gruerie.*

It. Droit en vertu duquel le Roi a part à la vente des forêts dans ſon Royaume. On l'appelle auſſi Droit de *gruage.*

On appelle auſſi *gruerie* de charbon, le droit qui revient au Roi ſur le charbon.

Ce mot ſemble venir de δρῦς, chêne.

GRUGER, verbe actif. Caſſer, réduire en menues parties des choſes dures, ſéches & friables. *Comminuere, frangere.* Du Grec γράω, manger.

It. Briſer quelque choſe de dur avec les dents.

Il ſign. auſſi ſimplement, Manger, & alors il ne ſe dit guère qu'en raillerie.

Il ſe dit fig. & burleſq. de la chicane qui conſomme en peu de temps le bien d'un plaideur.

Il a une ſignification particuliére dans quelques Chapitres, où *gruger* la maiſon d'un Chanoine, ſign. partager entre les Dignités & les Chanoines ce qui provient de la vente de la maiſon de ce Chanoine, quand il meurt avant de la réſigner. *Vindicare, quaſi poſtliminio recipere.*

GRUGERIE, ſ. f. Action de gruger une maiſon, de l'acquérir par la mort du Chanoine poſſeſſeur. Ce mot eſt en uſage dans le Chapitre de Notre-Dame de Paris. *Attributio, acquiſitio domûs.*

GRUIRIE. Voy. GRUERIE.

GRULLER, v. n. Trembler, grelotter de froid. Ce mot eſt uſité en Champagne & en Bourgogne. Il vient de l'Italien *crollare*, ſecouer, ou du Gr. κρούω, *pulſo.*

GRUME, ſ. f. T. des Eaux & Forêts, qui ſe dit du bois qui eſt encore avec ſon écorce, qui n'eſt point équarri. Bois en *grume. Gruma*, dans la baſſe Latinité, eſt cette croûte qui s'attache aux douves d'un muid en dedans par les vapeurs du vin.

GRUMEAU, ſ. m. Partie du ſang, du lait, ou autre liqueur qui ſe caille, qui s'épaiſſit ou qui eſt mal délayée. *Grumus, grumulus.*

GRUMEL, ſ. m. C'eſt la fleur d'avoine dont on ſe ſert dans les Manufactures pour fouler les étoffes.

SE GRUMELER, v. n. paſſ. Devenir en grumeaux, ſe former en grumeaux. *Grumeſcere, abire in grumos, concreſcere.*

GRUMELER, v. n. Crier comme les ſangliers.

GRUMELEUX, adj. m. Épithéte que l'on donne au bois, quand il eſt âpre & rude au maniment. *Scaber, aſper.*

It. Plein de grumeaux. *Grumoſus.*

En parlant des fruits, il ſign. Pâteux, farineux.

GRUMENHA. Prononcez l'*nh* mouillées; comme ſi nous écrivions *Grumegna*, ſ. f. Bourg de Portugal, dans la Province d'Alentéjo. *Juriſmenia.*

GRUMER, v. n. T. de Coût. Les bêtes *grument*, lorſqu'il paroît par leur fiente qu'elles ont mangé des raiſins dans les vignes.

GRUNDILE ou GRUNDULE, adj. T. de Mythol. qui ne ſe dit que des Lares *grundiles*, qu'on jugea à propos d'honorer à Albe, & ſelon d'autres à Rome, à cauſe d'une truie qu'Énée rencontra, qui avoit eu trente petits cochons d'une portée. *Grundiles* ou *grundules Lares.* Du Lat. *grunnire*, grogner.

GRUNINGUEN, ſ. m. Bourg ou pet. ville d'Allemagne, dans la principauté d'Halberſtat, en Baſſe-Saxe. *-inga.*

It. Bourg de la Suiſſe, dans le Canton de Zurich.

GRUNSFELD, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans la Franconie. *Granfelda.*

GRUNSTAT, ſ. m. Petite ville du Palatinat du Rhin, en Allemagne, dans le Comté de Linange. *-adium.*

GRURIE. Voy. GRUERIE.

GRUYER, adj. m. T. de Fauc. qui ſe dit d'un oiſeau dreſſé pour chaſſer aux grues. *Gruinus, gruis captator falco.* Faucon ou lanier *gruyer.*

GRUYER, ſ. m. Officier ſubalterne qui juge en premiére

première instance des délits & malversations qui se commettent dans les forêts. *Custos saltuarius.* On l'appelle quelquefois *Verdier* & *Forêtier*, *Châtelain*, *Concierge*, *Maître-Sergent.* Ce mot vient de *gru*, ou de δρῦς, chêne.

Il se dit fig. d'un homme qui est habile en son métier, en quelque profession.

GRUYÈRE, s. f. ou GRIERS, s. m. Petite ville de la Suisse, sur le Sana, dans le Canton de Fribourg. *Gruyera.*

GRUYÈRE, s. m. Sorte de fromage à grands yeux. Il tire ce nom du pays de Gruyére en Suisse : & de-là vient qu'on dit aussi, Fromage de *gruyére.* *Gruïeranus caseus.*

GRY.

GRYFE, ou *Gryphe.* } Voy. { *Griffe.*
GRYFIQUE, ou *Gryphique.* } Voy. { *Griffique.*
GRYFON, ou *Gryphon.* } Voy. { *Griffon.*

GRYMPE, s. f. Voile. Ce mot se dit d'un voile de sainte Agathe. *Grympa.* C'est le poile qui d'abord avoit été mis sur son tombeau, & que l'on a coutume d'opposer aux flammes du mont Ethna. *Grympe* vient de γρυπάινειν, qu'Hésychius interprète par γρυπῶσθαι, courber, envelopper : ainsi une *grympe* est proprement l'enveloppe d'un tombeau.

GRYMS-EY, s. m. Petite ville de l'Océan septentrional, sur la côte septentr. de celle d'Islande. *Grimsa.*

GRYNÉE, s. f. Ancienne ville de l'Éolide, dans l'Asie mineure. *Grynæa.*

GUA.

GUABAM, s. m. Fruit doux & rafraîchissant qui croît dans les Indes Occidentales.

GUABELER. Voy. GABELER.

GUACA, s. f. Petite Province de l'Amér. mérid. dans le Pérou.

GUACATÉNE, s. f. Plante de la Nouvelle Espagne, qui ressemble au pouliot des montagnes, excepté qu'elle n'a pas d'odeur. Elle est vulnéraire & bonne pour les hémorrhoïdes. *-na.*

GUACOCINGO. Voy. GUAXOCINGO.

GUADAJARA. Voy. GUADIERA.

GUADALAVIAR, s. m. Riviére d'Espagne qui baigne Abarazin & Tervel dans l'Arragon, traverse le Roy. de Valence, & se décharge dans le Golfe de Valence. Ce mot sign. Eau pure. *Turias*, *Durius*, *Guadalaviara.*

GUADALAXARA, ou GUADALAJARA, s. f. Petite ville d'Espagne, cap. de l'Algarie, en la Castille nouvelle, sur la riviére d'Hénarès.

It. Ville de l'Amér. septentr. située sur la riviére d'Esquitlan, dans l'Audience de *Guadalajara.*

L'Audience de *Guadalajara*, ou la nouvelle Galice. *Gallacia Nova.* C'est un grand pays de la nouvelle Espagne, dans l'Amér. septentr. Il est borné au levant par le vieux Mexique, & au nord par le nouveau ; la mer Vermeille le baigne au couchant, & celle du Sud au midi.

GUADALCANAL, s. m. Anciennement pet. ville de l'Espagne Bétique, maintenant village situé dans l'Andalousie, aux confins de l'Estramadoure. *-lum*, *Sisapone.*

GUADALENTIN, s. m. Riviére d'Espagne, qui baigne Gaudix & Baça, &c. elle se décharge dans le Golfe de Cartagène. *-inus*, *Chrysius fluvius.*

GUADALÉTHE, s. f. Petite riviére d'Espagne, qui coule dans l'Andalousie, & se décharge dans le Golfe de Cadix. *-tha*, *Lethe.*

GUADALIMAR, s. m. Petite riviére d'Espagne, qui se joint au Guadalquivir, vis-à-vis du village de Cazorla. *-arius.*

GUADALOUPE, s. f. Petite ville d'Espagne dans l'Estramadure. *Guadalupia*, *Aqua Lupia.*

GUADALOUPE, ou GUADELOUPE, s. f. Île de l'Amérique. *Guadeloupia*, *Aqua Lupia.* C'est une des Antilles de Barlovento, située à douze lieues de la Dominique, du côté du nord.

GUADALQUIVIERO, s. m. ou GUADALMEDINA, s. f. Nom propre d'une petite riviére d'Espagne. *Guadalquivierus*, anciennement *Seduca*, *Fluvius fœderatorum.* Elle coule dans la Grenade, & se décharge dans la mer Méditerranée à Malaga.

GUADALQUIVIR, s. m. Grande riviére d'Espagne. *Guadalquivira.* Les anciens qui l'appelloient *Bætis*, donnérent son nom à toute l'Espagne Bétique, & les Maures l'appellérent *Guadalquivir*, qui sign. grand fleuve. Il coule tout entier dans l'Andalousie, prenant sa source vers les confins de Grenade & de la Murcie, & il se décharge dans le golfe de Cadix.

GUADARRAMA, s. f. Riviére de la Castille nouvelle, en Espagne. Elle se décharge dans le Tage.

GUADAVARI, s. m. Ville de la presqu'île de l'Inde deçà le Gange, dans le Royaume de Golconde. *-ium.*

GUADEL, s. m. Ville de Perse, dans le Kherman, sur le golfe d'Ormus. Anciennement *Samydace*, *Guadela.*

GUADIAMAR, s. m. Pet. riviére de l'Andalousie, en Espagne. *Guadiamara*, anciennement, *Menoba.*

GUADIANE, s. f. Grande riviére d'Espagne. *Guadiana*, *Anes.* Elle prend sa source dans la Castille nouvelle, porte d'abord le nom de Roidera, sépare le Royaume d'Algarve de l'Andalousie, & se décharge dans le Golfe de Cadix.

GUADIEL, s. m. Petite riviére de la Castille nouvelle, en Espagne. *Guadiela.*

GUADIERA ou GUADIARA, s. f. Petite riviére d'Espagne, qui traverse une petite partie de l'Andalousie, & se décharge dans la mer Méditerranée.

GUADILBARBAR, s. m. Grande riviére d'Afrique. Elle prend sa source dans le Biledulgérid propre, baigne Borgio, Pescare, &c. entre dans le Roy. de Tunis, & se divise en deux branches, dont l'orientale, sous le nom de *Magrada*, se décharge dans la mer à Porto Farina ; & l'occidentale près de Tabarca.

GUADIX, s. m. Ville Épisc. du Roy. de Grenade, en Espagne. *Guadicia*, *Acci.*

GUAFO, s. m. Royaume & ville d'Afrique dans la côte d'or. *Guafam.* Les Négres l'appellent *Aitaki* ou *Agitaki*, & les Portugais *Alilca des Torres.*

GUAGIDA, s. f. Ville d'Afrique au Roy. de Tremecen. *Lanigara.*

GUAHAM, *Guajan*, & *Guahan.* Voy. GUAM.

GUAHARD. Voy. GUICHARD.

GUAHEUX, ou *Guahex*, s. m. Animal d'Afrique fort léger à la course, qui est une espéce de petit buffle, armé de cornes noires & pointues.

GUAJACANA, s. m. Grand arbre d'Afrique, dont

les feuilles ſont larges comme celles du noyer ; les fleurs faites en petits godets, & auxquelles ſuccédent des fruits de la groſſeur d'une prune, & d'un goût agréable. Il y en a une eſpéce qui ne porte point de fruit.

GUAICURU, UE, ſ. Nom d'un Peuple barbare du Paraguai, dans l'Amér. mér. *Guaicuruus, a.* Il eſt diviſé en deux parties ; l'une s'appelle *Guaicuru*, & l'autre *Guaicuruti*. Les uns & les autres ſont ſur le bord du Paraguai, du côté du Pérou. Ils n'ont point d'habitations fixes, & par-tout où ils vont, ils portent avec eux leurs villes & leurs villages.

GUAINE. Voy. GAÎNE.

GUAINUMBI, ou *Guinambi*, ſ. m. Petit oiſeau des Indes, que les Portugais nomment *Pégafrol*. Il n'eſt guère plus grand qu'une cigale, mais il eſt d'une beauté admirable. Il tire ſa nourriture des fleurs, & quand elles ſont paſſées, on dit qu'il fiche ſon bec dans le tronc d'un arbre, & qu'il y demeure comme immobile pendant ſix mois, c. a d. juſqu'au retour des fleurs. Delà vient qu'on l'appelle aux Antilles *Renate* ou *René*.

GUAINUMU, ſ. m. Animal amphibie du Breſil. C'eſt une groſſe Écreviſſe de mer.

GUAIRA. Voy. GUAÏRANE.

GUAIRAIN, AINE, ſ. Nom propre d'une Nation de l'Amér. mérid. *Guaranus, a.* Elle occupe tout le pays qui s'étend entre la riviére des Amazones & le Parana, & entre le Parana & le Paraguai, juſqu'aux confins du Pérou. Les *Guairains* habitent par petits villages, dont chacun a ſon Cacique qui y commande. Les hommes parmi eux ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Ils n'honorent aucun Dieu particulier ; mais ils s'adonnent beaucoup à la magie.

GUAÏRANE ou *Guayrane*, ſ. f. Province du Paraguai. Elle a à l'orient le Bréſil, à l'occident le fleuve Parana. Elle eſt pour la plus grande partie ſous le tropique du capricorne. Il y a beaucoup d'élans. Les pierres de cette Province ſont des eſpéces de matrices d'une forme ovale, de la groſſeur de la tête d'un homme. Elles ſe forment dans la terre, & quand elles y ſont parvenues à leur maturité, elles éclatent avec fracas comme une bombe, & jettent de tous côtés de leur ſein des pierres ſi belles en apparence, qu'on les prendroit pour des pierres précieuſes. La *Guairane* n'a que deux petites villes Eſpagnoles, dont l'une eſt Villacica, l'autre *Guairania*.

GUAIRO, ſ. m. Mot indéclinable. C'eſt un cri qu'on fait à la chaſſe des perdrix, en les voyant partir, pour avertir le Fauconnier de lâcher l'oiſeau.

GUAIVE. Voy. GAYVE.

GUALATA, ſ. m. Royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Les habitans ſont appellés *Benays*, & ſont ou Mahométans ou Idolâtres.

GUALBOURG. Voy. VAUBOURG.

GUALDO, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans la Marche d'Ancone. *Galdum, Valdum.*

GUALEOR, ou *Gualor*, ſ. m. Ville de l'Indoſtan, dans la Province de même nom, dont elle eſt la Capitale.

GUALID, ſubſtantif maſc. Montagne d'Afrique, dans la Province d'Errif, au Roy. de Fez. *Galidus mons.*

GUAM, ou GUAHAM, ſ. m. La plus grande & la plus méridionale des îles des Larrons, ou Marianes.

GUAMANGA, ſ. f. Petite ville qu'on appelle auſſi Jean de la victoire de Guamanga. Elle eſt dans l'Amér. mer. au Pérou, entre Cuſco & Lima.

GUANA, ſ. f. T. de Rel. Eſpéce de terre. L'île d'Iquique eſt habitée par des Indiens & par des Noirs qu'on y occupe à tirer la *guana*, terre jaunâtre, qu'on croit être de la fiente d'oiſeau, & qui fertiliſe les terres au point qu'elles donnent quatre ou cinq cents pour un de toute ſorte de grains.

GUANABANE, ſ. m. Grand arbre des Indes occidentales, qui porte pour fruit une eſpéce de melon, dont la chair eſt fort blanche, d'un goût très-délicat, & fort rafraîchiſſante. *Guanabanus Oviedi.*

GUANACO, ſ. m. Animal de l'Amér. mérid. plus gros que la Vigogne. On l'appelle auſſi Viſcacha.

GUANAHANI, ſ. m. ou S. Salvador. *Guanahanda, Inſula S. Salvatoris.* île de l'Amér. ſeptentr. une des Lucaies, & ſituée vers l'orient.

GUANAJOS, ſ. m. Le Golfe de *Guanajos*, ou Golfo Dolce. *Gurnajus ſinus.* C'eſt le fond du grand Golfe de Honduras.

GUANAPE, ſ. f. Vallée de l'Amér. Mérid. au Pérou, à l'orient du Port de même nom.

GUANCABALICA. Voy. OROPESA.

GUANÇABELICA, ou GUANÇAVELICA, ſ. f. Ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'Audience de Lima.

GUANIMA, ſ. f. C'eſt une des îles Lucaies. *Guanima.* Elle eſt auſſi appellée Sainte-Marie de la Conception.

GUANIN, m. Eſpéce de métal qu'on trouve dans l'île Eſpagnole. *Metalli ſpecies, Guaninum vocant.*

GUANUCO, ſ. m. *Ganuco* de los Cavaleros, Léon de *Guanuco.* Petite riviére du Pérou. *Guanucum.* Elle eſt ſituée à la ſource de Xauca, ou Maragnon.

GUAO, ſ. m. Arbre commun au Mexique & dans l'île de *Porto Ricco.* Il porte des feuilles rouges, velues, & qui ne tombent jamais. Son fruit eſt verd, & ſert à faire des bois de lit, parce qu'il a la propriété de chaſſer les punaiſes. On appelle auſſi cet arbre *Thetlatian.*

GUAPACHOS, (les) Peuple de l'Amér. mérid. au Paraguai, aux confins du Tucuman.

GUAPARAIBA, ſ. f. Plante commune dans les Indes occidentales, dont la racine eſt un antidote contre le poiſon appellé *Niqui.*

GUAPAY ou GUAPAIX, ſ. m. Riviére de l'Amér. mérid.

GUARA, ſ. m. Oiſeau du Bréſil de la groſſeur d'une pie, avec un long bec recourbé, & de longs piés.

GUARAIGUAZU, ſ. m. Riviére de l'Amér. mérid. au Bréſil, dans la Province de Fernanbouc.

GUARAL, ſ. m. Sorte d'inſecte qui eſt ſemblable à la tarentule, & qu'on trouve dans les déſerts de la Libye.

GUARAQUIMYA, ſ. f. Eſpéce de myrte du Bréſil, dont la ſemence eſt un excellent vermifuge.

GUARDA, ſ. f. Ville de Portugal, dans le Béira, vers la ſource de Mondégo. *Gardia.*

GUARDAFUI, ſ. m. Cap de l'Éthiopie en Afrique. *Guardafujum Caput*, anciennement *Aromata promontorium.* Il eſt à l'extrémité orientale de la côte

d'Ajan, vis-à-vis de l'Arabie heureuſe, & de l'iſle de Zocotora.

GUARDAMAR, ſ. m. Forteresſe d'Eſpagne, ſur la côte du Roy. de Valence, à l'embouchure de la Ségure. *-ra.*

Montagne de la GUARDE. *Guardia mons.* Elle eſt à trois lieues de Boulogne en Italie, du côté de la porte Saragoce.

GUARDELOUPE. Voy. GUADALOUPE.

GUARDER, vieux v. a. Regarder.

GUARDIA, ſ. f. Autrefois ville des Orétains en Eſpagne. *Guardia, Menteſa, Mentiſſa.* Maintenant village de l'Andalouſie, à dieux lieues vers le midi de Jaën. *It.* Anciennement ville de la haute Méſie; maintenant bourg de la Servie. *Orrhea. It.* Bourg du Belvédère, en Morée, ſur le Golfe de Zonchio. *Sela* ou *Selas.*

GUARDIA-ALFARES, ſ. m. Petite ville du Roy. de Naples, dans le Comté de Moliſe. *Guardia Alferia.*

GUARDIANO. Voy. TRAPANO, île.

GUARGALA, ou GERGUELA, ſ. f. Roy. du Biledulgérid en Afrique.

GUARGOUILLE, *Guargouillée.* Voy. GARGOUILLE, *Gargouillée.*

GUARIGUE, ſ. f. T. Provençal. Côteau. *Collis.*

GUARIQUIMY MIA. Voy. GUARAQUIMYA.

GUARMAI, ſ. m. Port, bourgade & vallée de l'Amér. mérid. au Pérou, dans la mer du Sud.

GUASACOALCO, ſ. m. Riviére de la Nouvelle Eſpagne, en Amér. dans la Province de Guaxaca.

GUASCO, ſ. m. Porto Guaſco. *Portus Guaſci.* Pet. ville de la contrée de Séréna, Province du Chili, en l'Amér. mérid.

GUASTALLA, ou GUSTALLE, ſ. f. Petite ville avec titre de Duché, dans le Duché de Mantoue, en Italie, ſur le Pô. *Guaraiſtallum, Vaſtalla.*

GUASTALLINE, ſ. f. Nom que l'on a donné à deux ſortes de filles vivant en communauté, & fondées à Milan par Louiſe Torelli, Comteſſe de Guaſtalle. *-ina.* On les appelle plus communément Angéliques. Leurs Conſtitutions furent dreſſées par Saint Charles Borromée, & approuvées par Urbain VIII. le 12 Mai 1625. Elles ſont à peu près vêtues comme les Religieuſes de l'Ordre de S. Dominique. Il y a une autre Communauté de *Guaſtallines* où l'on entretient dix-huit filles nobles & orphelines: on les y tient douze ans, après quoi elles peuvent ſe marier ou ſe faire Religieuſes: on leur donne à chacune deux mille livres pour dot. Leur habit eſt noir, & approche de celui des femmes ſéculiéres. *Puella Guaſtallina.*

GUASTÉCAN, ſ. m. Grand pays de l'Audience du Mexique, en l'Amérique ſeptentr.

GUASTO, ou *Guaſto di Amone*, ſ. m. Autrefois ville des Fentaniens en Italie; maintenant bourg avec titre de Marquiſat, ſitué dans l'Abruzze ciérieure. *Hiſtonium, Vaſtum*, ou *Guaſtum.*

GUATIMALA, ſ. f. L'Audience de *Guatimala. Guatimala prafectura.* C'eſt un des trois Gouvernemens généraux de la nouvelle Eſpagne, en l'Amérique ſeptentr. Il contient douze Provinces. La Province de *Guatimala* eſt une grande contrée de l'Audience de *Guatimala.* Elle eſt bornée au couchant par celle de Soconuſco; au nord par celle de Vera-Pax & des Ondures, & au levant par celle de Ricaragna: la mer de Sud la baigne au midi. S. Jacques de *Guatimala* eſt la cap. de toute l'Audience.

GUAXACA, ſ. f. Ville de l'Audience de Mexique, cap. de la Province de *Guaxaca*, & ſituée ſur la riviére d'Alvarado, au-deſſus de S. Idelfonſe.

It. Province de l'Audience de Mexique, en l'Amérique ſeptentr. Elle eſt bornée au couchant par la Province de Tlaſcala, ou los Angelos, & au levant par celles de Tabaſco, de Chiapa & de Soconuſco: elle eſt baignée par le golfe de Mexique au nord. & par la mer Pacifique au midi. On diviſe cette Province en trois contrées: celle de Nixapa eſt le long de la mer de Sud, celle de Zapotécas le long du golfe de Mexique; & la vallée de *Guaxaca* eſt au milieu des deux autres.

La vallée de *Guaxaca. Guaxaca vallis.* Contrée de la Province de *Guaxaca.* Elle eſt fertile en cacao & en autres fruits.

GUAXOCINGO, ou *Guacocingo*, ſ. m. Pet. ville de la nouvelle Eſpagne. *Guaxocinga.* Elle eſt dans la Province de Mexique, entre la ville de ce nom & celle de los Angelos.

GUAYABLE, ou *Guéable*, adj. de t. g. Qui ſe peut paſſer à gué & ſans bateau. *Vadoſus.*

GUAYAQUIL, ſ. m. Ville du Pérou, en l'Amérique mérid. dans la Province de Quito. *-ilum*

GUAYAVA, ſ. m. Arbre d'Amérique & des Indes Orientales, dont les fruits ſont gros comme nos pommes, ronds, couronnés comme les neffles, verds au commencement & d'un goût acerbe, mais en mûriſſant ils prennent une couleur jaune & un goût agréable, fortifient l'eſtomac & aident à la digeſtion. Ses racines ſont aſtringentes, fort eſtimées pour la dyſenterie; & ſes feuilles vulnéraires & réſolutives. *Guayava pomifera Indica.*

GUAYER, ou *Guéer*, v. a. Paſſer à gué, ſans bateau & ſans nager. *Vado trajicere.*

GUAYER un cheval, c'eſt le promener dans l'eau pour le rafraîchir en quelque gué ou eau courante. *Guayer* du linge. Mais on dit plus ſouvent *Aiguayer* en ces deux derniers ſens.

GUAYNOMBI. Voy. GUAINUMBI.

GUAZEVAL, ſ. m. Pet. ville d'Afrique, au Roy. de Fez, dans la Province d'Errif.

GUAZZA. Peinture à *Guazza*, ou à *Guazzo.* C'eſt le terme Ital. qui répond au mot François *Gouache.* Voyez-le.

G U B.

GUBEL-HAMAN. Voy. GUEBELHANAN.

GUBEN, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Bohême, dans la baſſe Luſace. *Guba, Gubena.*

GUBER, ſ. m. Royaume ſitué dans la Nigritie, en Afrique, entre le lac de Guarde & le Niger. *Guber* en eſt la cap.

GUBER, lac. Voy. GUARDE, lac de Guarde.

GUBIO, *Gubbio, Eugubio*, ſ. m. Pet. ville Épiſc. de l'État de l'Égliſe en Italie. *Eugubium, Iguvium, Inginium.*

G U C.

GUCHEU, ſ. m. Grande ville de la Chine, la cinquiéme de la Province de Kianſi. *Gucheum.*

G U D.

GUDAVARI. } Voy. { *Guadavari.*
GUDESCIO. } { *Matriga.*
GUDGOD. } { *Gadgad.*
GUDILE, ou *Gudule.* } { *Goule.*

GUDIMINE, ou *Gédeméve*, ſ. f. Montagne d'Afri-

que dans le Roy. de Maroc. *Gudimius*, ou *Gedemerus mons.*

GUDULE, ſ. f. N. pr. d'une Sainte Vierge. *Gudula.* On l'appelle autrement Sainte *Regoule* & encore Sainte *Goule*, ou Sainte *Ergoule.*

G U E.

GUÉ, ſ. m. Lieu où l'on peut paſſer un ruiſſeau, une riviére, un marais ſans bateau, ſans nager & ſans s'embourber. *Vadum.* Dans la baſſe Latinité on a dit *guadum*, & les Italiens *guado.* On dit *vé* en Normandie & en quelques autres Provinces.

On dit fig. Sonder le *gué* d'une affaire; p. d. tâcher de découvrir adroitement les ſentimens de ceux dont on a beſoin pour la faire réuſſir.

A GUÉ. Phraſe adverbiale qui ſe dit du paſſage des riviéres, lorſqu'on les traverſe en paſſant dans l'eau.

GUÉ D'AMOURS. Lieu en Berri, près Iſſoudun. *Vadum amoris.*

GUÉ DE JACOB. Lieu de la Terre-Sainte, ſur le bord du Jourdain. *Vadum Jacobi:* on le nommoit auſſi la Maiſon de Jacob.

GUÉ de Mauni. Voy. MAUNI.

GUÉABLE. Voy. GUAYABLE.

GUEBELHANAN, ſ. m. Ville de l'Arabie heureuſe, en Aſie, dans la Principauté d'Alibinali. *-na.*

GUÉDAS. Voy. GILDAS.

GUÉBRE. Voy. GAURE.

GUÉDE, ſ. f. Plante qu'on appelle autrement *Paſtel. Vitrum herba, iſatis, glaſtum.* Voy. PASTEL. Elle eſt de grand uſage chez les Teinturiers, qui ſe ſervent du ſuc de cette herbe pour teindre en couleur bleu-brun. De *guaſtum*, ou *guaſdum*, mot de la baſſe Latinité, qui ſign. la même choſe. On dit *vouéde* en Normandie, & en Picardie *wéde.*

GUÉDER, v. a. Préparer les étoffes avec de la guéde. *Glaſto temperare, medicare.* C'eſt la même choſe qu'*empateler.*

GUEDER, v. a. T. pop. Saouler, faire manger avec excès. *Saturare, exſaturare, explere.*

GUÉDRON, ſubſt. m. T. de Teinturier. C'eſt celui qui donne aux étoffes le pied de guéde qui eſt néceſſaire.

GUÉÉBLEN, ou *Guibeleyn*, ſ. m. Montagne d'Afrique, dans la Province de Chaus, Roy. de Fez. *Gueeblenum, Guibeleinum.*

GUÉER une riviére. Puiſque l'on écrit *gué*, *vadum*, Il faudroit écrire *Guéer.* Voy. GUAYER.

GUÉGUÈRE, ſ. f. Grande preſqu'iſle que le Nil forme autour de ſa ſource; ou l'eſpace qui eſt entre le Nil & le Maleg, ou celui qui eſt entre le Nil & le Tagaze avant leur confluent. *-ra.*

GUEI, ſ. m. Grande riviére de la Chine.

GUEIOHOEU, ſ. m. Grande ville de la Chine, la quatriéme de la Province d'Honan. *-oeum.*

GUELDRE, ou *Gueldres*, (la) l'*s* ne ſe prononce jamais, ſ. f. Contrée des Pays-Bas, avec titre de Duché. *Gueldria.* Elle comprend la Province & le Haut Quartier de *Gueldres.* La Province de *Gueldres* eſt la premiére des ſept Provinces-Unies: elle contient les trois Comtés de Nimégue, de Zutphen, & d'Arnheim. *Gueldria fœderata.* Le Haut Quartier de *Gueldres* comprend le Quartier de Ruremonde, qui eſt poſſédé par trois Souverains. Le Roi de Pruſſe y poſſéde la ville de *Gueldres*, la Maiſon d'Autriche Ruremonde & ſes dépendances, les États Généraux Wenlo & Stevenſwert. *Tetrarchia Gueldria ſuperior*, ou *Ruremondana.*

GUELDRE, ſ. f. Ville des Pays-Bas, au Duché de même nom, ſur la riviére de Niers. Elle appartient au Roi de Pruſſe. *Gelra, Gueldria.*

It. Fort de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Arx Gueldria.* Il eſt le long de la côte de Coromandel, dans le Roy. de Biſnagar.

GUELDROIS, OISE, ſ. Qui eſt de Gueldres, ſoit de la ville, ſoit de la Province ou du Haut Quartier de Gueldres. *Gelrenſis.*

GUELFE, ſ. m. Nom de faction. *Guelfus.* Les *Guelfes* & les Gibelins ont rempli l'Italie de ſang & de carnage pendant pluſieurs années. Les *Guelfes* étoient pour le Pape contre l'Empereur. Cette faction s'éleva en Italie ſous Frédéric I. ou ſous Frédéric II. Ce nom vient de celui de *Welfe*, *Welfo.* Conrad ayant ôté le Duché de Baviére à Welfe VI. frere d'Henri II. Duc de Baviére, Welfe aidé des troupes de Roger, Roi de Sicile, fit la guerre à Conrad, & donna commencement dans le douziéme ſiécle à la faction des *Guelfes.*

GUELLES, ſ. m. T. de Blaſ. Il ſe diſoit autrefois pour *gueules.*

GUEMBE, ſ. f. Fruit qui naît dans la Guaïrane, Province du Paraguai, & dont les ſemences miſes ſur des écorces pourries au haut des arbres, jettent des fibres tortueuſes ſemblables à des cordes, qui deſcendent juſqu'à terre, y prennent racine, & produiſent des arbres qui ſe chargent de fruits.

GUÉMENÉ, ſ. m. Nom de famille. On prononce ordinairement *Guimené.*

GUÉMENTER, vieux v. n. Se plaindre de quelque choſe: & auſſi, Se mettre en peine de la faire réuſſir, s'en embarraſſer. *Queritari, queri.*

GUÉNAU, ſubſt. maſc. N. propre d'homme. *Guinailus, Guennailus, Wenialus.* Autrement Guénoël.

GUENAUT, vieux ſ. m. Gueux; fait de *Queux*, Cuiſinier, à cauſe que les gueux ſuivent ordinairement la cuiſine.

GUENCHE, vieux ſ. f. Détour, ſubtilité.

GUENCHIR, vieux v. n. Fondre ſur quelqu'un, ſe jetter ſur lui. *Irruere in aliquem, impetum facere.* Ce mot vient de *gauchir*, ſe détourner.

GUENELON. Voy. GANÉLON.

GUENEZERIS, ſ. m. Montagne d'Afrique, au Roy. de Tremecen, dans la Province de Tenez.

GUENGA, ſ. f. Riviére de la preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange. Elle coule le long des confins du Mogoliſtan & des Royaumes de Golconde & d'Orixa.

GUENILLE, ſ. f. Habit déchiré & tombant par lambeaux. *Pannus detritus, cento.* On le dit auſſi de ces mêmes lambeaux détachés, & de toutes ſortes de vieux haillons.

Il ſe dit auſſi de tous les meubles peu conſidérables & de vil prix.

Il s'emploie fig. quand on veut marquer le mépris qu'on fait d'une choſe.

GUENILLON, ſ. m. Petite guenille. *Lintei aut panni reſegmen.*

GUENIPE, ſ. f. Gueuſe, mal-propre, femme de mauvaiſe vie. *Sordida, incompta mulier.* Il eſt bas: & vient de *guenon*, ou plûtôt de *guenille.*

GUÉNOËL. Voy. GUÉNAU.

GUÉNOLÉ. Voy. GUINGALOIS.

GUENON, ſ. f. La femelle d'un ſinge. *Simia.*

On appelle ainſi par injure, & baſſ. une laide femme, ou une femme de mauvaiſe vie.

GUENUCHE, ſ. f. Dimin. de *guenon.* Petite gue-

non. *Simiola.* Il ſe dit auſſi au fig. quand on veut dire quelque injure.

GUENUCHON, ſ. f. Dimin. de Guenuche. Il eſt bas.

GUÉOU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Vedulfus.* S. Védulfe; ou *Guéou.*

GUÊPE, ſ. f. Groſſe mouche qui eſt preſque ſemblable à une abeille, & qui fait de mauvais miel. *Veſpa.*

GUÉPIE (la), ſ. f. Pet. ville de France, dans le haut Languedoc, au Diocèſe d'Alby, ſur la riviére de Brant. *Gueſpia.*

GUÊPIER, ſ. m. Oiſeau qui mange les guêpes. *Merops, apiſtra.* Il ne s'en voit point en France, & fort peu en Italie; mais il y en a beaucoup en Créte.

It. Ruche des guêpes. Bâtiment ſouterrain qu'elles ſe pratiquent avec du bois & de la glu.

GUÊPIÉRE, ſ. f. C'eſt le même que *Guêpier.*

GUÉPIN, INE, ſ. Natif, originaire, habitant d'Orléans. *Gueſpinus, a. Genapinus, a. Genabenſis, Genapenſis, Aurelianenſis.* Peut-être *Guepini* a-t-il été dit pour *Gepini*, fait par ſyncope de *Genapini*, venant de *Genabenſes*: ou bien *Guêpin* vient de *Veſpinus* ou *Veſpenſis*; de *veſpa*, guêpe, parce que les Orléanois paſſent pour être critiques & aimer à piquer.

C'eſt auſſi un ſobriquet qu'on emploie, quand on veut marquer qu'une perſonne eſt fine, adroite, ruſée. *Catus, ſubdolus, ſolers, ſagax.*

Ce mot ſignifioit autrefois, Suppôt ou Écolier d'une Univerſité.

Il eſt auſſi adj. & ne ſe dit pas ſeulement des perſonnes, mais encore des choſes. Liberté *guêpine.*

GUER, ſ. m. Lieu de Bretagne, proche de Monfort-la-Canne, près de Rennes.

GUÉRANDE, ſ. f. Ville de France, dans le Comté de Nantes en Bretagne. *-da.*

It. Bourg de Bretagne, en France, entre l'embouchure de la Loire & celle de la Vilaine.

GUERB, vieux ſ. m. Vieux t. de Coût. Droit de laiſſer paître les bêtes ſur les terres de ſes voiſins. Ce mot vient de *guerpir*, délaiſſer ſon héritage pour aller dans un autre.

GUERCHE, ou *Guierche* (la) ſ. f. Pet. ville de Bretagne, au Diocèſe de Rennes. C'eſt auſſi une petite ville de Touraine, ſur la Creuſe. Il y a encore *Guerche* en Nivernois, près du Berri. *Guerchia.*

GUERDON, vieux ſ. m. Récompenſe ou ſalaire. *Merces, præmium.* Du Grec κέρδος, gain.

GUÉRDON. Voy. GARDON.

GUERDONNER, vieux v. a. Récompenſer. *Remunerari.*

GUERDONNEUR, vieux ſ. m. Celui qui récompenſe, bienfaicteur. *Agonotheta, benefaciens.*

GUÈRE, ou *Guères*, adv. qui ſe joint toûjours avec une négation, & qui ſign. Peu. *Parum.* L's que quelques-uns mettent à la fin, y eſt ſans néceſſité.

GUÈRE ſe met quelquefois dans le ſens de *preſque point*, & alors on le joint toûjours avec *que.* Il n'y a *guère* que lui qui fût capable de faire cela; c. à d. il n'y a preſque que lui.

De l'Ital. *guare*, ou de l'Hébr. *gara*, qui ſign. Retrancher.

GUÉREC, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Varocus.*

GUÉRESTIO, ſ. m. Le golfe de *Guéreſtio, Guereſtius, Elaïticus ſinus.* C'eſt une partie de l'Archipel, entre les côtes de la Natolie & les iſles de Mételin & Schio.

GUÉRET, ſ. m. Terre qu'on avoit laiſſé repoſer, & qu'on a fraîchement labourée pour l'enſemencer en la même année. *Novale.* Relever les *guerets.* En Poëſie, on prend ce mot au pl. pour Champs, campagnes.

Prov. Ce qui n'eſt bon en Mars, eſt bon en *guéret*; p. d. que Ce qui n'eſt pas bon dans un temps, eſt bon en un autre.

De *vervactum*, ou *veteretum*, qui a ſignifié *guéret* dans la baſſe Latinité. D'autres ſoûtiennent qu'on diſoit autrefois *garet, tanquam campus aratus.*

GUÉRET, ſ. m. Ville de France, cap. de la Marche. *Waractum, Gueretum, Garactum.* Elle eſt ſur la Gartempe, à quatorze lieues au nord-eſt de Limoges.

GUÉRÉTOIS, ſ. m. Territoire de Guéret, ville de la Marche. *Pagus Varactenſis*, ou *Garactenſis.*

GUÉRÉTOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Guéret. *Waractenſis, Garactenſis.*

GUERGUÉLA, ſ. f. Ville de Numidie, en Afrique, à cent quarante lieues d'Alger, au midi. *Guerguela.*

GUÉRIC, ou *Guéry.* Voy. GÉRY.

GUÉRIDON, ſ. m. Meuble de chambre qui n'a qu'un ſeul pied, & qui ſert à porter des flambeaux, des vaſes, &c. *Pluteus.*

En t. de Mar. c'eſt ce qu'on nomme autrement *écope*; c. à d. pelle creuſe, qui ſert à jetter l'eau qui entre dans les chaloupes.

GUÉRIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Garius.* Il y a eu un autre *Guérin*, appellé en Lat. *Varinus.*

GUÉRIR, v. a. Rétablir un malade, lui rendre la ſanté. *Sanare, mederi.*

Ce mot vient de l'Allemand ou Flamand *waren*, garder, ſauver, conſerver; ou de *curare*, qui ſignifie la même choſe en Latin, & d'où l'on a fait *guarire* dans la baſſe Latinité.

GUÉRIR ſe dit fig. des paſſions, des maux de l'eſprit & de l'imagination, & ſign. Adoucir, ſoulager.

En ce ſens il ſign. auſſi, Quitter, ſe défaire de quelque choſe. Se *guérir* du ridicule. Qui vous a *guéri* du libertinage?

Il eſt quelquefois n. & ſign. Recouvrer la ſanté. *Sanari, valetudinem firmare, recipere, recuperare.*

Prov. La mort nous *guérit* de tous nos maux. On dit qu'une choſe ne *guérit* de rien, lorſqu'elle ne rend pas une affaire meilleure. On ne ſçauroit *guérir* de la peur. On dit auſſi d'un homme foible & inutile, Que c'eſt un Saint qui ne *guérit* de rien. Médecin *guéri*-toi toi-même; p. d. gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

GUÉRISON, ſ. f. Recouvrement de la ſanté. *Sanitas, ſanatio, medela.*

Au fig. il ſe dit de l'eſprit, de l'ame & du cœur.

GUÉRISSABLE, adj. m. & f. Qui eſt capable de guériſon. *Sanabilis, medicabilis.*

GUÉRISSEUR, ſ. m. Qui guérit.

GUÉRITE, ſ. f. On diſoit autrefois *Garite.* C'eſt en général un petit lieu de retraite dans les forteresſes, pour mettre les ſentinelles à couvert. *Specula.* On l'appelle auſſi *échauguette.*

De *garire*, mot de la baſſe Latinité, qui veut dire *garantir.*

It. Terraſſe ou petit dongeon élevé au-deſſus d'un bâtiment, pour découvrir de loin.

Prov. Gagner la *guérite*; p. d. s'enfuir & chercher quelque lieu de ſûreté.

GUERIANDE, ſ. f. T. de Mar. Piéce de baiſon, cintrée, qui ſe met au-dedans du vaiſſeau, à tra-

vers de l'étrave, ſervant à fortifier & entretenir la rondeur de la proue.

GUERLIN, ſubſt. maſc. Terme de Mar. Moyen chableau qui ſert à touer ou remorquer les vaiſſeaux, & à autres uſages. On l'appelle auſſi *hauſiére* & *grelin*.

GUERMENTER. Voy. GUÉMENTER.

GUERNESEY. Voy. GERNESEY.

GUERNÉZIAISE, ſ. m. Eſpéce de lis. *Hemerocalis floribus purpuraſcentibus ſtriatis*. Il ſe trouve dans les campagnes du Chili une fleur ſemblable, dont le nom Indien eſt *Liuto*.

GUERNON, vieux ſ. m. Partie de la barbe qui eſt ſour le nez, ſur la lévre d'enhaut : Mouſtache. *Granus, grano, gernobada, Myſtax*.

GUERNONNÉ, vieil adj. Surnom d'homme. Qui a une longue barbe. *Longâ, prolixâ barbâ*, & en baſſe Latinité, *Gernabadatus*.

GUERPIE, ſ. f. T. de Coût. Délaiſſement, abandonnement d'un héritage. Il eſt auſſi adj. & ſign. la veuve; c. à d. celle qui eſt abandonnée, délaiſſée. *Vidua, relicta*.

GUERPINE. Voy. GUERPIE.

GUERPIR, v. a. Vieux t. de Coût. Abandonner & délaiſſer un héritage ſerf, mortaillable ou cenſuel. *Delinquere, abdicere*. On diſoit auſſi, *Guerpir* la bataille; p. d. s'enfuir : *Guerpir* la ville; p. d. s'en retirer au plus vîte.

De *Werp*, Flamand, ſaiſine & tradition.

GUERPISON, ou *Gurpiçon*, ſ. f. T. de Coût, qui ſign. la même choſe que Don. *Werpitio* dans la baſſe Latinité.

GUERPISSEMENT, ſ. m. T. de Coût, Déguerpiſſement.

GUERRE, ſ. f. Différend, querelle entre des États ou des Princes ſouverains, qui ne ſe peut terminer par la Juſtice, & qu'on ne vuide que par la force, que par la voie des armes. *Bellum*.

Ce mot vient de l'ancien Germanique *Werre*, d'où les Écrivains de la baſſe Latinité ont fait *Wera*, ou *Waguerra*, pour ſignifier *guerre*. D'autres le dérivent de γέρρον, eſpéce d'arme offenſive, comme l'épée; ou défenſive, comme le bouclier.

GUERRE civile, ou inteſtine. Celle qui ſe fait entre les ſujets d'un même Royaume, entre les parties d'un même État.

GUERRE de Religion. Celle qui ſe fait dans un État au ſujet de la Religion, l'un des partis ne voulant pas tolérer l'autre. La *guerre* ſainte eſt celle qui s'eſt faite autrefois par des Ligues & des Croiſades, pour le recouvrement de la Terre-Sainte.

GUERRE ſacrée. Celle que les Amphictyons déclarérent autrefois aux Criſſéens, peuple de la Phocide, qui avoient pillé le Temple de Delphes.

Et, L'art de faire la *guerre*. Capitaine entendu au fait de la *guerre*, qui ſçait bien la *guerre*, les ruſes de *guerre*.

On appelle la petite *guerre*, les courſes qui ſe font par des ſoldats détachés, quand ils vont en parti, à la picorée. On dit, en badinant, d'une femme un peu coquette, Que ſes yeux vont à la petite *guerre*.

Bonne GUERRE, eſt celle qu'on fait à outrance, à feu & à ſang, ſans quartier : mais on le dit auſſi en un ſens contraire; p. d. faire la *guerre* avec honneur & avec l'humanité dont elle eſt capable.

On dit auſſi qu'une priſe eſt faite de bonne *guerre*, quand elle eſt faite ſelon les loix & l'uſage de la *guerre*. En ce ſens on le dit de toutes les conteſtations, & des avantages qu'on y remporte de bonne foi & ſans ſupercherie.

Place de GUERRE, eſt une place fortifiée exprès pour défendre un pays, & arrêter une armée, une place où l'on met des proviſions de *guerre*.

Conſeil de GUERRE, eſt l'aſſemblée des grands Officiers pour délibérer ſur les entrepriſes de la *guerre*. C'eſt auſſi en pluſieurs corps, l'aſſemblée des Capitaines pour juger les ſoldats qui ont failli.

Nom de GUERRE, eſt le nom qu'on donne aux ſoldats quand on les enrôle. Il ſe dit auſſi de tous les noms empruntés ſous leſquels on ſe déguiſe, quand on veut cacher ſon véritable nom.

GUERRE, ſe dit auſſi de toute deſtruction cauſée par des maladies contagieuſes.

Il ſe dit des différends qui ſont entre des familles & entre des particuliers qui plaident enſemble, ou qui écrivent les uns contre les autres.

Il ſe dit auſſi des antipathies des animaux qui chaſſent, & qui ſe mangent les uns les autres.

Et des qualités contraires des corps qui agiſſent les uns contre les autres. Dans le cahos tous les élémens étoient en *guerre*.

On appelle le jeu de la *guerre*, une eſpéce de jeu de Billard, où toutes les billes que l'on fait payent au vainqueur un certain tribut.

GUERRE, ſe dit auſſi poëtiq. en parlant des choſes qui ſe nuiſent les unes aux autres.

Il ſe dit fig. des choſes ſpirituelles & morales. La raiſon doit faire la *guerre* aux paſſions.

On dit Faire la *guerre* à quelqu'un; p. d. lui reprocher par raillerie quelque petit défaut.

Prov. La *Guerre*, la peſte & la famine, ſont les trois fléaux de Dieu. A la *guerre* comme à la *guerre*; p. d. Souffrir la fatigue, ou prendre du bon temps, ſelon les occaſions où l'on ſe trouve. La *guerre* nourrit la *guerre*; p. d. qu'une armée ſubſiſte aux dépens du pays où elle ſe trouve. Il n'y a ſi grande *guerre* qu'il n'en réchappe. *Guerre* & pitié ne s'accordent point enſemble. On appelle auſſi fruits de la *guerre* les pays déſolés, les gens eſtropiés, & autres choſes qui ſont les effets de la *guerre*. Qui terre a, *guerre* a; pour dire qu'on ne peut poſſéder du bien ſans avoir des procès à ſoûtenir. La *guerre* eſt bien forte, quand les loups ſe mangent l'un l'autre; quand on voit deux perſonnes de même profeſſion qui ſe querellent. Faire la *guerre* à l'œil; p. d. Epier tout ce qui ſe paſſe en quelque affaire où l'on a intérêt. On dit que des gens affamés viennent faire la *guerre* au pain; p. d. qu'ils en vont manger beaucoup.

GUERRIER, IÉRE, adj. & ſ. Qui appartient à la guerre, qui aime la guerre : vaillant, hardi. *Bellicoſus, pugnax, bellicus, militaris*. Exploits *guerriers*. La *Guerriére* Pallas.

On dit communément, qu'un *Guerrier* doit avoir aſſaut de levrier, fuite de loup, & défenſe de ſanglier; p. d. qu'il faut qu'il aſſaille hardiment, qu'il fuie lentement; & quand il eſt acculé quelque part, qu'il ſe défende courageuſement.

GUERROYER, vieux v. n. Faire la guerre. *Belligerare*.

GUERROYEUR, vieux ſ. m. Qui fait la guerre.

GUERVA, ſ. f. Riviére d'Eſpagne. *Guerva, Orba*. Elle coule dans l'Arragon, & ſe décharge dans l'Ébre, à Sarragoſſe.

GUESCAR, ou HUESCAR, ſ. m. Pet. ville d'Eſpagne. *Gueſcaria, Hueſcaria, Oſca*. Elle a titre de Duché, & eſt ſituée ſur la riviére de Guada-

dar, à quatre lieues de Baça, vers les confins de l'Andalousie & de la Murcie.

GUESDE. GUESDER. GUESPE. GUESPIE. GUESPIER. GUESPIN. } Voy. { *Guêde. Guêder. Guêpe. Guêpie. Guêpier. Guêpin.*

GUESTE, ſ. f. Meſure de longueur dont on ſe ſert en quelques endroits du Mogol : elle revient à une aune & demi de Hollande.

GUESTRE. Voy. GUÊTRE. *Gueſtrer.* Voy. *Guêtrer.*

GUESVER, v. a. T. de Coût. Abandonner, délaiſſer. *Derelinquere.*

GUET, ſ. m. Garde qu'on fait pour découvrir quelque choſe, ou pour ſurprendre quelqu'un. *Vigilia, cuſtodia, excubiæ.* Avoir l'œil, ou l'oreille au *guet.* De *wacta* ou *wagta*, mots de la baſſe Latinité, ſignifians la même choſe.

GUET, ſe dit auſſi d'une compagnie entiére qui fait la patrouillle, ou d'un corps-de-garde qu'on poſe ſur des paſſages, ſoit pour empêcher les ſurpriſes des ennemis, ſoit pour arrêter ceux qui troublent le repos de la ville.

Faire le *guet.* Se tenir en ſentinelle, pour découvrir s'il ne vient perſonne qui puiſſe nuire à notre deſſein.

MOT DU GUET. Parole qui ſert de ſignal pour diſcerner l'ami de l'ennemi.

GUET, ſe dit chez le Roi, de ceux d'entre les Gardes du corps qui demeurent près de ſa perſonne, pour le garder pendant la nuit.

ARCHER DU GUET. Garde de la Compagnie du *Guet. Vigil, Miles è Vigilum Centuriâ.*

CHEVALIER DU GUET. Commandant du *Guet*, Officier qui commande le *Guet. Præfectus Vigilum, Miles Gueti.* Il eſt Chevalier de l'Ordre de l'Étoile. Lieutenant du *Guet*, celui qui commande ſous & à la place du Chevalier du *Guet.*

GUET, ſe dit auſſi en parlant de quelques animaux. Ce chat eſt au *guet* pour prendre une ſouris. Ce petit chien eſt de bon *guet*, il aboie au moindre bruit.

It. Ancien droit que les Seigneurs levoient ſur leurs ſujets, pour l'exemption de faire la garde au Château de leur Seigneur. *Tributum pro cuſtodiâ.*

GUET ET GARDE. Service militaire qu'on rend en faiſant le *guet*, en montant la *garde.* Ces deux mots ne s'emploient qu'en parlant de ceux qui ſont exempts de ce ſervice dans les villes, en vertu de quelque charge, de quelque privilége.

GUET DE MER, eſt le *guet* que les habitans des paroiſſes, bourgs & villages qui ſont le long des côtes de la mer, ſont obligés de faire ſur ces côtes.

GUET-À-PENS, ſ. m. Deſſein prémédité d'aſſaſſiner quelqu'un, ou de lui faire quelque affront, embûche dreſſée à quelqu'un. Il vient de l'ancienne façon de parler, *Guet appenſé*, p. d. guet prémédité.

Au fig. Tout deſſein prémédité de nuire.

GUÉTABLE, adj. de t. g. Qui eſt ſujet au guet.

GUETARIA, GAJETARIA, ſ. f. Pet. ville ſituée ſur la côte de Guipuſcoa, en Eſpagne, à quatre lieues de S. Sebaſtien.

GUÉTÉ, ou HUÉTÉ, ſ. f. Pet. ville de la Caſtille Nouvelle, au-deſſus de Cuença. *Gueta, Opta.*

GUÊTRE, ſ. f. Sorte de chauſſure de groſſe toile, ou de treillis, qui n'a point de ſemelle, mais qui couvre ſeulement la jambe, & tombe ſur le ſoulier. *Pero.* De *vaſtraps*, mot de la baſſe latinité: ou de *gueltrou*, qui en langue Celtique ou Bas-Breton ſign. *guêtre.*

Prov. Tirer ſes *guêtres*, comme tirer ſes chauſſes, c'eſt, S'en aller. Il eſt bas. On dit d'un homme qui a fait fortune, il eſt venu en *guêtres* à Paris. C'eſt à peu près ce qu'on diſoit à Rome, *nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis.* Les *guêtres* ſont les bottes des pauvres gens.

GUÊTRER, v. a Mettre ou chauſſer des guêtres. *Perones ſumere, induere, pedibus inducere.*

GUÊTRÉ, ÉE, adj. Qui porte des guêtres. *Perone tectus, peronibus munitus.* On dit prov. Voilà un homme bien *guêtré*, lorſque les bas lui pendent. Il eſt bas.

GUETTE, ſ. f. T. de Charpenterie. Poteau incliné qui ſert à divers uſages.

It. Action d'un homme qui examine avec ſoin.

GUETTER, v. a. Obſerver les actions, les démarches de quelqu'un, pour en tirer quelque avantage, quelque éclairciſſement, ou pour lui nuire. *Speculari, obſervare.* Il eſt du ſtyle fam. De *wacte*, mot de la baſſe latinité, qui vient de l'Allemand *wacht*, veille, garde.

Il ſign. auſſi ſimplement, Attendre. *Expectare, opperiri.*

GUETTEUR, ſ. m. Celui qui obſerve, qui épie. *Speculator.*

GUETTRON, ou GUETTERON, ſ. m. Petite guette.

GUÉVER, v. a. Ancien t. de Juriſprud. Se deſſaiſir d'un fonds ou d'un héritage, en faveur du Seigneur Féodal. *Vectigalem fundum beneficiario cedere.*

GUÉVETLAN, ſ. m. Ville de l'Audience de Guatimala dans l'Amér. ſeptentr. cap. de la province de Soconuſco. *Guevelania.*

GUEULE, ſ. f. Ouverture par où la plûpart des animaux à quatre pieds & des poiſſons, prennent leurs alimens. *Os, gula.* On dit la bouche d'un cheval; mais la *gueule* d'un bœuf, d'un âne, d'un chien, d'un renard, d'un crocodile, d'un brochet, &c.

Il ſe dit auſſi par dériſion, ou burleſquement, de la bouche des perſonnes malfaites, inſolentes, criardes, ou hableuſes. Cette femme a la *gueule* fendue juſqu'aux oreilles. Les harengéres ont toûjours la *gueule* ouverte pour dire des injures. Cet Avocat n'a que de la *gueule*, & n'a point de fonds, de capacité.

On dit en t. de Chaſſe, qu'au bout de cinq mois un chien a fait ſa *gueule*, lorſqu'il a été bien nourri avec du lait, & qu'il chaſſe de *gueule*, lorſqu'il aboie & appelle ſes compagnons, quand il eſt ſur les voies.

GUEULE, ſign. auſſi, Gloutonnerie, gourmandiſe, intempérance au boire & au manger. *Gula.* La *gueule* a tué plus de gens que le glaive.

Il ſe dit par extenſion de pluſieurs ſortes d'ouvertures. *Os, oſtium.* La *gueule* d'un puits, d'un pot, d'une cruche, d'un four.

GUEULE D'ENFER, ſe dit du mont Ethna, & des autres Volcans qui jettent du feu. *Spiracula Ditis.*

GUEULE. Ce terme eſt employé par les Botaniſtes dans la deſcription de certaines fleurs d'une ſeule

piéce, alongées & coupées à leur extrémité en deux lévres. *Flos labiatus.* Fleur en *gueule.*

GUEULE-BÉE. Futaille défoncée par un bout.

On dit d'une porte, d'une fenêtre qui eſt toute ouverte, qu'on l'a laiſſé ouverte *à gueule-bée.*

GUEULES, au pl. eſt un terme de Blaſ. qui veut dire le Rouge. *Cinnabaris teſſeraria, coccineus color.* Quelques-uns l'appellent *belic* ou *belif.* Cette couleur ſign. Charité, vaillance, hardieſſe, généroſité. Le mot *gueules* vient de certaines peaux rouges qu'on appelloit *gula* dans la baſſe latinité; peut-être auſſi a-t-il été tiré des langues orientales, où l'on dit *gul* pour rouge; ce mot paroiſſant avoir paſſé dans notre langue au temps des Croiſades.

GUEULE DROITE ET GUEULE RENVERSÉE. Terme d'Architecture. Ce ſont deux parties de la cimaiſe, qui ſont un membre dont le contour forme une *S.* Celle qui eſt la plus avancée & concave, s'appelle *gueule droite*, autrement *doucine*; & celle qui eſt convexe s'appelle *gueule renverſée*, autrement *talon.* Quelques-uns croient que ce mot eſt venu de l'ancienne maniére des habits, qu'on faiſoit de pluſieurs bandes qui étoient alternativement de fourrure, & d'étoffe de diverſes couleurs, dont les entre-deux ſe nommoient *gueules, goules*, ou *gules*; parce qu'elles repréſentoient un canal enfoncé ſous ces fourrures, qu'on appelloit *angoulées.*

On dit prov. qu'un homme eſt fort en *gueule*, p. d. qu'il crie fort haut, qu'il eſt impudent: qu'il n'a que la *gueule*, p. d. qu'il ne fait que hâbler; qu'il a la *gueule* morte, la *gueule* démiſe, lorſqu'il eſt confondu par raiſon, ou qu'il eſt triſte, & qu'il ne dit mot. On dit auſſi baſſ. qu'il en a menti par la *gueule* & par les dents, quand on veut appuyer fortement un démenti. On appelle auſſi, des mots de *gueule*, des paroles ſales & obſcénes. On appelle *gueule* fraîche, un homme de bon appétit, & toûjours prêt à manger.

GUEULE, s'eſt dit autrefois pour Bourſe. *Crumena, marſupium.*

GUEULE, ſ. f. Pet, riviére des Pays-Bas. *Gula.* Elle coule dans la Flandre Eſpagnole, & ſe décharge dans la mer à Oſtende.

GUEULÉE, ſ. f. Groſſe bouchée. Il ſign. auſſi baſſ. Paroles ſales & obſcénes.

GUEULER, v. n. Parler fort haut, ou dire impudemment beaucoup d'injures, ou de ſottiſes. Il eſt baſ. *Debacchari, vociferari.*

GUÉVRES, ſ. m. N. pr. d'hom. S. Goar, que les Allemands appellent S. *Gower*, & S. *Gewers*, que nous prononçons *Gouvre* & *Guévres*, étoit ſorti d'une illuſtre famille de l'Aquitaine.

GUEUS, ſ. m. Lieu du Rhémois, en Champagne.

GUEUSAILLE, ſ. f. Canaille, troupe de gueux. *Egenorum, mendicantium turba.*

GUEUSAILLER, v. n. Faire métier de gueuſer, *Mendicare.*

GUEUSANT, ANTE, adj. v. Qui gueuſe. *Mendicans.*

GUEUSE, ſ. f. T. de Fondeur. Groſſe piéce de fer, qui dans ſa premiére fonte coule dans des canaux triangulaires, & ſe forme en gros lingots. *Porca, trabs, liquati ferri triangula.* On porte de-là les *gueuſes* à la forge, & on les fend enſuite avec l'aide des moulins.

It. Eſpéce de dentelle de fil blanc, très-légére, dont le fond eſt de réſeau, & les fleurs de cordonnet fort délié.

It. Petite étoffe qui ſe fabrique en Flandre, où elle ſe nomme plus communément *Picote.*

En t. de Billard, Être en *gueuſe*, c'eſt lorſque la bille eſt placée du côté de la corde du billard vis-à-vis de la paſſe, en telle ſorte qu'on ne ſçauroit couper paſſe.

GUEUSER, v. n. Mendier, demander l'aumône. *Mendicare, victum queritare, alienâ quadrâ vivere.* Il eſt auſſi a. *Gueuſer* ſon pain.

Il ſe dit auſſi au fig. pour, Demander, exiger. *Gueuſer* de l'encens.

GUEUSERIE, ſ. f. Indigence, misére, pauvreté, mendicité. *Pauperies, paupertas, egeſtas, mendicitas.*

On dit fig. d'une choſe vile & de peu de prix, que ce n'eſt que de la *gueuſerie.*

GUEUSET, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne dans les groſſes forges à une petite gueuſe.

GUEUSETTE, ſ. f. T. de Cordonnier. Sorte de méchant petit godet, où les Cordonniers mettent le rouge, ou le noir, dont ils rougiſſent ou noirciſſent les ſouliers. *Vile vaſculum.*

GUEUX, EUSE, ſ. Indigent, néceſſiteux, qui eſt réduit à mendier, à demander l'aumône. *Mendicus, plagus.* Ce mot vient peut-être de *quæſitor*: ou de *egenus*, ou *eguenus.*

Il ſe dit auſſi hyperboliquement de ceux qui n'ont pas aſſez de biens & de fortune pour ſoûtenir leur naiſſance & leur qualité, & auſſi de tout ce qui marque quelque indigence.

On dit auſſi, en parlant d'Archit. qu'une corniche eſt *gueuſe*, p. d. qu'elle eſt trop dénuée d'ornemens.

On dit d'une femme de mauvaiſe vie, que c'eſt une *gueuſe.*

On appelle prov. un *gueux fieffé*, un *gueux* qui s'attache à quelque endroit certain, à quelque coin d'Égliſe pour y attendre l'aumône.

GUÉZE, ſ. f. Meſure des longueurs dont les Perſans ſe ſervent pour meſurer les étoffes, les toiles & autres ſemblables marchandiſes.

GUGERNIEN, ENNE, ſ. Nom propre d'un ancien peuple de la baſſe Allemagne, qui porta enſuite le nom de Sicambres. *Gugernus.* Il occupoit le pays qu'on nomme maintenant le Duché de Clèves.

GUGIDIME, ſ. m. Montagne du Roy. de Maroc en Afrique, dans la Province d'Eſcure. *Gugidimus mons.*

GUGUAN. Voy. GUAM.

GUI.

Cette ſyllabe, *gui*, ſe prononce dans les mots qui ſuivent & qu'elle commence, comme le *ghi* des Italiens, & ſans faire ſentir l'*u.* Il en faut excepter le mot *Guiſe*, quand c'eſt un nom de ville, ou le nom de la branche de Lorraine établie en France, qui a porté ce nom: & le mot de *Guide*, quand c'eſt le nom d'un Peintre célébre qui s'appelloit en Italien *Guido Reni.* Apparemment on a conſervé la prononciation de l'*u* dans ces deux mots pour les diſtinguer; le premier du mot de *guiſe*, quand il veut dire Maniére, façon d'agir; & le ſecond du mot de *guide*, quand il veut dire Conducteur.

GUI, ou GUY, ſ. m. N. pr. d'hom. *Vitus.* Saint Vit, que nous appellons communément *S. Gui*, & les Allemans S. *Weit*, étoit Sicilien de naiſſance. S. Guidon eſt auſſi appellé *Gui*, *Guido.*

GUI, ſ. m. Plante paraſite qui naît ſur le chêne, ſur

le pommier, ſur le poirier, ſur le prunier, ſur l'*acacia* d'Amérique, ſur le hêtre, ſur l'yeuſe, ſur le chataignier, & ſur pluſieurs autres arbres. *Viſcus.* Les Druides faiſoient de grandes cérémonies en cueillant le *gui* de chêne. Il eſt ſpécifique dans l'épilepſie. On s'en ſert auſſi dans l'apoplexie, dans la léthargie, dans la paralyſie, dans le vertige.

GUI, ſ. m. T. de Mar. Piéce de bois ronde, où eſt amarré le bas de la voile des petits bâtimens.

GUIABARA, ſ. m. Arbre qui croît dans l'iſle de S. Domingue, appellé *Uvero* par les Eſpagnols.

GUIAGE, ſ. m. Droit dû par les habitans de certains lieux pour la ſûreté des chemins. *Guidagium, Guidaticum*, dans la baſſe Latinité.

GUIANE, ſ. f. Grand pays de l'Amér. mérid. *Guiana.* Il eſt tout entier dans la Zône Torride, s'étendant depuis la ligne équinoctiale, juſqu'au huitiéme dégré de latitude Septentrionale, & depuis le 316e. dégré de longitude, juſqu'au 328e. On diviſe ce pays en deux grandes contrées: la Caribane, qui occupe toutes les côtes; & la *Guiane* propre, ou *Guiane* Indienne, qui eſt dans les terres. Il y a dans celle-ci pluſieurs peuples, dont les principaux ſont les Caribes, les Galibis, les Aramaques & les Yaos; ils ont leurs Caciques, ou Capitaines, & peu de veſtiges de Religion. Les Européens François, Anglois & Hollandois ont bâti quelques Forts, & établi quelques Colonies ſur les côtes de la Caribane. La *Guiane* Françoiſe eſt auſſi appellée France équinoctiale.

GUIARE, ſ. f. Ville d'Amér. dans la Terre-ferme, ſur la côte ſeptentrionale.

GUIBERT, ſ. m. Eſpéce de toile de lin blanche qui ſe fabrique à Louviers près de Rouen.

GUIBORAT, ſ. f. N. propr. de fem. *Wiborada.* Viborade, appellée parmi nous *Guiborat*, & chez les Allemans *Weib-rath*, étoit née dans la Suabe.

GUIBRAY, ſ. m. Fauxbourg de Falaiſe en baſſe-Normandie.

La *Guibray*, ſ. f. Foire célébre qui ſe tient dans ce fauxbourg. Elle commence le 16e. Août, & dure huit jours.

On dit prov. Voilà ma *guibray*, ſans aller à Falaiſe, p. d. que voilà ce qu'on cherchoit.

On appelle Fil de *Guibray* un fil d'étoupe blanchi, dont les Ciriers ſe ſervent pour faire la méche des cierges, &c.

GUICH, vieux ſ. m. Bourg, Village. *Vicus.*

GUICHARD, ſ. m. N. propre d'homme qui ſe dit bien différemment en différens lieux. En quelques-uns on dit *Gohard*, en d'autres *Guahard*, & ailleurs *Gohord*. *Guichard* eſt le plus en uſage. *Guichardus.*

GUICHE, ſ. f. T. de Chartreux, & de quelques autres Religieux. Petite bande attachée à chaque côté de la robe du Religieux, pour en joindre les deux parties enſemble.

GUICHE, ſ. f. La *Guiche*. Abbaye de filles dans le diocéſe & près de Blois. *Guichia.*

GUICHET, ſ. m. Petite porte auprès d'une plus grande, ou qui fait partie de la grande. *Oſtiolum, portula.* De *huichet*, dimin. de *huis*, ou de *Wicketum*, qui dans la baſſe latinité ſignifioit une *petite porte.*

It. Petit paſſage dans une ville. *Guichet* du Louvre.

It. Petite porte d'une priſon.

It. Volet qui ferme une fenêtre, une armoire.

It. Petite ouverture à la porte des cabarets pour donner du vin la nuit, quand on ne veut pas ouvrir la porte du cabaret.

GUICHETIER, ſ. m. Valet d'un Geolier commis à la garde des *guichets* de la geole, & qui a ſoin de garder les priſonniers. *Oſtioli cuſtos.*

GUIDAGE, vieux ſ. m. Bref de conduite, ſauf-conduit, paſſeport.

It. Ancien droit appellé *Guidagium* dans les titres.

GUIDE, ſ. m. Conducteur dans un chemin difficile & inconnu. *Dux, ductor.* Ce mot ſemble venir de *videre*, voir.

GUIDE, ſ. f. Conductrice.

Il ſe dit fig. dans les choſes ſpirituelles & morales. Quoi! vous prenez vos caprices pour *guide?*

Il ſe dit auſſi au ſém. d'un cordon, ou longe de cuir qui ſert aux cochers à guider leurs chevaux de deſſus leur ſiége; & d'une eſpéce de rêne qu'on attache à la bride d'un cheval, &c. On dit, Payer les *guides* doubles, p. d. Payer cinq ſols, Payer dix ſols au poſtillon pour chaque poſte.

On appelle auſſi la *guide* des chemins, un livre qui contient la route de tous les grands chemins. La *guide* des pécheurs. Livre qu'a fait Grenade ſur la conduite de la vie ſpirituelle. On appelle vulgairement à Paris *guide* des pécheurs, un fiacre ou caroſſe fermé de volets de bois au lieu de glaces, & qui ſervent aux jeunes gens à mener des donzelles à la campagne.

La *guide*, en t. de Muſiq. eſt la partie qui commence la fugue.

Les Menuiſiers nomment *guide*, un morceau de bois qui s'applique contre un rabot, ou autre outil à fût, lorſqu'ils veulent pouſſer quelque feuillure.

GUIDEAU, ſ. m. T. de Mar. Filet qui s'attache à deux pieux plantés aux embouchures des riviéres ſur les côtes de l'Océan.

GUIDE-ANE, ſ. m. Bref, livret dans lequel on marque l'Office & la Meſſe qu'il faut dire chaque jour, & ce qu'il y faut obſerver de particulier. *Directorium. Index Officii Eccleſiaſtici recitandi libellus.* Ce terme eſt bas.

En t. d'Horlogerie. Outil qui ſert à conduire un foret, pour percer droit les platines de montres & de pendules.

GUIDER, v. a. Conduire, mener. *Ducere, praire, viam commonſtrare.*

Il ſe dit auſſi par les cochers, pour Conduire.

Il ſe dit auſſi au fig. des choſes ſpirituelles. Pindare paroît plûtôt entraîné du Démon de la Poëſie, que *guidé* par la raiſon.

GUIDIMIVA, ſ. Montagne d'Afrique dans le Roy. & la Province de Maroc. *Guidimiva mons.*

GUIDON, ſ. m. Drapeau ou étendart d'une compagnie de Gendarmes, & de pluſieurs compagnies de Cavalerie. *Vexillum equeſtre.* Il eſt large par un bout, & ſe termine en une pointe de l'autre côté, qui eſt diviſée en deux.

It. L'Officier qui porte le guidon. *Vexilliſer.*

It. Office, Charge de *Guidon.*

GUIDON DES FINANCES, eſt le titre d'un livre où on apprend le ſtyle des Finances.

En t. d'Arquebuſier, c'eſt un petit bouton de métal qui eſt au bout du canon de l'arme à feu, & qui ſert à guider l'œil pour tirer plus ſûrement.

C'eſt auſſi dans les livres de Muſique, une marque qu'on met à la fin de chaque portée, & qui montre le dégré où doit être ſituée la première note de la portée ſuivante.

Les *Guidons*, ou l'école des *Guidons*. Charlemagne appella ainſi des Clercs qu'il établit à Rome pour conduire à Jéruſalem les Pélerins qui voudroient viſiter les ſaints Lieux. *Schola Guidonum.*

En t. de Filou, c'eſt un petit point d'encre que les Bonnetteurs ſçavent mettre adroitement ſur la tranche d'une carte.

GUIDON. Voy. GUI.

GUIDONNAGE, ſubſtantif maſculin. Charge de Guidon.

GUIDONNER, v. a. C'eſt, en t. de Bonneteur, appliquer le guidon à une carte.

GUIE, vieux ſ. m. Guide. *Guieur*, Celui qui guide.

GUIE, ſ. f. Riviére de France, en Bourgogne. *Gutia, Guta.*

GUIENNE, ſ. f. Province de France, bornée au midi par les Pyrénées, la baſſe-Navarre & le Béarn; au levant par le Languedoc & par l'Auvergne; au nord par la Marche, par l'Angoumois & par le Poitou; l'Océan la baigne au couchant. *Aquitania, Guienna.* Bourdeaux eſt la cap. de tout le Gouvernement. Cette Province ſe diviſe en haute & en baſſe Guienne; la haute comprend le Querci, le Rouergue, l'Armagnac, le pays de Comminges & le Comté de Bigorre, la baſſe comprend le Bourdelois, le Périgord, l'Agénois, le Condomois, le Bazadois, les Landes, la Gaſcogne propre, & le pays de labour. On donne ſouvent à la *Guienne* propre le nom de Bourdelois. *Guienna propria, Burdegalenſis ager.* Le mot de *Guienne* vient de celui d'*Aquitaine*, en retranchant l'*a* & le *t*, & en changeant le *q* en *g*.

GUIER, vieux v. a. Guider, conduire, diriger. *Ducere, dirigere, gubernare*, & dans la baſſe Latinité *guiare.*

GUIERVILLE, ſ. f. Lieu de Normandie, dans l'Évêché de Liſieux. *Guiardi villa.*

GUIEZ. Voy. GUET, droit.

GUIGE, vieux ſ. f. Anſe par laquelle on pendoit l'écu.

GUIGNARD, ſ. m. Petit oiſeau de paſſage fort délicat, qui approche de la groſſeur d'un merle. *Pluvialis minor.* Ce n'eſt autre choſe qu'un pluvier d'une eſpéce bien plus petite que les autres.

GUIGNÉ, ÉE, vieil adj. Déguiſé, contrefait.

GUIGNE, ſ. f. Eſpéce de ceriſe plus groſſe que la ceriſe commune, & d'une chair plus dure & plus douce. *Ceraſum craſſius, ceraſum album dulcius.*

Fleur de *Guigne*. Voy. SANS-PEAU.

GUIGNEAUX, ſ. m. T. de Charpent. Piéce de bois qui s'aſſemble dans la charpente d'un toit, & ſur les chevrons, pour laiſſer une ouverture, & paſſage à la cheminée.

GUIGNEFAT. GUIGNEFORT. GUINEFOT. } Voy. { *Cucufat.*

GUIGNE-GALAND, ſ. m. C'eſt la même choſe que Fripon & Mouſquetaire.

GUIGNE-QUEUE. Voy. LAVANDIÉRE, petit oiſeau.

GUIGNER, v. a. & n. Regarder du coin de l'œil, en ſe mant à demi les yeux. *Collimare, collineare.* De l'Eſpagnol *Guinar.*

On le dit auſſi des louches & des borgnes, qui ne regardent que d'un œil, ou de travers, *Oculis limis, luſcis.*

It. Lorgner, regarder ſans en faire ſemblant.

GUIGNE-ROTES, vieux ſ. m. Inſtrument de Muſique.

GUIGNIER, ſ. m. Arbre qui porte les guignes. *Ceraſus duracina.*

GUIGNOLE, ſ. f. T. de Monnoie. Petit bâton, ou latte percée, qui ſert à ſuſpendre les petites balances. Ce mot eſt corrompu de *guindole.*

GUIGNOLÉ. Voy. VENNOLÉ.

GUIGNON, ſ. m. Malheur, accident dont on ne peut ſçavoir la cauſe, ni à qui s'en prendre. *Infortunium, caſus.* Il eſt du ſtyle familier.

GUIGNOT, ſ. m. Mot Bourguignon qui ſign. le préſent que font les parreins & les marreines à leurs filleuls & filleules, pour étrennes le premier jour de l'an après leur baptême. En Champagne on l'appelle *Cugnot*, qui pourroit bien venir de *Cuna*, berceau.

GUIGUES, ſ. m. N. pr. d'hom. *Guigo, Guido & Vuido.*

GUILAN, ſ. m. Province de Perſe, voiſine de la mer Caſpienne. *Guilanum.*

GUILDFORD, ſ. m. Bourg d'Angleterre dans le Comté de Surrey, ſur la riviére de *Wey.-dia.*

GUILDIVE, ſ. f. C'eſt ainſi que l'on appelle dans les Manufactures de ſucre des iſles de l'Amérique, l'eau-de-vie que l'on tire des gros ſyrops de ſucre, & des écumes que l'on enléve de deſſus les premiéres chaudiéres. *Aqua è ſacchari fœcibus aut ſpuma diſtillata.* On l'appelle auſſi Taffia.

GUILEIN, *Guilain*, ou *Guiſlein*, *Guiſlain*, ou *Ghiſlain*, ſubſt. maſculin. Nom propre d'homme. *Giſlenus.*

S. GUILEIN, ou *Guilain.* Per. ville des Pays-Bas. *Sancti Giſleni fanum. Giſlenopolis.* Elle eſt dans le Hainaut ſur la Hayne à deux lieues de Mons, vers le couchant.

GUILÉE, vieux ſ. f. Petite pluie ſoudaine & de peu de durée, qui vient ordinairement au printemps. On l'appelle autrement *giboulée. Nimbus, pluviæ repentina, momentaneæ.* Du vieux mot *guille*, ou *gille*, qui veut dire tromperie, parce que les *guilées* ſurprennent.

GUILGAL. Voy. GALGAL.

GUILLAD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Willebadus*, Saint Willehad, ou Wilhéad, que nous appellons plus ſimplement *Guillad*, étoit né en Angleterre dans le Northumberland.

GUILLAUME, ſ. m. N. pr. d'hom. *Guillelmus*, & dans le Nord on dit *Willelmus*. S. *Guillaume* l'Encuiraſſé. Le gros *Guillaume* eſt une groſſe cloche de l'Égliſe cathédrale de Bourges, ainſi nommée du nom de S. *Guillaume*, Archevêque de cette ville.

GUILLAUME, ſe diſoit autrefois par mépris des gens dont on ne faiſoit pas grand cas.

S. GUILLAUME LE DESERT. Monaſtère de l'Ordre de S. Benoît dans le Diocèſe de Lodéve. *Sanctus Guillelmus de Deſertis, Sancti Guillelmi de Deſertis Cœnobium, Monaſterium.*

GUILLAUME SCHOUTEN. L'iſle de *Guillaume Schouten.* Elle eſt dans l'Océan oriental, ou indien, près la côte ſeptentrionale de la terre des Papoux. *Guillelmi Scouteni*, ou *Schuteni Inſula.*

GUILLAUME. Outil de Menuiſier, qui eſt une eſpéce de rabot.

On appelle prov. du gros *guillaume*, du gros

pain deſtiné dans les maiſons de campagne pour la nourriture des valets de cour.

GUILLAUME, ſ. m. Ville de France, en Provence, lieu principal d'un Bailliage de même nom.

GUILLAUMET, ſ. m. Auguſtin. Voy. GUILLELMITE.

GUILLAUMINE, ou GUILLEMINE, ſ. f. Nom de deux cloches, d'une grandeur & d'un poids immenſe, qu'un Evêque de Famagouſte en Chypre nommé G illaume, y avoit fait faire. *-ina.*

GUILLAUMISTE, ſ. m. & f. Partiſan du Roi d'Angleterre Guillaume III. auparavant Prince d'Orange. *Guilleliſta ; è Guillelmi Regis factione.*

GUILLE. Voy. GUILÉE.

GUILLEBAUD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Willibaldus, Bilibaldus.* On dit auſſi Saint Wibaut. Il étoit né en Angleterre dans le pays de Weſtſex.

GUILLEDIN, ſ. f. Cheval hongre d'Angleterre qui eſt extrêmement vîte en ſa courſe. *Mannus tolutarius Anglicus.* De l'Anglois *gelding*, cheval hongre.

GUILLEDOU, ſ. m. Il ne ſe dit qu'en cette phr. Courir le *guilledou*, p. d. Aller ſouvent, & principalement pendant la nuit, dans les lieux de débauche. Ménage croit que ce mot vient de *gildonia*, ancienne Confrérie, où l'on faiſoit quelques feſtins & réjouiſſances licentieuſes.

GUILLÉE. Voy. GUILÉE.

GUILLELMIN, INE, ſ. & adj. qui ſe dit d'une des branches de la Maiſon de Baviére. *Guillelminus, a.*

GUILLELMITE, ſ. m. Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin : ou Hermite de S. Auguſtin. Comme il y en avoit anciennement de pluſieurs ſortes, ſelon les diverſes Réformes de l'Ordre de S. Auguſtin, Alexandre IV. unit toutes ces Congrégations enſemble, leur ordonnant de porter un même habit, & un même nom. Mais les *Guillelmites* obtinrent du Pape de pouvoir demeurer toûjours dans leur même état ſous la régle de S. Benoît & l'inſtitut de S. Guillaume. Ils ſont plus connus ſous le nom de Blancs-Manteaux.

GUILLEM, ſ. m. N. pr. d'hom. *Guillelmus.*

GUILLEMET, ſ. m. T. d'Impr. Nom de petites virgules doubles, & quelquesfois renverſées, qu'on met en marge & à côté d'un diſcours, pour marquer qu'il n'eſt pas de l'Auteur. *Citationis nota.*

GUILLEMETTE, ſ. f. Nom d'une Fanatique de Bohême, qui parut à Milan dans le treiziéme ſiécle, & qui fit une Secte. *Guilielma, Gulielma, Guilielma.*

It. N. pr. d'une fem. qui a S. Guillaume pour patron. *Guillelma.*

Ce nom ſe dit pop. par dériſion de toute femme ou fille que l'on regarde comme une ſotte ou une imbécille. *Fatua, ſtulta.*

GUILLEMIN, ſ. m. N. propre que l'on a donné à Paris a des Religieux qui ont occupé autrefois le Monaſtère qu'on appelle des Blancs-manteaux. *Guillelminus, Guillelmita.* Il y avoit alors aux Blancs-manteaux des Mendians de l'Ordre de Sainte-Marie des Arènes venus de Marſeille en 1258. Leurs manteaux étoient blancs, & ils prenoient le titre de ſerfs de la Sainte Vierge, quoiqu'entiérement différens de ceux que l'on nomme Servites, dont les manteaux ſont noirs. Les *Guillemins* ont été aux Blancs-manteaux de Paris juſqu'en 1618, que leur maiſon fut donnée aux Moines de la Congrégation de S. Vannes. Trois ans après Grégoire XV. unit le Prieuré de Saint Guillaume des Blancs-manteaux à la Congrégation de S. Maur.

GUILLEMINE, ſ. f. Religieuſe de l'Ordre des Guillemins. *Monialis à Sancto Guillelmo dicta, Guillelmina.*

GUILLEMITE. Voy. GUILLELMITE.

GUILLEMOT, ſ. m. Oiſeau. Sorte de pluvier. *Parrus.*

GUILLEMS, ſ. m. Monnoie que Jean XV. Comte de Foix, Gouverneur de Languedoc, fit battre à Pamiers au XIVe. ſiécle.

GUILLER, vieux v. a. & n. Tromper. *Decipere, fallere.*

GUILLERET, ETTE, vieil adj. Gai, gaillard, joyeux.

GUILLERI, ſ. m. Chant du moineau.

GUILLESTRE, f. f. Ville de France, en Dauphiné, dans l'Embrunois, ſur la Durance.

GUILLOCHÉ, ÉE, adj. Rangé artiſtement, avec ſymmétrie. On dit au fig. vers délicatement *guillochés.*

En t. d'Orfévrerie, il ſe dit d'un ouvrage orné de filets entrelacés, dont on forme différens carrés.

GUILLOCHIS, ſ. m. T. d'Archit. qui ſe dit des ornemens faits de filets, ou de deux réglets paralléles, qui taillent ſur les faces, platebandes, & ſofites d'architrave.

GUILLOCHIS de parterre. Compartiment carré de buis, ou de gazon dans les parterres.

GUILLOCHIS. Compartiment que l'on fait ſur des tabatiéres par le moyen du tour.

GUILLON. On dit aujourd'hui GUIGNON.

GUILLOT, ſ. m. Gros vers qui ſe trouve dans le fromage quand il eſt corrompu. Il eſt bas.

It. Nom propre formé de *Guillaume* par corruption : auſſi-bien que *Quillot* & *Quillet.*

GUILLOU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Villalfus.*

GUIMARANÈS, ſ. m. Pet. ville de Portugal. *Guimanium, Vimaranum, Vimarana.* Elle eſt dans la province d'entre Douro & Minho.

GUIMAUVE, ſ. f. Sorte de plante fort ſemblable à la mauve, & dont il y a pluſieurs eſpéces. *Biſmalva, althæa, malva ſylveſtris.* La *guimauve ordinaire* a la tige plus haute & les feuilles plus petites que les mauves. Elle eſt très-adouciſſante, & très-émolliente.

GUIMAUX, ſ. m. pl. Prés qu'on fauche deux fois l'an.

GUIMBARDE, ſ. f. Danſe ancienne qui n'eſt plus en uſage.

It. Jeu de cartes, qu'on appelle autrement *la Mariée*, parce qu'il s'y fait un mariage entre le roi & la dame de cœur.

C'eſt auſſi du côté de Lyon un long chariot à quatre roues, qui ſervent à voiturer les marchandiſes.

GUIMBERGE, ſ. f. Ornement & cul de lampe qui ſe voit aux clefs des voutes Gothiques.

GUIMBERLIN, ſ. m. Nom d'un œillet. C'eſt un Morillon fort ſemblable au Morillon de Gand, ou au Touriſien rouge.

GUIMBLET. Voy. GIBLET.

GUIMENÉ. Voy. GUEMENÉ.

GUIMER, ſ. N. pr. d'hom. *Vithmarus, Withmarus.*

GUIMPE, ſ. f. Partie de l'habit d'une Religieuſe ;

petit mouchoir rond d'une toile fine qui s'attache des deux côtés de la tête, & ſert à couvrir la gorge. *Vinculum lineum, Capitium Monialis, Monialium faſcia pectoralis.* De *vinculum*, car on diſoit autrefois *guimple*, qui ſign. ſeulement un *lien*, ou *accoûtrement de tête.*

GUIMPER, v. n. paſſ. Prendre une guimpe, ſe faire Religieuſe. Il eſt du ſtyle fam.

Il eſt auſſi a. & ſign. Mettre en Religion, enfermer dans un Couvent, faire prendre la guimpe à une fille. *Habitum Monialium aliquem induere, alicui inducere, Monialem facere.*

GUIMPLÉ, ſ. m. Droit qui ſe léve ſur le ſel dans quelques endroits de la Bretagne.

GUIN, ſ. m. Ville de la Province de Perſe proprement dite.

GUINCHY, ſ. m Ville de l'Indoſtan, ſur la route de Cochin à Madreſpatan.

GUINÇONNEAU, ſ. m. T. de Mar. Partie des manœuvres d'une galère qui s'attache au bout d'en bas des ſartis.

GUINDAGE, ſ. m. T. de Mar. C'eſt le travail & le mouvement qui ſe fait pour la charge & décharge des marchandiſes d'un vaiſſeau; & ce même terme eſt auſſi pris pour les cordages qui ſervent à charger & décharger les marchandiſes. *It.* Le ſalaire qu'on donne à ceux qui travaillent à décharger les marchandiſes d'un vaiſſeau.

GUINDAL, GUINDAS, ſ. m. Machine dont on ſe ſert pour élever de gros fardeaux, comme des canons, des pierres, & autres choſes. *Tollo, tollenò.*

GUINDANT, ſ. m. T. de Mar. Hauteur ou longueur des voiles. *Altitudo veli.*

GUINDE, ſ. f. Petite preſſe à moulinet, dont quelques Tondeurs de draps ſe ſervent au lieu des preſſes à jumelles ou à vis.

GUINDE, GUINDEAU, ſ. m. Machine qui ſert à élever des fardeaux, ou à tirer. C'eſt la même choſe que *virevaut*, ou *cabeſtan.*

GUINDER, v. a. T. de Mar. Hauſſer & élever, ſoit les voiles, ſoit quelque autre choſe. *Attollere.* On le dit auſſi dans pluſieurs autres arts, & même dans l'uſage ordinaire avec le pron. perſ. Se *guinder* au haut d'un bâtiment.

On dit fig. Cet homme eſt toûjours *guindé*; p. d. qu'il ſe veut toûjours élever au-deſſus des autres. Un ſtyle *guindé*; p. d. enflé, ampoulé, hors du commun. Un eſprit contraint & *guindé. Nubes & inania captans.*

GUINDERESSE, ſ. f. T. de Mar. Manœuvre ou cordage qui ſert à guinder, & à amener les huniers, ou les voiles d'étui. *Funis attollens.*

GUINDERIE, ſ. f. Gêne, contrainte.

GUINDOULE, ſ. f. Machine qui ſert à enlever les marchandiſes qui ſont dans les vaiſſeaux pour les poſer à terre.

GUINDOUX, ſ. m. T. de Province. Griotte, eſpéce de fruit.

GUINDRE, ſ. m. Petit métier ſervant à ceux qui doublent les ſoies filées; après quoi elles retournent entre les mains du Moulinier.

GUINE. Voy. GUIGNE.

GUINÉATUF-LONGÉE, ſ. f. Toile de coton & de ſoie, qui ſe fabrique aux Indes Orientales.

GUINÉBAUD. Voy. GOMBAUD.

GUINÉE, ſ. f. Grand pays de l'Afrique. *Guinea.* Il Il eſt borné au couchant par le Royaume de Sierra Lionna, au nord par le pays des Négres, au levant par celui de Biafara, & il eſt baigné au midi par la mer de Guinée. Les habitans ſont idolâtres, & extrêmement noirs. Ils ſont gouvernés par un grand nombre de Rois, dont les plus puiſſans ſont l'Empereur de *Guinée*, & le Roi de Benin. On diviſe ce pays en trois grandes parties; la Malaguette, qui eſt au couchant, le Benin au levant, & la *Guinée* propre au milieu des deux autres.

NOUVELLE GUINÉE. *Guinea nova.* C'eſt une partie des terres Auſtrales. Elle eſt dans la mer de l'Archipel, à l'orient de la terre des Papous.

GUINÉE, ſ. f. Piéce d'or qui a cours en Angleterre, & qui eſt un peu plus peſante que le louis d'or, & vaut un écu davantage. *Guinea.* Sa valeur a changé en différens temps: elle a été ainſi appellée, à cauſe que l'or, dont on la fabriqua, avoit été apporté de cette partie d'Afrique qu'on appelle *Guinée.*

It. Toile de coton blanche, qui vient des Indes Orientales.

GUINES, ſ. f. Pet. ville de France, dans le pays reconquis en Picardie, à deux lieues de Calais, & cap. d'un Comté. *Guiſna.*

GUINGALOIS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Guingaloëus. Winwaloeus.* On dit auſſi *Guignolé.*

GUINGAMBO, ſ. m. Plante d'Afrique & d'Amér. dont le fruit cuit avec la viande, donne un bon goût au bouillon. Les Créoles le font auſſi entrer dans le ragoût appellé Caſſarou.

GUINGAMP, ſ. m. Pet. ville de France en Bretagne, aſſez près de Morlaix. *Vinicampus.*

GUINGAN, ſ. m. Toile de fil de coton, quelquefois mêlée de fil d'écorce d'arbre. On la tire des Indes Orientales.

GUINGOIS, ſ. m. Travers; ce qui n'eſt point droit; ce qui n'a point la figure, la ſituation qu'il devroit avoir. *Tranſverſum, obliquum.*

Il ſe dit quelquefois fig. Il y a dans cet eſprit-là un *guinguois* qui choque tout le monde.

DE GUINGOIS, adverbial. De travers. *Obliquè.*

On dit fig. Avoir l'eſprit de *guingois.*

GUINGUET, ſ. m. On appelle Camelots *guinguets*, de petits camelots très-légers.

GUINGUETTE, ſ. f. Petit cabaret dans les fauxbourgs & les environs de Paris, où le peuple va boire l'été les Dimanches & les Fêtes. *Taberna pauper & ignobilis.*

Au fig. Petite maiſon de campagne.

Ce mot vient apparemment de ce qu'on ne vend dans les *guinguettes* que de méchant petit vin verd, que l'on appelle *guinguet*, ou *ginguet.*

It. Jeu de cartes dont la principale carte eſt la dame de carreau, qui s'appelle la *Guinguette.*

It. Eſpéce de tabatiére de parchemin ou de papier collé ſur un carton.

It. Petite chaiſe roulante à deux roues, tout-à-fait découverte, qui ſe tire par un ſeul cheval. On l'appelle auſſi Phaéton.

GUINIAD, ſ. m. Poiſſon particulier, qui ſe trouve dans un lac que forme le Dwy dans le Mérioneth Shire, contrée de la Principauté de Galles en Angleterre.

GUINOLÉ. Voy. VENNOLÉ.

La GUIOLLE, ſ. f. Ville de France, dans le Rouergue, ſur les frontiéres de l'Auvergne.

GUION, ou GUYON, ſ. m. N. pr. d'hom. formé des cas obliques de *Guido*, *Guidonis*, par le retranchement du *d. Guido.*

GUIONAGE, ſ. m. Droit que les Seigneurs levoient autrefois pour la ſureté du tranſport des marchandiſes par leurs terres.

GUIORANT, ANTE, adj. Ce mot ſe dit du cri naturel des ſouris & des rats.

GUIPER, v. a. T. de Rubanier. Paſſer un brin de ſoie ſur ce qui eſt déja tors.

GUIPILLON, vieux ſubſt. maſculin. Voy. GOUPILLON.

GUIPOIR, ſ. m. Outil de fer dont les Paſſementiers-Boutonniers & les Tiſſutiers-Rubaniers ſe ſervent pour faire des franges torſes.

GUIPURE, ſ. f. Dentelle faite avec de la ſoie tortillée, qu'on met autour d'un autre cordon de ſoie & de fil.

GUIPUSCOA, ſ. m. (le) Contrée de la Biſcaie, Province d'Eſpagne. *Jupuſcoa. Toloſa* en eſt la cap.

GUIPUSCOAN, ANE, ſ. *Guipuſcoanus, a.* Qui eſt de la Province de Guipuſcoa en Eſpagne.

GUIQUEFAT. Voy. CUCUFAT.

GUIR, ſ. m. Riviére de la Province de Temeſna, dans le Roy. de Fez, en Barbarie. *Guyrus*, anciennement *Dyos*.

GUIRANHEANGETA, ſ. m. Petit Oiſeau du Bréſil, jaune & bleu.

GUIRANTINGA, ſ. m. Oiſeau du Bréſil. C'eſt une ſorte de grue qui vit en mer, & qui a de fort belles plumes au cou.

GUIRAPANGA, ſ. m. Oiſeau du Bréſil, tout blanc, & dont la voix eſt fort éclatante.

GUIRATONTEON, ſ. m. Oiſeau du Bréſil, ſujet à une eſpéce d'épilepſie.

GUIRLANDE, ſ. f. Ornement de fleurs fait en forme de couronne, chapeau de fleurs, feſtons de fleurs. *Corona, corolla.* On fait des *guirlandes* de pierreries, de crêpe. Janus paſſoit dans l'Antiquité pour inventeur des *guirlandes*.

De *gardel handa*, mots des langues du Nord, qui veulent dire, un bouquet fait avec art. La racine de ces mots eſt *girdan*, infinitif qui dans les langues anciennes du Nord ſign. Ceindre, entourer en liant. Ou plûtôt *guirlande* vient de *Wiren*, qui dans la langue des Lombards ſign. *tourner, entourer, rouler*, & de-là vient le verbe François *virer*. Dans la même langue des Lombards *rande* ſign. *limbus*, une bande; de ces deux mots ils ont fait wir-rande, un bande qui entoure, *circulus*, une couronne.

It. Petite bande de métal façonnée, qu'on met autour du bord du pavillon de la trompette, du cor, de la trompe.

C'eſt auſſi, en t. de Mar. Une piece de bois courbe que l'on applique en dedans de l'avant du vaiſſeau pour le renforcer.

GUIROM, ſ. m. T. de Blaſ. Voy. GIRON.

GUISARD, ſ. m. Du temps de la Ligue on appelloit ainſi ceux qui étoient du parti des Ducs de Guiſe: au lieu qu'on appelloit les autres *Royaliſtes* ou *Bourboniſtes*.

GUISARME, ſ. f. Sorte d'arme ancienne dont on ſe ſervoit en France. C'étoit une hache à deux tranchans. *Bipennis.* Du lat. *bis arma*, arme double, arme deux fois, c. à d. par deux endroits.

GUISE, ſ. f. Maniére, façon d'agir. *Modus, ratio*: de l'Allemand ou de l'Anglois, *Weiſe*, ſignifiant *coutume*, ou *maniére*.

On dit prov. Chaque pays, chaque *guiſe*; p. d. que chaque pays a ſes uſages.

En GUISE, adv. À la maniére, à la façon, à la reſſemblance. *Inſtar.*

GUISE, ſ. m. Pet. ville de la Thiérache en Picardie, avec titre de Duché-Pairie. *Guiſia, Guiſium, Guiſum caſtrum.* Il faut faire ſentir l'*u* de la premiére ſyllabe, comme dans le mot *puiſſance*.

GUISLAIN. Voy. GUILEIN.

GUISNES. Voy. GUINES.

GUISPON, ſ. m. T. de Mar. Gros pinceau, ou eſpéce de broſſe qui ſert à ſuiver le fond d'un vaiſſeau. *Penicillum piscarium.*

GUISTRE, ſ. m. Village de la Guienne propre, contrée de France, ſur la riviére de l'Ile, à trois lieues au-deſſus de Libourne. *Guiſtrium, Aquiſtria.*

GUITERNE, ſ. f. T. de Mar. Eſpéce d'arcboutant qui tient les antennes d'une machine à mâter avec ſon mât.

On a dit autrefois *guiterne* pour *guittare*.

GUITRAN, ſ. m. Eſpéce de bitume, ou de poix, dont on enduit les navires. *Pix mollis.*

GUITRES, ſ. m. pl. Nom de faction, dans une ſédition ſanglante ſuſcitée en Guienne à cauſe de la Gabelle, ſous Henri II. en 1548.

GUITTARE, ſ. f. Sorte d'inſtrument à cinq rangs de cordes de boyau, & dont on joue en battant ou en pinçant. *Cithara.* Cet inſtrument eſt venu d'Eſpagne.

GUITTARISER, v. n. Jouer de la Guittare.

GUITY-IBA, ſ. m. Arbre qui croit au Bréſil, dont le fruit, appellé *Guity-coroga*, contient un noyau, dont l'amande rapée & donnée au poids d'une drachme, eſt eſtimée bonne pour la dyſenterie.

GUIVRE. Voy. GIVRE.

GUL.

GULDEN, ſ. m. Mot Allemand, ou GOULDE, ſ. f. comme on le prononce en François. Sorte de monnoie d'argent qu'on fabrique en Allemagne, & qui vaut quarante ſols de France.

GULE & GOULE, vieux ſ. f. La partie de l'habit où l'on paſſoit la tête. *Gula. Gule* en ce ſens ſe prend pour ouverture.

GULFE, ſ. f. Pet. iſle de la mer de Bretagne. *Gulfa*, anciennement *Liſſia.* Elle eſt ſituée entre les iſles Sorlingues, & la côte occidentale de la Cornouaille.

GULISTAN, ſ. m. Titre d'un Ouvrage fort eſtimé dans tout l'Orient, compoſé en langue Perſienne, & mêlé de proſe & de vers, par le fameux Saadi Schirazi Moſcheddin, l'an 656. de l'Hégire, & de J. C. 1277. On l'appelle en Latin, *Roſarium Politicum. Guliſtan* ſign. Jardin, ou Parterre de Roſes.

GULPE. Voy. GALOPE.

GULPE, ſ. m. T. de Blaſ. Tourteau de pourpre, qui tient le milieu entre le beſan & le tourteau.

GULPINE. Voy. GUERPIE.

GULPIR & GURPIR, v. n. Voy. GUERPIR.

GUM.

GUMANAPI, ſ. m. Iſle d'Aſie. *Cumanapia.* Elle eſt dans l'Archipel des Molucques.

GUMÉNE ou GUME, ſ. f. T. de Mar. qui ſe dit au Levant de tous les grands cordages en général. *Funis.*

GUN.

GUNCZ ou GUNTZ, ſ. m. Pet. riviére d'Allema-

gne qu'on nomme auſſi *Benges. Guntius, Sabaria.* Elle paſſe dans la baſſe Hongrie, & y baigne Sabarie, &c.

GUNCZ ou GUNTZ, ſ. m. Bourg d'Allemagne, dans la baſſe Autriche, ſur la riviére de *Guncz. Guntia.*

GUNDEBAUD ou GONDEBAUD, ſ. m. N. pr. d'un Roi de Bourgogne. *Gundebaldus.* Ce mot en langage Tudeſque & Anglo-Saxon, ſign. très-favorable, ou porté à favoriſer.

GUNDEH ou GUNDAH, ſ. Monſtre marin qui ſe voit dans les mers de l'Iémen & Herkend, c. à d. de l'Arabie heureuſe & des Indes.

GUNDELFINGEN, ſ. m. Bourg du Cercle de Souabe, en Allemagne. *Gundelfinga.* Il eſt ſitué ſur le Danube.

GUNDEMAR ou GONDEMAR, ſubſt. maſc. Nom propre d'homme, *Gundemarus, Gundemar* roi de Bourgogne.

GUNDIS, *Gondes*, ou *Gontey*, ſ. m. Bourg du pays de Valais, allié des Suiſſes. *Gontacium, Contegium.* Il eſt ſur le Rhône.

GUNDON, ſ. m. Nom que les Éthiopiens donnent à une eſpéce de fourmis très-groſſes. *Formica major Æthiopica.*

GUNEFORT. }
GUNIFORT, } Voy. { *Cucufat.*
GUNOLO. } { *Vennolé.*

GUNTRAM, ou GONTRAN, ſ. m. On prononce toûjours *Gontran.* N. pr. d'un Roi de Bourgogne.

GUNTZ, ſ. m. Riviére du Cercle de la Souabe en Allemagne. *Guntia.*

GUNTZBERG, ſ. m. Bourg de la Souabe, dans l'Algow. *Guntia.*

GUNTZBURG, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Souabe en Allemagne, dans le Marquiſat de Burgaw. *-burgum.*

GUNTZENHAUSEN, ou *Gutſenhauſen*, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Franconie, en Allemagne, dans le Marquiſat d'Anſpach. *Gutſenhuſa, Gutzenhauſium.*

GUO.

GUOLDEN-PEPPIUS, ſ. m. Pomme qui reſſemble fort à celle de Paradis.

GUP.

GUPLO, ſ. m. Lac de la baſſe-Pologne, dans la Cujavie, entre la ville de Gneſne, & celle de Breſtie.

GUPPAS, ſ. m. Poids dont on ſe ſert dans quelques villes du détroit de Malaca. Quatre *guppas* font le guantas, & ſeize guantas font le hali ou nali; il faut quinze halis pour le bahar, peſant quatre cents cinquante livres poids de marc.

GUR.

GUR, ſ. m. Toile de coton blanche, venant des Indes Orientales.

GURAES, ſ. f. pl. Toiles peintes de Bengale.

GURBAAL, ſ. m. Lieu de la Terre-Sainte. On croit que c'eſt Pétra, Métropole de l'Arabie Pétrée.

GURGK, ſ. m. Riviére du Cercle d'Autriche en Allemagne. *Gurga*, anciennement *Corcoreis.*

It. Pet. ville Epiſc. de la Carinthie, en Allemagne. *Gurcum, Gurca, Gurkium.*

GURCKFELDT, ſ. m. Pet. ville de la Carniole en Allemagne, dans le Windichſmark ſur la Save. *-feldia.*

GURESSI, ſ. f. Nom des Lutteurs entretenus par le Grand-Seigneur. *Athleta, Paleſtrita, Luctator.* On les appelle auſſi *Peluanders.*

GUREYGURA, ſ. f. Montagne d'Afrique, près du grand Atlas. *Gureycura mons.*

GURGIE. Voy. GÉORGIE.

GURGISTAN, ſ. m. Pays des Géorgiens. Voyez GÉORGIE.

GURIEL, ſ. m. GHURIA, ſ. f. Partie de la Géorgie, en Aſie. *Guria.* C'étoit anciennement la partie méridionale de la Colchide. Ce pays a ſon Prince particulier, qui eſt ſous la protection du Grand-Seigneur.

GURLET. Voy. GRELET.

GURRÉA, ſ. m. Bourg d'Arragon, ſitué ſur le Gallégo. C'eſt l'ancienne *Gallicum*, ou *forum Gallorum*, ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe.

GURULA, ſ. f. Il y avoit anciennement deux bourgs de ce nom dans la Sardaigne. *Gurulis.*

GUS.

GUSBABUL, ſ. f. Nom d'une pierre fine. Ce mot eſt Turc, & ſign. Pierre de l'homme. C'eſt une Agathe tendre, quoiqu'Orientale.

GUSELISSAR, ſ. m. Ville de l'Anatolie. *Guſeliſſar, is.* C'eſt l'ancienne Magnéſie d'Ionie.

GUSE, ſ. f. T. de Blaſ. qui ſe dit des tourteaux de couleur ſanguine, ou de laque.

GUSGUNÉCHE, ſ. f. Pierre fine, qui eſt une eſpéce d'œil de chat chatoyant, d'une couleur verdâtre foncée: ce nom eſt Turc, & veut dire Pierre du ſoleil. C'eſt une Agathe tendre, quoiqu'Orientale.

GUSMAN, ſ. m. N. pr. d'hom. commun en Eſpagne. *Guſmannus.*

GUSTATIF, ſ. & adj. m. T. d'Anat. qui ſe dit du nerf qui ſert au goût. *Guſtui ſerviens.*

GUSTATION, ſ. f. T. de Phyſ. Senſation du goût, perception des ſaveurs. *Guſtatio, ſaporis perceptio.* Elle ſe fait lorſque les parties ſavoureuſes exprimées des corps ſavoureux & preſſées s'inſinuent à travers les pores de la pellicule déliée qui couvre la langue, & vont frapper les petits mammelons qui ſont entre cette petite peau, & la chair de la langue.

GUSTAVE, ſ. m. N. pr. d'hom. uſité particuliérement en Suéde. *-vus.*

GUSTAVEBOURG, ſ. m. C'étoit une forteresſe d'Allemagne, que Guſtave-Adolphe fit conſtruire dans le Landgraviat de Darmſtat. *-burgum.*

GUSTROW, ſ. m. Ville du Duché de Meckelbourg, en baſſe-Saxe, dans la Wandalie. *Guſtrovium.*

GUT.

GUTE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple de la Scandie. Il habitoit dans les provinces de Suéde, qui portent maintenant le nom de Gothie. *Gutæ.*

GUTLAND, ſ. m. ou GUTLANDE, ſ. f. Voyez GOTIE.

GUTTE-GOMME. Voy. GOMME-GUTTE.

GUTTENZEL, ſ. m. Abbaye de Souabe, ſur la riviére de Rott, au levant de Biberach. *Guttencella.*

GUTTONAIRE, ſ. m. Eſpéce de milice à cheval chez les Romains. *Guttonarius.* Ce nom, qui

vient de *guttus*, vaſe d'où la liqueur ne tomboit que goutte à goutte, ſe donnoit encore au cheval, & ſignifioit proprement un cheval qui va lentement & pas à pas.

GUTTURALE, adj. f. qui ſe dit en cette phraſe grammaticale, Lettre *gutturale*, c. à d. qui ſe prononce du goſier. *Gutturalis.*

GUTTUS, ſ. m. T. d'Antiquaires, purement Latin. C'étoit un vaſe dont l'ouverture étoit fort étroite, & dont le Sacrificateur ſe ſervoit chez les Romains pour répandre le vin goutte à goutte, d'où lui venoit ce nom.

GUTKOW, ſ. m. Pet. ville de la Poméranie Suédoiſe, contrée du Cercle de la haute Saxe. *Gutzkovia, Gutzovium.* Elle eſt cap. du Comté de même nom. *Gutskovienſis comitatus.*

GWODAN, ou *Gwotan.* Voy. WODA.

G U Y.

GUY. Voy. GUI.

GUYABO ou *Guyava.* Voy. GUAYAVA.

GUYER, ſ. m. Pet. riviére du Dauphiné en France. *Gura, Guivia.*

GUYPUSCOA. Voy. GUIPUSCOA.

GUYTIS, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont il y a pluſieurs eſpéces. Voy. GUITY-IBA.

G U Z.

GUZ, ou *Couit*, ſ. m. C'eſt l'aune dont on ſe ſert à Mocha pour meſurer les longueurs.

GUZARATE. Voy. GUZURATE.

GUZUNTINA, ſ. f. Nom d'une partie du Roy. d'Alger, en Barbarie. *Numidia nova.*

GUZURATE, ſ. m. Roy. des Indes. La cap. eſt Amadabat. *-ata.* C'eſt proprement une Province de l'Empire du Mogol, dans l'Indouſtan.

G Y.

GY LES NONAINS, ſ. m. Lieu du Gâtinois, ſur le Loing, à trois lieues de Montargis. Il eſt ainſi nommé, parce qu'il y a un Monaſtère de Religieuſes. *Gaïcum Nonnarum, Gaïcum Monaſterium.*

G Y F.

GYFHORN, ſ. m. Pet. ville dans le Duché de Lunebourg, en baſſe-Saxe. *-nia.*

G Y G.

GYGÈS, ſ. m. Dieu du Paganiſme, frere de Briarée & de Cottus, tous trois fils du Ciel & de la Terre. Il paroît que c'étoient des vents; & le nom *Gygès* vient de ce qu'ils étoient renfermés ſous terre; car γυγαῖος, ſign. obſcur, ténébreux.

G Y M.

GYMNASE, ſ. m. Lieu d'exercice, lieu où l'on fait des exercices du corps. Ce mot ſe dit des lieux où les Anciens s'exerçoient. *Gymnaſium.*

GYMNASIARQUE, ſ. m. C'étoit le premier des Officiers d'un Gymnaſe, & celui qui en avoit la ſurintendance. *Gymnaſiarcha, Gymnaſii Præfectus.* Il n'étoit pas réputé Magiſtrat chez les Grecs. Il avoit ſous lui deux Officiers qui l'aidoient au gouvernement du Gymnaſe. Le premier s'appelloit Xyſtarque, & l'autre Gymnaſte. Ils avoient ſous eux pluſieurs autres Officiers ſubalternes, ou valets, pour le ſervice ou pour l'inſtruction de la jeuneſſe qu'on mettoit entre leurs mains. Ce mot vient de γυμνάσιον, Gymnaſe, lieu d'exercice; & de ἀρχή, gouvernement.

GYMNASTE, ſ. m. L'un des Officiers du Gymnaſe. Celui qui enſeignoit l'art gymnaſtique aux Athlétes. *Gymnaſta.* On déſignoit par différens noms les Officiers du Gymnaſe, deſtinés à l'inſtruction des Athlétes. Ils s'appelloient *Epiſtata, Pædotriba, Gymnaſta, Alipta, Iatraliptæ.*

GYMNASTIQUE, ſ. f. L'art d'exercer le corps. *Gymnaſtica, Gymnatice.* La *Gymnaſtique* comprenoit tous les exercices du corps. La courſe, ſoit à pied, ſoit à cheval, la lutte, l'eſcrime, le diſque ou le palet, la paume, l'exercice de la lance, &c. Aujourd'hui nous y pouvons ajoûter le mail, le balon, le volan, la danſe, la promenade, &c.

La partie de la Médecine qui régloit les exercices du corps par rapport à la ſanté, s'appelloit auſſi *Gymnaſtique.*

Ceux qui cultivoient la *Gymnaſtique* par rapport à la guerre ou à la conſervation de leur ſanté, ne s'appelloient point Athlétes.

Ces mots & les ſuivans viennent de γυμνὸς, nud; parce que pour faire ces exercices plus librement, on quittoit ſes habits, & qu'on ſe mettoit ou nud, ou preſque nud, & on ſe frottoit d'huile.

GYMNIQUE, adj. de t. g. Qui appartient aux exercices du corps. *-icus.* Les jeux *gymniques* ſont ceux qui exercent le corps, comme la courſe, la lutte. Ces exercices s'appelloient Πενταθλον en Grec, & *Quinquertium* ou *Quinquatrium* en Lat.

GYMNOPÉDICE, ou *Gymnopédique*, ſ. f. Ancienne danſe Bacchique que les jeunes gens danſoient tout nuds, en figurant une eſpéce de lutte. *Gymnopædice.* De γυμνὸς, nud, & παῖς, enfant, jeune homme.

GYMNOPÉDIE, ſ. f. Eſpéce de danſe chez les Lacédémoniens. *Gymnopædia.* Elle ſe danſoit pendant les ſacrifices par de jeunes gens nuds, qui chantoient en même temps une chanſon à l'honneur d'Apollon.

GYMNOSOPHISTE, ſ. m. Philoſophe Indien fameux dans l'Antiquité, ainſi nommé, parce qu'il marchoit nud. *Gymnoſophiſta.* Ces Philoſophes étoient diviſés en deux ſectes; les Brachmanes, & les Gémanes. Les uns vivoient dans la retraite, & les autres habitoient parmi les hommes. C'eſt dans l'iſle de Maçua en Éthiopie que demeuroient les anciens *Gymnoſophiſtes.* Ce mot vient du Grec γυμνοσοφιστὴς, Sophiſte, ou Philoſophe nud.

G Y N.

GYNÉCÉE, ſ. m. Lieu ſéparé & particulier chez les Anciens, où les femmes ſe retiroient pour n'être point vûes des hommes. Appartement des femmes. Du Gr. γυνὴ, femme, & οἶκος, maiſon.

On a autrefois appellé *gynécée*, en France & dans quelques États voiſins, des eſpéces de manufactures où pluſieurs femmes & filles travailloient en ſoie & en laine.

GYNÉCIAIRE, ſ. m. Ouvrier qui travaille dans le gynécée. *Gyneciarius.* Les hommes faiſoient le métier de Tiſſerand & de Tailleur dans les gyné-

cées ; les femmes filoient la laine & la soie que les hommes emploioient à faire des étoffes.

GYNÉCOCRATIE, s. f. État où les femmes peuvent gouverner, ou gouvernent. *Gynæcocratia.* De γυνὴ, γυναικὸς, femme, & de κράτος, autorité, pouvoir, gouvernement : *Gynécocratie*, gouvernement de femme.

GYNÉCOCRATIQUE, adj. m. & f. qui se dit des États où les femmes gouvernent ou peuvent gouverner & avoir la souveraine autorité. *Gynæcocraticus.*

GYNÉCOCRATUMÉNIEN, s. ou plûtôt adj. m. Nom ou surnom de quelques Sauromates, ou d'un ancien peuple de la Sarmatie Européenne. *Sauromata Gynæcocratumenus.* Les *Gynécocratuméniens*, ou Sauromates *Gynécocratuméniens* habitoient sur le bord oriental du Tanaïs, vers son embouchure dans les Palus Méotides. Ce mot vient de γυνὴ, γυναικὸς, femme, & κρατύμενος, vaincu, qui a été vaincu par une femme. Ils furent ainsi nommés, parce qu'après un combat qu'ils perdirent sur les bords du Thermodoon, contre les Amazones, ils eurent commerce avec elles pour leur donner des enfans. Ils se marioient avec les Amazones, à condition que les mâles seroient à eux, & que les femelles resteroient aux Amazones.

GYNÉCONOME, s. m. Nom d'un Magistrat d'Athènes. *Gynæconomus.* Les *Gynéconomes* étoient les Censeurs des femmes. Il y en avoit vingt. De γυνὴ, γυναικὸς, femme, & νόμος, loi.

GYNGLYME. Voy. GINGLYME & *Diarthrose.*

GYNIDE, s. m. Androgyne, ou Hermaphrodite, qui a les deux sexes. *Gynis, Androgynus.* Bacchus étoit nommé *Gynide*, parce qu'on lui donnoit les deux sexes ; γυνὶς, de γυνὴ, femme. Étant masc. il signifie un homme qui est femme.

G Y P.

GYP, s. m. Pierre transparente comme le talc, & qui se trouve parmi celles de plâtre, qui se délaye & dont on fait le plâtre très-fin. *Gypsum.* Il y en a qui écrivent *Gip*, & d'autres qui disent *Gypse.*

GYPSÉ, ÉE, part. pass. & adj. Qui est rempli, couvert ou enduit de plâtre. *Gypso vestitus.*

GYPSEUX, EUSE, adj. T. de Méd. Qui tient de la nature de gyp. *Lapidosus.* Goutte *gypseuse* : celle qui produit des nœuds aux articles, remplis d'une matière blanche comme du plâtre. *Lapidosa podagra.*

G Y R.

GYROMANCE, ou *Gyromantie*, s. f. Sorte de divination qui se pratique en marchant en rond. *Gyromantia.* De γυρὸς, cercle rond, & μαντεία, divination.

GYRON, s. m. Pet. rivière du haut Languedoc, en France. *Gyro.*

ABRÉGÉ
DU
DICTIONNAIRE UNIVERSEL
FRANÇOIS ET LATIN,
VULGAIREMENT APPELLÉ
DICTIONNAIRE DE TRÉVOUX.

H

H H

ſubſt. féminin. Huitiéme lettre de l'Alphabet. Le nom de cette lettre ſe prononce comme s'il étoit écrit *ache*. Elle ſe prononce en ſerrant un peu le goſier, & c'eſt une eſpéce de conſonne gutturale.

Au commencement des mots elle s'aſpire quelquefois; & alors elle eſt conſonne. Dans tous les mots qui ne viennent point du Latin, mais que nous avons empruntés des langues barbares; c. à d. du Celtique, du Teutonique & du Gothique, l'*h* initiale s'aſpire, ſe prononce, & empêche l'éliſion quand un *e* féminin précéde le mot: comme, *Habler*, *hanter*, *hanche*, *honte*, *háter*, *haricot*, *haïr*, *haie*, *hardi*, *haſard*, *harangue*, *hardieſſe*, *happer*, *hanap*, *hallebarde*, *halle*, &c.

Elle n'a aucun ſon, & ne s'aſpire point au commencemenr des mots qui viennent du Latin, & qui dans le Latin ont une *h* initiale: comme *Habile*, *habitude*, *hérédité*, *hiſtoire*, *heure*, *homme*, *honneur*, *humble*, &c. Elle eſt pareillement muette dans certains mots François qui ont une *h* initiale, quoiqu'il n'y en ait point dans le Latin d'où ils viennent: comme *Huile*, *huître*, *huis*, *Huiſſier*, &c. Elle s'aſpire au commencement des autres mots François qui viennent des mots Latins ſans *h*: comme, *Hache*, *haut*, *hériſſon*, *huit*, *hupe*. Lorſqu'elle ne s'aſpire point, elle n'empêche pas l'éliſion, quand un *e* féminin précéde le mot: & cependant elle n'eſt pas alors voyelle, puiſqu'elle n'a point de ſon particulier & différent de celui de la voyelle, ni de la diphthongue qui ſuit. De ſorte qu'elle ne ſert guère qu'à marquer l'origine du mot dans ceux qui ont l'*h* en Lat.

Il y a pourtant des mots François dont l'*h* initiale ſe prononce & eſt aſpirée, quoiqu'ils deſcendent du Latin: comme, *Haleter*, *hennir*, *héros*, mais non dans ſes compoſés *hergne*, *harpie*, &c. Ces exceptions ſont, pour la plûpart, fondées en raiſon. Le verbe *Haleter*, ſans l'*h* aſpirée, ſeroit moins expreſſif: & le mot *Héros*, qui exprime

un objet grand & admirable, doit ſe prononcer avec cette eſpéce d'effort qui eſt dans l'aſpiration : & ainſi des autres.

Quand l'*h* eſt au milieu d'un mot entre deux voyelles, ordinairement elle s'aſpire : comme dans ces mots, *Ahan*, *aheurter*, *cahos*, *cohue*, *cohorte*.

Dans les mots purement François, ou qui viennent du Latin, l'*h* étant précédée d'un *c*, ſe prononce toûjours d'une maniére molle, avec une eſpéce de ſifflement, comme dans *charité*, *chérir*, *chicaner*, *chucheter*, *chyle*. Mais dans ceux qui ſont dérivés de l'Hébreu, de l'Arabe ou du Grec, & qui commencent dans cette langue par la lettre χ, le *ch*, qui les commence en François, a le ſon du *k*, qui eſt un ſon dur, ferme & ſec : comme dans *écho*, *choriſte*, que l'on prononce *eko*, *koriſte*; *chtromancie*, *Cherſonèſe*, *chœur*, *Melchiſédec*, *Chaldéen*, &c. L'uſage a excepté de cette régle les mots ſuivans : *Achille*, *Chérif*, *Chérubin*, *Archevêque*, *Chirurgie*, *Archiduc*, &c. qui ſe prononcent comme les mots purement François.

Quand l'*h* eſt après un *c*, une *r*, ou un *t*, elle ne ſe fait point ſentir dans la prononciation, & ſert ſeulement à faire connoître l'origine des mots où elle ſe trouve. Par ex. *Chrême*, *Rhétorique*, *Théologie*, &c.

L'*h* après un *p* ſe prononce avec le *p* comme une *f* : *Phaſe*, *phénoméne*, *phlegmon*, *phlébotomie*, *Philiſtins*, *Phinées*, *Philoſophie*, *Phocéens*, &c. Ces mots ſont la plûpart tirés du Grec ou des langues Orientales ; & en Grec ils s'écrivent avec un φ, & avec un Β dans les autres.

La figure de cette lettre eſt la même forme que celle de l'ἦτα, que les Grecs avoient pris des Phéniciens, & ceux-ci des Syriens : & l'H Grec ne ſervit d'abord que d'aſpiration.

L'eſprit rude des Grecs, qui eſt la même choſe que l'*h*, s'eſt ſouvent changé en *s* dans les mots que les Latins ont tiré du Grec. Ἅλς, *ſal*; ἑπτὰ, *ſeptem*; ἕξ, *ſex*; ἕρπω, *ſerpo*; ἑρπύλλιον, *ſerpillum*; ἥμισυ, *ſemis*; ὗς, *ſus*, &c.

L'*h* s'eſt miſe autrefois pour *Ch* dans la langue des Francs. Ainſi de *Chlodovæus* on a fait *Hludovicus*. Dans la ſuite le ſon de cette *h* s'étant fort affoibli, ou entiérement ſupprimé, on a auſſi retranché l'*h*, & l'on n'a plus écrit que *Ludovicus*. On trouve auſſi *Hlotaire*, comme *Hlouis*. La prononciation de la gutturale *h* devant l'*l* eſt reſtée dans quelques cantons du Diocèſe de S. Malo, où les Payſans diſent une *hlef*, une *hloche*, un *hloiſtre*. On trouve auſſi l'*h* devant le *c*, *Hcarolus*, *Hcalendæ*, pour *Karolus*, *Kalendæ*.

Une *h* couronnée ſur la monnoie, eſt la marque d'une monnoie d'Henri III.

Chez les Anciens, l'*h* étoit une lettre numérale qui ſignifioit 200 : & quand il y avoit un titre au-deſſus, $\overline{\text{H}}$, elle ſignifioit deux cents mille.

C'eſt le caractére de la monnoie fabriquée à la Rochelle.

H. Les Hollandois emploient cette lettre avec ces deux autres, L. P. p. d. Leurs Hautes Puiſſances, titre que ſe donnent ces Républicains.

On s'en ſert auſſi pour abréger le mot de Hauteſſe, titre du Grand Seigneur : S. H. Sa Hauteſſe.

Hh. Quelques Sçavans Hébraïſans expriment le ח, *hheth* des Hébreux, Chaldéens, Syriens, & le *hha* des Arabes par deux *hh*. *Hhananias*, *Elhhanan*.

Dans la langue Françoiſe il n'y a que les interjections *ah*, *eh*, *oh*, & quelques noms propres qui finiſſent par une *h*. Dans les interjections l'*h* finale s'aſpire ; dans les noms propres elle ne ſe prononce nullement : *Abimélech*, *Goliath*.

H A.

HA ! (l'*h* s'aſpire.) Exclamation qu'on fait dans pluſieurs paſſions, comme dans la douleur : *Ha !* la tête : dans la colère ; *ha !* coquin, je te tiens : dans le deſir ; *ha !* ſi je puis ſortir d'affaire ; & en cent autres occaſions. Il ne faut chercher que dans la nature l'origine de cette expreſſion.

HA HA ! Interjection admirative, qui ſe dit à la vûe de quelque choſe qui ſurprend, ou qui donne quelque émotion. On appelle, en badinant, les culs-de-ſacs, Rues de *ha ha*, parce que ceux qui entrent dans ces rues n'y trouvant point d'iſſue, témoignent leur ſurpriſe en diſant *ha ha*.

H A A.

HAAG, HAG, ſ. f. Petite ville du Duché de Baviére en Allemagne. *Haga.*

HAAG. Voy. HAIE.

H A B.

HAB, ſ. m. Lac de Pruſſe, ſitué entre les villes de Mont-Royal & de Dantzick.

HABAANT, ANTE, vieil adj. & ſ. On l'a dit de ceux qui aſpiroient à quelque choſe, comme s'ils euſſent été béans ou aboyans après.

HABACHE ou HABÉCHE, ſ. m. & f. Nom propre du plus ancien peuple de la Libye. Ils ſe diviſent en cinq Communautés ou Tribus, qui ſont les Sénégues, les Quanézéris, les Tergas, les Lénites & les Berdos.

HABACUC, ou HHABAKUK, ſ. m. C'eſt un des douze petits Prophétes. Il vivoit du temps de Manaſsès. On écrit auſſi *Abacuc*. En Hébreu c'eſt un ח, *hheth*, aſpiration très-forte. Ce nom ſign. *Lutteur*, ou *qui embraſſe*, *qui étreint fortement*.

HABAD. Voy. HABAT.

HABAR, ſ. m. Ville du Roy. de Fez. *It.* Ville de Perſe.

HABAS. Voy. ABISSINIE.

HABASCON, ſ. m. Racine qui croît dans la Virginie, & qui eſt de la figure & de la groſſeur de nos panais. Les Indiens en mangent. Elle eſt apéritive.

HABASE, ſ. m. Nom du douziéme mois de l'année Éthiopienne. *Habaſus.*

HABAT, ou HASBAT, ſ. f. Province du Roy. de Fez, en Barbarie. *Habata*, *Hasbata*, *Tingitana.*

HABBE, vieux ſ. m. Havre.

HABDALA, HABHDALAH, ſ. f. Séparation, diviſion. Nom Hébreu d'une cérémonie qui ſe pratique tous les jours de Sabbath chez les Juifs, ſur le ſoir. *Separatio*, *diviſio.* Elle conſiſte à bénir du vin & des aromates, en ſe ſouhaitant mutuellement une heureuſe ſemaine.

HABE, ſ. f. T. de Rel. Habit des Arabes. *Veſtis*, *toga.*

HABÉCHE. Voy. HABACHE.

HABETDEUM, ſ. m. N. pr. d'un Saint Évêque d'Afrique. Ce mot eſt compoſé de deux mots Latins, *habet*, il a, il poſſéde, & *Deum*, Dieu. Il paroît que c'eſt la Traduction Latine du nom Carthaginois de ce Saint.

HABILE, adj. m. & f. Qui a de l'eſprit, de la ſcience, de la capacité. *Peritus*, *doctus*, *eruditus*,

aptus. Habile ne ſuppoſe pas toûjours de l'érudition. Cela va plus aux affaires & à la conduite, qu'au ſçavoir

Il ſe dit auſſi de tout Artiſan, ou de tout Artiſte qui excelle en ſon art.

It. Adroit, *ſagax, ſolers.* Un Miniſtre *habile* à cacher ſes deſſeins.

It. Expéditif, diligent à faire quelque choſe. *Promptus, facilis.*

Il ſe dit encore de celui qui a des diſpoſitions propres pour faire quelque choſe, ou des qualités ſuffiſantes pour la recevoir. *Aptus.* Un bâtard, un Étranger ne ſont pas *habiles* à ſuccéder. Un eunuque, un borgne, ne ſont pas *habiles* à recevoir les Ordres ſacrés ſans diſpenſe.

On dit ironiq. qu'un homme eſt *habile* à ſuccéder; p. d. qu'il eſt fort éveillé pour ſes intérêts.

HABILEMENT, adv. D'une maniére ſçavante, adroite, prompte, expéditive. *Peritè, expeditè.*

HABILETÉ, ſ. f. Capacité, ſcience, adreſſe, promptitude. *Eruditio, peritia, facilitas.*

HABILISSIME, adj. ſuperlatif. Très-habile. *Eruditiſſimus, peritiſſimus,* Il n'entre point dans un diſcours ſérieux.

HABILITATION, ſ. f. T. de Juriſpr. Eſpéce d'émancipation, qui rend l'enfant habile à faire toute ſorte de Contrats, & à acquérir pour lui-même; mais il n'acquiert pas la faculté de teſter.

HABILITÉ, ſ. f. Aptitude. Il n'a guère d'uſage qu'en termes de Pratique, & dans cette phraſe, *habilité* à ſuccéder.

HABILITER, v. a. T. de Juriſpr. Rendre quelqu'un capable de faire, de recevoir quelque choſe, lever les obſtacles qui l'en empêchoient. *Aptum, idoneum reddere.*

S'HABILITER, vieux v. a. Être habile, ſe montrer habile à quelque choſe; être capable. *Poſſe.*

HABILLAGE, ſ. m. C'eſt la peine que le Cuiſinier ou le Rotiſſeur a de plumer, de vuider, de larder, de piquer, de barder quelque oiſeau. *Aptatio.*

HABILLEMENT, ſ. m. Vêtement, habit. *Indumentum.*

HABILLEMENT DE TÊTE. Caſque, armure de tête. *Capitis tegmen, ornamentum, inſigne.*

HABILLER, (Mouillez les deux *ll*) v. a. qui ſe dit ordinairement avec le pron. perſ. Mettre un habit ſur ſon corps. *Veſtire, induere.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'un habit bien fait, bien taillé, qui convient bien au corps.

It. Fournir, donner ou faire des habits.

On dit fig. *Habiller* un héros, un perſonnage à la Françoiſe; p. d. leur donner, quoiqu'ils n'aient point été François, l'air & le caractère François.

En t. de cuiſine & de boucherie, il ſign. Écorcher ou vuider certains animaux, pour les mettre en état d'être accommodés à la cuiſine. *Purgare.* On dit auſſi, Habiller du poiſſon.

En t. de Potier, Mettre des pieds & des anſes à un vaiſſeau de terre. *Ornare, inſtruere.*

On dit auſſi, *Habiller* du chanvre, p. d. le paſſer par le ſeran.

En t. de Blâſ. *Habillé* ſe dit d'un navire qui a ſes voiles & ſes agrets.

HABILLEUR, ſ. m. Ouvrier Pelletier qui habille les peaux. *Pellio.*

HABIT, ſ. m. Ce qui ſert à couvrir le corps humain. *Veſtis, indumentum, veſtimentum.* Ce mot vient de *habitus.*

Couper un *habit* ſe dit par les Tailleurs; p. d. Tailler un *habit.* Se donner un *habit*; p. d. ſe faire faire un *habit.* On dit qu'un *habit* eſt gâté, non ſeulement lorſqu'il eſt taché, mais auſſi lorſqu'il eſt mal fait.

L'habit long étoit autrefois celui des gens de diſtinction; ils ne portoient l'*habit* court qu'à l'armée & à la campagne. Louis XI. bannit l'*habit* long. Louis XII. le reprit; on le quitta ſous François I.

HABIT, ſe dit auſſi des vêtemens qui ſervent d'ornement, tant à l'Égliſe que dans les pompes & cérémonies. L'*habit* Eccléſiaſtique commença vers le temps de ſaint Grégoire, c. à d. au quatriéme ſiécle, à être diſtingué de l'*habit* laïque: l'établiſſement des nations Barbares en fut la cauſe; car les laïcs s'habillérent comme ces nations, auſquelles ils étoient ſoumis; mais les Clercs gardérent l'habit Romain.

HABIT, ſe dit auſſi de ces vêtemens uniformes que portent les Religieux & Religieuſes, & qui marquent l'Ordre dans lequel ils ont fait profeſſion. L'*habit* de S. Benoît, de S. Auguſtin. En ce ſens on dit abſol. que quelqu'un a pris l'*habit*, p. d. qu'il commence ſon noviciat de Religion. Le petit *habit* de la Vierge eſt un ſcapulaire, ou autre marque qu'on porte par dévotion. Dans l'Ordre de Fontévraud on nomme la demeure des Religieux de l'Ordre, l'*habit.*

Les Religieux n'ont point cherché de ſingularité dans leurs *habits.* Les Fondateurs d'Ordre, qui ont d'abord habité les déſerts, n'ont donné à leurs Religieux que les *habits* communs aux Payſans. Les Jéſuites, les Barnabites, les Théatins, les Oratoriens, &c. ont l'*habit* des Eccléſiaſtiques au temps de leurs fondateurs.

HABIT, ſe dit encore des vêtemens étrangers ou fantaſques, qu'on prend pour ſe déguiſer en des parties de divertiſſement, comme *habits* de maſque, de ballet, de Comédie.

HABIT DE BORD. C'eſt celui qu'un homme de Mar. porte ſur mer. *Veſtis nautica.*

HABITABLE, adj. m. & f. Qui eſt en état d'être habité. *Habitabilis.*

HABITACLE, ſ. m. Pauvre lieu où on demeure. *Habitaculum, domuncula.* Il ne ſe dit guère que dans un ſens odieux.

It. Habitation & demeure. Il s'emploie en quelques phraſes de l'Écriture, & dans le ſtyle ſoûtenu. L'*habitacle* du Très-haut; les *habitacles* éternels; l'*habitacle* des démons.

En t. de Mar. c'eſt un petit logement où l'on enferme la Bouſſole, la lumiére, & l'horloge.

HABITAGE, vieux ſ. m. Habitation.

HABITANT, ANTE, adj. & plus ſouvent ſ. Qui a établi ſa demeure, ſa réſidence en quelque lieu. *Habitans, civis, incola.*

On dit poëtiq. des oiſeaux, que ce ſont les *habitans* de l'air; des bêtes farouches, que ce ſont les *habitans* des forêts, des déſerts.

HABITATION, ſ. f. Logement, lieu où on demeure. *Habitatio, domus.*

It. Droit qu'on a d'occuper un logis. *Jus habitandi.*

On dit, Avoir *habitation* charnelle, ou ſimplement *habitation* avec une femme; p. d. avoir avec elle les derniéres privautés.

L'action de celui qui demeure, qui fait ſa réſidence actuelle en un lieu. *Manſio, commoratio.*

It. Petite colonie, établiſſement qu'on va faire en des lieux déſerts & inhabités.

HABITER, v. a. Demeurer, établir ſa réſidence en quelque lieu. *Habitare, manere, incolere.*

Il eſt auſſi n. *Habiter* dans un lieu, dans un palais.

HABITER avec une femme, ſign. Coucher avec elle. Cette expreſſion ne s'emploie qu'en ſtyle de Pratique.

HABITUATION, ſ. f. Place d'Habitué, de Prêtre deſſervant dans une Paroiſſe.

HABITUDE, ſ. f. C'eſt en Méd. le tempérament, la complexion, les chairs, tout l'extérieur du corps humain. *Habitudo.*

En général, c'eſt une facilité à faire quelque choſe, une diſpoſition à le faire aiſément. Il y a des *habitudes* naturelles, & des *habitudes* ſurnaturelles. Il y a des *habitudes* naturelles qui regardent le corps, & d'autres ſont dans l'ame. Les *habitudes* ſurnaturelles ſont les vertus Théologales, la foi, l'eſpérance, la charité; la grace habituelle ou ſanctifiante.

HABITUDE, en Philoſ. ſign. diſpoſition de l'eſprit & du corps, qui s'acquiert; coutume, accoutumance contractée par des actes pluſieurs fois réitérés. *Aſſuetudo.* L'*habitude* corporelle conſiſte dans la facilité que les eſprits ont acquis de paſſer par certains endroits de notre corps. L'*habitude* ſpirituelle eſt en général je ne ſçai quelle impreſſion qui reſte dans l'eſprit, & qui fait qu'on a plus de penchant & de facilité à faire une choſe qu'on a déja faite. Les vertus & les vices ſont appellés en Philoſ. des *habitudes* bonnes ou mauvaiſes.

It. Connoiſſance, familiarité, accès, fréquentation. *Neceſſitudo, conjunctio.* On ſe trompe dans la mauvaiſe fortune, ſi on compte ſur de vieilles *habitudes*, qu'on nomme aſſez légérement amitiés. On dit, Avoir une *habitude*; p. d. Avoir un commerce de galanterie.

On appelle un homme d'*habitude*, Celui qui ne ſe plaît qu'avec les gens qu'il connoît de longue main, qu'il eſt accoutumé de voir.

Ce mot ſe dit de certains Prêtres de Paris qui ſont habitués dans une Paroiſſe, & qui avec la permiſſion du Curé, y font quelques fonctions Eccléſiaſtiques. On dit auſſi *habituation.*

HABITUÉ, ſ. m. Prêtre qui s'attache volontairement au ſervice d'une Paroiſſe. *Aſſiſtens, Manſionarius.* On prétend que c'eſt ce qu'on appelloit autrefois *incardinatus*, & que le nom des Cardinaux eſt venu de-là.

HABITUEL, ELLE, adj. Qui eſt tourné en habitude, qui eſt paſſé en habitude. Maladie *habituelle*, invétérée, que l'on garde depuis long-temps.

En Théol. la grace *habituelle* eſt celle qu'on a reçue avec le Baptême, qui eſt augmentée par les autres Sacremens, & permanente comme une habitude acquiſe.

HABITUELLEMENT, adv. Par habitude.

HABITUER, v. a. Accoutumer, faire prendre une habitude. *Conſuefacere, condocefacere.*

Il s'emploie plus ordinairement avec le pron. perſ. & devient une eſpéce de n. paſſ. Il ſign. Prendre une habitude, une accoutumance. *Aſſueſcere.*

It. Avec le pron. perſ. Établir ſa demeure en quelque endroit. *Figere domicilium, vitæ tabernaculum.*

HABLE, vieux ſ. m. Havre. *Portus, navale.* Du nom Breton *Aber*, qui ſign. la même choſe, & qui vient de l'Hébreu עבר, *abar*, paſſer, & de-là *aber*, paſſage.

HÂBLER, v. n. (La premiére ſyllabe de ce mot & de ſes dérivés qui ſuivent, eſt longue, & l'*h* s'aſpire.) Mentir hardiment, parler trop, ou de choſes qu'on ne ſçait point; promettre plus qu'on ne peut tenir. *Mentiri, confidenter loqui.*

HÂBLERIE, ſ. f. Vanterie, exagération, vaine promeſſe. *Jactantia.*

HÂBLEUR, EUSE, ſ. v. Celui qui hâble, grand menteur, grand prometteur. *Mendax, magniloquus, glorioſus.* De l'Eſpagnol, *hablar*, qui ſign. ſimplement, *parler*; & les Eſpagnols l'ont pris du Lat. *fabulari.*

HABOR, ſ. m. Contrée d'Aſſyrie où furent tranſportés les Iſraélites; ou riviére qui l'arroſoit.

HABOUT, ſ. m. T. de Coûtume. Borne ou limite d'un héritage. *Limites.*

HABRAN, ſ. m. Petite ville de l'Arabie Heureuſe.

HABRILLE, ſ. f. N. pr. de femme. *Haberilla.*

HABSBOURG, *Habſpourg, Hapsbourg*, ſ. m. Ancien Château de Suiſſe, au bas Argow, au canton de Berne, dans le Bailliage de Lentzbourg. C'étoit le lieu de la réſidence des Comtes d'*Hapſbourg*, tige de l'auguſte Maiſon d'Autriche. Rodolphe d'*Hapsbourg* fut élu Empereur en 1273. *-burgum.*

H A C.

HACA-CHAN, ou *Hangi-Chan*, ſ. m. Province de l'Indouſtan en Aſie. *Haga-chanum, Hangi-chanum.* On l'appelle auſſi Roy. de Balochy.

HACELDAMA, ſ. m. *Ager ſanguinis.* Champ proche de Jéruſalem, ainſi appellé, parce qu'il fut acheté des trente deniers que Judas avoit reçus pour trahir ſon maître JÉSUS, & qu'il rapporta quand il eut reconnu ſon crime. Ce nom eſt formé de חקל, *hhakel*, mot Syriaque, qui ſign. *champ*, & de דמא, *dama*, ſang.

HACHA, ſ. f. Rio de la Hacha, ou Noſtra Seignora de los remedios. Ville de l'Amér. mérid. dans la Terre-ferme. *Urbs Fluvii Facis*, ou *Beata Maria de remediis.*

HACHE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Eſpéce de cognée qui ſert à tailler ou à fendre le bois, qui a un manche court, & un fer large & aigu. *Dolabra, ſecuris, aſcia.* La marque des Magiſtrats Romains étoit un certain nombre de *haches* entourées de faiſceaux de verges. On l'appelle en Blaſ. *Hache Conſulaire.*

HACHE D'ARMES. Eſt une petite arme dont le manche eſt tout de fer, & qui eſt d'un côté taillée en forme de *hache*, & de l'autre ordinairement en marteau. Sur mer la *hache d'armes* eſt une *hache* coupante d'un côté, & pointue de l'autre, qui ſert à armer un matelot, pour aller à l'abordage.

En t. d'Imprim. on dit qu'un livre eſt imprimé en *hache*, quand il y a des gloſes qui commencent d'abord à la marge; mais qui étant trop grandes ſont imprimées en retournant ſous le texte, dont pour cet effet on retranche la page à proportion.

On appelle en t. de Mar. un Charpentier, un Maître de *hache.*

La *hache* étoit le Symbole de Jupiter *Labradeus* chez les Cariens, au lieu de la Foudre & du Sceptre.

L'Ordre de la *Hache. Equites haſtati, haſtæ*, ou *haſtatorum ordo.* C'eſt un ordre militaire établi en Arragon par Aymond Bérenger, dernier Comte de Barcelone.

On dit prov. qu'un homme a un coup de *hache*; p. d. qu'il eſt un peu fou, qu'il a le cerveau bleſſé;

& de ceux qui oublient les choſes néceſſaires pour ce qu'ils entreprennent, qu'ils vont au bois ſans *hache*.

HACHE ROYALE. Eſpéce d'Aſphodéle, dont la tige eſt ſimple & ſans rameaux, & qui en fleuriſſant repréſente un ſceptre Royal. *Haſtula regia.*

HACHÉE, ſ. f. Peine qu'on impoſoit autrefois aux gens de guerre, & même aux Seigneurs. *Harmiſcara, Armiſcara.* Elle conſiſtoit à porter une ſelle ou un chien pendant un certain eſpace de chemin, & elle étoit infamante.

HACHEMENT, ſ. m. T. de Blaſ. qui ſe dit par corruption pour *Achement*, qui ſignifioit autrefois *Ornement*. Voy. ACHEMENT.

HACHER, v. a. (L'*h* s'aſpire) Couper en menues parties. *Comminuere, incidere, minutim diſſecare.* Ce mot eſt dérivé de *hache*, inſtrument propre à *hacher*.

Il ſe dit fig. en parlant de la grêle, quand elle a fait de grands dégats. *Concidere.*

It. Couper, tailler mal-proprement quelque choſe. *Malè diſſecare.*

On dit auſſi d'un homme maltraité, aſſaſſiné de pluſieurs coups, qu'il a été *haché* en morceaux, en piéces. *Diſſectus.*

Les Deſſinateurs & les Graveurs appellent *hacher*, quand avec la plume, le crayon ou le burin, ils font des traits qui ſe croiſent les uns ſur les autres, leſquels traits ainſi croiſés font les ombres d'un deſſein, d'une eſtampe. *Decuſſatim delineare. Hacher* une pierre, c'eſt avec la *hache* du marteau à deux laies, unir le parement d'une pierre, pour la ruſtiquer & la layer enſuite. Les Orfévres *hachent* quelquefois l'or, & c'eſt lorſqu'ils le veulent émailler. Les Fourbiſſeurs & les Arquebuſiers *hachent* auſſi le fer, le cuivre & le laiton, lorſqu'ils coupent par petits traits les endroits où ils veulent appliquer de l'or ou de l'argent. Les Maçons *hachent* le plâtre, lorſqu'ils le coupent par petits morceaux pour faire un enduit, un crépi.

On dit prov. *Hacher* menu comme chair à pâté. *Minutim diſſecare.*

HACHEREAU, ſ. m. (L'*h* s'aſpire) Dimin. Petite cognée. *Aſcicula.*

HACHETTE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire) Marteau tranchant d'un côté, dont ſe ſervent pluſieurs ouvriers, comme Tonneliers, Couvreurs, Charpentiers, Maçons, &c. *Securicula.*

HACHEUR de laine, ſ. m. Ouvrier qui prépare les laines pour être employées aux tapiſſeries de tontures.

HACHIE, vieux ſ. f. Peine, ſupplice. *Pœna, ſupplicium, multa.* On a auſſi dit & écrit *hacie, haſchie, haſquie.*

HACHILA, ſ. f. Colline de la Tribu de Juda, dans le déſert de Ziph.

HACHIS, ſ. m. (L'*h* s'aſpire) T. de Cuiſine. Préparation de viandes ou de poiſſon que l'on hache bien menu, & que l'on aſſaiſonne. *Minutal.*

HACHOIR, ſ. m. Table de chêne fort épaiſſe ſur laquelle on hache la viande.

It. Couteau à hacher.

HACHTICUU, ſ. m. Nom du quatriéme mois des Finlandois, qui répond à notre mois d'Avril.

HACHURE, ſ. m. (L'*h* s'aſpire) T. de Gravûre. Ce ſont des traits de plume, de crayon ou de burin, croiſés les uns ſur les autres pour faire des ombres. *Inciſura, ſectio.* Ces *hachures* ſont de grand uſage dans le Blaſon, pour faire diſtinguer les émaux des Écus, ſans qu'ils ſoient enluminés.

HACOC ou *Hucac*, ſ. m. Ville de la Paleſtine, dans la Tribu d'Aſer.

HACOTENA ou *Hacotina*, ſ. f. Ville d'Aſie, à cinquante milles de Samoſate, en venant de Satalie.

HACQUENÉE. Voy. HAQUENÉE.

HACTARE, ſ. f. Ville de l'ancienne Eſpagne, dans la Bétique.

HACUB, ſ. m. Eſpéce de chardon ou d'artichaut des Indes, dont on mange les rejettons tendres. Sa racine eſt vomitive & purgative.

HACZAC, ſ. m. Petit pays de Tranſilvanie, ſur les confins de la Valachie. *Sarmiſia vallis.*

HAD.

HADA ou ADA, ſ. f. C'étoit la Junon des Babyloniens, l'air ou la lune. Selden croit que c'eſt la même qu'Atergatis.

HADAD-RIMMON, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Vallée de Mageddon. Elle fut dans la ſuite appellé *Maximianopolis*, ou ſelon d'autres *Maximinianopolis.*

HADAGIE, ſ. f. Grande ville du Roy. de Fez en Afrique. *Hadagia.*

HADAKIEL, ſ. m. C'eſt ſuivant le ſentiment des Arabes, le nom de l'Ange qui préſide au ſigne de la Balance.

HADAMAR, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la Wéteravie, près de la riviére d'Els, dans les États de Naſſaw, avec titre de principauté. *-arium.*

HADAR, ou *Hedar*, ou *Chadar*, ſ. m. Troiſiéme mois des Éthiopiens, qui répond du moins en partie au mois de Novembre.

HADARA, ſ. m. & f. T. de Rel. Habitant des villes. *Civis, urbicola.* De חדר, *khadar*, en Hébreu, *conclave, penetrale*, & de-là en Arabe, Maiſon du Prince, Palais, la Cour.

HADASSA, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

HADDINGTON, ſ. m. Pet. ville de l'Écoſſe méridionale, dans la Lothiane. *-onia, Hadina.*

HADELLANDT, ou HADELEN, ſ. m. Contrée du Duché de Brême, en Baſſe-Saxe, aſſez près de l'Elbe. *Hadelia.*

HADEMAR. Voy. HADAMAR.

HADEQUIS, ſ. m. Petite ville du Roy. de Maroc, en Afrique, dans la Province d'Hea. *Hadequiſa.*

HADERSLEBEN, ſ. m. Ville du Roy. de Danemarck, ſituée dans le Duché de Sleſwick, ſur un petit Golfe de la mer Baltique. *Haderſlebia*, ou *Haberſlebia.*

HADHRAMOUT, ſ. m. *Hadharmutum.* Ville & Province d'Aſie, dans l'Arabie l'Heureuſe, connue des Anciens ſous le nom d'*Hadramythena.*

HADID, ſ. m. Ville de la Tribu de Benjamin.

HADOT, ſ. m. Eſpéce de poiſſon qui reſſemble fort à la ſeiche.

HADRACH, ſ. m. Ville d'Arabie, qui donnoit ſon nom à la contrée dans laquelle elle étoit ſituée.

HADRIANÉE, ſ. m. Temple bâti par l'Empereur Hadrien, ſans ſtatues, ni aucun ſimulacre, & que ce Prince avoit deſſein de conſacrer à J. C. *Hadrianeum.*

HADRIANÉES ou HADRIANALES, ſ. f. pl. Jeux inſtitués à l'honneur de l'Empereur Hadrien. *Hadrianea, Hadrianalia.* Les uns ſe célébroient tous les ans, & les autres tous les cinq ans.

HADRIANISTE, ſ. m. Nom d'Hérétiques des premiers ſiécles de l'Égliſe : ils étoient diſciples de Simon le Magicien. *Hadrianiſta. It.* Sectateur de l'Anabaptiſte Hadrien.

HADRIEN, ſ. m. N. pr. d'un Empereur Romain, que tous les monumens antiques écrivent par une *H. Hadrianus.*

HADRUMÉTE. Voy. ADRUMÉTE.

HADWIGE, ou *Heduige.* Voy. HÉDWIGE.

H A E.

HÆMAGOGUE. Voy. HÉMAGOGUE.

HÆMANTHÈS, ſ. m. Plante aſſez ſemblable à la ſauge, qui croît dans les Pyrénées, & qui appliquée ſur la peau, en fait ſortir le ſang par les pores. D'autres l'appellent *Hæmagogue*, & d'autres *Herbe Galénique.* De αἷμα, ſang, & ἄνθος, fleur. Plante qui tire le ſang.

HÆMATITE. Voy. HÉMATITE.

HÆMON, ſ. m. Nom ancien d'un fleuve de Béotie, qui paſſoit par la ville de Chéronée, & qui tomboit dans le Céphiſe. *Hæmon.*

HÆMONIE, ſ. f. Nom que l'on donnoit autrefois à la partie ſeptentrionale de la Thrace, *Hæmonia, Hæmimontus.*

HÆMUS, ſ. m. Montagne de Thrace ſur les confins de la Theſſalie. *Hæmus.*

HAENS, ſ. m. Village ſitué entre Liége & Hui, *Ammanium.*

HÆRMIE, ſ. f. Petit fruit des Indes. Ce mot ſe prononce avec l'*h* aſpirée : la *harmie.* Il reſſemble au poivre en figure & en groſſeur. *Harmia.* Son goût eſt aromatique. Il fortifie l'eſtomac, & diſſipe les flatuoſités.

HÆSBROUK, ſ. m. Petite ville des Pays-Bas, à deux lieues de Caſſel.

H A G.

HAGADA, ſ. f. Oraiſon que les Juifs récitent le ſoir de la veille de leur Pâque. Elle contient les misères que leurs Peres endurérent en Égypte, & les merveilles que Dieu fit pour les en délivrer.

HAGARD, ARDE, adj. (L'*h* s'aſpire) mais le *d* final du maſculin ne ſe prononce jamais, pas même devant une voyelle. Qui a quelque choſe de rude, de menaçant, de furieux. *Ferus, ferox, immanſuetus.* Il ne ſe dit au propre que du viſage, des yeux, de la mine.

Il ſe dit quelquefois fig. de l'eſprit, & ſign. Qui écoute peu la raiſon, peu ſociable.

Faucon *hagard*, c. à d. qui n'a pas été pris au nid, qui eſt difficile à apprivoiſer. *Falco heteropterus.*

Quelques-uns dérivent ce mot de *agreſtis*, ſauvage, difficile à apprivoiſer. De l'Allemand *hag*, fortereſſe, l'on a fait *hagard*, pour ſignifier un homme que la fortereſſe où il ſe trouve rend fier & hardi.

HAGARÉNIEN. Voy. AGARÉEN.

HAGEMAU ou *Hagetmau*, ſ. m. Petite ville de France, en Gaſcogne, au nord de la riviére du Lout.

HAGIBESTAGE, ſ. m. Lieu de la Natolie, ſur la route de Quicher à Avanos, ſur l'Ermac.

HAGIOGRAPHE, ſ. & adj. m. Auteur qui écrit ſur les Saints ; qui traite de la vie & des actions des Saints. *Hagiographus.* De ἅγιος, Saint, & γράφω, j'écris.

Dans l'ancienne Synagogue, on diſtinguoit l'ancien teſtament en trois parties, la Loi de Moiſe, les Prophétes & les *Hagiographes.* Ces derniers ſont les Pſeaumes, les Proverbes, Job, Daniel, Eſdras, les Chroniques, que nous appellons Paralipoménes, le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations de Jérémie, l'Eccléſiaſte & Eſther. Ces livres différent des Prophéties, en ce que leurs Auteurs n'ont point appris du Saint Eſprit ce qu'ils contiennent par la voie qu'on nomme Prophétie, & qui conſiſte en ſonges, viſions, paroles entendues, extaſes ou raviſſemens, mais par une ſimple inſpiration & direction de l'Eſprit Saint.

HAGIOLOGIQUE, adj. de t. g. Qui concerne les Saints, les choſes ſaintes. *Hagiologicus.* De ἅγιος, ſaint, & λόγος, diſcours.

HAGIOSIDÈRE, ſ. m. Fer ſur lequel les Chrétiens Grecs qui ſont ſous la domination du Grand Seigneur, frappent avec un marteau de fer, pour avertir les fidéles de venir à l'Égliſe. *-rum.* Fer ſaint ou ſacré ; d'ἅγιος, ſaint, & de σίδηρος, fer.

HAGIOSIMANDRE, ſ. m. Le même que *Hagioſidère.* De ἅγιος, Saint, & σημαίνω, J'indique.

HAGLEURE, ſ. f. T. de Faucon, Tache qui eſt ſur les pennes. *Macula ſupra pennas.*

HAGUE, ſ. f. *La hague.* Petit Canton du Cotantin, qui tire au nord-oueſt. *Haga.* Il vient de l'Anglo-Saxon *hacg*, lieu fermé & fortifié de pieux ou de haies. *Vallum militare.*

HAGUENAW, ſ. m. Ville d'Alſace, cap. de la Prevôté qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Motter. Elle a été Impériale ; mais maintenant elle appartient à la France. *Hagenovia.*

La Prevôté ou Bailliage d'*Haguenaw*. *Haguenoenſis præfectura provincialis*, ou *Hagenoenſis Advocatia.* C'eſt une partie de l'Alſace. Elle a été cédée par la paix de Munſter à la France.

HAGUSTAN, ſ. m. Montagne du Roy, de Fez en Afrique, dans la Province d'Errif. *Haguſtanus mons.*

H A H.

HAHA, Eſpéce de ſubſt. qui ne ſe emploie que dans le burleſque, & qui étant joint avec le mot de Vieille, ſign. décrépite & méchante.

HAHA. Voy. HA.

HAHALIS, ſ. m. Terme formé par onomatopée pour exprimer les cris qu'on fait à la chaſſe.

H A I.

HAI. (L'*h* ſe prononce) Sorte d'interjection, qui ſert à marquer quelque mouvement de l'ame, comme le rire.

HAÏ, ſ. m. Ville du pays de Canaan.

HAÏA ou HAÏAT. Voy. HAÏ.

HAJACAN ou HAÏACAN, ſ. m. Province de l'Empire du Mogol, en Aſie, avec titre de Royaume. *Hajaçanum regnum.* Charzan en eſt le lieu principal.

HAJALON, *Ajalon, Haïalon*, ou *Aïalon.* Lieu de la Paleſtine.

HAÏATELAH, ſ. m. Nom d'un peuple d'Aſie, entre les Indes & la Chine. *Indoſcytha.*

HAICTITE, ſ. m. Nom d'une Sécte de la Religion des Turcs. Ceux qui la ſuivent croient que JÉSUS-CHRIST s'eſt incarné, comme le croient les Chrétiens, & qu'il viendra juger le monde au dernier jour. *-ta.*

HAIDENHEIM, ſ. m. Petite ville de Souabe, ſur la riviére de Brentz. *-hemum.*

HAIE. Terme dont les Charretiers ſe ſervent pour faire avancer leurs chevaux. C'eſt peut-être une corruption du verbe impératif *aille*, qu'il *aille*, *Eat, Incedat.*

HAIE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Clôture d'un champ,

d'un jardin, d'un pré, faite de branches d'arbres entrelacées, d'épines, de ronces, de sureau, &c. *Sepes.* On a dit *Haia* dans la basse Latinité, qui vient peut-être de l'Allemand *hag* ou *haag*, signifiant clôture.

HAIE D'APPUI. On dit en t. de Jardinage, J'ai des arbres en *haie d'appui*, c. à d. en contre-espaliers doubles, qui étant taillés forment une espéce de *haie.*

HAIE séche ou HAIE morte. Celle qui est faite de fagots, d'échalas, ou de branches séches. *Sepes non viviradix.* On les appelle en Berri des *échaliers.*

HAIE VIVE. Celle qui est faite d'arbres vifs & ayant racines. *Sepes viviradix.*

HAIE, se dit fig. d'une ou de deux files de personnes qui marchent, ou sont postées & rangées pour quelque cérémonie. *In lineam rectam compositio hominum.*

Prov. Plus la *haie* est basse, plus on y passe; p. d. qu'on ne nous fait du dommage qu'à proportion de la facilité qu'on y trouve. On dit en menaçant quelqu'un, que si on le trouvoit entre la *haie* & le blé, on lui feroit passer un mauvais quart d'heure; p. d. Si on le trouvoit à l'écart & sans témoins.

Border la *haie*, est une façon de tirer les uns par-dessus la tête des autres; le premier rang tirant à genoux, le second rang un peu courbé, & le troisiéme tout debout. *Se se demittere ad explodendas catapultas.*

HAIE, en t. de Mar. se dit d'un banc ou d'une chaîne de pierre qui est sous l'eau ou à fleur d'eau. *Scopulus in latitudinem productus.*

En t. de Laboureur, c'est une piéce de bois plânée & arrondie qui regne tout le long de la charrue. *Aratri latus.*

ET HAIE-AU-BOUT. Façon de parler burlesque, qui sign. *& le reste.*

HAÎE, s. f. Bourg magnifique de Hollande que nous ne disons point sans l'art. la *Haie. Haga Comitum.* C'étoit anciennement le séjour des Comtes de Hollande; de-là vient qu'on l'appelle en langage du pays *Gravenhague*, c. à d. la Haie des Comtes. C'est aujourd'hui le séjour ordinaire des Gouverneurs Généraux des Provinces-Unies, des États Généraux, de la Cour de Hollande, du Conseil d'État, &c. & des Ambassadeurs étrangers.

LA HAIE EN TOURAINE. Bourg ou petite ville de la Touraine, Province de France. *Haga Turonica.* Il est sur la Creuse, à deux lieues de Chatelleraut, du côté du nord.

LA HAIE DU PUITS. Bourg de la Basse Normandie, dans le Diocèse de Coutances. *Haga Puteana.* Il a titre de Marquisat.

LA HAIE PAISNEL, ou La Hépênel. Bourg de la Basse Normandie, Diocèse de Coutances, entre Ville-Dieu, & la Luserne.

HAIFO, s. f. Ville d'Asie, au Roy. de Tunquin.

HAIGERLOCH, s. m. Petite ville du Cercle de Souabe, en Allemagne, dans la Principauté d'Hohenzollern. *Haigerlochia.*

HAILBRON, s. m. Ville Impériale du Cercle de Souabe, en Allemagne, dans le Duché de Wurtenberg sur le Neckre. *Hailbruna, fons salubris. Alisum.*

HAILDESHEIM, s. m. Petite ville du Palatinat du Rhin, dans la Préfecture de Bretten. *Haildesheima.*

HAÎLER, v. n. & a. Crier pour appeller quelqu'un qui est bien loin; en disant plusieurs fois à haute voix, *hais, hais.* En t. de Mar. Demander le Qui vive, lorsqu'on rencontre un vaisseau inconnu.

HAILLON, s. m. (L'*h* de ce mot s'aspire, & les deux *ll* sont mouillées) Guenillon. Vieux lambeau de toile ou d'étoffe. *It.* Vieil habit & fort déchiré. *Cento, lacinia panni detriti. It.* Vieux meuble. Ce mot vient du Celtique ou Bas-Breton, où il sign. *celui qui a de pauvres habits.*

HAIMBOURG, s. m. Ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, au bord méridional du Danube, à la frontiére de la Hongrie. *Comagenum, Hamburgum.*

HAIN, AÏN, EN ou EIN, s. m. Ces mots signifient en Hébreu une Fontaine, & entrent dans la composition de plusieurs noms des villes de la Palestine.

HAIN ou AIN, vieux s. m. Hameçon. *Hamus.*

HAIN, s. m. Petite ville de la Misnie, en Haute-Saxe, sur le Réder. *Haina.*

HAINAN, s. m. Île de la Chine, située près de la Province de Quantung, de laquelle elle dépend. *Hainana insula.*

HAINAUT, (le) s. m. Province des Pays-Bas Catholiques, entre la Flandre, la Picardie, le Cambresis, le Comté de Namur, l'Évêché de Liége & le Brabant. On le divise en *Hainaut* Autrichien, dont la cap. est Mons, & en *Hainaut* François, dont la cap. est Valenciennes. Le nom *Hainaut* vient de la riviére de Haine, qui le coupe par le milieu. *Hannonia, Hainoum.*

HAINAU. Voy. HONNEAU.

HAINE, s. f. (L'*h* s'aspire.) Aversion; passion de l'ame qui nous porte à vouloir du mal à autrui, & à lui en procurer. *Odium.* Dans un vrai sujet de haïr on doit se défaire des sentimens de *haine* par le seul intérêt de son repos. On dit qu'un homme a la haine du public, de tout le monde, p. d. qu'il est l'objet de la *haine* publique. Il n'y a point de *haine* plus forte que celle qui a pris la place de l'amour.

HAINE, se prend quelquefois en bonne part, quand on en conçoit pour des choses mauvaises ou dangereuses, & en ce sens c'est le sentiment de l'ame qui fuit le mal, & qui s'en éloigne. La *haine* du vice.

It. Antipathie naturelle des animaux. *Discordia.*

Il se dit aussi de certaines aversions bien ou mal fondées, qu'ont les hommes pour certaines choses. *Fuga.*

Les Théologiens appellent *Haine* d'abomination, celle qui a en horreur le péché du prochain, sans avoir d'aversion pour sa personne.

EN HAINE, se dit adverbial. p. d. Par vengeance, en considération d'une chose mauvaise & odieuse.

HAINE, ou HAISNE, s. f. Riviére des Pays-Bas, qui traverse le Hainaut, & lui donne son nom. *Hania, Henius.* Elle se jette dans l'Escaut.

HAINELGINUN, s. m. Ville d'Afrique dans la Province de Cuz, Roy. de Fez. *Hainelginunum.*

HAINEUX, EUSE, vieil adj. & s. Ennemi qui a conçu de la haine contre quelqu'un; qui hait, plein de haine. *Inimicus, odiosus; infestus odio, incensus odio.*

HAINUIER. Voy. HENNUYER.

HAÏR, v. a. (L'*h* s'aspire.) Conj. *Je hais, tu hais, il hait; nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent. Je haïssois, j'ai haï, je haïrai; que je*

haïſſe, je haïrois, que j'euſſe haï, haï. Sentir de l'averſion, avoir de la haine pour quelqu'un. *Odiſſe, odio habere, proſequi.* Ce mot vient d'*odire*, ancien mot Lat. pour lequel on a dit *odiſſe*, dans le temps de la bonne latinité.

On dit de deux perſonnes, qu'elles ne ſe *haïſſent* point, c. à d. qu'elles s'aiment.

HAÏR, ſe prend quelquefois pour, Avoir en horreur, déteſter. *Haïr* le vice.

Il ſe dit auſſi des antipathies ou averſions qu'on a pour quelque choſe, ſoit qu'elles ſoient naturelles, ſoit qu'elles viennent de caprice, ou qu'en effet la choſe nous nuiſe ou nous incommode.

HAÏ, HAÏE, part. paſſ. *Odioſus, moleſtus, odio habitus.*

HAIR, ſ. f. Petite ville du Zaara, en Afrique, dans le Roy. de Targa. *Hairum.*

HAIRE, ſ. f. (Prononc. HÉRE avec l'*h* aſpirée.) Petit vêtement, tiſſu de crin en forme de corps de chemiſe, qui eſt rude & piquant, que l'on met ſur la peau pour ſe mortifier & faire pénitence. *Cilicium, ciliçina ſubucula.* De *hiherriga*, petit vêtement fait de poils rudes, ou plûtôt de l'Allemand *haer*, qui ſign. *poil.*

On appelle un drap de laine en *haire*, celui qui n'a point été foulé, & qui eſt encore en toile, & tel qu'il a été levé de deſſus le métier.

HAIREMENT, ſ. m. Tondre en *hairement*, c'eſt tondre une piéce de drap de laine pour la premiére fois. On dit plus ordinairement, Tondre en premiére voie, en premiére coupe, en premiére eau, ou en premiére façon.

HAIRÉTITE, ſ. m. Secte de Mahométans, qui doutent de tout, comme les Pyrrhoniens. Leur nom vient du mot *Hairet*, qui ſign. Étonnement, incertitude.

HAIREUX ou HÉREUX, adj. m. Il ſe dit d'un temps froid & humide. Ce mot peut venir de la reſſemblance que ce temps a avec les incommodités qu'apporte la haire.

HAIRON, *Haironniére*, &c. Voy. *Héron*, *Héronniére.*

HAISLER. Voy. HAÎLER.

HAISNE. Voy. HAÎNE.

HAÏSSABLE, adj. m. & f. Qui eſt digne de haine, qui a de mauvaiſes qualités qui nous portent à le haïr. *Odio dignus.* Il ſe dit des perſonnes & des choſes.

HAIT, vieux ſ. m. Santé, bonne volonté, promptitude à faire quelque choſe; plaiſir. *Jucundus habitus, ſive animi, ſive corporis. It. Cor, animus.* Je bois à vous de bon *hait*, & de *hait*; p. d. de bon cœur. Son compoſé *ſouhait* a pris ſa place. On a dit auſſi *Het.*

HAÎTER, vieux v. n. Faire plaiſir. *Delectare.*

HAITIÉ, HAITIZ, vieil adj. Aiſé, joyeux, à ſon aiſe, de bonne ſanté.

HAIVE, ſ. f. Habitation de l'Acadie, ſur la côte, près du Port-Royal.

HAJUL, ſ. m. Poiſſon qu'on voit à la Chine.

HAIX ou HAIS, ſ. m. Cri à haute voix, dont on ſe ſert pour appeller quelqu'un.

H A K.

HAKILA. Voy. HACHILA.

HAKIM-BACHI, ſ. m. T. de Rel. Nom du premier Médecin du Roi de Perſe. *Archiater, Protomedicus Regis Perſarum.*

H A L.

HAL. Voy. LE HAL.

HALA, *Halad*, ou *Chale*, ſ. f. Ville appellée auſſi Chalcide, dans la Cœléſyrie.

HALABARQUE, ou plûtôt *Alabarque*, ſ. m. Nom d'Office & de Magiſtrature autrefois à Alexandrie. *Halabarches, Alabarches.*

HALABASS, *Holabaſſ, Elabaſſ*, ſ. m. Ville de l'Empire du Mogol, en Aſie. *Halabaſſia, Holobaſſia, Elabaſſia.*

HALAGE, ſ. m. (l'*h* s'aſpire.) T. de Mar. C'eſt le travail qui ſe fait pour tirer un vaiſſeau, un bateau ou autre choſe. *Helciatus.*

It. Droit de halle que le Roi ou les Seigneurs lévent ſur les marchandiſes qui s'étalent dans les halles & foires.

HALAPO, ſ. m. Ville de la nouvelle Eſpagne, en Amérique, dans la Province de Tabaſco. *Halapum.*

HALAR, ou *Holen*, ſ. m. Pet. ville de l'iſle d'Iſlande. *Halara, Hola.*

HALARD, ſ. m. N. pr. d'hom. Ce mot eſt Tudeſque d'origine; *hal* veut dire, en Allemand, *ſain*, & *aerd* ſign. Nature, tempérament.

HALATION, ſ. m. Ἁλάτιον. Remède compoſé principalement de ſels.

HALBERGE, vieux ſ. m. Auberge, hôtellerie.

HALBERSTAT, ſ. m. Ville du Cercle de la baſſe-Saxe, en Allemagne. *Halberſtatum, Halberſtadium.* Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancien *Pheugarum*, cité des Chéruſques.

La Principauté d'*Halberſtat*. Petit État du Cercle de la baſſe-Saxe, en Allemagne. *Halberſtadienſis principatus.*

HALBI, ſ. m. Liqueur qui ſe fait en Normandie, d'un mêlange de poires & de pommes.

HALBRAN, ou *Hallebran*, ſ. m. (l'*h* s'aſpire.) Jeune canard ſauvage. *Anaticula.*

HALBREDA, ou *Hallebreda*, ſ. f. (l'*h* s'aſpire.) T. de mépris. Grande femme mal bâtie. On le dit quelquefois d'un homme au maſculin.

HALBRENÉ, ÉE, adj. (L'*h* s'aſpire.) T. de Fauc. qui ſe dit d'un oiſeau dont les pennes ſont rompues. *Pennis mutilus.*

On dit au fig. & baſſ. Être tout *halbrené*; p. d. être en mauvais état.

HALCATH, ou *Helcath*, ſ. f. Ville de la Tribu d'Aſer.

HALCI, IE, vieil adj. Hauſſé.

HALCYON, ſ. m. Eſpéce d'oiſeau de mer. *Halcyon, halcyone, halcedo.* Il couve ſes œufs ſur les eaux de la mer pendant qu'elle eſt calme: de-là lui vient ſon nom; παρὰ τὸ ἐν ἁλὶ κύειν, *quod in mari cubet.*

ALCYONE, ſ. f. Ancienne ville de la Gréce, dans la Locride, ſur le golfe Maliaque.

HALDE, ſ. f. Ville de Norvége, au Gouvernement d'Aggerhus.

HÂLE, ſ. m. (l'*h* s'aſpire, & la premiére ſyllabe eſt longue.) Vent qui ſouffle dans l'air, qui deſſéche. *Æſtus, cauſon.*

It. Qualité chaude & ſéche qui eſt dans l'air, quoique ſans agitation, qui noircit & gâte la peau. *Uredo, æſtus.*

Ce mot vient du Gr. ἅλως, qu'on a dit pour ἥλιος, le ſoleil: ou de *æſtulare*, brûler; ou enfin *exhalatio.*

HALE À BORD, ſ. m. Corde qui ſert à la chaloupe pour s'approcher du vaiſſeau.

HALEBARDE. Voy. HALLEBARDE.

HALE-BAS, ſ. m. T. de Mar. Corde ou manœuvre qui

qui aide à amener la vergue, quand elle ne descend pas facilement.

HALECRET, s. m. Ancienne arme défensive. Espéce de corselet de fer battu, composé de deux piéces, l'une qui se mettoit devant, & l'autre derriére. *Thorax levior.* Ce mot semble venir de ἅλυσις, chaîne, & de κρότος, bruit. Ἁλυκρότον.

HALEINE, s. f. Souffle qui sort de la bouche, respiration, air que repoussent les poumons après qu'ils en ont été rafraîchis. *Anima, spiritus.* Avoir l'*haleine* douce, ou mauvaise. On dit, Avoir beaucoup d'*haleine*; p. d. avoir la faculté d'être un temps considérable sans respirer. Ce Basque a l'*haleine* bonne; il court une lieue sans que l'*haleine* lui manque, sans perdre *haleine.*

Boileau l'a employé dans le même sens au figuré, en disant au Roi que les méchans Poëtes osent chanter son nom sans force & sans *haleine.*

Courte *haleine.* Maladie qui consiste dans une difficulté de respirer. *Anhelitus.*

On dit au fig. Tout d'une *haleine*; p. d. tout de suite, sans intermission. *It.* Faire ou tenir des discours à perte d'*haleine*; p. d. fort longs, vains & vagues. *It.* Une affaire, un ouvrage de longue *haleine*; p. d. de longue discussion, & qui demande beaucoup de temps.

En t. de Man. il se dit des chevaux, tant en parlant de la force de leur respiration, que du repos qu'on leur donne pour la reprendre. Donner *haleine* à son cheval; c. à d. le mettre au pas, après l'avoir poussé au galop.

On dit aussi qu'un cheval est gros d'*haleine*; p. d. qu'il a les conduits de la respiration fort étroits, & qu'il souffle extraordinairement quand il galope.

En haleine. Façon de parler adverbiale; p. d. en exercice, en habitude de travailler, de courir, &c.

Au fig. Tenir *haleine*; c. à d. repaître quelqu'un de vaines espérances, l'amuser. *Lactare.*

Haleine se dit aussi des vents & de l'agitation de l'air. Les vents retiennent leur *haleine*; c. à d. leur souffle. Il ne fait pas une *haleine* de vent.

Il se dit aussi des odeurs qui se répandent dans l'air.

HALEMENT, s. m. (L'*h* s'aspire.) T. de Maçonn. Nœud d'un cable qu'on attache à un fardeau qu'on veut élever.

HALEN, s. m. Pet. ville des Pays-Bas, dans le Brabant, sur la Géte. *Halena.*

HALENÉE, s. f. Air qui sort par la bouche en une seule respiration. *Exhalatio.* Il se prend ordinairement en mauvaise part.

HALENER, v. a. (L'*h* s'aspire.) T. de Vén. Sentir le gibier. *Odorari.*

It. Sentir l'haleine de quelqu'un. On dit fig. *Halener* quelqu'un, pour, Découvrir ce qu'il a dans l'ame.

HALENTE, s. f. Petite riviére de la Principauté Citérieure dans le Roy. de Naples. *Haletes.*

HÂLER, v. a. (L'*h* s'aspire & la premiére syllabe est longue.) Sécher. *Urere, siccare.*

Il se dit aussi de la chaleur qui fane les fleurs, qui noircit, ou rend rougeâtre, qui brûle la peau, le teint du visage.

Hâler le chanvre. Le dessécher pour le disposer à être broyé.

Ce mot vient d'*assulare*, pour *urere.*

HALER, v. a. (L'*h* s'aspire, & la premiére syllabe est bréve.) Exciter, faire courir des chiens, des chevaux. *Incitare.*

It. Bander la corde que tirent les chevaux qui remontent les bateaux sur les riviéres.

En ce sens il vient du mot Hébr. חלה, *hala*, monter, élever: ou de *agolare*, dimin. d'*ago.* On nommoit autrefois Haliers, ceux qui remontoient des bateaux: d'*helciarii*, tiré du Grec ἕλκω, ou ἑλκύω, *traho.*

En t. de Mar. *Haler* sign. généralement, Roidir, tirer à soi. *Trahere, attrahere.* Il sign. aussi, Peser sur un cable ou une manœuvre pour la bander & faire roidir. Les matelots disent *Haler* le vent; p. d. cingler le plus près qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent.

En général, il sign. tirer une corde pour faire venir ce qui y est attaché.

HALETANT, ante, adj. (l'h s'aspire.) Celui qui respire avec difficulté, avec palpitation. *Anhelus, ægrè spirans.*

HALETER, v. n. Respirer avec palpitation & difficulté. *Anhelare, ægrè spirare, animam ducere.* Du Lat. *halare*, souffler.

HALEUR, s. m. Celui qui remonte un bateau avec un cable. *Helcyarius.* Les *haleurs* disent mille injures, quand on les appelle Arrache-persil.

HALHUL, s. m. Ville de la Tribu de Juda. Les Septante la nomment *Aeloua.*

HALI, ou Nali, s. m. Poids dont on se sert à Queda, ville considérable du détroit de Malaca, dans les Indes orientales. Quinze *halis* font un basar, pesant 450. liv. poids de marc.

HALICARNASSE, s. f. Ville de l'Asie mineure, dont on ne voit aujourd'hui que les ruines, & qui fut capitale de la Carie. *-sus.*

HALIE, s. f. Nymphe, fille de Nérée & de Doris. Ce mot sign. *Marine*, & vient de ἅλς, mer.

HALIES, s. f. pl. Fête qui se célébroit anciennement à Rhodes, à l'honneur du Soleil. *Halia, orum.* D'Ἅλιος, qui dans le Dialecte Dorique se dit pour Ἥλιος, le Soleil.

HALIEUTIQUE, adj. de t. g. Qui concerne la pêche. *Halieuticus.* Ce terme n'est point de l'usage ordinaire. Du gr. ἁλιευτικὴ, la pêche, l'art de pêcher.

HALIFAX, s. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté d'York. *Halifacia, sacri capilli.*

HALIME, s. m. Arbrisseau dont les feuilles approchent de celles de l'olivier. Ses feuilles confites dans la saumure se mangent en salade. *Halimus seu portulaca marina.* De ἅλς, *mare*, parce que cet arbrisseau croît le long de la mer.

HALIMÉDE, s. f. Nymphe, fille de Nérée, & de Doris. De ἅλς, la mer, & μήδος, soin, Qui fait ses délices de la mer, ou bien qui a soin de la mer.

HALITZ, s. m. Ville de la Russie Rouge, ou Noire, en Pologne, au sud-est de Lembourg. *Halicia.*

HALL, s. m. HALLA, s. f. Anciennement petite ville du Norique, maintenant village de la haute Autriche, environ à dix lieues de Lintz. *Ernolatia.*

HALL, s. m. ou HALLE, s. f. Pet. ville des Pays-Bas Autrichiens. *Halla, Hallense fanum.* Elle est dans le Hainaut, sur la riviére de Senne, à trois lieues au-dessus de Bruxelles. Les Flamands disent *Hau.*

HALL, ou HALLE. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne, dans le Comté de Ravenſberg.

HALL EN INTHAL, c. à d. dans la vallée de l'Inn. *Halla ad Oenum*, ou *Salina*. Pet. ville du Tirol, en Allemagne. Elle eſt ſur la riviére d'Inn, au-deſſous d'Inſpruck.

HALL en Saxe. Ville du Cercle de la haute-Saxe, en Allemagne. *Halla Saxonum*, *Saxonica*. Elle eſt dans la Miſnie, ſur la Sale, à quatre lieues au-deſſous de Merſbourg.

Le Duché de Saxe-*Hall* eſt une petite contrée du Cercle de Leipſick, en Miſnie. *Hallenſis Ducatus*. Elle appartient en titre d'appanage au Duc de Saxe-*Hall*, qui eſt de la branche Électorale de Saxe.

HALL en Souabe. Ville impériale du Cercle de Souabe, en Allemagne. *Halla Suevica*. Elle eſt ſur la riviére de Kocher, aux confins de la Franconie.

HALLAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit qui ſe prend ſur les choſes qui ſe vendent ſous une halle, pour entretenir la halle.

HALLANDE, ſ. f. ou *Halland*, ſ. m. Province de la Sundgothie, en Suéde. *Hallandia*. Elle eſt entre la Weſtrogothie, le Schonen, & la Manche de Danemarck.

HALLE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Place publique, ordinairement couverte, où l'on tient les marchés ou les foires. *Porticus nundinaria*. Du Grec ἄλων, aire ou place : ou de *halla*, rameaux ſecs, dont on couvroit anciennement les *halles*.

On appelle le langage des *halles*, les termes dont ſe ſervent les harangères & le bas peuple.

HALLE. Voy. HALL.

HALLE, ou HALLEIN. Pet. ville d'Allemagne, dans le Cercle de Baviére, dans l'Évêché de Saltzbourg. *Haliſta*, ou *Hallula*.

HALLEBARDE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Arme d'haſt offenſive, compoſée d'un long fût ou bâton d'environ cinq pieds, qui a un crochet ou un fer plat & échancré aboutiſſant en pointe, & au bout une grande lame de fer forte & aiguë. On l'appelloit autrefois Hache Danoiſe. *Haſta*, *ſecuris*. Ce mot vient de l'Allemand *hallebard*, qui ſign. une Hache des Gardes du Palais; car *halle* ſign. le Veſtibule du Palais, & *bard*, une Hache.

On dit, quand on fait un ſoldat Sergent, qu'on lui a donné une *hallebarde*.

HALLEBARDIER, ſ. m. Soldat armé d'une hallebarde. *Securifer*, *haſtatus*.

HALLEBIK, ſ. m. Droit qui ſe levoit autrefois ſur le poiſſon.

HALLEBOTER, vieux v. n. Il ſe dit dans quelques Provinces pour, Grapiller.

HALLE-BOULINE, ſ. f. Nom qu'on donne par raillerie à un Matelot qui n'entend pas encore les manœuvres difficiles.

HALLE-CRÛES, ou CRÁS. Sorte de toiles qui ſe fabriquent en Bretagne.

HALLEBRAN. } Voy. { *Halbran.*
HALLEBREDA. } Voy. { *Halbreda.*
HALLEBRENÉ. } Voy. { *Halbrené.*
HALLECRET. } Voy. { *Halecret.*

HALLIER, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Buiſſon fort épais. *Dumus*, *rubus*. De *haſta* qui dans les anciennes gloſes eſt expliqué par *ramus aridus*.

It. Garde d'une halle, qui a ſoin de la fermer, &c. *Nundinarius cuſtos*.

It. Marchand qui étale aux halles.

HALLIRHOE, ſ. f. Une des Maîtreſſes de Neptune, qui la rendit mere d'Iſis.

HALLOIE, ſ. f. Nom. pr. de femme. *Hadelangis*.

HALLUIN, ou HALLUVIN, ſ. m. Ville de Flandres, dans les Pays-Bas. *Halluinum*.

HALMSTAT. Voy. HELMSTEDE.

HALMYRODÈS, adj. Salé. Ἁλμυρώδης. Hippocrate donne cette épithéte à certaines eſpéces de fiévres, dans leſquelles les parties externes cauſent, quand on les touche, une démangeaiſon pareille à celle que l'on ſent, quand on touche des ſubſtances ſalées.

HALO, ſ. m. T. de Phyſ. Météore qui paroît quelquefois autour du ſoleil, de la lune & des étoiles. Celui de la lune ſe nomme *couronne*; celui du ſoleil s'appelle *parhélie*.

En t. d'Anat. c'eſt ce cercle rouge ou aréole qui eſt autour du mammelon. Du Gr. ἅλως, ou ἄλων, *area*, une aire.

HÂLOIR, ſ. m. Caverne où l'on deſſéche le chanvre par le moyen du feu, pour le diſpoſer à être broyé.

HALONÈSE, ſ. f. Ancien nom propre d'une iſle de la mer Égée, ſur la côte de Thrace. *Haloneſus*.

HALORIE, ſ. f. Lieu du Péloponèſe où il y avoit un Temple de Diane, ſurnommée Éléenne.

HALOT, ſ. m. T. de Chaſſe. Trou dans les garennes où ſe retire le gibier; & où les lapines font leurs petits. *Cuniculorium*. C'eſt-là vrai-ſemblablement l'origine du nom de la *Halotiére*.

HALOTIÉRE, (La) Village du Roumois. Voyez HALOT.

HALOURGIDES, ſ. f. pl. Habits teints en pourpre. Il y avoit pluſieurs ſortes de teintures en pourpre. L'une dans la compoſition de laquelle on ne ſe ſervoit que du ſang du coquillage appellé *Murex* ou *Conchylium* : elle ſe nommoit *Holoporphyrum*, toute de pourpre. Dans l'autre on ſe ſervoit d'un certain rouge appellé *Coccus*; & les étoffes teintes de cette derniére façon portoient le nom de *Coccineæ veſtes*. La premiére teinture venoit de la mer : ceux qui la ſçavoient le mieux apprêter étoient les Tyriens, & on la déſignoit par l'épithéte *Dibapha*, deux fois teinte. La ſeconde venoit de la terre, & n'étoit pas ſi eſtimée. Ἁλουργίδες, *Halurgides*, ſont proprement les habits teints en pourpre de mer, *Thalaſſiæ veſtes*; ce mot venant de ἅλς, la mer, & de ἔργον, ouvrage.

HALPILANA, ſ. f. Ville maritime de l'iſle de Ceylan.

HALQUE, ſ. m. Arbre qui ſe trouve en Libye, en Numidie & au quartier des Négres. Il eſt épineux, a la feuille comme le geniévre, & jette une gomme ſemblable au maſtic.

HALS, ſ. m. Forteresſe de Danemark, ſituée dans la Nortjutlande. *Halſa*.

HALSTER, ſ. m. Meſure pour les grains, dont on ſe ſert en pluſieurs endroits des Pays-Bas. Huit *halſters* font le mudde, vingt-ſept muddes le laſt.

HALTE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) C'eſt une pauſe que font les troupes dans leur marche. *Statio*. *It.* Le repas qu'on fait pendant la *halte*.

Il ſe prend auſſi adverbial. & ſign. Demeurez-là, n'allez pas plus loin. *Halte-là*; *Halte*, *halte*. On ſouſentend quelque verbe. Faites *halte-là*. *Sta*, *ſtate viri*. Ce qui ſe dit au fig. pour impoſer ſilence. Ce mot vient de *halitus*, parce qu'on fait *halte* pour reprendre haleine.

HALTER, v. n. Faire halte.

HALTEREN, ſ. m. Pet. ville de l'Évêché de Munſter, en Weſtphalie. *Haltera*.

HALTÉRISTE, ſ. m. C'étoit, chez les Anciens, celui qui ſe ſervoit d'une eſpéce de palet particuliére appellée par les Grecs ἁλτὴρ. *Halteriſta.* L'*halter* étoit proprement un contrepoids ou maſſe de plomb, que les Sauteurs prenoient dans leurs mains, pour s'aſſûrer & être plus fermes en ſautant.

HALVA, ſ. f. Ville du Roy. de Fez, en Afrique.

HALY, ſ. m. Ville d'Aſie, dans l'Arabie Heureuſe.

HALYS, ſ. m. Fleuve de Lydie, dans l'Aſie mineure.

H A M.

HAM, ſ. m. Vieux mot des Francs & des anciens Germains. Il ſignifioit Peuplade, village. *Vicus, hammus.* Ce nom ne s'eſt conſervé que dans des noms de lieu, & on l'écrit *ham* ou *han*, & que les Picards prononcent *hen.* Il y a *Han* ſur Sambre, *Hammus ad Sabim.* De-là encore dans les Comtés de Boulogne & de Guines, tant de lieux qui finiſſent en *hen*, ou en *hem.* Il y a le grand *Ham* & le petit *Ham* dans le Liégeois, le *Han* ſur la Meuſe, près de Méziéres; le grand *Ham* ſur l'Aiſne, entre les deux Condés; *Henoalt* en Champagne, *Hannus altus*, village ſitué ſur une montagne, entre Stenay & Mouſon. *Ham* dans le Brabant, près d'Aloſt. *Ham* dans l'Artois, entre Aire & Lilers.

Ham vient de l'Hébr. עם, *Am*, ou *ham*, qui ſign. Peuple.

HAM. Pet. ville du Vermandois, en Picardie, ſur la Somme. *Hamum, Hametum.*

It. Pet. ville du Cercle de la haute-Saxe, en Allemagne, dans le Duché de Saxe-Gotha, en Thuringe.

It. Pet. ville forte, cap. du Duché de la Marck, Province du Cercle de Weſtphalie, ſur la Lippe. *Hamum, Hammona.*

HAM-les-Lillers. Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, ainſi appellée parce qu'elle eſt proche de l'Illers, dans l'Artois.

HAMA, ſ. f. Ville anciennement Épiſc. dans la Syrie, en Aſie, ſur le Farfar. *Apamea, Epiphania.*

It. Ancienne ville d'Italie, dans la Campanie, à trois milles de Cumes.

HAMAC, ſ. m. Sorte de lit portatif, fort en uſage en Afrique & en Amérique, qu'on ſuſpend entre deux arbres pour ſe garantir des bêtes farouches & des inſectes. C'eſt une grande mante ou couverture de gros fil de coton. *Lectulus penſilis.* On s'en ſert auſſi ſur les vaiſſeaux.

HAMADAN, ſ. m. Ville du Roy. de Perſe, en Aſie, dans l'Yerack-Agemi. *-anum.*

HAMADE, *Hamaïde*, ou *Hameïde*, ſ. f. T. de Blaſ. C'eſt une faſce de trois piéces alaiſées qui ne touchent point les bords de l'Écu. Les trois faſces paralléles font l'*hamaïde.* Quelques-uns croient que c'eſt une clôture ou barriére quarrée, & à jour de trois piéces, qui ſert à fermer les chemins des hameaux.

HAMADRYADE, ſ. f. Divinité fabuleuſe des Payens, qu'ils croyoient préſider à chaque arbre, & être enfermée ſous l'écorce des chênes. *-dryas.* Ce mot vient du Gr. ἅμα, enſemble, & de δρῦς, Dryade, Nymphe des bois, venant de δρῦς, chêne. Les *Hamadryades*, ἁμαδρύαδες, vivoient & mouroient avec leur arbre. Elles ſont appellées par Feſtus, *Querquetulanæ*, comme étant iſſues des chênes.

HAMAH, ſ. m. Ville de Syrie, que l'on croit être la même que *Hémath.*

HAMAIGE. Voy. HAMAY.

HAMAMET, ou *Hamametha, Mahometta*, ſ. f. Ville anciennement Épiſc. ſituée ſur un golfe qui porte ſon nom, dans le Roy. de Tunis, en Barbarie. C'eſt l'ancien Adrumet.

HAMANS, ſ. m. pl. Toiles de coton blanches, qui viennent des Indes Orientales.

HAMATH. Voy. HÉMATH.

HAMATHÉEN, ou *Hémathéen, éenne*, ſ. Nom pr. de peuple habitant d'Émath ou d'Hamath. *Hamathæus.*

HAMAXOBE, ou *Hamaxobien, enne*, ou *Hamaxobite*, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple de la Sarmatie Européenne, qui eſt aujourd'hui la partie méridionale de la Moſcovie. *Hamaxobius, Hamaxobita.* Ce peuple n'avoit point d'autres maiſons que des tentes de cuir, qu'il portoit ſur des chariots, & c'eſt de-là qu'il prit ſon nom: d'ἅμαξα, char, chariot, & de βίος, vie. Un *Hamaxobe* eſt un homme qui vit, qui habite, qui demeure ſur un chariot.

HAMAY, ou *Hamaige*, ſ. m. Lieu de Flandre, ſur la Scarpe, Diocèſe d'Arras. *Hamaticum.*

HAMBÉLIEN, IENNE, ſ. & adj. Nom d'une des quatre Sectes anciennes du Mahométiſme. *Hambelius.* Les *Hambéliens* ont pris leur nom de Hambel ou Hambeli, Chef de cette Secte.

HAMBIE, ſ. f. Bourg & Abbaye de France, ſur la côte occidentale de la Normandie. *Hambeia.*

HAMBOURG, ſ. m. Ville Anſéatique d'Allemagne, ſituée ſur l'Elbe, dans le Duché de Holſtein, en baſſe-Saxe. *Hamburgum, Hammeburgum.* Elle eſt de la Confeſſion d'Augſbourg.

HAMBOURG, ou *Rambourg.* Sorte de futaille plus petite que la gorme, dont on ſe ſert pour mettre les ſaumons ſalés.

It. Baril & tonneau dans leſquels ſe mettent les biéres d'Angleterre, de Hollande & de Flandre.

HAMBOURGEOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Hambourg. *Hamburgenſis.*

HAMBRÉGE de fer, vieux ſ. f. C'étoit ce qui garniſſoit en-dedans les gantelets d'un Chevalier.

HAMEAU, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Petit nombre de maiſons écartées du lieu où eſt la Paroiſſe. *Viculus.*

Ce mot vient de *hamel*, dimin. de *ham*, qui ſign. en Anglois une Bourgade: ou du Grec ἅμα, *ſimul*, comme étant une habitation de pluſieurs perſonnes enſemble.

HAMEC, ſ. m. Nom d'un Médecin Arabe. La confection *Hamec* eſt un reméde compoſé de pluſieurs ſimples purgatifs, polypode, prunes, &c.

HAMEÇON, ſ. m. Petit fer crochu qu'on attache à des filets, à des lignes, pour prendre du poiſſon avec l'appas qu'on y met. *Hamus.*

Les Serruriers & quelques autres ouvriers qui travaillent les métaux ſur le tour, appellent *hameçon*, l'inſtrument qu'on nomme communément un Archet, & quelquefois un Archelet.

Il ſe dit fig. & baſſ. des appas, des amorces qu'on préſente aux hommes pour les tromper, & les ſurprendre par quelque belle apparence. *Illex, illicium.* Mordre à l'*hameçon*; c. à d. ſe laiſſer ſéduire par quelque artifice.

HAMÉDAN. Voy. HAMADAN.

HAMÉDANAGER, ou *Andanager*, ſ. m. Ville d'Aſie, dans la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Andanagarium, Omenagara.*

HAMEDIS, ou *Mallemolle*, ſ. f. Mouſſeline qui vient des Indes Orientales.

HAMÉE, ſubſtantif féminin. Terme de Canonier. Manche du griffon ou eſcouvillon. *Manipulum.*

HAMÉIDE. Voy. HAMADE.

HAMEL, vieux ſ. m. Hameau. Petite peuplade, petit village. *Viculus, hammulus.* C'eſt un dimin. de *ham. Hamel* du bois, *Hammulus ſylvæ, vicus ſylvæ.* Village proche de Lire.

HAMELIN, ſ. f. Ville forte d'Allemagne, dans la baſſe-Saxe, au Duché de Calemberg, au confluent de la riviére de Hamel avec le Wéſer. *Hamelia.* Elle appartient au Duc de Hannovre.

HAMES, ſ. m. Village de Picardie, près de Calais. *Hammi.*

HAMI, ſ. m. La Selva de *Hami. Sacer Lucus.* Petit bois du Roy. de Naples, dans la Terre de Labour, à l'embouchure du Gariglan.

HAMILTON, ſ. m. Bourg de l'Écoſſe mérid. dans le Comté de Cluyd. *-onium.*

HAMIR. Mot corrompu de la langue Écoſſoiſe que répondent les Gardes de la Compagnie Écoſſoiſe à l'appel du guet. Il ſign. Me voici.

HAMIRAS, ſ. m. Neuviéme mois des Arméniens de Giulſa : il répond à notre mois de Juin.

HAMISMÉTAGARA, ſ. f. Ville d'Afrique, dans le Roy. de Fez. On l'appelle auſſi *Camis Metgare.*

HAMLE, ſ. m. Onziéme mois des Ethiopiens. *Hamlus, Hamlepa.* Il commence le 14. de Juin. Les Éthiopiens l'appellent auſſi *Kmali.*

HAMMELBOURG, ſ. m. Pet. ville de la baſſe partie du Cercle du haut Rhin, dans l'Abbaye de Fulde. *Hammeloburgum.*

HAMMER, ou Lille *Hammer*; c. à d. le petit *Hammer*, ſ. m. Pet. ville de Norvége, dans le Gouvernement d'Aggerhus. *Hammarium, Hameria.*

HAMMON. On écrit communément *Ammon.* Voy. ce mot. Cependant il vient de ἄμμος, ſable, & devroit s'écrire avec une aſpiration.

HAMMONITE. Voy. AMMONITE.

HAMMOTH-DOR, ſ. m. Ville Sacerdotale de la Tribu de Nephthali. Les Septante la nomment *Nemmath* & *Chamoth.*

HAMON, ſ. m. Ville de la Tribu d'Aſer. Les Septante la nomment *Emémaon.*

HAMONT, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, dans l'Évêché de Liége. *-montium.*

HAMOUS. Voy. HAMA.

HAMPE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Manche d'une hallebarde, le bois où eſt attaché le fer. *Haſtile.* On le dit par corruption au lieu de *hante*, qui eſt inuſité. *It.* Bois qui ſert de manche à pluſieurs autres choſes. La *hampe* d'un pinceau. *Manubrium.* De l'Allemand *handhabe*, qui ſign. toutes ſortes de bâtons, ſoit de fourche, de hallebarde, de mail, de marteau. Il eſt compoſé de *hand*, main, & de *habe*, avoir, manier.

En t. d'Artill. c'eſt la même choſe que Boëte ou Pilon.

En t. de Vén. il ſe dit de la poitrine du cerf. *Cervi pectus.*

A la Boucherie, on appelle *hampes*, les deux parties du poumon de bœuf, qui des deux côtés couvre le foie & la rate. *Pulmonis lobus, fibra, lacinia.*

HAMPTONCOURT, ſ. m. Bourg du Comté de Middelſex, en Angleterre. *Hamptoni Cors, Cortis* ou *Curia.*

HAMPTON WATER. Voy. SOUTHAMPTON.

HAMSA. Voy. HEMZ.

H A N.

HAN, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. de Rel. Grand lieu couvert, où il y a pluſieurs cheminées, & pluſieurs petites ſéparations pour loger les caravannes du Levant. Ce mot de *Han* eſt Turc, & eſt le même que *Kiarvanſarai*, ou *Karbaſara*; c. à d. Caravanſeras.

C'eſt auſſi une interjection, qui exprime le ſouffle violent que fait un Charpentier, un fendeur de bois, &c.

HAN. Voy. HAM.

HANAFAT, vieux ſ. m. Meſure de miel. *Gothus mellis.* Du Breton *hanaf*, coupe; d'où l'on a fait *hanap.*

HANAP, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Vieux mot qui ſign. un grand vaiſſeau ſervant à boire, & qui ne peut plus être en uſage que dans le ſtyle burleſque. *Patera, crater.* De ἀναπίνω, boire, humer, avaler; ou de l'Allemand *heinnap*, une écuelle à oreilles.

HANAPIER, ou *Hanepier*, vieux ſ. m. Le corps, la poitrine. *Pectus.*

HANATHON, ſ. m. Ville de la Tribu de Zabulon, au nord.

HANAW, ſ. m. Ville d'Allemagne, cap. du Comté d'*Hanaw*, en Wétéravie, ſur la riviére de Kintzing, qui la partage en vieille & en nouvelle ville. *Hanovia, Hanovienſis Comitatus.*

HANBALITE, ſ. m, & f. Nom d'une des quatre Sectes reconnues pour orthodoxes dans le Muſulmaniſme. *Hanbalita.* Elle prenoit ſon nom de Ahmed Ebn Anbal, ſon Chef.

HANCE. Voy. HANSE.

HANCHE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Partie du corps qui eſt entre les derniéres côtes & les cuiſſes : c'eſt le lieu où on met la ceinture des jupes & des haut-de-chauſſes. *Summa coxa.* On a dit *anca*, dans la baſſe Latinité, fait du Grec ἄγκη.

En t. de Man. il ſe dit du train de derriére du cheval, depuis les reins juſqu'au jarret. Mettre le cheval ſur les *hanches*, ſe mettre bien enſemble; le mettre ſous lui, c'eſt le dreſſer à plier & baiſſer les *hanches.*

En t. de Mar. c'eſt la partie du bordage qui eſt au-deſſous des galeries, qui approche de l'arcaſſe depuis le grand cabeſtan.

HANCHUNG, ſ. m. Ville de la Chine, la troiſiéme de la Province de Xenſi, ſur la riviére de Han. *Hanchunum.*

HANEBANE, ſ. f. Eſpéce d'herbe qu'on appelle autrement Juſquiame. En Lat. *Hyoſciamus.* Voyez JUSQUIAME.

HANEBON. Voy. HENNEBONT.

HANEPEL, vieux ſ. m. Sorte d'ornement de femme.

HANES, ſ. m. Ville de la haute Égypte, ſur les confins de l'Éthiopie.

HANGAR, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Remiſe de carroſſe, toit incliné en appentis qu'on bâtit dans les cours pour mettre à couvert les carroſſes, chariots, charrettes, &c. ou pour ranger du bois de conſtruction. De *angarium*, lieu où l'on gardoit les chevaux de louage, qu'on appelloit *equi angariales*; & ce mot Latin vient originairement de la langue Perſane. On devroit écrire *Angar*, ſelon l'étymologie : mais l'uſage eſt de dire *Hangar.*

HANGCHEU, ou *Ham-Tcheou*, ſ. m. Ville de la Chine, la premiére de la Province de Chekiang, ou Tcheguiam. *Hangcheum.*

HANGEST, ſ. m. Cri d'armes de Picardie. *Hangeſt* eſt une maiſon conſidérable de Picardie.

HANGI-CHAN. Voy. HACA-CHAN.

HANGUSTALD. Voy. HEXHAM.

HANICHEUR, ſ. m. C'eſt le Bourrelier de l'Artillerie. *Helciorum opifex.*

HANICROCHE. Voy. ANICROCHE.

HANIFITE, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte Mahométane. *Hanifita.* Les Turcs donnent le nom de cette ſecte à la Foi Orthodoxe des Muſulmans, qu'ils appellent Hanifioh.

HANIR, *Haniſſement.* Voy. *Hennir*, *Henniſſement.*

HANLU, ſ. m. Dix-ſeptiéme mois des Chinois, qui répond à une partie de Novembre. Ce mot veut dire *froide roſée.*

HANNE, ſ. f. On appelle ainſi en Normandie une vieille cavale ruinée.

HANNETON, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Inſecte en forme de groſſe mouche, qui a de grandes ailes jaunes, le cou, la tête & le deſſous du ventre noir, avec ſix grands pieds, & deux cornes qui ſont houppées au bout, & une petite queue noire & pointue. *Scarabæus creperus.*

On appelle Soucis de *hanneton*, une ſorte de frange à houppertes, qui imitent les deux cornes houppées du *hanneton.*

Ce mot s'eſt dit par corruption pour *alleton*, & a été appellé par quelques Auteurs *alitonans*, *quòd alis intonet*, à cauſe du bourdonnement de cet inſecte.

On dit d'un homme qui fait les choſes inconſidérément, qu'il eſt étourdi comme un *hanneton.* On dit de ceux qui ont beaucoup de parens dans une petite ville, Qu'ils ſe tiennent par le cul comme des *hannetons.*

HANNIBAL, *Annibald*, *Hannibalien.* Voy. ANNIBAL, *Annibald*, *Annibalien.*

HANNON, ſ. m. *Hanno.* C'eſt le nom propre de pluſieurs Seigneurs Carthaginois, & par conſéquent c'eſt un nom Punique. Il eſt en effet purement Phénicien ou Hébreu. חנן, *hhannun* ou *hhannon*, dans ces langues, ſign. Gracieux, clément, miſéricordieux. Il a la même origine qu'*Anne*; c. à d. חנן, *hhanan*, *gratificari.*

HANNOVER, ou *Hannovre*, ſ. m. Ville cap. du Duché de Brunſwick, appellé auſſi l'Électorat d'*Hanover*, en baſſe-Saxe, dans la Principauté de Calemberg, ſur la Leyne. *-vera.*

HANNOVERIEN, IENNE, ſ. & adj. Qui eſt d'Hannover, qui appartient à Hannover. *Hannoverani*, *æ*, *um.*

HANNUYE, ſ. f. Bourg des Pays-Bas, dans le Brabant Eſpagnol, ſur la Géete. *Hannuium.*

HANNUYER. Voy. HENNUYER.

HANOUARD, vieux ſ. m. Porteur de ſel. *Salis bajulus.* Il y a des Jurés *Hanouards*, qu'on nomme ſimplement Porteurs de ſel, établis pour le porter du bateau au grenier, & du grenier aux maiſons des bourgeois.

HANQUEBOS, ſ. m. Sorte de vaiſſeau ancien.

HANSART, ſ. m. Les Normands nomment ainſi des ſerpes toutes de fer.

HANSCRIT, ſ. m. Langue ſçavante des Indiens, qui n'eſt entendue que des Pendets & autres Sçavans. Les Indiens s'imaginent que ce fut en cette Langue que Dieu donna les livres ſacrés à Brama, leur Prophéte.

HANSE, ou *Anſe*, vieux ſ. f. Société & compagnie de Marchands. *Collegium*, *ſocietas.* On ne le dit plus qu'en cette phraſe, la *Hanſe* Teutonique, qui eſt une ſociété de Marchands de pluſieurs villes libres d'Allemagne & du Nord, qui ont fait une étroite alliance, & ſe ſont fait une communication réciproque de leurs priviléges. C'eſt un mot Allemand ou Teutonique, qui a paſſé dans l'ancienne langue Françoiſe. *Hanſen*, en Allemand, ſignifie Aſſocier.

HANSÉATIQUE, ou *Anſéatique*, adj. de t. g. Qui eſt compris dans l'alliance ou dans la ſociété de la Hanſe. Ce mot ſe dit d'un certain nombre de villes libres d'Allemagne & du Nord, qui ſe ſont liguées ou alliées pour le commerce. *Urbes Hanſeaticæ.* Lubeck eſt la premiére des villes *Hanſéatiques.*

HANSGRAVE, ſ. m. Nom d'emploi, d'Office en Allemagne. C'eſt le chef d'une Compagnie. *Præfectus ſocietatis*, *Hans-Gravius.* Ce nom eſt compoſé de deux mots Allemands, *hans*, ſociété, & *Graf*, Comte.

HANSIÉRE, ſ. f. T. de Mar. Nom qu'on donne à diverſes ſortes de cordages. *Funis ductilis.* On appelle Collier de *hanſiére*, une corde ou ſangle pendante en écharpe du col de ceux qui hâlent ou tirent.

HANTE, vieux ſ. f. Pique. On dit maintenant *hampe.*

HANTER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Fréquenter, être ſouvent en la compagnie de quelqu'un, ſoit qu'on lui faſſe des viſites, ſoit qu'on reçoive les ſiennes. *Frequentare*, *uti familiariter*, *conſuetudinem habere cum aliquo.* Du Latin *habitare*; ou du Tudeſque *handelen*, avoir habitude, fréquenter.

Il ſe dit auſſi des lieux où l'on va ordinairement. *Frequentare.*

Il eſt auſſi quelquefois n. *Hanter* chez quelqu'un. *Hanter* en bon lieu.

On dit prov. qu'un homme a *hanté* les foires; p. d. qu'il eſt rompu dans le commerce du monde.

HANTISE, ſ. f. Fréquentation ordinaire qui ſe fait entre des perſonnes qui s'entreviſitent ſouvent. *Conſuetudo*, *neceſſitudo*, *familiaritas.* Il eſt du ſtyle fam. & ſe prend d'ordinaire en mauvais ſens.

HANT-SHIRE, ſ. m. ou le Comté de *Hante.* Province d'Angleterre, dont la cap. eſt Wincheſter. *Hantonia.*

HANYANG, ſ. m. Ville de la Chine, la deuxiéme de l'Huquang. *-anga.*

H A O.

HAOARES, ſ. m. pl. Ancien peuple d'Afrique.

HAOAXE, ſ. m. Riviére de l'Éthiopie, en Afrique. *Haoaxus.* Elle prend ſa ſource dans les montagnes de l'Abiſſinie, traverſe le Royaume d'Adel, & ſe décharge dans le détroit de Babelmandel.

H A P.

HAPAS, ſ. m. T. de Rel. Pain des Perſans. *Panis.*

HAPHARAIM, ſ. m. Ville de la Tribu d'Iſſachar.

HAPHTARE, ou *Haphtara*, ſ. f. & au pl. *Haphtaroth.* Leçon que les Juifs font chaque jour du Sabbath, d'un endroit des Prophétes, après la Leçon de la Loi; c. à d. du Pentateuque. Ils appellent les Leçons de la Loi, Paraſches. Ce mot eſt Hébr. & ſign. *dimiſſio*, renvoi. Il vient de פטר, *phatar*, délivrer, renvoyer, parce que ces leçons des Prophétes ſe font à la fin, lorſqu'on renvoie le peuple.

HAPPE, ſ. f. Demi-cercle de fer qu'on met au bout de l'aiſſieu des carroſſes, afin que l'aiſſieu ne ſoit point uſé à force de tourner. *Armilla ferrea.*

It. Eſpéce de crampon qui attache & lie deux piéces de bois, deux pierres, &c.

HAPPÉE, ſ. f. T. de Coût. Saiſie, action par laquelle on prend par force un héritage. *Invaſio*, *apprehenſio.*

HAPPE-FOIE, ſ. m. Oiſeau de mer, ainſi appellé, parce qu'il aime le foie de morue, & qu'on prend

aiſément à la ligne, en mettant un morceau de ce foie au bout de l'hameçon. *Hepatoprenſor*, *hepatharpagus.*

HAPPELOPIN, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. de Chaſſe. Chien âpre à la curée. *Carnivorus.* Il n'eſt plus en uſage qu'au fig. pour ſignifier un Gourmand qui tâche d'attraper quelque bon morceau. Il eſt bas.

HAPPELOURDE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Faux diamant ou autre pierre précieuſe contrefaite, ou qui n'eſt pas arrivée à ſa perfection. *Adamas mentitus, ſimulatus.* De *happer*, Prendre, & de *lourd*, Lourdaut, ſot, parce que ces ſortes de faux diamans trompent les ſots.

Il ſe dit fig. & en riant, des hommes & des chevaux, & de quelques autres choſes qui ont du brillant, de l'éclat, qui paroiſſent valoir beaucoup, & qui étant bien examinées ne valent rien. *Fucus, ſimulacrum, inanis & fallax imago.*

HAPPER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Se jetter ſur quelque choſe bruſquement & avidement pour la prendre. *Prehendere, corripere.*

Il ſign. fig. Attraper, ſaiſir, ſurprendre à l'improviſte.

De l'Allemand *hap*, qui ſign. la même choſe; ou plûtôt du v. Gr. ἅπτω, je tiens, je lie.

HAPPING, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Vindélicie: maintenant village du Duché de Baviére, ſitué ſur l'Inn. *Happingum, Abudiacum.*

HAPSBOURG. Voy. HABSBOURG.

HAPSEL, ou *Habzel*, ſ. m. Pet. ville ſur la côte occidentale de l'Eſtonie, contrée de la Livonie. *Hapſelia.*

H A Q.

HAQUE, vieux ſ. m. Cheval. *Equus.*

HAQUEBUTE, vieux ſ. f. Arme à feu aſſez peſante. Arquebuſe. *Sclopetus, catapulta igniaria.*

HAQUEBUTIER, vieux ſ. m. Soldat armé d'une arquebuſe. *Miles fiſſulâ ferreâ*, ou *ſclopeto armatus, ſclopetarius.*

HAQUÊME, ſ. m. T. de Rel. Nom d'un Juge, chez les Maures de Barbarie. *Prætor Maurus.* Ce mot eſt Arabe, & originairement Hébr. *hhacham*, ſignifie Sage, & en Arabe, Sçavant, Juge, Préteur, Prévôt.

HAQUENÉE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Cheval ou cavalle qui va l'amble. *Equus tolutim incedens, tolutarius, gradarius equus.* Ce mot ne ſe dit plus guère dans les manéges. Il vient de *hakinea*, dimin. de *haca*, mot Eſpagnol: ou du vieux mot François *haque*. On dit qu'un cheval va la *haquenée*; p. d. qu'il va l'amble.

On dit pop. qu'un homme eſt venu ſur la *haquenée* des Cordeliers, ſur la *haquenée* de S. François; p. d. à pied, & avec un bâton à la main.

HAQUET, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Charrette qui n'a point de ridelles, & qui fait la baſcule. *Simplicis axis carrus, axe ſimplariâ carruca.*

En vieux langage il ſign. un petit cheval.

HAQUETIER, ſ. m. Charretier ou conducteur de haquet. *Simplaris Carrucarius.*

H A R.

HAR, ſ. m. Nom de Dieu dans la dixiéme Incarnation, ſuivant la Théologie des Indiens. Ils diſent que la ſeconde perſonne de la Trinité s'eſt déja incarnée neuf fois, & à chacune de ces Incarnations ils lui donnent un nom particulier. Ils ajoûtent qu'elle s'incarnera encore une fois, & que dans ce dernier avénement elle détruira tous les Sectateurs de la loi de Mahomet. Ils la nomment *Har* en ce dernier avénement.

HARAD, ſ. m. Fontaine de la Tribu d'Iſſachar.

HARALDBOURG. Voy. ROSCHILD.

HARAME, ſ. m. Grand arbre qui produit la gomme Tacamaque. Voy. TACAMAQUE.

HARAN, *Charan*, & *Charran*, ſ. m. Ancienne ville de la Méſopotamie, nommée *Charres* par les Grecs & les Romains.

HARANG. Voy. HARENG.

HARANGUAISON. Voy. HARENGAISON.

HARANGUE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Diſcours qu'un Orateur fait en public, à un Prince, ou à quelque autre perſonne élevée en dignité. *Oratio ſolemnis, concio, allocutio.* Ce mot vient de l'Anglois *hearing*, qui ſign. Audience.

On dit d'un Hiſtorien, qu'il fait des *harangues* directes, quand il rapporte les *harangues* qu'ont dit ou pu dire les Princes ou les Capitaines en certaines occaſions: & des *harangues* indirectes, celles où il ne fait que rapporter les principaux points de ce qu'ils ont dit.

It. Diſcours trop long & ennuyeux, ou qui contient quelque réprimande, quelque reproche. *Prolixa oratio.*

HARANGUER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Prononcer une harangue à une aſſemblée, à un Prince. *Dicere publicè, in concione.*

Il eſt auſſi n. *Haranguer* devant le Roi.

On dit auſſi d'un grand parleur, qu'il *harangue* toûjours. Ce qui ſe dit auſſi de celui qui ſe mêle de faire des remontrances ou des corrections.

HARANGUEUR, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Celui qui prononce une harangue. Il ne ſe dit guère qu'en mauvaiſe part, & pour railler. *Orator prolix or.*

On le dit auſſi d'un grand parleur, d'un faiſeur de remontrances.

HARAS, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Logement, ou lieu deſtiné à mettre des jumens pouliniéres avec des étalons pour faire race. *Stabulum gregis equarum proletarii.*

It. Chevaux & cavalles de bon poil, qui font le *haras*. *Grex proletarius.*

Les Latins ont dit *haracium*; & ce mot peut venir de *hara*, qui ſignifioit une étable, ou un Troupeau de pourceaux.

HARASSER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Laſſer, fatiguer. *Fatigare, laſſare, enervare, rumpere.* Il ſe dit au propre des chevaux d'un haras qui ſe ſont trop fatigués après les cavalles: & fig. des hommes, & de toutes les fatigues & incommodités qu'ils ſouffrent.

En t. de Guerre, il ſe dit des travaux & fatigues qu'on fait ſouffrir aux ennemis par de fréquentes alarmes qu'on leur donne. *Laceſſere.*

HARAULD. Voy. HÉRAULD.

HARBERT, ſ. m. Ville d'Aſie, dans le Diarbeck. *Salamboria.*

HARBOU, Chiens. T. de Chaſſe, dont le Piqueur doit ſe ſervir pour faire chaſſer les chiens courans pour le loup.

HARBOURG, ſ. m. Ville d'Allemagne, ſituée dans le Duché de Brunſwick, en baſſe-Saxe, ſur l'Elbe, vis-à-vis de la ville de Hambourg. *Harburgum.*

HARCELER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Incommoder quelqu'un en lui faiſant de continuelles attaques, des querelles, des reproches. *Laceſſere, vexare, affligere.* De *arcellare*, mot de la baſſe Latinité; ou du Grec ἐρκάζειν, calomnier.

On a dit à la Guerre, *Harceler* les ennemis;

p. d. les fatiguer, les inquiéter par de fréquentes attaques. *Laceſſere*, *divexare*.

HARCELLE, vieux ſ. f. Échalas. Les titres Latins portent *ſcareſcellus*.

HARCOURT, ſ. m. Bourg avec titre de Comté, dans le Diocèſe d'Évreux, en Normandie. *Harcurtium*, *Harecortis*, *Hardicuria*, *Haricuria*, *Harcurium*, *Hericuria*.

It. Autre bourg de Normandie, au Diocèſe de Bayeux, ſur la riviére d'Orne, avec titre de Duché. C'étoit autrefois un Marquiſat, & il s'appelloit Thury.

HARD, ſ. f. (L'*h* s'aſpire, & le *d* ne ſe prononce jamais.) Terme de Gantier & de Peauſſier. Morceau de fer tortillé & plié en cercle, qui ſert à adoucir les peaux. *Politorium*.

HARDAM, ſ. m. Ville Épiſc. de Syrie, ſous la Métropole de Damas.

HARDAR, ſ. m. Troiſiéme mois des Perſans, qui répond du moins en partie au mois de Novembre. On l'appelle auſſi *hardat*, *chordad-mah*, *cardaimech*.

HARDBERG, ſ. m. HARDBERGA, ſ. f. Anciennement petite ville de la baſſe Pannonie, maintenant village ſitué dans la baſſe Hongrie, vers les confins de la Raſcie. *Heorta*, *Eorta*.

HARDE, ſ. f. T. de Vén. (L'*h* s'aſpire.) Troupe de bêtes fauves, ou de bêtes noires, quand elles ſont ramaſſées enſemble. *Grex*, *agmen fulvarum ferarum*, *nigrarumve*. Du mot Franc *horda*. On dit auſſi *harpail*.

Il y a des Auteurs qui emploient auſſi ce mot en parlant des autres bêtes. On le dit même en Fauconnerie. On le dit auſſi des oiſeaux qui vont de troupe.

HARDEAU, vieux ſ. m. T. injurieux. Garnement, vaurien. *Nebulo*. Ce mot ſemble avoir été dit pour Digne de la hart.

HARDEBY, ſ. m. Village du Comté de Lincoln, en Angleterre. *Hardebiam*.

HARDÉES, ſ. f. pl. T. de Chaſſe. Ruptures que font les biches dans les jeunes taillis où elles vont viander.

HARDELLE, vieux ſ. f. Troupe, multitude. C'eſt un terme de mépris qui ſign. proprement un troupeau de bêtes chétives : c'eſt un dimin. de *Hardo*, ancien mot Tiois, qui veut dire *beaucoup*, & *trop*, en la même maniére que du François *trop* on en a fait *troupeau*.

HARDEMENT, vieux ſ. m. Hardieſſe, entrepriſe vaine.

HARDER, vieux v. a. (L'*h* s'aſpire.) Troquer, échanger des hardes, de menus meubles, des chevaux. *Commutare*, *mutare*.

HARDER une peau. C'eſt la paſſer ſur la hard.

HARDER, en t. de Chaſſe, c'eſt tenir cinq ou ſix chiens courans couplés avec une longue laiſſe.

HARDERIC, ſ. m. Eſpéce de minéral qui ſert à faire des couleurs pour peindre ſur le verre. On l'appelle autrement Ferette d'Eſpagne.

HARDERWICK, ſ. m. Ville des Provinces-Unies, dans le Wéluve, contrée de la Gueldre Hollandoiſe, ſur la Zuiderzée.

HARDES, ſ. f. pl. Tout ce qui ſert à vêtir ou à parer une perſonne. *Sarcinula*, *ſupellex*. Borel croit que ce mot vient de *hart*, lien, attache, parce que les *hardes* ſont proprement des choſes dont on fait des paquets lorſqu'on voyage.

HARDI, IE, adj. (L'*h* s'aſpire.) Brave, vaillant, courageux. *Audax*, *ſtrenuus*. Ce mot ſemble venir de *καρδία*, cœur, en changeant la premiére lettre en aſpiration.

It. Téméraire. *Audax*, *procax*.

It. Audacieux, impudent, effronté. *Audax*, *impudens*, *procax*, *petulans*.

It. Qui donne tout au haſard. *Temerarius*. Un *hardi* joueur eſt celui qui joue gros jeu.

Il eſt quelquefois oppoſé ſimplement à Modeſte. *Protervus*. Cette fille eſt *hardie*, a la mine *hardie*.

It. Aſſûré, ferme. *Firmus*, *conſtans*. Toutes les figures de Jules Romain ſont fiéres & *hardies*. Il ſe dit particuliérement de la main. Cet Écrivain a la main *hardie*, il fait des traits fort *hardis*, ſon écriture eſt *hardie*. Ce joueur de luth a la main *hardie*, ſon jeu eſt *hardi* ; c. à d. fort & éclatant.

En t. de Man. on appelle Branche *hardie*, la branche de la bride qui raméne la tête du cheval ; elle eſt oppoſée à celle qui reléve, & qu'on appelle Flaque.

HARDI, ſe dit fig. des choſes ſpirituelles. Une propoſition *hardie*, eſt celle qui ne tombe pas dans le ſens ordinaire du peuple, qui choque les préjugés communs. Une plume *hardie*, ſe dit d'un Auteur qui écrit ſur des matiéres délicates & difficiles à traiter. Expreſſion, figure *hardie* ; p. d. nouvelle, extraordinaire.

Il ſe dit encore de ces entrepriſes extraordinaires qui ſont des chef-d'œuvres de l'Art.

Prov. Il eſt *hardi* comme un lion ; p. d. courageux. Le peuple appelle le vent M. *Hardi*. Manger le pain *hardi* ; p. d. le pain d'un Maître, & pour marquer qu'il en eſt aſſûré.

HARDI, ſ. m. Ancienne monnoie qui valoit trois deniers, & qui fut battue par ordre du Roi Philippe le *Hardi*.

HARDIER, vieux v. n. paſſ. S'enhardir.

HARDIESSE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Réſolution courageuſe, aſſûrance, confiance ; qualité de celui qui eſt hardi. *Audacia*.

Il ſe dit au fig. des penſées ou des expreſſions qui ont quelque choſe de grand, de ſublime ou d'extraordinaire. La *hardieſſe* des métaphores dégénére quelquefois en extravagance. Quintilien a dit d'Horace, qu'il avoit d'heureuſes *hardieſſes*. *Feliciter audax*. Dans ce ſens il ſe dit au pl. mais d'ordinaire avec un adj. qui en détermine le bon ou le mauvais ſens.

HARDIESSE ſe dit par modeſtie & par civilité, de la liberté qu'on prend de faire quelque choſe. *Libertas*.

HARDILLIERS, ſ. m. pl. T. de Hauteliſſier. Fiches de fer qui ont un crochet à un des bouts, & qui ſervent à ſoûtenir la partie du métier qu'on appelle la perche de liſſe.

HARDIMENT, adv. D'une maniére hardie. *Audacter*, *ingenuè*.

HARDOIS, ſ. m. pl. T. de Chaſſ. Petits brins de bois où le cerf touche de ſa tête.

HARDOUIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Haduindus*, *Chadoenus*, *Caduindus*, & même *Harduinus*, *Harduinus*, *Clodoenus*.

HARDOYER, vieux v. a. Harceler. *Laceſſere*, *provocare*, *irritare*.

HARE. Mot dont les chaſſeurs ſe ſervent pour exciter les chiens. *Eia*, *euge*.

HARE, ſ. f. Voy. HART.

HARED, ou HÉRED. Voy. ÉDER.

HARELLE, vieux ſ. f. *Harella*. La *harelle* de l'Évêque de Nantes, eſt l'armée qu'il convoque : au

lieu que celle du Duc de Bretagne s'appelloit *Oſt*, ou *Exercite*. Ce mot ſign. Secours, troupes auxiliaires.

It. Sédition arrivée à Rouen ſous le regne de Charles VI. Ce mot vient peut-être du cri de *haro*, lorſque les Normands invoquoient le ſecours du Duc Raoul, ou parce que l'auteur de la ſédition ſe nommoit *Harelle*.

HARENG, ſ. m. (L'*h* s'aſpire, & le *g* ne ſe prononce point.) Petit poiſſon blanc qui ſe pêche à la ſaiſon d'automne & du printemps, & en temps de brouillards, qu'on trouve en groſſes troupes dans la mer du Nord, dans la manche, & non ailleurs. *Thriſſa borealis*, *thetta*, *aloſa minor*. On dit qu'on n'a jamais vû un *hareng* en vie, car il meurt au ſortir de l'eau. Les *harengs* vont en troupe, & ſuivent les feux, & même en paſſant ils ſemblent un éclair : c'eſt ce que les Mariniers appellent l'éclair des *harengs*. La pêche & la préparation du *hareng* ſe nomme Droguerie. Rondelet le nomme *harangus*. Le *hareng* n'a point été connu des Anciens. Comme on fait ordinairement ſécher ce poiſſon, le mot *hareng* ſemble venir du Latin *harens*, ou *hareſcens*, qui devient ſec, qui s'eſt dit autrefois pour *arens*, *areſcens*.

On appelle *hareng frais* ou *hareng blanc*, celui qu'on mange au ſortir de la pêche. *Hareng ſalé*, celui qu'on ſale pour le pouvoir garder.

On dit prov. d'un homme maigre & ſec, qu'il eſt maigre comme un *hareng ſoret*. On dit de celui qui vit ſobrement ou meſquinement, C'eſt un homme qui vit d'un *hareng*. On dit des gens qui ſont fort engagés dans la preſſe, ou ſerrés dans quelque lieu, qu'ils ſont preſſés comme des *harengs* dans une caque. On dit auſſi, qu'on vend au marché plus de *harengs* que de ſoles ; p. d. qu'on a un plus prompt débit des choſes communes que des précieuſes. Toute la poche en ſent le *hareng*, p. d. que toute une famille ou une Communauté eſt entichée de même vice.

HARENGAISON, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) La ſaiſon où on pêche les harengs, le temps de leur paſſage, ou de l'éclair des harengs, qui eſt en France depuis la fin de Septembre juſqu'en Décembre. *Harengorum*, *thriſſarum*, *thettarum annona piſcatus*.

HARENGÈRE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Femme qui vend du hareng, de la morue, du ſaumon & autres poiſſons. *Mulier thriſſopola*. *Piſcium propola mulier*.

On dit fig. de toutes les femmes ruſtiques, fortes en gueule, qui diſent des paroles, ou qui font des actions ſales & inſolentes, que ce ſont des *harengères*, qu'elles diſent des injures de *harengères*.

HARENGERIE, ſ. f. Marché aux harengs, Place où ſe vend le hareng. *Forum harengianum*.

HARENGS, ſ. m. pl. La journée, la déroute des *harengs*. C'eſt une action qui ſe paſſa entre un parti de François & un autre d'Anglois pendant le ſiége d'Orléans, où ceux-ci mirent les autres en déroute. Les François faiſoient conduire à leur camp un convoi de 500. chariots chargés de *harengs*.

HARER, vieux v. a. Inciter contre quelqu'un. *In aliquem concitare*, *irritare*.

HARÈS ou HERÈS. La montagne d'*Harès*, ou *Harhérès*. Nom d'une montagne de la Tribu de Dan.

HARESGOL, ou ARESGOL, ſ. m. Nom propre d'une ville, d'une riviére, & d'une province du Roy. d'Alger en Afrique. *Areſgolia*, *Hareſgolia*, *Siga*.

HARET, ſ. m. Bois de la Tribu de Juda. *Saltus Haret*. Au lieu de *Bois* d'*Haret*, les ſeptante diſent, *Ville de Sarich*, ou de *Sarech*.

HARFLEUR, ſ. m. Pet. ville du pays de Caux en Normandie, vers l'embouchure de la Seine, ſur la Lezarde. *Harflevium*, *Harflutum*, *Hareſlotum*, *Hareſlium*.

HARFORD, ou HARTFORD, ſ. m. Ville d'Angleterre, cap. du Comté qui porte ſon nom, & ſituée ſur la Léa. *Harfordia*.

HARFORD SHIRE, ſ. m. Ou le Comté d'*Harford*, Province d'Angleterre, *Harfordienſis Comitatus*. Elle eſt bornée au couchant par les Comtés de Bedford, & de Buckingham ; au midi par celui de Middelſex ; au levant par celui d'Eſſex ; & au nord par celui de Cambridge.

HARGNE. Voy. HERNIE.

HARGNER, v. a. qui ne s'emploie qu'avec le pron. perſ. Se gronder, ſe quereller. Il eſt bas.

HARGNEUX, EUSE, adj. (L'*h* s'aſpire.) Qui eſt de mauvaiſe humeur, chagrin, querelleux, impatient. *Moroſus*, *difficilis*. Ce mot vient de *hair*, qui a été fait de *ira*. On diſoit autrefois *hairigneux*, ou *érigneux*. Les autres le dérivent du Lat. *hernioſus*, qu'ils ont auſſi appellé *ponderoſus*.

Il ſe dit auſſi des animaux, comme d'un cheval qui ne ſçauroit ſouffrir les autres chevaux.

Prov. Chien *hargneux* a toûjours l'oreille déchirée, p. d. qu'un homme querelleux eſt d'ordinaire battu, maltraité.

HARIBOURRAS, vieux ſ. m. Fatras.

HARICOT, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Eſpéce de légume qui a les tiges longues, minces, & qui grimpent ſur les perches voiſines, autour deſquelles elles s'entortillent. *Phaſeolus*, *faba*. Il y en a pluſieurs eſpéces.

Il ſe dit auſſi des ſemences de *haricot*, qu'on appelle autrement *féveroles*, ou *féves de haricot*.

It. Ragoût fait de mouton, ou de veau bouilli, avec des marrons, des navets, &c. *Iſitium*.

HARIDELLE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Méchant cheval, ſoit qu'il ait le défaut de la taille, ou qu'il manque de graiſſe, de vigueur, ou de jeuneſſe. *Equus ignobilior*, *vecors*, *iners*.

Ce mot vient apparemment de ce que ces méchans chevaux ſont le rebut & les plus méchans d'un haras.

On le dit fig. & par mépris, d'une perſonne maigre & foible.

HARIER, vieux v. n. Arriver.

HARIMEDWAT, ou *Armadabat* & *Armadabath*, ſ. f. Ville du Mogoliſtan, en Aſie. *Harimedabatha*, *Armadabata*. C'eſt la cap. du Roy. de Guzarate.

HARING-BUIS, ſ. m. T. Hollandois, qui ſign. Buche : petit bâtiment dont on ſe ſert pour la pêche du hareng.

HARLAI, ſ. f. Pet. ville de France, dans la Franche-Comté, au bord de la petite riviére de Seille.

HARLEBECK, ſ. m. Bourg avec titre de Vicomté, dans la Flandre, ſur la Lys, à une lieue au-deſſous de Courtray.

HARLECH, ſ. m. Pet. ville de la Principauté de Galles, en Angleterre. *Harlecum*. Elle eſt capitale du Comté de Mérioneth, & ſituée ſur la mer d'Irlande.

HARLEM, ſ. m. Ville conſidérable des Provinces-Unies, dans la Hollande, à quatre lieues d'Amſterdam. *Harlemum.* Laurent Coſter de *Harlem* inventa en 1420. la gravure de lettres ſur le bois.

La mer de *Harlem*, *Harlemenſis lacus.* C'eſt un grand lac d'Hollande. Il eſt entre les villes d'Amſterdam, de Leyden & de *Harlem.*

HARLEPOLE, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſur la côte du Comté de Durham.

HARLEQUIN, ſ. m. Farceur, Bâteleur. *Mimus.* C'eſt le nom qu'on donne au Bouffon de la Comédie Italienne, &c. qui a un habit bigarré, & chargé de piéces de différentes couleurs. Ce mot vient d'un fameux Comédien Italien qui vint à Paris ſous Henri III, qui hantoit ſouvent en la maiſon de Meſſieurs de Harlay. Cependant on écrit le plus ſouvent *Arlequin.*

HARLEQUINADE, ſ. f. Bouffonnerie d'Harlequin, ſoit dans les paroles, ſoit dans le jeu. *Scurrilitas.*

HARLINGEN, ſ. m. ou HARLINGUE, ſ. f. Ville des Provinces-Unies, dans la Friſe, ſur la Zuiderzée. *Harlinga*, *Harlingia.*

HARLOU. Mot dont on ſe ſert pour exciter les chiens qui chaſſent au loup.

HARMA, ſ. f. Ville de la Terre Sainte, que les Septante appellent *Herma* & *Hermath*, le Texte Hébreu, & quelquefois la Vulgate *Horma*, ſuivant les voyelles Hébraïques de ce nom.

HARMALA, ſ. f. Ville d'Aſie, ſur le Méandre.

HARMALE, ſ. f. Eſpéce de rue, fort odoriférante, & particuliére à l'Égypte. Les Mahométans attribuent à l'odeur de cette plante la vertu de chaſſer les malins eſprits. *Ruta ſylveſtris, flore magno albo.*

HARMATE, ſ. f. Ancienne ville de l'Aſie Mineure, vis-à-vis de Méthymne, dans le Continent. *Harmatus.*

HARMATELIA, ſ. f. Ville des Indes, la derniére des Brachmanes.

HARMEDONE. Voy. HERMEDONE.

HARMISCARE. Voy. HACHÉE.

HARMONIE, ſ. f. Mélange de pluſieurs voix ou ſons d'inſtrumens, qui ſont enſemble un accord agréable à l'oreille. *Symphonia, karmonia, concentus.* Du gr. ἁρμονία, qui vient du v. ἁρμόζειν, convenir, s'accorder.

Ce mot ſe dit auſſi quelquefois d'une ſeule voix, lorſqu'elle eſt ſonore, nette & douce; ou d'un ſeul inſtrument, lorſqu'il rend un ſon fort agréable.

It. Certaine convenance entre les parties d'un diſcours, qui en rend la lecture agréable. *Harmonia, concentus.*

C'eſt en Archit. l'union & le rapport qu'ont entr'elles les parties d'un bâtiment. *Concentus, ſymmetria.* Il ſe dit auſſi en Peinture, tant de la compoſition & de l'ordonnance, que des couleurs d'un tableau.

Il ſe dit fig. des choſes qui ont de l'union, de l'intelligence, qui tendent à même fin. *L'harmonie* du monde, *l'harmonie* du corps. *L'harmonie* d'un corps politique.

On a appellé en ce ſens *Harmonies Evangéliques*, les livres qui démontrent le conſentement uniforme, & la concordance des quatre Évangéliſtes.

En t. d'Anat. il ſe dit d'une eſpéce d'articulation, dont la jointure ſe fait par une ſeule ligne droite, ou circulaire, en ſorte qu'ils ne paroiſſent pas liés ni emboîtés l'un dans l'autre, comme eſt celle de la mâchoire ſupérieure.

HARMONIE, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité payenne. *Harmonia.* Les Poëtes font *l'Harmonie* fille de Mars & de Vénus.

HARMONIEUSEMENT, adv. D'une maniére harmonieuſe. *Muſicè, numerosè.*

HARMONIEUX, EUSE, adj. Qui rend un ſon agréable à l'oreille. *Harmonicus, numeroſus, muſicus.*

Il ſe dit auſſi des diſcours où il y a de l'harmonie, & dont la cadence, ou l'arrangement plaît à l'oreille. *Canorus, numeroſus.*

HARMONIQUE, adj. de t. g. T. de Mathémat. *Harmonicus.* Proportion *harmonique.* Voyez PROPORTION. Progreſſion *harmonique*, c'eſt lorſqu'en prenant trois termes, qui ſe ſuivent immédiatement, on trouve que le plus grand eſt au plus petit, comme la différence du plus grand & du moyen eſt à la différence du moyen & du plus petit; comme 30, 20, 15, 12, &c. ſont en progreſſion *harmonique*; car en prenant 30, 20, 15, la différence de 30. & de 20. eſt 10. la différence de 20. & de 15. eſt 5. or 10 : 5 : 30 : 15.

En t. de Muſ. la diviſion *harmonique* eſt une diviſion de l'octave, où la quinte eſt ſous la quarte, & lui ſert comme de baſe. M. Sauveur appelle *ſon harmonique*, un ſon fondamental, celui qui fait pluſieurs vibrations pendant que le ſon fondamental n'en fait qu'une; ainſi un ſon à la douziéme du ſon fondamental eſt *harmonique*, parce qu'il fait trois vibrations pendant que le ſon fondamental n'en fait qu'une.

HARMONIQUE, ſ. m. Inſtrument de Muſique, de la grandeur d'une médaille de grand bronze; il eſt à deux faces, & ſur ces deux faces il contient en petit volume tout ce qu'il y a d'eſſentiel & de plus beau dans l'art de chanter. *-icon.*

HARMONIQUEMENT, adv. Avec harmonie, ſelon la proportion, la diviſion *harmonique. Harmonicè.*

HARMONIQUEUR, ſ. m. Terme burleſque. Celui qui chante bien, qui ſçait bien la Muſique. *Muſicus.*

HARMOSTE, ſ. m. Magiſtrat de Lacédémone. *Harmoſtes.* L'office des *Harmoſtes* étoit de faire bâtir des citadelles, & de faire réparer les fortifications des villes. De ἁρμόζω, *apto;* de là Ἁρμοστής, *aptator, concinnator.*

HARNACHEMENT, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Ce qui eſt néceſſaire pour harnacher, & l'action de harnacher. *Apparatus, inſtructus equi, ſupellex.*

HARNACHER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Mettre à des chevaux leurs ſelles, leurs bricoles, leurs harnois, pour les mettre en état de porter, ou de tirer. *Equum inſtruere, induere, ornare.*

Il ſe dit auſſi fig. & ironiq. des perſonnes qui ſont mal miſes.

HARNACHEUR, ſ. m. Ouvrier qui travaille pour les Selliers, & qui fait pour eux les harnois des chevaux de ſelle. *Equini inſtructûs opifex.*

HARNDALL, ſ. m. Petit pays de Suéde, dans les montagnes de Daara-Field, aux confins de la Norvége. *Harnedalia.*

HARNEIX, ſ. m. Dans quelques pays on appelle *harneix* les meubles deſtinés à l'uſage des perſonnes de certaine profeſſion.

HARNLAND, ſ. m. ou HARNLANDE, ſ. f. Voy. HARRIE.

HARNOIS, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Armure com-

plette, la cuiraſſe, le caſque, & tout l'équipage des armes d'un Cavalier peſamment armé. *Armatura, armatus.* Ce mot commence à vieillir en ce ſens; & il n'eſt preſque plus d'uſage que dans quelques phraſes figurées : Endoſſer le *harnois*; p. d. embraſſer la profeſſion des armes. *Militiam ampletti. Militiæ nomen dare.* C'eſt auſſi prendre ſes armes, s'en couvrir, s'en revêtir. Blanchir ſous le *harnois*; p. d. vieillir dans le métier de la guerre.

Ce mot paroît venir du Grec ἀρακὶς, la peau d'un agneau, parce qu'on couvroit les boucliers de peau. *Harneſium* s'eſt dit en Latin en la même ſignification.

On dit fig. & en riant, en parlant d'un homme d'Égliſe ou de Robe, qu'il endoſſe le *harnois*.

HARNOIS, ſe dit auſſi des ſelles, des colliers, brides, croupiéres & traits qui ſervent aux chevaux, ſoit à porter, ſoit à tirer.

It. La charrette & tout l'équipage pour la faire mouvoir. *Carruca inſtructus.*

Il ſign. auſſi tous les outils & inſtrumens propres pour quelques ouvrages ou quelques métiers.

On dit prov. qu'un homme ſue dans ſon *harnois*, quand il eſt trop vêtu : & qu'un Orateur, ou un autre, s'échauffe dans ſon *harnois*, p. d. qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de véhémence.

HARO, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) C'eſt un cri qu'on fait en Normandie, pour réclamer le ſecours de la Juſtice, lorſqu'on trouve ſa partie, & qu'on la veut mener devant le Juge; car alors elle eſt obligée de ſuivre celui qui a crié *haro* ſur elle, & l'un & l'autre demeurent en priſon, ou ſont tenus de bailler caution. On trouve auſſi *hareu* & *harou* dans les titres & dans nos vieux livres. Ce mot vient de *ha* & *Raoul*; comme étant une invocation du nom du Prince pour défendre le foible contre le puiſſant, à cauſe de *Raoul*, premier Duc de Normandie, qui ſe rendit vénérable à ſes ſujets par ſa ſévérité à rendre la juſtice, vers l'an 912. du temps de Charles le ſimple.

HARO ſe dit quelquef. au fig. de toute ſorte de cris, tumultes & émotions publiques. *Tumultus, clamor.* Et l'on dit, Crier *haro* ſur quelqu'un; p. d. ſe récrier en ſe moquant de lui : on s'en ſert principalement quand pluſieurs perſonnes ſe récrient tout à la fois.

HARO, ſ. m. Pet. ville de la Caſtille vieille, en Eſpagne. *Harum.*

HAROD, ſ. m. Ancien lieu de la Paleſtine.

HARODER, v. a. *Haroder* quelqu'un; c'eſt crier haro ſur lui.

HARODI. Voy. HAROD.

HAROSETH, ſ. m. Ville de la Tribu de Nephthali, ſur le lac de Méron. Les Septante diſent *Ariſoth*. S. Jérôme *Aſiroth*.

HARPAGE, ſ. m. C'eſt dans les anciennes inſcriptions un enfant mort au berceau. *Harpagus.* Ce mot en Gr. ſign. Enlevé. Cette mort étoit appellée rapt, & en gr. ἁρπαγία.

HARPAGON, ſ. m. Nom que Moliére a donné à l'avare, dans ſa Comédie de l'*Avare*: depuis on emploie quelquefois ce mot dans le ſtyle famil. comme un nom générique & appellatif, pour ſignifier un avare, un homme qui acquiert des biens par des voies injuſtes. D'ἁρπάζω, *rapio*, à l'aoriſte ſecond ἥρπαγον, *rapui*; & au participe ἁρπάγων, qui prend.

HARPAÏA, ou *Arpaïa*, ſ. f. Village du Roy. de Naples, dans la Principauté ultérieure. *Harpadium, Harpinum.* C'eſt l'ancien *Caudium*, ville des Hirpins.

Le détroit ou le col d'*Harpaïa*, autrefois les Fourches Caudines, *Caudinæ fauces, furcæ Caudinæ.* Ce ſont deux paſſages extrémement étroits de la vallée de Gardano, dans la Principauté ultérieure, province du Royaume de Naples.

HARPAIL, ſ. m. (L'*h* s'aſpire, & la derniére ſyllabe ſe mouille.) Troupes de bêtes fauves. *Ferarum agmen.* Voy. HARDE.

HARPAILLER, v. a. & pronom. (L'*h* s'aſpire.) Se jetter l'un ſur l'autre. Il eſt du ſtyle fam.

HARPAILLEUR, vieux ſ. m. Gueux qui vole les gens de la campagne. *Latro, paganus.*

HARPALICE, ſ. f. Fille d'Harpalicus, Roi de Thrace, fut nourrie de lait de jument.

HARPALUS, ſ. m. Septiéme tache de la lune, ſuivant le catalogue du P. Riccioli. Elle eſt ainſi appellée d'un fameux Aſtronome de ce nom.

HARPASE, ſ. m. Nom propre de deux riviéres d'Aſie, l'une dans la Carie; l'autre dans l'Aſie Mineure. *-ſus.*

HARPASTE, ſ. m. Sorte de jeu chez les Anciens. *Harpaſtum.* Ce jeu conſiſtoit en ce que les Joueurs s'arrachoient une balle ou un ballon les uns aux autres.

HARPE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Ancien inſtrument de Muſique de figure preſque triangulaire, qu'on tient de bout entre les jambes pour en jouer, & qu'on touche de deux côtés avec les deux mains en même temps, & en pinçant. *Cithara.*

Sur les médailles une ou deux *harpes* marquent les villes où Apollon étoit adoré comme chef des Muſes. La *harpe* eſt le ſymbole naturel d'Apollon. Quand elle eſt entre les mains d'un Centaure, c'eſt Chiron, le Maître d'Achille. On ſçait que Mercure en fut l'inventeur, & qu'il en fit préſent à Apollon.

Du Lat. *harpa*, ou de l'Anglo-Saxon *hearpa*.

It. T. de Fortific. La *harpe*, chez les Anciens, étoit une eſpéce de pont-levis, ainſi appellé de ſa reſſemblance avec l'inſtrument de ce nom.

En t. de Vén. c'eſt la griffe d'un chien. *Falcatus unguis.*

Les Maçons appellent *harpes*, les pierres d'attente qu'on laiſſe ſortir hors du mur pour ſervir de liaiſon, lorſqu'on veut les joindre à une autre muraille. *Projectitius lapis.*

HARPE, ſe dit quelquefois dans les atteliers pour Harpon, croc, main de fer. *Uncus ferreus.*

HARPÉ, ÉE, adj. En t. de Chaſſe, on dit qu'un levrier eſt bien *harpé*, lorſque ſon eſtomac deſcend fort bas, & que ſon ventre remonte fort haut; parce que cette diſpoſition repréſente le côté courbe d'une harpe.

HARPEAU, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. de Mar. Grappin, ou ancre à quatre bras, qui ſert dans un combat, quand on vient à l'abordage. *Harpago quadruplici unco inſtructus.*

HARPÉDOPHORE, adj. m. Nom donné à Mercure à cauſe de la faulx dont il s'étoit ſervi pour tuer Argus. D'ἅρπη, une faulx, & φέρω, je porte.

HARPÈGEMENT, *Harpegnement*, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. de Muſ. qui ſe dit d'une certaine maniére délicate de toucher les inſtrumens, qui arrive lorſqu'en touchant un accord avec trois doigts, ils s'appliquent ſucceſſivement ſur les touches ou ſur les cordes, avec telle promptitude, qu'il n'y

parole pourtant aucun temps ou intervalle ſenſible qui change la meſure. *Aptus leviſque organorum tactus.*

HARPER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Prendre & ſerrer fortement avec les mains. *Manibus corripere.* Il eſt bas & pop. Du Gr. ἁρπάζειν, prendre.

Ce v. a ſignifié autrefois, Jouer de la harpe. *Citharâ canere, ludere.*

En t. de Man. il ſe dit d'un cheval qui léve les jambes du train de derriére précipitamment, & ſans plier le jarret. *Poſticorum crurum alterum nimis attollere.*

HARPEUR, vieux ſ. m. Joueur de harpe. *Citharœdus.*

HARPIE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Monſtre fort gourmand, oiſeau fabuleux à qui les Poëtes donnent un viſage & un ſein de femme, des oreilles d'ours, des aîles de chauves-ſouris, de grandes griffes, & une queue de dragon. *Harpuya.* Virgile en nomme trois: Aëllo, Ocypété, & Célæno. Elles étoient filles de l'Océan & de la Terre. Voſſius prétend que par ces monſtres les Anciens n'ont entendu autre choſe que les vents.

On dit fig. d'une perſonne qui mange avidement, qu'elle mange en *Harpie.*

HARPIE ſe dit auſſi de ceux qui ſont affamés du bien d'autrui, qui le prennent avec avidité.

On dit d'une femme criarde & avare, que c'eſt une vraie *Harpie.*

Du Gr. ἅρπυια, dérivé de ἁρπάζειν, ravir.

HARPIGNER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Ce mot eſt bas & burleſque. Il ſign. Quereller, battre, & ne ſe dit guère qu'avec le pron. perſ. *Altercari, rixari.*

HARPIN, ſ. m. Croc dont ſe ſervent les bateliers pour accrocher leurs bateaux à d'autres, ou pour les pouſſer dans les lieux où les eaux ſont baſſes.

HARPOCRATE, ſ. m. Dieu des Égyptiens. *Harpocrates.* C'étoit le Dieu du ſilence. Il étoit fils d'Iſis & d'Oſiris, né après la mort de ſon pere. On le repréſentoit ayant ſur la bouche le ſecond doigt, appellé par les Latins *Salutaris*, dont on a coutume de ſe ſervir pour impoſer ſilence. On lui offroit des lentilles & les prémices des légumes. Le pêcher lui étoit conſacré, parce que ſes feuilles ont la figure d'une langue, & ſon fruit celle d'un cœur.

HARPOCRATIEN, ENNE, ſ. Voy. CARPOCRATIENS. Il paroît que les *Harpocratiens* étoient les mêmes que les *Carpocratiens*, comme *Hildéric* & *Childéric.*

HARPON, ſ. m. Dard dont la pointe eſt accompagnée de deux crocs recourbés, & dont on ſe ſert ordinairement à la pêche des baleines, des thons, & autres gros poiſſons. *Harpago.*

It. Fer tranchant mis au bout des vergues, fait en forme d'S, pour couper à l'abordage les cables de l'ennemi. *Harpago acutus. It.* Main de fer.

En t. d'Archit. c'eſt une groſſe piéce de fer qui arrête & qui tient ferme les pans de bois d'un bâtiment de charpente. *Ferreum trabis retinaculum.*

HARPONNER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Accrocher avec le harpon. *Harpagare.*

HARPONNEUR, ſ. m. C'eſt le pêcheur qui lance rudement le harpon ſur la tête de la baleine. *Harpagator.*

HARPYE. Voy. HARPIE.

HARRAN, ou CHARRAN, ſ. m. Ville de la Turquie, en Aſie, dans le Durbeck, ſur la riviére de Chabur. *Carrhæ.* Cette ville eſt une des plus anciennes du monde.

HARRAVELLACOS, ſ. m. Nom de groſſes prunes en Eſpagne, comme qui diroit Soule ou créve-vilains. *Prunum craſſum.*

HARRIE, ſ. f. ou *Harnland*, ſ. m. ou *Harnlande*, ſ. f. Petit pays de Suéde, dans la Livonie, le long du golfe de Finlande. *Harria.*

HART, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Vieux mot qui ſignifioit autrefois le lien d'un fagot, un morceau de bois menu & tortillé. *Ligneorum vinculum, lorum virgeum.* Autrefois on a dit auſſi *hartelet.* Maintenant on dit la *hare* au fém. Les *hares* qui lient les traîne de bois flotté, s'appellent *rouelles* ou *riortes.*

Ce mot vient par corruption de *éré*, mot Celtique ou bas-Breton, qui ſign. *lien.*

HART, en t. de Pal. ſign. la corde d'un pendu, le ſupplice du gibet. *Suſpendii reſtis, laqueus.* On a défendu à ce criminel de récidiver à peine de la *hart.*

HARTENSTEIN, ſ. m. Pet. ville ou bourg de la Miſnie, dans l'Ertzgeburg. *-ſteinum.*

HARTFORD. Voy. HARFORD.

HARTHALS, ſ. m. Montagne de Danemark, au Jutland, près de l'Océan.

HARLANDT-POINT, ou la pointe d'Hartland, *Hartlandum promontorium*, anciennement *Herculis*, ou *Herculeum promontorium.* Cap d'Angleterre, ſur la côte ſeptentrionale du Comté de Dévon.

HARTZ, ſ. m. Nom propre de montagnes du Duché de Brunſwick, en baſſe-Saxe. *Hartii montes*, anciennement *Melibœus mons.* Elles ſéparoient les Chéruſques des Chattes. Elles s'étendent aujourd'hui depuis la riviére de Leyne juſqu'à celle de Selke.

HARTZBOURG, autrefois *Hartesbourg*, ſ. m. Ancien château d'Allemagne, remarquable par le culte de l'Idole Crodo.

HARTZERODE, ſ. m. Bourg du Cercle de la haute-Saxe, en Allemagne, dans la Principauté d'Anhalt. *-oda.*

HARVARD. Le Collége d'*Harvard*, dans la Nouvelle Angleterre, eſt à 298. d. 33. minutes, 18. ſecondes de longitude.

HARUDE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple qui occupoit la partie de la Franconie & de la Souabe où ſont les Seigneurs de Bamberg, de Culambach, d'Onſpach & d'Œting. *Harudis.*

HARVIC, ou *Harwich*, ſ. m. Pet. ville d'Angleterre, ſituée à l'embouchure de la Stoure, dans le Comté d'Eſſex. *Harvicum.*

HARUPH, ſ. m. Lieu de la Tribu de Benjamin ou de celle de Juda. Les Septante l'appellent *Charaphiel.*

HARUPHITE, ou *Haruphien, enne*, ſ. m. & f. Qui eſt d'Aruph.

HARUSPICE. Voy. ARUSPICE.

HARUSPICINE. Voy. ARUSPICINE.

HARWATSIS, ſ. m. Douziéme mois des Arméniens, qui répond au mois de Décembre. On l'appelle auſſi *Huetis.*

HAS.

HASAERDENARIE, ſ. m. Monnoie d'argent qui a cours en Perſe: il vaut dix mamoudis.

HASARD, ſ. m. (L'*h* s'aſpire, & le *d* ne ſe prononce jamais.) Cas fortuit, ce qui arrive ſans cauſe apparente ou néceſſaire, ſort. *Caſus.* On ne donne point d'action en Juſtice pour les dettes des jeux de *haſard*, les cartes, les dés, &c. Le *haſard* n'eſt rien, ce n'eſt qu'un mot vuide & ſans ſignification.

Ce mot vient de l'Eſpagnol *azar*, un as, & qui ſe prend auſſi pour le *haſard* du dé.

HASARD ſe perſonnifie quelquefois, & ſe prend pour certain Être chimérique auquel on attribue ſottement les effets dont nous ne connoiſſons point la cauſe. *Caſus, fortuna.* On dit que le *haſard* a bien des affaires, car il ſe mêle de tout. C'eſt un grand coup du *haſard* ſi cette affaire réuſſit.

Il ſe dit auſſi des biens ou des maux qui arrivent dans le cours de la vie ou d'une affaire. *Eventus.*

En parlant d'un meuble ou de quelque autre choſe qu'on a trouvé à acheter à bon marché, on dit, que c'eſt un meuble de *haſard*, & dans cette acception on dit, Trouver un bon *haſard.*

HASARD ſign. auſſi Péril, danger, riſque. *Periculum.* Votre honneur avec moi ne court point de *haſard.* Les *haſards* de la guerre, le Démon des *haſards*, c'eſt Mars.

HASARD ſe dit adverbial. en ces phr. Je l'ai trouvé par *haſard.* Dire quelque choſe à tout *haſard*; c. à d. ſans aucune intention préciſe. A tout *haſard* ſign. auſſi A tout événement, quoi qu'il puiſſe arriver. Les hommes vivent au *haſard*, ſans principes & ſans réflexion.

Au jeu de Quinquenove, on appelle *haſard*, lorſque celui qui tient le dé amène un doublet, ou trois ou onze, qui lui fait gagner toutes les maſſes nouvelles qu'il a taupées.

Prov. *Haſard* à la blanque; p. d. qu'on court le même riſque que ſi on jouoit à la blanque. *Haſard* ſur les balais; pour ſe moquer de celui qui veut vendre trop cher une méchante marchandiſe. Il faut donner quelque choſe au *haſard*; p. d. que la prudence humaine ne peut pas prévoir tous les accidens qui peuvent arriver; ni y donner ordre.

HASARD. T. de Fleuriſte. Par ce mot, on entend une tulipe qui ſe trouve panachée, qui ne l'étoit point l'année précédente. Il ſe dit auſſi d'un œillet & d'une anémone. *Haſard dru.* Tulipe incarnadin, couleur de roſe incarnat, colombin & blanc d'entrée. *Haſard Robin.* Tulipe rouge, cramoiſi & blanc.

HASARDER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Riſquer, mettre au haſard, expoſer à la fortune. *Periculo committere, exponere.*

On dit fig. *Haſarder* un mot; p. d. ſe ſervir d'un mot nouveau, étranger & factice, pour eſſayer s'il plaira. Tour eſt extrémement *haſardé* dans cet Ouvrage; c. à d. qu'il y a des penſées nouvelles & hardies. *Haſarder* une propoſition; p. d. la mettre en avant, pour voir de quelle maniére elle ſera reçue.

HASARDÉ, ÉE, part. paſſ. En parlant d'une piéce de boucherie, ou d'une piéce de gibier qui a commencé de prendre un goût de vieux, on dit qu'elle eſt *haſardée.*

HASARDEUSEMENT, adv. D'une maniére fortuite & haſardeuſe, ou dangereuſe. *Periculosè.*

HASARDEUX, EUSE, adj. Hardi, qui haſarde, qui riſque. *Qui in periculum conjicit, qui dat aliquid in caſum.*

It. Périlleux. Ce coup eſt fort *haſardeux*; c. à d. fort incertain.

HASARSUHAL, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte. Les Septante l'appellent *Cholaſeola, Arſola.*

HASART, ſ. m. Forteresſe & Principauté de Syrie.

HASBAIE. Voy. HASBAIN.

HASBAIGNE. Voy. HASBAIN.

HASBAIN, ſ. m. ou *Haſbaie*, ſ. f. Nom de lieu. Le Comté d'*Haſbain. Haſbania. Pagus Haſbanienſis.* Contrée de l'Évêché de Liége, partie du Cercle de Weſtphalie. S. Tron en eſt la capitale.

Ville en *Haſbain*, ou en *Heſbain*, *villa in Haſbania.* Lieu près de *Hui*, entre la Meuſe & le Brabant François.

HASBAT. Voy. HABAT.

HASCHÉMITE, ſ. m. & f. Deſcendant, ou deſcendante de Haſchem, ayeul commun des Ommiades, des Abaſſides & des Alides; c. à d. de la famille de Mahomet. *Haſchemita.*

HASCORA, ou *Eſcure*, ſ. f. Province du Royaume de Maroc en Barbarie. *Haſcora, Eſcura.* Elmadine en eſt la cap.

HASE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) La femelle d'un lapin ou d'un liévre. *Cuniculus fœmina.* De l'Arabe *hazaz*, liévre.

On appelle fig. & par mépris, Vieille *haſe*, une vieille femme qui a beaucoup d'enfans.

HASELAC, ſ. m. Abbaye de France, au Diocèſe de Straſbourg, à deux lieues de Molsheim.

HASELFELT, *Haſelfeld*, ſ. m. Bourg de la baſſe-Saxe, dans le Comté de Reinſtein. *-ta.*

HASLI. (pays de) Le Val-Haſel, ou le Haslethal, ſ. m. Petit pays de Suiſſe, au Canton de Berne.

HASELO, ou *Haſélöe*, ſ. m. Pet. iſle du Danemarck dans le Cattégat. *Haſeloa, Haſelina.*

HASENCALE, ou *Calicala*, ſ. f. Ville de la Turquie, en Aſie, dans la Turcomanie.

HASERIM, ſ. m. ou *Haſeroth*, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, ſituée ſur les montagnes de Saïr. Les Septante la nomment *Aſédoth.*

HASERSUAL. Voy. HASARSUHAL.

HASERSUSA, ou *Haſerſuſim*, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte. Elle ſe nommoit autrement *Senſenna.*

HASFURT, ou *Haſtfurt*, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Franconie, dans l'Evêché de Wurtſburg. *-tum.*

HASMONÉEN, ou *Haſſamonéen*, *enne.* Voyez ASMONÉEN.

HASNA, ou *Chaſna*, ſ. m. T. de Rel. Thréſor du Grand Seigneur. *Ærarium Imperatoris Turcici.*

HASNADARBASCHI. Voy. CHASNATARBASSI.

HASN-EL-TAF, ſ. m. Ville de Perſe, ſituée à 72. d. 32. m. de longitude, & à 34. d. 40. m. de latitude. Ce mot veut dire *Le centre de la beauté.*

HASNON, ſ. m. Village de la contrée d'Oſtervant, dans l'Artois, ſur la Scarpe. *Haſnonium, Haſno; Haſnonienſe Monaſterium.*

HASPAHAM. Voy. ISPAHAN.

HASPEN, ou *Heſpen*, ſ. m. Pet. riviére des Pays-Bas, dans le Comté d'Haſbain, auquel elle a donné le nom. *Haſba, Haſbana, Haſpinga.*

HASSART, ſ. m. Eſpéce de hache qui a le tranchant arrondi.

HASSE-BROUCK, ſ. m. Pet. ville des Pays-Bas, dans la Châtellenie de Caſſel.

HASSEK, ſ. m. Ville de l'Arabie Heureuſe, ſur la mer, vis-à-vis de Zocotora.

HASSELT, ſ. m. Pet. ville de l'Overiſſel, une des Provinces-Unies des Pays-Bas, ſur le Vecht. *Haſſeletum.*

It. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, dans l'Évêché de Liége.

HASSÉMON, ſ. m. Voy. ASSÉMONA.

HASSIDÉEN. Voy. ASSIDÉEN.

HASSIOPORTO. Voy. PALATIA.

HAST, vieux ſ. m. (L's ſe prononce.) Toute ſorte d'arme offenſive qui avoit un long bois, ou manche. *Haſtile.* Arme d'*haſt.* Du Lat. *haſta.* Le mot *haſt* a ſignifié autrefois Broche.

HASTAIRE, ſ. m. T. de Milice Romaine. Soldat armé d'une pique. *Haſtarius.*

HASTE, ſ. f. T. de Médaille. (L's ſe prononce.) Ja-

velot ſans fer, ou plûtôt ancien ſceptre plus long que les ſceptres ordinaires, qui convient à toutes les Déïtés. La *haſte* pure eſt celle qui n'eſt point ornée, point entourée de rameaux ou de bandelettes. *Haſta pura.*

HASTE. Piéce de bois longue, arrondie & ſemblable à une lance, qui porte l'Étendart Royal dans la Galère Réale.

HASTER, ſ. m. Sorte de meſure. Un *haſter* de Gand contient 30. ſeptiers de Paris moins $\frac{1}{16}$.

HASTING, ſ. m. Pet. ville d'Angleterre, ſur la côte du Comté de Suſſex.

HAT.

HÂTE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Empreſſement, diligence, précipitation. *Feſtinatio.* Avoir *hâte*; c. à d. être extrêmement preſſé de faire quelque choſe.

AVEC HÂTE, EN HÂTE. Façons de parler adverbiales. Promptement, avec diligence.

À LA HÂTE. Autre façon de parler adverbiale. Avec précipitation.

HÂTE, en pluſieurs Provinces, ſe dit d'une certaine meſure de pré, qui eſt de 30. pas; qui vient de *haſta*, ou du bâton avec lequel on les meſuroit: d'où vient qu'on diſoit autrefois, Donner de la *hâte*; p. d. donner du bâton pour faire avancer; & c'eſt de-là, à ce que prétendent quelques Auteurs, que vient le mot de *hâte*, ſignifiant *diligence.*

HÂTE, dans quelques Provinces, eſt le nom qu'on donne au foie de cochon dont on fait des hâtereaux.

HÂTER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) & il ſe dit ſouvent avec le pron. perſ. *Urgere, properare.* S'empreſſer, faire aller plus vîte, avancer beſogne. *Hâtez*-vous de partir. *Hâtez* votre retour. *Hâter* le courier. *Hâtez*-vous lentement.

Ce v. vient du Lat. *adſtare*, ou *inſtare*, ou du mot Celtique *haſta.*

It. Prendre des ſoins pour faire avancer quelque choſe. *Feſtinare.* Si on ne *hâte* les ouvriers, ils font bien peu de beſogne.

It. Procurer, être cauſe. *Inferre, accelerare.* Cette perte a *hâté* ſa banqueroute.

On dit prov. qu'on *hâtera* bien d'aller quelqu'un; p. d. qu'on lui fera bien faire ſon devoir par les menaces, par les châtimens.

HÂTÉ, ÉE, part. paſſ. *Feſtinus, acceleratus.* La ſaiſon eſt un peu *hâtée*; p. d. qu'elle eſt avancée.

HATEMUTZLI, ſ. m. Quinziéme mois des Mexiquains: il répond à une partie de Novembre.

HÂTEREAU, vieux ſ. m. Le cou d'un animal. *Collum, jugulum, cervix.*

It. Ragoût qui ſe fait avec des tranches de foie, qu'on ſaupoudre de poivre, & qu'on couvre de brins de perſil, avant que de les mettre ſur un gril ſous lequel eſt un bon braſier. Ce mot ſemble venir de celui de *hâter*, parce qu'on ſe hâte de manger les *hâtereaux*, qui ne peuvent ſe garder long-temps.

HÂTEREL. Voy. HÂTEREAU.

HÂTEUR, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Officier chez le Roi qui a ſoin du rôt. *Cui aſſa cura ſunt.* Quelques-uns diſent que ce nom vient de ce que les *Hâteurs* ont ſoin des hâtiers ou broches.

Il y a auſſi des *Hâteurs* prépoſés dans les ateliers, pour faire travailler les ouvriers. On les appelle auſſi *Chaſſeavans. Inſtantes operariis prafecti.*

HÂTIER, vieux ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Grand chenet à pluſieurs crans, où l'on mettoit pluſieurs broches enſemble les unes ſur les autres. *Aſſarius capreolus.*

HÂTIF, IVE, adj. (L'*h* s'aſpire.) Précoce, qui vient de bonne heure, ou avant le temps ordinaire. *Properus, præproperus, præcox.*

Au fig. un eſprit *hâtif*; c. à d. formé avant l'âge.

HÂTILLE, vieux ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Dans quelques Provinces on entend par ce terme les poumons, le cœur, les rognons & la rate de porc, ſans y comprendre le foie, qu'on appelle dans les mêmes pays du nom de hâte. *Recentis ſuilla fruſtum.*

HÂTIVEAU, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Sorte de poire qui mûrit des premiéres. *Pyrum præcox.*

It. Eſpéce de raiſin précoce.

HÂTIVEMENT, adv. (L'*h* s'aſpire.) D'une maniére hâtive ou preſſée. *Feſtinè.* Il ne ſe dit guère que des fruits hâtifs & des fleurs hâtives.

HÂTIVETÉ, vieux ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Avance de la maturité, précocité. *Feſtinatio.*

HATRA, ſ. f. Ancienne ville d'Aſie, dans la Méſopotamie.

HATTEN, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies, dans le Véluve, contrée de la Gueldre, ſur l'Iſſel. *Hattemium.*

HATTINGEN, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, dans le Comté de la Marck, ſur la riviére de Roer. *Hattinga.*

HATTON-CHÂTEAU, ou CHÂTEL, ſ. m. Petite ville du Duché de Bar, en Lorraine. *Hadonis*, ou *Hattonis caſtrum, Haidonis caſtellum.*

HATUAN, ſ. m. Pet. ville de la haute-Hongrie, ſur le riviére de Zagywa. *Hatuanum.*

HATUNCUZQUI AYMORAY, ſ. m. Sixiéme mois des habitans du Pérou.

HATUR, ſ. m. Troiſiéme mois des Coptes, qui répond du moins en partie à notre mois de Novembre.

HATUTE, vieux ſ. f. Alléchement, amorce.

HATZFELD, ſ. m. Le Comté d'*Hatzfeld. Hatzfeldienſis Comitatus.* Il eſt dans la baſſe partie du Cercle du haut-Rhin, entre le Comté de Wirgenſtein & le Duché de Weſtphalie.

HAV.

HAVAGE, vieux ſ. m. Droit qu'on a de prendre ſur les grains dans les marchés, autant qu'on en peut prendre avec la main. *Havagium, havadium.* Du vieux mot *havir*, prendre.

HAVANA. *La Havana, La Havane*, ſ. f. ou Saint Chriſtophe *De la Havana. Fanum S. Chriſtophori.* Ville de l'Amér. ſeptentr. cap. de l'iſle de Cuba, une des grandes Antilles, & elle donne quelquefois le nom de *La Havana* à toute l'iſle.

HAUBAN, ſ. m. Nom des gros cordages qui ſervent à ſoûtenir les mâts d'un vaiſſeau. *Funis ſcanſorius, ſcanſilis.* Les grands *haubans* ſont ceux des grands mâts; & les petits *haubans* ceux des mâts de hunes ou de perroquets.

En t. de Maçonn. c'eſt un cordage qu'on attache d'un côté à un engin, & de l'autre à un arrêt ſolide, afin de ſervir de contrepoids aux gros fardeaux qu'on veut élever. *Sacomaticus reſtis.*

It. Droit qui avoit cours ſous le regne de Louis le Gros. *Halbanum.*

HAUBANER, v. a. Attacher un haubán à l'engin pour l'arrêter & le tenir ferme, lorſqu'on monte quelque fardeau. *Sacomatico funi inſtruere.*

HAUBANIER, ſ. m. Celui qui eſt ſujet au droit de hauban. On a écrit autrefois *haulban* & *haultbanier.*

HAUBANNIER, ou *Haut-bannier*, ſ. m. Seigneur

qui a droit de hauban. *Dynastes summæ jurisdictionis, jus nactus edicti & sanctionis.*

HAUBANNIER, ou HAUT-BANNIER. Nom d'un ancien Officier du Roi.

HAUBART, ſ. m. Poiſſon.

HAUBELONNES, ſ. f. pl. Sorte de fromages qui ſe font en Hollande.

HAUBEREAU, ou *Hobereau*, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Oiſeau de leurre qui prend de petits oiſeaux. *Pygargus, Halicetus, Subbuteo.* Il eſt marqueté ſous le ventre, & a le dos & la queue noirâtres. On l'appelle auſſi *falquet*, ou *aubrier*. Après l'émérillon le *haubereau* eſt le moindre, quant à la taille, de tous les oiſeaux de proie.

Ce mot vient de *hobel*, qui en langue de Galles ſign. une eſpéce de faucon.

Il ſe dit fig. & ironiq. d'un petit noble de campagne qui n'a point de bien, & qui va manger les autres. *Nobilis inops.* On le dit auſſi de ceux qui ſont apprentifs, novices dans le monde. *Tyro, tyrunculus.* Ce mot, en cette ſignification, vient de *Hober*, mot Picard, qui joint avec la négation ſign. *ne bouger d'un lieu*, parce que ces ſortes de Gentilshommes ſont caſaniers.

HAUBERGENIER, ſ. m. Celui qui fait des hauberts ou cottes de mailles.

HAUBERGEON, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Dimin. Petit haubert. *Lorica annularis, paludamentum;* dans la baſſe Latinité *Halbergium.* On dit prov. & fig. Maille à maille ſe fait le *haubergeon;* p. d. qu'avec un travail aſſidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choſes.

HAUBERGIER, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Celui qui tient un fief de haubert, qui eſt obligé d'accompagner ſon Seigneur à la guerre en cette qualité. *Primigenia clientelæ beneficiarius.*

HAUBERT, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Cotte de mailles à manches & gorgerin, que portoient autrefois ſur leurs armes les Seigneurs de *haubert*, qui tenoit lieu de hauſſecou, braſſarts & cuiſſarts. *Annularis lorica.* Autrefois on écrivoit *hautbert, haubers, hauberc.* En Lat. *Halbergellum.* Ce mot vient d'un vieux mot François *hame, haim*, hameçon; & de *berg*, qui étoit une armure de chaînettes de fer entrelacées, & l'une harpant l'autre: ou de *al*, qui ſign. *Tout* en Allemand; & de *bergen*, couvrir.

En t. de Juriſpr. féodale, c'eſt le plus noble fief après ceux de dignité, & immédiatement au-deſſous des Baronies. On l'appelloit auſſi Fief-cheval, ou Régalien. *Primoris beneficii clientelare prædium.*

HAUBERT, eſt auſſi un vieux mot François qui ſignifioit Haut-Baron; car *Ber* & *Baron* étoit la même choſe; & quand on diſoit *Hauberg*, c'étoit-à-dire Haut & puiſſant Seigneur. Quelques-uns prétendent que c'eſt de-là qu'eſt venu le nom de Fief de *haubert*; & que les anciens Barons, pour ſe diſtinguer des autres Seigneurs du fief inférieur, s'appellérent *Hauts-Bers*, ou *Hauts-Barons*. Selon ce ſentiment les *Hauts-Bers* étoient les vaſſaux immédiats. Un fief de *Haut-Ber* étoit un plein fief.

HAUBERT-VILLIERS, ſ. m. Village de France, à une lieue de Paris du côté du nord. On l'appelle auſſi Notre-Dame des Vertus. *Alberti villare.*

HAUBIN, vieux ſ. m. Eſpéce d'habillement.

HAUBIN. Voy. HOBIN.

HAUBITZ, ſ. m. Sorte de piéce d'Artillerie.

HAUBTWYL, ſ. m. Bourg de Suiſſe dans le haut Turgow.

HAUDRIETTE, ſ. f. Religieuſe de l'Ordre de l'Aſſomption de Notre-Dame. *Haldericeta, Aldericeta, Aldericiana.* Cet Ordre eſt annexé à celui de S. Auguſtin. Il a été fondé par Etienne Haudry, l'un des Sécretaires de S. Louis.

HAVE, adj. m. & f. (L'*h* s'aſpire.) Maigre, pâle, défiguré. *Horridus, pallidus, macie ſuprema confectus.* Il ne ſe dit guère que du viſage.

HAVEE, vieux ſ. f. Une poignée de quelque choſe. *Hapſus.*

It. Droit que l'Exécuteur de la haute-Juſtice prenoit autrefois ſur les grains & denrées qui ſe vendoient dans les marchés de Paris. Voy. HAVAGE.

HAVEL, ſ. m. Grande riviére du Marquiſat de Brandebourg, en Allemagne. *Havela.*

HAVELBERG, ſ. m. Ville du Marquiſat de Brandebourg, en Allemagne. *Havelberga.* Elle eſt cap. de la Seigneurie de Rappin.

HAVENEAU, ſ. m. Petit filet monté ſur un cerceau pour prendre le poiſſon dans les baſcules.

HAVERFORD WEST, ſ. m. Ville de la Grande Bretagne, dans la Principauté de Galles.

HAVERON, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Sorte d'avoine ſauvage, qui eſt velue, dont on fait des hygrométres. *Ægilops, avena agreſtis.*

HAVET, vieux ſ. m. Crochet. *Uncus.*

HAVILA. Voy. HÉVILATH.

HAVIR, v. n. (L'*h* s'aſpire.) Il ne ſe dit plus que dans le ſens de faire cuire les viandes avec un trop grand feu, qui en brûle le dehors avant qu'il ait pénétré le dedans. *Extima adurere.* On a dit autrefois *Havi* de froid; p. d. ſaiſi. *Frigore adustus.* Du Grec ἀυω, ſécher, brûler, rôtir.

HAULCQUA, ſ. f. Sorte de milice qui ſervoit auprès des Soudans d'Égypte.

HAULE, vieux ſ. m. Havre.

HAULSAIRE, vieil adj. de t. g. Superbe, hautain.

HAULTON, ſ. m. Village du Comté de Cheſter, en Angleterre. *Haultonium.*

HAUNET, ſ. m. Sorte d'arme antique.

HAVOISE, ou *Haduis*, ſ. f. N. pr. de femme. *Hudoiſa.*

HAVOTH-JAÏR. Les villes de *Jaïr.* C'étoient une trentaine de villes de la Galaaditide, dont *Jaïr*, le VIIIe. des Juges des Iſraëlites, étoit le maître.

HAUPOU-MAZAMET, ſ. m. Ville de France, dans le haut Languedoc, au Diocèſe de Lavaur.

HAVRE, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Port de mer. *Portus.* Un *havre* d'entrée eſt un port où il y a aſſez de fond pour y recevoir en tout temps les vaiſſeaux. *Havre* de barre, eſt celui où les vaiſſeaux ne peuvent entrer ni en ſortir qu'avec la marée, à cauſe des bancs de roche ou de ſable.

HAVRE DE GRACE. Ville de France, bâtie par François I. dans la Normandie, ſur l'embouchure de la Seine, à deux lieues de Harfleur, & à dix-huit de Rouen. *Franciſcopolis, Habulus, Portus Gratiæ.* Son port paſſe pour une des merveilles de la Manche.

Ce mot ſemble venir de l'Hébr. עבר, *abar*, paſſer, parce que les *havres* ſont des lieux de paſſage où l'on s'embarque pour paſſer ailleurs.

HAVRESAC, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Sorte de ſac que les ſoldats, en allant à l'armée, ou les gens de métier en voyageant, portent ſur leur dos, & où ils mettent leurs proviſions.

HAUSSE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) T. de Savetier. Morceau de cuir qu'on met ſous le talon d'un ſoulier, pour le hauſſer. *Fartum ſoli calcearii.*

Les Imprimeurs appellent *Hauſſe*, le papier que

l'on colle ſur le grand tympan, pour que l'impreſſion vienne également. *Tympani tranſenna.*

En t. de Luthier, c'eſt un petit morceau de bois ſous l'archet de la viole, du violon. *Fartum.*

En t. de partiſan, Enchère. *Auctio, licitatio.*

HAUSSECOU, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Petite plaque de fer ou de cuivre doré, qui ſert d'ornement ou de marque pour diſtinguer les Officiers d'Infanterie, & qu'ils portent au-deſſous du cou. *Collare.*

HAUSSEMENT, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Élévation de quelque choſe. *Sublatio.* Il ſe dit particuliérement du mouvement qu'on fait des épaules, pour marquer de l'indignation ou du mépris.

Il ſe dit des monnoies dont on hauſſe le prix. C'eſt la même choſe qu'Augmentation.

HAUSSE-PIED, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. de Fauc. Sorte de ſacre, appellé ainſi, parce que d'ordinaire il tient un pied en l'air. *Podocremaſtes.*

HAUSSE-QUEUE. Voy. HOCHE-QUEUE.

HAUSSER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Rendre plus élevé, plus grand, plus haut. *Attollere.*

Il ſe dit encore abſol. & avec le pron. perſ. *Creſcere, augeri, ſe extollere.* La riviére *hauſſe*; p. d. s'enfle, croît. Se *hauſſer* ſur le bout du pié.

On dit auſſi, que le temps ſe *hauſſe*, quand un nuage épais ſe diſſipe.

Il ſe dit auſſi des actions qu'on fait pour invoquer & demander juſtice, & il ſign. Lever en haut. *Altiùs elevare.*

It. Augmenter, rendre plus grand, enchérir. *Augere, licitari.* On a *hauſſé* la paye des ſoldats. Ces fermes ont *hauſſé* à ce dernier bail.

On dit fig. *Hauſſer* le cœur, *hauſſer* le courage à quelqu'un; p. d. lui donner du cœur, du courage.

Il ſe dit auſſi de la voix, du ſon des inſtrumens. *Vocem contendere, exaltare.*

On dit qu'un homme a une épaule qui *hauſſe*; c. à d. plus haute que l'autre.

HAUSSER un vaiſſeau, en t. de Mar. c'eſt le découvrir de plus en plus, quand on chaſſe ſur lui avec vent arriére. *Deprehendere, intueri.*

On dit prov. qu'un homme ne ſe *hauſſe*, ni ne ſe baiſſe; p. d. qu'il eſt froid, tranquille, qu'il ne s'émeut, ni ne s'inquiéte de rien. Et des gens qui boivent en débauche, qu'ils *hauſſent* le temps, qu'ils *hauſſent* le coude.

HAUSSIER, ſ. m. Grand bateau ſur la riviére de Loire.

HAUSSIÉRE. Voy. HANSIÉRE.

HAUSSOIRE, ſ. m. Palette de bois qui retient l'eau aux écluſes des Moulins, & qu'on léve quand on veut.

HAUT, HAUTE, adj. (L'*h* s'aſpire.) C'eſt un terme relatif, qui ſe dit d'un corps conſidéré ſelon ſa troiſiéme dimenſion, ou ſon élévation au-deſſus de l'horizon, ou raiz de chauſſée. *Altus.*

It. Profond. *Altus, profundus.* La riviére eſt bien *haute* en cet endroit-là.

On dit qu'un homme tient le *haut* bout en quelque compagnie, quand il en a les honneurs & les prééminences; & on appelle le *haut* bout d'une table, le lieu le plus honorable. Tenir le *haut* du pavé.

En ce ſens on le dit des parties des Provinces qui ſont les plus éloignées de la mer, à l'égard de celles qui en ſont plus voiſines. La *haute* & baſſe Normandie. Le *haut* & le bas Languedoc. On le dit auſſi des endroits qui ſont les plus proches des ſources des riviéres & des fleuves. Le *haut* & le bas Rhin.

HAUT ſign. auſſi, Élevé en pouvoir, en dignité. *Excelſus, eminens, ſublimis.* Ainſi Dieu eſt qualifié dans l'Évangile, le Très-*haut*; & ſur la terre on dit, *Haut* & puiſſant Seigneur.

C'eſt à peu près dans ce même ſens que l'on dit La Chambre *Haute*, en parlant du Parlement d'Angleterre; p. d. la Chambre où ſont les Évêques & les Seigneurs, par oppoſition à la Chambre-Baſſe; c. à d. la Chambre où s'aſſemblent les Communes, ou les Députés des villes qui repréſentent le Tiers-État.

HAUT ſe dit auſſi de tout ce qui a quelque dégré de grandeur, d'excellence, d'élévation, en quelque choſe que ce ſoit, tant en bonne qu'en mauvaiſe part. Le jeune Roi avoit la mine *haute* & fiére. Cet homme eſt dans une *haute* fortune, a pouſſé ſa fortune au plus *haut* point. La vie de ce Capitaine eſt pleine de *hauts* faits d'armes, de *hautes* entrepriſes, difficiles & périlleuſes. Les perſonnes fiéres, & qui ont une *haute* idée de leur mérite, n'ont que du mépris pour le reſte du genre humain. C'eſt un homme d'une *haute* piété, une Dame d'une *haute* pruderie. Être dans une *haute* réputation. Crime de *haute* trahiſon: c'eſt en Angleterre ce qu'on appelle en France Crime de léze-Majeſté.

Au Collége on appelle les *hautes* claſſes, celles où l'on enſeigne la Théologie & la Philoſophie: & les Sciences qu'on y enſeigne s'appellent les *hautes* études. Les baſſes claſſes ſont pour les Humanités.

On dit encore qu'un homme eſt *haut* en paroles, *haut* à la main, lorſqu'il parle impérieuſement.

On dit auſſi, qu'il eſt venu en *haut* appareil; p. d. avec grand équipage, ou magnificence.

HAUT, en t. de Muſ. marque le dégré des voix & des parties. *Haute*-contre, *haut*-deſſus, *haute*-taille. On appelle un ton *haut*, un ſon de voix ou d'un inſtrument qui eſt plus clair, plus aigu & plus élevé qu'un autre.

Il ſe dit auſſi des ſaveurs piquantes & relevées. *Sapor acutus.* Sauce de trop *haut* goût.

En ce ſens on appelle un Cadet de *haut* appétit, celui qui n'eſt point dégoûté, qui mange de tout.

On dit à la chaſſe, Des chiens de *haut* nez; p. d. qu'ils ont l'odorat fort bon.

HAUT ſe dit fig. en choſes morales & ſpirituelles. La raiſon, qui eſt la partie *haute* de l'ame, doit commander à la partie baſſe, qui eſt l'appétit.

Écrire du *haut* ſtyle; p. d. ſe ſervir de termes nobles & magnifiques.

En Juriſpr. on appelle Seigneur *Haut*-Juſticier, celui qui a ſur la terre une *haute*-Juſtice; c. à d. où on peut connoître des crimes & juger à mort.

On dit, dans les Arts, Être dans la *haute* pratique; p. d. être fort employé.

On appelle Maître des *hautes* œuvres, l'Exécuteur de la *haute*-Juſtice.

On appelle le Conſeil d'en-*haut*, le Conſeil où le Roi aſſiſte & juge en perſonne. *Sanctius conſilium.*

En Peint. & en Teint. on appelle Couleurs *hautes*, celles qui ſont voyantes & claires, comme le rouge, le nacarat, le bleu, le jaune. *Color vividus, ſplendidus.* Et on dit qu'un homme eſt *haut* en couleur, lorſqu'il eſt échauffé ou qu'il a le viſage rouge.

En t. de Tapiſſier, la baſſe liſſe eſt différente de la *haute* liſſe, en ce que les chaînes ſont diſpoſées perpendiculairement en la *haute* liſſe, & en la

basse lisse elles le sont horizontalement : en celle-ci on travaille courbé, & en l'autre debout. On l'appelle aussi *basse marche*.

En fait de banque on dit que les monnoies sont plus *hautes* en un lieu qu'en un autre ; p. d. qu'elles y sont de plus grande valeur. *Majoris pretii.*

En Fauc. on appelle *haute* volerie, celle du héron & du milan, de la grue, du canard, &c.

On dit, à la Rôtisserie, Un chapon de *haute* graisse ; p. d. bien gras.

A la Boucherie, on appelle un *haut* côté de mouton, un carré qu'on coupe depuis le bréchet jusques sur les vertébres du dos, qui contient les côtes du mouton. En t. de Mar. *Haut* pendu se dit d'un petit nuage qui cause un gros vent.

HAUTS lieux, dans l'Écriture Sainte. *Excelsa.* Sont les endroits où on immoloit à Baal.

On appelle le *haut*-mal, l'épilepsie, que le peuple appelle le mal *Saint Jean*, ou le *mal caduc*, parce que le cerveau est attaqué, & que les malades tombent de leur *haut*. *Morbus comitialis, herculeus.*

HAUT, en t. de Blas. se dit de l'épée droite. *Ensis rectus.* On dit aussi, la *haute*, la moyenne & basse Latinité ; p. d. les anciens Auteurs Latins, ceux du moyen âge, & les modernes ; & le *haut* & bas Empire ; p. d. les premiers & les derniers Empereurs.

Le *haut*-Allemand. C'est le langage Allemand le plus délicat & le plus poli, tel qu'on le parle en Misnie. Je n'y entends que le *haut*-Allemand ; c. à d. je n'entends point cette langue, ou cette science.

On appelle l'exercice des *hautes* armes, celui de la pique, du mousquet, du drapeau, par opposition à Escrime, qui ne se dit que de l'épée.

Au jeu, on appelle les *hautes* cartes, les peintures & les as ; les basses cartes, les 2, 3, 4, 5, 6, 7, &c.

En t. de Guerre, on appelle *hauts* Officiers, les Généraux d'armées, les Lieutenans Généraux, Maréchaux de Camp, Brigadiers, Mestres de Camp. Dans les corps, les *hauts* Officiers sont les Capitaines, Lieutenans, Sous-Lieutenans & Enseignes. *Majores duces.*

HAUT Appareil, en t. de Chir. est une maniére d'extraire la pierre, qu'on appelle ainsi, parce qu'on tire la pierre par la partie supérieure de la vessie.

En t. de Maçonn. on dit les pierres du *haut* & du bas appareil, selon la hauteur dont elles sont taillées.

En t. de Mar. on appelle les vaisseaux de *haut* bord, les grands bâtimens avec lesquels on combat, on navige sur l'Océan, à la différence des galéres, des vaisseaux plats & des petits bâtimens. *Gravioris armaturæ navis.*

On appelle *Haute* mer, celle qui est fort éloignée de terre. *Altum.*

HAUT, s. m. Le sommet, le faîte, la plus haute partie de quelque chose élevée. *Fastigium, vertex, summitas.* On dit aussi, Le *haut* de la page. Il y a bien du *haut* & du bas dans ce pays ; p. d. qu'il n'est guère uni.

On le dit fig. d'un ouvrage de prose ou de vers. Et, des divers petits accidens qui arrivent dans la vie, & qui empêchent qu'elle ne soit tous les jours égale. *Haut* & bas sign. aussi un état de constance & d'abattement qui se succédent.

En t. de Mar. les *hauts* d'un vaisseau sont les châteaux, les mâts, & tout ce qui est au-dessus du pont d'en-*haut* : ou les parties qui sont hors de l'eau ; & les bas sont les parties qui sont dans l'eau.

HAUT & Bas. Vieux terme de Droit. Se soumettre à l'arbitrage de quelqu'un de *haut* & bas ; c. à d. entiérement.

HAUT, s'emploie aussi adverbial. Il y a un Juge là-*haut*, ou en *haut* ; p. d. au ciel. On dit qu'un homme parle fort *haut*, non-seulement à l'égard du ton de ses paroles, mais aussi pour dire qu'il parle fort hardiment, avec fermeté, qu'il se plaint & qu'il menace. On dit qu'un homme le porte *haut* ; p. d. qu'il fait l'homme de qualité ; qu'il traite les gens de *haut* en bas, avec mépris. L'aigle vole fort *haut*. On dit qu'un homme va par *haut* & par bas, lorsqu'il a un dévoiement, qu'il vomit, & qu'il a le cours de ventre. On lui a dit cela *haut* & clair ; p. d. on s'est fort bien fait entendre.

HAUT la main, sign. Avec empire, avec autorité, avec hauteur, bon gré, malgré qu'on en ait, par force, par contrainte. Cette expression est tirée du Manége.

On dit, *Haut* le pied ; p. d. partez sur l'heure ; ou, Sortez d'ici. *Haut* les bras, Commencez à travailler. *Haut* le bois, se dit à la guerre, quand on fait lever les piques ou les mousquets.

Prov. Il nous donne le Carême bien *haut* ; p. d. il prend un long terme ; car on appelle le Carême *haut*, quand il ne commence que tard, ou au mois de Mars. Avoir le cœur *haut* & la fortune basse ; p. d. refuser de petits emplois, quoiqu'on soit en nécessité. Tomber de son *haut* ; p. d. être étonné, surpris d'admiration. Fou de *haute* gamme ; p. d. extrémement fou. On dit à un homme qui mésoffre d'une chose qu'il marchande, qu'il faut bien chanter plus *haut*. On dit aussi qu'un homme a été pendu *haut* & court ; p. d. que le procès & l'exécution ont été faits en peu de temps. On dit d'un Banqueroutier, qu'il a fait *haut* le corps ; p. d. qu'il s'est enfui.

HAUT-À-BAS, s. m. Porte-balle. Petit Mercier qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises.

HAUTAIN, AINE, adj. (L'*h* s'aspire.) Impérieux, orgueilleux, fier, arrogant, superbe, insolent. *Ferox, superbus.*

HAUTAINEMENT, adv. D'une maniére hautaine. *Elatè, superbè, ferociter.*

HAUTBERGEON. } Voy. { *Haubergeon.*
HAUTBERGIER. } { *Haubergier.*
HAUTBERT. } { *Haubert.*

HAUTBOIS, s. m. Instrument à vent & à anche fait comme une grande flûte douce, ou d'Angleterre. *Lituus musicus.* On distingue le dessus, la taille qui a sept trous, & la basse qui en a onze.

It. Celui qui joue de cet instrument.

On dit prov. & en jouant sur le mot, Jouer du *haut-bois* ; p. d. faire abattre de grands arbres.

HAUTE-BONTÉ, s. f. Espéce de pomme. *Pomi species.*

HAUTE BRUYÉRE, s. f. Nom de lieu & d'un Monastére de filles de l'Ordre de Fontevraud, à huit lieues de Paris, au Diocèse de Chartres.

HAUT-DE-CHAUSSE, ou *Haut-de-chausses*, s. m. La partie du vêtement de l'homme, qui le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

On dit prov. & fig. qu'une femme porte le *haut-de-chausse* ; p. d. qu'elle a plus de pouvoir que son mari.

HAUTE-COMBE, s. f. Bourg du Duché de Savoie, sur le bord occidental du lac du Bourget. *Alta Comba.*

HAUTE-

HAUTE-CONTRE, ſ. f. C'eſt la partie qui eſt une eſpéce de ſecond deſſus, qui fait le même effet à l'égard du deſſus, que la baſſe-taille à l'égard de la baſſe. *Symphoniæ ſonus alter ab acutiſſimo.*

HAUTE-CONTRE, ſ. m. Muſicien qui chante cette partie. *Gracilium ab acuto partium cantor.* C'eſt auſſi une des parties du violon qui eſt entre le deſſus & la taille.

HAUTE-FONTAINE, ſ. f. Village du Châlonois, en Champagne, ſur la riviére de Marne. *Altus fons.*

HAUTE-FUTAIE, ſ. f. Bois qu'on laiſſe parvenir à ſa plus haute croiſſance.

It. Nom de lieu ſitué dans l'Agenois.

HAUT-GOURDIER, vieux ſ. m. Pendart.

HAUTS-HOMMES, ſ. m. pl. Dans les anciens titres, ſont les grands vaſſaux.

HAUT-LE-PIED, ſ. m. C'eſt, à l'armée, un Officier d'équipage. Commis *haut-le-pied.*

HAUTE-LISSEUR. Voy. HAUTE-LISSIER.

HAUTE-LISSIER, ſ. m. Ouvrier qui travaille aux tapiſſeries de haute-liſſe, ou le Marchand qui les vend & en fait commerce.

HAUTE-LUTTE ne ſe dit qu'au fig. Emporter quelque choſe de *haute-lutte*; p. d. l'emporter d'autorité & avec grande ſupériorité.

HAUTE-MARÉE, ſ. f. Haute eau, ou le vif de l'eau. C'eſt le plus grand accroiſſement de la marée, qui arrive deux fois le jour, de douze heures en douze heures, & qui paroît extraordinaire deux fois le mois, à la nouvelle & pleine lune, mais qui eſt encore plus remarquable vers les ſolſtices & les équinoxes.

HAUT-MONT, ſ. m. Lieu du Hainaut, dans les Pays-Bas, ſur la Sambre. *Altus Mons.*

HAUTE-PAYE, ſ. f. Solde plus forte que la ſolde ordinaire.

It. Celui qui la reçoit. On entend ſous ce terme les Anſpeſſades, les Caporaux dans l'Infanterie, les Brigadiers ou ſous-Brigadiers dans la Cavalerie, & même tous les Grenadiers & les Tambours.

HAUTE-PIERRE, ſ. f. Abbaye de Lorraine, du côté de Senone. *Alta petra.* *It.* Mouſtier *haute-pierre*, en Franche-Comté, ſur la Louve. *Alta petra Monaſterium.* Il eſt de l'Ordre de Cîteaux.

HAUT-POUL, ſ. m. Nom ancien d'un lieu de l'Albigeois, dans le Languedoc. *Altus pullus*, autrement *Gabaretum*, Gabaret.

HAUT-RHIN. Voy. RHIN.

HAUTE-RIVE, ſ. m. Pet. ville de France, dans le haut-Languedoc, ſur l'Ariége. *Alta ripa.*

HAUTE-SOMME, ſ. f. Dépenſe extraordinaire qui ne concerne ni le corps du navire, ni les victuailles, ni les gages & payes des Officiers, Soldats & Matelots, mais qui ſe fait par tous les Intéreſſés à la cargaiſon d'un vaiſſeau pour le bien commun.

HAUTEM, ſ. m. Bourg de la Flandre Impériale.

HAUTEMENT, adv. (L'*h* s'aſpire.) Courageuſement, hardiment; d'une maniére haute, hardie, impérieuſe. *Elatè, audacter.*

It. Clairement, manifeſtement, authentiquement. *Clarè, manifeſtè.*

HAUTESEILLE, ſ. f. Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, filiation de Morimond, ſur la Vézouze, dans la Lorraine Allemande. *Alta ſylva.*

HAUTESSE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Titre d'honneur qu'on donne au Grand Seigneur, à l'Empereur ou Sultan des Turcs. *Celſitudo.*

HAUTEUR, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Troiſiéme dimenſion d'un corps conſidéré à l'égard de ſon élévation au-deſſus du raiz de chauſſée. *Altitudo.*

On dit, *Hauteur* d'appui, pour ſignifier trois pieds de *hauteur.*

HAUTEUR ſe dit en t. de guerre, pour l'étendue qu'occupe une ligne en largeur. Il donna beaucoup de *hauteur* à la bataille.

HAUTEUR d'un eſcadron ou d'un bataillon. C'eſt le nombre des hommes de la file: ou la quantité de rangs dont il eſt compoſé.

It. Éminence ſur laquelle on ſe poſte. *Locus editus, tumulus, collis.*

It. Profondeur, par rapport au fond des riviéres ou de la mer. *Profundum, profunditas.*

On dit fig. en ce ſens, que les hommes ne peuvent pas ſonder la *hauteur* des jugemens de Dieu, les ſecrets de ſa providence, la profondeur des myſtéres. On le peut dire d'une ſcience ou d'un art, pour en marquer la ſublimité & la difficulté.

En t. de Mar. & d'Aſtron. Latitude, élévation du pole, ou du ſoleil ſur l'horizon, ou diſtance du vaiſſeau où l'on eſt, à la ligne équinoxiale: cette diſtance eſt la même que celle du pole à l'horizon. *Elevatio poli.* La *hauteur* du pole eſt l'arc du méridien compris entre l'horizon & le pole. La *hauteur* du ſoleil eſt l'arc du méridien compris entre le ſoleil & l'horizon. On dit qu'une ville eſt à tant de dégrés de *hauteur*, ou de latitude Boréale & Auſtrale. Prendre *hauteur* par devant, c'eſt la prendre ayant l'inſtrument du côté de l'aſtre. Prendre *hauteur* par derriére, c'eſt la prendre ayant l'inſtrument oppoſé à l'aſtre. Il y aura *hauteur*, c. à d. il y aura du ſoleil à midi, & l'on pourra prendre *hauteur.* La *hauteur* d'un aſtre eſt ſa diſtance à l'horizon. On dit, ſur la mer, qu'on eſt à la *hauteur* d'une iſle, d'une ville, &c. p. d. qu'on eſt dans le même paralléle, dans le même dégré de latitude, ou à la même élévation de pole.

Au fig. Grandeur, élévation, ſublimité. *Magnitudo, altitudo, ſublimitas.* Grande *hauteur* d'ame, de courage. La *hauteur* des penſées eſt l'ornement de la Tragédie.

It. Empire, autorité qu'on a ſur quelqu'un; certaine maniére abſolue de faire les choſes, ſoit en paroles & menaces, ſoit en violences effectives. *Autoritas, Imperium deſpoticum.* *It.* Fierté, orgueil. Il veut tout emporter de hauteur.

On dit qu'un homme eſt tombé de ſa *hauteur*, p. d. qu'étant debout, il eſt tombé de ſon long. Ce qui ſe dit auſſi fig. p. d. être étonné, être ſurpris de ce qu'on voit.

HAUTISSIME, vieux adj. ſuperlatif. Très-haut. *Altiſſimus.*

HAUTVILLERS, ou HAUT-VILLIERS, ſ. m. Village avec une Abbaye de Bénédictins, dans la Champagne, près de la Marne, à quatre lieues de Rheims, du côté du midi. *Altumvillare.*

HAUTURIER, ſ. m. T. de Mar. Pilote qui fait les obſervations des hauteurs du ſoleil & du Pole, qui ſçait manier l'Aſtrolabe & l'Arbaléte, ou le Bâton de Jacob. *Nauta peritus obſervandæ altitudinis poli.*

HAUTURIER, ÉRE, adj. Navigation *hauturiére*, ou de long cours, eſt celle qui ſe fait en haute mer.

HAWAS, ſ. m. Ville de Perſe, à 75. degrés 40. minutes de longitude, & 33. dégrés 15. minutes de latitude, ſelon les Géographes du pays. *Hawaſum.*

HAUWASCH, ſ. m. Riviére d'Afrique dans le Roy. d'Adel. *Hawaſcus.*

H A Y.

HAY ou HAI, ſ. m. Animal du Bréſil dont la face reſſemble à celle d'une guenon.

HAYER, v. a. & n. T. de Coût. Mettre une terre en défenſe.
It. Faire des Haies.

HAYN, ſ. m. Petite ville de la Principauté de Lignitz en Siléſie. *Hainovia.*

HAYNA, ſ. f. Riviére de l'Amér. dans l'Iſle Hiſpaniola.

HAYNEUX. Voy. HAINEUX.

HAYNUYER, ÉRE. Voy. HENNUYER.

HAYON, ſ. m. Terme de Chandelier. Eſpéce de chandelier double, à longues chevilles, ſur lequel on met en étalage dans la boutique les chandelles communes encore enfilées à leur broche.
On nommoit ainſi autrefois dans les Halles de Paris, les étaux portatifs où les Marchands étaloient leurs marchandiſes les jours de marché.

HAYR, ſ. m. Nom d'une des habitations des déſerts de la Libye, où demeure une race d'Africains qu'on nomme Terga.

HAYSNE. Voy. HAÎNE.

HAYTI, ſ. m. Ancien nom de l'île de S. Domingue, que Chriſtophe Colomb, qui la découvrit, changea en celui d'Iſabelle, Reine de Caſtille, & qu'on nomme maintenant l'Île Eſpagnole, ou de S. Domingue.

HAYVE, ſ. f. Petite éminence de fer que font les Serruriers ſur le panneton des clefs, pour empêcher qu'elles ne paſſent au travers de la ſerrure.

H A Z.

HAZARD. } Voy. *Haſard.*
HAZARDER. } *Haſarder.*
HAZARDEUSEMENT. } *Haſardeuſement.*
HAZARDEUX. } *Haſardeux.*
HAZFELD. } *Hatzfeld.*

HAZIRAM, ſ. m. Neuviéme mois de l'année Syriaque; il répond au mois de Juin. *-amus.*

HAZON-MAINTHI, ſ. m. Nom que les habitans de Madagaſcar donnent à toutes les ſortes de bois d'ébéne.

H E.

HÉ! (l'*h* s'aſpire) Interjection qui exprime la plainte, l'admiration, & autres mouvemens de l'ame. *Heus!*
Quelquefois on joint au mot de *hé* celui de *bien*; *hé bien!* & alors ces mots ſervent à réveiller l'attention, à exciter à faire quelque choſe. *Hé bien!* vous dormez?

HÉ. Son que proférent ceux qui appellent de loin quelqu'un. *Hem.* On prononce *hat.*

H E A.

HEA, ſ. m. Province du Roy. de Maroc, en Barbarie. *Hea.*

HÉADON, ſ. m. Ville d'Angleterre au Comté d'Yorck.

HÉAN, ſ. m. HÉANA, ſ. f. Ville conſidérable d'Aſie, dans le Tunquin. *Heana.*

HEAR, vieux ſ. m. Héritier.

HEAUME, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Ancienne arme défenſive que les Chevaliers portoient ſur la tête, tant à la guerre que dans les tournois, & qui ſert d'ornement ou de timbre ſur les Écus des Armoiries. Ce mot eſt vieux. *Galea, helmus.* On a dit auſſi autrefois *iaume, elme, héalme.* Il couvroit le viſage, & il n'y avoit qu'une ouverture à l'endroit des yeux, garnie de grilles & de treillis, qui ſervoit de viſiére.
En t. de Mer, il ſe dit du timon, qui eſt un manche attaché au gouvernail, ou une grande barre que manie à ſon gré celui qui gouverne. *Temo.*

HEAUMERIE, ſ. f. Lieu où on fait les heaumes, & où on les vend. *Galearum fabrica, officina.*
It. Art de fabriquer des heaumes, & toutes les autres piéces de l'armure, tant des Cavaliers, & de leurs chevaux que de l'Infanterie.

HEAUMIER, ſ. m. Armurier qui fait des heaumes. *Galearum artifex.*

H E B.

HEB ou CHEB. Voy. ÉGRA.

HÉBAL, ſ. m. L'une des pointes de la montagne de Garizim, en Paleſtine.

HEBDOMADAIRE, adj. de t. g. Qui ſe renouvelle chaque ſemaine. *Singulis hebdomadibus recurrens.* Il n'a guére d'uſage qu'en quelques phraſes de plaiſanterie.

HEBDOMADIER, ſ. m. Celui qui eſt de ſemaine dans un Chapitre, ou dans un Couvent, pour faire l'Office & y préſider. *Qui munus aliquod obit per hebdomadam, hebdomadarius.* En pluſieurs lieux on l'appelle *Semainier*, & en d'autres, *celui qui eſt à l'aigle*, qui eſt en tour. Du Gr. Ἑβδομὰς, le nombre ſepténaire, venant de ἑπτὰ, ſept.

HEBDOMADIÉRE, ſ. f. Religieuſe qui eſt en ſemaine pour dire l'Office, & y préſider dans ſa Communauté. *Hebdomadaria.*

HEBDOMÉ, ſ. f. Ἑβδόμη. Fête qui étoit célébrée à Athénes le ſeptiéme jour de chaque mois lunaire en l'honneur d'Apollon, à qui il étoit conſacré, parce que ce Dieu avoit pris naiſſance à pareil jour.

HEBDOME ou HEBDOMON, ſ. m. Fauxbourg de Conſtantinople. *Hebdomum.*

HÉBÉ, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité payenne. *Hebe, Juventa, Juventus.* Elle étoit fille de Jupiter & de Junon: quelques-uns diſent que Junon la conçut ſans avoir eu commerce avec aucun homme. Jupiter, charmé de ſa beauté, la prit pour verſer à boire aux Dieux; mais Ganymède lui ſuccéda dans cette fonction. C'étoit la Déeſſe de la jeuneſſe. Ἥβη, en Grec, ſign. Jeuneſſe.

HÉBERGE, vieux ſ. f. Logement. *Domicilium.* Ce mot ſemble venir de *burgus*, bourg.

HÉBERGEMENT, ſ. m. Ancien droit qui conſiſtoit en un certain nombre de repas, que l'on devoit par an au Seigneur. *Herbergiagium Jus.*
Il ſignifioit auſſi une maiſon noble, maiſon logeable, qu'on appelloit autrement hôtel hébregé. *Viri nobilis ades, domus, domicilium.*
Dans la Coût. de Normandie ce mot ſign. un manoir en route ſitué à la campagne.

HEBERGER, v. a. & n. Loger, retirer un paſſager, le recevoir chez ſoi, lui donner le couvert pendant une nuit. *Hoſpitio excipere.* Ce mot n'a plus d'uſage que dans le ſtyle plaiſant & railleur.
En Archit. on dit *s'héberger*, c. à d. s'adoſſer ſur & contre un mur mitoyen.

HÉBERGÉ, ÉE, part. paſſ. On a dit autrefois hébregé, hôtel hébregé.

HÉBÉTER, v. a. Rendre bête & ſtupide. *Hebetare.*

HÉBÉTÉ, ÉE, part. paſſ. Il eſt auſſi ſubſt. C'eſt un *hébété. Hebes.*

HÉBICHET, ſ. m. Crible fait avec des lames de roſeau ou de latanier entrelacées en forme de treillis.

HÉ BIEN. Voy. HÉ.

HÉBON, ſ. m. Surnom donné à Bacchus par les

Napolitains, du nom Hébé, Déeſſe de la Jeuneſſe, parce qu'elle étoit inſéparable de ce Dieu.

HÉBRAÏQUE, adj. de t. g. Qui concerne les Hébreux. *Hebraïcus.* Il ſe dit par rapport à la langue. La Langue *Hébraïque* eſt appellée la *Langue ſainte*, à cauſe que la Bible eſt écrite en cette Langue.

HÉBRAÏSANT. Voy. HÉBRAÏZANT.

HÉBRAÏSME, ſ. m. Maniére de parler propre de la langue Hébraïque. *Hebraiſmus, Idiotiſmus Hebraicus.*

HÉBRAÏZANT, ou HEBRAÏSANT, ANTE, part. Qui hébraïze, qui parle Hébreu. C'eſt auſſi un ſubſtantif qui ſe dit des gens habiles en Hébreu, & dans les livres & les ſciences des Hébreux.

HÉBRAÏZER ou HÉBRAÏSER, v. n. Parler à la maniére des Hébreux. Uſer de tours & de phraſes propres de la langue Hébraïque. *Hebraicè loqui.* Ἑβραΐζειν.

HÉBREU, ſ. m. Nom propre de peuple. *Ebræus, Hebræus.* Les *Hébreux* ſont les douze Tribus qui deſcendoient des douze Patriarches fils de Jacob: on les appelle le peuple *Hébreu.*

Ce mot n'a point de fém. & il faut dire, la femme, la fille d'un *Hébreu*, & point autrement. S'il avoit un fém. ce ſeroit *Hébreue.* Il vient de עבר, *Eber*, ou *heber*, nom propre d'un Patriarche, fils de Salé, & triſaïeul du grand pere d'Abraham, qui naquit l'an du monde 1757, plus de 1260. ans avant J. C. Ce Patriarche ne voulut pas ſe joindre à ceux qui bâtirent la tour de Babel. On ſçait que tous les premiers peuples ne prenoient point d'autre nom que celui de quelqu'un des Ancêtres dont ils deſcendoient. Selon d'autres, ce mot vient de la prép. עבר, *eber*, qui ſign. *trans*, c. à d. *au de-là*, & ce nom fut donné premiérement à Abraham par les Cananéens, perce qu'il venoit d'au-delà du fleuve, d'au-de-là de l'Euphrate: car en effet il venoit de la Méſopotamie.

Au reſte, *Hébreu* & Juif ſont fort différens: le premier ſe dit de tous les deſcendans de Jacob, & Juif n'en ſign. qu'une partie.

HÉBREU, ſ. m. Langue Hébraïque, langue que parloient les Hébreux, & dans laquelle ſont écrits la plûpart des livres de l'Ancien Teſtament. *Hebræa lingua.* On dit par une eſpéce de proverbe, que pour être ſçavant il faut ſçavoir parler Latin, entendre le Grec, & lire l'*Hébreu.* L'*Hébreu* n'a point de voyelle originairement. Les Maſſorétes les ont marquées par les points au-deſſous des conſonnes. L'*Hébreu* eſt la plus ancienne langue qu'il y ait eu au monde. Les mots originaux, qu'on appelle *racines*, n'ont preſque jamais que trois lettres, & deux ſyllabes, qui s'expriment par deux ſons, ou par le même redoublé, qui ſe repréſente par deux voyelles qu'on appelle points. On compte près de quarante accens, & on leur donne les noms d'accens de grammaire, d'accens de rhétorique, de muſique, d'accens rois, miniſtres ou auxiliaires: chaque accent qui eſt renfermé dans ces claſſes a ſon nom particulier. Les langues Chaldaïque, Syriaque, Ethiopienne, Arabe, &c. ſont des dialectes de l'*Hébreu.*

HÉBREU RABBIN ou RABBINIQUE, ou *Hébreu de Rabbin*, eſt la langue dont ſe ſervent les Rabbins, dans les ouvrages qu'ils compoſent. Ce qui en fait le corps & la principale partie, c'eſt l'*Hébreu* & le Chaldaïque, avec divers changemens dans les mots de ces deux langues, dont ils ont beaucoup étendu les ſignifications. Il ont auſſi beaucoup emprunté de l'Arabe; le reſte eſt compoſé de mots & d'expreſſions tirées la plûpart du Grec, quelques-unes du Latin, les autres de diverſes langues modernes.

A l'égard de la figure des lettres, on dit, *Hébreu* ancien, *Hébreu* moderne, *Hébreu* carré, *Hébreu* de Rabbin. L'*Hébreu* carré a pris ſon nom de la figure de ſes caractéres qui ſont plus carrés, & ont des angles mieux formés que l'*Hébreu* de Rabbin. Pluſieurs Auteurs prétendent que l'*Hébreu* carré n'eſt point le véritable & ancien caractére *Hébreu*, qu'on écrivit depuis l'origine de la langue juſqu'à la captivité de Babylone; mais que c'eſt le caractére Aſſyrien ou Chaldéen que les Juifs prirent pendant la captivité, & auquel ils s'accoutumérent. Ils diſent que l'ancien *hébreu* eſt celui qu'on nomme Samaritain; & que c'eſt le caractére que l'on voit ſur les médailles de Simon & autres qu'on nomme communément Samaritaines, mais qu'ils ſoutiennent être des médailles Hébraïques faites par les Juifs, & non par les Samaritains.

On dit prov. quand on lit quelque choſe qu'on n'entend point, Voilà de l'*Hébreu* pour moi.

HÉBREU, adj. m. Hébraïque. Qui appartient au peuple Hébreu. *Hebræus, Hebraïcus.*

HÉBRIDES ou HÉBUDES. Voy. WESTERNES.

HÉBRIEUX, ſ. m. T. de Mar. Officier ou Commis qui a ſoin de délivrer les congés ou brefs que les Maîtres des navires ſont tenus de prendre avant de ſortir des ports du Royaume.

HÉBRO. Voy. HOBRO.

HÉBRON, ſ. m. Ancien nom propre d'une ville de la Paleſtine, en Aſie. *Eleutheropolis.* Elle eſt dans la Tribu de Juda, à ſept lieues de la ville de Jéruſalem, du côté du midi. Elle portoit le nom de *Cirjatharbe*, & avoit ſon Roi particulier avant que les Iſraëlites entraſſent dans le pays de Chanaan. Les Sarrazins ont bâti de ſes ruines une ville appellée Elchalil, ou Chalil.

HÉBRONA, ſ. f. Lieu de l'Arabie déſerte, où les Iſraëlites campérent.

H E C.

HÉCAERGE, ſ. m. & f. Surnom donné à Apollon & à Diane, ou au Soleil & à la Lune, parce que celui-là darde ſes traits ou ſes rayons, & produit ſes effets en des lieux fort éloignés de lui. *-gus.* D'ἑκάς, loin, & ἔργον, ouvrage: *hécaerge*, qui opére, qui agit de loin.

HÉCALE, ſ. m. Surnom donné à Jupiter, à cauſe qu'il avoit un Temple à *Hécale*, Bourg de l'Attique. *-lus.*

HÉCALÉSIES, ſ. f. pl. Fêtes de Jupiter ſurnommé Hécale.

HÉCATÉ ou HÉCATE, ſ. f. Fille de Jupiter & de Cérès, ou de Jupiter & d'Aſtérie. C'étoit une triple Divinité, ou pour le moins elle avoit trois noms. Dans le Ciel, c'étoit la Lune, Diane ſur la terre, & Proſerpine dans les enfers. Orphée lui donne trois têtes, celle d'un cheval, celle d'un chien, & celle d'un homme. C'étoit encore la Déeſſe des Enchantereſſes, des Magiciennes, des Sorciéres.

HÉCATÉSIES, ſ. f. pl. Fêtes d'Hécate célébrées tous les ans avec un grand concours par les habitans de Stratonice, & par les Athéniens *Hecateſia.*

HÉCATOMBE, ſ. f. Sacrifice de cent bêtes de mê-

me eſpéce, fait en même temps à cent autels par cent Sacrificateurs, comme de cent pourceaux, de cent brebis, de cent bœufs. *Hecatombe.* Ce mot vient du Gr. ἑκατόμβη, qui ſign. proprement un ſacrifice de cent bœufs. De ἑκατὸν, cent, & de βοῦς, bœuf. D'autres le dérivent de ἑκατὸν, & de πούς, pied. Selon ceux-ci, l'*hécatombe* pouvoit n'être que de vingt-cinq bêtes à quatre pieds.

HÉCATOMBÉE, adj. m. Surnom de Jupiter & d'Apollon. *Hecatombæus.*

HECATOMBÉS, ſ. f. pl. Fête que l'on célébroit à Athènes le premier jour de Juin, à l'honneur d'Apollon. *Hecatombæa.*

HÉCATOMBÉON, ſ. m. C'eſt un des mois des anciens Grecs, & ſur-tout des Athéniens, dont tous les mois étoient lunaires. Il répondoit à notre mois de Juin.

HÉCATOMPHONEUME, ſ. m. Sacrifice qui ſe faiſoit à Athènes à l'honneur de Mars. *Hecatomphoneuma.* Il ſign. ſacrifice où l'on immole cent victimes. D'ἑκατὸν, cent, & φόνημα, victime, de φονεύω, je tue.

HÉCATOMPHONIE, ſ. m. Sacrifice qu'offroient autrefois ceux des Meſſéniens qui avoient tué cent ennemis en guerre. *Hecatomphonia.* De ἑκατὸν, & φόνος, *cædes.*

HÉCATONCHIRES, ſ. m. pl. Nom général qu'on donnoit aux trois Géants qui avoient cent mains, Briarée, Gygès & Cothis. De ἑκατὸν, cent, & χεὶρ, main.

HÉCATONPEDON, ſ. m. Temple que Minerve eut à Athènes, qui avoit cent pieds de long. De ἑκατὸν, cent, & πούς, pied.

HECATONPYLE, adj. f. Surnom de l'ancienne Thèbes, Capitale de la Thébaïde. Cette dénomination lui venoit de ſes cent portes, & par-là on la diſtinguoit de Thèbes en Béotie.

It. Ancienne ville cap. des Parthes ſous les Arſacides, qui y faiſoient leur réſidence. *Hecatompylus.*

HÊCHE, ſ. f. Barriére dont on garnit les côtés d'une charrette, pour charroyer librement, ſans embarraſſer les roues.

HÉCHING, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Souabe, dans le Comté du Hohenzollern. *Echinga.*

HÉCLA, ſ. m. Montagne de l'Iſlande. Quoiqu'elle ſoit dans un climat extrémement froid, elle vomit pourtant des flammes.

HÉCTÉE, ſ. f. Meſure Attique, égale à la ſixiéme partie du Médimne, qui contenoit ſoixante-douze ſextiers, ou chopines. *Hectæus.*

HECTIQUE. Voy. ÉTIQUE.

HECTISIE, ſ. f. Maladie de conſomption. *Tabes.*

HECTOR, ſ. m. N. pr. d'homme.

H E D.

HÉDARD, ARDE, vieil adj. Vif, actif, léger. *Actuoſus, celer, acer, levis.* C'eſt une qualité propre à tout bon cheval de ſelle. De *veredus*, cheval de poſte.

HÉDER. Voy. ÉDER.

HEDÉRACÉ, ÉE, ou HÉDERAIRE, adj. Qui a la figure du lierre. Epithéte que l'on donne aux vaiſſeaux préparans, ou au plexus pampiniforme, qui eſt compoſé de la veine & de l'artère Spermatique qui aboutiſſent aux teſticules. *Hederaceus* ou *Hederarius*, d'*hedera*, lierre.

HÉDIN. Voy. HESDIN.

HÉDMORE, ſ. f. Bourg de Suéde dans la Dalécarlie. *-ra.*

HEDO, ſ. m. Petite ville de France, dans le Diocèſe de Rennes, entre cette ville & S. Malo.

HÉDRE, ſ. f. Eſpéce de fracture. *Heara.* Voy. VESTIGE.

It. C'eſt la gomme du lierre. *Hedera.* Elle a la vertu de faire tomber le poil.

HEDWIGE ou HADWIGE, ſ. f. N. pr. de fem. dont nous avons fait Avoye. *Hadwigis, Hedwigis.*

HÉDYCHROUM, ſ. m. T. de Pharm. Eſpéce de trochiſque compoſé d'amomum, de feuille d'Inde, de ſpicanard, de caſſia lignea, de ſafran, de myrrhe, de canelle, & pluſieurs autres ingrédiens. Il eſt ainſi nommé à cauſe de ſa belle couleur jaune; car ce mot vient du Gr. ἡδὺς, agréable, & χρόα, couleur.

HEDYPNOÏS, ſ. f. Plante déterſive & vulnéraire, dont les feuilles reſſemblent à celles de la chicorée ſauvage, mais ſont rudes & ſinueuſes.

HEDYSARUM, ſ. m. Plante dont les fleurs ſont légumineuſes, d'une odeur agréable, ſemblables à celles du genêt, mais d'une belle couleur rouge. Elles ſont ſuivies de gouſſes plates, compoſées de pluſieurs piéces renfermant chacune une ſemence qui a la figure d'un petit rein, ou d'un petit bouclier. *Hedyſarum clypeatum flore ſuaviter rubente.*

H E E.

HÉEMER, ſ. m. Meſure des liquides dont on ſe ſert en Allemagne.

HÉER, vieux v. n. Soupirer, pleurer. *Héer* exprime les ſanglots.

HÉÉR, vieux v. a. Haïr.

H E G.

HEGÉMOÏN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hegemonius.*

HÉGÉMONE, ſ. f. Les Athéniens ne comptoient que deux Graces qu'ils nommoient *Auxo* & *Hégémone.*

HÉGÉMONÉ, adj. f. Surnom qu'on donnoit à Diane dans l'Arcadie. Il ſign. *conductrice*: d'ἡγέομαι, je conduis.

HEGIN, ſ. m. Eſpéce de chameau différent du chameau ordinaire.

HEGIRE, ſ. m. T. de Chronol. C'eſt l'Époque des Arabes & des Mahométans, ou le point d'où ils commencent à compter leurs années. *Epocha Arabica.* Ce mot, en Arabe, veut dire *fuite*; car en effet Mahomet fut obligé de s'enfuir de la Mecque, & de ſe retirer à Jathreb, que l'on nomma depuis Médine, parce que les Magiſtrats de la Mecque craignant que ſes impoſtures ne cauſaſſent quelque ſédition, avoient réſolu de ſe défaire de lui: cette fuite arriva l'an de grace 622. la nuit du quinziéme au ſeiziéme de Juillet.

HÉGOMÉNE, ſ. m. Chef, Conducteur, Commandant. D'Ἡγέμων, *dux*, d'ἡγέομαι, *duco.*

HÉGOW, & KLÉCOW, KLECKOW, ſ. m. Petit pays du Cercle de Souabe, entre les terres de Furſtenberg, de Conſtance & de Schaffouſe. *Hegovia, Klegovia.*

HÉGUMÉNE, ſ. m. Archimandrite, Abbé, Supérieur d'un Monaſtère de Moines, parmi les Grecs. *Hegumenos, Hegumenus.*

H E I.

HEIDELBERG, ſ. m. Ville du Cercle Électoral du Rhin, en Allemagne, avec une célébre Univer-

ſité. *Heidelberga, Edelberga.* Elle eſt cap. du bas Palatinat du Rhin, & ſituée ſur le Neckre.

HEIDELSHEIM, ou HAIDELSHEIM, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans le bas Palatinat du Rhin.

HEIDENHEIM, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la Suabe, ſur la Brentz dans le Brentzthal, avec un beau Château appartenant à la maiſon de Wirtemberg. *Ara Flavia.*

HEIDEOT, ou HEIDOTE, ſ. m. Nom d'une ancienne faction qui s'éleva à Liége contre Jean de Bavière, élu Prince de Liége, en 1403. *Heideotus, Heidotus.* Ce mot ſign. Ennemi de la Juſtice. *Oſor Juſtitiæ.*

HEIDOUT, ou HEIDON, ſ. m. Nom que l'on a donné à des voleurs fameux dans la Hongrie, & dans les Provinces voiſines. *Latro, heiduus, heido.*

HEIDUQUE. Voy. HEYDUC.

HEILA, ou HEYLA, ſ. f. Petite ville de la Pruſſe Royale, en Pologne. *Hela.*

HEILBRON. Voy. HAILBRON.

HEILIGENBERG, ou KNYTLINGERSTAIG, ſ. m. Montagne du Palatinat du Rhin. *Heiligenberga, ſacer mons.* Elle eſt près du Neckre.

Le Comté d'*Heiligernberg* en Suabe appartient aux Princes de Furſtenberg.

HEILIGEN-HAVE, ſ. m. Port & petite ville d'Allemagne ſur la mer Baltique, dans la baſſe Saxe.

HEILIGENSTAD, ſ. m. Ville du Cercle de la Baſſe-Saxe, en Allemagne, cap. du pays d'Eichfeld. *-ſtadium.*

HEILIGHLAND, ou HELGELAND, ſ. m. Petite île de la mer d'Allemagne près des côtes de la Dithmarſe, contrée de Holſtein. *Heiligelandia.*

HEILIGPEIL, ſ. m. Petite ville de la Pruſſe Ducale, dans la Natangie. *Heiligpeila.*

HEILSBERG, ſ. m. Petite ville de la Pruſſe Royale, en Pologne, dans la Warmie, ſur l'Aller. *-ga.*

HEINTZEMBERG, ſ. m. Montagne de Suiſſe, au pays des Griſons, dans la communauté de Thuſis.

HEIRE, vieux ſ. m. Héritier, hoir. *Hæres.*

HEIS, ſ. m. Nom ancien de l'île, qu'on appelle aujourd'hui Nermouſtier. *Herius*, ou *Herus inſula.*

H E K.

HEKLA, ou HEKLI-PIAL. Voy. HECLA.

H E L.

HEL. Il faut écrire *El*, ſans aſpiration, c'eſt un א *aleph*, dans les Langues originales. Voy. EL.

HELA, ſ. f. Bourgade d'Aſie, ſur le bord occidental de l'Euphrate.

HÉLAM, ſ. m. Ville ou Contrée, proche du Jourdain, ou, ſelon d'autres, proche de Damas.

HELAS. Interjection qui témoigne un mouvement de plainte, de repentir ou de douleur. *Heu!*

C'eſt auſſi un ſubſt. maſc. qui ſign. Soupir. *Suſpirium.*

HÉLAVERDE, ſ. f. Ville de Perſe. *Helæverda.* Elle a, ſelon les Géographes du pays, 91. d. 30. m. de longitude, & 35. d. 15 m. de latitude.

HELBA, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, appellée autrement *Abran, Ebron*, & par quelques-uns *Hébron, Aoram & Achran.* Elle étoit au milieu de la partie orientale de la Tribu d'Aſer, dans la Galilée ſupérieure.

HELCATH. Voy. HALCATH.

HELCÉSAITES. Voy. ELCÉSAITES.

HELÉAGABALE. Voy. ÉLAGABALE.

HÉLÉNE, ſ. f. N. pr. de fem. *Helene, Helena.* La belle *Héléne.* La fameuſe *Héléne*, qui fut cauſe de la guerre de Troye, étoit fille de Jupiter & de Léda, femme de Tyndare, Roi de Laconie. En ce nom l'aſpiration s'eſt quelquefois changée en *s*, comme en *ſex*, de ἕξ, ſix, & beaucoup d'autres. Ainſi l'on trouve *Héléne* ou *Séléne*, nom de cette concubine de Simon le Magicien qu'il eut l'impiété ridicule de vouloir faire paſſer pour l'Eſprit de Dieu.

HÉLÉNE. Tulipe de couleur rouge, colombin & blanc.

HÉLÉNE, ſ. f. Ancien nom propre d'une île de l'Attique. Elle s'appelloit auſſi *Macride*, à cauſe de ſa longueur. C'eſt une des Sporades, ſituée à la hauteur du Promontoire de Sunion, aujourd'hui le Cap de Colonni.

Ste Héléne. Île de la mer Atlantique. *Inſula ſancta Helena.* Elle appartient aux Anglois. Il y en a une autre du même nom dans l'Amérique ſeptentrionale au Canada.

HÉLÉNIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Helenianus, a.* Les diſciples de Simon le Magicien furent nommés *Héléniens*, du nom d'Héléne ou Séléne, concubine de Simon.

HÉLÉNOPLE, ou HÉLENOPOLIS, ſ. f. Il y a eu deux villes de ce nom, toutes deux ainſi nommées par Conſtantin en l'honneur de ſa mere Héléne. L'une étoit en Paleſtine, & avoit un Évêché. L'autre étoit en Bithynie, & s'appelloit auparavant Drépane.

HÉLÉNUS, ſ. m. Fameux devin, fils de Priam & d'Hécube. Nous retenons ce nom dans ſa forme Latine, & nous ne diſons point *Héléne*, pour ne le point confondre avec le nom fém. *Héléne.*

HÉLEPH. Voy. ÉLEPH.

HÉLÉPOLE, ſ. f. T. d'Antiquaire. Machine propre à battre les murailles d'une ville aſſiégée. *Helepolis.* Elle conſiſtoit en trois eſpéces de béliers armés chacun de trois pointes de fer longues & fortes : on les faiſoit avancer par des roues près de l'endroit qu'on vouloit abattre, & pour le faire ſurement, la machine étoit ſous un toit en forme de voute, & couvert de peaux crues ou mouillées, puis avec des poulies & des cordes les Machiniſtes faiſoient avancer les béliers, & frappoient rudement l'endroit qui leur étoit oppoſé. Demetrius Poliorcéte en fut l'inventeur. Du Gr. ἑλέπολις, compoſé des mots ἑλεῖν, prendre, & πόλις, ville.

HÉLER. Voy. HAILER.

HELFENSTEIN, ſ. m. Ville & Comté d'Allemagne, dans la Suabe, au nord d'Ulm. *Helfenſteinium, Helfenſteinenſis Comitatus.*

HELGELAND. Voy. HEIGHLAND.

HÉLIADE, ſ. m. Fils du Soleil. *Heliadæ, Heliades.* De tous les fils du Soleil on n'appelle *Heliades* que ceux qu'il eut de Rhodes, fille de Neptune & d'Hélia. Ces *Heliades* étoient ſept, Ochimus, Cercaphus, Macar, Actis, Ténages, Triopas & Candalus.

HÉLIADE, ſ. f. Fille du Soleil. *Helias.* On ne donne pourtant pas ce nom à toutes les filles du Soleil, mais à celle qu'il eut de Clyméne, mere de Phaëton. Ovide n'en nomme que deux, Lampétie & Phaëtuſe. Elles ſont auſſi appellées Phaëtontiades, parce qu'elles étoient ſœurs de Phaëton.

HÉLIANTHÉME, ſ. m. Plante vulnéraire, dont la fleur eſt couleur d'or, les feuilles oblongues,

étroites. Elle croît dans les bois des pays chauds, ſurtout dans leurs parties montagneuſes. On la nomme autrement *herbe d'or*, & hyſſope des Garigues. Son nom d'*Hélianthême* vient du Gr. ἥλιος, *ſoleil*, & ἄνθος, *fleur*, comme qui diroit fleur de ſoleil, parce que ſa fleur eſt de couleur d'or.

HÉLIAQUE, adj. de t. g. T. d'Aſtronomie. *Heliacus.* On appelle le lever *héliaque* d'un aſtre, lorſqu'il ſort des rayons du ſoleil qui l'offuſquent de ſa lumiére; & ſon coucher *héliaque*, lorſqu'il entre dans ſes rayons, ſoit que cela arrive par l'approche du ſoleil vers l'aſtre, ou de l'aſtre vers le ſoleil. La lune a ſon lever *héliaque*, quand elle eſt éloignée de dix-ſept dégrés du ſoleil. Pour les autres planétes, il faut l'éloignement de vingt dégrés. Il en faut plus ou moins pour les étoiles, à meſure qu'elles ſont plus ou moins grandes. Ce mot vient du Gr. ἥλιος, le ſoleil.

HÉLIAQUES, ſ. m. pl. Sacrifices qui ſe faiſoient à l'honneur du ſoleil. *Heliaca*, *Heliaca ſacra.*

HÉLIASTE, ſ. m. Magiſtrat d'Athénes. *Heliaſtes.* C'étoit une compagnie de 500. Juges, ainſi nommés du lieu où ils tenoient leurs ſéances. Voy. HÉLIÉE.

HÉLICE. adj. & ſ. f. T. de Géom. & d'Archit. C'eſt une ligne tracée avec inclination, & en forme de vis autour d'un cylindre, qui eſt toûjours également diſtante de ſon axe. Cette ligne différe de la ſpirale, en ce que la ſpirale eſt une ligne décrite en forme de vis autour d'un cône qui s'approche continuellement de ſon axe. *Helice.*

En t. d'Anat. il ſe dit de tout le circuit de l'oreille de l'homme, comme qui diroit *tour*, ou *tortis*; de ἕλιξ, *ab ἑλίσσω*, j'environne.

On donne auſſi ce nom à une conſtellation appellée autrement la grande Ourſe, ou le Chariot, à cauſe qu'on l'a voit toûjours tourner autour du Pole dans un petit cercle: ἑλικὴ, comme qui diroit *la Tournante.*

HÉLICE. Ancienne ville de Péloponnèſe, dans l'Achaïe proprement dite.

HÉLICES ou *vrilles.* On nomme ainſi en Archit. les petites volutes ou caulicoles qui ſont ſous la fleur du chapiteau Corinthien. Ce mot vient du Gr. ἕλιξ, eſpéce de liére, dont la tige ſe tortille comme celle de la vigne.

HÉLICHRYSE, ſ. f. Plante ainſi nommée, parce que quand le ſoleil donne ſur ſes fleurs, il les fait paroître de couleur d'or. Du Gr. ἥλιος, ſoleil, & χρυσὸς, or. Voy. IMMORTELLE.

HÉLICITE, ſ. m. & f. Sorte d'hérétique, ou de faux dévot du VIIe. ſiécle. *Helicita.* Les *Hélicites* faiſoient conſiſter le ſervice divin à chanter certains cantiques pieux, & faire de ſaintes danſes avec des femmes, à l'exemple, diſoient-ils, de Moïſe & de Marie, ſuivant ce qui eſt rapporté dans l'Exode, *C. XV.*

HÉLICOIDE, adj. m. & f. T. de Géom. Qui eſt ſemblable à l'hélice. *Helicoides.* Ce mot eſt compoſé de ἕλιξ, hélice, & εἶδος, reſſemblance.

HÉLICON, ſ. m. Montagne de Béotie, conſacrée aux Muſes. On y voyoit la fontaine d'Hippocréne, ou d'Aganippe, & le tombeau d'Orphée. On la trouve aujourd'hui dans la Livadie, près du Golfe de Lépante, entre Theſpie & Roſſa, & elle porte le nom de Zagara ou de Zagaya.

C'étoit auſſi un fleuve de Macédoine. Il y en avoit encore un en Sicile de ce nom.

It. Inſtrument de Muſique chez les Anciens: il avoit neuf cordes; c. à d. autant qu'il y a de Muſes.

It. Nom d'une des taches de la lune.

HÉLICONIADES, ou HÉLICONIDES, ſ. f. pl. Habitantes du Mont Hélicon. Surnom que les Poëtes donnoient aux Muſes.

HÉLICOSOPHIE, ſ. f. Art. de tracer toutes ſortes de lignes ſpirales ſur un plan. *Helicoſophia.* De ἕλιξ, ligne ſpirale, & σοφία, Science, art.

HÉLIÉE, ſ. f. Nom d'une place d'Athénes: c'étoit l'endroit où ſe tenoit le Conſeil des Héliaſtes, le plus conſidérable des ſix qui connoiſſoient des matiéres civiles. *Heliæa*, du Gr. Ἡλιαία, d'ἥλιος, le ſoleil; parce que ce lieu étoit en plein air, & expoſé aux rayons du ſoleil.

C'étoit auſſi le nom du Conſeil ou de la Compagnie des Héliaſtes.

HÉLINGUE, ſ. f. T. de Corderie. Bout de groſſe corde qui eſt retenue par un bout à l'extrémité des manivelles du chantier, & de l'autre à l'extrémité des torons qu'on veut tordre.

HÉLIOCENTRIQUE, adj. m. & f. T. d'Aſtron. *Heliocentricus, a, um.* Le lieu *héliocentrique* ou excentrique d'une planéte eſt le point de l'écliptique auquel cette planéte, vûe du ſoleil, ſe rapporte. C'eſt la même choſe que la longitude de la planéte vûe du ſoleil. De ἥλιος, le ſoleil, & κέντρον, centre. Une ligne droite tirée du centre du ſoleil, & paſſant par le centre de la planéte, & prolongée juſqu'à l'écliptique, tomberoit ſur ce point.

HÉLIOCOMÉTE, ſ. f. C'eſt un phénoméne qui a paru quelquefois au coucher du ſoleil, & qui a été ainſi nommé, parce qu'en effet il ſemble faire une cométe du ſoleil; car c'eſt une grande queue, ou colonne de lumiére attachée à cet aſtre, & qu'il traîne après lui dans ſon couchant.

HÉLIODORE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Heliodorus.* De ἥλιος, ſoleil, & δῶρον, don, préſent; ainſi *Héliodore* veut dire préſent du ſoleil.

It. Tulipe qui eſt de quatre couleurs aſſez diſtinctes; ſçavoir, orange, jaune, gris de lin & rouge.

HÉLIOGABALE. Voy. ÉLAGABALE.

HÉLIOGNOSTIQUE, ſ. m. & f. Adorateur, ou adoratrice du ſoleil. *Heliognoſticus, a.* Du Gr. Ἥλιος, ſoleil, & γινώσκω, je connois.

HÉLIOPOLIS, ſ. f. N. pr. de pluſieurs villes. *Urbs ſolis.* La ville d'*Héliopolis* en Egypte étoit, à ce que l'on croit communément, celle que le texte Hébreu appelle , *On.* Il y avoit une *Héliopolis* en Cilicie, une en Phénicie, une quatriéme en Thrace, & une cinquiéme en Cœléſyrie. Ἥλιος, ſoleil, & πόλις, ville; *Héliopolis*, ville du ſoleil, c'eſt la même choſe que Rethſamès en Hébreu & en Phénicien.

HÉLIOS ou HÉLIUS, ſ. m. Fils d'Hypérion & de Baſilée, qui fut noyé dans l'Eridan par les Titans ſes oncles, & qui donna ſon nom au ſoleil, qui s'appelloit auparavant *feu ſacré.*

HÉLIOSCOPE, ſ. m. T. d'Opt. Lunette à longue vûe qui ſert ſeulement à obſerver le ſoleil, & qui eſt faite de verres colorés, ou enfumés, pour empêcher que ſa grande lumiére n'éblouiſſe. *Helioſcopium.* Du Gr. ἥλιος, le ſoleil, & de σκέπτομαι, *je regarde, je conſidére.*

HÉLIOTROPE, ſ. m. Fleur jaune, autrement nom-

mée Tournesol & soleil, qui vient dans l'Automne, & qui selon l'opinion commune, se tourne toûjours vers le soleil. *Heliotropium.* De ἥλιος, le soleil, & τρέπω, je tourne. On la nomme encore *Herbe aux verrues*, à cause qu'elle est propre à faire tomber les verrues.

It. Pierre précieuse, verdâtre, & rayée de veines rouges. Pline dit qu'elle est ainsi nommée, à cause que si elle est jettée en un vaisseau plein d'eau, les rayons du soleil qui y tombent, semblent être de couleur de sang, & que hors de l'eau elle représente l'image du soleil, & fait bien observer son éclipse. On l'appelle aussi *Jaspe Oriental.* On en trouve dans les Indes, dans l'Éthiopie, dans l'Allemagne & dans la Bohême.

HÉLIX. Voy. HÉLICE.

HELLADE, ou HELLADIUS, s. m. N. pr. d'hom. *Helladius.*

HELLANODIQUE, s. m. Nom de ceux qui avertissoient les athlétes des conditions sous lesquelles ils pouvoient être admis, & leur faisoient prêter serment. *Hellanodicus.* Ce mot sign. proprement, Juge de la Gréce. De ἑλλάς, la Gréce, & δίκη, droit.

HELLAS, s. f. Ce nom sign. tantôt une ville particuliére, tantôt un petit canton de la Thessalie, tantôt une grande partie de la Gréce.

HELLEAA, s. f. HELLIG, s. m. Petite riviére de la Sundgothie, en Suéde. *Hellus.* Elle coule sur les confins des Provinces de Bléking & de Schonen.

HELLÉBORE. Voy. ELLÉBORE.

HELLÉBORINE, s. f. Petit arbrisseau dont les feuilles prises en décoction sont bonnes pour le venin, le poison, & les maladies du foie.

HELLÉNE, s. m. & f. Ce nom fut donné aux Grecs par Hellen, fils de Deucalion qui regna en Phtie, pays de la Thessalie. Ἕλλην, *Græcus.*

HELLÉNES, s. f. Ville de l'Espagne Tarragonoise, au pays des Callaïques. Mariana croit que c'est présentement Ponte-Vedra.

HELLÉNISME, s. m. Phrase qui a le tour Grec, la construction Grecque. On le dit de ceux qui parlant une langue différente de la Grecque, emploient des tours & des expressions propres de cette langue. *Hellenismus.*

HELLÉNISTE, s. m. On appelloit ainsi les Juifs Grecs, c. à d. ceux qui habitoient l'Égypte & les autres lieux où la langue Grecque étoit répandue; c'est d'eux qu'est venue la version Grecque de l'Ancien Testament qu'on nomme la Bible des Septante, & dont ils se servoient.

HELLÉNISTIQUE. adj. de t. g. Langue *Helléniſtique. Lingua Hellenistica.* Langue Grecque mêlée d'Hébraïsmes & de Syriacismes: c'étoit celle dont les Juifs Grecs se servoient dans leurs synagogues.

HELLER, s. m. Petite monnoie qui a cours à Cologne, & qui revient environ à un denier un treiziéme de denier de France.

HELLESPONT, s. m. Qui sign. *Mer d'Hellé*, c. à d. où Hellé se noya. Ancien nom propre d'un fameux détroit situé entre la Propontide & la mer Égée. *Hellespontus.* On l'appelle aujourd'hui le détroit des Dardanelles, ou de Gallipoli.

C'étoit aussi anciennement une contrée de la Mysie, dans l'Asie mineure. *Hellespontus.*

HELLÉVION, ONNE, s. Nom d'un ancien peuple de la Scandinavie. *Hellevio, Hillevio, Helvæo.*

HELLOTIES, s. f. pl. Ἑλλώτια. Double fête, dont la premiére étoit célébrée dans l'île de Créte en l'honneur d'Europe, surnommée *Hellotia* en langue Phénicienne, ou du verbe ἑλλίσθαι, *être en levé*, parce que la Fable raconte qu'Europe fut enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau. Une fête de même nom étoit établie chez les Corinthiens. On y voyoit des Jeux & des Combats solemnels, où les jeunes gens couroient en tenant à la main des torches allumées. L'objet de cette fête étoit Minerve, surnommée *Hellotis.*

HELME. Voy. HERMÈS.

HERMICUU, s. m. Second mois des Finlandois; il répond à notre mois de Février.

HELMINTHIQUES, s. m. pl. & adj. Remédes contre les vers: vermifuges. *Helminthica;* d'ἕλμινθος, ver.

HELMONDEBLATHAÏM, s. m. Quarantiéme campement des Israëlites, près de la ville de Madian.

HELMONT, s. m. Petite ville de la Péelande, contrée du Brabant Hollandois, sur la riviére d'Aa. *Helmontium.*

HELMSTAT, s. m. Petite ville avec Université, dans la principauté de Wolfembuttel, en basse-Saxe. *-stadium.*

HELMSTÉDE ou HAMLSTAD, s. m. Ville de Suéde, cap. de la province d'Hollande. *Helmestadium.*

HÉLODE, adj. & s. f. Épithéte qu'on donne à une espéce de fiévre continue, accompagnée de sueurs colliquatives, avec une langue séche & dure comme du cuir. D'ἑλώδης, humide comme les marais; de ἕλος, marais.

HÉLOÏSE, s. f. N. pr. de fem. *Heloïssa.* Ce nom s'est dit autrefois pour Louise, *Ludovica*, de même qu'Aloïsius se dit en Italie pour *Ludovicus.*

HELON ou AÏALON, s. m. Ville ancienne de la Palestine, dans la Tribu de Juda. Il y a un autre *Helon* dans la Terre de Moab, qui fut donné à la Tribu de Ruben.

HÉLOS, s. m. Ancienne ville de Gréce au Péloponnèse. Les Lacédémoniens en rendirent les habitans esclaves; ce sont eux qu'on connoît sous le nom de Hélotes, Heilotes ou Ilotes.

HÉLOSE, s. f. Maladie des yeux qui consiste dans un rebroussement des paupiéres. Ἕλωσις.

HELPIDE. Voy. ELPIDE.

HELSINFORD, s. m. Petite ville de la Nylande, province de Suéde. *Helsingfordia.*

HELSINGBORG. Voy. ELSIMBORG.

HELSINGROS, s. m. Port du Duché de Finlande en Suéde.

HELSINGIE, s. f. HELSINGLAND, s. m. L'une des provinces septentrionales de la Suéde, sur le Golfe de Bothnie. Soderahm en est la cap. *Helsingia.*

HELSINGOR. Voy. ELSENEUR.

HELSTON, s. m. Bourg d'Angleterre, situé dans le Comté de Cornouaille, à deux lieues de Falmouth, du côté du couchant. *Helstomium.*

HELT, vieux s. m. Poignée, pommeau d'épée.

HELVÉTIEN, ÉNNE, s. Nom propre d'un ancien peuple de la Gaule Celtique. *Helvetii.* Les *Helvétiens* étoient bornés au nord par les Rauraciens & par la Vindélicie; ils avoient la Rhétie au levant, les Séquaniens au couchant, & les Allobroges, les Séduniens & les Véragriens au midi. Ainsi leur pays répondoit à la Suisse, à la réserve du canton de Bâle, qui étoit occupé par les Rau-

raciens, qui paſſent aujourd'hui pour Suiſſes, & qu'on ne comptoit pas entre les *Helvétiens*.

HELVÉTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient, qui a rapport aux Helvétiens ou aux Suiſſes. *Helveticus*. Le Corps *Helvétique*, c'eſt la République des Suiſſes, compoſée de treize Cantons qui ſont autant de Républiques particuliéres. *Corpus Helveticum*.

HELVIDIEN, ENNE, ſ. Nom de Sectaires ou d'Hérétiques, qui l'avoient pris d'Helvidius leur Chef, Arien. *Helvidiani*.

Les *Helvidiens* nioient que Marie, Mere de JÉSUS-CHRIST, eût toûjours été Vierge, comme l'Égliſe Catholique le croit; & ils diſoient qu'elle avoit eu des enfans de S. Joſeph.

HELVIEN, ENNE, ſ. m. & f. Nom propre d'un ancien peuple, habitant de la Gaule Narbonnoiſe. *Helvius, a*. Leur pays étoit le Vivarais. La Roche d'Abis, autrefois la Cap. du Vivarais, eſt appellée par les Latins *Alba Helviorum*.

HELXINE, ſ. f. Plante qu'on appelle autrement *Pariétaire*. Il y a une autre *Helxine* ſurnommée *ciſſampelos*, qui eſt le grand *liſet*, ou *liſeron*.

H E M.

HEM. Interjection. (L'*h* s'aſpire.) Mot Latin devenu François, qui ſert pour appeller quelqu'un, ou lui faire ſigne.

HÉMACURIES, ſ. f. pl. Fêtes célébrées dans le Péloponnèſe en l'honneur de Pélops, à l'autel de qui l'on fouettoit de jeunes gens juſqu'à ce qu'ils l'euſſent teint de leur ſang. Αἱμακτύρια; de αἷμα, ſang, & de κτύρος, jeune homme.

HÉMAGOGUE, ſ. m. Antidote dont on ſe ſert pour provoquer les régles & le flux hémorrhoïdal. D'αἷμα, ſang, & ἄγω, faire ſortir.

HÉMATH, EMATH, ou AMATH, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Nephthali.

HÉMATITE, ſ. f. Sorte de pierre ainſi nommée, ou parce qu'elle reſſemble à du ſang ſec & caillé, ou parce qu'elle a la vertu d'étancher le ſang. *Hæmatites*; du Gr. αἷμα, ſang. Elle eſt dure, ferrugineuſe, & ſert à faire le rouge de ſanguine. On l'appelle auſſi *pierre ſanguine*. Celle dont ſe ſervent les Peintres, eſt artificielle, & faite avec le bol d'Arménie & autres drogues. La naturelle & foſſile vient d'Égypte, de Bohême, & d'autres lieux.

HÉMATITE, ſ. de t. g. Nom d'Hérétiques, dont le dogme n'eſt point connu, & qui, ſelon quelques Sçavans, mêloient, à la fête de Pâques, du ſang d'un enfant dans leurs ſacrifices.

HÉMATOCÉLE, ſ. f. Hernie cauſée par un ſang extravaſé. D'αἷμα, ſang, & κήλη, hernie.

HÉMATOSE, ſ. f. T. de Méd. Action naturelle par laquelle le chyle ſe convertit en ſang. On l'appelle autrement *ſanguification*. D'αἷμα, ſang. Les principales actions vitales ſont la chiloſe & l'*hématoſe*.

HÉMÉRALOPE, ſ. m. Défaut dans les yeux, qui conſiſte à n'appercevoir les objets qu'en plein jour ſeulement. D'ἡμέρα, jour, & ὤψ, œil. C'eſt le contraire du *nyctalops*.

HÉMÉROBAPTISTE, ſ. m. & f. Nom d'une ancienne ſecte qui étoit chez les Juifs, & qui a été ainſi appellée parce qu'en quelque temps que ce fût, ils ſe lavoient ou baignoient tous les jours. Ἡμεροβαπτισταί. D'ἡμέρα, jour, & βαπτίζω, je plonge. Nos voyageurs les appellent Chrétiens de S. Jean-Baptiſte.

HÉMÉROCALLE, ſ. f. Eſpéce de lis ſauvage, dont la fleur eſt jaune. *Lilium purpureum majus*. De ἡμέρα, jour, & de κάλλος, beauté; comme qui diroit Fleur belle pour un jour; parce que la fleur de l'*hémérocalle* dure peu dans ſa beauté. On l'appelle auſſi *Martagon*.

HÉMÉRODROME, ſ. m. On appelloit ainſi, chez les Anciens, des ſentinelles ou des gardes qui veilloient à la ſûreté des places, & qui pendant le jour marchoient de tous cotés autour de la ville. De ἡμέρα, jour, & de δρόμος, courſe.

HÉMÉRODROME, ſ. m. Courrier. Poſtillon qui ne court qu'un jour, & donne ſes paquets ou dépêches à un autre qui court le jour ſuivant, & ainſi de même juſqu'au terme. *Hemerodromus*. Les anciens Grecs avoient de ces ſortes de Couriers. D'ἡμέρα, jour, & de δρόμος, courſe.

HÉMI. Ce mot entre dans la compoſition de quelques termes des ſciences & des arts: il ſign. *demi*, en Lat. *dimidius*, & eſt un abrégé du mot Gr. ἥμισυς, qui veut dire la même choſe.

HÉMIARITE, ſ. m. & f. Les Arabes donnent ce nom aux peuples que Ptolomée appelle Homérites, & ils diſent qu'ils deſcendent de Hémiar, un des enfans de Cathan, ou Joctan, qui fut le chef de la plus grande & plus noble Tribu des Arabes de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe.

It. Nom d'une ſecte particuliére parmi les Schiites, ou partiſans d'Ali.

HÉMICRANIE, ſ. f. Migraine, mal de tête qui n'affecte qu'un côté de cette partie. Ἡμικρανία.

HEMICYCLE, ſ. m. Demi-cercle. *Semicirculus*.

Il ſe dit particuliérement en Architecture, des arcs, des voûtes en berceaux, des cintres qui les forment quand les voûtes ont leur plein cintre, & font un parfait demi-cercle. *Hemicyclium*.

On appelloit auſſi *hemicycle*, une partie de l'orcheſtre du théâtre des Anciens.

Les Anciens avoient une eſpéce de cadran au ſoleil qu'ils appelloient *hémicycle*. Du Gr. ἥμισυς, demi, & κύκλος, cercle.

HÉMINE, ſ. f. Vaiſſeau ſervant de meſure chez les Romains: c'étoit la moitié du ſetier de Paris. *Hemina*. Dans l'ordre de S. Benoît, c'eſt une meſure particuliére à cet Ordre. C'eſt auſſi une meſure de grains contenant deux bichets: c'eſt le cotyle des Grecs.

HÉMIOLE, ſ. f. Vieux t. de Mathémat. qui ſign. la proportion que deux choſes ont entre elles, dont l'une comprend & renferme l'autre toute entiére, & la moitié de plus; c'eſt la proportion de trois à deux, de quinze à dix, &c. *Hemiolus*. De ἥμι, demi, & ὅλος, tout: de ſorte que *hémiole* ſign. *le tout & la moitié*.

HÉMIONITE, ſ. f. Plante qui ne différe de la langue de cerf que par deux grandes oreilles qui ſont à la baſe de ſes feuilles. *Hemionites*.

HÉMIOPE, ſ. f. & adj. Flûte des Anciens, qui avoit les trous petits. *-opus*. De ἥμισυς, demi, & ὤψ, trou.

HÉMIPLÉGIE, ou *Hémiplexie*, ſ. f. Paralyſie de la moitié du corps. *Hemiplegia, hemiplexia*. Pluſieurs Auteurs confondent l'*hémiplexie* avec la *paraplégie* ou *paraplexie*. D'ἥμισυς, moitié, & du v. πλήσσω ou πλήττω, je frappe.

HÉMISPHÈRE, ſ. m. La moitié d'un globe diviſé par

par un plan qui paſſe par ſon centre. Le plan qui ſert de baſe à cet *hémiſphère*, eſt un cercle dont le diamétre eſt égal à celui de la ſphère, & il eſt donc le même que celui de la même ſphère. *Hemiſphærium.* L'équateur diviſe le monde en deux *hémiſphères* : L'*hémiſphère* ſeptentrional & le méridional. Du Gr. ἥμισυς [illegible]ι, & de σφαῖρα, globe.

HÉMI-SPHÉROÏDE, adj. & ſ. f. T. de Géom. Ce qui approche de la figure d'une demi-ſphère.

HÉMISTICHE, ſ. m. La moitié d'un vers. En François il n'y a que les vers Alexandrins & les vers communs qui doivent avoir un repos à l'*hémiſtiche* : les vers Alexandrins l'ont après ſix ſyllabes, & les vers communs après quatre.

Du Grec ἥμισυς, & de στίχος, vers.

HÉMITÈRE. Voy. MADI.

HÉMITOME, ſ. m. Eſpéce de bandage appellé auſſi *ſemirhombus*, ou demi-rhombe, à cauſe de ſa figure. *Hemitomon.* De ἥμισυ, moitié, & de τέμνω, couper.

HÉMITRITÉE, adj. T. de Méd. Fiévre intermittente, irréguliére, dont l'accès revient deux fois chaque jour, ce qui en fait la différence d'avec la fiévre quotidienne. D'ἥμισυς, demi, & τριταῖος, tierce, comme qui diroit demi-tierce.

HÉMIXESTE, ſ. m. La moitié d'un xeſte ; c. à d. un cotyle ; car le xeſte valoit deux cotyles. ἡμίξεστος.

HÉMO, ſ. m. ou *Monte Argentaro. Coſtegna, Baſiliſſa, Canoviſa* & *Balkan.* Montagne de la Turquie, en Europe. *Hæmus.* C'étoit anciennement une montagne qui ſéparoit la Theſſalie & la Thrace.

HÉMOCERCHNE, ſ. m. Éruption de ſang par la gorge, avec bruit & râlement. De αἷμα, ſang, & κίρχνος, bruit perçant, ou râlement.

HÉMONA, ſ. f. Bourg ou ville de la Tribu de Benjamin. *Hemona.* Les Septante l'appellent Méni.

HÉMOPTYIQUE, ſ. m. Qui crache du ſang. *-icus.* De αἷμα, ſang, & de πτύω, je crache.

HÉMOPTYSIE, ſ. f. Crachement de ſang cauſé par la rupture ou par l'éroſion de quelque vaiſſeau du poumon, accompagné d'ordinaire de toux, & d'un ſentiment de peſanteur ſur la poitrine. De αἷμα, ſang, & πτύειν, cracher.

HÉMORRHAGIE, ſ. f. T. de Méd. C'eſt une perte de ſang qui coule par quelque partie du corps que ce ſoit, & qui ſe fait ou par la rupture des vaiſſeaux, lorſque le ſang y eſt trop abondant ou preſſé : ou par leur éroſion lorſqu'il eſt trop âcre. *-gia.* Du Gr. αἷμα, ſang, & du v. ῥήσσω, ou ῥήγνυμι, je ſors avec violence.

HÉMORRHOÏDAL, ALE, adj. Épithéte qui ſe donne aux artéres & aux veines de l'inteſtin droit & du fondement, dans leſquelles coule le ſang qui cauſe les hémorrhoides. Il y a une artére *hémorrhoïdale* interne & une externe. *Ad hemorrhoïdas pertinens.*

HÉMORRHOÏDALE, ſ. f. Nom qu'on donne à la petite chélidoine, ou parce que ſes racines ſont très-bonnes dans les Hémorrhoides, ou parce qu'elles ſont compoſées de quelques petites bulbes qui ont du rapport à des hémorrhoïdes enflées. *Chelidonia rotundifolia minor.*

HÉMORRHOÏDES, ſ. f. pl. Maladie qui vient au fondement par une abondance de ſang mélancholique qui ſe jette ſur les parties. *Hæmorrhois.* Il y a des *hémorrhoïdes* ouvertes, d'autres fermées. Il y en a d'internes & d'externes. Racine d'*hémorrhoïdes.* Voyez HÉMORRHOÏDALE. De αἷμα, ſang, & de ῥέω, fluer.

HÉMORRHOÏS, ſ. f. ou *Hémorrhoüs*, ſ. m. Eſpéce de ſerpent, dont la morſure fait couler le ſang, ſans qu'on puiſſe l'étancher. Il eſt de couleur jaunâtre, & ſes écailles ſont du bruit lorſqu'il marche.

HÉMORRHOÏSSE, ſ. f. Femme qui a une perte de ſang. *Quæ laborat hæmorrhoïde, hæmorrhoïſſa.* Il ne ſe dit que de celle qui fut guérie en touchant le bas de la robe de J. C. De αἷμα, ſang, & de ῥέω, je coule.

HÉMORRHOSCOPIE, ſ. f. Inſpection & contemplation du ſang que l'on a tiré par la ſaignée, à deſſein de connoître par ſon moyen l'état du corps. De αἷμα, ſang, ῥέω, couler, & σκέπτομαι, examiner.

HÉMORRHOÜS. Voy. HÉMORRHOÏS.

HÉMOSTASIE, ſ. f. Stagnation univerſelle du ſang occaſionnée par la pléthore.

HÉMOSTATIQUES, ſ. m. pl. & adj. Remédes qui arrêtent les hémorrhagies. De αἷμα, ſang, & ἵστημι, arrêter.

HEMPHTA, ſ. m. Nom propre que les anciens Égyptiens donnoient au Jupiter des Grecs & des Latins.

HEMZ, *Chemps*, ou *Hams*, ſ. m. Ancienne ville de la Turquie, en Aſie. *Emiſa, Emiſſa, Hemeſa, Emeſſa.* Elle eſt Archiépiſc. & ſituée dans la Syrie, ſur la riviére de Farfar.

H E N.

HEN. Son que proférent les gens mal élevés, quand ils n'ont pas bien entendu ce qu'on diſoit, & qu'ils veulent le faire répéter.

HEN. Voy. HAM.

HENAP, ou *Henas.* Vieux mots. Voy. HANAP.

HENARÈS, ſ. m. Riviére d'Eſpagne. *Henarius fluvius*, anciennement *Caracca*, ou *Carraca.* Elle baigne Siguença, dans la Caſtille vieille, &c.

HENAS. Voy. HANAP.

HENDÉCAGONE, ſ. m. & adj. m. & f. T. de Géom. Qui a onze côtés. *Hendecagonus, a, um.*

HENDECAN, ſ. m. Ville de Perſe, dans la province du Fars, ou dans la Perſe proprement dite.

HENDÉCASYLLABE, ſ. & adj. m. T. de Poëſie Grecque & Latine. *Hendecaſyllabus.* Vers qui a onze ſyllabes. Les vers Sapphiques & les vers Phaleuques ſont *hendécaſyllabes.* Mais on appelle plus particuliérement *hendécaſyllabes* les vers Phaleuques. De ἕνδεκα, onze, & de συλλαμβάνω, je raſſemble, d'où le mot de ſyllabe eſt tiré.

HENDEUX, vieil adj. Enragé.

HENDOUKÈCH, ſ. m. Montagne d'Aſie, au midi de la Tartarie. C'eſt une partie de l'Imaüs des Anciens.

HENECHEN, ſ. m. Herbe qui croît aux Indes Occidentales, dans le territoire de Panama. C'eſt une eſpéce de chardon, qui ſert à faire d'aſſez beau fil.

HÉNÉPÉE, vieux ſ. f. Hénap, coupe ou taſſe.

HÉNÈTE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple Vandale. *Henetus, a.* Les Vénitiens ont auſſi été appellés autrefois *Hénétes.*

HENGCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province d'Huquang. *-cheu.*

HENGUEDI. Voy. ENGADDI.

HENGXAN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Huquang, dans le diſtrict de Hengcheu.

HENIOQUE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple de la Sarmatique Aſiatique. *Heniochus.* Il habitoit ſur

le bord du Pont-Euxin, à l'occident de la Colchide.

HENLEY, ſ. m. Bourg du Comté d'Oxford, en Angleterre. *Henleia.*

HENNEBERG, ſ. m. Château qui donne le nom au Comté d'*Henneberg*, dans le Cercle de Franconie, en Allemagne. *Henneberga.* Il eſt ſur la riviére de Strew.

HENNEBONT, ou *Hennebond*, ſ. m. Pet. ville de Bretagne, province de France, ſur la riviére de Blavet. *-tum. Hanebontum.*

HENNER, vieux v. a. Incommoder.

HENNIN-BOSSUT, ſ. m. C'eſt le même que *Boſſut*, entre Condé & S. Guilain ſur la Haîne.

HENNIN-LIETARD, ſ. m. Bourg de l'Artois, province des Pays-Bas, à deux lieues de Douai, & à trois d'Arras. *Henniacum Lietardi.*

HENNIR, v. n. (L'*h* s'aſpire, & on prononce *hannir.*) Faire des henniſſemens. Il ſe dit du cheval quand il fait ſon cri ordinaire. *Hinnire.* Il vient du ſon.

HENNISSEMENT, ſ. m. Cri des chevaux. *Hinnitus.*

HENNUIN, ſ. m. Le fort d'*Hennuin. Hennuinum*, ou *Hennuina arx.* Ce fort eſt dans la Flandre, à deux lieues de Gravelines.

HENNUYER, ÉRE ou HENNUIÈR, ſ. Natif, originaire, habitant du Hainaut. *Hainoïus, Hainoënſis, Hainoarius.*

HÉNOCH. Voy. ÉNOCH.

HÉNOCHIE. Voy. ÉNOCHIE.

HÉNOTIQUE, ſ. m. Édit d'union. *Henoticum.* On donna ce nom dans le Ve. ſiécle à un édit de l'Empereur Zénon, par lequel il prétendoit faire la réunion des Eutychiens avec les Catholiques. Le venin de l'*Hénotique* de Zénon, eſt qu'il ne reçoit pas le Concile de Calcédoine comme les trois autres, & qu'il ſemble au contraire lui attribuer des erreurs. Ἑνωτικὸν veut dire *unitif, propre à unir :* il vient d'ἑνόω, j'unis.

HENOUARSY, ſ. m. Au livre de l'Échevinage de Paris, ce mot ſe prend pour Porteur de ſel.

HENQUISE, ſ. f. Montagne d'Afrique, au Roy. de Maroc, dans la province de Sus.

HENRI, ſ. m. N. pr. d'homme. *Henricus.* L'*h* de ce nom eſt aſpirée dans une prononciation ſoûtenue, mais dans la converſation on n'a pas cette attention. Le nom de *Henri* eſt le même que celui d'*Erric* ou *Eric*, ſi connu dans les États & dans les langues du Nord : nous l'avons adouci en diſant *Henri* pour *Erric.* Le nom d'*Erric* eſt formé de deux mots des langues du Nord ; *ehr*, honneur, & *reich*, riche, abondant ; de ſorte qu'*Erric* & ſon dérivé *Henri*, ſign. Qui a beaucoup d'honneur, & répond au mot Τιμαῖος des Grecs, & au mot *Honorius* des Latins.

HENRI. On a appellé ainſi des deniers d'or battus ſous *Henri* II.

L'Ordre de S. HENRI. Ordre militaire inſtitué par l'Électeur de Saxe en 1736.

Cap HENRI. Latitude nord 37. dég. 6. minutes.

HENRIADE, ſ. f. C'eſt le nom que M. de Voltaire a donné à ſon Poëme de Henri IV.

HENRI-CHEMONT. Voy. ENRICHEMONT.

HENRICIEN, IENNE, ſ. Il y a deux ſectes ou partis qui ont porté ce nom. Car, 1°. on a appellé *Henriciens*, dans le XIIe. ſiécle, les diſciples de Henri, Hermite de Toulouſe, qui lui-même étoit diſciple de Pierre de Bruys. Il enſeignoit qu'il ne falloit conférer le Baptême qu'aux adultes, & il nioit la réalité du corps & du ſang de J. C. dans la ſainte Euchariſtie, &c. 2°. On a appellé *Henriciens*, les partiſans des Empereurs Henri IV. & Henri V. contre les Papes. Ces Princes envahiſſoient les droits de l'Égliſe. *Henricianus.*

HENRIE, vieux ſ. f. de Henri. On dit aujourd'hui *Henriette.*

HENRIETTE, ſ. f. pr. de fem. *Henrica, Henricea.*

L'*h* de *Henriette* s'aſpire ſeulement dans le ſtyle ſoûtenu. Quoique ce mot paroiſſe être un diminutif à cauſe de ſa terminaiſon, cependant ce n'en eſt pas un.

HENRIETTE-MARIE. Le cap de *Henriette-Marie. Henrica Mariæ promontorium.* Cap de l'Amér. ſeptentr. Il eſt en la côte de New-South Walles, entre la baie de Hudſon & celle de James.

HENTÉTE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple Arabe de la Tribu de Muçamoda, en Barbarie.

C'eſt auſſi la plus haute montagne du grand Atlas. Elle eſt peuplée de Bérébéres de la lignée des *Hentétes.*

HENTS, ſ. m. N. pr. d'hom. qui ſe trouve pour Henri. *Henricus.*

HÉORTOLOGIE, ſ. f. Traité des Fêtes. *-gia.* De ἑορτὴ, fête, & λόγος, diſcours.

H E P.

HÉPATE, ſ. m. Gros poiſſon de mer, dont la figure & la couleur approchent de celles du foie humain. Il en tire ſon nom. *Hepatus :* d'*hepar*, foie. Deux petites pierres qu'il a dans la tête ſont, dit-on, tour-à-la-fois aſtringentes pour le ventre, & apéritives pour les urines.

HÉPATIQUE, adj. m. & f. T. de Méd. Qui concerne le foie. *Hepaticus.* Un flux *hépatique.* Veine *hépatique*, ou *jécoraire ;* celle qu'on nomme autrement la *baſilique.*

HÉPATIQUE, ſ. m. On appelle *Hépatique* rouge, un cryſtal de tartre rouge qu'on trouve dans les boutiques des Apothicaires. Il eſt fort bon pour éteindre l'ardeur des fiévres tierces.

HÉPATIQUES, ſ. m. pl. ou Remédes *hépatiques. Hepatica, orum*, n. Ce ſont des médicamens apéritifs, capables de donner de la fluidité au ſang & aux humeurs qui s'en ſéparent, de rétablir les reſſorts des ſolides, & d'enlever les obſtructions du foie : tels ſont l'aigremoine, la chicorée, le *taraxacum*, la grande chélidoine, &c.

En Chiromance, on appelle Ligne *hépatique*, une ligne notable qui traverſe toute la paume de la main, & commence entre le pouce & l'*index.*

HÉPATIQUE, ſ. m. Plante printanniére, eſpéce de renoncule dont les feuilles ſont découpées en tréfle, d'un verd obſcur en-deſſus, plus pâles en-deſſous, & quelquefois purpurines, attachées à des queues longues d'environ un demi-pied. *Ranunculus tridentatus.* Elle eſt bonne dans les maladies du foie.

It. Plante qui vient dans des endroits humides, auprès des fontaines. *Hepatica fontana*, autrement *lichen.* Elle eſt déterſive, apéritive. On s'en ſert pour les maladies du foie & de la rate, pour la gratelle, pour les dartres.

ALOÉS HÉPATIQUE, eſt la meilleure eſpéce d'aloës. *Aloës Hepatica.* On l'apporte ordinairement de l'Iſle de Socotora. On lui donne le nom d'*hépatique*, parce que ſa couleur approche de celle du foie.

HÉPATITE, ſ. f. Maladie du foie qui conſiſte dans ſon inflammation. *Hepatitis.* De ἧπαρ, foie.

Le Pierre précieuſe qui a la couleur & la figure du foie. *-ites.*

HÉPATOSCOPIE, ſ. f. Art de deviner, de connoître les choſes futures ou cachées, par l'inſpection des entrailles, & ſur-tout par l'inſpection du foie. *-pia.* De ἧπαρ, ἡπατὸς, foie, & σκοπέω, je conſidère.

HÉPATUS. Voy. HÉPATE.

HÉPENEL, ou *la Haye-Paynel.* Lieu ſitué ſur les frontiéres de Bretagne & de Normandie du côté d'Avranches. *Haga Paganelli.*

HÉPHA, ſ. f. Ville de la Paleſtine, entre Céſarée & Ptolémaïde.

HEPHÆSTIAS, ſ. m. Emplâtre très-bon, lorſqu'il s'agit de faire cicatriſer. On le prépare avec de la tuile cuite dans des fourneaux à chaux.

HÉPHESTIE, ſ. f. Ville d'Aſie, dans la Lycie.

HÉPHESTIES, ſ. f. pl. Fêtes de Vulcain, dans leſquelles trois jeunes garçons portant des torches allumées, couroient de toute leur force, & celui qui arrivoit au but ſans éteindre ſa torche, gagnoit le prix. *-ſtia.*

HÉPHTHÉMIMÈRE, adj. m. & f. T. de Poëſie Grecq. & Lat. qui ſe dit d'une eſpéce de vers, compoſé de trois pieds & une ſyllabe; c. à d. de ſept demi-pieds. Tels ſont la plûpart des vers d'Anacréon. On les appelle autrement trimétres Catalectiques. Ceſure *hephthémimère.* Céſure qui ſe fait après le troiſiéme pié, c. à d. au ſeptiéme demi-pied: comme en ce vers de Virgile,

Et furiis agitatus amor, & conſcia virtus.

Ce mot eſt Grec. Ἑφθημιμερὴς, compoſé d'ἑπτὰ, ſept, ἥμισυς, demi, & μέρος, partie.

HEPPAC. Voy. HEYPACH.

HEPPENHEIM, ſ. m. Pet. ville ou bourg du Bergſtrat, contrée de l'Archevêché de Mayence. *-heimum.*

HEPTACORDE, adj. de t. g. Qui ſe chante ou qui ſe joue ſur un inſtrument à ſept cordes. *Heptacordus.* De ἑπτὰ, ſept, & de χορδὴ, corde.

HEPTAGONE, ſ. m. T. de Géom. Figure qui a ſept angles & ſept côtés. *-onum.* Il eſt auſſi adj. m. & f. *Heptagonus.* Du gr. ἑπτὰ, ſept, & de γωνία, angle.

HEPTAMÉRIDE, ſ. f. Ce mot, dans ſon origine, ſign. ſeptiéme partie d'une choſe diviſée en ſept. *Heptameris.* C'eſt dans les *Principes d'Acouſtique* de M. Sauveur, la ſeptiéme partie d'une méride, ou la quarante-troiſiéme partie de l'octave. D'ἑπτὰ, ſept, & μερὶς, partie, de μείρω, je diviſe.

HEPTAMERON, ſ. m. Sept journées. Du Grec ἑπτὰ, ſept; & de ἡμέρα, jour. C'eſt le titre d'un livre de Marguerite de Valois, ſœur de François Premier, & Reine de Navarre.

HEPTANOME, adj. f. L'ancienne Égypte étoit diviſée en trois parties, la haute ou Thébaïde, la baſſe ou Delta, & celle du milieu appellée *Heptanome*, à cauſe des ſept Nomes ou Gouvernemens qu'elle renfermoit.

HEPTAPHARMAQUE, ſ. m. Médicament laxatif, ſuppuratif & cicatriſant, ainſi appellé du nombre des ingrédiens dont il eſt compoſé. *-macum.* De ἑπτὰ, ſept, & φάρμακον, remède.

HEPTAPHYLLUM. Voy. TORMENTILLE.

HEPTAPLEURON, ſ. m. C'eſt le *Plantago major*, ou le grand plantain, nom qu'on lui a donné, parce qu'il a ſept côtes. De ἑπτὰ, *ſept*, & de πλευρὰ, *côte*,

HEPTAPOLE, ſ. f. ou les ſept villes. Contrée d'Égypte qui comprenoit ſept villes. *-lis.*

HEPTARCHIE, ſ. f. Gouvernement de ſept perſonnes. État, Pays gouverné par ſept Princes, diviſé en ſept Royaumes. *Heptarchia.* On ne ſe ſert de ce terme qu'en parlant de l'ancienne Hiſtoire d'Angleterre.

HEPTATEUQUE, ſ. m. Volume qui comprend ſept livres, ouvrage en ſept livres. *Heptateuchus.* On entend par ce mot les ſept premiers livres de l'Ancien Teſtament; ſçavoir, les cinq livres de Moïſe, qu'on appelle le Pentateuque, & les livres de Joſué & des Juges. De ἑπτὰ, ſept, & τεύχομαι, je fais, je travaille, je fabrique; d'où ſe fait τεῦχος, ouvrage, livre.

HER.

HÉRA, ſ. f. Junon. Ἥρα.

HÉRACLAMMON, ſ. m. Statue ou figure d'une fauſſe Divinité, repréſentant tout à la fois *Hercule* & Jupiter Ammon, & ayant les attributs de ces deux Dieux. *Heraclammon.*

HÉRACLE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Heraclas.*

HÉRACLÉE, ſ. m. Nom d'un mois de ceux de Delphes. Chez les peuples de Bithynie il étoit le cinquiéme mois de l'année, & répondoit à notre mois de Février.

HÉRACLÉE, ſ. f. C. à d. *Herculienne*, ou ville d'Hercule. Nom propre de pluſieurs villes en différentes contrées: il leur venoit d'un temple dédié à Hercule. *Heraclea, Heraclia.* Il y avoit trois *Héraclées* en Égypte. Il y en avoit une en Carie, une dans l'iſle de Créte ou de Candie, une dans la Bétique, une en Italie, deux en Macédoine, une dans la grande Gréce, ou dans le Roy. de Naples, une en Sicile, une en Bithynie, appellée *Héraclée* du Pont, une dans la Phthiodite, une dans la Cyrrheſtique en Syrie, une dans la Cherſonèſe Taurique, aujourd'hui la Crimée. Enfin l'*Héraclée* de Thrace eſt la même choſe que Périnthe, ſituée ſur la Propontide, aujourd'hui mer de Marmara, entre Byzance & Gallipoli. On l'appelle aujourd'hui *Héraclée, Araclea, Eregri*, ou *Penderachi.* Elle eſt dans la Romanie, province de la Turquie Européenne, entre Sélivrée & Rudiſto. Elle a un ſiége Archiépiſcopal, & un bon port.

HÉRACLÉES, ſ. f. pl. Fêtes qu'on célébroit en l'honneur d'Hercule, ſur le mont Oëta où étoit ſon tombeau: elles furent inſtituées par Ménétius, Roi de Thèbes.

HÉRACLÉONITE, ſ. m. [illegible] Nom de Secte. *Heracleonita.* C'étoit une ſecte de Valentiniens. Elle avoit pris ſon nom d'un Diſciple de Valentin nommé Héracléon, qui avoit retenu les principaux articles de la Théologie des Gnoſtiques.

HÉRACLÉOPOLIS, ſ. f. C. à d. ville d'Hercule.

HÉRACLÉOPOLITE, ſ. m. & f. Habitant d'Héracléopolis, ou d'Héraclée. *Heracleopolita.* On donne ce nom en particulier à deux Dynaſties des Rois d'Égypte qui tinrent leur Cour à la ville, qui depuis fut nommée *Héraclée*, & qui s'appelloit alors Séthron, ſur le canal Héracléotique du Nil.

HÉRACLÉOTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient, qui a rapport à quelqu'une des villes nommées Héraclée. *Heracleoticus, a.* On a donné ce nom dans l'Antiquité à l'une des embouchures du Nil. La bouche *Héracléotique* du Nil étoit la ſeconde du côté de l'occident, entre la Canopique & la Bolbitique.

HÉRACLIDE, ſ. m. & f. Qui deſcend d'Hercule. *Heraclides.* Ce nom ſe donne particuliérement aux deſcendans d'Hercule qui regnérent dans le Péloponnèſe. Les *Héraclides* furent chaſſés du Péloponnèſe par Euriſthée, Roi de Mycène, après la mort d'Hercule. Le retour des *Héraclides* dans le Péloponnèſe eſt une époque célébre dans l'ancienne Chronologie. Le P. Pétau la met 80. ans après la priſe de Troie.

HÉRACLIDE, ſ. m. Nom d'une des taches de la Lune.

HÉRACLITE, ſ. m. & f. Nom d'Hérétiques, qui condamnoient le mariage, pour autoriſer davantage le célibat. *-ita.*

HÉRALDIQUE, adj. m. & f. Qui a rapport au blâſon. *Scutarius.* Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, Science ou art *Héraldique.* C'eſt celle qui traite des blâſons, & des anciens jeux & fêtes des Chevaliers, comme les joûtes & les tournois, qui étoient réglés par les Hérauts.

HERAT, ſ. m. Ville de Perſe ſituée dans le Chorafan, ſur la riviére d'Héri. *Heratum, urbs Roſarum.*

HERAT, *Herah, Krach, Hagiar*, ſ. m. *Heratum, Ciriacopolis, mons Regalis.* Ville de la Turquie, en Aſie, dans l'Arabie Pétrée, à laquelle elle a donné le nom, car cette ville s'appelloit autrefois *Petra.*

HÉRATELÉE, ſ. m. Sacrifice que les Anciens faiſoient le jour des nôces. *Herateleum.* De Ἥρα, Junon, & de τέλος, qui ſe diſoit dans les premiers temps de la langue Grecque, pour γάμος, *nôces*, de ſorte que la ſignification du mot ἱρατέλεια, eſt celle-ci, *Sacrificium Junoni pronubæ*, c. à d. *ſacrifice à Junon qui préſide aux nôces.*

HERAULD, *Herault, Harauld*, ou *Harold*, ſ. m. N. pr. d'homme. *Heroldus*, ou *Haroldus.*

HÉRAULDERIE, ſ. f. Qualité, charge, dignité, office de héraut. *Fecialis dignitas, munus.*

HERAUT, ſ. m. Officier public, dont l'origine eſt fort ancienne, puiſqu'il y en avoit chez les Grecs & chez les Romains. *Fetialis*, ou *fecialis.* Κῆρυξ. Leur principale fonction étoit autrefois de dénoncer la guerre, de ſommer les pays & les Villes de ſe rendre, de publier la paix, &c. & leur perſonne étoit inviolable. Ils dreſſoient auſſi des armoiries, des Généalogies & des preuves de Nobleſſe, & étoient les Surintendans des armes. Aujourd'hui ils ne ſervent que pour les cérémonies des mariages & des ſacres des Rois, des publications de paix, &c. En France il y en a trente, dont le premier, qui eſt *Roi d'armes*, ſe nomme Montjoie Saint Denys, ancien cri de guerre des François: les autres portent le titre de différentes Provinces. En Angleterre, il y a trois Rois d'Armes qui ont chacun un nom particulier, & ſix *hérauts.* Les Rois d'Armes ſont le Garter, Roi d'armes d'Angleterre. Le Clarencieux, Roi d'armes des provinces méridionales, & le Norroy, c. à d. Roi du Nord, Roi d'armes des provinces ſeptentrionales. Ce mot vient de l'Anglois *here*, ou de l'Allemand *heer*, qui ſign. *armée*, & de *ald*, ſerviteur, parce que les *Hérauts* ſervoient principalement dans les armées.

HERBAGE, ſ. m. Nom collectif, toutes ſortes d'herbes. *-Olus, oluſcula.*

It. L'herbe des prés où l'on met des beſtiaux à l'engrais. *Herbarium paſcuum, pabulum.*

It. Droit que les Seigneurs prennent pour leurs pâtures, différent ſelon les lieux. *Jus paſcuarium.*

On le dit auſſi du droit que les particuliers ont de couper de l'herbe en certains endroits, ou d'y mener paître leurs troupeaux. *Jus herbas ſecandi, & greges paſcendi in locis quibuſdam. Herbagium herbaticum*, dans la baſſe Latinité.

HERBAGES, ſ. m. pl. Vieux filets que les Pêcheurs de corail défont & écharpient, pour attacher aux chevrons avec leſquels ils arrachent le corail du fond de la mer.

HERBAN, ſ. m. Vieux t. de Juriſprud. féodale. Cri public fait par le Roi à ſes vaſſaux pour l'aller ſervir à l'armée; l'amende que les vaſſaux payoient pour n'avoir pas obéi à cette convocation. *Herbanum.* Il s'eſt dit auſſi pour *herbaux.* De *herr*, & *bann*, mots Allemans, dont le premier ſign. *Seigneur*, & le ſecond *cri public.*

HERBAUGE, ſ. m. Nom de contrée. *Herbatilicum, Arbatilicum, Pagus Herbatilicus; Comitatus Herbatilicus, Herbedilicus.* Le Comté d'*Herbauge* étoit en France, dans le Pays Nantois, vers les confins du Poitou.

HERBAUGE, ſ. f. Ancienne ville de France. *Herbadilla, Herbedila.* Elle étoit voiſine de Nantes, ville de Bretagne.

HERBAULT, ou HERBAUT, ſ. m. C'eſt un de ces noms qu'on donne aux chiens de chaſſe.

HERBAUX, ſ. m. pl. T. de Cout. Devoirs & charges dûes ſur les héritages. On a dit auſſi *arbaux.* Dans la baſſe Latinité *herebannum, herbannum, arribannum, arbannum.*

HERBE, ſ. f. Nom qui convient à toutes les plantes, dont les tiges périſſent tous les ans, après que leurs ſemences ſont mûres. *Herba.* On appelle *herbes annuelles*, celles dont les racines meurent avec les tiges, après avoir porté leurs fleurs & leurs graines. On nomme *biſannuelles*, celles qui ne donnent des fleurs & des graines que la ſeconde, ou même la troiſiéme année après qu'elles ont levé, & qui périſſent enſuite. Les *herbes* dont la racine ne périt pas après qu'elles ont donné leurs ſemences, s'appellent des *herbes vivaces.* On diſtingue auſſi les *herbes* en potagéres & en médecinales. Des *herbes* fines, ſont celles qui ſentent fort.

En t. de Man. c'eſt le verd qu'on donne aux chevaux pour les rétablir, quand ils ſont malades, ou maigres: & c'eſt particuliérement de l'orge en verd. *Herbarium pabulum.* Il faut mettre ce cheval à l'*herbe.* On dit auſſi en parlant de l'âge d'un cheval, qu'il prendra quatre ans aux *herbes*, c. à d. au printemps.

Prov. A chemin battu il ne croît point d'*herbe.* Mauvaiſe *herbe* croît toûjours, en raillant de jeunes gens qui croiſſent trop vîte. Couper l'*herbe* ſous le pied à quelqu'un; p. d. le ſupplanter avec adreſſe. On dit auſſi d'un homme adroit, & dans la néceſſité, que l'*herbe* ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter. Sur quelle *herbe* avez-vous marché? Pour reprocher à quelqu'un la mauvaiſe humeur où il eſt. On dit auſſi des affaires & des maladies, quand on a cherché toutes ſortes de moyens & de remédes, qu'on y a employé toutes les *herbes* de la S. Jean. Manger ſon blé en *herbe*; p. d. Manger ſon revenu avant qu'il ſoit échû. On dit d'un jeune Bachelier, que c'eſt un Docteur en *herbe*; p. d. qu'il parviendra un jour à être Docteur. On ſe ſert auſſi à peu près du même proverbe à l'égard de ceux qui ſont en train de s'élever à quelque dignité, à quelque charge au-deſſus de celle où ils ſont.

HERBE DE L'AMBASSADEUR. Voy. NICOTIANE.
HERBE DES AULX. Voy. ALLIAIRE.
HERBE DE SAINTE BARBE. On en compose un baume spécifique pour les blessures, en la pilant légérement, & la faisant macérer dans l'huile d'olive pendant un mois de l'Été.
HERBE DE BENGALE. Elle a une tige épaisse d'un doigt, du bout de laquelle sort un gros bouton en forme de houppe. On file cette houppe, & on en fait ces sortes de taffetas qu'on appelle en Europe Taffetas d'*herbe*.
HERBE CACHÉE. Voy. CLANDESTINE.
HERBE DES CHARPENTIERS. Plante ainsi nommée, parce que les Charpentiers s'en servent pour arrêter le sang, quand ils se sont fait quelque plaie. On l'appelle par la même raison *herbe aux Voituriers* ou *Cochers*. On la nomme encore *mille-feuille*. On a encore donné ce nom d'*herbe aux Charpentiers*, à la Marguerite, à l'Orpin, &c.
HERBE AUX CHATS, ou *Cataire*. Plante à fleurs en gueule, blanchâtres, semblables à celles de l'ortie : les chats en mangent, & c'est de-là qu'elle tire son nom. *Cataria*. Elle est fort apéritive, & propre à provoquer les ordinaires, & guérir les vapeurs.
HERBE DE S. CHRISTOPHE. *Christophoriana*. C'est un poison presque aussi puissant que l'aconit ; mais on s'en sert extérieurement contre la galle & la vermine.
HERBE DE CITRON. C'est le nom qu'on donne à la mélisse, parce qu'elle a une odeur de citron.
HERBE À COTON. Plante à fleurs & ficurons. *Filago*. Voy. GNAPHALIUM.
HERBE AUX CUILLERS. Plante à fleurs en croix. L'*herbe aux cuillers* ordinaire, *Cochlearia folio subrotundo*. Il y a plusieurs espèces de *Cochlearia* ; le *Raphanus rusticanus* est mis au nombre des *herbes aux cuilliers* ; la plûpart de ces espèces ont une odeur pénétrante, & un goût très-piquant. C'est un spécifique pour le scorbut.
HERBE FLOTTANTE. C'est une *herbe* qui couvre une grande mer des Indes nommée par les Portugais Sargazo, qui comprend toute l'étendue qui est entre les isles du cap Vert, les Canaries & la Terre ferme d'Afrique. On mange cette plante en salade. Elle est bonne contre le scorbut, la colique néphrétique, la pierre, & pour exciter l'urine.
HERBE AUX GUEUX. Plante vivace, & pour l'ordinaire sarmenteuse. La plûpart des espèces de ce genre sont très-âcres, appliquées sur la peau ; elles l'ulcèrent & y excitent des vessies. *Clematitis*, *Flammula*.
HERBE À PAUVRE HOMME. Voy. GRATIOLE.
HERBE JAUNE, À JAUNIR. Voy. GAUDE.
HERBE DE JEAN INFANT. Petite plante vulnéraire de la Nouvelle Espagne, dont les feuilles ressemblent à celles de l'oseille ; mais elles sont un peu velues & âpres au toucher.
HERBE AU LAIT. Nom que l'on a attribué à plusieurs plantes qui donnent du lait lorsqu'elles sont coupées, ou brisées. C'est aussi une plante particulière dont les feuilles sont opposées deux-à-deux, semblables à celles de l'herniole, & dont la fleur est un godet jaune, ou purpurin, sans calice, découpée en rosette à cinq quartiers. *Glaux maritima*. Cette plante est bonne pour augmenter le lait aux nourrices.
HERBE LANUGINEUSE. Petite plante du Brésil, dont les tiges, les feuilles & les fruits sont chargés d'une laine longue & molle, d'où elle a pris son nom. Sa racine est fort bonne pour le flux de ventre provenant de cause froide.
HERBE AUX MITTES. Plante qui est bientôt dévorée de Mittes. Il y a plusieurs espèces de ce genre ; la plus commune, *Blattaria lutea folio longo laciniato*, a quelque rapport avec le Bouillon-blanc, ou *Verbascum*.
HERBE MOLUCANE, s. f. Plante de la Nouvelle Espagne dont les feuilles sont semblables à celles du sureau, fort molles & tendres, dentelées à l'entour. Sa fleur ressemble fort à celle de la camomille ; mais elle est un peu plus grande, de couleur jaune. On se sert de la seconde écorce & des feuilles de cette plante, comme de puissans vulnéraires. *Herba Molucana*.
HERBE DE MUSC. Plante commune aux Antilles, dont les fleurs sont jaunes, & se forment en boutons qui contiennent une graine brune, dont l'odeur ressemble parfaitement à celle du musc. *Ketmia semine moschato*. *Bamia moschata*.
HERBE DU PARAGUAY, dont on use fort au Pérou, comme on fait du thé à la Chine & en ces pays-ci.
HERBE-Paris. } Voy. { *Raisin de Renard*.
HERBE aux Perles. } Voy. { *Gremil*.
HERBE aux Poux. } Voy. { *Staphisaigre*.
HERBE AUX PUCES. Plante menue, qui porte une graine noire semblable à une puce. On tire de cette semence un mucilage fort propre pour appaiser les inflammations. *Psyllium majus erectum* ; de ψύλλος, *puce*.
HERBE de la Reine, ou à la Reine. Voy. NICOTIANE.
HERBE Robert, ou HERBE à Robert. Voy. BEC DE GRUE.
HERBE de S. Barthélemy. Voy. HERBE du Paraguay.
HERBE de S. Jean. Voy. ARMOISE.
HERBE DE S. PIERRE. Espèce de bacille appellée autrement crête-marine. *Crithmum*, *sive fœniculum minus*.
HERBE DE S. PIERRE. Espèce de primevère, qu'on appelle *primula veris odorata*, *flore luteo simplici*.
HERBE SAINTE ou Sacrée. Nom que l'on a donné au tabac.
HERBE du Siége. } Voy. { *Scrophulaire*.
HERBE aux Teigneux. } Voy. { *Bardane*.
HERBE aux Verrues. } Voy. { *Héliotrope*.
HERBE vive. } Voy. { *Sensitive*.
HERBE aux Voituriers. Voy. *Mille-feuille*, ou *Herbe aux Charpentiers*.
HERBES LACHES. Étoffes des Indes Orientales, moitié herbe & moitié coton.
HERBES DE SOIE. Les Anglois de la Virginie donnent ce nom à une espèce de chanvre, qui croît dans cette partie de l'Amér. septentrionale.
HERBEILLER, v. n. T. de chasse, qui se dit du sanglier quand il broutte l'herbe. *Herbam depascere*, *gramen carpere*.
HERBELINE, vieux s. f. Brebis maigre.
HERBEMONT, s. m. Pet. ville des Pays-Bas, au pays de Luxembourg, dans le Comté de Chiny. *Ontium*.
HERBER, v. a. Appliquer au poitrail des chevaux de la racine d'ellébore, pour les guérir de certaines maladies, en faisant suppurer la partie. *Equi pectori radicem ellebori alligare*.
HERBER des cheveux. C'est mettre sur l'herbe, & exposer au soleil des cheveux châtains, pour les faire devenir blonds, après les avoir fait passer

pluſieurs fois dans une leſſive d'eau limoneuſe.

HERBERGAGE, ſ. m. T. de Coût. Manoir, bâtiment.

HERBERGEMENT. Voy. HERBERGAGE.

HERBERIE, ſ. f. C'eſt le lieu où ſont les toiles ſur leſquelles on fait blanchir la cire, en l'expoſant au ſoleil & à la roſée.

HERBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Herbertus*. Ce nom eſt de l'ancien Teuton & Celtique; il eſt compoſé de *her*, Seigneur, & *bert*, ou *ber*, noble.

Le *Herbert*, Chemin dans les montagnes de la Principauté de Galles en Angleterre. *Herbertus*, *Herberti via*.

HERBETTE, ſ. f. dimin. Petite *herbe*. *Herbula*. Il ne ſe dit guère qu'en Poëſie, & en ſtyle Paſtoral.

HERBEUR, vieux ſ. m. Herboriſte.

HERBEUX, EUSE, adj. On le dit des lieux où il croît de l'herbe. *Herboſus*.

HERBIER, ſ. m. C'eſt le premier des ventricules du bœuf, & autres animaux ruminants, où ſe reçoit l'herbe qu'ils paiſſent. *Venter*, *alvus*. On l'appelle auſſi la *panſe*, ou la *double*.

It. Porte-feuille où l'on conſerve des feuilles de plantes miſes entre deux feuilles de papier. *Herbarum aridarum codex*.

It. Livre qui traite des plantes. *Herbarum*, ou *Plantarum index Liber. Tractatus de Plantis; herbarium*.

Autrefois on a dit *herbier* pour Botaniſte.

En Fauc. c'eſt le tuyau, ou canal de reſpiration qui eſt dans le col de l'oiſeau.

HERBIÉRE, ſ. f. Vendeuſe d'herbes dans les marchés. *Qua herbas vendit*, *olitoria*.

HERBIS, vieux ſ. m. Pâturage, prairie. *Locus herbidus*, ou *herbifer*, *paſcuum*.

HERBLAND. Voy. ERBLAND.

HERBORISATION, ſ. f. L'action d'herboriſer. Recherche de plantes faite dans les campagnes. *Plantarum inquiſitio; Iter per agros & rura ad plantas exquirendas*.

HERBORISER, v. n. Aller dans les prés, les bois, les jardins & les campagnes, pour voir diverſes ſortes de plantes, pour apprendre à les connoître, & pour en découvrir de nouvelles. *Herbas inveſtigare*.

HERBORISTE, ſ. m. Celui qui connoît les plantes, ou qui en a écrit. *Herbaria rei ſtudioſus*, *Botanicus*. *It.* Celui qui vend les plantes médecinales dans les marchés.

HERBORNE, ſ. f. Pet. ville de la baſſe partie du Cercle du haut Rhin. *Herborna*.

HERBOURG, ſ. m. Petite ville de la Miſnie, dans le Duché de *Merſbourg*. *-burgum*.

HERBRÉGEMENT, ſ. m. T. de Coût. Logis, maiſon. *Heribergum*.

HERBREGER, v. a. & n. T. de Coût. Donner herbrégement. *Heribergare*.

HERBREGERIE, ſ. f. Voy. HERBRÉGEMENT.

HERBU, UE, adj. Qui eſt bien garni d'herbes. *Herbidus*, *herboſus*.

HERCAN, ſ. m. Tulipe panachée d'un rouge brun avec chamois, qui blanchit en deux ou trois jours.

HERCE. Voy. HERSE.

HERCELER, vieux v. a. Harceler: d'ἐρκάζειν, calomnier.

HERCER, vieux v. a. Déchirer.

HERCINIE, ou HERCYNIE, HERCINIENNE, adj. f. Nom d'une forêt de Germanie. La forêt *Hercynienne*. *Hercynia Sylva*. C'étoit anciennement une forêt renommée qui occupoit preſque toute l'Allemagne, la haute Hongrie & la Pologne, du temps de Jules Céſar, s'étendant depuis les confins de l'Alſace & de la Suiſſe, juſqu'en Tranſylvanie. Il en reſte encore quelques parties: le Schwartz Waldt, ou la Forêt-Noire dans le Briſgow, &c.

HERCOLÉ, ſ. m. C'eſt Hercule en Italien. Porto-*Hercole*. Bourg de Toſcane. *Portus Herculis*. L'iſle de *Hercole*. Pet. iſle de la mer de Toſcane. *Herculis inſula*.

HERCOTECTONIQUE, ſ. f. Partie de l'Archit. militaire qui enſeigne à travailler à la défenſe & à la munition. Du gr. ἔργω, éloigner, empêcher d'approcher, & de τεύχω, conſtruire.

HERCULE, ſ. m. Héros, ou Demi-Dieu de la Gentilité. *Hercules*. Diodore de Sicile en diſtingue trois; Cicéron & Arnobe en diſtinguent ſix. Le premier & le plus ancien, fils du premier Jupiter, & de Lyſide, ou Lyſidée; le ſecond eſt l'Égyptien fils du Nil; le troiſiéme eſt l'Idéen; le quatriéme eſt le Tyrien; le cinquiéme, qui eſt l'Indien, eſt le même que Bélus; le ſixiéme eſt le fils d'Alcméne & du troiſiéme Jupiter. Varron en comptoit juſqu'à 43. *Hercule* porta chez les Gaulois le ſurnom de *Caran*, κάρανος, Seigneur.

L'HERCULE Celtique honoré auſſi des Germains, & à cauſe de cela nommé l'*Hercule* Germanique, étoit le dernier Roi des Germains, fondateur des Boïens. L'*Hercule* de Créte, Crétique, ou *Telchinus*, étoit un Dactyle Idéen, ou Curéte, ſçavant dans la magie, & dans l'art de la guerre, & inſtituteur des jeux Olympiques. L'*Hercule* Égyptien paſſe pour le plus ancien. Diodore de Sicile le fait proche parent du vieux Oſiris, qu'on prend pour Mitſraïm fils de Cham; il ſe nommoit Gigon ou Giguon. L'*Hercule* Libyen, ſurnommé *Maceris*, fut pere de Sardus. L'*Hercule* Phénicien, ou Tyrien, fils de Jupiter & d'Aſtérie, ſœur de Latone, fut nommé Palæmon, & enſuite *Melicarthus*, ou *Melicerta*, c. à d. Roi d'une ville. L'*Hercule* Romain étoit le même que *Sancus*. Le moins ancien de tous étoit l'*Hercule* de Thébes, ou Thébain, fils putatif d'Amphitryon & d'Alcméne; mais au vrai fils de Jupiter & d'Alcméne. C'eſt celui dont Junon & Euriſthée, Roi de Mycéne, exercérent tant le courage. Les travaux d'*Hercule* ſont douze actions principales de ce Héros, célébrées par les Poëtes. L'*Hercule* Gaulois ou *Ogmien*, *Ogmius*, étoit dépeint avec la barbe blanche, chauve, ridé, & baſané. On ſacrifioit à *Hercule*, comme à Gérès, une truie pleine. La caille & le peuplier lui étoient conſacrés, & on faiſoit ſes ſacrifices le long d'un grand chemin.

Le nom d'*Hercule* vient du Gr. Ἥρακλης, dit par contraction pour Ἡρακλέης, compoſé de Ἥρα, Junon, & de κλέος, gloire, honneur, louange. Le nom d'*Hercule* veut dire que les travaux que Junon fit entreprendre à *Hercule*, lui donnérent occaſion d'acquérir de la gloire.

Les Colonnes d'*Hercule*. *Herculis Columnæ*. Ce ſont les deux montagnes qui forment le détroit de Gibraltar; celle de Gibraltar du côté de l'Europe, & celle des Singes du côté de l'Afrique.

HERCULE ou *Héraclée*. Nom que l'Empereur Commode donna au dixiéme mois de l'année, qui eſt le mois d'Octobre.

HERCULE en Aſtron. eſt une des 22. Conſtellations de la bande du nord. Elle eſt compoſée de 49. étoiles.

HERCULE-POLLUX. Étoile de la premiére grandeur, qui ſe trouve dans la tête du ſecond des Gémeaux.

HERCULÉE, ſ. f. Tulipe panachée d'un rouge de ſang, & de blanc de lait.

HERCULIEN, ſ. m. Nom d'un certain corps de troupes, qui étoit ordinairement auprès de l'Empereur, & qui fut ainſi appellé de Maximien-Hercule. *Herculianus.*

HERCYNE, ſ. f. Une des Compagnes de Proſerpine. *Hercyna.*

HERCYNIE. Voy. HERCINIE.

HERDER, ſ. m. Village de Suiſſe dans le Thurgow.

HERDEREN, ſ. m. Village de Suiſſe au Comté de Bade.

HÈRE, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Homme qui eſt ſans bien, ſans crédit, ſans mérite. *Homo nullius authoritatis, nihili, flocci, vilis.* Il ſe joint ordinairement avec *pauvre.* Quelques-uns écrivent *haire.*

Du lat. *herus*, ou de l'Allemand *Her*, Seigneur.

HÈRE, eſt auſſi un jeu de cartes, où l'on ne donne qu'une carte à chaque perſonne. C'eſt auſſi le nom qu'on ce jeu on donne à l'as, qui fait perdre celui à qui il demeure dans la main.

HÈRE, ſignifioit en vieux François, *camp & armée.*

HERED. Voy. ÉDER.

HÉRÉDITABLETÉ, vieux ſ. f. Fonds, héritage.

HÉRÉDITAIRE, adj. m. & f. Qui eſt affecté à une famille, qui lui appartient par droit de ſucceſſion naturelle & de proche en proche. *Hereditarius.*

Il ſe dit auſſi des charges qui ſont affectées à une certaine maiſon. *Munera hereditaria.*

Il ſe dit auſſi des biens qui par leur nature paſſent à des héritiers, ou de ceux qui ont un privilége ou conceſſion pour cela. Les Offices de leur nature ne ſont point *héréditaires.* Il ſe dit auſſi de certaines grandes charges qui n'ont plus aujourd'hui de fonctions. Connétable *héréditaire* de Normandie, de Dauphiné, Sénéchal *héréditaire.*

Il ſe dit fig. des bonnes ou mauvaiſes qualités qu'on reçoit, ou qu'on croit recevoir de ſes Ancêtres. La goutte, la folie, ſont des maux *héréditaires.*

HÉRÉDITAIREMENT, adv. Par droit de ſucceſſion. *Jure hereditario, hereditate.*

HÉRÉDITÉ, ſ. f. Succeſſion aux biens d'un défunt. Droit de ſuccéder. Il ſe dit auſſi de tous les biens qu'un homme laiſſe en mourant. *Hereditas.*

HÉRÉE, ſ. m. Premier mois des Grecs de Bithynie; il répond au mois d'Octobre. *-raus.*

HERÉE, ſ. f. Ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, au bord de l'Alphée. *Herea.*

HERÉES, ſ. f. pl. Fêtes de Junon. *-aa.* De Ἥρα, Junon.

HÉREFORD, ou *Hareford, Hertford*, ſ. m. (On prononc. *Herford.*) Ville d'Angleterre, cap. de l'Hertfordshire, ſur la Wye, avec titre de Comté. *Herefordia, Herfordia.*

HÉREFORD-SHIRE, HERTFORDSHIRE, ſ. f. ou le Comté d'*Héreford. Herefordienſis Comitatus.* Province d'Angleterre, dans l'intérieur du Pays, d'environ 33. lieues de tour.

HÉREIGE, vieux ſ. m. & f. Hérétique. *Hereticus, a.* Ce mot vient de l'Eſpagnol.

HÉRÉMITAINE, vieux ſubſt. féminin. Hermitage.

HÉRÉMITIQUE, ou ÉRÉMITIQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Hermites, qui eſt à la façon des Hermites. *Eremiticus.* On ne le dit guère qu'avec le mot *vie.* D'ἔρημος, *eremus*, déſert, d'où s'eſt fait *heremita*, Hermite.

HERENAQUE, ſ. m. Nom d'un office Eccléſiaſtique en Hibernie. *Herenachus.* Les *Hérénaques* étoient des Clercs à ſimple tonſure, qui étoient chargés de ramaſſer les revenus de l'Égliſe.

HERENTALS, ſ. m. Pet. ville, cap. d'une Mairie du Quartier d'Anvers dans le Brabant. *Herentalia.*

HERÈS. Voy. HARÈS.

HERES MARTEA, ſ. f. Divinité des Héritiers, Déeſſe des anciens Romains. On la mettoit à la ſuite de Mars, parce que ce Dieu fait plus qu'aucun autre vaquer des ſucceſſions, & ainſi fait bien des héritiers.

HÉRÉSE, vieux ſ. f. Doute, opinion, qui ne s'accorde point à l'opinion commune. Du gr. αἵρεσις, diviſion, ſecte.

HÉRESENT, vieux ſ. m. Déſertion d'armée. Du mot *hère*, qui a ſignifié *Camp.*

HÉRÉSIARQUE, ſ. m. Inventeur d'une héréſie, ou le chef d'une ſecte hérétique. *Hareſiarchus, hareſiarcha.* D'αἵρεσις, héréſie, & d'ἀρχὸς, Prince, chef.

HÉRÉSIDES, ſ. f. pl. Prêtreſſes de Junon à Argos. Les années de leur ſacerdoce ſervoient de dates dans les monumens publics. *It.* Nymphes attachées au ſervice de Junon Hera.

HÉRÉSIE, ſ. f. Erreur en la foi Chrétienne, doctrine erronnée, jointe avec l'opiniâtreté contre quelque dogme de la foi. *Hareſis.*

Il ſe dit par extenſion, des propoſitions notoirement fauſſes qu'on avance dans les ſciences. Du Gr. αἵρεσις, qui n'avoit pas chez les Anciens une ſignification odieuſe. Il ſignifioit ſeulement Choix, opinion particuliére.

On dit prov. d'un homme qui n'a point de génie, qu'il ne fera point d'*héréſie.*

HÉRÉSIOLOGUE, ſ. m. Qui a écrit ſur ſes héréſies, qui les a recueillies, qui en fait le catalogue.

HÉRÉTICITÉ, ſ. f. T. dogmat. Qualité d'un écrit, d'une propoſition, d'un texte hérétique. *Heterodoxia.*

HÉRÉTIQUE, adj. & ſ. m. & f. Qui ſoûtient, qui profeſſe une héréſie, qui appartient à l'héréſie. *Hereticus.*

Il ſe dit auſſi fig. & par extenſion, de tous ceux qui ne penſent pas comme les autres ſur quelque choſe que ce ſoit.

HÉRÉVITE. Voy. HIZRÉVITE.

HÉREUX. Voy. HAIREUX.

HERFORD, ou *Hervord*, ſ. m. Ville Anſéatique du Cercle de Weſtphalie, ſituée ſur la riviére de Vehra, dans le Comté de Ravenſbourg. *Hervodia, Hervordia.*

HERGISWALD, ſ. m. Bois en Suiſſe, près du mont Pilate, dans le canton de Lucerne.

HERGNE. Voy. HERNIE.

HERGNEUX. Voy. HARGNEUX.

HERI, ſ. m. Riviére de Perſe. *Herius*, anciennement *Arius.* Elle coule dans le Choraſan, & va ſe décharger dans le lac de Burgian.

HÉRIBATH, ſ. f. Ville d'Aſie, dans l'Indouſtan.

HÉRIBERT. Voy. HERBERT.

HÉRICO, ſubſt. maſc. Terme de Relation. Titre

que porte le Roi des habitans de l'iſle de Horn.

HÉRICOURT, ſ. m. Bourg d'Allemagne, ſitué dans le Comté de Montbelliard. *-curia.*

HÉRIGEM, ſ. m. Ville Épiſc. d'Aſie, dans le Patriarchat d'Antioche.

HÉRIGOTÉ, adj. m. T. de Chaſſe. Il ſe dit d'un chien qui a une marque aux jambes de derriére. *Talariis unguibus benè inſtructus.*

HÉRIGOTURE, ſ. f. Marque qui vient aux jambes de derriére des chiens. *Poſticarum falcularum inſtructio.*

HÉRILE, adj. de t. g. Qui appartient, qui a rapport à un Maître. *Herilis.* Puiſſance *hérile.*

HÉRILE, ſ. m. Roi de Préneſte, étoit fils de la Déeſſe Féronie. *Herilus.*

HÉRISAW, ſ. m. Bourg de Suiſſe, au Canton d'Appenzel, ſur la petite riviére de Brulbach. *Eritio.*

HÉRISON, ou *Hierſon*, ſ. m. Ville de France, en Picardie. *Irritio.* Elle ne ſubſiſte plus. Elle étoit ſur l'Oiſe, vers la ſource de cette riviére.

HÉRISSER, v. a. & n. paſſ. (L'*h* s'aſpire.) Dreſſer le poil ou les cheveux. *Surrigere.* Du Grec ἔρις, poil.

HÉRISSER, ou *Hériſſonner*, v. a. C'eſt recrêpir, recouvrir & ragréer un mur de mortier ou de plâtre.

HÉRISSÉ, ÉE, part. paſſ. *Surrectus. Hirſutus.* Il ſe dit quelquefois de ce qui montre pluſieurs pointes ou piquans. *Inhorreſcens.* Bataillon tout *hériſſé* de piques. L'hyver *hériſſé* de glaçons.

On dit fig. Le chemin de la vertu eſt tout *hériſſé* de ronces & d'épines. On appelle un homme *hériſſé*, un homme difficultueux, qu'on ne ſçait par où prendre. Style tout *hériſſé* de pointes & d'équivoques.

HÉRISSÉE, ſ. f. Anémone dont les grandes feuilles ſont rouges, & quelquefois mêlées de blanc.

HÉRISSON, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Petit animal qui a le dos couvert d'épines ou de pointes, qu'il léve ou qu'il baiſſe à ſon gré, & qui ſe ramaſſe en boule, pour ſe défendre contre les autres animaux. *Echinus, erinaceus, ericius, vel hericius.* On en diſtingue deux ſortes; l'une qui a le muſeau du chevreau, l'autre qui a le nez d'un chien. La chair du *hériſſon* eſt peſante & difficile à digérer. Le *hériſſon* de mer eſt le poiſſon le mieux armé qui ſoit, car ſon écaille eſt toute couverte de pointes, dont il ſe ſert au lieu de pieds, & il marche en roulant. *Echinus marinus.* Il y en a de pluſieurs eſpéces, dont la premiére, qu'on appelle à l'ordinaire *echinus marinus*, eſt bonne à manger auſſi-bien que ſes œufs. On met au rang de la ſeconde eſpéce ceux qu'on nomme *ſpatagi*, qui vivent en haute mer, & ſont rares. Les *échinométres* ſont la troiſiéme; c. à d. la *mere* ou *matrice des hériſſons*, qui ſurpaſſent en grandeur tous les autres.

HÉRISSON. Fruit des Indes, qui croît dans l'iſle Baly. Il eſt couvert d'une écorce hériſſée d'épines tout au tour. *Erinaceus.* Son fruit étant confit eſt doux & ſavoureux.

It. Pet. ville de France, dans le Bourbonnois, ſur le torrent d'Œvil, vers le Cher, à cinq lieues de Bourbon l'Archambaut. *Irritio.*

En t. de Méchan. il ſe dit des roues dentelées, dont les dents ou alichons ſont fichés dans la circonférence de la roue, ſelon la direction de ſon plan. *Denticulata rotula.*

It. Morceau de bois de cinq ou ſix pieds de long, à deux ou trois branches, pour faire égoutter la vaiſſelle après qu'on l'a lavée. *Exilliatorius pluteus.* On l'appelle auſſi *égoutoir.*

HÉRISSON foudroyant. Compoſition d'artifice, qui eſt hériſſée de pointes par-dehors. *Trabs ſpiculis hirſuta, igniaria.* On s'en ſert dans des bréches & des retranchemens.

HÉRISSON. Défenſe qu'on met aux paſſages pour ſervir de barriére, & particuliérement à l'entrée des villes. *Trabs verſatilis, ſpiculis hirſuta ferreis.*

En t. de Mar. c'eſt une ancre à quatre bras dont on ſe ſert dans les bâtimens de bas bord, ou dans les galéres. On l'appelle autrement *grapin de fer*, ou *riſſon.*

HÉRISSONNE, adj. f. Mauſſade, chagrine, fâcheuſe. Humeur *hériſſonne.*

HÉRISSONNÉ, adj. m. T. de Blaſ. qui ſe dit particuliérement d'un chat ramaſſé & accroupi. *Hirſutus, hirtus.*

HÉRISSONNER, v. n. & a. Redreſſer le poil ou les plumes, à peu près comme un hériſſon redreſſe ſes pointes. *Pilis*, ou *plumis inhorreſcere, pilos, plumas, aculeos ſurrigere.*

HÉRITAGE, ſ. m. Succeſſion, hérédité. *Hereditas*: & dans la baſſe Latinité, *hereditagium.* On ne peut diſpoſer par teſtament que du quint des *héritages* propres qu'on a reçus par ſucceſſion de ſes parens.

Il ſe dit plus particuliérement des fonds de terres, des maiſons, parce que ce ſont des biens qui ſe conſervent davantage dans les familles, & qu'on laiſſe à ſes héritiers. *Heredium, prædium.*

On appelle fig. *héritage* céleſte, le Paradis.

Prov. Promeſſes de Grand n'eſt pas *héritage*; pour marquer que les grands Seigneurs nous flattent ſouvent de vaines eſpérances.

HÉRITANCE, vieux ſ. f. Succeſſion. *Hereditas.*

HÉRITER, v. n. Entrer en jouiſſance des biens d'un défunt, ſoit par ſucceſſion naturelle & de parenté, ſoit par une inſtitution teſtamentaire d'un étranger. *Hereditatem obtinere, cernere, nanciſci.*

On dit fig. Ce cavalier a *hérité* de la bravoure de ſon pere, des vertus de ſes ancêtres.

HÉRITIER, IÉRE, ſ. Qui a recueilli, ou qui doit recueillir une ſucceſſion par droit de parenté ou par un teſtament. *Hæres.* La Coûtume dit, Que le mort ſaiſit le vif ſon plus prochain *héritier*; p. d. qu'on peut ſe mettre en poſſeſſion d'une ſucceſſion de ſon autorité privée, ſans être obligé d'en demander en Juſtice la délivrance, comme on eſt obligé à l'égard des legs. Se porter pour *héritier* de quelqu'un.

HÉRITIER bénéficiaire, ou par bénéfice d'inventaire. Voy. BÉNÉFICIAIRE, & INVENTAIRE.

HÉRITIER Fidéi-commiſſaire, eſt un *héritier* inſtitué pour rendre la ſucceſſion à un autre.

HÉRITIER ſien, & HÉRITIER étranger. Dans le Droit Romain, l'*héritier ſien* étoit celui qui étoit en la puiſſance paternelle du défunt au jour de ſon décés; ſçavoir, ſon fils, fille, petit-fils, ou autre entre les deſcendans, & l'*héritier* étranger étoit celui qui n'étoit pas dans ſa puiſſance; ainſi le fils émancipé étoit *héritier* étranger au défunt.

On appelle abſol. un *héritier*, une *héritiére*, un fils ou une fille unique qui ont hérité, ou qui ſont en paſſe d'hériter de grands biens de quelques maiſons riches ou puiſſantes. C'eſt un riche *héritier*, une riche *héritiére.*

HÉRITIER ſe dit auſſi pour, Un enfant.

On dit fig. qu'un homme eſt *héritier* de la gloire, des vertus, du courage de ſes ancêtres, lorſqu'il a les mêmes qualités qu'ils avoient.

On dit prov. qu'un homme a affaire à la veuve & aux *héritiers*; p. d. qu'il a affaire à pluſieurs parties,

parties, qu'il faut qu'il réponde à pluſieurs perſonnes.

HÉRITIER, en t. de Couvreur, eſt un morceau d'ouvrage en équerre; c. à d. en pointe.

HERLE, ſ. m. Oiſeau de riviére. On en voit grande quantité ſur la Loire. Il reſſemble un peu à la cane.

HERLINDE, ſ. f. Nom pr. de fem. *Harelindis.*

HERMA. Voy. HARMA.

HERMA, ou ERMA. Voy. GERMASTE.

HERMAMMON, ſ. m. Figure de divinité, repréſentant tout à la fois Mercure & Jupiter Ammon. *Hermammon.*

HERMAN, ſ. m. N. pr. d'hom. commun parmi les Allemans. *Hermannus.* De *here*, mot Anglo-Saxon, qui veut dire *armée*, & de *man*, mot des langues du Nord, qui ſign. *homme.* Ainſi ce nom répond au *Straton* & au *Polemon* des Grecs.

HERMAND, ſ. m. Singe que les Indiens tiennent pour Saint.

HERMANDURE, ou *Hermundure*, ſ. m. & f. Nom propre d'un ancien peuple de la Germanie. *-durius.* Il occupoit le pays qu'on appelle maintenant le Voigeland avec la partie ſeptentrionale de la Franconie.

HERMANE, ſ. m. Ancien bourg de l'Eſpagne Bétique. *Germani*, anciennement Orippo. Il eſt dans l'Andalouſie.

HERMANNIE, ſ. f. Plante dont le calice eſt d'une ſeule piéce, à cinq ſegmens, & la fleur pentapétale. On en diſtingue juſqu'à ſept eſpéces.

HERMANSAUL, *hermanſul*, & *hermeſul.* Voy. IRMINSUL.

HERMANSTADT, ou ZÉBEN, ſ. m. Ville du Roy. de Hongrie. *Cibinium*, *Hermannopolis.* Elle eſt cap. de la Tranſylvanie, ſur la riviére de Zében, à quinze lieues d'Albe-Julie du côté du levant.

HERMANUBIS, ſ. m. Faux Dieu des Egyptiens. *Hermanubis.* Il eſt repréſenté de deux maniéres: ou avec une tête d'épervier, ou avec une tête de chien. Cette Divinité étoit compoſée de Mercure & d'Anubis. Le caducée qu'elle portoit à la main étoit le ſymbole de Mercure, & la tête d'épervier celui d'Anubis, grand Chaſſeur, ce qui fait qu'on le repreſente avec une tête de chien, & qu'Ovide l'appelle *latrator Anubis.* *Hermès* en Grec eſt le nom de Mercure, *Hermanubis* eſt Mercure Anubis.

HERMAPHRODITE, ſ. m. Celui qui a les deux ſexes, ou deux natures d'homme & de femme. *Hermaphroditus.* La marque de l'un & de l'autre ſexe eſt d'ordinaire imparfaite: on diſtingue de quatre eſpéces d'*Hermaphrodites.* La quatriéme ſont les parfaits *Hermaphrodites*; il eſt très-rare d'en trouver. Les Grecs l'appellent ἀνδρόγυνος, androgyne.

En t. de Philoſ. hermét. *Hermaphrodite* ſe dit du Mercure des Philoſophes, parce qu'il a la vertu de ſe multiplier.

HERMAPHRODITE, ſ. m. Dieu des Anciens. *Hermaphroditus.* Il étoit fils de Mercure & de Vénus, éperduement aimé de la Nymphe Salmacide, à qui les Dieux accordérent de ne faire qu'un corps de leurs deux corps. Les Anciens ont voulu faire une Divinité compoſée de Mercure & de Vénus, pour faire voir que Vénus étoit de l'un & de l'autre ſexe. En effet le Poëte Calvus appelle Vénus un Dieu: *Pollentemque Deum Venerem*, de même que Virgile au IIe L. de ſon Enéide, v. 633. Ariſtophane l'Appelle *Aphroditon* au genre neutre, & Héſychius *Aphroditos* au maſc.

Ce mot vient du Gr. ἑρμαφρόδιτος, d'ἑρμῆς, Mercure, & d'ἀφροδίτη, Vénus, comme qui diroit, *mêlé de Mercure & de Vénus*, du mâle & de la femelle.

HERMAPHRODITE, ſe dit auſſi adjectivement & métaphoriquement de certaines plantes, & des ſubſtantifs des deux genres.

HERMAPOLLON, ſ. m. C'étoit une figure compoſée de Mercure & d'Apollon, repréſentant un jeune homme avec les ſymboles de l'une & de l'autre Divinité, le Pétaſe & le Caducée, avec la Lyre & l'Arc.

HERMATHÈNE, ſ. f. Figure qui repréſente Mercure & Minerve. *Hermathena.* Cette ſtatue étoit ſur un pied carré à la maniére des Hermes ou des Termes. En Gr. *Herme* eſt Mercure, & *Athène*, Minerve.

HERME, ſ. m. Fleuve de l'Aſie mineure. *Hermus.* On le nomme aujourd'hui Sarabat. Il ſe joignoit au Pactole, il couloit dans les campagnes de Smyrne, & ſe jettoit dans la mer de Phocée.

HERME ou HERMÈS, ſ. m. T. d'Antiquaire. Statue du Dieu Mercure faite de marbre pour l'ordinaire, & quelquefois auſſi de bronze, ſans bras & ſans pieds, que les Grecs & les Romains mettoient aux carrefours, parce que Mercure préſidoit aux chemins. C'eſt pour cela qu'elle avoit un pied carré, tel que celui du Dieu Terme. Ἑρμῆς, en Gr. ſign. Mercure.

HERMEDONE, ſ. f. T. de l'Aſtron. des Anciens. Suite d'étoiles rangées par ordre qui ſortent de la crête de la baleine. Ce mot, ſelon l'étymologie, veut dire *délices de Mercure*, d'ἑρμῆς, Mercure, ἡδονὴ, plaiſir, délices.

HERMÉE, ſ. m. Nom d'un mois des Thébains & des Béotiens: il répondoit au mois d'Octobre. Il étoit auſſi le ſecond chez ceux de Bithynie, mais dans leur Calendrier il répondoit au mois de Novembre. *Hermeus.*

HERMÉES, ſ. f. plur. Fête de Mercure, célébrée chez les Crétois, durant laquelle les Maîtres ſervoient leurs Eſclaves, comme il ſe pratiquoit à Rome pendant les Saturnales: ἑρμαῖα.

HERMELAND. (Saint) Voy. AINDRE.

HERMELINE, ſ. f. C'eſt un des noms que quelques Fourreurs donnent à la Marte zibeline.

HERMÉMITHRA, ſ. m. Divinité compoſée d'un *Hermès*, ou Mercure, & d'un Mithra; c. à d. d'un Apollon, ou du Soleil, nommé Mithra chez les Perſes.

HERMÉNÉGILDE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hermenegildus.* Dans pluſieurs langues du Nord *heer* veut dire *armée*, *man* veut dire *homme*, & *gildan* ſign. *payer*; de ſorte que le nom d'*Herménégilde* ſign. qui a des hommes d'armée à ſa ſolde.

HERMENEROY, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hermenfridus.*

HERMENSTEIN, ou ERENBREITSTEIN, ſ. m. Forteresſe de l'Archevêché de Tréves ſur le Rhin, vis-à-vis de la ville de Coblentz. *Hermanſſeinum*, *Hermanni*, ou *Erenberti ſaxum.*

HERMENSUL. Voy. IRMENSUL.

HERMERACLE. Voy. HERMHÉRACLÈS.

HERMEROS, ſ. m. Divinité payenne, ou figure qui eſt moitié Mercure & moitié Cupidon, ou l'Amour. *Hermeros.* C'eſt un jeune garçon dépeint comme on nous repréſente l'Amour. Il tient une bourſe de la main droite, & un caducée de la gauche, qui ſont les deux caractères ſous

lesquels on a coûtume de désigner Mercure. Hermès est le nom de Mercure en Gr. & ἔρως, ῶτος, celui de l'Amour ou de Cupidon.

HERMÈS, s. m. Nom Grec de Mercure, Dieu de l'Éloquence. C'étoit aussi le nom d'un fameux personnage, surnommé Trismégiste, ou Trois fois grand, Philosophe Égyptien, qu'on fait vivre sous le regne de Ninus, après Moïse. Il divisa le jour en douze heures, & le Zodiaque en douze signes, &c.

HERMÈS, s. m. N. pr. d'hom. Quelques-uns disent S. *Helme*.

HERMÈS, s. m. Nom que les Astronomes donnent à une tache de la lune.

HERMÈS. Voy. HERMODACTE.

HERMES, vieil adj. f. pl. T. de Coût. qui se dit des terres non labourées, qui sont en friche; du Gr. ἔρημος, désert.

HERMES. Voy. HERME.

HERMÉTIQUE, adj. de t. g. T. de Chymie, *Hermeticus*, se dit en ces phrases, la science *hermétique*, la Philosophie *hermétique*, c. à d. la Chymie en laquelle Hermès Trismégiste a excellé. Le Sceau *hermétique* ou d'*Hermès*: c'est la maniére de boucher des vaisseaux sur les opérations chymiques, si exactement que les esprits les plus subtils ne se puissent exhaler: ce qui se fait en fondant à la lampe le bout du col du matras, & en le tortillant avec les pincettes propres à cela.

En t. d'Archit. on appelle *Colonne hermétique*, une espéce de pilastre en maniére de Terme, ayant une tête d'homme au lieu de chapiteau; parce que les Anciens y mettoient la tête de Mercure, que les Grecs nommoient Hermès.

HERMÉTIQUEMENT, adv. Un vaisseau scellé *hermétiquement*, c. à d. qu'on a bouché de sa propre matiére, en fondant au feu, & en tortillant son orifice. *-tice.*

HERMHARPOCRATES, s. m. Divinité, ou figure d'une Divinité, composée de Mercure & d'Harpocrates. *Hermharpocrates*. On représente ce Dieu avec des talaires & un caducée à la main gauche comme Mercure, & tenant le doigt sur la bouche comme Harpocrate. Les Anciens ont peût-être voulu nous apprendre par-là que le silence est quelquefois éloquent, parce que Mercure est le Dieu de l'éloquence, & Harpocrate celui du silence.

HERMHÉRACLÈS, s. m. Divinité composée de Mercure & d'Hercule. Ἡρακλῆς, Hercule. Cette union de Mercure avec Hercule, signifioit que la force devoit être accompagnée d'éloquence, & que l'éloquence avoit l'art de dompter les monstres.

HERMIEN, ENNE, s. m. & f. Sectateur, disciple de l'hérésiarque Hermias. *Hermianus*, *a*. Hermias enseignoit que Dieu étoit corporel.

HERMINE, s. f. Animal qui se trouve dans les pays froids, qui approche de la figure d'une belette, & dont le poil est blanc, & le bout de la queue noir, & qui fournit une fourrure précieuse. *Mus Ponticus*. Pline dit que c'est la dépouille d'un rat du terroir de Pont en Asie, de pélage blanc. Les Pelletiers & Fourreurs la mouchettent, & tavellent de petits morceaux d'agneaux de Lombardie renommés par leur noir luisant.

En Morale, on dit que l'*hermine* est le symbole de la pureté. *Malo mori quàm fœdari.*

HERMINE, se dit aussi des peaux dont on fourre les habits. *Pelles muris Pontici*, *vellus Armeniacum.*

En t. de Blâs. c'est la premiére des deux pannes ou fourrures qui y sont en usage. *Vellus Ponticum.* C'est un émail blanc & noir, ou un champ d'argent semé de petites pointes de sable, en forme de triangle. On appelle *contre hermine*, lorsque les couleurs sont posées au contraire des *hermines*, c. à d. que le champ est de sable, & la moucheture d'argent.

Ce mot vient de ce que l'on trouve en Arménie une grande quantité de ces petits animaux; parce que les Arméniens sont appellés *Hermins* dans les anciens Auteurs. L'*hermine* a aussi été nommée *pelles Babylonica.*

ORDRE DE L'HERMINE. Ordre de Chevalerie qui étoit autrefois celui des Ducs de Bretagne. *Ordo Velleris Pontici.*

HERMINÉ, ÉE, adj. T. de Blâs. Qui est d'hermine.

HERMINETTE, s. f. Outil de Charpentier, courbé & emmanché de bois: il sert à doler & à planer le bois. *Ascicula.*

HERMION, ONE, s. Nom propre de l'un des trois plus célébres peuples de la Germanie. Il avoit les Vindiles au nord, les Istévons au couchant, le Danube au sud, & la Sarmatie Européenne au levant. Il occupoit les pays où sont maintenant la Siléſie, la Moravie, la Bohême, les parties Septentrionales de l'Autriche & de la Baviére, le Nortgow, une partie de la Franconie, la Hesse & la Turinge.

HERMION, s. m. Divinité des anciens Germains. Il avoit été un de leurs Rois.

HERMIONE, s. f. Fille de Mars & de Vénus, épousa Cadmus, Roi de Thébes. *It.* Fille de Ménélas & d'Héléne.

HERMIONÉ, s. f. Petite ville de l'Argie, contrée du Péloponnèſe. Ses ruines qui portent le nom de Maria, sont dans la Morée, sur le Golfe de Napoli.

HERMIOTITE, s. m. & f. *Hermiotita.* Voy. HERMIEN.

HERMITAGE, s. m. Petite maison, ou habitation en lieu désert, où un Hermite fait sa demeure. *Anachoreta cella*, *eremus.*

It. Lieu ou maison de campagne solitaire & écartée, où quelqu'un vit en retraite.

HERMITAGE, s. m. Village de l'Écosse méridionale. *Eremus.* C'est le lieu principal de la Province de Lidesdale.

HERMITE, s. m. Homme dévot qui s'est retiré dans la solitude, pour mieux vaquer à la contemplation, & se débarrasser des affaires du monde. *Eremita*, *anachoreta.* Ce mot vient d'ἔρημος, désert: c'est pourquoi il faudroit écrire *Ermite*, conformément à l'étymol. Mais l'usage est d'écrire avec une *h* ce mot, & celui d'*Hermitage*. En France, les *Hermites*, quoiqu'ils ne soient pas Religieux, sont incapables de succéder. *Arrêt du 19. Février 1633.* Plusieurs Religieux se qualifient d'*Hermites.*

HERMITE DE S. AUGUSTIN. Nom d'un Ordre de Religieux qu'on appelle communément Augustins. *Eremita sancti Augustini*, *Augustinianus.* Cet Ordre a différentes Congrégations & différentes Réformes. Les uns s'appellent *Augustins déchaussés*, & à Paris, les Petits Peres, ou Capucins noirs, & populairement Capucins d'ébéne. Les *Hermites* de S. Augustin de la Communauté de Bourges, qu'on appelle à Paris les Petits Augustins, ou les

Auguſtins de la Reine Marguerite, &c. Voy. le D. de Tr.

Il y a auſſi des Religieuſes de l'Ordre des *Hermites* de S. Auguſtin, que l'on appelle Auguſtines, dont quelques-unes ſont déchauſſées.

Il y a auſſi un Tiers Ordre des *Hermites* de S. Auguſtin.

HERMITE BRITTINIEN. Voy. BRITTINIEN.

HERMITE DE CAMALDOLI. Voy. CAMALDULE.

HERMITE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA PÉNITENCE. Ordre Religieux en Navarre, dont le principal couvent ou hermitage étoit à ſept lieues de Pampelune.

HERMITE DE SAINT JÉRÔME. Voy. JÉRONYMITE.

HERMITE DE NOTRE-DAME DE GONZAGUE, près de Mantoue.

HERMITE DE PATACH, ou de S. Jacques de Patach. Nom de certains Religieux en Hongrie.

HERMITE DE S. PAUL, premier *hermite*. Cet Ordre étoit autrefois fort célébre en Hongrie. *Eremita Paulianus, ex Ordine Sancti Pauli primi Eremitæ.*

HERMITE DE PIZILIA. *Eremita Piſilianus.* Ordre Religieux fondé au treiziéme ſiécle, qui prit le nom de l'Ordre de S. Paul premier *hermite*, après qu'il eût été uni à celui des *hermites* de Patach en 1250.

On appelle *Hermite*, un homme retiré & ſolitaire, qui fuit la converſation du monde.

Prov. Quand le Diable fut vieux, il ſe fit *hermite*, p. d. que l'âge nous rend ſages.

On appelle les noix, des pâtés d'*Hermite*.

HERMOCHÉMIE, ſ. f. Ancien nom qui fut donné à l'Égypte. *Hermochemia.* Ce Royaume fut ainſi appellé de ſon nom Chémie, qui lui vint de Cham, dont les deſcendans peuplérent ce pays, & de Hermès, nom Grec de Mercure, pour qui Oſiris avoit beaucoup de vénération.

HERMODACTE, ſ. f. C'eſt une racine bulbeuſe, ayant la forme du doigt, d'où lui vient ſon nom. *Hermodactylus.* Elle nous eſt apportée ſéche d'Égypte & de Syrie. La plante qu'elle porte eſt une eſpéce de colchique. Les *hermodactes* purgent doucement les humeurs pituiteuſes.

HERMOGÈNE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hermogenes*: ἑρμογένης, qui dans ſon origine veut dire, qui eſt né d'Hermès ou de Mercure.

HERMOGÉNIENS, ſ. m. pl. Nom d'Hérétiques. *Hermogeniani.* Hermogène, chef des *Hermogéniens*, établiſſoit pour principe la matiére, & diſoit que l'idée étoit la mere des élémens.

HERMOLAIRE. *Hermolarium.* Voy. HIRMOLOGE.

HERMON, ſ. m. Montagne de la Paleſtine, qu'on nomme auſſi Sanir, Senir, Sarion, Sion. C'eſt une branche du Mont-Liban.

HERMONASSE, ſ. f. Il y avoit trois villes de ce nom; l'une en Myſie ſur l'embouchure ſeptentrionale du Danube, une autre étoit dans la Sarmatie d'Aſie, ſur le Boſphore & le Cap Cimmérien; la troiſiéme étoit ſur la côte de Cappadoce, entre Polémonium à l'occident & Cérаſunte à l'orient. *-naſſa.*

HERMONDURE. Voy. HERMANDURE.

HERMONIM, ſ. m. pl. Habitans de la montagne d'Hermon.

HERMOPAN, ſ. m. Divinité compoſée de Mercure & de Pan.

HERMOPOLE, ſubſtantif féminin. Ville Épiſcopale d'Aſie, dans l'Iſaurie. *Hermopolis.*

HERMOSELLO, ou FERMOSELLO, ſ. m. Bourg du Roy. de Léon en Eſpagne. *Hermoſellum, Fermoſellum, Ocelis, Ocelum, Ocellum.*

HERMOSIRIS, ſ. m. Statue d'Oſiris & de Mercure, avec les attributs de ces deux Divinités, une tête d'épervier avec un aigle à ſon côté, ſymbole d'Oſiris, & un caducée à la main pour Mercure.

HERMOTIN, ſ. m. Magicien de Clazoméne, que ſes concitoyens mirent au nombre des Dieux, parce que ſon ame ſortoit de ſon corps, qu'elle laiſſoit à demi vivant, & revenoit annoncer des choſes qui ſe paſſoient en des lieux fort éloignés, & qu'elle ne pouvoit ſçavoir ſans y être préſente. *-nus.*

HERMOTYBIE, ou *Hermotymbique*, ſ. m. Nom d'une milice ancienne de l'Égypte. *Hermotybius*, ou *Hermotymbicus.* Le Géographe Étienne les appelle auſſi Labaréens.

HERMUS, ſ. m. Bourg de Gréce, dans l'Attique.

It. Nom de pluſieurs riviéres, dont l'une en Aſie, dans l'Æolide; l'autre dans le Péloponnèſe.

HERNANDIE, ſ. f. Plante très-commune dans pluſieurs contrées des Indes Occidentales. *-dia.*

HERNDALL, ou *Harndall*, ſ. m. Pays de Suéde, entre la Jemptie & la Middelpadie, & il comprend les pays des Fors, d'Indals, de Nomedal, d'Hellegelind & d'Herroa. *Herndalia.*

HERNGRUND, ſ. m. Pet. ville de la haute-Hongrie, proche de Neuvſoll.

HERNIAIRE, adj. de t. g. Il ſe dit des Chirurgiens qui s'appliquent à la guériſon des hernies ou deſcentes. *Herniarius.* Qui appartient à la hernie.

HERNIAIRE, ſ. f. Plante médecinale, qui, appliquée en cataplaſme, guérit les hernies, ſur-tout ſi l'on en fait boire en même temps le ſuc. *Herniaria.* On s'en ſert auſſi pour la guériſon des plaies & des ulcéres, & pour provoquer les urines; & on la nomme autrement Turquette, ou herbe du Turc. *Herba Turca*, ou *herba cancri minor, millegrana*, ou *empetrum.*

HERNICIEN, ENNE, ſ. Nom propre d'un ancien peuple du Latium, en Italie. *Hernicus.* Il occupoit la partie de la Campagne de Rome qui eſt vers les ſources du Gariglan & du Tévérone.

HERNIE, ou *Hergne*, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Deſcente. Maladie cauſée par une deſcente de boyaux dans le ſcrotum ou les bourſes, ou dans les aînes. *Hernia, ramex.* La cauſe de ces ſortes de *hernies* eſt une rupture qui ſe fait au péritoine. Quand elle n'eſt qu'aux aînes, on la nomme *bubonocéle* ou *inguinale.* Quand elle tombe dans les bourſes, on la nomme *entérocéle* ou *inteſtinale*, pourvû qu'elle ſoit cauſée par la deſcente de l'inteſtin: mais ſi c'eſt par la chûte de l'épiploon, on l'appelle *épiplocéle* ou *ſirbale*, parce que les Arabes appellent l'épiploon *ſirbus.* Si elle eſt cauſée par des eaux, on la nomme *hydrocéle* ou *hernie* aqueuſe. Si elle eſt cauſée par une mole ou maſſe de chair, on la nomme *ſarcocéle* ou *hernie* charnue. Si elle eſt cauſée par des vaiſſeaux dilatés en forme de varice, on la nomme *circoſéle, kircoſéle*, ou *hernie* variqueuſe.

HERNIEUX, EUSE, adj. & ſ. Qui eſt incommodé d'une hernie, ou d'une deſcente de boyau, ou de l'épiploon, dans les aînes ou dans les bourſes. *Herniоſus, ramicoſus.*

HERNIOLE. Voy. HERNIAIRE, Plante.

HERNIQUE, ſ. de t. g. Voy. HERNICIEN.

HERNOSAN, ſ. m. Petite ville maritime de Suéde,

ou golfe de Bothnie, dans l'Angermanie. *-andia.*

HERO, ſ. f. Jeune Prêtreſſe de Vénus, qui demeuroit à Seſtos, ville ſituée ſur les bords de l'Helleſpont, du côté de l'Europe.

HEROA, ou *Heroua*, ſ. m. Ancienne ville d'Égypte. *Heropolis, Heroum.* Elle eſt dans le Caſſiut de Manſoura.

HÉRODE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Herodes.*

On dit prov. Vieux comme *Hérode*, à cauſe d'*Hérode* Aſcalonite, qu'on appelle d'ordinaire le vieil *Hérode* par rapport à ſes deſcendans.

HÉRODIEN, IENNE. Nom d'une ſecte qui étoit chez les Juifs au temps de J. C. *Herodianus.* On appelloit ainſi ceux qui avoient reconnu Hérode pour Meſſie. D'autres croient qu'on donna ce nom à ceux qui s'attachérent au parti d'Hérode pour maintenir le commandement dans ſa famille.

HÉRODION, ſ. m. C'étoit anciennement un château fort de la Judée, à ſept lieues & demie de Jéruſalem, du côté du ſud-oueſt. *-dium.*

HÉRODOTE, ſ. m. Nom pr. d'un Hiſtorien Grec, qui étoit d'Halicarnaſſe. *Herodotus.*

HEROÏCITÉ, ſ. f. Caractère héroïque, qualité héroïque d'une choſe. Ce mot n'eſt pas encore reçu par l'uſage.

HÉROÏ-COMIQUE, adj. de t. g. Qui tient de l'héroïque & du comique tout enſemble.

HÉROÏDE, ſ. f. Nom de l'une des trois fêtes que l'on célébroit à Delphes tous les neuf ans. *Heroïs.* Les deux autres ſe nommoient *Septerium* & *Charila.* On y repréſentoit l'enlévement de Sémélé au Ciel.

HÉROÏDES. On appelle ainſi les épîtres d'Ovide qui ſont faites ſous le nom de quelques Héros & Héroïnes de la fable. *Heroïdes.*

HÉROÏFIER, v. a. Mettre au rang des Héros. L'uſage de ce mot n'eſt pas encore établi.

HÉROÏNE, ſ. f. Fille ou femme qui a des vertus de Héros, qui a fait quelque action héroïque. *Heroïna, heroïs.*

HÉROÏQUE, adj. m. & f. Qui appartient au Héros. *Heroïcus, illuſtris, eximius, excellens.*

Il ſe dit auſſi des Poëmes où l'on fait la deſcription de quelque action ou entrepriſe extraordinaire. *Carmen heroïcum.* On dit auſſi un ſtyle *héroïque*; p. d. ſublime, élevé.

Les temps *héroïques*, temps fabuleux où ont vécu les Héros de la fable. L'époque de ces temps eſt la priſe de Troye.

On appelle Vers *héroïques*, les vers Alexandrins de 12. ſyllabes pour les maſculins, & de 13. pour les féminins, parce que les Poëmes *héroïques* en ſont compoſés. On le dit auſſi des vers hexamétres Grecs ou Latins.

HÉROÏQUEMENT, adv. En héros, d'une maniére héroïque.

HÉROÏSME, ſ. m. Grandeur d'ame au-deſſus de la vertu ordinaire de l'homme; élévation de courage; diſpoſition de l'ame à agir d'une maniére grande & ferme. *Heroïca fortitudo, magnanimitas.*

HÉRON, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Grand oiſeau aquatique & ſauvage, qui a le col long & un grand bec, de haut vol, qui vit de poiſſons. *Ardea, arodius.*

Il y a des *hérons* blancs, noirs, châtains, étoilés, cendrés & crêtés, qui ont une aigrette ſur la tête. Voy. le D. de Tr. Les butors & corlieux, ou courlis, & les crabiers de l'Amérique ſont des eſpéces de *héron.*

Ce mot vient du Gr. ἐρῳδιὸς, encore qu'on puiſſe dire qu'il ſe tire du Latin *ardea*, formé de deux mots Grecs ἀίρω ἔδειν, prendre l'eſſort en l'air, voler fort haut.

HÉRON, appellé *Bihoreau*, & *Roupeau.* Voyez ROUPEAU.

HÉRON, appellé *Garzette.* Voy. GARZETTE.

Il y a un *héron* appellé en Italie *Squacco.* Il y en a un autre vulgairement appellé *Squajotte.* Voyez dans le D. de Tr. la deſcription de ces oiſeaux.

Maſſe de *Héron.* Amas ou bouquet de plumes de *héron. Criſta erodia.*

HÉRONDER, ÈRE, vieil adj. Maigre, décharné. *Macer, cra, um; Tenuis, e.* C'eſt un dérivé de Héron.

HÉRONE, ſ. f. Promontoire de l'Inde, en-deçà du Gange.

HERONNEAU, ſ. m. Petit héron. *Parva ardea, ardeola.*

HÉRONNER, v. n. T. de Fauconnerie. Voler le héron. *Ardeam*, ou *erodium venari, aucupari, perſequi.*

HÉRONNIER, IÉRE, adj. Qui eſt dreſſé à la chaſſe du héron. *Ad venandam ardeam eruditus.*

On dit d'un homme, qu'il a la cuiſſe *héronniére*; p. d. qu'elle eſt maigre.

HÉRONNIÉRE, ſ. f. Le lieu où les hérons font leurs petits, & où on les éléve. *Ardeolarum aviarium.*

HÉROOPOLIS, ſ. m. Ville d'Égypte, au fond de la mer Rouge.

HEROPHILE, ſ. f. C'eſt le nom de la Sibylle Érythréenne. Elle étoit fille d'une Nymphe du mont Ida & d'un Berger de la contrée, nommé Théodore.

HÉROS, ſ. m. (Aſpirez l'*h.*) C'étoit chez les Anciens, un grand & illuſtre perſonnage, né d'un Dieu ou d'une Déeſſe, & d'une perſonne mortelle. *Heros, ſemideus.*

HÉROS ſign. plus généralement une perſonne illuſtre & extraordinaire. *Heros, magnanimus, excellens, ſingularis virtute.*

On met de la différence entre un *Héros* & un grand homme: Toutes les vertus militaires font l'un & l'autre; mais le *Héros* eſt plus fier, plus entreprenant, & d'une plus haute valeur.

On appelle le *Héros* d'un poëme, d'une hiſtoire, d'un Roman, ou même d'une aventure, celui qui en eſt le principal perſonnage, qui en fait le premier rôle.

On dit en général, Vous êtes mon *héros*, vous êtes mon *héroine*, en parlant d'une perſonne que l'on admire, que l'on ſe propoſe & aux autres, à imiter & à ſuivre, ou que l'on affectionne particuliérement.

HERPE. Voy. HARPÉ.

HERPENNICH, ſ. m. Droit de fouage qui eſt dû au Seigneur de Thionville par les habitans. De l'Allemand *heord*, feu, & de *phening*, argent.

HERPER, vieux v. n. qui ſe dit des cheveux qui ſe hériſſent. On dit auſſi *héruper*: du Lat. *horripilare.*

HERPES MARINES, ſe dit de toutes les richeſſes que la mer tire de ſon ſein, & qu'elle jette naturellement à terre, comme l'ambre gris en Guienne, l'ambre jaune ſur l'Océan Germanique, le corail rouge, noir & blanc ſur la côte de Barbarie. *Maris opes.* Ce mot vient du vieux Gaulois *harpir*, prendre: ſon contraire étoit *werpir*, laiſſer.

HERPES, en t. de Mar. ſont auſſi des piéces de bois taillées en baluſtres, que l'on met à la proue & en divers autres endroits du vaiſſeau. *Cancelli, chlatri.*

HERPE, en t. de Méd. ſe dit d'une ardeur ou inflammation qui cauſe une âpreté de peau par le moyen d'une longue ſuite de puſtules qui la rongent. Il y en a de deux ſortes ; les unes que l'on appelle *miliaires*, ainſi nommées, parce qu'elles font lever ſous l'épiderme de petits boutons de la groſſeur d'un grain de mil : les autres ſont corroſives, parce que ces boutons entament & ulcèrent le vrai cuir. Du Gr. ἕρπω, *paulatim gradior, repo*, parce que ces boutons rampent & ſe traînent d'un lieu à un autre. On l'appelle autrement *ignis ſacer*.

HERSAGE, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) L'action de herſer, de fendre & rompre les mottes de terre. *Occatio*.

HERSE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Inſtrument ſervant à renverſer les terres ſur les grains, quand on les a ſemés, afin de les couvrir & de les faire germer, & empêcher que les oiſeaux ne les mangent. *Occatoria crates*, ou *traha*.

Du Latin *hirpex*, ou *herpix*, d'où a été fait *herpicia*, & par contraction *hercia* : ou de ἕρκιον, *hircius*, barriére qu'on met devant les logis ; venant de ἕρκω, j'enferme. On écrivoit autrefois *herce*.

HERSE, en t. de Fortific. eſt une porte faite en treillis, qui eſt ſuſpendue en haut avec une corde, & qu'on fait tomber par une couliſſe dans les ſurpriſes, & lorſque la porte eſt rompue, ou que le petard a joué, pour fermer le paſſage. *Cataracta*. On l'appelle autrement *ſarraſine*, ou *cataracte*. Quand elle eſt faite de pieux droits, ſans traverſe, on l'appelle *orgues*.

It. Machine de guerre pour rendre difficile la marche, tant de la Cavalerie que de l'Infanterie. Elle eſt faite de travées de bois, piquées de pointes de fer, la pointe en haut. *Craticula utrinque fibulata*.

It. Piéce de bois qui eſt dans les Égliſes, où l'on poſe des chandeliers ou des cierges, lorſqu'on y veut mettre beaucoup de luminaires. *Tigillio digitata, clavata, fibulata*.

It. Barriére qu'on met devant les grandes maiſons & le long des murs. *Clauſtra*.

En t. de Mar. c'eſt la corde qui ſert à attacher les poulies. *Septum, repagula, funis ſuſpenſorius*.

HERSES d'affut. Sur les vaiſſeaux, ce ſont des *herſes* avec des maniéres d'anneaux concaves, appellés Délots ou Coſſes.

It. Grand chaſſis avec des chevilles, ſur lequel on étend le parchemin en coſſe pour le raturer. *Crates pergamentaria*.

HERSEMENT, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) L'action & la peine de herſer. *Occatio*.

HERSER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Donner la derniére façon à une terre, en faiſant paſſer la herſe après que les grains ſont ſemés. *Occare*.

HERSEUR, ſ. m. Celui qui herſe quelque terre. *Occator*.

HERSILIE, ſ. f. Femme de Romulus, choiſie par ce Prince parmi les Sabines enlevées par les Romains.

HERSILLIÉRE, ſ. f. T. de Mar. Piéce de bois courbe qui eſt au bout des platbords d'un navire ou d'un bateau, pour les fermer.

HERSILLON, ſ. m. On donne ce nom à des planches qui ont leurs deux côtés remplis de pointes de clous, dont on ſe ſert pour incommoder la marche d'une armée.

HERSTAL, ou *Herſtel*, ſ. m. Pet. ville de l'Évêché de Paderborn, en Weſtphalie, ſur le Weſer. *Heriſtallum*. De *herr*, Seigneur, & *ſtall*, en Allemand, écurie ; *herſtal*, en Lat. *Domini ſtabulum*, l'écurie du Seigneur.

HERSTAL, *Herſtel*, *Heriſtel*, ſ. m. Village avec titre de Baronie, où étoit autrefois un magnifique Palais, qui donnoit le nom à Pepin d'*Heriſtel*, pere de Charles Martel, Maire du Palais des Rois de France. Il eſt ſur la meuſe, dans l'Évêché de Liége. *Hariſtallium*, *Heriſtallum Francicum*.

HERTFELD, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la Suabe.

HERTFORD. Voy. HAREFORD.

HERTFORDSHIRE. Voy. HÉREFORDSHIRE.

HERTHE, ou *Herte*, ſ. f. Fauſſe Déeſſe que les Rendignes, les Avions, les Anglois, les Varins, les Endoſes, les Suardons & les Nithons, anciens peuples de Germanie, adoroient. *Herthus*, ou *Hertha*. C'étoit la Terre ou Cybéle : en effet, encore aujourd'hui les Anglois, peuples venus de la Germanie, diſent *oarth* pour dire la terre, & les Allemands diſent *hert* pour *focus* & *ſolum*. Ce mot paroît avoir été formé de l'Hébr. *erets*, la terre.

HERTHIM. Voy. HÉTHIM.

HERTZBERG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans le Duché propre de Saxe. *-ga*.

HÉRULE, ſ. m. & f. Nom propre d'un ancien peuple d'Allemagne. *Herulus*, *a*. Il habitoit vers la mer Baltique, dans le Duché de Meckelbourg. Aimon dit qu'il venoit de la Scandinavie. Une partie des *Hérules* envahit l'Italie l'an 476. ſous l'Empereur Auguſtule, qu'Odoacre leur Roi dépoſa.

HERVORD. Voy. HERFORD.

HERZÉGOWINE, ſ. f. Contrée qu'on appelle autrement le Duché de S. Saba. *Herzegowina ; Ducatus S. Sabæ*, anciennement *Chulmia*, *Zalchumia*. C'eſt une partie de la Dalmatie ; elle eſt ſituée des deux côtés de la riviére de Narenta. Elle dépend des Turcs.

HÈS.

HESBAIE. HÉSBAIN. HESCHE. } Voy. { *Haſbain. Héche.*

HESDIN, ou *Hédin*. (C'eſt ainſi qu'on prononce.) ſ. m. Pet. ville de l'Artois, ſur la riviére de Canche, environ quatre lieues au-deſſus de Montreuil. *Hedena*, *Hedinum*, *Heſdinium*, *Hiſdinium*. C'étoit autrefois un village nommé le Meſnil.

HÈSE, vieux ſ. f. Clôture ou barriére des cours des métairies.

HÉSÉBON, ſ. m. Ville ſituée dans la Tribu de Ruben, en Paleſtine ; mais elle appartenoit à celle de Gad. Avant les Iſraëlites elle étoit capitale d'un des deux Royaumes d'Amorrhéens Orientaux. Au temps de S. Jérôme elle ſe nommoit *Eſbus*.

HESER, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte. Adrichomius croit que c'eſt la même qu'Aſor.

HESHUSIENS, ſ. m. pl. Hérétiques qui donnérent dans l'Arianiſme & d'autres erreurs que ſoûtint Tilman Heshuſius, Miniſtre Proteſtant d'Allemagne.

HÉSIODE, ſ. m. Poëte Grec, né dans le bourg d'Aſcre, en Béotie. *Heſiodus*. Quelques-uns le font plus ancien qu'Homére.

HÉSIONE, ſ. f. Fille de Laomédon, Roi de Troye, & ſœur de Priam.

HÉSITANT, ANTE, ſ. On a donné ce nom aux Eutychiens, & aux Acéphales, parce qu'ils rejettoient le Concile de Calcédoine en héſitant. *Heſitabundus*, *Heſitans*.

HÉSITATION, ſ. f. Incertitude & balancement à dire, à faire ou à prononcer quelque choſe. Ce terme-là n'eſt pas encore bien en uſage.

HÉSITER, v. n. Être incertain & irréſolu ; balancer à dire, ou à faire quelque choſe. *Heſitare, hærere.*

HESMONA, ſ. f. Lieu du déſert de Sinaï, dans l'Arabie Déſerte. *Hejmona.*

HESN-MEDI, ſ. m. Ville de Perſe, à 74. dégr. 45. min. de long. & à 32. dég. 5. min. de lat.

HESPEN. Voy. HASPEN.

HESPER, ou HESPERUS, ſ. m. C'étoit le pere des Heſpérides. Il étoit fils de Japhet, & frere d'Atlas. C'étoit un grand Aſtronome, & l'on a feint qu'il avoit été changé en un Aſtre qu'on appelle le matin, *Lucifer*, & le ſoir, *Heſperus*. Les Latins changent l'aſpiration en V. *Veſper*. Quelques Poëtes font néanmoins l'Aſtre *Heſperus*, fils de Céphale & de l'Aurore.

HESPÉRIDE, ſ. f. Fille d'Heſper, ou Heſpérus, frere d'Atlas. *Heſperis*. Il y avoit trois *Heſpérides* ; Égle, Aréthuſe, & Heſpéraréthuſe. Héſiode les fait filles de la Nuit, & dit qu'elles habitoient aux extrémités de l'Occident, & vis-à-vis d'Atlas. Elles avoient la garde de certaines pommes d'or au-delà de l'Océan. On leur donna un dragon pour veiller à la garde du jardin où étoient ces fruits : Mais Hercule tua ce dragon. Quelques-uns ſoûtiennent avec beaucoup de vraiſemblance que ces pommes ſont des oranges qui viennent dans les iſles de l'Océan occidental. *Heſperii horti*. On a appellé *Heſpérides* les Iſles du Cap Verd, & il y a de l'apparence que c'eſt-là où les Anciens plaçoient les *Heſpérides*.

HÉSPÉRIE, ſ. f. L'Italie, ainſi nommée par les Grecs, parce qu'elle étoit à leur couchant ; *heſperia* : les Romains donnérent pour la même raiſon ce nom à l'Eſpagne, qu'on a appellé grande *Heſpérie*. Du Gr. ἕσπερος, étoile qui paroît du côté du couchant. Il y en a qui font venir le nom d'*Heſpérie*, quand on le donne à l'Italie, du nom d'Heſpérus, lequel ayant été chaſſé de ſon Royaume par ſon frere Atlas, vint en Italie, & y regna.

HERSON, *Heſron*, ou *Aſaron*, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Juda.

HERSWALDT, ſ. m. Forêt de la baſſe-Allemagne, dans le Duché de Clèves. *Heſera*, ou *Caſia ſylva*.

HESSE, ſ. f. (la) Pays d'Allemagne avec titre de Landgraviat, dans le Cercle du haut-Rhin, borné par la Vétéravie, la Thuringe, la Weſtphalie, la Franconie, & le pays de Brunſwick. *Heſſia*. Il ſe diviſe en haute & en baſſe-*Heſſe*. La Maiſon Souveraine qui poſſéde ce pays, eſt partagée en quatre branches, dont chacune prend la qualité de Landgrave. *Heſſe-Caſſel* eſt le nom de la branche ainée de la Maiſon de *Heſſe* : elle eſt Calviniſte. *Heſſe-Darmſtadt* eſt le nom de la branche cadette de la même Maiſon : elle eſt Luthérienne. *Heſſe-Rhinfelds*, Catholique, & *Heſſe-Hombourg*, Calviniſte, ſont des branches cadettes de *Heſſe-Caſſel*. Ces quatre Landgraviats prennent leurs noms des quatre villes principales qui s'y trouvent. La *Heſſe propre* eſt un des États qui compoſent la baſſe partie du Cercle du Haut-Rhin. La Haute-*Heſſe* qu'on nomme autrement le Landgraviat de *Heſſe*-Marpurg. *Haſſia ſuperior*, *Landgraviatus Haſſo-Marpurgenſis*, *Principatus ad Lanum*. C'eſt la partie méridionale de la *Heſſe* Propre. La Baſſe-*Heſſe*, ou le Landgraviat de *Heſſe-Caſſel*. *Haſſia inferior*, *Landgraviatus Haſſo-Caſſellenſis*. C'eſt la partie ſeptentrionale de la *Heſſe* Propre.

HESSE EBNÉAMADE. Ville de Perſe que les Géographes du pays mettent à 70. dégrés 45. min. de longitude, & à 29. d. 20. min. de latitude.

HESSÉEN, ENNE, ſ. Nom que l'on donna à une partie des Eſſéniens, qui habitoit dans le pays des Moabites & dans l'Iturée, à l'orient de la mer Morte. *Heſſæus*.

HESTIÉES, ſ. f. pl. Sacrifices ſolemnels qu'on faiſoit en l'honneur de Veſta, auſſi appellée *Heſtia*.

HÉSTOUDEAU, ou *Hétoudeau*, *étoudeau*, ou *Hétudeau*, ſ. m. Gros poulet qui n'eſt pas encore chapon. *Pullaſter*.

HESTRE. Voy. HÊTRE.

HESUS ou ÉSUS, ſ. m Dieu des Gaulois & des Germains. C'étoit Mars ; mais non pas l'Aſtre de cette Divinité ; mais Jupiter ou Apollon, ſelon Voſſius.

HÉSYCHASTE, ſ. m. & f. (Prononc. *Héſycaſte.*) Perſonne qui ſe tient dans le repos, pour vaquer ſans interruption à la contemplation des choſes céleſtes. *Heſychaſtes*. Ce nom ſign. la même choſe que Quiétiſte : & on le donna dans le quatorziéme ſiécle aux Moines du mont Athos. Il eſt formé d'ἡσυχάζω, *quieſco*, dont la racine eſt ἥσυχος, tranquille.

HET.

HET, vieux ſ. m. Cœur. *Cor*, *animus*. Du mot Poëtique Grec ἦτορ, le cœur. On a dit auſſi *Hait*.

HÉTER, vieux v. a. Louer, careſſer. On l'a peut-être dit au lieu de *haiter*, qui a ſignifié Avoir agréable, d'où eſt venu *ſouhaiter*.

HÉTÉRIARQUE, ſ. m. Officier dans l'Empire Grec. Il commandoit les troupes des Alliés. *Heteriarcha*. De ἑταῖρος, *allié*, & ἀρχὴ, *commandement*.

HÉTÉROCLITE, adj. de t. g. T. de Gramm. qui ſe dit des mots irréguliers, & dont la déclinaiſon, la conjugaiſon, ou le régime, ne ſuivent pas les régles de la Grammaire ordinaire. *Heterocliton*. *Heteroclitus*.

Il ſe dit auſſi de certaines choſes qui péchent contre les régles ordinaires de l'Art. De ἕτερος, *autre*, & de κλίνω, *je décline*.

Il ſe dit fig. de celui qui ne vit pas comme les autres hommes, qui eſt bourru & ſingulier dans ſes mœurs & ſes maniéres de vivre. *Irregularis*, *moroſus*, *ſingularis*.

HÉTÉRODOXE, adj. de t. g. T. Dogmat. Qui eſt contraire aux ſentimens reçus dans la véritable Religion. *Heterodoxus*. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. De ἕτερος, autre, différent, & δόξα, croyance, opinion.

HÉTÉRODOXIE, ſ. f. T. dogmat. Héréticité, qualité ou caractére de ce qui eſt hétérodoxe ou hérétique. *Heterodoxia*.

HÉTÉRODROME, adj. m. & f. T. de Méchanique, qui ſe dit du levier dans lequel l'hypomoclion ou point d'appui tient le milieu entre le lieu du poids & celui de la puiſſance. De ἕτερος, *alius*, & δρόμος, *curſus*.

HÉTÉROGÈNE, adj. m. & f. Qui eſt de différente nature ou qualité. *Heterogenus*, *a*.

En Arithmétiq. les nombres *hétérogènes* ſont des nombres compoſés de tous, ou de nombres entiers & de fractions.

De ἕτερος, autre, & γένος, genre.

HÉTÉROGÉNÉITÉ, ſ. f. T. de Phyſ. Ce qu'il y a d'hétérogène dans une choſe. *-neitas.*

HÉTÉROSCIEN, ENNE, ſ. & adj. T. de Géogr. Les *hétéroſciens* ſont ceux qui conſtamment à midi ont les ombres contraires & oppoſées, de ſorte que ceux-ci les ont du côté du midi, & ceux-là du côté du nord. *-ſcius, a.* De ἕτερος, autre, & de σκία, ombre.

HETÉROUSIEN, ENNE, ſ. m. & f. Nom que l'on donnoit à une ſecte d'Ariens, diſciples d'Aëtius. *Heteroúſius, a.* De ἕτερος, autre, & οὐσία, ſubſtance. Il fut donné à ces hérétiques, parce qu'ils diſoient que le Fils de Dieu étoit d'une autre ſubſtance que ſon Pere.

HETH, *Héthy*, ſ. m. Une des iſles Orcades, ſituée au ſeptentrion de l'Écoſſe. *Hetha, Eda.*

HÉTHALON, ſ. m. Montagne de la Terre-Sainte. C'étoit une partie du mont Liban.

HÉTHEEN, ENNE, ſ. Nom d'un peuple Chananéen. *Hetheus, a.* Il tiroit ſon origine de Heth, fils de Chanaan. Les Septante l'appellent Chétéen.

HÉTHIM, ou HETTHIM, ſ. m. Contrée de la Tribu d'Éphraïm.

HÉTICH, ſ. m. Racine du Bréſil, qui fait la principale nourriture du pays, & qui étant cuite eſt de fort bon gout. Cette racine n'a pas de ſemence. *Hetith Americum*, ſive *rapum Americanum foliis bryonia.*

HETIQUE, au lieu d'*Etique*, adj. m. & f. Il s'eſt pris autrefois pour, Vuide, dépourvû. *Vacuus: inops.*

HETRE, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Arbre de haute futaie, qu'on appelle autrement *fau*, ou *fouteau. Fagus.* Son bois pétille au feu, & ſon fruit s'appelle *faine.*

HETRURIE, ſ. f. Grande contrée de l'Italie, qu'on a auſſi appellée Tuſcie. *Hetruria, Etruria, Thuſcia, Tuſcia.* Elle comprenoit ce que nous appellons maintenant la Toſcane, le Pérugin, l'Orviétan, le patrimoine de S. Pierre, & le Duché de Caſtro. L'*Hétrurie Circumpadane, Etruria Circumpadana*, étoit autour du Pô.

HÉTRURIEN, ENNE, ſ. Habitant de l'Hétrurie. *Hetruſcus.* Les anciens *Hétruriens* étoient fort ſuperſtitieux.

HÉTRUSQUE, ſ. m. & f. Voy. *Hétrurien.*

HÉTUDEAU. Voy. HESTOUDEAU.

H E U.

HEU. *Heu.* Sorte d'interjection qui ſert à exprimer quelque maniére d'admiration.

HEU! Interjection interrogative. *Hui! Hem!*

HEU, ou *Hulke*, ſ. m. Vaiſſeau du port de 300. tonneaux, qui n'a qu'un mât & une voile Latine. *Holcas*, ὁλκάς.

HEU, ſ. m. Plante qui croît à la Chine. C'eſt une eſpéce d'abſynthe.

HEUDRIR, vieux v. n. qui ſe diſoit du linge ſale qui ſe gâte, quand on n'a pas ſoin de le blanchir, ou de le mettre à l'air. *Mucere, putreſcere, turpi ſqualore ac ſitu corrumpi.* Il ſe diſoit auſſi du fruit qui étoit trop preſſé dans un panier.

HÉVÉEN, ENNE, ſ. Nom propre d'une nation Chananéenne. *Hevæus, a.*

HÉVER, ſ. m. Baronnie aux Pays-Bas, dans le Brabant, au voiſinage de Louvain.

HÉVERLE, ſ. m. Château du duc d'Arſchot, dans les Pays-Bas, près de Louvain, entre la Dyle & la Ture.

HÉVERSWERDA. Voy. HOJERSWERDA.

HEUFT, ſ. m. Le fort d'*Heuſt. Arx Hoſtenſis.* Forteresſe de la Pologne, dans la Pruſſe Royale, ſur la Viſtule.

HEVILA, ſ. f. Contrée de l'Arabie Pétrée, près de la mer Rouge, ou Golfe Arabique.

HEVILATH, *Havila*, ou *Chavilath*, ſ. f. Ancienne contrée de l'Aſie, à l'orient du Phiſon, qui eſt le canal occidental des deux, par leſquels le Tigre & l'Euphrate joints enſemble tombent dans la mer. Ainſi c'eſt la province de la Perſe qu'on nomme aujourd'hui Chuſiſtan, ou plûtôt une partie de cette province.

HEUKELUM, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies, dans la Hollande, ſur la Linge. *Hukelum.*

HEULER, v. n. T. de Mer. Crier, appeller un vaiſſeau qu'on apperçoit de loin. *Inclamare.*

HEUPING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Pékin. *Heupingum.*

HEUR, ſ. m. Bonheur, bonne fortune, rencontre avantageuſe. *Felicitas.* Ce mot eſt bas, & commence à être de peu d'uſage, ſoit en proſe, ſoit en vers.

On dit prov. qu'un homme a plus d'*heur* que de ſageſſe, que de ſcience. Et qu'il n'y a qu'*heur* & malheur en ce monde; p. d. que c'eſt le haſard qui décide de la plûpart des choſes.

Du Lat. *hora*, qu'on a dit pour *horoſcope.* De ce mot on a formé Bonheur & Malheur.

HEURE, ſ. f. Meſure de temps qui eſt la vingt-quatriéme partie du jour naturel. *Hora.* L'*heure* eſt compoſée de ſoixante minutes. Le ſoleil fait quinze dégrés par *heure.* On dit vingt-quatre *heures*, pour ſignifier un jour naturel, compoſé d'un jour & d'une nuit. Les *heures* qui partagent le jour en vingt-quatre parties égales, ont été inconnues aux Romains avant la premiére guerre Punique. Avant cela ils ne régloient leurs jours que par le lever & le coucher du ſoleil. Ils diviſoient les douze *heures* du jour en quatre: prime, qui commençoit à ſix *heures*, tierce à neuf, ſexte à douze, & none à trois. Ils diviſoient auſſi les *heures* de la nuit en quatre veilles, & chaque veille contenoit trois *heures.* En Italie, tout le cadran des horloges eſt diviſé en 24. parties; deſorte que l'aiguille ne fait qu'un ſeul tour en 24. heures: & l'on y ſuppoſe que le jour commence au coucher du ſoleil.

Les Poëtes ont feint que les *heures* étoient des Déeſſes, filles de Jupiter & de Thémis: il y en avoit trois; *Eunomie*, *Dicé* & *Irène*: on en ajoûta depuis deux autres, *Carpo* & *Tallote.* Homére les appelle les portiéres du ciel. Ovide leur aſſigne l'emploi d'atteler les chevaux du ſoleil.

HEURE, eſt auſſi une meſure de chemin chez la plûpart des nations. Elle ſe rapporte à une grande lieue de France.

Il ſe dit auſſi d'une certaine partie de temps, ſans marquer préciſément ſa durée. Cette affaire lui a bien fait paſſer de mauvaiſes *heures*, l'a bien inquiété. *Heures* perdues, c. à d. le temps où l'on n'a point affaire. *Heures* dérobées, celles qu'on dérobe à ſes occupations ordinaires.

HEURE, ſign. auſſi le temps convenable, ou une régle pour faire quelque choſe. *Tempus, opportunitas. Heure* du dîner. *Heure* du petit coucher du Roi. Il eſt *heure* de ſe lever.

Il ſe dit auſſi du temps précis d'une aſſignation. *Tempus præſcriptum.* J'ai pris *heure* avec mon Avocat. Je vous ai attendu deux groſſes *heures* d'hor-

loge. Vous êtes venu à belle *heure*, p. d. trop tard ; de bonne *heure*, p. d. trop tôt.

It. Temps incertain, qu'on attend. Cette femme n'attend que l'*heure* d'accoucher.

Heure étant joint au mot *une*, marque quelquefois un temps incertain, mais long.

L'HEURE DU BERGER. C'eſt le moment favorable auprès des Dames. L'*heure du berger*, ſe prend fig. pour le temps où l'on peut réuſſir en quelque choſe que ce ſoit. *Tempus opportunum.*

LA DERNIÉRE HEURE. C'eſt le moment où l'on ceſſe de vivre.

HEURE, ſign. auſſi quelquefois, l'horloge même. Avancer l'*heure*, retarder l'*heure* ; p. d. avancer ou retarder l'horloge. Voilà deux *heures* qui ſonnent ; p. d. l'horloge qui ſonne deux *heures*.

HEURE INDUE, eſt une *heure* incommode, mal propre pour faire ce qu'on prétend. *Hora intempeſtiva.*

En t. d'Aſtron. on dit l'*heure* du lever & du coucher du ſoleil, des planétes, & des aſtres, en parlant des momens où le ſoleil & les aſtres paroiſſent ſur l'horizon, ou diſparoiſſent.

On diviſe les *heures* en égales, & en inégales. Les égales ſont la vingt-quatriéme partie du jour & de la nuit préciſément, c. à d. le temps que 15. dégrés de l'Équateur emploient à monter ſur l'horizon. On les appelle *équinoxiales*, parce que leur meſure ſe prend ſur le cercle équinoxial ; ou *Aſtronomiques*, parce que les Aſtronomes s'en ſervent. On leur donne encore divers noms, ſelon la maniére dont chacun les compte. On les nomme *Babyloniques*, lorſqu'on commence à les compter depuis le lever du ſoleil. *Heures Italiques*, lorſqu'on commence à les compter depuis le coucher du ſoleil. *Heures Françoiſes*, lorſqu'on commence à les compter depuis minuit, ou depuis midi. Les inégales, ou temporaires, ſont la douziéme partie de la nuit, ou du jour artificiel. L'obliquité de la ſphère les rend plus ou moins inégales, en ſorte qu'elles ne conviennent avec les *heures* égales qu'au temps des équinoxes. Ainſi les *heures* diurnes d'hiver ſont plus courtes que les *heures* diurnes d'été, & les *heures* nocturnes d'hiver ſont plus longues que les *heures* nocturnes d'été. On les appelle *heures* antiques, ou Judaïques, parce que les Anciens, & les Juifs s'en ſont ſervis. On les appelle auſſi *heures planétaires*, parce que les Aſtrologues prétendent qu'à chaque *heure* il vient une nouvelle domination de Planéte, & que celle qui domine à la premiére *heure* du jour, eſt celle qui lui donne ſa dénomination, comme la Lune au Lundi, Mars au Mardi, &c.

HEURE ſign. encore, Certaines priéres qu'on fait à l'Égliſe en certaines parties du jour, comme Matines, Laudes, Vêpres, &c. Et on appelle *Heures canoniales*, celles que les Chanoines diſent au Chœur, & les autres Eccléſiaſtiques en particulier en diſant le bréviaire. *Horæ canonicæ.* On appelle les *petites heures*, Prime, Tierce, Sexte & None. On les appelle ainſi, à cauſe qu'elles doivent être récitées à certaines *heures*, ſuivant les régles & canons preſcrits par l'Égliſe, en l'honneur des myſtéres qui ont été accomplis à ces *heures*-là.

On appelle *priéres de quarante heures*, des priéres publiques qu'on fait pendant trois jours devant le Saint Sacrement.

On appelle auſſi *Heures*, les livres de priéres qu'on porte à l'Égliſe, où ſont compriſes la plûpart de ces *heures*, *Preces diurnæ.*

HEURE, ſe dit adverbialement en ces phraſes, Je n'ai point d'argent pour l'*heure* ; p. d. à préſent. Il s'eſt fait payer ſur l'*heure*, tout à l'*heure* ; p. d. comptant, ſur le champ. On envoie des Courriers d'*heure* en *heure*, coup ſur coup. À cette *heure* que nous ſommes en repos ; pour dire, maintenant. On dit, à l'*heure* qu'il eſt, p. d. Préſentement. J'ai vû l'*heure* que, &c. p. d. J'ai vû le moment que, &c. À deux *heures* de nuit, p. d. deux *heures* après le coucher du ſoleil. À deux *heures* de jour, p. d. deux *heures* après le lever du ſoleil. Il eſt venu à la mal *heure* nous troubler ; p. d. mal-à-propos. Les exécutions militaires ſe font d'*heure* à autre, c. à d. ſans délai, à toute *heure*. On donne au Palais des défauts ſauf l'*heure*, qui n'ont point de lieu, ſi on ſe préſente avant la fin de l'audience. On dit *de bonne heure* adverbial. p. d. d'abord, dès le commencement. À la bonne *heure*, p. d. hé bien ſoit, voilà qui eſt bien. *It.* Heureuſement.

Prov. Chercher midi à quatorze *heures* ; p. d. chercher une choſe où elle n'eſt pas. On dit en hiver, que les jours n'ont point d'*heures* ; p. d. que la nuit vient ſi-tôt, qu'on n'a pas le loiſir de faire ce qu'on a à faire. On appelle un aloyau, *la piéce de huit heures* ; parce qu'on la mange à déjeûner, quand on a bon appétit. Toutes nos *heures* ſont comptées ; p. d. que Dieu a réglé le cours de notre vie. On dit d'un homme qui eſt dans une grande impatience, qu'il compte toutes les *heures*. On dit d'un homme biſarre & inégal, qu'il a de bonnes & de mauvaiſes *heures*. On dit d'un fantaſque, qu'il eſt comme la mule du Pape, qui ne boit & mange qu'à ſes *heures*.

On dit d'un homme qu'on eſt toûjours bienaiſe de voir, que C'eſt un ami de toutes les *heures*. N'être point ſujet à l'*heure* ; p. d. être maître de ſon temps. Prendre quelqu'un à l'*heure* ; p. d. Faire travailler quelqu'un, à condition de le payer à tant par *heure*. On dit d'un homme adroit, qui ſçait bien ſaiſir ſes momens favorables, qu'il ſçait mieux ſes *heures* que Matines.

Tout à l'*Heure*, Phraſe adverbiale. Sans différer. *Mox, modo, hâc ipsâ horâ.*

HEURÉ, ÉE, vieil adj. Heureux. Bienheureux. *Felix.*

HEURETTE, ſ. f. Les Flamands appellent ainſi la demi-heure qui marque par avance l'heure à venir.

HEUREUSEMENT, adv. Avec bonheur ; d'une maniére heureuſe. *Feliciter, fauſtè.*

HEUREUX, EUSE, adj. Satisfait, content ; qui eſt en proſpérité, qui jouit de toutes les félicités de la vie, à qui il ne manque rien. *Felix, beatus, fortunatus.* Pluſieurs dérivent ce mot de ὑρος, vent favorable.

It. Chanceux, à qui le haſard ou la fortune eſt favorable, *Fortunatus.* Avoir la main *heureuſe* ; p. d. Être *heureux* au jeu, gagner ordinairement. Et, en général, réuſſir preſque toûjours.

Il ſe dit plus particuliérement de celui qui méne une vie tranquille & paiſible dans la retraite ; qui jouit du repos & du contentement de l'eſprit. *Felix, quietus.* On dit par une eſpéce d'exclamation, *heureux*, trop *heureux* ! p. d. extrêmement heureux.

Il ſe dit auſſi de ce qui a des qualités excellentes en ſon genre. Climat *heureux*, regne *heureux*, *heureux* jours. L'année a été *heureuſe*, abondante, fertile.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales,

de ce qui eſt excellent, ſurprenant, ingénieux, &c. Mémoire *heureuſe*, génie *heureux*, tempérament *heureux*, penſée *heureuſe*, *heureuſe* imagination, moment *heureux*, c. à d. favorable. On dit, d'*heureuſe* mémoire, en parlant des Princes depuis peu décédés, dont la mémoire eſt encore en vénération. On dit qu'un vers eſt *heureux*, lorſqu'il vient fort-à-propos, & qu'on l'a fait ſans peine.

Il ſe dit encore de ce qu'on croit être cauſe de quelque bonheur, de quelque avantage. *Fauſtus.* Jupiter & Mars ſont des Planétes *heureuſes*. *Heureuſe* occaſion, *heureuſe* conjoncture.

It. Qui marque de la proſpérité, qui promet de la bonne fortune. *Heureux* préſage, phyſionomie *heureuſe*.

Prov. Qui eſt *heureux* au jeu, ne ſera pas *heureux* en femme. Il n'eſt *heureux* que celui qui le croit être. *Heureux* comme un enfant légitime.

HEURLEMENT. Voy. HURLEMENT.

HEURLER, Voy. HURLER.

HEURT, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Rude choc que font deux corps qui ſont en mouvement, & qui ſe rencontrent. *Illiſus*, *impreſſio*, *irruptio*, *impetus*.

Ce mot n'eſt pas ſi uſité que *choc*.

En t. de Maçonn. c'eſt l'endroit le plus élevé d'une rue, ou d'un pont de pierre, d'où l'on commence à donner de la pente des deux côtés.

HEURTE, ſ. m. T. de Blaſ. Nom de deux tourteaux d'azur, ainſi appellés, pour les diſtinguer des tourteaux d'autres couleurs. *Globuli ſcutarii & cærulei.*

HEURTEQUIN, ſ. m. Nom de deux morceaux de fer battu, qui ſe placent ſur l'aiſſieu d'affut d'une piéce d'artillerie à l'extrémité de la fuſée.

HEURTER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Il ſe dit de deux corps durs qui ſe rencontrent & ſe choquent l'un l'autre. *Impingere in aliquid*, *allidere*. De l'Italien *urtare*, ou du Flamand *hurten*, qui viennent du Lat. *ortare*, qui ſe trouve dans la Loi Salique en la même ſignification.

Il ſe dit auſſi des armées qui ſe rencontrent & qui ſe battent. *Conſerere manus.*

It. Frapper à une porte pour ſe faire ouvrir. *Pulſare fores.* On dit en ce ſens fig. que Dieu vient ſouvent *heurter* à la porte de notre cœur; p. d. qu'il nous donne ſouvent des graces & des inſpirations.

On dit fig. qu'un homme a *heurté* à toutes les portes pour faire réuſſir ſon affaire; p. d. qu'Il a ſollicité tout le monde, qu'il a employé toutes ſortes de moyens.

It. Choquer, offenſer. *Ladere*, *offendere.* Il y a des paradoxes ſi extravagans, qu'ils *heurtent* tout-à-fait la raiſon & le ſens commun.

On dit, en t. de Peint. que deux couleurs ſe *heurtent*, lorſqu'elles ne ſont pas adoucies, noyées & confondues enſemble.

HEURTÉ, ÉE, part paſſ. *Laſus*, *illiſus*, *pulſatus.* En Peint. Un deſſein *heurté* eſt un deſſein fait avec une grande liberté, & qui n'eſt touché que de coups hardis, & peu prononcés. On le dit auſſi de la couleur: Un tableau *heurté*, qui n'eſt fait que par touches.

HEURTOIR, ſ. m. Marteau qui ſert à heurter à une porte. *Tudes oſtiarius.* On dit plus ordinairement marteau.

En t. d'Artillerie, c'eſt un morceau de fer battu fait comme une groſſe cheville à tête percée qui s'enfonce dans l'épaiſſeur du flaſque du bois d'un affut à canon, & qui ſoûtient la ſurbande de fer qui couvre le tourillon de la piéce. *Bractea ferrea.*

HEUSAQUES, ſ. m. pl. Nom pr. de peuple. *Heuſaque.* Les *Heuſaques* ſont une ſorte de Cafres, qui ſément entre autres une racine appellée *Ducha*, qui contient un ſuc fort & piquant, & qui enivre.

HEUSDEN, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies, dans la Hollande, ſur la Meuſe. *Heuſdenum.*

HEUSE, ſ. f. Terme qui ſe dit ſur mer d'un piſton, ou de la partie mobile de la pompe. *Embolus.* Ce mot, dans le vieux langage, ſign. une ſorte de chauſſure.

HEWECZ, ſ. m. Pet. ville de la Haute-Hongrie. *Heveſium.* Elle eſt ſur la Sarwize, à deux ou trois lieues d'Agria.

HEUXTER, ou HOXTER, ſ. m. Pet. ville ſituée ſur le Wéſer, dans l'Abbaye de Corwey en Weſtphalie. *Huxaria*, *Hoxtera.*

HEX.

HEXACORDE, ſ. m. Intervalle de Muſique, ou conſonnance, qu'on appelle *ſixiéme.* Il y a la *ſixiéme* majeure, & la *ſixiéme* mineure, qui ne différent que d'un demi-ton. *-dum.* De ἕξ, ſix, & de χορδή, corde.

HEXAÉDRE, ſ. m. T. de Géom. C'eſt un des cinq corps réguliers, qu'on appelle auſſi cube. Un dé à jouer eſt un *héxaédre.* C'eſt tout corps qui a ſix faces, ou côtés. De ἕξ, *ſex*, & ἕδρα, *ſedes.*

HEXAGONE, ſ. m. T. de Géom. Fig. de ſix angles, ou de ſix côtés. De ἕξ, ſix, & de γωνία, angle. *-num.* Il eſt auſſi adj. *-nus.*

HÉXAMÉRON, ſ. m. On appelle ainſi les ouvrages de quelques Auteurs, diviſés en ſix parties, ou ſix journées. Ἑξαμερον: de ἕξ, ſix, & ἡμέρα, en dialecte Dorique ἁμέρα, jour.

HÉXAMÉTRE, ſ. & adj. m. Il ſe dit d'un vers Grec, ou Latin, compoſé de ſix pieds, ou ſix meſures, dont les quatre premiers peuvent être indifféremment dactyles, ou ſpondées; le dernier pied eſt néceſſairement ſpondée, & le pénultiéme dactyle. *Hexameter.* De ἕξ, ſix, & de μετρον, meſure.

HÉXAMILI, HEXAMILE ou XAMILI, ſ. m. Nom corrompu du Grec, & qui veut dire ſix mille. *Hexamilium*, *Iſthmus Corinthiacus.* On nomme ainſi l'Iſthme de Corinthe, qui joint la Morée & la Gréce; parce que dans l'endroit le plus étroit, entre le Golfe de Lépante & celui d'Engia, il n'a que ſix mille pas, ou deux lieues de largeur.

HEXAMILI, eſt auſſi le nom d'une petite ville de la Turquie en Europe. *Hexamilium*, anciennement, *Lyſimachia.* Elle eſt ſur l'Iſthme qui joint la Romanie avec ſa preſqu'iſle.

HEXAPLES, ſ. m. pl. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. quoiqu'il ſign. Ouvrage à ſix colonnes, c'étoit cependant une Bible diſpoſée en neuf colonnes par Origéne: ſur la premiére colonne étoit le texte Hébreu écrit en caractéres Hébreu; ſur la ſeconde colonne le texte Hébreux écrit en caractéres Grecs; mais ces deux premiéres colonnes n'étoient pas comptées, parce qu'elles ne contenoient que le texte de l'Écriture Sainte; ſur la troiſiéme colonne, la verſion d'Aquila; ſur la quatriéme, la verſion de Symmaque; ſur la cin-

quiéme, la verſion des Septante ; ſur la ſixiéme, la verſion de Théodotion ; ſur la ſeptiéme, la verſion trouvée à Jéricho, ſans nom d'Auteur ; ſur la huitiéme, la verſion trouvée à Nicopolis ; ſur la neuviéme, la verſion des Pſeaumes. Quoique cet Ouvrage eût 9. colonnes, Origène l'intitula ἑξαπλα, c. à d. Sextuples, ou Livre à ſix colonnes : parce qu'il n'avoit égard qu'aux ſix premiéres verſions Grecques ; la derniére verſion n'étant que celle des Pſeaumes, & les deux premiéres colonnes n'étant que pour le texte. Lorſque l'édition ne contenoit que la verſion des Septante, & celles d'Aquila, de Théodotion & de Symmaque, on l'appelloit *Tétraple*.

HEXASTYLE, adj. de tout genre. T. d'Archit. Qui a ſix colonnes de front. *Hexaſtylos*. De ἕξ, ſix, & στύλος, colonne.

HEXHAM, ſ. m. Anciennement, pet. ville des Ottadins. *Hexamum*, *Axelodunum*. Aujourd'hui, village d'Angleterre, dans le Comté de Northumberland, ſur la Tyne.

H E Y.

HEYDUC, ſ. m. Soldat Hongrois à pied, armé d'un ſabre, & d'une petite hache. *Pedes Hungarus*. Quelques-uns écrivent *Heiduque*.

HEYLIGENBERG, ſ. m. qui veut dire la montagne Sainte. *Heyliginberga*, *Mons Sanctus*. Château ſitué ſur une montagne, dans le Comté de Furſtenberg en Souabe, entre l'Évêché de Conſtance, & le Comté de Konigſeck.

HEYPACH, ou HEPPACH, ſ. m. Bourg avec Abbaye, dans le Cercle de Souabe ſur le Rottam. *chium*.

HEYSANT. Voy. OUESSANT.

H E Z.

HEZ, ſ. m. Nom commun à deux petits cantons, l'un du Roumois, l'autre du Beauvaiſis. On croit que ce n'eſt qu'un nom générique pour déſigner un lieu ſitué ſur des eaux, ou célébre par la qualité des eaux de quelque ſource ; & qu'ainſi il faudroit écrire S. Lucien en *Aix*, p. ex. ou la Neuville en *Aix*.

HÉZARÉ ou HIZAREC, ſ. m. Ville d'Aſie, dans le Sanganian, proche du Roy. de Catlan.

HÉZAR-EHB, ſ. m. Ville d'Aſie dans le Khuareſm, ſur le bord occidental de la riviére d'Oxus.

H H A.

HHATIB. Voy. CHATIB.

H I.

HI, HÎ, HI. Sorte d'Interjection, qui répétée pluſieurs fois de ſuite, ſert à faire voir la joie de l'ame par le rire.

H I A.

HIACINTE. Voy. HYACINTHE.

HIALME, vieux ſ. m. Heaume.

HIAMUEN, ſ. m. Forteresſe de la Chine, dans la Province de Fokien. *Hiamuenum*.

HIAOY, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Xanſi. *Hiaoium*.

HIATUS, ſ. m. eſt un mot purement Latin, ſignifiant l'ouverture de la bouche. C'eſt une ſorte de bâillement, qui fait un méchant effet dans la Poëſie. L'*hiatus* eſt proprement entre une voyelle qui finit un mot, & celle qui en commence un autre, & où il ne ſe fait point d'éliſion. Dans les vers les interjections qu'on n'emploie que dans la paſſion, & le mot *oui* répété de ſuite, ne font point un *hiatus* vicieux.

On appelle auſſi *hiatus*, le vuide qui ſe trouve dans une piéce de Théâtre, ou dans quelque autre Ouvrage d'eſprit, entre des choſes qui n'ont pas de liaiſon. *Interruptio*.

H I B.

HIBERNIE, ſ. f. Ancien nom propre de de l'Irlande. *Hibernia*. Voy. IRLANDE. Ce nom lui vient, ſi l'on en croit les hiſtoires fabuleuſes, de *Hiber* fils de Gathéle, Égyptien, & petit-fils de Cécrops.

HIBERNIEN, ENNE, ſ. Nom pr. d'un peuple appellé aujourd'hui les Hibernois ou Irlandois. *Hibernus*, *a*.

HIBERNOIS, OISE, ſ. *Hibernus*. Voy. IRLANDOIS. Il y a cependant des occaſions où il faut dire *Hibernois*, & non pas Irlandois : Par exemple, un Philoſophe, un Répétiteur *Hibernois*.

HIBOU, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Oiſeau nocturne. *Bubo*, *onis*, *nycticorax*. Les ducs, les chathuans & les chouettes ſont des eſpéces de *hibou*. Le *hibou* eſt un oiſeau de mauvais augure. Il a la tête d'un chat & de grandes griffes fort aiguës. Il ne voit que la nuit. Sa couleur eſt fauve, avec des taches blanches ſur le dos, ſes jambes ſont couvertes de plumes, & ſes ongles crochus. Il étoit en grande vénération parmi les Athéniens ; & Minerve, leur Protectrice, étoit repréſentée avec cet animal à la main, comme ſymbole de la prudence, parce qu'il marche ſûrement dans les ténébres. Il eſt auſſi reſpecté aujourd'hui des Tartares, qu'il l'étoit autrefois des Athéniens. Voy. dans le D. de Tr. la deſcription de quelques eſpéces de *hibou*.

On appelle fig. *hibou*, un homme mélancholique, qui fuit les compagnies. *Moroſus*, *non jocabilis*.

On appelle ironiq. une maiſon de campagne vieille & mal propre, ou qui n'eſt pas habitée, une retraite de *hibous*.

HIBRIDE. Voy. HYBRIDE.

H I C.

HIC, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Adv. Lat. qui ſe dit en François dans le ſtyle fam. en parlant du nœud ou de la principale difficulté d'une affaire. Ce qui vient de ce qu'on s'en ſert au Palais pour marquer à la marge d'une piéce les endroits les plus notables.

HICARD, ſ. m. Oiſeau de riviére, fort commun en Canada.

HICÉSIE, ſ. f. Ancienne emplâtre fort bonne pour les écrouelles, & les abſcès à la rate & aux articulations. Ἱκεσία.

HICÉTE, ſ. m. & f. Nom d'Hérétiques qui profeſſoient la vie monaſtique. *Hiceta*, Ἱκέται. Ils ſe réuniſſoient pour prier, d'où vient leur nom ; mais ils danſoient enſuite, à l'exemple de Marie la Prophéteſſe, ſœur de Moyſe.

H I D.

HIDALGUE, ſ. m. Mot Eſpagnol, qui ſign. Gentilhomme, ou plûtôt, Celui qui peut prouver qu'il ne deſcend point des Mores. *Hidalgo*, *ingenuus*.

HIDE, ou *Hyde*, ſ. f. C'eſt la quantité de terre qu'une charrue peut labourer par an. Ce mot eſt Saxon. Les terres ſe meſurent par *hides* en Angleterre. *Hida*.

HIDEUR, vieux ſubſtantif féminin. Difformité.

HIDEUSEMENT, adv. D'une maniére hideuſe. *Horridè, hiſpidè.*

HIDEUX, EUSE, adj. (L'*h* de ce mot s'aſpire.) Laid, affreux, difforme, défiguré; qui choque la vûe, qui eſt effroyable. *Horridus, hiſpidus.*

HIDOU, ſ. m. Saint Hidulfe, que le Vulgaire appelle Saint *Hidou. Hidulphus.*

HIDRABANT, Voy. GOLCONDE.

HIDROTIQUE, ſ. m. Médicament ſudorifique qui a la vertu d'inciſer & d'atténuer les humeurs, de ſorte qu'il entraîne tout ce qu'il rencontre & le pouſſe à la ſuperficie. *Hidrotieus, ſudorificus.* Du Gr. ἱδρὼς, ſueur.

C'eſt auſſi le nom d'une fiévre ſudorifique.

HIDULPHE, Voy HIDOU.

H I E.

HIE, ſ. f. Inſtrument de Paveur, fait d'une piéce de bois ronde, peſante & ferrée par le bout, avec deux anſes aux côtés pour l'élever. *Pavicula.* On s'en ſert pour enfoncer le pavé, & on l'appelle autrement Demoiſelle. On appelle auſſi *hies* ou *moutons*, les billots de bois qui ſervent à enfoncer des pieux ou pilotis.

HIÉBLE, ſ. f. Sorte de plante qui eſt aſſez ſemblable au ſureau, & pour la feuille & pour la graine. *Sambucus humilis, ſive ebulus.* Ses feuilles ſont émollientes & réſolutives; on les emploie en cataplaſme pour la goutte & pour toutes ſortes de tumeurs.

HIELM, ſ. f. Iſle de la mer de Danemarck, ſur les côtes de Jutland, au Diocèſe d'Arhus.

HIELMER, ſ. m. Lac de Suéde, ſur les confins de la Néricie & de la Sudermanie. *Hielmerus lacus.*

HIEMENT, ſ. m. C'eſt, en Charpenterie, le mouvement d'un aſſemblage de piéces de bois cauſé par l'effort des vents, ou par le branle des groſſes cloches. *It.* Bruit que fait une machine qui éléve un gros fardeau. *It.* Maniére de battre les pieux avec l'engin, pour les enfoncer. *Palorum fiſtucatio.*

HIENTO, ſ. m. Lieu de la Province de Logudori, en l'iſle de Sardaigne, où ſont les ruines de l'ancienne ville nommée *Hiaum.*

HIER, adv. de temps, qui marque la veille, le jour précédent de celui où l'on eſt. *Heri.* On fait ordinairement en vers ce mot de deux ſyllabes.

L'*autre-hier.* Vieux mot. Aujourd'hui nous diſons *Avant-hier. Nudius tertius.*

HIER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Enfoncer des pieux ou des pavés avec la hie. *Fiſtucare.*

HIÉRAC, ſ. m. Il y a en Perſe deux Provinces de ce nom. L'une s'appelle *Hiérac-araſi*; c'eſt l'ancienne Babylonie: l'autre s'appelle *Hiérac-agémi.* Les Parthes habitoient autrefois ce pays.

HIÉRACIEN, ENNE, ſ. Voy. HIÉRACITE.

HIERACITE, ſ. m. & f. Nom d'une ancienne ſecte qui s'éleva peu de temps après l'héréſie des Manichéens. *Hieracita.* Leur chef, qui s'appelloit Hiéracas, étoit Égyptien. Il nioit abſolument la réſurrection de la chair, prétendant que l'ame ſeule reſſuſcitoit, & qu'ainſi la réſurrection n'étoit que ſpirituelle.

HIÉRACITE, ſ. f. Pierre précieuſe, couleur d'épervier, qui eſt bonne pour les hémorrhoïdes. *Hieracites.* D'ἱέραξ, épervier.

HIERACIUM, ſ. m. Plante qui ſe nomme auſſi Herbe à l'épervier, & qui eſt une eſpéce de laitue ſauvage. On en diſtingue deux ſortes; la grande, qui reſſemble à la laitue; & la petite, qui reſſemble à la chicorée. On prétend que l'épervier s'en frotte les yeux pour s'éclaircir la vûe. D'ἱέραξ, épervier.

HIÉRACOBOSCOS, ſ. m. pl. Prêtres d'Égypte qui étoient chargés de nourrir les éperviers conſacrés à Apollon ou au Soleil. D'ἱέραξ, & de βόσκω, je méne paître.

HIÉRAPOLIS, ſ. f. Ville Archiépiſc. de Syrie, dans la Cyrrheſtique, que pluſieurs placent à Alep. Elle étoit du Patriarchat d'Antioche. On y honoroit autrefois Derceto, ou Atergatis. Pline dit qu'on l'appelloit encore Bambyce, & que ſon nom Syrien étoit Magog.

HIÉRAPOLIS de Phrygie, dans l'Aſie mineure, étoit une grande ville voiſine de Laodicée. C'eſt le *Seidefcebèr* des Turcs, &, ſelon d'autres, *Bambouk-kale.*

HIÉRAPOLITAIN, AINE, ſ. Citoyen, habitant de Hiérapolis. *Hierapolitanus, a.*

HIÉRARCHIE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) T. de Théol. qui ſe dit de la ſubordination qui eſt entre les divers chœurs des Anges. *Hierarchia.* Selon Saint Denys, il y a neuf chœurs ou ordres des Eſprits bienheureux, diviſés en trois *Hiérarchies.*

Ce mot eſt Grec, & ſign. Commandement en choſes ſacrées, ou ſacrée Principauté: de l'adjectif ἱερὸς, ſacré, & ἀρχὴ, principauté.

HIÉRARCHIE, ſe dit auſſi ſur la terre de la ſubordination qui eſt entre les Prélats, & des divers dégrés de l'État Eccléſiaſtique. *Hierarchia.* Le Pape, les Archevêques, les Évêques, les Curés, les Prêtres, compoſent la *Hiérarchie* de l'Égliſe.

HIÉRARCHIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Hiérarchie, qui la conſerve. *Hierarchicus.* L'ordre *Hiérarchique* de l'Égliſe. Ordre *Hiérarchique*, ſe prend quelquefois fig. & en badinant pour le rang que chacun doit occuper.

HIÉRARCHIQUEMENT, adv. D'une maniére hiérarchique. *Hierarchicè.*

HIÉRARQUE, ſ. m. Nom de ceux qui compoſent la Hiérarchie.

Dans les Liturgies Grecques, ce mot veut dire, Prélat, Pontife.

HIÉRE-PICRE, ſ. f. T. de Pharmacie *Hiera-picra.* C'eſt une eſpéce d'électuaire compoſé d'aloës, de canelle, de xylobalſame, d'aſarum, de ſpicanard, de ſafran, de maſtic & de miel. La *hiére-picre* eſt compoſée pour purger l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour exciter les mois & les hémorrhoïdes, pour purifier le ſang. Du Gr. ἱερὸς, ſaint, ſacré, à cauſe de ſes rares vertus, & de πικρὸς, amer, parce que l'aloës, qui en eſt la baſe, rend ce remède extraordinairement amer

HIÉRES, ou *Eres*, ſ. f. Ville de France, en Provence, au Diocèſe de Toulon. *Olbia, Area.*

Les iſles d'*Hiéres*, ou les iſles d'Or. *Inſula Arearum, Hierſæ*, anciennement *Stœchades inſulæ.* Elles ſont dans la Méditerranée, près de la côte de Provence. Il y en a trois, Porquerolles, Port-Croz, & l'iſle du Titan ou du Levant. Elles ont titre de Marquiſat. Les Anciens les nommoient *Sturium, Phanice, Phila.*

HIÉRE, vieux ſ. m. Lierre.

HIÉROCHIPE, ſ. f. Village ſitué ſur la côte occidentale de l'iſle de Cypre. *Hierocepia.*

HIÉROCORACE, ſ. m. Miniſtre du Dieu Mithras. Ce nom ſign. Corbeau ſacré, parce que ces Prêtres ſe revêtoient des figures des animaux dont ils

portoient le nom. D'ἱερὸς, ſacr, & κόραξ, corbeau.

HIÉROGLYPHE, ſ. m. Figure, caractère ou ſymbole myſtérieux, qui ſervoit aux Egyptiens à couvrir & a envelopper tous les ſecrets de leur Théologie, & à exprimer tout ce qui regardoit les Sciences & les Arts. *Hieroglyphum.* Un *hiéroglyphe* eſt un emblême ou un ſigne des choſes ſacrées. C'eſt Hermès ou Mercure Triſmégiſte qui en eſt l'inventeur. On gravoit ordinairement les *hiéroglyphes* ſur des pierres, ou ſur des obéliſques & des pyramides. Les *hiéroglyphes* s'écrivoient curiologiquement & ſymboliquement. Les *hiéroglyphes* curiologiques ſont une imitation de la choſe, & les *hyéroglyphes* ſymboliques ſont un changement de la choſe. Ce changement eſt de deux eſpéces, tropique & allégorique. L'*hiéroglyphe* curiologique conſiſtoit à mettre la partie principale pour le tout. L'*hiéroglyphe* tropique conſiſtoit à ſubſtituer une choſe qui avoit des qualités reſſemblantes à la place d'une autre. Voy. le D. de Tr. Ce mot eſt compoſé de ἱερὸς, ſacré, & de γλυφω, je grave.

HIEROGLYPHIQUE, adj. m. & f. Qui contient un hieroglyphe. *Hieroglyphicus.*

Il eſt auſſi ſubſt. & ſign. la même choſe qu'hiéroglyphe.

HIÉROGRAMMATÉE, ſ. m. Nom que les anciens Égyptiens donnoient aux Prêtres qui préſidoient a l'explication des myſtères de la religion & aux cérémonies. *Hierogrammateus.* Les *Hiérogrammatées* inventoient & écrivoient les hiéroglyphes & les livres hiéroglyphiques, & ils les expliquoienr. De ἱερὸς, ſacré, & γλυφω, j'écris.

HIÉROLOGIE, ſ. f. Diſcours ſur des choſes ſaintes; Bénédiction. *Hierologia.*

HIÉROME. Voy. JÉROME.

HIÉROMNÉMON, ſ. m. Officier de l'Égliſe Grecque. *Hieromnemon.* C'étoit un Diacre, dont la principale fonction étoit de ſe tenir derriére le Patriarche dans les cérémonies, de préparer & de lui montrer les priéres & oraiſons qu'il devoit dire. D'ἱερὸς, ſacré, & μνήμων, qui avertit, qui fait ſouvenir.

HIÉRONIQUE, ſ. m. & adj. de t. g. Qui appartient aux jeux ou combats ſacrés. *It.* Vainqueur, ou celui qui a remporté le prix dans ces combats. *-nicus.* De ἱερὸς, ſacré, & νίκη, victoire.

HIÉRONYME, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hieronymus.* Il faut dire Jérôme, quand on parle de Saint Jérôme, Pere de l'Égliſe.

HIÉRONYMIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à S. Jérôme. *-icus.*

HIÉRONYMITES. Voy. JÉRONYMITES.

HIÉROPHANTE, ſ. m. C'étoit chez les Athéniens le Prêtre de la Déeſſe Hécate; ou l'on ne donnoit ce nom aux Prêtres, que lorſqu'ils faiſoient les ſacrifices de cette Déeſſe. *-tes, -ta.* L'*hiérophante* enſeignoit les choſes ſacrées & les myſtères à ceux qu'on initioit, & c'eſt de-là qu'il prenoit ſon nom. De ἱερὸς, ſacré, & φαίνω, j'apparois, je me montre. Pour cela encore on le nommoit *Prophéte.*

HIÉROPHANTIE ou HIÉROPHANTRIE, ſ. f. Femme du Hiérophante. *-ia.*

HIÉROPHANTRIE. Voy. HIÉROPHANTIE.

HIÉROPHYLAX, ſ. m. Nom d'Office dans l'Égliſe Grecque. Gardien des choſes Sacrées, Sacriſtain. De ἱερὸς, ſacré, & φύλαξ, garde, gardien.

HIÉROSCOPIE, ſ. f. Divination qui conſiſtoit à conſidérer les victimes, & tout ce qui arrivoit durant le ſacrifice, pour en tirer des préſages. *-ia.* De ἱερὸς, ſacré, & σκοπέω, je conſidére.

HIERRO. Mot Eſpagnol. Voy. FER, l'île de Fer.

HIERSON. Voy. HÉRISON.

HIERSPERG, ſ. m. Village de la Franconie, chef d'un Comté qui porte ſon nom, dans l'Évêché d'Aichſtet. *-ga.*

HIERVILLE, ſ. f. Bourg de France en Normandie, au pays de Caux.

HIERUSALEM. Voy. JÉRUSALEM.

HIERY, ſ. m. Ville d'Aſie, dans la Choraſſane, dont elle eſt la Cap.

HIESMES, ou *Exmes*, ſ. m. Petite ville de France, en Normandie, a trois lieues de Sécz, & à ſept d'Alençon, du côté du nord. *Hiejma, Oximus, Uxuma.*

HIESMOIS, OISE, ſ. Qui eſt d'Hieſmes. *Oximenſis, Oximus.*

HIESMOIS, ſ. m. Territoire d'Hieſmes. *Oximenſis pagus, Oxiſmus.*

H I G.

HIGH, adj. m. Ce mot eſt Anglois, & ſign. *Haut.* Il entre dans la compoſition de quelques noms géographiques. *Highland*, c. à d. le Haut pays. On appelle ainſi la partie de l'Écoſſe qui eſt pleine de montagnes.

HIGHAM FERRERS, ſ. m. Ville d'Angleterre, dans la Province de Northampton.

HIGH CROSSE, ſ. f. Anciennement ville des Covitains. *High-Croaſſa, Vennones, Vennona.* Aujourd'hui village d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Leiceſter.

HIGIÉNE. Voy. HYGIÉNE.

HIGUCY, ſ. m. La plus orientale des cinq Provinces qui partageoient l'île Eſpagnole, lorſque Chriſtophe Colomb en fit la découverte, & qui avoient chacune leur Souverain.

HIGUERA, ſ. f. Village de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Higuera.*

HIGUERO, ſ. m. Grand arbre de la Nouvelle Eſpagne, dont le fruit eſt rond, quelquefois long, ſemblable à une courge. On en fait des taſſes à boire, & d'autres vaiſſeaux. Sa chair a le gout de notre courge.

HIGUIERO D'INFIERNO, ſ. m. Nom Eſpagnol d'un arbre appellé en François Figuier d'Enfer.

H I L.

HILAIRE, ſ. m. N. p. d'hom. *Hilarius.*

HILAIRE & PHŒBÉ, ſ. f. Filles de Leucippus, frere de Tyndare, furent enlevées par Caſtor & Pollux, leurs couſins germains.

HILAIRE. Voy. HILIER.

HILARIES, ſ. f. pl. Fête qui ſe célébroit tous les ans à Rome le 8ᵉ. avant les Calendes d'Avril, c. à d. 25ᵉ. Mars, en l'honneur de Cybéle, Mere des Dieux. *Hilaria, orum, Hilaris dies.* Les *Hilaries* ſe célébroient avec beaucoup de réjouiſſance & de pompe.

HILARIEUX, EUSE, vieil adj. Joyeux. *Jocoſus, facetus.*

HILARODE, ſ. m. Eſpéce de Poëte chez les Anciens. *Hilarodus.* C'étoient chez les Grecs des Poëtes qui chantoient des vers moins libres que les piéces Ioniques; mais gaies & plaiſantes. Les *Hilarodes* furent dans la ſuite appellés Simodes, du nom d'un Poëte nommé Simus, qui excella dans ce

genre de poëſie. De ἱλαρὸς, joyeux, agréable, & d'ᾠδὴ, chant, chanſon.

HILARODIE, ſ. f. Piéce de vers faite, ou chantée par ceux qu'on nommoit Hilarodes. *Hilaroaia.*

HILARO-TRAGEDIE, ſ. f. Piéce dramatique mêlée de tragique & de comique, ou de ſérieux & de plaiſant, ou de ridicule. Tragicomédie. *Hilarotragœdia.*

HILARUS, ſ. m. N. pr. d'un Diacre qui fut Légat au II. Concile d'Epheſe.

HILAS, ſ. m. Petite ville d'Eſpagne, dans la Caſtille Nouvelle.

HILDEBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hildebertus.* On écrit & on prononce *Childebert*, quand on parle de ceux de nos Rois qui ont porté ce nom. *Childebertus.* Ce nom eſt compoſé de deux mots de la langue Tudeſque, *helde*, qui veut dire *Héros*, & *beorht*, qui ſign. *illuſtre.*

HILDEMER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hildemarus.*

HILDERIC, ſ. m. N. pr. d'un Roi des Goths vers l'an 523. *Hildericus, Childericus.* Aujourd'hui on écrit & on prononce *Childeric*, quand on parle de ceux de nos Rois qui ont porté ce nom. Il eſt compoſé de deux mots Tudeſques, *hilde*, deſir, & *ric*, Royaume.

HILDESHEIM, ſ. m. Ville du Cercle de la baſſe Saxe, en Allemagne. *Hildeſia, Hildesheimum.* Elle eſt ſituée ſur la riviére d'Inerſte, qui la ſépare en vieille & nouvelle ville. Elle a un Évêché Catholique, dont l'Évêque eſt Souverain & ſuffragant de Magdebourg. Elle eſt libre & Impériale, quoique dépendante en quelque choſe de l'Évêque.

HILDESHEIM. Autre petite ville d'Allemagne, ſituée ſur la riviére de Kill, à cinq lieues au-deſſus de Kylburg. *-mum.*

HILDEVERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hildevertus, Ildevertus, Ildvertus.*

HILDUINISTE, ſ. m. Sectateur de Hilduin. *Hilduiniſta.* L'Abbé Hilduin paſſe pour le premier du ſentiment de ceux qui ſoûtiennent que S. Denys l'Aréopagite eſt venu dans les Gaules.

HILÉLE, ſ. m. & f. Nom d'une nation Arabe. *Hilelus, a.* Le pays ou l'habitation d'Aca, dans la Numidie, appartient aux *Hiléles*, qui eſt une race d'Arabes, qui entra dans l'Afrique ſous le regne du Calife de Carvan.

HILIER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hilarius.*

HILIÉRE, ſ. f. Poire de Bergamote. *Pyri ſpecies.*

HILLAR. Voy. ILAR.

HILLE, ſ. f. Il y a quatre villes de ce nom : Deux en Aſie, dans l'Irac Arabique; la troiſiéme en Perſe, dans le Coureſtan; la quatriéme dans la Turquie, en Aſie, auprès de Mouſſel.

HILLEL, ſ. m. Rabbin qui floriſſoit avant J. C. & dont les diſciples s'appellent l'École d'Hillel. Ce mot vient de הלל, *laudare*, & ſign. qui eſt louable, *laudabilis.*

HILLIERS, vieux ſ. m. pl. Les flancs : du Lat. *Ilia.*

HILLOT. Voy. ILOTE.

HILOIRES, ſ. f. pl. T. de Mar. Longues piéces de bois qui ſervent de ſoûtien aux écoutilles. *Oſtiorum tabulati nautici fulcra lateralia.*

HILPERHAUSEM, ſ. m. Petite ville du Cercle de Franconie, dans le Comté d'Henneberg. *Hilperutia.*

HILPERIC, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hilpericus, Chilpericus.* On écrit & on prononce aujourd'hui *Chilpéric*, en joignant la lettre *c*, qui eſt la premiére du mot Tudeſque, qui veut dire Roi, avec le nom propre de *Hilpéric.* De *helpe*, ſecours, & *ric*, riche.

HILPOLSTEIN, HIPOLSTEIN, ſ. m. Petite ville du territoire de Nuremberg, en Franconie. *Hilpoſteimum, Hipoliſteimum.*

HILVAREMBEEK, ſ. m. Grand village des Pays-Bas, au Brabant Hollandois, dans le quartier d'Oſterwick.

H I M.

HIMANTOPE, ſ. m. Oiſeau aquatique fort rare, dont le bec & le cou ſont longs. Sa couleur eſt noirâtre, tirant ſur le verd. D'αἷμα, ſang, & πούς, pied, comme qui diroit : Oiſeau qui a les pieds rouges comme du ſang.

HIMENÉE. Voy. HYMÉNÉE.

HIMÉRA, ſ. f. Ancienne ville de Sicile, qui ne ſubſiſte plus. Elle étoit ſur l'*Himéra*, riviére qu'on nomme aujourd'hui Le Salſo.

HIMÈRE, ſ. m. Fils de la Nymphe Taygéte & de Lacédémon : il déshonora Cléodice ſa propre ſœur, ſans le ſçavoir.

HIMÉROS, ſ. m. ou le Deſir, fut diviniſé chez les Grecs. Du v. ἱμείρω, je déſire.

HIMETTO, ou HYMETTE, ſ. m. ou adj. Monte Himetto, ou Monte di Altina. Voy. HYMETTE.

HIMIFFIN, ſ. m. Riviére d'Afrique qui arroſe le pays de Suz, & ſe perd dans l'Océan, auprès d'Anſulima.

HIMPOU, ſ. m. Nom d'un des Tribunaux Souverains de la Chine, qui réſident à Peking, cap. de l'Empire. *Concilium ſupremum apud Sinas rerum capitalium judex.*

H I N.

HIN, ſ. m. Meſure des choſes liquides chez les Hébreux; elle contenoit deux ſeptiers d'Italie.

On nomme ainſi dans la Chine la drogue médicinale que l'on appelle en France *Aſſa fœtida.*

HINAGOA, ou YNAGUA, ſ. f. Île de la mer du Nord, en l'Amér. ſeptentr. *Hinagua, Ynagua.* C'eſt une des Lucayes.

HINDELOPEN, ſ. m. Bourg des Provinces-Unies, dans la Frize, ſur le Zuiderzée. *Hindelopia.*

HINDERLAPPEN, ou INTERLACHEN, ſ. m. Bailliage en Suiſſe, au Canton de Berne.

HINDOO, ſ. m. Ville des Indes ſur la route d'Amadabat à Agra. *Hindoa.*

HINGGAN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Quangſi, au département de Queilin.

HINGHOA, ſ. f. Ville de la Chine, la ſeptiéme de la Province de Fokien.

HINGUET, ſ. m. T. de Mar. Piéce de bois qui ſert à arrêter le cabeſtan, quand il a levé quelque fardeau. *Retinaculum.*

HINSE. Parole de commandement qui ſe fait ſur mer; p. d. Tire en haut, ou iſſe. *Attolle, extolle.*

H I O.

HIO, ſ. m. Petite ville de la Weſtrogothie, en Suéde.

H I P.

HIPOSCÈNE, ou HIPOSCENION. Voy. HYPOCÈNE.

HIPOTÉQUE. Voy. HYPOTHÉQUE.

HIPPÉ, ſ. f. Nom d'une fille du Centaure Chiron.

HIPPÈNE, ſ. f. Territoire d'Hippos. *Regio Hippenorum.*

HIPPÉNIEN, ENNE, ſ. Habitant d'Hippos, ou de l'Hippène. *Hippenus.*

HIPPIATRIQUE, ſ. f. L'Art de guérir les maladies des chevaux. *Hippiatrice.* De ἵππος, cheval, & ἰατρὸς, Médecin.

HIPPOBOTE, ſ. m. Nom que l'on donne à une faction, ou à des gens qui eurent quelque temps l'adminiſtration du Gouvernement de l'Iſle d'Eubœe, aujourd'hui Négrepont.

HIPPOBOTE, ſ. m. Prairie ſituée à l'iſſue des Portes Caſpiennes. *Hippobotes, Hippobotum.* Ce terroir étoit fort propre à nourrir des chevaux; c'eſt pourquoi les Rois Perſes y avoient un haras. De ἵππος, cheval; & βόω, je méne paître.

HIPPOCAMPE, ſ. m. pl. Cheval marin, ou cheval à deux pieds, que les Poëtes donnent à Neptune & à toutes les Divinités de la mer.

HIPPOCENTAURE, ſ. m. Monſtre fabuleux, qu'on feint avoir été demi-homme & demi-cheval. *Hippocentaurus.* Ce qui a donné lieu à la fable, c'eſt qu'il y a eu des peuples de Theſſalie près du mont Pélion, parmi leſquels il s'eſt trouvé de jeunes hommes qui montés ſur des chevaux pourſuivirent & combattirent pluſieurs taureaux furieux qu'on n'oſoit approcher, & qui faiſoient un grand dégât dans la Campagne d'alentour. De ἵππος, cheval, κεντέω, je pique, & ταῦρος, taureau.

HIPPOCRAS. Voy. HYPOCRAS.

HIPPOCRATE, ſ. m. Nom propre d'un célébre Médecin Grec. *Hippocrates.* On dit d'un habile Médecin, c'eſt un *Hippocrate.*

HIPPOCRATIES, ſ. f. pl. Fêtes en l'honneur de Neptune Cavalier, qui ſe célébroient chez les Arcadiens. Pendant ces fêtes, on promenoit les chevaux ſuperbement enharnachés & ornés de guirlandes de fleurs. C'eſt la même fête que les Romains célébroient ſous le nom de *Conſualia.* De ἵππος, cheval, & κράτος, force.

HIPPOCRATIQUE, adj. m. & f. On appelle en Méd. Viſage *hippocratique*, un viſage maigre, dont les yeux ſont enfoncés & languiſſans.

HIPPOCRÈNE, ſ. f. Fontaine du Mont Hélicon en Béotie, *Hippocrene, Caballicus fons.* On a feint qu'elle étoit dédiée aux Muſes, & que le cheval Pégaſe l'avoit fait ſortir d'un rocher, en le frappant de ſon pied. De ἵππος, cheval, & κρήνη, fontaine.

HIPPODAMIE, ſ. f. Femme de Pirithoüs. *It.* Maîtreſſe d'Achille. *It.* Fille d'Œnamus, Roi de Piſe, en Élide, épouſe de Pélops.

HIPPODÈTE, adj. m. Surnom donné à Hercule, parce que l'armée des Orchoméniens étant venue en Béotie, pour combattre les Thébains, Hercule attacha leurs chevaux à leurs chars, les uns à la queue des autres, de ſorte que le lendemain ils ne purent s'en ſervir pour le combat. De ἵππος, cheval, & δέω, lié.

HIPPODROME, ſ. m. Lice où on diſpute le prix de la courſe des chevaux, où on exerce les chevaux. *Hippodromus.* Celui de Conſtantinople ſubſiſte encore en partie aujourd'hui. Les Turcs l'appellent *Atmeidan*; *At*, dans leur langue, ſign. cheval, & *meidan*, carriére. *Hippodrome* vient de ἵππος, cheval, & de δρόμος, courſe.

HIPPODROME, eſt auſſi le ſeptiéme mois des Béotiens, qui répondoit à notre mois de Juin.

HIPPOGLOSSE, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement *Laurier Alexandrin.* De ἵππος, cheval, & γλῶσσα, langue; comme qui diroit *langue de cheval.* On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance de la figure de ſa feuille avec la langue d'un cheval.

HIPPOGRIFE, ſ. m. Animal fabuleux que le Poëme de l'Arioſte a rendu célébre. *Hippogriſus.* On lui donne des ailes, & on le fait en partie cheval & en partie griffon.

HIPPOLAPATHE, ſ. m. Eſpéce de patience, ou *lapathum*, qu'on appelle autrement *Rhubarbe des Moines.* Ce mot ſign. *grand lapathum*, parce que ſouvent ἵππος, en Gr. a la vertu d'augmenter dans les mots qui en ſont compoſés.

HIPPOLYTE, ſ. m. & f. N. pr. d'hom. & de fem. *Hippolytus, Hippolyte.* Nom connu dans la fable & dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

SAINT-HIPPOLYTE. Bourg de la Haute-Alſace, à une grande lieue de Schélestat. *Fanum S. Hippolyti.* On le nomme St. Pilt par abréviation.

Ce nom vient du Gr. ἱππόλυτος, formé de ἵππος, cheval, & de λύω, je romps, je mets en piéce.

HIPPOLITHE, ſ. m. Pierre ordinairement groſſe comme un œuf, qui ſe trouve dans la véſicule du fiel, dans les inteſtins, ou dans la veſſie du cheval. Elle eſt ſudorifique, réſiſte au venin, tue les vers, & arrête le cours de ventre. De ἵππος, cheval, & λίθος, pierre, comme qui diroit *Pierre de cheval.*

HIPPOLYTION, ſ. m. Temple que Phédre fit bâtir ſur une montagne près de Trézène, en l'honneur de Vénus, auquel elle donna le nom d'*Hippolyte.*

HIPPOMANÈS, ſ. m. Venin célébre chez les Anciens, qui entre dans la compoſition des filtres amoureux. *Hippomanes.* Pline dit que c'eſt une caroncule noire qui eſt à la tête du poulain naiſſant, que la mere lui mange auſſi-tôt qu'il eſt né. Du Gr. ἱππομανὴς, compoſé d'ἵππος, cheval, & de μανία, fureur.

It. Plante qui eſt une eſpéce de ſtramonium, ainſi appellée, parce qu'elle met les chevaux en fureur quand ils en mangent. On la nomme autrement Pomme épineuſe, Pomme de Pérou; ou Noix méthel.

HIPPOMÉNE, ſ. m. Fils de Macarée & de Mérope, qui fut vainqueur & époux d'Atalante.

HIPPOMOLGUE, ſ. m. Qui tire du lait des cavalles, qui a coûtume de traire les jumens. *Hippomolgus.* Ce nom eſt donné dans l'Antiquité aux peuples de Scythie, aux Myſiens, & aux Cimmériens. De ἵππος, cheval, & μέλγειν, traire, tirer le lait.

HIPPONE, ſ. f. Déeſſe qui préſidoit aux cavalles & aux étables. *Hippona.*

HIPPONE, ſ. f. Il y a beaucoup de villes qui ont porté ce nom, tant en Eſpagne qu'en Égypte, en Paleſtine & en Afrique. Celle d'Afrique s'appelle aujourd'hui Bone.

HIPPOPHAËS, ſ. m. Petit arbriſſeau qui croît dans la Morée, proche de la mer. Sa racine eſt purgative, & remplie d'un ſuc laiteux, très-amer.

HIPPOPHÆSTE, ſ. m. Plante qui ſert aux poulains, & dont le ſuc eſt bon pour l'épilepſie, & pour les foibleſſes de nerfs. *-tum.*

HIPPOPODE, ſ. m. & f. Qui a des pieds de cheval, Pied de cheval, *Hippopus.* On donne ce nom dans

l'Antiquité à des peuples ſitués ſur le bord de la mer de Scythie, à cauſe de leur vîteſſe.

HIPPOPOTAME, ſ. m. Cheval de riviére qui ſe trouve principalement dans le Nil, dans l'Indus, dans le Niger, & autres grandes riviéres d'Afrique & d'Aſie. *Hippopotamus.* Il eſt amphibie. Il a le pied fourché comme le bœuf. Il ne reſſemble au cheval que par la tête, par le dos, les crins & la queue. Il a des dents de ſanglier, mais moins tranchantes. De ἵππος, cheval, & ποτᾰμος, fleuve.

L'*hippopotame* ſur les médailles eſt le ſymbole du Nil & de l'Égypte, parce qu'il s'en trouve beaucoup dans ce fleuve.

HIPPORITE ou EPHIPPITE, ſ. f. Pierre argilleuſe avec trois canelures dans le milieu, en forme de ſelle de cheval. *-tes.*

HIPPOS, ſ. m. Ville de la Paleſtine, à près de 4. lieues de Tibériade, & à 7. lieues & demie de Gadare.

HIPPOS, ſ. m. T. d'Oculiſte. Maladie de l'œil. Palpitation ou trémouſſement de l'œil. Ce mot eſt Grec, ἵππος.

HIPPOSÉLINUM. Voy. MACERON.

HIPPOTHOÜS, ſ. m. Fils de Neptune & d'Alope, regna à Eleuſis.

HIPPURUS, ſ. m. Poiſſon de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval. Il eſt de couleur de verd de mer. De ἵππος, cheval, & d'οὐρᾰ, queue : comme qui diroit, *Queue de cheval.*

H I R.

HIRARE, ſ. f. Animal du Bréſil, qui reſſemble beaucoup à l'hyéne, que l'on appelle aujourd'hui Civette. L'*hirare* vit de miel, qu'elle ſçait tirer fort adroitement, en fouiſſant au-deſſous des ruches.

HIRAVERIE, vieux ſ. f. Haillon, méchant habit.

HIRCANE, ſ. m. & f. Nom de peuple habitant de l'Hircanie. *Hyrcanus.*

HIRCANIE, ſ. f. C'étoit anciennement une Province de l'Empire des Perſes. *Hyrcania.* Ce pays porte aujourd'hui le nom de Tabareſtan, ou de Mazenderan.

HIRCANIEN, ENNE, adj. Qui appartient à l'Hircanie. *Hircanius, a.* La mer *Hircanienne*; on appelle ainſi ſouvent dans l'antiquité la mer Caſpienne.

HIRCULUS, ſ. m. Eſpéce de faux nard, que l'on trouve mêlé avec le nard Celtique.

HIRCUS, ſ. m. T. d'Anat. Partie de l'oreille : c'eſt l'éminence qui eſt proche des tempes.

Ce mot eſt Lat. & ſign. *bouc.*

HIRETÉ, vieux ſ. f. Hérédité. *Hæreditas.*

HIRME, ſ. m. T. de Liturg. C'eſt la premiére partie des tropaires ſur le ton de laquelle on chante tous les tropaires qui la ſuivent, & auxquels l'*hirme* ſert d'antienne. *Hirmus, quaſi tractus.* Du Gr. εἱρμὸς, formé d'εἴρω, je tire, je traîne : parce que l'*hirme* entraîne ce qui ſuit, & lui donne le ton.

HIRMOLOGE, ſ. m. Livre d'Égliſe chez les Grecs, qui contient les hirmes. *-gium.*

HIRONDE ou IRONDE, vieux ſ. f. Voy. QUEUE D'ARONDE. T. de Fortification.

HIRONDELLE, ſ. f. Petit oiſeau de paſſage, noir & blanc, qui paroît au printemps & en été, & qui diſparoît en automne. L'*hirondelle* a la vûe excellente. Elle ne s'apprivoiſe jamais, & n'eſt bonne à quoi que ce ſoit. *Hirundo.* En Grec χελιδὼν.

Le chant de l'*hirondelle* s'appelle Gazouillis, ou gazouillement; & l'on dit que l'*hirondelle* gazouille. On immoloit des *hirondelles* aux Dieux Lares, parce qu'elles font leurs nids dans les maiſons, dont les Lares ſont les gardiens. L'*hirondelle* étoit encore une victime ordinaire de Vénus.

Il y a pluſieurs eſpéces d'*hirondelles*; ſçavoir, l'*hirondelle* domeſtique, la grande *hirondelle*, ou grand Martinet, ou Alérion, & l'*hirondelle* de mer. Voy. le D. de Tr.

Il y a une autre *hirondelle* de mer, qui eſt une eſpéce de poiſſon ayant de grandes nageoires ſemblables aux ailes des *hirondelles*. *Piſcis pennatus.*

Il y a auſſi un coquillage de mer appellé *hirondelle. Hirundo concha marina.*

On dit prov. qu'une *hirondelle* ne fait pas le printemps; p. d. qu'un exemple ne ſuffit pas pour autoriſer quelque choſe. On dit auſſi, il viendra avec les *hirondelles*, ou il s'en retournera avec les *hirondelles*, pour ſignifier le printemps ou l'automne. *Cum zephyris, & hirundine primâ.*

On appelle à Paris des *hirondelles* certaines Religieuſes qui viennent y quêter pendant le Carême, & s'en retournent dans leurs Monaſtéres à Pâques.

HIRPIES, ſ. f. pl. Nom d'un petit nombre de familles célébres qui habitoient autrefois aux environs de Rome.

HIRPIN, INE, ſ. Nom propre d'un ancien peuple d'Italie. *Hirpinus.* Il étoit compris ſous les Samnites, & habitoit la plus grande partie du pays qu'on appelle maintenant la Principauté ultérieure.

HIRSAUGE, ſ. f. Nom d'une Abbaye & d'une Congrégation de l'Ordre de S. Benoît. L'Abbaye d'*Hirſauge. Hirſaugienſis Abbatia, Monaſterium Hirſaugienſe.* La Congrégation d'*Hirſauge. Congregatio Hirſaugienſis.* L'Abbaye d'*Hirſauge* eſt dans le Dioceſe de Spire, en Allemagne.

HIRSBEG, ſ. m. Petite ville de la Siléſie. *Hisberga, Cervimontium.*

HIRSHAW, ou HIRSHAW, ſ. m. Village du Cercle de Souabe, Duché de Wurtemberg, ſur le Nékre. *Hiſcavia.*

HIRSCHFELD, ſ. m. Petite ville de la baſſe partie du Cercle du haut Rhin, cap. d'une Principauté de même nom. *Hirſchfelda, Herofelda.* Elle eſt ſur la Fulde, & dépend du Landgrave de Heſſe-Caſſel.

HIRSMES, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Dan.

H I S.

HISAREC, ſ. m. Ville d'Aſie, au Saganian, entre la Porte de Fer, & la riviére de Vacach.

HISINGE, ſ. f. Petite île de Suéde, à l'embouchure de la riviére de Trolhéte dans la Manche de Danemarck.

HISPAHAN. Voy. ISPAHAN.

HISPANIOLA ou L'ESPAGNOLE. Voy. SAINT DOMINGUE au D.

HISPANISME, ſ. m. Idiôme Eſpagnol. Façon de parler propre de la langue Eſpagnole. *Idioma Hiſpanicum.*

HISPIDE, adj. de t. g. Qui eſt affreux, mal-bâti, mal-peigné, qui a la barbe longue. *Hiſpidus, hirſutus.* On ne le dit qu'au fig. & en badinant; p. d. Revêche, d'humeur difficile.

HISSER, v. a. T. de Mer. Hauſſer. *Attollere.*

HISTÉRIQUE. Voy. HYSTÉRIQUE.

HISTIODROMIE, ſ. f. C'eſt l'art de la Marine, ou de la navigation. Art de conduire les vaiſſeaux ſur la mer. *Hiſtiodromia.* L'*hiſtiodromie* roule ſur quatre choſes, qui ſont la différence en latitude, la différence en longitude, l'eſtime ou la diſtance, & le rumb de vent. Ce mot vient de ἱστίον, voile, & de δρόμος, courſe; & ſign. proprement Courſe qui ſe fait par le moyen des voiles.

HISTO, ſ. m. Bourg de la Caſtille nouvelle, en Eſpagne. *Iſtonium.*

HISTOIRE, ſ. f. Récit fait avec art; deſcription des choſes les plus mémorables, & des actions les plus célébres. *Hiſtoria.* Cicéron dit que l'*hiſtoire* eſt le témoin des temps & la meſſagère de l'antiquité. *Teſtis temporum, nuncia vetuſtatis.*

Ce mot vient de ἱστορία, qui ſign. proprement *recherche des choſes curieuſes, envie de ſçavoir.* La racine eſt ἵστωμι, connoître, être ſçavant.

L'*hiſtoire* ſacrée eſt celle qui nous expoſe les myſtères & les cérémonies de la religion, les apparitions divines, les miracles, & les choſes ſurnaturelles dont Dieu ſeul eſt le principe. L'*hiſtoire* naturelle eſt la deſcription fidéle des ſingularités de la nature, de ſes prodiges, des altérations qu'elle ſouffre dans la naiſſance, le progrès, la fin, & l'uſage de chaque choſe; telle eſt l'*hiſtoire* des animaux, l'*hiſtoire* des plantes, des minéraux, &c. L'*hiſtoire* civile, eſt celle des Peuples, des États, des Républiques, des Communautés & des Villes.

HISTOIRE, ſe dit auſſi des Romans, des narrations fabuleuſes, mais vraiſemblables, feintes par un Auteur, ou déguiſées.

Il ſe dit auſſi des récits particuliers qu'on fait de quelques événemens ſinguliers, tragiques, ou notables. *Hiſtoria, narratio.*

Il ſe dit des aventures mêmes qui ſont arrivées. *Caſus.* Il eſt arrivé une *hiſtoire* à une telle Dame.

It. Diſcours long & ennuyeux. *Sermo prolixior.* On dit auſſi fam. C'eſt une autre *hiſtoire;* p. d. c'eſt un autre diſcours, un autre article, un autre fait.

HISTOIRE, en Peint. ſe dit d'un tableau qui repréſente une hiſtoire, vraie ou feinte. On diſtingue les Peintres en *hiſtoire*, des Peintres qui ne peignent que des animaux, ou des fruits, ou des payſages, ou de l'Architecture.

Faire l'*hiſtoire*, ſe dit dans le même ſens que Faire des animaux, faire le payſage; c. à d. peindre des ſujets d'hiſtoire, des animaux, &c.

On dit prov. L'*hiſtoire* dit; p. d. c'eſt le bruit commun, on le conte ainſi.

HISTORIAL, ALE, adj. Qui contient quelques points d'hiſtoire. *Ad hiſtoriam faciens, hiſtoricus.* Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, Almanach *Hiſtorial.*

HISTORIEN, ſ. m. Celui qui a recueilli les hiſtoires, les actions des ſiécles paſſés. *Hiſtoricus.* Pour être bon *Hiſtorien*, il faut être exact, fidéle, ſans partialité, éloquent, judicieux, & d'un eſprit grand, vaſte & ſolide.

HISTORIENNE, ſ. f. Celle qui écrit l'hiſtoire. Ce mot eſt peu d'uſage, & ne ſe dit que dans le ſtyle familier.

HISTORIER, v. a. Embellir, orner quelque choſe. *Simulachris diſtinguere, ornare.*

En t. de Peint. Obſerver exactement toutes les choſes qui dépendent de l'hiſtoire.

En t. d'Imprim. on appelle Lettres *hiſtoriées*, vignettes *hiſtoriées*, celles qui ſont gravées ſur du cuivre ou ſur du bois, avec quelques ornemens qui ont ordinairement relation à la matiére que l'on traite. Les lettres gravées en bois, s'appellent *lettres griſes.*

HISTORIETTE, ſ. f. Dimin. Petite hiſtoire mêlée d'un peu de fiction ou de galanterie. *Hiſtoriuncula.*

HISTORIOGRAPHE, ſ. m. Celui qui a écrit ou qui écrit l'hiſtoire, qui s'applique particuliérement à cette étude. *Hiſtoriographus.* De ἱστορία, hiſtoire, & de γράφω, j'écris.

On le dit plus particuliérement de ceux qui ont une commiſſion, un brevet particulier pour écrire l'hiſtoire de leur temps.

HISTORIQUE, adj. m. & f. Qui regarde l'hiſtoire. *Hiſtoricus.*

On dit, les temps *hiſtoriques*, par oppoſition aux temps fabuleux.

HISTORIQUEMENT, adv. D'un ſtyle hiſtorique, en hiſtorien. *Hiſtoricè, ſtylo hiſtorico.*

HISTRION, ſ. m. Farceur, ou bouffon. Il ne ſe dit que des perſonnages plaiſans des anciennes Comédies de Térence, de Plaute, &c. *Hiſtrio.*

H I T.

HIT, ſ. m. Ville d'Aſie, dans l'Irac Arabique, ſur l'Euphrate.

HITA, ſ. m. Bourg de la Caſtille nouvelle, en Eſpagne. *Ceſata, Caſada.*

HITH, ou *Hieth*, ſ. m. Ville maritime d'Angleterre, dans la Province de Kent. *Hita.*

H I V.

HIVER, ſ. m. (Pluſieurs écrivent *Hyver.*) Une des quatre ſaiſons de l'année, celle qui eſt la plus froide, & qui commence, ſelon les Aſtronomes, vers le 22. de Décembre, & finit vers le 21. de Mars. *Hyems, bruma.*

Il ſe dit fig. & poëtiq. de la vieilleſſe, comme le printemps ſe dit de la jeuneſſe. *Senium, ſenectus.*

Il ſe prend auſſi en Poëſie & dans un ſtyle fig. pour *année*, comme les autres ſaiſons qui reviennent une fois chaque année.

On dit prov. d'un homme à qui la fiévre quarte commence en automne, qu'il a un bon manteau pour ſon *hiver.* On dit de celui qui eſt infirme, ou endetté, qu'il n'a pas beſoin d'un fort *hiver.*

Le cap d'*hyver*, ou Wintershoek, *Promontorium Hyemale.* Ce cap eſt ſur la côte ſeptentrionale de la nouvelle Zemble. On lui a ſans doute donné ce nom, à cauſe de ſa ſituation.

HIVERNAL, ALE, adj. T. de Fleuriſte. Qui eſt d'hiver, qui vient d'hiver. *Hyemalis.*

HIVERNER, v. n. Paſſer l'hiver. Il ne ſe dit guère qu'en parlant des troupes & des vaiſſeaux. *Hyemare.* Le mot *hiverner* vient du Lat. *hibernare.* Avec le pronom perſ. il ſign. S'expoſer au froid pour s'endurcir à la fatigue & au froid. *Ad frigus aſſuefcere.*

HIVOURAE, ou *Hyvorahé*, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont le fruit eſt de la groſſeur de nos prunes moyennes, & contient un petit noyau doux & délicat, agréable & ſain pour les malades. *Prunus Braſiliana.*

H I Z.

HIZRÊVITE, ou *Hérêvite*, ſ. m. Eſpéce de Religieux Mahométan. *Hizrevitus, Herevitus.*

H O.

HO! Interjection qui ſert à appeller & à admirer; & en ce cas elle ſe redouble quelquefois. *Hem.*

HOA.

HOA, ſ. f. Ville de la Chine, dans le Pekeli, ſous le département de Taming.

HOAICHING, ſ. m. Ville de la Chine, la cinquiéme de la Province d'Honan. *-ga.*

HOAIGNAN, ſ. m. Grande ville de la Chine, la huitiéme de la Province de Nanking. *-num.*

HOAKO, ſ. m. Herbe qui croît à la Chine, ſur le mont de Pochung, près de la ville de Cin. *Hoakum.*

HOANCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, la cinquiéme de la Province d'Huquang. *-eum.*

HOANG, ſ. m. ou la riviére Jaune. *Croceus fluvius.* C'eſt le plus grand fleuve de la Chine. Les Chinois l'ont joint au golfe de Cang par un grand canal.

HOANGCI, ſ. m. Ville de la Chine, la cinquiéme Métropole de la Province de Huquang.

HOANGCIO, ſ. m. Petit oiſeau qui ſe trouve dans la Province de Chekiang, à la Chine.

HOANGCIOYU, ſ. m. Animal de la Chine, qui tient de la forme & de la nature du poiſſon & de l'oiſeau. *-yus.*

HOANGNIEN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang, au département de Taicheu.

HOB.

HOBA, ſ. m. Bourg du territoire de Damas. Les Septante l'appellent *Choba.*

HOBAL, ſ. m. Idole des anciens Arabes. Elle étoit entourée de 360. autres plus petites idoles, qui repréſentoient les Divinités qui préſidoient à chaque jour de l'année.

HOBER, vieux v. n. (L'*h* s'aſpire.) Bouger. *Surgere, ſe movere.* On le joignoit toûjours avec la négation. Ce mot vient de l'Allemand *hoben*, lever.

HOBEREAU. Voy. HAUBEREAU.

HOBIN, ſ. m. Eſpéce de cheval d'Écoſſe, dont l'allure eſt encore plus douce que l'amble des chevaux Anglois. *Equis tolutarius.* Ce mot s'eſt dit pour *haubin* & *haulbain*, qui viennent du nom d'*Albanie*, *Albania*, que l'Écoſſe a porté autrefois.

HOBO, ou *Hovo*, ſ. m. Eſpéce de prunier des Indes occidentales. On tire de ſes ſommités & de ſon écorce une eau odorante, propre pour fortifier les membres fatigués. *Hovus Indica pruni facie.*

HOBRO, ou *Hébro*, ſ. m. Petite ville de Dannemarck, dans le Diocéſe d'Arruſen, en Jutlande. *Hobroa, Hebroa.*

HOC.

HOC, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Jeu de cartes, qu'on appelle ainſi, parce qu'il y a ſix cartes qui ſont aſſûrées à celui qui les joue, & qui coupent toutes les autres cartes. Ce ſont les quatre as, la dame de pique & le valet de carreau. Le *hoc* Mazarin, & le *hoc* de Lyon.

On dit prov. Cela m'eſt *hoc*; p. d. je ſuis aſſûré de gagner ce procès, d'avoir cette ſucceſſion, de faire mon coup.

HOCA, ou *Hocca*, ſ. m. Jeu de haſard, compoſé de trente points marqués de ſuite ſur une table, & qui ſe joue avec trente petites boules, dans chacune deſquelles on enferme un billet de parchemin où il y a un chiffre. On remue ces boules dans un ſac, on en tire une dont on fait ſortir le billet, qu'on déplie aux yeux de tout le monde, pour voir ce qu'on perd ou ce qu'on gagne.

HOCHBERG, ſ. m. Château d'Allemagne, ſitué aux confins du Briſgaw. *Hochberga.* C'eſt auſſi le nom d'une contrée qui a titre de Marquiſat. *Hochbergenſis Marchionatus.* Elle eſt dans le Cercle de Souabe, bornée au couchant par la Seigneurie d'Uſemberg, & ailleurs par le Briſgaw. C'eſt Charles-Quint qui érigea la Seigneurie d'*Hochberg* en Marquiſat, pour le Marquis de Bade-Dourlach.

HOCHE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Entaillure ou coche qu'on fait ſur quelque choſe d'uni pour y faire quelque marque, ou pour ſervir à y arrêter quelque choſe. *Inciſura, crena.*

HOCHEBOS, ſ. m. Sorte de ſoldats anciens, comme qui diroit *Hochebois*, Remuans la pique. Il a ſignifié auſſi la Pique même, & une ſorte de barque.

HOCHEBRIDE, vieux ſ. m. Cheval fougueux qui ſecoue ſon mors.

HOCHEBRIDES, ſ. m. pl. C'étoient ceux qui ſollicitoient les Pariſiens de renoncer à la Ligue, & de s'oppoſer aux pernicieux deſſeins des Eſpagnols.

HOCHEMENT, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Mouvement dédaigneux de la tête, qui témoigne du mépris de la perſonne qui parle. *Capitis ſuccuſſio.*

HOCHENWART. Voy. HOHENWART.

HOCHE-PIED, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. de Fauc. C'eſt un oiſeau qu'on jette ſeul après le héron pour le faire monter.

HOCHEPOT, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) C'eſt un hachis de bœuf qu'on fait cuire dans un pot avec des marons, des navets ou autres aſſaiſonnemens. *Minutal.* On l'appelle quelquefois Pot-pourri, ſalmi, pâté en pot.

HOCHEQUEUE, ſ. m. Sorte de petit oiſeau qui remue continuellement la queue. *Motacilla.* On l'appelle autrement Bergeronnette, lavandiére, batemare, batte-queue.

HOCHER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Secouer, branler. *Quatere, quaſſare.*

On dit, *Hocher* la tête ſur quelque choſe; p. d. montrer qu'on ne s'en ſoucie guère, en levant la tête en haut.

HOCHER la bride, ſe dit fig. p. d. l'exciter à ſe déclarer, s'il veut dire, faire ou entreprendre quelque choſe. *Tentare, prenſare.*

HOCHET, ſ. m. Petit jouet d'enfant encore à la mammelle. *Crepitaculum.*

HOCHIEN, ſ. m. Ville de la Chine, la troiſiéme de la Province de Péking.

HOCHSTET, ſ. m. que nous prononçons *Hochetet.* Bourg de Souabe, en Allemagne, aux confins de la Baviére, ſur le Danube. *-tetum.*

HOCKÉLEN, ou *Houckélen*, ſ. m. Bourg des Provinces-Unies, ſur la riviére de Linge, entre Gorcum & Léerdam. *Heuckelenum.*

HOCKERLANDE, ſ. f. Autrement *Pogéſamie. Hockeria, Pogeſamia.* Petit pays de la Pruſſe Ducale, & l'un des trois cercles de Pruſſe.

HOCRENAILLE, ſ. f. Voy. RONVILLE.

HOD.

HODÉGOS, ſ. m. Mot purement Grec, qui ſignifie *Guide.* C'eſt le titre d'un ouvrage d'Anaſtaſe le Sinaïte. L'*hodégos* eſt une méthode de controverſe contre les Hérétiques. Ce mot vient de ὁδός, chemin, & ἄγω, je conduis.

HODEN, ſ. m. Ville de la Nigritie, dans le Roy. de Gualata, à ſix journées du cap Blanc. *Hodenum.*

HODER, vieux v. a. Laſſer, fatiguer, incommoder. *Defatigare.* Ce mot vient de ὁδός, chemin;

& ſe dit dans quelques Provinces, en parlant des perſonnes qui ſont laſſes du chemin.

HODSI, ou *Hadſi*, ſ. m. Contrée qui étoit à l'orient du Jourdain, dans la demi-Tribu de Manaſſé.

H O E.

HOE, vieux ſ. f. Hoyau, bêche.

HOECHTS, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans l'Électorat de Mayence, a une lieue de Francfort.

HOECKENSES, ſ. m. pl. Nom d'une faction qui s'éleva en Hollande en 1350. & qui étoit oppoſée aux Cabillaux.

HOED, ſ. m. Meſure de continence, dont on ſe ſert pour les grains en pluſieurs villes des Provinces-Unies. C'eſt une diminution du laſt.

HOEICHEU, ſ. m. Nom de deux villes de la Chine; l'une eſt la quatriéme de la Province de Quantung: l'autre eſt la quatorziéme de la Province de Nanking.

HOEN-EMS, ſ. m. Comté d'Allemagne, à l'extrémité de la Souabe, ſur la frontiére des Suiſſes. *Hohememſium.*

H O F.

HOFALISE, ſ. f. Pet. ville du Duché de Luxembourg. *Hufaliſia, Ofaliſia.*

HOFF, ſ. m. Pet. ville du Marquiſat de Culembach, en Franconie. *Hoffa, Curia.*

HOFMANISTES, ſ. m. pl. Hérétiques qui enſeignoient que Dieu prit chair de lui-même: ce qui eſt contraire à l'Écriture, qui dit que J. C. eſt né d'une femme.

H O G.

HOGHSHEAD, ſ. m. Meſure des liquides, dont on ſe ſert en Angleterre. C'eſt proprement le muid.

HOGNER, v. n. Gronder, murmurer, ſe plaindre. *Queri.* Quelques-uns écrivent *Hongner.* Ce mot eſt bas & pop. Il a été formé de l'interjection *Hon.*

HOGUE, vieux ſ. f. Colline, lieu élevé. *Collis, tumulus.* Il vient de l'Allemand *hog*, & *hock.*

LA HOGUE, ſ. f. Nom de lieu. *Hoga, Hoga*, ou *Oga, Oga.* La *Hogue* S. Vaſt. *Oga S. Vedaſti.* Le port de la *Hogue. Portus Oga.* C'eſt une fort bonne rade, qui eſt en Normandie, à l'embouchure de la petite riviére qui paſſe à Coutances.

Le cap de la *Hogue. Caput Oga*, ou *Ogavum.* Ce cap eſt en Normandie, près de la ville de Cherbourg.

HOGUETTE, ſ. f. Dimin. de *Hogue.* Il veut dire Entrée de port. *Fauces portûs.*

H O H.

HOHENBERG, ſ. m. Pet. ville de la Franconie, dans le Marquiſat de Culembach. *-ga.*

HOHEN-GEROLSECH, ſ. m. Petit pays de la Souabe, ſitué entre l'Ortnaw & la Seigneurie de Lorr. *-ſecia.*

HOHENLOË. Le Comté d'*Hohenloë.* En Lat. *Comitatus Helochius*, ou *alta flamma.* Petit État du Cercle de Franconie. Il eſt ſur les confins de la Souabe, au milieu du Marquiſat d'Onſpach & de l'Évêché de Wurtzburg.

HOHEN-RECHBERG, ſ. m. Petit pays d'Allemagne, dans la Souabe, avec titre de Comté.

HOHENSTEIN, ſ. m. Château d'Allemagne. *Hohenſtenium.* Il eſt dans la Thuringe, près de Neuſtat, & donne ſon nom au Comté d'*Hohenſtein. Hohenſtenius Comitatus.*

HOHEN-TWIEL, ou *Hontvil*, ſ. m. Forteresſe de Souabe, dans le Landgraviat de Nellenbourg. *Duellium, Hohen-Duellium.* Elle appartient au Duc de Wurtenberg.

HOHENWART, & *Hochenwart*, ſ. m. Village de Baviére, environ à trois lieues d'Ingolſtat. *Hohenvarta*, ou *Summuntorium, Submontorium, Ripa prima.*

HOHEN-ZOLLERN, ſ. m. *Hohen-Zolera, Zolernum, Zolera.* Château de la Souabe, ſitué ſur une montagne, au pied de laquelle on voit la petite ville d'Heckinge. Il donne le nom au Comté d'*Hohen-Zollern. Zolernenſis*, ou *Zoleranus Comitatus.* Ce petit État eſt entre les terres de Wurtenberg & de Walbourg

HOHIO, ſ. m. *Ouye*, ſ. f. Grande riviére de l'Amér. ſeptentr. *Hohius Fluvius.* Elle ſe décharge dans le fleuve Miſſiſſipi, & a près de quatre cents lieues de cours.

H O I.

HOIAU. Voy. HOYAU.

HOJERSWERDA, ou *Héwerſwerda*, ſ. f. Pet. ville de la Luſace, ſur l'Elſter.

HOIGNER. Voy. HOGNER.

HOIR, ſ. m. T. de Prat. Enfant, héritier. *Hæres*, ou *hæres.*

HOIR de quenouille, ſign. dans quelques Coûtumes Une héritiére.

HOIRIE, ſ. f. T. de Prat. Succeſſion, hérédité, ſoit en ligne directe, ſoit en ligne collatérale. *Hæreditas.*

HOIRIN, ſ. m. Voy. BOUÉE & GAVITEAU.

H O K.

HOKIEN, ſ. m. Ville de la Chine, troiſiéme Métropole de la Province de Pekeli. *Hokienum.*

H O L.

HOLÀ, adv. (L'*h* s'aſpire.) Il ſuffit, arrêtez-vous. *Ohe.*

On le met quelquefois ſubſtantiv. & alors il eſt indéclinable. Mettre le *hola*, ou les *hola*; c. à d. faire ceſſer des gens qui ſe querellent, qui ſe battent. *Jurgium ſedare, comprimere.*

C'eſt quelquefois une interjection, qui ſert pour appeller des gens de baſſe condition, des laquais. *Holà ho, holà. Heus, heus tu. Adeſto, adeſdum.*

HOLACH. Voy. HOHENLOË.

HOLANS, ſ. m. pl. Eſpéce de Baptiſte qui ſe fabrique en Flandre.

HOLBECH, ſ. m. Ville ou bourg du Danemarck, dans l'iſle de Zéelande. *Holbeca.*

HOLDEMBY, ſ. m. Château d'Angleterre, en Northamptonshire.

HOLDERNESSE, ſ. f. Cap d'Angleterre, dans le Comté d'Yorck. *-ſa, Ocellum, Ocelli.*

HOLE, ſ. m. Village de la Suiſſe, ſitué près de la ville de Bâle. *Hala, Olino.*

HOLE-GASS, ſ. m. C. à d. chemin creux. Lieu de Suiſſe, au canton de Schwitz, près du bourg de Kuſnacht.

HOLER, ſ. m. Monnoie d'Allemagne de fort bas prix: c'eſt une eſpéce de denier.

HOLLAND, ſ. m. Ville de la Pruſſe Ducale, ſituée aux confins de l'Hockerlande propre, & de la Poméranie.

HOLLANDE, ſ. f. Contrée d'Europe, qui a titre de Comté. *Hollandia. Comitatus Hollandiæ.* Dans ce mot l'*h* eſt aſpirée avec l'article. La *Hollande*, & non pas l'*Hollande.* Au contraire, avec la prépoſition *de*, elle n'eſt point aſpirée. La Province d'*Hollande*, de la toile d'*Hollande.* Tel eſt l'uſage.

Cependant La Fontaine a dit, Fromage de *Hollande* : & M. Péliſſon a aſpiré l'*h* de ce mot. C'eſt la plus conſidérable des Provinces-Unies des Pays-Bas, leſquelles les Étrangers appellent ordinairement la République de *Hollande*. Cette Province eſt baignée au couchant par la mer d'Allemagne ; au nord par la Zuiderzée, laquelle, avec les Provinces d'Utrecht & de Gueldre, la bornent auſſi au levant : elle a au midi le Brabant & la Zéelande. Amſterdam en eſt la cap. La Religion Proteſtante eſt la ſeule dominante ; les autres y ſont tolérées.

La *Hollande* eſt diviſée en deux parties, qui ſont ſéparées par le golfe d'Ye & par un petit iſthme, qui eſt entre ce golfe & la mer d'Allemagne. On leur donne les noms de *Hollande* méridionale, ou Zuyd-*Hollande*, & de *Hollande* ſeptentrionale, ou Nort-*Hollande*, par rapport à la diverſité de leurs ſituations.

La Nouvelle HOLLANDE. *Hollandia Nova*. On donne ce nom à trois pays fort différens. 1°. À une grande région des terres Auſtrales, laquelle eſt au midi de la terre des Papous & des iſles Molucques. 2°. On le donne auſſi à une preſqu'iſle du Canada, 3°. À un petit pays de la Moſcovie, qui eſt le long du détroit de Weigats & de Naſſaw, vis-à-vis de la Nouvelle Zemble.

De Valois tire le nom de *Hollande* d'une contrée des Pays-bas, ſituée entre le Duché de Friſe & le Comté des Bataves, ainſi qu'on parloit autrefois. On la nommoit *Hammolant*, *Hammelant*, & *Hamarlant*, mot compoſé de *ham*, village, peuplade, & *land*, terre, comme qui diroit Terre des villages ou des peuplades. D'autres dérivent le nom de *Hollande* de deux mots de la langue Tudeſque ou Saxone, dont celle qu'on parle en *Hollande* eſt un dialecte : ces mots ſont *hol*, qui veut dire *creux*, & *land*, qui ſign. *pays*.

On appelle ſimplement *Hollande*, de la toile blanche déliée, unie & ſerrée, dont on fait les chemiſes & autre linge des perſonnes de qualité. *Tela Hollandica*, *Batavica*. On appelle demi-*Hollande*, de la toile de même eſpéce, mais qui n'eſt pas ſi bonne, ni de ſi haut prix. Parmi les Fayanciers, *Hollande* ſign. de la porcelaine de *Hollande*.

On appelle encore du nom de *Hollande*, une ſorte de groſeille qui eſt douce. La paſſe-*Hollande* eſt une autre eſpéce de groſeille qui eſt aigrelette. La *Hollande* blanche eſt une groſeille blanche de *Hollande*.

On dit prov. à ceux qui font de belles promeſſes dont on ne fait pas grand cas, Je n'ai que faire d'aller en *Hollande*, ma fortune eſt faite.

HOLLANDER, v. a. Donner une certaine préparation aux plumes, en les paſſant par des cendres chaudes, pour ôter la graiſſe & l'humidité du tuyau. *Calamum leviter uſtulare*, *cineribus calidis admovere*, *perſtringere*, *ſiccare*.

HOLLANDÉE, adj. f. On dit, une Baptiſte *hollandée* ; p. d. une Baptiſte plus forte & plus ſerrée que la Baptiſte ordinaire.

HOLLANDOIS, OISE, adj. (Prononcez *Hollandais*.) On donne ce nom, non-ſeulement aux habitans du Comté de Hollande, mais auſſi à tous ceux des Provinces-Unies. *Hollandi*. Les *Hollandois* ne ſont point les anciens Bataves, quoiqu'on leur en donne le nom, principalement en Latin. Ceux-ci étoient renfermés dans l'iſle que forment le Vahal & le Rhin. Les *Hollandois* ne ſont proprement que les habitans du Comté de Hollande.

HOLLANDOIS, OISE, eſt auſſi adj. *Hollandus*, *Hollandicus*.

À LA HOLLANDOISE. Phraſe adverbiale. Durement, ſans égard.

HOLLANDOIS, ſ. m. C'eſt le langage qu'on parle en Hollande.. *Lingua Batava*. C'eſt un dialecte de la langue Allemande.

HOLLI, ſ. m. Eſpéce de baume ou de liqueur réſineuſe qui découle par les inciſions qu'on fait à un arbre appellé *holquahuylt*, ou *chilli*, croiſſant dans la nouvelle Eſpagne.

HOLM, ſ. m. Ce mot, dans la langue Suédoiſe, ſign. une Iſle ; & toutes les fois qu'il ſe trouve compoſé avec d'autres ſyllabes, dans un nom géographique, c'eſt une marque que ce lieu eſt une iſle. Ainſi Stockholm, Gaasholm, &c. ſont de véritables iſles.

HOLOCAUSTE, ſ. m. (Prononc. *Olocoſte*.) Sacrifice parmi les Juifs, où l'on conſumoit entiérement la victime par le feu. *Holocauſtum*. Du Grec ὁλόκαυστον, ὁλοκαύτωμα, qui eſt compoſé d'ὅλος, tout, & de καίω, je brûle.

Il ſign. auſſi la victime conſumée entiérement par le feu.

Il ſe prend quelquefois pour Sacrifice en général. Offrir à Dieu ſon cœur en *holocauſte* ; p. d. lui ſacrifier toutes ſes affections, toutes ſes penſées.

HOLOCAUSTER, v. a. C'eſt un mot de la fabrique de Scarron dans ſon virgile traveſti ; p. d. ſacrifier, offrir en holocauſte.

HOLOCOTIN, ſ. m. Ancienne monnoie d'Égypte. *Holocotinus*. Κότινος, dans Ariſtote, ſign. un olivier ſauvage. Il ſe peut faire que le fruit de cet arbriſſeau ait eû le même nom, & qu'on ait donné le nom de ce fruit à une monnoie d'or, dont le poids étoit égal à celui d'une olive. Peut-être auſſi *holocotin* eſt-il le nom d'une ſomme plûtôt que celui d'une monnoie.

HOLOGRAPHE, adj. m. T. de Prat. Qui eſt écrit entiérement de la propre main de celui qui fait quelque diſpoſition. -*phum*. On le dit particuliérement d'un teſtament, lorſqu'il eſt entiérement écrit & ſigné du teſtateur : il eſt valable en France ſans autres formalités. De ὅλος, tout, & de γράφω, j'écris.

HOLOMÉTRE, ſ. m. Inſtrument de Mathématique, qui ſert à prendre toutes ſortes de meſures, tant ſur la terre qu'au ciel. *Holometrum*, *pantometrum*. De ὅλος, tout, & de μετρέω, je meſure.

HOLON, ſ. m. Ville Lévitique de la Tribu de Juda.

HOLOSTÉON, ſ. m. Poiſſon du Nil dont la forme eſt pentagone, la couleur blanchâtre, & la peau ſi oſſeuſe, qu'elle ſe garde ſans ſe corrompre. De ὅλος, tout, & ὀστέον, os. On donne auſſi ce nom à une eſpéce de plantain, qui croît dans les pays chauds, & qui paſſe pour un bon vulnéraire. Ses feuilles ſont ſi nerveuſes & ſi rudes, qu'elles approchent de la dureté de l'os.

HOLOTE, ſ. m. & f. Nom d'une nation Arabe qui habite dans les plaines d'Azgar. *Holotes*.

HOLOTHURION, ſ. m. Eſpéce de Zoophyte. Ortie de mer fort commune aux Indes Orientales. *Holothurium*. ὁλοθούριον. On ne peut toucher à cette plante, ſans ſe ſentir la main violemment enflammée. Le reméde eſt d'y appliquer promptement de l'ail pilé. Quelques Indiens ne laiſſent pas de mêler le ſuc de l'*holothurion* dans leurs liqueurs pour les

rendre plus piquantes. La premiére partie de ce mot ſemble venir de ὅλος, tout, & de θύρσος, impétueux.

HOLSACE, ſ. f. Voy. HOLSTEIN.

HOLSTEBRO, ſ. m. Pet. ville du Danemarck. *Holſtebroa*, *Haiſterbroa*. Elle eſt dans l'Évêché de Rypen, en Iutlande.

HOLSTEIN, ſ. m. Contrée qui a titre de Duché. *Holſatia*, *Holſacia Ducatus*. C'eſt une Province du Cercle de la Baſſe-Saxe, en Allemagne. Ce pays, qui étoit anciennement une partie de la Cherſonèſe Cimbrique, fut appellé la Nordalbingie, à cauſe de ſa ſituation au nord de l'Elbe, qui la ſépare des Duchés de Brême & de Lunebourg. Il a au nord celui de Sleſwick; au levant celui de Lawembourg & la mer Baltique; & au couchant la mer d'Allemagne. Ce Duché appartient au Roi de Danemarck & au Duc de *Holſtein* Gottorp. Il n'y a que deux Régences ou Gouvernemens: la Régence Royale à Gluckſtadt, & la Régence Ducale, à Gottorp. On diviſe le *Holſtein* en quatre contrées, qui ſont Dithmarſe, *Holſtein* propre, Stormarie & Wagrie.

HOLY ILAND, ſ. m. Petite iſle d'Angleterre, ſituée ſur la côte du Comté de Northumberland, dont elle n'eſt ſéparée que par la haute marée. *Holylandia*, *Haugustaldia*, *Augustaldia*, *Lindisfarnia*. Elle étoit autrefois la retraite d'un grand nombre de Solitaires, & de-là vient ſon nom, qui ſignifie *l'iſle Sainte*.

HOLYCROSSE, ou *Ste. Croix*, ſ. f. Bourg ou petite ville d'Irlande. *Holycroſſa*, *Sancta Crux*. Ce lieu eſt dans le Comté de Tipérari, en Momonie.

H O M.

HOM! Exclamation.

HOM, vieux ſ. m. dont on ſe ſervoit autrefois pour Homme. C'eſt de cet ancien mot *hom*, qu'on a fait *On*, qui a tant d'uſage en notre langue. *On* dit, comme ſi on diſoit, *Homme* dit.

HOMAGUES, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. mérid. ſur la riviére des Amazones, à l'orient du Pérou.

HOMARD, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Groſſe écreviſſe de mer. *Aſtacus*.

HOMARRAIMI PONCHAIQUIS, ſubſt. m. Nom d'un mois chez les habitans du Pérou: c'eſt l'onziéme de leur année.

HOMBER AMFLAUM, ſ. m. Bourg du bas Landgraviat de Heſſe, en Allemagne. *Homberga*. Il appartient au Landgraviat de Heſſe-Caſſel.

HOMBERG, ſ. m. Bourg ou Comté du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne. *Homberga*.

HOMBLIÉRES, ſ. m. Lieu de l'Évêché de Noyon, en Picardie, Province de France. *Humolariæ*, *Humulariæ*, & enſuite *Humblariæ*.

HOMBOUR ANDER HOHE, ſ. m. Pet. ville du haut Landgraviat de Heſſe. *Homburgum*. Elle appartient à un cadet de la maiſon de Heſſe-Darmſtat, & elle eſt capitale d'un Bailliage.

HOMBOURG, ſ. m. Pet. ville ſituée dans le Duché de Deux-Ponts, environ à deux lieues de la ville de ce nom, du côté du nord.

C'eſt auſſi un Château Suiſſe, au Canton de Bâle, ſur un rocher, à la deſcente du mont Jura, à l'orient de Wallebourg.

HOMBRE, ſ. m. Jeu de cartes qui nous eſt venu d'Eſpagne. Il ſe joue preſque toûjours à trois, & le quadrille en a été formé. Son nom, qui ſignifie *homme*, vient de ſon excellence, qui le rend ſeul digne d'amuſer des hommes raiſonnables. À ce jeu, on appelle l'*hombre*, celui qui fait jouer. *Hominis ludus*.

HOMBURG, ſ. m. Pet. ville de Suiſſe, dans le Canton de Bâle. *-gum*.

HOMEL, ſ. m. Pet. ville de la Lithuanie, ſur la riviére de Soſa, dans le Palatinat de Mſciſlaw. *Homela*.

HOMÉLIE. On diſoit autrefois *Homilie*, ſ. f. Il ſignifioit originairement Conférence, ou aſſemblée; & enſuite il s'eſt dit des exhortations & des diſcours familiers que les Évêques faiſoient au peuple pendant les cinq premiers ſiécles de l'Égliſe. *Homilia*. Photius diſtingue l'*homélie* du *ſermon*, en ce que l'*homélie* ſe faiſoit familiérement dans les Égliſes par les Prélats, qui interrogeoient le peuple, & qui en étoient interrogés, comme dans une conférence: au lieu que les *ſermons* ſe faiſoient en chaire, à la maniére des Orateurs. Du Gr. ὁμιλία, qui ſign. la même choſe, & qui vient immédiatement d'ὅμιλος, aſſemblée.

HOMELISE. Voy. HOFALISE.

HOMENAGE, vieux ſ. m. Hommage. *Hominagium*, dans la baſſe Latinité.

HOMENAS, ſ. m. Terme uſité en quelques Provinces méridionales de France. Il ſign. un grand fat, qui n'a ni monde, ni eſprit. *Homo ruſticus*, *ſtolidus*, *bardus*.

HOMER, ſ. m. Meſure Hébraïque. C'étoit la dixiéme partie d'un Épha. Sa grandeur étoit de 174. pouces cubiques.

HOMÈRE, ſ. m. Le plus ancien Poëte Grec, dont il nous reſte quelque ouvrage ſuivi. *-rus*. La ville de Smirne avoit bâti un temple à *Homère*. Dans l'iſle d'Ios, l'une des Sporades, appellée aujourd'hui Nido, ou Nio, on l'honoroit auſſi comme un Dieu.

HOMÉRIQUE, adj. m. & f. Qui eſt d'Homère, qui appartient à Homère. *-icus*. On appelle Sorts *Homériques*, certaines divinations par leſquelles on prétendoit qu'à l'ouverture des Poëſies d'Homère, le vers qui ſe rencontroit étoit un oracle certain, & une réponſe à la queſtion que l'on agitoit.

HOMÉRISTE, ſ. m. Partiſan d'Homère. *-iſta*.

Pétrone appelle *Homériſtes*, les Comédiens qu'on faiſoit venir dans les feſtins pour réciter les beaux endroits d'Homère.

HOMÉRITE, ſ. m. & f. Ancien peuple de l'Arabie heureuſe, en Aſie. *Homerita*. On prétendoit que c'étoient les anciens Sabéens. Ils gardoient la circonciſion le huitiéme jour, comme deſcendans d'Abraham par Céthura, & ne laiſſoient pas d'adorer le Soleil, la Lune, & les démons du pays. On conjecture que les *Homérites* habitoient le pays qu'on appelle maintenant le Royaume ou la Principauté d'Aden.

HOMICIDE, ſ. m. Meurtre, action qui cauſe la mort d'autrui. *Homicidium*, *cædes*, *occiſio*. Entre les *homicides*, le plus atroce eſt l'aſſaſſinat.

It. Meurtrier qui tue un homme contre les loix. *Homicida*.

On appelle fig. *Homicide* de lui-même, celui qui ruine ſa ſanté par trop de veilles, de fatigues, d'études ou de débauches.

Il s'emploie quelquefois adjectiv. & fig. & ſign. Meurtrier, meurtriére. Les Amans ſe plaignent des yeux *homicides* de leur Maîtreſſe. Ce mot vient du Lat. *homo*, homme, & de *cædere*, tuer.

HOMICIDER, vieux v. a. Tuer un homme. *Homicidium perpetrare*.

HOMILIAIRE, & *Homilier*, ſ. m. T. de Liturgie. Livre qui contient les homélies des Peres, qu'on lit à l'office. *Homiliare, homiliarius liber.*

HOMILIASTE, ſ. m. Faiſeur d'homélies. Prédicateur. *Homiliaſtes, Homiletes, Homiliarum Autor, Concionator, Orator.*

HOMINICOLE, ſ. m. & f. Nom que les Apollinariſtes donnoient autrefois aux Fidéles, adorateurs d'un homme. *Hominicola.* Ce mot eſt compoſé d'*homo*, homme, & de *colo*, j'adore.

HOMMAGE, ſ. m. Révérence, reſpect, ſoumiſſion qu'on rend à ſon Roi, à ſon Maître, à ſon Supérieur. *Debitio clientelaris obſequii, clientelæ profeſſio.*

En t. de Juriſpr. c'eſt un ſerment de fidélité que doit faire tout vaſſal qui poſſéde un fief, au Seigneur dominant. *Profeſſio clientelæ. Hommage* & fidélité, ou foi, ſont deux choſes diſtinguées, & deux devoirs différens. Autrefois l'*hommage* ſe faiſoit par le Gentilhomme, & la foi par les Roturiers.

HOMMAGE-LIGE, eſt un *hommage* plus étendu que rendent les vaſſaux relevant de leur Seigneur, non-ſeulement par leurs terres, mais encore par leurs perſonnes; enſorte que le Seigneur les pouvoit employer envers tous & contre tous, au-dehors & au-dedans du territoire, fors contre le Roi. *Clientelare munus adſtrictius.* Le mot *lige* peut venir du Lat. *ligatus*; c. à d. *homme lié.*

Il y a auſſi *hommage* de fief, *hommage* plein, qui eſt celui auquel n'eſt point joint un ſerment de fidélité; ou s'il y en a, on excepte quelqu'un. Un *hommage* de dévotion, qui eſt un don fait à l'Égliſe, & qui n'emporte aucun devoir.

Ce mot vient de *hommagium*, qui ſe trouve dans les anciens Auteurs, & qui eſt dérivé de *homo*, qui ſign. Serviteur, ſujet. Par l'*hommage*, le vaſſal promet d'être l'*homme* de ſon Seigneur

HOMMAGE, ſe dit auſſi par extenſion de toutes ſortes de devoirs.

Il ſe dit auſſi fig. pour, Soumiſſion, reſpect, obéiſſance, civilités, eſtime, conſidération, égards. *Honor, cultus, urbanitas, comitas.*

HOMMAGÉ, ÉE, adj. T. de Coût. Qui eſt tenu en *hommage. Clientelaris profeſſionis lege poſſeſſus.*

HOMMAGER, ſ. m. Qui doit hommage. *Clientelari muneri adſtrictus, cliens.*

HOMMAR. Voy. HOMARD.

HOMMASSE, adj. de t. g. Il ne ſe dit que d'une femme groſſiére, & qui tient quelque choſe de l'homme, ſoit par la taille, la voix, les maniéres d'agir, ou les traits. *Fœmina vaſta. Virago.*

HOMME, ſ. m. Animal raiſonnable. Sous cette acception on comprend toute l'eſpéce humaine. *Homo.* On diſoit autrefois *hom.*

L'HOMME, en Méd. ne ſe conſidére que ſelon le corps naturel. L'*homme* eſt compoſé de parties ſolides, d'humeurs & d'eſprits.

HOMME, ſign. plus particuliérement le mâle, & eſt oppoſé à la Femme. *Vir, mas.* En cette qualité il ſign. pop. Mari. On dit en ce ſens qu'Un tel n'eſt pas *homme*; p. d. qu'il eſt impuiſſant.

HOMME ſe dit encore plus particuliérement de celui qui a atteint l'âge de virilité, depuis 30. juſqu'à 50. ou 60. ans. Âge d'*homme*, ſign. la durée de la vie juſqu'à 70. ou 80. ans. On dit auſſi, Cela eſt fait de main d'*homme*; c. à d. n'eſt pas naturel.

HOMME ſe prend encore pour chaque individu. On dit que Xerxès amena en Gréce une armée de onze cents mille *hommes.*

En ce ſens, *homme* eſt pris quelquefois pour Ennemi, pour Adverſaire. Combattre *homme* à *homme*; p. d. ſeul à ſeul. Celui-là a tué ſon *homme.*

On dit auſſi, Mon *homme*, ſon *homme*, dans un autre ſens. Voilà mon *homme*, c'eſt celui que j'attendois, avec qui j'ai affaire. On le dit encore d'une perſonne qui a les mêmes inclinations.

En t. de Guerre, on appelle *Homme* d'armes, un Gentilhomme qui combattoit à cheval armé de toutes piéces dans les anciennes compagnies d'ordonnance. *Cataphractus eques.*

On appelle un *homme* de cheval, celui qui ſe tient ferme à cheval, qui le ſçait bien manier. Un bon *homme* de mer, celui qui entend bien la marine, qui a le pié marin. Un *homme* de courage, un *homme* de main, un *homme* d'exécution. Un *homme* hardi & intelligent, qui eſt capable de bien exécuter un ordre, de faire réuſſir une entrepriſe.

Pour louer un grand *homme*, on dit, C'étoit un *homme* que le Maréchal de Turenne, un *homme* de ſens.

L'HOMME, en Morale, ſe diſtingue en *homme* charnel, & *homme* ſpirituel, ſelon qu'il ſe laiſſe commander par la raiſon ou par l'appétit ſenſuel. *Homo animalis, homo ſpiritualis, ſpiritalis.* Dépouiller le vieil *homme*; c. à d. renoncer au péché. L'*homme* nouveau ſign. l'*homme* qui vit ſelon les maximes de la loi nouvelle. Cette expreſſion a été priſe de S. Paul, *Rom. VI. 6.* On a beau être détaché du monde, il entre bien de l'*homme* dans toutes nos actions.

HOMME, dans ce ſens, ſign. Senſible, foible, ſujet aux foibleſſes attachées à la nature humaine. *Mortalis, debilis, infirmus.* M. Antonin ne prétendoit point que l'on ceſſât d'être *homme*, pour être Philoſophe. Les Rois ſont *hommes*, & peuvent tomber dans les mêmes paſſions que nous. Il ne faut pas renoncer à l'*homme* en faveur du Magiſtrat. Tout *homme* eſt *homme.*

HOMME de Dieu. C'eſt une expreſſion ou une phraſe tirée de l'Écriture. Elle y ſign. deux choſes. 1°. Elle ſe dit d'un *homme* commis ou envoyé de Dieu pour quelque choſe. 2°. Elle ſe prend pour un ſaint *homme*, un *homme* de vertu.

Quand le mot d'*homme* eſt joint avec un infinitif ou avec un ſubſtantif par la particule *à*, alors il ſert ordinairement à marquer en bien ou en mal de quoi un *homme* eſt capable. Il n'eſt pas *homme* à ſouffrir, à endurer un affront.

HOMME, ſe diſtingue encore ſelon les profeſſions qu'il embraſſe, ou les choſes qu'il eſt capable de faire. C'eſt un *homme* d'Égliſe, un *homme* de lettres, un *homme* de peine, un *homme* de journée, &c. Cela ſied bien à un *homme* de qualité. On dit en ce ſens, Ce Prince eſt un grand *homme* de cabinet, ce Miniſtre eſt grand *homme* d'État.

Un *homme* de rien, c'eſt un *homme* de la lie du peuple. *Terræ filius, homo nihili.*

En *homme* d'honneur, ou D'*homme* d'honneur, Façon de parler adverbiale, en affirmant quelque choſe.

On le dit ironiq. Vous êtes un plaiſant *homme*, un bel *homme.* Venez-çà, *homme* de bien. *Homme* du vieux temps, *homme* du temps paſſé, celui qui conſerve la ſimplicité ou les maniéres de nos peres.

HOMME, ſign. auſſi, Qui a du courage, de la force, de la vigueur. *Vir ſtrenuus, fortis, virilis animi.* Diogène diſoit au retour des jeux Olympiques, qu'il venoit de voir beaucoup de gens, mais peu

clavonne. La Religion Catholique y eſt la dominante, mais les Proteſtans y ſont tolérés & protégés par la Maiſon d'Autriche. La *Hongrie* s'appelle le Royaume Apoſtolique, & la Couronne Angélique. Voy. ANGÉLIQUE, adj.

HONGRIE Polonoiſe. C'eſt une contrée du Comté de Scépus, en la haute *Hongrie. Hungaria Polonica.*

Le nom de *Hongrie* vient de celui des *Huns*, qui donnérent leur nom à la Pannonie, où les Goths s'étoient établis, & qu'ils chaſſérent, ou qu'ils ſoumirent.

POINT D'HONGRIE, eſt une ſorte de tapiſſerie faite par ondes. *Aulæum opere Hungarico textum.*

HONGRIEUR, ſ. m. Celui qui fait ou qui vend des cuirs préparés à la façon de Hongrie. On dit auſſi *Hongroyeur.*

HONGROIS, OISE, ſ. (L'*h* s'aſpire.) Nom de peuple. *Hungarus.* Les *Hongrois* d'aujourd'hui ſont les deſcendans des *Huns*, qui ſe répandirent dans les provinces de l'Empire Romain, & s'établirent en Pannonie. C'étoient des barbares venus du fond de la Scythie, qui firent des courſes fréquentes en Carinthie, en Moravie & en Bulgarie.

Ce nom de *Hongrois*, qui eſt celui de tous les habitans de la Hongrie, l'eſt en particulier de l'un des trois principaux peuples de la Tranſilvanie. *Hungari.* Ils occupent les Comtés de Zotmarbania, de Clauſenbourg, d'Huniade & de Weiſſembourg, ou d'Albe-Julie.

HONGROIS, HONGROISE, eſt auſſi adj. il ſign. Qui concerne la Hongrie, ou les *Hongrois. Hungaricus.*

HONGROIS, ſ. m. C'eſt la langue que l'on parle en Hongrie. *Lingua Hungarica.* Elle vient du Tartare, ou plûtôt, c'eſt une dialecte de la langue Eſclavonne.

HONGROYEUR. Voy. HONGRIEUR.

HONKIAR, ſ. m. Mot Turc qui ſignifie Empereur. *Imperator.*

HONNEAU, *Hoſneau*, *Haineau*, ſ. m. Riviére des Pays-bas. *Hona.* Elle coule dans le Hainaut.

HONNECOURT, ſ. m. Bourg de Picardie, ſur l'Eſcaut, à 3. lieues de Cambray. *Hunnonis curia.*

HONNÊTE, adj. m. & f. Qui mérite de l'eſtime, de la louange, qui eſt raiſonnable & ſelon les bonnes mœurs, conforme à l'honneur & à la vertu. *Honeſtus*, *probus.* Il y a bien de la différence entre un *honnête* homme, *vir probus*; & un homme *honnête*, *vir urbanus*, *comis.* Le premier eſt un homme de bien, qui a du mérite & de la probité; le ſecond eſt un homme civil & poli. Un *honnête* homme eſt celui qui connoît les bienſéances & qui les ſçait pratiquer. On doit mettre de la différence entre l'*honnête* homme, & le *galant* homme; le dernier a certains agrémens qu'un *honnête* homme n'a pas; mais un *honnête* homme en a de plus profonds, & le temps n'a point de priſe ſur lui.

HONNÊTE homme, ſe dit auſſi quelquefois par civilité, d'un homme qu'on ne connoît pas, ou dont on ne dit pas le nom, & qui paroît d'une condition *honnête.*

HONNÊTES gens, ſe dit dans tous les ſens d'*honnête* homme.

HONNÊTE femme, *honnête* fille, ſe dit particuliérement de celle qui eſt chaſte, prude & modeſte. *Mulier pudica*, *modeſta*, *virtute pradita.*

HONNÊTE garçon, ſe dit proprement d'un garçon bien né, bien élevé, & dont les mœurs ſont douces.

On appelle *Honnête* débauché, un homme qui aime le plaiſir, mais qui ne s'emporte point exceſſivement dans la débauche, & qui y conſerve toûjours l'air & le caractère d'un *honnête* homme.

HONNÊTE, quand il eſt mis après le ſubſtantif ſign. un homme obligeant, civil, qui ſçait vivre. *Comis*, *urbanus*, *beneficus.* Un homme *honnête.* Cette femme a les maniéres ſi *honnêtes.*

Il ſe dit encore des choſes inanimées, des actions, des paſſions, de l'extérieur, des ajuſtemens, des bienſéances. *Honeſtus*, *decorus*, *conveniens*, *congruus.* Prévenir les demandes & les beſoins de ſes amis, c'eſt une action fort *honnête.* Il y a des amitiés & des amours *honnêtes.* Habit *honnête*; p. d. convenable à la condition & à l'âge de celui qui le porte. Il a pris d'*honnêtes* prétextes pour retirer ſa parole.

HONNÊTE, ſe dit ſouvent de ce qui eſt médiocre; mais raiſonnable & à couvert de reproche. Ce garçon eſt de naiſſance *honnête*, de condition *honnête*; c. à d. d'une famille à qui on ne peut rien reprocher. Prix *honnête*; c. à d. ni trop haut, ni trop bas. Préſent *honnête*; p. d. qui convient à celui qui le fait & à celui qui le reçoit. Son habit eſt encore fort *honnête*; c. à d. qu'il eſt encore bon pour être porté.

HONNÊTE, eſt quelquefois ſubſt. m. & l'on dit l'*honnête*, pour ce qui eſt *honnête* & vertueux.

HONNÊTEMENT, adv. D'une maniére honnête. *Honeſtè*, *probè*, *urbanè*, *comiter*, *eleganter.* On le dit auſſi ironiquement, & il ſign. Beaucoup, extrêmement. Cet homme a *honnêtement* bu; c. à d. exceſſivement. Cette femme eſt *honnêtement* laide.

HONNÊTETÉ, ſ. f. Pureté de mœurs ou de paroles, bienſéance. *Honeſtas*, *probitas*, *virtus*, *comitas*, *ingenuitas.*

Il ſign. auſſi, Civilité. Il ſe prend encore pour les civilités que l'on fait. *It.* Maniére d'agir obligeante & officieuſe.

On appelle auſſi une *honnêteté*, un préſent médiocre qu'on fait à ceux qui nous ont rendu quelque ſervice. *Merces*, *munuſculum.*

HONNEUR, ſ. m. Témoignage d'eſtime ou de ſoumiſſion qu'on rend à quelqu'un par ſes paroles, ou par ſes actions; marque extérieure par laquelle on fait connoître la vénération & le reſpect qu'on a pour la dignité ou le mérite de quelqu'un. *Honor*, *cultus*, *obſervantia*, *pietas.*

On dit également, En l'*honneur* & *à l'honneur*, excepté que peut-être *à l'honneur* eſt plus noble & plus ſoûtenu.

HONNEUR, ſe dit en général de l'eſtime qui eſt dûe à la vertu, & au mérite de la gloire & de la réputation. *Laus*, *gloria.* C'eſt une étrange manie que ce point d'*honneur* qu'un mari met dans la chaſteté de ſa femme. Il a acquis beaucoup d'*honneur* dans le monde. Au contraire on dit, C'eſt un homme perdu d'*honneur*, qui n'a eu aucun ſoin de ſa réputation.

Il ſe prend auſſi pour la vertu & la probité même; l'exactitude à tenir ſa parole. *Probitas*, *fides*, *virtus.* C'eſt un homme d'*honneur.* C'eſt un homme qui eſt ſans *honneur.* Ce ſont des gens d'*honneur.*

On appelle parole d'*honneur*, une promeſſe à laquelle on ne peut manquer ſans ſe deshonorer.

HONNEUR ſe prend auſſi pour la gloire qui ſuit la vertu, pour l'eſtime du monde & pour la réputation. On dit en ce ſens, L'*honneur* ſauf. Je conſens à cela, l'*honneur* ſauf. Il vieillit.

HONNEUR s'applique plus particuliérement à deux ſortes de vertus: à la vaillance pour les hommes, & à la chaſteté pour les femmes. *Fortitudo*, *ſtre-*

nuitas,

nuitas, *pudicitia*, *pudor*. Mourir au lit d'*honneur*, ſe dit d'un homme qui meurt à la guerre pour le ſervice de l'État. Une fille qui a forfait à ſon *honneur*, qui a fait faux bond à ſon *honneur*, ne doit plus paroître dans le monde.

Il ſign. auſſi, Vertu; & c'eſt en ce ſens que l'on dit, Faire réparation d'*honneur*, quand on condamne un médiſant à ſe dédire, à demander pardon à la perſonne dont il a bleſſé l'*honneur*.

FAIRE HONNEUR, c'eſt attirer, donner de la gloire, du luſtre, & de l'eſtime à quelqu'un, ou à quelque choſe. *Illuſtrare*, *cohoneſtare*.

HONNEUR, ſe dit auſſi de la choſe qui honore, qui donne de la gloire. Corneille, Racine & Molière ont été l'honneur du Théâtre François.

Il ſign. auſſi, la charge, la dignité qui attire les reſpects & les ſoumiſſions des autres; mais en ce ſens il n'a d'uſage qu'au pl. *Dignitas*, *munus*.

L'*Honneur* étoit une Divinité des anciens Romains. *Honor*. Le temple de la Vertu & celui de l'*Honneur* étoient tellement diſpoſés, qu'il falloit paſſer par celui de la Vertu pour entrer dans celui de l'*Honneur*.

On appelle Chevaliers d'*honneur*, les Écuyers & ceux qui donnent la main aux Reines & aux Princeſſes. *Eques honorarius*.

On appelle Conſeillers d'*honneur*, *honorarii*, ceux qui par un titre particulier ou par une prérogative attachée à leurs places, ont droit d'entrer dans des Compagnies pour y juger ou y avoir ſéance. Ceux qui ont ſervi vingt ans dans une Compagnie, & qui ont des lettres de Vétérance, y ont entrée & ſéance, quoiqu'ils aient vendu leur charge, & ſont appellés Conſeillers honoraires.

On appelle auſſi Marguilliers d'*honneur*, des perſonnes de qualité qu'on fait les premiers Marguilliers dans les grandes Paroiſſes, & qui ne ſont point comptables.

En t. de Blaſ. on appelle Point d'*honneur*, une place dans l'Écu, qui eſt au milieu de l'eſpace enfermé entre le chef & la faſce, ou le lieu où on les place d'ordinaire. *Locus primarius*. On appelle auſſi Quartier d'*honneur*, le premier quartier ou canton du chef.

HONNEUR s'emploie auſſi dans les paroles & actions de civilité. Ce Prélat me fait l'*honneur* de me venir voir, de m'écrire, de m'aimer. On dit auſſi, Sauf votre *honneur*, ſauf votre reſpect, quand on veut reprendre ou contredire quelqu'un ſans le déſobliger.

On dit, Faire *honneur* à un repas; p. d. y bien manger, & témoigner par-là qu'on le trouve bon.

Faire *honneur* à une pointe, à un rocher, ſe dit ſur mer, p. d. n'en pas approcher de trop près. Parmi les Banquiers, faire *honneur* à des lettres de change, c'eſt les accepter.

On dit auſſi, pour jurer & affirmer une choſe fortement, Sur mon *honneur*.

HONNEUR s'eſt dit autrefois d'une terre titrée, comme Duché, Marquiſat, Comté & Baronnie.

Les *honneurs* du Louvre, ſont certains priviléges affectés à quelques dignités ou charges, particuliérement à celle de Duc & Pair, de Chancelier, &c. comme d'entrer au Louvre en carroſſe, d'avoir le tabouret chez la Reine, &c.

Les *honneurs* de la maiſon, d'un repas, ſont certaines cérémonies qu'on obſerve en recevant des viſites, en faiſant des fêtes, & qu'on rend par ſoi-même ou par quelque perſonne à qui on en commet le ſoin, comme d'aller recevoir les perſonnes, ou les reconduire avec ſoin, de les bien placer &c.

On dit fig. Faire les *honneurs* d'une perſonne, d'une choſe; p. d. en parler modeſtement, comme d'une perſonne ou d'une choſe qui nous appartient.

Les *Honneurs*, eſt un nom qu'on donne aux principales piéces qui ſervent aux grandes cérémonies, aux Sacres des Rois & des Prélats, aux Baptêmes, &c. comme le crêmeau, les cierges, le pain, le vin, &c. *Honores*, *munia*, *munera*. *Honneurs* ſe dit auſſi des perſonnes qui portent les *honneurs* dans les grandes cérémonies.

Les *honneurs* funébres, ſont les pompes & cérémonies qui ſe font aux enterremens des Grands, comme tentures, herſes, oraiſons funébres, &c.

Les *honneurs* de l'Égliſe, ſont les droits qui appartiennent aux Patrons de l'Égliſe & aux Seigneurs hauts-Juſticiers, comme la recommandation au prône, l'encens, l'eau bénite, la premiére part du pain bénit, &c.

Les *honneurs* de Ville, ſont des charges & fonctions que les bourgeois briguent pour parvenir à l'Échevinage. *Honores*, *munia*.

Les *honneurs*, au jeu des cartes, ce ſont les peintures, le roi, la dame, le valet, les matadors à l'hombre.

Prov. Moins d'*honneur*, & plus de profit; p. d. j'aime mieux le gain que la louange. On dit auſſi que les *honneurs* changent les mœurs; p. d. qu'un pauvre enrichi eſt ſujet à ſe méconnoître: *honores mutant mores*.

À tous Seigneurs tous *honneurs*; p. d. il faut rendre *honneur* à qui il appartient. On dit encore, En tout bien & en tout *honneur*.

HONNIR, vieux v. a. (L'*h* s'aſpire.) Déshonorer, maudire, mépriſer. *Ignominiam inurere*, *aſpernari*, *contemnere*. *Honni* ſoit qui mal y penſe, eſt la deviſe de l'Ordre de la Jarretiére, en Angleterre. Ce mot vient de l'Allemand *honn*, qui ſign. Déshonorer.

HONNITS-ANCAZON, ſ. m. Petit arbriſſeau qui croît dans l'iſle de Madagaſcar, & dont la fleur rend une odeur ſemblable à celle du jaſmin.

HONOIRE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Honorius*.

HONOLSTEIN, ſ. m. Pet. ville de l'Électorat de Tréves, chef d'un de ſes Bailliages.

HONORABLE, adj. m. & f. Qui eſt digne d'être honoré, qui mérite de l'honneur, du reſpect, des louanges. *Honorabilis*, *honore*, *laude dignus*, *honorandus*, *obſervandus*.

Il ſe dit auſſi de tout ce qui honore, qui procure de l'honneur, de la gloire, de la réputation, de l'eſtime, du reſpect. *Decorus*, *laude dignus*, *honorificus*, *glorioſus*.

On dit à la guerre, qu'un homme a reçu une bleſſure *honorable*, quand il a été bleſſé par devant; & qu'un Capitaine a fait une retraite *honorable*, quand il s'eſt retiré en bon ordre & avec ſon bagage, d'un lieu où il étoit engagé. *Decorus*.

It. Splendide, magnifique. *Splendidus*, *magnificus*, *ornatus*.

HONORABLE Homme, eſt un titre qu'on donne dans les contrats aux ſimples Bourgeois, qui n'ont ni charge ni ſeigneurie qui leur donne une diſtinction particuliére. *Honeſtus*, *ingenuus*.

En t. de Blaſ. on appelle Piéces *honorables* de l'Écu, les piéces principales & ordinaires, qui en leur juſte étendue peuvent occuper le tiers de ſon champ.

Colonne *honorable*, en Archit. eſt une colonne élevée en l'honneur des hommes illuſtres.

HONORABLEMENT, adv. D'une maniére honorable. *Honoratè, honeſtè, ornatè, honorificè.*

HONORAIRE, adj. m. & f. Qui poſſéde quelque titre, quelque qualité, ſeulement par honneur, ſans aucun émolument, & ſans aucune charge ni adminiſtration. *Honorarius, ad honores.* Ainſi on appelle un Conſeiller *honoraire*, celui qui après avoir été vingt ans dans ſa Charge, la vend, & en qualité de Vétéran, ſe conſerve le droit de ſéance & de jugement aux audiences, ſans pouvoir rapporter ni participer aux épices.

On appelle Tuteurs *honoraires*, des perſonnes de qualité qu'on nomme pour veiller aux intérêts d'un pupille, & ſous les ordres duquel le tuteur onéraire doit agir. Il y a deux ſortes de Chanoines *honoraires*. Les uns ſont d'anciens Chanoines qui ſe ſont démis de leur Canonicat, & auxquels on conſerve une place de Chanoine. Les autres ſont des perſonnes qui, ſans être Chanoines, ni l'avoir été, ont la place & les honneurs de Chanoine.

HONORAIRE, ſ. m. Salaire qu'on donne aux Avocats pour leur plaidoirie & conſultation. *Pignus, merces, pretium operæ.* On le dit auſſi de ce qu'on donne aux Curés, aux Eccléſiaſtiques, pour les devoirs Eccléſiaſtiques & ſpirituels dont ils s'acquittent, & aux Médecins pour leurs peines. C'eſt encore, en termes de Chancellerie, le droit d'expédition & de ſignature. *Pretium ſolvendum ut tabulæ in Cancellariâ obſignentur.*

HONORAIRE, ſ. m. Titre que l'on donne dans l'Académie des Sciences & dans celle des Belles-Lettres, à ceux qui ſont la premiére des claſſes qui compoſent ces Académies. *Honorarius.*

HONORAT, ſ. m. N. pr. d'homme. *Honoratus.* Les iſles de *S. Honorat.* Voy. LÉRINS.

HONORATE, ſ. f. N. pr. de femme. *Honorata.*

HONORE, ou *Honoré*, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Honorarius*, & non *Honoratus.*

HONORER, v. a. Donner des témoignages de ſoumiſſion, de reſpect, de vénération, d'eſtime. *Honore afficere, obſervare, colere.*

It. Eſtimer, faire cas. *Æſtimare, in pretio habere.*

It. Rendre eſtimable & digne d'être honoré; faire honneur. *Illuſtrare, honorem conciliare.* Il *honore* ſon pays, ſon ſiécle.

It. Favoriſer, gratifier en faiſant honneur. *Favere, honore afficere.* Le Prince *honora* l'aſſemblée de ſa préſence.

AD HONORES. Terme Latin dont on ſe ſert en François pour ſignifier que ce qu'on fait ne vient pas du cœur, ni d'une véritable inclination, mais ſeulement à cauſe de l'uſage, ou pour ſauver les apparences.

HONORIADE, ſ. f. Contrée de l'Aſie mineure: elle fit long-temps partie de la Bithynie, mais dans la ſuite elle devint la onziéme partie du Royaume de Pont, que les Romains avoient réduit en Province. *Honorias.*

HONORIAQUE, ſ. m. Eſpéce de milice dans l'Antiquité. *Honoriacus miles.* Ce furent les *Honoriaques* qui introduiſirent les Vandales, les Alains, les Goths en Eſpagne.

HONORIFIQUE, adj. m. & f. Terme de Juriſpr. qui ne ſe dit que des droits & prééminences qu'ont les Patrons Fondateurs des Égliſes.

HONORIUS, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Honorius.*

HONOSCA, ſubſt. f. Ville maritime de l'Eſpagne Tarragonoiſe, entre l'Ébre & Carthagène.

HONSCOTE, ſ. f. Bourg des Pays-Bas, dans la Flandre Françoiſe, à deux lieues de Bergue-Saint-Winox.

HONT, ſ. m. Le *Hont.* Nom propre de l'embouchure occidentale de l'Eſcaut. *Othonia foſſa.*

HONTAGE, vieux ſ. m. Affront.

HONTE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Paſſion qui excite de la triſteſſe & du trouble dans l'ame, par le danger de ſouffrir quelque confuſion, quelque mépris des hommes, & qui en donne des marques extérieures par une rougeur ou une pâleur qui paroît ſur le viſage. *Pudor, verecundia.* Les gens qui ont toute *honte* levée. *Perfrictæ frontis homines.*

It. Confuſion, affront, injure qu'on reçoit, infamie qu'on ſouffre. *Probrum, turpitudo, ignominia, infamia.*

On dit auſſi d'un méchant homme, tel que Néron ou Héliogabale, que c'eſt la *honte* de ſon ſiécle, qu'il eſt né à la *honte* du genre humain; c. à d. l'opprobre, le déshonneur. *Dedecus, infamia, opprobrium.* On dit d'un homme de mauvaiſes mœurs, que c'eſt la *honte* de ſa maiſon, qu'il fait *honte* à ſa famille.

HONTE ſe dit auſſi en parlant de ceux qui attirent de la confuſion aux autres par la comparaiſon de leurs bonnes qualités: ou en parlant d'une choſe qui en avilit une autre par la comparaiſon. *Probroſus.*

On dit prov. Qu'un homme a toute *honte* bue, en parlant de celui qui ne ſe ſoucie pas des affronts, des mépris. S'en retourner avec ſa courte *honte*; p. d. avoir reçu l'affront de n'avoir pû réuſſir en quelque entrepriſe. Que *honte* ne vous faſſe point dommage; p. d. qu'il ne faut pas qu'une mauvaiſe *honte* empêche de faire une choſe qui n'eſt point blâmable d'elle-même, & qui d'ailleurs peut être utile & avantageuſe.

HONTEUSEMENT, adv. D'une maniére honteuſe. *Turpiter, probroſè.*

HONTEUX, EUSE, adj. Confus, qui a de la pudeur, de la honte. *Verecundus, pudens.* Je ſuis *honteux* d'importuner mes amis. *Me pudet.*

Il ſe dit auſſi de ce qui manque de hardieſſe. *Verecundans, verecundus.*

It. Malhonnête, infamant. *Turpis, fœdus, indecorus.*

On appelle les parties naturelles, les parties *honteuſes*, *pudenda, verenda, pudenda.* On appelle l'artére *honteuſe*, celle qui porte le ſang aux parties *honteuſes* de l'homme & de la femme.

On dit fig. qu'un homme eſt la partie *honteuſe* d'un corps, quand il le déshonore ou par ſon ignorance, ou par ſes vices.

On dit prov. Qu'un *honteux* n'a point belle amie.

On appelle auſſi le morceau *honteux*, le dernier qui demeure dans le plat.

HONTON, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Devon. *Hontonium.*

HONTVIL. Voy. HOHEN-TWIEL.

H O O.

HOOCHSTRETEN, ſ. m. Bourg du Brabant Eſpagnol, ſur la Merke. *Hochſtratium.*

HOORNE. Voy. HORNE.

H O P.

HOPITAL, ſ. m. (En ce nom la premiére ſyllabe eſt toûjours bréve, & ſi, ſouvent, on met un accent circonflexe ſur l'*ô*, c'eſt pour marquer la

retranchement de l'*s*, & non pour faire allonger l'*o*. Il paroît mieux de n'en point mettre, pour ne donner point occaſion à une mauvaiſe prononciation.) Maiſon fondée, où l'on reçoit les pauvres, les malades, les paſſans, pour les ſoulager en leurs néceſſités. *Ptochodochium*, *ptochotrophium*, *noſocomium*.

On dit d'un prodigue, Qu'il court en poſte à l'*hopital*; que la folle dépenſe, le jeu eſt le chemin de l'*hopital*. Pégaſe eſt un cheval qui porte les Poëtes à l'*hopital*.

On appelle auſſi du nom d'*hopital*, un vaiſſeau deſtiné à porter les malades d'une eſcadre, d'une flotte.

HOPLITE, ſ. m. Nom que l'on donnoit à ceux qui dans les jeux Olympiques & les autres combats ſacrés, couroient armés. *Hoplita*. Du Gr. ὁπλίτης.

HOPLITE, ſ. f. Pierre revêtue d'une croûte métallique & luiſante comme l'acier.

HOPLOCHRISME, ſ. m. L'action de préparer un inſtrument de Chir. & d'y appliquer des médicamens, dans le deſſein de s'en ſervir à la guériſon d'une plaie. D'ὅπλον, arme, & χρίσμα, liniment.

HOPLOMAQUE, ſ. m. Eſpéce de gladiateur. *Hoplomachus*. Il combattoit armé de pied en cap, ou du moins armé du caſque & de la cuiraſſe. De ὅπλον, armes, & μάχομαι, je combats.

HOPLOMOCHLION, ſ. m. Inſtrument de Chir. qui embraſſoit tout le corps, ainſi qu'une armure.

HOQ.

HOQUALLA, ſ. m. Grand arbre qui ſe trouve au Royaume de Quoïa, pays des Négres.

HOQUELLEUX, vieux ſ. m. (On prononce *Hocleux*.) Trompeur, chicaneur.

HOQUET, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Incommodité qui n'eſt qu'un mouvement convulſif du diaphragme, cauſé par l'irritation de quelque muſcle. *Singultus*. Ce mot vient de l'Anglois *hicket*, ou du Flamand *hick*, ſignifiant la même choſe; ou *ab hiſcendo & difficili anhelitu*.

Il ſignifioit autrefois, Heurt, choc, cahot.

Il ſe dit auſſi des derniers ſoupirs qui ſe font à l'agonie. *Morientis anhelitus*.

HOQUETER, v. n. Pouſſer de fréquens hoquets. *Singultire*, *ſingultare*. Il n'eſt pas uſité.

HOQUETON, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Caſaque d'Archer. *Colobion*, *ſagum*. Il ſe prend fig. pour l'Archer même. De χιτών, *tunica*, ou de *aketon*, ou *acton*, qui étoit un vêtement militaire.

HOR.

HOR, ſ. m. Nom Hébreu, qui ſign. Montagne, & qui eſt en particulier dans l'Ecriture le nom propre d'une montagne de l'Arabie déſerte.

HORACE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Horatius*.

HORAIRE, adj. de t. g. T. de Gnomonique, qui ſe dit des cercles qui marquent les heures ſur les cadrans au Soleil, ſoit en lignes droites, ſoit en lignes courbes. *Horarius*. Les cercles *horaires*, ou cercles des heures, ſont de grands cercles de la ſphère, qui paſſent par les pôles du monde, & ſont éloignés de quinze dégrés l'un de l'autre. *Circulus horarius*.

On appelle en Méchan. Pied *horaire*, la longueur d'une pendule ſimple, qui fait chacune de ſes oſcillations ou vibrations en une ſeconde.

Du Grec ὥρα, *hora*, heure.

HORAME. Voy. HARAME.

HORATIEN, ENNE, adjectif. Imité d'Horace.

HORBOURG, ſ. m. Gros bourg de la haute Alſace, ſur la riviére d'Ill, environ à une lieue de la ville de Colmar, vers le levant. *Horburgum*.

HORDE, ſ. f. T. de Géogr. qui ſe dit de ces troupes de peuples errans, comme Arabes & Tartares, qui n'ont point d'habitation aſſûrée, mais qui campent ſur des chariots & ſous des tentes. *Turba*, *tribus*. *Horde* eſt un mot Tartare qui ſign. Multitude.

HORDEL, vieux ſ. m. Claie. *Crates*; dans la baſſe Latinité, *hurdicium*, *hordecium*.

HORDICALES, ou *Hordiciales*, ſ. f. pl. Nom que les anciens Romains donnoient aux jours auxquels on ſacrifioit des bêtes pleines. *Hordicalia*, *Hordicidia*. Cette fête tomboit le 15. d'Avril, jour auquel on immoloit à la Terre trente vaches pleines. De *Horda*, qui ſign. *pragnans*, pleine, & de *cædo*, j'immole.

HOREB, ſ. m. Montagne de l'Arabie Pétrée, ſituée entre la montagne de Sinaï au nord, & la mer Rouge au midi & au couchant.

HORÉE. Voy. HOUSSÉE.

HOREES, ſ. f. pl. Fêtes qu'on célébroit au commencement des quatre ſaiſons de l'année. *Horæa*.

HOREM, ou *Horam*, ſ. m. Ville forte de la Tribu de Nephthali.

HORES, vieil adv. de temps. Maintenant, à préſent. *Nunc*.

HORESTIEN, ENNE, ſ. Nom propre d'un ancien peuple de la Bretagne ſeconde. *Horeſtius*. Les *Horeſtiens* habitoient au-delà du Tay, dans la contrée d'Ecoſſe qu'on appelle maintenant le Comté d'Angus.

HORGEN, ſ. m. Bailliage de Suiſſe, au Canton de Zurich.

HORION, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. pop. & vieux, qui ſign. un rude coup qu'on donne à quelqu'un, ou celui qu'on donne par haſard en ſe heurtant contre quelque choſe. *Ictus vehementer impactus*.

It. Taſſée ou verrée de vin. Il a ſignifié auſſi Un caſque.

It. Maladie épidémique. Voy. TAC.

HORIZON, ſ. m. Grand cercle de la Sphère qui coupe le monde en deux, en ſéparant la partie que nous voyons d'avec celle qui ſe cache à nos yeux.

L'HORIZON Rationel, ou Aſtronomique, ſe doit imaginer comme un plan qui paſſe par le centre de la terre, & qui a pour pôles le zénith & le nadir. Il y a encore trois ſortes d'*horizon* rationel; le *droit*, qui coupe l'Equateur à angles droits, & paſſe par les pôles du monde; l'*oblique*, celui où un des pôles eſt élevé & l'autre abaiſſé, & qui coupe l'équateur à angles obliques & inégaux; & le *parallèle*, celui où un pôle eſt dans le zénith & l'autre dans le nadir: cet *horizon* eſt l'équateur même. Ces cercles ſont les trois différentes poſitions de la Sphère.

HORIZON viſuel & ſenſible, eſt la partie de la terre ou de la mer que nous pouvons découvrir de nos yeux. L'endroit où ſe termine notre vûe, & où le ciel & la terre ſemblent ſe joindre. L'*horizon* ſenſible eſt environ de 50. lieues.

En t. de Mar. *horizon* fin, veut dire *horizon* net & ſans nuages; *horizon* gras ſign. *horizon* embrouillé.

En t. d'Enlumineur, c'eſt le bas du ciel de quelque Eſtampe enluminée, qui eſt fait avec du blanc & de l'ocre. *Cœli proſpectus*.

Ce mot eſt purement Gr. & ſign. *finiſſant*, ou

bornant la vûe : du v. ὁρίζω, je borne, je limite. *Horizon* ſe rend en Latin par *finitor.*

HORIZONTAL, ALE, adj. Qui eſt de niveau ou paralléle à l'horizon ; qui n'eſt point incliné ſur l'horizon. *Horizontalis, horizonti ad libellam reſpondens.*

En Perſpective, on appelle le plan *horizontal*, ou *géométrique*, celui qu'on entreprend de peindre en lointain & en perſpective : & la ligne *horizontale*, celle où ſe trouve le point de vûe, la hauteur de l'œil, où toutes les autres lignes doivent aboutir, pour mettre les corps en perſpective. *Delineatio horizontalis.*

HORIZONTALEMENT, adv. D'une maniére ou ſituation horizontale, ou de niveau, ſans faire aucun angle, ſans aucune inclinaiſon ſur l'horiſon. *Horizontaliter, rectè ad horizontem.*

HORLOGE, ſ. f. (Autrefois maſc. A Rouen on dit encore aujourd'hui le gros *horloge*, & la rue du gros *horloge.*) Machine automate, ou qui a le principe de ſon mouvement en elle-même, qui ſert à meſurer le temps, à marquer & à faire ſonner les heures. *Horologium rotatum, automa.* Elle eſt compoſée de roues, de contrepoids, d'un balancier, d'un cadran ou montre, & d'un timbre ou ſonnerie. Il y a auſſi des *horloges* à pendules, dont l'invention eſt moderne. *Horologium oſcillatorium.* Le mot Grec ὡρολόγιον eſt compoſé de ὥρα, temps, & de λόγος, diſcours, parole.

On appelle *horloge* de ſable, *automa arenarium*, celle qui ſert à meſurer le temps par l'écoulement du ſable. Elle eſt faite de deux petites phioles accollées enſemble par les extrêmités, dont l'une eſt pleine d'un ſable fort délié, qui s'écoule dans l'autre par le petit trou d'une lame de cuivre qui eſt à la jointure, pendant l'eſpace d'une heure, d'une demi-heure, d'un quart d'heure. Cette ſorte d'*horloge* s'appelle ordinairement Sable, ſans y ajoûter le mot d'*horloge.* On dit que l'*horloge* dort, lorſque le ſable s'arrête ; & que l'*horloge* moud, quand le ſable continue à paſſer. On l'appelle ſur la mer, Le *poudrier. Arenarium.* Les Anciens appelloient Clepſydre, c. à d. *horloge* d'eau, celle qui étoit compoſée de maniére que l'eau tomboit preſqu'imperceptiblement par un petit trou dans un autre vaiſſeau, dans lequel en s'élevant peu à peu, elle élevoit un morceau de liége qui marquoit les heures en différentes maniéres. Lucien parle d'une *horloge* d'eau qui ſonnoit, & qui marquoit les heures par l'eau & par le ſon.

Aujourd'hui on fait des *horloges* d'eau d'une ſtructure particuliére. Ces *horloges* conſiſtent en une boule d'étain applatie de deux côtés qui ſe répondent ; ce qui forme une eſpéce de roue creuſe, partagée en pluſieurs cloiſons, en partie pleines d'eau, laquelle paſſe de l'une dans l'autre, au moyen d'un petit trou : cette roue eſt traverſée par un aiſſieu entouré d'une corde qui le ſoûtient : cette boule deſcend par ſon poids imperceptiblement le long d'une platine, ſur laquelle les heures ſont marquées, & elle marque par ſon aiſſieu quelle heure il eſt.

HORLOGE s'eſt auſſi dit chez les Anciens, des cadrans ſciatériques, ou au ſoleil, qui marquent l'heure par l'ombre d'un ſtyle élevé ſur des ſurfaces différentes, en tombant ſur des lignes diſpoſées par l'art de la Gnomonique. *Horologium ſolare, ſciotericum.* Ainſi on dit, Une *horloge* ou un cadran vertical, horizontal, déclinant, réclinant, Babylonien, bilimbate, &c.

HORLOGE à mouvement apparent. On donne ce nom à des *horloges* d'une nouvelle invention, qui ſuivent les irrégularités apparentes du mouvement du ſoleil, & qui ſe conforment à l'irrégularité des jours & des heures. Au lieu que les *horloges* ordinaires s'appellent *Horloges* à mouvement moyen ou à équation.

On appelle fig. *Horloge*, certaines obſervations de choſes qui viennent en certain temps, qui apprennent à peu près l'heure à ceux qui ſont loin de l'*horloge*, comme le chant du coq eſt l'*horloge* qui fait lever les Payſans. *Horologium naturale.*

On dit prov. d'un pareſſeux, qu'il n'eſt jamais tard à ſon *horloge.* On appelle auſſi des heures d'*horloge*, celles qui ſont comptées & meſurées à l'*horloge.*

HORLOGER, ou *Horlogeur.* Le premier eſt le plus en uſage ; ſ. m. Ouvrier qui fait des horloges. *Horologiorum opifex. Automatarius horarius.*

HORLOGÈRE, ſ. f. C'eſt la femme de l'Horloger. *Horologiorum opificis uxor.*

HORLOGERIE, ſ. f. Commerce, trafic & métier d'Horloger. Du Gr. ὥρα, heure, & de λέγω, je dis.

HORMA. Voy. HARMA. *Horma* eſt auſſi une ville de la Tribu d'Aſer.

HORMÉE, ſ. f. Pendant la minorité de Louis XIV. & les guerres civiles du commençement de ſon regne, il y eut à Bourdeaux deux factions, dont l'une fut appellée l'*Hormée*, du nom d'un lieu voiſin du château où elle tenoit ſes aſſemblées.

HORMÉISTE, ſ. m. & f. Nom que l'on donna à ceux qui étoient de la faction de l'Hormée.

HORMINUM. Voy. ORMIN.

HORMIS, Prép. & quelquefois adv. Excepté. *Præter.* Ce mot a le même ſens & les mêmes régimes que *hors*, lorſque ce mot ſign. Exception ; c. à d. que *hormis* devant les noms & les pronoms régit un acc. & devant les verbes, il eſt ſuivi de la particule *de*, ſi les verbes ſont à l'infinitif ; & de la particule *que*, s'ils ſont à un autre mode. Mais *hormis* n'eſt plus guére uſité dans ces deux derniéres conſtructions.

HORMISDAS, ſ. m. N. pr. d'hom. On prononce ce mot en appuyant ſur l'*s* ; & nous en uſons de même dans ceux qui ſont de la même forme, excepté dans deux ou trois auſquels nous ne prononçons point l'*s* ; ſçavoir *Thomas*, *Judas* & *Barabbas* ; mais on prononce cette *s* devant les voyelles.

HORMIZA, ſ. f. Village de l'Arabie.

HORN, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la baſſe Autriche. *Hornia.*

HORNFACH, ou *Hornenbach*, ſ. m. Petite forteresſe du Cercle Électoral du Rhin, en Allemagne. *Horrenbachia.*

HORNBERG, ſ. m. Ancienne ville & Baronnie d'Allemagne, dans la forêt Noire, au Duché de Wirtemberg. *Horneberga.*

HORNDIEP, ſ. m. Pet. riviére des Provinces-Unies, dans le pays de Drenthe. *Horndiepus Arnapa.*

HORNE, ſ. f. Pet. ville du pays de Liége, près de la Meuſe, cap. du Comté de même nom. *Horna. Hornanus Comitatus.*

HORNE, ou *Hoorne*, eſt auſſi une ville des Provinces-Unies. *Horna.* Elle eſt dans le Nort-Hollande, ſur la Zuiderzée.

Le cap de *Horne.* Ce cap, qu'on nomme auſſi le cap de S. Sauveur, eſt la pointe la plus méridionale de la terre de feu, en l'Amérique méridionale. *Hornanum caput.*

L'iſle de *Horne*. Cette iſle eſt dans la mer Pacifique, à plus de douze cents lieues des côtes du Pérou. *Hornia inſula.*

HORNOY, ſ. m. Bourg de France, en Picardie, dans l'Amiénois.

HOROGRAPHIE, ou *Gnomonique*, ſ. f. C'eſt l'art qui enſeigne à faire des cadrans. *Horographia.* Du Gr. ὥρα, heure, de γράφω, je décris.

HOROLOGE, ſ. m. C'eſt le nom que les Grecs donnent à un de leurs livres d'office, qui eſt ainſi appellé parce qu'il contient les heures, ou l'office qu'on doit réciter tous les jours. *Hora diurna.* On le nomme en Grec ὡρολόγιον, *Horologium.* De ὥρα, heure, & λογος, diſcours.

C'eſt proprement ce que nous appellons Diurnal en notre langue.

HOROLOGIOGRAPHIE. Voy. HOROGRAPHIE.

HOROLOGION. Voy. HOROLOGE.

HOROMÉTRIE, ſ. f. Art de meſurer & de diviſer les heures, & d'en régler le nombre. *Horometria.* De ὥρα, heure, & μετρον, meſure.

HORONAÏM, ſ. m. C'étoit une ville des Moabites, & enſuite de la Tribu de Ruben.

HORONITE, ſ. m. & f. Habitant d'Horonaïm. *Horonites.*

HOROPTÈRE, ſ. f. T. d'Optique. C'eſt la ligne droite qui eſt tirée par le point où les deux axes optiques concourent enſemble, & laquelle eſt parallèle à celle qui joint les centres des deux yeux, ou des deux prunelles.

HOROSCOPE, ſ. f. (Pluſieurs le font maſc.) *Horoſcopus.* C'eſt le dégré de l'aſcendant, ou l'aſtre qui monte ſur l'horizon en certain moment qu'on veut obſerver pour prédire quelque événement, comme la qualité du temps qu'il fera, & ſur-tout la fortune d'un homme qui vient au monde, &c. De ὥρα, heure, & du verbe σκέπτομαι, je contemple, je conſidère. *Cardo Orientalis.*

On appelle auſſi *horoſcope*, cette figure ou thême céleſte contenant les douze maiſons dans leſquelles on marque la diſpoſition du ciel & des aſtres, en un certain moment, pour faire des prédictions. Tirer l'*horoſcope*, faire l'*horoſcope*.

On dit fig. Faire l'*horoſcope* d'une affaire, d'une entrepriſe; p. d. prévoir, prédire quel en ſera le ſuccès.

HOROSCOPER, v. n. Tirer l'horoſcope.

LE HORP, ſ. m. Bourg de France, dans le Maine.

HORRÉEN, ENNE, ſ. Nom propre d'un peuple qui habitoit les montagnes de Séir; c. à d. les montagnes de l'Idumée, qui bornoient la Tribu de Juda du côté du midi. *Horræus, a.* Les Septante diſent *Chorréen.* Ce mot ſign. Montagnard.

HORRE-HEAD, ſ. m. qui ſign. Nort-Cap. *Promontorium Horreum*, ou *Boreale*, anciennement *Vinienium promontorium.* Ce cap eſt ſur la côte ſeptentrionale de l'Ultonie, en Irlande.

HORREUR, ſ. f. Terreur, frémiſſement, paſſion violente de l'ame qui la fait frémir, qui l'effraie par quelque objet nuiſible & terrible. *Horror.*

L'*horreur* des ſupplices: cette phraſe peut ſignifier, ou la crainte des ſupplices, ou la grandeur & la cruauté des ſupplices.

Il ſe dit auſſi de la forte haîne ou averſion qu'on a pour certaines choſes. Déteſtation, abomination, exécration. *Horror, odium, deteſtatio, execratio.*

Il ſe dit au pl. dans le ſtyle fam. pour ſignifier des choſes déshonorantes, des actions flétriſſantes.

Dans le ſtyle fam. on dit d'une perſonne extrêmement laide, Que c'eſt une *horreur*. La même phraſe ſe dit en parlant d'une choſe extrêmemen laide dans ſon genre. Ce logement-là eſt une *horreur.*

Il ſe dit quelquefois d'un ſimple mouvement de crainte ou de reſpect. *Pavor, trepidatio.*

It. Déſolation, fureur, ravage. *Clades, ruina, furor.*

It. Certaine obſcurité profonde qui ſaiſit, ou qui épouvante. *Pavor, obſcuritas.*

HORRIBLE, adj. m. & f. Épouvantable, qui fait peur, ou horreur, ou qui donne une grande averſion. *Horrendus, horribilis.*

Il ſe dit auſſi d'une choſe exceſſive, ſoit en bien, ſoit en mal. *Exorbitans.*

HORRIBLEMENT, adv. D'une maniére horrible ou exceſſive. *Horrendum in modum.*

HORRILAKERO, ſ. m. Montagne de Laponie, ſur le bord oriental du Torno.

HORS. (L'*h* s'aſpire.) Il eſt adv. & quelquefois prépoſition. C'eſt un terme, généralement parlant, excluſif, ſoit qu'il s'emploie pour le temps, ſoit pour le lieu, ſoit qu'on le joigne après tous les mots de la langue. *Extrà, foras, foris.* Quand ce mot *hors* marque ſeulement exception, c'eſt une prép. qui régit l'acc. *Hors* cela je ſuis de votre ſentiment. Quand il marque excluſion de temps ou de lieu, & en quelques autres occaſions, c'eſt une prép. qui régit le gén. & qui eſt ſuivie des particules qui marquent le gén. cela eſt *hors* de ſaiſon, &c. Quand *hors* eſt joint aux verbes, s'ils ſont à l'inf. *hors* eſt ſuivi de la particule *de*; s'ils ſont à un autre mode, il eſt ſuivi de la particule *que*: *hors* de le battre, il ne pouvoit pas le traiter plus mal; *hors* qu'il ne l'a pas battu. Ce mot vient du Latin *foris*, ou *foras.*

On dit en Archit. Ce bâtiment a tant de toiſes *hors* d'œuvre; c. à d. meſuré en dehors, meſuré en comprenant non-ſeulement l'eſpace qui eſt entre les murs, mais l'épaiſſeur même des murs.

On dit fig. d'une digreſſion, d'une choſe qui ne fait rien au ſujet, qu'elle eſt *hors* d'œuvre, παρεργον.

En t. de Man. on dit, *Hors* la main, en parlant d'un cheval qui manie ſans obéir à la bride.

On dit auſſi, dans l'Eſcrime, qu'on eſt *hors* de garde, ou *hors* de portée; & en danſant, qu'on eſt *hors* de cadence, &c.

On dit au Pal. *Hors* de cour & de procès, quand on déboute un demandeur de ſa demande. On dit auſſi qu'un préciput ſe prend *hors* part; p. d. avant partage.

HORS-BOUTÉE, vieux ſ. f. Renvoi de juſtice, élargiſſement, ſortie de priſon. *Egreſſus*, ou *liberatio è carcere.*

HORS-BOUTER, vieux v. a. Mettre hors de Cour & de Procès, élargir, tirer de priſon. *E judicio, è carcere emittere.*

HORS-D'ŒUVRE, ſ. m. Terme uſité chez les Traiteurs & les Officiers. Les *hors-d'œuvres* ſont de petits plats ou des aſſiettes qui accompagnent les grands, & rempliſſent les eſpaces qui ſont entre les grands.

HORS-D'ŒUVRE ſe dit auſſi des ouvrages d'eſprit, & ſign. une digreſſion, un morceau d'un diſcours qui eſt hors du ſujet qu'on s'eſt propoſé. *Parergon, digreſſio.*

HORSENS, ſubſt. maſc. Petite ville ou bourg du Royaume de Danemarck, dans le Diocèſe d'Aarhus, en Jutlande. *Horſegium.*

HORSHAN, *Horeshan*, ſ. m. Bourg du Comté de Suſſex, en Angleterre. *Horshanum*, *Horeshanum*.

HORSMIS. Voy. HORMIS.

HORTA, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. Elle étoit femme de Romulus, fondateur de Rome. Elle ſe nommoit Herſilia pendant qu'elle étoit ſur la terre. On la nomma *Horta*, parce qu'on croyoit que c'étoit elle qui excitoit, qui pouſſoit intérieurement les hommes au bien. C'eſt pour la même raiſon que quelques-uns l'appellent auſſi *Stimula* : de *ſtimulus*, aiguillon.

HORTAGILER, ſ. m. T. de Rel. Tapiſſier du Grand Seigneur. *Tentororium artifex & curator*, *Scenopegus*.

L'HORT-DIEU, ſ. m. Petit canton de France, dans les Sevennes, vers l'Aigoual ou l'Éperon, qui en ſont les plus hautes montagnes. *Hortus Dei*. Jardin de Dieu.

HORTENSE, ſ. m. Nom pr. d'un Saint Évêque. On appelle en François, *Hortenſius*, le célébre Orateur Romain, contemporain de Cicéron. *Hortenſe* eſt auſſi un nom pr. de femme. *Hortenſia*.

HORTOLAGE, ſ. m. T. Provincial, qui ſe prend pour toutes ſortes d'herbes potagères qu'on cultive dans un jardin.

HORTOLAN. Voy. ORTOLAN.

HORUS, ſ. m. Faux Dieu des Égyptiens. Il étoit fils d'Iſis. Macrobe dit que c'eſt le Soleil que les Égyptiens appelloient ainſi ; d'où vient qu'on lui donne auſſi le nom compoſé d'*Horapollon*.

HORZAIN, vieux ſ. m. Étranger, qui eſt de dehors, qui eſt d'ailleurs. *Extraneus*. Ce mot eſt formé de *hors*.

HOS.

HOSA, ſ. f. Ville de la Tribu d'Aſer.

HOSAA, ſ. m. & f. Nom des Cafres qui habitent près du cap de Bonne-Eſpérance.

HOSANNA, ſ. m. Les Juifs donnent ce nom à des priéres qu'ils récitent le ſeptiéme jour de la fête des Tabernacles, parce qu'on y répéte ſouvent le mot הוֹשִׁיעָנָא, conſervez, je vous prie, ou Conſervez préſentement. De הוֹשִׁיעַ, *hoſchea* ; impératif de la conjugaiſon *hiphil*, du v. יָשַׁע, ſauver ; & de נָא, maintenant, & qui eſt en Syriac une particule déprécative.

En t. de Bréviaire, c'eſt le nom que l'on donne au Dimanche des Rameaux, qui précéde celui de Pâques. On l'appelle le Dimanche *Hoſanna*, à cauſe que l'on chante *Hoſanna* dans l'Office de ce jour.

HOSCHE, ſ. f. T. de Coût. Terre de peu d'étendue qui eſt autour d'une maiſon, & ſert à ſes commodités. *Oſcha* dans les titres. *Oſca* ſe trouve dans Columelle.

HOSI, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Junnan.

HOSIES de Delphes, ſ. m. pl. Miniſtres d'Apollon, au nombre de cinq, dont l'office étoit d'être auprès des Devins & de la Pythienne, & de ſacrifier avec eux : ὅσιοι, ſign. Saints.

HOSPICE, ſ. m. Petit couvent que des Religieux bâtiſſent en une ville pour y recevoir les étrangers du même Ordre, qui auront beſoin d'y venir ſéjourner quelque temps. *Hoſpitium*.

Il ſe dit auſſi d'une maiſon bâtie dans une grande ville pour y retirer pendant la guerre & dans des temps fâcheux, les Religieux & les Religieuſes des Couvens bâtis dans la campagne. En quelques endroits on les nomme auſſi Refuge. *Refugium*.

HOSPICE. Voy. SOSPIS.

HOSPITAL. Voy. HÔPITAL.

HOSPITALIER, IÉRE, adj. & ſ. Qui loge, qui nourrit, qui ſoulage les pauvres, les paſſans. *Hoſpitalis*. Le Pere *Hoſpitalier* eſt le Religieux préposé a recevoir les hôtes & les étrangers.

Il y a des *Hoſpitaliers* qui ſont Chevaliers des Ordres militaires : comme ceux de Saint Lazare & de S. Jean de Jéruſalem, qui ont été inſtitués comme Religieux *Hoſpitaliers*. *Hoſpitalarii*.

La plûpart des Religieux *Hoſpitaliers* prennent Sainte Marthe pour leur patrone, parce qu'elle reçut JÉSUS-CHRIST chez elle.

HOSPITALIER, ou Grand-*Hoſpitalier*. C'eſt la troiſiéme dignité de l'Ordre de Malthe, après le Grand Maître. Elle eſt attachée à la Langue de France.

Religieux *Hoſpitaliers* de l'Hopital d'Aubrac. L'un des plus célébres hopitaux de France eſt celui d'Albrac ou d'Aubrac, qui eſt devenu un Bénéfice conſidérable en commende ſous le titre de Dommerie ; il eſt ſitué ſur les confins du Querci, du Rouergue & de l'Auvergne, à ſept lieues de Rhodez. Cet hopital fut fondé par Adalard, ou Alard, Vicomte de Flandres. Les Chevaliers d'Aubrac portoient ſur le juſte-au-corps, au côté gauche, une croix de taffetas bleu à huit pointes.

Les Anciens donnoient le ſurnom d'*hoſpitalier* à Jupiter. *Jupiter Hoſpes*, *Hoſpitalis*, Ξένιος, *Xenius*, parce qu'il vengeoit les injures faites à des hôtes.

SŒURS HOSPITALIÉRES, ſ. f. pl. C'eſt le nom primitif des Religieuſes de l'Ordre de Malthe. Elles furent établies à Jéruſalem au milieu du XIe. ſiécle par les mêmes Marchands d'Amalphi, qui établirent les Freres Hoſpitaliers de S. Jean de Jéruſalem, pour avoir ſoin des Chrétiens d'Europe qui alloient viſiter les ſaints Lieux. On exigeoit à l'égard de ces *Hoſpitaliéres* les mêmes preuves que pour les Chevaliers.

HOSPITALIÉRE de la Charité de Notre-Dame. Religieuſe d'un Ordre fondé à Paris par la Mere Francoiſe de la Croix, pour le ſoulagement & le ſervice des pauvres femmes ou filles malades, vers l'an 1624.

HOSPITALIÉRE de S. Joſeph. Nom de Religieuſes d'une Congrégation qu'on nomme auſſi les Filles de S. Joſeph. Elles ont commencé à la Fléche, en Anjou, en 1643.

HOSPITALITÉ, ſ. f. Charité qu'on exerce envers les paſſans & les pauvres, en les logeant & en les nourriſſant. *Hoſpitalitas*, *charitas erga hoſpites*.

Il ſe diſoit parmi les Anciens, du devoir réciproque que les hôtes ſe devoient les uns aux autres. Il étoit de ville à ville, & de famille à famille. Prendre l'*hoſpitalité* chez quelqu'un, c'eſt aller demeurer chez lui en paſſant, en faiſant voyage. *Hoſpitari apud aliquem*.

HOSPITALITÉ. Voy. FARAMAN.

HOSPODAR, ſ. m. Titre porté par les Princes de Valaquie & de Moldavie. Les *Hoſpodars* ſont ſous la protection du Grand-Seigneur, mais ſouverains dans leurs Etats.

HOSSÉEN. Voy. HESSÉEN.

HOST, vieux ſ. m. Armée, camp, ennemi. *Exercitus*. Ce mot vient du Latin *hoſtis*.

HOST, ou *Hoeſt*, ſ. m. Ville d'Allemagne, entre Mayence & Francfort, ſur le Mein.

HOSTAGE.	Voy.	*Hôtage*.
HOSTE.		*Hôte*.
HOSTEL.		*Hôtel*.
HOSTELAGE.		*Hôtelage*.
HOSTELIER.		*Hôtelier*.

HOSTELLERIE. Voyez HÔTELLERIE.

HOSTERIA DE L'OSA. Petit lieu de la Campagne de Rome. *Hoſpitium Oſæ.* Il eſt à trois lieues de Rome, Tirant vers Tivoli.

HOSTIE, ſ. f. Victime qu'on immole en ſacrifice à la Divinité. *Hoſtia.* Ce mot vient *ab hoſtibus*, à cauſe qu'on en immoloit avant la bataille pour ſe rendre les Dieux propices; ou après la victoire pour les en remercier.

Il y en a cependant qui le dérivent d'un ancien verbe Lat. *hoſtio*, qui veut dire, Je frappe, je tue.

Il ſe dit dans l'Égliſe du corps ſacré de N. S. JÉSUS-CHRIST renfermé ſous les eſpéces du pain & du vin, qui eſt immolé tous les jours ſur les autels. La ſainte *Hoſtie.*

Il ſe dit improprement des pains à chanter qui ne ſont pas conſacrés, mais qui ſont deſtinés à faire des *hoſties. Hoſtia conſecranda.*

HOSTIEZ, vieux ſ. m. pl. Maiſons. *Hoſpitia, domus.* Les payſans appellent encore en Bretagne, leur chaumiére, L'*houſtel.*

HOSTILE, vieil adj. m. Ennemi: du Latin *hoſtis, hoſtilis, e.*

HOSTILEMENT, adv. À la maniére des ennemis. *Hoſtiliter.*

HOSTILINE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Hoſtilina.* Elle préſidoit aux blés lorſque les épis étoient formés. Ce mot vient de *haſtire*, qui en vieux langage Latin ſignifioit entr'autres choſes, Égaler; & l'on avoit donné ce nom à cette Déeſſe, parce que lorſque les épis ſont formés, les blés ſont à peu près tous égaux.

HOSTILITÉ, ſ. f. Action d'ennemi. *Hoſtilitas.*

HOSTUN, ſ. m. Duché-Pairie de France, en Dauphiné.

H O T.

HÔTAGE. Voy. ÔTAGE.

HÔTE, HÔTESSE, ſ. m. & f. Terme relatif & reciproque, qui ſe dit tant de ceux qui logent, que de ceux qui ſont logés. *Hoſpes.* Au lieu d'*hoſpes*, les anciens Latins diſoient *hoſtis.* Depuis, *hoſtis* a ſignifié Ennemi.

En t. de Fiefs, il ſe dit des Sujets d'un Seigneur féodal, cenſuel ou rentier, des manans ou habitans dans ſa Juſtice, que les Coûtumes appellent ſes *hôtes* & juſticiables.

HÔTE, ſe dit auſſi des maîtres des logis où l'on tient auberge, hôtellerie, cabaret. *Caupo.*

En ce ſens on dit, Vivre à table d'*hôte*, lorſqu'il y a un prix fixé pour chaque repas. Compter ſans ſon *hôte*, lorſqu'on fait ſon compte en l'abſence de la perſonne qui a intérêt de le contredire: ce qui a donné lieu au prov. Qui compte ſans ſon *hôte*, compte deux fois. Il ſe dit par extenſion, de toutes les affaires qu'on entreprend, ſans prévoir les obſtacles qui s'y formeront par des parties intéreſſées.

HÔTE, ſe dit auſſi des perſonnes honnêtes ou charitables, qui reçoivent chez eux gratuitement, ou leurs amis, ou les pauvres, ſoit qu'ils paſſent, ſoit qu'ils faſſent quelque peu de ſéjour. *Hoſpes, hoſpita.*

It. Celui qui reçoit une compagnie chez lui, dont chacun apporte ſon plat. C'eſt en ce ſens qu'on dit, Qu'il n'y a perſonne plus foulée que l'*hôte*, à cauſe de la menue dépenſe qui ſe fait en telles occaſions.

Il ſe prend fig. pour Habitant. *Incola.* Les *hôtes* des bois; c. à d. les bêtes qui s'y trouvent.

Dans l'Ordre des Chartreux on appellent *Hôte*, un Religieux qui demeure dans une Chartreuſe dont il n'eſt pas Profès.

HÔTE, ſe dit fig. en choſes morales. Les hommes ne ſont qu'*hôtes* ſur la terre; p. d. paſſagers.

On dit prov. & fig. d'un homme qui fait preſque en même temps toutes ſortes de fonctions dans une maiſon, qui ſe mêle de toutes ſortes d'affaires, qu'Il eſt l'*hôte* & l'hôtellerie. Bon viſage d'*hôte*; p. d. bon accueil de celui qui donne à manger chez lui. À belle *hôteſſe*, mauvais vin.

HÔTE. Nom que l'on donna aux Gaulois naturels après l'entrée des Bourguignons. Voy. FARAMAN.

HÔTEL, ſ. m. Logis, maiſon ou demeure. *Domus, ædes.*

Quand ce mot d'*hôtel* eſt joint à un nom propre, ſuivant la Grammaire, on devroit toûjours mettre la particule *de* devant le nom propre, mais l'uſage l'a retranchée en pluſieurs occaſions; & l'on dit, L'*hôtel* Séguier.

Dans certains actes, on appelle *Hôtel* Abbatial, la maiſon deſtinée pour le logement de l'Abbé.

Ce mot vient de *hoſpitale.*

HÔTEL, ſe dit plus communément des logis des Princes & grands Seigneurs. *Palatium, ædes.*

Il ſe dit depuis quelque temps des maiſons garnies, & des célébres hôtelleries ou auberges.

Il ſe dit par excellence, de la Maiſon du Roi. *Baſilica regia.* De-là vient qu'on dit encore, Le grand Prévôt de l'*Hôtel*: c'eſt le premier Juge des Officiers de la Maiſon du Roi; & la Prévôté de l'*Hôtel* eſt ſa Juriſdiction. Elle s'étend ſur le Louvre & ſur la Maiſon du Roi.

Les Maîtres des Requêtes de l'*Hôtel* du Roi, ſont des Officiers qui recevoient autrefois les placets & requêtes qu'on préſentoit au Roi, & qui rapportent encore les procès au Conſeil devant lui. *Libellorum ſupplicum præpoſiti.*

MAÎTRE d'HÔTEL, eſt un Officier chez le Roi, les Princes & les grands Seigneurs, qui a ſoin d'ordonner les dépenſes de la maiſon, de ſervir ſur table, de commander aux Officiers qui ſervent à la bouche. *Cellario Præfectus.*

HÔTEL de Ville, eſt le lieu public où ſe tient le conſeil de la ville, où s'aſſemblent les Officiers de la ville, pour délibérer ſur les affaires de la ville, & les réjoüiſſances publiques. *Civilis conſilii baſilica, curia.*

HÔTEL-Dieu, eſt le nom qu'on a donné au grand Hôpital où on reçoit tous les malades dans la plûpart des villes de France. *Noſocomium, noſodochium.*

HÔTEL de Mars. C'eſt l'*Hôtel* des Invalides. *Invalidorum domus*, ou *baſilica.*

HÔTEL de la Monnoie, ou des Monnoies. Maiſon où ſe fabrique la monnoie, & qu'on appelle Monnoie tout court dans le diſcours ordinaire. *Moneta.*

HÔTELAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit que les Marchands forains payent pour le louage de leurs boutiques. *Enoecion. It.* Droit que les ſujets payent au Seigneur pour le fouage & tenement; c. à d. habitation.

HÔTELER, vieux v. a. Loger quelqu'un.

HÔTELIER, IÈRE, ſ. Celui ou celle qui tient une maiſon garnie de meubles & de vivres, une auberge, un cabaret pour loger ou nourrir les voyageurs, ou ceux qui n'ont point de ménage établi.

HÔTELIER. Office clauſtral dans les grandes Abbayes, ou la charge d'un Religieux qui a ſoin de

recevoir & de nourrir les hôtes, les paſſagers. *Hoſpitalarius.*

HÔTELLERIE, ſ. f. Logis garni que tient un hôtelier, où on reçoit les voyageurs & les paſſans pour les loger & nourrir pour de l'argent. *Diverſorium, caupona.*

Dans les groſſes Abbayes on appelle *Hôtellerie*, le corps de logis deſtiné pour recevoir les étrangers.

HÔTESSE. Voy. HÔTE.

HOTTE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Panier d'oſier étroit par en bas & large par en haut, qu'on attache ſur les épaules avec des bretelles, pour tranſporter pluſieurs choſes. *Sporta dorſuaria.*

HOTTES battues, ce ſont les *hottes* des Vendangeurs, battues & ſerrées de maniére que le vin ne paſſe pas au travers.

On appelle *hotte* de cheminée, la pente où le mur inférieur, & incliné en dedans, par où le manteau ſe joint au tuyau vers l'enchevêtrure, & qui a quelquefois la forme d'une *hotte* renverſée.

HOTTÉE, ſ. f. Plein une hotte, ou ce qu'on porte à chaque voyage dans une hotte. *Quod ſporta continetur.*

HOTTENTOT, OTE, ſ. Nom que les Européens donnent aux Cafres qui habitent auprès du cap de Bonne-Eſpérance, en Afrique. *Hottentota.* On ne remarque parmi ce peuple que très-peu de ſigne de religion.

HOTTEREAU, ſ. m. Panier conſtruit d'oſiers auſquels on n'a point ôté l'écorce, & qui eſt à plus claire voie que la hotte, mais de la même forme. *Sporta doſſuaria clathris laxioribus.*

HOTTERET, ſ. m. Petite hotte. Mot de Province.

HOTTEUR, EUSE, ſ. Qui porte la hotte, *Vector ſporta doſſuaria.*

HOU.

HOU, HOU. Terme dont le valet de limier uſe en parlant à ſon limier.

HOU, HOU, eſpéce de ſubſtantif qui ne s'emploie que dans le burleſque, & qui étant joint avec le mot de *vieille*, ſign. Décrépite, bourrue & inſupportable.

HOU. Voy. AOU.

HOUAC. Voy. HOUAT.

HOUAGE, ou *Houache*, ſ. m. T. de Mar. C'eſt la trace du navire en mer. *Navis in undis veſtigium.* On l'appelle autrement *ſillage*, & *ouaiche.*

HOUAL, ſ. m. Roy. d'Afrique, dans la Nigritie, au bord du Sénégal.

HOUAME, ou bien *Hhouame*, ſ. m. & f. Scélérat, impudique. Nom d'une ſecte Mahométane. *Huhanus, a.*

HOUAT, ou bien *Houac*, ſ. m. Petite iſle de France, ſur la côte méridionale de Bretagne, vis-à-vis de S. Gildas de Ruis. *Horata.*

HOUTE. Voy. OUATE.

HOUBLON, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la vigne, mais ſont beaucoup plus rudes. Ses fleurs ſervent à faire de la biére. *Lupus ſalictarius.* Le jeune *houblon* purifie le ſang.

HOUBLONNER, v. a. T. de Braſſeur. Mettre du houblon dans de la biére.

HOUBLONNIÉRE, ſ. f. Terre où il vient du houblon. *Terra lupos ſalictarios ferens, lupularia*, ou *ium, ina, æ.*

HOUCKIEN, ou *Hoeckien*, ſ. m. Nom d'une faction qui s'éleva dans les Pays-Bas au milieu du XIVe ſiécle. *Houkius, Hoeckius.*

HOUCOUAN, ſ. m. C'eſt ainſi que l'on prononce & que l'on devroit écrire le nom de *Huquang*, province de la Chine.

HOUCRE. Voy. HOURQUE.

HOUDAN, autrefois *Houdenc*, & *Hoſdenc*, ou *Hoſdench*, ſ. m. Pet. ville du Gouvernement de l'Iſle de France. *Hoſdanum, Hoſdencum.*

HOUDRY. Voy. ULRIC.

HOUE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Outil de pionnier ou de vigneron, qui ſert à remuer, à labourer la terre. *Ligo, raſtrum, marrha.* De *upupa*, dont les Latins ſe ſont ſervis en cette ſignification, à cauſe de la reſſemblance qu'a cet inſtrument avec la tête d'une hupe.

It. Eſpéce de rabot dont on ſe ſert dans les atteliers pour détremper le mortier. *Raſtrum, bipalium.*

HOUER, v. a. Donner une façon aux vignes, labourer dans les foſſes au pied des ſeps. *Paſtinare.*

HOUGUINE, vieux ſ. f. Armure de fer, ſervant à couvrir les bras, les cuiſſes & les jambes.

HOUILLE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Terre graſſe & noire qui ſert de charbon de terre aux Forgerons. *Hilla*, ou *hulla.*

It. Inſtrument à labourer la terre, qu'on appelle autrement *houe.*

HOULE, ſ. f. T. de Mar. Vague qui reſte à la mer après que la tempête eſt paſſée. *Fluctus maris ſe ſe invicem propellentes.* On les appelle auſſi *lames.*

Chez les clincailliers, il ſe dit des marmites ou vaiſſeaux à mettre ſur le feu. *Olla.*

Le HOULET, ſ. m. Riviére de France, dans l'Artois.

HOULET PANIAS, ſ. m. Petit lac formé par le Jourdain, riviére de la Judée. *Aqua Meron, Samachonitis lacus.*

HOULETTE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Bâton de Berger qui lui ſert à lever des mottes pour jetter à ſes moutons, quand ils s'écartent, & à les ramener dans le troupeau. *Paſtorale pedum.* Les parties de la *houlette*, ſont la hampe, le crochet, la douille & la feuillette, qui eſt un fer taillé en demi-cylindre.

On dit prov. & fig. Depuis le ſceptre juſqu'à la *houlette*; p. d. depuis ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes, juſqu'à ce qu'il y a de moins conſidérable.

HOULETTE, ſe dit fig. de l'autorité des Paſteurs de l'Égliſe. *Paſtoralis auctoritas.*

C'eſt auſſi un inſtrument dont les Jardiniers ſe ſervent pour lever de terre les oignons de fleurs.

HOULEUX, EUSE, adj. T. de Mar. Il ſe dit de la mer agitée par des vagues après une tempête. *Æſtuans, fluctuoſus.*

HOULIER, vieux ſ. m. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui *Picoreur* dans les armées. *Prædator, Hullarius.* Dans les Coûtumes il veut dire un homme de mauvaiſe vie: & *houliére*, une femme débauchée.

HOULME, ſ. m. ou le pays d'*Houlme*. Contrée de Normandie, en France. *Holmetia Regio, Holmetius pagus.* Elle s'étend depuis Gontel juſqu'à Domfront.

HOULOUVE, ſ. f. Pet. contrée de l'iſle de Madagaſcar. *Huluvia.*

HOUMAR, ſ. m. Eſpéce de poiſſon de mer appellé en Latin *commarus*, ou *gammarus.*

HOUNCOURT, ſ. m. Lieu ſitué dans le Cambreſis, ſur l'Eſcaut. *Hunulfi curtis.* En 1642, il s'y donna une bataille entre les François & les Eſpagnols.

HOVO. Voy. HOBO.

HOUPÉE, ſubſt. fém. Terme de Marine. Élévation

tion de la vague, de la lame de la mer.

HOUPOU, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le nom d'un des Tribunaux ſouverains de l'Empire de la Chine. *Concilium*, ou *Senatus ſupremus apud Sinas.*

HOUPPE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Aſſemblage de pluſieurs filets de ſoie ou de laine, d'or ou d'argent, qu'on met par ornement en pluſieurs endroits. *Paniculus.* On ſe ſert de *houppes* pour poudrer les cheveux.

Quelques-uns dérivent ce mot du Lat. *upupa*, à cauſe de la reſſemblance qu'une *houppe* a avec celle que porte la hupe.

C'eſt auſſi l'extrémité d'une plante en bouquet.

It. Petit plumage que quelques oiſeaux portent ſur la tête. *Criſta.*

Il ſe dit auſſi de la laine peignée & préparée par les Houppiers & Peigneurs de laine.

En t. de Blaſ. c'eſt une touffe de ſoie qui termine un cordon de ſoie entrelacé, & pendant du chapeau, lequel ſert de timbre à l'écuſſon des Cardinaux, Archevêques & Protonotaires. *Paniculus.* Le nombre des *houppes* de chaque rang augmente en deſcendant. Les Cardinaux portent le chapeau rouge avec des cordons de ſoie entrelacés, d'où pendent cinq rangs de *houppes* rouges dans cet ordre: 1. 2. 3. 4. 5. Les Archevêques portent un chapeau de ſinople avec des cordons de ſoie entrelacés, ſe terminant en quatre rangs de *houppes* de ſinople: 1. 2. 3. 4. Les Evêques en trois rangs de *houppes* de ſinople: 1. 2. 3. Les Protonotaires en deux rangs de *houppes* de même: 1. 2.

HOUPPELANDE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) C'étoit originairement une cappe ou manteau de Berger fait de cuir, dont ſe ſont ſervis enſuite les voyageurs contre la pluie. *Paſtoralis penula.* Aujourd'hui c'eſt une ſorte de caſaque. On trouve *hoppalanda* dans les titres. M. Huet croit que cette caſaque vient d'Uplande, Province de Suéde.

HOUPPER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) T. d'Aiguilletiers. Faire la houppe des aiguillettes & des lacets, *Paniculos facere.*

HOUPPER de la laine, v. a. C'eſt la peigner.

HOUPPÉ, ÉE, adj. Qui a une houppe, ou touffe & bouquet de ſoie. *Paniculo ornatus, paniculatus.*

HOUPPIER, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Arbre ébranché à qui on ne laiſſe que la houppe ou les petites branches qui ſont à ſon ſommet. *Quercus proletaria.* On appelle auſſi *houppiers*, les têtes des gros arbres que dans la coupe on ne peut façonner en bois de moule. *Vertices, ſummitates.*

HOUPPIER. Ouvrier qui houppe ou peigne de la laine.

HOUPPON, ſ. m. On nomme ainſi à la Chine un Mandarin établi Commiſſaire pour la perception des droits d'entrée & de ſortie.

HOURAGAN. Voy. OURAGAN.

HOURAILLIS, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. de Chaſſe. Méchante meute qui eſt compoſée de chiens galeux, maigres ou eſtropiés, qui ne peuvent rendre aucun ſervice. *Canum indagatorum grex ſtrigoſus.*

HOURCE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Corde qui tient la vergue d'artimon, & qui ne ſert jamais que du côté du vent. *Artemonis ductarius funis.*

HOURDAGE, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Maçonnerie groſſiére. *Ruderatio.*

HOURDEBILLER, vieux v. a. Secouer.

HOURDEIS, vieux ſ. m. pl. Claies dont on couvroit les murs d'une ville pour empêcher l'effet des machines de guerre. *Hurdicium, hordacium.* On a dit auſſi *hordei* & *hourt.*

HOURDER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Maçonner groſſiérement. *Luto obducere.*

HOURDI, ſ. m. ou Liſſe de *hourdi*. T. de Mar. C'eſt le dernier des baux vers la pouppe. *Tabulati trabs ad puppim.*

HOURDOYER, vieux v. a. Renforcer, border, doubler quelque choſe.

HOURET, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Mauvais chien de chaſſe.

HOURI, ſ. f. T. de Rel. Nom des femmes que les Turcs eſpérent trouver dans le paradis qu'ils ſe figurent. *Mulier cœleſtis, Mulier paradiſi.*

HOURQUE, ou *Houcre*, ſ. m. T. de Mar. C'eſt un vaiſſeau léger & plat de varangue, dont ſe ſervent les Hollandois, qui eſt rond de bordage comme les flûtes, & mâté comme un heu, ayant quelquefois un beaupré. *Oneraria Batavica.* Il eſt du port depuis 50. juſqu'à 200. ou 300. tonneaux. Ce mot vient du Lat. *hulcus*, ou du Gr. ὁλκας, qui ſign. navire de charge.

HOURS, ſ. m. pl. Les Scieurs de long nomment quelquefois de la ſorte ce qu'on appelle plus communément Chevalets ou Treteaux.

HOURT, vieux ſ. m. Claie. *Crates*, & dans la baſſe Latinité *hurdicium* & *hordetium.*

HOURVARI, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. de Chaſſe. Retour des Chiens, qu'on rappelle pour courir d'un autre côté, quand ils ſont hors des voies. *Canum revocatio.* Ce mot vient du bas Allemand *herwaard*, qui ſign. *en-deçà*, ou impérativement, *retourne.*

Il ſe dit fig. & fam. pour ſignifier, Un contretemps dans une affaire.

Il ſe prend en général pour, Grand bruit, grand tumulte, déſordre. *Tumultus.*

It. Certain vent orageux qui s'éléve tous les jours au ſoir dans quelques iſles de l'Amérique.

HOUSEAU, ou *Heuſe*, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Chauſſure contre le froid, la pluie & la crotte. *Pero.* Guêtres, bottes, gamaches, &c. Il eſt vieux, & n'a plus d'uſage qu'en cette phraſe baſſe & figurée: Il a quitté ſes *houſeaux*; p. d. il eſt mort. Ce mot vient de *hoſellum*, dimin. de *hoſa*, mot de la baſſe Latinité, & qui a été fait de l'Allemand *hoſe.*

HOUSER, v. a. qui ne ſe dit qu'au participe paſſif. *Houſé, ée.* Crotté, mouillé. Il eſt vieux.

HOUSPILLER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Tirailler quelqu'un, le preſſer enſorte que ſes habits ſoient déchirés, chifonnés ou foupis. *Trahendo alicujus veſtem diſcerpere.*

Il ſe dit fig. en parlant de deux perſonnes qui diſputent avec aigreur & avec emportement.

HOUSPILLON, ſ. m. Eſt un demi-verre de vin qu'on fait boire à ceux qui ont manqué à quelque cérémonie de table. *Vini hauſtus.*

HOUSSAGE, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) T. de Charpent. Clôture ou fermeture d'un moulin à vent, laquelle ſe fait d'ais ou de bardeaux. *Septum moletrinæ lineum.*

HOUSSAGE L'action de houſſer. On nomme Salpêtre de *houſſage*, celui qu'on houſſe & qu'on balaie de deſſus les pierres & les platras des vieux bâtimens.

HOUSSAIE, ſ. f. Lieu où il croît quantité de houx. *Terra aquifoliis conſita.*

HOUSSARD, & *Huſſard*, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Cavalier Hongrois. Nom d'une milice à cheval, qui a une maniére particuliére de combattre, & dont on ſe ſert ordinairement pour envoyer en parti & à la découverte. *Hungarus eques.* On prononce *Houzard.* Le Roi de France & pluſieurs autres

Princes ont des *houſſards* à leur ſervice.

On dit, Couper les crins des chevaux à la *houſſarde*; p. d. les couper depuis le bas de l'encollure juſqu'à la moitié, & laiſſer le reſte juſqu'à la tête.

HOUSSARDE, ou *Huſſarde*, ſ. f. Sorte de danſe fort gaillarde, qu'on a fait danſer aux Marionnettes Françoiſes.

HOUSSE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) C'étoit autrefois une couverture que les payſannes mettoient ſur la tête & les épaules, pour ſe défendre de la pluie & du froid. *Muliebris gauſapa.*

Il ſe dit maintenant des couvertures de meubles, de chaiſes, de lit. *Stragulum.*

On appelle un lit en *houſſe*, celui qui a des pentes qui vont juſqu'en bas, ou qui ſe ſuſpendent ſur des bâtons, qui n'a point de rideaux qui ſe tirent ſur des tringles. *Peripſile ſtragulum.*

HOUSSE, ſe dit auſſi de la couverture de velours ou d'écarlate que les Princeſſes & les Ducheſſes font mettre ſur l'impériale de leur caroſſe. *Stragulum pendulum.* Un carroſſe à *houſſe.*

Il y a des *houſſes* d'étoffe, qui ſont attachées derriére la ſelle, & qui couvrent la croupe du cheval. *Ephippii ſtragulum.* Les *houſſes* en bottes ne couvrent que la croupe du cheval. Les *houſſes* en ſouliers ou de pied couvrent ſa croupe & ſes flancs, & deſcendent juſqu'à l'étrier, & quelquefois tout en bas.

HOUSSÉE, vieux ſ. f. Groſſe pluie, pluie d'orage qui paſſe vîte & ne dure guère: par exemple, une heure ſeulement. Ce mot s'eſt dit pour *horée*, qui ſe trouve dans le même ſens: ils viennent l'un & l'autre d'*horata*, qui eſt formé d'*hora*, heure.

HOUSSEPAILLIER, vieux ſ. m. Il ſign. proprement, Mal propre. *It.* Marmiton ou cuiſtre. *It.* Soldat. Ce nom eſt compoſé de *houſſe* & de *paille*, & ſign. qui a ſon habit tout couvert de brins de paille.

HOUSSER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Nettoyer avec un houſſoir, un balai à long manche, les ordures, les araignées, &c. *Detergere.*

On dit ironiq. Qu'un homme a été bien *houſſé*; p. d. qu'il a été bien battu.

HOUSSET, ſ. m. Soie de Perſe qu'on tire d'Alep.

HOUSSETTES, vieux ſ. f. pl. Brodequins, ou bas de chauſſes. *Perones.* Il eſt encore en uſage dans le Blâſon. Voy. HOUSEAU.

Les Serruriers appellent *houſſettes*, des ſerrures qui ſervent pour des coffres, & qui ſe ferment à la chûte du couvercle. *Seru incitati peſſuli.*

HOUSSEUR, EUSE, ſ. Qui houſſe & nettoie les planchers, les murailles, les meubles. *Scoparius.*

HOUSSIÉRES, ſ. f. pl. Endroit d'une forêt qui n'eſt plein que d'arbriſſeaux, comme de houx & autres ſemblables, qu'on nomme en Latin *virgulteta.*

HOUSSINE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Verge ou baguette de houx, dont on ſe ſert quelquefois pour faire aller un cheval, ou pour battre des meubles. *Virga, flagellum virgeum.*

HOUSSINER, v. a. T. bas & pop. Battre avec une houſſine. *Virgis plectere.*

HOUSSOIR, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Balai à long manche, qui ſert à houſſer les planchers, &c. *Lacunaria ſcopa.*

HOUSSON. Voy. HOUX-FRELON.

HOUSSU, UE, vieil adj. Épais, touffu.

HOUSSURE, vieux ſ. f. Houſſe. *Ephippii ſtragulum.*

HOUSTALAR, ſ. m. T. de Rel. Chef d'un jardin du Grand-Seigneur. *Hortulanus, Olitor.*

HOUSTIL, & *Ouſtil*, vieux ſ. m. Homme qui eſt chez lui, qui eſt au logis.

HOUTARDE. Voy. OUTARDE.

HOUX, ſ. m. Arbriſſeau qui croît en quelques lieux à la hauteur d'un arbre, & qui eſt toûjours verd. *Aquifolium*, ou *agrifolium*: de *acus*, pointe, & *folium*, feuille; comme qui diroit Arbriſſeau dont les feuilles ſont armées de pointes. Son fruit eſt rond & rouge, & contient un noyau d'aſſez bon goût. Le *houx* pennaché a la feuille vergetée de jaune.

HOUX-FRELON, ſ. m. Plante dont il y a pluſieurs eſpéces. Celle qu'on appelle *houſſon* ou *petit-houx*, en Latin *Ruſcus myrtifolius, aculeatus*, eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles ſont ſemblables à celles du myrthe, d'un goût amer & aſtringent. Sa racine eſt apéritive & propre pour emporter les obſtructions des viſcéres, & pour faire paſſer les urines: elle eſt auſſi bonne pour l'hydropiſie, la cakéxie, la jauniſſe, le calcul & la rétention d'urine.

H O X.

HOXER, ou HOXTER. Voy. HEUXTER.

H O Y.

HOY, ſ. m. C'eſt une des iſles Orcades. *Hoya*, anciennement *Dumna.* Elle eſt ſituée entre celle de Mainland & le nord d'Écoſſe, dont elle n'eſt ſéparée que par le détroit de Pichtland.

HOYAU, ſ. m. (L'*h* s'aſpire.) Eſpéce de pic ou pioche, ſervant à remuer la terre, & qui a deux fourchons. *Ligo.*

HOYE, ſ. f. Pet. ville du Comté de *Hoye*, en Weſtphalie, & ſituée ſur le Wéſer, à trois lieues de Ferden. *Hoya, Hoyenſis Comitatus.*

H O Z.

HOZFELD. Voy. HATZFELD.

H R A.

HRADISC, ſ. m. HRADISSE, ſ. f. Ville du Roy. de Bohême, dans la Moravie, à onze lieues au-deſſous d'Olmutz. *Hradiſca.*

HRASTIE, *Horitabo.* Voy. THABOR, ville de Bohême.

H U.

HU. Ce ſon, répété pluſieurs fois & en l'entrecoupant de ſanglots, exprime le bruit que font ceux qui pleurent.

HU, ſ. m. Dans les Coût. il ſe prend pour Cri, huée.

C'eſt auſſi le troiſiéme mois des Tartares du Catai.

Ce mot ſignifioit autrefois une ſorte de Chaſſe.

H U A.

HUAGE, ſ. m. L'action de crier à la chaſſe pour faire aller les bêtes en quelque endroit. Dans les Coût. devoir le *huage*, c'eſt être obligé de crier *heu.*

HUAPE, ſ. f. Volcan, montagne qui vomit des flammes. *Huapeus Vulcanus.* Elle eſt dans le Chili, en l'Amér. mérid. près de la ville de S. Jean de la Fronéra, dans la Cordilliére des Anges, dont elle fait partie.

HUART, ſ. m. Aiglo, appellée autrement Gerfaut. *Anataria, Navia, Morphnos*; par Ariſtote *Nitophonos.* Le *Huart* eſt le plus petit aigle, excepté le petit aigle Royal.

It. Oiſeau aquatique du Canada. Il eſt grand comme un coq d'Inde, mais ſon plumage eſt bien plus beau. Il s'en trouve beaucoup le long de la riviére de Miſſiſſipi. On lui a donné ce nom, parce qu'il prononce diſtinctement le mot *huart.*

HUAU. Voyez MILAN, oiſeau de proie.

H U B.

HUBAUD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Huchaldus*, *Hugbaldus*, *Hubaldus*.

HUBAYE. Voy. UBAYE.

HUBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hubertus*. S. *Hubert* eſt le patron des Chaſſeurs, parce qu'on dit que Dieu le convertit à la chaſſe en lui faiſant apparoître un Crucifix entre le bois d'un cerf.

L'Ordre militaire de S. *Hubert*, & les Chevaliers de S. *Hubert*, dans le Duché de Juliers. Cet Ordre ne ſubſiſte plus.

HUBERT. (SAINT) Bourg du pays de Liége. *Fanum S. Huberti*. Il eſt enclavé dans le Duché de Luxembourg, & ſitué ſur la rivière d'Homme.

HUBET, ſ. m. Pet. ville du Roy. d'Alger, en Barbarie. *Hubetum*, anciennement *Mniara*, ou *Mina*.

HUBIR, ſe *Hubir*, vieux v. n. (L'*h* s'aſpire) Hériſſer ſa peau, le poil, la plume, comme font les oiſeaux & quelques animaux qui ſe mettent en colère. *Inhorreſcere*, *ſurrigere*.

H U C.

HUCAC. Voy. HALCATH.

HUCHE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Grand coffre de bois dans lequel on pétrit le pain, & où on le ſerre. *Maëtra*. A Paris les Boulangers diſent Pétrin. On a dit *huchia* dans la baſſe Latinité.

HUCHE de Moulin. Coffre de bois dans lequel tombe la farine moulue en ſortant de deſſous la meule. *Frumentaria mola infundibulum*.

En t. de Mar. on appelle un navire en *huche*, celui qui a la pouppe très-haute.

On dit prov. d'un homme gros, gras, & bien nourri, Qu'il eſt bouffi du vent de la *huche*.

HUCHEMENT, vieux ſ. m. Cri, proclamation. *Vociferatio*, *promulgatio*, *publicatio*.

HUCHER, v. a. Appeller à haute voix ou en ſifflant. *Clamore accerſere*. Il n'eſt plus en uſage que dans les Provinces, & à la chaſſe. Du Lat. *heus*, ho! hé! ou de l'adv. *huc*, qui veut dire *ici*.

HUCHER, ſ. m. Celui qui fait des huches.

HUCHET, ſ. m. C'eſt le petit cor d'un Chaſſeur, ou le cornet d'un Poſtillon, qui ſert à appeller les chiens, ou à avertir de loin. *Venatoria buccina*.

HUCHEU, ſ. m. Grande ville de la Chine, dans la Province de Chékiang. *Hucheum*.

HUCIPOCHOTL, ſ. m. Arbriſſeau de la nouvelle Eſpagne, dont les fruits reſſemblent à des noiſettes, & renferment trois noyaux blancs, qui purgent puiſſamment par les ſelles & par les vomiſſemens.

HUCQUE, vieux ſ. f. Sorte de robe.

HUCUCA, ſ. f. Ville ſituée dans la partie méridionale de la Tribu de Nephthali.

H U D.

HUDACHK. Voy. KUDACK.

HUDIA. Voy. SIAM.

HUDICOURT, ou *Heudicourt*, ſ. m. Bourg de France, au Vexin Normand.

HUDSON, ſ. m. La baie de HUDSON. *Hudſonius ſinus*. C'eſt un grand golfe de la mer du Nord. Il eſt au ſeptentrion de l'Amérique, entre l'Eſtotilande, la nouvelle France, & le nouveau Southwalles. Il a été découvert en 1602, par *Hudſon*, Anglois. Le détroit de *Hudſon*, *Hudſonium freтum*, eſt une branche de la mer du Nord. Il eſt entre les terres Arctiques & l'Eſtotilande, ou la nouvelle Bretagne.

HUDWICSWALDT, ſ. m. Bourg de Suéde. *Hudingſwaldia*, ou *Hudwicſwaldum*. C'eſt le principal de la Province d'Helſingie.

H U E.

HUE. Sorte d'adverbe, dont les Chartiers ſe ſervent pour faire aller leurs chevaux à main droite. *Dextrorsùm*.

HUE, vieux ſ. f. Huée. *Vociferatio*.

HUE, ou *Hues*, ſ. m. N. pr. d'hom. qui s'eſt dit autrefois pour Hugues. *Hugo*.

HUED-YL-BARBAR, ſ. m. Grand fleuve d'Afrique: Il tire ſa ſource du grand Atlas, au Roy. de Tunis. C'eſt le *Rubricatus* de Ptolomée.

HUÉE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Cri de la multitude après quelqu'un qui a dit ou fait quelque choſe de ridicule. *Multitudinis inconditus clamor*.

Il ſe dit proprement du cri qui ſe fait après la priſe du ſanglier, ou en chaſſant au loup. *Exſibilatio venatoria*.

Ce mot vient de *hus*, ancien mot François, qui ſign. la même choſe.

HUEIPACHTLI, ſ. m. Douziéme mois des Mexiquains, qui répond à une partie d'Octobre. On l'appelle quelquefois ſeulement *Pachtli*.

HUER, v. a. Se moquer de quelqu'un par des cris, ou crier après lui pour le faire arrêter. *Clamore & ſibilis explodere*.

En t. de Chaſſe, Pourſuivre le loup avec de grands cris. *Clamoribus laceſſere*, *ferire*, *provocare*. On le dit auſſi à la pêche; & on appelle du poiſſon *hué*, celui qui ſe prend ſur les bords de la mer dans des filets ou panneaux, où il eſt chaſſé par le grand bruit que font un grand nombre de Pêcheurs.

En t. de Fauc. il ſe dit pour exprimer le cri du hibou. *Bubonis clamorem edere*, *bubonis ululatum exprimere*, *imitari*; *ululare*.

HUÉRIE, vieux ſ. f. Cri de pluſieurs perſonnes.

HUERRI, & *Huri*, ſ. m. Second mois des Arméniens, qui répond au mois de Novembre.

HUESCA, ſ. f. Pet. ville d'Eſpagne, ſituée ſur la rivière d'Iſuela, dans l'Aragon. *Oſca*, *Illergetum*.

HUESCAR. Voy. GUESCAR.

HUESNE, ſ. f. Petite iſle de la mer Baltique, dans le Sund.

HUESSEN, ſ. m. Bourg du Cercle de Weſtphalie, dans le Duché de Clèves. *-enum*.

HUET, ſ. m. (L'*h* s'aſpire) Sorte de hibou, dont le plumage eſt cendré & tavelé de noir. Il a un gros bec verdâtre, de longues aîles, les pieds emplumés & les ongles crochus. *Ægolios*, *ulula*.

Ce mot ſignifioit autrefois, Sot, benâis dont on ſe moque, qu'on hue, dont on fait des huées. *Ineptus*, *ſtolidus*, *a*, *um*.

HUET, adj. C'eſt l'épithéte qu'on donne à une ſorte de vin qui croît à Argences, proche la ville de Caën. On l'appelle ainſi, parce que ce fut Renaud *Huet* qui s'aviſa le premier de cultiver des vignes dans ce canton de Normandie.

HUETIS. Voy. HARWATSIS.

HUETTE. Voy. HUET.

H U G.

HUGON (Roi) C'étoit un Comte de Tours, lequel s'étant rendu redoutable par la férocité de ſes mœurs, eſt devenu après ſa mort l'épouvantail des enfans & des femmelettes. Voy. FORTE-ÉPAULE.

HUGUE. Voy. HUGUES.

HUGUENOT, OTE, adj. & ſ. (L'*h* s'aſpire.) C'eſt un nom qu'on a donné en France à ceux qui fai-

ſoient profeſſion de l'héréſie de Calvin. *Calviniandæ labe infectus. Hugonotus.* Ce nom paroît venir de ce qu'à Tours il y avoit une croyance populaire, qu'un Rabat ou Lutin, qu'on appelloit le Roi Hugon, couroit la nuit; & comme ces Religionnaires ne ſortoient que de nuit pour faire leurs priéres, on les appella *Huguenots*, comme qui diroit, Diſciples du Roi Hugon: car c'eſt à Tours qu'ils ont commencé d'être appellés ainſi. Peut-être auſſi leur a-t-on donné ce nom, parce qu'ils s'aſſembloient à Tours près d'une porte de la ville, ou dans un quartier qu'on nommoit S. Hugues.

HUGUENOTE, ſ. f. Petite monnoie du temps de Hugues Capet, de qui elle prit ſon nom. *Hugonota.* C'étoit la maille de temps-là.

HUGUENOTE, ſ. f. Petit fourneau de terre ou de fer, avec une marmite deſſus, qui ſert à faire cuire quelque choſe à peu de frais. *Authepſa, fornacula teſtacea.* Ce mot vient de ce que les Huguenots s'en ſont premiérement ſervis pour faire cuire leurs viandes les jours défendus, ſans faire de ſcandale.

On appelle des œufs à la *Huguenote*, ceux qui ſont cuits avec du jus de mouton, ou de la graiſſe. *Ova pinguedine frixa, cocta.*

HUGUENOTISME, ſ. m. Profeſſion de la Religion Huguenote. Doctrine des Huguenots. *Calviniana ſectæ profeſſio.*

HUGUES, ou *Hugue*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hugo, Ugo.* Ce mot eſt formé contre l'analogie de notre langue, qui termine en *on* les noms Latins terminés en *o*.

HUI.

HUI, adv. de temps. T. de Pal. Le jour préſent où l'on eſt. *Hodie.*

Le peuple dit encore en Province, En *hui*, pour Aujourd'*hui*.

HUI, ſ. m. T. de Mar. Piéce de bois qu'on met au bas de la voile de quelques petits bâtimens, pour la tenir étendue. *Tigillum.*

HUI, ſ. m. Ville de l'Évêché de Liége, cap. du Condrotz, & ſituée à ſept lieues de Namur & à cinq de Liége, au confluent de la petite riviére d'*Hui* avec la Meuſe, qui la ſépare en deux. *Hoium.*

HUIAU, ſ. m. Terme Picard. Cocu. *Curruca.* Ce mot paroît avoir été fait de *huer*, à cauſe de la huée qu'on fait aux cocus.

HUIBAI, ſ. m. Riviére de la Guaïranne, dans le Paraguai.

HUICILOPUCHO, ſ. m. Bourgade de l'Amér. ſeptentr. au Mexique, & au bord du lac de Mexico.

HUIGNER, vieux v. n. Gronder, murmurer. *Queri, murmurare.*

HUILE, ſ. f. Liqueur compoſée de pluſieurs particules branchues, onctueuſes, graſſes & inflammables, qu'on tire, ou qui ſort de pluſieurs corps naturels. *Oleum.*

Il ſe dit plus ordinairement du ſuc qu'on tire de pluſieurs plantes & fruits par expreſſion. L'*huile* d'olive eſt celle qu'on mange en ſalade, qui ſert aux fritures. *Olivum.* On la nomme *huile* par excellence, & elle ſert de baſe à toutes les *huiles* compoſées. L'*huile* de noix ſert à peindre, parce qu'elle ſéche plûtôt que les autres. *Nuceum.* De l'*huile* de lin, de navette, d'amandes douces, de chanvre. *Lineum, napinum, amygdalinum, canabinum. Huile* d'aſpic, ou de lavande. L'*huile* à brûler ſe tire du poiſſon, des baleines. Un moulin à *huile*. Un preſſoir à *huile*. Un potage à l'*huile*.

L'*huile* des Chymiſtes ſe fait par réſolution des corps en diverſes maniéres; par diſtillation, putréfaction, liquéfaction à l'humidité, qu'ils appellent *per deliquium*; comme l'*huile* de tartre, l'*huile* de ſoufre, l'*huile* de canelle, &c.

HUILE Vierge, eſt de l'*huile* épreinte de l'olive ou des noix fraîches &c. ſans être chauffées ni preſſurées. *Oleum nuceum, lixivium, prodromum.* On appelle un Bouc d'*huile*, celle qui eſt envoyée dans la peau d'un bouc, où elle ſe conſerve mieux.

Les Saintes *Huiles*, ſont celles qui ſervent aux onctions ſacrées dans les Sacremens de Baptême, de Confirmation, des Ordres & Extrême-Onction, aux Sacres des Princes & des Évêques. *Sanctum oleum, oleum Catechumenorum, ſanctum chriſma, oleum infirmorum.*

En t. du Grand Art, la vraie *huile* des Philoſophes, c'eſt leur ſoufre, ou leur mercure, ou leur pierre au rouge parfait. L'*huile* de talc des Philoſophes, c'eſt leur élixir au blanc parfait & accompli.

HUILE de Colſa, ou de Colzat. Elle ſe fait avec la graine d'une eſpéce de chou rouge qu'on nomme *Colſa*, dont on ſéme en Flandre des campagnes entiéres. Elle ſert à brûler & à faire des ſavons gras, verds & noirs.

HUILE grenue, eſt celle qui eſt figée en petits grains. C'eſt la meilleure & la plus eſtimée.

HUILE de Scorpion. C'eſt de l'*huile* d'olive dans laquelle on a fait mourir pluſieurs ſcorpions.

HUILE s'emploie fig. pour Peine, travail qu'on prend ou qu'on a pris à faire quelque choſe. *Opus, labor.* Il y a quelque choſe de rude dans les ouvrages trop travaillés; ils ſentent l'*huile*. Il ſe dit ſurtout du travail des gens de Lettres, qui ſont obligés de travailler non-ſeulement le jour, mais auſſi la nuit à la lueur d'une lampe d'*huile*. C'eſt de-là qu'eſt venu le prov. Lat. *oleum & operam perdere*: perdre ſon *huile* & ſon travail. Il y a des communautés de gens qui font profeſſion d'étude, dans leſquelles on appelle mangeurs d'*huile*, & dépenſiers d'*huile*, ceux qui paſſent ſouvent la nuit à travailler, à étudier.

HUILE de cotret. Expreſſion tout-à-fait baſſe & popul. des coups de bâton.

On dit prov. d'un affront ſanglant qu'on a reçu, que c'eſt une tache d'*huile*, qu'elle ne s'en va jamais.

HUILER, v. a. Enduire d'huile, ou aſſaiſonner d'huile. *Oleo induere, inungere.*

HUILEUX, EUSE, adj. Qui rend beaucoup d'huile. *Oleoſus.*

It. Gras, en maniére d'huile. *Pinguis, craſſus.* Urine *huileuſe*. Sauce *huileuſe*; c. à d. mal liée, & qui eſt devenue graſſe en chauffant.

HUILIER, ſ. m. Ouvrier qui fait l'huile, Marchand qui vend de l'huile. *Olearius.*

It. Vaſe à mettre de l'huile, pour s'en ſervir à table. *Vas olearium.*

HUILIÉRE, ſ. f. Petite cruche où l'on met de l'huile dont on ſe ſert ſur un vaiſſeau.

HUILLE, ſ. m. & f. Nom propre d'un peuple barbare de l'Amér. mérid. *Huillus, a.* Il habite près du détroit de Magellan, plus au midi que les Chunes.

HUINE, *Huiſnes, Huigne*, ſ. f. Riviére de France, qui a ſa ſource dans le Perche, près de Mortagne, & qui tombe dans la Sarte près du Mans. *Idonea.* Dans les vieux titres, *Ioguna, Iognia, Hiogina, Eucania* & *Eucanius.*

HUIR, v. n. T. de Fauc. qui exprime le cri du milan. C'eſt pour cela que dans quelques vieux Dictionnaires le milan eſt appellé, un *Hua, Milvi ſonum edere.*

HUIS, ſ. m. Vieux mot qui s'eſt dit d'une moyenne porte pour entrer dans les ſalles, chambres & autres appartemens. *Oſtium.* Ce mot n'eſt demeuré en uſage qu'en peu de phraſes. Des audiences à *huis* clos, qui ſe dit lorſqu'on fait entrer ſecrétement des parties & leurs Avocats pour plaider, ou lorſqu'on donne des audiences pour l'inſtruction des affaires. On dit auſſi, Roide comme la barre d'un *huis*. Du Lat. *oſtium*, qui a été écrit autrefois par une *h*.

On dit fig. & prov. C'eſt l'*huis* à belle femme; p. d. que c'eſt un endroit où tout le monde eſt bien venu & bien reçu.

HUISSERIE, ſ. f. Garniture de bois qui ſert à fermer ou à orner l'huis ou la porte. *Valvæ, ligneus inſtructus januæ.*

HUISSIER, ſ. m. Officier qui garde la porte chez le Roi. *Accenſus, aulæ Oſtiarius.* Ce mot vient de *huis*, quoique Périonius le dérive de *hucher*, qui ſign. Appeller.

Dans les Compagnies de Judicature, les *Huiſſiers* ſont ceux qui gardent les portes des chambres où l'on rend la Juſtice, qui tiennent la barre du Parquet, qui font faire ſilence, & qui exécutent les ordres des Juges & leurs jugemens. *Apparitor forenſis. Huiſſiers* à la Chaîne, qui portent les ordres du Roi ou de M. le Chancelier, qui ont une chaîne d'or pour marque de leur Charge, qu'ils portoient autrefois au col, maintenant autour du poignet. Ils la portent encore au cou, au moins dans les cérémonies.

Aux Préſidiaux, on appelle *Huiſſiers* audienciers, ceux qui ſervent à l'audience: & les Sergens à verge ont auſſi uſurpé le nom d'*Huiſſiers*. Il y a auſſi grand nombre d'*Huiſſiers* à cheval au Châtelet de Paris.

HUISSIER d'armes. Ancien Officier de la maiſon de nos Rois. *Accenſus, apparitor.* On l'appelloit d'abord Sergent d'armes.

HUISSIER-VISITEUR, ſ. m. On appelle ainſi dans les Siéges des Juriſdictions maritimes, de petits Officiers établis pour la viſite des vaiſſeaux Marchands.

HUISSIER, s'eſt dit par extenſion, des Bedeaux qui ſervent dans quelques Compagnies, comme les *Huiſſiers* de Notre-Dame, les *Huiſſiers* de l'aſſemblée du Clergé, &c.

HUISSIÉRE. Voy. HUISSERIE.

HUISTACE, *Euſtace*, ou *Wiſtace*, ſ. m. N. propre d'hom. qui eſt apparemment la même choſe que *Euſtache. Euſtachius.*

L'HUISTRE, ſ. f. Riviére de France, dans la Champagne pouilleuſe, où elle a deux ſources, l'une à Mailli, l'autre à Poivre.

HUIT, ſ. m. & adj. de t. g. & indéclinable. Terme numéral, qui eſt le double de quatre, qui excéde le 7. d'une unité. *Octo. Huit* eſt la racine quarrée de 64. qui eſt la multiplication de *huit* par lui-même. D'aujourd'hui en *huit* nous aurons une telle Fête.

Quoique l'*h* ſoit conſonne dans le mot *huit*, & les dérivés, elle n'eſt pourtant point aſpirée. Cependant il ne ſe fait point d'éliſion de la voyelle qui précéde. On dit le *huit* & le *huitiéme*, & non pas l'*huit* & l'*huitiéme*. On fait quelquefois un peu ſentir l'aſpiration de l'*h* dans ce mot; comme quand on dit un *huit* de carreau, de pique, &c. & l'on ne doit jamais prononcer *un uit.*

On appelle un aloyau, la piéce de *huit* heures, qu'on mange à déjeûner. Les Eſpagnols appellent un écu ou patagon, Une piéce de *huit*, parce qu'elle vaut *huit* petites réales de ſept ſols ſix deniers.

On dit *huit*-vingts; p. d. 160.

HUITAIN, ſ. m. Piéce de Poëſie compriſe en huit vers, ou un couplet de huit vers. *Octo verſus, octonarium carmen.*

HUITAINE, ſ. f. Collectif. Eſpace de huit jours. *Octo dierum ſpatium.*

HUITANTE. Voy. OCTANTE.

HUITIÉME, adj. m. & f. & ſubſt. Terme numéral ordinal. Qui eſt au rang où il y en a ſept devant lui. *Octavus.* Un *huitiéme*; c. à d. la *huitiéme* partie, ou le demi-quart. L'*e* muet ne ſouffre point d'éliſion devant ce mot de *huitiéme*; ainſi l'*h* eſt un peu aſpirée.

Le *huitiéme* eſt un terme d'Aides, une impoſition qui ſe léve ſur le vin vendu à pot & par aſſiette. *Vinarium vectigal.*

On appelle auſſi *huitiéme* denier, un droit qu'on fait payer tous les trente ans aux Engagiſtes des biens aliénés des Eccléſiaſtiques, pour être confirmés dans leurs jouiſſances, ou pour permettre aux Bénéficiers d'y rentrer. *Bonorum Eccleſiæ pigneratorum pars octava.*

HUITIÉME, ſ. f. T. de Collége. C'eſt la derniére & la plus baſſe claſſe, & on la nomme ainſi parce qu'elle eſt la *huitiéme*, à compter par la Rhétorique qui eſt la premiére, & deſcendant de-là aux plus baſſes. *Octava claſſis.*

HUITIÉME, ſ. m. Ecolier de la *huitiéme*, dont nous venons de parler. *Octavæ ſchola Auditor.*

HUITIÉMEMENT, adv. En huitiéme lieu. *Octavò.*

HUITRAN. Voy. GOUDRON.

HUÎTRE, ſ. f. Poiſſon de mer, du genre des teſtacées, qui ſe nourrit entre deux écailles, qui eſt fort eſtimé par les friands, & qu'on mange tout en vie. *Oſtreum, oſtrea.* On met auſſi des *huîtres* en ragoût. On rend les *huîtres* vertes, en les faiſant parquer dans des anſes bordées de verdure. On diſoit anciennement *oiſtres.*

HUÎTRE épineuſe. Genre de coquillage marin. *Oſtreum ſpinoſum.* On dit auſſi ſimplement Épineuſe.

HUÎTRE feuillée. Autre eſpéce de coquillage marin. *Oſtreum foliatum.*

On dit prov. Parler, jouer, &c. comme une *huître* à l'écaille; p. d. faire mal toutes ces choſes.

HUÎTRIER, ſ. m. Celui qui crie & qui vend des huîtres à l'écaille par les rues de Paris. On dit plus ordinairement *Ecailler.*

HUITZITZIL, ſ. m. Petit oiſeau, appellé ainſi par les Mexiquains. Il n'eſt pas plus gros qu'un papillon, & a le bec long, & les plumes d'une beauté incroyable.

HUITZPACOTL. Voy. HUCIPOCHOTL.

HUIVRE, vieux ſ. m. Sorte de ſerpent. De l'Italien *Huivara.*

HUKEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Kiangſi, au département de Kieukiang.

HUL

HULÉE, vieux ſ. f. Huée, grand bruit, grand cri. *Clamor, vociferatio.*

HULEU. Il y a dans Paris deux rues, dont l'une eſt appellée du grand *Huleu*, & l'autre du petit *Huleu.* On leur donna ce nom, parce que comme elles étoient toutes deux pleines de mauvais lieux, dès qu'on voyoit entrer un homme dans l'une ou dans l'autre, on diſoit aux enfans, *Hue-le.*

HULIN, ou *Mont-Hulin*, ſ. m. Place de France en Picardie, dans le Boulonnois, au-deſſus du bourg de Dévre.

HULIN. Petite ville de Bohême, dans la Moravie, assez près de la ville de Cremsir.

HULL, s. m. Ville du Comté d'Yorck, en Angleterre. *Hullum*, anciennement *Petuaria*. Elle est à l'embouchure de la riviére d'*Hull*, dans l'Humber.

HULOT, s. m. T. de Mar. C'est l'ouverture où est mis le moulinet ou virolet de la manivelle. *Vinctoria fibula, armilla.*

HULOTTE, s. f. (L'*h* s'aspire.) Voy. HUETTE.

HULOTTE, sign. aussi une taniére de lapin. *Cuniculus, cubile, fovea.*

HULST, s. m. Pet. ville des Provinces-Unies. *Hulsta, Hulstum.* Elle est dans la Flandre Hollandoise, environ à quatre lieues de Gand & d'Anvers.

HULVAN, ou *Holvan*, s. m. Ville d'Asie, dans l'Assyrie ou Chaldée, dans les montagnes qui séparent l'Iraque Babylonienne de l'Iraque Persienne.

H U M.

HUMAGO. Voy. UMAGO.

HUMAIN, AINE, adj. Qui appartient à la nature de l'homme. *Humanus.* Le genre *humain.* On dit, Les choses *humaines*; p. d. les affaires du monde, toutes les choses auxquelles l'homme est sujet. Suivant le cours des choses *humaines*; c. à d. de la nature. On dit, Motifs *humains*, voies *humaines*; p. d. tous les moyens, toutes les voies dont les hommes se peuvent servir. Tant d'erreurs où nous sommes sujets sont des suites inévitables de la fragilité *humaine.* On dit qu'un homme n'a pas figure *humaine*; p. d. qu'il est mal fait, ou qu'il est extrémement défiguré par la maladie.

HUMAIN, sign. quelquefois Naturel, & il est opposé à *surnaturel, divin.*

On dit, en Théol. JESUS-CHRIST a pris la nature *humaine*, il s'est chargé des infirmités *humaines. Christus assumpsit naturam humanam.* On y distingue la foi divine d'avec la foi *humaine.* Ce qu'on nomme sentimens *humains*, ce sont des sentimens conformes à la cupidité des hommes, ou à leur raison corrompue.

En Mor. on distingue dans l'homme des actes *humains* & des actes de l'homme. Les actes *humains* sont les actions qui se font avec connoissance & liberté. Les actes de l'homme sont les actions qu'il fait sans attention, sans délibération, sans liberté.

HUMAIN, sign. aussi Doux, pitoyable, secourable, qui a de bons sentimens, convenable à l'humanité. *Humanus, lenis, misericors, officiosus.* On dit dans le style fam. ou burlesque: C'est un bon *humain*; c. à d. un bon homme.

En Mus. on appelle voix *humaine*, un jeu de l'orgue qui imite la voix *humaine.* On l'appelle autrement *Régale.*

Au Collége on appelle les lettres *humaines*, *litera humaniores*, l'étude des langues Grecque & Latine, la Grammaire, la Rhétorique, la Poësie, & l'intelligence des Poëtes, Orateurs & Historiens.

En Astrol. on appelle les Signes *humains*, les Constellations qui représentent quelque figure *humaine*, comme la Vierge, les Gemaux, Persée, Andromède, Orion, &c.

HUMAINS, au pl. & au subst. se dit en général de tous les hommes. *Mortales, humanum genus.* Mais il est plus en usage dans le style sublime, ou dans la Poësie, que dans la Prose.

HUMAINEMENT, adv. À la maniére des hommes, comme font les hommes, suivant la portée, la capacité, le pouvoir de l'homme. *Humanitùs.* On dit, *Humainement* parlant; p. d. en parlant selon les idées communes, ou, selon les forces de la nature.

It. D'une maniére humaine & douce. *Benignè.*

HUMAN, s. m. Ville du Roy. de Pologne, dans la basse Podolie. *Humana.*

HUMANA ROUINATA, s. f. C'étoit autrefois une ville Épisc. de l'État de l'Église. *Humana.*

HUMANISER, v. a. Rendre quelqu'un plus naturel, plus traitable, familier. *Mansuefacere, cicurare.* Il se dit plus souvent avec le pron. pers. & sign. S'adoucir, se familiariser.

HUMANISTE, s. m. Qui s'applique aux lettres humaines, aux humanités, qui les sçait. Il se dit aussi de celui qui les enseigne. *Qui literas humaniores callet vel docet.*

HUMANITÉ, s. f. La nature humaine. *Humana natura.*

It. Douceur, bonté, honnêteté, tendresse. *Humanitas, urbanitas, comitas.*

HUMANITÉS, au pl. signifient les lettres humaines, la Grammaire, la Rhétorique, la Poësie, &c. *Litera humaniores.*

On dit prov. & en raillerie, Reposer son *humanité*; p. d. Se mettre à son aise, chercher ses commodités. *Curare corpusculum.* Et fig. Payer le tribut à l'*humanité*; p. d. mourir.

HUMATION, s. f. T. de Philos. hermét. État de la pierre, de l'ouvrage des Sages, lorsque la putréfaction se fait, & que l'élément de l'eau est changé en celui de la terre. Du Lat. *humus*, qui veut dire Terre.

HUMBER, s. m. Riviére, ou plûtôt, petit golfe d'Angleterre; entre les Comtés d'York & de Lincoln. *Abus, Humbrus.*

HUMBERT, s. m. N. pr. d'hom. *Humbertus. Humbert*, dernier Dauphin de Viennois, voulant se retirer du monde, donna ses États à Philippe de Valois, Roi de France, l'an 1343.

HUMBLE, adj. & s. m. & f. Modeste, soumis, qui est sans orgueil, sans fierté. *Humilis, modestus.*

Il se prend aussi quelquefois pour, Bas, qui est peu élevé de terre, & en ce sens il n'a guére d'usage qu'en Poësie. Les *humbles* bruyéres. *Humiles myrica.* Les superbes Palais, & les *humbles* cabanes. *Pauperum taberna.*

En ce dernier sens, il se dit aussi fig. L'*humble* vertu. Être satisfait de son *humble* fortune.

On dit, en t. de civilités, Je vous rends de très-*humbles* graces.

HUMBLE, s. m. T. d'Anat. C'est un des quatre muscles droits de l'œil. *Humilis.* Il s'appelle autrement l'Abaisseur, & le Capucin. Il tire l'œil en bas, & fait regarder la terre.

HUMBLE. Nom de Secte. Voy. HUMILIÉ.

HUMBLE, s. f. Pet. riviére du Comté de Hant, en Angleterre. *Humbla, Homelea.*

HUMBLEMENT, adv. D'une maniére humble & soumise. *Humiliter, supplicitèr.*

Il s'emploie quelquefois dans la Poësie, pour signifier d'une maniére basse & peu élevée de terre. Ramper *humblement* dans le fond des vallées.

HUMBLESSE, vieux s. f. Humilité.

HUMECTANT, ANTE, adj. v. Qui humecte, qui amollit, qui répand de l'humidité.

Il se dit aussi substantiv. & est masc.

HUMECTATION, s. f. T. de Pharm. Préparation

qu'on fait d'un médicament, en le laiſſant tremper quelque temps dans de l'eau. *Humoris, uſſuſio.* On le dit auſſi de l'application des remédes humectans & de l'action par laquelle on humecte.

HUMECTER, v. a. Rendre humide quelque choſe, quand on la trempe dans quelque liqueur, ou quand on l'en arroſe. *Humore imbuere, humectare.*

On dit qu'il faut que les gens d'un tempérament ſec, s'*humectent*; p. d. qu'il faut qu'ils ſe rafraîchiſſent.

HUMER, v. a. (L'*h* s'aſpire.) Avaler en retirant ſon haleine. *Sorbere, haurire.* Il ne ſe dit guère que des corps liquides. De *Jumere*, en changeant l'*s* en aſpiration.

On dit auſſi, *Humer* du vent, du mauvais air, quand il entre dans le corps par aſpiration.

Il ſe dit auſſi fig. & comiquement en quelques phraſes. Ainſi on dit, *Humer* le vent, ou *humer* la parole à quelqu'un; p. d. lui couper la parole. Il ſe dit auſſi pour, Prendre. Elle a *humé* l'air précieux. Quand le loup voit quelque perſonne le premier, il lui *hume* l'haleine; & cela ſe dit parce qu'on ſuppoſe qu'alors la ſurpriſe & la crainte font perdre en quelque ſorte l'haleine.

HUMÉRAL, ALE, T. de Méd. qui ſe dit d'un muſcle qui fait mouvoir le bras en-haut, qu'on appelle autrement *deltoide*, parce qu'il repréſente la figure du Δ Grec. L'artère *humérale* naît d'abord inférieurement, & un peu antérieurement du tronc de l'axillaire. *Ad humerum pertinens.* Du Lat. *humerus*, épaule.

HUMERUS, ſ. m. T. d'Anat. Os du corps humain qui s'étend depuis l'épaule juſqu'au coude. *Humerus.*

HUMEUR, ſ. f. Subſtance fluide dont les parties ſont en mouvement. *Humor.*

En t. de Méd. on appelle ainſi les quatre principales ſubſtances liquides qui abreuvent tous les corps des animaux, & qu'on croit être les cauſes des divers tempéramens, qui ſont le phlegme ou la pituite, le ſang, la bile, la mélancolie. Il y en a de compoſées, qui s'épaiſſiſſent & qui ſe corrompent, comme celles qui font le pus, les glaires, & autres qui cauſent les abſcès, les obſtructions, & généralement toutes les maladies. On les appelle de divers noms, Malignes, aduſtes, âcres, mordicantes, crues, peccantes, &c. Les *humeurs* du corps exercent ſucceſſivement un empire ſecret en nous; de ſorte qu'elles ont une part conſidérable à toutes nos actions.

En Optique, on diſtingue particuliérement trois *humeurs* dans l'œil; l'aqueuſe, la cryſtalline & la vîtrée. *Humor aqueus, cryſtallinus, vitreus.* L'*humeur* aqueuſe eſt fluide comme l'eau; elle eſt placée à la partie antérieure de l'œil qu'elle remplit. La *vitrée* reſſemble à du verre fondu; elle remplit la partie poſtérieure de l'œil. La *cryſtalline* eſt ſolide & tranſparente comme du cryſtal; elle eſt placée entre l'*aqueuſe* & la *vitrée*, vis-à-vis de la prunelle. Ces trois *humeurs* ſont néceſſaires pour les différentes réfractions des rayons qui entrent dans l'œil.

Il ſe dit auſſi du tempérament particulier, qui vient du mélange des différentes *humeurs*. Ainſi on dit, Qu'un homme eſt d'*humeur* bilieuſe, colérique, emportée; d'*humeur* flegmatique, douce, poſée, froide; d'*humeur* mélancolique, chagrine, inquiéte, &c. d'*humeur* ſanguine, gaie, enjouée, complaiſante, volage, amoureuſe.

Il ſign. en Mor. la diſpoſition, la ſituation de l'eſprit, fantaiſie, caprice: & en général les paſſions qui s'émeuvent en nous, ſuivant la diſpoſition ou l'agitation de ces quatre *humeurs*. *Indoles, libido, ingenium, corporis habitus.*

Il y a de la différence entre ces deux façons de parler, *Etre en humeur*, & *être d'humeur*. La derniére marque en quelque ſorte, L'inclination, le tempérament, la conſtitution naturelle: comme, Je ne ſuis pas *d'humeur* à rebuter les gens. La premiére ne marque qu'une diſpoſition préſente & paſſagère: Je ne ſuis pas *en humeur* de recevoir d'importunes viſites.

HUMEUR de Hibou, ſe dit baſſement de celui qui eſt chagrin, retiré & fâcheux. *Moroſus.*

En t. de Mégiſſier, on dit, Faire prendre l'*humeur* aux peaux de moutons qu'on paſſe en mégie, pour ſignifier les laiſſer s'humecter dans une cuve ſéche.

HUMIDE, adj. m. & f. Qui tient de la nature de l'eau, qui a des parties aqueuſes ou fluides, & en mouvement. *Humidus.* Les Poëtes appellent la mer, L'*humide* élément, le liquide élément.

On dit qu'un homme eſt d'un tempérament *humide*, quand cette humeur y prédomine: qu'un logement eſt *humide*, quand il eſt ſujet aux vapeurs & brouillards, & à l'abri du ſoleil.

HUMIDE ſign. quelquefois, Moite, qui eſt trempé, ou imbu légérement de quelque liqueur. *Madidus.*

Il ſe dit en Poëſie & en ſtyle poëtique, pour, Aqueux, qui eſt d'eau, ou dans les eaux, qui eſt fait d'eau. L'Empire *humide* de Neptune. Les grottes *humides* des Dieux marins.

On dit que le temps eſt *humide*, que la ſaiſon eſt *humide*; p. d. que le temps eſt pluvieux, que la ſaiſon eſt pluvieuſe. On dit qu'un homme a le cerveau *humide*; p. d. qu'il a le cerveau abreuvé d'eaux, d'humeurs, de pituite.

HUMIDE ſe dit quelquefois ſubſtantiv. & ſe prend pour une des quatre premiéres qualités. *Humidum.* L'*humide* combat contre le ſec. *Pugnant humentia ſiccis.* On appelle *humide* radical, une certaine humeur qu'on croit être la premiére en chaque animal, qui eſt le principe de la vie & la cauſe de ſa durée, & qui ſert à entretenir la chaleur naturelle. *Humidum primigenium.*

En t. du grand Art, *humide* radical de la nature, ſign. le Mercure hermétique tiré de ſa priſon, préparé & purifié de la maniére convenable.

HUMIDEMENT, adv. Dans un lieu humide. Être logé *humidement*. *Humido in loco.*

HUMIDITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt humide, qui rend humide le corps où il eſt enfermé. *Humidum, humor, humiditas*

HUMIDITÉS, au pl. ſe dit de l'abondance exceſſive de la pituite dans le tempérament.

Dans la Philoſophie hermétique, *humidité* viſqueuſe, ou *humidité* permanente des Sages, ſign. la même choſe qu'*humide radical de la nature.*

HUMIER, ſ. m. T. de Coût. Uſufruitier. *Uſufructuarius.*

HUMIERE, ſ. f. T. de Coût. Uſufruit. *Uſusfructus.*

HUMILE, vieil adj. m. & f. Bas, rampant, dans le propre & dans le figuré. *Humilis, e.*

HUMILIANT, ANTE, adj. Qui abaiſſe l'orgueil, qui humilie. *Superbiam frangens, deſpicientiam afferens.*

HUMILIATION, ſ. f. T. de dévotion. Profond abaiſſement de cœur qu'on doit avoir devant la Majeſté divine. *Contemptus, humilitas.*

Il ſign. auſſi les Pratiques extérieures, les actions

viles & baſſes qui humilient. On le dit des reproches, des reprimandes, & généralement de tout ce qui abaiſſe, qui avilit devant les hommes.

HUMILIÉ, ſ. m. Nom propre d'un Ordre Religieux. *Humiliatus.* Il fut établi par quelques Gentilshommes Milanois l'an 1162. & aboli par Pie V. l'an 1570.

HUMILIÉ, ÉE, ſ. Nom de ſecte. *Humiliatus.* Sur la fin du XIIe. ſiécle il parut des Hérétiques qui ſe firent nommer le *Humiliés.* Ils blâmoient les mariages & avoient les femmes communes, &c.

HUMILIÉE, ſ. f. Nom de Religieuſes. *Humiliata.* Elles furent établies à Milan par les femmes de quelques-uns des Gentilshommes qui fondérent l'Ordre des Humiliés.

HUMILIER, v. a. Rabattre l'orgueil de quelqu'un, le mortifier. *Superbiam frangere, humiliare.*

S'HUMILIER, ſe dit auſſi de cet abaiſſement volontaire qu'on fait devant quelqu'un, & ſur-tout devant la Majeſté de Dieu. *Demittere ſe, abjicere ſe.*

HUMILITÉ, ſ. f. Vertu contraire à l'orgueil, laquelle nous porte à la ſoumiſſion, à l'abaiſſement devant nos ſupérieurs, devant ceux à qui nous voulons faire honneur & témoigner du reſpect. *Animi demiſſio.* C'eſt une erreur de croire que les payens n'aient point eu d'*humilité.* Cependant le mot Latin *humilitas* ne ſignifioit que baſſeſſe, petiteſſe.

Parmi les Chrétiens, il ſe dit d'une vertu intérieure qui les anéantit eux-mêmes devant Dieu, qui leur fait ſouffrir les injures, les affronts & les perſécutions ſans impatience & ſans murmure.

HUMILITÉ, ſ. f. Nom. pr. de femme. *Humilitas.*

HUMORAL, ALE, adj. Qui vient des humeurs, qui eſt cauſé par les humeurs.

HUMORISTE, ſ. m. Nom des membres d'une Académie ſçavante de Rome. *Humoriſta.* La deviſe de cette Académie eſt une nuée qui s'étant élevée des eaux ſalées de la mer, retombe en pluie douce, avec cet hémiſtiche de Lucréce, *L. VI. Redit agmine dulci.*

C'eſt auſſi le nom qu'Helmont donnoit aux Médecins de la Secte Galénique.

HUMOROSI, ſ. m. & pl. Nom des membres d'une Académie établie à Cortone en Italie. *Humoroſi.*

H U N.

HUNDERSBUHEL. Voy. ZASHALON.

HUNDRED, ſ. m. On nomme ainſi en Angleterre, ce qu'on entend ailleurs par le mot de *quintal.*

HUNDRÉDE, ſ. f. Les Shires, Comtés ou Provinces d'Angleterre, ſe diviſent en *hundrédes. Hundred*, en Anglois, ſign. *cent*; & *hundréde*, comme ſubdiviſion des Provinces d'Angleterre, veut dire *cent familles.*

HUNDSFELD, ſ. m. Bourg de la Siléſie, dans la Principauté d'Olſe. *-da.*

HUNDSRUCK, ou *Unſruch*, ſ. m. Contrée du Cercle Électoral du Rhin. *Hunnorum Tractus, Sauromatum Arva.* Elle a pris ſon nom des Huns, peuples de la Sarmatie, qui y établirent quelques colonies.

HUNE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) T. de Mar. C'eſt une eſpéce de petite cage, ou guérite ronde en ſaillie, poſée au ſommet du mât, & portée par des barrots. *Mali corbita, carcheſium.* Chaque mât a ſa *hune.* Sur la mer Méditerranée on l'appelle *gabbie.*

It. Groſſe piéce de bois à laquelle une cloche eſt attachée. *Tintinnabuli ſtereobata.*

HUNEBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Cunibertus.* Quelques-uns diſent en François *Cunibert*, ou *Chunibert.*

HUNERIC, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hunericus.* On a dit auſſi autrefois *Honoric*, ou *Ugneric.*

LA FONTAINE DER HUNGERBERN; c, à d. la *Fontaine de la faim.* Elle eſt dans le territoire d'Iéne, en Thuringe, Province d'Allemagne. On la nomme auſſi la Fontaine du bon ou du mauvais augure, parce que ſuivant qu'elle tarit ou qu'elle coule abondamment, elle préſage ou la fertilité de l'année, ou la diſette & la famine.

HUNGERFORD, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Barck. *-fordia.*

HUNIBAUD, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Hunibaldus.*

HUNIER, ſ. m. T. de Mar. Le mât qui porte la hune ou la voile du mât de hune. *Malus ferens carcheſium, carcheſii velum.* Le grand *hunier* eſt porté par le grand mat; le petit *hunier* eſt porté par le mat de miſaine.

HUNINGUE, ſ. f. Petite ville de France, dans la baſſe Alſace, dans le Suntgaw. Elle eſt ſur le Rhin.

HUNNIWOUARD, ſ. m. Contrée de la Scythie, en Europe, auprès du Danube.

HUNS, ſ. m. pl. (L'*h* eſt aſpirée.) Nom de peuple. *Hunni.* On ne donne jamais de ſingulier à ce nom. Les *Huns* étoient des peuples féroces du Nord qui habitoient la Sarmatie Européenne, auprès des Palus-Méotides, au-delà de la Viſtule & de la Scythie. Ils ſe répandirent, ſous la conduite de leur Roi Attila, en Allemagne, en Italie & en France; où ayant été défaits par Mérouë, Roi de France, & par Aëtius, Général des Romains, ils ſe rétirérent dans la Pannonie.

HUNSINGO, ſ. m. Contrée des Pays-Bas. *Hunſingonia.* C'eſt une de celles qu'on appelle Ommelandes, qui font partie de la Province de Groningue.

HUNTEBOURG, ſ. m. Petite ville du Cercle de Weſtphalie, dans l'Évêché d'Oſnabrug. *-burgum.*

HUNTINGTON, ſ. m. Autrefois *Huntendune. Huntingtonia, Hontingtonia.* Pet. ville d'Angleterre, cap. du Comté d'*Huntington*, & ſituée ſur la riviére d'Ouſe, à trois lieues de Cambridge, du côté du couchant.

H U O.

HUON, ſ. m. Nom pr. d'hom. qui s'eſt dit autrefois pour *Hugues*, & s'étoit formé des cas obliques du Latin *Hugo, Hugonis.*

HUOT, ou HUOTTE. Voy. HUET.

H U P.

HUPPE, ou *Pupue*, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Oiſeau de la groſſeur d'une grive, qui a la tête pointue & ornée d'une touffe de plumes, en forme d'aigrette. Il a les ailes noires, l'eſtomac roux & le dos cendré. Il eſt appellé en Latin *Upupa*, de ſon cri *pupu*, en Gr. ἔποψ. Il fait ſon nid avec des excrémens humains, & c'eſt de-là qu'on l'a appellé autrefois en François *put-put.*

On pourroit nommer *Huppe d'Inde*, un oiſeau qui ſe rencontre en Amérique, & principalement dans l'iſle de la Trinité & dans l'iſle aux Rats. Il eſt grand comme un Pivert, & on lui voit une huppe ſur la tête, jaune comme de l'or très pur, &c.

HUPPE, ſe dit auſſi de la touffe de plumes que cet oiſeau & quelques autres portent ſur la tête. *Criſta.*

HUPPÉ, ÉE, adj. Qui a une petite touffe de plumes ſur la tête. *Plumis criſtatus.*

Il ſe dit au fig. mais en ſtyle bas & fam. d'une perſonne

perſonne conſidérable & apparente ; mais on ne s'en ſert preſque jamais ſans la particule *plus*. *Superbus, illuſtris.*

It. Habile, ruſé, fin, adroit. *Peritus, intelligens.* Les plus *huppés* y ſont pris.

HUQ.

HUQUANG, ſ. m. C'eſt la ſeptiéme en ordre des Provinces de la Chine ; mais la plus grande & la plus fertile. *Huquania.* La riviére de Kiang la traverſe d'orient en occident, & la diviſe en ſeptentrionale & en méridionale. Uchang en eſt la cap.

HUQUE, ſ. f. Habillement de femme. C'eſt une eſpéce de voile ou de manteau qui ſe mettoit ſur la tête & qui deſcendoit juſqu'à terre. *Velum oblongum.*

HUR.

HURA d'Amérique, à la feuille d'Abutylon Indien. On l'appelle quelquefois Noyer de la Jamaïque.

HURCEL, ſ. m. Petite ville de France, dans le Bourbonnois, au Diocéſe de Bourges.

HURE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) La tête d'un ſanglier, d'un ours, d'un loup & autres bêtes mordantes. *Aprugnum caput, urſinum, lupinum.* On le dit auſſi d'un ſaumon, d'un brochet. Ce mot vient peut-être de ὑς, qui ſign. *poil*, de ſorte que la *hure* eſt la partie de la tête dans les animaux, où le poil a coutume de ſe hériſſer.

Il ſe dit au fig. d'une tête mal peignée, des cheveux rudes, droits & mal en ordre. *Caput impexum, ſœdum.*

HUREPE, ÉE, vieil adj. Hériſſé.

HUREPOIX (le) ſ. m. Petite contrée du Gouvernement de l'Iſle de France. *Moripenſis, Morivenſis, Auripenſis, Huripenſis, Heripenſis pagus.* Elle eſt entre la Brie, dont la Seine la ſépare au levant & la Beauce au couchant.

HURHAUT. Mot dont ſe ſervent les Chartiers pour faire tourner leurs chevaux à droite. Il eſt venu en uſage dans cette phraſe proverbiale : Il n'entend ni à *dia*, ni à *hurhaut* ; p. d. on ne le ſçauroit gouverner.

HURLADE, ſ. f. Grand cri. *Ululatus.* Il eſt bas.

HURLEMENT, ſ. m. Cri d'un loup ou d'un chien. *Ululatus.*

Il ſe dit auſſi fig. des cris effroyables que font des Sauvages quand ils viennent au combat, des gens qui ſouffrent de grandes douleurs ou de cruels ſupplices. *Ejulatus.* Les Latins ont dit *ululatus* dans le même ſens. *Fœmineus ululatus.*

HURLER, v. a. L'*h* s'aſpire.) Faire des hurlemens. *Ululare, ululatum edere.* On dit d'un homme qui jette de grand cris de douleur : Il ne crie pas, il *hurle.*

On dit prov. qu'il faut *hurler* avec les loups ; p. d. qu'il faut faire comme les autres, faire le méchant avec les méchans.

HURLUBRELU, adv. T. pop. qui ſign. Bruſquement, inconſidérément. *Temerè, inconſultò.* Il s'emploie auſſi quelquefois adjectiv. & même ſubſtantiv.

HURLUBRELU. Sorte de Coëffure à la mode en 1671.

HURON, ONE, ſ. Nom d'un peuple ſauvage de la nouvelle France, en l'Amérique ſeptentr. *Huro.* Les *Hurons* ſont entre le lac Ontario, & celui des *Hurons* ou de Karegnondi. Les Iroquois les ont preſque entiérement détruits.

HURST, ſ. m. Château du Comté de Hant, en Angleterre. *Hurſtium.*

HURTEBILLIER, v. a. Il ſe dit de l'accouplement des beliers avec les brebis.

HUS.

HUS, HUS ; c. à d. en vieux François, hors, hors.

HUS, ou *Uz*, ſ. m. Contrée de la Paleſtine ſituée au levant du Jourdain, dans la demi-Tribu de Manaſſé, dite autrement la Trachonitide. Sa capitale portoit le nom d'Aſtaroth Carnajim. Mais ſelon quelques-uns, la terre de *Hus*, patrie de Job, étoit entre l'Idumée & la Chaldée ou l'Euphrate.

HUSAIRAN, ſ. m. Nom du ſixiéme mois des Turcs, qui répond à notre mois de Juin.

HUSATI, ſ. m. Lieu ſitué dans la Tribu de Siméon.

HUSATITE, ſ. m. & f. Originaire, habitant, natif d'Huſati. *Haſatites.*

HUSSARD. Voy. HOUSSARD.

HUSSARDE. Voy. HOUSSARDE.

HUSSITE, ſ. m. & f. Diſciple de Jean Hus. Hérétique qui ſuit la doctrine de Jean Hus. *Huſſita.* Jean Hus, originaire d'un petit bourg de Bohême, renouvella au commencement du quinziéme ſiécle les erreurs des Vaudois & de Wiclef.

HUSSITISME, ſ. m. Doctrine des Huſſites.

HUSSO, ſ. m. Grand poiſſon de l'eſpéce cétacée ; c'eſt le *mario* de Pline. On le trouve principalement dans le Danube : il n'a des os qu'à la tête, & il eſt ſans écailles ; on en tire l'*Ichthyocolla.*

HUSUM, ſ. m. Ville du Duché de Sleſwick, en Danemarck. *Huſumum.*

HUSZ, ou *Huſwaert*, ſ. m. Bourg de la Moldavie, ſitué ſur le Pruth, au-deſſus de Faleſin, ou Falxin. *Huſa.*

HUT.

HUTERIE, vieux ſ. f. Huée, diſpute de paroles, diſpute opiniâtre, opiniâtreté. *Clamor, obſtinatio, pertinacia.*

HUTIN, vieux ſ. m. Noiſe, bruit, querelle. *Altercatio, rixa.* Il étoit auſſi adj. & ſignifioit, Têtu, mutin.

HUTINER, vieux v. n. Quereller. *Jurgari, conviciari.*

HUTLA, ſ. m. Eſpéce de lapin des Indes occidentales, qui a les oreilles courtes, & la queue d'une taupe. *Cuniculus Americanus.*

HUTTE, ſ. f. (L'*h* s'aſpire.) Petit logement fait à la hâte, avec du bois, de la terre, de la paille, &c. *Caſa, mapale, tugurium.*

HUTTER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Faire une hutte pour loger. *Caſam ſtruere, in caſulis delitescere.*

En t. de Mar. *Hutter* les vergues, c'eſt les amener juſqu'à la moitié du mât, & les mettre en croix afin que les voiles prennent moins de vent. *Antennas deprimere & decuſſare.*

HUTTITE, ſ. m. & f. Hérétique Anabaptiſte, ſuivant les erreurs de Jean Huttus. *Huttita.* Les *Huttites* ſe diſoient deſcendans des Iſraëlites, qui venoient pour exterminer les Chananéens.

HUV.

HUVEITOZCUTZLI, ſ. m. Troiſiéme mois des Mexiquains, qui répond à une partie d'Avril.

HUY.

HUY. Voy. HUI.

HUYAU. Voy. HUIAU.

HUYS TE BRETTEN, ou *Huys te Britten.* Château de la Hollande. *Arx Britannica.* Il eſt ſur le bord de la mer, à une lieue & demie de Leyde.

HUZ.

HUZ, vieux ſ. m. Crierie.

HUZ A HUZE, eſt une corruption de *hure à hure*; c. a d. tête à tête, face à face.

HY.

HY, ſ. m. Nom d'un ancien lieu de l'Hibernie ou de l'Irlande.

HYA.

HYAC. Voy. YAC.

HYACINTHE, (Pluſieurs prononcent & écrivent même *Jacinthe.*) ſ. m. Nom pr. d'hom. *Hyacinthus.* Amyclas, Roi de Sparte, eut un fils nommé *Hyacinthe*, qui fut aimé d'Apollon & de Zéphyre. Comme il marquoit plus d'inclination pour le premier, ſon rival en conçut de la jalouſie; & pour s'en venger, un jour qu'Apollon jouoit au palet avec *Hyacinthe*, il pouſſa violemment contre la tête de celui-ci le palet que le Dieu venoit de jetter & de jouer. *Hyacinthe* tomba mort. Apollon le changea en fleur: le nom de laquelle, en François, eſt du genre fém. & l'on écrit & prononce communément *Jacinthe.* Voy. ce mot.

HYACINTHE, ſ. f. eſt auſſi une pierre précieuſe, tendre, dont il y a trois eſpéces. *Hyacinthus.* L'Orientale, qui vient de Calécut & de Cambaie, eſt orangée & haute en couleur: celle de Portugal a la couleur tirant ſur le ſouci. Il y en a une auſſi qu'on appelle la *changeante*, qui eſt d'un jaune de citron. L'*hyacinthe la belle* eſt celle qui a la couleur d'écarlate ou de vermillon, tirant ſur le rubis ou le grenat de Bohême.

En Pharm. on appelle Confection d'*hyacinthe*, une ſorte d'électuaire où il entre des *hyacinthes*, des ſaphirs, émeraudes, topaſes, perles, coraux, feuilles d'or, des os de cœur de cerf, de l'ambre, du muſc, &c. *Hyacinthina compoſitio.*

HYACINTHIES, ſ. f. pl. Fête qui ſe célébroit autrefois à Lacédémone, pendant trois jours, à l'honneur d'Apollon & en mémoire de ſon favori Hyacinthe. *Hyacinthia.*

HYADES, ſ. f. pl. T. d'Aſtron. Ce ſont ſept étoiles qui aménent toûjours la pluie. Les Poëtes diſent que les *Hyades* étoient filles d'Atlas & d'Éthra. Leur frere Hyas fut déchiré par une lionne. Elles pleurérent ſa mort avec tant de douleur, que les Dieux, touchés de compaſſion, les tranſportérent au ciel, & les placérent ſur le front du taureau, où elles pleurent encore: cette conſtellation préſage la pluie. Ce mot vient du Gr. ὕειν, pleuvoir.

HYÆNE. Voy. HYÉNE.

HYAGNIS, ſ. m. Pere de Marſyas.

HYALE, ſ. f. Nymphe de la ſuite de Diane.

HYALODES, adj. f. Hippocrate donne cette épithéte à l'urine qui dépoſe beaucoup de phlegme vitré froid, blanc, viſqueux, & qui marque une criſe favorable dans les maladies qui proviennent d'humeurs crues de la même nature. Ὑαλώδης, d'ὕαλος, verre.

HYALOÏDE, adj. T. d'Anat. qui ſe dit de l'une des tuniques de l'œil. *Hyalinus.* On l'appelle autrement *vitrée*, parce qu'elle enferme de toute part l'humeur vitrée qui eſt au fond de l'œil: de ὕαλος, *vitrum.*

HYAMAN, ou plûtôt *Hiémen*, ou *Iémen.* Voyez ARABIE HEUREUSE.

HYAMPOLIS, ſ. f. Ville de la Gréce, dans la Phocide.

HYB.

HYBLA, ſ. f. Montagne de Sicile, fameuſe dans les Poëtes Latins de l'Antiquité par l'abondance du thim, & l'excellent miel qu'elle produiſoit. Le Géographe Étienne de Byzance met auſſi trois villes de ce nom en Sicile.

HYBOUCOUHU, ſ. m. C'eſt un fruit Américain de la groſſeur d'une datte, qui n'eſt point bon à manger; mais dont on tire une huile excellente pour guérir les plaies & les ulcères.

HYBRIDE, adj. & ſ. de t. g. Né d'un pere & d'une mere de différens pays. Métif, animal qui eſt venu de deux autres de différente eſpéce, comme un Mulet. En t. de Gram. il ſign. Barbare, & contre les régles ordinaires, & il ſe dit de certains mots moitié d'une langue & moitié de l'autre. *Hybris*, *hybrida.*

HYBRISTIQUES, ſ. f. pl. Fêtes qui ſe célébroient à Argos en l'honneur des femmes qui avoient pris les armes, & ſauvé la ville aſſiégée par les Lacédémoniens. De ὕβρις, injure, affront.

HYD.

HYDAR, ſ. m. Troiſiéme mois de l'année Éthiopienne. Il commence le dix-huit d'Octobre.

HYDARA, ſ. f. Place forte de la grande Arménie.

HYDAPSE, ſ. m. Il y avoit deux fleuves de ce nom; l'un dans la Suſiane, & qui paſſoit par Suſe; l'autre dans l'Inde au-delà du Gange. *-pes.*

HYDATIDE, ſ. f. Terme de Méd. Veſſie pleine d'eau qui vient ſouvent en diverſes parties du corps. Ce mot vient du Gr. ὕδωρ, eau, qui fait au gén. ὕδατος, d'où l'on a fait ὑδατὶς, *aquula*, ou *aquoſitas*; c. à d. *petite eau*, ou *aquoſité.*

HYDATISME, ſ. m. Bruit cauſé par la fluctuation des humeurs contenues dans quelque abſcès extérieur, ou dans une vomique. Ὑδατισμὸς.

HYDATOÏDE, ſ. f. Terme d'Oculiſte & d'Anat. Humeur aqueuſe de l'œil, renfermée entre la cornée & l'uvée. *Hydatoides.* De ὕδωρ, ὕδατος, de l'eau, & εἶδος, forme, reſſemblance.

HYDATOSCOPIE, ſ. f. T. de Divination. *Hydatoſcopia.* C'eſt l'art de prédire les choſes futures, & de connoître les choſes éloignées par le moyen de l'eau. De ὕδατος, gén. de ὕδωρ, eau, & de σκοπέω, je conſidère.

HYDRAGOGUE, ſ. m. Médicament qui purge les eaux & les ſéroſités; appellé ainſi de ὕδωρ, eau, & ἄγειν, amener, tirer. *Hydragogus.*

HYDRARGYRE, ſ. m. C'eſt un nom que les Médecins & Chymiſtes donnent au mercure. *Hydrargyrum.* Il eſt Gr. & ſign. *eau d'argent*, ou *argent liquide*, dont il a la reſſemblance. De ὕδωρ, eau, & d'ἄργυρος, argent.

HYDRARGYROSE, ſ. f. Friction mercurielle capable d'exciter la ſalivation. *Hydrargyroſis.*

HYDRAULIQUE, ſ. f. Science qui enſeigne la conduite des eaux & les moyens de les élever, tant pour les rendre jailliſſantes, que pour d'autres uſages. *Ars hydraulica.*

C'eſt auſſi un adj. de t. g. *Hydraulicus.* L'Art *hydraulique* a quelque choſe d'admirable. On appelle Colonne *hydraulique*, celle qui eſt ornée de jets ou de nappes d'eau. *Columna hydraulica.* Une machine *hydraulique* eſt celle qui ſert à conduire ou à élever les eaux. Orgue *hydraulique*; c. à d. qui joue par le moyen de l'eau.

Ce mot d'*hydraulique* ſign. *eau ſonante*, & vient de ὑδραυλος, compoſé d'ὕδωρ, eau, & d'αὐλὸς, flûte, inſtrument de Muſique.

HYDRE, ſ. f. Serpent d'eau qui fait grande guerre

aux grenouilles dans les marais taris. *Hydra*, *natrix*. Quand ce ſerpent ſort de l'eau pour ſe nourrir en terre, il s'appelle *cherſydrus*; c. à d. *hydre* terreſtre. Quand les Poëtes ont dit qu'Hercule avoit tué l'*hydre* du marais Lerna, dans l'Argolide, ils ont voulu marquer que le Soleil, qui eſt le même qu'Hercule, avoit deſſéché ce marais. Ce monſtre fabuleux avoit pluſieurs têtes qui renaiſſoient à meſure qu'on en coupoit une. De ὕδρος, ou ὕδρα, ſerpent d'eau, venant de ὕδωρ, eau.

HYDRE, ſe dit fig. en choſes morales, en parlant des ſéditions populaires & autres choſes qui pullulent & qui ſe multiplient d'autant plus qu'on s'efforce de les détruire. Le peuple eſt une *hydre* à cent têtes.

It. Conſtellation qui eſt vers le Pole méridional, compoſée de vingt-ſix étoiles.

En t. de Philoſ. hermét. il ſe dit fig. de la pierre des Sages, laquelle à chaque multiplication augmente ſa vertu de dix dégrés.

HYDRELÉON, ſ. m. T. de Pharm. *Hydraleum*. C'eſt de l'huile commune & de l'eau mêlée enſemble. De ὕδωρ, eau, & ἔλαιον, huile.

HYDRENTEROCÉLE, ſ. m. T. de Méd. Deſcente des inteſtins avec des eaux dans le ſcrotum. De ὕδωρ, eau, & ἔντερον, inteſtin, & κήλη, tumeur.

HYDRIE, ſ. f. Cruche à mettre de l'eau. *Hydria*. Ce mot ne ſe dit point. Il vient de ὕδωρ, eau.

HYDROBÉLE, ſ. m. T. de Méd. Enflure de la pellicule extérieure du ſcrotum, cauſée par des humeurs aqueuſes qui s'y arrêtent ou s'y jettent. De ὕδωρ, eau, & βάλλω, je jette.

HYDROCARDIE, ſ. f. Tumeur ſéreuſe, ſanieuſe ou purulente du péricarde. *Hydrocardia*.

HYDROCELE, ſ. f. Maladie des bourſes enflées par une fluxion d'eaux & de ſéroſités. De ὕδωρ, *aqua*, & de κήλη, *tumor ſcroti*.

HYDROCÉPHALE, ſ. f. Hydropiſie de la tête, dont il y en a de trois ſortes: la premiére, quand l'eau ſe ramaſſe entre le crâne & la peau; la ſeconde, quand l'eau ſe ramaſſe entre le crâne & le cerveau, deſſus & deſſous les méninges; & la troiſiéme, quand l'eau ſe ramaſſe dans les ventricules du cerveau & les diſtend. *Hydrocephalos*. De ὕδωρ, eau, & de κεφαλή, *caput*, tête.

HYDROCHOÉ, ou *Hydroque*, ſ. m. Douziéme mois des Achéens, qui répond à peu près à notre mois de Décembre. De ὕδωρ, eau, & de χέω, je répands; à cauſe des pluies qui tombent en ce temps-là.

HYDROCOTYLE, ſ. m. Plante déterſive & vulnéraire, qui croît dans les marais, & dont les feuilles ſont rondes & creuſes. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges qui ſerpentent & s'attachent à la terre. De ὕδωρ, eau, & κοτυλη, cavité, parce que les feuilles de cette plante ſont creuſes.

HYDROGALA, ſ. f. Mélange d'eau & de lait, eau laiteuſe. De ὕδωρ, eau, & γάλα, lait.

HYDROGRAPHE, ſ. m. Auteur qui a écrit ſur l'Hydrographie, qui a fait des cartes Hydrographiques. Celui qui ſçait ou qui enſeigne l'Hydrographie. *Hydrographus*.

HYDROGRAPHIE, ſ. f. Ce mot, ſelon ſon étymologie, ſign. ſeulement la deſcription des eaux; mais dans l'uſage ordinaire on entend par ce mot la Science qui apprend l'art de naviger, de faire les cartes marines, de conduire les vaiſſeaux & de connoître dans les voyages de long cours le lieu précis où l'on eſt. *Hydrographia*. De ὕδωρ, eau, & de γράφω, je décris.

HYDROGRAPHIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'Hydrographie. *Hydrographicus*. Cartes *hydrographiques*; c. à d. marines, ou dreſſées exprès pour les Pilotes. On y marque les rumbs de vents. Les méridiens y ſont paralléles les uns aux autres. Les cercles y ſont repréſentés par des lignes droites & paralléles. On y marque auſſi les baſſes, les roches & les bancs.

HYDROMANTIE, ſ. f. Divination qui ſe fait par le moyen de l'eau. *Hydromantia*. C'eſt une des quatre eſpéces générales de divination; les trois autres ont rapport chacune à un des trois élémens, le feu, l'air, la terre: on les appelle Pyromancie, Aëromancie, Géomancie. De ὕδωρ, *aqua*, & de μαντεία, *divinatio*.

HYDROMEL, ſ. m. Breuvage qui ſe fait avec de l'eau & du miel. *Hydromeli*, *aqua muſſa*. On l'appelle *vineux*, quand ſa force égale celle du vin, laquelle il acquiert non-ſeulement par la grande quantité de miel qu'il reçoit, mais auſſi par ſa grande coction & inſolation. Les Ruſſiens & les Polonois en boivent beaucoup. De ὕδωρ, eau, & de μέλι, miel.

HYDROMÉTRIE, ſ. f. C'eſt le nom qu'on a donné à la ſcience des eaux.

HYDROMPHALE, ſ. f. Tumeur qui vient au nombril, & qui eſt cauſée par des humeurs aqueuſes dans l'abdomen. *-phalus*. De ὕδωρ, eau, & ὀμφαλός, nombril; comme qui diroit *nombril aqueux*, *plein d'eau*.

HYDROMYSTE, ſ. m. Dans l'Égliſe Grecque, on appelloit autrefois *Hydromyſtes*, ceux qui étoient chargés de faire l'eau bénite & d'en faire l'aſperſion ſur le peuple. *-yſta*. De ὕδωρ, eau, & μύστης, perſonnes conſacrées aux fonctions de la Religion.

HYDROPARASTATE, ſ. m. & f. Nom de Secte. Hérétique ſectateur de Tatien. *Hydroparaſtata*. Les Manichéens ſe déguiſoient ſous les noms ſpécieux d'Encratites, d'Apotactiques, d'*Hydroparaſtates*, d'Aquariens & de Saccofores. Les *Hydroparaſtates* ne mettoient que de l'eau pour faire leur prétendue conſécration de l'Euchariſtie. De ὕδωρ, eau, & παρίστημι, je préſente, j'offre.

HYDROPHOBE, ſ. m. & f. Qui a l'eau & tout ce qui eſt liquide en horreur. C'eſt une ſuite de la rage. *Hydrophobus*, *a*.

HYDROPHOBIE, ſ. f. T. de Méd. qui ſign. Crainte de l'eau. *Hydrophobia*. C'eſt un ſymptome qui arrive aux malades mordus de bêtes enragées; de ſorte qu'on appelle auſſi la maladie de la rage *Hydrophobie*. De ὕδωρ, eau, & de φόβος, crainte.

HYDROPHORIES, ſ. f. pl. T. de Mythol. Fête ou cérémonie funébre qui ſe célébroit chez les Athéniens & chez ceux d'Égine, en mémoire de ceux qui avoient péri par le déluge. *-ria*. De ὕδωρ, eau, & de φέρω, j'emporte: ainſi *Hydrophories* veut dire Fête en mémoire de ceux qui ont été emportés par l'eau.

HYDROPHTHALMIE, ſ. f. Hydropiſie de l'œil. *-ia*. De ὕδωρ, eau, & de ὀφθαλμός, œil.

HYDROPHYLLE. Voy. FEUILLE d'eau de Morin.

HYDROPHYSOCÉLE, ou *Hydropneumatocéle*, ſ. f. Hernie fauſſe du ſcrotum cauſée par des eaux & de l'air. C'eſt une hydrocéle mêlée d'air. Ce ſont

deux mots Grecs ; le premier eſt compoſé de ὕδωρ, eau, φυσημα, flatuoſité, ſouffle, & de κήλη, hernie : le ſecond eſt compoſé de πνεῦμα, qui ſign. la même choſe que φύσημα, & des deux autres mots ci-deſſus.

HYDROPIPER, ſ. m. Plante ainſi appellée, à cauſe qu'elle croît dans des lieux humides, & qu'elle a un goût poivré ou brûlant. De ὕδωρ, eau, & πίπερι, poivre. *Perſicaria urens, ſive hydropiper.*

HYDROPIQUE, adj. & ſ. m. & f. Qui a les membres enflés par une abondance d'eaux ou de vents. *Hydropicus, hydrops.* De ὕδωρ, eau, & ὤψ, la face.

HYDROPISIE, ſ. f. Maladie cauſée par un amas d'eau qui ſe fait dans quelque partie. *Hydrops.* L'*hydropiſie* a des noms différens, ſuivant les différentes parties qu'elle afflige. Il y a une *hydropiſie* cauſée par des vents, appellée *hydropiſie* ſéche, & par les Grecs *tympanite*, parce qu'en frappant le ventre, il ſonne comme un tambour.

HYDROPISIE VÉSICULAIRE. Eſpéce d'*hydropiſie* cauſée par quantité de globules ou veſſies de différentes groſſeurs, contenant une liqueur tranſparente & aſſez ſemblable à un blanc d'œuf crû.

HYDROPNEUMOSARQUE, ſ. m. Abſcès qui contient de l'eau, de l'air & des matiéres charnues. D'ὕδωρ, eau, πνεῦμα, vent, & σαρξ, chair.

HYDROPOÏDE, adj. de t. g. Il ſe dit des excrétions aqueuſes, telles que les ont les hydropiques. Ὑδροποιδης. D'ὑδρωψ, hydropiſie, & de εἶδος, reſſemblance.

HYDROPOTE, ſ. m. & f. Celui ou celle qui ne boit que de l'eau. *Aqua potator.* De ὕδωρ, eau, & de ποτης, buveur.

HYDROPYRÉTE, ſ. f. Eſpéce de fiévre maligne, accompagnée de ſueurs & de colliquation. Ὑδροπυρετος. De ὕδωρ, eau, & de πυρετὸς, fiévre.

HYDRORRHODIN, ſ. m. Eau mêlée avec de l'huile de roſe : elle provoque le vomiſſement, & eſt excellente pour ceux qui ont avalé du poiſon. Ὑδρορρόδινον : de ὕδωρ, eau, & de ῥόδον, roſe.

HYDROSACCHARUM, ſ. m. Mélange d'eau & de ſucre, qui revient à l'hydromel, en changeant le miel en ſucre.

HYDROSARQUE, ſ. f. Tumeur aqueuſe & charnue. *-arca.* De ὕδωρ, eau, & de σαρξ, chair.

HYDROSCOPE, ſ. m. Eſpéce d'horloge d'eau compoſée d'un tuyau en forme de cylindre, ſur lequel on meſuroit le temps par des marques faites pour cela. *-pium.* De ὕδωρ, eau, & de σκοπέω, je conſidére.

HYDROSCOPIE, ſ. f. Divination qui ſe fait par le moyen de l'eau.

HYDROSTATIQUE, ſ. f. Partie de la Méchanique qui conſidére la peſanteur des corps liquides, & ſur-tout de l'eau, ou des corps peſans poſés ſur des corps liquides, en les comparant les uns aux autres.

HYDROTIQUE. Voy. HIDROTIQUE.

H Y E.

HYÉNE, ſ. f. Animal d'Afrique, farouche & très-vorace, que Pline dit être une année mâle, & une autre année femelle. *Hyæna.* Son corps eſt auſſi grand que celui d'un loup, excepté que ſes jambes ne ſont pas ſi hautes, ſon poil eſt plus rude, & ſa peau eſt mouchetée de diverſes couleurs. Ce mot vient du Gr. ὕαινα, dérivé de ὗς, porc, parce que le dos de cet animal eſt hériſſé de poils ſemblable aux ſoies d'un porc.

HYÉRES. Voy. HIÉRES.

HYÉRINGEN, ſ. m. Pet. ville de la Jutlande ſeptentrionale, dans le pays de Wenſſuſſel. *Hyeringum.*

H Y G.

HYGIE, ou *Hygiée*, ſ. f. Déeſſe de la ſanté. *Hygia.* Voyez SANTÉ.

HYGIÉNE, ſ. f. Partie de la Médecine qui traite de la maniére de conſerver la ſanté. Ce mot eſt Grec, ὑγιεινὴ, formé de ὑγίεια, ſanté, ou de ὑγιὴς, ſain.

HYGROBLÉPHARIQUE, adj. m. C'eſt l'épithéte que l'on donne à quelques conduits ou émonctoires que l'on a découverts à l'extrémité de chaque paupiére. De ὑγρὸς, humide, & βλέφαρον, paupiére.

HYGROCYRSOCÉLE, ſ. f. T. de Méd. C'eſt une branche de veine enflée par de mauvais ſang & d'autres humeurs. De ὑγρὸς, *humidus*, & κιρσοκήλη, ou plûtôt κιρσοκηλὴ, *ramex varicoſus.*

HYGROMÉTRE, ou *Hygroſcope*, ſ. m. Inſtrument qui ſert à faire connoître les divers dégrés de ſéchereſſe ou d'humidité de l'air. *Hygrometrum.* De ὑγρὸς, humide, & de μετρέω, je meſure.

HYGROPHTHALMIQUE, adj. D'ὑγρὸς, *humide*, & ὀφθαλμὸς, œil. Voy. HYGROBLÉPHARIQUE.

HYGROSCOPE. De ὑγρὸς, humide, & σκέπτομαι, je conſidére, j'obſerve. Voy. HYGROMÉTRE.

H Y L.

HYLARCHIQUE, adj. m. C'eſt l'épithéte que donne le Docteur Henri More à l'eſprit univerſel répandu dans l'Univers, qui, ſelon lui, diſpoſe & gouverne la matiére premiére. Ὑλαρχικὸς : de ὕλη, matiére, & ἄρχω, Prince, chef.

HYLAS, ſ. m. Fils de Thiodamante, Roi de Myſie.

HYLÉ, ſ. f. T. du Grand Art. C'eſt la matiére des philoſophes, conſidérée comme la nature ſeule l'a fait. Ὕλη, en Grec, veut dire *matiére.*

HYLLIS, ſ. f. Preſqu'iſle que l'on appelloit auſſi le promontoire de Diomède, cap de la Liburnie, ſur la mer Adriatique.

HYLOBIE, ſ. m. & f. ou *Hylobien, enne.* Nom d'une ſecte de Philoſophes Indiens, qui ſe retiroient dans les forêts pour vaquer plus commodément à la contemplation de la nature. *Hylobius.* De ὕλη, dans la ſign. de *forêt*, & de βίος, vie.

HYLOGONES (les) c. à d. nés dans les forêts. Chaſſeurs d'Éthiopie, voiſins des Hylophages.

H Y M.

HYMBOURG, ou *Haimbourg*, ſ. m. Bourg de l'Autriche, en Allemagne. *Hamburgum, Hamburga.* Il eſt près du Danube, environ à dix lieues de la ville de Vienne. On prend ce lieu pour l'ancienne *Comagenum*, petite ville de la haute Pannonie.

HYMEN, (L'*n* ſe prononce d'un ſon clair comme l'*n* finale des noms Latins *flumen, certamen.* On dit auſſi *Hyméne.*) ſ. m. *Hymen, hymenæus.* Divinité fabuleuſe des Payens, qu'ils croyoient préſider aux mariages. Les Poëtes l'appellent le *Blond Hyménée*, & donnent à ce Dieu un chapeau de roſes : ils le repréſentent ivre, languiſſant, affoibli par les plaiſirs, ayant un flambeau à la main.

HYMEN, ou *Hymenée*, ſign. auſſi Poëtiq. le Mariage. Il eſt ſous le joug de l'*Hymen.*

HYMEN, en t. d'Anat. eſt une petite peau ſemblable à du parchemin délié, que quelques-uns diſent être dans le cou de la matrice des vierges, au-deſſous des nymphes, & qui ſe rompt avec effuſion de ſang lors de leur défloration. Les Sages-femmes l'appellent la *Dame du milieu*. *Hymen*. Les Anatomiſtes modernes diſent qu'il ne s'en trouve point dans les filles les plus jeunes, même dans les fœtus. Les Anciens l'ont appellé *taie* & la *cloiſon*, la *porte* & la *garde* de virginité.

C'eſt auſſi une peau déliée qui enveloppe les fleurs des jardins qui ſont en bouton, & qui ne ſe rompt que lorſque la fleur s'épanouit.

HYMETTE, ſ. ou adj. m. Montagne de l'Attique. Elle eſt dans la Livadie, à quatre lieues de la ville d'Athènes, du côté du levant. *Hymettus*. Les abeilles du mont *Hymette* & l'excellent miel qu'elles faiſoient, ſont célébres dans les Poëtes de l'Antiquité.

HYMNAIRE, ſ. m. Livre qui contenoit les hymnes qu'on chantoit à l'Égliſe. *Hymnarium*. Du Grec ὕμνος, *hymne*.

HYMNE, ſ. m. Louange en vers propres à chanter, compoſés à l'honneur de la Divinité. *Hymnus*, *ode*. Chez les Anciens, ces *hymnes* étoient d'ordinaire compoſées de trois ſtances. L'une s'appelloit *ſtrophe*, l'autre *antiſtrophe*, & la derniére *épode*.

Ce mot eſt d'ordinaire fém. quand on parle des *hymnes* qu'on chante dans l'Égliſe. On appelle le *Gloria in excelſis*, l'*Hymne* Angélique.

On dit en Grec ὕμνος, venant de ὑμνῶ, ou ὕδω, chanter, célébrer.

HYMNISTE, ſ. m. T. de Liturgie. Auteur qui a fait des hymnes. *Hymniſta*.

HYMNOLOGIE, ſ. f. T. de Liturg. Récitation ou chant des hymnes. *Hymnologia*. De ὕμνος, hymne, & de λόγος, diſcours.

HYNGHAM, ou *Hingham*, ſ. m. Petite ville ou bourg d'Angleterre, dans la province de Norfolck.

HYO.

HYO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. m. & f. T. d'Anat. *Hyæpiglotticus*, *a*, *um*. Les muſcles *hyo-épiglottiques* ſont des fibres qui vont de la convexité de la baſe de l'hyoïde à la convexité du cartilage hyoïde.

HYOGLOSSE, ſ. & adj. m. & f. T. d'Anat. qui ſe dit auſſi ſubſtantiv. de deux muſcles externes de la langue. *Hyogloſſus*, *hyoglottus*, *a*, *um*. Ils ſont attachés chacun à trois portions de l'os hyoïde; ſçavoir, à la baſe de cet os, à la baſe ou racine de la grande corne, & à la ſymphyſe de cette corne avec la baſe de l'os.

HYOÏDE, adj. m. T. d'Anat. On appelle os *hyoïde*, un os qui eſt ſitué à la racine de la langue, ſur le Larinx. *Hyoïdes*. On lui a donné ce nom, à cauſe qu'il a la figure de la lettre Grecque υ: ce qui fait qu'on le nomme auſſi *Ypſiloïde*.

HYO-PHARINGIEN, adj. & ſ. m. T. d'Anat. *Hyo-pharingius*. Les *hyo-pharingiens*, en général, ſont les muſcles qui ſont attachés de côté & d'autre à l'os hyoïde.

HYOSCIAME, ſ. f. Plante ſomnifére. C'eſt la même choſe que la *hannebonne*, autrement la *juſquiame*. Voy. ces mots.

HYOTHYROÏDIEN, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit de deux muſcles qui naiſſent de la partie intérieure de l'os hyoïde, & s'insèrent à la partie externe & intérieure du thyroïde. Ils ſervent à relever le larinx.

HYP

HYPANIS, ſ. m. Fleuve de la Scythie, en Europe. Son nom moderne eſt le *Bog*.

HYPAR, ſ. m. Manifeſtation des Dieux, ou par ſonge, ou par quelque réalité. Ὕπαρ, viſion, ſonge.

HYPÂTRE. Voy. HYPÉTHRE.

HYPALLAGE, ſ. f. Figure de Gram. par laquelle on change les cas, les mœufs, les régimes, les conſtructions l'une en l'autre. Par ex. *Dare claſſibus auſtros*, pour, *dare claſſes auſtris*. Ce mot eſt Gr. ὑπαλλαγή, changement: d'ὑπαλλάττω, je change; compoſé d'ὑπό, & d'ἀλλάττω, je change, qui vient d'ἄλλος, autre.

HYPANTE. Voy. HYPAPANTE.

HYPAPANTE, ſ. f. Fête de la Purification de la Ste. Vierge, ou préſentation de l'Enfant Jésus dans le Temple.

Ce mot Gr. ſign. *rencontre*, pour exprimer la rencontre du vieillard Siméon & d'Anne la Prophéteſſe, dans le Temple, quand on y porta l'enfant Jésus: c'eſt le nom que les Grecs donnoient à cette fête.

Ces deux mots d'*hypante* & d'*hypapante*, viennent de ὑπάντη, & de ὑπαπάντη, qui veulent dire *rencontre humble*, étant compoſés de ὑπό, ſous, au deſſous, & d'ἀπάντάω, je rencontre, de ἀντί, contre. *Hypapante* renferme encore la prép. ἀπό.

HYPECOON, ſ. m. Plante dont les fleurs ſont jaunâtres, les feuilles un peu plus grandes que celles de la fumeterre, & la graine ſemblable à celle de la nielle. Il y en a deux eſpéces, qui toutes les deux ſont narcotiques.

HYPER. Ce mot entre dans la compoſition de quelques mots François dérivés du Grec. C'eſt la prép. Grecque ὑπέρ, qui veut dire *au-deſſus*, *au-delà*, & qui marque quelque excès, quelque choſe au-delà de la ſignification du mot ſimple auquel on joint cette prépoſition.

HYPERBATE, ſ. f. T. de Gram. & de Rhét. C'eſt une conſtruction figurée qui renverſe l'ordre naturel du diſcours, & qui tranſpoſe les mots & les idées, pour exprimer une violente affection de l'ame. *Hyperbatum*, ou, comme l'appelle Quintilien, *verbi tranſgreſſio*. De ὑπερβαίνω, paſſer outre, venant de ὑπέρ, outre, & βαίνω, je vais.

HYPERBÉRÉTÉE, ſ. m. Douziéme mois des Macédoniens & des Grecs d'Aſie, comme d'Éphèſe, de Pergame, &c. Il répond à notre mois de Septemdre, ou à celui d'Octobre. *-tæus*.

HYPERBOLE, ſ. f. Figure de Rhétorique, qui augmente ou qui diminue exceſſivement la vérité des choſes dont elle parle. *Hyperbole*. L'exagération eſt propre pour ces deux différens effets. Il y a des maniéres qui adouciſſent ce que l'*hyperbole* a de dur, & qui même y donnent un air de vraiſemblance. Les mots *il ſemble*, ou *on croiroit*, & ſemblables; ſervent comme de paſſeports à l'*hyperbole*, ſi j'oſe parler ainſi, & la font recevoir juſque dans la proſe. Car ce qui s'excuſe avant que d'être dit, eſt toûjours écouté favorablement, quelque incroyable qu'il ſoit. Du Grec ὑπερβολή, *ſuperlatio*, venant de ὑπερβάλλειν, excéder, ſurpaſſer de beaucoup.

HYPERBOLE, en t. de Géom. eſt une ſurface plane, indéfinie, terminée par une ligne courbe; ou une figure décrite par une ſection du cone, lorſqu'un plan le coupe ſans être parallèle à un de ſes côtés,

(comme eſt la parabole) & qu'au contraire il s'en éloigne en-dehors ; car s'il s'en éloignoit en-dedans, il décriroit une ellipſe.

HYPERBOLIQUE, adj. m. & f. Qui contient une *hyperbole* ; qui eſt exagéré, groſſi, enflé, exceſſif. *Hyperbolicus.* Quand on dit qu'un homme eſt un géant, c'eſt une expreſſion *hyperbolique.* On dit d'un homme ſujet à exagérer dans tout ce qu'il dit, qu'il eſt fort *hyperbolique.*

En t. de Géom. *Hyperbolique* ſign. Qui appartient à l'hyperbole. Miroir *hyperbolique* ; c. à d. taillé en hyperbole.

HYPERBOLIQUEMENT, adv. Avec exagération. *Hyperbolico modo.* Il ſe dit auſſi en Géom. & ſign. D'une maniére hyperbolique.

HYPERBORÉEN, ENNE, ſ. Nom de peuple dans l'Antiquité. *Hyperboræus, a.* C'eſt auſſi un adj. qui ſe dit des lieux. Les Anciens appelloient *Hyperboréens*, les peuples qui étoient au-delà des Scythes du côté du nord. *Hyperboréen* eſt la même choſe que Très-ſeptentrional. Les *Hyperboréens* ſont les peuples les plus ſeptentrionaux. Les montagnes *Hyperboréennes*, qu'on nommoit autrement *Riphai montes.* Ὑπὲρ, en Gr. ſign. Au-deſſus, au-delà, & βορέης, le vent Borée.

HYPERCATALECTIQUE, adj. m. & f. T. de Poëſ. Gr. & Lat. qui ſe dit des vers où il y a une ou deux ſyllabes de trop, au-delà de la meſure d'un vers régulier, *Hypercatalecticus, a.* De ὑπὲρ, ſur, & καταλήγω, mettre au nombre, ajoûter. *Hypercatalectique*, ſur-ajoûté.

HYPERCRISE, ſ. f. Criſe violente & exceſſive d'une maladie, qui arrive lorſque la nature étant opprimée par la quantité de la matiére morbifique, fait des efforts extraordinaires pour s'en débarraſſer par des évacuations immodérées. Ὑπερκρισις. De ὑπὲρ, ſur, & κρίσις, criſe.

HYPERCRITIQUE, ſ. & adj. m. Cenſeur outré, critique qui ne laiſſe paſſer aucune faute, qui ne pardonne rien, *Nimium auſterus cenſor.* De ὑπὲρ, au-deſſus, & κριτικὸς, venant de κριτὴς, Juge.

HYPERDULIE, ſ. f. T. de Théol. *Hyperdulia.* Culte qu'on rend à la Sainte Vierge. Du Gr. ὑπερδουλία, compoſé de ὑπὲρ, au-deſſus, & de δουλία, culte, ſervice. On appelle *hyperdulie* ce culte, pour marquer qu'il eſt au-deſſus de celui qu'on rend aux Saints, & que l'on appelle *Dulie.*

HYPÉRICON, ſ. m. Plante rougeâtre, chargée de branches, dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la rue, toutes percées de petits trous. Ses fleurs ſont jaunes. Les vertus de ſa graine, qui eſt noire, ſont vantées contre la pierre & les venins, & pour le crachement de ſang. Elle ſe prend dans du vin. L'eau diſtillée de toute la plante eſt bonne contre l'épilepſie & la paralyſie. *-icum.*

HYPÉRION, ſ. m. Fils du Ciel, & frere de Saturne, & l'un des Titans, que les Anciens ont fait pere du Soleil & de la Lune. Il eſt pris ſouvent pour le Soleil par les Poëtes.

HYPERMÉTRE, adj. m. & f. *Hypermeter.* Voyez HYPERCATALECTIQUE, c'eſt la même choſe. De ὑπὲρ, ſur, au-delà, & de μέτρον, meſure.

HYPERMNESTRE, ſ. f. Une des cinquante filles de Danaüs ; elle fut la ſeule qui eut horreur d'exécuter l'ordre cruel de ſon pere, & qui ſe diſpenſa de garder le ſerment qu'elle avoit fait de tuer ſon époux la premiére nuit de ſes nôces. *-ſtra.*

HYPÉRO-PHARINGIEN, adj. & ſ. m. Voy. PÉRISTAPHYLIN.

HYPERSARCOSE, ſ. f. Excreſcence de chair qui naît en quelques endroits du corps par une abondance de ſuc nourricier, & par le relâchement des parties qui le reçoivent. *-oſis.*

HYPERTHYRON, ſ. m. Table qu'on met aux portes Doriques, au-deſſus du chambranle, en forme de friſe. *Hyperthyron.* De ὑπὲρ, *ſuper*, & de θύρα, *janua.*

HYPERTIME, ſ. m. Garde du Tréſor. Grand Tréſorier. De ὑπὲρ, au-deſſus, & τιμὴ, tribut, impôt.

HYPETHRE, ſ. m. T. d'Archit. antique. *Hypæthros, hypæthrion.* Eſpéce de temple découvert & expoſé à l'air. C'eſt, ſelon Vitruve, un édifice ou un portique à découvert, comme étoient anciennement quelques temples qui n'avoient point de toît. De ὑπὸ, ſous, deſſous, & d'αἴθρα, air.

HYPHIALTES, adj. m. pl. Nom que les Grecs donnoient à certaines Divinités ruſtiques, qui étoient comme des eſpéces de ſonges, que les Latins appelloient *Incubes.* De ὑπὲρ, ſur, & ἅλλομαι, je ſaute.

HYPNE, ſ. m. Eſpéce de mouſſe fertile, qui produit une infinité de petites têtes couvertes de coëffes, la plûpart obliques, qui tombent de travers, & dont les bords ſont quelquefois dentelés, & quelquefois entiers. *Hypnum.*

HYPNOBATE, ſ. m. De ὕπνος, ſommeil, & βαίνω, aller, marcher. Voy. SOMNAMBULE.

HYPNOLOGIE, ſ. f. Partie de la Médecine qui régle le ſommeil & les veilles. *-gia.* De ὕπνος, ſommeil, & λόγος, diſcours.

HYPNOTIQUE, adj. de t. g. Médicament dont on ſe ſert pour faire dormir. *Quod ſomnum parit.* De ὕπνος, ſommeil.

HYPO. Mot qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots François dérivés du Grec : c'eſt la prép. Grecque ὑπὸ, qui veut dire *deſſous.*

HYPOBOLE, ſ. f. Figure de Rhétorique par laquelle on répond par avance à ce que l'on prévoit que l'adverſaire objectera. De ὑπὸ, *ſuper*, & βάλλω, *jacio.*

HYPOCAUSTE, ſ. m. Lieu ſoûterrain où il y avoit un fourneau qui ſervoit à échauffer les bains chez les Grecs & les Romains. C'eſt encore aujourd'hui ce qui échauffe les étuves. *-ſtum.* De la prép. ὑπὸ, *ſub* ; & de καίω, *incendo.*

HYPOCHYME, ſ. m. ou *Hypochyſe*, ſ. f. T. de Méd. Nom d'une maladie des yeux, qu'on appelle plus ordinairement Cataracte. *Hypochyma, hypochyſis.* Ce nom eſt Grec, ὑπόχυμα. Dans ſa propre ſignification il veut dire Épanchement de quelque humeur.

HYPOCISTE, ſ. m. Rejetton des racines du ciſte. *-ſtus.* C'eſt une plante aſtringente, qui entre dans la compoſition de la thériaque, & dont on ſe ſert pour arrêter les cours de ventre, les vomiſſemens, les hémorrhagies, &c. De ὑπὸ, ſous, & κίστος, ciſte, comme qui diroit Plante naiſſant ſous le ciſte.

HYPOCŒLON, ſ. m. T. d'Anat. Cavité qui eſt au-deſſous de la paupiére inférieure, qui répond au cœlon, ou cavité qui eſt au-deſſous de la paupiére ſupérieure. De ὑπὸ, ſous, & κοῖλον, cœlon.

HYPOCOLE, ſ. f. T. de Gram. qui ſign. le point & la virgule, & qu'on appelle autrement *Comma.* Le repos de l'*hypocole* eſt un peu plus long que celui de la virgule, & plus court que celui des deux points.

HYPOCONDRE, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit proprement de chaque côté de la région épigaſtrique ou partie ſupérieure du bas-ventre. C'eſt la partie interne du ventre, au-deſſous des côtes. *Hypochondria.* Les *hypocondres* ſe diviſent par rapport à leur ſituation en *hypocondre* droit & en *hypocondre* gauche. Ce mot eſt Gr. & ſign. *ſous les cartilages des fauſſes côtes :* il vient de la prép. ὑπὸ, ſous, & de χόνδρος, cartilage.

HYPOCONDRE, eſt auſſi quelquefois adj. & ſign. Hypocondriaque. Et au ſens fig. il ſign. Un fou, mélancolique, un atrabilaire.

HYPOCONDRIAQUE, adj. de t. g. Malade dont l'indiſpoſition vient du vice des hypocondres. On dit auſſi, Affection, ou paſſion *hypocondriaque.* Ce mot eſt auſſi un ſubſt. de t. g. & il ſe dit ſur-tout des perſonnes dont le cerveau eſt troublé, d'un viſionnaire, d'un fou mélancolique.

HYPOCRANE, ſ. m. Eſpéce d'abſcès ou de ſuppuration, ainſi appellée à cauſe qu'elle eſt ſituée au-dedans du crane, entre le crane & la dure-mere. *Hypocranium.*

HYPOCRAS, ſ. m. Breuvage qu'on fait avec du vin, du ſucre, de la canelle, du girofle, du gingembre & autres ingrédiens. Ce mot ſign. Mélange. *Submiſtum vinum.* On appelle Chauſſes d'*hypocras*, le filtre par lequel on le paſſe pluſieurs fois pour le purifier. C'eſt une piéce de drap ou d'étamine faite en pointe. On fait une eſſence d'*hypocras* avec des clous de girofle, de la canelle, de la muſcade, du poivre long, &c. Du v. Gr. ὑπὸ, ſous, & κεράννυμι, mélanger.

HYPOCRISIE, ſ. f. Déguiſement en matiére de dévotion, de probité, d'amitié ou de vertu; feinte de ce que l'on n'eſt pas. *Hypocriſis, ſimulatio.* L'*hypocriſie* eſt un hommage que le vice rend à la vertu. Du Gr. ὑποκρισις, ſimulation, déguiſement; venant du verbe ὑποκρίνομαι, je diſſimule, je fais ſemblant.

HYPOCRITE, adj. & ſ. m. & f. Qui contrefait le dévot, l'homme de bien, & qui ne l'eſt pas, qui en a l'extérieur & le dehors. *Hypocrita, ſimulator.* On dit, Un zéle *hypocrite*; p. d. un zéle qui ne part pas d'un véritable mouvement de piété.

Il ſe dit auſſi des dehors qu'affecte une perſonne hypocrite : & dans cette acception, on dit, Avoir l'air *hypocrite*, la contenance *hypocrite.*

Le mot Gr. ὑποκριτὴς, ſign. Comédien, dans ſa premiére origine.

HYPODROME. Voy. HIPPODROME.

HYPOGASTRE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt la partie inférieure du bas-ventre, qui commence deux ou trois doigts au-deſſous du nombril, & va juſqu'à l'os pubis. *Ventris pars infima, hypogaſtrum.* De ὑπὸ, ſous, & γαστὴρ, ventre.

HYPOGASTRIQUE, adj. de t. g. Épithéte qu'on donne à une artére qui ſort de l'artére iliaque interne, & qui ſe diſtribue à la veſſie, à l'inteſtin *rectum*, & aux parties génitales ſur-tout des femmes. *Hypogaſtricus.* Il y a auſſi une veine *hypogaſtrique* qui vient de ces mêmes parties, & qui va ſe rendre à la veine iliaque interne.

HYPOGÉE, ſ. m. C'eſt un point que les Aſtrologues imaginent dans la terre, entre le point du lever & du coucher du ſoleil. *-gæum.*

Les Anciens appelloient *hypogées*, les parties des bâtimens qui étoient ſous terre, comme les caves, les garde-mangers, &c. De ὑπὸ, ſous, & γαῖα, terre.

HYPOGLOSSE, adj. m. & f. T. d'Anat. Qui eſt ſous la langue. *Hypogloſſus, a, um.* Les nerfs *hypogloſſes* externes, ou grands *hypogloſſes* ſont auſſi appellés Nerfs guſtatifs ou linguaux.

HYPOGLOSSIDE, ſ. f. T. de Méd. Inflammation ou exulcération ſous la langue. *Hypogloſſis.*

HYPOGLOTTIDE, ſ. f. T. d'Anat. Nom de deux glandes de la langue. *Hypoglottis.* Elles ſont ſituées proche les veines ranulaires. Ce nom eſt compoſé de ὑπὸ, ſous, & γλῶττα, langue; parce que ces deux glandes ſont ſituées ſous la langue.

HYPOGLOTTIDE, ſ. f. T. d'Antiquaire. Couronne de laurier, faite non de laurier commun, mais de celui qu'on nomme d'Alexandrie, & qui étoit très-odorant. *Hypoglottis, corona è lauru Alexandrina.*

HYPOGNOSTIQUE, ſ. m. Les livres des *Hypognoſtiques*, ſont un ouvrage qui ſe trouve parmi ceux de S. Auguſtin. Le mot d'*hypognoſticum* veut dire, *Livre des ſous-remarques.* De ὑπὸ, ſous, & γινώσκω, je connois, je juge.

HYPOGRYPHE. Voy. HIPPOGRIFE.

HYPOLAPATHE, ſ. m. Eſpéce de rapontic ou de rhubarbe. *-thum.*

HYPOMOCHLION, ſ. m. T. de Méchan. C'eſt le point qui ſoûtient le levier, & ſur lequel il fait ſon effort, ſoit quand on le baiſſe, ſoit quand on l'éléve. Les ouvriers l'appellent *orgueil.* De ὑπὸ, ſous, & de μοχλὸς, barre, levier.

HYPOPHASIE, ſ. f. Eſpéce de clignotement dans lequel les paupiéres ſe joignent de ſi près, qu'on n'apperçoit qu'une petite portion de l'œil. De ὑποφαίνομαι, ſe montrer un peu.

HYPOPHORE, ſ. f. T. de Chir. Ulcére profond, ouvert & fiſtuleux. *-ra.*

HYPOPHTHALMIE, ſ. f. T. d'Oculiſte. Douleur dans l'œil, ſous la cornée.

HYPOPHYSE. Voy. HYPOCHYME.

HYPOPROPHÉTE, ſ. m. On appelloit ainſi les ſubdélégués des Devins; c. à d. de ceux qui publioient les Oracles, dont les *Hypoprophétes* faiſoient les fonctions en leur abſence.

HYPOPYON, ſ. m. T. de Méd. Maladie des yeux, qui eſt un amas de pus derriére la cornée. Il entoure quelquefois le cercle de l'iris, & paroît ſemblable à un ongle. De-là vient qu'on l'appelle *onyx* en Grec, & *unguis* en Latin. Ὑπώπιον eſt compoſé de ὑπὸ, ſous, & de ὠτὸν, pus.

HYPORCHÊME, ſ. m. T. de Poëſ. Grecque. C'étoit un poëme compoſé de différentes ſortes de vers, fort courts, & remplis de pieds appellés pyrrhiques. *-ma.*

HYPOSCÉNE, ou *Hypoſcénion*, ſ. m. C'étoit chez les Grecs une enceinte de colonnes autour du Logeon, où les Mimes & les Joueurs d'inſtrumens ſe tenoient ordinairement. De ὑπὸ, ſous, & σκηνὴ, tente.

HYPOSILOÏDE. Voy. HYOÏDE, c'eſt la même choſe.

HYPOSPATHISME, ſ. m. T. de la Chir. des Anciens. Opération qui conſiſtoit à faire au front trois inciſions en long, juſqu'à l'os, de la longueur de deux doigts, pour couper tous les vaiſſeaux qui étoient entre deux taillades. Elle ſe faiſoit pour arrêter les fluxions ſur les yeux. *-mus.* De ὑπὸ, deſſous, & de σπαθὴ, ſpatule; par ce qu'après avoir fait les trois inciſions, on paſſoit une ſpatule entre le péricrâne & les chairs.

HYPOSTASE, ſ. f. T. de Théol. Suppôt, perſonne. *Hypoſtaſis.* Il n'y a qu'une nature en Dieu, & trois *hypoſtaſes.* Ce mot eſt Gr. ὑπόστασις, *ſubſiſtentia,*

& vient de ὑπὸ, *sub*, & de ἵστημι, ou στάω, *sto*, *existo*.

En Méd. il se dit de la partie crasse qui tombe au fond de l'urine, & que l'on appelle aussi Sédiment. *Sedimentum.*

HYPOSTATIQUE, adj. de t. g. qui se dit dans le mystère de l'Incarnation, de l'union de la nature humaine avec la nature divine. *Hypostaticus.*

FORME HYPOSTATIQUE, en Théologie Scolastique, se dit de ce qui constitue les personnes de la très-sainte Trinité dans la raison particuliére de personne, qui convient à chacune. La forme *hypostatique* du Pere consiste à n'avoir point de principe, & à l'être des deux autres personnes : celle du Fils, à être engendré de toute éternité par le Pere, & à être avec lui le principe du S. Esprit : & celle du S. Esprit à procéder de toute éternité du Pere & du Fils, ou à être le terme de la Ste. Trinité. Forme *hypostatique* est la même chose que Personalité.

HYPOSTATIQUEMENT, adv. D'une maniére hypostatique. *Hypostaticè.*

HYPOTÉNAR. HYPOTHÉNAR.

HYPOTÉNUSE, s. f. T. de Géom. C'est le plus grand côté d'un triangle rectangle, ou la ligne subtendante de l'angle droit ou obtus. On l'appelle autrement la Base. *Hypotenusis.* Du Gr. ὑποτείνω, *subtendo*; ὑποτεινοῦσα, *subtendens*, en sousentendant γραμμὴ, *linea.*

HYPOTHALATTIQUE, s. f. L'art de nager, ou même de naviger sous la mer, & généralement sous les eaux. *Hypothalattica.* De ὑπὸ, sous, & θαλάττα, la mer.

HYPOTHÉCAIRE, adj. m. & f. Qui a droit d'hypothéque. On appelle Créancier *hypothécaire*, celui dont le contrat est reconnu en Justice, ou passé devant Notaires. *Hypothecarius.* Les créanciers *hypothécaires* sont préférés aux chirographaires.

HYPOTHÉCAIRE se trouve aussi substantiv. & c'est la même chose qu'Hypothéque.

HYPOTHÉCAIREMENT, adv. Par une action hypothécaire. *Hypothecario modo.*

HYPOTHÉNAR, s. m. T. d'Anat. Nom d'un muscle du petit doigt. C'est le dernier de ceux du bras. Le sixiéme muscle propre des doigts du pied s'appelle aussi *hypothénar*, ou abducteur. Ce mot vient de ὑπὸ, sous, & de θέναρ, la paume de la main, ou un muscle du pouce.

HYPOTHÉQUE, s. f. Obligation par laquelle le bien du débiteur est obligé & affecté au créancier, pour assûrance de sa dette ; charge imposée sur les immeubles de celui qui emprunte, ou qui est obligé à faire quelque chose, soit par un contrat public & solennel, soit par sentence ou arrêt. *Hypotheca, pignus, oppigneratus fundus.* Les Jurisconsultes Romains distinguoient quatre espéces d'*hypothéques* : la *conventionnelle*, qui procéde de la volonté & du consentement des contractans ; la *légale*, qui est introduite par la Loi, & que par cette raison l'on appelloit aussi *tacite* ; le *gage du prêteur*, lorsque par la fuite ou le refus du débiteur, le créancier étoit envoyé en possession de ses biens ; le *gage judiciaire*, lorsque pour l'exécution d'une sentence le créancier se faisoit envoyer en possession. De ces quatre espéces d'*hypothéques*, nous en avons conservé trois, parce que le gage judiciaire est compris sous celui du prêteur. Un décret purge les *hypothéques*, & non pas le douaire. Une action en déclaration d'*hypothéque*, est celle qu'on dirige contre un tiers détenteur d'un bien *hypothéqué*, & non décreté. C'est une maxime, que les meubles n'ont point de suite par *hypothéque*. Ce mot vient du Grec ὑποθήκη, chose sujette à quelque obligation ; du verbe ὑποτίθεμαι, *supponor*, je suis sujet : de ὑπὸ, sous, & τίθημι, je mets.

On appelle aussi *hypothéque*, une eau-de-vie assaisonnée avec des cerises, du sucre & quelques aromats. *Aqua ardens aromatica.*

HYPOTHÉQUER, v. a. Charger son bien immeuble d'une hypothéque. *Hypothecam dare, oppignerare.*

HYPOTHÉQUÉ, ÉE, part. pass. On dit fam. d'un homme dont la santé est ruinée, Qu'il est bien *hypothéqué.*

HYPOTHÈSE, s. f. T. de Philos. Supposition qu'on fait d'un principe ou d'une proposition, pour en tirer des raisonnemens & des conséquences. *Hypothesis, suppositio.* En bonne Logique, il ne faut pas passer de l'*hypothèse* à la thèse ; c. à d. il faut prouver le principe qu'on suppose, avant que d'en vouloir faire croire la conséquence. Soûtenir une chose comme thèse, c'est la soûtenir comme vraie, c'est assûrer que la chose est ainsi comme on le dit : mais la soûtenir comme *hypothèse*, c'est soûtenir que supposé qu'elle fût ainsi, tout ce qui s'ensuit s'expliqueroit fort bien. Ce mot vient du Gr. ὑπόθεσις ; d'ὑπὸ, sous, & de θέσις, position ; de τίθημι, je pose.

HYPOTHÉTIQUE, adj. m. & f. Qui est supposé, soit qu'il soit vrai, soit qu'il soit faux. *Hypotheticus.*

HYPOTHÉTIQUEMENT, adv. Par supposition. *Hypotheticè.*

HYPOTRACHÉLION, s. m. T. de Méd. La partie inférieure du cou. *Colli pars inferior.* De ὑπὸ, sous, & τράχηλος, cou.

En t. d'Archit. c'est le haut de la colonne & l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau.

HYPOTYPOSE, s. f. Figure de Rhétorique qui fait la description d'une chose, qui la met devant les yeux, qui la fait connoître d'une maniére vive & pathétique. *Hypotyposis.* Ce mot vient du Grec ὑποτύπωσις, du v. ὑποτυπόω, je représente, je fais voir quelque chose par une figure.

HYPOZOME, s. m. T. d'Anat. Membrane qui partage deux cavités. *Hypozoma.*

HYPPA, s. f. Une des nourrices de Bacchus.

HYPPOTÈS, s. m. Petit fils d'Hercule.

HYPSÉLE, s. f. Ville d'Égypte, au couchant du Nil, dans un Nôme dont elle étoit le chef liçu, & qui en prenoit le nom d'*Hypselites Nomos.*

HYPSILOGLOSSE, s. m. Nom d'un des muscles de la langue, le même que le *cératoglosse.*

HYPSIPYLE, s. f. Fille de Thoas, Roi de l'isle de Lemnos & de Myrine.

HYPSISTAIRE, s. m. & f. Nom de certains hérétiques du quatriéme siécle, ainsi nommés, parce qu'ils faisoient profession d'adorer le Dieu très-haut, en Gr. ὕψιστος, *Hypsistos. Hypsistarius.* La doctrine des *Hypsistaires* étoit un mélange de Paganisme & de Judaïsme.

HYPSISTE, s. m. selon Sanchoniaton, demeurant aux environs de Byblos, eut pour femme Béruth, dont il eut un fils nommé Uranus, & une fille qui porta le nom de Gé. C'est le nom de ces deux enfans que les Grecs ont donné au Ciel & à la Terre. *Hypsiste* fut regardé, chez les Phéniciens, comme

le pere ou le premier des Dieux : ὕψιστος ſign. Très-haut ; de ὕψος, hauteur.

HYPSURANIUS, ſ. m. étoit, ſelon Sanchoniaton, fils des premiers Géants.

HYPTIEN, adj. m. On appelle, en t. de Gram. un accent *hyptien*, celui qui fait une conjonction de deux mots, comme *male-ſanus*.

H Y R.

HYRCANIE, ſ. f. Province de Perſe, grand pays d'Aſie, au midi de la mer Caſpienne, dont une partie en prenoit le nom de mer d'*Hyrcanie*, *Hyrcanum mare*.

HYRIER, (Saint) ou *Saint Irier*. Bourg de France, ſitué dans le Limouſin, à cinq lieues de Limoges. *Iredium*, anciennement *Atlanum*.

HYRIUM, ſ. f. Ville de la Pouille Daunienne, en Italie

HYRMINE, ſ. f. Ville du Péloponnèſe, dans l'Élide.

HYRNETHIUM, ſ. m. Campagne couverte d'oliviers, au Péloponnèſe, dans l'Argie, auprès d'Épidaure.

H Y S.

HYSSOPE, ſubſt. fém. Plante aromatique qui pouſſe des tiges hautes d'un pied ou d'un pied & demi, branchues, garnies de feuilles longues, étroites, liſſes, ſemblables à celles de la lavande, mais beaucoup plus courtes. *Hyſſopus*, *hyſſopum*. *Hyſſopus officinarum* : du Gr. ὕσσωπος, *carulea ſeu ſpicata*. Elle eſt inciſive, apéritive, déterſive, vulnéraire, propre pour les maladies de la poitrine.

On dit prov. Depuis le cédre juſqu'à l'*hyſſope* ; c. à d. depuis les plus grandes choſes juſqu'aux plus petites.

HYSTASPES, ſ. pl. de t. g. Nation d'entre les Perſes, ſelon Étienne le Géographe.

HYSTÉRALGIE, ſ. f. T. de Méd. Douleur dans la matrice, cauſée par une inflammation ou autrement. *-gia*. De ὑστέρα, matrice, & ἄλγος, douleur.

HYSTERA-PETRA, ſ. f. Pierre figurée, groſſe comme une noix, dure, noire, ayant la forme de la partie naturelle de la femme. On la trouve dans la terre en pluſieurs endroits de l'Italie & de l'Allemagne. On dit que pendue à la cuiſſe elle abat les vapeurs & excite les ordinaires. Ce mot vient de ὑστέρα, matrice, & *petra*, pierre.

HYSTÉRIQUE, adj. de t. g. T. de Méd. Qui appartient aux parties inférieures qui diſtinguent les femmes. Il ſe dit d'une maladie à laquelle les femmes ſont fort ſujettes, laquelle on appelle Paſſion *hyſtérique*, ou *mal de mere*, parce qu'on a cru qu'elle venoit du vice de la matrice. *Hyſterica ſuffocatio*. De ὑστέρα, matrice.

HYSTÉRIQUE, ſ. f. ſe dit d'une femme qui eſt attaquée de la paſſion *hyſtérique*, ou du mal de mere. *Hyſtericâ laborans*.

HYSTÉRIQUE, adj. ſe dit quelquefois de certains médicamens propres à remédier aux incommodités de la matrice.

HYSTÉROCÉLE, ſ. f. Deſcente cauſée par le paſſage de la matrice à travers le péritoine. De ὑστέρα, *uterus*, κήλη, hernie.

HYSTÉROLOGIE, ſ. f. T. de Rhét. Maniére de parler où l'ordre naturel des choſes eſt renverſé : c'eſt un grand défaut dans un diſcours. ὑστερολογία, diſcours renverſé. Les Grecs l'appellent autrement ὕστερον πρότερον, qui veut dire, mettre le dernier au lieu du premier.

HYSTÉROMOTOCIE, ſ. f. T. de Chir. Opération qu'on appelle ordinairement Opération céſarienne. *-cia*.

HYSTÉROTOMIE, ſ. f. T. d'Anat. Diſſection anatomique de la matrice. *-ia*. De ὑστέρα, matrice, & τέμνω, je coupe, je diſſéque.

H Y T.

HYTANIS, ſ. f. Riviére de la Carmanie, ſelon Pline.

HYTH, ſ. m. Pet. ville d'Angleterre, ſituée dans le Comté de Kent, à quatre lieues de Douvres & à cinq de Cantorbéri. *Hyta*, *Hide*. Son port a été connu par les Anciens ſous le nom de *portus Lemanus*.

H Y V.

HYVER. Voy. HIVER.

HYVERNER. Voy. HIVERNER.

HYVOURAHÉ, ſ. m. Grand arbre du Bréſil, dont l'écorce s'emploie pour les maux vénériens, comme le bois de Gaïac. Il en ſort un ſuc laiteux, dont le goût approche de celui de la réglisſe. On dit que cet arbre ne porte du fruit que de quinze en quinze ans. C'eſt une ſorte de prune, couleur d'or, & de très-bon goût.

I

I

Subſt. maſc. La troiſiéme voyelle, & la neuviéme lettre de l'Alphabet François. L'*i*, joint avec les autres voyelles, forme pluſieurs diphthongues. *Ai*, *ei*, *oi*, *ui*, &c. Il eſt auſſi conſonne, & ſe prononce devant toutes les autres voyelles, comme le *g* ſe prononce devant l'*e* & devant l'*i* : Par ex. en ces mots, Déja, Jean, &c. L'*j* conſonne ſe marque par un caractère allongé par en bas, ou à longue queue.

L'*i* ſe prononce comme *ai*, lorſqu'il eſt devant une *m* ou une *n* ; ainſi le mot de *vin* ſe prononce comme celui de *vain*, & la premiére ſyllabe de *mince*, comme la premiére ſyllabe de *maintenant*. Il en eſt à peu près de même de la premiére ſyllabe des mots *important*, *importun*, & autres ſemblables.

Les Imprimeurs appellent *i* tréma, celui au-deſſus duquel il y a deux petits points : & cette ſorte d'*i* s'emploie lorſqu'au commencement des mots il eſt ſuivi, ou au milieu précédé d'une autre voyelle, ſans faire une même ſyllabe avec cette voyelle : comme en ce mot, *iambe*, &c. & en ceux-ci *Athéiſme*, *Epicuréiſme*, &c.

L'*i* s'eſt mis pour un *u* chez les Anciens. *Decumus*, pour *Decimus*, *Optumè*, pour *optimè*.

L'*j* conſonne vient ſouvent du *g* Latin ; ainſi de *Gavarciacum*, on a fait Javarçai ; de *gaudium*, joie, &c.

En chiffres numériques, I ſign. l'unité, & di lorſqu'il eſt ſuivi d'un zéro. Chez les Anciens cette lettre ſignifioit *cent*.

On diſtingue par ce caractère la monnoie qui ſe fabrique dans la ville de Limoges.

On dit prov. pour marquer un homme vétilleux, & qui eſt exact dans les petites choſes, qu'il met les points ſur les *i*.

J A.

JA, vieil adv. au lieu duquel on ſe ſert de *maintenant*, ou de *déja*. *Jam*.

Il ſervoit quelquefois de négative abſolue. Je ne le ferai *ja* ; p. d. je ne le ferai point.

JA, ou IA, ſ. f. C'étoit la derniére des filles d'Atlas. Elle fut métamorphoſée en violette : Ἴα, en Grec, ſign. *violette*.

IA, ſ. f. C'eſt le nom dont on appelle Sainte Agathe en un lieu du Diocèſe de Verceilles, qui en porte le nom de *Sant' Ia*.

JAA BACHI, ſ. m. T. de Rel. Capitaine de gens de pied chez les Turcs. *Peditum Centurio apud Turcas*.

J A A.

JAA JA, ſ. m. Arbriſſeau qu'on trouve au pays des Noirs, que les Hollandois appellent *Mangelaar*, que nous nommons *Parétuvier*, & dont les branches ſe courbant juſqu'à terre, y prennent racine.

JAAROBA, ſ. m. Eſpéce de phaſéole du Bréſil, dont les racines ſe mangent.

J A B.

JABAJAHITE, ſ. m. & f. Nom de ſecte parmi les Muſulmans. *Jabajahita*. Les *Jabajahites* enſeignent que la ſcience de Dieu ne s'étend point à toutes choſes.

JABARITE, ou JABARE. Voy. GIABARE.

JABATE. Voy. JÉTÉBA.

JABATOPITA, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont les fleurs diſpoſées en grappes jaunes, jettent une très-bonne odeur. Il leur ſuccéde des fruits gros comme des noyaux de ceriſes, de figure preſque triangulaire, & dont on tire une huile qu'on emploie dans les ſalades.

JABE, ſ. m. Nom propre de Dieu chez les Samaritains.

JABES DE GALAAD, ou ſimplement JABES, ſ. m. Ville de la Paleſtine, dans la demi-Tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain. *Gabes Galaaditis*.

JABI, ſ. m. Petit Roy. d'Afrique, en Guinée, ſur la côte d'Or.

JABLE, ſ. m. L'entaille, la raînure que font les Tonneliers dans les douves pour y faire tenir les fonds des vaiſſeaux, comme poinçons, cuves, barriques, &c. *Crena*.

JABLER, v. a. Faire des jables aux tonneaux & aux douves. *Doliares aſſeres crena incidere*.

JABLOIRE, ſ. f. Outil dont les Tonneliers ſe ſervent pour jabler. *Doliarii fabri inſtrumentum*.

JABLUNKA, ſ. m. Bourg de la Principauté de Teſchen, en Siléſie, ſur la riviére d'Elſa.

JABNIA, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, qu'on nomme auſſi Jabné. Elle étoit dans la Paleſtine propre, ou dans le pays des Philiſtins.

JABOC, ſ. m. Torrent de la Terre-Sainte, à l'orient du Jourdain. Il prenoit ſa ſource aux montagnes de Galaad, & ſe déchargeoit dans le Jourdain.

JABOE, ſ. m. Roy. d'Afrique, au couchant du Roy. de Benin.

JABORANDI, ſ. m. Plante dont la racine eſt eſtimée alexipharmaque.

JABOT, ſ. m. Sac ou poche qui eſt près du cou des oiſeaux, qui eſt au bas de l'œſophage, pour garder quelque temps la nourriture qu'ils ont avalée ſans mâcher. *Fundula*.

Il ſe dit auſſi burleſquement de l'homme.

On dit fig. d'un homme qui a bien mangé, qu'Il a bien rempli ſon *jabot*.

Il ſe dit auſſi de la toile & de la dentelle qu'on attache par ornement à l'ouverture d'une chemiſe au-devant de l'eſtomac.

JABOTTER, v. a. Murmurer, gronder entre ſes dents : marmoter. *Muſſare*, *muſſitare*, *mutire*. *It.* Caqueter, babiller ſans ceſſe. Il eſt tout-à-fait bas.

JABUTICABA, ſ. m. Arbre du Bréſil, qui porte une eſpéce de petit limon de couleur noire, & d'un goût fort agréable.

J A C.

JAC. Voy. IACHT.

JACA, ou *Jaque*, ſ. m. Grand arbre qui croît en quelques iſles des Indes Orientales, le long des eaux. Il porte ſur ſon tronc & ſur ſes plus groſſes branches, une eſpéce de châtaigne de la groſſeur de nos citrouilles. Ce fruit eſt fort aſtringent.

JACA, ou JACCA, ſ. f. Ville d'Eſpagne dans l'Arragon, ſur une riviére du même nom.

JACAPE, ſ. m. Eſpéce de jonc du Bréſil, qui ne porte ni fleurs, ni ſemences.

JACAPUCAIA, ou *Jacapucaïo*, ſ. m. Arbre du Bréſil, qui paroît être le même que le *Jaca*.

JACARANDA, ſ. m. Arbre des Indes dont il y a deux eſpéces : l'un a le bois blanc, & l'autre noir : tous deux ſont durs, beaux & marbrés. Son fruit eſt d'une figure fort irréguliére, de la grandeur de la main, & ſe nomme *manipoi* : il ſe mange cuit, & paſſe pour fort ſtomacal.

JACARD, ſ. m. L'animal que les Portugais appellent Adive, & les Malabares *Jacard*, reſſemble aſſez au chien en grandeur & en figure, ſi ce n'eſt qu'il a la queue comme celle des Renards, & le muſeau comme le Loup.

JACARET, ſ. m. Crocodile de l'Iſle Dauphine. Cet animal eſt amphibie.

JACATIT, ſ. m. Sixiéme mois de l'année des Éthiopiens, des Abiſſins & des Coptes ; il répond au mois de Février.

JACATRA. Voy. BATAVIA.

JACCHUS, ſ. m. Nom de Bacchus, qu'il faut prononcer en trois ſyllabes. Ce nom ſign. proprement un *grand crieur*, un *brailleur*, du Gr. Ἰάχειν, crier, brailler ; & il fut donné à ce Dieu, ſoit parce que les Bacchantes, ſes Prêtreſſes, jettoient par-tout de grands cris en célébrant les Orgies, ſoit parce que les buveurs font beaucoup de bruit dans leurs débauches.

JACÉE, ſ. f. Genre de plante, dont les fleurs ſont

à fleurons, ſoûtenus par des ſemences chargées d'une aigrette, & renfermés dans un calice écailleux, qui n'eſt point épineux. Il y a pluſieurs eſpéces de *jacées*, autrefois on les nommoit ambrettes. *Jacea.* On fait boire de l'eau de cette fleur aux enfans, pour les tranchées.

JACENCE, vieux ſ. f. Jacinthe.

JACENT, ENTE, adj. T. du Pal. qui ſe dit des ſucceſſions abandonnées, quand perſonne ne s'eſt voulu porter héritier d'un défunt. *Jacens.* On dit plus ſouvent aujourd'hui, des biens *vacans.*

JACHAL, ſ. m. Animal qui reſſemble à un renard, & dont on voit de grandes troupes en Perſe, & dans la baſſe-Éthiopie, qui ouvrent les ſépulcres pour en tirer les corps morts, & qui les dévorent comme des vautours. Les Turcs écrivent & prononcent *Chacal*, ou *Ichacal*, & les Perſes, *Schacal*, ou *Schagal.* Quelques-uns prétendent que c'eſt le même animal que l'adive, ou le jacard.

JACHANAM. Voy. JECNAM.

JACHATHITH. Voy. JACATIT.

JACHÈRE, ſ. f. Terre labourable qu'on laiſſe en friche, & repoſer une ou pluſieurs années ſans y rien ſemer, pour la rendre plus fertile. C'eſt auſſi l'état d'une terre qu'on laiſſe repoſer. *Vervacti à ſatione ceſſatio.* Ce mot vient de *jacere*, être abandonné.

JACHÉRER, v. a. T. de Laboureur. C'eſt donner le premier labour à un champ. *Terram proſcindere.*

JACHERIE, vieux ſ. f. Terres en friche.

JACHOS, ſ. m. On nomme ainſi un des animaux qui produiſent le Bézoart occidental ou du Pérou.

JACHT, ou JACQ, ſ. m. (Prononc. *jaque.*) Sorte de Bâtiment Anglois ou Hollandois à mâts & à voiles. *Navis Anglica.*

JACI, *Giaci*, ou *Aci*, ſ. m. Bourg de Sicile, ſitué dans la vallée de Démona, près du golfe de Sainte-Técle.

JACINTHE, ou HYACINTHE, ſ. f. Plante bulbeuſe dont la fleur eſt bleue, & qui a pris ſon nom d'*hyacinthus*, d'où vient *hyacinthe*, qui ſe dit encore; mais l'uſage eſt pour *Jacinthe.* La tubéreuſe eſt une eſpéce de *jacinthe*, ſon odeur eſt très-forte. *Hyacinthus Indicus, tuberoſus, flore hyacinthi Orientalis.*

Ce nom vient, ſelon Nonius, de ἴα, & κύνθιος, c. à d. *violette d'Apollon.*

JACINTHE, nom d'homme. Voy. HYACINTHE.

JACLA. Voy. JALA.

JACO, JACUM, ſ. m. Autrefois pet. ville de la Theſſalie, en Gréce: maintenant petit village, ſitué ſur le golfe de Vollo. *Jolcos.*

JACOB, ſ. m. N. pr. d'hom. *Jacobus.* Le premier qui a porté ce nom eſt un Patriarche, fils d'Iſaac, & pere de douze Patriarches.

Bâton de JACOB. Voy. BÂTON.

JACOBÉE, ſ. f. Plante qui porte des fleurs jaunes. Elle eſt vulnéraire, déterſive, propre pour les maux de gorge. *Jacobæa vulgaris, laciniata.* Il y a pluſieurs autres eſpéces de *Jacobées.*

It. Tulipe, qui eſt rouge, brun & chamois blanchiſſant.

JACOBIN, INE, ſ. *Dominicanus.* Nom qu'on donne en France aux Religieux & Religieuſes qui ſuivent la Régle de S. Dominique, à cauſe de leur principal Couvent qui eſt près de la Porte Saint Jacques à Paris, & qui étoit un Hôpital des Pélerins de S. Jacques, quand ils s'y vinrent établir. Ils ſont un des Corps des quatre Mendians. On les appelle auſſi les *Freres Prêcheurs*; & on dit communément, *Jacobins* en chaire, Cordeliers en chœur, &c. Dans le ſtyle grave, on dit *Dominicains*, & *Filles de Saint Dominique.*

On appelle en t. de Cuiſine une *ſoupe à la Jacobine*, un potage fait avec de la chair de perdrix & de chapons rotis déſoſſés, & hachée bien menu avec du bouillon d'amande, &c. V. le D. de Tr.

On dit prov. J'ai dans la gorge un *Jacobin*, qui m'étrangle, en parlant de quelque gros phlegme, ou crachat, à cauſe qu'il eſt blanc comme l'habit d'un *Jacobin.* Il eſt bas.

JACOBINE, Religieuſe de l'Ordre de Saint-Dominique. Voy. DOMINICAINE.

JACOBITES, ſ. m. pl. Anciens Hérétiques ſortis des Eutychiens, & qui ſubſiſtent encore préſentement dans le Levant. *Jacobitæ.* Ils ont été ainſi appellés d'un certain Jacques de Syrie, qui étoit un des Chefs des Monophyſites, c. à d. de ces Sectaires qui ne reconnoiſſent qu'une nature & qu'une perſonne en Jéſus-Chriſt.

JACOBITE. Depuis la révolution arrivée en Angleterre en 1688, ce mot ſe dit des Partiſans du Roi Jacques II. déthrôné, ou de ſon fils Jacques III. connu ſous le nom du Prétendant.

JACOBUS, ſ. m. Ancienne monnoie d'or d'Angleterre, valant 14. livres 14. ſols, ainſi appellée à cauſe du Roi Jacques I. qui la fit battre.

JAÇOIT, vieil adv. Encore que. *Etſi.*

JACOT, ſ. m. (Prononc. *Jaco.*) Dimin. qui veut dire petit Jacques.

JACQUE. Voy. JAQUE.

JACQUÉ. Voy. JAQUÉ.

JACQUE, ſ. de t. g. Nom d'un peuple barbare de l'Éthiopie, qu'on nomme auſſi *Jage.* Les *Jacques* habitent le Roy. de Monoémugi.

JACQUELINE, ſ. f. N. pr. de fem. *Jacoba.*

JACQUEMART. Voy. JAQUEMART.

JACQUEMONT, ſ. m. Lieu qu'on appelle autrement Jacqueſme. *Axima.* C'étoit autrefois un bourg de la Gaule Narbonnoiſe; ce n'eſt maintenant qu'un petit village de la Tarentaiſe, en Savoie.

JACQUERIE, ſ. f. Nom d'une faction, qui s'éleva en France durant la priſon du Roi Jean & la Régence du Dauphin ſon fils.

Quelques-uns prétendent que ce mot vient du nom de *Jacque bon homme*, chef des payſans révoltés contre la nobleſſe.

JACQUES, ſ. m. (On prononc. *Jâque.*) N. prop. d'hom. *Jacobus.* C'eſt le même nom que Jacob; mais on ne dit Jacob que des hommes de l'ancien Teſtament qui l'ont porté, & des Juifs; & *Jacques* ſe dit des Saint du Nouveau Teſtament, & des Chrétiens qui portent leur nom. Quoiqu'on écrive une *s* à la fin de ce mot, on ne la prononce jamais, non plus que le *c* qui eſt après l'*a*, & que l'on fait long.

Pélerin de S. *Jacques*, c'eſt un homme qui a fait le pélerinage de S. *Jacques* en Galice.

S. JACQUES, *Saint Jago*, ou plûtôt *Santiago*, ſ. m. Ville cap. du Chili. *S. Jacobi oppidum.* Elle eſt ſituée ſur la petite riviére de Mapocho, au pied occidental de la chaîne de montagnes, appellée *la Cordillera*, qui traverſe l'Amérique méridionale du nord au ſud.

Le Gouverneur du Royaume de Chili y fait ſa réſidence ordinaire.

S. JACQUES ou SAINT-JAGO. Iſle de l'océan Atlanti-

que. *Insula S. Jacobi.* Elle eſt la plus conſidérable, & la plus orientale de celles du Cap verd. On la prend pour la *Sarpedonia* des Anciens.

S. JACQUES. C'eſt l'une des iſles de Salomon. *Insula S. Jacobi.* Elle eſt dans la mer du Sud, près de la terre de Quir.

S. JACQUES ou SANT-IAGO. Nom d'un port & d'une ville de l'iſle de Cuba, l'une des Antilles.

SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE. Voy. COMPOSTELLE.

S. JACQUES. Ville cap. de la Tucumanie, ſituée ſur le fleuve Doux, vers le 28. dégré de latitude ſud. *Urbs ſancti Jacobi.*

S. JACQUES DE L'ÉPÉE. Ordre militaire établi en Eſpagne. *Ordo militaris*, ou *Militia ſancti Jacobi de Spada*, ou *à gladio dictus*, ou *dicta.* Cet ordre commença en 1170. ſous le regne de Ferdinand II. Roi de Léon & de Galice. Sa fin fut d'empêcher les courſes des Maures, qui troubloient les Pélerins de *S. Jacques* de Compoſtelle. Les Chevaliers font preuve de quatre faces de chaque côté. Communément on ne dit que l'*Ordre de Saint Jacques*, les *Chevaliers de S. Jacques*, ſans ajouter *de l'épée.* Le même Ordre a été établi en Portugal en 1320.

S. JACQUES DE L'ÉPÉE. Ordre de Chanoines & de Chanoineſſes en Eſpagne. *Ordo ſancti Jacobi de Spada*, ou *à Gladio.* Ce ſont les Chanoines Réguliers de S. Éloy de l'Hôpital de la voie Françoiſe, qui dans la ſuite ſont devenus Chapelains des Chevaliers de *Saint Jacques de l'épée.* Ils ſont ſoumis a la régle de S. Auguſtin. Les Religieuſes Chevaliéres, ou Chanoineſſes de S. *Jacques de l'épée*, ont leur premier monaſtère à Salamanque.

S. JACQUES du haut-pas, ou de Luques. Ordre Religieux de Chanoines Hoſpitaliers. C'eſt cet Ordre qui a donné ſon nom à la Paroiſſe de S. *Jacques* du haut-pas à Paris, parce que Guillaume Viole, Évêq. de Paris, du conſentement du Commandeur d'un hôpital dépendant de cet Ordre, ſitué au fauxbourg Saint-Jacques, érigea la chapelle de cet hôpital en Égliſe ſuccurſale des paroiſſes de S. Benoît, de S. Hippolyte, & de Saint Médard. Le nom de cet Ordre venoit du Grand hôpital de S. *Jacques* du haut-pas de Luques en Italie, aux dépens duquel on entretenoit un paſſage ſur la riviére d'Argue-le-Blanc, ou d'Arno dans l'État de Florence ſur le grand chemin de Rome.

JACQUES BON-HOMME. } Voy. *Jacquerie.*
JACQUESME. } Voy. *Jacquemont.*
JACQUETTE. } Voy. *Jaquette.*

JACQUETTE, ſ. f. Dimin. de Jacques. On ne donne ce nom qu'à des filles de baſſe condition.

JACQUIER, ſ. m. Quelques-uns donnent ce nom aux Payſans qui formérent la faction de la Jacquerie.

JACSCHABAT, ou *Jacshâbat.* Voy. JAKSHÂBAT.

JACTANCE, vieux ſ. f. Louange de ſoi-même faite par vanité & ſans fondement. *Jactantia.*

JACUA-ACANGA, ſ. f. Plante du Bréſil que les Portugais appellent *Fedagoſo.* Elle eſt fort en uſage en Méd. étant déterſive, vulnéraire, réſolutive, conſolidante.

JACULATOIRE, adj. m. & f. Terme de dévotion, qui ſe joint particuliérement au mot d'*oraiſon. Jaculatorius.* C'eſt une priére faite du fond du cœur, par laquelle on s'éléve à Dieu avec une fervente dévotion. Ce mot vient de *jaculum*, trait, dard, parce que les oraiſons courtes & ferventes ſont des élancemens de l'ame vers Dieu, qui s'élévent à lui comme des traits rapides.

JACULATOIRE, en t. d'Hydraulique, ſe dit des fontaines qui font des jets d'eaux élevés en l'air, ſoit par la compreſſion faite par le poids des eaux, dont la ſource eſt plus haute, ſoit par la force des pompes, ou d'autres machines. On dit plus ſouvent *jet d'eau.*

JACUSTKOI, ſ. m. Ville de l'Empire Ruſſien en Sibérie, dans la Tartarie.

JACUTAGA, ſ. m. C'eſt le premier des deux Eunuques qui ont ſoin du Thréſor du Grand Seigneur.

J A D.

JADASON, ſ. m. Riviére que les Septante prennent pour l'Hydaſpe.

JADE, ſ. m. Pierre verdâtre, tirant ſur la couleur d'olive. Elle eſt fort dure; & l'on prétend qu'appliquée ſur les reins, elle préſerve de la gravelle & de la colique néphrétique.

JADE, ſ. m. Petite riviére du Cercle de Weſtphalie, laquelle coule dans le Comté d'Oldenbourg. *Judua.*

JADERA. Voy. ZARA.

JADIS, adv. de temps. Autrefois, au temps paſſé. *Olim.* On ne s'en ſert point en proſe dans le ſtyle ſérieux; mais on le dit encore en vers. Du lat. *Jam diu.*

On appelle ironiq. les vieillards qui ſuivent les anciennes modes, les bonnes gens du temps *jadis.*

J A E.

JAÉN, ſ. m. Ville d'Eſpagne, ſituée dans l'Andalouſie, aux confins du Royaume de Grenade. *Giennum, Fanum S. Johannis.* Anciennement, *Oninges, Aurigia.* Sous les Maures, elle étoit cap. d'un Roy. qui portoit ſon nom.

J A F.

JAFA, ou JAFFA, anciennement, JOPPÉ, ſ. f. Ancienne Ville d'Aſie, dans la Paleſtine, à 8. lieues de Jéruſalem.

JAFANAPATAN, ou *Jafnipatan*, ſ. m. Ville forte des Indes Orientales, cap. d'un roy. ou preſqu'iſle de même nom, dans l'iſle de Ceylan. Cette ville appartient aux Hollandois.

JAFISMKE, ſ. m. Les Moſcovites appellent ainſi les richedales ou écus blancs d'Allemagne, à cauſe de la figure de S. Joachim qui eſt empreinte ſur ces ſortes d'eſpéces.

J A G.

JAGERNDORFF, *Karnow*, ou *Jarnow*, ſ. m. Pet. ville de Siléſie, cap. de la Principauté de même nom. *Carnovia, Jagerndorpium.*

JAGERSBOURG, ſ. m. Maiſon de campagne du Roi de Danemarck. *Jaſerburgum.* Elle eſt dans l'iſle de Zéelande, à quatre lieues de Copenhague.

JAGLIAU, vieux ſ. m. Glayeul.

JAGNEIRO, ſ. m. ou JAGODNA, ſ. f. Pet. ville de la Turquie, en Europe, dans la Servie. *Januaria.*

SAINT-JAGO. Voy. S. JACQUES.

JAGOARUCU, ſ. m. Animal du Bréſil, qui aboie à la maniére d'un chien, & qui en tient lieu aux habitans.

JAGODNA. Voy. JAGNEIRO.

JAGONCES, vieux ſ. f. Sorte de pierre précieuſe, qu'on a auſſi appellée *Jargones.*

JAGOS, ſ. m. pl. Nom d'un peuple d'Afrique. *Ja-*

gi. Les *Jagos* ſont errans comme les Arabes, & ils ſont répandus en pluſieurs endroits de la baſſe Éthiopie, mais principalement dans le Royaume d'Anzico. Ils adorent le ſoleil & la lune, & ſont anthropophages.

JAGRE, ou JAGARA, ſ. m. Sucre qui ſe fait aux Indes avec le tari ou vin de palmier long-temps bouilli, & dont le peuple fait toutes ſortes de confitures.

JAGRENATE, ſ. m. Lieu des Indes, ſitué à l'une des embouchures du Gange, & célébre par une grande Pagode.

JAGUACINI, ſ. m. Animal du Bréſil, qui a quelque reſſemblance avec le renard, & qui vit des cannes de ſucre, de crabes & d'écreviſſes.

JAGUR, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Juda.

JAH.

JAH, ſ. m. Nom propre de Dieu chez les Hébreux. C'eſt un abrégé de יהוה, *Jehovah.*

JAHAR. Voy. JAR.

JAHATZ, ſ. m. ou JACAZA, ſ. f. Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Ruben.

JAI.

JAÏANS, vieux ſ. m. Géant.

JAICK, ſ. m. Riviére de la grande Tartarie. Elle la ſépare du Turqueſtan, prend ſa ſource au Caucaſe, & ſe jette dans la mer Caſpienne. *Jaïcus*, anciennement *Rhymus.*

JAÏCUBI, ſ. m. Riviére de la grande Tartarie. *Jaïcubius.* Elle coule dans le pays des Tartares Kalmoucs, & ſe décharge dans la mer Caſpienne.

JAICZA. Voy. JAYZA.

JAÏET. Voy. JAIS.

JAILLIR, v. n. Saillir, ſortir impétueuſement, ne ſe dit que des choſes liquides qui ſont pouſſées en quelque lieu avec violence. *Salire.* Ce mot vient de *jaculari*, lancer.

JAILLISSANT, ANTE, adj. Qui jaillit, qui eſt pouſſé avec violence. *Saliens.*

JAILLISSEMENT, ſ. m. Action de jaillir.

JAINVILLE. Voy. JANVILLE.

JAIS, JAYET, ou JAÏET, ſ. m. Minéral ou pierre foſſile fort noire qui ſe fait d'un ſuc lapidifique & bitumineux dans la terre, & qui reçoit un beau poli. *Gagates.* Il ſe travaille comme l'ambre, dont il a la plûpart des qualités. Il eſt combuſtible, & rend une odeur de ſouffre, lorſqu'on le brûle.

C'eſt auſſi un verre qui imite le *jais* minéral, & qui ſe fait dans les verreries. On le tire en de longs filets creux, & on le teint de différentes couleurs.

JAIVE, ſ. f. Terre appartenant à l'Égliſe de Digne. *Gaveda, Gavea.*

JAÏZY, ſ. m. Nom d'office chez les Turcs. Sécretaire, Contrôleur. *Scriba, Notarius.*

JAK.

JAKHAL. Voy. JACHAL.

JAKOTYN, ſ. m. Bourg de la baſſe Volhinie, ſur la riviér. de Supoi. *Jakotynum.*

JAKSA, ou JAEKTSIE, ſ. f. Ville de la Daurie, én la grande Tartarie.

JAKSHABAT, ſ. m. Douziéme & dernier mois de l'année des Tartares Orientaux, des Igméens & des Caraïens. Il répond au mois de Novembre. On l'appelle auſſi *Jacſchaban.*

JAKUTES, ſ. m. pl. Peuples d'Aſie, dans la Tartarie, aux environs d'Amga & de la ville de Jakutskoi. Ils ſont idolâtres. *Jacuti.*

JAL.

JALA, *Jaele*, ou *Yale*, ſ. f. Pet. ville mal peuplée de l'Iſle de Ceylan. Elle eſt cap. d'une province de l'État des Hollandois dans l'iſle de Ceylan.

JALAGE, ſ. m. Droit Seigneurial qui ſe léve ſur le vin vendu en détail. C'eſt ce qu'on appelle ailleurs *droit de forage.* Ce mot vient de ce qu'on meſure le vin dans une *jale*, ou *jatte.*

JALAP, ſ. m. Plante médecinale qui croît naturellement aux Iſles de Madére, & dans l'Amérique méridionale. Sa racine eſt réſineuſe, & on l'emploie pour purger les ſérosités, & pour l'hydropiſie. *Jalap officinarum fructu rugoſo.*

JALASAGAN, ſ. m. Ville de la Tartarie: elle eſt appellée par les Mogols *Chambalik.*

JALDABAOTH, ſ. m. Nom que les Nicolaïtes donnoient à une eſpéce de Divinité qu'ils honoroient, & qu'ils diſoient être le fils aîné de Barbélo.

JALE, ſ. f. Eſpéce de jatte; ſorte de grand baquet dont on ſe ſert à Paris pour meſurer de la farine, & en d'autres lieux pour tranſporter la vendange.

JALÉE, ſ. f. Sorte de meſure des choſes liquides. Voy. JALE.

JALÊME, ſ. m. Dieu des Grecs qui préſidoit aux funérailles. *-emus.* Chez les Romains c'étoit une Déeſſe, qu'ils nommoient *Nœnia.*

JALET, ſ. m. Petit caillou rond. *Miſſilis globus.* Il eſt vieux, & n'eſt plus en uſage qu'en cette phraſe, Arbalète à *jalet*, qui ſe charge avec une pierre ronde, telle qu'on en trouve dans les embouchures de riviéres, & qu'on nomme maintenant *galet.* Ce mot vient du gr. ἰαλλειν, jetter, lancer.

JALIGNY, ſ. m. Pet. ville de France dans le Bourbonnois, ſur la riviére de Beſbre.

JALINES, ſ. f. Village ſitué ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle de Cypre. *Jalina, Macaria.*

JALLAGE. Voy. JALAGE.

JALLE, ſ. f. Riviére de France, qui ſe jette dans la Garonne deux lieues au-deſſous de Bourdeaux. *Jala.*

JALLU, ſ. m. Le Mont-*Jallu.* Nom de lieu près de Château-neuf, dans le Sonnois en France. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancien *Jalgeium*, *Rupes de Jalgeio.*

JALMÉNE, ſ. m. Fils du Dieu Mars & de la belle Aſtioché. *Jalmenus.*

JALOFE, ſ. m. & f. Nom propre d'un peuple de la Nigritie, en Afrique. *Jalofa.* Les *Jalofes* occupent le pays qui eſt entre la riviére de Sénégal, & celle de Gambia. Ils ſont Mahométans, & leur Prince Souverain s'appelle le grand Jalof.

JALON, ſ. m. Perche, ou grand bâton qu'on plante en terre de diſtance en diſtance, pour prendre des alignemens. *Pertica.*

JALONA. Voy. FANAR.

JALONNER, v. n. Planter des jalons.

JALOUSER, v. a. Être jaloux, envieux de quelque choſe. Ce verbe n'eſt pas encore d'un uſage bien établi.

JALOUSÉ, ÉE, adj. On appelle, fenêtre *jalouſée*, une fenêtre faite de petites tringles de bois croiſées diagonalement, par les vuides deſquelles on peut voir ſans être vû.

JALOUSIE, ſ. f. Paſſion de l'ame qui porte à envier la gloire, ou le bonheur d'autrui; inquié-

tude, crainte de partager ou de perdre un bien qu'on poſſéde, ou qu'on déſire de poſſéder. *Invidia.*

Il ſe dit particuliérement en amour, de la crainte de préférence, ou de partage du cœur, ou des faveurs de la perſonne qu'on aime.

On dit fig. d'une place forte ſur une frontiére, qu'elle tient en *jalouſie* les États & les Princes voiſins, non-ſeulement parce qu'ils ont envie de la poſſéder, mais encore parce qu'ils craignent qu'elle ne facilite les moyens de les attaquer.

JALOUSIE, eſt auſſi une fenêtre treilliſſée diagonalement, à travers laquelle on peut voir ce qui ſe fait au dehors ſans être apperçû. *Cancelli, clathri, tranſenna.*

C'eſt auſſi le nom d'une Contredanſe.

Quelques-uns appellent encore de la ſorte l'amarante, ou paſſe-velours.

JALOUX, OUSE, adj. Envieux, concurrent, qui craint que quelque autre ne lui raviſſe un bien qu'il poſſéde, ou auquel il aſpire. *Zelotypus, invidus.* Ce mot vient du Latin *zeloſus*, ou de l'Ital. *geloſo.*

Il ſe dit particuliérement en matiére d'amour, de celui qui craint qu'un rival n'enléve, ou ne partage le cœur de ſa femme, ou de ſa maîtreſſe.

On dit auſſi en Théologie que Dieu eſt *jaloux* de ſa gloire. *Deus zelotes:* p. d. qu'il ne veut point qu'on adore les idoles, qu'on offre de l'encens à d'autre Dieu qu'à lui.

JALOUX, ſign. auſſi, inquiet, ſoupçonneux, délicat, attentif à ſe conſerver la poſſeſſion d'une choſe. *Attentus, diligens.*

Il ſe dit fig. de ce qui cauſe de la jalouſie. Ainſi l'on dit qu'une place, qu'une forteſſe eſt *jalouſe*, p. d. qu'elle eſt entre deux ou entre pluſieurs États, à qui elle donne envie de s'en emparer.

En t. de Mar. il ſe dit d'un vaiſſeau qui ſe tourmente trop, & qui n'eſt pas bien leſté, ou appareillé.

Jaloux, eſt quelquefois ſubſt. en parlant d'un homme *jaloux* de ſa femme, ou de ſa maîtreſſe.

Prov. Il ne dort non plus qu'un *jaloux*. Il eſt *jaloux de* ſon ombre. Il en eſt *jaloux* comme un gueux de ſa beſace.

J A M.

JAM, ou JEM, ſ. m. Nom que les Cathaïens & les Turcs Orientaux donnent au troiſiéme Tchagh, ou troiſiéme partie de leur cycle duodénaire, qui comprend les 24 heures du jour & de la nuit. Ils ont auſſi un cycle de douze années qu'ils diviſent auſſi en douze parties, dont la troiſiéme s'appelle de même *Jam*, ou *Jem*. Ce mot ſign. Léopard; car ils donnent à chacune de ces parties un nom de quelque animal.

JAM, ſ. m. Ville maritime d'Afrique, ſur la côte de l'Océan, dans la Nigritie.

JAMACARU, ſ. m. Nom de pluſieurs eſpéces de figuiers de l'Amérique.

JAMAGOROD, ſ. m. Forteresſe de l'Ingrie. *Jama.* Elle étoit autrefois aux Moſcovites, mais elle fut cédée aux Suédois avec ſon territoire l'an 1617.

JAMAÏQUE, ſ. f. Iſle de la mer du Nord en Amérique, *Jamaïca.* Elle eſt au midi de l'Iſle de Cuba, & au couchant de celle de S. Domingue. Elle fut découverte par Chriſtophe Colomb l'an 1494, & occupée par les Eſpagnols, qui la nommérent l'Iſle de S. Jacques. Les Anglois en ſont les maîtres depuis l'an 1654. Sa principale ville eſt Saint-Jacques. Ce mot s'eſt formé de *James*, qui en Anglois ſign. *Jacques.*

JAMAÏQUE, ſ. m. Bois qui croît dans l'Iſle de la *Jamaïque.* On l'appelle plus ordinairement Bois d'Inde.

JAMAIS. (Prononc. *Jamès.*) adv. de temps, qui ſe dit de toute la ſucceſſion des ſiécles & des temps paſſés & futurs. En aucun temps. *Numquàm.* Je ne l'ai *jamais* vû. De *jam*, & de *magis.*

Il ſe dit quelquefois ſans être négatif, comme en cette phr. C'eſt ce qu'on peut *jamais* dire de plus grand.

Il ſe prend auſſi ſubſtantiv. & ſign. un temps ſans fin. C'eſt pour un *jamais*, pour toûjours. On dit fam. *jamais* au grand *jamais.*

On dit prov. La ſemaine des trois Jeudis, trois jours après *jamais.*

À JAMAIS, phr. adverbiale, qui ſign. toûjours. *In omne ævum, in omnem æternitatem.*

À TOUT JAMAIS, autre phr. adv. qui a plus de force qu'*à jamais*, mais qui ne ſe dit guére que dans le ſtyle fam.

POUR JAMAIS. Phr. adverbiale, qui a le même ſens que À jamais. *In omne tempus, in æternum.*

JAMAISTÉRO, ou JAMAYSOIT, ſ. m. C'eſt une des cinq régions qui compoſent l'iſle de Niphon, la principale de celles du Japon. *Jamaiſtera.*

JAMAMA, ſ. f. Ville de l'Arabie Heureuſe, en Aſie, ſur la riviére d'Aſtan.

JAMAVAS, ſ. m. Taffetas des Indes à fleur d'or ou de ſoie.

JAMBA, ſ. m. Petit Royaume de l'Indouſtan, avec une ville de même nom, ſur le Gange, qui le traverſe du nord au ſud.

JAMBAGE, ſ. m. Conſtruction de maçonnerie, qui ſert à ſoûtenir quelque partie d'un bâtiment. Les piés droits d'une porte, d'une fenêtre, s'appellent *jambages. Orthoſtata, poſtes.* Les *jambages* d'une cheminée ſont les deux petits murs qu'on éléve de chaque côté de la cheminée, pour en porter le manteau.

Chez les Tourneurs on appelle *jambage* de l'établier, deux piéces de bois droites & poſées perpendiculairement ſur une autre qui eſt couchée, & qu'on appelle ſemelle.

Il ſe dit auſſi en t. d'Écriture, des lignes droites & à plomb qui ſervent à former les caractéres, & ſurtout les *m*, les *n*, & les *u.*

JAMBE, ſ. f. Partie du corps de l'animal qui eſt depuis le genou juſqu'à la cheville du pied. *Crus.* La *jambe* a deux os, dont le plus grand s'appelle le *grand focile*, & en Latin *tibia.* Le moindre s'appelle le *petit focile*, *l'os de l'éperon*, ou *de la fougrève*, & en Lat. *fibula.* La *jambe* s'étend depuis le genou juſqu'à la cheville du pié. Le *gras de* la *jambe*, eſt la partie charnue qui eſt au haut & au derriére de la *jambe.* Ce mot vient de *campa*, mot de la baſſe latinité, dont les Italiens ont fait *gamba*, & les François *gambade.*

On appelle *jambe cagneuſe*, celle qui eſt tortue, ſoit en dedans, ſoit en dehors. Une *jambe courte*, celle d'un boiteux qui n'eſt pas égale à l'autre. *Jambe de bois*, eſt un morceau de bois qui ſert de *jambe* à un homme, qui en a perdu une. *Jambe* de bois ſe dit auſſi de l'homme même eſtropié, à qui on a appliqué une jambe de bois. On appelle un homme *haut en jambes*, qui a ces parties plus hautes qu'à l'ordinaire.

On dit par menace, qu'on rompra bras & *jambes* à quelqu'un; p. d. qu'on le battra vigoureuſement. On dit d'un homme qui va bien à pied,

qu'il a de bonnes *jambes*, qu'il a les jambes bonnes. Courir, aller à toutes *jambes*; p. d. Aller auſſi vîte qu'on peut aller. Renouveller de *jambes*; p. d. Reprendre de nouvelles forces. Il ſe dit auſſi au figur.

JAMBE, en t. d'Anat. ſe dit des deux nerfs caverneux du clitoris.

En t. de Man. on dit la *jambe* d'un cheval du côté du montoir, & hors du montoir. On dit, qu'un cheval cherche ſa cinquiéme *jambe*; p. d. qu'il eſt las, & qu'il auroit beſoin d'une nouvelle *jambe*. On dit à l'égard des *jambes* du cavalier, qu'un cheval connoît bien les *jambes*, qu'il prend les aides des *jambes*, qu'il répond, qu'il obéit aux *jambes*; p. d. qu'il ſuit les mouvemens du cavalier.

On dit d'une femme, qu'elle eſt à cheval *jambe* deçà, *jambe* de-là; p. d. qu'elle va en ſelle comme un cavalier.

JAMBE de bête, en t. de Vén. c'eſt depuis le talon juſqu aux os, pour bêtes fauves, & juſqu'aux gardes pour betes noires.

JAMBE ſe dit auſſi des pieds & des pointes du compas.

JAMBES de force, eſt une chaîne ou rang de pierres de taille qu'on fait dans un mur de plâtre, ou de briques, pour ſoûtenir les poutres; ou une groſſe piéce de bois qu'on met au même lieu, & à même deſſein, dans les bâtimens de charpente. En t. de Charpent. ce ſont deux groſſes piéces de bois qu'on entaille ſur les poutres, & qu'on joint par un tirant, ou entrait, pour faire une ferme, ou un triangle, qui ſoûtient les pannes & autres piéces qui forment le toît & la couverture.

Prov. Jetter le chat aux *jambes* de quelqu'un, c'eſt l'accuſer, rejetter ſur lui la faute de quelque choſe. Prendre ſes *jambes* à ſon cou; p. d. ſe réſoudre à partir promptement pour quelque meſſage, ou voyage. On dit à celui qui propoſe de faire une choſe dont on ne tirera aucun avantage, Cela ne me rendra pas la *jambe* mieux faite. Faire *jambe* de vin: ce qui ſe dit de ceux qui allant à pied prennent du vin pour acquérir de nouvelles forces. On dit d'un vieillard qui marche bien, qu'il a encore ſes *jambes* de quinze ans.

JAMBE, JAMBO ou JAMBOS, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le nom qu'on donne en Amérique aux enfans qui naiſſent d'un *Metis* & d'une Américaine.

On appelle *jambe*, un membre qui ſort de la coquille d'un poiſſon, lorſqu'il veut avancer.

IAMBE, ſ. m. *Iambus*. Triſyllabe. L'*i* eſt voyelle. T. de Proſodie Grecq. & Lat. C'eſt un pied de vers compoſé d'une bréve & d'une longue. Quelques-uns tirent ce mot du gr. ἰὸς, venin, ou de ἰαμβίζω, je médis, parce que ces vers compoſés d'*iambes* furent d'abord employés pour la ſatyre.

IAMBE, eſt auſſi adj. & ſe dit d'une ſorte de vers Grecs, & Latins, où il y a des iambes, & particuliérement au ſecond, au quatriéme, & au ſixiéme pied. Voy. IAMBIQUE.

IAMBÉ, ſ. m. Fille de Pan & de la Déeſſe Écho.

JAMBETTE, ſ. f. Petit couteau dont la lame ſe replie dans le manche pour le porter plus commodément dans la poche. *Culter qui in manubrium inaucitur.*

Il ſe dit auſſi baſſement du croc en jambe que l'on donne en luttant.

En t. de Charpent. il ſe dit de petites piéces de bois qu'on met ſur l'entrait pour ſoûtenir les arbalêtriers, & en autres lieux, comme ſur les blachets pour ſoûtenir les chevrons. *Fulcrum.*

C'eſt auſſi la ſeconde eſpéce de Pelleterie que les Turcs tirent de la peau des Martres-Zibelines, beaucoup inférieure à la martre proprement dite, qui eſt celle de l'échine, mais bien meilleure que celle du col appellée en Turc Samoul Bacha.

JAMBI, ou *Jambis*, ſ. m. Ville maritime & petit Royaume d'Aſie dans la partie Orientale de l'iſle de Sumatra. *Jambium.*

JAMBIER, ſ. m. T. d'Anat. Nom de deux muſcles du pied. Il y a le *Jambier* antérieur, & le *Jambier* poſtérieur. Ils ſont nommés *Jambiers*, parce qu'ils ſont placés le long du principal os de la jambe.

JAMBIER eſt auſſi un morceau de bois où les bouchers attachent les bœufs, vaches, veaux, porcs & moutons, qu'ils ont tués, afin de les ouvrir & vuider commodément.

JAMBIÉRE, ſ. f. Chauſſure de fer. *Ferreum tibiale.*

IAMBIQUE, adj. de t. g. *Iambicus.* Ce mot commence par une voyelle, auſſi-bien que *iambe*. C'eſt un t. de Poëſie & de Proſodie Grecq. & Lat. qui ſe dit du genre de vers, qui eſt compoſé du pied qu'on appelle iambe, ou dans lequel ce pied domine. Les vers *iambiques* peuvent être conſidérés, ou ſelon la diverſité des pieds qu'ils reçoivent, ou ſelon le nombre de leurs pieds. Dans chacun de ces genres il y a trois eſpéces, qui ont des noms différens. 1°. Les purs *iambiques* ſont ceux qui ne ſont compoſés que d'iambes. La ſeconde eſpéce ſont ceux qu'on appelle ſimplement iambes ou *iambiques*. Ils n'ont des iambes qu'aux pieds pairs, encore y met-on quelquefois des tribraques, excepté, au dernier qui doit toûjours être un iambe; & aux impairs des ſpondées, des anapeſtes, & même un dactyle au premier. La troiſiéme eſpéce ſont les vers *iambiques* libres, qui n'ont par néceſſité d'iambe qu'au dernier pied. Quant aux variétés qu'apporte le nombre de ſyllabes, on appelle iambe, ou *iambique* dimétre, celui qui n'a que quatre pieds.

Ceux qui en ont ſix s'appellent trimétres. Quelques-uns ajoûtent un iambe monométre, qui n'a que deux pieds. On les appelle monométres, dimétres, trimétres, tétramétres, c. à d. d'une, de deux & de trois meſures, parce qu'une meſure étoit de deux pieds.

Au reſte, un vers iambe, des vers iambes, une piéce en vers iambes, des iambes purs, &c. eſt plus en uſage qu'un vers *iambique*, des vers *iambiques*, &c.

JAMBLIQUE, ſ. m. Le ſel de *Jamblique* eſt une eſpéce de ſel compoſé que l'on prétend avoir été inventé par *Jamblique*, Philoſophe Platonicien, & qui paſſe pour cuire les humeurs crûes, & pour lâcher le ventre. *Iamblichiales.*

JAMBOLI, ſ. m. Nom propre d'une des quatre parties de la Macédoine moderne. *Jambolenſis ager.* Elle s'étend depuis le golfe de Salonichi au midi, juſqu'a la Romanie au nord, ayant la Macédoine propre au couchant, & l'Archipel au levant.

JAMBOLOIN, ſ. m. Arbriſſeau des Indes qui reſſemble au myrthe, & dont le fruit ſe confit au vinaigre.

JAMBON, ſ. m. Cuiſſe, ou épaule de pourceau, ou de ſanglier, qui a été ſalée. *Perna.* Voy. dans le D. de Tr. la préparation des *jambons* de Mayence. Ils viennent de Weſtphalie; & on les appelle *jambons de Mayence*, parce qu'autrefois il y avoit une Foire de ces *jambons* à Mayence. Cette foire

ſe tient maintenant à Francfort ſur le Mein.

JAMBONNEAU, ſ. m. Dimin. Petit jambon. *Petaſunculus.*

JAMBOS, ſ. m. Fruit d'un arbre des Indes, que les Portugais ont nommé *Jambeyro.* On le ſert ordinairement à l'entrée de table, comme on fait le melon. L'arbre qui le porte n'eſt jamais ſans fleurs & ſans fruits. On confit la fleur & le fruit avec du ſucre.

JAME, & avec une *s* JAMES, ſ. m. N. pr. d'hom. Ces deux mots ſign. *Jacques. Jacobus.* Le premier ne s'emploie qu'en parlant des Eſpagnols. Dom *Jame.* Le ſecond n'eſt en uſage que dans quelques noms propres de la langue Angloiſe.

SAINT-JAMES, ou S. JACQUES. Pet. ville de l'iſle Barbade, ou des Antilles, & qui appartient aux Anglois.

JAMES-BAY, ſ. m. C. à d. Baie de S. *James*, ou de Saint-Jacques. C'eſt une partie de la grande Baie de Hudſon. *Jacobi ſinus.* Elle s'étend vers le midi, vis-à-vis du lac Supérieur.

JAMÈS, vieil adv. Jamais; & en un ſens contraire, Quelque jour, quelquefois.

JAMES-RIVER. Riviére de l'Amér. Septent. dans la Virginie.

JAMESBOURG, ou JAMESTOWN, ſ. m. Petite ville de la Lagénie en Irlande. *Jacobipolis.* Elle eſt ſur le Shannon, à quelques lieues au-deſſus d'Athlone.

JAMESCAP, ou cap de James, ou de Jacques, ſ. m. *Promontorium Jacobi.* Ce cap qu'on appelle auſſi le cap des États, le cap Cod, & le cap Blanc, eſt dans l'Amér. ſeptentr. à la pointe de la preſqu'iſle qui porte le nom de nouvelle Hollande, & vis-à-vis de la ville de Pleymouth.

JAMESTOWN, ſ. m. Ville de la Virginie, dans l'Amér. ſeptentr. *Jacobipolis.*

JAMETZ, ſ. m. Pet. ville de Lorraine, ſituée aux confins du Luxembourg. Ce lieu eſt du Barrois. *Jameſium, Gemmatium.*

JAMIDES, ſ. m. pl. Il y avoit dans la Gréce deux familles qui étoient ſpécialement deſtinées aux fonctions d'Augures, celle des *Jamides*, & celle des Clytides.

JAMIS. On appelle toile à *jamis*, une eſpéce de toile de coton qui ſe tire du Levant par la voie d'Alep.

JAMME, ou GEMME, ſ. f. Pierre précieuſe. *Gemma.*

JAMNA, ſ. f. Ville ancienne de la petite iſle Baléare; c. à d. de l'iſle de Minorque.

JAMNIA, ſ. f. C'étoit anciennement une ville Épiſc. de la Paleſtine, ſuffragante de Céſarée. *Jamnia, Jamna, Jamnis, Jamnetorum portus.* Ce n'eſt plus qu'un petit village, qui porte le nom de Zania.

JAMNIA, ſ. f. Il y a eu deux lieux de ce nom dans la Terre-Sainte. *Jamnia.* L'un étoit la Ville de Jabnia. Voyez ce mot. L'autre étoit un bourg de la Galilée ſupérieure.

JAMPOLI, ſ. m. Ancien bourg de la Béotie, dans la Livadie, province de la Gréce. *Hyampolis, Anemoria.*

JAMUS. Voy. JANUS.

J A N.

JAN, ou JAN. Nos Anciens terminoient autrefois en *ian* tous les noms propres Latins terminés en *ianus*, & diſoient Veſpaſian, &c. mais il faut diſtinguer ces noms en deux eſpéces. Il en eſt dont l'*i* eſt conſonne, & d'autres dans leſquels il eſt voyelle. Dans les premiers il faut conſerver l'*a* du mot Latin: Ainſi l'on dit Trajan, Séjan; mais pour les ſeconds, c. a d. ceux dont l'*i* eſt voyelle, comme *Octavianus, Julianus, Maximianus*, &c. l'*a* du nom Lat. ſe doit, en notre langue, changer en *e*, & l'on doit dire Octavien, Veſpaſien, &c.

JAN & JANIN. Voy. JEAN & JEANNIN.

JAN. Terme du jeu de Trictrac. Plein. L'une ou l'autre des deux tables du Trictrac remplie, en ſorte que toutes les câſes de la table ſoient faites, c. à d. qu'il y ait au moins deux dames ſur chaque lame. Il y a pluſieurs *jans* au Trictrac. Le *jan* de trois coups, le *jan* de deux tables, le *contrejan* de deux tables, le *jan* de mézéas, le petit *jan*, le grand *jan*, le *jan* de retour: outre qu'il y a une infinité de *jan* de récompenſe, & de *jan* qui ne peut. Voy. l'explication de ces mots ſous le mot *Jan* dans le D. de Tr.

JANACA, ſ. m. Animal quadrupéde qui ſe trouve dans l'Afrique au pays des Noirs. Il eſt de la groſſeur d'un cheval; il a le cou fort long, avec les cornes d'un bœuf, & des veſſies aux côtés.

JANACI, ſ. m. T. de Rel. Ce ſont parmi les Turcs de jeunes hommes fort courageux.

JANAGAR, ſ. m. Ville de l'Empire du Mogol, en Aſie, dans la Province de Soret. *-gara.*

JANDIROBE, ſ. f. Plante du Breſil qui embraſſe les arbres à la maniére du lierre, & qui porte un fruit ſemblable au coing. Il eſt rempli d'une chair blanche, & a au-dedans trois féves qui donnent une huile jaune, laquelle ſert utilement aux douleurs provenant de froid.

JANE, ou JANA, ſ. f. Nom que portoit d'abord Diane. *Diana* a été fait de *Diva Jana, Dea Jana*, ou plûtôt, *Dia Jana.*

JANÉIRO, ou *Ganabara*, ſ. m. Fleuve du Breſil, qui ſe décharge dans la mer du Breſil, après avoir traverſé la Capitanie de *Rio Janéiro. Janvarius Fluvius.*

JANES, ſ. m. C'eſt le même que Janus.

JANGLE, vieux ſ. f. Cri. *It.* Médiſance. On a dit *jangler*, pour Crier, blâmer, & *jangleur* & *jangleresse*, pour Cauſeur & cauſeuſe.

JANGLOUR. Voy. JONGLEUR.

JANGOMAS, ſ. m. Arbre des Indes, hériſſé d'épines, dont le fruit a le goût de nos pruneaux. Il eſt aſtringent, & on l'emploie pour arrêter le cours de ventre & pour les inflammations de la gorge.

JANICULE, ſ. m. C'étoit une petite ville que Janus bâtit ſur une colline, près de l'endroit où Rome fut bâtie. *Janiculum.*

JANICULE, ſ. m. Nom d'une des ſept collines de Rome. *Janiculum.* Aujourd'hui on le nomme Montorio, *Mons aureus*, montagne d'or, à cauſe de la couleur de ſon terroir, qui n'eſt qu'un ſable jaune.

JANIPABE, ſ. m. Arbre du Breſil, appellé autrement *Génipat*, ou *Junipa.* Son fruit eſt une eſpéce d'orange qui a le goût de la pomme de coing, & dont le ſuc, qui eſt blanc d'abord, devient noir enſuite, & les ſauvages s'en ſervent pour ſe noircir la peau.

JANIRE, ſ. f. Nymphe Océanide, fille de l'Océan & de Théthys. C'étoit auſſi le nom d'une Néréide. *-ra.*

JANISAKI, ſ. m. On nomme ainſi à Conſtantinople le bazar couvert où ſe vendent les drogues & les toiles.

JANISQUE, ſ. m. Fils d'Eſculape & de Lampetié. *Janiſcus.*

JANISSAIRE,

JANISSAIRE, ſ. m. Garde du Grand-Seigneur, ou ſoldat de l'Infanterie Turque. *Prætorianus Imperii Turcici miles, Janiſſarius, Janizerus, Geniẓerus. Pedes Turcicus.* Les Turcs diſent *Geniẓeri.* Ce nom ſign. Hommes-nouveaux, & fut donné aux *Janiſſaires*, par Ottoman I. qui forma cette milice dans le quatorziéme ſiécle.

Le Cap des *Janiſſaires*, ou de *Janizari. Janiſſariorum Promontorium.* Il eſt dans la Natolie, à l'entrée du golfe de Gallipoli, vis-à-vis la pointe de la preſqu'île de la Romanie. On l'appelloit anciennement *Sigæum promontorium*, à cauſe de la ville de *Sigée* qui y étoit conſtruite. On y voit maintenant le village de Trojaki.

JANISSAIRE à Rome. Officier ou penſionnaire du Pape, qu'on appelle auſſi *Participant*, à cauſe de certains droits aſſignés ſur les Annates, Bulles, ou expéditions de la Chancellerie Romaine. C'eſt le nom des Reviſeurs & Correcteurs des Bulles.

JANISSAR AGHASI. Voy. JEN-YCERILER AGHASI.

JANISSÉROT, ſ. m. T. de Rel. Enfant de tribut dans l'Empire Turc. Petit Janiſſaire. *Janiſſariolus, Janiſſerotus.*

JANIZI, ſ. m. ou THISBE, ſ. f. Anciennement pet. ville de Béotie, en Gréce. *Janitia, Thisba*, autrefois, *Ogygia.* Maintenant village de la Livadie, ſitué près du golfe de Lépante.

JANNA (la) ſ. f. Contrée de la Turquie Européenne, dans la Macédoine, ſur l'Archipel. Elle répond à la Theſſalie des Anciens. Laris en eſt la cap.

JANNA, ou JANNINA, ſ. f. Ville de la Turquie Européenne, dans la Province de Janna. *Joanna.* On la prend pour l'ancienne *Caſſiope* des Dolopes, qui étoit dans l'Épire.

JANNEQUIN ou GÉNEQUIN, ſ. m. Coton filé qui ſe tire du Levant par la voie de Smyrne.

JANNET, ſ. m. Denier d'argent qui tiroit ſon nom de Jean, Roi de Cypre, dont la figure y étoit imprimée. Il a été en uſage.

JANNIZARI. Cap. Voy. JANISSAIRE.

JANO, ou JANOÉ, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu d'Éphraïm.

JANOWITS, ſ. m. Bourg du Cercle de Caurzim, en Bohême. *Janovitium.*

JANSÉNIEN, ENNE, adj. m. & f. Doctrine *Janſénienne*, dogme *Janſénien.*

JANSÉNISME, ſ. m. Doctrine extraite du livre de Corneille Janſen ou Janſénius, Hollandois, Évêque d'Ypres, ſur la grace & la prédeſtination. *Janſeniſmus.* Le *Janſéniſme* a été condamné par les Papes Urbain VIII. Innocent X. Alexandre VII. & Clément XI.

JANSÉNISTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. Celui qui ſuit le parti, & la doctrine de Janſénius. *Janſenianus.* On dit auſſi *Janſeniſta*; mais l'analogie de la langue Latine demande qu'on diſe *Janſenianus.*

Il ſe dit de ceux qui affectent une grande auſtérité dans leurs mœurs, & dans leur doctrine. Mais il ne ſe dit en ce ſens que dans le ſtyle familier, & le plus ſouvent en raillant, & ſans prétendre attribuer les ſentimens de Janſénius & de ſes diſciples à ceux qu'on appelle *Janſéniſtes* en ce ſens.

Il ſe dit encore d'un homme oppoſé aux Jéſuites, ennemi des Jéſuites.

Les femmes ont appellé *Janſéniſtes*, des poignets qu'elles mettoient par modeſtie pour cacher leurs bras.

It. Sorte de juppe de femmes. Eſpéce de panier, qui n'a des baleines que juſqu'à la moitié, & qui n'en a point dans ſa partie baſſe. *Supparum circulis ſupernè diſtentum, infernè interpunctionibus ſtipatum.*

JANSÉNISTE, eſt auſſi un adj. Eſprit *Janſéniſte.* Propoſition *Janſéniſte.*

À LA JANSÉNISTE, phr. adverbiale, qui ſe dit en parlant de pluſieurs choſes faites avec une propreté affectée. Habillé, meublé à la *Janſéniſte.*

JANTE, ſ. f. Piéce de bois de charronage courbée qui fait une partie du cercle de la roue d'un moulin, d'un carroſſe ou d'une charrette. *Canthus.* De κανθὸς, qui ſign. le fer appliqué ſur les roues des chariots.

JANTHE, ſ. f. Femme de Créte, qui épouſa Iphide, & le jour même de ſes nôces elle fut changée en homme.

JANTILLE, ſ. f. (Mouillez les deux *ll.*) Gros ais qu'on applique autour des jantes de la roue d'un moulin, pour recevoir la chute de l'eau, & la faire mouvoir plus vîte.

JANTILLER, v. a. Mettre de la jantille autour d'une roue deſtinée à lever des eaux.

JANTRA, ſ. f. Riviére de la Bulgarie. *Jatrus, Jeterus.*

JANUAL, ſ. m. Fête de Janus.

JAN-VANGENTEN. Voy. MOUETTE.

JANUBISTUH, ſ. m. Sixieme mois des Géorgiens. Il répond au mois de Juin de l'année Julienne.

JANVIER, ſ. m. Nom du premier mois de l'année, ſelon la ſupputation dont on ſe ſert aujourd'hui en Occident. Le Roi Charles IX. ordonna qu'on commenceroit à compter l'année par le premier de *Janvier.* Auparavant on la commençoit à Pâques ou à Noël. Ce mot vient du Lat. *Januarius.* Les Romains lui ont donné ce nom, à cauſe de *Janus*, Divinité à qui ils attribuoient deux têtes, parce que d'un côté le premier jour de *Janvier* regarde l'année précédente, & de l'autre celle qui vient. Le mot de *Januarius* peut auſſi venir de *janua*, porte, &c. Ce mois, étant le premier de tous, eſt comme la porte des années.

Prov. *Janvier* a trois bonnets, p. d. qu'il fait froid en ce temps-là. C'eſt un ſoleil de *Janvier* qui n'a ni force ni vertu; p. d. qu'une perſonne n'a guère de pouvoir.

JANVIER, ſ. m. Nom propre d'homme. *Januarius.*

JANVILLE, ſ. f. Petite ville de France dans l'Orléanois.

JANUM, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda. Les Septante l'appellent *Jemaïn.*

JANUS, ſ. m. Nom pr. d'un homme, dont les Anciens firent un Dieu. C'eſt le plus ancien Roi d'Italie, dont la mémoire ſe ſoit conſervée, & peut-être le premier. Les fables diſent qu'il étoit fils d'Apollon & de Créüſe, fille d'Erichthée. Il ſçavoit le paſſé, il prévoyoit l'avenir; & pour marquer ces talens, on le dépeignit avec une tête à deux viſages, l'un devant, l'autre derriére. Son temple avoit deux portes, que l'on n'ouvroit qu'en temps de guerre, & que l'on tenoit fermées en temps de paix. De-là les ſurnoms de *Patulcius* & de *Cluſius* qu'on donna à *Janus*; comme qui diroit, l'*Ouvert* & le *Fermé.* Quelques-uns croient que *Janus* eſt le ſoleil, & ils lui donnent quatre viſages, à cauſe des quatre parties du monde qu'il parcourt, ou des quatre ſaiſons de l'année. C'eſt pour cela qu'on le faiſoit Dieu de l'année, & qu'on le repréſentoit tenant d'une main le nombre de CCC, &

de l'autre celui de LXV; ce qui fait le nombre des jours de l'année.

JANUS a été auſſi le nom de pluſieurs hommes.

JANUTI. Voy. GIANUTI.

JANZ MAYEN EYLAND. Voy. JEAN MAY.

JAO.

JAO, ſ. m. Nom propre de Dieu. *Jao*, *Jeova*. C'eſt le même nom que Jéhova, que les Grecs prononçoient *Jao*.

JAOCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, ſeconde Métropole de la Province de Kiangſi. *-eum.*

JAP.

JAPARA, ſ. f. Ville des Indes orientales, ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Java. Elle eſt cap. d'un Roy. qui porte ſon nom.

JAPARANDIBA, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont le fruit a la figure d'une pomme, & contient un noyau de la groſſeur d'une aveline, & de la forme d'un cœur. On met ſes fleurs au nombre des remédes apéritifs.

JAPET, ſ. m. N. pr. d'hom. *Japetus*. Les Poëtes diſent que *Japet* étoit fils du Ciel, ou de Titan, & de la Terre; qu'il épouſa la Nymphe Aſie, qu'il en eut quatre fils, Heſpérus ou Veſpérus, Atlas, Épiméthée & Prométhée; les Grecs ne reconnoiſſent rien de plus ancien que lui. Le *Japet* des fables eſt le *Japhet* de l'Écriture, fils de Noé.

JAPHÉ. Voy. JAFA.

JAPHET, ſ. m. C'eſt l'aîné des trois fils de Noé. Il eſt pourtant des Auteurs qui ſoûtiennent que Sem étoit l'aîné. Il eut ſept fils, & peupla l'Europe, qui lui échut dans la diſtribution de la Terre, qui ſe fit cent ans après le déluge. *Japhetus.*

JAPHIÉ, ſ. f. Ville de la Tribu de Zabulon. *Japhie*, *Japhia.*

JAPHO. Voy. JAFA.

IAPIS, ſ. m. Fils d'Iaſus: il fut aimé d'Apollon.

JAPODES, ſ. m. pl. C'étoit une Nation mêlée d'Illyriens & de Gaulois, qui occupoit à peu près le pays que nous appellons maintenant Croatie, entre la Save & la mer Adriatique.

JAPON, ſ. m. Grand Empire de l'Aſie. *Japonia*, *Japonica Inſula.* Il conſiſte en pluſieurs îles, dont il y en a trois qui ſont beaucoup plus conſidérables que les autres, Niphon, Ximo, ou Saicock, Xicoco, ou Tokoeſi. Ces îles ont la Chine au couchant; la Tartarie Orientale, & le pays de Jeſſo au nord; l'Océan oriental les baigne au levant & au midi. Elles s'étendent depuis le 171e. dégré de longitude juſqu'au 188e. & depuis le 31e. de latitude juſqu'au 40e. Toutes ces îles étoient autrefois gouvernées par un Dayro, qui étoit tout enſemble chef de la Religion & de l'État; mais les guerres civiles ont détruit cet État, & l'ont diviſé en 66. Royaumes. L'an 1550. il s'y éleva un nouvel Empereur, ſous le nom de Cubo, qui réduiſit tous ces Royaumes en Provinces, & qui ne laiſſa aux ſucceſſeurs des anciens Dayres que l'autorité qu'ils avoient en qualité de chef de la Religion, & qui diviſa tout l'État en ſept grandes contrées. Il y a quantité de belles villes dans cet État, les principales ſont Méaco, anciennement capitale, & maintenant réſidence du Dayro, & Yendo nouvelle capitale, & réſidence du Cubo. La Religion eſt l'Idolâtrie.

JAPONNER, v. a. Donner à la porcelaine de la Chine une nouvelle cuiſſon, afin de la faire paſſer pour porcelaine du Japon.

JAPONOIS, OISE, ſ. Qui eſt du Japon. Habitant du Japon. *Japo.* Les *Japonois* ſont originaires de la Chine. Ils ont une langue particuliére, & leurs principaux Dieux ſont Xaca & Amida. Ils ont parmi eux un prodigieux nombre de Religieux & de Religieuſes qui ſe conſacrent à leurs idoles, & qu'on nomme Bonzes.

JAPONOIS, OISE, adj. Qui appartient au Japon. *Japonicus.*

JAPONOIS, ſ. m. Langue du Japon. *Japonica lingua.*

JAPPANT, ANTE, part. préſ. Qui jappe.

JAPPE, ſ. f. Mot bas qui ſe dit en mauvaiſe part, & qui ſign. Caquet. *Garrulitas.*

APPEMENT, ſ. m. Cri d'un chien qui jappe. *Latratus.*

JAPPER, v. n. Aboyer. *Latrare.* Il ſe dit proprement du cri des petits chiens.

IAPYGIE, ſ. f. Ancien nom propre d'une contrée d'Italie. *Iapygia.* C'étoit une preſqu'île dont l'iſthme s'étendoit depuis Tarente juſqu'à Brinde, & dont la longueur étoit depuis Tarente juſqu'à Otrante. On la nommoit auſſi Meſſapie.

C'étoit auſſi le nom de deux villes, dont l'une étoit en Italie, & l'autre en Illyrie.

IAPYGIEN, ENNE, adj. Qui appartient à l'Iapygie. *Iapygius.* Le promontoire *Iapygien* ſe nomme aujourd'hui le Cap de Sainte Marie.

JAQ.

JAQUE, ſ. f. Vieux mot, qui ſignifioit une petite caſaque que les Cavaliers portoient autrefois ſur leurs armes & cuiraſſes. *Militare ſtragulum.*

JAQUE DE MAILLES. Armure faite de pluſieurs petits anneaux attachés enſemble en forme de maille, qu'on portoit ſous les habits. *Annulis conſerta loricula.* Le mot *Jaque* en ce ſens a l'*a* bref.

JAQUE, ſ. m. Fruit des Indes. Voy. JACA.

JAQUÉ, ÉE. Participe du verbe *Jaquer*, qui n'eſt point en uſage. Avoir une jaque de mailles. Ce mot eſt vieux. *Geſtans annulis conſertam loriculam.*

JAQUEMAR. L'Acad. écrit JAQUEMART, & M. Félibien JACQUEMART, ſ. m. T. d'Horloger. C'eſt une figure de fer ou de fonte, repréſentant un homme armé, qu'on met à côté des horloges, avec un marteau à la main pour frapper ſur le timbre & ſonner les heures. *Appoſitum horis pulſandis ſimulacrum.* On l'a ainſi appellé du nom de l'ouvrier qui en a été inventeur, qui s'appelloit *Jacques Marc.*

On dit prov. d'un homme qui eſt armé de cuiraſſe, & embarraſſé de ſes armes, qu'il eſt armé comme un *Jaquemart.* Il ne ſe dit guère qu'en dériſion.

JAQUEMAR, en termes de Monnoyeurs, eſt un reſſort qui fait relever la vis du balancier, quand elle a fait ſon effort pour l'empreinte.

Borel dit qu'on appelle auſſi *Jaquemar*, autrement *Quintaine*, un homme de bois planté en terre, auquel on tire au blanc.

JAQUERIE. Voy. JACQUERIE.

JAQUES, ſ. m. Petite monnoie qui a eu cours autrefois en Gaſcogne.

JAQUET, ou *Jacquet*, ſ. m. Dimin. de *Jaques* ou *Jacques.*

JAQUETTE, ſ. f. Robe de petits garçons, qu'ils portent juſqu'à ce qu'on leur donne la culotte. *Togu.* De χιτὼν, tunique.

It. Habit de payſan fait en petites caſaques ſans manches. *Sagulum villaticum.*

On dit prov. qu'on a trouſſé la *jaquette* à quelqu'un, qu'on lui a bien ſecoué ſa *jaquette*; p. d. qu'on lui a donné le fouet. Et d'une choſe qu'on a tout-à-fait oubliée, Je ne m'en ſouviens non plus que de ma premiére *jaquette*.

J A R.

JAR, *Jahar*, *Ijar*, & *Jiar*, ſ. m. Mois des Hébreux qui répond à Avril ou à une partie de Mai.

On dit prov. Entendre le *jar*; p. d. être fin, ruſé, adroit. L'origine de cette façon de parler vient ſans doute de ce que comme il y avoit peu de perſonnes qui entendoient cette matiére de calendrier, on a dit de ceux qui en avoient l'intelligence: qu'ils entendoient le *jar*, & non pas le *jars*.

JAR. Voy. JECKER.

JAR. Voy. JARS.

JARACA, ſ. m. Serpent de l'Amér. mérid.

JARACAÉPÉBA, ſ. m. Autre ſorte de ſerpent de l'Amér. mérid.

JARACOAIPITIUGA, ſ. m. Autre eſpéce de ſerpent qui ſe trouve dans l'Amér. mérid.

JARAMOTH, ſ. m. Ville de la Tribu d'Iſſachar, dans la Terre-Sainte. On la nomme auſſi *Jarmuth*, ſelon l'Hébreu. Les Septante l'appellent *Remmath*, *Remmas* & *Ramoth*.

JARARACUCU, ſ. m. Serpent des Indes occidentales, très-venimeux.

JARBAS, ſ. m. Roi de Gétulie, étoit fils de Jupiter Ammon & d'une Nymphe du pays des Garamantes.

JARCÉ, ÉE, vieil adj. Fendu, fêlé.

JARDAN. Le cap *Jardan*, *Jardanum promontorium*, anciennement *Jehtys promontorium*. Ce cap eſt dans le Belvédére, en Morée, entre le golfe d'Arcadie & celui de Zonchio.

JARDAN, ſ. m. Roi de Lydie, pere d'Iole, Maîtreſſe d'Hercule.

JARDES. Voy. JARDONS.

JARDIN, ſ. m. Terre cultivée qu'on ménage ordinairement derriére une maiſon pour lui donner de l'air, pour ſe promener & pour lui ſervir d'ornement. *Hortus*.

JARDIN Suſpendu. C'étoit, chez les Anciens, une terraſſe élevée ſur les voûtes des édifices, ou l'on plantoit en pleine terre des arbres de toutes eſpéces. *Hortus penſilis*.

Du Cange dit qu'on a dit dans la baſſe Latinité, *Gardinum*, *gardinus*, & *jardinus*.

JARDIN, ſe dit auſſi d'un pays fertile, d'une terre agréable & cultivée. La Touraine eſt le *jardin* de la France.

On dit proverbialement de celui qui dans un diſcours fait ſourdement quelque réprimande à un autre, Qu'il jette des pierres dans ſon *jardin*. On dit auſſi de celui qui diſpoſe abſolument de l'eſprit ou des biens d'un autre, Qu'il en fait comme des choux de ſon *jardin*. On dit encore fig. de celui qui a fait quelque ouvrage, quand il le préſente, Que ce ſont des fruits de ſon *jardin*.

Donner le *jardin*. T. de Fauc. Mettre certains oiſeaux au grand air, leur faire prendre l'air.

JARDINAGE, ſ. m. L'art de cultiver les jardins. *Ars horti colendi*, *Ars hortulani*, *res hortenſis*.

It. Terroir propre pour y faire un jardin.

JARDINER, v. n. Travailler à ſon jardin, & le cultiver ſoi-même. *Hortum colere*.

JARDINER, v. a. T. de Fauc. Voy. *Donner le jardin*, au mot JARDIN.

JARDINET, ſ. m. Dimin. Petit jardin. *Hortulus*.

Prov. Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un *jardinet*; p. d. qu'un bonnet trop chaud, ou trop de ſalade qu'on mange ſont nuiſibles à la ſanté.

JARDINIER, IÉRE, ſ. Celui ou celle qui travaille à cultiver un jardin. *Hortulanus*.

On dit prov. par reproche à ceux qui ne ſe ſervent point d'une choſe, & qui en veulent empêcher l'uſage aux autres; qu'ils ſont comme le chien du *Jardinier*, qui ne mange point de choux, & qui ne veut pas que les autres y touchent.

JARDINIÉRE, ſ. f. Les Lingéres donnent ce nom à une broderie qui n'eſt pas en plein, mais ſeulement au bord des manchettes, des jabots & des coëffes.

JARDINEUX, EUSE, adj. T. de Jouailler. Épithéte qu'on donne aux émeraudes, quand elles ont quelque choſe de ſombre & de mal net, comme s'il y paroiſſoit des arbriſſeaux.

JARDONS, ou *Jardes*, ſ. m. pl. T. de Man. Tumeurs calleuſes & dures qui viennent aux jambes de derriére d'un cheval, & qui ſont ſituées au-dehors du jarret, au lieu que l'éparvin eſt au-dedans. *Calloſi tumores in extremo equi poplite*.

JAREPHEL, ſ. f. Ville de la Tribu de Benjamin, dans la Terre-Sainte.

JARET. Voy. JARRET.

JARETTA, ſ. m. C'eſt le nom d'une des grandes riviéres de la Sicile.

LE JAREZ, ſ. m. Petit pays de France, dans le Lyonnois, aux confins du Forez.

JARGAUDER, v. n. En Champagne, il ſe dit de l'action du jars lorſqu'il couvre l'oie femelle.

JARGEAU. Voy. GERGEAU.

JARGON, ſ. m. Langage vicieux & corrompu du peuple ou des payſans, qu'on a de la peine à entendre. *Plebeïus ſermo*. De l'Eſpagnol *gerigonça*.

Il s'eſt dit originairement du bruit que font les oiſeaux. En ce ſens il vient de *jar*, oiſon.

Il ſe dit auſſi abuſivement & par extenſion, en parlant des langues étrangéres, que nous n'entendons pas.

C'eſt auſſi une langue factice, dont les gens d'une même cabale conviennent, afin qu'on ne les entende pas, tandis qu'ils s'entendent bien entre eux: tel eſt le *jargon* de l'Argot, dont ſe ſervent les coupeurs de bourſes, les Bohémiens, &c.

Il ſe dit auſſi d'une certaine affectation dans le langage, d'une certaine ſingularité dans les maniéres de parler.

JARGON. Terme de Jouailler. Diamant très-jaune, moins dur que le vrai diamant.

JARGONNELLE, ſ. f. Eſpéce de poire du mois de Septembre.

JARGONNER, v. a. & n. Parler un langage corrompu, ou qui n'eſt pas intelligible. *Plebeïo ſermone uti*.

It. Murmurer tout bas, & parler entre ſes dents, ou parler avec difficulté. *Muſſare*, *balbutire*.

Les Oiſeliers ſe ſervent de ce verbe pour exprimer la maniére de crier des jars ou oiſons.

JARGONNEUR, ſ. m. Qui ſe ſert d'un langage inintelligible ou inuſité.

Il ſign. quelquefois ſimplement, Qui parle.

JARGUERIE, vieux ſ. f. Ivroie.

JARIM, ſ. m. Montagne de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Juda.

JARIUNA, ſ. m. Arbre qui croît dans l'iſle de Jacaija, & qui reſſemble au figuier. Son fruit eſt vulnéraire.

JARLOT, ſ. m. Entablure que l'on fait dans la quille d'un vaiſſeau, dans l'étrave & l'étambord, & où l'on fait entrer une petite partie du bordage qui couvre les membres.

JARMOUTH. Voy. YARMOUTH.

JARMUTH. Voy. JARAMOTH, & JÉRIMOTH.

JARNAC, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans l'Angoumois, ſur la Charente, entre Angoulême & Saintes. *Jarnacum*, *Jarniacum*.

JARNAGE, ſ. m. Pet. ville de France, dans la haute-Marche, Élection de Guéret.

JARNI. Mot corrompu, qui entre dans pluſieurs ſortes de juremens, & qui fait un ſerment déteſtable, quand on y joint le nom de Dieu; car ce mot *jarni* eſt une corruption de ceux-ci: *Je renie*. Pluſieurs perſonnes, pour éviter cette impiété, y ajoûtent d'autres mots à la place du nom de Dieu, & diſent *Jarnibleu*, *jarnicoton*, &c. Ce dernier ne ſe dit que parmi le peuple. Il s'emploie auſſi ſouvent comme une eſpéce d'interjection: *Jarnicoton*, que vous êtes fin! *Papæ! quàm callidus es!* Le jurement burleſque *Jarnicoton*, vient de ce que Henri IV. ayant contracté la mauvaiſe habitude de dire à tout moment *Je renie* Dieu; le Pere Coton, ſon Confeſſeur, lui conſeilla de dire *Je renie* Coton.

JAROMITZ, ſ. m. Bourg de la Bohême, ſitué ſur l'Elbe, dans le Cercle de Koningingretz. *Jaromitia*, *Jaromierſa*.

JARON, ou *Jarron*, ſ. m. Ville de Perſe, dans le Farſiſtan.

JAROSLAW, ſ. m. Ville de Pologne. *Jaroſlavia*. Elle eſt ſituée dans le Palatinat de Lembourg, en la Ruſſie Rouge, ſur la riviére de Sana.

It. Ville de la Moſcovie, ſur le Wolga, cap. d'un Duché de même nom. *Jeroſlavia*. *Jeroſlavienſis Ducatus*.

JAROUN, ſ. m. Ville d'Aſie, dans la Tartarie, au pays de Gété, au-delà de Seiram.

JARRE, ou *Giarre*, ſ. f. T. de Mar. Grande cruche qui ſert à mettre de l'eau douce. *Nautica hydria*. De l'Eſpagnol *jarro*, pot.

It. Meſure de continence dont on ſe ſert dans quelques Échelles du Levant, particuliérement à Mételin, pour meſurer les huiles & les vins.

Les Chapeliers appellent *jarres*, le poil qui ſort de la vigogne & du caſtor.

JARRE. (L'Ordre de la) Ordre militaire, qui s'appelle auſſi l'Ordre du Lis, & l'Ordre du Griffon. *Ordo militaris à cantharo*, ou *ab Amphora dictus*. *Jarro*, en Eſpagnol, ſign. un pot, un vaiſſeau à mettre de l'eau ou du vin. Voy. au mot LIS.

JARRÉ, ÉE, adj. Les laines *jarrées*, ou piquées de jarres, ſont de longs poils blancs.

JARRE-BOSSE, ſ. f. T. de Mar. Corde garnie d'un crampon de fer, dont on ſe ſert pour accrocher l'anneau de l'ancre, quand elle ſort de l'eau. On l'appelle auſſi *candelette*, & *boſſe de boſſoir*.

JARRET, ſ. m. C'eſt dans le corps humain la partie poſtérieure & charnue où la jambe ſe joint à la cuiſſe; que les Latins appellent *poples*: de *poſt plico*, à cauſe qu'elle ſe plie en arriére; car pour l'antérieure on l'appelle genou, à cauſe de l'angle qui s'y fait en le ployant. Du Cange dérive ce mot de *garetum*, ou *garrettum*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité.

JARRET de cheval, eſt la jointure du train de derriére qui aſſemble la cuiſſe avec la jambe.

On dit auſſi, Un *jarret* de bœuf, un *jarret* de veau, qui eſt propre à faire des bouillons.

On appelle un Coupe-*jarret*, un bretteur, un filou, un aſſaſſin.

On dit fig. & baſſ. d'un homme qui ſe meurt, Qu'il roidit le *jarret*.

JARRET, eſt auſſi un t. de Jardinier, qui ſign. Une branche d'arbre fort longue & dépouillée d'autres branches à droite & à gauche. *Ramus ramis advenientibus ſpoliatus*, *nudatus*.

En t. de Maçonn. il ſe dit des boſſes ou éminences qui ſont ſur les voûtes, & qui ôtent l'égalité du contour. *Ancon*. Cette voûte fait *jarret*.

JARRETER, v. n. T. d'Archit. Quand dans une ligne droite ou courbe il y a un angle ou une onde qui en ôte l'égalité du contour, on dit que cette ligne *jarrete*.

JARRETER, v. a. T. de Jardinage. Faire des jarrets. *Ramos ramo advenientes præcidere*. *Ramum ſpoliare ramis advenientibus*.

JARRETÉ, ÉE, adj. Il ſe dit des chevaux & des mulets qui ont les jambes de derriére tournées en-dedans.

JARRETIER, ſ. m. On le diſoit autrefois d'un cheval qui a les jarrets trop proche l'un de l'autre. *Compernis*. On a dit autrefois *Jarreté*.

JARRETIER, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt le nom que les Anatomiſtes donnent à un muſcle qui eſt placé ſous le jarret, & que du nom Latin *poples*, qui ſign. *jarret*, ils appellent autrement Poplité. *Poplitis muſculus*.

JARRETIÉRE, adj. f. T. d'Anat. qui ſe dit d'une veine faite de différens rameaux unis enſemble. *Vena poplitica*. Elle monte du talon, & paſſant par le jarret ſe va terminer dans la crurale: on l'appelle autrement *poplitique*.

JARRETIÉRE, ſ. f. Lien avec lequel on attache ſes bas vers le jarret. *Cruralis ligula*, *periſcelis*.

On dit fig. & baſſ. Qu'un homme ne va pas juſqu'à la *jarretiére* d'un autre; p. d. qu'il a moins de mérite, moins de capacité, moins de ſcience que lui.

On dit prov. Donner des *jarretiéres* à quelqu'un; p. d. lui donner des coups de ſangle ſur les jambes.

L'Ordre de la *Jarretiére* eſt un fameux Ordre de Chevalerie d'Angleterre, inſtitué par Edouard III. en 1350. *Ordo Garterianus*. Chevalier de la *Jarretiére*. *Eques periſcelidis*, *Eques Garterianus*. Les Chevaliers portent une *jarretiére* bleue à la jambe gauche, avec cette deviſe: *Honni ſoit qui mal y penſe*. On dit que c'eſt en l'honneur d'une *jarretiére* de la Comteſſe de Saliſburi, qu'Edouard III. avoit ramaſſée, & qu'elle avoit laiſſé tomber en danſant. Les Chevaliers de l'Ordre de la *Jarretiére* n'ont point porté de collier avant Henri VIII.

JARRETIÉRE-Roi-d'armes eſt le nom du Roi d'armes d'Angleterre.

JARS, ſ. m. Le mâle d'une oie. *Anſer*. De *genza*, qui s'eſt dit pour *jars* dans la baſſe Latinité.

LE JARS, ſ. m. Il y a deux Abbayes en France qui portent ce nom; l'une dans la Brie, à une lieue de Melun; l'autre en Poitou, à ſix lieues de Luçon.

JARSEY. Voy. GERSEY.

J A S.

JAS. C'eſt la piéce de bois qui ſe met de travers au bout de l'ancre, pour l'empêcher de ſe coucher ſur le ſable, & faire enſorte qu'une des pattes ſoit toûjours à plomb, afin qu'elle morde ſur le terrein. *Anchoræ axis ligneus*.

C'eſt auſſi le nom qu'on donne dans les ma-

rais ſalans au premier réſervoir de ces marais.

JAS, ou JASSY, ſ. m. Ville cap. de la Moldavie, & ſituée ſur la riviére de Pruth. *Jaſſium.*

JASA, ou JASSA, ſ. f. Ville des Amorrhéens Orientaux. C'eſt la même que *Jazer*, qui étoit dans le Roy. de Sehon. Elle fut donnée à la tribu de Ruben. On l'appelle auſſi *Jeſſa* & *Jahaſah.*

JASAKKEN, ſ. m. Peuple de la grande Tartarie, en Aſie.

JASARD, ARDE, vieux ſ. Jaſeur. *Blatero.*

JASENITZ, ſ. m. Pet. ville du Duché de Stétin, en la Poméranie Royale. *Jaſenitium.*

JASER, v. n. Parler beaucoup & ſans néceſſité de choſes frivoles. *Garrire, deblaterare.*

On le dit auſſi des oiſeaux babillards, comme les pies, ſanſonnets, &c.

It. Parler indiſcrétement, révéler un ſecret, une choſe cachée.

On dit prov. *Jaſer* comme une flûte à neuf trous; p. d. parler beaucoup.

JASER. Voy. JAZER.

JASERAN, vieux ſ. m. Jacque de maille, cotte de maille. *Lorica. It.* Houſſe de cheval.

JASERIE, ſ. f. L'action de jaſer. *Nugæ.*

JASEUR, EUSE, ſ. Qui parle beaucoup, ou indiſcrétement. *Blatero.*

JASIBLI, ſ. m. Riviére de la vallée de Noto, en Sicile. *Jaſiblius fluvius*, anciennement *Cacyparis.*

JASIDES autrement *Céphée*, ſ. m. Conſtellation ſeptentrionale.

JASIDIE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple de Syrie, qui adore le ſoleil, & qui rend un culte au démon, comme à l'auteur du mal. *-dius, a.*

JASION, ou *Jaſius*, ſ. m. Nom propre d'un demi-Dieu des anciens. Il étoit fils de Jupiter & d'Electre, frere de Dardanus & d'Harmonie, femme de Cadmus.

JASLOWIECZ, ſ. m. Pet. ville de Pologne, au Palatinat de Podolie.

JASMÉLÉE, ſ. f. Eſpéce d'huile médecinale, appellée par les Perſans *Jame.* On la prépare en faiſant infuſer deux onces de fleurs blanches de violette dans une livre d'huile de ſéſame. *Jaſmelæum.*

JASMIN, ſ. m. Sorte d'arbriſſeau dont il y a diverſes eſpéces. *-inum.* Le *jaſmin*, qu'on appelle *jaſmin* commun, ou petit *jaſmin*, monte fort haut par diverſes branches, lorſqu'il eſt ſoûtenu, & produit de petites fleurs blanches en forme de lis, d'une odeur fort agréable. Il y a auſſi des *jaſmins* dont les fleurs ſont jaunes, & d'autres qui les ont bleues. Le *jaſmin* d'Eſpagne les a de couleur blanche en-dedans, & rougeâtres en-dehors. Le *jaſmin* d'Amérique e appellé en ce pays-là Quamoclit, & autrement le *jaſmin* rouge d'Inde, le *jaſmin* à mille feuilles. Le *jaſmin* d'Arabie porte des fleurs blanches purpurines en-dehors, & de très-bonne odeur. Ses feuilles ſont entiéres, arrondies, oppoſées deux à deux. *Jaſminum Arabicum.* Les Arabes l'appellent Zambac, & d'autres Lilas d'Arabie. Le *jaſmin* d'Arabie à feuilles de laurier, eſt ce que nous appellons à préſent Cafier, arbre qui porte le café. *Jaſminum Arabicum lauri folio, cujus ſemen apud nos* Café *dicitur.* Le *jaſmin* de Catalogne eſt d'un blanc pâle, qui devient à la fin taché de marques incarnates. *Jaſminum Catalonicum.* Le *jaſmin* de Virginie a les fleurs rouges, grandes, & de la figure à peu près de celles de la Digitale ordinaire. Ce mot vient de l'Arabe *geſmin*, qui veut dire une *violette blanche*, à cauſe que la fleur de cette plante lui reſſemble.

JASMIN, ſ. f. Poire du mois d'Août, qu'on nomme autrement *Vilaine de la Réale.*

JASO, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité payenne, fille d'Eſculape & de Lampétie, fille du Soleil. Les Latins l'appelloient Méditrine. Ce mot vient de Ἰάομαι, je guéris, je rends la ſanté.

JASON, ſ. m. Fils d'Eſon, Roi de Theſſalie & d'Alcimède, fut élevé par le Centaure Chiron, & devint célébre dans la fable par la conquête de la toiſon d'or.

JASON, ſ. m. Ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Dan.

En t. du Grand Art, il ſign. l'Artiſte.

JASPACHATE, ſ. f. Pierre précieuſe compoſée de jaſpe verd & d'agathe.

JASPE, ſ. m. Pierre fine, peu différente de l'agathe, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus molle, & qu'elle ne peut pas être ſi bien polie. *Jaſpis.*

JASPE. T. de Relieur. Verd & vermillon. *Varius color.* Faire le *jaſpe.*

JASPER, v. a. Peindre en forme de jaſpe de diverſes couleurs. *Jaſpidis colore inficere.*

JASPINER, v. n. Parler à tort & à travers. Il eſt bas.

JASPURE, ſ. f. Jaſpe jetté ſur la tranche d'un livre.

JASSEFAT, ſ. m. Sorte de vaiſſeau Perſan qui navigue dans la mer des Indes.

JASQUE, ſ. f. Pet. ville du Makeran, province de la Perſe. *Jaſqua.*

JASSY. Voy. JAS.

J A T.

ÏATANG, ſ. m. Septiéme mois des Tartares orientaux & de ceux dont le pays fait partie de l'Empire de la chine : il répond au mois de Juin.

JATI, ſ. m. Riviére de la Sicile. *Jatius fluvius*, anciennement *Bœthis.* Elle coule dans la vallée de Mazara.

JATO, ſ. m. C'étoit autrefois une petite ville de la Sicile, entre la ville de Mazara & celle de Palerme. *Jatum*, anciennement *Jetas.*

ÏATRALEPTE, ſ. m. On donnoit autrefois ce nom à un Médecin qui prétendoit guérir les maladies par les frictions, les fomentations & les applications d'onguens. De ἰατρὸς, Médecin, & ἀλείφω, qui oint.

ÏATRALEPTIQUE, ſ. f. Partie de la Médecine qui guérit par les frictions, par l'application des fomentations & des emplâtres. *Iatraleptice.*

ÏATRIQUE, adj. de t. g. C'eſt un nom que l'on donne à la Médecine, ou à ce qui lui appartient; enſorte qu'on dit la Faculté ïatrique, l'Art ïatrique, les plantes ïatriques, &c. De ἰατρὸς, Médecin, ou de ἰατρικὴ, Médecine.

ÏATROCHYMIE, ſ. f. L'art de guérir les maladies avec des remédes chymiques. *-ia.*

JATTE, ſ. f. Eſpéce de vaſe de bois, de faïance, de porcelaine, &c. qui eſt rond, tout d'une piéce & ſans rebords. *Gabata. Catinus.*

On appelle Cul de *jatte* un pauvre eſtropié qui n'a ni cuiſſes ni jambes, dont il ſe puiſſe ſervir, & qui eſt obligé de marcher ſur ſes feſſes enfermées dans une *jatte.*

JATTE d'eau. C'eſt un artifice aquatique qui produit l'effet d'une girandole en tournant ſur ſon centre à fleur d'eau. On peut auſſi le changer en ſoleil fixe & tournant.

JATTÉE, ſ. f. Plein une jatte. *Quod gabata continet.*

JAV.

AVA, (L'iſle de) ſ. f. Nom de deux iſles de l'Océan Indien, dont l'une eſt appellée la grande *Java*, & l'autre la petite *Java*, ou Bali. La grande *Java* eſt au midi de l'iſle de Bornéo, & au levant de celle de Sumatra, dont elle n'eſt ſéparée que par le détroit de la Sonde. Les Hollandois y ont établi le centre de leur commerce à Batavia; ils poſſédent la côte du nord. La côte méridionale eſt occupée par des Princes indépendans. L'intérieure de l'iſle eſt ſous la domination d'un Empereur appellé le *Mataram*, qui fait ſa réſidence à Cartaſoura. La Religion des Javans eſt la Mahométane. *Jaba.*

JAVARCAÇAY, ſ. m. Lieu du Poitou, qui au neuviéme ſiécle étoit du domaine de nos Rois. *Gavarciacum.*

JAVARE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple farouche de l'iſle du More. *Javarus, a.*

JAVARIN, GÈWER, ou RAAB, ſ. m. Ville de la baſſe Hongrie, ſituée ſur le confluent du Raab avec le Danube. *Javarinum Arrabo.*

JAVARIN. Voy. NAVARIN.

JAVARIS, ſ. m. Animal des Iſles de l'Amérique. C'eſt une eſpéce de ſanglier.

JAVART, ou JAVAR, ſ. m. Maladie de cheval. C'eſt une petite tumeur qui ſe réſout en apoſtume, ou bourbillon, qui ſe forme au pâturon ſous le boulet, & quelquefois ſous la corne. *Tumor in equi ſuffragine.* Un *javart nerveux* eſt celui qui vient ſur le nerf; & *javart* encorné eſt celui qui vient ſous la corne.

JAVE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple de l'Inde, dans la preſqu'iſle, au-delà du Gange. *Javus, a.*

JAVEAU, ſ. m. T. des Eaux & Forêts. Iſle faite nouvellement au milieu d'une riviére par alluvion, ou amas de limon & de ſable. *Alluvies.*

JAVELER, v. a. & n. Mettre le blé ſur terre, & le diſpoſer en javelles pour le faire ſécher. *Spicas in mergites cogere.*

On appelle Avoines *javelées*, celles dont le grain eſt devenu noir & peſant par la pluie qui les a mouillées, tandis qu'elles étoient en javelles.

JAVELEUR, ſ. m. Celui qui javelle. *Qui ſpicas in mergites cogit.*

JAVELINE, ſ. f. Arme d'haſt, ou demi-pique, dont les Anciens ſe ſervoient tant à pié qu'à cheval. *Haſta.*

JAVELLE, ſ. f. Blé abattu qu'on laiſſe quelques jours ſur la terre en petit tas pour ſe ſécher, avant qu'on le mette en gerbes. *Spicarum merges.* De *capella*, dimin. fait de *capus*, poignée; car c'eſt en en effet une poignée d'épis.

Il ſe dit auſſi des petits fagots de ſarment, & de quelques fagots ou bottes d'échalas & de lattes. On dit parmi les Tonneliers, qu'un baril eſt tombé en *javelle*, lorſque les douves & les fonds ſe ſéparent.

It. Courant d'eau entre une petite iſle & le bord de la riviére. C'eſt de-là que le moulin de *javelle* a tiré ſon nom.

JAVELOT, ſ. m. Javeline plus courte & plus groſſe que ne ſont les javelines ordinaires, ou fléche qu'on lance ſans le ſecours de l'arc contre l'ennemi. *Spiculum.* De *capulottus*, dim. de *capulus*, qui eſt dit comme ſi le *javelot* étoit tout manche, à cauſe qu'on le darde en le tenant par le milieu. D'autres le dérivent de *jaculum.*

Il ſe dit auſſi d'une ſorte de ſerpent qui s'élance ſur les hommes, & qu'on appelle en Latin *Cenchris Jaculus.* On l'appelle auſſi *acontias*, & l'on prétend que c'eſt le *Kippoz* des Hébreux.

En t. de Moiſſonneur, c'eſt une braſſée d'avoine fauchée, & amaſſée avec le faucher.

JAUFENDEIGRA, ſ. m. Troiſiéme mois des Iſlandois. Il répond au mois de Mars.

JAUGE, ſ. f. Art de réduire a une meſure connue ou cubique, la conſiſtance ou capacité inconnue des vaiſſeaux, particuliérement de ceux qui ont quelque rondeur. *Norma, index.* Du Lat. *galba*, qui ſign. *gros & gras*; car *jauge* ſign. proprement la meſure de la pipe par l'endroit le plus gros.

It. Broche ou verge de fer, qui eſt une eſpéce de compas de proportion, ſur lequel ſont marquées pluſieurs lignes qui ſervent à faire la réduction ſur le champ de la capacité de tous les vaiſſeaux, quelque irréguliers qu'ils ſoient, à une meſure commune & connue. *Bolis.*

It. Meſure commune & connue qu'un vaiſſeau doit contenir, ſelon le différent uſage des lieux. Ce muid contient tant de pintes, il eſt de *jauge. Legitimum dolium, probatum.*

JAUGE, ſ. m. Droit d'Aide qui ſe léve avec le gros & l'augmentation ſur les vins, eaux-de-vie, biéres, cidres & autres boiſſons, lorſqu'ils ſont vendus, ou qu'ils changent de main.

Les Fontainiers ſe ſervent auſſi de ce terme pour ſignifier une certaine meſure d'eau, dont on veut ſçavoir la quantité de pouces.

C'eſt auſſi un t. de Charpentiers qui ſignifie une petite régle de bois dont ils ſe ſervent pour tracer leurs ouvrages, & couper ſur le trait.

Parmi les Jardiniers, c'eſt un eſpace de terre qu'on laiſſe vuide en faiſant un labour profond.

A vive jauge, en t. de Jardinage, ſe dit de la maniére de fumer un jardin, & ſign. Amplement, abondamment.

JAUGEAGE, ſ. m. L'action de jauger. *Doliaris vini modi inquiſitio.*

It. Droit que prennent les Jaugeurs. *Inquiſitoris menſoris merces.*

JAUGER, v. a. Meſurer avec la jauge la capacité d'un vaiſſeau, & la réduire à une meſure commune & connue. *Ad bolidem doliaris vini modum exigere.* On dit auſſi en Maçonnerie, *Jauger* une pierre, pour voir ſi ſon épaiſſeur eſt égale.

JAUGEUR, ſ. m. Officier de ville qui ſçait l'art de jauger, ou qui a titre & pouvoir de jauger. *Menſor doliarius.*

JAUMIÈRE, ſ. f. Petite ouverture à la pouppe, par laquelle le timon répond au gouvernail pour le faire jouer. *Clavioſtiolum.*

JAUNÂTRE, adj. m. & f. Qui tire ſur le jaune. *Subflavus.*

JAUNAY, ſ. m. Bourg de France dans le Poitou, Élection de Poitiers. *Gelnacus ad Clenum flumen.*

JAUNE, adj. m. & f. Qui eſt de couleur d'or, de citron, de ſaffran. *Flavus, a.*

Il eſt quelquefois ſ. & ſignifie, Couleur éclatante qui réfléchit le plus de lumiére après le blanc. *Flavus color, flavum.*

La *toile jaune*, eſt une groſſe toile de ménage, telle qu'elle vient de deſſus le métier, & avant que d'avoir été pluſieurs fois blanchie.

Les teinturiers font le *jaune* avec de la gaude. On en fait auſſi avec le curcuma, ou terramérita, qui eſt une racine; & pour les moindres étoffes, avec la ſarrette & la geneſtrolle. Les Peintres & Émailleurs font du *jaune* avec du maſſicot, qui eſt de la céruſe pouſſée au feu, ou avec de l'ocre,

Le *jaune d'œuf*, eſt la partie du milieu de l'œuf qui ſert de nourriture au poulet avec le blanc, tandis que la poule couve.

De l'Italien *giallo*, ou du Lat. *galbinus*.

JAUNE de Naples, ſ. m. Sorte de pierre ou de terre *jaune*, qui prend ſon nom du lieu où elle ſe trouve, & d'où nos Marchands la tirent. C'eſt auſſi une eſpéce de craſſe qui s'amaſſe au tour des mines de ſoufre.

On dit communément : Ce malade eſt *jaune* comme ſafran, *jaune* comme un coing. On dit par raillerie, de celui dont on veut railler les diſcours, Il dit d'or, & s'il n'a pas le bec *jaune*. Faire des contes *jaunes*; dire des choſes incroyables. On dit à quelqu'un qu'on lui fera voir ſon bec *jaune*; p. d. qu'on lui fera voir qu'il s'eſt trompé, qu'il eſt un ignorant. Ce prov. eſt tiré de la Fauconnerie, & des oiſeaux niais qui ont le bec *jaune*.

JAUNE à feuilles de Rue, ou *jaune* d'Italie, ou *jaune* de Rome. Voy. RENONCULE.

GROSSE-JAUNE. Eſpéce de figue. *Craſſa ficus crocea.*

GROSSE-JAUNE TARDIVE. Eſpéce de péche.

JAUNE-LISSE, ſ. f. Eſpéce de Pêche.

JAUNE-LISSE, adj. m. & f. Qui ſe dit des fruits dont la couleur eſt jaune & la peau liſſée. *Croceus*, ou *aureus & levis.*

JAUNE. La Riviére jaune. Voy. HOANG.

JAUNET, ſ. m. Nom que donnent les enfans à toutes les petites fleurs jaunes. *Aureolus*, *luteolus.* C'eſt auſſi le nom que le petit peuple donne à toutes les piéces d'or.

JAUNET, adj. Il y a des lieux où l'on appelle Pain *jaunet*, une ſorte de pain qui tient le milieu entre le pain blanc, & le pain bis.

JAUNIR, v. a. Rendre jaune, ſoit par la teinture, ou par la peinture. *Flavo inficere.*

Il eſt auſſi n. Devenir jaune. *Flaveſcere.*

JAUNISSE, ſ. f. Maladie qui rend jaune, & qui vient d'un dégorgement de bile. *Iterus.* Voyez ICTÈRE.

JAUNSTEIN, ſ. m. Bourg d'Allemagne dans la Baſſe-Carinthie.

JAVOLS, ou JAVOULS. Voy. JAVOUX.

JAVOTTE, ſ. f. Nom propre d'une petite fille, qui veut dire petite Geneviéve. Ce nom ne ſe donne qu'à des filles de baſſe condition. *Genovefa.*

JAVOUX, ſ. m. C'étoit autrefois une ville Epiſcopale; maintenant ce n'eſt qu'un village de France, ſitué dans les Sevénes, à quatre lieues de Mende, où eſt aujourd'hui l'Évêché. *Javoutium*, anciennement *Gabalus*, *Gabali*, *Anderitum.*

JAVRON, ſ. m. Lieu ſitué dans le Maine, province de France. *Gabro*, & plus récemment *Gabronium.*

JAUSE, ſ. m. Nom de lieu, que quelques-uns prennent pour l'ancien *Jalgeium*, fort château dans le Sonnois.

JAUSIR, vieux v. n. Jouir.

JAUTERAUX. Voy. JOUTERAUX.

JAWER, ſ. m. Le Duché, ou la Principauté de *Jawer. Jaurienſis Ducatus*, ou *Principatus.* Contrée de la Siléſie.

IAXARTES, ſ. m. Riviére d'Aſie dans la Sogdiane, dont les bords étoient habités par un peuple de Scythie, appellé *Iaxartes.*

J A Y.

JAYCZA, ſ. f. ou JAICKS, ſ. m. Pet. ville de la Boſnie, ſur la riviére de Wultrina. Elle appartient au Turc.

JAYET. Voy. JAIS.

J A Z.

JAZER, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, ſituée à l'orient du Jourdain dans le Royaume de Séhon. Elle fut donnée à la Tribu de Gad. Joſéphe l'appelle Jazôre, d'autres Gazer.

JAZERAN, & JAZERANT. Voy. JASERAN.

JAZYGE, ſ. de t. g. Nom d'un peuple de la Sarmatie Européenne. *Jazuingus*, *Jazyſa.* Les *Jazyges* Métanaſtes, *Jazyges Metanaſtæ*, ſont d'anciens peuples de la Sarmatie qui ſe retirérent entre la Téiſſe & le Danube, pays qui eſt aujourd'hui une partie de la Haute-Hongrie. Les *Jazyges* Méotes habitoient le long des Palus Méotides, maintenant la mer de Zabache.

J B A.

IBANOGOROD. Voy. JUANOGOROD.

IBA-PARANGA, ſ. m. Eſpéce de prunier du Bréſil, dont le fruit a un noyau dans lequel ſont renfermées trois amandes.

IBAR, ſ. m. Riviére de la Servie. *Ibarus*, anciennement *Moſchius fluvius.*

It. Pet. ville de la Turquie en Europe, dans la Servie. *Ibara.*

IBAYCAVAL, ou NERVIO, ſ. m. Riviére de la Biſcaie en Eſpagne. *Nerva*, *Nervius*, *Nanſa*, *Neſua.*

I B E.

IBE, ſ. f. C'étoit anciennement une Ville & une principauté d'Eſpagne.

IBEIXUMA, ſ. m. Arbre fort commun dans le Bréſil, qui porte un fruit ſphérique de la groſſeur d'une balle de paume, qui contient une matiére ſemblable à de la glu. L'écorce de cet arbre eſt gluante, & ſert aux mêmes uſages que le ſavon d'Eſpagne, ſans nuire au linge, ni aux étoffes.

IBÈRE, ou IBÉRIEN, ENNE, ſ. m. & f. Nom des anciens habitans de l'une & de l'autre Ibérie, dont nous allons parler. *Iberus.*

Nos Poëtes ſe ſervent du mot *Ibère*, pour ſignifier les Eſpagnols d'aujourd'hui. *Ibérien* n'eſt bon qu'en proſe, & ſeulement quand on parle des anciens Eſpagnols appellés en lat. *Iberi.*

IBERE, ſ. m. Nom ancien d'un fleuve d'Eſpagne. *Iberus.* Nous l'appellons aujourd'hui l'Ébre; mais on peut dire l'*Ibère* quand on parle de l'antiquité, ſur-tout en Poëſie.

IBÉRIE, ſ. f. On a donné anciennement ce nom à deux différens pays. *Iberia.* Le premier étoit une contrée de l'Aſie, appellée aujourd'hui la Géorgie propre, & qui comprend les Principautés de Carduel & de Kacheti. Les Anciens ont auſſi donné le nom d'*Ibérie* à l'Eſpagne, à cauſe apparemment de la riviére d'Ébre, qu'ils nommoient *Iberus.* D'autres prétendent que l'Eſpagne tira ce nom de ſes premiers habitans, qui vinrent de l'*Ibérie* d'Aſie s'y établir ſous la conduite de Tubal.

IBÉRIEN, ENNE. Voy. IBÈRE.

I B I.

IBIBIRABA, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont les feuilles rendent par la diſtillation, une eau merveilleuſe pour les yeux.

IBIBOHOCA, ſ. m. Serpent du Bréſil fort venimeux. Son corps eſt tacheté de rouge, de noir & de bleu.

IBIRACUA, ſ. Serpent qui ſe trouve dans l'Amér. mérid. & dont le venin fait jetter le ſang par toutes les ouvertures du corps, & même par les pores.

IBIRAPITANGA, ſ. m. Grand arbre du Bréſil, qu'on appelle autrement *bois du Bréſil*, ou *arbre du Bréſil*. Le bois de cet arbre ſert pour teindre en rouge.

IBIS, ſ. m. ou *Cigogne noire. Ibis. Ciconia Nigra.* C'eſt un oiſeau d'Égypte; il y étoit autrefois adoré, parce qu'il délivre des ſerpens; car après en avoir beaucoup mangé, il les tue. Tous les Auteurs conviennent que l'*Ibis* eſt une eſpéce de Cigogne. Il y a des *Ibis* blancs; mais les *ibis* communs ont le dos mêlé de noir, de verd & de pourpre, & le ventre blanc. Quand on le tranſporte d'Égypte, il ſe laiſſe mourir de faim. On croit que c'eſt de lui que l'on a appris l'uſage des lavemens, parce qu'il ſe ſeringue d'eau ſalée avec ſon bec, lorſqu'il a beſoin de ce reméde. C'étoit un crime capital de tuer un *Ibis*, ou volontairement, ou par mégarde, de même qu'un épervier.

I B O.

IBORG, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne. *Iburgum.*

IBOS, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Bigorre, à deux lieues de Tarbes.

I B R.

IBRAHIM, ſ. m. N. pr. d'hom. C'eſt en Arabe la même choſe qu'Abraham en Hébreu. *Ibrahimus.* Nous employons ce mot en parlant des Arabes, ou des Turcs qui l'ont porté.

IBRAHIMIAH. Voy. ABRAHAMIEN.

IBRAHIMLIC, ſ. m. Lieu de Perſe, à vingt-ſept lieues de Bagdad, vers le Courdiſtan.

IBROS, ſ. m. Anciennement pet. ville de l'Eſpagne Bétique; maintenant village de l'Andalouſie. *Iberia.*

IBS. Voy. IPS.

IBYARA, ſ. m. C'eſt le même ſerpent que l'Ibiracua, & ſa morſure produit le même effet que l'hémorrhoïs.

J. C.

J. C. en abréviation ſign. JÉSUS-CHRIST, ou Juriſconſulte.

I C A.

ICACO, ſ. m. Prunier de l'Amériq. Il y en a quatre eſpéces qui ne poſſédent aucune vertu médicinale.

ICADES, ſ. f. pl. Fête que les Philoſophes Épicuriens faiſoient en l'honneur d'Épicure. Elle ſe célébroit le 2e. de chaque mois, qui étoit celui qu'Épicure vint au monde. Ce mot vient de εἰκάς, une vingtaine.

ICADISTE, ſ. m. Épicurien. *Icadiſta.*

ICANATE, ſ. m. T. de Milice. *Icanatus.* Les *Icanates* étoient dans l'Empire Grec des ſoldats qui faiſoient la garde dans les dehors du Palais.

ICAQUE, ſ. m. Sorte de petit prunier qui croît aux Antilles en forme de buiſſon. Son fruit eſt aſſez ſemblable à la prune de Damas, & fort eſtimé.

ICARE, ſ. m. Nom propre d'un jeune homme fameux dans la fable. *Icarus.* Il étoit fils de Dédale, célébre par ſon habileté dans les Méchaniques.

ICARE, ou ICARIE, ſ. f. C'eſt une des Cyclades, iſles de la mer Égée. *Icarus, Icaria.*

It. Iſle de l'Océan ſeptentrional. *Icaria.* On dit qu'elle a pris ce nom d'Icare, fils de Dédale, Roi d'Écoſſe, qui y a regné.

ICARIE. Voy. NICARIE.

ICARIEN, ENNE, adj. Nom que les Anciens donnent à la mer, dans laquelle Icare tomba. *Icarius, a.* C'eſt une partie de la mer Égée, qu'on nomme aujourd'hui *mare di Nicaria.*

ICARIUS, ſ. m. Nom propre d'un fils d'Oébale, qui fut changé en aſtre. Moëra, ſa chienne, eſt la Canicule, *Icarius* le Bootes, & Érigone, ſa fille, la Vierge.

I C D.

ICDIE, ſ. f. Souſcription uſitée par les Princes de Galles. Les Princes de Galles mettent *Icdien*, ce qui ſignifie: Je ſuis le Serviteur.

I C E.

ICÉLE, ſ. m. Nom pr. d'un fils du Sommeil. *Icolos, Icelus.* Il avoit la propriété de ſe changer en toutes ſortes de formes. Du v. Gr. εἴκω, je ſuis ſemblable, je reſſemble. Cette fable étoit priſe des différentes imaginations qui font les ſonges dans le ſommeil.

ICELUI, ICELLE, pronom relatif. *Is.* T. de Prat. Celui dont on a parlé auparavant.

I C H.

ICHAR, ou ISCHAR, ſ. m. Riviére de la Bulgarie. *Ichara.*

ICHARA-MOULI, ſ. m. C'eſt une racine qui croît aux Indes orientales. Elle eſt extrêmement chaude. On l'emploie contre la morſure des ſerpens.

ICHBOROUG, *Ichburaw*, ſ. m. Village du Comté de Nortfolk, en Angleterre. *Ichborovia.*

ICHIEN, ou *Ichin*, ſ. m. C'eſt l'aune du Japon. Elle en contient à peu près trois de Hollande.

ICHMIAZIN, ſ. m. Bourg de la Perſe, ſitué dans la province d'Érivan, à trois ou quatre lieues au couchant de la ville de ce nom. *Ichmiazinum.*

ICHNÉE, adj. f. Épithéte ou ſurnom que les Anciens ont donné à Thémis, Déeſſe de la Juſtice, & à Néméſis, Déeſſe vengereſſe des crimes. *Ichnæa.* D'ἴχνος, pas, trace, veſtige; & il fut apparemment donné à ces Déeſſes, parce qu'elles ſuivent les traces des coupables.

ICHNEUMON, ſ. m. C'eſt un animal qui naît en Égypte, & qu'on appelle quelquefois Rat d'Inde, rat d'Égypte, ou loutre Égyptien. Il eſt de la groſſeur d'un chat. Les Égyptiens l'ont adoré, parce qu'il eſt ennemi du crocodile, qu'il caſſe ſes œufs, & même le tue en s'inſinuant dans ſon ventre pendant qu'il dort, pour lui ronger les inteſtins. Les Naturaliſtes remarquent que l'*ichneumon* eſt le ſeul animal qui ait l'induſtrie de ſe ſervir d'armes défenſives; car quand il veut attaquer un ſerpent il ſe roule dans la boue, qu'il laiſſe ſécher pour lui ſervir de cuiraſſe. Les Grecs l'appellent ὑλαῖος; c. à d. Pourceau, parce qu'il en a le grouin. Il eſt moucheté de blanc, de jaune & de cendré, & il a cinq griffes aux jambes de derriére. Ἰχνεύμων, venant de ἰχνεύειν, *inveſtigare*, chercher. Le propre de cet animal eſt de chercher le crocodile & l'aſpic pour les tuer.

ICHNOGRAPHIE, ſ. f. T. de Géom. C'eſt le plan géométral ou la deſcription d'une forteresſe, d'un bâtiment, ou d'une autre conſtruction. *Ichnographia.* C'eſt la vûe d'une choſe coupée par ſa baſe, ou ſon pié, ſelon un plan paralléle à l'horizon. On l'appelle autrement Section horizontale. Du Gr. ἴχνος, veſtige, & γράφω, je décris; parce que c'eſt la deſcription des traces d'un ouvrage.

ICHNOGRAPHIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'ichnographie, *Ichnographicus*, a

ICHOGLAN, ſ. m. T. de Rel. Page du Grand-Seigneur. *Ephebus Imperatoris Turcici.* Jeune Eunuque blanc qui ſert dans le Serail. Ce mot eſt compoſé de deux mots Turcs, *ich*, ou *isch*, qui veut dire *dedans*, & d'*oglan*, qui ſign. *page*; de ſorte qu'*Ichoglan* ſign. Page du dedans.

ICHOR, ſ. m. (Prononc. *Ikor*.) T. de Méd. C'eſt une humeur ſulphureuſe & aqueuſe qui découle des ulcères. *Sanies, tabes.* Ἰχώρ, ſérosité âcre. En François on dit *ſanie.*

ICHOREUX, EUSE, adj. (L'*h* ne ſe prononce pas.) On appelle Pus *ichoreux*, humeur *ichoreuſe*, une eſpéce de ſanie ou de pus ſéreux & âcre qui découle des ulcères. On donne encore cette épithéte au ſang, lorſqu'il abonde en ſérosité ſalée & âcre. *Ichoroſus, a.*

ICHOROÏDE, ſ. f. T. de Chir. & de Méd. Moiteur, humidité ſemblable à la corruption, à la ſanie qui ſort d'un ulcère. *Ichoroïdes.* De ἰχώρ, ſanie, & εἶδος, eſpéce, reſſemblance.

ICHTHYITE, ſ. f. Pierre dans laquelle on trouve une cavité qui a la figure d'un poiſſon. *-ites.*

ICHTHYOLOGIE, ſ. f. Ouvrage qui traite des poiſſons, de leurs noms, leurs eſpéces, leur nature, leurs propriétés, &c. Hiſtoire naturelle des poiſſons. *Hiſtoria naturalis piſcium.* De ἰχθύς, poiſſon, & λόγος, diſcours.

ICHTHYOMANCE, ou *Ichthyomantie*, ſ. f. Divination qui ſe faiſoit en conſidérant les entrailles des poiſſons, ou en obſervant s'ils mangeoient, ou s'ils repouſſoient avec leur queue la nourriture qu'on leur jettoit. *Ichthyomantia.* D'ἰχθύς, poiſſon, & de μαντεία, divination.

ICHTHYON, ſ. m. Quelques anciens Aſtronomes appellent *Ichthyon*, le troiſiéme mois de l'année, lequel répond, ſelon eux, au ſigne des poiſſons. *Ichthyon.* D'ἰχθύς, poiſſon.

ICHTHYOPÉTRE, ſ. f. Pierre figurée ſur laquelle on voit l'empreinte d'un poiſſon.

ICHTHYOPHAGE, ſ. m. Animal qui ne vit que de poiſſon.

ICHTHYOPHAGE, ſ. m. & f. & adj. Ce nom ſign. Mangeur de poiſſon, & a été donné dans l'Antiquité à pluſieurs peuples différens. *-gus.* Les *Ichthyophages* étoient des peuples qui habitoient les Provinces de Nanquin & de Xantun. On appelloit auſſi de la ſorte tous les peuples qui habitoient depuis les Autéens & l'Éthiopie juſques à l'Inde, la Gédroſie, la Caramanie, la Perſe, & toutes les iſles de ces pays-là. De ἰχθύς, poiſſon, & de φάγομαι, je mange.

I C I.

ICI. *Hic.* Adv. de temps & de lieu, qui marque le lieu où l'on eſt, le temps préſent, & qui eſt oppoſé à *là*, qui marque un lieu ou un temps éloigné.

Il ſign. auſſi, L'endroit d'un diſcours, d'une narration, d'un livre, &c.

ICI, après un ſubſt. & avec les choſes qu'on veut déſigner, ne ſe dit plus. On doit dire, Ce temps-*ci*, cet homme-*ci*.

ICI-BAS, adv. qui ſe dit de ce bas monde.

C'eſt auſſi un ſimple adv. de lieu, qui ſe dit par oppoſition à *ici-haut.*

ICIDIEN, adj. m. qui ſe diſoit des Dieux Lares ou Pénates. *Icidius.* Servius les appelle Freres. Du Gr. Οἰκεῖος, domeſtique, & qui eſt dérivé de οἶκος, maiſon.

ICIL, & ICEL, vieux pronoms démonſtratifs. Celui-ci, & cette. On a dit auſſi *Icen*, pour, Cela, & *Iceſt*, pour, Ce.

I C O.

ICOC. Voy. HUCUCA.

ICOLLO, ſ. m. Province d'Afrique, au Roy. d'Angola.

ICONDRE, ſ. m. Petit pays d'Afrique, dans l'iſle de Madagaſcar.

ICONE, ſ. m. Ville de Piſidie, cap. de la Lycaonie. *Iconium.* Aujourd'hui elle ſe nomme Cogni, & elle eſt cap. de la grande Caramanie, en Natolie.

ICONOCLASTE, ſ. m. & f. Briſeur d'images. *Qui frangit imagines.* Les *Iconoclaſtes* étoient des Hérétiques qui ont long-temps affligé l'Égliſe d'Orient, parce qu'ils vouloient détruire la vénération des images de Dieu & des Saints, & briſer toutes les figures & repréſentations dans les Égliſes. Du Gr. εἰκονοκλάστης, formé de εἰκών, image, & du verbe κλᾶν, κλάω, rompre.

ICONOGRAPHIE, ſ. f. Deſcription des images. *Iconographia.* C'eſt la connoiſſance des ſtatues antiques, des buſtes, des demi-buſtes, des peintures à freſque, des moſaïques & des miniatures anciennes. De εἰκών, image, & γράφω, je décris.

ICONOLÂTRE, ſ. m. *Qui veneratur imagines.* C'eſt le nom que les Iconoclaſtes donnoient aux Catholiques, qu'ils accuſoient fauſſement d'adorer les images. De εἰκών, image, & de λατρεύω, j'adore.

ICONOLOGIE, ſ. f. Interprétation ou deſcription des images, figures & repréſentations divines & humaines; explication des emblêmes. *-gia.* L'*Iconologie* fait la peinture des choſes purement morales ſous la figure des perſonnes vivantes. Elle perſonnifie la Victoire, la Renommée, la Vertu, la Nobleſſe, l'Honneur, les Paſſions, &c. eſt fort néceſſaire aux Poëtes, aux Peintres, & aux faiſeurs de ballets & de repréſentations. De εἰκών, image, & de λέγω, je parle.

ICONOMAQUE, ſ. & adj. de t. g. Qui combat contre les images, qui attaque, qui blâme le culte qu'on leur rend. *Iconomachus.* D'εἰκών, image, & de μάχομαι, je combats.

ICOSAÈDRE, ſ. m. T. de Géom. Solide contenu ſous vingt triangles équilatéraux & égaux entre eux. *Icoſaëdron.*

ICOSIPROTE, ſ. m. Nom de dignité, qui ſignifie Vingt-premier. *Icoſiprotos.* On diſoit un *Icoſiprote*, comme nous diſons un Cent-Suiſſe.

ICOSIPROTIE, ſ. f. Dignité chez les Grecs modernes. *-tia.* De εἴκοσι, vingt, & πρῶτος, premier.

I C T.

ICTÈRE, ſ. f. T. de Méd. Débordement de bile par tout le corps, que les Latins appellent *Icterus, aurigo*, ou *morbus regius.* Jauniſſe. Du Gr. ἴκτερος, qui ſign. la même choſe, & qui vient d'ἴκτις, eſpéce de belette. Cet animal ayant les yeux de couleur d'or, on a donné ſon nom à la maladie qui rend jaunes ceux qui en ſont attaqués. *Viverra*, furet.

ICTERIAS, ſ. m. Pierre que Pline recommande ſuperſtitieuſement contre la jauniſſe, à cauſe de ſa couleur.

ICTÉRICIE, ſ. f. Ictère, maladie qui vient d'un épanchement de bile. *Icterus, ictericia.*

ICTÉRIQUE, adj. de t. g. T. de Méd. qui ſe dit d'une perſonne qui a la jauniſſe, & des remédes propres à la guérir. *-icus.*

I C Y.

ICY. Voy. ICI.

I D A.

IDA, ſ. f. Il y a eu anciennement deux montagnes célébres de ce nom; l'une en l'Aſie mineure, près de la ville de Troie: l'autre, qui porte aujourd'hui le nom de Monte-Giove, eſt dans l'iſle de Candie.

IDANHAAVELHA. C. à d. Idanha la vieille, ſ. f. Petr. ville du Portugal. *Idanha vetus, Igadila.* Elle eſt ſur la riviére de Ponſus, dans la Province de Beira. Dans *Idanha a velha*, il faut mouiller *nh*, & *lh.*

I D E.

IDÉAL, ALE, adj. T. dogmat. Qui n'eſt qu'en idée. *Idealis.*

IDÉALISME, ſ. m. T. Dogmat. Syſtême des Philoſophes qui voient en Dieu les idées de toutes choſes.

IDÉE, ſ. f. Perception de l'ame par l'organe des ſens; image des objets qui ſe préſentent à l'entendement. La notion que l'eſprit ſe forme de quelque choſe. *Idea.*

Il ſe dit auſſi des vûes, des opérations, des notions de l'eſprit, de la penſée, de la réflexion, par le rapport & l'aſſemblage de pluſieurs choſes qui ont paſſé par les ſens. Quelques Philoſophes appellent ces *idées*, des *idées* compléxes, parce qu'elles ſont compoſées de diverſes *idées* ſimples.

L'*Idée* priſe pour la perception d'un objet, eſt ce qu'on appelle *Iaée* formelle; & l'objet de la perception eſt ce qu'on nomme *Iaée* objective.

L'*idée* complexe peut être fauſſe, lorſqu'un des termes détruit l'autre; comme triangle rond, cercle quarré; mais l'*idée* ſimple ne ſçauroit être fauſſe; parce qu'elle repréſente toujours ce qu'elle doit repréſenter, & que le véritable objet de l'*idée*, qui à la vûe d'un buiſſon conçoit un homme, eſt *homme*, & non pas *buiſſon.* Qui ſi l'on conçoit un homme là où eſt un buiſſon, elle n'eſt plus ſimple, mais complexe. Locke prétend que toute *idée* tire ſon origine des ſens. Si cela eſt, toutes nos *idées* ſont corporelles, & nous ne concevons rien que par des images ſemblables à celles qui ſe forment dans le cerveau, quand nous voyons ou quand nous imaginons des corps. De ce principe il s'enſuit qu'il n'y a point d'*idée* innée dans notre eſprit; c. a d. qui y ſoit avant qu'il ait apperçu les objets par l'organe des ſens, & réfléchi ſur cette perception. Il n'y a pas plus de raiſon de refuſer à l'ame la puiſſance de former ſes *idées*, ou de ſe modifier en penſant, que de former ſes volitions, ou de ſe modifier en voulant. Deſcartes prétend qu'il y a des *idées* pures & auxquelles les ſens n'ont donné aucune occaſion. Suppoſez un homme deſtitué de tous ſes ſens dès ſa naiſſance: qui l'empêchera de penſer qu'il exiſte, de réfléchir ſur ſes penſées, de dire, Je penſe: donc je ſuis? Il admet des *idées* innées, ou créées avec nous, des *idées* adventices, & des *idées* factices. Voy. le Dict. de Tr.

IDÉE, ſe prend philoſophiquement pour un prototype, une image éternelle ſur laquelle toutes choſes ont été depuis formées. Dieu a en ſoi l'*idée* de toutes choſes.

Il ſe dit auſſi d'une opinion, d'un ſentiment qu'on a dans l'eſprit. Je m'étois formé une haute *idée* de la vertu de cet homme.

C'eſt encore la premiére production ou le premier projet de traiter en général, ou d'un art, ou d'une ſcience.

Il ſign. auſſi quelquefois, Viſion, imagination fauſſe. Cet homme n'eſt heureux qu'en *idée.* Je cherche des ſouvenirs agréables dans le paſſé, & des *idées* plaiſantes dans l'avenir.

IDÉEN, ENNE adj. Qui habite, ou qui fréquente le mont *Iaa.* On le diſoit anciennement des Dactyles ou Corybantes, miniſtres de la Déeſſe Cybéle. *Idæus.* Jupiter eut auſſi le ſurnom d'*Idéen*, ſoit du mont Ida de Phrygie, ou plus probablement du mont Ida de Créte, où il avoit été élevé. On le donnoit encore à un promontoire voiſin du mont Ida en Phrygie. La mere *Idéenne* étoit Cybéle, honorée au mont Ida.

IDEM, adv. T. Lat. dont on ſe ſert au Pal. quand on veut donner le même jugement, la même réponſe ſur un article, qu'on a fait ſur le précédent.

On s'en ſert pour répéter les citations d'un même Auteur. *Id.* c. a d. *Iaem.*

IDENTIFIER, v. a. T. de Philoſ. Confondre une ſubſtance avec une autre, ou dans une autre. *Facere idem;* &. barbarement dans l'Ecole, *identificare.*

It. De deux choſes n'en faire qu'une, les confondre, n'en parler que comme ſi ce n'étoit qu'une ſeule & même choſe.

IDENTIQUE, adj. m. & f. Qui eſt le même. *Idem.*

IDENTIQUEMENT, adv. T. d'École. D'une maniére identique.

IDENTITÉ, ſ. f. T. Dogmat. Qualité qui fait que deux ou pluſieurs choſes ſont de même nature, & quelquefois les mêmes. On dit, en Scholaſtique, *identitas*, ou *paritas.*

IDES, ſ. f. pl. T. de Calendrier, qui ſignifioit chez les anciens Romains une des diviſions du mois. *Idus.* Les *Ides* ſont d'ordinaire le treize de chaque mois, excepté aux mois de Mars, Mai, Juillet & Octobre, où elles ſont le quinze; parce que ces quatre mois avoient ſix jours devant les Nones, & les autres quatre. On comptoit huit jours pour les *Ides.* Ainſi le huitiéme dans ces quatre mois, & le ſixiéme dans les huit autres, on comptoit le huitiéme avant les *Ides;* & de même en diminuant juſqu'au douze ou au quatorze, qu'on appelloit la veille des *Ides*, & le treize ou le quinze, ſelon les différens mois, venoient les *Ides.* On ſe ſert encore de cette façon de compter les jours en la Chancellerie Romaine, & dans le Calandrier du Bréviaire. Ce mot vient de l'ancien mot Toſcan *iduare*, diviſer; à cauſe qu'elles diviſent le mois en deux parties preſque égales.

I D I.

IDILE. Voy. IDYLLE.

IDIOCRASE, ſ. f. T. de Phyſ. & de Méd. Diſpoſition ou tempérament propre d'une choſe, d'un corps, d'un mixte. *-aſis.* D'ἴδιος, particulier, & κρᾶσις, mélange, tempérament.

IDIÔME, ſ. m. T. Dogmat. Dialecte; langue d'une Province particuliére, qui eſt quelque peu différente de la langue générale de la Nation d'où elle eſt dérivée. *Idioma.* Du Gr. ἴδιωμα, la propriété, la nature propre; de l'ἴδιος, propre.

En t. de Théol. Propriété, ce qui eſt propre d'une nature. La communication des *idiômes* dans

JÉSUS-CHRIST, c'eſt l'attribution des propriétés & des actions d'une des natures qui ſont en JÉSUS-CHRIST à l'autre.

IDIOMÉLE, ſ. m. T. de Liturgie. *Idiomelon.* Dans l'Office divin qui ſe récite ſelon le rit Grec, on appelle *idiomèles*, certains verſets qui ne ſont point tirés de la Sainte Écriture; & qui ſe chantent ſur un ton particulier. De ἴδιος, propre, particulier, & de μέλος, chant.

IDIOPATHIE, ſ. f. Maladie qui eſt propre à quelque membre particulier, telle qu'eſt la cataracte dans l'œil. *-ia.* De ἴδιος, particulier, & de πάθος, paſſion, affection.

IDIOPATHIQUE, adj. m. & f. T. de Méd. qui ſe dit des maladies propres à quelques membres ou parties du corps, & qui ne ſont point cauſées par quelque autre maladie ou accident précédent. *Idiopathicus, proprius.*

IDIOSYNCRASE, ſ. f. T. de Phyſ. & de Méd. *Idioſyncraſis.* C'eſt le tempérament propre d'un corps animal particulier, en conſéquence duquel il a averſion, ou penchant & inclination à certaines choſes en particulier. D'ἴδιος, propre, de σὺν, avec, & de κρᾶσις, mixtion, tempérament, diſpoſition qui réſulte du mélange de pluſieurs choſes enſemble.

IDIOT, OTE, adj. & quelquefois ſubſt. Sot, niais, peu ruſé, peu éclairé. *Idiota.* Du Grec ἰδιώτης, qui ſign. proprement un particulier, un homme qui mène une vie privée. Il ſe prend enſuite pour un homme ſimple, ignorant, &c.

IDIOT s'eſt dit originairement d'un homme fort ignorant, qui ne ſçavoit que ſa langue maternelle. On appelloit auſſi *Idiots*, les Freres lais ou convers, qui ne ſçavoient pas lire.

IDIOTISME, ſ. m. T. de Gram. Conſtruction particuliére de quelque phraſe, de quelque particule qui a quelque irrégularité, qui n'eſt pas ſelon les régles générales de la Grammaire, mais qui eſt propre à une langue. *-iſmus.* Du Gr. ἴδιος, propre.

IDIS, ſ. m. Eſpéce de perle de verre très applatie par les bouts, qui ſert au commerce que les Européens font avec les Négres ſur les côtes d'Afrique. L'*idis* eſt jaune, avec quatre raies noires.

IDITIOT, ſ. m. Nom d'un œillet, qu'on appelle autrement *Tertiò violet.*

IDMON, ſ. m. Célébre Devin d'Argos, fils d'Apollon.

I D O.

IDOINE, vieil adj. m. & f. qui ſe dit encore quelquefois en Prat. pour ſignifier, Propre à quelque choſe. *Idoneus.*

IDOLÂTRE, adj. & quelquefois ſ. m. & f. Qui adore de faux Dieux, des créatures, des ouvrages de main d'homme, & leur rend des honneurs qui ne ſont dûs qu'à Dieu. *Idololatra.* Du Gr. εἰδωλολάτρης, compoſé d'εἴδος, image, & de λατρεύειν, ſervir, reconnoître quelqu'un pour Maître, pour Seigneur.

Il ſe dit fig. de celui qui aime avec trop de paſſion une créature.

IDOLÂTRE, tant au propre qu'au fig. ſe dit quelquefois des choſes auſſi-bien que des perſonnes. Ainſi on dit, Rendre des devoirs, des honneurs *idolâtres.*

IDOLÂTRER, v. a. Adorer des idoles, de fauſſes divinités, une créature, une figure d'homme ou d'animal. *Falſos deos colere,*

On dit auſſi, Qu'une mere *idolâtre* ſon fils, qu'un mari *idolâtre* ſa femme; p. d. qu'ils les aiment avec une paſſion trop violente.

IDOLÂTRÉ, ÉE, part. paſſ. *Numinis loco habitus.* Il n'eſt en uſage qu'au fig. Cette femme eſt ravie de ſe voir *idolâtrée.*

IDOLATRIE, ſ. f. Culte, adoration des faux dieux. *Idololatria.*

It. Amour violent & démeſuré. Il aime ſa femme juſqu'à l'*idolâtrie.*

IDOLÂTRIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à l'idolâtrie. *Idololatricus, a, um.* Culte, pratique, cérémonie *idolatrique.* L'uſage de ce mot commence à s'établir.

IDOLE, ſ. f. Statue, image d'une fauſſe divinité, à qui on rend des honneurs divins, à qui on brûle de l'encens, on fait des ſacrifices, on érige des autels & des temples. *-lum.* De εἴδωλον, image, venant d'εἶδος, repréſentation, figure.

C'eſt auſſi l'objet d'une paſſion véhémente & extraordinaire.

Il ſe dit encore fig. d'une perſonne qui n'a point d'eſprit, qui eſt une niaiſe, qui paroît inſenſible comme une ſtatue.

IDOLE, ſe dit poëtiquement d'une vaine image, comme celles qui paroiſſent en ſonge.

L'IDOLE des Maures, ſ. f. Poiſſon qui ſe pêche ſur les côtes de l'iſle d'Amboine, dans la mer des Indes. *Maurorum idolum.* Ce poiſſon eſt ainſi appellé, parce que les gens du pays l'épargnent par ſuperſtition.

IDOLOTHYTE, ſ. m. Choſe qui a été offerte aux Dieux. *Idolothytum.* On dit plus ordinairement, Viande offerte ou immolée aux idoles.

IDOMÉNÉE, ſ. m. Fils de Deucalion, & petit-fils de Minos. *-neus.*

IDON MOULLI, ſ. m. Arbre des Indes qui produit une eſpéce de prune. Son écorce, ſes fleurs & ſon fruit ſont eſtimés bons pour la manie, la phrénéſie & les autres maladies de la tête.

IDOTHÉE, ſ. f. Fille de l'Océan. Elle fut nourrice de Jupiter. Ce fut auſſi le nom d'une fille de Protée. *-ea.*

I D R.

IDRA, ſ. f. Pet. ville, cap. de la Dalecarlie, en Suéde.

IDRIA, ſ. f. Bourg ſitué ſur une petite riviére qui porte ſon nom, dans le Comté de Gorice, aux confins de la Carniole.

IDRO, ſ. m. *Idrinum.* Pet. ville de l'État de Veniſe, en Italie, dans le Breſlan, ſur le lac d'*Idro*, appellé par les Anciens *Brigantinus Lacus.*

I D S.

IDSTEIN, ſ. m. Bourg des États de Naſſaw, en Wétéravie. *Idſteinum.*

IDSU, ſ. m. Province du Japon, dans la partie de Tookaido.

I D U.

IDUBEDA, ſ. f. Montagne d'Eſpagne, qui s'étend depuis les Pyrénées juſqu'en Portugal, & prend divers noms, ſelon les pays où elle eſt.

IDUBERGE. Voy. ITTE.

IDULIE, ſ. f. C'eſt le nom de la victime qu'on offroit à Jupiter le jour des Ides, d'où peut-être elle a pris ſon nom. *-lium.*

IDUMÉE, ſ. f. C'étoit autrefois un petit pays de l'Aſie, qui fut poſſédé par Éſaü, ſurnommé Édom, fils du Patriarche Iſaac, & par ſes deſcendans.

Idumæa, *Idume*, *Edom*. Il étoit entre la Judée, l'Égypte & l'Arabie Pétrée.

Les Poëtes, sur-tout les Latins, donnent quelquefois à la Judée le nom d'*Idumée*. Ils font même *Idumée* adj. & le disent pour Iduméen : du Latin *Idumæus*. Les palmes *Idumées*.

IDUMÉEN, ENNE, s. Descendant d'Édom ; c. à d. d'Ésaü ; habitant de l'Idumée. *Idumæus*, *a*.

I D Y.

IDYJA, s. f. Nymphe, fille de l'Océan & de Thétys, femme d'Æéte.

IDYLLE, s. f. (Quelques-uns le font encore masc.) Petit poëme égayé, qui contient des descriptions ou narrations de quelques aventures agréables. *Idyllion*. L'*Idylle* roule ordinairement sur quelque sujet pastoral ou amoureux ; cependant on y peut traiter toute sorte de matiére. Ce poëme tient de la nature de l'Églogue. Du Grec εἰδύλλιον, d'εἶδος figure, représentation. Le propre de ce petit poëme est de représenter naturellement les choses.

I D Z.

IDZU, s. m. Il y a deux petites villes de ce nom, capitales de deux Royaumes ou Provinces, dans l'isle de Niphon. *Idzuum*.

IDZUMI, s. m. Ville cap. d'un Roy. de même nom, dans le Jamaïstero, contrée de l'isle de Niphon. *Idzumum*.

J E.

JE. *Ego*. Pron. pers. sing. de la premiére pers. & qui veut dire la même chose que *moi*. Il se met ordinairement devant les verbes : *Je* vais, *j'*aime. Il s'emploie aussi quelquefois après les verbes, comme dans les interrogations, ou dans les façons de parler admiratives : Que ferai-*je* ? Que vois-*je* ! La même chose arrive, quand le verbe se met comme en parenthèse dans le discours : Il faut, lui dis-*je*, que vous fassiez cela. Quand on l'emploie par maniére de souhait : Puis-*je* vous voir heureux ! Quand on s'en sert par maniére de doute : Peut-être irai-*je*. Enfin quand il est précédé de la conjonction *aussi*, ou de quelqu'un des adverbes semblables : comme, Aussi puis-*je* vous assûrer. Lorsque *je* se met après un verbe, on ne met rien entre deux. Mais lorsqu'on le met devant, on peut mettre entre-deux les pronoms personnels, & les particules relatives, & la négative : *Je* lui fis comprendre. *Je* m'en pensai tuer. *Je* ne lui en dirai rien davantage. Cependant quand il s'agit de cédules ou de quelques autres actes de Justice, on dit simplement : *Je* soussigné promets, &c.

Il faut encore rémarquer sur ce pronom *je*, que, quand il se met après un verbe, si la premiére personne de ce verbe finit par un *e* féminin, cet *e* féminin se change en *e* masculin. Ainsi il faut dire : Pensé-*je*, & non pas Pense-*je*, &c. Que si la premiére personne du verbe ne finit pas par un *e* féminin, on n'y fait aucun changement, Suis-*je*, &c. à moins que cela ne produisît une prononciation vicieuse & rude. Ainsi il ne faut pas dire, Sens-*je*, dors-*je*, romps-*je*, paro[illegible]-*je* ; mais, Senté-*je*, dormé-*je*, rompé-*je*, paroissé-*je*. Et même ceux qui ont de la délicatesse pour la langue, condamnent aussi ces façons de parler. Il vaut mieux se servir d'un autre tour ; & dire, Est-ce que *je* sens, est-ce que *je* dors ? au lieu de Senté-*je*, dormé-*je*, &c.

Jé, s. m. Mesure des liqueurs, dont on se sert en quelques lieux d'Allemagne, particuliérement à Augsbourg. Le *jé* est de deux muids, ou de douze besons.

J E A.

JÉABARIM, s. m. C'étoit un lieu situé aux confins du pays des Moabites.

JEAN, s. m. (Prononc. *Jan*.) N. pr. d'hom. *Joannes*. Le nom de *Jean* ne se trouve que dans le Nouveau Testament ; dans l'Ancien on dit *Johanan*. S. *Jean*-Baptiste est le premier de qui on le dise.

La S. *Jean*, Locution abrégée qui se dit pour la fête de S. *Jean*-Baptiste. Il y avoit autrefois un Carême de la S. *Jean*, qui étoit de trois semaines. La S. *Jean* est le 24. de Juin, & l'on se sert de ce nom pour signifier un temps chaud. Un chaud de la S. *Jean*.

S. *Jean*, Apôtre & Évangéliste, étoit fils de Zébédée, & fut appellé par JESUS-CHRIST avec son frere Jacques, que nous surnommons le Majeur. Les anciens l'ont surnommé *Jean* le Théologien.

S. *Jean* Porte-Latine est le nom d'une fête de S. *Jean* l'Évangéliste, où l'on célébre sa délivrance miraculeuse, lorsqu'ayant été jetté dans une chaudiére d'huile bouillante, sous Trajan, il en sortit plus sain qu'il n'y étoit entré. On dit S. *Jean* Porte-Latine, par corruption pour S. *Jean* devant la Porte-Latine, parce que ce miracle se fit à Rome devant la Porte-Latine.

Autrefois on écrivoit *Jehan*, en Lat. *Johannes*.

Le peuple joint abusivement ce nom à plusieurs mots injurieux. *Jean* Logne. *Jean* des Vignes. *Jean* Doucet. *Jean* Sucre. *Jean* tout à droit. *Jean* Farine. *Jean* fait tout, &c.

JEAN, se dit particuliérement de ceux qui ont des femmes infidéles, & qui souffrent leurs désordres. On appelle Double-*Jean*, celui dont la femme fait beaucoup de scandale.

Ce mot en ce dernier sens, vient, selon quelques-uns, de *Janus*, Dieu de l'ancien Paganisme, représenté avec deux visages, comme si le mari & l'adultére étoient deux têtes en un bonnet, & occupés à même ouvrage, dont le nom demeure au mari, à cause que c'est celui qui paroît dans la maison.

On appelle aussi le haut-mal, ou l'épilepsie, le Mal de S. *Jean*.

JEAN, Terme de Trictrac. Voy. JAN.

On donne le nom de *Jean* au lapin, comme on donne celui de Martin à l'âne. *Jean* Lapin.

Prov. quand on voit quelque rieur incommode, on lui dit, Ri-t'en *Jean*, on te frit des œufs. C'est comme le Breviaire de Messire *Jean*, cela s'en va sans dire. Il fait comme le chien de *Jean* de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Il vient de *Jean* de Montmorenci, Seigneur de Nivelle, qui ayant donné un soufflet à son pere, fut cité au Parlement, proclamé & sommé à son de trompe pour comparoir en Justice. Mais plus on l'appelloit, plus il se hâtoit de fuir. On le traitoit de *chien*, à cause de l'horreur qu'on avoit de son crime. C'est le mariage de *Jean* des Vignes, tant tenu, tant payé. Ce prov. s'est fait par corruption de Gens des vignes, parce que les Vendangeurs font ordinairement de petites alliances qui ne durent qu'autant que la vendange dure.

JEAN-ABAD. Voy. DEHLY.

S. JEAN-BAPTISTE de Conventri. Ordre de Chanoines Hospitaliers établi à Conventri, en Angleterre.

S. JEAN-BAPTISTE de Dottingam. Nom d'Hospitaliers & d'Hospitaliéres semblables à ceux de Saint *Jean-Baptiste* de Conventri.

Hermites de S. *Jean-Baptiſte* de la Pénitence. Religieux d'un Ordre établi en Navarre ſous l'obéiſſance de l'Évêque de Pampelune.

Hermites de S. *Jean-Baptiſte*. Congrégation fondée en France vers l'an 1630. & qui ne ſubſiſte plus.

JEAN-LE-BLANC, ſ. m. Petit oiſeau de proie qui chaſſe aux alouettes, ainſi appellé, à cauſe de la blancheur de ſa queue. On l'appelle auſſi Oiſeau S. Martin. C'eſt une aigle appellée *Pyrargus* en Grec & en Latin.

S. JEAN-LE-BLANC lez-Orléans. Bourg de France, près d'Orléans.

JEAN-BONITE, ſ. m. Nom des Hermites d'une Congrégation fondée par le B. *Jean* Bon, né à Mantoue vers l'an 1168. & qui mourut l'an 1249. *Joanni Bonita*. Voy. GUILLELMITE.

DANSE DE S. JEAN. Maladie qui fit beaucoup de ravages en France ſous Charles V. en 1373. On l'a depuis appellée Mal de ſein, ou mal caduc.

S. JEAN L'ÉVANGELISTE. Congrégation de Chanoines ſéculiers établis en Portugal. Ils ſuivent l'inſtitut de la Congrégation de S. Juſtinien pour leur Patriarche. Ils furent inſtitués en 1420. Il y a auſſi des Chanoineſſes de cet inſtitut.

JEAN LE FÉVRE. Tulipe rouge & jaune.

GROS JEAN. T. pop. qui ſe dit par raillerie & par mépris, & ſign. Un Sot, un lourdaut. *Craſſum caput, ingenium pingue.*

JEAN GUERET. Tulipe d'un beau violet & blanc.

Ordre de S. *Jean* de Jéruſalem. Voy. MALTE.

Chanoines Réguliers de S. *Jean* de Latran, ou Congrégation de Latran, ou de S. Sauveur de Latran. On prétend que S. Léon I. ſe ſervit vers l'an 440. de Gélaſe, qui fut Pape dans la ſuite, & qui étoit diſciple de S. Auguſtin, pour réformer les Clercs de cette Égliſe, & les faire vivre ſelon les régles du S. Évêque d'Hippone.

JEAN MAY, ou *Jean* Moyen Eyland. *Joannis Maii Inſula*. C'eſt une iſle des terres Arctiques. Elle eſt vers les côtes de la Groënlande, au ſeptentrion de la Norvége, ſous le 74e. dégré de latitude. Elle porte auſſi le nom de Montagne haute, & d'iſle Maurice.

PETIT JEAN. Nom qui ſe donne à des gens du peuple & à des valets qui s'appellent *Jean*.

PRÊTRE JEAN, ou PRÉTE JEAN. Voy. PRÊTRE, ou PRÉTE-JEAN.

JEAN DE VERT. Fameux Commandant des troupes Impériales, pris au mois de Mars 1638. par le Duc de Veymar, dans une bataille près de Rhinfeld, & de-là mené priſonnier au bois de Vincennes.

SAINT JEAN. Pet. ville de France, au Vaſgau, dans le Comté de Sarbruck, aux confins de la Lorraine. *Fanum S. Joannis.*

S. JEAN. Iſle de la Nouvelle France, dans le golfe de S. Laurent, près des côtes du Canada propre & de l'Acadie. *Inſula S. Joannis.*

S. JEAN. *Fluvius S. Joannis.* Riviére de la Nouvelle France, qui a ſa ſource près de la riviére de S. Laurent, coule vers le midi, & ſe décharge par une grande embouchure dans la baie Françoiſe.

S. JEAN. *Lacus S. Joannis.* Ce lac eſt dans le Seguenay, en la Nouvelle France, aux confins de l'Eſtotilande.

S. JEAN. Ville de l'Amér. mérid. *S. Joannis oppidum.* Elle eſt ſituée au confluent du Paraguai & du Parana.

S. JEAN d'Acre. Voy. ACRE.

S. JEAN d'Angeli. Ville de la Saintonge, en France. *Angeriacum, Engeriacum. Fanum S. Angeriaci.* Elle eſt ſur la Boutonne à neuf lieues de la Rochelle, vers le couchant.

S. JEAN de Laune. Petite ville du Duché de Bourgogne, en France, ſur la Saone, à quelques lieues de Dijon, vers le midi. *Fanum S. Joannis Laudonenſis, Laudona.*

S. JEAN de Luz. Ville de la Gaſcogne, en France. *Luiſium, Fanum S. Joannis Luſi.* Elle eſt dans la Terre de Labour, à quatre lieues de Fontarabie.

S. JEAN de Maurienne. Pet. ville, capitale du Comté de Maurienne, en Savoie, & ſituée ſur la riviére d'Arc. C'eſt le ſiége d'un Évêché ſuffragant de Vienne. *Mauriana, Fanum S. Joannis.*

S. JEAN Pied de Port. Ville de la Gaſcogne, en France. *Fanum S. Joannis pede-portuenſis*, anciennement *Imus Pyrenæus, Imi Pyrenæi.* Elle eſt ſur la Néve, à neuf lieues au-deſſus de Bayonne, au pied d'un paſſage des Pyrénées, dont elle a pris ſon nom.

S. JEAN de Portric. Voy. SAN JUAN de Porto-rico, au mot JUAN.

Ordre de S. *Jean* & de S. *Thomas*. Ordre militaire établi autrefois dans la ville d'Acre, en Paleſtine.

S. JEAN des Vignes. *Abbatia S. Joannis apud Vineas.* Abbaye fondée à Soiſſons l'an 1076. par Hugues Seigneur de Château Thierry. Les Religieux de S. *Jean* des Vignes ſont des Chanoines Réguliers. L'an 1566. la menſe Abbatiale fut ſéparée de la menſe Conventuelle.

JEANNE, ſ. f. N. pr. de femme. (Prononc. *Jâne*, ou *Jan-ne*.) *Joanna.* Sainte *Jeanne*; c'eſt *Jeanne* de France, Reine de France, Ducheſſe de Berri, & fondatrice de l'Ordre de l'Annonciade, & des dix Vertus de la Sainte Vierge. Louis XI. ſon pere, la fit épouſer à Louis, Duc d'Orléans, qui fut depuis Louis XII. *Jeanne* d'Arc; c'eſt la Pucelle d'Orléans, pauvre Bergére, qui délivra Orléans, reconquit la Champagne ſur les Anglois, fit ſacrer le Roi à Rheims, & fut priſe & brûlée à Rouen par les Anglois.

DAME JEANNE, ou GROSSE JEANNE. On appelle ainſi pop. une groſſe bouteille de vin. *Vini amphora craſſior, major.*

Religieuſe de Sainte *Jeanne*. On appelle ainſi à Bourges & en Berri, les Religieuſes de l'Annonciade, qui y ont été fondées par Sainte *Jeanne*.

JEANNE. C'eſt le nom qu'on donne à une chévre, comme on donne celui de Godard au cygne.

JEANNELLE, ſ. f. N. pr. de fem. dimin. de Jeanne, qui ne ſe dit que de Jeanne II, Reine de Jéruſalem, de Naples & de Sicile, Ducheſſe de la Pouille & de Calabre, Comteſſe de Provence, &c. *Joanna, Joannella.*

JEANNETON, ſ. f. (Prononc. *Jan-neton.*) Nom propre de fille; dimin. qui ſe dit des filles qui ont nom Jeanne. Petite Jeanne. *Joanna.* Il ne ſe dit que des perſonnes du peuple.

JEANNIN, ou *Jannin*, ſ. m. C'eſt la même choſe que Jean, ſignifiant celui qui ſouffre les infidélités de ſa femme. Il eſt burleſque.

JEANNINE, ſ. f. (Prononc. *Janine.*) Décrétale de Jean XXII. *Joannina.* C'eſt Cujas qui a fait ce mot. Voy. EXTRAVAGANTE.

JEANNOT, ſ. m. (Prononc. *Janot*, ou *Jan-not.*) Dimin. de Jean. *Joannes, Joannottus.* Ce mot ne ſe dit que des enfans du peuple.

J É B.

JÉBA, ſubſtantif fém. Ville que l'on croit être la

même que Japha ou Japhaia, dans la Galilée.
JEBILÉE, ſ. f. Ville maritime de la Paleſtine, la même que l'Écriture appelle *Cabala*. Quelques Voyageurs François la nomment *Jabli*.
JÉBLAAN, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la demi-Tribu de Manaſſé.
JÉBLE. Voy. HIÉBLE.
JEBNAEL, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Nephthali.
JEBNÉEL, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.
JEBOC. Voy. JABOC.
JÉBUS, ſ. m. Ancien nom propre de la ville de Jéruſalem Elle avoit pris ce nom de *Jébus*, ou *Jébuſi*, fils de Chanaan.
JEBUSÉEN, ENNE, ſ. Nom propre d'un peuple Chananéen. *Jebuſæus*, *a*. Les *Jébuſéens* étoient deſcendans de Jébus ou Jébuſi, fils de Chanaan, petit-fils de Cham, & arriére-petit-fils de Noé. Ils occupoient Jéruſalem.

J E C.

JÉCHIEN, ſ. m. Ville cap. du Roy. de même nom. *Jechienum*. Elle eſt ſur la côte ſeptentrionale du Jetſengen, dans l'iſle de Niphon, qui eſt une de celles du Japon.
JECKER, ou *Jar*, ſ. m. Riviére du pays de Liége. *Jecora*.
JECMAAN, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu d'Éphraïm. Elle ſe nommoit autrement Cibſaïm.
JECNAM, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte. Quelques-uns croient que c'eſt la même que Jachanan, du mont-Carmel.
JEÇO. Voy. IESSO.
JEÇOIS. Voy. IESSOIS.
JÉCORAIRE, adj. f. Qui appartient au foie. *Jecoraria*. C'eſt un nom que les Médecins donnent à la veine qu'ils nomment autrement Baſilique. *Vena baſilica*. De *jecur*, le foie.
JECT, vieux ſ. m. Jet. Il y a des Coûtumes où *ject* ſign. la terre qu'on tire d'un foſſé.
JECTÉHEL, ſ. m. Colline de la Terre-Sainte, aux frontiéres de la Tribu de Juda, du côté du midi.
JECTHEL, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.
JECTIGATION, ſ. m. T. de Médecine. Tremblottement ou treſſaillement qu'on ſent au pouls du malade, qui montre que le cerveau, qui eſt l'origine des nerfs, eſt attaqué & menacé de convulſion. *Jectigatio*.
JECTISSE, adj. f. qui ne ſe dit guère qu'en cette phraſe : Des terres *jectices* : ce ſont des terres qu'on a tirées d'un endroit pour jetter en un autre. *Jactitia*, *ejectitius*, *comportatus*.
JECUIBA, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont le bois eſt d'un rouge-brun avec des ondes noires : il eſt excellent pour les ouvrages de Sculpture.

J E D.

JÉDALA, ſ. f. Ville de la Tribu de Zabulon.
JÉDBRUK, ou *Jédburg*, ſ. m. Pet. ville de l'Écoſſe méridionale, cap. de la Province de Tivedale. *Jedoburgum*.
JÉDO. Voy. YENDO.
JEDSO. Voy. IESSO.

J E G.

JEGBAA, ſ. f. Ville de la Tribu de Gad.
JÉGUN, ſ. m. Bourg de France, dans le haut Armagnac, ſur une petite riviére qui peu après ſe jette dans l'Auloux.

J E H.

JÉHOVA, ou plûtôt JÉHOVAH, ſ. m. Nom propre de Dieu dans la langue Hébraïque. יהוה. C'eſt le nom qui ne convient qu'à lui ſeul, ſelon ces paroles de l'Écriture, *Iſaïe* XLII. 8. Je ſuis *Jéhovah*, & c'eſt-là mon nom. Ce nom exprime non pas quelqu'un de ſes attributs, mais ſon être même & ſa ſubſtance. C'eſt le nom que Dieu lui-même ſe donne dans l'Exode, *III.* 14. en diſant qu'il eſt celui qui eſt, pour ſe faire connoître & ſe diſtinguer de tous les autres êtres. Tous ceux qui ont écrit ſur cette matiére font venir יהוה, *Jéhovah*, de היה, *hajah*, être.
JÉHUD, ou *Jéhoud*, ſ. m. Nom d'un prétendu fils de Saturne & de la Nymphe Anobret. Porphyre raconte dans Euſébe, que Saturne, qui fut nommé par les Phéniciens Iſraël, eut un fils unique auquel il donna le nom de *Jéhud*, qui en Phénicien ſign. *unique*, & que Saturne l'immola ſur un autel, qu'il éleva tout exprès. Il eſt clair que cette fable eſt copiée ſur l'hiſtoire d'Abraham. Saturne eſt Abraham ; on le confond avec Jacob ſon petit-fils, & on lui donne ſon nom d'Iſraël. Ce mot vient d'אחד, *ehhad*, un, d'où ſe forme יחוד, *jehdid*, en Hébreu & en Phénicien : dialecte de la langue Hébraïque יהוד, *jéhud*, unique.
JÉHUDA, ſ. m. Nom pr. d'hom. C'eſt la prononciation Hébraïque du nom Juda.

J E I.

JEISTAM, ſ. m. Troiſiéme mois de l'année des Indiens, qui ſont dans les États du Grand Mogol. Il répond au mois de Juin.
JÉJUNUM, ſ. m. T. d'Anat qui ſe dit du ſecond des inteſtins grêles, qui eſt entre le duodénum & l'iléum. Il eſt ainſi appellé, parce qu'on le trouve toûjours moins plein que les autres. On le nomme auſſi le *jeûneur*, ou *l'affamé*.

I E L.

IEL, *Ien*, *Ier*, *Ieꝛ*. Derniéres ſyllabes de quelques mots. Les remarques ſuivantes ne regardent que les Poëtes.

Iel ne fait qu'une ſyllabe avec la lettre qui le précéde : *ciel*, *fiel*, *miel*, &c.

Ien ne compoſe qu'une ſyllabe : *bien*, *tien*, *rien*, *chien*, &c. On en excepte ordinairement la derniére partie de l'adjectif qui ſe termine en *ien*, ſur-tout lorſque l'adjectif marque qu'on eſt d'une profeſſion, ou d'une ſociété, ou d'un pays : Muſici*en*, Académici*en*, Sicili*en*, alors *ien* eſt de deux ſyllabes.

Ier ne forme auſſi qu'une ſyllabe : fi*er*, ent*ier* ; mais il y en a deux dans Baudri*er*, bouclier, calendri*er*, étri*er*, geoli*er*, levi*er*, meurtri*er*, ouvri*er*, peupli*er*. Il eſt auſſi de deux ſyllabes dans les verbes, ſoit en proſe, ſoit en Poëſie : Fi*er*, rectifi*er*, oubli*er*, &c.

Dans le mot *hier*, quelquefois les lettres *ier* font deux ſyllabes, & quelquefois elles n'en font qu'une ; mais alors la prononciation de ce mot eſt rude.

Ieꝛ, dans les verbes, ne fait qu'une ſyllabe ; Faiſi*eꝛ*, alli*eꝛ*, &c. Il en faut excepter la ſeconde perſ. de l'indic. & de l'impér. des verbes de la premiére conjug. qui ont un *i* à la pénultiéme ; en ce cas *ieꝛ* eſt de deux ſyllabes : Envi*eꝛ*, ri*eꝛ*, &c. Il faut ſur tout cela conſulter l'oreille.
JÉLOUCHTÉ, ſ. m. Détroit ſitué dans le Chili.

J E M.

JEM. Voy. JAM.

JÉMEN, ſ. m. Province de l'Arabie, qui fait la troiſiéme & la plus grande partie de ce vaſte pays. Nous l'appellons l'Arabie heureuſe, *Arabia Jeux*, à cauſe des drogues précieuſes & aromatiques qu'elle produit. L'*Iémen* eſt une péninſule qui a la mer Rouge à l'occident, l'Océan Indien au midi, le même Océan & le golfe Perſique au levant, & au nord les autres parties de l'Arabie. Quelques-uns écrivent *Yémen*.

JÉMINI, ſ. m. La terre de *Jémini*. C'étoit une petite contrée ſur les confins des Tribus d'Éphraïm & de Benjamin.

JEMPELÉ, ou *Jempterland*, ſ. m. Province de Suéde, ſituée entre l'Angermanie, la Médelpadie, l'Helſingie & la Norvége, dont elle dépendoit autrefois. *Jemptia*.

J E N.

JÉNA, *Iéne*, ou *Deſne*, ſ. f. Ville de la haute Hongrie. *Iena*, *Deſna*. Elle eſt vers les confins de la Tranſylvanie, à l'orient de Giula, au ſud-eſt du grand Waradin.

JÉNA, IÉNE, ſ. f. Autre petite ville du Cercle de la haute Saxe. *Iena*. Elle eſt dans le Duché de Weimar, en Thuringe, ſur la riviére de Sala, au levant de Weimar & au midi de Naumbourg.

JENDE, ou *Paiende*, ſ. m. Grand lac de la Finlande, en Suéde, dans la Tavaſthie. *Iendus*, ou *Pajendus lacus*.

JENDO. Voy. YENDO.

JÉNEKOPING, ou *Jonekoping*, ſ. m. Ville de la Smalande, en Suéde. *Jenokopia*.

JENGAN, ſ. m. Ville de la Chine, la huitiéme de la province de Xanſi. *Jenganum*.

JENGAPOUR, ſ. m. Ville de l'Indoſtan, dans les États du Grand Mogol, cap. d'une contrée du même nom. C'eſt la même que Baudran appelle *Genupar*.

JENGOU, ou *Jangou*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Gengulphus*.

JENGREURE, vieux ſ. f. Les génitoires.

JENIN, vieux ſ. m. Sot, idiot.

JENISCÉA, ſ. f. ou *Jeniſeskoi*, ſ. m. Ville de l'Empire Ruſſien, dans la Tartarie, en Sibérie.

JÉNISCEY, ſ. m. Riviére de la grande Tartarie. *Jeniſcia*.

JÉNIZAR, ſ. m. Pet. ville ou bourg de la Theſſalie, en Gréce. *Jenizara*, anciennement *Phene*. Ce lieu eſt vers le golfe de Salonichi.

JENIZER-EFENDI, ſ. m. Charge qui, chez les Turcs, dans les Janiſſaires, revient à celle de Prévôt dans nos armées.

JENIZZAR, ſ. m. Ville de Gréce, ſituée dans la Macédoine, environ à neuf lieues de la ville de Salonichi. *Jenizzaria*.

JENKOPING, ſ. m. Ville de Suéde, dans la Gothie orientale. *Jenecopia*.

It. Ville de la Chine, la cinquiéme de la Province de Fokien. *-ga*.

JENNE, vieil adj. Jeune. On a dit auſſi *Joëne* dans le même ſens.

JÉNOIS, OISE, ſ. Qui eſt d'Iéne. *Ienenſis*.

It. Nom de ſecte Luthérienne.

JÉNUPAR, ſ. m. Ville de l'Empire du Mogol, en Aſie, cap. du Roy. de même nom. *Jenupara*.

JEN-YCERILER AGHASI, ſ. m. T. de Rel. Chef ou Commandant général, Colonel général des Janiſſaires. *Legionis apud Turcas prætorianæ præfectus: Janiſſariorum Dux*. Nous diſons communément dans notre langue L'Aga des Janiſſaires.

J E P.

JEPHLETI, ſ. m. Lieu de la Tribu d'Éphraïm. Les Septante l'appellent *Aptalim*.

JEPHTA, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

JEPHTAHEL, ſ. m. Vallée & torrent qui ſéparoient les Tribus d'Aſer & de Zabulon.

J E Q.

JÉQUITINGUIACU, ſ. m. Arbre du Bréſil qui porte un fruit ſemblable à une fraiſe, dans lequel eſt enfermée une féve dure, ronde, noire, reluiſante comme du jais, & dont l'écorce nettoie mieux que ne pourroit faire le meilleur ſavon.

J E R.

JÉRAMÉEL, ſ. m. Fils d'Eſron, de la Tribu de Juda. La contrée que ſes deſcendans eurent en partage porta ſon nom.

JERBEY, ou *Irebey*, ſ. m. Anciennement pet. ville de la grande Bretagne, maintenant village du Comté de Cumberland.

JERCON. Voy. JÉRICON.

JÈRE, ſ. f. Riviére du pays de Caux, en Normandie. *Eara*.

JÉRÉMIADE, ſ. f. Ton plaintif, de la nature de celui de Jérémie dans ſes Lamentations.

JÉRÉMIE, ſ. m. Prophéte du peuple de Dieu. *Jeremias*. Il commença à prophétiſer 564. ans avant JÉSUS-CHRIST.

On dit pop. d'un homme qui prévoit toûjours des malheurs, ou qui pleure ceux qui ſont paſſés, Que c'eſt un *Jérémie*; parce que ce Prophéte prédit les malheurs de Jéruſalem, & enſuite les déplora. Faire le *Jérémie*, c'eſt annoncer, prédire quelque malheur.

JÉRÉMIE, ſe dit auſſi de la prophétie de ce Prophéte, du livre canonique de l'Écriture qui la contient.

JÉRÉPÉMONGA, ſ. m. Serpent marin du Bréſil, qui arrête tous les animaux qui le touchent, leſquels ſe collent ſi fortement à ſa peau, qu'il en fait ſa nourriture.

JÉRICHO, ſ. m. (Prononc. *Jériko*.) Ville ancienne de l'Aſie, dans la Paleſtine, appellée par les Arabes *Rihiba*, & bâtie par les Jébuſéens. Ce n'eſt plus qu'un amas de méchantes huttes, où demeurent des Arabes fort pauvres. On y trouve une plante qui a la forme du ſureau, dont la fleur eſt incorruptible, & fort louée dans l'Écriture, ſous le nom de Roſe de *Jéricho*.

JÉRICON, *Jercon*, ou plutôt *Jarkon*, ſ. m. Ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Dan.

JÉRIMOTH, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Juda.

JERNE, ou *Jernie*, ſ. m. Nom propre qui ſe donnoit autrefois à l'Irlande, & d'où quelques-uns prétendent que s'eſt fait celui d'Hibernie. *Jernia*.

JÉRÔME, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hieronymus*. La traduction de l'Écriture, que nous appellons Vulgate, que le Concile de Trente a déclaré authentique, eſt l'ouvrage de S. *Jérôme*, aux Pſeaumes près, qui ſont l'ancienne verſion Vulgate, appellée Italique, & fa te ſur le Grec. S. *Jérôme* traduiſit de nouveau l'Ancien Teſtament ſur l'Hébreu, & ſur le Grec les livres que l'on n'a point en Hébreu. Quant au Nouveau Teſtament, il ne fit que retoucher & corriger l'ancienne verſion.

On écrivoit autrefois *Hiérôme*. Ce nom vient de

ἱερὸς, saint, sacré, & ὄνομα, nom; de sorte que *Jérôme* sign. Qui a un nom sacré.

JÉRONYMITE, ou HIÉRONYMITE, s. m. Hermite de S. Jérôme. Nom d'un Ordre Religieux. *Hieronymita, Hieronymianus Monachus, Eremita à S. Hieronymo dictus.* Il y a quatre Ordres d'Hermites de S. Jérôme, tous différens; les *Jéronymites* d'Espagne, les Hermites de S. Jérôme de l'Observance ou de Lombardie, les Hermites de S. Jérôme de la Congrégation du Bienheureux Pierre de Pise, & ceux de la Congrégation de Fiésoli. Voyez le D. de Tr.

JÉRON, s. m. Nom propre d'un ancien lieu de Bithynie, dans l'Asie mineure. *Jerona, Jovis Urii Fanum.* Maintenant c'est une petite forteresse de la Natolie, située sur le détroit de Constantinople.

JÉRON, s. m. Ville de la Tribu de Nephthali, dans la Terre-Sainte.

JÉRON ROMÉLIAS, s. m. Bourg de la Turquie, en Europe. *Jerona Romeliæ*, anciennement *Polychnium.* Il est dans la Romanie.

JÉROPHORE, s. m. Celui qui porte les choses sacrées. *Hierophorus.* C'étoit un office chez les Grecs. C'étoient ceux qui, dans les cérémonies de Religion, portoient les statues des Dieux & autres choses sacrées. De ἱερὸς, sacré, & φέρω, je porte.

JÉROPHYLAX. } Voy. { *Hiérophylax.*
JÉROSCOPIE. } { *Hiéroscopie.*
JÉROSLAW. } { *Jaroslaw.*

JÉROVILIA, ou *Anfiloca*, s. f. Ville de Gréce. *Argos Amphilochium, Amphilochia.* Elle est dans l'Épire, sur l'Aspri.

JERRE, s. f. ou, selon quelques-uns, YER, s. m. Pet. riviére de France. *Ierra, Edera.* Elle coule dans la Brie, où elle a sa source, & se décharge dans la Seine, à Villeneuve-S.-George. Il y en a une autre de même nom dans le Dunois, contrée de France. *Edera.*

JERSER. Voy. GERSER.

JERSEY. Voy. GERSEY.

JERVENLAND, s. m. ou *Jervenlande*, s. f. Petit pays de l'Estonie, partie de la Livonie. *Jervolandia, Jervia.* Witenstein en est la capitale.

JERUN-CROCHEN, s. m. Monnoie qui se fabrique dans les Etats du Grand-Seigneur, & qui y a cours pour un demi-ducat.

JÉRUSALEM, s. f. Ancienne & fameuse ville d'Asie, autrefois cap. du Roy. des Juifs, depuis que David l'eut conquise sur les Jébuséens. *Hierosolyma, Jerusalem, Jerosolyma, Solyma.* Elle est capitale de la Palestine, située vers le milieu de ce payé, à huit lieues de Jaffa & à dix de la mer Morte. On croit que cette ville est la Salem, dont Melchisédech étoit Roi. Elle fut deux fois entiérement ruinée: premiérement par Nabuchodonosor, Roi de Babylone. Ayant été rebâtie par permission de Cyrus, Roi de Perse, elle fut détruite une seconde fois par Tite, fils de l'Empereur Vespasien. L'Empereur Hadrien la fit rebâtir l'an 132. Comme il s'appelloit Ælius, il lui donna le nom d'*Ælia.* On y joignit le surnom de *Capitolina*, parce qu'il avoit fait mettre une statue de Jupiter Capitolin à l'endroit où étoit le temple. Constantin le Grand s'étant fait Chrétien, l'embellit. Cette ville tomba depuis entre les mains des Mahométans. Godefroy de Bouillon la prit aux Sarrazins l'an 1099. & il en fit le siége du Royaume de *Jérusalem*, mais Saladin la reprit l'an 1187. & elle est demeurée depuis ce temps-là au pouvoir des Infidéles. Les Turcs la nomment aujourd'hui *Elkods*, ou *Elkodes*; c. à d. la Ville-Sainte. L'Ordre de S. François y tient le S. Sépulchre & l'Église de S. Sauveur.

Le mot *Jérusalem* vient de ירש, *Jarasch*, qui veut dire Posséder à titre d'héritage, & de שלם, paix. Ainsi *Jérusalem* est la même chose que Possession héréditaire de paix, héritage de paix.

Ce mot pris fig. sign. quelquefois l'Église.

Il sign. aussi quelquefois le Ciel, le Paradis. La *Jérusalem* d'en-haut, la sainte *Jérusalem.* La *Jérusalem* Céleste, ou la Céleste *Jérusalem*, La nouvelle *Jérusalem.*

JÉRUSALEM, en termes de Spiritualité, est opposée au monde & aux mondains signifiés par l'Egypte, & se prend pour L'assemblée, le parti des gens de bien & des spirituels.

JÉRUSALEM, s. f. Espéce de pomme bonne à manger, soit crue, soit cuite, mais qui n'est pas des meilleures. *Pomum Jerosolymitanum*, ou *dictum Jerusalem.*

J E S.

JÉSANA, s. f. Ville du Royaume d'Israël, soûmise à Jéroboam.

JESCHUA, ou *Jésua*, s. m. C'est le nom de Jésus, prononcé à la maniére des Hébreux. On le dit ainsi des Rabbins qui portent ce nom.

JÉSI, s. m. Ville de l'État de l'Église, en Italie. *Æsium, Æsis.* Elle est sur le Fiuméfino, dans la Marche d'Ancone.

JÉSIDÉEN, ENNE. Voy. JÉZIDE.

JÉSILBASCH, s. m. T. de Rel. Tête verte. C'est le nom que les Persans donnent aux Turcs, parce que leurs Emirs portent le turban verd. De *jeschil*, verd, & *basch*, tête.

JÉSIMA, s. f. Petite isle d'Asie, l'une des isles du Japon.

JÉSIMON, s. m. Ville du désert de Mahon, dans la Tribu de Juda.

JÉSOLO, s. m. Nom que portent les ruines de l'ancienne *Equilium*, ou *Æquilium*, ville épisc. de l'Italie. *Jesolum.* Elles sont dans la Marche Trévisane, à une lieue de Citta-Nuova.

JESRAB, s. m. Ancien nom de Médine, ville d'Arabie, patrie de Mahomet.

JESSA, s. m. C'étoit autrefois le Jupiter des peuples de la Sarmatie Européenne.

JESSE. La terre de *Jesse.* Le P. Lubin croit que c'est la terre de Gessen, en Égypte.

JESSED. Voy. YESD.

JESSEINS, s. m. Village de la Champagne, situé sur l'Aube, à deux lieues au-dessous de Bar-sur-Aube. *Jessana.*

JESSELMÈRE, ou *Gistemère*, s. f. Ville de l'Empire du Mogol, en Asie, cap. de la Province de même nom. *Jesselmera, Gistemera.*

JESSENEK, s. m. Neuviéme mois des Esclavons. Il répond au mois de Septembre.

JESSEY, s. m. Bourg de France, en Bretagne, à six lieues de Rennes, du côté du mid. occidental.

JESSIR, vieux v. n. Sortir. *Exire.* On dit aussi *Issir.*

JESSO, s. m. Le détroit de *Jesso. Fretum Esonis.* On donne ce nom à un grand canal qui est entre la terre de *Jesso* & la partie orientale de la grande Tartarie, & qui joint la mer de Tartarie avec l'Océan Oriental. On appelle autrement ce canal la mer des Kamachites, ou la mer d'Yamour.

JESSO, *Iéso*, *Jesso*, ou *Eso*, s. m. Nom propre d'un grand pays de l'Asie. *Iesonia, Esonia, terra Esonis.* Il est au nord des isles du Japon, & au levant de la grande Tartarie. On ne sçait pas si ce pays

eſt une iſle ou un continent qui ſoit joint avec les terres Arctiques & avec l'Amérique ſeptentrionale.

JESSOIS, OISE, ſ. Qui eſt du pays d'Ieſſo, ou d'Eſo. *Ieſſoëenſis.*

JESTAM. Voy. JEISTAM.

JÉSUAL, ſ. m. Contrée de l'Indouſtan, dépendante de l'Empire du Grand Mogol. *Jeſualum.* Rajapour en eſt la capitale.

JÉSUATE, ſ. m. Nom d'une ſorte de Religieux. *Jeſuata, Jeſuatus.* Les *Jéſuates* s'appellent Clercs Apoſtoliques, ou *Jéſuates* de S. Jérôme. Le Fondateur des *Jéſuates* eſt S. Jean Colombin. Urbain V. approuva cet Inſtitut en 1367. à Viterbe. Cet Ordre ne ſubſiſte plus.

JÉSUATE, ſ. f. Religieuſe *Jéſuate* de S. Jérôme.

JÉSUE, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

JÉSUITE, ſ. m. *Jeſuita.* Ordre de Religieux fondé par S. Ignace de Loyola, qu'on appelle autrement *La Compagnie de Jéſus.* Les *Jéſuites* font une profeſſion particuliére de travailler au ſalut du prochain par l'inſtruction de la jeuneſſe, la prédication, l'adminiſtration des Sacremens, les miſſions chez les Hérétiques & les Idolâtres. Le Concile de Trente les appelle *les Clercs réguliers de la Compagnie de Jéſus.*

JÉSUITE à robe courte. Les Janſéniſtes ont donné ce nom à pluſieurs Seigneurs qui étoient les protecteurs des *Jéſuites.*

JÉSUITESSE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Religieuſes qui s'étoient établies en Italie & en Flandres. *Jeſuitiſſa.*

JÉSUPOL, ſ. m. Petite ville de la Porkutie, en Pologne, à l'embouchure du Biſtricz, dans le Nieſſer.

JÉSUS, ſ. m. Nom auguſte de notre Sauveur JÉSUS-CHRIST. *Jéſus*-Chriſt eſt le Verbe incarné, ou le Verbe fait chair : c'eſt la ſeconde perſonne de la Sainte Trinité.

Ce nom eſt Hébreu, & le même que celui de Joſué. En Hébreu c'eſt ישוע, *Jéſua*, formé par contraction de יהשוע, qui ſign. Sauveur, & proprement, Salut de Dieu. On pourroit auſſi le tirer ſimplement de שוע, *Schua*, Sauver, au futur ישוע, *Jaſua*, qui prenant la forme de *Jeſua*, ſign. Sauveur. De *Jeſua* les Grecs en ajoûtant ος, terminaiſon propre de leur langue, ont fait Ἰησους, & par contraction Ἰησῆς, d'où les Latins ont fait *Jeſus.*

Quand ce nom de *Jéſus* eſt joint à celui de *Chriſt*, on ne prononce point la derniére *s* du nom de *Jéſus*. *Jéſus*-Chriſt, prononcez *Jéſu*-Chriſt ; mais quand le nom de *Jéſus* eſt ſeul, on fait entendre la derniére *s* dans une prononciation ſoûtenue ; dans le diſcours familier, on ne la fait pas toûjours ſentir.

On a fait un chiffre de ce ſacré nom par le moyen de trois lettres IHS, dont la ſeconde eſt l'Hta Grec, parce que c'eſt ſur le nom ΙΗΣΟΣ, que ce chiffre fut formé ; on met ordinairement une petite croix ſur la lettre du milieu. Ce chiffre ſert d'enſeigne à des Marchands ; & l'on dit, Il demeure au nom de *Jéſus.*

JÉSUS eſt auſſi un t. de Papetier, qui ſign. une ſorte de papier dont la marque eſt un nom de *Jéſus.* Voilà de bon *Jéſus.* Donnez-moi une main de *Jéſus.*

SOCIÉTÉ de *Jéſus*, ſ. f. Ordre de Chevalerie inſtitué par le Pape Pie II. en 1459. pour s'oppoſer aux Turcs.

Chevaliers de *Jéſus* & *Marie.* Ordre de Chevalerie inſtitué à Rome ſous le Pontificat de Paul V. l'an 1615.

Filles de l'Enfant *Jéſus.* Société de filles établie à Rome en 1661. par Anne Moroni de la ville de Lucques. Ces filles ne doivent pas être plus de trente-trois, en l'honneur des trente-trois années que JÉSUS-CHRIST a vécu ſur la terre.

Compagnie de *Jéſus.* Voy. JÉSUITE. Pétau de la Compagnie de *Jéſus.* C'eſt ainſi que les Jéſuites ſignent.

Ordre de la Croix de *Jéſus*-Chriſt. Chevaliers du Saint Empire de la Croix de *Jéſus*-Chriſt. C'eſt un Ordre que des Inquiſiteurs Dominicains donnoient autrefois.

Ordre de la foi de *Jéſus*-Chriſt. Chevaliers de la foi de *Jéſus*-Chriſt.

Milice de *Jéſus*-Chriſt. Ordre militaire. Voy. MILICE.

JÉSUS-CHRIST. L'Ordre de *Jéſus*-Chriſt, les Chevaliers de l'Ordre de *Jéſus*-Chriſt. Ordre de Chevalerie inſtitué par Jean XXII. Souverain Pontife. *Ordo Jeſu-Chriſti, Equites Jeſu Chriſti.*

L'iſle de *Jéſus. Inſula Jeſu.* C'eſt une petite iſle de la Nouvelle France. Elle eſt dans la riviére de S. Laurent, au-deſſous de l'iſle de Mont-Royal.

J E T.

JET, ſ. m. Mouvement de quelque corps pouſſé avec violence. *Jactus.* Le *jet* de la pierre qui ſe fait avec la fronde eſt plus violent que celui qui ſe fait avec la main.

It. L'eſpace que parcourt le corps qu'on a pouſſé avec violence. Cette maiſon eſt ſituée à deux *jets* de pierre de la ville.

It. La branche ou tige que la nature pouſſe dans les plantes & les arbres.

On dit qu'une canne eſt d'un ſeul *jet* ; p. d. qu'elle n'a point de nœuds. On dit auſſi abſol. Un *jet*, pour ſignifier une canne.

It. Nouvel eſſain que font les abeilles. *Soboles, novum examen, fœtus emiſſitius.*

It. Machine de guerre en forme de pierrier avec laquelle les Anciens jettoient pluſieurs fléches à la fois, & des pierres. *Baliſta.*

Il ſe dit auſſi des eaux qui ſont élancées & élevées en l'air. *Aqua ſaliens.* On a fait pluſieurs beaux *jets* d'eau dans ce jardin. Cette gerbe d'eau eſt compoſée de 50. *jets.*

JET ſign. auſſi Calcul, ſupputation faite par les jetons.

En t. de Faue. c'eſt une petite entrave qu'on met aux piés de l'oiſeau, ou l'attache d'envoi ou de retenue d'un oiſeau de proie.

On dit à la pêche, Un *jet* de filet ; p. d. un coup de filet. *Jactus retis.* Acheter le *jet* du filet ; c. à d. acheter tout le poiſſon qu'on va prendre par le coup de filet qu'on va jetter.

JET. T. d'Exécuteur de la Haute-Juſtice. C'eſt une petite corde qu'on met au cou du patient.

JET, chez les Fondeurs, les Plombiers & les Potiers d'étain, ſe dit de l'ouverture du moule ou des tuyaux qu'ils font pour faire couler le métal dans leurs moules. On dit qu'une figure eſt d'un beau *jet*, quand la fonte a bien réuſſi.

On dit, en t. de Peint. le *jet* des Draperies. Draperies d'un beau *jet* ; c. à d. qui ſont dans une diſpoſition heureuſe.

JET, en t. de Mar. ſign l'Appareil complet de toutes les voiles d'un vaiſſeau. On dit auſſi, Faire le

jet des marchandiſes, quand dans de gros temps on eſt obligé de jetter une partie de la charge du vaiſſeau dans la mer pour le ſoulager.

JET de feu. On appelle ainſi certaines fuſées fixes, dont les étincelles ſont d'un feu clair comme les gouttes d'eau jailliſſantes, éclairées le jour par le ſoleil, ou la nuit par une grande lumière.

JÉTA, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda, dans la Terre-Sainte.

JETCHEU, ſ. m. Ville de la contrée de Jetſengen, dans l'iſle de Niphon. *Jetchuum.* Elle eſt capitale d'un Roy. qui porte ſon nom.

JÉTÉBA. Voy. JÉTEBATHA.

JÉTÉBATHA, ſ. f. Lieu de la Terre Sainte, voiſin du mont Gadgad.

JÉTÉE, ſ. f. Digue qu'on fait dans la mer à force d'y jetter une grande quantité de gros quartiers de pierre, pour ſervir d'entrée, de mole & d'abri, ou de couverture à un port. *Moles.*

It. Amas de pierres, de ſable & de cailloux, jettés dans la longueur d'un mauvais chemin, pour le rendre plus praticable.

On appelle *jetée* de chandelle, le nombre de chandelles qu'on peut mouler d'une ſeule fonte de ſuif.

It. Nouvel eſſain que font les Abeilles une ou deux fois par an.

JÉTENG, ſ. m. Septiéme mois dans le Calendrier des peuples de l'Igur & du Turkeſtan, qui eſt le même que celui des Cathaïens.

JÉTHÉLA, ſ. f. Ville de la Tribu de Dan.

JETHER, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

JÉTHETH, ſ. f. Ancienne ville de l'Idumée.

JETHNAN, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

JÉTHRÉEN, ENNE, ſ. Habitant de Jéther. *Jethræus.*

JÉTHRITE, ſ. m. & f. Habitant de Jéther. *Jethræus.*

JÉTHSON, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte.

JÉTICUCU, ſ. m. Plante Américaine, appellée auſſi *Mechoacan.* Voy. ce mot.

JETISSE, adj. f. Laines *jetiſſes*, ou de rebut.

JETON, ſ. m. Petite piéce ronde faite en guiſe de monnoie, dont on ſe ſert pour calculer pluſieurs ſommes, ou pour marquer ſon jeu, ou autre choſe. *Calculus.* On fait des *jetons* d'or, d'argent, de cuivre. Les villes & pluſieurs corps font battre des *jetons* chacun avec leurs deviſes pour faire des préſens. On fait auſſi des *jetons* d'ivoire & tout unis, qui ſervent au Triquetrac à marquer le jeu. *Jeton* vient de *jacto*, qu'on a dit pour *jactus.*

Les Fondeurs de caractères d'Imprim. appellent *jeton*, une petite plaque de cuivre ou de léton très-mince, avec laquelle ils font la juſtification de leurs Lettres nouvellement fondues.

JETONIER, ſ. m. On a appellé ainſi ceux de l'Académie Françoiſe, qui n'alloient aux Aſſemblées que pour avoir leur *jeton.*

JETSENGEN, ou JETSÉSEN, ſ. m. Région du Japon. *Jetſangena* ou *Jetſengena Regio.* Elle eſt une des cinq principales de l'iſle de Niphon.

JETSENGO, ou JETSEN, ſ. m. L'une des cinq Régions de l'iſle de Niphon, la principale de celles du Japon. *Jetſenga, Jetſena.*

JETTER, v. a. Pouſſer au loin avec effort, ou de bras, ou de machines. *Jacere, Jactare, projicere.*

Il ſign. ſimplement, Pouſſer, ou remuer ſans faire un grand effort. *Mittere, emittere, jactare, conjicere.*

It. Abattre, renverſer. *Proſternere.*

It. Rebuter, délaiſſer, mettre dehors de ſes mains, ſoit par mépris, ſoit par néceſſité, ſoit par colère.

It. Pouſſer quelque choſe hors de ſoi. Le mont Gibel *jette* des feux, des flammes, &c. La triſteſſe fait *jetter* des larmes, des ſoupirs. Les flots agités, les feuilles de laurier, les poils d'un chat *jettent* des étincelles de feu.

Il ſe dit auſſi en parlant de quelque mouvement d'une perſonne. Un enfant ſe *jette* au cou de ſa mere pour la careſſer. Ce brave ſe *jette* à corps perdu dans la mêlée. Se jetter dans un couvent, dans la dévotion, dans la débauche, dans le jeu. On dit auſſi, qu'un homme ſe *jette* à la tête de l'autre, quand il le preſſe de le recevoir à ſon ſervice à quelques conditions que ce ſoit. Se *jetter* aux genoux, aux piés de quelqu'un, pour en obtenir quelque grace; ſe *jetter* entre ſes bras, pour obtenir ſa protection.

Il ſe dit fig. en Mor. en pluſieurs ſignifications. On dit qu'un homme a *jetté* quelques paroles d'une affaire; pour dire, qu'il a fait quelques propoſitions, pour ſçavoir le ſentiment de ceux avec qui il a affaire. On dit d'un homme qui a fait un reproche à un autre de quelque faute qu'il avoit commiſe, qu'il lui a *jetté* cela au nez. On dit qu'il a *jetté* les fondemens d'un grand Empire, d'une grande Monarchie, d'une grande ſecte, quand il en a fait l'établiſſement. *Jetter* feu & flamme; p. d. être fort animé. Il a *jetté* tout ſon feu, ſon venin, c. à d. il a déchargé ſa colère, il a dit tout le mal qu'il ſçavoit de ſon ennemi. *Jetter* la diviſion dans une famille, dans l'État; p. d. y exciter des querelles, des diſſenſions. *Jetter* des œillades de pitié, de tendreſſe, d'amour, de bienveillance; p. d. témoigner par ſes regards qu'on eſt touché de quelqu'un de ces ſentimens.

En t. de Mar. on dit, *Jetter* l'ancre, quand on aborde à un port, à une rade, & qu'on veut arrêter le Navire. *Jetter* le filet, pour prendre du poiſſon. On dit auſſi, qu'un cap, une pointe de terre ſe *jette* bien avant en mer; p. d. qu'elle y avance beaucoup.

En t. d'ouvriers en dentelles, *Jetter* une bride, c. à d. faire une bride.

En t. de Guerre, on dit *Jetter* du ſecours dans une place, y *jetter* des hommes, des munitions, quand on y en fait entrer malgré les ennemis qui la bloquent, ou qui l'aſſiégent. *Jetter* les armes, ſe rendre, s'enfuir.

On dit, Se *jetter* dans un parti; p. d. Embraſſer ſa défenſe.

En t. d'Arithmét. *Jetter* ſign. Calculer, ſupputer avec des jettons.

En Méd. *Jetter* ſe dit des plaies, des ulcères qui ſuppurent, qui font ſortir de mauvaiſes humeurs.

En Juriſprud. on appelle *jetter* un dévolut; p. d. Impétrer en Cour de Rome la proviſion d'un Bénéfice qu'on prétend vaquer par l'incapacité de la perſonne, ou la nullité du titre du Titulaire. *Jetter* des bans d'un mariage; p. d. en faire les annonces au prône.

En t. de Peint. & de Sculpt. on dit *jetter* les draperies, p. d. en diſpoſer bien la ſituation, les plis, &c. les repréſenter, les deſſiner d'une maniére noble & gracieuſe.

En t. de Géogr. on dit que des terres, des côtes, des iſles, des rochers, des caps, &c. ſont

bien ou mal *jettés* ſur les Cartes, lorſqu'elles ſont placées ou non, à l'endroit ou du côté qu'elles doivent être.

En Agric. on dit que les plantes *jettent*, lorſqu'elles pouſſent des bourgeons, des ſions.

On dit auſſi que les abeilles *jettent*, quand d'un vieil eſſaim il en ſort un de nouvelles.

En t. de Vén. on dit qu'un cerf *jette* ſa tête, lorſqu'il mue, que ſon bois tombe.

En Fauc. on dit *Jetter* un oiſeau du poing, quand on donne l'oiſeau après la proie qui fuit: ce qu'on appelle auſſi *voler à la toije*.

En Fonderie, on appelle *jetter*, Faire couler le métal, ou autre choſe liquéfiée dans le moule qui eſt préparé pour cela. Et on dit en général & fig. d'une choſe dont le travail eſt long, qu'elle ne ſe *jette* pas en moule.

JETTER du plomb ſur toile. C'eſt ſe ſervir d'un moule ou table, couverte de drap ou d'étoffe de laine, & par-deſſus le drap d'une toile ou treillis bien tendu, pour y couler du plomb en lames très-minces.

JETTER de la chandelle. Il ne ſe dit que dans la fabrique des chandelles moulées, & ſign. remplir de ſuif les moules qui ſont dreſſés & arrangés ſur la table à moule. Dans la fabrique des chandelles communes, on dit Plonger la chandelle, ou ſimplement, Faire de la chandelle.

Prov. on dit d'une choſe où l'on a quelques prétentions, qu'on n'en *jetteroit* pas ſa part aux chiens. Se *jetter* ſur la friperie de quelqu'un; p. d. l'outrager, ou de fait, ou de paroles.

JETTÉ, ÉE, adj. & ſ. Pas *jetté*. T. de Danſe. Le pas *jetté* ſe fait en ſautant. Le demi-*jetté* ſe fait en ſautant à demi. Ce pas ne fait que la partie d'un autre pas; ainſi un *jetté* ſeul ne peut remplir une meſure, il en faut faire deux de ſuite pour faire l'équivalent d'un autre pas; mais il ſe lie aiſément dans la conſtruction des autres pas.

JEU.

JEU, ſ. m. Badinage, ce qui ſe dit ou ſe fait par divertiſſement, pour relâcher l'eſprit; qui n'eſt pas fait tout de bon, mais ſeulement pour rire. *Latus jocus, & lujus.* Cet homme n'entend point raillerie, il ne prend rien en *jeu*. Ce que je dis n'eſt point *jeu*.

Du Cange dit que le mot de *jeu de dés* ne vient pas de *jocus*, mais de *juis de Dieu*, vieux mot François, qui ſignifioit *jugement de Dieu*, parce qu'ils mettoient les *jeux* de haſard au nombre des jugemens de Dieu.

JEU. Ce mot en général ſe prend pour toutes ſortes de recréation, de paſſetemps, &c.

On dit que c'eſt *jeu* d'enfant, quand on ne paye pas lorſqu'on a perdu. On appelle *jeu* d'enfant toute ſorte de badinerie, d'occupation peu ſérieuſe.

JEU ſign. l'exercice du jeu, & le lieu où l'on joue. Un *jeu* de boule, de mail, de billard, de longue paume. On appelle abſolument *jeu de paume*, un *jeu* de courte paume, *jeu de dedans*, celui qui outre la galerie ordinaire en a une appellée *dedans*, qui occupe le fond du côté où les autres ont le trou.

Le JEU DE CANNES, chez les Turcs, eſt un exercice qui ſe fait par des Cavaliers dans l'Atméidan, ou place Royale de Conſtantinople. Il ſe fait avec des branches de palmier taillées en traits, que des hommes à cheval ſe lancent les uns aux autres.

JEUX DE HASARD. Il y en a de pluſieurs ſortes, comme les cartes & les dés. Il faut jouer franc *jeu*, c. a d. ſans tromperie. Il tient *jeu*, c. à d. Il donne revanche.

Les *jeux de main*, ſont les *jeux* où l'on touche des mains à ceux avec qui l'on joue.

Tenir le *jeu* de quelqu'un. C'eſt Jouer pour lui, tandis qu'il eſt occupé a quelque autre choſe. Il ne ſe dit qu'au *jeu* de cartes. *Pro alio ludere; alterius vice ludere.*

JEUX DE CONVERSATIONS, ſont des *jeux* moitié d'eſprit, moitié d'action, comme celui des fleurs, des proverbes, du gage touché, & beaucoup d'autres.

JEUX D'ESPRIT, & d'adreſſe, ſont les *jeux* des Dames, des Echecs.

On appelle auſſi *Jeux d'eſprit*, certains *jeux* où l'on apprend quelque choſe. Il y a un *jeu* de Chronologie qui eſt fait comme un *jeu* d'oie, où l'on apprend en jouant les principales époques des temps.

JEUX D'ESPRIT. Compoſitions agréables, qui ſont faites plutôt pour divertir que pour inſtruire, comme le Combat des Rats & des Grenouilles d'Homère, le Panégyrique de Buſiris & celui d'Héléne par Iſocrate, la Guerre Grammaticale, la défaite des Bouts-rimés, l'éloge de la folie par Éraſme.

On appelle *jeu de mots*, les alluſions, les équivoques; & les pointes, qui ne conſiſtent que dans les mots, ſans aucune ſubtilité pour le ſens. *Ludus in verbis.* Les *jeu* de mots, quand ils ſont ſpirituels, ont lieu dans la converſation, dans les lettres, dans les épigrammes, les madrigaux, & ſemblables ouvrages.

JEU, ſe dit de la choſe qui ſert à jouer. Un *jeu* d'Échecs, de Dames, de Trou-madame, de Quilles, & ſur tout d'un *jeu* de cartes.

JEU, ſign. auſſi l'argent qu'un joue. Mettez au *jeu*. J'ai mis mon *en jeu*. La parole fait le *jeu*, ſe dit quand on joue à crédit. Il joue gros *jeu*, c. à d. beaucoup d'argent.

Il ſe dit fig. de pluſieurs choſes par relation au *jeu*. Ainſi on dit d'une choſe que l'on fait facilement, qu'on s'en fait un *jeu*, que cette affaire n'eſt qu'un *jeu*. On dit a la Guerre, qu'un tel Capitaine commença le *jeu*; pour dire, qu'il commença l'attaque; la bataille. Donner beau *jeu* à ſon ennemi; pour dire, lui donner des facilités de l'attaquer, des occaſions de le critiquer.

En Phyſ. on appelle *jeu de la nature*, *Naturæ ludentis opera*, ces agréables diverſités que la nature nous montre en ſes productions, ſans qu'on en puiſſe découvrir la cauſe, tant dans les minéraux, que dans les végétaux & les animaux, comme les coquilles, fleurs, pierres, inſectes, & autres.

En Morale, on donne le nom de *jeu* à pluſieurs ſortes d'actions. Vous jouez un *jeu* à vous perdre, à vous caſſer la tête. On dit, qu'un homme joue bien ſon *jeu*, qu'il couvre bien ſon *jeu*, quand il eſt diſſimulé: que l'on connoit ſon *jeu*, pour dire, ſa maniére d'agir, ſes ruſes, ſes fineſſes. On dit auſſi, par maniére de menace, vous verrez beau *jeu*; p. d. Je vous en ferai repentir.

En Juriſpr. on appelle *jeu*, la colluſion, l'intelligence qui eſt entre quelques parties au préjudice d'un autre.

En t. de Fauc. Donner le *jeu* aux Autours, c'eſt leur laiſſer plumer la proie.

En t. de Mar. Faire *jeu* parti, c'eſt rompre la ſociété entre deux perſonnes qui ont chacune leur part au vaiſſeau. C'eſt peut être une corruption du Lat. *jus partium*, Droit des parties.

JEU-PARTI. Vieux mot inuſité, qui ſignifioit autrefois la liberté que l'on donnoit à une perſonne de choiſir de deux choſes l'une. Partir le *jeu*, donner le choix.

En Méchan. on appelle *jeu*, une certaine ouverture convenable qui donne facilité de mouvoir les parties d'une machine, &c.

JEU, en t. de Charpent. ſe dit d'une piéce de bois où poſe & tourne l'arbre d'un moulin à vent du côté de la tête où ſont les volans.

Chez les Maîtres d'armes on appelle *jeu*, tant pour le fleuret que pour les autres armes, la maniére de les manier, & d'en faire l'exercice. *Jeu* ſimple, *jeu* compoſé, *jeu* coulant, *jeu* de la pointe de l'épée. Voy. le D. de Tr.

En t. de Muſ. on appelle un *jeu* de violes, de haut-bois, de muſettes, les inſtrumens qui ſont les quatre parties qui ſont néceſſaires pour un concert. Un *jeu* d'orgues, la machine qui compoſe l'orgue, tant le grand buffet que le poſitif. Les *jeux* de l'orgue ſont des rangées de tuyaux qui ſont des tons différens, qui ſont quelquefois au nombre de cinquante, comme le preſtant, le cromorne, le bourdon, qui ſeront expliqués à leur ordre.

JEU, ſe dit auſſi de la maniére de toucher tant les orgues, que les autres inſtrumens. L'un a un *jeu* triſte, l'autre gai.

JEU ou GIEU-PARTI, vieux ſ. m. Piéce de Poëſie en dialogue.

JEU, en t. de Mythol. eſt une Divinité qui préſide à tous les agrémens du corps & de l'eſprit. On ne dit guère ce mot en ce ſens qu'au pluriel. *Jocus*. On repréſente les *jeux* comme de jeunes enfans, nuds, riants, & badinans toûjours, mais avec grace.

En Poëſie, on dit que Vénus a à ſa ſuite les *jeux*, les ris, les amours; p. d. toutes les choſes agréables.

Les Anciens appelloient *jeux*, des vers amoureux, ou badins, ou faits ſur de petits ſujets.

On appelle *jeux de théâtre*, certaines équivoques qui ſe font entre les Acteurs, & qui donnent quelque plaiſir aux ſpectateurs, quoiqu'il n'y ait au fond ni vraiſemblance, ni ſolidité.

On dit fig. C'eſt-là faire les choſes de *beau jeu* & à armes égales. Aller à une choſe de bon *jeu*, c. à d. de la bonne maniére, y donner tous ſes ſoins.

On dit qu'un Comédien a le *jeu* beau, quand il a bonne mine, qu'il a le geſte beau, l'action belle, la parole libre.

JEUX, au pl. ſe dit des ſpectacles, des repréſentations publiques qui ſe faiſoient chez les Anciens, comme les *jeux* Olympiques, Pythiques, Iſthmiens, Néméens, chez les Grecs; les *jeux* du Cirque, les *jeux* ſéculaires, les *jeux* ſcéniques, &c. chez les Romains.

Auſone a obſervé cette différence entre les quatre *jeux* célébres de la Gréce, qu'il n'y en avoit que deux dédiés aux Dieux, & deux aux Héros.

En France, on n'appelle *jeux*, que les *jeux* des prix d'arquebuſe, & d'arbalête, & les *jeux* floraux de Toulouſe.

Prov. *Jeu* de main, *jeu* de vilain; p. d. qu'il ne faut point ſe divertir en frappant. On verra beau *jeu*, ſi la corde ne rompt, par alluſion aux Danſeurs de corde, quand on promet de faire voir des choſes extraordinaires. Faire bonne mine à mauvais *jeu*, quand on cache le mauvais état de ſes affaires par un témoignage extérieur de ſatisfaction. On dit auſſi qu'on joue à *jeu* ſur, quand on a de bonnes ſuretés des affaires qu'on entreprend. On dit auſſi d'une affaire qui n'apporte guére de profit, que le *jeu* ne vaut pas la chandelle. A beau *jeu*, beau retour, quand on menace de rendre le change à celui qui nous a fait quelque injure. On dit auſſi que deux hommes ſont à deux de *jeu*, lorſqu'ils n'ont point d'avantage l'un ſur l'autre. On appelle *jeu* de Prince, ceux qui ne plaiſent qu'à ceux qui les font, quand quelqu'un ſe met en danger, pour leur donner du divertiſſement. Tirer ſon épingle du *jeu*, lorſqu'on ſe dégage d'une affaire dont on a mauvaiſe opinion. On dit, C'eſt le vieux *jeu*, on n'en rit plus, à ceux qui font de vieux contes. On dit qu'un homme qui eſt heureux au *jeu*, ſera malheureux en femme. On dit d'une choſe perdue ou égarée, Je ne ſçai à quel *jeu* j'ai perdu cela. On dit de ce qu'on fait avec juſtice & raiſon, Que c'eſt le droit du *jeu*. Mettre une perſonne en *jeu*, c. à d. la citer ou l'intéreſſer dans une affaire. C'eſt un *jeu* joué; p. d. c'eſt une feinte concertée entre des perſonnes qui s'entendent.

IEU. L'iſle d'*Ieu*. Pet. iſle de l'Océan. *Aia*, ou *Oia inſula*. Elle eſt ſur les côtes de Poitou, à treize lieues environ de la contrée qu'on nomme l'Arbauge.

JEUDI, ſ. m. Jour de la ſemaine qui eſt entre le mercredi & le vendredi, qu'à l'Égliſe on appelle la cinquiéme Férie. *Dies Jovis*.

On dit prov. en parlant d'une choſe impoſſible, Qu'elle ſe fera la ſemaine des trois *Jeudis*, trois jours après jamais; quoiqu'en parlant en Aſtronome, elle pût arriver à l'égard de deux hommes, dont l'un auroit fait le tour de la terre en allant par l'orient, & l'autre par l'occident, & qui en rencontreroit un troiſiéme qui n'auroit bougé du lieu. Car alors chacun pourroit compter un *Jeudi* en trois jours différens.

Ce mot vient de *Jovedi*, ou *Jovis dies*, jour de Jupiter. On écrivoit autrefois *Jœudi*.

JEVER, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, dans le Comté d'Oldenbourg. *Jeveria*.

JEVERLAND, ſ. m. Contrée d'Allemagne, dans la Weſtphalie.

A JEUN. Façon de parler adverb. qui ſign. l'état d'une perſonne que n'a point mangé de tout le jour, depuis minuit. *Jejunus ante cibum*.

JEUNE, adj. m. & f. Qui eſt dans ſon premier âge, qui n'eſt point vieux. *Juvenis. Tener, recens*. Il ſe dit des perſonnes, des bêtes & des plantes: & il eſt relatif, s'étendant à plus ou à moins d'années.

Il eſt encore relatif à l'égard d'un plus âgé. On dit, Madame une telle la *jeune*, en parlant d'une fille à l'égard de ſa belle-mere qui porte un même nom. On le dit auſſi du fils à l'égard de ſon pere.

Il ſe dit fig. de ce qui eſt en ſa force & en ſa vigueur. Un *jeune* courage a de l'ambition. Les Poëtes ſur-tout l'emploient pour ſignifier Violent, ardent. Malherbe a dit De *jeunes* deſirs.

Il ſe dit encore de l'eſprit, quand il n'eſt pas mûr, ſage & poſé. C'eſt un *jeune* étourdi. Cet homme ſera *jeune* toute ſa vie. Il a fait là un tour de *jeune* homme.

On dit, Dans mon *jeune* âge, dans ſon *jeune* temps : & poëtiquement, Dans ma *jeune* ſaiſon ; p. d. lorſque j'étois *jeune*.

On dit d'un homme qui eſt déja dans l'âge, qu'il a encore le goût *jeune* ; p. d. qu'il aime les plaiſirs, les divertiſſemens de la jeuneſſe.

JEUNE. Epithéte ou ſurnom pour diſtinguer deux perſonnes. Pluſieurs Rois de France ſont ſurnommés le *Jeune*. La Chronique de S. Vandrille nomme Thierry le *jeune* en 723. & Dagobert le *jeune* en 713. Louis VII. a été ſurnommé le *jeune*, pour le diſtinguer de ſon pere. On dit, Pline le *jeune*, Corneille le *jeune*.

Prov. Auſſi-tôt meurent *jeunes* que vieux. Le Diable étoit beau, quand il étoit *jeune*. On dit, Faire la part au plus *jeune*, quand un plus puiſſant prend la meilleure part pour lui. On dit, quand on a conſommé la meilleure partie de quelque choſe, Que le reſte en ſera bien *jeune*. On dit d'un homme qui eſt folâtre, Qu'il eſt fou comme un *jeune* chien. On dit auſſi à celui qui veut reprendre un plus vieux que lui, Vous avez la barbe trop *jeune* : & en parlant d'un ignorant, Il eſt encore *jeune*, il en apprendra. On dit au Pal. *Jeune* Procureur & vieil Avocat.

On appelloit autrefois les *jeunes* d'un Duc ou d'un Comte, les Officiers ſubalternes qui dépendoient d'eux. Cette expreſſion s'étendoit juſques dans les plus viles profeſſions. Les apprentifs étoient appellés les *jeunes* d'un tel ouvrier.

JEUNE, (La premiere ſyllabe s'alonge.) ſ. m. Eſpace de temps pendant lequel on prend peu, ou point d'alimens, ſoit parce qu'on en manque, ſoit parce qu'on n'eſt point en état de les digérer. *Jejunium*.

C'eſt auſſi une abſtinence de viande ſans manger qu'une fois le jour, ſoit à dîner, avec une légère collation à ſouper, ſoit à ſouper, avec une légère collation à dîner. Les Vigiles, les Quatre-temps & le Carême ſont des *jeûnes* de commandement. Autrefois il n'étoit permis de manger en Carême qu'après Vêpres, & les autres jours de *jeûnes* ſeulement après None ; c'eſt pour cela qu'aujourd'hui depuis le ſamedi après les Cendres juſqu'à la fin du Carême, on dit encore Vêpres avant le repas ; mais on prend aujourd'hui le repas à la même heure en Carême & les autres jours de *jeûne*.

L'uſage & la coûtume du *jeûne* eſt plus ancienne que le Chriſtianiſme. Les Iſraëlites avoient des *jeûnes* réglés. Le jour de l'expiation, qu'ils appelloient *Kippurim*, étoit un jour de *jeûne*. Les Gentils prirent auſſi cet uſage du peuple de Dieu. Ils jeûnoient aux Éleuſinies, comme il paroît par Arnobe & par Clément Alexandrin. Les *jeûnes* des Caloyers ſont ſi rudes, qu'il y en a qui demeurent ſept jours ſans manger.

JEÛNE, ſe dit auſſi de l'abſtinence d'autres choſes que de la nourriture.

On dit prov. Double *jeûne*, double morceau. On dit auſſi d'une choſe qui ennuie, Qu'elle eſt longue comme un jour de *jeûne*, ou un jour ſans pain.

JEUNEMENT, adv. T. de Chaſſe. Nouvellement.

JEÛNER, v. n. Ne prendre point d'alimens pendant un certain temps. *Cibo abſtinere.*

It. S'abſtenir de manger par dévotion, ou par commandement de l'Égliſe. *Jeûner* au pain & à l'eau, c'eſt vivre ſeulement de pain & ne boire que de l'eau.

Prov. *Jeûne* bien qui ne mange rien. On dit, *Jeûner* à feu & à ſang ; p. d. *jeûner* avec une extrême exactitude.

JEÛNER ſign. auſſi, Manquer de pluſieurs autres choſes que des alimens.

JEUNESSE, ſ. f. Cette partie de la vie de l'homme qui eſt entre l'enfance & l'âge viril. *Juventus.* La premiére *jeuneſſe*, tendre, verte *jeuneſſe*.

It. Manque d'expérience, emportement de l'âge. Il n'y a point de malice en ce garçon, il n'y a que de la *jeuneſſe*. C'eſt un trait de *jeuneſſe* qu'il lui faut pardonner.

Il ſe prend auſſi collectivement ; p. d. pluſieurs jeunes gens. Toute la *jeuneſſe* de la ville. Anciennement à Rome les jeunes gens faiſoient des courſes de chevaux ſous la conduite d'un chef qu'on appelloit Prince de la *jeuneſſe*. *Princeps juventutis.*

Ce mot ſe dit auſſi quelquefois des choſes qui ont quelque rapport aux perſonnes. L'antiquité des ſiécles eſt la *jeuneſſe* du monde ; & à bien compter nous ſommes proprement les Anciens.

On appelle dans le ſtyle fam. *Jeuneſſe*, une action, une choſe telle qu'il n'y a que les jeunes gens qui la faſſent ordinairement, comme certains excès de vivacité, de galanterie, de bonne chère.

JEUNESSE, ſe dit auſſi des plantes.

Prov. *Jeuneſſe* eſt forte à paſſer ; p. d. il eſt bien difficile qu'on ne faſſe quelque folie, quand on eſt jeune. Si *jeuneſſe* ſçavoit & vieilleſſe pouvoit ; p. d. qu'on ne rencontre pas l'expérience, la ſageſſe avec la force & la vigueur. Il faut que *jeuneſſe* ſe paſſe : c. à d. qu'on doit pardonner & permettre quelque choſe aux jeunes gens.

On dit en certaines phraſes, De *jeuneſſe* ; p. d. dès la *jeuneſſe*.

JEUNESSE. Divinité payenne. *Juventas.* Elle préſidoit chez les Romains à l'âge de la *jeuneſſe*, depuis que les enfans avoient pris la robe appellée *Prætexta.* Les Grecs appelloient la Déeſſe de la *jeuneſſe* Hébé. La *Juventas* des Romains n'étoit pourtant pas l'Hébé des Grecs.

Les jeux de la *Jeuneſſe*. M. Livius Salinator, qui fut Conſul avec Cl. Néron pendant la ſeconde guerre Punique, fit vœu dans un combat d'établir des jeux de la *Jeuneſſe*. *Ludi Juventutis.* Ils ſont différens des jeux Juvénaux.

JEUNET, ETTE, adj. Dimin. Qui eſt extrêmement jeune. *Juvenculus.* Il eſt du ſtyle fam.

JEÛNEUR, EUSE, ſ. Qui jeûne beaucoup, & ſouvent. *Multi jejunii tolerans. Jejunator.* Il n'a guère d'uſage qu'avec l'adj. *grand.* Jean le *Jeûneur*, Patriarche de Conſtantinople, mourut en réputation de ſainteté l'an 596. de J. C. & l'Égliſe Grecque honore encore ſa mémoire le 2e. jour de Septembre.

JEÛNEUR. T. d'Anat. Voy. JEJUNUM.

IEUSE. Voy. YEUSE.

JEUVAISON, vieux ſ. f. Jeuneſſe.

IEX, vieux ſ. m. pl. Yeux.

J E Z.

JEZD, ou IEZD, ſ. m. Nom du Dieu tout-puiſſant en langue ancienne de Perſe. On lui donne aujourd'hui plus ordinairement celui d'*Iezdan.*

JÉZER. Voy. JAZER.

JÉZIDE, JÉZIDÉEN, ENNE, ſ. T. de Rel. Ce mot ſign. hérétique chez les Mahométans. *Jezidæus, a.* Les Mahométans appellent les Orthodoxes de leur Religion, Muſulmans, & les hérétiques *Jézidéens.* Léunclavius dit que ce nom vient d'un Émir nommé *Jézide*, qui tua les deux fils d'Ali, Haſan

& Huſſein, neveux de Mahomet par leur mere, & qui perſécuta la poſtérité de ce faux Prophéte. Quelques-uns parlent des *Jéziaes*, comme d'un peuple particulier, qui parle une langue différente du Turc & du Perſan, quoiqu'elle approche de la derniére. C'eſt celle du peuple du Curdiſtan. Ils diſent qu'il y a deux ſortes de *Jéziaes*; les blancs & les noirs. Les *Jéziaes* noirs ſont Fakirs, ou Religieux. Les Turcs & les *Jéziaes* ſe haïſſent fort les uns les autres. Les *Jéziaes* ſont perſuadés que *Jézid*, leur chef, eſt JESUS-CHRIST. Tout leur culte religieux ſe réduit à chanter des cantiques ſpirituels à l'honneur de J. C. de ſa ſainte mere, de Moïſe, de Zacharie, & quelquefois de Mahomet.

JÉZRAËL, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda. Il y en avoit une autre de même nom dans la Tribu de Manaſſé.

JÉZRAËLITE, ſ. m. & f. Habitant de Jezraël. *Jezraëlita.*

I F.

IF, ſ. m. Grand arbre qui eſt toûjours verd, & dont on ornoit autrefois les Mauſolées & pompes funébres, auſſi-bien qu'avec le cyprès. *Taxus.* Ses feuilles reſſemblent à celles du ſapin, & ſont d'un verd-brun. Il porte une eſpéce de baies rouges comme celles du houx, dont les qualités ſont fort dangereuſes. Le bois même de l'*if* eſt venimeux, & quelques-uns prétendent que ſon ombre l'eſt auſſi.

Ce mot vient d'*iw*, mot de la langue de Galles, qui ſign. la même choſe; c. à d. que c'eſt un nom Celtique.

IF, ſ. m. L'iſle d'*If*. Elle eſt ſur la côte de la Provence, à une petite lieue de Marſeille. *Hypœa*, *Hypata.*

IFVETEAU, ſ. m. Dimin. Petit if. *Taxus minor.*

I G A.

IGAL, vieil adj. Égal. *Æqualis.*

I G B.

IGBUCAMI, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont le fruit eſt rempli de petits grains, qu'on aſſûre être un remède excellent contre la dyſenterie.

I G C.

IGCIGA, ſ. m. Arbre réſineux du Bréſil, qui produit une eſpéce de maſtic d'une odeur fort agréable. Il y en a une autre eſpéce appellée *Igtaigcica*, dont la réſine eſt auſſi tranſparente que le verre.

I G E.

IGÉ, ſ. m. La Roche d'*Igé*. Ancien château fort dans le Sonnois. *Jalgeium*, *Rupes de Jalgeio.*

I G G.

IGG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la baſſe Carniole. *Igga.*

I G I.

IGIS, ſ. m. Bourg du pays des Griſons, dans la Caddée. *Æmonia.*

I G L.

IGLA, ſ. f. Riviére du Roy. de Bohême: On l'appelle auſſi *Giglava.*

IGLAW, ſ. m. ou GIHLOWA, ſ. f. Pet. ville de la Moravie. *Iglovia*, *Gihlovia.* Elle eſt ſur la riviére d'Igla, aux confins de la Bohême.

IGLESIAS, ſ. m. Ville de la partie méridionale de l'iſle de Sardaigne. *Villa Eccleſia. Sulcis.*

IGLIACO. Voy. PÉNÉE.

IGN

I G N.

IGNACE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ignatius.* S. *Ignace*, Évêque d'Antioche, étoit Juif de naiſſance, & fut martyriſé l'an 107. de J. C. Saint *Ignace* élu & ſacré Patriarche de C. P. en 846. S. *Ignace* de Loyola s'appelloit Iñigo en ſa langue. Il a été le fondateur de l'Ordre des Jéſuites, qui ſont appellés les enfans, les diſciples d'*Ignace.*

IGNACE. Tulipe qui eſt rouge-mort, ſur un fond chamois & très-fin panaché.

S. IGNACE. Ville du Paraguay, à une lieue environ du confluent du Perapé & du Paraguay. *Ignatianum*, *Ignatiopolis.*

IGNAME, ou *Igniame*, ſ. m. Racine de Nigritie, de Guinée, du Royaume d'Iſſini, de la Côte d'or, & commune auſſi dans les Antilles, & dans pluſieurs autres parties de l'Amérique. C'eſt une eſpéce de patate dont les Négres ſe nourriſſent. Elle pouſſe des fleurs jaunâtres qui rampent ſur la terre, & qui donnent de la graine.

IGNAN, ſ. m. N. pr. d'hom. C'eſt le même qu'Aignan. *Anianus.* En Languedoc on dit S. Chignan, pour S. *Ignan.*

IGNARE, adj. m. & f. Qui n'a point de Lettres. *Ignarus.* De l'α priv. & de γινωσκω, je connois.

IGNÉE, adj. m. & f. T. dogmat. Qui eſt de la nature du feu, qui a les qualités du feu. *Igneus.*

IGNEL, vieil adj. Parler *ignel*; c. à d. un langage coulant.

IGNIAME. Voy. IGNAME.

IGNICOLE, ſ. m. & f. Nom qu'on donne à ceux qui adorent le feu. C'étoit la religion des anciens Perſes, & il s'en eſt conſervé au milieu du Mahométiſme, que l'on appelle encore aujourd'hui *Ignicoles*, ou *Guébres*, pour les diſtinguer des Perſans Muſulmans. Ce mot vient des deux mots Latins *colo*, j'adore, & *ignis*, feu.

IGNITION, ſ. f. T. de Chym. Application du feu aux métaux juſqu'à ce qu'ils paroiſſent tout rouges avant que de fondre, ce qui n'arrive ni à l'étain, ni au plomb, étant de trop facile fuſion.

IGNOBLE, adj. de t. g. Qui eſt bas, qui ſent le roturier, l'homme de baſſe extraction. *Ignobilis*, *vilis.* Cet homme a je ne ſçais quel air *ignoble.* Son procedé eſt tout-à-fait ignoble.

IGNOMINIE, ſ. f. Infamie, deshonneur, turpitude, honte. *Ignominia*, *opprobrium*, *dedecus*, *infamia.* Ce mot eſt compoſé de la particule privative *in*, & de *nomen*, renommée, gloire.

IGNOMINIEUSEMENT, adv. D'une maniére ignominieuſe. *Ignominiosè.*

IGNOMINIEUX, EUSE, adj. Infamant, qui apporte, qui cauſe de l'ignominie. *Ignominioſus.*

IGNORAMMENT, adv. Sans ſçavoir, ſans connoiſſance. *Imprudenter.* On ne le dit guére. La premiére *m* ſe prononce comme une *n*.

IGNORANCE, ſ. f. Manque de ſcience, défaut de connoiſſance. *Ignorantia.*

IGNORANCE du Droit, *ignorantia Juris*, eſt celle où l'on eſt de la loi. *Ignorance* du fait, *ignorantia facti*, eſt celle qui regarde le fait, l'action.

IGNORANCE groſſiere, ou craſſe, *craſſa*, eſt celle qui vient d'une extrême négligence à s'inſtruire de ſes devoirs: elle n'excuſe point celui en qui elle eſt. L'*ignorance* invincible, *invincibilis*, eſt celle qu'on ne peut vaincre ou dépoſer par ſes ſoins, ſes efforts, parce qu'on n'a pas même les premiéres idées qui peuvent faire naître le doute. Elle excuſe le péché. On appelle péché d'*ignorance*, un péché

dont on ignore la malice quand on le commet.

On dit au Pal. que l'*ignorance* du fait excuſe, mais que celle du droit n'excuſe point; car chacun doit ſçavoir la loi du pays.

On dit, Ce livre eſt plein d'*ignorances* groſſiéres; p. d. qu'il eſt rempli de fautes qui marquent une *ignorance* groſſiére dans l'Auteur.

IGNORANT, ANTE, adj. & ſ. Qui n'a aucune connoiſſance des Lettres; qui ne ſçait pas ce qu'il doit ſçavoir. *Ignarus.*

Il ſe dit auſſi de celui qui n'a pas la connoiſſance de certains faits qu'on lui demande.

Proverbialement, pour marquer qu'on ne ſçait rien de quelque choſe qui eſt arrivé, on dit, J'en ſuis auſſi *ignorant* que l'enfant qui eſt à naître.

IGNORANTIFIANT, *Ignorantifié*, adj. m. Ces mots ne peuvent avoir d'uſage que dans le burleſque. Très-ignorant.

IGNORANTIN, ſ. & adj. m. Nom des Aſſociés d'une Congrégation Religieuſe, inſtituée en France par M. De la Salle, pour apprendre aux enfans à lire, à écrire, & pour leur donner les premiers principes de Religion. Frere *ignorantin.*

IGNORANTISSIME, adj. ſuperl. Très-ignorant. Il ne ſe peut dire qu'en badinant.

IGNORER, v. a. Ne ſçavoir pas quelque choſe, & ſur-tout celles qu'on doit ſçavoir. *Ignorare.*

It. Ne vouloir pas connoître quelque choſe, ni s'en mêler. On dit au Pal. Je lui ai fait ſignifier cet acte, cet avenir, à ce qu'il n'en *ignore.*

On dit familiérement, C'eſt un homme qui n'*ignore* de rien.

IGNORER quelqu'un, ne le pas connoître.

IGNY, ſ. m. Bourg de Champagne, à cinq lieues de Rheims. *Igniacum.*

IGRANDE, ſ. f. Bourg de France, dans le Bourbonnois, Élection de Moulins.

I G U.

IGUANA, ou *Guana*, ſ. m. Animal amphibie qui ſe trouve en Amérique. Il eſt de la forme d'un lézard. Sa peau eſt revêtue de petites écailles brunes & cendrées, & il a comme des dents de ſcie le long du dos. Sa chair & ſes œufs ſont un fort bon aliment.

IGUARUCU, ſ. m. Animal amphibie du Bréſil & du Mexique. Il eſt de la groſſeur d'un bœuf, il a la forme d'un crocodile, mais il eſt d'une couleur qui tire ſur le noir, & n'a point d'écailles dures; ſon corps eſt tacheté comme la peau d'un ſerpent. Sa chair eſt bonne à manger.

IGUIDI, ou *Lempta*, ſ. m. Province ou déſert de Libye. *Iguidium deſertum.* Il a au couchant Hayr, & s'étend au levant juſqu'à Berdoa. Il eſt borné au ſeptentrion par les déſerts de Tecon, de Guerquéla & de Gademis; & au midi par ceux qui ſont vis-à-vis de Cano, au pays des Négres.

IGUR, ſ. m. T. de Rel. Breuvage des Turcs: c'eſt du lait aigre. *Oxygala.*

IGUR, ou *Aigur*, ſ. m. Tribu des Turcs Orientaux.

IGURIEN, IENNE, ſ. Qui eſt de la Tribu Turque, nommée Igur. *Igurianus, a.*

I H O.

IHOR, ſ. m. Ville des Indes, ſur le cap de Sincapura, qui eſt à la pointe de la preſqu'iſle de de là le Gange. *Ihora.* Elle eſt cap. du Roy. d'*Ihor. Ihorium Regnum.*

I J A.

IJAR. Voy. JAR.

J I T.

JITO, ſubſt. maſc. Eſpéce de pommier du Bréſil.

I K I.

IKINDI, ou *Aicandi*, ſ. m. Second mois des Tartares Orientaux, & de ceux qui ſont partie de l'Empire des Chinois: il répond à Janvier.

IKINDIN, ſ. m. T. de Rel. Midi chez les Turcs. *Meridies, Medius dies.*

IKKERY, ſ. m. Roy. d'Aſie, dans la preſqu'iſle de deçà le Gange.

IKOVIRINIOUCKS, ſ. m. pl. Peuple de l'Amér. ſeptentr. dans la baie d'Hudſon.

I L.

IL, m. ELLE, f. ILS, ELLES, au pl. Pronom perſonnel & relatif de la troiſiéme perſonne. *Ille, illa.* Ce pronom ne ſe met jamais qu'immédiatement devant le verbe, ſans ſouffrir rien entre deux, ſi ce n'eſt des particules & des pronoms perſonnels; comme, *il* nous dit, &c. Dans les interrogations il ſe met immédiatement après le verbe; comme, Que fait-*elle?* Il y a encore une autre occaſion où ce pronom ſe met après le verbe; & c'eſt lorſque ce verbe eſt précédé de quelque adverbe ou de quelque interjection; comme, Auſſi dirent-*ils*, alors, dit-*il.*

IL, ſe met auſſi devant les verbes impersonnels, & alors il n'eſt point relatif. *Il* faut, *il* pleut.

IL, ſe met quelquefois pour *on*, & en a la ſignification: *Il* ſe peut dire, *on* peut dire. Dans quelques autres phraſes, *il* ſe met devant des verbes qui ne ſont pas impersonnels; mais dans ces occaſions ils en ont la conſtruction; alors *il* n'a point la ſignification d'*on. Il* ſe peut faire que, &c. *Il* y aura bientôt deux ans, &c. *Il* n'eſt pas poſſible que, &c. A tout cela il faut ajoûter que *elle* eſt auſſi le fém. du pronom *lui.* Il faut prononcer *ils* ont dit, dans le ſtyle ſoûtenu & dans les vers, mais dans le diſcours ordinaire *is* ont dit eſt plus en uſage.

On diſoit autrefois *il*, pour *lui.*

I L A.

ILACK, ſ. m. Ville cap. d'un petit pays de même nom, dans l'Uſbeck, en la grande Tartarie. *Ilaca.*

ILAMBA, ſ. f. Province d'Afrique, dans la baſſe Éthiopie, au Roy. d'Angola.

ILANTZ, ſ. m. Pet. ville du pays des Griſons. *Ilantium.* Elle eſt à cinq lieues de Coire.

ILAPINASTE, ſ. m. Surnom que l'on donnoit à Jupiter dans l'iſle de Cypre, parce qu'on l'honoroit par de magnifiques feſtins, qu'on appelle en Grec ἱλαπίναι. *-aſter.*

ILAR, ou *Illar*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hilarus, Hillarus, Illarus.*

ILARCURIS, ſ. f. Ancienne ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, au pays des Carpétaniens.

I L C.

ILCHESTER, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Sommerſet, ſur la riviére d'Il. *Ilcheſtria, ischalis.*

ILDEFONSE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ildefonſus, Iſſefonſus, Alphonſus.* Dans la ſuite, d'*Ildefonſe* on a fait *Ildefons*, & *Alphonſe*, ou *Alfonſe.*

I L E.

ÎLE, ſ. m. T. d'Anat. Les flancs. *Ilia.* Les côtés de la région hypogaſtrique ſont ainſi appellés, parce qu'ils contiennent l'inteſtin iléon.

ILE, Riviére. Voy. ILLE.

ILÉON, ſ. m. T. d'Anat. Troiſiéme & dernier des inteſtins grêles, & qui eſt le plus long de tous. Il eſt ſitué entre le *jejunum* & le *cæcum*, au-deſſous du nombril vers les hanches de part & d'autre. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'il fait pluſieurs tours & retours, & vient du v. Grec εἰλεῖν, tourner.

On appelle auſſi *iléon*, une partie de l'os anonyme qui eſt au bas-ventre, parce qu'il ſoûtient l'inteſtin qui porte ce nom. Il forme la hanche. *Os ilium.*

ILER, ſ. m. Riviére d'Allemagne. *Ilarus*, *Hilara.* Elle traverſe une partie de la Souabe, & ſe décharge dans le Danube, vis-à-vis d'Ulm.

ILERDA. Voy. LÉRIDA. On peut encore dire *Ilerda* en parlant de l'Antiquité, & il eſt mieux.

ILERGÈTES, ſ. m. pl. Ancien peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſur la Segre.

ILESSI. Voy. ILMITZ.

I L H.

ILHÉOS, ſ. m. Ville de l'Amér. mérid. ſur la côte du Bréſil, à trente lieues de S. Salvador, vers le midi. *Inſula.*

I L I.

ILIA, ſ. f. Mere de Romulus & de Rémus, nommée autrement Rhéa.

ILIADE, ſ. f. Nom du premier des Poëmes d'Homère, compoſé ſur le ſiége de Troie, & ſur l'enlévement d'Héléne. C'eſt le plus beau poëme épique qui ait jamais été compoſé. *Ilias.*

La petite *Iliade* étoit un poëme de Leſchès, Poëte de l'iſle de Leſbos, dans lequel il décrivoit la priſe de Troie.

ILIAQUE, adj. f. T. de Méd. qui ſe dit d'une maladie violente & dangereuſe, qu'on appelle Paſſion ou colique *iliaque*, ou *miſéréré. Iliacus.* C'eſt une expulſion des matiéres fécales par la bouche, accompagnée de l'enflûre du bas-ventre, d'une douleur vive & d'une conſtipation totale. La cauſe immédiate de la paſſion *iliaque*, eſt le mouvement périſtaltique des boyaux renverſés; c. à d. qui commence par les boyaux inférieurs, & qui ſe continue aux ſupérieurs.

Ce mot vient du v. εἰλεῖν, tourner, envelopper; d'où vient que les Latins l'appellent *Volvulus.*

ILIAQUE, eſt auſſi un nom qu'on donne à deux groſſes artéres qui ſont les diviſions de l'aorte, lorſqu'elle eſt parvenue à l'os ſacrum. Les veines *iliaques* ſont de groſſes veines qui accompagnent les artéres *iliaques.*

ILIAQUE interne. Muſcle de la jambe qui part de deſſus de la moitié de la région ſupérieure & de la concavité interne de l'os *ilium.*

ILINOIS, ſ. m. pl. Peuple ſauvage de la Nouvelle France, en l'Amérique ſeptentr. *Ilini.* Il habite au midi & au couchant du lac qui porte le même nom.

Le lac des *Ilinois. Ilinorum lacus.* Il eſt dans le Canada, en l'Amérique ſeptentr. au midi du lac ſupérieur, & au couchant de celui des Hurons, dans lequel il ſe décharge par un grand canal.

ILION, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt un os des hanches. Il eſt ainſi appellé, parce qu'il contient l'inteſtin *ileum.*

ILION, ou *Ilium*, ſ. m. C'eſt la fameuſe Troie bâtie par Neptune & Apollon, & détruite par Minerve & Junon. Elle étoit dans la Phrygie, entre le mont Ida & la mer. Elle avoit pris ce nom d'Ilus, le IVe de ſes Rois, fils de Callirhoë, & pere de Laomédon. *Ilion* étoit proprement la citadelle de cette ville.

ILIONE, ſ. f. Une des filles de Priam.

ILIPULA. Monte *Ilipula*, ou *Ilipulitano*, ſ. m. Montagne du Roy. de Grenade, en Eſpagne.

ILISSIDES, ou *Iliſſiades*, adj. f. pl. Surnom des Muſes, pris du fleuve Iliſſus, dont les eaux étoient réputées ſacrées chez les Grecs.

ILISSUS, ſ. m. Fleuve de l'Attique.

ILITHYE, ſ. f. Déeſſe qui préſidoit aux enfantemens; la même que Lucine, ou Junon Lucine. *Ilithya.* Elle avoit a Rome un temple dans lequel on portoit une piéce de monnoie à la naiſſance & à la mort de chaque perſonne, & lorſqu'on prenoit la robe virile. *Ilithye*, aſſez vraiſemblement, vient de l'Hébr. ילד, *Jalad*, enfanter; le ד, ſe change aiſément en *t*.

ILIUM. L'os *ilium.* Voy. ILÉON.

I L K.

ILKELCY, ou *Ilkley*, ſ. m. Anciennement pet. ville des Brigantes: maintenant village du Comté d'Yorck, en Angleterre. *Ilkelceia*, *Olicana.*

ILKUSCH, ſ. m. ILKUSSIA, ſ. f. Pet. ville de la haute Pologne. *Ilcuſſum.* Elle eſt dans le Palatinat de Cracovie.

I L L.

ILL, ſ. m. Riviére d'Allemagne, qui traverſe le Sundgaw & la plus grande partie de l'Alſace, & qui ſe décharge dans le Rhin. *Ellus*, *Helellus.*

ILLAPS, ſ. m. T. de Myſtique. Eſpéce d'extaſe contemplative. *Illapſus.*

ILLATIF, TIVE, adj. T. Dogmat. Dont on infére quelque choſe. *Partant*, *donc*, *pourquoi*, ſont des conjonctions *illatives.*

ILLATION, ſ. f. T. de Liturg. *Illatio.* C'eſt dans la meſſe Mozarabique, ce que nous appellons Préface. On la nommoit encore *Conteſtation* & *Immolation.*

ILLATION, ſe dit encore d'une fête, dans l'Ordre de S. Benoît. *Dies Illationis Feſtus.* C'eſt la fête du tranſport ou du retour des Reliques de S. Benoît.

ILLE, ILE, ſ. f. Riviére de France, en Gaſcogne. *Ella.* Elle paſſe à Maziéres, à S. Chaſtier, à Mucidan, à Vauclerc, & ſe jette dans la Durance au deſſous de Fronſac.

ILLEC, vieil adv. de lieu. En ce lieu-là. Il vient du Latin *illic*, qui ſign. la même choſe.

ILLEC, ſ. m. Ville d'Afrique, au Roy. de Maroc, dans la Province de Sus, au pays de Schel.

ILLÉGAL, ALE, adj. Qui eſt contre les Loix. Ce mot n'eſt pas bien reçu, non plus que le ſuivant.

ILLÉGALITÉ, ſ. f. Illégitimité, ce qui eſt contre les Loix, &c.

ILLÉGITIME, adj. m. & f. Qui eſt contre les Loix divines & humaines. *Non legitimus.* Injuſte, déraiſonnable.

ILLÉGITIMEMENT, adv. D'une maniére illégitime. *Non legitimè.*

ILLÉGITIMITÉ, ſ. f. Naiſſance ou qualité d'un enfant qui n'eſt pas provenu d'un légitime mariage. Remarquez que devant les mots ſimples qui commencent par l'*l*, il prend ſouvent la force de la négative.

ILLÉQUES. Voy. ILLEC.

ILLER. Voy. ILER.

ILLÉTRÉ, ÉE, adj. Qui n'a aucune connoiſſance des Belles-Lettres, qui eſt dans une ignorance craſſe. Ce mot n'eſt pas encore bien accrédité.

ILLIASTE.

ILLIASTE, ſ. m. T. du grand Art. C'eſt la matiére des Philoſophes.

ILLIBÉRAL, ALE, adj. Servil, bas, méchanique. *-alis, e.*

ILLICÉTO, ſ. m. Lieu de la Toſcane, près de la ville de Sienne, ſur une colline. *-cetum.* La Congrégation d'*Illicéto* eſt une réforme des Hermites de S. Auguſtin, qui commença par le Couvent d'*Illicéto.*

Ce lieu ſe nommoit d'abord l'Hermitage de Fultignano, à cauſe de l'épaiſſe forêt de ronces dont il étoit couvert. Dans la ſuite il a été appellé *Illicéto*, à cauſe de la quantité d'yeuſes toûjours vertes qu'on y voyoit, & qu'on appelle en Lat. *Ilices.*

ILLICITE, adj. m. & f. Défendu, qui n'eſt pas permis par les loix. *Illicitus.*

ILLICITEMENT, adv. D'une maniére illicite. *Illicitè.*

ILLICO, adv. Lat. c. à d. *in loco*, ſur le champ. On s'en ſervoit autrefois dans les reliefs d'appel, pour être relevé de l'*illico*; c. à d. de n'avoir pas appellé ſur le champ.

ILLIMITÉ, ÉE, adj. Qui n'a point de bornes, point de limites. *Abſque limitibus.*

ILLOCK, ſ. m. Petite ville de la Baſſe-Hongrie. *Illochium.*

ILLUMINATEUR, ſ. m. Qui illumine, qui inſtruit, qui éclaire. *Illuminator.* On donne ce ſurnom à un Saint Grégoire Arménien, Inſtituteur d'une Congrégation de Moines Arméniens, qu'on appelle Freres unis de S. Grégoire l'*Illuminateur.*

ILLUMINATIF, IVE, adj. T. de Phyſ. Qui a la vertu d'éclairer. *Quod illuſtrat.* Il ſe prend fig. en t. de Dévotion Myſtique. Vie *illuminative.*

ILLUMINATION, ſ. f. Action du corps lumineux qui éclaire; ou paſſion du corps opaque qui eſt éclairé. *Illuminatio.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs lumiéres qu'on allume la nuit, ou dans des Égliſes, par quelque magnificence ou dévotion; auquel ſens ce mot eſt plus uſité au pl. qu'au ſing.

Les *illuminations* pittoreſques conſiſtent à éclairer par des lumiéres qu'on n'apperçoit point des repréſentations peintes ſur des matiéres tranſparentes.

Il ſe dit fig. en Mor. des lumiéres d'en haut qui viennent dans nos ames.

Dans les premiers ſiécles de l'Égliſe on donnoit ce nom au Sacrement de Baptême, parce que les ames en ſont éclairées.

ILLUMINATOIRE, ſ. m. Baptiſtère. *Illuminatorium.*

ILLUMINÉ, ÉE, ſ. Dans l'Antiquité Eccléſiaſtique, c'eſt le nom que l'on donnoit à ceux qui avoient reçu le Baptême: parce qu'on leur mettoit dans la main un cierge allumé, ſymbole de la foi & de la grace qu'ils avoient reçue par ce Sacrement. *Illuminatus, a.*

ILLUMINÉ, ÉE, ſ. Nom de ſecte. *Illuminatus, a.* Les *Illuminés*, que les Eſpagnols appellent *Alumbrados*, ſont des hérétiques qui s'élevérent en Eſpagne vers l'an 1575. Leurs principales erreurs étoient que par le moyen de l'oraiſon ſublime ils entroient dans un état ſi parfait, qu'ils n'avoient plus beſoin ni de l'uſage des Sacremens, ni de la pratique des bonnes œuvres. C'étoient des prédéceſſeurs de nos Quiétiſtes de France & d'Italie. En 1634. il s'éleva en France une ſecte d'*Illuminés*, qui infecta la Picardie & la Flandre.

Les freres de la Roſe-Croix étoient une ſecte d'*Illuminés.*

Ce nom vient de ce que ces hérétiques prétendoient être éclairés de Dieu d'une maniére particuliére.

ILLUMINER, v. a. Diſſiper les ténébres & l'obſcurité par une effuſion de lumiére. *Illuſtrare.*

It. Faire des illuminations.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, des lumiéres qui éclairent l'entendement. La foi *illumine* nos ames.

Il ſe dit auſſi des ſciences humaines. L'étude de la Philoſophie ouvre l'eſprit, & l'*illumine*, lui donne de belles connoiſſances.

Il s'eſt dit autrefois pour Baptiſer.

ILLUSION, ſ. f. Fauſſe apparence, artifice pour faire paroître ce qui n'eſt pas, ou autrement qu'il n'eſt en effet. *Inane ſpectrum.* Du Lat. *illudere*, tromper.

Il ſe dit en Morale, pour, Erreur, tromperie, penſée chimérique, vaine imagination. *Error.* Il faut ſonger d'abord à guérir le cœur, comme la ſource la plus ordinaire des *illuſions* de l'eſprit.

Il ſe dit pareillement de certains ſonges, de certains phantômes agréables ou déſagréables.

Il ſe dit auſſi des artifices du Démon, qui fait paroître ce qui n'eſt pas.

ILLUSOIRE, adj. m. & f. Captieux, qui tend à tromper ſous une fauſſe apparence. On dit qu'une telle procédure rendroit un jugement, un arrêt *illuſoire*, c. à d. qu'il demeureroit ſans exécution, dont la partie auroit raiſon de ſe moquer.

ILLUSOIREMENT, adv. T. de Prat. D'une façon illuſoire.

ILLUSTRATION, ſ. f. Explication, diſcours qui met en ſon jour ce qu'il y a de beau & de particulier en un lieu, ou ſur un ſujet. *-atio.*

Il ſe dit plus ſouvent en parlant des marques d'honneur dont une famille eſt illuſtrée.

En t. de Dévotion, c'eſt le ſynonyme d'*Illumination.*

ILLUSTRE, adj. m. & f. Fameux, éclatant, élevé au-deſſus des autres par ſon mérite, par ſa vertu, par ſa nobleſſe, par ſon excellence. *Illuſtris, clarus, nobilis.* Il ſe dit des perſonnes & des choſes.

Il ſe joint quelquefois avec des ſubſtantifs qui marquent des vices, des crimes, & ſign. Qui eſt connu, qui a fait du bruit. Un ſcélérat *illuſtre.*

ILLUSTRE, étoit autrefois dans l'Empire Romain un titre que l'on donnoit aux perſonnes d'un certain rang. *Illuſtris, inluſtris.* Il y avoit des *illuſtres* qu'on nommoit Grands, *Majores illuſtres*; & d'autres qu'on nommoit petits, *Illuſtres Minores*; p. ex. le Préfet du Prétoire étoit d'un rang au-deſſus du Maître des Offices, quoiqu'ils fuſſent tous deux *Illuſtres.* Sous la premiére race, nos Rois ont auſſi porté le titre d'*Illuſtre*, enſuite il paſſa aux Maires du Palais. Ce titre a auſſi été donné à quelques Égliſes diſtinguées.

ILLUSTRER, v. a. Rendre illuſtre, donner du luſtre & de l'éclat. *Illuſtrare.*

ILLUSTRISSIME, adj. de t. g. Qui eſt très-illuſtre. C'eſt un titre d'honneur qu'on donne aux Archevêques & aux Évêques. *Illuſtriſſimus.*

ILLUTATION, ſ. f. Action d'enduire quelque partie du corps de boue, que l'on a ſoin de renouveller lorſqu'elle eſt séche. *-atio.*

ILLYRICAINS, ſ. m. pl. Hérétiques qui ſuivoient les erreurs publiées dans le ſeiziéme Siécle, par Matthias Francowitz, que l'on ſurnomma *Illyricus*, à cauſe qu'il étoit d'Albone en Illyrie. Il rejettoit entiérement la néceſſité des bonnes

œuvres, & fut accusé de renouveller l'Arianisme.

ILLYRIE, s. f. Grande contrée d'Europe. *Illyricum, Illyris, Illyria.* Elle s'étendoit le long de la côte septentrionale de la mer Adriatique, vis-à-vis de l'Italie. Les Auteurs ne conviennent pas de ses limites. On appelle aujourd'hui l'*Illyrie* en général Esclavonie. Sous les Romains elle comprenoit l'*Illyrie* propre, la Dalmatie, la Liburnie, les trois Japidies, les Carnes & l'Istrie. Ils la divisoient en orientale & en occidentale.

ILLYRIEN, ENNE, s. Habitant de l'Illyrie. *Illyrius, a.* Eustathe prétend que les *Illyriens* étoient originairement Grecs, que c'étoit une Colonie venue de Gréce.

ILLYRIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à l'Illyrie. *Illyricus*, a. Le Détroit ou le Golfe *Illyrique.* On appelloit ainsi d'abord ce qu'on appella après Golfe Liburnique, & enfin Mer Adriatique, aujourd'hui le Golfe de Venise. La poix *Illyrique*, ou d'Illyrie étoit remarquable par sa noirceur.

I L M.

ILMEN, s. m. Lac de la Moscovie. *Ilmenus Lacus.* Il est dans la Principauté de Nowogrod-Weliki.

ILMENT, s. m. Grande Riviére de la Perse. *Ilmentus*, anciennement, *Arabius Fluvius.*

ILMITZ, s. m. Village d'Autriche, aux confins de la Hongrie. *Ilmitium.*

I L O.

ILO. Voy. YLO.

ILOIRE. Voy. HILOIRES.

ILOTE, s. m. Terme d'antiquité. Esclave. Nom que l'on donnoit à Lacédémone aux esclaves. *Ilotes.*

I L S.

ILS, s. m. Riviére du Duché de Baviére, en Allemagne. *Iliſſus.*

ILST, s. m. Petite ville des Provinces-Unies, dans la Frise au Werstergoo.

ILSTADT, s. m. Ville d'Allemagne en Baviére, au confluent du Danube & de l'Ills. *Ilſtadium.*

I L U.

ILVATES, s. m. pl. Ancien peuple de la Ligurie dans la Gaule Cispadane.

ILVERT, s. m. Espéce de prune, dont la figure est longue, & la couleur verte.

ILUL, ou plûtôt *Elul*, s. m. Douziéme mois des Syro-Chaldéens. Il répond au mois de Septembre.

ILUN, s. m. Douziéme mois des Curdistans.

ILUS, s. m. Quatriéme Roi de Troie, fils de Tros & de la Nymphe Callirhoë. Ascagne, fils d'Énée, porta aussi ce nom d'Ilus, tant qu'Ilion subsista; mais après qu'elle eut été ruinée, il le changea en celui de Jules.

I L Z.

ILZ, s. m. Bourg du Palatinat de Sendomir, en la Petite Pologne. *Ilza.*

I M.

IM. Est une prép. qui entre dans la composition de plusieurs mots. Elle nous vient de la prép. des Latins *in*, dont l'*n* se change en *m* devant le *b*, & l'*m* & le *p*. *Im* a deux sens dans la composition, comme *in*.

I M A.

IMACHARE. Voy. TRAINA.

IMAGE, s. f. Peinture naturelle, & très-ressemblante qui se fait des objets, quand ils sont opposés à une surface bien polie. Les *images* des objets se peignent au fond de notre œil, comme sur une glace. *Imago*, d'*imitari*, venant du Grec μιμεῖσθαι.

Il se dit aussi de ces représentations artificielles que font les hommes, en peinture, en sculpture, en estampe, en dessein à la main, &c. Le mot d'*image* ne se dit pas des personnes vivantes; on ne diroit pas bien l'*image* du Roi, il faut dire le portrait du Roi, ou la statue du Roi; mais on l'emploie en parlant des Saints: on le dit aussi de la représentation des Anciens & des faux dieux.

Tertulien, qui vécut dans le second siécle, & mourut au commencement du IIIe, témoigne que sur les calices dont on se servoit dans les Eglises, on représentoit l'*image* du bon Pasteur. Les Grecs appellent le culte relatif des *images*, προκύνησις, & non pas *Latria*; cette derniére adoration n'étant dûe qu'à Dieu seul. Les Mahométans ne peuvent souffrir les *images*, & c'est en partie pour cela qu'ils ont détruit la plûpart des beaux monumens d'antiquité sacrée & profane, qui étoient à Constantinople.

IMAGE, signifie plus particuliérement & parmi le peuple une estampe d'une planche gravée, imprimée sur du papier, du vélin, du satin, dont on tire plusieurs copies.

Image en taille-douce. Voy. TAILLE.

On entend proprement par le mot *Image* quelque chose de sacré, comme la représentation de Dieu, de la Vierge & des Saints.

Il se dit aussi des descriptions qui se font par le discours, soit en prose, soit en vers. Elles animent & échauffent le discours, & servent à émouvoir.

Il se dit encore des idées, des peintures qui se forment dans l'esprit, par l'impression des choses qui ont passé par les sens. Un criminel a toûjours l'*image* de son crime devant les yeux. Un Amant a toûjours l'*image* de sa Maîtresse gravé dans le cœur; il est tout plein de son *image.*

It. Ressemblance. Dieu a fait l'homme à son *image.* Les Rois sont les vivantes *images* de la Divinité.

On dit aussi, que l'écriture est l'*image* de la pensée; que la Comédie est l'*image* de la vie civile. Nous embrassons l'erreur sous l'*image* de la vérité, c. à d. sous l'apparence.

IMAGE, en t. d'Optique, sign. la trace que les objets impriment dans le cerveau par l'organe des sens.

Prov. on dit d'une femme qui est sans action, sans esprit, que c'est une belle *image.* On dit aussi par raillerie, Vous avez bien fait, vous aurez une belle *image.* Les Enseignes qu'on nomme, A la belle *image*, sont des *images* de Notre-Dame.

IMAGER, ÈRE, s. Marchand qui vend des estampes, des images en papier ou en vélin. *Imaginum propola.*

IMAGINABLE, adj. m. & f. Qui peut tomber dans notre esprit, que nous pouvons concevoir. *Quod cogitatione fingi poteſt.*

IMAGINAIRE, adj. m. & f. Qui n'est point réel & effectif, mais seulement en vision & en pensée. *Imaginarius.* Les espaces *imaginaires*, c'est tout l'espace vuide que nous pouvons concevoir au-delà du monde fini. Riche *imaginaire*, Malade *imaginaire*, qui se croit malade, quoiqu'il ne le soit pas.

IMAGINAIRE, s. f. On a donné le nom d'*Imaginaires* à des Lettres de M. Nicole dans lesquelles

il s'efforce de prouver que le Janſéniſme eſt une héréſie imaginaire.

IMAGINATIF, IVE, adj. Qui conçoit de belles choſes dans ſon eſprit. Qui imagine aiſément. *Formandis imaginibus idoneus.* La puiſſance, la faculté *imaginative*, c'eſt la puiſſance, la faculté par laquelle on imagine.

On appelle ſubſtantivement un *imaginatif*, un homme ſujet à des idées extraordinaires, à des imaginations.

IMAGINATION, ſ. f. Puiſſance, faculté de l'ame pour concevoir les choſes, & s'en former une idée. *Imaginatio.* C'eſt quelquefois une fonction particuliére de cette puiſſance. Le propre de l'*imagination* eſt de faire concevoir les objets ſous des images corporelles, tracées dans le cerveau. Elle n'a donc pour objet que les choſes ſenſibles & corporelles. Une *imagination* forte eſt une diſpoſition du cerveau qui le rend capable de veſtiges, & de traces extrémement profondes. Les hypocondriaques ſont des malades d'*imagination*. Théophraſte a dit que l'*imagination* ſans le jugement, eſt un cheval ſans frein. Tranſports d'une *imagination* échauffée.

IMAGINATION, ſe dit auſſi des inventions, des penſées, & des effets que produit cette faculté. *Cogitatio.*

It. Viſion, chimère. *Hallucinatio, mentis error.* Cet homme ſe remplit de cent folles *imaginations.*

IMAGINATIVE, ſ. f. La faculté d'imaginer.

IMAGINER, v. a. & n. Se former l'image ou l'idée d'une choſe. *Rei ſpeciem animo informare.*

It. Penſer, concevoir, inventer, aſſembler pluſieurs idées dans ſon eſprit, dans ſon imagination. *Excogitare.*

S'IMAGINER. Croire. *Arbitrari. It.* Se perſuader vainement, ſans fondement. *Sibi fingere. It.* Se repréſenter dans l'eſprit. *Animo fingere.*

IMAL, ſ. m. Meſure de grains dont on ſe ſert à Nancy. La carte fait les deux *imaux*, & quatre cartes le réal qui contient quinze boiſſeaux, meſure de Paris; ce qui s'entend de l'avoine.

IMAM ou IMAN, ſ. m. T. de Rel. Miniſtre de la Religion Mahométane qui répond à un Curé parmi nous; Curé des Muſulmans. *Imam, mis. Iman, nis. Antiſtes, Præfectus, Parochus.* C'eſt en particulier celui qui a le ſoin, l'intendance d'une moſquée, qui fait la priére que le peuple répéte après lui. *Parochus qui præit populo oraturo.* Ce mot vient de l'Arabe אם, *Umm*, mere, & vient de l'Hébr. עם, *em*, qui veut dire la même choſe. Lorſque l'on parle abſolument de l'*Imam* de la Religion Mahométane, l'on entend toûjours le légitime ſucceſſeur de Mahomet, lequel poſſéde en ſa perſonne la ſource de l'une & de l'autre juriſdiction.

Il ſe dit abſol. & par excellence des Chefs, des Inſtituteurs, des Fondateurs des quatre principales ſectes de la Religion Mahométane, qui ſont permiſes.

IMAMAT, ſ. m. Dignité d'Imam. *Prælatura apud Mahometanos, Imami dignitas, munus.*

IMAMIE, ſ. f. Secte de Mahométans. *Imamia.* C'eſt le nom de la ſecte d'Ali que les Perſes ſuivent. Ce nom vient de l'Arabe אמאם *Imam*, qui ſign. un Chef de Religion, & qui ſe dit en particulier des Miniſtres de la Religion Mahométane qui ont ſoin d'une moſquée, & qui ſont parmi les Muſulmans ce que ſont parmi nous nos Curés. *Imamie* ſign. proprement Doctrine.

IMAMIEN, ENNE, ſ. & adj. Qui eſt de la ſecte d'Ali. *Imamius, a* La ſecte *Imamienne* eſt celle que ſuivent les Perſes.

IMARAT, ou Imarath, ou plûtôt Imaret, ſ. m. T. de Rel. Hôpital des Turcs. *Xenodochium.*

IMAÜS, ſ. m. Montagne de l'Aſie, qu'on regarde comme la partie orientale du Mont Taurus. Les anciens Géographes la mettent dans la Scythie. La partie méridionale de cette montagne porte aujourd'hui le nom de Caucaſe, & ſépare l'Empire du Mogol de la Grande Tartarie; la partie ſeptentrionale eſt appellée Altay, & ſépare les Tartares Kalmoucs de ceux qu'on nomme Monguls.

I M B.

IMBARE, ſ. m. Montagne qui étoit une partie du Mont Taurus. *-rus.*

IMBÉCILLE, adj. & ſ. m. & f. Qui eſt foible, ſans vigueur. *Imbecillus.* Il ne ſe dit que par rapport à l'eſprit. On dit en ſtyle de Juriſpr. *imbécille* de corps & d'eſprit, en parlant d'un homme à qui l'âge ou les indiſpoſitions ont ôté les forces & affoibli la raiſon.

Il ſe dit encore des eſprits foibles en toutes ſortes d'âges, des idiots, des ſots, des innocens. *Mentis inops.*

IMBÉCILLITÉ, ſ. f. Foibleſſe. Il ne ſe dit qu'en parlant de l'eſprit. *Imbecillitas.*

IMBERT, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Imbertus.*

IMBIBER, v. a. Abreuver, mouiller de quelque liqueur, enſorte que ce qui eſt mouillé en ſoit pénétré. *Imbuere.*

S'IMBIBER, v. n. paſſ. Devenir imbibé d'eau ou de quelqu'autre liqueur. *Imbui.*

Il ſe dit auſſi des choſes liquides, lorſqu'elles pénétrent dans les corps ſur leſquels elles ſe répandent. L'huile s'*imbibe* dans le drap.

IMBIBITION, ſ. f. T. du Grand Art. Il ſign. 1°. Les multiplications qui ſe font avec le Mercure hermétique propre pour ôter la noirceur en cuiſant. 2°. L'opération par laquelle l'humide qui eſt monté au haut du vaiſſeau, retombe doucement ſur la matiére qui eſt dans le bas du vaiſſeau.

IMBRIAQUE, ſ. m. & f. Mot tout-à-fait bas & burleſque. Qui a perdu ſa raiſon à force de boire. *Quem vinum de ſanitate mentis dejecit.*

IMBRICÉ, ÉE, adj. C'eſt l'épithéte qu'on donne aux tuiles concaves, ou ſuivant l'étymologie du mot, faites en gouttiére. *Imbricatus, a.* D'*imbrex*, tuile creuſe, faîtiére.

IMBROORBASSI, ſ. m. Nom d'Office à la Cour du Grand-Seigneur, Grand-Écuyer. *Magnus ſtabuli præfectus*, ou *magiſter.* Chef & Surintendant des écuries.

IMBU, UE, adj. Qui eſt imbibé. *Imbutus.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales; & ſign. Prévenu, rempli, pénétré.

I M É.

IMÉRÉTI, ou IMIRÉTE, ſ. m. Petit État de la Géorgie, en Aſie. *Imeretia, Imiretia.* Il eſt dans une partie de l'ancienne Colchide. Le Roi d'*Iméréti* eſt tributaire du Turc, & la Cap. eſt Cotatis.

IMEROS, Voy. HIMÉROS.

I M I.

IMISIMIS, ſ. m. Ville d'Afrique, dans la Province particuliére de Maroc.

IMITABLE, adj. m. & f. Qu'on peut copier, ou faire de la même maniére. *Imitabilis.*

IMITATEUR, ATRICE, ſ. verb. Qui copie les autres, qui ſuit leur exemple, leur modéle. *Imitator.*

IMITATION, ſ. f. Copie d'un original. *Imitatio.* Ce tableau n'eſt qu'une *imitation* de Raphaël, du Pouſſin. Les plus beaux endroits de Virgile ſont des *imitations* d'Homére.

IMITATION, eſt auſſi l'action par laquelle on agit conformément à un modéle.

À L'IMITATION. Façon de parler adverbiale: À l'exemple, ſur le modéle, &c.

On dit d'une choſe qu'on ne ſçauroit imiter, qu'elle eſt au-deſſus de toute *imitation.*

IMITATION, ſe dit en Muſique lorſqu'une partie imite le chant d'une autre partie.

IMITER, v. a. Copier quelque choſe ſur une autre qu'on a choiſie pour modéle. *Imitari.*

IMITER, ſoit en Sculpture, ſoit en Peinture, en Poëſie, en Eloquence, en Muſique, ſoit dans quelqu'autre Art, ne ſign. pas toujours copier trait pour trait: c'eſt ſe former une idée ſemblable, & ſuivre la même maniére.

En Morale, Suivre l'exemple.

On dit que l'art *imite* la nature.

I M M.

Dans les mots qui commençent par *IMM*, la premiére *m* ne ſe prononce point de la même maniére que dans les mots qui aprés *IM* ont une autre lettre qu'une *M*; p. ex. *imbiber*, *imparfait*, &c. Car dans ceux-ci l'*m* ne fait qu'un ſon ſimple avec l'*i*; ces deux lettres n'expriment qu'une véritable voyelle nazale. Elle ſe prononce comme *in*; dans *infini*, *incompté*, &c. Mais dans les mots où l'*I* eſt ſuivi de deux *MM*, comme *immaculé*, & tous les autres qui ſuivent, la premiére *M* retient le ſon propre de conſonne; ainſi l'on prononce les deux *MM*; mais on fait peu ſentir la premiére.

IMMA, ſ. m. Eſpéce de bol ou de terre rouge, dont ſe ſervent en Perſe les Teinturiers & les Peintres. Le meilleur eſt celui que l'on tire de la montagne de Chiamna, près de Bander-Congo, en Perſe.

IMMACULÉ, EE, adj. Qui eſt ſans tache, ſans péché. *Labis expers.* Ce mot n'eſt guére uſité qu'en cette phr. La Conception *immaculée* de la Sainte Vierge, qui a été préſervée du péché originel.

IMMANENT, ENTE, adj. Qui demeure. *Immanens.* En Théol. les actions de Dieu *immanentes* ſont celles dont le terme eſt dans Dieu. Les actions tranſitoires ſont celles dont le terme eſt hors de Dieu.

IMMANQUABLE, adj. m. & f. Qui ne peut manquer d'être, d'arriver ou de réuſſir. *Certus, fixus, ſtatutus.*

Il s'applique auſſi quelquefois aux perſonnes; & alors il ſign. Qu'on ne peut manquer de trouver.

IMMANQUABLEMENT, adv. Sans faute, ſans manquer. *Certò.*

IMMANUEL. Voy. EMMANUEL.

IMMARTYROLOGISER, v. a. Inſérer au Martyrologe. *In Martyrologio inſcribere.* Il n'eſt point uſité.

IMMATÉRIALISTE, ſ. m. & f. Nom que l'on donne à de nouveaux Philoſophes qui prétendent que tout eſt eſprit, & que le monde n'eſt compoſé que d'Êtres penſans. Selon eux tout ce que nous croyons voir & ſentir de corporel, n'a rien de réel; ce ſont de vaines idées, des fantômes que notre eſprit fabrique, ou plutôt qui naiſſent en nous par la même néceſſité qui nous a fait naître. *-iſta*: du Lat. *materia*, matiére, & de la prép. *in*, ſignifiant négation.

IMMATÉRIALITÉ, ſ. f. T. dogmat. Qualité de ce qui n'a point de matiére. *Immaterialitas.* C'eſt le ſynonyme de *ſpiritualité.*

IMMATÉRIEL, ELLE, adj. Qui eſt ſans matiére, qui eſt pur eſprit. *Abſque materia.*

IMMATÉRIELLEMENT, adj. D'une maniére immatérielle, ſpirituellement. *Immaterialiter, ſpiritualiter.*

IMMATRICULATION, ſ. f. L'action d'immatriculer. *In album relatio.*

IMMATRICULE, ſ. f. Enregiſtrement qu'on fait du nom de quelqu'un dans quelque regiſtre public.

IMMATRICULER v. a. Mettre le nom de quelqu'un dans un regiſtre public, en faire l'immatricule. *In album refere.*

IMMEDIAT, ATE, adj. Qui ſuit ou précéde un autre ſans aucune interpoſition. *Alicui proximus.*

It. Qui agit ſans moyen, ſans milieu. Cauſe *immédiate.* Grace *immédiate.*

On appelle en Allemagne Nobles *Immédiats* de l'Empire, ceux qui ſont ſoumis immédiatement à l'Empereur, ſans reconnoître d'autre Souverain que lui.

Il y a dans l'Ordre de Cîteaux un Supérieur, qui ſe nomme le Pere *Immédiat.*

IMMÉDIATEMENT, adv. D'une maniére immédiate; tout de ſuite, ſans aucune interpoſition, ſans moyen. *Proximè.* On dit, *Immédiatement* après; p. d. Auſſitôt après, incontinent après.

IMMEDIATETÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt immédiat, dépendance immédiate. Ce mot n'eſt pas reçu.

IMMÉMORABLE, adj. de t. g. Immémorial. L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

IMMÉMORIAL, ALE, adj. Epithéte qu'on donne au temps, à la durée d'une choſe dont on ne peut dire le commencement. *Memoriam excedens.*

IMMENSE, adj. m. & f. Infini. Qui eſt ſans bornes, ſans meſure. *Immenſus.* Dieu ſeul eſt *immenſe*: ſon pouvoir, ſa bonté ſont *immenſes.*

It. Qui eſt très-grand, qu'on ne peut preſque imaginer.

On dit des deſirs *immenſes*, une ambition *immenſe*, p. d. des deſirs démeſurés, une ambition démeſurée.

IMMENSITÉ, ſ. f. Infinité, étendue qu'on ne peut déterminer. *Immenſitas.* Il ne ſe dit proprement que de Dieu.

It. Qui eſt de grandeur inconcevable.

IMMENSURABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut meſurer. Ce mot n'eſt pas encore bien uſité.

IMMERE, ſ. de t. g. Nom d'un ancien peuple qui habitoit la partie la plus méridionale de la Perſe. *Immer, Immeris.*

IMMERSEUR, ſ. m. Miniſtre qui plongeoit dans l'eau le catéchuméne qui recevoit le baptême. *Immerſor.*

IMMERSIF, IVE, adj. T. dogmat. Qui ſe dit de ce qui ſe plonge dans l'eau. *Immerſivus, immergens.*

IMMERSION, ſ. f. Action par laquelle on plonge dans l'eau. *Immerſio.* Dans les premiers ſiécles du Chriſtianiſme on baptiſoit par *immerſion*, par trois

immerſions. Dans l'Occident on baptiſe par effuſion.

En t. de Pharm. c'eſt une préparation d'un médicament, en le laiſſant tremper dans de l'eau.

En t. d'Aſtron. il ſe dit en parlant d'une étoile ou d'une planéte lorſqu'elle eſt ſi proche du ſoleil, par rapport a nos obſervations, qu'on ne la peut voir, parce qu'elle eſt comme enveloppée dans les rayons du ſoleil. C'eſt auſſi le commencement d'une éclipſe de lune, c. à d. le moment où la lune commence a être obſcurcie, & a entrer dans l'ombre de la terre. On dit la même choſe de l'éclipſe du ſoleil, lorſque le diſque de la lune commence à le couvrir, & a le dérober a nos yeux. *Emerſion* eſt le terme oppoſé a *immerſion*.

IMMEUBLE, ſ. m. Bien fixe qui eſt en évidence, qu'on ne peut tranſporter, cacher ni détourner. Bien en fonds, ou qui tient lieu de fonds. *Res immobilis, res ſoli*. Il y a des *immeubles* qui ne le ſont que par la fiction de la loi, ou par la convention des parties : comme lorſqu'on convient qu'une ſomme d'argent ſera propre a la femme, &c. Les *immeubles* ſont quelquefois réputés meubles, par une clauſe particuliére, qui porte qu'une partie des *immeubles* qui compoſent la dot, ſera ameublie pour entrer dans la communauté.

IMMINENT, ENTE, adj. Qui eſt prêt à tomber ſur quelqu'un, qui doit bientôt arriver. *Imminens*.

IMMIRÉNIEN, ENNE. Voy. IMMÈRE.

IMMISCER, v. n. T. de Prat. Il ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Entrer dans le maniement; ſe mêler de l'adminiſtration de quelques affaires. *Se immiſcere*.

IMMISERICORDIEUX, EUSE, adj. Qui n'a point de miſéricorde, qui eſt ſans compaſſion. *Immiſericors*.

IMMIXTION, ſ. f. T. de Droit. Adition d'hérédité, ou maniement des effets de l'hérédité. *Immixtio*.

IMMOBILE, adj. m. & f. Qui ne peut être mû, ni tranſporté d'un lieu à un autre. *Immobilis*.

Il ſe dit auſſi fig. d'un homme ferme, conſtant & inébranlable.

On dit de celui qui eſt ſurpris d'apprendre quelque mauvaiſe nouvelle, qu'il eſt demeuré froid & *immobile*.

Les *Immobiles*. Nom d'une Académie d'Alexandrie de la Paille en Italie. *Gli immobili*.

IMMOBILIAIRE, adj. de t. g. Qui conſiſte en immeubles de tout genre. *Immobilis*.

On appelle, Action *immobiliaire*, l'action intentée pour entrer en poſſeſſion d'un immeuble.

IMMOBILIER, IÈRE. Voy. IMMOBILIAIRE.

IMMOBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt immobile. *Immobilitas*.

Au fig. Fermeté, conſtance de l'eſprit.

IMMODÉRATION, ſ. f. Vice oppoſé à la modération. *Immoderatio*. Ce mot n'eſt point encore reçû.

IMMODÉRÉ, ÉE, adj. Qui eſt au-delà de toute meſure & modération. Exceſſif, violent. *Immoderatus, nimius*.

IMMODÉRÉMENT, adv. D'une maniére immodérée, exceſſive. *Immoderatè*.

IMMODESTE, adj. m. & f. Impudent, effronté, qui n'a point de contenance honnête, réglée. *Immodeſtus, incompoſitus, indecens*.

En parlant des choſes, il ſign. Qui eſt contraire à la modeſtie, qui choque la pudeur.

IMMODESTEMENT, adv. D'une maniére immodeſte. *Immodeſtè*.

IMMODESTIE, ſ. f. Action contre la bienſéance, effrontée, déréglée. *Immodeſtia*.

IMMOLATEUR, ſ. m. Celui qui immole en ſacrifice. *Immolator*. Ce mot n'eſt pas uſité.

IMMOLATION, ſ. f. Action d'immoler. *Immolatio*.

Dans le Miſſel Gothique ou Gallican, on appelle *Immolation*, la partie de la Meſſe que nous nommons l'préface.

IMMOLER, v. a. Faire un acte de Religion, en ſacrifiant une victime à quelque Divinité. *Immolare*, c. à d. *farre molito & ſale hoſtiam perſperſam ſacrare*, offrir aux Dieux en ſacrifice une victime ſur laquelle on a mis de la pâte ſalée.

IMMOLER, ſe dit auſſi de JÉSUS-CHRIST, qui a été la ſeule victime qui ait pu s'*immoler* pour les péchés des hommes.

Il ſe dit fig. en Mor. & ſign. Sacrifier, haſarder, livrer, abandonner, aſſouvir une paſſion.

On dit auſſi s'*immoler* a la riſée publique; p. d. s'expoſer à être moqué & ſifflé de tout le monde.

IMMONDE, adj. m. & f. Terme conſacré qui ne ſe dit qu'en matiére de Religion, & qu'on n'emploie pas dans l'uſage ordinaire. Qui eſt impur, qui a contracté quelque ſaleté, quelque impureté. *Immundus*.

L'Ecriture-Sainte appelle le Diable, *l'Eſprit immonde*, parce qu'il ſollicite aux péchés, aux impuretés.

IMMONDICE, ſ. f. En t. de l'Écriture, *Immondice* légale ſe dit de l'impureté légale, dans laquelle les Juifs tomboient, lorſqu'il leur étoit arrivé de toucher quelque choſe d'immonde.

IMMONDICES, ſ. f. pl. Groſſes ordures, boue, vilenies. *Soraes*. C'eſt auſſi un terme de Chaſſeur qui ſignifie les excrémens des chiens.

IMMORTALISER, v. a. Éterniſer, rendre immortel. *Immortalitati conſecrare, æternare*.

IMMORTALITÉ, ſ. f. Éternité, perpétuité, qualité de ce qui ne peut mourir. *Immortalitas*.

Il ſign. auſſi, Une eſpéce de vie perpétuelle dans le ſouvenir des hommes.

En t. de Blaſ. ce mot ſign. le bucher du Phénix.

IMMORTEL, ELLE, adj. & ſubſt. Qui doit durer dans toute l'éternité, qui n'a point en ſoi de principes de corruption. *Immortalis*.

Les Payens ont appellé leurs faux Dieux *Immortels*, ou les *Immortels*. Et nous le diſons de même ſubſtantivement, ſur-tout en Poëſie. *Immortales, Dii Immortales*.

IMMORTEL, ſe dit abuſivement des choſes qui doivent durer pluſieurs ſiécles.

Il ſe dit auſſi des choſes dont on n'eſpére pas de voir la fin. La chicane rend aujourd'hui les procès *immortels*. Haine invétérée & *immortelle*.

IMMORTEL, ſ. m. On donnoit ce nom à des ſoldats qui compoſoient un corps de la milice des anciens Perſes. *Immortalis*. Ils n'étoient jamais moins de dix mille, & auſſitôt qu'il en manquoit quelqu'un, il étoit remplacé par un autre.

On a auſſi donné le nom d'*Immortels* aux freres de la Roſe-Croix en Allemagne.

IMMORTELLE, ſ. f. Petite fleur qui ne ſe flétrit pas, quoique ſéparée de ſa tige. Il y en a de blanches & de jaunes, & de quelques autres couleurs. *Helichryſum, ſeu ſtœchas citrina anguſtifolia*.

IMMORTIFICATION, ſ. f. T. de dévotion. L'état d'une perſonne qui n'eſt pas mortifiée. *Animi ſibi blandientis ſtudium immoderatius*.

IMMORTIFIE, ÉE, adj. Qui n'eſt point mortifié. *Indomitus.*

IMMUABLE, adj. m. & f. Qui n'eſt point ſujet à changer. Dieu ſeul eſt par ſa nature *immuable. Immutabilis.*

IMMUABLEMENT, adv. D'une maniére immuable. *Immutabiliter.*

IMMUNITÉ, ſ. f. Privilége, exemption de quelque charge, devoir ou impoſition. *Immunitas.*

Congrégation de l'*Immunité* ou de l'*Immunité* Eccléſiaſtique. *Congregatio Immunitatis Eccleſiaſtica.* C'eſt une Congrégation établie à Rome pour décider ſi un homme eſt en droit de jouir de l'*Immunité* Eccléſiaſtique, ſi ſon délit eſt ou n'eſt pas de ceux pour leſquels on en peut jouir.

IMMUTABILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt immuable. *Immutabilitas.*

I M O.

IMOLA, ſ. m. Ville de l'État de l'Égliſe, en Italie. *Imola*, anciennement *Forum Cornelium*, *Forum Cornelii*, & *Forum Sylla.* Elle eſt dans la Romagne, en une petite île formée par la riviére de Santerno, entre Ravenne & Boulogne.

I M P.

IMPAIR, adj. m. & f. Qui n'eſt pas pair. Il ne ſe dit que des nombres qui ne ſe peuvent diviſer en deux portions égales ſans fraction, & qui ſurpaſſent le nombre pair d'une unité. 3, 5, 7, 29, 31. ſont des nombres *impairs. Impar.* Les Anciens regardoient comme myſtérieux les nombres *impairs*, ſur-tout le ternaire, qui étoit toûjours employé dans les opérations magiques. On croyoit que les nombres pairs étoient de mauvais augure. Les ſectateurs de Pythagore penſoient autrement ſur les nombres, & croyoient le nombre quarré le plus parfait.

Pié *impair.* T. de Poëſie. Voy. PIED.

IMPALPABLE, adj. m. & f. Qui eſt ſi fin, ſi délié, ſi menu, qu'on ne le peut toucher ni manier. *Tactum fugiens.* Poudre *impalpable.* Voy. POUDRE. Du v. Lat. *Palpare*, manier, toucher.

IMPANATEUR, ſ. m. Hérétique qui croit que dans l'Euchariſtie la ſubſtance du pain & du vin reſte avec le corps de JÉSUS-CHRIST après la Conſécration, & n'admet point la tranſſubſtantiation. *Impanator.* Les Luthériens ſont *Impanateurs.*

IMPANATION, ſ. f. T. dont ſe ſont ſervis les Théologiens pour expliquer l'opinion des Luthériens, qui croient qu'après la conſécration, le Corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST demeure dans l'Euchariſtie, avec la ſubſtance du pain, au lieu qu'il n'y a que les eſpéces qui y demeurent. *Impanatio.*

IMPANÉ, adj. Terme dont on ſe ſert pour expliquer un des articles de la Religion Luthérienne, & qui veut dire, Qui eſt dans le pain. *Impanatus.*

IMPARDONNABLE, adj. m. & f. Qui ne peut être pardonné, qui ne mérite point de pardon. *Veniâ indignus.*

IMPARFAIT, AITE, adj. Qui n'eſt pas achevé, à qui il manque quelque choſe. *Imperfectus.*

Il ſe dit auſſi de ce qui a quelque défaut. C'eſt un homme vicieux, qui eſt fort *imparfait.*

IMPARFAIT, en Gram. eſt un temps indéfini entre le préſent & le prétérit. Il marque le commencement d'une action, ſans en déſigner la fin. *J'aimois, je liſois*, ſont des temps *imparfaits.* En ce ſens ce mot eſt ſouvent ſubſt. Voyez au mot SIGNIFIER, la régle pour les verbes où il faut un double *ii* à *l'imparfait.*

En Arithmét. les nombres *imparfaits* ſont ceux dont les parties aliquotes priſes entiérement ne font jamais ce nombre juſte, mais ou le ſurpaſſent, ou n'y arrivent pas; ce qui fait deux eſpéces de nombres *imparfaits*, dont l'un ſe nomme abondant ou excédant, & l'autre déficient.

En t. de Fleuriſtes, les fleurs *imparfaites* ſont celles qui ont des défauts, auſquelles il manque des pétales, qui ont les feuilles trop petites.

IMPARFAITEMENT, adv. D'une maniére imparfaite. *Imperfectè.*

IMPARTABLE, adj. de t. g. C'eſt la même choſe qu'*impartageable*, expliqué plus bas. Indiviſible. D'*impertiri*, communiquer, faire part.

IMPARTAGEABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut partager, ni démembrer. Ce mot vaut mieux qu'*impartable.*

IMPARTIAL, ALE, adj. Exempt de partialité. Égal pour tout le monde, neutre, qui n'épouſe aucun parti. *In omnes æquus.* Les Journaliſtes de Paris ont dit *impartiel.* Mais *impartial* eſt le ſeul dont on doive ſe ſervir.

IMPARTIALEMENT, adv. Sans prendre parti, ſans ſe déclarer pour perſonne.

IMPARTIALITÉ, ſ. f. Qualité de celui qui ne prend aucun parti, qui parle, qui écrit ſans paſſion. *Æquitas in omnes*, *Nullum factionis ſtudium.*

IMPARTIBILITÉ, ſ. f. T. de Juriſpr. féodale. Qualité de deux fiefs qui ne peuvent point être déſunis, pour paſſer ſur deux têtes différentes.

IMPARTIBLE, adj. de t. g. Qui ne ſçauroit être partagé. Dans la Philoſop. hermét. il eſt ſubſt. & l'on dit que le Mercure philoſophal eſt le ſeul *impartible.*

IMPARTIR, vieux v. a. Donner, départir. *Impertiri.*

IMPASSIBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt exempt de ſouffrir. *Rei ſtatus dolori minimè obnoxiæ.*

IMPASSIBLE, adj. m. & f. Qui ne peut ſouffrir de douleur, ni de changement. *Mutationi vel dolori minimè obnoxius.*

IMPASTATION, ſ. f. (Prononcez l'*s.*) Ouvrage de Maçonnerie fait de ſtuc ou de pierre broyée, rejointe en maniére & forme de pâte. Ce mot vient de *pâte*, & ſign. un mélange de pluſieurs matiéres paîtries enſemble & liées par quelque maſtic qui durcit à l'air.

IMPATIEMMENT, adv. Avec impatience, inquiétude, chagrin, empreſſement. *Impatienter.*

IMPATIENCE, ſ. f. Chagrin, inquiétude de celui qui ſouffre ou qui attend; ardeur, deſir bouillant & précipité de voir accomplir ce qu'on ſouhaite. *Impatientia*, *deſiderium incenſum.*

IMPATIENT, ENTE, adj. Vif, inquiet; qui eſt prompt, emporté, qui ſe chagrine d'attendre, qui ne peut ſouffrir la douleur. *Impatiens.*

IMPATIENTER, v. n. Avec le pron. perſ. Avoir de l'impatience, de l'emportement, & un deſir inquiet. *Moleſtè ferre.* On le dit quelquefois à l'act. & il ſign. faire perdre patience.

IMPATRONISER, v. n. Qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. S'emparer, ſe rendre inſenſiblement maître de quelque choſe. Acquérir beaucoup de crédit & d'autorité dans une maiſon. *Occupare.*

IMPAYABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut trop payer, qui eſt hors de prix. Il s'emploie également au propre & au fig.

IMPECCABILITÉ, ſ. f. État de celui qui ne peut pécher. *Status nulli peccato obnoxius.* L'*impeccabilité* n'eſt propre qu'aux Bienheureux.

IMPECCABLE, adj. m. & f. Qui ne peut plus pécher. *Nulli peccato obnoxius.*

It. Qui eſt incapable de faillir.

IMPECCANCE, ſ. f. T. Dogmat. L'état d'un homme qui ne commet aucun péché. L'*impeccabilité* emporte l'impeccance.

IMPÉCUNIEUX, EUSE, adj. Qui n'a point d'argent. *Cujus plenus ſacculus eſt aranearum.* Ce mot n'eſt pas reçû.

IMPÉCUNIOSITÉ, ſ. f. Manque d'argent. *Pecuniæ inopia.* L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

IMPÉNÉTRABILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui ne ſe peut pénétrer; propriété des corps qui occupent tellement un certain eſpace, que d'autres corps ne peuvent y trouver de place. *Impenetrabilitas.* Il ſe dit tant au propre, des corps ſolides, & trop épais, qu'au fig. des myſtères de la Foi, & des ſecrets trop profonds & trop cachés.

IMPÉNÉTRABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut pénétrer. *Impenetrabilis.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Inſcrutabilis.* Les myſtères de la Foi, les ſecrets de la Providence ſont *impénétrables* à l'eſprit humain.

On dit auſſi d'un homme dont on ne peut deviner les deſſeins, ni pénétrer les penſées, qu'il eſt *impénétrable. Tectus, involutus.*

IMPÉNÉTRABLEMENT, adv. D'une maniére impénétrable. *Impenetrabilem in modum.*

IMPÉNITENCE, ſ. f. Dureté, endurciſſement de cœur qui fait demeurer dans le vice, qui empêche de ſe repentir. *Peccati vel peccandi obſtinatio.* L'*impénitence* finale eſt celle dans laquelle on meurt.

IMPÉNITENT, ENTE, adj. Qui n'a point de repentance, ni de regret de ſes fautes, qui n'en veut pas faire pénitence. *In delicto contumax.*

IMPENSE, ſ. f. T. du Pal. qui ſe dit de la dépenſe ou des frais qu'on a faits pour améliorer un bâtiment, un héritage. *Impenſa. Impenſes* & améliorations.

IMPÉRATEUR, vieux ſ. m. Commandant en guerre.

IMPÉRATIF, ſ. m. T. de Gram. C'eſt un des modes ou maniéres de conjuguer un verbe qui ſert à déſigner le commandement. *Imperativus modus.* Il eſt auſſi adject. L'*Impératif* en François n'a point ordinairement d's à la fin, mais il la prend devant une voyelle. *Vien-çà, viens-en* à bout ſi tu peux, *croi-moi*, &c.

En t. de Prat. on appelle, Diſpoſition *impérative*, celle qui ordonne abſolument de faire quelque choſe.

Les féries *impératives* ou indictibles, étoient celles que le Conſul ou le Préteur ordonnoit, ſelon le pouvoir de ſa charge.

Il ſign. auſſi Impérieux. Il ne ſe dit guère que dans le diſcours fam. & par maniére de plaiſanterie. Vous prenez-là un ton bien *impératif.*

IMPÉRATIVEMENT, adv. En commandant, ou d'un ton abſolu & impérieux.

IMPÉRATOIRE, ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du panais ſauvage, & qui porte une graine piquante & odoriférante. *Imperatoria*, comme qui diroit, plante digne d'un Empereur. On la nomme auſſi *Aſtrentia* & *Oſtrutium.* On ne ſe ſert en Médecine que de ſa racine qui eſt propre pour la colique venteuſe, pour l'apoplexie, pour la paralyſie, pour la fiévre quarte, & elle entre dans la thériaque.

IMPÉRATRICE, ſ. f. La femme d'un Empereur, ou la Princeſſe qui de ſon chef poſſéde un Empire. *Imperatrix.*

It. Eſpéce de prunes. *Pruni ſpecies.*

IMPERCEPTIBLE, adj. m. & f. Qu'on n'aperçoit point; qui ne tombe point, ou qui tombe difficilement ſous le ſens de la vûe, & même ſous les autres ſens, comme l'odorat & l'ouie. *Senſum fugiens.* Odeur, bruit preſque *imperceptibles.*

Il ſe dit au fig. des choſes d'eſprit L'opération de la grace eſt *imperceptible.*

IMPERCEPTIBLEMENT, adv. D'une maniére inſenſible, ou difficile à apercevoir. *Sine ſenſu.*

IMPERDABLE, adj. de t. g. Qui ne ſe peut perdre. C'eſt un t. fam. qu'on emploie ſur-tout au jeu en parlant d'un coup, d'une partie qui ne ſe peut perdre. On dit encore un procès *imperdable.*

IMPERFECTION, ſ. f. Défaut, ce qui manque à une choſe pour la rendre parfaite. *Defectus.*

Les *imperfections* d'un livre ſont les feuilles qui manquent pour le rendre complet. Il ſe dit auſſi des feuilles qu'il y a de trop dans un livre.

IMPERIAL, ALE, adj. Qui appartient à l'Empereur ou à l'Empire. *Imperatorius.* Au pl. on dit les *Impériaux*, les Miniſtres ou les ſujets de l'Empire. Les *Impériaux* ſe dit auſſi de l'armée *Impériale.* Dans ces occaſions ce mot eſt ſubſt.

On appelle en Allemagne villes *Impériales*, celles qui ne reconnoiſſent que l'Empereur pour ſupérieur. Ce ſont autant de Républiques; le Magiſtrat fait hommage à l'Empereur, & lui paye le mois Romain; mais d'ailleurs il eſt Souverain pour la Juſtice.

On appelle en Allemagne Chambre *Impériale*, une Juſtice ſouveraine établie pour les affaires des États immédiats de l'Empire. Elle réſide à Wezlar, dans la Heſſe.

On appelle en Allemagne Diétes *Impériales*, l'aſſemblée des États de l'Empire. Elles ſe tiennent ordinairement à Ratiſbonne. Elle eſt diviſée en trois Colléges, qui ſont ceux des Électeurs, des Princes & des Villes.

IMPÉRIAUX, ſ. m. pl. Voy. MELCHITES.

COURONNE IMPÉRIALE, eſt une ſorte de plante, dont les fleurs ſont diſpoſées comme en couronne, ſurmontée d'un bouquet de feuilles. C'eſt le Lis Perſique & le Lis royal des Grecs, *Lilium baſilicum.*

On l'appelle quelquefois *Impériale*, ſans ajoûter le mot de couronne.

Poudre *impériale.* Voy. POUDRE.

Serge *impériale.* Elle ſe fabrique particuliérement dans le bas Languedoc. On l'appelle auſſi *ſempiterne* ou *perpétuante*, & elle eſt preſque toûjours deſtinée pour l'Italie & pour l'Eſpagne.

EAU IMPÉRIALE. Voy. EAU.

IMPÉRIALE, ſ. f. Eſpéce de prune longue & fort groſſe.

It. Tulipe qui eſt d'un pourpre brun, un peu de rouge & blanc de lait.

It. Monnoie des Empereurs qui a eu cours en Italie depuis l'an 1187. juſques dans le quatorziéme ſiécle. Les *impériales* étoient de la même valeur que les ſterlings.

Il y a auſſi un jeu de cartes appellé *impériale*, dont le principal avantage eſt d'avoir des ſéquences de cartes.

IMPÉRIALE, ſ. f. Ville du Chili, en l'Amér. mérid.

Imperialis. Elle eſt Cap. d'une Prov. qui porte ſon nom.

It. Le haut ou la couverture d'un carroſſe, qui eſt plat, & un peu élevé par le milieu. On le dit auſſi du fond des lits d'ange & en houſſe. *Faſtigium, culmen.*

En Architect. c'eſt une eſpéce de dôme, dont le ſommet eſt en pointe, & qui s'élargit en forme de deux S jointes par le haut.

La pierre *impériale* eſt une eſpéce d'opiat pour les dents, compoſé de ſalpêtre, d'alun de roche & de ſouffre.

IMPÉRIAUX. Voy. IMPÉRIAL.

IMPÉRIEUSEMENT, adv. Fiérement, d'une maniére impérieuſe. *Superbiùs.*

IMPÉRIEUX, EUSE, adj. Arrogant, fier, ſuperbe, qui commande avec hauteur, & avec orgueil. *Imperioſus.*

IMPÉRISSABLE, adj. de t. g. T. dogmat. Qui ne peut périr, qui ne doit point périr. *Non periturus.*

IMPÉRIT, vieil adj. Ignorant. *Imperitus.* Il ſe trouve dans l'École du Monde.

IMPÉRITIE, ſ. f. Ignorance de l'art qu'on profeſſe. Défaut des connoiſſances néceſſaires à une perſonne qui a une fonction publique : on le dit des Juges, des Avocats, des Notaires, & autres perſonnes ſemblables. *-tia.*

IMPERSONNEL, ELLE, adj. T. de Gram. qui ſe dit d'un verbe irrégulier, qui ne ſe conjugue qu'à la troiſiéme perſonne du ſing. comme *faloir, pleuvoir, tonner, neiger*, &c. qui ſont, *Il faut*, &c. *Perſonâ carens.* Quelques-uns ſoûtiennent que la langue Françoiſe n'a point proprement d'*impersonnels*, & cet *il* qui les précéde, ſe peut réſoudre par un relatif qui leur tient lieu de nominatif. Ces verbes ne ſont pas abſolument ſans perſonne, puiſqu'ils ont la troiſiéme.

IMPERSONNELLEMENT, adv. Qui ſe dit d'une maniére impersonnelle. *Impersonaliter.* Le verbe *avoir* eſt employé *impersonnellement* dans cette phr. Il y a bien loin d'ici-là.

IMPERTINEMMENT, adv. Mal-à-propos, d'une maniére ſotte, extravagante. *Ineptè.*

IMPERTINENCE, ſ. f. Extravagance, ſottiſe, action, ou parole ſotte, parole déraiſonnable. *Ineptia.*

IMPERTINENT, ENTE, adj. & ſ. Sot, ridicule, qui n'agit, ou qui ne parle pas ſelon la raiſon, ou la bienſéance. *Ineptus.* On dit auſſi abſol. C'eſt un *impertinent.*

En t. de Pal. il ſe dit de ce qui n'appartient pas à la queſtion ; qui ne ſert de rien à la déciſion du procès. *Alienus.*

IMPERTURBABILITÉ, ſ. f. T. dogmat. État de l'ame tranquille & ſans émotion. *Status perturbationi minimè obnoxius.* L'uſage de ce mot n'eſt pas bien établi.

IMPERTURBABLE, adj. m. & f. Tranquille, qui n'eſt point ému. *Perturbationi minimè obnoxius.* Il ſe dit auſſi d'un homme ferme dans ce qu'il ſçait, ferme ſur ſes principes. On le dit auſſi de la mémoire, quand elle ne manque jamais.

IMPERTURBABLEMENT, adv. D'une maniére imperturbable, ſans héſiter, ſans broncher, ſans pouvoir être troublé. *Imperturbatè.*

IMPÉTRABLE, adj. m. & f. T. de Droit. Qui ſe peut impétrer, obtenir. *Impetrabilis.*

IMPÉTRANT, ANTE, adj. & ſ. Terme de Droit. Celui qui a obtenu ou impétré quelque grace, quelque Bénéfice. *Qui impetravit.*

IMPÉTRATION, ſ. f. T. de Droit. Obtention de grace, de priviléges ; de Lettres, de charges, d'un Bénéfice. *Impetratio.*

IMPÉTRER, v. a. Obtenir quelque grace, faveur, don, ou privilége. *Impetrare.*

IMPÉTUEUSEMENT, adv. D'une maniére impétueuſe. *Ingenti cum impetu, facto impetu.*

IMPÉTUEUX, EUSE, adj. Violent, ardent, rapide dans ſon mouvement. *Violentus.*

Il ſe dit fig. de l'eſprit & de l'humeur d'un homme trop vif, qui n'eſt pas aſſez maître de ſes mouvemens, & qui s'emporte au-delà des bornes de la raiſon.

IMPÉTUOSITÉ, ſ. f. Action impétueuſe, mouvement violent. *Impetus.* Il ſe dit auſſi d'une extrême vivacité dans l'eſprit, dans l'humeur, dans les maniéres.

IMPIE, adj. & ſ. m. & f. Qui n'a point de Religion, qui profane les choſes ſacrées, qui fait & dit des choſes contraires à la piété. Il ſe dit auſſi de tout ce qui eſt contraire au reſpect qu'on doit avoir pour les choſes de la Religion. *Impius.*

IMPIÉTÉ, ſ. f. Action d'un homme impie. Mépris pour les choſes de la Religion. *Impietas.*

It. Manque de reſpect & du devoir envers ſes pere & mere.

IMPITEUX, EUSE, vieil adj. Qui eſt ſans pitié, cruel. *Immiſericors, ſævus, atrox.*

IMPITOYABLE, adj. m. & f. Cruel, barbare, qui n'a point de pitié des maux de ſon prochain, qui n'en eſt point touché. *Immiſericors, inexorabilis, durus.*

It. Sévére, rigoureux, inflexible. *Durus.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. La mer, l'enfer & la mort ſont *impitoyables.* On dit auſſi en parlant des batailles, que le fer *impitoyable* ne pardonnoit à rien.

IMPITOYABLEMENT, adv. Sans pitié, ſans miſéricorde. *Immiſericorditer, durè.*

IMPLACABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut adoucir ni appaiſer. *Implacabilis.*

On a appellé *Implacables*, tous les hérétiques qui ont ſoutenu que le péché étoit irrémiſſible, comme les Montaniſtes, les Novatiens, les Méléciens & les Luciférians.

IMPLANTATION, ſ. f. Action de planter une choſe dans une autre. *-atio.*

IMPLANTER, v. a. T. d'Anat. Inſérer, poſer ſur quelque choſe. Planter ſur quelque choſe, ou dans quelque choſe. *Inſerere.*

IMPLEXE, adj. de t. g. Épithéte que l'on donne aux Poëmes Épiques & aux piéces de Théâtre où il arrive des changemens de fortune extraordinaires aux Héros de la piéce. Ce mot ſign. compoſé de pluſieurs parties, ou d'un grand nombre d'événemens variés, quoique liés naturellement au ſujet. Une action peut être *implexe*, ſans être double.

IMPLICATION, ſ. m. T. du Palais. Engagement dans une affaire criminelle. *Implicatio.*

En t. d'École, il ſign. Contradiction.

IMPLICITE, adj. m. & f. Qui eſt compris tacitement, ſouſentendu, qui eſt contenu dans un diſcours, dans une clauſe, dans une propoſition, non pas en termes clairs, exprès & formels, mais ſeulement par induction, par conſéquence. *Implicitus.* On dit une foi *implicite* ; p. d. une foi obſcure, confuſe, & qui ne peut être expoſée, ni développée par celui qui a cette foi. La foi du Charbonnier, qui croit ce que l'Égliſe croit, ſans

pouvoir

pouvoir dire tout ce qu'elle croit, eſt une foi *implicite*.

IMPLICITEMENT, adv. D'une maniére implicite. *Implicitè*.

IMPLIQUER, v. a. Engager, envelopper, comprendre dans une accuſation. *Implicare*.

Il ſe dit auſſi en parlant des contradictions des paſſages, des diſcours. Les mêmes Auteurs ont dit ſouvent des choſes qui *impliquent* contradiction.

On dit auſſi abſolument, de deux idées incompatibles, dont l'une détruit eſſentiellement l'autre : Cela *implique*. Et on dit, que deux propoſitions s'*impliquent*; p. d. qu'elles ſe contrediſent.

IMPLORATION, ſ. f. Action par laquelle on implore. *Imploratio. Quiritatio.*

IMPLORER, v. a. Demander ſecours, aſſiſtance, avec larmes, & priéres dans ſes néceſſités. *Implorare.*

IMPOLI, IE, adj. Qui n'eſt pas poli, qui eſt ſans politeſſe. *Impolitus.*

IMPOLITESSE, ſ. f. Ce qui eſt contraire à la politeſſe. *Impolitia, ruſticitas, inconcinnitas, inurbanitas.* C'eſt une ignorance ruſtique des bienſéances, & une groſſiéreté qui ſe met au-deſſus des régles, & des égards de la vie civile.

IMPOLLU, UE, vieil adj. Pur, net, ſans tache. *Impollutus, a, um.*

IMPORCITOR, ſ. m. Dieu de l'Agriculture. *Imporcitor.* C'étoit celui qui préſidoit au labour qu'on donnoit aux champs, aprés avoir ſemé le grain.

IMPORTABLE, vieil adj. de t. g. Qui ne ſe peut porter ou tolérer.

IMPORTAMMENT, adv. D'une maniére importante. *Maximè.* Ce mot n'eſt pas reçû.

IMPORTANCE, ſ. f. Valeur, mérite, conſidération, conſéquence; ce qui fait qu'une choſe eſt importante. *Momentum.* Faire l'homme d'*importance*, c'eſt vouloir paſſer pour un homme de crédit, d'autorité, de mérite.

D'IMPORTANCE. Sorte d'adv. du ſtyle fam. Beaucoup, extrêmement.

IMPORTANT, ANTE, adj. Qui eſt de conſéquence, qui eſt avantageux, qui eſt utile. *Gravis.* On dit qu'un homme fait l'*important*, lorſqu'il fait le capable & le néceſſaire.

On donna le nom d'*importans* au commencement de la minorité de Louis XIV. à une cabale de Seigneurs qui avoient le Duc de Beaufort à leur tête, qui avoient été attachés à la Reine Anne d'Autriche, & qui affectoient de la gravité & du myſtére dans toutes leurs démarches & toutes leurs actions.

IMPORTER, v. n. C'eſt une maniére d'impersonnel. Être de conſéquence, être de conſidération, être avantageux. *Intereſſe.* Le ſuccès de cette négociation *importe* à toute l'Europe. Que m'*importe?*

QU'IMPORTE? ſe dit auſſi quand on ne ſe ſouvient pas d'une choſe, de laquelle il n'eſt pas abſolument néceſſaire de ſe ſouvenir.

IMPORTUN, UNE, adj. Qui eſt incommode, qui eſt à charge, qui apporte quelque ennui, quelque fâcherie. *Moleſtus.* Il s'emploie auſſi ſubſtantiv. *Importunus, tanquam ſi ſe portet, ſine quiete.*

IMPORTUNÉMENT, adv. D'une maniére importune. *Importunè, moleſtè.*

IMPORTUNER, v. a. Se rendre importun, incommoder, fatiguer, ou par ſes aſſiduités, ou par ſes diſcours. *Moleſtum eſſe.*

IMPORTUNITÉ, ſ. f. Action qui importune, qui incommode. *Importunitas, ſedulitas pertinax.*

IMPOSABLE, adj. m. & f. Terme des Aides. Taillable, qui peut être mis à la taille, ſur qui la taille peut être impoſée. *Vectigalis, e.*

IMPOSANT, ANTE, adj. verb. Qui impoſe, qui eſt propre à s'attirer de l'attention, des égards, du reſpect.

IMPOSER, v. a. & n. Mettre une choſe ſur une autre. *Imponere.* En ce ſens il ne ſe dit guére au propre qu'en cette phr. *Impoſer* les mains; ce qui ſe dit de la cérémonie qui ſe fait en donnant les Ordres, quand le Prélat *impoſe* les mains ſur l'Eccléſiaſtique qui reçoit le caractére ſacré.

En t. d'Imprim. c'eſt enfermer dans un chaſſis, & ſerrer avec des coins les caractéres rangés & diſpoſés par pages, pour en faire des formes entiéres.

On dit ironiq. qu'on a *impoſé* les mains ſur quelqu'un; p. d. qu'on l'a battu & frappé.

IMPOSER, ſign. auſſi Charger, ordonner, preſcrire, aſſujettir à quelque peine, fatigue ou dépenſe. *Impoſer* un joug, ſilence, une pénitence, des peines.

It. Faire une taxe, lever un tribut ſur les perſonnes ou ſur les marchandiſes.

IMPOSER un nom à quelqu'un; c'eſt lui donner un nom; & ſe dit de ceux qui ont droit de le faire.

It. Charger, accuſer.

It. Faire accroire, tromper; dire une fauſſeté. *Verba dare, ludere.*

IMPOSER, ſe dit quelquefois abſol. pour, Inſpirer du reſpect.

Quand on met la particule *en* devant le verbe *impoſer*, il ſe prend en mauvaiſe part; vous *m'en impoſez*, veut dire, vous m'en faites accroire, vous me trompez.

Impoſer des pſeaumes, *impoſer* des antiennes, c. à d. les chanter ſeul, comme on chante les antiennes avant les pſeaumes; & à l'égard des pſeaumes, c'eſt les commencer, ce qui ſe fait lorſqu'un ſeul chante la moitié du premier verſet, qui eſt continué par les autres qui ſont au Chœur.

IMPOSEUR, ſ. m. Qui impoſe. *Imponens.*

IMPOSITION, ſ. f. Action par laquelle on impoſe. *Impoſitio.* Il n'a d'uſage dans ce premier ſens que dans cette phr. *L'impoſition* des mains, qui ſe fait quand on confére les Ordres.

En t. d'Imprim. c'eſt l'arrangement des pages dont on veut faire des formes entiéres.

It. Droit qui ſe léve au nom du Roi ſur les perſonnes ou ſur les marchandiſes, pour ſoûtenir les charges de l'État.

It. Eſpéce de tranſplantation qui ſe fait pour la cure de certaines maladies, en les faiſant paſſer d'un ſujet à l'autre.

IMPOSSIBILITÉ, ſ. f. Négation de poſſibilité. *Impoſſibilitas.* On dit, *Impoſſibilité* métaphyſique, de ce qui implique contradiction, comme, qu'une choſe ſoit & ne ſoit pas: *Impoſſibilité* phyſique, d'une choſe qui eſt impoſſible ſelon l'ordre de la nature, comme, qu'une riviére remonte vers ſa ſource: Et, *Impoſſibilité* morale, d'une choſe qui eſt vraiſemblablement impoſſible, comme qu'un homme de bien faſſe une méchante action. On dit par exagération, Cela m'eſt impoſſible de toute *impoſſibilité*.

IMPOSSIBLE, adj. m. & f. & ſubſt. Qui ne peut être, qui ne ſe peut faire. *Impoſſibilis, qui fieri nequit.*

On le dit auſſi par extenſion de ce qui n'eſt que

difficile. Il m'eſt *impoſſible* de me lever matin ; de dormir. Pour vous ſervir, je tenterai l'*impoſſible*, je ferai l'*impoſſible*.

On dit, Réduire un homme à l'*impoſſible*, p. d. Exiger d'un homme ce qu'il ne peut faire.

En Logique on dit, Réduire quelqu'un à l'*impoſſible*, p. d. Le réduire à ne pouvoir répondre ſans tomber en contradiction.

Par IMPOSSIBLE. Formule qu'on emploie dans le diſcours, quand on ſuppoſe une choſe qu'on ſçait bien être impoſſible.

Prov. A l'*impoſſible* nul n'eſt tenu.

IMPOSTE, ſ. f. T. d'Architect. C'eſt une petite ſaillie, ou avance, & eſpéce de corniche, ſur laquelle poſe une voûte ou arcade. *Incumba.* On l'appelle autrement le *couſſinet*, pour recevoir la retombée de l'arcade.

IMPOSTEUR, ſ. m. Trompeur, affronteur, calomniateur. *Deceptor.*

Il ſe dit dans un ſens plus étroit de ces téméraires qui ont voulu paſſer pour d'autres que ce qu'ils étoient.

Il ſe dit fig. des choſes morales. L'amour, le plaiſir, ſont de grands *impoſteurs* qui nous ſéduiſent.

En termes de littérature, on donne le nom d'*impoſteurs* à ceux qui veulent faire paſſer un ouvrage de leur compoſition pour celui d'un Ancien, ou celui d'un Ancien pour le leur.

On le fait quelquefois adj. Diſcours, ton, air *impoſteur*.

IMPOSTURE, ſ. f. Tromperie, menſonge, calomnie. *Fallacia.*

Il ſe dit encore de l'illuſion des ſens. Douce *impoſture. Luſus amabilis, blandus error.*

It. Hypocriſie, déguiſement, tromperie dans ſes mœurs, dans ſa conduite.

IMPÔT, ſ. m. Charge qu'on impoſe ſur le peuple, & ſur les denrées, pour ſubvenir aux néceſſités de l'État. *Tributum.* Du Lat. *Impoſitum.*

IMPOTENT, ENTE, adj. Qui eſt paralytique, perclus ou privé du mouvement, ou de l'uſage de quelqu'un de ſes membres. *Mutilus, membrorum uſu privatus, captus.*

A L'IMPOURVU, adv. Avec ſurpriſe. *Ex improviſo.* Voy. IMPROVISTE.

IMPRATICABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être pratiqué, dont on ne peut faire aucun uſage, dont on ne ſe peut accommoder. *Quod uſui eſſe non poteſt.* Cet homme eſt *impraticable* : il eſt d'un eſprit, d'une humeur *impraticable*, on ne ſçauroit vivre avec lui.

Il ſe dit auſſi des chemins, & veut dire, où l'on ne ſçauroit aller. *Invius.*

Il ſe dit encore d'une maiſon, d'un appartement où l'on ne peut habiter en certaine ſaiſon, à cauſe de quelques incommodités. *Inhabitabilis.*

IMPRÉCATION, ſ. f. Malédiction, ſouhait qu'on fait contre quelqu'un, afin qu'il lui arrive quelque mal. *Execratio.* On en fait quelquefois par maniére de jurement, & pour confirmation de ce qu'on dit. Que je ne puiſſe jamais entrer en Paradis, ſi cela n'eſt vrai. Saint Amant fait une *imprécation* contre la ville d'Evreux, parce que de ſon temps il y avoit plus de trente Égliſes, & pas un pauvre cabaret. Donner des *imprécations*. Charger quelqu'un d'*imprécations*.

Les Anciens avoient de prétendues Déeſſes qu'ils nommoient *imprécations*, en Latin, *Diræ*, comme qui diroit *Deorum iræ*. Ires ou Colères des Dieux. Ils les faiſoient filles de l'Achéron & de la Nuit, & elles étoient les bourreaux des conſciences criminelles. On les confond ſouvent avec les Eumenides ou les Furies.

IMPRECATOIRE, adj. m. & f. T. dogmat. Qui ſe fait avec imprécation. *Imprecatorius, a, um.* Juré ment *imprécatoire*.

IMPRÉCIABLE, vieil adj. de t. g. Qui eſt hors de prix, qu'on ne peut aſſez priſer. On dit *Inappréciable*.

IMPREGNATION, ſ. f. T. de Chym. Action par laquelle une liqueur s'imbibe du ſuc ou des petites parties d'un autre corps, dont elle reçoit en même temps la vertu.

IMPRÉGNER, v. a. T. de Chym. Charger une liqueur de quelques particules étrangères. *Imbuere.* Avec le pron. perſ. Tirer le ſuc ou quelque ſubſtance d'un autre corps par le moyen de l'humidité. *Imbui.* Du Lat. *impragnare*, de *pragnans*, une femme groſſe.

IMPRENABLE, adj. m. & f. Qui ne peut être pris. *Inexpugnabilis.*

IMPRESCRIPTIBILITÉ, ſ. f. T. de Droit. Qualité d'une choſe, qui la rend impreſcriptible.

IMPRESCRIPTIBLE, adj. m. & f. Qui n'eſt point ſujet à preſcription. *Uſucapioni non obnoxius.*

IMPRESSE, adj. f. T. dogm. qui ſe dit en cette phr. Eſpéces *impreſſes*, ou qui ont fait quelque impreſſion ſur nos ſens, ſur notre eſprit, ſur notre mémoire. *Species impreſſæ.* Selon les Péripatéticiens, les objets de dehors envoient des eſpéces qui leur reſſemblent, & ces eſpéces ſont portées par les ſens extérieurs juſqu'au ſens commun. Elles ſont rendues intelligibles par l'intellect agent, & on les appelle alors *Expreſſes*, parce qu'elles ſont exprimées des *impreſſes*.

IMPRESSEUR, vieux ſ. m. Imprimeur.

IMPRESSION, ſ. f. Marque qui demeure ſur quelque choſe preſſée par une autre plus forte. *Impreſſio.*

Il ſe dit auſſi des qualités qu'une choſe communique à une autre, quand elle agit ſur elle. Le bras donne à la pierre l'*impreſſion* de ſon mouvement.

Il ſe dit particuliérement de l'Art & de l'effet de l'Imprimerie, en parlant des livres moulés ſur des caractéres, ou tirés ſur des planches. *Editio.* Ce livre eſt d'une belle *impreſſion*. *Typis elegantibus editus.*

Il ſe dit quelquefois dans le ſens d'Édition. On a ſaiſi toute l'*impreſſion* de ce livre.

It. Imprimerie, Art d'imprimer. *Chalcographia.*

Chez les Graveurs, Imagers & Imprimeurs en taille-douce, c'eſt l'empreinte que les planches de cuivre ou de bois, gravées au burin, ou à l'eau-forte, laiſſent ſur le papier ou le vélin, après qu'elles ont été frotées d'un noir ou d'un rouge préparés, & qu'elles ont paſſé entre les rouleaux d'une preſſe.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, de l'effet qu'elles font ſur l'eſprit, des traces qu'elles y laiſſent, & des ſentimens qui s'y forment. Les *impreſſions* de l'éducation ſont comme les lettres qu'on grave ſur l'écorce des arbres, & qui croiſſent, & ſe fortifient comme eux.

Prov. Un noble de nouvelle *impreſſion*; p. d. qui a été depuis peu anobli. *Novus homo.*

IMPRÉVU, UE, adj. Qui ſurprend, qui arrive ſans qu'on y ait penſé, ſans qu'on l'ait pu conjecturer. *Improviſus.*

IMPRIMATURE. Voy. IMPRIMURE.

IMPRIMÉ, ſ. m. Mémoire, Écrit qui a paſſé ſous la preſſe. Il s'oppoſe quelquefois à *Manuſcrit.*

IMPRIMER, v. a. Faire une empreinte ſur un corps par le moyen d'un plus dur qu'on preſſe deſſus. *Imprimere.*

Il ſe dit particuliérement en parlant des feuilles de papier ou de parchemin, qu'on applique ſur une planche ou ſur des caractéres rangés, pour en tirer la figure par le moyen de l'encre dont on les enduit. *Typis edere.* Il ſe dit quelquefois abſolument.

It. Tirer des eſtampes en paſſant la planche encrée & couverte de ſa feuille, ſur la table de la preſſe entre les deux rouleaux.

On le dit auſſi des étoffes, comme toiles & futaines, qu'on *imprime* avec les planches de différentes figures ou deſſeins.

It. En t. de Peint. Mettre quelques couches d'une premiére couleur ſur une toile, pour ſervir de fond à celles dont on doit compoſer le tableau, & cet enduit s'appelle Imprimure. *Tabella aream præviis coloribus imbuere.*

IMPRIMER, faire l'empreinte d'une médaille.

Il s'emploie auſſi pour exprimer les bonnes ou mauvaiſes qualités que les corps ſe communiquent. Un fût gâté *imprime* ſa mauvaiſe qualité au vin qu'on y met.

Au fig. & en choſes morales & ſpirituelles. Donner, marquer, inſpirer. Cet affront lui demeurera long-temps *imprimé* dans la mémoire. Les objets *impriment* leurs images dans les organes. *Imprimer* du reſpect. Il faut *imprimer* de bonne heure les vérités de la Religion, & avant que la raiſon ſoit en état de les combattre. *Imprimer* la crainte des jugemens de Dieu.

On dit prov. qu'un homme eſt bien *imprimé*, quand il eſt ivre. *Mero imbutus, prolutus. Imprimer* un ſoufflet ſur la joue.

IMPRIMERIE, ſ. f. L'art d'imprimer, de tirer l'empreinte des caractéres qui ſervent de moule. *Ars typographica.* L'*Imprimerie* eſt un art ancien dans la Chine. Le P. Couplet aſſûre qu'elle y eſt en uſage dès l'an 930. Mais elle eſt bien différente de celle de l'Europe; car les Chinois ne ſe ſervent que de tables de bois gravées & taillées, enſorte qu'il faut autant de planches que de pages, & elles ne peuvent ſervir que pour un même livre. Mais auſſi quand la gravûre eſt finie, on n'eſt point obligé de tirer en même temps tous les exemplaires, au hazard de n'en vendre que la moitié, & de ſe ruiner par une dépenſe inutile. Les Chinois impriment leurs feuilles à meſure qu'ils les débitent. Les premiers Imprimeurs de l'Europe ont commencé par la méthode Chinoiſe, qui a pu donner une idée de l'invention que l'on a pouſſée plus loin. Il y a deux ſortes d'*Imprimerie*, l'une en lettres, l'autre en taille-douce. Elles différent, en ce que celle des caractéres eſt de relief & ne s'eſſuie point, & celle de taille-douce eſt gravée en creux, & s'eſſuie ſur ſon cuivre. Jean Fauſt, ou plûtôt Fuſt, Bourgeois de Mayence, s'aſſocia vers 1440. avec Jean Guttemberg, Bourgeois de la même ville, mais natif de Straſbourg, qui faiſoit des tentatives pour trouver l'art de l'Imprimerie. Après pluſieurs eſſais, qui ſe bornérent à la gravûre, Pierre Schoeffer, Clerc ou Domeſtique de Fauſt, inventa les lettres mobiles, fit des moules ou des matrices, pour avoir des lettres de métal fondu, & inventa l'encre propre à imprimer. Fauſt fut ſi charmé de cette découverte, qu'il lui donna ſa fille en mariage. Tels ſont conſtamment les trois premiers inventeurs de l'*Imprimerie.*

IMPRIMERIE, eſt auſſi tout l'attirail, les outils & inſtrumens qui ſervent à imprimer, comme les preſſes, les caſſes, le plomb, les chaſſis, &c.

It. Le lieu où l'on imprime. *Typographium.* On dit auſſi, que l'*Imprimerie* ne va plus; p. d. que le trafic des livres diminue.

IMPRIMERIE DE PEINTURE. Invention nouvelle, qui conſiſte à imprimer des Tableaux avec trois couleurs, auſſi facilement que des eſtampes, & avec autant d'exactitude que ſi le pinceau y étoit employé. On doit cet Art à un Peintre nommé le Blond. Ugo Carpi, Italien, en avoit donné quelque idée au commencement du ſeiziéme ſiécle, en imitant dans les eſtampes, les deſſeins lavés, ou l'eſpéce de peinture d'une ſeule couleur, que nous nommons Camaïeu.

IMPRIMEUR, ſ. m. Celui qui imprime. *Typographus.* Les *Imprimeurs* ſont du corps de la Librairie. Il y a des *Imprimeurs* de livres, d'autres d'eſtampes, & d'autres de Muſique, d'autres qui impriment du papier de diverſes figures, qu'on appelle *Dominotiers.*

IMPRIMURE, ſ. f. Enduit d'une toile pour ſervir aux Peintres. *Area pigmentaria ſubactus.*

IMPRIS, adj. Non pris. Ce mot n'eſt point uſité.

IMPROBABLE, adj. m. & f. Qui ne peut être prouvé. *Improbabilis, qui probari non poteſt.* Ce mot n'eſt guére uſité.

IMPROBATION, ſ. f. C'eſt l'action d'improuver. *Improbatio.*

IMPROPÈRE, vieux ſ. m. Reproche affligeant, injurieux. *-rium.* Il ne s'emploie qu'en parlant des injures que Notre-Seigneur eſſuya dans ſa Paſſion. Il y a dans l'Égliſe du S. Sépulcre, à Jéruſalem, une Chapelle de l'*impropère.*

IMPROPÉRER, vieux v. a. Reprocher. *-are.*

IMPROPRE, adj. m. & f. Qui ne convient pas, qui n'eſt pas juſte. *Improprius.* Il ne ſe dit guére qu'en parlant de langage.

IMPROPREMENT, adv. D'une maniére qui n'eſt pas propre, convenable. *Impropriè.*

IMPROPRETÉ, ſ. f. Inhabilité. Ce mot ne vaut rien.

IMPROPRIÉTÉ, ſ. f. Qualité de ce qui n'eſt pas propre. *Improprium.*

IMPROVISTE, avec la particule *à*, & l'art. ſe dit adverbial. pour, Soudainement & ſans qu'on s'y attende. *Ex improviſo.* Cet homme eſt ſurvenu à l'*improviſte*. Il eſt plus élégant qu'*à l'impourvû.*

IMPROUVER, v. a. Condamner, déſapprouver. *Improbare.*

IMPRUDEMMENT, adv. D'une maniére inconſidérée, étourdie. *Imprudenter.*

IMPRUDENCE, ſ. f. Manque de précaution, de délibération, de prévoir les conſéquences de quelque choſe. Inadvertance. *Imprudentia. It.* Action contraire à la prudence.

IMPRUDENT, ENTE, adj. Inconſidéré, qui n'apporte pas les précautions néceſſaires pour examiner les conſéquences des choſes. *Imprudens.* Il ſe dit auſſi des actions & des diſcours.

IMPUBÈRE, adj. m. & f. & ſubſt. T. de Droit qui ſe dit des enfans qui n'ont pas atteint l'âge de puberté, c. à d. l'âge de 14. ans pour les garçons, & de 12. pour les filles. *Impuber.*

IMPUDEMMENT, ad. D'une maniére hardie, impudente. *Impudenter, confidenter.*

IMPUDENCE, ſ. f. Effronterie, manque de pudeur, d'honnêteté, de reſpect : inſenſibilité pour les choſes qui peuvent cauſer de l'infamie. *Impudentia.* C'eſt une inſigne *impudence.*

Il ſe dit auſſi des actions & des paroles impudentes.

IMPUDENCE. Les Athéniens en avoient fait une Déeſſe. On lui conſacroit la perdrix comme le ſymbole de l'impudicité.

IMPUDENT, ENTE, adj. Qui eſt inſolent, effronté & ſans honte. *Impudens, impurus.*

Il s'emploie auſſi quelquefois ſubſtantivement.

IMPUDICITÉ, ſ. f. Vice oppoſé à la chaſteté, à l'honnêteté. *Impudicitia.*

IMPUDIQUE, adj. m. & f. Débauché, abandonné à de ſales amours ; qui a renoncé à la pudeur & à la chaſteté. *Impudicus.* Deſirs *impudiques.* Il eſt auſſi ſubſt.

IMPUDIQUEMENT, adv. D'une maniére impudique. *Obſcœnè.*

IMPUGNER, v. a. Attaquer, conteſter une doctrine, un ſentiment, tâcher à les détruire par raiſonnement. *Impugnare.*

IMPUISSANCE, ſ. f. Manque de force, défaut de pouvoir, ou de moyens pour faire une choſe. *Impotentia.*

On diſtingue dans l'École une *impuiſſance* abſolue & une *impuiſſance* relative. La premiére eſt celle par laquelle on ne peut faire une choſe en quelques circonſtances que l'on ſe trouve. La ſeconde eſt celle qui dépend de l'état & des circonſtances où l'on eſt.

It. Défaut naturel, inhabilité à la génération. Les Décrétales marquent trois cauſes d'*impuiſſance* : la frigidité, le maléfice, & l'*impuiſſance* à l'acte. L'*impuiſſance* eſt une cauſe de nullité d'un mariage.

IMPUISSANT, ANTE, adj. Foible, ſans forces, ou qui a peu de pouvoir. *Impotens.* Il ſe dit plus ordinairement en parlant des choſes, & ſign. Incapable de produire aucun effet.

Il ſe dit auſſi de ceux qui ſont inhabiles à l'action de la génération. Il y a des femmes *impuiſſantes* auſſi bien que des hommes. Ce mot eſt ſouvent ſubſt. en ce ſens.

IMPULSIF, IVE, adj. T. dogmat. Qui pouſſe. *Impellens.* Mouvement *impulſif.* Cauſe *impulſive.*

IMPULSION, ſ. f. Preſſion, action de ce qui pouſſe, & le mouvement même qui en eſt l'effet. *Impulſio.*

Au fig. Il ſign. L'inſtigation par laquelle on pouſſe quelqu'un à faire une choſe.

IMPUNÉMENT, adv. Sans punition, ſans qu'il en coûte quelque choſe. *Impunè.*

Il s'applique auſſi à diverſes choſes, p. d. Sans qu'il en arrive aucun inconvénient.

IMPUNI, IE, adj. Qui demeure ſans punition, ſans vengeance. *Impunitus.* Il n'a d'uſage qu'en parlant des fautes & des crimes.

IMPUNITÉ, ſ. f. Manque de punition ; pardon des fautes que l'on devroit punir. *Impunitas.*

IMPUR, URE, adj. Qui n'eſt pas net, & ſéparé de ſes ordures, ou du mélange d'autre corps. *Impurus.*

On dit fig. & poëtiq. qu'un homme eſt né d'un ſang *impur*, p. d. qu'il eſt né de parens notés.

Il ſe prend fig. pour Impudique.

IMPUREMENT, adv. D'une maniére impure. *Impurè.* Ce mot ne ſe dit point.

IMPURETÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt impur, qui n'eſt pas net, qui eſt mélangé ou plein d'ordure. *Impuritas.*

Il ſe dit fig. pour Impudicité.

On appelloit *Impureté* légale, celle que l'on contractoit en faiſant certaines choſes défendues par la Loi des Juifs.

IMPUTATION, ſ. f. Compenſation, & déduction d'une ſomme ſur une autre. *Compenſatio.*

It. Accuſation faite ſans preuve & par ſoupçon. *Inſimulatio.*

Les Théologiens prétendus Réformés diſent que ce mot pris en mauvaiſe part, eſt l'attribution d'un péché qu'un autre a commis. L'*imputation* du péché d'Adam a été faite à ſa poſtérité, parce que par ſa chûte tous ſes deſcendans ſont devenus criminels devant Dieu, comme s'ils étoient tombés eux-mêmes. L'*imputation*, lorſqu'on la prend en bonne part, eſt l'application d'une juſtice étrangère. La juſtice de JÉSUS-CHRIST nous eſt imputée, parce qu'on s'applique ſes mérites & le prix de ſes ſouffrances : ainſi les Hérétiques entendent par cette *imputation* de la juſtice de JÉSUS-CHRIST, une juſtice extrinſéque, & qui ne nous rend pas véritablement juſtes, qui cache nos péchés, mais qui ne les efface pas.

IMPUTER, v. a. En t. de Finance, Déduire & précompter les intérêts des jouiſſances ſur un capital, ſur une dette. *Annumerare, ſorti attribuere, deducere ex ſumma. It.* Appliquer un payement à une certaine dette.

It. Attribuer à quelqu'un quelque faute qu'un autre a faite, ou quelque autre choſe de mal. *Imputare. Imputer* à faute, à blâme, à déshonneur, p. d. trouver dans une action, qui paroît indifférente ou même louable, de quoi blâmer celui qui l'a faite.

IMPUTER, Attribuer à quelqu'un une action qu'il n'a pas faite, & la mettre ſur ſon compte. Les Proteſtans emploient ce verbe dans le ſens d'*Imputation*, expliqué ci-deſſus.

I N.

IN, eſt une prép. Latine que nous avons retenue au commencement de pluſieurs mots ſans la changer en *en*, comme on l'a fait en pluſieurs autres. *In* dans la compoſition a deux ſens. 1°. elle ſign. *dedans*, comme en ces mots *incluſe, incamérer, incorporer*, & ſemblables. 2°. elle a un ſens négatif, comme dans ceux-ci, *inacceſſible, inaction, indigeſte*, &c. Devant un *b*, une *m* & un *p*, elle ſe change en *m* : *imbu, immédiat, impoli*, &c.

Cette prép. Latine eſt auſſi demeurée ſans aucun changement, & ſans compoſition dans quelques expreſſions Latines que l'uſage a reçues dans notre langue, comme *in-globo, in-folio, in-quarto*, &c. On la met quelquefois avec un mot François. Ainſi l'on dit en t. de Librairie, *in-douze, in-ſeize, in-vingt-quatre*, pour marquer des livres qui ſont dans ces formes.

I N A.

INABA, ſ. f. Ville de l'île de Niphon, une de celles du Japon, dans la partie ſeptentrionale de Jamaiſtéro.

INABORDABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut aborder. On dit fig. qu'un homme eſt *inabordable*, quand il eſt de difficile accès.

INACCESSIBILITÉ, ſ. f. Impoſſibilité, ou grande difficulté d'approcher, d'aborder. Ce mot n'eſt pas encore bien établi.

INACCESSIBLE, adj. m. & f. Qu'on ne peut approcher aiſément. *Inacceſſus.* On donne a ce mot un datif pour régime.

Il ſe dit auſſi des perſonnes auprès de qui on ne peut trouver d'accès.

On dit fig. Être *inacceſſible* à la vérité, p. d. n'y trouver point de charmes.

INACCOMMODABLE, adj. de t. g. Qui ne ſe peut accommoder. Querelle *inaccommodable.* Il n'a d'uſage que dans le ſtyle fam.

INACCOSTABLE, adj. m. & f. Qui eſt fier, bourru, & de difficile accès, avec qui il eſt difficile de faire connoiſſance, ou de lier converſation. *Ad quem non eſt aditus.* Ce mot eſt nouveau.

INACCOUTUMÉ, ÉE, adj. Qu'on n'a pas coûtume de faire, qui eſt nouveau & ſurprenant. *Inſolitus.*

INACHIDE, ſ. Nom d'Inachus, premier Roi d'Argos, que pluſieurs Chronologiſtes font contemporain de Moiſe. *-ides.*

INACHO, ſ. m. Petite riviére de l'Épire, en Gréce. *Inachus, Moloſſorum Fluvius.*

INACHORI, ſ. m. Village de l'île de Candie. *Inachorium.*

INACHUS, ſ. m. Fils de l'Océan, c. à d. venu par mer de Phénicie dans la Gréce, y fonda le Royaume d'Argos.

INACTION, ſ. f. Ceſſation de toute action. *Ceſſatio actionis.*

Il ſe dit auſſi en Morale, pour Indolence, *ſtupor*, indifférence ſur ſes propres intérêts.

INADMISSIBLE, adj. m. & f. Qui n'eſt point recevable. *Quod non admittitur.*

INADVERTENCE, ſ. f. Mépriſe, manque de ſoin ou de réflexion. *Imprudentia.*

INAFFECTATION, ſ. f. Ce ſeroit l'oppoſé d'affectation: mais ce mot n'eſt point reçu.

INALIÉNABILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui ne peut pas s'aliéner, de ce qui eſt inaliénable. *Alienari non poſſe.*

INALIÉNABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut valablement aliéner. *Quod alienari non poteſt.*

INALLIABLE, adj. de t. g. Qui ne peut s'allier. *Quod coaleſcere non poteſt.* Il ſe dit principalement des métaux. On peut dire cependant au fig. Les intérêts des Dieux & ceux du monde ſont *inalliables.*

INALPIN, INE, adj. Qui eſt engagé dans les montagnes des Alpes. *-inus, a.* Ce mot n'eſt pas reçu.

INALTÉRABLE, adj. m. & f. Qui ne peut ſe changer, ni ſe corrompre. *Neque mutationi, neque corruptioni obnoxius.*

INAMISSIBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt inamiſſible. Il ne ſe dit qu'en cette phr. *L'inamiſſibilité* de la grace.

INAMISSIBLE, adj. de t. g. Qui ne ſe peut perdre. *Quod amitti non poteſt.* Il n'eſt en uſage qu'en cette phr. Grace *inamiſſible.*

INANIMÉ, ÉE, adj. Qui a perdu ſon ame, ou qui n'eſt pas de nature à en avoir. *Inanimatus.*

Il ſe dit fig. de ce qui ne marque point de ſentiment. Beauté *inanimée.* Chant *inanimé.*

INANITÉ, ſ. f. Vuide. *Inanitas.* Ce mot n'eſt point uſité.

INANITION, ſ. f. Épuiſement; état d'un eſtomach vuide, & qui a beſoin d'alimens. *Exinanitio.*

INAPERCEVABLE, adj. de t. g. Que l'on ne peut apercevoir. Ce mot n'eſt point admis dans l'uſage ordinaire.

INAPPÉTENCE. Voyez ANOREXIE.

INAPPLICATION, ſ. f. Manque d'attention & d'application a quelque choſe. *Levis aut nulla attentio.*

INAPPLIQUÉ, ÉE, part. paſſ. du v. inuſité *inappliquer.* Qui n'eſt point appliqué, qui n'a point d'application. *Parùm attentus.*

INAPPRECIABLE, adj. de t. g. Qui eſt hors de prix, qu'on ne peut aſſez priſer. Ce mot a beſoin d'être confirmé par l'uſage.

INARIME, ſ. f. Petite île de la mer Tyrrhénienne, aujourd'hui Iſchia, dans la mer de Toſcane, vis-à-vis de Cumes.

INARTICULÉ, ÉE, adj. Qui n'eſt point articulé. Il ſe dit auſſi des êtres mal formés, non formés, ſans organes. *Informis, e.*

INATTAQUABLE, adj. m. & f. Qui ne peut être attaqué. *Qui oppugnari non poteſt.*

INATTENDU, UE, adj. A quoi on ne s'attend pas.

INATTENTION, ſ. f. Défaut d'attention. *Attentionis defectus, inadvertentia.*

INAUGURATION, ſ. f. Cérémonie religieuſe qui ſe pratique au Sacre d'un Empereur, d'un Roi, d'un Prélat. *-atio.* On l'appelle ainſi, à l'imitation des cérémonies que faiſoient les Romains, quand ils entroient dans le Collége des *Augures.*

INAUGURER, v. a. Ce terme ſignifioit chez les Romains, Prendre les augures, conſulter le vol des oiſeaux, avant que d'entreprendre quelque choſe. Nous l'employons p. d. Dédier, initier, ſacrer. *-are.*

INBAB, ſ. m. Toile du Caire, dont les piéces ne ſont que 30. pics.

I N C.

INCA ou INGA. Voy. YNCA.

INCAGADE, ſ. f. Cacade, mauvais ſuccès d'une entrepriſe où l'on ſe vantoit de réuſſir. *It.* Rodomontade, Bravade. Ce mot ne ſe dit plus.

INCAGUER, v. a. Défier quelqu'un, ſe moquer de lui en témoignant qu'on ne le craint point. *Provocare, laceſſere.*

On dit en ſtyle comique, *incaguer* le deſtin, *incaguer* la fortune.

INCAHOTABLE, adj. m. & f. Qui ne cahote point, qui ne ſecoue point. Ce mot n'eſt point uſité.

INCAMÉRATION, ſ. f. T. de la Chancellerie Apoſtolique. C'eſt l'union de quelque terre, droit ou revenu, au Domaine du Pape. *Incameratio.*

INCAMÉRER, v. a. Unir au Domaine Eccléſiaſtique quelque terre, droit ou revenu. *Incamerare, camera apoſtolicæ adaicere.*

INCANTATION, ſ. f. Enchantement, paroles & cérémonies que font les Magiciens pour évoquer les Démons. *Incantatio, carmen magicum.*

INCAPABLE, adj. m. f. Celui qui n'a pas les qualités, les diſpoſitions ſuffiſantes pour faire, ou ſoûtenir, ou embraſſer quelque choſe. *Haud idoneus, ineptus.*

It. Indigne. Un homme noté d'infamie eſt *incapable* de poſſéder Offices ni Bénéfices.

Il ſe dit auſſi en bonne part, & ſign. Qui a trop de cœur, trop de probité, pour faire une choſe qui ne ſe doit pas faire.

INCAPACITÉ, ſ. f. Manque de qualités & de diſpoſitions néceſſaires pour être en état de faire, ou de recevoir quelque choſe. *Facultatis inopia.*

INCARNADIN, INE, adj. Il ne ſe dit que d'une couleur plus foible que l'incarnat ordinaire. *Roſei coloris.*

Il ſe dit de deux quantités qui n'ont point de partie aliquote qui leur ſoit commune, pour les meſurer l'une & l'autre.

INCOMMODANT, ANTE, adj. Qui cauſe de l'embarras ou du chagrin. *Gravis.* Ce mot n'eſt pas uſité.

INCOMMODE, adj. m. & f. Importun, fâcheux, qui donne de la peine, de la fatigue, du chagrin. *Moleſtus.*

INCOMMODÉMENT, adv. D'une maniére incommode. *Incommodè.*

INCOMMODER, v. a. Contraindre, gêner, ennuyer, importuner, cauſer de la peine, de la fatigue, du chagrin. *Incommodare.*

It. Nuire, bleſſer, offenſer.

It. Rendre plus pauvre. *Affligere, perdere rem.*

INCOMMODÉ, ÉE, adj. Qui reçoit de l'incommodité de quelque choſe, qui eſt indiſpoſé, qui a quelque partie de ſon corps malade. *Æger, afflictus.* On dit fam. qu'un homme eſt *incommodé* dans ſes affaires; p. d. que ſes affaires ſont en mauvais état.

On dit auſſi d'un vaiſſeau, qu'il eſt *incommodé*, quand ſa manœuvre eſt en déſordre par la perte de quelque piéce néceſſaire à la navigation.

INCOMMODITÉ, ſ. f. Peine, fatigue qu'on ſouffre à l'occaſion de quelque choſe. *Incommodum.*

It. Pauvreté. *Egeſtas.*

It. Maladie ou indiſpoſition qui ne retient pas au lit, mais qui fait ſouffrir quelque douleur, ou qui empêche d'agir. *Incommoda valetudo.*

En t. de Mar. on dit qu'un vaiſſeau a donné le ſignal d'*incommodité*; p. d. qu'il a marqué par un ſignal qu'il a beſoin d'être ſecouru.

INCOMMUNICABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut partager, ni communiquer. *Quod communicari non poteſt.*

INCOMMUTABILITÉ, ſ. f. T. de Prat. que l'on emploie en parlant d'une poſſeſſion où on ne peut être légitimement troublé.

INCOMMUTABLE, adj. de t. g. T. de Pal. Qu'on ne peut changer. *Mutationis expers.* Propriétaire *incommutable*; c. à d. qui ne peut être légitimement dépoſſédé.

INCOMMUTABLEMENT, adv. Sans pouvoir être dépoſſédé légitimement.

INCOMPARABLE, adj. m. & f. Qui eſt excellent, merveilleux, qui eſt au-deſſus des autres, & hors de comparaiſon. *Incomparabilis, eximius, ſingularis.*

Il ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, & ſe dit par ironie. Vous êtes *incomparable*, j'admire votre opiniâtreté.

INCOMPARABLEMENT, adv. D'une maniére bien élevée au-deſſus des autres. *Citra comparationem.*

INCOMPATIBILITÉ, ſ. f. Contrariété, oppoſition de deux choſes qui ne peuvent ni demeurer, ni ſubſiſter, ni s'accorder enſemble. Antipathie des humeurs & des eſprits. *Repugnantia.*

Il ſe dit auſſi de l'impoſſibilité qu'il y a ſelon les loix, que deux Charges, deux Bénéfices de certaine nature, ſoient poſſédés par une même perſonne.

INCOMPATIBLE, adj. m. & f. Qui ne peut ſubſiſter ou demeurer avec un autre ſans le détruire. *Inſociabilis.* Il ſe dit dans toutes les ſignifications expliquées ſous le mot précédent.

INCOMPÉTEMMENT, adv. T. de Pal. D'une maniére incompétente. *Non legitimè.*

INCOMPÉTENCE, ſ. f. Manque de pouvoir au Juge pour juger, ou de qualité à la partie pour agir. *Juriſdictionis defectus.*

INCOMPÉTENT, ENTE, adj. Il ſe dit d'un Juge qui n'a pas pouvoir de juger, ou d'une partie qui n'a pas de qualité pour agir. *Non legitimus.*

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes où l'on ne ſe connoît point, & dont on ne peut juger.

INCOMPLAISANCE, ſ. f. Défaut oppoſé à la complaiſance.

INCOMPLAISANT, ANTE, adj. Qui n'a point de complaiſance.

INCOMPLEXE, adj. de t. g. T. de Logique. Qui n'eſt point compoſé, qui eſt ſimple. *Incomplexus.*

INCOMPREHENSIBILITÉ, ſ. f. Obſcurité d'une choſe qui fait qu'on ne la peut concevoir. *Incomprehenſibilitas.*

INCOMPRÉHENSIBLE, adj. m. & f. Que l'eſprit ne peut concevoir, ni comprendre. *Incomprehenſibilis.* On dit qu'un homme eſt *incompréhenſible*; p. d. qu'il eſt inconcevable dans ſa conduite, dans ſon raiſonnement, dans ſes diſcours, &c.

INCOMPRESSIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut être comprimé. *Quod comprimi non poteſt.* L'eau ne peut être comprimée, quoiqu'elle puiſſe être condenſée.

INCONCEVABLE, adj. m. & f. Que l'eſprit humain ne ſçauroit s'imaginer, comprendre, ni concevoir. *Incomprehenſibilis.* On dit, Il eſt inconcevable combien on lui dit d'injures; p. d. on ne ſçauroit s'imaginer &c.

INCONCILIABLE, adj. m. & f. Qui ne peut ſe concilier ou accorder avec quelqu'autre choſe. *Qui nequit conciliari.*

INCONDUITE, ſ. f. Défaut de conduite. *Agendi ratio mala, imprudens.* Ce mot n'a point encore été reçu par l'uſage.

INCONGRU, UE, adj. Qui péche contre les régles de la Grammaire. *Incongruens.* Cela eſt *incongru.*

Fig. & en raillerie, on dit d'un homme qui eſt ſujet à manquer aux bienſéances du monde, que c'eſt un homme fort *incongru.*

INCONGRUEMENT, adv. Contre les régles de la Syntaxe. *Non congruenter.*

INCONGRUITÉ, ſ. f. Faute contre la Grammaire, mauvaiſe façon de parler. *Barbariſmus.*

Il ſe dit fig. & plus ſouvent des fautes contre l'honnêteté, contre la bienſéance, contre les maniéres d'agir reçues dans le monde. *Inurbanitas.*

INCONNU, UE, adj. Qui n'eſt point connu, qui eſt ignoré. *Ignotus.*

Le Dieu *inconnu. Ignotus Deus.* Les Arabes ſe défiant de leurs Dieux, avoient érigé ou dédié des autels au Dieu *inconnu.* Les Athéniens avoient auſſi un autel dédié au Dieu *inconnu.* ΑΓΝΩΣΤΩ ΘΕΩ.

INCONNU eſt quelquefois ſubſt. maſc.

Quand il eſt adj. il ſe dit auſſi de ce qui n'eſt ſçu que de peu de perſonnes. Le commerce des pierreries eſt un trafic *inconnu.*

INCONNUE, adj. f. T. d'Algébre. On ſouſentend *lettre* ou *grandeur.* Il eſt auſſi ſubſt. On appelle l'*Inconnue*, la lettre qui repréſente la grandeur *inconnue* que l'on cherche; & quand après les opérations néceſſaires, l'*inconnue* ſeule & dégagée de toute autre grandeur, ſe trouve égale à quelques grandeurs connues, le problême eſt réſolu.

L'INCONNUE de la race. Voy. S. GERMAIN, eſpéce de poire.

INCONSÉQUENCE, ſ. f. Conſéquence contraire à un principe qu'on a poſé ou reçu; contrariété, défaut de liaiſon entre le principe & la conſéquence.

Conſequentiæ

Conſequentia principio repugnans ; concluſio ex principio haud ſatis conſequens, inconſtantia. Les Grecs l'appellent ἀκολυθία.

It. Oppoſition dans les conduites différentes de la vie : Par ex. entre les jugemens de l'eſprit & les actions. C'eſt une étrange *inconſéquence* de croire un enfer, & de mener une vie déréglée.

INCONSÉQUENT, ENTE, adj. Déraiſonnable, ſans ſuite, ſans juſteſſe. Je n'ai rien vû de ſi *inconſéquent* que cet homme ; il varie ſans ceſſe, & ne ſe ſoûtient en rien.

INCONSIDÉRATION, ſ. f. Imprudence. *Imprudentia.*

INCONSIDÉRÉ, ÉE, adj. Imprudent, peu judicieux, qui ne conſidère pas aſſez les choſes, qui les fait étourdiment & précipitamment. *Imprudens.* Il ſe dit auſſi des choſes.

INCONSIDÉRÉ, ÉE, ſe prend auſſi quelquefois ſubſtantiv. C'eſt un étourdi, c'eſt un *inconſidéré.*

INCONSIDÉRÉMENT, adv. Imprudemment ; d'une maniére prompte, étourdie & inconſidérée. *Imprudenter.*

INCONSOLABLE, adj. m. & f. Qui ne peut être conſolé. *Inconſolabilis, inſolabilis.*

INCONSOLABLEMENT, adv. D'une maniére inconſolable. *Inconſolabiliter, citra conſolationem.*

INCONSTAMMENT, adv. D'une maniére inconſtante. *Inconſtanter.*

INCONSTANCE, ſ. f. Légéreté, inſtabilité, manque de fermeté, de durée, de réſolution. *Inconſtantia.* L'*inconſtance* eſt un vice de l'ame qui la porte ſucceſſivement à des choſes différentes.

INCONSTANT, ANTE, adj. Qui n'a point de fermeté, de conſtance ; volage. Il eſt ſouvent ſubſt. *Inconſtans.*

Il ſe dit quelquefois des choſes. Le temps eſt *inconſtant*, tantôt il pleut, tantôt il fait beau.

INCONTESTABLE, adj. de t. g. Qui eſt hors de conteſtation. *Certus.*

INCONTESTABLEMENT, adv. Sans difficulté. *Abſque controverſiâ.*

INCONTESTÉE, ÉE, adj. Que l'on ne conteſte point, qui eſt indubitable.

INCONTINEMMENT, adv. D'une maniére incontinente. *Incontinenter.*

INCONTINENCE, ſ. f. Vice oppoſé à la continence, à la chaſteté ; déréglement de vie. *Incontinentia.*

En Méd. on appelle *incontinence* d'urine, un écoulement involontaire qui ſe fait de l'urine, lorſque le reſſort du ſphincter eſt relâché. *Urinæ incontinentia.* Du Lat. *continere*, retenir, & de la prép. *in*, négative en ce cas.

INCONTINENT, ENTE, adj. Qui n'a pas la vertu de continence, qui ne ſçait pas modérer les appétits de la chair. *Incontinens.*

INCONTINENT, adv. de temps. Sur l'heure, dans un moment. *Statim.* Du Lat. *in continenti*, ſur l'heure.

INCONTRADICTION, ſ. f. Accord dans la maniére de penſer. L'uſage de ce mot n'eſt point établi.

INCONVÉNIENT, ſ. m. Difficulté qui ſe préſente en une affaire, qui ſert d'obſtacle à ſa concluſion. *Difficultas.*

It. Malheur, ſuite, conſéquence fâcheuſe. *Incommodum.*

INCONVERTIBLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut convertir.

INCORPORALITÉ, ſ. f. Ce mot ſe dit proprement de Dieu & des Eſprits, en tant qu'ils n'ont rien de corporel ni d'étendu. *Spiritualitas.*

INCORPORATION, ſ. f. Union, mélange, jonction d'un corps avec un autre. *Cooptatio, coagmentatio.*

On le dit au fig. d'un Régiment dont on fait entrer les ſoldats dans un autre Régiment.

INCORPOREL, ELLE, adj. Qui n'a point de corps. *Incorporalis, ſpiritualis.*

En Droit, on appelle choſe *incorporelle*, celle qu'on ne peut toucher, & qui conſiſte en droits & actions.

INCORPORER, v. a. Méler, ou joindre des choſes enſemble pour en faire un même corps. *Conflare.*

Il ſe dit au fig. d'un corps, ou politique, ou Eccléſiaſtique, qu'on joint à un autre corps pour en faire partie.

INCORRECTION, ſ. f. T. d'Art. Défaut de correction, d'exactitude dans le deſſein ou l'exécution d'un ouvrage.

INCORRIGIBILITÉ, ſ. f. Indocilité, mauvaiſe qualité de celui qui ne ſe corrige point de ſes fautes, après en avoir été ſouvent averti. *Indocilitas, obſtinatio.*

INCORRIGIBLE, adj. m. & f. Indocile, opiniâtre, qui ne veut point ſouffrir de correction. *Inemendabilis.* Il ne ſe dit que des perſonnes.

INCORROMPU, UE, adj. Qui n'eſt point corrompu, qui n'eſt point gâté. *Incorruptus.* Ce mot n'eſt pas encore accrédité.

INCORRUPTIBILITÉ, ſ. f. Qualité par laquelle une choſe eſt incorruptible. *Incorruptibilitas.*

Au fig. Intégrité, qualité qui empêche quelqu'un d'agir contre ſon devoir.

INCORRUPTIBLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut corrompre. *Incorruptibilis.*

Il ſign. fig. Qui eſt incapable de ſe laiſſer corrompre pour agir contre ſon devoir.

It. Nom de ſecte. *Incorruptibilis.* Les *Incorruptibles* étoient un rejetton des Eutychiens. Ils diſoient que le corps de J. C. étoit *incorruptible* ; enſorte qu'avant ſa mort il mangeoit ſans beſoin, comme après ſa réſurrection.

INCORRUPTION, ſ. f. T. de Phyſ. État des choſes qui ne ſe corrompent point, vertu qui empêche que les choſes ne ſe corrompent. *Incorruptio, integritas.*

INCOULPABLE, vieil adj. m. & f. Qui n'eſt pas coupable, innocent. *Inſons, inculpabilis, e.*

INCRASSANT, ANTE, adj. T. de Méd. Qui épaiſſit le ſang & les humeurs, qui appeſantit. *Craſſum efficiens, craſſitudinem inducens.*

INCRASSER, v. a. T. de Méd. Épaiſſir le ſang & les humeurs. *-are.*

INCRÉDIBILITÉ, ſ. f. T. Dogmat. Ce qui fait qu'on ne peut croire une choſe. *Incredibilitas.*

INCRÉDIBLE, vieil adj. m. & f. Incroyable. *Incredibilis.*

INCRÉDULE, adj. & ſ. de t. g. Qui ne croit rien, qui ne veut point croire aux Myſtéres : qu'on a de la peine à perſuader. *Incredulus.*

INCRÉDULITÉ, ſ. f. Diſpoſition de l'eſprit qui fait qu'on a peine à croire les choſes, à moins qu'elles ne ſoient bien prouvées. *Incredulitas.*

It. Répugnance qu'on a à croire les myſtéres de la Religion.

INCRÉÉ, ÉE, adj. Qui n'a point eu de commencement, & qui n'a point été créé. *Increatus.* La ſageſſe *incréée*, c'eſt le Verbe éternel.

INCRÉPER, vieux v. a. Blâmer, gronder. *Increpare.*

INCROYABLE, adj. m. & f. Qui n'eſt point vraiſemblable, qui ne mérite point de croyance. *Incredibilis.*

On dit, Il eſt *incroyable* combien cet homme là fait de choſes; p. d. on ne ſçauroit croire &c.

Il ſe dit auſſi hyperboliquement de tout ce qui eſt grand, exceſſif, qu'on ne peut exprimer par les paroles. *Immenſus.*

INCROYABLEMENT, adv. D'une maniére incroyable. *Incredibiliter.* Il n'eſt pas uſité.

INCRUSTATION, ſ. f. Ornement d'Architecture qui ſe fait de pierre dure & polie, ou autres choſes brillantes, qu'on applique dans des entailles faites exprès dans le corps d'un bâtiment.

INCRUSTATIONS. T. d'Hiſt. nat. Encroûtemens que font quelques fontaines pétrifiantes, mais qui ne changent point la nature de l'objet.

INCRUSTER, v. a. Orner, revêtir une muraille, un pilaſtre, &c. de marbre ou d'autres pierres brillantes appliquées dans des entailles. *Incruſtare.*

It. Former une croûte ſur un corps. Il ſe dit de certaines eaux qui font des incruſtations.

INCUBATION, ſ. f. L'action de la plûpart des volatiles, qui ſe mettent ſur leurs œufs pour les couver.

INCUBE, ſ. m. Démon fabuleux qu'on s'imagine prendre un corps, pour jouir des plaiſirs de l'amour avec les femmes. *Incubus.* Ce n'eſt au fond que la maladie commune appellée auſſi *Incube*, ou cochemar, qui conſiſte dans une grande oppreſſion d'eſtomac, pendant le ſommeil, & que les Médecins appellent *Ephialtes.*

Ce mot vient du Lat. *incubare*, ſe mettre ſur quelque choſe, la preſſer.

INCULPATION, ſ. f. T. de Pal. L'action d'attribuer quelque faute à quelqu'un.

INCULQUER, v. a. Faire entrer une choſe dans l'eſprit, dans la mémoire, à force de la répéter & de la rebattre. *Inculcare* ſign. proprement, Faire entrer à force de marcher deſſus, *calcando immittere.*

INCULTE, adj. m. & f. Qui eſt en friche, qui n'eſt point cultivé. *-tus.*

Il ſe dit fig. de l'eſprit groſſier, qui n'eſt point poli, qui n'eſt point cultivé.

INCURABILITÉ, ſ. f. Nature, qualité, diſpoſition d'un mal qui ne peut être guéri. L'uſage n'a point encore reçu ce mot.

INCURABLE, adj. m. & f. Il ſe dit des choſes & des perſonnes, & ſign. Qui ne ſçauroit être guéri. *Inſanabilis.*

INCURABLES, ſ. m. pl. Maiſon fondée pour les pauvres malades, dont la guériſon eſt déſeſpérée. *Inſanabilium noſodochium.* Il ſe dit auſſi des malades mêmes.

INCURIE, ſ. f. Indolence, exemption de tout ſoin. *Incuria.* État d'une perſonne qui ne ſe donne aucun ſoin, & qui ne s'inquiéte de rien.

INCURSION, ſ. f. Irruption d'armées ennemies dans un pays pour le ravager & déſoler. *Incurſio.*

INCUSE, ſ. & adj. f. T. de Médailliſte, qui ſe dit des médailles qui n'ont point d'inſcription au revers, ou qui portent en creux la tête qui eſt en boſſe de l'autre côté. Elles ne ſont frappées que d'un côté, par la négligence & la précipitation du Monnoyeur. *Nummus incuſus, numiſma incuſum.*

IND.

INDAGUE, vieil adj. qui ſe diſoit autrefois d'un homme mal mis & mal vêtu, ou décontenancé; comme ſi l'on eût dit, Qui n'a point la dague au côté. *Turpis.*

INDAL, ſ. m. Bourg de Suéde, dans la Médelpadie. *Indalia. It.* Riviére de Suéde, qui ſe perd dans le golfe de Bothnie.

INDE, (l') ou *Sinde*, (le) ſ. m. Grand fleuve d'Aſie, qui donne ſon nom a l'*Inde*. Il prend ſa ſource au mont Imaüs. *Indus.*

INDES, (les) ſ. f. pl. *India.* Pays très-étendu, que nous diviſons en *Indes* Orientales, & *Indes* Occidentales. Les *Indes* Orientales comprennent quatre grandes parties, l'Indouſtan, la preſqu'iſle en-deça du Gange, la preſqu'iſle au-dela du Gange, & les iſles de la mer des *Indes*, dont les principales ſont celles de Ceylan, de Sumatra, de Java, de Bornéo, les Célébes, les Maldives, les Moluques, les Philippines, & les Mariannes. On comprend auſſi quelquefois, fort improprement, ſous le nom d'*Indes* Orientales, le Tonquin, la Chine & le Japon, ſur-tout quand il eſt queſtion de commerce. On appelle *Indes* Occidentales, toute l'Amérique. L'uſage de donner à ces pays le nom d'*Indes* Orientales & Occidentales, vient de ce que les Portugais, qui commencérent à s'y établir ſous Emmanuel, Roi de Portugal, & découvrirent le Bréſil, prenoient la route de l'Orient en allant aux véritables *Indes*, & celle d'Occident pour aller en Amérique: ce qui fit que dans la ſuite on appella *Indes* Orientales, ce qui eſt à l'eſt du cap de Bonne-Eſpérance, & *Indes* Occidentales ce qui eſt à l'oueſt. On dit au ſing. l'*Inde* en-deçà du Gange, *India intra Gangem*; & l'*Inde* au-dela du Gange, *India extra Gangem.*

Le golfe de l'INDE. C'eſt une partie de la mer de l'*Inde*. *Indicus ſinus.*

La mer de l'INDE, ou plûtôt des INDES. *Mare Indicum.* C'eſt la partie de l'Océan oriental, qui baigne les côtes de l'*Inde.*

INDE, ſ. m. Drogue à l'uſage de la Peinture, de la Teinture, & de la Méd. On diſtingue deux ſortes d'*indes*, l'une qui eſt le ſuc d'une herbe nommée *Guéde*; l'autre qui eſt celui de l'Indigo. *Indicum.* C'eſt une fécule bleue foncée qu'on nous apporte en maſſe ou en pâte ſéche des *Indes* Occidentales.

L'arbre qui ſe nomme Bois d'*Inde*, bois de la Jamaïque, ou bois de Campêche, eſt un arbre aromatique des Indes Occidentales, dont les feuilles ſervent d'épices aux Sauvages. Les Médecins en ordonnent les bains pour fortifier les nerfs. On le nomme auſſi, à cauſe de ſon odeur & de ſon goût, Graine de Girofle, ou, Poivre de la Jamaïque, ou Amome.

COQ D'INDE, POULE D'INDE. Voy. COQ, DINDON, DINDONNEAU.

INDE, adj. m. & f. ſe dit d'un teint qui n'eſt pas blanc.

INDÉCEMMENT, adv. D'une maniére indécente. *Indecenter.*

INDÉCENCE, ſ. f. Poſture, action qui eſt contre le devoir, la bienſéance & l'honnêteté. *Indecorum.*

INDÉCENT, ENTE, adj. Qui eſt contre le devoir & l'honnêteté. *Indecorus.*

INDÉCHIFFRABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut lire, déchiffrer, deviner. *Inextricabilis, inaeprehenſus.*

It. Obſcur, embrouillé, qu'on ne peut expliquer. *Perplexus, obſcurus.*

On le dit auſſi fig. d'un homme dont on ne ſçauroit pénétrer les deſſeins, les vues.

INDÉCIS, ISE, adjectif. Qui n'eſt point décidé,

mi déterminé. *Non deciſus, dubius, pendens.*

Dans la Chambre des Comptes il ſign. Qui n'eſt pas admis à cauſe de quelque manque de formalités.

On le dit auſſi des perſonnes, & ſign. Irréſolu.

INDÉCISION, ſ. f. Doute, incertitude, irréſolution ſur le jugement qu'on doit porter.

Il ſe dit d'une partie qui reſte indéciſe dans un compte. On dit, C'eſt une *indéciſion.*

INDÉCLINABLE, adj. m. & f. T. de Gram. Qui ne ſe peut décliner. *Indeclinabilis.*

INDÉCROTTABLE, adj. m. & f. Terme de raillerie. Qui ne ſe peut décrotter. On a défini un Pédant, un animal *indécrottable.* Il ſe dit ſur-tout des mœurs & des maniéres, & ſign. Qui ne peut ſe polir, ni quitter ſa groſſiéreté, ſa ruſticité. *Vir indomitæ ruſticitatis.*

En parlant des diſcours, il ſign. Obſcur, inexplicable. *Inexplicabilis, obſcurus.*

INDÉFECTIBILITÉ, ſ. f. T. Dogmat. Qualité de ce qui ne peut manquer.

INDÉFECTIBLE, adj. de t. g. T. Dogmat. Qui ne peut défaillir, qui ne peut ceſſer d'être.

INDÉFENDU, UE, adj. Abandonné, qui eſt ſans défenſe. *Indefenſus.*

INDÉFINI, IE, adj. Indéterminé, qui n'a point de bornes certaines, ou auquel l'eſprit humain ne peut en concevoir. *Indefinitus.*

En t. de Gram. il ſe dit des noms, des pronoms, des verbes, des particules, des articles, des dictions miſes dans un ſens vague & indéterminé. On appelle Prétérit *indéfini*, dans la langue Françoiſe, ce que les Grecs appellent Aoriſte, ἀόριστον, de la particule privative α, & de ὅρος, *finis*; parce qu'il a une ſignification moins déterminée dans le paſſé. On s'en ſert pour raconter ce qui eſt arrivé, pourvû que ce ne ſoit pas dans le jour même que l'on parle: *j'allai* hier. Ce que quelques Grammairiens appellent Articles *indéfinis*, ne ſont point des articles, mais des prépoſitions; ſçavoir, *de*, & *à*. Elles ſe joignent aux articles; enſorte que *du*, eſt, par corruption, ou par abréviation, la même choſe que *de le*; *des* ſe dit pour *de les*: *au* pour *à le*: *aux* pour *à les*. Ces deux prépoſitions *de* & *à*, jointes à des noms, expriment & marquent les différens rapports qu'ils peuvent avoir. Ces prépoſitions ne changent point de nature, ſoit qu'elles précédent immédiatement les noms, ſoit qu'on les joigne aux articles. Il n'y a d'articles que *le* & *la* pour le ſingulier, & *les* pour le pluriel. Ces articles, non plus que les noms, ne ſont de ſoi ni définis, ni *indéfinis*; ils ne le ſont l'un ou l'autre que par le ſens de la phraſe où ils ſe trouvent, de même que les noms. De plus, il y a une troiſiéme eſpéce d'article, qu'on nomme très-proprement Partitif, parce qu'il déſigne la partie d'une choſe ou d'un tout. Un article défini eſt celui qu'on met devant un nom dont le ſens eſt défini; c'eſt-à-dire, qui ſignifie un individu, ou une totalité générale dans toute ſon étendue. L'article *indéfini*, eſt celui qu'on emploie devant les noms *indéfinis*; c'eſt-à-dire, les noms de totalité qui ne ſont pas pris dans toute leur étendue. L'article partitif eſt une eſpéce d'*indéfini*, & l'on peut l'appeller *Indéfini* partitif: Par ex. *Des* Sçavans ont penſé ſur cela comme moi. Mais dans cette phr. *Le* Sçavant eſt orgueilleux, l'article eſt un *indéfini* ſimple.

Il y a encore l'article numéral *indéfini*, *Un.* Voilà *une* charmante femme.

On compte auſſi douze pronoms ou adjectifs *indéfinis*: comme, Les *uns* prétendent; *Quiconque* eſt riche, eſt tout: Quelqu'un, chacun, je ne ſçai qui, je ne ſçai quoi, pas un, aucun, nul, certain autre, pluſieurs autres, tout, perſonne, autrui, qui que ce ſoit.

En termes de Logique le mot indéfini ſe dit des propoſitions, au ſujet deſquelles on ne met aucune marque d'univerſalité, de particularité, ou de ſingularité: comme, Les hommes ſont raiſonnables, &c.

INDÉFINIMENT, adv. D'une maniére indéfinie. *Indefinitè.*

INDÉFINISSABLE, adj. de t. g. Qu'on ne ſçauroit définir. Il eſt du ſtyle familier, & ne ſe dit guére que des perſonnes. C'eſt un caractére, c'eſt un homme *indéfiniſſable.*

INDÉFINITIÉME, adj. m. & f. T. de Géom. Qui eſt indéfini. Il ſe dit d'une partie aliquote indéfinie. *Indefinitus, a, um.*

INDÉLÉBILE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut effacer. Ineffaçable. *Indelebilis.* Il ne ſe dit guére qu'en parlant des Sacremens. Le Baptême, l'Ordre de la Prêtriſe, ſont des caractéres *Indélébiles.* De *delere*, effacer, avec la prép. *in*, priſe dans ſon ſens négatif.

INDÉLIBÉRÉ, ÉE, adj. Se dit d'une action, ou d'un mouvement ſur quoi on n'a point délibéré, ni réfléchi. *Indeliberatus.*

INDEMNISER, v. a. (Prononc. *indamniſer*, enſorte néanmoins que l'*m* retienne le ſon qui lui eſt propre, comme s'il y avoit un *e* muet après.) Promettre à quelqu'un de le garantir des pertes qu'il pourroit ſouffrir en faiſant plaiſir, ou le dédommager en effet de celles qui lui ſont arrivées. *Præſtare.*

INDEMNITÉ, ſ. f. (Prononc. *indamnité*, comme dans *indemniſer.*) Dédommagement, acte par lequel on promet de garantir, où l'on garantit en effet une perſonne d'une perte qu'il ſouffre à notre occaſion. *Damni præſtatio.*

It. Droit qu'on paye au Seigneur féodal, quand un fief tombe en main-morte, c. à d. qu'il eſt acquis par l'Égliſe, ou par des Communautés, pour le dédommager des pertes qu'il ſouffre en ce qu'il n'y aura plus de changement de vaſſal qui puiſſe donner ouverture à des profits de fiefs.

INDÉPENDAMMENT, adv. Sans dépendance, ſans ſujétion. *Citra ſubjectionem.*

INDÉPENDANCE, ſ. f. Liberté d'agir, de faire ce qu'on veut, ſans avoir beſoin du ſecours d'autrui. *Omni ſubjectione ſoluta ratio.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ce que l'on conſidére ſans connexité, ſans relation à autre choſe.

INDÉPENDANT, ANTE, adj. Libre, qui eſt maître de ſoi-même, qui ne dépend point d'un autre. *A nullo pendens.*

On a appellé autrefois *indépendans*, ou Acéphales, les Evêques qui étoient exempts de la juriſdiction de leur Métropolitain, & ſoumis immédiatement au Pape.

INDÉPENDANT, ANTE, ſ. Nom qu'on donne à quelques Sectaires d'Angleterre & des Provinces-Unies. Ils ont été ainſi appellés, parce qu'ils font profeſſion de ne dépendre d'aucune autre aſſemblée Eccléſiaſtique. *Independentes.* Ils prétendent que chaque Égliſe ou Congrégation particuliére a en elle-même tout ce qui eſt néceſſaire pour la conduite & pour ſon gouvernement.

INDÉPENDANT, adj. ſe dit auſſi de ce qui n'a rien de commun, qui n'a point de connexité avec un autre.

INDÉPENDANTISME, ſ. m. Secte des Indépendans. *Independentium ſecta, Independentiſmus.*

INDESTRUCTIBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui ne ſe peut détruire.

INDESTRUCTIBLE, adj. de t. g. Qui ne ſe peut détruire.

INDÉTERMINATION, ſ. f. Irréſolution. L'état, la diſpoſition, la ſituation d'un homme qui eſt indéterminé, irréſolu. *Indeterminatio.*

Ce mot ſe dit auſſi des choſes, & dans le dogmatique on le dit des propoſitions dont on n'aſſigne pas en particulier la qualification.

INDÉTERMINÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été décidé, jugé, réſolu. *Non deciſus.*

Il ſe dit auſſi d'un homme foible & incertain, qui n'a point pris, ou qui a de la peine à prendre ſa réſolution. *Animi pendens.*

En Géom. il ſe dit d'une quantité de temps, ou de lieu, qui n'a point de bornes certaines & preſcrites.

INDÉTERMINÉMENT, adv. D'une maniére qui n'eſt point préciſe, ni déterminée.

INDÉVOT, OTE, adj. Libertin, qui n'a point de dévotion. *Minimè pius.*

INDÉVOTEMENT, adv. D'une maniére indévote. *Parum piè.*

INDÉVOTION, ſ. f. Libertinage, manque de dévotion. *In rebus ad pietatem pertinentibus languor.*

INDEX, ſ. m. Mot pris du lat. Le ſecond doigt de la main, celui d'après le pouce, qui nous ſert à montrer quelque choſe avec le doigt. Les Grecs le nomment λιχανὸς, *lécheur*, parce qu'on le met dans les ſauces pour en goûter, & qu'après on le léche. Dans cette acception on dit en t. d'Anat. le doigt *index*, ou ſimplement, l'*index*.

En t. d'Aſtron. c'eſt un ſtyle qui tourne avec le globe dans un petit cercle attaché ſur le Méridien vers le Pole Arctique. On l'appelle autrement *Gnomon*.

En t. d'Algébre, *Index*, eſt la même choſe que le caractériſtique ou l'Expoſant d'un logarithme.

C'eſt auſſi la table d'un livre.

On appelle *Index* expurgatoire, ou ſimplement, *Index* ou *Indice*, un catalogue de livres défendus à Rome par les Inquiſiteurs, ou par la Congrégation de l'*Index*, ou de l'*Indice*.

INDIC. Voy. INDIGO.

INDICANT, adj. t. de Méd. Voy. INDICATIF.

INDICANT. Surnom donné à Hercule.

INDICATEUR, ſ. m. T. d'Anat. Muſcle de l'*index*, c. à d. du ſecond doigt qui ſuit le pouce. *Indicator.*

INDICATIF, IVE, adj. Qui fait connoître, qui indique quelque choſe. *Quod indicat.* La grande ſcience d'un Médecin eſt de bien connoître tous les ſignes *indicatifs* d'une maladie.

On appelle colonne *indicative*, une colonne qui ſert à marquer les marées le long des côtes maritimes de l'Océan.

INDICATIF, ſ. m. T. de Gram. C'eſt le premier mode ou maniére de conjuguer les verbes, qui marque le temps préſent, paſſé, ou futur. *Indicativus modus.* La ſeconde perſonne du ſing. de l'*Indicatif* finit toujours par une *s*. Tu aſſembles, &c.

INDICATION, ſ. f. Action par laquelle on indique. Signe qui indique quelque choſe, qui démontre ce qui eſt à faire. *Indicatio.*

It. Enſeignement.

INDICE, ſ. m. Principe de connoiſſance, conjecture, marque, apparence, qui nous fait préſumer qu'une choſe eſt. *Indicium.*

Il y a à Rome une Congrégation de l'*Indice*, qui examine les livres, & met dans un indice ou catalogue, ceux dont elle défend la lecture; & l'on dit qu'un livre a été mis à l'*indice*, c. à d. au catalogue des livres défendus.

INDICIBLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut exprimer par des paroles. *Inenarrabilis.* Joie, plaiſir, douleur *indicible.*

INDICROSE, ou ROSE INDIQUE, ſ. f. Nom d'un Œillet. *Roſa Indica.*

INDICTION, ſ. f. Convocation d'une Aſſemblée Eccléſiaſtique, comme d'un Concile, d'un Synode, & même d'une Diéte. *Indictio.*

On appelle *Indiction Romaine*, l'Époque, ou maniére de compter dont ſe ſervoient les Romains, qui contient une révolution périodique de quinze années, laquelle étant finie on revient à l'unité, & on continue toujours de même. Elle eſt encore en uſage dans les Bulles & Reſcrits Apoſtoliques. Le nom ſign. l'impoſition d'un tribut. C'étoit, ſelon M. l'Abbé Fleury, ce que les Provinces devoient fournir aux troupes pour leur ſubſiſtance; cette impoſition ſe renouvelloit tous les ans un peu avant l'hyver, & l'on en comptoit quinze de ſuite, parce que les ſoldats Romains étoient obligés à ſervir quinze campagnes. On en rapporte l'origine au temps de Conſtantin à l'année 312. On la trouve en ajoûtant trois au nombre des ans de grace, & en retranchant quinze autant de fois qu'on pourra de la ſomme, le reſte ſera l'*indiction*. On trouve dans les Auteurs trois ſortes d'*indictions*; l'*indiction* de Conſtantinople, qui commençoit aux Calendes de Septembre; l'*indiction* Céſarienne ou Impériale au 24. de Septembre; & l'*indiction* Romaine, qui eſt celle dont on ſe ſert dans les Bulles des Papes, commence au premier de Janvier.

INDICTIVES, ſ. f. pl. Epithéte que l'on donne à certains jours de Fêtes que les Magiſtrats Romains, le Conſul ou le Préteur ordonnoient. *Indictivæ feriæ.* D'*indico*, j'ordonne, j'annonce, je commande.

INDICULE, ſ. m. Ce qui montre, qui enſeigne, qui annonce.

INDICULUS, ſ. m. Petit indice. C'eſt le nom Lat. d'un petit livre à l'uſage des écoliers; il contient les noms de différentes choſes en Latin & en François rangés par claſſes. Son nom eſt *Indiculus univerſalis*, &c.

INDIEN, ENNE, ſ. & adj. Quand ce mot eſt ſubſtantif, c'eſt un nom de peuple. *Indus.* Quand il eſt adj. il ſign. Qui appartient, qui a rapport à ce peuple, ou au pays qu'il habite, qu'on appelle Inde. *Indicus.* Les *Indiens* regardent comme l'aſſûrance d'une félicité éternelle, de pouvoir mourir en tenant la queue d'une vache entre leurs mains. Ils croient la métempſichoſe; mais ils penſent fort différemment ſur ce point. Ils abhorrent le vin. Ils reconnoiſſent tous un premier Être, qu'ils appellent *Parabaravaſtou*. Il y a des Religieux *Indiens*, qu'on nomme Faquirs. Les *Indiens* adorent Priape ſous des noms différens. Pluſieurs en portent une petite figure au cou. Ils adorent le Gange, & lui offrent des ſacrifices comme à un Dieu. Phoé que les Chinois appellent Fo, & Parmeſer, ſont encore des eſpéces de Dieux des *Indiens*, le premier Philoſophe, & le ſecond Bouvier. Ils reconnoiſſent trois autres Dieux inférieurs, ſçavoir, Bruma, Vichnou & Routren.

INDIEN, ENNE, ſ. Naturel de l'Amér. méridio-

nale. *Americanus Indicus.* Ce mot proprement ne devroit ſe dire que des peuples qui habitent le pays de l'Aſie, qu'on nomme l'Inde ou les Indes.

Océan INDIEN. Voy. OCÉAN ORIENTAL.

INDIEN, ou l'Oiſeau *Indien*, ſ. m. Conſtellation de l'hémiſphère méridional, inviſible ſur notre horiſon. *Indus.*

INDIENNE, ſ. f. Robe de chambre à la maniére des Indiens.

Les Maîtres Tabletiers-Peigniers appellent Peignes à l'*Indienne*, des peignes à dents fines des deux côtés, mais qui ne ſont pas également enforcées.

INDIENNE. C'eſt auſſi une étoffe, partie ſoie & partie laine, qui ſe fabrique par les Hauteliſſeurs de la Sayetterie d'Amiens.

INDIFFÉREMMENT, adv. D'une maniére indifféren.e. Sans diſtinction. *Promiſcuè.*

INDIFFÉRENCE, ſ. f. Qualité d'une choſe diſpoſée également à être bonne ou mauvaiſe. *Indifferentia.*

It. Diſpoſition d'eſprit de celui qui n'a point de penchant pour une choſe, qui n'a que de la froideur pour quelqu'un, qui n'aime rien, qui ne veut prendre aucun parti, ni faire aucun choix. *Amoris, ſtudii, propenſionis vacuitas.*

Les Myſtiques appellent *ſainte indifférence*, l'état dans lequel l'ame ne veut plus rien pour ſoi, & ne veut que ce que Dieu lui fait vouloir par ſon attrait.

Ent. de Philoſ. & de Théol. Indétermination. *Indifferentia.* L'*indifférence* paſſive eſt le pouvoir d'être agité, déterminé. L'*inaifférence* active eſt la faculté de ſe déterminer ſoi-même. Cette *différence* active ſe diſtingue en trois eſpéces. L'*indifférence* de contradiction eſt la faculté de faire ou de ne pas faire une choſe. L'*indifférence* de contrariété eſt la faculté de faire une choſe, ou de faire la choſe contraire. L'*indifférence* de diverſité eſt la puiſſance de faire une choſe ou une autre.

INDIFFÉRENT, ENTE, adj. Indéterminé, qui n'eſt ni bon ni mauvais, qui peut prendre toutes ſortes de formes. *Indifferens, medius.* On dit en Phyſique, que la matiére premiére eſt *indifférente* à toute ſorte de formes. C'eſt une grande queſtion en Morale, s'il y a des actions *indifférentes*, c. à d. des actions qui ne ſoient ni bonnes ni mauvaiſes, quand on les conſidère en particulier dans les circonſtances où on les fait: *indifférentes in individuo.*

On dit, Parler de choſes *indifférentes*, quand elles ne ſont pas importantes, quand abſolument elles ne font tort à perſonne. On dit, Tout cela m'eſt *indifférent. Nihil hac ad me.*

INDIFFÉRENT. Indolent, qui n'a point de paſſion, que rien ne touche, qui n'a pas plus d'inclination pour une choſe que pour l'autre.

INDIFFÉRENT, ENTE, s'emploie auſſi quelquefois comme ſubſtantif.

INDIFFÉRENT, ENTE, ſ. Nom de Sectaires Luthériens, les mêmes que les *Adiaphoriſtes.* On donne encore ce nom à ceux qui diſent qu'on peut ſe ſauver dans toutes les Religions. On les appelle plus communément Tolérans.

INDIFFÉRENTISTE, ſ. m. Les Luthériens d'Allemagne appellent ainſi ceux d'entr'eux qui approuvent indifféremment toutes les Confeſſions de foi, qui ne s'attachent à aucune, à qui elles ſont toutes indifférentes. *Indifferentiſta.*

INDIGENAT, ſ. m. Ce mot ſe trouve dans les Anecdotes de Pologne, & ſign. *naturalité.*

INDIGENCE, ſ. f. Pauvreté, manque des choſes néceſſaires à la vie. *Indigentia, inopia, penuria, egeſtas.* L'*indigence* eſt la mere des crimes, & ne donne ſouvent que de mauvais conſeils.

INDIGENT, ENTE, adj. Pauvre, néceſſiteux. *Indigens, inops.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement.

INDIGESTE, adj. m. & f. Qui eſt difficile à digérer. *Crudus, indigeſtus. It.* Qui n'eſt pas digéré.

Il ſe dit auſſi fig. en Mor. des ouvrages d'eſprit qui ſont imparfaits ou mal en ordre. *Rudis indigeſtaque moles.*

INDIGESTION, ſ. f. Digeſtion mal faite. *Crudi-tas.*

INDIGÉTE, ſ. m. & f. Nom que les Romains donnoient à leurs Héros & à leurs demi-Dieux, c. à d. à ceux qui avoient mérité, par de grandes actions, d'être élevés au rang des Dieux protecteurs des pays & des villes. *Indiges.* Ils étoient pour la plûpart originaires des lieux où on les invoquoit. Ce nom vient de *inde genitus*, ou *in loco degens.* En effet, on appelloit auſſi ces dieux, dieux locaux, *Dii locales.* Virgile joint *patrii* avec *Indigetes.* Les dieux auxquels les Romains donnoient ce nom, ſont Faune, Veſta, Énée, Romulus ou Quirinus, tous Dieux d'Italie. A Athènes Minerve, & Didon à Carthage. *Jupiter indiges* eſt Énée, & non le Grand *Jupiter.*

INDIGÉTE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple d'Eſpagne, ſur la frontiére des Gaulois. On croit qu'il habitoit ce que nous appellons aujourd'hui le Lampourdan. *Indiges, Indigeta.*

INDIGITAMENT, ſ. m. Livre des Pontifes où étoient écrits le nom de leurs Dieux, & les cérémonies qui leur étoient propres. *Indigitamenta, orum.*

INDIGNATION, ſ. f. Douleur, colére qu'ont les gens de bien contre l'injuſtice & les méchantes actions. *Indignatio.*

INDIGNE, adj. m. & f. Qui ne mérite pas quelque choſe. *Indignus.*

C'eſt quelquefois un terme d'humilité. Les Religieux s'appellent *indignes.*

Il ſe dit auſſi des méchantes ou vilaines actions, de tout ce qui eſt bas, honteux, ou qui cauſe quelque infamie. *Indignum facinus.* On dit qu'une action eſt *indigne* de quelqu'un, quand elle le déshonore, qu'elle eſt trop au-deſſous de lui. On appelle Communion *indigne*, une Communion qui n'eſt pas faite avec les diſpoſitions requiſes.

INDIGNEMENT, adv. D'une maniére indigne. *Indignè.*

INDIGNÉ, ÉE, adj. Qui eſt frappé d'indignation. *Indignatus, irâ ſuccenſus, ardens.*

INDIGNER, v. a. Irriter, exciter l'indignation. Il eſt plus ſouvent n. paſſ. ſe conſtruit avec le pron. perſonnel, & ſign. Se fâcher, ſe mettre en colére contre le vice, ou les vicieux. *Indignari, iraſci, ardere iracundiâ, excandeſcere.* On dit auſſi, Être *indigné.*

INDIGNITÉ, ſ. f. Mauvaiſe qualité, défaut de mérite. *Indignitas.*

It. La grandeur d'un crime. *Atrocitas, immanitas.*

It. Affront, injure, outrage, excès fait à quelqu'un. *Probrum, dedecus, infamia.*

INDIGO, ſ. m. Plante que les Anciens n'ont pas bien connue. *Indicum.* C'eſt une pâte qui vient des Indes, qui ſe tire des feuilles d'une herbe qu'on

ſéme tous les ans, & qui reſſemble fort à du chanvre. Elle ſert à teindre en bleu ou en violet. Les Eſpagnols nomment cette plante Anil. Sa fleur eſt rouge, & ſa graine couleur d'olive. C'eſt une eſpéce de ſainfoin. La plante qu'on appelle en Grec ἰσατις, en Lat. *glaſtum*, & en François *guéde*, ou *paſtel*, eſt celle qui ſert à contrefaire l'*indigo* chez les Teinturiers.

INDIGOTERIE, ſ. f. Lieu où l'on prépare & où l'on fait l'indigo.

INDIMION, ſ. m. Œillet piqueté de brun ſur un fin blanc, large.

INDIQUE, ſ. f. Anémone dont les grandes feuilles ſont de couleur de chair mêlée d'incarnat, & la peluche céladon blanchiſſant mêlée de rouge.

INDIQUER, v. a. Donner des ſignes ou des marques pour connoître quelque choſe; enſeigner où on la pourra trouver. *Indicare.*

It. Aſſigner un certain jour pour commencer une Aſſemblée.

INDIRE AUX QUATRE CAS. En terme de fief. C'eſt le privilége que certains grands Seigneurs ont de doubler leurs rentes, & le revenu de leurs terres en quatre cas. Les quatre cas ſont 1°. Le voyage d'Outremer. 2°. Nouvelle Chevalerie. 3°. Le Seigneur priſonnier de guerre. 4°. Le mariage d'une fille. Aujourd'hui il y a peu de terres qui jouiſſent de ce droit.

INDIRECT, ECTE, adjectif. Qui eſt oppoſé à Direct; oblique. *Indirectus.* Il ne ſe dit qu'au fig. & en mauvaiſe part, des choſes qui ſe font adroitement contre l'uſage & les loix.

On appelle des louanges *indirectes*, celles qu'on donne par quelque trait en paſſant, ſans avoir deſſein de faire un panégyrique. On peut dire la même choſe des ſatyres & des reproches.

On appelle Harangues *indirectes*, celles que font les Hiſtoriens, quand ils rapportent les principaux points d'une harangue qu'un Capitaine fait à ſes ſoldats, au lieu de le faire parler lui-même.

On le dit auſſi des avis qu'on donne, mais qu'on fait ſçavoir ſourdement & par une tierce perſonne.

On appelle, en Logique, Modes *indirects* des ſyllogiſmes, les cinq derniers modes de la premiére figure exprimés par ces mots barbares, *Baralipton*, *Celantes*, *Dabitis*, *Fapeſmo*, *Friſeſomorum.* C'eſt la converſion de la concluſion qui rend les modes *indirects.* Ces modes ne concluent pas auſſi directement & auſſi clairement que les autres. Voy. le Dict. de Trév.

INDIRECTEMENT, adv. D'une maniére indirecte. *Indirectè.*

INDISCIPLINABLE, adj. m. & f. Qui n'eſt capable d'aucune inſtruction, ni diſcipline. *Diſciplinæ impatiens, monitoribus aſper, indocilis, intractabilis.*

INDISCIPLINÉ, ÉE, adj. Non diſcipliné, ne faiſant pas ſon devoir.

INDISCRET, ETTE, adj. Étourdi, imprudent, téméraire, entreprenant, qui n'a ni diſcrétion ni retenue; qui ne ſçait ni ſe taire ni parler à propos. *Inconſideratus, temerarius, imprudens.*

Il ſe dit auſſi des choſes & des actions qui ne ſont pas accompagnées de prudence. Des regards *indiſcrets*; p. d. des regards qui découvrent imprudemment ce qu'on a dans le cœur.

INDISCRET, ETTE, ſe prend auſſi quelquefois ſubſtantivement.

INDISCRÉTION, ſ. f. Imprudence, témérité, action d'étourdi. *Imprudentia.*

Il ſe prend auſſi fig. pour, Mauvaiſe conduite; déréglement de mœurs.

INDISCRETTEMENT, adv. D'une maniére indiſcrette. *Inconſideratè.*

INDISPENSABLE, adj. m. & f. Qui eſt d'une néceſſité abſolue; dont on ne peut ni s'excuſer, ni ſe diſpenſer. *Abſolutè neceſſarius.*

INDISPENSABLEMENT, adv. D'une maniére indiſpenſable. *Neceſſariò.*

INDISPONIBLE, adj. m. & f. T. de Pal. qui ſe dit des biens dont on ne peut pas diſpoſer. On dit auſſi Non *diſponible. Quod legitimè dari aut legari non poteſt.*

INDISPOSÉ, ÉE, adj. m. & f. Qui ne ſe porte pas bien, qui eſt un peu malade, qui n'eſt pas en bonne ſanté. *Malè affectus, ager.*

INDISPOSER, v. a. Aigrir, fâcher, irriter quelqu'un contre un autre. *Alienare, irritare.*

INDISPOSITION, ſ. f. Altération de ſanté. *Mala affectio, valetudo.*

Au fig. Aliénation, aigreur, averſion, haine. *Alienatio animorum; diſſenſio, odium.*

INDISPUTABLE, adj. de t. g. Inconteſtable. Ce mot n'eſt pas encore bien reçû.

INDISSOLUBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui ne ſe peut rompre, dénouer, ni diſſoudre. *Status rei indiſſolubilis, inextricabilis.* Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, L'*indiſſolubilité* du mariage.

INDISSOLUBLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut rompre, dénouer, diſſoudre. *Indiſſolubilis.* Il ne ſe dit que du mariage.

INDISSOLUBLEMENT, adv. D'une maniére indiſſoluble. *Indiſſolubili nexu, irruptâ copulâ.*

INDISTINCT, INCTE, adj. Qui eſt confus & obſcur, qui n'eſt ni diſtingué, ni ſéparé. *Indiſtinctus.* Il ne ſe dit guère que des ſons & des idées.

INDISTINCTEMENT, adv. Confuſément, ſans diſtinction. *Indiſtinctè.*

INDISTINCTION, ſ. f. T. de Philoſ. Qualité de ce qui n'eſt point diſtingué d'un autre. Identité. *-tio.*

INDIVIDU, ſ. m. T. de Philoſ. Il ſe dit de chaque animal par rapport à l'eſpéce dont il fait partie. Ce mot ſign. proprement, Ce qui ne peut être diviſé en deux ou pluſieurs autres êtres ſemblables, ou égaux. *Individuum.*

On dit auſſi en raillerie, d'un homme qui s'aime bien, Qu'il a bien ſoin de ſon *individu.*

On dit à l'adj. fém. en t. de Théol. La très-ſainte & *individue* Trinité. *Individua Trinitas, & indiviſa Unitas.*

INDIVIDUEL, ELLE, adj. T. de Logique. Qui eſt de l'individu, qui appartient à l'individu. *Inaividualis.*

INDIVIDUELLEMENT, adv. À ne regarder préciſément que l'individu. *Individualiter.*

INDIVIS, ISE, adj. T. de Prat. Qui n'eſt point diviſé. *Indiviſus.*

PAR INDIVIS, adv. T. de Pal. En commun, ſans être diviſé. *In ſolidum.* Poſſéder un héritage *par indivis.*

INDIVISIBILITÉ, ſ. f. T. Dogmat. État de ce qui ne peut être diviſé.

INDIVISIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut ſe diviſer. *Indiviſibilis.*

INDIVISIBLEMENT, adv. D'une maniére indiviſible. *Indiviſibiliter.*

INDOCILE, adj. m. & f. Farouche, intraitable, qui ne veut recevoir aucune inſtruction, ni céder, ni obéir. *Indocilis, ferus, aſper.*

INDOCILITÉ, ſubſtantif féminin. Naturel, ou

qualité de celui qui eſt indocile. *Indocilitas.*

INDOCTE, adj. de t. g. Ignorant. *Indoctus.* Ce mot n'eſt point uſité.

INDOLENCE, ſ. f. Inſenſibilité, indifférence pareſſeuſe. *Indolentia.* Il y a une *indolence* de molleſſe, plus excuſable qu'une *indolence* ſtupide, que rien ne peut exciter.

INDOLENT, ENTE, adj. Indifférent; qui n'eſt touché de rien. *Qui nullâ re commovetur.* Il ſe dit auſſi d'un homme pareſſeux, nonchalant, qui eſt inſenſible, qui n'a aucun ſoin de ſa fortune.

INDOMPTABLE, adj. m. & f. Qu'il eſt impoſſible de dompter. *Indomitus.* Il ſe dit au propre des animaux; & au figuré, de l'eſprit & des paſſions.

INDOMPTÉ, ÉE, adj. Qui n'a point encore été dompté. *Indomitus.*

It. Fier, indocile.

INDOSCYTHE, ſ. m. Ancien peuple d'Aſie, aux confins de la Scythie & de l'Inde.

INDOSTAN. Voy. INDOUSTAN.

INDOTÉE, adj. f. Qui n'a pas eu de dot. *Indotata.*

INDOU, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Payens de l'Inde de deçà le Gange.

INDOUSTAN, ſ. m. Pays d'Aſie, ſitué entre l'Indus & le Gange, & qui comprend l'Empire du Mogol. C'eſt un mot Turc qui veut dire le pays des Indiens.

IN-DOUZE, ſ. m. Terme d'Imprimeur & de Libraire. Sorte de livre dont chaque feuille eſt pliée en douze feuillets, & a 24. pages. *In duodecimo. In duodecima forma.*

INDRE, ſ. m. Riviére de France. *Anger, Endria.* Elle prend ſa ſource dans le Berri, où elle baigne la Châtre & Château-Roux. Elle entre enſuite en Touraine, & y ayant baigné Châtillon ſur l'*Indre*, Loches, &c. elle ſe décharge dans la Loire entre les embouchures de la Vienne & du Cher.

INDROIS, ſ. m. Pet. Riviére de France, comme qui diroit la petite Indre. *Andriſius, Andriſia.* Elle paſſe à Villeloin, & ſe jette dans l'Indre.

INDU, UE, adj. Qui eſt contre ce qu'on doit, contre la raiſon. *Alienus.* Il ne ſe dit que dans ces phr. A heure *indue*; p. d. trop tôt ou trop tard. *Indue* vexation; p. d. oppreſſion injuſte. *Iniqua, præter æquum & bonum.*

INDUBITABLE, adj. m. & f. Qui eſt très-certain, hors de doute. *Indubitabilis, poſitus extra omne dubium, certus.*

INDUBITABLEMENT, adv. Très-aſſûrément. *Indubitanter.*

INDUCTION, ſ. f. Conſéquence qu'on tire en raiſonnant de quelques principes avancés. *Inductio, illatio.*

C'eſt auſſi un argument particulier à la Rhétorique, qui ſe tire d'un dénombrement qu'on fait de pluſieurs choſes, dont on tire une conſéquence générale.

En t. de Pal. il ſe dit des preuves & avantages qu'on tire des piéces à meſure qu'on les produit dans un inventaire.

It. Inſtigation, impulſion, perſuaſion par laquelle on pouſſe quelqu'un à faire ou à dire quelque choſe de mauvais.

En t. de Pharm. c'eſt l'action d'étendre un emplâtre, ou d'appliquer quelque choſe ſur telle partie du corps que ce ſoit.

INDUE. Voy. INDU.

INDUEMENT, adv. T. de Pal. Injuſtement. *Indebitè.*

INDUIRE, v. a. Inférer, conclurre, tirer une conſéquence de quelques principes, de quelques propoſitions qu'on a avancées. *Inducere, inferre unum ex alio.* Il n'eſt guére uſité en ce ſens.

It. Perſuader, porter, exciter à faire quelque choſe par des diſcours ou par des exemples. Ce mot s'emploie particuliérement, quand il s'agit de porter quelqu'un à quelque choſe de mauvais. *Ad malum pellicere.*

On dit auſſi dans l'Oraiſon Dominicale, Seigneur, ne nous *induiſez* point en tentation; c. à d. ne permettez pas que nous ſoyons tentés au-deſſus de nos forces. *Induire* en erreur.

INDUISSES, vieux ſ. f. pl. Inductions à faire quelque choſe.

INDULGEMMENT, adv. D'une maniére douce & indulgente. *Indulgenter.* Il n'eſt point uſité.

INDULGENCE, ſ. f. Bonté, douceur, facilité à pardonner; inclination à tolérer, à excuſer les fautes. *Indulgentia.*

En t. de Théol. c'eſt la rémiſſion de la peine dûe aux péchés, accordée par l'Égliſe, & qui exempte du Purgatoire. Les *Indulgences* ſont fondées ſur le tréſor infini des mérites de J. C. & ſur ceux de la ſainte Vierge & de tous les Saints, qui peuvent nous être appliqués en vertu de la Communion des Saints, & que l'Égliſe a droit de nous appliquer.

On dit dans le ſtyle fam. Il y a *Indulgence* pléniére à faire telle choſe, pour ſignifier qu'il eſt bien de la faire, ou qu'on le croit ainſi.

INDULGENCE, ſe dit pour Conceſſion d'*indulgence.* Il faut faire renouveller cette *indulgence.*

Il s'eſt dit dans le civil, pour Amniſtie. *Indulgentia, remiſſio, condonatio.*

Cette vertu eſt repréſentée dans une médaille de Gallien, par une femme aſſiſe, qui tend la main droite, & qui tient un ſceptre de la gauche.

INDULGENT, ENTE, adj. Bon, facile; qui uſe d'indulgence, qui excuſe, qui pardonne aiſément. *Indulgens.*

INDULT, ſ. m. Grace accordée par Bulles du Pape à quelque Corps ou Communauté, ou à quelque perſonne par un privilége particulier, pour faire ou obtenir quelque choſe contre la diſpoſition du Droit commun. *Pontificiaria gratia.* Un Indultaire; c. à d. celui qui veut obtenir un Bénéfice en vertu de ſon *indult*, doit obtenir des lettres de nomination du Roi, les faire enregiſtrer au Parlement, & en donner connoiſſance au Collateur; après quoi, lorſque le titre vient à vaquer, il doit le requérir dans les ſix mois. On diſtingue l'*indult* des Rois, par lequel ils ont le pouvoir de nommer aux Bénéfices conſiſtoriaux; l'*indult* des Cardinaux, qui leur donne le pouvoir de conférer en commande, celui de tenir les Bénéfices réguliers, comme les ſéculiers, & de ne pouvoir être prévenus dans les ſix mois qu'ils ont pour conférer les Bénéfices à leur nomination; l'*indult* des Préſidens, des Conſeillers au Parlement de Paris, & des Maîtres des Requêtes, qui leur donne pouvoir d'obtenir un Bénéfice vacant.

INDULT, ſe dit auſſi de la permiſſion qu'on donne à quelqu'un d'exercer la Médecine ſans donner lieu à la vacance des Bénéfices.

Les Marchands appellent auſſi *indult & bon paſſage*, les droits & péages qu'ils payent au Roi d'Eſpagne, pour les marchandiſes qui arrivent d'Amérique.

INDULTAIRE, ſ. m. Celui qui a un Indult, ou qui requiert un Bénéfice en vertu d'un indult, d'un Préſident ou d'un Conſeiller du Parlement de

Paris, ou d'un Maître des Requêtes. Les *Indultaires* ſont préférés aux Gradués.

INDUS. Fleuve d'Aſie. Voy. INDE.

INDUSTRIAL, ALE, adj. Qui vient de l'induſtrie. *Ex induſtria proveniens.* Pontas a dit, Des fruits *induſtriaux.* Ce mot n'eſt en uſage qu'en termes de Droit, & en ce ſeul cas.

INDUSTRIE, ſ. f. Dextérité, invention; adreſſe à faire réuſſir quelque choſe, quelque deſſein, quelque travail. *Induſtria.*

Il ſe prend auſſi quelquefois ſimplement pour l'art, pour le travail.

On appelle en mauvaiſe part *Chevaliers de l'induſtrie*, des gens qui ſubſiſtent par leur adreſſe, comme les filoux, flatteurs, écornifleurs, donneurs d'avis, &c.

INDUSTRIEUSEMENT, adv. D'une maniére induſtrieuſe. *Induſtrie.*

INDUSTRIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'induſtrie, ou qui eſt fait avec induſtrie. *Induſtrius.*

INDUT, ſ. m. T. de Rubriques. Il eſt en uſage dans l'Égliſe de Paris, où l'on appelle *induts* les Eccléſiaſtiques qui aſſiſtent à la meſſe revêtus d'une aube & d'une tunique pour ſervir le Diacre & le Sous-diacre. *Indutus.*

I N E.

INÉBRANLABLE, adj. m. & f. Qui eſt ferme, qu'on ne ſçauroit ébranler, ni remuer. *Stabilis.*

Il ſe dit fig. d'un homme ferme & incorruptible. *Firmus.*

INÉBRANLABLEMENT, adv. Fermement, d'une maniére inébranlable.

INÉDIE, ſ. f. Abſtinence de nourriture. Diéte. *Inedia.* Ce mot n'eſt point uſité. Il faut dire Inanition.

INEFFABILITÉ, ſ. f. T. de Théol. Impoſſibilité d'exprimer quelque choſe par des paroles. *Ineffabilitas.*

INEFFABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut exprimer ni comprendre. *Ineffabilis, inenarrabilis, infandus.*

It. Qu'on ne doit point prononcer par reſpect.

INEFFAÇABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut effacer. *Nullo modo delendus.*

On dit fig. quand on a fait une amende honorable en Juſtice, c'eſt une tache à l'honneur qui eſt *ineffaçable.* Le Baptême imprime un caractére *ineffaçable.*

INEFFECTIF, IVE, adj. Inefficace, qui n'a point d'effet, qui demeure ſans effet. *Sterilis, effectu carens, inefficax.* L'uſage n'a point adopté ce mot.

INEFFICACE, adj. m. & f. Qui n'eſt pas ſuffiſant, qui n'eſt pas aſſez fort pour faire quelque choſe. *Inefficax.*

INEFFICACITÉ, ſ. f. Manque de force, de vertu. *Inefficacitas.*

INÉGAL, ALE, adj. Qui eſt plus grand ou plus petit qu'un autre. *Impar, iniquus, aſper.* Il ſe dit des choſes & des perſonnes. On dit auſſi un chemin *inégal*; p. d. qu'il eſt raboteux, qu'il n'eſt pas plein & uni. Combat *inégal*, où les forces ſont plus grandes d'un côté que de l'autre.

Il ſe dit au fig. de choſes ſpirituelles. *Parum conſtans, impar.* Un eſprit *inégal*, un homme *inégal*, eſt un fantaſque, tantôt careſſant, tantôt rebarbatif. Les perſonnes d'une humeur *inégale*, & un peu capricieuſe, ont d'ordinaire beaucoup d'eſprit. Un ſtyle, un diſcours *inégal* eſt un ſtyle mal ſoûtenu, qui s'éléve trop haut, & qui tombe trop bas.

On dit en Méd. pouls *inégal*, p. d. qu'il ne bat pas également.

INÉGALEMENT, adv. D'une maniére inégale. *Inæqualiter.*

INÉGALITÉ, ſ. f. Défaut d'égalité. Différence, ce qui fait qu'une choſe n'eſt pas égale. *Inæqualitas.*

Il ſe dit auſſi des inconſtances, & des bizarreries de l'eſprit.

INÉLÉGANT, ANTE, adj. Qui manque d'élégance.

INÉLIGIBLE, adj. de t. g. Qui ne peut être élû.

INÉNARRABLE, adj. m. & f. Qui ne peut être raconté. *Inenarrabilis.*

INEPTE, adj. m. & f. Qui n'eſt point propre à quelque choſe; qui eſt ridicule, ſot, impertinent. *Ineptus.*

INEPTEMENT, adv. D'une maniére impertinente. Il n'eſt pas uſité.

INEPTIE, ſ. f. (le *t* ſe prononce comme une *s*.) Impertinence, ſot diſcours. *Ineptia.*

INÉPUISABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut épuiſer ni tarir. *Inexhauſtus.* On l'emploie au propre & au fig.

INESBRANLABLE. Voy. INÉBRANLABLE.

INERTIE, ſ. f. (le *t* ſe prononce comme une *s*.) Indolence, inaction. *-tia.* Ce mot eſt reçu dans le ſtyle dogmat. L'*inertie* de la matiére. La force d'*inertie* eſt la réſiſtance au mouvement qu'on aperçoit dans tous les corps, ayant égard ſeulement à leur maſſe.

INESCATION, ſ. f. Sorte de tranſplantation qui ſe fait pour la cure de certaines maladies. *Ineſcatio.* Elle conſiſte à faire manger à un animal une préparation chymique de l'eſprit vital de la perſonne malade.

INESPÉRÉ, ÉE, adj. Qui ſurprend, & à quoi on ne s'attendoit point. *Inſperatus.*

INESPÉRÉMENT, adv. D'une maniére ineſpérée & contre notre attente. *Ex inſperato.* Il ne ſe dit que des bons événemens.

INESSE, ſ. f. Ancien nom propre d'une ville de Sicile, que l'on nomma enſuite Ethna. *Ineſſa, Ineſſum.*

INESTIMABLE, adj. m. & f. Qui eſt de grande valeur, & dont on ne peut pas fixer le prix. *Ineſtimabilis, ultra omne pretium.* Ainſi il ne ſign. pas le contraire de ſon ſimple, *eſtimable*, qui veut dire, digne d'être eſtimé. C'eſt pourquoi il ne s'applique point aux perſonnes.

INÉTENDU, UE, adj. T. dogmat. Qui n'eſt point étendu, qui n'a point d'extenſion. *Inextenſus, a, um.*

INÉVIDENT, ENTE, adj. T. dogmat. Qui ne ſe voit pas clairement & évidemment; qu'on a de la peine à entendre. *Non evidens, obſcurus.*

INÉVITABLE, adj. m. & f. Qui ne peut être évité, dont on ne ſe peut garantir. *Inevitabilis, indeclinabilis.*

INÉVITABLEMENT, adv. D'une maniére inévitable. *Certè.*

INEXACT, ACTE, adj. Négligent, peu exact, peu régulier. *Negligens.* L'uſage de ce mot n'eſt pas encore bien établi.

INEXACTITUDE, ſ. f. Négligence, irrégularité. *Negligentia.* Ce mot n'eſt pas plus établi qu'*inexact.*

INEXCUSABLE, adj. m. & f. Qui ne mérite point d'excuſe,

d'excuſe, ni de juſtification. *Inexcuſabilis.*

INEXÉCUTION, ſ. f. T. de Pal. Défaut d'exécution. *Actionis omiſſa obſervatio.*

INEXERCITÉ, ÉE, vieil adj. Qui n'eſt point exercé. *Inexercitatus.*

INEXISTENCE, ſ. f. Défaut d'exiſtence.

INEXORABLE, adj. m. & f. Qui eſt ferme, dur, qu'on ne ſçauroit fléchir, dont on ne peut obtenir aucune grace. *Inexorabilis.*

INEXORABLEMENT, adv. D'une maniére inexorable.

INEXPÉRIENCE, ſ. f. Inſuffiſance d'une perſonne, faute d'avoir pratiqué & expérimenté. *Experientiæ defectus, imperitia.*

INEXPÉRIMENTÉ, ÉE, adj. Qui n'a point d'expérience, dont on n'a point fait d'expérience. *Inexpertus.*

INEXPIABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut expier. *Inexpiabilis.*

INEXPRESSIBLE, adj. de t. g. Inexprimable. Ce mot n'eſt pas reçû.

INEXPRIMABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut exprimer, ni faire entendre. *Quod exprimi non poteſt.*

INEXPUGNABLE, adj. m. & f. Qu'il eſt impoſſible de forcer, d'emporter de violence. *Inexpugnabilis.*

On dit fig. La chaſteté de cette Dame eſt un fort *inexpugnable.* La conſtance d'un Stoïcien eſt *inexpugnable.*

INEXTINGUIBILITÉ, ſ. f. T. Dogmat. Qualité de ce qui eſt inextinguible.

INEXTINGUIBLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut éteindre. *Inextinctus.*

Il ſe dit fig. des ardeurs amoureuſes qu'on ne peut guérir. On dit auſſi la ſoif *inextinguible* des tréſors, de la gloire, &c.

INEXTRICABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut démêler. *Inextricabilis.* Labyrinthe *inextricable* de procédures.

INF.

INFAILLIBILITÉ, ſ. f. Pleine certitude; qualité qui fait que l'on ne peut faillir ni errer. *Infallibilitas.* L'*infaillibilité* ne ſe doit attribuer proprement qu'à Dieu, & à ceux à qui il l'a bien voulu communiquer, comme aux Prophétes, aux Évangéliſtes, aux Apôtres & à ſon Égliſe.

INFAILLIBLE, adj. m. & f. Qui ne peut ni tromper ni être trompé. *Erroris immunis.*

It. Certain, démonſtratif. *Certus.*

It. Immanquable, qui a la plus grande apparence de ſûreté.

INFAILLIBLEMENT, adv. D'une maniére infaillible. *Certò.*

INFAISABLE, adj. de t. g. Qui ne ſe peut faire. *Quod fieri nequit.* Ce mot n'eſt pas établi.

INFAMANT, ANTE, adj. v. du verbe *infamer*, qui n'eſt point en uſage. Qui déshonore, qui porte note d'infamie. *Quod infamat.*

INFAMATION, ſ. f. Note d'infamie. *Infamia.*

INFÂME, adj. m. & f. Dans l'uſage ordinaire ſign. Qui eſt contraire à la vertu, à l'honneur; qui eſt blâmé généralement par les honnêtes gens. On le dit particuliérement de certains vices. *Infamis.*

En t. de Droit: Qui eſt ſans honneur, qui ne mérite aucune eſtime dans le monde. *Infamis.*

Un lieu *infâme*, c'eſt un lieu où l'on fait venir des femmes de mauvaiſe vie. Un livre *infâme*, eſt un livre où il y a des impuretés groſſiéres. Une piéce *infame*, de même un tableau *infame*, &c.

On le dit auſſi d'un habit vieux, ou mal fait; d'un logis obſcur, ou mal propre.

INFAMEMENT, adv. D'une maniére infame. *Turpiter.* Ce mot ne ſe dit point.

INFAMER, v. a. Rendre quelqu'un infame. *Infamare.* Ce verbe n'eſt point uſité.

INFAMIE, ſ. f. Déshonneur, opprobre, ignominie, perte de l'honneur, de la réputation, ce qui donne du mépris, perte ou diminution de réputation. *Infamia.* Couvrir quelqu'un d'*infamie.*

It. Vilaine action, & qui ne ſe fait point par d'honnêtes gens.

Il ſe dit auſſi des paroles injurieuſes, des affronts qu'on fait à quelqu'un.

INFANT, ANTE, adj. & ſ. C'eſt le titre d'honneur qu'on donne aux enfans puînés des Rois d'Eſpagne & des Rois de Portugal. *Infans. Infantiſſa.* Le Cardinal *Infant.*

On a appellé autrefois les enfans des Chevaliers, *Infantiones.*

Il ſe dit dans le ſtyle comique & burleſque, de toutes ſortes d'enfans.

Dans le ſtyle comique ou burleſque on donne le nom d'*Infantes* aux filles de moyenne vertu.

INFANTADO, ſ. m. Contrée d'Eſpagne avec le titre de Duché, compoſé des villes d'Alcozer, Salmeron, &c.

INFANTE, ſ. f. Tulipe iſabelle fouettée de blanc.

INFANTÉ, ſ. m. Cap de la Côte des Cafres, en Afrique. *Caput Infantis.* Il eſt environ à dix lieues de celui des Aiguilles.

It. Riviére de la Baſſe Éthiopie, en Afrique. *Fluvius Infantis.* Elle a ſa ſource dans le Monomotapa, où elle porte le nom de Cumiſſa. Elle prend celui d'*Infanté* dans la Cafrerie, & ſe jette dans la mer des Cafres, du côté du couchant.

INFANTERIE, ſ. f. Troupes compoſées de fantaſſins ou de ſoldats à pié. *Peditatus.*

INFANTICIDE, ſ. m. T. de Juriſpr. Meurtre d'un enfant. *Infantis occiſio, infanticidium.*

It. Meurtrier d'un enfant, celui qui tue un enfant. *Infanticida.* De *infans*, enfant, & *cædo*, je tue.

INFANTIS, ſ. m. Fleuve qui paroît être le même que l'*Infanté.*

INFATIGABILITÉ, ſ. f. Qualité qui rend infatigable. *Sedulitas ad opus.* Ce mot n'eſt pas reçû.

INFATIGABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut laſſer. *Infatigabilis, ſedulus, acer.*

INFATIGABLEMENT, adv. D'une maniére infatigable. *Citra fatigationem.*

INFATUATION, ſ. f. Entêtement, prévention où l'on eſt pour quelque choſe ou pour quelqu'un. *Infatuatio.*

INFATUER, v. a. Préoccuper, prévenir tellement quelqu'un en faveur d'une perſonne ou d'une choſe qui ne le mérite pas, qu'on ait de la peine à l'en déſabuſer. *Infatuare*, qui ſign. *Rendre fol*, mettre une perſonne hors de ſon bon ſens.

INFATUÉ, ſignifioit autrefois *fou.*

INFÉCOND, ONDE, adj. Stérile, qui n'engendre, qui ne produit point. *Infœcundus.* Il ſe dit des animaux, & plus particuliérement des terres.

Il ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles. Eſprit lourd, *infécond.* Veine *inféconde*, génie *infécond*, qui ne peut rien inventer de nouveau.

INFÉCONDITÉ, ſ. m. Stérilité. *Sterilitas.*

INFECT, ECTE, adj. Qui eſt puant, gâté, corrompu. *Putidus.*

INFECTER, v. a. Faire ſentir mauvais, communiquer ſa puanteur, ſa corruption. *Putore inficere.* Ce mot vient du Latin *inficere*, qui ſign. proprement *facere ut aliquid intus ſit*, faire que quelque choſe s'imprime, s'imbibe. Une méchante odeur fortement attachée à un corps, le rend infect.

It. Gâter, corrompre par la communication de choſes corrompues, venimeuſes, peſtilentes.

On le dit fig. des choſes qui corrompent l'eſprit ou les mœurs.

INFECTION, ſ. f. Puanteur. *Putor. It.* Corruption, contagion.

INFÉLICITÉ, ſ. f. Qualité qui fait que l'on n'eſt point heureux. *Infelicitas.* Ce mot n'eſt pas bien établi.

INFÉODATION, ſ. f. Action par laquelle on donne quelque choſe en fief. *Traditio poſſeſſionis beneficiarii prædii.* C'eſt auſſi la poſſeſſion d'un fief qui eſt acquiſe au vaſſal par la réception à foi & hommage par le Seigneur.

INFEODER, v. a. Donner en fief, à foi & hommage. *In beneficiarii prædi poſſeſſionem mittere. Infeodare* des héritages, c'eſt les unir à ſon fief.

It. Donner, ou prendre l'inveſtiture d'un fief.

On appelle dixmes *infeodées*, des dixmes aliénées par l'Égliſe, & qui ſont poſſédées par des Laïques.

INFER, vieux ſ. m. Enfer.

INFÉRAIN, AINE, ſ. Nom d'une des ſectes qui ſont ſorties du Luthéraniſme. *Inferanus.*

INFÉRER, v. a. Induire, conclurre, tirer une conſéquence d'une propoſition ou de quelque choſe apparente. *Inferre.*

INFÉRIEUR, URE, adj. relatif. Qui eſt au-deſſous d'un autre. *Inferior.* Les planétes *inférieures* ſont celles qui ſe meuvent au-deſſous du ſoleil, par rapport à la terre; c. à d. entre la terre & le ſoleil, comme Vénus, Mercure & la Lune.

On appelle l'appétit ſenſitif, la partie *inférieure* de l'ame, par oppoſition à la raiſon, qu'on nomme la partie *ſupérieure*.

Il ſign. auſſi, Qui eſt au-deſſous d'un autre, en rang, en dignité, en mérite, en forces. Il eſt quelquefois ſubſt. en ce ſens.

En t. de Géographie ancienne, il ſe dit des pays qui ſont vers les mers ou ſur le cours des riviéres, par oppoſition à ceux qui ſont ſur les montagnes, ou en des lieux éloignés de la mer. L'Inde *inférieure*, l'Arménie *inférieure*. On dit auſſi *Bas* & *baſſe* en ce ſens.

En termes de Chiromance, la partie *inférieure* de la main, eſt celle qu'on appelle dans l'Anatomie le *carpe*, & dans l'uſage ordinaire le *poignet*. On appelle auſſi Partie *inférieure* de la main, celle où eſt le petit doigt. *Pars inferior.*

INFÉRIEUREMENT, adv. D'une maniére inférieure. *Inferiori modo.*

INFÉRIORITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt inférieur.

INFERNAL, ALE, adj. Qui tient de l'Enfer. *Infernus.*

On appelle fig. le Diable, le Serpent *infernal*, le Dragon *infernal.*

La pierre *infernale*, en t. de Chirurgie, eſt une pierre cauſtique. Voy. PIERRE.

INFERNAL, ALE, ſ. Nom d'une ſecte, qui prétendoit que quand J. C. deſcendit aux enfers, il y fut tourmenté comme les damnés.

INFERTILE, adj. m. & f. Stérile, lieu où la ſemence ne profite point. *Sterilis.*

Il ſe dit auſſi au fig. Un eſprit *infertile*, eſt celui qui n'a point d'invention. Un travail *infertile*, qui ne rend aucun profit.

INFERTILITÉ, ſ. f. Stérilité; & ſe dit tant de la terre que de l'eſprit. *Sterilitas.*

INFESTER, v. a. Incommoder, tourmenter. *Infeſtare.* Il ne ſe dit guère qu'en parlant de guerre, de vermine, & des malins eſprits, des démons.

INFEUDATION. Voy. INFÉODATION.

INFÉUDER. Voy. INFÉODER.

INFIDÉLE, (Quelques-uns écrivent *Infidelle.*) adj. m. & f. & ſ. Celui qui manque de foi, qui trahit, qui n'exécute point les choſes qu'il a promiſes ou jurées. *Infidus.*

Il ſe dit auſſi des choſes incertaines, à quoi l'on ne doit pas ſe fier. *Incertus.* Dans ce ſens on appelle Mémoire *infidéle*, celle qui manque au beſoin.

Il ſe dit fig. de ce qui n'eſt pas conforme à la vérité. Copie, portrait, rapport *infidéle.*

Il ſe dit de ceux qui ne ſont pas baptiſés, qui ne croient point les vérités de la Religion Catholique, des Mahométans, des Juifs, des Idolâtres. *Infidelis, alienus à fide.*

INFIDÉLEMENT, adv. D'une maniére infidéle. *Infideliter.*

INFIDÉLITÉ, ſ. f. Trahiſon, manquement à ce qu'on a promis ou juré. *Infidelitas.*

Il ſe dit auſſi de l'idolâtrie & de toute fauſſe Religion qui n'admet point le Sacrement du Baptéme. *Ignoratio Chriſtianæ fidei, alienatio à fide.*

Il ſe dit encore de la légéreté & de l'inconſtance de la fortune.

On appelle *infidélité* de la mémoire, le défaut de mémoire.

INFIERNO, ſ. m. Petite iſle d'Afrique, l'une des Canaries.

INFILTRATION, ſ. f. L'action par laquelle une humeur ſe gliſſe & s'inſinue inſenſiblement dans le tiſſu cellulaire des parties ſolides. Ce mot vient de *Filtrer*, & de la prép. *in*, dans.

S'INFILTRER, v. n. Paſſer, couler comme par le filtre.

INFIME, vieil adj. Dernier, ce qui eſt le plus bas. *Infimus, a.*

INFINI, IE, adj. Qui n'a ni commencement ni fin. Qui eſt ſans bornes & ſans limites. *Infinitus.* Il ne ſe dit que de Dieu & de ſes attributs.

Il ſe dit auſſi de ce qui a eu commencement, mais qui n'aura point de fin. Les élus auront une gloire *infinie* dans une éternité *infinie.*

On dit en Géom. Tirer une ligne *infinie*, p. d. indéterminée, dont on n'aſſigne point les bornes.

It. Innombrable, & ſe dit hyperboliquement d'un nombre fini, qu'on veut exagérer, ou qu'on ne s'amuſe point à compter.

Il eſt auſſi ſubſt. Il n'y a point d'*infini* dans la nature. *Non datur infinitum actu.*

À L'INFINI. Phraſe adverbiale. Toûjours, pour toûjours. Sans bornes, ſans meſure.

INFINIMENT, adv. D'une maniére *infinie. Infinitè.*

It. Très-fort, beaucoup. Il a de l'eſprit *infiniment*, il a *infiniment* d'eſprit, il a *infiniment* de l'eſprit. De ces trois façons de parler, la premiére eſt la plus ſure, & la derniére la moins bonne.

Les *infiniment* petits, en Géom. ſont des quantités diviſées à l'infini, diviſées autant qu'elles peuvent l'être.

INFINITAIRE, ſ. m. Partiſan de l'Arithmétique des infinis.

INFINITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt infini. *Infinitas.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt innombrable en effet.

Il ſe dit auſſi hyperboliquement. Multitude, grand nombre, beaucoup de choſes, qu'on ne veut point s'amuſer à compter. C'eſt une irrégularité de la langue de faire régir le verbe non par le nominatif, mais par le génitif. On dit, *une infinité de gens croient*: & non pas *croit.*

INFINITÉSIMAL, ALE, adj. T. de la Géom. des infiniment petits. *Infinitesimalis.* Qui appartient à l'infinitéſime. Le calcul *infinitéſimal*, c'eſt le calcul des infiniment petits.

INFINITÉSIME, ſ. f. ou adj. en ſouſentendant partie. T. de Géom. Partie infiniment petite d'une grandeur quelconque. *Infinitesima.* C'eſt la même choſe qu'un infiniment petit, ou une quantité infiniment petite.

Newton, & les Anglois après lui, donnent le nom de Fluxions aux *infinitéſimes*, parce qu'ils les conſidérent comme des augmentations momentanées des quantités; de la ligne, p. ex. par la fluxion du point, de la ſuperficie par la fluxion de la ligne, & du ſolide par la fluxion de la ſuperficie.

INFINITIF, ſ. m. T. de Gram. C'eſt un des modes qui ſert à la conjugaiſon des verbes, qui ne marque aucun temps précis, & ne détermine ni le nombre, ni la perſonne, en exprimant les choſes dans un ſens indéfini. *-tivus. Aimer, enſeigner*, ſont les *infinitifs* des verbes *j'aime, j'enſeigne.*

INFIRMATIF, IVE. adj. T. de Pal. qui ſe dit en parlant des jugemens des ſupérieurs qui caſſent ceux des inférieurs. *Quod infirmat.*

INFIRME, adj. & ſ. m. & f. Valétudinaire, qui a peu de ſanté. *Infirmus.* Il ſe dit de l'eſprit auſſi-bien que du corps. On le dit auſſi des plantes.

INFIRMER, v. a. T. de Pal. Caſſer, annuller une ſentence, un contrat, une loi, une Ordonnance. *Infirmare.*

INFIRMERIE, ſ. f. Lieu où on met les malades d'une communauté. *Valetudinarium.*

Il ſe dit d'un grand bâtiment où l'on dépoſe les marchandiſes infectées de la peſte, pour les déſinfecter.

It. Office clauſtral dans les anciennes Abbayes.

INFIRMIER, ſ. Celui ou celle qui a le ſoin des malades dans les Infirmeries, ou Communautés. *It.* Le Titulaire du Bénéfice de l'Infirmerie. *Valetudinario præfectus, Infirmarius.*

Les Freres *Infirmiers* Minimes. Nom d'une Congrégation du tiers-Ordre de S. François, que l'on nomme autrement Obregons.

INFIRMITÉ, ſ. f. Foibleſſe, maladie du corps, défaut de l'eſprit. *Infirmitas.* Il ſe dit auſſi des plantes.

INFLAMMABILITÉ, ſ. f. T. de Chym. & de Phyſ. Qualité de ce qui peut s'enflammer, diſpoſition à prendre feu. *Inflammabilitas.*

INFLAMMABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut enflammer. *Quod inflammari poteſt.*

INFLAMMATION, ſ. f. Action d'enflammer. *Inflammatio.*

It. Ardeur & âcreté qui ſurvient aux parties du corps. *Inflammatio.*

It. Tumeur produite par le ſang, qui abondant inceſſamment ſans s'écouler à proportion, s'arrête dans quelque partie où il ſe ramaſſe, & cauſe de la tenſion, de la rougeur, de la chaleur, & de la douleur. *Inflammatio.* Celle des yeux eſt appellée *Ophthalmie*: celle des poumons, *Péripneumonie*: celle du foie, *Hepatite.*

INFLAMMATOIRE, adj. m. & f. T. de Méd. Qui cauſe des inflammations. *Inflammationes excitans.*

INFLATEUR, ſ. m. C'eſt le nom que l'on donne par dériſion aux Philoſophes qui diſent que le continu eſt compoſé de points enflés. *Inflator.*

INFLEXIBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt inflexible, diſpoſition qui fait qu'une choſe ne plie point. *Firmitas, rigor.*

Ce mot ne ſe dit guère au propre, mais plus au fig. & il ſign. une qualité de l'eſprit qui fait qu'on ne céde point, qu'on ne ſe laiſſe toucher à rien. *Severitas, rigor, acerbitas, duritas.*

INFLEXIBLE, adj. m. & f. Qui ne peut être fléchi. *Inflexibilis, inflexus, firmus, rigidus.* Il ne ſe dit guère au propre. On le dit au figuré, de celui qui eſt ferme, & conſtant dans ſes réſolutions, qui ne change point de ſentiment. *Firmus & conſtans.*

Il ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, & ſign. Dur, cruel, inexorable. *Durus, immiſericors, inexorabilis.*

INFLEXIBLEMENT, adv. D'une maniére *inflexible*, & ſévére. *Rigidè.*

INFLEXION, ſ. f. Action de ce qui ſe fléchit, de ce qui ſe détourne de la ligne droite. *Inflexio, deflexio.*

It. Changement de la voix qui fait facilement pluſieurs tons & paſſages différens. *Inflexio.*

En t. de Gram. c'eſt la variation des noms, & des verbes, en des cas, en des temps, ou en des modes différens, c. à d. la déclinaiſon & la conjugaiſon.

INFLICTION, ſ. f. T. du Pal. Condamnation à une peine afflictive & corporelle. *Inflictio.*

INFLICTIVE, adj. f. T. de Prat. Qui eſt ou qui doit être infligé. Ce mot ne ſe dit qu'avec celui de *peine.*

INFLIGER, v. a. T. de Pal. qui ne ſe dit que des peines que les loix ou que les Juges ordonnent, auſquelles ils condamnent les criminels. *Infligere.*

INFLUENCE, ſ. f. Qualité qu'on dit s'écouler du corps des aſtres, ou de l'effet de leur chaleur & leur lumiére, à qui les Aſtrologues attribuent tous les événemens qui arrivent ſur la terre. *Aſtrorum influxus.*

INFLUER, v. a. Communiquer inſenſiblement & par une efficace ſecréte, ſes qualités bonnes ou mauvaiſes à un autre ſujet. *Influere.* C'eſt ainſi qu'on dit que les aſtres *influent* ſur les corps ſublunaires. Il ſe dit auſſi des impreſſions qui ſe font ſur l'eſprit, par le commerce & la fréquentation du monde. En ce ſens il s'emploie d'ordinaire abſolument, & eſt ſuivi de la prép. *ſur.*

En t. de Pal. Porter ſon effet.

INFOLIATURE, vieux ſ. f. Incruſtation.

INFORMATEUR, ſ. m. En Allemagne on appelle *Informateur* ce que nous appellons en France Précepteur. Ce mot vient d'*Informare*, Former, façonner, inſtruire.

INFORMATION, ſ. f. Enquête, Recherche, Acte par lequel un Juge fait rédiger par écrit les dépoſitions des témoins qui ſont aſſignés pardevant lui, pour certifier la vérité de quelque fait.

On dit en matiére civile, *Information* de vie & de mœurs, ce ſont des recherches qu'on fait de la vie, de la conduite de quelques perſonnes.

On dit dans le ſtyle fam. Aller aux *informations*; p. d. ſimplement, Faire des recherches, afin de découvrir la vérité de quelque fait, de quelque bruit qui court.

INFORME, adj. m. & f. Qui n'a pas encore la forme, ni la perfection qu'il doit avoir. *Informis, rudis, indigeſtus.* Il ſe dit au propre & au fig.

Les anciens Aſtronomes appelloient *Informes*, les étoiles qu'ils ne faiſoient point entrer dans les conſtellations ou figures du ciel. Ils les nommoient auſſi Sporades, comme qui diroit Semées ou répandues çà & là. *Informes ſtellæ, ſporades.*

INFORMÉ, ſ. m. T. de Pal. Information. *Inquiſitio.* On dit, Conclurre à un plus ample *informé*; c'eſt ce que les anciens Romains appelloient *ampliare.*

INFORMER, v. a. & n. Donner la forme. *Informare.* Il ne ſe dit guère au propre qu'en cette phraſe philoſophique, L'ame eſt ce qui *informe* le corps.

En langage ordinaire, il ſign. Découvrir, faire connoître, apprendre la vérité de quelque choſe. *Certiorem facere.*

En t. de Pal. Rédiger par écrit les dépoſitions des témoins qui peuvent aſſurer de la vérité d'un fait qu'on veut éclaircir. *Inquirere.*

INFORTIAT, ſ. m. T. de Juriſpr. C'eſt la ſeconde partie, ou le ſecond volume du Digeſte compilé du temps de Juſtinien. *Infortiatum.* Doujat tire ce mot du Chaldaïque *portitha*, ou *fortiatha*, qui veut dire *teſtament*, ou derniére volonté de l'homme, dont traite tout ce volume.

INFORTUNE, ſ. f. Malheur, ou perte cauſée par quelque accident fortuit; diſgrace, misère. *Infortunium.*

INFORTUNÉ, ÉE, adj. Malheureux, ou à qui il eſt arrivé quelque accident, quelque infortune. *Infelix.*

INFORTUNER, vieux v. a. Affliger, rendre malheureux, *Affligere, vexare.*

INFRACTEUR, ſ. m. Celui qui enfreint, qui rompt un traité, une loi. *Violator.*

INFRACTION, ſ. f. Rupture, violement d'un traité, d'une loi, d'une ordonnance, d'une coutume, d'un privilége. *Violatio. Infraction* de vœu.

INFRALAPSAIRE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Infralapſarius, a.* Les *Supralapſaires* croient que Dieu, pour manifeſter ſa juſtice, a pris la réſolution de perdre un certain nombre d'hommes, qu'il l'a priſe, dis-je, *ſupra lapſum*, avant la chute d'Adam, & indépendamment de cette chute. Les *Infralapſaires* veulent que Dieu ne l'ait priſe qu'après la préviſion de la chute du premier homme, *infra lapſum Adami*, & en conſéquence de cette chute.

INFRUCTUEUSEMENT, adv. D'une maniére infructueuſe. *Infructuoſè.*

INFRUCTUEUX, EUSE, adj. Qui ne rapporte point de fruit. *Infructuoſus.* Il ſe dit auſſi fig. de ce qui ne rapporte aucune gloire, ni utilité, qui ne produit aucun effet.

INFULE, ſ. f. On donnoit autrefois ce nom à des filamens ou franges de laine, dont on ornoit les Prêtres & les victimes, même les temples. *-la.* C'étoit proprement une bandelette de laine blanche, qui couvroit la partie de la tête où il y a des cheveux, juſqu'aux tempes, & de laquelle tomboient de chaque côté deux cordons, *vittæ*, pour la lier.

Dans les Auteurs Eccléſiaſtiques on donne quelquefois le nom d'*infule* a la chaſuble.

INFUNDIBULUM. T. d'Anat. & de Chir. Voy. ENTONNOIR.

INFUS, USE, adj. Ce mot n'eſt guère en uſage que dans ces phraſes. Science *infuſe*, ſageſſe *infuſe*, qui ſe diſent de la ſcience & de la ſageſſe, qu'il a plû à Dieu de verſer, par un privilége ſpécial, dans l'ame de quelques perſonnes.

INFUSER, v. a. C'eſt faire tremper un mixte, une plante, ou autre choſe dans une liqueur chaude, ou froide, pour en tirer la vertu, & la communiquer à la liqueur, ou pour quelque autre intention. *Infundere.*

INFUSION, ſ. f. T. de Pharm. Préparation par laquelle on met tremper un médicament pendant quelque temps dans une liqueur convenable. *Infuſio.*

Il ſe dit auſſi de la liqueur où l'on a mis infuſer quelque médicament.

It. L'action par laquelle on fait entrer une liqueur dans le corps par les veines.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles de la maniére ſurnaturelle dont Dieu verſe ſes graces ſur quelqu'un.

I N G.

INGA. Voy. INCA.

INGA, ſ. m. Ray fait mention de quatre arbres différens qui portent ce nom.

INGADINE, ou ENGADINE, ſ. f. Qui ſign. vallée de l'Ihn. *Engadina.* C'eſt le nom d'une contrée du pays des Griſons. Elle s'étend le long de l'Ihn, depuis la ſource de cette riviére, juſqu'au Tirol.

INGAMBE, adj. m. & f. Gaillard, alerte, agile, diſpos, alégre. Il eſt du ſtyle fam.

INGELHEIM, ſ. m. Bourg, ou petite ville d'Allemagne. *Ingelheimum, Ingelheinum.* Elle eſt dans le Palatinat du Rhin, ſur la riviére de Selts près de ſon embouchure dans le Rhin, entre Mayence & Bingen.

INGÉNÉRABLE, adj. de t. g. Qui ne peut pas être engendré.

INGÉNIER, (S') v. n. Acquérir de l'eſprit, trouver des expédiens, devenir ingénieux. Ce mot n'eſt point en uſage.

INGÉNIEUR, ſ. m. Officier qui conduit les travaux de la guerre, pour les attaques, défenſes & fortifications des places. *Machinarius, Machinarum artifex. Mechanicus* eſt dans Suétone ſubſtantivement en ce ſens. C'eſt un Mathématicien habile, qui ſçait l'Architecture militaire; qui va reconnoître la place que l'on veut attaquer, & qui en marque au Général l'endroit le plus foible; qui trace les tranchées, les places d'armes, les galeries, les logemens ſur la contreſcarpe & ſur la demi-lune, &c.

Ce mot vient du Lat. *ingenium*, d'où nos peres avoient fait *engin*, qui veut dire machine, inſtrument, invention trouvée avec eſprit; d'*engin*, on a formé *engignour*, & enſuite *Ingénieur.*

INGÉNIEUR, ſe dit auſſi par rapport à l'Architecture civile, d'un homme intelligent en Méchanique, qui par les machines qu'il invente, augmente les forces mouvantes, autant pour traîner & enlever les fardeaux, que pour conduire & élever les eaux.

INGÉNIEUSEMENT, adv. D'une maniére fort ingénieuſe. *Ingeniosè.*

INGÉNIEUX, EUSE, adj. Qui eſt plein d'eſprit, d'invention, d'adreſſe. *Ingenioſus.* Ceci va plus à la faculté de l'invention, que le mot *ſpirituel*, qui ne marque que de la pénétration, & du diſcernement. Vous êtes *ingénieux* à vous tourmenter, à vous alarmer.

INGÉNU, UE, adj. Franc, ſimple, naïf, ſincère, qui parle ſans déguiſement. *Ingenuus.*

INGENU, chez les Romains, ſignifioit, Celui qui étoit né de parens libres, honnêtes, nobles. Mais en ce ſens il eſt peu uſité parmi nous. Chez les Latins c'étoit celui qui n'étoit point étranger, qui étoit originaire du pays. Du v. *ingigno.*

INGÉNUITÉ, ſ. f. Sincérité, franchiſe. *Ingenuitas.*

En t. de Droit Romain, Liberté; état de celui qui eſt né libre.

INGÉNUMENT, adv. D'une maniére franche & ingénue. *Ingenuè.*

S'INGÉRER, v. n. paſſ. Se mêler d'une affaire qui ne nous regarde point, & ſans qu'on nous en prie. *Se interponere, immiſcere.*

INGERMANLANDIE. Voy. INGRIE.

INGÉVON, ONE, ſ. Nom propre d'un ancien peuple de l'Europe. *Ingævon.* On mettoit quelquefois les *Ingévons* entre les peuples de la Germanie. Ils occupoient la Scandie avec ſes iſles, & la Finningie. On leur donnoit auſſi la Cherſonnèſe Cimbrique, qui eſt la Jutlande d'aujourd'hui.

INGLEVERT, ou *Angilbert*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Angilbertus.*

INGO, ſ. m. Ville du pays de Jetſengen, dans l'iſle de Niphon. *Ingum.*

INGOLSTAD, ou INGOLSTAT, ſ. m. Ville du Duché de Baviére en Allemagne. *Ingolſtadium.* Elle eſt ſituée ſur le Dannbe, environ à quatorze lieues de Munick, du côté du nord. Elle s'appelloit autrefois *Inghelſtad* ou *Inghelſtat*; mot qui ſign. *ville des Anglois.* Elle prit ce nom des Anglois-Suéves qui s'en emparérent.

INGRANDE, ſ. f. Pet. ville de France, dans le Poitou, entre Châtelleraud & le confluent de la Creuſe & de la Vienne. *Igorandis.*

INGRAT, ATE, adj. & ſ. Celui qui n'a point de reconnoiſſance des bienfaits qu'il a reçus; qui n'a point de reſſentiment des bons offices qu'on lui a rendus. *Ingratus, beneficii immemor.* Il vaut mieux s'expoſer à trouver des *ingrats*, que de manquer aux miſérables.

It. Celui qui reconnoît mal les faveurs qu'il a reçues d'une femme: qui répond mal à ſes bontés, & à ſa tendreſſe.

Il ſe dit auſſi fig. des terres ſtériles, ou des travaux ennuyeux, & peu utiles.

INGRATE, ſ. f. Cruelle, indifférente; celle qui n'a que de la froideur pour ſon amant.

INGRATEMENT, adv. D'une maniére ingrate. *Ingratè.* Ce mot n'eſt point uſité.

INGRATISSIME, adj. m. & f. Superlatif. Très-ingrat. *Ingratiſſimus, a, um.* Il ne peut être employé qu'en badinant.

INGRATITUDE, ſ. f. Méconnoiſſance des bienfaits reçus. *Ingrati animi vitium.*

INGRÉDIENT, ſ. m. Ce qui entre dans la compoſition d'une médecine, d'un onguent, d'une ſauce, ou de quelque autre choſe. *Materia partiaria.*

INGRÈS, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Entrée. *Ingreſſus.*

INGRESSION, ſ. f. Voy. INGRÈS.

En t. d'Aſtrologie judiciaire, c'eſt l'entrée d'une Planéte dans la révolution au même lieu où elle étoit dans la figure de nativité, ou dans le lieu d'une autre Planéte.

INGRIE, ſ. f. Province du Royaume de Suéde. *Ingria, Icera.* Elle eſt bornée au nord par le lac de Ladoga, & par la riviére de Niéva, qui la ſépare de la Carélie, le golfe de Finlande la baigne au couchant, & la Moſcovie l'environne vers le midi & vers le levant.

INGRIN, ſ. m. Nom de Factieux qui parurent en Flandre dans le pays de Furnes, & du côté d'Ypres, & qui firent beaucoup de bruit ſous le regne de Philippe Auguſte.

INGROSSATION, ſ. f. T. de Philoſ. hermét. Sublimation philoſophale, ou converſion des élémens bas & groſſiers, qui ſont la terre & l'eau, en ceux qui ſont hauts & légers, à ſçavoir l'air & le feu.

INGTE, ſ. f. Ville de la Chine dans la Province de Canton.

INGUÉRISSABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être guéri.

INGUINAL, ALE, adj. T. de Méd. & de Chir. Qui a raport à l'aîne, qui concerne l'aîne. Bandage *inguinal*, qu'on emploie après avoir remis une deſcente.

INH.

INHABILE, adj. m. & f. T. de Pal. Qui n'eſt pas propre, qui n'eſt pas capable, qui n'a pas les qualités, les diſpoſitions néceſſaires pour faire ou recevoir quelque choſe. *Inhabilis, ineptus.* Un eunuque, un impuiſſant, ſont *inhabiles* au mariage.

INHABILITÉ, ſ. f. T. de Pal. Qualité qui rend un homme inhabile. *Inhabilis indoles.*

INHABITABLE, adj. m. & f. Qui n'eſt point en état d'être habité. *Inhabitabilis.* Il ſe dit auſſi des pays, où les habitans ne peuvent demeurer, ni ſubſiſter.

INHABITÉ, ÉE, adj. Qui n'eſt point habité. *Deſertus.*

INHAMBANE, ou INHAMBANO, ſ. m. Royaume ſitué dans le Monoémugi, partie de la baſſe Éthiopie, aux confins de la côte de Zanguebar, & de celle des Cafres. Sa cap. porte le nom de Tonge. *Inhambanum regnum.*

INHAMIOR, ſ. m. Royaume placé aux confins de la côte des Cafres, du Monoémugi & du Monomotapa. *Inhamiorum regnum.*

INHÉRENCE, ſ. f. T. de Philoſ. qui ſe dit de la jonction de l'accident avec la ſubſtance. *Inhærentia.*

INHÉRENT, ENTE, adj. Attaché, joint, permanent. *Inhærens.*

INHIBER, v. a. T. de Pal. Défendre par autorité de Juſtice qu'une choſe ne ſe faſſe. *Inhibere.*

INHIBITION, ſ. f. Défenſe faite par autorité de Juſtice. *Inhibitio.*

INHOSPITALITÉ, ſ. f. Action par laquelle on refuſe à un paſſant la retraite, le couvert dont il a beſoin. *Inhoſpitalitas.*

INHUMAIN, AINE, adj. Cruel & ſans pitié. *Inhumanus.*

Il ſe dit auſſi des loix, des coutumes, des mœurs, des actions.

En Poëſie amoureuſe, on appelle une beauté *inhumaine*, celle qui ne veut écouter aucune déclaration d'amour.

INHUMAINEMENT, adv. D'une maniére inhumaine. *Inhumanè.*

INHUMANITÉ, ſ. f. Cruauté, barbarie. *Inhumanitas.*

INHUMATION, ſ. f. Action par laquelle on met un corps dans la ſépulture. *Humatio, ſepultura.*

C'eſt en Chymie une maniére de faire digérer, en plaçant le vaiſſeau qui contient les ingrédiens mis en digeſtion, ſoit dans du crotin de cheval, ſoit dans de la terre. *Inhumatio.*

INHUMER, v. a. Mettre en ſépulture, & avec quelques cérémonies Eccléſiaſtiques. *Humare.*

I N J.

INJECTER, v. a. T. de Méd. Inſinuer, faire paſſer, ſeringuer quelque liqueur dans le corps d'un animal, dans quelque corps étranger. *Injicere.*

INJECTION, ſ. f. Liqueur qu'on fait entrer en quelque corps par le moyen d'une ſeringue. *Injectio.*

It. L'action par laquelle on fait entrer ces liqueurs dans le corps.

It. Impôt que mit autrefois Juſtinien pour ceux qui mouroient de peſte, ou de faim, dans un temps de contagion, ou de diſette.

INIESTA, ſ. f. Bourg d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille.

INIGISTE, ſ. m. Les Eſpagnols ont ainſi appellé les Jéſuites, du nom *Inigo*, Ignace.

INIMAGINABLE, adj. de t. g. Qui ne ſe peut imaginer. *Quod concipi non poteſt.*

INIMITABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut parfaitement copier, ni imiter. *Inimitabilis.*

INIMITIÉ, ſ. f. Averſion, haine qu'on a contre quelqu'un. *Inimicitia.*

Il ſe dit auſſi d'une ſorte d'antipathie, ſoit dans les animaux, ſoit dans les végétaux. *Diſcordia.*

ININTELLIGIBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui n'eſt pas intelligible.

ININTELLIGIBLE, adj. m. & f. Qui n'eſt pas intelligible, qui ne ſe peut entendre. *Qui intelligi nequit,*

INJONCTION, ſ. f. T. de Juriſpr. Commandement fait par autorité des Juges ſpirituels ou temporels. *Juſſum.*

INIQUE, adj. m. & f. Méchant, injuſte, peu équitable, *Iniquus.*

INIQUEMENT, adv. D'une maniére injuſte. *Iniqu*,

INIQUIDENCE, vieux ſ. f. Iniquité.

INIQUITÉ, ſ. f. Injuſtice, méchanceté, ce qui eſt contraire & oppoſé à l'équité. *Iniquitas.*

En t. de l'Écriture, il ſe dit de toutes ſortes de crimes, de péchés, de méchancetés. Le myſtère d'iniquité. Boire l'iniquité comme l'eau. On appelle fig. l'homme pécheur, un vaiſſeau d'*iniquité*.

INISCORTHY. Voy. ÉNISCORT.

INIS-OWEN, ſ. m. Petit pays d'Irlande dans la Province d'Ulſter, au Comté de Londonderi. *Avalonia.*

INITALES, ou Initaux. Voy. INITIALES.

INITIAL, ALE, adj. T. d'Imprim. qui ſe dit des lettres capitales, ou majuſcules, & ſign. Qui commence le mot. *Initialis, majuſculus, grandior.*

INITIALES, ou INITIAUX, ſ. m. pl. Nom que l'on donnoit autrefois aux Céréales, ou myſtéres de Cérès. *Initialia.* D'*initiare*, initier, dédier, conſacrer, introduire.

INITIÉ, ÉE, adj. Qui a quelque entrée dans la Cléricature, quelque connoiſſance de la Théologie, ou des choſes ſaintes. *Initiatus.* Les Payens ne laiſſoient entrer dans pluſieurs de leurs Temples que ceux qui étoient *initiés* dans leurs myſtéres & cérémonies.

INITIER, v. a. Ce mot ne ſe dit proprement qu'en parlant de la Religion des anciens Payens. *Initiare.* Il ſign. Admettre quelqu'un à la participation des cérémonies ſecrétes de la Religion.

On le dit par extenſion de quelque Religion que ce ſoit, & même de la vraie.

On le dit fig. en parlant de ſcience. Il n'eſt pas encore *initié* à la Philoſophie.

On dit fig. Être *initié* dans quelque ſociété.

INJUDICIEUX, EUSE, adj. Qui n'a point de jugement. Ce mot n'eſt point uſité.

INJURE, ſ. f. Outrage, inſulte, parole injurieuſe pour offenſer quelqu'un, en lui reprochant quelque défaut, ou quelque vice vrai ou faux. *Injuria.* Les *injures* verbales ſe peuvent compenſer, & le Juge peut enjoindre aux Parties de ſe les remettre mutuellement.

INJURE, ſe dit auſſi des affronts, des torts & dommages qu'on fait à une perſonne par des voies de fait. *Contumelia.*

Il ſe dit auſſi du temps & de la fortune.

Les Anciens en firent autrefois une Déeſſe. *Injuria.* Les Grecs la nommoient *Ate*, de ἀτάω, ἀτῶ, nuire, bleſſer. Héſiode dans ſa Théogonie, *v.* 230, la fait fille d'Éride, c. à d. de la querelle, ou de la chicane, & dit qu'elle étoit ſœur de la Dyſnomie, c. à d. de la déſobéiſſance aux loix.

INJURIER, v. a. Offenſer quelqu'un de parole, en lui diſant des injures. *Convitio afficere.*

INJURIEUSEMENT, adv. D'une maniére offenſante, & injurieuſe. *Injuriosè.*

INJURIEUX, EUSE, adj. Offenſant, qui fait affront, injure à quelqu'un. *Injurioſus.* Il ſe dit des perſonnes & des choſes.

On dit fig. & poëtiquement, la Fortune *injurieuſe*. Le ſort, le deſtin *injurieux*, pour dire, la Fortune, le ſort, le deſtin injuſte.

INJUSTE, adj. m. & f. Qui péche contre le droit, & les loix. *Injuſtus.*

INJUSTEMENT, adv. D'une maniére injuſte. *Injuſtè.*

INJUSTICE, ſ. f. Ce qui eſt fait contre les loix d'un pays, ou contre l'équité naturelle: vexation, action injuſte. *Injuſtitia.*

On dit auſſi par compliment, Ne me faites pas l'*injuſtice* de croire que je vous aie oublié.

I N M.

IN MANUS. Expreſſion Latine qu'on emploie dans le ſtyle burleſque & familier. C'eſt le commencement d'une Priére Eccléſiaſtique qu'on récite à Complies. *In manus tuas Domine, commendo ſpiritum meum.* Seigneur, je vous recommande mon ame, je la mets entre vos mains. Dites votre *In manus*.

I N N.

INN, ou INS, ſ. m. Riviére d'Allemagne. *Enus, Ænus.* L'*Inn* prend ſa ſource au mont Bermina, dans le pays des Griſons, baigne Inſpruck, & ſe décharge dans le Danube à Paſſaw.

INNASCIBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui ne peut être produit, ni engendré. *Innaſcibilitas.*

INNASCIBLE, adj. m. & f. T. de Théol. Qui ne peut être produit, ni engendré.

INNAVIGABLE, adj. m. & f. Qui n'eſt pas navigable. *Innavigabilis, e.* Ce mot n'eſt point en uſage.

INNÉ, ÉE, adj. T. Philoſophique. Qui eſt créé avec quelque choſe. *Innatus, infitus.* Idée *innée.* Voy. IDÉE.

INNERERYRA, ou INNERRÉRA, ſ. f. Bourg de l'Écoſſe méridionale, dans le Comté d'Argyle, ſur le Golfe de Finn.

INNERNESSE, ſ. f. ou INVERNÈS, ſ. m. Pet. ville d'Écoſſe, dans le Comté de Muray. *Innernium, Invervium.*

INNER-OURIE, ſ. f. Bourg de l'Écoſſe ſeptentrionale, dans le Comté de Buchan. *Innerouria.*

INNICHEN, ou INNEKEN, ſ. m. Bourg du Tirol, en Allemagne. *Innichenum.* Il eſt dans l'Évêché de Brixen.

INNOCEMMENT, adv. Avec innocence, ſans deſſein de nuire. *Innocenter.*

It. Sottement, niaiſement.

INNOCENCE, ſ. f. Pureté de l'ame qui n'eſt point ſouillée de péchés. *Innocentia.* Les Payens avoient leur âge d'*innocence*, qu'ils ont appellé l'*âge d'or.*

It. Intégrité de mœurs, intégrité, pureté de vie, l'état d'un homme de bien qui vit conformément à la Religion. *Sanctitas morum.*

It. Exemption de crime; état d'une perſonne qui n'eſt point coupable des choſes dont elle eſt accuſée ou ſoupçonnée.

It. Trop grande ſimplicité.

INNOCENT, ENTE, adj. & ſ. Qui eſt net de péchés, exempt de crime. *Innocens. Integer vitæ, ſceleriſque purus.*

Il ſe dit auſſi relativement à quelque crime dont on eſt accuſé. *Inſons.*

Il ſe dit auſſi de celui qui n'eſt pas en état de pécher, qui n'a pas atteint l'âge de raiſon. L'Égliſe célébre la fête des Saints *Innocens* martyriſés par Hérode. Les *Innocens*, ſignifie auſſi leur fête, le jour qu'on la célébre le 28. de Décembre.

INNOCENT, ſe dit auſſi de celui qui eſt ſimple, idiot, foible, imbécille, qui a peu de raiſon, qui eſt auſſi idiot qu'un jeune enfant, qui fait des ſottiſes, des fautes groſſiéres dans ſa conduite. *Inops mentis.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées, de ce qui n'eſt pas nuiſible. *Innocuus.* Remède *innocent.*

Prov. Les *innocens* pâtiſſent pour les coupables. On appelle un *innocent* fourré de malice, celui qui paroît doux & ſimple au dehors, & qui eſt malicieux dans l'ame. Quand un homme fait tort à un autre ſans ſujet, le peuple dit proverbialement: Il eſt des parens d'Hérode; il s'en prend aux *innocens.* On dit qu'on donne les *innocens*, quand on fouette par jeu de jeunes gens le jour des *Innocens.*

INNOCENT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Innocentius.*

INNOCENTE, ſ. f. Nom que l'on a donné à un certain habit de femme, fait en robe de chambre.

INNOCENTER, v. a. C'eſt proprement déclarer un homme innocent, le décharger d'une accuſation de crime. *Abſolvere.* On le dit auſſi au fig. & dans le ſtyle burleſque, pour, Donner les innocens, c. à d. Fouetter par jeu.

INNOMBRABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut compter à cauſe du grand nombre. *Innumerabilis, innumerus.*

INNOMBRABLEMENT, adv. D'une maniére innombrable. *Innumerabiliter.* Il vaut mieux dire, Sans nombre.

INNOMÉ, ÉE, adj. T. de Pal. *Innominatus, a, um.* Ce qu'on appelle en Droit un contrat *innomé, do ut facias*, eſt une convention réciproque & ſynallagmatique entre le Donateur & les Donataires.

INNOMINATI, ſ. m. pl. (Mot lat. ou Italien.) Les Anonymes. Ceux qui n'ont point de nom. Ce ſont les Académiciens de Parme.

INNOMINÉ, adj. m. Qui n'a point de nom. *Anonymus, a. um.* En Anat. On appelle ainſi les os des hanches.

INNOVATEUR. Voy. NOVATEUR.

INNOVATION, ſ. f. Changement d'une coûtume, d'une choſe établie depuis long-temps.

INNOVER, v. a. Changer une choſe déja établie, pour lui en ſubſtituer une nouvelle. *Novare.*

INNUMÉRABLE. Voy. INNOMBRABLE.

I N O.

INO, ſ. f. T. de Mythol. Fille de Cadmus & d'Hermione, ou Harmonie, femme d'Athamas, roi de Thèbes, & mere de Mélicerte. Elle & ſon fils furent changés en Divinités Marines. *Ino* s'appella Leucothea en Gréce, & Matuta en Italie; & ſon fils Portunus.

INOBSERVANCE, ſ. f. Défaut d'obſervance; manque d'obſerver. *Neglectus, contemptus, violatio.*

INOBSERVATION, ſ. f. Manque d'obéiſſance envers les loix, d'exécution des promeſſes qu'on a faites. *Legum contemptus.*

INOCULATEUR, TRICE, ſ. Celui ou celle qui donne la petite vérole par inoculation. *-ator, -atrix.*

INOCULATION, ſ. f. Eſpéce d'ente que nous appellons auſſi Ente en bouton, ou en œil dormant. Nous ne le diſons guère qu'au figuré de la maniére que les Anglois ont trouvée de donner la petite vérole à une perſonne qui ne l'a pas; on appelle auſſi cela Inſertion de la petite vérole. *-atio.*

INOCULER, v. a. Donner la petite vérole par artifice, la greffer ſur un corps ſain, en inciſant la peau & y mettant du pus qu'on a tiré des puſtules d'une autre perſonne qui a cette maladie. *-are.*

INOFFICIEUX, EUSE, adj. T. de Juriſpr. *Inofficioſus.* On appelle Teſtament *inofficieux*, celui où un fils eſt exhérédé ſans cauſe par ſon pere. *Querela teſtamenti inofficioſi.* Diſpoſition *inofficieuſe* d'un teſtament.

INOFFICIOSITÉ, ſ. f. T. de Juriſpr. Qualité, diſpoſition d'une choſe qui eſt contraire aux intérêts d'une perſonne. L'action d'*inofficioſité*, eſt une plainte que forme un fils contre le teſtament de ſon pere, par lequel il prétend être déshérité ſans cauſe légitime. *Inofficioſitas.*

INONDATION, ſ. f. Débordement d'eau. *Inundatio.*

On dit, faire des *inondations* autour d'une Place, p. d. Lâcher les eaux pour en éloigner les approches.

Il ſe dit fig. de l'irruption des nations barbares. *Irruptio.*

Il ſe dit encore de l'abondance des graces que Dieu verſe, & en matiére de ſpiritualité de l'effuſion, de l'abondance des délices que Dieu répand dans les ames ſaintes. *Effuſio, profuſio.*

INONDER, v. a. Noyer un pays, une Province, par un débordement d'eaux. *Inundare.*

Il ſe dit fig. des nations barbares, des peuples, des armées qui ſe débordent d'un pays en un autre pour le ſaccager. *Irrumpere, graſſari.*

On le dit auſſi en parlant des erreurs, des vices, & de beaucoup d'autres choſes.

Avec le pron. perſ. il ſe dit pour, S'abreuver, s'humecter, ſe remplir. *Se proluere. S'inonder* du jus de Bacchus.

INOPINÉ, ÉE, adj. Qui ſurprend, qui vient ſans qu'on s'y attende. *Inopinatus, improviſus.*

INOPINÉMENT, adv. D'une maniére ſurprenante, contre l'attente. *Inopinatè.*

INORTHODOXIE, ſ. f. Hétérodoxie. Ce terme n'eſt point en uſage.

INOUI, IE, adj. Qui eſt extraordinaire, ſurprenant, qu'on n'a jamais entendu dire. *Inauditus.*

INOWLADISLAW, ou INOWLOCZ, ſ. m. Ville de la Cujavie, en Pologne. *Juniuladiſlavium.* Elle eſt capit. d'un Palatinat, qui porte ſon nom.

INOWLOCZ: ſ. m. Pet. ville du Palatinat de Lencici, en Pologne. *Inoulada.*

I N P.

IN PACE. Mots Latins qui ſe diſent chez les Moines, d'une priſon où l'on enferme ceux qui ont commis quelque grande faute. Mettre un Religieux *in pace.*

IN-PROMPTU, ſ. m. T. Lat. qui a paſſé en François, pour ſignifier un ouvrage fait ſans préparation, & ſur le champ, par la vivacité de l'eſprit; une prompte repartie. *Opus extemporale.* On dit en raillant un *in-promptu* fait à loiſir. Ce mot ne prend point ordinairement d's au pl. Cependant Deſpréaux y en a mis une, & quelques autres Poëtes l'ont imité.

On appelle fig. *in-promptu*, un repas donné ſur le champ, & qui eſt auſſi propre que ſi on avoit eu le temps de s'y préparer.

I N Q.

INQUANT, vieux ſ. m. Vente faite en public & avec autorité de Juſtice. On dit maintenant *encan. Auctio, auctionis forum.* La premiére ſyllabe ſe prononce comme la premiére du mot *inſulte.*

INQUANTER, vieux v. a. Vendre à l'encan. Du Lat. *in quantum*, comme qui diroit, A combien mettez-vous ce meuble?

INQUART, ſ. m. T. de Chym. Eſpéce de purification de l'or. V. le D. de Tr.

INQUES, vieille Prép. Juſque.

INQUIET, ÉTE, adj. Qui eſt troublé de crainte, de ſouci, ou qui a d'autres agitations d'eſprit. *Sollicitus.*

On dit, Un ſommeil *inquiet*, pour exprimer un ſommeil qui eſt ſouvent interrompu, qui eſt troublé par quelque peine d'eſprit, ou par la mauvaiſe conſtitution de celui qui dort.

INQUIET, ſe dit auſſi d'un homme inconſtant; de celui qui a l'humeur brouillonne & remuante. *Irrequietus.*

INQUIÉTATION, ſ. f. T. de Prat. Action qui trouble, qui inquiéte. *Inquietatio.*

INQUIÉTER, v. a. Chagriner l'eſprit, l'embarraſſer, lui donner de la peine. *Inquietare, ſollicitare, angere, vexare.*

Il ſign. généralement, Troubler, faire de la peine en quelque choſe que ce ſoit.

Il eſt auſſi quelquefois n. paſſ. C'eſt un homme qui s'*inquiéte* aiſément.

En t. de Pal. *Inquiéter* ſign. Faire un procès à quelqu'un. *Litem movere.*

INQUIÉTUDE, ſ. f. Chagrin, ſouci, ennui, trouble, affliction d'eſprit. *Inquietudo, cura, angor.*

Il ſe dit auſſi de certaines petites douleurs qui cauſent de l'agitation & de l'impatience, & qui ſe font ſentir ordinairement aux jambes.

INQUINER, vieux v. a. Salir, gâter. *Inquinare.*

INQUISITEUR, ſ. m. Officier d'un Tribunal établi contre les Juifs, les Maures & les Hérétiques, pour informer contre ceux qui errent contre la foi. *Fidei Inquiſitor.* Le grand *Inquiſiteur* eſt une des premiéres charges d'Eſpagne. Il eſt d'ordinaire Dominicain. Du Cange dit qu'il y a eu en France des *Inquiſiteurs* établis vers l'an 1229. contre les Vaudois, par le Concile de Toulouſe, qui furent choiſis de l'Ordre des Freres Prêcheurs; & qu'il y en a eu auſſi ſous François I. contre les Luthériens, établis par une Bulle de Clément VII. en 1525.

INQUISITION, ſ. f. T. de Juriſpr. Recherche qu'un Juge fait d'office des crimes ſur la commune renommée.

It. Juriſdiction Eccléſiaſtique établie en Eſpagne, en Portugal, & en Italie, pour la recherche de ceux qui ont de mauvais ſentimens de la Religion, ou de la foi Chrétienne. *Fidei quæſitorum Collegium, Inquiſitio.*

L'*inquiſition* ſe trouve aujourd'hui renfermée dans l'Italie, excepté le Royaume de Naples, & dans les Royaumes d'Eſpagne & de Portugal.

On appelle auſſi l'*Inquiſition*, le *Saint Office.*

INRAMO, ſ. m. Sorte de coton en maſſe & non filé, qui ſe tire du Levant & d'Égypte.

I N S.

INSABATÉ, ÉE, ſ. ou INZABATE, ſ. de t. g. Nom de Secte. C'eſt un des noms que l'on donna aux diſciples de Pierre Valdo, Vaudois, ou Pauvres de Lyon. *Inſapatus, Inzapatus.* Ils furent ainſi nommés à cauſe des ſandales qu'ils portoient, & qui en Eſpagnol s'appellent *Sapados.*

INSATIABILITÉ, ſ. f. Qualité de celui qu'on ne peut ſaouler. *Inſatiabilitas.*

Il ſe dit auſſi au fig. L'*inſatiabilité* de l'or, des richeſſes. *Auri ſacra fames.*

INSATIABLE, adj. m. & f. Qu'on ne peut raſſaſier, dont on ne peut appaiſer la faim. *Inſatiabilis.*

Il ſe dit fig. en Mor. des paſſions, des deſirs. L'avarice eſt *inſatiable.* Un ambitieux *inſatiable* de gloire. *Avidus gloriæ.*

INSATIABLEMENT, adv. D'une maniére inſatiable. *Inſatiabiliter.*

INSCIEMMENT, adv. Sans ſçavoir, ſans connoître. *Imprudenter.* Ce mot ne ſe dit guére.

INSCIENCE, ſ. f. Négation de ſcience, défaut de connoiſſance, le non ſçavoir. *Inſcientia.* L'uſage de ce mot n'eſt point établi.

INSCIENT, ENTE, vieux adj. Ignorant. *Ignarus, inſciens.*

INSCRIPTION, ſ. f. Titre qu'on met ſur une choſe pour en donner quelque connoiſſance particuliére. *Inſcriptio, titulus, epigraphe.*

En t. de Géom. il ſe dit d'une fig. polygone, tracée dans la partie intérieure d'un cercle, dont tous les angles touchent la circonférence.

En t. de Pal. il ſe dit lorſqu'une partie écrit ſon nom ſur un regiſtre, ſe ſoumettant de faire ou de prouver quelque choſe. Quand on ſoûtient qu'une piéce eſt fauſſe, il faut aller faire ſon *inſcription* en faux au Greffe.

INSCRIPTION en faux, ſe dit auſſi de toute réclamation contre un titre faux, contre une allégation fauſſe.

Dans les Univerſités, l'*Inſcription* conſiſte à mettre

mettre ſon nom ſur un Regiſtre. Sans cela, on n'a pas droit de prendre des leçons dans l'École, & on n'eſt pas compté préſent. L'*Inſcription* ſe fait tous les trois mois. On dit, prendre une *inſcription*, avoir ſes *inſcriptions*.

INSCRIRE, v. a. & n. T. de Géom. Tracer une figure dans un cercle, enſorte que les angles aboutiſſent à la circonférence. *Inſcribere.*

En t. du Pal. on dit qu'il faut *s'inſcrire* en faux contre une piéce, quand on veut prouver qu'elle eſt fauſſe.

On dit dans la converſation, quand on veut combattre un fait, ou une autorité alléguée, Je m'*inſcris* en faux, je ſoûtiens que cela n'eſt pas véritable.

INSCRIT, ITE, part. paſſ. On appelloit autrefois *inſcripts* des eſclaves auſquels on avoit imprimé quelques marques ſur le corps pour les reconnoître, s'ils s'enfuyoient. *Inſcriptus, inſcripti.*

INSCRUTABLE, adj. m. & f. T. de Théol. qui ne ſe dit guère que des ſecrets de la Providence, des jugemens de Dieu, qu'on ne peut connoître, dans leſquels l'eſprit humain ne peut pénétrer. *Perveſtiganti occultus, inſcrutabilis.*

INSÇU, ſ. m. ne ſe dit qu'adverbialement, précédé de la particule *à*; p. d. ſans qu'on en ait eu connoiſſance. *Clam.* Les mariages des mineurs faits à l'*inſçu* des pere & mere, ou d'un tuteur, ſont nuls & clandeſtins. Les Banqueroutiers s'enfuient à l'*inſçu* de tout le monde, ſans dire adieu.

INSECTE, ſ. m. Petit animal dont le corps eſt coupé comme par anneaux. *Inſectum.* Il y a des *inſectes* qui ont des inciſions dans toute la longueur de leurs corps, comme les vers de terre, les chenilles, les vers à ſoie, &c. Les autres ont ou la tête, ou la poitrine ſéparée du ventre par une ſimple membrane, & quelques petits conduits, comme les mouches, les araignées, les fourmis. On a obſervé que chaque plante, chaque herbe, avoit ſes *inſectes* particuliers & différens, ſon ver, ſa chenille, ſon papillon.

IN-SEIZE, ſ. m. T. de Libraire. *In decimo-ſexto.* Voy. SEIZE.

INSÉMINATION, ſ. f. Eſpéce de tranſplantation qui ſe fait pour la cure de certaines maladies. *Inſeminatio.* Elle s'exerce avec la graine de quelque plante, appropriée à la nature de la maladie, & ſemée dans une terre impregnée d'eſprits vitaux du malade.

INSENSÉ, ÉE, adj. & ſ. Qui a perdu l'eſprit, fou, qui eſt troublé, hors de bon ſens. *Inſanus.*

Il ſe dit auſſi des égaremens, & des emportemens des paſſions, de l'aveuglement de l'eſprit.

INSENSIBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt inſenſible. *Nullius rei ſenſus, ſtupor.*

Il ſe dit au fig. de la dureté de cœur, de l'état de celui qui ne ſent rien, qu'on ne ſçauroit émouvoir. *Duritas, immite pectus.*

INSENSIBLE, adj. m. & f. Qui eſt privé de l'uſage des ſens, qui n'a point les organes diſpoſés pour recevoir le ſentiment, être ému des objets préſens. *Inſenſibilis.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt imperceptible, de ce qui échappe à la connoiſſance de nos ſens. *Inſenſibilis, ſenſum fugiens.*

Au fig. Dur, qui ne ſe laiſſe point toucher; qui n'eſt ému par aucune paſſion de l'ame. *Durus, immitis, ferreus.*

Il ſe met quelquefois ſubſtantiv. & alors il ſe dit plus ordinairement d'une perſonne qui n'eſt point ſenſible à l'amour.

INSENSIBLEMENT, adv. D'une maniére inſenſible, dont on ne s'apperçoit point. *Sine ſenſu.*

INSENSIF, vieil adj. Inſenſible.

INSEPARABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut ſéparer. *Quod ſeparari non poteſt.*

INSÉPARABLEMENT, adv. Sans pouvoir être ſéparé. *Inſeparabiliter.*

INSÉRER, v. a. Faire entrer une choſe dans une autre délicatement. *Inſerere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des citations, des hiſtoires, des clauſes qu'on trouve moyen de faire entrer dans un diſcours, dans un traité, & même des feuilles & des traités qu'on fait comprendre dans des livres. *Attexere, intexere.*

INSERTION, ſ. f. Action par laquelle on inſère. *Inſitio.*

En t. d'Anat. c'eſt l'endroit où s'emmanchent & s'insèrent les membres & les autres parties du corps. *Implicatio.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la petite vérole, par une métaphore priſe des entes. C'eſt la maniére de faire venir la petite vérole a un enfant, afin que l'ayant dans le bas âge [illegible] elle eſt moins dangereuſe, il en ſoit déliv[illegible]. Voyez INOCULATION.

INSESSION, ſ. f. T. de Méd. C'eſt [illegible] donne au demi-bain, parce qu'on le prépare [illegible] quefois avec la décoction de pluſieurs herbes ſur leſquelles on fait aſſeoir le malade. *Inſeſſus*, ou *ſemicupium.*

INSIDIEUSEMENT, adv. D'une maniére qui tend à ſurprendre. *Inſidioſè.*

INSIDIEUX, EUSE, adj. Qui tend à ſurprendre quelqu'un, à l'attraper. *Inſidioſus.*

INSIGNE, adj. m. & f. Remarquable, ſignalé. *Inſignis.* Il ſe dit tant en bonne qu'en mauvaiſe part.

INSINE. Voy. ENSI.

INSINUANT, ANTE, adj. Qui entre doucement dans l'eſprit de quelqu'un, qui a l'adreſſe & le don de s'inſinuer; qui eſt doux, honnête, engageant. *Qui ſe inſinuat, mollis, captator.*

INSINUATIF, ſ. m. Préſent que les Clercs faiſoient autrefois à leur Évêque à ſon inſtallation, pour s'inſinuer dans ſes bonnes graces. *-tivum.*

INSINUATION, ſ. f. Action par laquelle quelque choſe entre doucement & inſenſiblement dans une autre. *Inſinuatio.*

En Rhétor. on appelle ainſi, ce qu'on dit dans un diſcours pour s'inſinuer doucement dans la bienveillance des Auditeurs.

It. Enregiſtrement d'un acte public, d'une donation. *Relatio in acta.* Après l'*inſinuation* les donations ſont irrévocables.

En matiére bénéficiale, c'eſt l'enregiſtrement des collations, préſentations, procurations, priſes de poſſeſſion, &c. aux Greffes des *Inſinuations* Eccléſiaſtiques, qui ſont établis dans chaque Diocèſe.

Dans l'Hiſtoire Eccléſiaſt. des premiers temps, c'étoit l'application qui ſe faiſoit d'un Clerc à une Égliſe, pour y exercer les fonctions de ſon Ordre.

INSINUER, v. a. qui s'emploie fort ſouvent avec le pronom perſ. *Inſinuare.* Couler, faire entrer doucement & ſans qu'on s'en apperçoive, dans quelque choſe.

S'INSINUER, au fig. Entrer, s'introduire avec adreſſe, gagner habilement. *Gliſſere, ſerpere.* On dit à

peu près dans le même ſens, *S'inſinuer* dans les compagnies.

INSINUER ſign. auſſi, Faire entendre adroitement, faire entrer dans l'eſprit. *Inſtillare*..

En t. de Pal. Enregiſtrer, décrire un acte dans un regiſtre, afin qu'il devienne public & qu'il ne puiſſe être changé, ni altéré. *In acta referre.*

INSIPIDE, adj. m. & f. Qui n'a rien de piquant, rien d'acide qui chatouille le goût, qui faſſe quelque impreſſion. *Saporis expers.*

Il ſe dit fig. des choſes fades, où il ne paroît aucun trait d'eſprit. *Sine arte, ſine ſale, inſicetus.* On le dit auſſi des perſonnes.

INSIPIDITÉ, ſ. f. Fadeur, qualité de la choſe inſipide. *Saporis defectus, inſicetia, invenuſtas.*

Il ſe dit auſſi au fig. *L'inſipidité* de ce Poëme. *L'inſipidité* de ces railleries.

INSISTER, v. n. Demander avec inſtance, perſiſter, ne ſe point relâcher d'une prétention. *Inſtare, inſiſtere, urgere.*

It. S'appuyer ſur quelque raiſonnement, ſur quelque piéce fondamentale. *Inſiſtere.*

INSITOR, ſ. m. Ce nom, qui eſt purement Latin, & qui ſign. Semeur, enteur, greffeur, qui fait des entes, qui greffe des arbres, étoit le nom d'un Dieu de la campagne chez les Romains. *Inſitor.* Il préſidoit aux ſemailles.

INSLACH, ſ. m. Terme Flamand, qui ſign. les fils dont on fait la trême des tapiſſeries de haute-liſſe. On dit *aſſure* dans les manufactures Françoiſes.

INSOCIABILITÉ, ſ. f. Incompatibilité. *L'inſociabilité* des humeurs.

INSOCIABLE, adj. m. & f. Qui ne peut être joint, mêlé, ni aſſocié. *Inſociabilis. It.* Fâcheux, avec qui on ne peut avoir de ſociété.

INSOLATION, ſ. f. T. de Pharm. Préparation de remédes ou de fruits, qui ſe fait en les expoſant aux rayons les plus ardens du ſoleil. *-atio.*

INSOLEMMENT, adv. Avec inſolence, ſans reſpect. *Inſolenter, protervè, illiberaliter.*

INSOLENCE, ſ. f. Manque de reſpect, impudence, effronterie. *Inſolentia, procacitas, protervia.*

INSOLENT, ENTE, adj. & ſ. Qui parle, qui agit avec inſolence, impudence, qui eſt ſans reſpect. *Inſolens.*

It. Orgueilleux, aveuglé de ſon bonheur, de ſa proſpérité. *Ferox, ſuperous.*

INSOLER, v. a. T. de Méd. Expoſer au ſoleil. *-lare.*

INSOLITE, adj. m. & f. T. de Prat. Qui n'eſt point en uſage, qui eſt nouveau, ou inuſité. *Inſolitus.* Procédure, demande *inſolite*; p. d. qu'on n'a pas coûtume de faire, qui eſt contre l'uſage & les régles.

INSOLVABILITÉ, ſ. f. Impuiſſance de payer ſes dettes. *Solvendi alieni aris inopia.*

INSOLVABLE, adj. m. & f. & ſ. Qui n'a pas de quoi payer. *Qui ſolvendo non eſt.*

INSOLUBLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut ſoudre, expliquer. *Inſolubilis.*

INSOMNE, ſ. m. & f. Il faut dire Acœmétes. Voy. ce mot.

INSOMNIE, ſ. f. Indiſpoſition qui conſiſte à ne pouvoir dormir. *Inſomnia.* Outre les paſſions de l'ame, telles que l'amour, la crainte, la terreur & la colère, pendant leſquelles les eſprits agités par un mouvement continuel, entretiennent les veilles: les longs jeûnes font la même choſe, à cauſe que le défaut d'alimens ſubtiliſe les eſprits animaux & deſſéche le cerveau; enfin l'*inſomnie* eſt un ſymptôme fort ordinaire aux vieillards, parce que les pores du cerveau étant fort élargis, les eſprits animaux y paſſent & repaſſent trop facilement.

INSONDABLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut ſonder, dont on ne ſçauroit trouver le fond. L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

INSOUTENABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut défendre, ni ſoûtenir. *Improbabilis, qui defendi non poteſt.*

INSPECTEUR, ſ. m. Celui qu'on commet pour avoir inſpection ſur quelque choſe. *Inſpector.*

INSPECTION, ſ. f. Attache de la vûe ſur quelque choſe; action par laquelle on regarde, on conſidére quelque choſe. *Inſpectio.*

It. La charge & le ſoin qu'on a de veiller à la conduite des perſonnes, ou des ouvrages.

INSPIRATION, ſ. f. Se dit de l'action d'inſpirer, & de la choſe inſpirée. *Inſpiratio.*

Il ſe dit auſſi de toutes les graces de Dieu, quoiqu'elles n'aient rien au-deſſus des régles ordinaires de ſa providence.

Il ſe dit auſſi en parlant des hommes, & ſign. Conſeil, ſollicitation.

En t. de Méd. Il ſe dit de l'action de la poitrine par laquelle l'air entre dans les poumons.

INSPIRER, v. a. Introduire quelque liquide dans le corps, en dilatant la poitrine & ouvrant les lévres appliquées à ce liquide. *Attrahere.*

Au fig. Mettre dans l'ame certaines connoiſſances, ou certains mouvemens ſurnaturels qui la font agir. *Inſpirare, afflare.*

Il s'eſt dit auſſi abuſivement parmi les Payens. Les Poëtes invoquent Apollon & les Muſes, pour être *inſpirés*, quand ils veulent faire quelque grand Ouvrage.

It. Mettre quelque choſe dans l'eſprit; y porter quelqu'un, l'exciter à la faire. *Inſtigare, inducere, ingerere.*

On dit auſſi, qu'il faut qu'un Orateur *inſpire* dans l'ame des Juges la compaſſion, la haine, la vengeance; p. d. qu'il faut qu'il faſſe naître inſenſiblement ces paſſions dans leur eſprit.

En t. de Méd. Recevoir l'air dans les poumons, pour le repouſſer enſuite: ces deux mouvemens pris enſemble font ce qu'on appelle reſpirer. *Inſpirer* eſt oppoſé à Expirer.

INSPRUCK, ſ. m. Que nous prononçons communément *Inſprug.* Ville d'Allemagne. *Oeni-pons.* Elle eſt cap. du Tirol, & a un beau pont ſur l'*Inn*, d'où elle a pris ſon nom, qui ſignifie le *Pont de l'Inn.*

INSTABILITÉ, ſ. f. Manque de ſtabilité. Inconſtance, changement. *Inſtabilitas.* Il ne ſe dit ordinairement qu'au fig. de l'inconſtance des ſentimens, de la fortune, &c.

INSTABLE, vieil adj. m. & f. Qui n'eſt pas ſtable. *Inſtabilis.*

INSTAD, ſ. m. Nom d'une partie de la ville de Paſſaw. *Oenoſtadium.*

INSTALLATION, ſ. f. Miſe en poſſeſſion d'une charge, d'un bénéfice; action par laquelle on eſt mis dans la place, dans le ſiége qui convient à celui qui doit exercer une charge, ou deſſervir un Benéfice. *In munus introductio.*

INSTALLER, v. a. Mettre en poſſeſſion d'une charge, d'un Bénéfice, placer l'Officier ou le Bénéficier dans la place qui lui appartient. *In munus introducere. Inſtallare*, c. à d. *ponere in ſtallo.* Le mot *ſtallum* a été dit des chaiſes du chœur, ou des ſiéges ou bureaux des Juges & Officiers.

INSTALLER, avec le pron. perſ. Se placer en quelque lieu, en quelque emploi dont on ne puiſſe être chaſſé que difficilement. *Conſtituere.* Il eſt du ſtyle fam. en ce ſens.

INSTAMMENT, adv. Ardemment, avec inſtance. *Vehementer.*

INSTANCE, ſ. f. Priére, ſollicitation, empreſſement avec lequel on pourſuit quelqu'un de faire quelque choſe. *Contentio.*

En t. du Pal. c'eſt en général toute ſorte de différend pendant en Juſtice. *Dica.* On doit plaider en premiére *inſtance* pardevant les Juges naturels du domicile. Une péremption d'*inſtance*, eſt une fin de non recevoir, qu'on propoſe contre celui qui a manqué pendant trois ans de pourſuivre une affaire.

INSTANCES ſommaires, ou inſtructions à la barre de la Cour, étoient des *inſtances* appellées *Parlemens ſommaires*, qui s'inſtruiſoient par écrit en ſix jours, en conſéquence d'une Requête préſentée à la Cour.

INSTANCE, en t. dogm. eſt une nouvelle objection qu'on fait dans les diſputes de l'École, pour détruire la ſolution qu'un répondant a faite à un premier argument.

INSTANT, ANTE, adj. Preſſant. *Urgens.*

INSTANT, ſ. m. La plus petite partie du temps; un moment, un clin d'œil. *Momentum.*

Il ſe dit auſſi pour exprimer une durée courte, ou incertaine, quoique l'eſpace du temps ſoit aſſez conſidérable. La gloire de ce monde paſſe en un *inſtant*. La fortune change à chaque *inſtant*.

À L'INSTANT, adv. Au même temps, incontinent, ſur l'heure. *Statim.*

INSTANTANÉE, adj. m. & f. T. de Phyſ. Qui ſe fait ou ſe paſſe dans un moment, qui ne dure qu'un moment ou un inſtant. Ce mot doit s'écrire avec deux *e*, même au maſculin; ainſi que tous les adjectifs qui viennent d'adjectifs latins en *neus*: comme *momentanée*, *ſpontanée*.

À L'INSTAR, adv. T. de Prat. emprunté du Lat. A la maniére, à l'exemple, tout de même.

INSTAURATION, ſ. f. Rétabliſſement d'un temple, d'une Religion. *Inſtauratio.* Du Lat. *inſtaurum*, qui ſign. proprement tout ce qui eſt néceſſaire pour l'exploitation d'une terre, d'une ferme; comme les beſtiaux, les harnois, les valets.

INSTIGATEUR, ATRICE, ſ. Celui qui pouſſe, qui excite un autre à faire quelque choſe. *Inſtigator.*

INSTIGATION, ſ. f. Sollicitation ſourde & ſecréte, par laquelle on excite, & on pouſſe quelqu'un à faire quelque choſe. *Inſtigatio.*

INSTIGUER, v. a. Exciter quelqu'un à faire quelque action. *Inſtigare.* Ce mot n'eſt guère uſité.

INSTILLER, v. a. Laiſſer tomber goutte à goutte quelque liqueur. *Inſtillare.*

Il ſe dit fig. en parlant des mauvaiſes opinions, des erreurs qu'on inſpire inſenſiblement.

INSTINCT, ſ. m. Diſpoſition, ſagacité naturelle qu'ont les animaux pour ſe conduire, & rechercher ce qui leur eſt propre, qui ſupplée chez eux au défaut du raiſonnement. *Inſtinctus.*

Il ſe dit auſſi d'un certain preſſentiment, ou mouvement ſecret qui fait agir l'homme naturellement, ſans raiſonner & ſans réfléchir.

INSTITOIRE, ſ. m. T. de Marchand. Action qui eſt donnée contre le maître, pour raiſon de ce qui s'eſt fait en ſon nom par le Commis ou Facteur. Ce mot vient du latin *inſtitor*, Facteur.

INSTITUER, v. a. Ordonner, faire l'établiſſement de quelque choſe. *Inſtituere.*

It. Fonder, établir une compagnie; une ſociété, un Ordre. *Condere*, *auctorem eſſe.*

It. Établir des Officiers en des charges ou fonctions. *Creare*, *proponere*, *præficere.*

Il ſe dit dans le Droit Civil, en parlant de Teſtamens, de ceux qu'on y nomme, qu'on établit pour héritiers. *Facere*, *appellare hæredem.*

Dans le Droit Canonique, il ſe dit des Collateurs qui conférent les Bénéfices a ceux qui leur ſont nommés & préſentés par les Patrons.

Le part. paſſ. ou adj. *Inſtitué*, ſe prend quelquefois ſubſtantivement.

INSTITUT, ſ. m. Régle qui preſcrit un certain genre de vie, dans une Communauté Religieuſe. *Inſtitutum.*

INSTITUTAIRE, ſ. m. T. d'École de Droit. *Inſtitutarius.* C'eſt le Docteur-Régent qui enſeigne les *Inſtitutes*.

INSTITUTES, ſ. f. pl. Livre contenant les élémens, & les principes du Droit Romain, il fait la derniére partie du Corps du Droit. *Inſtituta.* Les quatre livres des *inſtitutes* ont été rédigés par l'ordre de l'Empereur Juſtinien. Quelques-uns diſent *Inſtituts.*

On appelle *Inſtitutes* coutumiéres, une introduction à la connoiſſance des Coûtumes.

INSTITUTEUR, ſ. m. Celui qui inſtitue, qui établit une ſociété avec une certaine régle & maniére de vie. *Inſtitutor.*

On appelle auſſi *Inſtituteur*, celui qui eſt chargé de donner les premiéres inſtructions à un Prince.

INSTITUTS, ſ. m. pl. *Inſtituta*, *orum.* Nom qu'on donne à quelques livres. Les *Inſtituts* de Juſtinien. Voy. INSTITUTES. Les *Inſtituts* de Caſſien, c. à d. l'ouvrage que cet Auteur a intitulé *de Cœnobiorum inſtitutis.*

INSTITUTION, ſ. f. Établiſſement: l'action d'inſtituer. *It.* La choſe inſtituée.

Il ſe dit plus généralement de tout ce qui eſt inventé & établi par les hommes. Il eſt oppoſé à la *nature.*

INSTITUTION. T. de Droit Canonique. Dans le ſens générique, il ſign. toutes ſortes de proviſions de quelque nature qu'elles ſoient, & de quelque Bénéfice qûe ce ſoit, leſquelles font le titre par où on l'acquiert. Dans le ſpécifique, il ne ſign. autre choſe que la conceſſion d'un Bénéfice de Patronage par le Supérieur Collateur, ſur la préſentation du Patron.

En t. de Droit Civil, il ſe dit non-ſeulement des teſtamens, mais auſſi dans les ſubſtitutions, de la diſpoſition faite par l'acte de la ſubſtitution.

Il ſe prend quelquefois pour Éducation. En ce ſens il vieillit.

Le mot d'*inſtitution* pour ſignifier une eſpéce de Noviciat, eſt particulier aux Peres de l'Oratoire, qui ne font point de vœux, & ne ſont point religieux.

INSTITUTIONS, ſ. f. pl. Livre contenant l'Abrégé de la Juriſprudence Romaine. Voyez INSTITUTES.

INSTITUTRICE, ſ. f. Celle qui établit une Société ou Congrégation avec une certaine régle & forme de vie. *Inſtitutrix.*

INSTRUCTIF, IVE, adj. Qui enſeigne quelque choſe. Il ne ſe dit que des choſes. *Quod docet.*

INSTRUCTION, ſ. f. Précepte, enſeignement,

tant à l'égard des ſciences, qu'à l'égard de la morale. *Inſtitutio, diſciplina.*

It. L'éducation de la jeuneſſe.

Il ſe dit auſſi de ce qu'on veut faire ſçavoir à quelqu'un.

Il ſe dit auſſi des ordres qu'on donne à un Ambaſſadeur, à un Agent, à un Procureur, à un Commis, de la maniére qu'ils ſe doivent conduire en une affaire, & de ce qu'ils doivent propoſer, demander, conſentir.

It. La procédure qu'on fait pour mettre un procès en état d'être jugé dans les formes.

It. Préceptes, leçons qu'on donne à quelqu'un, pour réuſſir en une affaire.

INSTRUIRE, v. a. Enſeigner la jeuneſſe, l'élever. *Inſtituere, erudire, formare.*

Il ſe dit auſſi en parlant de quelques animaux capables de diſcipline.

It. Apprendre à quelqu'un, lui faire connoître, lui faire ſçavoir quelque choſe. *Certiorem facere.*

En t. de Pal. il ſe dit de toutes les formalités qu'il faut faire pour éclaircir une affaire, & la mettre en état d'être jugée.

INSTRUIT, ITE, part. paſſ. On appelle un enfant mal *inſtruit*, celui qui eſt groſſier, ruſtique, incivil : bien *inſtruit*, quand il a de l'honnêteté, quand il ſçait bien vivre.

INSTRUMENT, ſ. m. Ce qui ſert à une cauſe pour produire ſon effet. *Inſtrumentum.*

Il ſe dit auſſi des outils qui ſervent à un ouvrier pour faire quelque ouvrage de ſon art, ou manufacture. En ce ſens on ſe ſert plûtôt du mot d'*outil* dans les Arts méchaniques.

INSTRUMENS de Sacrifices. C'étoient les vaſes, patères, candélabres, couteaux dont on égorgeoit les victimes, &c.

INSTRUMENT, par excellence, ſe dit de ce qui ſert à faire des opérations de Géométrie, des obſervations d'Aſtronomie, comme le compas, la régle, le niveau, le compas de proportion, le graphométre, le pantométre, les planiſphéres, les quarts de cercle, l'aſtrolabe, le bâton de Jacob ou l'arbalête, &c.

Il ſe dit auſſi de ce qui ſert à produire quelque harmonie ſans le ſecours de la voix. Les *inſtrumens* de Muſique ſe diviſent en trois genres, dont le premier eſt des *inſtrumens* à cordes, comme ſont les violons, &c. Le ſecond contient les *inſtrumens* à vent, comme ſont les orgues, &c. Le troiſiéme contient les *inſtrumens* de percuſſion, comme ſont les tambours, les cloches, &c. On appelle un concert d'*inſtrumens*, *ſymphonie.*

INSTRUMENT, ſign. auſſi un acte public & authentique, par le moyen duquel on prouve en juſtice quelque vérité, on établit un droit, & généralement il ſe dit de tous les actes publics. On emploie plus ordinairement les mots de *titre*, *acte*, & autres ſemblables.

C'eſt en ce ſens que pluſieurs Auteurs Eccléſiaſtiques ont dit le vieux *inſtrument*, le nouvel *inſtrument*, au lieu du Vieux Teſtament, Nouveau Teſtament.

INSTRUMENT, ſe dit fig. pour, Moyen, organe. Les pécheurs ſont les *inſtrumens* dont la Providence ſe ſert pour exercer les juſtes. Cet emploi dont il s'eſt bien acquitté a ſervi d'*inſtrument* à ſa fortune, a été cauſe de ſon élévation.

On dit prov. que C'eſt un bel *inſtrument* que la langue, p. d. qu'il eſt plus aiſé de parler que d'exécuter.

INSTRUMENTAL, ALE, adj. Qui ſert d'inſtrument. *Inſtrumentalis, organicus.* La cauſe *inſtrumentale.*

La Muſique *inſtrumentale*, eſt celle qui ſe joue ſur les inſtrumens.

INSTRUMENTER, v. n. T. de Prat. Faire des actes publics qui faſſent preuve en Juſtice. *Inſtrumenta conficere.*

INSU. Voy. INSÇU.

INSUBRE., ſ. m. & f. Habitant de l'Inſubrie, dans la Gaule Tranſpadane. *Injuber.* On pourroit dire auſſi *Inſubrien, enne.*

INSUBRIE, ſ. f. Ancien nom d'une contrée d'Italie. *Inſubria.* C'étoit une partie de la Gaule Ciſalpine, dans la Tranſpadane ; c'eſt le pays qui eſt entre la Séſia & l'Adda, dans le Duché de Milan.

INSUBRIEN. Voy. INSUBRE.

INSUFFISAMMENT, adv. D'une maniére qui n'eſt pas ſuffiſante. *Non ſatis.*

INSUFFISANCE, ſ. f. Incapacité. *Facultatis inopia.*

INSUFFISANT, ANTE, adj. Qui ne ſuffit pas, qui eſt en trop petite quantité. *Non ſufficiens.*

It. Ignorant. *Ignarus.* Il n'eſt guére uſité en ce ſens.

INSULA, ou *Inſula ſinus medii.* T. d'Aſtron. purement Latin. C'eſt le nom d'une des taches de la Lune.

INSULAIRE, ſ. m. & f. Qui habite dans une île. *Inſularis.* Il ne ſe dit que des habitans des îles qui ſont dans la mer.

INSULAIRES, ſ. m. pl. Eſpéce de Contredanſe.

INSULE, vieux ſ. f. Iſle.

INSULTABLE, adj. m. & f. Expoſé à l'inſulte, qui peut être inſulté. Il ſe dit des poſtes à la guerre, & des lieux que l'on défend. *Qui oppugnari poteſt.*

INSULTE, ſ. f. Querelle, attaque injurieuſe ; affront qu'on fait à quelqu'un ſans ſujet ; mauvais traitement de fait ou de paroles, avec deſſein prémédité d'offenſer. *Inſultatio.*

It. Aſſaut qu'on donne à une place, bruſquement & à découvert, ſans l'aſſiéger dans les formes. *Repentinus impetus.* Cette citadelle eſt hors d'*inſulte* ; c. à d. en état de ſe défendre.

INSULTER, v. a. Quereller bruſquement quelqu'un, lui faire inſulte, ſoit par paroles, ſoit à coups de main. *Inſultare, facere contumeliam.*

It. Outrager, affliger quelqu'un, lui reprocher ſa misére & s'en réjouir ; prendre avantage de ſon malheur pour lui faire quelque offenſe, quelque déplaiſir. *Increpare, aggravare miſeriam verbis.* Mais en ce ſens il régit plus ordinairement le datif. C'eſt une grande cruauté d'*inſulter* aux miſérables.

It. Attaquer une place ou un poſte à découvert, & ſans faire des approches. *Primo impetu expugnare.*

INSUPPORTABLE, adj. de t. g. Intolérable, qu'on ne peut ſouffrir, qui eſt difficile à ſupporter. *Intolerabilis.*

On le dit auſſi par exagération de ce qui choque, de ce qui incommode. *Moleſtus, non ferendus.* On eſt plus *inſupportable* par les bonnes qualités qu'on affecte, que par ſes défauts naturels.

INSUPPORTABLEMENT, adv. D'une maniére inſupportable. *Intoleranter.*

INSUPPORTANT, ANTE, vieil adj. Inſupportable. *Importunus.*

INSURGENT, ſ. m. Nom de certaines troupes de

Hongrie, qu'on léve extraordinairement pour les beſoins preſſans de l'État. Du Lat. *injurgere*, ſe lever, s'avancer, aller au-devant de l'ennemi pour le repouſſer.

INSURMONTABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut ſurmonter. *Inſuperabilis.*

I N T.

INTABULER, v. a. Mettre le nom de quelqu'un ſur le tableau ou la liſte des membres d'un Corps, d'une Communauté.

INTACT, ACTE, adj. Qui eſt demeuré pur, entier, & tel qu'il étoit, parce qu'on n'y a pas touché.

INTACTILE, adj. m. & f. Qui ne peut tomber ſous le ſens du tact. *Qui tangi non poteſt.*

INTAKE, ſ. m. Nom que l'on donna autrefois à des brigands, des bandits en Angleterre. *Latro.*

INTARISSABLE, adj. m. & f. Qui ne peut tarir ni s'épuiſer. *Inexhauſtus.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. Érudition, imagination, veine *intariſſable.*

INTEGRAL, ALE, adj. *Integralis.* Le calcul *intégral* eſt la méthode de trouver la ſomme des quantités différentielles; c. à d. une quantité différentielle donnée, trouver celle de la différence de laquelle réſulte le différentiel donné. Les Anglois l'appellent la méthode inverſe des fluxions.

INTÉGRALEMENT, adv. peu en uſage. Entiérement.

INTEGRANT, ANTE, adj. T. Dogmat. Qui ſe dit des parties qui entrent en la compoſition d'un tout. *Integrans.*

INTÉGRATION, ſ. f. Terme du calcul différentiel. *Integratio.* Action par laquelle on ſomme, on réduit en ſommes les qualités différentielles, ou par laquelle d'une quantité différentielle donnée, on trouve celle de la différence de laquelle réſulte le différentiel donné.

INTÉGRE, adj. m. & f. Qui a une grande vertu, une ſévérité qui ne ſe laiſſe point corrompre par faveur ni par argent. *Integer.*

INTEGRER, v. n. & a. T. de la Géom. nouvelle. C'eſt, de la différentielle ou de la partie infiniment petite d'une grandeur, remonter à la grandeur entiére ou intégrale, dont cette partie infiniment petite eſt la différentielle : c'eſt raſſembler les touts que le calcul différentiel a ſçû réſoudre en leurs parties infiniment petites. *Integrare.*

INTÉGRITÉ, ſ. f. Vertu, probité, pureté de mœurs, qualité d'un homme intégre. *-itas.*

It. L'état parfait d'une choſe ſaine & non corrompue.

It. L'état d'un tout, qui a toutes ſes parties.

INTÉGUMENT, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit des peaux ou membranes qui couvrent les parties intérieures du corps. *Integumentum.*

INTELLECT, ſ. m. T. Dogmat. Faculté de l'ame, qu'on appelle d'ordinaire l'Entendement. *Intellectus.*

INTELLECTIF, IVE, adj. Appartenant à l'intellect. *Intelligens.* La puiſſance, la faculté *intellective.*

INTELLECTION, ſ. f. Action par laquelle l'entendement comprend, conçoit une choſe. *Intellectus, perceptio.*

INTELLECTIVE, ſ. f. Intelligence, compréhenſion, eſprit. *Intellectus.*

INTELLECTUEL, ELLE, adj. Qui appartient à l'intellect, qui eſt dans l'entendement. *Intelligens.* Faculté, viſion *intellectuelle*, objet *intellectuel.*

It. Qui eſt purement ſpirituel, qui n'a point de corps. *Spiritalis, ſecretus à corpore.*

INTELLIGEMMENT, adv. D'une maniére ſçavante & profonde. *Intelligenter.*

INTELLIGENCE, ſ. f. Etre ſpirituel, ſubſtance purement ſpirituelle. *Intelligentia.*

Il ſe dit fig. des grands perſonnages qui ont des dons, des talens, des lumiéres extraordinaires pour le Gouvernement. Ce grand homme étoit l'*intelligence* de l'État.

Il ſe dit auſſi a l'égard de l'ame raiſonnable, de la compréhenſion, de la pénétration, de la connoiſſance, du bon ſens. *Intellectus.*

It. Liaiſon, concorde, union, amitié de deux ou de pluſieurs perſonnes qui s'entendent bien enſemble, qui n'ont aucun différend. *Concordia.*

It. Correſpondance qu'on a avec des aſſociés en des pays étrangers pour faire un commerce.

Il ſe dit auſſi en mauvaiſe part, d'une cabale ſecréte, d'une colluſion de parties qui tend à nuire à autrui.

L'INTELLIGENCE eſt la premiére des facultés ou vertus de l'entendement. Elle nous fait pénétrer les principes, & connoître les premiéres vérités des ſciences. *Intelligentia.*

INTELLIGENT, ENTE, adj. Pénétrant, qui a la ſcience de raiſonner, qui a du bon ſens pour comprendre la nature des choſes. *Intelligens.*

It. Qui eſt ſçavant en quelque Art, habile, expérimenté dans les affaires du monde, qui a du ſens, de la raiſon, de l'eſprit, qui ſçait faire les choſes comme il faut, conduire les affaires.

INTELLIGIBILITÉ, ſ. f. Netteté du diſcours, qui le rend facile à comprendre.

INTELLIGIBLE, adj. m. & f. Qui peut être compris, conçu par l'entendement. *Intelligibilis.* Les êtres purement *intelligibles* ne ſubſiſtent que dans l'entendement, comme les êtres de raiſon, les catégories, les univerſaux, & autres ſemblables chimeres. Le monde *intelligible* eſt l'idée du monde dans l'entendement divin.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt clair, ſans obſcurité, facile à comprendre. *Perſpicuus.*

It. Qui peut être oui facilement & diſtinctement.

INTELLIGIBLEMENT, adv. D'une maniére intelligible. *Perſpicuè.*

INTEMPÉRAMMENT, adv. Sans bornes, ſans meſure, ſans retenue. *Intemperanter.* On ne s'en ſert guére.

INTEMPÉRANCE, ſ. f. Vice contraire à la ſobriété, à la chaſteté, à la modération. Cet indiſcret a une grande *intempérance* de langue. Une avidité de ſçavoir & une *intempérance* de lecture ont été les paſſions de ſa jeuneſſe.

INTEMPÉRANT, ANTE, adj. & ſ. Qui a le vice de l'intempérance. *Intemperans.*

Il ſe dit fig. de l'eſprit, & ſign. Qui ne ſe propoſe point de bornes.

INTEMPÉRIE, ſ. f. Déréglement, mauvaiſe conſtitution, défaut d'un juſte tempérament, des qualités requiſes en certaines choſes. *Intemperies.* L'*intempérie* de l'air, des humeurs, du cerveau, des ſaiſons.

INTENDANCE, ſ. f. Commiſſion, pouvoir qu'on donne à quelqu'un d'avoir inſpection ſur certaines affaires. *Præfectura.* Le reſſort d'une *Intendance* de Province eſt l'étendue d'une Généralité.

It. Commiſſion qui donne le pouvoir d'ordonner toutes choſes dans la maiſon d'un Prince, d'un grand Seigneur.

Il ſe dit auſſi dans les Provinces pour, l'hôtel de l'Intendant. *Miſſi Dominici ædes.*

It. Le temps que dure l'adminiſtration de l'Intendant.

INTENDANT, ſ. m. Celui qui eſt prépoſé pour avoir l'inſpection, la conduite, la direction de certaines affaires. *Præfectus, adminiſter.* Les *Intendans* de Juſtice, Police, Finances, ſont des gens de robe que le Roi envoie dans les Provinces. Il y en a un dans chaque Généralité, pour donner ordre aux affaires extraordinaires. Ils répondent aux anciens Mis. *Miſſi Dominici.*

C'eſt auſſi dans la maiſon d'un Prince, d'un grand Seigneur, ſon premier Officier, qui a le ſoin & la conduite de ſa maiſon, de ſon revenu & de ſes affaires. *Adminiſtrator.*

INTENDANTE, ſ. f. La femme d'un Intendant.

Ce nom s'eſt donné dans l'Ordre du Collier céleſte du Roſaire, à la Supérieure de cet Ordre. *Præfecta, Præpoſita.* La Congrégation des Filles de S. Joſeph eſt gouvernée par une Prieure, une *Intendante*, une Coadjutrice.

INTENDIT, vieux ſ. m. Intention.

En t. de Pal. il ſe dit des piéces d'écritures qui contiennent des faits dont on offre de faire la preuve.

INTENS, vieil adj. Attentif.

INTENSE, adj. m. & f. T. de Phyſ. Qui a des qualités, ou une, à un haut dégré. *Intenſus.* Une chaleur *intenſe.*

Ce mot ſe dit auſſi des actes & des habitudes de l'ame, & ſign. Fort, vif, ardent. *Intenſus, a, um.* Un amour *intenſe*, une charité *intenſe.*

INTENSION, ſ. f. T. de Phyſ. Le plus haut dégré auquel une qualité puiſſe monter. *Intenſio* La fiévre eſt dans ſa plus grande *intenſion*; p. d. dans ſa plus grande force.

On dit en Théol. L'*intenſion* de la charité, de l'amour de Dieu.

INTENSITÉ, ſ. f. T. de Phyſ. C'eſt le dégré de puiſſance, de force ou d'activité, &c.

INTENSIVEMENT, adv. T. Dogmat. Avec intenſion, avec véhémence, d'un haut dégré de perfection. *Intenſivè.*

INTENTER, v. a. Faire, commencer un procès, une accuſation, une guerre. *Intentare.* En t. de Pal. *intenter* une action & former une demande, ſignifient la même choſe.

INTENTION, ſ. f. Vûe, fin qu'on ſe propoſe en quelque action, détermination de la volonté à certain deſſein; acte de l'eſprit qui deſtine une action à certaine fin. *Conſilium, animus, mens.*

On dit, Faire des priéres à l'*intention* de quelqu'un; p. d. prier Dieu pour lui, afin qu'il ſe convertiſſe, qu'il proſpère, ou qu'il le mette en paradis, s'il eſt décédé.

On appelle Direction d'*intention*, l'application de ſa volonté à une bonne fin, en faiſant une choſe mauvaiſe ou douteuſe.

INTENTION ſign. auſſi, l'eſprit dans lequel on a fait quelque choſe. *Mens, ſententia.*

En Logique, c'eſt ou la connoiſſance d'une choſe, ou la choſe même connue. L'*intention* formelle eſt la connoiſſance de la choſe; l'*intention* objective eſt la choſe que l'on connoît. L'*intention* formelle premiére eſt la connoiſſance d'une choſe par ſes attributs eſſentiels, & l'*intention* formelle ſeconde eſt la conſidération d'une choſe ſelon certaines propriétés qui ſont d'inſtitution humaine. De même l'*intention* objective premiére c'eſt la choſe connue en elle-même, & ſuivant les attributs qui lui conviennent, indépendamment de la volonté des hommes. L'*intention* objective ſeconde, c'eſt la choſe même connue ſelon certaines propriétés, qui ne lui conviennent que parce qu'il a plû aux hommes de les lui attribuer.

On dit prov. Ce n'eſt pas l'*intention* du Fondateur; p. d. que cela ſe fait contre la volonté de ceux qui en ont l'adminiſtration, ou la direction.

INTENTIONNEL, ELLE, adj. *Intentionalis.* T. de Philoſ. qui ſe dit en cette phraſe, Les eſpéces *intentionnelles* ſont, ſelon quelques Anciens, de petits atômes qui ſortent des objets pour frapper les ſens.

INTENTIONNER, v. a. Diriger ſon eſprit, ſon intention. *Conſilium habere.* Ce mot n'eſt pas en uſage.

INTENTIONNÉ, ÉE, part. paſſ. Qui a quelque intention, quelque but, quelque deſſein. *Affectus.* Il ne ſe conſtruit jamais qu'avec ces mots, *bien, mal, mieux*, &c.

INTER-ARTICULAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. qui ſe dit des cartilages qui ſont entre les articulations des os. *Inter-articularis, e.*

INTERCADANT, ſ. m. T. de Méd. qui ne ſe dit que du pouls, quand ſon mouvement eſt fort déréglé, & tantôt paroît, & tantôt diſparoît. *Mutabilis, varius.*

INTERCADENCE du pouls, ſe dit auſſi en Méd. p. d. le mouvement déréglé du pouls.

Au fig. ce mot ſign. Inégalité d'humeur, fauſſe démarche, révolution fâcheuſe, & autres irrégularités. L'*intercadence* de la fortune; p. d. la viciſſitude, l'inconſtance de la fortune. L'uſage de ce mot n'eſt pas bien établi.

INTERCALAIRE, adj. m. & f. Qui eſt inſéré dans un autre. Ajoûté. *Intercalaris.* Il faut, de quatre ans en quatre ans, ajoûter ou inſérer entre le 23. & le 24. de Février, un jour *intercalaire* qui forme l'année biſſextile, à cauſe des 6. heures moins 11. minutes, que le ſoleil emploie à faire ſon cours au-delà des 365. jours qui compoſent les années ordinaires. En l'année 1700. il n'y eut point de jour *intercalaire*, à cauſe des onze minutes qui manquent aux ſix heures qui ſont au-delà des 365. jours, & qui avoient fait une erreur de dix jours depuis le Concile de Nicée juſqu'à Grégoire XIII. On appelle Lune *intercalaire* la treiziéme lune qui ſe trouve dans une année de trois ans en trois ans. Il y a dans les anciens Poëtes des vers *intercalaires*; c. à d. répétés pluſieurs fois dans le même Poëme. On appelle encore aujourd'hui ainſi, le refrain du Chant-Royal & de la Balade.

Ce mot & celui qui ſuit, viennent du Latin *calare*, qui ſignifioit anciennement *appeller en hauſſant la voix.* Le jour *intercalaire* étoit publié à haute voix.

INTERCALATION, ſ. f. Action par laquelle on inſére une choſe dans une autre. Action d'ajoûter un jour, ou un mois, au calcul commun du temps. *Intercalatio.*

INTERCALER, v. a. Inſérer une choſe dans une autre; faire l'intercalation d'un jour au mois de Février. Voy. INTERCALAIRE.

INTERCÉDER, v. n. Prier pour quelqu'un, employer ſa faveur pour lui procurer quelque grace, quelque avantage. *Orare, obſecrare alicui, ſe intermittere.*

INTERCEPTER, v. a. Surprendre quelque lettre ou paquet, par où on découvre le ſecret de quelqu'un. *Intercipere.*

INTERCEPTÉ, ÉE, part. paſſ. INTERCEPTÉE, ſubſt.

féminin. Se dit en Géométrie, pour, Abſiſſe.

INTERCEPTION, ſ. f. Surpriſe, arrêt d'une lettre, ou d'un paquet. *Interceptio.*

En t. Dogmat il ſe dit en parlant de quelque choſe dont le cours direct eſt interrompu. *Interception* des eſprits. *Interception* des rayons.

INTERCESSEUR, ſ. m. Celui qui prie, qui intercéde. *Deprecator.*

Dans le Droit Romain, c'eſt un Officier que les Gouverneurs de Provinces donnoient ou envoyoient, principalement pour lever les deniers du fiſc, & exiger les corvées qui étoient dûes.

On appelloit autrefois *Interceſſeurs*, les Évêques qui, pendant la vacance d'un ſiége, adminiſtroient l'Évêché; & ils furent ainſi nommés, parce que *intercedebant*, ils étoient entre l'Évêque mort & ſon ſucceſſeur.

INTERCESSION, ſ. f. Priére, action par laquelle on intercéde. *Deprecatio.*

INTERCIDONE, ſ. f. T. de Mythol. Déeſſe des Romains, qui prenoit ſoin de conſerver les femmes pendant leur groſſeſſe. *Intercidona.* C'étoit une Déeſſe des forêts, qui défendoit les femmes groſſes des inſultes du Dieu Silvain. Du Lat. *intercido*, je coupe.

INTERCIS, adj. m. Surnom d'homme. *Interciſus.* Saint Jacques l'*Intercis*, Martyr en Perſe au Ve. ſiécle, a été ainſi ſurnommé par les Latins, & par les Grecs *Ecmeliſte*, parce qu'on lui coupa les bras, & puis les piés peu à peu, & morceaux à morceaux.

INTERCOSTAL, ALE, adj. T. d'Anat. Il ſe dit des nerfs, des muſcles & des veines qui paſſent entre les côtes. *-alis.*

INTERCURRENT, ENTE, adj. T. de Méd. *Intercurrens.* Fiévre *intercurrente.* On donne ce nom à diverſes ſortes de fiévres qui ne ſont pas ſtationaires, mais qui ſe mêlent avec celles qui le ſont, & qui ont tantôt plus, ou tantôt moins de violence. On appelle pouls *intercurrent*, un pouls inégal qui bat entre deux pulſations, dans le temps que l'artère devroit être en repos ou relâchée. Il ne paroît point différent de l'*Interc. dant.* Ce mot vient du verbe Latin *intercurro*, je cours entre deux.

INTERCURSION, ſ. f. Ce mot a été employé par quelqu'un pour, *Incurſion.*

INTERCUTANÉE, adj. m. & f. Qui eſt entre la chair & la peau. *Quod eſt carnem inter & cutem.* Il faut écrire ce mot avec deux *e* à la fin, même au maſc. Voy. la remarque ſur le mot *Inſtantanée.*

INTERDICTION, ſ. f. Suſpenſion des Officiers; défenſes qu'on leur fait d'exercer leurs Charges. *Interdictio.*

On dit auſſi, *Interdiction* du commerce, d'un prodigue, &c.

INTERDIRE, v. a. Défendre quelque choſe. *Interdicere.* Il ſe conjugue ainſi: *j'interdis*, tu *interdis*, il *interdit*; nous *interdiſons*, vous *interdiſez* (& non pas vous *interdites*) ils *interdiſent.* J'ai *interdit.* Au prétérit indéfini, *J'interdis*, & non pas *j'interdiſis.*

It. Suſpendre des Officiers de la fonction de leurs charges, ou des emplois de leur profeſſion ou de leur caractère, tant en matiére profane que ſpirituelle. Il eſt venu des cenſures Eccléſiaſtiques qui ont *interdit* ce Chapitre, cette Égliſe, cette Ville, qui leur ont *interdit* l'uſage des Sacremens.

It. Troubler, étonner, embarraſſer, déconcerter. *Turbare.*

En t. de Juriſpr. Ôter à quelqu'un le maniement de ſon bien, comme on fait aux fous, aux furieux, aux prodigues.

INTERDIT, ITE, part. paſſ. *Interdictus, prohibitus.* Un Officier *interdit*; c. à d. ſuſpendu de ſa charge.

Il ſign. encore, Troublé, déconcerté, embarraſſé.

INTERDIT, ſ. m. Cenſure Eccléſiaſtique qui ſuſpend les prêtres de leurs fonctions, & qui prive le peuple de l'uſage des Sacremens & de la Sépulture Eccléſiaſtique, du Service divin. *Interdictio, interdictum.*

Il ſe dit proprement d'une excommunication générale contre une province ou une ville. Mettre en *interdit.* Jetter l'*interdit* ou un *interdit* ſur une Ville, ſur un Royaume, ſur une Province. Garder l'*interdit.* Lever l'*interdit.*

INTERDIT. T. de Droit Romain. Défenſe faite par le Préteur. *Interdictum.*

On appelloit autrefois au Pal. *Interdits*, les écritures qui ſe faiſoient en conſéquence d'un appointement ſur faits contraires, & dont on offroit de faire preuve.

INTERDIT, ſ. m. Celui à qui on a ôté l'adminiſtration de ſon bien.

INTERDOCO, ou *Antrodoco*, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples. *Interocrea*, *interocrium.* Il eſt dans l'Abruzze ultérieure.

INTERDUQUE, ſ. f. Nom ou ſurnom que les anciens Romains donnoient autrefois à Junon, qui préſidoit aux nôces, parce qu'elle étoit cenſée conduire l'épouſe à ſon époux. *Interduca*, Conductrice.

INTÉRESSANT, ANTE, adj. verbal. Qui intéreſſe. Ouvrage *intéreſſant.* Piéce *intéreſſante.* Jeu *intéreſſant.*

INTÉRESSER, v. a. Engager quelqu'un par ſon intérêt à ſoûtenir, à faire quelque affaire. *Conciliare, allicere, facere ſuum.*

It. Engager, attirer à ſon parti. *Abducere.*

Avec le pron. perſ. Entrer dans les intérêts de quelqu'un, prendre part à quelque choſe. *Curare.* Il s'*intéreſſoit* aux affaires de l'État.

It. Aſſocier.

Il ſign. auſſi, Émouvoir, toucher de quelque paſſion. *Commovere, afficere.*

It. Porter quelque déſavantage ou quelque préjudice à quelqu'un; bleſſer ſes intérêts. *Incommodare.*

INTÉRESSÉ, ÉE, part. & adj. *Avidus, attentus ad rem, appetens.* Qui eſt avare, qui ne relâche aucune choſe de ſes intérêts, qui y eſt trop attaché. *Commodorum ſuorum ſtudioſiſſimus.*

INTÉRESSÉ, ſ. m. ſe dit de tout homme qui eſt aſſocié avec d'autres pour le négoce ou pour une affaire; & ſur-tout des Traitans & des Fermiers du domaine du Roi.

On dit en Juſtice, Que les actes ſont nuls ou défectueux, quand on n'y appelle pas tous les *Intéreſſés. Omnes quorum intereſt, quorum res eſt.*

INTÉRÊT, ſ. m. Ce qu'on a affection de conſerver, ou d'acquérir; amour de la fortune & des richeſſes; ce qui nous eſt cher, ce qui nous importe, ſoit dans notre perſonne, ſoit dans nos biens. *Commodum, res.*

Il ſe dit plus généralement de tout ce qui regarde le bien, la gloire, le repos, l'avantage, tant de l'État que des particuliers. Les Ambaſſadeurs doivent bien connoître les *intérêts* des Princes. Leur principal *intérêt* c'eſt d'empêcher l'agrandiſſement de leurs voiſins.

INTÉRÊT ſe dit auſſi de la part qu'on prend en quelque choſe, & au bien ou au mal de quelqu'un; de la protection qu'on lui donne.

Il ſign. quelquefois en Mor. Paſſion. Un Juge,

un médiateur, doivent être ſans *intérêt*, ſans paſſion.

On dit d'une piéce de théâtre qui attache, qui intéreſſe le ſpectateur par les ſituations & par les ſentimens, Qu'il y a beaucoup d'*intérêt*.

It. L'accroiſſement du ſort principal, qui ſe fait par la ſomme que paye le débiteur pour l'uſage de la ſomme engagée; ou la ſomme qu'on paye chaque année à celui dont on a pris de l'argent, pour le dédommager du profit ou du revenu qu'il en auroit tiré s'il l'avoit mis en fonds d'héritages ou dans le négoce. *Fœnus, uſura pecuniaria.* Le taux du Roi, fixé par l'Ordonnance, eſt le denier 20. c. à d. cinq pour cent chaque année. Un tuteur eſt comptable à ſes mineurs des *intérêts* d'*intérêts*; hors ce cas les *intérêts* ne portent jamais d'*intérêts*.

INTÉRÊTS Lunaires. On nomme ainſi au Levant, les *intérêts* uſuraires que les Juifs exigent des Nations Chrétiennes qui ont beſoin de leur argent. On les appelle Lunaires, parce qu'ils ſe payent par Lunes, & que les mois des Turcs ne ſont pas ſolaires comme ceux des Chrétiens.

INTÉRÊT civil. C'eſt la ſomme qui eſt demandée par la partie civile qui a pourſuivi la vengeance d'un crime, & qui lui eſt adjugée; ſomme qui eſt adjugée à un complaignant pour ſa réparation ou ſon dédommagement.

INTERJECTION, ſ. f. T. de Gram. C'eſt une des parties qui compoſent le diſcours, & d'ordinaire une particule qui exprime les paſſions. *Interjectio. Ah*, que cela eſt beau! *Hélas*, le pauvre homme! *O*, la belle fuſée!

INTERJECTION d'appel, eſt l'action par laquelle on déclare qu'on eſt appellant de quelque Sentence.

INTERJETTER, v. a. T. de Pal. qui ne ſe dit qu'en cette phr, *Interjetter* un appel; p. d. appeller d'une Sentence. *Appellare ſupremum judicem: provocare ad ſuperius tribunal.*

INTÉRIEUR, EURE, adj. Terme relatif & oppoſé à *Extérieur*. Qui ne paroît point au dehors. *Interior, internus, intimus.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, en parlant de l'ame & de la conſcience. La paix *intérieure* de l'ame. On dit, Un homme *intérieur*; p. d. un dévôt, recueilli & détaché des choſes ſenſibles; l'homme ſpirituel, qui eſt oppoſé à l'homme charnel. On dit, Une joie *intérieure*, une triſteſſe *intérieure*; c. à d. une joie, une triſteſſe qui réſide dans l'ame. Le for *intérieur* eſt le jugement de la conſcience, ou le tribunal de la confeſſion: le for extérieur, celui des Magiſtrats.

INTÉRIEUR, eſt auſſi un ſubſt. tant au propre qu'au fig. La partie de dedans. L'*intérieur* d'un bâtiment. Il n'y a que Dieu qui connoiſſe l'*intérieur* des hommes; c. à d. les mouvemens les plus intimes de l'Ame. Il ſe dit fig. des choſes les plus cachées. Il connoît l'*intérieur* de cette maiſon, de cette famille.

Dans les Séminaires de S. Sulpice on célébre par an deux Fêtes de l'*Intérieur*: l'une de l'*Intérieur* de Notre Seigneur, & l'autre de l'*Intérieur* de la Ste. Vierge, pour honorer les tréſors de graces dont l'eſprit & le cœur de J. C. & celui de ſa Sainte Mere étoient ornés.

INTÉRIEUREMENT, adv. Au dedans. *Intùs.* Il ſe dit auſſi en parlant de la conſcience & de l'état de l'ame.

INTÉRIM. Cet adv. Lat. eſt devenu une eſpéce de ſubſtantif maſc. dans notre langue. Il ſign. Entretemps, eſpace de temps qui dure juſqu'à un certain terme. Par *intérim*, eſt une eſpéce de phraſe adverb. Il faut ſe ſoumettre par *intérim*; c. à d. en attendant que l'ordre ſoit changé ou révoqué, que la ſentence ſoit caſſée. C'eſt Charles-Quint qui en 1548. mit en uſage l'*intérim*, pour pacifier l'Allemagne; c'étoit une eſpéce de réglement pour l'Empire ſur les articles qui concernent la Religion, en attendant la déciſion du Concile de Trente. C'eſt pourquoi ce décret fut nommé l'*Intérim*.

INTERIMISTE, ſ. m. & f. Nom de parti, qui fut donné dans le XVIe. ſiécle aux Luthériens qui obéirent à l'Intérim de Charles-Quint, ou à deux autres Intérim qui furent faits dans le même temps.

INTERLIGNE, ſ. f. L'eſpace blanc qui reſte entre deux lignes. *Interlineare ſpatium.*

INTERLINAIRE. Voy. INTERLINÉAIRE.

INTERLINÉAIRE, adj. m. & f. Qui eſt écrit dans l'interligne. *Interlinearis.* Gloſe, interprétation *interlinéaire.*

INTERLOBULAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. qui ſe dit d'un tiſſu qui ſépare les lobules du poumon. *Interlobularis, e.*

INTERLOCUTEUR, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne aux différens perſonnages qui s'entretiennent enſemble dans un Dialogue.

INTERLOCUTION, ſ. f. Jugement préparatoire avant le définitif. *Interlocutio.*

Ce mot ſe dit auſſi de tout diſcours que ſe font les unes aux autres les perſonnes qu'on introduit dans une même Piéce.

INTERLOCUTOIRE, adj. m. & f. & ſ. C'eſt la ſentence ou l'arrêt qui prononce qu'il ſera fait quelque choſe avant que de faire droit au fond. *Interlocutorius, a. Interlocutoria ſententia.*

INTERLOPE, ſ. m. Vaiſſeau marchand qui trafique furtivement, afin de ne pas payer les droits.

INTERLOQUER, v. n. & quelquefois act. Donner jugement préparatoire, quand on ne peut pas juger définitivement, à cauſe de quelque difficulté qu'il faut auparavant éclaircir. *Interloqui.*

INTER-MAXILLAIRE, adj. m. & f. Qui eſt entre les deux mâchoires. *Inter-maxillaris, e.*

INTERMÉDE, ſ. m. Ce qu'on donne en ſpectacle entre les actes d'une piéce de Théâtre, pour amuſer le peuple, tandis que les Acteurs reprennent haleine ou changent d'habits, ou pour donner loiſir de changer les décorations. *Diluvium.* Les *intermédes* ſont des ballets, facéties, chœurs de Muſique, &c. Dans l'ancienne Tragédie le chœur chantoit dans les *intermédes* pour marquer les intervalles entre les actes.

En t. de Chym. c'eſt un ingrédient que l'on ajoûte à quelque préparation, pour la rendre utile en Médecine. *Intermedium.*

En t. de Chym. il ſign. ce qui ſert à lier, à unir enſemble les principes d'un mixte. *Intermedium.*

INTERMÉDIAIRE, adj. de t. g. T. Dogmat. Qui eſt entre deux autres choſes. *Intermedius, medius.*

On appelle gages *intermédiaires*, les gages d'un office échus depuis la mort du titulaire juſqu'à ce que le ſucceſſeur ſoit pourvû.

INTERMÉDIAT, ATE, adj. & ſ. m. Qui eſt entre deux. *Intermedius.* Il ſe dit du temps qui a couru depuis un certain point juſqu'à un autre, & n'a guére d'uſage que dans cette phr. Le temps *intermédiat.* Dans les Sociétés Religieuſes, on appelle Congrégations *intermédiates*, les aſſemblées qui ſe tiennent entre deux Chapitres, ſoit généraux, ſoit provinciaux. On dit ſubſtantiv. Lettres d'*intermédiat.* Ce ſont des Lettres que le Roi accorde

pour

pour faire jouir des gages d'un office depuis la mort du titulaire jusqu'à ce que le successeur soit pourvû, & qu'il ait pris possession.

INTERMINABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être terminé, qui ne peut avoir de fin. *Qui confici non potest.*

INTERMISSION, s. f. Cessation de travail, ou de douleur. *Intermissio, quies, pausa.*

INTERMITTENCE, s. f. T. de Méd. Interruption, cessation. *Interruptio, intermissio, cessatio, quies.*

INTERMITTENT, ENTE, adj. T. de Méd. Qui discontinue & se reprend par intervalle. *Intermittens.* Fiévre *intermittente*, qui cesse, & qui reprend à des intervalles réglés : pouls *intermittent*, qui ne bat pas également.

INTERNE, adj. m. & f. Qui ne paroît point au-dehors, qui est caché, qui est au-dedans, ou qui y appartient. *Interior.*

INTERNEL, ELLE, vieil adj. Interne.

INTERNONCE, s. m. Envoyé extraordinaire de la Cour Romaine, qui fait les affaires du Pape en une Cour étrangère, pendant qu'il n'y a point de Nonce exprès & en titre. *Internuntius.*

INTERNONCIATURE, s. f. Charge ou dignité d'un Internonce. *Internuntii dignitas*, ou *munus.*

INTÉROSSEUX, adj m. T. d'Anat. qui se dit de six muscles, ainsi appellés, parce qu'ils occupent les trois espaces qui sont entre les os du métacarpe. *Interossei.*

INTERPELLATION, s. f. T. de Prat. Sommation, commandement de répondre. *Interpellatio.*

INTERPELLER, v. a. Sommer quelqu'un de faire une déclaration, une reconnoissance, ou de rendre obéissance à la Justice. *Interpellare.*

INTERPOLATEUR, s. m. Celui qui ajoûte quelque chose à un écrit ancien. *Interpolator.*

INTERPOLATION, s. f. T. de Diplomatique. Choses ajoûtées postérieurement à un ancien manuscrit. *Interpolatio.*

INTERPOLER, v. a. Insérer un mot, une phrase dans le texte d'un manuscrit. *Interpolare, miscere, contaminare.*

INTERPOS, vieux s. m. Relâché.

INTERPOSER, v. a. Mettre entre deux. *Interponere.* Il n'a guère d'usage dans le propre qu'en terme d'Astronomie. Quand une nuée dense & opaque s'*interpose* entre nous & le soleil, cela cause de l'obscurité.

Avec le pron. pers. il sign. S'entremettre pour accommoder des personnes. *Intervenire, occurrere, sequestrum atque arbitrum esse.*

Il se dit aussi en parlant d'une autorité supérieure, qui intervient pour régler & terminer quelque chose.

INTERPOSITION, s. f. Situation d'un corps entre deux autres, qui les cache, qui empêche leur action. *Interpositio.*

Il se dit aussi de l'intervention d'une autorité supérieure.

C'est aussi une formalité dans les décrets, qui se fait après la certification : on y fait les enchères de l'héritage saisi, & à l'assise suivante se fait l'adjudication finale.

INTERPRÉTATIF, IVE, adj. T. de Morale, qui se dit des intentions & des permissions que l'on présume avec raison. *Interpretativus, a, um.*

INTERPRÉTATION, s. f. Explication, déclaration d'une chose douteuse, traduction, commentaire. *Interpretatio.*

INTERPRÉTATIVEMENT, adv. D'une maniére interprétative. *Interpretativè.*

INTERPRÊTE, s. m. & f. Celui qui fait entendre les sentimens, les paroles, les écrits des autres, lorsqu'ils ne sont pas intelligibles. *Interpres.*

It. Prophéte, Prêtre, Devin, ou celui qui annonce & qui explique les secrets de la nature, ou les volontés des supérieurs. *Interpres futuri.* Les Physiciens sont les *interprétes* de la nature.

Il se dit en Morale, de quelques signes qui découvrent les passions, les secrets mouvemens de l'ame. Les yeux sont les *interprétes* des desirs d'un cœur amoureux & discret. Les soupirs sont les *interprétes* d'une grande douleur. La parole est l'*interprête* de l'esprit & du cœur.

INTERPRÉTER, v. a. Expliquer, faire entendre une chose obscure, la rendre claire. *Interpretari.*

It. Prendre une chose, un discours en bonne ou mauvaise part. *Accipere.*

INTERREGNE, s. m. Temps pendant lequel un Royaume est vacant ou sans chef. *Interregnum.*

INTERREX, s. m. C'est un Magistrat qui gouverne pendant un interregne, ou dans l'espace qu'il y a entre la mort du Roi dans un État monarchique, & l'élection ou la prise de possession d'un autre son successeur. On peut se servir en notre langue de ce mot Lat. car *Entreroi* n'est point usité.

INTERROGANT, adj. m. T. de Gram. Il n'est en usage qu'en cette phrase, Point *interrogant.* C'est une ponctuation qui sert à marquer les endroits où l'auteur parle en interrogeant. *Interrogans.* Un point *interrogant* se marque d'un point & d'une petite *s* renversée au-dessus, en cette sorte ?

INTERROGAT, s. m. Question, demande qu'on fait en Justice, & dont on attend réponse. *Interrogatio.*

INTERROGATEUR, s. m. Terme odieux dont on se sert pour désigner ces importuns qui font des questions continuelles. *Interrogator.* Il se prend aussi quelquefois en bonne part, pour celui qui interroge, ou propose des questions.

INTERROGATIF, IVE, adj. T. de Gram. Qui sert à interroger. *Interrogans.*

INTERROGATION, s. f. Demande de quelque chose dont on veut être éclairci. *Interrogatio.*

It. Figure de Rhétorique. C'est une espéce d'apostrophe que celui qui parle se fait à lui-même, ou aux autres.

INTERROGATOIRE, s. m. Acte judiciaire que fait un Juge ou un Commissaire à ce député pour interroger une partie, à laquelle il fait prêter serment de répondre la vérité sur les faits sur lesquels elle est interrogée. *Quæstio.* On dit aussi en matiére civile, Prêter l'*interrogatoire.*

C'est aussi l'acte qui est reçu & rédigé par écrit par le Greffier, qu'il délivre ensuite.

INTERROGER, v. a. Faire une demande à quelqu'un, & attendre sa réponse. *Interrogare.*

Il se dit fig. pour, Examiner. *Interrogez* le bon sens, & voyez ce qu'il vous dira. *Interrogeons* l'Évangile, & n'en croyons point la corruption de notre cœur.

INTERROMPRE, v. a. Conj. *J'interromps, j'interrompois, j'interrompis ; j'ai interrompu, j'interromprai ;* que *j'interrompe*, que *j'interrompisse*, ou *j'interromprois.* Couper la parole à quelqu'un au milieu d'un discours, l'empêcher de continuer. *Interrumpere, interpellare.*

Il se dit aussi de la cessation d'un ouvrage.

On dit dans le discours fam. Sans vous *interrompre*, pour faire une sorte d'excuse de ce qu'on *interrompt* le discours.

INTERRUPTEUR, ſ. m. Qui interrompt, qui coupe la parole à une perſonne qui parle.

INTERRUPTION, ſ. f. Action qui interrompt. *Interruptio.*

Dans le Droit il y a *interruption* de preſcription, quand on fait quelques procédures ou actes authentiques de poſſeſſion, contre celui qui prétendoit preſcrire. En matiére de poſſeſſion, l'*interruption* ou l'action d'*interruption*, eſt quand un créancier fait aſſigner le tiers détenteur d'un héritage, pour voir déclarer l'héritage affecté & hypothéqué à ſa dette, à l'effet d'être payé ſur le méme héritage, aprés la diſcuſſion du principal débiteur.

En t. de Géom. quelques-uns nomment *interruption*, ce que d'autres appellent disjonction de proportion.

C'eſt auſſi une figure de Rhétorique, par laquelle on interrompt ſoi-méme bruſquement ſon diſcours, pour marquer quelques paſſions.

INTERSECTION, ſ. f. T. de Géom. Point où deux lignes ou deux cercles ſe coupent l'un l'autre. *Interjectio.*

INTERSTICE, ſ. m. Terme de Droit, qui ſe dit des intervalles de temps qui ſont réglés ou marqués entre la réception de deux Ordres ſacrés. *Interſtitium.*

On appelle, en Anat. *interſtices* ciliaires, de petits filamens faits comme les cils ou le poil des paupiéres, qui ſervent à ſoûtenir le cryſtallin de l'œil.

INTERVALLE, ſ. m. Diſtance, eſpace qui eſt entre deux extrémités. *Intervallum.* Il ſe dit des lieux & des temps.

INTERVALLE de temps, eſt la diſtance d'un certain temps à un autre. *Spatium, interjectum tempus.*

Il ſe dit auſſi des nombres & proportions, tant en Muſique qu'en Arithmétique. L'octave, la quinte, la quarte, ſont des *intervalles* de Muſique. L'*intervalle* de la proportion Arithmétique eſt toûjours égal, 2, 4, 6; ou 6, 12, 18.

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes qui ne ſont pas continuées, qui ſe font à diverſes repriſes. On ne travaille à cet attelier que par *intervalle*. Ces amis ne ſe viſitent que par *intervalles*; c. à d. de temps en temps.

INTERVENANT, ANTE, adj. T. de Pal. Qui ſe rend partie en un procès, pour y conſerver ſes intérêts. *Interventor.* Les parties *intervenantes*. Il eſt auſſi ſubſtantif.

INTERVENIR, v. n. Conj. *J'interviens, j'intervenois, j'intervins*; je ſuis *intervenu, j'interviendrai*; que *j'intervienne*, que *j'intervinſſe*, ou *j'interviendrois*. Se rendre partie incidemment en un procès pendant entre un demandeur & un défendeur. *Intervenire.*

It. Entrer en une affaire pour l'accommoder, pour en être le médiateur. *Sequeſtrum eſſe, arbitrum.*

It. Parler dans un contrat, ſoit pour ſe rendre caution, ſoit pour l'autoriſer, y conſentir, le ratifier.

It. Survenir, & ſe dit en parlant des incidens qui changent la face d'une affaire, ou qui l'interrompent.

It. Interpoſer ſon autorité.

Il ſe dit auſſi de tous les arrêts, jugemens & réglemens qui viennent de la part des Juges ou des Supérieurs.

INTERVENTEUR. T. d'Antiquité Eccléſiaſtique. Voy. INTERCESSEUR.

INTERVENTION, ſ. f. T. du Pal. Action par laquelle on ſe rend partie en une affaire. *Interventio.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ceux qui parlent dans les contrats, qui les ſouſcrivent, quoiqu'ils ne ſoient pas les principaux contractans.

INTERVERSION, ſ. f. Diverſion, dépredation.

INTERVERTIR, v. a. Détourner, divertir, ſouſtraire. *-vertere.* Il ſign. plus communément, Déranger, confondre; & on dit, *Intervertir* l'ordre des dates, des temps, des piéces, &c.

INTESTABLE, adj. m. & f. Il ſe dit de celui qui ayant été témoin dans un teſtament, & l'ayant ſigné, refuſe de l'accepter aprés la mort du teſtateur, le rejette pour l'infirmer. *-abilis.*

INTESTAT, ATE, adj. Qui meurt ſans faire teſtament. *Inteſtatus.* Mourir *inteſtat.* L'héritier *ab inteſtat*, eſt celui qui eſt héritier par un autre droit que par un teſtament. Cette expreſſion *ab inteſtat*, veut dire *ſans teſtament.*

INTESTIN, INE, adj. Qui eſt intérieur, qui eſt en dedans. *Inteſtinus, internus, intimus.*

Il ſe dit auſſi en parlant des maux dont les cauſes ſont cachées.

On appelle Guerre *inteſtine*, diſcorde *inteſtine*, troubles *inteſtins*, la guerre civile, parce qu'elle ſe fait dans l'intérieur de l'État.

INTESTIN, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt ce qu'on appelle *boyau*, qui eſt un corps long, rond & creux, qui va depuis le ventricule juſqu'a l'anus, qui eſt tortillé en divers plis, tours & retours. *Inteſtinum.* Les *inteſtins* ſervent à digérer, à purifier, à diſtribuer le chyle, & à vuider les excrémens.

INTESTINAIRE, ſ. m. Les Anciens appelloient ainſi certains ouvriers qui faiſoient des ouvrages pour le dedans des maiſons & des appartemens. *-arius.*

INTESTINAL, ALE, adj. T. d'Anat. Qui eſt dans les inteſtins, qui leur ſert, qui y a rapport. La veine *inteſtinale*, ou l'*inteſtinale*, va ſe joindre à la veine porte avant qu'elle ſe perde & qu'elle entre dans la partie cave du foie.

INTHAL, ou *Intal*, ſ. m. Vallée d'Inn. *Intalia, Oeni vallis.* C'eſt cette partie du Tirol qui eſt le long de la riviére d'Inn.

INTHRONISATION, ſ. f. L'entrée d'un Prélat en poſſeſſion de ſon ſiége épiſcopal, la priſe de poſſeſſion. *In Epiſcopale munus introductio.*

Il ſe dit auſſi d'une partie de la cérémonie du couronnement d'un Roi & d'une Reine. De ἐν, dans, & θρόνος, thrône.

INTHRONISER, v. a. Mettre en poſſeſſion d'une dignité, d'une Prélature. *In munus introducere.*

INTIAQUACQUI, ſ. m. Idole des Barbares du Pérou. *Intiaquaquus.* Ce mot ſign. Soleil frere. C'étoit une des trois ſtatues du Soleil; les deux autres étoient Apointi & Churiunti.

INTIMATION, ſ. f. Signification ou déclaration qu'on fait à quelqu'un par un acte judiciaire. *Denunciatio.* Du Lat. *intimatio*, venant du v. *intimare*, qui ſign. Faire entrer une choſe fort avant, faire connoitre, déclarer quelque choſe.

Il ſe dit plus ordinairement de l'exploit que fait donner un appellant à celui qui a obtenu ſentence à ſon profit, pour la voir réformer par un Juge ſupérieur.

On appelle Folle *intimation*, celle d'un Juge qu'on a pris à partie en ſon propre & privé nom, quand il n'a point prévariqué en ſa charge.

INTIME, adj. m. & f. & ſubſt. Ami particulier, & à qui on découvre ſon cœur & ſes affaires, plus

confidemment qu'à tout autre, *Intimus.*

En t. de Théol. Particulier, étroit, ſecret. Union immédiate & *intime* de l'ame dévote avec Dieu.

INTIMÉ, ée, ſ. ſe dit proprement de ceux ou celles qui ſont aſſignés devant un Juge ſupérieur, pour voir juger l'appel d'une ſentence rendue à leur profit. L'appellant & l'*intimé* ſont les deux parties principales en cauſe d'appel. *Provocatus.*

INTIMEMENT, adv. D'une maniére, d'une liaiſon très-étroite. *Intimè.*

INTIMER, v. a. Signifier & déclarer à quelqu'un le jour d'une aſſemblée ou d'un acte judiciaire. *Denunciare.*

On dit en ce ſens, *Intimer* un Synode, un Concile, *Indicere*; p. d. marquer le jour & le lieu où ſe doit tenir le Synode, l'Aſſemblée, afin que tous les intéreſſés s'y trouvent.

Du Lat. *intimare*, faire connoître, ſignifier.

INTIMER ſign. plus particuliérement, Aſſigner une partie qui a gagné ſa cauſe, pour voir faire réformer la ſentence par un Juge ſupérieur.

On appelle *intimer* un Juge en ſon propre & privé nom, quand on l'accuſe d'avoir prévariqué en ſa charge.

INTIMIDATION, ſ. f. Action par laquelle on menace, on fait peur à quelqu'un. *Terroris injectio.*

INTIMIDER, v. a. Menacer, faire peur à quelqu'un, l'épouvanter. *Terrorem injicere.*

INTIMITÉ, ſ. f. Liaiſon intime. *It.* Fond intérieur.

INTINCTION, ſ. f. T. de Liturg. Mélange qui ſe fait à la Meſſe entre la conſécration & la communion, d'une petite partie de l'hoſtie conſacrée avec le ſang de J. C. *Commixtio.* Ce mot vient de ces paroles de l'Évangile que dit Jéſus-Chriſt: *Qui intingit mecum manum ſuam in paropſide*, &c.

INTITULATION, ſ. f. Inſcription qui ſert de titre. *Inſcriptio.*

INTITULÉ, ſ. m. T. de Prat. Titre qu'on met à un acte.

INTITULER, v. a. Mettre un titre à un livre, à un diſcours, pour enſeigner de quoi il traite. *Inſcribere.*

INTOLÉRABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut ſouffrir, endurer, tolérer. *Intolerabilis.*

INTOLÉRABLEMENT, adv. D'une maniére intolérable. *Intoleranter.*

INTOLÉRANCE, ſ. f. T. de Théol. Elle conſiſte à ne vouloir point ſupporter les autres, à n'avoir aucune communion avec eux en fait de Religion, de ſervice divin. *-antia.*

INTOLÉRANT, ante, adj. Qui ne veut pas ſupporter les autres; c. à d. admettre à la communion de priéres & à la participation des Sacremens. *-ans.* Qui ne tolére point deux Religions, qui n'en croit qu'une bonne.

INTOLÉRANTISME, ſ. m. Intolérance, doctrine, ſentiment de ceux qui ne veulent ſouffrir aucune autre Religion que la leur.

INTONATION, ſ. f. Action par laquelle on commence à chanter, à entonner un pſeaume, un moter. *Intonatio.*

INTRADOS, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt la partie intérieure d'une voûte, ou la partie courbe du dedans d'un vouſſoir. On l'appelle auſſi *douelle.* Quelques-uns écrivent *intradoſſe.*

INTRADUISIBLE, adj. de t. g. Qu'on ne peut traduire.

INTRAITABLE, adj. m. & f. Farouche & ſauvage; avec lequel on ne peut agir ni converſer, de qui on ne peut obtenir aucune grace, qu'on ne peut perſuader. *Intractabilis, durus, aſper.*

INTRANSITIF, adj. m. L'Auteur de la Grammaire générale & raiſonnée appelle verbes *intranſitifs*, ceux dont l'action ne paſſe point hors de celui qui agit, comme, Aller, partir, ſortir, monter, deſcendre, arriver, retourner. . . & il dit que quelques-uns de ces verbes, d'*intranſitifs*, deviennent *tranſitifs* & proprement *actifs*, lorſqu'on y joint quelque mot qu'ils doivent régir. Dans le premier cas ils prennent le verbe auxiliaire *être*, Il eſt allé, &c. & dans le ſecond ils prennent le v. auxiliaire *avoir*, & le participe étant gérondif, ne change plus de genre ni de nombre. Ainſi l'on doit dire, Cette femme a monté la montagne, & non pas a montée.

INTRANT, ſ. m. T. de l'Univerſité de Paris. C'eſt celui qui eſt choiſi par ſa Nation pour nommer le Recteur.

Dans l'Univerſité d'Angers, & ailleurs, on appelle *Intrans*, ceux qui repréſentent le corps de l'Univerſité, & qui compoſent ſes aſſemblées communes.

INTRÉPIDE, adj. m. & f. Ferme, hardi; qui ne craint point la mort, qui affronte les périls. *Intrepidus.*

INTRÉPIDEMENT, adv. Avec intrépidité. Il ne ſe dit point.

INTRÉPIDITÉ, ſ. f. Hardieſſe, aſſûrance dans le péril, force extraordinaire de l'ame, qui l'éléve au-deſſus des troubles & des déſordres que la vûe des grands périls pourroit exciter en elle. *Magnanimitas, audacia, fortitudo.*

INTRER, v. n. Entrer. Il n'eſt plus d'uſage: *Intrus* ſubſiſte. *Intrare.*

INTRIGANT, ante, adj. Qui ſe fourre par-tout, & qui avec ſon adreſſe fait les affaires d'autrui & les ſiennes. *Qui ſe immiſcet.*

Il eſt quelquefois ſubſt.

INTRIGUE, ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs événemens ou circonſtances qui ſe rencontrent en quelques affaires, & qui embarraſſent ceux qui y ſont intéreſſés. *Artes.* Dans ce ſens, c'eſt le nœud ou la conduite d'une piéce dramatique ou d'une hiſtoire romaneſque; c. à d. le plus haut point d'embarras où ſe trouvent les principaux perſonnages, qui leur eſt cauſé par l'adreſſe, ou la fourbe, ou par la rencontre de pluſieurs événemens fortuits qu'ils ne peuvent débrouiller. *Nodus.*

It. Ce qui ſe fait par l'adreſſe & la pratique de certaines perſonnes qui embrouillent les choſes afin d'en profiter.

Il ſign. quelquefois une ſimple négociation qui a abouti à quelque traité, à quelque ligue.

Il ſign. auſſi, Un embarras cauſé par des pratiques ſecrettes. Être hors d'intrigue. Se tirer d'*intrigue.*

It. Cabale de gens, qui par leurs avis, leurs adreſſes, ſçavent embrouiller ou éclaircir les affaires, & en tirer du profit. *Clandeſtinum conſilium.*

Ce mot paroît venir d'*intricare*, embarraſſer.

INTRIGUER, v. a. Embrouiller, embarraſſer une affaire. *Implicare.*

Il eſt auſſi quelquefois neutre, & ſe dit abſolument. *Se immiſcere, machinari.*

Il eſt auſſi neutre paſſif, & ſign. Se mêler, aller & venir dans le monde; ſe fourrer par-tout pour tâcher à faire ou à défaire des affaires pour en tirer du profit.

INTRIGUÉ, ée, part. paſſ. & adj. On dit d'un homme

me engagé dans une mauvaiſe affaire, ou d'un homme diſtrait, & qui a toûjours quelque choſe en tête, Qu'il eſt fort *intrigué*.

INTRIGUEUR, EUSE, ſ. Qui fait des intrigues. *Clandeſtinarum machinator artium.* Ce mot ſe prend ordinairement en mauvaiſe part.

INTRINSÉQUE, adj. m. & f. Intérieur, occulte. *-ſecus.*

En parlant de la monnoie, on appelle valeur *intrinſéque*, la valeur des eſpéces par rapport à leur poids : & valeur *extrinſéque*, celle que le Souverain donne aux monnoies, indépendamment du poids.

INTROCESSION, ſ. f. L'*introceſſion* d'une lame extérieure, que nous pouvons ſouvent meſurer, eſt en raiſon ſuſdoublée de toute la force qui preſſe intérieurement les parties.

INTRODUCTEUR, TRICE, ſ. Celui qui méne, qui conduit, qui donne facilité d'entrer quelque part. *Qui introducit.*

INTRODUCTIF, IVE, adj. T. de Pal. qui ſe dit en cette phraſe : Exploit *introductif* de l'inſtance ; c. à d. par lequel commence l'inſtance. *Primus*, *a.* Requête *introductive.*

INTRODUCTION, ſ. f. Conduite, facilité qu'on donne à quelqu'un d'entrer. *Introductio.*

On dit en Chir. L'*introduction* de la ſonde dans la veſſie.

En t. de Pal. on appelle Exploit d'*introduction*, ce qu'on appelle autrement Exploit introductif de l'inſtance.

On dit fig. *Introduction* à une Science ; p. d. acheminement. On dit auſſi, L'*introduction* d'une Coûtume.

INTRODUIRE, v. a. Conj. *J'introduis*, *j'introduiſois*, *j'introduiſis* ; j'ai *introduit*, *j'introduirai* ; que *j'introduiſe*, *j'introduirois* ; que *j'introduiſiſſe*. Mener, conduire quelqu'un, lui faciliter l'entrée en quelque lieu. *Introducere.*

Au fig. Donner commencement, donner cours. *Inducere*, *manuducere*. *Introduire* en uſage. On dit en Poëſie, *Introduire* un perſonnage ſur la ſcéne, pour faire quelque repréſentation.

INTROÏT, ſ. m. La premiére priére que le Prêtre dit quand il eſt monté à l'autel, & que le chœur chante au commencement des grandes Meſſes. *Introïtus.*

INTROMISSION, ſ. f. T. de Méd. L'action d'introduire. *Intromiſſio.*

INTRONATI, ſ. m. pl. Nom d'une Académie de Sienne, en Italie.

INTRONISATION. Voy. INTHRONISATION.

INTRONISER. Voy. INTHRONISER.

INTROUVABLE, adj. de t. g. Qu'on ne ſçauroit trouver.

s'INTRURE, v. n. p. Entrer par force dans une charge. *Intrudi.* Ce v. n'eſt point en uſage.

INTRUS, USE, part. paſſ. du v. *Intrure*, inuſité. Qui s'eſt mis en poſſeſſion d'un bénéfice, d'une charge, ſans un titre canonique, ou du moins coloré, & ſans autorité de la Juſtice. *Intruſus.*

INTRUSION, ſ. f. T. de Juriſpr. Jouiſſance d'un bénéfice, ou exercice d'une charge ſans avoir un titre, du moins coloré. Priſe de poſſeſſion d'un bénéfice violente & contre les régles. *Uſurpatio.*

INTSANT, ſ. m. Village de la Gueldre. *Inteſantum.* On le prend pour l'ancien lieu des Ménapiens, qui étoit appellé *Sabloues.*

INTSIA, ſ. f. Arbre toûjours verd, qui croît dans le Malabar, & qu'on appelle auſſi *Acacia Malabarica globoſa.*

INTUITIF, IVE, adj. T. Dogmat. qui ſe dit d'une viſion ou connoiſſance claire & certaine de quelque choſe. *Intuitivus.*

INTUITION, ſ. f. Au figuré, Compréhenſion. *-tio.*

INTUITIVEMENT, adv. T. de Théol. D'une maniére intuitive. *Intuitivè.*

INTUS, adv. Lat. qui ſign. Dedans. On s'en ſert en François dans le ſtyle familier, pour ſignifier la Priſon. On l'a mis *intus.*

INTUS-SUSCEPTION, ſ. f. Ce mot ſign. en Phyſique, l'Attraction de quelque matiére que ce ſoit dans l'intérieur d'un corps.

En t. de Méd. c'eſt l'entrée contre nature d'une portion d'inteſtin dans une autre, ou le redoublement d'un inteſtin. *Intro-ſuſceptio*, *intus-ſuſceptio.*

I N V.

INVAINCU, adj. m. Qui n'a jamais été ſurmonté. *Invictus.* P. Corneille l'a employé par oppoſition à Invincible.

INVALIDE, adj. & ſ. m. & f. Bleſſé, eſtropié, vieillard, valétudinaire, qui n'a plus la force ni le moyen de travailler. *Infirmus.* L'Hôtel des *Invalides* eſt quelquefois appellé les *Invalides* tout court.

En t. de Pal. il ſe dit auſſi de tout acte informe, ou nul, qui ne peut être mis à exécution. *Non ratus*

INVALIDEMENT, adv. Sans validité. *In irritum.*

INVALIDER, v. a. T. de Prat. Rendre nul, déclarer, rendre invalide.

INVALIDITÉ, ſ. f. Nullité d'un acte, d'un contrat, défaut de formalité.

INVARIABILITÉ, ſ. f. État invariable, qui n'eſt point ſujet au changement.

INVARIABLE, adj. m. & f. Ferme, réſolu, conſtant, immuable. *Quod mutari non poteſt.*

INVARIABLEMENT, adv. D'une maniére ferme & invariable. *Abſque mutatione.*

INVASION, ſ. f. Action par laquelle on envahit. *Occupatio.*

INVECTIVE, ſ. f. Emportement de paroles, par lequel on blâme quelque perſonne ou quelque choſe. *Objurgatio*, *injectatio.*

INVECTIVER, v. n. Déclamer contre quelqu'un, déchirer ſa réputation. *Inſectari.* On le dit auſſi en parlant des choſes.

INVENDU, UE, adj. Qui n'a point été vendu. *Non venditus.* Il n'eſt point uſité.

INVENTAIRE, ſ. m. Deſcription, état & dénombrement qui ſe fait par écrit des meubles & papiers qui ſont dans une maiſon. *Recenſio. Inventarium.*

Récollement d'*Inventaire*, eſt un acte de repréſentation fait des meubles, pour voir s'il eſt conforme à l'*Inventaire* qui en a été fait.

It. Vente publique, ou à l'encan, des meubles contenus en un *inventaire*, pour en empêcher le dépériſſement.

En t. de Pal. c'eſt une piéce d'écriture qu'on produit dans les procès par écrit, tant pour la conſervation que pour l'induction des piéces d'une partie. Il en contient la date & la ſubſtance en abrégé, & la fin pour laquelle on les produit.

INVENTAIRE de production, eſt l'*inventaire* des piéces que produiſent les parties. *Inſtrumentorum recenſio.*

On appelle l'*Inventaire* du Tréſor des Chartres, les regiſtres qui contiennent le mémoire ou l'extrait du tréſor des titres & papiers du Roi.

INVENTAIRE, eſt un terme qui a ſervi auſſi de titre

à pluſieurs livres. L'*Inventaire* de De Serres, ou Abrégé de l'Hiſtoire de France.

INVENTAIRE, ou plûtôt ÉVENTAIRE. C'eſt, parmi le peuple, un panier plat attaché à la ceinture, qui ſert aux noguettes ou revendeuſes de poiſſon ou de fruit, pour porter vendre par la ville leurs marchandiſes.

INVENTER, v. a. Produire par la force de ſon eſprit & de ſon imagination; trouver, imaginer quelque choſe de nouveau. *Invenire, excogitare.*

Il ſe prend quelquefois en mauvaiſe part; p. d. controuver. *Comminiſci.*

It. Faire une ſimple fiction. Ce Poëte *invente* bien.

On dit prov. qu'un homme n'a pas *inventé* la poudre; p. d. qu'il a peu d'eſprit.

INVENTEUR, TRICE, ſ. Qui a trouvé le premier quelque choſe, quelque art, quelque ſcience, quelque machine. *Inventor.*

It. Calomniateur qui invente des fauſſetés, des calomnies, & toutes autres choſes odieuſes. *Fabricator, artifex doli.*

INVENTIF, IVE, adj. Qui a le génie, le talent d'inventer. *Qui excogitat.*

INVENTION, ſ. f. Subtilité d'eſprit; certain génie particulier qui donne la facilité de trouver quelque choſe de nouveau. *Inventio, ſagacitas.*

Il ſe dit auſſi & de l'action d'inventer, & de la choſe même inventée.

Il ſe dit auſſi en général, pour, Moyen, adreſſe, ſubtilité, artifice. *Ratio, modus.*

It. Découverte d'une choſe cachée. L'*Invention* de la ſainte Croix eſt une fête que l'Égliſe célébre le 4. Mai, en mémoire de ce qu'il plut à Dieu de faire trouver la croix ſur laquelle J. C. mourut. On dit encore ce terme de l'*Invention* des Reliques de S. Étienne & de quelques autres.

INVENTION, en Rhétorique, eſt la recherche & le choix des argumens dont l'Orateur doit ſe ſervir, des lieux qu'il doit traiter. En Poëſie, c'eſt tout ce que le Poëte ajoûte au ſujet hiſtorique qu'il a choiſi, & le tour qu'il y donne. Dans la Peinture, c'eſt le choix des objets qui doivent entrer dans la compoſition du ſujet que le Peintre veut traiter.

On dit prov. Que la néceſſité eſt la mere des *inventions*. Qu'un homme vit d'*invention*; p. d. qu'il vit d'artifices, d'eſcroqueries.

INVENTORIER, v. a. Comprendre en un inventaire. *Recenſionem facere.*

INVERLOGH, ſ. m. Ville d'Écoſſe, autrefois conſidérable. *Inverlochea.* Ce n'eſt aujourd'hui qu'un bourg du Comté de Locquabyr.

INVERNES. Voy. INVERNESSE.

INVERSABLE, adj. de t. g. Qui ne peut verſer, qui ne verſe point. *Quod everti non poteſt.* Il ne ſe dit point.

INVERSE, adj. m. & f. qui ſe dit d'une maniére de faire la régle de trois, ou de proportion, qui ſemble être renverſée. *Regula trium inverſa, everſa.* Elle ſe fait lorſque le troiſiéme nombre n'a pas la même proportion avec le quatriéme, que le premier avec le ſecond. Si je prête cent écus pour ſix mois, combien de temps doit-on m'en prêter cinquante, pour s'acquitter avec moi de cette faveur? La réponſe eſt douze mois. Ici, cinquante n'a pas la même proportion avec douze, que cent avec ſix. Quand on a un rapport, le rapport s'appelle *inverſe* du premier, lequel premier eſt appellé Direct, eu égard au ſecond.

INVERSION, ſ. f. Action par laquelle on renverſe, on retourne une choſe. *Inverſio. It.* Démonſtration contraire.

En t. de Gram. Maniére de ranger les mots d'une phraſe dans un ordre qui n'eſt pas le plus naturel & le plus ſimple: par ex. De tous les vices, le plus abominable & le plus indigne de l'homme, c'eſt l'impureté: l'ordre naturel eſt de dire, Le plus abominable de tous les vices, & le plus indigne de l'homme, c'eſt l'impureté.

INVESTIGATEUR, ſ. m. Celui qui cherche quelque choſe, qui tâche à faire quelque découverte. Ce mot eſt peu en uſage.

INVESTIGATION, ſ. f. T. de Gram. L'*inveſtigation* du Thême eſt l'art, la maniére de trouver le thême dans les verbes; c. à d. le temps & le mode primitif d'un mœuf, d'un temps, & d'une perſonne dérivée & éloignée de ſa ſource. *Inveſtigatio.*

INVESTIR, v. a. Conférer à quelqu'un le titre de quelque fief, dignité ou bénéfice, ou ratifier & approuver celui qu'il peut avoir obtenu d'ailleurs. *In poſſeſſionem inducere.* Du Lat. *inveſtire*, qui a ſignifié *Mettre en poſſeſſion.*

It. Commencer le ſiége d'une place, camper une armée tout-autour pour en occuper les avenues, & empêcher que rien n'y entre ni n'en ſorte. *Cingere.* On dit auſſi, que les Archers ont *inveſti* une maiſon; p. d. qu'ils ſe ſont poſtés autour.

En t. de Mar. Échouer, toucher à terre. *Harere, appellere.*

It. Environner une perſonne, empêcher que d'autres ne l'approchent. *Circumdare, occupare.*

INVESTISSEMENT, ſ. m. T. de Guerre. Action d'inveſtir une place.

INVESTITURE, ſ. f. Il ſe dit tant du droit d'inveſtir quelqu'un d'un fief, que de l'acte par lequel on l'en inveſtit. *In poſſeſſionem inauctio.*

Il ſe dit auſſi à l'égard des bénéfices, & l'*inveſtiture* ſe fait par celui qui a le droit d'en inveſtir un autre; c'eſt-à-dire, de le mettre en poſſeſſion.

INVÉTÉRER, v. n. & s'*Invétérer*, v. n. p. Vieillir, devenir vieux, s'enraciner. *Inveterare, inoleſcere.*

Il ſe dit fig. en parlant des mauvaiſes habitudes contractées de longue main.

INVINCIBLE, adj. m. & f. Qui ne peut être vaincu ni dompté. *Injuperabilis, invictus.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. Grace, ignorance *invincible.* Obſtacle, argument *invincible.*

INVINCIBLEMENT, adv. D'une maniére invincible. *Neceſſariò.*

INVIOLABLE, adj. m. & f. Qui ne ſera point violé, ou qui ne le doit point être. *Inviolatus.*

INVIOLABLEMENT, adv. D'une maniére inviolable. *Inviolatè.*

INVISIBILITÉ, ſ. f. Qualité qui rend les choſes inviſibles. *Inviſibilitas.*

INVISIBILIUM. Terme Lat. tiré du *Credo.* On dit baſſ. Qu'une choſe a paſſé par *inviſibilium*; p. d. qu'elle eſt demeurée inviſible, qu'elle a été perdue, volée.

INVISIBLE, adj. m. & f. Qui ne tombe point ſous le ſens de la vûe, qui ne peut être vû. *Non viſibilis.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt hors de la portée de notre vûe. *Aſpectum fugiens.*

It. Dérobé, perdu. Ma bourſe eſt devenue *inviſible. Fugit ex oculis.*

Il ſe dit auſſi de ceux qui mênent une vie cachée, qui ne veulent pas être vûs. Il y a de certains Importans qui mettent une partie de leur

troiſiéme, Saturne dans la douziéme, Jupiter dans la onziéme, Mars dans la ſixiéme, Vénus dans la cinquiéme, & Mercure dans la premiére.

JOIE des Philoſophes. T. du Grand Art. C'eſt la pierre au blanc parfait.

JOIE. C'étoit une Divinité chez les Romains.

JOIGNANT, Prép. Tout proche, ſans qu'il y ait rien entre-deux. *Juxta.*

JOIGNANT, ANTE, adj. Attenant, tout auprès. Qui eſt ſi proche, qu'il joint. Il ne ſe dit que des poſſeſſions en terres.

JOIGNY, ſ. m. Pet. ville avec titre de Comté, dans la Champagne, entre Auxerre & Sens. *Joviniacum.* Il y a un autre *Joigny* dans le Rhémois.

JOINDRE, v. a. Conj. Je *joins*, nous *joignons*, je *joignois*, je *joignis*, j'ai *joint*, je *joindrai*, que je *joigne*, que je *joigniſſe*, je *joindrois*. Lier, aſſembler deux choſes enſemble, ou faire qu'elles ſe touchent. *Jungere.* Parmi les Cordonniers, il ſign. Coudre une choſe avec une autre.

Joindre les mains. C'eſt tenir les deux mains étendues, en ſorte qu'elles touchent l'une à l'autre par dedans. *Supplices manus tendere.* Prier à jointes mains, c. à d. avec une grande ſoûmiſſion.

JOINDRE ſign. auſſi Faire un tout de pluſieurs parties qu'on mêle l'une avec l'autre. *Addere.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui ont du mouvement, & qui ſe trouvent enſemble. *Aſſequi.* Les deux armées ſe doivent *joindre* à un tel rendez-vous.

En t. de Pal. il ſe dit de pluſieurs inſtances, procès ou demandes qu'on ordonne être mis enſemble pour les inſtruire, & juger par un Arrêt.

Il ſe dit fig. en parlant des liaiſons d'amitié, d'alliance, &c. *Unire, ſociare.*

Il ſe dit auſſi fort ſouvent dans le ſens d'Ajoûter. Il faut *joindre* l'expérience au raiſonnement, pour bien réuſſir en Phyſique.

JOIGNEZ, ſe dit quelquefois abſol. par forme de tranſition. *Adde quod, &c. quid quod. Quinetiam. Joignez* à ces raiſons l'uſage établi.

JOINDRE. Il eſt quelquefois neutre. Ces ais, cette porte, ces fenêtres ne *joignent* pas bien.

Il ſe dit quelquefois ſubſtantiv. Quand ce fut au *joindre*, à exécuter cette entrepriſe, il ſaigna du nez.

JOINT, OINTE, part. paſſ. Uni, aſſemblé, lié avec quelque autre. *Junctus, collectus.* Au Palais on dit, un appointement en droit & *joint*, lorſqu'on appointe une cauſe, & qu'on y *joint* quelques incidens.

En Muſ. des notes *jointes*, ſont des notes unies, liées par un trait, ou par pluſieurs traits.

JOINT, ſ. m. L'endroit où deux choſes ſe joignent. Cette maçonnerie eſt ſi belle, qu'on ne voit point le *joint* des pierres; c. à d. la ſéparation. *Junctura.* Les *joints* de tête, ou de face, ſont ceux qui ſont en coupe ou en rayons au parement, & ſéparent les vouſſoirs, ou clavaux. Le *joint* de recouvrement ſe fait par le recouvrement d'une marche ſur une autre. Le *joint* feuillé, eſt le recouvrement de deux pierres l'une ſur l'autre par une entaille de leur demi-épaiſſeur. V. le D. de Trév.

On dit qu'un homme a été bleſſé au-deſſous du *joint* de l'épaule, de l'endroit où les os ſe joignent. On a de la peine à trouver le *joint* des oiſeaux de riviére pour les dépecer. *Commiſſura.*

JOINE. Voy. YON.

JOINT-QUE. Particule conjonctive qui ſert de tranſition, & qui ſign. Ajoûtez que. *Adde quòd.*

JOINTE, ſ. f. Aſſemblée, Conſeil, union, ſociété. *Conſilium.* Ce mot eſt purement Eſpagnol, *Junta*: Et on ne s'en ſert qu'en parlant des Conſeils, ou aſſemblées d'Eſpagne.

En t. de Man. c'eſt la même choſe que Pâturon.

JOINTÉ, ÉE, adj. T. de Manége. Un cheval *long-jointé*, eſt celui qui a le pâturon long, effilé & pliant; & *court-jointé*, celui qui a le pâturon court.

JOINTÉE, ſ. f. Meſure de grain qu'on peut prendre avec les deux mains, quand on les joint enſemble pour faire un creux. *Quantum capere poteſt juncta manus utraque.*

JOINTIS, adv. ou prép. Vieux mot. Joignant.

JOINTIVE, adj. f. Lattes *jointives*, en maçonnerie, ſont des lattes clouées ſi près à près qu'elles ſe touchent.

JOINTOYER, v. a. T. d'Archit. C'eſt après qu'un bâtiment a pris ſa charge, remplir les ouvertures des joints de pierres d'un mortier approchant de la même couleur.

JOINTURE, ſ. f. L'endroit où ſe fait un aſſemblage, particuliérement celui des os. *Junctura.*

JOINVILLE, ſ. f. Pet. ville de France. *Joviſvilla, Jonevilla, Junvilla, Juinvilla.* Elle eſt dans la Champagne, ſur la Marne, entre Chaumont & S. Dizier. *Joinville* fut érigée en Principauté l'an 1552. par Henri II. en faveur des puînés de la Maiſon de Guiſe.

JOIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. Vieux mot p. d. *Georges.*

JOK.

JOKAITS, ſ. m. Ville du Japon dans l'iſle de Niphon.

JOL.

JOL, ſ. m. T. de Mar. Barque dont ſe ſervent les Danois & les Ruſſiens.

JOL, ſ. m. Ancienne ville d'Afrique, ſituée ſur la Méditerranée. Aujourd'hui elle s'appelle Alger.

JOLAS, ſ. m. Parent d'Hercule, que ce Héros tua dans un excès de fureur.

JOLAÜS, ſ. m. Fils d'Iphicle. Les Thébains & les Athéniens l'honoroient comme un Dieu.

JOLCHOS, ſ. m. Ancienne ville de la Theſſalie, qu'on appella depuis Ariſſe.

JOLE, ſ. f. Fille de Jardan, Roi de Lydie, ou d'Eurytus, Roi d'Œchalie, fut enlevée par Hercule, qui l'épouſa.

JOLÉES, ſ. f. pl. Fêtes ou jeux que les Athéniens avoient conſacrés à Iolas, compagnon d'Hercule.

JOLI, IE, adj. Approchant du beau; qui plaît, qui eſt agréable par la gentilleſſe, par ſes maniéres. *Concinnus.* Ce mot eſt oppoſé au grand; & qui diroit d'une ſuperbe maiſon, ou d'un poëme héroïque, c'eſt une *jolie* maiſon, voilà un *joli* poëme, ne parleroit pas proprement. Quand on dit, c'eſt un *joli* homme, on ne devroit entendre par-là qu'un homme propre, & aſſez beau; mais *joli* a pris la place de gentil, & s'étend plus loin. On le dit des perſonnes qui ont de bonnes qualités, ſans qu'il ſoit queſtion de beauté. Cet écolier a bien profité, il s'eſt fait *joli* garçon.

JOLI, eſt quelquefois ſubſt. On dit, le *joli* eſt le couſin germain du laid. On dit, qu'une choſe

paſſe

paſſe le *joli*, pour dire, qu'elle eſt belle.

Ménage tient que ce mot vient de *julius*, dérivé du Grec ἴουλος, qui ſign. *prima lanugo*, ou plûtôt de *jovialis*, parce qu'on a dit autrefois *jouli*.

Joli, adj. ſe dit auſſi des animaux, & des choſes inanimées. Il ſe dit fig. de l'eſprit & de ſes productions, particuliérement des petits ouvrages. De *jolis* rondeaux, de *jolies* lettres. De *jolies* chanſons. Quand l'eſprit eſt occupé aux beſoins de la vie, il ne ſonge guère à dire de *jolies* choſes.

On dit ironiq. qu'un homme s'eſt fait *joli* garçon, lorſqu'il s'eſt enivré dans une débauche. C'eſt un *joli* perſonnage; p. d. de quelqu'un, qu'il a tenu une conduite ridicule & imprudente. On dit par mépris, Vous êtes un *joli* Monſieur. La *jolie* choſe qu'un Amant de 80. ans. On le dit auſſi en pluſieurs autres choſes qu'on veut mépriſer. Voilà un *joli* compliment à me faire.

JOLICOURT, ſ. m. Tulipe couleur de tuile & jaune.

JOLIER, vieux v. n. Être de bonne humeur, rire, ſe divertir.

JOLIET, ETTE, adj. dim. de *joli*. *Venuſtulus*.

JOLIETTE, ou JOLIVETÉ des quatre couleurs, ſ. f. Nom d'un Œillet. *Quadricolor ocellus*. Il eſt panaché d'un beau pourpre fort brun, d'un beau rouge, & de couleur de roſe, ſur un fin blanc.

JOLIMENT, adv. D'une maniére jolie. *Non invenuſtè*.

JOLIVETÉ, ſ. f. Il ne ſe dit guère qu'au pl. des gentilleſſes que font les enfans. *Feſtivitas*.

JOLIVETÉS, ſign. auſſi des bijoux artiſtement & bien travaillés qui ſervent à parer les cabinets.

JOLIVETTE, ſ. f. Anémone de couleur de chair mêlée de rouge, ſa peluche couleur de brique.

J O M.

JOMADA, ſ. m. Cinquiéme mois des Agaréniens & des Turcs, qui répond à peu près au mois de Janvier. On l'appelle auſſi ſuivant les différentes maniéres de prononcer, *Giumad*, *Gumedi*, *Giamadi*, &c.

JOMBARBE. Voy. JOUBARBE.

I O N.

ION, à la fin du nom ne fait qu'une ſyllabe en proſe, mais en fait deux en vers. Ver*ſion*. Mais *ions* à la premiére perſonne du plurier de l'imparf. de l'ind. & la premiére du préſent, & du premier imparf. du Subj. ne fait qu'une ſyllabe. Nous de*vions*, &c. Remarquez encore qu'il ne faut point employer en vers des mots terminés en *ion* qui aient plus de quatre ſyllabes; autrement cela eſt trop traînant.

ION, ſ. m. Fils de Xiſtus, ou d'Apollon & de Créüſe, fille d'Érechtée. Il acquit tant de gloire, que les Athéniens & toutes les Colonies d'Athènes prirent ſon nom. Le vrai *Ion* étoi Javan, fils de Japhet. Il peupla la Gréce, & c'eſt de lui que les Grecs prirent le nom d'*Ioniens*.

JON, ſ. m. Petit vaiſſeau fabriqué ſans cloux & ſans autre fer. On s'en ſert dans les iſles voiſines de Madagaſcar.

JONA. Voy. JONAS.

JONA, ou *Chilca*, ſ. f. île d'Écoſſe, qu'on nomme autrement *Cholmkil* ou *Cholumbkil*, c. à d. Iſle de Saint Columban. *Rona*, *Hiona*. C'eſt une des Weſternes. Elle eſt ſituée à la pointe de la preſqu'iſle de l'iſle de Mul.

JONAS, ſ. m. N. pr. d'hom. dans lequel il faut toûjours faire ſonner l'*s*. C'eſt un des douze petits Prophétes, qui prophétiſa ſous Amaſias Roi de Juda, & Joas Roi d'Iſraël. Quand il s'agit des hommes dont il n'eſt parlé que dans le nouveau Teſtament, fuſſent-ils de l'ancien, il faut dire *Jona*, & non pas *Jonas*. Et de même des Rabbins.

JONAS, ſe dit auſſi pour le Livre de *Jonas*. Ce mot vient de יונה, *Jonah*, qui ſign. *Colombe*.

JONATHAN, ou JONATHAS, ſ. m. N. propre d'hom. Quoiqu'au fond & dans la langue originale, ces deux noms ſoient la même choſe, & que le ſecond ne ſoit qu'une corruption du premier, l'uſage cependant y a mis de la diſtinction dans notre langue. Nous appellons *Jonathas*, 1°. Le fils de Saül, ami de David. 2°. Il faut dire auſſi *Jonathas*, quand on parle du frere de Judas Machabée, qui lui ſuccéda au Souverain Pontificat, & dans la conduite des armées. Au contraire, on dit *Jonathan*, de tous ceux qui ont porté ce nom dans l'Ancien Teſtament avant l'Empire des Grecs, excepté le ſeul fils de Saül, ainſi que nous venons de remarquer. On dit auſſi *Jonathan* de tous les Rabbins qui ont porté ce nom, même après JÉSUS-CHRIST.

JONC, ſ. m. (Prononc. *jon*.) Sorte d'herbe qui a le brin menu, rond, droit & haut, & qui croît ordinairement dans les lieux aquatiques. *Juncus*.

JONC ODORANT. Voy. SCHŒNANTE.

JONC MARIN, eſt une ſorte de *jonc* qui a la tige dure, boiſeuſe, & les fleurs jaunes.

JONC d'Eſpagne, Eſpéce de *jonc* qui eſt fort ſemblable au battin.

On dit fam. d'une perſonne qui ſe tient fort droite, qu'elle eſt droite comme un *jonc*.

JONC, eſt auſſi une eſpéce de bague qui n'a point de chaton, & dont le cercle eſt égal par-tout.

JONC. Voy. JONCO.

JONCHÉE, ſ. f. Herbes, fleurs ou joncs qu'on épanche ſur la terre & ſur le pavé pour le couvrir, quand on veut faire honneur au paſſage de quelques perſonnes. *Herbarum florumque ſtratura*.

It. Fromage de lait fraîchement caillé, & égouté dans de petits paniers faits d'oſier ou de jonc. *Juncata*, *eo quòd ſit juncis involuta*.

À JONCHÉES, vieil adv. À pleines mains, abondamment. *Plenis manibus*, *cumulatè*, *affatim*.

JONCHER, v. a. Parſemer les rues, les paſſages, les Égliſes, de joncs, de fleurs, de feuillages, pour quelque cérémonie au jour de quelque fête ſolemnelle. *Solum operire*, *ſternere*.

Il ſe dit fig. en parlant des corps morts qui couvrent la campagne après une bataille.

JONCHERIE, vieux ſ. f. Tromperie.

JONCHETS, ſ. m. pl. Petits bâtons menus en forme de joncs, dont on fait une ſorte de jeu. *Oſcilla*.

JONCO, ſ. m. Eſpéce de vaiſſeau fort léger, dont on ſe ſert dans les Indes Orientales & le long des côtes de la Chine. *Myoparo*.

JONCTION, ſ. f. Action par laquelle on unit, on joint deux choſes enſemble. *Junctio*. La *jonction* de la Seine à la Marne ſe fait vers Charenton. La *jonction* des armées ſe doit faire un tel jour.

JONE, vieil adj. Jeune.

JONG, *Yong*, ou *Jonghe*. N. pr. d'hom. *Junius*.

JONGLER, vieux v. n. Faire des ſubtilités, des ſauts périlleux, & des tours de paſſe-paſſe pour amuſer & divertir le peuple. *Ludificare*. Du Latin *jocari*, jouer,

JONGLERIE, ſ. f. Charlatanerie, tour de paſſe-paſſe. *Nugæ atque fallaciæ.*

JONGLEUR, ſ. m. Charlatan qui amuſe le peuple par des ſubtilités, des ſauts & des tours de main. *Scurra & nugator.* Il y a eu autrefois des Poëtes qui ne faiſoient que de petits Poëmes, qu'on a appellés *Jongleurs*, ou *Joingleurs*. C'étoient auſſi des eſpéces de Ménétriers, qui alloient dans les Cours des Princes, & dans les Maiſons des grands Seigneurs, chanter des chanſons. C'étoient des Bateleurs ou Farceurs qui avoient ſuccédé en France aux Hiſtrions. La plûpart étoient Provençaux, ſçavoient la muſique, jouoient des inſtrumens, & débitoient ce que les Trouvères faiſoient de meilleur. *Citharœdus, fidicen.* On les a appellés auſſi *Jongleours*, ou *Jugleurs*. Du Lat. *Joculator*, ou *Juglator*. Il y a des Auteurs qui diſent *Jongleréſſe* au féminin. Autrefois on a dit *Jengleréſie*.

JONGLEUR. C'eſt le nom qu'on donne dans les iſles, à certains Sauvages qui font les Devins, & à qui le démon, à ce qu'ils prétendent, révéle les choſes les plus ſecrétes.

IONIDES, ſ. f. pl. Nymphes près d'Héraclée, en Élide.

IONIE, ſ. f. Ancien nom propre d'une contrée de l'Aſie mineure. *Ionia.* Elle étoit le long de la côte de l'Archipel, ayant l'Eolie au nord, & la Carie au midi. Smyrne & Ephèſe ſont encore conſidérables dans ce pays, qui porte le nom de Sarchan en Natolie, & qui eſt borné par le Becſangil au nord, par le Germian au levant, par l'Aidinelli au midi, & par l'Archipel au couchant.

IONIEN, IENNE, adj. & ſ. Qui eſt d'Ionie, habitant d'Ionie. *Ion, Ionicus.* On entend communément par *Ioniens*, les habitans de l'Ionie ſur la côte de l'Aſie mineure; ce ne ſont pourtant pas les premiers ni les ſeuls *Ioniens*. Ce nom d'abord fut donné aux deſcendans de Javan, ou Ion, qui occupérent le terrein qui s'étend depuis la Thrace juſqu'à l'Iſthme du Péloponnèſe. Les Athéniens, les Abdérites, les Théiens étoient *Ioniens*. La plûpart des autres Grecs, les Abantes dans l'Euboée, les Miniens, les Driopes, les Phocéens, les Moloſſes, &c. étoient mêlés d'*Ioniens*.

La mer *Ionienne*, ou la mer de Gréce. *Ionium mare.* C'eſt une eſpéce de grand golfe de la mer Méditerranée. Il eſt renfermé entre la côte occidentale de la Morée & celle de l'Épire, qui la bornent du côté du levant, comme les côtes orientales de l'Italie & de la Sicile la bornent vers le couchant: elle a la bouche du golfe de Veniſe au nord.

On dit, Mode *Ionien*, en t. de Muſ. C'eſt l'onziéme des douze modes authentiques des Anciens. Il eſt gai, & propre pour les danſes, les ballets, &c. Il commence en *C, Sol, Ut*, *Fa*. Chez les Modernes, c'eſt le *La, d'A, Mi, La, Re.*

En parlant des perſonnes, des peuples, on dit toûjours *Ionien*, & jamais *Ionique*.

IONIEN, ſubſt. ſignifie la langue des *Ioniens*, ou le dialecte *Ionien*.

IONIEN, ſ. m. T. de Proſodie. C'eſt un pied compoſé qui entroit dans les vers. Le grand *Ionien* eſt compoſé d'un ſpondée & d'un pyrrique; c. à d. de deux longues & de deux bréves; comme *evincere*: & le petit *Ionien* eſt compoſé d'un pyrrique & d'un ſpondée; comme *lacrymantes*.

IONIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à l'Ionie, ou aux Ioniens. *Ionicus, a.* Il y avoit une région dans la grande Gréce, en Italie, qu'on appelloit la Région *Ionique*, ou ſimplement l'*Ionique*. La Muſique *Ionique*, les danſes *Ioniques*, paſſoient autrefois pour des airs, ou des exercices mous & peu ſéants, peu honnêtes. La tranſmigration *Ionique* étoit autrefois une époque célébre. C'eſt la retraite des colonies Athéniennes, qui après la mort de Codrus s'en allérent établir les douze villes de l'Ionie d'Aſie. Ces colonies ſe firent, ſelon le Chevalier Marsham, 77. ans après la priſe de Troye. La ſecte *Ionique* étoit la premiére des trois plus anciennes ſectes de Philoſophes. Elle avoit pour chef Thalès, de Milet en Ionie.

L'ordre *Ionique* eſt le troiſiéme des cinq ordres d'Architecture: il eſt diſtingué des autres particuliérement en ce qu'il a des volutes ou des cornes de bélier qui ornent ſon chapiteau, & que le fût des colonnes eſt le plus ſouvent cannelé. Cet ordre eſt un ordre des Grecs, qui tire ſon nom de l'Ionie.

On appelle auſſi, dans la Gram. Grecque, le Dialecte *Ionique*, une maniére de parler particuliére aux Ioniens.

On ne dit jamais *Ionique*, en parlant des perſonnes.

JONKERAD, ſ. m. Bourg du Cercle Électoral du Rhin, dans le Comté de Mandercheid. *-dum.*

IONNE. Voy. YONNE.

JONQUE, ſ. f. Voy. JONCO.

JONQUERE, ſ. m. Bourg de la Catalogne, en Eſpagne, dans le Lampourdan. *Juncaria.*

JONQUIÉRES, ſ. m. Bourg de Provence, en France. *Juncaria.* C'eſt un de ceux qui forment la ville de Martigues.

JONQUILLE, ſ. f. Fleur odoriférante, jaune, qui vient ſur une tige, & qui fleurit en Mars. *Jonquilla.* Ses feuilles reſſemblent à du jonc.

JONQUINES, ſ. f. pl. Marchandiſe dont il eſt parlé dans le tarif de la Douane de Lyon.

JONSAC, ou *Jonzac*, ſ. m. Pet. ville de France, en Saintonge, auprès de la Sévigne, qui tombe dans la Charante.

JONTE. Voy. JUNTE.

JONTEREAUX. Voy. JOUTEREAUX.

JONTHLASPI, ſ. m. Plante ſarmenteuſe, qui eſt une eſpéce de thlaſpi, couverte d'un poil blanc, qui la fait réſiſter au froid. On diſtingue le grand & le petit, tous deux déterſifs & vulnéraires. De ἰούλος, poil folet.

JONTOYER. Voy. JOINTOYER.

J O P.

IOPAS, ſ. m. Roi d'Afrique, un des amans de Didon.

JOPPE. Voy. JAFA.

JOPPE, ſ. f. Eſpéce de ſoulier autrefois en uſage chez les Hongrois. *Joppa.*

J O Q.

JOQUES, ſ. m. pl. Secte de Bramines qui ſe trouvent au Royaume de Narſingue, dans les Indes.

J O R.

JOR, vieux ſ. m. Jour.

JORJANIAH, ou *Corcang*, ſ. m. Ville du Choraſan, en Perſe, ſur le Jehun, à vingt lieues de ſon embouchure. *Corcanjia, Joxjania.*

JORNÉE, vieux ſ. f. Journée.

JORTAN, ſ. m. Ville d'Aſie, dans l'iſle de Java, ſur la côte ſeptentrionale. Elle eſt cap. d'un Roy. qui porte ſon nom. *-anum.*

JOS.

JOSAPHAT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Joſaphatus. Joſaphat*, fils d'Aſa, fut un pieux Roi d'Iſraël. La vallée de *Joſaphat*. Il en eſt parlé dans le Prophète Joël, III. 2. & 12. Elle étoit entre la ville de Jéruſalem & la montagne des Olives. S. Jérôme a cru que ce ſeroit en ce lieu-là que ſe feroit le jugement dernier. D'autres prétendent que ce ne peut être là le ſens du Prophète, qui ne parle point du lieu, mais de la maniére du ſecond avénement du Sauveur; & que la vallée de *Joſaphat* eſt trop petite pour contenir tous les hommes. Ils prennent ces mots, vallée de *Joſaphat*, pour des noms appellatifs, qui ſignifient *la vallée du jugement de Dieu.*

Ce mot *Joſaphat* eſt compoſé de יהוה, *Jehovah*, nom propre de Dieu, שפט, *ſchaphat*, qui ſign. Juger. *Joſaphat*, jugement de Dieu.

L'opinion que ce lieu ſera celui où ſe fera le jugement dernier, a produit dans notre langue une expreſſion populaire. Car pour marquer une grande multitude de peuple aſſemblée en un même lieu, on dit, C'étoit, ou c'eſt la vallée de *Joſaphat.*

LE JOSAS, ſ. m. Petit canton de l'Iſle de France, entre la Seine & la Beauſſe. Il eſt difficile d'en marquer à préſent les bornes.

JOSEPH, ſ. m. N. pr. d'hom. *Joſephus.* Le Patriarche *Joſeph*, fils de Jacob, premier Miniſtre de Pharaon, Roi d'Égypte.

Congrégation de S. *Joſeph.* C'eſt une Congrégation de Prêtres ſéculiers, fondée à Rome l'an 1620. à l'exemple de S. Philippe de Néri.

Congrégation de S. *Joſeph.* Prêtres Miſſionnaires de la Congrégation de S. *Joſeph*, nommés auſſi Créteniſtes, parce qu'ils furent établis par Jacques Crétenet, laïc, & Chirurgien de profeſſion, mais qui ſe fit Prêtre en 1666.

Sœurs ou filles de S. *Joſeph.* Nom d'une Congrégation de filles qui a pris ſon origine dans la ville du Puy, en Vélay. Elle fut érigée en 1650. par Henri de Maupas du Tour, Évêque & Comte de cette ville. Elles prennent la conduite des pauvres dans les hôpitaux, & la direction des maiſons de refuge.

On appelle Coton-*Joſeph*, une ſorte de coton filé de médiocre qualité.

On dit pop. d'une perſonne qui veut s'engager dans le mariage, qu'Elle veut être de l'Ordre de S. *Joſeph.*

JOSEPH fluant, *Joſeph* collé, *Joſeph* à ſoie. Ce ſont des noms que l'on donne à certaines eſpéces de papier.

SAN-JOSEPH, ſ. m. Pet. ville de l'Amér. mérid. dans l'iſle de la Trinité. *Fanum S. Joſephi.*

SAN-JOSEPH, Iſle. Voy. SÉPAN.

JOSÉPHE, ſ. f. Tulipe iſabelle, rougeâtre, panachée de jaune, avec un peu de rouge.

JOSÉPHINE, ſ. f. Nom de fem. qui a reçu le nom de S. Joſeph au baptême. *Joſepha, Joſephina.*

JOSÉPHINE, adj. f. qui s'eſt dit des filles de l'Empereur Joſeph. *Joſephina.*

JOSÉPIN, INE, ou *Joſéphiſte*, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Joſephinus, Joſephiſta.* C'étoit une branche des Vaudois. Ils contractoient un mariage ſpirituel, & ne ſe permettoient point l'acte du mariage, mais ils s'abandonnoient à toutes ſortes d'impuretés. Leur chef s'appelloit Joſeph.

JOSIDA, ſ. f. Ville du Japon, à trois lieues d'Akaſaka. On la nomme auſſi *Joſiſida*, & *Joſinda.*

JOSLIN, ou *Joſcelin*, ſ. m. Bourg de France, en Bretagne, dans le Diocèſe de S. Malo. *Caſtellum Goſcelini, Gauzlenum*, & *Gauſlinum.*

JOSSE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Jodocus, Judocus.*

S. JOSSE SUR MER. Bourg du Ponthieu, en Picardie, à deux lieues de Montreuil. *Cella S. Jodoci*, anciennement *Quentavicus.*

JOSSELASSAR, ſ. m. C'eſt une des ſortes de cotons filé qui ſe tirent de Smyrne.

JOSTE, vieille prép. Auprès. *Juxta.*

JOSUÉ, ſ. m. N. pr. d'hom. Le conducteur du peuple de Dieu après Moyſe, fut *Joſué*, fils de Nun. L'hiſtoire de ſon gouvernement eſt décrite dans le livre qui porte ſon nom. *Jehoſchua*, en Hébreu, veut dire *Salut de Dieu.*

IOT. JOT.

IOTA, ſ. m. C'eſt, au propre, un petit *i* dont ſe ſervoient les Grecs; mais en François il ſign. une petite particule de quelque choſe. *Apex.* Je vous livre cet ouvrage complet, il n'y manque pas un *iota.*

JOTA. Voy. JÉTA.

JOTAPATE, ou *Jotopata*, ſ. f. C'étoit anciennement une ville très-forte de la Paleſtine, dans la Galilée intérieure.

JOTAVILLA, ſ. f. Eſpéce d'Alouette. Ce ſont les Italiens qui lui ont donné ce nom. *Alauda, Italis dicta Jotavilla.*

JOTTE, ſ. f. Herbe potagère, qu'on appelle autrement Bette, ou poirée.

JOTTE, ſ. f. Vieux t. de Mar. Les *jottes* d'un vaiſſeau ſont les joues d'un vaiſſeau; c. à d. les deux côtés de l'avant depuis les épaules juſqu'à l'étrave.

JOTTEREAU. Voy. JOUTEREAU.

J O U.

JOU, ſ. m. C'étoit autrefois, dans les Gaules, le nom de Jupiter, & *Jovis* en étoit le génitif. Les Celtes appelloient ce Dieu *Jou*; c. à d. le jeune, pour marquer que Dieu ne vieillit jamais. Le mont *Jou*, dans les Alpes, que les Latins appelloient *Mons Jovis*, lui étoit conſacré. Le jour de la ſemaine qui portoit ſon nom, *dies Jovis*, Jeudi, ſe prononce encore dans toutes les provinces méridionales de France, *Di-Jou.*

JOUAILLERIE. Voy. JOAILLERIE.

JOUAILLER. Voy. JOAILLIER.

JOVANOT, OTE, vieil adj. m, & f. Jeunet, jeunette.

JOUANT, ANTE, adj. Qui aime à jouer. *Ludo deditus.* Avoir l'ame *jouante*; c. à d. une grande inclination pour le jeu. Il eſt du ſtyle familier.

JOUARA, ſ. f. Pet. iſle déſerte, dans l'Archipel. *Gyarus.*

JOUARRE, ſ. m. Village de Brie, province de France, ſur le petit Morin. *Jotrum.* On l'appelle auſſi *Juarre*-les-Nonains, à cauſe d'une célébre Abbaye de Bénédictines.

JOUAN, ſ. m. Bourg de France, dans la Touraine, près de Tours. *Jocondiacum.*

JOUBARBE, ou *Jonbarbe*, ſ. f. Plante froide & aqueuſe, qui a quelque reſſemblance avec les artichaux. On s'en ſert pour les inflammations, les éréſipelles, & autres maux qui viennent de chaleur. Elle croît ſur les vieilles murailles. La *joubarbe* mâle a les fleurs jaunes; la femelle, ou la petite, les a vertes & blanchâtres, *Sedum majus vulgare, ſedum minus.* Autrefois on l'appelloit *Jovis barba*, ou *Jovis-herba*, d'où eſt venu le mot de *joubarbe.*

JOUE, ſ. f. Partie du viſage qui s'étend des deux côtés du nez juſqu'aux oreilles, & depuis les tempes juſqu'au menton. *Mala, gena.* Les Médecins diviſent la *joue* en deux parties, & appellent la *pomme*, ou le *pommeau*, la ſupérieure qui eſt un peu élevée en boſſette; & *bouffe*, en Lat. *bucca*, la partie inférieure qui eſt plus lâche, qu'on enfle de vent quand on veut: c'eſt la *joue* proprement dite.

Du Cange dérive ce mot de *geuſia*, mot de la baſſe Latinité. Les Picards diſent encore aujourd'hui *jeues*.

Donner ſur la *joue*, c'eſt donner un ſoufflet.

On dit, Coucher en *joue*; p. d. Viſer à quelque but pour y atteindre avec une arme à feu, qu'on approche de ſa *joue*. On dit auſſi au fig. Coucher en *joue* quelque choſe, quand on la conſidère bien attentivement, & qu'on fait ſes efforts pour l'obtenir.

JOUES de Peſon. T. de Balancier. Ce ſont des maniéres de petites plaques, qui ſont de part & d'autre ſur les broches du peſon.

On dit d'un levrier qui a pris un liévre par le corps, qu'il s'en bat les *joues*: ce qui ſe dit fig. d'un homme qui mépriſe quelque remontrance.

On dit pop. d'un homme qui a mangé ſon bien en débauche, qu'il s'en eſt donné par les *joues*.

JOUE. Voy. JOTTE.

JOUE. Voy. JOUAN.

JOUÉE, ſ. f. En t. de Maçon. ſe dit des côtés ou de l'épaiſſeur du mur dans l'ouverture ou dans la baie d'une porte, d'une fenêtre. Il ſe dit auſſi de l'aiſance avec laquelle jouent les portes, les fenêtres. *Latera.* Cette porte n'a pas aſſez de *jouée*, de facilité pour s'ouvrir.

JOUELLE, ſ. f. Sorte de joug qui ſert à arranger, à diſpoſer les ſeps, les ſarmens de vigne d'une certaine maniére. *Jugum.*

JOVENTE, vieux ſ. f. Jeuneſſe. On a dit auſſi *Jouvante*, & *Jouvance.*

JOUER, v. a. & n. S'amuſer, badiner, faire une choſe agréable, qui donne du plaiſir, du divertiſſement, folâtrer, ſe divertir. *Ludere.* On l'emploie fort ſouvent avec le pronom perſ. Du Latin *Jocari.*

JOUER, preſque en ce ſens, ſign. Travailler, mais avec peu de peine, & fort à ſon aiſe. Vous croyez ce travail pénible, je le fais en me *jouant.*

JOUER, n. Se divertir à un jeu qui a des régles. *Jouer* de malheur, c'eſt Perdre continuellement. Donner à *jouer*, c'eſt, Tenir Brelan, Académie, & tirer pour cela tribut des joueurs.

Il s'emploie auſſi à de certains jeux de cartes, avec le nom de la couleur dans laquelle on joue. *Jouer* en carreau, en cœur, &c. Faire *jouer*, ſign. Nommer la couleur dans laquelle le coup doit être *joué.*

JOUER un jeu, ſign. le ſçavoir bien *jouer.*

JOUER quelqu'un par-deſſous la jambe, ſign. fig. dans le ſtyle fam. Déranger avec facilité les projets de quelqu'un.

JOUER, ſe dit fig. & fam. d'un bon nombre d'actions de notre vie, à cauſe des métaphores tirées de pluſieurs ſortes de jeux. Ainſi on dit, *Jouer* au Roi dépouillé; p. d. qu'on pille, qu'on ruine quelqu'un. *Jouer* aux barrés, quand deux perſonnes ſe vont chercher réciproquement, & en même-temps, & ne ſe rencontrent point. *Jouer* d'adreſſe, de fineſſe, *jouer* au plus fin, *jouer* à jeu ſûr; p. d. venir à bout de ſes deſſeins par quelque voie que ce ſoit. On dit qu'un homme a *joué* piéce à un autre, qu'il lui a *joué* quelque tour; p. d. qu'il lui a fait quelque affront, quelque ſupercherie. On dit encore d'un Capitaine, d'un homme d'Etat, qu'ils ont *joué* à tout perdre; p. d. qu'ils ont mis l'armée & l'État en grand danger. Et on dit d'un particulier, Qu'il *joue* a ſe couper, à ſe bleſſer, à ſe faire pendre, quand il ſe met en danger de ces accidens. On dit d'une coquette, qu'elle *joue* de la prunelle; p. d. qu'elle tâche de s'attirer des Amans, en ménageant ſes œillades. Se *jouer* de l'argent d'autrui; p. d. faire profiter l'argent qu'on doit, & payer le plus tard qu'on peut. *Jouer* du pouce; p. d. compter de l'argent pour payer. Il eſt bas. *Jouer* de ſon reſte; p. d. prendre un moyen extrême, après lequel il n'y en a plus d'autre à prendre. Il ſign. auſſi, Achever de conſumer ſon bien.

JOUER, ſe dit auſſi en matiére de diſcours & d'ouvrages, & ſign. S'égayer, badiner. Cet Auteur *joue* ſur les mots, fait des alluſions, des équivoques, des antithèſes, il ſe *joue* ſur toutes ſortes de ſujets.

It. Railler, plaiſanter, rendre ridicule. *Ludificari.* Moliére a *joué* les faux dévots. Les Satyriques *jouent* les vices de leur temps. *Jouer* quelqu'un; c. à d. le faire courir inutilement, le tromper, l'amuſer par de belles paroles & de vaines promeſſes.

On dit, Se *jouer* à quelqu'un; p. d. l'attaquer mal-à-propos. On dit auſſi, Ne vous y *jouez* pas, ne vous *jouez* pas à cela; p. d. prenez garde à ce que vous allez faire; ne ſoyez pas ſi fou que de dire cela, vous vous en repentiriez.

En *jouer* à quelqu'un, c'eſt le jetter dans quelque embarras. Cette expreſſion eſt baſſe. On dit au même ſens, en *jouer* d'une, en *jouer* d'une bonne.

En Juriſpr. féodale, on dit qu'il eſt permis à un Seigneur de ſe *jouer* de ſon fief; p. d. qu'il lui eſt permis d'en vendre une par ié, de le démembrer ſans payer les lods & ventes au Seigneur ſupérieur.

En t. de Mar. on dit qu'un vaiſſeau *joue* ſur ſon ancre, quand il eſt agité de vents, & néanmoins qu'il eſt arrêté ſur ſon ancre.

En t. de Guerre, Faire *jouer* la mine, le canon; p. d. y mettre le feu, le tirer pour faire bréche. *Jouer* du drapeau; p. d. faire voltiger un drapeau avec adreſſe.

En t. de Méchanique & d'Hydraulique, on dit, Faire *jouer* les machines, faire *jouer* les fontaines; p. d. mettre les machines en mouvement, lâcher les eaux pour leur faire faire leur effet. On dit qu'une clef *joue* bien dans une ſerrure, qu'une porte *joue* bien ſur ſes gonds, qu'un piſton *joue* bien dans un corps de pompe, quand leur mouvement eſt libre & aiſé.

Dans un ſens métaphorique, on dit, Faire *jouer* des reſſorts; p. d. agir, intriguer afin qu'une choſe réuſſiſſe.

En Muſ. *Jouer* des inſtrumens, ſign. les toucher avec art, enſorte qu'ils faſſent un ſon agréable à l'oreille. *Jouer* du luth, du claveſſin, &c. On dit auſſi, *Jouez* une gavotte, un branle, une courante, quand on veut entendre une de ces ſortes d'airs.

JOUER à couvert. T. de Muſ. inſtrumentale. C'eſt, en jouant d'un inſtrument à vent, comme la muſette ou le chalumeau, ne lever qu'un doigt à la fois de deſſus ſon trou, & tenir tous les autres trous de l'inſtrument fermé avec les doigts qui les couvrent. *Jouer* à découvert. C'eſt au contraire lever pluſieurs doigts enſemble, découvrir pluſieurs trous à la fois.

En Poëſie, on dit que les amours *jouent*, folâtrent ſur le ſein, dans les cheveux d'une belle; que les Zéphyrs *jouent* ſur les fleurs, ſur les eaux; que les Tritons *jouent* ſur la mer; que la Fortune ſe *joue* des humains, &c.

Au Théâtre, on dit qu'on *joue* un Poëme dramatique; p. d. qu'on repréſente une Tragédie, une Comédie, une Paſtorale. Et on dit qu'une piéce *joue* bien, quand elle a une ſuite naturelle, vraiſemblable, que les Acteurs entrent & parlent à propos.

JOUER, en t. de Théâtre, ſign. Faire un rôle. Cet Acteur ne *joue* qu'une fois en huit jours.

On dit qu'un homme *joue* la Comédie; p. d. qu'il eſt Comédien de profeſſion. On dit en ce ſens, Qu'il *joue* bien ſon perſonnage, qu'il *joue* bien ſon rôle; p. d. qu'il fait bien l'Amant, le pere, &c. qu'il en prend les airs, les maniéres, le langage: qu'un Charlatan *joue* bien des marionnettes, &c.

Au fig. Cet homme *joue* la Comédie; p. d. c'eſt un diſſimulé, un hypocrite. *Jouer* un ſot perſonnage; p. d. être dans un poſte déſavantageux.

En t. de Joaillerie, il ſe dit de la feuille que l'on met ſous une pierre pour lui donner de l'éclat.

JOUER, ſe dit de deux choſes différentes, qui font un bon effet lorſqu'elles ſont jointes enſemble, & qui réjouiſſent la vûe. Ces deux étoffes *jouent* bien enſemble. Cet aſſortiment *joue* fort bien, & eſt de bon goût.

Prov. *Jouer* les deux; p. d. avoir intelligence avec les deux parties contraires, & tromper l'une & l'autre. On dit, d'un tour uſé, & quelquefois d'un vieux conte, Cela fut *joué* à Loches. *Jouer* aux pots caſſés; p. d. s'expoſer à des pertes conſidérables, riſquer tout. On dit, en parlant d'un homme ſur qui l'on croit que les frais, la perte, le dommage d'une affaire doivent retomber, qu'Il en payera les pots caſſés. *Jouer* à quitte ou à double; p. d. mettre tout au haſard, riſquer le tout pour le tout.

JOUÉ, ÉE, part. paſſ. On dit prov. au jeu des dames, du trictrac & des échecs, Dame touchée, dame *jouée*; p. d. que quand on a touché une piéce, on eſt obligé de la jouer.

JOUEREAU, ſ. m. (Prononc. *Joûreau.*) Celui qui joue mal à quelque jeu que ce ſoit, ou de quelque inſtrument. *In ludo rudis.* Il eſt bas.

JOUET, ſ. m. Petit bijou avec lequel on amuſe, on fait jouer les enfans. *Crepundia.* Une poupée, un cheval de bois, eſt un *jouet* d'enfant.

Il ſe dit auſſi de ce qui ſert à amuſer les grandes perſonnes. Cette femme a un petit chien qui lui ſert de *jouet*.

Il ſe dit fig des perſonnes dont on ſe joue, dont on ſe moque, qui divertiſſent les autres. *Ludibrium, ludus, fabula.*

Il ſe dit encore de ceux qui ſont aſſujétis à leurs paſſions, qui en ſont les eſclaves; ou de ceux qui ſont en butte à la Fortune, qui ſont l'objet de ſon inconſtance & de ſes caprices.

Il ſe dit encore en parlant des vents & de la fortune. Ce navire a été trois jours le *jouet* de la mer, des vents & des flots.

JOUET, ſ. m. T. de Mar. On appelle *jouets*, des plaques de fer dont l'uſage eſt différent, ſelon l'emploi qu'on en fait. Les *jouets* de pompe ſont ceux qui ſont cloués aux côtés des fourches de la potence d'une pompe, au travers de laquelle on fait paſſer des chevilles qui ſervent à tenir la bringuebale ou brinbale. Les *jouets* qui empêchent l'aiſſieu des poulies d'entailler le ſep, ſont appellés *Jouets* de ſep de dedriſſe.

JOUEUR, EUSE, ſ. Qui joue, ou qui ſçait jouer, qui a l'inclination au jeu. *Lujor.*

On appelle beau *joueur*, celui qui tient tout ce qu'on met au jeu, qui donne revanche, qui joue paiſiblement, honnêtement: & méchant *joueur*, celui qui fait à tous momens des conteſtations ſur le jeu, qui ne tient point jeu, qui ne donne point de revanche. Un bon *joueur* eſt un homme qui joue bien, poſſéde bien le jeu.

On dit fig. qu'un homme eſt un rude *joueur*; p. d. qu'il ſe bat bien, qu'il eſt dangereux, qu'il eſt à craindre. *It.* Celui qui bleſſe les autres en jouant à des jeux de main.

JOUEUR d'inſtrument, eſt celui qui fait métier & profeſſion de jouer des inſtrumens.

On appelle *Joueurs* de farces, de gobelets, de marionnettes, des Charlatans qui divertiſſent le public par ces ſortes de moyens. *Mimi, agyrta, circumforanei.*

Prov. Au bon *joueur* va la balle, ou la balle cherche le *joueur*; p. d. que ceux qui excellent en une profeſſion, ſont ceux qui ont le plus de pratique.

JOUFLU, UE, adj. Qui a de groſſes joues. *Sufflatis malis.* On dépeint les vents avec des viſages *joufflus*, qui ont les joues enflées. Il ſe prend auſſi ſubſtantiv. Deux gros *joufflus*. Groſſe *joufflue*. Il eſt du ſtyle fam.

JOUG, ſ. m. (On fait ſentir un peu la lettre finale, même devant une conſonne.) Piéce de bois traverſant par-deſſus le front & par-deſſus le cou des bœufs, avec laquelle ils ſont attelés pour labourer ou pour tirer quelque voiture. *Jugum.*

It. Le ſommet, ou le fléau de la balance.

Il ſe dit fig. en parlant des choſes qui aſſujétiſſent, qui contraignent la liberté, ou qui impoſent une eſpéce de ſervitude. JÉSUS-CHRIST dit que ſon *joug* eſt doux; c. à d. ſa domination, ſes commandemens. On regarde d'ordinaire ſon devoir comme un maître fâcheux, & on cherche à ſecouer un *joug* qu'on ne porte qu'à regret.

Les Romains faiſoient paſſer ſous le *joug*, *mittebant ſub jugum*, les ennemis qu'ils avoient vaincus, ce qui étoit tenu à grande infamie. C'étoit une pique ou une hallebarde poſée de travers, & ſoûtenue ſur deux autres dreſſées à plomb.

Tout fait *joug* devant un Prince, devant une armée; p. d. que tout céde, que rien ne réſiſte. Cette expreſſion n'eſt plus en uſage.

En t. de Mar. on appelle *joug* de pouppe, l'extrémité de la galére qui eſt ſéparée du cou de la pouppe: & *joug* de la proue, l'extrémité ſéparée du cou de la proue.

JOUG de terre. C'eſt, en Auvergne, l'eſpace que deux bœufs accouplés peuvent labourer en un jour.

JOUGNE, ſ. f. Pet. ville de la Franche-Comté, dans le Bailliage de Pontarlier. *Jugna.*

JOUI, ſ. m. Montagne de la Catalogne, en Eſpagne, près de Barcelone. *Jovis mons.* Le mont *Joui*, ou en un mot *Montjoui.*

JOUI, ſ. m. Liqueur alimentaire & reſtaurante qu'on fait au Japon, qu'on peut garder douze ans ſans qu'elle ſe corrompe. La baſe du *joui* eſt du jus de bœuf exprimé, quand il eſt à demi rôti. Le reſte n'eſt connu que des ſeuls Japonnois, de qui les Indiens achétent cette liqueur à grand prix.

JOVIAL, ALE, adj. Qui eſt gai & joyeux naturel-

lement. *Gaudii amans.* Complexion *joviale.* De *Jovis*, autrefois nominatif, & à préſent génitif du mot Latin *Jupiter.* Humeur *joviale*; c. à d. agréable, divertiſſante, qui ſemble avoir été communiquée par quelque heureuſe planéte.

JOVIALE, ſ. f. Aſſemblée du Jeudi.

JOVIEN, ſ. m. Nom de Milice. Garde de l'Empereur. *Jovianus.* Dioclétien, ſurnommé *Jovius*, donna ce nom à ces gardes.

JOUIERES, ſ. f. pl. T. de Charpent. Voy. AMARRES.

JOUILLÉRES, ou *Jouiéres*, ſ. f. pl. Ce ſont dans une écluſe, les deux murs à plomb avancés dans l'eau, qui retiennent les berges.

JOVINIANISTE, ſ. m. & f. Nom des ſectateurs de Jovinien, qui ſoûtenoit que l'état du mariage égaloit en ſainteté & en mérite celui de la virginité, & que l'homme régénéré par le baptême ne peut plus pécher, &c. *Jovinianus, a.*

JOVINIEN, ſ. m. Hérétique dont il eſt parlé dans l'article précédent.

JOUJOU, ſ. m. Terme enfantin, qui ſignifie les bagatelles que l'on donne aux petits enfans, pour les réjouir & les empêcher de crier. *Crepundia.*

JOUIR, v. n. Poſſéder quelque choſe actuellement, en être le maître, en avoir les fruits, les émolumens en ſa diſpoſition. *Frui.* Ce mot vient de *gaudere.* En Picardie, on dit encore *gouir*, pour, *jouir.*

On dit auſſi, *Jouir* de la vie; p. d. en prendre tous les plaiſirs, paſſer le temps de la vie à ſe bien divertir. Il faut *jouir* du préſent, ſans ſe tourmenter de l'avenir. On le dit encore par rapport à toutes les commodités. *Jouir* d'une parfaite ſanté, *Jouir* de la lumiére, de la clarté.

It. Diſpoſer de quelqu'un, l'avoir à ſa diſpoſition.

It. Avoir commerce avec une femme.

Il ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Poſſéder, ſentir, goûter le plaiſir. *Jouir* de la gloire éternelle, de la viſion béatifique, du fruit de ſa victoire, de ſes travaux, de ſa fortune.

JOUISSANCE, ſ. f. Poſſeſſion, perception actuelle des fruits d'un héritage, d'un droit. *Poſſeſſio.*

Il ſe dit quelquefois des fruits mêmes dont on a joui.

Il ſe dit particuliérement en matiére d'amour. Avoir la *jouiſſance* d'une femme.

JOUISSANCE. T. de Poëſ. Piéce de vers où l'on décrit une avanture amoureuſe, que l'on conduit juſqu'à la concluſion.

JOUISSANT, ANTE, adj. v. Qui jouit, qui diſpoſe d'une choſe. *Qui fruitur.*

JOUR, ſ. m. Certain eſpace de temps par lequel on diviſe les mois & les années. *Dies.* Il y en a de deux ſortes, le *naturel*, qui eſt de 24. heures, comprenant le jour & la nuit. C'eſt l'eſpace de temps que le ſoleil emploie à faire ſon tour. Le *jour* naturel, ou ſolaire, ſe diviſe en Aſtronomique & en Civil. Le *jour* Aſtronomique eſt la durée d'une révolution entiére de l'Équateur, & de la portion du même Équateur qui répond à cette partie de l'Écliptique que le ſoleil parcourt par ſon mouvement propre pendant un *jour* naturel. Le *jour* Civil eſt déterminé par rapport à ſon commencement & à ſa fin, ſelon l'uſage de chaque nation. Les Égyptiens le déterminent à minuit. Les Chaldéens depuis le lever du ſoleil. Les Juifs & les Athéniens à ſon coucher. Les François, & preſque toutes les autres nations de l'Europe, depuis minuit; ce que l'Egliſe obſerve auſſi à l'égard des jeûnes & des Fêtes; ſi ce n'eſt qu'à l'égard de l'Office des Fêtes doubles, le *jour* commence dès Vêpres. Les Aſtronomes le commencent à midi. Dans l'uſage ordinaire il commence à minuit; c'eſt le *jour* naturel, civil & eccléſiaſtique. Le *jour* artificiel eſt la durée du temps que le ſoleil éclaire ſur l'horizon. Il eſt inégal, ſelon les temps & les lieux, à cauſe de l'obliquité de la ſphère. Il n'y a que dans la Zone torride que le *jour* eſt égal à la nuit, du moins la différence n'eſt pas grande.

On appelle Bons *jours*, toutes les Fêtes ſolemnelles; & on dit, Faire ſon bon *jour*; p. d. recevoir les Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie.

Le mot *jour* vient du Lat. *diurnum*, d'où les Italiens ont fait *giorno.*

On diſtingue auſſi les *jours* par certaines occupations auxquelles ils ſont deſtinés. Les *jours* plaidoyables, autrement les *jours* de Palais. *Jours* du Conſeil de dépêches. *Jour* de poſte, de comédie, d'opéra, de congé. On dit auſſi des Officiers, qu'ils ſont de *jour*, quand il y en a pluſieurs à exercer la même charge, qui ont chacun leur *jour.*

JOUR ſervant, ou *Journée* ſervante. Dans les Coûtumes, c'eſt le *jour* auquel une cauſe eſt aſſignée, & doit avoir expédition.

Aſſignation, ou Ajournement à trois briefs *jours*, c'eſt une phraſe & un terme de procéduré qui ſign. qu'on aſſigne à trois *jours* diſtérens quelqu'un pour comparoître.

GRANDS JOURS, ſont des ſéances qui ſe tiennent en certaines villes du Royaume, par ordre du Roi, pour juger des affaires civiles & criminelles, ſuivant la commiſſion que le Roi en donne à ceux qu'il commet pour tenir les grands *Jours*, qui ſont comme une aſſiſe & une diéte ſolennelle. On appelloit autrefois *Jours* généraux, l'aſſemblée des États d'une Province.

On appelle *Jour* du jugement, le grand *jour* du Seigneur, le *jour* terrible, épouvantable, le *jour* du Seigneur. *Dies Domini magnus.*

En Normandie, on appelle les Hauts *jours*, les deux ſaiſons où les Maîtres des Eaux & Forêts doivent tenir leurs aſſiſes; ſçavoir, à Pâques, & à la S. Michel.

JOUR de Coûtume, eſt l'ouverture qu'il eſt permis de faire dans un mur, ſuivant la coûtume du lieu.

On appelle les *jours* caniculaires, des *jours* extrêmement chauds, parce que le grand chien, ou l'étoile nommée Canicule, ſe léve & ſe couche avec le ſoleil depuis le 24. de Juillet juſqu'au 24. d'Août.

On dit, Il eſt venu à *jour* nommé, au *jour* qu'on lui a donné. Donner une aſſignation à longs *jours*; p. d. à un long délai, au-delà de celui établi par l'Ordonnance.

Dans le Commerce, on appelle *jours* de faveur, les *jours* de délai que l'on a pour payer une lettre de change. A Paris, & dans toute la France, il y a dix *jours* de faveur.

Régle des vingt *jours*. Voy. RÉGLE.

JOURS de planche. Certain nombre de *jours* réglés par les Loix ou par la Coûtume, pendant leſquels ceux qui ont des marchandiſes dans un port ſont obligés de les décharger, ou au défaut, de payer tant par *jour* au Capitaine ou Batelier pour chaque *jour* qu'ils les y laiſſent de plus.

JOUR, ſe dit auſſi pour déſigner un temps incertain. Un *jour* viendra que vous vous en mordrez les pouces. *Erit tempus illud, illuceſcet aliquando illa dies, cùm, &c.*

JOUR de Dieu eſt un ſerment que font les femmes du peuple.

JOUR, ſign. auſſi la clarté du ſoleil qui diſtingue le *jour* de la nuit. On dit, Dormir ſur *jour*; p. d. faire la méridienne. Brûler le *jour*, quand on allume la chandelle pendant qu'il fait encore aſſez clair. On dit qu'une choſe eſt claire comme le *jour*; p. d. qu'il n'y a point de difficulté.

On demande chez les Grands, Eſt-il *jour*? p. d. eſt-on levé? Et abſol. on dit, Il fait *jour*.

Le Dieu du *jour*, le Pere ou l'Aſtre du *jour*; c'eſt en Poëſie, Phœbus, le Soleil. *Parens luminis, lucis*, ou *luminis auctor*.

JOUR, ſe dit auſſi de l'ouverture des portes & des fenêtres, & de tout autre endroit par où paſſe l'air & la lumiére.

Il ſe dit auſſi de la diverſe diſpoſition des objets pour recevoir la lumiére. On dit qu'un tableau eſt en ſon *jour*, quand il eſt dans la même ſituation à l'égard du *jour*, en laquelle il a été peint: qu'il eſt à contre-*jour*, quand on le regarde hors de ſon *jour* naturel. On appelle auſſi, en Peinture, les *jours*, les endroits d'un tableau les plus éclairés, peints des plus vives couleurs. *Jours* naturels: ce ſont des lumiéres directes. Un faux-*jour* eſt celui qui vient obliquement en quelque lieu, qui en déguiſe les couleurs, qui ne l'éclaire pas bien. On dit auſſi, Qu'il faut voir une étoffe au *jour*; p. d. qu'il ne la faut point voir à la chandelle, mais au ſoleil, & en un lieu découvert.

La plûpart des expreſſions de l'article précédent ſe diſent auſſi figurément.

JOUR, en t. de Guerre, ſe dit de l'ouverture qu'on fait dans les rangs des ennemis.

Il ſe dit pour, La vie, & en ce ſens il eſt fort en uſage au pl. Paſſer ſes *jours* dans la joie. *Dies ducere.*

Le Lazare revint au *jour*, revit le *jour*; c. à d. fut reſſuſcité. Nous devons du reſpect à ceux à qui nous devons le *jour*. Perdre le *jour*; p. d. mourir. Au pl. on dit qu'un homme a paſſé ſes plus beaux *jours*; p. d. qu'il n'eſt plus dans la premiére jeuneſſe: qu'il eſt ſur ſes vieux *jours*; p. d. qu'il eſt avancé en âge.

On dit qu'une choſe s'eſt faite en nos *jours*; p. d. dans notre ſiécle, que nous avons pu voir. L'Ancien des *jours*; c'eſt une phraſe de l'Ecriture, qui ſign. Dieu, & qui marque ſon éternité.

Mettre au *jour*, mettre en *jour*, ſont deux expreſſions qui ont un ſens fort différent. Mettre au *jour*, veut dire, Donner au Public, comme il vient d'être expliqué. Mettre en *jour*, ſign. Faire paroître quelque choſe d'une maniére éclatante, faire que cette choſe frappe l'eſprit, ou les yeux.

Se mettre à tous les *jours*, ſign. S'expoſer, ne ſe point ménager, faire une choſe très-fréquemment & à toute occaſion.

JOUR, ſe dit auſſi d'une lumiére, d'une ouverture qui nous vient dans l'eſprit, qui nous donne bonne eſpérance du ſuccès d'une affaire.

Dans le même ſens il ſign. encore, Eclat, lumiére. Cette penſée n'eſt pas dans ſon *jour*. Donnons du *jour* à ceci; c. à d. expliquons-le plus clairement.

JOUR ſe dit adverbialement en ces phraſes. Il eſt arrivé préciſément au bout du mois *jour* pour *jour*. Les troubles croiſſoient de *jour* à autre. Il me remet de *jour* en *jour*. Je vous conterai cette hiſtoire *jour* par *jour*. D'un *jour* à l'autre. Phr. adverbiale qui ſign. l'eſpace de deux *jours*.

À JOUR. Sorte d'adv. Avec des ouvertures. Panier à *jour*. On l'a percé *à jour*, ou de part en part.

On dit pop. Il n'a fait que dire Bon *jour* & adieu; p. d. il eſt venu, & s'en eſt allé auſſi-tôt.

Prov. Beau, ou belle comme le *jour*. Pour mépriſer une perſonne, on dit qu'elle eſt belle à la chandelle, mais que le *jour* gâte tout. Bon *jour* bonne œuvre; p. d. que les ſcélérats font les *jours* de Fêtes les meilleurs coups. On dit encore, quand on veut penſer à une choſe ou la remettre, Demain il ſera *jour*. On dit, pour montrer que deux choſes ne ſe reſſemblent pas, Il y a de la différence comme du *jour* à la nuit. A chaque *jour* ſuffit ſa peine. Ce prov. eſt formé de ces paroles de l'Evangile: *Sufficit diei malitia ſua*. On dit qu'un homme fait de la nuit le *jour*, & du *jour* la nuit, quand il paſſe le *jour* à dormir, & la nuit à ſe divertir.

On dit qu'une perſonne tient ſes grands *jours*, quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

JOURA, ſ. f. Petite iſle de l'Archipel. *Gyaros.*

JOURDAIN, ſ. m. Riviére de la Paleſtine, qui s'appelle aujourd'hui Scheviah. *Jordanis.* Elle naît dans le mont Liban, traverſe le lac de Samachonite, & enſuite celui de Généſareth, & ſe va enfin perdre dans la mer Morte.

Le fleuve *Jourdain*. Conſtellation formée de quelques étoiles informes. Elle eſt dans l'hémiſphére ſeptentrional.

JOURDAIN, ſ. m. N. p. d'homme. *Jordanus.*

JOURNAIRE, ſ. m. Voy. JOURNAL, Bréviaire.

JOURNAL, adj. & ſ. m. Mémoire de ce qui ſe fait, de ce qui ſe paſſe chaque jour. *Diarium.* Papier *journal*, livres *journaux*.

On appelle *Journal*, tout ouvrage qui s'imprime chaque mois, pour rendre compte des livres nouveaux, & des nouvelles publiques.

JOURNAL ou JOURNAU, eſt une meſure de terre qu'on peut labourer en un jour. *Jugerum.* En pluſieurs endroits on donne les terres par *journaux*, au lieu d'arpens. Le *journau* eſt de 48. pas, & 240. pieds.

JOURNAL, ou *Journaire*, ſ. m. C'étoit autrefois dans l'Egliſe Latine, ce que l'on nomme aujourd'hui Bréviaire ou Diurnal. *Jornarium.*

JOURNALIER, IÉRE, adj. Ce qu'on fait chaque jour. *Quotidianus.*

It. Inégal, ſujet à changer, qui eſt tantôt d'une façon, tantôt de l'autre. *Dubius, varius, incertus.* Les armes ſont *journaliéres*. Un Auteur eſt *journalier*, il compoſe bien mieux en un temps qu'en un autre.

JOURNALIER, ſ. m. Ouvrier qui travaille à la journée.

JOURNALISTE, ſ. m. Celui qui fait un Journal, ou qui y travaille. Les *Journaliſtes* ſont proprement ceux qui font les extraits des livres.

JOURNAU. Voy. le dernier article de JOURNAL.

JOURNÉE, ſ. f. Durée du jour artificiel, le temps que le ſoleil eſt ſur l'horizon. *Dies.*

It. Jour de quelque bataille ſignalée, ou la bataille même. La *journée* de Pharſale.

C'eſt auſſi un eſpace de chemin qu'on peut faire facilement en un jour. *Iter diurnum, itineris dies.* Les *journées* ſont réglées par la Juſtice à dix lieues. Marcher à grandes ou à petites *journées*; p. d. aller diligemment, ou lentement.

On appelle des gens de *journée*, des ouvriers qu'on loue pour travailler le long d'un jour. *Operarii diurni.* Il y a des Artiſans qui travail-

lent à la tâche, & d'autres à la *journée*.

On dit ironiquement, qu'un homme a bien gagné ſa *journée*; p. d. qu'il lui eſt arrivé quelque accident par ſa faute. Il a tant fait par ſes *journées*, qu'il a obtenu ce qu'il ſouhaitoit. On le dit auſſi en mauvaiſe part & en raillant. Il fera tant par ſes *journées* qu'il ſe fera chaſſer de la Cour. On dit auſſi qu'un homme vit au jour la *journée*, lorſque le ſalaire de ſa *journée* ne ſuffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien épargner. *In diem.*

On appelle les *Journées* Feudales, la Juſtice temporelle de l'Évêché de Mets, qui juge de toutes les terres vaſſales de l'Évêché.

JOURNEL. Voy. JOURNAL ou JOURNAU.

JOURNELLEMENT, adv. Par chaque jour. *Quotidiè.*

JOUSANT, ſ. m. T. de Mar. Le reflux de la mer. *Reciprocatio.*

JOUTE, ſ. f. Combat à cheval d'homme à homme avec des lances. *Pura haſta certamen.* On appelloit Tournois, toutes ſortes de courſes & combats militaires qui ſe faiſoient par divertiſſement & galanterie; & les *joûtes* étoient des combats qui ſe faiſoient de près avec la lance & l'épée. Le tournoi ſe faiſoit entre pluſieurs Chevaliers qui combattoient en troupe; & la *joûte* étoit un combat ſingulier d'homme à homme. Ce mot vient de *juxtà*, à cauſe que les combattans ſe joignoient de près pour ſe battre.

Les Bateliers, en tirant l'oiſon, font auſſi des *joûtes* avec des lances plates par le bout, pour ſe renverſer dans l'eau.

JOUTER, v. a. S'exercer à la joûte, combattre avec des lances, *Equeſtribus haſtis ludere.*

JOUTEUR, ſ. m. Cavalier qui combat avec la lance. *Qui certat lanceâ.* On appelle fig. un rude *joûteur*, celui qui eſt redoutable en quelque ſorte de combat, de jeu, ou de diſpute que ce ſoit.

JOUTEREAUX, ou *Jouteraux*, *Jouttereaux*, *Jottereaux*, ſ. m. pl. Pièces de bois qui entrent dans la conſtruction de l'éperon d'un vaiſſeau, qui répondent d'une herpe à l'autre, du haut en bas, & qui ſont miſes paralléles pour faire l'aſſemblage des herpes.

JOUVE, ſ. f. Petit oiſeau d'Afrique, fameux parmi les pronoſtiqueurs.

JOUVENCE, ſ. f. Jeuneſſe. *Juventus.* Ce mot eſt vieux, & ne ſe dit qu'en cette phr. La fontaine de *Jouvence*, que l'on feint avoir eû la vertu de rajeunir les vieilles gens.

JOUVENCEAU, ſ. m. Jeune homme beau & bien fait. *Juvenis.* Il ne ſe dit qu'en raillerie, & eſt tiré du Latin *juvenculus.*

JOUVENCEL, vieux ſ. m. Jouvenceau.

JOUVENCELLE, ſ. f. Mot burleſque. Jeune fille. *Juvencula.*

JOUX, ſ. m. Pet. ville, ou bon bourg de la Franche-Comté, dans le Bailliage de Pontarlier. *Jovium*, ou *Jurium.*

JOUXTE, ſ. ou adj. m. Attenant, contigu, joignant un autre. *Continuus, contiguus.* Il ne ſe dit que des héritages, & en t. de Prat. Les bouts & *jouxtes* des héritages; c. à d. les *tenans & aboutiſſans.*

C'eſt auſſi une prép. qui ſign. Joignant. *Juxtà.*

En t. d'Imprim. on dit, *Jouxte* la copie imprimée en tel lieu; p. d. ſur un autre exemplaire imprimé.

JOUY, ſ. m. Lieu du pays chartrain. *Gaudiacus.*

J O Y.

OYANT. Voy. JOÏANT.

JOYAU, ſ. m. Ornement précieux d'or, d'argent, de perles, de pierreries, comme ſont les colliers, les bracelets, les pendans d'oreilles, les bagues, & autres choſes de cette nature. *Gemmeus, aureuſve ornatus.* Du Lat. *jocus, jochus*, ou *jocalia*, ſignifiant les choſes qu'on a du plaiſir à voir.

On appelle ironiq. un beau *joyau*, quelque choſe dont on ne fait pas grand cas, comme une femme laide, quelque ouvrage garni de faux brillans, &c.

JOYE. Voy. JOIE.

JOYENVAL, ſ. m. Abbaye de l'Iſle de France, ſituée à deux lieues de S. Germain en Laye.

JOYEUSE, ſ. f. Bourg de France, avec titre de Duché. *Gaudioſa, Joioſa.* Il eſt dans le Vivarais, ſur la petite riviére de Beſme.

C'eſt le nom de l'épée de Charlemagne. Elle eſt ainſi appellée dans les anciens Romans.

JOYEUSEMENT, adv. D'une maniére joyeuſe. *Hilarè.*

JOYEUSETÉ, vieux ſ. f. Joie, plaiſir.

JOYEUSETÉS, ſ. f. pl. Paroles ou actions gaillardes & joyeuſes. *Feſtiva verba.*

JOYEUX, EUSE, adj. Qui donne ou qui reſſent de la joie. *Hilaris.*

Le *joyeux* avénement à la Couronne, eſt le droit que payent les ſujets, quand ils ont un nouveau Roi.

On appelle fam. Bande *joyeuſe*, des gens qui aiment le divertiſſement & le plaiſir.

JOYNE, ſ. f. Terre de l'Abbaye de S. Remi de Rheims. *Joviniacum, Juviniacum.*

JOYOSA, ſ. f. Villa *Joyoſa*, ou Villa *Loyſa.* Petite ville du Roy. de Valence, en Eſpagne, ſur le golfe d'Alicante.

I P A.

IPANA, ſ. m. Fleuve du Paraguai, dans l'Amér. méridionale.

I P E.

IPÉCACUANHA, ſ. m. (Prononc. *Ipécacouana.*) Petite racine groſſe comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous eſt apportée ſéche de pluſieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois eſpéces, une brune, une griſe & une blanche. L'*ipécacuanha* eſt purgatif & aſtringent, il eſt auſſi un peu vomitif: c'eſt un des meilleurs remédes pour la dyſenterie.

IPÉPA, ſ. f. Ancienne ville épiſc. de l'Aſie mineure. *Hypapa.* Elle étoit dans la Lydie: elle eſt aujourd'hui dans la Natolie propre, ſur le Sarabat.

IPER. Riviére. Voy. YPRE.

I P H.

IPHIANASSE, ſ. f. Fille de Proëtus, Roi des Argiens, fut mariée à Mélampus.

It. Une des quatre filles d'Agamemnon. Les trois autres étoient Iphigénie, Électre & Chryſothémis.

IPHICLUS, ſ. m. Fils de Philaclus, Prince de Theſſalie.

IPHIGÉNIE, ſ. f. Fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre.

IPHIMÉDIE, ſ. f. Fille de Triopas, femme d'Aloüs.

IPHIS, ſ. m. Pere d'Étéocle & d'Evadné.

IPHITUS, ſ. m. Roi d'Élide, contemporain de Lycurgue; il fut le reſtaurateur des jeux Olympiques.

I P O.

IPOQUISTIDOS, ſ. m. Drogue dont il eſt parlé dans le tarif de la Douane de Lyon.

IPR.

IPRE, *Ipres*, ou *Ypres*, ſ. m. Ville des Pays-Bas, dans la Flandre, ſur la petite riviére d'*Ipre*, entre Nieuport & Lille. *Ipra*, *Ipra*.

IPREAU, ſ. m. Ormeau a large feuille : ainſi appellé de la ville d'Ipres, d'où l'on a apporté ces arbres.

IPS.

IPS, ou *Ibs*, ſ. m. Bourg ou petite ville de l'Archiduché, en Allemagne, près du Danube, à l'embouchure de la petite riviére de même nom. *Ibiſſa*, *Ipſum*.

IPSALA, ou *Cypſela*, ſ. f. Ville autrefois Épiſc. dans la Romanie.

IPSCH. Voy. YVOIX.

IPSO FACTO. Expreſſion Latine qui s'eſt franciſée par le fréquent uſage qu'on en a fait. Elle ſe dit proprement des excommunications qui ſont encourues, dès que l'action eſt commiſe.

IPSOLA, ſ. f. Eſpéce de laine qui vient de Conſtantinople.

IPSWICH, ſ. m. Pet. ville d'Angleterre, cap. du Comté de Suffolck, & ſituée ſur la riviére d'Orwel. *Ipſvichum*, *Gippevicum*.

IQU.

IQUIQUE, ſ. f. Iſle de la mer du Sud, ſur la côte du Pérou. *Iquiqua*.

IRA.

IRACAHA, ou *Irucaha*, ſ. m. Grand arbre des Indes occidentales, qui ſe trouve dans l'iſle de Maragnan.

IRAIGNE, *Irantaigne*, vieux ſ. f. Araignée.

IRAK. Voy. IÉRACH.

IRAN, ſ. m. Province particuliére de l'Aſie, entre l'Aras & le Kur.

IRASCIBLE, adj. de t. g. T. Philoſophique. Épithéte qu'on donne à l'appétit ou à la partie inférieure de l'ame, où réſide la colére & les paſſions qui ſe portent contre les choſes difficiles, ou pour leſquelles on a de l'averſion. *-ibilis*. Des onze genres de paſſions qu'on attribue à l'ame, on en donne cinq à l'appétit *iraſcible* ; ſçavoir, la colére, l'audace, la crainte, l'eſpérance & le déſeſpoir. On rapporte les ſix autres à l'appétit concupiſcible ; c. à d. la volupté, la douleur, la cupidité, la fuite, l'amour & la haine.

IRE.

IRE, ſ. f. L'un des ſept péchés capitaux. Colére, mouvement de l'ame qui la porte à nuire à ſon prochain, ou à ſe venger de lui. *Ira*. Ce mot eſt vieux, & n'a plus d'uſage que dans la grande Poëſie & dans le ſtyle ſoutenu, en parlant de la colére de Dieu.

Les Anciens avoient fait une Déeſſe de l'*Ire*, ou de la Colére. On la dépeignoit grinçant les dents.

IRÉ, ée, vieil adj. Mis en colére. *Iratus*, *a*, *um*.

IRRÉGUA, ſ. f. Petite riviére de la Caſtille vieille, en Eſpagne. *Irega*.

IRELAND, ſ. m. Nom propre d'une des iſles Bermudes, ſituées dans la mer du Nord. *Irelandia*, *Hibernia*.

IRELANDE. Voy. IRLANDE.

IRENARQUE, ſ. m. Prince de Paix, ſurnom que Syncellus a donné à N. S. Jésus-Christ, & qu'il a pris d'Iſaïe, IX. 6. *Princeps pacis*.

It. Nom d'un Officier de guerre dans l'Empire Grec. *Irenarcha*, *Præfectus pacis*. Sa fonction étoit d'avoir ſoin de maintenir la paix, la tranquillité, la ſûreté dans les Provinces, & ſa charge revenoit à celle de nos Prévôts des Maréchauſſées. Il y avoit un autre *Irénarque* dans les villes, pour y procurer & y conſerver la concorde entre les bourgeois, & y éteindre les diſſenſions. On l'appelloit autrefois Préfet de la ville. *Irenarcha*, en Grec εἰρηναρχης, compoſé de εἰρηνη, paix, & ἀρχὸς, Prince.

IRÉNE, ſ. f. Nom pr. de femme.

IRÉNÉE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Irenæus*. Ce nom veut dire Pacifique. De εἰρηνη, paix.

IRI.

IRI. Voy. RUPELA.

IRIA, ſ. f. Petite ville d'Eſpagne, en Galice, à quatre lieues au midi de Compoſtelle.

Il y a eu trois *Iria* en Italie, l'une en Piémont, nommée aujourd'hui *Sartyrana* ; l'autre en Ligurie, maintenant *Sarivia* ; & la troiſiéme en Lombardie.

IRIÉ, ée, vieil adj. Irrité, courroucé. On a dit *Iror* ; p. d. colére ; & *Iriément*, adv. En colére.

S. IRIÉR DE LA PERCHE. Nom de lieu, & d'un Monaſtère dans le Limouſin. *Atanus*, *fanum S. Aredii*.

S. IRIER. Voy. HYRIER.

IRINGION, ſ. m. Eſpéce de chardon. *Iringium*.

IRIO, ou *Iris*, ſ. m. Riviére de l'Aſie mineure, nommée autrement Caſalmach. *Iris Caſalmachus*. Elle paſſe à Torat & à Amaſie, & ſe décharge dans la mer Noire.

IRIPA, ſ. m. Grand arbre qui croît aux environs de Repolyn, & dans d'autres contrées du Malabar. Ses feuilles ſont cathartiques.

IRIS, ſ. f. Météore, appellé vulgairement *Arc-en-ciel*, qui ſe fait par la réflexion de la lumiére dans une nuée pluvieuſe. Deſcartes a expliqué l'arc-en-ciel intérieur par deux réfractions & une réflexion ; & l'extérieur par deux réfractions & deux réflexions ſur une même goutte d'eau. On peut voir deux ou trois *iris*, quand il y a des nuées de différente élévation. L'*iris* fut montrée à Noé en ſigne de paix après le déluge. Il ſe fait auſſi des *iris* dans des priſmes ou verres triangulaires, dans des fioles pleines d'eau, dans des jets de fontaines.

En t. d'Anat. il ſe dit d'un cercle qui eſt autour de la prunelle de l'œil, & qui eſt de différentes couleurs, tantôt noir, tantôt bleu, tantôt verd. C'eſt un tiſſu de fibres diſpoſées en rond, qui viennent de la tunique qu'on appelle *uvée*, ou *choroïde*.

IRIS. Divinité fabuleuſe des Anciens, que les Poëtes ont feint être meſſagère de Junon. Elle étoit ſœur des Harpies, fille de Thaumante & d'Électre.

C'eſt auſſi un nom que les Poëtes donnent ſouvent à leurs maîtreſſes réelles ou chimériques.

Ce mot vient de εἰρειν, parler, annoncer. Cette étymologie convient à l'*iris*, météore qui annonce la pluie ; & à l'*Iris*, Divinité, meſſagère de Junon.

Il ſign. auſſi une fleur, qu'on appelle autrement Flambe, ou Glayeul. C'eſt une plante marécageuſe, dont les fleurs imitent les couleurs de l'arc-en-ciel. Il y en a pluſieurs eſpéces. Voy. le D. de Tr. La poudre d'*iris* eſt une poudre de ſenteur faite de la racine d'*iris*.

IRIS. Tulipe, qui eſt triſtamin, rouge & jaune.

C'eſt auſſi une pierre précieuſe, dont le fond de la couleur eſt gris-de-lin, mais qui, préſentée

au ſoleil, jette un éclat de différentes couleurs.

IRIVAN. Voy. Erivan.

I R K.

IRKEN, *Ierkéen*, ou *Yarcan*, ſ. m. Ville de Tartarie, cap. de la petite Bucharie. Les Kalmoucks en ſont les maîtres. *Irca.*

I R L.

IRLAND, ſ. m. C'eſt le vieil Écoſſois : car on prétend que les Écoſſois parloient autrefois le même langage que les Irlandois.

IRLANDE, ſ. f. Iſle qu'on nommoit autrefois l'Hibernie, & la Bretagne mineure ou occidentale. *Hibernia, Britannia minor*, ou *occidentalis, Juverna, Iverna, Ierna & Iris.* C'eſt une des deux grandes iſles Britanniques. Elle eſt bornée à l'eſt par une mer dangereuſe, appellée la mer d'*Irlande* ou le canal S. Georges, qui la ſépare de l'Angleterre & de l'Écoſſe. Il n'y a point de bêtes venimeuſes. Les Irlandois parlent une langue particuliére outre l'Anglois. La plus conſidérable des riviéres eſt le Shannon. La cap. de cette iſle eſt Dublin : Ses provinces ſont l'Ulſonie, la Connacie, la Mommonie & la Lagénie. Toutes ces provinces ont eu autrefois leurs Rois particuliers. Henri II. Roi d'Angleterre, les ſubjugua, & prit le nom de Seigneur d'*Irlande*, & Henri VIII. changea ce nom en celui de Roi d'*Irlande*. Ce Royaume a ſon Parlement particulier ; mais le gouvernement général du pays eſt entre les mains d'un Viceroi que les Rois d'Angleterre y envoient.

Ce nom d'*Irlande* eſt formé de deux mots du vieux langage Anglois : *hiere*, qui veut dire *occident* ; & *land*, qui ſign. dans les langues du nord, *pays* : *Irlande* veut donc dire *pays occidental.*

IRLANDOIS, OISE, ſ. Habitant, ou originaire d'Irlande. *Irlandus, Hibernus.* Le plus grand nombre des *Irlandois* profeſſent la Religion Catholique.

I R M.

IRMANOS. *Os-ſeste Irmans* ; c. à d. Les ſept Freres. Nom de lieu. *Inſula ſeptem fratrum.* Ce ſont ſept iſles ſituées dans l'Océan Éthiopien, entre l'iſle de Madagaſcar & les Maldives.

IRMIN, *Irminſul, Ermínſul, Irmenſul, Irminſeul, Hermenſewl*, d'autres *Hermonſtal*, ſ. m. Nom propre d'un Dieu des Germains. Les noms d'*Irmenſeul* & d'*Hermenſewl* viennent, ſelon quelques-uns, d'*armen*, pauvre, & de *ſeule*, colonne ; de ſorte que ce Dieu s'appelloit le ſoûtien, le protecteur des pauvres : d'autres diſent qu'*Hermenſeul* ſign. ſimplement, Statue, image de Mercure, & ils dérivent ce nom de ceux de *hermes* & *ſeul.* Pour *Hermonſtal*, on le fait venir de *haer*, Seigneur, de *mon*, lune, & de *ſtal*, lieu, place : ainſi *Hermonſtal* eſt la même choſe que place ou temple du Dieu Lunus, qui eſt le Seigneur. Il eſt vraiſemblable qu'*Irmenſul* étoit le Mars des Germains & des Saxons ; & ce nom paroît compoſé de *Ir* ou *Er*, qui vient de Ἄρης, Mars, de *man*, protection, refuge, & de *ſul*, colonne, ſtatue ; comme ſi les peuples du nord euſſent adoré dans le Dieu Mars, le protecteur, ou l'aſile public & commun de tous les hommes.

IRMONZ, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Irmondus.*

I R O.

IROIS, OISE, ſ. Dans les Us & Coûtumes de la mer, les Irlandois ſont appellés *Irois. Hibernus.* Ce nom ſign. Occidental ; & il a été donné aux peuples d'Hibernie, parce qu'ils ſont les plus occidentaux de l'Europe.

IRONIE, ſ. f. Figure dont ſe ſert l'Orateur pour inſulter à ſon adverſaire, le railler & le blâmer, en faiſant ſemblant de le louer. *Ironia.* Elle conſiſte bien plus dans le ton que dans les paroles. Les contre-vérités ſont les plus fortes *ironies.* Du Grec εἰρωνεία, diſſimulation.

IRONIQUE, adj. m. & f. Qui contient quelque ironie. *Ironicus.*

IRONIQUEMENT, adv. D'une maniére ironique. *Ironice.*

IROQUOIS, OISE, ſ. Nom d'un peuple ſauvage. *Irocus, Iroquius, a.* Ce ſont des peuples confédérés de l'Amér. ſeptentr. Ils prennent leurs noms des cabanes ſous leſquelles ils demeurent. Ils habitent autour du lac Ontario, entre les François & les Anglois.

Le lac des *Iroquois*, autrement le lac Champlain. *Iroquiorum lacus, lacus Campoplanenſis.* C'eſt un lac du Canada, ſitué entre la nouvelle Angleterre & la riviére de S. Laurent.

I R R.

IRRADIATION, ſ. f. Action du ſoleil qui lance ſes rayons. *Irradiatio.*

Il ſe dit auſſi du mouvement des eſprits animaux, parce qu'ils ſe répandent dans toutes les parties du corps, comme un corps lumineux répand ſes rayons. *Motus ſpirituum animalium.*

IRRAISONNABLE, adj. de t. g. Qui n'a pas la faculté de raiſonner. *Irrationabilis.*

IRRAMENABLE, adj. m. & f. Que l'on ne peut ramener. Ce mot n'eſt point uſité.

IRRASSASIABLE, adj. de t. g. Qui ne peut être raſſaſié. Il eſt du ſtyle burleſque.

IRRATIONEL, ELLE, adj. T. de Géom. qui ſe dit des lignes incommenſurables, qui n'ont aucun rapport ni proportion entr'elles. *Irrationabilis.* Tous les nombres ou racines ſourdes, & toutes les lignes incommenſurables ſont des grandeurs *irrationelles* ; c. à d. que leur raiſon à des grandeurs rationelles n'eſt point de nombre à nombre, ou ne peut être exprimée par des nombres. Dans la plûpart des mots qui commencent par *r*, l'addition de la particule *ir* a la force de la négative, & eſt miſe pour la négation Latine *in.*

IRRECEVABLE, adj. de t. g. Non recevable. L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

IRRÉCONCILIABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut réconcilier, raccommoder. *Implacabilis.*

IRRÉCONCILIABLEMENT, adv. D'une maniére irréconciliable. *Sine ſpe reconciliationis.*

IRRÉDUCTIBLE, adj. m. & f. Qui après avoir été diſſous ne peut ſe remettre en corps, & revenir à ſon premier état. *Non reductibilis, irreductivus.*

IRRÉFORMABILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui ne peut ou ne doit pas être réformé.

IRRÉFORMABLE, adj. m. & f. Qui ne peut être réformé.

IRRÉTRAGABLE, adj. m. & f. Certain, aſſûré, qu'on ne peut reprocher, qu'on ne peut contredire, qu'on ne peut récuſer. *Certus.*

IRRÉGULARITÉ, ſ. f. Défaut ; qualité de ce qui eſt contre les régles. *Defectus, aſymmetria.* Il ſe dit de toutes ſortes de choſes.

En t. de Droit, c'eſt un empêchement canonique provenant d'un défaut perſonnel, qui rend un Eccléſiaſtique incapable de poſſéder des bénéfices.

de faire les fonctions sacrées, ou d'être promû aux Ordres. *Irregularitas.* Une naissance illégitime, la folie, l'épilepsie, l'apostalie, &c. emportent l'*irrégularité.*

IRREGULIER, IÈRE, adj. Qui n'est pas dans les formes, dans les régles. *Ab norma deficiens.* On appelle Vers *irréguliers*, ou libres, ceux où l'on ne s'assujétit point aux régles ordinaires, soit pour la mesure des vers, soit pour la disposition des rimes.

En t. de Droit Canon, il se dit d'un Ecclésiastique interdit, suspendu ou censuré, qui a encouru l'excommunication, & qui est incapable de posséder des bénéfices., ou de faire quelques fonctions sacrées. *Irregularis, censurâ notatus.* En ce sens il est souvent substantif.

IRREGULIEREMENT, adv. D'une maniére irréguliére. *Perversè.*

IRRELIGIEUSEMENT, adv. D'une maniére peu religieuse. *Impiè.*

IRRELIGIEUX, EUSE, adj. Qui n'a point de Religion, de piété, de respect pour les choses saintes. *Impius.*

IRRELIGION, s. f. Athéïsme, libertinage, mépris de la Religion. *Impietas.*

IRREMÉDIABLE, adj. de t. g. Qui est sans remède. *Insanabilis.*

IRREMÉDIABLEMENT, adv. D'une maniére irrémédiable, sans remède. *Extra spem remedii.*

IRRÉMISSIBLE, adj. m. & f. Qui ne se peut remettre ni pardonner. *Venia expers.*

IRREMISSIBLEMENT, adv. Sans rémission. *Absque venia.*

IRRÉPARABLE, adj. m. & f. Qui ne peut se réparer, se couvrir, se raccommoder. *Irreparabilis.*

IRRÉPARABLEMENT, adv. D'une maniére irréparable. *Absque spe reparationis.*

IRRÉPRÉHENSIBLE, adj. m. & f. Qui est sans défaut, en qui on ne sçauroit rien trouver à reprendre. *Irreprehensus.*

IRRÉPRÉHENSIBLEMENT, adv. D'une maniére irrépréhensible. *Sine reprehensione.*

IRREPROCHABLE, adj. m. & f. Qui ne mérit point de reproche, à qui on ne peut rien reprocher. *Vitæ integer.*

IRREPROCHABLEMENT, adv. D'une maniére irreprochable. *Absque reprehensione.*

IRRÉSISTIBILITÉ, s. f. T. Dogmat. Qualité d'une chose à laquelle on ne peut résister.

IRRÉSISTIBLE, adj. m. & f. T. Dogmat. À quoi on ne peut résister; qui produit nécessairement son effet. *Cui resisti non potest.*

IRRÉSISTIBLEMENT, adj. D'une maniére irrésistible. *Absque resistentia.*

IRRÉSOLU, UE, adj. Incertain, douteux, inconstant, qui ne sçait quel parti prendre, à quoi se déterminer. *Incertus.*

Il se dit aussi de ce qui est indécis, sur quoi on n'a point prononcé. *Non decretus.*

IRRÉSOLUBLE, adj. de t. g. T. Dogmat. Qui ne peut être résolu.

IRRÉSOLUMENT, adv. D'une maniére irrésolue & incertaine. *Incertè.*

IRRÉSOLUTION, s. f. Doute, incertitude, état flottant de suspension de l'esprit, qui ne sçauroit se déterminer au choix d'un parti. *Dubitatio.*

IRRÉVÉREMMENT, adv. D'une maniére irrévérente. *Irreverenter.* Ce mot n'est point usité.

IRREVÉRENCE, s. f. Manque de vénération, de respect qui est dû aux choses saintes & sacrées. *Irreverentia.*

IRRÉVÉRENT, ENTE, adj. Qui manque de respect & de révérence. Qui est contre le respect qu'on doit. *Qui caret reverentiâ.*

IRREVOCABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est irrévocable. *Irrevocabilitas.* L'*irrévocabilité* des jugemens de Dieu.

IRRÉVOCABLE, adj. m. & f. Qui ne se peut révoquer. *Irrevocabilis.*

IRREVOCABLEMENT, adv. D'une maniére irrévocable. *Immutabiliter.*

IRRISION, vieux s. f. Moquerie, mépris. *Derisio.*

IRRITANT, ANTE, adj. T. de Droit, qui casse, annule, & rend vain & inutile. *Irritum faciens.*

IRRITATION, s. f. Action qui irrite le mal, au lieu de le guérir. *Irritatio.* Il sign. aussi l'état des humeurs irritées.

IRRITER, v. a. Fâcher, offenser, mettre en colère. *Irritare.* On le dit quelquefois de la mer.

Au fig. Exciter, piquer, rendre plus vif, plus violent, *Irriter* la colère. La contrainte, les défenses, les obstacles *irritent* l'amour. Les grandeurs *irritent* les passions plus qu'elles ne les contentent. Les choses salées *irritent* l'appétit.

IRRORATION, s. f. Arrosement. *Irroratio.* C'est une méthode Chymique, qu'on met au rang des transplantations, pour la guérison de certaines maladies. Elle consiste à arroser soigneusement quelque plante, de tous les liquides qui sortent du corps d'un malade.

IRRUPTION, s. f. Course qu'on fait dans un pays ennemi pour le ravager. *Irruptio.*

Il se dit aussi au fig. La vertu a toujours à se garder des *irruptions* du tempérament.

IRTIS, s. m. Riviére de la Tartarie Moscovite.

I R U.

IRUS, s. m. C'étoit un gueux du pays d'Ithaque, à la suite des amans de Pénélope. Son véritable nom étoit Amée; mais on l'appelloit *Irus*, parce qu'il faisoit tous les messages dont on le chargeoit. Du Gr. ἴρις, pour εἶπον, porter la parole. On dit prov. Plus pauvre qu'*Irus*.

IRWIN, s. m. Bourg de l'Écosse méridionale. *Irvinum.* Il est dans le Comté de Cuninghan, à l'embouchure de la riviére d'*Irwin* dans le golfe de Cluyd.

I S A.

ISAAC, s. m. (Prononc. *Izac.*) N. pr. d'hom. *Isaacus.* Le Patriarche *Isaac*, fils unique d'Abraham & de Sara.

ISABEAU, s. f. N. pr. de fem. *Isabella, Elizabetha.* Élizabeth, *Isabeau* & Isabelle, sont la même chose: autrefois on a écrit *Isabel.* Ils ne se disent pourtant pas indifféremment de la même personne. En général *Isabeau* ne se dit guère que de quelques Princesses de France; ou bien il se dit de quelques Princesses étrangères, elles ont été mariées & ont vécu en France.

ISABELLE, s. f. N. pr. de fem. *Isabella.* Voici quelques-unes des femmes qu'il faut appeller *Isabelle*, & non pas Isabeau, ou Elizabeth, quoique ces trois noms ne soient que la même chose. *Isabelle* d'Arragon. *Isabelle* de Portugal. L'Impératrice *Isabelle.* *Isabelle* de Castille. *Isabelle*, femme d'Emmanuel de Portugal. *Isabelle* de France, Reine de Navarre. *Isabelle* de Valois. *Isabelle* de France, Duchesse de Milan, fille du Roi Jean. *Isabelle* Claire-Eugénie d'Autriche, Duchesse de Brabant, Comtesse de Flandres. En général, on doit toûjours dire *Isabelle*, en parlant des Princesses d'Es-

pagne, excepté ſainte Élizabeth, Reine de Portugal.

ISABELLE. Œillet de couleur de roſe pâle ou chair, ſon blanc très-fin & ſes panaches de piéces emportées, ſa fleur fort large.

Le fort ISABELLE. *Arx Iſabella.* Petit fort de la Flandre, à une demi-lieue de l'Écluſe.

ISABELLE, adj. de t. g. Qui participe du blanc, du jaune, & de la couleur de chair. *Ex alba rutilans.*

Il eſt quelquefois ſubſt. maſc. *Iſabelle* clair, *Iſabelle* obſcur.

ISAGA, ſ. m. T. de Rel. Officier de la maiſon du Grand-Seigneur. Grand Chambellan. *Magnus Cubicularius*, ou *Camerarius.*

ISAGAS, ou *Tagodaſſ*, ſ. m. Ville d'Afrique, en Barbarie, au Roy. de Maroc, dans la Province d'Eſcure. *Tagodaſtum.*

ISAGO, ſ. m. Roy. d'Afrique, dans la Guinée.

ISAGONE, adj. m. & f. T. de Géom. qui ſe dit d'une figure à angles égaux. *Iſagonus, a.* Ἴσος, égal, & ἀγκων, angle.

ISAÏE, ſ. m. Nom propre d'un ſaint Prophéte. Il étoit Prince du ſang des Rois de la maiſon de David. *Iſaïe* ſe dit auſſi du livre des Prophéties d'*Iſaïe.*

Moines de l'Abbé *Iſaïe.* Il ſe trouve une régle ſous le nom de l'Abbé *Iſaïe*, qui eſt propre pour les Hermites.

ISAMBERT, ſ. m. Nom que les Normans donnent à la poire de Beurré rouge.

ISAMBRON, ſ. m. Eſpéce de panne qu'on employoit dans les habits.

ISARD, ſ. m. Eſpéce de chévre ſauvage, que l'on appelle plus ordinairement Chamois.

ISATIS, ou *Glaſtum.* Voy. PASTEL.

ISAURIE, ſ. f. C'étoit anciennement un petit pays de la Galatie, en l'Aſie mineure. *-ria.* C'eſt maintenant une partie de la grande Caramanie.

ISAURIEN, IENNE, ſ. Nom d'un peuple qui habitoit l'Iſaurie. *Iſaurus.*

ISAURIQUE, adj. de t. g. Ce mot n'eſt en uſage qu'en parlant de certaines perſonnes auxquelles il a été donné pour ſurnom. *Iſauricus.* Servilius fut ſurnommé *Iſaurique*, à cauſe de la conquête qu'il fit de l'Iſaurie.

ISAURIQUE, ſ. m. Tribut que les Empereurs faiſoient payer chaque année aux Iſauriens. *-ricum.*

ISAYE. Voy. ISAÏE.

I S C.

ISC, ſ. m. Village des Pays-Bas, dans le Brabant, près de Bruxelles.

ISCARIOT, ſ. m. Bourg de la Terre-Sainte, dans la Tribu d'Éphraïm.

ISCARIOTE, ſ. m. L'Évangile donne ſouvent ce ſurnom à Judas, qui trahit Notre-Seigneur. Ce n'eſt point un ſentiment général qu'*Iſcariote* ſign. un habitant d'Iſcariot, c'eſt cependant le plus probable. Pluſieurs croient que c'eſt un nom formé איש שכר, *Is Sacar*, qui ſign. l'*homme au ſalaire*, *le vendeur.* D'autres prétendent qu'il eſt compoſé de איש, *Is*, homme, & *Kariot*, ville de Juda, & qu'il ſign. un homme de Kariot.

ISCH, ſ. m. ou *Blida*, ſ. f. *Oeſchus.* C'étoit anciennement une ville des Triballiens, en la Mœſie inférieure. Elle eſt maintenant dans la Bulgarie.

ISCHÉBOLI, ſ. m. ou *Eſchibaba*, ſ. f. Pet. ville de la Romanie. *Scopelus.*

ISCHEL, ſ. m. Petite ville ou bourg de la haute-Autriche, en Allemagne. *Iſchelia.* Elle eſt ſur la riviére de Traun.

ISCHER, ſ. m. Petite riviére d'Alſace, entre le cours de Lill & celui du Rhin, dans laquelle elle ſe jette.

ISCHIA, ſ. f. Ville du Roy. de Naples. *Ænaria.*

L'iſle d'ISCHIA, anciennement, *Ænaria*, *Inarime*, & *Pithecuſa*, eſt une iſle du Roy. de Naples, ſituée dans la mer de Toſcane, à une lieue du cap qui ſépare le Golfe de Naples de celui de Gaëte. Sa ville cap. porte le même nom.

ISCHIADIQUE, adj. de t. g. C'eſt une épithéte que les Médecins donnent à deux veines du pié, qui vont ſe terminer à la crurale. *Iſchiadicus.* On les appelle auſſi *Sciatiques.* Du Gr. ἰσχιας, ou ἰσχιον, la hanche.

ISCHIO-CAVERNEUX, adj. m. T. d'Anat. [illegible]e dit de deux muſcles attachés à l'iſchion, & ſitués le long des racines des corps caverneux. *Iſchio-cavernoſus.*

ISCHIO-COCCYGIEN. Voy. COCCYGIEN.

ISCHION, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt le nom qu'on donne à un des os des hanches, dans lequel il y a une profonde cavité qu'on nomme *cotyle*, *acétabule*, ou *emboëture*, pour recevoir la tête de l'os de la cuiſſe. Ce mot eſt Gr. & ſign. fort, de ἰσχυς, *robur.*

ISCHIO-PECTINÉE, adj. m. T. d'Anat. C'eſt le grand ligament tranſverſal du baſſin. Il faut écrire ce mot avec deux *e* à la fin, par la raiſon que l'on trouvera au mot INSTANTANÉE.

ISCHO, ou GHIGEN, ſ. m. Pet. riviére de la Bulgarie. *Oeſcus.*

ISCHURÉTIQUE, adj. m. & f. T. de Méd. qui ſe dit des remédes qui guériſſent l'iſchurie. *Iſchureticus, a.*

ISCHURIE, ſ. f. T. de Méd. Entiére ſuppreſſion d'urine. *Iſchuria.* Du v. ἰσχω, j'arrête, & ὑρον, urine.

I S E.

ISEL, ISELSTEIN. Voy. ISSEL, ISSELSTEIN.

ISELASTIQUE, adj. m. & f. Il ſe diſoit autrefois d'une eſpéce de combats ou de jeux. *Iſelaſticus, a. Iſelaſticum certamen. Agon Iſelaſticus.* Sous l'empire Romain, dans les villes Grecques ou d'Aſie ſoumiſes aux Empereurs on appelloit jeux *Iſélaſtiques*, ceux d'où celui qui ſortoit vainqueur, étoit conduit dans ſa ville, & y entroit comme en triomphe.

ISENACH. Voy. EISENACH.

ISENBOURG, ſ. m. Bourg du Comté du bas Iſenbourg, en Wétéravie, ſur la riviére de Seyn. *Iſenburgum.* Le Comté du haut *Iſenbourg*, qui eſt proprement le Comté de Budingen. *Comitatus Iſenburgenſis ſuperior*, ou *Budingenſis.* Petit État de la Wétéravie, en Allemagne, entre le Landgraviat de Heſſe, l'Abbaye de Fulde, & les Comtés de Hanaw & de Solms.

ISENDICK, ſ. m. Bourg des Pays-bas, dans la Flandre Hollandoiſe. *Iſendicum.*

ISENGHIEN, ſ. m. Bourg des Pays-bas, avec titre de Comté, ſitué dans la Flandre, à deux lieues de Courtrai. *Iſengenium.*

ISENGRIN, ſ. m. N. de faction. *Iſengrinus.* On appella *Iſengrin* ſous Philippe Auguſte, certains factieux ou bandits, qui s'élevérent en France dans le territoire de Furnes. *Iſengrin* ſign. un loup, & l'on donna ce nom Flamand à ceux du canton de Furnes, parce qu'ils pilloient les bergeries.

ISENHEIM, ſ. m. Bourg de France, dans la Haute-Alſace.

ISÉO, ſ. m. Bourg, ou pet. ville de l'État des Vénitiens, dans le Breſſan, en Italie. *Iſeum.*

Le lac d'*Iſéo*, *Iſeus lacus*, eſt dans l'État de Veniſe, ſur les confins du Breſſan & du Bergamaſc.

ISER, ſ. m. Riviére d'Allemagne qui traverſe le Duché de Baviére, & ſe décharge dans le Danube. *Iſara.*

ISÈRE, ſ. f. Riviére de France. *Iſara.* Elle a ſa ſource dans la Savoie aux Alpes Tarantaiſes. Elle y baigne Moutiers & Montmellian, puis entrant dans le Dauphiné elle paſſe à Grenoble, à Fontany, &c. & ſe jette dans le Rhône, un peu au-deſſus de Valence.

ISERLOHN, ſ. m. Pet. ville ou bourg du cercle de Weſtphalie dans le Comté de la Mark. *Iſerlonia.*

ISERNIA, ou SERGNA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Naples. *Eſernio, Eſernia.* Elle eſt dans le Comté de Moliſe.

ISERRE, ou ISEURE, ſ. f. Bourg de la Touraine, ſur les confins du Berri, ſur le bord de la Creuſe. *Iciodorum Turonum.*

I S H.

ISHI, ſ. m. Nom que les peuples de l'iſle Formoſe donnent au Dieu tout-puiſſant.

I S I.

ISIAQUE, ſ. m. Prêtre de la Déeſſe Iſis. *Iſiacus.* Les *Iſiaques* portoient à la main une branche d'abſynthe marine au lieu d'olive. C'étoient les Galles, comme Iſis étoit Cybéle. Il y a une ſtatue antique à Rome qui repréſente un *Iſiaque* avec une beſace, & une clochette à la main, ſoit qu'ils s'en ſerviſſent en demandant l'aumône, ou qu'elle leur fût d'uſage dans leurs ſacrifices. Les *Iſiaques* ne ſe revêtoient que de robes de lin, parce qu'Iſis avoit appris aux hommes à cultiver & à travailler le lin.

Il eſt auſſi adj. de t. g. Table *iſiaque.* C'eſt le nom qu'on a donné à un monument des plus conſidérables que l'antiquité nous ait tranſmis, qui contient la figure & les myſtéres d'Iſis, avec un grand nombre d'actes de la Religion des Égyptiens.

ISIDORE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Iſidorus.* Il y a *Iſidoré* de Péluſe, *Iſidore* de Cordoue, *Iſidore* de Séville.

ISIES ou ISIENNES, ſ. f. pl. Fêtes d'Iſis. *Iſia.* Les *Iſies* étoient des ſacrifices & des fêtes pleines d'impureté & d'abomination; c'eſt pourquoi on exigeoit un ſecret inviolable de ceux qui y étoient initiés.

ISIGNI, ſ. m. Gros bourg de France, dans la Baſſe-Normandie.

ISIR, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le nom que les Sages donnent à l'élixir au blanc, lorſqu'ils veulent le multiplier.

ISIS, ſ. f. Déeſſe honorée des Égyptiens & des anciens Germains. Les Poëtes feignent qu'Io changée en vache étant venue en Égypte, Jupiter lui rendit ſa premiére forme, qu'elle épouſa Oſiris, Roi du pays, & que les Égyptiens l'adoroient ſous le nom d'*Iſis.* Ce n'étoit point une divinité ſimple & particuliére. C'eſt la lune, la terre, Cérès, Cybéle, Vénus, Aſtarté, Rhéa, la grand'mere ou la mere des Dieux, Minerve Cécropienne, Vénus Paphienne, Diane Dictynné, Proſerpine, Junon, Bellone, Hécaté, Rhamnuſie, &c. & en un mot, c'étoit toute la nature. Quelques-uns veulent que l'*Iſis* des Égyptiens ſoit Ève, & qu'Oſiris ſoit Adam.

L'*Iſis* des Germains étoit différente de celle des Égyptiens. Elle avoit été femme de Mannus, fils de Tuiſcon, d'où les Germains prétendoient tirer leur origine.

C'eſt auſſi le nom du quatriéme des cinq jours que les Coptes ont ajouté à leur année pour la faire de trois cens ſoixante-cinq jours.

ISITE, ſ. m. & f. Nom de ſecte parmi les Muſulmans. *Iſita.* Les *Iſites* prennent leur nom d'Iſa Merdard, leur Chef.

I S L.

ISLAM, ſ. m. Nom propre de la Religion de Mahomet, Mahométiſme. *Iſlamica Religio, Mahometiſmus.* Mahomet prêchoit ſur toute choſe l'abandon à la volonté de Dieu, ſans réſerve, ſe fondant ſur la prédeſtination regardée comme une deſtinée fatale. Du v. *Salama*, ſe réſigner ainſi à la volonté de Dieu. On dit auſſi *Eſlam.*

ISLAMI, ſ. m. T. de Rel. qui ſign. Uni & pacifique. C'eſt un nom que les Turcs ſe donnent entre eux. *Amicus pacificus.*

ISLAMISME, ſ. m. C'eſt la même choſe que Muſulmaniſme, ou Mahométiſme. *Mahometana Religio, ſuperſtitio.* Voy. ISLAM.

Il ſe prend auſſi pour le pays que poſſédent les Mahométans. *Mahumetanorum ditio.* D'Herbelot dit *Eſlamiat*, & *Iſlamiſme*; mais il s'en tient à ce dernier.

ISLANDE, ſ. f. Iſle de l'Océan ſeptentrional. *Iſlandia.* Elle eſt ſituée ſous le premier méridien, & ſous le cercle du pole Arctique, entre les côtes de la Norvége, des Iſles Britanniques, & de la Groënlande. Les plus grands jours y ſont de vingt-quatre heures preſque entiéres, la nuit n'y a pas plûtôt paru qu'elle diſparoît; les plus grandes nuits y ont la même longueur que les plus grand jours. Ses lieux principaux ſont Halar, & Scalhot, Villes Épiſcopales, & Beſtéde ou Kroningeſcard, forteresſes, où le Viceroi fait ſa réſidence. Elle appartient au Roi de Dannemarc. On prétend que c'eſt la *Thule* des Anciens. La langue Iſlandoiſe eſt un dialecte de l'ancienne langue Runique.

ISLANDOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de l'iſle d'Iſlande. *Iſlandus.* Les *Iſlandois* ſont originairement Norvégiens.

ISLE, ou ILE, ſ. f. Terre qui eſt entourée de la mer, ou des riviéres. *Inſula.* Ce mot eſt oppoſé au *continent*, ou *la terre ferme.*

ISLES, au pl. ſe dit en particulier de celles qui ſont dans l'Archipélague du Mexique, c. à d. dans le grand golfe de la mer du Sud, qui eſt vis-à-vis le Mexique. Ainſi quand on dit que l'on va voyager aux *Iſles*, on entend celles de ce golfe de l'Amérique.

ISLE. Bourg ou pet. ville de Franche Comté. *Inſula.* Il eſt en partie dans une Iſle formée par le Doux, & en partie hors de l'Iſle.

Les ISLES. Pet. ville du Bréſil dans l'Amér. mérid. *Inſula.*

ISLE-ADAM, ſ. m. Bourg de l'Iſle de France. *Inſula Adæ.* Il eſt ſitué ſur l'Oiſe, environ à une lieue au-deſſus de Pontoiſe; & tire ſon nom d'Adam ſurnommé de l'Iſle, Seigneur de Villiers, village ſitué à une lieue de l'*Iſle-Adam*: c'eſt ce Seigneur qui a fondé l'*Iſle-d'Adam.*

ISLE EN ALBIGEOIS. *Inſula Albiorum.* Bourg de France, ſitué dans le Languedoc, à cinq lieues au-deſſous de la ville d'Alby.

L'ISLE D'ATLAS. Voy. ATLANTIDE.

L'ISLE D'AUMONT, dans la Champagne, Diocèse de Troyes, à deux lieues de la ville Épiscopale.

ISLE BARBE. Village situé dans une petite Isle de la Saône, à demi-lieue au-dessus de la ville de Lyon. *Insula barbara.*

L'ISLE-BELLE. Petite *isle* de France, au milieu de la Seine, dans le Vexin, au-dessous des ponts de Meulan.

L'ISLE DE BISTEAUX. *Isle* d'Afrique, dans l'Océan, sur la côte de Nigritie.

ISLE BLANCHE. Isle de l'Amér. dans la mer du Nord. *Insula candida, alba.*

L'ISLE AUX BŒUFS. *Isle* de l'Amérique, au golfe du Mexique, dans la baie de Campêche.

L'ISLE-BONNE. Ville cap. des anciens Peuples du Pays de Caux. *Juliobona.*

ISLE BOUCHARD. Pet. ville de la Touraine, en France. *Insula Bochardi.* Elle est dans une petite Isle formée par la Vienne, à sept lieues de Tours.

ISLE BOURBON. Voy. BOURBON.

ISLE AU COMTAT. Bourg de la Provence, en France. *Insula.* Il est dans le Comté Venaissin.

ISLE AUX COUDRES. Isle de la grande rivière de Canada, entre le Cap Dauphin & le Cap à l'Aigle. *Insula coritorum.*

L'ISLE-DIEU. Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Prémontré, dans le Diocèse de Rouen.

ISLE DE FRANCE. Voy. FRANCE.

L'ISLE DE FRANCE, en Afrique. C'est la même que les Hollandois avoient nommée *Isle-Maurice*; mais en 1721. les François s'en sont mis en possession, & l'ont nommée *Isle de France.*

ISLE DE GRACE. Pet. contrée de Normandie. *Insula Gratiæ.* Elle est entre les rivieres de Seine & d'Eure.

ISLE JOURDAIN. Pet. ville du Comté d'Armagnac, en Gascogne. *Insula Jordani*, anciennement *Castrum Jetrum.*

ISLE AUX LIÉVRES. Isle de la grande rivière de Canada. *Insula leporum, Leporina, Lagoa.* On l'a appellée ainsi d'un poisson que l'on y pêche, qui a la tête semblable à celle d'un liévre.

L'ISLE-LONGUE. *Isle* de la Baie Françoise en la nouvelle France. *Insula longa,*

ISLE AUX OISEAUX. Isle de l'Amér. septentr. ainsi appellée, à cause du grand nombre d'oiseaux que l'on y trouve. *Avium Insula.* C'est l'une des Cannibales.

ISLE D'OR. Isle située dans le centre des mines d'or, occupée par la Compagnie Écossoise.

ISLE D'ORLÉANS. Isle de la grande rivière de Canada. *Insula Aurelianenſis.*

L'ISLE ROYALE. Isle de l'Amér. septentr. dans la nouvelle France, appellée autrefois Cap Breton, ou *Isle* des Bretons.

LES SEPT ISLES. Ce sont sept isles situées environ à deux lieues de la côte septentrionale de Bretagne, à cinq ou six lieues de Tréguier. *Septem Insulæ*, anciennement *Siadæ*, ou *Biadiæ.*

ISLE À LA VACHE. Pet. Isle de l'Amér. dans la mer du Nord. *Insula Vaccæ.*

ISLES DU VENT. En t. de Mar. on appelle ainsi les *Isles Antilles.*

ISLES D'AVAU LE VENT, c. à d. *Isles de dessous le vent.* Ce sont celles qui sont opposées aux *Isles* du vent, & qui sont plus à l'ouest.

L'ISLE-VERTE. Voy. L'ISLE DU CAP BRETON.

L'ISLE DE WIST. Il y a deux *isles* de ce nom entre les Westornes.

ISLÉBE, ou EISLEBEN, s. m. Ville du cercle de la haute-Saxe, en Allemagne. *Isleba.*

ISLET. Voy. ISLOT.

ISLETTE, s. f. Voy. ISLOT.

ISLOT, s. m. Dimin. du mot *Isle.* Pet. Isle. *Parva insula, minima insula.*

ISLOTTE, s. f. Voy. ISLOT.

I S M.

ISMAËL, s. m. Celui à qui ce nom fut donné le premier, & pour lequel il fut fait, étoit fils d'Abraham & d'Agar, servante de Sara.

ISMAÉLIEN, ENNE, s. & adj. Ce n'est pas la même chose qu'Ismaélite. Les Ismaélites sont les Arabes, mais les *Ismaéliens* sont les Princes de deux Dynasties, dont la premiére a regné en Afrique & en Égypte, & la seconde dans l'Asie. Les premiers sont connus sous le nom de Fathémites & de Kalifes. Les Persiens traitent les seconds *Ismaéliens* d'hérétiques & d'impies.

ISMAÉLISME, s. m. Prétendue religion qu'Ismaël prêcha autrefois aux Arabes. *Ismaelitica Religio, secta, superstitio.*

ISMAÉLITE, s. m. & f. Nom de peuple. Descendant d'Ismaël. *Ismaëlita.* Ismaël épousa une Égyptienne, dont il eut douze enfans, qui furent les Patriarches des *Ismaélites*, des Arabes, des Agaréniens, des Sarrazins, &c.

ISMANET, s. m. Premier mois ou mois de Janvier chez les Danois: on l'appelle aussi Glugmanet, & ces noms signifient mois de la glace, ou des fenêtres fermées.

ISMANING, s. m. Pet. ville du Cercle de Bavière. *Ismaninga.* Elle est sur l'Iser, dans l'Évêché de Freisingue.

ISMÉNE, s. f. Fille d'Œdipe & de Jocaste.

ISMÉNIDES, s. f. pl. Nymphes du fleuve Ismémus.

ISMÉNIE, adj. f. Surnom de Minerve, ainsi appellée à cause du fleuve Ismémus, sur le bord duquel elle avoit un temple.

ISMÉNIUS, s. m. Fils d'Apollon & de Mélie.

ISMENO, s. m. Pet. rivière de l'Achaïe, en Gréce. *Ismenus, Ismenius.*

ISMID. Voy. NICOMÉDIE.

ISMYR. Voy. SMYRNE.

I S N.

ISNE, s. f. ou ISNY, s. m. Ville Impériale du Cercle de Souabe. *Isna.* Elle est dans l'Argow, sur la rivière d'Arg.

ISNEL, ELLE, vieil adj. Vif & gaillard, prompt & léger. *Alacer.* De l'Ital. *snello*, qui sign. la même chose.

ISNELLEMENT, vieil adv. Vîtement, promptement. *Alacriter; citò, celeriter.*

ISNELLETIE, vieux s. f. Vîtesse. *Celeritas, velocitas.*

ISNIC. Voy. NICÉE.

I S O.

ISOCÉLE, Voy. ISOSCELE.

ISOCHRISTE, s. m. & f. Nom d'une secte hérétique & Origéniste, qui prétendoit que les Apôtres après la résurrection, seroient égaux à J. C. *Isochristus.* De ἴσος, semblable, égal; & χριστος, CHRIST.

ISOCHRONABLE. Voy. ISOCHRONE.

ISOCHRONE, adj. m. & f. T. de Phys. & de Mathémat. Qui se fait en temps égaux, qui a

me égale durée. *Iſochronus*, *a.* Δ῎ισος, égal, & χρόνος, temps.

ISOCHRYSON, ſ. m. c. à d. qui vaut ſon peſant d'or. Ἰσόχρυσον. Titre pompeux que Galien donne à un collyre.

ISOLA, ſ. f. Bourg ou pet. ville des Vénitiens. Anciennement *Alietum*, *Caſtrum Halie.i*, ou *Aquila*. Ce lieu eſt ſur une petite preſqu'iſle de la côte occidentale de l'Iſtrie.

It. Autre pet. ville de la Calabre ultérieure, Province du Roy. de Naples. *Inſula*, *Eſula*, *Æſula*, *Aſyla*.

It. Bourg du Roy. de Naples. *Inſula*. Il eſt dans la terre de Labour, ſur une petite iſle du Gariglan.

ISOLEMENT, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt la diſtance d'une colonne à un pilaſtre; ou de quelque autre piéce qui doit être détachée des autres.

ISOLER, v. a. Faire une piéce d'Archit. détachée & dégagée, & qui ne touche point à une autre. Ce mot n'eſt guére uſité qu'au participe.

ISOLE, ÉE, part. paſſ. & adj. Un homme *iſolé*, c. a d. libre, indépendant, qui ne tient à rien. Ce mot vient de l'Ital. *Iſola*, *Iſle*, à cauſe qu'une iſle eſt environnée d'eau de tous côtés, & qu'elle ne touche point au continent.

ISOMÉRIE, ſ. f. T. d'Algébre. Maniére de délivrer une équation de fractions, qui ſont toûjours incommodes dans le calcul.

ISONA, ſ. f. Pet. ville de Catalogne dans la Viguerie de Lérida. De ἴσος, *égal*; & de μέρος, *partie*.

ISONZO. Voy. LISONZO.

ISOP. T. de Mar. Les Matelots ſe ſervent de ce mot entre eux pour s'exciter à hiſſer quelque choſe. Ce mot vient du Flamand *hys op*, qui veulent dire *tirez haut*.

ISOPÉRIMETRE, adj. de t. g. T. de Géométrie, qui ſe dit des figures qui ont un égal circuit, ou pourtour. De ἴσος, égal, de περὶ, alentour, & de μέτρεω, je meſure.

ISOPSÉPHE, adj. m. On appelle vers *Iſopſéphes*, les vers conſtruits de maniére que les lettres numérales du premier diſtique produiſent le même nombre que celles du ſecond. Quand l'épigramme n'étoit compoſée que de deux vers, on oppoſoit vers à vers. Ce mot ſign. d'égal calcul, & vient de ἴσος, *æqualis*, & ψῆφος, *calculus*.

ISOPYRON, ſ. m. Plante que pluſieurs croient être la nicolie. Ce mot ſign. égal au froment. D'ἴσος, égal, ſemblable; & de πυρὸς, froment.

ISORA-MUNE, ſ. f. Arbre qui croît au Malabar. Le ſuc de ſa racine paſſe pour excellent dans les maladies de la poitrine.

ISORROPIQUE. ſ. f. Voy. STATIQUE.

ISORROPOSTATIQUE, ſ. f. T. de Mathématiq. Partie de la Statique qui traite de l'égalité, de l'équation des pôids. *Iſorropoſtatica*.

ISOSCELE, adj. de t. g. T. de Géom. *Iſoceles*. Il ſe dit d'un triangle qui a deux côtés égaux, & qui forme par conſéquent deux angles égaux ſur la baſe. D'ἴσος, égal; & σκέλος, cuiſſe, jambe.

ISOU, ſ. m. Ville des Indes dans l'iſle d'Amboine, dont elle eſt la Cap.

I S P.

ISPAGNAC, ſ. m. Pet. ville de France, au gouvernement de Languedoc, dans le Gévaudan, Diocéſe de Mende.

ISPAHAM, HISPAHAM, *Aſpachan*, *Spahan*, ſ. m. Nom pr. d'une des plus grandes villes du monde. *Aſpahamum*, *Iſpahamum*, *Hiſpahanum*. Elle eſt cap. de la Perſe, & ſituée dans la province d'Iérack, aux confins de celles de Fars & de Chuſiſtan, le long du fleuve de Zenderach.

I S R.

ISRAËL, ſ. m. Surnom qu'un Ange donna à Jacob après la lutte myſtique de ce Patriarche avec cet Ange, près du torrent de Jaboc. Ce nom ſign. celui qui a prévalu contre Dieu, & vient de שָׂרָה, *Sara*, qui ſign. *principem eſſe*, *prævalere*, & de אֵל, *El*, Dieu.

C'eſt auſſi un nom de peuple, & ſe dit dans le ſtyle de l'Écriture pour les Iſraëlites, les deſcendans d'*Iſraël*, le peuple qui deſcendoit de Jacob. Car il ne ſe dit point en un ſens d'un particulier, c'eſt un nom collectif, qui ſign. toute la Nation. *Iſraëlita*. *Iſraëliticus populus*. Ce mot, après le regne de Salomon, a un ſens moins étendu, & ne s'entend que des dix Tribus qui à l'occaſion de la dureté de Roboam, ſe ſéparérent des deux Tribus de Juda & de Benjamin, & firent un état différent, qui eut ſes Rois particuliers. C'eſt en ce ſens qu'on appelle Rois d'*Iſraël*, par oppoſition aux Rois de Juda, ceux qui regnérent ſur ces dix Tribus, & Royaume d'Iſraël, l'État que formérent ces dix Tribus.

ISRAËLITE, ſ. m. & f. Nom de peuple. Fils d'Iſraël, deſcendant, iſſu de Jacob, qui fut ſurnommé Iſraël. *Iſraëlita*, *Iſraëlites*, m. *Iſraëlitis*, f. Ce nom a eu en différens temps, & à différens égards plus ou moins d'extenſion dans ſa ſignification; nous l'avons expliqué au mot ISRAËL.

Ce mot a paſſé en notre langue dans ce prov. C'eſt un bon *Iſraëlite*, c. à d. un homme bon, franc & ſincére, craignant Dieu, & aimant la juſtice. Il eſt tiré du *Chap. I. v.* 47. de l'Évangile de S. Jean, où JÉSUS-CHRIST parlant de Nathanaël, qui étoit un homme incapable de tromper, dit: Voilà un véritable *Iſraëlite*, en qui il n'y a nul artifice.

I S S.

ISSACHAR, ſ. m. (Prononc. le *ch*, comme un *K*.) Nom d'un fils de Jacob, qu'il eut de Lia.

C'eſt auſſi le nom de l'une des douze tribus d'*Iſraël*, dont *Iſſachar* fut le chef & le pere. La Tribu d'*Iſſachar* étoit dans la partie méridionale de la Galilée inférieure.

ISSANDON ou ISSAUDON, ſ. m. Lieu du Limouſin. *Exaudo*, *Exaudo Lemovicum*.

ISSANT, ANTE, adj. ou plutôt part. du vieux v. *Iſſir*. Sortant. T. de Blaſ. qui ſe dit des animaux qui ſe mettent ſous le chef de l'Écu, qui ne paroiſſent qu'à demi-corps ou qui ſortent de quelque maiſon, de quelque bois, &c. *Prodiens*.

ISSAS, ſ. m. T. de Mar. Corde qui ſert à hauſſer, ou à baiſſer, ſoit les vergues, ſoit les pavillons. *Funis antennam attollens*. On l'appelle auſſi *driſſe*.

ISSE, ſ. f. Fille de Macaré, qui ſe laiſſa ſéduire par Apollon déguiſé en berger.

ISSÉDONS, ſ. m. pl. Peuples voiſins des Hyperboréens. Ils n'avoient qu'un œil, ſelon Hérodote, c. à d. qu'étant voiſins du Pole, & la moitié de l'année dans les ténébres, ils n'avoient que la moitié de la lumiére dont jouiſſent les autres hommes. Le mot de lumiére ſe prend ſouvent pour œil.

ISSEL, ſ. m. Nom propre de fleuve. *Iſala*, *Sala*.

Il y a le vieux, le nouvel & le petit *Iſſel*. Le

vieux *Iſſel* eſt une grande riviére des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle prend ſa ſource dans le Duché de Clèves, & entrant dans le Comté de Zutphen, elle baigne les villes de Zutphen, de Déventer & de Campen, & peu après elle ſe décharge dans le Zuiderzée. Le nouvel *Iſſel*. *Iſala nova*, *Foſſa Druſiana*. C'eſt un grand canal qui prend ſes eaux dans le Rhin, & les décharge dans le vieux *Iſſel*, a Doeſbourg. Le petit *Iſſel*. *Iſala minor*. Il coule dans la Seigneurie d'Utrecht, & dans le Comté de Hollande, baigne Iſſeſtlin, Montfort, Oüdewater & Gode, & va ſe décharger dans la Meuſe.

ISSELBOURG, ſ. m. Bourg du Cercle de la Weſtphalie. *Iſaloburgum*, ou *Iſſelburgum*. Il eſt dans le Duché de Clèves, ſur le vieux Iſſel.

ISSELMONDE, ſ. f. Pet. iſle avec un bourg de même nom. *Iſſelmunda*, *Iſſala Oſtium*. Elle eſt formée par la Meuſe entre les villes du Dort, & de Roterdam.

ISSELSTEIN, ou YSELSTEIN, ſ. m. Pet. ville de la Hollande méridionale, ſur le petit Iſſel à deux lieues d'Utrecht. *Iſſelſteinum*.

ISSENGEAUX, ou ISSIGNAUX, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le Vélai, à deux lieues de la ville du Puy. *Enſigenſium*.

ISSER, v. a. T. de Mar. Hauſſer les voiles, ou la vergue, & les faire monter au haut du mât. *Attollere*.

ISSI, ſ. m. Village de France, dans l'Iſle de France, auprès de Paris. On dit qu'il doit ſon nom à la Déeſſe Iſis qui y avoit un temple.

ISSINI, ſ. m. Le Royaume d'*Iſſini* eſt dans la Guinée. *Iſſinium*.

Il ne contient que dix ou douze villages. Le principal de tous, nommé Aſſoco ou Aſſuco, où le Roi réſide, eſt ſitué dans une iſle.

It. Riviére qui arroſe le pays de même nom en Afrique. *Iſſinius Fluvius*.

ISSINOIS, OISE, ſ. Habitant du Roy. d'Iſſini dans la Guinée. *Iſſinenſis*, *Iſſinienſis*. Les *Iſſinois* ne ſont point originaires du pays qu'ils habitent. Les naturels du pays s'appellent Vétérez. La Religion des *Iſſinois* conſiſte à reconnoître Dieu Créateur du Ciel & de la terre, & honorer avec beaucoup de ſuperſtition leurs Fétiches. Ils croient la métempſychoſe.

ISSIR, vieux v. n. Sortir. *Prodire*. Ce v. faiſoit au futur, j'yſtrai, tu yſtras, il yſtra, nous yſtrons, vous yſtrez, ils yſtront.

ISSOIRE, ſ. m. Ville de France. *Icciodorum*, *Iciodorum*, *Iciodrum*. Elle eſt dans la Baſſe Auvergne, entre Clermont, & Brioude.

ISSON, ſ. m. T. de Mar. Nom des cordages, qui ſervent à *iſſer* l'antenne.

ISSOUDUN, ſ. m. Ville de France. *Exelodunum*, *Eiſoldunum*, *Eſſodunum*, *Iſſoldunum*, *Iſſuldunum*. Elle eſt dans le Berri, ſur la riviére de Thiols, à ſept lieues de Bourges, du côté du couchant.

ISSOUDUNOIS, OISE, ſ. Qui eſt d'*Iſſoudun*. *Exolđunenſis*, *Iſſoldunenſis*.

ISSU, UE, part. paſſ. & adj. qui ſe dit en Généalogie de ceux qui ſont nés, deſcendus de tels ou tels. *Ortus*. Ce mot vient, auſſi bien que le ſuivant, du v. *iſſir*, qui n'eſt plus en uſage. On dit auſſi *iſſu* de germain, p. d. le fils d'un couſin-germain.

ISSUE, ſ. f. Lieu par où l'on peut ſortir. *Exitus*.

Il ſe dit auſſi du temps où l'on ſort. Les criées ſe doivent faire à l'*iſſue* de la meſſe paroiſſiale.

It. La petite oie, les extrémités ou les [illegible] de quelques animaux.

Il ſe dit fig. de la fin, de l'événement des affaires. On n'a jamais bonne *iſſue* d'une entrepriſe téméraire.

Ce mot vient du Lat. *exire*.

Droits d'*iſſue* & d'entrée, dans quelques coûtumes, ſont les droits ſeigneuriaux qui ſe payent au Seigneur par le vendeur & par l'acheteur de l'héritage aliéné, & redevable envers quelque Seigneur. *Ingreſſus*, *introitus honorarius*.

IS-SUR-TILLE, ſ. m. Pet. ville de France en Bourgogne, ſur la riviére d'Ignon, près de la Tille.

I S T.

ISTARBA, ſ. f. Ville d'Aſie dans le Korean.

ISTÉCHIA, ſ. f. Pet. ville de la Morée, dans le pays des Mainottes, près du golfe de Coron.

ISTÉVON, ONE, ſ. Nom d'un ancien peuple de la Germanie. *Iſtævo*. Les *Iſtévons* étoient au couchant des Hermions, & au ſud des Vindilles, ils étoient bornés ailleurs par le Rhin & par la mer.

ISTHEMO. Voy. ESTHAMO.

ISTHME, ſ. m. T. de Géogr. *Iſthmus*. Petite langue de terre qui joint deux continens, ou une cherſonnèſe, ou péninſule à la terre ferme, & qui ſépare deux mers. C'eſt un mot Grec qui ſign. *encolure*, parce que cette terre repréſente un col qui joint la tête au corps. Ἰσθμὸς.

Les Médecins appellent *iſthme*, & quelquefois *détroit*, cette partie étroite de la gorge qui eſt ſituée entre les deux amygdales.

ISTHMIEN, ENNE, adj. Qui appartient, qui a rapport à l'Iſthme de Corinthe, ou du Péloponnèſe. *Iſthmius*, *a*. Ce mot ne ſe dit que des jeux qu'on célébroit tous les trois ans, à l'honneur de Neptune, ou de Mélicerte, dans l'Iſthme de Corinthe, & des Odes que Pindare a faites à l'honneur de pluſieurs de ceux qui avoient remporté le prix dans ces jeux.

ISTHMION, ſ. f. T. d'Antiquaire. Eſpéce de coëffure des femmes chez les anciens Grecs: ornement qui ceignoit & couronnoit la tête. *Iſthmium*, *Iſthmiaca*, *orum*.

ISTHMIQUE, adj. de t. g. Jeux *Iſthmiques*. Voy. ISTHMIEN.

ISTIGIAS, ſ. m. Pet. ville de la grande Tartarie. *Iſtigiaſa*. Elle eſt dans le Mawaralnahra, au ſeptentrion de Bruſdaſcan.

ISTIMON. Voy. ESTHAMO.

ISTRES, , ſ. m. Bourg de la Provence, province de France, ſur le bord occidental de l'[illegible] de Martigues, près de la foſſe Crapone. *Auconela*.

ISTRIA ou ISTRIE, ſ. f. Ville de l'Etat de Veniſe, & cap. de l'Iſtrie. *Caput Iſtriæ*. On la nomme *Capo d'Iſtria*. Elle eſt ſituée ſur une petite iſle du golfe de Trieſte. Anciennement *Ægida*, & *Juſtinopolis*.

ISTRIE, ſ. f. Pays de l'Italie, qui s'avance en forme de preſqu'iſle dans le golfe de Veniſe, ayant au nord les montagnes della Vena, & la riviére de Riſano. *-ia*. Les Vénitiens poſſédent pour le moins les deux tiers de ce pays. La maiſon d'Autriche poſſéde ce qui eſt vers l'orient ſeptentrional.

ISTRIE (ROSE D') Voy. ROSE.

ISTRIEN, ENNE, ſ. Qui eſt d'Iſtrie. *Iſtrius*, *a*.

ISTROPOLE, ſ. f. Ancienne ville ſur la mer Noire, à l'embouchure du Danube. *-polis*.

I T.

IT, ſ. m. Nom que les Iguréens donnent à l'onzié-

me

me Giagh de leur cycle duodénaire. Ce mot en leur langue ſign. *chien.*

I T A.

ITA EST. Termes Latins qui veulent dire, *cela eſt ainſi.* Lorſqu'un Notaire qui a reçû un contrat eſt décédé ou abſent, le Scelleur du Châtelet met ſur l'expédition *ita eſt*, après qu'il en a vû la minute. Le Scelleur a mis ſon *ita eſt.*

ITABERAÇA, ſ. f. Ville d'Indiens du Paraguai.

ITACLE, ſ. m. T. de Mar. Cordage qui eſt amarré par en haut au milieu d'une vergue contre les racages, & va paſſer par l'encornade, qui ſert à faire couler la vergue le long du mât. *Antenna funis helciarius.*

ITAGUE ou ÉTAGUE. Voy. ITACLE.

ITAL, ALE, vieil adj. Tel.

ITALA ou ATALA, ſ. f. Bourg de Sicile, dans la vallée de Démona.

ITALE, ſ. m. & f. Italien, habitant d'Italie. *Italus. Itale* ne ſe dit que de l'Antiquité.

ITALIANISER ou ITALIENNISER, v. a. Il ſe dit en parlant d'un mot emprunté d'une autre langue, & adopté par les Italiens. *S'Italianiſer* ſe dit d'une perſonne qui prend les maniéres d'Italie.

ITALIANISME, ſ. m. Façon de parler Italienne.

ITALIE, ſ. f. Nom pr. d'une grande région de l'Europe. *Italia.* Elle a pris ſon nom ou d'Italus, un des Rois qui y ont regné, ou de ſes bœufs que les Grecs nommoient *Itales.* Elle a porté anciennement pluſieurs autres noms, comme celui de petite Heſpérie, pour la diſtinguer de l'Eſpagne, qu'on nommoit la grande Heſpérie, & ceux de Saturnie, d'Œnotrie & d'Auſonie. Elle eſt au milieu de la Zone tempérée. C'eſt une preſqu'iſle, bornée au couchant, & en partie au nord par les hautes montagnes des Alpes, & baignée ailleurs par la mer Méditerranée. Rome en eſt la cap. Comme l'*Italie* repréſente aſſez bien la forme d'une botte, cela a donné lieu à la diviſer en trois parties générales. 1°. La genouillére de la botte, qui renferme toute l'ancienne Lombardie. 2°. Le haut de la jambe, où ſont les États de l'Égliſe & de Toſcane. 3°. Le bas de la jambe & le pié, qui ſont le Royaume de Naples. On y met ordinairement une quatriéme partie, qui comprend les iſles d'*Italie*, dont la Sicile, la Sardaigne, la Corſe, & les iſles de Lipari ſont les principales. Ces contrées renferment un grand nombre d'États ſouverains.

ITALIEN, ENNE, ſ. Habitant originaire d'Italie. *Italus, a.* L'humeur des *Italiens* tient de la vivacité Françoiſe & de la gravité Eſpagnole. Les *Italiens* ſont vindicatifs, & ne ſe réconcilient guère. Un Hiſtorien d'Italie eſt mieux qu'un Hiſtorien *Italien*, à cauſe de la cacophonie que fait la terminaiſon ſemblable de ces deux mots.

ITALIEN, ſ. m. Langue qu'on parle en Italie, langage d'Italie. *Lingua Italica, Sermo Italicus.* On préfére communément l'*Italien* de Toſcane aux autres dialectes, & la prononciation Romaine à celle des autres villes d'Italie, d'où eſt venu le proverbe Italien, *Lingua Toſcana in bocca Romana.*

ITALIOTE, ſ. m. & f. Nom de peuple. *Italiota, Italiotes.* Les *Italiotes* ne ſont que les premiers Italiens, les peuples dont le pays a porté d'abord le nom d'Italie, c. à d. les anciens habitans du bout de la Calabre ultériеure du côté de la Sicile.

ITALIQUE, adj. m. & f. Qui eſt d'Italie, qui appartient à l'Italie. *Italicus, a.* On appelloit Peuples *Italiques* dans l'Empire Romain, les Italiens qui s'établiſſoient dans les Provinces, principalement en Eſpagne, les Colonies d'Italiens qu'on y conduiſoit, & qu'on y plaçoit. Il ne faut dire *Italique* qu'en parlant de l'Antiquité. La guerre *Italique*, des Alliés, Sociale, ou Marſique, eſt celle que les Romains eurent à ſoûtenir contre les peuples d'Italie, qui ſe révoltérent au ſujet de la loi Mutia-Licinia.

C'eſt auſſi le nom d'une ſecte de Philoſophes anciens, qu'on nomme *Italiques*, la ſecte *Italique.* Pythagore fut le chef de la ſecte *Italique.* Elle fut ainſi nommée, parce que ce Philoſophe enſeigna dans la partie orientale de l'Italie, que l'on nommoit grande Gréce.

ITALIQUE, adj. & ſ. T. d'Imp. Caractére différent du caractére Romain, & un peu couché. Il a été inventé par Alde Manuce en Italie. Pour diſtinguer quelques mots, on les imprime en *Italique*, quand le texte eſt en Romain.

L'ancienne *Italique*, *vetus Italica*, eſt l'ancienne verſion Latine de la ſainte Écriture qui avoit été faite avant la correction de S. Jérôme.

ITALIQUE, ſ. f. Ancien nom d'une ville d'Eſpagne. *Italica.* C'eſt Séville la vieille, ou Alcala del Rio, ville à quatre lieues de Séville.

ITALIQUE, ſ. m. Nom de meſure & de vaiſſeau ſervant à boire. *-icus.*

ITALIQUE. Voy. CORFINIUM.

ITAMARACA. Voy. TAMARACA.

ITAPOA, ou ITAPUA, ſ. m. Bourg & colonie des Eſpagnols, dans le Paraguai, région de l'Amér. mérid. ſur la riviére de Parana, dans la Province de ce nom. On nomme auſſi ce bourg de l'*Incarnation.*

ITAPUAIN, AINE, ſ. Habitant d'Itapua.

ITAQUE. Voy. ITHAQUE.

I T E.

ITEM, adv. pris du lat. De plus. On s'en ſert pour diſtinguer les articles d'un inventaire, d'un compte. Il s'emploie auſſi ſubſt. & ſignifie un article d'un compte.

Il ſign. auſſi, le nœud d'une affaire. Voilà, ou c'eſt-là l'*item*, c'eſt-là le fait. On dit auſſi *item*, c'eſt tout; p. d. qu'on n'a plus rien à donner, à dire, &c. Il eſt fam. & indéclinable.

ITÉRATIF, IVE, adj. T. de Prat. *Iteratus.* Qui eſt fait une ſeconde, une troiſiéme, une quatriéme fois.

ITÉRATIVEMENT, adv. T. de Prat. Deux ou pluſieurs fois de ſuite. *Iterùm, iteratò.*

ITÉRATO, ſ. m. T. de Pratiq. On appelle un arrêt d'*itérato*, celui qui ſe donne pour les contraintes par corps après les quatre mois.

ITERDUCA, ſ. f. Guide du chemin, Divinité qui ſervoit de guide aux voyageurs. De *iter*, chemin, & *duco*, je conduis.

I T H.

ITHACIEN, ſ. m. Nom que l'on donna à ceux qui s'unirent avec Ithace, Évêque de Soſſibe en Eſpagne, pour pourſuivre la mort de Priſcillien & des Priſcillianiſtes. *Ithacianus.*

ITHANCHESTER, ſ. m. Anciennement pet. ville des Trinobantes, maintenant village du Comté d'Eſſex en Angleterre. *Ithancheſtria*, anciennement, *Othonia ad Anſam.*

ITHAQUE. ſ. f. Iſle de la Gréce. *Ithaca Nericia.* Elle eſt dans le golfe de Patras, entre l'iſle de Céfalonie, & les Curzolaires. Elle avoit une pet. ville qui portoit ſon nom. On la nomme Valdi Compare, Thiachi & Piachi.

ITHMOÏDE. Voy. ETHMOÏDE.

ITHÔME, ſ. f. Il y avoit deux villes de ce nom en Theſſalie; & une autre dans le territoire de Meſſéne, aujourd'hui Moſſenigo.

C'étoit auſſi, ſelon les Meſſéniens, l'une des nourrices de Jupiter, Néda étoit l'autre.

ITHOMÉTE, ſ. m. Surnom donné à Jupiter, à cauſe d'un temple qu'il avoit dans Ithôme du territoire de Meſſéne. *Ithometes.*

ITHOS, ou plûtôt ÉTHOS, ſ. m. Moralité. Ἦθος.

ITHYPHALLE, ſ. m. Nom que les Grecs donnoient à Priape.

It. Eſpéce de Bulle, en forme de cœur, que l'on pendoit au cou des enfans & des Veſtales, à laquelle on attribuoit pluſieurs vertus.

ITHYPHALLORES, ſ. m. pl. Miniſtres des Orgies, qui dans les Proceſſions ou courſes de Bacchantes s'habilloient en Faunes.

I T I.

ITICUCU. Voy. JETICUCU.

ITINÉRAIRE, ſ. m. Deſcription que fait un Voyageur de ſon voyage, & des ſingularités qu'il a obſervées dans les lieux où il a paſſé, ſoit dans la nature, ſoit dans la Morale. *Itinerarium.* L'*itinéraire* d'Antonin, c. à d. fait par ordre de l'Empereur Antonin le Pieux.

Priéres à l'uſage des Voyageurs.

ITINÉRAIRE, adj. m. & f. On appelle *colonne itinéraire*, une colonne à pan poſée dans le carrefour d'un grand chemin, pour enſeigner les routes différentes par les inſcriptions gravées ſur chacun de ſes pans.

I T O.

ITOMAMPO, ſ. m. Pet. contrée d'Afrique dans l'iſle de Madagaſcar.

ITON, ſ. m. Pet. riviére de France. *Itona*, *Ito.* Elle coule dans la Normandie, baigne Breteuil, Condé, &c. & ſe décharge dans l'Eure.

ITÔNE, ſ. f. Ancienne ville de Gréce, en Béotie, ou en Theſſalie.

ITONIEN, ENNE, ſ. Qui eſt d'Itône, ou qui y a quelque rapport. *Itonius, a.* Minerve étoit ſurnommée *Itonienne*, *Itonide* & *Itoniade.* En lat. *Itonis*, *Itonias.*

I T R.

ITRI, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans la terre de Labour, entre Fondi & Gaëte. *Itrum.*

I T T.

ITTATA, ſ. f. Iſle de la mer du Sud, ſur les côtes de l'Amér. aſſez près de Guatalio, au Mexique.

ITTE, ſ. f. N. pr. de fem. Abrégé apparemment & corrompu de celui de Iduberge. *Itta*, *Idubergis.*

ITTER, ſ. m. Bourg d'Allemagne, ſitué dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, ſur la riviére d'Itter. *Ittera.*

I T U.

ITURÉE, & PÉRÉE, ſ. f. Nom de contrée. *Iturea*, *Perea.* C'étoit anciennement une des parties de la Paleſtine, ſous la domination des Romains. Elle renfermoit les Tribus de Ruben & de Gad. On l'appelloit Pérée, parce qu'elle étoit au-delà du Jourdain, du mot Gr. πέραν, *au-delà.*

ITURÉEN, ENNE, ſ. Qui eſt de l'Iturée. *Iturus, a.*

I T Y.

ITYRÉEN. Voy. ITURÉEN.

ITYS, ſ. m. Fils de Térée, Roi de Thrace, & de Progné.

I T Z.

ITZEHOA, ſ. f. Ville du Cercle de la Baſſe-Saxe, dans le Holſtein propre.

ITZICH, ſ. m. Lieu du Duché de Luxembourg ſur l'Alſitz, ou l'Alſat. *Epiacum.*

I V.

IV. Ces deux lettres ſont une marque du chiffre Romain, qui ſign. Quatre; car l'I mis devant un autre chiffre, ſign. un moins que ce chiffre devant lequel il eſt. Or V marque le nombre cinq.

JU. Il y a une riviére & deux Villes de ce nom dans la Chine, dans la Province de Honan, & une riviére du même nom dans la Province de Itonan.

I U A.

IVA-BEBA, ſ. m. Arbriſſeau d'Amérique dont la racine paſſe pour un grand déſobſtruant.

JUAMI, ſ. m. Ville de l'iſle de Niphon, en Aſie, cap. d'un Roy. de même nom. *Juanum.*

JUAN, ſ. m. N. pr. d'hom. Jean. *Joannes.* Ce nom eſt Eſpagnol. On trouve en Lat. *Juvanus* & *Juvan.*

SAN-JUAN, ſ. m. Iſle de l'Océan Indien. *Inſula S. Joannis.* C'eſt une des Philippines.

SAN-JUAN, ou Déſaguadéro. Riviére de l'Audience de Guatimala, dans l'Amér. mérid. *Fluvius Sancti Joannis*, *Emiſſarius.*

JUAN FERNANDÈS. Les iſles de *Juan Fernandès*, en Latin *Inſulæ Joannis Fernandi.* Ce ſont deux iſles de la mer Pacifique, ſituées proche de la côte du Chili, vis-à-vis de la ville de S. Jago.

SAN-JUAN DE LA FRONTERA. Pet. ville de l'Amér. mérid. *Fanum S. Joannis de Confinio.* Elle eſt dans le Chicuito, Province du Chili.

JUAN de Nova. *Inſula Joannis de Nova.* Pet. iſle d'Afrique, entre l'iſle de Madagaſcar, & la côte de Zanguebar.

SAN-JUAN de Oro. Bourg de l'Amér. mérid. dans le Pérou. *Fanum S. Joannis de Auro.*

SAN-JUAN de la PENNA. Village d'Arragon, en Eſpagne, à trois lieues de Jaën. *Fanum S. Joannis de Rupe.*

SAN-JUAN de Porto Rico. Ville de l'Amérique. *Fanum S. Joannis de Portu divite.* Elle eſt cap. de l'iſle qui porte ſon nom.

SAN-JUAN de Porto Rico, ou Boriquen. Iſle de l'Amér. *Inſula S. Joannis de Portu divite.* C'eſt une des grandes Antilles, ſituée dans la mer du Mexique, à ſeize lieues au levant de l'Hiſpaniola.

SAN-JUAN de SALINAS. Voy. VALLADOLID.

SAN-JUAN DE ULUA. Pet. ville de l'Audience du Mexique, en l'Amér. ſeptentr. *Fanum S. Joannis de Ulua.* Elle eſt dans la Province de Tlaſcala. On l'appelle le plus ſouvent la *Vera-Crux.*

JUANA, ſ. f. Nom donné d'abord à l'Iſle de Cuba, qui dans la ſuite fut appellée Fernandine.

JUANA. Voy. IGUANA.

JUANOGOROD, ſ. m. Forteresſe de Suéde, près de la riviére de Norva. *Juanogroda.* On l'appelle quelquefois Narva des Ruſſiens, parce qu'elle a appartenu aux Moſcovites.

IVARCH, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ibarchus.*

J U B.

JUBA, ſ. m. N. pr. d'hom. *Juba.* Il y a trois *Juba*, Rois de Mauritanie.

JUBAYE, ſ. f. Ville maritime de Sourie, à quatre lieues de Patron.

JUBE, ſubſtantif féminin. Criniére du Lion. *Juba.*

JUBÉ, ſ. m. Lieu élévé dans les Égliſes, qui fait la ſéparation du Chœur & de la Nef, où l'on va chanter l'Évangile des Meſſes ſolennelles. *Pulpitum.*

Ce mot eſt Lat. & ſign. *commandez*, & eſt venu de ce mot du Bréviaire, *Jube, Domne, Benedicere*, parce qu'on chantoit autrefois les leçons de Matines au *jubé.*

On dit en prov. Je l'ai fait venir à *jubé*, je l'ai réduit à ſe ſoûmettre, à en paſſer par où je voudrai. C'eſt comme ſi l'on diſoit, je l'ai réduit à venir prendre mes ordres, & me dire, Commandez ce qu'il vous plaira, *Jube*, &c.

JUBEL-HADRA, ſ. f. Montagne d'Afrique au Roy. de Maroc. On l'appelle communément la Montagne Verte.

JUBILAIRE, adj. m. & f. On appelle *Jubilaire* dans quelques Chapitres, un Chanoine, qui a aſſiſté aux Offices le temps porté par les Statuts capitulaires.

JUBILATE. T. de Bréviaire qui eſt Lat. & que l'on a donné au troiſiéme Dimanche après Pâques, parce que l'Introït de la Meſſe de ce jour commence par ce mot.

JUBILATION, ſ. f. Réjouiſſance, bonne chère. *Lætitia.* Il ne ſe dit qu'en t. de plaiſanterie. Enfans de *jubilation*, viſage de *jubilation*, maiſon de *jubilation*, où l'on n'aime que la joie.

En t. de ſpiritualité, la *jubilation* n'eſt autre choſe qu'un ſon ſans paroles; c'eſt un langage ineffable. *Jubilatio.*

JUBILÉ, ſ. m. Solennité, & cérémonie Eccléſiaſtique qu'on fait pour gagner une indulgence pléniére que le Pape accorde à l'Égliſe univerſelle en certains temps & en certaines occaſions. *Jubilæum, Jobilæum.* Le *Jubilé* fut établi en 1300, par Boniface VIII. & ne ſe célébroit d'abord que de cent ans en cent ans. Clement VI. le réduiſit en cinquante. Urbain VI. à 33. ans, & Sixte IV. à 25. On appelle l'année de ſa célébration, l'année Sainte, ou l'Année jubilaire. La *Porte-Sainte*, qui eſt une des portes de l'Égliſe de Rome, ne s'ouvre que dans cette occaſion, avec beaucoup de cérémonies, & demeure murée dans tout autre temps: on lui donne auſſi le nom de *Porte-Sabine.* Les Juifs avoient auſſi leur *Jubilé*, qui arrivoit de 50. en 50. ans, & qui ſe nommoit l'Année Sabbatique. On laiſſoit repoſer les terres pendant cette année: on rendoit la liberté aux eſclaves: la peine des crimes étoit remiſe: les héritages achetés retournoient à leurs premiers poſſeſſeurs, &c... Les Romains avoient auſſi une eſpéce de *Jubilé*, qu'ils appelloient *Fête Séculaire*, parce qu'elle ſe célébroit de cent ans en cent ans. Ce mot vient de l'Hébreu *jobel*, qui ſign. un *bélier*; & pluſieurs prétendent qu'on annonçoit le *jubilé* avec un cor fait d'une corne de bélier, en mémoire du bélier qui apparut à Abraham dans le buiſſon, lorſqu'il voulut ſacrifier ſon fils.

JUBILÉ, ou JUBILAIRE, ſe dit à l'imitation du *Jubilé* des Juifs, d'un Religieux qui a cinquante ans de profeſſion dans un Monaſtère, ou d'un Eccléſiaſtique qui aura deſſervi une Égliſe pendant cinquante ans.

JUBILER, v. a. A Rome, quand un Laquais n'eſt plus en état de ſervir, ſon maître le *Jubile*, c. à d. qu'il lui donne la moitié de ſes gages, & il ne ſert plus.

JUBIS, ſ. m. Raiſins de Provence en grappe, ſéchés au ſoleil.

JUBLAINS ou JUBLENT, ſ. m. Bourg du Diocéſe du Mans, à dix lieues de cette Ville.

JUC.

JUC, ſ. m. Lieu où les volailles ſe perchent pour dormir. *Jugum, cubile.*

JUCA, ſ. m. Sorte de plante qui croît dans les iſles de l'Amér.

JUCADAM, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda dans la Terre-Sainte.

JUCATAN, YUCATAN, ou JUCATAM, ſ. m. Preſqu'iſle de l'Amér. ſeptentr. C'eſt une province de la Nouvelle Eſpagne, entre le golfe du Mexique, & celui de Hunduras. *-tania.* Ce nom lui a été donné, à cauſe que la premiére fois que les Eſpagnols y abordérent, ils demandérent aux Indiens le nom du pays; les Indiens qui ne les entendoient pas, leur répondirent *Jucatam*, qui ſign. en leur langue, Que dites-vous? La cap. eſt Mérida.

JUCHER, v. n. Qui ſe dit des volailles qui ſe mettent la nuit ſur une perche, ou ſur quelque branche pour dormir. *Aſſidere, ſidere.* Il eſt auſſi n. paſſ. Ce mot vient du Lat. *jugare.*

Il ſe dit fig. & baſſ. en parlant d'un lieu élevé où l'on a de la peine à ſe tenir, ou à parvenir.

JUCHOIR, ſ. m. Lieu où les poules juchent. *Sedile aviarium, gallinarium.*

JUD.

JUD, ſ. m. Ville de la Tribu de Dan. Les Septante l'appellent Aſor.

JUDA, ſ. m. Nous avons tourné ce nom pr. d'hom. dans notre langue en trois ou quatre façons, qu'il ne faut pourtant pas employer indifféremment, l'uſage y ayant mis de la diſtinction. Ces maniéres ſont *Juda, Judas* & *Jude*; à quoi l'on peut ajoûter *Jehuda.* Ce dernier ne ſe peut dire qu'en parlant des Rabbins. *Juda* ſe dit d'un Patriarche, fils de Jacob, & pere ou chef d'une des Tribus d'Iſraël, & des Rabbins. *Judas* ſe dit d'un illuſtre Machabée, & de l'infâme traître qui vendit N.S. *Jude* ſe dit d'un Saint Apôtre ſurnommé Thadée, & d'un diſciple de J. C. ſurnommé Barſabé.

JUDA, ſe dit dans le ſtyle de l'Écriture pour la poſtérité, les deſcendans de *Juda.* La Tribu de *Juda.*

Il ſe dit auſſi non-ſeulement de la Tribu de *Juda* jointe aux autres Tribus qui ne firent enſemble qu'un même corps, ou un même état.

Le Royaume de JUDA. C'étoit la partie méridionale de la Terre-Sainte, qui comprenoit la Tribu de *Juda* & celle de Benjamin, & même, ſelon quelques-uns, une partie de celle de Siméon.

Le Royaume de JUDA. Petit pays d'Afrique dans la Guinée, entre le Royaume du grand Ardre au levant, & la riviére de Volte au couchant.

JUDA, ou la Tribu de *Juda.* Se prend auſſi pour le pays qu'occupoit dans la Terre Sainte la poſtérité du Patriarche *Juda.*

JUDAÏQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Juifs. *Judaïcus.*

Pierre *Judaïque*, ou de Syrie. *Lapis Judaïcus.* Elle a la forme d'une olive, & l'on croit qu'elle a la vertu de rompre les pierres dans la veſſie & dans les reins. On la trouve dans la Judée & dans la Syrie. C'eſt une pierre oblongue, un peu ronde, de la figure d'une olive, rayée tout autour de lignes également diſtantes; & placées ſelon toute ſa longueur, depuis la baſe juſqu'au ſommet.

À LA JUDAÏQUE. Sorte d'adv. À la maniére des Juifs, ſelon les coûtumes & les cérémonies des Juifs. *Judæorum more.* On dit, Vivre à la *Juive*, quand il s'agit des mœurs, & à la *Judaïque*, quand il s'agit des cérémonies.

JUDAÏSER, v. n. Tenir quelque choſe de la Religion, de la ſuperſtition & des cérémonies Judaïques. *Judaïcam tenere, Judaïcos ritus ſequi.*

JUDAÏSME, ſ. m. La Religion des Juifs. *Judaïſmus.*

JUDAS. Voy. JUDA. On ſe ſert de ce mot en pluſieurs phr. proverbiales, par rapport au traître *Judas* qui l'a porté. Il eſt traître comme *Judas*. Un baiſer de *Judas*, ſe dit des careſſes que fait un homme à un autre pour le trahir. On appelle du bran de *Judas*, des taches de rouſſeur qui viennent ſur le viſage, & on dit d'un homme qui a le poil roux & ardent, qu'il a un poil de *Judas*.

On a appellé un *Judas*, une petite monnoie de billon ou de même métal que les ſols marqués. Le peuple l'a ainſi appellée par alluſion aux 30. deniers que *Judas* vendit Notre Seigneur, parce que cette monnoie valoit 30. deniers.

JUDE. Voy. JUDA. De ce que l'Apôtre S. *Jude* fait mention d'un livre apocryphe, nommé l'enlévement de Moïſe, & d'un paſſage du livre qui paſſoit ſous le nom du Patriarche Énoch, on ne doit pas conclure qu'il les approuve comme divins, puiſque S. Paul a cité même des Poëtes prophanes.

JUDÉE, ſ. f. Province d'Aſie, bornée à l'Oueſt par la mer méditerranée, au Nord par la Syrie, à l'Eſt par les montagnes qui ſont au-delà du Jourdain, au Sud par l'Arabie. On l'appelloit anciennement le pays de Canaan. On lui donna enſuite le nom de Paleſtine, de Terre promiſe, de Royaume de Juda, de Terre d'Iſraël, & enfin de Terre-Sainte. Jéruſalem en eſt la cap. *Judæa, Paleſtina, Chanàanitis, Regnum Hieroſolymitanum, Terra Promiſſionis, Terra ſancta, Judæa.*

Aujourd'hui ce Pays eſt diviſé en deux parties générales : l'Orientale, qui eſt au-delà du Jourdain, eſt du Royaume des Arabes ; & l'Occidentale, qui eſt au-deçà du Jourdain, appartient au Turc. Elle eſt habitée par des Arabes, des Juifs & des Syriens mêlés enſemble. On y voit trois Principautés tributaires du Turc, qui ſont Gâſe, Caiſar ou Céſarée, & Sayd ou Sidon, & deux Sangiacats, celui de Jéruſalem & celui de Naplouſe.

JUDÉE PROPRE, ou Roy. de Juda. *Judæa propriè ſumpta, Regnum Judæa.* C'étoit la partie de la *Judée* qui reſta aux ſucceſſeurs de David, depuis le ſchiſme de Jéroboam, juſqu'à la captivité de Babylone.

JUDENBOURG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la haute Stirie, ſur le Muer. *-burgum.*

JUDIA. Voy. SIAM.

JUDICA. T. de Bréviaire. Cinquiéme Dimanche du Carême, ainſi nommé du premier mot de l'Introït de la Meſſe. On l'appelle auſſi le Dimanche de la Paſſion.

JUDICATUM, ſ. m. T. de l'Hiſt. Eccléſiaſt. C'eſt le nom que l'on donne à une Sentence du Pape Vigile contre les trois Chapitres. *Vigilii Papæ Decretum adversùs tria Capitula.*

JUDICATURE, ſ. f. Profeſſion de ceux qui ſervent à rendre la Juſtice. *Munus judiciarium, Magiſtratus civilis, Senatorius.*

It. Dignité, état & condition de ceux qui gouvernérent les Juifs après Moïſe & Joſué, avant l'établiſſement des Rois, & qui portérent le nom de Juges. La *Judicature* commença à Othoniel, & dura juſqu'à Saül, qui fut le premier Roi des Juifs.

JUDICELLO, ſ. m. Per. riviére de la vallée de Démona, en Sicile. *Judicellus*, anciennement *Amemanus, Amenes, Amajenus.*

JUDICIAIRE, ſ. f. Puiſſance de l'ame qui a le diſcernement, la faculté de juger. *Judicium, criterium, vis judicandi.*

JUDICIAIRE, adj. m. & f. Qui appartient à la Juſtice, qui eſt fait en Juſtice, ſelon la Juſtice, par autorité de Juſtice. *Judiciarius, juridicus.*

On appelle en Rhét. genre *judiciaire*, *Genus judiciale*, celui des trois genres d'oraiſon qui enſeigne à défendre un accuſé, ou à le convaincre.

Aſtrologie *judiciaire*. *Aſtrologia judiciaria.* Eſt celle qui ſe mêle de pronoſtiquer les événemens par le mouvement des aſtres, leurs aſpects & ſituations.

JUDICIAIREMENT, adv. En forme judiciaire. *Juridicè, ex legitimo judiciorum more.*

JUDICIEUSEMENT, adv. D'une maniére prudente & judicieuſe. *Prudenter, aptè, multo cum judicio.*

JUDICIEUX, EUSE, adj. Prudent, aviſé, de bon ſens, qui ſe conduit avec jugement, qui eſt ſenſé, raiſonnable. On le dit des perſonnes & des choſes. *Prudens, judicio præditus, pollens.*

JUDITH, ſ. f. Héroïne Juive qui tua Holoferne, Général des troupes Aſſyriennes, dans ſa tente, & délivra Béthulie, ſa patrie, qu'elles aſſiégeoient. C'eſt auſſi le nom d'un Livre Canonique de l'Écriture, qui contient l'hiſtoire de l'expédition & de la mort d'Holoferne. Ce livre n'eſt point dans le canon des Juifs. On prétend qu'il a été compoſé par le Grand Prêtre Eliacim ou Joakim.

JUDOIGNE, ſ. m. Pet. ville que les Flamands nomment *Geldenakem*, en Lat. *Judonia, Geldenacum, Gildornacum.* Elle eſt dans le Brabant Eſpagnol, à cinq lieues de Louvain, du côté du midi.

JUDSUNAMASI, ſ. m. T. de Rel. Priéres de la ſeconde heure de la nuit chez les Turcs. *Oratio horâ noctis ſecundâ fieri ſolita apud Turcas.*

I V E.

IVE-MUSQUÉE, ſ. f. Herbe qui rempe, & dont les feuilles preſque ſemblables à celles de la petite joubarbe, ont la forme & l'odeur du pin ; ce qui fait que l'on appelle cette herbe *Chamapitys*, petit pin, de χαμαὶ, qui veut dire à terre, & de πίτυς, pin. Cette plante eſt chaude, inciſive, abſterſive & mondificative. *Abiga odorata.*

JUEKIANG, ou JUENCHIANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Junnan.

JUEL, ſ. m. C'eſt ainſi que nous nommons le Comte Juthaïl, qui étoit Roi d'une partie de la petite Bretagne, en France.

IVELINE, adj. f. Qui ſe dit en cette phr. la forêt *Iveline*. C'étoit autrefois une forêt de la Beauce, en France. *Aquilina, Evelina*, ou *Eulina Sylva.* Elle étoit à l'orient de Chartres, près du bourg S. Arnould.

IVELMOUTH, ſ. m. Petit golfe du Comté de Sommerſet, en Angleterre. *Ivelmutium, Vexala, Uxela.*

JUENCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Kiangſi. *-cheum.*

IVERDON, ou IVERDUN, ſ. m. Lieu de la Suiſſe, à l'entrée du lac de Neuvenburg, ou de Neuchaſtel. *Eberodunum Helvetiorum.*

IVERNE, ſ. f. Nom donné autrefois à l'Irlande. *Iverna.*

IVES, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ivo.* L'*s* ne ſe prononce point dans ce mot.

IVETOT. Voy. YVETOT.

IVETTE. Voy. IVE MUSQUÉE.

J U G.

JUGA, ou *Jugatine*, ſ. f. Nom que l'on donnoit à Junon en qualité de Déeſſe qui préſidoit aux mariages. *Juga, Jugatina, Jugalis.* Ce nom vient de *jugum*, joug, parce qu'elle uniſſoit ſous le même joug les perſonnes qui ſe marioient.

JUGAL, adj. m. T. d'Anat. Il ſe dit d'un aſſemblage de deux apophyſes ou éminences, qui naiſſent l'une de l'os temporal, & l'autre de l'os de la pomette, & qui ſont jointes par une ſuture oblique qu'un nomme *Zygomatique.* Os *jugal. Jugale.*

JUGALE. Voy. JUGA.

JUGATIN, ſ. m. Il y avoit chez les Romains deux Dieux *Jugatins*, dont l'un préſidoit aux mariages, & l'autre aux ſommets des montagnes. Du mot *jugum*, qui ſe dit en lat. & du mariage, & du ſommet d'une montagne.

JUGATINE. Voy. JUGA.

JUGE, ſ. m. Qui a la faculté de diſcerner le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux. *Judex, æſtimator.* La raiſon eſt un bon *juge*, quand elle n'eſt point préoccupée.

Il ſe dit auſſi de la faculté même qui diſcerne; ou de la ſcience qui apprend à connoître, & à juger. L'entendement eſt le *juge* de toutes choſes. L'œil eſt le *juge* des couleurs, l'oreille le *juge* des ſons, le nez des odeurs. La Phyſique eſt le *juge* des corps naturels.

Il ſe dit auſſi des puiſſances ſupérieures qui ont pouvoir de rendre à chacun ce qui lui appartient, d'abſoudre & de condamner. *Summus arbiter, vindex.* Dieu eſt le ſouverain *Juge* des vivans & des morts. Les Souverains ſont *Juges* de leurs ſujets. L'Égliſe eſt *juge* des articles de la foi.

Il ſe dit auſſi des Officiers, qui ſont établis par les Puiſſances, pour rendre en leur nom, à ceux qui leur ſont ſoûmis, la juſtice qu'ils ne peuvent pas leur rendre en perſonne. Les *Juges* ordinaires, naturels, ou premiers *Juges*, ſont les *Juges* du domicile des parties. Les *Juges* d'appel, ſont ceux qui ſont établis pour réformer les ſentences des *Juges* inférieurs. Les *Juges* ſouverains ſont les *Juges* en dernier reſſort, comme les Parlemens, le Conſeil du Roi, &c. Les Juifs avoient anciennement en France des *Juges Conſervateurs* de leurs Priviléges. Le *Juge ad quem* eſt celui pardevant lequel l'appel eſt interjetté. Le *Juge* ſubalterne, ou *Juge à quo*, eſt un *Juge* établi par un Seigneur dans ſa terre. On appelle *Juge pédanée* un *Juge* de village qui juge debout, & qui n'a point de ſiége. *Juge Royal*, qui eſt établi par des proviſions du Roi. *Juge commis*, celui qui eſt *Juge* de quelques perſonnes, ou de cas priviléges. *Juges Conſuls*, ceux qui ſont établis pour juger entre les Marchands. A Lyon il y a un *Juge* Conſervateur des priviléges des Foires. Le Prévôt de Paris eſt *Juge* Conſervateur des priviléges de l'Univerſité. Ses Lieutenans ſont *Juges* Civils, *Juges* Criminels, *Juges* de Police. Les *Juges Préſidiaux* ſont *Juges* en dernier reſſort juſqu'à 250. l. & avec les Prévôts des Maréchaux ſont *Juges* des cas prévôtaux. En Cour Eccléſiaſtique, les Officiaux ſont *Juges* des Clercs dans les délits communs, qui ſont certains cas dont les *Juges* laïques ne peuvent connoître. Les Intendans de Juſtice ſont des *Juges* délégués & départis dans les Provinces, qui ont auſſi des *Juges* ſubdélégués. On appelle *Juges bottés*, les Capitaines en un Conſeil de guerre, les Prévôts des Maréchaux, les Gentilshommes qui ont ſéance dans les Compagnies.

On appelle auſſi *Juge*, celui qui ſans autorité publique eſt choiſi pour arbitre par des Parties pour terminer leur différend.

JUGES d'attribution, ſont ceux qui ſont établis ſpécialement pour connoître de certaines affaires.

JUGES-CONSEILLERS de la Reſenue. Ce ſont des Marchands choiſis & nommés par les Prieur & Conſuls de la Bourſe commune de Toulouſe, pour les aſſiſter au Jugement des affaires de Commerce.

JUGE DU DEHORS. *Juez de Fora.* Officier de Judicature en Portugal. *Judex alienigena.* Il ne doit pas être né dans le même lieu ou eſt ſa juriſdiction; cette charge eſt triennale.

Juge & Garde de la Prévôté, c'eſt un Juge ſubalterne du Bailli. Celui-ci juge les cauſes des Nobles, & l'autre les cauſes des Roturiers. *Cauſarum ignobilium Judex.*

JUGE des Exempts. Nom de certains Officiers de juſtice établis pour les appanages des Princes; ils connoiſſent au nom du Roi des cas Royaux, des cauſes des Égliſes de fondation Royale, & des Privilégiés.

On dit prov. de ſot *Juge* briéve ſentence; p. d. que les ignorans ſont ordinairement ceux qui décident le plus vîte, Appeller de la face du Juge, p. d. ſe plaindre de ſa ſentence avant qu'il l'ait prononcée.

JUGE, ſe dit dans l'Écriture de certains perſonnages illuſtres que Dieu envoya depuis Joſué juſqu'à l'établiſſement des Rois, pour gouverner ſon peuple. Le peuple Hébreu a été gouverné par quinze *Juges* depuis Othoniel, qui fut le premier, juſqu'à Héli pendant l'eſpace de 340. ans.

JUGE-MAGE. Officier de Judicature. Premier Juge, Chef de la Juſtice dans une Ville. *Judex major.* Sa femme s'appelle *Jugeſſe-Mage.*

Les *Juges*, ou le Livre des *Juges*. C'eſt un Livre Canonique de l'Écriture, qui contient l'Hiſtoire des *Juges*. On ne ſçait quel en eſt l'Auteur. On croit que ce fut Samuel qui fit ce recueil.

En JUGEANT, ſe dit quand ſur la plaidoirie contradictoire des Parties, le Juge ne ſe trouve pas en état de décider, parce que la déciſion de la cauſe dépend de l'examen des piéces produites dans l'affaire principale qui eſt appointée, ou que la Requête tend à faire juger à l'audience ce qui eſt appointé. En l'un & l'autre cas le Juge prononce, *joint la Requête à l'Inſtance où Procès, pour en* jugeant *y avoir tel égard que de raiſon.*

JUGEMENT, ſ. m. Faculté, puiſſance de l'ame pour connoître & diſcerner le bon d'avec le mauvais, le vrai d'avec le faux; fonction de la droite raiſon. *Judicium, mens, intellectus, vis animi.*

It. L'action par laquelle cette puiſſance exerce ſa fonction. Cette action a été conduite avec prudence, avec *jugement*. Faute de *jugement*.

En t. de Logique, c'eſt la ſeconde opération de l'ame. C'eſt celle par laquelle elle affirme ou elle nie quelque choſe d'un objet, par laquelle elle joint ou elle ſépare deux idées, & en affirme ou en nie la convenance.

Il ſe dit auſſi des déciſions des puiſſances ſouveraines; & par excellence on le dit de Dieu. Il faut adorer les *jugemens* de Dieu. Outre le *jugement* univerſel, il y a encore un *jugement* particulier, & c'eſt celui auquel Dieu juge les ames au ſortir du corps.

On appelloit autrement *Jugemens de Dieu*, les preuves extraordinaires qui ſe faiſoient en Juſtice des crimes ſecrets, par les armes & par le combat ſingulier, & par l'attouchement du fer chaud, ou l'immerſion du corps dans de l'eau froide, dans la croyance que Dieu feroit un miracle, plûtôt que de laiſſer périr l'innocence & la verité.

Il ſe dit auſſi des ſentences, arrêts, & autres déciſions qui ſont prononcées par l'autorité des Rois, ou autres puiſſances terreſtres, ſoit de leur propre bouche, ſoit par les Officiers qu'ils commettent pour rendre la juſtice en leur place.

JUGEMENT doctrinal, ſe dit en matiére Théologique, des *jugemens* qui ſont portés par des perſonnes inſtruites, habiles & doctes, mais qui n'ont pas autorité, & ne ſont pas conſtituées de Dieu pour décider. *Judicium doctrinale.* Le Pape ſeul & les Évêques peuvent porter des *jugemens* juridiques, déciſifs, ou définitifs.

JUGEMENT contradictoire eſt celui qui eſt rendu par le Juge après avoir entendu toutes les parties, qui ont défendu leurs intérêts.

Dans la Juriſdiction Conſulaire on appelle *Jugement* ce qui y a été prononcé ſans déciſion finale: & Sentence, l'acte définitif qui juge & prononce condamnation.

JUGEMENT interlocutoire, eſt celui qui ne décide pas par la conteſtation, mais qui ordonne quelque choſe pour y parvenir.

Le tribunal, le lieu où l'on juge, ou l'audience que l'on tient. *Tribunal, forum.* Les requêtes verbales commencent ainſi: Sur la requête faite devant nous en *jugement*, &c.

Il ſe dit auſſi de l'avis & de la déciſion des particuliers en toutes ſortes de rencontres. *Exiſtimatio, intelligentia.* Nos paſſions corrompent les *jugemens* de la raiſon.

Il ſe dit auſſi des conjectures, des prédictions. *Judicium, conjectura.* C'eſt un tel Aſtrologue qui a fait le *jugement* de cette nativité. Le *jugement* de la balle eſt ce qui eſt de plus difficile au jeu de Paume.

It. Critique, ſentiment d'un Auteur ſur un ouvrage, ſes corrections, ou obſervations.

En Peint. c'eſt la repréſentation d'un *Jugement*. Le *Jugement* de Salomon.

On dit prov. d'une affaire qu'on voit traîner en longueur, qu'elle durera juſqu'au jour du *Jugement*.

JUGEMENS D'OLÉRON. Sont des réglemens pour la Marine, le commerce & la navigation. Éléonor, Ducheſſe de Guienne, les a faits.

JUGEOLINE, ou JUGIOLINE, ſ. f. Plante qui eſt une eſpéce de digitale, & qu'on appelle autrement *Séſame*. *Digitalis orientalis, ſeſamum dicta.*

JUGER, v. a. Exercer ſon jugement, pour connoître & diſcerner le bon du mauvais, le vrai d'avec le faux. *Judicare, exiſtimare, pronunciare.* C'eſt l'action de l'entendement, par laquelle, joignant enſemble diverſes idées, il nie ou affirme quelque choſe.

Il ſe dit auſſi des ſens corporels. Le goût *juge* des ſaveurs, l'œil des couleurs, l'oreille des ſons.

It. Déterminer par ſentence, ou par arrêt; avoir l'autorité de rendre juſtice, le pouvoir d'abſoudre, ou de condamner.

On dit auſſi des Juges ordinaires, qu'ils ont bien *jugé*, ou mal *jugé*, ſelon que leur ſentence a été confirmée, ou infirmée. Qu'ils ont *jugé* quelqu'un à mort; qu'ils ont *jugé* ſon procès.

It. Décider, prononcer, dire ſon ſentiment, & ſon opinion ſur les choſes qui ſe préſentent. *Decernere.*

It. Prévoir, conjecturer. *Facere conjecturam, conjecturâ aſſequi.* On *juge* du beau temps du lendemain par le coucher du ſoleil. Cet Aſtrologue a mal réuſſi en *jugeant* cette nativité. *Juger* de l'événement d'une maladie. On *juge* à la mine que cet homme eſt un fripon. *Juger* bien la balle, c. à d. où elle doit tomber, ou réfléchir.

It. Eſtimer, penſer. Je *juge* à propos de prendre ce chemin plûtôt que l'autre.

Il ſe dit auſſi des particuliers qui donnent leur déciſion, après qu'on s'en eſt rapporté à eux. Cet homme n'a point pris de part en cette querelle, il n'a fait que *juger* des coups.

On dit prov. qu'un homme *juge* comme un aveugle des couleurs, quand il ne connoît point une choſe. *Juger* ſur l'étiquette, quand on *juge* des choſes ſans les avoir bien examinées, ſur une ſimple apparence.

JUGÉ, ÉE, part. paſſ. *Judicatus.* Il eſt quelquefois ſubſt. Il faut en certain cas donner caution de payer le *jugé*. *Judicatum ſatisfacere.* Le *bien jugé* ſign. l'équité d'un jugement. *Æquitas, juſtitia.*

JUGÈRE, ſ. m. Ancienne meſure de terre. *Juger, is, Jugerum, i.* C'eſt la quantité de terre qu'un couple de bœufs peut labourer en un jour, c. à d. environ un demi-arpent.

JUGERIE, vieux ſ. f. *Juriſdiction d'un Juge.* Dans la baſſe Latinité *jugeria.* On le prend auſſi pour le reſſort, le territoire d'une ville.

JUGEUR, ſ. m. Eſt un nom qu'on a donné dans l'inſtitution du Parlement aux Conſeillers qui n'avoient ſoin que de juger. *Judex, æſtimator.*

JUGIOLINE. Voy. SÉSAME.

JUGN, NE, vieil adj. Qui eſt à *jeun*. Qui n'a point mangé. *Jejunus, a.*

JUGON, ſ. m. Pet. ville de France en Bretagne, dans l'Évêché de S. Brieu.

JUGULAIRE, adj. de t. g. Il ſe dit de quelques veines du cou qui vont ſe terminer à la ſoûclaviére. *Jugularis.* Il y en a deux de chaque côté.

C'eſt auſſi un nom ſubſt. fém. La ſaignée de la *jugulaire*. Il ſe dit auſſi de quelques glandes du cou.

JUH.

JUHEL, ſ. m. N. pr. d'hom.

JUHORSKI, ſ. m. JUHORA, ou JUGORIE, ſ. f. Province qui a titre de Duché. *Juhra, Jugra.* Elle eſt ſituée le long de la mer de Moſcovie, entre les provinces de Condiski & de Petzora.

JUI.

IVICA, *Ivice*, ou *Ivique*. Voy. YVICE.

JUIF, IVE, ſ. & adj. (On prononc. l'*f* dans le mot de *Juif.*) Nom propre d'un peuple deſcendu du Patriarche Jacob. *Judæus.* Le peuple *Juif* porte auſſi le nom de peuple de Dieu ; parce que pendant une longue ſuite de ſiécles, il a été le ſeul peuple qui connût le vrai Dieu. Les Juifs ſe diviſérent autrefois, au ſujet de la Religion, en pluſieurs ſectes, dont les principales furent les Phariſiens, les Saducéens & les Eſſéniens. Ils ſont aujourd'hui diſperſés en Europe, en Afrique, & principalement en Aſie, & diviſés en deux principales ſectes : les Karaïtes, qui ne reçoivent pour régle de leur Religion que la loi écrite de Moïſe ; & les Rabbaniſtes, qui ajoûtent à cette loi les traditions du Talmud.

JUIF, IVE, adj. Qui appartient aux Juifs. *Judaïcus, a, um.* La religion *Juive.*

De ce mot ſont venus pluſieurs prov. J'aimerois autant être entre les mains des *Juifs* ; p. d. entre les mains de gens cruels & impitoyables. Riche comme un *Juif*, p. d. fort riche. On appelle auſſi un uſurier, un Marchand qui trompe, ou qui rançonne, un *Juif*, parce que les *Juifs* ſont de grands uſuriers & trompeurs. On appelle auſſi le *Juif* errant, un phantôme qu'on croit avoir vû, d'un *Juif* qui court le monde ſans ſe repoſer, en punition de ce que l'on dit qu'il empêcha Jésus-Christ de ſe repoſer, lorſqu'il étoit fatigué de porter ſa croix ; & par alluſion on le dit des hommes qui ſont toûjours par voie & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

JUIFVE. Les Baſſes de *la Juifve*, ou Baxas de Judia. *Syrtis Judæa.* Ce ſont des écueils de l'Océan Éthiopien. Ils ſont le long de la côte de l'iſle de Madagaſcar.

JUILLET, ſ. m. Le ſeptiéme mois de l'année. *Julius.* La canicule commence le 23. de ce mois. On appelle vulgairement le mois de *Juillet*, le mois des fruits rouges. Ce mois étoit ſous la protection de Jupiter. On dit prov. en *Juillet* faucille au poignet, parce qu'on commence à couper les blés dans ce mois.

Ce mot vient du Lat. *Julius*, ſurnom de C. Céſar, Dictateur ; Marc Antoine, dans ſon Conſulat, ordonna que ce mois fût ainſi appellé, parce que c'étoit celui de la naiſſance de Jules Céſar. On l'appelloit auparavant *Quintilis*, parce qu'il étoit d'abord le cinquiéme mois de l'année, qui ne commençoit qu'au mois de Mars.

JUILLY-LE-CHÂTEL, ſ. m. Baronie dans le Diocèſe de Langres, Bailliage de Troyes.

JUIN, ſ. m. Le ſixiéme mois de l'année, où le ſoleil entre dans le ſigne du Cancer, où eſt le ſolſtice d'été. *Junius.* Mercure étoit la Divinité tutélaire de ce mois.

JUINE, ſ. m. Pet. riviére de France, qui a ſa ſource dans la forêt d'Orléans, traverſe le Gâtinois, & ſe décharge dans la Seine à Corbeil. *Junna.*

JUJUBE, ſ. f. C'eſt le fruit du jujubier. *Ziziphum.*

JUJUBIER, ſ. m. Arbre qui porte les jujubes. *Ziziphus.* Il croît dans les pays chauds, & eſt fort commun en Provence : il y en a auſſi aux iſles d'Yéres. Son fruit eſt rougeâtre en-dehors, dans ſa maturité, & blanc en-dedans. Il eſt doux & de bon goût. On l'emploie à pluſieurs uſages, dans la Médecine, ſur-tout pour la poitrine & le poumon.

À LA JUIVE. Sorte d'adverbe. À la maniére des Juifs. Voy. JUDAÏQUE.

JUIVERIE, ſ. f. Quartier d'une ville où demeurent les Juifs. *Judaaria, Juderia.*

Les lieux où demeurent les Frippiers s'appellent en pluſieurs endroits la *Juiverie*, parce qu'autrefois la plûpart des Frippiers étoient Juifs.

J U K.

JUKAGIR, ſ. f. Contrée de la grande Tartarie, au nord de la Daurie. *-gira.*

J U L.

JULE, ou *Jules*, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Julius.* En parlant des Anciens, il faut dire *Jules*, excepté quand il eſt précédé ou ſuivi du nom Latin. La familles des *Jules*. *Jules*-Céſar, & Caïus Julius Céſar.

JULE. Premier mois des anciens habitans de l'iſle de Cypre, & ſur-tout de ceux de Paphos. Il commençoit le 24. du mois de Décembre.

JULE, ſ. m. Nom d'une piéce de vers anciens, que les Grecs, & enſuite les Romains, à leur imitation, chantoient pendant la moiſſon, à l'honneur de Cérès & de Bacchus, pour ſe les rendre propices. *Iulus.* Ce nom vient de ὕλος, ou ἴυλος, qui ſign. une gerbe. On appelloit auſſi cet hymne Démétrule, ou Démétriule ; c. à d. *Iule* de Cérès. On diſoit auſſi *Ule.*

JULEP, ſ. m. T. de Pharm. Potion douce & agréable qu'on donne aux malades, compoſée d'eaux diſtillées ou de légéres décoctions, qu'on cuit avec une once de ſucre, ſur 7. ou 8. onces de liqueur ou de ſuc clarifié. *Zulupion, Julepus.* Il ſert à préparer les humeurs peccantes, à rétablir les forces du cœur abattues, ou à provoquer le ſommeil. De l'Arabe *giulep*, ou plûtôt du Grec ζυλαπία.

JULES, ſ. m. Petite monnoie d'argent valant environ 5. ſols, qui eſt en uſage à Rome, dans l'État Eccléſiaſtique, & en quelques autres lieux d'Italie. *Julius.* Ce nom vient des Papes qui ſe ſont nommés *Jules.*

JULETUNGLET, ſ. m. Douziéme mois chez les Suédois ; on l'appelle autrement *Jylamona*, & *Julemanat.*

JULFA. Voy. ZULFA.

JULIA. Nom d'une famille Romaine. Famille des Jules. *Julia gens.* La famille *Julia.*

JULIADE. Voy. BETHSAIDE.

S. JULIEN. Baie de la côte orientale de la terre Magellanique. *Sinus S. Juliani.*

JULIANE, ſ. f. Tulipe colombin, blanc & gris. *It.* Anémone qui a les feuilles blanches, mêlées d'incarnat.

JULIEN, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Julianus.*

Il y a un Ordre militaire appellé de S. *Julien* du Poirier, qui fut établi dans le Royaume de Léon en 1179.

S. JULIEN, ſ. m. Eſpéce de prune. *Prunæ ſpecies à ſancto Juliano dicta.*

JULIENS, ſ. m. Les Luperces, les plus anciens Prêtres de Rome, étoient diviſés en trois Colléges ; des Fabiens, des Quintiliens, & des *Julicns.*

JULIENNE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Juliana.*

JULIENNE, adj. f. Nom propre uſité en cette phraſe. Année *Julienne. Juliana. Annus Julianus.* Les années *Juliennes* ſont ou communes, ou biſſextiles. Les communes ſont de 365. jours, & les biſſextiles de 366. La période *Julienne* a été inventée par Scaliger ; elle eſt de 7980. ans par la combinaiſon de trois cycles ; de l'indiction, qui eſt de 15. ans ; du nombre d'or, qui eſt de 28. La premiére année de

l'Ère Chrétienne, dans tous les ſyſtêmes de Chronologie, eſt toûjours la 4714. de la période *Julienne*. Elle a été ainſi appellée, à cauſe qu'elle a été accommodée à l'année *Julienne*, ou réformée par Jules Céſar.

JULIENNE, ſ. f. Fleur blanche, ou violette, qui ſent bon, & qui vient en forme de bouquet. *Viola Matronalis.*

JULIERS, ſ. m. Ville du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne. *Juliacum.* Elle eſt cap. du Duché de *Juliers*, & ſituée entre les Évêchés de Tréves, de Cologne, de Liége, & les Duchés de Gueldre & de Limbourg. *Juliacenſis Ducatus.*

JULIN, ſ. m. Ancienne ville de la Wandalie, dans l'iſle que forme la Suine & le Divenow.

JULIN. Voy. WOLLIN.

JULION, ſ. m. Nom de garçon, qui veut dire Petit Julien. Ce mot ſe dit rarement.

JULIS, ſ. m. Petit poiſſon de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleue, verte, blanche, rouge ou brune, repréſentant toutes enſemble celles de l'arc-en-ciel. Son muſeau eſt pointu, ſes dents ſont recourbées, ſa queue eſt ronde. On le trouve dans la mer Adriatique, proche des rochers. Il ſe nourrit de petits poiſſons ou d'alga. Il eſt vorace, & nage ordinairement en troupe. Il eſt bon à manger, mais on croit que ſa tête eſt un poiſon, & l'on a ſoin de la couper.

JULLY, ſ. m. Bourg de l'Iſle de France, à deux ou trois lieues de Meaux. *Juliacum.*

JULO, ou *Ulo*, ſ. f. Cérès. Ce nom lui venoit de l'hymne appellé Iule, ou de ἴουλος, ou bien οὖλος, gerbe de bled.

JULUS, ſ. m. Petit inſecte de terre compoſé de pluſieurs anneaux, & ſe roulant lorſqu'on le touche.

J U M.

JUMALA, ſ. m. Nom que les Laponois & autres peuples du nord donnoient autrefois au plus grand de leurs Dieux. Ils le nommoient auſſi Taurus.

JUMART, ſ. m. Bête de ſomme, engendrée d'un taureau & d'une ânesſe, ou d'un taureau & d'une jument. *Onotaurus.*

JUMEAU, JUMELLE, adj. & ſ. *Geminus, gemellus.* On diſoit autrefois *Gemeau.* Terme relatif qui ſe dit de deux ou trois enfans qu'une mere a portés en même temps dans ſon ventre. Ces deux hommes ſe reſſemblent ſi fort, qu'on les prendroit pour des *jumeaux.* La Faculté de Montpellier a décidé que le dernier venu au monde eſt réputé l'aîné, parce qu'il eſt le premier conçu; mais par la Juriſprudence qui s'obſerve aujourd'hui, le premier né jouit des prérogatives de l'aîneſſe.

Ce mot ſe dit auſſi des fruits qui viennent doubles, & attachés enſemble, pendans à une même queue, auquel ſens il eſt ſeulement adjectif.

Les Poëtes appellent leur Parnaſſe, Le mont *Jumeau*, *Mons biceps*, à cauſe qu'il ſe diviſe en deux ſommets.

JUMEAUX, ſe dit auſſi du troiſiéme ſigne du Zodiaque, auquel ſens on dit plus ordinairement les *Gemaux*, & il n'eſt jamais que ſubſt. *Gemini.*

JUMEAUX, en t. de Chymie, ſe dit de deux alambics poſés l'un auprès de l'autre, enſorte que le bec de chacun entre dans le ventre de l'autre.

En Anat. on compte pluſieurs muſcles appellés *Jumeaux.* Voy. le D. de Trév.

JUMELLE, ſ. f. Nom d'une piéce de bois ou de métal, comparée à une autre toute ſemblable. *Gemina bijuges.* Les *jumelles* d'un preſſoir ſont les deux groſſes piéces qui ſont à plomb, & qui ſoûtiennent l'arbre, la vis & l'écrou d'un preſſoir. On le dit auſſi des piéces de bois qui ſoûtiennent les preſſes d'Imprim. des Monnoies, &c. Les *jumelles* d'un tour ſont deux piéces de bois paralléles à l'horizon, qui ſervent à ſoûtenir les poupées.

JUMELLE. Piéce d'Artillerie, ainſi nommée, parce qu'elle étoit compoſée de deux canons, qui ſéparés l'un de l'autre par en-haut, ſe réuniſſoient dans le milieu vers la ceinture ou ornement de volée.

It. Aſſemblage de deux fuſées adoſſées ſur une baguette commune.

JUMELLES, en t. de Mar. ſont des piéces de bois arrondies & creuſées en-dedans, qu'on applique autour d'un mât pour le fortifier: & on appelle un tel mât *gemellé*, ou *jumellé.*

JUMELLÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit des piéces de l'écu qui ſont doubles comme des jumelles.

JUMELLER, v. a. Fortifier, ſoûtenir quelque choſe avec des jumelles.

JUMELLES, ou *Gemelles*, ſ. f. pl. T. de Blaſ. C'eſt une eſpéce de faſce double dont on charge le milieu de l'Écu, & qu'on ſépare par une diſtance égale à la largeur de chaque piéce. *Bijuges inſitæ.*

JUMENT, ſ. f. La femelle d'un cheval, qu'on nomme auſſi Cavalle. *Equa.*

JUMENT-pouliniére. C'eſt une cavalle que l'on entretient dans les haras, pour contribuer avec les étalons à la propagation de l'eſpéce des chevaux.

Ce mot vient du Latin *jumentum*, du v. *juvare*, aider, ſoulager.

On dit prov. que coup de pied de *jument* ne fit jamais mal à cheval; p. d. que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenſes des femmes pour des galanteries & des faveurs.

JUMENT. Machine pour faire la monnoie & pour la marquer en même temps; ainſi nommée, parce qu'on la faiſoit mouvoir avec une *jument.*

Le golfe de *Juments.* Voy. CADIZ, la mer de Cadiz.

JUMIÉGE, ſ. m. Village de Normandie, entre Duclair & Caudebec. *Gemeticum.*

J U N.

JUNCAGUE, ſ. m. Plante des marais, qui tient beaucoup du gramen, mais dont les feuilles reſſemblent à celles des joncs. Ses ſommités ſe terminent par des épis, où ſont attachées des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe. *-cago.*

JUNCAIRE, ſ. f. Plante rameuſe, déterſive & vulnéraire, qui eſt une eſpéce de Rubie, & dont les tiges reſſemblent au jonc. *Juncaria.*

JUNÇALAON, ou *Junſalam*, ſ. m. Ville du Roy. de Siam, en Aſie. *Juncalonium.*

JUNGCHANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Junnan.

JUNGCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province d'Huquang. *-cheum.*

JUNGLI, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Queicheu.

S. JUNIEN, ſ. m. Ville de France, dans le Haut-Limoſin, ſur la Vienne. *Junianopolis.*

JUNING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province d'Honan. *-ga.*

JUNIPA. Voy. JANIPABA.

JUNIUS, *Junia.* Nom d'une famille Romaine très-illuſtre. *Junius, a.*

JUNNAN, ſ. m. Ville de la Chine, cap. du *Junnan*, *-anum.*

JUNNAN, ou *Younnan*, ſ. m. Province de la Chine, la quinziéme ou derniére en ordre, proche des États du Roi d'Ava. *Junnania.*

JUNON, ſ. f. Déeſſe des anciens Payens. *Juno.* Ἥρη. Elle étoit fille de Saturne & de Rhée. Elle étoit Déeſſe des Royaumes & des Empires, des richeſſes & des mariages, ſous le nom de Lucine & de *Junon* Lucine. Selon les Mythologues *Junon* eſt l'air; & l'on a feint qu'elle étoit ſœur & femme de Jupiter, à cauſe de la reſſemblance & du rapport de l'union qu'il y a entre l'air & l'Æther, qui eſt Jupiter. Voy. dans le D. de Tr. les ſurnoms de cette Déeſſe. Comme on donnoit à chaque homme ſon génie, on donnoit auſſi à chaque femme ſa *Junon*. *Junon* portoit la couronne rayonnée, auſſi-bien que Jupiter. On mettoit auſſi quelquefois un croiſſant ſur ſon diadême. C'eſt qu'on honoroit la Lune ſous le nom de *Junon*; peut-être auſſi parce que la Lune, la plus baſſe des planétes, eſt portée ſur la ſphère de l'air, qui étoit *Junon*. On la repréſente ſur un char traîné par des paons. Les animaux & les plantes conſacrées à *Junon*, étoient la brebis, la chévre, le paon, l'oie, le coucou, la corneille ou le choucas, la cigogne; & l'oranger, l'ichneumon, le dictame, le pavot.

On s'eſt quelquefois ſervi de ce nom, pour dire Perſécutrice.

JUNONALES, ou *Junonies*, ſ. f. pl. Fêtes en l'honneur de la Déeſſe Junon. *-alia.*

JUNONIEN, adj. m. Surnom donné à Janus, parce qu'il introduiſit en Italie le culte de Junon.

JUNONIES. Voy. JUNONALES.

JUNSALAM, ſ. m. Port d'Aſie, au Royaume de Siam.

JUNSTAIN, ſ. m. Bourg de la baſſe Carinthie, en Allemagne. *Juenna.*

JUNTE, *Junta*, ou *Jonte*, ſ. f. Aſſemblée, Conſeil, Société de pluſieurs perſonnes pour quelque adminiſtration. *Concilium, Collegium, Juncta.* Ce terme eſt en uſage en parlant des affaires d'Eſpagne & de Portugal.

Les *Juntes* étoient une ſociété de Libraires ou Imprimeurs, à Veniſe.

JUNUS, ſ. m. C'eſt le Dieu Pan, ainſi appellé, parce qu'il ſe faſiloit, qu'il alloit pêle-mêle avec tous les animaux.

I V O.

IVOGAZIMA, ſ. f. c'eſt-à-dire, Iſle de ſoufre. Iſle du Japon, dans la province de Saxuma.

IVOIRE, ſ. m. Dent, ou plûtôt défenſe de l'éléphant, en forme de longue corne, qui naît des deux côtés de ſa trompe. Cette dent, ou cette défenſe, ne s'appelle *ivoire*, que quand elle eſt détachée de la mâchoire de l'éléphant pour être miſe en œuvre. *Ebur, Elephas.* Dans le commerce en gros, les Marchands lui donnent le nom de *Morfil.*

On appelle Noir d'*ivoire*, ou de velours, de l'*ivoire* que l'on brûle, & que l'on retire en feuille quand il eſt devenu noir. *Ebur aduſtum.* On en fait de petits crochiſques dont les Peintres ſe ſervent.

IVOIRE de Moſcovie. Il ſe trouve aſſez avant en terre dans quelques endroits de la Tartarie Moſcovite, particuliérement le long des riviéres la Lena & la Jenicia.

IVOIRE, ſe dit fig. & poëtiq. de ce qui eſt dur & blanc. Des dents d'*ivoire*. *Dentes eburnei, candidi.* Un ſein d'*ivoire.*

IVOIRE, ſ. f. Bourg du Chablais, en Savoie, ſur le lac de Genéve. *Aquaria.*

IVOIRIER, ſ. m. Ouvrier qui travaille en ivoire: marchand qui vend des ouvrages d'ivoire.

JUONIGRAD, ou *Xuonigrad*, ſ. m. Bourg de la Croacie, ſitué aux confins de la Boſnie & de la Dalmatie. *Juonigrada.*

IVOY, ſ. m. Ancien château ſitué dans le territoire de Trêves, en Allemagne. *Epoiſſium, Epuſum, Epoſium caſtrum.*

It. Bourg de Berri, ſitué ſur la petite Sandre, au-deſſus de la Chapelle d'Angillon.

J U P.

JUPAN, ou *Jupain*, ſ. m. Titre d'honneur qu'on donnoit autrefois au ſecond fils des Rois de Servie. *Jupanus.* Le grand *Jupain* de Servie.

JUPE, ſ. f. Partie de l'habillement des femmes, qui deſcend de la ceinture juſqu'aux pieds. *Supparum inferius, veſtis muliebris pars inferna.* On appelle une *jupe* volante, une *jupe* légére pour l'été, de taffetas, de gaze, de toile, &c. Du Cange dit que les Auteurs de la baſſe Latinité ont dit *jupa*, & *jupellum*; p. d. *jupe* & *jupon.*

Dans quelques conſtitutions d'Ordres Religieux il eſt parlé des *jupes*; c'eſt, dans ces endroits, un habit traînant.

JUPILE, ſ. f. ou *Jopil*, ſ. m. Lieu du Diocèſe de Liége, ſur le bord de la Meuſe. *Jppila, Jobii*, ou *Jovii villa.*

JUPIN, ſ. m. T. burleſque. Nom que l'on donne à Jupiter en badinant.

Ce mot ſignifioit autrefois, Débauché, paillard, qui fréquente les mauvais lieux.

JUPITER, ſ. m. Le premier des Dieux de l'Antiquité payenne. *Jupiter, Jovis.* Les Anciens l'appelloient le pere des Dieux & le Roi des hommes. Il étoit fils de Saturne & d'Opis, ou de Rhée, & frere jumeau de Junon, qu'il épouſa. Dans la ſuite il chaſſa ſon pere du ciel, & partagea l'empire du monde avec ſes freres. Il eut pour lui le ciel & la terre, Neptune la mer & les eaux, Pluton les enfers. Voy. dans le D. de Tr. les ſurnoms de *Jupiter*. Les Mythologues prétendent que *Jupiter* n'étoit autre choſe que l'Æther ou la matiére éthérée. D'autres ſoûtiennent que c'étoit un Roi de Créte. L'aigle étoit conſacrée à *Jupiter*. Elle portoit ſon foudre dans ſes ſerres. *Jupiter* étoit auſſi repréſenté quelquefois porté ſur ſon aigle. Le taureau, le bouvillon, la brebis, le bélier & la perdrix, étoient conſacrés à *Jupiter* Ammon. Le chêne, & même tous les arbres qui portent quelque eſpéce de gland, étoient conſacrés à *Jupiter.*

Ce nom vient de ces deux mots Latins *juvans pater*, qui veulent dire, *Pere qui fait du bien.* Il y en a qui dérivent de יהוה, *Jehovah*, l'ancien nominatif *Jovis*, au lieu duquel on a dit dans la ſuite *Jupiter*, qui n'eſt autre choſe que *Jehupater.*

JUPITER eſt auſſi une des ſept planétes, ſituée entre Saturne & Mars. Elle tourne en 24. heures d'orient en occident autour de la terre. *Jupiter* eſt 81. ou peut-être 95. fois plus grand que la terre. Galilée a le premier découvert quatre planétes, ou petites lunes qui roulent autour de lui, qu'il a appellées les Aſtres de Medicis, les autres les nomment les Satellites de *Jupiter*. La révolution de *Jupiter* autour du ſoleil eſt de 12. ans, ou 4380. jours. Sa révolution autour de ſon axe eſt de dix heures. Son globe eſt 1460. fois plus gros que celui de la terre.

C'eſt un aſtre benin, & il eſt appellé par les Aſtrologues, la *grande Fortune*; & Vénus, *la petite Fortune.*

JUPITER, chez les Chymiſtes, ſign. de l'étain; & la calcination de *Jupiter* eſt de la potée ou de la chaux d'étain.

En t. du grand Art, c'eſt l'or philoſophal.

C'eſt auſſi le nom d'un œillet, piqueté de brun ſur un fin blanc.

JUPITRISER, vieux v. n. Vivre dans la débauche, dans l'impudicité, mener la vie de Jupiter.

JUPON, ſ. m. Petite jupe de deſſous fort courte, que portent les femmes. *Supparum interius*. De *giſo*, qui dans la baſſe Latinité a ſignifié *pourpoint*.

JUPPIN. Voy. JUPIN.

J U R.

JURA. Ce mot ne ſe met point ſeul, on dit & on écrit le Mont-*Jura*. C'eſt une chaîne de montagnes qui ſépare la Franche-Comté de la Suiſſe. *Juraſſi mons*. Le Mont-*Jura* s'étend depuis le Rhin, près de Bâle, juſqu'au Rhône, à quatre lieues au-deſſous de Genève. Cette montagne partageoit autrefois la Bourgogne en Cisjurane & Transjurane. Elle a divers noms en divers endroits. Voy. le Dict. de Trév.

JURA, ſ. f. Iſle d'Écoſſe. C'eſt une des Weſternes, fort proche de la preſqu'iſle Cantyr.

JURADE, ſ. f. Le corps & l'aſſemblée de l'Hôtel-de-Ville à Bourdeaux, &c. compoſé de ceux qui ont été Jurats. *Collegium Senatorum, Patrum conſcriptorum, Conſulum.*

JURAIE. Voy. IVROIE.

JURANDE, ſ. f. Charge annuelle qui ſe donne par élection dans les corps des Artiſans, à deux ou quatre anciens, pour préſider à leurs aſſemblées, & avoir ſoin des affaires de la Communauté, &c.

JURAT, ſ. m. Nom qu'on donne aux Conſuls & Échevins de Bourdeaux & d'autres villes de Gaſcogne. *Juratus, Conſcriptus, Conſul.* On le dit auſſi dans les villes de Béarn.

JURATOIRE, adj. de t. g. T. du Pal. qui ne ſe dit qu'en cette phr. Caution *juratoire*. C'eſt une ſoumiſſion qu'on a fait à l'Audience ou au Greffe, de ſe repréſenter, ou les biens ſaiſis, toutes fois & quantes que par la Juſtice ſera ordonné. *Juramentum.*

IVRAYE. Voy. IVROIE.

IVRE, adj. m. & f. Qui a trop bu de quelque liqueur, dont les fumées font perdre la connoiſſance & le mouvement, ôtent la raiſon, offuſquent le cerveau. *Ebrius, vinolentus, madidus, vino obrutus.* N'être ni fou ni *ivre*; p. d. être en ſon bon ſens.

On dit prov. *Ivre* comme une ſoupe, *ivre* mort; p. d. *ivre* au point qu'on a perdu tout ſentiment. *Vini plenus, merſus vino.*

JURÉ, ſ. m. Artiſan élu par ſon corps pour avoir droit de viſite ſur les autres, pour faire obſerver les ſtatuts & réglemens, & empêcher les entrepriſes ſur le métier. *Ratus.*

On dit au fém. une *Jurée* Lingère, une *Jurée* Matrone, une *Jurée* Couturière.

JURÉ, ſe dit auſſi de certains Officiers prépoſés pour faire des rapports & des viſites. Il y a des *Jurés* Médecins ou Chirurgiens, tant au Châtelet qu'au Parlement, pour viſiter les malades & les bleſſés: *Jurés* des œuvres de Maçonnerie & de Charpenterie, pour viſiter les ouvrages: *Jurés*-Mouleurs de bois, prépoſés pour faire meſurer le bois, &c. Un écolier *Juré*, eſt celui qui a étudié cinq ans en l'Univerſité de Paris, & qui en a lettres & certificats du Recteur, attributives de juriſdiction au Châtelet.

JURE, ſe diſoit autrefois pour, Échevin, comme Jurat ſe dit encore en quelques endroits.

On appelle *Jure*, un Etudiant que les Profeſſeurs de Sorbonne nomment pour ſigner les atteſtations conjointement avec eux. *Juratus.*

JURE du Marteau, qu'on nomme auſſi *Juré* du Cuir tanné. On appelle ainſi à Paris, les Cardiens du marteau avec lequel ſe marquent les cuirs forains.

JURE de la Viſitation Royale. C'eſt ainſi que l'on nomme dans la Communauté des Corroyeurs, les quatre grands *Jurés*, à qui il appartient de faire les viſites de tous les mois. Les quatre petits *Jurés* s'appellent *Jurés* de la Conſervation.

JURE Teneur de Livres. C'eſt celui qui eſt pourvû par Lettres-Patentes du Roi, & qui a prêté ſerment en Juſtice pour la vérification des comptes & calculs, lorſqu'il y eſt appellé.

En Angleterre on appelle *Jurés*, douze perſonnes dont le criminel convient, & qui doivent prononcer s'il eſt coupable, ou non, afin que le Juge l'abſolve ou lui impoſe la peine preſcrite par la loi.

JURÉE, ſ. f. T. de Coût. Droit de *jurée*. Il ſe doit pour la juriſdiction & connoiſſance des cauſes.

IVREE, ſ. f. Ville de Piémont, en Italie. *Eporedia.* Elle eſt cap. du Canavez, & ſituée ſur la Doria. Elle appartient au Duc de Savoye.

Le Marquiſat d'*Ivrée*. Il ne ſubſiſte plus. *Eporedienſis Marchionatus.* C'étoit anciennement un Etat de l'Italie: ſes Souverains étoient deſcendus des Rois d'Arles.

JUREMENT, ſ. m. Affirmation qu'on fait d'une choſe dont on prend Dieu à témoin. *Jusjurandum, juramentum.* On diviſe communément le *jurement* en aſſertoire & en promiſſoire. Le premier ſe fait pour aſſûrer une choſe préſente ou paſſée: le ſecond regarde l'avenir, & ſe fait pour aſſûrer une promeſſe. Le *jurement* eſt un acte de Religion.

Il ſe dit auſſi des termes d'emportement, d'exécration qu'on prononce dans la colère & dans les paſſions violentes. *Vox blaſphema.*

Quelques Souverains & quelques particuliers ont affecté d'avoir un juron qui leur fût propre, comme ſi c'avoit été une deviſe. Louis XI. juroit *Pâques-Dieu*. Charles VIII. *Jour de Dieu*. Louis XII. *Le diable m'emporte*. François I. *Foi de Gentilhomme*. Charles-Quint, *Foi d'homme de bien*. Charles IX. toutes ſortes de *juremens*. Henri IV. *Ventre ſaint gris*. La Tremouille, qui en 1513. ſoûtint contre les Suiſſes le ſiége de Dijon, *La vraie corps-Dieu*. Charles de Bourbon, *Sainte Barbe*. Philibert, Prince d'Orange, *Saint Nicolas*. La Roche du Maine, *Tête-Dieu pleine de reliques*. Le Capitaine Bayard, *Fête-Dieu*, *Bayard*. . . .

JURER, v. a. & n. Affirmer avec ſerment, promettre ſolennellement. *Jurare*. Les Payens ont fait *jurer* leur Jupiter par le Styx.

Il ſe dit plus particuliérement des proteſtations & des ſermens qui ſe font ſolennellement à l'Égliſe & en Juſtice. Celui qui *jure* à faux, qui fait un faux ſerment, eſt infâme.

Il ſe dit auſſi de pluſieurs affirmations particuliéres. J'en *jure* ſur mon honneur, foi de Chrétien, foi de Gentilhomme.

It. Proférer des blaſphêmes & des exécrations contre Dieu & les choſes ſaintes, par emportement, colère, rage, & quelquefois par mauvaiſe habitude. *Pejerare, dejerare.*

Jurer. Prendre une forte réſolution avec ſoi-même, s'engager à faire quelque choſe, promettre, proteſter. *Promittere, ſpondere, jurare.* Il a *juré* la perte de ſon ennemi. Ces deux perſonnes ſe ſont *juré* amitié inviolable.

On dit fig. que deux couleurs *jurent*, lorſqu'elles ne ſont pas bien aſſorties, qu'elles paſſent d'une extrémité à l'autre.

Il ſe dit auſſi au fig. des voix & des inſtrumens de muſique qui font des tons diſcordans.

Prov. Il *jure* comme un Chartier embourbé, ou comme un Marinier engravé. S'il ne tient qu'à *jurer*, la vache eſt à nous, quand on s'eſt rapporté au ſerment d'un méchant homme. On dit auſſi à celui qui affirme une choſe connue, On vous croit ſans *jurer*. On dit qu'il ne faut de rien *jurer*; p. d. qu'on peut faire des choſes bien contraires aux réſolutions préſentes.

JURÉ, ÉE, part. paſſ. Ennemi *juré*. *Juratus hoſtis.* C. à d. ennemi mortel.

IVRESSE, ſ. f. L'état d'une perſonne ivre. L'effet que cauſe le vin ou autre liqueur ſemblable dans une perſonne ivre. *Ebrietas, temulentia, vinolentia.*

Il s'emploie auſſi dans le ſens figuré. Ainſi en parlant des paſſions, on dit que l'*ivreſſe* en eſt bien plus dangereuſe que celle du vin; p. d. qu'elles brouillent bien plus la tête que les fumées du vin. *Libidinis æſtus pejor eſt ebrietate.* La jeuneſſe eſt une *ivreſſe* continuelle; c'eſt la fiévre de la raiſon.

Les Poëtes appellent *ivreſſe*, l'inſpiration d'Apollon, l'enthouſiaſme, la fureur Poëtique.

Les Myſtiques appellent *ivreſſe*, l'état de l'ame contemplative dans l'oraiſon de quiétude. *Ebrietas myſtica.*

JUREUR, EUSE, ſ. Qui a la mauvaiſe habitude de jurer. *Dejerans.*

JUREUR, dans quelques Coût. ne ſe prend point en mauvaiſe part, il ſign. ſeulement celui qui prête ſerment.

JURGANO, ou *Giurgevo*, ſ. m. Bourg de la Turquie, en Europe, dans la Valaquie. *-ganum.*

JURIDIQUE, adj. m. & f. Régulier, qui eſt conforme aux loix du pays, ou aux procédures qui y ſont obſervées; aux formes de la Juſtice. *Juridicus, legitimus.*

JURIDIQUEMENT, adv. D'une maniére juridique, dans les formes. *Legitimè, juridicè.*

JURIOWGOROD, ſ. m. Voy. DERPT.

JURIPEBA. Voy. JANIPABA.

JURISCONSULTE, ſ. m. Sçavant en Droit; qui poſſéde la Juriſprudence; que l'on conſulte ſur l'interprétation des loix & des coûtumes, ſur les difficultés d'un procès. *Juriſconſultus.*

JURISDICTION, ſ. f. Juſtice, tribunal où l'on plaide.

On le dit auſſi du reſſort, de l'étendue du lieu où le Juge a le pouvoir de juger. *Ditio.*

Il ſe dit auſſi du pouvoir, de l'autorité, de la compétence des Juges; de l'adminiſtration & de l'exercice de la Juſtice. *Poteſtas, jus, auctoritas.* Il y a deux ſortes de *Juriſdiction*: l'Eccléſiaſtique & la Séculiére. La *Juriſdiction* ſéculiére appartient au Roi, ou aux Seigneurs Juſticiers qui la tiennent du Roi en fief ou en arriére-fief. Les Évêques ou Archevêques ont deux ſortes de *Juriſdictions*: l'une intérieure, qui s'étend ſur les ames & ſur les choſes purement ſpirituelles; ils la tiennent de Dieu: l'autre, qui conſiſte à terminer par la voie contentieuſe des différends entre les Eccléſiaſtiques & les Laïques en certains cas; elle leur a été accordée par les Princes. Il y a quatre dégrés dans la *Juriſdiction* Eccléſiaſtique: l'Official de l'Évêque eſt le premier. De-là on appelle à l'Official de l'Archevêque, de l'Archevêque au Primat, & du Primat au Pape.

On appelle Conflit de *Juriſdiction*, la litiſpendance pour un même fait en des Juſtices différentes, qui prétendent qu'une affaire eſt de leur compétence. Il ſe régle au Conſeil Privé, quand le conflit eſt entre deux Cours Souveraines; au Grand Conſeil, quand c'eſt entre des Siéges inférieurs.

On dit qu'une choſe n'eſt pas de la *Juriſdiction* de quelqu'un, quand il ſe mêle de juger d'une choſe où il n'entend rien, ou dont il ne lui appartient pas de juger.

JURISDICTIONEL, adj. m. Qui a juriſdiction, à qui le Roi a accordé le droit de faire exercer la juſtice, Juſticier.

JURISPRUDENCE, ſ. f. Connoiſſance de ce qui eſt juſte & injuſte; ſcience du Droit, des Coûtumes, des Ordonnances, & de tout ce qui ſert à rendre ou à faire rendre la juſtice. *Juriſprudentia, peritia, ſcientia Juris.*

JURISPRUDENT, ſ. m. pour *Juriſconſulte*, a été employé ironiquement.

JURISTE, ſ. m. C'eſt un nom qu'on donne en pluſieurs endroits aux Docteurs en Droit. *Juris peritus, Doctor, conſultus.*

IVROGNE, ESSE, ſ. & adj. Qui a coûtume de s'enivrer, qui eſt ſujet au vin, qui en prend ſouvent par excès. *Ebrioſus, vinoſus.*

On dit prov. Il eſt un Dieu pour les *ivrognes*; p. d. qu'ils devroient éprouver une infinité de périls, ſi la fortune n'en prenoit ſoin.

Du Lat. *ebrionius.*

IVROGNER, v. n. Boire ſouvent, & par excès. *Pergræcari, vino operam dare.*

IVROGNERIE, ſ. f. Vice de celui qui eſt ivrogne, qui boit ſouvent, & avec excès. *Ebrioſitas, vinolentia, bibendi intemperantia.*

Il ſe dit de l'acte, auſſi-bien que de l'habitude. Cette femme ne peut plus ſouffrir les *ivrogneries* de ſon mari.

IVROIE, ſ. f. (Pluſieurs prononcent & écrivent *Ivraie.*) Eſpéce de mauvaiſe herbe qui croît parmi le froment, & qui produit une graine noire. On l'appelle autrement en François Zizanie, & en Lat. *lolium*, ou *gramen loliaceum ſpicâ longiore.* Le nom d'*ivroie* lui a été donné à cauſe que le pain & la biére où il en eſt entré beaucoup enivrent & cauſent des maux de tête. Quelques Botaniſtes croient que l'*ivroie* s'engendre des grains de froment & d'orge corrompus, & qu'elle ſe change auſſi en froment. Il y a une eſpéce d'*ivroie* que Dioſcoride appelle Phœnix, parce que ſa graine eſt rouge: on la nomme en François *ivroie* ſauvage, ou *ivroie* de rat, parce que les rats la rongent. *Gramen loliaceum anguſtiore folio & ſpicâ.*

On dit fig. & par un proverbe tiré de la Sainte Écriture, Séparer l'*ivroie* d'avec le bon grain; p. d. ſéparer les bons d'avec les méchans, ou la mauvaiſe doctrine d'avec la bonne. *Segregare triticum à zizania.*

JURON, ſ. m. Façon particuliére que des peuples, ou des particuliers ont de jurer. *Sacramentum, ſolenne juramentum.* Il a juré ſon grand *juron.* Dieu me damne, & Dieu me ſauve, c'eſt le *juron* des Gaſcons. Le mot de *juron* eſt bas.

IVRY, ſ. m. Bourg de Normandie, en France, ſur

la riviére d'Eure, à quatre lieues de Dreux vers le nord. *Ibreium*, *Ibrea*, *Iverecium*, *Ibriacum*.

J U S.

JUS, ſ. m. (On ne prononce pas l'*s* de ce mot.) Liqueur, ſuc, ou ſubſtance liquide qu'on tire de quelque choſe, ſoit par la preſſion, infuſion ou coction. *Jus*, *juſculum*, *ſuccus*. On appelle le vin, le *jus* de Septembre, le *jus* de la vigne, le *jus* de la treille.

Prov. C'eſt *jus* verd, ou verd *jus*; p. d. c'eſt la même choſe.

Jus. T. du grand Art. C'eſt l'élixir blanc, qui eſt très-fuſible.

JUS, vieil adv. Bas-Ruer *jus*; c. à d. jetter à terre. *Sternere ſolo*, *deturbare*. Dans la baſſe Latinité, *juſum*, *joſum*, pour *deorſùm*.

JUS, T. de Droit. (On prononce l'*s* finale de ce mot.) Il ne s'emploie pas ſeul, & l'uſage en eſt rare. *Jus* Patronat, c'eſt le droit de patronage.

JUSANT. Voy. JUSSANT.

JUSQUE, ou *Juſques*, prép. qui marque le temps & le lieu. *Uſque*. Elle régit d'ordinaire l'article du datif. *Juſque*-là eſt très-bien dit, & mieux que *juſques*-là. *Juſqu'aujourd'hui* vaut mieux que *juſqu'à* aujourd'hui.

JUSQUE, s'emploie auſſi pour marquer le nombre & la quantité.

Il ſe dit auſſi d'un lieu & d'un temps indéfini. *Juſqu'à* quand m'amuſerez-vous de vos belles paroles? Adieu, *juſqu'au* revoir.

Il s'emploie quelquefois par maniére d'exagération. Il eſt à la paille *juſqu'aux* yeux. Il a tiré *juſqu'à* la derniére goutte de ſon ſang.

Il marque auſſi quelque excès, quelque choſe qui va au-délà de l'ordinaire, tant en bien qu'en mal. Il aime *juſqu'à* ſes ennemis.

JUSQUIAME, ſ. f. Plante nommée autrement *Hanebane*, dont il y a pluſieurs eſpéces. *Hyoſcyamus*, *altercum*. Celle qui a la graine noire eſt dangereuſe, & produit un aſſoupiſſement pernicieux. Celle qui a la fleur & la graine blanches, s'emploie dans la Médecine, en qualité de réfrigératif. Ses feuilles ſont noires, velues & déchiquetées. *Hyoſcyamus* vient du Gr. ὑς, ὑος, cochon, & κύαμος, féve, comme qui diroit *féve de cochon*. Le fruit de la *juſquiame* reſſemble à une féve, & lorſque les ſangliers en ont mangé, ils ſont attaqués de mouvemens convulſifs.

JUSSANT, ſ. m. T. de Mar. Le reflux de la mer. *Salacia*. Il y a *juſſant*; c. à d. la mer s'en retourne.

JUSSEY, ſ. m. Ville de la Franche-Comté, aux confins de la Champagne & de la Lorraine.

JUSSION, ſ. f. T. de Pal. Ordre réitéré, commandement du Roi par lettres ſcellées, adreſſées aux Juges, ſoit d'une Compagnie ſupérieure, ou autre, de faire quelque choſe qu'ils avoient refuſé. *Mandatum*, *juſſio*, *imperium*.

JUST, ſ. m. N. pr. d'hom. *Juſtus*. S. *Juſt*, que l'on prononce Saint Jût.

S. JUST. Monaſtère des Jéronymites, ſitué dans l'Eſtramadure d'Eſpagne, à huit ou neuf lieues de Plazencia. *Sancti Juſti Monaſterium*.

JUSTAUCORPS, ſ. m. Eſpéce d'habillement à manches, qui va juſqu'aux genoux, qui ſerre le corps, & qui a des poches. *Sagum*, *veſtis virilis*. Il ne ſe portoit autrefois que par les gens de guerre.

It. Certain habillement de femme qui eſt fendu par derriére, & vient juſqu'à mi-cuiſſes.

On appelle burleſquement une biére, *juſtaucorps*.

JUSTE, adj. & ſ. m. & f. Qui eſt abſolument ſans péché; innocent. *Juſtus*. Ce qui ne peut convenir qu'à J. C. qui eſt appellé le Saint & le *Juſte* par excellence.

Il ſe dit auſſi des gens de bien, qui craignent Dieu, qui obéiſſent à ſes loix, autant que l'infirmité humaine le permet. *Integer vitæ*, *ſcelerisque purus*.

En t. de Théol. *Juſte* ſign. celui qui a la grace ſanctifiante; & *pécheur*, ſign. celui qui l'a perdue.

It. Qui eſt ſelon les loix & l'équité naturelle; qui eſt conforme à la raiſon & au bon ſens. *Juſtus*, *æquus*, *æquabilis*.

It. Équitable, qui aime la juſtice, qui rend à chacun ce qui lui appartient. Ceux qu'on opprime, ou qui ſentent une douleur violente, implorent le ſecours du ciel par cette exclamation; *Juſte* Dieu! *juſte* Ciel!

JUSTE. Exact, conforme & convenable à la choſe à laquelle il a relation. *Aptus*, *rectus*, *legitimus*. Un ſoulier eſt *juſte*, quand il ſerre le pied ſans le bleſſer.

On dit en Aſtron. qu'une obſervation eſt *juſte*, quand elle eſt exacte & préciſe: En Arithmétique, qu'un compte eſt *juſte*, quand on a ſuppuré ſelon les régles: en Muſ. qu'une voix eſt *juſte*, quand elle ne fait point de faux ton; qu'un homme a l'oreille *juſte*, quand elle fait un exact diſcernement des accords: en Peint. qu'un deſſein eſt *juſte*, quand il eſt conforme à l'original.

On dit auſſi d'un Canonier, d'un Tireur d'arc, ou d'arquebuſe, qu'il eſt *juſte*, lorſqu'il eſt ſûr de ſon coup; & que ſon arme eſt *juſte*, quand elle n'a point de défaut qui l'empêche de frapper droit au but.

JUSTE, ſe dit auſſi fig. en choſes ſpirituelles & morales. Les penſées, les comparaiſons, les métaphores ſont *juſtes*, quand elles quadrent parfaitement au ſujet auquel on les applique.

It. Précis, formel, poſitif.

JUSTE, ſe dit adverbial. & ſe joint avec ces verbes, Parler, raiſonner, & autres. Parler, raiſonner *juſte*, c'eſt parler & raiſonner bien, avec exactitude, avec préciſion. On dit auſſi, Il eſt venu *juſte* au temps du dîner; c. à d. à point nommé. *Ipſo in tempore*, *tempore*. Il eſt chauſſé trop *juſte*. Supputer au *juſte*; p. d. exactement. Deſſiner *juſte*, c'eſt deſſiner exactement.

On dit quelquefois qu'une choſe eſt bien *juſte*; p. d. qu'elle eſt plus courte, plus étroite, moins peſante qu'il ne faut.

On dit prov. qu'une choſe eſt *juſte* comme l'or; p. d. qu'il n'y a rien de trop. On dit ironiq. *juſte* & carré comme une flûte. On dit, parlant d'une oppreſſion, Cependant le *juſte* pâtit. *Interea patitur juſtus*.

JUSTE, ſ. f. Meſure des choſes liquides. *Juſta*, dans la baſſe Latinité. Cette meſure contenoit à peu près ce qu'un homme peut boire, comme ſi l'on diſoit, *Juſte* meſure; & c'étoit apparemment en Normandie & en Angleterre ce qu'étoit l'hémine en Italie.

JUSTE-AU-CORPS. Voy. JUSTAUCORPS.

JUSTEMENT, adv. Avec juſtice, équitablement. *Juſtè*.

It. Préciſément, à point nommé.

JUSTESSE, ſ. f. Préciſion, exactitude, régularité. *Diligentia*, *conformitas*, *ſolertia*, *cura*.

Il ſe dit auſſi en matiére de penſées & de langage. La *juſteſſe* d'une penſée, c'eſt une exactitude

extrême dans la penſée, enſorte qu'elle n'ait rien de faux, & qui ne convienne au ſujet. La *juſteſſe* du langage conſiſte à s'expliquer en termes propres & choiſis, à ne dire ni trop, ni trop peu.

JUSTICE, ſ. f. L'une des quatre vertus cardinales. On la définit en Droit, volonté ferme & conſtante de rendre à chacun ce qui lui appartient. *Juſtitia.* La *juſtice* commutative eſt celle qui concerne le commerce, les échanges & les ventes. La *juſtice* diſtributive eſt celle par laquelle les Magiſtrats adjugent à chacun ce qui lui appartient, diſtribuent les récompenſes & les peines.

JUSTICE, ſe dit auſſi tant de cette vertu de Dieu, qui le porte à rendre à chacun ſelon ſes œuvres, que de l'exercice de cette vertu.

Il ſe dit auſſi, à l'égard des hommes, de la pratique & de l'exercice de cette vertu, de l'exécution du pouvoir de rendre à chacun ce qui lui appartient. *Æquitas.*

Il ſe dit auſſi des jugemens équitables que portent les particuliers. Perſonne ne ſe fait *juſtice*, ni ſur le mérite, ni ſur l'ambition. On dit, par compliment, à celui qui ſe défend des louanges qu'on lui donne, qu'on rend juſtice à ſon mérite.

It. Bon droit, raiſon, Vous avez tort, j'ai la *juſtice* de mon côté.

MAIN DE JUSTICE, eſt une eſpéce de ſceptre qu'on met à la main gauche du Roi vêtu de ſes ornemens royaux, qui a la figure d'une main au bout.

LIT DE JUSTICE, eſt une ſéance ſolennelle que le Roi fait en ſon Parlement de Paris ſous un haut dais, dans des occaſions importantes pour le bien de ſon État.

JUSTICE, ſign. quelquefois, Rigueur, & eſt oppoſée à Grace.

Il ſe dit auſſi du corps des Officiers commis pour rendre la *Juſtice. Judices, cognitores.*

It. Le ſiége, le tribunal où ſe rend la *Juſtice*, la qualité, l'étendue & les marques de la Juriſdiction & la propriété de la *juſtice* qui appartient au Roi, ou aux Seigneurs. Je me ſuis pourvû en *juſtice*. La *juſtice* du Châtelet, des Conſuls, &c. A l'égard des *Juſtices* Seigneuriales, il y en a de trois ſortes, haute, moyenne & baſſe *Juſtice*. La haute *juſtice* eſt celle d'un Seigneur qui a pouvoir de faire condamner à une peine capitale, & de juger de toutes cauſes civiles & criminelles, excepté des cas Royaux. La moyenne *juſtice* a droit de juger des actions de tutelle & injures, dont l'amende ne peut excéder ſoixante ſols. La baſſe *juſtice* connoît des droits dûs au Seigneur, du dégat des bêtes & injures, dont l'amende ne peut excéder ſept ſols ſix deniers, & on l'appelle autrement *juſtice* foncière. Les *juſtices* Seigneuriales ont eu preſque la même origine que les fiefs. Les Juges des bas-Juſticiers s'appellent Sénéchaux & Prévôts : ce ſont les Juges pédanées du Droit Romain, ou ceux que l'on appelloit en France Juges ſous l'orme. La *Juſtice* cenſuelle eſt celle qui appartient au Seigneur cenſier pour raiſon de cens. On appelle *Juſtice* ſous latte, celle qui ſe tient ſous le couvert de la maiſon du Seigneur ſeulement. *Juriſdictio tecto circumſcripta.*

On appelle auſſi une *Juſtice*, les fourches patibulaires ou piliers qui ſont élevés dans la campagne pour les marques d'une haute *juſtice.*

On appelle Faire *juſtice*, exécuter publiquement un condamné à une peine corporelle. Un particulier dit auſſi à ceux qui ſe plaignent de ſes valets, Je vous ferai *juſtice*, j'en ferai la *juſtice* moi-même; c. à d. je les châtierai. *Ulciſcar probè.* Dans le même ſens, Se faire *juſtice*, c'eſt ſe venger ſoi-même, & punir ceux dont on prétend avoir été offenſé.

JUSTICE, en t. de Théol. ſign. la première innocence de l'homme avant ſon péché. C'eſt auſſi la grace de la juſtification, qui rend l'homme juſte & agréable aux yeux de Dieu, de pécheur qu'il étoit auparavant.

JUSTICE, en t. de Spiritualité, eſt un mot générique qui ſe dit de toutes ſortes de vertus, de leur exercice, & de toutes ſortes de bonnes œuvres.

La JUSTICE étoit une divinité chez les Payens. Elle étoit fille de Jupiter & de Thémis, & elle demeura vierge. Ses attributs ſont une balance dans une main & une épée dans l'autre, ou un faiſceau de haches entourées de verges. Quelquefois on lui mettoit auſſi un bandeau ſur les yeux. La *Juſtice* eſt retournée au ciel, & l'on ne voit plus cette divine vertu parmi les hommes.

JUSTICEMENT, ſ. m. Dans la coût. de Normandie, ce mot ſign. Effet & exécution de juſtice.

JUSTICIABLE, adj. m. & f. Sujet à la juſtice ordinaire du lieu. *Juriſdictioni obnoxius. It.* Qui doit répondre à un Juge à qui on a attribué certaine Juriſdiction.

JUSTICIER, IÉRE, ſ. Qui rend juſtice, qui aime à faire rendre la juſtice. *Amans æquitatis; obſervantiſſimus æqui.*

It. Seigneur qui a droit de juſtice : un haut, un moyen, un bas *Juſticier. Juriſdictionem habens.*

En t. de Chancellerie, on appelle *Juſticiers*, les Officiers qui rendent la juſtice au nom du Roi.

On appelle au village, les *Juſticiers*, tous les Officiers de la Juſtice enſemble. Il eſt bas en ce ſens.

MAÎTRE JUSTICIER, étoit un magiſtrat du Roy. de Naples. *Magiſter Juſticiarius.* Il avoit quatre Juges Aſſeſſeurs, & ſuivoit la Cour.

JUSTICIER de Paix. C'eſt en Angleterre un Officier établi par le Roi en chaque Province ou Canton, pour maintenir le repos public.

JUSTICIER, v. a. Faire ſouffrir une peine corporelle à un condamné. *Afficere ultimo ſupplicio, pœnâ capitis, capite plectere.*

JUSTIFIANT, ANTE, part. Qui juſtifie, qui a tout ce qu'il faut pour juſtifier. *Juſtificans.* Il eſt principalement en uſage en Théol. dans ces deux phr. La grace *juſtifiante*, la foi *juſtifiante.*

JUSTIFICATEUR, ſ. m. T. de Fondeur de caractères d'Imprim. Il ſe dit également & de l'ouvrier qui juſtifie les lettres, & de l'inſtrument avec lequel il en fait la juſtification.

JUSTIFICATIF, IVE, adj. T. de Paſ. qui ſert à montrer la vérité d'un fait allégué, la juſtice d'une prétention.

JUSTIFICATION, ſ. f. En t. de Théol. il ſe dit de cette grace qui rend l'homme digne de la gloire éternelle. La *juſtification* du pécheur eſt la rémiſſion, l'abolition de ſes péchés, que Dieu lui accorde gratuitement en vertu des mérites de J. C. en lui rendant la grace ſanctifiante, qui le fait enfant de Dieu, & héritier du Royaume des cieux.

En t. de Paſ. c'eſt la production des titres ou des témoins, par laquelle on prouve la vérité d'un fait, d'une demande. *Probatio, argumentum.*

En t. d'Imprim. c'eſt l'action de démonter le compoſteur, pour le mettre au dégré précis que l'on déſire, & pour égaler toutes les lignes & les

pages. Faire la *juſtification* des pages. *Paginas componere, æquare.*

En t. de Fondeur de caractères, c'eſt la comparaiſon que l'on fait d'une lettre nouvellement fondue avec une ancienne lettre qui ſert comme d'étalon ou de lettre marrice.

JUSTIFIER, v. a. Prouver la vérité d'un fait, la juſtice d'une demande. *Probare, demonſtrare, convincere.*

It. Abſoudre d'une accuſation. *Purgare, abſolvere.* La raiſon, par la corruption des hommes, eſt réduite à ſervir, à *juſtifier* les paſſions.

Il ſe dit en Théol. de l'effet de la grace juſtifiante qui fait paſſer de l'état de péché, qui eſt un état de damnation, à l'état de ſalut & de grace.

En t. d'Imprim. Rendre les pages également hautes & larges. *Æquare, componere.*

En t. de Fondeur d'Imprim. Meſurer des lettres nouvellement fondues ſur la hauteur de la lettre *m*, déja juſtifiée avec l'inſtrument qu'on nomme le Jeton.

En t. de Pal. & de Comptes, il ſe dit avec un génitif, pour, Vérifier. *Juſtifier* de l'emploi des ſommes, &c.

JUSTIN, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Juſtinus.*

JUSTINE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Juſtina.*

It. Tulipe qui eſt panachée de deux rouges ſur le fond de ſatin.

It. Monnoie d'argent fabriquée à Veniſe, qui contient onze deniers de fin. On l'appelle autrement Ducaton. Elle a été frappée ſous un Doge de la famille des Juſtiniani.

JUSTINGEN, ſ. m. Bourg d'Allemagne, en Suabe.

JUSTINIANI. Voy. JUSTINIEN.

JUSTINIEN, m. N. pr. d'hom. *Juſtinianus.* Nous diſons *Juſtiniani*, & non pas *Juſtinien*, en parlant des Grecs modernes & des Italiens qui ont porté ou qui portent ce nom. Nous diſons néanmoins S. Laurent *Juſtinien*, & non pas S. Laurent *Juſtiniani.*

JUSTINIEN eſt auſſi un adj. m. dans cette phraſe, Code *Juſtinien*, en Lat. *Codex Juſtiniani*, ou *Juſtinianeus.* C'eſt un recueil des loix des Empereurs depuis Conſtantin.

JUSTISER, vieux v. a. Exécuter à mort.

J U T.

JUT. Voy. JUST.

JUT. Vieux mot. Il couche. *Jutent*, au pl. Ils couchent.

JUTHUNGE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple qui habitoit dans la partie méridionale de la Germanie, que nous nommons depuis long-temps Allemagne. *-gus, a.*

JUTLAND, ſ. m. Grande preſqu'iſle qui fait la meilleure partie du Roy. de Danemarck. *Jutlandia, Jutia, Cherſoneſus Cimbrica.* Elle eſt bornée au midi par le Duché d'Holſtein, & environnée aux autres endroits par la mer d'Allemagne & par la mer Baltique. Ce pays eſt l'ancienne Cherſonnèſe Cimbrique. Les Jutes, peuples d'Allemagne, s'emparérent de leur pays, & lui donnérent le nom de *Jutland.* On le diviſe aujourd'hui en deux parties générales, qui portent les noms de *Jutland* ſeptentrional, ou Nord-*Jutland*, & en *Jutland* méridional, ou Sud-*Jutland*, dont une partie appartient au Duc de Holſtein-Gottorp.

JUTURNE, ſ. f. Femme à qui Jupiter donna l'immortalité, & qui devint une Nymphe du fleuve Numicus, aujourd'hui Némi. *Juturna.* Mais au vrai, *Juturne* étoit une fontaine du Latium, dont les eaux étoient trés-ſalutaires, & qu'on nomme aujourd'hui Tréglio. On l'invoquoit lorſqu'on avoit beſoin de ſecours. Ce mot ſign. la même choſe qu'Adjutrice. Du Latin *juvare*, aider.

J U V.

JUVEIGNERIE, ou *Juveigneurie*, ſ. f. Vieux t. de Coût. Ordre de naiſſance entre deux freres, dont l'un eſt plus jeune que l'autre.

JUVEIGNEUR, ſ. m. Vieux t. de Coût. Frere puîné, ou cadet à l'égard de l'aîné. *Junior.* Ce mot paroît avoir été formé de *juvenior.*

LES JEUX JUVENAUX. Exercices de corps, jeux, combats inſtitués par Néron, lorſqu'il ſe fit faire la barbe pour la premiére fois. C'eſt de-là qu'ils avoient pris ce nom. *Juvenales ludi.*

JUVÉNAZZO. Voy. GIOVÉNAZZO.

JUVENCE. Voy. JOUVENCE.

JUVIGNIEU, ſ. m. Ancien lieu ſitué dans le Diocèſe de Lyon. *Joviniacum, Juviniacum.*

J U X.

JUXTAPOSITION, ſ. f. T. d'Hiſt. nat. & de Phyſ. Poſition d'une choſe proche de l'autre. État de deux corps qui s'attachent l'un à l'autre, & qui s'accroiſſent en ſe joignant. De *ponere*, mettre, & *juxta*, proche.

I X A.

IXAR, ſ. m. Bourg d'Eſpagne, avec titre de Duché, ſitué dans l'Arragon, à quatorze lieues de Sarragoſſe. *Ixarium.*

I X E.

IXE, ſ. f. Ville de Jetſengen, dans l'iſle de Niphon, au Japon. *Ixum.* Elle eſt cap. d'un Roy. de même nom.

IXEUTIQUE, ſ. f. L'art de prendre les oiſeaux à la glu. *Ixeutice.* Ἰξὸς, glu.

I X I.

IXION, ſ. m. Roi des Lapithes, en Theſſalie : il devoit le jour à Jupiter & à la Nymphe Méléte.

It. Prince du ſang des Héraclides, qui regna à Corinthe.

IXIR, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le Mercure quand il eſt parvenu à la couleur noire.

I X O.

IXO, ou *Iſjo*, ſ. m. Royaume du Japon, dans l'iſle de Niphon.

J Y N.

JYNGUER, vieux v. n. Vouloir jouer, folâtrer. Du Grec Ἴυγξ, Amorce pour les plaiſirs.

JYNX, ſ. m. Petit oiſeau, dont la langue eſt ſi forte & ſi aiguë, qu'elle perce comme une aiguille. Il eſt bon à manger, & l'on s'en ſert contre l'épilepſie.

I Y O.

IYO, ſ. m. Ville du Japon, dans la partie occidentale de l'iſle de Xicoco, & elle eſt cap. d'un Royaume de même nom. *Ium.*

I Z C.

IZCALLI, ou *Uzcalli*, ſ. m. Dix ſeptiéme mois de l'année des Mexicains, laquelle en contient dix-huit, qui ſont tous de vingt jours.

I Z E.

IZELOTE, ſ. f. Monnoie de l'Empire, qui vaut environ trente-ſix ſols de France.

I Z L.

IZLI, ou *Zézil*, ſ. m. Bourg du Roy. d'Alger, en Barbarie. *Izla.* Il eſt dans le Télenſin. On le prend pour l'ancienne Gilva, pet. ville de la Mauritanie Céſarienne.

K

ſubſt. maſc. Lettre conſonne, la dixiéme de l'Alphabet; ſa prononciation eſt *Ka*, & on le fait long. Le *K* ſe prononce comme un *C* dur, devant un *a* & un *o*; & devant les voyelles *e*, *i*, *u*, il ſe prononce comme les lettres *qu* devant les mêmes voyelles. Cette lettre eſt empruntée des Grecs, c'étoit le *kappa*. Comme elle n'a pas d'autre uſage que le *c*, elle paroît inutile, & on ne l'emploie guère que dans les noms qui ſont tirés des langues étrangères. Elle eſt même néceſſaire dans quelques-uns de ces mots, où le *c* n'auroit pas la même prononciation, s'il y étoit : Par ex. on écrit *Kent*, (nom d'une province d'Angleterre.) & jamais *Cent*, parce que le *c* n'a pas devant l'*e* la même prononciation que le *k*. Cette lettre étoit peu en uſage chez les Latins : ils ne s'en ſervoient ordinairement que pour écrire les mots *Kalenda* & *Kalendarium*, ou comme d'une lettre numérale qui ſignifioit 250. & quand il y avoit un titre au-deſſus, en cette forme *K*, elle ſe prenoit pour deux cents cinquante mille. Cependant on trouve ſur les médailles *Kartago*, *Konſtantinus*, & quelques autres noms écrits avec un *k*; mais les anciens Latins n'en uſoient point ainſi. Du temps de Charlemagne on le mettoit au lieu du *c* dans les noms propres, & l'on écrivoit *Karolus*, &c. abus qui a duré juſqu'à Charles IX. Le Blanc au *k* couronné, eſt une petite monnoie de France qu'on a appellée dans la ſuite *Karolus*, & qui valoit dix deniers tournois. Cette lettre a différentes ſignifications dans les titres, les chartres, les diplomes Latins faits en France. KR. *Chorus*, KR. C. *Cara Civitas*, KRM. *Carmen*, KR. AM. N. *Carus amicus noſter*, KS. *Chaos*, KT. *Capite tonſus*, &c.

Le *K* eſt le caractère de la monnoie qui ſe fabrique à Bordeaux.

K A A.

KAA, ſ. m. Palais dans l'Éthiopie, auprès de Gondar en Abyſſinie.

KAAWY, ſ. m. Boiſſon que les Indiens font avec le maïs.

K A B.

KABAK, ſ. m. On nomme ainſi en Moſcovie les lieux publics où ſe vendent les vins, la bière, l'eau-de-vie, le tabac, les cartes à jouer, & d'autres marchandiſes au profit du Czar qui s'en eſt réſervé le débit dans toute l'étendue de ſes États.

KABBADE ou CABADE, ſ. m. Habit militaire des Grecs modernes. *Kabbadium*, *Kabadium*, *Sagum*. Quelques-uns prétendent que ce nom lui venoit de ſa forme, qui étoit ſemblable à celle d'un Kappa Grec.

KABBALE. Voy. CABALE.

KABESQUI, ou CABESQUE, ſ. m. Petite monnoie de cuivre, qui n'a cours qu'en Perſe, & qui vaut cinq deniers & une maille de France.

KABIN, KEBIN, ou KUBIN, ſ. m. Mariage contracté pour un certain temps ſeulement parmi les Mahométans, à condition que le mari payera à la femme une certaine ſomme, s'il la répudie. *Matrimonium non perpetuum. Connubium ad tempus.*

K A C.

KACHEMIRE, ou CACHEMIRE, *Caſſimire*, & *Caſſemire*, ſ. f. Province des États du Mogol en Aſie. *Kachemira*, *Caſſimira*. Elle eſt au pié du mont Caucaſe, qui la ſépare de la grande Tartarie. C'eſt une grande vallée environnée de montagnes. *Cachemire* en eſt la cap. Les habitans ſont ou Mahométans, ou Idolâtres.

KACHEMIRISTE, ſ. m. & f. Originaire, habitant de Cachemire. *Kachemirianus. Caſſimirianus*, *a. Caſſemirienſis.*

KACHÉTI, GACHÉTI, ou ZACHÉTI, ſ. m. Contrée de l'Aſie, dans la Géorgie. Ce pays a ſon Prince particulier, tributaire du Roi de Perſe. *Gaguetia.* Zagan en eſt la ville cap.

KACHSCHAGA, ſ. f. Ville de la Tartarie Moſcovite, dans le Royaume de Caſan.

KACKERLACKES, ſ. m. pl. Habitans des Iſles ſituées au ſud-eſt de Ternate.

KACSÉOLE, ſ. f. Pet. contrée d'Autriche en Allemagne. *Kacſeola.* Laas en eſt la cap.

K A D.

KADALI, ſ. m. Il y a quatre arbriſſeaux qui portent ce nom. Ils croiſſent aux Indes Orientales.

KADARE, ou KADARITE. Voyez CADARIEN, ENNE.

KADEDI, ou KADEDIS. Eſpéce de jurement Gaſcon. *Hercle.* Ce mot vient de *cap-de-Dieu*, qui répond à notre *tatidiée*, ou *tête-Dieu*. Il vaut mieux écrire *Cadedis*.

KADELBOURG, ſ. m. Village de Suiſſe au Comté de Bade.

KADÉZADÉLITE, ſ. m. & f. Nom d'une Secte Mahométane. *Kadezadelita.* Elle ne ſe diſtingue preſque que par quelques cérémonies que l'on y pratique aux obſéques des morts, & dans les priéres que l'on fait pour eux.

KADOLE, ſ. f. Miniſtre dans les choſes ſecrétes de la Religion, dans les myſtéres des Grands Dieux. *Kadolus.* Les *Kadoles* étoient chez les anciens Grecs, ce qu'étoient les Camilles chez les Romains.

KADRI. Voy. CADRITE.

K A E.

KAÉNE, vieux ſ. f. Chaîne. On a dit *enkaëné*, pour Enchaîné.

KAER, ſ. m. Ancien nom d'une riviére de Bretagne, ſur laquelle étoit ſitué Cornou.

KAEY, ſ. m. Grand arbre de Nigritie, dont les feuilles ſont employées dans les remédes.

K A F.

KAFFUNGEN, ou CAPPUNG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne dans la Heſſe, près de Caſſel. *Confugia.*

KAFRE-CHIRIN, ſ. m. Ville de Perſe.

K A G.

KAGNE, ſ. f. Eſpéce de pâte que font les Italiens avec la plus belle farine de froment.

K A H.

KAHIAC, ſ. m. C'eſt le quatriéme mois des Coptes.

KAHOUA, *Kahoué*, ou *Kahoue*, ſ. m. Nom que les Arabes, les Turcs, & les Perſans donnent au Café.

KAHUER-BACHI, ſ. m. T. de Rel. Officier du Roi de Perſe, qui a ſoin du Café & des eaux diſtillées.

KAHUR, ſ. m. Eſpéce d'Acacia qui ſe voit en Perſe, & dont on tire la gomme arabique.

K A I.

KAI, ſ. m. Province du Japon, dans la grande Iſle de Niphon.

KAÏA, ſ. m. Officier Turc, Commandant des Janiſſaires d'Égypte. *Janiſſariorum dux in Ægypto.*

KAIDA, ſ. m. Il y a quatre arbriſſeaux qui portent ce nom, & qui ne différent que par leurs fruits.

KAÏEN, ſ. m. Pet. ville de Perſe. *Caiana.*

KAÏGOROD, ſ. m. Ville de Ruſſie, ſur la Kama.

KAÏMACAN. Voy. CAÏMACAM.

KAIMACHITE, ſ. m. & f. ou NAIMAN, ane, ſ. Nom propre d'un grand peuple, qu'on place au milieu de la grande Tartarie. *Kaimachita, Naimanus.*

KAÏQ, ou CAÏQUE. Voy. CAÏC.

KAIR, vieux v. n. Tomber : du Lat. *Cadere.* On a dit auſſi *Dekair*, p. d. Déchoir.

KAIRIOVACOU, ſ. m. Iſle de l'Amér. & la plus belle des petites Iſles qui ſont au nord de la Grenade.

KAISERSHEIM, ſ. m. Abbaye d'Allemagne, ſituée dans le Duché de Neubourg. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux, & ſon Abbé eſt Prince de l'Empire. *-menſe Monaſterium.*

KAISERS-LOUTERN, ſ. m. ou *Caſeloutre*, ſ. f. Ville d'Allemagne, ſituée dans le Cercle Électoral du Rhin. *Lutra, Lutra Cæſarea.*

KAISERSPERG. Voy. KEISERSPERG.

K A J.

KAJUTSIU, ou KAOYEU, ſ. m. Ville de la Chine. *Kajutſium. Kaoyeum.* C'eſt la quatriéme ville ſous celle d'Yancheu Métropole.

K A K.

KAKAMA, ſ. f. Montagne de la Laponie Suédoiſe, à environ 10. min. au nord de Torno.

KAKA-MOULLON, ou KAKA-MULLU, ſ. m. Arbre à ſiliques qui croît aux Indes Orientales aux environs de Chenotti.

KAKARA, ſ. Fruit qui ſe trouve chez les Tapuyis au Bréſil.

KAKARE, ſ. m. Nom pr. de peuple. *Kakar*, ou *Kakarus.* Le Royaume des *Kakares* eſt une grande province de l'Empire du Mogol, en Aſie. *Cacharum regnum.*

KAKA-TODDALI, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont la racine & le fruit verd, frits dans l'huile, forment un onguent fort vanté pour la goutte.

KAKER. Voy. QUAKRE.

K A L.

KALA, ſ. m. Mot Turc, qui ſign. Château. *Caſtrum, Caſtellum.*

KALAAR, ſ. m. Ville de Perſe dans le Ghilan.

KALANTER. Voy. CALENTER.

KALEBERG, ſ. m. Montagne de Pologne, au Palatinat de Sandomir. *Mons Calvus.*

KALECUT. Voy. CALECUT.

KALENBERG, ſ. m. Chaîne de montagnes, ſituée dans le Cercle d'Autriche en Allemagne. *Calenberga.* C'eſt une partie de la montagne que les Anciens appelloient *Ceſius*, ou *Cetius Mons.*

KALENDAIRE. Voy. CALENDAIRE.

KALENDÉRI. Voy. CALENDER.

KALENHAUSEN, ou CALDENHOUSEN, ſ. m. Village d'Allemagne, ſitué dans le Comté de Meurs. *Kalenhuſium.*

KALI, ſ. m. Nom Arabe de la Plante appellée *Soude.* Le mot *Kali* ſign. *toſtum, frictum*, brûlé.

KALIN, ſ. m. Ville de Perſe, que Tavernier place à 87. d. 5. m. de longitude, & 35. d. 15. m. de latitude.

KALINGBOURG, ſ. m. Nom pr. d'un bourg de Danemarck. *Calingoburgum.* Il eſt dans l'iſle de Zélande.

KALIS, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne. *Caliſium.* Elle eſt de la nouvelle Marche de Brandebourg.

C'eſt auſſi un mot Égyptien, qui ſign. une eſpéce de levée qui retient l'eau du Nil.

KALISCH, ſ. m. Ville de la Baſſe-Pologne. *Caliſſium. Kaliſſium.* C'eſt la cap. du Palatinat de *Kaliſch*, ſituée ſur la Proſna, entre Sirad & Poſnam.

KALMINTZ, KALMUNTZ, ſ. m. C'étoit anciennement une ville des Quades en Allemagne. *Kalmintia, Calemantia.* Ce n'eſt maintenant qu'un village de l'Autriche, ſitué aux confins de la Moravie.

KALMOUCH, KALMUCHIBUCHAR, KALMAKEN, ſ. m. & f. Voy. CALMOUC, OUQUE.

KALNICK, ſ. m. Ville de Pologne, au Palatinat de Braclaw.

KALO, ſ. m. Ville de la Haute-Hongrie. *Kaloa.* Elle eſt cap. d'un Comté qui porte ſon nom. Le Comté de *Kalo*, en Lat. *Biborienſis Comitatus.*

K A M.

KAM, ou KHAM, ſ. m. Mot Tartare, qui ſign. Prince, ou Commandant, & qui eſt le titre de l'autorité ſouveraine en Tartarie. Les *Kams* ſont en Perſe ce que les Gouverneurs ſont en Europe. Il y en a pour les Provinces & les contrées, & d'autres pour les villes. Voy. CHAM.

KAMA, ſ. f. Riviére de l'Empire Ruſſien, qui ſe jette dans le Wolga.

KAMAKURA, ſ. f. Iſle du Japon, ſur la côte méridionale de Niphon.

KAMBALU, ſ. m. C'eſt le nom que les Tartares donnent à la ville de Péking, cap. de la Chine. *Kambalum.*

KAMBAR, ſ. m. T. du grand Art. C'eſt la pierre parfaite au rouge.

KAM-CHEU-FOU, ſ. m. Ville du Kiamſi à la Chine.

KAMÉNIEK. Voy. KAMINIEK.

KAMÍNIEK, ſ. m. Il y a deux bourgs de ce nom en Pologne. *Kamenecia*. L'un eſt dans la Poléſie; l'autre dans la Mazovie.

KAMIN, ſ. m. Pet. ville avec Châtellenie. *Kaminum*. Elle eſt dans le Palatinat de Kaliſch, en la Haute-Pologne.

KAMINE-MASLA, ſ. m. *Beurre de pierre*. C'eſt ainſi que les Moſcovites nomment une eſpéce de minéral, ou de drogue médecinale, qui ſe trouve ſur les plus hautes montagnes & les rochers les plus durs de Sibérie. Il ſe diſſout dans l'eau comme le ſel. Les Moſcovites l'emploient à la guériſon de diverſes maladies.

KAMINIEK, ou KAMÉNIEK, ſ. m. Ville des Baſtarnes. *Kamenecia*, *Kaminieca*, anciennement *Clepidava*. C'eſt la cap. de la haute Podolie, ou du Palatinat de *Kaminiek*, contrée de la Pologne. Elle eſt Épiſcop. & ſuffragante de Lembourg.

KAMPS, ſ. m. Riviére de la baſſe-Autriche. *Cambus*.

KAMTZKATKA, ſ. f. Grande preſqu'iſle au nord de l'Aſie, entre un Golfe de même nom, & la mer du Japon.

K A N.

KAN. Voy. CHAM & KAM.

KAN, ſ. m. Riviére de la Chine. *Kanus fluvius*. Elle a ſa ſource près de la ville de Xuikin, & arroſe la ville de Kancheu.

KANASTER, ſ. m. Panier ou manne propre à emballer des marchandiſes. Ce terme eſt étranger; on s'en ſert pourtant dans quelques Provinces de France.

KANCHEU, ou CANCHEU, ſ. m. Ville de la Chine. *Kancheum*. Elle eſt dans la Province de Kiangſi.

KAND, ou CHÉSEL, ſ. m. Fleuve de la grande Tartarie en Aſie. *Cheſelus*, autrefois *Jaxartes*. Il prend ſa ſource aux confins du Thibet, traverſe tout le Zagathay, & ſe décharge dans la mer Caſpienne.

KANDEL, ſ. m. Il y a ſix arbriſſeaux qui portent ce nom.

KANDUANA, ſ. f. Province de l'Empire du Mogol, en Aſie. *Canduana*. Elle eſt au-delà du Gange.

KANESSI, ſ. m. Nom de deux arbres qui croiſſent aux Indes Orientales.

KANNIOW, ſ. m. Pet. ville de la baſſe Volhinie en Pologne. *Kanlovia*.

KANISE, ou CANISE, ſ. f. Ville de la baſſe-Hongrie. *Kaniſia*. Elle eſt dans le Comté de Zalava.

KANON-EL-AVEL, ſ. m. Mois ſolaire de l'année des Perſans.

KANON-EL-SANI, ſ. m. Autre mois ſolaire de l'année des Perſans.

KANTERKAAS, ſ. m. Sorte de fromages qui ſe font en Hollande.

KANUNI, ſ. m. C'eſt le nom de deux mois des Turcs; on les diſtingue par l'épithéte qu'on y ajoute: *Kanuni achir*, c. à d. *Kanuni* poſtérieur, répond au mois de Janvier; *Kanuni ével*, c. à d. *Kanuni* premier, répond au mois de Décembre.

K A O.

KAOCHEU, ſ. m. Ville de la Chine. *Kaocheum*. Elle eſt la ſeptiéme de la province de Quantung.

KAOUANNE Voy. CAOUANNE.

KAOYEU. Voy. KAJUTSIU.

K A P.

KAPANE, ſ. f. Ancienne voiture des Grecs, carroſſe des Grecs; voiture traînée par des mules, attelée de mules. *Kapana*, *rheda*, *vehiculum mulare*. καπάνη.

KAPI, ſ. m. T. de Rel. Porte. On appelle en Perſe la principale porte par où on entre chez le Roi, *Alla Kapi*, c. à d. *porte de Dieu*.

KAPIGI-BACHI. Voy. CAPIGI-BACHI.

KAPPA, ſ. m. Nom de la lettre Grecque K. Elle répond au C lat.

KAPPA, ſ. m. & f. Nom propre d'une Nation de l'Amér. ſeptentr.

KAPPIKKE, ſ. m. Monnoie de Moſcovie qui vaut à peu près un ſou. *As Ruſſicus*, ou *Moſcoviticus*.

K A R.

KARA. Voy. CARAT.

KARA-ANGOLAM, ſ. m. Arbre du Malagar, dont les feuilles bouillies dans de l'huile ſervent à faire un excellent onguent vulnéraire.

KARABE, ſ. m. Petit bateau en uſage chez les Grecs du moyen âge. *Karabium*, *Carabus*. Il étoit fait d'oſier & couvert de cuir.

KARABÉ. Voy. CARABÉ.

KARACATHAY, ſ. m. Pays de la grande Tartarie, appellé auſſi Chaulach, aux confins de la Sibérie & de la Tingoéſie. *-thaya*.

KARA-GROCHE, ſ. m. C'eſt ainſi que l'on nomme à Conſtantinople la richedale d'Allemagne. Le *kara-groche* eſt reçu ſur le pied de l'écu de France de 60. ſols.

KARAÏBE. Voy. CARAÏBE.

KARAÏTE. Voy. CARAÏTE.

KARAKATANKA, ſ. f. Ville de l'Empire du Mogol, en Aſie, cap. du Roy. du Canduana.

KARAOUTA, ou KAROUATA. Voy. KARATA.

KARASÉTACH, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le nom du Chirurgien, ou Barbier du Roi de Perſe.

KARASU, ſ. m. Pet. ville de la Tartarie Crimée. *Caraſini*, *Caraſina*.

KARAT. Voy. CARAT.

KARATA, ſ. m. Eſpéce d'aloës qui croît en Amérique. On fait bouillir les feuilles de cette plante, & l'on en tire du fil qui eſt d'un fort grand uſage à faire de la toile, des rets pour la pêche & des lits ſuſpendus. Quelques-uns la nomment *Maguey*, & d'autres *Metl*. *Aloë*, *folio in oblongum aculeum abeunte*. Il y a d'autres eſpéces de *Karata*; une dont les feuilles ſont creuſes, & contiennent ſi bien l'eau de pluie, qu'elles ſont d'une grande reſſource dans les lieux ſecs: une autre qui porte un fruit, en forme de gros clou, dont le goût approche de celui de la pomme de reinette. Le *Karata* eſt fort commun à la Jamaïque & aux Antilles.

KARBATA, ou ALMA, ſ. f. Riviére de la preſqu'Iſle de la petite Tartarie.

KARDARIQUE, ſ. m. Nom ancien d'un Office, d'une dignité chez les Perſes. *Kardarichas*, *Chardaricha*.

KAREGNONDI, ſ. m. Nom d'un peuple du Canada.

KARGAPOL, ſ. m. Ville de la Moſcovie, cap. de la Province de *Kargapol*, qui eſt aux confins de la Finlande. *polia*.

KARHAIS, KERAHEZ, ou CARHAIX. Le premier & le dernier expriment la prononciation ordinaire, ſ. m. Bourg de l'Évêché de Quimper-

corentin, en Bretagne, à douze lieues de Quimper. *Caretum.*

KARIBOU. Voy. CARIBOU.

KARIVETTI, ſ. m. Arbre du Malabar.

KARKAND, ou KARKADDAN, ſ. m. Nom que les Arabes donnent au Rhinocéros.

KARKRONE, ſ. f. T. de Rel. C'eſt la maiſon des Manufactures Royales en Perſe.

KARL, ſ. m. C'eſt ainſi qu'anciennement s'écrivoit le nom de *Charles*. Ce mot vient de *Kaerle*, ou *Keerle*, qui, en vieux langage Saxon, ſign. *brave, courageux, qui eſt de grande taille.*

KARLE. Voy. KARL.

KARLOMAN, ſ. m. N. pr. d'hom. Nous écrivons aujourd'hui *Carloman*. De *Karl* & *man*, qui, en langue Tudeſque, veulent dire *homme courageux.*

KARMESSE, ſ. f. C'eſt le nom de certaines Foires de Hollande & de Flandre, où l'on va ſe divertir.

KARMOUSSALL, ſ. m. Mot Égyptien, qui ſign. un grand navire mal joint, & fort peu propre pour réſiſter aux tempêtes. *Navis Ægyptiaca.*

KARN-TAUR, ſ. m. Montagne d'Allemagne. *Carnicus Taurus.* Elle eſt entre l'Archevêché de Saltzbourg, & la Carinthie.

KARNWALD, ſ. m. Forêt de la Suiſſe. *Carna ſylva.* Elle ſépare le Canton d'Underwald en deux parties.

KAROPNITZE, ou GLIUBOTEN, ſ. m. Montagne de la Turquie en Europe. *Caropnitius*, ou *Orbelus mons.* Elle ſépare la Macédoine de l'Albanie.

KARON. Voy. KOROM.

KAROSCA. Voy. KÉROSCA.

KAROUATA, ſ. f. Plante qui croît aux Indes Occidentales, dans l'Iſle de Marignan, & qui eſt fort ſemblable à l'ananas. Son fruit eſt fort bon contre le ſcorbut & dans les fiévres.

KARPIE, ſ. f. Vieux mot, qui ſe diſoit autrefois en Normandie; il ſign. à ce qu'on croit, *hachis de carpe.* Cette conjecture eſt fondée ſur ce qu'un Abbé voulant réformer les Moines, au lieu des hachis de viande qu'ils mangeoient, il leur fit donner un mets qu'on appelloit dans le pays *Karpie*, comme ſi on vouloit dire *Karempie*, ajoûte l'Auteur; mais la ſignification de ce dernier mot eſt inconnue aujourd'hui.

KARRAITE. Voy. CARAITE.

KARS, ou CARS, & CHISERI, ſ. m. Ville de la Turcomanie, en Aſie. *Chorſa; Carſe.* Elle eſt cap. du Béglerbéglic de *Kars*, qui renferme le Roy. de Barattalu.

KARSTEN, CARSO, ſ. m. Pet. contrée d'Italie. *Karſtia, Calderus mons.* C'eſt la partie du Frioul qui s'étend depuis la riviére d'Anſa juſqu'aux frontiéres de l'Iſtrie, entre le Comté de Gorice, & les golfes de Veniſe & de Trieſte.

KARTIKAM, ſ. m. Huitiéme mois Lunaire des douze qui compoſent l'année chez les Indiens de l'Indouſtan. Ce mois répond à notre mois de Novembre.

K A S.

KASAKE, ſ. m. & f. Nom pr. d'une nation Tartare, ſituée aux confins du du Zagathay. *Kaſakus, a.*

KASEMITH, ſ. m. C'eſt en Syrie le fleuve qu'on nommoit autrefois Éleuthére. *Eleutherus.* Il ſort du mont Liban, traverſe l'Iturée & la Galilée, & ſe jette dans la mer de Phénicie.

KASGHAR, ſ. m. Roy. du Turqueſtan, vers les ſources du Gange. *-aria.*

KASI. Voy. CASI.

KASJAVA-MARAM, ſ. m. Arbre qui croît au Malabar. On prépare, avec ſa racine bouillie dans de l'huile, un onguent bon pour la goutte & le mal de tête.

KASMILLE, ſ. m. Faux dieu de l'Antiquité. *Kaſmilus, Caſmillus.* C'étoit un dieu des Samothraces, miniſtre des Cabires, comme Mercure chez les Grecs & chez les Romains. *Kaſmille* & *Camille*, eſt la même choſe. Voy. ce dernier mot.

KASTA, ſ. f. Arbre ſacré des Indiens, appellé *Lul* en Perſan. Voy. LUL. On le nomme auſſi *Ber.*

K A T.

KATAPAN, ou KATÉPAN. Voy. CATAPAN.

KATAPANAT, ſ. m. ou KATAPANIE, ſ. f. Voy. KATIPANAT.

KATHAY. Voy. CATAY.

KATIPANAT, ſ. m. ou KATIPANIE, ſ. f. Capitainerie, Gouvernement, Office de Katapan, ou Katipan. *Catipania, Catipanatus.* Ce mot paroît venir de κατὰ, *ad*, & ὑπὲρ, *ſuprà*, & ſign. en général, Charge de celui qui eſt prépoſé ſur quelque choſe, ſurintendance. On pourroit dire auſſi *Katapanat* & *Katapanie.*

KATOU-CONNA, Arbre du Malabar. La décoction de ſes feuilles guérit la lépre.

KATOU-NAREGAM, ſ. m. Arbre du Malabar, qui porte une eſpéce de limon fort petit.

KATUTIJETTI-POU, ſ. m. Plante du Malabar, qu'on emploie contre l'hydropiſie. *Ambroſia Malabarica, Artemiſiæ foliis, odoris fragrantis.*

KATZBACH, ſ. m. Pet. riviére de la Siléſie. *Cattus.*

K A U.

KAVIA, KAVIAC. Voy. CAVIAL.

KAUFBEUREN, ſ. m. Pet. ville Impériale du Cercle de la Souabe. *Kaufbura.*

KAUKI, ſ. m. Arbre qui croît à Java, & qui porte de petites fleurs odoriférantes, dont on diſtille une eau qui a les mêmes vertus que l'eau-roſe.

KAURYSAOUL, ſ. f. T. de Rel. Les *Cauryſaouls* forment le dernier des cinq corps de troupes de la Maiſon du Roi de Perſe: ce ſont des Huiſſiers à cheval au nombre de deux mille. Ils font le guet la nuit aux environs du Palais.

KAUSTEVEN, ou BRIG-KAUSTEVEN, ſ. m. Bourg du Comté de Lincoln, en Angleterre. *Cauſennis.*

K A Y.

KAYSERLAUTERN, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Bas-Palatinat. *Caſarea ad Lutram.*

KAYSERSPERG, ſ. m. Bourg de la Stirie, dans le Comté de Cilley. *Kayſerſperga, Caſaris mons.*

KAYSERSTUL, ſ. m. Ville de Suiſſe, au Comté de Bade. *Forum Tiberii.*

K A Z.

KAZIMIERS, ſ. m. Pet. ville de la Haute-Pologne. *Caſimira.* Elle eſt dans le Palatinat de Lublin.

KAZINE. Voy. KHAZINE.

KAZNADAR-BACHI. Voy. CHASNATAR-BASSI, & KHAZINEDAR-BACHI.

K E.

KE, vieux mot. Pron. relatif, conjonct. adv. C'eſt notre *que.*

K E B.

KÉBER, ſ. m. Nom d'une ſecte chez les Perſans.

Ce mot veut dire Infidéle, du mot Turc *Kiaphir*, qui ſign. renégat, ou plûtôt l'un & l'autre viennent de כפר, *caphar*, qui en Chaldéen, en Syriaque & en Arabe, ſign. *nier*, *renier*; d'où vient en Arabe כפר, *cafar*, un hérétique, un renégat. Les *Kébers* ſont payens. Ils croient l'immortalité de l'ame. Ils paroiſſent ſi ſemblables aux Gavres, que ce pourroit bien être la même choſe.

KÉBIN. Voy. KABIN.

KÉBLAH, ou KÉBLEH, ou *Kibleh*, *Kiblah*, ſ. m. T. d'Hiſt. Turque. La partie du monde vers laquelle on ſe tourne, en faiſant ſa priére. Dans les premiers temps, les Turcs, en priant, ſe tournoient vers le Temple de Jéruſalem; mais dans la ſuite ils regardérent celui de la Mecque. *Kébleh* ſe prend encore pour un autel que les Mahométans ont dans toutes leurs Moſquées, & qui eſt fort exactement tourné du côté du Temple de la Mecque.

Ce mot vient du verbe Arabe קבל, *Kabala*, qui ſign. ſe tourner vers un côté, regarder un côté.

KÉBLEH-NOMA ou NUMA. C'eſt le nom que les Perſans & les Turcs donnent à une bouſſole, qu'ils portent ordinairement ſur eux, pour ſe tourner du coté qu'il faut en priant.

KEBTH, ſ. f. KEBTHI, ſ. m. Les Arabes appellent l'Égypte *Kebth*, & un Égyptien *Kebthi*, ou *Kobthi*, d'où nous avons fait le nom de Cophte, ou Copte; mais on ne peut douter que le *Kebth* des Arabes ne ſoit fait de Αἴγυπτος des Grecs.

KÉBULA, ſ. f. Plante d'Aſie, qu'on nomme auſſi Myrabolan. *Cebula.*

K E C.

KECCIO, KÉCE, ou CHÉCHO, ſ. m. Ville de l'Inde de-là le Gange. *Kecium*, *Checum.* Elle eſt cap. du Roy. de Tunquin.

KÉCHEKLCHI, ſ. m. Garde du Roi de Perſe, qui porte un mouſquet d'un fort gros calibre.

K E D.

KÉDANGU, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar. Le ſuc de ſes fleurs eſt un excellent reméde pour l'épilepſie.

KÉDESE, ou KÉDÉSA, ſ. f. Ville de Phénicie. Quelques-uns la confondent avec Kadès ou Cadès, de la Tribu de Nephtali.

KÉDUMIM, *Kéadummim*, ou *Cadumim*, ſ. m. Torrent de la Terre-Sainte. Quelques-uns le prennent pour le Kiſchon, ou Ciſon. Les Septante en font un nom appellatif, & traduiſent *le torrent des Anciens*, de קדם, *Kiddam*, qui ſignifie *præivit.*

K E E.

KEER. Voy. CÉER.

K E I.

KÉILA, *Ceila*, *Cégila*, ſ. f. C'étoit une ville de la Judée, dans la Tribu de Juda.

KEILLIR, vieux v. a. Cueillir.

KEINTEGERN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Kentigernus*, *Kentegernus.*

KEINTEGERNE, ſ. f. N. pr. de fem. *Kentigerna*, *Kentegerna.*

KEIRI, ſ. m. Nom que les Arabes & les Apotiquaires donnent aux violettes, ou giroflées jaunes.

KEISERSPERG, ſ. m. Pet. ville, autrefois Impériale. *Cæſaris mons.* Elle eſt dans la Prévôté d'Haguenaw en Alſace.

K E L.

KÉLABITE, ſ. m. & f. Nom d'une Tribu d'Arabes. *Kelabites.*

KELBIN, INE, ſ. Nom propre d'un peuple d'Aſie. *Kelbinus*, *a.* Les *Kelbins* habitent proche des Druſes en Syrie. Ils ont moins d'éloignement de la Religion Chrétienne que du Mahométiſme.

KELCHYN, vieux ſ. m. Sorte d'amende.

KELÉGE-COULCHICI, ſ. m. Officier qui porte le ſabre du Roi de Perſe.

KELL (Le fort de). Fort important d'Allemagne, ſur la rive droite du Rhin.

KELLEN, ſ. m. Village du Duché de Cléves, ſitué à demi-lieue de la ville de ce nom. *Colonia Trajana*, *Colonia Ulpia Trajana.*

KELLES, ſ. m. Pet. ville Épiſc. d'Irlande. *Kellinum Caſtrum.* Elle eſt dans le Comté d'Eaſt-Meath, en Lagénie.

KELLINGTON, ſ. m. Ville d'Angleterre, au pays de Cornouailles.

KELMART, ou KELMUNTZ, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Vindélicie. *Cœlius mons*, *Cœlio mons.* Maintenant petit bourg de la Souabe, ſitué ſur l'Iller.

KÉLONTER. Voy. CALENTER.

K E M.

KÉMACH, ou CHÉMACH, ſ. m. Pet. ville de la Natolie. *Camacus.* Elle eſt dans la Caramanie méridionale, ou le Béglerbéglic de Cypre.

KÉMÉAS, ſ. m. Taffetas à fleurs de ſoie, qui viennent des Indes Orientales.

KÉMENTCHÉ, ſ. f. Inſtrument de Muſique chez les Turcs. *Fides Turcica*, *Barbiton Turcicum.* C'eſt une eſpéce de viole.

KÉMER, ſ. f. Petit lieu ſur la côte occidentale de la Natolie, entre Héraclée, ou plûtôt Rodoſto, & Gallipoli.

KEMMEROUF, ſ. m. Ville de l'Inde de-là le Gange. *Kemmerovia.* Elle eſt cap. du Roy. d'Aſſen.

KEMNITZ, ſ. m. Ville de la haute Saxe. *Chemnitium*, *Chemnitia.* Elle eſt cap. de l'Ertageburg, en Miſnie.

KÉMOIS, OISE, ſ. Nom d'un peuple de l'Inde de-là le Gange. *Kemus*, *a.* Les *Kemois* habitoient dans les montagnes, qui ſont entre le Roy. de la Cochinchine & celui de Camboja.

KEMPENLAND, ſ. m. Campigne, ou Campine, ſ. f. Contrée des Pays-Bas. *Campitia.* Il y a le *Kempenland* Hollandois, & le *Kempenland* Liégeois. Le *Kempenland* Hollandois, ou Brabançon, eſt une partie de la Mairie de Boiſleduc, en Brabant. Le *Kempenland* Liégeois eſt une partie du Diocéſe de Liége, & comprend le Comté de Borne, la partie ſeptentrionale de celui de Lootz. Nous diſons mieux *Campine.* Voy. ce mot. Il y a auſſi une *Campine* en Eſpagne; mais celle-là ne porte point le nom Flamand de *Kempenland.*

KEMPERKEMS, ſ. m. Nom que l'on donne dans les Pays-Bas à pluſieurs oiſeaux de combat, & qui ſign. *pugnaces.* Ils viennent des pays ſeptentrionaux, & arrivent dans les Pays-Bas au mois de Mai. V. le D. de Tr.

KEMPTEN, ſ. m. Ville du Cercle de Souabe. *Campodunum*, *Campidona.* Elle eſt ſituée dans le territoire de l'Abbaye de *Kempten*, qui eſt une contrée du Cercle de Souabe. *Campodunenſis Ab-*

batia. Elle eſt entre l'Évêché d'Augſbourg, & la Baronie de Walbourg. L'Abbé a la dignité de Prince de l'Empire. L'Abbaye eſt de l'Ordre de S. Benoît.

KEMS, ſ. m. Village du Sundgow. *Kemſa.* Il eſt près du Rhin, à deux lieues au-deſſous de Bâle.

K E N.

KEN, ſ. m. Nom de pluſieurs mois lunaires des ſoixante qui compoſent le cycle de cinq ans des Chinois. On diſtingue ces mois en y ajoûtant un nom particulier. *Ken-sù* eſt le ſeptiéme, *Ken-ſchin* le dix-ſeptiéme, *Ken-gin* le vingt-ſeptiéme, *Ken-ſu* le trente-ſeptiéme, *Ken-shin* le cinquante-ſeptiéme.

Iq. Meſure des longueurs dont on ſe ſert à Siam. C'eſt une eſpéce d'aune qui n'a pas tout-à-fait trois piés.

KÉNASSÉRIN, ſ. m. Ville de Syrie, entre Alep & Édeſſe. On croit que c'eſt l'ancienne Soba.

KÉNATH, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte. La Vulgate l'appelle *Chanath.* C'étoit une ville de la demi-Tribu de Manaſſé, d'au-delà du Jourdain.

KENDAL, ſ. m. Ville d'Angleterre, au Weſt-Morland. *Concangium.*

KENGIS, ou KANGIS, ſ. m. Bourg de Bothnie, au nord de Tornéo.

KENMERLAND, ou KENNEMERLAND, ſ. m. Contrée de la Hollande ſeptentrionale. *Kenmaria, Kennemaria.* Elle eſt le long de la mer d'Allemagne. Alcmaer en eſt la ville cap.

KENNÉ, ſ. f. Pierre engendrée dans l'œil du cerf.

KENOQUE. (Le fort de la) Fort des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, entre Ipres & Furnes.

KENT-SHIRE, ou le Comté de Kent, ſ. m. *Cantium.* Province d'Angleterre, bornée vers le couchant par les Comtés d'Eſſex, de Surrey & de Suſſex, & environnée de la mer du côté du levant. Cantorbery en eſt la cap.

KENTE, ſ. f. Pet. Iſle ſur le lac d'Ontario, en la nouvelle France. *-ta.*

KENTIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de la Province de Kent en Angleterre. *Cantius, Cantianus, Cantienſis.*

KENTZINGEN, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Souabe. *Kenzinga.* Elle eſt dans le Briſgaw.

K E P.

KÉPATH, ſ. m. Nom Arabe, qui ſign. proprement Gouſſe de Caroubier. C'eſt auſſi un poids, qui eſt la moitié du grain, dont ſix font la drachme Arabique, de ſorte qu'il y a douze *képaths* à la drachme. Du Gr. Κεράτιον, *ſiliqua*, une gouſſe, & qui étoit auſſi un poids.

KÉPHA, ſ. f. Quelques-uns appellent ainſi une ville de la Terre-Sainte, que d'autres, plus conformément à l'Hébreu, nomment *Hepha.* Elle étoit au bord de la mer, à deux journées de Céſarée, au pié du Mont Carmel.

KÉPHALÉONOMANCE, ſ. f. Eſpéce de Divination. Elle ſe pratiquoit en faiſant différentes cérémonies ſur la tête d'un âne cuite. De κεφαλή, tête, ὄνος, âne, & μαντεία, divination.

KEPHARHAAMMONAI, ſ. m. Ville de la Tribu de Benjamin. La Vulgate l'appelle *Villa Emona.*

KÉPHIRA, *Céphira*, ou *Caphara*, ſ. f. Ville des Gabaonites. Elle étoit dans la terre de Chanaan, & dans la Tribu de Benjamin.

KÉPHIRITE, ſ. m. & f. Habitant de Képhira. *Kephirita.*

KÉPLER, ſ. m. C'eſt la quatriéme tache de la lune, ſuivant le P. Riccioli.

K E R.

KER, vieux mot Breton & Celte, qui ſe trouve en pluſieurs noms propres Bretons, & qui ſign. Ville. De l'Hébr. קִיר, *Kir*, ville.

KÉRAHES. Voy. KERHAER.

KÉRAMIEN, ENNE, ſ. Nom d'une ſecte de Muſulmans, qui a pris ſon nom de Mohammed ben Kéram ſon Auteur. *Keramianus, a.* Les *Kéramiens* entendoient a la lettre tout ce que l'Alcoran dit des bras, des yeux, & des oreilles de Dieu. C'étoient les Anthropomorphites Muſulmans.

KÉRANA, ſ. f. T. de Rel. Longue trompette de la figure d'une trompette parlante, a l'uſage des Perſans.

KERAS. Voy. KIRA.

KERATOPHYTE, ſ. m. Plante marine, viſqueuſe, tranſparente comme la corne, & couverte d'une croute de la nature de la craie; elle eſt quelquefois de différentes couleurs. De κέρας, corne, & φυτον, plante.

KÉRAUNOSCOPIE, ſ. f. L'art de deviner par l'obſervation de la foudre. *Keraunoſcopia.* De κεραυνὸς, foudre, & de σκέπτομαι, j'obſerve, je conſidére.

KERCI, ſ. m. Pet. ville de la Tartarie Crimée. *Cercum.* Elle eſt ſur le détroit de Caffa.

KÉRÈS, ſ. m. Riviére de la haute Hongrie. *Chryſus, Cuſus.* Elle baigne Giula, traverſe le lac de Sarkad, ſe décharge dans la Teiſſe, à Czongrad.

KÉRETZEN, ſ. m. Village de Suiſſe, au bord du lac de Wahleſtatt, au canton de Glaris.

KÉREVAN-SERAI. Voy. CARAVANSERA.

KERHAER & KERHAÉS, ſ. m. Ville de Baſſe-Bretagne. Il faut écrire & prononcer *Carhaix.*

KERIOTH, ou CARIOTH, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, qu'on nommoit auſſi *Kérioth Heſron.*

KERKA, KURKA, & CHERCA, ſ. f. Riviére de la Dalmatie, qu'elle ſéparoit anciennement de la Liburnie. *Titius Fluvius.*

KERKA, Ville. Voy. TINA.

KERKEDAN, ſ. m. Nom Perſien du Rhinocéros.

KERLBOURG, ſ. m. Bourg de la Hongrie. *Kerleburgum.* Il eſt à quatre lieues de Preſbourg, vers le midi.

KERMAN, ou KHERMAN, ſ. m. Nom d'une province & d'une ville de Perſe. La province de ce nom eſt l'ancienne Caramanie : elle s'étend le long du golfe d'Ormus & de la mer d'Arabie. Elle eſt ſituée entre les 27. & 32. dégrés de latitude ſeptentrionale. *Kermanum, Kermania.*

KERMANIEN, ENNE, ou KERMANITE, ſ. m. & f. Qui eſt de la province de Kerman. *Kermanicus, a.*

KERMEN, ſ. m. Ville de la Turquie, en Europe. *Germia.* Elle eſt dans la Romanie, près de la ville d'Andrinople.

KERMENT, ſ. m. Bourg de la baſſe-Hongrie, ſur le Raab, au-deſſus de Sarwar. *Kermendum, Cormendum.*

KERMÈS, ſ. m. Eſpéce de coque groſſe comme une baie de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même cou-

leur, d'une odeur vineuſe, d'un goût un peu amer, aſſez agréable. Elle ſe trouve attachée & adhérente en maniére d'excreſcence a l'écorce d'en-bas, & ſur les feuilles d'une eſpéce de chêne vert, ou yeuſe, qui croit en Eſpagne, en Languedoc, & en pluſieurs autres pays chauds. Dans cette coque ſe forme une infinité de petits œufs, qui deviennent de petits vers de couleur écarlate, auſſi ſert-elle a cette teinture. On tire du *kermès* le ſuc ou la pulpe pour en faire du ſyrop, en y ajoûtant une quantité ſuffiſante de ſucre. Le *kermès* eſt cardiaque, deſſicatif, aſtringent, il fortifie l'eſtomac, & empêche l'avortement. Cette graine eſt appellée en lat. *Granum tinctorium*, ou *coccum infectorium* : & l'arbre qui la porte, *Ilex aculeata cocci glandifera*. Ce mot eſt Arabe.

On appelle auſſi *Kermès*, une certaine préparation de l'Antimoine, qui produit une poudre rouge en uſage dans la Médecine, & que l'on appelle communément Poudre des Chartreux.

KERNE, ſ. m. Nom d'une milice d'Irlande. Fantaſſin. *Karnus*. Les *Kernes* étoient armés d'épées & de dards garnis d'une courroie pour les retirer, quand on les a lancés.

KÉROSCA, KUROSCA, ſ. f. Pet. ville des Scordiſques, dans la Baſſe-Pannonie. C'eſt maintenant un Bourg de la Baſſe-Hongrie, au-deſſous de Bon-Monſter.

KERPEN, ſ. m. Pet. ville, enclavée dans le Duché de Juliers, & ſituée ſur la riviére d'Erpe, ou d'Erfft, entre Juliers & Cologne.

KERRY, ſ. m. Contrée de la Lagénie en Irlande. *Kerria*, *Kerrienſis Comitatus*.

KERSONÈSE. Voy. CHERSONÈSE.

KERVA, ſ. m. Semence d'une plante qu'on appelle autrement *Ricin*, ou grande catapuce, ou épurge, dont la graine eſt un violent purgatif. Voy. RICIN.

K E S.

KESCHING, ſ. m. Autrefois petite ville du Norique. *Keſchinga*, anciennement *Caſarea Bojorum*. Maintenant village de la Bavière, ſitué près de la ville d'Ingolſtat.

KESCHITA, ou KÉSITA, ſ. m. La plus ancienne monnoie dont on ait connoiſſance. *Gen.* XXXIII. 19. il eſt dit que Jacob acheta un champ des enfans d'Hémor, & qu'il en donna cent *Keſchita*. Les Septante, Onkélos, la verſion Syriaque, les deux Arabiques & la Vulgate, le traduiſent *agneau*, ou *brebis*. Quelques Interprétes croient qu'il ne ſign. rien autre choſe, & que cette monnoie ſe nommoit ainſi, parce qu'elle étoit marquée de la figure de cet animal, comme autrefois les moutons d'or en France. Quelques-uns diſent que ce nom vient de ce que le *Keſchita* étoit le prix ordinaire d'un agneau, ou d'une brebis. V. le D. de Tr.

KÉSÉGHU, ſ. m. Premier mois de l'année, & d'un ſigne du Zodiaque chez les Turcs Orientaux. Ce mot dans leur langue ſign. *rat*.

KÉSELBACHE. Voy. KIZILBACHE.

KÉSEN, ſ. m. Pet. Iſle, qui eſt près de celle d'Ormus, à l'entrée du golfe Perſique. *Keſenus Inſula*.

KÉSIL, ou CÉSIL, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

KÉSIL-BASCHI. Voy. KUATCHI.

KESMARCKT, *Kaſemarck*, ou *Keyſermarck*, ſ. m. Ville du Comté de Czépus, en la Haute-Hongrie. *Caſareopolis*.

KÉSRA, ſ. m. Nom que les Arabes donnent au Roi de Perſe. *Rex Imperator Perſarum*. Il ſemble avoir été pris du mot Lat. *Caſar*.

KESROAN, ſ. m. Chaîne de montagnes qui font partie du mont Liban, en Aſie, ſur la côte de Syrie.

KESSABIEN, ENNE, ſ. m. & f. Nom de ſecte parmi les Mahométans. *Keſſabianus*, *a*. Les *Keſſabiens* croyoient que Mahomet Ben Hanefah, ou Hanefiah, fils d'Ali, mais d'une autre femme que Fathémah, n'étoit pas mort, & qu'il devoit un jour regner ſur tous les Muſulmans.

KESSEL, ſ. m. Gros village des Pays-Bas, dans la haute Gueldre. *Caſtellum Menapiorum*. C'eſt le chef-lieu du Pays de *Keſſel*, ſur la Meuſe, entre Ruremonde & Venlo. Il appartient au Roi de Pruſſe.

KESSEL-ISSAR, ſ. m. Château de Bulgarie qui défend le défilé nommé Dervent-Capi. C'eſt la porte Trajane des anciens.

KÉSULLOTH, ſ. m. Ville de la Tribu d'Iſſachar, que la Vulgate appelle *Caſaloth*.

K E T.

KETSERI, ſ. m. Nom de diverſes ſortes de petits pois, des Indes Orientales.

K E U.

KEU, ſ. m. Onziéme mois de l'année, & ſigne du Zodiaque chez les Tartares du Catai. Ce mot dans leur langue ſign. *chien*. Les Chinois appellent *Keu-ſio* le quarante-ſeptiéme mois lunaire de leur cycle de cinq ans.

KEVAROU, ſ. m. T. de Botanique. Petit grain de l'Inde dont pluſieurs perſonnes ſe nourriſſent.

KEUB, ſ. m. Meſure des longueurs dont on ſe ſert à Siam. C'eſt la paume des Siamois; c. à d. l'ouverture du pouce & du doigt moyen.

KÉVERNBOURG, ſ. m. Ancien château d'Allemagne. *Kevernburgum*. Il étoit ſitué près de la ville d'Arnſtad, & avoit titre de Comté.

KÉVROD, ſ. m. Ancien droit qui ſe levoit en Bretagne.

K E W.

KEW, ſ. m. Bourg de Hongrie. *Keva*, anciennement *Onochinum*. Il eſt ſur le Danube, à deux lieues audeſſus de Futak.

K E X.

KÉXOLM, ou CARÉLOGOROD, ſ. m. Pet. ville de la Finlande, en Suéde. *Kexholmia*, *Carelogroda*. Elle eſt ſituée ſur le lac de Ladoga, & eſt la cap. de la Kéxolmie.

K E Y.

KEYSERSMARCKT. Voy. KESMARCKT.

KEYSERSTUL, ſ. m. Bourg de la Suiſſe. *Forum Tiberii*. Il eſt dans le Comté de Bade, ſur le Rhin.

KEYSERWERD, (Prononc. *Kiſervert*) ſ. m. Ville forte du Cercle Électoral du Rhin. *Verda*, *Caſaris inſula*. Elle eſt ſur une petite Iſle formée par le Rhin, dans l'Archevêché de Cologne.

K E Z.

KÉZELBASCH, *Kézelba*, & *Kézilbas*. Voy. KIZILBACHE.

K H A.

KHAGUETS, ſ. m. Cinquiéme mois des Arméniens; il répond au mois de Février.

KHAI, ſ. m. Douziéme cycle de l'année des Cathaïens & des Mogols. Ce nom ſign. *noir*, ou un porc.

KIMSKI, ſ. m. Ville de la Tartarie Moſcovite, dans le Tunguoka.
KIMSU. Voy. KINSAI.
KIM-TE-TCHIM, ſ. m. Grand bourg de la Chine, dans la Province de Kiamſi.

K I N.

KINA, ou *Cina*, dans la Vulgate, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.
KINCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, la ſixiéme de la province d'Huquang. *-cheum.*
KINDAR-BACHI, ſ. m. Officier du Roi, en Perſe. C'eſt celui qui garde les ſelles dont le Roi ſe ſert quand il monte à cheval.
KING, ſ. m. Royaume particulier enfermé dans celui de la Chine. *Kingum.*
KINGAN, ſ. m. Sorte d'étoffe à fond bleu, qui ſe fabrique dans le Japon.
KING-CHARLES-SOUTH-LAND; c. à d. le pays méridional du Roi Charles. *Regio Auſtralis Regis Caroli.* C'eſt un pays de l'Amérique mérid. dans la Terre de Feu, vers l'entrée orientale du détroit de Magellan.
KINGES-LYNNE. Voy. LYNNE.
KINGESTOWNE, ou *Philipſtowne*, ſ. f. Ville de la Lagénie, en Irlande. *Regiopolis*, *Philippopolis.* Elle eſt cap. du Comté de Kings.
KING-HORN, ſ. m. Ville d'Écoſſe, dans la province de Fiſe, à trois lieues d'Édimbourg. *Kinhornia.*
KINGS, ou plûtôt *Kingſcowney*, ſ. m. Le Comté de *Kings*; c. a d. du Roi. *Regis*, ou *Regius Comitatus.* Contrée de la Lagénie, en Irlande. Elle eſt bornée au nord par le Comté de Kildare, & au midi par celui de Quéens; le Schannon la ſépare de la Connacie, vers le couchant.
KINGSALE. Voy. KINSALE.
KINGSTON. ſ. m. Ville du Comté de Surrey, en Angleterre. *Regiopolis.* Il porte auſſi le nom de *Kinſington*, ou de *Kingeſtoune*, qui ſignifie Ville Royale.
KINGTUNG, ſ. m. Septiéme métropole de la province de Imman, à la Chine. *Kingtungum.*
KINGYANG, ſ. m. Ville de la Chine, la ſeptiéme de la province de Xanſi. *Kingianum.*
KINGYVEN, ſ. m. Ville de la Chine, la troiſiéme de la province de Quiangſi. *-enum.*
KINHOA, ou *Chinhoa*, ſ. f. Ville de la Chine, dans la province de Chékiang.
KINKINA. } Voy. { QUINQUINA.
KINNERTH. } { CÉNÉRETH.
KINNESRIN. } { KÉNASSERIN.
KINONGAMI, & *Kinongamichis*, ſ. m. Ce ſont deux lacs de la nouvelle France, en l'Amér. ſeptentr. *Kinongamichius lacus.* Ils ſont tous deux formés par la riviére de Segueney.
KINQUEI, ſ. m. Lac de la Chine, renfermé entre les murailles de Kienchang.
KINROS, ſ. m. Le déſert de *Kinros*. *Deſertum Kinros.* Il eſt dans le pays des Kalmuchs, en la grande Tartarie.
KINSAI, *Kimſai*, ou plûtôt *Kimſu*, ſ. m. Ville de la Chine, appellée autrement Hamcheu. *Kinſaium.* C'étoit autrefois la Cour du Roi Tartare, ou celle du Roi de la Chine. *Kimſu* ſign. *Cour maîtreſſe*; car *kim* ſign. Cour, & *ſu*, Maître; parce que la Cour eſt comme le modéle du reſte du Royaume.
KINSALE, ſubſt. f. Ville forte de la Mommonie, en Irlande. *Kinſalia.* Elle eſt dans la Comté de Corke, à cinq lieues de la ville de ce nom.
KINSU, ſ. m. Plante qui croît à la Chine, dans la province de Xanſi. Elle produit une eſpéce de ſoie jaune.
KINTZEN, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Vindélicie. *Kintia*, *Quintana-Caſtra*, *Quintana*, *Quintiana.* Maintenant village de la Baviére, ſitué ſur le Danube, à ſix lieues de Paſſaw.
KINTZIG, ſ. m. Riviére de la Souabe. *Kintia.* Elle traverſe la Principauté de Furſtemberg & l'Ortenaw, & ſe décharge dans le Rhin.
KINTZING, ſ. m. Ville d'Allemagne, ſur le bord du Mein, dans la Franconie. *-ga.*
KINYRADE, ou plûtôt *Cinyrade*, ſ. m. Prêtre d'une Déeſſe honorée dans l'iſle de Cypre. *Kinyrades.* Elle avoit été la maîtreſſe du Roi Cynire, & il la fit honorer ſous le nom de Vénus. Il voulut que les Prêtres de cette infâme Divinité fuſſent tous pris dans ſa famille. C'eſt pour cela qu'on les appelle *Kinyrades.* On peut auſſi écrire & prononcer *Cinyrade*, comme Cinyre.

K I O.

KIOCING, ſ. m. Forteresſe de la Chine, dans la province de Junnan. *-gum.*
KIOG, ſ. m. ou *Koge*, ſ. f. Ville de Danemarck. *Kigoa*, *Koga.* Elle eſt ſur la côte orientale de l'iſle de Zéland, au midi de Copenhague.
KIORCK. Voy. KIOSQUE.
KIOSK. Voy KIOSQUE.
KIOSQUE, ou *Kiorck*, ſ. m. T. d'Archit. étrangère. C'eſt, dans le Levant, un pavillon, un petit bâtiment ſéparé de tout autre, où l'on ſe retire pour prendre le frais, ſe divertir, jouir de quelque belle vûe. *Kiorck*, eſt un terme Turc qui répond à celui de Belvédére en Italien.
KIOVIE, ſ. f. Ville de la Ruſſie Rouge, dont elle a été autrefois cap. *Kiovia*, *Chiovia.* Elle eſt aujourd'hui de la baſſe-Wolhinie, qu'on appelle autrement le Palatinat de *Kiovie.* Elle eſt ſituée ſur le Boriſthéne.
KIOVIE, Palatinat. Voy. VOLHINIE, la baſſe-Volhinie.

K I R.

KIRA, ſ. m. Tour fort élevée près de Salamine. C'eſt l'ancien Keras.
KIRANIDÈS. ſ. m. Nom d'un Roi de Perſe.
KIRCHBERG, ſ. m. Château d'Allemagne, qui a eu autrefois titre de Comté, & qui a été réuni au Palatinat.

Il y a un autre *Kirchberg* ſitué proche d'Iéne, ſur une montagne aſſez haute, dont la Sale baigne le pié. Celui-ci donne ſon nom au Comté ou Burgraviat de *Kirchberg. Kirchbergenſis Comitatus. Burgraviatus Kirchbergenſis*, ou *Templimontanus.* C'eſt un petit pays de la Souabe, autour du Danube. Il appartient a la Maiſon d'Autriche.

KIREK, ſ. m. Nom pr d'hom. *Guevrokus.* S. *Gueuvrock*, ou *Kirek.*
KIRI, ou *Chiri*, ſ. m. Petite riviére de la Dalmatie. *Kirius*, *Drius*, *Drinajus.*
KIRIATH, ou *Cariath*, ſ. f. Ville de la Tribu de Benjamin.
KIRIATHAÏM. Voy. CARIATHAÏM.
KIRIATHARBE. Voy. CARIATHARBE.

Et ainſi des autres qui commencent par le mot *kiriath*, qui ſign. *ville.*

KIRIELLE. } Voy. { KYRIELLE.
KIRISTINON. } { KYRISTINON.
KIRK. } { VEGIA.

KIRKBYSTEVEN,

KIRKBYSTEVEN, ſ. m. Bourg autrefois, maintenant petit village d'Angleterre. *Fanum S. Stephani.* Il eſt dans le Comté de Werſtmorland, ſur la riviére d'Éden. De *Kirck*, Égliſe, & de *Steven*, Étienne.

KIRKIÉ, ſ. m. Eſpéce de voile que les femmes Turques portent l'été, quand elles ſortent hors de la maiſon.

KIRKISIA, ou *Karkiſe*, ſ. f. Ville de la Turquie, en Aſie. *Circeſium, Circeum, Circuſum, Conſtantina.* Elle eſt dans le Diarbeckir, ſur l'Euphrate.

KIRKUDBRIGE, ſ. f. Pet. ville d'Écoſſe. *Kirkenbrigia.* Elle eſt dans le Comté de Galloway, à l'embouchure de la Dée.

KIRKWAL, ou *Kirkewald*, ſ. m. Pet. ville, cap. de l'iſle de Mainland, une des Orcades. *Carcoviuca, Kurkuallum.*

KIRMAN. Voy. KERMAN.

KIRMENT. Voy. KERMENT.

KIRN, ſ. m. Château du Palatinat du Rhin. *Kirnum.* Il eſt dans le Comté de Spanheim, près de la petite ville de Kimbourg.

KIRONONA, ſ. m. & f. Nom propre d'une nation de l'Amérique ſeptentr. *Kironona.*

KIRSOTOMIE, ſ. f. T. de Chir. Ouverture, inciſion qu'on fait aux varices pour les guérir. *-nia.* De κιρσὸς, varice, & de τέμνω, je coupe.

KIRTEL, ou *Kyrtel*, ſ. m. Habit que l'on donnoit aux Chevaliers du Bain, quand on les faiſoit Chevaliers. *Kirtellum.*

K I S.

KISCHION, ou *Céſion*, ſ. m. Ville de la Tribu d'Iſſachar, dans la Terre-Sainte.

KISIL-BASCHI. Voy. KURTCHI.

KISISQUE, ſ. f. C'eſt ainſi qu'on nomme aujourd'hui les ruines de Cyzique.

KISLER-AGASI, ſ. m. C'eſt, en Turquie, le chef des Eunuques noirs.

KISLEU, ſ. m. Neuviéme mois des Hébreux, qui répondoit à peu près à notre mois de Novembre, leur année commençant au mois de mars. Voy. CASLEU.

KISLOT-TAABOR, ſ. m. Ville de la Tribu de Zabulon.

KISTE, ſ. m. Meſure Arabe pour les choſes liquides, qui contenoit une pinte, ou ſelon d'autres, un ſetier. *-tus.*

KISTE, ſ. f. Eſpéce de laine qui ſe tire d'Allemagne.

KISTIQUE. Voy. KYSTIQUE.

K I T.

KITAI, ſ. m. Eſpéce de Damas qui ſe fait à la Chine.

KITHAY. Voy. CATHAY.

KITLISCH, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Juda.

KITSHAAG, ſ. m. T. d'hiſt. nat. Eſpéce d'abeille qui ſe voit au pays des Tapuyis, au Bréſil. Ces abeilles ſe produiſent ſous terre.

KITSHAARA, ſ. f. Voy. KITSHAAG.

KITTIS, ſ. m. Montagne de la Laponie Suédoiſe, environ à 66. d. 48 m. 20. ſec. de latitude.

KITZINGEN, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Franconie, en Allemagne, ſur le Mein. *Kitzingum.*

K I U.

KIUCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, ſixiéme métropole de la province de Chékiang. *Kiucheum.*

K I Z.

KIZILBACHE, ſ. m. Mot Turc, qui ſign. *Tête rouge.* De *kizil*, ou *kezel*, rouge, & de *baſch*, tête. *Rubrum caput, Erythrocoryphos.* C'eſt un ornement de tête chez les Perſans : il eſt compoſé de deux aigrettes d'or. Les Turcs appellent les Perſans de ce nom, depuis qu'Iſmaël Sophi, fondateur de la Dynaſtie des Princes qui regnent aujourd'hui en Perſe, commanda à ſes ſoldats de porter un bonnet rouge, autour duquel il y a une écharpe ou turban à douze plis, en mémoire & à l'honneur des douze Imans, ſucceſſeurs d'Ali, deſquels il prétendoit deſcendre. Ce bonnet s'appelle, en Perſien, Tag, & fut inſtitué l'an 907. de l'hégire. On écrit auſſi *Keſelbaſch*, & *Kiſilbaſch* à la Turque.

K L A.

KLATAW, ſ. m. Pet. ville de la Bohême, dans le Cercle de Pilſen. *Clatovia.*

K L E.

KLÉCKOW. Voy. HÉGOW.

KLETTENBERG, ſ. m. Bourg de la Thuringe, en haute-Saxe, dans le Comté d'Hoheinſteid. *-ga.*

K L I.

KLINGENAW, ſ. m. Pet. ville de la Suiſſe, ſituée dans le Comté de Bade, ſur l'Aar. *Klingenavia.*

K L U.

KLUSTMÉISTER, ſ. m. C'eſt un Commiſſaire Examinateur, ou Commiſſaire de Quartier dans pluſieurs villes d'Allemagne & des Pays-bas. *Urbis Magiſter.*

K N A.

KNAPDALE, ou *Knapole*, ſ. f. Nom propre d'une des trois contrées du Comté d'Argyle, en Écoſſe. *Knapdalia.* Elle eſt entre l'Argyle propre & la preſqu'iſle de Cantyr.

KNARINGEN, ſ. m. Autrefois pet. ville de la Vindélicie, maintenant bourg du Marquiſat de Burgaw, en Souabe. *Knaringa.*

K N E.

KNEF. Voy. CNEF.

KNEZ, ſ. m. Nom de dignité en Moſcovie. Les *Knez* ſont en ce pays-là les premiers Seigneurs de la nation, comme les Ducs & Pairs en France, les Grands en Eſpagne, &c. *Primates, Proceres regni Moſcovitici.*

K N I.

KNIPENS. Voy. KNIPHAUSEN.

KNIPER, ſ. m. Oiſeau de riviére, ou canard ſauvage, commun en Laponie. Il a le bec & les pieds rouges, le dos, la tête & une partie des aîles noires, l'eſtomac & le ventre blancs.

KNIPHAUSEN, ſ. m. Lieu d'Allemagne, qui a titre de Baronie libre. *Knyphuſium.* Il appartient aux Ducs d'Holſtein.

KNIPHOFE. Voy. KONIGSBERG.

K N O.

KNOCFERGUS, ou *Carikvergus*, ſ. m. Ville de l'Ultonie, en Irlande. *Rupes Ferguſii.* Elle eſt dans le Comté d'Antrim.

KNODSENBOURG, ſ. m. Fort des Provinces-Unies, dans la Gueldre, ſur le Wahal. *-burgum.*

K N U.

KNUPHIS. Voy. CNEF.

K N Y.

KNYSSIN, ſ. m. Pet. ville de Pologne, dans la Polaquie, en Mazovie. *-num.*

K O B.

KOBA, ſ. f. Ville de l'Uſbeck, en la grande Tartarie, dans la province de Targana.

KOBALTHUM. Voy. COBALT.

KOBEL, ſ. m. Rocher appartenant à la Maiſon d'Autriche. Il eſt ſitué ſur les confins du Tirol & de l'État de Veniſe. *Kobelius Scopulus*, *Kobelia Rupes*.

K O C

KOCHELS, ou *Cochels*, ſ. m. Vilage de Baviére, ſur le petit lac de même nom, formé par la Loyſa, à dix lieues de Munich vers le midi. *Kochelum*.

KOTZE, ſ. m. Petit chariot en uſage autrefois en Hongrie, & propre à aller vîte. *Currus velox*, *Ciſium*.

K O D.

KODAFA, ſ. m. Nom du chef de l'Ordre des Sophis, que Chiek Sephi établit en Perſe, pour attacher à ſa perſonne, & à celle des Rois ſes ſucceſſeurs, des ſujets fidéles.

KODEN, ſ. m. Pet. ville du Duché de Lithuanie, dans la Poléſie. *Koda*.

KODGIA, ſ. m. Miniſtre de Moſquée, Officier des Moſquées chez les Mahométans.

KOGIA, ſ. m. C'eſt un nom Turc que l'on donne aux gros Marchands.

K O I.

KOI, ſ. m. Huitiéme mois de l'année, & l'un des ſignes du Zodiaque chez les Turcs Orientaux. Ce nom, dans leur langue, veut dire *brebis*.

K O K.

KOKENHAUSEN, ſ. m. Ville de Suéde, dans la Livonie, ſur la Dzwine, à dix-neuf lieues au-deſſus de Riga. *Kokenhuſium*.

KOKOB, ſ. m. Serpent de l'Amérique mérid. *Kokobus*. Il ſe trouve dans le Jucatan. C'eſt une eſpéce d'hémorrhoïs. Quand on en eſt piqué, on perd tout ſon ſang dans l'eſpace d'une heure.

KOKOS. Voy. PALMIER.

KOKOTAN, ſ. m Ville du Mongal, ou de la Mugalie, en la grande Tartarie. *Kokotan-m*.

KOKZUBI, ſ. m. Petite ville de la Beſſarabie, dans les pays des Tartares d'Oczaçow. *-zubum*.

K O L.

KOLA, ſ. f. Pet. ville de la Laponie Moſcovite, dans le Moure-Manskoi-Lépori.

KOLACH, ſ. m. Arbre de Nigritie, dont le fruit eſt une eſpéce de prune aſſez eſtimée.

KOLDING, ſ. m. ou *Koldingue*, ſ. f. Ville du Danemarck, dans le Nort-Jutland, ſur les confins du Duché de Sleſwick. *-dinga*.

KOLLOMENSKE, ſ. f. Ville de l'Empire Ruſſien, dans le voiſinage de Moſcou. *-ka*.

KOLMKILL, ſ. m. ou *Iſle de S. Colomban*. Iſle d'Écoſſe. *Iona*, *Chilea*, *Rona*, *Hiona*, *Ii*, *Inſula S. Columbani*. C'eſt une des Weſternes ou Iſles de l'Oueſt. *Kolm*, corrompu de *Columbanus*, & *Kil*, Cellule, Monaſtère, forment ce mot.

KOLOSWAR, ou *Clauſembourg*, ſ. m. Ville de Tranſylvanie, entre les villes de Samos, & d'Albe-Julie. *Claudiopolis*.

K O M.

KOMARE, ou *Komore*, ſ. f. Ville de la baſſe-Hongrie, ſur la pointe orientale de la grande iſle de Schut, à l'endroit où ſe réjoignent les deux branches du Danube. *Comaria*. Elle eſt cap. du Comté de *Komore*.

KOMOS, ſ. m. Les Abyſſins ont dans chaque Égliſe principale une charge, dont celui qui en eſt pourvu s'appelle *Komos*, & au pl. *Komojat*. Son office eſt d'avoir ſoin du temporel de l'Egliſe, & de terminer les différends & les procès des Clercs. *Eccleſiæ Præfectus*.

KOMROM, ſ. m. Ville de Perſe, nommée auſſi Bander-Komrom, & Bander-Abaſſi. On dit auſſi Gomrom. *Komroma*, *Bander Abaſſium*. Elle eſt ſituée ſur le golfe de Balſera, vis-à-vis d'Ormus, dans le Farſiſtan, ou plutôt dans la province de Kirman, ou Carmanie.

K O N.

KONGEL, ſ. m. Pet. ville du Gouvernement de Bahus, en Norvége. *Congella*.

KONIECPOLE, ou *Koniecpole*, ſ. f. Ville du Roy. de Pologne, dans la baſſe-Podolie. *Coniecpola*.

KONIGINGRETZ, *Koningretz*, *Konigſgrats*, ou *Kralowihradec*, ſ. m. Ville cap. d'un Cercle de même nom, dans la Bohéme, ſur l'Elbe. *Regina Graecium*. *Hradium Regina*.

KONIGSBERG, ſ. m. Ville cap. de la Pruſſe Ducale. *Konſberga*, *Regius Mons*, *Mons Regalis*. Elle eſt dans la Smalande, ſur l'embouchure du Prégel, dans le Friſch-Haff. C'eſt une ville Anſéatique. *Konſberg* eſt la même choſe en Allemagne, que Royaumont ou Montroyal, & Montréal, en François. Il eſt compoſé de *berg*, montagne, & *König*, Roi.

Il y a auſſi dans la Stirie une petite ville du même nom, entre Cilley & Pettaw.

It. Pet. Vill. de la nouvelle Marche de Brandebourg, entre Cuſtrin & Gartz.

KONIGSBERG, *Konigſberg*, ſ. m. Pet. ville de la haute Luſace, avec titre de Comté. *Koniſberga*, *Koniſbruga*.

KONIGSDALLRE, ſ. m. Monnoie d'argent, qui a cours en pluſieurs lieux d'Allemagne. Il vaut trois livres ſix ſols huit deniers de France.

KONIGSGRATZ. Voy. KONIGINGRETZ.

KONIGSHOVEN, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Franconi, dans l'Évêché de Wurtzburg. *-ovia*, *Regis curia*. *It.* Pet. ville du Cercle Electoral du Rhin, dans l'Archevêché de Mayence.

KONIGS-LUTTER, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans le pays de Brunſwick-Wolfenbutel. *Lutetia Regia*.

KONIGSMACHREN, ſ. m. Bourg du Duché de Luxembourg, dans la Prévôté de Thionville. *Machra Regis*.

KONIGSTEIN, ſ. m. Pet. ville dans l'Électorat de Saxe, ſur la rive gauche de l'Elbe. *Koni ſteinum*, *Lapis Regius*.

KONINGSECK, ſ. m. Bourg de la Souabe, ſitué entre les villes d'Uberlingue & de Buchaw. *-feccium*. Ce lieu eſt chef d'un Comté qui porte ſon nom, & duquel dépend la Seigneurie de Rottenfels.

KONINGSWINTER, ſ. m. Pet. ville de l'Archevêché de Cologne. *Koningſwintera*.

KONISBRUCH, ſ. m. Lieu ſitué dans le Diocèſe de Straſbourg en Alſace. *Koniſbruga*.

KONISMARK, ſ. f. Eſpéce de lame d'épée qui eſt large de trois ou quatre doigts proche de la poignée, dans l'eſpace d'un demi-pied, & dont le reſte, juſqu'à la pointe, n'a que la largeur ordinaire. Elle eſt bonne pour la parade. Ce nom lui vient de ſon Inventeur, le Comte de *Koniſmark*, ce fameux Général de Suéde, qui pilla Prague en 1648.

KONITZ, ou *Chonicza*, ſ. m. Pet. ville de Pologne,

dans la Pruſſe Royale, ſur le torrent de Broo. *Conitia, Conitium.*

K O P.

KOP, ſ. m. C'eſt, à Amſterdam, la plus petite meſure pour la vente des grains.

KOPERSBERG, ou *Fiélun*, ſ. m. Pet. ville de Suéde, dans la Geſtricie. *Cuprimons.*

KOPING, ſ. m. Ville de Suéde, dans la Weſmanie, près du lac Méler. *-ingia.*

It. Pet. ville du Danemarck, dans l'iſle d'Arroë. *Copinga.*

KOPPAN, ſ. m. Pet. ville du Comté de Zygeth, en la baſſe-Hongrie. *Copanum.*

K O Q.

KOQUET, ſ. m. On appelle ainſi en Angleterre, ce qu'on nomme en France Droit de ſortie.

K O R.

KORATHES, ou *Toques* de Kambaye, ſ. f. pl. Groſſes toiles de coton qui viennent des Indes Orientales.

KORBAN, ſ. m. Nom d'un Sacrifice que les Chrétiens Orientaux faiſoient d'un mouton, dans l'Égliſe, avec l'uſage d'en diſtribuer les piéces aux Aſſiſtans, pour repréſenter les anciennes Agapes. Nos Miſſionnaires ont fait abolir ce ſacrifice. *Korban*, en Hébr. ſign. Offrande, oblation.

KORCIN, ou *Corezin*, ſ. m. Pet. ville du Palatinat de Sandomir, en Pologne. *Corcinium, Korcina.*

KORI. Voy. GORI.

KORIAM, ſ. m. Neuviéme mois des dix qui compoſent l'année chez les habitans de l'iſle Formoſe.

KORNBURG, ſ. m. Anciennement pet. ville de la haute-Pannonie, maintenant petit bourg de la Stirie, ſituée ſur le Raab. *Korneburgum, Corredunum.*

KORNEWBOURG, ſ. m. Pet. ville d'Autriche, en Allemagne. *Corneburgum.*

KOROA, ſ. m. & f. Nom propre d'une nation de l'Amérique ſeptentr.

KOROM, ſ. m. Bourg de la baſſe-Hongrie, ſitué ſur le Danube, vis-a-vis de l'embouchure de la Teiſſe. *Koroma.*

KORPIKYLA, ſ. m. Hameau ſur le bord du fleuve Torno, habité par des Finois.

KORSOE, *Korſor, Corſor*, ſ. m. Forteresſe de Danemarck. *Corſoa.* Elle eſt dans l'iſle de Zélande, ſur le grand Belt.

KORSUM, ſ. m. Pet. ville de la baſſe-Volhinie, en Pologne. *Korſuma.*

KORTCHI, ſ. m. T. de Rel. Les *Kortchis* forment en Perſe un corps de Cavalerie, deſtiné à garder les frontiéres. Ils deſcendent d'un ancien peuple qui campoit ſous des tentes comme les Turcomans, & qui a toûjours été en réputation pour la bravoure.

KORTCHI-BACHI, ſ. m. Officier de guerre, en Perſe, Commandant des *Kortchis*. C'eſt le ſecond Officier du Royaume.

KORY. Voy. GORI.

KORYBANTE. Voy. CORYBANTE.

K O S.

KOST, ſ. m. Meſure Égyptienne. *Koſtus.* C'eſt une livre de France, plus une once & demie, deux gros & ſeize grains.

K O T.

KOTATE. Voy. KHOTATE.

KOTEN, ſ. m. Bourg de la Principauté d'Anhalt en haute-Saxe. *Coetha,*

K O U.

KOUAN. Voy. CHOUAN.

KOUHEL, ſ. m. Noir dont les Arabes ſe ſervent pour ſe teindre le bord des paupiéres & le blanc des yeux.

KOUJA, ſ. m. Idole de la Chine, adorée à Nanchang, cap. de la Province de Kiangſi, & en d'autres lieux.

KOUL. Voy. KUL.

KOULAM-VISIRI, ſ. m. Officier conſidérable de Perſe. C'eſt le Tréſorier des troupes Eſclaves.

KOULER-AGASI, ſ. m. Grand officier de guerre en Perſe. C'eſt le Commandant des Kouls.

KOUM-POULATE, ſ. m. Épée de Perſe, que nous appellons Damaſquinée. Des mots Perſans *koum*, ville de Perſe, & de *poulate*, acier.

KOURDAD, ſ. m. Mois des Égyptiens, qui commence vers la fin de notre mois de Juin.

KOURDSTAN. Voy. CURDISTAN.

KOWNO, ſ. m. Pet. ville du Palatinat de Troki, en Lithuanie. *Cowna.*

K O Z.

KOZE, ſ. m. Dieu des Iduméens. Ce mot vient du mot Chaldaïque קדוש, *Kodeſch*, Saint.

K R A.

KRACH. Voy. HÉRAT.

KRAIBURG, ſ. m. Bourg de Baviére, ſitué ſur l'Inn, à ſix lieues de Burckhauſen. *Krabuorgum, Carroduum.*

KRALOWIHRADES. Voy. KONIGINGRETZ.

KRANOWITS. ſ. m. Pet. Ville de la haute-Siléſie, dans la province de Tropau.

KRAPACK, ou *Crapack* & *Crappack*, ſ. m. Longue chaîne de montagnes qui environnent la Hongrie & la Tranſylvanie du côté du nord & du côté de l'oueſt. Elles commencent au confluent de la Morave & du Danube, & s'avancent juſqu'à la petite Pologne, où on les appelle Schneberg. Ce ſont les plus hautes cimes du mont Krapach, & celles qu'on nommoit autrefois *Sarmatica rupes*. Enſuite elles ſéparent la Hongrie de la Pologne, & elles portent en ce quartier le nom de *Szépéſi* & de *Krempach*. Enfin elles s'avancent juſqu'en Moldavie, entre la Tranſylvanie & la Ruſſie Rouge, & là on les nomme *Bies-Sciadi.*

KRASNOBROD, ſ. m. Village de Pologne, dans le Palatinat de Lublin.

KRASNOSLAW, *Kraſnoſtaw, Cranoſtaw*, ſ. m. Pet. ville de la Ruſſie Rouge, en Pologne. *Craſnoſtavia, Craſnoſtavia.*

K R E.

KREISS, ou *Creutz*, ſ. m. Ville de Hongrie, ſur la riviére de Hun, cap. d'un Comté qui porte ſon nom. *Crux.* Ce Comté eſt une petite province de l'Eſclavonie. *Crucienſis*, ou *Riſienſis Comitatus.*

KREMPE, ſ. f. Pet. ville de Danemarck, ſituée dans le Duché de Holſtein. *Krempa, Crempa.*

KREMPACK. Voy. KRAPACK.

KREMPS, ſ. m. Pet. ville de la baſſe-Autriche, en Allemagne. *Cremſa, Cremiſium, Crembſa.*

KREUX. Voy. CREUXER.

K R I.

KRICZOW, ſ. m. Ville épiſcopale de Lithuanie.

KRIMENDA. Voy. CRIM.

KRINOCK, ſ. m. Bourg d'Écoſſe, ſur le golfe de même nom.

K R O.

KRODO. Voy. CRODON.

KRÓLOWICE. Voyez KONIGSBERG.

K R U.

KRUISWICK, ou *Kruswick*, ſ. m. Pet. ville de la Cujavie, en Pologne. *Cruſvicia.* Elle eſt ſur le lac de Guplo, à l'endroit où la riviére de Netec ſort de ce lac.

KRUMAW, ou *Cromaw*, ſ. m. Bourg du Cercle de Prach, en Bohème, ſur le Muldaw. *Crumaria, Cromena.*

KRUMLAW, ſ. m. Bourg du Roy. de Bohème. *Crumlavia.* Il eſt dans la Moravie, ſur l'Igla.

K R Y.

KRYLOW, ſ. m. Ville de la Ruſſie Rouge, en Pologne, dans le Palatinat de Belcao. *-lovia.*

It. Autre petite ville de la baſſe Volhinie, en Pologne, ſituée ſur une petite iſle que forme la riviére de Taſmin.

K U A.

KUANGSI, ſ. m. C'eſt une des quinze provinces de la Chine. *Kiangſium, Kiangſia.*

KUANGTUNG, ſ. m. Autre province de la Chine, que les Européens, par corruption, nomment Canton. *-gum, Cantonia.*

K U B.

KUBAN, ſ. m. Riviére de la Circaſſie, en Aſie, qu'on appelle autrement *Copa*, anciennement *Rhombites*, ou *Rhombites Magnus.*

K U C.

KUCHEL, ſ. m. Village du Cercle de Baviére, dans l'Évêché de Saltzbourg. *-la.* C'eſt l'ancienne petite ville du Norique, appellée *Cuculli*, ou *Cuculla.*

KUCHING, ſ. m. Ville de la Chine, au midi de la province de Péking, ſituée ſur le fleuve Guei. *-gum.*

K U D.

KUDACK, ou *Hudack*, ſ. m. Forteresſe de la baſſe-Volhinie en Pologne. *Kudacum, Hudacum.* Elle eſt ſur le Boriſthène, près de Porowys.

K U E.

KUEI-CHEN, ſ. m. C'eſt une des quinze provinces de l'Empire de la Chine. *Kueichenum.*

K U F.

KUFA, ſ. f. Ville de la Turquie, en Aſie. *Cufa, Iraca Arabum.* Elle eſt dans l'Yérack Araby, dont elle porte quelquefois le nom.

KUFSTEIN, ſ. m. Pet. ville du Tirol, ſur l'Inn, à quatorze lieues au-deſſous d'Inſpruck. *Cuſtenium.*

K U H.

KUHESTEK, ſ. m. Nom du port de Minar, ville du Mogoliſtan. *Kueſtekum.*

K U I.

KUIL-KIASTI, ſ. m. Idole ou faux Dieu de la Chine, qui a un temple ou une pagode dans la ville de Kancheu.

K U K.

KUKUL, ſ. m. T. de Philoſ. Hermét. 1°. L'ouvrage des Philoſophes. 2°. Le noir très-noir. 3°. Le laiton.

K U L.

KUL, ou *Koul*, ſ. m. Ce nom ſignifie proprement un *eſclave*, un *ſerviteur.* Il ſe donne dans l'Empire Ottoman aux ſoldats, ſur-tout à ceux de la garde du Grand-Seigneur, & à l'Infanterie. *Servus, Mancipium, Miles Prætorianus, Militia pedeſtris & excubia.* En Perſe, les *Kouls* forment le troiſiéme corps de Troupes, des cinq qui compoſent la maiſon du Roi.

KULN. Voy. KILIEN.

KULP, ſ. m. Riviére qui a ſa ſource dans la Carniole, qui entre dans la Croatie, & va ſe décharger dans la Save. *Culpa, Colapis.*

K U N.

KUNKAN, ſ. m. Grande contrée de l'Inde. *Kunkanum.* Elle comprend le Mogoliſtan & le Royaume de Malabar. C'eſt la péninſule de l'Inde en deçà du Gange.

KUNOW, ſ. m. Bourg de la haute-Pologne, dans le Palatinat de Sandomir. *Kunovia.*

K U O.

KUON-IN-PU-SA, ſ. f. Fauſſe Divinité de la Chine. Le nom de cette Déeſſe ſign. que de mille lieues elle voit les beſoins de ceux qui ont de l'affection pour elle, & que de mille lieues elle entend leurs priéres.

K U P.

KUPFERBERG, ſ. m. Il y a pluſieurs lieux de ce nom en Allemagne. *Kupferberga, Cuprimontium. Kupferberg* en Franconie eſt dans l'Évêché de Bamberg. *Kupferberg* en Thuringe eſt dans le Comté de Mansfeld. *Kupferberg* en Siléſie eſt ſur le Bober, dans la Principauté de Jawer. Ce nom ſign. *montagne de cuivre.*

K U R.

KUR, ſ. m. Grande riviére d'Aſie. *Cyrus, Cyrrhus, Cyrnus.* Elle prend ſa ſource dans la Géorgie, ſépare le Scirvan de l'Erivan & de l'Adirbeitzan, & ſe décharge dans la mer Caſpienne. *Kur* eſt une corruption de l'ancien nom *Cyrus.*

KURAB, ſ. m. Petite ville de Perſe, cap. de la province de Kesker.

KURAURA, ſ. m. Fruit qui croît au pays des Tapuyis, au Bréſil. Il eſt de la groſſeur d'une de nos pommes.

KURGAN, ſ. m. Riviére d'Aſie qui a ſa ſource dans le Khoraſan, & ſe jette dans la mer Caſpienne.

KURKA. Voy. KERKA.

KURTCHI, ſ. m. Nom d'une milice Perſienne, qui ſign. Armé. *Armatus.* Les *Kurtchis* ſont un corps de Cavalerie; c'eſt la nobleſſe du Royaume de Perſe, & la poſtérité des Conquérans Turcs d'origine, qui mirent Iſmaël Sophi ſur le Trône. Ce corps eſt d'environ dix-huit mille hommes. Leur Commandant s'appelle *Kurtchi-Baſchi.*

KUROSCA. Voy. KÉROSCA.

K U S.

KUS, ſ. m. Ville de la haute-Égypte, ſur le bord oriental du Nil. *Cuſa.*

KUSCK, ou *Kioſck.* Voy. KIOSQUE.

K U T.

KUT, ou *Cotte*, ſ. m. Eſpéce de poule d'eau que l'on voit en Angleterre. *Cutta Anglorum.*

KUTTENBERG, ſ. m. Petite ville de Bohème. *Kutna.* Elle eſt entre celles de Czaſlaw & de Caurzin.

KUTUBUTH, ſ. m. Nom que les Arabes donnent à une araignée aquatique.

K U Y.

KUYNDER, ſubſt. maſc. Petite ville de l'Ovériſſel,

une des Provinces-Unies des Pays-Bas. *-era.*

K Y A.

KYAKAY, ou *Hiakya*, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Kiangſi, ſur le Kan.

K Y B.

KYBOURG. Voy. KIBOURG.

K Y L.

KYL, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à un petit oiſeau dont le plumage eſt tout blanc, qui ſe trouve ſur le Boſphore & aux environs de Conſtantinople. *Kylus*, *Porriginoſus*. Ce mot ſign. *teigneux.*

KYLBURG, ſ. m. Pet. ville, cap. d'un des Bailliages de l'Électorat de Tréves. *Kylburgum.*

KYLE, ſ. f. Province de l'Écoſſe méridionale. *Kyla*, *Covalia*, *Coila.* Elle s'étend le long des deux bords de la riviére de *Kyle.* Ayr, ou Ayra en eſt la cap.

KYLL, ſ. m. Riviére du Cercle Électoral du Rhin, en Allemagne. *Killa*, anciennement *Gelbis.* Elle ſe décharge dans la Moſelle, à deux lieues au-deſſous de la ville de Trèves.

KYLLEN. Voy. KILIEN.

K Y N.

KYNANCIE, ſ. f. T. de Méd. Eſpéce de ſquinancie inflammatoire, dans laquelle la reſpiration eſt ſi difficile, que les malades ſont contraints de tenir la bouche ouverte, & de tirer inceſſamment la langue comme les chiens. *Kynanche*, *Angina.* De κυνὸς, gén. de κύων, chien, & ἄγχειν, ſuffoquer.

KYNEBURGE, ſ. f. Nom pr. de fem. *Kyneburgis.*

KYNESVIDE, ſ. f. N. pr. de femme. *Kyneſvitha.*

KYNOCÉPHALE. Voy. CYNOCÉPHALE.

K Y P.

KYPHONISME. Voy. CYPHONISME.

K Y R.

KYRGESSIS, ſ. m. & f. Nom propre d'une nation Tartare, qui habite par troupe dans les campagnes. Ces Tartares adorent la terre, & lui offrent des ſacrifices.

KYRIAQUE, ſ. m. Nom qui ſe donnoit autrefois aux Égliſes, aux Temples conſacrés à Dieu. *Kyriacum*, *Dominicum Templum.* De Κύριος, Seigneur.

KYRIC-SEAT, ſ. m. Ancien droit qu'on payoit aux Égliſes. Les prémices des fruits. *Kyrickſeattum*, *Caricſeattum.* De *Kyrick*, ou *Kerck*, Égliſe, & de *Set*, ou *Saet*, qui en Saxon ſign. Semence, fruit; de ſorte que *Kyricſeat* eſt proprement Fruit de l'Égliſe.

KYRYÉ, ÉLÉISON, ſ. m. C'eſt la partie de la Meſſe où l'on invoque Dieu. Ce mot eſt Grec, & ſign. Seigneur, ayez pitié de nous : formé de κύριος, Seigneur, & de ἐλεῖν, avoir pitié, à l'impératif ἐλέησον, ayez pitié. On prononce l'*s* d'un ſon rude & ſifflant, comme le *ſigma* Gr. Le *Kyrié éléiſon* ſe dit trois fois en l'honneur de la Très-Sainte Trinité.

KYRIELLE, ſ. f. Litanie. *Litaniæ ſolemnis precatio*, *precum ordo.* Ce mot eſt peu uſité en ce ſens. Ce mot vient de ce que les Litanies commencent toûjours par ces mots, *Kyrié*, *éléiſon*, Κύριε, ἐλέησον, Seigneur, ayez pitié de nous.

Il ſe dit fig. d'une liſte, d'un dénombrement, d'une longue ſuite de malheurs, de paroles, de citations, & autres choſes dont le récit eſt ennuyeux, d'une énumération. *Series*, *longa narratio*, *enumeratio*, *commemoratio.*

KYRIELLE. T. de Poëſ. Françoiſe. Sorte de vieille rime, qui conſiſtoit à répéter un même vers à la fin de chaque Couplet, ou de chaque Stance.

K Y S.

KYSTE, ſ. m. T. de Méd. C'eſt un ſac, une membrane en forme de veſſie, qui renferme des humeurs liquides ou épaiſſies contre nature. Il ſe dit auſſi de ce dépôt d'humeurs. Κύστις, en Gr. ſignifie Veſſie. On dit en Lat. *kyſtus.* Extirper un *kyſte.*

KYSTIQUE, adj. de t. g. Qui appartient au kyſte, qui y a rapport, qui le peut guérir. *Kyſticus*, *a.*

KYSTITOMIE, ou *Kyſtéotomie*, ſ. f. T. de Chir. Opération qui ſe fait à la veſſie pour en tirer l'urine qui n'en peut ſortir autrement. *Kyſtotomia* : de κύστις, veſſie, & τέμνω, je coupe.

K Z E.

KZEL-BACHE. Voy. KIZIL-BACHE.

L

L

L

ſ. f. (On prononce *elle.*) Lettre conſonne liquide, l'onziéme lettre de l'Alphabet. *L* a un ſon doux qui ſe prononce en appliquant la langue au palais. Il y a des *l* qui ſe mouillent, quand elles ſe trouvent doubles après les diphthongues, *ai*, *ei*, *eil*, *oui*, comme en ces mots, *Maille*, *veiller*, *recueillir*, *fouiller*, &c. L'*l* ſe prononce auſſi mouillée, en quelques mots, où elle n'eſt précédée que d'un *i*, comme en ceux-ci ; *Fille*, *briller*, *vermillon*, & pluſieurs autres. La même prononciation eſt ſuivie dans les mots qui finiſſent en *ail*, *eil*, *veil*, & *ouil*, par une ſimple *l* : comme *Travail*, *réveil*, *cercueil*, *oeil*, *fenouil.* Et dans quelques autres qui ne finiſſent que par *il*, comme *Péril*, *mil*, dans la ſignification de *millet.*

Cette lettre s'eſt miſe autrefois devant la particule *on*, quand on la mettoit après le verbe. Celui jour portoit l'*on* les croix en proceſſions.

Il y a bien des peuples, comme les Chinois, en Aſie, les Illinois en Amérique, &c. qui ne ſçau-

roient prononcer l'r, qui la changent en *l*, & disent *Flançois*, pour *François*, &c.

L, eſt auſſi une lettre numérale chez les Anciens, qui ſignifioit cinquante, & qui le ſign. encore en chiffre Romain. Quand on y met un titre au-deſſus, en cette forme, $\bar{L}$, elle ſign. cinquante mille.

Les Époques ſe marquent preſque toujours (ſur les médailles Grecques) par le *lambda* antique L, qui ſign. Λυκάβαντος, mot poëtique & inuſité dans le langage ordinaire, qui veut dire *Anno*. Ce ſont les anciens Grecs qui appelloient ainſi l'année, du nom λυκος, loup, qu'ils donnoient au ſoleil.

L. Cette lettre eſt le caractère dont on marque la monnoie fabriquée à Bayonne.

L. ST. ſign. Livres ſterlings. L. DE G. ou LG. veut dire, Livres de gros. *L*, majuſcule Italique, ſe met pour Livres tournois.

L A.

LA. Article qui dénote le genre fém. & qui ſert à décliner les noms. Le maſc. eſt *le*. On mange *la* quelquefois. *L'*entrepriſe. On ne peut pas être plus contente que je *la* ſuis. Je veux que vous ſoyez contente, & quand vous *la* ſerez, je *la* ſerai. Si l'on demande à une femme, Êtes-vous malade? & qu'elle veuille répondre qu'elle ne l'eſt pas, elle doit dire Je ne *le* ſuis pas. Voici deux régles qui éclairciront cette difficulté. 1°. Le pronom *le* eſt indéclinable; c. à d. qu'il eſt toûjours de même pour le maſculin & le féminin, pour le ſing. & le pl. toutes les fois qu'il ſe rapporte à un ou pluſieurs noms adj. de quelque genre & en quelque nombre qu'ils ſoient. 2°. Le pronom *le* eſt déclinable; c. à d. qu'il fait *la* au féminin, & *les* au pluriel, toutes les fois qu'il ſe rapporte à un nom ſubſt. Étoit-ce-*là* votre penſée? Pouvez-vous douter que ce ne *la* fût? Êtes-vous Madame une telle? Oui, je *la* ſuis.

LA, eſt auſſi la ſixiéme des notes de Muſique.

LA, LA, redoublé, eſt un terme menaçant. Ceux qui s'en veulent moquer diſent *La*, *la*, eſt le commencement d'un branle. Il eſt bas en ce ſens.

LÀ, eſt auſſi une particule démonſtrative qui ſe met après les pronoms démonſtratifs, Celui-*là*, celle-*là*. *Hic*, *hæc*, *hoc*.

C'eſt auſſi un adv. de temps & de lieu, qui ſe dit en une infinité de phraſes, & ſe joint à pluſieurs particules qui varient ſa ſignification. *Hic*. Il ſe dit d'un lieu conſidéré comme différent de celui où l'on eſt, & comme moins proche. Demeurez-*là*, & n'approchez pas d'ici.

Il ſe met ſouvent au commencement du membre d'une période, & ne ſe dit que pour marquer la différence des lieux, ſans aucun rapport au plus ou au moins de diſtance. *Là* étoit repréſentée une troupe de Bacchantes, ici une troupe de jeunes gens.

On dit fig. S'en tenir *là*; p. d. s'arrêter à ce qui a été propoſé, parce qu'on ne peut trouver mieux.

On dit auſſi fig. En demeurer-*là*; p. d. ne parler plus d'une choſe qu'on croit avoir été aſſez agitée.

LÀ ſe met quelquefois à la ſuite des prépoſitions *Dès* & *juſques*, & il devient alors adv. de temps, & ſign. Dès-lors, dès ce temps-*là*.

Dès-*là* ſign. auſſi, Cela étant. C'eſt votre pere, & dès-*là* vous lui devez du reſpect.

Quelquefois *là* n'eſt employé que par une eſpéce de redondance, & pour donner plus de force & plus d'énergie au diſcours, comme dans les exemples ſuivans: C'eſt-*là* une belle action. Que dites-vous-*là*?

LÀ OÙ. Façon de parler adverſat. p. d. au lieu que. Les gens de bien meurent dans une douce eſpérance, *là où* les méchans ſont tourmentés de remors, &c. Il eſt vieux.

LÀ-LÀ, adv. Réponſe que l'on fait à certaines queſtions, & qui ſign. Médiocrement. Vous a-t-il fait bonne chère? *Là-là*.

L A A.

LAABIM, ſ. m. Fils de Miſraïm, dont il eſt parlé dans la Genèſe, *X.* 13. C'eſt auſſi le nom du peuple qui deſcendit de lui: ce ſont les Lybiens d'Afrique. D'autres diſent que ce ſont les Libyens Cyrénaïques.

LAAC. Voy. LABA.

LAAS, ſ. m. Pet. ville du cercle d'Autriche, en Allemagne. *Laſium*. Elle eſt dans la baſſe-Carniole, & cap. d'un petit pays qu'on nomme la Kacſéole.

L A B.

LABA, ou *Laac*, ſ. m. Bourg de l'Autriche, en Allemagne, aux confins de la Moravie. *Latia*.

LABACH. Voy. LAUBACH.

LABAN, ou *Labon*, ſ. m. Lieu ſitué au-delà du Jourdain, dans la plaine du Déſert, entre Pharan, Tophel & Haſeroth.

LABANA, *Lebna*, *Labna*, & *Lobna*, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, qui fut donnée à la Tribu de Juda.

LABANATH, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu d'Aſer.

LABARUM, ſ. m. Enſeigne qu'on portoit devant les Empereurs Romains à la guerre. C'étoit une longue lance, traverſée par le haut d'un bâton, duquel pendoit un riche voile de couleur de pourpre, orné de pierreries & d'une frange à l'entour. Il y avoit une aigle peinte ou tiſſue d'or ſur le voile, juſqu'à Conſtantin, qui y fit mettre une croix avec un chiffre ou monogramme qui marquoit le nom de JÉSUS-CHRIST, & qui étoit accompagné de ces deux lettres A & Ω, pour ſignifier que C. eſt le commencement & la fin de toutes choſes. Les Romains avoient pris cet étendard des Germains, des Daces, des Sarmates, des Pannoniens, des Arméniens, nations qu'ils avoient vaincues. C'eſt pourquoi on cherche inutilement l'étymologie de ſon nom dans les langues Grecque ou Latine. Peut-être s'eſt-il fait de λάφυρον, dépouilles, en changeant l'υ en α, comme dans *calix* de κυλιξ; d'abord le *labarum* étoit une dépouille de l'ennemi.

LABASSIN. Voy. ALBAZIN.

LABATHSAN, ſ. m. Village de la Baſſe-Hongrie, ſitué à une lieue de Gran. *Labathſanum*.

LABBADISTE, ſ. m. & f. Nom d'une Secte Fanatique, qui a pris ſon nom de Jean Labbadie. *Labbadiſta*.

LABDANUM. Voy. LADANUM.

LABER, ſ. m. Riviére d'Allemagne, dans la Baviére.

LABETZAN, ſ. m. Contrée de Perſe, dans le Kilan, le long de la mer Caſpienne. *-anum*.

LABEUR, ſ. m. Travail corporel. *Labor*, *opera*, *opus*. Il vieillit, & n'eſt plus guère en uſage que dans le ſtyle ſoûtenu, & dans la Poëſie.

Les Poëtes avoient fait dans l'Antiquité païenne un dieu du *Labeur*; & ils le comptoient parmi les Dieux d'enfer.

LABEURER, vieux v. n. Opérer. Il n'a plus d'uſage que dans ce proverbe: En peu d'heures Dieu *la-*

beure, qui ſe dit quand un pécheur ſe convertit tout-à-coup, & change de vie, ou quand il arrive un grand changement de fortune auquel on ne s'attendoit pas. Nos anciens ont ſouvent changé l'*o* des Latins en *eu*. De *Demorari* ils ont fait *demeurer*.

LABEZ, ou CALAO, ſ. m. Ville de la province de Bugie, en Barbarie. *Labeza*, *Calaum*. Elle eſt cap. du Roy. de *Labez*, dont les Rois ſont tributaires des Algériens.

LABIAL, ALE, adj. qui n'a d'uſage qu'au féminin. En t. de Pal. il ſe dit des offres qui ſe font ſimplement de bouche. *Verbo tenus, ore tenus* Les Grammairiens appellent lettres *labiales*, *litera labiales*, celles qui ſe prononcent des lévres.

LABIAW, ſ. m. Pet. ville de la Pruſſe Ducale, dans la Nadravie. *Labia*.

LABILE, adj. m. & f. Il ne ſe dit que d'une mauvaiſe mémoire, qui ne peut rien retenir. *Labilis*.

LABIRH, ſ. f. Nom que les anciens Thyrréniens & les Scythes donnoient à la Déeſſe Veſta.

LABIZA, ſ. m. Eſpéce de ſuccin qui coule par inciſion d'un arbre qui croît dans la Caroline.

LABORADOR, Terre de *Laborador*. Voy. ESTOTILAND.

La petite *Laborador*, ou *Labrador*. *Laboratoris terra parva*. C'eſt la partie Orientale de l'iſle qu'on nomme le Cap-Breton. On a donné à ces pays ce nom Eſpagnol qui ſign. *Laboureur*, parce qu'ils ſont propres au labourage.

LABORATOIRE, ſ. m. T. de Chym. C'eſt le lieu où les Chymiſtes font leurs opérations, où ſont leurs fourneaux, leurs drogues, leurs vaiſſeaux. *Officina*, *Pharmacopæa*. En général on appelle *laboratoire*, un lieu où l'on fait des expériences de Phyſique, des opérations de Chymie, de Pharmacie, &c.

On le dit fig. en quelque ſorte des feux ſouterrains. La nature, comme la Chymie, a ſes fourneaux & ſes *laboratoires* ſouterrains.

LABORD. Voy. LABORD.

LABORIEUSEMENT, adv. D'une façon laborieuſe. *Ægrè*, *operosè*, *laboriosè*.

LABORIEUX, EUSE, adj. Qui s'applique au travail, & qui y réſiſte. *Patiens laboris*. Il ſe dit tant des travaux du corps que de l'eſprit.

Il ſe dit auſſi des choſes, & ſign. Pénible, qui coûte beaucoup de peine & de travail. *Laboriosus*.

LABORUM. Voy. LABARUM.

LABOTH, ſ. m. Lieu de la Terre-Sainte, dans la Tribu d'Juda.

LABOUR, ſ. m. Remuement de la terre fait à deſſein de la rendre fertile. *Opera*, *cultura terræ*. Il eſt manifeſte que ce mot & ſes dérivés viennent du Lat *Labor*.

Les Vignerons & les Jardiniers ſe ſervent auſſi de ce terme, quand ils travaillent, ceux-là avec leurs houes, & ceux-ci avec leurs béches. Donner un *labour* à la vigne. Donner un *labour* aux eſpaliers. *Operam dare*, *fodere*.

LABOUR, ou LABOURD, & LABOURT, ſ. m. Contrée de la Gaſcogne, Province de France. *Lapurdenſis tractus*. Elle a au midi les Pyrénées & la baſſe Navarre, au levant & au nord les Landes, & au couchant la mer de Biſcaye. Bayonne en eſt la cap. Cette diction de *Labourd* eſt Baſque, ſignifiant un pays déſert, expoſé aux voleurs.

La Terre de *Labour*, *Terra Laboratoris*, *Terra Laboriæ*, *Campi Laborini*, *Campania felix*. En Ital. *Terra di Lavoro*. Province du Roy. de Naples. Elle eſt bornée au couchant par la campagne de Rome, & par l'Abruſſe ultérieure; au nord par la citérieure, & par le Comté de Moliſe, & à l'orient par les deux Principautés; la mer de Toſcane la baigne du côté du midi. On l'appelloit anciennement la Campanie heureuſe. Naples en eſt la cap. Ce nom a été donné à ce pays, parce qu'il eſt propre au labourage.

LABOURABLE, adj. m. & f. Epithéte qu'on donne aux terres qui peuvent rapporter des grains. *Cultura habilis*, *idoneus*.

LABOURAGE, ſ. m. Ce mot ſe dit tant de l'art de labourer la terre, que de l'action, & de la beſogne du Laboureur. *Agricultura*.

On appelle décharge & *labourage* des vins, cidres & autres boiſſons, la ſortie de ces ſortes de liqueurs hors des bateaux dans leſquels elles ſont arrivées aux ports de la ville de Paris.

LABOURER, verbe act. Cultiver la terre en la remuant avec la charrue, ou la béche, ou la houe. *Terram arare*, *aratro exercere*. *Labourer* à blé, c'eſt Donner la troiſiéme façon aux terres qu'on eſt près d'enſemencer en blé.

Il ſe dit improprement en parlant des cochons ou des taupes, qui remuent la terre, & qui la gâtent. *Exarare*, *proſcindere*, *ſubigere terram*.

En t. de guerre on dit, *labourer* un rempart, quand pluſieurs batteries de canon viennent obliquement aboutir au même centre. On dit auſſi, qu'un boulet de canon *laboure*, quand il commence à rouler ſur la terre, vers la fin de ſa portée.

En t. de Mar. on dit qu'un ancre *laboure*, quand le fond du terrein n'eſt pas bon pour l'ancrage.

En t. de Plombier, c'eſt [illegible]ller & remuer avec un bâton le ſable qui eſt dans les chaſſis autour du moule.

LABOURER les vins. C'eſt les décharger des bateaux où ils ont été voiturés, & les mettre à terre.

LABOURER, ſe dit auſſi fig. & fam. pour, Avoir beaucoup de peine, avoir beaucoup à ſouffrir.

It. Travailler en quelque art ou matiére que ce ſoit.

LABOUREUR, ſ. m. Homme de campagne qui labour des terres, ou pour lui, ou pour autrui. *Agricola*.

C'eſt auſſi le bâton dont le Plombier ſe ſert pour labourer le ſable.

LABRADOR, ſ. m. C'eſt un intervalle de mer qui coupe par la moitié l'Iſle du Cap-Breton, à la réſerve de 800. pas de terre ou environ, qu'il y a depuis le fort Saint-Pierre juſqu'à l'extrémité de cette mer de *Labrador*, qui fait une eſpéce de golfe.

LABRANDA, ſ. f. Ancien bourg de Carie. *Labranda*. Jupiter y étoit autrefois honoré, & en prenoit le ſurnom de *Labrandeus*.

LABRIT, ſ. m. Il s'eſt dit autrefois pour Albret.

LABSA, ſ. f. ou LASSACH, ſ. m. Ville de l'Arabie Heureuſe, en Aſie. *Laſſachum*.

LABURNE, ſ. m. Arbre dont les fleurs ſont légumineuſes, & de couleur jaune: c'eſt une eſpéce de citiſe: il reſſemble à l'anagyris, excepté qu'il n'eſt point puant. *Laburnum*. On le nomme autrement *Aubours*. *Citiſus Alpinus latifolius*, *flore racemoſo pendulo*.

LABYRINTHE, ſ. m. Lieu où il eſt aiſé de s'égarer, qui eſt coupé de divers chemins qui rentrent l'un dans l'autre, & dont on a de la peine à trou-

ver l'iſſue, qui eſt cachée ou embarraſſée. *Labyrinthus.* Il eſt fait mention de quatre *Labyrinthes* dans l'Antiquité, celui de Créte fait par Dédale; celui d'Egypte, qui fut le premier de tous. Celui de Lemnos; & celui d'Italie, que Porſenna, Roi d'Hétrurie, fit faire pour être ſon tombeau. On fait des *Labyrinthes* de paliſſades dans les jardins. On appelle *Labyrinthes de carriére*, la confuſion des rues d'une carriére beaucoup fouillée. *Inaeprenſus & irremeabilis error.*

Il ſe dit des affaires, des procès où l'on eſt ſi embarraſſé, qu'on n'en ſçauroit ſortir.

En t. d'Anat. c'eſt la ſeconde cavité de l'oreille interne, qui eſt creuſée dans l'os pierreux: elle eſt ainſi appeliée, parce qu'elle eſt embarraſſée de pluſieurs détours.

En Archit. on appelle *labyrinthe de pavé*, une eſpéce de compartiment de pavé, qui imite le plan des *labyrinthes* de l'antiquité.

LABYRINTHE, T. de Poëſ. Sorte de vers fort embarraſſés. En t. de Philoſ. hermét. *labyrinthe* ſign. l'œuf hermétique.

LAC.

LAC, ſ. m. Grand amas, grande étendue d'eaux dormantes qui ne tariſſent jamais, & qui ne ſe communiquent à la mer que par quelques riviéres, ou quelques canaux ſouterrains. *Lacus.* Il y a quelques lacs auſquels on donne le nom de mer, comme la mer Caſpienne, la mer de Galilée, & la mer Morte. On a auſſi appellé le *Lac* de Généſareth, en Galilée, la mer de Tibériade.

LACAY, ou LAQUET, ſ. m. Nom d'une ancienne milice étrangére.

LACAYOTA, ſ. f. Eſpéce de citrouille qui dure toute l'année dans l'Amér. mérid.

LACCIVOLO, ſ. m. La Punta de *Laccivolo*, ſur la côte orientale de l'Iſle de Corſe, à ſept lieues de la ville de Calvi. *Actium promontorium.*

LACÉDÉMONE, ſ. f. Ville fort ancienne, qu'on nomme autrement Sparte, & qu'on dit avoir été fondée avant Rome & Carthage, l'an 1718, avant la naiſſance de J. C. *Spartha, Lacedæmon.* Elle s'appella d'abord Lélégie, de Lélex, ſon premier Roi: elle étoit cap. de la Laconie; elle le fut enſuite du Deſpotat du Péloponnèſe, & Épiſc. Suffragante de Corinthe. Elle porte aujourd'hui le nom de Miſitra, ou d'Ebada. Elle eſt cap. de la Zaconie en Morée, & ſituée ſur le Vaſilipotamo.

LACÉDÉMONIEN, ENNE, ſ. Habitant, originaire de Lacédémone. *Lacon, Lacedemonius, Spartanus, a,* Les *Lacédémoniens* furent des barbares juſqu'à Lycurgue, qui les poliça, & leur donna des Loix. Ils parloient peu, & diſoient beaucoup en peu de mots.

LACER, v. a. Paſſer un cordon, ruban, ou lacet dans des œillets, ou petits trous. *Loro illigare.*

En t. de Mar. *Lacer* une voile, c'eſt ſaiſir la voile à la vergue avec un quarantenier qui paſſé dans les yeux de pie.

En t. de chaſſe, il ſign. Accoupler, & ſe dit de l'état du chien & de la chienne qui ſe tiennent enſemble. Quand une lice a été *lacée*, & qu'elle a retenu, on dit qu'elle eſt nouée.

LACÉRATION, ſ. f. T. de Prat. Déchirure d'un écrit, d'un livre. *Laceratio.*

LACÉRER, v. a. Déchirer une procédure, un livre, un écrit. *Lacerare.*

LACÉRET, ſ. m. Petite tariére dont ſe ſervent les ouvriers en bois. *Terebella.*

LACERNE, ſ. f. Habit des Romains. *Lacerna, chlamys, birrus.* C'étoit une eſpéce de manteau à l'uſage des hommes ſeulement, & même d'abord des ſeuls gens de guerre; elle ſe mettoit par deſſus la robe appellée *toga*, & quelquefois même, quand on quittoit cette robe, par-deſſus la tunique. Elle s'attachoit avec une agraffe ſur l'épaule, ou par-devant. La *lacerne* étoit courte d'abord; enſuite, quand des Armées on l'eut fait paſſer dans l'uſage ordinaire, on l'alongea.

LACÉRON. Voy. LAITERON.

LACET, ſ. m. Petit cordon ferré par les deux bouts, qui ſert à ſerrer un corps de juppe, une chemiſette, pour enfiler des papiers, &c. *Laqueus.* Il y a des *lacets* ronds, des *lacets* plats; des *lacets* de fil, de ſoie, &c.

On appelle auſſi *lacets, pedica, caſſes*, les filets que les payſans tendent pour attraper du gibier: & de-là vient que ce mot ſe prend quelquefois au fig. pour ſignifier piége, embuches.

Les Serruriers nomment *lacet*, une petite broche de fer, qu'ils appellent auſſi rivure.

LACÉTAIN, AINE, ſ. Nom d'un ancien peuple d'Eſpagne. *Lacetanus, a.* Les *Lacétains* étoient dans la Catalogne, ſitués aux environs de la Ségre, & s'étendoient depuis les Pyrénées juſqu'au Lobrégat & à l'Ebre.

LACEURE, ſ. f. Ancien t. de Tailleur, qui ſe diſoit d'un ruban qu'on laçoit autrefois autour du haut-de-chauſſes, au haut des canons & des manches. *Femoralium limbo circumplicata tænia.*

LÂCHE, adj. m. & f. Qui n'eſt point aſſez tendu, qui céde, pour n'être pas aſſez bandé, ni ſerré. *Laxus, laxè contentus, remiſſus.*

Au fig. Qui manque de vigueur & d'activité, qui eſt efféminé, mou, foible, ou pareſſeux, incapable de travail. *Mollis, iners, ſegnis, remiſſus.*

On dit auſſi un temps *lâche*, p. d. un temps vain & mou. On appelle auſſi le ventre *lâche*, quand il ne peut retenir les excrémens.

Il ſign. auſſi au fig. Qui n'a point de courage, qui n'a point de cœur, qui eſt poltron. *Ignavus, vecors.* Il eſt le plus ſouvent ſ. en ce ſens.

On appelle fig. un ſtyle *lâche*, un ſtyle qui n'eſt point ſerré, qui n'a rien de nerveux, qui eſt languiſſant.

LÂCHE, ſe dit auſſi pour ſignifier, Qui eſt bas & honteux, qui eſt ſans honneur, qui eſt infâme. *Perditus, infamis, ſocors.* Une *lâche* complaiſance dégénére en fadeur.

LÂCHEMENT, adv. Foiblement, mollement, nonchalamment. *Ignavè, molliter, ſegniter. It.* Baſſement, honteuſement, par manque de valeur, de courage, d'honneur. *Turpiter, ignavè, vecorditer.*

LÂCHER, v. a. Détendre, laiſſer aller, abandonner à ſon propre poids. *Laxare, remittere.*

On dit, *lâcher* de l'eau, c. à d. piſſer, laiſſer aller ſon urine. *Lâcher* l'aiguillette, p. d. décharger ſon ventre. *Lâcher* un vent, p. d. laiſſer échapper un vent par derriére. On dit qu'un malade *lâche* tout ſous ſoi, p. d. qu'il ne peut retenir ſes excrémens.

On dit auſſi au jeu de l'hombre, & à d'autres jeux, qu'on *lâche* une main, p. d. qu'on la laiſſe aller à un autre.

It. Décocher, débander. *Amittere, dimittere, ſinere, permittere. Lâcher* une fléche, un coup de fuſil, p. d. tirer un coup de ces armes.

It. Faire courir après. *Immittere. Lâcher* les chiens

chiens après le gibier, des Archers après un voleur. Ce terme n'eſt bon en ce ſens, que dans le ſtyle fam.

It. Laiſſer échapper, ſoit inconſidérément, ſoit à deſſein. *Lâcher* un ſoupir. Il a *Lâché* le mot, il ne ſçauroit plus s'en dédire.

It. Abandonner un deſſein, une affaire. *Dimittere.* Ce Capitaine pouvoit emporter cette place, mais il a levé le ſiége, il a *lâché* priſe, il a *lâché* le pied.

Se LÂCHER : s'abandonner librement & ſans contrainte, ſe donner à quelque choſe. *Solvi.*

En t. de Méd. on dit qu'un reméde *lâche*, quand il rend le ventre libre.

En t. de Man. on dit, *lâcher* la bride, p. d. pouſſer un cheval, ou le laiſſer aller en liberté. *Habenas permittere.*

En t. d'Eſcrime, *lâcher* la meſure, c'eſt reculer.

En t. de Jeu de Paume, *lâcher* la bale, c'eſt la laiſſer aller, parce qu'on gagne la chape.

On dit auſſi fig. *lâcher* la bride, ou la *main* à quelqu'un ; p. d. l'abandonner à ſa conduite, lui laiſſer faire tout ce qui lui plaît. *Manum, vim remittere. Lâcher* la main, pour dire, diminuer quelque choſe de ſes prétentions : ou rabattre quelque choſe du prix de ſa marchandiſe. *Remittere de pretio. Lâcher* le mot, p. d. faire les derniéres offres, dire le mot déciſif. On dit auſſi, qu'il faut qu'un Marchand *lâche* la main, p. d. qu'il rabatte quelque choſe du prix de ſa marchandiſe.

LÂCHETÉ, ſ. f. Foibleſſe de corps qui empêche l'application au travail. *Debilitas, laſſitudo.* Il ne ſe dit guère en ce ſens.

Au fig. Poltronnerie, timidité, manque de courage, baſſeſſe d'ame, action lâche, honteuſe, infâme. *Ignavia, vecordia, probrum, dedecus.*

LACHÉSIS, ſ. f. (Prononc. *Lakéſis.*) Nom propre de l'une des trois Parques. Selon les Fables, c'eſt *Lachéſis*, qui tient la quenouille, c'eſt Clotho qui file, & Atropos qui a les ciſeaux en main pour couper le fil. Cependant les Poëtes confondent ſans difficulté ces fonctions, & font quelquefois filer *Lachéſis*, ce nom ſignifie *ſort*, & vient de λαγχάνω, *ſortior.*

LACHI, ſ. m. Anciennement petite ville de Macédoine, maintenant bourg de l'Albanie, ſitué ſur la mer Ionienne. *Lachium.*

LACHIS, ſ. m. (Prononc. *Lakis.*) Ville de la Tribu de Juda, à quatre lieues de Jéruſalem. On croit que c'eſt Bellena.

LACIER, vieux v. a. Attacher.

LACINIÉ, ÉE, adj. Les Botaniſtes appellent des feuilles *laciniées* celles qui ſont compoſées de pluſieurs autres feuilles étroites & longues, comme celles du fenouil. *Sectus in lacinias.*

LACINIENNE, adj. f. Surnom que l'on donnoit à Junon, tiré d'un promontoire d'Italie, dans le golfe de Tarente, où elle avoit un temple. *Lacinia.*

LACIS, ſ. m. Ouvrage de fil ou de ſoie fait en forme de filet, ou de rezeau, dont les brins ſont entrelacés les uns dans les autres. *Textura hamata.*

Les Anatomiſtes appellent ainſi un corps rougeâtre contenu dans les ventricules de la tête, & ſur-tout dans le troiſiéme, qui en renferme la plus grande partie, & qu'ils nomment *lacis choroïde*, & autrement *plexus choroïde. Plexus choroïdis*, ou *reticularis.* Le *lacis choroïde* eſt un tiſſu qui eſt fait d'une infinité d'artéres fort déliées, qui viennent des carotides & des vénules, qui vont ſe rendre dans le quatriéme ſinus de la duremère. *Lacis* rétiforme. Voy. *Rets admirable*, au mot RETS.

LACK, ou *Leck*, ſ. m. Monnoie de compte en Perſe, & dans les Etats du Mogol, Un *lack* vaut cent mille roupies d'argent, c. à d. environ deux cens mille francs.

LAC MAJEUR, (le) ſ. m. Lac d'Italie, au Duché de Milan. *Lacus major.*

LACOIS, ou LÉCOIS, ſ. m. Contrée de France en Champagne. *Laticenſis pagus.* Elle étoit autrefois aux environs & dans la banlieue de Langres ; aujourd'hui elle ne commence qu'à une lieue de cette ville, & comprend tout ce qui eſt depuis Châtillon juſqu'à Bar, de l'un & de l'autre côté de la Seine.

LACONIE, ſ. f. C'étoit anciennement un des états du Péloponnèſe. *Laconia.* Ce pays eſt aujourd'hui la partie méridionale de la Zaconie, en Morée.

LACONIEN, ENNE, adj. Qui eſt de la Laconie, ou de Lacédémone. *Lacon.* Il ne ſe dit qu'en cette phr. Scytale *Laconienne.* Voy. SCYTALE LACONIQUE.

LACONIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Laconie. *Laconicus, a, um.* Il ſe dit d'un ſtyle, d'un diſcours concis, d'une répartie bréve & ſententieuſe à la maniére des Lacédémoniens. *Laconicus.*

LACONIQUEMENT, adv. Briévement, à la maniére Laconique. *Laconicè.*

LACONISME, ſ. m. Langage bref, animé & ſententieux, formé ſur celui des Lacédémoniens, maniére de s'énoncer ſuccincte & ſerrée. *-iſmus.*

LACQUE, ſ. m. Sorte de vaiſſeau qui ſervoit autrefois chez les Romains dans les preſſoirs, à mettre, ou à recevoir du vin. Cujas l'appelle citerne de vin. *Laccus.* Λάκκος.

LACQUE, ſ. m. Voyez LAQUE.

LACRE, ou ACRE. Voy. LACK.

LACRINGE, ou DACRINGE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple qui habitoit vers la Dace. *-gus, a.*

LACRYMAL, ALE, adj. T. d'Anat. Qui appartient aux vaiſſeaux d'où coulent les larmes. *-alis.* La glande *lacrymale* eſt ſituée au-deſſus de l'œil, proche le petit angle : elle filtre une ſéroſité qui ſert à humecter le globe de l'œil, & à faciliter ſon mouvement. Du même côté on voit ſur les bords des paupiéres deux petits trous que l'on nomme *points lacrymaux.* Ce ſont les ouvertures d'un petit ſac membraneux, appellé le ſac *lacrymal.* Ce ſac eſt l'entrée du canal excrétoire qui va dans la cavité du nez. On appelle fiſtule *lacrymale*, un ulcère au coin de l'œil, d'où diſtille une humeur âcre & maligne.

LACRYMATOIRE, ſ. m. T. d'Antiquaire. Vaſe de verre, où l'on renfermoit les larmes verſées pour un défunt, qu'on enfermoit dans ſon tombeau. *Lacrymatorium.*

LACRYMULE, ſ. f. Petite larme. On diſoit autrefois *larmette. Lacrymula.*

LACS, ou LAQS, ſ. m. (On ne prononce preſque point le *c* ni le *q.*) *Laquei.* C'eſt un ou pluſieurs cordons lacés, noués ou entremêlés, pour ſervir à divers uſages.

Il ſe dit auſſi d'un certain nœud coulant, propre pour prendre des oiſeaux, des liévres, &c.

Il ſe dit fig. des piéges, des embûches, des embarras où l'on fait tomber quelqu'un.

LACS D'AMOUR, ſe dit des chiffres ou lettres en-

tremêlées, ou des cordons passés l'un dans l'autre d'une certaine maniére, dont se servent les Amans pour se reconnoître.

LACS-D'AMOUR. Sorte de linge ouvré qui se fait en Basse-Normandie.

LACTAIRE, adj. m. & f. Qui appartient au lait. *Lactarius, a.* On appelloit autrefois à Rome *Colonne lactaire*, une colonne élevée dans le Marché aux herbes, auprès de laquelle on exposoit les enfans abandonnés, afin qu'ils fussent nourris aux dépens du public.

LACTANCE, s. m. N. pr. d'hom. *Lactantius.*

It. Tulipe qui est de couleur fiamer, blanc & rouge.

LACTÉE, adj. f. Qui a la couleur, ou la nature du lait. *Lacteus.* On appelle veines *lactées*, de petits conduits qui sont dispersés par tout le mésentère, & qui portent le chyle des intestins au réservoir de Pecquet: ils sont ainsi nommés, parce que la liqueur qu'ils contiennent est semblable à du lait. *Voie Lactée.* Voy. GALAXIE.

LACTOS, s. m. Faux Dieu honoré autrefois par les Sarmates. C'étoit leur Pluton.

LACTUCINE. Voy. LACTURCE.

LACTURCE, ou LACTURCIE, s. f. Déesse des anciens Romains. *Lacturcia, Lacticinia.* Flore avoit soin des fromens en fleur, *Lacturce* quand ils s'amollissent en lait. Quelques-uns donnent cette fonction à un Dieu appellé *Lactans*, ou *Lacturnus.*

LACTURNE, s. m. Voy. LACTURCE.

LACUI, s. m. Oiseau de la Chine, gros comme un merle, & de couleur cendrée.

LACUNE, s. f. Défaut de suite, interruption, intervalle, vuide dans un Livre. *Lacuna.* Des Critiques ont tâché de rétablir & de remplir les *lacunes* de Tite-Live, de Pétrone, de Quinte-Curce.

LACUNE. Marais, lieu marécageux, lieu plein de lacs. *Palus, lacuna.* Voy. LAGUNE.

LACUNETTE, s. f. T. de Fortific. Petit fossé qu'on a depuis appellé *cunette.*

L A D.

LADANUM, ou LABDANUM, s. m. T. de Pharm. C'est une matiére gommeuse, ou résineuse, qui découle des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus ladanifera*, ou *Ledum*, fort commun dans les pays chauds, & dont il y a plusieurs espéces. Le *Ladanum* nous vient en petites boules, de Cypre & d'Arabie. Il s'emploie à diverses emplâtres, & s'avale en pillules, pour fortifier l'estomac.

LADEBOURG, ou LADENBOURG, s. m. Petite ville du Cercle Électoral du Rhin. *Ladeburgum, Ladenburgum*, anciennement *Labodunum.* Elle est dans le Palatinat sur le Nécre.

LADENDO, s. m. Nom d'une maladie populaire qui désola la France en 1427.

LADIK, ou LADIKIA. Voy. LAODICÉE.

LADISLAS, s. m. N. pr. d'hom. *Ladislaus.* Le vulgaire l'appelle quelquefois S. *Lancelot*, ou *Laslo*, de *Ladaslaw*, & *Vladislas*, sur-tout en Hongrie & en Pologne.

LADOCO, s. m. Montagne du Roy. de Léon en Espagne. *Ladicus mons.*

LADOG, s. m. Espéce de hareng qui est particulier au lac de Ladoga. *Ladogus.*

LADOGA, s. f. Pet. ville de la Moscovie, dans la Principauté de Novogorod-Wéliki.

Le lac de *Zadoga.* Lac de l'Europe septentrionale, sur les confins des États de Suéde & de Moscovie, entre la principauté de Novogorod-Wéliki, l'Ingrie, & la Livonie. Il a cinquante-trois lieues du nord au sud, & vingt-cinq du levant au couchant.

LADON, s. m. Fleuve d'Arcadie, que la Fable dit être pere des Nymphes Daphné & Syrinx.

LADRE, adj. & s. m. & f. Malade atteint & infecté de lépre. *Elephantiacus, leprosus.*

On dit aussi au subst. fém. *ladresse*, tant au propre, qu'au fig.

On appelle par corruption Saint Lazare, Saint *Laare*: de-là vient qu'on appelle *Ladres*, les lépreux, parce que le Lazare étoit chargé d'ulcéres, on le appelloit autrefois *Lazares.*

On appelle *ladres blancs*, les *ladres* ou lépreux qui ont encore la face belle & le cuir poli & lissé, ne donnant aucun signe par-dehors de la lépre, dont ils sont atteints au-dedans; & *ladres verds*, des *ladres* confirmés. qui ont plusieurs boutons qui poussent au-dehors, qui sont fort durs, & dont la base est verte & la pointe blanche.

Quelques-uns dérivent ce mot du Gr. λαίδρος, impudent, effronté, difforme, honteux. Les Grecs ont appellé cette maladie ἐλεφαντίασις, à cause que les *ladres* ne sentent rien, & ressemblent à l'éléphant, qui est presque insensible, à cause de la dureté de sa peau.

LADRE, sign. fig. Excessivement avare, vilain & mal-propre. *Parcus, preparcus.* Il est du style fam.

Il se dit aussi de ceux qui sont insensibles, tant au physique qu'au moral, au propre qu'au fig. soit pour le corps, soit pour l'esprit. *Hebes, stupidus, stupor.*

Un cheval *ladre* est celui qui a des marques blanches au bout du nez & autour de l'œil. Les liévres des lieux marécageux passent aussi pour *ladres.*

LADRERIE, s. f. Lépre, maladie qui corrompt la masse du sang & toute l'habitude du corps. *Elephantiasis.*

It. Hôpital où on reçoit les lépreux. On les appelle autrement *Maladreries*, & *Léproseries. Leprosorum domus, Nosocomium, Xenodochium.*

Au fig. Sordide avarice, ou épargne. *Sordida parcimonia, sordes.*

On dit prov. La pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espéce de *ladrerie*, chacun la fuit.

LADRESSE, s. f. Voy. LADRE.

LADSLAW. Voy. LADISLAS.

LADY, s. f. Titre Anglois, qui répond à celui de *Dame*; comme *Lord* à celui de *Seigneur.* On appelle *Milady*, ou *Madame*, les femmes des personnes de qualité, jusqu'à celles des Chevaliers. Les autres se nomment *Mistress*, ou Maîtresse; & les filles *Miss*, qui en est un dimin.

L A E.

LAËRCE, s. m. N. ou surnom d'hom. *Laërtius.* Diogène *Laërce* a donné en Grec les vies des Philosophes.

LAËRTE, s. f. Ville de la Cilicie montagneuse, dans la Pamphilie.

LAËRTE, s. m. Fils d'Arcésius, & pere d'Ulysse.

LÆTARE. T. du Bréviaire. Quatriéme Dimanche de Carême, ainsi appellé, du premier mot de l'Introït de la Messe.

L A G.

LAGA, s. f. Sorte de féve rouge & noire, qui croît

dans quelques endroits des Indes Orientales, & qui ſert de poids pour peſer l'or & l'argent. Les Malays l'appellent Conduri.

LAGAN, ſ. m. Droit de bris, droit que les Seigneurs avoient ſur les marchandiſes & les vaiſſeaux, qui avoient fait naufrage, & dont la mer jettoit les débris ſur la côte. *Laganum.* Ce mot apparemment venoit de *laga*, loi. L'on diſoit d'abord *Laga maris*, la loi de la mer.

Lagan s'eſt pris auſſi pour les choſes même que la mer rejette.

It. Riviére de l'Ultonie, en Irlande. *Laganus.*

LAGARA, ſ. f. Ce ſont les ruiſes de l'ancienne *Lagaria*, ville des Lucains en Italie. Elles ſont dans la Calabre citérieure, environ à une lieue de Caſſano.

LAGE, ſ. f. Pet. ville de la Seigneurie de Roſtok, dans le Duché de Meckelbourg. *Laga.*

LAGELAND. Voy. LANGELAND.

LAGÉNIE, ſ. f. L'une des quatre Provinces de l'Irlande. *Lagenia.* Elle eſt bornée au nord par l'Ultonie; & au couchant par la Connacie, & par la Momonie; la mer d'Irlande la baigne au midi, & au levant. On la diviſe en douze Comtés. Dublin eſt la cap. de la province, & de toute l'iſle.

LAGÉNITE, ſ. f. Pierre qui repréſente une bouteille.

LAGENOPHORIES, ſ. f. pl. Fêtes célébrées à Alexandrie du temps des Ptolomées. Elles étoient ainſi nommées, parce qu'en les célébrant chacun buvoit de la bouteille qu'il avoit apportée de chez lui. De λάγηνος, bouteille, & de φέρω, je porte.

LAGETTO, ſ. m. C'eſt le nom d'un arbre qui ſe trouve dans les montagnes de la Jamaïque, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier. Sous la premiére écorce qui eſt brune, il y en a une autre qui paroît blanche & aſſez ſolide. Cette ſeconde écorce eſt admirable en ce qu'elle eſt compoſée de douze ou quatorze couches qui ſéparées les unes des autres, compoſent autant de piéces de drap ou de toile. La premiére de ces couches, qui vient après la premiére écorce, forme un drap aſſez épais pour faire des habits. Les couches intérieures reſſemblent à du linge, & ſont propres à faire des chemiſes, & les derniéres & celles des plus petites branches fourniſſent autant de toiles de gaze ou de dentelle très-fine, qui s'étend ou ſe reſſerre comme un rézeau de ſoie.

LAGHI, ſ. m. Ville de l'Arabie Heureuſe. *Lagium.*

LAGHLYN, LOWGHLYN, ſ. m. Ville d'Irlande, ſituée en Lagénie, ſur le Barrow, dans le Comté de Caterlagh. *Laglinia, Leglinia.*

LAGIAS, ſ. f. pl. Toiles peintes très-belles, qui ſe fabriquent & ſe vendent au Royaume de Pégu.

LAGIDE, ſ. m. & f. Nom que l'on donna aux Rois Grecs qui poſſédérent l'Égypte après la mort d'Alexandre. *Lagida.*

LAGNIEU, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Bugey, au Diocèſe de Lyon, ſur le bord du Rhône.

LAGNY, ſ. m. Pet. ville du gouvernement de l'iſle de France, avec titre de Comté. *Latiniacum.* Elle eſt dans la Brie Françoiſe, ſur la Marne.

LAGON, ſ. m. Eſpéce de lac.

LAGON. Voy. LAGAN, Riviére.

LAGONÉGRO, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Lucanie en Italie; maintenant village ſitué dans la Baſilicate. *Lacus niger, Nerulum.*

LAGOPHTHALMIE, ſ. f. T. de Méd. & de Chir. Maladie des paupiéres, qui conſiſte en ce que la paupiére ſupérieure eſt tellement retirée, que l'œil ne peut être fermé entiérement, & demeure ouvert en dormant, comme aux liévres. *Lagophthalmos.* De λαγὼς, liévre, & ὀφθαλμὸς, œil.

LAGOPUS, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce de tréfle. De λαγὼς, & πούς, pié. Voy. PIÉ DE LIÉVRE.

LAGOS, ſ. m. Ancienne ville du Portugal. *Lagium, Lacobriga, Lancobriga.* Elle eſt ſur la côte méridionale du Roy. d'Algarve, environ à cinq lieues du cap de S. Vincent.

LAGUE, ſ. f. T. de mer. C'eſt l'endroit par où un vaiſſeau paſſe.

LAGULA, ſ. f. Bourg de la Natolie, en Aſie, ſur la mer Noire, à ſept lieues de Pendarachi.

It. Autre bourg de la Natolie, dans le Manteſeli, ſur le golfe de Macre. *Calinda, Calymna.*

LAGUNA, ou San-Chriſtoval de la *Laguna*, ſ. f. Pet. ville de l'iſle de Ténérife. *Lacus, Fanum*, ou *Oppidum ſancti Chriſtophori de Lacu.*

LAGUNE, ſ. f. Nom que l'on donne aux divers canaux, ou aux courans d'eau qui partagent la ville de Veniſe, & aux lieux marécageux dans l'État de Veniſe. Le flux & le reflux eſt ſenſible dans les *Lagunes* de Veniſe. *Lacus.* Voy. LACUNE.

L A H.

LAHÉLA, ſ. f. Ville de la Terre Sainte, nommée autrement Chale, ou Hala. Elle étoit dans la partie ſeptentrionale de l'Aſſyrie propre.

LAHEM, ſ. m. C'eſt la ville de Bethléhem.

LAHOLM, ſ. m. Pet. ville de Suéde, dans la province de Halland. *-mia.*

LAHOR, ſ. m. Ville de l'Empire du Mogol en Aſie. *Lahorium.* Elle eſt cap. du Roy. de Pengab, dont elle porte quelquefois le nom, & ſituée ſur la riviére de Ravey.

LAHRA, ſ. f. Ville d'Allemagne, qui a eu ſes Seigneurs particuliers, qui l'étoient auſſi de ſon territoire. Elle dépend aujourd'hui du Marquis de Dourlac.

L A I.

LAI, LAIE, adj. Laïque. Qui n'eſt point engagé dans l'Ordre Eccléſiaſtique. *Laïcus.* Un frere *lai*, eſt un homme dévot & non lettré, qui s'eſt donné à quelque Couvent, pour ſervir Dieu & les Religieux. On appelle ſœurs *laies*, les Converſes, celles qui n'entrent point dans le Chœur, & qui ſont reçûes pour le ſervice du Couvent.

LAI a été auſſi adj. & ſignifioit, Qui eſt du peuple, qui n'a nul dégré: du Lat. *Laïcus*, qui a été fait du Gr. λαὸς, peuple.

On appelloit auſſi Moine *Lai*, un oblat, ou ſoldat eſtropié qui avoit un brevet du Roi pour demeurer dans un Bénéfice de fondation Royale, où on lui devoit fournir une portion monachale pour ſa ſubſiſtance. Voy. OBLAT.

On appelle auſſi Cour *laie*, une Juſtice temporelle & ſéculiére. Un Conſeiller *lai*, eſt un Conſeiller qui n'a point de cléricature. Et un Patron *lai*, c'eſt un laïque qui a fondé quelque Bénéfice avec réſerve du patronage.

LAI, vieux ſ. m. Complainte, doléance. *Querimonia.* C'eſt auſſi une ſorte de vieille Poëſie plaintive. *Elegia Gallica, leſſus.* Le grand *lai* étoit un Poëme compoſé de douze couplets de vers de différente meſure, ſur deux rimes. Le petit *lai*

étoit un Poëme de seize ou de vingt vers, divisé en quatre couplets, presque toujours sur deux rimes. Parce qu'il y avoit un vers plus petit que les autres qui finissoit chaque couplet, nos vieux Poëtes appelloient cette sorte de Poëme, *arbre fourchu*.

LAI, s'est dit autrefois en t. de Monnoies, pour loi, alloi.

LAIANS, Vieil adv. de lieu. Là dedans.

LAJAZZO, ou AJAZZO, s. m. Ville de la Natolie. *Issus, Adjacium.* Elle est dans la partie occidendale du Béglierbéglic d'Alep, au septentrion d'Alexandrette. Elle a un bon port.

Le golfe de *Lajazzo* est un golfe de la Méditerranée, entre les côtes de Syrie, de l'ancienne Cilicie & de l'Isle de Cypre. *Adjacii Sinus*; autrefois *Sinus Issicus*.

Lajazzo, ou *Ajazzo*, est encore une ville de l'Isle de Corse, qui en a été autrefois cap. *Adjacium*, anciennement *Urcinium*.

LAÏC, QUE. Voy. LAIQUE.

LAÎCHE, s. f. Espéce d'herbe qui croît dans les prés, & qui se mêlant avec le foin, blesse la langue des chevaux. *Sparganium.*

LAICHE, vieux s. f. Lame de fer. *Lamina.*

LAICHEU, s. m. Ville de la Chine. *Laicheum.* Elle est la sixiéme de la province de Quantung.

LAICTOURE. Voy. LECTOURE.

LAÏCOCEPHALE, s. m. & f. Hérétique qui reconnoît un laïc pour chef de l'Église. *Laicocephalus, a.* De λαικὸς, laïc, & κεφαλὴ, tête.

LAID, AIDE, adj. & s. *Deformis.* Difforme, qui a quelque défaut remarquable dans les proportions, ou dans les couleurs requises pour la beauté, qui a une figure ou une qualité désagréable à la vûe, ou à l'idée que nous nous sommes formée du beau. On dit par injure à une femme, qu'elle est *laide* comme une guenon, que c'est une *laide* bête, qu'elle est *laide* à faire peur, qu'elle est richement *laide*: à un homme, que c'est un *laid* magot, un *laid* mâtin; à un enfant; Fi, qu'il est *laid*, le gros *laid*.

Il se dit des animaux, & sur-tout de ceux, qui outre qu'ils sont malfaits, sont dangereux & odieux, comme l'orfraie, le chathuant, le crapaud, le singe, l'ours. *Fœdus.*

It. Vilain & incommode. *Tristis, rudis, ingratus. Laide* maison; c. à d. mal bâtie & obscure. L'hyver est une *laide* saison. Le temps n'est pas *laid*, on peut s'aller promener.

Il se dit fig. en choses spirituelles & morales, p. d. Deshonnête, contraire à la bienséance. *Turpis.* Il y a du *laid* & du beau dans cette Comédie.

On dit prov. qu'il n'y a point de belle prison, ni de *laides* amours.

LAID, & LAIT, vieux s. m. Injure, affront. *Injuria, contumelia.*

LAIDANGE, vieux s. f. Injures verbales. *Opprobria.* Du Gr. λοιδορεῖν, injurier.

LAIDANGER, vieux v. a. Injurier de paroles. *Conviciari.*

LAIDANGIER, vieux v. a. Faire confusion. *Pudore afficere, conviciari.* Ce mot peut venir du vieux mot Breton *llaid*, boue, ou de *llad*, tuer.

LAIDER, & LAEDER, s. m. T. de Cout. Collecteur d'un certain droit appellé Laide. *Leidarius.*

LAIDERON, s. f. C'est ainsi qu'on appelle par injure, une jeune fille, ou une jeune femme qui est laide. *Invenusta.* Il est du style fam.

LAIDEUR, s. f. Qualité de ce qui est laid. *Deformitas.*

Il se dit fig. des vices & des actions malhonnêtes. *Turpitudo.*

LAIDIR, vieux v. a. Laidanger.

LAIDURE, vieux s. f. Souillure, difformité.

LAIE, s. f. La femelle d'un sanglier, ainsi nommée, parce que les Chasseurs la laissent pour faire des petits. *Aper fœmina, porca fera.*

En t. de Forêtier, c'est une route coupée dans une forêt. *Semita, callis, trames.* On écrivoit autrefois *lée*, d'où est venu le mot d'*allée* dans les jardins, comme qui diroit *lée.* Ce mot est formée *à lata via.* On trouve aussi dans les vieux titres *laaa, leiq*, & *lia*, en semblable signification.

LAIE, sign. autrefois en vieux François, une forêt, d'où vient le nom de S. Germain en *Laie. Sylva.* Dans les vieux titres Latins on l'appelle *laya.* La forêt de S. Germain a été appellée en lat. *Ledia sylva*, & ensuite *Lea, Leia, Laia* & *Loia.*

LAIE, en t. de Maçonn. est un marteau de Tailleur de pierre, bretelé & dentelé, qui laisse sur les pierres taillées des raies, ou bretures qui s'appellent aussi *laies. Malleus aenticulatus.*

En t. de Cout. *Laies* à censes, sont des baux d'héritages à rente.

LAIE, nom de peuple. Voy. LAO, Royaume.

LAIER. Voy. LAYER.

LAIETTE, LAÏETTIER, LAÏEUR. Voyez LAYETTE, &c.

LAIGNE, vieux s. m. Bois: du Lat. *Lignum.*

LAIN, viel adj. Lent.

LAINAGE, s. m. Commerce ou travail qui se fait en laine, qui consiste en laine. *Lanea merces, laneum opificium.*

LAINAGE, ou LANAGE. Façon que l'on donne aux draps & autres étoffes de lainerie, en les tirant avec des chardons pour y faire venir le poil.

LAINDRY, s. m. Bourg de France, dans la Champagne, Diocèse de Langres.

LAINE, s. f. Toison des moutons, ce qui couvre la peau des moutons, & de quelques autres bêtes. *Lana.* Troupeaux de bêtes à *laine.* Parmi nos monnoies du Roi Jean, & de Charles VI. il y avoit les moutons à la grande *laine*, qui étoient l'Agneau Pascal de S. Jean-Baptiste. On appelle *laine crue*, celle qui n'est point apprêtée. Les *laines* les plus estimées sont celles de Ségovie, d'Angleterre, de Berri.

Ouvrier en *laine*, Marchand de *laine. Lanarius.*

L'art de travailler la *laine. Lanificium.* Les Anciens attribuoient à Minerve l'invention de cet art.

LAINE, se dit aussi de la toison préparée dont on fait diverses étoffes & ouvrages.

LAINE BASSE, ou BASSE LAINE. C'est la plus courte & la plus fine *laine* qui soit dans la toison du mouton ou de la brebis: elle provient du collet de l'animal qu'on a tondu.

LAINE DE MOSCOVIE. C'est le duvet des castors, qu'on tire adroitement, sans offenser, ni gâter le grand poil.

LAINE EN SUIN, ou LAINE GRASSE, que quelques-uns appellent aussi *Laine surge.* C'est de la *laine* qui n'a point encore été lavée, ni dégraissée.

On dit prov. qu'un homme se laisse tondre la *laine* sur le dos, lorsqu'il se laisse maltraiter, ou piller sans se défendre. On dit aussi qu'un filou ti-

te la *laine*, quand il vole la nuit les chapeaux, ou les manteaux des paſſans ; de-là vient qu'on appelle *Voleurs de laine*, ces ſortes de voleurs.

LAINER, ou LANER, v. a. T. de Manufacture. Tirer de la laine ſur la ſuperficie d'une étoffe, la garnir, y faire venir le poil par le moyen des chardons.

LAINERIE, ſ. f. Le commerce de laine.

LAINEUR, ou LANEUR, ſ. m. Ouvrier qui laine les étoffes ou autres ouvrages de lainerie.

LAINEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de laine. *Lanosus.* On le dit des moutons, & des étoffes bien garnies de laine.

LAINIER, IERE, ſ. Marchand qui vend des laines, & ſur-tout de celles qui ſont en échevau. *Lanarius.*

LAINIERE, ſ. f. On appelle Barques *lainiéres*, de petits bâtimens François qui font avec les Anglois un commerce de contrebande des laines d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande.

LAINO, ſ. m. Bourg de la Calabre citérieure. *Lainum.*

LAÏQUE, adj. m. & f. & ſ. Qui vit en perſonne du monde, qui n'a aucun engagement dans l'Etat Eccléſiaſtique. *Laicus.*

LAÏRA, ſ. f. C'eſt la même que Hilaire, fille de Leucippus, qui fut fiancée à Lyncée & enlevée par Caſtor.

LAIRE. Voy. LERE.

LAIROT, ſ. m. Oiſeau qu'on nomme ordinairement *Loriot*. Voy. ce mot.

LAIS, ſ. m. T. des Eaux & Forêts. Jeune balliveau, de l'âge du bois, qu'on laiſſe quand on coupe le taillis, afin qu'il revienne en haute futaie. *Arbor reſes proletaria.* Ce mot vient du v. *laiſſer*, parce que *lais* eſt un jeune arbre qu'on laiſſe.

Dans quelques Coutumes le mot de *lais* ſign. Atterriſſement fait par une riviére. *Accretio, incrementum quod alluvione fit.* Ce mot s'eſt dit apparemment parce qu'une riviére *laiſſe* ces terres, qu'elle ne les couvre plus.

LAIS, ſ. m. Ville des Chananéens & de la Terre Sainte. Les Iſraëlites la nommerent enſuite *Dan.* On la nomme aujourd'hui Belina, Belenas, ou Bolbec.

LAÏS, ſ. f. Fameuſe Courtiſane de Corinthe.

LAISA, ſ. f. Voy. LAIS, ville.

LAISANT, ANTE, vieil adj. Qui ne veut rien faire, qui ne veut avoir aucune peine.

LAI SAINT CHRISTOPHE, ſ. m. Village diſtant d'une lieue de Nanci.

LAISCHE. Voy. LAICHE.

LAISOT, ſ. m. On nomme ainſi à Laval en Bretagne la plus petite laize que les toiles qui ſe fabriquent dans cette ville, peuvent avoir ſuivant les Réglemens.

LAISSADE, ſ. f. T. de Mar. L'endroit d'une galère où l'on diminue la largeur des fonds en venant ſur l'arriére.

LAISSE, ſ. f. Longue corde qui ſert à accoupler des chiens, & ſur-tout les lévriers, que les Chaſſeurs appellent auſſi *trait*. *Lorum.* Mener des lévriers en *laiſſe*. Du Cange le dérive de *lexa*, qu'il dit être formé de *licia*, liſſe, terme de Tiſſutiers, ou de Tapiſſiers ; ou bien de *laxa*, qui vient de *laxare.*

Mener en *laiſſe*, ſe dit fig. & baſſ. en parlant des gens ſimples, ou ſoumis, qu'on méne partout où l'on veut.

LAISSE, eſt auſſi un cordon uni dont on fait pluſieurs tours ſur la forme d'un chapeau, pour la tenir en état. *Lorum.*

En t. de Chaſſe, il ſe dit des lieux où les loups aiguiſent leurs ongles.

LAISSE. Voy. LAISSEES.

LAISSÉES, ſ. f. pl. T. de Vén. La fiente du loup, du ſanglier, des bêtes noires. *Stercus.*

LAISSER, v. a. (On diſoit autrefois au fut. de l'Ind. *Lairrai* pour *Laiſſerai* ; & a l'Imparf. du Subj. *Lairrois* pour *Laiſſerois.*) Mettre, dépoſer quelque choſe en certain endroit. *Deponere.*

Ce mot ſemble venir du lat. *Laxare.*

LAISSER, ſign. auſſi, Quitter, abandonner. *Relinquere.*

It. Quitter quelque choſe, s'en éloigner. *Diſcedere ab.* J'ai *laiſſé* ces ivrognes à table.

It. Être, demeurer malgré quelque obſtacle. Quoi qu'on diſe contre lui, il ne *laiſſe* pas d'être honnête homme. *Nihilominùs vir probus eſt.*

It. Donner, céder, tranſporter. *Legare, dare, concedere.*

It. Endurer, permettre. *Sinere, permittere.* *Laiſſez*-moi ſoupirer à mon aiſe. Ce critique ne *laiſſe* rien paſſer qu'il ne reprenne. C'eſt un poltron qui s'eſt *laiſſé* battre.

SE LAISSER DIRE. Au lieu de cette phr. Je me ſuis *laiſſé* dire une telle nouvelle ; il vaut beaucoup mieux dire : On m'a dit une telle nouvelle.

LAISSER, ſign. auſſi, Communiquer, Donner, faire reſter. Ce vin *laiſſe* un mauvais goût. Les ennemis ont *laiſſé* dix mille hommes ſur la place.

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui n'eſt pas ferme, robuſte, vigoureux. Ce jeune homme ſe *laiſſe* aller en danſant, n'eſt pas ferme ſur ſes jambes.

Il ſe dit auſſi en choſes morales. Je *laiſſe* cela à votre prudence, à votre conduite. *Prudentiæ tuæ relinquo, permitto.* P. d. Je m'en rapporte à vous. Il ſe *laiſſe* aller à la triſteſſe, au déſeſpoir. Un Orateur dit auſſi, Je *laiſſe* à part mille autres bonnes qualités, par une figure qui s'appelle *Prætition.* On dit figurément *Laiſſer* quelqu'un dans la naſſe, p. d. Le *laiſſer* dans un embarras où on l'a engagé, & dont on ſe tire ſoi-même.

On dit qu'une marchandiſe eſt à prendre ou à *laiſſer*, p. d. qu'il en faut donner le prix que le Marchand en demande, ou qu'on ne l'aura pas.

On dit encore en parlant de quelque choſe, qu'il y a à prendre & à *laiſſer*, p. d. qu'il y a du bon & du mauvais, & qu'il faut ſçavoir choiſir.

On dit d'un enfant, ou d'une perſonne infirme, & qui n'a pas la force de retenir ſes excrémens, qu'il *laiſſe* tout aller ſous lui.

LAISSER ſe dit auſſi quelquefois dans la ſignification de Ceſſer, s'abſtenir, diſcontinuer ; & l'on dit abſol. *Laiſſez*, *laiſſez*, pour ſignifier, *C'eſt aſſez.*

Prov. On ne *laiſſe* pas de ſemer pour les pigeons ; c. à d. qu'un petit inconvénient ne doit pas empêcher l'entrepriſe d'une bonne affaire. Il faut *laiſſer* le monde comme il eſt, p. d. qu'il eſt dangereux de troubler l'ordre qui eſt déja établi. Faire comme les belles filles, ſe *laiſſer* aller ; p. d. ne pouvoir réſiſter aux priéres, aux importunités de quelqu'un. On dit qu'un homme a *laiſſé* ſes bottes en quelque endroit ; p. d. qu'il y a *laiſſé* la vie. On dit à ceux à qui on *laiſſe* la derniére part, encore y a-t-il à choiſir, vous avez à prendre, ou à *laiſſer.*

LAISSÉS, ſ. pl. ou *Relais*, ſ. m. Les terres que la mer a *laiſſées* ſur le rivage.

LAIT, ſ. m. Liqueur blanche que la nature prépare dans les mammelles des femmes pour nourrir leurs enfans, ou dans les tettes des animaux pour nourrir leurs petits. *Lac.* Le *lait* n'eſt que du chyle tout pur qui eſt porté par les artères aux mammelles, & qui ſans autre coction, eſt criblé par les glandes dont elles ſont compoſées. Le *lait* eſt compoſé de trois ſortes de parties, de butireuſes, de caſéeuſes & de ſéreuſes. La fermentation du *lait* qui ſe fait aux premiers jours qu'une femme eſt accouchée, lui donne une fiévre qu'on appelle *Fiévre de lait.*

On appelle un veau de *lait*, un cochon de *lait*, ceux qui tettent encore.

On dit qu'un enfant a été nourri tout d'un *lait*, quand il n'a eu qu'une nourrice; qu'il l'a été de deux *laits*, quand il en a changé. On appelle un *lait* nouveau, celui d'une femme accouchée depuis peu: un *lait* d'un an, quand il y a un an qu'elle nourrit un enfant; un vieux *lait*, quand il eſt ſuranné. On dit que deux enfans qui ont tetté d'un même *lait*, ſont frères de *lait*. On appelle dents de *lait*, les premiéres dents qui viennent aux enfans durant qu'ils tettent, & qui tombent avec l'âge.

On dit fig. Sucer une opinion, une doctrine, avec le *lait*; p. d. l'apprendre, en être inſtruit dès la plus tendre enfance.

LAIT, eſt auſſi un aliment pour les grandes perſonnes, qui ſert quelquefois de reméde. On met les malades au *lait* d'âneſſe, au *lait* de vache, pour les rafraîchir; & de-là viennent ces façons de parler, Être au *lait*, prendre du *lait*. On appelle *lait clair*, ou *petit lait*, cette ſéroſité qui ſe ſépare du caillé par l'acide.

On appelle en t. de Man. des chevaux *ſoupe de lait*, qui ſont roux & blancs, tirant ſur l'iſabelle, & qui reſſemblent au potage au *lait* où l'on a mis force ſucre. On le dit auſſi de certains pigeons blancs iſabelle, & ce ſont les plus eſtimés.

On appelle, *Lait coupé*, du lait dans lequel on a mis une portion d'eau.

LAIT, ſe dit auſſi de pluſieurs liqueurs, tant naturelles qu'artificielles, qui reſſemblent à du *lait* ſeulement par la couleur. Le *lait*, ou le ſuc de tithymale, eſt très-acide & corroſif. Les œufs frais, cuits à propos, rendent du *lait*. On exprime du *lait* des amandes pilées, qu'on appelle *Lait d'amandes*. *Lait* de chenevis.

On appelle *lait de chaux*, *Albarium opus*, la liqueur claire & blanche qu'on tire de la chaux, quand on l'éteint, & dont on blanchit les murailles.

LAIT de Buffle. Le *lait* de buffle entre dans la teinture des toiles Indiennes: on le mêle avec l'infuſion de Cadoucaie. Ce *lait* produit le même effet que la gomme.

Pierre de *lait*, ou *Morochthus*. On l'emploie en Médecine pour provoquer le *lait*.

Le chemin de lait, ou *Voie lactée*, ou, ſelon le peuple, le *Chemin de St. Jacques*. Voy. VOIE, ou *Galaxie*.

LAIT DE LA LUNE. T. de Chym. *Lac Lunæ*. C'eſt ce qu'on appelle autrement fleurs d'argent, *flores argenti*. C'eſt une terre blanche, poreuſe, friable, inſipide; mais qui ſe diſſout dans l'eau, & qui la teint en couleur de *lait*. C'eſt un ſublimé, un extrait de la matiére qui ſe trouve communément dans les mines d'argent.

Les Naturaliſtes appellent auſſi *lait de la lune*, l'Agaric foſſile, qui n'eſt pas le vrai Agaric, & qui n'en a pas tous les effets.

LAIT VIRGINAL. Liqueur ainſi nommée, parce qu'étant verſée dans de l'eau, elle la blanchit comme du lait, & que les filles s'en ſervent pour embellir leur peau.

En t. de Philoſ. hermét. *lait virginal*, ou *lait de la vierge*, ou *lait* des Philoſophes, ſign. le mercure hermétique, ou la pierre au blanc fondante, & projettée ſur quelque métal qu'elle change en *lait*.

Prov. Si on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du *lait*; p. d. il eſt encore jeune, & ſans expérience. Il a avalé cet affront doux comme *lait*; c. à d. il n'a pas oſé s'en plaindre, ni s'en reſſentir. On dit qu'on a troublé le *lait* à une nourrice; p. d. qu'on l'a engroſſée. Avoir une dent de *lait* contre quelqu'un; p. d. avoir une haine invétérée contre lui. On dit auſſi, Il me ſemble qu'on me bout du *lait*; quand on nous rend quelque ſervice qui ne nous eſt pas agréable. Le peuple dit; Vin ſur *lait*, c'eſt ſouhait; *lait* ſur vin, c'eſt venin; c'eſt-à-dire qu'on déſire de ſortir de l'enfance où l'on n'eſt nourri que de *lait*, pour paſſer à l'âge où l'on boit du vin; & que *lait* ſur vin eſt venin, parce que l'on ne remet au *lait*, que ceux qui ſont dangereuſement malades de phthiſie, & de défaillance. Le peuple prend ſouvent ce proverbe en un autre ſens, comme s'il ſignifioit qu'on peut boire du vin après avoir mangé du *lait*, mais qu'il eſt dangereux & nuiſible de manger du *lait* après avoir bû du vin. On dit auſſi, que le vin eſt le *lait* des vieillards.

On dit encore qu'un homme ſçait connoître mouche en *lait*; p. d. qu'il n'eſt pas niais.

LAITAGE, ſ. m. Ce qui ſe fait de lait, beurre, crême, fromage. *Lactaria.*

LAITANCE, ou LAITE, ſ. f. La partie des poiſſons mâles où eſt contenue leur ſemence, & dont on exprime une liqueur blanche qui reſſemble au lait. *Piſcis lactea pulpa.* A Paris on dit plus ordinairement *laite* que *laitance.*

LAITE. Voy. LAITANCE.

LAITÉ, ÉE, adj. Il ſe dit du Poiſſon qui a de la laite. *Pinguis lactariâ pulpâ.*

LAITÉE, ſ. f. T. de Chaſſe. La portée ou la ventrée d'une lice, ou de quelques autres animaux.

LAITERIE, ſ. f. Lieu où l'on ſerre le lait, où l'on bat le beurre, où ſe fait le fromage. *Cella lactaria.*

LAITERON, vulgairement LACERON, ſ. m. *Cicerbita.* Plante ſauvage, qui paroît une eſpéce d'endive, & dont il y a deux eſpéces générales, une liſſe, l'autre rude & épineuſe. Cette plante rend un ſuc laiteux; elle eſt bonne à manger. On appelle le *laiteron* liſſe, *palais de liévre*, parce que les liévres en ſont friands; *breſſeron*, ou *laceron.* En Lat. *ſonchus lævis laciniatus latifolius.* Le *laiteron* rude eſt appellé en Lat. *ſonchus aſper non laciniatus.* Ces deux eſpéces de *laiteron* ſont humectantes, rafraîchiſſantes, apéritives; on s'en ſert pour les inflammations du foie, de la poitrine, & pour purifier le ſang. Ce mot vient de *lactorones*, ou de *lactoris.*

LAITEUSE, adj. Se dit d'une pierre fine tranſparente, dont la couleur tirant ſur le lait, en diminue conſidérablement le prix.

LAITEUX, EUSE, adj. Qui rend un ſuc blanc ſemblable à du lait. *Lactarius.*

On trouve dans les Antilles un arbre que les habitans appellent *Arbre laiteux*, à cauſe que quand on l'inciſe, il rend une grande quantité de lait, qui eſt un ſouverain reméde pour la réunion & mondification des plaies : on s'en ſert auſſi intérieurement avec ſuccès, pour la fiévre, pour la dyſenterie, & pour la colique.

LAITIER, ſ. m. Terme de groſſe Forge. C'eſt une certaine matiére écumeuſe qui ſort du fourneau où l'on fait fondre le fer. *Spuma ferri.* Elle vient non-ſeulement du minéral, mais encore plus des craies & des terres qu'on emploie pour faciliter la fuſion.

LAITIERE, ſ. f. Femme qui fait métier de vendre du lait. *Lactaria, quæ lac vendit.*

Ce mot ſe dit baſſ. des nourrices qui ont beaucoup de lait : & des vaches qui en donnent.

LAITON, ſ. m. Métal factice, qui ſe fait avec du cuivre rouge, dans lequel on mêle de la calamine, qui eſt un minéral jaune, dont il y a abondance au pays de Liége, qui augmente le poids du métal. *Orichalcum, aurichalcum.* On diſoit autrefois *laton.* M. Huet dérive ce mot de *latwm*, qui, en langue de Galles, ſign. la même choſe.

En t. du grand Art, *laiton* des Philoſophes ſign. l'élément de la terre, ou le corps immonde.

LAITUE, ſ. f. Plante dont il y a deux eſpéces générales, une cultivée, & l'autre ſauvage. *Lactuca.* La *laitue* cultivée, ou domeſtique, comprend pluſieurs eſpéces. La plus commune, *lactuca ſativa*, eſt pommée ou non pommée. La *Laitue* Romaine eſt fort eſtimée. *Lactuca Romana, longa, dulcis.* La feuille en eſt longue, & médiocrement large. La *laitue* crêpée a ſes feuilles découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obſcure. *Lactuca criſpa, & tenuiter diſſecta.* Il y a auſſi pluſieurs eſpéces de *laitues ſauvages.* Les *laitues* humectent, rafraîchiſſent, tempérent l'âcreté des humeurs, & provoquent le ſommeil. Il faut tranſplanter les *laitues* pour les rendre pommées. La *laitue* a été ainſi appellée, parce qu'elle eſt de toutes les plantes potagéres, celle qui rend le plus de lait.

LAÏUS, ſ. m. Fils de Labdacus, Roi de Thèbes.

LAIX, ou LAIS, ſ. m. Voy. LAIE, t. de Cout.

LAIZE, ſ. f. Largeur qu'une étoffe, ou une toile, doit avoir entre les deux liſiéres.

LAIZE de Bonjon. T. de Manufact. Largeur d'une toile faite dans les rots d'une aune, en ſorte qu'elle ſe trouve de trois quarts & demi un ſixiéme de large.

L A K.

LAKIUM, ou BISKOPS LACK, ſ. m. Bourg du Cercle d'Autriche en Allemagne, dans la Carniole.

L A L.

LALAIN, ſ. m. Bourg avec titre de Duché, ſitué dans la Flandre, ſur la Scarpe. *Lalinum.*

LALAND, ſ. m. Iſle du Danemarck. *Lalandia.* Elle eſt dans la mer Baltique, près de la côte méridionale de celle de Séelande. Naxkow en eſt la cap.

LALBENQUE, ſ. f. Pet. ville de France dans le Querci, Généralité de Montauban.

LALI, CASILIRMAR, ou OTMAGIUCHI, ſ. m. Riviére de la Natolie, en Aſie. *Halys.* Elle baigne Otmagineh, & ſe décharge dans la mer Noire.

LALLUS, ſ. m. Dieu des anciens Romains, qui préſidoit aux mots enfantins que les nourrices diſent pour divertir leurs nourriſſons, comme *lalla mamma*, aux chanſons qu'on leur chantoit pour les endormir.

L A M.

LAM, ſ. m. Nom de la vingt-troiſiéme lettre de l'Alphabet des Arabes, laquelle répond à notre *L.*

LAMA, ſ. m. Prêtre idolâtre du Tonbut, ou du Roy. de Thibet & de Barantola, lequel eſt fort reſpecté par les Tartares, que les Chinois appellent Occidentaux à leur égard. *Sacerdos* ou *Sacrificulus Tartarus.* Les *Lamas* ſont les diſciples de Fô, que les Siamois ont appellé Talapoins, les Japonois Bonzes, & les Chinois Hocham. Le grand *Lama*, où le Grand Prêtre des Tartares eſt adoré comme un Dieu.

LAMANAGE, ſ. m. T. de Mar. C'eſt le travail des Mariniers, qui conduiſent un navire à l'entrée ou à la ſortie d'un port, ou d'une riviére. *Res nauclerariæ, littorum peritia.* On l'appelle auſſi *menu pilotage & touage.*

LAMANEUR, ſ. m. T. de Mar. Pilote qui réſide dans un port, qui en connoît les entrées & les iſſues, & qui conduit les vaiſſeaux étrangers dans les rades ou dans les ports, lorſque les parages ſont dangereux & ſont inconnus à ceux qui abordent. *Nauclerus littorarius, portuarius.* On les appelle auſſi *Locmans*, ou *Lormans*, ou *Lomens.* Le mot *Lamaneur* paroît être dit *quaſi laborans manu*, à cauſe qu'il ſe ſert ſouvent de cordes, crocs, harpins & avirons, pour mettre un vaiſſeau en rade, ou en furin. Peut-être vient-il de *Loman*, qui, en langage Celtique, ou bas-Breton, ſignifie *Maître de Navire.*

LAMARIE, ſ. f. C'eſt ainſi que quelques-uns appellent la plante qui ſert à faire la ſoude.

LAMBACH. Voy. LAMPACH.

LAMBAD, ſ. m. Vent de ſeptentrion qui ſouffle à Smyrne tous les jours depuis l'équinoxe de Mars juſqu'à celui de Septembre, & depuis les neuf heures du matin juſqu'à neuf heures du ſoir. *Boreas.*

LAMBALE, ſ. m. Pet. ville de France, dans la haute-Bretagne, chef-lieu du Duché de Penthiévre, à ſept lieues de S. Brieux. *Lambalium.*

LAMBALOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Lambale. *Lambalenſis, Ambilias, Ambiliates.* D'*Ambiliates*, en y joignant l'article *le*, *la*, on a fait *Lambale* & *Lambalois.*

LAMBDA, ſ. m. Nom de la douziéme lettre de l'alphabet des Grecs. C'eſt une liquide immuable. Dans les nombres il vaut 30. Sa figure eſt Λ & λ. Sur les médailles, quand il ſign. λυκάβαντες, *anno*, il a celle de l'*L* Latine.

LAMBDOÏDE, adj. f. T. d'Anat. Épithéte qu'on donne à la troiſiéme ſuture vraie du crâne ; parce qu'elle reſſemble au *lambda.*

LAMBEAU, ſ. m. Morceau d'une étoffe vieille, ou déchirée. *Texti ſegmentum, ſegmen.* Ménage dérive ce mot de *lamina*, & dit qu'on en a fait *lamba*, & ſon dimin. *lambellum* : ou bien de *limbus*, qui ſign. la même choſe.

Il ſe dit fig. en parlant des ouvrages d'eſprit. Les écrits de cet Auteur ſont péris, il ne nous en reſte que quelques fragmens, ou *lambeaux.*

En t. de Chaſſe, il ſe dit d'une peau velue du bois du cerf, qu'il dépouille en certain temps. *Cornu cervini villi.*

En t. de Chapelier, c'eſt un morceau de toile, ſur quoi on couche le chapeau, afin de lui donner la forme.

LAMBEAU, ou plûtôt LAMBEL, en t. de Blâſ. eſt une eſpéce de briſure la plus noble de toutes, qui ſe forme par un filet qui ſe met ordinairement au milieu & le long du chef de l'Ecu, ſans qu'il touche ſes extrémités. *Teſſerarius parmæ limbus.* Sa largeur doit être de la neuviéme partie du chef. Il eſt garni de pendans qui reſſemblent au fer d'une coignée.

LAMBEL. T. de Blâſ. Voy. LAMBEAU, ou plûtôt LAMBEL.

LAMBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Landebertus, Lantbertus.*

Le pays de *Lambert. Regio Lamberti.* C'eſt un côté de la Groënlande. Elle eſt ſous le ſoixante-dix-huitiéme dégré de latitude.

LAMBESC, ſ. m. Pet. ville de France. *Lambeſca, Lambeſcum.* Elle eſt dans la Provence, à trois ou quatre lieues d'Aix, vers le couchant ſeptentrional.

LAMBESCA, autrefois *Lambeſe*, ſ. m. Anciennement ville Epiſcopale de la Numidie; maintenant bourg du Royaume d'Alger, dans le Royaume de Conſtantine. *Lambeſa, Lampeſa.*

LAMBETH, ſ. m. Village d'Angleterre, ſitué ſur la Tamiſe, vis-à-vis de la ville de Weſtminſter, partie de celle de Londres. *Lam[illegible]ha, Lametha,*

LAMBEY, ſ. m. Petite iſle du Comté de Dublin, en Irlande.

LAMBIN, INE, ſ. Celui ou celle qui agit très-lentement. *Tardus, piger.* Il eſt populaire.

LAMBINER, v. n. T. pop. Faire ce que l'on fait lentement, avec nonchalance, d'une maniére pareſſeuſe. *Pigrare, pigritari, cunctari, ceſſare, oſcitanter agere.*

LAMBIQUER, vieux v. a. Diſtiller.

LAMBIS, ſ. m. Grand limaçon qui ſe trouve dans les mers des iſles de l'Amérique. Sa coque péſe quelquefois ſix livres. Elle forme une eſpéce de roche, tant elle eſt dure, & relevée en quelques endroits par de petites pointes. On en compoſe un très-bon ciment, en la mêlant avec du ſable de riviére; & elle ſert de cor-de-chaſſe à pluſieurs Nations ſauvages. *Major cochlea, limax.* La chair en eſt extrêmement dure.

LAMBOURDE, ſ. f. T. de Charpent. Piéce de bois de ſciage qui a trois pouces en quarré, & qui ſert à ſoûtenir le parquet ou les ais d'un plancher. On nomme de même des piéces de bois qu'on met aux entailles des poutres, & ſur leſquelles on poſe les ſolives.

It. Eſpéce de pierre tendre qui ſe trouve aux environs de Paris, ſur-tout près d'Arcueil.

LAMBREQUIN, ſ. m. T. de Blâſ. On appelle ainſi des morceaux d'étoffe découpés qui deſcendent du caſque, & qui embraſſent l'Ecu, pour lui ſervir d'ornement. C'étoit l'ancienne couverture des caſques, comme la cotte d'arme étoit celle du reſte de l'armure. Quelques-uns les ont auſſi appellés *feuillarts*, parce qu'ils reſſembloient en quelque façon aux feuilles d'acanthe. D'autres ont appellé *Volet*, cet habillement du caſque lorſqu'il étoit léger, parce qu'il voltigeoit au gré du vent, & n'y étoit attaché qu'avec un tortil ou bourlet. Ce mot ſemble venir du Latin *lemniſcus*, qui ſign. ces rubans volans dont les couronnes des Anciens étoient attachées.

LAMBRIS, ſ. m. Plafond, ornement de menuiſerie dont on couvre le plancher du haut d'une ſalle, d'une chambre, ou de quelque autre piéce. *Laquear*

On appelle fig. & poët. le ciel, le céleſte *lambris*, ou les céleſtes *lambris*, ou le *lambris* de la voute céleſte.

LAMBRIS eſt auſſi l'enduit de plâtre ſoûtenu par des lattes, qui ſert à faire des chambres dans un grenier; d'où vient que quelques-uns ont fait venir ce mot d'*ambrices*, ſignifiant en Latin une *latte*; ou d'*imbrex*, une *tuile*, en y ajoûtant l'article.

Il ſe dit plus particuliérement de la menuiſerie dont on couvre les murailles, qui eſt peinte d'ordinaire, & qui ſert d'ornement ou de tapiſſerie.

LAMBRISSER, v. a. Couvrir d'un lambris de plâtre ou de menuiſerie. *Lacunare:* dans la baſſe Latinité, *lambruſcare.*

LAMBRO, ſ. m. Riviére du Duché de Milan, en Italie. *Lambrus.* Elle baigne Mélignano, & ſe décharge dans le Pô.

LAMBRUSQUE, ou *Lambruche*, ſ. f. Eſpece de vigne ſauvage qui croît ſans culture aux bords des chemins & dans des haies. Son fruit eſt un fort petit raiſin, qui, quand il murit, devient noir; mais quelquefois il ne murit point. *Vitis ſylveſtris, labruſca.*

Il ſe dit auſſi du fruit de la *lambruſque*. *Œnante, labruſca uva.*

LAMBSPING, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, en baſſe-Saxe.

LAME, ſ. f. (La premiére ſyllabe de ce mot eſt bréve, & l'*a* de cette ſyllabe a un ſon clair.) Pié e de métal battu & étendu en long ou en large, en ſorte qu'elle ſoit mince & déliée. *Lamina.*

C'eſt auſſi cette partie de fer mince & étendue qui pique & qui tranche, dont on fait les épées, les couteaux. *Lamella, haſtile veratum.* Les *lames* de Vienne; c. à d. *lames* d'épées faites à Vienne en Dauphiné, ſont eſtimées depuis long-temps.

On appelle auſſi *lame*, la largeur d'un clou à ferrer les Chevaux.

En t. d'Anat. on dit les deux *lames* ou tables du crâne, en parlant de ſon épaiſſeur, qui eſt double, comme s'il étoit compoſé de deux os appliqués l'un ſur l'autre.

Il ſign. auſſi de l'or, de l'argent, ou du clinquant qui eſt tellement mince & étroit, qu'on l'applique dans les dentelles ſans être tortillé autour du fil, afin de lui conſerver tout ſon brillant. *Lamella.*

En t. de Mar. il ſe dit des houles ou vagues agitées de la mer, qui coulent les unes ſur les autres. *Unda, fluctus.* Les trois *lames*, ſont trois vagues qui, dans le mouvement de la mer, viennent de temps en temps, & ſont plus groſſes que les autres.

En t. de Monnoie, il ſe dit des matiéres d'or ou d'argent, qui ſe jettent dans des chaſſis diſpoſés à cet effet, avec du ſable préparé & bien battu.

Il ſe prend pour *tombe* dans Marot & dans Villon.

LAME, ou *Fléche*, ſ. f. T. du jeu de Trictrac. C'eſt une figure conique peinte ſur la table du Trictrac aux endroits où l'on doit placer les dames, & faire des caſes. Les *lames* ſont alternativement de couleurs différentes.

LAME eſt auſſi une partie du métier de Tiſſerand, qui ſert à hauſſer & à baiſſer l'étain pour faire courir la navette. *Inſile.*

En t. de Manufacture de lainage, *lame* ſe dit d'une ſorte de tiſſu.

Il ſe dit auſſi de quelques fruits. *Lame* d'écorce de citron.

LAME à deux tranchans. C'eſt ainſi que les Couteliers appellent

appellent le corps du marteau dont ils ſe ſervent pour couper l'ardoiſe. *Lamina biceps.*

On appelle proverbial. & baſſ. Une bonne *lame*, une fine *lame*, une perſonne fine & adroite : cela ne ſe dit qu'en mauvaiſe part. On dit auſſi des gens d'eſprit, Que la *lame* uſe le fourreau, pour marquer que l'eſprit uſe & affoiblit le corps.

En t. de Rubanerie, les *lames* ſont de petites barres de bois qui hauſſent ou baiſſent comme les marches.

LAMÉ, ÉE, adj. T. de Manufact. Marqué de lames. Drap *lamé* d'or ou d'argent.

LAMED, ſ. m. Nom de la douziéme lettre de l'alphabet des Hébreux & des Chaldéens. Cette lettre a la force de notre *L*. Sa figure eſt celle-ci ל. Dans les nombres elle vaut trente.

LAMÉGAL, ſ. m. Anciennement ville des Vettons, peuples de la Luſitanie : maintenant village de la province de Tra-los-Montes, en Portugal. *Lama.*

LAMEGO, ſ. m. Ville Épiſc. de la province de Béira, en Portugal. *Lameca, Lamaca, Lamacum.*

LAMÉLIF, ſ. m. C'eſt une lettre particuliére de l'alphabet Arabique, ſelon pluſieurs Grammairiens, quoique ce ne ſoit proprement qu'une *l* & un *a* joints enſemble (c. à d. un *lam* & un *élif.*)

LAMENTABLE, adj. m. & f. Déplorable, qui mérite d'être plaint ou pleuré, qui excite à compaſſion. *Lamentabilis.*

LAMENTABLEMENT, adv. D'une maniére pitoyable & triſte. *Miſerabiliter.*

LAMENTANO, ſ. m. Autrefois ville Épiſc. maintenant petit bourg de la Sabine, ſitué près de Monte-rotondo. *Numentum, Nomentum.*

LAMENTATION, ſ. f. Plainte, doléance, avec pleurs & gémiſſemens. *Lamentatio.* Les *Lamentations* de Jérémie ſont une partie de ſa Prophétie. Les Juifs les mettent dans les Hagiographes, & non parmi les Prophétes. *Threni, Lamentationes.* C'eſt un Livre poëtique fait pour déplorer la deſtruction de Jéruſalem.

LAMENTER, v. a. Pleurer, faire des plaintes ſur quelque perte, quelque accident fâcheux, ou douleur qui arrive. *Lugere, lamentari.*

On le dit auſſi avec le pronom perſonnel.

LAMENTER ſe dit auſſi en ſtyle burleſque & ſatyrique ; p. d. chanter d'un air triſte & lamentable.

LAMENTIN, ſ. m. (Quelques Auteurs écrivent *Lamantin.*) Gros poiſſon de mer dont on trouve quantité vers la riviére des Amazones, ſur pluſieurs côtes d'Afrique, & dans la Chine. C'eſt une ſorte de vache marine. *Lamentinus piſcis.* On mange ſa chair, & elle a le goût de celle de veau. On en a vû de 18. pieds de long, & de 7. pieds de diamétre, au milieu du corps. Son muſeau ne différe nullement de celui d'une vache. Sa queue eſt faite en pelle de four. Ses yeux ſont ſemblables à ceux d'un porc. Sa peau eſt brune, ridée, & parſemée de poils couleur d'ardoiſe. Il a, ſous le ventre, deux petites pattes, en forme de mains, dont chacune a quatre doigts onglés & fort courts. De là lui vient le nom de *Manatée* ou *Manati*, que les Eſpagnols lui ont donné, & que nos Marins ont corrompu en *Lamantin.* Comme ce poiſſon ſort quelquefois de l'eau, pour ſe repoſer au ſoleil & dormir ſur le ſable, quelques-uns le placent parmi les amphibies.

LAMIA, ſ. f. ou *Scala Marmorea.* Port du détroit de Conſtantinople. *Lamia*, anciennement *Amycli, Amici, Daphne.*

LAMIE, ſ. f. Monſtre marin d'une ſi prodigieuſe grandeur, & ſi vorace, qu'on a trouvé des hommes entiers dans ſon eſtomac. *Lamia.*

On a appellé quelquefois *lamies*, certaines eſpéces de Démons ou de Sorciers, qui ſous la figure de belles femmes dévoroient les enfans. Quelques Auteurs les ont appellées *lania, à laniando. Lamie* étoit, ſelon la Fable, une fort belle femme, qui eut des enfans de Jupiter. Junon en conçut du dépit, & lui procura de fauſſes couches. *Lamie* en reſſentit un ſi grand chagrin, qu'elle devint affreuſement laide, & dévoroit les enfans des autres. Elle fut déifiée ſous le nom de *Vénus-Lamie.*

LAMIE, & AUXESIE. Deux Divinités auxquelles on rendoit un culte à Épidaure, à Égire & à Trézéne.

LAMIERS, ſ. m. pl. Ouvriers dont la profeſſion eſt de faire des lames pour ſervir aux manufactures d'étoffes.

LAMINA, ſ. f. Ville de la Gréce, ſituée dans la Theſſalie, ſur la riviére d'Agrioméla.

LAMINAGE, ſ. m. L'action de paſſer des métaux entre des rouleaux, pour les réduire en lame.

LAMINE, ſ. f. Petite lame. Ce mot n'eſt pas uſité.

LAMINER, v. a. Mettre en lames. Ce mot ſe dit principalement du plomb que l'on fabrique en tables, & auquel on peut donner telle épaiſſeur qu'on veut par le moyen d'un moulin, dont la propriété eſt de réduire ces tables à l'épaiſſeur que l'on ſouhaite, en les rendant tout-à-fait unies & parfaitement compactes, ſans pores, pailles, vents ni ſoufflures.

LAMINOIR, ſ. m. T. de Monnoie. Machine où l'on fait paſſer les lames d'or ou d'argent, & où on leur donne l'épaiſſeur dans laquelle l'eſpéce doit être fabriquée. *Laminarum ductoria machina.* Ce ſont deux rouleaux d'acier, environ de deux pouces d'épaiſſeur, & de quatre de diamétre, qui ſont fort ſerrés ſur leur épaiſſeur, enclavés par le milieu dans des branches de fer carré, & tournés par les roues d'un moulin que des chevaux font tourner.

LAMIS, ſ. m. On appelle à Smyrne draps *lamis*, une des ſortes de draps d'or de Veniſe.

LAMO, ſ. m. Pet. ville de la Natolie, dans la Caramanie. *Lamus.*

It. Ville de la côte de Zanguebar, en Éthiopie. *Lamum.*

LAMON, ſ. m. Bois de Bréſil, qui vient de la baie de Tous les Saints, dans l'Amérique.

LAMPACH, *Lambach, Léembach*, ſ. m. Ancien bourg du Norique. *Lampachum & Tergolape.* Il eſt ſitué dans la haute Autriche, ſur le Traun.

LAMPADAIRE, ſ. m. Officier de l'Égliſe de Conſtantinople. *Lampadarius.* Il avoit ſoin du luminaire de l'Égliſe ; il portoit un bougeoir devant le Patriarche, devant l'Empereur & l'Impératrice, quand ils étoient à l'Égliſe ou qu'ils alloient en proceſſion. Il y avoit auſſi des *Lampadaires* pour le Palais de l'Empereur. Il y en avoit pour le ſervice des grands Officiers & des premiers Magiſtrats, & ſur-tout du Préfet du Prétoire & du Maître des Offices. Les Empereurs en accordérent enſuite aux Queſteurs ou Tréſoriers, & aux Gouverneurs des Iſles. Delà eſt peut-être venu l'uſage de porter un bougeoir à nos Évêques quand ils officient.

It. Inſtrument propre à porter, à ſoûtenir des lampes. *Lampadarium.*

LAMPADOPHORE, ſ. m. On appelloit ainſi chez les Anciens, des gens qui donnoient le ſignal du combat en élevant en haut des torches ou des

flambeaux. *Lampadophorus.* De λαμπὰς, λαμπάδος, lampe, & φερω, je porte.

LAMPADOPHORIES, ſ. f. pl. Fêtes dans leſquelles on ſe ſervoit de lampes pour les ſacrifices, & pour les jeux. Les Athéniens en allumoient principalement aux fêtes de Minerve, de Vulcain & de Prométhée.

LAMPADOUSE, *Lampédouſe*, ſ. f. Iſle de la mer Méditerranée. *Lopaduſa.* Elle eſt entre l'iſle de Malte & les côtes du Royaume de Tunis.

LAMPANGUY, ſ. m. Montagne de l'Amér. mérid. *Lampanguyus mons.* Elle ſe nomme la montagne S. Chriſtople de *Lampanguy*. Elle eſt auprès de la Cordillére.

LAMPARILLAS, ſ. m. pl. ou *Nompareilles.* Sorte de petits camelots très-légers qui ſe fabriquent en Flandre.

LAMPAS, ſ. f. T. de Man. C'eſt une enflure qui vient au palais de la bouche du cheval, derriére les pinces de la mâchoire ſupérieure. *Tumor in ore equino, tumor palati.* On l'appelle auſſi la *Féve.*

Il ſe dit en ſtyle burleſque, pour, le palais, le dedans de la bouche.

LAMPASSÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit des animaux dont la langue paroît hors de leur gueule. *Exertâ linguâ.*

LAMPASSES, ſ. f. pl. Toiles peintes qui ſe font en pluſieurs lieux de la côte de Coromandel.

LAMPE, ſ. f. Vaiſſeau propre à faire brûler de l'huile pour éclairer. *Lucerna.*

LAMPE Sépulchrale. C'eſt une opinion conſtante de quelques Auteurs, que les Anciens avoient trouvé, par le moyen d'une huile qui ne ſe conſumoit point, l'art de faire des *lampes* dont la lumiére ne s'éteignoit jamais, & qu'ils les mettoient dans les ſépulchres pour honorer leurs morts.

La *lampe* de Cardan eſt une *lampe* de l'invention de cet Auteur, qui fournit elle-même ſon huile: ou plûtôt Caſſiodore a inventé cette *lampe*, & Cardan n'a fait que la perfectionner. Les ouvriers Ferblantiers l'appellent *lampe* à la Jéſuite.

LAMPE. Sorte d'étamine de laine d'Eſpagne qui ſe fabrique dans quelques lieux de la Généralité d'Orléans. On appelle quelquefois Laines *lampes*, les laines dont elles ſont faites.

LAMPE, en t. de Mar. ſign. quelquefois Éclair. *Fulgur.* En ce ſens ce mot eſt pris de *relampago*, Eſpagnol, qui ſignifie la même choſe.

FEU DE LAMPE, ſe dit en Chymie d'un feu doux & lent d'une *lampe* allumée ſous quelque vaiſſeau.

L'Écriture dit fig. Qu'il ne faut point mettre la *lampe* allumée ſous le boiſſeau; p. d. qu'il faut faire paroître les bonnes œuvres pour édifier le prochain.

CUL DE LAMPE, eſt une figure ou eſpéce de vignette chez les Imprimeurs, qui leur ſert à remplir le blanc de la page qui eſt à la fin d'un livre, d'un traité.

CUL DE LAMPE, eſt auſſi un ornement de menuiſerie ou de ſculpture, qui deſcend pendant, & en bas. C'eſt auſſi un ornement d'architect. pour finir & terminer le deſſous de quelque ouvrage. *Fundum teſtudineatum, arcuatum, acuminatum.*

On dit par injure à une femme, Que c'eſt une *lampe* de Couvent.

LAMPÉE, ſ. f. Grand ver de vin pur. *Capax vini poculum, hauſtus largior.* Il eſt bas.

LAMPER, v. n. Boire en débauche de grands verres de vin. *Capacia haurire pocula. Vino ſe proluere.* Borel dérive ce mot du Latin *lambo*, lapper, boire avec la main.

LAMPERON, ſ. m. Petit tuyau ou languette qui tient la méche dans une lampe. *Ellychnii alveolus, lingula.*

LAMPÉTIE, ſ. f. Fille du Soleil & de Néæra, & ſœur de Phaétuſe. *Lampetie, Lampetia.*

LAMPÉTIEN, IENNE, ſ. Nom de ſecte. *Lampeticus, a.* Les *Lampétiens* ſont des hérétiques qui renouvellérent quelques erreurs des Aëriens. Lampétius condamnoit toutes ſortes de vœux, particuliérement celui de l'obéiſſance.

LAMPION, ſ. m. Petit vaiſſeau de terre où l'on met de l'huile ou de la graiſſe, pour bruler. *Lucernula.*

LAMPON, ſ. m. Sorte de crochet d'or, d'argent ou de cuivre, dont on s'eſt ſervi pour retrouſſer le chapeau.

It. Ville d'Aſie, au fond d'un golfe, dans la partie la plus méridionale de l'iſle de Sumatra, dans une contrée à laquelle elle donne le nom.

LAMPONS. Ce mot veut dire, Buvons. C'eſt une ſorte de chanſon pop. où l'on répéte *lampons* à la fin de chaque couplet. Chanter des *lampons.*

LAMPOS, ou le *Reſplendiſſant.* C'eſt le nom que Fulgence le Mythologue donne à un des chevaux du Soleil.

LAMPRIDE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lampridius.* Il a écrit les vies de Diaduménien, d'Élagabale, d'Alexandre Sévère.

LAMPROIE, ſ. f. Poiſſon de mer qui ſe pêche auſſi dans les riviéres, qui eſt de figure de ſerpent, ou d'anguille. *Murana, bedella.* Il a le ventre blanc, & le dos diverſifié de taches bleues & blanches. *Lamproie cordée*, ſe dit de celle qui eſt devenue dure, & qui a paſſé ſa ſaiſon. Ce mot vient à *lambendis petris.* Il y a une *lamproie* de riviére, qui s'appelle autrement *Setreu*, & qui n'eſt pas plus groſſe qu'un ver.

LAMPROPHORE, ſ. m. & f. Nom que l'on donnoit autrefois aux Néophytes pendant les ſept jours qui ſuivoient leur baptême, parce qu'ils portoient un habit blanc. *Lamprophorus.* Ce mot ſign. un homme qui porte un habit éclatant, & vient de λαμπρὸς, éclatant, & de φερω, je porte.

LAMPROYON, ou *Lamprillon*, ſ. m. (Le dernier eſt le meilleur.) Petite lamproie de la grandeur d'un doigt, ou d'un ver de terre.

LAMPSACO, ou *Lampſaque*, ſ. m. Ancienne ville de l'Aſie mineure. *Lampſacus, Lampſacum.* Elle eſt encore le ſiége d'un Archevêché, mais petit & peu conſidérable. *Lampſaque* eſt ſitué dans la Natolie, ſur la mer de Marmara, à deux lieues du détroit des Dardanelles. Priape y étoit autrefois honoré d'une maniére particuliére.

LAMPSANE, ſ. f. Plante qui rend un ſuc laiteux, amer. C'eſt une eſpéce de laiteron. Ses fleurs ſont jaunes, & ſon nom vient de λαμπάζειν, évacuer, parce que cette herbe étant mangée lâche le ventre. *Lampſana.*

LAMPSAQUE. Voy. LAMPSACO.

LAMPTA, ſ. f. Bourg du Royaume de Fez. *Lampta.* C'eſt l'ancienne *Vobrix*, ou *Bobrix*, ville de la Mauritanie Tingitane.

LAMPTÉRIES, ſ. f. pl. Fête en l'honneur de Bacchus, qui ſe célébroit immédiatement après la vendange. *Lamperia.* Cette fête conſiſtoit en une grande illumination nocturne, & à verſer du vin à tous les paſſans. De λάμπω, *luceo.*

LAN.

LAN, ſ. m. ou *Lande*, ſ. f. Mot Breton qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots. *Lan* Con-

nili. *Lan* loet-quet, &c. Il ſign. Égliſe, temple, place, ou cimetiére.

LAN, ſ. m. Village du Dauphiné, ſitué entre la ville de Grenoble & celle de Briançon, au ſommet de la montagne de *Lan*. *Lanius*.

LANAR. Voy. LANERIK.

LANCAN. Voy. LANKAN.

LANCASTRE, ſ. Ville d'Angleterre, capitale du Comté de *Lancaſtre*, & ſituée ſur la riviére de Lune, ou de Liéne, à cinq lieues au midi de Kendal. Anciennement *Longaricum*, maintenant *Lancaſtria*. En Anglois on écrit *Lancaſter*.

Le Comté de *Lancaſtre*, en Anglois *Lancaſhire*. *Lancaſtria*. Province d'Angleterre. Elle eſt bornée au nord par les Comtés de Cumberland & de Weſtmorland; au levant par celui d'Yorck, & au ſud par celui de Cheſter, & baignée au couchant par la mer d'Irlande. Les anciens habitans du Comté de *Lancaſtre* étoient les Brigantes.

LANCE, ſ. f. Arme offenſive du cavalier, faite d'un bois long comme une demi-pique, pointu & ferré par le bout, & peſant du côté de la main. *Lancea*. La *lance* a trois parties, la poignée, les aîles & la fléche. L'arrêt de la *lance* eſt la courroie ou la partie de l'armure du cavalier qui ſervoit à l'arrêter quand il alloit *lance* baiſſée contre l'ennemi. Il y a auſſi des *lances* de drapeaux & d'étendards, qui ſervent à les porter. *Haſtile*.

Les Romains repréſentoient leur Dieu de la guerre ſous la forme d'une *lance*, avant qu'ils euſſent trouvé l'art de donner la figure humaine à leurs ſtatues. C'étoit le ſymbole de la guerre chez les Sabins.

On dit au Man. qu'un cheval a le coup de *lance*, quand il a au col, ou près de l'épaule, une marque qui reſſemble à un coup de *lance*: c'eſt la marque d'un bon cheval.

On diſoit anciennement, en parlant des Tournois, Faire un coup de *lance*, briſer une *lance*, faire voler les *lances* en éclats, rompre des *lances*, pour, Combattre avec la *lance*. Baiſſer la lance, c'étoit s'avouer vaincu, céder la victoire, ſe ſoumettre. On le dit encore au fig. pour avouer la ſupériorité d'un autre en quelque choſe, lui céder, ſe ſoumettre à ſes volontés.

On appelle dans les joûtes, *lance* briſée, une *lance* à demi-ſciée près du bout, enſorte qu'elle ſe peut facilement briſer.

LANCE, ou Pique. *Lancea*. Inſtrument de Chir. Il y en a de deux ſortes; l'une dont on ſe ſert dans l'opération de la fiſtule lacrymale; l'autre pour ouvrir la tête du fœtus mort & arrêté au paſſage. On l'appelle la *lance* de Mauriceau.

LANCE gaie, ou *Lance* guaie, ſ. f. Ancien nom d'une arme offenſive. *Jaculum*, *ſpiculum*. C'étoit un bâton ferré par le bout, qu'on nomme ſur la mer de Levant, Arche guaie, haſſeguaie, & zaguaie, & gazaguaie. *Haſta Africana*.

La *lance* de S. Maurice étoit autrefois l'enſeigne du Royaume de la haute-Bourgogne.

LANCE SPEZZATE. Voy. ANSPESADE.

Les Bateliers appellent *lances*, des bâtons longs & plats par le bout, avec leſquels ils joûtent & ſe renverſent dans l'eau, lorſqu'ils font leurs fêtes en tirant l'anguille ou l'oiſon.

Les Sculpteurs & Ouvriers appellent auſſi *lances*, des ſpatules & outils dont ils ſe ſervent.

LANCE ſignifioit autrefois un Gendarme, un cavalier armé de toutes piéces, qui combattoit avec la *lance* & l'écu. *Haſtatus eques*.

Il s'eſt dit autrefois dans un ſens figuré, pour, Homme, par oppoſition à *quenouille*, qui ſe diſoit dans le même ſens pour, Femme.

Il ſe dit auſſi de certains météores qui s'enflamment en l'air, qui reſſemblent preſque à des *lances*. *Acontia*, *Xiphia*.

LANCE à feu, eſt une compoſition de poudre à canon faite en forme de fuſée, qui rend un feu fort clair, qui jette de temps en temps des étoiles, & qu'on attache ſur les échaffauds des feux d'artifice pour les éclairer pendant que le reſte joue. *Haſta ignita*.

LANCE à feu puant. Eſpéce de *lance* dont la tête contient une compoſition de matiéres combuſtibles. Quand le mineur entend un bruit ſourd après avoir fait un trou avec ſa ſonde, il enfonce une *lance* à feu puant, & ferme bien le trou de ſon côté. La fumée qui s'enferme dans les terres, en empoiſonne tellement l'air, qu'il eſt impoſſible d'en approcher.

LANCE eſt auſſi une verge de fer qui ſe place au travers d'un noyau de terre d'une bombe, & qui ſe ſuſpend en l'air quand on la coule; & lorſqu'elle eſt fondue on rompt cette *lance* avec des inſtrumens faits exprès.

LANCE d'eau. Jet d'eau d'un ſeul ajutage de peu de groſſeur, ſur une grande hauteur.

On dit proverbial. qu'un homme eſt à beau pié ſans *lance*; p. d. qu'il eſt démonté & déſarmé: & fig. pour dire, qu'il n'a plus d'équipage.

LANCELÉE. Voy. LONCHITE.

LANCELOT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lancelotus*. Voy. LADISLAS.

LANCER, ſ. m. Le *lancer*. T. de Chaſſe. Le temps, l'action de *lancer* une bête, la faire ſortir de ſon fort pour la courir, la faire partir, la donner aux chiens. *Excitatio*, *agitatio*.

LANCER, v. a. Jetter avec violence. Darder. *Vibrare*, *torquere*. C'eſt Dieu qui *lance* le tonnerre. Le ſoleil *lance* ſes rayons ſur la terre.

On dit fig. *Lancer* des ſoupirs vers le Ciel. *Lancer* des regards affreux, menaçans. *Lancer* des œillades amoureuſes.

En t. de Chaſſe, on dit, *lancer* la bête, le cerf, le ſanglier; p. d. les faire partir, les donner aux chiens. *Exigere*, *excitare*.

En t. de Mar. *Lancer* un vaiſſeau; c'eſt, lorſqu'il eſt ſur le chantier, le mettre à l'eau, à la mer.

Avec le pron. perſ. Se jetter ſoi-même impétueuſement, avec effort. *Irruere*, *invehi*.

LANCEROTTE, ou *Lancelotte*, ſ. f. C'eſt une des iſles Canaries. *Lancerotta*, *Lancelotta*. Elle eſt vers les côtes du Roy. de Sus, en Afrique.

LANCET, ſ. m. Nom que l'on donne dans les Loix d'Angleterre à une eſpéce de vaſſaux. *Lanceta*. De l'Allemand *Landleet*, qui veut dire, Originaire du pays. *Indigena*, *inquilinus*.

LANCETTE, ſ. f. Dimin. de *lance*. Inſtrument de Chirur. fait d'un acier fort pliant & pointu, qui ſert principalement à ouvrir la veine. *Scapellus*, *ſcalper*. On fait ordinairement de quatre ſortes de *lancettes*. La premiére eſt à grain d'orge; elle eſt plus large vers la pointe que les autres, pour les gros vaiſſeaux. La ſeconde, à grain d'avoine, parce que ſa pointe eſt plus allongée, pour les vaiſſeaux plus profonds. La troiſiéme, en pyramide ou à langue de ſerpent, très-fine & très-aiguë, pour les vaiſſeaux les plus petits & les plus profonds. La quatriéme eſt nommée *lancette* à

abſcès. Elle eſt plus forte, plus longue & plus large que les autres.

LANCHESTER, ſ. m. Village d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Durham, à trois lieues de la ville de ce nom. *Longovicum.*

LANCHIDOL, ſ. m. Partie de l'Océan oriental. *Mare Anchidolium.* Elle eſt entre l'iſle de Java & les Moluques, qui la terminent vers le nord, & la nouvelle Hollande, partie des terres Auſtrales, vers le midi.

LANCI, ſ. m. T. d'Archit. On appelle ainſi dans le jambage d'une porte ou d'une croiſée, les deux pierres plus longues que le pié droit qui eſt d'une piéce. On nomme *lanci* du tableau, celui qui eſt au parement; & *lanci* de l'écoinçon, celui qui eſt en dedans du mur.

LANCIANO, ſ. m. Ville du Royaume de Naples. *Lanceanum*, anciennement *Anxanum.* Elle eſt cap. de l'Abruſſe citérieure.

LANCIER, vieux v. a. Lancer.

LANCIER, vieux ſ. m. Gendarme, cavalier qui combattoit avec la lance. *Haſtatus eques. Lancearius* dans la baſſe Latinité.

On appelle ironiquement un chaud *Lancier*, un fanfaron, & particuliérement en proueſſe d'amour.

LANCIÉRE, ſ. f. T. de Coût. Ouverture par où l'eau s'écoule quand les moulins ne vont pas. *Oſtium.*

LANÇOIR, ſ. m. Palle qui arrête l'eau du moulin, & qu'on léve quand on le veut faire moudre, ou écouler l'eau du biez.

LANÇU, ou *Lanzu*, ſ. m. Nom d'une ſecte des Chinois. *Lançua ſecta.* Les ſectateurs du *Lançu* croient que leur ame & leur corps vont au ciel jouir des délices infinies. Ce nom eſt celui de l'Auteur de cette ſecte, & ſign. Philoſophe vieux, parce qu'on feint qu'il demeura quatre-vingts ans dans le ſein de ſa mere, & qu'il nâquit vieux. Il y a de l'apparence que c'eſt la même ſecte que celle qu'on nomme au Tunquin Lanthac.

LAND, ſ. m. & *Lande*, ſ. f. Quelquefois on écrit le premier avec un *t* après le *d*, *landt.* Ces mots entrent dans la compoſition de pluſieurs noms, comme *Land*grave, *Zélande*, *Zélandt*, Got*land*, &c. Ils viennent du mot *landt*, lequel, dans les langues du Nord, veut dire Pays. La plûpart des Provinces de Suéde ont un nom compoſé de celui de *land*, & du nom des anciens peuples qui les habitoient. L'iſle de *Gotland*, par ex. dont le nom ſign. *pays des Goths*, &c.

LANDAFF, ſ. m. Pet. ville du pays de Galles, en Angleterre. *Landavum*, *fanum ad Taffum.* Elle eſt dans le Comté de de Glamorhan, ſur le Taff.

LANDAIS, ſ. m. Ville de France dans le Berri, au Diocèſe de Bourges. *Landeſium.*

LANDAN, ſ. m. Arbre des iſles Moluques, dont les feuilles reſſemblent à celles du cocotier. Quoiqu'il ſoit fort gros, on le coupe néanmoins fort aiſément avec un couteau, à cauſe qu'il n'eſt compoſé que d'écorce & de moëlle. Les Inſulaires font de cette moëlle une eſpéce de pain qu'ils nomment *Sagu.* Ils tirent de ce même arbre une liqueur agréable, qu'ils appellent *Tuach.* Quand les feuilles ſont encore jeunes, elles ſont couvertes d'une eſpéce de coton, dont ils font des étoffes, & lorſque ces feuilles ſont plus grandes ils en couvrent leurs maiſons; les plus petites ſont une façon de chanvre avec quoi ils font de fort bonnes cordes.

LANDANO. Voy. LONDANO.

LANDAW, ſ. m. Ville de la Prévôté d'Haguenaw, dans la baſſe-Alſace. *Landavia*, *Landavium.* Elle eſt enclavée dans le Palatinat du Rhin, & ſituée ſur la riviére de Quiech. Elle a été Impériale, mais appartient aujourd'hui à la France.

It. Petite ville ou bourg du Duché de Baviére, ſur la riviére d'Iſer.

LANDE, ſ. f. Grande étendue de terre mal propre au labour, & qui ne produit que des genêts, des bruyéres, des broſſailles. *Sabuletum*, *teſquum inhoſpitum*; *landa* dans la baſſe Latinité.

LANDES, au pl. ſe dit fig. pour ſignifier des endroits ſecs & ennuyeux qui ſe trouvent dans un Ouvrage d'eſprit.

Ce mot vient de *land*, qui en Anglo-Saxon ſign. Terre, pays.

LES LANDES, ou les *Landes* de Bourdeaux. *Landarum Tractus*, *Landæ Burdegalenſes.* C'eſt une contrée de la Gaſcogne, Province de France. Dax en eſt la cap.

LANDEK, ſ. m. Pet. ville de Bohême, au Comté de Gratz. Il y a auſſi une ville de même nom en Pruſſe.

LANDEN, ſ. m. Pet. ville des Pays-Bas. *Landa*, *Landenum.* Elle eſt dans le Brabant Eſpagnol, aux confins de l'Evêché de Liége. Elle eſt cap. d'une Mairie.

LANDERNEAU, ſ. m. Ville de l'Évêché de Léon, en baſſe-Bretagne.

LENDÉVENEC, ſ. m. Bourg de France. *Vindana portas.* Il eſt en Bretagne, ſur le bord de la mer, & près de Breſt.

LANDGRAVE, ſ. m. Prince ou Seigneur Allemand, d'une Seigneurie qu'on appelle Landgraviat. *Comes.* Le *Landgrave* de Heſſe. Ce mot vient de *land*, terre, & de *Grav*, Juge; ce qu'en Normandie on appelle *Vicomte*, parce qu'autrefois la juſtice étoit rendue à la Cour par ces Juges, qui accompagnoient toûjours l'Empereur.

LANDGRAVIAT, ſ. m. Terre d'un Landgrave, ſujette à un Landgrave. *Comitatus*, *Landgraviatus.* Ce mot veut dire Comté Provincial. *Comitatus Provincialis.*

LANDGRAVINE, ſ. f. Femme d'un Landgrave, Princeſſe qui poſſéde un Landgraviat. *Comitiſſa*, *Landgravina.*

LANDI, ſ. m. Foire qu'on tient à S. Denys en France, qui étoit autrefois fort ſolemnelle, comme il ſe voit en ce qu'encore à préſent, le Parlement & l'Univerſité prennent un jour de vacation, qu'on appelle le *Landi*, ſous prétexte d'aller à cette foire. C'étoit anciennement un droit du Recteur de l'Univerſité de Paris, que le *Landi*, ou *Lendit* de S. Denys, ne pouvoit être ouvert qu'après avoir été béni par le Recteur, qui s'y tranſportoit en pompe & en cérémonie. Ce fut Charles le Chauve qui fit tranſférer la foire qu'on appelle le *Landi* à S. Denys. Elle ſe faiſoit du temps de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, où l'on prenoit tous les ans un jour pour montrer les reliques de la Chapelle Impériale aux Pélerins; & parce qu'on indiquoit ce jour, on lui donna le nom d'*indict*, & par corruption *landi*: du Latin *indictum.*

LANDI, s'eſt dit auſſi du ſalaire ou préſent que les Écoliers donnoient à leurs Maîtres vers le temps du *Landi.* On l'appelloit *Landi Minerval.* On appelloit *Frippelandis*, ceux qui fruſtroient leur Maître de ce préſent.

LANDIE, ſ. f. T. d'Anat. C'eſt ce qu'on appelle autrement les *Nymphes*, ou *Dames des eaux*, qui

ſont deux productions ou excreſcences charnues ſituées entre les deux lévres des parties naturelles des femmes. *Lendica.*

LENDIER, ſ. m. Grand chenet de cuiſine. *Canterius ſicarius.* Ce mot vient de l'Anglois *endiron*, compoſé de *end*, qui ſign. *bout*, & de *iron*, qui ſign. *fer*, auquel les François ont ajoûté leur article, comme qui diroit Chenet à ſoûtenir les buches.

On dit qu'un homme eſt froid comme un *landier*, quand il eſt froid naturellement.

LANDON, vieux ſ. m. Petite lande, ou pâturage.

LANDOUZY, ſ. m. Pet. ville de France, dans la Généralité de Soiſſons, Élection de Guiſe.

LANDRAMITI, ou *Andramiti*, *Andrimitti*, *Landrimitti*, *Landimitri*, & *San-Dimitri*, ſ. m. Petite ville de la Turquie, en Aſie. *Adramittum.* Elle eſt ſur la côte occidentale de la Natolie, ſur un golfe auquel elle donne ſon nom.

Le golfe de *Landramitti*, ou d'*Andramitti* eſt un golfe de l'Archipel, ou de la mer Égée. *Adramittenus*, ou *Adramitticus ſinus.*

LANDRECI, ſ. m. ou *Landrecie*, ſ. f. Pet. ville du Haynault, Province des Pays-bas, ſur la ſource de la Sambre, à ſix lieues de Valenciennes. Elle appartient à la France. *Landeriacum*, *Landericia.*

LANDREUX, EUSE, adj. Infirme, valétudinaire, ou convaleſcent, qui ſe plaint de quelque incommodité corporelle. *Infirmus.* Il eſt bas, & vient de *lanareant*, qui, en langage Celtique ou bas-Breton, ſign. *fainéant.*

LANDRY, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Landericus.*

LANDSBERG, ſ. m. Ville de Baviére, à ſept lieues au-deſſus de la ville d'Aufbourg. *-ga.*

LANDSHUT, ſ. m. Ville du Duché de Baviére, en Allemagne. *Landishutum.* Elle eſt ſur l'Iler, à ſept lieues au-deſſous de Freiſingue.

LANDSKRON, ſ. m. Ville de la Suéde, ſituée dans la Scanie ſur le Sund, vis-à-vis de l'iſle de Wéen. *Coronia.*

LANDSKRON, *Cronſtat*, ou *Braſſovie.* Ville du Roy. d. Hongrie. *Coronia*, *Stephanopolis*, *braſſovia.* Elle eſt dans la Tranſylvanie, vers les confins de la Valaquie & de la Moldavie.

LANDSPERG, ſ. m. Pet. ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg, ſur la Warte, à ſept lieues au-deſſus de Cuſtrin. *-ga.*

It. Pet. ville de la Pruſſe Ducale, dans le Cercle de Natangie.

C'eſt auſſi un des Bailliages du Duché de Deux-Ponts, en Allemagne. *Landſpergenſis prefectura.*

LANDSQUENET, ſ. m. Mot Allemand qui ſign. un ſoldat qui ſert en Allemagne dans les Corps d'Infanterie. *Pedes Germanus.* De *land*, qui en Allemand ſign. pays, & *knecht*, garçon, ſerviteur. Les Allemands prononcent *Landsknecht.* Nous écrivons & nous prononçons *Lanſquenet* ſans *d.*

LANDSTOUL, ſ. m. Bourg du Duché de Deux-Ponts. *Landſtulium.*

LANEBOURG, ſ. m. Pet. ville de Savoie. *Laneburgum: Lancium Burgium.* Elle eſt dans le Comté de Morienne, ſur la riviére d'Arc.

LANER. Voy. LAINER.

LANERET, ſ. m. Jeune lanier, c'eſt le mâle du lanier. *Pullus laniarius*, ou *laniarii. Tertiarius*, ou *Aſterias junior.*

LANERICK, *Lanrik*, *Lancich*, ou *Lanar*, ſ. m. Bourg de l'Écoſſe méridionale. *Lanericia*, *Larnigia.* Il eſt dans la Cluydeſdale, ſur la riviére de Cluyd.

LANFET, ou LENFET, ſ. m. La plus fine étoffe du chanvre.

LANGAGE, ſ. m. Suite de paroles dont chaque peuple eſt convenu; langue en uſage chez une Nation pour expliquer les uns aux autres ce que l'on penſe. *Lingua.*

Il ſe dit auſſi en Gram. & en Rhétor. de l'art de parler poliment, du ſtyle ou des maniéres, & des diverſes façons de s'exprimer dans ſa propre langue. *Sermo*, *dictio*, *ſtylus*, *loquendi genus.*

Il ſe dit auſſi de la maniére dont chacun parle ſelon ſon génie particulier. *Uſus loquendi.* L'Ecriture ſe ſert quelquefois de paraboles & d'allégories; c'eſt ſon *langage.* Les gens ſages parlent un *langage* grave & diſcret. Le cœur a ſon *langage*, comme l'eſprit a le ſien. La Poëſie eſt tantôt le *langage* des Dieux, tantôt le *langage* des fous, & rarement celui d'un honnête homme.

Il ſe dit fig. en Mor. des ſignes muets, des cris, ou des ſons inarticulés qui ſervent à faire connoître pluſieurs choſes. Les cieux ont un *langage* muet, qui annonce la gloire du Seigneur, dit le Pſalmiſte. Les Amans diſcrets ſe ſervent du *langage* des yeux, pour expliquer leur paſſion. Soupirs, devoirs, petits ſoins; en amour tout eſt *langage.* Les anciens Devins, les Prêtres des Dieux, & ſur-tout ceux d'Apollon, ſe vantoient d'entendre le *langage* des oiſeaux.

LANGAIEUR. Voy. LANGUEYEUR.

LANGAN. Voy. LAGAN.

LANGANICO, LONGANICO, ou LONGAVICO, ſ. m. Anciennement ville du Péloponnèſe. *Longanicum.* Autrefois *Olympia*, *Olympia Piſa.* Maintenant bourg de la Morée, ſitué dans le Belvedére.

LANGARD, ou *Langart*, adj. & ſ. Qui a beaucoup de langue, qui aime à médire, qui parle ſans diſcrétion. *Linguoſus*, *ſuſurro.* Ce mot eſt vieux & bas.

LANGÇAN, ſ. m. Fort de la Chine, dans la Province de Junnan. *Langçanum.*

LANGE, ſ. m. Piéce d'étoffe dont on enveloppe les enfans en maillot. *Faſcia.* Ce nom vient de *linum*, ou plûtôt de *lanium*, qu'on a dit pour *laneum.* Les Moines ont appellé *langeolum*, une chemiſe de laine qui s'étendoit juſqu'à leurs genoux.

LANGE, ſe dit des morceaux de drap qui ſervent aux Papetiers, Imprimeurs, Cartonniers, &c. pour ſéparer les feuilles de papier, pour les preſſer & les imprimer. *Pannus.*

LANGEAC. Voy. LANGHAC.

LANGEAIS, *Langets*, ou *Langoy*, ſ. m. Melon excellent. Il vient d'un Bourg de Touraine, ſur la Loire, qui porte ce nom-là. *Alingavia*, *Lingia*, *Lingiacum.*

LANGE EYLANDT. Voy. LONGUE-ISLE.

LANGELAND, ſ. m. Iſle du Danemarck. *Langelandia.* Elle eſt dans la mer Baltique, entre celles de Zéelande, de la Lande & de Fyonnie.

LANGEN-ACKERS-SCHANS, ou NIEWSCHANS, ſ. m. Fort des Provinces-Unies. *Arx nova*, *Arx longi Agri.* Il eſt dans la Seigneurie de Groningue.

LANGENBOURG, ſ. m. Château d'Allemagne. *Langenburgum.* Il eſt dans la Franconie, & a ſes Seigneurs particuliers qui portent le titre de Comtes.

LANGEUL, vieux ſ. m. Drap de laine, Serge. On diſoit auſſi *lange* en ce ſens.

LANGEY. (On prononce. *Langès.*) Voyez LANGEAIS.

LANGHAC, LANGEAC, ſ. m. Pet. ville de Fran-

ce, dans l'Auvergne ſur l'Allier. *Langiacum.*

LANGIA, NEMÉE, ſ. m. Pet. riviére de la Sacanie, en Morée. *Langia, Nemea.*

LANGIEN, ENNE, ſ. Qui eſt du Roy. de Lao, aux Indes Orientales. *Langianus, Layus.*

LANGIONE, ſ. f. Grande ville d'Aſie, capitale du Roy. de Lao.

LANGIS. Voy. LONGILS.

LANGO, ſ. m. C'eſt une des Iſles de l'Archipel. *Longa Inſula*, autrefois *Cos*, ou *Coos*. Elle eſt vers la côte de la Natolie, près du Cap Crio.

LANGOBERT, ſ. m. Eſpéce de poire.

LANGOGNE, ſ. f. Pet. ville de France, dans le Gévaudan, vers la ſource de l'Allier.

LANGON, ALENGON, ſ. m. Ancien bourg de Gaſcogne. *Alingonis portus.* Il eſt dans le Bazadois, ſur la Garonne.

LANGOUREUSEMENT, adv. D'une maniére langoureuſe. *Languidè.*

LANGOUREUX, EUSE, adj. Infirme, valétudinaire, qui languit, qui a de la peine à guérir d'une maladie; qui eſt triſte, qui inſpire de la pitié. *Languidus, languidulus.*

On dit par dériſion, qu'un homme fait le *langoureux* auprès d'une femme, p. d. qu'il fait le paſſionné auprès d'elle.

LANGOUREUX, ſign. auſſi, Qui marque de la langueur. Air, ton, regard *langoureux.*

On dit prov. Il n'eſt vie que de *langoureux*, p. d. que les gens d'un foible tempérament ou infirmes vivent le plus long-temps.

LANGOUSTE, ſ. f. Petit inſecte ailé & fort en jambes, qui dépeuple les blés. *Locuſta.* On l'appelle autrement *ſauterelle.* Il y a auſſi une *langouſte* qui eſt une eſpéce d'écreviſſe. *Locuſta piſcis.*

LANGOUSTE DE MER, eſt un petit poiſſon que quelques-uns appellent *dragon marin*, ou *cheval marin*, en Lat. *hippocampus*, ainſi nommé, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec les chenilles qui mangent les herbes des champs, & à cauſe qu'il a la tête & le col reſſemblant au cheval. On appelle auſſi *Langouſte* une groſſe écreviſſe de mer.

LANGOUTI, ſ. m. T. Relat. Pet. piéce de linge, dont les Indiens ſe ſervent à cacher les parties naturelles, *Subligaculum*, *ſubligar Indorum.*

LANGRENUS, ſ. m. Nom que les Aſtronomes donnent à l'une des taches de la Lune.

LANGRES, ſ. m. Ville de France. *Andematunum*, *Antematunum*, *Andomandunum*, *Andomatunum Lingonum.* Elle eſt dans la Champagne, ſur une montagne, à la ſource de la Marne, environ à quatorze lieues de Dijon, du côté du nord. Elle a Préſidial, Élection, & Évêché ſuffragant de Lyon. Son Évêque en eſt Seigneur temporel, & il eſt un des anciens Ducs & Pairs du Roy.

LANGROIS, ſ. m. Contrée de France, dont Langres eſt la cap.

LANGROIS, OISE, ſ. Qui eſt de Langres, ou du Langrois. *Lingo*, *Lingonenſis.*

LANGRUNE, ſ. f. Bourg de France en Normandie, dans l'Élection de Caën.

LANGUE, ſ. f. Partie charnue & mobile qui eſt dans la bouche de l'animal, & qui eſt le principal organe du goût à tous les animaux, & de la parole aux hommes. *Lingua.* Sa ſubſtance eſt muſculeuſe, compoſée de pluſieurs plans de fibres, qui ſe croiſent. Elle eſt couverte de trois membranes: la premiére eſt l'extérieure qui lui tient lieu d'épiderme; la ſeconde eſt percée comme un crible, ce qui la fait appeller *membrane réticulaire*, ou *reſeau*: la troiſiéme eſt compoſée d'un grand nombre de papilles nerveuſes, qui paſſent à travers la membrane réticulaire, & qui aboutiſſent à la premiére: on la nomme *membrane papillaire.* C'eſt à l'occaſion de l'ébranlement de ces petites papilles, cauſé par les ſels contenus dans les alimens, que nous avons la ſenſation du goût. Les moqueurs tirent la *langue* en ſigne de dériſion. On dit qu'on homme a la *langue* graſſe, lorſqu'il bégaie, ou ne prononce pas bien certaines lettres, comme l'*v* & l'*r.* Les ſerpens ont la *langue* mince, & à trois fourchons branlans. Les lézards l'ont fourchue & velue. Les veaux marins l'ont double. Les lions & les léopards l'ont creuſe comme une tuile, & ſemblable à une lime. Les poiſſons l'ont adhérente au palais.

LANGUE, ſe dit auſſi de ce qui a quelque reſſemblance avec la *langue.* Le Saint-Eſprit deſcendit ſur les Apôtres en *langues* de feu.

LANGUE *de terre.* C'eſt une portion de terre étroite, & ſerrée entre deux mers, comme l'Iſthme de Corinthe, eſpace de terre long & étroit, & qui a par ſa figure quelque reſſemblance avec la *langue* des animaux. *Iſthmus.*

LANGUE, T. de Vitrier. Fente qui ſe fait ſur le verre lorſqu'on le coupe.

Il ſe dit auſſi par les Fleuriſtes, en parlant de l'Iris bulbeuſe, de trois feuilles de cette fleur deſquelles l'extrémité ſe reléve en haut, & qui ſont jointes à trois autres feuilles, dont l'extrémité panche vers la terre, & qui ſe nomme menton.

LANGUE, ſe dit fig. en Mor. & ſign. la parole. Cette femme a une méchante *langue*, une *langue* de ſerpent; p. d. qu'elle eſt fort médiſante. On dit encore qu'elle a bien de la *langue*, qu'elle a la *langue* bien longue; p. d. qu'elle eſt une grande cauſeuſe. C'eſt un hâbleur, un flatteur, qui donne du plat de la *langue*, qui promet plus qu'il ne veut tenir. Il eſt bas. On dit auſſi qu'un homme a la *langue* liée, lorſqu'on lui a défendu de parler: on dit qu'il a la *langue* bien pendue, quand il parle facilement, ou éloquemment. On dit d'un homme ſecret, & qui parle peu, qu'il n'a point de *langue.* On appelle Coup de *langue*, une médiſance ou un mauvais rapport que l'on fait. On dit qu'un homme a une choſe ſur le bout de la *langue*; p. d. qu'il ſçait bien une choſe; mais qu'il ne la peut dire à point nommé.

On appelle Enfans de *langue*, les jeunes gens que les Princes entretiennent dans les Échelles du Levant, pour y apprendre les Langues Orientales, & devenir capables de ſervir de Drogmans.

LANGUE, ſign. auſſi Langage, ſuite de paroles & de certaines expreſſions, dont quelques peuples ſont convenus pour ſe faire entendre les uns aux autres. *Sermo.* La multitude des *langues* eſt venue de la confuſion dont Dieu punit l'orgueil de ceux qui bâtiſſoient la tour de Babel. On diſpute ſi Dieu effaça ſeulement le ſouvenir de la ſignification des termes de la mémoire de ceux qui élevoient la tour de Babel, ou s'il leur inſpira directement des *langues* différentes. La *Langue* Hébraïque eſt la plus ancienne des *langues*: elle eſt appellée la *Langue ſainte*, parce que la loi que Dieu donna à ſon peuple étoit écrite en cette *langue.* Ce fut ſous le regne de Charles le Chauve, qui aimoit les Belles-Lettres, que la *Langue Françoiſe* commença à ſe former de la Romance, ou

de la Latine corrompue, à laquelle elle doit ſon origine. La *langue* Chinoiſe n'a aucune analogie avec toutes celles qui ont cours dans le monde. Cette *langue* ne contient que trois cents trente mots, ou environ, tout d'une ſyllabe, ou qu'on prononce au moins d'une maniére ſi ſerrée, qu'on n'en diſtingue preſque jamais qu'une. Ce peu de mots ne ſeroit pas, ſi l'on n'avoit trouvé l'art d'en multiplier le ſens par les différens accens qu'on leur donne. Ainſi la *langue* Chinoiſe, quand on la parle exactement, eſt une eſpéce de Muſique. Il y a cinq tons qui s'appliquent à chaque parole, ſelon le ſens qu'on lui veut donner. Par cette différence de prononciation de 333 mots on en fait 1665. Outre cela on peut prononcer uniment, ou aſpirer chaque parole, ce qui eſt fort ordinaire, & qui augmente encore la *langue* de la moitié. Quelquefois on joint ces monoſyllabes enſemble: ſouvent une phraſe entiére, ſelon qu'elle ſuit, ou qu'elle en précéde une autre, a un ſens tout-a-fait contraire; de ſorte qu'il eſt aiſé de voir que cette *langue* ſi pauvre en apparence, ne laiſſe pas d'être en effet fort riche.

On diviſe les *langues* en *langues* matrices & originelles, comme ſont l'Hébreu, l'Arabe en Orient; le Teuton, le Sclavon en Occident, & en *langues* dérivées. Kirker dit que la *langue* Cophte eſt auſſi une *langue* mere, & indépendante de toutes les autres. Du Jon tient que la *langue* Gothique eſt la mere de toutes les *langues* Teutonnes; c. à d. de toutes les *langues* qu'on parle dans le Septentrion. Le Baſque & le Bas-Breton ſont tenus auſſi pour *langues matrices*, qu'on croit être celles des anciens Celtes, ou Gaulois. Les *langues* dérivées ſont celles qui ſont mêlées du langage de pluſieurs peuples voiſins qui ont eu commerce enſemble, comme le François, l'Italien, l'Eſpagnol. Il y a une *langue* Franque qu'on entend par toute la Méditerranée. Voy. FRANQUE. On a appellé *langue* Thyoiſe, ou *langage Theut-Franc*, ou *Franc-Theut*, un François mêlé d'Allemand, qui ſe forma quand les François entrérent dans la Gaule.

On appelle *langues* mortes celles qu'aucun peuple ne parle plus, qui ne ſubſiſtent que dans les Auteurs, & qu'il faut apprendre par les régles de la Grammaire, comme l'Hébreu, le Syriaque, le Chaldéen, le Latin & le Grec. Les *langues* vivantes ſont celles qu'on peut apprendre par la fréquentation des peuples qui les parlent. La *langue* maternelle eſt celle du pays où l'on eſt né.

Les *langues* ſçavantes ſont celles qui ne ſubſiſtent plus que dans les Livres, & qu'il faut apprendre ſi l'on veut devenir ſçavant; le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Samaritain, l'Arabe même. Les *langues* vulgaires ſont celles qui ſe parlent à préſent. Les *langues* vivantes ſont les mêmes que les vulgaires. Les *langues* Orientales ſont celles qu'on a parlé, ou qu'on parle en Orient; communément néanmoins on ne comprend guére ſous ce nom que les *langues* ſçavantes de l'Orient, l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Samaritain, l'Arabe, le Perſan, & même le Cophte & l'Éthiopien, qui paſſent auſſi pour *langues* Orientales, quoique ce ſoient des *langues* d'Afrique. Les *langues* Occidentales ſont celles de l'Europe, tant anciennes que modernes, le Grec, le Latin, le Celtique, la langue Teutonique, celle d'Illyrie, le Sclavon, &c. Le François, l'Italien, l'Eſpagnol, l'Allemand, l'Anglois, &c.

Le don des *langues*. Grace que Dieu fait à un homme quand il lui donne par miracle, & ſans étude, la connoiſſance & l'uſage d'une langue qu'il ne ſçait pas, & qu'il n'a point appriſe. *Donum linguarum.*

Langue, ſe dit auſſi en faiſant diſtinction des nations. Il arrive dans les Échelles d'Orient des Marchands de tous pays, & de toutes *langues*.

On dit prov. Qui *langue* a, à Rome va. On dit d'un babillard, qu'il n'aura pas de *langue* pour la moitié de ſa vie. On dit auſſi qu'une choſe eſt mince comme la *langue* d'un chat. On dit auſſi, qu'un homme tire la *langue* d'un pié de long, c. à d. hyperboliquement, qu'il eſt dans une grande néceſſité. On dit, quand on préſente à manger la *langue* de quelque animal, Voilà une *langue* qui n'a jamais menti.

Langue, dans l'hiſtoire de Malte, ſe prend pour *Nation*. On diviſoit avant le Schiſme d'Angleterre l'ordre des Chevaliers en huit *langues*, ou Nations. *Natio, gens.* Il y a trois *langues* pour la France, la *langue* de Provence, d'Auvergne & de France. Pour l'Eſpagne deux, la *langue* de Caſtille & d'Arragon. Les trois autres ſont la *langue* d'Italie, d'Allemagne & d'Angleterre. Depuis le Schiſme d'Angleterre, cette derniére *langue* ne ſubſiſte plus. Chacune de ces *langues* a un chef qu'on nomme Grand-Prieur.

On appelle, Prendre *langue*, Faire des habitudes dans un pays, s'accoſter de quelqu'un pour ſçavoir ce qui ſe paſſe, aller aux nouvelles.

En t. de Man. on dit, les aides de la *langue*, quand le cheval s'anime, & ſe réveille par un certain cri que fait le cavalier. *Vocis adjumenta.*

Tabac à la *langue*. C'eſt une des quatre ſortes de tabac que l'on cultive dans l'Amérique.

Langue de Bœuf, eſt une plante qu'on appelle autrement *bugloſe*. Voy. BUGLOSE.

Les Maçons appellent *langue de bœuf*, un inſtrument dont ils ſe ſervent. Il eſt fait d'une plaque de fer en forme de cœur, & dentelée tout autour avec une branche ou tige de fer, qui va s'inſérer dans un manche de bois avec quoi on tient la *langue de bœuf.*

Langue *de bœuf*. Droit qu'a l'Évêque de Grenoble, & qui conſiſte en la ſixiéme partie des *langues de bœuf*, dont la chair eſt expoſée en vente par les bouchers.

Langue de Bouc, eſt une plante qu'on appelle autrement *Vipérine*, ou *herbe aux vipéres*. Les Gr. l'ont appellée ἔχιον, c. à d. *vipérine*. On l'a auſſi appellé *Alcibiacum*. On l'emploie contre la morſure des vipéres.

Langue de Cerf, eſt une plante qui pouſſe de ſa racine huit ou dix feuilles, & quelquefois davantage, longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de *langue*. Elle eſt un peu aſtringente, pectorale, vulnéraire. On l'appelle autrement *ſcolopendre vulgaire*. En lat. *lingua cervina officinarum.*

Langue de Cheval. Plante dont la feuille a quelque reſſemblance avec celle de la langue d'un cheval. *Hippogloſſum. Ruſcus.* On l'appelle encore *laurier Alexandrin*. C'eſt une eſpéce de houx-frelon.

Langue de Chien. Plante dont les feuilles ont la figure de la langue d'un chien. *Cynogloſſum.* Ses fleurs ſont ſemblables à celles de la bugloſe, de couleur rouge tirant ſur le purpurin. Cette plante

eſt inciſſante, rafraîchiſſante, adouciſſante.

LANGUE DE SERPENT, ou LANGUE SERPENTINE. Petite plante dont le fruit a la figure de la langue d'un ſerpent. Elle eſt vulnéraire ; quelques-uns prétendent guérir les deſcentes par l'uſage de la poudre de cette herbe. *Ophioglossum vulgatum.*

LANGUE DE SERPENT. *Ophioglossum.* Petit inſtrument dont on ſe ſert pour ratiſſer & nettoyer les dents de la mâchoire inférieure. Il eſt fait comme les rugines, excepté que ſa partie antérieure eſt une lame pointue, taillée en *langue* de ſerpent.

LANGUE DE VOILE. T. de Mar. C'eſt une écueille ou une demi-écueille de voile, étroite par le haut, & large par le bas, qui ſe trouve dans les côtés de pluſieurs voiles.

LANGUÉ, t. de Blaſ. eſt la même choſe que *lampaſſé*, & ſe dit d'un animal peint ſur l'Écu, quand il montre une langue d'un autre émail que ſon corps. *Exertâ linguâ.*

LANGUEDOC, ſ. m. N. pr. d'une des plus grandes & des plus conſidérables Provinces de France. *Occitania. Languedocia, Septimania, Gothia, Gallia Narbonenſis.* Elle eſt bornée au levant par le Rhône, qui la ſépare de la Provence & du Dauphiné ; au nord, par le Forez, l'Auvergne, le Rouergue & le Quercy ; au couchant, par la Gaſcogne, dont la Garonne la ſépare en quelques endroits ; & au midi, par le Rouſſillon, & par le golfe de Lyon, partie de la mer Méditerranée. On la diviſe en trois grandes contrées, dont chacune a ſon Lieutenant de Roi, quoiqu'elles n'aient toutes enſemble qu'un Gouverneur. Le haut *Languedoc* en eſt la partie occidentale, le bas *Languedoc* l'orientale ; & les Sévennes la ſeptentrionale. Cette Province a ſes États particuliers. Toulouſe eſt la cap. de toute la Province. Quelques Auteurs ont crû que ce pays avoit été appellé *Languedoc* à cauſe des Goths qui l'ont poſſédé, & de *Land-Goth*, c. à d. pays des Goths. Nicot le dérive de *Langue-goth*, comme qui diroit Langue Gothique, parce qu'on y parloit cette langue.

Le Canal du *Languedoc. Occitania incile.* Ce Canal va depuis le pont de Sette, petit port de la mer Méditerranée, juſqu'à Toulouſe, où il ſe joint à la Garonne. Il paſſe dans le lac de Maguelone, à Frontignan, à Agde, à Narbonne, à Carcaſſonne, &c. L'Aude, le Freſquel, & le petit Léers lui fourniſſent d'eau. Il ſert à porter les marchandiſes par eau de la mer Méditerranée à l'Océane, ſans paſſer par le détroit de Gibraltar.

LANGUEDOCHIEN, ENNE, ſ. Natif, originaire, habitant du Languedoc. *Occitanus, a. Septimanus.* On diſoit & on écrivoit autrefois *Languedocien*, & Mézerai parle toûjours ainſi.

LANGUEDOIL, ſ. m. Ce nom a été donné autrefois au pays d'entre la Loire & le Languedoc.

LANGUEFRIDE, vieux ſ. f. Nom d'une Ordonnance que publia autrefois l'Empereur Charles IV. afin que les chemins fuſſent ſûrs, & que l'on pût aller hardiment de ville en ville. De l'Allemand *Landfried*, qui veut dire, *paix du pays.*

LANGUES, ſ. f. pl. Les Langues. *Langæ, Langarum tractus.* C'eſt un pays du Duc de Savoie. Il eſt en partie dans le Piémont propre, & en partie dans le Montferrat Savoyard, entre les rivières de Sture & de Ténar d'un côté, & de Belbo de l'autre.

LANGUETTE, ſ. f. Ce qui eſt taillé en forme d'une petite langue. *Lingula.*

C'eſt une petite ſoupape à reſſort qui ſert à ouvrir & fermer les trous de quelques inſtrumens à vent. La *languette* d'un balon, eſt le trou par où on ſeringue le vent pour le faire enfler.

En t. d'Organiſte, c'eſt cette partie du tuyau qui eſt taillée en biſeau, ou en taillant qui ſert à couper, & fendre le vent qui entre dedans. *Glottis.* Elle eſt ainſi nommée parce qu'elle ſert de langue à la bouche des tuyaux pour les faire parler.

En t. de Méchanique, c'eſt cette aiguille élevée à plomb ſur le fléau d'une balance, dont la moindre inclination la met hors de l'équilibre. *Examen trutinæ.* D'autres l'appellent aiguille.

En t. de Maçonn. c'eſt le mur de plâtre qui fait la ſéparation des tuyaux d'une cheminée, qui portent ſur des bandes de tremie qui ſont de fer. *Languettes* de chauſſe d'aiſance, ce ſont des dales de pierre dure, qui ſéparent une chauſſe d'aiſance, à chaque étage, à hauteur de devanture, ou plus bas. *Languette* de puits, eſt une dale de pierre qui ſous un mur mitoyen partage également un puits ovale à deux propriétaires ; & deſcend un peu plus bas que le raiz de chauſſée.

En t. de Menuiſ. c'eſt la partie la plus mince d'un paneau, qui entre dans les rainures préparées pour la recevoir, quand on fait les aſſemblages. *Lingula.*

La *languette* d'une pinte, eſt un morceau d'étain qui eſt ſur le couvercle du vaiſſeau : il eſt enchaſſé à l'anſe, & on léve le couvercle en mettant le doigt deſſus.

LANGUETTE, en terme d'Anatomie, eſt une fente qui eſt au-devant du larynx, laquelle eſt formée par la jonction des cartilages aryténoïdes. Elle ſert à former la voix. On l'appelle autrement *Glotte.*

En t. d'Orfévre, c'eſt un petit morceau d'argent qu'on laiſſe exprès en ſaillie & hors d'œuvre aux ouvrages d'Orfévrerie, que l'Affineur retranche, & éprouve par le feu, avant que de contremarquer l'ouvrage du poinçon de la ville.

LANGUEUR, ſ. f. Foibleſſe, infirmité, abattement, diminution de forces & de ſanté, cauſée par une maladie lente, & ſouvent mortelle. *Langor.*

En parlant de l'état où la terre a accoûtumé d'être en hiver, on dit fig. que toute la nature eſt alors en *langueur* ; & on dit que des orangers ſont en *langueur*, quand ils ne ſont pas en auſſi bon état qu'à l'ordinaire.

LANGUEUR, ſe dit auſſi en Mor. des triſteſſes, & des afflictions, ou des paſſions violentes qui abattent ou qui accablent l'eſprit. *Ægritudo, ægrimonia.*

LANGUEYER, v. a. Tirer la langue d'un porc, la conſidérer, pour voir s'il eſt ladre ou non. *Suariam linguam inſpicere.*

Il ſe dit auſſi en t. fig. & très-bas, pour Faire des queſtions à quelqu'un pour apprendre de lui adroitement ce qu'on veut ſçavoir. *Percontari. It.* Faire le bec à quelqu'un afin qu'il ne diſe que ce qu'on voudra.

LANGUEYEUR, ſ. m. Officier établi par le Roi dans les marchés pour viſiter les cochons, & empêcher qu'il ne s'en débite de ladres. *Inſpector ſuarius.*

LANGUIER, ſ. m. Partie d'un cochon, qui contient

tient la gorge & la langue, qu'on ſale & qu'on met à la fumée. *Lingua ſuilla.*

LANGUIR, v. n. Vivre en langueur ; avoir peu de ſanté, être conſumé peu à peu par quelque maladie qui abat les forces. *Languere.*

On dit fig. que des arbres, que des plantes languiſſent, p. d. qu'ils ne donnent que de foibles productions.

LANGUIR, ſign. auſſi, Souffrir un ſupplice lent. *Lento ſupplicio emori.*

Il ſe dit auſſi en parlant des incommodités de la vie, des beſoins, des ſouffrances & des afflictions, dans leſquelles on paſſe triſtement la vie. *Gemere, perpeti.*

Il ſe dit auſſi de ce qui n'eſt pas dans ſa force, dans ſon activité, dans ſa chaleur ordinaire. *Frigere.* L'hiver fait *languir* toute la nature. Cet attelier *languit*, il n'y a pas la moitié des ouvriers. Les nouvelles, les plaiſirs *languiſſent* ; p. d. il n'y a plus de nouvelles importantes, il n'y a plus de divertiſſement.

Il ſe dit fig. p. S'ennuyer. *Marcéſcere.* Les débiteurs font ſouvent *languir* leurs créanciers dans l'attente du payement. On dit auſſi fig. qu'un diſcours, que des vers *languiſſent*, lorſqu'il y a de l'inégalité, qu'ils ſont froids & traînans ; qu'ils ne ſont pas ſoûtenus avec la même force : qu'une piéce de théâtre *languit*, lorſqu'elle n'imprime pas aſſez vivement les paſſions, qu'elle n'intéreſſe pas aſſez les Spectateurs : que la converſation *languit*, quand elle ſe fait entre des gens peu ſpirituels, ou mélancoliques, qui ſe taiſent ſouvent, ou qui n'ont rien à dire d'agréable.

It. Mourir d'amour, ſoupirer pour une Belle.

LANGUISSAMMENT, adv. D'une maniére foible, tendre & languiſſante. *Languidè, molliter.*

LANGUISSANT, ANTE, part. & adj. v. Foible, qui languit, qui n'a plus de force. *Languidus.*

Il ſe dit fig. de tout ce qui n'a rien de vif, ni d'animé ; qui eſt fade, ennuyeux, froid, mou, énervé. *Iners, marcidus, frigidus.*

It. Paſſionné, amoureux.

LANIANG, ſ. m. Pet. ville de l'Inde de-là le Gange. *Lanianum.* Elle eſt cap. d'un petit Roy. & Tributaire de celui de Siam.

LANICE, adj. f. Qui ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, Bourre-*lanice.* C'eſt la bourre douce qui ſe tire de la laine de mouton.

LANIER, ſ. m. Oiſeau de proie, eſpéce de faucon de leurre. *Laniarius.* Il a le bec & les pieds bleus, & les plumes mêlées de noir & de blanc. Il eſt le *formé* ou la femelle du laneret. Quelques-uns dérivent ce nom *à laniandis avibus.* Il y en a pluſieurs eſpéces. *Laniarius, aſterias.* Le *lanier* François. *Laniarius Gallorum.* Il eſt plus petit que le Faucon gentil, & eſt d'un fort beau pennage, & ſurpaſſe le Sacre en beauté.

Il y a une eſpéce de *Lanier* qu'on appelle autrement *Pie griéche*, en lat. *Collurio.*

LANIÉRE, ſ. f. Bande de cuir coupée en long, & aſſez étroite. *Habena, lorum.*

LANIFÉRE, adj. m. & f. Épithéte que l'on donne aux arbres qui portent une ſubſtance laineuſe ou cotonneuſe. *-rus.*

LANIL, ſ. m. Plante du Chili, en Amérique. C'eſt une eſpéce d'Indigo qui teint en bleu.

LANION, ſ. m. Bourg de France. *Lanionum.* Il eſt dans l'Évêché de Tréguier, en Bretagne.

LANKAN, ou *Lancan*, ſubſtantif maſc. Grande riviére d'Aſie, qui ſe jette dans le Golfe de la Cochinchine, vis-à-vis de l'Iſle d'Hainan.

LANMEUR, ou LANDMEUR, ſ. m. Ancien bourg de France. *Lanmurium*, autrefois *Kerſunteum.* Il eſt dans l'Évêché de Tréguier, en Bretagne, près de la côte.

LANNOY, ſ. m. Pet. ville des Pays-Bas. *Lannoya, Alnetum.* Elle eſt dans la Châtellenie de Lille en Flandre.

LANQUART, ſ. m. Riviére d'Allemagne, dans la Rhétie. *Langarus.*

LANQUERRE, ſ. f. Peau en forme de gros & large bourrelet, qui ſe met au-déſſous des reins en forme de ceinture, & qui ſoûtient un homme ſur l'eau.

LANSAC, ſ. m. Village de France, en Provence. *Lanſacum.* C'eſt l'ancien *Clanum*, ou *Glanum*, ville des Saliens. *Lanſac* eſt ſur le bord du Rhône, entre Taraſcon & Arles.

It. Eſpéce de poire, qu'on appelle auſſi la Dauphine, & en quelques endroits Lichefrion d'automne.

LANSBERGIUS, ſ. m. Nom d'une des taches de la Lune. Il eſt tiré du célébre Aſtronome Philippe Lanſberg.

LANSCHET. Voy. LENCICI.

LANSON, ſ. m. Petit poiſſon de mer, que la morue ſuit, & dont elle eſt friande.

LANSPEÇADE. Voy. ANSPESSADE.

LANSQUENET. Voy. LANDSQUENET.

LANSQUENET. Jeu de cartes. On y donne à chacun une carte, ſur laquelle on couche ce qu'on veut ; & ſi celui qui a la main en tirant les cartes, amene la ſienne, il perd ; s'il améne quelqu'une des autres, il gagne. Le *Lanſquenet* eſt défendu. *Lanſquenet* ſe dit auſſi du lieu où l'on joue au *Lanſquenet.*

LANTA, ſ. f. Pet. ville de France dans le Haut-Languedoc, au Diocèſe de Toulouſe.

LANTAINE, ſ. f. Riviére de Franche-Comté. *Lantana.* Elle ſe jette dans la Saone entre Foulcougney & Conflans.

LANTEAS, ſ. m pl. Grandes barques Chinoiſes, dont les Portugais de Macao ſe ſervent pour faire le commerce du Canton.

LANTER, ou LENTER, v. a. T. de Chaudronnier. C'eſt faire avec la tête du marteau de petits agrémens ſur le cuivre qu'on a mis en œuvre.

LANTERNE, ſ. f. Sorte d'uſtencile de verre, de corne, de toile ou d'autre matiére tranſparente, ſervant à conſerver la lumiére qu'on tranſporte, de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne. *Laterna*, dérivé de *lateo*, je ſuis caché, parce que le feu eſt caché dedans.

LANTERNE ſourde, eſt une *lauterne* de fer blanc, ou noirci, qui n'a qu'une ouverture, qu'on ferme quand on veut cacher la lumiére, & qu'on préſente au nez de ceux qu'on veut voir, ſans qu'on en puiſſe être apperçû.

On appelle *ſoufflets à lanternes*, ceux qui repréſentent une *lanterne* de papier, dont l'ais ſupérieur, quand on le léve, demeure paralléle à l'inférieur.

Il y a à la Chine une fête célébre qu'on appelle la fête des *Lanternes.* C'eſt le quinziéme jour du premier mois. On ſuſpend dans toutes les maiſons & dans les rues, un ſi grand nombre de *lanternes*, que c'eſt une fureur plutôt qu'une fête. Pluſieurs de ces *lanternes* ſont d'une grandeur prodigieuſe, & ornées de très-belles peintures.

LANTERNE, qu'on nomme auſſi *Plioir*. Inſtrument rond qui ſert aux Gaziers à ôter la ſoie de deſſus l'ourdiſſoir, pour la mettre ſur les deux enſubles du haut du métier à gaze.

En t. de Guerre, Inſtrument de Canonnier pour prendre la poudre, & en charger le canon.

On le nomme auſſi Cuiller à charger.

LANTERNE à mitrailles, eſt une eſpéce de boëte qu'on remplit de mitrailles pour en charger un canon.

LANTERNE à gargouſſes. T. de Mar. Étui de bois dans lequel on met les gargouſſes pour les porter en haut.

LANTERNE, en t. d'Orfévre, eſt la partie d'une croſſe d'Évêque, ou d'un bâton de Chantre, qui eſt groſſe & à jour, qui en quelque façon repréſente une *lanterne*.

En t. d'horlog. c'eſt une petite roue placée au centre d'une grande : elle tient lieu de pignon dans les groſſes Horloges. Les *lanternes* ſont compoſées de fuſeaux ronds, cylindriques, montés & rivés entre deux plaques paralléles.

C'eſt auſſi une conſtruction de charpente, ou cage carrée, qui ſe met au plus haut des dômes & des pavillons, où il y a d'ordinaire quelques fenêtres.

LANTERNE *d'eſcalier*, eſt une tourelle élevée au-deſſus d'une plate-forme, ou terraſſe, pour couvrir la cage ronde d'un eſcalier par où on y monte.

LANTERNE *d'Egliſe*, eſt une petite tribune en forme de cage de menuiſerie vitrée, ou fermée de jalouſies, qui ſert d'oratoire.

C'eſt auſſi un petit cabinet de menuiſerie, fermé de jalouſies, qu'on éléve dans quelques auditoires, pour placer quelques perſonnes qui veulent écouter ſans être vûes.

LANTERNE DE MOULIN. Pignon à jour fait en forme de *lanterne*, compoſé de deux piéces de bois rondes, au bord deſquelles ſont dix fuſeaux où s'engrennent & s'accrochent les dents de la roue intérieure du moulin qui fait tourner les meules.

LANTERNE MAGIQUE. Pet. machine d'Optique, qui fait voir dans l'obſcurité ſur une muraille blanche pluſieurs ſpectres & monſtres affreux. Elle eſt compoſée d'un miroir parabolique qui réfléchit la lumiére d'une bougie, laquelle ſort par le petit trou d'un tuyau, au bout duquel il y a un verre de lunette ; & entre deux on y coule ſucceſſivement pluſieurs petits verres peints de diverſes figures extraordinaires, qui ſe repréſentent ſur la muraille oppoſée, en plus grand volume.

LANTERNES, au plur. ſe dit des diſcours impertinens, des choſes de néant.

On dit prov. en parlant d'un ſot & d'un crédule, qu'on lui feroit croire que des veſſies ſont des *lanternes*.

LANTERNEAU, ſ. m. T. de ſalines. C'eſt la pet. chauſſée qui ſépare les méans dans les aires ; elle eſt terminée de chaque côté par les braſſaux.

LANTERNER, v. a. Fatiguer, importuner par des diſcours & des entretiens de néant. *Odium creare, odium afferre*. Il eſt du ſtyle fam.

LANTERNER, v. n. S'amuſer à la bagatelle, n'aller point au ſolide, ne conclurre rien. *Inepte in re aliquâ tergiverſari*.

LANTERNERIE, ſ. f. Diſcours, ou choſe de peu d'importance. *Inania verba*. Il eſt du ſtyle fam.

LANTERNIER, IÈRE, ſ. Qui fait ou qui vend des lanternes, ou qui eſt chargé de les allumer. *Lanternarius*. Au fig. il ſign. Homme badin, qui ne dit que des fadaiſes. *Lentus, moleſtus*. Il eſt du ſtyle fam. *It.* Vétilleux, que la moindre difficulté arrête. *Ceſſator*.

LANTERNISTE, ſ. m. Nom d'Académiciens établis à Toulouſe. Ils ont été ainſi nommés, parce qu'avant que leur Société fût érigée en Académie, ils s'aſſembloient la nuit, éclairés par de petites lanternes.

LANTIONE, ſ. f. Sorte de bâtiment de mer dont on ſe ſert à la Chine. Il approche fort des galéres de l'Europe.

LANTIPONNAGE, ſ. m. Mot bas & burleſque, p. d. importunité ridicule, ſote conduite. *Importunitas, ceſſatio*.

LANTIPONNER, v. n. T. pop. & burleſque. Faire les choſes mal adroitement ; tourmenter, harceler quelqu'un en le tiraillant. *Ceſſare*.

LANTRIGUET. Voy. TRÉGUIER.

LANTURE, ſ. f. T. de Chaudronnier. Ce ſont les petits agrémens qu'on fait avec le marteau ſur le cuivre lorſqu'il eſt travaillé.

LANTURLU. T. bas & pop. qui ſe dit en maniére d'interjection, pour marquer du mépris & nier ce qu'un autre avance, pour marquer qu'on ne le croit pas, & le rejetter. *Apage*.

Il ſe dit auſſi ſubſtantiv. Il n'eſt pas capable de cela, c'eſt un plaiſant *lanturlu* pour oſer l'entreprendre.

LANTURLU-LANTURE. Refrain d'un fameux Vaudeville, qui donna le nom de *Lanturlus* à des vignerons ſéditieux de Dijon, en 1630. parce qu'ils faiſoient battre cet air ſur le tambour pendant leur marche. Cette ſédition eſt appellée le *lanturlu* de Dijon.

LAN-VETHELIN, ou LANVILLIN, ſ. m. Bourg de la Principauté de Galles en Angleterre, dans le Comté de Montgommery. *Lanvillinum*.

LANUGINEUX, EUSE, adj. m. & f. Qui eſt rempli de poil, & fait comme de la laine. Il eſt quantité de Plantes dont les feuilles ſont *lanugineuſes*.

LANURURE, ſ. f. T. de Plombier. Piéce de plomb qui eſt au droit des arrêtiéres, & ſous les amortiſſemens. On l'appelle auſſi *baſque*.

LANZANI, ſ. m. Animal d'Afrique, que le lion même craint. *Lanzani fera*.

LANZANO. Voy. LANCIANO.

LANZO, ſ. m. Ville d'Italie au Piémont ſur la Sure. *Axima*.

LAO.

LAO, ou LAOS, ſ. m. Le Royaume de *Lao*. *Laum Regnum*. Il eſt dans l'Inde de-là le Gange, borné au levant par celui du Tunquin ; au midi par celui de Camboye ; au couchant par ceux de Siam & de Pégu ; & au nord par les peuples qu'on nomme Gnai. Sa ville cap. eſt Langione. Le Roi de *Lao* eſt maître abſolu de toutes les terres. Les habitans du pays ſont nommés *Langiens*, ou Layes. Ils ſont Payens, & croient la tranſmigration des ames.

LAOCOON, ſ. m. Frere d'Anchiſe, étoit Prêtre d'Apollon & de Neptune.

LAODAMIE, ſ. f. Fille de Bellérophon & d'Achémone. *It.* Femme de Protéſilas. *It.* Princeſſe d'Epire.

LAODICE, ſ. f. Mere de Niobé. *It.* Fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre. *It.* Reine de Cap-

padoce. *It.* Fille de Priam & d'Hécube. *It.* Fille d'Agapénor.

LAODICÉE, ſ. f. Ville de Syrie, anciennement Archiépiſcopale. *Laodicea, Laodicea ad Libanum.* Elle eſt aujourd'hui fort peu importante. Elle porte le nom de Lyche, ou de Ladikia, & elle eſt à ſix ou ſept lieues au midi d'Antioche.

LAODICÉE, ou LAUDIÉSA. Autre pet. ville de Syrie. *Laodicea Cabioſa.* Elle eſt à la ſource du Farfar, à ſix ou ſept lieues au-deſſus d'Hems. Les deux *Laodicées* de Syrie écrivent leur nom en caractère Latin, LAUDIKTHON, ou LAODIKTHON, celles d'Aſie jamais.

LAODICÉE, ſ. f. ou LADICK, ſ. m. Anciennement ville conſidérable de la Galatie, dans l'Aſie Mineure. *Laodicea combuſta.* Aujourd'hui village de la Caramanie en Natolie.

LAODICÉE. Ville autrefois Archiépiſcopale de la grande Phrygie en l'Aſie Mineure. *Laodicea ad Lycum.* Les Turcs appellent ſes ruines Eskihiſſar, & on les trouve dans la Natolie propre, ſur le Licho.

LAODICÉE vient de λαὸς, *populus*, & δίκη, *jus*, comme qui diroit, lieu où l'on rend juſtice au peuple.

LAODICÉEN, ENNE, ſ. Qui eſt de quelqu'une des quatre Laodicées. *Laodicenſis.*

LAODS. Voy. LODS.

LAOMÉDON, ſ. m. Fils d'Ilus, & pere de Priam, regna à Troye vingt-deux ans.

LAON, (Prononc. LAN.) ſ. m. Ville du Gouvernement de l'Iſle de France. *Laudunum, Lugdunum Clavatum.* Elle eſt cap. du Laonois, contrée de Picardie, & ſituée ſur une montagne, à ſix lieues de Soiſſons, du côté du nord. Son Évêque porte le nom de Duc, eſt un des douze anciens Pairs de France, & ſuffragant de Rheims.

LAONE, ſ. f. ou Saint Jean de *Laone.* Bourg de Bourgogne. *Latona, Laona.* Ce nom s'eſt formé de celui de Latone, en retranchant le *t*, parce que cette Divinité Payenne y avoit autrefois un Temple. Il y a aujourd'hui une Égliſe dédiée à Saint Jean. On l'a appellé auſſi le Pont de *Laone.* Ce lieu eſt ſur la Saone, entre Dijon & Dole.

LAONOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Laon. *Laudunenſis, Clavas.*

LAONOIS, ſ. m. Contrée de Picardie, Province de France. *Laudunenſis pagus, Clavates.* On dit *Laonois* en trois ſyllabes, & non pas *Lanois.*

LAORINA. Voy. LAURIA.

LAOSYNACTE, ſ. m. Officier dans l'Égliſe Grecque. *Laoſynactes.* Il étoit chargé d'aſſembler le peuple. De λαὸς, *peuple*, & de συνάγω, j'aſſemble.

L A P.

LAPATHE, ſ. m. *Lapathum.* Sorte de plante qu'on appelle autrement *Parelle*, ou *Patience.* Du mot Gr. λαπάσσειν, purger; parce qu'elle eſt purgative.

LAPATHIOS, ſ. m. Ville aujourd'hui réduite en village. *Lapithus, Lapathos, Lapethes.* Elle eſt ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle de Candie, pres du Cap de Cormachiſti.

LAPER, v. n. Boire à la maniére des chiens, des chats, loups, renards, & autres animaux qui ont la langue mince, qui leur ſert à attirer l'eau dans leur gueule. *More canum bibere.*

LAPEREAU, ſubſt. maſc. Quelques-uns diſent LAPREAU. Petit lapin de l'année. *Tener cuniculus.*

LAPHISTIUM, ſ. m. Montagne de Béotie. Jupiter y étoit honoré.

LAPHYRE, ſ. f. Surnom de Pallas. *Laphyra.* Elle étoit ainſi nommée, comme qui diroit *Laphyria*, de λάφυρα, dépouilles, butin, parce qu'elle étoit la Déeſſe de la guerre.

LAPHYSTIEN, ENNE, ſ. Qui a quelque rapport au mont Laphiſtium. *Liphiſtius, a.*

LAPIDAIRE, ſ. m. Ouvrier qui taille les pierres précieuſes, Marchand qui les débite, ou celui qui eſt expert à les connoître. *Gemmarius.*

LAPIDAIRE (Style). C'eſt un ſtyle propre aux inſcriptions. Il tient le milieu entre les vers, & la proſe. Il faut également éviter un ſtyle, ou trop froid, ou trop brillant.

LAPIDATION, ſ. f. Mort, ou bleſſure, cauſée par des coups de pierres jettées par une multitude de peuple. *Lapidatio.*

LAPIDER, v. a. Tuer quelqu'un à coups de pierres. *Lapidibus obruere.*

Il ſe dit fig. en parlant de gens qui s'émeuvent pour quereller, ou maltraiter ceux qui font ou qui diſent quelque choſe qui les choque.

LAPIDIFICATION, ſ. f. T. de Chym. Action par laquelle on convertit quelque ſubſtance en pierre. *Lapidificatio.*

LAPIDIFIER, v. a. T. de Chym. Réduire les métaux en pierre, par le moyen de leur calcination. *In lapidem convertere.*

LAPIDIFIQUE, adj. de t. g. Qui a la vertu de convertir en pierre. *In lapidem convertens.* Il ne ſe dit qu'en cette phr. Suc *Lapidifique.*

LAPIN, LAPINE, ſ. Petit animal ſauvage qui ſe retire dans les bois, & qui y creuſe des terriers. *Cuniculus.* Il eſt du reſte aſſez ſemblable au liévre; mais on ne le chaſſe pas, & on le prend à l'affut. On l'appelle auſſi *conil.* Il y a auſſi des *lapins buiſſonniers*, parce qu'ils ſe tiennent toûjours dans les buiſſons. On appelle les femelles *haſes.* Ce mot vient de *lepinus*, dimin. de *lepus*, & de *leporellus.*

On dit baſſ. d'un homme habillé de neuf, ou qui eſt paré, qu'il eſt brave comme un *lapin*, & d'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que c'eſt une vraie *lapine.*

Le liévre & le *lapin* ſur les médailles ſont le ſymbole de l'Eſpagne, & de la Sicile, & ils marquent en général l'abondance, à cauſe de la fécondité de ces animaux.

LAPIN. Sorte de coquillage marin. *Cuniculus concha.*

LAPIS, ſ. m. Eſpéce de pierre précieuſe qui n'eſt point tranſparente. *Stellatus lapis, lapis lazuli.* Elle eſt bleue, avec des filets d'or, & quelquefois mêlée de pourpre. On la trouve parmi les ſables de la mer, & dans les cavernes qu'elle a creuſées. Du *lapis* qui ne peut être employé, on en compoſe l'azur d'outremer. Les Grecs l'ont appellé κυανος, ou *pierre bleue*, & les Arabes *lazuli*, d'où vient le mot d'*azur.*

LAPIS. T. du grand Art. C'eſt le ſel de l'or.

On donne ce nom à Jupiter, en mémoire de la pierre que Saturne avoit dévorée à la place de ſon fils.

LAPIS-DENTALIS. Coquillage. Voy. DENTAL.

LAPITHE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple de Theſſalie en Gréce. *-tha.*

LAPORD, *Lapourd*, ou *Labord*, ſ. m. Nom ancien d'une ville de France. *Lapurdum.* Selon

quelques-uns c'eſt Lourde, ſelon d'autres, c'eſt Bayonne, ſixiéme ville de la Novempopulanie, qui fut dans la ſuite appellée *Civitas Boatium*, *Bayonne*, c. à d. en langage du pays, *Bon port*.

LAPPA, ſ. f. Sorte de plante qu'on appelle autrement *Bardane*, ou *Glouteron* Du Grec λαβειν, *prendre*, *s'attacher*, à cauſe que les têtes de la *lappa* s'attachent aux habits des paſſans.

LAPPMUDE, ſ. f. Robe de peaux de Rennes, dont on ſe ſert en Laponie & en Suéde.

LAPPON, ONE, ſ. & adj. Nom des peuples de la Lapponie. *Lappon*. La nation *Lappone*. La langue *Lappone*, eſt la même que celle de Finlande. Les *Lappons* ſont des peuples venus de la Finlande. Ils ont tout au plus quatre pieds & demi de hauteur. Ils s'adonnent beaucoup à la magie, & l'on dit merveilles de leurs ſortiléges. Quoiqu'ils aient la plûpart embraſſé le Chriſtianiſme, ils ſont fort ſuperſtitieux, & il y a parmi eux un grand nombre d'Idolâtres. Ils ſont ſujets en partie des Danois, en partie des Moſcovites, & en partie des Suédois.

LAPPONIE, ſ. f. Grande Région de l'Europe la plus ſeptentrionale que nous connoiſſons de notre continent. *Lappia*, *Lapponia*. Elle eſt renfermée entre le 64. & le 71. dégré de latitude, & entre le 39 & le 68. de longitude.

LAPPONIE DANOISE Appellée autrement la Finmarchie, ou le Gouvernement de Ward'huys. *Præfectura Wardhuſiana*, *Finmarchia*, *Lappia Danica*, ou *Norvegica*. Cette partie de la *Lapponie* eſt au couchant ſeptentrional, ſéparée de la Moſcovite par le lac d'Encra-Treck, & de la Suédoiſe, par les célébres montagnes de Norvége. On l'appelle auſſi *Lapponie* Norvégienne.

LAPPONIE MOSCOVITE, ou RUSSIENNE. C'eſt la partie la plus orientale de la *Lapponie*. *Lappia Moſcovitia*, ou *Ruſſica*. Elle s'étend depuis le lac d'Encra-Treck, juſqu'à l'entrée de la mer Blanche, & aux confins de la Moſcovie & de la Finlande.

LAPPONIE NORVÉGIENNE. Voy. LAPPONIE DANOISE.

LAPPONIE SUÉDOISE. C'eſt la partie la plus méridionale de la *Lapponie*. *Lappia Suecica*. Elle eſt ſéparée des deux autres par les montagnes de Norvége ou de Daara-Fiel, & bornée vers le midi par l'Angermanie, la Bothnie, le golfe de ce nom, & la Cajane.

LAPPONIE. Tulipe qui eſt colombin blanc & rouge.

LAPS, ſ. m. T. qui n'eſt guére que de Droit. Il n'a d'uſage qu'au ſingulier & dans cette phr. *Laps* de temps, qui ſign. Écoulement de temps, eſpace de temps écoulé. *Decurſus temporis*.

LAPS, SE, adj. Tombé. Il ne ſe dit que de celui qui a quitté la Religion Catholique, & n'a d'uſage qu'avec le réduplicatif *Relaps*. Hérétique *laps* & *relaps*, qui eſt tombé & retombé deux fois dans l'héréſie.

LAPTOS, ou *Gourmets*, ſ. m. pl. Eſpéces de matelots Maures qui aident à remorquer les barques dans les riviéres de Gambie & de Sénégal.

L A Q.

LAQS. Voy. LACS.

LAQUAIS, ſ. m. Valet qui ſuit à pié ſon maître, & qui porte ſes livrées. *Pediſſequus*. Ce mot vient de *naquet*, ſignifiant autrefois *valet allant à pié*; & l'on a changé la lettre *n* en *l*, comme le peuple dit *nantilles*, pour *lantilles*: *naquet* a été formé par transpoſition de lettres de l'Allemand *knecht*, qui ſign. *valet*. *Laquais* ſe prenoit autrefois pour *fantaſſin*. *Lac*, ou *loc*, en langue Éthiopique, ſignifie *valet*, & les Bas-Bretons diſent *laques* en ce ſens: peut-être eſt-ce la plus ſure étymologie de *laquais*.

LAQUE, ſ. f. Eſpéce de réſine dure, rouge, claire, tranſparente, dont on fait la cire d'Eſpagne. *Laccha*. C'eſt une gomme qui vient des Indes. Elle dégoutte des arbres qui ſont dans le pays de Siam, Cambodia, Pégu, Bengale, Malabar, &c. Elle entre dans les peintures & les vernis. Quelques-uns la croient formée par une multitude de moucherons & de fourmis, qui laiſſent une humidité gluante ſur les branches de certains arbres. On fait de la fine *laque* de l'extrait ou de la lie de la cochenille, qui ſert aux Teinturiers. On appelle *laque* artificielle, une ſubſtance colorée qu'on fait en France, & qu'on tire des fleurs, comme la jaune de la fleur de genêt, la rouge du pavot, la bleue de l'iris ou de la violette, &c. *Laccha*. On fait auſſi la *laque* artificielle avec du breſil bouilli dans la leſſive de cendres de ſarmens de vigne, &c. Voy le Dict. de Trévoux.

On appelle auſſi *laque*, le beau vernis de la Chine, ou noir, ou rouge. En ce ſens il eſt maſc. Ce vernis eſt compoſé d'une gomme précieuſe qui vient d'une eſpéce de cerifier.

LAQUÉAIRE, ſ. m. Nom d'une des eſpéces d'Athlétes des Anciens. *Laquearius*. Les *Laquéaires* avoient d'une main un lacet pour embarraſſer leur ennemi, & de l'autre un poignard pour s'en défaire.

LAQUELLE. Voy. LEQUEL, dont il eſt le fém.

L A R.

LAR, ſ. m. Ville de Perſe, qui a été cap. d'un Roy. qui s'étendoit juſqu'au golfe de Balſera. *Lara*. Elle donne le nom aux Larins, monnoie d'arg. nt qui a cours en Perſe. Cette ville eſt maintenant dans le Farſiſtan, près du Kherman & de la riviére Tiſnidum.

LARA, ſ. f. Bourg de la Caſtille vieille, en Eſpagne, ſur la riviére d'Arlanza.

LARACHE, *la Rache*, *l'Harais*, *Lixe*, ſ. f. Ville du Roy. de Fez, en Barbarie. *Lixa*, *Laraix*. Elle eſt dans la Province d'Aſcar, à l'embouchure de la riviére de *Larache*, dans l'Océan Atlantique.

LARAIRE, ſ. m. Temple, Oratoire, Chapelle domeſtique deſtinée chez les anciens Romains à honorer les dieux Lares, & tous les dieux particuliers de la famille ou de la maiſon. *Lararium*.

LARANDA. Voy. LARE.

LARANDA, ſ. f. Ville Épiſc. ſuffragante de Cogni. Elle eſt dans la Caramanie, en Natolie, à la ſource du Cydne ou Caraſu.

LARARES, ou *Lararies*, ſ. f. pl. Fête que les Anciens célébroient à l'honneur des dieux Lares. *Lararia*.

LARC, ou *l'Arc*, & *Arc*, ſ. m. Pet. riviére de Provence. *Laris*, *Larius*, *Cocuus*. Elle baigne la ville d'Aix, & va ſe décharger à Berre dans la mer de Martigues.

LARCHAMPS, ſ. m. Bourg de France, dans le Maine, Élection de Mayenne.

LARCHANT. Voy. S. MATHURIN.

LARCIN, ſ. m. Action de celui qui dérobe, qui prend furtivement. *Furtum*. Si elle ſe fait par force & par effraction, cela s'appelle un *vol*.

It. La choſe dérobée.

Il ſe dit auſſi en matiére de Littérature, des

vers, des paſſages, des penſées, & même des diſcours entiers qu'un Auteur dérobe à un autre, ſans faire mention de lui, pour s'en attribuer l'invention & la gloire. *Plagium.*

On le dit auſſi dans la galanterie, des plaiſirs dérobés & pris en cachette.

LARCUDIA, ou *Arcudia*, ſ. f. Pet. ville de Barbarie, en Afrique, dans le Royaume de Tripoli, ſur le golfe de Sidra. Pluſieurs l'appellent *Liconaa.*

LARD, ſ. m. Graiſſe ferme qui eſt entre la chair & la peau des animaux. *Laridum.* On le dit particuliérement des pourceaux, des marſouins, des baleines. Du petit *lard* eſt un morceau de cochon où il y a peu de chair qui tient au *lard*, & qu'on met au pot.

Il ſe dit auſſi en parlant des perſonnes graſſes & replettes, qui ſont trop chargées de graiſſe. Les perſonnes ſédentaires deviennent graſſes à *lard.* Ceux qui aiment à dormir long-temps font du *lard.*

On dit prov. d'un homme fort avare, Qu'il eſt vilain comme *lard* jaune.

Les Ouvriers qui travaillent en bois, appellent le *lard* du bois, ce qui eſt entre l'écorce & le vif de l'arbre. On le nomme autrement *aubier.*

LARD, ſ. m. Bourg du Roy. de Tripoli, en Barbarie. *Larda ;* autrefois *Aſpis.*

LARDER, v. a. Piquer une viande, y appliquer de petits filets de lard. *Lardo figere.* Il y a des Rotiſſeurs en blanc, qui ne font que *larder.*

Il ſe dit auſſi fig. & baſſ. en quelques phr. au lieu de *Percer* & de *piquer. Figere, configere. Tranſverberare, tranſadigere. Larder* de coups d'épée.

On dit auſſi, *larder* une carte, *inſerere*, quand on la fourre entre pluſieurs autres cartes, ou un feuillet dans un livre.

LARDER la Bonnette. T. de Mar. C'eſt piquer avec du fil, & *larder* d'étouppes, une bonnette ou petite voile, afin de boucher une voie d'eau, lorſqu'elle ſe trouve dans un endroit du vaiſſeau qu'on ne peut découvrir.

LARDÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Lardo fixus.* On appelle une collation *lardée*, *Cœna dubia*, celle où on ſert de la viande lardée en même-temps que des fruits, autrement un *ambigu.*

LARDÈRE, ſ. f. Petit oiſeau que l'on croit être le même que la méſange. *Parus.*

LARDIER, vieux ſ. m. Lieu où on garde, on ſerre le lard. *Lardarium* dans la baſſe Latinité.

LARDIER, vieux ſ. m. Celui qui gardoit les proviſions de bouche.

LARDOIRE, ſ. f. Sorte de brochette creuſée & fendue en quatre par un des bouts, ſervant à larder. *Veruculum lardarium.*

LARDON, ſ. m. Petit morceau de lard coupé en long, qu'on fait entrer dans la viande pour l'arroſer quand on la rotit, ou pour la rendre tendre quand on la met en pâte ou à la daube. *Laridi lingula.*

Il ſe dit fig. pour, Brocard, raillerie, mot piquant. *Dicterium, ſcomma, ſcurrile dictum.*

It. Petit feuillet de nouvelles particuliéres que l'on donnoit autrefois outre la gazette. On l'a ainſi appellé, parce qu'il renfermoit ordinairement quelque piquante raillerie. On le dit encore d'un feuillet ajoûté à la gazette de Hollande. On dit d'une femme, Qu'elle eſt le *lardon* de ſon quartier, quand elle en ſçait toutes les nouvelles.

En t. d'Horlog. c'eſt une piéce longue que l'on met à la couliſſe.

En terme d'Artificier, on appelle de ce nom les petits ſerpentaux de différentes groſſeurs.

LARE, ou *Lara*, ſ. f. Naïade, qu'on nomme auſſi *Laranda*, & *Larunda.* Elle étoit fille du fleuve Almon. Mercure la fit mere de deux jumeaux qu'il nomma *Lares*, du nom de leur mere, & qui furent honorés comme des Dieux. Elle s'appelloit auſſi *Mania*, parce qu'elle étoit mere des Manes. Elle étoit auſſi mere de la folie. Auſſi prioit-on ces Dieux pour les foux.

LARE, ſ. m. ou *Lares*, ſ. m. pl. T. de Mythol. Divinité payenne. *Lare*, & au pl. *Lares.* C'étoient deux jumeaux, fils de Mercure & de la Naïade *Lare.* Les *Lares* étoient des génies que les Payens croyoient aſſiſter les hommes ; ou les Divinités qui étoient comme les gardiennes des familles ; des Dieux domeſtiques qu'on plaçoit dans le coin du foyer. Il y avoit de bons & de mauvais *Lares*, comme il y avoit de bons & de mauvais Génies. Varron & Macrobe diſent que les *Lares* étoient enfans de Mania. Il y avoit des *Lares* publics & des *Lares* particuliers, ou domeſtiques. Ceux-ci s'appelloient auſſi *Præſtites*, comme qui diroit Gardiens. Les *Lares* publics ſe nommoient auſſi *Compitales*, de *compitum*, carrefour ; & *Viales*, comme qui diroit Voyers, de *via*, chemin public ; parce qu'on les plaçoit dans les carrefours & ſur les grands chemins dont ils étoient les Dieux tutélaires. La victime qu'on offroit aux *Lares* étoit un porc, quand on leur ſacrifioit en public. En particulier on leur offroit du vin, de l'encens, une couronne de laine, & un peu de ce que l'on ſervoit à table. On les couronnoit de fleurs. Le ſymbole des Dieux *Lares* étoit un chien, à cauſe de ſa fidélité. Voy. le D. de Tr.

LARÉDO, ſ. m. Pet. ville d'Eſpagne, ſur la côte de Biſcaye. *Laredum.*

LARENIER, ſ. m. T. de Menuiſ. Piéce de bois qui avance au bas d'un chaſſis dormant, d'une croiſée ou du cadre des vîtres, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur du bâtiment.

LARENTINALES. *Larentinalia.* Voy. LAURENTALES.

LARGAGE, vieux ſ. m. Sorte de tribut. *Largagium.* Il y en a qui prétendent qu'on doit dire *laradage*, *lardagium*, parce qu'ils croient que ce tribut ſe levoit ſur le lard.

LARGARAY, ſ. m. Ville de l'Inde de-là le Gange. *Largaraum.* Elle eſt près du lac de Chiamay, & cap. d'un Roy. qui porte ſon nom.

LARGE, adj. m. & f. Qui a la ſeconde dimenſion des corps, laquelle avec la premiére qu'on nomme *longueur*, fait des ſuperficies. Qui eſt compoſé de deux ou pluſieurs lignes paralléles, ou miſes à côté les unes des autres, & qui ſe joignent. *Latus, a.*

Il ſe dit auſſi relativement du côté d'une ſurface à une autre. Celui qui a le plus d'étendue s'appelle le *long*, & celui qui en a le moins s'appelle le *large.*

AU LARGE. Phr. adverbiale. À l'aiſe, ſans être preſſé ni incommodé.

LARGE, ſe dit auſſi de ce qui eſt ample, étendu, où l'on trouve ſes commodités. *Facilis, commodus.*

Il eſt auſſi ſ. m. Cette étoffe a tant de *large.* On dit à la mer, Prendre le *large ;* p. d. ſe mettre en haute mer. On dit fig. & fam. Gagner le *large ;* p. d. s'enfuir.

En général, ces mots *au large*, en t. de Mar. ſign. Plus avant en mer.

On dit en t. de Man. d'un cheval, qu'il va *large*,

quand il gagne le terrein, en s'éloignant du centre de la voute.

On dit en Méd. que le pouls eſt *large*, lorſque l'artère paroit à chaque pulſation diſtendue contre nature. *Pulſus latus.*

En t. de Peint. Lumiéres *larges*; c. à d. étendues & grandes. Peindre *large*, c'eſt donner de grands coups de pinceau.

LARGE DE LOI, en t. de Monnoie, ſe dit des eſpéces ou des piéces qui ſont au-deſſus du titre réglé par l'Ordonnance, comme *fort* ſe dit de celles qui ſont au-deſſus du poids ordonné. *Purior quàm lex monetaria jubeat.*

LARGE, adj. ſe dit fig. en choſes morales & ſpirituelles. On dit des Docteurs qui ont du relâchement dans la morale, Qu'ils ſont trop *larges*. On le dit dans le même ſens des ſentimens qui n'ont rien de rigoureux ni de gênant.

On dit auſſi d'un prodigue, qu'il eſt trop *large*, lorſqu'il paye les choſes plus qu'elles ne valent, ou qu'il donne mal-à-propos.

On dit prov. Faire du cuir d'autrui *large* courroie; p. d. ménager mal le bien d'autrui. On dit de celui qu'on a battu dos & ventre, Qu'il en a eu tout du long & du *large*; ce qui ſe dit auſſi au fig. de celui qui a perdu ſon procès avec amende & dépens. On dit d'un homme peu ſcrupuleux, qu'il a la conſcience *large* comme la manche d'un Cordelier. Autant dépend chiche que *large*; p. d. qu'une avarice mal entendue porte autant de préjudice qu'une dépenſe honnête. On dit auſſi à celui qui en preſſe trop un autre ſans néceſſité, Accommodez-vous, le pays eſt *large*. On dit ironiq. d'un avare, Qu'il eſt *large*, mais c'eſt des épaules. On dit d'une lieue qui ennuie, Qu'elle n'eſt guère *large*, mais qu'elle eſt bien longue.

LARGEMENT, adv. Abondamment, autant & plus qu'il n'en faut, avec profuſion, ſans épargne. *Copiosè, largiter.*

It. Pleinement, entiérement. *Penitùs, omninò, planè, fundituùs.*

LARGESSE, ſ. f. Don, libéralité. *Largitio, liberalitas.*

LARGESSE DE LOI. T. de Monnoie. Ce qui excéde le titre ordonné par les Loix. *Monetæ puritas major quàm à lege præſcribatur.* On dit *forçage* pour le poids.

Piéces de *Largeſſe*. C'eſt ainſi que l'on appelle certaines piéces d'or & d'argent que les Hérauts jettent parmi le peuple au Sacre des Rois & autres grandes cérémonies. *Munera, nummi miſſiles.*

LARGEUR, ſ. f. La ſeconde dimenſion des corps, qui appartient aux ſuperficies, ou étendue d'une choſe conſidérée comme large; l'étendue ou la dimenſion que font pluſieurs lignes miſes à côté les unes des autres. *Latitudo.*

LARGION, vieux ſ. f. Don, libéralité. C'eſt un abregé de *largition*: du Latin *largitio.*

LARGIS, ſ. m. Bourg de l'Ecoſſe méridionale, dans la province de Cuningham.

LARGITIONAL, ſ. m. Bas Officier dans l'Empire Romain. *Largitionalis, Apparitor.* C'étoit une eſpéce d'Huiſſier & de Sergent.

LARGO, T. Barbare, qui vient de l'Ital. dont les Provençaux & quelques autres ſe ſervent dans les écrit res mercantilles: il ſign. *amplement.*

LARGUE, ſ. m. (Quelquefois on donne un article fém. à ce mot, & on dit la *largue*.) T. de Mar. Haute mer. *Altum mare, altum.* Il n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes: Prendre le *largue*, tenir le *largue*, faire *largue*, p. d. prendre la haute mer, &c. On dit auſſi adverbialement, Se mettre à la *largue*; p. d. en haute mer, de peur d'être jetté ſur les côtes.

Il eſt auſſi adj. & l'on appelle Vent *largue*, ou Vent de quartier, *obliquus ventus*, l'aire de vent qui eſt compriſe entre le vent arriére & le vent de bouline. C'eſt le plus favorable des vents pour le ſillage, car il donne dans toutes les voiles.

LARGUER, v. a. T. de Mar. Laiſſer aller les manœuvres quand elles ſont hâlées. *Remittere.*

Il ſign. auſſi en général, Tirer à côté, ou mettre à la largue. On dit d'un vaiſſeau qu'il a *largué*, lorſqu'il s'ouvre en quelque endroit. Cela ſignifie encore que le vaiſſeau s'eſt ſervi du vent pour fuir le combat. En ces occaſions le v. *larguer* eſt n.

LARIGOT, ſ. m. Vieux mot qui ſign. flageolet, ou eſpéce de flûte champêtre, à l'imitation de laquelle on a compoſé un jeu entier de l'orgue, qui eſt de quarante-huit tuyaux, qui font un ſifflement fort aigu. *Fiſtula.*

On dit prov. Boire à tire *larigot*; p. d. boire beaucoup, & à longs traits. Quelques-uns diſent que ce prov. vient des Goths, qui ayant tué leur chef Alaric, & mis ſa tête au bout d'une pique, bûvoient par dériſion à ſa ſanté en proférant ces mots, *A ti Alaric Goth*, d'où on a dit par corruption, *à tire larigot.*

LARIN, ſ. m. Monnoie de Balſara, de Perſe & d'Arabie. *Larinus.* C'eſt un fil d'argent plié en deux. Il vaut un peu plus de dix ſols. Ce nom vient de ce que c'étoit la monnoie propre des Princes de Lar, ville de Perſe, & qu'ils avoient inventée lorſque cet Etat étoit ſéparé du Roy. de Perſe.

LARINA, ou *Larine*, ſ. f. Ville du Roy. de Naples. *Larinum.* Elle eſt dans le Comté de Moliſſe, aux confins de la Capitanate.

LARIS, ſ. m. Pet. ville autrefois Épiſc. dans la Syrie, ſur la riviére de Tarfar. *-iſſa*

LARISSA, ou *Mégariſe*, ſ. f. Riviére de la Romanie. *Lariſſus, Melas.* Elle baigne Bergas, Ipſala, &c. & ſe décharge dans l'Archipel.

LARISSE, ſ. f. Montagne de l'Arabie Pétrée. *Lariſſa, Caſſius mons.* Elle eſt le long d la mer Méditerranée, vers les confins de la Judée.

LARISSE, *Larizza, Larſa*, ſ. f. Ville Archiépiſc. de la Theſſalie, ſur le Pénée, environ à dix lieues de ſon embouchure dans le golfe de Salonichi.

LARISSE, ou *Larizo*, ſ. m. Ancienne ville de Gréce. *Lariſſa penſilis, Cremaſte.* Elle eſt dans la Theſſalie, entre le golfe de Zelton & celui de l'Armiro.

Il y avoit anciennement beaucoup d'autres *Lariſſes*: deux en l'iſle de Créte, une en Syrie, une autre en Lydie, une dans l'Éolide.

LARISTAN, ſ. m. Contrée de Perſe, aux environs de la ville de Laar.

LARIX, ſ. m. Arbre dont on prétend que le bois eſt incombuſtible. Il jette des larmes odorantes, qu'on emploie à la guériſon de pluſieurs maux. Il paroit que cet arbre croît aux environs des Alpes.

LAR-KIN, ſ. m. Breuvage fort en uſage dans toutes les iſles des Indes Orientales. C'eſt une liqueur délicieuſe, mais très-forte.

LARME, ſ. f. Eau qui ſort du coin de l'œil par la compreſſion des muſcles, cauſée par quelque douleur, affliction, fluxion, ou par quelque agent extérieur. *Lacryma.* Les femmes ont le don des *larmes*, & un merveilleux talent pour pleurer. Les *larmes* ſont leur éloquence. Eſſuyer les *larmes* d'une perſonne affligée, c'eſt la conſoler,

Il y a auſſi des *larmes* de joie, qui ſont cauſées par la même compreſſion des muſcles, quand ils ſont violemment émus par quelque ſurpriſe extraordinaire. Ainſi on dit, Rire juſqu'aux *larmes*.

On dit hyperboliquement, Un torrent de *larmes*, de celles qui coulent en abondance. Pleurer à chaudes *larmes*, à groſſes *larmes*. On dit d'un grand malheur, Qu'on le devroit pleurer avec des *larmes* de ſang.

LARME, ſe dit auſſi en parlant de la pénitence, ſoit qu'on verſe des *larmes* effectives, ſoit qu'on ſente une vive douleur de ſes fautes.

L'onguent qui ſe nomme *larmes* de cerf, eſt une liqueur épaiſſie dans deux fentes que le cerf a au-deſſous des yeux, dont il paroît qu'elle eſt diſtillée. On la fait avaler aux femmes, pour le mal de mere.

It. Suc qui diſtille goutte à goutte de quelque arbre, comme de la vigne quand on la taille, du ſapin, d'une eſpéce de palmier. *Gutta.* Les gommes, les réſines, les maſtics, ſont des *larmes* de différens arbres. Il y a auſſi du vin qu'on appelle *lachryma Chriſti.*

Il ſign. auſſi une petite quantité de liqueur. *Guttula, lachryma.*

It. Figure ou repréſentation de *larmes*. Les Philoſophes modernes ont fait de merveilleuſes expériences ſur des larmes de verre, qui ſe font avec une goutte de verre fondu tombant dans de l'eau; car ſi l'on en rompt le bout de la queue, le reſte ſe briſe auſſi-tôt en mille petites parties; autrement on a de la peine à les caſſer à coups de marteau. On les appelle communément *larmes de Hollande.*

On appelle en Architect. *larmes, campanes*, ou *clochettes, gutta*, certains ornemens qu'on appelle autrement *Gouttes*. Ils repréſentent des gouttes d'eau.

LARME de Job. *Lacryma Jobi.* Plante arondinacée, dont les fleurs naiſſent en maniére d'épi, compoſées de pluſieurs étamines. Elles ne ſont ſuivies d'aucunes graines. Ses fruits ſont des coques dont chacune renferme une ſemence rougeâtre quand elle eſt mûre, faite en forme de *larme*: ce qui a donné le nom à cette plante, que l'on cultive en Candie, en Syrie, & dans les autres pays Orientaux.

On appelle proverbialement des *larmes* de crocodile, les *larmes* feintes de ceux qui verſent des pleurs ſans être véritablement affligés. On dit auſſi ironiquement à un enfant qui témoigne quelque envie de pleurer, Qu'il eſt ſur le pont de Sainte-*Larme.*

LARMER, vieux v. a. Pleurer.

LARMETTE, vieux ſ. f. Petite larme. *Lacrymula.*

LARMIER, ſ. m. T. de Maçonn. qui ſe dit de cette avance ou petite corniche qui eſt au haut du toit, & qui préſerve les murs de la chûte des eaux. *Summi parietis corona, lorica.* On l'appelle auſſi *mouchette*, ou *couronne.*

It. Le chaperon ou talus d'une muraille de clôture, qui ſert à faire écouler l'eau. *Supercilium.*

It. Le couronnement d'une ſouche de cheminée.

It. Eſpéce de fenêtre fort ébraſée qu'on pratique dans les caves, cuiſines, &c. *Obliquati luminis feneſtra.*

LE LARMIER d'un cheval eſt une partie qui eſt à côté des yeux du cheval, ou un peu au-deſſus. *Equi vena ocularia.*

LARMIÉRE, ſ. f. T. de Chaſſe. L'endroit auprès des yeux d'où il coule au cerf quelque larme, ou gomme qui s'épaiſſit. *Juxta cervi tempora cavum.* On les appelle auſſi *larmiers.*

LARMOIE, ſ. f. Tulipe qui eſt gris-de-lin & blanc de larmes.

LARMOYANT, ANTE, adj. v. Qui pleure, qui répand des larmes. *Lacrymabundus.* Il vieillit en ce ſens, & ne ſe dit guère qu'en riant.

Le Comique *larmoyant* eſt une eſpéce de Comique qui attendrit.

LARMOYANT, ANTE, ſ. Nom de quelques Hérétiques qui ſe lamentoient dans leurs priéres. *Lacrymans, plangens.*

LARMOYER, v. n. Pleurer à chaudes larmes, témoigner ſa douleur, ſon affliction par des larmes qui ſortent des yeux. *Lacrymari.* Ce mot a peu d'uſage, ſi ce n'eſt en ſe moquant.

LARMOYEUX, EUSE, adj. Qui s'afflige aiſément des moindres choſes. Ce mot n'eſt pas uſité.

LARNÉCA, ſ. f. Bourg ou petite ville de l'iſle de Cypre, dans ſa partie méridionale.

LAROBO, ſ. m. Pet. ville de la Numidie. *Laroba*, autrefois *Collops parvus.* Elle eſt dans la Conſtantine, province du Royaume d'Alger.

LARRÉS, ſ. m. pl. Monnoie dont on ſe ſert aux Maldives. Cinq *larrés* ſont une piaſtre.

LARRIS, vieux ſ. m. Terre qui n'eſt pas cultivée. *Ager incultus*, & dans la baſſe Latinité *Larricium.*

LARRON, LARRONNESSE, ſ. Celui ou celle qui prend le bien d'autrui en cachette, ou avec ſubtilité. *Fur, latro.*

Il ſe dit quelquefois en général d'un malfaiteur, d'un criminel. JÉSUS-CHRIST fut crucifié entre deux *larrons.*

Ce mot au fig. & dans le ſtyle badin, ſe dit de celui qui s'empare d'une choſe, ou qui la conſume. C'eſt une *larronneſſe* de cœur.

Les Ecoliers appellent *larrons*, de petites pellicules ſéches qui ſont dans les plumes, & qui boivent ou dérobent leur encre.

Les Relieurs appellent auſſi *larrons*, les plis des feuillets qu'ils laiſſent, par inadvertance ſans être rognés.

Prov. Il faut être marchand, ou *larron*; p. d. qu'un marchand qui vend trop cher, dérobe.

On dit, quand on a acheté quelque choſe trop cher, ou ſa juſte valeur, qu'il ne faut point crier au *larron.* L'occaſion fait le *larron*; p. d. que la facilité de dérober invite à le faire; & ce prov. ſe dit de toute autre choſe où l'occaſion engage. On dit de deux perſonnes d'intelligence pour faire des friponneries, qu'elles s'entendent comme *larrons* en foire. Demandez à mon compagnon ſi je ſuis *larron.* Les grands *larrons* pendent les petits. Eſt bon *larron* qui à *larron* dérobe, lorſqu'on prend quelque choſe à un homme qui l'avoit dérobée à un autre.

Les Iſles des LARRONS, de la Velas, de la Sapana, ou de Marie-Anne. *Inſula latronum, Velarum, Sapana, Maria-Anna.* C'eſt un amas d'une vingtaine d'iſles. Elles ſont entre l'Océan oriental, & la mer Pacifique, dans l'Archipel de S. Lazare. Les Eſpagnols y ont fait quelques établiſſemens.

LARRONNEAU, ſ. m. Petit larron. *Furunculus.* Il n'eſt pas fort uſité.

LARTA, ou *Arta*, ſ. f. Ville de la Gréce, *cap.* de la province de *Larta*, qui eſt la partie méridionale de l'Épire.

LARTAGO. Voy. LUPADI.

LARVE. T. de Mythol. qui ſign. Démon de l'air.

C'eſt ce que le peuple appelle Loup-garou, Revenant, Eſprit-follet. *Larva.* Les Anciens tenoient que les *larves* étoient les ames des méchans qui erroient çà & là, & des ſpectres qui effrayoient les hommes.

LARUNDA. Voy. LARA.

LARUS, ſ. m. Oiſeau dont la cervelle guérit l'épilepſie, le cœur hâte l'accouchement, & l'eſtomac facilite la digeſtion.

LARYMNE, ſ. f. Il y a deux villes de ce nom dans l'Antiquité; l'une en Béotie, & l'autre en Achaïe. *-na.*

LARYNGOTOMIE, ſ. f. T. de Chir. Opération qui ſe fait à la trachée-artère par une inciſion, pour donner moyen de reſpirer, lorſqu'il y a danger de ſuffocation. *Laryngotomia.* Voy. BRONCHOTOMIE. Ce mot veut dire Inciſion du larynx: des mots Gr. λάρυγξ, & τέμνω, je coupe.

LARYNX, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt le nœud de la gorge, qu'on appelle ordinairement le Couvercle & la tête de la trachée-artère. C'eſt un des organes de la reſpiration, dont le corps eſt preſque tout cartilagineux, qui doit être toujours ouvert pour laiſſer paſſer l'air qui entre & qui ſort. Il eſt ſitué à la partie antérieure du col. C'eſt le principal organe de la voix. C'eſt ce que le vulgaire appelle le morceau ou la pomme d'Adam, comme ſi le morceau de la pomme défendue qu'il mangea lui fût demeurée au goſier. Les hommes l'ont plus gros que les femmes; ils ont auſſi la voix plus grave qu'elles. Le *larynx* ſe meut dans le moment de la déglutition, & dans le temps que l'œſophage s'abaiſſe pour recevoir l'aliment ou la boiſſon, le *larynx* s'éléve pour les comprimer & en faciliter la deſcente. Ce mot eſt tout Grec λάρυγξ.

LARZICOURT, ſ. m. Petite ville de France, en Champagne, ſur la Marne, à quatre lieues au-deſſous de Saint-Dizier.

L A S.

LAS! Interjection plaintive. *Heu!* Il eſt vieux, & à ſa place on dit *Hélas.*

LAS, ſ. m. ou *Laſſiére*, ſ. f. Partie, endroit d'une grange, à côté de l'aire, où l'on entaſſe les gerbes de blé. *Manipulorum locus.*

LAS, LASSE, adj. Fatigué, qui a diſſipé une partie de ſes forces pour avoir trop marché ou travaillé. *Feſſus, defatigatus, laſſus.*

Il ſe dit auſſi fig. de la peine & de l'affliction de l'eſprit. Je ſuis *las* de compoſer ſans fruit & ſans récompenſe. Je ſuis *las* d'endurer vos remontrances. Je ſuis bien *las* des écornifleurs, des importuns.

Prov. On va bien loin depuis qu'on eſt *las*; p. d. qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires. On appelle *las* d'aller, un fainéant, un pareſſeux.

LAS ſignifioit autrefois, Triſte, affligé.

LASA, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Ruben.

LASAA. Voy. LAGHI.

LASAH, ſ. m. Huitiéme mois des Arabes, qui répond à notre mois d'Avril.

LASCAR. Voy. LESCAR.

LASCHANGE, vieux ſ. f. Intervalle.

LASCHE. LASCHEMENT. LASCHER. LASCHETÉ. Voy. *Lache. Lachement. Lacher. Lacheté.*

LASCIF, IVE, adj. Qui eſt adonné, ou qui porte à la luxure, à l'incontinence. *Laſcivus, procax, ſalax.* Tableaux *laſcifs*, poſtures, paroles *laſcives.*

LASCIS. Voy. LASSIS.

LASCIVEMENT, adv. D'une maniére laſcive. *Salaciter.*

LASCIVETÉ, ſ. f. Forte inclination à la luxure, mouvement indécent, action qui tend à l'amour impudique. *Fœditas, laſcivia.*

It. Ce qui porte, ce qui excite à la luxure.

LASCIVIE, ſ. f. Laſciveté. Il n'eſt pas uſité.

LASÉE, ſ. f. Ville maritime de l'Iſle de Créte. Elle eſt auſſi nommée *Thalaſſe*, & *Alyſſa.*

LASER, ſ. m. Suc qu'on tire par inciſion d'une plante qui croît dans la Syrie, dans la Médie, dans la Libye. On l'appelle autrement *Aſſa fœtida.*

LASERPITIUM, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent a celles de l'ache, & dont les beſtiaux ſe purgent & s'engraiſſent. Elle étoit autrefois fort eſtimée. On appelloit *laſer*, le ſuc qu'on tiroit de ſa tige & de ſa racine. Quelques-uns ont cru que c'étoit le vrai Benjoin. *Laſerpitium Gallicum.*

LASLO. Voy. LADISLAS.

LASPI, ſ. m. Ville de l'Aſie mineure. *Laſpia*, autrefois *Priapus.* Elle eſt dans la Natolie, ſur la mer de Marmara.

LASSAN, ſ. m. Pet. ville de la Poméranie Royale, dans le Comté de Gutzkow. *-anum.*

LASSANT, ANTE, adj. v. Qui laſſe, fatiguant, ennuyeux. *Laſſans.*

LASSATIN, ſ. m. *Laſſatinus.* Quelques-uns nomment *Laſſatini*, ceux qu'on nommoit communément Aſſaſſins, dont le chef s'appelloit le Vieil, ou le Vieux de la montagne.

LASSAY, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Maine, ſur un ruiſſeau qui tombe dans la Mayenne.

LASSER, v. a. Épuiſer les forces, fatiguer. *Laſſare, fatigare.*

En t. d'Agricult. il ſe dit des terres. Ceſſer d'être fertile. *Steriliſcere, effœtum fieri.*

Au fig. Fatiguer, ennuyer, ou rebuter l'eſprit. *Faſtidium afferre, creare.* Le trop grand nombre de penſées dans Sénéque, accable & *laſſe* l'eſprit. Se *laſſer* à polir une rime. *Laſſer* la patience de Dieu. Il eſt auſſi, comme on voit, n. paſſ.

En t. de Mar. *Laſſer* une voile, c'eſt ſaiſir la voile à la vergue, avec un quarantenier qui paſſe dans les yeux de pie.

LASSER, *Laſſet*, *Laſſure*. Voy. LACER, *Lacet*, *Lacure.*

LASSERET. Voy. LACERET.

LASSIÉRE. Voy. LAS.

LASSIS, ou *Lacis*, ſ. m. Eſpéce de capiton ou de bourre de ſoie. *It.* Étoffe faite de capiton.

LASSIS. Voy. LACIS.

LASSITUDE, ſ. f. Diſſipation d'eſprits, épuiſement de forces naturelles, qui ont beſoin d'être réparées par le repos. *Laſſitudo, defatigatio.*

It. Peſanteur de membres, obſtruction de conduits des eſprits animaux dans les nerfs & les muſcles, cauſée par de mauvaiſes humeurs qui pronoſtiquent les maladies. *Torpor, torpedo, ſtupor.* Les Médecins l'appellent *laſſitude* ſpontanée.

Ce mot s'emploie auſſi fig. On change d'amis autant par *laſſitude* que par dégout. *Moleſtia.*

LAST, ſ. m. T. de Mar. C'eſt en général la meſure, le poids ou la charge d'un navire. *Navis onus.* C'eſt un mot Allemand. Les Grecs & les Latins l'appelloient *Achane.* En particulier c'eſt une certaine quantité de telle ou telle peſanteur, différente ſelon les lieux & les denrées. Ordinairement

le *laſt* ſe prend pour deux tonneaux de France ; & c'eſt ainſi que ſe meſurent les vaiſſeaux Hollandois. On trouve dans la baſſe Latinité, *laſta*, *laſtus*.

LAST-GELT, ſ. m. C'eſt ainſi que ſe nomme en Hollande un droit qui ſe léve ſur chaque vaiſſeau qui entre ou qui ſort, ainſi nommé de ce qu'il ſe paye à proportion de la quantité de *laſt*.

LASTRE-BLANC, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on nomme à Smyrne les carreaux de verre qui s'emploient en vitrages. Il y a auſſi du *laſtre* de couleur.

LÀ-SUS, vieil adv. Ci-deſſus, ou, De la demeure céleſte.

L A T.

LAT, ſ. m. Idole des anciens Arabes du Paganiſme. *Lat*, *Latis*. Ce nom vient de l'Hébr. לוט, lout, *operuit*, *obvolvit* ; d'où s'eſt fait לט, lat, *abſconſio* ; & au pl. לטים, *latim*, enchantemens, opérations du démon, parce qu'elles ne ſe font qu'en ſecret.

It. Idole des Indiens, qui étoit adorée dans la ville de Soumenat. Sa ſtatue étoit d'une ſeule pierre haute de cinquante braſſes. C'étoit la même Idole que celle des Arabes.

LATAINE, vieux ſ. f. Colère.

LATANIER, ſ. m. Arbre des iſles Antilles, qui eſt une eſpéce de palmier. Son bois a la dureté du fer, mais il n'a pas plus d'un doigt d'épaiſſeur, & tout l'intérieur n'eſt qu'une ſorte de filaſſe. Ses feuilles ſervent à couvrir des cabanes. On fait des lances du bois, & on en arme la pointe des fléches. *Palma Braſilienſis pruniſera folio plicatili, ſeu ſtabelli formi caudice ſquammato.*

LATARACO, *Lattarico*, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre citérieure. *Lataracum*, *Etriculum*, *Hetriculum*.

LATE. Voy. LATTE.

LATE, ſ. f. T. de Coût. C'eſt en Provence une ſorte d'amende pécuniaire. *Multa*, *emenda*, dans la baſſe Latinité.

Le Château de *Lates*, ou la tour de *Late*, *Latara*. Ce ſont les ruines d'un ancien château ſitué ſur le Lez, dans le Diocéſe de Niſmes.

LATÉBRES, vieux ſ. f. pl. Cachettes, lieux retirés & ſecrets. *Latebræ*.

LATENT, ENTE, adj. Qui eſt caché, qui ne paroît pas aux yeux. *Latens*, *abditus*. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phr. On eſt obligé de garantir un cheval des vices *latens*, comme pouſſe, morve & courbature.

LATER. Voy. LATTER.

LATÉRAL, ALE, adj. Qui eſt à côté. *Lateralis*, *laterarius*.

LATÉRALEMENT, adv. D'une maniére latérale. *Ex latere*.

LATÉRAN, ſ. m. Palais de l'Impératrice Fauſta. *Lateranum*. C'eſt de-là que vient le nom de *Latran*.

It. Fauſſe Divinité. *Lateranus*. C'étoit le Dieu des Foyers ; & ce nom lui fut donné, parce qu'anciennement on revêtiſſoit le foyer d'une cheminée de briques, qui en Lat. s'appellent *lateres*.

LATERCULE, ſ. m. Officier de l'Empire Gr. *Laterculus*, *Laterculenſis*. Il avoit ſoin du cabinet du Prince.

LATERE, ſ. m. Nom prop. d'un village, ſitué près de la côte Occidentale de Corſe, vers la ville d'Adjazzo. *Later*, *Arenoſum littus*.

A LATERE. T. Lat. dont on ſe ſert pour qualifier les Cardinaux que le Pape envoie pour Légats dans les Cours étrangéres, qui s'appellent Légats *à latere*, parce qu'ils ſont les Conſeillers ordinaires, & Aſſiſtans aux côtés du Pape. Il y a eu des Comtes *à latere*, des Moniteurs *à latere*.

LATIAL, ALE, ou LATIAR, ARE, adj. Surnom de Jupiter. *Latialis*. Il étoit ainſi appellé de *Latium*, qui ſign. le pays des Latins, petite contrée d'Italie où il étoit honoré. Une des ſept collines de Rome s'appelloit auſſi colline *Latiale*, ou *Latiare*.

LATIAR, ſ. m. Fête, cérémonie inſtituée par Tarquin le Superbe à l'honneur de Jupiter Latial. *Latiar*. Elle duroit quatre jours, que l'on appelloit *Féries Latines*.

LATICLAVE, ſ. m. Nom d'une robe des Sénateurs, des Préteurs & des Ediles de l'ancienne Rome. *-vium*. Ce n'étoit proprement qu'un ornement de cette robe, conſiſtant dans une large bande de pourpre, qui la bordoit des deux côtés, en diminuant de haut en bas ; ce qui pouvoit donner à cette bordure quelque reſſemblance avec la fig. d'un clou, ſuivant la ſignification du mot Lat.

LATICZOW, ſ. m. Pet. ville la Ruſſie Rouge, en Pologne, dans la haute Podolie. *-zovia*.

LATIER, ſ. m. T. de Cout. Celui qui exige l'amende appellée *late*.

LATIN, ou LATINUS, ſ. m. N. pr. d'un Roi qui regna en Italie avant l'arrivée d'Énée, qui lui ſuccéda, environ 1248 ans avant Jéſus-Chriſt.

LATIN, INE, ſ. Nom propre d'un ancien peuple d'Italie, qui habitoit le Latium. *Latinus*, *a*.

Il eſt auſſi adj. Qui appartient aux Latins, ou au peuple Latin. *Latinus*, *a*.

PAYS LATIN. Voy. LATIUM.

On appelle l'Univerſité & les Colléges le pays *Latin*, ce qui ſe prend ſouvent pour pédanterie : & on dit d'un mauvais Écuyer, qu'il pique en *Latin*, p. d. qu'il ſe tient à cheval à la maniére des pédans.

LATIN, ſe dit quelquefois par oppoſition aux Grecs. L'Égliſe Grecque a ſouvent eu des différends avec l'Égliſe *Latine*.

On dit qu'un homme eſt bon *Latin*, p. d. qu'il parle bien *Latin*.

FÉRIES LATINES. *Latinæ feriæ*. Voy. LATIAL.

En t. de Mar. on appelle voiles *latines*, des voiles faites en triangle, ou en tiers point, qu'on appelle autrement *oreilles de liévre*, qui aboutiſſent en pointe par en bas. On s'en ſert ſur la Méditerranée, & dans les Galéres. Dans les vaiſſeaux les voiles d'artimon ſont d'ordinaire *latines*.

LATIN, ſ. m. Langue morte qu'on parloit autrefois dans le Latium, & puis à Rome, & qui eſt aujourd'hui la langue de l'Égliſe, & celle de tous les Sçavans. *Latina lingua*. Le *Latin*, que quelques-uns mettent au nombre des langues originales, n'en eſt point une ; il s'eſt formé du Grec, & ſur-tout du dialecte Éolien de cette langue, & des divers mots des langues des Oſques, des Etruriens, & des autres anciens peuples d'Italie. Le commerce & les guerres étrangéres y portérent dans la ſuite beaucoup d'autres mots.

Avant François I, on expédioit en France tous les Actes de Juſtice en *Latin*.

On appelle de mauvais *Latin*, du *Latin* de Bréviaire, du *Latin* de cuiſine.

LATIN, ſe dit quelquefois fig. & par raillerie, pour une choſe qu'on n'entend pas. C'eſt du *Latin* qui paſſe votre game, p. d. cela eſt au-deſſus de votre portée.

Quand on entend dire du *Latin* à un ignorant, on dit: le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent *Latin*. En quelques endroits où il y a Univerſité, on dit: les Grandes Écoles, c. à d. celles de Droit, ont couché ouvertes, les ânes parlent *Latin*. On dit auſſi qu'un homme eſt au bout de ſon *Latin*, quand il ne ſçait plus que dire ni que faire pour achever quelque choſe; qu'il y a perdu ſon Latin, pour dire qu'il a perdu tous ſes ſoins & ſes frais. On dit encore, parler *Latin* devant les Cordeliers, quand on parle à des gens plus ſçavans que ſoi. On dit encore, qu'un homme crache du Grec & du *Latin*, quand il en cite beaucoup mal-à-propos, & l'on dit alors qu'il eſt fou en François & en *Latin*.

LATINEUR, ſ. m. Eſpéce de pédant qui ne ſçait que du Lat. & qui n'a nulle politeſſe. *Literator.*

LATINIER, vieux ſ. m. Truchement, Interpréte. *Interpres, peregrini ſermonis peritus.*

Ce mot a auſſi ſignifié un homme qui ſçait le Latin, qui l'entend, qui peut l'expliquer. *Latinæ linguæ peritus.*

LATINISATION, ſ. f. L'action de rendre Latin un mot d'une autre langue.

LATINISER, v. n. Parler preſque toûjours Latin; faire parade de ſon Latin, ſe ſervir de ſon Latin mal-à-propos. *Latinum ſermonem frequentiùs adhibere.*

LATINISER, v. a. Faire des mots qui aient l'air ou la terminaiſon Latine. *Latinâ linguâ donare.*

LATINISÉ, ÉE, part. paſſ. En matiére de controverſe, on appelle, Grec *latiniſé*, un Grec qui eſt entré dans les ſentimens de l'Égliſe Latine.

LATINISME, ſ. m. Conſtruction, tour de phraſe propre à la langue Latine. *Latinum idioma. Latiniſmus.*

LATINISTE, ſ. m. Celui dont le ſçavoir ſe borne à la connoiſſance de la langue Latine.

LATINITÉ, ſ. f. Langage Latin. *Latinitas.* Il étoit du temps de la bonne *Latinité*. On appelle les Auteurs de la baſſe *Latinité*, les Modernes qui ont écrit depuis que le Latin a commencé à ſe corrompre.

LATIS. Voy. LATTIS.

LATISSIMUS, ſuperlatif Latin, qui ſign. *très-large*, & que les Anatomiſtes donnent au troiſiéme muſcle du bras, parce qu'en effet il eſt très-large; ils le nomment encore *ſcalptor ani*, parce qu'il porte la main à l'anus.

LATITER, v. a. T. de Pal. Cacher ou receler. *Abſcondere, abdere.* Du Lat. *latitare*, qui eſt n. & qui ſign. être caché.

LATITUDE, ſ. f. T. de Géogr. C'eſt la diſtance de l'Équateur au Zénith, ou point vertical de quelque ville, ou autre endroit de la terre; on compte cette diſtance ſur les dégrés du Méridien. *Latitudo.* On la nomme autrement l'élévation du Pôle ſur l'Horizon, parce qu'en effet la diſtance de l'Équateur au Zénith eſt toûjours égale à l'élévation du Pôle, qui eſt l'arc du Méridien compris entre le Pôle & l'Horizon. La *latitude* ſe nomme ſeptentrionale, ou méridionale, ſelon que le point de la Terre ou du Ciel eſt compris entre la ligne équinoxiale & le pôle arctique; ou entre cette ligne & le pôle Antarctique; & des deux côtés elle ſe compte ſur le méridien.

Les paralléles de l'Équateur ſont appellés *Cercles de latitude*, à cauſe qu'ils la marquent par leur interſection avec le Méridien. Prendre les *latitudes*; dégré de *latitude*; trouver la *latitude* d'un lieu.

LATITUDE, en t. d'Aſtron. eſt la diſtance d'un Aſtre à l'Écliptique, ou à l'orbite du Soleil vers un des Poles du Zodiaque. *Latitudo.* Elle différe en ce point de la déclinaiſon, laquelle eſt un éloignement de l'Équateur vers un des Pôles du monde. La *latitude* Aſtronomique ſe meſure par l'arc d'un de ces grands cercles perpendiculaires, compris entre cet Aſtre & l'Écliptique. Le Soleil ne ſortant pas de l'Éclipitique, n'a jamais de *latitude*; & on dit que les Planétes ont quelque *latitude*, quand elles s'éloignent de l'Écliptique. C'eſt pour cela que dans la Sphére armillaire on donne au Zodiaque quelque largeur. Quand les planétes n'ont aucune *latitude*, on dit qu'elles ſont dans les nœuds de l'Écliptique, ou dans l'interſection de leur orbite avec celle du Soleil, qu'on appelle la tête & la queue du Dragon; & c'eſt alors qu'elles peuvent cauſer ou ſouffrir l'éclipſe du Soleil. Les *latitudes* des Étoiles fixes, qu'on avoit cru invariables, changent un peu & en différens ſens. Leur *latitude* peut aller juſqu'à 90. dégrés, ſelon qu'elles ſont éloignées de l'Ecliptique vers les Pôles du Zodiaque.

LATITUDE. Le célébre Abbé de la Trappe a pris ce mot pour Étendue, dans un ſens figuré.

LATITUDINAIRE, adj. & ſ. m. & f. T. de Théol. Qui n'aime point à être gêné dans ſes dogmes, ni dans ſa morale, & qui fournit aux autres un chemin plus large & plus commode pour aller au Ciel. *Latitudinarius.*

LATITUDINARIEN, ENNE. Voy. LATITUDINAIRE.

LATIUM, ſ. m. T. purement Lat. Contrée ancienne d'Italie. Pays Latin. Pays des Latins. *Latium.* En parlant de l'antiquité, il vaut mieux dire en François *Latium*, que Pays Lat. parce que nous avons attaché à cette phraſe une autre idée. Ce nom vient du Lat. *latere*, qui veut dire, être caché, parce qu'on prétend que Saturne étant chaſſé de ſon Royaume par ſon fils Jupiter, ſe cacha dans cette contrée.

LATMOS, ou LATMUS, ſ. m. Montagne d'Aſie, partie dans l'Ionie, & partie dans la Carie. Son nom moderne eſt *Palatchia.*

LATOBIUS, ſ. m. Dieu de l'Antiquité Payenne. On conjecture que c'étoit un Dieu particulier aux anciens Noriques, & qu'on invoquoit pour obtenir une bonne ſanté. Du Gr. βίος, vie, & d'un vieux verbe, dont *fero* a pris ſon ſupin *latum*; enſorte que *Latobius* ſemble ſignifier Celui qui donne la vie.

LATOÏDE, ſ. f. Fille de Latone. *Latoïs.* C'eſt un ſurnom que les Poëtes donnent à Minerve.

LATOMIE, ou LAUTUMIES, ſ. f. pl. Carriére. Lieu d'où l'on a tiré de la pierre. *Latomia, Lautumia, Lapidicina.* Les lieux d'où l'on avoit tiré de la pierre ont ſouvent ſervi dans l'antiquité de priſon aux criminels. De λᾶς, pierre, & τέμνω, je coupe.

LATON. Voy. LAITON.

LATONE, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité. *Latona.* Elle étoit fille du Titan Cocus, & de Phœbé ſa ſœur. Elle mit au monde dans l'iſle de Délos deux jumeaux, un fils & une fille, Apollon & Diane, dont Jupiter étoit le pere.

LATONE, en t. de Philoſ. hermét. ſign. le ſein, les entrailles, ou la matrice de la terre, où les métaux s'engendrent, c. à d. ſe forment & ſe nourriſſent.

LATORIA, ſ. f. Bourg ou village proche d'Éphèſe, anciennement *Latois*.

LATRAN, ſ. m. C'étoit un Patrice Romain, qui vivoit ſous l'Empire de Néron. *Lateranus*. Son Palais fut appellé le Palais, l'Hôtel, la maiſon de *Latran*. Il étoit ſur le mont Cœlius, proche de la Porte Latine. *Lateranum*. Les Papes y ont une Égliſe ſous le titre de S. Jean de *Latran*, & un Palais qu'on nomme le Palais de *Latran*. C'eſt le premier Siége des Papes. Conſtantin ayant fait bâtir cette Égliſe, elle fut appellée Baſilique Conſtantinienne, autrement l'Égliſe du Sauveur.

Chanoines Réguliers de la Congrégation de St Sauveur de LATRAN. Leur Chef-lieu étoit l'Égliſe de S. Jean de *Latran*. Il y a auſſi des Chanoineſſes Régulières du même Ordre.

LATRECEY, ſ. m. Bourg de France dans la Bourgogne, Diocèſe de Langres, dans le Marquiſat d'Arc en Barrois.

LATREUTIQUE, adj. m. & f. Qui ſe dit du ſacrifice qu'on offre à Dieu comme au Souverain Être, pour reconnoître ſa ſouveraine Majeſté, & le ſouverain domaine qu'il a ſur tous les êtres. *Latreuticus, a, um*. De λατρια, culte de *latrie* : d'où ſe forme λατρεύω, j'adore.

LATRIE, ſ. f. T. de Théol. Culte de Religion qui n'appartient qu'à Dieu ſeul, à cauſe de ſa ſouveraineté, & de notre dépendance de lui. *Latria*. Les Chrétiens adorent Dieu d'un culte de *latrie* : ils honorent les Saints d'un culte de *dulie*.

LATRINES, ſ. f. pl. Retrait, privé, garderobe, lieux ſecrets, & même abſolument *les lieux*. *Latrina forica*. Du lat. *Latere*, être caché.

LATTE, ſ. f. Bois d'ouvrage & de fente, qu'on taille dans les forêts avec quelque longueur, mais peu de largeur & peu d'épaiſſeur. *Aſſula, ambrices*. On l'attache ſur les chevrons d'un comble, pour en porter la tuile, ou l'ardoiſe. Les *lattes* pour l'ardoiſe s'appellent *lattes volices*. On couvre de *lattes* les pans de charpente, pour ſoûtenir un enduit de plâtre ; & celle-là s'appelle *latte jointive*. Ce mot vient peut-être de l'Hébr. *laat*, qui ſign. *texit, obvolvit*.

On appelle *lattes* les échelons qui ſont aux volans d'un moulin à vent, & ſur leſquels on tend la toile.

LATTE. Meſure dont on ſe ſert pour l'arpentage, dans quelques endroits de la Guienne.

LATTE, ſ. m. Village ou bourg du Languedoc, ſur le Lac de Maguelonne. *Latara*.

LATTER, v. a. Appliquer des lattes ſur des chevrons, ſur un pan de bois de charpente, attacher ſur un comble des lattes pour y accrocher la tuile, ou pour y clouer l'ardoiſe. *Aſſulas ſternere*.

LATTIS, ſ. m. T. de Couvreur. Couverture de lattes. *Aſſula ſtrata*. Faire un *lattis*.

L A V.

LAVABO, ſ. m. T. d'Égliſe, & d'Imager. Carte qu'on met au côté droit de l'Autel, où ſont écrites ces paroles : *Lavabo inter innocentes manus meas*, &c. Il ſe dit auſſi de l'action des Prêtres qui ſe lavent les mains, en diſant la Meſſe, & de la partie de la Meſſe où cette action ſe fait. Il ſe dit encore du linge auquel le Prêtre s'eſſuie les doigts, après ſe les être lavés enſuite de l'Offertoire.

LAVAGE, ſ. m. Trop grande quantité d'eau répandue pour laver. *Aqua copia, eluvies*.

It. L'action de *laver*. *Lotura, lavatio*.

Il ſe dit hyperboliquement des liqueurs trop claires, ou gâtées par un mélange d'eau exceſſif. *Dilutus liquor*.

It. Maniére de tirer l'or des riviéres. Voy. LAVOIR.

LAVAGNA, ſ. f. Pet. ville de l'État de Gênes. Elle a titre de Comté, & dépend de la Maiſon de Fieſque. *Lavania, Lebonia*.

LAVAGNE, ſ. f. La pierre de *Lavagne* de Gênes eſt une eſpéce d'ardoiſe, dont on couvre les maiſons & dont on fait du pavé.

LAVAL, ou LAVAL-GUION, ſ. m. Ville de France, ſituée dans le Maine, ſur la Mayenne, à quinze lieues d'Angers, du côté du nord. Elle appartient aux Ducs de la Trimouille.

LAVANDE, ſ. f. Sorte de plante dont il y a pluſieurs eſpéces. *Pſeudonardum, lavandula, caſia, nardus Germanica*. La fleur de la grande *lavande* tire ſur le pourpre, & rend une odeur forte, aromatique, agréable. On en fait une huile, qu'on appelle Huile eſſentielle de *lavande*. En Provence on l'appelle *Huile d'aſpic*, par corruption, pour Huile de ſpic ; le nom Lat. de la *lavande*, étant *ſpica*. Elle fortifie les nerfs & le cerveau. Ce mot vient de *lavare*, *laver*, parce qu'on emploie la *lavande* dans les bains.

LAVANDER, ſ. m. Eſpéce de linge ouvré, qui ſe manufacture en quelques lieux de Flandre.

It. Officier du Roi qui a ſoin de faire blanchir le linge. *Lotor Regius*.

LAVANDIÉRE, ſ. f. Femme qui blanchit du linge. *Lotrix*. En ce ſens on dit plûtôt *Blanchiſſeuſe*. On ſe ſert du mot de *Lavandiére*, quand on veut parler de celle qui lave. On a dit *lavandarius* & *lavander* dans la baſſe Latinité.

It. Petit oiſeau qui fréquente le bord des riviéres, & que l'on appelle plus ordinairement *Bergeronnette*, ou *Hoche-queue*. *Motacilla*.

LAVANGE, ſ. f. Amas de neiges qui ſe détache tout-à-coup des montagnes & des hauts rochers. *Nivis globus, moles*. Vers Briançon & Pignerol on dit *avalange*, ou *avalanche*.

LAVANT, ſ. m. Riviére du Cercle d'Autriche. *Lavantus*. Elle traverſe une partie de la Carinthie, & ſe décharge dans la Drave.

LAVANT-MYND, ou LAVEMUND, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne. *Lavant-Munda, Lavanmunda, Lavantiortium*. Elle eſt dans la Carinthie, & appartient à l'Archevêque de Saltzbourg.

LAVARDIN, ſ. m. Ancien Château, qui a donné le nom aux Seigneurs de *Lavardin*. *Lavardenſe Caſtrum*, & *Lavarizium*. Il eſt près de Vendôme, ſur le bord du Loir.

LAVARET, ſ. m. Poiſſon qui ſe trouve dans les lacs du Bourget & d'Algubelette en Savoie. *Lavaretus*. C'eſt une eſpéce de Saumon, ou de truite.

It. Oiſeau de leurre, ou de proie.

LAVARONUS, ſ. m. Poiſſon de la Méditerranée, qui reſſemble beaucoup au Lavaret poiſſon de riviére. Les pierres qu'on trouve dans ſa tête priſes en poudre ſont bonnes contre la gravelle.

LAVASSE, ſ. f. Pluie ſubite & impétueuſe. *Unda*,

pluvia, imber præcipitans, præceps; diluvies, colluvies.

LAVATION, ſ. f. Fête que les Romains célébroient en l'honneur de la mere des Dieux, dont ils alloient laver la ſtatue dans le fleuve Almon.

LAVAUR, ou LA VAUR, ſ. m. Ville du Haut-Languedoc, ſituée ſur la riviére d'Agouſt, à ſix lieues de Toulouſe, du côté du levant. *Vaurium, Vaurum.* Elle a un Évêché ſuffragant de Toulouſe.

LAUBACH, ou LABACH, ſ. m. & en Italien LUBIANA, ſ. f. Ville du Cercle d'Autriche. *Labacum.* Elle eſt cap. de la Carniole, & ſituée ſur la riviére de *Laubach. Laubach* a un Évêché, ſuffragant autrefois d'Aquilée, & maintenant de Satlzbourg.

It. Bourg du Comté de Solms, en Wéteravie. *Laubacum.*

LAUBAN, ſ. m. Pet. ville de la Luſace, aux confins de la Siléſie, ſur la riviére de Queiſſet. *Lauba.*

LAUBEN. Voy. LEUBEN.

LAUDA, ſ. f. Bourg de l'Évêché de Wurtzburg en Franconie. *Laudum*, anciennement *Laus Pompeia.*

LAUDANUM, ſ. m. C'eſt le nom que les Chymiſtes ont donné à l'extrait d'Opium, à cauſe de ſes excellentes qualités, comme qui diroit *laudandum*, de *laudare*, *louer*. Le *Laudanum* provoque le ſommeil, & appaiſe les douleurs.

On dit baſſ. Donner du *Laudanum* à quelqu'un; p. d. Le louer, le flatter.

LAUDE, ſ. f. T. de Cout. Droit de vendition qui ſe léve dans les foires ſur les marchandiſes. Droit qui ſe léve ſur les habitans de quelques lieux du Berri. *Lauda.*

LAUDEN. Voy. LOTHIANE.

LAUDER, ſ. m. Pet. ville de l'Écoſſe méridionale. *Lodera.* Elle eſt cap. de la Lauderbale, petite Province.

LAUDES, ſ. f. pl. La ſeconde partie de l'Office ordinaire du Bréviaire, qui ſe dit après Matines. *Laudes.* C'étoit autrefois la fin de l'Office de la nuit. Anciennement on appelloit les *Laudes*, l'Office du matin, ou Matines; & ce que nous appellons aujourd'hui Matines, s'appelloit Nocturne, ou Office de la nuit.

Ce nom de *Laudes* vient de ce que les Pſeaumes qui compoſent cette partie de l'Office Divin, contiennent des louanges de Dieu.

LAUDICK, ſ. m. Pet. ville de la grande Pologne, dans le Palatinat de Kalisk. *Laudicum.*

LAUDIESA, *Laudick*, *Laudickia.* Voy. LAODICÉE.

LAUDUN, ſ. m. Pet. ville de France dans le bas Languedoc, au Diocèſe d'Uſez.

LAVÉDAN, ſ. m. C'eſt une des deux parties du Bigorre. Elle a titre de Vicomté. *Levitanenſis Comitatus. Levitania.* Sa capitale eſt Lourde.

Il ſe dit auſſi des choſes qui appartiennent à ce pays. *Levidanus.*

It. Eſpéce de cheval qui a pris ſon nom du Comté de *Lavédan*, en Gaſcogne, où l'on nourrit de fort bons chevaux.

LAVÉE, ſ. f. Une *lavée* de laine eſt un tas de laine tiré de l'eau, & expoſé à l'air pour s'égoutter.

LAVÉGE, ſ. f. Sorte de Pierre dont on ſe ſert à faire des marmites, & autres vaiſſeaux de cuiſine qui réſiſtent au feu.

LAVELLO. Voy. LAVIELLO.

LAVEMAIN, ſ. m. Petit réſervoir d'eau fait de pierre, ou de plomb, avec robinets, pour diſtribuer l'eau, & qui ſert à laver les mains à l'entrée d'une ſacriſtie, ou d'un réfectoire. *Malluvium, labrum, guttus.*

LAVEMENT, ſ. m. Action par laquelle on lave. *Lavatio, lotura, ablutio.*

It. Reméde ou clyſtère qu'on prend par le fondement. *Clyſterium, clyſter.*

LAVER, v. a. Nettoyer avec de l'eau, ou avec quelqu'autre choſe de liquide. *Lavare, abluere.*

LAVER LA LESSIVE, ſe dit de la derniére fois qu'on met & qu'on trempe le linge dans l'eau, pour en ôter les ſels qui y ſont demeurés pendant qu'elle a coulé.

On *lave* le papier avec de l'eau d'alun, pour empêcher qu'il ne boive.

Il ſe dit abſol. en parlant du lavement des mains qu'on fait en entrant à table.

LAVER les verres, un verre bien *lavé.*

Il ſe dit auſſi des mers & des riviéres qui joignent une ville, une Province, qui l'arroſent de leurs eaux. *Alluere.*

En t. de Peint. il ſe dit en parlant des couleurs qu'on couche ſur un deſſein avec le pinceau, à la différence de celles qu'on applique en pointillant, comme on fait en miniature. *Colores effunderе.* On dit auſſi que des couleurs ſont bien *lavées*, quand les nuances qui font les ombres ſont douces, & paſſent inſenſiblement d'une couleur à l'autre. *Laver* un tableau, c. à d. le décraſſer pour lui rendre ſa premiére couleur.

Laver à dos de la laine, c'eſt *laver* la toiſon ſur la bête avant que de la tondre.

LAVER au plat. T. de monnoyage. C'eſt *laver* dans un plateau ou baſſin de bois, les cendres, balayures, & autres choſes ſemblables, pour en tirer les plus gros morceaux d'or ou d'argent qui y ſont mêlés.

LAVER, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Arroſer, effacer. *Delere, abluere, rigare, abolere.* Se bien *laver* d'un crime, d'un reproche, p. d. s'en purger, prouver qu'on eſt innocent. On dit auſſi baſſ. *Laver* la tête à quelqu'un, p. d. lui faire des réprimandes ſévéres.

LAVER, en t. de Charp. ſign. ôter avec la beſaigüe tous les traits de ſcie & rencontres d'une piéce de bois de ſciage, pour la dreſſer & l'aviver.

Prov. A *laver* la tête d'un âne on n'y perd que ſa leſſive, p. d. qu'il eſt inutile de faire des leçons à celui qui n'eſt pas capable d'en profiter. *Lavare Æthiopem.* Se *laver* les mains d'une affaire, p. d. tâcher de ſe mettre à couvert des reproches que ſon mauvais ſuccès pourroit attirer, par alluſion à la même cérémonie que fit Pilate, quand on le preſſa de condamner Notre-Seigneur.

LAVÉ, ÉE, part. paſſ. *Lotus, lavatus.* On dit prov. d'une maiſon dont la cuiſine eſt en déſordre, qu'il n'y a ni pot au feu ni écuelles *lavées.*

Il ſe dit auſſi de certaines couleurs peu vives & peu chargées. Ainſi on dit d'un cheval, qu'il eſt de poil bai *lavé*, p. d. de poil bai clair.

LAVERNE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Laverna.* C'étoit la Déeſſe des larrons, qui étoient ſous ſa protection. L'image de *Laverne* étoit une tête ſans corps. Les ſacrifices & les priéres qu'on lui offroit ſe faiſoient en grand ſilence. Il ſemble que ce nom vienne de λαθεῖν, prendre ou de λαφύρα, dépouilles, butin.

LAVETON, ſ. m. C'eſt la groſſe laine qui demeure dans les moulins, où on foule les draps; la groſſe bourre qui en ſort par la foulure.

LAVETTE, ſ. f. Petit torchon qui ſert à laver les écuelles dans de l'eau chaude.

LAVEUR, ſ. m. Celui qui lave. *Lotor.*

LAVEURE. Voy. LAVURE.

LAVEUSE D'ÉCUELLES, ſ. f. Celle qui lave, qui écure la vaiſſelle. *Lotrix culinaria.*

LAUFFEN, ſ. m. Nom propre de pluſieurs villes en Allemagne. *Lauffa.* Dans l'Archevêché de Saltzbourg, ſur le Saltzach. En Franconie ſur le Pregnitz, dans le territoire de Nuremberg. En Suiſſe, dans le Canton de Zurich, près du Rhin. En Souabe, dans le Duché de Wurtenberg, ſur le Neckre.

LAUFFENBOURG, ſ. m. Ville de la Souabe, ſur le Rhin. *Lauffenburgum.* Elle eſt une des quatre qu'on appelle Foreſtiéres, & qui appartiennent à la Maiſon d'Autriche.

LAUGINGEN, ou *Lawingen*, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Baviére, ſur le Danube. Elle dépend du Duc de Neubourg. *Lavinga, Lauginga.*

LAVICAN, ANE, adj. Qui ſe dit d'un grand chemin d'Italie, & d'une porte de l'ancienne Rome. *Lavicanus, a.* Ce chemin conduit à Valmotone, que pluſieurs tiennent être l'ancien *Labicum.* La Porte *Lavicane* s'appelle *Porta maggiore.*

LAVIELLO, ou LAVELLO, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Naples, dans la *Baſilicate. Labellum, Lavellum.*

LAVIGNON, ſ. m. Petit coquillage de mer, dont le poiſſon eſt de fort bon goût.

LAVINIA, ſ. f. Bourg de la Campagne de Rome, en Italie. *Lanuvium.* Il eſt entre Vélitri & Ardea.

LAVINIE, ſ. f. Fille de Latinus. Elle épouſa Énée lorſqu'il eut tué Turnus.

LAVINIUM, ſ. m. Ville bâtie par Énée en l'honneur de Lavinie.

LAVINO, ſ. m. Pet. riviére du Bolonois en Italie. *Labinius.*

LAVIS, ſ. m. T. de Deſſinateur, qui ſe dit des adouciſſemens qui ſe font ſur des deſſeins faits avec la plume, ou le crayon, en y appliquant de la ſanguine, de la ſuie détrempée, de l'encre de la Chine, & autres ſortes de couleurs ſimples détrempées avec de l'eau qu'ils appellent *Lavis.* Deſſein au *lavis.*

LAVIZARO, ſ. m. Anciennement pet. ville des Inſubres, en la Gaule Ciſalpine, maintenant village du Duché de Milan, dans le Novarois. *Laviſarum*, autrefois *Forum Lebuorum*, ou *Libicorum.*

LAUMELLINA, ſ. f. Province du Duché de Milan en Italie, entre Pavie & Caſal, le long du Pô.

LAUMER, ou *Lômer*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Laumomarus.*

LAUNCESTON, ſ. m. Ville d'Angleterre, au pays de Cornouailles: on la nomme auſſi *Dunhivid.*

LAUNY, ſ. m. Bourg du Cercle de Satz en Bohême. *Launa.*

LAVOIR, ſ. m. Réſervoir d'eau deſtiné pour y laver le linge. *Lavacrum, lavarina.*

Is. Lieu préparé pour laver les mains des Religieux dans un Monaſtère. *Lavatorium. Piſcina.* On dit plus ordinairement *Lavemain*, en ce ſens.

LAVOIR de cuiſine, eſt le lieu où on lave la vaiſſelle. *Lavatina culinaria, lavacrum.*

LAVOIR, ou LAVADÉRO, T. de Rel. Endroit où l'on tire de l'or par le lavage, au Chili & au Pérou. *Lavacrum, auri lavatorium.* V. le Dict. de Trévoux.

LAVONA, ſ. f. Pet. ville de l'Amaſie, en Natolie, ſur la mer Noire. C'eſt l'ancienne *Hermonaſſa*, qui étoit en Cappadoce.

LAVOT, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert à Cambray pour meſurer les grains. Il faut quatre *lavots* pour la raziére. La raziére rend ſept boiſſeaux un tiers de Paris.

LAURA, ſ. m. Bourg de l'Alentéjo, en Portugal, à huit lieues d'Ébora.

LAURAGUÈS, ou LAURAGUAIS, ſ. m. Contrée avec titre de Comté. *Lauracius ager, Lauracenſis*, ou *Lauriacenſis ager.* Elle eſt dans le Haut-Languedoc, entre Toulouſe, Carcaſſone & Caſtres. Caſtelnaudary en eſt la capit. C'étoit autrefois Lauriac.

LAURE, ſ. f. Lieu où demeuroient anciennement des Moines. *-ra.* Une *Laure* différoit d'un Monaſtère. Les *Laures* étoient en Orient & en Égypte des eſpéces de villages, où demeuroient des Moines ou Solitaires qui avoient des cellules entiérement ſéparées les unes des autres, & éparſes çà & là, à peu près comme celles des Chartreux.

LAURE, s'eſt dit encore autrefois pour ce que nous appellons aujourd'hui Égliſe Paroiſſiale. *Parochialis Eccleſia.*

Le mot λαῦρα, ſign. en Gr. hameau, village. En effet, les cellules ſéparées d'une *Laure*, formoient une eſpéce de village.

LAUREA, ſ. f. Divinité Payenne.

LAURÉAT, adj. m. Poëte *Lauréat*, ou couronné de laurier, *Laureatus Poëta*, eſt un Poëte déclaré tel par la cérémonie du couronnement de laurier: cérémonie qui s'eſt pratiquée en Italie, en Allemagne, en Eſpagne, en Angleterre, &c.

LAURÉE, ſ. f. Couronne de laurier, que les Grecs donnoient aux Lutteurs qui avoient remporté la victoire, & les Romains à ceux qui avoient ménagé ou confirmé la paix avec les ennemis. *Corona laurea.*

LAUREL, ſ. m. Eſpéce de laurier du Chili, en l'Amérique méridionale. *Laurellus.*

LAURENCE, ſ. f. N. pr. de fem. *Laurentia.*

LAURENT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Laurentius.*

Ces deux noms, *Laurent* & *Laurence*, viennent du nom Latin *Laurentius*; celui de *Laurence* a été formé du nom maſculin *Laurent.*

ISLE DE SAINT LAURENT. Iſle de la mer du Sud, près du Calao, port du Pérou; du côté du ſud-ſud-oueſt de cette ville. L'Iſle de Madagaſcar s'appelle auſſi l'Iſle de Saint *Laurent.*

SAINT LAURENT. C'eſt une des plus grandes riviéres de l'Amérique. Elle prend ſa ſource dans le Lac des Hurons, traverſe ceux d'Érie, d'Ontario & de Saint Pierre, & va ſe décharger dans le grand Golfe de Saint *Laurent*, à l'iſle d'Anticoſti, après avoir reçû pluſieurs riviéres.

SAINT LAURENT DES EAUX. Bourg de France. *Fanum Sancti Laurentii de Arcolis.* Il eſt dans l'Orléanois près du Blaiſois, & du côté gauche de la Loire.

SAINT LAURENT EN LYONS. Prieuré de Chanoines Réguliers de la Réforme de Friardel, dans la forêt de Lyons, au Vexin.

Chanoine Régulier de la Congrégation de Saint *Laurent* d'Oulx. Le Monaſtère de Saint *Laurent*, ſitué proche d'Oulx, bourg du Dau-

phiné dans le Briançonnois, & du Diocèse de Turin, a donné le nom à cette Congrégation.

LAURENTALES, s. f. pl. T. d'Hist. & de Myth. *Laurentalia.* C'étoit chez les Romains une fête qui se célébroit le dixiéme jour avant les Calendes de Janvier, qui est le 23 de Décembre, en l'honneur d'Acca Laurentia, femme de Faustulus, ce Berger qui trouva Rémus & Romulus, & les donna a élever à sa femme.

LAURENTE, s. f. Ville du *Latium. Laurentium.* Elle étoit sur la côte de la mer.

LAURENTE, s. m. & f. Nom des habitans de l'ancien *Laurentum*, aujourd'hui San-Lorenzo. *Laurens.*

SAN-LAURENZO, ou S. LAURENT, s. m. Ville de l'Istrie. *Fanum S. Laurentii.* Elle appartient aux Vénitiens.

It. Ville de l'État de l'Église. *Fanum S. Laurentii.* Elle est sur la côte de la Campagne de Rome.

LAURÉOLE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais sont plus minces & plus molles. Elle porte des fleurs blanches: sa graine est noire & purgative. *Laureola.* On distingue une autre *Lauréole*, dont la graine est rouge, & qui se nomme autrement *Chamædaphné.* Celle-ci passe pour le mâle, & l'autre pour la femelle. La *Lauréole* est une espéce de Garou, ou de Thymelæa.

LAURÉOLE, au fig. sign. Couronne de laurier, ou plûtôt récompense. La *lauréole* des Vierges, des Docteurs & des Martyrs.

LAURESTAN, s. m. Province du Roy. de Perse. On prétend que c'est l'ancien pays des Élamites.

LAURET, s. m. Monnoie d'Angleterre, ainsi appellée, parce que la tête du Roi y étoit représentée, couronnée de laurier. *Laureatus.* Il n'y en a plus.

LAURETTE. Voy. LORETTE.

LAURIA, subst. m. Anciennement petite ville de la Lucanie, en Italie, nommée *Ulei*: maintenant petit bourg de la Basilicate, Province du Roy. de Naples.

LAURIAC. Voy. LOIRE.

LAURIER, s. m. Arbre dont la tige est unie & sans nœuds. *Laurus, daphne.* Ses feuilles sont toûjours vertes, d'un goût âcre, aromatique, & un peu amer. De ses baies se tire une huile, qu'on appelle *huile laurin.* Les feuilles & les baies de *laurier* sont incisives, atténuantes, propres pour résoudre, pour chasser les vents, pour fortifier les nerfs & le cerveau. Les Anciens ont mis au rang des prodiges un *laurier* frappé de la foudre. Voy. dans Ovide la Métamorphose de Daphné en *laurier.*

LAURIER ALEXANDRIN. C'est une espéce de Houx-frelon portant des feuilles oblongues, nerveuses, pliantes, d'une belle couleur verte. *Carpophyllon, ruscus.* Ses fleurs sont blanches, & sa graine rouge. Ses feuilles donnent un goût d'amande au lait. On l'appelle aussi *Hypoglossum*, ou *Bislingua.* Ce dernier nom lui a été donné, parce que ses feuilles sont doubles, ayant la figure de deux langues jointes ensemble.

LAURIER D'AMÉRIQUE. Voy. LAURIER D'INDE.

LAURIER AROMATIQUE. C'est un arbre des Isles de l'Amérique qu'on appelle autrement Bois-d'Inde. *Laurus aromatica.* Il a l'écorce jaunâtre, & extrêmement polie, ses feuilles sentent le clou de girofle, & ont un goût de canelle piquant, astringent, & qui laisse dans la bouche une petite amertume qui n'est pas désagréable. Son bois est très-dur, très-pesant, & ne se pourrit jamais. La décoction de ses feuilles soulage beaucoup les paralytiques, & fait désenfler les hydropiques.

LAURIER CERISE, est un petit arbre dont la feuille est semblable à celle du *laurier*, dentelée aux bords, douce au toucher, de couleur verte, d'un goût un peu amer. *Lauro-cerasus.* Sa fleur est à cinq pétales blanches, sans odeur, disposées en rose. Il lui succéde un fruit semblable à une cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque remplie d'une semence amère. Ce fruit a un goût doux. Une feuille bouillie dans du lait lui donne le goût d'amande; mais il donne la colique. L'eau distillée du *laurier-cerise* est peut-être le plus dangereux de tous les poisons.

LAURIER-CHÊNE, s. m. Plante qui croît en Dalmarie, & en Gréce, *Phellodrys.*

LAURIER D'INDE, qu'on appelle aussi Laurier d'Amérique. Il a les feuilles semblables au Citronnier, & des fleurs blanches qui se ramassent en grappe.

LAURIER-ROSE. Arbrisseau dont les feuilles sont aiguës, longues, larges d'environ un pouce, roides, dures, épaisses. Ses fleurs sont semblables à des roses de couleur rouge, ou blanche. Il leur succéde des siliques presque cylindriques, contenant des semences garnies d'aigrettes. Cette plante est un poison violent. Ses feuilles sont un puissant sternutatoire.

LAURIER-THYM. Voy. LAURIER-TIN.

LAURIER-TIN, ou *Laurier* sauvage. *Tinus.* Arbrisseau. Il y en a trois espéces, dont une seule se cultive dans les jardins, & qui fleurit deux fois l'année, au Printemps, & en Automne. Son fruit est d'un bleu noirâtre, fort âcre & brûlant. Il purge par en bas avec violence.

LAURIER se dit fig. pour signifier la gloire d'un triomphe, d'une conquête. Le Prince a moissonné des *lauriers*; il est revenu chargé de *lauriers* & de palmes; parce qu'autrefois les couronnes de *laurier* étoient la récompense de la valeur & de la vertu.

On en donnoit aussi aux excellens Poëtes, parce que le *laurier* étoit consacré à Apollon, & le symbole de la science.

LAURIOL, ou L'AURIOL, s. m. Bourg de France. *Laureolum*, ou *Aureolum.* Il est dans le Dauphiné, près de la riviére de Drome.

LAURISHAM, ou LORSCH, s. m. Bourg du Cercle Électoral du Rhin. *Laurishamum.* Il est dans l'Évêché de Wormes, sur une petite isle, formée par la riviére de Weschnitz.

LAURO, ou LAURON, s. m. Ancienne ville de l'Espagne Tarragonnoise.

LAUSANNE, s. f. Ville de Suisse. *Lausonium, lausanna.* Elle est dans le pays de Vaud, au canton de Berne, à demi-lieue du bord septentrional du Lac de Genève. Elle est toute Protestante. Elle a pris son nom de deux petites riviéres qui y passent, dont l'une se nomme *Lose*, & l'autre *Aune.*

LAUSE, & LAUZE, s. f. Ce mot s'est dit pour *lods*, & en général pour un droit, une redevance, une somme qu'on reçoit de quelqu'un.

LAUSIAQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Laures. *Lausiacus, a, um.* Ce mot ne se dit que d'une Histoire des anciens Moines qui vivoient dans des Laures, & qu'on appelle l'Histoire *Lau-*

ſiaque adreſſée à Lauſus, Maître de la Chambre ſacrée de l'Empereur Théodoſe le jeune. C'eſt un Ouvrage de Palladius.

LAUSTON, & LANCESTON, ſ. m. Bourg d'Angleterre. *Lauſtonia, Lanſtephadonia, Fanum S. Stephani.* Il eſt dans le Comté de Cornouailles, ſur la riviére de Tamer.

LAUTER, ſ. m. Pet. riviére du Palatinat du Rhin. *Lutra.*

LAUTERBOURG, ſ. m. Bourg de la Prévôté de Weiſſenbourg en Alſace. *Lutraburgum.*

LAUTERECK, ſ. m. Pet. ville du Palatinat du Rhin, ſur le Lauter. *Lutra.*

LAUTREC, ſ. m. Pet. ville avec titre de Vicomté. *Lautricum, Lauterrecana, Lautrecum, Lucelſtenia, Veldentia.* Elle eſt dans le Languedoc, Province de France, à deux lieues de Caſtres, du côté du nord.

LAWENBOURG, ſ. m. Ville du Cercle de la baſſe-Saxe. *Lawenburgum, Leomburgum.* Elle eſt cap. du Duché de Lawenbourg, & ſituée ſur l'Elbe.

Le Duché de LAWENBOURG. *Lawenburgenſis Ducatus.* C'eſt un petit Etat du Cercle de la baſſe-Saxe, en Allemagne. Il eſt borné au levant par le Duché de Meckelbourg, & ailleurs par le Holſtein. Il appartient à l'Electeur d'Hanovre.

LAWENBOURG. Voy. LOUWENBOURG.

LAWERS, ſ. m. ou LAWIGA, ſ. m. Riviére des Provinces-Unies. *Labacus, Labola, Lanus.*

LAWI, ſ. m. C'eſt la ſeconde lettre de l'Alphabet Ethiopique. Elle répond à notre *L*, & en a le ſon. C'eſt auſſi une prépoſition, comme dans les autres langues Orientales.

LAVURE, ſ. f. Eau qui a ſervi à laver la vaiſſelle. *Colluvies immunda, elutia.*

On dit auſſi, la *lavure* d'un livre qu'on relie & qu'on lave.

Il ſe dit auſſi de celle que font les Monnoyeurs & les Orfévres avec du vif argent, & de l'eau pour retirer les menues poudres d'or & d'argent, qui ſont tombées dans les cendres ou dans les ordures. On appelle Terres de *lavures*, toutes les matiéres que l'on lave; c. à d. les loupes & les creuſets de terre dont on s'eſt ſervi à la fonte, pilés & réduits en poudre avec les cendres & les baliûres.

L A X.

LAXATIF, IVE, adj. T. de Méd. Qui purge, qui rend le ventre lâche. *Laxativus.*

LAXEMBOURG, ſ. m. Bourg ou pet. ville d'Autriche, à quatre lieues de Vienne, du côté du midi. *-burgum.*

L A Y.

LAY. Voy. LAI.

LAY, ſ. m. Ce nom eſt commun à trois riviéres de France, & on les diſtingue par les ſurnoms de grand *Lay*, de petit *Lay*, & de plus petit *Lay*.

LAYDURE, vieux ſ. f. Souillure, difformité. *Inquinamentum, difformitas.*

LAYER, v. a. Marquer les bois qu'on doit laiſſer croître en haute futaie.

En t. de Tailleur de Pierres, c'eſt polir, tailler la pierre avec une eſpéce de hache dentée en façon de ſcie, qu'on appelle laie.

LAYETTE, ſ. f. Petit coffre de bois où l'on ſerre ordinairement du linge & autres menues hardes. *Capſa, capſula.*

It. Le linge, les langes, le maillot, & tout ce qui eſt deſtiné pour un enfant nouveau né.

It. Tiroir d'une armoire, ou buffet, où l'on ſerre pluſieurs choſes qu'on veut ſéparer & mettre en ordre.

On appelle auſſi *layettes*, certains petits morceaux de bois ou d'ivoire, qui ſervent à boucher les trous du bourdon des muſettes, & qui ſont mobiles dans ſes raînures.

LAYETIER, ſ. m. Ouvrier qui fait des layettes, & de petites caiſſes de bois blanc. *Capſarius.*

LAYEUR, ſ. m. Celui qui fait des laies, ou qui marque le bois qu'on veut layer. *Metator.*

LAYLA, LAYLA, CHIENS. Terme dont le Piqueur doit uſer pour tenir ſes chiens en crainte, lorſqu'il s'apperçoit que la bête qu'ils chaſſent eſt accompagnée.

LAYON, ſ. m. Pet. riviére de France, qui ſort de l'étang d'Iſſemay, ſur les frontiéres du Poitou & de l'Anjou, & ſe jette dans la Loire ſous le pont de Châlons.

LAYWEL, ſ. m. Fontaine ſinguliére, ſituée à l'extrémité de la ville de Brixain, près de Torbay, dans la Province de Devon. Elle eſt éloignée d'un bon mille de la mer. Elle entretient ſans interruption un courant d'eau, & a flux & reflux. Elle a quelquefois ce reflux dix ou douze fois en moins d'une minute.

L A Z.

LAZARE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lazarus.* Il y a dans l'Evangile deux hommes qui portent ce nom; l'un qui étoit frere de Marthe & de Magdeléne, & l'autre qui fait le ſujet d'une Parabole en Saint Luc, XVI. 19, &c. Nous ajoûtons ſouvent l'article à ce mot en parlant de ces deux hommes. Ce nom de *Lazare*, ſelon quelques Auteurs, eſt un abrégé de celui d'Eléazar: il veut dire en Hébr. *Secours de Dieu.* On appelle pop. *Lazare*, un pauvre couvert d'ulcéres, quand c'eſt un véritable pauvre.

On a dit *Ladre* pour *Lazare*, & c'eſt pour cela que les Lépreux, qu'on appelloit *Lazares*, ſont appellés *Ladres.*

SAINT-LAZARE. Nom d'un Ordre militaire. *Ordo Sancti Lazari: Lazariani Equites.* Le Pape Alexandre IV. confirma l'Ordre des Chevaliers de l'Hôpital des Lépreux de Saint *Lazare* à Jéruſalem, ſous la Régle de Saint Auguſtin. En France l'Ordre de Saint *Lazare* ſe releva ſous Henri IV. Paul V. le réunit à celui de Notre-Dame du Mont Carmel, l'an 1607. Les Chevaliers de Saint *Lazare* peuvent ſe marier, & avoir néanmoins des penſions ſur les Bénéfices. On les a appellé Chevaliers de Saint Ladre. On a dit auſſi *Lazarite.*

PERES DE SAINT-LAZARE. Nom que l'on donne à des Clercs Réguliers d'une Congrégation inſtituée en France au XVIIe. ſiécle, par M. Vincent, Prêtre. On les appelle auſſi *Lazarites.*

L'Archipel de Saint *Lazare. Archipelagus Sancti Lazari.* C'eſt une partie de l'Océan Oriental. On lui a donné le nom d'Archipel, à cauſe d'un grand nombre d'Iſles qui s'y trouvent, entre leſquelles ſont les iſles des Larrons.

SAINT-LAZARE BAXOS. Baſſe de Saint *Lazare.* Ecueil de Saint *Lazare. Syrtis Sancti Lazari.* Il eſt dans l'Océan Ethiopien, près de la côte du Zanguebar.

LAZARET, ſ. m. C'eſt un bâtiment public fait en forme d'Hôpital, pour recevoir les pauvres, les peſtiférés. *Xenodochium, noſocomium ſuburbicanum.* Il eſt deſtiné en quelques endroits à faire

la quarantaine par ceux qui viennent des lieux ſuſpects de peſte. Ce mot eſt formé du nom du Lazare, fameux malade de l'Évangile.

LAZARITE, ſ. m. Chevalier de Saint *Lazare*. *Lazarita, Sancti Lazari miles.* On le dit plus ordinairement des Peres de Saint *Lazare*.

LAZE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple de Scythie, qui habitoit près du Pont-Euxin. *Lazus, a.*

LAZE, ou LESQUIS, ſ. m. & f. Nom des peuples qui habitent le Dagueſtan. *Lazus, a.* Ces peuples s'appellent Leſquis; nous les connoiſſons dans l'Hiſtoire ancienne ſous le nom de *Lazes*. C'eſt une eſpéce de Tartares gouvernés par un Prince qu'ils nomment Schamcal. Le choix du Gouvernement appartient au Roi de Perſe; mais il eſt obligé de choiſir toûjours un des Princes du Dagheſtan.

LAZIQUE, ſ. m. & f. Voy. LAZE.

LAZZI, ſ. m. T. de Comédie Italienne. Action, mouvement, jeu muet de Théâtre dans la repréſentation des Comédies. Quoique ce mot ſoit la forme plurielle dans la langue Italienne, cependant nous écrivons *lazzis* au pl.

L E.

LE. Art. maſc. des noms ſubſt. comme *la* eſt l'art. des noms fém. Le pluriel de ces deux articles eſt *les*.

LE, LA, adj. Pron. relatif. Je ne ſçais où eſt cet homme, je *le* cherche depuis longtemps. Le pluriel de ce pron. eſt auſſi *les*, pour le maſc. & pour le fém.

Voici une régle pour connoître le genre dont doit être le pronom *le*, quand il eſt ſéparé du mot auquel il ſe rapporte. *Le* eſt indéclinable, s'il ſe rapporte à un adj. Au contraire, il ſuit le genre & le nombre du mot, ſi c'eſt un ſubſt. Par ex. Si l'on demande à une femme, êtes-vous *jalouſe*? Elle doit répondre, Je ne *le* ſuis pas. Ma ſœur eſt groſſe, & je *le* ſuis auſſi. Êtes-vous *jalouſes*, Meſdames? Nous ne *le* ſommes pas. Mais ſi l'on vous demande, eſt-ce-là votre penſée? Il faut répondre, ne doutez pas que ce ne *la* ſoit: ſont-ce-là vos ſentimens? Ne doutez pas que ce ne *les* ſoit.

LÉ, ſ. m. Largeur d'une toile, d'une étoffe entre deux liſiéres. *Panni latitudo.* On dit dans les enterremens des Grands, qu'il y avoit un ou deux *lés* de velours chargés de blaſons.

Lé, en vieux François, ſignifioit *Large* en général.

LÉ, ſe dit auſſi de l'eſpace que les Riverains des riviéres doivent laiſſer, pour ne pas empêcher la navigation. On le dit auſſi des forêts; d'où vient qu'on dit, Les arbres de liſiére.

L E A.

LEAM, ſ. m. C'eſt le nom que les Chinois donnent à leur écu. Il revient à quatre livres deux ſols deux deniers $\frac{2}{11}$ de notre monnoie. *Argenteus Siniçus.*

LÉANDRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Leander.*

It. Tulipe, qui eſt colombin, rouge & chamois.

La Tour de LÉANDRE. Elle eſt ſur un écueil qui ſe trouve au milieu du Boſphore de Thrace, ou canal de Conſtantinople.

LÉANS, adv. Vieil adv. de lieu, Là dedans. *Ibi, Illic.* Les Sergens diſent encore qu'ils ont mis un homme *léans*; pour d. qu'ils l'ont mis en priſon; mais cela ne ſe dit que par raillerie.

LÉAO, ſ. m. Grande ville de la Chine, dans la Province de Xanſi. *Leaum.*

LEAOTUNG, LIAUTUM, ſ. m. Grande contrée dépendante de la Chine. *Leaotunia.* Elle a la Tartarie au Nord, le Golfe de Nanquin au midi, la Corée au Levant, & la Province de Péking au Couchant.

LÉARQUE, ſ. m. Fils d'Ino & d'Athamas, fut tué par ſon propre pere, que Junon avoit rendu furieux.

LEAUTÉ, Vieux ſ. f. Bonté, fidélité, bonne conſcience.

LÉAWARA, ſ. m. Port de mer, ſur la côte orientale de l'Iſle de Ceylan.

L E B.

LÉBAOTH, ou *Beth-Lébaoth*, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda, & enſuite de celle de Siméon.

LEBBES, ſ. m. Eſpéce de pierre dont on fait la vaiſſelle & les vaſes, au tour, principalement ceux qui ſouffrent le feu. Elle ſe nomme autrement pierre de Come, parce qu'on la trouve dans le territoire de cette ville.

LÉBÉDA, *Lépéda*, ſ. f. Ville du Roy. de Tripoli, en Barbarie. *Leptis magna.*

LÉBÉDUS, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de l'Ionie, en l'Aſie mineure. Ses ruines, qui ſont dans la Natolie, ſur l'Archipel, à cinq lieues de Smyrne du côté du midi, portent le nom de *Lébéduzi Chiſar.*

LEBER, ſ. m. Riviére de la haute-Alſace: elle a ſa ſource à l'orient des montagnes de Voſge, & ſe jette dans l'Ill.

LÉBERAW, *Le Léberaw*, *Le Léberthal*, ſ. m. Petit pays de la haute-Alſace. *Vallis de Labro.* Il s'étend depuis la Lorraine juſqu'aux environs de Schélaſtat, autour de la riviére de Leber.

LÉBERON, *le Léberon*, ſ. m. Montagne de Provence. *Lebero.* Elle s'étend d'orient en occident, depuis la ville de Manoſque juſqu'à celle de Cavaillon.

LE-BESCHE, ſ. m. T. de Mar. C'eſt le nom qu'on donne ſur la Méditerranée au vent qu'on nomme Sud-oueſt ſur l'Océan. *Africus, Libs.* On l'appelle auſſi *Garbin.*

LÉBITON, *Lébéton*, ou *Lébitonnaire*, ſ. m. Ancien habit des moines & des Solitaires de l'Égypte & de la Thébaïde. C'étoit une tunique de lin qui n'avoit point de manches. On l'appelloit auſſi *Collobe.*

LEBNA, ſ. m. Lieu de l'Arabie déſerte. *It.* Ville Sacerdotale de la Tribu de Juda.

LEBNAW, ſ. m. Village du Cercle de Baviére. *Lebnavia.* Il eſt dans l'Archevêché de Saltzbourg, ſur la riviére de Saltz.

LÉBOIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lebwinus, Liafwinus, Lippinus.* Lebwin, vulgairement *Léboin*, ou *Lifort.*

LÉBONA, ſ. f. Ville de la Tribu d'Éphraïm.

LEBRIT, *Lébret*, ou *Lébrig*, ſ. m. Ancien nom de la ville & du pays d'Albret, en Gaſcogne. *Lepare m.*

LÉBRIXA, ſ. f. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne, entre Séville & Xérès de la Frontéra. *Nebriſſa.*

LÉBUSS, ſ. m. Pet. ville de la moyenne Marche de Brandebourg. *Lebuſſa.* Elle eſt ſur l'Oder, entre Francfor & Cultrin.

LÉBUSSA, ou *Gebiſe*, ſ. f. Autrefois pet. ville de la Bithynie, en l'Aſie mineure; maintenant village de la Natolie. *Lybiſſa.*

LEBWIN. Voy. LÉBOIN.

LEC.

LÉCANOMANTIE, ou *Lécanomance*, ſ. f. Divination ſuperſtitieuſe qui ſe faiſoit par le moyen d'un plat. *Lecanomantia.* On mettoit dans un baſſin plein d'eau des pierres précieuſes & des lames d'or & d'argent gravées de certains caractères, dont on faiſoit offrande aux Démons, & il ſortoit du fond de l'eau une voix baſſe, ſemblable à un ſifflement de ſerpent, qui contenoit la réponſe. De λεχάνη, baſſin, plat, & μαντεία, divination.

LECCE, ou *Leccie*, ſ. f. Ville du Roy. de Naples, dans la Terre d'Otrante. *Litium, Aletium.*

LECCO, ſ. m. Bourg du Duché de Milan, en Italie, dans le Comaſe. *Leccum.*

LÉCETO. Voy. ILLICÉTO.

LECH, ſ. m. Grande riviére d'Allemagne. *Lachus, Licus, Lycias.* Elle coule le long des confins de la Souabe & de la Baviére, & ſe décharge dans le Danube.

LÉCHASSERIE, ſ. f. Sorte de poire, que quelques-uns nomment *verte-longue* d'hyver, & d'autres *beſideri-landry.*

LÉCHE, ſ. f. Petit morceau tranché, fort mince, de quelque choſe bonne à manger. *Offella.* De *eſca*, ou de *allicere.*

On nomme ainſi dans le monnoyage de l'Amérique Eſpagnole, une eſpéce de vernis de lie que l'on donne aux piaſtres qui s'y fabriquent.

LÉCHÉE, ſ. m. Port de Corinthe, du côté du ſeptentrion, ſur le golfe Criſſée ou de Corinthe, aujourd'hui golfe de Lépante. *Lechæum.*

LÉCHEFRITE, ſ. f. Vaiſſeau ordinairement de fer; uſtenſile de cuiſine, qui eſt long & plat, & à deux goulots, qu'on met ſous la broche pour recevoir la graiſſe des viandes qu'on y rôtit. *Aſſaria cucuma, cucumela.*

On dit prov. de deux ennemis qui ſe ſont raccommodés, qui ont fait la paix enſemble, Qu'ils ont bu dans une *léchefrite.*

It. Vaiſſeau plat de même figure, qu'on met au bas d'un théâtre pour l'éclairer, dans lequel on met un ou pluſieurs rangs de groſſes chandelles.

LÉCHENICH, ſ. m. Pet. ville de l'Électorat de Cologne. *Legionacum.*

LÉCHER, v. a. Nettoyer, polir, ſucer avec la langue. *Lambere, lingere.* De *leccare*, & de *lingere*; ou plûtôt du v. Gr. λείχω, lécher.

Il ſe dit auſſi des hommes friands & goulus, qui ne ſe contentent pas de manger toute ce qu'il y a dans un plat, mais encore le *léchent*, pour n'en perdre pas même la ſauce. *Ligurire.*

A LÉCHE DOIGT. Façon de parler adverbiale, qui ſe dit en parlant des choſes à manger qu'on ne donne qu'en petite quantité. Il ſe dit auſſi de toutes les autres choſes qu'on donne avec chicheté.

Il ſe dit fig. des ouvrages d'eſprit, qu'on tâche de polir, de perfectionner & de bien finir. *Expolire, limare.* On dit auſſi qu'un tableau eſt bien *léché*, quand les couleurs ſont ſeulement adoucies avec beaucoup de ſoin & de travail, mais ſans y reconnoître cette hardieſſe & franchiſe de pinceau, qui n'appartient qu'aux grands Maîtres.

On dit prov. à celui qu'on a ſevré de quelques avantages qu'il prétendoit, Qu'il n'a qu'à s'en *lécher* les barbes.

LÉCHERIE, ou *Licherie*, ſ. f. Friandiſe, bonne chère.

Il s'eſt pris auſſi pour un lieu où l'on trouve des femmes débauchées, ce qui les fait appeller *Léchierres.*

LÉCHÈS, ſ. m. Fils de Neptune & de Piréne.

LÉCHI, ſ. m. Ville de la Tribu de Dan, dans la Terre-Sainte.

LECK, ſ. m. C'eſt le nom d'une grande branche du Rhin. Elle ſe ſépare de ce fleuve à Wick, dans la Seigneurie d'Utrecht, baigne Viane & Schonoven, & ſe décharge dans la Meuſe, à deux lieues au-deſſus de Rotterdam. *Lecca, Leccus.*

LEÇON, ſ. f. Inſtruction d'un Maître à ſes Écoliers, action qu'on fait pour enſeigner & pour inſtruire. *Lectio.*

Il ſe dit plus particuliérement de ce qu'un Régent fait apprendre par cœur à ſes Écoliers. *Memoriæ penſum.*

On dit d'un homme qui poſſéde parfaitement une choſe, Qu'il en feroit des *leçons.*

Il ſe dit auſſi de toutes ſortes d'avertiſſemens, d'inſtructions & de diſcours qui ont pour but de nous enſeigner & de nous corriger.

Il ſe dit auſſi des divers accidens de la vie, des expériences qui nous apprennent à vivre avec prudence, & à nous corriger. *Documentum.*

It. Ordre précis qu'on donne à un Agent.

Les Critiques appellent auſſi diverſes *leçons*, *Variæ lectiones*, les diverſes maniéres de lire le texte des Auteurs dans les anciens manuſcrits: cette diverſité vient de la corruption arrivée par le temps ou par l'ignorance des Copiſtes.

LEÇON, en t. de Bréviaire, eſt une petite lecture qu'on fait à chaque Nocturne des Matines, de quelques extraits de la Bible, des Peres, ou de l'hiſtoire du Saint dont on fait la fête. On appelle un Office de neuf *leçons*, celui qui a trois *leçons* à chaque Nocturne. Il y a auſſi des *leçons* bréves dans les Heures: elles ſont appellées *bréves*, parce qu'elles ſont fort courtes.

On dit prov. On lui a bien fait ſa *leçon*; p. d. on l'a bien réprimandé.

LÉCORIS, ſ. f. C'eſt le nom qu'on donne à une des Graces, dans un ancien monument: les deux autres ſont Gélaſie & Comaſie.

LECTE, vieux ſ. m. Choix, élite. *Delectus.*

LECTEUR, ſ. m. Celui qui lit. *Lector.*

It. Celui qui en ſoulage un autre, & qui lit pour lui.

Dans les Communautés, on nomme *Lecteurs*, ceux qui liſent durant la table.

C'eſt auſſi un titre que prennent les Profeſſeurs Royaux, & que le Roi leur donne dans leurs proviſions. C'eſt ainſi qu'on appelloit autrefois les Profeſſeurs des Sciences, parce qu'originairement ils liſoient les Auteurs, & les expliquoient ſans dicter.

LECTEUR, eſt auſſi une qualité dans l'Égliſe, que donne un des quatre Ordres mineurs, qui ſont le Portier, le *Lecteur*, l'Exorciſte & l'Acoly he.

LECTH, ſ. m. T. de Mar. Meſure fort en uſage ſur la mer du Nord, qui contient douze barils.

It. Maniére de compter dans l'Indouſtan, qui ſign. *cent mille*; & il ſe dit ordinairement des roupies & des pagodes, monnoies de cet Empire.

LECTICAIRE, ſ. m. T. de Liturgie. Nom d'office & d'emploi dans l'Égliſe Grecque. *Lecticarius.* Les *Lecticaires* étoient chargés du ſoin d'emporter les corps de ceux qui étoient morts, pour les enterrer.

Ce nom s'eſt dit chez les Romains, pour un ouvrier qui fait des litiéres, ou pour un porteur de litiére.

fort aiſément & fort vîte, Qu'il a une grande *légéreté* de main. On le dit auſſi d'un joueur d'inſtrument, dont le jeu eſt aiſé & brillant.

On dit auſſi, en parlant d'une perſonne qui paſſe facilement les cadences, qu'elle a beaucoup de *légéreté* dans la voix.

Au fig. Foibleſſe d'eſprit, inconſtance, imprudence, défaut de ſolidité dans les raiſons, &c. *Levitas, inconſtantia, temeritas, imprudentia. Légéreté* d'eſprit; c. à d. imprudence.

Il ſe dit auſſi quelquefois par oppoſition à griéveté, énormité. *Levitas. Légéreté* d'une faute.

LÉGIERS, vieil adj. Prompt, facile.

LÉGIFÉRAT, ſ. m. Territoire, diſtrict ſoumis à un Légifère. *Legiferatus, Provincia, Prafectura.* C'étoit autrefois en Suéde ce que nous appellons Gouvernement; tout le pays qui obéit à un Gouverneur.

LÉGIFERE, ſ. m. Ancienne Dignité, ou Charge de Suéde. *Legifer, prafectus.* C'étoit le Gouverneur d'une province, d'une contrée.

LÉGILE, ſ. m. Écharpe, ou piéce d'étoffe, dont on couvre le pupitre ſur lequel on chante l'Évangile aux Meſſes ſolemnelles.

LÉGION, ſ. f. Corps de Milice Romaine, compoſé d'Infanterie, & d'un moindre nombre de Cavalerie. L'état des *légions* a fort varié, le nombre de leur Infanterie & de leur Cavalerie n'a pas été fixe. *Legio.* Du temps de Marius on fit des Cohortes de cinq à ſix cents hommes chacune, ſous l'autorité d'un Tribun ou Meſtre de Camp. Chaque Cohorte fut compoſée de trois Compagnies, ou Manipules. Chaque Manipule de deux Centuries, & la *légion* partagée en dix Cohortes, qui faiſoient autant de Bataillons ſéparés, qui ſe battoient ſur trois lignes; de ſorte qu'alors la *légion* étoit de cinq ou de ſix mille hommes. Si les dix Cohortes étoient chacune de cinq cents hommes, la *légion* étoit de cinq mille hommes; & ſi elles étoient chacune de ſix cents, la *légion* avoit ſix mille hommes de pié, outre ſix cents chevaux. Chaque *légion* étoit commandée par un Conſul, ou par un Lieutenant appellé *Legatus.* Les *légions* étoient la principale & la plus conſidérable partie des armées Romaines. Les *légions* avoient pour étendard une aigle. Dans les commencemens c'étoient différens animaux; une louve, en honneur de la louve qui alaita Romulus & Rémus. Quelquefois un porc, parce que la guerre ne ſe fait que pour avoir la paix, qui ſe conclud en immolant une truie. Quelquefois le Minotaure, pour avertir les Généraux que leurs deſſeins doivent être impénétrables. Elles avoient auſſi le cheval & le ſanglier pour étendard.

François I. entreprit de faire une Milice Françoiſe ſous le nom de *légions;* mais cet établiſſement dura peu. Il ordonna qu'on formât ſept *légions*, chacune de ſix mille hommes, & déſigna les Provinces où elles ſeroient levées. C'eſt de-là que ſont venus ce qu'on appelle aujourd'hui les vieux corps de Picardie, de Normandie, de Champagne, auſquels fut ajoûté celui de Navarre, quand Henri IV. fut parvenu à la Couronne; & enfin ceux de Piémont & de la Marine, qui ſont toûjours conſervés ſur pié, même en temps de paix.

Les Médailliſtes appellent *légion*, une médaille ſur laquelle eſt le nom d'une *légion.* Antoine eſt le premier, & Caracalla le dernier ſur les médailles deſquels on trouve des *légions.*

Ce mot *légion* vient de *legere*, choiſir, parce que quand on levoit des *légions*, on faiſoit un choix de la jeuneſſe la plus propre à porter les armes, ce qui s'appelloit *delectum habere.*

LÉGION, ſignif. auſſi un grand nombre, une grande quantité.

LÉGION. C'étoit anciennement une pet. ville de l'Inſubrie. Ce n'eſt plus qu'un village du Duché de Milan, ſitué ſur le bord oriental du Lac Majeur. *Legiodunum.*

LÉGIONAIRE, ſ. m. Soldat qui faiſoit partie d'une légion. *Legionarius.*

LÉGIS, adj. On le dit de certaines ſoies fort belles qui viennent de Perſe.

LÉGISLATEUR, ſ. m. (Prononc. l'*s.*) Celui qui fait les Loix d'un Royaume, d'un État qu'il fonde. *Legiſlator.* À Rome, le peuple étoit ſon propre *Legiſlateur.* C'étoit dans les aſſemblées du peuple que ſe faiſoient les Loix. Voy. dans le D. de Tr. la liſte des principaux *Légiſlateurs* anciens.

LÉGISLATIF, IVE, adj. On ne s'en ſert que dans ces phr. Pouvoir *légiſlatif*, Puiſſance *légiſlative*; p. d. Pouvoir, puiſſance de faire des Loix. *Nomotheticus, a.*

LÉGISLATION, ſ. f. Terme de Droit public. Autorité, puiſſance de faire des Loix. *Poteſtas legum condendarum.* C'eſt auſſi l'exercice de cette puiſſance, qui ſe fait en donnant des Loix. La *légiſlation* n'appartient en France qu'au Souverain.

LÉGISLATRICE, ſ. f. Celle qui fait des Loix.

LÉGISTE, ſ. m. (L'*s* ſe prononc.) Docteur ès Loix, qui les enſeigne, qui les commente. *Legis Doctor.*

Ce mot ſe prend maintenant plus ordinairement pour les Écoliers de Droit, à Bourges, à Orléans, à Angers, à Caën, & ailleurs.

LÉGITIMAIRE, adj. m. & f. T. de Juriſp. Qui appartient à la légitime. *Ad legitimam pertinens. Legitima Jure debitus. Legitimarius, a, um.* La quarte *légitimaire* eſt une quatriéme partie des biens d'une ſucceſſion qu'on accordoit à l'héritier teſtamentaire, quand il étoit chargé de legs; & à l'héritier légitime, quand il étoit déshérité ſans ſujet.

LÉGITIMATION, ſ. f. Acte par lequel on rend légitimes des enfans naturels. *Spuriorum liberorum adoptio, cooptatio in ingenuorum jus & numerum.*

It. Reconnoiſſance authentique & juridique; & il ne ſe dit qu'en parlant des affaires des Dietes d'Allemagne. Après la *légitimation* de ſon pouvoir, tous les Députés l'allérent ſaluer.

LÉGITIME, adj. m. & f. Qui eſt ſelon les Loix divines & humaines; qui a les conditions requiſes par les Loix; qui eſt juſte, équitable, & fondé en raiſon. *Legitimus.*

Les Médecins appellent un enfantement *légitime*, celui qui vient juſtement à ſon terme; & *illégitime*, celui qui vient ou plûtôt, ou plus tard.

LÉGITIME, ſ. f. Part; droit que la Loi donne aux enfans ſeulement ſur les biens de leur pere & mere, & qui leur eſt acquis: en ſorte qu'on ne les en peut priver par une diſpoſition contraire. *Legitima portio hareditatis.* La *légitime* des enfans, ſelon la Coûtume de Paris, eſt la moitié de ce que chacun auroit eu *ab inteſtat.* Un enfant peut demander ſa *légitime*, ou un ſupplément de *légitime* à ſon frere.

LÉGITIMEMENT, adv. Juſtement, d'une maniére licite, & ſuivant les loix. *Legitimè.*

LÉGITIMER, v. a. Rendre légitime un enfant naturel. *Ingenui jus ſpurio attribuere.* Un enfant ne

peut être *légitimé* ſans le conſentement du pere. Le Roi peut *légitimer* des adultérins mêmes. La raiſon eſt, que le Prince eſt le maître de l'état civil de ſes ſujets : mais pour ſuccéder, il faut qu'ils aient le conſentement des parens.

LÉGITIMER, ſign. auſſi, Faire reconnoître publiquement pour authentique & juridique. Et cela ſe dit principalement en parlant des Diétes d'Allemagne.

En ce ſens il eſt auſſi n. paſſ. en parlant des affaires des Diétes. Après qu'ils ſe furent réciproquement *légitimés*.

LÉGITIMITÉ, ſ. f. État, qualité d'un enfant qui eſt légitime.

LEGNANO, ſ. m. Pet. ville de l'État de Veniſe, en Italie. *Leoneacum*, *Leonicum*.

LÉGONTIEN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Leguntianus*.

LEGS, ſ. m. Don que fait un Teſtateur par ſon Teſtament à quelque particulier, ou Communauté. *Legatum*.

Legs par aſſignat, eſt celui qui ſe fait d'une ſomme ou d'une rente à prendre ſur un tel fonds.

LEGS PIEUX, *Legatum pium*, eſt celui qui eſt fait à un lieu conſacré à Dieu, & deſtiné aux bonnes œuvres, comme une Égliſe, un Monaſtère, un Hôpital, &c. & qui eſt fait pour une fin bonne & pieuſe.

LÉGUE-BELLITE, ſ. f. Montagne des Alpes, près de Chambéry.

LÉGUER, v. a. Donner, laiſſer par ſon Teſtament quelque choſe à quelqu'un. *Legare*.

LÉGUIER. Voy. LÉGER.

LÉGUME, ſ. m. On le dit premiérement & particuliérement des grains qui viennent en gouſſe, comme pois, féves, lentilles ; & par extenſion, des aſperges, artichaux, racines, & herbes potagéres. Ce mot vient de *legumen*, Latin, ainſi appellé *ex eo quòd manu legatur*, de ce qu'on le cueille, on ſe tire avec la main, & qu'on ne le coupe point.

LEGUN, vieux ſ. m. Légume.

L E H.

LÉHAL, ou LE HAL, ſ. m. Pet. ville de la Livonie, à dix lieues de Pernaw. *Lehalium*.

LÉHÉMAN, ou LÉHÉMAS, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

LÉHÉRENNE, ſ. m. Faux Dieu de l'Antiquité. *Leherennus*.

LÉHIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Eleutherus*. S. Éleuthére de Tournay eſt nommé par le peuple S. *Léhire*.

L E I.

LEICESTER, ou LEICESTRE, ſ. m. Ville d'Angleterre. *Liceſtria*, *Legeceſtria*, *Leogara*. Elle eſt cap. du Comté de même nom, & ſituée ſur la Stoure. C'eſt la ville des anciens Coritains, appellée *Rhage*, *Rage* & *Rata*. Nous prononçons *Leiceſtre*, & pluſieurs l'écrivent.

LEICESTER-SHIRE, ou le Comté de *Leiceſter*. Province d'Angleterre. *Liceſtria*. Elle a au nord celle de Nottingham ; au couchant celles de Darbye & de Warwick, au midi celle de Northampton, & au levant celles de Rutland & de Lincoln.

LEICHE, ſ. f. Herbe qui croît dans les prés, & qui ſe mêlant avec le foin, bleſſe la langue des animaux. *Sparganium*.

LEICTOURE. Voy. LECTOURE.

LEIDE, ſ. f. LEYDEN, ſ. m. Ville du Comté de Hollande, une des Provinces-Unies, cap. du Rheinland, & ſituée ſur le vieux canal du Rhin. *Leida*, *Lugaunum* ; dans Ptolomée, *Lugoaunum Batavorum*.

LEIENTERIE. } Voy. { *Lienterie*.
LEINIGEN. } Voy. { *Linange*.
LEINSTER, ſ. m. } Voy. { *Lagénie*.

LEIPSIC, LEYPSICK, ſ. m. Ville du Cercle de la Haute-Saxe. *Leipſia*, *Lipſia*. Elle eſt dans la Miſnie, cap. du Cercle de même nom, ſur la riviére de Pleiſſ, à quatre lieues de Merſbourg, vers l'orient. Quelques-uns écrivent *Lipſic*.

LEIPZIS, ſ. m. Sorte de ſerge qui ſe fabrique à Amiens.

LEIRAC, ſ. m. Ancien Château proche de Carcaſſonne. *Lauracum Caſtellum*.

LEIRE LA, LEIRE LANLAIRE. Refrain burleſque de Chanſon.

LEIRIA, ſ. f. Ville de l'Eſtramadure du Portugal. Elle eſt Épiſc. ſuffragante de Liſbonne.

LEITH, LYTH, ſ. m. Bourg, ou pet. ville de la Lothiane, en Écoſſe, ſur le golfe d'Édimbourg. *Litha*.

LEIVA. Voy. LEWENTZ.

L E K.

LEK. Voy. LECK.

LEK. Voy. LECTH.

L E L.

LÉLAPE, ſ. m. Nom du chien que Procris donne à Céphale.

LÉLÉGIE. Voy. LACÉDÉMONE.

LÉLIE, ou LÆLIUS, ſ. m. N. pr. d'homme.

LÉLIE, ou LÆLIA, ſ. f. N. pr. de femme.

LELOW, ſ. m. Ville de la Haute-Pologne, dans le Palatinat de Cracovie. *Lelovia*.

L E M.

LÉMAN, ſ. m. Le lac *Léman*. Voy. GENÈVE, le lac de Genève.

LÉMANO, ou ODISSO', ſ. m. Pet. ville de Bulgarie, ſur le Cap *Lémano*. *Odeſſus*.

LEMBAIRE, ſ. m. Les *Lembaires* étoient dans la Milice des Romains, des Troupes qui combattoient dans des batteaux qu'on armoit ſur les riviéres. *Lembarius*.

LEMBERG, LEWENBERG, ſ. m. Bourg du Comté de Jawer, en Siléſie. *Leoberga*.

LEMBERG, LEMBOURG, LUWOW, LEOPOL, ſ. m. Ville du Roy. de Pologne. *Leopolis*. Elle eſt cap. de toute la Ruſſie Rouge, ou Noire, & & ſituée dans le Palatinat de Lembourg, ſur la riviére de Pleteu. C'eſt l'ancienne *Carrodunum*, ville des Peuciniens, en la Sarmatie Européenne.

Le Palatinat de LEMBOURG. *Leopolitanus Palatinatus*. Province la Ruſſie Rouge, en Pologne.

LEMBOLLAS, ſ. m. Pet. riviére de France dans le Quercí, qui ſe perd dans la Tarn.

LEMBRO, *L'Embro*, ou *Imbros*, ſ. m. Iſle de l'Archipel, ſituée au nord de celle de Ténédo.

LEMBROISÉ, ÉE, vieil adj. Lambriſſé.

LEMBRUN, ſ. m. Petit pays de l'Auvergne, dont on ignore les bornes. *Lembrunum*.

LEMGOW, ſ. m. Ville Anſéatique du Cercle de Weſtphalie. *Lemgovia*. Elle a été Impériale ; mais elle depend maintenant du Comté de Lippe.

LEMGOW, Comté. Voy. LIPPE, Comté.

LEMISELANFUVE, ſ. f. Autrefois ville Epiſcop. de l'iſle de Cypre ; maintenant village, ſitué ſur la côte méridionale de l'iſle. *Lenitija*, anciennement *Neopolis*.

LEMMA, ſ. m. Flaute traçante. Elle ſe trouve au-

LÉONESSA, ſ. f. Bourg du Roy. de Naples, dans l'Abruſſe ultérieure. *Leoniſſa.*

LÉONESSES, adj. f. pl. Ségovies *léoneſſes.* Ce ſont les plus belles laines d'Eſpagne qui ſe tirent du Roy. de Léon.

LÉONIDAS, ſ. m. Roi de Lacédémone.

LÉONIDÉES, ſ. f. pl. Fêtes inſtituées en l'honneur de Léonidas, Roi de Lacédémone, qui fut déifié.

LÉONIMETÉ, ſ. f. Sorte de Poëſie ancienne, dont les vers riment au milieu, ainſi qu'à la fin. On a dit auſſi *Léonine* & *Léoniſme.* Voy. LÉONIN.

LÉONIN, INE, adj. m. & f. Qui vient du lion. *Leoninus.* On appelle une Société *léonine*, celle où tout le profit eſt du côté du plus fort.

Vers *Léonins*, ſont des vers Latins rimés, tant à l'hémiſtiche, qu'à la fin des vers, comme ſont pluſieurs Hymnes, Proſes & Poëſies anciennes. Ils ont été ainſi appellés d'un certain *Leoninus* ou *Leonius*, Religieux de S. Victor, qui, au XIVe. ſiécle, en fit un grand nombre de cette eſpéce.

LÉONISTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Leoniſta.* On a donné autrefois ce nom, ſur-tout en Allemagne, à ceux que l'on appella en France, Pauvres de Lyon, & en général aux Vaudois. On les appella *Léoniſtes*, du nom François de la ville de Lyon.

LÉONNOIS, OISE, ſ. Habitant de Saint Pol de Léon, & de ſon Territoire. *Leonenſis.*

It. Habitant du Roy. de Léon, en Eſpagne.

LÉONOR, ou LÉONORE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Leonorius.*

LÉONORE, ſ. f. N. pr. de fem. *Leonora.*

LÉONTIASIS, ſ. m. Nom qu'on donne à la goutte des Arabes.

LÉONTINI, LENTINI, ſ. m. Ville de la vallée de Noto, en Sicile. Elle eſt à deux lieues du Golfe de Caténia.

LÉONTINS, ſ. m. pl. Ancien peuple de Sicile qui habitoit la ville de *Leontium.* La même ville ſubſiſte encore ſous le nom de *Lentini.*

LÉONTIQUES, ſ. m. ou f. pl. Sacrifices qui ſe faiſoient à l'honneur du Soleil, & qu'on appelloit autrement Mithriaques, parce que le Soleil ſe nommoit *Mithra* chez les Perſes. On leur avoit donné le nom de *Léontiques*, *Leontica*, & les Prêtres qui les faiſoient étoient appellés *Lions*, parce que l'on repréſentoit le Soleil ſous la figure d'une tête de Lion rayonnée, portant une tiare, & tenant de ſes deux mains les cornes d'un taureau, qui tâchoit en vain de ſe débarraſſer.

LÉONTOPÉTALON, ſ. m. Plante ainſi appellée, parce que ſa feuille a quelque reſſemblance avec le pié du Lion. *Leontopetalon.* Cette plante eſt appellée *Navet noir*, dans le Dictionnaire de James. Ce mot vient du Gr. λέων, Lion, & de πέταλον, feuille. On l'appelle auſſi *pié* ou *pate de Lion.* Voy. PIÉ DE LION.

LÉONTOPODIUM, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement *Alchimille*, ou *pié de Lion.* Du Grec λέων, Lion & de πούς, pié. Elle a été ainſi nommée, parce que la figure de ſa feuille approche de celle du pié de Lion. Voy. ALCHIMILLE.

LÉOPARD, ſ. m. Animal cruel & féroce, qui a la peau tachetée, les dents très-aiguës, les oreilles rondes, le cou long, une grande queue, cinq griffes aux piés de devant, & quatre à ceux de derriére. On tient que le *Léopard* eſt engendré d'un Lion, & d'une Panthère, ou plûtôt d'une Lionne, & du mâle de la Panthère. *Pardus.* On dit que la femelle du *Léopard* s'appelle *Panthère*; & pluſieurs l'appellent *Liberne. Pardalis*, *panthera.* L'Angleterre eſt ſouvent déſignée dans les Poëſies, par les trois *léopards* de ſes armoiries, Le Roy. des *Léopards*, l'Angleterre.

LÉOPARDÉ, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit du lion paſſant, & qui ſign. cette attitude, cette ſituation de cet animal, parce que dans les armoiries le léopard tourne toûjours la tête de front, & on le nomme *marchant* ou *paſſant*; au lieu que le lion a toûjours la tête en profil. *Gradiens*, *incedens.*

LÉOPOLD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Leopoldus.*

LÉOPOLD. Voy. LEMBERG.

LÉOPOLD. Monnoie de Lorraine. *Leopoldus.* L'Édit du mois de Mai 1718. ordonne de recevoir les *Léopolds* d'or dans les Monnoies, ſur le pié de 840. liv. le marc, & les *Léopolds* d'argent ſur le pié de 56. livres.

LÉOPOLSTADT, ſ. m. Ville de la Haute-Hongrie. *Leopolſtadium.*

LÉOS. ſ. m. Un des Héros Éponymes de la Gréce. Il acquit ce titre, pour avoir dévoué ſes filles à la mort pour le ſalut de l'État, par le conſeil de l'Oracle. De λεώς, que les Attiques diſoient au lieu de λαός, peuple.

LÉOTÉRIC. Voy. LEUTÉRIC.

LÉOVIGILDE. Voy. LEUVIGILDE.

LÉOYANE, ſ. m. Port de l'iſle de Saint Domingue, à ſept lieues du petit Goave. *Leoyanus portus.*

L E P.

LEP, vieux ſ. m. Liévre mâle. On a dit auſſi *liépe* & *liepvre*; de *lepus.*

LÉPANTE, ſ. f. Ville de la Gréce. *Naupactus.* Elle eſt cap. de la Livadie, & ſituée ſur le Golfe de *Lépante*, à ſept lieues de Patras, vers le Septentrion oriental. Les Grecs l'appellent Épactos. Les Turcs la nomment Einebachri.

Le Golfe de *Lépante*, ou de Corinthe. *Corinthiacus*, & *Naupactinus ſinus.* C'eſt une partie de la mer Ionienne. Il s'étend depuis les bouches de *Lépante*, qui le ſéparent du Golfe de Patras, juſqu'à l'iſthme de Corinthe, ayant la Livadie au nord, & la Morée au midi.

Les bouches, ou le détroit de *Lépante*; en Latin *Fretum Naupactinum*, anciennement *Rhium*, ou *Calydonium.* Détroit de la mer Ionienne. Il ſépare le Golfe de Patras de celui de *Lépante*, dont il eſt l'entrée.

LÉPAS, ſ. m. Coquillage univalve, vivement tacheté, ainſi appellé en Grec, comme ſi l'on diſoit, l'écaille des rochers, parce qu'il eſt toûjours adhérent aux rochers ou à quelque autre corps dur. On l'appelle vulgairement *Patelle*, ou Œil de bouc; en Provence, Arapéde; en Normandie, Berdin ou Berlin; Jambe en Poitou & dans le Pays d'Aunis; en d'autres endroits Bernicle. Sa coquille eſt un peu plate, quoique élevée en cône dans ſon milieu.

LÉPE, ſ. f. Autrefois ville de l'Eſpagne Bétique. Maintenant bourg de l'Andalouſie, ſitué à une lieue & demie du Golfe de Cadiz. *Lepa.*

LÉPIDE, ou LÉPIDUS, ſ. m. LÉPIDA, ſ. f. Surnom de la famille Æmilia, l'une des plus nobles de l'ancienne Rome.

LÉPIDE, ſ. f. Ville d'Afrique dans la Province de Tripoli au Roy. de Tunis.

LÉPIDIUM, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement *paſſe-raſe.*

passe-rage. Du gr. λεπὶς, qui sign. des taches de rousseur qui viennent au visage, & que le *lépidium* commun emporte à ce que l'on croit. Voy. PASSERAGE.

LÉPIDOÏDE, s. f. T. d'Anat. C'est la suture écailleuse du crâne. De λεπὶς, écaille, & de εἶδος, forme, parce qu'elle est en forme d'écailles.

LÉPIDOSARCOME, s. m. Tumeur singulière, ou espéce de sarcome formé dans la bouche, & couvert d'écailles irrégulières. *-oma*. De λεπὶς, écaille, & σὰρξ, chair.

LÉPIDUS. Voy. LÉPIDE.

LÉPORIE, s. f. Nom que l'on donne aux trois Provinces de la Lapponie Moscovite.

LÉPRAS, s. m. Poisson de mer, couvert d'écailles larges, & parsemé de taches. Il est excellent à manger, & est apéritif. On le nomme aussi *Pjorus*. Ces deux noms viennent des mots Latins *Lepra* & *Pjora*, lépre & gale, parce que les taches de ce poisson ont quelque ressemblance avec la lépre & la gale.

LÉPRE, s. f. Maladie contagieuse, qu'on appelle autrement *ladrerie*, dont les Juifs & les Orientaux ont été fort affligés autrefois. *Lepra*. Galien la définit une effusion de sang, trouble & grossier, qui corrompt toute l'habitude du corps, & qui fait une vilaine croûte sur la peau. Les Grecs l'appellent ἐλεφαντίασις, parce que les malades ont la peau âpre, ridée & inégale, comme les Éléphans. Elle étoit encore fort commune en Europe dans les Xe. & XIe. siécles; mais elle est maintenant presque tout-à-fait éteinte. Bien des gens croient que la *lépre* n'est autre chose que la maladie vénérienne : ce mot vient du Grec λεπὶς, écaille, parce que la *lépre* forme des espéces d'écailles sur la peau.

On la distingue en deux espéces; la *lépre* des Grecs, & la *lépre* des Arabes. La premiére est appellée par Celse *Impetigo*. La seconde qui est plus affreuse, & le dernier dégré de cette maladie, se nomme *Elephantiasis*, ou *Satyriasis*, & *Leontiasis*.

LÉPREUX, EUSE, adj. & s. Qui a la lépre. *Leprosus*, *Elephantiacus*. Autrefois les Causes des *lépreux* étoient commises au Tribunal Ecclésiastique, parce qu'ils étoient sous la protection de l'Église, qui les séparoit du reste du peuple.

LÉPROSERIE, s. f. Hôpital pour les lépreux, qu'on nomme communément *Maladrerie*. *Leprosorum nosocomium*. Il y a en France un très-grand nombre de maladreries, dédiées à Saint Lazare, à Sainte Marthe, & à Sainte Magdeléne. On les a toutes réunies à l'Ordre de Saint Lazare, & du Mont Carmel, par Édit du Roi, du mois d'Avril 16[illegible].

LEPSER. Voy. LAMPSAQUE.

LEPSINA. Voy. ÉLEUSIS.

LEPTE, s. f. Monnoie des Anciens : elle étoit de fort bas prix, puisqu'une obole contenoit quarante-deux *leptes*. De λεπὸς, mince, petit.

LEPTIS, s. f. Nom de deux anciennes villes d'Afrique.

La grande *Leptis* étoit dans la contrée nommée Systique. La petite *Leptis* étoit dans la Byzacéne.

LEPTURGIE. Voy. MINIATURE.

LEQ.

LEQUEAU, Pron. relatif masc. qui s'est dit autrefois pour Lequel.

LEQUEL, LAQUELLE. *Duquel*, *de laquelle*, au gén. Pron. relatif, qui sign. *Qui*. En lat. *Qui*, *qua*, *quod*. On ne s'en sert que pour ôter quelque équivoque : Ex. C'est un effet de la divine Providence, qui est conforme à ce qui nous a été prédit. Ce premier *qui* étant équivoque, parce qu'il peut se rapporter à *effet*, & à *providence*, il est mieux d'ôter cette équivoque, en disant, C'est un effet de la divine Providence, lequel, &c. Quelquefois, pour donner plus de clarté, ou plus d'énergie au discours, on ajoûte après le pron. *lequel*, *laquelle*, le même subst. qui l'a précédé, & dont il est relatif. Je vous ai proposé plusieurs choses dignes de votre attention, *desquelles* choses je vous suis garant. En Poësie, on ne se sert point du pronom *lequel*, ou *laquelle*.

LEQUEL, LAQUELLE, sign. quelquef. quel est celui qui, quelle est celle qui, & en ce sens on ne s'en sert qu'en interrogeant. *Quis*, *quisnam*, *uter* ?

Il sign. aussi, Celui qui, &c. Choisissez *laquelle* vous voudrez.

L E R.

LÈRE, LEYRE, s. f. Pet. riviére de la Guienne. *Lera*, *Leria*, *Sigmas*, *Igmanus*. Elle se décharge dans le golfe d'Arcachon, qui est au couchant de la ville de Bourdeaux. Elle décrit un *sigma*, C, par son cours.

LERGUE, s. f. Pet. riviére de France en Languedoc : elle se rend dans l'Éraut, près de Canet.

LERIA. Voy. LEIRIA.

LÉRICE, s. m. Ancien Bourg de la Ligurie. *Ericis portus*, *Erix*, *Illyricum*. Il est dans la partie orientale de l'État de Gènes, sur le golfe de Spezza.

LÉRIDA, s. f. Ville de Catalogne, en Espagne. *Ilerda*. Elle est sur une petite colline, & elle s'étend jusqu'au bord occidental de la Ségre : il y a un Évêque suffragant de Tarragone.

LÉRIN, s. m. Bourg ou pet. ville, avec titre de Comté, dans la majorité d'Estella, en la haute Navarre. *Lerina*.

LERINS, s. m. Les isles de *Lérins*, ou de Sainte Marguerite, & de Saint Honorat. *Lerina insula*. Ce sont deux petites isles de la mer Méditerranée, situées sur la côte de la Provence, à deux lieues de la ville d'Antibes, vers le midi. Elles appartiennent à la France.

Les Moines de *Lérins* sont de l'Ordre de S. Benoît, unis à la Congrégation du Mont Cassin. En 1638. ceux de la Congrégation de Saint Maur s'y établirent, mais cela n'a pas duré. L'Abbaye de *Lérins* fut fondée l'an 410. par S. Honorat, qui fut dans la suite Évêque d'Arles. Ce Monastère fut d'abord composé de Cénobites & d'Anachorétes. Il est probable qu'on y observoit la régle de saint Macaire. On n'y reçût la régle de S. Benoît que dans le septiéme siécle, encore y fut-elle observée conjointement avec celle de S. Colomban.

LERME, en Espagnol *Lerma*, s. m. Bourg, avec titre de Duché, dans la Castille vieille, en Espagne, sur l'Arlanza.

LERNA, ou LERNE, s. f. Ancien nom d'une ville & d'un lac du territoire d'Argos. Ce lac est fameux dans les anciens Poëtes, à cause d'une hydre qu'ils ont dit avoir été dans ce lac, & qui avoit plusieurs têtes qui renaissoient à mesure qu'on les coupoit. La fable est fondée sur ce que le lac ou marais de *lerne* étoit fort mal sain, &

qu'Hercule le deſſécha. Voy. PETRINA. C'eſt le nom que cette ville porte aujourd'hui.

LERNÉCA, ſ. f. Village ſitué ſur la côte méridionale de l'iſle de Cypre.

LERNÉES, ſ. f. pl. Fêtes que les Argiens célébroient à Lerne en l'honneur de Bacchus, de Proſerpine & de Cérès : elles avoient été inſtituées par Philammon. *Lernæa.*

LERNEUX, ou *Liernu*, ſ. m. C'étoit autrefois une maiſon Royale appartenante aux Rois d'Auſtraſie. *Lethernachum.*

LÉRO, ſ. m. ou la *Roſe*, ſ. f. C'eſt une des iſles de l'Archipel. Elle eſt vers les côtes de la Natolie. *Leros, Lerica.*

LERRE, ou *Lierre*, vieux ſ. m. Larron.

LERRER, vieux v. a. Laiſſer. On a dit long-temps Je *lerrai*, ou je *lairrai* pour, Je *laiſſerai.*

LERS, ſ. m. Nom de deux rivières du haut-Languedoc. Le grand *Lers*, *Lertius magnus*, baigne Mirepoix, & ſe décharge dans la Lauriége. Le petit *Lers*, *Lertius parvus*, *Ircius*, *Ercius*, fournit une partie de ſes eaux au fameux canal de Languedoc, & ſe décharge dans la Garonne.

LES.

LÈS, vieille prép. En Lat. *à latere.* À côté, tout proche, en comparaiſon. Ce mot eſt quelquefois ſubſtantif, & ſign. Le côté.

LESA. Voy. LAIS.

LESBOS, ſ. m. Ancien nom propre d'une iſle de la mer Égée. On la nomme aujourd'hui *Mételin.*

LESCAR, ou *Laſcar*, ſ. m. Ville de la Gaſcogne, province de France. *Laſcura*, *Laſcurris*, *Benecharnum*, *Benarnum*, *Bearnenſium*, ou *Benarnenſium civitas*, *Benarna.* Elle eſt dans le Béarn, ſur le Gave, à deux lieues au-deſſous de la ville de Pau, & elle a un Évêché ſuffragant d'Auch. À Paris, & dans la plûpart des provinces de France, on dit toûjours *Leſcar.*

LESCHASSERIE. Voy. LÉCHASSERIE.

LESCHE. Voy. LÈCHE, & LAÎCHE.

LESCHE, ſ. f. ou *Leſch*, ſ. m. Pet. rivière du pays de Liége. *Letia.* Elle a ſa ſource dans les Ardennes, & ſe décharge dans la Meuſe.

LESCHÉNORE, ſ. m. Surnom que les anciens Grecs ont donné à Apollon, par rapport à ceux qui, avec le ſecours de ce Dieu, faiſoient uſage de leurs ſciences, qui ſe trouvoient dans les aſſemblées, qui y parloient, qui y philoſophoient. *Leſchenorius.* De λεσχὴ, entretien, conférence de Philoſophes.

LESCHER. Voy. LÉCHER.

LESCHERNUVIS, ſ. m. Cour ſouveraine en Perſe, Tribunal où l'on reçoit & où l'on examine les placets & requêtes de ceux qui demandent quelque choſe au Roi. *Tribunal à quo libelli ſupplices expenduntur.*

LESCIVE. Voy. LESSIVE.

LESCIVER. Voy. LESSIVER.

LESDANGIER. Voy. LAIDANGIER.

LESDIGUIÉRES, ſ. m. Bourg de France, en Dauphiné, au Diocèſe de Grenoble, avec le titre de Duché-Pairie.

LÈSE, adj. f. (Quelques-uns écrivent *lèze.*) Il ne ſe dit guère qu'avec le mot de *Majeſté*, ſi ce n'eſt dans quelques phraſes figurées & comiques, dont on verra des exemples plus bas. *Læſa. Lèſe*-Majeſté ; c. à d. Majeſté offenſée. Il ſe dit en général du crime contre la perſonne du Souverain, ou contre l'État. On écartelle un criminel de *lèſe*-Majeſté au premier chef, quand il a attenté à la perſonne ſacrée du Roi. La fauſſe monnoie eſt un crime de *leſe*-Majeſté au ſecond chef. Le crime de *lèſe*-Majeſté divine eſt l'impiété & le blaſphême qui s'attaque à Dieu même. *Crimen læſæ Majeſtatis Divinæ.*

Ce mot de *leſe* ſe dit quelquefois dans un ſtyle badin ou burleſque, de toutes ſortes de choſes. *Lèſe*-Grammaire. Être criminel de *leſe*-Faculté, ſign. être rébelle aux ordonnances de la Faculté de Médecine. Crime de *leſe*-Antiquité.

LESEM, ou *Léſem-Dan*, ſ. m. Ville de la Tribu d'Aſer, dans la Terre-Sainte.

LÉSER, v. a. Il n'eſt guère en uſage qu'au part. paſſ. Porter dommage, préjudice à quelqu'un. Offenſer. *Lædere, nocere.*

LESER, ſ. m. Bourg & pet. rivière de l'Électorat de Tréves. *Leſura.*

LESGUE, ſ. f. Ancienne forêt, qui étoit peu éloignée de Soiſſons. *Lisga, Liſica ſylva.*

LÉSIGNY, ſ. m. Village de Brie, province de France, près de Brie-Comte-Robert. *Liciniacum.*

LÉSILLÉ, ou *Lezillé*, ſ. m. Lieu ſitué dans la Touraine, entre le Cher & l'Indre. *Lucilliacum.*

LÉSINA, ſ. f. Village de la Capitanate, en Italie, près du golfe de Rodia, ſur le lac de *Léſina*, qui eſt le *Pontanus lacus* des Anciens.

LÉSINE, ou *Lézine*, ſ. f. Épargne ſordide & outrée. *Nimia parcitas.* Ce mot vient de *leſina*, alène, outil de Savetier, en dériſion de certains avares, qui par épargne, raccommodoient eux-mêmes leurs ſouliers.

LÉSINE, ſ. f. Iſle, avec titre de Duché, & qui a une ville de même nom. *Pharia, Pharos, Phara, Paros, Leſina.* Elle eſt dans le golfe de Veniſe, entre l'iſle de Brazza & celle de Curzola.

LÉSINER, v. n. Épargner, rogner quelque choſe ſur la dépenſe. *Nimis ſumptui parcere, præparcum eſſe, nimis attentum ad rem.*

LÉSION, ſ. f. Bris, fracture, rupture. *Læſio, fractio.*

Il ſe dit en Juriſpr. du préjudice qu'on reçoit, de la perte qu'on fait. C'eſt une cauſe de caſſation de contrat, même pour les majeurs. *Læſio.*

LESMES. Voy. ÉLÈME & ALEAUME.

LESNEVEN, ſ. m. Ville de France, en Bretagne, au Diocèſe de S. Pol de Léon.

LESNOW, ſ. m. Bourg de Pologne, dans la haute Volhynie, près de Béretsko. *Leſnovia.*

LESQUEMIN, ſ. m. Iſle & Port fameux de l'Amérique, dans le Canada, ſur le fleuve S. Laurent.

LESSAY, ſ. m. Bourg de France, en Normandie, au Diocèſe de Coutances. *Exaquenſe oppidum.*

LESSE. Voy. LAISSE.

LESSE, ſ. f. Machine dont on ſe ſervoit à la guerre dans l'Empire Grec. *Leſſa.* On la faiſoit avancer avec des roues ou des poulies, pour fermer quelque paſſage.

It. Sonnerie des cloches pour les morts. Ce mot a cours en quelques endroits de la Province de Champagne. Il vient de *leſſus*, gémiſſemens, cris, lamentations qu'on fait aux funérailles.

LESSEN, ſ. m. ou *Leſſine*, ſ. f. Pet. ville des Pays-Bas, dans le Hainaut, ſur la Danre. *Leſſina.*

LESSIVE, ſ. f. (Prononc. *lécive.*) Ce qui ſert à blanchir le linge ſale. *Lixivium.* L'action de la *leſſive* ſe fait par la vertu des ſels des cendres de bois neuf, de ſoude ou de gravelée, qu'on met dans un charrier ſur un cuvier plein de linge ; & la diſſolution des ſels ſe fait par de l'eau chaude qu'on

verſe pluſieurs fois deſſus. On dit, Faire la *leſſive*, mettre du linge à la *leſſive*, un linge blanc de *leſſive*.

Ce mot ſe dit auſſi de toute ſorte d'eau déterſive, rendue telle par quelque matiére convenable.

On dit prov. Faire la *leſſive* du Gaſcon; p. d. retourner ſa chemiſe, quand elle eſt ſale d'un côté.

LESSIVER, v. a. (Prononc. *léciver.*) Blanchir quelque choſe par le moyen de la leſſive. *Lixivio lavare.*

LESSIVÉ, ÉE, part. paſſ. Paſſé par la leſſive. *Lixivio lotus, a, um.*

LESSOW, & *Nortſtrant*, ſſ. mm. Iſle du Danemarck. *Leſſoa, Gleſſaria.* Elle eſt dans le Cattegat, vis-à-vis de l'entrée du canal d'Alborg.

LEST, ſ. m. (Prononcez toûjours le *t* final, même devant une conſonne.) C'eſt en général ce qui ſert a faire entrer un vaiſſeau dans l'eau, & à lui donner ſa juſte peſanteur, & un contrepoids qui l'empêche de ſe renverſer. Ce n'eſt, pour l'ordinaire, que du ſable ou des cailloux mis à fond de cale. *Saburra.* On l'appelle *balaſt* en Flamand, ou *quintelage*; & en Lat. *laſtagium*, ou *laſtadium.* La quantité du *leſt* ſe régle ſur la maniére dont les vaiſſeaux ſont conſtruits. Ce mot vient de l'Allemand *laſt*, charge. Voy. LAST.

Dans les vaiſſeaux Anglois & Flamans, on appelle *leſt*, ou *laſt*, un poids de deux tonneaux; c. à d. de 4000. livres.

LESTAGE, ſ. m. T. de Mar. C'eſt l'embarquement du leſt dans le navire. *Saburra in navem impoſitio, invectio.*

LESTE, adj. m. & f. Qui eſt proprement vêtu, en bon état, & en bon équipage pour paroître. *Alacris, expeditus, ſuccinctus, promptus.*

Il ſe dit fig. d'un homme adroit, habile & agiſſant.

LESTÉIOCORI, ſ. m. Bourg de la Morée, dans l'Iſthme de Corinthe. *-corium.*

LESTEMENT, adv. D'une maniére leſte, propre & riche. *Expeditè.*

It. Avec adreſſe, avec agilité.

LESTER, v. a. Mettre le leſt au fond du vaiſſeau. *Saburrare.*

Au fig. on dit: Il y a des têtes qui ne ſe *leſtent* jamais; c. à d. qui ne deviennent jamais raiſonnables.

LESTÉROCORI, ou *Aleſtéroſo*, ſ. m. Ville de Gréce. *Aleſtriopolis*, anciennement *Gaſorus*, ou *Gaſorus.* Elle eſt dans la Macédoine, entre Philippes & Saloniki.

LESTEUR, adj. m. Épithéte qu'on donne aux bateaux qui portent le leſt. *Navis ſaburrâ onerata, oneraria navis.* On les appelle autrement *Gabarres.*

LESTINES, ſ. f. Lieu du Cambreſis: c'eſt l'ancienne Leptines, maiſon de nos Rois. *Leptinæ, Leſtinæ.*

LESTITHIEL, ou *Leſtwithiel*, ſ. m. Ancien bourg des Dammoniens. *Leſtithiela*, autrefois *Uxella, Uzella.* Il eſt dans le Comté de Cornouaille, en Angleterre, ſur la riviére de Fowey.

LESTRIGON, ONE, ſ. Nom d'un peuple barbare & très-cruel, habitant la ville de Formies, en Campanie. *Leſtrigon.* Il étoit Anthropophage. Les Léontins, peuples de Sicile, s'appellent auſſi *Leſtrigons.*

L E T.

LET, vieux ſ. m. Mauvaiſe action.

LÉTANIE, vieux ſ. f. Voy. LITANIE.

LÉTARGIQUE. Voy. LÉTHARGIQUE.

LETCHI, ſ. m. C'eſt un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine. Il eſt gros comme une noix de galle, couvert d'une écorce chagrinée, d'une couleur rouge-ponceau éclatante. Cette écorce enveloppe une eſpéce de pruneau d'un goût très-agréable, dans lequel on trouve un petit noyau pierreux, de la figure d'un girofle. Les Chinois le font ſécher, & en mangent toute l'année. Ils en mêlent auſſi dans le thé, pour lui donner un petit goût aigrelet qui leur fait plaiſir.

LÉTES, ſ. m. pl. Ce nom ſe donnoit à tous les Barbares enrôlés au ſervice de l'Empire, de quelque nation qu'ils fuſſent, auxquels on avoit donné des bénéfices militaires. On les appelloit ainſi du mot Latin *Lætus*, Content, parce qu'ils étoient contens de ſervir l'Empire.

LETH, ou *Leſt*, ſ. m. T. de Mar. Il ſe dit d'une certaine quantité de harengs.

LÉTHARGIE, ſ. f. T. de Méd. Maladie ordinairement mortelle, qui conſiſte dans un aſſoupiſſement ſi profond, qu'on a bien de la peine à éveiller ceux qui en ſont attaqués; & ſi on les éveille, ils ſont ſans mémoire & comme ſtupides, & ils retombent auſſi-tôt dans cet aſſoupiſſement. *-gia.* Elle eſt différente du *care*, en ce que celui-ci eſt ſans fiévre, ou que du moins la fiévre violente le précéde, au lieu que la *léthargie* eſt ſuivie d'une fiévre lente. De λήθη, oubli, & de ἀργία, engourdiſſement, pareſſe.

Au fig. Fainéantiſe, nonchalance, l'aſſoupiſſement de l'eſprit, inſenſibilité blâmable pour tout ce qui arrive. *Socordia, ignavia, inertia, deſidia, ſtupor.*

LÉTHARGIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la léthargie. *Lethargicus.* Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. *Lethargiâ affectus.*

LÉTHARGIQUE, adj. ſe dit auſſi au fig. pour, Pareſſeux, indolent, inſenſible. Eſprit lourd & *léthargique. Ignavus, iners, ſocors.* Une ame *léthargique*, que rien n'eſt capable de réveiller. Négligence, molleſſe *léthargique.*

LÉTHE, ſ. m. Mot Anglois. C'étoit autrefois une étendue de pays qui comprenoit trois ou quatre Hundrédes, qui étoient des parties de Comtés. *Leda, Letha.*

LÉTHÉ, ſ. m. Fleuve des Enfers, dont les eaux, ſelon les Poëtes, avoient la vertu de faire oublier tout le paſſé. De λήθη, oubli. Dans la vérité, le *Léthé* étoit une riviére d'Afrique qui ſe déchargeoit dans la Méditerranée, proche le cap oriental des Syrtes, qu'on nommoit *Borium promontorium*, & aujourd'hui *Capo Raſato*, ou *Ruſato*, ou *Ruſata*, à l'orient du golfe de Sidra, ou des Séches.

Il y avoit deux autres fleuves du même nom; l'un dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe, qui eſt le Lima, riviére de Portugal; & l'autre dans la Bétique: c'eſt le Guadalété.

It. Fontaine ſacrée de Béotie.

LÉTIFÉRE, adj. de t. g. Mortel, qui donne la mort. *Lethifer.*

LÉTO MORTO, ſ. m. Petite riviére de la Marche d'Ancône, dans l'État de l'Égliſe, en Italie. *Leta.*

LÉTOMÉRITZ, *Leitoméritz*, ſ. m. Ville Épiſc. de la Bohême. *Litomerium, Litomierſa.* Elle eſt cap. du Cercle de *Létoméritz*, & ſituée ſur l'Elbe.

LÉTON. Voy. LAITON.

LÉTRIM, *Létrum*, ſ. m. Pet. ville de la Connacie, en Irlande. *Letrimum, Litrumum.* Elle eſt cap. du

Comté de *Létrim. Letrimenſis Comitatus*, & ſituée ſur le Shannon.

LETTA. Voy. LITA.

LETTÈRE, ſ. m. Pet. ville d'Italie. *Letterum, Letteranum, Lyctera.* Elle eſt dans la Principauté citérieure, Province du Royaume de Naples.

LETTERIL, vieux ſ. m. Pupitre.

LETTONIE, ſ. f. *Lettens*, ſ. m. *Litlande*, ſ. f. Partie méridionale de la Livonie, en Ruſſie. *Littia, Littendia.* Elle a l'Eſtonie au nord, la Curlande au ſud, la Moſcovie au levant, & le golfe de Riga au couchant.

LETTRE, ſ. f. Figure, caractère, ou trait de plume, dont un peuple eſt convenu pour ſignifier quelque choſe, & dont l'aſſemblage fait connoître la penſée des uns aux autres. *Litera.* L'alphabet de chaque langue eſt compoſé d'un certain nombre de ces caractères, qui ont un ſon, une figure, une ſignification différentes. L'alphabet François a vingt-trois *lettres.* Quelques-uns voudroient qu'en ôtant de l'alphabet François la *lettre k*, qui ne ſert preſque plus de rien, l'on groſsît l'alphabet de deux *lettres*, qui ſont l'*i* & l'*v* conſonnes. Ainſi l'alphabet ſeroit compoſé de vingt-quatre *lettres.* On eſt aujourd'hui perſuadé que les plus anciens caractères de la langue Hébraïque ne ſont pas ce que nous appellons l'Hébreu carré, mais les *lettres* Samaritaines. Voy. le D. de Trév. Les *lettres F, G, H, K, Q, X, Y, Z*, ont été long-temps inconnues aux Romains. Ils n'avoient point d'autres *lettres* que les capitales. Les Grammairiens diſtinguent les *lettres* en voyelles, & en conſonnes; en muettes, doubles, liquides, & caractériſtiques. Les Hébreux diviſent leurs *lettres* en gutturales, labiales, dentales, linguales & palatales. Les Écrivains les diſtinguent en *lettre* ronde, ou Françoiſe, Romaine, Italienne, Bâtarde, de Compte, de Finance, *lettres* Gothiques: on les appelle auſſi de Tolède. Les peuples du Nord avoient des *lettres* qu'on nommoit Runes, ou Runiques.

L'art d'aſſembler les *lettres*, d'en former des mots, & de combiner l'un & l'autre en une infinité de ſens, eſt pour les Chinois un myſtère inconnu. Au lieu d'alphabet, ils ſe ſont ſervis au commencement de hiéroglyphes. Ils ont peint au lieu d'écrire: & par les images naturelles des choſes qu'ils formoient ſur le papier, ils tâchoient d'exprimer & de communiquer aux autres leurs idées. Dans la ſuite, ils compoſérent des figures plus ſimples, quoique moins naturelles; ils en inventérent même pluſieurs, pour exprimer des choſes que la peinture ne pouvoit repréſenter, comme la voix, l'odeur, les ſentimens, les paſſions, & mille autres objets qui n'ont ni corps ni figures. Ils multipliérent leurs caractères à l'infini: & cette abondance de figures eſt la ſource de l'ignorance des Chinois, parce qu'ils emploient toute leur vie à cette étude. On en compte plus de quatre-vingt mille: & les plus ſçavans parviennent rarement à en entendre la moitié.

Les Amériquains n'avoient point de *lettres* avant la découverte de l'Amérique. Les Acaanibas gravent ſur des pierres & des métaux leurs événemens extraordinaires & leurs époques. Les naturels du Chili ſe ſervent de certains nœuds de laine, qu'ils appellent *Quipos*, qui, par la variété des couleurs & des replis, leur tiennent lieu de caractères & d'écriture. Ceux du Pérou emploient au même uſage des nœuds qu'ils font ſur une corde. Cependant les Eſpagnols trouvérent au commencement près de la ville de Tiguamac, une ſtatue d'or, chargée d'inſcriptions en certaines marques, que perſonne ne put expliquer.

LETTRES moulées, ou écrites à la main. Les Imprimeurs les diſtinguent en *lettres* capitales, majuſcules, initiales, pour ſervir aux titres & aux noms propres; & ſelon la groſſeur des caractères, en gros Canon, petit Canon, gros & petit Parangon, gros Romain, ſaint Auguſtin, Cicéro, juſqu'à la Nompareille, qui eſt la plus petite. Ils appellent auſſi *lettres* griſes, ou hiſtoriées, celles qui ſont gravées ſur du bois avec quelque ornement, dont ils ſe ſervent au commencement des livres ou chapitres.

LETTRES numérales. C'eſt ainſi qu'on appelle les *lettres* dont les Romains ſe ſervoient pour leurs chiffres, & que nous avons priſes d'eux. Ces *lettres* numérales ſont ſept. C, D, I, L, M, V, X.

LETTRES NUNDINALES. Voy. NUNDINALES.

LETTRE DOMINICALE. Voy. DOMINICALE.

LETTRE, ſe dit auſſi du caractère particulier dont chacun écrit. *Manus.*

Il ſe dit auſſi en parlant du ſens, de la penſée, qui ſont contenus ſous ces caractères. Une traduction à la *lettre*, eſt celle qui rend mot pour mot. *Qua verbum verbo reddit, qua verba annumerat.*

Ce mot, au ſtyle de l'Écriture ſainte, ſe prend quelquefois pour la Loi, par oppoſition à l'Évangile. Ainſi S. Paul dit que la *lettre* tue, mais que l'eſprit vivifie. *Litera occidit, ſpiritus vivificat.*

LETTRE ſe dit auſſi d'un écrit qu'on envoie à un abſent, pour lui faire entendre ſa penſée. *Litera, epiſtola.* C'eſt une eſpéce de converſation entre perſonnes abſentes. Les Banquiers appellent leurs *lettres*, des *lettres* de change, de créance ou d'avis; des ordres de payer à *lettre* vûe, ou à une ou deux uſances. On appelle à la Poſte, un Porteur de *lettres*, un Diſtributeur de *lettres*, celui qui va porter & faire payer le port des *lettres.*

On appelle *Lettre* de cachet, un Ordre du Roi contenu dans une ſimple *lettre* fermée de ſon cachet; ſouſcrite par un Sécrétaire d'État. On appelle des *Lettres* d'État, celles que le Roi donne aux Ambaſſadeurs, aux Officiers de guerre, & à tous ceux qui ſont abſens pour le ſervice de l'État. Elles portent ſurſéance de toutes les pourſuites qu'on pourroit faire en Juſtice contre eux.

LETTRE, eſt auſſi un titre qui donne le droit de jouiſſance de quelque choſe, ou l'inſtrument avec lequel on juſtifie une prétention. *Inſtrumentum, monumentum.* On a vendu cette Charge les *lettres* au poing; c. à d. qu'on a donné en main le titre, les proviſions. On dit, des *lettres* de Tonſure, de Prêtriſe, &c. On appelle Nobleſſe de *lettres*, celle qui eſt fondée ſur des *Lettres* Patentes du Roi.

LETTRES Patentes. *Patentes litera.* On appelle ainſi les *lettres* du ſceau, parce qu'elles ſont ouvertes, par oppoſition aux *lettres* de cachet, qui ſont cachetées du cachet du Roi.

LETTRE, ſe dit auſſi des actes faits ou prononcés en Juſtice. On lui a donné *lettres*, de ſon affirmation, de ſa comparution.

LETTRES, au pl. ſe dit de toutes les expéditions de la grande ou petite Chancellerie; & alors on les appelle *Lettres* Royaux au maſc. Ce ſont des ſecours de droit qui ſont émanés de la faveur du Prince. *Charta Regales, Reſcriptum Regium, Diploma Regium.* Les *lettres* de juſtice ſont celles qu'on obtient pour avoir juſtice; les *lettres* de

grace se donnent pour une chose qui n'est pas dûe en rigueur de Droit. *Lettres* en forme, dans le Cambresis, se dit du double authentique des *lettres* que chacun est obligé de mettre à l'Hôtel de ville, dans une chambre appellée *ferme*, qui est destinée à cela. *Lettres* Lombardes, sont des *lettres* qui s'expédient a la Chancellerie, & se donnent aux Lombards & Italiens qui veulent trafiquer & tenir banque en France.

LETTRES d'assiette, d'attache, d'aquitpatent, de validation, dans les Comptes & Finances. On appelle aussi *lettres* de rescision, ou de restitution, celles qu'on obtient pour faire casser des contrats faits en minorité, ou ceux dans lesquels il y a lésion énorme. *Lettres* de mer, sont des Patentes qu'on obtient pour faire le commerce sur mer. *Lettres* de santé, que prennent ceux qui font voyage sur terre ou sur mer, lorsque la peste est en quelque pays, pour montrer qu'ils ne viennent pas des lieux qui en sont infectés.

LETTRES Apostoliques, *litera Apostolica*, sont les *lettres* des Papes, qu'on appelle plus communément depuis plusieurs siécles, du nom de *Rescrits*, de *Bulles*, & de *Brefs*. *Lettres* de paix, ou *lettres* formées & communicatoires. *Formata*. Ce sont des *lettres* que les anciens Évêques écrivoient à leurs confreres sur les matiéres de la Foi, pour faire connoître aux Fidéles les Prélats & les peuples avec qui ils étoient unis, & avec qui ils pourroient communiquer.

LETTRES d'Intimation; c. à d. *lettres* circulaires que l'Électeur de Mayence écrit aux Électeurs de l'Empire, afin de leur indiquer l'assemblée pour l'élection du futur Empereur, & pour les y inviter.

LETTRES de marques. Ce sont, en Hollande, les certificats que les Jurés-Maîtres Marqueurs de mesures délivrent aux Capitaines ou aux Propriétaires des vaisseaux sujets au droit de last-gelt, du jaugeage qu'ils en ont fait.

LETTRES de relief d'appel, sont celles qui portent mandement au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, d'assigner & intimer à la requête de l'Appellant sur l'appel.

LETTRES de révision, sont celles qui sont adressées aux Juges pour examiner de nouveau un procès criminel.

On entendoit autrefois par *lettres* de forme, les caractéres semblables à ceux dont on écrivoit les Livres de chant, les Missels & Bréviaires. Les *lettres* de Cour, où l'écriture courante étoit usitée pour les plaidoiries & l'usage ordinaire, qui demandoit moins d'attention.

LETTRES de surannation. Elles portent mandement de mettre à exécution une commission, nonobstant la surannation de la même commission.

LETTRES. Les Sciences. *Litera, artes, eruditio.* C'est un homme de *lettres*, il a été élevé dans les *lettres*, il a des *lettres*. On appelle les *lettres* humaines, ou les Belles-*lettres*, la connoissance de la Grammaire, des Poëtes, des Orateurs & des Historiens.

LETTRES se dit aussi de plusieurs livres & de leurs titres. On appelle la Bible, par excellence, Les saintes *Lettres*, *Sacra Litera*. Les *lettres* du Cardinal d'Ossat, de Bentivoglio, &c. On ne dit jamais *Epîtres* en parlant des Modernes. À l'égard des Anciens, on dit tantôt *Epîtres*, & tantôt *Lettres*.

On dit prov. Qu'il faut aider à la *lettre*; p. d. qu'il ne faut pas expliquer une chose à la rigueur. Ajoûter à la *lettre*; p. d. quelque chose qui n'est pas dans ce qu'on lit, dire plus qu'il n'y a. On dit du secret d'une affaire qu'on ignore, Ce sont pour nous *lettres* closes. On dit, Avoir *lettre* de quelque chose; p. d. en avoir assurance.

LETTRÉ, ÉE, adj. Qui a de l'érudition, qui a des Lettres. *Literatus, eruditus, doctus.* Il est aussi subst. On a appellés autrefois *Lettrés*, en Latin *Literati*, & *Literatores*, les Grammairiens, les gens médiocrement sçavans.

On appelle *non Lettré*, celui qui n'est pas gradué. *Illiteratus.*

En parlant de la Chine, on appelle *Lettrés*, ceux qui s'appliquent a l'étude des Lettres, qui apprennent à lire & a écrire, & qui peuvent lire les Livres.

La Secte des *Lettrés*, est une des Sectes de la Chine. *Literarum Secta.* Elle est composée de Sçavans dont la doctrine est un Athéïsme rafiné. Ils entendent par Divinité je ne sçai quelle ame insensible répandue dans la matiére, où elle produit tous les changemens.

LETTRIER, vieux s. m. Inscription.

LETTRIN. Voy. LUTRIN.

LETTRINE, s. f. T. d'Imprimeur. On appelle ainsi de petites lettres que l'on met au-dessus ou à côté du mot qui est expliqué à la marge, ou dans le commentaire. *Litterula.*

LETTRISÉ, ÉE, adj. Poëme *lettrisé*, ou Vers *lettrisés*. Ce sont ceux dont tous les mots commencent par une même lettre. On appelle autrement ces sortes d'ouvrages *Tautogrammes*. Voy. ce mot.

L E V.

LEU, vieux s. m. Loup. *Lupus.* Il se dit encore en Picardie & en d'autres lieux, au même sens.

It. N. pr. d'hom. *Lupus.* S. *Leu*, ou S. Loup.

LEVADIA, ou *Badia*, s. f. Pet. ville de la Livadie, en Gréce. *Lebadia, Lebadea.*

LEVAGE, s. m. T. de Coût. Dans l'Anjou & dans le Maine, c'est un droit appartenant au Seigneur Justicier: il se léve sur les denrées qui ont séjourné huit jours en son fief, & qui y ont été vendues & transportées ailleurs: c'est l'acheteur qui paye ce droit au Seigneur. *Exagogicum. It.* Droit dû au Seigneur Justicier, pour les biens de ses sujets qui vont demeurer hors de son fief.

LEVAIN, s. m. C'est tout ce qui peut faire qu'un corps se gonfle par le moyen de quelques-unes de ses parties, les plus mobiles & les plus pénétrantes, lesquelles étant agitées & divisées, agitent aussi & divisent les plus grossiéres, comme il arrive dans la pâte quand elle se léve & se fermente. *Fermentum.* De *levanum*, *à levando*; parce que le *levain* fait lever la pâte. Voy. FERMENT.

C'est aussi un morceau de pâte aigrie, ou imbibée de quelque acide, qui fait lever, enfler & fermenter l'autre pâte avec laquelle on le mêle; & en ce cas il s'appelle Franc-*levain*. Quand on y mêle de l'écume de biére, il s'appelle *levure*. Le pain ordinaire est fait avec du *levain*. Le pain qui doit être consacré est sans *levain*. *Panis azymus, non fermentatus.*

Il sign. par extension: Principe de corruption qui est cause des maladies, disposition des humeurs à quelque maladie prochaine.

Il se dit aussi du ferment, du dissolvant de l'estomac, par le moyen duquel se fait la digestion.

Il se dit fig. des mauvaises impressions que le péché laisse dans l'ame.

Il se dit encore de certaines passions violentes, comme la haîne ; & des dispositions au soulévement, dans l'esprit des peuples.

LÉVANE, s. f. Déesse de l'Antiquité payenne. *Levana.* Elle présidoit à l'action de celui qui levoit un enfant de terre ; car quand un enfant étoit né, la Sage-Femme le mettoit à terre, & il falloit que le pere, ou quelqu'un de sa part, le levât de terre & le prît dans son sein, sans quoi il passoit pour illégitime.

LEVANT, adj. m. & f. *Sol oriens.* Il ne se dit guère qu'en cette phr. Le Soleil *levant.*

Dans les Coût. souvent on dit, Un homme *levant* & couchant ; p. d. un homme domicilié, par opposition à Aubain, ou Étranger. On les appelle en Latin *levantes & cubantes.*

LEVANT, s. m. La partie du ciel sur l'horizon terminée par le méridien du côté où les astres se lévent à notre égard. Le *levant* est à notre main droite, quand nous tournons la face du côté du Pôle septentrional. *Oriens, Orientis plaga.* On appelle le *levant* d'été, la partie du ciel où le soleil se léve sur notre horizon en été ; & le *levant* d'hiver, celle où le soleil se léve en hiver.

LEVANT, se dit aussi de tous les pays situés à l'Orient à notre égard, & en particulier des isles & ports de la mer Méditerranée. Ce qui est beaucoup au-delà de la Méditerranée, comme la Perse, l'Inde & les autres pays de l'Asie plus reculés, ne s'appelle pas *Levant*, mais Orient. En t. de Jardinage, le *levant* sign. toute autre chose : car si les Jardiniers voient que le soleil à son lever, & pendant toute la premiére moitié du jour, continue de luire sur un côté, ils appellent ce côté le côté du *levant.*

On dit prov. qu'on adore plûtôt le Soleil *levant*, que le Soleil couchant ; p. d. qu'on fait plûtôt la cour à un jeune Prince, qu'à un Prince fort âgé.

Sur la mer Méditerranée, on appelle *levant*, le vent d'Orient, *Eurus.*

LÉVANTIN, adj. & s. m. Qui est né au Levant. *In orientali plagâ natus.* Les *Levantins* sont proprement ceux qui habitent le long des côtes de la Méditerranée du côté du Levant, & dans les premiers États qu'on trouve au-delà de ces côtes. Les Chinois, les Japonnois, les Indiens doivent être appellés Orientaux. En parlant des Anciens, il faut toûjours dire Orientaux, &, langues Orientales, & non pas, *Lévantines.*

LEVANTIS, s. m. Soldats de Galère des Turcs.

LEVANZO, s. m. Pet. isle de la mer Méditerranée, à trois lieues de la côte occidentale de la Sicile. *Levantia, Phorbantia.*

LEUBACE. Voy. LIBESSE.

LEUBEN, *Lewben, Lauben*, s. m. Bourg du Cercle d'Autriche. *Leubenum, Lauba, Leobium.* Il est dans la Stirie, sur le Muer.

LEUCA. Capo di Leuca. Voy. S. MARIA di Leuca.

LEUCACANTHE, s. f. Plante qui est une espéce de Carline. *Carlina caulescens magno flore.* De λευκὸς, blanc, & de ἄκανθα, épine. On la nomme autrement *Caméléon noir.*

LEUCADA. Voy. Ste. MAURE, Isle.

LEUCANIE, s. f. Déesse des anciens Latins. *Leucania.*

LEUCANTHÊME, s. f. Plante entiérement semblable au chrysanthême, avec cette seule différence que ses fleurons sont blancs. On en mâche les racines, les feuilles, les fleurs & le bois, pour appaiser le mal de dents.

LEUCAS, s. m. Espéce de lamium, ou d'ortie morte. *Lamium albo lineâ notatum.*

LEUCATE, *Leocate*, s. f. Bourg ou petite ville du Languedoc, à six lieues de Narbonne. *Leocata, Leucata.*

LEUCATE, s. m. Promontoire de l'Acarnanie, où Apollon étoit honoré particuliérement : il étoit voisin d'Actium.

LEUCE, s. m. Nom pr. d'homme. *Leucus.*

LEUCÉ, s. f. Espéce d'Alphos, ou tache blanche qui vient à la peau, & qui pénétre jusqu'à la chair. *Vitiligo alba.* De λευκὴ, blanche.

It. Isle du Pont-Euxin, dont les Anciens ont fait une espéce de Champs Élysées.

LEUCES, s. m. Nom pr. d'hom. *Leucius.*

LEUCHTENBERG, s. m. Le Landgraviat de *Leuchtenberg ;* en Lat. *Leuchtembergensis Landgraviatus.* C'est un pays enclavé dans le Palatinat de Baviére.

LEUCK, s. m. Bourg du pays de Valais, allié des Suisses. *Leucia.*

LEUCO, s. m. Dieu des Platéens. *Leuco.*

LEUCOGRAPHITE, s. f. Espéce de craie ou pierre blanche, facile à dissoudre, dont les Blanchisseurs se servent pour donner de l'éclat au linge. On la trouve en Égypte, & on l'emploie en plusieurs médicamens, sur-tout pour les pertes & les crachemens de sang. *Leucographis.* De λεύκος, blanc, & de γραφω, j'écris.

LEUCOÏUM, s. m. Plante qu'on appelle autrement *Giroflier*, ou *violier.* De λευκος, blanc, & de ἴον, violette, comme qui diroit *violette blanche.* Cependant les fleurs de giroflier sont de plusieurs couleurs.

LEUCOME, s. m. T. de Méd. C'est une petite tache blanche qui vient dans la cornée, & que les Latins appellent *Albugo.* Le mot Grec λευκωμα, sign. Blancheur.

C'est aussi une espéce de châtaigne du Pérou, qui est d'un goût agréable, & qui arrête le cours de ventre.

LEUCOPHLEGMATIE, s. f. Espéce d'hydropisie qu'on appelle autrement *Anasarque.* C'est une tumeur de toute la surface extérieure du corps, ou de quelques-unes de ses parties, blanche, molle. De λευκος, blanc, & de φλεγμα, pituite : parce qu'elle est causée par une trop grande abondance de pituite blanche.

LEUCOPHRYNE, s. f. Surnom que les Magnésiens donnoient à Diane. On ne sçait pas bien quelle est la cause de ce surnom.

LEUCOS, ou *Patrasso*, s. m. Pet. riviére de la Morée. *Patrassus, Glaucus.* Elle coule entre la ville de Gastani, & la forteresse d'Achaia, & se décharge dans le golfe de Patras.

LEUCOSA, LICOSA, s. f. C'est une des Isles qu'on appelle li Galli. Elle est dans le Golfe de Salerne, près de la côte de la Principauté Citérieure, Province du Roy. de Naples.

LEUCOSIE, s. f. Syréne qui donna son nom à une Isle de la mer Tyrienne, sur la côte occidentale d'Italie.

LEUCO-SYRIE, s. f. Ancien nom d'une partie de la Cappadoce. *Leucosyria.* La Leucosyrie, étoit aux environs de l'embouchure du Thermodoon, nommé aujourd'hui Pormon.

LEUCOTHÉE, s. f. Fausse Déesse. *Leucothea.* C'est la même qu'Ino, nourrice de Bacchus.

LEUCOTHOÉ, s. f. Fille d'Orchame, Roi de Perse, & d'Eurynome.

LEUCTRES, ſ. m. Ancienne ville de la Béotie, en Grèce. *Leuctra.*

LEUD, ſ. m. Vieux mot Celtique ou Franc, qui ſignifioit ſujet, *jubaitus*, ou peuple, *plebs.* De-là les mots d'*alleud*, de *Franc alleud.*

LEUDE, ſ. f. C'eſt, en Languedoc, une eſpéce de péage qui ſe prend ſur les choſes qui ſont portées à Toulouſe par des étrangers. *Leuda.* Voy. LAUDE, c'eſt la même choſe dans les Coût.

LEUDRAC, ſ. m. Pet. riviére de France. *Valdraca, Vuldraga.* Elle eſt dans l'Autunois, en Bourgogne.

LÉVE, ſ. f. T. du Jeu de mail. Inſtrument fait en forme de cuiller de bois, & dont on ſe ſert à lever la boule quand on eſt en paſſe. *Cochlea tudiculuris.*

It. Déeſſe honorée autrefois dans les Pays-Bas. *Leva.*

LEVÉE, ſ. f. Récolte de grains qu'on léve de deſſus la terre. *Frugum coactio, collectio.*

It. Élévation de terre, de pierres, de fils de pieux, ou d'autres matériaux en forme de quai, de digue, de chauſſée, pour arrêter des eaux, des inondations. *Agger, moles.* De *levata*, qui en baſſe Latinité a ſignifié Chauſſée, levée de terre.

It. Iſſue, action de celui qui s'en va d'un lieu dans un autre. *Exitus, finis.* Il eſt venu à la *levée* de table, c. à d. à l'iſſue du dîner, à la *levée* du Conſeil, à l'iſſue de la ſéance du Conſeil.

It. L'action par laquelle on ôte, on léve, on découvre. La *levée* d'un ſcellé. La *levée* du premier appareil d'un bleſſé. La *levée* du corps d'un homme aſſaſſiné.

LEVÉE, ſe dit auſſi des troupes qu'on met ſur pié, des ſoldats qu'on enrôle. *Militum conſcriptio.*

It. Collecte, recette des impoſitions de deniers ordinaires ou extraordinaires qu'on léve ſur les peuples. *Nummorum exactio, collectio, tributum.*

Il ſe dit auſſi au jeu de cartes, des mains qu'on gagne, qu'on léve de deſſus le tapis. L'Académie fait ce mot maſc. faire un *levé.* Mais l'uſage paroît être pour *levée.*

LEVÉE. T. de Batelier. Sorte de petite planche attachée à l'un des bouts du bateau, & ſur laquelle on s'aſſied. *Tabulatum.*

On dit ſur mer, il y a de la *levée*, c. à d. que les lames de la mer s'élévent fort haut.

LEVÉE, eſt auſſi un t. d'Ouvriére en linge, qui ſign. tout ce qu'on ôte du rabat quand on le taille, & qu'il y a plus de toile qu'il n'en faut pour le rabat.

En t. de Fabrique d'étoffe à la navette & au métier, c'eſt autant d'ouvrage qu'un Ouvrier en peut faire, ſans être obligé de rouler ſur l'enſuble de devant l'ouvrage déja fait.

LEVÉE ſe dit auſſi de l'étoffe que l'on coupe d'une piéce chez un Marchand.

En t. d'Horlog. c'eſt un petit levier mobile placé ſur la tige d'un marteau de répétition. On l'appelle auſſi Échappement.

En parlant de la courſe de bague, il ſe dit de l'action de celui qui court la bague, lorſqu'il vient à lever la lance dans la courſe.

On dit prov. qu'on a fait une grande ou une belle *levée* de boucliers, quand on fait de grands préparatifs pour quelque entrepriſe qu'on abandonne, qui a apparence de ne pas réuſſir. *Magnificus, ſed inanis apparatus.*

LEVENT, ſ. m. T. de Rel. Soldat de Marine chez les Turcs. *Miles navalis.*

LEVER, ſ. m. L'heure où on ſort du lit. *Tempus è lecto ſurgendi.*

Il ſe dit auſſi du ſoleil, & des aſtres, quand ils montent ſur l'Horizon, ou quand on commence à les appercevoir. *Ortus, exortus.* Il y a trois ſortes de *lever* des aſtres; le *lever coſmique*, quand ils ſe lévent en même temps que le ſoleil, parce qu'au *lever* du ſoleil le monde ſemble renaître, & la nature reprendre ſes fonctions. On l'appelle auſſi *lever poetique.* Le *lever acronyque*, quand l'étoile ſe léve lorſque le ſoleil ſe couche. L'*héliaque apparent*, ou *ſolaire*, lorſque l'aſtre commence à paroître en ſortant des rayons du ſoleil, & qu'il n'eſt plus offuſqué de ſa lumiére; ce qui arrive environ 20. jours après la conjonction de cet aſtre avec le ſoleil, plus ou moins, ſelon la grandeur de l'aſtre, ſon éloignement, &c. On dit auſſi le *lever* de l'aurore.

LEVER, v. a. Changer la ſituation de quelque corps en le hauſſant, en le mettant plus haut qu'il n'étoit. *Tollere, erigere.*

Il ſe dit auſſi à l'égard de la ſituation des perſonnes & des choſes, quand elles ſe dreſſent, ou ſe tiennent debout, après avoir été à genoux, aſſiſes, ou couchées. En ce ſens il s'emploie le plus ſouvent avec le pron. perſ. *Surgere, erigere ſe, conſurgere, exurgere.* Mais on dit à l'act. qu'un valet eſt allé *lever* ſon maître; p. d. lui aider à s'habiller. Il s'eſt *levé* le cul devant, le cul le premier, ſe dit de celui qui paroît plus chagrin, plus grondeur qu'à l'ordinaire.

On dit auſſi, qu'une Compagnie ſe *léve*, quand ſa ſéance eſt finie, quand elle ſe ſépare. A l'égard des choſes; on dit *lever* un tonneau ſur le cul, *lever* une colonne, une piéce de bois qui étoit couchée; p. d. la dreſſer.

LEVER, ſign. encore, Découvrir. *Detrahere pileum, caput aperire.* On doit *lever* ſon chapeau quand il paſſe quelqu'un digne de vénération. Les Religieuſes *levent* leur voile, pour faire honneur à ceux à qui elles parlent. On *léve* le couvercle de la marmite, quand elle s'enfuit. Il ſign. auſſi, Arracher. On a *levé* la ferrure de cette porte, pour l'appliquer ſur une autre. *It.* Ôter une choſe de deſſus une autre. On a *levé* la nape. *Lever* le premier, le ſecond ſervice. *Lever* le premier appareil qu'on a mis ſur une plaie. *Lever* l'écorce d'un chêne pour faire du tan.

On dit en ce ſens, & au fig. *Lever* les difficultés, ou un obſtacle, c. à d. ôter. *Removere.*

On dit en t. de Finances & de comptes, *Lever* une indéciſion miſe ſur la recette, c. à d. paſſer un article ou une partie d'un compte qu'on avoit laiſſé indéciſe.

It. Couper, détacher. *Secare, incidere. Lever* la cuiſſe, l'aîle d'un chapon. *Lever* un habit, une jupe chez un Marchand; p. d. l'acheter, la détacher de la piéce.

It. Ôter, effacer. *Abſtergere, delere.* *Lever* une écriture avec de l'eau forte. *Lever* une tache ſur un habit, ſur du linge.

Avec le pron. perſ. S'enfler, fermenter. *Fermenteſcere, intumeſcere, relaxari, rarefieri.*

It. Recueillir, emporter les fruits d'un héritage, d'une Seigneurie, ſoit qu'ils ſoient en eſpéce, ſoit en argent. *Fructus cogere, colligere.*

On le dit auſſi en parlant des droits des Domaines du Roi, & des tailles & impoſitions. *Vectigalia colligere, eligere.*

En t. de Guerre, *Lever* le siége, le blocus d'une Place; p. d. Abandonner le dessein de la prendre, s'en éloigner. *Solvere obsidionem, discedere ab obsidione. Lever* le camp; p. d. Quitter son poste, ou *lever* le piquet, déloger. On dit aussi, *lever* la garde, la sentinelle, quand on met une nouvelle Compagnie en garde, ou un nouveau Soldat en faction. On dit aussi, *lever* l'étendard, *signum extollere*, quand on se met en état de faire la guerre. *Lever* une armée, des troupes, une Compagnie, un Régiment; p. d. les mettre sur pié, enroller des Soldats. *Milites conscribere, comparare.*

Il se dit au Man. en parlant des diverses façons de manier un cheval. *Exigere, attollere. Levez* le devant à ce cheval. *Levez*-le à caprioles, &c. c. à d. maniez-le à caprioles, &c.

En t. de Mar. *Lever* l'ancre, *ancoram tollere*, c'est la tirer du fond de l'eau pour partir d'un port, d'un lieu où le vaisseau étoit arrêté. *Lever* les voiles, c'est les filer, les hausser. On dit que le vent se *léve*, quand il commence à souffler. *Lever* quelque chose à l'aiguille de la boussole, c'est voir avec la boussole à quel air de vent est la chose en question.

En Géom. on dit, *Lever* le plan d'une ville; d'un bâtiment, d'une Province, p. d. en faire une représentation sur le papier exactement & avec toutes les mesures. *Delineare urbis, domûs, provinciæ, ichonographiam. Lever* un plan, c'est aussi en prendre toutes les dimensions avec la toise, la canne, la perche, &c.

En t. de Chasse, on dit, Faire *lever* le gibier, soit lievre, perdrix, ou autres; p. d. le découvrir, le faire partir.

En Agricult. on dit, *lever* les guérets, quand on donne le premier labour aux terres qui ont été quelque temps à se reposer. *Novalia arare, colere.* Il est aussi quelquefois neutre, & se dit des plantes, des graines qui commençent à pousser, & à sortir de terre.

En t. de Prat. on dit, *Lever* un corps mort, un enfant exposé, p. d. Faire un procès-verbal de l'état où on les a trouvés, & mettre ordre à la sépulture de l'un, ou à la nourriture de l'autre. *Cadaver, infantem attollere, additâ juris formulâ. Lever* un scellé, p. d. Reconnoître si le sceau qu'on a apposé est entier, & procéder à la description de ce qu'on trouve dessous. *Lever* un contrat, une sentence, un arrêt; p. d. s'en faire délivrer une grosse, ou une expédition. *Lever* la main, c. à d. Faire un serment en Justice. Obtenir main *levée*, c. à d. la décharge d'une saisie, ou quand on la fait annuller. *Lever* la main du Roi, *lever* des défenses, une interdiction, une opposition, une excommunication, quand on décharge de ces actes, ou quand on les annule. *Lever* une charge vacante aux parties casuelles, c. à d. l'acheter.

Au jeu on dit, *Lever* une main, p. d. Gagner une ou plusieurs cartes qu'on a jettées. Jouer à cul *levé*, quand un tiers attend à prendre la place de celui qui perdra, tandis que deux autres jouent ensemble.

On dit aussi, *Lever* ménage, *lever* cabaret, p. commencer à tenir ménage, cabaret. *Lever* boutique, c'est louer une boutique, & la remplir d'un assortiment de marchandises.

On dit *lever* un corps saint, p. d. Le tirer du tombeau avec cérémonie, pour l'exposer à la vénération des Fidéles.

LEVER LA MAIN, sign. quelquefois, Menacer, ou frapper. *Minitari, minas intendere.*

LEVER, se dit aussi en choses spirituelles & morales. *Lever* de l'esprit un doute, un scrupule, un ombrage; p. d. Guérir un esprit de quelques vaines impressions. *Solvere. Lever* la difficulté d'une affaire; p. d. L'éclaircir, la tourner du bon côté. On dit aussi, qu'un homme n'ose *lever* les yeux, quand il est honteux. *Oculos attollere.* Qu'il a osé *lever* les yeux sur quelque grande Dame; p. d. qu'il a eu la hardiesse d'en devenir amoureux. On dit aussi, qu'on *léve* l'Hostie, quand le Prêtre la montre au peuple après la Consécration.

Lever les mains au ciel. Avoir recours à Dieu, implorer sa miséricorde. *Manus ad Deum tollere.*

Prov. Marcher la tête *levée*, p. d. hardiment & sans craindre. On dit qu'un homme *léve* la crête, les cornes, le nez: p. d. que ses affaires sont en bon état, ou qu'il est fier & orgueilleux. On dit aussi, que quelqu'un a *levé* le liévre; quand il a ouvert le premier un avis, ou donné lieu à une question. On dit d'une chose, qu'elle *léve* la paille, quand elle est singuliére & extraordinaire, ou décisive. Il faudra se *lever* bien matin pour l'attraper; p. d. qu'on a affaire à un homme bien fin. On dit d'une fille, que son tablier *léve*, quand elle ne peut cacher sa grossesse. Prendre un homme au pié *levé*; p. d. lui vouloir faire faire quelque chose sur le champ, sans lui donner le loisir de se reconnoître. A beau se *lever* matin qui a bruit de dormir la grasse matinée.

LEVÉ, ÉE, part. pass. en t. de Blas. il se dit particuliérement de l'ours, quand il est représenté droit & en pié. *Erectus.*

LÉVÉRANO, s. m. Bourg avec titre de principauté. *Leveranum.* Il est dans la Terre d'Otrante, Province du Roy. de Naples.

LÉVE-ROY. Ancien serment, ou jurement. Jurer par *léve-Roy.* On croit que cela veut dire, par le véritable Roi, *per verum Regem.*

LEVERPOLE. Voy. LÉERPOLE.

LÉVÊCHE. Voy. LIVÊCHE.

LEVEUR, s. m. Celui qui a soin de lever des Droits Seigneuriaux, des dîmes, des tailles, des impositions. *Coactor, exactor pecuniarum.*

It. C'est, dans les Manufactures de papier, l'Ouvrier qui léve les feuilles de papier de dessus les feutres, pour les mettre les unes surles autres sur le drapant.

LEVEURE. Voy. LEVURE.

LEUFROY, s. m. N. pr. d'homme. On trouve aussi *Leofroy. Leutfredus, Leotfridus.*

LÉVI, s. m. Patriarche qui étoit le troisiéme fils de Jacob & de Lia.

It. Tribu composée des Descendans de ce Patriarche.

LÉVI. (La Pointe de) Cap de l'Amérique, sur la rive méridionale du fleuve de Saint Laurent.

LÉVI. Nom d'une grande & illustre Maison de France, qui tire son nom de la terre de *Lévi* dans le Mirepoix, contrée du Gouvernement de l'Isle de France.

LÉVIATHAN, s. m. Nom d'un monstre marin, ou grand & gros poisson dont il est parlé dans le Livre de Job, XL. 20. Quelques-uns croient que c'est le Crocodile: car il y en a d'une grosseur prodigieuse. Mais plusieurs entendent ce passage allégoriquement,

allégoriquement, & prennent *Léviathan* pour le Démon. Il y a des ſçavans qui dérivent le mot *Léviathan* de l'Hébr. לויתן *Léviath thanim*; c. à d. *conjonction de dragons*, comme ſi l'on avoit voulu dire, qu'il y avoit pluſieurs dragons dans le ſeul *Léviathan*, c. à d. qu'il en valoit pluſieurs lui ſeul.

LÉVIDONA, *Lévidonia*, ou *Alvidona*, ſ. f. Bourg du Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure.

LEVIER, ſ. m. Long & fort bâton, ou barre de fer, qui ſert à lever par un bout des pierres, des fardeaux. *Vectis, porrectum.* S'il eſt de fer, on l'appelle *pince*. Le centre du *levier* eſt le lieu où il s'appuie, ayant le poids d'une part, & la puiſſance de l'autre; les Artiſans l'appellent *Orgueil*, & les Sçavans *Hypomochlion*. Le *levier* enléve les fardeaux avec d'autant plus de facilité, que la puiſſance eſt plus éloignée, ou le poids plus proche du point fixe.

LÉVIGATION, ſ. f. T. de Pharm. L'action de rendre un médicament ſolide en poudre impalpable, en le broyant ſur le porphyre. *Levigatio.*

LÉVIGER, v. a. T. de Chym. C'eſt rendre un mixte en poudre impalpable, ſur le porphyre. *Levigare.*

LEUILLY, ſ. m. C'étoit autrefois une Terre de l'Égliſe de Laon. *Luliacum.*

LÉVIN, ou LEWIN, ſ. m. Riviére d'Écoſſe. *Levinus, Leuvinus.* Elle baigne une partie de la Friſe, & ſe décharge dans le Golfe Forth, au bourg de *Lévin*. Il y a une autre riviére de ce nom dans le Comté de Lennox.

LÉVINSMOUTH, ſ. m. Ville d'Écoſſe, dans la Province de Tife, ſur la riviére de Lévin.

LEVIS, adj. m. Qui peut ſe lever & ſe baiſſer. *Arrectarius, ductarius.* On le dit particuliérement des ponts qui ſont devant les portes de villes & de châteaux.

On a appellé des ſouliers à pont-*levis*, des ſouliers avec des talons fort hauts, & de petites mules dérachées, ſur leſquelles ils s'appuyoient.

LÉVIS. Voy. LÉVI.

LÉVITA, ſ. f. Petite Iſle déſerte, mais qui a un port fort ſûr. Autrefois *Lebinthos.*

LÉVITE, ſ. m. Prêtre, ou Sacrificateur Hébreu, ainſi nommé, parce qu'il étoit de la Tribu de Lévi, que Dieu avoit conſacrée au ſervice de ſon temple. *Levita.*

LÉVITIQUE, ſ. m. & f. Qui appartient, qui a rapport aux Lévites. *Leviticus.* Race, Famille *Lévitique*. Les villes *Lévitiques* ſont celles qui avoient été aſſignées aux Lévites.

LÉVITIQUE, ſ. m. C'eſt le troiſiéme des cinq Livres de Moïſe. *Leviticus.* Il eſt ainſi appellé, parce qu'il y eſt traité principalement de la maniére dont Dieu vouloit que ſon Peuple le ſervît par le Miniſtère des Lévites.

LÉVITIQUE, ſ. m. & f. Nom d'Hérétiques, qui étoient ſortis des Gnoſtiques & des Nicolaïtes.

LEUK, ſ. m. Gros bourg de Suiſſe, preſque au milieu du Valais, ſur la rive droite du Rhône.

LEUKIRCHEN. Voy. LEUTKIRCK.

LÉVOLA. Voy. ÉVOLA.

LEUR. Pronom poſſeſſif & relatif de la troiſiéme perſ. du pl. & des deux genres. Il s'exprime en Lat. par *ſuus, a, um*, ou par le gén. pl. des démonſtratifs, *eorum, illorum*, &c. Quand ce mot marque relation d'une choſe à pluſieurs autres, on ſe ſert de ſon plur. *leurs*; p. ex. les hommes doivent préférer *leur* devoir à *leurs* plaiſirs.

Ce pron. perſ. qui eſt ſouvent de t. g. ſign. à *eux*, à *elles*; & il ſe dit principalement des perſonnes; mais quelquefois des animaux, des plantes, & même des choſes inanimées; par ex. il aime ſes enfans, il ne *leur* refuſe rien, &c. Dans ce ſens il eſt indéclinable, & s'écrit ſans *s*.

LEUR eſt auſſi un pron. poſſeſſif, relatif, en le joignant à l'art. *la, la, les*; p. ex. j'aime mieux mon fond que le *leur*, ma maiſon que la *leur*, mes ſentimens que les *leurs*, &c.

LEURS eſt quelquefois ſubſt. & ſign. *leurs parens, leurs amis*, ceux qui leur ſont attachés. Le *leur* au ſing. ſign. *leur bien*: comme *le mien, le tien, le ſien*, ſign. *mon bien*, &c.

Ce mot *leur* vient d'*illorum*; d'où les Italiens ont fait *loro*, & les François *lor*, puis *leur*.

LEVRAUT, ſ. m. Jeune liévre & tendre, qu'on mange rôti. *Lepuſculus.*

C'eſt auſſi le nom qu'on donne au plus commun des chardons qui croît ſur les bords des grands chemins. *Carduus aſinorum.*

LEURÇON, ſ. m. Village du Perche. *Lupercio.*

LEURCY, ſ. m. *Leurcy-le-bourg.* Bourg de France dans le Nivernois, ſur les confins de l'Autunois. *Luperciacum.*

LÉVRE, ſ. f. Le bord, la partie extérieure de la bouche, l'extrémité muſculeuſe qui ferme & couvre la bouche, & qui eſt un des inſtrumens de la parole. *Labrum, labium.* Les *lévres* ſont deux, l'une ſupérieure, & l'autre inférieure. On ſe mord les *lévres* pour s'empêcher de rire. On dit auſſi d'un ris forcé, qu'il ne paſſe pas les *lévres*. Accorder une choſe du bout des *lévres*.

LÉVRES, en t. de Méd. ſe dit des deux bords d'une plaie. *Vulneris labra, labella.* On recoud quelquefois les *lévres* d'une plaie. On le dit auſſi des bords extérieurs de la vulve, qui ſont des peaux ſpongieuſes, garnies de graiſſe.

En t. de Man. on dit qu'un cheval s'arme de ſa *lévre*, ou ſe défend de ſes *lévres*, quand il les a ſi groſſes qu'elles couvrent les barres, & en ôtent le ſentiment.

En t. d'Architect. on nomme *lévre* dans le chapiteau Compoſite & dans le Corinthien, le rebord qui touche au tailloir.

En Botan. on peut ſe ſervit du mot de *lévre*, pour exprimer les découpures recourbées ou relevées des fleurs en gueules.

En t. de Conchyliol. ce ſont les bords de la bouche d'une coquille.

On dit prov. qu'un homme a le cœur ſur les *lévres*; p. d. qu'il parle ſans déguiſement: qu'il a la mort ou l'ame ſur les *lévres*, ou entre les dents; p. d. qu'il agoniſe; qu'il a une choſe ſur les *lévres*, p. d. qu'il la ſçait bien; mais qu'il a quelque diſtraction, quelque défaut de mémoire qui l'empêche de l'exprimer dans le moment qu'il le voudroit.

LEVRETTE, ſ. f. La femelle du levrier. *Vertagus famina.*

C'eſt auſſi le nom d'un animal amphibie, que l'on rencontre vers les côtes les plus méridionales de l'Amérique.

LÉVRETTER, v. n. Chaſſer au liévre, le courre à force, ou avec des levriers, *Lepores inſequi.*

It. Faire des liévres, en parlant de la femelle des liévres, quand elle fait ſes petits. *Lepuſculos parere, edere.*

LÉVRETTERIE, ſ. f. Méthode d'élever des levriers.

LEVRETTEUR, ſ. m. Celui qui a ſoin d'élever des levriers.

LÉVREUX, EUSE, vieil adj. Qui a de groſſes lévres. *Labioſus.* Monet écrit LÉVRU. Le véritable mot eſt *Lippu.*

LÉVRICHE, ſ. f. Femelle d'un petit lévrier. *Vertagus junior fœmina.*

LEVRIER, ſ. m. Chien qui chaſſe particuliérement le liévre, qui le ſaiſit au corps. *Vertagus.* Il a la tête & la taille déliée & fort longue, & eſt haut de jambes. Les *levriers* n'ont pas d'odorat. Ce mot vient de *leporarius.* Le peuple appelle les Sergens & Archers, les *levriers* du Bourreau, & l'on dit, Lâcher des *levriers* après quelqu'un, p. d. envoyer des gens après lui pour le prendre.

On dit, prov. De toutes tailles bons *levriers*, p. d. que, quoiqu'un homme ſoit petit, il ne laiſſe pas de valoir ſon prix, & de faire bien ſes fonctions.

Ordre du *Lévrier.* Ordre Militaire du Duché de Bar en Lorraine. *Ordo Vertagi.*

LEVRON, ſ. m. Dimin. Jeune levrier pour la chaſſe. *Junior vertagus.*

On dit prov. d'un jeune homme de bon appétit, Qu'il eſt affamé comme un jeune *levron.* On dit auſſi, Étourdi comme un jeune *levron*, en parlant de celui qui fait les choſes bruſquement.

LEVROUX, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Berri, près de Châteauroux. *Leproſum, Leproſium.*

LEURRE, ſ. m. T. de Fauc. Morceau de cuir rouge façonné en forme d'oiſeau, dont les Fauconniers ſe ſervent pour rappeller leurs oiſeaux. *Illicium plumatile.* On le nomme quelquefois *rappel.*

Oiſeau de *leurre*, eſt un faucon gentil, pélerin, gerfaut, lanier, ſacre, faucon bâtard; l'aigle, l'émerillon, & le hobereau: mais l'autour, l'épervier ſont oiſeaux de poing, & non de *leurre.*

Acharner le *leurre*, c'eſt mettre un morceau de chair deſſus. *Illicium plumatile eſcâ inſtruere.*

Ce mot de *leurre* vient de *lorum.* Quelques-uns le dérivent *à leora*, qui ſign. *calliditas*; c. à d. tromperie.

LEURRE ſe dit fig. des appas trompeurs qui nous peuvent inviter ou exciter à faire ou à entreprendre quelque choſe. *Illicium.*

LEURRER, v. a. Duire ou dreſſer un oiſeau au leurre, ou y rappeller l'oiſeau. *Illicio aſſuefacere.*

Il ſe dit fig. des hommes qu'on trompe par de belles eſpérances. *Decipere, illudere.*

LEURS. Voy. LEUR.

LEUS, vieux ſ. m. Lieu. On a dit auſſi *leuc*, & *leu.*

LEUSE, ſ. f. Pet. ville des Pays-Bas, dans le Hainaut, à la ſource de la Teare, & à trois lieues au-deſſus de la ville d'Ath. *Luloſa, Leuſa, Lotoſa.*

LEUTÉRIC, ſ. m. N. pr. d'hom. *Leotericus, Leutericus, Leothoricus.*

LEUTGAR. Voy. LÉGER.

LEUTKIRCK, ſ. m. Pet. ville Impériale de la Souabe, dans l'Algow, ſur l'Eſchach. *-ka.*

LEUTMÉRITZ. Voy. LÉTOMÉRITZ.

LEUTOMISSEL. Voy. LITTOMISSEL.

LEUTSCH, ſ. m. Pet. ville du Comté de Zéépus, dans la haute Hongrie. *Leuconium.*

LEWAREC, ſ. m. C'étoit autrefois en Bretagne un droit ſur les terres nouvellement défrichées.

LEWECK, ſ. m. Ville de l'Inde, de-là le Gange. *Leuvecum.* Elle eſt cap. du Roy. de Camboie, & en porte le nom.

LEWENDALE, ſ. f. Sorte de monnoie en uſage dans le Carduel, ou Carmel, province de Géorgie, en Aſie.

LEWES, ſ. m. Bourg du Comté de Suſſex, en Angleterre. *Leſuas.*

LEUWEDAALDERS, ſ. m. Monnoie d'argent, qui ſe fabrique exprès en Hollande pour le commerce de Smyrne. Elle vaut 24. ſols monnoie courante d'Amſterdam.

LEUVIGILDE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Leovigildus, Leuvigildus.*

LEWIS, ſ. m. Iſle d'Écoſſe. *Lewiſſa, Leogus.* Elle eſt la plus ſeptentrionale des Weſternes.

LEVURE, ſ. f. Coëne de lard qu'on léve. *Laridi pars craſſior defecta.*

LEVURE de Biére, eſt une écume que fait la biére quand elle bout dans le tonneau; car ce n'eſt pas celle qu'elle fait quand on la cuit ſur le feu. *Cerviſiæ ebullientis ſpuma.* Elle ſert quelquefois à faire du levain pour le petit pain, & ſurtout le pain qu'on nomme *à la Reine.*

En t. de Blaſ. il ſe dit d'un quartier de l'Écu qu'on retranche du côté dextre de l'Écu vers le chef, pour en faire un autre émail que celui du reſte de l'Écu.

En t. de Pêcheur, il ſe dit d'une certaine partie du filet.

LEWARDE, ſ. f. Ville des Provinces-Unies, cap. de la Friſe, & ſituée ſur un canal qui va à Dokum, à Harlingue & à Franeker. *Leovardia.*

LEUWE. Voy. LÉEVE.

LEUWENTZ, ſ. m. LEIVA, ſ. f. Petite ville de la haute-Hongrie. *Leuva, Leuventium.* Elle eſt dans le Comté de Bars, ſur la riviére de Gran.

L E X.

LEXIARQUE, ſ. m. C'étoit à Athènes, un Officier prépoſé pour mettre ſur le regiſtre des Citoyens le nom de ceux qui étoient majeurs ou émancipés. *-archus.* D'ἄρχειν, être maître, & λῆξις, héritage, patrimoine.

LEXICOGRAPHE, ſ. m. Auteur d'un Lexicon, d'un Dictionnaire. *Lexicographus.*

LEXIQUE, ou *Lexicon*, ſ. m. C'eſt la même choſe que Dictionnaire. Ce mot ne ſe dit guère qu'aux Colléges, de quelques Dictionnaires Grecs. De λέξις, diction.

LEXIVIAL, adj. m. T. de Chym. qui ſe dit des ſels qui ſe tirent par le moyen de la leſſive, ou par la fréquente lotion des corps où ils ſont contenus. On dit plus ſouvent *lixiviel. Lexivialis.*

L E Y.

LEYANCE, vieux ſ. f. Voy. LIGENCE.

LEYBNITZ, ſ. m. Bourg de la Stirie, ſitué ſur la riviére de Sacka. *Leibnicium.* C'eſt l'ancien *Polybianum*, petite ville de la haute-Pannonie.

LEYE. Voy. LIS.

LEYNE, ſ. m. Riviére de la baſſe-Saxe. *Lynius, Leinius.* Elle traverſe le Duché de Brunſwick, baigne Cottingen, &c. & ſe décharge dans l'Aller.

LEYSCZNICK, *Leiſnick*, ſ. m. Pet. ville du Cercle de la haute-Saxe. *Leyſnigum, Liſnica.* Elle eſt dans la Miſnie, ſur la Multe.

LEYTE, ſ. m. Riviére d'Allemagne. *Lutis.* Elle traverſe une partie de l'Autriche, & ſe jette dans une branche du Danube.

LEYTON, ſ. m. Anciennement pet. ville des Trinobantes; maintenant village d'Angleterre, dans le Comté d'Eſſex. *Leytonum, Durolitum.*

L E Z.

LEZ, vieil adv. Proche, vers, du côté de. *Juxta,*

secundùm, *propè*. Le Pleſſis *lez* Tours. Du Lat. *ad latus*.

Ce mot étoit auſſi ſ. m. & ſignifioit Bornes & confins.

LEZ, ſ. m. Pet. riviére de Languedoc. *Ledus*, *Ledum*. Elle baigne Montpellier, & ſe décharge dans le lac de Maguelone.

LÉZADOIS, ſ. m. *Lezatenſis ager*. Voy. LÉZAT.

LÉZARD, ſ. m. Inſecte reptile qui a quatre piés & la queue longue. *Lacertus*. Il eſt petit & ſans venin en France, où il ne fait la guerre qu'aux eſcargots. Mais il s'en trouve en Afrique & en Amérique d'affreux par leur grandeur & par le mal qu'ils peuvent cauſer. Il y en a qui ſe mangent. Celui que les Latins appellent *ſtellio*, eſt marqueté de pluſieurs taches & étoiles, & on dit qu'il eſt fort fin, d'où les Juriſconſultes dérivent le mot de *ſtellionataire*. Les crocodiles & les ſalamandres ſont mis ſous le genre des *lézards*. Le *lézard* de mer eſt un poiſſon long d'environ un pied, rond, & ayant la figure d'un *lézard* de terre, à l'exception qu'il n'a point de piés. Il eſt marbré par-tout, comme les ſerpens, de taches rouges, bleues, jaunes. Il eſt bon à manger. *Saurus*. On en trouve dans la Méditerranée & dans la mer Rouge.

LÉZARD. C'eſt une des étoiles informes, entre le pié de Pégaſe & la main d'Andromède.

On dit prov. C'eſt un pauvre *lézard*; p. d. un miſérable qui rampe.

LÉZARD-POINT; c. à d. le cap de Lézard. *Lezardum Promontorium*, anciennement *Ocrinum*, *Damnonium Promontorium*. Ce cap eſt en la côte méridionale de Cornouaille, en Angleterre. On l'appelle auſſi le cap S. Michel.

Iſle des LÉZARDS, ou CAIMAN. Elle eſt dans le golfe du Mexique, au midi de celle de Cuba, & au couchant de celle de la Jamaïque. *Crocodilorum Inſula*, *Caimana*. Elle appartient aux Anglois. Les *lézards*, dont elle a pris ſon nom, ſont des crocodiles.

LÉZARD, ſ. m. ou *Lézarde*, ſ. f. T. de Maçon. Crevace ou fente qui ſe fait dans les murs. *Rima*, *fiſſura*.

LÉZARO. Voy. ARS, riviére.

LÉZAT, ſ. m. Bourg, chef d'un petit pays nommé Lézadois. *Lezatum*. Il eſt dans le haut-Languedoc, ſur le Lauriége, à quatre lieues de Toulouſe.

LÉZE. LÉZER. LUZER. } Voy. { *Léſe*. *Licar*. *Léſer*.

LÉZERT, ſ. m. Pet. riviére de France. *Lauterna*. Elle a ſa ſource dans le Rouergue, paſſe à Salveterre & à Caſtel-Marin, & ſe jette dans le Biaur.

LÉZIN, ou *Léſin*, ſ. m. N. pr. d'homme. *Licinius*.

S. LEZIN. Eſpéce de poire. *Pyrum à ſancto Licinio dictum*.

LÉZION. Voy. LÉSION.

LÉZUZA, ſ. f. Village d'Eſpagne, dans la Caſtille nouvelle, à quatre lieues d'Alcaraz. C'eſt l'ancienne petite ville des Carpétans, qu'on nommoit *Libiloſa*.

L H A.

LHANVELLIN. Voy. LAN-VETHELIN.

L I.

LI, ſ. m. Meſure des chemins à la Chine. C'eſt l'eſpace juſqu'où la voix de l'homme peut porter dans une plaine.

L I A.

LIAGE, vieux ſ. m. Droit qui étoit dû autrefois au Seigneur ſur le vin, ou plûtôt ſur les lies de vin.

Dans les moulins où ſe fabrique la poudre à canon, c'eſt l'union des trois matiéres qui entrent dans la compoſition de cette poudre.

LIAIS, ſ. f. Pierre fort dure qu'on tire des carriéres d'Arcueil, près de Paris. Il y a du franc *liais*, & le *liais* féraut, qui eſt plus dur que le franc. On appelle *cliquart*, le *liais* de tout appareil. Le *liais* roſe eſt plus doux.

Les Ouvriers qui travaillent de la navette, appellent *liais*, de longues tringles de bois qui ſoûtiennent les liſtes.

LIAISON, ſ. f. Union, jonction de pluſieurs choſes enſemble. *Connexio*, *colligatio*, *catenatio*, *conjunctio*, *unio*.

Il ſe dit fig. de la bonne intelligence, de l'union, de l'amitié, des alliances qui lient les perſonnes enſemble.

It. Rapport, ſuite, connexité. *Connexio*.

Il ſe dit auſſi en Gram. de certains mots qui lient les périodes & les parties du diſcours, comme *&*, *mais*, *cependant*, &c. *Conjunctio copulativa*.

Il ſe dit en fait d'Écriture, des traits qui lient les lettres les unes aux autres. *Junctura*.

Il ſe dit auſſi en termes de Poëſie Dramatique. *Ordo*, *conſecutio*, *apta connexio*. La *liaiſon* des ſcénes eſt bien obſervée; p. d. les ſcénes ſe ſuivent, & ſont bien liées.

Une Maçonnerie en *liaiſon*, eſt celle où les pierres ſont poſées les unes ſur les autres, où les joints ſont de niveau, enſorte que le joint du ſecond lit poſe ſur le milieu de la pierre du premier. *Alterna coagmenta*. *Liaiſon* de joint, s'entend auſſi du mortier ou du plâtre détrempé, dont on jointoie les pierres. *Liaiſon* à ſec, eſt celle dont les pierres ſont poſées ſans mortier, leurs lits étant polis & frottés au grais.

En Charpent. c'eſt l'aſſemblage des piéces d'un ouvrage.

En Fauc. il ſe dit des ongles & des ſerres des oiſeaux de proie, & de l'action avec laquelle ils lient & enlévent le gibier. *Falcati ungues*.

Il ſe dit auſſi des ſauces liées qui ſont toutes prêtes à mettre ſur des mets, quand on les veut ſervir.

LIAISONNER, v. a. T. de Maçon. Arranger les pierres, enſorte que les joints des unes portent ſur le milieu des autres. *Adaptatio*. C'eſt auſſi remplir leurs joints de mortier.

LIAMPO. Voy. NINGPO.

LIANE, ou *Liéne*, ſ. f. On appelle ainſi dans les iſles de l'Amérique, toutes ſortes de plantes qui rampent ſur les haies ou ſur les arbres, en les diſtinguant pourtant par leur figure, ou par leur vertu, comme la *liane* à ſerpens, à cauſe qu'elle eſt fort efficace contre leur morſure; la *liane* à dent de ſcie; la *liane* brûlante, à cauſe qu'elle eſt fort cauſtique, & ainſi de pluſieurs autres. *Vimen*. Ce mot vient du v. *lier*; parce qu'on ſe ſert de quelques-unes comme de cordages. Il y en a que les Caraïbes appellent *meregouia*, les Eſpagnols *granadilla*, & les François *fleur de la Paſſion*, à cauſe qu'on croit y trouver quelques marques de la Paſſion du Sauveur. Il y a des *lianes* qui portent des fruits appellés *châtaignes de mer*, qui ont la figure d'un cœur. Les Pommes de *liénes* ſont un fruit qui croît ſur une ſorte de plante qui s'attache aux gros arbres. Ce fruit a la figure & le goût de groſeille.

LIANNE, ſ. f. Riviére du Boulenois, en Picardie. *Liana*, *Elna*.

LIANT, ANTE, adj. Doux, complaisant, affable.

En t. d'Horlog. il se dit d'un ressort doux, & qui n'a point de frottement.

LIARD, s. m. Petite monnoie Françoise, de cuivre pur, qui vaut trois deniers. On fait venir son nom de Philippe *le Hardi*, qui en fit fabriquer le premier. Elle n'eut d'abord cours que dans la Guienne & le Dauphiné, & elle étoit marquée de l'effigie du Prince, qui tenoit une épée nue a la main. Ce mot a été fait par corruption de *li Hardi*. En Latin *Teruntius*. Le mot *liard* est d'une syllabe en vers.

On dit d'un homme pauvre, Qu'il n'a pas un *liard*; comme on le dit aussi de toute autre petite monnoie.

LIARD, ARDE, vieil adj. Il se disoit d'une couleur de certains chevaux.

LIARDER, vieux v. n. Boursiller; donner chacun quelque petite somme.

LIASSE, s. m. Collectif. Plusieurs papiers liés ensemble. Il se dit principalement des papiers de procès & d'affaires. *Fasciculus chartarum.*

It. Ce qui sert à lier les papiers ensemble. Ce mot vient de *ligassa*, paquet, ou faisceau.

LIASTO, s. m. Lac, ou petit golfe de l'isle de Sardaigne. *Lugudone*, *Liguiaone*, ou *Liguidonensium portus.*

L I B.

LIBAGE, s. m. Gros moilon; morceau de pierre de taille mal fait & rustique, moindre que les carreaux. *Rudus*, *cæmentum*. On l'appelle quelquefois *libe.*

LIBAN, s. m. Célébre montagne de la Terre-Sainte, en Asie. *Libanus mons.* Elle est entre la Syrie propre & la Judée, s'étendant du couchant au levant, depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Arabie. Elle étoit autrefois renommée par la quantité d'encens qu'elle produisoit, & par ses sapins, ses cyprès, ses cédres & ses carriéres de marbre. Le *Liban* est divisé en deux chaînes principales, qui laissent entre elles la grande vallée d'Abellinas, nommée anciennement Cœlésyrie, ou la Syrie creuse, où est la ville de Damas. Ptolomée appelle *Anti-liban* les montagnes qui sont au sud, sur les confins de la Terre-Sainte. Les Syriens appellent aujourd'hui ces montagnes *Lebnon*, & les Arabes *Lobnan.*

On appelle les Grands, les gens élevés, les superbes, ou les gens d'une haute vertu, en style figuré, Les cédres du *Liban.* Ainsi on dit que les cédres du *Liban* ont été ébraulés; p. d. que les gens les plus vertueux ont pensé succomber à une tentation: que Dieu brisera les cédres du *Liban*; p. d. qu'il abattra, qu'il humiliera les superbes, les grands, les puissans du siécle. Ces expressions sont prises de l'Ecriture.

LIBANA, qu *Lebna*, s. f. Ville de la Tribu de Juda.

LIBANOMANTIE, ou *Libanomance*, s. f. Sorte de divination qui se faisoit chez les Payens par l'inspection de l'encens que l'on brûloit à l'honneur des faux Dieux. *Libanomantia.* De Λιβανος, encens, & μαντια, divination.

LIBANOTI, s. m. Bourg du Roy. de Naples, situé dans la Principauté citérieure. *Libanotia.* C'est l'ancienne Sapris, petite ville de la Lucanie.

LIBANOTIS, s. m. Espéce de laserpitium. Le nom de cette plante vient de Λιβανος, encens, parce que sa racine en a l'odeur. Sa semence & sa racine sont apéritives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, & remédier aux toux invétérées.

LIBA-NOVA, anciennement *Stagire*, s. f. Pet. ville de la Turquie, en Europe, sur le golfe de Contessa, à cinq lieues de la ville de ce nom.

LIBATION, s. f. Cérémonie qui se faisoit dans les sacrifices des Payens, où le Prêtre épanchoit du vin, du lait, ou autre liqueur, en l'honneur de la Divinité à laquelle il sacrifioit, après en avoir goûté lui-même. *Libatio*, *libamen.* Les *libations* étoient aussi en usage dans la Loi de Moyse.

LIBAW, s. m. Pet. ville de la Curlande. *Liba.* C'est un bon port sur la mer Baltique.

LIBBY, s. m. Sorte de lin qui croît à Mindanao, grande isle des Philippines.

LIBELLANCE, s. m. T. de Coûr. Ce mot ne se trouve point seul, il est joint à celui de *Clerc.* Clerc & *Libellance* du Baillliage, ou de la Justice, c'est dans la Franche-Comté, la même chose que *Greffier.* Ce mot vient apparemment de celui de *libellus*, parce que les Greffiers gardent les titres, les registres, les papiers.

LIBELLATIQUE, s. m. & f. Il se disoit des lâches Chrétiens, qui pendant la persécution de Déce, alloient trouver les Magistrats, renonçoient à la foi en particulier, & obtenoient d'eux par grace, ou à force d'argent, des certificats par lesquels on leur donnoit acte de leur obéissance aux ordres de l'Empereur. *-ticus.* Ces certificats se nommoient en Latin *libelli*, libelles.

LIBELLE, s. m. Ecrit qui contient des injures, des reproches, des accusations contre l'honneur & la réputation de quelqu'un. *Libellus maledicus*, *malus*, *famosus.*

On dit aussi qu'on a donné un grand *libelle* contre quelqu'un, en un sens moins odieux, p. d. un grand mémoire de prétentions & de demandes.

LIBELLES, au pl. *Libelli.* Terme d'Antiquité Ecclésiast. C'étoit un certificat que certains Chrétiens prenoient des Magistrats, pour se mettre a couvert de la persécution. Voy. LIBELLATIQUE.

LIBELLER, v. a. Expliquer une demande qu'on fait en Justice. *Præscribere vadimonium.*

En t. de Finance, *libeller* un Mandement, une Ordonnance; p. d. spécifier la destination de la somme qui y est portée.

LIBENTINE, s. f. Déesse des Romains. *Libentina.* Elle tenoit son nom de la convoitise, & ce mot vient de *libendo*, ou de *libet*, ou *lubet*, il plaît, il est agréable. Plaute la nomme *Lubentia*, & c'étoit la même que Vénus, selon Scaliger & Lambin.

LIBER, s. m. Nom que les anciens Romains donnoient à Bacchus, parce que le vin, dont il étoit le Dieu, délivre de soins, & met en liberté.

LIBERA, s. m. Premier mot d'une priére Latine pour les morts, & qui se prend en François pour la priére même.

LIBERA, s. f. Déesse qu'on croit être Proserpine. On la trouve couronnée de feuilles de vigne, & accompagnant Bacchus. Ovide dit que le nom de *Libéra* fut donné par Bacchus à Ariane.

LIBÉRAL, ALE, adj. Qui donne abondamment, mais avec raison & jugement, ensorte qu'il ne soit ni prodigue ni avare. *Liberalis*, *munificus.* On ne peut pas dire que les prodigues soient véritablement *libéraux.* Il y a bien des gens qui donnent beaucoup, & qui ne sont point *libéraux.* On dit aussi, Main *libérale.*

Il se dit fig. en choses morales. *Beneficus.* Le ciel a été *libéral* de ses dons à cette beauté. Elle est *libérale* de ses faveurs à tout le monde.

On appelle Arts *libéraux*, *Artes liberales*, par oppoſition aux *Arts méchaniques*, ceux qui participent plus de l'eſprit que du travail de la main; ou même ceux qui appartiennent uniquement à l'eſprit : tels ſont la Grammaire, la Rhétorique, la Philoſophie, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Muſique, qu'on appelle *les ſept Arts libéraux*. Les Arts *libéraux* ſont compris dans ce Vers Latin :

Lingua, Tropus, Ratio, Numerus, Tonus, Angulus, Aſtra.

Et les Arts méchaniques dans ce Vers :

Rus, Nemus, Arma, Faber, Vulnera, Lana, Rates.

On ne dit plus *libéral* arbitre, mais *libre*, ou *franc* arbitre.

LIBÉRALEMENT, adv. Abondamment; d'une maniére libérale. *Liberaliter, prolixè, munificè.*

LIBÉRALES, ſ. f. pl. Fête que les anciens Romains célébroient à l'honneur de Bacchus, ſurnommé *Liber. Liberalia.* Les *Libérales* ſont les mêmes fêtes que celles que les Grecs appelloient *Dionyſiaques.* On les nommoit auſſi *Agonies.* Elles ſe célébroient le dix-ſeptiéme de Mars.

LIBÉRALITÉ, ſ. f. Vertu morale qui tient le milieu entre la prodigalité & l'avarice; vertu de celui qui ſçait donner quand il faut, & ſans intérêt; ou qui ne donne ni trop, ni trop peu. *Liberalitas, magnificentia.* La *libéralité* conſiſte moins à donner beaucoup, qu'à donner à propos.

Il ſe dit quelquefois du don même, ou de la choſe donnée. *Largitio.*

LIBÉRALITÉ. Divinité honorée chez les Romains. On la repréſentoit en Dame Romaine, vêtue d'une longue robe. *Liberalitas.*

LIBÉRATEUR, TRICE, ſ. Celui ou celle qui ſauve, qui conſerve une perſonne, qui la délivre de la mort, de la priſon, de quelque oppreſſion, ou de quelque domination fâcheuſe. *Liberator, vindex.*

LIBÉRATEURS, ſ. m. pl. Hérétiques qui enſeignoient que J. C. en deſcendant aux Enfers, avoit délivré tous les impies qui avoient crû pour-lors en lui. *-ratores.*

LIBÉRATION, ſ. f. T. de Juriſpr. C'eſt la décharge d'une dette, ou d'une ſervitude. *Liberatio, vindicta, exemptio.*

LIBÉRATRICE. Voy. LIBÉRATEUR.

LIBERD, *Libert*, ou *Léobard*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Leobardus.*

LIBÈRE. Voy. LIBÉRA, Déeſſe.

LIBÈRE, ou *Libérius*, ſ. m. Nom pr. d'homme.

LIBÉRER, v. a. Décharger de quelque dette, pourſuite, ou autre choſe qui étoit à charge. *Liberare, eximere.*

LIBÉRIES, ſ. f. pl. Fête que faiſoient les Romains. *Liberia.* Jour auquel les enfans quittoient les habits de l'enfance, & prenoient la robe qu'on appelloit *Toga libera.* Les *Libéries* tomboient le dix-ſeptiéme de Mars.

LIBERTAS. T. Lat. qui n'eſt en uſage que dans le prov. *Libertas* & pain cuit; p. d. qu'on eſt heureux quand on a du bien, & qu'on n'eſt ſujet à perſonne.

LIBERTÉ, ſubſt. féminin. C'eſt l'état naturel de l'homme, dans lequel il exerce librement tous les mouvemens de ſa volonté. *Voluntas libera, libertas, indifferentia.* C'eſt une puiſſance, une faculté de ſe déterminer volontairement, ſoit au bien, ſoit au mal, ſoit à une choſe, ſoit à une autre. C'eſt une indifférence active de la volonté, à vouloir ou à ne vouloir pas. *Liberté de contrariété, contrarietatis*, eſt la *liberté* de faire deux choſes, ſoit qu'elles ſoient contraires, ſoit qu'elles ſoient ſeulement différentes. *Liberté de contradiction, contradictionis*, eſt la *liberté* de faire une choſe, ou de l'omettre. *Liberté éloignée, remota*, eſt une *liberté* qui comprend la faculté naturelle, mais embarraſſée de quelques obſtacles qu'il eſt en ſon pouvoir d'écarter pour devenir *liberté* prochaine. Tous ces termes ſont dogmatiques, & en uſage dans l'École. L'ame raiſonnable eſt ſeule née avec la *liberté.* Les brutes n'agiſſent point avec *liberté*, avec connoiſſance & par élection.

LIBERTÉ. Droit, pouvoir légitime de faire & de penſer ce que l'on veut, ſans contrainte & ſans ſervitude. *Libertas, jus, arbitrium, vis electiva.* La véritable *liberté* conſiſte à n'obéir à aucune paſſion.

Il ſe dit encore plus particuliérement de l'état & de la ſituation de l'eſprit, ou du cœur, exempt de tout ce qui peut former une eſpéce de ſujétion & de captivité. *Liberum arbitrium, immuni[illegible]*

It. L'état de pouvoir agir ſans obſtacle, d'une maniére dégagée & ſans empêchement. *Indifferentia ad utrumlibet.* La *liberté* du geſte, de la voix, eſt fort néceſſaire à un Orateur. Danſer, marcher avec une grande *liberté* de corps. Ce Maître Écrivain a une grande *liberté* de main, de plume.

En t. de Peinture, on dit d'un tableau, Qu'il eſt peint avec beaucoup de *liberté* de pinceau, qu'il eſt deſſiné librement, franchement; c. à d. avec facilité & hardieſſe. *Expedita facilitas.*

On le dit en ce ſens des animaux & des choſes inanimées. On a mis à ce cheval la bride ſur le cou, on le laiſſe aller à ſa *liberté.* Cet arbre eſt en plein vent, on le laiſſe croître en *liberté.* On dit auſſi, *liberté* de ventre; p. d. la facilité que le ventre a à bien faire ſes fonctions.

LIBERTÉ, eſt auſſi oppoſé à Captivité, priſon.

It. Indépendance, ou moindre dépendance, ou dépendance ſeulement d'une certaine eſpéce.

LIBERTÉ de Conſcience. Droit de choiſir telle Religion qu'on veut pour en faire profeſſion. Les Hérétiques prétendent qu'elle eſt du Droit des gens.

LIBERTÉ, ſign. encore Hardieſſe, licence. *Licentia, audacia.*

It. Licence, exemption des régles. *Licentia, immunitas.* Les Poëtes Grecs & Latins ſe donnoient de grandes *libertés.*

It. Pouvoir de faire certaines choſes avec la permiſſion, ou ſous l'autorité des loix divines & humaines. *Poteſtas, facultas, venia.* Un majeur a *liberté* de vendre ſes terres, de ſe marier, de gouverner ſon bien comme il lui plaît.

It. Maniére d'agir libre, familiére, hardie; & ſe dit en bien & en mal. Les femmes prudes n'aiment pas qu'on prenne des *libertés* avec elles, qu'on ſe donne des *libertés.* On le dit auſſi par ſimple compliment : J'ai pris la *liberté* de vous écrire.

Il ſe dit auſſi à l'égard des États où le peuple n'eſt ni eſclave ni opprimé; & ſur-tout où le Gouvernement populaire eſt établi. *Libertas, immunitas, exemptio.* Une trop grande *liberté*, & une trop grande ſervitude, ſont également dangereuſes.

LIBERTÉS, au pluriel, se dit des priviléges, de certains droits dont on est en possession. *Privilegium*, *immunitas*. Les *libertés* de l'Église Gallicane ont été recueillies par M. de Marca & par M. du Puy. Ces *libertés* ne sont autre chose que l'ancien Droit Commun & Canonique qu'on a observé en France dans sa pureté, & à la rigueur. On les a appellés souvent *priviléges*, par humilité & par respect pour le S. Siége. Ces *libertés* roulent sur ces trois maximes : 1°. Que la puissance donnée par JÉSUS-CHRIST à S. Pierre & à l'Église, est purement spirituelle, & ne s'étend ni directement ni indirectement sur des choses temporelles. 2°. Que la puissance du Pape, comme chef de l'Église universelle, doit être exercée conformément aux Canons reçus de toute l'Église. 3°. Que le Pape lui-même est soumis au jugement du Concile universel, dans les cas marqués dans le Concile de Constance. Ces maximes ont été confirmées solemnellement par l'Assemblée du Clergé de France en 1682. On ne reçoit en France que l'ancien corps des Canons. Les Constitutions des Papes, sur-tout depuis 300. ans, n'obligent point, à moins qu'elles ne soient approuvées par l'usage de l'Église Gallicane. On ne reçoit non plus les Conciles que pour la Doctrine, non point pour la Discipline.

LIBERTÉ de Cour. T. de Commerce. C'est l'affranchissement dont jouit un Marchand, de la Juris diction ordinaire des lieux où il fait son négoce, & le privilége qu'un Étranger a de porter les affaires concernant son trafic pardevant un Juge de sa Nation.

Les Éperonniers appellent *liberté* de langue, l'ouverture qu'ils font au milieu de l'embouchure, & qui sert à donner place à la langue du cheval.

LIBERTÉ. Divinité honorée des Grecs & des Romains. *Libertas*. Elle étoit représentée en Dame Romaine, tenant d'une main une javeline, & de l'autre un chapeau, ou un bonnet ; & étoit accompagnée de deux Déesses, qui étoient comme ses suivantes, Adéone & Abéone, parce que la *Liberté* est le pouvoir d'aller & de venir où l'on veut.

LIBERTIN, INE, adj. & s. Qui prend, qui se donne trop de liberté, qui ne veut pas s'assujettir aux Loix, aux régles de bien vivre. *Licentior*, *justo solutior*, *æquo liberior*. Il se dit aussi des choses. Vie *libertine*, c. à d. Conduite déréglée. On dit d'une personne qui hait toute sorte de sujétion, de contrainte, qu'elle est d'une humeur bien *libertine*. Et en ce sens il se dit quelquefois dans une signification délicate, en parlant d'une personne qui suit son inclination, sans pourtant s'écarter des régles de l'honnêteté & de la vertu. *Liberior*, *solutior*. J'ai l'esprit *libertin*, & je n'aime point à traduire.

Il se dit à l'égard de la Religion, de ceux qui n'ont pas assez de vénération pour ses mystères, ou d'obéissance pour ses décisions. *Religionis contemptor*.

LIBERTINS, au pl. *Libertini*. C'étoient des Fanatiques, qui s'élevérent environ l'an 1525. en Hollande & dans le Brabant. Ils prétendoient qu'il n'y avoit qu'un seul esprit dans le monde, qui étoit celui de Dieu ; que tout ce que la Foi enseignoit de l'immortalité de l'ame, n'étoit que des fables ; que c'étoit cet esprit de Dieu qui opéroit tout le bien & tout le mal que les hommes sembloient faire ; qu'ainsi c'étoit une chimère que le péché, Dieu faisant tout ; que la régénération spirituelle ne consistoit qu'à étouffer les remords de la conscience ; la pénitence à soutenir qu'on n'avoit fait aucun mal, &c.

LIBERTINAGE, s. m. Débauche, désordre, déréglement dans les mœurs ; vie ou conduite libertine. *Intemperans licentia*, *impotens libido*.

Il s'emploie aussi quelquefois sans aucun rapport à la Religion ni aux mœurs ; mais pour signifier une inconstance, une légéreté dans le caractère qui fait qu'on ne s'assujettit à aucune régle, à aucune méthode.

Il se dit aussi du peu de respect que l'on a pour les Mystères de la Religion. *Religionis contemptus*.

LIBERTINER, v. n. Faire le libertin.

LIBESSE, s. m. N. pr. d'hom. *Leobatius*, *Leubatius*. S. Leubace, que le vulgaire appelle en Touraine Saint *Libesse*.

LIBÉTHRA, s. m. Fontaine de Magnésie, en Gréce. Elle étoit dédiée aux Muses.

LIBÉTHRIDE, s. f. Nom ou surnom que l'on donne aux Muses dans l'Antiquité, à cause de la fontaine Libéthra, qui leur étoit consacrée. *Libetris*, *idis*.

LIBETTE, s. f. Petit insecte qui s'appelle autrement *Coupe-bourgeon*.

LIBIDINEUX, EUSE, adj. m. & f. Qui concerne les voluptés amoureuses, qui est dissolu & lascif.

LIBIQUE, s. m. & f. N. pr. d'un ancien peuple des Gaules. *Libicus*, *a*. Il habitoit la Gaule Transpadane, ou d'au de-là du Pô, en Italie. Verceil étoit la cap. des *Libiques*.

LIBITINAIRE, s. m. Officier public chez les Romains. *Libitinarius*. Les *Libitinaires* avoient soin des funérailles, & de ce qui concernoit cette cérémonie. De *Libitina*, Déesse qui présidoit aux funérailles.

LIBITINE, s. f. Déesse de l'Antiquité. *Libitina*. Plutarque dit que c'étoit Vénus qui présidoit au commencement & à la fin de la vie. C'étoit dans son Temple qu'on vendoit tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles. D'autres croient que c'étoit Proserpine, femme de Pluton, & Déesse des Enfers. La porte *Libitine* étoit celle par laquelle on portoit les morts hors de Rome.

LIBOIRE, s. m. N. pr. d'hom. *Liborius*.

LIBONGOS, s. f. Sorte de grosse étoffe qui est propre pour la traite que les Européens font à Lowango, & autres lieux des côtes d'Afrique.

LIBOURET, s. m. T. de Mar. Espéce de ligne à pêcher les maquereaux. *Linea piscatoria*.

LIBOURNE, s. f. Ville de France, située dans la Guienne, à sept lieues de Bourdeaux, vers le Levant. *Liburnia*.

LIBRAIRE, s. m. & f. Marchand de Livres. *Typographus*, *Bibliopola*, *Librarius*. Un bon Livre en style de *Libraire* est un Livre qui se débite bien, quoiqu'il soit mauvais par rapport à l'Auteur. Les Bibliopoles des Anciens étoient ce que nous appellons maintenant *Libraires* ; & ceux que les Anciens nommoient *Libraires*, *Librarii*, étoient les Copistes qui écrivoient les Livres pour le public & pour les Bibliopoles.

LIBRAIRESSE, s. f. Femme de Libraire. *Libraria*. Ce mot ne se peut dire que dans le style Burlesque.

LIBRAIRIE, s. f. L'Art, la profession de Libraire. *Typographorum*, *vel Bibliopolarum Ars*, *conditio*. C'est aussi un nom collectif qui sign. le corps des Libraires.

Il signifioit autrefois une Bibliothéque, un grand amas de Livres. *Bibliotheca.*

LIBRATION, s. f. T. d'Astron. C'est un balancement qu'on appelle mouvement de *libration*, ou de *trépidation*, que les Astronômes ont reconnu dans le Firmament, par lequel la déclinaison du soleil & la latitude des Etoiles changent de temps en temps. *Libratio.* On attribue aussi à la lune un mouvement de *libration* d'orient en occident, & du septentrion au midi, parce que dans les pleines lunes, on découvre quelquefois des parties de son disque, qu'on ne découvre point dans d'autres temps.

LIBRATION. Voy. PONDÉRATION.

LIBRE, adj. m. & f. Qui a la liberté du choix. *Liber, solutus, immunis à necessitate.* Les animaux ne sont pas *libres*, ils agissent nécessairement.

LIBRE, est opposé à esclave. *Liber, ingenuus.* Les Stoïques disent qu'il n'y a que leur Sage qui soit *libre*. Celui-là n'est point *libre*, qui est sous le joug de ses passions.

Il se dit aussi de celui qui peut disposer de sa personne, qui est à lui-même, qui est son propre maître; qui n'est ni captif, ni prisonnier. Dès qu'on a mis le pié en France, fût-on esclave, on devient *libre.*

On appelle en Suisse, Province *libre*, les châteaux & les bourgs qui sont à la gauche de la Russ, au-dessus & au-dessous de Bremgarten. Ce petit pays, qui est fort étroit, s'appelloit autrefois le Comté de Rore.

Il se dit aussi de ce qui agit sans obstacle, sans opposition. *Solutus.* Je suis *libre* de mes actions. Cet Orateur a le geste, la parole *libre;* c. à d. nette & dégagée. Je ne puis être libre que ce soir; c. à d. dégagé d'affaires. Les grands chemins sont *libres.*

It. Qui n'est nullement contraint, nullement gêné; & il se dit des personnes & des dispositions corporelles, & même des animaux, & des choses inanimées. Il a la taille *libre* & aisée. Avoir une contenance *libre*, un air *libre* & dégagé. Il a le corps *libre* & agile, il fait bien ses exercices. Un globe a son mouvement *libre* sur ses poles, une porte sur ses gonds. On dit aussi, qu'on a le ventre *libre*, quand on n'est point constipé.

It. Qui n'est ni sujet, ni soumis; qui est exempt de passion.

It. Qui est dégagé de tout obstacle, de tout préjugé.

It. Imprudent, indiscret, & un peu indécent. *Æquo liberior, licentior.* Maniéres, discours trop *libres.*

It. Familier, facile. *Familiaris, popularis.* Il faut être bien *libre* avec un homme, pour lui emprunter de l'argent. Il a un *libre* accès, une *libre* entrée dans cette maison.

It. Franc, sincère à dire la vérité. *Ingenuus, sincerus, candidus, apertus, expers fuci.*

On appelle un Etat *libre*, une République gouvernée par des Magistrats élus par des suffrages *libres. Status Democraticus; Democratia.* On appelle en Allemagne villes *libres*, ou villes Impériales, les villes qui ne sont soumises à aucun Prince particulier, & qui sont gouvernées par leurs Magistrats comme des Républiques. *Liberæ civitates.*

On appelle vers *libres*, non pas seulement ceux qui ont des paroles *libres* & deshonnêtes, mais ceux qui sont de mesure inégale, mêlés de grands & de petits vers, & qui n'observent pas la même intercalation des masculins & des féminins. *Versus soluti.* Les Italiens les appellent *Versi sciolti.*

On dit à l'impersonnel: Il vous est *libre* de faire ce que vous voudrez, p. d. vous pouvez, &c. *Tibi licet.*

On dit prov. à ceux qui s'excusent de faire quelque chose, les volontés sont *libres.*

Les *Libres* sont des hérétiques du XVIe. siécle. C'est une secte Anabaptiste. Ils prirent le nom de *Libres*, parce qu'ils ne reconnoissoient l'autorité d'aucune Puissance, ni Ecclésiastique, ni Séculiére.

LIBREMENT, adv. D'une maniére libre & sincère. *Liberè, ingenuè.*

It. Sans contrainte, sans nécessité. *Spontè, ultrò.*

It. Familiérement, sans cérémonie. *Audacter.* Il se prend aussi en mauvaise part: Vous en usez un peu *librement*, c. à d. avec un peu trop de familiarité.

LIBURNE, s. f. Bâtiment à rames dont les Anciens se servoient: il alloit fort vîte. *Liburna.*

LIBURNIE, s. f. C'étoit anciennement une partie de l'Illyrie. *-nia.* On met aujourd'hui dans ce pays-là Morlaquie & le Comté de Zara.

LIBYE, s. f. On donna anciennement ce nom à toute cette partie de l'Afrique, qui est au couchant, & qui a au levant l'Egypte & l'Éthiopie, l'Océan Éthiopien au midi, l'Atlantique au couchant, & la mer Méditerranée au nord. *Libya.* On la divisoit en deux parties générales, la *Libye* intérieure ou ultérieure étoit au midi, & comprenoit le Zara, la Nigritie & la Guinée. La *Libye* citérieure ou extérieure étoit vers le nord, & renfermoit tout le Bilédulgérid & toute la Barbarie. La *Libye* Phénicienne étoit une partie de ce que nous appellons aujourd'hui Royaume de Maroc. La *Libye* Marmarique, ou Pentapolis, est en partie dans la Province du Roy. de Tunis, nommée Zeb. La *Libye* a pris son nom de Laabim, fils de Misraïm.

On dit les sables de la *Libye*, pour marquer un lieu, un pays extraordinairement chaud, aride.

LIBYE, s. f. T. de Myth. Fille, ou selon quelques-uns, femme d'Épaphus & de Cassiopée.

LIBYEN, ENNE, s. Habitant, originaire de Libye. *Libys.*

LIBYQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Libye. *Libycus.*

L I C.

LICANIENS, s. m. pl. Sorte de Troupes irrégulières de l'armée de la Reine de Hongrie.

LICANTHROPE. Voy. LYCANTHROPE.

LICAR, s. m. N. pr. d'hom. *Glycerius, Licerius.* D'autres l'appellent S. Lizier, S. Lézer & S. Licer, & plusieurs même par corruption S. Léger.

LICE, s. f. Champ clos, carriére où combattoient les anciens Chevaliers, soit à outrance, soit par galanterie, dans les joûtes & tournois. *Stadium, curriculum, carceres.*

It. La barriére qui borde la carriére d'un manége.

It. Simple carriére à courre la bague, & à disputer le prix de la course. *Hippodromus.*

On dit fig. Entrer en *lice*, pour d. s'engager publiquement dans quelque contestation. Et, sortir la *lice*, p. d. éviter d'entrer dans quelque dispute.

Du Cange dérive ce mot de *licia*, qu'on a dit

dans la baſſe Latinité pour des clôtures de camp, ou de villes, parce qu'on les faiſoit autrefois de cordes entrelacées; ou de *liſta*, *quia campum claudebant inſtar liſtarum panni.*

LICE. Sorte de fabrique de tapiſſerie, qu'on appelle de haute-*lice*, quand le fond ſur lequel les ouvriers travaillent, eſt tendu de haut en bas; & de baſſe-*lice*, quand il eſt couché tout plat. On dit auſſi abſol. une haute-*lice*, une baſſe-*lice*, p. d. une tapiſſerie de haute-*lice*, de baſſe-*lice*.

LICE. Femelle d'un chien de Chaſſe, deſtinée à faire race. *Canis venatica proletaria.* On dit ordinairement *lice-portiére*. Ce mot, en ce ſens, ſemble venir de *Lyciſca*, chienne engendrée par l'accouplement d'un loup & d'une chienne.

Au fig. *lice* ſign. une femme effrontée, une louve. *Lupa.*

LICENCE, ſ. f. Congé, permiſſion d'un Supérieur. *Facultas, poteſtas.* Il vieillit en ce ſens.

Il ſe dit auſſi de l'abus de ces permiſſions, qu'on étend trop loin; ou de la hardieſſe, ou de la liberté qu'on prend ſoi-même. *Licentia.*

It. Libertinage, déſordre, corruption, déréglement dans les mœurs, dans les actions, dans les paroles, & dans toute la conduite de la vie. *Libido, nimia licentia.*

En Peint. on dit d'un tableau, qu'[illegible] de grandes *licences* contre la Perſpective, & contre les régles de l'Art; c. à d. que le Peintre s'eſt donné trop de liberté, qu'il n'a pas obſervé les régles de l'Art.

LICENCE Poëtique, eſt une liberté que prend le Poëte, contre les régles du langage, ou de l'Art. Il ne faut pas prendre un déréglement d'imagination pour une *licence* poëtique.

LICENCE, en t. de Muſ. ſe dit des diſſonances, & de ce qui eſt contre les régles & les progreſſions naturelles de l'harmonie.

LICENCE, ſe dit auſſi des Lettres ou du dégré qu'on prend dans les Univerſités, tant en Théologie, qu'en Droit, & en Médecine, qui donnent permiſſion de lire & d'enſeigner publiquement. *Diploma, vel Litera relationis in album Doctorum.* C'eſt auſſi le temps que les Bacheliers paſſent à aſſiſter aux Actes, & à y diſputer, pour ſe mettre en état d'être reçûs Docteurs.

LICENCIEMENT, ſ. m. Congé que l'on donne à des Troupes dont on n'a plus beſoin. *Militum miſſio, dimiſſio.*

LICENCIER, v. a. Donner congé à des Troupes. *Milites miſſos facere.*

Se LICENCIER, v. n. p. Prendre de ſoi-même des libertés; s'émanciper, ſortir de ſon devoir. *Audere, ſibi ſumere.* Se *licencier* à parler des Grands.

LICENCIER. Donner le dégré de licence. *In album Doctorum referre, adſcribere.*

LICENCIÉ, ſ. m. Celui qui a obtenu le dégré de la licence. *Licentiatus.*

LICENCIEUSEMENT, adv. D'une maniére trop libre, ou déréglée. *Immoderatè, juſto licentiùs.*

LICENCIEUX, EUSE, adj. Qui prend trop de liberté, & de licence; hardi, peu retenu. *Juſto ſolutior, æquo liberior.* Vie libertine & *licencieuſe.*

LICER. Voy. LICAR.

LICER (S.), ou S. Lizier de Conſérans, *Licerium, Conſoranum.* Pet. ville de la Gaſcogne en France. Elle eſt cap. du Conſérans, & ſituée à ſept lieues de Saint Bertrand de Comminges.

LICERON. Voy. LISSERON.

LICH, ſ. m. ou LICHA, ſ. f. Bourg de la Wetteravie, ſitué dans la partie orientale du Comté de Solms, ſur la riviére de Wetter.

LICHARDER, vieux v. n. Prendre les meilleurs morceaux de la table.

LICHE. Voy. LAODICÉE.

LICHEFRION, ſ. m. Sorte de poire. Voy. LANSAC.

LICHEN, ſ. m. Eſpéce de plante paraſite qui vient ſur l'écorce des arbres, qui eſt faite comme une eſpéce de croûte mêlée de jaune & d'un blanc-ſale. Elle vient auſſi contre les murailles. On s'en ſert contre les dartres, d'où elle tire ſon nom, parce que la dartre s'appelle en Lat. *lichen.*

It. Plante propre pour la teinture en rouge, qui ſe trouve communément ſur les rochers d'Amorgos & ſur ceux de Nicouria, qui ſont des Iſles de l'Archipel.

LICHFELDE, *Liſſelde, Lichfield*, ſ. m. Pet. ville d'Angleterre. *Lichfeldia.* Elle eſt dans le Comté de Stafford, entre la ville de ce nom, & celle de Coventer.

LICHI. Voy. LITCHI.

LICHO, ſ. m. Petite riviére de la Natolie. *Lycus.* Elle coule près de Bambucale & d'Eſchihiſſar, & ſe décharge dans le Madre.

LICHSTENSTEIN, ſ. m. Ville de Suiſſe, dans le Tockenhourg.

LICTEMBERG, ſ. m. Château de France dans la Baſſe-Alſace, au Diocèſe de Straſbourg, à cinq lieues de Haguenau.

LICIÈRE, ſ. f. Sainte que l'on honore à Sens. *Liceria.*

LICINIA, LICINIUS, ſ. f. Nom d'une famille Romaine. La famille *Licinia* étoit Plébéienne.

LICITATION, ſ. f. Action qu'on pourſuit contre des copropriétaires d'un héritage poſſédé par indivis, afin que la propriété en appartienne à un ſeul, en rembourſant ou dédommageant les autres; ou afin que chacun obtienne la part qui lui appartient en ſon juſte prix & valeur, ſuivant qu'il ſera eſtimé ou enchéri en Juſtice. *Licitatio.*

LICITE, adj. m. & f. Qui eſt permis par les Loix divines & humaines. *Licitus, conceſſus.*

LICITEMENT, adv. D'une maniére licite & permiſe. *Jure, ſalvis legibus.*

LICITER, v. a. Pourſuivre une action de licitation en Juſtice. *Licitari.*

LICIUM, ſ. m. T. Lat. dont les Antiquaires ſe ſervent en notre langue. C'étoit une ceinture que portoient les Officiers établis pour exécuter les ordres des Magiſtrats; & c'eſt de-là qu'étoit venu le nom de *Licteur.* Cet habillement des Licteurs étoit de différentes couleurs.

LICO, LAGO-LICO. Voy. LIASTO.

LICODIA, ſ. f. Bourg de la Sicile. *Licodia.* Il eſt vers le milieu de la vallée de Noto.

LIÇOIR. Voy. LISSOIR.

LICOLA, LAGO DE LICOLA, ou le Lac LUCRIN, ſ. m. C'étoit anciennement un lac renommé par la grande quantité d'excellens poiſſons qu'on y prenoit. *Lucrinus & Bajanus Lacus.* On donne auſſi le nom de *Licola* aux veſtiges d'un canal, que Néron avoit entrepris de faire, depuis le golfe de Pouzzol, juſqu'à la ville d'Oſtie.

LICONDA. Voy. LARCUDIA.

LICORNE, ſ. f. Animal d'Afrique, qui ſe trouve principalement dans la Province d'Agoas, au Royaume des Damotes, en Éthiopie. Il a le corps d'un cheval, le poil brun tirant ſur le noir, & la

tête d'un cerf, mais avec une ſeule corne au milieu du front, longue d'environ trois pieds, polie, blanche, & rayée de raies jaunes. Sa force conſiſte en ſa corne. Les Latins l'ont appellé *unicornis*, & les Grecs μονοκέρως. Anſelme de Boot remarque que le nom de Monocéros, qui eſt le nom grec de *licorne*, & ſign. un animal qui n'a qu'une corne, eſt commun à cinq animaux différens, qui ſont, les bœufs des Indes, le rhinocéros; le monocéros décrit par Pline; l'âne des Indes; l'oryx qui a la corne fendue. De ces cinq animaux, le monocéros eſt la *licorne*. On a vû des licornes de mer; & les glaces en pouſſent quelquefois ſur les côtes d'Iſlande.

LICOSA. Voy. LEUCOSA.

LICOSTOMO, ſ. m. Pet. ville de la Theſſalie, ſituée ſur le Pénée, près de ſon embouchure dans le golfe de Salonichi. *Scoluſſa*, *Scoluſa*.

LICOU, ou LICOL, ſ. m. Tétiére montée d'une longe de cuir pour attacher les chevaux, mulets, ou autres bêtes au ratelier, quand on les a débridées. *Capiſtrum*. Les *licous* des ânes ſe font de ſimple corde. *Licol* n'a plus d'uſage qu'en Poëſie devant une voyelle.

It. La corde qui ſert à étranger les pendus. *Reſtis*, *laqueus*. On dit qu'Un homme traîne ſon *licol*; p. d. Que tôt ou tard il ſera pendu, à cauſe de ſes mauvaiſes actions.

Ce mot vient *à ligando collo*, comme qui diroit *lien du col*.

LICTEAU. Voy. LITEAU.

LICTEUR, ſ. m. Miniſtre des Magiſtrats Romains, qui marchoit devant eux, portant des haches enveloppées dans des faiſceaux de verges. *Lictor*. Il faiſoit l'Office de Sergent & de Bourreau. Les Conſuls avoient douze *Licteurs*. Les Proconſuls, les Préteurs, & autres Magiſtrats en avoient ſeulement ſix. Ils ſont ainſi appellés *à ligando*, parce qu'ils lioient les piés & les mains des criminels. L'habillement des *Licteurs*, s'appelloit *licium*; & c'eſt de-là, ſelon Apulée, qu'étoit venu le nom de *Licteur*.

LICTI, ſ. m. Arbre du Chili en Amérique. *Lictium*. Son ombre fait enfler tout le corps de ceux qui dorment deſſous. Pour ſe guérir de cette enflure, on ſe frotte avec une herbe appellée Pellboqui, eſpéce de Liſeron, ou de lierre terreſtre, ou de l'herba mora qu'on pile avec du ſel.

LID.

LIDA, ſ. f. Pet. ville du Palatinat de Troki, en Lithuanie, ſur la petite riviére de Dzila. *Lida*.

LIDDE, ſ. f. Ville de la Paleſtine, dans la Tribu d'Éphraïm. *Lidda*. Ce n'eſt plus qu'un Bourg appellé Ruma, & par les Arabes Lodda.

LIDDESDALE, ſ. f. c. à d. la vallée de Lidde. *Liddeſdalia*. Pet. Province de l'Écoſſe méridionale. Elle prend ſon nom de la riviére de Lidde, qui la traverſe.

LIDE, ſ. m. Ancienne machine de guerre qui ſervoit à lancer des pierres.

LIDKIOPING, ſ. m. Pet. ville de la Weſtrogothie propre, en Suéde. *Lidkiopia*.

LIDOIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Littorius*, *Lidorius*, *Lictor*.

L I E.

LIE, ſ. f. La partie la plus craſſe, la plus épaiſſe & la plus groſſiére du vin, de l'huile & des autres liqueurs. *Fax*, *ſedimen*. En Méd. on l'appelle *Sédiment*.

Il ſe dit fig. de ce qui eſt vil & abject. *Infimum*. La *lie* du peuple, eſt la commune populace, qui n'a ni honnêteté, ni éducation. La *lie* du Parnaſſe, ſe dit des Poëtes du dernier rang.

On dit prov. que le bon vin ne peut être ſans *lie*.

Ce mot vient de *limus*, comme qui diroit *limon* de vin.

LIE, vieil adj. Gai, joyeux, content; du Lat. *lætus*, *a*. Le cœur *lie*, c. à d. le cœur gai, joyeux. On dit encore, Faire *chére lie*; p. d. faire grande chére, avec gaieté.

LIÉ, ſ. m. N. pr. d'hom. *Latus*.

LIE, T. de Calendrier. Les Chinois emploient ce mot avec différens autres pour nommer quatre mois de l'année, qui ſont au commencement de chacune des quatre Saiſons. *Lie-chun* répond à une partie du mois de Mars, depuis le quinze juſqu'à la fin. Ces mots *Lie-chun* veulent dire *commencement* ou *élévation du Printemps*. *Lie-chun* eſt le premier des 24. mois de l'année des Chinois. *Lie-hia* eſt le ſeptiéme mois de leur année; il répond au mois de Juin. Ces mots *Lie-hia* ſignifient *commencement* ou *élévation de l'Eté*. *Lieu-cieu*, c. à d. *élévation*, ou *commencement de l'Automne*, c'eſt le nom du treiziéme mois; il répond au mois de Septembre. *Lie-tungh*, c. à d. *commencement* ou *élévation de l'Hiver*, eſt le nom du 17e. mois; il répond au mois de Décembre.

LIÉBANA, Cap. C'eſt un petit pays de l'Aſturie de Santillana, en Eſpagne. *Lievana*, *Libania*, *Lobania*.

LIÉBE, ſ. f. N. pr. de fem. *Leobgyta*, Ste. *Liébe*, ou *Léobgythe*.

LIÉBENWALD, LIÉBEWALD, ſ. m. Pet. ville du Marquiſat de Brandebourg, dans la Marche Ukérane. *Le ewaldia*, *Liebenwaldum*.

LIECHTENAW, ſ. m. Pet. ville de la baſſe-Alſace, entre Straſbourg & Bade. *-navia*.

LIECHTENAW, ſ. m. Pet. ville qui appartient à celle de Nuremberg, en Franconie; mais qui eſt enclavée dans le Marquiſat d'Ohnſpach. *-navia*.

LIECHTENBERG, ſ. m. Château de la baſſe-Alſace. *Liechtenberga*. Il eſt ſitué ſur une montagne à cinq lieues d'Haguenaw, vers le couchant.

LIEFRENSHOECK, ſ. m. Fort des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoiſe, ſur la rive gauche de l'Eſcaut.

LIÉGE, ſ. m. Ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. *Leodium*, *Leodicum*, *Liuga*, *dica*, *Legia*. Elle eſt cap. de l'Évêché de *Liége*, & ſituée ſur la Meuſe, entre Maſtricht & Huy. Les Allemans l'appellent Luttick, & les Flamans Luydiick. Peut-être *Liége* a-t il pris ce nom de celui d'une pet. riviére nommée *Legia*, Légie, qui ſe jette dans la Meuſe, & que les Allemans nomment Luttich.

Le pays ou l'Évêché de Liége. *Leodienſis Ditio*, ou *Epiſcopatus*. C'eſt un des États du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne. Il eſt enclavé dans le Pays-Bas, ayant vers le couchant les Provinces de Brabant, de Namur, de Hainaut; & vers le levant, celles de Luxembourg, de Limbourg & de Gueldres, avec une petite partie du Duché de Juliers. Ce pays dépend de ſon Évêque, ſuffragant de Cologne, & Prince de l'Empire. Il eſt élu par le Chapitre, compoſé de ſoixante Chanoines, qui ſont tous nobles ou Docteurs,

LIÉGE, ſ. m. Arbre de moyenne hauteur, reſſemblant beaucoup au chêne-verd, mais ſon tronc eſt plus gros, & ſon écorce beaucoup plus épaiſſe, fort légère, ſpongieuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune. *Suber.* Il croît dans les lieux ſablonneux des pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie, vers les Pyrénées, en Gaſcogne. Le gland du *liége* eſt aſtringent, & propre pour la colique venteuſe. Quelques-uns dérivent le mot de *liége* de *levis*, à cauſe de ſa légéreté.

Il ſe dit particuliérement de la ſeconde écorce de ce bois qui nage ſur l'eau. *Suber.* On en fait des bouchons de bouteille, &c.

On appelle *patenôtres de liége*, les morceaux de *liége* que les Pêcheurs attachent à leurs filets pour les tenir ſuſpendus dans l'eau par le haut. *Suberis ſegmenta.*

LIÉGE. T. de Sellier. Morceau de bois en forme de petite aile qui eſt aux deux côtés du pommeau de la ſelle; & lorſqu'il eſt couvert de cuir, & embelli de clous, il s'appelle *Batte. Ephippii ala.*

LIÉGEOIS, ſ. m. Pays de Liége. *Pagus Leodicenſis*, ou *Leodienſis.* Il s'étend des deux côtés de la Meuſe.

LIÉGEOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Liége. *Leodienſis, Leodicenſis.*

LIÉGER, v. a. T. de Pêcheur. Mettre le *liége* au filet. *Subere retia inſtruere.*

LIEMENT, vieil adv. Joyeuſement. *Lætè, hilariter.*

LIEN, ſ. m. Ce qui joint enſemble; ce qui attache, unit des choſes enſemble. *Vinculum, ligamen.*

Il ſe dit auſſi des chaînes, des menottes & autres fers, avec quoi on attache les captifs, les galériens & les priſonniers. *Catenæ, manicæ, pedicæ, compedes.* On a ſauvé un tel des Corſaires, on a rompu ſes *liens.* La fête de Saint Pierre aux *Liens*, eſt celle qu'on célébre en mémoire du Miracle par lequel l'Ange du Seigneur briſa les *liens* dont l'Apôtre étoit chargé par la cruauté d'Hérodes, & le mit en lieu de ſûreté.

Il ſe dit auſſi chez les Artiſans, de toutes les piéces qui ſervent à lier & aſſembler. *Ligamen.* Les Vitriers appellent *lien* de verre, un paquet de ſix tables de verre de Lorraine, ou de verre blanc priſes enſemble; vingt-cinq *liens* font un balot. Quand le verre eſt de couleur, il n'y a que douze [illegible] & demi au balot, & trois tables à chaque [illegible].

En t. de Philoſ. hermét. on appelle *lien* des Philoſophes un corps, ou une matiére qui contient les eſprits.

LIEN, ſe dit fig. en choſes morales & ſpirituelles, des engagemens & des attachemens, des liaiſons. *Ligamen.* Le *lien* conjugal, c'eſt le mariage. Le vin eſt un *lien* d'amitié. Les Loix ſont le *lien* de la ſociété civile. Les Amans ne parlent que de leurs *liens*, de leurs chaînes, de leur captivité.

On dit prov. On n'eſt pas échappé, quand on traîne ſon *lien.*

LE DOUBLE LIEN. T. de Juriſpr. Conſanguinité, parenté entre perſonnes ſorties d'un même pere, & d'une même mere. *Conſanguinitas.* A double *lien* eſt oppoſé à *lien* ſimple, qu'on appelle auſſi ſeul *lien*: il ſe trouve entre des freres & des ſœurs, qui ne ſont pas enfans du même pere & de la même mere, mais qui ont ſeulement ou le même pere, ou la même mere. *Vinculum duplex, ſimplex unicum.*

LIEN. T. de Manufact. de lainage, dont on ſe ſert en pluſieurs lieux du Languedoc, pour ſignifier ce qu'on nomme ailleurs des Portées.

LIEN, ſ. m. Fleur aquatique de la Chine. Elle croît dans les eaux dormantes & croupiſſantes. Les Portugais appellent ces fleurs *Fula de Golfon.*

LIENARD. Voy. LEONARD.

LIENARES, ſ. m. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Lienarium, Caſtulo nova.* Il eſt vers les confins de la Caſtille nouvelle.

LIENCZ, ou LONCZ, ſ. m. Anciennement petit ville du Norique, maintenant petit bourg, ſitué dans le Tirol, aux confins de la Carinthie & de l'Archevêché de Saltzbourg. *Loncium.*

LIÉNE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Leonius.*

LIENE. Voy. LIANE.

LIENKIANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, au département de Focheu.

LIENNE, ſ. f. T. de Tiſſerand. Il ſe dit des fils de la chaîne, dans leſquels la trême n'a point paſſé, faute d'avoir été levés ou baiſſés par les marches.

LIENTERIE, ſ. f. Eſpéce de dévoiement dans lequel on rend les alimens comme on les a pris, ou à demi digérés. *Lienteria.* La *lienterie* vient de ce que le levain de l'eſtomac manque entiérement ou eſt émouſſé, ou parce que le pylore eſt tellement relâché, qu'il laiſſe ſortir les alimens, au lieu de les retenir. Les Anciens croient que cette maladie arrive lorſque les inteſtins étant trop unis & gliſſans par dedans, ils laiſſent échapper les alimens avant qu'ils ſoient digérés; d'où vient qu'ils lui avoient donné ce nom, formé de λεῖος, poli, & de ἔντερον, inteſtin.

LIER, v. a. Attacher, joindre avec un lien pluſieurs choſes enſemble. *Ligare, vincire.*

Il ſign. quelquefois ſimplement, Nouer, arrêter quelque choſe. *Connectere, copulare, conjungere, vincire.*

It. Captiver, ôter la liberté du mouvement des membres du corps. *Vincire.*

Il ſe dit auſſi des parties différentes que l'on joint enſemble par quelque choſe; qui s'incorporent les unes dans les autres. *Colligare, illigare.* La colle-forte *lie* les piéces de bois enſemble. On a *lié* ces deux pavillons par une galerie, par une plate-forme. Il faut mettre quelque choſe dans cette compoſition pour *lier* les ingrédiens. On dit auſſi qu'un Écrivain *lie* bien ſes lettres, quand il les joint enſemble par des traits fort déliés.

On dit en Cuiſine, qu'une ſauſſe ſe *lie*; p. d. qu'elle s'épaiſſit, qu'elle prend conſiſtance en cuiſant. On le peut dire de même des autres compoſitions, des ſyrops, & autres choſes de cette nature que l'on fait épaiſſir en les faiſant cuire.

It. Brider, engager, attacher, obliger quelqu'un à certaines conditions, en ſorte qu'on ne s'en puiſſe défendre. *Aſtringere, devincire.* Les hommes ſe *lient* par leurs ſermens. Une ſaiſie, une ſubſtitution, *lient* les mains d'un débiteur, d'un uſufruitier, c. à d. l'empêchent de payer, &c. Je l'ai bien *lié* & bridé par les clauſes de ce contrat. La collation, quoiqu'invalide, d'un Collateur ordinaire, *lie* les mains du Pape, lui ôte le droit de prévention. On dit auſſi, qu'un homme eſt *lié*, quand il eſt ſacré, ou lorſqu'il eſt marié. Le plus ſûr moyen de *lier* les hommes & de les enchaîner, c'eſt de leur faire du bien.

Il ſe dit auſſi fig. en pluſieurs choſes de différente nature. Ainſi on dit qu'un Orateur a bien *lié* ſon diſcours, quand il l'a diſpoſé dans un or-

dre naturel avec des tranſitions fort délicates.

En t. de Fauc. il ſe dit du faucon lorſqu'il enléve en l'air ſa proie ; ou lorſque l'ayant aſſommée, il la tient à terre. *Falculis inuncare, implicare.* A l'égard de l'autour, on dit *empiéter.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Ligare, ſtringere.* JÉSUS-CHRIST a donné à ſon Égliſe le pouvoir de *lier* & de délier les péchés ; elle *lie* par des excommunications & des cenſures. Les alliances *lient* les familles. La Police, les Loix *lient* enſemble les peuples. L'intérêt *lie* les ſociétés. La conformité d'humeurs *lie* les amis.

On dit auſſi en ce ſens, *lier* commerce, correſpondance, amitié. *Societatem inire, coire.* On dit auſſi, *lier* converſation, entrer en diſcours. *Lier* partie ; p. d. convenir du jour & des conditions pour ſe divertir enſemble.

On dit pop. à ceux qui héſitent à entrer dans une maiſon, Entrez, nos chiens ſont *liés.*

LIÉ, ÉE, part. paſſ. *Connexus, conjunctus.* Jouer en deux parties *liées* ; p. d. qu'il en faut gagner deux tout de ſuite. Les Médecins appellent Matiéres *liées*, les excrémens qui ont une certaine conſiſtance.

On dit prov. La bécaſſe eſt *liée*, d'une nouvelle mariée, quand le contrat eſt paſſé & ſigné.

LIÈRE. Voyez & prononcez LIRE.

LIERNE, ſ. f. T. de Charpent. Piéce de bois qui ſert à faire les planchers en galetas, & qui s'aſſemble d'un poinçon à l'autre au-deſſous des faîtes. *Catena, catenatio.*

On appelle auſſi *liernes*, les nervures dans les voûtes Gothiques, qui forment une croix, & par un bout ſe joignent aux tiercerons, & par l'autre à la clef.

LIERNER, v. a. T. de Charpent. & d'Archit. Attacher des liernes.

LIERNU. Voy. LERNEUX.

LIÉROORT. Voy. LÉEROORT.

LIERRE, ſ. m. (Ce mot eſt de trois ſyllabes.) Plante qui croît tantôt en arbre, & tantôt en arbriſſeau, & dont les rameaux ſarmentaux s'étendent beaucoup en rampant, & s'attachent aux arbres voiſins & aux murailles, s'inſinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines. *Hedera arborea.* Ses feuilles & ſes baies ſont vulnéraires & déterſives.

Il y a une autre eſpéce de *lierre*, appellée *hedera poëtica* ; parce que les Anciens en couronnoient leurs Poëtes ; & *hedera Dionyſia*, ou *Bacchica*, à cauſe qu'on s'en ſervoit dans les fêtes de Bacchus. Ses feuilles ſont pointues vers le bout, moins épaiſſes, moins dures que celles du précédent *lierre.*

Ce mot vient du Latin *hedera.* On a dit d'abord *hierre*, & en y joignant l'article *le*, on a dit *l'hierre*, dont inſenſiblement on a fait *lierre* ; on a ajoûté enſuite un nouvel art. & on a dit Le *lierre.*

LIERRE terreſtre. Autre ſorte de plante dont les tiges rampantes & les feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du véritable *lierre. Hedera terreſtris.* C'eſt une eſpéce de calament. Cette plante eſt fort apéritive, déterſive & vulnéraire.

LIERRÉ, ÉE, adj. C. à d. à feuilles de lierre.

LIÉSINA. Voy. LÉSINE.

LIESSE, vieux ſ. f. Joie, ſanté, proſpérité. *Letitia, gaudium, hilaritas.* Il ne ſe dit plus qu'en cette phr. Notre-Dame de *Lieſſe*, ou dans celle-ci, Vivre en joie & *lieſſe.*

Les Anciens faiſoient une Déeſſe de la *Lieſſe. Letitia.* Elle étoit auſſi nommée *Vitula.*

LIESSE, ſ. f. Bourg ou village de l'Iſle de France, ſitué près de la ville de Laon, vers l'orient. *Letitia.* C'eſt un lieu de dévotion conſacré à la Bienheureuſe Vierge, & fort fréquenté par les Pélerins. Les Actes de Charles VI. Roi de France, nomment ce lieu *Liens, Eccleſiam Noſtræ Dominæ de Lienſe.* Nos anciennes Tables Géographiques l'appellent *Liance*, ou *Lience.*

LIESSIES, ſ. f. Pet. ville du Hainaut, province des Pays-Bas. *Letia.* Elle eſt ſur la riviére d'Heſpres, Diocèſe de Cambrai.

LIEU, ſ. m. C'eſt un eſpace dans lequel un corps eſt placé, l'eſpace qu'un corps occupe. Les Philoſophes diſtinguent entre le *lieu* intérieur, & le *lieu* extérieur. Le *lieu* intérieur eſt l'eſpace que chaque corps occupe, lequel eſpace n'eſt point différent de ce corps, ſelon eux. Et le *lieu* extérieur eſt la ſurface des corps qui environnent un autre corps, aux différentes parties de laquelle le corps environné peut être diverſement appliqué. Ainſi quand on dit qu'un corps change de *lieu*, cela ne ſe peut entendre que du *lieu* extérieur. *Locus.*

It. L'endroit deſtiné à placer quelque choſe, ſoit par nature, ſoit par art. *Locus aptus.*

On diſtingue en Aſtron. le vrai *lieu* d'un aſtre, de ſon *lieu* apparent. *Locus verus, locus apparens.* Le vrai *lieu* eſt le point du Firmament où on le verroit, ſi on étoit au centre de la terre : le *lieu* apparent eſt celui où il paroît en le regardant de deſſus la terre : ce qui cauſe ſa parallaxe, qui n'eſt autre choſe que l'arc du Firmament compris entre le vrai *lieu* & l'apparent. Le *lieu* véritable & le *lieu* apparent conviennent enſemble dans les étoiles fixes & dans les trois planétes ſupérieures, d'où il s'enſuit que les étoiles & ces trois planétes n'ont aucune parallaxe, parce que leur diſtance de la terre eſt trop grande, pour avoir une proportion ſenſible avec le diamétre de la terre. On appelle *lieu* briſé, *locus refractus*, du ſoleil & de la lune, le *lieu* où le ſoleil & la lune paroiſſent à cauſe de la réfraction.

LIEU ſe dit en particulier d'un endroit fixe & déterminé, qu'on veut marquer & diſtinguer des autres. *Locus fixus, determinatus.* Cet homme a voyagé en divers *lieux* ; p. d. en divers pays, en diverſes contrées. On appelle la Judée, ou Jéruſalem, les ſaints *Lieux. Loca ſancta.* C'eſt le Seigneur ou la Dame du *lieu* ; c. à d. du village, du territoire, de la Paroiſſe. On appelle Chef-*lieu*, le principal manoir d'une Seigneurie ; où l'on eſt obligé de porter foi & hommage.

LIEU ſe dit d'une maiſon particuliére, ou à la ville, ou à la campagne. Cette femme fait nourrir ſon enfant ſur le *lieu* ; c. à d. dans ſa maiſon. On a fait une deſcente ſur le *lieu.* On a viſité les *lieux*, on a vû l'état des *lieux.* Il eſt obligé de vuider les *lieux* dans tel temps. Il y a bien du *lieu*, du logement dans cette maiſon.

A Orléans & aux environs, les Bourgeois appellent *lieu*, une maiſon des champs. *Villa.*

On appelle dans les Couvents les *lieux* réguliers, ceux qui ſont dans la clôture du Monaſtère, qui ſervent à la Communauté, comme Dortoir, Réfectoire, Chapitre, Cloître, à la diſtinction des baſſes-cours, offices & *lieux* deſtinés pour la ſubſiſtance de la maiſon. *Loca regularia.*

On appelle dans une maiſon, les *lieux* ſecrets, les *lieux* communs, ou abſol. les *lieux*, ceux qui

ſont deſtinés pour la décharge du ventre. *Loca ſecreta, latrina.* Voy. LIEUX.

LIEU, ſe diſtingue auſſi par les priviléges qui lui ſont attribués par ſa deſtination à divers uſages. L'Égliſe eſt un aſyle, un *lieu* de franchiſe, c'eſt un *lieu* ſacré. Les jeux de Paume ſont des *lieux* de récréation. On appelle les *lieux* de débauche, de vilains *lieux*, des *lieux* publics, de mauvais *lieux*. Ces *lieux* de débauche s'appellent auſſi ironiquement des *lieux* d'honneur.

LIEU de ſûreté. Façon de parler burleſque; p. d. une priſon. *Ergaſtulum, carcer.*

En t. de Man. on dit qu'un cheval porte en beau *lieu*, quand il ſoûtient bien ſon encolure, quand il tient ſa tête levée & bien placée.

En t. de Guerre, on appelle *lieu* d'aſſemblée, le quartier aſſigné pour un rendez-vous de troupes. *Conditus locus.*

LIEU, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Loci.* En Logique, en Rhétor. on appelle *lieux* communs, certaines claſſes & diſtributions des qualités ou circonſtances des choſes, qui ſont les ſources des argumens. Il y en a de Gram. comme l'*étymologie*; & de Métaphyſique, comme la *cauſe*, &c. On réduit d'ordinaire les lieux communs à ſeize; le *genre*, la *différence*, la *définition*, le *dénombrement des parties*, l'*étymologie*, les *conjugués*, la *reſſemblance*, la *diſſemblance*, la *comparaiſon*, l'*oppoſition*, la *répugnance*, les *circonſtances*, qui ſont trois *lieux*; la *cauſe* & l'*effet*. Les *lieux* communs extérieurs & extrinſéques, ſont généraux, & ſe peuvent inventer par l'Orateur: les *lieux* communs intérieurs ou intrinſéques ſont des faits particuliers qu'il ne peut ni inventer ni ſuppléer.

C'eſt en ce ſens que *lieu* ſign. Raiſon, moyens, ſujet, occaſion, place. *Occaſio, cauſa.* Il y a *lieu* de croire cette propoſition. Avoir *lieu* de ſe glorifier. Donner *lieu* à quelque accommodement.

Tenir *lieu* de, ſign. Valoir autant. Cela lui tient *lieu* de tout.

On dit dans le même ſens, En premier *lieu*, en ſecond *lieu*, en troiſiéme *lieu*. *Primò, ſecundò, tertiò*, &c. quand on diviſe ſes raiſons, les points de ſes matiéres en pluſieurs articles.

LIEU, ſe dit auſſi des ſentences & dits notables des Anciens, & des choſes les plus remarquables qu'on extrait des Livres, & c'eſt en ce ſens qu'on appelle *lieux communs*, les recueils qu'on fait des plus beaux paſſages des Auteurs. *Excerpta, aphoriſmi, apophthegmata.*

On appelle *lieu* Géométrique, toute ligne droite, ou courbe, ou ſurface, &c. dont tous les points ont un même rapport aux points d'une même ligne droite par rapport à l'un de ſes points. Le *lieu*, en Géométrie, eſt toute ligne ou tout eſpace qui ſe détermine par la variation de quelques grandeurs, toûjours réglée de la même maniére, & aſſujétie à une certaine loi.

LIEU, ſe dit auſſi des places & rangs d'honneur qui ſont établis dans la République, ou dans l'opinion des hommes. Le Préſident tient le premier *lieu* dans ſa Compagnie. On dit auſſi, qu'on tient une choſe de bon *lieu*; p. d. de bonne part, de gens qualifiés, ou éclairés.

It. Origine, extraction, maiſon, famille. *Genus, ſtirps, familia.* En ce ſens on dit qu'un homme vient de bon *lieu*, ou de bas *lieu*. *Summo loco, humili loco natus*, ſelon qu'il eſt de bonne ou de baſſe naiſſance; qu'il aime en bon lieu; p. d. qu'il a de l'attachement pour quelque objet qui le mérite. Qu'il eſt allié à bon *lieu*; p. d. à une maiſon noble & riche.

AU LIEU, ſorte de prép. qui, jointe avec un nom, ſign. En la place. *Vice, pro.* Quand elle eſt jointe avec un verbe à l'infinitif, elle ſign. Au contraire, bien loin. *Au lieu que* s'emploie dans la même ſignification.

On dit prov. qu'un homme n'a ni feu ni *lieu*; p. d. qu'il eſt gueux, vagabond, ſans domicile. On dit poëtiq. Ces bas *lieux*, pour ſignifier la terre, le bas monde.

LIEU eſt auſſi le nom qu'on donne à un poiſſon de mer, où l'on remarque comme une choſe extraordinaire, qu'il a 440. pancréas. *Aſellus minor.*

LIEUCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, ſeconde cap. de la Province de Quangſi. *-cheum.*

LIEUE, ſ. f. Meſure de chemin. *Leuca, leuga.* Eſpace de terre conſidérée dans ſa longueur, ſervant à meſurer les chemins & la diſtance d'un lieu à un autre, & contenant plus ou moins de pas Géométriques, ſelon le différent uſage des Provinces & des Pays. Les *lieues* moyennes ou communes ſont de 2282. toiſes. Les *lieues* ordinaires de 3000. pas, les plus grandes de 4000. la petite *lieue* eſt de 2000. pas géométriques. La *lieue* des anciens Gaulois étoit de 1500. pas géométriques. Les *lieues* de Perſe ſont à peu près comme celles d'Eſpagne; c. à d. qu'elles valent quatre milles d'Italie. Un dégré du ciel répond à quinze *lieues* d'Allemagne ſur la terre, ou à vingt *lieues* marines, ou à vingt-cinq *lieues* communes de France. Une poſte doit être ordinairement de deux petites *lieues*, ou d'une bonne & grande *lieue* & demie.

On dit hyperboliquement, Cent *lieues*, pour marquer une fort grande diſtance. *Procul, longiſſimè.*

On dit prov. d'un homme fort lent, qu'il feroit bien en quinze jours quatorze *lieues*. On dit auſſi, Que par-tout pays il y a une *lieue* de mauvais chemin; p. d. qu'on trouve par-tout des obſtacles, des difficultés.

LIÉVE, ſ. f. Extrait d'un papier terrier d'une Seigneurie, qui ſert de mémoire au Receveur pour faire payer les cens & rentes, & autres droits Seigneuriaux.

LIEVIZO, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Libentius.*

LIEUR, ſ. m. Homme de journée qu'on prend pour lier les gerbes pendant la moiſſon. *Manipulorum collector.*

LIEURE. Voy. LIURE.

LIÉVRE, ſ. m. Petit animal ſauvage qu'on chaſſe avec des chiens dans les plaines. *Lepus.* Il a le poil gris tirant ſur le roux, & des oreilles longues & droites. Il n'y a point d'animal ſi timide que le *liévre*. Il n'y a point d'animal d'une ſi grande fécondité que le *liévre*, la ſuperfétation qui arrive rarement aux autres, lui eſt ordinaire. On appelle *bouquet* le mâle du *liévre*, & la femelle *hâſe*, qui eſt un mot Allemand ſignifiant *liévre*. La chair du *liévre*, ſelon quelques Médecins, rend le ſang épais & mélancolique. Les *liévres* de la Lapponie & des autres pays ſeptentrionaux deviennent blancs en hiver, & reprennent leur couleur au printemps. Un pied de *liévre* ſert aux Écrivains à frotter leur papier, leur parchemin, avec de la ſandaraque, quand ils l'ont gratté, pour empêcher qu'il ne boive.

Le *liévre*, dans les hiéroglyphes des Égyptiens, ſignifioit l'*ouie*.

Le Liévre marin eſt un poiſſon venimeux qui naît en la mer & aux étangs fangeux. *Lepus marinus.* C'eſt un animal ſans jambes, aſſez ſemblable aux limaces terreſtres, & qui a la couleur du poil d'un *liévre* de terre. Son contre-poiſon eſt du lait d'ânesſe avec du vin cuit, ou la décoction de mauves. Il eſt auſſi appellé *chat marin. Felis marinus.*

On appelle Bec de *liévre*, celui qui a la lévre de deſſus fendue. *Labrum fiſſum.*

Dormir de *liévre.* C'eſt le ſommeil d'une perſonne qui dort les yeux ouverts; Mémoire de *liévre*, eſt celle qui ſe perd en courant, c'eſt une mémoire labile.

On a dit, des *liévres* cornus, pour des Chimères. On prétend néanmoins qu'il y a des *liévres* cornus. Bailler le *liévre* par l'oreille, pour, Tromper l'eſpérance, fruſtrer l'attente de quelqu'un.

Liévre, en Aſtron. eſt une conſtellation méridionale. *Lepus.*

On dit prov. Que le *liévre* revient toûjours à ſon gîte; p. d. que tôt ou tard on attrapera un homme à une certaine maiſon. On dit à la Chaſſe, Aveine pointant, *liévre* giſſant; car alors les *liévres* tiennent les aveineries. Prendre le *liévre* au colet, ou au corps; p. d. prendre une affaire de bon biais, donner la déciſion d'une queſtion. C'eſt là où gît le *liévre*; p. d. où eſt le fin, le ſecret d'une affaire. On dit auſſi d'un deſſein qui doit être ſecret, & dont on parle avant l'exécution, Que c'eſt vouloir prendre le *liévre* au ſon du Tambour. Qui chaſſe deux *liévres*, ou qui court deux *liévres* à la fois, n'en prend pas un; p. d. qu'il ne faut pas faire deux choſes, entreprendre deux affaires tout à la fois. On dit, Qu'on a une ſomme ou autre choſe à prendre ſur le dos d'un *liévre*, lorſqu'on ne trouve rien pour ſe faire payer.

Liévre. Le Val de *Liévre.* Voy. LEBÉRAW.

LIÉVRETAU, ſ. m. Nom qu'on donne aux petits du liévre, pendant qu'ils ſont encore ſous la garde & nourriture des pere & mere.

LIEUTENANCE, ſ. f. Charge de Lieutenant, ſoit dans la Juſtice, ſoit dans la Guerre, ſoit dans un Gouvernement. *Legati munus, legataria functio.*

LIEUTENANT, ſ. m. Officier qui tient lieu d'un Supérieur, qui exerce une charge en ſon abſence, ou qu'il devroit exercer lui-même. *Legatus, Vicarius.*

Les Baillifs & Sénéchaux d'épée ont laiſſé uſurper la Juſtice qu'ils devroient rendre eux-mêmes, par des *Lieutenans* qu'ils ont commis pour l'exercer. Ils étoient autrefois gens d'épée. Le Prévôt de Paris a ſous lui un *Lieutenant* Civil, un *Lieutenant* Criminel, un *Lieutenant* de Police, & deux *Lieutenans* Particuliers. Dans les Provinces le Préſident eſt appellé *Lieutenant* Général, Civil & Criminel, & ſa femme, Madame la *Lieutenante.* Il y a des *Lieutenans* Généraux de la Connétablie, des Eaux & Forêts, de l'Amirauté.

Lieutenant Criminel de Robe-courte, eſt un *Lieutenant* du Prévôt de Paris, qui porte l'épée. *Litium capitalium quæſtor.*

Lieutenant, en t. de Guerre, ſe dit de pluſieurs Officiers qui ſervent en différentes qualités.

Lieutenant Général, dans l'Armée, eſt le ſecond Officier qui commande ſous le Général un corps de troupes, un détachement, un quartier, une attaque. *Prætorius legatus.* Il y a auſſi ſur mer des *Lieutenans* Généraux des armées navales, qui commandent ſous l'Amiral & ſous les Maréchaux de France, & qui précédent les Chefs d'Eſcadre.

En France, le *Lieutenant* de Vaiſſeau eſt le premier Officier du Vaiſſeau après le Capitaine.

Lieutenant Général de l'Artillerie, eſt celui qui commande tout ce qui regarde le ſervice du canon & les batteries, ſous le Grand-Maître, ou en ſon abſence.

Lieutenant du Roi, dans une place, eſt le ſecond Officier de guerre. Il commande en l'abſence du Gouverneur.

Lieutenant Colonel, eſt dans le corps de Cavalerie étrangère, le premier Capitaine du Régiment.

Lieutenant Colonel d'un Régiment d'Infanterie, eſt le ſecond Officier du Régiment, qui le commande en l'abſence du Colonel. *Subtribunus.*

Compagnie Lieutenante Colonelle, ſ. f. C'eſt la ſeconde Compagnie d'un Régiment, celle dont le Lieutenant colonel eſt chef, comme le Colonel eſt Capitaine de la Compagnie Colonelle. *Legionis cohors ſecunda.*

Lieutenant en ſecond. C'eſt l'Enſeigne d'une Compagnie d'Infanterie. *Signifer, Vexillifer.*

Lieutenant d'une Compagnie, eſt un Officier créé par le Roi dans chaque Compagnie de Cavalerie ou d'Infanterie, pour la commander en l'abſence du Capitaine. *Legatus. Lieutenant* de la Colonelle, c'eſt le ſecond Officier de la Compagnie Colonelle de chaque Régiment d'Infanterie, qui jouit de la commiſſion de Capitaine.

On appelle Capitaines-*Lieutenans*, les Capitaines des Compagnies d'Ordonnances, ou des Mouſquetaires, dont le Roi eſt le vrai Capitaine.

On dit auſſi, qu'un Prince a fait des conquêtes par ſes *Lieutenans*; p. d. par ceux qui ont commandé ſes Armées à ſa place, & en ſon nom.

Lieutenans Provinciaux d'Artillerie. Ils commandent l'Artillerie avec les mêmes fonctions attribuées aux *Lieutenans* Généraux, auxquels ils rendent compte de toutes choſes.

En matiére Eccléſiaſt. on dit que le Pape eſt le *Lieutenant* de Dieu en terre, ou le Vicaire de Jésus-Christ.

LIEUVIN, ſ. m. Contrée de Normandie, Province de France. *Pagus Lexovienſis, Livinus, Liſvinus*, par corruption pour *Liſuvinus*, ou *Lixuvinus, Comitatus Lziacenſis.* C'eſt l'Evêché de Lizieux, le Diocèſe de Lizieux. Le *Lieuvin* eſt renfermé entre les riviéres de Riſle, de Carentonne & de Touque.

LIEUX, ſ. m. pl. Latrines. Il ne paroît pas que les Anciens euſſent dans leurs maiſons des foſſes à privé. Ce qu'ils appelloient *latrina*, étoit un lieu public (il y en avoit pluſieurs de cette eſpéce à Rome), où alloient ceux qui n'avoient point d'eſclaves pour vuider & laver leurs baſſins.

LIEXUI, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Nankin.

L I F.

LIFARD, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Lifardus, Liphardus, Leifardus, Leofardus, Litfardus*, & *Lietphardus.*

LIFFARD, ſ. m. Petite ville d'Irlande, dans la Province d'Ulſter, au Comté de Dunegal.

LIFOIN. Voy. LEBOIN.

L I G.

LIGAIRE. Voy. LÉGER.

LIGAMENT, ſ. m. T. d'Anat. En ſa plus *générale* ſignification, il ſign. tout ce qui lie & attache une partie à une autre; mais en ſa plus étroite ſignifi-

cation, c'eſt un corps dur & ferme, lâche néanmoins & flexible, qui enceint, lie & contient les jointures. Le *ligament* eſt la partie du corps la plus terreſtre après l'os & le cartilage, partant froide, ſéche, dure, & inſenſible comme eux. *Vinculum, ligamen.*

LIGAMENT. Sortilége. Voy. LIGATURE.

LIGAMENTEUX, EUSE, adj. Il ſe dit des plantes qui ont leurs racines plus groſſes que les fibreuſes; c. à d. comme menus cordages. *Ligamentoſus.*

En t. d'Anat. Qui tient du ligament, qui ſert de ligament.

LIGASTON, ſ. m. Nom que les Pruſſiens & les Poméraniens donnoient autrefois à des fourbes, qui étoient des eſpéces de Prêtres de leurs idoles.

LIGATURE, ſ. f. T. de Chir. Bande de drap ou de linge qui ſert aux Chirurgiens pour ſerrer le bras, & faciliter l'opération de la ſaignée. *Faſcia.*

It. L'art & la maniére de diſpoſer les bandes pour panſer les plaies, & faire toutes les opérations de Chirurgie. *Ligatura.*

Il ſe dit quelquefois des ſortiléges qui font ceſſer quelque fonction du corps.

It. Sorte de bande qu'on attache à quelque partie du corps des hommes & des bêtes, pour détourner ou chaſſer quelque maladie, ou quelque accident. *Faſcinum, amuletum.* Ces *ligatures* ſont condamnées par l'Egliſe.

En t. de Dévotion myſtique, c'eſt une ſuſpenſion totale des puiſſances ſupérieures de l'ame, une ceſſation des facultés intellectuelles de l'ame.

Les Imprimeurs appellent auſſi *ligatures*, les caractéres qui joignent deux lettres enſemble, comme *ff*, *ſt*, *ſi*, &c. *Ligamina.*

Les particules ſont les *ligatures* du diſcours. Ce mot devient vieux en ce ſens.

LIGATURE, eſpéce d'étoffe. Voy. LÉGATURE.

LIGATURE. Terme en uſage parmi les Provençaux, pour ſignifier le nœud duquel ſont liées les maſſes de ſoie, ou celles de fil de chevron.

En t. de Philoſ. hermét. on appelle *ligature*, ce qui bouche bien un vaiſſeau.

LIGE, adj. m. & f. Vaſſal qui tient une certaine ſorte de fief, qui le lie envers ſon Seigneur dominant ou ſuzerain, d'une obligation plus étroite que les autres. *Cliens dedititius.* Dans la baſſe Latinité *ligius homo.* Ce mot vient d'une cérémonie qu'on faiſoit en rendant la foi & hommage, de lier le pouce au Vaſſal, ou de lui ſerrer les mains dans celles du Seigneur, pour montrer qu'il étoit lié par ſon ſerment de fidélité. Peut-être auſſi ce mot vient-il de la même ſource que *leudis*, ou *leodi*, qui ſignifioit *léal & fidéle*: ou de *litis*, qui étoit une eſpéce de ſerfs; ou diſoit autrefois *litgium ſervitium*, & on écrivoit *litge.* Par l'hommage *lige*, le Vaſſal étoit obligé de ſervir ſon Seigneur envers & contre tous, excepté contre ſon pere. Ce mot eſt oppoſé à l'*hommage ſimple*, qui obligeoit ſimplement à payer les droits & devoirs ordinaires. Homme *lige*, fief *lige*, garde *lige*, ſe dit en parlant de l'obligation qu'a le vaſſal de garder le château ou la perſonne du Seigneur. *Clientelaris.*

LIGE, ſign. encore, Proche, immédiat. Seigneur *lige*, c'eſt le Seigneur prochain & immédiat dont on reléve nuement; c. à d. ſans moyen.

LIGE, eſt auſſi un droit de relief qui ſe paye au Seigneur en cas de mutation de fief. *Jus clientelaris functionis.*

LIGÉE, ſ. f. Nymphe, fille de Nérée & de Doride, ainſi nommée, à cauſe de la beauté de ſa voix. *Ligea*: de λιγὺς, λιγεῖα, λιγὺ, qui a une voix claire & argentine.

LIGEMENT, adv. D'une maniére lige. *Ex rigidiore clientelæ formulâ.*

LIGENCE, ſ. f. Qualité d'un fief qu'on tient nuement & ſans moyen d'un Seigneur, par le moyen de quoi on devient ſon homme lige. *Nuda & immediata clientela.* Tenue à *ligence. Ligence* ſignifie auſſi un devoir des vaſſaux à l'égard du Seigneur au château duquel ils ſont obligés de faire la garde en temps de guerre.

C'eſt auſſi l'état de l'homme lige, ou l'acte même de ſon hommage. *Clientis ſtatus, clientelaris officii profeſſio, ligancia, ligiantia, ligentia.*

LIGNAGE, ſ. m. Collectif. Parenté iſſue d'une même ſouche. *Genus, gens, familia origo.* Il eſt de noble *lignage*; p. d. de bonne maiſon. Ce mot vieillit, & ne ſe dit plus guère que dans le Comique.

LIGNAGE, ſe dit auſſi d'un certain vin rouge fait de toutes ſortes de raiſins.

Dans quelques villes le droit de *lignage* eſt un droit qui ſe léve pour la conduite & l'entrée du bois. *Vectigal ex ligno.*

LIGNAGER, ÈRE, adj. Qui eſt de la même parenté, du même lignage. *Eadem gentis ſtirpe natus.* Le retrait *lignager* eſt celui qui eſt exercé par un parent.

LIGNE, ſ. f. T. de Géom. C'eſt une quantité étendue en longueur ſans largeur. *Linea.* Candale la définit l'écoulement d'un point. *Fluxus puncti.* C'eſt un trait ſimple, conſidéré comme n'ayant ni largeur ni profondeur. Les ouvriers l'appellent un trait qui va d'un point à un autre.

En t. de Géom. *ligne* des deux centres eſt celle qui va d'un centre à l'autre.

LIGNE, ſign. encore la premiére & la plus petite des longueurs: c'eſt la douziéme partie d'un pouce, & la 144e. partie d'un pié de Roi. On l'appelle autrement *grain d'orge.*

Les Fonteniers appellent *ligne* d'eau, la 144e. partie d'un pouce d'eau.

LIGNE de démarcation. Voy. DÉMARCATION.

LIGNE de Foi, eſt une *ligne* droite & tirée ſur l'alhidade, ou le long de l'alhidade, qui paſſe par la fente des pinnules, & qui répond au centre de l'aſtrolabe, du graphométre, ou de quelque autre inſtrument, pour faire de plus juſtes obſervations, ſoit au ciel, ſoit ſur la terre.

LIGNE de Lok. Voy. LOK.

LIGNE ſign. auſſi un trait de plume ou de pinceau fort délié, quoiqu'il ne contienne aucun caractére.

En t. d'Écrivain & d'Imprimeur, c'eſt une rangée ou ſuite de caractéres couchés ſur du papier, du parchemin, ou autre matiére propre, à côté les uns des autres.

LIGNES, ſe dit au pl. d'un écrit, d'une lettre. *Charta, litera.* Je vous écris ces *lignes*, pour vous donner avis que, &c. Il eſt bas en ce ſens.

On dit en ce ſens, lorſqu'on écrit en cérémonie, Il ne lui a pas laiſſé la *ligne*, il lui a donné la *ligne*, lorſqu'on remplit, ou qu'on laiſſe en blanc la premiére *ligne* après le mot de *Monſieur.*

On dit abſol. A la *ligne*, *A lineâ*, lorſqu'on veut marquer un nouvel article; p. d. qu'il faut recommencer une nouvelle *ligne*, & laiſſer la précédente imparfaite.

LIGNE, en t. d'Aſtron. & de Géogr. ſe dit par excellence de la *ligne* Équinoxiale, ou de l'Équateur.

Linea Æquinoctialis, Æquatoris. C'eſt dans le ciel un cercle que le ſoleil décrit à peu près le 21. de Mars, & le 21. de Septembre : c'eſt ſur la terre un cercle qu'on imagine, & qui répond à celui dont on vient de parler, que le ſoleil décrit. Il coupe la terre d'orient en occident, en deux parties égales, à égale diſtance des poles, enſorte que les poles ſont toujours dans l'horizon de ceux qui ſont ſous la *ligne*, d'où il arrive qu'il n'y a point d'élévation de pole ſous la *ligne*. C'eſt-là que commencent les latitudes Auſtrales & Septentrionales.

La *ligne* Alexandrine eſt un méridien paſſant ſur la bouche du fleuve Maragnon, & par les caps de Houmos & de Malabrigo, en Amérique. On la nomme auſſi *ligne* de diviſion, ou de partition, parce qu'elle fut établie par Alexandre VI. en 1493. Voy. DEMARCATION.

En t. de Gnomonique, on appelle la *ligne* méridienne, celle qui tend d'un pole à l'autre, qui repréſente le cercle méridien, & qui marque le point de midi dans les lieux où elle eſt tracée.

En t. d'Eſcrime, on appelle la *ligne*, celle qui eſt directement oppoſée à l'ennemi, dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit & l'épée, & ſur laquelle ſont auſſi poſés les piés.

En t. de Statique, ou de Méchan. la *ligne* de direction eſt celle qui paſſe par le centre de gravité du corps grave juſqu'au centre de la terre, laquelle doit paſſer auſſi par le ſoûtien du corps peſant. *Linea directionis.*

En t. de Pêche, on appelle *ligne*, un hameçon attaché à une ficelle pendue au bout d'un bâton, qui ſert à pêcher de médiocre poiſſon. *Funiculus piſcatorius. Ligne* dormante, eſt celle qu'on attache à un arbre pour pêcher en ſecret. *Ligne*, en ce ſens, vient de *linus*, à cauſe que les pêcheurs faiſoient leurs *lignes* de lin.

En t. d'Optique, ou de Perſpective, on appelle la *ligne* viſuelle, la *ligne* ou le rayon qu'on s'imagine s'étendre depuis l'œil juſqu'à l'objet.

En t. de Chiromance, on appelle *lignes* les traits ou inciſures qui ſont marqués dans la main, dont les obſervations ſervent de fondement à cette vaine ſcience. *Linea ductus.* On en décrit ordinairement quatorze, dont il y en a trois principales. La premiére qui eſt au deſſous du pouce, ſe nomme *ligne de vie*, ou *la ligne du cœur*, & *la ligne de l'âge.* La ſeconde s'appelle *hépatique*, *la ligne du foie*, *ſaturnale*, ou *ligne de proſpérité*; il y en a qui l'appellent la *ligne de Mars.* On nomme *ligne naturelle*, *moyenne*, ou *ligne du cerveau*, celle qui coupe en travers la précédente, & qui paſſant par le milieu de la paume de la main, va juſqu'au mont de la lune. La troiſiéme qui va dans le même ſens, & qui lui eſt paralléle, prend depuis l'indice juſqu'à l'autre bout de la main, & s'appelle *menſale*, *thorale*, ou *la ligne de Vénus.*

Ligne en t. de Métopoſcopie, ſign. les raies qui ſont le long du front, par leſquelles on prétend juger de la bonne & de la mauvaiſe fortune des gens.

En t. d'Architect. d'Arpentage & de Jardinage, on appelle *ligne* le cordeau avec lequel on trace ſur la terre les deſſeins des bâtimens, on meſure les longueurs, on dreſſe les allées. *Amuſſis.*

Dans la Maçonn. & l'Architect. on appelle *lignes* jaugées, les *lignes* qui ſont paralléles; *lignes* tâtées, ou corrompues, celles qui ne ſont pas réguliéres.

En t. de Man. on appelle *ligne du banquet*, celle que les Éperonniers s'imaginent en forgeant un mors, pour déterminer la force ou la foibleſſe qu'ils veulent donner à la branche.

Ligne, en t. de guerre, ſign. Rang, rangée, & ſe dit de la diſpoſition d'une armée rangée en bataille. *Acies.* Une Armée eſt rangée ſur une ſeule *ligne*, lorſqu'il n'y a pas de diviſion marquée entre les corps. Mais elle ſe diviſe ordinairement en trois *lignes*, dont la premiére forme l'avant-garde; la ſeconde le corps de bataille; la troiſiéme, l'arriére-garde ou le corps de réſerve.

Ce mot s'emploie auſſi quand il s'agit d'armées navales, & ſe dit de la diſpoſition des poſtes qu'elles occupent le jour du combat. *Ordo, diſpoſitio.*

En t. de Fortific. c'eſt un travail fait de terres remuées, un foſſé, un parapet, ou une couverture faite de rangées de faſcines, gabions, ou ſacs à terre, pour défendre un camp, une place d'armes. *Vallum.*

Lignes de Circonvallation, ſont des foſſés couverts de parapets, qui ſe font autour d'une place à la portée du canon, pour ſe défendre contre le ſecours qu'on pourroit craindre. *Vallum, foſſa vallata.* Les *lignes* de *contrevallation*, ou *contre-lignes*, ſont de ſemblables *lignes* par leſquelles on ſe fortifie contre les aſſiégés.

Ligne de défenſe raſante ou flanquante, eſt la *ligne* qui étant tirée le long de la face du baſtion, aboutit a quelque point de la courtine. *Linea defenſionis ſtringens.* La *Ligne* de défenſe fichante, eſt celle qui eſt tirée de l'angle de la courtine & du flanc, qui fait un angle avec la face, d'où les coups tirés peuvent entrer & ſe ficher dans la face du baſtion oppoſé. *Linea defenſionis figens.*

On appelle auſſi *lignes d'attaques*, *lignes d'approches*, les tranchées, & ſemblables travaux qui ſont faits pour s'approcher de la place, & l'attaquer.

On appelle *ligne fondamentale*, ou *magiſtrale*, la premiére *ligne* qu'on décrit, quand on veut tracer le plan d'une place, & qui en figure toute l'enceinte. La *ligne capitale* eſt celle qui va du centre du baſtion a ſa pointe.

Ligne de niveau. C'eſt celle qui eſt également éloignée dans ſes extrémités du centre de la terre. On l'appelle auſſi *Ligne* horizontale, & en perſpective, *ligne* de terre. *Ligne* à plomb, celle qui eſt perpendiculaire a la *ligne* de niveau. *Ligne* oblique, celle qui eſt plus inclinée d'un côté que d'autre. *Ligne* pleine, celle qui marque quelque contour ſans interruption.

En t. de Mar. on appelle *lignes* d'amarrage, pluſieurs cordes qui ſervent à amarrer, lier ou arrêter les manœuvres, comme les rabans, rides & garcettes. *Funiculi vietarii. Ligne d'eau*, *ligne* de l'eau, ou flottaiſon, la *ligne* que marque ſur le bordage la ſurface de l'eau, quand le vaiſſeau eſt à flot. *La ligne* du fort, dans un vaiſſeau, eſt l'endroit où il eſt le plus gros. *Ligne de ſonde*, eſt le cordeau où eſt attachée la ſonde.

On appelle Vaiſſeau de *ligne*, les grands vaiſſeaux de guerre qui ont au moins cinquante piéces de canon, & qui peuvent être en *ligne.*

Ligne blanche, en t. d'Anat. eſt le concours des tendons de la plûpart des muſcles de l'épigaſtre. On l'appelle *ligne*, parce qu'elle eſt droite, & *blanche* à cauſe de ſa couleur. Elle s'étend depuis le cartilage xiphoïde, ou enſiforme, juſqu'à l'os pubis.

On appelle auſſi en t. de Géomét. & de deſſein, *ligne blanche*, celle qui eſt ſeulement tirée avec la pointe du compas, & qui n'eſt marquée ni d'encre, ni de crayon.

En t. de Finance, on appelle *ligne de compte* les articles qu'on couche dans un compte. *Perſcriptio in rationes.* Et on dit qu'une ſomme eſt tirée hors *ligne*, quand elle eſt miſe en chiffre à la marge droite du compte, pour en faciliter le calcul.

En ce ſens on dit au fig. Mettre en *ligne de compte* les graces qu'on reçoit de ſes amis, les ſervices qu'on leur rend, ſuivant qu'on en fait plus ou moins d'état. *Acceptum referre.*

LIGNE, en t. de Généalogie, eſt un dénombrement ou une ſuite de parens en divers dégrés, tous deſcendans d'une même ſouche ou pere commun. *Conſanguineorum ſeries, ordo.* La *ligne* directe eſt celle qui va de pere en fils; c'eſt l'ordre des aſcendans & des deſcendans. Deſcendre en droite *ligne*, c'eſt deſcendre de pere en fils. La *ligne* collatérale eſt l'ordre de ceux qui tirent leur naiſſance de la même ſouche, qui ſe ſépare: c'eſt celle où ſont placés les oncles, tantes, couſins, neveux. La *ligne* aſcendante, la *ligne* deſcendante.

LIGNE. T. de Relat. C'eſt un cordon qui eſt aux Indes la marque de Nobleſſe, & que les gens de certaines caſtes portent. *Linea, vitta, faſcia.*

LIGNE, ſ. m. Bourg avec titre de Principauté. *Lignum.* Il eſt dans le Hainaut, ſur la Denre, environ à deux lieues au-deſſus d'Ath, & au-deſſous de Leuſe.

LIGNÉE, ſ. f. Race, enfans & deſcendans, poſtérité. *Genus, ſtirps, ſoboles.* Ce mot vient de *ligne*, & du Lat. *linea.*

LIGNER, v. n. T. de Chaſſe. Couvrir la louve. *Coire cum lupâ.*

LIGNETTE, ſ. f. Médiocre ficelle dont les Pêcheurs & Oiſeliers, font quelques-uns des filets qui ſervent pour la pêche & pour la chaſſe.

LIGNEUL, ſ. m. Cordon fait de pluſieurs fils collés enſemble avec de la poix, qui ſert aux Cordonniers à faire un aſſemblage groſſier de leurs cuirs. *Filum picatum, pice illitum, ſutorium.* Du mot *lignol*, qui en langage Celtique, ou Bas-Breton, ſign. la même choſe.

LIGNEUX, EUSE, adj. Épithéte qu'on donne à la partie ſolide des plantes & des arbres, qui forme le bois. Qui tient de la nature du bois, qui y a quelque rapport. *Lignoſus.*

LIGNIER, vieux ſ. m. Lieu où l'on met le bois. *Lignarium.*

LIGNIFIER (ſe), v. n. p. Se convertir en bois.

LIGNIPERDA, ſ. m. Petit inſecte qui croît dans l'eau, mais qui ne nage point: Eſpéce de ver ou de chenille dont les Pêcheurs ſe ſervent pour amorce, parce que les poiſſons en ſont fort friands.

LIGNITZ, ſ. m. Ville de la Siléſie. *Lignicium, Lignitia.* On la prend pour l'ancienne *Hegetmatia.* Elle eſt ſituée environ à quatre lieues de Jawer, vers le nord, & cap. de la principauté de *Lignitz.*

LIGNON, ſ. m. Petite riviére du Forez, Province de France. *Ligno.*

En t. de ſalines, c'eſt un double rang de carrés d'un bout à l'autre d'un marais ſalant. *Demi-lignon* eſt un rang ſimple de carrés.

LIGNY, ſ. m. Bourg du Barrois, en Lorraine. *Ligniacum, Lincium.*

LIGOR, ſ. m. Ville cap. du Roy. de même nom. *Ligoricum.* Elle eſt dans celui de Siam, ſur la côte orientale de la preſqu'iſle de Malaca.

LIGOURE, ſ. f. Petit pays de France en Haut-Limoſin.

LIGOURNE, LIVOURNE, ſ. m. Ville de Toſcane en Italie. *Ligurnus, Liburnus, Labro.* Elle eſt ſur la côte du Piſan, à quatre lieues de Piſe, vers le midi.

Le golfe de LIGOURNE. *Liburnus ſinus*, autrefois *Piſanus ſinus.* C'eſt un petit golfe de la mer méditerranée. Il eſt vers les embouchures de l'Arno, en Toſcane.

LIGUA. Le Volcan de LIGUA, Montagne qui vomit des flammes. Elle eſt dans les Andes au Chili. *Mons* ou *Vulcanus, Volcanus Ligua.*

LIGUE, ſ. f. Union, traité de confédération entre des Princes ou des États, pour attaquer un ennemi commun, ou s'en défendre, quand ils ont le même intérêt de Religion ou d'État. *Fœdus.* Il y a eu pluſieurs *Ligues* ſaintes faites par les Princes Chrétiens contre les Sarraſins & les Infidéles, qu'on a appellées *Croiſades.* Il y a *Ligue* offenſive & défenſive entre la France & l'Eſpagne. Il y a eu auſſi des *Ligues* odieuſes de ſujets révoltés contre leurs Princes, p. ex. ſous Henri III. Quand nous diſons ſimplement & abſol. la *Ligue*, c'eſt celle-là que nous entendons; elle dura depuis 1576. juſqu'en 1593, qu'Henri IV. fit abjuration. Elle ſe nomma auſſi la ſainte Union.

Il ſe dit dans un ſens odieux du complot & des cabales que pluſieurs particuliers font enſemble pour quelque deſſein. *Factio.*

Ce mot vient de *liga*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité.

LIGUE, en t. d'Hiſt. & de Géogr. Eſt le nom général que l'on donne aux trois Corps qui compoſent la République des Griſons; qui ſont la *Ligue* griſe ou Haute, la *Ligue* de la Maiſon-Dieu, ou la Cadée, & la *Ligue* des dix Droitures, ou Juriſdictions. Ces trois *Ligues* ſont alliées des Suiſſes, ſans être de leur corps. En général on les appelle les Griſons. Les trois *ligues* ſont toutes Huguenotes.

LIGUEIL, ſ. m. Ville de France en Touraine, avec titre de Baronnie.

LIGUER, v. a. Unir & confédérer pluſieurs Princes enſemble dans les mêmes intérêts; joindre leurs forces. *Fœdere devincire, copias conjungere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des particuliers qui font des cabales, & ſe joignent enſemble pour détruire ou faire réuſſir quelque choſe. *Conſpirare, conjurare.*

LIGUEUR, EUSE, ſ. Qui eſt d'une ligue. *Factioſus homo.* Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part des ſujets qui ſont révoltés contre leur Prince, & s'eſt dit ſur-tout de ceux de la Ligue de France ſous Henri III. & Henri IV. Les Royaliſtes & les *Ligueurs* étoient deux partis contraires.

LIGUEUX, s'eſt dit autrefois pour *Ligueur.*

LIGURIE, ſ. f. C'étoit anciennement une partie de la Gaule Ciſalpine, qui eſt maintenant compriſe dans l'Italie. *Liguria.* On la diviſoit en deux, dont on appelloit l'une *Ligurie* Maritime, & l'autre *Ligurie* Méditerranée. La premiére étoit la partie méridionale de la *Ligurie.* C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui la riviére ou la côte de Gènes. La ſeconde étoit la partie ſeptentrionale de la *Ligurie.* Elle comprenoit le Montferrat, la partie méridionale du Piémont, & celle du Milanois.

LIGURIEN, ENNE, ſ. Habitant de la Ligurie. *Ligur.* Les *Liguriens* étoient originairement Gaulois.

loje. Les Alpes *Liguriennes* ſont les montagnes de l'État de Gènes. *Alpes Ligurinæ*, ou *Ligufticæ*.

LIGUSTIQUE, ſ. m. Voy. LIVÊCHE.

L I H.

LIHONS. Voy. LIONS.

L I K.

LIKHA, ſ. f. Les Cathaïens appellent ainſi la ſeptiéme partie des vingt-quatre qui compoſent leur année.

LIKIANG, ſ. m. Ville de la Chine. *Likiangum*. C'eſt la ſixiéme ville militaire de la Province de Junan.

L I L.

LILAS, ſ. m. Arbriſſeau dont les fleurs forment un bouquet naturel, & ſont d'une odeur agréable. Celui qui ſe nomme *Lilas* de Perſe, a les fleurs dentelées. Il y a des *lilas* dont les fleurs ſont rouges, ou blanches, ou violettes, ou bleues, &c. *Syringa carulea*, *Lilas Mathioli*.

LILÉE, ſ. f. Nayade, fille du fleuve Céphiſe.

LILERS, ſ. f. Bourg de l'Artois dans les Pays-Bas, ſur la petite riviére de Navez. *Lilerium*, *Lillerium*, *Caſtrum Lillerienſe*.

LILI, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Matiére propre à faire quelque teinture excellente.

LILIAL, ALE, vieil adj. Qui appartient aux lis. François, parce que les lis ſont les armes de France.

LILING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Huquang.

LILITH, ſ. f. Ce mot qui ſe trouve dans Iſaïe, *XXXIV.* 14. eſt la même choſe que *Strix*, en Lat. Quelques-uns diſent que c'eſt un oiſeau de nuit; d'autres, que c'eſt un ſpectre, une lamie, un phantôme qui apparoît la nuit, & qui tourmente les hommes, & ſur-tout les enfans. Il n'eſt pas conſtant que le *Strix* des Latins ſoit un oiſeau réel.

LILIUM, ſ. m. T. de Pharm. ou de Confiſeur. Liqueur appellée autrement en Lat. *Camphorata*.

LILLE. Voy. LISLE.

LILLE, ſ. f. Riviére de France, qui baigne Périgueux & Libourne, & ſe jette dans la Dordonne. *Illa*.

LILLEBONE, ou plûtôt L'ILEBONNE, ſ. f. Petite ville de la Normandie, en France. *Juliobona*, *Juliabona*. Elle eſt ſur la Seine, entre Caudebec & le Havre de Grace.

LILLERS. Voy. LILERS.

LILLO, ſ. m. (Pronon. *Lilo*.) Forteresſe des Pays-Bas. *Lilloa*. Elle eſt dans le Brabant Hollandois, ſur l'Eſcaut, à deux lieues au-deſſous d'Anvers. Autrefois on diſoit Linlo.

L I M

LIMA, ſ. f. ou LOS-REYES, ſ. m. pl. qui ſign. *les Rois*. Ville cap. du Pérou, & le ſiége du Viceroi de toute l'Amérique mérid. *Lima*, *Civitas Regum*. Elle a été bâtie par les Eſpagnols. Il y a une Audience ou Parlement, un Archevêché, une Univerſité. Lorſque les Incas étoient maîtres du Pérou, Cuſer en étoit la cap.

LIMA, ou RIMAC, ſ. m. Petite riviére du Pérou, qui tombe dans la mer de Callao, port de la ville de *Lima*.

LIMA, PONTE DE LIMA, ſ. f. Ville du Portugal. Elle eſt dans la Province d'entre Douro & Minho, à quatre lieues de Braga. *Lima* eſt cap. d'une contrée qui porte ſon nom.

LIMA. Riviére de Portugal. *Limius*, *Limia*, *Limæa*, anciennement *Lethes*, *Belion*. Elle traverſe la Province d'entre Douro & Minho, baigne Ponte de *Lima*, & Viana de Fol de *Lima*, & ſe décharge peu après dans l'Océan Atlantique.

LIMACE, ſ. f. Inſecte. Voy. LIMAÇON.

On donne ce nom à une certaine machine, qu'on appelle la vis d'Archiméde. *Archimedis cochlea*. C'eſt un canal appliqué en forme de vis autour d'un cylindre, qu'on appelle noyau, dont on ſe ſert pour faire monter l'eau.

C'eſt auſſi le nom qu'on donne à certaines voûtes. Voyez LIMAÇON.

LIMACHE, ſ. m. Ville du Chili, ſur le chemin de Tiltil à Valparaiſſo. *Limachium*.

LIMAÇON, ſ. m. Petit inſecte qui a quatre cornes, deux grandes, & deux petites, qui eſt enfermé dans une coquille, & qui jette une humeur gluante & luiſante. *Cochlea*, *limax*. Le *limaçon* ſort d'un œuf. On en voit de différentes couleurs. Chaque *limaçon* eſt mâle & femelle. Les *limaçons* à coquille s'appellent auſſi *Eſcargots*, & en Lat. *cochlea*. Ceux qui ſont ſans coquille, s'appellent proprement *limas* ou *limaces*, & en Lat. *limax*. Les eſcargots paſſent dans pluſieurs pays pour un aliment excellent, ſur-tout ceux qui ſe trouvent dans les vignobles. Les anciens Grecs & Romains en étoient fort friands. On les prétend bons pour les nerfs & les poumons. La poudre de leurs coquilles blanchit les dents.

On dit qu'un eſcalier eſt fait en *limaçon*, quand il eſt fait en forme de vis, dont les marches ſont rangées autour d'un cylindre de pierre ou de bois. Il ſe dit auſſi de quelques voûtes, & de quelques trompes qui aboutiſſent en *limaçon*. *Teſtudo cochlearis*.

LIMAÇON, étoit auſſi une forme de bataillon ou eſcadron, diſpoſé en *limaçon*. *Convolutus militum globus*.

En t. d'Horlog. c'eſt un cercle tourné ſpiralement, & diviſé en douze dégrés, pour régler les coups de marteau d'une répétition.

On dit prov. d'un homme de néant qui veut paroître au-deſſus de ſa condition, que c'eſt un *limaçon* qui ſort de ſa coquille, qui commence à montrer les cornes.

LIMAÇONESQUE, adj. de t. g. Qui reſſemble à un limaçon. Ce mot n'eſt point uſité.

LIMAGNE, ſ. f. Contrée de la Baſſe-Auvergne, en France. *Limania*. Elle eſt célébre pour ſa fertilité. On écrivoit autrefois *Limaigne*.

Ce mot vient du Lat. *alimonium*, qui veut dire *nourriture*.

LIMAILLE, ſ. f. Poudre ou petits filets qui ſe détachent des métaux qu'on uſe avec la lime. *Scobs*, *ramentum*. Les *limailles* d'épingles ſervent à plomber des pots de terre, & ſe vitrifient. La *limaille* de cuivre, priſe au poids d'une drachme, eſt bonne pour la guériſon de la rage. C'eſt un violent émétique.

LIMAIRE, ſ. m. Nom que l'on donne au Thon lorſqu'il commence à groſſir. *Thunnulus*.

LIMANDE, ſ. f. Petit poiſſon de mer qui eſt de la figure des carrelets, mais plus plat, & plus mince. *Solea piſcis*.

C'eſt auſſi, en t. de Charpent. une piéce de bois de ſciage, plate, peu large & peu épaiſſe. *Tigillum*.

LIMAS. Voy. LIMAÇON.

It. Eſpéce de coquillage de mer.

It. Riviére de Portugal dans l'Alentéjo : elle a ſa ſource entre la Guadiana & l'Andalouſie, & ſe perd dans la riviére de Moura.

LIMAT, LIMMAT, LINT, ſ. m. Riviére de Suiſſe. *Limagus, Limago, Lindemagus.* Elle baigne la ville de Glaris, & ſe décharge dans la riviére d'Aar.

LIMBE, ſ. m. T. d'Aſtron. C'eſt le bord du Soleil, de la Lune, qui apparoît lorſque le milieu ou le diſque en eſt caché par quelque éclipſe centrale. *Limbus.* On s'en ſert auſſi quelquefois pour expliquer les bords d'un Aſtrolabe, ou de quelque autre inſtrument à obſerver, qui eſt diviſé par dégrés.

Les Botaniſtes appellent auſſi *limbe*, la bordure des plantes, de leurs fleurs & de leurs feuilles. *Limbus, ora.*

LIMBES, au pl. T. de Théol. C'eſt ainſi qu'on appelle le lieu où l'Egliſe croit que les ames des Patriarches attendoient la rédemption du genre humain, & où JÉSUS-CHRIST deſcendit dans le temps qui ſe paſſa entre ſa mort & ſa réſurrection. Du Cange dit que les Peres ont appellé ce lieu *Limbes : Eò quòd ſit Limbus inferorum.*

On appelle auſſi de ce nom le lieu deſtiné à recevoir les ames des enfans morts ſans Baptême, qui ſont morts dans l'état d'innocence, mais ne peuvent pas entrer en Paradis, à cauſe du péché originel.

LIMBE, en t. d'Horlog. eſt le bord d'une roue plate.

LIMBOURG, ſ. m. Ville des Pays-Bas Autrichiens, ſituée ſur la riviére de Vèze à sept lieues de Liége, du côté du Levant. *-burgum.*

Le Duché de LIMBOURG. *Limburgenſis Ducatus, Tranſmoſana Ditio.* Ce Duché qu'on appelle auſſi le pays d'outre Meuſe, par rapport au Brabant, auquel il étoit autrefois uni, eſt aujourd'hui une province des Pays-Bas Autrichiens. Elle eſt entre le Duché de Juliers & l'Evêché de Liége. *Limbourg* en eſt la cap.

LIME, ſ. f. Outil ſervant aux ouvriers qui travaillent ſur les métaux, pour les polir, tailler, dégroſſir ou couper. *Lima, ſcobina.* Elle eſt faite d'acier trempé, & inciſé en forme de petits ſillons qui ſe croiſent.

LIME douce, eſt celle qui a la taille fort fine, ou le grain menu. *Scobina. Lime* bâtarde, qui a le grain un peu plus gros ; *lime* à feuille de ſauge, qui eſt demi-ronde des deux côtés, & un peu plate ; *lime* de tiers point, ou à carnes, qui eſt triangulaire ; *lime* à pignon, qui eſt taillée comme un couteau, qui ronge les pignons ; *lime* quarreau, c'eſt la plus groſſe lime, qui eſt carrée & trempée à paquet ; *lime* à bouter, pour dreſſer les pannetons des clefs ; *limes* à potence, à carlette, *limes* à coutelles, *limes* ovales, *limes* en cœur. Ces petites *limes* ſervent à vuider les anneaux des clefs, les écuſſons, les couronnes. Les *limes* à dos de carpes, ou à doſſier, ſervent à fendre des compas. *Lime* à queue de rat, ou en queue de rat, pour croître les trous ; *limes* rondes, *limes* demi-rondes, *limes* fendues par le milieu, pour les embaſes ; *limes* fendues d'un côté ſeulement, pour le même uſage ; *limes* qui ne ſont point taillées ſur les côtés, pour fendre & dreſſer les rateaux des clefs ; *limes* coudées, qui ſervent à couper & à dreſſer des clous à fiches ; *limes* à mâtir, &c.

LIME ſourde, *lime* de refend, qui fait l'effet d'une ſcie. *Scobinula plumbo inſtructa.* Elle eſt toute enveloppée de plomb, & ſert à couper ſans bruit les plus groſſes barres de fer. La raiſon en eſt, que le plomb, qui eſt fort doux, empêche le trémouſſement des parties, tant de la *lime* que du barreau de fer.

LIMES, en t. de Chaſſe, ſe dit des deux dents inférieures du ſanglier, qu'on appelle autrement *dagues*, ou *armes de la barre*, & plus communément *défenſes. Aprugni aenes falcati, pugnatores.*

LIME, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. *Politura.* Ce Poëme n'eſt pas aſſez poli, il y faut donner encore un coup de *lime.*

On appelle fig. une *lime* ſourde, un ſournois, un hypocrite qui fait le ſimple, & qui ne laiſſe pas d'avoir une malice cachée qui éclate avec le temps. *Simulator, hypocrita.*

LIME, eſt auſſi une eſpéce de limon.

LIME de marée, ou *lime* de mer. On appelle ainſi l'écume & les herbes que la mer laiſſe ſur les côtes en ſe retirant.

LIME, ſ. f. Pet. riviére de la Natolie propre. *Lima ;* anciennement *Elatas.* Elle ſe décharge dans la mer Noire.

LIME, LYME-REGIS, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſitué ſur la côte du Comté de Dorcheſter, aux confins de celui de Devon. *Lima.*

LIMEIL, ſ. m. Bourg de France. *Limolium.* Il eſt dans le Périgord, au confluent de la Vézère avec la Dordogne.

LIMEN, ſ. m. Golfe de la mer Noire. On le nomme autrement Mer de Zabache, & on l'appelloit autrefois Palus Mæotides. Le *Limen* communique à la mer Noire par le détroit de Caffa. Ce mot, en Grec, ſign. Port.

LIMENARQUE, ſ. m. T. d'Antiquaire. Capitaine, Intendant, Gouverneur d'un Port. *Limenarchus, Limenarches.* De λιμην, port ; & ἀρχειν, commander.

LIMÈNE, LEMÈNE, ſ. m. Pet. riviére du Frioul, en Italie. *Limenus*, anciennement *Romatinum.* Elle baigne Concordia, &c. & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

LIMENTIN, ſ. m. C'étoit le Dieu qui gardoit le ſeuil de la porte, qui s'appelle en Latin *limen. Limentinus.*

LIMER, v. a. Polir, uſer le fer avec une lime. *Limare, limâ exjcindere.*

En t. de Salines, *limer* un marais ſalant, c'eſt en ôter avec la bogue, le bouquet & la ferrée, les boues qui s'y ſont amaſſées pendant l'hiver. *Purgare, limum ejicere.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, & ſign. Corriger avec ſoin, polir, perfectionner, mettre la derniére main. *Limare, expolire.* Le ſtyle perd la force & ſa vigueur, ſi on le *lime* trop.

LIMERICK, ſ. m. Ville de la Momonie, en Irlande. *Limericum.* Elle eſt cap. du Comté de *Limerick*, & ſituée ſur le Shannon, qui la partage en deux.

Le Comté de *Limerick*, en Lat. *Limericenſis Comitatus.* Contrée de la Momonie, en Irlande, entre les Comtés de Tipérari, de Corke, de Kerry & le Shannon.

LIMES. (La cité de) Plaine de Normandie, au pays de Caux, à une demi-lieue de Dieppe. On la nomme ordinairement *Cité.* Les Sçavans du pays nomment ce lieu *Caſtrum Cæſaris*, le Camp de Céſar.

LIMESTRE. Serge de *limeſtre.* C'eſt une ſerge drapée & croiſée, qui ſe fait à Rouen. *Pannus tenuior limeſtrinus.*

LIMEURE. Voy. LIMURE.

LIMEUX, EUSE, vieil adj. Fangeux, bourbeux, couvert de limon. *Limoſus, a, um.*

LIMFIORT, ou *Alborg*, ſ. m. Le canal de *Limfiort*, ou d'*Alborg*, eſt un golfe de la mer Baltique, qui s'étend depuis le Catégat juſqu'à une lieue de la mer d'Allemagne.

LIMIER, ſ. m. Gros chien de chaſſe qui ne parle point, qui ſert à quêter le cerf, & à le lancer hors de ſon fort. *Indagator, canis veſtigator.*

LIMINAIRE, adj. m. & f. Qui eſt mis au commencement. Il ne ſe dit guère qu'en cette phr. Épître *liminaire*, qu'on met à l'entrée & à la tête d'un Livre. *Prologus.* Son compoſé *Préliminaire* eſt beaucoup plus uſité. Ce mot vient du Latin *limen*, le pas, le ſeuil d'une porte, l'entrée de quelque édifice.

LIMINARQUE, ſ. m. T. d'Hiſt. Les *Liminarques* étoient, dans l'Empire Romain, des Officiers deſtinés à veiller ſur les frontiéres de l'Empire; ils commandoient les troupes deſtinées à les garder. *-archa.* Du Lat. *limen*, porte, entrée, & du Gr. Ἀρχὸς, Commandant.

LIMIŞSO, ſ. m. Ville ſituée ſur la côte de l'iſle de Cypre, environ à ſeize lieues de Baſſo, du côté du levant méridional. *Limiſſus.*

LIMITATION, ſ. f. Fixation, détermination d'un terme, de la valeur d'une choſe, preſcription de certaines bornes. *Finitio, præfinitio, definitio.*

It. Reſtriction, exception, modification. *Limitatio, reſtrictio, modificatio.*

LIMITER, v. a. Donner des bornes, des limites à quelque choſe; reſtreindre, modifier. *Definire, determinare, modificare.* Il ne ſe dit guère en parlant des frontiéres d'un État, des bornes d'un territoire. Il ſe dit plus ordinairement en parlant du prix d'une choſe, de l'eſpace du temps, ou de l'étendue du pouvoir que l'on donne à quelqu'un.

LIMITES, ſ. f. pl. Bornes, extrémité d'une terre, d'une Province, d'un État. *Fines, limites, confinia.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Finis, terminus.* On dit, Sortir des *limites* de la raiſon; p. d. être déraiſonnable.

LIMITE, ſ. m. en Aſtron. Le *limite* ſeptentrional & méridional, ſont les points qu'on appelle *ventre du Dragon*; ils ſont éloignés de 90. dégrés des nœuds de l'Écliptique; l'un du côté du ſeptentrion, l'autre du côté du midi. *Termini, borealis & auſtralis.* Ce ſont les points de l'excentrique de la Lune les plus éloignés de l'Écliptique. La Lune eſt alors à cinq dégrés de latitude.

LIMITROPHE, adj. m. & f. Qui eſt voiſin, attenant les limites d'une Province, d'un État. *Contiguus, finitimus.* Ce mot ſe diſoit autrefois d'un fonds deſtiné à nourrir les ſoldats qui étoient ſur la frontiére. De *limes*, frontiére, & τρέφω, je nourris.

LIMNADE, ou *Limniade*, ſ. f. Nymphe d'étang. *Limnas, ados.* De λίμνη, étang. On les nommoit auſſi Limnées. *Limnæa.*

LIMNIOTE, ſ. m. & f. Habitant d'un étang, habitant des marais. *Limniota.* De λίμνη, étang.

LIMODORE, ſ. m. Plante dont la tige eſt haute d'un pié, enveloppée de feuilles qui ont l'apparence de petites gaînes. Sa fleur reſſemble à celle de l'orchis. Toute la plante a une couleur purpurine foncée, ou violette. Elle croît aux lieux humides, & eſt apéritive. *-dorum.*

LIMOGES, ſ. f. Ville de France, cap. du Limoſin, & ſituée ſur la Vienne, à vingt lieues d'Angoulême, du côté du levant. *Lemovica, Lemovicina, Lemovicum, Ratiaſtum Lemovicum, Auguſtoritum Lemovicum.* Il y a un Évêché ſuffragant de Bourges, un Préſidial & une Élection.

ŒUVRE DE LIMOGES, ou bien, Ouvrage de *Limoges.* On entend par ces mots, de l'émail. *Opus Lemovicenſe, encauſtum.* On l'a appellé ainſi par excellence, parce que l'on fait à *Limoges* le plus bel émail du monde.

LIMOINE, ſ. m. Plante qui croît dans les lieux marécageux, & qui eſt une eſpéce de béte ſauvage. *Limonium.* Sa graine, qui eſt rouge, a des vertus aſtringentes qui la rendent bonne pour la dyſenterie.

LIMON, ſ. m. Terre détrempée avec de l'eau, qui fait de la boue. *Limus.*

Il ſe dit auſſi du ſédiment ou lie de quelques corps liquides. *Fæcula, ſedimen.*

C'eſt auſſi une des deux principales piéces de bois qui compoſent la charrette, entre leſquelles on met le plus fort cheval qui la tire. *Alter currûs temo.* Ce mot, en ce ſens, vient du Lat. *temo, temonis*, en changeant le *t* en *l*.

En Archit. c'eſt une piéce de bois ou la pierre qui termine & ſoûtient les marches d'une rampe, ſur laquelle on poſe une baluſtrade de pierre ou de fer, pour ſervir d'appui à ceux qui montent. *Scapus ſcalarum.*

Ce mot ſign. encore le fruit du limonnier. *Citreum minus, limon, malum limonium.* Il y a des *limons* aigres & de doux. Le jus du *limon* aigre ôte les taches d'encre du linge.

Le Col de LIMON. *Limonius mons.* C'eſt un paſſage des Alpes. Il eſt dans le Comté de Tende, & prend ſon nom du village de *Limon*, nommé anciennement *Lumone.*

Cap de LIMON. *Limonium caput*; anciennement *Heracleum promontorium.* Cap de l'Amaſie, en Natolie.

LIMONA, ſ. f. Pet. iſle de la mer de Rhodes. *Limonia.*

LIMONÉ. *Il Limone*, ſ. m. Riviére de l'iſle de Corſe. *Limonius Fluvius.*

LIMONIADE, ſ. f. T. de Mythologie. Nymphe des prés. *Limonias*: de λειμὼν, pré.

LIMONIUM. Voy. LIMOINE.

LIMONNADE, ſ. f. Breuvage qu'on fait avec de l'eau, du ſucre & du jus de citron, ou du limon. *Expreſſus ex citreis minoribus liquor, vel poculum.*

LIMONNADIER, IÉRE, ſ. Marchand qui vend de la limonnade, & pluſieurs autres ſortes de liqueurs, comme eaux de ceriſes, verjus, groſeilles, framboiſes, du ſorbet, de l'orangeade, &c. *Qui liquorem ex citreis expreſſum vendit, poculorum citreorum propola.*

LIMONNER, v. n. T. des Eaux & Forêts, qui ſe dit en parlant du bois qui eſt aſſez gros pour faire des limons.

LIMONNEUX, EUSE, adj. Boueux, bourbeux, fangeux; plein de bourbe & de limon. *Limoſus, lutoſus, in limum viſcoſus.*

LIMONNIER, ſ. m. Cheval qu'on met au limon d'une charrette, qui s'attéle entre les deux limons. *Temonum equus, carrucarius ad temonem, equus limonerius.*

It. Arbre qui porte les limons. Ses feuilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles du citronnier: on ne ſçauroit le diſtinguer que par ſon fruit, qui eſt plus rond; ſa chair eſt ordinairement moins épaiſſe; il eſt diviſé en cellules remplies d'une ſubſtan-

ce véſiculeuſe, pleine de ſuc, & dans laquelle ſe trouvent quelques ſemences oblongues. *Malus limonia.*

LIMOSA, ſ. f. Pet. iſle de la mer Méditerranée. Anciennement *Æthuſa.* Elle appartient à l'Ordre de Malte.

LIMOSIN, ou plûtôt *Limouſin*, (c'eſt ainſi qu'on prononce.) ſ. m. Province de France, renfermée dans le Gouvernement général de la Guienne. *Lemovicenſis Provincia.* Elle eſt bornée au midi par le Querci, au levant par l'Auvergne, au nord par la Marche, & au couchant par l'Angoumois & le Périgord. On diviſe le *Limouſin* en haut & bas; le haut eſt au nord, & le bas au ſud. Limoges en eſt la cap.

LIMOSIN, ou plûtôt LIMOUSIN, INE, ſ. & adj. Habitant du Limouſin, Province de France. *Lemovix, Lemovicenſis.* L'ancienne langue *Limouſine* a été autrefois fort célébre. On la parloit auſſi dans le Rouſſillon, & dans toutes les Provinces méridionales de la France. Elle étoit formée des langues Latine, Françoiſe, Eſpagnole & Gothique.

LIMOSIN, ſe prend particuliérement pour une eſpéce de Maçons qui font les murailles de moëlon avec de la terre ou du mortier. *Cæmentarius, muralis faber.* On dit d'un homme qui mange beaucoup de pain, Qu'il mange comme un *Limouſin.* On appelle un Zeſt de *Limouſin*, un morceau de pain trempé dans du vin.

LIMOSINAGE, ou *Limouſinage*, ſ. m. Ouvrage de ces ſortes de Maçons.

LIMOSINE, ſ. f. Anémone verte, rouge & blanche. *Lemovicenſis Anemone.*

LIMOSINERIE, ou plûtôt *Limouſinerie*, ſ. f. Voy. LIMOSINAGE.

LIMOURS, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Hurepoix, au Diocèſe de Paris.

LIMOUSIN, INE. Voy. LIMOSIN.

LIMOUX, ſ. m. Pet. ville du haut-Languedoc, en France. *Limoſum, Limoſium. Caſtrum Limoſum.* Elle eſt ſur la riviére d'Aude, entre Alet & Carcaſſonne.

LIMPIDE, adj. m. & f. Clair & net. *Limpidus.* Ce terme eſt dogmat. & ne ſe dit que de l'eau & du vin. On dit pourtant quelquefois que l'urine eſt *limpide*, lorſqu'elle n'eſt point chargée.

LIMPIDITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt limpide, qui le conſtitue limpide. *Limpitudo.*

LIMPHATIQUE. Voy. LYMPHATIQUE.

LIMPURG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, autrefois Impériale, maintenant ſujette aux Archevêques de Trèves. *Limpurgum.* Elle eſt ſur la riviére de Lohn.

La Baronnie de LIMPURG. Petit État du Cercle de Franconie, en Allemagne. Il eſt preſque entiérement enclavé dans la Souabe. *Limpurgenſis Baronatus.*

LIMURE, ſ. f. Action de limer. *Limæ ductus.*

LIMYRA, ſ. f. Petite ville autrefois Epiſc. dans le Mentéſéli, en Natolie.

LIMYRE, ſ. f. Fontaine de Lycie qui rendoit des Oracles par le moyen des poiſſons. Les Conſultans leur préſentoient à manger: ſi les poiſſons ſe jettoient deſſus, c'étoit un augure favorable; s'ils le rejettoient avec leurs queues, c'étoit la marque d'un mauvais ſuccès.

L I N.

LIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Linus.* S. *Lin* fut Souverain Pontife après S. Pierre. En parlant de tous les Anciens qui ont porté ce nom, il faut dire *Linus.*

LIN, ſ. m. Plante dont la tige eſt ordinairement ſimple, haute d'environ deux piés, menue, ronde, vuide. *Linum.* Son écorce eſt pleine de filets, qui ſervent à faire de la toile plus fine que celle de chanvre. Il n'y a que ſa ſemence qui ſoit en uſage en Méd. On la fait infuſer entiére, & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on la réduit en farine pour les cataplaſmes; on en tire auſſi une huile dont on fait un grand trafic.

On appelle gris de *lin*, une couleur fort douce qui reſſemble à la fleur de *lin.*

LIN vif. On en faiſoit de la toile, qui non-ſeulement réſiſtoit au feu, mais qui ſe nettoyoit plus dans la flamme que ſi on l'eût mis à la leſſive. On enſeveliſſoit le corps des Rois dans de la toile faite de ce *lin.* C'eſt le *lapis aſbeſtos*; & on a encore de cette eſpéce de pierre incombuſtible.

LIN, ſ. m. Sorte de bâtiment de mer, en uſage autrefois. Du Lat. *linter.*

LIN. Vieux mot. Lignée, race.

LINAGE, vieux ſ. m. Droit ſur le lin. *Linagia.*

LINAGE, *Linager, Linagier.* Vieux mots qui ſe diſoient autrefois pour *Lignage* & *lignager.*

LINAIRE, ſ. f. Plante qui tire ſon nom de la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du lin. Ses fleurs ſont jaunâtres. On prétend que priſe en décoction elle eſt bonne pour la jauniſſe. *Linaria.* Elle ſe nomme auſſi *Oſyris.*

LINAIS, ſ. m. Bourg de France, dans le Limouſin.

LINANGE, ſ. f. Ville d'Allemagne, cap. du Comté de Linangà. En Lat. *Linango. Leininga.* Le Comté de *Linange, Linanganus*, ou *Leininganus Comitatus*, eſt un petit pays d'Allemagne, enclavé dans le Palatinat du Rhin.

LINCÉE, ou *Lyncée*, ſ. m. Il y a eu à Rome une Académie qu'on nommoit les *Lincées*, *Gli Lincei.*

LINCEUL, ſ. m. Drap délié qu'on fait de lin. *Linteum, ſindon.* On le prend généralement pour toutes ſortes de draps de toile. Les plus riches n'emportent au tombeau qu'un *linceul.* On ne le dit guére que dans ce ſens. Ce mot vient de *linteolum.*

LINCHANCHI, ſ. m. Ville d'Amérique, dans la nouvelle Eſpagne, au pays d'Iucatan.

LINCHIANG, ſ. m. Ville de la Chine. *Linchianum.* Elle eſt ſur la riviére de Lan, dans le Kiangſi.

LINK, ſ. m. Nom que l'on donne en Angleterre à de certains gueux qui éclairent les paſſans la nuit, & les conduiſent où ils veulent aller.

LINCKE, ſ. f. Le fort de *Lincke*, ou de *Lincks*, en Lat. *Linchia.* Il eſt dans la Flandre, à une lieue & demie de Bourbourg.

LINÇOIR, ſ. m. T. de Charpent. Piéce de bois qui ſoûtient les chevrons au droit d'une ouverture qui ſe fait ſur les toits. *Fulcimen.*

LINCOLN, ou *Lincolne*, ſ. f. Ville d'Angleterre, cap. du Comté de *Lincolne*, & ſituée ſur la riviére de Withan. *Lincolnia, Lindecollinium, Lindum.*

LINCOLNE-SHIRE, ou *Lincoln-Shire*, ſ. f. Le Comté de LINCOLN. *Lincolnia, Lincolnienſis Comitatus.* Province d'Angleterre. Elle eſt bornée au nord par le Comté d'Yorck, au couchant par ceux de Nottingham & de Leiceſter, & au midi par ceux de Rutland, de Northampton & de Cambrigde: elle eſt baignée au levant par la mer d'Allemagne. C'eſt le pays des anciens Coritains. *Coritani.*

LINCOPING, ſ. m. Pet. ville de Suéde, dans l'Oſtrogothie. *Lincopia.*

LINDAW, ſ. m. Ville d'Allemagne. *Lindavia, Lindavium, Lindaugia.* Elle eſt du Cercle de Souabe,

& ſituée ſur une petite iſle du lac de Conſtance. *Linaaw* eſt une ville Proteſtante, Impériale & forte. Dans la même iſle il y a une Abbaye dont l'Abbeſſe prend le titre de Princeſſe de l'Empire.

LINDCOPING. Voy. LINCOPING.

LINDO, ſ. m. Pet. ville ou bourg de l'iſle de Rhodes. *Lindus, Lindum.*

LINDOT, ſ. m. Tulipe rouge, brune & blanche.

LINDOW, ſ. m. Pet. ville ou bourg du Marquiſat de Brandebourg, en haute-Saxe, dans le Comté de Ruppin. *Lindovia.*

LINDRE, ſ. m. L'étang de *Lindre. Lindricum ſtagnum.* Il eſt dans la Lorraine, a deux lieues de Marſal.

LINDRU, ſ. f. N. pr. de fem. *Lintrudis.* Lutrude, ou Lintrude, que le Vulgaire appelle ſainte *Lindru.*

LINDSEY, ſ. m. Contrée d'Angleterre, en Lincoln-Shire.

LINE, vieux ſ. f. Ligne.

LINÉAIRE, adj. de t. g. T. de Mathém. Qui eſt fait en ligne, rangé, diſpoſé en ligne. Qui appartient à la ligne, qui n'a qu'une ſeule dimenſion, comme la ligne. *Linearis, e.* Grandeur *linéaire.* Il y a auſſi des fractions *linéaires.* Par ex. $\frac{2}{3}$ eſt une fraction *linéaire.*

LINÉAMENT, ſ. m. Trait ou ligne délicate qu'on obſerve ſur le viſage, qui en compoſe la délicateſſe, qui en fait conſerver l'image, qui en cauſe le rapport ou reſſemblance avec quelqu'autre. *Lineamentum, linea ductus.*

LINÉE, vieux ſ. f. Lignée.

LINÉE, ſ. f. Sorte de ſatin de la Chine, ainſi appellé de la maniére dont il eſt plié.

LINETTE, ſ. f. Semence de la plante qui produit le lin.

LING. Terminaiſon de pluſieurs mots qui nous viennent de la langue Teutonique, & qui marque l'origine, ou la qualité, ou le diminutif.

LINGAN, ſ. m. Ville de la Chine, dans le Junnan, aux confins du Tunquin. *-num.*

LINGARELLE, ſ. f. Eſpéce de Scapulaire d'un pié en carré, qui eſt de petit gris, doublé de ſatin rouge pour les Chanoines de la Cathédrale du Puy, & de bleu ou de violet pour les autres Clercs. On le porte depuis les Complies du Samedi Saint inclusivement, juſques au Vendredi ſuivant.

LINGE, ſ. m. Toile miſe en œuvre, propre pour ſervir au ménage, ou à la perſonne. *Linteum.* Ce mot vient de *lin*, dont on fait le plus beau *linge.*

On appelle Gros *linge*, celui qu'on met à la leſſive, comme draps, ſerviettes, nappes & chemiſes; menu *linge*, ou *linge* fin, les rabats, manchettes, cravates, mouchoirs, qu'on donne à ſavonner. Un *linge* à faire la barbe, eſt une eſpéce de ſerviette qu'on met au col de quelqu'un, quand on le raſe.

On appelle *linge* d'Autel, tout le *linge* qui ſert à l'Autel.

Accoupler le *linge*, c'eſt le coudre par paquets pour le mettre à la leſſive, de peur qu'il ne ſe perde. *Lintea aſſuere.*

On dit qu'une perſonne eſt en *linge* fin, quand il n'y a point de dentelle.

On dit prov. qu'un homme n'a non plus de force qu'un *linge* mouillé; p. d. qu'il eſt foible, qu'il ne peut ſe ſoûtenir.

LINGE, vieil adj. Foible.

LINGEN, ſ. m. Ville du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne, ſur la riviére d'Embs. *Linga.* Elle eſt cap. du Comté de même nom.

LINGER, ÈRE, ſ. Celui ou celle qui fait, ou qui vend du linge. *Opifex, vel mercator lintearius.*

LINGÈRE. Religieuſe qui a ſoin du linge du Couvent. *Lintearia.*

LINGERIE, ſ. f. Marchandiſe de linge & de toiles. *Merces lintearia.*

It. Lieu où ſont les boutiques des Lingers, des Lingères. *Officinia lintearia, & lingiria.*

Dans quelques Communautés & Maiſons Religieuſes, c'eſt le lieu où l'on met le linge blanc & le linge ſale. *Lintearium.*

LINGETTE, ſ. f. Nom que les Anglois donnent à la flanelle.

It. Petite ſerge qui ſe fabrique dans l'Élection de Vire, en baſſe-Normandie.

LINGKIANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Kiangſi.

LINGO, ou *Lingon*, ſ. m. Pet. riviére de France. *Ingo, Ingon.* Elle eſt dans la Picardie, paſſe à Nêle, ou Néelle, & ſe jette dans la Somme.

LINGOT, ſ. m. Barre, ou morceau d'or ou d'argent, tel qu'il vient des mines. De *lingua*, ou de *lingula.*

It. Morceau de métal fondu, qui n'eſt ni monnoyé, ni ouvragé. *Fuſi metalli cylindrus, talea.*

It. Gros morceau de fer, d'étain, &c. qui péſe pluſieurs quintaux. *Maſſa metallica.*

En t. de Chaſſe, c'eſt un morceau de fer gros comme le petit doigt, & long d'environ un demi-pouce, dont on charge un fuſil.

LINGOTIÉRE, ſ. f. Moule, ou creux dans lequel on jette le métal pour le réduire en lingot. *Cylindracum proplaſma erarium.*

LINGUAL, ALE, adj. T. d'Anat. Qui appartient à la langue. *Lingualis, e.* En t. de Gram. il ſe dit des lettres qui ſe prononcent principalement par le moyen de la langue; ſçavoir; *d, t, l, n.*

LINGUE, ſ. m. Sorte de morue verte, qui n'a preſque que la peau & l'arête.

LINGUET, ſ. m. T. de Mar. Piéce de bois attachée ſur le tillac pour arrêter le cabeſtan. *Retinaculum.*

LINGUIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Liminius.*

LINIER, IÉRE, ſ. & adj. Marchand ou Marchande qui fait négoce de lin.

LINIÉRE, ſ. f. Terre ſemée de graine de lin. *Terra lino conſita.*

LINIES, ſ. f. pl. Fêtes en l'honneur de Linus.

LINIFICE, ſ. m. L'art de préparer, de travailler le lin, d'en faire des ouvrages. *Linificium.* Ce mot n'eſt point en uſage.

LINIMENT, ſ. m. T. de Méd. Reméde topique, adouciſſant les âpretés du cuir, humectant les parties qu'il faut ramollir, pour en réſoudre les humeurs qui affligent le patient, & en ôter la douleur. *Illitus.* Du Lat. *linire*, oindre doucement.

LINKIO, ſ. m. Fruit aquatique de la Chine. *Linkius.* Il a une figure pyramidale triangulaire, & un goût de châtaigne. On le ſéme dans des eaux croupiſſantes.

LINLITGO, ou *Lithquo*, ſ. m. Ancienne ville des Damniens. *Lindum.* Elle eſt cap. d'un des trois Bailliages de la Lothiane, province d'Écoſſe.

LINON. On diſoit autrefois *Linomple*, ſ. m. Toile fort déliée, faite de fin lin, & dont on fait des rabats & des manchettes. *Carbaſus.*

LINOT, ſ. m. C'eſt le mâle de la linotte. *Œgithus.* Le chant naturel de cet oiſeau eſt fort agréable, & on lui apprend facilement à ſiffler avec juſteſſe.

LINOTTE, ſ. f. Petit oiſeau de couleur griſe, qu'on nourrit en cage, & qui chante agréablement.

Ægithus, *ſalus*, *ligurinus*. *Favello* en Italien. Ce mot vient de *linaria*, *à lino quo veſcitur*, parce que la *linotte* ſe nourrit de lin.

On dit prov. & baſſ. Siffler la *linotte*; p. d. boire plus que de raiſon.

On appelle auſſi un homme de peu de ſens, Tête de *linotte*, à cauſe que cet oiſeau a la tête fort petite.

LINOUN, ſ. m. La dix-neuviéme partie des 24. qui compoſent l'année des Cathaïens.

LINSTOCK, ſ. m. Ancien bourg des Brigantes. *Linſtochium*, anciennement *Olenacum*. Il eſt dans le Comté de Cumberland, en Angleterre.

LINTEAU, ſ. m. T. d'Archit. Piéce de bois qu'on met au-deſſus d'une porte, oppoſée à Seuil. *Limen*, *antepagmentum ſuperius*. Il ſe dit auſſi du deſſus d'une fenêtre.

LINTERNE, ſ. m. Anciennement ville de Campanie: maintenant elle eſt ruinée; & on en voit les ruines près de la Torre di Patria. *Linternum*, *Literum*.

LINTHÉE, ſ. f. Sorte d'étoffe de ſoie qui ſe fabrique à la Chine.

LINTO. Voy. LIS.

LINTRUDE. Voy. LINDRU.

LINTZ, ſ. m. Ville d'Allemagne, cap. de la haute-Autriche, & ſituée ſur le Danube, entre Paſſaw & Vienne. *Lintzium*, *Lintia*, *Aurelianum*. C'eſt l'ancienne *Geſodunum*, ville du Norique.

It. Pet. ville du Cercle Électoral du Rhin. *Lintium*, *Lintia*. Elle eſt dans l'Archevêché de Cologne.

LINUS, ſ. m. Deux fils d'Apollon ont porté ce nom; l'un, qu'il eut de Pſamathé, fille de Crotope, Roi d'Argos. Celui-ci fut déchiré par des chiens. L'autre étoit fils d'Apollon & de Terpſichore, l'une des Muſes. Ce fut un Muſicien habile.

LINX, ou plûtôt LYNX, ſ. m. Animal ſauvage, vorace, moucheté comme le tigre, que la plûpart des Modernes croient fabuleux, & que les Anciens ont dit avoir une vûe ſi ſubtile & ſi pénétrante, qu'il voyoit à travers les murailles. *Lynx*. On croit que c'eſt le même que le loup cervier. Il y a une pierre de *lynx*, qu'on prend pour une congélation de ſon urine. Le *lynx* étoit conſacré à Bacchus.

On dit fig. qu'un homme a des yeux de *lynx*; p. d. qu'il voit clair dans les affaires, dans les deſſeins, dans les penſées des autres.

Le *lynx* eſt une Conſtellation ſituée entre la petite Ourſe & le Cocher.

LINYAO, ſ. m. Ville de la Chine, la ſixiéme cap. de la Province de Xenſi. *Linyaum*.

L I O.

LIOBE. Voy, LIÉBE.

LION, LIONNE, ſ. (Les Poëtes le font de deux ſyllabes.) Bête féroce, dont le propre eſt de rugir, la plus courageuſe & la plus dangereuſe de toutes. C'eſt le Roi des animaux. *Leo*. Sa langue eſt hériſſée de pointes d'une matiére fort dure, & pareille à celle des ongles. Ses pattes, ſes dents, ſes yeux & ſa langue ſont ſemblables à celles du chat. Il jette ſon urine en arriére, & s'accouple de même. La différence du mâle avec la femelle eſt, que celle-ci n'a point de criniére; c. à d. de longs poils autour du cou. Il n'y a pas de *lions* à la Chine; mais l'Afrique en produit beaucoup. C'eſt une erreur populaire, de croire que le *lion* ait peur du coq. Les Poëtes attélent le char de Cybéle de deux *lions*, parce que les Galles, ſes Prêtres, avoient quelquefois tellement apprivoiſé des *lions*, qu'on pouvoit ſans crainte les careſſer.

On dit auſſi métaphoriquement, qu'un homme eſt un *lion*, qu'il a un cœur de *lion*; p. d. qu'il eſt brave & courageux.

Le *Lion* de Juda, en ſtyle de l'Écriture, c'eſt Jéſus-Chriſt, le Meſſie prédit par Jacob, *Gen.* XLIX. 9. ſous la métaphore d'un *lion*.

Le *lion* de S. Marc, en tout l'État de Veniſe, eſt repréſenté avec des ailes, & la monnoie en eſt marquée.

LION marin. Animal qui a quelque choſe du *lion*, & qui vit ſur la terre & dans l'eau. *Leo thalaſſicus*, *marinus*. Il a les jambes ſi courtes, que ſon ventre touche preſque à terre, & ſes dents ſortent d'un demi-pied hors de ſa gueule.

LION eſt auſſi un des douze ſignes du Zodiaque, le cinquiéme depuis Ariès. *Leo*. C'eſt la maiſon du ſoleil, un ſigne chaud & ſec. Képler lui donne 40. étoiles. Le cœur du *lion* eſt une des plus conſidérables étoiles du Firmament. Les Aſtronomes l'appellent *Regulus*.

Les Poëtes diſent que le *lion* céleſte eſt le *lion* de la forêt de Némée, tué par Hercule.

Les Poëtes modernes diſent le *lion* Belgique, en parlant de la Flandre, qui a pour armes un *lion*.

En Égypte le *lion* étoit conſacré à Vulcain, à cauſe de ſon tempérament tout de feu. Les Léontins adoroient un *lion*, & en mettoient une tête ſur leurs médailles ou monnoies, avec trois épis de blé ſur les bords de la médaille. Marſeille mettoit auſſi un *lion* paſſant ſur ſes médailles. Plutarque dit que le *lion* étoit conſacré au Soleil.

Prov. Un chien vivant vaut mieux qu'un *lion* mort. À l'ongle on connoît le *lion*, *ex ungue leonem*; p. d. qu'on juge des choſes à proportion par un échantillon, & qu'il faut ſouvent peu de choſes pour faire connoître le caractére. Il faut coudre la peau de renard à celle de *lion*, p. d. joindre la prudence à la valeur. On dit auſſi, le partage du *lion*, tout d'un côté & rien de l'autre. On dit, Battre le chien devant le *lion*; lorſque quelqu'un ayant fait une faute dont on n'oſe le reprendre directement, on reprend un autre devant lui de la même faute. On dit d'un fanfaron qui menace, que c'eſt un âne couvert de la peau du *lion*.

Ordre du *Lion*. Chevaliers du *Lion*. *Ordo Leonis*. *Equites Leonini*. Cet Ordre fut inſtitué par Enguerrand I. Seigneur de Coucy, qui vivoit en 1080.

LION. Eſpéce de monnoie d'or Françoiſe qui avoit cours du temps de François I. qui avoit pour figure un *lion*; elle peſoit trois deniers cinq grains, & valoit cinquante-trois ſols neuf deniers. On avoit auſſi fabriqué des *lions d'or* ſous le regne de Philippe de Valois en 1338.

On appelle *lion*, une ſorte de linge ouvré qui ſe fabrique en Beaujolois, & qui eſt tout de lin.

LION. Voy. LYON.

LION (Golfe de) Grand Golfe de la mer méditerranée, entre l'Eſpagne, la France & l'Italie. C'eſt toute la mer qui s'avance ſur les côtes de Provence, de Languedoc & de Rouſſillon, & toute la grande anſe que forment ces côtes. Du temps de S. Louis on appelloit ainſi la mer qui eſt à la hauteur de Brigançon, de Borme, & des Iſles des Lions; & ce Golfe fut ainſi appellé, à cauſe que c'étoit un paſſage très-dangereux.

LION EN BEAUCE, ſ. m. Village de l'Orléanois, en

France, à cinq lieues d'Orléans. *Leones in Belsia.*

LION-SUR-LOIRE, ou LION-EN-SULLIAS. Village de l'Orléanois, en France. *Leones ad Ligerim.*

LION-LE-SAUNIER. Bourg de la Franche-Comté, situé dans le Bailliage de Monmorot, à dix lieues de Dole.

LION. T. de Philos. hermét. C'est le soufre, ou sperme masculin; c'est aussi le fixe qui dévore l'aigle, c. à d. le volatil. Il sign. aussi le mercure.

DENT DE LION. Plante. Voy. DENT.

LIONCEAU, s. m. Le petit de la lionne. *Leonculus.*

LIONE, s. m. *Porto Lione, Porto Draco,* ou le Port de Pirée. *Pireus, Pireus portus.* C'est un port de la Grèce, sur le Golfe d'Égine, environ a deux lieues de la ville d'Athènes, du côté du couchant.

LIONE, *Sierra Lione,* ou la montagne des Lions. *Leona,* ou *Leonum mons.* C'est une célébre montagne de l'Afrique. Elle s'étend beaucoup du couchant au levant entre le pays des Négres de la Guinée.

Le Cap de *Sierra Leone,* le Cap de Ledo, ou de Tagrin. *Caput montis Leona.* C'est la pointe la plus occidentale de la montagne des Lions.

LIONIME, vieil adj. de t. g. Il s'est dit pour *léonin, léonine.*

LIONNE, s. f. Femelle du lion. *Leona.* Les Ambraciotes adoroient autrefois la *lionne.*

La Compagnie, ou l'Ordre de la LIONNE, *Leona Societas.* Les Chevaliers de la *Lionne, Equites Leona.* C'étoit une Compagnie de Gentilshommes qui se joignirent ensemble sans qu'on sçache ni le temps, ni l'occasion, ni le motif de leur union.

LIONNE. Tulipe qui est incarnat, rouge & blanc.

LIONNÉ, ÉE, adj. T. de Blas. qui se dit du léopard rampant comme le lion. *In modum leonis positus, gradiens, incedens.*

LIONNISTE. LIONNOIS. LIONNOISE. } Voy. { *Lyonniste. Lyonnois. Lyonnoise.*

LIONS EN FORÊT, ou LIONS-LA-FORÊT, s. m. Petit bourg de Normandie, la Forêt de Lions, entre Rouen & Gisors. *Leonum sylva,* ou plûtôt *Vici,* & *Vicorum sylva.*

LIONS EN SANTERS, ou SANTOIS, s. m. Bourg de Picardie, situé dans la contrée de Santerre, à sept lieues d'Amiens.

LIOUBE, s. f. C'est l'entaille qu'il faut faire pour enter un bout de mât sur ce qui en est resté debout, lorsqu'un vaisseau a été démâté. *Incisus, incisura.*

LIOUBETTE, s. f. N. prop. de fem. *Lubecia.*

L I P.

LIPA, s. f. Pet. ville de la Croatie, sur la riviére de Dobra.

LIPARI, s. m. Très-forte ville, cap. des Isles de même nom, avec un Évêché, suffragant de Messine. *Lipara.*

Les Isles de LIPARI, *Insula Liparea,* anciennement *Æolia, Vulcania, Hephæstiades.* Elles sont dans la mer de Toscane, au couchant de la Calabre, & au nord de la Sicile, dont elles dépendent. Les Poëtes Payens feignirent qu'elles étoient la demeure de Vulcain, & celle d'Éole, Roi des vents. Il y en a sept, dont la principale est *Lipari.*

LIPES, s. m. Nom d'un lieu du Pérou, où il y a des mines d'argent. *Lipesum, Lipesium.*

LIPHEIM, s. m. Bourg d'Allemagne dans la Souabe, sur le Danube.

LIPING, s. m. Ville de la Chine, septiéme de la Province de Queicheu. *-ga.*

LIPIRIE. Voy. LIPYRIE.

LIPKI, s. m. T. de Rel. Nom que l'on donne aux Déserteurs, qui pendant la guerre prennent parti dans l'Armée ennemie.

LIPOGRAMMATIQUE, adj. de t. g. Il se dit d'un Ouvrage dans lequel on affecte de ne pas faire entrer quelque lettre de l'Alphabet. L'Odyssée de Thryphiodore n'avoit point d'*A* dans le premier Livre, point de *B* dans le second, & ainsi des autres.

LIPOME, s. m. Tumeur enkistée, ou espéce de loupe graisseuse, formée par une graisse épaissie dans quelque cellule de la membrane adipeuse. *Lipoma, atis:* de λίπος, graisse.

LIPOPSYCHIE, ou LIPOTHYMIE, s. f. T. de Méd. Évanouissement. Diminution subite des actions vitales & animales, laquelle on appelle autrement *défaillance,* ou *pâmoison.* C'est un épuisement d'esprits, où le pouls est très-foible & la respiration douteuse. *Defectus animi, deliquium virium. Lipothymie* vient de λείπω, *deficio,* & θυμὸς, *animus;* & *lipopsychie,* de λείπω, & de ψυχὴ, *l'ame.*

LIPOTHYMIE. Voy. LIPOPSYCHIE.

LIPOU, s. m. Tribunal d'un Conseil souverain de la Chine.

LIPPA, s. f. Pet. ville de la Haute-Hongrie, sur la riviére de Maros, dans le Béglerbéglic de Témiswar.

LIPPE, s. f. Grosse lévre d'en-bas, qui avance au dehors. *Labium.* On dit d'un homme qui boude, qui fait la moue, qu'il fait la *lippe.*

It. Riviére du Cercle de Westphalie, en Allemagne. *Lippia, Lupia, Lupias.* Elle baigne Paderborn, Ham & Dorsten, & se décharge dans le Rhin.

LIPPE, s. f. ou LIPPSTAT, s. m. Ville Anséatique. *Lippia, Lipstadium, Luppia.* Elle est cap. du Comté de Lippe en Westphalie, & située sur la riviére de Lippe.

Le Comté de LIPPE. *Comitatus Luppia,* ou *Comitatus Luppiensis.* C'est un des États du Cercle de Westphalie, en Allemagne. Il est séparé en deux parties par le Comté de Ritberg.

LIPPÉE, s. f. Bouchée. Il est bas. Il se prend aussi quelquefois pour Repas; & en ce sens, il s'emploie presque toûjours avec l'épithéte de *Franche.* Chercheur de franches *lippées;* p. d. écornisseur, qui cherche des repas qui ne lui coûtent rien. *Bolus, mensa gratuita.*

LIPPITUDE, s. f. T. de Méd. Affection des yeux, que l'on appelle autrement *Chassie:* elle consiste dans l'écoulement d'une humeur crasse & visqueuse qui attache les paupiéres l'une à l'autre. *Lippitudo.*

LIPPO, s. m. Pet. riviére, & ville de la Natolie. *Lippus,* anciennement *Hippia.*

LIPPU, UE, adj. Qui a la lévre d'en-bas trop grosse, & en saillie. *Labrosus, labeo, chilo.*

LIPSIC. Voy. LEIPSIC.

LIPUDA, s. f. ou LACANETO, s. m. Pet. riviére de la Calabre Citérieure, qui se décharge dans la mer Ionienne. *Aretas.*

LIPYRIE, ſ. f. Eſpéce de fiévre ardente, maligne, accompagnée d'une chaleur interne conſidérable, ou d'une inflammation éryſipélateuſe aux viſcères, & en même-temps d'un grand froid aux parties internes. *Lipyrias*, *a*. De λείπομαι, je reſte, & de πῦρ, feu.

L I Q.

LIQUÉFACTION, ſ. f. Opération par laquelle on réduit en liqueur un corps ſolide. Action du feu, ou de la chaleur ſur les corps gras, ou fuſibles, qui met leurs parties en mouvement. *Liquefaciendi actio*. En matiére de métaux, on l'appelle *Fuſion*.

LIQUÉFIER, v. a. Rendre liquide. *Liquefacere*, *liquare*. Il eſt auſſi n. p. & ſign. devenir liquide.

LIQUET, ſ. f. Poire très-petite. On l'appelle autrement *la Vallée*.

LIQUEUR, ſ. f. Subſtance fluide, dont les parties coulent aiſément. *Liquor*, *humor liquidus*.

Il ſe dit par excellence, du vin, & particuliérement de ceux qui ſont les plus agréables. En Poëſie, le vin ſe nomme *liqueur* Bacchique.

En t. de Philoſ. hermét. *Liqueur* végétable, c'eſt le vin.

LIQUEURS au pl. ſe dit plus ordinairement des boiſſons artificielles, comme du Roſſolis, du ſorbet, de la limonnade, &c. *Liquor ſuavis*.

On appelle vins de *liqueurs*, ceux qui ont de la douceur. On dit qu'un vin a de la *liqueur*; p. d. qu'il a trop de douceur.

LIQUIDAMBAR, comme qui diroit, Ambre liquide, ſ. m. Réſine liquide, claire, rougeâtre, ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'ambre. *Ambarum liquidum*. Elle découle par inciſion de l'écorce d'un arbre qui croît en la Nouvelle Eſpagne, & que les Indiens appellent *Ococol*, ou *Ocoſolte*. Elle eſt propre pour ramollir, pour mûrir, pour réſoudre, & pour conſolider.

LIQUIDATION, ſ. f. Supputation, ou éclaiciſſement qu'on fait de droits incertains qu'on réduit à une ſomme fixe & certaine. *Deciſio*, *æſtimatio*.

Ce mot, & celui de *liquider*, viennent de *liquet*, qui ſign. *il eſt clair*, parce que par la *liquidation* d'un compte, on rend clair & certain ce que l'on cherche.

LIQUIDE, adj. de t. g. Fluide, qui eſt en mouvement, & qui ne réſiſte point au ſolide qui péſe deſſus. *Liquidus*, *liquens*, *fluens*. L'eau eſt appellée par excellence l'*élément liquide*. On dit auſſi, que l'air eſt *liquide*. Les mers s'appellent, en ſtyle Poëtique, Les plaines *liquides*.

Il eſt quelquefois oppoſé à *épais*, qui n'eſt pas aſſez coulant. *Liquens*, *fluens*.

On appelle confitures *liquides*, celles qui ſont dans du ſyrop, qui ont du ſyrop.

LIQUIDE, eſt auſſi quelquefois ſ. m. Les oiſeaux volent par le *liquide* des airs. Cela eſt Poëtique.

LIQUIDE. Ce mot ſe dit parmi les Grammairiens, de certaines conſonnes qui ſont oppoſées aux muettes. *Liquida conſona*. L. M. N. R. ſont les quatre *liquides*, ainſi appellées parce qu'elles ſont fort coulantes, & ſe prononcent aiſément.

LIQUIDE, ſe dit fig. & ſur-tout au Pal. des biens & effets qui ſont clairs, ſans conteſtation, & ſans dettes, ni procès. *Purus*, *certus*, *non controverſus*.

LIQUIDEMENT, adv. D'une maniére liquide. *Liquidò*, *planè*.

LIQUIDER, v. a. Fixer à une ſomme liquide des prétentions contentieuſes. *Decidere*. Voy. l'étymologie dans l'art. *Liquidation*.

LIQUIDITÉ, ſ. f. Qualité des corps liquides. *Liquiditas*. C'eſt l'agitation, le mouvement continuel des parties du corps qu'on appelle liquide.

LIQUOREUX, EUSE, adj. Qui a de la liqueur. On ne s'en ſert qu'en parlant du vin qui a une douceur qu'il ne devroit point avoir.

L I R.

LIRE, v. a. Conj. *Je lis*, *tu lis*, *il lit*, *nous liſons*. *Je lus*, *j'ai lu*, *je lirai*, *que je liſe*, *que je luſſe*. Il a à l'impératif *li*, & *lis*, quand le relatif *en* ſuit; *lis-en* un chapitre. Réguliérement il faudroit dire en interrogeant, *lis-je*; mais la douceur de la prononciation exige que l'on diſe *liſè-je*. Ce v. ſign. Connoître & comprendre la figure, ou le ſon, & la force des caractéres écrits, imprimés ou gravés, par leſquels un autre a voulu exprimer ſa penſée. *Legere*.

It. Prononcer à haute voix le contenu en quelque Livre, ou écrit, qu'on a devant les yeux. *Recitare*.

It. Étudier, ou faire des lectures pour ſon amuſement. *Legere*, *evolvere*, *ſtudere*.

Il ſe dit fig. pour, Pénétrer dans la connoiſſance de quelque choſe d'obſcur & de caché. *Intelligere*, *noſcere*, *cognoſcere*. Dieu *lit* dans nos ames, dans nos penſées. Les Aſtrologues ſe vantent de *lire* nos aventures & notre deſtinée dans les cieux. Je *lis* dans vos yeux, ſur votre viſage, ce que vous avez dans l'ame.

On dit auſſi d'un Joueur, qu'il *lit* dans le jeu de ſon compagnon, quand il eſt en place propre pour découvrir les cartes qu'il a à la main.

LIRE. Voy. LYRE.

LIRE, ſ. f. ou LIRE SUR RILLE. Bourg de France. *Lira ad Riſelam*. Il eſt dans la Normandie, ſur la Rille, à neuf lieues d'Évreux.

LIRE, ou LIÈRE, ſ. f. Petite ville, cap. du Comté de Cantecroy. *Lirra*, *Lyra*, *Niveſdum*. Elle eſt dans le Brabant Eſpagnol, au confluent de la grande & de la petite Néthe.

LIRIA, ou LIRIAS, ſ. m. Bourg d'Eſpagne, ſitué ſur la riviére de Guaudalaviar, dans le Roy. de Valence. *Liria*. On prétend que c'eſt l'ancienne ville des Édétans, nommée *Leria*, *Edela*, & *Hedela*.

LIRIO, ſ. m. Ancienne ville de la Cappadoce. *Lyria*, anciennement *Themiſcyra*. Elle eſt dans l'Amaſie, en Natolie, à l'embouchure du Lirio, ou Caſalmach.

LIRIOPÉ, ſ. f. Nymphe de la mer, & fille de l'Océan & de Téthys. *It.* Fontaine de Béotie, dans laquelle on feint que Narciſſe ſe noya.

LIRIQUE. Voy. LYRIQUE.

LIRON, ou LOIR, ſ. m. Rat des Alpes. *Glis*, *mus Alpinus*. Quelques-uns l'appellent *Rat liron* & *lérot*. C'eſt un animal qui dort tout l'hiver dans les creux des arbres. Pluſieurs croient que c'eſt la même choſe que la marmote. Voyez LOIR.

L I S.

LIS, ſ. m. Nom d'une plante commune, & de ſa fleur. *Lilium*. La racine du *lis* eſt bulbeuſe, & compoſée d'écailles pleines de ſuc. On s'en ſert en décoction, & dans les cataplaſmes, pour amolir la partie, & procurer la ſuppuration. On tire, des fleurs, une huile qui adoucit beaucoup

toutes

toutes ſortes d'humeurs. Il y a des *lis* blancs, des *lis rouges*, d'autres qui ſont jaunes. *Lilium purpurocroceum.* En Amérique, on en voit d'orangés, dont la fleur eſt très-belle, mais ſans odeur. Le *lis* blanc eſt auſſi appellé *lis* de Notre-Dame, ou de S. Antoine de Padoue, parce qu'il fleurit dans le temps que viennent ces fêtes. Le *lis* appellé *La couleur de Mine*, a les fleurs de couleur de mine; & parce que ſes feuilles ſont friſées, il y en a qui l'appellent Riche-Madame. Le *Lis-Flamme*, que quelques-uns ont appellé *Tubero Indiano*, a les fleurs verdâtres par-deſſous, & violettes par-deſſus, mais velues, en ſorte qu'elles ſemblent de velours mêlé de quelques petites taches blanches. L'odeur en eſt fort puante.

LIS PARAGONÉ. Œillet très-bien piqueté, large, garni de feuilles, & d'un blanc fin. Le *Lis de Pompone* lui eſt ſemblable, mais il a l'odeur déſagréable.

LIS POURPRÉ, qu'on appelle Martagnon de Montagne. Ses fleurs ſont d'un pourpre vif, tantôt plus claires, & quelquefois toutes blanches.

LIS, en t. de Blaſ. ſe dit des fleurs dont l'Écu de France eſt chargé. On dit que nos premiers Rois avoient pour armes trois croiſſans, ou trois couronnes, ou un navire, la pile & la croix, un lion, un dragon, une aigle, un bœuf, des abeilles, une alouette, des diadêmes, & trois crapaux. Louis VII. dit le Jeune, prit le premier des fleurs de *lis*, ſans nombre, par alluſion à ſon nom de Loys, & parce qu'on le nommoit *Ludovicus Florus*. C'eſt Charles V. ou même quelqu'un de ſes Prédéceſſeurs, qui a réduit les fleurs de *lis* à trois, & non pas Charles VI. On ne remarque que trois fleurs de *lis* ſur le ſceau de Philippe de Valois, & ſur celui du Roi Jean attaché à une Chartre de l'an 1355.

Quant à la nature des fleurs de *lis*, quelques-uns prétendent que ce ſont des figures de *lis* de jardin, d'autres croient, avec plus de vrai-ſemblance, que la fleur de *lis* eſt le fer de l'angon ou javelot des anciens François. La piéce du milieu de l'angon étoit droite, pointue & tranchante, les deux autres qui l'accompagnoient étoient renverſées en croiſſans; une clavette lioit ces piéces, ce qui faiſoit, à ce qu'on dit, le pié de la fleur de *lis*. Les *lis* ſe blâſonnent diverſement. Il y a des *lis au pié nourri*, ou *au pié coupé*, qui ſont ſans queue. Quelquefois les *lis* ſont repréſentés tels qu'ils ſont ſur le pié, qu'on blâſonne *lis naturels*, ou *lis de jardin*. Le *lis renverſé* repréſente une forme de cloche fendue par le bas.

On a vû, en France, ſous Louis XIV, en 1655, une monnoie d'or, nommée *lis d'or*, de la valeur de ſept francs; & une monnoie d'argent, appellée *lis d'argent*, qui valoit vingt ſols. Elle n'eut cours qu'un an. *Lilium aureum, lilium argenteum.*

FLEUR DE LIS, eſt encore un ſupplice qu'on fait ſouffrir aux coupeurs de bourſe & autres malfaiteurs *Lilio ferreo ardenti notare.* On les condamne à être flétris d'une *fleur de lis*, qui s'applique ſur l'épaule, avec un fer rouge marqué d'une fleur de *lis*.

LIS, ſe dit fig.. & poëtiq. du Roy. de France, qu'on appelle *l'Empire des lis*, à cauſe de ſes armes, comme on dit *l'Aigle* pour l'Empire, le *lion* pour les Provinces-Unies.

On dit de ceux qui exercent quelque charge de Judicature Royale, & ſur-tout dans une Cour ſupérieure, qu'ils ſont aſſis ſur les fleurs de *lis*, à cauſe que leurs ſiéges ſont couverts de tapis ſemés de fleurs de *lis*.

Les fleurs de *lis* dans les armoiries ſignifient ſouvent qu'on a eu quelque charge chez le Roi.

On ſe ſert encore fig. du mot de *lis* pour exprimer une grande blancheur. Un teint de *lis* & de roſe, p. d. un teint extrêmement blanc & vermeil; & poëtiquement on dit, Les *lis* de ſon teint, de ſon viſage.

On dit par maniére de Prov. que les *lis* ne filent point, p. d. que le Roy. de France ne tombe point en quenouille. On applique à cela ce que dit Notre-Seigneur dans l'Évangile: *Lilia agri non laborant neque nent.*

LIS, étoit autrefois le nom d'une machine de guerre. *Lilium.* C'étoit à peu près ce que nous appellons maintenant paliſſade.

Ordre de Notre-Dame du *Lis. Ordo Lilii*, ou *à Lilio dictus.* C'étoit un Ordre militaire inſtitué par Garcias IV. Roi de Navarre, en 1048.

Il y a parmi les Officiers de la Chancellerie de Rome, trois cens ſoixante Chevaliers du *Lis*, inſtitués par le Pape Paul III.

LIS. Monnoie de l'Ordre des Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem. *Lilium.* Les *lis* ſont des piéces d'argent marquées d'une fleur de *lis*: il en falloit ſix pour faire un florin de Rhodes.

It. Monnoie d'argent frappée en Savoie, d'un vingtiéme moins peſante que l'écu de France de 60. ſols, & à peu près au même titre.

LIS de S. Bruno, ou Liliaſtre. *Liliaſtrum.* Plante qui approche du *lis*. Sa racine eſt propre pour atténuer, & inciſer les humeurs, & ſes fleurs ſont émollientes & réſolutives.

LIS, en t. de Manufact. de toiles, ſign. à peu près ce qu'on entend par les gardes du rot, ou peigne, d'un Tiſſerand, c. à dire les groſſes dents qui ſont aux extrémités du peigne.

LIS, ſ. m. Grande riviére des Pays-Bas. *Latia, Legia, Liſa.* Elle naît à Liſbourg dans l'Artois, traverſe la Flandre, & ſe jette dans l'Eſcaut, à Gand. Les Flamands la nomment *Leye.*

LISA, ſ. f. Tulipe qui eſt rouge, orangé & jaune.

LISATZ, ſ. m. pl. Sorte de toiles qui viennent des Indes, de Perſe & de la Mecque.

LISBONNE, ſ. f. Ville cap. du Roy. de Portugal, *Oliſſipo, Olyſſipo, Ulyſſipo, Liſbona.* Elle eſt dans l'Eſtramadure, ſur le Tage, à deux lieues de ſon embouchure dans l'Océan. Elle a un Archevêché & un Patriarchat, dont le Siége eſt la Chapelle du Roi.

LISCA BIANCA, ſ. f. Pet. iſle déſerte de la mer de Toſcane. *Inſula alba.* Elle eſt parmi celles de Lipari.

LISÉRAGE, ſ. m. T. de Brodeur. C'eſt l'ouvrage qui ſe fait ſur une étoffe, en en contournant les fleurs & le deſſein avec un ſeul fil ou cordonnet d'or, d'argent, de ſoie, ou de laine.

LISÉRÉ, ſ. m. C'eſt l'ouvrage de broderie, que l'on fait autour de quelque choſe. *Ora.*

LISÉRER, v. a. T. de Broderie. Broder des fleurs, des figures, ou des ramages ſur une étoffe, avec un cordonnet d'or. *Simulacri limbum ornare, diſtinguere.* Ce mot vient apparemment de *liſiére*, qui ſignifie bord.

LISERON, ou LISET, ſ. m. Plante dont il y a pluſieurs eſpéces, la plûpart deſquelles s'entortillent autour des corps voiſins, d'où vient que les Latins lui ont donné le nom de *Convolvulus*,

du v. *convolvi*, qui ſign. s'entortiller & ſe rouler. Le *liſeron* rend du lait ; il eſt déterſif, vulnéraire, propre pour l'aſthme & pour les ulcères des oreilles.

LISET, ſ. m. ou plûtôt LISETTE, ſ. f. ou *Coupe-Bourgeon*, ſ. m. *Volvox*, *convolvulus*, *volucra*, petit inſecte verdâtre, qui gâte les jeunes jets des arbres fruitiers, & les bourgeons de la vigne.

LISETTE, ſ. f. N. pr. de fem. dim. de Louiſe, dont on a fait *Louiſette* & *Liſette*. *Ludovica*. Dans l'uſage ordinaire on dit plus ſouvent *Louiſon*.

En quelques lieux on donne ce nom à un petit couteau qui ne coupe preſque point, que l'on donne à des enfans. *Cultellus*.

LISEUR, EUSE, v. Qui lit. *Lector*, *lectrix*. Il ne ſe dit guère qu'en raillant.

Dans le ſtyle grave & ſérieux on dit *Lecteur*.

LISIBLE, adj. m. & f. Qui eſt aiſé à lire. *Quod facilè legi poteſt*, *lectu facilis*.

LISIBLEMENT, adv. D'une maniére liſible. *Diſtinctè*.

LISIÉRE, ſ. f. Le bord d'une étoffe, ce qui borne ſa largeur des deux côtés ; & ſe dit tant des étoffes de ſoie, que de laine, ou de fil. *Limbus*, *ora*. De *liſura*, mot de la baſſe latinité.

Il ſe dit auſſi de certains cordons, de certaines bandes de cuir, ou d'étoffe, qui ſont attachées à la robe d'un petit enfant, & dont on ſe ſert pour le tenir, quand il commence à marcher, de crainte qu'il ne tombe. *Lorum*, *faſcia*, *funiculus*. C'eſt un enfant encore à la *liſiére*. Les Nourrices appellent cette *liſiére* un *Tata*.

On dit figur. Mener quelqu'un par la *liſiére*, p. d. le conduire, le mener comme on méne un enfant.

LISIÉRE, ſe dit auſſi des bornes, des extrémités d'un champ, d'une forêt, d'une Province, d'un Royaume. *Finis*, *limes*, *termini*, *ora*. On appelle dans les forêts *arbres de liſiére*, ceux qui ſont ſur les extrêmités des forêts. *Arbores extremæ*, *extimæ*.

LISIERE, en t. de Poëſie ancienne, ſe diſoit de la fin des vers ; & on appelloit *rimes de liſiére*, celles qui étoient au bout des vers, par oppoſition à celles que les vers nommés *léonins* avoient au milieu.

On dit prov. les *liſiéres* ſont pires que le drap, quand un homme ſe défend d'être d'un pays qui a quelque tache, & qu'il ne s'en dit que voiſin.

LISIEUX, ſ. m. Ville Épiſc. de France, dont l'Évêque eſt ſuffragant de Rouen. *Lexovii* ; *Lexobii*, *Lexovis*, *Civitas Lexoviorum*, *Lexovium*, anciennement *Neomagus*. Elle eſt en la Haute-Normandie, ſur la riviére de Lezon, à cinq lieues de la côte, entre Rouen & Caën.

LISLE, ou LILLE, ſ. f. Ville de France, cap. de la Flandre Walonne, & ſituée ſur la riviére de Deule. *Inſula*, *Inſula*. Ce nom lui a été donné parce qu'elle eſt dans un pays rempli de petites riviéres qui l'environnent.

LISME, ſ. m. Droit que les François du Baſtion de France payent aux Algériens & aux Maures du pays, ſuivant d'anciennes Capitulations, pour la liberté de la pêche du corail & du commerce.

LISMORE, ſ. f. Petite ville de la Momonie, en Irlande. *Liſmora*. Elle eſt ſur la riviére de More, ou de Black-Water.

LISOIR, ſ. m. T. de Charron. Piéce de bois qui eſt au-deſſus des aiſſieux d'un carroſſe, laquelle porte les moutons qui ſoûtiennent le corps du carroſſe. *Suſpenſorium*.

LISONZO, ou ISONZO, ſ. m. Riviére de la Carniole. *Iſontius*, *Sontius*. Elle traverſe le Comté de Gorice, une partie du Frioul, & va ſe décharger à l'entrée du golfe de Trieſte.

LISPOR, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Décan, en la preſqu'iſle de l'Inde, deçà le Gange. *Liſpora*. Elle eſt dans la Province de Balaguate.

LISSA, ſ. f. Déeſſe qui inſpiroit la fureur & la rage, d'où elle avoit tiré ſon nom.

LISSA, ſ. f. Iſle du golfe de Veniſe. *Liſſa*, *Iſſa*, *Hiſſa*. Elle eſt au couchant de celle de Curzola.

LISSA, ſ. f. ou LESNO, ſ. f. ou LESNO, ſ. m. Ville de la grande Pologne, dans le Palatinat de Poſna. *Liſſa*.

LISSE, adj. m. & f. Poli, uni & luiſant. *Lævis*. Tous les corps *liſſes* ſont froids au toucher. Du Gr. λισσος, qui ſign. la même choſe.

PÊCHE-LISSE. Voy. PÊCHE.

LISSE, ſ. f. *Licium*. Voy. LICE.

En t. de Mar. on appelle *liſſe* du hourdi, le dernier des baux ou poutres de l'arriére, qui ſert à l'affermiſſement de la pouppe. *Tabulati ad puppim trabs extrema*.

LISSE. C'eſt un aſſemblage de longues piéces de bois bout à bout, leſquelles forment une eſpéce de ceinture dans le corps du bordage du vaiſſeau, & font la liaiſon des pieces de charpente qui compoſent le corps du bâtiment. *Præcinctiones*. On les appelle auſſi, *ceintes*, *précintes*, *chainte* & *carreaux*.

LISSE. Inſtrument dont les Lingéres ſe ſervent pour liſſer leurs ouvrages, & dont les Corroyeurs uſent pareillement pour donner la derniére façon à leurs cuirs de couleur.

LISSÉ. Le ſucre eſt cuit à *liſſé*, lorſqu'en prenant de votre cuiſſon avec le grand doigt de la main, & le mettant ſur le pouce, il ne coule point. C'eſt le premier dégré de cuiſſon du ſucre.

LISSER, v. a. Froter quelque choſe avec quelque inſtrument poli, pour la faire paroître unie & luiſante. *Lævigare*, *polire*.

LISSER la laine, c'eſt l'ouvrir en la remuant avec les liſſoirs, pour lui faire prendre également la couleur.

LISSÉ, ÉE, part. paſſ. *Lævigatus*. Amandes *liſſées*, c. à d. tout unies, qui ne ſont point raboteuſes, & façonnées avec de petits creux.

LISSERON, ſ. m. C'eſt la partie du métier des Tiſſutiers-Rubaniers, qui ſoûtient les liſſes, & qui aide à faire l'ouvrage. *Liciatorium*.

LISSETTES, ſ. f. pl. On nomme ainſi dans la fabrique des gazes, des ficelles au même nombre que celles des liſſes, qui ſervent à faire lever les fils de la chaîne pour le deſſein de la brochure.

LISSOIR, ſ. m. LISSOIRE, ſ. f. Inſtrument qui ſert à liſſer. *Inſtrumentum lævigatorium*. On en fait de verre, de marbre, de buis bien tourné & bien poli. De *liſcha*, ou *liſca*, mots de la baſſe Latinité.

LISSOIR. Perche qui ſert à braſſer & remuer la laine.

LISSURE, ſ. f. Poliſſure faite avec un liſſoir. *Politura*.

LISTAOS, ſ. m. pl. Toiles rayées de blanc & de bleu, qui ſe fabriquent en divers lieux d'Allemagne.

LISTE, ſ. f. (Prononc. l'*ſ*) Catalogue, ou Mé-

moire de pluſieurs noms. *Syllabus*, *album*. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. Cemot vient de *liſta*, qui ſign. un *bord*, ou une *marge*, ou *liſére*.

LISTÉ, EE, vieil adj. Bordé, qui a un bord, une bordure.

LISTÉE, ſ. f. ou LIFFY, ſ. m. Pet. riviére de la Lagénie. *Liffius*, *Libnius*.

LISTEL, ou LISTEAU, ſ. m. T. d'Archit. Ceinture, moulure quarrée, petite bande ou régle qu'on met en quelques endroits, pour ſervir d'ornement. *Stria*. *It*. L'eſpace plein qui eſt entre les cannelures des colonnes. On l'appelle auſſi *filet*, ou *quarré*. De *Liſta*, bord.

LISTENOI, ſ. m. Nom pr. d'une Maiſon illuſtre en France.

LISTHYELL. Voy. LESTITHIEL.

LISTO, ſ. m. & GNIOSA, ſ. f. Petites iſles de la mer Méditerranée, vers la côte méridionale de l'iſle de Candie. *Liſtus*, & *Gnioſa*; autrefois, *Myla Inſula*.

LISTON, ſ. m. T. de Blaſ. Petite bande en forme de ruban, que l'on méle ordinairement avec les ornemens de l'écu, & ſur laquelle on écrit quelquefois la deviſe. *Faſcia*.

LISTRE. Voy. LYSTRE.

L I T.

LIT, ſ. m. Couche, meuble préparé pour le repos, ou la commodité de l'homme, ſoit pour dormir la nuit, ſoit pour reprendre ſes forces dans la maladie. *Lectus*, *cubile*. Un *lit* bien garni eſt compoſé de ces piéces, d'un chalit, ou bois de *lit*, d'une paillaſſe, d'un *lit* de plume, d'un matelas, d'un traverſin, de deux draps, & d'une couverture, d'un doſſier, d'un ciel, ou d'un fond de *lit*, des pentes, rideaux, bonnes-graces à cantoniéres. On appelle un *tour de lit*, ou un *lit en houſſe*, un *lit* qui eſt entouré d'une garniture, qui eſt ſuſpendu, mais qui ne ſe tire point comme les rideaux. On appelle un *lit d'Ange*, ou *lit* à la Ducheſſe, celui qui n'a point de quenouilles, ou piliers, mais qui a de grands rideaux ſuſpendus au plancher en façon de pavillon. On appelle *lit de repos*, celui qu'on met dans une ſalle: il eſt ſans rideaux, & a un ſimple matelas & traverſin poſé ſur une large forme. Un *lit de ſangles*, ou *baudet*, celui qu'on dreſſe ſur un chaſſis pliant & portatif, qui ſe ſoûtient par des ſangles attachées d'un côté à l'autre. *Lit de veille*; c'eſt un *lit* dreſſé pour veiller quelque malade. *Lit* de grandeur, c'eſt un grand *lit* de gens mariés. *Lit* nuptial, *Lectus genialis*, ou *Nuptialis*, c'eſt le *lit* où les nouveaux mariés couchent la premiére nuit de leurs nôces. Un *lit de camp*, c'eſt un *lit* portatif qui ſe démonte aiſément, pour porter à l'Armée, ou en voyage.

LIT DE PARADE, eſt un *lit* magnifique dreſſé dans la principale chambre d'un appartement, où d'ordinaire on ne couche point, & où l'on expoſe quelque temps les Princes, ou les grands Seigneurs quand ils ſont morts, pour les faire voir au peuple. *Solemne lectiſternium*.

LIT DE JUSTICE. Thrône ſur lequel le Roi eſt aſſis lorſqu'il va au Parlement. On dit que le Roi tient ſon *Lit de Juſtice*, lorſqu'il va en ſon Parlement de Paris, tenir une ſéance ſolennelle ſous un haut dais qui eſt préparé à cet effet. *Tribunal judiciarium*. Le Roi ne tient ſon *Lit de Juſtice* que pour des affaires qui concernent l'État. V. le D. de Tr.

Il y a chez la Reine des Dames d'honneur, qu'on appelle Dames du *Lit*.

Un *lit* de chambre, chez les Anciens, *lectus cubicularis*, ou *cubicularius*; c'étoit celui où l'on paſſoit la nuit pour dormir: un *lit* de table, ou de ſalle à manger, *lectus diſcubitorius*, ou *triclinaris*; car ils mangeoient couchés ſur des *lits*. On ſe mettoit d'ordinaire trois ſur chaque *lit*; la place du milieu étoit la plus honorable, auſſi-bien que le *lit* du milieu; celui du haut bout de la table après, & celui du bas bout le dernier.

LIT, ſe dit auſſi quelquefois de quelques-unes de ſes parties. On dit qu'une femme ſe fait faire un *lit* pour ſes couches, c. à d. le tour de la garniture, les pentes, les rideaux du *lit*. Un *lit* de damas, de velours, de brocard, de broderie, ou de petit point. On dit auſſi un *lit* de plume, qui eſt une eſpéce de matelas fait de plume, enfermée dans du coutil.

On appelle les *piés du lit*, le côté du *lit* où ſont les piés; le *devant du lit*, le côté où l'on ſe met pour recevoir ceux qui rendent viſite quand on eſt au *lit*; *la ruelle du lit*, le côté oppoſé.

On dit qu'un homme eſt au *lit* de la mort, quand il eſt malade à l'extrémité.

LIT, ſe dit auſſi de tous les lieux où l'on ſe repoſe. *Grabatus*. On fait dans les jardins des ſiéges, des *lits* de gazon.

En t. de Mar. on appelle *lit du vent*, le chemin que le vent décrit dans l'air. *Venti via*, *ſemita*.

LIT, ſign. le mariage. On appelle des enfans du premier, du ſecond ou du troiſiéme *lit*, ceux qui ſont du premier, du ſecond ou du troiſiéme mariage. On dit auſſi qu'une femme a ſouillé ſon *lit*, ſa couche, quand elle a commis adultére. On dit qu'une femme couche au grand *lit*, ne fait point *lit* à part, ne fait qu'un *lit* avec ſon mari, p. d. qu'ils ſont bien unis enſemble. Ce dernier eſt bas.

Lit briſé, ſign. dans quelques Coût. mariage diſſous. *Solutum matrimonium*.

On dit fig. mourir au *lit* d honneur, p. d. mourir à la guerre en homme d'honneur, pour la Foi, ou pour ſon Prince; ou en général, de tout homme qui eſt mort dans l'exercice actuel d'une profeſſion honorable.

LIT, ſign. auſſi canal d'une riviére, le foſſé creux où l'eau coule continuellement. *Alveus*, *rivus*.

On appelle *lit de marée*, un endroit de la mer où il y a un courant rapide & dangereux.

LIT, ſign. auſſi fig. une couche de quelque choſe qui eſt étendue ſur une autre. *Stratum*. On trouve en cette montagne un *lit* de pierre, un *lit* de marne, un *lit* d'argile, d'ardoiſe, de terre vitriolée, de plâtre, &c.

LIT, en Maçonn. ſe dit de la ſituation naturelle de la pierre dans la carriére; de la ſurface ſur laquelle on poſe une pierre: celle ſur laquelle elle s'appuie, s'appelle *lit* de deſſous; celi ſur laquelle une autre pierre s'appuie, s'appelle *lit* de deſſus. Jointe de *lit* eſt le mortier qui eſt entre deux pierres poſées l'une ſur l'autre. Dans une arriére, *lit* tendre, c'eſt celui de deſſous: *lit* dur, c'eſt celui de deſſus.

On le dit auſſi de ces couches qu'on fait par art. Pour faire du ſyrop, on met un *lit* de tranches de pommes & un *lit* de ſucre.

En t. d'Accoucheur, l'arriére-faix ou le placenta s'appelle *lit*, parce que l'enfant eſt couché deſſus.

LIT de fumier. C'eſt, parmi les Jardiniers, un étage de pluſieurs fourchées de fumier ſur une certaine largeur. *Stratum ſtercoris, ſterquilinium.*

Prov. Comme on fait ſon *lit* on ſe couche; p. d. on tire du profit des choſes, ſuivant qu'on les a préparées. On dit encore, il ne faut pas ſe déshabiller, ſe dépouiller avant que de ſe mettre au *lit.*

On dit des débauchés, Qu'ils vont du *lit* à la table, & de la table au *lit.* Prendre un homme au ſaut du *lit*; p. d. de bon matin, quand il ſe léve.

On appelle tours de *lit*, les voluptés défendues.

LITA, ſ. f. Pet. ville de la Macédoine, vers le golfe de Salonichi. *Leta, Lete.*

LITAGE, ſ. m. T. de Manufact. de drap, & de Teinturiers. C'eſt l'action de liter les étoffes.

LITANIES, ſ. f. pl. Certaine priére que l'Égliſe chante ou récite en l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Saints, en les invoquant les uns après les autres. Les *litanies* des Saints ſe chantent au retour des Proceſſions avec cette réponſe, Priez pour nous; & dans les endroits qui regardent les Perſonnes de la Ste Trinité, on dit, Ayez pitié de nous. *Litania.* On a appellé autrefois le jour de S. Marc, la grande *litanie.* On donnoit au ſixiéme ſiécle le nom de *litanie*, à ce que nous appellons aujourd'hui le *Kyrie*, *eleiſon.* Les grandes *litanies* ſont celles des Rogations: elles ont été inſtituées par S. Grégoire le Grand. On appelle auſſi *litanies*, les trois jours qui précédent la fête de l'Aſcenſion de notre-Seigneur, & que nous nommons communément les Rogations. On nomme ainſi ces jours, parce que l'on y fait des Proceſſions auſquelles on chante les *litanies* des Saints.

Ce mot vient du Gr. λιτανεία, ſupplication.

LITANIE, au ſing. ſe dit quelquefois pour, Une longue ſuite de titres, ou de paroles, qui compoſent un récit ennuyeux.

LITAR, ſ. m. Le cap *Litar. Ceneum*, ou *Cœneum Promontorium.* Ce cap eſt la pointe la plus occidentale de l'iſle de de Négrepont, & qui regarde la Theſſalie.

LITCHEM, ſ. m. C'eſt la premiére des vingt-quatre parties qui compoſent l'année des Cathaïens.

LITCHI, ou *Lichi*, ſ. m. Fruit excellent qui croît en diverſes provinces de la Chine. Les feuilles de l'arbre qui le porte approchent de celles du laurier. Au bout des branches il produit des eſpéces de grappes, qui ſont compoſées de ce fruit. Il a la figure d'un cœur, & eſt de la groſſeur d'une noix. Quand le *litchi* eſt mûr, il eſt rouge à l'extérieur.

LITCHOU, ſ. m. La troiſiéme des vingt-quatre parties que contient l'année des Cathaïens.

LITEAU, ſ. m. T. de Chaſſe. Lieu où repoſe le loup durant le jour. *Cubile lupi.*

Il ſe dit auſſi de certaines raies de différentes couleurs, que l'on conſerve le long des piéces de drap, entre la liſiére & l'étoffe, pour faire connoître qu'elles ſont de bonne teinture.

Il ſe dit auſſi des raies bleues qui traverſent les toiles pleines d'une liſiére à l'autre.

LITER du poiſſon ſalé. C'eſt l'arranger par lits dans les gonnes, hambourgs & barils.

LITER un drap. C'eſt coudre ou attacher certaines petites cordes de la groſſeur du bout du petit doigt, le long de la piéce, entre l'étoffe & la liſiére, afin que la partie qui en a été couverte conſerve toûjours ſon fond ou pié, ce qui eſt proprement la preuve de la bonne teinture de l'étoffe.

LITES, ſ. f. pl. Divinités Payennes. *Litæ.* Elles étoient filles de Jupiter, & préſentoient à ce Dieu les vœux & les priéres des hommes. Λιτὴ, en Gr. ſign. ſupplication, priére.

LITHARGE, ſ. f. Plomb empreint des impuretés du cuivre, & réduit en forme de ſcorie, ou d'écume métallique, par la calcination. Ce mot ſign. proprement Pierre d'argent: & l'on appelle ainſi une compoſition qui ſe fait par le mélange du plomb & de l'écume qui ſort de l'argent ou de l'or, lorſqu'on les raffine dans le plomb fondu. *Lithargyrium, lithargyrus, argenti plumbo miſti ſpuma.* Il y a trois eſpéces de *litharge*, une jaune tirant ſur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en Latin *lithargyrium auri*, ou *chryſitis*, en François *litharge* d'or. La ſeconde eſpéce a une couleur qui tire ſur celle de l'argent: on l'appelle en Lat. *lithargyrium argenti*, ou *argyritis*, & en François *litharge* d'argent. La troiſiéme eſt une *litharge* plombée, ſortant de la fonte du plomb. *Molybditis.* La différence des couleurs de ces deux *litharges* ne procéde que des différens dégrés de calcination qui leur ont été donnés: la *litharge* d'or a été plus long-temps calcinée que la *litharge* d'argent. Les *litharges* ſont déſiccatives, déterſives, rafraîchiſſantes; elles donnent la conſiſtance à pluſieurs emplâtres. Les Potiers de terre s'en ſervent pour donner à leurs pots un beau vernis de bronze: elles ſont auſſi employées par les Peintres, par les Teinturiers, par les Pelletiers, par les Vitriers.

Ce mot eſt compoſé de λίθος, pierre, & ἄργυρος, argent.

LITHÉSIEN, ſ. ou adj. m. Surnom de l'Apollon de Mélée ou Mélia. *Litheſius.* On l'appelloit ainſi, parce que dans cette ville la ſtatue de ce Dieu étoit poſée ſur une pierre: de λίθος, pierre.

LITHEUVIE. Voy. LITHUANIE.

LITHIASIE, ſ. f. T. de Méd. Formation de la pierre, maniére dont la pierre ſe forme dans le corps. *Lithiaſis.* De λίθος, pierre.

It. Maladie des paupiéres, qui conſiſte dans de petites tumeurs dures & pétrifiées, engendrées ſur leurs bords. On les nomme autrement *gravelles.*

LITHOBOLIES, ſ. f. pl. Fête qui ſe célébroit autrefois à Troezène, pour appaiſer les manes de deux filles de Créte, que les habitans de Troezène avoient lapidées. *Lithobolia.* De λίθος, pierre, & βάλλω, je jette.

LITHOCOLLE, ſ. f. Ciment avec lequel on attache les pierres précieuſes pour les tailler ſous la meule. *Lithocolla.* On le fait de poix réſine & de vieille brique. Pour les diamans on uſe de plomb fondu, où on les enchaſſe avant qu'il ſoit tout-à-fait refroidi. De λίθος, pierre, & de κόλλα, colle.

LITHOGRAPHIE, ſ. f. Deſcription des pierres. *Lithographia.* C'eſt un Livre, un Traité, un Ouvrage ſur les pierres & leur deſcription. De λίθος, pierre, & γράφω, je décris.

LITHOLABE, ſ. m. Pincette dont on ſe ſert dans la Lithotomie pour ſaiſir le calcul. Λιθολαβος. De λίθος, calcul, & λαμβάνω, ſaiſir.

LITHOLOGIE, ſ. f. Science qui conſiſte à connoître toutes les différentes ſortes de pierres. *Lithologia:* de λίθος, pierre, & λογος, diſcours.

LITHOLOGUE, ou *Lithographe*, ſ. m. Naturaliſte qui s'applique à connoître & diſtinguer par claſſes & par genres les diverſes ſortes de pierres, tant terreſtres que maritimes.

LITHOMANTIE, ou *Lithomance*, ſ. f. Divination

ſuperſtitieuſe des Anciens, qui ſe faiſoit par le moyen des pierres. *Lithomantia.* De λίθος, pierre, & μαντεία, divination.

LITHONTRIBON, ſ. m. Sorte de poudre propre à briſer la pierre qui ſe forme dans les reins & dans la veſſie. Elle eſt compoſée de ſang de bouc préparé, de ſang de liévre brûlé, des ſemences d'alkekenge, &c. De λίθος, pierre, & τρίβειν, broyer.

LITHONTRIPTIQUE, ſ. m. Médicament propre à briſer la pierre qui ſe forme dans les reins & dans la veſſie, comme ſont le lithoſpermum, le ſaxifrage, &c. De λίθος, pierre, & de τρίβειν, broyer.

LITHOPHAGE, ſ. m. Petit ver qui ſe trouve dans la pierre, & qui la ronge. Il eſt couvert d'une petite coquille fort tendre, de couleur cendrée & verdâtre. De λίθος, pierre, & de φάγω, je mange.

LITHOPHYTE, ſ. m. C'eſt ainſi que les Naturaliſtes appellent certaines productions qui tiennent de la pierre & de la plante, & qu'à cauſe de cela ils nommoient encore Pierres-plantes. *Lithophyton.* De λίθος, pierre, & φύτον, plante. Les uns les rangent ſous la claſſe des minéraux : les autres les mettent dans la claſſe des végétaux : la plûpart ſont des plantes marines.

LITHOSTROTOS, ſ. m. Ce mot, qui ſe trouve dans l'Évangile de S. Jean, *c. XIX, v.* 13. eſt Gr. & ſign. Pavé de pierre. *Lithoſtotos, Lithoſtroton, Lapidipavium.* De λίθος, pierre, & de στρωνύω, j'étends. Les anciens appelloient ainſi un lieu pavé de marbre de différentes couleurs, & à diſférens compartimens. Les *lithoſtrotos* étoient des Moſaïques.

LITHOTOME, ſ. m. Eſpéce de biſtouri avec lequel on fait à la veſſie une ouverture propre à tirer la pierre. *Lithotomus.* De λίθος, pierre, & de τομή, inciſion. Il ſeroit plus à propos d'appeller ce biſtouri Cyſtotome, de κύστις, veſſie, parce que c'eſt elle qu'il coupe, & non pas la pierre ; mais l'uſage l'emporte.

LITHOTOMIE, ſ. f. T. de Chir. Opération par laquelle on tire la pierre de la veſſie. *Lithotomia.* Il faudroit plûtôt dire *Cyſtotomie*, ou ſection de la veſſie, parce qu'on ne coupe pas la pierre, mais la veſſie.

LITHOTOMISTE, ſ. m. Opérateur pour la pierre ; Chirurgien qui fait l'opération de la taille, pour ôter, pour tirer la pierre. *Lithotomus, Cyſtotomus.*

Ce mot, *Lithotomiſte*, vient de λίθος, pierre, & τέμνω, je coupe : ce n'eſt pas que le *Lithotomiſte* coupe la pierre dans l'opération de la Lithotomie, mais c'eſt qu'il fait une inciſion à deſſein de tirer la pierre.

LITHQUO. Voy. LINLITHQUO.

LITHUANIE, ſ. f. Nom propre d'une grande partie des États du Roi de Pologne. *Lithuania.* Elle eſt bornée au ſud par la Volhinie & par la Ruſſie Rouge ; au couchant par la haute-Pologne, par la Polaquie, par la Pruſſe Ducale, & par la Samogitie ; au nord par la Livonie & par la Moſcovie, qui la confine auſſi du côté du levant. Elle a eu autrefois ſon Souverain particulier, qui portoit le nom de Grand Duc ; de-là vient qu'elle eſt encore aujourd'hui appellée le Grand Duché. Les Gentilshommes y ſont de petits Rois, dont les Payſans ſont les Eſclaves. On y ſuit la Religion Catholique, la Proteſtante & la Réformée : on y trouve auſſi des Grecs Schiſmatiques, des Unitaires & des Juifs. On diviſe la *Lithuanie* en huit Palatinats, de Troki, de Minski, de Novogrodeck, de Breſtia, de Wilna, de Mſcillau, de Vireposk & de Poloezk.

LITHUANIEN, ENNE, ſ. Habitant de la Lithuanie. *Lithuanus, a.*

LITHUANIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Lithuanie. *Lithuanicus, a.* La Ruſſie *Lithuanique.*

LITIÉRE, ſ. f. Sorte de voiture, ou corps de carroſſe ſuſpendu ſur des brancarts, & porté ordinairement par des mulets. *Lectica, ſtraticulum.* Pline appelle une *litiére* couverte, une *chambre de voyageur.* Les *litiéres* des Romains étoient portées par quatre, par ſix, ou par huit eſclaves.

LITIÉRE, eſt auſſi de la paille, ou vieux fourrage qu'on met ſous les chevaux & autres beſtiaux, afin qu'ils ſe couchent deſſus. *Stramentum, ſtramen, ſubſtramen.* On dit d'un chéval qui eſt mal nourri ; Qu'il ronge ſa *litiére.*

On dit fig. & fam. en parlant des hommes, Qu'ils ſont ſur la *litiére*, quand ils ſont alités & malades. *Lectus, cubile.* On dit auſſi, Qu'ils font *litiére* de quelque choſe, quand ils en font dégât & profuſion, quand ils la prodiguent comme une choſe vile.

On appelle auſſi *litiére*, les crottes de ver à ſoie.

LITIGANT, ANTE, adj. Qui plaide, qui conteſte en Juſtice. *Contendens.* Partie *litigante.*

LITIGE, ſ. m. Procès, différend, conteſtation en Juſtice. *Lis, diſſidium, controverſia.* Ce mot vient de *litigare*, être en procès.

DROIT DE LITIGE. C'eſt un droit que le Roi a de nommer aux bénéfices dont le patronage eſt contentieux entre deux patrons.

LITIGIEUX, EUSE, adj. Contentieux, qui eſt conteſté en Juſtice, ſujet à diſcuſſion. *Litigioſus, contentioſus.*

LITISPENDANCE, ſ. f. Durée d'un différend dont la Juſtice eſt ſaiſie, engagement d'une affaire, d'un procès dans une Cour de Juſtice, dans une Juriſdiction. *Lis intentata, litis inchoata prolatio.* Ce mot vient de *lis, litis*, procès, & *pendere*, n'être point encore terminé.

LITOMIERSC. Voy. LÉTOMÉRITZ.

LITORNE, ſ. f. Grive dont il y a une eſpéce appellée par les Italiens *Caſtriga palombina*, dont la chair eſt très-délicate, qui a le bec crochu, & les ongles fort aigus, & qui chante deux mois de l'année, en Juillet & Août. On la prend avec la rejettoire, ou avec le trébuchet, & on la nourrit en cage.

LITRE, ſ. f. Ceinture funébre, ou grande bande noire autour d'une Égliſe ou d'une Chapelle, en dedans & en dehors, ſur laquelle ſont peintes les armoiries du Seigneur du lieu, après ſon décès. *Zona teſſeraria funebris, Balteus teſſerarii anathematis.*

On double les *litres* pour les Seigneurs titrés, ou qui ont quelque grande dignité ; Duc, Maréchal de France, Prince ; l'une pour le fief, & l'autre pour la dignité. On en met trois pour les Souverains, pour marquer par la troiſiéme leur droit de Souveraineté. Ce mot vient de *lithra*, qui ſign. en Gr. une *couronne*, qui eſt imitée par ce lé de velours, ou de peinture, qui environne l'Égliſe ; ou de *liſtra*, qui ſign. une bande d'étoffe longue & étroite.

LITRON, ſ. m. Petite meſure de choſes ſéches, comme graines, pois, ſel, farine, &c. *Modii decima ſexta pars.* Il contient la ſeiziéme partie

d'un boiſſeau de Paris. On dit auſſi demi-*litron*. Borel le dérive du Gr. ἡμιλίτρα, demi-livre.

LITTÉRAIRE, adj m. & f. Qui appartient aux Lettres, ou aux Sciences. *Literarius, a. Ad literas ſcientiaſque pertinens.* Nouvelles *Littéraires*. Le monde *Littéraire*; c. à d. les Sçavans, ceux qui cultivent les Belles-Lettres.

LITTÉRAL, ALE, adj. Qui eſt ſuivant la lettre, qu'on prend au pié de la lettre. *Literalis.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la langue Grecque, telle qu'elle eſt dans les Auteurs anciens, par oppoſition à la langue Grecque vulgaire, telle qu'on la parle maintenant dans la Gréce & dans les iſles de l'Archipel. Il ſe dit auſſi de la langue Arabe dans le même ſens.

On dit dans la converſation, Qu'un homme eſt trop *littéral*; p. d. qu'il prend trop les choſes au pié de la lettre.

LITTÉRAL, ſe dit en Arithmét. & en Géom. des nombres & des grandeurs que l'on exprime par des lettres. Dans les problêmes on repréſente les grandeurs connues par les premiéres lettres de l'alphabet, *a*, *b*, *c*, *d*, &c. & les grandeurs inconnues que l'on cherche par les derniéres, *z*, *y*, *x*, &c.

LITTÉRALEMENT, adv. Dans le ſens littéral. *Secundùm ſenſum literalem.*

LITTÉRALITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt littéral. Ce mot n'eſt pas établi.

LITTÉRATEUR, ſ. m. Homme de Belles-Lettres, d'érudition, qui explique, qui commente les Auteurs; Critique, Grammairien. *Eruditus, Literator*: mais ce dernier mot ſign. proprement Celui qui enſeigne les premiers élémens de la Grammaire.

LITTÉRATURE, ſ. f. Doctrine, érudition, connoiſſance profonde des Lettres. *Doctrina, literatura, eruditio.*

LITTLEBOBOURG, *Litleburg*, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſitué ſur la riviére de Trent, dans le Comté de Nottimgham. *Litteburgum.*

LITTOMISSEL, *Leutomyſſel*, ſ. m. Bourg de la Bohême, aux confins de la Moravie, dans le Cercle de Chrudin. *Littomeſcum.*

LITUE, ſ. m. Voy. LITUUS.

LITURE, vieux ſ. f. Rature, *Litura.*

LITURGIE, ſ. f. Ce mot ſign. en général toutes les cérémonies qui concernent le Service & Office divin. Dans une ſignification plus particuliére, il ſign. les cérémonies de la Meſſe. *Liturgia.* Il y a différentes *liturgies*; la *liturgie* Grecque & Latine; la *liturgie* Arménienne, la *liturgie* des Maronites, la *liturgie* des Coptes. Il y a auſſi la *liturgie* Romaine, la *liturgie* Gallicane, la *liturgie* Ambroſienne, pour l'Égliſe de Milan. Du Gr. λειτουργία, ſervice, miniſtère public.

LITURGISTE, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne à ceux qui ont recueilli les différentes maniéres de célébrer l'Office divin dans chaque temps, chaque pays & chaque Égliſe.

LITUUS, ſ. m. T. de Médailliſte. Il eſt purement Lat. Bâton des Auguſes, courbé par le haut, & fait en forme de croſſe. C'étoit auſſi une trompette recourbée, un clairon.

L I V.

LIVADIA. Le lac de *Livadia. Livadia lacus*, anciennement *Copais*. Il eſt éloigné de la ville de Livadie de deux ou trois lieues vers le levant.

LIVADIE, ſ. f. Province de Gréce, nommée anciennement Achaïe, ou Hellade. *Livadia, Hellas.* Elle eſt bornée au nord par l'Épire, par la Theſſalie, & par le golfe de Négrepont; l'Archipel la baigne au levant; la mer Ionienne au couchant, & le golfe de Lépante avec l'iſthme de Corinthe la ſéparent de la Morée du côté du midi. *Livadie* en eſt la cap. *Levadia*, anciennement *Libadia*, *Lebadea.*

LIVADOSTA, ſ. f. Ville de la Livadie. *Livadoſta.* Elle eſt ſur le golfe de Lépante, dans l'iſthme de Corinthe.

LIVANE, ſ. f. C'eſt le Pélican.

LIVARDE, ſ. f. T. de Corderie. Corde d'étoupe autour de laquelle on tortille le fil, pour lui faire perdre le tortillement & le rendre plus uni.

LIUCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Suchuen. *Liucheum.*

LIVE, ſ. m. De tous les Latins qui ont porté le nom de Livius, il n'y a que l'Hiſtorien Tite-*Live* qu'il faille appeller *Live* en notre langue.

LIVÊCHE, ſ. f. Plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un homme, & dont les fleurs ſont blanches, à cinq pétales. Sa racine excite l'urine, & réſiſte au venin. *Liguſticum.*

LIVENZA, ſ. f. Riviére de l'État de Veniſe, en Italie. *Liquentia.* Elle coule dans les confins de la Marche Tréviſane & du Frioul, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

LIVERDUN, ſ. m. Ville de Lorraine, à quatre lieues au-deſſous de Toul. *Liberdunum.*

LIVERSAI, ou *S. Jean de Liverſai*, ſ. m. Bourg de France, au pays d'Aunis, Diocèſe de la Rochelle.

LIVET, adj. m. Il ſe dit en t. de Billard, de celui qui joue le dernier. *Poſtremus.*

LIVET, ſ. m. Bourg de France, dans le Maine. Il y en a deux; dont l'un s'appelle *Livet* en Charnie, & l'autre *Livet* en Sounois.

LIVIA, ſ. f. Autrefois ville du Comté de Cerdagne, en Catalogne; maintenant bourg à une lieue au-deſſus de Puicerda. *Libyca.*

LIVIADE, ſ. f. Ville de la Paleſtine, au-delà du lac Aſphaltite. *Livias.*

LIVIDE, adj. m. & f. Épithéte qu'on donne à la peau lorſqu'elle eſt offenſée par des coups orbes, ou corrompue par quelque cauſe interne. *Lividus, plumbeus.*

LIVIDITÉ, ſ. f. Qualité qui rend une choſe livide. *Quod lividum facit, lividitas.*

LIVIE, ou *Livius*, *Livia*, ſ. f. Nom d'une famille Romaine. *Livius, Livia.*

LIVIE, ou LIVIA, ſ. f. Tulipe qui a de fort jolis panaches violets, ſur du blanc.

LIVIÉRE, ſ. f. Pet. contrée voiſine de Narbonne, en Languedoc, province de France. *Liguria, Livoria.*

LIVONIE, ſ. f. Province de l'Empire Ruſſien, avec titre de Duché. *Livonia.* Elle eſt bornée au levant par la Moſcovie & par l'Ingrie; le golfe de Finlande la baigne au nord, & celui de Riga au couchant; la riviére de Dzwina la ſépare au ſud du Duché de Curlande. Riga en eſt la cap. On la diviſe en deux grandes contrées, l'Eſtonie, qui eſt au nord, & la Lettonie au midi.

LIVONIE, golfe. Voy. RIGA, le golfe de Riga.

Les Chevaliers de *Livonie* ſont un Ordre militaire, qu'on appelle autrement PORTE-GLAIVES. Voy. ce mot. Cet Ordre a été uni à celui des Chevaliers Teutoniques.

LIVOURNE, ſ. m. Pet. ville du Montferrat Savoyard, en Italie. *Liburnum.*

LIVOURNE. Voy. LIGOURNE.

LIVRADE, ſ. f. N. pr. de fem. & de ville. *Liberata.* La ville de Sainte *Livrade* eſt ſituée ſur le Lot, en Agénois.

LIVRADOIS, ſ. m. Petit pays de France, dans la baſſe-Auvergne, aux environs d'Ambert, qui en eſt le chef-lieu.

LIVRAISON, ſ. f. Action par laquelle on met une choſe mobiliaire entre les mains de quelque perſonne. *Exhibitio, traditio.*

Il ſe dit auſſi des choſes qu'on eſt obligé de donner en certaines occaſions. On appelle Vin de *livraiſon*, bougie de *livraiſon*, le vin & la bougie que les Officiers ſont obligés de donner quand ils ſe font recevoir à quelque Charge.

LIURE, ſ. f. Cable d'une charrette, qui ſert à lier les fardeaux dont on la charge. *Nexus, vinculum, ligamen.*

En t. de Mar. il ſe dit de pluſieurs tours de corde qui aſſemblent deux choſes. *Colligatio.*

LIURES, en t. de Charpent. ſont des piéces de bois courbes par un bout, qui ſervent à élever les bords d'un bateau foncé avec les clans.

LIVRE, ſ. m. Travail, ou compoſition que fait un Sçavant ou un homme d'eſprit, pour faire part au public ou à la poſtérité de ce qu'il a appris, recueilli, inventé, ou expérimenté. *Liber, codex, volumen.* Mais afin que cette compoſition puiſſe porter le nom de *livre*, il faut qu'elle ſoit d'aſſez grande étendue pour en faire un volume.

On appelle *livres* Sacrés & Canoniques, ceux que l'Égliſe admet & reconnoît pour faire partie de l'Écriture Sainte. *Libri ſacri, canonici.* Les *livres* apocryphes ſont ceux qu'elle rejette.

Ce mot eſt dérivé de *liber*, nom que les Latins donnoient à la ſeconde peau des arbres, ſur laquelle on écrivoit, & dont on faiſoit enſuite les *livres*. Les *livres* des Grecs & des Romains n'étoient que des rouleaux de papier en forme de petite colonne.

Les *Livres d'Egliſe*, ſont ceux qui ſervent à la célébration du Service divin, comme les Antiphoniers, Miſſels, Graduels, Rituels, Proceſſionnels, &c. On appelle particuliérement *Livre d'Égliſe*, celui qui ſert aux Bourgeois aſſidus à l'Égliſe, pour chanter avec les Prêtres tout l'Office qui ſe chante à l'Égliſe.

LIVRE noir. Nom qu'on donne aux livres de Nécromantie, de Magie, de ſortiléges. *Liber niger.*

LIVRE DE PAIX. T. de Liturg. *Liber pacis.* C'eſt le livre qu'on donne à baiſer à la Meſſe.

LIVRES Spirituels, ſont particuliérement ceux qui traitent de la vie ſpirituelle, ou Chrétienne, & de ſes exercices. Les *livres prophanes*, ſont des *livres* d'Auteurs qui ne parlent point des choſes qui regardent la Religion.

LIVRE de Bibliothéque, eſt un *livre* qu'on n'a pas d'ordinaire dans la main pour lire; mais qu'on garde dans une Bibliothéque pour y avoir recours dans le beſoin, & s'inſtruire d'une matiére qu'on veut épuiſer.

LIVRE de Muſique, c'eſt dans l'uſage ordinaire un *livre* où il y a des airs, des Chanſons pour apprendre à chanter. Les *livres* en blanc, ſont ceux qui ne ſont point reliés.

On diſtingue auſſi les *livres* par leur forme, & ſuivant que leurs feuilles ſont pliées & repliées, *in-folio*, *in-4°*, *in-8°*. *in-12*. *in-16*, *in-24*.

LIVRE relié à la corde. C'eſt celui qui eſt couſu avec des ficelles, qu'on appelle Nerfs, mais qui n'eſt pas ouvert.

On appelle *Livre d'or*, le Regiſtre où ſont inſcrits les noms des Nobles Vénitiens.

On dit qu'un homme eſt toûjours ſur les *livres*; p. d. qu'il étudie beaucoup. On dit auſſi, qu'il dévore les *livres*; p. d. qu'il les lit avec beaucoup d'application & de promptitude. On a dit en Lat. dans le même ſens, *Helluo librorum.* On dit, qu'Un homme n'a jamais mis le nez dans un *livre*; p. d. qu'Il n'a jamais lû.

Un Libraire appelle *livres* uſés, ceux dont on a déja fait pluſieurs éditions, & qui à cauſe de cela, ne ſont plus rares, & ne ſe demandent plus guére.

LIVRE, ſe dit auſſi de la premiére diviſion d'un volume, ou d'un corps d'Ouvrage. Le Digeſte eſt compris en cinquante *Livres*, le Code en douze *Livres*.

Il ſe dit abuſivement des Regiſtres des Marchands, Banquiers, Greffiers, & autres gens, où il n'y a aucune mention de littérature. *Codex. Livre* quarnet, eſt un *livre* dans lequel on rapporte tous les comptes courans qui ſe terminent en peu de temps. *Livre* de mémoire, eſt un *livre* où l'on tient regiſtre des actes qu'on a paſſés, des Lettres de change qu'on accepte, & de toutes les affaires dont on déſire ſe reſſouvenir. *Livre de raiſon*, eſt un *livre* dans lequel un bon Ménager, ou un Marchand, écrit tout ce qu'il reçoit & dépenſe, pour ſe rendre compte & raiſon à lui-même de toutes ſes affaires. *Codex impenſi & accepti. Livre* de ſtrace, eſt un *livre* qui ſe fait après la Compagnie finie, contenant les reliquats d'icelle. On dit d'un Seigneur fort endetté, qu'il eſt bien écrit ſur les *livres* des Marchands.

LIVRE, ſe dit auſſi des regiſtres & papiers publics. *Codices publici.*

Au fig. On appelle le *Livre de vie*, celui où ſont écrits les noms des Prédeſtinés. Ce mot eſt pris de l'Écriture. *Philipp. IV.* 3. Le *grand Livre du monde*, eſt toute la nature, où l'on voit la grandeur des ouvrages de Dieu. C'eſt auſſi la converſation des honnêtes gens, où l'on apprend à vivre, à ſe conduire dans le monde.

On dit en Muſique Chanter ſur le *livre*, quand les deſſus font des accords ſur le champ, tandis que le Chœur chante le plein-chant.

À LIVRE OUVERT. Phr. adv. c. à d. ſans avoir étudié la note. *Ad aperturam libri.* Expliquer un Auteur *à livre ouvert*, c. à dire ſans gloſe, ſans commentaire. Lire *à livre ouvert*, p. d. être toûjours prêt à ſervir les Dames à point nommé.

On appelle baſſ. & pop. un jeu de cartes, le *livre* des Rois.

En t. de Baſſette & de Pharaon, on appelle *Livre*, treize cartes qu'on donne à chaque ponte.

On dit prov. je viendrai à bout de cette affaire, ou je brûlerai mes *livres*. Parler comme un *livre*, p. d. parler bien, ou affecter de paroître ſçavant. On dit, qu'il faut fermer le *livre*, quand on a dit tout ce qu'on pouvoit dire ſur quelque ſujet. Être écrit ſur le *livre* rouge, p. d. noté envers un Supérieur.

LIVRE, ſe dit auſſi du troiſiéme ventricule des animaux ruminans. On l'appelle autrement le millet.

LIVRE, ſ. f. Monnoie de Compte, qui ſe prend en France pour vingt ſols. *Libra Turonica.* La *livre* de compte numéraire compoſée de vingt ſols, & chaque ſol de douze deniers, commença ſous Charlemagne. Car les François ſe ſervirent de la *livre* Romaine juſqu'au temps de ce Prince. On

tailla les ſols de telle maniére, qu'il s'en trouvoit vingt à la *livre* de poids; en ſorte qu'on fit une *livre* de compte compoſée de pareil nombre de piéces.

Les mots *livre* & *franc* ſont ſynonymes, & ont cependant un uſage très-différent. Voici quelques régles qu'on doit obſerver: 1. En chiffrant ou en comptant avec des jetons, on peut dire une *livre*, deux *livres*, trois *livres*, &c. Mais dans le diſcours ordinaire, on dit plûtôt vingt ſols, quarante ſols, un écu, quatre francs, cent ſols, ſix francs, &c. Il en faut excepter quelques nombres rompus; car on dit plûtôt quarante-trois *livres*, que quarante-trois francs, deux mille cinquante-ſix *livres*, que deux mille cinquante-ſix francs. 2. Il faut ſe ſervir du mot de *livre* toutes les fois qu'on y doit ajoûter un nombre de ſols; ainſi on dit, trois *livres* cinq ſols, & non pas trois francs cinq ſols. 3. On ſe ſert du mot de *livres* toutes les fois que le mot de rente ſuit. Trois *livres*, dix *livres* de rente.

La *livre* Pariſis vaut vingt-cinq ſols. Elle augmente du quart en ſus les *livres* tournois, qui ſont de 20. ſ. La *livre* Bourdelois ne vaut que demi-*livre* Pariſis.

On dit au Pal. que les Créanciers ſeront payés au ſol la *livre*, au marc la *livre*, quand ils ſont colloqués à proportion de leur dû ſur des effets mobiliaires; ce qu'on appelle *par contribution*, ou lorſqu'en matiére hypothécaire, ils ſont en concurrence, ou égalité de privilége, & qu'il y a manque de fonds; ou encore lorſqu'en matiére de banqueroute, il faut qu'ils partagent la perte totale, chacun en particulier, auſſi à proportion de ſon dû.

En t. de Mar. on dit *livre* à *livre*, au lieu de dire, au ſol la *livre*; c. à d. que chacun participe ou au gain, ou à la perte, à proportion de ce qu'il a contribué à la dépenſe.

Les Romains avoient auſſi une eſpéce de monnoie qu'ils appelloient *libra* ou *libella*, qui faiſoit la dixiéme partie du denier, à cauſe qu'elle valoit un as, qui au commencement peſoit une *livre* de cuivre; & ſelon Scaliger, ils ſe ſervoient auſſi du mot de *livre* pour une monnoie de compte.

On dit prov. qu'un homme fait de cent ſols quatre *livres*, & de quatre *livres* rien, lorſqu'il perd ſur les ventes & achats de ſes marchandiſes, ou qu'il ſe ruine en penſant faire le bon ménager.

LIVRE de terre. T. de Coût. C'eſt une *livre* de rente en terre, ou autant de terre qu'il en faut pour faire une *livre* de rente. Selon quelques-uns, c'étoit un arpent.

LIVRE, eſt auſſi une meſure du poids des corps graves, qu'on péſe, qui eſt différente ſelon les lieux. *Libra*. Celle d'Avignon, de Provence & de Languedoc, eſt de 13. onces. La *livre* de Lyon eſt de 15. onces. La *livre* de Paris, & la *livre* marchande dans une grande partie de la France, eſt de 16. onces; celle de Médecine eſt de 12. Chaque once eſt diviſée en huit dragmes, ou gros; la dragme en trois ſcrupules ou deniers; le ſcrupule, ou denier, en 24. grains, & le grain en 24. karats. De ſorte que la *livre* de Paris contient 9216 grains. Les parties de l'ancienne *livre* Romaine étoient l'*once*, qui en étoit la douziéme partie: le *ſextans*, qui peſoit deux onces, & en étoit la ſixiéme: le *quadrans* en peſoit trois, & étoit le quart; le *triens* en peſoit quatre, & étoit le tiers; le *quincunx* en peſoit cinq; le *ſemis*, ſix, & faiſoit une demi-livre; le *ſeptunx* en peſoit ſept; le *bes*, huit; le *dodrans*, neuf; le *dextans*, dix; le *deunx*, onze; enfin l'*as* peſoit douze onces, ou une *livre*. Les onces Romaines n'étoient pas égales à celles de notre poids de marc, elles étoient plus foibles d'un neuviéme; de ſorte que les douze onces dont a été compoſée la *livre* Romaine, n'en peſoient que 10. & 2 tiers des nôtres. La *livre* d'Eſpagne eſt environ d'un ſixiéme & 1 tiers pour cent plus foible que notre poids de marc. Elle ſe diviſe en Caſtillans, qui en ſont la centiéme partie, & le Caſtillan en huit tomines.

Dans les vieux Titres, on appelle une *livre de témoins*, 72 témoins; & une *livre d'années*, 72 ans, à cauſe que la *livre* qu'ils appelloient *Libra occidua*, étoit alors partagée en 72. ſols, ou monnoie d'or.

LIVRE. T. de Salines. Eſpace d'un marais ſalant contenant vingt aires.

POIRE DE LIVRE. On l'appelle auſſi gros rateau gris, où poire d'Amour. *Pyrum librale*.

LIVRÉE, ſ. f. Il ſe dit des habits de couleur, dont on habille les Pages, les Laquais, les Cochers, &c. *Inſigne, veſtiaria teſſera, veſtiarium ſymbolum*.

Ce mot ſe prend quelquefois collectivement pour tous les gens qui portent une même *livrée*. *Familitium teſſerâ veſtiariâ inſtructum*. On appelle auſſi ordinairement Gens de livrée, tous les domeſtiques qui portent les couleurs.

Il ſe dit auſſi au village des préſens que la mariée fait à ſes parens & amis pour aſſiſter à ſes nôces, qui ſont d'ordinaire des rubans de la couleur qu'elle aime.

Il ſe dit fig. en Mor. & ſign. Parti. *Vexillum, ſignum*. Les Chrétiens combattent ſous les *livrées*, ſous l'étendard de la Croix.

Il ſignifioit autrefois une délivrance qu'on faiſoit chaque jour à un Officier d'un Grand Seigneur, ou à un membre d'un Chapitre, des choſes qui lui étoient aſſignées pour ſa ſubſiſtance, comme pain, vin, bois, chandelle, & autres choſes pour vivre chaque jour, & pour s'habiller une fois l'année.

LIVRÉE DE TERRE. C'étoit un fonds produiſant une livre de rente.

LIVRER, v. a. Donner, mettre entre les mains de quelqu'un, en ſa poſſeſſion, en ſon pouvoir. *Tradere, dare, præbere*. Ce mot vient du Lat. *liberare*, qui ſignifioit quelquefois *donner*.

LIVRER, ſe dit auſſi des ouvrages, & autres choſes qu'on a promis de faire. *Præbere*. Cet Architecte m'a promis de me *livrer* ce bâtiment fait & parfait dans tel temps.

It. Abandonner, relâcher. *Dimittere*. On a tiré ce ſcélérat d'un aſyle, & on l'a *livré* à la Juſtice.

En t. de Guerre, il ſign. Donner. *Livrer* un aſſaut, *livrer* une bataille. *Prælium committere*.

On dit auſſi dans un ſens fig. *Livrer* bataille, *livrer* aſſaut, *livrer* combat pour quelqu'un, p. d. ſoûtenir fortement ſes intérêts auprès d'un autre.

Livrer chance, au jeu de dez, c'eſt amener un certain nombre de points, qui devient la chance de celui contre qui on joue.

LIVRER, au fig. ſign. Abandonner, ſe laiſſer aller à quelque choſe. *Dimittere, committere, relinque-*

re,

re. Être *livré* à l'avarice & la volupté. *Livrer* ſon cœur aux vaines douceurs d'une vie molle & oiſive. On l'emploie ſouvent avec le pron. perſ. Se *livrer* à l'amour. *Dare ſe, tradere, dedere.*

Ce mot ſe dit ſouvent dans la converſation familiére, pour Garantir, aſſûrer. *Spondere, aſſerere.* Si cet homme continue à vivre comme il fait, je vous le *livre* ruiné dans deux ans.

LIVRER. T. de billard. Mettre une bille en état d'être faite.

On dit prov. Tel vend qui ne *livre* pas, p. d. qu'on ne réuſſit pas toûjours dans les meſures que l'on prend pour tromper quelqu'un.

LIVRET, ſ. m. dimin. Petit livre. *Libellus.* Les Maîtres Écrivains appellent *Livret* ce que les Mathématiciens appellent *la Table de Pythagore. Abacus Pythagoræ.* C'eſt une Carte où ſont contenues les multiplications des nombres ſimples, l'un par l'autre juſqu'à dix.

It. Petit livre dont les feuillets ſont rouges, où les batteurs d'or mettent leur or en feuille.

LIVRON, ſ. m. Bourg du Duché de Valentinois en Dauphiné. *Libero, Libronium.*

LIVRY, ſ. m. Village de l'Iſle de France, environ à deux lieues de Paris, vers le levant. *Livriacum, Liberiacum.*

Il y a encore *Livry* ſur la Vêle, en Champagne, *Liberiacum ad Vidulam*, entre Louvercy & Sept-Saux. La Forêt de *Livry*, en Lat. *Sylva Liberiacenſis*, autrement la Forêt de Bondis, *Bongeienſis.*

LIW, ſ. m. Pet. ville de la Mazovie, en Pologne. *Liva.* Elle eſt cap. d'une des Châtellenies du Palatinat de Czersko.

L I X.

LIXE. Voy. LARACHE.

LIXIVIATION, ſ. f. T. de Chym. L'action de tirer des ſels par la leſſive. *Lixiviatio.*

LIXIVIEL, ELLE, adj. T. de Chymie, qui ſe dit des ſels qui ſe tirent par la leſſive, par la lotion; d'autres diſent *Lexivial*, ou *Lixivieux. Lixivioſus, a, um.*

LIXIVIEUX, EUSE, adj. Voy. LIXIVIEL.

L I Z.

LIZ, ſ. m. T. uſité parmi les preneurs de pluviers, pour ſignifier une Liziére de terre fendue, dans laquelle ſe cache le filet qui doit couvrir la forme, & qui borne la même forme d'un côté.

LIZAINE, ſ. f. Pet. riviére de Normandie, en France. *Lirixinus.* Elle paſſe à Penéti, & ſe jette enſuite dans la Seine.

LIZARDE, ſ. f. Toile qui ſe fabrique au Caire.

LIZER, ou ÉLIZER, v. a. *Lizer* une piéce de drap. C'eſt la tirer par les liziéres ſur ſa largeur, afin de la bien étendre.

LIZIER. Voy. LICAR.

L L A.

LLAMA, ſ. m. (Mouillez les deux *ll*) Animal du Pérou, ſemblable à un petit chameau. Ceux du Chili l'appellent *Chillehueque*, & les Eſpagnols *Carnero de la tierra*, mouton du pays. *Camelus Peruanus.* Sa laine rend une odeur déſagréable; elle eſt longue, blanche, griſe & rouſſe par taches, & aſſez belle, quoique beaucoup inférieure à celle des vigognes.

LLANES, ſ. f. Pet. ville ou bourg d'Eſpagne, dans l'Auſtrie de Santillana, à cinq lieues de S. Vincent. *Lana.*

LLAOIN, ſ. m. Montagne du Chili, où l'on trouve beaucoup d'or.

L L I.

LLIRIAS. Voy. LIRIAS.

LLIVIA. Voy. LIVIA.

L L O.

LLOBRÉGAT. Voy. LOBRÉGAT.

LLORA. Voy. LORA.

Les Eſpagnols mouillent la premiére ſyllabe de ces mots.

L O.

LO, ſ. m. Sorte de gaze de la Chine qui ſe fabrique à Canton.

It. N. pr. d'hom. *Lauto, Laudus, Launus.*

S. LO. Pet. ville de Normandie, en France, ſur la Vire, à ſix lieues de Coutances. *Oppidum, Fanum Sancti Laudi, Laudonis*, ou *Lantonis*, anciennement *Briovera.*

LO, *Loo, Lohe.* Dans le haut Allemand, ces mots ſign. la flamme & l'ardeur des charbons allumés; & on appelle les Comtes d'*Hohenlo*, ceux qu'on nomme en Latin *Comites ab alta flamma.* Dans la baſſe-Allemagne, comme en Weſtphalie & dans les Pays-bas, ils ſign. Forêt. *Sylva*; ou bien un lieu haut, élevé. C'eſt en ce ſens qu'on l'a pris dans les mots de *Looveen, Veen-Lo. Loen* ſe prend auſſi au même ſens, comme en ces mots, *Stadt-loen*, ou *Stadt-loo*, ville de Weſtphalie.

L O A.

LOANDA, (S. Paul de) ſ. m. Ville bâtie ſur une petite iſle de même nom, qui eſt tout auprès de la côte du Congo, en Afrique. *Loandas.* Elle appartient aux Portugais.

LOANGEOIS, OISE, ſ. Habitant de Loango & du Roy. de Loango. *Loangus, Loangenſis,*

LOANGO, ſ. m. Ville d'Afrique, cap. du Roy. de *Loango. Loangum.*

LOANGO, ou *Lovango*, ſ. m. Le Roy. de *Loango*, ou de *Lovango*, ou le pays des Bramas. *Loangum Regnum.* C'eſt un Royaume de la baſſe-Éthiopie. Il eſt borné au ſud par celui de Congo, & au nord par celui de Gabon. Il a les peuples Anzicains au levant, & la mer du Congo au couchant. Les Loangeois reconnoiſſent un Dieu, & ils adorent les Démons.

L O B.

LOB, *Lobe*, ou *Lobes*, ſ. m. Village de l'Évêché de Liége, ſur la Sambre. *Laubia.* On le nommoit anciennement *Labieni Caſtra*, & enſuite *Laubium*, ou *Laubacum.*

LOBAO, ſ. m. Bourg de l'Eſtramadure d'Eſpagne, qu'on appelle auſſi *Lebon*, anciennement *Lycon.* Il eſt ſur la Guadiane.

LOBAW, ſ. m. Pet. ville de la Michovie, contrée de la Pruſſe Ducale. *Lobavia.*

LOBE, ſ. m. T. de Méd. qui ſe dit de chaque partie du poumon, diviſée l'une de l'autre. *Pulmonis lobus, fibra, lacinia.* Les *lobes* s'appellent quelquefois *ailes, ailerons, pointes*, ou *fibres*, parce qu'ils ſe dilatent, s'étendent & ſe ramaſſent. Le foie a auſſi deux *lobes.*

C'eſt auſſi le bout de l'oreille qui eſt plus gras & charnu.

On appelle auſſi *lobes*, les deux parties entre leſquelles toutes les graines ſont diviſées. Le germe de la féve eſt entre deux *lobes.*

Ce mot vient de λαμβάνειν, prendre.

LOBE, ſign. autrefois Raillerie.

LOBNA, ſ. f. Ville Sacerdotale de la Tribu de Juda.
LOBON. Voy. LOBAO.
LOBOS, ſ. m. Iſle de *Lobos*; c. à d. iſle des loups. Nom d'une iſle de la mer du Sud, ſur la côte du Pérou. *Inſula luporum marinorum*, ou *Luciorum marinorum*.
LOBRÉGAT, ſ. m. Riviére de la Catalogne. *Rubricatus*. Elle traverſe toute la Viguerie de Manreſſa & une partie de celle de Barcelone, &c. & ſe décharge dans la mer Méditerranée. Il y en a une autre de même nom dans la Catalogne, qui coule dans le l'Ampurdan, & ſe décharge dans le golfe de Lyon. *Labregatus*, anciennement *Clodianus*.
LOBULE, ſ. m. T. d'Anat. Petit lobe. *Lobulus*. Chaque lobe du poumon eſt diviſé en pluſieurs *lobules*, attachés de part & d'autre aux plus gros rameaux de la trachée-artère.

L O C.

LOC RENAN, ou *S. Renan*, ſ. m. Pet. ville de France, en baſſe-Bretagne, au Diocèſe de Léon.
LOCAL, ALE, adj. Qui concerne le lieu. *Localis*. Mouvement *local*. Il y en a pluſieurs qui ont fait un art de la mémoire *locale*, pour ſe ſouvenir de pluſieurs choſes difficiles à retenir, en les appliquant à d'autres images qui ſont déja dans leur mémoire, ou devant leurs yeux.
On appelle Coutume *locale*, celle qui eſt particuliére à un lieu, à une Seigneurie.
Droit *local*, droit particulier qui ſe paye à l'entrée de certaines villes, à un territoire, à un paſſage, à un pont, &c.
LOCAL, ſe dit auſſi ſubſtantiv. Connoître le *local*; c. à d. toutes les parties d'un lieu.
On appelle Couleur *locale*, la couleur qui convient à une place pour le bon effet du tableau.
LOCANDE, vieil adj. Il ſe dit d'une chambre qu'on loue. *Locanda*, *conductitia*.
LOCARNO, ou *Luggar*, ſ. m. Ville de Suiſſe, cap. du Bailliage de même nom, ſur le lac Majeur, près de la riviére de Magia. *Locarnum*.
LOCATAIRE, ſ. m. & f. Celui qui prend une portion de maiſon, ou une maiſon entiére à loyer, à bail. *Conductor*, *locator*. On appelle Principal *locataire*, celui qui loue toute la maiſon, & en reloue les appartemens & les chambres à d'autres particuliers. Un *locataire* doit être tenu clos & couvert; c. à d. qu'on doit lui louer une maiſon en bon état.
LOCATE. Voy. LEUCATE.
LOCATI, ſ. m. T. bas & pop. Carroſſe de louage. *Rheda conductitia*. Quelques-uns prononcent *locatis*. On le dit auſſi d'un cheval.
LOCATIF, IVE, adj. Qui regarde le locataire. *Conductitius*. Il n'eſt guére employé qu'en cette phr. Réparations *locatives*.
LOCATION, ſ. m. T. de Juriſpr. Action par laquelle on donne à loyer ou à ferme. *Locatio*.
LOCAYE, ſ. f. N. p. de fem. *Leocadia*. Sainte Léocadie, ou vulgairement Sainte *Locaye*.
LOC-DIEU, ſ. m. Abbaye de France, de l'Ordre de Cîteaux. *Locus Dei*. Elle eſt en Picardie, enclavée dans le Marquiſat de Gamache, & ſituée dans le territoire du Village de Beauchamp.
LOCH. Voy. LOK, terme de Mar.
LOCH, ſ. m. Nom d'un ancien droit. *Loch caballis*.
LOCHABYR. Voy. LOQUABYR.
LOCHE, ſ. f. Petit poiſſon de riviére, de la grandeur d'un éperlan, rond, ayant le corps jaunâtre, & marqueté de taches noires. *Apua*, *cobites*.
LOCHEM, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies, dans le Comté de Zutphen, en Gueldre. *-chemum*.
LOCHER, vieux v. n. Branler. *Vacillare*. Il ne ſe dit plus qu'en parlant d'un fer à cheval qui branle, & qui eſt prêt à ſe détacher tout-à-fait. De-là vient cette phr. proverbiale, Il y a toujours en ſon fait quelque fer qui *loche*; p. d. quelque choſe qui va mal en ſon corps, ou en ſa fortune.
LOCHES, ſ. f. Pet. ville de la Touraine, province de France. *Lucca*, *Locia*, *Luca*, *Lachia*, *Locia*, *Caſtrum Lucacenſe*. Elle eſt défendue par une citadelle, & ſituée ſur l'Indre.
LOCHET de Flandre, ſ. m. Sorte de béche à l'uſage des Mineurs.
LOCHIES, ſ. f. pl. Évacuation qu'ont les femmes immédiatement après leurs couches. On les appelle autrement *vuidanges*. De λοχεια, enfantement.
LOCHING, ſ. m. Il y a deux villes de la Chine de ce nom; l'une dans la province de Pékin, l'autre dans la province de Quangſi.
LOCHTA, ſ. m. Bourg de Suéde, dans la Cajane, en Finlande.
LOCKIREC, ſ. m. Lieu ſitué en Bretagne, à l'embouchure du Menou, près du Havre de Toullarkyry. *Locus Varcoi*. Ce nom eſt venu de celui de S. Guérec.
LOCMAN. Voy. LAMANEUR.
LOCOMOTRICE, adj. f. T. de Philoſ. qui ſe dit en cette phr. On attribue à l'ame une faculté *locomotrice*, pour tranſporter le corps d'un lieu à un autre. *Locomotrix*.
LOCQUET, ſ. m. C'eſt, en Normandie, la laine que l'on coupe de deſſus les cuiſſes des bêtes à laine.
LOCRE, ſ. m. & f. Il y avoit anciennement trois peuples de ce nom dans l'Achaïe. *Locrus*, *a*. Les *Locres* Ozolans étoient auprès du golfe de Patras, & celui de Lépante. Les *Locres* Opuntiens & les Épicnémédiens étoient le long du golfe de Négrepont. Ils prenoient la différence de leurs noms des villes d'Opus & de Cnémis.
Il y avoit une ville de *Locres* en Italie. Voy. GIRACE.
LOCRENAN, ſ. m. Sorte de groſſe toile de chanvre écru, qui tire ſon nom du lieu où elle ſe fabrique en baſſe-Bretagne, appellé *Locrenan*.
LOCRIDA. Voy. OCRIDA.
LOCULES, vieux ſ. m. pl. Mot forgé du Lat. *loculi*, *orum*. Bourſe, coffre à mettre de l'argent.
LOCUMBA, ſ. f. Pet. ville du Pérou, à dix ou douze lieues du port d'Ylo. *Locumba*.
LOCUSTE. Voy. SAUTERELLE.
LOCUTION, ſ. f. Tour de phraſe, maniére de parler. *Locutio*.
LOCUTIUS, ſ. m. Dieu des anciens Romains. Ils firent ce dieu à l'occaſion d'une voix qu'on entendit, diſoient-ils, à Rome, quelque temps avant que les Gaulois arrivaſſent pour s'en rendre maîtres. Elle ordonnoit d'avertir les Magiſtrats que l'ennemi approchoit. On ne douta point que ce ne fût la voix d'un dieu, & on le nomma *Aius*, du v. *aio*, je dis, ou *Locutius*, du v. *loquor*, je parle: ou en un ſeul mot *Aius Locutius*.

L O D.

LOD, ſ. f. Ville de la Tribu de Benjamin.
LODÁBAR, *Lodebar*, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, ſituée au-delà du Jourdain.
LODADID, ſ. m. Lieu de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Benjamin.

LODÉ, ée, adj. T. de Province. Qui a été mouillé, inondé. *Lotus.* Foin *lodé.*

LODÉGA, lac. Voy. LADOGA.

LODÉSAN, ſ. m. Contrée du Duché de Milan, en Italie. *Laudenſis ager.* Lodi en eſt la cap.

LODÈVE, ſ. f. Ville de France. *Luteva, Leotera, Leutera, Forum Neronis, Civitas Leoterenſium.* Elle eſt dans le bas-Languedoc, ſur la petite rivière de Lergue, à douze lieues de Montpellier. Elle a un Évêché ſuffragant de Narbonne. Habitant de *Lodève, Foroneronienſis, Leuteranus, Leoteranus, Leoterenſis.*

LODI, ſ. m. Ville du Lodéſan, contrée du Duché de Milan. *Laus Pompeia nova.* Elle eſt ſituée ſur l'Adda, & a un Évêché ſuffragant de Milan.

LODIER: ſ. m. Groſſe couverture de lit, piquée & garnie de bourre ou de laine, entre deux toiles. *Lodix.* Quelques-uns diſent *loudier.*

LODRONE, *Londrone*, ſ. f. Pet. ville de l'Évêché de Trente, en Italie. *Lodronium, Londronium.*

LODS, vieux ſ. m. Approbation, agrément. *Approbatio, conſenſus, voluntas.* On le dit encore pour ſignifier l'approbation du Seigneur pour la vente des terres de ſon vaſſal, que nous diſons plus communément *lods & ventes.* On écrivoit autrefois *laods.* Le droit de *lods & ventes* eſt la redevance en argent que doit un héritage au Seigneur dont il relève immédiatement, quand on en fait la vente, en conſidération de la permiſſion qu'il eſt préſumé donner au vaſſal pour aliéner ſon héritage. *Jus rata emptionis. Laudimia.* Ce droit eſt de vingt deniers pour livre en la Coût. de Paris; en d'autres plus, en d'autres moins. En quelques lieux on ne paye que des *mi-lods.* À Paris l'achereur doit les *lods.* En la Coût. de Meaux c'eſt le vendeur, s'il n'a ſtipulé ſes deniers francs. À Troyes ils ſe payent par égales portions.

L O E.

LOÉE, vieux ſ. f. Lieue. *Leuca, leuga.*

LOÉMIEN, ſ. ou adj. m. Surnom que les Lydiens donnoient à Apollon, parce qu'il guériſſoit de la peſte. *Loemius.* De λοιμὸς, peſte.

LOER, vieux v. a. Conſeiller, approuver, agréer. *Probare, conſentire, authorem eſſe.* Du Lat. *laudare.* De-là le mot *lods*, pour, Agrément.

LOERRE, vieux ſ. m. Leurre: dans la baſſe Latinité *lorra.*

LOET, ſ. m. Le *Loet.* Pet. Riviére de France. *Loa.* Elle coule dans la Beauce, & ſe décharge dans la Juine à Étampes.

LOEUVE, ſ. f. Pays qui eſt aux environs du Lys, riviére des Pays-Bas. *Loeticus, Letigus, Latienſis, & Legienſis pagus.*

LOEWENSTEIN, ſ. m. (Prononc. *Louwenſtein.*) Fort de l'iſle de Bomel, contrée de la Hollande méridionale, au confluent du Wahal & de la Meuſe. *Lovenſtenium.*

Le Comté de *Loewenſtein*, en Lat. *Lovenſtenienſis Comitatus.* Petit pays du Cercle de la Franconie. Il eſt enclavé dans celui de la Souabe, à la réſerve d'un petit endroit qui confine vers le nord avec le Comté d'Holach, en Franconie.

L O F.

LOF, ſ. m. T. de Mar. C'eſt proprement la partie du vaiſſeau qui eſt depuis le mât juſqu'à un de ſes bords, ou la moitié du vaiſſeau diviſé par une ligne tirée de pouppe en proue. *Intercapedo ab navis malo ad latus.* Être au *lof*, ſign. être ſur le vent, ſe maintenir ſur le vent, garder le vent. Tenir le *lof*, ou, Aller de *lof*, c'eſt ſerrer le vent, prendre le vent de côté. On dit, Au *lof*, lorſqu'on commande d'aller au plus près du vent.

LOF, ſign. auſſi le point d'une baſſe voile qui eſt vers le vent.

LOFUNG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Junnan.

L O G.

LOG. Voy. LOGE.

LOG, ſ. m. C'étoit, chez les Hébreux, la plus petite meſure des choſes liquides. Sextier. *Sextarius.*

LOGAN, ſ. m. Nom de deux villes de la Chine; l'une dans la province de Kiangſi, l'autre dans la province de Xantung. *It.* Forteresſe dans la province de Nankin.

LOGARIASTE, ſ. m. C'étoit, dans l'Empire de Conſtantinople, ce que nous appellons Commiſſaire dans nos armées. *Logariaſtes.*

LOGARITHME, ſ. m. T. de Géom. & d'Arithmét. Les *logarithmes* ſont des nombres proportionnels qu'on applique à d'autres nombres auſſi proportionnels, qui gardent entr'eux une égale différence, ſoit en croiſſant, ſoit en diminuant. Ce ſont des nombres en progreſſion arithmétique, que l'on fait répondre à d'autres nombres en progreſſion géométrique, dont ils ſont les *logarithmes.* Par ex. des nombres 4, 8, & 16, qui ſont en proportion double, les *logarithmes* ſeront 3, 4, & 5, ou 7, 9, & 11, qui croiſſent également d'une ou de deux unités en montant; ou bien 28, 24 & 20, qui décroiſſent également de 4. *Logarithmus.* Par le moyen de cette invention, avec le ſecours de quelques tables qu'on prépare à cet effet, on réduit toutes les multiplications à de ſimples additions, & toutes les diviſions à des ſouſtractions.

Ce nom eſt compoſé de λόγος, raiſon, proportion, & d'ἀριθμὸς, nombre: & ſign. nombre en proportion, proportionnel.

LOGARITHMIQUE, ſ. f. Science, art des Logarithmes. *Logarithmice.*

LOGARITHMIQUE, adj. m. & f. Qui a rapport aux logarithmes, qui en dépend, qui ſe fait par les logarithmes. *Logarithmicus.* La courbe que l'on appelle *logarithmique* eſt telle que ſes abſciſſes étant priſes en progreſſion arithmétique, les ordonnées correſpondantes ſont en progreſſion géométrique, & de-là vient ſon nom.

LOGE, ſ. f. Sorte de hutte, petit lieu ſerré où l'on ſe retire en quelques occaſions. *Caſaturium, Gurguſtium.* Il ſe prend plus ordinairement pour un petit réduit fait de cloiſonnage.

Les Facteurs d'orgue appellent auſſi *loge*, le lieu où ils poſent leurs ſoufflets.

It. Petite boutique qu'on loue pour un temps, ou pendant une Foire. *Taberna.*

LOGE, ou LOG. On a employé anciennement ce mot pour ſignifier une Égliſe.

LOGE eſt auſſi une petite priſon ſéparée, où l'on reſſerre les fous, les furieux. *Gurguſtium.*

Il ſe dit auſſi des ſéparations qui ſe font dans des galeries autour d'un théâtre, pour y voir plus commodément les ſpectacles qui ſe repréſentent. *Cellula.*

On appelle dans les Ménageries, *loges*, les réduits où l'on enferme les bêtes féroces. On dit dans le même ſens & par extenſion, la *loge* d'un chien.

Droit de *loges*, eſt un droit qui eſt dû au Seigneur chaque année, par ſes ſujets, pour les *lo-*

ges qu'ils tiennent au-dedans de ſon château, pour s'y retirer en temps de guerre. *Vectigal ex hoſpitio.*

On dit prov. N'eſt pas Mercier qui ne fait ſa *loge*; p. d. que chacun doit s'établir, ſe loger & ſe mettre à couvert.

Ce mot vient de *logia*, ou *logea*, mots de la baſſe Latinité.

LOGEABLE, adj. m. & f. Commode pour loger. *Commodam habens habitationem.*

LOGEMENT, ſ. m. Lieu où l'on ſe retire, où l'on fait ſa demeure. *Habitatio, diverſorium.*

On dit qu'il y a beaucoup de *logement* dans une maiſon; p. d. qu'il y a de quoi loger beaucoup de monde.

Il ſe dit auſſi des gîtes ou retraites qu'on prend à la paſſade pour un peu de temps. *Diverſorium.*

En t. de Guerre, il ſe dit d'un campement, d'un changement de poſte.

Il ſe dit auſſi des *logemens* de ſoldats qui ſont en garniſon, ou en quartier d'hiver dans une ville, & qui logent chez les habitans. *Acceptio, receptio in hoſpitium.*

It. Poſte dangereux qu'on met en défenſe, & qu'on fortifie dans les attaques d'une place, pour ſe mettre à couvert du feu de l'ennemi. *Munitio, munimentum.*

LOGER, v. n. Occuper quelque chambre, maiſon ou logement; y faire ſa demeure ordinaire, ou ſa retraite à la paſſade. *Habitare, diverſari.*

Il eſt auſſi act. & ſign. Donner retraite à quelqu'un, lui donner le couvert, le recevoir dans ſa maiſon, dans ſon logis. *Hoſpitio excipere.*

Il ſe dit auſſi fig. tant au n. qu'à l'act. On a dit de Galba, que ſon eſprit étoit mal *logé*, parce que ſon corps étoit mal fait. L'amour *loge* en vos yeux.

Il ſe dit à l'act. par les Facteurs d'orgues. *Loger* les ſoufflets de l'orgue, c'eſt les placer où ils doivent être. *Locare, ſtatuere.*

En t. de Guerre, il ſe dit de la diſtribution des quartiers d'une Armée, où l'on aſſigne à chaque Officier ſon logement pour lui & ſa Compagnie. *Sedem dare, aſſignare.* Et avec le pron. perſ. Faire quelque retranchement en un lieu pour s'y maintenir. *Invadere, occupare, munire.*

On dit en raillant, qu'on a *logé* quelqu'un; p. d. qu'on l'a mis priſonnier, ou enfermé dans quelque loge.

On dit pop. pour marquer ou l'humeur, ou l'opinion de quelqu'un, Qu'il en eſt *logé*-là; c. à d. telle eſt ſa penſée, telle eſt ſa réſolution. *Ita eſt affectus, hoc animo ſedet.*

LOGES, ſ. f. pl. Bourg de l'Iſle de France, près de S. Germain, & dans le pays appellé la Forêt de Laye. *Logia.*

La forêt aux *Loges*, en Lat. *Logium ſylva*; elle étoit proche de Fleuri, ou S. Benoît ſur Loire.

LOGETTE, ſ. f. Dimin. Petite loge. *Tuguriolum, caſula, mapale.*

LOGH, ſ. m. Riviére de la Connacie. *Logha, Auſoba.* Elle coule entre les Comtés de Mayo & de Galloway, traverſe les lacs de Carrib & d'Horrib, & ſe décharge dans la baie de ce nom.

LOGHOR, ſ. m. Anciennement pet. ville des Silures; maintenant village du pays de Galles, en Angleterre. *Longhoricum*, autrefois *Leucurum.*

LOGICIEN, ſ. m. Celui qui poſſéde l'art de raiſonner dans les régles. *Logicus, dialecticus.* Il ſe dit auſſi tant de celui qui fait profeſſion de la Logique, que de celui qui l'étudie. *Logica profeſſor, vel candidatus.*

On dit d'un homme qui veut tout réduire en argumens dans une converſation libre & familiére, que c'eſt un *Logicien* perpétuel.

Les Anciens appelloient *Logiciens*, ou Rationaux, *Logici*, ou *Rationales*, les Médecins qui raiſonnoient ſur les maladies, en cherchoient les cauſes & les raiſons; par oppoſition aux Empiriques, qui s'en tenoient à la ſeule expérience.

LOGIES, ſ. f. pl. T. de Coût. Le droit de *logies* eſt un droit que le Roi prend tous les ans ſur chaque Prévôté de la Sénéchauſſée & Comté de Poitou.

LOGIQUE, ſ. f. Science qui enſeigne à perfectionner le raiſonnement, qui donne des régles certaines pour définir, diviſer & argumenter. *Logica.*

En t. de Collége, c'eſt le lieu où l'on enſeigne la partie de la Philoſophie nommée *Logique*, ou plûtôt, où l'on fait les leçons de la premiére année du cours de Philoſophie, qui eſt de deux ans. On dit, Être en *Logique*, aller en *Logique*; p. d. étudier dans la claſſe où l'on enſeigne la *Logique.*

On appelle *Logique* naturelle, la diſpoſition naturelle que l'on a à raiſonner juſte.

Ce mot eſt quelquefois adj. Argument *logique.*

LOGIS, ſ. m. Lieu où on loge, où l'on habite. *Domicilium, ædes, domus.* De *logium*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité en la même ſignification, mais qui ſignifioit principalement une *galerie*, & le plus haut étage de la maiſon.

CORPS DE LOGIS. C'eſt la maſſe ou la principale partie d'un bâtiment. *Ædes, ædificium.* Il ſe prend auſſi pour un logement détaché de la maſſe du bâtiment principal.

LOGIS garni, c'eſt une maiſon toute meublée, où on loge pour de l'argent. *Domus ſupellectili inſtructa.*

Maréchal des *Logis*, eſt un Officier chez le Roi qui a ſoin de marquer les *logis* pour la ſuite de la Cour. *Regii contubernii deſignator.* C'eſt auſſi un Officier d'armée qui a ſoin du logement des troupes. *Militaris hoſpitii metator.*

LOGIS ſign. ſouvent la maiſon de celui qui parle. On m'attend au *logis.*

On dit prov. quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, Qu'il s'en va marquer les *logis.* On dit auſſi d'un fou, qui a de bons intervalles: Quand on lui parle d'une telle choſe, il n'y a plus perſonne au *logis*; c. à d. ſa raiſon s'égare, il entre en fureur. On dit des violons, qu'ils ne trouvent point de pire *logis* que le leur.

LOGISTE, ſ. m. Magiſtrat d'Athénes, prépoſé pour recevoir les comptes des Magiſtrats qui ſortoient de charge. *-iſta.*

LOGISTILLE, ſ. f. C'eſt une piéce de Muſique. La *logiſtille* de Rolland.

LOGISTIQUE, ſ. f. Partie de l'Algébre; eſpéce d'Arithmétique littérale qu'on appelle *Logiſtique* ſpécieuſe. *Logiſtica ſpecioſa.* C'eſt la pratique des régles de l'Algébre, de l'addition, ſouſtraction, &c. On l'appelle *Logiſtique*, parce qu'elle apprend à compter: du mot Gr. λογίζεσθαι, compter; & *ſpécieuſe*, parce qu'elle ſe fert de lettres, qu'on appelle Eſpéces, *ſpecies.*

LOGITZ, ſ. m. Village de la Carniole, ſitué à ſept ou huit lieues de Laubach, du côté du midi. *Logitzium.*

LOGNINA STATIONE, ſ. f. Le port de Logninc. *Lognius portus.* Village ſitué ſur la côte de la vallée de Démona, en Sicile. C'étoit anciennement *Ulyſſis portus.*

LOGODURO, Capo di *Logoduro*, ou, el Judicado

di Saſſari. C'eſt une des deux Provinces de la Sardaigne. Saſſari en eſt la cap. *Promontorium Saſſaritanum*, *Logudurium*, ou *Loci aurei ; Provincia Turitana.*

LOGOGRAPHE, ſ. m. Officier de l'Empire, qui tenoit les comptes, qui faiſoit & gardoit les regiſtres publics. *-phus.* De λόγος, compte, & γράφω, j'écris. C'étoit une eſpéce de Notaire.

LOGOGRIPHE, ſ. m. Sorte de ſymbole en paroles énigmatiques. *Logogriphus.* Il conſiſte en quelque alluſion équivoque, ou mutilation de mots, qui fait que le ſens littéral diftére de la choſe ſignifiée ; enſorte qu'il tient le milieu entre le rébus & la vraie énigme, ou l'emblême. De λόγος, diſcours, & de γρίφος, filet.

LOGOMACHIE, ſ. f. Queſtion de nom, diſpute ſur les mots. *Logomachia.* De λόγος, *ſermo*, & de μαχή, *pugna.*

LOGOTHÉTE, ſ. m. C'étoit un des principaux Officiers de l'Empire Grec, le Controlleur général des finances & des dépenſes publiques, ou même le Surintendant des finances. *-theta.* Il y avoit encore d'autres *Logothétes*, comme le *Logothéte*, ou Surintendant des Poſtes. *Logotheta Cursûs*, &c. Le grand *Logothéte* étoit proprement le Chancelier de l'Empire. De λόγος, compte, & τίθημι, mettre.

LOGOWOY, ou *Czérémiſſes*, ſ. m. & f. Nom d'un peuple de la Moſcovie, en Europe. *Czeremiſſus*, *a.* Ils habitent autour du Volga, dépendent du Roy. de Caſan, ſont Tartares, Mahométans, & tributaires des Moſcovites.

LOGRE, ſ. m. T. de Coût. C'eſt en quelques endroits le gain nuptial. Du Lat. *lucrum*, gain.

LOGRONO, ſ. m. Ville de la Caſtille vieille, en Eſpagne. *Lucronium.* Elle eſt dans la contrée de Rioxa, ſur l'Ébre, aux confins de la Navarre.

LOGUDORO. Voy. LOGODURO.

LOGUE, ſ. m. Voy. LOG.

LOGUES, ſ. m. pl. T. de Coût. Droit de *logues*, eſt un droit qui appartient au Sous-Cellérier de l'Abbaye de Déots, ſur certaines dîmes de l'Abbaye.

L O H.

LOHANEC, ſ. m. Village de Bretagne, au Diocèſe de Tréguier.

LOHARDE, ſ. f. (La préfecture de) Petit canton de Danemarck, dans le Sud-Jutland.

LOHARRE, ſ. f. Anciennement pet. ville des Naſcicains, en Eſpagne ; aujourd'hui village de l'Arragon, ſitué ſur la riviére de Galégo. *Lahorra*, anciennement *Calaguris. Julia Naſcica.*

LOHNE, ſ. f. Nom propre d'une Principauté. Voy. HESSE, la haute-Heſſe.

LOHNE, ſ. f. Riviére de la baſſe partie du Cercle du haut-Rhin. *Loganus*, *Logana*, *Lanus.* Elle traverſe la baſſe-Heſſe & les États de Naſſaw, & ſe décharge dans le Rhin.

LOHO, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Nanking.

LOHR. Voy. LORA.

L O I.

LOI, ſ. f. Régle qui, étant établie par autorité divine ou humaine, oblige les hommes à certaines choſes, ou leur en défend d'autres. *Lex.* La *loi* naturelle eſt un rayon de lumiére & un principe de la droite raiſon que Dieu a imprimé dans tous les hommes, & qui leur fait appercevoir les régles communes de la juſtice & de l'équité. La *loi* poſitive ſe ſoudiviſe en *loi* divine & en *loi* humaine : la *loi* divine eſt ancienne, ou nouvelle : la *loi* humaine eſt eccléſiaſtique ou civile. *Loi*, ſe dit en ce ſens, des Religions. La *loi* de nature a précédé la *loi* écrite, & a duré depuis le commencement du monde juſqu'à Moïſe. La *loi* donnée à Moïſe eſt appellée l'ancienne *loi*, ou la *loi* des Juifs. La *loi* de Grace, ou la *loi* Chrétienne, la *loi* Évangélique eſt celle qui nous a été apportée par JESUS-CHRIST : c'eſt la vraie *loi. Lex vetus*, *Judaica*, *Moſaica. Lex Evangelica*, *Chriſtiana*, *nova.*

LOI ſe dit auſſi de la différente police des États & des peuples, des maximes dont ils ſont convenus, ou qu'ils ont reçues de leurs Magiſtrats, pour vivre en paix & en ſociété. Ainſi l'on dit les *loix* de Solon, de Lycurgue, de Dracon. Les *loix* des douze Tables ; la *loi* des Boyens, ou Bavarois ; les *loix* Bourguignones, les *loix* des Francs, les *loix* Gothiques, les *loix* Ripuaires, la *loi* Salique, la *loi* Gombette, &c.

Chez les Romains, porter une *loi*, c'étoit l'établir, *legem rogare* : abroger une *loi*, c'étoit l'anéantir, l'annuler, lui ôter ſa force, *abrogare* : déroger à une *loi*, c'étoit en annuler, en anéantir une partie, quelque article, *derogare* : ſubroger une *loi* à une autre, c'étoit, par une nouvelle *loi*, ajoûter quelque choſe à une autre *loi* déja portée, *ſubrogare.*

Le mot de *loi*, chez les premiers Romains, ſignifioit proprement une ordonnance du peuple faite a la réquiſition d'un Magiſtrat, d'un Conſul. *Rogante Conſule.* Les *loix* Romaines ſe diſtinguent & ſe déſignent ſouvent par le nom de celui qui en a fait la réquiſition ; la *loi* Cornélia, la *loi* Julia, &c.

LOI, ſe dit particuliérement de la volonté abſolue d'un Souverain, qu'il fait publier par un acte authentique ; comme une Ordonnance, une Conſtitution, ou un Édit pour le réglement de ſon État. *Ordinatio rationis à Principe promulgata.* Les *loix* ne lient point le Légiſlateur. En France, les *loix* ſont des Ordonnances, Édits, Déclarations, &c. des Rois, & la Coûtume des lieux : Dans quelques Provinces, on ſuit le Droit Écrit, ou le Droit Romain, pourvû que quelque Ordonnance n'y ait pas dérogé.

LOI ſe dit auſſi de certaines régles & principes fondamentaux, écrits ou non écrits, pour le gouvernement de l'État. *Conſuetudo moribus recepta.* La *loi* Salique, en France, veut que la ſucceſſion du Royaume aille de mâle en mâle.

LOI, en pays coûtumier, ſign. la Coûtume locale, & les *loix* particuliéres par leſquelles une ville eſt gouvernée. *Leges patriæ.* On a appellé Œuvres de *loi*, les actes ou tranſports faits pardevant le Seigneur, ſon Bailli, ou ſes Officiers de Juſtice, ou par-devant des Échevins. On appelle en Normandie *loi* outrée, quand quelque différend eſt déterminé par enquêtes : & *loi* de créance, quand les témoins dépoſent qu'ils croient que la choſe eſt ainſi. *Loi* villaine, *lex villana.* C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois aux *loix* des villageois.

LOI apparoiſſant, ou appariſſant, eſt oppoſée dans la vieille Coût. de Normandie à *loi* ſimple, ou a ſimple ſerment. Il y a pluſieurs ſortes de *loix* appariſſants. Voy. le D. de Tr. On appelle quelquefois la *loi* appariſſant, *loi* aperte, & *loi* apparente. *Loi* de bataille, *lex duelli*, étoit autrefois la *loi* concernant les duels. *Loi* pléniére, c'eſt la même choſe que *loi* apparoiſſant. *Lex plenaria. Loi* probable & monſtrable, *lex probalis*, *monſtralis*, eſt

celle qui eſt appuyée du ſerment d'une ou de pluſieurs perſonnes. Gager la *loi*, *legem vadiare*, c'eſt faire ce que la *loi* preſcrit, ce qu'elle ordonne.

Le mot de *loi* ſign. auſſi dans les Coût. dans les Chartres, la même choſe qu'Amende, *mulcta* : de-là ſont venues ces expreſſions, *émende loi*, *loi & émenae*, *émende en loi*. En général, ce mot de *loi*, joint à quelque ſomme que ce ſoit, ſignifie Amende.

Gens de *loi*, hommes de *loi*, ſont les Juges, les Officiers de Juſtice. *Judices*, *Magiſtratus*. Jours de *loi*, ſont les jours qu'on plaide. *Dies faſtus*. Paſſer par la *loi*, venir à la *loi*, c'eſt en venir à un ſerment, faire un ſerment en Juſtice pour prouver quelque choſe. *Sacramento confirmare*. Ville de *loi*; c. à d. ville policée, qui a des Magiſtrats, comme un Maire, des Conſuls, des Échevins, &c En t. de Manufact. c'eſt une ville où il y a Communauté, Apprentiſſage & Maîtriſe.

LOI mentale. C'eſt une *loi* de Portugal, par laquelle les particuliers ne jouiſſent que pendant leur vie des donations que le Roi leur a faites : par ce moyen les Rois de Portugal rentrent inſenſiblement en poſſeſſion des fonds aliénés. Cette *loi* fut appellée *loi mentale*, parce que le Roi Jean I. l'avoit portée ſeulement en lui-même, & ne l'avoit point publiée, ni même déclarée qu'à l'article de la mort.

LOI, ſe dit auſſi des régles générales de la nature. *Naturæ & rationis præſcriptum*. C'eſt une *loi* générale, que le foible obéit au plus fort; que le léger céde au plus peſant.

Il ſe dit auſſi de la domination qu'on acquiert par la conquête. *Dominatio*, *dominatus*. Le Roi donne des *loix* à la Fortune, à la Victoire, &c.

On dit auſſi, Voilà un homme hautain, qui veut dominer, faire la *loi* à tout le monde.

LOI, ſe dit auſſi d'un ordre, d'un commandement d'un Maître, ou Supérieur, qu'on exécute. *Mandatum*, *præſcriptum*.

Il ſe dit auſſi en parlant d'une obéiſſance volontaire, qui fait qu'on ſe ſoumet aux volontés d'autrui. Cet Amant vit ſous les cruelles *loix* de ſa Maîtreſſe; il obéit à ſes *loix*. Les voluptueux ne ſuivent d'autre *loi* que celle du plaiſir.

On dit auſſi, quand on veut s'accommoder avec quelque partie puiſſante, C'eſt à vous à me donner la *loi*.

LOI, ſe dit auſſi des régles & des maximes des ſciences, & même des jeux. *Regulæ*, *axiomata*.

En t. de Monn. il ſe dit du vrai titre, ou carat, où elles doivent être fabriquées; on appelle *remède de loi*, le défaut de deux ou trois grains qu'on y ſouffre, parce qu'il eſt difficile de les faire dans une parfaite exactitude.

Prov. Néceſſité n'a point de *loi*. Un Roi, une foi, une *loi*. Qui veut le Roi, ſi veut la *loi*, c. à d. Que le Roi ne veut rien que ce que veut la *loi*. Ce que je vous dis, c'eſt la *Loi* & les Prophétes, p. d. que c'eſt une vérité inconteſtable.

LOJA, ſ. f. Petite ville d'Eſpagne, ſituée ſur le Xénil, dans le Roy. de Grenade.

It. Pet. ville du Pérou, dans l'Amér. mérid. dans la Province de Quito. *Loxa*.

LOÏAL. } Voy. { *Loyal*,
LOÏALEMENT, } { *Loyalement*,
LOÏAUTÉ. } { *Loyauté*.

LOIDORER, ou *Loedorer*, vieux v. a. Injurier.

Du Gr. Λοιδορεῖν, qui ſign. la même choſe.

LOÏÉ, ÉE, vieil adj. Lié.

LOIER. Voy. LOYER.

LOÏER, vieux verbe neutre & actif. Loger.

LOIGNIER, vieux v. a. Éloigner. *Elongare*.

LOIGNON. Voy. LOUGNON.

LOIMIER, vieux ſ. m. Limier.

LOIN, adv. de lieu. A grande diſtance. Il eſt auſſi adv. de temps, & ſign. un temps fort reculé de celui dont on parle. Il ſe joint avec diverſes particules qui font des phraſes propres & figurées, la plûpart proverbiales. *Longè*, *procul*. Le jour de notre mort n'eſt pas ſi *loin* que nous penſons. *Loin à loin*, *de loin à loin*, c. à d. à une diſtance conſidérable de lieu ou de temps. *Au loin*, c. à d. en un lieu, en un pays reculé, écarté de celui où l'on eſt. Les lunettes d'approche font voir de *loin*. On dit fig. qu'on voit venir de *loin* un homme, lorſqu'on prévoit ce qu'il veut dire, & qu'il n'oſe pas l'expliquer du prime abord. On dit auſſi qu'un homme ira bien *loin*, quand il a un beau génie, un beau commencement, pour pouſſer bien *loin* ſa ſcience, ou ſa fortune. La jeuneſſe revient de bien *loin*, c. à d. qu'on eſpère qu'un jeune homme ne mourra pas d'une maladie dangereuſe. Rejetter, renvoyer quelque choſe bien *loin*, p. d. la rebuter. Cette affaire ira *loin*, vous ménera *loin*, p. d. vous coûtera bien du temps & de la dépenſe, vous engagera plus que vous ne penſez. C'eſt du plus *loin* qu'il me ſouvienne, p. d. qu'il y a long-temps. Nous ne ſommes parens que de fort *loin*, en un dégré éloigné. Il ne voit pas plus *loin* que ſon nez, c. à d. il eſt ſans prévoyance. On dit fig. qu'un homme eſt *loin* de ſon compte, p. d. qu'il s'en faut beaucoup qu'il ſoit prêt de réuſſir dans ſes prétentions. Cet hypocrite dit cela au plus *loin* de ſa penſée, c. à d. c'eſt tout le contraire de ce qu'il penſe. On dit d'un homme fort infirme, qu'il n'ira pas *loin*, *Non feret diu impunè*, p. d. je me vengerai bientôt de l'affront qu'il m'a fait. On dit auſſi, Porter *loin*, pouſſer *loin* ſa haine, ſon animoſité, ſa critique, ſa vengeance. Je ne ſuis intéreſſé aucunement dans cette affaire, ni de près, ni de *loin*. Cette comparaiſon eſt tirée de trop *loin*.

On dit dans un ſens impératif : *Loin* d'ici, profanes. *Procul eſte*, *profani*. *Loin* de nous des projets ſi funeſtes; p. d. Arriére d'ici, arriére de nous. *Apage*.

LOIN, eſt quelquefois prép. & ſe dit avec régime. *Procul à*. Vous êtes trop *loin* de moi.

Prov. Qui eſt *loin* des yeux, eſt *loin* du cœur, c. à d. que l'abſence refroidit ordinairement l'amour. Près de l'Égliſe, *loin* de Dieu, ſe dit d'un homme qui loge près de l'Égliſe, & qui n'eſt guère dévot. Pas à pas on va bien *loin*, p. d. qu'un homme qui va toûjours ſans diſcontinuer, ne laiſſe pas d'avancer chemin, quoiqu'il aille doucement.

LOIN, eſt auſſi quelquefois une conjonct. qui ſe met au lieu de la conjonct. *Bien loin*; mais en ce ſens, *loin* eſt plus en uſage en vers qu'en proſe. Il ſign. Tant s'en faut, *non modò*, *ſed etiam*, *tantùm abeſt ut*; & ſe conſtruit, ou à l'infinitif, avec la particule *de*, ou au ſubjonct. avec la particule *que*. *Loin* de ſe repentir, il m'a fait de nouveaux outrages. *Loin* qu'il ſe diſpoſe à vous faire ſatisfaction, il eſt tout prêt à vous outrager.

LOIN, ſ. m. Autrefois *Loen*, ou *Luen* & *Louain*. Riviére du Gâtinois en France. *Lupa*, *Luva*. Elle ſe décharge dans la Seine, entre Melun & Montereau-Faut-Yonne. Quelques-uns écrivent *Loing*.

LOINTAIN, AINE, adj. Qui eſt fort éloigné. *Longinquus, remotus, diſſitus.* Il ne ſe dit que des pays, terres, régions, peuples, nations, & non pas des hommes ni des autres choſes.

LOINTAIN, ſ. m. En t. de Peint. c'eſt la partie du tableau qui eſt en perſpective, qui n'eſt pas ſur le devant, mais qui paroît éloignée, & en petit volume. *Receſſus.*

LOJOWOGOROD, ſ. m. Pet. ville de la Baſſe Volhinie, en Pologne. *Lojovogorodium.*

LOIR, ſ. m. Rat des Alpes, animal qu'on croit dormir pendant tout l'hiver, dans le creux d'un arbre. *Glis.* D'où vient qu'on dit en prov. d'un homme bien endormi, qu'il dort comme un *loir.* On mange des *loirs* en pluſieurs pays. Voy. LIRON.

LOIR, ſ. m. Riviére de France. *Lidus, Leda, Ligerus, Lidericus, Legrus.* Elle naît dans le Perche, traverſe le Blaiſois, le Vendômois & l'Anjou, & ſe décharge dans la Sarre à Angers.

LOIRE, ſ. f. Grande riviére de France. *Liger, Ligeris.* Elle prend ſa ſource dans le Vivarais, au mont Gerbier-le-Joux, paſſe dans le Forez, le Bourbonnois, le Nivernois, le Berri, l'Anjou, la Bretagne, & ſe perd dans l'Océan, entre Croiſic & Bourneuf. Elle commence à être navigable à Roanne. Elle diviſoit autrefois les Celtes de l'Aquitaine.

LOIRE, ſ. f. Nom de deux Bourgs de France; l'un dans le Forez, Election de S. Etienne, & l'autre dans l'Anjou, Election de Laval. *Lauriacum.*

LOIRET, ſ. m. Pet. riviére de France. *Ligericinus, Ligerittus, Ligerula, Ligeretus.* Elle coule dans l'Orléanois propre, baigne Olivet, & ſe décharge dans la Loire, environ à une lieue au-deſſous d'Orléans.

LOIRRER, vieux v. a. Dérober.

LOISER, v. n. T. de Mar. Éclairer. *Prælucere.* Il vient du Lat. *elucere.*

LOISIBLE, adj. m. & f. Qui eſt permis. *Licitus.* Il vieillit. On a dit auſſi à l'impersonnel, il leur *loiſt*, p. d. il leur eſt permis. *Licet.*

LOISIR, ſ. m. L'état d'une perſonne qui n'a rien à faire, & qui diſpoſe de ſon temps comme il lui plaît. *Otium, vacatio ab opere.* On aime le *loiſir*; mais on fuit l'oiſiveté.

It. Certain eſpace de temps ſuffiſant pour faire quelque choſe. *Spatium, tempus, mora.*

On dit d'un homme qui s'amuſe à des bagatelles, ou qui s'applique à quelque Ouvrage dont il ne tire aucune utilité, qu'il eſt bien de *loiſir*, qu'il faut qu'il ait bien du *loiſir* de reſte. *Cui multùm eſt abs re ſuâ otii.*

On dit auſſi d'un homme qui fait quelque choſe dont on croit qu'il ſe repentira, qu'il aura tout le *loiſir de* s'en repentir.

Il s'emploie quelquefois au pl. dans la Poëſie. D'heureux *loiſirs.*

Ce mot vient de *licere*, quand *loiſir* eſt pris dans le ſens d'*être permis*; mais quand il ſign. ceſſation de travail, il vient d'*otium.*

A LOISIR. Sorte d'adv. Tout à ſon aiſe, ſans ſe preſſer. *Otiosè, per otium.*

LOIST, vieil adj. Qui eſt permis.

L O K.

LOK, ou *Loke*, ſ. m. T. de Mar. C'eſt un morceau de bois de 8. à 9. pouces de long, fait quelquefois comme le fond d'un vaiſſeau, ou en figure triangulaire, qu'on charge d'un peu de plomb, afin qu'il demeure ſur l'eau dans l'endroit où on le jette. *Lignum oneratum plumbo.* Les Anglois diſent *Log.*

Ligne de *lok.* Petite corde attachée au *lok*, par le moyen de laquelle on eſtime le chemin du vaiſſeau, en meſurant la longueur de la partie de cette corde qu'on a devidée pendant un certain temps, qui eſt ordinairement une demi-minute, ou 30. ſecondes, pendant lequel le vaiſſeau pouſſé par le vent eſt écarté du *lok*, qui eſt demeuré comme immobile au-deſſus de l'eau, dans l'endroit où on l'a jetté. Les nœuds de cette ligne ſont éloignés les uns des autres de 41. piés 8. pouces pour le tiers d'une lieue. Ainſi, l'intervalle de trois nœuds filés dans une demi-minute, fait une lieue de chemin par heure.

Table de *Lok.* Morceau de planche diviſé en quatre ou cinq colonnes, pour écrire avec de la craie l'eſtime de chaque jour. Dans la premiére colonne, ſont marquées les heures de deux en deux; dans la ſeconde, le rumb de vent, ou la direction du vaiſſeau, par rapport aux principaux points de l'horizon indiqués par la bouſſole; dans la troiſiéme, la quantité de nœuds qu'on a filé en jettant le *lok*; dans la quatriéme, le vent qui ſouffle; dans la cinquiéme, les obſervations qu'on a faites ſur la variation de l'aimant.

LOKET. } Voy. *Ellébogen.*
LOKIREC. } Voy. *Lockirec.*
LOKIM. } Voy. *Lécum.*

L O L.

LOLARD, *Lolhard*, ou *Lollard*, ARDE, ſ. *Lolhardus, a.* Nom d'une ſecte qui s'éleva en Allemagne au commencement du XIVe. ſiécle. Elle prit ſon nom de ſon Auteur, nommé Lolhard Walter. Il ôtoit le ſacrifice de la Meſſe, l'Extrême-Onction, & les ſatisfactions propres pour les péchés, diſant que celles de J. C. ſuffiſoient. Il retranchoit encore le Baptême & la Pénitence. Il fut brûlé vif à Cologne l'an 1322. Il y a eu auſſi des *Lollards* en Angleterre depuis le regne d'Edouard III. En France, on appella *Lolards* les Pauvres de Lyon.

LOLLEN, ou LELLEN, ſ. m. Pet. ville de la Livadie, en Gréce, ſituée près de la ſource du Céphiſo. *Lollena.* C'eſt l'ancienne *Lilæa.*

LOLODA. Le Royaume de LOLODA, ſ. m. *Lolodæ Regnum.* Petit Roy. d'Aſie. Il occupe la plus grande partie de l'iſle de Gilolo.

L O M.

LOM, ſ. m. Figure de dragon à cinq ongles, que les ouvriers Chinois repréſentent ſur les étoffes. *Lomus, Draco unguibus quinque.*

LOMADH, ou *Lomad*, ſ. m. Nom propre d'une lettre Syriaque. C'eſt la même que le ל Hébreu. Dans les nombres elle vaut 30, quand il y a un point deſſus, elle vaut 300; quand il y a une petite ligne deſſous, ſi elle eſt poſée obliquement de droit à gauche, elle vaut 3000. Si elle eſt horizontale, c'eſt 300000.

LOMAGNE, ſ. f. Petit pays de la Gaſcogne, en France, avec titre de Vicomté. *Leomania, Leomanienſis Vicecomitatus.* Il eſt entre l'Armagnac, le Comté de Gaure & la Garonne. Le bourg de Vic en eſt le lieu principal.

LOMAIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lumanus.*

LOMBAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. Epithéte qu'on donne à des rameaux de l'artére aorte deſcendante qui porte le ſang aux muſcles des lombes. *Lumbaris.* Il y a auſſi des veines *lombaires* qui reportent le ſang des muſcles, dans le tronc de la veine cave deſcendante. Il ſe dit auſſi d'un

muſcle de la cuiſſe. Voy. PSOAS. Il ſe dit encore de quelques nerfs.

LOMBAR, ſ. m. T. en uſage dans l'Ordre des Chartreux. Ceinture de cuir. *Lumbare.*

LOMBARD, ARDE, ſ. Nom d'un ancien peuple d'Allemagne. *Longobardus, Langobardus, Lancobardus.* Les *Lombards* habitoient le pays qu'on nomme maintenant la Nouvelle Marche de Brandebourg. Ils prirent leur nom, ſelon quelques-uns, de leurs longues barbes, & ſelon d'autres, de leurs longues pertuiſanes, ou hallebardes, qu'ils appelloient *Barden.* Mais on a donné ſurtout ce nom à ceux qui s'établirent en Italie, & y formérent une Monarchie puiſſante dans la Gaule Ciſalpine. Ce Royaume ſubſiſta ſous le nom de Roy. de *Lombardie* juſqu'en 772. que Charlemagne prit Didier, Roi des *Lombards*, & ſe rendit maître du Roy. qui comprenoit, outre la Lombardie d'aujourd'hui, tout l'État de Veniſe, juſqu'à l'Iſtrie excluſivement, l'Évêché de Trente & une partie du Tirol, le pays des Griſons, la République de Gènes, la Toſcane, & même d'autres pays. Le dieu des *Lombards* ſe nommoit Wodan, ou Wiſodan, qui étoit le Mercure des Romains.

On a appellé *Lombards* en France, les Marchands Italiens, qui venoient y commercer, parce qu'en effet Veniſe & Gènes faiſant tout le commerce du Levant, les Marchands qui nous apportoient des marchandiſes de ces deux villes, étoient tous de cette partie de l'Italie que les *Lombards* avoient poſſédée. Enſuite, parce que ces Marchands *Lombards* étoient, ou paſſoient pour être uſuriers, on nomma les uſuriers du nom de *Lombards.* Prêt *Lombard.* C'eſt un prêt ſur gages à tant par mois. La place du change s'appelle à Amſterdam la place *Lombarde.* Lettres *Lombardes.* Voy. LETTRES.

L'École *Lombarde*, c'eſt le nom que l'on donne aux Peintres illuſtres qui ont fleuri dans la Lombardie.

LOMBARD. C'eſt le nom qu'on donne à une des moyennes ſortes de papier propre à l'impreſſion.

LOMBARDIE, ſ. f. Grande partie de l'Italie, qui comprend preſque toute l'ancienne Gaule Ciſalpine. *Longobardia, Lombardia.* La Haute-*Lombardie*, *Longobardia ſuperior*, comprend le Piémont, avec ſes dépendances, & les Duchés de Montferrat & de Milan. La Baſſe-*Lombardie*, *Longobardia inferior*, renferme les États de Parme, & de Modène, le Duché de Mantoue, celui de Ferrare & le Bolonnois, le Padouan, le Vicentin, le Véronois, le Breſſan, le Cremaſc & le Bergamaſc.

La Congrégation de LOMBARDIE, eſt une Congrégation de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin.

LOMBARDIQUE, adj. m. & f. Qui appartient, qui a rapport à la Lombardie. *Lombardicus, Longobardicus.*

LOMBARDO. Caſtel-*Lombardo*, ſ. m. Petite ville ſituée ſur la côte méridionale de l'Anatolie. *Caſtellum Lombardum*, anciennement *Jotape.*

LOMBERS, ſ. m. C'étoit autrefois une ville du diocèſe d'Alby en Languedoc. *Lombertium.*

LOMBES, ſ. m. pl. T. d'Anat. C'eſt la partie inférieure de l'épine du dos, compoſée de cinq vertébres qui ſont immédiatement au-deſſus de l'*os ſacrum. Lumbi.*

LOMBES, (Prononc. toûjours l'*s* finale) ſ. m. Pet. ville Épiſc. *Lomberia, Lumberium, Lumberia, Lumbertium.* Elle eſt ſituée dans le Comté de Comminges, en Gaſcogne, ſur la riviére de Save, au couchant de la ville de Toulouſe, dont elle eſt ſuffragante.

LOMBIÉR. Voy. LUMBIER.

LOMBIS, ſ. m. T. de Rocailleur. Groſſe coquille vermeille. *Cochlea rubicunda.* On l'appelle auſſi *lumbis.*

LOMBOYER, v. a. T. de Salines. Méliorer, ſaler, épaiſſir. *Melius facere, ſalire.*

LOMBRICAL, ALE, adj. Épithéte que les Médecins donnent à quatre muſcles qui font mouvoir les doigts de la main. *Vermiformis.* Ils ſont ainſi appellés parce qu'ils ont la figure de vers. Il y en a pareil nombre aux piés.

LOMBRON, ſ. m. Bourg de France dans le Maine, Élection du Mans.

LOMOND. Le Lac LOMOND. *Lomondus*, ou *Lamandus Lacus.* Il eſt dans le Comté de Lennox, en Écoſſe, au nord de la ville de Dunbriton.

LOMSA. Voy. LUMSA.

LON.

L'ON. Voy. ON.

LONATO, ſ. m. Bourg de l'État de Veniſe, en Italie, dans le Breſſan. *Lonatum.*

LONCHITE, ſ. f. (Prononc. *Lonkite.*) Genre de plante preſque ſemblable à la fougère. *Lonchitis.* Du gr. λόγχη, lance, parce que les feuilles de cette plante ſont pointues, & en forme de lance. C'eſt auſſi pour cela qu'on l'a appellée en François *lancélée.*

LONCHITE, ſ. m. T. d'Aſtron. Eſpéce de Cométe, ainſi appellée, parce qu'elle reſſemble à une lance. *Lonchites.*

LONCLOATH, ſ. m. Toile de coton que l'on tire de la côte de Coromandel.

LONDANO, ou LANDANO, ſ. m. Petite ville de la Morée, dans la Zaconie. *Londanum, Landanum.*

LONDARIO. Voy. LÉONTARI.

LONDEN, & LONDON. Voy. LONDRES.

LONDINIÉRE, ſ. f. Bourg & Baronie de France, dans la Normandie, au pays de Caux.

LONDON-DÉRY, ſ. m. Ville de l'Ulronie, en Irlande. *Deria, Derium, Londido-Deria.* Elle eſt dans l'iſle d'Owen, ſur la riviére nommée le lac Foyle, & cap. du Comté de *London-Déri. Derienſis*, ou *Londinoderienſis Comitatus.*

LONDRE, ſ. m. Vaiſſeau de bas bord en façon de galère; mais d'une conſtruction plus matérielle, & plus peſante à la rame. *Triremis craſſior.*

LONDRE, ſ. f. Ville de la Tucumanie, dans l'Amérique. *Londinum.*

LONDRES, ſ. f. Ville cap. d'Angleterre, que les Anglois appellent *London*, & les anciens Habitans de l'Iſle *Lundein*, ou *Caerlud.* En Lat. *Londinum, Londinium, Longidinium, Lundinia, Lindonium.* Elle eſt dans le Comté de Middelſex, ſituée ſur la Tamiſe. Les plus grands vaiſſeaux y peuvent remonter de la mer par la Tamiſe. Il y a pluſieurs châteaux à *Londres:* le plus conſidérable eſt celui qu'on nomme la Tour, qui commande la ville & la riviére. On y bat monnoie, on y tient les joyaux de la Couronne, les Archives du Roy, & les Regiſtres de tous les Tribunaux: on y enferme les Priſonniers d'État, & on y voit un bel Arſenal. Les Rois d'Angleterre ont trois Palais à *Londres;* celui de Withal, où ils font leur réſidence ordinaire; celui de S. James, & celui de Sommerſet. Celui de Weſtminſter

miniſter où ils réſidoient autrefois, ne ſert plus que pour l'aſſemblée du Parlement, & de pluſieurs Chambres de Juſtice, & de Finances. *Londres* a un Évêque, ſuffragant de l'Archevêque de Cantorbéry.

LONDRES. Petit bourg de Languedoc, dans les Sévennes, à cinq lieues de Montpellier. *Londinum.*

La nouvelle *Londres:* c'eſt Boſton, ville de la Nouvelle Angleterre, dans l'Amér. ſeptentr. *Londinum novum, Boſtonicum, Fanum Sancti Botholphi.*

LONDRIN, ſ. m. Drap de laine qui ſe fabrique en France, particuliérement en Languedoc, en Provence & en Dauphiné.

LONG, GUE, adj. Il ſe dit d'un corps qui eſt conſidéré ſelon ſa premiére dimenſion, dans ſa plus grande étendue en ligne droite, ſans avoir égard à ſa largeur. *Longus.*

On appelle par raillerie, *longue-échine*, un homme grand & menu. On a appellé Philippe le *Long*, le Roi Philippe V. à cauſe qu'il étoit haut & de belle taille.

On appelle, habit *long*, la ſoutane & le manteau que portent les gens d'Égliſe.

LONG, ſe dit auſſi à l'égard de l'étendue du temps, & de tout ce qui eſt étendu en durée. *Diuturnus, diutinus.* Une éternité eſt bien *longue.* Un Dictionnaire eſt un travail de *longue* haleine. Il faut attendre que les jours ſoient plus *longs.* *Longs* regrets. *Longue* abſence.

Quelquefois *long* mis avec les parties du temps, ſign. Pluſieurs, un grand nombre de ces parties du temps. Après de *longs* ſiécles, c. à d. Après un grand nombre de ſiécles.

On dit au Pal. une aſſignation à *longs* jours, quand on donne un délai plus *long* que celui de l'Ordonnance, ou que l'ordinaire. *Vadimonium prolongatum.* On appelle un bail à *longues* années, un bail emphytéotique, qui eſt pour plus de 9. ans.

LONG, ſign. auſſi Lent, tardif; & l'on dit qu'un homme eſt *long*, quand il emploie plus de temps à ſe réſoudre, ou à faire les choſes, qu'il ne faudroit. *Lentus, piger, tardus.* Sur quoi il faut remarquer que lorſque *long*, pris en ce ſens, eſt ſuivi d'un verbe, il régit ce v. à l'infin. avec la particule *à.* Les Ouvriers ſont ordinairement *longs* à travailler. Mais lorſque *long* eſt accompagné du v. *être*, pris impersonnellement, il veut le verbe qu'il régit à l'infin. avec la particule *de.* Il ſeroit trop *long* de reprendre cela dès le temps d'Apollon. Enfin lorſque ce mot *long* eſt ſuivi du nom, il veut après ſoi la prép. *en*, ou *dans.* C'eſt un homme fort *long en* tout ce qu'il fait. Il a été *long dans* ſon diſcours.

A la guerre, on dit, Faire *long* bois; p. d. laiſſer beaucoup d'ouverture entre les rangs.

LONG ſe dit quelquefois des choſes incorporelles. Une *longue* ſuite d'ayeux. *Longa ſeries avorum.* Un *long* enchaînement de paroles.

LONG eſt quelquefois ſ. m. & ſign. Longueur. *Longitudo, proceritas.* Cette courtine a 60. toiſes de *long.* Être couché tout de ſon *long.*

En t. d'Anat. c'eſt le nom de pluſieurs muſcles. *Longus.* Le ſecond des muſcles extenſeurs du carpe eſt le *long.* Le ſecond muſcle des fléchiſſeurs du col, s'appelle auſſi le *long* ou le droit. Le troiſiéme des ſix muſcles du coude, ou du bras, qui eſt le premier de ſes extenſeurs, s'appelle de même le *long.* Le ſecond muſcle du pouce, qui eſt le premier de ſes extenſeurs, s'appelle encore *long.* Un des quatre muſcles du rayon, s'appelle auſſi *le long*: c'eſt le premier des deux ſupinateurs. Enfin le premier des abducteurs de la jambe eſt le *long.* On l'appelle auſſi le *couturier*, parce que c'eſt lui qui fait plier la jambe en dedans de la maniére que l'ont les Couturiers, quand ils travaillent.

On dit, Prendre le plus *long*; p. d. aller en quelque lieu par le plus *long* chemin. En matiére d'affaires, c'eſt ſe ſervir des moyens moins propres à faire réuſſir promptement ce qu'on a entrepris.

Le *long*, en t. de Salines, c'eſt une longue auge, où la muire, c. à d. l'eau ſalée eſt diſtribuée. *Canalis, canalis longus.*

LONG, LONGUE, ſe dit adverbial. en pluſieurs phr. avec l'adjonction de quelques particules, comme *à, de, du*, &c. Toutes choſes s'uſent à la *longue*; c. à d. avec le temps, à la continue. *Diuturnitate.* A la *longue* on perd patience, on ſe fâche. Au *long* aller on s'ennuie. Il a traité cette matiére fort au *long*; c. à d. amplement. *Fusè, copiosè.* Un Scieur de *long*, eſt celui qui ſcie des planches, non pas de travers, mais de *long.* Il faut coucher de *long* cette piéce, de peur qu'elle ne tombe. Tirer de *long*, ſign. chicaner, différer un payement: mais il vaut mieux dire, Tirer en longueur.

AU LONG, DU LONG, LE LONG, ſe mettent auſſi comme prépoſitions de lieu, & ſign. En côtoyant. *Ad latus. Au long* du bois.

DU LONG, & LE LONG, ſont auſſi des prép. de temps, & ſign. Durant. *Per.* Il travaille, il étudie tout *du long*, ou tout *le long* de l'année.

DE LONGUE, adv. Il ne ſe dit guère qu'avec le mot *tirer*, ou *aller*, & alors il ſign. Avancer, gagner pays. *Abire, diſcedere.* Ces expreſſions ne ſont plus d'uſage.

DE LONGUE MAIN. Phr. adverb. Depuis long-temps. *Dudùm, pridem, à longo tempore*; *Diù eſt cùm.*

On dit fam. qu'un homme en ſçait bien *long*; p. d. qu'il eſt fin & ruſé.

Prov. Il eſt de bonne amitié, il a le viſage *long.* On dit d'un homme qui a été bien battu, ou maltraité en quelque affaire, qu'il en a eu tout du *long* de l'aune, ou tout du *long* & du large. C'eſt un pain bien *long*; en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir ſi-tôt le profit. On dit qu'un homme a les dents bien *longues*, quand il y a long-temps qu'il n'a mangé. On dit d'une choſe *longue* & étroite, C'eſt le chemin de Ville-Juive, *long* boyau. C'eſt que le chemin de Juviſy à Ville-Juive s'appelle le *long* boyau. On dit par maniére de ſouhait, Dieu vous donne bonne vie & *longue.* On dit que les Princes ont les mains, les oreilles bien *longues*; p. d. qu'ils atteignent, & qu'ils entendent de loin. On dit auſſi, qu'un homme ne la fera pas *longue*; p. d. qu'il ne vivra pas long-temps.

LONGANICO, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de l'Élide, contrée du Péloponnèſe. *Longanica*, autrefois *Olympia, Olympia Piſa.* Ce n'eſt aujourd'hui qu'un petit bourg ſitué dans le Belvedére, en Morée, ſur la riviére d'Alphée.

LONGANIME, adj. de t. g. Qui ſupporte long-temps, & ſans s'irriter, toutes ſortes d'offenſes. *Longanimis.* Ce mot n'eſt point uſité.

LONGANIMITÉ, ſ. f. Patience qui vient de bonté & de grandeur d'ame, & qui conſiſte à ſupporter long-temps les plus dures offenſes, ſans ſonger à les punir. *Longanimitas.* Il ne ſe dit proprement que de la clémence de Dieu. Mais dans le ſtyle ſoûtenu on l'étend auſſi aux Rois.

LONGAROLA, ſ. f. Riviére de la Morée. Autrefois

Neda, *Nedas*. Elle naît dans la Zaconie, traverſe le Belvédère, & ſe décharge dans le golfe de Zonchio.

LONGCHAMP, ſ. m. Abbaye Réguliére de Religieuſes de l'Ordre de S. François, à deux lieues de Paris.

LONGE, ſ. f. Laniére de cuir étroite & longue, qui ſert à divers uſages. *Lorum*, *habena*. Ce mot vient de *longa*, *eò quòd in longum extendatur*.

LONGE de veau. C'eſt la partie du veau qui eſt depuis les côtés juſqu'à la queue, & où le rognon eſt attaché. *Lumbus vitulinus*. Au bœuf, c'eſt toute la partie qui eſt depuis les alloyaux juſque vers la cuiſſe. *Longe* de cerf, de chevreuil. Quand on dit ſeulement, Une *longe*, ſans rien ajoûter, on entend toûjours une *longe* de veau.

LONGÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit de l'oiſeau de proie qui a des longes.

LONGE-CUL, ſ. m. T. de Fauc. Ficelle qu'on attache au pié de l'oiſeau, quand il n'eſt pas aſſûré.

LONGER, v. a. T. de Chaſſe, qui ſe dit des bêtes qui ménent loin la chaſſe. *Recto tramite fugere*. On dit auſſi, qu'une bête *longe* un chemin; p. d. qu'elle enfile un chemin.

En t. de Guerre, on dit *longer* la riviére; p. d. aller le long de la riviére.

LONGFORD, ou *Longfort*, ſ. m. Pet. ville de la Lagénie, en Irlande. *Longofordium*. Elle eſt cap. du Comté qui porte ſon nom. *Longofordienſis Comitatus*.

LONGILS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lannogiſilus*, *Leonegiſilus*, *Lenogiſilus*, *Lonegilus*. Au Maine on prononce *Longis*, au Perche *Langis*; & quelques-uns de nos Écrivains diſent *Lourgeſil*.

LONGIMANUS. Voy. LONGUE-MAIN.

LONGIMÉTRIE, ſ. f. Art de meſurer les longueurs. *Longimetria*. C'eſt une partie de la Trigonométrie, & une dépendance de la Géométrie.

LONGIN. Voy. LONGIS.

LONGIS, ſ. m. Nom que le vulgaire donne à Saint Longin, qu'il appelle auſſi Longils. *Longinus*.

On emploie ce mot de *longis*, en ſtyle pop. & il ſe dit des gens froids & pareſſeux, qui ſont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent. C'eſt un vrai *Longis*, un Saint *Longis*.

LONGIS, ſ. m. Fil de carret ſimplement étendu, ou faiſceau de fil qui n'eſt point tortillé.

LONGISARIA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Barca, en Barbarie. *Longiſaria*, anciennement *Aptuchi Fanum*.

LONGISON. Voy. LONGILS.

LONGITUDE, ſ. f. C'eſt, en Géographie, la diſtance qu'il y a du méridien d'un certain lieu juſqu'au premier méridien. *Longitudo*. Elle ſe compte par les dégrés de l'Équateur d'occident en orient juſqu'à 360. dégrés; & elle eſt marquée dans les Cartes par les méridiens qui coupent l'Équateur. La *longitude* ſe compte en France depuis le premier méridien, qui paſſe en l'iſle de Fer, l'une des Canaries. Les Eſpagnols l'ont mis aux iſles des Açores. Les Pilotes comptent depuis le méridien du Port du partement. Pour fixer la ſituation d'un lieu, on cherche ſa *longitude* & ſa latitude. Ce ſeroit une heureuſe découverte que de trouver les *longitudes* ſur mer. Cette ville a tant de dégrés de latitude, & tant de *longitude*. On connoît ſur mer ſi on avance vers l'orient ou vers l'occident, par les dégrés de *longitude*. Le plus ſûr moyen dont ſe ſervent aujourd'hui les Aſtronomes pour trouver les *longitudes*, eſt par l'obſervation des éclipſes des Satellites de Jupiter, qui ſont très-fréquentes & très-nombreuſes.

LONGITUDE, en t. d'Aſtron. eſt l'arc du Zodiaque compris entre le premier dégré d'Ariès juſqu'au centre de l'étoile fixe, ou de la planéte dont on cherche la *longitude*; & elle ſe compte juſqu'à 360. dégrés dans le Zodiaque, & ſur l'Écliptique. C'eſt la diſtance de deux étoiles priſe ſur l'Écliptique, en tirant du couchant au levant. M. Caſſini a trouvé une méthode pour déterminer les *longitudes* par les éclipſes de ſoleil, comme on le fait par celles de lune. Voy. le D. de Tr. Mais ſur mer le paſſage du ſoleil ou d'une étoile par le méridien ne ſe peut jamais ſçavoir bien juſte, à cauſe du roulis & du mouvement du vaiſſeau: & la pendule ſe dérange, non-ſeulement par le mouvement du vaiſſeau, mais encore par les différens dégrés de chaleur des divers climats où l'on eſt. Ainſi cette Méthode n'eſt pas encore ſuffiſante.

LONGITUDE de mouvement. T. de Méchan. C'eſt la meſure du mouvement eſtimé ſelon la ligne de direction. On ne ſe ſert pas ordinairement de cette expreſſion, au lieu de laquelle on dit, l'Eſpace que le mobile parcourt, la ligne qu'il décrit, &c.

LONGITUDINAL, ALE, adj. T. d'Anat. Qui s'étend en longueur, ou ſelon la longueur d'un membre, ou d'une partie. *In longum extenſus*, *ſecundùm longitudinem ſitus*, *poſitus*. Canal *longitudinal*. Fibres *longitudinales*.

LONGITUDINALEMENT, adv. T. d'Anat. En longueur, en forme longitudinale.

LONG-JUMEAU, ſ. m. Bourg de l'Iſle de France, à quatre lieues de Paris.

LONGOBARDO, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre citérieure. *-ardum*.

LONGOSARDO, ſ. m. Pet. ville de Sardaigne, vers la côte ſeptentrionale de l'iſle. *-ardum*.

LONGOVY. Voy. LONGWIC.

LONG-PAN, ſ. m. T. de Charp. Le plus long côté d'un comble, qui a environ le double de ſa largeur. *Canterius oblongior*.

LONGRET, ſ. m. Bourg du Diocèſe d'Autun, en Bourgogne. *Longum rete*.

LONGRINES, ſ. f. pl. Voy. RACINAUX.

LONG-TEMPS, adv. Pendant un grand eſpace, ou une grande durée de temps. *Diù*.

LONGUAY, ſ. m. Village de Champagne, province de France, à ſix lieues de Langres. *Longum vadum*.

LONGUE, ſ. f. T. de Proſodie, oppoſé à Bréve. C'eſt une voyelle ou ſyllabe dont la prononciation eſt longue.

On dit fig. d'un homme extrêmement circonſpect, & exact en tout ce qu'il fait, Qu'il obſerve les *longues* & les bréves. Et d'un homme habile & intelligent en quelque affaire, Qu'il en ſçait les *longues* & les bréves.

LONGUE, en t. de Muſ. eſt une note blanche figurée par un quarré avec une queue, qui vaut le tiers d'une maxime, ou quatre meſures.

L'ISLE LONGUE. *Inſula Longa*. Il y a deux petites iſles de ce nom dans l'Amér. ſeptentr. l'une dans le golfe d'Acadie, & l'autre ſur la côte méridionale du nouveau Pays-Bas.

LONGUEIL, ſ. m. Bourg de France, dans la haute-Normandie, au pays de Caux.

LONGUEMAIN, adj. m. Surnom qui fut donné à Artaxerxès, Roi de Perſe, fils de Xerxès, parce qu'il avoit une main plus longue que l'autre. *Lon-*

ginanus. M. Boſſuet dit Artaxerxès à la *longue main.*

LONGUEMENT, adv. Pendant un long-temps. *Diù, multo tempore.* Cet homme-là dîne *longuement*; c. à d. il eſt long-temps à table.

LONGUET, ETTE, adj. Dimin. de *long.* Qui eſt un peu long. *Longiuſculus.* Il eſt du ſtyle fam.

LONGUETTE, ſ. f. Petit livre couvert de baſane, dont les petits enfans ſe ſervent.

LONGUEVILLE, ſ. f. Bourg de France, avec titre de Duché, dans le pays de Caux, en Normandie, ſur la petite riviére de Sie. Il y a auſſi *Longueville* en Champagne, dans le Rémois. *Longueville* en Brie, entre Provins & Bray ſur Seine. *Longueville* en Tartenois.

LONGUEUR, ſ. f. La premiére dimenſion des corps conſidérés par leur plus grande étendue, & dans l'extenſion de l'un des bouts à l'autre. *Longitudo.* On meſure les ſurfaces en multipliant leur *longueur* par leur largeur. On appelle une épée de *longueur*, celle qui eſt d'une bonne & juſte *longueur.*

Il ſe dit auſſi de la durée du temps. *Diuturnitas, longinquitas temporis.* À la *longueur* du temps, l'eau cave la pierre. C'eſt en ce ſens qu'on dit auſſi, Tirer en *longueur*, p. d. faire durer long-temps. *Ducere in longum, trahere.*

On dit auſſi, la *longueur* d'une cadence, d'une ſyllabe, d'un diſcours.

LONGUEUR, ſe dit auſſi de la négligence, de la lenteur avec laquelle on fait quelque choſe. *Tarditas, cunctatio.* On ne peut ſe ſervir de ce valet, à cauſe de ſes *longueurs.*

LONGUI, ſ. m. T. de Rel. Morceau de linge dont on ſe ſert au bain en Turquie. *Linteum.*

LONGUION, ſ. m. Pet. ville du Duché de Bar, aux frontiéres du Luxembourg. *Luguio.*

LONGWIC, ſ. m. Pet. ville du Duché de Bar, aux confins de celui de Luxembourg, ſur la petite riviére de Chiers. *Lonvigum, Longus vicus.* Un habitant de *Longwi*, en Latin, *Longovicanus.*

LONIGO, ſ. m. Bourg de l'État de Veniſe, en Italie, dans le Vicentin. *Leonicum.*

LONLEY, ſ. m. Abbaye de France, en Normandie, à deux lieues de Domfront. *Lonleyum.*

LONREY, ſ. m. Lieu appellé aujourd'hui S. Siran en Brenne, ſur les confins du Berri & de la Touraine. *Longoretum.*

LONSBAY, ſ. m. Eſpéce d'oiſeau de la Hollande, qui fait ſon nid dans les lieux les plus inacceſſibles des montagnes.

LONVY, ſ. m. Bourg de Bourgogne, ſur les confins de la Franche-Comté. *Lovigenna.*

LON-YEN, ſ. m. Petit fruit d'un arbre qui croît à la Chine. Ce mot ſign. œil de dragon. On en exprime une liqueur dont on fait du vin.

LONZAC, ſ. m. Bourg de France, dans la Saintonge, Diocèſe & Élection de Xaintes.

L O O.

LOO, ſ. m. Il y a deux lieux de ce nom dans les Pays-Bas; l'un en Flandre, à deux lieues de Dixmude; l'autre dans la Gueldre Hollandoiſe, environ à trois lieues de Déventer.

LOOCH, ſ. m. T. de Pharm. C'eſt une compoſition d'une conſiſtance entre celle du ſyrop & celle des électuaires mous, deſtinée pour les maladies du poumon & de la trachée-artère. *Linctus, eclegma.* C'eſt un mot Arabe. On l'appelle auſſi *Dicaſſia*, parce qu'il a la couleur & la vertu de la caſſe. Voy. ÉCLEGME.

LOOM, ſ. m. Sorte d'oiſeau de riviére des pays ſeptentrionaux. *Loomus avis.* Il a les piés fort courts, ce qui l'empêche de marcher ſur terre; de ſorte qu'il eſt obligé ou de voler, ou de nager toûjours. C'eſt une eſpéce de canard, mais qui a le bec pointu. Ce mot, en langue Laponoiſe, ſign. Boiteux.

LOOPEN, ſ. m. Meſure pour les grains, dont on ſe ſert à Riga. Les 46. *loopens* font le laſt d'Amſterdam.

LOOPER, ſ. m. Meſure de grains dont on ſe ſert dans quelques lieux de la province de Friſe: 46. *loopers* font 3. hoeds de Roterdam.

LOOSDUYNEN, ſ. m. Village des Provinces-Unies, en Hollande, à une lieue & demie de la Haye.

LOOT, ſ. m. C'eſt, à Amſterdam, la 32e. partie de la livre poids de marc.

LOOTS-BORCHLOEN, ſ. m. Pet. ville de l'Évêché de Liége. *Los Caſtrum, Loſſenſis urbs.* Elle eſt cap. du Comté de Loots. *Lomenſis*, & *Laumenſis*, *Lummenſis pagus*, ou *Loſſenſis Comitatus.*

L O P.

LOP, ſ. m. Le déſert de LOP. *Lopi deſertum.* Il eſt dans la grande Tartarie, entre les Tartares Munguls & ſes Kalmakes, au nord occidental du Roy. de Thibet.

LOPE, ſ. f. Ville de la Chine, dans la province de Quangſi.

LOPIDOÏDE. Voy. LÉPIDOÏDE.

LOPIN, ſ. m. T. pop. Morceau de chair ou de pain, dont on ſe ſaiſit à la hâte, ou avec avidité. *Fruſtum, reſegmen.* De *lobinus*, dimin. de *lobus*, partie.

On le dit quelquefois d'autre choſe dont on attrape quelques parties.

LOPING, ſ. m. Nom de pluſieurs villes de la Chine; l'une dans la prov. de Xangſi; l'autre dans la prov. de Queicheu, & une autre dans celle de Kiangſi.

LOPO GONSALVES. Cap de *Lopo* Gonſalves, ſ. m. *Caput Lupi Gundiſalvi.* Il eſt dans la baſſe-Éthiopie, en Afrique, & ſépare le golfe de S. Thomas, de la mer de Congo.

LOPOS, ſ. m. pl. Peuples ſauvages de l'Amér. mérid. au Bréſil.

LOPPE, vieux ſ. m. Craſſe de métal. *Scoria.*

LOPPIE, ſ. f. Contr[illegible] la Tartarie Moſcovite, au levant de l'Ob[illegible] *Loppia.*

L O Q.

LOQUABYR, *Lochquabyr*, ſ. m. Comté d'Écoſſe. *Abria, Loquabria.* Il eſt entre ceux de Roſh, de Murray, d'Athol, Broad-Albin, d'Argille & de Lorne, & la mer d'Écoſſe.

LOQUE, ſ. f. T. pop. Piéce, morceau. On dit d'un habit extrêmement uſé, qu'il s'en va en *loques.* *Pannus detritus.*

LOQUENCE, vieux ſ. f. Éloquence, facilité de s'exprimer. *Eloquentia. It.* Paroles, diſcours, flux de paroles. *Loquacitas.*

LOQUET, ſ. m. Petit morceau de fer plat, ou battant, qui ſert à fermer une porte, lorſqu'il s'abaiſſe par ſon propre poids dans le cran ou mentonnet d'une autre piéce poſée en travers ſur l'huiſſerie. *Cadivus peſſulus, poſticus obex, ligulatus.* Le battant s'appelle *clenche*, ou *clinche*, en quelques lieux. Le bout du morceau de fer ſur lequel on met le pouce, s'appelle Ponçoir. Il y a des *loquets* qui au lieu de poignée & de ponçoir, s'ouvrent avec des clefs; dont les unes ſe nom-

ment *loquets* à veille, les autres *loquets* à Cordelière. Ce mot vient de la langue Teutonique, dans laquelle *luken* ſign. fermer.

En t. de Mar. on appelle ainſi des barres pour fermer les écoutilles, cabanes & autres choſes ſemblables. *Peſſulus nauticus.*

LOQUETEAU, ſ. m. Eſpéce de petit loquet qui ſe met au haut des volets de fenêtres, & qui ſe ferme par un reſſort. *Peſſulus elaterius.*

LOQUETEUX, EUSE, vieil adj. Pauvre, déchiré, dont les habits pendent en loques. *Pannoſus.*

LOQUETTE, ſ. f. Dimin. Petite piéce, morceau. *Fruſtulum.* Il eſt bas.

LOQUIS, ſ. m. pl. Eſpéce de verroterie en forme de cylindre, que les Européens emploient, en Afrique, dans le commerce avec les Négres.

L O R.

LOR, vieux pronom. Leur.

LORA, ſ. m. Bourg d'Eſpagne, aux confins de l'Andalouſie, à ſix lieues de Malaga. *It.* Autre bourg ſitué dans l'Andalouſie, en Eſpagne, ſur le Guadalquivir. Autrefois *Flavium Axalitanum*, *Axalita.*

LORA, ou LOHR, ſ. m. Bourg du Comté d'Hohenſtein, en Turinge.

LORCA, ſ. f. Ancienne ville des Baſtetans, en Eſpagne. *Ilorci*, *Eliocrata*, *Eliocraca.* Elle eſt dans la Murcie, ſur le Guadalentin.

LORCADIAN, golfe. Voy. ARCADIE.

LORCH, ſ. m. Bourg du Duché de Wurtenberg, en Souabe, ſitué ſur la riviére de Remms. *Lorcha.*

LORCK, ſ. m. Anciennement ville du Norique : aujourd'hui village de la haute-Autriche, ſitué ſur le Danube. *Lauriacum.*

LORCO. Voy. ORCO.

LORD, ſ. m. Titre d'honneur en Angleterre, qui ſignifie Seigneur. *Dominus.* De-là *Milord*, qui veut dire Monſeigneur.

LORDE. Voy. LOURDE.

LORÉDO, ſ. m. Bourg du Duché de Veniſe, en Italie. *Loretum*, *Lauretanus pagus.* Il eſt ſur l'Adige, à huit lieues de Rovigo.

LORÉE. Vieux mot. Sur le bord, le long.

LOREINS, vieux ſ. m. pl. Rênes.

LORESTAN, ou le pays de LOR, ou LOUR, ſ. m. Pays de Perſe, dans l[illegible]diſtan.

LORÉTAN, ou *Laurét[illegible]rticipant*, ſ. m. Nom des Chevaliers de l'Ordre [illegible] Notre-Dame de Lorette.

LORETTE, ou LAURETTE, ſ. f. Ville de l'État de l'Égliſe, en Italie, avec un Évêché qui ne reléve que du Pape. *Lauretum.* Elle eſt dans la Marche d'Ancone, à une lieue du golfe de Veniſe. Son Egliſe eſt célébre par la dévotion qu'on y a à la Ste. Vierge.

Ordre de Notre-Dame de LORETTE. Chevalier de Notre-Dame de *Laurette.* C'eſt un Ordre de Chevalerie inſtitué par le Pape Sixte V. l'an 1587. *Ordo Sanctæ Mariæ Lauretanæ*, *Equites Lauretani.* La Bulle d'érection leur donna le nom de *Lauretani Partecipanti.*

Notre-Dame de LORETTE, ſ. f. Ville de l'Amér. mérid. ſituée au confluent du Pirape & du Parapana. *Urbs Virginis Lauretanæ*, *Lauretum Americanum.*

LORETZ, ſ. m. Riviére de Suiſſe, au Canton de Zug : elle ſe perd dans la Ruſſ.

LORGHA, ou *Lorhoe*, ſ. m. Bourg de la Mommonie, en Irlande, dans le Comté de Tipérari. *Lurra.*

LORGNER, v. a. Regarder de travers, & du coin de l'œil ; ce qui ſe fait quelquefois par haine, par mépris, par orgueil : ou, regarder avec une lorgnette. *Torvis vel tranſverſis oculis intueri.* C'eſt auſſi, Regarder à la dérobée, par un deſir de poſſéder quelque choſe, ſans qu'on en faſſe ſemblant.

LORGNERIE, ſ. f. Regard à la dérobée.

LORGNETTE, ſ. f. Sorte de petite lunette dont ſe ſervent ceux qui ont la vûe baſſe, & ceux qui veulent conſidérer avec exactitude certains objets, comme des médailles, des pierres gravées, &c. *Conſpicillum.* On fait des éventails dans le milieu deſquels il y a une petite ouverture garnie de verre, par le moyen duquel les Dames voient ſans être vûes, & cette ouverture s'appelle *lorgnette.*

LORGUES, ſ. f. Pet. ville avec Viguerie. *Leonica*, *Lonas*, *Leonas*, *Caſtrum de Leoncis.* Elle eſt dans la Provence, à deux lieues de Draguignan.

LORIOT, ſ. m. Oiſeau de plumage verd-jaunâtre, & de la groſſeur d'un merle. *Galbulus*, *Galbula*, *Galgulus*, *Vireo.* C'eſt une eſpéce de pie dont le chant eſt extrêmement haut, & fort varié. Son nom vient du Gr. χλωρίων, ou du Lat. *luridottus*, dimin. de *luridus.*

LORME, ſ. m. Bourg de France, au Nivernois, aux confins de la Généralité de Moulins & de celle de Paris.

LORMERIE, ſ. f. Ouvrage de *lormerie.* Sous ce mot ſont compris tous les menus ouvrages de fer, comme gourmettes de chevaux, mords de bride, anneaux de licols, & autres ſemblables, qu'il eſt permis aux Maîtres Cloutiers-Lormiers de forger & de vendre.

LORMIER, ſ. m. Terme qui eſt compris dans les Lettres de Maîtriſe de quelques Artiſans : comme dans celles d'un Sellier, on le qualifie de Maître Sellier-*Lormier*, Carroſſier. *Minuti operis ferrarii faber.* Il eſt auſſi en celles d'un Éperonnier & d'un Cloutier. On diſoit autrefois *Lorimier*, *à faciendis loris.*

LORNE, ſ. f. Contrée de l'Écoſſe méridionale. *Lorna.* Elle n'a rien de conſidérable que la pet. ville de Dunſtafag.

LOROUX, ſ. m. Abbaye de France, en Anjou, à quatre lieues de Beaufort. *Lorontia*, *Oratorium.* Il y a auſſi le *Loroux* en Touraine. *Leproſus vicus.* Il eſt ſur l'Eſchaudon, entre Mautelan & Dole.

LORRAIN, AINE, ſ. Qui eſt de Lorraine, natif, originaire, habitant de Lorraine. *Lotharingus*, *a.*

LORRAINE, ſ. f. Petit état ſouverain, avec titre de Duché, ſitué entre l'Allemagne & la France. *Lotharingia Ditio*, *Lotharingia.* Il a été cédé au Roi de Pologne Staniſlas I. pour être réuni à la France après ſa mort. Nanci en eſt la cap. La *Lorraine* eſt bornée au nord par le Duché de Luxembourg & par l'Archevêché de Tréves ; au levant par le Palatinat du Rhin & par l'Alſace ; au midi par la Franche-Comté, & au couchant par la Champagne. On la diviſe en deux Duchés, qui ſont celui de *Lorraine* & celui de Bar.

La Croix de *Lorraine*, en t. de Blaſ. eſt une croix double, comme les croix Patriarchales.

Ce nom, *Lorraine*, s'eſt fait par corruption de *Lotharingia*, comme *Lotharingia* s'étoit fait de *Lotharii Regnum*, c. à d. Royaume de Lothaire, fils de l'Empereur Lothaire I. & frere de Louis II. auſſi Empereur. Ce Lothaire fut Roi de *Lorraine* au milieu du IXe ſiécle.

LORRÉ, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit des nageoires des poiſſons. *Pinnatus.*

LORREY, ſ. m. Bourg de France, au Gâtinois, au Diocèſe de Sens, Élection de Nemours.

LORRIS, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le Gâtinois, à ſix lieux de Montargis, vers le couchant. *Lauriacum.* Il donne ſon nom à un petit pays, que l'on nomme Pays de *Lorris. Lauriacenſis pagus, Lauriacenſe territorium*: & il a une Coutume ſinguliére; & l'on dit prov. C'eſt comme en la Coûtume de *Lorris*, les battus payeront l'amende.

LORS, adv. de temps. Alors, en ce temps-là. *Tunc, tùm.* Il ne ſe dit guère que ſuivi d'un gén. *Lors de* la bataille, *lors de* ſon élection. De *illâ horâ.*

DÈS-LORS, adv. Dès ce moment-là, dès ce temps-là. *Jam tum, ab eo tempore.*

POUR-LORS, adv. Alors, en ce temps-là. *Tum, tunc, tunc temporis.*

LORSCH. Voy. LAURISHAM.

LORSQUE, adv. Quand, dans le temps que. *Cùm, dum, quandò.*

L O S.

LOS. Voy. LOZ.

Autrefois ce mot de *los* s'eſt dit pour, Gré, volonté. Voy. LODS.

La conquête de *Los.* Oeillet de couleur d'ardoiſe.

LOSANNE. Voy. LAUSANNE.

LOSANGE, ou *Lozange*, ſ. f. Eſpéce de parallélogramme, ou figure compoſée de quatre côtés ou lignes égales & paralléles, dont les angles ne ſont point droits, mais dont deux oppoſés ſont aigus, & les deux autres ſont obtus. C'eſt un quarré à angles inégaux, dont deux ſont aigus & égaux entre eux, & deux obtus, & auſſi égaux & oppoſés l'un à l'autre. *Rhombus.*

On appelle auſſi *loſange*, une vitre taillée en *loſange.*

LOSANGES de couverture. Ce ſont des tables de plomb diſpoſées diagonalement, & jointes à couture, pour couvrir la fléche d'un clocher. *Quadræ tectoriæ plumbeæ.*

LOSANGE, en vieux François, ſign. Tromperie. *Dolus.* Et en ce ſens, ce mot vient de *los*, parce que la flatterie eſt une louange fauſſe. *Loſangier* & *loſangiére* ſe ſont dit autrefois pour, Flatteur, trompeur, & trompeuſe.

LOSANGE, eſt auſſi un t. de Blâſ. *Teſſella ſcutaria, ſymbolica.* Les filles portent leur Écu en *loſange*: il eſt appuyé ſur la pointe.

Ce mot vient de l'Italien *loſa*, ou de l'Eſpagnol *loſas*, qui eſt une eſpéce de partage de pierres, d'ardoiſes, ou de carreaux taillés à angles aigus. Quelques-uns le font venir du Gr. λοξὶς, oblique, & γωνία, angle; parce que les angles de la *loſange* ne ſont point droits. Peut-être eſt-il dérivé de לוז, *loz*, mot Arabe, qui ſign. Amande.

Les *loſanges* curvilignes ſont des figures renfermées en quatre petits arcs de cercle; on en voit dans certains compartimens de marbre, qu'on fait pour les pavés des Égliſes, &c. Les Marbriers appellent ces ſortes de *loſanges*, à points perdus.

LOSANGÉ, adj. T. de Blâſ. qui ſe dit de l'Écu, quand il a la forme d'une loſange, & des figures qui ſont couvertes de loſanges.

LOSE, ou LOZE, ſ. f. Pet. riviére de France, dans le Duché de Bourgogne. *Luſoſa.*

LOSÈRE, ou LESERE, ſ. f. Partie des montagnes des Sévennes, en France. *Leſera, Leſura, Leſora.*

LOSSA, ſ. f. Pet. riviére du Comté de Murray, en Écoſſe. *Loxa.*

L O T.

LOT, ſ. m. Portion d'une choſe diviſée en pluſieurs parties, pour la partager entre pluſieurs perſonnes, ou leur en faire la diſtribution. Partage. *Portio, pars, ſors.* Ce mot vient du Flamand *lot*, qui ſign. Sort. En haut-Allemand on dit *loſſ*, & en bas-Breton *loden.*

LOT, ſe prend quelquefois dans un ſens burleſque, & figuré, pour ſignifier une portion de quelque choſe, comme Gros *lot*, pour ſignifier ce qu'il y a de meilleur & de plus conſidérable dans cette choſe.

En Flandres, c'eſt une meſure des choſes liquides, qui contient un peu plus de deux pots, meſure de Paris.

LOT, ſ. m. Riviére de France. *Ola, Oldus.* Elle baigne Mende dans le Gévaudan, Entraigue dans le Rouergue, Cahors dans le Quercy, traverſe l'Agenois, & ſe décharge dans la Garonne.

LOTE, ou LOTTE, ſ. f. Poiſſon de riviére qui reſſemble à la lamproie, excepté qu'il a la queue platte. *Lota, morella*

LOTERIE, ſ. f. Jeu de hazard, où l'on met des lots de marchandiſes, ou des ſommes d'argent. *Ludicra ſortio ſchedularum.*

C'eſt auſſi une ſorte de banque où les lots ſont écrits en divers billets qu'on mêle avec une grande quantité de billets blancs, pour tirer enſuite les uns & les autres au hazard.

On donne encore ce nom à un certain jeu de cartes qu'on a inventé en conformité des véritables *loteries*, & qui eſt des plus amuſans. Voy. le D. de Tr.

LOTHAIRE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Lotharius.*

LOTHIANE, ſ. f. Province de l'Écoſſe méridionale, bornée au ſud par la Merche, la Lauderdale & la Tuwedale; au couchant par la Cluydiſdale, & le Comté de Sterling; au nord par le golfe d'Édimbourg, & au levant par la mer d'Allemagne.

LOTHIER, vieux ſ. m. Lorraine. *Lotharingia.*

LOTIDE, ſ. f. *Lotis.* Nymphe qui fut changée en arbre, auquel elle donna le nom Lotus. Dryopé fut auſſi changée en Lotus.

LOTIER, ſ. m. Plante dont les tiges portent cinq feuilles, & dont les fleurs ſont jaunes, & quelquefois verdâtres. Elle eſt déterſive, apéritive, vulnéraire. *Lotus ſive melilotus pentaphyllos minor glabra.*

LOTING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Péking. Il y en a une autre dans la province de Quantung.

LOTION, ſ. f. T. de Méd. Préparation de Médicamens, qui ſe fait en les lavant de quelque liqueur, ſoit pour en ôter ſeulement les ordures, ſoit pour en emporter quelque ſel ou eſprit corroſif. *Lotio.* On fait auſſi des *lotions* pour déterger les plaies, fortifier quelque membre, amollir quelque tumeur, &c.

C'eſt auſſi un remède qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. *Lotio fomentitia.*

LOTION des Philoſophes. T. de Chym. C'eſt une cohobation que fait la nature de ce qui eſt élevé, & qui retombe au fond du vaiſſeau ſur le corps noir.

LOTIR, v. a. Faire des lots, des portions de ſucceſſion à partager entre pluſieurs perſonnes. *In partes dividere, ſortiri, partiri.* Il ſe dit auſſi de toutes les autres choſes qu'on partage entre pluſieurs.

LOTI, IE, part. paſſ. *In partes diviſus.* On dit prov. & par ironie, qu'une perſonne eſt bien *lotie*, quand elle a mal rencontré dans le choix qu'elle a fait.

LOTISSAGE, ſ. m. Diviſion que l'on fait de quelque choſe en diverſes parts, pour être tirées au ſort entre pluſieurs perſonnes.

LOTISSEMENT. Voy. LOTISSAGE.

LOTISSEUR, ſ. m. Celui qui fait les lots des marchandiſes. *Qui dividit in partes. Partitor.*

LOTIZÉ, ÉE, adj. T. de Coût. Partagé, diviſé par lots. *In partes diviſus.*

LOTOPHAGE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple d'Afrique. *Lotophagus, a.* Il étoit ainſi appellé, parce qu'il vivoit du fruit du lotus. Il habitoit au fond du golfe de la grande Syrte, que nous appellons golfe de Sidra; c. à d. qu'il habitoit la côte de Barbarie. Ce nom vient de λώτος, *lotus*, & φάγομαι, je mange. Le lotus que les *Lotophages* mangeoient étoit celui qu'on nomme autrement Micocoulier.

LOTOPHAGITE, ſ. f. Iſle d'Afrique. *Lotophagites.* Elle étoit habitée par des Lotophages. On la nomme aujourd'hui l'iſle de Gerbes, ou Gelbes.

LOTTERIE. Voy. LOTERIE.

LOTTIR. Voy. LOTIR.

LOTUNG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Queicheu.

LOTUS. Voy. LOTIER.

LOTUS ſe dit auſſi d'une autre ſorte de plante qui croît en Égypte, au bord du Nil. Sa tige reſſemble à celle de la féve, & elle pouſſe quantité de fleurs blanches, qui ſe reſſerrent & plongent la tête dans l'eau, quand le ſoleil ſe couche; & ſe redreſſent, quand il paroît ſur l'horizon. Elle porte une graine ſemblable au millet, dont les Égyptiens faiſoient autrefois du pain. Sa racine eſt bonne à manger. C'eſt une eſpéce de Nénuphar. *Nymphæa alba major Ægyptiaca, ſive lotus Ægyptia.*

It. Autre arbre d'Afrique, appellé autrement Micocoulier: il porte un fruit fort agréable, & qui a donné le nom de Lotophages aux peuples qui habitent la contrée où il croît. Voy. MICOCOULIER.

LOU,

LOU, ou LOUR. Voy. LEU.

LOUABLE, adj. m. & f. Qui mérite qu'on l'eſtime, qu'on le vante, qui eſt digne de louange. *Laudabilis, honeſtus, dignus laude.*

C'eſt le titre d'honneur que les Suiſſes aſſemblés en corps ſe donnent ordinairement. *Laudabilis.* Les *Louables* Cantons de Zurich, de Berne, &c.

En Méd. il ſe dit des bonnes qualités des humeurs du corps.

LOUABLEMENT, adv. D'une maniére louable. *Laudabiliter.*

LOUADE, ſ. f. Terme de Coût. Voyez LAUDE & LEUDE.

LOUAGE, ſ. m. Tranſport de l'uſage de quelque choſe pour un certain temps, & à certain prix. *Locatio, conductus.* On le dit de la choſe qu'on loue, pour marquer de quelle maniére on traite de cette choſe avec celui qui en eſt le maître, le propriétaire. Un carroſſe, une maiſon de louage.

LOUAGER, vieux ſ. m. Louage. *It.* Locataire.

LOUAN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Linentius.*

LOUANDIER, vieux ſ. m. Locataire. *Conductor.*

LOUANGE, ſ. f. Témoignage d'eſtime qu'on donne à la vertu, au mérite. Éloge, diſcours par lequel on reléve le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque choſe. *Laus, Laudatio.*

Il ſign. quelquefois, Remercîment, bénédiction. Sacrifier à Dieu une hoſtie de *louange.*

On dit pop. à un homme qui ſe mépriſe lui-même: Vos mépris vous ſervent de *louanges.* On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre lui: Voilà des vers à votre *louange.* La *louange* de ſoi-même eſt une couronne de merde: ce qui eſt un prov. Italien. *Laude di ſe ſteſſo corona di merda.*

LOUANGER, vieux v. a. Louer. *Laudare, celebrare.* On s'en ſert encore en raillant.

LOUANGEUR, ſ. m. Donneur de louanges. *Laudator.* Il ne ſe dit que par mépris. C'eſt un fade *louangeur.* C'eſt un *louangeur* à gages. On appelle, aride *louangeur*, un homme qui ne loue pas les choſes autant qu'elles le méritent.

LOVANGIRI, ou LOANGIRI, ſ. m. Contrée d'Afrique, dans la Baſſe-Éthiopie, au Royaume de Loango.

LOVANGO. Voy. LOANGO.

LOVANISTE, ſ. m. Docteur ou Membre de l'Univerſité de Louvain. *Lovanienſis.*

LOVANOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Louvain. *Lovanienſis.*

LOUBACÉ. Voy. LIBESSE.

LOUCERVE. ſ. f. Femelle du loup cervier. *Lupa cervaria.*

LOUCHE, adj. m. & f. Bigle, qui regarde de travers, ou qui ſemble regarder d'un côté, & regarde de l'autre. *Strabo.* De *luſcus*, qui ſignifioit autrefois *borgne*, & dans la baſſe Latinité *bigle.*

LOUCHE, ſe dit auſſi de ce qui eſt trouble, qui n'eſt pas bien clair, ſur-tout du vin, des pierreries, des perles. *Obſcurus, opacus.*

LOUCHE, ſe dit fig. en Gram. Cette phraſe, cette conſtruction eſt *louche*, c. à d. n'eſt pas bien nette, bien juſte. Une expreſſion *louche*, eſt celle dont le ſens littéral eſt double & ambigu.

On dit prov. que l'envie eſt *louche*, parce qu'elle ne juge jamais ſainement des actions d'autrui, qu'elle ne les voit que de travers.

LOUCHER, v. n. Avoir la vûe de travers. *Torvis oculis intueri, oculos diſtorquere. It.* Regarder de travers, comme fait une perſonne *louche.*

LOUCHET, ſ. m. Eſpéce de hoyau propre pour fouir la terre. *Ama, hama.*

LOUCHETTE, ſ. f. Inſtrument pour empêcher de loucher, & redreſſer la vûe.

LOUDAIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ludanus.*

LOUDIER. Voy. LODIER.

LOUDUN, ſ. m. Pet. ville de France, cap. du Loudunois, en Poitou. *Lodunum, Lauſdunum, Loſdunum.* Elle a eu titre de Duché, & elle a aujourd'hui un ſiége de Juſtice.

Il y a dans le bas Languedoc une pet. ville de ce nom, ſur le Tave, à deux lieues de ſon confluent avec le Rhône.

LOUDUNOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Loudun. *Laudunenſis, Lodunenſis.*

LOUDUNOIS, ou LODUNOIS, ſ. m. Contrée de France, qui prend ſon nom de Loudun, ſa cap. *Laudunenſis pagus. Lodunenſis ager.* Le *Loudunois* a le haut-Poitou au couchant & au midi, la Touraine au levant, l'Anjou au nord. La petite riviére de Dive le ſépare de l'Anjou & du Poitou.

LOUENT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Liventius.*

LOUER, v. a. Donner des témoignages d'eſtime au mérite, à la vertu. *Laudare, celebrare.* On ne *loue* d'ordinaire que pour être *loué.*

Il ſe dit quelquefois des choſes inanimées. Les Cieux *louent* le Seigneur, & le Firmament annonce la gloire de ſes œuvres.

Il ſign. quelquefois, Remercier. *Gratias agere.* Je *loue* Dieu de ce que je ne me ſuis pas trouvé en cette querelle.

Avec le pron. perſ. Être ſatisfait, être content du procédé de quelqu'un à notre égard. *Sibi gratulari, probare.*

LOUÉ, ÉE, part. paſſ. *Laudatus.* On dit proverbialement, Dieu ſoit *loué*; p. d. J'en ſuis bien aiſe. *Laus Deo.*

LOUER, v. a. Donner à ferme, à louage, des héritages, des maiſons, des droits, pour en jouir ſous certaines conditions, & pour un certain temps; & ſe dit tant à l'égard du bailleur que du preneur: enſorte qu'il ſign. auſſi, prendre à louage de celui à qui appartient la choſe qui eſt à *louer. Locare, elocare.*

Il ſe dit auſſi des meubles, des voitures, des beſtiaux. *Conducere.*

Il ſe dit auſſi des perſonnes qui ſervent ou qui travaillent à prix d'argent. *Conducere.*

Prov. Cet homme a des chambres à *louer* dans dans la tête, c. à d. qu'il manque de cervelle, qu'il a la tête vuide, qu'il eſt un peu fou. On dit auſſi, qu'un homme a *loué* ſon ventre, ſon tabourin; p. d. qu'il s'eſt engagé d'aller manger avec quelqu'un. On dit auſſi à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire, Je ne ſuis pas *loué* pour cela. On dit d'un homme qui eſt hors d'emploi, qu'Il eſt à *louer.*

LOVER, ſ. m. T. de Mar. C'eſt plier un cable en rond en forme de cerceau, pour être prêt à le filer pour le mouillage. *Rudentem orbiculatim colligere.*

LOUEUR, ſ. m. Celui qui loue, qui vante une choſe exceſſivement, ou mal à propos. *Laudator.* Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part.

LOUEUR, EUSE, ſ. Qui fait métier de donner quelque choſe à louage. *Locator.*

LOUGBOROW, LENGBOROW, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Leiceſter. *Lugenburgus.*

LOUGNON, ſ. m. Riviére de France, qui a ſa ſource dans les montagnes de Vauge, traverſe une partie de la Comté de Bourgogne, & ſe décharge dans la Saone, à trois lieues au-deſſous de Grey. *L'igno.* On dit auſſi *Loignon*, & *l'Ougnon.*

LOUI, ſ. m. Ce nom, qui ſign: crocodile, eſt approprié dans le Calendrier des Cathaïens, & des Iguréens, au cinquiéme de leur giagh, ou cycle d'années, auſquelles ils donnent le nom de douze animaux différens.

LOUIS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ludovicus, Lodovicus, Lodoix*, & même *Clodovæus.* Le Roi qui regne aujourd'hui en France eſt le XVe. du nom de *Louis. Louis* le Débonnaire eſt le premier du nom, qui par conſéquent n'a commencé que dans la ſeconde Race; car dans la premiére Race on diſoit *Clovis*, qui eſt la même choſe que *Louis*; ainſi, c'eſt un nom Franc. De *Chlodovæus* s'eſt fait *Cludovicus, Chludovicus*, avec le c aſpiré, *Ludovicus, Ludovics, Ludvics, Luics, Loys*, & *Louis*, ou *Clodovée, Clovis, Clouis, Louis.* Mais *Clodovicus* s'eſt fait de *Luit-Wich*, qui ſig. Homme excellent du peuple: de *Luit*, ou *Lud*, Peuple, & de *Wich*, Homme excellent. Le *C* qu'on a retranché du nom Clovis, eſt la premiére lettre du mot Tudeſque *Conig*, ou *Konig*, ou du Saxon *Cyning*, Roi; de ſorte que *Clovis*, ſign. le *Roi Louis*, ou *Louis Roi.*

Les Italiens diſent *Aloiſius*, pour *Louis*, & nous diſons quelquefois *Ludovic* en parlant de quelques étrangers.

Ordre de Saint *Louis.* Nom d'un Ordre militaire inſtitué par *Louis* le Grand en 1693. Le cordon eſt couleur de feu, paſſé de gauche à droite. Le Roi en eſt Grand-Maître.

LOUIS, ſ. m. Piéce de monnoie de France, ainſi appellée depuis Louis XIII. du nom des Rois qui les ont fait fabriquer. Le *Louis* d'or fabriqué en 1640. valoit dix francs. Aujourd'hui il vaut 24. livres. *Nummus aureus.*

On ne dit point dans le diſcours ordinaire, *Louis* d'argent; mais on dit en t. de Prat. Payer en *Louis* d'or & d'argent, & autre monnoie ayant cours; & alors par *Louis* d'argent, on entend les écus blancs, & les autres eſpéces d'argent au deſſous de l'écu.

Quand on dit abſol. un *Louis*, on entend toûjours un *louis* d'or. Un *demi-Louis*, un *double-Louis.*

LOUIS TRIOMPHANT. Œillet cramoiſi & blanc.

Le Fort *Louis.* Bonne forteresſe qui porte le nom du Roi de France Louis XIV. qui l'a fait conſtruire. Elle eſt dans une petite iſle du Rhin, au deſſous de Straſbourg. *Arx Ludovicia.*

Mont-*Louis.* Village de la Touraine en France, à deux lieues de Tours, vers le levant. *Laudiacus vicus.* Il y a auſſi Mont-*Louis* près de Paris, du côté du Faux-bourg Saint-Antoine, & d'autres encore.

Mont-*Louis.* Pet. ville de la Cerdaigne, ſituée à deux lieues de Puycerda, vers l'orient. Louis XIV. en eſt le fondateur. *Mons Ludovicus.*

Le Port-*Louis.* Village & port de la mer Méditerranée, ſur la côte du Languedoc, à l'entrée du fameux canal de Sette. *Portus Ludovicæus.* On donne auſſi ce nom à la Ville de Blavet.

Le Cap S. *Louis*, dans l'Acadie. *Sancti Ludovici promontorium.* Il eſt éloigné de plus de 25. lieues du cap de Campſeaux.

SAINT-LOUIS, Lac. Voy. ONTARIO.

Voy. encore LUIS.

LOUIS. Nom que les habitans de la Louiſiane, donnent au ſoleil, qu'ils honorent comme une Divinité.

LOUISE, ſ. f. N. pr. de fem. *Ludovica, Loïſa.*

LOUISE-BONNE, ſ. f. Eſpéce de poire, dont la figure approche de celle de la Saint-Germain, & même de la Verte-longue d'Automne, excepté qu'elle n'eſt pas tout-à-fait ſi pointue.

LOUISETTE, ſ. f. N. pr. de fille, dimin. de Louiſe. *Ludovica.* Il ne ſe dit que parmi le peuple: *Louiſon* ou *Liſette* ſont plus ordinaires.

LOUISIANE, ſ. f. Grande contrée de l'Amérique ſeptentrionale, traverſée preſque par le milieu du nord au ſud, par le Miſſiſſipi. On lui donne ſouvent le nom de ce fleuve. *Ludoviſiana.* Elle eſt au ſud-oueſt de la nouvelle France, & s'étend juſqu'au golfe du Mexique. Elle a les Apalacites & la Virginie au levant, & le nouveau Mexique au couchant. Elle a été nommée *Louiſiane*, en l'honneur de Louis le Grand, ſous le regne duquel les François y bâtirent la nouvelle Orléans, qui en eſt la cap.

LOUISIEN, ENNE, adj. Qui n'eſt point en uſage. *Ludovicianus, a, um.*

LOUISON, ſ. m. N. pr. d'un petit garçon, dimin. de Louis. *Ludovicus.* Petit Louis. Il n'a d'uſage que parmi les gens du peuple. Il ſe dit auſſi des

filles, & alors il eſt du g. fém. C'eſt le dim. de Louiſe.

LOULE, ſ. f. Pet. ville de Portugal dans la Province d'Algarve, au nord-oueſt de Taro.

LOUMAZE, ſ. f. Voy. NÉOMAIE.

LOUNG, ſ. m. Drogue pour peindre en jaune, dont on ſe ſert en pluſieurs lieux des Indes Orientales.

LOUNIGUIN, ſ. m. On appelle ainſi dans la nouvelle France le portage d'un canot d'une riviére à une autre, ou d'un endroit de la riviére que l'on ne peut paſſer à un autre endroit où elle eſt navigable. C'eſt auſſi l'eſpace de terre qui fait la diſtance d'une riviére à une autre, & pendant lequel il faut porter le canot pour paſſer de l'une ſur l'autre. *Cymbula geſtatio*; *ſpatium terræ ab uno fluvine ad aliud.*

LOUP, ſ. m. LOUVE, ſ. f. Animal farouche, l'ennemi le plus dangereux du bétail, parce que c'eſt le plus carnacier, & le plus fin des animaux. *Lupus*, *Lupa*. C'eſt une eſpéce de grand chien ſauvage qui a une tête quarrée, & dont les côtes ſont poſées ſelon la longueur de ſon corps, ou paralléles à l'épine du dos. On appelle *chéaux*, les petits de la *louve*; & on dit, ligner la *louve*, p. d. la couvrir.

Les Égyptiens avoient le loup en vénération, parce qu'ils croyoient qu'Oſiris étoit ſouvent déguiſé en *loup*. C'eſt que ce Prince portoit pour habillement de guerre une peau de *loup*. Le *loup* étoit même adoré à Lycopolis, qui ſign. la Ville du *loup*. Une *louve* ſur les médailles ſign. ou l'origine de la ville de Rome, fondée par les deux freres Romulus & Rémus, qu'on diſoit avoir été alaités par une *louve*, ou ſimplement la domination Romaine.

Il y a trois ſortes de *loups*. Le *loup mâtin*, qui ne vit que de charogne, *Lupus moloſſus*; le *loup lévrier*, qui vit de rapine qu'il attrape par ſa légéreté, *Lupus vertagus*. Le *loup-cervier* ne vit que de gibier qu'il ſurprend. *Lupus cervarius*. Quelques-uns croient que c'eſt le même animal que le lynx. Il reſſemble à un grand chat ſauvage, & non pas à un loup: il eſt tacheté comme le léopard; & il y a apparence qu'il a été ainſi nommé, parce qu'il chaſſe les cerfs, comme le *loup* les moutons. Il eſt difficile de forcer un vieux *loup* à la courſe; car il peut courir trois jours & trois nuits, ſans s'arrêter. Il n'y a point de *loups* en Angleterre, depuis qu'on a pris ſoin d'en purger l'Iſle, en payant un prix pour chaque tête.

LOUP-GAROU. Homme que le peuple ſuppoſe être ſorcier, & courir des rues & les champs transformé en loup, & vivant de chair humaine. Mais c'eſt en effet un fou mélancolique, ou furieux, qui court les nuits ſur les routes, & qui bat & outrage ceux qu'il rencontre. *Lupus anthropophagus*. On appelle cette maladie *Lycanthropie*.

Il ſe dit fig. d'un homme bourru & fantaſque, qui vit ſeul, & éloigné de toute compagnie. *Moroſus*, *difficilis*, *peracerbus*.

LOUP D'ÉTANG. Poiſſon de deux ou trois coudées de longueur, & dont la chair eſt fort bonne: *Lucius piſcis*.

LOUP DE MER, ou LOUP MARIN. Poiſſon qui eſt ſemé de taches, qui a le dos blanc & bleu, qui eſt grand, gras, épais, couvert d'un poil ras & touffu, ayant une grande ouverture de gueule. *Lupus*, ou *lucius marinus*. Il a deux pates qui lui ſervent à ſe traîner ſur terre: car il eſt amphibie. Quelques-uns les appellent Veaux marins, parce qu'ils jettent un cri ſemblable à celui d'un veau: d'autres, Chiens marins, parce qu'ils ont la tête aſſez ſemblable à celle d'un chien.

Dent de *loup*, eſt un outil dont ſe ſervent les Graveurs, Orfévres & Doreurs, pour polir leurs ouvrages. *Dens lavigatorius*. C'eſt en effet une dent de *loup*, attachée à un manche.

En t. de Libraire, c'eſt un inſtrument de bois, fait en maniére de triangle, dont on ſe ſert pour dreſſer le papier des livres, lorſqu'ils ſont cordés. *Triangulus Typographicus*.

LOUP des Anciens. C'étoient des ciſeaux courbes & dentelés, attachés au bout d'un cordage, avec leſquels on pinçoit le bélier, en le détournant à droite ou à gauche.

It. Morceau de latte, au bout duquel les enfans attachent une petite corde, avec laquelle ils font tourner cette latte en l'air; ce qui fait un bruit qui a quelque choſe du hurlement d'un *loup*. *Aſſiculus rotatilis*.

Veſſe de *loup*. Eſpéce de Champignon. Voy. VESSE.

On appelle Saut de *loup*, un foſſé aſſez large pour n'être pas franchi par un *loup*, & qu'on creuſe au bout des allées d'un parc, pour les fermer. On l'appelle autrement un Haha.

Le *loup* ou la Panthére eſt une conſtellation de l'hémiſphére auſtral, entre le ſcorpion, l'autel, & le Centaure. On l'appelle auſſi bête du Centaure, parce que le Centaure la traverſe.

LOUP, ſe dit fig. en Mor. d'un Hérétique, d'un hypocrite, ou d'un ennemi de l'Égliſe. Et quelquefois d'une perſonne maligne, médiſante, ou qui déchire impitoyablement les autres.

It. Eſpéce de maladie qui vient aux jambes: C'eſt une tumeur, ou ulcére chancreux. *Carcinoma*, *cancer crurum*.

It. Eſpéce de maſque dont les femmes ſe ſont ſervi pendant quelque temps. *Paropis*. Elles lui ont donné ce nom, parce que d'abord il faiſoit peur aux petits enfans.

Prov. Il eſt décrié comme le *loup* blanc. On dit que la faim chaſſe le *loup* hors du bois, p. d. que la néceſſité contraint les gens à travailler, ou à mendier. Mettre des gens à la gueule du *loup*, p. d. les expoſer à des périls évidens. Qui ſe fait brebis, le *loup* le mange; p. d. que quand on eſt trop facile, ou patient, on eſt ſujet à être pillé, ou inſulté. On dit ironiq. qu'une choſe eſt ſacrée, comme la patte d'un *loup*. On dit d'un homme enroué, qu'il a vu le *loup*, ou qu'il a crié au *loup*. La premiére expreſſion ſe dit auſſi de celui qui a vû le monde, qui eſt aguerri & expérimenté. Quand on parle du *loup*, on en voit la queue, *lupus in fabula*; ce qui ſe dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même temps qu'on parloit de lui. Marcher à pas de *loup*; p. d. doucement, & pour attraper quelqu'un. On dit, Entre chien & *loup*, quand il fait obſcur, au temps qu'on ne peut diſcerner ſi c'eſt un chien ou un *loup*. On dit qu'on a couru un homme comme un *loup* gris; p. d. qu'il a été vivement pourſuivi. On dit qu'on tient le *loup* par les oreilles, quand on eſt embarraſſé dans une affaire où l'on enviſage du péril de tous côtés. *Auribus tenere lupum*. Donner les brebis à garder au *loup*, p. d. Mettre une choſe en une main infidéle. Il faut hurler avec les *loups*, p. d. qu'il

qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui on a à vivre. Tandis que le *loup* chie, la brebis s'enfuit; p. d. qu'il ne faut point perdre l'occaſion, quand elle ſe préſente. On dit en Chirurgie qu'on enferme le *loup* dans la bergerie, quand on laiſſe refermer une plaie, ſans l'avoir bien fait ſuppurer. Le *loup* mourra dans ſa peau, p. d. qu'il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende. A brebis comptées, le *loup* les mange; p. d. que quelque ſoin que l'on ait de garder ce qu'on a, & d'en ſçavoir le compte, on ne laiſſe pas quelquefois d'être volé. Qui ſçauroit les coups, on prendroit les *loups*, p. d. Que ſi l'on ſçavoit deviner, on feroit de belles choſes. Danſer le branle du *loup*, la queue entre les jambes, p. d. avoir peur: parce que le *loup* étant un animal cruel & lâche, porte ordinairement la queue entre les jambes. On diſoit anciennement, *leu*, & *loin*, pour ſignifier la même choſe. L'Abbaye de *Ville-Loin*, eſt appellée *Villa-Lupa*. La riviére de *Loin*, *ad Lupam*.

LOUP gris. T. de Philoſ. hermét. C'eſt l'Antimoine.

ISLES aux *Loups marins*. Elles ſont ſur la côte de l'Acadie.

LOUP, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lupus*.

Le LOUP: Pet. riviére de Provence, en France. *Lupus*.

L'Iſle des *Loups*, autrement l'Iſle S. Roch. Elle eſt à 13. ou 14. lieues de la côte du Pérou. Il y en a une autre de même nom, un peu plus au nord.

LOUPÇAVO, ſ. m. Congrégation Religieuſe de *Loupçavo* proche de Lucques.

LOUPÉ, ſ. f. T. de Monnoie. Brique ou carreau des fourneaux qui a ſervi à la fonte de l'or, ou de l'argent.

It. Pet. riviére de Normandie, qui ſe décharge dans l'Eure. *Lupa*.

It. Tumeur contre nature, ou excroiſſance de chair, quelquefois molle, quelquefois dure, toûjours ronde, prenant naiſſance le plus ſouvent aux lieux durs, ſecs & nerveux. *Ganglion*, *panus*.

En t. d'Opt. c'eſt un verre taillé omphaloptre, ou convexe des deux côtés, qui groſſit les objets. *Vitro convexo convexum*.

En t. de Jouaillier, il ſe dit des perles ou pierres précieuſes que la nature n'a pû achever, qui ſont demeurées à mi-chemin de leur perfection, & comme une maſſe mal cuite & indigeſte. *Gemma imperfecta*, *infecta*.

LOUPE DE BOIS, en t. d'Eaux & Forêts, ſe dit des boſſes, ou gros nœuds, qui s'élévent ſur l'écorce des arbres. *Nodus*.

LOUPEUX, EUSE, adj. Qui a des loupes. On ne le dit guère que des arbres qui ont des loupes.

LOUPIAC, ſ. m. Pet. ville de France, en Guienne, dans l'Armagnac, à la ſource de la Gélife.

LOURD, LOURDE, adj. (Le *d* final ne ſe prononce jamais, pas même devant une voyelle.) Peſant, maſſif, difficile à émouvoir. *Pregravis*.

Il ſe dit auſſi des perſonnes ou des animaux qui ne ſont pas agiles, diſpos. *Segnis*, *gravis*.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, & des hommes ennuyeux qui ont l'eſprit peſant. On appelle un eſprit *lourd*, *hebes*, celui qui eſt ſtupide, peſant, ou tardif & mal-à-droit. On appelle une *lourde* faute, *gravis*, une grande imprudence, une faute qui ne pourroit être faite par un habile homme. On dit auſſi, qu'une affaire eſt trop *lourde*, lorſqu'il y faut faire trop de dépenſe, qu'il y faut avoir trop d'application.

On le dit auſſi de ce qui eſt onéreux. C'eſt une *lourde* charge que ſix enfans. Une *lourde* taxe, c. à d. groſſe. Un travail *lourd*, c. à d. pénible, qui doit être de longue durée.

En t. de Jardinage, on dit Terre *lourde*, c. à d. trop graſſe & trop forte.

LOURD, ſe dit auſſi parmi les Libraires, en parlant du débit des livres, & il ſign. Qui ſe vend lentement, qui eſt dur à la vente.

LOURDAUT, AUDE, ſ. (Le *t* final ne ſe prononce point, même devant une voyelle.) Peſant, groſſier, ſot, mal-à-droit, ſtupide. *Barrus*, *bardus*, *tardus*, *ineptus*, *ſtupidus*. *Lurdus*, dans la baſſe latinité.

LOURDE, ſ. m. T. d'Argot, qui ſign. porte.

LOURDE, LORDE, ſ. f. Bourg de France, ſitué dans le Bigorre, en Gaſcogne, ſur le Gave de Pau, à ſept lieues au deſſus de la ville de ce nom. Il eſt dans le Lavédan, & c'en eſt le lieu principal. *Lorda*, *Lapurdum*.

LOURDEMENT, adv. D'une maniére lourde & groſſiére. *Stolidè*, *ſtupidè*.

LOURDERIE, ſ. f. Faute groſſiére contre le bon ſens, contre la civilité, contre la bienſéance. *Stoliditas*, *ineptia*.

LOURDIER, vieil adj. & ſ. Voy. LOURDAUT.

LOURDISE, ſ. f. Action de lourdaut. *Stupor*, *tarditas*, *vaſtitas*. Il vieillit.

LOURDOIS, OISE, vieil adj. Sot, déſagréable.

LOURE, vieux ſ. f. Muſette. Il vient de *lyra*. On appelloit *Loureur*, celui qui en jouoit. Aujourd'hui *loure* ſign. un Air, dont le mouvement s'appelle *louré*, c. à d. qui eſt dans le goût des airs de Muſette.

LOURGESIL. Voy. LONGILS.

LOURPIDON, vieux ſ. f. Femme mal propre.

LOUS, ſ. m. Nom d'un mois des Macédoniens, & des Grecs de Pergame, d'Ephèſe, &c. *Lous*. Il répondoit à peu près à notre mois de Juin. Chez les Tyriens, il répondoit à une grande partie de notre mois de Septembre; & chez les Lyciens, & les Sidoniens, il répondoit à peu près à notre mois d'Octobre. Enfin chez les Achéens, il répondoit à notre mois d'Août.

LOUSCHE. } Voy. { *Louche*.
LOUSCHER. } { *Loucher*.
LOUSCHET. } { *Louchet*.

LOUSES, ſ. f. Lieu ſitué dans le Diocèſe de Troyes, en Champagne. *Lutoſa*. Il a été ainſi nommé, parce qu'il étoit marécageux, plein de boue.

LOUTARI, ſ. m. Poiſſon de lac dans l'Iſle de Madagaſcar. Il eſt ſemblable à la truite, avec cette différence, que bouilli, frit, ou rôti, ſi-tôt qu'on vient à l'ouvrir, il remplit un grand plat d'un ſuc délicieux, qui lui ſert d'aſſaiſonnement.

LOUTH, ſ. m. Bourg de la Lagénie, en Irlande. *Loutha*, *Lutum*, *Lugum*. Il donne ſon nom au Comté de *Louth*. *Lugenſis*, ou *Luthenſis Comitatus*.

LOUTRE, ſ. m. & f. Animal qui habite dans l'eau & ſur la terre, qui vit de poiſſon. *Lutra*. Il a les jambes courtes, la queue longue, & eſt de la groſſeur d'un matou. Quelques-uns le regardent comme une eſpéce de caſtor. Il en a du moins les oreilles. On fait des manchons de ſa peau.

Quand ce mot ſe prend pour un chapeau fait de poil de *loutre*, il eſt maſc. *Pileus lutreus*.

LOUTRÉE. Voy. OUTRÉE.

LOUVAIN, ſ. m. Ville des Pays-Bas. *Lovonium*, *Lavanium*. *Luanum*, *Luvanum*, Elle eſt cap. du Quartier de *Louvain*, contrée du Duché de Brabant, *Lovanienſis Tetrarchia*, ſituée ſur la Dyle, à cinq lieues de Bruxelles. Elle a eu autrefois ſes Comtes particuliers.

LOUVAT, ſ. m. T. du ſtyle burleſque. Louveteau. *Lupæ catulus.*

It. Pet. riviére de Novogrod-Wéliki, en Moſcovie. *Luvatum.*

LOUVE, ſ. f. La femelle d'un loup. *Lupa.*

On dit, d'une femme abandonnée à la débauche, que c'eſt une *louve.*

LOUVE, eſt auſſi une piéce de fer qu'on attache à la corde d'une grue, pour élever les pierres de taille. *Lupus tractorius.* C'eſt une eſpéce de coin plus large par en-bas que par en-haut, qu'on engage dans le trou qu'on taille exprès dans la pierre, & qui a un anneau par en-haut, avec lequel on l'attache au cable.

En t. de mer, c'eſt un baril défoncé mis ſur l'une des écoutilles dans les navires de Terre-Neuve, par lequel paſſent & tombent les morues, lorſqu'elles ſont habillées. *Cadus utrinque exfundatus.*

En t. de Pêcheur, c'eſt un filet rond pour prendre du poiſſon. *Orbiculare rete.*

La LOUVE. Pet. riviére de France. *Lupa. Loa.* Elle eſt dans la Franche-Comté, & va groſſir le Doubs au-deſſous de Dole.

LOUVÉ, ÉE, adj. T. dont on ſe ſert en Amérique pour ſignifier un ſerpent plié & roulé en ſpirale.

LOUVENT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lupentius.*

LOUVER, v. a. Faire un trou dans une pierre, propre pour y faire entrer la louve, afin de l'élever. *Louver* une pierre.

LOUVERCI, ſ. m. Lieu ſitué ſur la Vèle, riviére de Champagne, entre la Neuville & Livry. *Luperciacum.*

LOUVET, ſ. m. Loup de médiocre taille. *Lupus minor.*

LOUVET, adj. m. Il ſe dit du poil de certains chevaux, lequel tire ſur le poil de loup.

LOUVETEAU, ſ. m. Le petit d'un loup qui eſt ſous ſa mere. *Catulus lupæ.* On l'appelle auſſi Cheau.

Il ſe dit auſſi des deux petits coins de fer qu'on met des deux côtés de la louve, pour empêcher qu'elle ne ſorte du trou où on la veut engager pour élever une pierre. *Lupi helciarii cuneus.*

LOUVETER, v. n. qui ſe dit de la louve, quand elle fait des petits. *Catulos lupinos edere.*

LOUVETERIE, ſ. f. Équipage pour la chaſſe du loup. *Inſtructus luparius.* Il ſe dit auſſi du lieu deſtiné dans quelques maiſons Royales, pour loger cet équipage.

LOUVETIER, ſ. m. Officier qui commande à l'équipage du Roi, entretenu pour la chaſſe du loup. *Venator luparius.* Il ne ſe dit guère qu'en cette phr. Grand *Louvetier.*

LOUVETTE, ſ. f. Petite bête qui vit ayant la tête fichée dans le ſang des animaux.

LOUVEUR, ſ. m. Celui qui dans les atteliers louve les pierres, qui y fait un trou pour y engager la louve. *Cavator cæmentarius.*

LOUVIÉRE, vieux ſ. f. Taniére, ou contrée à loups. *It.* Robe, ou Manteau fait de peaux de loups.

LOUVIERS, ſ. m. Pet. ville de France, ſituée en Normandie, ſur l'Eure, entre Évreux & Rouen.

LOUVOYER, v. n. T. de Mar. C'eſt voguer quelque temps d'un côté, & puis virer le cap, & aller autant de l'autre; afin de ſe conſerver toujours dans une même hauteur, ou parage, & dériver le moins qu'on pourra de ſa route. *Navem variè deflectere, ad loxoaromiam navigare.* On eſt obligé de *louvoyer*, quand on a le vent contraire.

LOUVRE, ſ. m. Palais où demeure le Roi. *Baſilica regia.* Il s'eſt dit premiérement du Palais magnifique qui eſt à Paris, qui eſt appellé dans les vieux Titres *Lupara.* C'eſt le vieux *Louvre.* Ce Palais fut commencé par Philippe-Auguſte, l'an 1214. Le nouveau a été conſtruit ſous le regne de Louis le Grand. Il paroit que ce nom vient de *loup*, & qu'il fut donné à ce château, parce que c'étoit une ménagerie, où l'on gardoit des loups.

LOUVRE, ſe dit quelquefois des maiſons ſuperbes & magnifiques.

LOUVRES EN PARISIS, ſ. m. Bourg de l'Iſle de France, entre Paris & Senlis.

LOUWENBOURG, ſ. m. Ville de la Poméranie Ducale. *Louwenburgum*, *Lauwenburgum*, *Lemburgum.* Elle eſt dans la Seigneurie de *Louwenbourg*, *Louwenburgenſe Dominium.*

LOWICZ, ſ. m. Pet. ville de la grande Pologne, ſituée ſur la riviére Bſura, dans le Palatinat de Rava. *Lovitium.*

LOWLAND. Voy. ÉCOSSE, BASSE-ÉCOSSE.

L O X.

LOXE. Voy. LOJA.

LOXIAS, ſ. ou adj. m. Qui ſign. Ambigu, équivoque. C'eſt un ſurnom qui fut donné à Apollon à raiſon des oracles qu'il rendoit, qui étoient tous obſcurs. De λοξὸς, tortu, oblique.

LOXODROMIE, ſ. f. T. de Mar. Art de naviger obliquement. *Loxodromia.* C'eſt une invention, une pratique, un calcul, dont on ſe ſert ſur mer pour conduire un vaiſſeau, & faire une plus ſûre eſtime, & un appointage plus certain. Les Pilotes ont des tables *loxoaromiques* pour régler leur courſe. Ce mot ſign. un cours oblique, car on décrit une ligne courbe, ou ſpirale. De λοξὸς, oblique, & de δρόμος, courſe.

LOXODROMIQUE, adj. de t. g. T. de Mar. Qui concerne la Loxodromie, ce qui y appartient, qui y a rapport. *Loxodromicus.* Tables *loxodromiques*, ſont les tables de la Loxodromie, qui ſervent à réſoudre promptement & facilement les problêmes principaux de la navigation. Ligne *loxodromique*, eſt la courbe que décrit un vaiſſeau faiſant ſoute, en ſuivant un des trente-deux vents.

LOXON, ſ. f. Surnom que l'on donnoit à Diane. *Loxo.*

L O Y.

LOY. Voy. LOI.

LOYAL, ALE, adj. Qui vit ſelon les loix, qui eſt fidéle, qui eſt plein d'honneur & de probité. *Fidus*, *fidelis*, *probus.* Ce mot en ce ſens, eſt un peu vieux. Il vient de *leude*, ou *léode*, qui ſign. *vaſſal* & *ſujet.*

Il ſe dit auſſi de la bonne qualité des choſes; de ce qui a la condition requiſe par la loi, par l'ordonnance.

On dit au Pal. en matiére de retrait, qu'il faut rembourſer les frais & *loyaux-coûts*, c. à d. les dépenſes légitimes qu'a fait l'acquéreur. On appelle auſſi *loyaux-coûts*, *impenſa à lege præſcrip-*

ta, ce qu'il en coûte pour faire expédier & lever des contrats.

LOYAL, en t. de Man. ſe dit d'un cheval qui emploie toute ſa force pour obéir, qui ne ſe défend point.

LOYALEMENT, adv. D'une maniére franche & loyale. *Fideliter, cum fide integrâ, optimâ.*

LOYANG, ſ. m. Montagne de la Chine. *Loyangus mons.* Elle eſt près de Lingnan.

LOYAUMENT, vieil adv. Loyalement.

LOYAUTÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt loyal, fidélité, probité. *Fidelitas, fides.*

LOYE, ſ. m. & f. Nom propre des naturels du Royaume de Tſiompa. Ils ſont tributaires des Cochinchinois.

LOYER, ſ. m. Prix qui eſt dû pour le louage, la jouiſſance, l'occupation de quelque maiſon, ou héritage. *Pretium locationis;* & dans la baſſe latinité *logerium, loquerium, locarium.*

On dit auſſi, Donner des beſtiaux à *loyer;* p. d. en retirer du profit de ceux à qui on les donne à nourrir. Ce marché s'appelle *chepteil.*

LOYER ſign. auſſi, Salaire, prix, récompenſe. *Præmium, merces.* Ce mot n'a point de pl. en ce ſens; il eſt même un peu vieux, & a beaucoup plus d'uſage en Poëſie qu'en Proſe. Il ſign. auſſi Châtiment.

On dit prov. Qui ſert & ne parſert, ſon *loyer* perd; c. à d. que celui qui s'eſt engagé à ſervir quelqu'un, & par ſa faute ne le ſert pas pendant tout le temps de ſon engagement, perd ſon *loyer.* Qui bon maître ſert, bon *loyer* en a.

LOYER, vieux v. a. Récompenſer.

LOYO, ſ. m. C'eſt le nom que le peuple donne en Portugal aux Chanoines Réguliers de la Congrégation de S. Jean l'Évangéliſte.

LOYOLA, ſ. m. Les *Loyola*, les Diſciples de *Loyola*, les Enfans de *Loyola*, les Loyoliſtes, ſont des noms uſités dans le ſtyle fam. pour ſignifier les Jéſuites, à cauſe de S. Ignace de *Loyola*, leur fondateur.

LOYOLISTE, ſ. m. Jéſuite. Voy. LOYOLA.

LOYOLITIQUE, adj. de t. g. Jéſuitique, appartenant aux Jéſuites. Ces trois derniers mots ſont du ſtyle populaire.

LOYRE, ſ. f. Sorte d'anémone.

LOYS, vieux ſ. m. Louis. *Ludovicus.*

LOYSE, ou LOYSETTE, vieux ſſ. ff. au lieu deſquels on dit *Louiſe*, & *Louiſette.*

LOYTZ, ſ. m. Pet. ville du Comté de Gutzkow, en la Poméranie Ducale. *Lutitia, Leutitia.*

L O Z.

LOZ, vieux ſ. m. Louange. *Laus, laudatio.*

LOZANGE. Voy. LOSANGE.

L U A.

LU, vieux ſ. f. Lumiére.

LUA, ſ. f. Divinité militaire, qui, chez les Romains, préſidoit aux Expiations, & qu'on appelloit quelquefois *Purgatrix.*

L U B.

LUBAIS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Leopatius, Leupatius.*

LUBAN, ſ. m. Pet. iſle de l'Océan oriental. *Lubana.* C'eſt une des Philippines.

It. Bourg de la Livonie, à trente lieues de la ville de Riga. *Lubana.*

LUBANSKEN-SÉE, ou le lac de LUBAN, ſ. m. Il eſt dans la Livonie, vers les confins de la Curlande & de la Lithuanie. *Lubanius lacus.*

LUBECK, ſ. m. Ville du Cercle de la baſſe-Saxe, en Allemagne. *Lubeca, Lubecum.* Elle eſt dans le Duché de Holſtein, ſur la riviére de Trave. Elle eſt Impériale, la premiére des Anſéatiques, & le lieu où elles tiennent leurs archives. Elle ſuit la Confeſſion d'Augſbourg depuis l'an 1530.

L'Évêché de LUBECK. Petit pays de la Wagrie, contrée du Holſtein. Il eſt diviſé en deux parties, dont l'une eſt le long de la Trave, & l'autre autour du lac d'Eutin. *Lubecenſis Epiſcopatus.* C'eſt le ſeul Évêché qui ſoit demeuré entre les mains des Luthériens. L'Évêque, qui eſt un Prince proteſtant de la maiſon de Holſtein-Sleſwick, fait ſa réſidence à Eutin.

Le golfe de LUBECK. *Lubecenſis ſinus*, anciennement *Lagnus ſinus.* C'eſt une partie de la mer Baltique.

LUBEN, ſ. m. Bourg ou pet. ville de la baſſe-Luſace. *Luba.*

It. Autre pet. ville de la Principauté de Lignits, en Siléſie.

LUBENCE, ou LUBENTINE. *Lubentia, Lubentina.* Du v. *lubet*, il plaît. Voy. LIBENTINE.

LUBERNE, ſ. f. C'eſt la femelle du léopard. Quelques-uns l'appellent auſſi Panthère.

LUBIANA. Voy. LAUBACH.

LUBIE, ſ. f. Caprice, fantaiſie qui prend à quelqu'un de faire quelque choſe qu'il ne feroit pas en un autre temps. *Vitioſa libido.* Ce terme eſt pop. & burleſque.

LUBIEUX, EUSE, adj. À qui il prend quelquefois des lubies. *Malè feriatus.* Ce mot eſt peu d'uſage.

LUBIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Leobinus, Leovinus, Leubinus, Leovittus, Leubenus.* Il y a dans le pays Chartrain & dans le Perche, des bourgs & villages qui portent le nom de ce Saint. S. *Lubin* & S. *Lubin* le Crevant, ſont entre Bréſolles & Nonancour, dans la Beauce. S. *Lubin*, & S. *Lubin* le Chaſſant, ſont dans le Perche. Il y a encore S. *Lubin* de Léſigny, proche de la Loire, &c.

LUBLIN, ſ. m. Ville de la haute-Pologne. *Lublinum.* Elle eſt cap. du Palatinat de *Lublin*, *Lublinenſis Palatinatus*, & ſituée ſur la petite riviére de Viſtricza, à ſeize lieues de la ville de Sandomir.

LUBLINITZ, ſ. m. Pet. ville de Siléſie, dans la Principauté d'Opelen, vers les frontiéres de Pologne.

LUBLO, LUBAW, ſ. m. LUBOULA, ſ. f. Pet. ville du Palatinat de Cracovie, en la haute-Pologne. *Luboulia, Lubloa.*

LUBOLO, ſ. m. Pays d'Afrique, dans l'Éthiopie orientale, au Roy. d'Angola.

LUBRICITÉ, ſ. f. Qualité d'une choſe gliſſante, & qui coule avec facilité.

It. Impudicité, laſciveté, incontinence, amour brutal & ſenſuel. *Salacies, ſalacitas, impudicitia.*

LUBRIFIER, v. a. T. de Méd. Oindre, & rendre gliſſant.

LUBRIQUE, adj. m. & f. Incontinent, laſcif, impudique. *Salax, impudicus.* Il ſe dit des choſes, auſſi-bien que des perſonnes. Ce mot vient du Lat. *lubricus*, gliſſant; pour ſignifier une perſonne qui n'a pas la force de ſe retenir.

LUBRIQUEMENT, adv. D'une maniére lubrique. *Impudicè.*

LUBS, ſ. m. On appelle Sols-*lubs*, en pluſieurs villes d'Allemagne, une monnoie de compte qui vaut un cinquiéme plus que les ſols tournois de France; enſorte qu'il ne faut que 48. ſols-*lubs* pour faire l'écu de 60. ſols. On dit, un marc-*lubs*, un ſol-*lubs*, un denier-*lubs*.

L U C.

LUC, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lucas*. S. *Luc*, Évangéliſte.

On appelle en ſtyle bas & pop. un bœuf, l'oiſeau de S. *Luc*, parce que des quatre animaux d'Ézéchiel, qui ſont les figures des quatre Évangéliſtes, le bœuf eſt celui qu'on attribue à S. *Luc*, & qu'on le peint toûjours à ſes côtés, comme l'aigle à côté de S. Jean.

On dit fam. qu'une choſe n'eſt pas ſelon S. *Luc*, lorſqu'elle n'eſt pas dans les régles.

Luc. Bourg de Provence, ſitué à ſept lieues de Fréjus & d'Hiéres. *Lucus Vocontiorum*, *Forum Voconii*.

Il y a encore *Luc* en Provence, proche de Brignole, qui donne aujourd'hui ſon nom à la maiſon de Ventimiglie.

It. Autre petit bourg du Dauphiné, ſitué près de la Drome, à cinq lieues au-deſſus de Die. *Lucus Salyorum*.

LUCAIN, AINE, ſ. Nom propre d'un ancien peuple d'Italie, habitant de la Lucanie. *Lucanus*, *a*. Les *Lucains* vinrent autrefois des Samnites. La riviére de Lave ſépare les *Lucains* de la Calabre.

LUCAIN, ſ. m. N. pr. d'un ancien Poëte Latin, qui vivoit ſous Néron. *Lucanus*.

LUCALA, ſ. f. Riviére de l'Éthiopie occidentale, au pays d'Angola.

LUCANIE, ſ. f. Nom ancien d'une contrée d'Italie. *Lucania*. Elle étoit dans la grande Gréce, que nous appellons aujourd'hui la Baſilicate, & une partie de la Principauté citérieure, dans le Roy. de Naples.

LUCANISTE, ſ. m. Partiſan du Poëte Lucain.

LUCANISTE. Voy. LUCIANISTE.

SAN-LUCAR DE BARRAMÉDA, ſ. m. Ville de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Fanum S. Lucæ de Barrameda*, *Luciferi fanum*. Elle eſt à l'embouchure du Guadalquivir.

SAN-LUCAR LA MAJOR, ſ. m. Pet. ville, avec titre de Duché. *Fanum S. Lucæ Majoris*. Elle eſt dans l'Andalouſie, en Eſpagne, à quatre lieues de Séville, vers le couchant.

RIO SAN-LUCAR. Riviére de l'Amér. dans la Caſtille d'or. Elle ſe décharge dans la mer du Sud.

LUCARIES, & *Luceries*, ou *Lucariennes*, ſ. f. pl. Nom de fête chez les Romains. *Lucaria*. Elle ſe célébroit dans un bois où les Romains, battus & pourſuivis par les Gaulois, ſe retirérent & ſe cachérent. Ce bois, *lucus*, étoit entre le Tibre & le chemin appellé *via Salaria*.

LUCARNE, ſ. f. Petite fenêtre qui eſt au-deſſus de l'entablement d'une maiſon, ou dans les toits, pour éclairer les greniers ou les chambres en galetas. *Scandularia feneſtra*. *Lucerna*. Les *lucarnes* rondes ſont auſſi appellées *yeux de bœuf*. Les *lucarnes* Flamandes ſont élevées ſur l'entablement, & couvertes d'un fronton. Les *lucarnes* damoiſelles portent ſur les chevrons, & ſont couvertes en triangle. Les *lucarnes* faîtiéres ſont de ſimples ouvertures dans le toit, couvertes d'une tuile faîtiére.

SAN-LUCAS, ſ. m. Cap ſitué à la pointe la plus méridionale de l'iſle de Californie, en Amérique. *Promontorium S. Lucæ*.

LUCAW, ſ. m. LUCHA, ſ. f. Pet. ville ou bourg de la Haute-Saxe, dans le Duché d'Altenbourg. *Lucca*.

LUCAYES, ſ. f. pl. Les iſles LUCAYES. *Lucaïæ inſulæ*. Elles ſont de l'Amérique, & ſituées dans la mer du Nord, au ſeptentrion de celles d'Hiſpaniola & de Cuba, & au levant de la Floride. On les comprend quelquefois ſous les Antilles.

LUCAYONÉQUE, ſ. f. La plus ſeptentrionale & la principale des iſles Lucayes. *Lucaioneca*.

LUCCIOLE, ſ. f. Mouche luiſante. Il y en a une prodigieuſe quantité près de Samogia, qui eſt un village à dix milles de Boulogne. *Scincindela muſca*.

LUCE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Lucius*.

LUCE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Lucia*.

LUCÉ, ſ. m. Bourg ou village de France, dans le Maine, près de S. Mars d'Oſtille, avec titre de Baronnie. *Lucianum*.

LUCÉNA, ſ. f. Il y a trois bourgs de ce nom en Eſpagne; un dans l'Andalouſie, un autre ſous le Xénil, près de la Grenade, & un troiſiéme dans l'Eſtramadure, entre Mérida & Alcantara.

LUCÉPARA, ſ. f. Iſle de l'Océan Indien. *Lucepara*. Elle eſt à l'entrée du détroit de Banca, que l'on trouve après celui de la Sonde.

LUCÉRA DELLI PAGANI, NOCÉRA, ſ. f. Ville du Roy. de Naples, dans la Capitanate. *Luceria Paganina*, *Nuceria*, *Nuceria Saracenorum*.

LUCÈRES, ſ. m. pl. Nom que l'on donna autrefois à la troiſiéme partie, ou troiſiéme Tribu du peuple Romain. La premiére ſe nomma les Tatiens, la ſeconde les Rhamnes, ou Rhamnenſes, & la troiſiéme les *Lucères*.

LUCÉRIE, ſ. f. Ancienne ville d'Italie. *Luceria*. Elle étoit dans la Pouille Daunienne, vers la frontiére des Samnites, ou de l'Abruzze.

LUCÉRIEN, IENNE, ſ. Surnom que l'on donna à Jupiter & à Junon, parce que l'on croyoit dans l'Antiquité payenne que c'étoient eux qui donnoient la lumiére au monde. *Lucerius*, *a*. De *lux*, *lucis*, lumiére. On appella auſſi Jupiter, *Lucetius*.

LUCERNAIRE, ſ. m. T. de Lirurg. Ce mot a deux ſignifications. Il veut dire, dans le Rit Ambroſien, un Répons qu'on chante à Vêpres. Il ſign. auſſi quelquefois les Vêpres mêmes. Le *Lucernaire* de l'Eucologe des Grecs eſt fort long. Ce ſont des Priéres que l'on diſoit à ſoleil couchant, lorſqu'on allumoit les cierges pour Vêpres, & que l'on dit encore à Milan. *Lucernarium*. De *lucerna*, lampe.

LUCERNE, ſ. f. Pet. ville du Piémont, en Italie. *Lucerna*. Elle eſt cap. du Comté de *Lucerne*, qu'on nomme autrement les vallées des Vaudois.

LUCERNE, ſ. m. Village de Normandie, à quatre lieues d'Avranches, du côté du nord. *-na*.

LUCERNE, ſ. f. Ville cap. du Canton de *Lucerne*, en Suiſſe. *Lucerna*, *Luceria*. On dit qu'elle a pris ſon nom d'une lanterne, en Lat. *lucerna*, que l'on tenoit autrefois ſur le bord du lac de même nom, pour guider les Pilotes. Habitant de *Lucerne*, *Lucernas*, *atis*.

Le Canton de LUCERNE. *Lucernenſis pagus*. C'eſt une des treize Républiques de la Suiſſe. Elle eſt bornée au levant par les Cantons d'Underwald, de Swits & Zug, & environnée de tous les autres côtés par le Canton de Berne. Ce Canton eſt tout Catholique.

Le lac de LUCERNE, ou LUCERNERZÉE, en langue du pays. *Lucernenſis lacus*, ou *lacus quatuor urbium ſylvaticarum*. Lac de la Suiſſe, ſur les confins des Cantons de *Lucerne*, d'Underwald, d'Uri & de Swits.

LUCÉTIEN, ou plûtôt LUCÉTIUS, ſ. m. Surnom de Jupiter. Voy. LUCÉRIEN.

LUCHA, ou LUCHAW. Voy. LUCCAW.

LUCHE, ſubſt. féminin. Bourg de France, dans le

Maine, près de Mayet & du Loiret. *Luccium.*

LUCHEN, LUCHENTE, ſ. m. Ancien bourg des Conteſtans, en Eſpagne. *Lucentum, Lucentia.* Il eſt dans le Roy. de Valence, entre Xativa & Gandia.

LUCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Nanking. *-cheum.*

LUCHING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Xangſi.

LUCHO, ſ. m. Anciennement ville de la Marmarique, en Afrique; maintenant petit bourg ſitué dans le Roy. de Barca. *Lucheum*, anciennement *Acropolis, Antipygus, Tetrapygia.*

LUCIANISTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte, qui prit ſon nom de Lucianus, ou Lucanus, Hérétique du ſecond ſiécle. *Lucianiſta.* Lucien condamnoit le mariage, & nioit l'immortalité de l'ame, qu'il croyoit matérielle.

LUCIDE, adj. m. & f. T. Dogmat. Qui jette de la lumiére. *-aus.* Le ſoleil eſt le premier des corps *lucides.*

Il ſe dit fig. des bons intervalles qui arrivent quelquefois aux furieux. *Lucida intervalla.*

LUCIDE, ſ. f. T. d'Aſtron. Nom de pluſieurs étoiles de différentes conſtellations, qui ſont plus brillantes que les étoiles voiſines. *-ida.* La *lucide* de la Couronne s'appelle auſſi le diamant de la Couronne. *Gemma coronæ.*

SAN-LUCIDO, ſ. m. Bourg de la Calabre citérieure, province du Roy. de Naples. *Fanum S. Lucidi.*

LUCIE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Lucia.*

L'iſle de Sainte LUCIE, eſt une des iſles du cap verd.

LUCIEUSE, ou LUCIOSE, ſ. f. N. pr. de fem. *Luciosa.*

LUCIFER, ſ. m. c. à d. Porte-lumiére. C'eſt ainſi que les Poëtes Payens ont nommé l'étoile de Vénus, lorſqu'elle paroît le matin, & qu'elle précéde le ſoleil. L'Ecriture ſe ſert auſſi de ce mot. *Lucifer* étoit fils de Jupiter & de l'Aurore. Le ſoir il paroît quelque temps encore après le coucher du ſoleil, & alors on l'appelle *Heſperus*, ou *Veſperus*; & à la campagne, l'Etoile du Berger.

C'eſt auſſi un nom d'hom. *Lucifer* de Cagliari fut auteur d'un ſchiſme ſous le Pape Libére.

LUCIFER, dans le Chriſtianiſme, eſt un nom qu'on donne au Prince des ténébres, au chef des Démons.

LUCIFÉRIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Luciferiani, a.* On appelle *Luciferiens*, ceux qui adhérérent au ſchiſme de Lucifer de Cagliari, au IVe. ſiécle. Ils croyoient, entre autres erreurs, que l'ame étoit tranſmiſe aux enfans par leurs peres.

LUCINE, ſ. f. Divinité des anciens Romains. *Lucina.* Elle préſidoit aux accouchemens des femmes & à la naiſſance des enfans. Tantôt c'eſt Diane, & tantôt Junon; mais plus ſouvent Junon. On la nomme auſſi Lucétie, & on l'appelle ainſi, auſſi-bien que *Lucine*, du mot *lux*, lumiére, parce que c'eſt elle qui donne le jour, la lumiére aux enfans. On la nommoit encore *Ilithye, Zygia, Opigena.*

It. Eſpéce de poire, nommée autrement Citron, ou citron verd.

LUCINIENNE, adj. f. Junon avoit un autel à Rome ſous ce nom, qui paroît être le même que Lucine.

LUCIUS, ſ. m. Prénom Romain. Pour le fém. on dit *Lucia*, & *Lucie.* Au maſc. on dit quelquefois *Luce.*

LUCKO. Voy. LUSUC.

LUCO, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. *Lucus.*

LUCOMORIE, ou LOCOMORIE, ſ. f. Pays de la Tartarie Moſcovite, ſitué autour de l'Oby. *Lucomoria.*

LUCOMORIEN, ENNE, ſ. Habitant de la Lucomorie. *Lucomorianus, a.*

LUÇON, ſ. m. Ville Epiſc. ſuffragante de Bourdeaux. *Lucio.* Elle eſt dans le Poitou, en France, à deux lieues de la mer, & à ſix de la Rochelle.

LUÇON, ou LUSSON. Ville des Indes orientales, ſituée ſur la côte occidentale de l'iſle de *Luçon*, ou de Manille.

LUÇONNOIS, ſ. m. Territoire de Luçon. *Lucionenſis ager*, ou *pagus.*

LUCQUE, ſ. f. Tulipe panachée de gris-de-lin, ſur un beau blanc.

LUCQUES, *Luques*, ou *Luque*, ſ. f. Ville d'Italie; cap. de la petite République de *Lucques*, & ſituée ſur la riviére de Serchio, environ à cinq lieues de Piſe vers le nord. *Luca Flavia.*

La République de LUCQUES. *Lucenſis ager*, ou *Reſpublica.* C'eſt un petit Etat de l'Italie, borné par ceux de la Toſcane, de Modène, de Maſſe, & par la mer Méditerranée. Il eſt gouverné par un premier Magiſtrat, que l'on nomme Gonfalonnier.

LUCQUOIS, ſ. m. La République, l'Etat de Lucques.

LUCQUOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Lucques. *Lucenſis.*

LUCRATIF, IVE, adj. m. & f. Qui apporte du gain, du profit. *Quæſtuoſus, lucroſus, compendioſus.*

LUCRE, ſ. m. Gain, profit. *Lucrum, quæſtus.*

LUCRE CESSANT. T. de Juriſpr. & de Théol. morale. *Lucrum ceſſans.* Il y a des cas où l'on peut, ſans uſure, exiger au-delà du principal qu'on a prêté. Tels ſont le dommage naiſſant ou émergent, & le *lucre ceſſant*, dans leſquels on ſuppoſe qu'on ſe fait payer, non des uſures, mais des dommages & intérêts.

LUCRÉCE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Lucretius.*

LUCRÉCE, ſ. f. N. pr. de fem. *Lucretia.* La chaſte *Lucréce* étoit fille de *Lucréce* Tricipitin, Préfet de Rome, & femme de Tarquin Collatin.

LUCRIN. Lac. Voy. LICOLA.

LUCUBI, ſ. m. Anciennement pet. ville de l'Eſpagne Bétique; maintenant village de la Grenade.

LUCULENTEMENT, vieux adv. Comme il faut.

LUCULLÉES, ſ. f. pl. Fête que les Grecs inſtituérent à l'honneur de Lucullus, Gouverneur de l'Aſie mineure. *Lucullæa.*

LUCUMO, ſ. m. Arbre du Pérou, dans l'Amérique méridionale. Sa feuille reſſemble un peu à celle de l'oranger, & ſon fruit a à peu près le goût & la conſiſtance du fromage fraîchement fait.

LUCUNAGNO, ſ. m. Lieu du Roy. de Naples, dans la province d'Otrante. *Caſale. Lucunagni.*

L U D.

LUDAY, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de la grande Phrygie, en l'Aſie mineure. Elle eſt maintenant dans le Becſangil, en Natolie. *Ludaya*, autrefois *Alydda, Aludda.*

LUDE, ſ. m. Bourg ou pet. ville, avec titre de Duché. *Luſdum, Luſaium, Leudum, Luda, Ludium.* Il eſt dans l'Anjou, province de France, environ à dix lieues de Saumur du côté du nord.

LUDERSBOURG, ſ. m. Pet. ville du Cercle de la baſſe-Saxe, en Allemagne, dans le Duché de Lawenbourg. *-burgum.*

LUDGER. Voy. LÉGER.

plaint de ce que les Ariens avoient pris les cierges des Égliſes pour les brûler à l'honneur des idoles. S. Jérôme dit qu'on allumoit des cierges pour lire l'Évangile, même après que le ſoleil étoit levé.

Les Aſtrologues appellent abſol. le ſoleil & la lune les *luminaires ;* & lorſqu'ils diſent les *luminaires* du temps, c'eſt le ſoleil pour ceux qui ſont nés le jour, & la lune pour ceux qui ſont nés la nuit.

On dit baſſ. qu'un homme a uſé ſon *luminaire*, qu'il a perdu ſon *luminaire*, quand il a perdu la vûe, ſoit par excès d'étude, ou de débauche.

LUMINEUX, EUSE, adj. Qui éclaire, qui jette, qui envoie, qui répand de la lumiére. *Lucens, lucidus.*

Il ſe dit fig. de l'eſprit & des ouvrages d'eſprit, & alors il ſign. Qui eſt rempli de connoiſſance, qui fournit de grandes clartés.

Les penſées de M. Paſcal ne pouvoient être ni plus ſolides, ni plus *lumineuſes.*

Colonne *lumineuſe*, c. à d. faite d'un chaſſis cylindrique, couvert de papier huilé, ou de gaze rouge, & qui ayant au-dedans des lumiéres par étages, paroit toute de feu.

LUMINIER, ſ. m. C'eſt ainſi que dans la Coûtume d'Auvergne on appelle ceux qu'on nomme ailleurs *Marguilliers*, parce qu'ils avoient ſoin du luminaire. *Luminarius.*

LUMSA, LOMSA, ſ. f. Pet. ville du Palatinat de Czersko, en Pologne.

L U N.

L'UN ET L'AUTRE, *l'un ſur l'autre.* Voy. UN.

LUNA, ſ. m. Bourg d'Eſpagne, dans le Royaume d'Arragon, à huit lieues de Saragoſſe, vers le nord.

LUNA DISTRUCTA, ſ. f. Ville de la Toſcane, dont on trouve les ruines dans les terres de Gènes, à l'embouchure de la Magra. *Luna deſtructa.*

LUNAIRE, adj. m. & f. Qui appartient à la lune. *-aris, e.* Les mois *lunaires* périodiques ne ſont que de 27. jours & quelques heures. Les mois *lunaires* ſynodiques moyens ſont de 29. jours & demi, & de quelques minutes par-delà ; les années *lunaires* ſont de 354. jours, ou de douze mois ſynodiques. Dans l'antiquité la plus reculée, l'année de toutes les nations étoit *lunaire.* On fait des cadrans *lunaires*, où l'on voit quelle heure il eſt aux rais de la lune. On appelle dans le Levant Intérêts *lunaires*, les intérêts uſuraires que les nations Chrétiennes payent aux Juifs chaque lune, (les Turcs comptent par lunes, & non par mois) pour l'argent qu'elles empruntent d'eux.

LUNAIRE, ſ. f. C'eſt un nom qu'on donne à quelques plantes qui ſont des eſpéces d'oſmonde, & que l'on appelle *Lunaria*, parce que les feuilles de quelques-unes ont la figure d'un croiſſant, ou d'une demi-lune : ou que la ſemence de quelques autres a la figure approchante de celle de la lune, quand elle eſt en ſon plein.

En t. d'Anat. LUNAIRE ſe dit de quelques cartilages. *Lunaris.*

La Pierre *Lunaire.* Voy. SÉLÉNITE.

LUNAISON, ſ. f. Tout le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune, juſqu'à la fin du dernier quartier. *Menſtruus lunæ curſus.* Révolution de la lune, qui ſe fait dans un mois. Les Aſtrologues diſent *lunation.* Au bout de 19. ans les mêmes *lunaiſons* arrivent, & reviennent au même jour, mais non pas préciſément au même point ; il s'en faut une heure & 27. minutes, 33. ſecondes. C'eſt ce qui a trompé les Anciens, & leur avoit fait croire l'uſage du nombre d'or plus sûr & plus infaillible qu'il n'eſt. On ſe ſert maintenant du cycle perpétuel des Épactes. V. le D. de Tr.

LUNATIQUE, adj. m. & f. Qui ſe gouverne ſelon la lune. Les gens fantaſques ſont appellés *lunatiques*, parce que tantôt ils ſont de bonne humeur & complaiſans, tantôt farouches & de difficile accès : ce qu'on attribue à la lune, qui n'en eſt aucunement cauſe. *Lunaticus, lunaticis affectionibus obnoxius.*

Il ſe dit auſſi d'un cheval qui a une débilité de vûe plus ou moins grande, ſelon le cours de la lune, qui a les yeux troublés & chargés ſur le déclin de la lune, & qui s'éclairciſſent peu à peu.

Ce mot eſt auſſi ſubſt. & l'on dit d'un homme fantaſque & capricieux, que c'eſt un *lunatique.*

LUND, ou LUNDEN, ſ. m. Ville de la Province de Schonen, en Suéde, à quatre lieues d'Ellebogen, vers le levant. *Lundis, Lundinum Scanorum.*

LUNDEN, ou LUNDER, ſ. m. Pet. ville du Duché de Holſtein, dans la Ditmarſe, près de l'Eyder. *Lundis, Lunda.*

LUNDI, ſ. m. Le ſecond jour de la ſemaine, & le premier jour ouvrable, que dans le Bréviaire on appelle la *ſeconde férie. Dies lunæ.* On le nomme ainſi, à cauſe que la lune préſide à la premiére heure du jour, comme veulent ceux qui admettent les heures planétaires.

On appelle *Lundi gras*, le *Lundi* qui précéde le jour de Carême-prenant ; & *Lundi-ſaint*, le *lundi* de la ſemaine ſainte.

LUNE, ſ. f. L'une des ſept planétes, la plus proche de la terre, dans le tourbillon de laquelle elle eſt, & qui éclaire pendant la nuit. *Luna.* C'eſt un corps ſphérique, ſolide & opaque. Elle luit de la lumiére empruntée & réfléchie du ſoleil. Selon M. Caſſini, elle eſt 52. fois plus petite que la terre, ou 43, ſelon d'autres Modernes. M. Auzout & M. Picard n'ont jamais trouvé le diamétre de la *Lune* de plus de 35', & peut-être quelques ſecondes, ni de moins de 29'. 40". Dans l'Apogée le diamétre de la *Lune* eſt de 30'. 35". quoique Képler & d'autres ne le faſſent que de 30'. M. Newton compte que le moyen diamétre de cette planéte eſt de 32. min. 12 ſec. comme celui du ſoleil eſt de 31. m. 27. ſec. M. Newton prétend encore que la denſité de la *lune* eſt à celle de la terre, à peu près comme 9. eſt à 5. & que la maſſe ou la quantité de la *lune* eſt à celle que contient la terre, à peu près comme 1. à 26. La *lune* préſente toûjours à la terre un même côté, & une même face, ou le même viſage que notre imagination lui compoſe ſur le fondement des taches qu'elle nous montre. Elle ne tourne qu'en un mois autour de la terre ; & ſemble ſe mouvoir ſous le zodiaque, ſelon la ſuite des ſignes d'Occident en Orient : elle parcourt un cercle excentrique à celui du ſoleil. Son excentricité eſt de cinq diamétres de la terre. Elle parcourt le zodiaque en 27. jours, 7. heures, & 43. minutes. Mais elle ne rattrape le ſoleil qu'en 29. jours, 12. heures, 44. minutes. Le premier mouvement s'appelle cours, ou mois périodique ; & le ſecond, cours ou mois ſynodique, ou de conjonction. Riccioli a compté 48. taches dans la *lune*, auſquelles il a donné des noms différens. Sa diſtance de la terre eſt de 53. demi-diamétres de la terre dans ſon périgée, & de 61. dans ſon apogée, ou dans ſon plus grand éloignement.

Selon

Selon M. Caſſini, la plus grande diſtance de la *lune* à la terre eſt de 61. demi-diamétres de la terre, la plus petite de 52, & la moyenne de 56. M. Newton croit qu'elle eſt d'environ 61. demi-diamétres; qu'ainſi la moyenne diſtance doit être de 60. La plus grande latitude de la *lune*, à l'égard de l'écliptique, ne ſurpaſſe jamais 5. dégrés. Quand la *lune* eſt dans ſa conjonction, ou dans ſon oppoſition avec le ſoleil, ce que les Aſtronomes appellent les Syzygies, elle eſt alors dans ſa plus petite diſtance de la terre; c. à d. dans ſon périgée. Quand elle eſt dans ſon premier ou ſon dernier quartier, ce qu'on appelle les quadratures, elle eſt dans ſa plus grande diſtance; c. à d. dans ſon apogée.

On appelle *Phaſes de la lune*, les différentes apparitions de ſa lumiére à l'égard de la terre. *Lunæ phaſes.* La moitié de la *lune* eſt toûjours éclairée par le ſoleil; mais parce qu'elle change continuellement de ſituation autour de la terre, & qu'elle ſe met quelquefois entre nous & le ſoleil, elle ne peut pas toûjours nous montrer toute cette moitié que le ſoleil éclaire; elle nous en montre tantôt plus, & tantôt moins, ſelon qu'elle eſt plus ou moins éloignée du ſoleil. Il n'y a que quatre aſpects différens, & quatre phaſes de la *lune*: quand elle eſt conjointe avec le ſoleil, elle n'a aucune phaſe, parce que la partie illuminée, étant toûjours tournée vers le ſoleil, elle ne peut pas alors nous apparoître: quand elle commence à être viſible, en nous montrant une petite portion de ſa moitié illuminée, on l'appelle *croiſſant*, ou *nouvelle lune*; c. à d. quand elle ſort des rayons du ſoleil ou de ſa conjonction: *vieille lune*, quand elle eſt ſur ſon déclin, ou en décours: *pleine lune*, quand elle eſt en ſon oppoſition, & que nous voyons ſa face entiérement éclairée, parce qu'elle eſt plus éloignée du ſoleil, & qu'elle lui eſt entiérement oppoſée. On appelle premier & dernier quartier, quand elle eſt dans les quadratures, ou éloignée du ſoleil, de 90. dégrés; c. à d. que dans ces deux temps elle eſt également diſtante du ſoleil, vers lequel elle retourne après ſon oppoſition, & duquel elle s'éloigne après ſa conjonction. La *lune* a les mêmes phaſes en croiſſant qu'elle a en décroiſſant; mais c'eſt en rétrogradant, car ſes cornes qui dans le déclin regardent le couchant, regardent le levant dans le croiſſant. On trouve l'âge de la *lune* par le moyen de l'Épacte.

On appelle la *lune* de Mars celle qui commence au mois de Mars, & dont le 14e. jour, ou la pleine *lune*, tombe après l'Équinoxe; c. à d. après le 21. de Mars. Car ſi la pleine *lune* échet avant le 21. de Mars, c'eſt la *lune* de Février. Cependant les Computiſtes prennent pour régle certaine, que la *lune* appartient au mois dans lequel elle finit, & non pas à celui dans lequel elle commence. *Illius eſt menſis, cui dat lunatio finem.* C'eſt là-deſſus qu'on ſe régle dans l'uſage de l'Épacte, & dans la lecture du Martyrologe. C'eſt auſſi par-là qu'on régle les années de douze, & celles de treize *lunes*. La *lune* paſchale eſt celle dans laquelle arrive Pâques. Les bornes des nouvelles *lunes* paſchales ſont le 8. de Mars & le 5. d'Avril, & les quatorziémes *lunes* paſchales ſont entre le 21. Mars & le 18. d'Avril. La célébration de la Pâque eſt entre le 22. Mars & le 25. d'Avril.

LUNE, eſt auſſi une meſure de temps dont ſe ſont ſervi pluſieurs peuples de l'Antiquité qui avoient des mois & des années lunaires. On dit poëtiq. *lune*, p. d. Mois.

Quelques-uns appellent *lunes*, ou *lunules*, les ſatellites de Jupiter, & ceux de Saturne. Ils ſuppoſent que ces ſatellites font la fonction de *lunes* l'égard de ces deux planétes.

Les Aſtrologues diſent que la *lune* eſt une planéte froide & humide, bienfaiſante, & de couleur d'argent. On la met au rang des *planétes féminines*, à cauſe de ſon humidité.

On appelle auſſi *Lune*, une plaque de métal ronde qui eſt au-devant, & aux côtés de la tête des mulets, & où ſont gravées les armes de la perſonne de qualité à qui appartiennent les mulets. *Semiluna, lunula.*

LUNE, en Chym. ſign. l'argent dont on fait diverſes préparations.

En t. du grand Art, on appelle le mercure hermétique *lune* des Philoſophes, ou *lune* vive.

LUNE. Poiſſon de mer qui eſt preſque tout rond, dont la queue ſe termine en croiſſant, & qui a le goût de la perche.

LUNE, en t. de Maquignon, ſe dit de la maladie des chevaux lunatiques.

Prov. On prendroit auſſi-tôt la *lune* avec les dents, c. à d. la choſe eſt impoſſible. Faire un trou à la *lune*, c. à d. s'échapper furtivement, comme ſi on faiſoit un trou la nuit au clair de la *lune*. On dit de celui qui a la face large & groſſiére, que c'eſt un viſage de pleine *lune*. Avoir des *lunes*, être ſujet à des *lunes*, p. d. être fantaſque & inégal.

LUNE, ſ. f. Divinité des Anciens. Quelques-uns l'appellent *Anna* ou *Jana*, & diſent qu'elle étoit ſœur du ſoleil, & fille de Théa, ou de la grande Mere, & d'Hypérion. Les autres diſent que c'étoit Diane, ſœur d'Apollon, & fille de Jupiter & de Latone. La *Lune* étoit honorée par les Orientaux ſous les noms d'Uranie, ou de Céleſte, d'Aſtarte, de Baaltide, de Vénus, de Salambo, de Déeſſe Syrienne, de Junon Aſſyrienne, &c. En Égypte, c'étoit Iſis.

Les montagnes de la *Lune*, ou de *Bed. Lunæ montes.* Elles ſont ſur les confins de l'Abiſſinie, & du Monoémugi, près des lacs de Zaire & de Zafian. Il y a auſſi en Portugal une montagne de la *Lune*. C'eſt celle qui à l'embouchure du Tage fait le cap appellé *Ponta di Luna*, c. à d. la pointe de la *Lune*; ou *Cabo de la Rocca*, Cap de la Roque.

LUNEBOURG, ſ. m. Ville Anſéatique de la Baſſe-Saxe, cap. du Duché de Lunebourg, & ſituée ſur la riviére d'Ilmenow. *Luneburgum, Lunæburgum.*

Le Duché de *Lunebourg. Luneburgenſis Ducatus.* C'eſt la partie ſeptentrionale des États de Brunſwick, en Baſſe-Saxe.

LUNEGIANA, ſ. f. Petit pays de l'Italie, qui a pris ſon nom de la ville de Luné, qui eſt maintenant ruinée. *Lunenſis Ager.* Il eſt au levant de la riviére de Magra, le long de la côte.

LUNEL, ſ. m. T. de Blaſ. qui ſe dit de quatre croiſſans appointés, comme s'ils formoient une roſe de quatre feuilles. *Lunula adverſa.*

It. Pet. Ville de France dans le Bas-Languedoc, à mi-chemin de Montpellier à Niſmes. *Lunate, Lunellum.*

LUNÉRA, ALUMÉRA, ſ. f. Montagne de la Terre de Labour. *Lunera*, anciennement *Leucogæus Collis.* Elle eſt entre Naples & Pouzzol.

LUNETER, v. n. Se ſervir de lunettes. On ne doit l'employer que dans le ſtyle burleſque.

LUNETTE, ſ. f. T. d'Optique. Verre taillé de telle ſorte qu'il groſſit les objets, conſerve, facilite l'action de la vûe, & rend la viſion plus nette & plus diſtincte. *Conſpicillum*, *ſpeculare*. Il y a des *Téleſcopes* ſimples à deux verres, qui ſont l'objectif & l'oculaire, & d'autres à quatre verres. Voy. TÉLESCOPE & MICROSCOPE.

LUNETTE polyédre, ou *à facettes*, eſt ce que le peuple appelle *lunette d'avaricieux*, qui ſe fait avec un verre taillé, qui multiplie autant de fois l'objet qu'il a de faces.

LUNETTES, au pl. *Conſpicilla*, ſont deux verres enchaſſés dans de la corne, ou autre matiére, qu'on applique ſur le nez & devant les yeux, pour aider aux vieillards, & à ceux qui ont la vûe courte, à lire & à écrire, ou à découvrir mieux les objets. On les appelle auſſi *beſicles*. Il y en a qui ſervent à groſſir les objets; les autres à conſerver ſeulement la vûe, qu'on appelle *Conſerves*. On a fait auſſi des *lunettes* à longue vûe, pour appliquer aux deux yeux, qu'on appelle *Binocles*. Les *lunettes* ont certainement été inconnues aux Anciens; mais auſſi elles ne ſont pas ſi modernes que le téleſcope. L'invention en a été faite au XIIIe. ſiécle.

On appelle en Architect. des voûtes à *lunettes*, une eſpéce de voûte qui traverſe les reins d'un berceau; lorſque dans les côtés du berceau d'une voûte, on y fait de petites arcades pour y pratiquer quelques jours, ou des vûes. On la nomme *lunette biaiſe*, quand elle coupe obliquement un berceau; & *rampante*, lorſque ſon ceintre eſt rompu. *Lunette* en ce ſens ſign. petite lune.

LUNETTES, ſe dit auſſi par antiphraſe en matiére de bâtiment, d'un mur qui bouche, ou qui ôte la vûe. Donner des *lunettes* à quelqu'un, p. d. élever devant ſa maiſon une muraille qui lui ôte la vûe.

C'eſt auſſi un morceau de cuir ou d'étoffe en forme de *lunettes*, qu'on donne aux jeunes Capucins, qui n'ont pas aſſez baiſſé les yeux.

LUNETTE. Petite ouverture qui ſe fait dans le toit d'une maiſon, ou dans la fléche d'un clocher, pour donner du jour à la charpente.

En t. de de Menuiſ. c'eſt une planche percée en rond, pour ſervir de ſiége à un privé, ou à une chaiſe percée. C'eſt auſſi l'ouverture qui eſt au derriére des ſoufflets, par où entre le vent, & qui ſe ferme en dedans par la ſoupape.

En terme de Fortific. c'eſt une ſorte d'ouvrage extérieur, qui eſt une eſpéce de petite demi-lune ou de petit ravelin.

En t. de Corroyeur & de Peaucier, c'eſt un inſtrument d'acier, qui a un trou au milieu pour paſſer la main, qui eſt bien aiguiſé tout autour, & dont on ſe ſert pour parer les peaux.

LUNETTES, en t. de Man. ſont deux petites piéces de feutre relevées en boſſe, qu'on applique ſur les yeux d'un cheval vicieux, ou qui ne veut point ſe laiſſer ferrer, ni monter. *Oculares offucia pratenta oculis.*

On dit auſſi, Ferrer un cheval *à lunettes*, ou à demi-fer, c. à d. avec un fer dont on a retranché la partie des branches qui eſt vers le quartier du pié; ce qu'on appelle les *Eponges*.

On appelle auſſi *lunette*, le cercle de métal qui enferme & ſoûtient le cryſtal d'une montre. *Cryſtalli margo.*

LUNETTE, chez les Tourneurs, eſt cette piéce de bois trouée qu'ils appliquent ſur leur tour, pour faire diverſes ſortes d'ouvrages qui ſe tournent en l'air.

Il ſe dit au jeu de Dames, lorſque l'un des Joueurs joue de telle maniére, que l'autre Joueur peut mettre une de ſes dames entre deux de celles de ſon adverſaire; enſorte que l'une des deux ſoit néceſſairement en priſe. On ſe ſert de la même expreſſion au jeu d'Échecs.

It. La partie d'un chapon, d'un poulet, d'une perdrix, &c. qui eſt entre le col & l'eſtomac, qui eſt ſoûtenue par deux petits os qui forment un angle aigu.

On dit prov. à celui qui s'eſt trompé en regardant quelque choſe, Prenez, ou hauſſez vos *lunettes*. Et en ſe moquant d'un grand nez, Voilà un beau nez à porter *lunettes*. Bon jour *lunettes*, adieu fillettes, c'en eſt fait pour l'amour.

LUNETTIER, ſ. m. Ouvrier qui fait & qui vend des lunettes. *Specularis faber.*

LUNETTIER, IÉRE, adj. Celui ou celle qui met des lunettes. Il eſt du ſtyle burleſque.

LUNEVILLE, ſ. m. Bourg du Duché de Lorraine. *Lunevilla*, *Mortana*. Il eſt ſur la pet. riviére de Vézouſe, près de la Murte, à ſix lieues de Nancy.

LUNGGAN, ſ. m. Ville de la Chine, la ſeptiéme cap. de la Province de Suchuen. *-anum.*

LUNGH, ſ. m. Nom que les Tartares du Catay donnent au cinquiéme de leurs mois céleſtes, au cinquiéme ſigne du Zodiaque, à la cinquiéme année de leur cycle duodénaire, à la cinquiéme des douze heures du jour. Ce mot dans leur Langue ſign. dragon, ſerpent, crocodile.

LUNGLI, ſ. m. Ville de la Chine, la quatriéme ville militaire de la Province de Queicheu. *Lunglium.*

LUNGYEN. Voy. LON-YEN.

LUNI-SOLAIRE, adj. de t. g. T. d'Aſtron. & de Chronol. qui ſe dit de ce qui eſt compoſé de la révolution du ſoleil & de celle de la lune. *Luniſolaris.* Il ſe dit dans cette phraſe. L'année *Luniſolaire* eſt une période d'années faite par la multiplication du cycle de la lune, qui eſt 19. par celui du ſoleil, qui eſt 28, ce qui donne 532. dans lequel eſpace de temps ces deux Aſtres reviennent aux mêmes points.

LUNISTE, ſ. m. Celui qui attribue à la lune une infinité d'événemens, dont elle n'eſt pas la cauſe.

LUNULE, ſ. f. T. de Géom. Plan terminé par les circonférences de deux cercles qui ſe touchent en dedans. *Lunula.*

On appelle *lunules* en Aſtron. les quatre Satellites de Jupiter, & les cinq Satellites de Saturne.

LUNULE. T. d'Antiquité. Ornement inventé par le Roi Numa, & que les Patriciens portoient ſur leurs ſouliers. On croit communément que la *lunule* avoit la figure de la lettre C. pour déſigner le nombre de cent, & qu'on vouloit par-là conſerver le ſouvenir de celui des Sénateurs établis par Romulus. L'opinion la plus généralement reçûe eſt que c'étoit une eſpéce de boucle d'ivoire qu'on attachoit ſur la cheville du pied.

LUNUS, ſ. m. C'étoit le dieu de Charan, ou Charres, dans la Méſopotamie. Il n'étoit autre que la Lune, que ceux qui en faiſoient une divinité mâle, appelloient *Lunus*, & ceux qui en faiſoient une divinité femelle, *Luna*. Les Anciens s'imaginoient que quiconque donnoit le genre féminin à cette divinité, étoit toute ſa vie ſoumis aux femmes, & qu'au contraire, ceux qui la faiſoient mâle, avoient l'empire ſur leurs femmes. Quelques-uns ont fait de la lune une divinité Hermaphrodite.

LUP.

LUPADI, ULUBAT, ſ. m. Pet. ville de la Natolie propre, en Aſie. *Lopadium*, *Apollonia*.

LUPANNA, ſ. f. Iſle de la mer Adriatique, dans l'État de la petite République de Raguſe.

LUPANTO, ſ. m. Nom que les habitans de Pégu donnent au ſerpent qui ſéduiſit la premiére femme. Ils ont une tradition très-marquée de la chute du premier homme.

LUPERCA, ou LUPERQUE. ſ. f. Déeſſe chez les Romains. *Luperca*.

LUPERCAL, ſ. m. Lieu de l'ancienne Rome, ſitué ſur le mont Palatin, & conſacré au dieu Pan. C'étoit-là que les Luperques ſes Prêtres lui faiſoient leurs ſacrifices : & il étoit ainſi nommé du mot *Lupus*, parce que Pan défendoit les brebis de la fureur des loups.

LUPERCALES, ſ. f. pl. Fêtes inſtituées dans l'ancienne Rome à l'honneur de Pan. *Lupercalia*. Les *Lupercales* ſe célébroient le 15. des Calendes de Mars, c. à d. le 15 de Février. Les Prêtres de ce Dieu couroient nus par la Ville, & frappoient le ventre & les mains des femmes, avec une peau de bouc, pour les rendre fécondes. Cette pratique s'eſt conſervée juſqu'en 496, que le Pape Gélaſe l'abolit.

LUPERQUE, ſ. m. Nom que l'on donnoit autrefois à Rome aux Prêtres du dieu Pan. *Lupercus*. Ils avoient été inſtitués par Evandre, long-temps avant la fondation de Rome. Ils étoient diviſés en trois Colléges ou Compagnies, dont l'une s'appelloit les Fabius, l'autre les Quintilius, & la troiſiéme les Jules.

LUPIFÈRE, ſ. m. Nom d'Office. Porte-loup. *Lupifer*. On appelloit autrefois ainſi celui qui portoit l'étendard de l'Égliſe de Rome, ſur lequel il y avoit une figure de loup.

LUPIN, ſ. m. Plante dont la ſemence eſt une eſpéce de pois qui ne ſe mange qu'après avoir trempé quelque temps dans l'eau, pour lui ôter ſon amertume. *Lupinum*, *lupinus*. On en ſéme beaucoup en Italie. Il y a auſſi des *lupins* ſauvages, qui ont les fleurs rouges, au lieu que les autres les ont blanches. La ſemence du *lupin*, priſe en décoction, chaſſe les vers du corps ; & ſi on l'applique extérieurement, elle guérit les dartres & la gratelle.

LUPINAIRE, ſ. m. Marchand de Lupins. *Lupinarius*.

LOPO-GLAVO, ſ. m. Pet. ville de l'Iſtrie, ſituée à ſix lieues de S. Veit, vers le couchant. Elle appartient à la Maiſon d'Autriche. *Lupolianum*.

LUQUOISE, ſ. f. Étoffe de ſoie imitée en France ſur celle qui ſe fabriquoit à Luques.

L U R.

LURE, ſ. f. Bourg de la Franche-Comté, à huit lieues de la Ville de Monbéliart, du côté du couchant. *Ludera*, *Ludra*.

LURI, ſ. m. Bourg de l'iſle de Corſe. *Lurinum*.

LURIA. Voy. LAURIA.

L U S.

LUSACE, ſ. f. Province d'Allemagne, bornée au midi par la Bohême propre, au levant par la Siléſie, au nord par le Marquiſat de Brandebourg, & au couchant par le Duché de Saxe, & par la Miſnie. *Luſatia*. On la diviſe en deux parties. La Haute *Luſace* eſt au midi, vers les ſources de la Sprehe. La Baſſe *Luſace* eſt vers le nord. La *Luſace* étoit autrefois habitée par les Sclavons ; mais ils en furent chaſſés par les Saxons, qui l'occupent encore.

LUSARCHE, ſ. m. Bourg de l'iſle de France, à ſix lieues de Paris, du côté du nord. *Luſraca*, *Uſarchia*.

LUSEAU, vieux ſ. m. Lieu où l'on met les morts. Châſſe de Saint. *Feretrum*. De *locellus* pour *loculus*.

LUSERNE. Voy. LUZERNE.

LUSIGNAN, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le Poitou, à cinq lieues de Poitiers, vers le couchant. *Liciniacum*, *Liziniacum*. *Liſiniacum*. Ce lieu a donné le nom à l'ancienne maiſon des Comtes de *Luſignan*, dont il y a eu des Rois de Jéruſalem, de Cypre & d'Arménie.

LUSIN. Voy. LUZIN.

LUSITANIE, ſ. f. Nom pr. d'une partie de l'Eſpagne, dans les diviſions anciennes. *Luſitania*. C'eſt ce que nous nommons aujourd'hui Portugal. C'étoit la troiſiéme partie de l'Eſpagne. Elle étoit ſéparée de la Bétique par la Guadiane, & de la Galice par le Douro. Strabon & Méla y renferment la Galice. On croit que ce nom vient de l'hébr. לוז, *luz*, ou de l'Arabe *laus*, qui ſign. amande, *amygdala*, parce qu'il croît en Portugal des amandes excellentes.

LUSO. Voy. LUSU.

LUSSAC, ſ. m. Pet. ville de France dans le Poitou, dans l'Élection de Poitiers.

LUSSEUL. Voy. LUXEUL.

LUSSO, ſ. m. Riviére d'Afrique en Barbarie, au Roy. de Fez. *Lixus*.

LUSSON. Voy. LUÇON.

LUSTRAL, ALE, adj. Qui ſe fait de luſtre en luſtre, c. à d. tous les cinq ans. *Luſtralis*, *e*.

LUSTRALE, adj. f. Se dit en cette phr. Eau *luſtrale*, qui ſervoit aux anciennes cérémonies des Payens, pour purifier le peuple. *Luſtralis*. Les Chrétiens l'ont ſanctifiée en faiſant l'eau bénite des Égliſes. Les Payens appelloient *dies luſtricus*, jour *luſtral*, celui auquel on faiſoit des luſtrations ſur un enfant, & qu'on lui donnoit un nom. C'étoit le neuviéme après la naiſſance pour les garçons, & le huitiéme pour les filles.

LUSTRATION, ſ. f. Expiation, ſacrifices, cérémonies par leſquelles les Payens purifioient ou une ville, ou un champ, ou une armée, ou les perſonnes ſouillées par quelque crime, ou par quelque impureté. *Luſtratio*.

LUSTRE, ſ. m. Terme de ſupputation parmi les Romains : c'eſt un eſpace de cinq ans. *Luſtrum*. Il n'eſt guère en uſage qu'en Poëſie. Ce nom vient de *luſtrare*, faire revûe, parce qu'une fois en cinq ans les Cenſeurs faiſoient la revûe générale des Citoyens & de leurs biens, & qu'il falloit alors payer le tribut impoſé.

C'étoit auſſi un ſacrifice que faiſoient les Romains, après avoir fait le dénombrement du peuple de cinq ans en cinq ans.

LUSTRE, Brillant ou éclat qui réſulte des choſes polies, ou qui réfléchit agréablement la lumiére. *Fulgor*, *nitor*, *ſplendor*.

C'eſt auſſi un agrément qu'on donne aux chapeaux, aux pelleteries, & aux étoffes de laine, en leur abattant le poil, & en les frottant ou d'eau ſimple, ou d'eau teinte en noir, qui les fait paroître comme neufs.

Au fig. Éclat, brillant, ſplendeur, relief. On dit que la laideur d'une femme ſert de *luſtre* à une

autre, p. d. qu'elle reléve la beauté d'une autre femme.

LUSTRE. Chandelier de cryſtal, à pluſieurs branches, qu'on ſuſpend au plancher, pour éclairer. *Candelabrum multifidum penſile.*

LUSTRER, v. a. Donner du luſtre. *Fulgorem addere.* Il ne ſe dit principalement que des étoffes, des manchons, & des chapeaux.

LUSTRER une glace. C'eſt la rechercher avec le luſtroir, après qu'elle eſt achevée de polir.

LUSTREUR, ſ. m. Celui qui luſtre, qui donne du luſtre. *Serica veſtis concinnator.* Il ne ſe dit qu'au propre.

LUSTREUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de luſtre. Ce mot n'eſt point en uſage.

LUSTRINE, ſ. f. Sorte d'étoffe de ſoie à fleurs, qui a beaucoup de brillant.

LUSTROIR, ſ. m. Petite régle de bois doublée de chapeau, dont on ſe ſert pour rechercher les glaces quand elles ſont polies, & pour en enlever les taches qui ont échappé au poliſſoir. On l'appelle auſſi *molette.*

LUSTUCRU, ſ. m. T. injurieux & bas, qu'on dit des perſonnes: il ſign. vil, mépriſable, léger, qui n'eſt de nulle conſidération. C'eſt un beau *luſtucru. Lepidum caput, ridiculum caput.*

LUSU, ſ. m. Riviére de l'État de l'Égliſe, en Italie. *Luſus fluvius.* Elle traverſe une partie de la Romagne, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe, à quatre lieues de Rimini. On croit que c'eſt le Rubicon des Anciens, qui ſéparoit la Gaule Ciſalpine de l'Italie.

LUSUC, ou LUCKO, ſ. m. Ville du Roy. de Pologne. *Luccoria, Lucceria.* Elle eſt cap. de la haute Volhinie, nommée anciennement le Palatinat de *Luſuc*, & ſituée ſur la riviére de Steir. Son Évêché eſt ſuffragant de Gneſne.

LUSUC, Palatinat. Voy. VOLHINIE, la Haute-Volhinie.

L U T.

LUT, ſ. m. En t. de Chym. ſe dit de toute ſorte de ciment ou d'enduit, qui ſert, tant pour le bâtiment des fourneaux, que pour mettre autour des vaiſſeaux de verre & de terre qui doivent réſiſter à un feu violent. *Lutum.* On appelle *lut de ſapience, Lutum ſapientiæ*, le ſceau hermétique qui ſe fait en fondant le bout d'un matras de verre au feu de lampe, & en le tortillant avec la pincette.

LUTACH, ſ. m. Anciennement pet. ville du Norique; aujourd'hui village du Tirol, ſitué ſur la riviére d'Aycha. *Lutachum*, autrefois *Littamum.*

LUTATION, ſ. f. L'action de luter les vaiſſeaux dont on ſe ſert pour les opérations de Chymie, ou de barbouiller les parties du corps avec du limon, pour en deſſécher l'humidité ſuperflue. *Lutatio.*

LUTAWIE. Voy. LITHUANIE.

LUTÉCE, ſ. f. Nom ancien de Paris, Ville cap. des Pariſiens. *Lutetia.* On croit communément que ce mot vient de *Lutum*, boue, parce que Paris étoit dans un terroir gras & marécageux.

LUTENBERG, ſ. m. Bourg du Cercle d'Autriche. *Lutemberga.* Il eſt dans la baſſe Stirie, ſur le Muer, à ſix lieues de Kanyſe.

LUTER, v. a. T. de Chym. Enduire de lut, boucher un vaiſſeau avec du lut.

LUTH, ſ. m. (On peut écrire auſſi *Lut.*) Inſtrument de muſique, monté de cordes de boyau, qui n'avoit autrefois que ſix rangs de cordes; mais avec le temps on y a ajouté, quatre, cinq ou ſix autres rangs plus bas. On pince les cordes de la main droite, & de la gauche on appuie ſur les touchés. *Cithara, lyra, teſtudo.* On appelle le *tempérament du luth*, l'altération convenable que l'on eſt obligé de faire des intervalles, tant à l'égard des conſonances, que des diſſonances, pour les rendre plus juſtes ſur l'inſtrument. Quelques-uns tiennent que ce mot vient de l'Allemand *lauten*, qui ſign. *ſonare.*

LUTHÉE, adj. f. Épithéte qu'on donne à la mandore lorſqu'elle a plus de quatre rangs de cordes, & qu'elle approche plus près du luth.

LUTHÉRANISME, ſ. m. Sentiment du Docteur Luther ſur la Religion. *Lutheraniſmus.* Le vrai nom de famille de cet Héréſiarque étoit *Lotter*, ou *Lauther.* Le *Luthéraniſme* a beaucoup varié pour le dogme, & celui d'aujourd'hui n'eſt rien moins que celui de Luther. Il rejettoit l'Épître de S. Jacques, celle de S. Paul aux Hébreux, & l'Apocalypſe, comme livres apocryphes. Les Luthériens, aujourd'hui, les regardent comme des livres divins. Luther n'admettoit de Sacremens que le Baptême & l'Euchariſtie. Il croyoit l'impanation; c. à d. que la matiére du pain & du vin reſte avec le corps de J. C. que ce corps & ce ſang ſacrés n'y doivent point être adorés, & qu'ils n'y ſont que dans l'uſage; que la Meſſe n'eſt point un Sacrifice. Il rejettoit la pénitence, la confeſſion, toutes les œuvres ſatisfactoires, les indulgences, le purgatoire, le culte & l'uſage des images. Il combattoit la liberté, & ſoûtenoit que nous ſommes néceſſités en toutes nos œuvres, &c.

LUTHÉRIEN, ENNE, ſ. Celui qui ſuit, qui profeſſe le Luthéraniſme, les ſentimens de Luther. *Lutheranus.* Les *Luthériens* ſont aujourd'hui, de tous les Proteſtans, les moins éloignés de l'Égliſe Catholique. Les *Luthériens* ſont diviſés en pluſieurs ſectes. Il y a les *Luthériens* Mitigés, les *Luthériens* Rigides, les *Luthériens* Relachés, les *Luthériens* Calviniſtes, &c. Voy. le D. de Trév.

LUTHÉRISTE, ſ. m. & f. Qui s'eſt dit autrefois pour Luthérien. *Lutherianus, a.*

LUTHÉRO-ZUINGLIANISME, ſ. m. Héréſie des Luthéro-Zuingliens, qui mêloient les dogmes de Zuingle à ceux de Luther. Martin Bucer fut le chef de cette Héréſie. *Luthero-Zuinglianiſmus.*

LUTIER, ſ. m. Artiſan qui fait & qui vend des inſtrumens de Muſique, comme violons, guittares, &c.

LUTIN, ſ. m. Eſpéce de démon, ou d'eſprit follet, qu'on croit revenir dans les maiſons pour faire des malices, du déſordre, ou de la peine. *Lemures, lamia.* On dit d'un enfant qui fait continuellement du bruit, que c'eſt un petit *lutin*, & d'un homme agiſſant, & qui donne très-peu de temps au ſommeil, qu'il ne dort pas plus qu'un *lutin.*

LUTINER, v. n. Faire le lutin. Il eſt du ſtyle fam. Il eſt auſſi act. & ſign. Tourmenter quelqu'un, comme feroit un lutin.

LUTKENBOURG, ſ. m. Bourg ou pet. ville du Duché de Holſtein. *Lutzenburgum.* Ce lieu eſt chef d'un grand Cercle de la Wagrie.

LUTRI, ſ. m. Ville de Suiſſe, au pays de Vaux, & dans le Canton de Berne.

LUTRIGOT, ſ. m. Poëme ſatyrique contre M. Deſpréaux. C'eſt une ſotte imitation du Lutrin.

LUTRIN, ſ. m. Pupitre ſur lequel on met les livres d'Égliſe, auprès duquel les Chantres s'aſſemblent. *Pluteus.* On le dit principalement de celui qui eſt

au milieu du chœur. On l'appelloit autre fois *létrain*, *lettrain*, *lientrain*, *letteri*; & ce mot vient de *lectorium*, ou *lectrum*, qui signifient *pupitre*, & qui sont dérivés de *lego*, je lis.

LUTRUDE. Voy. LINDRU.

LUTTE, s. f. Combat de deux hommes corps à corps, pour éprouver leur force, & voir qui terrassera son compagnon. *Lucta*, *palæstra*. La *lutte* étoit un des plus fameux exercices chez les Anciens. Ils se frottoient d'huile, pour donner moins de prise à leur ennemi. Mercure étoit le Dieu de la *lutte*. Les lutteurs se nommoient Athlétes.

On dit fig. Emporter quelque chose de haute *lutte*; p. d. venir à bout de quelque chose par l'autorité, par la force. Et on dit dans le même sens, Faire quelque chose de haute *lutte*.

On dit qu'une chose est faite de bonne *lutte*, quand elle est faite sans fraude ni détour.

LUTTER, v. n. Combattre corps à corps avec quelqu'un, pour se renverser à terre. *Luctari*, *luctâ certare*.

Il se dit fig. de toute sorte de combat spirituel, ou corporel. *Lutter* contre la fortune, contre l'orage, contre les vents; p. d. faire effort pour surmonter la mauvaise fortune, la tempête, les vents.

LUTTER, se dit parmi les Bergers, en parlant du bélier qui couvre sa femelle.

LUTTER. T. de Chym. Voy. LUTER.

LUTTER, s. m. Bourg du Duché de Brunswick, en basse-Saxe. *Lutra*, *Lotharia*.

LUTTERBERG, s. m. Le Comté de *Lutterberg*. *Lutterbergensis Comitatus*. Petit pays du Duché de Brunswick, en basse-Saxe.

LUTTERWORT, s. m. Bourg du Comté de Leicester, en Angleterre, aux confins de Warvick. *Luttervortium*.

LUTTEUR, s. m. Qui combat corps à corps, qui lutte. *Luctator*, *Palæstrita*.

LUTTIER. Voy. LUTIER.

LUTTIS, vieux s. m. Petite loge bâtie de terre & de chaume. *Lutea structura*.

LUTZELSTEIN, s. m. qui sign. petite pierre. *Lutzelsteinum*. *Parva petra*. Bourg situé sur une montagne, à trois lieues de la ville de Saverne, en Alsace, du côté du nord. Ce lieu est chef de la Seigneurie ou Principauté de *Lutzelstein*, situé dans les montagnes de Vauge, & qui appartient à la Maison Palatine.

LUTZEN, s. m. Pet. ville ou bourg de la haute-Saxe. *Lutza*, *Lutzenum*, *Lucena*. Ce lieu est en Misnie, dans le Duché de Mersbourg.

L U W.

LUWOU. Voy. LEMBERG.

L U X.

LUXAN, s. m. Ville de la Chine, dans la Province de Honan.

LUXATION, s. f. T. de Chir. Relâchement de tendons ou de ligamens, qui est cause que les os se déboëtent, ou ne sont pas fermes dans leur situation naturelle. *Luxatio*, *dislocatio*.

LUXE, s. m. Dépense superflue, somptuosité excessive, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans la table, &c. *Luxus*, *luxuries*. Le *luxe* s'est introduit dans le langage aussi-bien que dans les habits.

LUXEMBOURG, s. m. Ville des Pays-Bas Autrichiens, cap. du Duché de *Luxembourg*, & située sur la riviére d'Alsitz, environ à six lieues de Thionville, du côté du nord. *Luxemburgum*, *Luciliburgus*. Quelques-uns de nos vieux Auteurs écrivent *Luitzembourg*. Il y en a qui dérivent ce nom de ceux d'*Elze*, ou *Elzat*, & *bourg*: le premier est le nom d'une petite riviére qui passe devant la ville; le second, qui s'écrit *burg* en Allemand, sign. Ville.

Le Duché de LUXEMBOURG. *Luxemburgensis Ducatus*. C'est une des plus grandes Provinces des Pays-Bas. Elle est entre l'Archevêché de Tréves, la Lorraine, la Champagne & l'Évêché de Liége. Elle appartient en partie à la Maison d'Autriche, & en partie à la France, par le Traité des Pyrénées. Thionville est la cap. du *Luxembourg* François. Ce Duché s'appelle simplement le *Luxembourg*.

LE LUXEMBOURG est aussi le nom que l'on donne communément à Paris au Palais d'Orléans, situé au fauxbourg S. Germain, dans la rue de Vaugirard. C'est Marie de Médicis qui l'a fait bâtir.

LUXER, v. a. T. de Chir. Disloquer, faire sortir un os de la place où il doit être naturellement. *Luxare*.

LUXEUL, *Luxeu*, *Luxeuil*, s. m. Gros Bourg de la Franche-Comté, à quinze lieues de la ville de Besançon. *Luxovium*.

LUXURE, s. f. C'est un des sept péchés capitaux, qui comprend sous lui tout ce qui concerne l'incontinence & l'impudicité. *Impudicitia*, *impura libidines*. Ce mot n'a guère d'usage dans le discours ordinaire.

LUXURIANCE, s. f. Excès, superfluité, détail ou explication trop longue. *Luxuria*, *luxuries*.

LUXURIEUX, EUSE, adj. Lascif. Qui est adonné à la luxure, qui peut induire à la luxure. *Impudicus*, *libidinosus*.

L U Y.

LUY. Voy. LUI.

L U Z.

LUZ, *Luza*, *Luze*. Voy. BÉTHEL.

Luz, s. m. Bourg ou village de France, dans le Languedoc, à moitié chemin de Toulouse à Carcassonne. *Eluso*, *Elusio*.

S. JEAN DE LUZ. Voy. JEAN.

LUZA, s. f. Ville de la terre de Héthim, ou Chettim; c. à d. de l'isle de Cypre.

LUZARA, s. f. Pet. ville de la Lombardie. *Lucaria*, *Nuceria*. Elle est dans le Duché de Mantoue, près du Pô & de la pet. ville de Guastala.

LUZERNE, s. f. Herbe dont on séme les prés, qui est excellente à nourrir les chevaux. C'est une espéce de foin mêlé de tréfle. La fleur en est violette, & on la fauche ordinairement trois fois l'année. Les Latins l'appellent *Medica*, parce que sa semence a été apportée de la Médie.

LUZERNIÉRE, s. f. Terre où l'on a semé de la luzerne.

LUZES, s. m. Bourg ou village de Languedoc, en France, près de Luz.

LUZIN, s. m. T. de Mar. Espéce de menu cordage qui sert à faire des enfléchures. *Funiculus*.

LUZZI, *Gli Luzzi*, s. m. pl. Bourg du Roy. de Naples, situé dans la Calabre citérieure; près de la riviére de Crati. *Luzzium*, anciennement *Thebæ Lucanæ*.

L Y.

LY, s. m. Sorte de mesure itinéraire de la Chine, qui n'a que 240. ou plûtôt 250. pas géométriques.

L Y A.

LYANTE, s. f. Tulipe amarante, tirant sur le violet & blanc.

L Y C.

LYCANTHROPE, ſ. m. Fou, furieux & mélancolique, qui, croyant être loup, court la nuit, & outrage ceux qu'ils rencontre. *Lycanthropus.* Le peuple l'appelle *loup-garou.* Ce mot ſign. Homme-loup.

LYCANTHROPIE, ſ. f. Fureur, ou maladie qui fait courir la nuit les rues & les champs. *Lycanthropia, lupina inſania.* C'eſt une eſpéce de délire mélancolique, dans lequel les malades s'imaginent être changés en loup. Ce mot vient de λύκος, loup, & d'ἄνθρωπος, homme.

LYCAON, ſ. m. Roi d'Arcadie. C'eſt auſſi un des fils de Priam.

LYCAONIE, ſ. f. Province de l'Aſie mineure, entre la Cilicie, la Cappadoce, la Pamphylie, la grande Phrygie & l'Arménie. *Lycaonia.* La *Lycaonie* étoit la partie méridionale de la Cappadoce. Elle avoit au couchant l'Iſaurie, la Cilicie au midi, & l'Arménie mineure au levant. La cap. de la *Lycaonie* étoit Icone, *Iconium*, qui donne aujourd'hui ſon nom à ce pays, qu'on appelle Cogni. Dans la diviſion de l'Empire Romain, la *Lycaonie* fit partie de l'Empire d'Orient, & ſe trouva ſous la domination des Empereurs Grecs. Les Turcs en ſont préſentement les maîtres; & ce pays s'appelle aujourd'hui grande Caramanie, ou pays de Cogni.

LYCAONIEN, ENNE, ſ. & adj. Qui eſt de Lycaonie. *Lycaonius, a.* La langue *Lycaonienne*, dont il eſt parlé dans les actes des Apôtres, n'avoit nulle reſſemblance avec la Grecque, non plus que les langues Scythique, Perſique, Égyptienne; & elle n'étoit point différente de celle de Cappadoce: or les Cappadociens étant une colonie d'Aſſyriens, la langue *Lycaonienne* étoit dans les premiers temps la même que la langue Aſſyrienne; mais du temps de S. Paul, qui prêcha à Icone, elle n'en étoit plus qu'un dialecte.

LYCE. Chienne de chaſſe. Voy. LICE.

LYCÉE, ſ. m. C'eſt le nom de la fameuſe École où Ariſtote expliquoit ſa Philoſophie à Athènes. *Lyceum.* Ce lieu compoſé de portiques, & d'arbres plantés en quinconce, avoit été bâti par Lycus, fils d'Apollon. Nous appellons encore en ſtyle élevé le *Lycée*, nos Univerſités, nos Académies, ou en général la Philoſophie. La Philoſophie du *Lycée*, c'eſt la Philoſophie Péripatéticienne.

LYCÉES, ſ. f. pl. Fête de Jupiter en Arcadie, que l'on y célébroit ſur le mont Lycée.

LYCHE. Voy. LAODICÉE.

LYCHNIS, ſ. m. Plante dont on prétend que les Anciens ſe ſervoient pour méche dans leurs lampes. De λύχνος, Lampe. On l'appelle en François Paſſefleur, Paſſeroſe, ou Œillet de Dieu.

LYCHNITE, ſ. m. Pierre précieuſe qui ſe forme dans les rochers de Thrace & des lieux circonvoiſins, *Lychnites.* Elle eſt fort reſplendiſſante & rayonnante; ce qui lui a fait donner ce nom formé de λυχνος, lampe, ou luminaire.

LYCHNOMANTIE, ou *Lichnomance*, ſ. f. Sorte de divination chez les Anciens. *Lychnomantia.* C'étoit l'art de deviner par l'inſpection d'une lampe. De λύχνος, lampe, & σκέπτομαι, je conſidère.

LYCIARQUE, ſ. m. Nom d'un ancien Magiſtrat, ou Pontife de Lycie. Il préſidoit aux choſes de la Religion, & ſa charge étoit annuelle. *Lyciarcha.*

LYCIE, ſ. f. Province de l'Aſie mineure. *Lycia.* Elle étoit entre la Pamphylie à l'orient, & la Carie à l'occident, la mer au midi, & la Phrygie au nord. La mer de *Lycie*, *Lycium mare*, étoit autrefois la partie occidentale de ce que nous nommons aujourd'hui mer de Caramanie.

LYCIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Lycie. *Lycius.*

LYCIUM, ſ. Arbriſſeau épineux, ainſi appellé, parce qu'il croiſſoit autrefois abondamment en Lycie. Ses fruits ſont de couleur verte, jaunâtre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en forme de cœur; on les appelle *graine d'Avignon*, & les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune.

LYCOGÉNE, adj. m. Surnom d'Apollon; de λύκος, loup.

LYCOMÉDE, ſ. m. Roi de l'Iſle de Sciros, pere de la belle Déidamie, dont Achille eut Pyrrhus.

LYCOPOLIS, ſ. m. Ville d'Égypte. Ce nom ſign. Ville des loups; de λύκος, loup, & πόλις, ville. Elle étoit près du Nil, & cap. d'un Nôme ou Territoire, auquel elle donnoit ſon nom. On l'a nommée depuis Munia.

LYCOPOLITE, ſ. m. & f. Habitant de Lycopolis. *Lycopolites, Lycopolita.*

LYCOPSE, ſ. f. Plante dont les fleurs ſont petites, tendres, de couleur purpurine, & dont la racine eſt rouge. *Lycopſis.* Elle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante. De λύκος, loup, & ὄψις, face, comme qui diroit, *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante ſont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

LYCORIAS, ſ. f. Une des Nymphes compagnes de Cyrène, mere d'Ariſtée.

LYCURGUE, ſ. m. Roi de Lacédémone. *Lycurgus.* Quelques-uns diſent *Lycurge*, comme Thaumaturge; mais la plûpart de nos Écrivains diſent *Lycurgue.* C'eſt le Légiſlateur des Lacédémoniens.

L Y D.

LYDDA, ou LYDDE. Voy. LIDDE.

LYDIE, ſ. f. Ancienne Province de l'Aſie mineure. *Lydia.* Elle étoit bornée au midi par la Carie, au couchant par l'Aſie propre, au ſeptentrion & au levant par la Phrygie. On nomme aujourd'hui ce pays le Sarcan. Avant Lydus la *Lydie* s'appelloit Maonie.

LYDIEN, ENNE, & adj. Qui eſt de Lydie. Qui appartient à la Lydie & aux Lydiens. *Lydius, a.* La pierre *Lydienne* eſt le nom que l'Antiquité a donné à l'aiman, & à la pierre de touche.

L Y E.

LYE, ſ. f. Surnom que les Siciliens donnoient à la Lune, parce qu'elle les avoit délivrés d'une maladie contagieuſe. Λύη; De λύω, Je délivre.

L Y M.

LYMBACH, ſ. m. Nider-Lymbach, ou Aſolindua. *Limbachum*, autrefois *Olimacum.* Bourg de la Haute-Pannonie, à quatre lieues de Canife, vers le couchant.

LYMEN. Voy. PLYMLIMON.

LYMFIORD, ſ. m. Le canal de *Lymfiord*, ou d'Alborg, *Lymicus ſinus.* C'eſt un golfe de la mer Baltique.

LYMNE, ſ. f. Anciennement port. ville des Cantiens; maintenant village du Comté de Kent, en Angleterre. *Limenus, Lemannis, Lemannus.*

LYMPHATIQUE, adj. m. & f. T. d'Anat. Il ſe dit des vaiſſeaux contenant une humeur aqueuſe, qui paſſe dans les veines par ces petits conduits. *Vaſa Lymphatica.*

LYMPHE, ſ. f. T. d'Anat. qui ſe dit des humeurs aqueuſes qui paſſent par les petits conduits du corps. *Lympha. Lymphe* ſalivaire, *lymphe* pancréatique.

L Y N.

LYNCÉE, ſ. m. Fils d'Aphanée, Roi de Meſſénie. *Lyncæus. It.* Fils d'Égyptus, qui fut le ſeul de cinquante freres qui échappa au maſſacre des Danaïdes.

LYNCURIUS, ſ. m. Sorte de pierre que les Anciens croyoient être formée de l'urine du lynx coagulée. *Lyncurius.* Quelques-uns veulent que ce ſoit l'ambre jaune; & d'autres cette eſpéce de pierre Bélemnite, qui eſt tranſparente, ou qui attire la paille comme l'ambre jaune.

LYNGODE, adj. & ſ. f. Fiévre ſingultueuſe, accompagnée de hoquets. *Lyngodes.*

LYNNE, ou KINGES-LYNNE, ſ. m. Pet. ville du Comté de Norfolck, en Angleterre. *Linum, Linum Regis.*

LYNX. Voy. LINX.

L Y O.

LYON, ſ. m. C'eſt une des plus grandes villes de France, & la plus conſidérable après Paris, ſelon ce proverbe. Paris, ſans pair, *Lyon*, ſans compagnon. *Lugdunum, Lugdunum Seguſianum, Lugdunum Celtarum.* Elle eſt capitale du Gouvernement du Lyonnois, & ſituée dans le Lyonnois propre, aux confins du Dauphiné, ſur le confluent du Rhône & de la Saone, à ſix lieues au-deſſus de Vienne. Il y a un Préſidial, une Élection, une Cour des Monnoies, une Chambre des Tréſoriers de France, un Tribunal de Commerce, un Prévôt des Marchands. C'eſt le Siége d'un Archevêque, qui a le titre de Primat des Gaules. Les Chanoines de l'Égliſe Primatiale, qui eſt S. Jean, ont le titre de Comtes, & doivent faire preuve de 16. quartiers de nobleſſe, 8. du côté du pere, & 8. du côté de la mere. Cette ville a été fondée par Lucius Munatius Plancus, Conſul Romain, environ 41. ans avant J. C. A l'égard de l'étymologie du nom *Lugdunum*, il n'y a rien de bien certain là-deſſus. Voy. le D. de Tr.

LYONNISTE, ſ. m. & f. Nom donné aux pauvres de Lyon. *Lugduniſta.*

LYONNOIS, ſ. m. Province de France, enfermée entre la Breſſe, le Beaujolois, le Forès & le Dauphiné. *Lugdunenſis Provincia.* Le Gouvernement du *Lyonnois* eſt un des douze grands Gouvernemens de la France. *Lugdunenſis Præfectura.*

LYONNOISE, ſ. f. Nom que l'on a donné à quatre Provinces de France, qu'on nommoit anciennement dans les diviſions des Gaules, & qu'on nomme encore aujourd'hui en parlant de l'Antiquité, & ſur-tout en termes d'hiſtoire Eccléſiaſtique, la Premiére, la Seconde, la Troiſiéme & la Quatriéme *Lyonnoiſe.* Voy. le D. de Trév.

LYONNOISE. Anémone qui a de grandes feuilles, & la fraiſe ou cordon verte-blanchâtre, à fond colombin; ſa peluche colombine, à l'extrémité gris. *Anemone Lugdunenſis.*

L Y P.

LYPÈZE, ſ. f. ou LIPSCH, ſ. m. *Liptovia.* Pet. ville de la haute-Hongrie, cap. du Comté de *Lypèze. Liptovienſis Comitatus.*

LYPIRIE. Voy. LIPYRIE.

LYPO, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Quangſi.

LYPY, ſ. m. Tulipe rouge-brûlé, & jaune-terni.

L Y R.

LYRBÈ, ſ. f. Ville de l'Aſie mineure, au-deſſus de Cybire.

LYRE, ſ. f. Ancien inſtrument de Muſique. *Lyra, chelys.* Il étoit de figure preſque circulaire, & avoit un petit nombre de cordes au miſieu, qu'on pinçoit avec les doigts. On prétend qu'il avoit la forme d'une tortue, dont on lui donnoit auſſi le nom: *teſtudo.* Quelques-uns néanmoins veulent que la *lyre* des Grecs n'ait été que notre guitarre. Les uns en attribuent l'invention à Orphée, d'autres à Linus, d'autres à Amphion, d'autres enfin à Mercure & à Apollon.

La *lyre* moderne eſt un inſtrument dont la figure eſt peu différente de la viole, mais ſon manche eſt beaucoup plus large, auſſi-bien que ſes touches: elle a quinze cordes, dont les ſix premiéres ne ſont que trois rangs. On n'en uſe guère en France.

On dit poët. Je chanterai ſur ma *lyre*; c. à d. accompagné de quelque inſtrument. Muſe, il faut prendre ta *lyre.*

LYRE. Conſtellation ſeptentrionale. Elle eſt compoſée de dix étoiles. *Lyra.*

LYRIQUE, adj. de t. g. Il ſe dit de la poëſie & des vers qui ſe chantoient autrefois ſur la lyre; comme les odes, les hymnes. *Lyricus, a.*

Il ſe dit auſſi par extenſion, des vers François propres à être chantés: & l'on appelle Poëte *lyrique*, celui qui compoſe des odes ou d'autres poëſies ſemblables, propres à être miſes en Muſique.

L Y S.

LYS. Voy. LIS.

LYSANDRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Lyſander.*

LYSIMACHIE, ſ. f. Genre de plante, ainſi nommée du Roi Lyſimaque, qui le premier mit une eſpéce de ce genre en uſage. *Lyſimachia.* Voy. CORNEILLE.

LYSIMAQUE, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Lyſimachus.*

LYSIPPE, ſ. m. Sculpteur fameux de Sicyone, qui vivoit environ 360. ans avant J. C.

LYSPONDT, ſ. m. Sorte de poids qui péſe plus ou moins, ſuivant les endroits où l'on s'en ſert.

LYSTON, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Dévon, près de la riviére de Tamer.

LYSTRE, ſ. f. Ancienne ville de Galatie, dans l'Aſie mineure. *Lyſtra.* Elle étoit dans l'Iſaurie, à quatorze lieues d'Icône, vers le couchant. Elle eſt maintenant entiérement ruinée.

LYSTRIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Lyſtre, habitant de Lyſtre. *Lyſtrius.* Les *Lyſtriens* parloient la langue Lycaonienne.

L Y T.

LYTAN, ſ. m. Nom d'un mois de l'année des Cappadociens. Il répondoit au mois de Janvier des Romains. *Lytanus.*

LYTH. Voy. LEITH.

LYXIM, ſ. m. Petite ville de la Principauté de Phaltzbourg, à quatre lieues de Saverne. *Lyximum.*

PROPERTY OF THE NEW YORK SOCIETY

Subſt. fém. (On prononce *emme*.) Lettre conſonne, douziéme de l'alphabet François, une des liquides, qui a un ſon fort ſourd, & qui ſe prononce ſur l'extrémité des lévres : de-là vient qu'on l'appelle lettre labiale. Elle ſe prononce comme une *n*, lorſqu'elle eſt immédiatement ſuivie d'un *b*, d'une autre *m*, d'une *n* & d'un *p* : *embraſſer*, *emmener*, *tromper* ; qu'on prononce *enbraſſer*, *anmener*, *tronper*. Il en faut excepter quelques mots pris des autres langues, comme *amniſtie*, *Memnon*, *Mnémoſyne*, *Agamemnon*, *ſomnifere*, où elle retient ſa prononciation. Il en faut excepter auſſi les mots qui ne ſont pas compoſés de la particule *en*, & où l'*m* ſe trouve devant une autre *m* ; ainſi faites ſentir la prononciation de l'*m* dans *comminatoire*, *commodité*, *immédiatement*, *immenſe*, &c. Lorſque la lettre *m* eſt à la fin d'un mot, elle ſe prononce comme l'*n* finale ; ainſi *nom*, *parfum*, *faim*, ſe prononcent comme ſi l'on écrivoit *non*, *parfun*, *fain*. Il en faut excepter les mots étrangers, où l'*m* conſerve ſa prononciation naturelle : comme *Jéruſalem*, *Stokolm*, *Salm*, *Krim*, &c. L'interjection *hem* doit auſſi être compriſe dans l'exception.

Quand elle eſt lettre numérale, elle ſign. Mille chez les Anciens ; & quand on met un titre au-deſſus, elle fait mille fois mille, ou un million.

Dans des tables Aſtronomiques, & autres ouvrages ſemblables, elle marque le midi. Dans les ordonnances des Médecins, c'eſt l'abréviation de *miſce*, mêlez, ou de *manipulus*, poignée. Sur les monnoies, c'eſt la marque de la ville de Toulouſe.

M A.

MA, pron. poſſeſſif ſém. *Mea*. Le maſc. eſt *mon*. On dit *mon*, au ſém. devant les mots qui commencent par une voyelle. *Mon* ame, &c.

MA, ſ. f. Compagne de Rhea, ou ſurnom de Rhea.

MA, ſ. m. Septiéme mois des Tartares du Cathai.

M A A.

MAACHATI. Voy. MACHATI.

MAAGNIÉ, ÉE. Voy. MESHAIGNÉ, ÉE.

MAAMAR-BACHI, ſ. m. Nom d'Office à la Cour de Perſe. C'eſt le grand Architecte du Sophi, ou le Surintendant des bâtimens du Roi de Perſe.

MAANSELHE, ſ. m. Iſthme ſitué entre la mer Blanche & le lac Onéga, & qui joint la Laponie Moſcovite & la Finlande avec le Kargapol. *Maanſelha*, ou *iſthmus Suecia*.

MAARA, ſ. f. Place forte des Sidoniens, dans la Tribu d'Aſer. *Maara Sidoniorum*.

MAAYPOOSTEN, ſ. m. Sorte d'étoffe de ſoie qu'on apporte des Indes Orientales.

M A B.

MABAN, ſ. m. Bourg de l'Écoſſe méridionale. *Mabanum*.

MABOUJA, ſ. f. Racine de l'Amérique dont les Sauvages font leurs maſſues. Elle eſt extrémement compacte, noire, garnie de nœuds, plus dure & plus peſante que le bois de fer. Ce mot ſign. Diable, & ils l'ont donné à cette maſſue, parce qu'ils ont la force du diable lorſqu'ils en ſont armés.

MABOUYAS, ſ. m. Sorte de lézard des iſles de l'Amérique, ainſi nommé à cauſe de ſa laideur : de Mabouja, qui, parmi les Sauvages, ſign. Diable. Il ne différe du crapaud que parce qu'il a une queue, & jette un cri fort déſagréable, qui annonce les changemens de l'air.

MABRA, ſ. m. Ville du Roy. d'Alger, en Barbarie, Anciennement *Aphrodiſium*.

MABY, ſ. m. Breuvage des iſles de l'Amérique, compoſé de ſyrop de cannes, de patates & d'oranges aigres qu'on laiſſe fermenter dans l'eau.

M A C.

MACABÉE, *Maccabée*, ou *Machabée*, ſ. m. (Prononc. *Macabée*.) *Machabæus*, *Maccabæus*, ſelon les Septante. On appelle du nom de *Macabées*, les cinq fils du Prêtre Mathathias, du nom de Judas *Macabée*, le troiſiéme de ces freres, qu'on nomme auſſi Aſmonéens : les quatre autres étoient Jean, Simon, Éléazar & Jonathas. M. Boſſuet ajoûte l'article, & dit Judas le *Macabée*. Ce nom fut donné à ces illuſtres guerriers de la race Sacerdotale, qui délivrérent le peuple Juif de la tyrannie des Rois Grecs de Syrie. Le courage de Judas, fils de Mathathias, lui fit donner le ſurnom de *Machabée*, qui paroît avoir été formé des mots Hébr. מכה בי, *Maccah bi*, en Lat. *plaga per me*, *à me*, *ex me* ; c. à d. c'eſt de moi que vient la défaite des ennemis : peut-être vient-il de μαχομαι, je combats. Les Livres des *Machabées* ſont deux Livres canoniques de l'Écriture, qui contiennent l'hiſtoire de Judas, de Jonathas & de Simon *Machabée*. On cite un 3e. & un 4e Livre des *Machabées* ; mais ils ſont apocryphes.

MACAÇAR. Voy. MACASSAR.

MACADOSSIN, ſ. m. Drogue qui vient de l'Amérique. Voy. MECHOACAN.

MACAF, ſ. m. T. d'Impr. Trait horizontal qui joint deux mots enſemble. Par ex. *Qu'a-t-il fait ?* Ce mot, & le petit trait, ſont pris des Grammairiens Hébreux, qui s'en ſervent au même uſage. Il vient du Syriaque מקף, *Makkaph*, conjonction. Les Gramm. prononcent *maccaph*, comme l'Hébr. le demande.

MACAIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Macarius*.

MAÇAM, ſ. m. Fruit des Indes orientales, de la groſſeur & de la figure de nos petites pommes ſauvages. Ce mot veut dire *pomme*, en Portugais.

MACANDON,

MACANDON, ſ. m. Arbre conifère, qui croît au Malabar, où on l'appelle *Cada calava*. Son fruit eſt ſemblable à la pomme de pin, & ſes fleurs à celles du mélilot. Son fruit, cuit ſous la cendre, guérit la dyſenterie, & eſt ſalutaire dans les maladies de la poitrine.

MACAO, *Amacao*, ſ. m. Ville de la Chine. *Macaum*, *Amacaum*. Elle eſt dans la petite iſle de Goaxam, ſituée ſur la côte de la province de Quantung.

MACARÉE, ſ. m. Un des fils d'Éole, Dieu des vents. *Macareus*.

MACARÉE, ſ. f. Fille d'Hercule & de Déjanire.

MACARÈSE, ſ. f. Maiſon de campagne, ſituée dans l'État de l'Égliſe, entre la ville de Porto & l'embouchure de l'Arone. *Macareſa*.

MACARET, ſ. m. Nom que l'on donne en Gaſcogne, à un flot ou gros tourbillon d'eau, qui de temps en temps remonte de la mer dans la Garonne. *Fluctus decumanus Garumnæ*.

S. MACARI, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans la Guienne propre, ſur la Garonne, à huit lieues de Bourdeaux. *Fanum Sancti Macarii*.

MACARIEN, ENNE, adj. On appelle, dans l'Hiſt. Eccléſiaſt. les temps *Macariens*, le temps que l'Empereur Conſtans envoya dans l'Afrique le Conſul Macarius avec le Conſulaire Paul, pour tâcher de ramener les Donatiſtes à l'Égliſe. Ces temps tombent à l'an de J. C. 348.

MACARISME, ſ. m. T. de Liturg. C'eſt, dans l'office Eccléſiaſtique des Grecs, une hymne ou un tropaire à l'honneur des Saints. *-mus*. On les appelle ainſi, parce qu'ils commencent par le mot μακάριος, heureux.

MACARMÉDA, ſ. f. Pet. ville de la Barbarie, en Afrique, dans la province de Fez.

MACARON, ſ. m. Pâtiſſerie faite de ſucre, de farine & d'amandes, taillée en petit pain plat, & de figure ronde ou ovale. *Artolaganus ſaccareus & amygdalinus*.

En t. de Tabletier-Peignier, Peigne à *macaron* eſt un petit peigne dont les deux extrémités ſont arrondies.

MACARONÉE, ſ. f. Piéce de vers en ſtyle burleſque, compoſée de mots Latins altérés & défigurés, ou de mots des langues vulgaires, auxquels on donne des terminaiſons Latines. *Macaronea Poëſis*, *ruſtica*. Voy. l'étymol. à l'art. MACARONIQUE.

MACARONI, ſ. m. Sorte de mets dont les Italiens font uſage. Il eſt fait de farine non-blutée, d'œufs & de fromage, qu'on cuit dans le pot avec la viande. Quand ils ſont taillés en menus filets, on les appelle *vermicelli*. Ce mot ſemble venir de μακάρ, heureux; comme ſi c'étoit le mets des Heureux.

MACARONIQUE, adj. m. & f. Il ſe dit d'une Poëſie burleſque, faite de mots écorchés du Latin & de la langue maternelle. *Macaronicus*. Merlin Coccaye, Moine Bénédictin de Mantoue, a mis les vers *macaroniques* en crédit. Il ſe nommoit en ſon vrai nom Théophile Folengi, & eſt mort en 1544. Ce mot a été fait de *macaroni*, expliqué ci-deſſus; ou de *macarone*, qui, chez les Italiens, a ſignifié un homme groſſier & ruſtique; ce qui vient des macarons d'Italie, petits gâteaux faits de farine non-blutée, d'œufs & de fromage, qui ſont les principales douceurs des villageois. La Poëſie *macaronique* eſt un ragoût de diverſes choſes, compoſé d'une façon groſſiére.

MACARONISME, ſ. m. Genre de Poëſie macaronique. *Poëſis macaronica*.

MACARSKA, ſ. f. Pet. ville ſituée ſur le golfe de Veniſe, dans la Dalmatie. *Macarſea*.

MACASSAR, ſ. m. Ville d'Aſie, dans l'iſle de Célébes, ſur la côte méridionale. *-aria*. Elle eſt cap. du Roy. de *Macaſſar*, qui renferme une grande partie de l'iſle.

Le détroit de MACASSAR. *Macaſſaria fretum*. Il eſt dans l'Océan oriental, entre la côte méridionale de l'iſle de Célébes & l'iſle de Solaio.

MACASSAR, ARE, ſ. Habitant de la ville de Macaſſar. *Macaſſar*, *ris*.

MACAUT, ou *Magaut*, vieux ſ. m. Beſace, poche.

MACAXOCOTL, ſ. m. Fruit des Indes occidentales. Il eſt rouge, d'une forme oblongue, de la groſſeur d'une noix ordinaire, contenant des noyaux aſſez gros, avec une pulpe molle & jaune. Ce fruit ſe mange, & les Européens en font beaucoup de cas. Il lâche le ventre. La décoction de l'écorce de l'arbre guérit les enflures, & fait cicatriſer les ulcères.

MAÇAY, ſ. m. Nom d'une Abbaye ſituée en Berri, à une lieue environ de Vierzon. *Maſciacum*.

MACCALEIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Maccalenus*.

MACCHIA, ſ. f. Village ou bourg, avec titre de Duché, dans la Capitanate, province du Roy. de Naples.

MACEDA, ou *Makeda*, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

MACÉDO, ſ. m. Fils d'Oſiris, ou ſeulement un de ſes Lieutenans.

MACÉDOINE, ſ. f. Province de la Turquie Européenne, bornée au nord par la Servie & la Bulgarie; à l'eſt par la Romanie & l'Archipel; au ſud par la Livadie & une partie de l'Albanie; à l'oueſt par l'Albanie. Saloniki en eſt la cap. *Macedonia*. L'ancien Royaume de *Macédoine* avoit plus d'étendue que la *Macédoine* d'aujourd'hui; car il renfermoit encore l'Albanie & la Thrace, qui eſt aujourd'hui la Romanie, ſans compter les conquêtes d'Alexandre le Grand, en Aſie. La mer de *Macédoine*, *Macedonium mare*, eſt cette partie de l'Archipel qui baigne les côtes de la *Macédoine*.

MACÉDONE, ou *Macédonius*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Macedonius*.

MACÉDONIEN, ENNE, ſ. Habitant de la Macédoine. *Macedo*, Il eſt auſſi adj. & ſign. Qui appartient, ou qui a rapport à la Macédoine. *Macedonius*, *a*.

En Droit, *Macédonien* ſe dit d'un Senatus-Conſulte fait du temps de Veſpaſien, & qui défendoit à ceux qui avoient prêté de l'argent à un fils de famille, toute ſorte d'action contre ce fils de famille, même après la mort du pere. *Senatus-Conſultum Macedonianum*. Ce mot a été fait de *Macedo*, fameux uſurier.

MACÉDONIEN, ENNE. Ancien Hérétique qui nioit la divinité du S. Eſprit. *Macedonianus*. Les *Macédoniens* ont été ainſi appellés de Macédonius, leur chef. Voy. PNEUMATOMAQUES.

MACÉLERIE, vieux ſ. f. Boucherie. Du Lat. *macellum*.

MACELIER, vieux ſ. m. Boucher. *Macellarius* : de *macellum*, boucherie.

MACÉLOTH, ſ. m. Ancien nom d'un lieu du déſert d'Arabie.

MACÉMUTINE, ſ. f. C'étoit une monnoie d'or venue des Arabes, autrement nommée *Mahozémutins*, & qui avoit cours dans le Roy. d'Arragon.

MACER, ſ. m. Écorce d'un arbre du même nom ; qui croît en Barbarie. Elle eſt rougeâtre, d'un goût amer, aſtringent, & propre pour arrêter la dyſenterie.

MACERATA, ſ. f. Ville de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans la Marche d'Ancone.

It. Bourg de l'État de l'Égliſe, dans le Duché d'Urbin. Autre bourg du Roy. de Naples, dans la Terre de Labour.

MACÉRATION, ſ. f. T. de Dévotion. Mortification par jeûnes & autres auſtérités. *Maceratio, auſteritas vitæ.*

En t. de Pharm. & de Chym. c'eſt l'action de faire tremper un mixte ou un médicament dans quelque liqueur acide, pour le préparer à la diſſolution.

MACÉRER, v. a. Mortifier ſon corps, en le privant des plaiſirs ſenſuels. *Macerare, atterere.*

En t. de Pharm. & de Chym. Mettre dans un vaiſſeau des ſucs ou d'autres matiéres pour y recevoir une chaleur douce qui en dégage les principes. *Macerare, digerere.* C'eſt la même choſe que Digérer.

MACERON, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce d'ache ou de perſil, dont la racine & la ſemence ſont apéritives, propres pour la colique venteuſe, &c. *Smyrnium.* De σμύρνα, myrrhe, parce que la racine de cette plante a une odeur de myrrhe.

MACHABÉE. Voy. MACABÉE.

MACHACACA, *Machicaca*, ou *Machaſaco*, ſ. m. Le cap *Machacaca. Machacacum*, ou *Machaſacum promontorium.* Il s'avance dans la mer de Biſcaie, au ſeptentrion de la ville de Bilbao.

MACHACOIRE, ſ. f. Voy. MAQUE.

MACHA-MONA, ſ. f. Callebaſſe d'Afrique & d'Amérique, dont la chair eſt extrêmement rafraîchiſſante.

MACHANÉE, ſ. m. Onziéme mois des anciens habitans de l'iſle de Corfou. *Machaneus.*

MACHAO, ſ. m. Oiſeau du Bréſil, d'un plumage noir mêlé de verd. Il a les pieds jaunes, le bec & les yeux rougeâtres.

MACHAON, ſ. m. (Prononc. *Macaon.*) Sçavant Médecin Grec, fils d'Eſculape & d'Arſinoé, ou de Coronide.

MACHARI, ſ. m. Sorte d'étoffe dont il ſe fait commerce en Hollande.

MACHATI, ſ. m. Ville des Amorrhéens, ſituée ſur le bord du Jourdain.

It. Pet. ville ou bourg de la Judée, dans la Trachonite.

MACHAU, vieux ſ. m. Grange ſans toît. *Horreum ſine tecto*, & dans la baſſe Latinité *machale.*

MÂCHE, ſ. f. Plante que les Latins appellent *Valerianella*, parce qu'elle reſſemble à la Valériane. Elle eſt un peu laxative : on la mange ordinairement en ſalade. Quelques-uns la nomment Doucette.

C'eſt auſſi un mot bas & pop. qui ſign. l'action de manger gloutonnement & ſans meſure. Faire la *mâche*, faire une bonne *mâche.*

MACHECOU, ſ. m. Pet. ville de France, cap. du Duché de Retz, en Bretagne. *Machicolium.*

MACHE-COULIS, ſ. m. Eſpéce de fortification ancienne. *Pergula canalitia.* C'étoit un parapet en ſaillie, ou gallerie ſaillante, dans les vieux châteaux & aux anciennes portes des villes, d'où l'on jettoit autrefois des pierres. On ſe ſert quelquefois de ce mot, pour ſignifier un Paſſage qui va tout autour d'un château. On a dit auſſi *Marche-coulis, machicoulis*, & *Muſſecoulis.*

MÂCHE-DRU, ſ. m. Gourmand. Mot formé de *mâcher*, & de *dru.* Il eſt bas.

MÂCHEFER, ſ. m. (La premiére ſyllabe eſt longue.) Écume, craſſe ou ſcorie qui ſe ſépare du fer quand on le fond, ou quand on le bat ſur l'enclume. *Ferri excretum, recrementum, retrimentum.*

MÂCHELIER, IÉRE, adj. *Mâcheliére* eſt une épithéte qu'on donne aux groſſes dents de la bouche, qui ſervent à briſer les gros alimens. *Molaris, maxillaris.* On les appelle auſſi *molaires* ou *moliéres.*

Il eſt auſſi ſubſt. fém.

On appelle Muſcles *mâcheliers, mâcheurs*, ou *maſſeters*, ceux qui font mouvoir la mâchoire.

MÂCHEMOURE, ſ. f. T. de Mar. Débris du biſcuit réduit en miettes & menues parties. *Panis nautici micæ.*

MÂCHER, ou *Maquer* le chanvre, v. a. C'eſt le briſer avec la machacoire.

MÂCHER, v. a. Mordre & remordre pluſieurs fois les alimens pour les préparer à être plus facilement avalés & digérés. *Mandere, molere.* Ce mot vient du Lat. *maſticare. Mâcher* à vuide, c'eſt *mâcher* ſans avoir rien dans la bouche : Et fig. N'avoir pas de quoi vivre, ou, N'avoir pas de beſogne pour gagner ſa vie.

On dit d'un homme qui mange ſans appétit, qu'Il *mâche* de haut. Il eſt du ſtyle fam.

Il ſign. plus généralement, Manger beaucoup, & avec avidité. *Manducare, epulari.* Il eſt bas en ce ſens.

On dit qu'un cheval *mâche* ſon frein ; p. d. qu'il le mord, qu'il le ronge.

Et fig. d'un homme, qu'il *mâche* ſon frein ; p. d. qu'il endure quelque choſe fort impatiemment, s'en oſer pourtant s'en plaindre.

MÂCHER, au fig. ſe dit baſſ. pour, Polir, limer, corriger un ouvrage d'eſprit. L'Auteur a long-temps *mâché* & remâché cet ouvrage avant que de le mettre au jour.

Il ſign. auſſi au fig. Dégroſſir une beſogne, la mettre en état d'y travailler facilement. *Tenuare, extenuare, minuere.* Ce Clerc eſt ignorant, il lui faut *mâcher* ſa beſogne.

On dit prov. en ce ſens, *Mâchez-lui* les morceaux, & il les avalera ; p. d. faites-lui le plus difficile de la beſogne, & il achevera le reſte.

Figurément, en parlant de quelque choſe de déſagréable, de fâcheux, qu'on a dit à quelqu'un durement & ſans adouciſſement, on dit, Je ne le lui ai point *mâché.*

MACHERON, ou *Machéronte*, ſ. m. Ancienne forteresſe de la Judée, dans la Tribu de Ruben. *Macherus, Machærus.*

MACHÉROPHORE, ſ. m. Nom d'une eſpéce de milice chez les Égyptiens & les Grecs. *Machærophorus.* Les Soldats appellés *Machérophores* n'étoient armés que d'épées. De μάχαιρα, longue épée, & φέρω, je porte.

MÂCHETTE, ſ. f. Gros couteau dont les Boucaniers de S. Domingue ſe ſervent pour fendre les cochons & les bœufs ſauvages. *Culter majoris modi.*

MÂCHEUR, EUSE, ſ. Qui dîne bien, qui mâche bien. *Mando, comedo.* Il eſt bas.

MACHEURÉ, ÉE, part. paſſ. Voy. MACHURER.

MACHIAN, ſ. m. C'eſt une des iſles Moluques dans l'Océan oriental. *Machianum.*

MACHIAVELISME, ſ. m. Maximes dangereuſes de Machiavel touchant la politique & l'art de regner. *Machiaveliſmus. Machiavelli ſecta, doctrina.* Ce

ſyſtême de politique conſiſtoit à établir une eſpéce de deſpotiſme, ou d'autorité abſolue. Quelqu'un a dit au fig. *Machiavéliſme* littéraire.

MACHIAVÉLISTE, ſ. m. & f. Celui ou celle qui ſuit la doctrine de Machiavel, qui donne dans les ſentimens de ce Politique impie. *Machiavelli diſcipulus, aſſecla, Machiaveliſta.*

MACHICATOIRE, ſ. m. Ce qui ſe mâche, qui ſe conſomme en mâchant. *Quod mandendo conſumitur, maſticatorium.* On ne le dit guère qu'en cette phr. Prendre du tabac en *machicatoire*; p. d. en tirer le ſuc en le mâchant.

MACHICORE, ſ. f. Grand pays de l'iſle de Madagaſcar.

MACHICOT, ſ. m. Officier de l'Égliſe de Notre-Dame de Paris, qui eſt moins que les Bénéficiers, & plus que les Chantres à gage. *Chori miniſter minor.*

MACHICOTER, v. n. Dans l'Égliſe de Notre-Dame de Paris, on ſe ſert de ce verbe pour ſignifier, Chanter ſur le Livre. *Ad libitum occinere.*

MACHICOULIS. Voy. MACHE-COULIS.

MACHINAL, ALE, adj. qui ſe dit des mouvemens naturels, où la volonté n'a point de part. Action *machinale.*

MACHINALEMENT, adv. D'une maniére machinale.

MACHINATEUR, ſ. m. T. figuré. Celui qui fait une conſpiration ſecrette contre quelqu'un, qui ſe ſert de ruſes & d'artifices pour le tromper. *Machinator.*

MACHINATION, ſ. f. Action par laquelle on dreſſe des embûches à quelqu'un pour le ſurprendre par adreſſe & artifice. *Machinatio, molitio.*

MACHINE, ſ. f. Engin, aſſemblage de pluſieurs piéces fait par l'art des méchaniques, qui ſert à augmenter la vertu des forces mouvantes. *Machina, organum, machinamentum.* On donne le nom de *machine* en général à tout ce qui n'a de mouvement que par l'artifice des hommes, comme les ſcénes & les théâtres mobiles, les chars, les nues, les vaiſſeaux, & auſſi ce qui ſert aux hommes pour faire des choſes qui ſont au-deſſus de leurs forces, comme les vols, les deſcentes, &c. Les *machines* de guerre conſiſtent en artillerie, bombes, petards, carcaſſes, &c. De μηχανὴ, machine, invention, art, adreſſe.

MACHINE INFERNALE. Machine de guerre inventée par Frédéric Jénibelli, de Mantoue. C'étoit un bâtiment à trois ponts, chargés au plus bas de poudre, au ſecond de bombes, & de carcaſſes, & au troiſiéme de barils cerclés de fer pleins d'artifices, & ſon tillac auſſi comblé de vieux canons, & de mitrailles.

MACHINE à MÂTER. Eſpéce de grue, qui ſert à mâter les vaiſſeaux.

MACHINE, ſe dit en t. de Poëſie Dramatique & Épique, de l'artifice par lequel on a recours à quelque Puiſſance ſupérieure, ou à une Divinité, pour exécuter une choſe qui eſt au-deſſus des forces de la nature. *Machina comica.*

On appelle, Tragédie en *machines*, Comédie en *machines*, une Tragédie, une Comédie, dont la repréſentation eſt accompagnée de *machines.*

MACHINE, en général, ſe dit des automates, & de toutes les choſes qui ſe meuvent d'elles-mêmes, ſoit par art, ſoit naturellement. *Automata.* Les horloges ſont les plus belles *machines* qui aient jamais été inventées. La *machine* de notre corps eſt compoſée de mille reſſorts cachés.

MACHINE PYRIQUE, c. à d. de Feu: de πῦρ, feu. Aſſemblage de piéces d'artifice rangées ſur une carcaſſe de triangles de bois ou de fer, diſpoſées pour les recevoir & diriger la communication de leur force.

On appelle *machine* de Boyle, c. à d. perfectionnée par ce Phyſicien, ou *machine* pneumatique, une certaine *machine* propre à pomper l'air, avec laquelle les Phyſiciens font quantité d'expériences très-curieuſes, dont on voit les effets au travers du Récipient qui eſt de verre. *Otto Guericke* en eſt l'inventeur. Voy. PNEUMATIQUE.

MACHINE, ſe dit encore de l'aſſemblage & de la conſtruction de l'Univers. *Mundi machina.* Les Poëtes l'appellent la *machine ronde.*

On met auſſi au rang des *machines*, tout ce qui augmente les forces humaines: comme, le levier, le coin, la vis, la poulie, les grues, le cabeſtan, &c.

Il ſe dit auſſi des choſes peſantes & difficiles à remuer. *Moles.*

C'eſt auſſi un t. de Cordonnier, qui ſe dit d'une certaine compoſition de cire blanche & de ſoufre, qui ſert à blanchir les points du talon du ſoulier. *Sulphurata cera.*

Au fig. Adreſſe, artifice dont on uſe pour avancer le ſuccès, & pour venir à bout d'une affaire. *Machinamentum.* La *machine* la plus propre à remuer le peuple, c'eſt la Religion.

On dit fig. & prov. d'un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'il ne ſe remue que par *machine.*

MACHINER, v. a. Former, projetter quelques mauvais deſſeins; conſpirer contre quelqu'un; faire agir pluſieurs reſſorts ſecrets pour le perdre, pour lui nuire. *Machinari, moliri, ſtruere aliquid, conſpirare.*

En t. de Cordonnier, Paſſer le machinoir ſur les points du ſoulier. *Cerâ ſulphuratâ illinere.*

MACHINEUR. Voy. MACHINATEUR.

MACHING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Huquang.

MACHINISTE, ſ. m. Ingénieur qui invente, qui ſçait conſtruire des machines, pour augmenter les forces humaines, ou pour faire des changemens ou des vols de théâtre. *Machinarius.*

MACHINOIR, ſ. m. Outil dont ſe ſervent les Cordonniers, pour blanchir les points du derriére des ſouliers.

MACHIRITE, ſ. m. & f. Nom d'une famille de la Tribu de Manaſſé, ainſi appellée parce qu'elle deſcendoit de Machir. *Machirita.*

MACHLET, ou MACHENLOTH, ſ. m. Ville des anciens Ordovices; maintenant bourg du pays de Galles, en Angleterre, dans le Comté de Montgommeri. *Maglona, Maglava.*

MACHESNA, ſ. f. Riviére de la Turquie en Europe. Anciennement *Cydarus.* Elle coule dans la Romanie, & ſe décharge dans le canal de Conſtantinople.

MACHLIS, ſ. f. Animal, dont Pline parle, & qui étoit autrefois fort commun dans la Scandinavie. Il avoit les jambes ſans jointures; ainſi il ne ſe couchoit jamais.

MACHMAS, ſ. f. Ville de la Tribu d'Éphraïm.

MACHMETAT, ſ. f. Lieu ſitué dans la Tribu d'Éphraïm.

MACHO, ſ. m. On appelle en Eſpagne Quintal-*macho*, un poids de 150. livres.

MÂCHOIRE, ſ. f. Partie de la tête de l'animal qui lui ſert à mâcher & broyer les viandes, ou la pâ-

ture qui lui eſt convenable. *Maxilla, mandibula.* Elle conſiſte en deux rangs de dents avec les os & les gencives, où elles ſont enchaſſées; & elle eſt compoſée de deux parties, l'une ſupérieure, & l'autre inférieure.

Il ſe dit chez les Artiſans, de deux piéces de fer qui ſe lâchent & ſe ſerrent, qui ſervent à tenir quelque choſe, comme les deux extrémités d'un étau de Serrurier, celles d'un chien qui tient la pierre des armes à feu, &c. *Labrum.*

On appelle fig. un homme groſſier, un eſprit lourd, *mâchoire* peſante, *mâchoire* d'âne; & on dit baſſ. branler la *mâchoire*, remuer les *mâchoires*, eſcrimer, jouer de la *mâchoire*, p. d. manger.

MACHOMETTA. Voy. ADRUMÉTE.

MACHONNER, v. a. Mâcher avec difficulté quelque choſe. *Manſitare.* Il eſt bas.

MACHONNER, v. n. Parler entre ſes dents, n'articuler pas aſſez diſtinctement. Ce terme eſt en uſage dans la converſation.

MACHORAN, ſ. m. Poiſſon qui ſe pêche ſur la côte du Pérou, près d'Arica. Il eſt ſans écaille; & quelques Auteurs le nomment Chat marin, parce qu'il a une eſpéce de barbe ſemblable à celle d'un chat.

MACHURAT, ſ. m. T. d'Impr. C'eſt ainſi qu'on appelle les Apprentis Imprimeurs, qui ſont ſujets à barbouiller, à gâter les feuilles qu'ils tirent. *Typographicus tyro.*

MACHURER, v. a. Barbouiller, ou noircir quelqu'un, ou quelque choſe. *Denigrare, nigrore infuſcare.* Il ſe dit particuliérement chez les Imprimeurs, p. d. barbouiller une feuille, ne la tirer pas nette.

On dit prov. en Languedoc, que le chaudron *machure* la poële; p. d. la pelle ſe moque du fourgon.

MACIEU, ou MASSIEU. Voy. MATHIEU.

MACIQUOPATAN. Voy. MANICAPATA.

MACIS, ſ. m. Nom Indien qu'on donne à la ſeconde écorce de la noix muſcade. C'eſt une drogue aromatique qui réduite en poudre, & priſe par le nés en guiſe de ſternutatoire, eſt excellente contre les maux de réte, qui procédent de vapeurs. Les Arabes l'appellent *Beſbaſſach*, & les Perſes *Bezbazé.*

MACLE, ſ. f. Fruit d'une herbe marécageuſe qui eſt pointue en quatre ou cinq endroits, & qui eſt de la groſſeur d'une noix. C'eſt une eſpéce de châtaigne aquatique, ou tréfle d'eau. *Tribulus aquaticus.*

En t. de Blâſon, c'eſt une piéce de l'Écu faite en lozange percée au milieu. Ce mot vient de *macula.*

MACLE, ou MACQUE. T. de Mar. Corde traverſante, ridée, ou bandée en lozange, qui fait des mailles de cette figure. *Funiculus in rhomboïdem extenſus.*

MACLIAVE, ou MACLOU. Voy. MALO.

MACOCO, ſ. m. Animal de la groſſeur d'un cheval, qui a deux cornes, & qui ſe trouve dans le Roy. de Congo. Ce mot veut dire, grande bête, dans la langue du Pays.

MACOCO, ſ. m. Nom d'un Royaume d'Éthiopie, en Afrique, ſous l'Équateur, entre les Royaumes de Gabon, de Mujac, ou de Givimgbomba, & les peuples Anzicains & Giaques. *Macocum regnum.* La cap. eſt Monſul. Les peuples y portent le nom de Monſoles, ou de Méticas. Ils ſont Idolâtres & Anthropophages.

MACOMER, ſ. m. Ce n'eſt maintenant qu'un Village de la partie ſeptentrionale de l'iſle de Sardaigne, à l'orient d'Alghieri. *Macomerum*, anciennement *Macopſiſſa.*

MAÇON, ſ. m. Celui qui entreprend la conſtruction d'un bâtiment, d'une muraille. C'eſt la définition de *Maître-Maçon. Faber lapidarius, cementarius latomus :* dans la baſſe Latinité *Murarius.*

On appelle auſſi *Maçon*, celui qui travaille ſous les Maîtres à la conſtruction d'un bâtiment, & qui emploie le plâtre & le mortier.

MAÇON, ſe dit fig. & par injure, de toutes ſortes d'ouvriers qui travaillent groſſiérement & mal proprement à quelque beſogne que ce ſoit. *Imperitus artifex.*

Ce mot paroît venir de *mas*, qui ſignifioit autrefois Maiſon. Suivant cette étymologie on devroit écrire *maſſon*, mais l'uſage a prévalu. D'autres le dérivent de *Maceria*, longue muraille de clôture.

MÂCON, ſ. m. Ville de France, cap. du Mâconnois, en Bourgogne, & ſituée ſur la Saône. *Matiſco, Caſtrum Matacenſe, Madaſcona.*

MAÇONNAGE, ſ. m. Ouvrage, travail du Maçon. *Structura muralis.*

MAÇONNER, v. a. Travailler du métier de Maçon. *Fabrile opus ſaxeum exercere.*

It. Fermer avec du plâtre & du moilon les ouvertures d'un mur. *Cæmentis obſtruere.*

Au fig. Travailler groſſiérement.

MAÇONNÉ, ÉE, part. paſſ. *Cæmentis ſtructus.* En t. de Blâſ. il ſe dit du mortier qui paroît en forme de filet entre les pierres de tailles, ou les briques d'un bâtiment, que les Maçons appellent *trait de ruſtique;* & il eſt d'ordinaire de ſable. *Turris, domus, &c. murus fulvis commiſſuris fartus, diſtinctus.*

MAÇONNERIE, ſ. f. Art de maçonner, arrangement de pierres avec le mortier. *Ars fabrica lapidaria, ſtructura.* On le dit auſſi de l'ouvrage & du travail du Maçon. La *maçonnerie* en liaiſon, *inſertum*, eſt celle qui eſt faite de pierres bien poſées en recouvrement les unes ſur les autres, & dont les joints ſont de niveau. La *maçonnerie* de blocage, *ſtructura ruderaria*, eſt compoſée de menues pierres d'inégale grandeur, jettées à bain de mortier. La *maçonnerie* en échiquier eſt celle où les joints des pierres ſont obliques.

On appelle *colonne de maçonnerie*, une colonne faite de moilon bien giſant, enduit de plâtre, ou faite de brique par carreaux moulés en triangle, & recouverte de ſtuc. *Columna cæmentitia.*

MAÇONNERIE. Juriſdiction particuliére pour les Maçons: elle ſe tient au Palais à Paris, & les appellations ſont portées au Parlement.

MAÇONNES, ſ. & adj. pl. f. Eſpéce d'abeilles.

MACONNOIS, ſ. m. Contrée de la Bourgogne, entre le Beaujolois, le Châlonnois & la Breſſe. *Matiſconenſis*, ou *Maticenſis Ager.*

MÂCONNOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Mâcon. Originaire, habitant de Mâcon. *Matiſconenſis.*

MACOPIN, ſ. m. Partie de la riviére des Ilinois, compriſe depuis la riviére de Chégagon juſqu'aux Miamis.

MACOQUER, ſ. m. Fruit d'Amérique, preſque ſemblable à nos melons ou citrouilles, & d'un goût fort agréable. *Macoquerium*, Quelques-uns appellent l'arbre qui porte ce fruit, *Calebaſſier*, & d'autres *cohyne*, ou *hyguero.*

MACORIS, ſ. m. Riviére de l'Iſle Eſpagnole qui ſe décharge dans la mer du Sud.

MACOUBA, ſ. f. Riviére de l'Amérique dans une des Antilles, qui donne ſon nom à un bourg & à une paroiſſe de la Bande du nord de la Martinique.

MACOUTE, ſ. f. Monnoie de compte, valant dix, en uſage parmi les Négres, dans quelques endroits des côtes de l'Afrique.

MACQUE. MACQUE. MACRAN. MACRE. } Voy. { *Maele*, t. de Mar. *Maque*. *Makeran*. *Magra*.

MACRE, ſ. f. Pet. ville de la Natolie. *Macra*, *Macris*. Elle eſt dans la contrée de Manteſeli, ſur le golfe de *Macre*, anciennement *Glaucus ſinus*.

MACRE, Plante. Voy. TRIBULE.

MACRES, ſ. m. Riviére d'Afrique. *Macer*, anciennement *Clayphus*. Elle traverſe le Roy. de Tripoli, & ſe décharge dans la mer Méditerranée.

MACREUSE, ſ. f. Oiſeau maritime, dont la chair eſt noire, qui reſſemble à un canard, & qu'on met au rang des poiſſons, parce que, dit-on, il a le ſang froid. *Puffinus Anglicus*. Il y en a de noires & de griſes.

MACRI, ſ. m. Village de la Romanie, ſitué ſur le détroit des Dardanelles, au midi de Rudiſto. *Macer*.

It. Bourg de l'iſle Samo, qui eſt dans l'Archipel, ſur la côte de la Natolie. *Macer*, anciennemens *Panormus*.

MACRIDE, ſ. f. Iſle appellée autrement Hélène. *Macris*. Voy. HELENE.

MACRIEN, ſ. m. N. pr. d'homm. *Fulvius Macrianus*.

MACRIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Marcus Opelius Severus Macrinus*.

MACRINE, ſ. f. N. pr. de femme. *Macrina*.

MACROBE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Aurelius Theodoſius Macrobius Ambroſius*. De μακρὸς, long, & βίος, vie. *Macrobe*, qui vit long-temps.

MACROBE, ſ. de t. g. ou plûtôt MACROBIEN, ENNE. Peuple d'Afrique, qui habitoit l'iſle Méroé.

MACROBIE, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui ont vécu un nombre d'années extraordinaire. De μακρὸς, long. & βίος, vie.

MACROCEPHALE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple. *Macrocephalus*. Il habitoit le long du Boſphore, près de la Colchide. Ce mot veut dire *longue tête*, peut-être que ces peuples l'avoient ainſi : de μακρὸς, long, & κεφαλὴ, tête.

MACROCHERE, ſ. f. (Pron. *Macrokère.*) Ancienne tunique à longues manches. *Macrochera*. De μακρὸς, long, & de χεὶρ, main.

MACROCOSME, ſ. m. *Macrocoſmus*. Ce mot veut dire grand monde ; de μακρὸς, grand, & κόσμος, monde : & quelques ſçavans l'ont employé par oppoſition à *Microcoſme*, petit monde, ou l'homme.

MACRONISO, ſ. m. Pet. iſle de l'Archipel. *Macris*, *Macra*. Voy. HÉLÈNE.

MACRONTICHOS, ſ. m. c. à d. longue muraille. C'étoit une ville de Thrace, ſur la côte de la Propontide, de laquelle juſqu'au golfe Melanis, il y avoit une muraille, qui ſéparoit la Cherſonèſe du Continent.

MACROPHYSOCÉPHALE, ſ. m. & f. Celui ou celle à qui quelque affection flatulente a diſtendu la tête au-dela de ſa longueur naturelle : de μακρὸς, long, φύσα, flatulence, & κεφαλὴ, tête.

MACROS, ſ. m. Anciennement ville de la Byzacène, en Afrique : maintenant village du Roy. de Tunis. *Macrodama*, *Macromades*.

MACROSIVIS, ſ. m. Nom d'un Géant.

MACROSTICHE, adj. m. & f. T. de l'hiſtoire Eccléſiaſt. Il s'eſt dit dans le IVe. ſiécle d'une très-longue formule de foi que firent les Euſébiens dans le Concile qu'ils tinrent à Antioche. *Macroſtichos* : de μακρὸς, long, & στίχος, rang, ligne.

MACSARAT, ou MACZARAT, ſ. f. Caſe, ou habitation des Négres. *Munitum Afrorum receptaculum*.

MACSURAH, ſ. f. Nom que les Mahométans donnent à un lieu ſéparé dans les Moſquées, & ordinairement fermé de rideaux, où ſe placent les Princes.

MACTIERNE, ſ. m. & f. Ancien nom de dignité en Bretagne, qui ſign. proprement fils ou fille de Prince. *Mactiernus*, *a*, *Principis filius*, ou *filia*. Ce nom fut remplacé par ceux de Comtes, de Vicomtes, de Barons, de Vicaires, & de Prevôts.

MACUCAGUA, ſ. m. Eſpéce de faiſan du Bréſil, dont la chair eſt fort délicate.

MAÇUETTE, vieux ſ. f. Maſſue. *Clava*.

MACULATURE, ſ. f. Feuille d'Imprimerie mal imprimée, dont les caractéres ſont pochés, ou peu liſibles, ſoit qu'elle ſoit mal tirée, ou trop tôt battue, & dont on ſe ſert à faire des enveloppes. *Folium maculoſum*.

En t. de Papetier, c'eſt de méchant papier gris, qu'on fait avec du drapeau, où l'on mêle du charbon. *Charta ſtupea rudis*.

MACULE, ſ. f. Terme de l'Écriture-Sainte, & de Théol. On s'en ſert au propre en parlant des victimes qu'on choiſiſſoit pour les ſacrifices de la Loi de Moïſe ; & alors il ſign. tache, *macula* : auquel ſens on dit, il falloit choiſir une victime ſans *macule*. On s'en ſervoit autrefois au fig. pour la ſouillure qui vient du péché. On dit aujourd'hui Sans tache, au lieu de Sans *macule*.

En t. d'Aſtron. il ſe dit des taches qui apparoiſſent ſur le diſque du ſoleil.

MACULER, v. a. & n. T. d'Imprim. Pocher, tacher, barbouiller. *Commaculare*, *maculâ inficere*.

MACUN, ſ. m. Terme de Relation. Chemiſette que portent les Indiens du Chili. *Tunica Chilienſis*.

MACUNAH, ſ. m. Ville du pays nommé Arbaſchah, c. à d. des Abiſſins, ou de l'Éthiopie, & ſituée ſur la mer Rouge.

MACUSAIN, adj. m. Épithéte que quelques médailles de Poſthume le pere donnent à Hercule. *Macuſanus*.

MACZUA, ſ. f. Pet. Iſle de la mer rouge, près de la côte d'Abec, & de la ville d'Ercoco.

M A D.

MADABA, *Médaba*, ou *Medbah*, ſ. f. Ville de la Tribu de Ruben.

MADA-DORO, ou MÆDA-DOURO, ſ. m. Monnoie d'or de Portugal, qui vaut ſix patacas ou piéces de 8, & 15. vintins.

MADAGASCAR, ſ. m. Iſle des côtes orientales d'Afrique, dont le nom ſign. l'iſle de la Lune. Les Portugais l'ont appellée l'iſle de ſaint Laurent, & les François l'iſle Dauphine, à l'honneur de Louis XIII. qui n'étoit encore que Dauphin. *Madagaſcaria Inſula*, *Inſula S. Laurentii*, *Inſula Delphina*. Elle eſt dans l'Océan Éthiopien, au levant des côtes des Cafres, & de Zanguebar, ſous le Tropique du Capricorne, partie dans la Zone torride, & partie dans la tempérée. Elle eſt renfermée entre le 11. & 26e. dégré de latitude méridionale, & entre le 72. & 81. de longitude. Les habitans ſont noirs, la plûpart circoncis, & mêlent avec une partie de la croyance des Turcs, les deux principes des Manichéens. Ils ſont gouvernés par pluſieurs Souverains, & parlent Arabe. On croit que cette iſle eſt la *Ménuthias* de Ptolomée, & la *Cerne Æthiopica* de Pline.

MADAGASCAROIS, OISE, ſ. Nom des habitans de l'iſle de Madagaſcar.

MADAIN, ſ. m. Ville d'Aſie, dans l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée.

MADAME, au pl. *Meſdames*, ſ. f. Titre d'honneur qu'on ne donnoit autrefois, en parlant, ou en écrivant, qu'aux femmes de qualité, comme Princeſſes, Ducheſſes, ou autres femmes de gens titrés, ou de Gentilshommes. *Illuſtriſſima Domina*. On le dit auſſi des femmes des Magiſtrats, & de ceux qui ſont dans les premiers emplois de la robe. On le dit même en parlant à la Reine. Ce titre ſe donne auſſi à toutes les filles de France, en parlant d'elles, ou à elles. Par le mot de *Madame*, ſans autre ſuite, on entend la fille aînée du Roi. *Madame*, ſe diſoit autrefois en parlant des Saintes, *Madame* Sainte Geneviéve. Il y a beaucoup de Couvens, dont les Religieuſes ſe font appeller *Madame*.

MADAME, abſolument, ſe dit de la belle-ſœur, ou de la tante du Roi, comme on appelle ſon frere, ou ſon oncle, abſolument *Monſieur*. *Feminarum Principum princeps*. On appelle la Ducheſſe de Savoie, *Madame Royale*.

On a fort abuſé de ce mot, car on l'a étendu juſqu'aux bourgeoiſes, qui ſont mariées. Il ſe dit auſſi abſol. de la maîtreſſe d'une maiſon, ſur-tout à l'égard des domeſtiques.

On appelle même les ſervantes, *Madame*, en y joignant leur nom propre, *Madame* Marie, *Madame* Margot.

Dans les Tragédies, & dans la plûpart des Comédies, on appelle les filles, *Madame*.

Quoique réguliérement parlant, ce mot ne doive point recevoir d'article, ni rien qui en tienne lieu, on ne laiſſe pas de dire par raillerie & baſſ. Elle fait la *Madame*. C'eſt *une belle Madame*.

On dit, Jouer à la *Madame*, en parlant d'un jeu que font les petites filles, lorſqu'elles contrefont les complimens & les cérémonies des femmes qui ſe viſitent.

On appelloit autrefois les vraies Dames, *Dames Damées*, *Dames à carreau*; & les Bourgeoiſes, *Dames à chaperon*.

On dit fam. *Madame* vaut bien Monſieur, ou Monſieur vaut bien *Madame*, quand on veut contredire ceux qui mettent de la différence entre le mérite de l'un & de l'autre.

CUISSE-MADAME, ſ. f. Poire qui eſt une eſpéce de Rouſſelet.

MADAME *d'Humieres*, eſt, en t. de Fleuriſte, un œillet de couleur claire, ſa fleur d'un grand blanc tracé de gros panaches. Madame *d'Orieux*, eſt un autre œillet, qui ne différe du précédent, que par ſa couleur qui eſt plus pâle.

TRIPE-MADAME. Petite herbe qu'on mange en ſalade.

TROU-MADAME. Jeu, où l'on ſe ſert de petites balles de plomb, ou d'ivoire, qui entrent dans des trous diverſement marqués, qui font perdre ou gagner.

MADAMS, ſ. m. pl. T. de Rel. C'eſt dans les Indes Orientales, du moins dans le Roy. de Maduré, un bâtiment public dreſſé ſur les grands chemins, pour ſuppléer aux hôtelleries.

MADARA, ſ. f. Village du Roy. de Tunis, ſitué entre Bonne, & les ruines de Carthage. On le prend pour l'ancienne *Madaura*, ou *Madurus*.

MADARATE, ſ. m. Sorte de bâtiment dont on ſe ſervoit autrefois ſur la mer rouge.

MADARAVAN, ſ. m. Ville d'Afrique au Roy. de Fez.

MADBACHUS, ſ. m. Surnom que les Syriens donnérent à Jupiter, lorſqu'ils eurent adopté ſon culte. On croit que ce mot ſign. préſent partout, qui voit tout.

MADDALENA, ſ. f. Rio de la *Maddalena*. Voy. FORNELLO.

MADELEINE. } Voy. { *Magdeléne*.
MADELGAIRE. } { *Mauger*.
MADELGISIDE. } { *Mauguille*.

MADELONNE, ſ. f. Madame de Sévigné eſt ſouvent ainſi appellée dans les Lettres du Comte de Buſſy, peut-être par alluſion à la belle Maguelonne, fille du Roi de Naples, & Maîtreſſe de Pierre de Provence.

MADEMOISELLE, ſ. f. Titre d'honneur qu'on donne aux filles & aux femmes des ſimples gentilshommes, qui eſt entre la Madame bourgeoiſe, & la Madame de qualité. *Femina vel puella nobilis*.

On donne aujourd'hui ce nom à toutes les filles qui ne ſont point mariées.

MADEMOISELLE, abſolument, eſt un titre d'honneur qu'on donne à la fille aînée du frere, ou de l'oncle du Roi. Pour les puînées on joint à *Mademoiſelle* un nom de terre.

MADERASPATAN, ſ. m. Pet. ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange, ſur la côte de Malabar. Elle appartient aux Hollandois. *-tanum*.

MADÈRE, ſ. f. Iſle de l'Océan Atlantique, ſituée entre les Açores & les Canaries, au couchant du Royaume de Maroc, ſous le 1, dégr. de longitude, & le 32. de latitude. *Madera*. Elle appartient au Roi de Portugal, & Fonchal ou Fonzal en eſt la cap.

MADÈRE. Riviére. Voy. CAÏENNE.

MADERNO, ſ. m. Nom des ruines d'une ancienne petite ville de l'Hétrurie, dans le Duché de Caſtro, ſur la riviére de Fiore, *Sudernum*, *Maderium*.

MADI, ou MADIR, ſ. m. N. pr. d'hom. *Emeritus*, *Emetarus*, & *Emetherius*. Émétère, ou Hémitère, vulgairement S. *Madir*.

MADIA, ſ. f. Bourg de Suiſſe. Le Gouvernement de *Madia*, ou de *Magia*, *Madiana præfectura*, C'eſt le plus ſeptentrional des Gouvernemens, que les Suiſſes poſſédent dans le Duché de Milan.

Terre de MADIAN. C'étoit anciennement une contrée de l'Arabie Pétrée. *Terra Madian*, *Madianitis*, *Madianitarum Regio*. Elle étoit le long

de la mer Rouge, au midi de la montagne de Sinaï, & elle avoit ſa ville cap. de même nom, ſituée ſur le bord de la mer.

MADIANITE, ſ. m. & f. Habitant de la terre de Madian. *Maaianita.* Les *Maaianites* deſcendoient de Madian, fils d'Abraham & de Cétura.

MADIÉNA, ſ. f. ou *Madian*, ſ. m. Ville d'Arabie, ſur la mer Rouge, cap. du peuple Madianite.

MADIÉNE. Juron ancien, qui ſign. *per Jovem*, par Jupiter.

MADIER, vieux ſ. m. Groſſe table de Pâtiſſier. *Axis decumanus.*

MADIERS, ſ. m. pl. Piéces de bois clouées en égale diſtance ſur la carène d'une galère.

MADIR. Voy. MADI.

MADÉNA. Voy. MEDÉMÉNA.

MADON, ſ. m. Ville de la Terre Sainte.

MADONIA MONTE. ſ. m. Montagne de la Sicile. *Madonia Montes*, anciennement *Nebrodes*, ou *Nevrodes Mons.*

MADOUINE, ſ. f. C'eſt la piſtole de Piémont. Elle vaut 10. liv. 16. ſ. 8. d. de France.

MADRA, ſ. m. Roy. d'Afrique dans la Nigritie.

MADRAGUE, ſ. m. Aſſemblage de cables & de filets, pour prendre des thons.

MADRAN, ſ. m. Village de la haute-Carinthie, en Allemagne. *Madranum.* C'eſt l'ancienne *Magiſtrica*, pet. ville du Norique.

MADRAST, *Madraſpatan*, ou *Gennapattenam*, ſ. m. Ville des Indes, ſur la côte de Coromandel. Elle appartient aux Anglois.

MADRE, vieux ſ. m. Vaiſſeau à boire, où l'on met du vin pour boire. *Poculum*, *poculum vinarium.*

MADRE, ou MÉANDRE, ſ. m. Riviére qui traverſe la Natolie propre, & ſe décharge dans l'Archipel, entre Ephèſe & Melazzo. *Meander.*

MADRÉ, ÉE, adj. Qui a des taches, ou diverſités de couleurs. *Varius*, *maculoſus*, *criſpans.* Lézard, Léopard, *madré.* Il n'eſt guère d'uſage au propre. On le dit auſſi du bois veiné, comme du noyer, du hêtre, &c. Ce mot vient peut-être par corruption de *marbré.* Mais ſelon Du Cange, on a dit dans la baſſe Latinité, *Mazer*, *mazerius*, & *maſdrinus.*

En t. de Fauc. on le dit d'un oiſeau qui a mué pluſieurs fois.

Au fig. Fin, adroit, qui trompe facilement, & qui ne ſe laiſſe point tromper. *Aſtutus*, *verſutus.*

Il ſe prend auſſi quelquefois ſubſtantiv. C'eſt un fin *madré*, ne vous fiez point à lui.

MADREPORE, ſ. m. Plante que l'on trouve pétrifiée dans la mer. En général toutes les productions qui tiennent de la plante & de la pierre, ſont appellées *Lithophytes*, ou pierre-plantes; mais le *madrepore*, en eſt une eſpéce particuliére, qui ne diffère du corail qu'en ce que ſes branches ſont percées de trous diſpoſés aſſez ſouvent en étoile: & de-là vient ſon nom, qui veut dire *millepores.* La couleur des *madrepores* eſt ordinairement blanche, quelquefois griſe, & quelquefois rouge marquetée de blanc.

MADREURE. Voy. MADRURE.

MADRID, ou MADRIT, ſ. m. Ville capit. du Roy. d'Eſpagne, ſituée près du Mançanarès, dans la nouvelle Caſtille, à douze lieues de Tolède, du côté du nord. *Maaritum*, *Matritum.* *Mantua Carpetanorum.*

It. Maiſon Royale de l'Iſle de France, ſituée au nord du bois de Boulogne, & au couchant de Paris.

MADRIE, ſ. f. Ancien nom d'une contrée de France. *Matricenſis*, ou *Madricenſis pagus.* *Madreciſus.* Elle étoit arroſée de l'Eure, de l'Iton, de l'Aure & de la Mandre.

MADRIER, ſ. m. En général, c'eſt une poutre plate, ou groſſe planche, épaiſſe de cinq ou ſix pouces, & ſervant à divers uſages. *Aſſer.* Ce mot vient de *Madera*, qui en Eſpagnol ſign. du *bois*; ou de *materia.*

MADRIGAL, ſ. m. Petite Poëſie amoureuſe, compoſée d'un nombre de vers libres & inégaux, qui n'a ni la régularité gênante d'un ſonnet, ni la ſubtilité d'une Epigramme; mais qui conſiſte en quelque penſée tendre & délicate. En *Ital. Madrigale.* On croit que ce mot vient de *mandra*, qui ſign. en Lat. & en Gr. *une aſſemblée de bétail*, parce que c'étoit originairement une chanſon de bergers.

MADRIGAL, ſ. m. Ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, au voiſinage d'Olmédo.

It. Ville de l'Amérique mérid.

MADRIGALEJO, ſ. m. Village de l'Eſtramadure d'Eſpagne. *Madrigalexum.*

MADRIGALET, ſ. m. Dimin. Petit Madrigal.

MADRIGALIER, ſ. m. Celui qui fait des madrigaux. Ce mot n'eſt point uſité.

MADRINIER, ſ. m. Officier qui avoit ſoin autrefois dans les maiſons des pots & des verres. *Madrinarius* dans la baſſe Latinité. Ce mot a la même étymol. que l'adj. *Madré.*

MADRISE, ou *Mandiſe*, ſ. f. Arbre de l'iſle de Madagaſcar, dont le bois eſt marbré & de couleur violette au milieu. Voy. l'étymol. au mot *Madré.*

MADROGAN, ſ. m. ou *Banamatapa*, ſ. f. Ville d'Afrique, cap. du Monomotapa.

MADRURE, ſ. f. Il ſe dit des veines de couleurs différentes qui paroiſſent ſur le bois. On le dit auſſi en t. de Pelleterie, des taches qui ſont ſur les peaux de quelques animaux.

MADRUZZO, ou *Madruce*, ſ. m. Bourg de l'Évêché de Trente, qui a titre de Baronnie. *Madrucium.*

MADURE, ſ. f. Pet. iſle de l'Océan Indien, ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Java. Il y a dans cette iſle un Roy. & une ville cap. de même nom. *Madura.*

MADURE, ſ. f. Ville cap. de l'État du Naïque, ou Prince de Maduré. *Madura.*

La Principauté de MADURÉ. *Madurenſis Principatus.* Petit État de la côte de Coromandel, en la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. La Religion eſt l'idolâtrie.

MADYAN. Voy. MADIENA.

M A E.

MÆCIA, adj. f. Nom de l'une des 35. Tribus du peuple Romain. *Tribus Macia.* C'étoit la 28e.

MÆCILIUS, *Macilia*, ſ. m. & f. Nom de deux anciennes familles Romaines, dont l'une étoit Patricienne, & l'autre Plébéienne.

MAELSTRAND, ſ. m. Petite ville de la Norvége. *Malſtrandia.* Elle eſt dans le Gouvernement de Bahus, dépendant des Suédois.

MAELSTROM, ſ. m. Grand gouffre de l'Océan ſeptentrional. *Maelſtromium*, *umbilicus maris.* Il eſt près de la côte occidentale de la Norvége.

MÆNA, ſ. m. Eſpéce de hareng qui eſt marqué à

chaque côté d'une tache ronde, noire, azurée, ou jaune, & quelquefois variée par tout le corps de beaucoup de couleurs différentes.

MÆRA, ou *Mera*, ſ. f. Nom que les Poëtes donnent au chien d'Orion, placé dans les aſtres. *Mera.* Ce nom ſign. *brûlante*, parce que ſous cette conſtellation le ſoleil eſt très-ardent. De μαιρω, je brûle.

MAËRGÈTE, adj. m. Surnom donné à Jupiter, & qui ſign. Conducteur des Parques; parce qu'on croyoit que ces Divinités ne faiſoient rien que par l'ordre de Jupiter. *Maërgetes.*

MAERSDIEP. Voy. MARS-DIEP.

MAES. Voy. MEUSE.

MAESLAND, ſ. m. qui ſign. le pays de Meuſe, *Moſelandia.* Contrée de la Mairie de Bois-le-Duc, dans le Brabant Hollandois, le long de la Meuſe.

MAESMUNSTER, ſ. m. Lieu ſitué en Alſace. *Maſonis Monaſterium.*

MAESTRAL, *Meſtral*, *Maeſtre*, *Maeſtro*, ou *Galliégo*, ſ. m. T. de Mar. C'eſt le nom qu'on donne au nord-oueſt ſur la Méditerranée, qui eſt entre le ſeptentrion & le couchant, qui eſt oppoſé à Siroco.

MAESTRALISER, *Maeſtréliſer*, v. n. T. uſité ſur la mer Méditerranée. Tourner du nord vers l'oueſt; Il ſe dit de la bouſſole.

MAESTRICHT. Voy. MASTRICHT.

M A F.

MAFFA. Voy. MASFA.

MAFFLÉ, ÉE, adj. Qui a le viſage plein & large, & de groſſes joues. *Craſſus, pinguis.* Il eſt pop.

MAFLU, UE, adj. Voy. MAFFLÉ.

MAFORTE, ſ. f. Manteau des Moines d'Égypte.

MAFRACH, ſ. f. T. de Rel. Groſſe valiſe dont les Perſiens de condition ſe ſervent dans leurs voyages.

M A G.

MAGA, ſ. m. Arbre des Indes occidentales, dont le bois eſt extrêmement dur, & non ſujet à la vermoulure.

MAGADE, ſ. m. Nom de deux inſtrumens de Muſique chez les Anciens: l'un étoit à cordes, & l'autre une eſpéce de flûte. *Magadis, magas.*

MAGADOXO, ſ. m. Ville de la côte d'Ajan, en Éthiopie. *Magadoxa.* Elle eſt cap. du Roy. qui porte ſon nom; dont le Roi & tous les habitans ſont Mahométans

MAGALAISE, *Méganaiſe*, *Magne*, ou *Magnèſe*, ſ. f. Voy. MAGNÉSIE.

MAGAM, ſ. m. C'eſt un des douze mois lunaires de l'année chez les Indiens du Mogol: il répond au mois de Février. *Indorum Mogolenſium Februarius.*

MAGASIN, ſ. m. Lieu où l'on ſerre, où l'on fait proviſion de marchandiſes, de vivres, de munitions. *Apotheca, penu, horreum.* On appelle un Marchand en *magaſin*, celui qui ne tient point boutique, qui vend en gros ſes marchandiſes.

MAGASIN, ſe dit auſſi des paniers qui ſont au devant & au derriére d'un coche, & où l'on ſerre les malles & marchandiſes.

Ce mot s'emploie fig. en pluſieurs occaſions. La mémoire eſt un *magaſin.*

On dit prov. d'un homme qui achéte beaucoup de choſes de même nature, qu'on croit qu'il en veut faire *magaſin.*

Ce mot vient de l'Arabe *machaſin*, lieu où l'on met ſes richeſſes.

MAGASINAGE, ſ. m. C'eſt ce que les Négocians paſſent en compte à leurs Correſpondans, pour loyage de magaſin.

MAGASINER, v. a. Mettre des marchandiſes en magaſin.

MAGASINIER, ſ. m. Garçon ou Commis chargé du détail d'un magaſin. C'eſt la même choſe que Garde-magaſin.

MAGAZA, ſ. m. Province de l'Abyſſinie, le long de la riviére de Tacaze.

MAGDALENA, ſ. f. Port de la Magdeléne ou Puerto de la MAGDALENA. *Magdalenæ portus.* Petit golfe ou port qui eſt ſur la côte méridionale de l'iſle de Californie.

MAGDALENA. Rio de la *Magdalena*, Voyez RIO GRANDE.

MAGDALEON, ſ. m. Rouleau d'onguent ou d'emplâtre, &c. tels qu'on les vend chez les Apothicaires. Du Gr. μαγδαλια, ſignifiant la même choſe.

MAGDAL-GAD, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

MAGDALUM, ſ. m. Château de la Terre-Sainte. Il étoit ſur le bord de la mer de Galilée, dans la Tribu de Zabulon. C'étoit encore un lieu en Égypte, pres de l'endroit où la mer s'ouvrit pour laiſſer paſſer les Iſraëlites. Ce mot vient de l'Hébr. מגדל, *migdal*, qui ſign. une tour.

MAGDEBOURG, ſ. m. Ville Anſéatique de la baſſe-Saxe, cap. du Duché de *Magdebourg*, & ſituée ſur l'Elbe. *Magdeburgum, Parthenopę, Parthenopolis.* Elle dépend de l'Electeur de Brandebourg. On l'a nommée *Parthenopolis* en Lat. parce qu'il y avoit une ſtatue de Vénus dans un char avec les trois Graces, & qu'on honoroit ſous le titre de Vénus *Parthenia*; c. à d. Vénus virginale. Le nom Allemand ſign. la même choſe, étant compoſé de *magd*, ou de *magdelein*, jeune fille, & *burg*, ville.

MAGDELENE, (Sainte Marie) ſ. f. *Magdalena.* C'étoit une femme de qualité de Galilée, laquelle étant poſſédée de ſept Démons fut guérie par J. C. qu'elle ſuivit aſſiduement. On croit qu'elle mourut & fut enterrée à Éphèſe; & l'on a imaginé ſans aucune vraiſemblance qu'elle étoit allée à Marſeille, en Provence. Elle ne peut point être Marie, ſœur de Marthe, puiſque celle-ci étoit de Béthanie: elle n'étoit pas par conſéquent ſœur de Lazare. Il ne faut pas la confondre non-plus avec la Pécheresſe ou femme publique, qui étoit de la ville de Naïm, & dont on ne ſçait pas le nom.

LA MAGDELENE. La fête de Ste. *Magdeléne* le 22. Juillet, jour qui eſt conſacré à l'honorer. *Sanctæ Magdalenæ feſtum.*

MAGDELÉNE, en t. de ſpiritualité, eſt le ſymbole de la vie contemplative, comme Marthe l'eſt de la vie active.

Religieuſes de la *Magdeléne*, qu'en bien des endroits le peuple appelle *Magdelonnettes.* Il y a pluſieurs ſortes de Religieuſes qui portent ce nom. Voy. le D. de Tr.

MAGDELÉNE. Nom de pêche. Il y en a de deux eſpéces; la *Magdeléne* blanche & la rouge.

MAGDELÉNE, eſt auſſi le nom d'une poire. Les poires *Magdeléne* viennent au mois de Juillet. Il ſe dit auſſi de l'arbre. Un poirier *Magdeléne.*

MAGDELÉNE, (Riviére de la) Grande riviére de l'Amérique, dans la Louiſiane. Elle ſe jette dans la mer du ſud. Il y a deux autres riviéres de ce nom dans l'Amérique.

MAGDELON, ou plûtôt *Maaelon.* Nom pr. dimin. de celui de *Magdeléne.* On donne ce nom en ſtyle bas & pop. aux petites filles qui s'appellent Magdeléne.

MAGDELON, ou *Madelon*, ſ. m. eſt auſſi un nom pr. d'hom. *Magdalenus*, ou *Magdalena*.

MAGDELONETTE, ou *Madelonette*, ſ. f. Couvent ou l'on enferme les filles de mauvaiſe vie, pour les châtier, ou les retirer de leurs déſordres. On le dit auſſi des Religieuſes. Voy. Religieuſes de la MAGDELÉNE.

MAGE, ſ. m. Nom que les Perſes & autres peuples Orientaux donnoient à leurs Sages, à leurs Philoſophes, à leurs Rois. *Magus*. Les *Mages* étoient les Prêtres du ſoleil chez les Perſes. Le peuple les conſidéroit comme les dépoſitaires de la Religion. Ils s'appliquoient fort à l'Aſtrologie. Il y en eut qui uſurpérent le Roy. de Perſe. Ce mot ſign. *Prêtre*, ou qui a ſoin de la Religion, comme un Druïde chez les Gaulois, un Gymnoſophiſte chez les Indiens, un Lévite chez les Hébreux.

MAGE. Voy. MAJE.

MAGEDDO, ſ. m. Ville de la demi-Tribu de Manaſſé d'en-deçà du Jourdain.

MAGELLAN, ſ. m. Nom d'un fameux Navigateur Portugais du XVIe. ſiécle. *-anus*. Son véritable nom eſt *Magalhanes*, ou *Mugallanes*.

Le détroit de MAGELLAN. *Fretum Magellanicum*. Ce détroit, qui eſt la pointe de l'Amér. mérid. entre la Terre Magellanique & la Terre de Feu, a été découvert par le célébre Ferdinand Magellan.

MAGELLANIQUE, adj. m. & f. Qui a rapport à Magellan, ou au détroit de Magellan. *Magellanicus*. La Terre *Magellanique*. *Magellanica Regio*. C'eſt une vaſte région de l'Amér. mérid. habitée par des Sauvages. Elle eſt bornée au nord par la province de la Plata, par le Técuman & par le Chili; elle eſt baignée au ſud par le détroit de Magellan, au couchant par la mer du ſud, & au levant par celle du nord. On l'appelle autrement le Chika, ou le pays des Patagons.

La mer MAGELLANIQUE. *Mare Magellanicum*, *Oceanus Magellanicus*. C'eſt la partie de l'Océan qui environne la Terre *Magellanique* & les iſles de ce nom.

MAGELLANIQUE, iſle. Voy. FEU, la Terre de Feu.

MAGHIAN, ſ. m. Ville de l'Yemen, à trois ſtations de diſtance de Zabid.

MAGICIEN, ENNE, ſ. Enchanteur, celui qui fait des choſes extraordinaires par la puiſſance diabolique. *Magus*.

On dit fig. qu'un homme n'eſt pas *Magicien*; p. d. qu'il n'eſt pas fort habile.

MAGIE, ſ. f. Science prétendue qui apprend à faire des choſes ſurprenantes & merveilleuſes. *Magia*.

MAGIE blanche, ou *Magie* naturelle, eſt un art qui par des opérations ſecrétes & inconnues au vulgaire, mais pourtant naturelles, produit des effets qui paroiſſent ſurnaturels & merveilleux. Voy. THÉURGIE.

MAGIE noire, ou ſuperſtitieuſe, eſt un art déteſtable qui apprend à invoquer les Démons, en conſéquence d'un pacte avec eux, & à ſe ſervir de leur miniſtère pour faire des choſes au-deſſus des forces de la nature. Voy. GOÉTIE.

MAGIE céleſte. Elle tient beaucoup de l'Aſtrologie Judiciaire, & elle attribue à des eſprits une certaine domination ſur les planétes, & aux planétes ſur les hommes.

On dit fig. des choſes dont on ne peut avoir pleine connoiſſance, tant elles ſon cachées, que c'eſt la *magie* noire. En Lat. *Res abſtruſa*. Et on dit prov. d'une choſe facile à faire, Il ne faut point de *magie* pour faire cela.

MAGIQUE, adj. m. & f. Qui ſe fait par la magie naturelle ou la magie noire: ou, Appartenant à la magie. *Magicus*, *a*. Lanterne *magique*. Voy. LANTERNE. Il y a un problême en Arithmétique qu'on appelle le Carré *magique*. Voy. CARRÉ.

MAGIQUE, s'emploie fig. pour ſignifier tout ce qui a quelque charme, quelque force ſecréte.

MAGISME, ſ. m. Ancienne Religion des Mages de Perſe. *Antiqua Magorum apud Perſas Religio*.

MAGISTER, ſ. m. Maître d'École de village. *Magiſter paganus*.

MAGISTÈRE, ſ. m. Gouvernement du Grand-Maître de Malte. *Magiſterium*. Il ſe dit auſſi du temps du Gouvernement.

En t. de Chym. & de Pharm. c'eſt un précipité de quelque diſſolution fait par un ſel ou par quelque autre corps qui rompt la force du diſſolvant. *Magiſterium*.

MAGISTRAL, ALE, adj. Qui tient du maître. *Imperioſus*. Mine *magiſtrale*, ton *magiſtral*.

Dans l'Ordre de Malte, on appelle Commanderies *Magiſtrales*, celles qui ſont annexées à la dignité de Grand-Maître. Il y en a une dans chaque Graud-Prieuré.

En terme de Médecine, on donne ce nom aux médicamens compoſés qui s'ordonnent ſur le champ par les Médecins, *extemporaneus*, *a*; à la différence de ceux qui ſe tiennent dans les boutiques, & qu'on appelle compoſitions *officinales*.

On appelle en quelques Égliſes Cathédrales, Prébende *Magiſtrale*, celle qui dans d'autres s'appelle *Préceptoriale*.

En t. d'Ingénieurs, ligne *magiſtrale*. Voy. LIGNE.

MAGISTRALEMENT, adv. D'une maniére magiſtrale. *Superbiùs*, *deſpoticè*.

MAGISTRAT, ſ. m. Officier de Judicature & de Police, qui a juriſdiction & autorité ſur le peuple. Il ne ſe dit guère que des grands Officiers. *Magiſtratus*, *poteſtas*.

Il ſe dit auſſi collectivement de ceux qui ont le ſoin de la Police, ou du gouvernement de la ville, ou de la République. *Magiſtratus*. Il faut s'adreſſer au *Magiſtrat*; c. à d. à la Juſtice.

MAGISTRATURE, ſ. f. La charge ou dignité de Magiſtrat, & le temps qu'on l'exerce. *Magiſtratus*.

MAGISTRIEN, ou *Magiſtérien*, ſ. m. Nom d'un ancien office à la Cour des Empereurs de Conſtantinople. *Magiſtrianus*. On nommoit *Magiſtriens*, c. à d. Officiers du Maître des Offices, ceux que l'on appelloit autrement Agents de l'Empereur.

Il y avoit auſſi des *Magiſtériens* dans l'Égliſe, qu'on appelloit auſſi *Caniſtriens*: de *caniſtrum*, corbeille.

MAGLIANO, ſ. m. Nom propre de pluſieurs lieux en Italie. *Manliana*, *Manlianum*. Bourg en Toſcane, à quatre lieues d'Orbitelle. Autre bourg dans le patrimoine de S. Pierre. Un troiſiéme dans l'Abruſſe ultérieure. Une pet. ville dans la Terre-Sabine, près du Tibre.

MAGLOIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Maglorius*. S. *Magloire* étoit du pays de Galles, dans la Grande Bretagne.

MAGMA, ſ. m. La partie la plus épaiſſe, ou la réſidence d'une matiére liquide qui a été comprimée. Du Gr. μάσσω, j'exprime.

MAGNAN, ſ. m. Nom qu'on donne aux Chaudronniers en pluſieurs provinces, parce qu'ils crient dans les rues *magnan*, *magnan*. On le donne auſſi aux vers à ſoie.

Il faut mouiller le *gn* en ce mot, & en tous les

ſuivans, excepté en ceux où nous marquerons qu'il ne le faut point faire.

MAGNANIME, adj. m. & f. Qui a une grandeur d'ame & de courage qui l'éléve au-deſſus du commun des hommes. *Magnanimus, magni animi virgeneroſus.* Il ſign. beaucoup plus que *brave* & *vaillant*. On le fait auſſi ſubſt. Le *magnanime* a toûjours le cœur au-deſſus de ſa fortune.

Ce mot, quand il eſt ſubſt. s'emploie auſſi quelquefois en riant, pour ſignifier un faux brave, un fanfaron. *Glorioſus, thraſo.*

MAGNANIMEMENT, adv. D'une maniére magnanime. *Fortiter, magno animo.* Ce mot ne ſe dit pas.

MAGNANIMITÉ, ſ. f. Grandeur, élévation d'ame & de courage. *Magnanimitas, magnitudo animi.*

MAGNAVACCA, ſ. f. Village du Ferrarois, à l'embouchure du lac de Comachio, dans le golfe de Veniſe.

MAGNE, ou *Magnèſe*. Voy. MAGNÉSIE, minéral.

MAGNENCE, ſ. m. Uſurpateur de l'Empire Romain, vers le IVe. ſiécle. *Magnentius.*

MAGNÈS ARSÉNICAL, ſ. m. T. de Chym. (Ne mouillez point le *gn.*) C'eſt un mélange de parties égales d'arſénic, de ſoufre & d'antimoine, fondus enſemble & condenſés en forme de pierre. *Magnes chymicus arſenicalis.* C'eſt un cauſtique fort doux.

MAGNÉSIE, ou *Manîſſa*, ſ. f. (Ne mouillez pas le *gn.*) Ville de la Natolie propre. *Magneſia Lydiæ.* Elle eſt ſur le Sarabat, à neuf lieues au-deſſus de la ville de Smyrne.

MAGNÉSIE, ou *Mangréſie*, ſ. f. Ville de la Natolie, en Aſie, ſur la riviére de Madre, environ à neuf lieues de la ville d'Éphèſe. *Magneſia ad Mæantarum.*

MAGNÉSIE. Pet. riviére de la Natolie, qui ſe décharge dans le Madre. *Magneſius*, anciennement *Lethæus fluvius.*

MAGNÉSIE, ſ. f. Pierre minérale, foſſile, noire, opaque, tirant de la couleur de fer au pourpre, qui ne contient aucun métal, mais un ſoufre fixe & peu inflammable. *Magneſius lapis.* Elle purifie & blanchit le verre, &c. Voy. SAFFRE. On l'appelle auſſi *Manganèſe*; & chez les Artiſans *Périgueux*, parce qu'on l'apporte du Périgord. La meilleure vient de Piémont.

MAGNÉSIE Opaline. T. de Chym. Eſpéce de foie d'antimoine fait avec égales parties d'antimoine, de nitre & de ſel marin décrépité. *Magneſius opalinus.* On lui a donné ce nom, parce qu'il a une couleur rouge qui approche de celle de l'opale, & une figure de marcaſſite. On l'appelle auſſi Rubine d'antimoine. La *magnéſie* opaline eſt vomitive.

En t. du grand Art, *Magnéſie* ſign. l'Ouvrage de la pierre des Sages, & le mercure philoſophal.

MAGNÉSIEN, ENNE, ſ. (Ne mouillez point le *gn.*) Qui eſt de la ville de Magnéſie. *Magneſianus.*

MAGNÉTIQUE, adj. m. & f. (On prononce le *g* dur & ſans mouiller l'*n.*) Qui appartient à l'aimant, qui tient de l'aimant. *Magneticus.* Vertu, corps *magnétique.*

Il ſe dit auſſi par analogie de ce qui a quelque ſympathie ou convenance pour faire mouvoir un corps vers un autre.

MAGNÉTISME, ſ. m. Terme dont quelques Chymiſtes ſe ſervent pour ſignifier une certaine vertu qui fait qu'une choſe ſent en même temps que l'autre, ſoit de la même maniére, ſoit d'une maniére différente. *Magnetiſmus, ſympathia.* C'eſt ce qu'on appelle autrement Sympathie.

MAGNETTE, ſ. f. Toile qui ſe fabrique en Hollande.

MAGNÈZE, ou MAGNE. Voy. MAGNÉSIE.

MAGNI, ſ. m. Bourg du Vexin François, dans le Gouvernement de l'Iſle de France. *Maſigniacum*, & par contraction *Magniacum.* Il eſt entre Paris & Rouen.

MAGNI-SIAH, ſ. f. Ville d'Aſie, dans la province de Serham ou Sarouskan.

MAGNIE, vieux ſ. f. Mélange de gens. Pluſieurs perſonnes enſemble.

MAGNIFICAT. T. de Bréviaire. Cantique de la Vierge, qu'on chante à l'Égliſe à Vêpres & au Salut.

On dit prov. Corriger *Magnificat* à Matines; p. d. faire des corrections & des cenſures en des lieux ou en des temps où il n'y a pas raiſon de les faire. On dit d'un homme qui ne manque jamais à ſe trouver en quelque lieu, qu'il n'y manque non plus que *Magnificat* à Vêpres.

MAGNIFICENCE, ſ. f. Vertu qui fait que l'on dépenſe ſon bien avec honneur & avec éclat. Somptuoſité. *Magnificentia.* La libéralité ne fait que des dépenſes ordinaires & médiocres; la *magnificence* en fait d'immenſes & d'extraordinaires.

On a donné autrefois aux Rois le titre de *Magnificence*, comme on leur donne aujourd'hui celui de Majeſté.

MAGNIFIER, vieux v. a. Louer, exalter, élever. *Extollere, celebrare magnificè.* On le peut employer encore dans les ouvrages de dévotion, en parlant de Dieu.

MAGNIFIQUE, adj. m. & f. & ſ. Splendide, ſomptueux, qui ſe plaît à donner & à faire des dépenſes éclatantes, principalement dans les choſes publiques. *Magnificus, ſplendidus, excelſus.*

On le dit auſſi des choſes qui ont de l'éclat, & qui ſont riches, parées & ornées: qui ſont faites avec appareil.

Il ſe dit fig. des vers & des diſcours pompeux, pleins de paroles & de penſées nobles & choiſies. On dit auſſi, Des titres *magnifiques*; p. d. pompeux, éclatans. On appelle Promeſſes *magnifiques*, des promeſſes qui font eſpérer de grandes choſes. *Magnifique* étoit autrefois un titre d'honneur que l'on donnoit au Préfet du Prétoire, au Maître de la Milice, au Maître des Offices, au Maître des Agents, aux Queſteurs ou Tréſoriers, & aux Comtes des domeſtiques. Aujourd'hui, dans quelques Univerſités, on appelle le Recteur, Recteur *magnifique*; & les Magiſtrats de quelques Républiques, *Magnifiques* Seigneurs.

MAGNIFIQUEMENT, adv. D'une maniére magnifique & ſomptueuſe. *Magnificè, ſplendidè.*

MAGNOAC, ſ. m. Petit pays qui fait partie de l'Armagnac.

MAGNOLIE, ſ. f. Plante dont la fleur eſt en roſe, & dont le fruit eſt garni d'un grand nombre de tubercules qui contiennent chacun une noix dure. *-olia.*

MAGNUS, ſ. m. Roi de Suéde, qui vivoit en 1338. Il y a eu auſſi un Archevêque de Sens appellé *Magnus.*

MÂGO. Voy. MÂGOT.

MAGOG, ſ. m. Nom d'un fils de Japheth, & du peuple qui en eſt deſcendu, dont il eſt fait mention dans l'Écriture. Il paroit que Gog eſt le nom du pays, & *Magog* le nom du peuple. Il eſt difficile de déterminer quel peuple c'étoit. *Magog* fut le pere des Goths, ſelon S. Ambroiſe, ou des Celtes & des Galates, ſelon Euſébe.

MAGOPHONIE, ſ. f. Fête qui ſe célébroit chez les

anciens Perſes, en mémoire de ce que ce peuple fit main-baſſe ſur tous les Mages 521. ans avant J. C. De Μάγος, Mage, & φόνος, meurtre.

MÂGOT, ſ. m. Gros ſinge. *Simius major.*

Il ſe dit fig. des hommes difformes, laids, comme ſont les ſinges, des gens mal-bâtis. *Monſtrum, difformis.*

Iſle des *Magots*. Elle eſt ſituée en Écoſſe, à l'embouchure du Golfe de Forth.

MÂGOT ſign. auſſi, Amas d'argent caché. Quelques-uns prétendent qu'il a été fait par corruption de *mugot*, qu'on diſoit autrefois dans le même ſens. D'autres le dérivent de l'Hébr. *méot*, argent.

MAGRA, ſ. f. Riviére d'Italie, qui baigne Pontremoli, paſſe à Sarzana, & ſe décharge dans la mer Méditerranée. *Macra.*

La vallée de *Magra*. *Vallis Macræ*. Petit pays de la Toſcane, ſitué vers les ſources de la riviére de *Magra*, entre les États de Gènes, de Parme, de Modène & de Maſſa. Pontremoli en eſt la cap.

MÂGRA. Voy. MAGRI.

MAGRABINE, ou *Mauguerbine*, ſ. f. Toile de lin qui ſe fabrique en Égypte.

MAGRADA. Voy. GUADILBARBAR.

MAGRAN, ſ. m. Montagne d'Afrique, au Roy. de Maroc. Les habitans ſe nomment Magazoas.

MAGRI, ſ. m. Pet. iſle de la mer Méditerranée, ſur la côte de la Natolie. *Macris.*

MAGRON, ou *Migron*, ſ. m. Lieu de la Terre-Sainte, à l'extrémité de la terre de Galaad.

MAGSTAT, ſ. m. Village ou bourg de la Lorraine, ſitué à quatre lieues de la ville de Sarbruck, du côté du midi.

MAGUA, ſ. f. Nom d'un des cinq Royaumes qui compoſoient l'iſle Eſpagnole, lorſque Chriſtophe Colomb en fit la découverte.

MAGUELONE, ſ. f. Ville de Languedoc, autrefois Épiſc. qui ne ſubſiſte plus, & dont l'Évêché a été transféré à Montpellier. *Magalo, Magalona.* Elle étoit ſur une petite iſle dans le lac de *Maguelone*, de Latte ou de Péraul, qui s'étend depuis la ville d'Agde, juſqu'auprès de celle d'Aigues-Mortes. *Magalonenſis lacus, ſtagna Latera.* Il ſe décharge dans la mer Méditerranée par un canal nommé la Grau de Palavas. *Fauces Laterenſis ſtagni.*

MAGUEY, ſ. m. Arbre des Indes Occidentales, dont les feuilles donnent une eſpéce de chanvre, dont on fait de la ficelle & des cordes. Elles ſont épineuſes & canelées. Sa moëlle ſert aux Sculpteurs & aux Peintres. *Maguyeus arbor.* Le *maguey* eſt une eſpéce d'aloës : on l'appelle autrement *Karata*, ou *Caraguata guacu.*

M A H.

MAHADIA. Voy. ELMADIA.

MAHAFALLE, ſ. f. Province de l'iſle de Madagaſcar.

MAHAGEN, ſ. m. Ville de l'Arabie heureuſe, où elle ſépare deux provinces de ce pays-là ; ſçavoir, Jemahah & Temahah.

MAHIN. Voy. MEHAIN.

MAHALEB, ou *Magalep*, ſ. m. Nom Arabe d'une eſpéce de cerifier ſauvage, dont le bois eſt gris, rougeâtre, odorant, couvert d'une écorce brune. *Ceraſus racemoſa.* L'amande de ſon fruit porte le même nom, & eſt employée dans les compoſitions des Parfumeurs, & par les Médecins. Son bois eſt appellé par les Ébéniſtes, Bois de Sainte Lucie, & il nous eſt apporté de Lorraine.

MAHALEU, ſubſt. maſc. Ville d'Égypte, capitale de la Garbie, l'une des deux provinces du Delta.

MAHAN, ou *Makhan*, ſ. m. Ville de Perſe, dans le Khoraſſan.

MAHARAS, ou *Machres*, ſ. m. Place maritime d'Afrique, dans la Barbarie, au pays de Tripoli.

MAHARUM, ſ. m. Mois des Arabes, qui répond à peu près à notre mois de Septembre.

MAHAUD, ſ. m. N. pr. de femme. Ce nom s'eſt fait du Lat. *Mathildis.* On dit auſſi *Mathilde.*

MAHAULT. Voy. MATHILDE.

MAHÉ, ſ. m. N. pr. d'hom. le même que Matthieu, qui s'eſt fait par corruption du Lat. *Matthæus. S. Mahé.* Nom d'un cap, d'un Monaſtère, & d'une pet. ville qui ſont ſur ce cap. Il eſt ſur la côte de Bretagne, dans le Diocèſe de Léon. On a dit auſſi S. Matheu. *Gobæum promontorium.*

MAHEUL. Voy. MATHILDE.

MAHEUTRE, vieux ſ. m. Spadaſſin, bandit, traîne-rapiére.

MAHMORE, ſ. f. Ville de la province de Fez, en Barbarie. *Mahmara.*

MAHOM, vieux ſ. m. Mahomet. *Mort-Mahom*, Par la mort de Mahomet : jurement auquel les Croiſades avoient donné cours.

MAHOMERIE, vieux ſ. f. Moſquée, temple chez les Turcs. *Fanum Turcicum* ; & dans la baſſe Latinité *Mahomeria, Mahumeria.*

MAHOMET, ſ. m. N. pr. d'hom. *Muhammedes, Mahometus, Mahometes.* Le Fondateur de la Religion Mahométane a rendu ce nom fameux. *Mahomet* I. *Mahomet* II. &c. ſont des Sultans des Turcs ; mais *Mahomet* tout court, c'eſt le faux Prophéte. De חמד, *hhamada*, qui en Arabe ſign. *louer* ; de ſorte que *Hahhammed*, dont nous avons fait *Mahomet*, ſign. Louable, célébre, fameux.

MAHOMETA. Voy. HAMAMET.

MAHOMÉTAN, ANNE, ſ. Celui ou celle qui fait profeſſion du Mahométiſme. *Mahumetanus.*

Il eſt auſſi adj. & ſign. Qui appartient à Mahomet, ou aux Turcs. *Mahometanus, Muhhammedanus, Muhhammedicus.*

MAHOMÉTISME, ſ. m. Les ſentimens de Mahomet en matiére de Religion. *Mahumetis impia religio, Mahometiſmus.* Le premier & le principal article de la croyance des Mahométans eſt fondé ſur l'unité de Dieu ; c'eſt pourquoi ils diſent ſans ceſſe, *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.* Le ſecond article fondamental du *Mahométiſme* conſiſte en ces paroles, *Mahomet eſt l'envoyé de Dieu* ; & par-là ils prétendent exclurre toutes les autres Religions.

MAHON, vieux ſ. m. & adj. Nom propre & appellatif. Mahomet, & Mahométan. *Mahumetes, Mahumetanus.*

MAHON. Voy. MAON.

MAHON, ſ. m. On nomme ainſi en quelques lieux les gros ſols de cuivre, ou piéces de douze deniers. Il ſemble que ce mot ait été corrompu du Lat. *imago.*

MAHONER, vieux v. n. Se battre à coups de poing. *Pugnis certare.*

MAHONNE, ſ. f. Petite galéaſſe Turque, moins grande que les nôtres. *Triremis Turcica.*

MAHOT, ſ. m. Arbriſſeau rampant qu'on trouve aux Antilles, qui croît dans les marais parmi les roſeaux, & dont l'écorce compoſée de fibres extrêmement fortes, ſert à faire des cordes. *Ketmia Indica tilia folio.*

MAHOUSA, ſ. f. Ville d'Aſie, dans l'Irac Arabique, près de Bagdat.

MAHOUT. Voy. MALO.

MAHOUT, ſ. m. Drap de laine deſtiné pour les Échelles du Levant, qui ſe manufacture en Angleterre, & en Languedoc, Dauphiné & Provence.

MAHU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Suchuen.

MAHURAH, ou *Mahourat*, ſ. m. Ville d'Aſie, dans l'Indoſtan.

MAHUT, ſ. m. Nom que les Orientaux donnent à S. Barthélemi. *Mahutus.*

MAHUTE, ſ. f. T. de Fauc. Le haut des ailes, près du corps. *Avis alarum initia.*

Ce mot ſignifioit autrefois Bras.

MAI.

MAI, ſ. m. Le cinquiéme mois de l'année, à compter depuis Janvier, durant lequel le ſoleil entre dans le ſigne des Gémeaux, & les plantes fleuriſſent. *Maius, menſis Maius.* Les ſuperſtitieux font un grand cas de la roſée de *Mai*, du beurre de *Mai.*

Ce mot vient de *Madius*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, *eo quòd tunc terra madeat* : ou de *Maia*, Déeſſe à laquelle ce mois étoit conſacré.

MAI, eſt auſſi un arbre ou gros rameau de verdure, que par honneur on a planté devant la porte d'une perſonne qu'on veut honorer le premier jour de *Mai. Maialis arbor.*

En t. de Mar. c'eſt un grand eſpace de bois grillé par le fond, où l'on met égoutter le cordage qui eſt nouvellement ſorti du goudron. *Forus, forum.*

MAI, ſ. f. Fond d'un preſſoir, où l'on met les choſes qu'on veut fouler & preſſer, comme les raiſins, les pommes, ou poires pilées, &c. pour exprimer le ſuc. *Prœli forum, forus.*

It. Eſpéce de coffre, dont on ſe ſert pour pétrir la farine avec de l'eau tiéde, & en faire de la pâte, dans laquelle on met du levain. *Maëtra, magida, magis.*

L'iſle de MAI. *Maia Inſula.* Pet. iſle d'Écoſſe, à l'entrée du golfe de Forth, près de la côte ſeptentrionale.

La riviére de MAI. *Maii Fluvius.* Elle eſt dans la Floride, grand pays de l'Amér. ſeptentr.

MAIA, ſ. f. Nymphe, fille d'Atlas & de la Nymphe Pléione. *Maia.* Elle eut Mercure de Jupiter. Quelques-uns prétendent qu'elle eſt la même que la terre, *Magna mater*, parce qu'on lui immoloit une truie pleine.

It. Autre Déeſſe, fille de Faune.

MAIADE. Voy. MAÏESQUE.

MAJAGUANA, ſ. f. C'eſt une des Iſles Lucayes en Amérique.

MAIANIUS, MAIANIA, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine.

MAIBEU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Maymbodus.*

MAIDA, ſ. f. Ancien Bourg des Bruriens. *Malanium, Melanium.* Il eſt dans la Calabre ultérieure, ſur la riviére d'Amato.

MAIDAN, & MAYDAN, ſ. m. Nom que l'on donne dans l'Orient, en Perſe, dans les Indes, aux marchés, aux places, aux lieux où l'on tient le marché. *Forum.*

MAIDIEU. Ancien ſerment, qui vouloit dire, *m'aime Dieu*, ou *m'aide Dieu.*

MAIDIN, ſ. m. Pet. monnoie d'argent qui a cours en Égypte. Elle y vaut depuis 18. juſqu'à 21. deniers de France, ſuivant le Change.

MAIDESTONE, ſ. f. Pet. ville du Comté de Kent, en Angleterre. *Madus, Madeſtonium*, anciennement *Vagniacum.*

MAIE, ſ. f. Dans quelques provinces on appelle la *maie* des meſures, l'amas des gerbes qui ſont le payement des Moiſſonneurs. *Acervus manipulorum.*

MAIE, ſ. f. Fête prophane qui ſe célébre en Provence le premier jour de Mai. *Maia.* Elle conſiſte a habiller une jeune fille, comme une Déeſſe, qu'on nomme *Mée*, ou *Maie*, & de convier les paſſans a lui donner quelque piéce d'argent; réjouiſſance qu'on croit être celle qui anciennement étoit nommée *Majume.* Voy. ce mot.

MAJE, ou MAGE, adj. m. Épithéte qu'on donne en pluſieurs provinces de France aux Juges qui préſident a une Juriſdiction ſubalterne, ſoit royale ou autre. *Major judex.* C'eſt dans une Sénéchauſſée ou Préſidial, ce qu'on appelle ailleurs Lieutenant-Général; a Paris au Châtelet Lieutenant Civil.

MAÏESQUE. Voy. MAÏESQUE.

MAIED, ſ. m. Iſle d'Aſie, dans l'Océan Oriental, ſur la côte de la Chine.

MAIELLA, ſ. f. Montagne d'Italie, au Roy. de Naples, dans l'Abruzze citérieure.

MAYENFELD. Voy. MEYENFELD.

MAÏESQUE, ſ. f. T. de la Cout. de Béarn. Droit domanial de vendre ſeul ſon vin pendant tout le mois de Mai, & privativement à tout autre. *Jus vini venuendi menſe maio.* Cela ne ſe pratique plus, & les Communautés payent, au lieu de ce Droit, une petite redevance en argent, que l'on appelle *Maïade.*

MAJESTÉ, ſ. f. Caractére de grandeur & de ſupériorité, qui fait révérer les puiſſances Souveraines. *Majeſtas, dignitas, præſtantia.*

C'eſt auſſi le titre particulier qu'on donne aux Empereurs, aux Rois, & à leurs épouſes. On dit en parlant à eux, Votre *Majeſté*; & en parlant d'eux, leurs *Majeſtés*, ſa *Majeſté.* L'Empereur s'appelle *Sacrée Majeſté*, *Majeſté Impériale*, ou *Majeſté Céſarée.* Le Roi de France s'appelle *Sa Majeſté Très-Chrétienne*; le Roi d'Eſpagne *Sa Majeſté Catholique.* Aux autres Rois on y ajoûte le nom de leur État. *Sa Majeſté Britannique, Sa Majeſté Polonoiſe, Suédoiſe*, &c. Sous la République Romaine, le titre de *Majeſté* appartenoit à tout le corps du peuple, & aux principaux Magiſtrats.

MAJESTÉ, ſe dit fig. de ce qui a quelque choſe de grand, qui attire de l'admiration. La *Majeſté* des loix. Les grands bâtimens ont une eſpéce de *majeſté.* On dit auſſi du port, de la taille d'une perſonne grande & bien faite, qu'elle a un certain air de *majeſté.* On dit auſſi, que des vers ſont pleins de *majeſté*, quand ils ſont graves, pompeux, & quand ils contiennent un grand ſens.

Il ſe dit auſſi burleſquement & ironiquement, à l'égard des gens de petite conſidération.

Crime de lèſe-*majeſté.* Voy. LÈSE.

MAJESTÉ. Divinité des Romains, fille de l'honneur & de la révérence.

Quelques anciens diſoient que la femme de Vulcain ſe nommoit *Majeſta.*

MAJESTUEUSEMENT, adv. D'une maniére majeſtueuſe. *Multâ cum majeſtate, præſtantiâ, excellentiâ, dignitate.*

MAJESTUEUX, EUSE, adject. Noble, grand, auguſte; qui marque de la grandeur, qui attire du reſpect, de la vénération; & ſe dit particuliérement de la mine, du port, de la taille, de tout l air d'une perſonne. *Auguſtus, majeſtate venerandus.*

La MAJESTUEUSE. Œillet de couleur pourpre ſur un fin blanc.

MAIEUL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Majolus.*

MAIEUR, ſ. On appelle ainſi en quelques endroits les Chefs du peuple, & des Communes. *Major, Major populi. Maieur* des fiefs, c'eſt celui qui juge en la Cour Féodale avec les vaſſaux. On écrit auſſi & on prononce *Maieur.*

MAJEUR, EURE, adj. Qui eſt plus grand, plus fort, plus conſidérable qu'un autre. *Major, præſtantior, potior.* Perſonne n'eſt garant de la force *majeure*, des faits du Prince, des accidens imprévûs. On appelle le Pont-Euxin, la mer *Majeure.* L'Egliſe a des excommunications *majeures*, & mineures; des Féries *majeures*, comme celles de la ſemaine-ſainte. Les cauſes *majeures* ſont certaines cauſes d'une grande importance. Il y en a de trois eſpéces dans l'ancien Droit; les unes regardent la foi; les ſecondes ont pour objet les points douteux de la diſcipline; les derniéres regardent la dépoſition des Évêques.

Entre les ſept Ordres Eccléſiaſtiques, il y en a trois qu'on appelle les Ordres *majeurs*, ou abſolument les *majeurs*, comme on appelle auſſi abſolument les *mineurs*, ou les *moindres* les quatre premiers. Les *Majeurs* ſont le Soudiaconat, le Diaconat & la Prêtriſe.

MAJEURS, ſe dit des Anciens, ou des Ancêtres. *Majores.* Il vieillit en ce ſens.

MAJEUR, ſign. dans le négoce des Échelles du levant, un Marchand qui fait le commerce par lui-même.

It. Qui eſt en âge de gouverner ſon bien, & & de contracter valablement. *Egreſſus annos alienæ tutelæ; egreſſus vicenos quinos annos.* Par le Droit Civil on n'eſt *majeur* qu'à 25. ans. En Normandie, on eſt *majeur* à 20. ans. Les Rois de France ſont *majeurs* à 13. ans & un jour. On dit au Pal. *majeur* d'ans, de celui qui a 25. ans.

MAJEUR. Ce mot eſt quelquefois un ſurnom d'homme. Ainſi nous appellons S. Jacques, Apôtre, fils de Zébédée, & frere aîné de S. Jean l'Évangéliſte, nous l'appellons, dis-je, S. Jacques le *Majeur*, pour le diſtinguer de l'autre S. Jacques, Apôtre, que nous ſurnommons le Mineur. Ces ſurnoms viennent de ce que celui-là fut appellé à l'Apoſtolat plûtôt que celui-ci.

MAJEURE, en t. de Philoſ. eſt la premiére propoſition du Syllogiſme. *Propoſitio major.* On l'appelle *majeure*, parce qu'elle contient le terme le plus étendu, *Majus extremum.*

MAJEURE ORDINAIRE, ſe dit en Sorbonne de l'Acte qu'on fait dans le cours de la Licence, où l'on ſoûtient tout le jour de la Poſitive; & il eſt oppoſé à la *mineure ordinaire.*

MAJEURE & *mineure*, ſe dit en Muſique des conſonances qui different entr'elles d'un demi-ton. Le ton *majeur* ſurpaſſe le ton mineur d'un demi-ton.

Dans les Tribunaux de la Juſtice, Prendre les voix à la *majeure*, c'eſt ſe déterminer par la pluralité des ſuffrages.

MAIGNA, MAINA, & MOUGNA. Maniére de parler fort commune en Dauphiné; elle ſignifie *Mes enfans*; & ce mot eſt compoſé de deux mots Grecs, MOT, & TENEI., qui ont la même ſignification.

MAIGNÉ, ÉE, vieux ſ. ou adj. Puiſné, cadet. *Natu minor.* On a dit auſſi *Mainſné*, d'où s'eſt formé *Maigné.*

MAIGNEN. Voy. MAIGNAN, Chaudronnier.

MAIGNIE, vieux ſ. f. Il ſign. tous ceux qui compoſent une famille, train, ſuite, maiſon d'un Seigneur; comme qui diroit *maiſonie*, & par abrégé *maiſnie*; nous diſons aujourd'hui Ménage: *familia, aomus, comitatus.* On a dit auſſi *meignie, meignée, ménie, meſnie.*

MAIGNIER, vieux ſ. m. Domeſtique, & plus communément, celui d'un Eccléſiaſtique. *Maygnerius, Mainerius, Magnerius.* Ce mot vient de *Maiſnada, Mainada, Meſnada*, famille.

MAIGNINE, ſ. f. Iſle d'Aſie, dans la mer de Marmara, ſur la côte de la Natolie.

MAIGNOAC, ſ. m. Petit pays de la Gaſcogne, renfermé dans le Comté de Cominges. *Manhoacus*, ou *Magnoacenſis pagus.*

MAIGRE, adj. m. & f. Qui a peu ou point de graiſſe, qui eſt ſec & décharné. *Macer, macilentus, macrore attenuatus.*

Il ſe dit auſſi des pays & des terres, & ſign. Aride, ſec, ſablonneux, qui rapporte peu. *Exilis, aridus, exſuccus.*

On appelle jours *maigres*, les jours où l'Égliſe défend de manger de la viande. *Dies quibus præcipitur abſtinentia à carnibus.* Faire *maigre*, c. à d. ne manger point de viande.

On dit, *maigre* chére, p. d. mauvaiſe chére; *maigre* réception, p. d. froide réception.

Il ſe dit fig. de ce qui eſt miſérable, ſec, affamé. *Jejunus, exſuccus, exilis.* On dit d'un caractére, qu'il eſt *maigre*, quand il eſt trop délié, quand il n'eſt pas bien nourri d'encre. On dit auſſi d'un ſtyle, qu'il eſt *maigre* & décharné, quand il eſt ſec, dur, quand il n'a ni belles expreſſions, ni belles penſées. On dit qu'un ſujet eſt *maigre*, quand il eſt ſtérile, quand il ne fournit point d'occaſion de dire de belles choſes. On dit auſſi, Ils ſe ſont querellés pour un *maigre* ſujet; p. d. qu'il n'en valoit pas la peine.

MAIGRE, ſ. m. La partie de la chair où il n'y a aucune graiſſe.

On dit d'un fer à cheval percé trop près des bords, qu'il eſt étampé, ou percé *maigre.* Et alors le mot *maigre* paroît être pris adverbialement.

Prov. On dit qu'un cheval eſt chargé de *maigre*; p. d. qu'il n'a point de graiſſe. A chevaux *maigres* vont les mouches; p. d. qu'on fait tomber les charges plûtôt ſur les petits que ſur les grands. On dit, quand on voit deux perſonnes fort différentes ſur l'embonpoint, que ce ſont deux chapons de rente, l'un gras & l'autre *maigre.* Aller du pié comme un chat *maigre*; p. d. Être bon piéton.

MAIGRELET, ETTE, adj. Dimin. Un peu maigre. Il ſe dit des enfans & des jeunes perſonnes.

MAIGREMENT, adv. Il ne ſe dit guére qu'au fig. & ſig. Petitement. *Modicè, exiliter, tenuiter.*

MAIGRESSE, vieux ſ. f. Maigreur.

MAIGRET, ETTE, adj. Dimin. Un peu maigre. *Submacer, ſubmaculentus.*

MAIGREUR, ſ. f. État d'un homme qui eſt devenu ſec & maigre. *Macies, macror.*

MAIGRIR, v. n. Devenir maigre. *Macere, macéſcere, macie confici.*

MAIGUE, ou MÉGUE, ſ. m. Petit lait, ou lait clair, la partie ſéreuſe du lait, qui en ſort quand il ſe caille. Ce mot n'eſt guére en uſage que chez les payſans. *Serum lactis.*

MAIGUE, ſ. f. Poiſſon de mer. *Umbra, meſga*, ou *thynnus.* On l'appelle ſur les côtes de Gaſcogne *Boomgat.*

MAIL, ſ. m. (Ce mot eſt d'une ſyllabe, l'*a* eſt bref, & l'*i* ſe mouille avec l'*l*. Il a au pl. *mails*.) Jeu d'exercice, où l'on pouſſe avec grande violence & adreſſe une boule de buis qu'on doit faire à la fin paſſer dans un petit arc de fer qu'on nomme la paſſe. *Ludus tudicularis ſphæra minoris*. Il y a quelques endroits où l'on appelle ce jeu *Pale-mail*.

It. L'inſtrument avec lequel on pouſſe la boule, qui eſt une petite maſſe de bois fort dure & ferrée, qui a un long manche & fort pliant. *Tudicula, tudes*.

On appelle boule de *mail*, la boule avec laquelle on joue au mail.

MAIL, ſe dit auſſi d'une allée d'arbres battue & bordée, & fermée de planches, dans laquelle on joue au *Mail*. *Palæſtra, vel ſtadium tudicularis ſphæræ minoris*. En beaucoup de villes on va ſe promener au *Mail*.

MAIL, ſe dit quelquefois pour MAILLET.

MAIL, ſ. m. Eſpéce de ciment compoſé de chaux vive, fuſée au vin, de ſuif de cochon, & de figue fraîche. *Maltha*.

MAIL-ANSCHI, ſ. m. Eſpéce de *Rhamnus*, qui croît au Malabar. On recommande la décoction de ſes racines dans la goutte, & celle de ſes feuilles, avec du ſucre, dans la jauniſſe.

MAIL-ÉLOU, ſ. m. Grand arbre du Malabar, toûjours verd, qui a dans l'écorce & les feuilles un ſuc très-utile dans les douleurs qui ſuivent l'accouchement.

MAILLARD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Malardus*.

MAILLE, ſ. f. (L'*a* eſt long, & l'*i* ſe joint avec les deux *ll*,) pour les mouiller. Petite monnoie de cuivre valant la moitié d'un denier. *Seſcuntia, obolus, denarioli ſemis*; dans la baſſe Latinité *mallia*. On n'en voit plus; mais on s'en ſert dans les fractions.

Ce mot ſign. quelquefois une monnoie ou une choſe de peu de valeur. Sur ce marché vous n'y perdez pas la *maille*. Cette marchandiſe ne vaut pas la *maille*.

Du temps de François I, il y avoit une monnoie d'or, qu'on appelloit *maille* de Lorraine, qui avoit cours en France pour 33. ſols 6. deniers, & peſoit deux deniers quatre grains.

Ce mot vient de *macle*, t. d'Armoiries, ou de la *maille* des filets, qui ont la même figure, puiſque Borel dit que la *maille* étoit autrefois carrée.

MAILLE, en t. de Monnoyeurs & d'Orfévres, ſign. un petit poids qui vaut la moitié d'un eſtelin. C'eſt la quatriéme partie d'une once. *Uncia triens*.

Le Droit de *maille d'or*, eſt un droit dû au Seigneur en quelques endroits pour la garde des Foires.

Prov. On dit qu'une choſe vaut mieux un écu qu'elle ne valoit *maille*, quand on l'a beaucoup améliorée. On dit auſſi que des gens ont toûjours *maille* à partir enſemble, p. d. qu'ils ſont en une diſſenſion perpétuelle. On dit auſſi qu'un homme n'a ni denier, ni *maille*, p. d. qu'il eſt fort gueux. Faire la *maille* bonne; p. d. garantir que ſe compte y eſt juſqu'à une *maille*. *Maille à maille* ſe fait le haubergeon; p. d. qu'il faut faire les choſes l'une après l'autre.

MAILLE, priſe pour un tiſſu, un treillis, &c. ſe prononce très-bref.

MAILLE. Tiſſu qui ſe fait dans les Ouvrages de fil, de ficelle, de laine ou de ſoie, qui ſont noués, ou tricotés. *Macula*.

Il ſe dit auſſi des ouvertures qu'on laiſſe dans un treillis de fer. On appelle auſſi *maille* les petits carrés qui ſe font par la rencontre de quatre échalas liés les uns aux autres dans un treillage.

It. Tiſſu de pluſieurs filets de fer dont on fait une arme défenſive. *Fibula, hamulus, hamus*.

En t. de Blaſ. Boucle ronde ſans ardillon. *Annellus. Macla*.

Il ſe dit auſſi du changement de couleur qui arrive aux plumes du perdreau, quand il devient fort. *Plumaria macula, teſſera*.

It. Tache qui vient ſur la prunelle de l'œil. *Macula. Argema*.

En t. de Jardinage, il ſe dit de l'œil d'où ſort le fruit des melons & des concombres. *Gemma*.

En t. de Mar. il ſe dit de la diſtance qu'il y a entre les membres d'un vaiſſeau. *Interlaterium*.

MAILLE, ſ. m. Il y a deux lieux de ce nom en Touraine; l'un dans une iſle de la Loire au-deſſous de Tours; & l'autre ſur la Vienne, au-deſſus de l'iſle Bouchard. *Malliacum Turonum*.

MAILLEAU, ſ. m. Petit inſtrument de bois en forme de maillet, qui ſert aux Tondeurs de draps pour faire mouvoir celui des deux couteaux des forces à tondre, que l'on nomme le mâle.

MAILLEBOIS, ſ. m. Seigneurie de France dans le Timerais, au Diocèſe de Chartres, dans l'Élection de Verneuil. *Malli Boſcum*.

MAILLER, v. a. Armer de *mailles*. *Malliatili armaturâ tegere*.

Il ſe dit auſſi des perdreaux, quand il leur vient des mouchetures, ou madrures.

MAILLER, v. n. T. de Jardinage. Pouſſer des bourgeons. *Germinare, gemmas producere*.

MAILLER, v. a. Autre t. de Jardinage. Eſpacer des échalas montans, traverſans par intervalles égaux, carrés, ou en lozange pour les treillages. *It.* Faire un parterre d'après un deſſein.

MAILLER une toile de Batiſte. C'eſt la battre ſur une pierre de Marbre avec un maillet de bois bien uni, pour en abattre le grain & lui donner un œil plus fin.

MAILLET, ſ. m. (l'*a* eſt bref, l'*i* ſe mouille.) Marteau à deux têtes, fait d'un billot de bois. *Malleus, malleolus, tudes ligneus biceps*.

MAILLETON, vieux ſ. m. Rejetton ſorti du bois de l'année précédente.

MAILLEZAIS, ſ. m. Pet. ville de France. *Malliacum Pictonum*. Elle eſt dans le Poitou, aux confins du pays d'Aunis. Son évêché fut transféré à la Rochelle l'an 1648.

MAILLIER, ou *Chaînetier*, ſ. m. Artiſan qui fait des armes compoſées de petites chaînettes ou mailles de fer.

MAILLIÉRE. Voy. MARLIÉRE.

MAILLOCHE, ſ. f. Petit maillet de bois, ou ſimplement maillet de bois. *Ligneus malleus, malleolus*. Dans le blaſ. il eſt de fer.

MAILLON, ſ. m. T. d'Horl. Petite piéce d'une forme ovale percée de deux trous, pour faire des chaînes de Montres.

It. Eſpéce de petit anneau d'émail qui dans les métiers des Perrandiniers-Gaziers ſert à attacher des liſettes aux plombs.

Il a ſignifié autrefois un nœud que font les Jardiniers, quand ils lient avec de l'oſier les perches & la vigne d'une treille.

MAILLOT, ſ. m. Couches & Langes avec leſquels on enveloppe un enfant en nourrice. *Panniculi, panni, incunabula*.

MAILLOTIN, vieux ſ. m. Arme ancienne qu'on portoit, pour enfoncer les ſalques & les cuiraſ-

ſes. *Tudicula.* Il y a eu une faction en France qu'on appelloit des *Maillotins*, parce qu'ils étoient armés de maillets.

MAILLURE, ſ. f. T. de Fauc. Tache, moucheture, ou diverſité de couleurs qui ſont des mailles ſur les plumes de l'oiſeau de proie. *Teſſellata plumarum ſuperficies.*

MAILLY, ſ. m. Lieu ſitué ſur la Vêle près de Reims en Champagne. *Malliacum ad Vidulam.*

MAIMACTÉRION, ſ. m. Cinquiéme mois des Athéniens, qui répond à peu près à notre mois d'Octobre. De *Maimactæ*, impétueux, turbulent, épithéte qu'on donnoit à Jupiter.

MAIMBEUF, ou MAIMBEU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Magnobodus.*

MAIMONT, ou MÉMONT, ſ. m. Lieu ſitué en Touraine. *Magnus mons, Grandis mons.*

MAIN, ſ. f. Partie du corps de l'homme qui eſt à l'extrémité de ſes bras, & que la nature lui a donnée pour toucher, pour prendre, & pour pluſieurs autres uſages. *Manus.* La *main* droite, la *main* gauche. *Dextra, læva, ſiniſtra.* On dit le plat de la *main*, le revers de la *main.* On dit fig. faire tomber les armes des *mains* de quelqu'un, p. d. appaiſer la colère de quelqu'un.

Par rapport à la Chiromancie. Voy. MONT & LIGNE. Chez les Égyptiens la *main* eſt le ſymbole de la force. Chez les Romains, c'eſt le ſymbole de la foi.

En Chir. on appelle *main de Fer*, une *main* artificielle appliquée au bras dont la *main* a été coupée. *Manus arte facta.*

MAIN, ſe dit improprement en parlant de quelques animaux, comme les ſinges, les ours. *Pedes antici, priores, anteriores.*

En t. de Fauc. il ſe dit du faucon, duquel on dit qu'il a la *main* habile, gluante, fine, déliée & bien onglée, qui ſont ſes bonnes qualités; & au contraire qu'il a la *main* graſſe & charnue, &c. *Accipitris pes, manus.*

MAIN, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. puiſſance, vertu. Tous nos jours, tous nos biens ſont en la *main* de Dieu. Dieu a appeſanti ſa *main* ſur lui.

Il ſe dit auſſi de la compoſition des ouvrages. Voilà un livre anonyme qui part d'une bonne *main.* *Docta manus.* C'eſt une *main* hardie qui a fait cette voûte. *Audax.*

Il ſe dit auſſi en parlant de l'éducation d'une perſonne, des enſeignemens qu'on lui a donnés. *Diſciplina, inſtitutio, educatio.* Cet homme a paſſé ſa jeuneſſe ſous la *main* d'un tel. Il lui a mis la *main* ſur le luth, il lui a mis la plume à la *main*, les armes à la *main*; p. d. il a commencé à lui enſeigner à jouer du luth, à écrire, à faire des armes.

It. La part, le côté d'où vient quelque choſe. *Pars.* Cette nouvelle eſt fort ſûre, je la tiens de bonne *main.* De la *main* de quelqu'un, p. d. de ſon choix.

En t. de Manége, il eſt de grand uſage, & ſign. d'abord les piés de devant du cheval. *Pedes equi anteriores.* Il ſe dit auſſi de la diviſion du cheval en deux parties, à l'égard de la main du Cavalier. *Pars antica, poſtica.* Ce cheval eſt beau de la *main* en avant, c. à d. il a la tête belle & l'encolure. Il eſt mal fait de la *main* en arriére, c. à d. de la crouppe, du train de derriere. *Main* de la bride, c'eſt la *main* gauche du Cavalier. *Main* de la lance, c'eſt la droite. On dit qu'un Cavalier n'a point de *main*, quand il ne ſe ſert de la bride que mal-à-propos. Changer de *main*, ſe dit quand dans les repriſes on change de côté. On dit qu'un cheval bat à la *main*, quand il ſecoue la tête. Cheval qui force la *main*, eſt celui qui s'emporte malgré le Cavalier. Faire partir un cheval de la *main*, ou le laiſſer échapper de la *main*, c'eſt le pouſſer de viteſſe; & un beau partir de *main*, ſe dit de la courſe qu'on lui fait faire ſur une ligne droite. *Equum ad curſum incitare.* Cheval de *main*, eſt celui qu'on méne en *main*, c. à d. ſans monter deſſus. On appelle un cheval à deux *mains*, celui qui peut ſervir à la ſelle & à la charrue, ou au carroſſe, qui porte & qui traîne. *Ephippiarius & carrucarius.* On le dit fig. en ce ſens des Valets qui peuvent ſervir à des uſages différens.

MAIN. T. de Mar. Eſpéce de petite fourche de fer, dont on ſe ſert pour tenir le fil de carret dans l'auge, quand on le goudronne.

MAIN-AVANT, en t. de Mar. ſign. deux choſes. 1°. C'eſt un commandement pour faire paſſer alternativement les mains des travailleurs l'une devant l'autre en tirant une longue corde. 2°. Ces mots ſignifient, Avec l'aide des mains ſeulement.

AVANT-MAIN, ſ. m. C'eſt un coup qu'on frappe ayant la *main* étendue, & qu'on pouſſe en avant en ſuivant ſon mouvement naturel. *Ante manus.*

ARRIÉRE-MAIN, ſ. m. C'eſt le coup qu'on frappe du derriére de la *main* en la remettant en ſon état naturel. *Poſtera manus.*

Avoir quelque choſe en main, c'eſt en être ſaiſi, l'avoir à ſa diſpoſition, pour en uſer quand on voudra. *Habere ad manum.* Avoir le cœur dans les *mains*, c'eſt être ouvert, n'être point diſſimulé.

Baiſer la *main*, ſe dit du baiſer qu'on donne ſur la *main* en ſigne de reſpect. *Manûs oſculum.*

BAISE-MAIN eſt l'offrande qu'on donne aux Curés. *Oblatio.* La premiére audience que le Grand-Seigneur donne aux Ambaſſadeurs s'appelle un *baiſe-main*, parce qu'autrefois les Ambaſſadeurs la baiſoient à ce Prince.

On dit auſſi par civilité, à la maniére d'Eſpagne, Je vous baiſe les *mains*; ou, Faites mes baiſe-*mains* à un tel de ma part; p. d. donnez-lui des témoignages d'amitié. *Saluta meo nomine.* En écrivant aux Dames, on finiſſoit autrefois par, Je vous baiſe les *mains.*

MAIN-BASSE. T. de Guerre, qui ſign. Point de quartier, qu'il faut paſſer tout au fil de l'épée. *Internecio, occiſio.* Faire *main-baſſe.*

Battre des *mains*, c'eſt donner un témoignage public d'applaudiſſement, en faiſant du bruit avec les mains. *Plaudere manibus.*

MAIN-BLANCHE, ſe dit en cette phr. Il m'a écrit de ſa *main* blanche, *propriâ manu*; p. d. de ſa propre *main.* Il eſt bas, pop. & fam.

On dit par civilité, qu'une choſe eſt en bonne *main*, quand on ne veut pas reprendre ce qu'on a laiſſé manier à quelqu'un, pour lui en faire préſent honnêtement.

On dit qu'une terre ou autre poſſeſſion eſt en bonne *main*; p. d. qu'elle eſt poſſédée par une perſonne puiſſante: qu'une cauſe, qu'une affaire eſt en bonne *main*; p. d. qu'on l'a confiée à une perſonne qui ſçaura bien la défendre.

On dit qu'un homme a la *main* bonne, quand il a de la diſpoſition pour apprendre pluſieurs arts qui conſiſtent en l'adreſſe, en la délicateſſe de la *main.* *Manus expedita, ſolers.*

MAIN-CHAUDE. Jeu, exercice où quelqu'un ſe courbe appuyant la tête ſur les genoux d'un autre, qui eſt aſſis ; puis met ſa main étendue ſur ſon propre dos : alors tous ceux qui ſont du jeu donnent l'un après l'autre un coup de la main ſur celle qui eſt étendue ; ce qui dure juſqu'à ce que celui qu'on frappe ait deviné celui qui l'a frappé, lequel ſe met à ſa place.

COUP DE MAIN ; c. à d. hardi & dangereux. *Facinus audax, memorabile, promptum.*

On dit à la guerre, Qu'une place ſe défend des coups de *main*, lorſqu'elle peut réſiſter aux armes ordinaires, & qu'elle ne peut pas tenir contre l'artillerie. On dit auſſi, un combat de *main* à *main* ; p. d. un combat de près, à l'épée ou au piſtolet.

On appelle un homme de *main*, *acer, conſidens, ſtrenuus*, un homme d'exécution, hardi, entreprenant.

À DEUX MAINS. Phr. adverbiale. Avec les deux *mains*. *Ambabus manibus.* Cette phr. s'emploie auſſi en parlant de ce qui ſe fait, ou qui ſert en deux manières, comme, épée à deux *mains*, &c.

À DEUX MAINS, s'emploie auſſi quelquefois fig. Ainſi on dit, Prendre *à deux mains* ; p. d. prendre de tous côtés, à droite & à gauche. *Utrinque corrogare, arripere.* On dit auſſi dans le même ſens : Prendre *des deux mains*, prendre *à toutes mains.*

Donner la *main*, ſign. Mener une Dame ou une perſonne incommodée, lui aider à marcher. *Manum prabere, commodare.*

Donner ou prêter la *main*, ſign. auſſi, Secourir, aider à quelqu'un dans ſon beſoin. *Juvare.*

Donner la *main*, eſt auſſi Faire honneur à quelqu'un en le mettant à ſa droite, en lui cédant les places honorables. *Honorabiliorem locum cedere.*

Donner la *main*. Promettre la foi de mariage.

Donner les *mains*, ſign. Conſentir, approuver. *Acquieſcere, probare.*

On dit qu'on a mis la dernière *main* à un Ouvrage ; p. d. qu'on l'a achevé, qu'il eſt bien fini. *Extremam operi manum impoſuiſſe.*

Être aux *mains*, venir aux *mains*, ſign. Se battre actuellement. *Conſerere manus.*

Faire ſa *main*, c'eſt faire un gain, un profit injuſte dans quelque emploi ou commiſſion. *Rem facere quocumque modo.*

FRAPPE-MAIN. Jeu où l'on frappe dans la *main* de quelqu'un par derrière, & il eſt obligé de deviner qui c'eſt. *Ludicra manuum percuſſio.*

GAGNER LA MAIN, ou *Gagner de la main*, c'eſt gagner le devant en quelque affaire. *Antevertere, prævertere.*

Épouſer de la *main* gauche, ſign. Épouſer une femme d'une condition inférieure, dont les enfans n'auront qu'une portion des biens du mari.

On dit, Tenir la *main* haute à quelqu'un ; p. d. le tenir de court, lui laiſſer peu de liberté. *Coërcere, cohibere.*

MAIN HARMONIQUE, ſe dit de l'ancienne gamme ſur laquelle on apprenoit à chanter, quand on ſe ſervoit de muances, parce que Gui Arétin avoit diſpoſé les notes qu'il avoit inventées, *ut, re, mi, fa, ſol, la*, ſur les doigts d'une *main* étendue. *Manus harmonica.*

On dit qu'un homme a les *mains* nettes de quelque choſe ; p. d. qu'il n'y a point participé, qu'il ne s'en eſt point mêlé.

On dit qu'un homme à la *main* légère, quand il eſt prompt à frapper ceux qui le choquent. *Manu promptus.* Et on dit au contraire, Vous ſentirez ce que pèſe ma *main* ; p. d. le poids de mes coups. On le dit auſſi de l'habileté de la *main*, *manus expedita, jolers.*

Mettre la *main*, ſe dit premièrement de l'application de la main ſur quelque choſe. Mettre l'épée à la *main*, c'eſt la tirer du fourreau. *Enſem diſtringere.* Mettre la *main* a l'épée, c'eſt mettre la *main* ſur la garde de ſon épée. Mettre la *main* au chapeau, c'eſt ſe mettre en devoir de ſaluer.

On dit dans un ſens fig. Mettre ſa *main* dans la *main* d'un autre ; p. d. lui promettre la foi, l'épouſer.

Mettre la *main* ſign. auſſi, Prendre, s'emparer. *Arripere, capere.*

Mettre la *main* ſur quelqu'un, ſign. le ſaiſir, le frapper. *Manus inferre in, injicere.*

Mettre la *main* ſign. auſſi Se mêler de quelque choſe. *Manus admovere.*

On dit, Mettre la *main* à la conſcience ; p. d. examiner ſi on a fait quelque injuſtice.

Mettre les *mains* à l'héritage ; p. d. les mettre à terre, pour s'empêcher de tomber tout-à-fait. Il eſt bas.

MAIN-MISE, ſ. f. Action de frapper, de battre.

MAIN-MORTE, ſ. f. T. bas & pop. qui ſign. *main* foible. On dit d'un homme qui a donné un coup violent, qu'il n'y alloit pas de *main-morte.*

Partir de la *main* ; c. à d. ſortir avec promptitude, à deſſein de faire quelque choſe.

À PLEINES-MAINS. Phr. adverbiale. Abondamment, libéralement. *Affluenter, cumulatè, largâ manu.*

Avoir la *main* bien placée, avoir un beau port de *main*, porter bien la *main*. Toutes ces façons de parler ſont uſitées parmi les Joueurs d'inſtrumens.

MAIN-POTE. Voy. POTE.

Première *main*, ſe dit en t. de Négoce, quand on achéte quelque choſe de ceux qui l'ont recueillie ou manufacturée ; & on l'oppoſe à Revente. *Primus propola.*

MAIN-PROPRE, ſe dit de la *main* de la perſonne même qui a intérêt à l'affaire. *Manus propria.* Il m'a écrit de ſa propre *main* ; c. à d. il n'a emprunté la *main* de perſonne.

J'ai reconnu ſa *main* ; p. d. ſon écriture, ſon caractère. Les Latins diſent auſſi *manus* en ce ſens.

Remettre en ſa *main*, c'eſt retirer une terre d'un fermier, pour en jouir par ſes *mains*. *Fundum clientelarem vindicare.*

Avoir la *main* rompue, c'eſt avoir la main faite & dreſſée à quelque choſe. *Manum aſſuetam habere.*

On dit qu'une choſe eſt ſous la *main* de quelqu'un ; p. d. proche. *Prope adeſſe, eſſe ad manum.* On dit auſſi d'une perſonne, qu'elle eſt ſous la *main* de quelqu'un ; p. d. ſous ſon pouvoir.

On dit, Tenir une terre par ſes *mains* ; p. d. la faire valoir ſoi-même. On dit, des gens qui ſont d'intelligence, qu'ils ſe tiennent tous par la *main.*

On dit, Tenir la *main* ; p. d. prendre garde, avoir ſoin de l'exécution de quelque choſe. *Obſervare, invigilare.*

MAIN-TIERCE, ſign. un ſéqueſtre, une perſonne entre les *mains* de qui on dépoſe une choſe conteſtée, & qui n'a aucun intérêt en l'affaire. *Sequeſter, media manus, arbiter.*

Tomber entre les *mains* de quelqu'un, c'eſt ſe trouver réduit ſous ſa puiſſance. *In poteſtatem alicujus devenire.*

On dit, Aller les mains vuides ; p. d. ſe préſenter à quelqu'un ſans avoir de quoi lui faire un préſent.

MAIN, en t. de Blâſ. eſt un ſymbole de la foi, ſurtout quand on en repréſente deux jointes enſemble ; & on l'appelle *foi parée*, quand les *mains* ſont habillées juſqu'au poignet.

MAIN-D'ŒUVRE. T. de Manufact. L'ouvrage que fait chaque Fabriquant, ou le prix que l'Entrepreneur lui en donne.

MAIN, ſe dit auſſi de pluſieurs choſes inanimées qui font l'office de la *main*.

MAIN de Carroſſe, ſe dit des morceaux de fer attachés au bas du corps du carroſſe, par où l'on paſſe les ſoupentes pour le ſoûtenir en l'air. *Fibula carrucaria.*

On appelle encore ainſi les cordons ou gros tiſſus de ſoie, qu'on attache dans le carroſſe le long des portiéres, pour y monter plus facilement, ou pour s'y défendre des cahots. *Penſilis rhedæ reſticula.*

MAIN, ſe dit chez les Financiers d'un inſtrument de cuivre qui leur ſert à ramaſſer l'argent qu'ils ont compté. *Batillus monetarius.*

MAIN, en Méchan. eſt ce qui tient la roue de la poulie ſuſpendue, le bois ou le fer dans lequel elle eſt enchâſſée. *Trochlea.*

MAIN de Preſſoir, eſt ce qui ſert à relever le marc. *Batillus torcularius.*

MAIN. Piéce de fer à reſſort qui eſt au bout de la corde d'un puits, pour y attacher le ſeau.

MAIN. Poids des Indes Orientales, qui ſe nomme plus ordinairement Mao.

MAIN. T. d'Horlog. Piéce que l'on emploie quelquefois dans les Répétitions. Elle eſt diviſée en quatre doigts.

MAIN de Gloire. Nom d'un prétendu charme, qui ſe fait avec la main d'un pendu, enveloppée dans un morceau de drap mortuaire, &c. & qui a, dit-on, la vertu de rendre immobile, lorſqu'on s'en ſert pour ſoûtenir une chandelle préparée avec d'autres pratiques ſuperſtitieuſes.

MAIN de Juſtice. Sceptre ou bâton d'une coudée, ayant la figure d'une *main* d'ivoire à l'extrémité, avec lequel on peint les Rois revêtus de leurs habits royaux. *Virga.*

MAIN de Dieu. Emplâtre vulnéraire, réſolutive & fortifiante. *Manus Dei.*

MAIN d'oublies, ſe dit de ſept ou de huit oublies qu'on prend à chaque fois dans le corbillon. *Cruſtularum mellitarum ſcapus.*

MAIN de papier. Aſſemblage de 24. ou 25. feuilles de papier pliées enſemble. *Chartæ ſcapus.*

MAIN, à tous les jeux de cartes, ſe dit de l'avantage qu'on a à chaque levée de cartes, par le moyen d'une plus forte qu'on jette deſſus. *Superior manus.*

MAIN, ſe dit au Lanſquenet & dans quelques autres jeux, de la diſtribution des cartes que fait celui qui les mêle à ſon tour. *Vicis luſoria.* On dit au Piquet, La *main* ſuit ; p. d. il ne faudra point couper à la fin de chaque partie pour ſçavoir à qui ſera.

MAIN ſe dit auſſi en pluſieurs phraſes adverbiales. Cela eſt écrit à la *main*, ou manuſcrit. Ces oiſeaux ſe prennent à la *main*, ne s'enfuient pas. Il a bien les armes à la *main* ; p. d. il manie les armes adroitement & de bonne grace. Enlever à *main* armée ; c. à d. avec violence. Acheter de la viande à la *main*, c'eſt l'acheter ſans la peſer. *Ad manum emere.* C'eſt une choſe faite à la *main*, ſe dit au propre d'un ouvrage fait de *main* d'homme ; & au fig. il ſe dit d'une choſe concertée qu'on fait au préjudice de quelqu'un. *Ex compacto, ex compoſito.* À *main* droite, à *main* gauche,

De *main* en *main*, par tradition, de l'un à l'autre. *Per manus.*

EN MAIN, adv. D'une maniére propre & diſpoſée à ſe ſervir commodément de quelque choſe. *Ad manum, in promptu.* Cette raquette eſt bien en *main*, eſt tournée à ma fantaiſie. Faites vos affaires pendant que vous avez l'occaſion en *main*. J'ai en *main* des gens qui me feront avoir raiſon d'une telle injure. *Paratos habeo, qui* &c.

SOUS-MAIN, adv. Clandeſtinement, à la dérobée, en ſe cachant. *Clam, furtim.*

On dit au pl. Dieu nous verſe ſes graces à pleines *mains*.

Celui qui reçoit de l'argent pour un autre, dit, Cet argent ne fera que changer de *main*.

On dit en fait d'aumône, qu'il ne faut pas que la *main* gauche ſçache ce que fait la *main* droite : cela eſt tiré de S. Matthieu, *c. VI.*

Dans toute la Juriſpr. le mot de *main* veut dire, Puiſſance, autorité, faculté.

On dit en Juriſpr. féodale, qu'un Vaſſal doit à ſon Seigneur la bouche & les *mains* ; p. d. un acte de foi & hommage, qui ſe fait en jurant fidélité entre les *mains* du Seigneur, & en les lui baiſant. *Clientelæ præſtatio.*

MAIN-BRÉVE, ou *abrégée*. C'eſt un payement qui ſe fait au dernier des créanciers par le premier débiteur de pluſieurs qui ſe doivent par ordre l'un à l'autre.

À DEUX MAINS, T. de Coût. qui ſign. double droit qu'un Seigneur léve.

Changer de main, ſign. Changer de maître, de poſſeſſeur. *Mutare dominum, herum.*

CONFORTE-MAIN. T. de Chancellerie, qui ſe dit de certaines Lettres que le Roi donnoit autrefois pour fortifier la ſaiſie qu'avoit fait un Seigneur féodal ſur ſes tenanciers. Ce mot ſign. la puiſſance ſecourue.

Fermer la *main* à quelqu'un, c'eſt, Saiſir entre ſes *mains*, l'empêcher de payer ce qu'il doit.

MAIN-FERME. Vieux t. de Coût. qui ſignifioit autrefois un bail à cens de quelques héritages ou terres roturiéres, qu'on appelloit autrement Cotteries. *Fundi locatio.*

MAIN-FORTE, ſe dit des perſonnes puiſſantes qui poſſédent quelque choſe. *Dominium potens.* Il ſe dit auſſi du ſecours qu'on prête à la Juſtice. *Præſidium.*

MAIN GARNIE. Poſſeſſion de la choſe conteſtée. *Præoccupatio, poſſeſſio.*

MAIN-LEVÉE. Acte qui détruit une ſaiſie, ſoit qu'il ſoit conſenti par la partie, ſoit qu'il ſoit prononcé en Juſtice. *Vindiciarum datio, vindiciæ addictio.*

Mettre la *main* au bâton, ou à la verge, dans pluſieurs Coût. ſign. ſe deſſaiſir d'un héritage pardevant le Seigneur féodal ou cenſuel, ou pardevant ſon Officier. Cette expreſſion vient de ce qu'autrefois le veſt & le dévеſt, la ſaiſine & la deſſaiſine ſe faiſoient par la tradition d'un petit bâton.

MAIN-METTRE, v. a. T. de Coût. Affranchir de condition ſervile. *Manumittere.*

On dit, Sans *main* mettre ; p. d. ſans faire aucuns frais ni dépenſe.

MAIN-MISE, ſ. f. T. de Coût. & de Juriſpr. féodale. Priſe, ſaiſie, action de ſaiſir, de prendre. *Occupatio, apprehenſio.* On appelloit auſſi autrefois *main-miſe*, *manumiſſio*, la manumiſſion que les Seigneurs faiſoient de leurs hommes.

MAIN-MORTABLE, adj. m. & f. T. de Coût. qui ſe dit des gens ſerfs, dont les biens, qu'on appelle

auſſi *main-mortables*, appartiennent au Seigneur, quand ils ſont décédés ſans hoirs iſſus de leurs corps.

MAIN-MORTE, c. à d. puiſſance morte. On appelle de *main-morte*, celui qui eſt main-mortable, qui eſt de condition ſervile. *Homo ſervus.* Gens de *main-morte*; c. à d. dont la *main*, comme morte, ne peut prendre ni rendre ſans l'autorité du Roi; ni pareillement rendre ou quitter ſans l'autorité du Supérieur Eccléſiaſtique. On appelle Gens de *main-morte*, *caducaria legis peremptorii clientes*, tous les Corps & Communautés qui ne meurent point, quoique ceux qui les compoſent meurent; la ſubrogation des perſonnes qui ſuccédent les uns aux autres rendant le corps de la Communauté immortel. Quand des héritages tombent en *main-morte*, les Seigneurs ſeroient privés des droits caſuels qui arrivent aux mutations des poſſeſſeurs, ſi on ne leur donnoit un homme vivant, mourant & confiſquant, & le droit d'indemnité.

MAIN-PLEINE. T. de Coût. Faire rapport de *main-pleine*, c'eſt garnir les mains de la Juſtice de biens ſuffiſans pour la ſomme, pour laquelle un Sergent fait exécution ſur le débiteur oppoſant.

Prendre la *main*, ſign. dans quelques Coût. Recevoir le conſentement & le ſerment des contractans.

MAIN du Roi, ou *Main* de Juſtice, veut dire la puiſſance du Roi, ou de la Juſtice. *Main* du Commiſſaire, c'eſt ſon autorité.

MAIN Souveraine. Puiſſance & autorité ſouveraine, la puiſſance, l'autorité du Supérieur, qui juge en dernier reſſort. *Suprema poteſtas.*

Vuider ſes *mains*, c'eſt payer des deniers ſaiſis à celui qui a obtenu le jugement à ſon profit.

MAIN-TIERCE, ſ. f. Terme de Meſureur de grains. Il ſign. ce qu'on appelle ordinairement *raz*; c. à d. l'oppoſé de *comble*.

MAIN de Mer. Plante qui a la figure d'une *main* avec ſon poignet. Elle eſt atténuante & réſolutive. *Manus marina.*

On appelle en Bot. les *mains* des plantes, ce que les Latins ont nommé *capreoli*, *clavieuli*, *clavicula*. Ce ſont des filets ou grapins qui s'attachent aux plantes voiſines.

Prov. Donner d'une *main* & retenir de l'autre; p. d. faire donation de quelque choſe, ſans néanmoins s'en déſaiſir. On dit ironiq. qu'un homme a la *main* bonne pour chanter, & la voix pour écrire; p. d. qu'il n'a aucune diſpoſition ni à l'un ni à l'autre. On dit d'un homme qui dépenſe beaucoup d'argent, que l'argent ne lui arrête pas dans les *mains*, qu'il lui fond dans les *mains*. On dit d'un homme ſujet à dérober, qu'il ne va pas ſans ſes *mains*, qu'il lui faut plûtôt regarder aux *mains* qu'aux piés. De Marchand à Marchand, il n'y a que la *main*; p. d. qu'il leur ſuffit de toucher dans la *main* pour faire un marché, ſans aucun écrit: & fig. on le dit pour marquer l'intelligence qui doit être entre deux perſonnes de même profeſſion. On dit auſſi qu'un homme a les *mains* de beurre; p. d. qu'il ne les a pas fermes, quand il a laiſſé tomber quelque choſe. Faire crédit de la *main* juſqu'à la bourſe; p. d. vendre argent comptant. Une *main* lave l'autre; p. d. qu'il faut ſe rendre des offices réciproques. On dit, Qui a longue *main*, atteind de loin; p. d. que les grands Seigneurs peuvent faire bien des choſes. On dit auſſi, qu'on a mis le pain à la *main* de quelqu'un; p. d. qu'on a été la premiére cauſe de ſa fortune.

MAIN, vieux ſubſtantif maſculin. Matin. *Mane.*

MAIN, AINE, vieil adj. Moyen. *Medius.* Mont-*main*, *mons medius.* *Main*-ville, *Media-villa.*

MAINA, ſ. f. Pet. ville de la Morée, ſituée ſur le golfe de Coron.

Les montagnes de *Maina*, ou des Maïnotes, anciennement le mont Taygéte. *Taygetus mons*, *Amiclæus mons.* Grande montagne de la Zaconie, en Morée.

MAINA. Contrée de la Morée. *Mainotarum Regio*, le pays des Maïnotes, ou des Magnotes. Elle s'étend depuis la ville de Calamata juſqu'à celle de Caſtel Rampano, tout le long des golfes de Coron & de Colochine.

MAINADAIRIE, *Ménadaire*, ſ. m. Ancien titre de dignité en Eſpagne. On donnoit ce nom à ceux qui étant du rang des hommes riches, étoient mis parmi les Officiers de la Maiſon du Roi. *Mainadarius*, *Meſnadarius*. *Domeſticus*. De *Moſnada*, par contraction pour *Maiſonada*, en Lat. *Manſio*; de ſorte que *Mainadaire* étoit la même choſe que *Manſionaire.*

MAINADE, ſ. f. C'étoit autrefois en Arragon une Compagnie de perſonnes puiſſantes.

MAINBRAY, ou *Muyenbrai*, ſ. m. Village de France, ſur la petite riviére de Tonvens, en Franche Comté.

MAINBURNIE, ſ. f. Ancien terme de Droit. Garde. *Cuſtodia.*

MAINBURNIR, vieux v. a. Protéger, défendre. *Tueri*, & dans la baſſe Latinité *mamburnire.*

MAINDRE, vieux v. n. Demeurer. *Manere.* On diſoit à la troiſiéme perſonne, il *maint*; & au parfait, il a *mani.*

MAINE, ſ. m. Le MAINE, ou le pays du MAINE. Province de France qui a conſervé une partie du nom des Cénomans, ſes anciens habitans. Elle a titre de Duché, & eſt bornée au nord par la Normandie; au couchant par la Bretagne; au ſud par l'Anjou & la Touraine; & au levant par le Vendômois & le Perche. Le Mans en eſt la cap. *Cenomanenſis Provincia*, *Cenomania*, *Cenomannicum.*

MAINEVILLE, ſ. f. Bourg de France, en Normandie, à neuf lieues de Rouen.

MAINFROY, ſ. m. N. pr. d'homme. *Manufridus*, *Manfridus*, *Manfredus.*

MAINLAND, ſ. m. Iſle de l'Océan Calédonien. *Mainlandia*, anciennement *Romania.* C'eſt la principale des iſles Schellandiques, qui appartiennent au Roi de Danemarck. *It.* Autre iſle de l'Océan Calédonien. *Mainlandia*, anciennement *Pomonia.* C'eſt la principale des iſles Orcades.

MAINOTE, ſ. m. & f. Habitant de Maina. *Mainenſis. It.* Habitant de la côte méridionale de la Morée qui regarde l'Afrique, où ſont les villes de Coron & de Modon. *Mainota*, *Peloponneſi meridionalis incola.* On croit que les *Mainotes* ſont les mêmes que les Lacédémoniens.

MAINSNÉ, vieux ſ. m. Puiſné, cadet de deux freres, le plus jeune. *Duorum fratrum minor*, *natu minor.* Voy. MAISNÉ.

MAINT, ANTE, vieil adj. collectif. Pluſieurs, un bon nombre. *Creber*, *multus.* Il s'emploie encore dans la Poëſie badine, Marotique ou burleſque. Il ſe répéte quelquefois. Par *maints* & *maints* travaux.

MAINTEFOIS, adv. Souvent. *Sæpè*, *ſæpius.* Il vieillit.

MAINTENANT, adv. de temps. Préſentement, à cette heure, au ſiécle préſent. *Nunc*, *modo*, *mox*,

hoc ipso tempore. Ce mot vient de *manus* & de *tenere*, comme qui diroit, Pendant qu'on tient en main.

MAINTENEUR, ſ. m. Nom que prirent les Inſtituteurs des Jeux Floraux de Toulouſe. *Conſervator.*

MAINTENIR, v. a. Conj. *Je maintiens, je maintenois, je maintins; j'ai maintenu, je maintiendrai, que je maintienne; je maintiendrois; que je maintinſſe.* Défendre, ſoûtenir la vérité d'une choſe qu'on affirme. *Aſſerere, tueri, contendere.*

It. Rendre ferme, appuyer, conſerver en état. *Suſtentare, conſervare.* Cette femme ſe *maintient* bien, elle eſt toûjours graſſe & en bon point, elle ne vieillit point.

Il ſe dit auſſi en choſes morales; p. d. donner ſecours & protection, ſoûtenir, défendre, faire ſubſiſter, conſerver. *Salvum & integrum præſtare.* Les Magiſtrats ſont établis pour *maintenir* les loix.

SE MAINTENIR, v. n. p. Demeurer en état de conſiſtance. Ce mot vient de *manu tenere*, tenir avec la main ou dans ſa main.

MAINTENON, ſ. m. N. pr. de lieu. *Meſteneo.* On a dit d'abord *Meſtenon*, & puis par corruption *Maintenon.* Il eſt entre Chartres & Nogent-le-Roi, ſur la riviére d'Eure, qu'on a ſouvent appellée la riviére de *Maintenon.*

MAINTENON, ſ. f. Petite croix qu'on porte au cou, dont le bâton & la traverſe ſont ronds. Françoiſe d'Aubigné, Dame de *Maintenon*, a donné le nom à ces croix.

MAINTENUE, ſ. f. T. de Pal. qui ſe dit des jugemens qui ſe donnent ſur les complaintes, ſur les actions poſſeſſoires en matiéres bénéficiales. *Poſſeſſio.*

MAINTIEN, ſ. m. Affermiſſement d'une choſe pour la conſerver dans le même état. *Conſervatio, integritas, ſalus.*

It. La poſture, la contenance, la mine, l'air. *Oris & corporis habitus & compoſitio, geſtus.*

MAINUNGEN, ſ. m. Ville d'Allemagne, en Franconie, au milieu du Comté de Henneberg, ſur la Were.

MAJONGO, ſ. m. Montagne de l'iſle Célébes, dans la province de Caraminha. *Majongus.*

MAJOR, ſ. m. Officier de guerre qui a différentes qualités & fonctions. *Major, præfectus.* Le *Major* Général de l'armée eſt celui qui reçoit immédiatement les ordres du Général, & qui les diſtribue enſuite aux *Majors* de chaque Brigade d'Infanterie, &c. Le *Major* de Brigade de l'armée eſt celui qui reçoit l'ordre du *Major* Général, & qui le donne aux *Majors* des autres Régimens. Le *Major* d'une place eſt l'Officier qui y commande après le Gouverneur & le Lieutenant de Roi. *Urbis Major.* Autrefois le *Major* d'un Régiment & le *Major* d'une Place étoient appellés Sergens-*Majors.*

Major eſt quelquefois adj. Et il y a des Aides-*Majors*, Chirurgiens-*Majors.* Fouriers-*Majors*, Tambours-*Majors*, & autres Officiers, ainſi nommés à cauſe de la prérogative, ou ancienneté qu'ils ont ſur les autres. L'État *Major* d'un Régiment, eſt celui qui contient le dénombrement des Officiers qui ſont diſtingués du reſte du corps par une plus grande ſolde, ou une plus grande fourniture de l'étape, ou de l'uſtenſile, ou par l'autorité qu'ils ont. *Status major.* Il comprend le Colonel, l'Aide-*Major*, le Maréchal des Logis, &c. le Chirurgien, l'Aumônier, &c. L'État-*Major* des places de guerre eſt compoſé du Gouverneur, du Lieutenant de Roi, du *Major*, des Aydes-*Majors*, des Capitaines des portes, des Commiſſaires d'artillerie, &c.

L'État-*Major* dans la Mar. comprend tous ceux qui ont la table du Capitaine par le droit de leur charge, ou emploi ſur le vaiſſeau.

On dit au Piquet, une quinte-*major*, quand on a les cinq plus hautes cartes d'une même couleur; quarte-*major*, quand on en a quatre; & de même, tierce-*major*, ſixiéme-*major*, & ſeptiéme-*major.*

MAJOR, ſ. m. N. pr. d'hom.

RIO MAJOR, ſ. m. Riviére d'Eſpagne. *Magnus fluvius*, anciennement *Mearus*, *Metaurus.* Elle coule dans la Galice, & ſe décharge dans la mer de Biſcaie.

It. Riviére d'Afrique. *Fluvius magnus*, anciennement *Naſabath* & *Nabar.* Elle traverſe la contrée de Zeb, ſépare les provinces d'Alger & de Bugie, & ſe décharge dans le golfe de Bug.

MAJORAT, *Majoraſque*, ou *Mayoraſque*, ſ. m. Droit d'aîneſſe établi en Eſpagne, par lequel les aînés des Ducs & des Grands ſuccédent à leurs principales terres, ſans aucun partage avec les cadets, & ſans aucune charge d'hypothéques. *Majoratus.* On dit auſſi *Grandat*, ou *Grandeſſe.*

MAJORDÔME, ſ. m. Maître d'Hôtel. *Œconomus.* Ce mot eſt venu de l'Italien. On s'en ſert auſſi en Eſpagne.

C'eſt auſſi un Officier de Galéres, qui a ſoin des vivres.

Ce titre s'eſt donné autrefois dans les Maiſons des Princes à trois ſortes d'Officiers, 1°. au Maître d'Hôtel. *Eleater, Prafectus menſa, Architriclinus, Dapifer, & Princeps Coquorum.* Voy. le mot DAPIFER. 2°. On a appellé *Majordôme*, celui qu'on a nommé autrement Maire du Palais. *Major Palatii*, Œconome, *Œconomus*, Domeſtique, *Domeſticus*, & dans le bas Empire Grec, Mégadomeſtique, *Megadomeſticus*, & que nous pourrions appeller Intendant. 3°. Celui qu'un Prince chargeoit de toutes les affaires de l'État, un premier Miniſtre qu'on a nommé autrement Préfet du Palais, Préfet de la Cour, Comte du Palais, & Préfet du Prétoire. Le titre de *Majordôme* ſe changea enſuite en celui de Sénéchal.

MAJORIN, ſ. m. Nom d'Office, ou de Magiſtrature, en uſage autrefois en Eſpagne. *Majorinus.* On appelloit ainſi le Maire d'une ville, ou le Majordôme d'un Prince.

MAJORITE, ſ. de t. g. Nom d'Hérétiques ainſi appellés de George Major, l'un des diſciples de Luther.

MAJORITÉ, ſ. f. Âge réglé, & fixé par les loix, pour avoir l'adminiſtration de ſon bien. *Juſta agendi & gerendi ætas.*

It. La charge de Major. *Majoris dignitas, munus.*

MAJORQUE, ſ. f. Ville cap. des iſles *Majorque* & Minorque, ſituée ſur la côte occidentale de la premiére. *Majorica*, anciennement *Palma.* Son Évêque eſt ſuffragant de Valence.

L'iſle MAJORQUE. *Majorica*, anciennement *Baleris major.* Iſle conſidérable de la mer Méditerranée, vers les côtes de la Catalogne, entre l'iſle de Minorque & celle d'Ivice. Elle appartient aux Eſpagnols.

Iſles & Roy. de MAJORQUE & Minorque. Voy. BALÉARES.

MAJORQUIN, ou *Mayorquin*, INE, ſ. Qui eſt

de l'iſle ou de la ville de Majorque. *Majoricanus.*

MAJOUR. (Le Lac) *Lacus magnus, Verbanus lacus.* C'eſt un grand Lac du Duché de Milan. Il eſt en partie dans le Comté d'Anghiera, & en partie dans le Bailliage des Suiſſes.

MAIRAIN. Voy. MERRAIN.

MAIRAIN, ſ. m. T. de Menuiſ. On appelle *mairain* le bois de chêne refendu en petites planches minces, dont on lambriſſoit autrefois les cintres des Égliſes, & dont on ſe ſert aujourd'hui pour faire des panneaux de Menuiſerie. Ce mot vient du Latin *materiamen*, & ſignifioit autrefois en François toute ſorte de bois à bâtir.

MAIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. S. Mar, ou Maris, qui fut appellé Marius en Italie, étoit des confins de la Perſe.

Le détroit du MAIRE, ou de le Maire. *Mœrum fretum.* Ce détroit que les Eſpagnols appellent quelquefois le détroit de ſaint Vincent, eſt un célébre paſſage de la mer du Nord, à celle du Sud. Il eſt vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique, entre la Terre de Feu, & l'iſle nommée Statenland. Il fut découvert l'an 1616. par Jacob le Maire, Hollandois.

MAIRE, ſ. m. C'étoit autrefois la premiére dignité du Roy. de France. *Magiſter palatii, præfectus prætorio.* C'étoit d'abord le Grand-Maître de la Maiſon du Roi, qui avoit commandement ſur tous les Officiers domeſtiques. Il fut appellé *Maire du Palais*, par abréviation, au lieu de *Maître du Palais*, *Magiſter palatii.* Dans la décadence de la ſeconde race, on appella les *Maires* du Palais, Ducs des Ducs, ou ſimplement Ducs de France.

MAIRE, ſe dit maintenant du premier Officier de ville qui préſide aux Échevins & aux Conſuls en pluſieurs villes, Bourdeaux, Dijon, &c. *Major civitatis, Conſul.* C'eſt un Magiſtrat populaire, & qui repréſente le peuple.

On appelle quelquefois *Maire*, un ſimple Juge, comme le Prévôt *Maire* de Pontoiſe.

Ce mot vient du Lat. *major*, c. à d. majeur, ou ſupérieur.

MAIRE DE LONDRES. Premier Magiſtrat, entre les mains duquel eſt le gouvernement civil de la ville de Londres. *Londini major, præfectus civilis.* Il eſt élu tous les ans par les Bourgeois, tiré du corps des 26. Aldermans, qui ſont les Conſeillers, ou Senateurs de la ville.

MAIRE, ſ. m. Sorte de bateau, dont on ſe ſert pour amener le ſel. On dit bateau-*maire.*

MAIRE DE CHATEL. T. de Coût. C'eſt le lieu, l'endroit, la marque du Seigneur Châtelain. Voy. MERC.

MAIRE, ſ. m. Riviére du Piémont qui traverſe la vallée de *Maire*, partie du Marquiſat de Saluſſes, & ſe décharge dans le Pô.

MAIRE, ſ. m. Lieu ſitué dans le Diocèſe de Poitiers. *Mariacum.*

MAIRERIE, vieux ſ. f. Mairie.

MAIRIE, ſ. f. Qualité, ou Office de Maire. *Tribunatus politicus, popularis.* En pluſieurs endroits la *Mairie* ennoblit.

Il y a quelques fiefs qu'on appelle *Mairies*, ou *fiefs-bourſiers.* Dans la baſſe Latinité *maria* & *majoria. Mairie* ſign. aujourd'hui dans le Droit, Baſſe-Juſtice.

MAIRIE, ſe dit auſſi du temps qu'on a exercé la la charge de Maire. *Majoratus.*

MAIRIE, Voy. MANDERIE.

MAIRIEN. Voy. MERRIEN.

MAÏS, ſ. m. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Blé d'Inde & de Turquie.* On fait du pain avec ce blé, & dans pluſieurs parties de l'Aſie & de l'Afrique, on s'en ſert auſſi pour compoſer diverſes boiſſons. De ſes cannes vertes, on tire une ſorte de fort bon miel noir, & ſes feuilles ſont employées à nourrir les chevaux. *Frumentum Indicum.* Il y a du *maïs* blanc, de rouge, de preſque noir, de pourpré, de bleu, & de bigarré de pluſieurs couleurs, le tout par l'écorce, car la farine en eſt toûjours blanche.

MAIS. Conjonction adverſative, qui ſert à lier le diſcours en apportant la raiſon pourquoi une choſe n'eſt pas, ou ne ſe fait pas: & que l'on emploie quelquefois au lieu de correctif, & pour faire paſſer la médiſance avec plus d'artifice. *Sed, at.*

Cette particule s'oppoſe ſouvent à *non-ſeulement*, pour marquer quelque augmentation, ou quelque contrariété. *Non modò, verùm etiam.*

Elle ſert quelquefois de liaiſon aux diſcours, ou d'interrogation, ou de paſſage à une objection, qu'on prévoit qu'on peut faire.

Elle ſe dit auſſi dans des défenſes, & ſert d'excuſe.

MAIS, eſt auſſi adv. en cette phr. Je n'en puis *mais*; p. d. Je n'en ſuis pas cauſe, je n'en ſuis pas reſponſable. On ne s'en ſert que dans le ſtyle fam.

MAIS, ſ. m. Obſtacle, empêchement. L'uſage de ce mot en ce ſens vient de ce que la particule *mais* eſt adverſative, & marque oppoſition, contrariété. On joint ce mot de *mais* avec celui de *ſi* qui devient auſſi ſubſt. en ces occaſions. Il y a toûjours quelque *ſi*, ou quelque *mais*, qui l'empêche de tenir ſes promeſſes. Cela ne ſe dit que dans la converſation familiére.

MAIS, joint avec *que*, étoit autrefois un adv. de temps, & ſignifioit, Lorſque. *Cùm, quando.*

Il ſignifioit auſſi autrefois, Plus, davantage. *Magis*: & de-là vient *Mais.*

On diſoit autrefois, A toûjours *mais*; p. d. A toûjours, & les Italiens diſent encore *ſempre mai.*

MAIS, ſ. m. Cinquiéme mois des Turcs qui répond à notre mois de Mai.

MAISELER, & MAISSELLER, vieil adj. qui s'eſt dit des dents macheliéres. *Maxillaris.*

MAISHUY, vieil adv. de temps. Préſentement, aujourd'hui, tantôt. *Nunc, modò, hodiè.*

MAISIÉRE, vieux ſ. f. Haie ou quelqu'autre choſe qui faiſoit la ſéparation d'un champ.

MAISIÉRES, ſ. f. Pet. ville ſur les confins de Champagne, dans le Diocèſe de Reims. *Maceria*, qui ſign. proprement mazure.

MAISIÉRES-EN-BRÉNE. Lieu ſitué dans la Touraine avec titre de de Marquiſat. *Maceria Turonum in Briona*, ou *in Brionis ſaltu.*

MAISNARDIER, ſ. m. (L'*s* ne ſe prononce pas.) Voy. MAINADAIRIE, MÉNADAIRE.

MAISNÉ, ÉE, (L'*s* ne ſe prononce pas.) Vieux ſ. Puîné, cadet. *Natu minor.*

MAISNETÉ, ſ. f. (On ne prononce point l'*s*.) T. de Coût. État d'une perſonne née après une autre, à qui on la compare, qualité, condition d'un maiſné.

MAISNIL. Voy. MÉNIL.

MAISON, ſ. f. Logis, demeure, habitation; lieu où l'on ſe peut retirer, & mettre à couvert ſon bien & ſa perſonne, des injures du temps. *Domus, ædes, manſio.*

On appelle *maiſon ruſtique*, une ferme ou une métairie, pour faire valoir les biens de la campagne.

MAISON de dépens, ſign. dans quelques Coût. une eſpéce de priſon différente des priſons ordinaires, dans laquelle un débiteur eſt enfermé faute de payement.

MAISON-DIEU, ou HÔTEL-DIEU. Hôpital où on reçoit les malades. *Noſocomium.*

MAISON-FORTE. Château foſſoyé, ou fortifié à l'antique, qui ſe peut défendre des coups de main.

MAISON. Couvent, Monaſtère. *Monaſterium, Cella.* Les Clercs réguliers donnent le nom de *Maiſons* à leurs demeures. Les *Maiſons* des Barnabites, des Théatins, des Jéſuites.

MAISON de force. Lieu où l'on enferme les femmes ou filles débauchées; on l'appelle auſſi *Maiſon* de Correction. *Meretricum Carcer*, ou *Cuſtodia.*

MAISON de la paix, c'eſt dans quelques Coûtumes, l'auditoire du Juge.

MAISON DE SANTÉ. *Maiſon* établie pour faire la quarantaine, quand on a eu communication avec des gens ou des lieux infectés ou ſuſpects de maladie contagieuſe.

MAISON de Ville. Lieu où s'aſſemblent les Officiers qui ont ſoin de la conduite des affaires des habitans, & de la police de la ville. *Comitium, ædes conſularis, baſilica civilis.* On le dit auſſi des Officiers qui tiennent le Bureau de la *Maiſon* de Ville.

MAISON Royale. *Œdes Regia. Maiſon* qui appartient au Roi, où il fait quelquefois ſa demeure.

On dit par reſſemblance & extenſion, qu'une tortue porte ſa *maiſon* ſur ſon dos; que la *maiſon* de Diogène étoit un tonneau.

MAISON. Le ménage, les perſonnes qui compoſent une famille, qui habitent une *maiſon*; & le revenu dont elle ſubſiſte. *Familia.* On dit, qu'un homme tient *maiſon*, quand il tient ménage. Faire ſa *maiſon*, p. d. prendre des domeſtiques.

En ce ſens, on dit, la *maiſon* du Roi, ou des Princes; p. d. tous les Officiers de bouche, de chambre, de garderobe, &c. *Domeſtici Regis.*

A l'armée, on appelle la *Maiſon du Roi*, les quatre Compagnies des Gardes du Corps; les Gendarmes de la Garde du Roi, des Chevaux-légers & les Mouſquetaires; on y a joint une Compagnie de Grenadiers à cheval. *Prætoriani milites.* On y comprend auſſi les deux Régimens des Gardes Françoiſes, & des Gardes Suiſſes.

La *Maiſon Royale*; c'eſt ainſi qu'on appelle en France tous les Princes du Sang.

MAISON. Race noble, ſuite de gens illuſtres venus de la même ſouche, qui ſe ſont ſignalés par leur valeur, ou par leurs emplois, ou par de grandes dignités. *Familia, genus, ſtirps, gens.* On dit, Un homme, une femme, un enfant, une fille de bonne *maiſon*, p. d. de noble & ancienne race. Et l'on dit par menace à un jeune homme, qu'on le traitera en enfant de bonne *maiſon*, p. d. qu'on le châtiera comme il le mérite.

Les *Petites-Maiſons.* C'eſt à Paris l'Hôpital où l'on renferme ceux qui ont l'eſprit aliéné. *Amentium tugurium.*

MAISON, *Cœleſtis ſolis domus*, en t. d'Aſtrol. eſt une douziéme partie du ciel, dans laquelle on feint que les Aſtres qui s'y rencontrent ont de certaines influences bonnes ou mauvaiſes ſur les corps ſublunaires. On dit poëtiquement & communément, que le Soleil a douze *maiſons*; par-là on entend les douze ſignes, quoiqu'en effet le Soleil n'ait que celle du Lion: outre que la diviſion de *maiſons* ſe fait par l'Équateur, & non par le Zodiaque.

En t. du grand Art, on appelle un matras la *maiſon de verre* des Sages; & le fourneau philoſophal, ou l'œuf hermétique, s'appelle la *maiſon du poulet des ſages.*

Prov. Qui veut tenir nette ſa *maiſon*, n'y doit mettre femme, prêtre, ni pigeon. Faire *maiſon* nette; p. d. Chaſſer tous ſes domeſtiques enſemble, pour en reprendre d'autres. Le Charbonnier eſt maître en ſa *maiſon*; p. d. que chacun eſt maître chez ſoi. *Maiſon* faite, & femme à faire; p. d. qu'il faut rechercher une fille qui ait des biens tout acquis, & un eſprit docile qu'on puiſſe dreſſer à ſa fantaiſie. On dit de la *maiſon* d'un avare, que c'eſt la *maiſon* de Dieu, où on ne boit, ni on ne mange. Vendre une choſe par deſſus les *maiſons*; p. d. la vendre fort chérement. On dit d'un écornifleur, qu'il eſt comme les violons, qui ne trouvent point de pire *maiſon* que la leur. On dit que les *maiſons* empêchent de voir la ville, quand on voit tant de belles choſes enſemble, qu'on n'a pas le loiſir d'en conſidérer chacune en particulier.

MAISONCELLE, vieux ſ. f. Petite maiſon.

MAISONNAGE, ſ. m. T. de Coût. Bois de haute futaie qu'on coupe pour bâtir des maiſons. *Materiamen.*

MAISONNÉE, ſ. f. T. pop. qui ſign. toutes les perſonnes d'une famille bourgeoiſe. *Familia.*

MAISONNER, vieux v. n. Bâtir des maiſons. *Ædificare.*

MAISONNETTE, ſ. f. dimin. Petite maiſon. *Ædicula, domuncula.*

M'AIST DIEX, Vieux mots. Eſpéce d'affirmation, de ſerment. Il ſign. Dieu m'ait en aide, s'il plaît à Dieu.

MAISTE, vieux ſ. f. Majeſté.

MAISTREMENT, vieil adv. En maître, magiſtralement.

MAISTRIE, vieux ſ. m. Domination.

MAISTRIER, MAISTROYER, vieux v. a. Maîtriſer, gouverner, dominer.

MAÎTRE, ESSE, ſ. Qui eſt Seigneur, propriétaire de quelque choſe; qui commande aux perſonnes, ou qui poſſéde des terres, qui en peut diſpoſer. *Dominus.*

On dit, un *Maître* Moine, p. d. un Moine ruſé & adroit pour aller à ſes fins.

MAÎTRE, ſe dit auſſi de celui qui commande au nom du *maître*, du Souverain. *Summus arbiter, omnium potens.*

MAÎTRE. Qualité qu'on donne à pluſieurs Chefs & Officiers qui ont quelque commandement, quelque pouvoir d'ordonner, & premiérement aux Chefs des Ordres de Chevalerie. *Magiſter.* Le Grand-*Maître* de Malte.

Chez les Romains on donnoit le nom de *Maître* à pluſieurs Officiers. Le *Maître* du peuple, *Magiſter populi*, c'étoit le Dictateur. Le *Maître* de la Cavalerie, *Magiſter Equitum*, c'étoit le Colonel général de la Cavalerie. Sous les Empereurs il y eut des *Maîtres* de l'Infanterie, *Magiſter peditum.*

Maître des armes, dans l'Empire Grec, étoit le Contrôleur de ce qui regardoit les armes. *Magiſter armorum.*

MAÎTRE, ou MAIRE des bourgs, ou villages. Magiſtrat établi par les Romains dans chaque bourg ou village, pour le gouverner. *Magiſter vicorum.*

Le *Grand-Maître* de la Maiſon du Roi, eſt le premier Officier de ſa Maiſon. *Magiſter Regii palatii.* Cette charge répond à celle de *magiſter Officiorum* des Empereurs Romains.

Le *Grand-Maître des Cérémonies.* Cette charge fut créée par Henri II. en 1585. Le *Grand Maître des cérémonies* prête le ſerment de fidélité entre les mains du *Grand-Maître* de la Maiſon du Roi. *Rituum & officiorum magiſter.* Le *Grand-Maître* de la Garderobe. *Rei veſtiariæ Præfectus.* Le *Grand-Maître* de l'Artillerie. *Supremus rei tormentariæ præfectus.* Il a ſuccédé au *Grand-Maître* des Arbalêtriers.

MAÎTRE du Cens. Magiſtrat Romain établi par Auguſte. *Magiſter Cenſûs.* Il étoit chargé de faire, ſous les ordres du premier Magiſtrat de Police, la deſcription du peuple Romain, & de ſes revenus.

MAÎTRE des Chambriers, *Magiſter cubiculariorum.* C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui Grand-Chambellan, ou Premier Gentilhomme de la la Chambre.

MAÎTRE de la Cour, *Magiſter curiæ*, eſt un nom qu'on a donné autrefois aux Conſeillers du Parlement.

MAÎTRE des Diſpoſitions. Officier de l'Empire Romain. *Magiſter Diſpoſitionum.* Il avoit le titre de Comte. C'étoit une eſpéce de Sécretaire d'État qui avoit pour ſon département toutes les Diſpoſitions que l'Empereur faiſoit.

MAÎTRE Juſticier, *Magiſter Juſticiarius*, étoit le premier Officier de Juſtice à la Cour des Rois de Sicile.

MAÎTRES des lettres. Officier de l'Empire Romain. Sécretaire d'État pour les lettres qu'écrivoit l'Empereur. *Magiſter Epiſtularum*, ou *Epiſtolarum*, *ad Epiſtolas*, ou *ab Epiſtolis.*

MAÎTRE des Maſſiers, *Magiſter Maſſariorum.* C'étoit l'Intendant dans les grandes maiſons : il avoit ſoin des biens, des domaines, des terres, des fermes, qu'on appelloit *Manſa*, & ceux qui les faiſoient valoir, *Manſarii*, ou *Maſſarii.*

MAÎTRE de la Milice. Officier de l'Empire Romain, Chef des troupes de l'Empire, comme autrefois le Connétable en France. *Militiæ Magiſter.*

MAÎTRE Œcuménique. Directeur Général d'un Collége que Conſtantin fonda à Conſtantinople. *Magiſter Œcumenicus.* Le mot Œcuménique ſe ſe prenoit pour Général, univerſel.

MAÎTRE des Offices. Officier de l'Empire Romain. *Magiſter Officiorum.* Il avoit l'Intendance de tous les Officiers de la Cour. Sa Charge s'appelloit *Magiſteria*, Maîtriſe.

MAÎTRE du peuple. Voy. DICTATEUR.

En un mot, *Maître*, dans l'hiſtoire & dans les loix Romaines, ſe dit de tout Officier qui eſt le premier en ſon genre ; & qui a ſous lui tous les autres de même eſpéce. *Magiſter.*

On donne le titre de *Grand-Maître* à quelques Supérieurs de Collége. *Collegii præfectus.*

MAÎTRE, ſe dit auſſi de quelques Officiers ſubalternes. *Maître* d'Hôtel ordinaire chez le Roi. *Maître* de la Poſte. *Maître* de Monnoie, ou Fermier de Monnoie. *Maître* Veneur. *Maître* Fauconnier.

MAÎTRE DE CHAMBRE, en Italie, ſe dit de celui qui introduit à l'audience des Cardinaux. *Magiſter Cameræ.*

MAÎTRE DU SACRÉ PALAIS. *Magiſter Sacri Palatii.* Grand Officier qui loge au Vatican. Il a ſoin de revoir tous les livres qui s'imprimeut à Rome.

On appelle ſur la mer, *Maître des Ports*, l'Officier commis pour la levée des impoſitions & traites foraines. Sur les riviéres, il y a des *Maîtres* des Ponts & pertuis, pour faire paſſer les bateaux dans ces paſſages difficiles.

MAÎTRE, ſe dit auſſi de pluſieurs Officiers de Robe, ou de Finance. Les *Maîtres des Requêtes*, *Libellorum ſupplicum Magiſtri*, ſont ceux qui rapportent les requêtes & les placets au Roi, & à ſon Conſeil. Les *Maîtres des Comptes*, ſont les Juges Souverains des Comptes des deniers du Roi. *Maître de la Chambre aux Deniers*, eſt celui qui ordonne de la dépenſe de la Maiſon du Roi.

MAÎTRE Rationnal. Nom d'Office & de Charge. *Magiſter rationalis. Rationum magiſter.* On a d'abord appellé indifféremment *Maîtres rationnaux*, Auditeurs, ou Gens des Comptes, les Officiers qui avoient inſpection ſur les Receveurs des deniers des Dauphins.

MAÎTRE, ſe dit auſſi d'un particulier chef de famille, qui commande a ſa femme, à ſes enfans, à ſes Domeſtiques. *Dominus, herus.* En ce ſens on dit, compter de Clerc à *maître* ; p. d. comme un Commis feroit à ſon *maître*, c. à d. exactement. On le dit auſſi des animaux. Voila un chien qui cherche *maître.*

On appelle *maître valet*, celui des domeſtiques en qui on a le plus de confiance. *Maître Clerc*, eſt chez les Procureurs, celui qui eſt le mieux verſé dans la pratique, qui dreſſe les actes. *Maître Garçon*, chez les Artiſans, eſt celui qui ſçait le mieux travailler, qui a quelque avantage ſur les autres.

On dit fig. être *maître* de ſes paſſions, & de tous ſes mouvemens, p. d. ſe poſſéder. Pour être poli, il faut être *maître* de ſoi, de ſes paroles, du mouvement de ſes yeux & de ſon viſage. Être le *maître*, être *maître* de faire quelque choſe, p. d. avoir la liberté, avoir le pouvoir de faire quelque choſe. Se rendre *maître* de l'eſprit du peuple, p. d. prendre de l'empire ſur ſon eſprit.

MAÎTRE, ſe dit encore de celui qui eſt ſupérieur d'un autre à l'égard de l'éducation, de l'inſtruction dans les Sciences & dans les Arts. *Magiſter, præceptor.*

MAÎTRE ou MAÎTRESSE D'ÉCOLE, ſont ceux qui apprennent à lire & à écrire aux enfans. *Magiſter, præceptor. Maître de Catéchiſme*, celui qui leur enſeigne les premiers articles de leur croyance.

MAÎTRE des Novices. C'eſt, dans les Communautés religieuſes, le directeur des Novices, qui a ſoin de les inſtruire. On dit de même dans les Communautés de filles, *Maîtreſſe des Novices.* Dans quelques Couvents on appelle *Pere-Maître*, le Maître des Novices.

MAÎTRE. Celui qui enſeigne divers exercices, *Maître* à danſer, qui fait profeſſion de montrer à danſer. *Maître* à chanter. *Maître* de Langues.

MAÎTRE ès ARTS, celui qui a des Lettres d'une Univerſité pour pouvoir enſeigner la Rhétorique, la Philoſophie, &c. C'eſt le premier dégré qui donne droit aux Bénéfices en qualité de Gradué. *Magiſter artium.* Ce mot en ce ſens ſign. Docteur. On donne le titre de *Maître*, en ce ſens, aux Avocats, aux Docteurs, aux Magiſtrats, aux Prêtres,

MAÎTRE, ſe dit auſſi des Marchands & des Artiſans, qui ont droit ou privilége d'ouvrir boutique pour vendre des marchandiſes, ou pour travailler à toutes ſortes de manufactures. *Opifex, propola peritus, claſſicus.*

On donne aux Artiſans la qualité de *maître* jointe à leur nom propre ſeulement, ſans y mettre leur ſurnom, comme on fait aux Avocats. *Maître* Pierre. Et en parlant à eux, mon *Maître*, notre *Maître.*

MAÎTRE, ESSE. Se dit de ce qui eſt principal, dominant, & de plus conſidérable dans une choſe. Le *maître* autel d'une Égliſe, eſt le grand autel du Chœur. *Ara princeps, altare primarium.* La *maîtreſſe* arche d'un pont, celle qui eſt la plus large. Le *maître* brin d'une ſouche d'arbres, celui qui eſt de la plus belle venue.

MAÎTRE, en t. de Guerre, ſignifie un Cavalier. *Eques.*

MAÎTRE DE CAMP. Voy. MESTRE DE CAMP.

MAÎTRE, en t. de Mar. ſign. ſur l'Océan, le Commandant d'un Navire. Sur la Méditerranée on dit *Patron*, & dans les vaiſſeaux qui font les voyages de long cours, on l'appelle *Capitaine. Turbæ nauticæ præfectus.* On appelle *Maître de hache*, le Charpentier du vaiſſeau; & *Maître Valet*, celui qui diſtribue les proviſions de bouche.

MAÎTRE DE GRAVE. Celui qui a ſoin de faire ſécher le poiſſon en Terre-Neuve.

MAÎTRE DE QUAI, eſt celui qui a la police & l'inſpection ſur les Quais.

MAÎTRE de Pelle. T. de Boulanger. C'eſt celui qui enfourne les galettes deſtinées a faire le biſcuit de mer.

MAÎTRE, ou GÉNÉRAL DES ŒUVRES. Voy. ŒUVRE.

MAÎTRE des baſſes Œuvres. Nom honnête qu'on donne aux Cureurs de retraits. *Foricarius.* Voy. ÉCUREUR.

MAÎTRE des hautes Œuvres. Nom honnête qu'on donne à l'Exécuteur de la haute-Juſtice, au Bourreau. *Tortor, carnifex.*

MAÎTRE de Quartier. Nom qu'on donne à ceux qui ont l'inſpection ſur un certain quartier du Collége, & qui ſont chargés de la conduite de ceux qui y logent. Il y a à la Salpêtriére, qui eſt l'hôpital général de Paris, des *Maîtreſſes de quartier*, dont les fonctions ſont les mêmes à proportion que celles des *Maîtres de quartier* des Colléges.

QUARTIER MAÎTRE. Voy. QUARTIER.

MAÎTRE, ſe dit auſſi odieuſement à l'égard de ceux qui ſe ſignalent par quelque mauvaiſe qualité. *Fraudum, ſcelerum, &c. artifex, caput.* C'eſt un *maître* fourbe, un *maître* Gonin, un *maître* fripon.

PETIT MAÎTRE. Jeune homme de qualité, ou même roturier, qui ſe diſtingue par un air avantageux, par un ton déciſif, par des maniéres libres & étourdies. *Juvenis Dominus, Domicellus.*

MAÎTRE, en t. de Blaſ. ſe dit de la plus grande partie d'un écu, quand le bas n'eſt garni ſinon d'une pointe, qui eſt le même que le *chapé. Trabeatus.*

On dit prov. que les bons *maîtres* font les bons valets. Tel *maître*, tel valet; p. d. que les valets ſuivent l'exemple des *maîtres*, & particuliérement en mal. Qui ſert bon *maître*, bon loyer en reçoit. On dit auſſi que quelqu'un a *maître*; p. d. qu'il eſt au ſervice, ou dans la dépendance d'un homme puiſſant. Qui a compagnon a *maître*; p. d. que dans une Société on ne ſçauroit diſpoſer de rien de ſon chef. Il faut être compagnon de ſa femme, & *maître* de ſon cheval, p. d. qu'il faut traiter doucement l'un, & gourmander l'autre. On dit qu'on a paſſé *maître* quelqu'un, quand on ne l'a point attendu pour dîner. On dit auſſi, qu'un homme a trouvé ſon *maître*, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus ſçavant que lui, ſoit dans le combat, ſoit dans la diſpute. C'eſt un *maître* Sire, un *maître* homme; p. d. c'eſt un homme d'importance, qui ſçait bien ſe faire valoir. Les apprentifs ne ſont pas *maîtres*, p. d. qu'il ne faut pas attendre beaucoup de ceux qui ne font que commencer.

MAÎTRESSE, ſ. f. On le dit en la plûpart des ſignifications du mot *Maître. Hera, Domina, magiſtra.*

On appelle *Maîtreſſe* d'école, *Maîtreſſe* des Novices, celle qui enſeigne dans une École, ou qui gouverne des Novices.

On appelle auſſi *Maîtreſſe*, les femmes qui ont des Lettres de maîtriſe pour certains métiers.

On appelle, la piéce principale d'une machine, la *maîtreſſe* piéce.

MAÎTRESSE, adj. f. Principale. *Maîtreſſes* allées.

On dit une *maîtreſſe* femme; p. d. une femme habile, qui ſçait gouverner ſa famille, les affaires de ſa maiſon. *Domina, hera intelligens, gnara.*

On dit particuliérement *maîtreſſe*, d'une fille qu'on recherche en mariage. *Amaſia puella, amata.*

On le dit auſſi en général d'une perſonne pour qui l'on a de l'attachement & de l'amour.

Il ſe dit encore de tout ce qui nous occupe, de tout ce qui nous domine. *Domina.*

MAÎTRISE, ſ. f. Dignité, ou charge qui donne la qualité de Maître *Dominatus, imperium, ditio, jurisdictio.*

Parmi les Artiſans, il ſe dit de la qualité qu'on acquiert, quand on eſt reçû Maître dans quelque Corps. *Magiſtri titulus.*

Il ſe dit, dans les Cathédrales & les Collégiales, du logement deſtiné aux enfans de Chœur & à leur maître.

MAÎTRISER, v. a. Dominer, l'emporter, ſe rendre maître de quelqu'un, pour le gouverner avec autorité. *Imperare, imperium exercere; regere imperio, dominari, domare, vincere, ſuperare.*

MAÎTROS, MADYTO, ſ. m. Bourg de la preſqu'iſle de la Romanie, ſitué ſur le détroit des Dardanelles. *Macidos, Madytos.*

MAJUME, ſ. f. Fête que les Romains célébroient le premier jour de Mai, en l'honneur de Maia, ou de Flore. *Majuma.* On croit que la fête de la Maie, qui ſe fait en Provence, eſt un reſte de la *Majume.*

MAJUSCULE, adj. m. & f. (L's de ce mot ſe prononce.) Il ſe dit des grandes lettres, ou capitales. *Majuſcula litera.* Il eſt auſſi ſ. f.

MAJUSCULE, ſ. m. C'eſt dans quelques Égliſes une dignité qui répond à celle de Chantre. *-lus.*

MAIXENCE, ſ. f. N. pr. de femme. *Maxentia.*

MAIXENT, ſ. m. N. propre d'hom. *Maxentius.* Prononc. *Maicent*, ou *Meſſent.*

S. MAIXENT. Pet. ville de France. *Fanum S. Maxentii.* Elle eſt dans le Poitou, ſur la Sevre Niortoiſe.

MAIZZI, ſ. m. Cinquiéme mois des Arméniens; il répond au mois de Mai.

M A K.

MAKÉLAER, ſ. m. C'eſt à Amſterdam ce que nous appellons en France Courtier, ou Agent de change, *Trapezita.*

MAKERAN, MACRAN, ſ. m. Partie du Kherman, en Perſe. *Macrania.* Ce pays a ſon Prince particulier, tributaire de la Perſe.

M A L.

MAL, ſ. m. Douleur, infirmité corporelle. *Malum, dolor, morbus.*

MAL DES ARDENTS. On a donné ce nom à l'éryſipéle, ou à une fiévre éryſipélateuſe, accompagnée d'une chaleur ardente. Cette maladie a donné lieu autrefois au miracle de Sainte Geneviéve des ardents, l'an 1130. ſous le regne de Louis VII.

MAL d'aventure. Petite apoſtume qui vient au bout du doigt, cauſée par quelque piquûre, ou bleſſure, ou un panaris. *Paronychia, ad imum unguem abſceſſus.*

MAL-caduc, qu'on appelle autrement le *haut mal*, ou populairement le *mal de S. Jean*, eſt l'épilepſie, qui attaque le cerveau, & trouble le Jugement. *Morbus comitialis, epilepſia, Morbus Lunaticus*, ou *Herculeus.* On l'appelle auſſi *Mal* de S. Jean, & plus communément *Mal de Saint.*

MAL contagieux, eſt celui qui ſe communique, ou par l'attouchement d'une perſonne infectée, ou par la reſpiration de l'air corrompu, comme la peſte, la lépre. *Lues.*

MAL DE CŒUR. Soulévement de cœur qui eſt cauſé par quelque dégoût. *Cordolium.* Ce qui ſe dit auſſi au fig. du déplaiſir qu'on a en voyant faire une choſe pour laquelle on a de l'averſion.

MAL d'enfant, c'eſt le travail d'une femme qui accouche. *Parturientis dolor.*

MAL Saint-Main. C'eſt la gale ou la lépre. *Elephantiaſis, pſora, lepra.*

MAL de Mer. Bondiſſement d'eſtomac qui fait aller par haut & par bas ceux qui ne ſont pas accoutumés à la marine. *Nauſea.*

MAL de Mere, ou *paſſion hyſtérique.* Voy. HYSTÉRIQUE.

MAL de Naples. C'eſt le nom qu'on donne en France à la groſſe vérole, a cauſe que les François l'apportérent autrefois du Siége de Naples. *Morbus Neapolitanus, venereus, lues venerea.* Les Italiens l'appellent au contraire le *mal François.* Le premier nom que les Eſpagnols lui ont donné eſt *la maladie de Saint Job*, & maintenant *ſarna di Indias.* On l'appelle auſſi le *vilain mal*, ou *la maladie vénérienne*, ou abſolument le *mal.*

MAL de Ratte. Maladie dont on attribue ordinairement la cauſe à des vapeurs que la ratte envoie au cerveau. *Splenicus dolor.*

MAL de Siam. Maladie contagieuſe, qui ſe fait ſentir dans les Iſles de l'Amérique, & qui y a été apportée de *Siam* par un Navire François nommé l'Oriflamme.

MAL de terre. C'eſt le ſcorbut.

MAL ſubtil. T. de Fauc. C'eſt la principale maladie des oiſeaux, qui eſt une eſpéce de phthiſie ou catharre qui leur tombe dans la mulette. *Avium phthiſis.*

MAL, ſe dit auſſi de ce qui approche de la douleur, & ſign. Déplaiſir, peine, fatigue, affliction. *Malum, miſeria, tædium, pœna.*

It. Perte, ruine, dommage qu'on ſouffre. *Damnum, detrimentum, pernicies, calamitas.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, du crime, & de tout ce qui eſt contraire à la vertu, & à la droite raiſon: auquel ſens le mot de *mal* n'a point de pl. *Malum, vitium.* On dit qu'on a mis une femme à *mal*, quand on a été le premier a la ſuborner.

Il ſe dit auſſi de ces troubles, de ces agitations, que l'amour cauſe.

Il ſe prend auſſi pour les défauts, les imperfections ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, que la médiſance, ou la ſatyre découvre aux yeux du public.

On dit, Vouloir du *mal* à quelqu'un; p. d. le haïr, lui ſouhaiter quelque malheur, quelque ſujet d'affliction. *Odiſſe, odio proſequi.*

On dit, Tourner une choſe en *mal*, l'expliquer en *mal*, p. d. lui donner un mauvais ſens. *In malam partem.* Et, Prendre une choſe en *mal*; p. d. s'en offenſer.

MAL ſign. quelquefois, Tentative, danger où l'on ſe met de faillir en faiſant quelque choſe; inconvénient. *Periculum, diſcrimen.* Il n'y a point de *mal* à faire telle choſe. *Nihil eſt incommodi, nihil vetat.*

MAL, ſe dit auſſi adverbialement. De mauvaiſe maniére, autrement qu'il ne ſe doit. *Malè, perverſè, perperam.* On dit qu'un homme ſe porte *mal*; p. d. qu'il eſt malade. On dit auſſi, Ils ſont *mal* enſemble; on m'a mis *mal* avec lui. Et prov. *Mal* vit qui ne s'amende, en parlant de ceux qui commencent à ſe remettre dans le bon chemin.

Prov. *Mal* ſur *mal* n'eſt pas ſanté, en parlant de pluſieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup ſur coup. Le *mal* d'autrui n'eſt que ſonge; p. d. qu'on n'en eſt pas ſi vivement touché que du ſien propre. Rage de cul fait paſſer le *mal* de dents; p. d. qu'une plus forte paſſion fait qu'on oublie la moindre. Tomber de fiévre en chaud *mal*; p. d. d'un petit accident en un plus grand. De deux *maux* il faut éviter le pire; p. d. il faut ſouffrir une petite perte pour en éviter une plus grande.

MAL ſe joint auſſi à pluſieurs mots, tant au maſc. qu'au fém. tantôt comme adv. tantôt comme adj. comme on le verra à leur ordre.

MAL, MALE, vieil adj. Mauvais, mauvaiſe.

MALABAR, ſ. m. Grand pays de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Malabaria.* Il s'étend le long de la côte occidentale, depuis le cap de Comorin juſqu'à la riviére de Cangerecora, qui le ſépare au nord du Canara; & au couchant les montagnes de Gate le ſépare du Coromandel. L'ainée des ſœurs du Roi porte le nom de Reine: & c'eſt l'aîné de ſes fils qui monte ſur le thrône après la mort de ſon oncle. La Religion dominante eſt la Mahométane.

MALABARE, ſ. m. & f. Habitant de Malabar. *Malabar.*

MALABARE, adj. m. & f. Qui appartient au Malabar. *Malabarius, a.*

MALABAR, ſ. m. Langue du Malabar. *Lingua Malabarica.*

MALABATHRE, ſ. m. Feuille médicinale qui entre dans la compoſition de la thériaque. *Thrum.* C'eſt la feuille d'un grand arbre qui vient au pays de Cambaie. On l'appelle autrement *feuille d'Inde*, ou *folium Indum.* Les Indiens la nomment *tamalapatra*, d'où eſt venu le mot *malabathrum.*

MALACA, ou *Coſtagna*, ſ. m. Montagne qui eſt ſur les

les confins de la Macédoine & de la Romanie. Anciennement *Pangæus mons.*

MALACA, ſ. f. Ville de la preſqu'iſle de *Malaca*, dans l'Inde delà le Gange, cap. du Roy. de même nom. Elle appartient aux Hollandois.

La preſqu'iſle de MALACA. *Malaca peninſula*, anciennement *Aurea Cherſoneſus.* C'eſt la partie méridionale de la preſqu'iſle de l'Inde de-là le Gange. Elle s'étend depuis le cap de Sincapura juſqu'à l'Iſthme de Ténacérim, entre le premier dég. de latitude ſeptentrionale & le deuxiéme. Ce pays contient deux Royaumes : celui d'Ihor & celui de Patane, tous deux tributaires du Roi de Siam.

Le détroit de *Malaca*, ou de Sincapura. *Fretum Malacenſe*, *fretum Sincapura.* Ce détroit eſt dans l'Océan Indien, entre la preſqu'iſle de *Malaca* & l'iſle de Sumatra.

MALACHBEL, ſ. m. Nom que les Palmyréniens donnoient au ſoleil, qu'ils adoroient comme un Dieu. *Malachbelus.* Ce nom, en Syriaque & en Hébr. ſign. Roi Bélus. On ſçait que Bel, ou Baal, étoit honoré en Syrie : Ces peuples vouloient que ce fût Saturne, ou le Soleil.

MALACHIE, ſ. m. C'eſt un des douze petits Prophétes. *-ias.* Ce nom ſign. Ange de Dieu, ou Miniſtre de Dieu : de *Malach*, Ange, Miniſtre, & *Jah*, nom de Dieu.

MALACHIN, ou *Malaquin*, ſ. f. Eſpéce d'ancienne monnoie d'Eſpagne. *Malachinus.* Elle valoit ſept ſols.

MALACHITE, ſ. f. Pierre précieuſe qui eſt d'une nature mitoyenne entre le jaſpe & la turquoiſe, & qui eſt tout-à-fait opaque. *Malachites lapis.* Elle a des veines blanches mêlées de taches noires & de pluſieurs autres couleurs. Il y a des *malachites* entiérement vertes : & de là vient ſon nom, μαλαχὴ ſignifiant Mauve.

MALACIE, ſ. f. Maladie de l'eſtomac qui fait deſirer avec empreſſement certains mets uſités, & qui en fait manger avec excès. *Malacia.* De μαλάκος, mou ; la *malacie* étant comme une molleſſe de l'eſtomac, qui deſire ce qui ne lui eſt pas propre.

MALACODERME, adj. m. & f. T. d'Hiſt. nat. Épithéte que l'on donne aux animaux qui ont la peau molle. De μαλάκος, mou, & de δέρμα, peau.

MALACOÏDE, ſ. f. Plante. Elle a la fleur & la forme de la mauve. Son fruit reſſemble à celui du buiſſon. *-ides.* De μαλαχὴ, mauve, & de εἶδος, apparence.

MALACTIQUE, ſ. m. T. de Méd. Médicament émollient & réſolutif. De μαλάσσω, amollir.

MALADE, adj. m. & f. & ſ. Qui a la ſanté altérée par la prédomination de quelqu'une des humeurs, ou autres cauſes. *Æger*, *ægrotus*, *ægrè affectus.* Il ſe dit auſſi des animaux. On dit auſſi qu'un arbre, qu'une plante ſont *malades*, quand leurs feuilles n'ont pas la couleur qu'elles devroient avoir pour la ſaiſon. Du Lat. *malatus*, *qui ſe malè habet.*

Il ſe dit auſſi fig. de ce qui trouble le repos de l'ame. *Æger.* Il a le cerveau *malade* ; p. d. l'eſprit infirme.

On le dit auſſi des Communautés. Durant les guerres civiles, l'État, la République eſt *malade.*

On le dit auſſi des choſes inanimées. On dit que l'aimant eſt *malade*, lorſqu'il perd ſa force. On dit, le Soleil eſt *malade*, pour faire entendre que cet aſtre étant couvert de nuages, on eſt menacé ou d'orage ou de pluie. On dit que le vin eſt *malade*, quand il perd ſa couleur ou ſa bonté. Et baſſ. qu'une cauſe eſt bien *malade*, quand on rapporte des piéces qui font voir qu'elle ne vaut rien.

On dit ironiq. à celui qui ſe plaint de quelque mal léger, de quelque perte qu'il a faite, Vraîment, le voilà bien *malade.* Il n'en mourra que les plus *malades*, quand on ſe moque d'un danger commun qui nous menace. Il eſt bien *malade* qui en meurt.

MALADERIE. Voy. MALADRERIE.

MALADIE, ſ. f. Déréglement qui arrive dans le corps, qui altére la ſanté, ſoit par la prédomination de quelque humeur, ſoit par autre cauſe ; ou c'eſt une indiſpoſition contre nature, qui bleſſe immédiatement l'action de quelque partie. *Morbus*, *valetudo*, *infirmitas*, *ægritudo.* Les animaux, les plantes mêmes ont leurs *maladies.*

On dit abſol. & pop. La *maladie*, quand on parle de la peſte.

La *maladie* du pays eſt le deſir violent que quelqu'un a de retourner en ſon pays, juſqu'à en être quelquefois malade.

MALADIE ſe dit fig. pour marquer une affection déréglée, un attachement exceſſif. *Morbus*, *furor.* Avoir la *maladie* du jeu, des femmes. On le dit auſſi en choſes honnêtes. Il a la *maladie* des livres, des antiques, des voyages. On dit, quand un homme fait paroître quelque chagrin, dont il ne dit pas la véritable cauſe : Ce n'eſt pas-là ſa *maladie.* On dit auſſi en général, que les paſſions ſont les *maladies* de l'ame.

MALADIF, IVE, adj. Qui eſt infirme, ſujet à être ſouvent malade. *Valetudinarius*, *morboſus*, *infirmus.*

MALADRERIE, ſ. f. Lieu fondé pour retirer & aſſiſter les malades, & particuliérement ceux qui ſont entachés de lépre. *Noſocomium*, *valetudinarium leproſorum.* Voy. LÉPROSERIE.

MAL-ADRESSE, ſ. f. Malhabileté, défaut d'adreſſe.

MALADROIT, OITE, adj. Qui manque de dextérité, d'adreſſe, tant du corps que de l'eſprit. *Ineptus*, *parùm dexter.* Il eſt auſſi ſubſt.

MALADROITEMENT, adv. D'une maniére mal-adroite. *Inepte.*

MALA-ELENGI, ſ. m. Arbre du Malabar, dont les feuilles bouillies avec du poivre & le calamus aromatique dans de l'huile de ſéſame, font un liniment récommandé dans les affections céphaliques.

MALAGA, ou *Malgue*, ſ. f. Ville d'Eſpagne, ſituée ſur la côte du Roy. de Grenade, à vingt & une lieues du détroit de Gibraltar, vers le levant. *Malaca.* Habitant de *Malaga*, en Lat. *Malacitanus.*

MALAGE, vieux ſ. m. Mal, ſouffrance, maladie.

MALAGME, ſ. m. Ce terme eſt ordinairement ſynonyme à *cataplaſme* ; quoiqu'à parler ſtrictement il ne convienne qu'aux cataplaſmes émolliens. C'eſt un médicament topique, & peu différent de l'emplâtre. *-ma.*

MALAGRA, ſ. f. Bourg de la preſqu'iſle de la Romanie, ſitué ſur la côte, près de Seſto. Anciennement *Ægora.*

MALAGUETTE. Voy. MALLAGUETTE.

MALAGUETTE. Poivre long. *Piper oblongum.* Voy. MALAQUETTE.

MALAIS, AISE, ſ. m. & f. où *Malay*, *aye*, ou *Malaye*, m. & f. Nom du peuple qui habite le Roy. de Malaca, dans la preſqu'iſle de l'Inde au-delà du golfe de Bengale. Les *Malais* ſont Mahométans.

MALAIS, ſ. m. *Malaye* ou *Malaiſe*, ſ. & adj. f. C'eſt la plus pure de toutes les langues des pays de l'Inde Orientale.

MALAISE, ou *Méſaiſe*, ſ. m. Incommodité. État fâcheux, incommode. *Miſeria, calamitas.* N'avoir point de bien, c'eſt vivre en *malaiſe.*

On appelle auſſi *Malaiſe*, dans les priſons, un cachot étroit & bas, où l'on ne peut ſe tenir debout ni couché qu'avec grand peine. *Arca, barathrum.*

MALAISÉ, ÉE, adj. Difficile. *Difficilis, arduus. It.* Incommode, dont on ne peut ſe ſervir aiſément.

On appelle un riche *malaiſé*, un homme qui a du bien, mais qui eſt ſaiſi. *Obæratus.*

MALAISÉMENT, adv. Difficilement, avec peine. *Ægrè, difficulter.*

MALAMOCCO, ſ. m. Bourg ſitué dans une petite iſle du golfe de Veniſe. *Malomoccum, Medoacus portus, Methamaucum.*

MALAN, vieux ſ. m. Défaut.

MALANDRE, ſ. f. Maladie des chevaux; gales ou crevaſſes qui viennent à la jointure du genou des chevaux, & qui ſuppurent quelquefois. *Scabies equi genibus adnata.* Ce cheval n'a ni ſuros ni *malandres.* Et on le dit fam. d'un homme âgé, p. d. qu'il ne ſent aucune incommodité.

MALANDRES, en t. de Charpent. ſe dit des nœuds gâtés & pourris, dans les piéces de bois, qui empêchent qu'elles ne puiſſent être employées. *Nodi putridi.*

Ce mot vient du Lat. *melandrium*, blé vitié & gâté. On diſoit autrefois *mélandres.*

MALANDREUX, EUSE, adj. Terme en uſage dans le commerce des bois quarrés. Qui a des malandres.

MALANDRIN, ſ. m. On a ainſi appellé autrefois les lépreux, comme ſi la lépre étoit une eſpéce de malandre. *Malandrinus, maledrinus, elephantiacus, leproſus.*

C'eſt auſſi le nom que le peuple donna ſous le Roi Jean, & enſuite ſous Charles V. ſon fils, à des brigands qui firent beaucoup de mal.

MALAPRE, ſ. m. T. d'Imprim. qu'on dit ironiquement aux Ouvriers qui ont de la peine à lire. *Ignarus, indoctus.*

MALAQUE, ſ. f. Voy. MALACA.

MALAQUETTE, ſ. f. Poivre de la Jamaïque, vulgairement appellé Graine de girofle. Quelques-uns le confondent avec la cardamome ou maniguette; mais ces deux poivres ſont différens.

MALAQUIN. Voy. MALACHIN.

MALART, ſ. m. Le mâle des canes ſauvages. *Anas ferus.*

MALASSAIS, ſ. m. Roy. d'Afrique, dans la haute Éthiopie.

MALAT, ſ. m. Volcan de l'Amér. ſeptentr. au Mexique, dans la province de Seiton.

MALATHIA, ſ. f. Pet. ville de la Romanie, ſur la côte de la mer Noire.

MALATHIYAH, ſ. f. Ville de la Turquie en Aſie, dans la Natolie, ſur l'Euphrate. *Melitene, Melita.*

MALATOUR, anciennement *Mare-la-Tour*, ſ. m. Ville de France, au pays Meſſin. *Martis turris.*

MALAVENTURE, ſ. f. Rencontre fâcheuſe qui ſe fait par hazard, par mauvaiſe fortune. *Infortunium.* Il eſt vieux.

MALAVERT, ſ. m. Pet. ville de Perſe, à douze lieues d'Iſpahan.

MALAVISÉ, ÉE, adj. & ſ. Imprudent, qui dit ou fait des choſes mal-à-propos, & ſans y prendre garde. *Imprudens, incautus, inconſultus.*

MALAUTRU. Voy. MALÔTRU.

MALAXER, v. a. T. de Pharm. Amollir, pétrir des drogues pour les unir, les lier enſemble, & en faire quelque préparation douce, molle, coulante & capable de s'étendre. *Mollire, ſubigere.*

MALAY, MALAYE. Voy. MALAIS.

MALBÂTI, IE, adj. Qui eſt mal fait, mal tourné. *Sine arte factus, diſtortus, ineptus, inconcinnus.*

Il eſt auſſi ſubſt. & l'on dit fam. Un grand *mal-bâti. Malè conſtructus.*

On le dit baſſ. Je me ſens tout *mal-bâti*; p. d. je me ſens indiſpoſé.

MALBOGHETTO, ſ. m. Anciennement petite ville du Norique; maintenant village de la Carinthie, aux confins du Frioul.

MALCH, ou plûtôt *Malchus*, ſ. m. N. pr. d'hom.

Nous appellions autrefois *Malchus*, un coutelas: & l'on prononçoit *Malcus. Enſis falcatus.* Nous appellons aujourd'hui de la ſorte un demi-confeſſionnal, qui n'a qu'une oreille, parce que *Malchus* n'avoit qu'une oreille, S. Pierre lui ayant coupé l'autre.

MALCHIN, ſ. m. Pet. ville du Duché de Meckelbourg, en baſſe-Saxe, dans la Vandalie. *Malchinum.*

MALCONTENT, ENTE, adj. Qui n'a pas eu ſatisfaction d'une choſe, le ſuccès, la récompenſe qu'il attendoit. *Non contentus.*

MALDER, ſ. m. Meſure d'Allemagne. Un ſetier de Paris contient environ un *malder* & demi.

MALDISANT, ANTE, vieil adj. & quelquef. ſubſt. Médiſant.

MALDIVES, ſ. f. pl. Les iſles *Maldives. Maldivæ inſulæ.* C'eſt un grand amas d'Iſles des Indes Orientales, en-deçà du Gange, dans l'Océan Indien. Les Portugais les ont diviſées en 13. Provinces, qu'ils appellent Attollons. Elles ſont ſous l'Équateur. La principale eſt *Male*, où réſide le Roi, lequel eſt abſolu & Mahométan. Le mot *Maldives* vient de *Male* & de *dive*, qui dans la langue du pays ſign. Iſle.

MALDON, ſ. m. Ancienne pet. ville des Trinobantes, en Angleterre, dans le Comté d'Eſſex. *Malodunum. Camudolanum.*

MALE, vieil adj. f. Mauvaiſe. On a dit auſſi *mal*, au maſc. p. d. mauvais. *Malus, a.* Leur plus grand uſage eſt dans quelques mots compoſés, qui ſe trouveront chacun dans leur ordre, comme Malheur, malerage, &c.

MÂLE, adj. m. & f. Qui eſt du ſexe le plus noble & le plus fort, & qui a ordinairement l'avantage ſur l'autre. *Mas, maſculus.* Enfant *mâle*, perdrix *mâle.* Il eſt auſſi ſubſt. maſc.

Il ſe dit des arbres & des plantes. Palmier *mâle*, palmier femelle. On le dit auſſi des minéraux. Le rubis Oriental eſt appellé le *mâle*, & le rubis Spinelle eſt appellé la femelle.

MÂLES ET FEMELLES. T. de mer. Pentures, gonds, ou charniéres qui entrent l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail ſuſpendu à l'étambord. *Epiſtalmi & verticilli cardines.*

MÂLE, ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. Noble, ferme, vigoureux. *Virilis, nobilis, generoſus.* Courage *mâle*, vertu *mâle*, aſſûrance *mâle*, vigueur *mâle*; p. d. intrépide. Voix *mâle*; p. d. forte & haute: ſtyle *mâle*; p. d. ferme & énergique. Il eſt oppoſé à *fleuri*, à *efféminé*, *lâche.*

On dit fam. qu'un homme eſt un laid *mâle*, un vilain *mâle*; p. d. qu'il eſt malfait & difforme. Et prov. Mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le *mâle.*

MÂLE, ſ. f. Iſle des Indes Orientales, la principale des Maldives.

MALEAS, (les) ſ. m. pl. Peuples de l'Inde, dans la preſqu'iſle au-deçà du Gange, aux confins du Malabar & du Roy. de Maduré.

MALEBÊTE, ſ. f. Qui eſt dangereux, dont on ſe doit défier. *Ne quam, Mala beſtia.* Il eſt du ſtyle fam.

Dans le propre, c'eſt une méchante, une cruelle béte qui dévore les gens.

MALEBÊTE. Voy. PÉTERASSE.

MALEBOSSE, ſ. f. Groſſe boſſe. *Nodus major.*

Ce mot ſignifioit autrefois le bubon de la peſte, *Anthrax*; & on dit encore en interjection, ſoit par admiration, ſoit par imprécation, La *malebosſe!*

MALEBOUCHE, vieux ſ. f. Médiſant.

MALEBRANCHISME, ſ. m. Doctrine, ſentiment du Pere Malebranche, de l'Oratoire de France. *Malebranchii doctrina.* Selon ce Philoſophe, Dieu eſt le ſeul Agent, & cela dans le ſens le plus étroit: toute vertu d'agir, toute action lui appartient immédiatement, les cauſes ſecondes ne ſont point des cauſes, ce ne ſont que des occaſions qui déterminent l'action de Dieu, des cauſes occaſionnelles.

MALEBRANCHISTE, ſ. m. & f. Philoſophe qui ſuit la doctrine du P. Malebranche, & qui ne s'occupe que du monde intelligible.

MALÉDICTION, ſ. f. Imprécation qu'on fait contre quelqu'un, en ſouhaitant qu'il lui arrive du mal. *Execratio, dira, deteſtatio.*

En t. de l'Écriture, il ſe dit de la condamnation des Réprouvés. *Maledictio.*

On dit qu'il y a de la *malédiction* ſur quelque choſe; p. d. qu'on y trouve des difficultés inſurmontables.

MALÉE, ſ. f. Promontoire du Péloponnèſe, dans la Laconie. *Malea.*

MALEFAÇON. Voy. MALFAÇON.

MALE-FAIM. Voy. MAL-FAIM.

MALÉFICE, ſ. m. Action par laquelle on cauſe du mal, en employant le ſortilége, le poiſon ou autres choſes ſemblables. Crime. *Maleficium, faſcinum, faſcinatio.* Il ſe dit plus ordinairement des ſortiléges.

MALÉFICIÉ, ÉE, adj. Enſorcelé, enchanté, à qui on a donné quelque ſort, à qui on a nui par quelque maléfice. *Faſcinio illigatus, implicatus.*

It. Infirme, qui a quelque maladie interne, langoureux. *Infirmus, morbidus.* Il eſt du ſtyle fam.

MALÉFIQUE, adj. de t. g. Il ſe dit ſeulement en Aſtrologie, d'une étoile, d'une planéte dont on croit que les influences ſont mauvaiſes. *Maleficus.*

MALEG, (Le) ſ. m. Riviére d'Éthiopie, dans l'Abiſſinie, qui ſe jette dans le Nil.

MALEGOUVERNE, ou *Mal-gouverne*, ſ. f. C'eſt, dans les Monaſtéres des Chartreux, l'avant-cour avec les bâtimens qu'elle contient. Cette partie extérieure eſt ainſi appellée, parce que ceux qui y demeurent peuvent manger de la chair. Chez les Feuillans, le réfectoire des valets s'appelle *Malegouverne.*

MALEGUÉTE, ou *Malegéte*, ſ. f. Voy. CARDAMOME.

MALEIÇON, vieux ſ. f. Malédiction. On a dit *Maleir*, pour, Maudire, & *Malait* & *Malerit*, pour Maudit.

MALEMBA, ſ. Roy. de la baſſe-Éthiopie, tributaire de l'Empire de Monoémugi. *Malembæ regnum.*

MALEMORT, ſ. f. Mort funeſte, tragique. *Mors acerba, turpis, infamis.* Il eſt bas.

MALENCONTRE, ſ. f. Malheur, diſgrace, cas fortuit & déſavantageux qui arrive. *Infortunium, ſors adverſa, inimica.*

On dit prov. qu'un homme porte *malencontre*, quand on croit que c'eſt lui qui eſt cauſe d'un malheur. Qui ſe ſoucie, *malencontre* lui vient.

MALENCONTREUSEMENT, adv. Malheureuſement. *Infeliciter, inauſpicato.*

MALENCONTREUX, EUSE, adj. Qui porte, ou qu'on croit porter malheur, ou à qui il arrive quelque malencontre. *Inauſpicatus, ominoſus, pernicioſus, funeſtus.* Il eſt du ſtyle fam.

MELENGIN, vieux ſ. m. Dol, tromperie. *Fraus, dolus malus.*

MAL-ENPOINT, adv. En mauvais état, ſoit pour la ſanté, ſoit pour la fortune. *Prorsùs malè, peſſimè.*

MAL-ENTENDU, ſ. m. Erreur, mépriſe. *Error. It.* Paroles priſes dans un autre ſens qu'elles n'ont été dites. *It.* Actions mal interprétées.

MALENUIT, ſ. f. Nuit qu'on paſſe avec inſomnie, inquiétude, ou douleur. *Nox infauſta, laborioſa.*

MALEPESTE. Jurement Gaſcon qu'on fait contre quelque choſe, & quelquefois avec admiration. *Ve.*

MALERAGE, ſ. f. ne ſe dit guére qu'en cette phr. Il a la *malerage* de faim. *Fames canina.* On dit par imprécation, La *malerage* le ſaiſiſſe.

MALES-GRACES, ſ. f. pl. Inimitié, mauvaiſes graces. *Offenſa.* Ce mot eſt bas.

MALES-SEMAINES, ſ. f. pl. ſe dit des ordinaires des femmes, de leurs menſtrues. *Menſtrua.*

MALESTROIT, ſ. m. Bourg de Bretagne, en France, dans le Diocèſe de Vannes. *Maleſtrictum.*

MALETÔTE. Voy. MALTÔTE.

MALETÔTIER. Voy. MALTÔTIER.

MALETTE, ſ. f. Sorte de bourſe dont ſe ſervent les bergers.

MALÉVOLE, adj. de t. g. Malveillant. *Malevolus.* Il ne convient qu'au ſtyle burleſque.

MALEURTE, vieux ſ. f. Méchanceté.

MAL-FAÇON, ſ. f. T. d'Artiſan. Toute ſorte de défaut de matiére & de conſtruction cauſé par ignorance, par négligence, ou par épargne. Ce qu'il y a de malfait dans un ouvrage. *Erratum, noxa, vitium, defectus, error.*

Au fig. il ſign. Infidélité, défaut de ſincérité, ſupercherie, mauvaiſe façon d'agir.

MALFAICTEUR, ſ. m. v. Criminel, ſcélérat. *Maleficus, facinoroſus, rei capitalis reus.*

MAL-FAIM, ou *Male-faim*, ſ. f. Faim mauvaiſe, cruelle. *Mala, dira fames.* Ce mot ne ſe ſouffre que dans le burleſque.

MALFAIRE, v. a. Faire du mal. *Nocere, malè agere.*

MALFAISANT, ANTE, adj. Qui nuit, qui fait du mal, qui eſt malin. *Noxius, maleficus.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui nuiſent à la ſanté.

MALFAIT, AITE, adj. Qui n'eſt pas fait dans les régles, qui n'a pas les qualités & les agrémens requis. *Deformis, pravè ſtructus, vitioſus.* Il ſe dit tant des perſonnes que des choſes, au propre & au fig. Nos anciens Poëtes nommoient les Diables *les malfaits.*

MALFAITEUR. Voy. MALFAICTEUR.

MALFAMÉ, ÉE, adj. Qui a mauvaiſe réputation. *Famoſus, infamis, malo nomine.*

MALFI, ou *Amalfi*, ſ. m. Pet. ville de la Principauté citériecure, au Roy. de Naples, avec titre de Duché. *Amalphis.* C'eſt un Siége Archi-épiſcopal.

MALGRACIEUSEMENT, adv. D'une maniére malgracieuſe, rudement, incivilement. *Inurbanè, ruſticè.*

MALGRACIEUX, EUSE, adj. Groſſier, mauſſade, incivil, rébarbatif. *Deformis, agreſtis, ruſticus.*

MALGRÉ. Prép. qui régit l'accuſ. Contre la volonté de quelqu'un. *Invitè, invitò.*

On le dit fig. des choſes inanimées, & il ſign. Nonobſtant.

Bongré *malgré.* Sorte d'adv. En dépit qu'on en ait, nonobſtant tous les efforts que l'on pourroit faire pour s'y oppoſer. *Omnibus invitis & reluctantibus.* Il eſt du ſtyle bas.

MALGRÉ QUE. Sorte de conjonction.

MALGUE. Voy. MALAGA.

MAL-HABILE, adj. m. & f. Qui n'a ni adreſſe, ni capacité, ni diſpoſition à faire quelque choſe. *Ineruditus, ineptus, parùm idoneus.*

MALHABILETÉ, ſ. f. Manque d'adreſſe, de capacité, ou de diſpoſition à faire quelque choſe.

MALHARDI, vieil adj. Qui manque de hardieſſe, ou de cœur. *Parùm audax, ignavus, ſocors, timidus.*

MALHERBE, ſ. f. Plante d'une odeur forte qui croît en Languedoc & en Provence, & qui ſert aux Teinturiers.

MALHEUR, ſ. m. Infortune, déſaſtre, diſgrace, accident, rencontre fâcheuſe, dommageable. *Calamitas, infelicitas, miſeria.*

Il ſe dit auſſi des coups du hazard. *Infortunium.*

MALHEUR, eſt quelquefois une imprécation. *Va. Malheur* aux vaincus.

PAR MALHEUR, ſe dit adverbialement. *Fortè, infeliciter.*

Prov. Le *malheur* n'eſt pas toûjours à la porte d'un pauvre homme. Un *malheur* ne vient jamais ſeul. Quand après pluſieurs diſgraces il arrive quelque coup de fortune, on dit, A force de *malheur*, la chance vient. A quelque choſe *malheur* eſt bon.

A LA MALHEURE, adv. Malheureuſement. *Inauſpicatò.*

MALHEURÉ, ÉE, vieil adj. Malheureux. On a dit *Malheureté* & *malheurté*, pour, Malheur.

MALHEUREUSEMENT, adv. Par malheur. *Infeliciter, inauſpicatò.*

MALHEUREUX, EUSE, adj. Qui eſt privé de la félicité, ou de la vûe de Dieu; damné. En ce ſens il eſt quelquef. ſubſt. *Ærumnoſus, miſer, infelix.*

Faire une fin *malheureuſe*; c. à d. mourir ſans avoir donné aucune marque de piété; ou, finir ſa vie par les mains d'un bourreau.

Coup *malheureux*; c. à d. arrivé par malheur & inopinément.

MALHEUREUX ſign. encore, Qui manque des qualités qu'il devroit avoir, qui eſt mauvais dans ſon genre, mépriſable. *Malheureux* Écrivain, *Malheureux* Auteur.

MALHEUREUX, ſubſt. ſign. quelquefois un méchant homme, un ſcélérat. *Sceleratus, ſceleſtus.*

En ce ſens, il ſe dit quelquefois en raillerie: Vous êtes un *malheureux* homme de n'être pas venu dîner avec nous; & alors il eſt adj.

Il ſe dit auſſi des miſérables, qui manquent des choſes néceſſaires, qui ſouffrent toutes les incommodités, tous les beſoins de la vie. *Miſer, infelix.*

Il ſe dit dans le même ſens de ceux dont la vie eſt triſte & déſagréable, ou par des afflictions, ou par les paſſions qui les tourmentent. *Infelix, miſerabilis.*

Il ſe dit auſſi de celui à qui tout ce qu'il entreprend ſuccéde mal, ſoit par ſon peu d'adreſſe, ſoit par le hazard, ſoit par la mauvaiſe conjoncture des affaires. *Infelix, infauſtus.*

Ce mot ſemble marquer un accident qui arrive tout-à-coup, & qui ruine la fortune. *Infortunatus.* Au lieu que *miſérable* ſemble marquer un état fâcheux, ſoit que l'on y ſoit né, ſoit que l'on y ſoit tombé. *Miſer, miſerandus.*

MALHEUREUX. Qui cauſe du malheur, ou qu'on croit le cauſer. *Funeſtus, luctuoſus.* Étoile *malheureuſe.* Jours *malheureux.*

Il ſe dit auſſi par mépris de ce qui eſt vil & peu conſidérable. *Vilis, nihili, ignobilis.*

Il ſe dit encore de tout ce qui eſt mauvais, funeſte ou déplorable. *Infauſtus, triſtis, malè ominatus, ineptus. Malheureuſe* phyſionomie, mémoire *malheureuſe*, conſeil *malheureux.*

Prov. Les *malheureux* n'ont point de parens; c. à d. que tout le monde les abandonne. On dit d'un homme qui eſt *malheureux* au jeu, qu'il ſera heureux en femme. Être *malheureux* comme un chien qui ſe noie. Il eſt des enfans de Turlupin, *malheureux* de nature; c. à d. *malheureux* par la naiſſance. Voy. TURLUPIN.

MALHOMINIS, ou *Malomines*, ſ. m. pl. Peuple ſauvage de l'Amérique ſeptentr. dans la nouvelle France.

MALHONNÊTE, adj. m. & f. Qui n'eſt pas dans les régles de la bienſéance, de la vertu, de la civilité, de la droiture & de la probité. *Turpis, indecens, indecorus.* Un *malhonnête* homme eſt celui qui n'a ni probité, ni honneur. Un homme *malhonnête*, c. à d. qui n'eſt point poli.

MALHONNÊTEMENT, adv. D'une maniére malhonnête. *Illiberaliter, inurbanè.*

MALHONNÊTETÉ, ſ. f. Action malhonnête. *Illiberalitas.*

MALIAPOR. Voy. MÉLIAPOR.

MALICA, ſ. m. Surnom d'Hercule.

MALICE, ſ. f. Qualité mauvaiſe qui ſe trouve en quelque choſe morale. *Malitia, nequitiâ, malignitas.*

Il ſe dit auſſi de l'inclination qu'on a à faire mal, & des actions qui ſont nuiſibles à quelqu'un. *Mala mens, malus animus.* On dit en ce ſens, dans le ſtyle fam. c'eſt belle *malice* à vous, ſi vous ne vous en tirez à votre honneur; p. d. il ne tient qu'à vous.

It. L'action même qui eſt faite avec *malice. Actus vitioſus, actio mala.*

Il ſe prend quelquefois en bonne part, ou d'une maniére moins odieuſe. *Fallacia, deceptio, illuſio.* Innocente *malice.* Faire mille agréables *malices* à ſes amis.

On appelle prov. un innocent fourré de *malice*, un méchant homme qui fait le niais.

MALICIEUSEMENT, adv. D'une maniére malicieuſe. *Malitiosè, malignè.*

MALICIEUX, EUSE, adj. Méchant, qui eſt plein de malice. *Malitioſus, nequitiâ praditus, malignus.* On dit qu'un cheval eſt *malicieux*, p. d. qu'il tire à l'étrier, & qu'il rue à côté.

MALICORIUM, ſ. m. Ce mot eſt Latin, & c'eſt ainſi qu'on appelle l'écorce de la grenade, comme qui diroit *Cuir de pomme*, parce que cette écorce eſt dure comme du cuir.

MALICORNE, ſ. f. Bourgade de France dans le Maine, Élection de la Fléche.

MALICUT, ſ. m. Petite île de l'Océan Indien. *Malicutia Inſula.* Elle dépend du Roy. de Malabar.

MALIGNEMENT, adv. D'une maniére maligne, avec mauvaiſe intention. *Malitiosè*, *malignè*.

MALIGNEUX, vieil adj. Méchant.

MALIGNITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt malin. *Malitia*, *malignitas*, *nequitia*.

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées qui nuiſent à l'homme. *Malignitas*. La *malignité* de l'air infecté.

MALIN, IGNE, adj. & ſ. Enclin à faire du mal. *Malignus*, *malitiosus*. On appelle fam. le Diable, *l'eſprit malin*, ou abſol. *le Malin*.

MALIN, ſe dit auſſi des hommes de mauvais naturel; p. d. méchant, mordant. *Nequam*, *perditus*. On dit qu'un homme a un *malin* vouloir, du *malin* vouloir contre quelqu'un, p. d. qu'il a mauvaiſe volonté, mauvaiſe intention. Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées qui ſont nuiſibles. *Exitiosus*, *perniciosus*. *Maligne* influence. On le dit auſſi des maladies & des mauvaiſes qualités qui les cauſent.

Il ſe dit auſſi des paſſions & des mouvemens du cœur. *Pravus*. Plaiſir malin, *maligne* joie.

MALINE, ſ. f. T. de Mar. Le temps des grandes marées à la nouvelle ou à la pleine lune. *Æſtus maris major*.

MALINE, (la) Riviére de l'Amér. ſeptentr. qui ſe jette dans le golfe du Mexique.

MALINES, ſ. f. Ville des Pays-Bas Autrichiens, ſituée dans le Brabant ſur la Dyle, entre Anvers & Louvain, cap. de la Seigneurie de même nom, & avec un Archevêché. *Mechlinia*, *Maclina*, *Maſlina*, *Maliſna*, *Maquelina*.

MALINES. Nom des fines dentelles de Flandre, dont les plus belles ſe font dans la ville de *Malines*.

MALINGRE, adj. m. & f. T. pop. qui ſe dit des gens qui ne ſont pas en bonne ſanté, ou qui ſont convaleſcens, & ſur-tout de ceux qui ſentent des incommodités ſans en connoître la cauſe. *Æger*, *cadaverosâ facie*.

MALINGRE, ſ. f. Sorte de poire.

MALINGRIER, vieux ſ. m. Sacriſtain.

MAL-INTENTIONNÉ, ÉE, adj. Qui a deſſein de nuire, de faire du mal. *Malè affectus*, *invidus*.

MALIO. Capo *Malio*, ou de S. Angelo, ſ. m. *Malea promontorium*. Ce cap eſt dans la Morée, à l'entrée méridionale du golfe de Napoli.

MALITORNE, adj. m. & f. Qui eſt mal-adroit, qui ne peut rien faire de bien, ni à propos. *Ineptus*, *bardus*. Ce t. eſt pop. Il vient du Lat. *malè tornatus*.

MAL-JUGÉ, ſ. m. Arrêt mal rendu; le défaut d'une Sentence, l'injuſtice qu'elle contient. *Sententia iniquitas*.

MALLAGUETTE, MANIGUATTE, ſ. f. Grande contrée d'Aſie, dans la Guinée, le long de la mer. Elle eſt ainſi nommée d'une graine que quelques-uns appellent Poivre de Guinée. *Mallaguetta*, *maniguata*.

MALLARD, ſ. m. Petite meule à Remouleur.

MALLE, ſ. f. Petit coffre ou valiſe propre à tranſporter des hardes à la campagne, qu'on met ordinairement ſur la croupe du cheval que monte un poſtillon. *Saccus ſarcinarius*, *hippopera*. Ce mot vient du Gr. μάλλον, ſignifiant *toiſon*, parce qu'on couvroit autrefois les *malles* de peaux de mouton avec leur toiſon.

On dit faire ſa *malle*; p. d. Ranger ſes hardes dedans. *Convaſare*, *vaſa colligere*, *ſarcinulas componere*.

Il ſe dit auſſi de certains paniers que des Merciers de campagne portent ſur leur dos, & qu'ils remplifſent de menues marchandiſes. *Sarcina*, *pera doſſuaria*.

Prov. Cet homme a chié dans ma *malle*; p. d. je ne m'y veux plus fier après ce qu'il m'a fait.

On dit auſſi qu'un homme a été trouſſé en *malle*, lorſqu'une maladie l'a enlevé en peu de temps. On le dit auſſi des choſes qu'on enléve par ſurpriſe. On dit d'un boſſu, qu'il porte toûjours ſa *malle*.

MALLÉABILITÉ, ſ. f. Diſpoſition naturelle & artificielle des métaux qui les rend ductiles, & capables d'être travaillés au marteau. *Malleabilitas*.

MALLEABLE, adj. m. & f. Qui eſt dur & ductile, qui ſe peut battre, forger & étendre ſous le marteau, qui peut ſouffrir le marteau ſans ſe briſer. *Mallei patiens*, *ductilis*, *malleabilis*. Le vif argent n'eſt point *malléable*.

MALLÉAMOTHE, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont la racine ſert à faire des manches de couteau, & les feuilles ſervent à fumer les terres, &c.

MALLEMOLLE, ſ. f. Mouſſeline des Indes Orientales.

MALLEOLE, ſ. m. *Petit marteau*. Éminence qui eſt en la partie inférieure de la jambe tout auprès du pied. *Malleolus*. On l'appelle plus ordinairement Cheville du pied.

MALLERAGE, (la) ſ. f. Château de France en Normandie, au pays de Caux.

MALLETIER, ſ. m. Ouvrier qui fait des malles. *Sarcinularius opifex*.

MALLETTE, ſ. f. dimin. Petite malle. *Sarcinula*.

It. Petit ſac fait de groſſe toile que le Capucin porte au bras, & où il met ſes ſermons, quand il va prêcher en campagne. *Sarcinula*.

MALLIENS, (les) ſ. m. pl. Anciens peuples des Indes, voiſins des Oxydraques, vers la ſource de l'Indus. *Mallii*.

MALLIER, ſ. m. Cheval de valet ou de poſtillon, qui porte la malle. *Equus ſarcinarius*.

MALLO, ſ. m. Village ſitué ſur la côte de la Natolie, entre la ville de Tarſe, & celle de Lajazzo. *Mallus*.

MALLON, ou MALLEN, ſ. m. Bourg du Roy. de Navarre, ſitué aux confins de l'Arragon, ſur la riviére de Quéjets.

MALLOPHORE, adj. f. Épithéte qui ſe donnoit à Cérès dans la Mégaride. *Mallophoros*. Ce nom ſign. *Qui porte la laine*, de μάλλος, laine, & φέρω, je porte.

MALMEDY, *Malmdi*, ou *Malmdiir*, ſ. m. Bourg du Comté de Franchemont, contrée de l'Évêché de Liége. *Malmundarium*.

MAL-MÉNER, v. a. Battre, réprimander, faire du mal à quelqu'un. *Malè accipere*, *malè multare*.

MALMESBURY, ſ. m. Bourg du Comté de Wilt en Angleterre. *Maldunum*.

MALMISTRA, ſ. f. CORNUI, ſ. m. Riviére qui coule dans l'Aladuli, en Natolie. Anciennement *Pyramus*.

It. Ville Archiépiſc. ſituée dans l'Aladuli en Natolie. *Mamiſtra*, anciennement *Mopſueſtia*, *Mopſus*.

MALMOÉ, MALMUYEN, ſ. m. Ville de Suéde, dans la province de Schonen, ſur le détroit de Sund. *Malmogia*.

MAL-NOMMÉE, ſ. f. Nom d'une herbe qui entre dans la compoſition du remède dont on ſe ſert contre la morſure du ſerpent.

MALNOUE, ſ. m. Village de la Brie Françoiſe, entre Paris & Meaux. *Malnoda*.

MALO, ſ. m. N. pr. d'hom. *Machutus*, *Machutes*, *Maclovius*, *Maclavius*. On dit auſſi S. Maclou, & S. Mahout.

MALO, ou S. *Malo* de l'Île. Ville de France, en Bretagne avec un Évêché ſuffragant de Tours. Elle eſt dans une île qu'on a joint à la Terre-Ferme par une chauſſée. *Metum*, *Sancti Machutis fanum*, *Maclovium*, *Maclaviopolis*.

MALOGNE, ou *Apolline*, ſ. f. N. pr. de femme. *Apollonia*.

MALOGNITI, ſ. m. Riviére de l'iſle de Candie. *Malognitus*, anciennement *Letheus Fluvius*.

MALOMINES. Voy. MALHOMINIS.

MALOTRU, UE, adj. & ſ. T. pop. qui ſe dit des gens malfaits, malbâtis, & incommodés, ſoit en leur perſonne, ſoit en leur fortune. *Abjectus*, *contemtus*, *vilis*, *ineptus*, *barbus*.

On le dit auſſi des animaux & des choſes.

Ce mot ſemble venir du Celtique ou Bas-Breton *malourus*, qui ſign. *pauvre & miſérable*, ou du Lat. *male inſtructus*.

MALOUIN, INE, ſ. & adj. Habitant de S. Malo. *Maclovienſis*, *Alethenſis*.

MALOWOUDA, ſ. f. Riviére de la petite Tartarie. Anciennement *Agarus*, *Sagaris*, *Hypanis*.

MALOZ, vieux ſ. m. Bourdon, ſorte de mouche.

MALPELO. L'iſle de *Malpelo*. Elle eſt dans la mer du Sud, ſur la côte occidentale de la Caſtille d'or.

MALPESTE. Voy. MALEPESTE.

MALPHI. Voy. AMALPHI.

MALPIGHIA, ſ. f. Plante dont on ne connoît aucune propriété Médecinale.

MAL-PLAISANT, ANTE, adj. Fâcheux; qui n'agrée pas. *Inſuavis*, *durus*, *ingratus*, *auſterus*.

MAL-PROPRE, adj. m. & f. Sale, vilain, mauſſade. *Squalidus*, *immundus*, *ſordidus*.

It. Qui n'a pas les diſpoſitions & les qualités requiſes pour réuſſir à quelque choſe. *Ineptus*, *parùm habilis aut idoneus*. En ce ſens on dit plus ordinairement, Qui n'eſt pas propre.

MALPROPREMENT, adv. D'une maniére malpropre. *Squalidè*, *ſordidè*. *It.* Groſſiérement.

MALPROPRETÉ, ſ. f. Saleté, ordure, qualité de la choſe mal-propre. *Squalor*, *immundities*.

MAL-SAIN, AINE, adj. Qui n'a point de ſanté, ou qui nuit à la ſanté. *Infirmus*, *vel valetudini nocens*, *inſalubris*.

MAL-SÉANT, ANTE, adj. Qui n'eſt pas honnête, ni convenable à l'état d'une perſonne, à ſon âge, à ſa profeſſion. *Indecens*, *non conveniens*.

MALSONNANT, ANTE, adj. T. Théologique. Une propoſition *mal-ſonnante* n'eſt pas abſolument hérétique, ni même tendante à l'héréſie; mais elle a en ſoi quelque choſe qui répugne, qui choque, & qu'il vaut mieux ſupprimer que laiſſer.

MALT, ſ. m. Les Anglois appellent ainſi l'orge préparé pour faire la biére.

MAL-TALENT, vieux ſ. m. Mauvaiſe volonté qu'on a contre quelqu'un. *Infenſus alicui animus*, *mens infeſta*, *infenſa*, *inimica ſimultas*. Ce mot vient de ce qu'autrefois le mot de *talent* ſignifioit *volonté & deſir*.

MALTALENTINE, ſ. f. On a dit, *Etre en maltalentine*; p. d. Avoir dépit, être en mauvaiſe volonté.

MALTE, ou MALTHE, ſ. f. Iſle de la mer Méditerranée, entre l'Afrique & la Sicile. *Melita*, *Melite*. Elle appartient à l'Ordre des Chevaliers de Malte, auquel Charles-Quint la donna l'an 1530. après que les Turcs eurent pris Rhodes. Sa cap. eſt *Malte*, appellée auſſi la cité Valette; & c'eſt le lieu de la réſidence du Grand Maître & du Grand Prieur de l'Ordre.

ORDRE DE MALTE. Ordre Religieux militaire qui a eu pluſieurs noms. Les Hoſpitaliers ou les Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem, les Chevaliers de Rhodes, la Religion de *Malte*, les Chevaliers de *Malte*, & c'eſt le nom qu'on leur donne toûjours dans l'uſage ordinaire en France. Il faut qu'ils aient quatre races de nobleſſe, tant du côté paternel, que du maternel.

L'Ordre poſſéde encore en ſouveraineté quelques autres petites îles, dont les principales ſont Goſe & Comino. V. le D. de Tr.

Il y a auſſi des Religieuſes Hoſpitaliéres ou Chevaliéres de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem à Sienne, à Piſe, à Florence, à Beaulieu, à Toulouſe, &c.

POIRE DE MALTE. Eſpéce de poire.

MALTHE, ſ. f. Ciment dont on ſe ſervoit autrefois, qui étoit un mélange de poix, de cire, de plâtre & de graiſſe. *Maltha*: d'où quelques-uns prétendent qu'on a fait les mots de *ſmalture*, d'où viennent *émailler*, *émeutir*. Il y en avoit autrefois une autre eſpéce. *Signini operis genus*, *maltha factitia*. C'étoit un ciment très-fin, compoſé de chaux-vive, fuſé au vin, incorporé avec ſain de pourceau & chair de figue fraîche, ou poix fondue. La *malthe* naturelle eſt une ſorte de bitume.

MALTÔTE, ſ. f. Impoſition faite ſans fondement, ſans néceſſité & ſans autorité légitime. *Acerba tributi exactio*. Il ſe dit aujourd'hui de toute impoſition. *Tributum*, *vectigal*. Ce mot vient du vieux verbe *tollir*, enlever, ou de *male tolta*, c. à d. mal tollue, ou mal levée.

MALTÔTE, ſe dit du corps des Gens d'affaires, des Partiſans. *Collegium exactorum*.

It. Grand bateau ſur la riviére, où il y a un bâtiment pour loger les Commis, à deſſein de prendre garde à tout ce qui vient à Paris par la riviére de Seine. *Navis exploratoria*, *obſervatoria*.

MALTÔTIER, le peuple dit *Maltoutier*, ſ. m. Celui qui exige des droits qui ne ſont point dûs, ou qui ſont impoſés ſans autorité légitime. *Acerbi tributi exactor*, *coactor*. Il ſe dit auſſi par abus de ceux qui recueillent toute ſorte de nouvelles impoſitions.

MALTRAIRE, vieux v. a. Maltraiter quelqu'un.

MALTRAIT, vieux ſ. m. Malheur, mauvais traitement.

MALTRAITER, v. a. Outrager quelqu'un, ſoit de paroles, ſoit de coups de main, ſoit par quelque indigne réception. *Aliquem inclementer accipere*, *male in aliquem conſulere*.

It. Faire tort à quelqu'un, ne le traiter pas favorablement.

MALVASIA, ou MALVOISIE, ſ. f. Ville nommée autrement Napoli de Malvoiſie. *Malvaſia*, anciennement *Epidaurus*, *Limera*, *Monembaſia*. Elle eſt dans la Morée, ſituée ſur une petite iſle de même nom, qui eſt à l'entrée du golfe de Napoli.

MALVAY. Le Roy. de MALVAY. *Malvæum Regnum*. C'eſt une province de l'Empire du Mogol, en Aſie.

MALVE, vieil adj. de t. g. Méchant. On a dit auſſi *Malvois*, *malfez & maufez*.

MALVEILLANCE, ſ. f. Mauvaiſe volonté, deſſein qu'on a de nuire à quelqu'un. *Malevolentia, malevolus animus.* Il vieillit.

MALVEILLANT, ſ. m. Qui veut du mal. Qui a de la haine contre quelqu'un. *Malevolus, malevolens, invidus, iniquus, injeſtus.* Il eſt plus uſité au pl. qu'au ſing; mais il commence à vieillir.

MALVEISINE, vieux ſ. f. Ancienne machine de guerre; c'étoit une eſpéce de pierrier. Du Cange croit que ce nom vient de *mauvais voiſin.*

MALVERSATION, ſ. f. Prévarication commiſe en l'exercice d'une charge, d'une commiſſion, d'un maniement; concuſſion, exaction, divertiſſement de deniers. *Mala rei adminiſtratio, prævaricatio, concuſſio, exactio.*

MALVERSER, v. n. Prévariquer en l'exercice de ſa charge, y commettre des malverſations. *Rem malè gerere, adminiſtrare.*

MALUM. Mot Lat. que les Anatomiſtes donnent à un os de la face. L'os *malum.* Voy. l'os de la pomette, au mot POMETTE.

MALVOISIE. Ville. Voy. MALVASIA.

MALVOISIE, ſ. f. Vin Grec, ou de Candie. *Vinum arviſium.* Ce mot vient de *Malvaſia*, ville du Péloponnèſe, qui eſt l'ancienne Épidaure, d'où eſt venu d'abord ce vin ſi renommé.

C'eſt auſſi un vin muſcat qui vient de Provence, qu'on fait cuire, & dont on fait évaporer environ le tiers.

It. Le raiſin dont on le tire, & la vigne qui le porte.

MALVOULU, UE, adj. Qui eſt haï, à qui on veut du mal. *Odioſus.*

M A M.

MAMACHOCHA, ſ. m. Dieu des habitans du Pérou. C'eſt l'Océan que ces peuples appelloient ainſi.

MAMAN, ſ. f. Terme dont les enfans ſe ſervent pour appeller leur mere. *Mater, mamma.* Ma bonne *maman*! *Maman* mignone, la grand'*maman*; c. à d. grand'mere. *Maman* teton, eſt la mere nourrice. Ce mot vient de *Mam*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton, ſign. *mere*, & qui vient de l'Hébr. ממ, *amam.*

MAMANGA, ſ. m. Arbriſſeau du Bréſil, dont les feuilles ſont déterſives & vulnéraires.

MAMANT, ſ. m. Production de la nature qui ſe trouve uniquement en Sibérie dans la terre, & principalement dans les lieux ſablonneux. Elle reſſemble parfaitement à l'ivoire par ſa couleur & par le grain. L'opinion la plus commune eſt que ce ſont de vraies dents d'éléphant qui ſont reſtées là depuis le déluge. Quelques-uns croient que c'eſt de l'ivoire foſſile, & par conſéquent une production de la terre. D'autres prétendent que c'eſt la même choſe que *Mammut.* Voy. ce mot.

MAMBOURG, & par corruption *Mainbourg*, ſ. m. vieux t. de Coût. Garde-noble & tutelle d'un pupille. *Tutela nobilis. It.* Capitaine ou Gouverneur d'un pays. Défenſeur. *It.* Tuteur ou curateur. De *mamburgus*, qui ſign. curateur, & tuteur dans la baſſe Latinité. Ce mot vient du Saxon *mund*, paix, ſûreté, & de *Bourg* ville; le *Mambourg* maintient la paix dans les lieux où il commande.

MAMBOURNIE, vieux ſ. f. Garde & tutelle. *It.* La puiſſance paternelle, & la famille d'un homme de ſerve condition. *Cuſtodia, tutela.* Voy. l'étym. de *Mambourg.*

MAMBRÉ, ſ. m. Agréable vallée de la Judée, à demi-lieue de la ville d'Hébron, vers le midi.

La fête de MAMBRÉ. Elle ſe célébroit autrefois auprès du chêne de *Mambré*, où Abraham avoit exercé l'hoſpitalité envers les trois Anges. Chacun la célébroit ſelon ſa religion: les Juifs honoroient la mémoire de leur Patriarche; les Chrétiens, l'apparition du fils de Dieu; les Payens honoroient les Anges, comme des Dieux ou Démons favorables.

MAMEI, ſ. m. Arbre des Indes orientales, que l'on trouve ſur-tout aux environs de Panama. Ses feuilles ſont plus longues que larges, & reſſemblent à celles du noyer. Son fruit eſt excellent, a la chair jaunâtre, un peu plus ferme que celle de nos pavies, mais de même odeur & de même goût, & il eſt couvert d'une écorce épaiſſe & rude; il eſt appellé *Mameya*, ou *Mameye*, ſ. f.

MAMELLIÈRE, & MAMELIÉRE, ſ. f. Eſpéce d'armure, ou partie de l'armure, qui couvroient apparemment la poitrine & les mammelles. *Mammillaria*, dans la baſſe Latinité.

MAMERS. ſ. m. Nom que les Oſques donnoient au Dieu Mars.

MAMERTINS (les) ſ. m. pl. Ancien peuple d'Italie dans la Campanie.

MAMESELLE. Mot corrompu. Voy. MADEMOISELLE.

M'AMIE. Voy. M'AMOUR.

MAMILIUS, MAMILIA, ſ. m. & f. Nom d'une ancienne famille Romaine. Elle étoit Plébéïenne, & tiroit pourtant ſon origine de Mamilia, fille de Télégone, fils d'Ulyſſe & de Circé, lequel fonda Tivoli.

MAMILLAIRE. Voy. MAMMILLAIRE.

MAMISTA. Voy. MALMISTRA.

MAMMAIRE, adj. de t. g. T. d'Anat. On diſoit autrefois *mammale*, adj. f. *Mammarius.* On le dit de deux artères qui portent le ſang aux mammelles, & qui ſont des rameaux des artères ſouclaviéres: & de deux veines qui reportent le ſang des mammelles dans les veines ſouclaviéres.

MAMMELLE, ſ. f. Partie charnue & élevée du corps qui eſt ſituée extérieurement des deux côtés du thorax, ou de la poitrine. *Mamma, uber.* Le petit rond noirâtre qui eſt autour du bouton ou mammelon, n'a point de nom François, mais les Médecins l'appellent du mot Lat. *areola, petite aire*, ou du Gr. φῶς, *rayon.* Ils diſent auſſi, quand les *mammelles* des filles croiſſent, *ſororiant*; & à l'égard de celles des hommes, *fratrant*, parce qu'elles croiſſent également comme des jumeaux. On dit qu'un enfant eſt à la *mammelle*, lorſqu'il tette encore, & qu'il n'eſt point ſevré.

MAMMELLE ſe dit auſſi des femelles de certains animaux, comme d'une baleine, d'une chauve-ſouris, d'une lice.

Les Selliers appellent les *mammelles* de l'arçon, l'endroit où finit l'arcade. *Tubercula ephippii anteriora.*

MAMMELLES de Biobio, ou TETTAS de Vivio, comme diſent les Eſpagnols. Ce ſont deux montagnes fort proches l'une de l'autre, ſur la côte du Chili.

MAMMELON, ſ. m. Le petit bout des mammelles. On l'appelle auſſi le *bouton. Papilla.*

Il ſe dit encore en Anat. de quelques autres parties du corps; & l'on appelle *mammelons* de la langue, des parties nerveuſes qui traverſent la membrane réticulaire, & qui ſervent à la ſenſation du goût, lorſqu'elles ſont ébranlées par les ſels des alimens.

Chez les Artiſans, c'eſt une extrémité ronde de quelque piéce de fer ou de bois, qu'on a fait entrer en un trou où elle doit être mobile. *Cardinis capitulum.* Ainſi on dit, le *mammelon* d'un gond, le *mammelon* d'un treuil.

En t. de Conchyliol. il ſe dit de la partie ronde & élevée qui ſe voit ſur la robe des ourſins, de laquelle le petit bout s'engraine dans les pointes ou piquans dont la coquille de cet animal eſt revêtue. *Papilla.*

MAMMELU, UE, adj. & ſ. Qui a de groſſes mammelles. *Mammoſus.*

MAMMELUS, *Mammelucs*, ou *Mammeluques*, ſ. m. pl. Nom d'une Dynaſtie qui a regné en Égypte. *Mammeluchus.* C'étoient, dans l'origine, des eſclaves Turcs & Circaſſiens, que Melicſaleh avoit achetés des Tartares au nombre de mille, & qui ayant été formés pour la guerre, furent élevés aux premiéres dignités de l'Empire. Leur chef portoit le titre d'Émir.

Ce mot vient de l'Arabe מלך, gouverner, commander, dont le participe paſſ. eſt ממלוך, *mamluc*, qui ſign. ſujet; & ממוך, *mammeluc*, ſign. eſclave, & en général ſoldat.

MAMMELUS. Nom de faction donné en 1526. à Genéve a ceux des citoyens qui ſoûtenoient le parti du Duc de Savoie.

It. Habitans du Bréſil, brigans originaires de Portugal, qui ont ruiné pluſieurs anciennes peuplades d'Indiens.

MAMMÈS, ſ. m. N. pr. d'un S. martyr de Cappadoce, appellé autrement S. Mamant : du Grec *Mammas*, *antis.*

MAMMEYE. Voy. MAMEI.

MAMMIFORME, adj. m. & f. T. d'Anat. Qui a la reſſemblance, la forme d'une mammelle. *Mammiformis.* Voy. MASTOÏDE.

MAMMILLAIRE, adj. de t. g. Épithéte qu'on donne à deux petits boutons ou boiſettes qui reſſemblent à des bouts de mammelles, qui ſont ſous les ventricules antérieurs du cerveau, & qu'on tient pour organes de l'odorat. *Mammillaris.* On les appelle *Apophyſes mammillaires.* Il y a auſſi un muſcle qu'on appelle *mammillaire*, ou *maſtoïde*, qui ſert à baiſſer la tête.

MAMMILLAIRES, ſ. m. pl. On a appellé ainſi certains hérétiques de Hollande : du Lat. *Mammillarii*, ſecte particuliére des Memnonites.

MAMMO, ſ. m. Arbre du pays des Noirs, qui ſe trouve au Roy. de Quoja, & dont le fruit reſſemble à des prunes blanches.

MAMMONA, ſ. m. Dieu des Syriens, qui préſidoit aux richeſſes. ממון, *Mammon*, en Hébr. ſe prend pour le bien, les richeſſes.

MAMMUT, ſ. m. Eſpéce d'animal dont on trouve dans la terre des dents, des os, & même des carcaſſes dans la grande Tartarie Moſcovite. Voy. le D. de Trév.

MAMOERA, ſ. m. Arbre des iſles Antilles, auquel les Portugais ont donné ce nom à cauſe que ſon fruit, qu'ils appellent *mamaon*, reſſemble en quelque ſorte aux mammelles. On l'appelle autrement *papaya*, ou *papayer*. Voy. PAPAYA.

MAMORE. Voy. MAHMORE.

MAMOTBANI, ſ. m. Mouſſeline blanche, fine & rayée, qui vient des Indes Orientales.

MAMOUDI, ſ. m. Monnoie d'argent qui a cours en Perſe, & qui vaut neuf ſols trois deniers monnoie de France.

M'AMOUR, M'AMIE, ſ. m. & f. T. de cageollerie familiére, qui ſont abrégés de *mon amour* & de *mon amie.* Mon cœur. *Meum corculum.*

M A N.

MAN, ou *Mannus*, ſ. m. Dieu des anciens Germains. Il étoit fils de Tuïſcon, Teuton, autre Dieu des mêmes peuples. Les Allemands prétendoient deſcendre de *Man*, & en avoir pris leur nom. Ce mot ſign. en Tudeſque & en Allemand la même choſe que *Adam* en Hébr. c. à d. homme.

En t. de Rel. c'eſt une figure de dragon à quatre ongles, que l'on repréſente à la Chine ſur les étoffes à l'uſage du peuple; au lieu que le *lom* ne peut être repréſenté que ſur celles que l'on deſtine à l'Empereur. Voy. LOM.

C'eſt encore en Perſien, ce que nous appellons le poids d'une livre. *Pondo*, *libra.* Mais le *man* de Roi eſt égal à quarante livres de Paris.

C'eſt enfin le nom du troiſiéme jour d'un petit cycle de 12. jours que les Cathaïens ont dans leur Calendrier.

L'iſle de *Man*, *Mannia inſula*, anciennement *Monoëda*, *Monapia*, *Menavia*, *Eubonia.* C'eſt une iſle d'Angleterre, dans la mer d'Irlande, entre les côtes d'Écoſſe & celles de la Principauté de Galles.

MANA, ſ. f. Déeſſe que les Romains croyoient préſider aux accouchemens. Voy. GENITA-MANA.

MANACA, ſ. m. Arbriſſeau du Bréſil, dont l'écorce eſt griſe, le bois dur, & les feuilles ſemblables à celles du poirier. Ses fleurs ſont bleues, purpurines & blanches, & ont une odeur de violette. Sa racine, étant mondée de ſon écorce, eſt un violent purgatif par haut & par bas.

MANACARONGHA, ſ. f. Contrée de l'iſle de Madagaſcar.

MANACHIE, ſ. f. Ville de la Turquie Aſiatique, dans la Natolie. *Manachia.* Les Anciens l'appelloient Magnéſie.

MANAGUAIL, ſ. m. Bête de la nouvelle Eſpagne, toute couverte de pointes comme un hériſſon. *Herinaceus Americanus.*

MANAIE, ou *Ménaie*, vieux ſ. f. Mémoire, reconnoiſſance, retour. Du Lat. *manere*, demeurer.

MANAIGE, & *Manage*, vieux ſ. m. Maiſon, demeure. *Managium* : de *manere*, demeurer.

MANAÏM, ou *Mahanaïm*, ſ. m. Ville Lévitique, ſituée ſur les confins de la Tribu de Gad.

MANAMBOULE, ſ. f. Grand pays de l'iſle de Madagaſcar.

MANANT, ſ. m. Payſan, habitant en un village, ou en une métairie à la campagne. C'eſt proprement celui qui eſt originaire du lieu. *Indigena*, *incola ruſticus.*

MANAO, ſ. m. C'eſt une des iſles des Larrons. *Mona.*

MANAR, ſ. m. Pet. iſle de l'Océan Indien. *Manaria inſula.* Elle eſt ſur la côte occidentale de l'iſle de Ceylan, & appartient aux Hollandois.

MANAR, ſ. m. Ville de l'Inde de-là le Gange, cap. d'un Roy. dépendant de celui de Pégu. *Manaria.*

MANASSÉ, ſ. m. Patriarche, fils aîné du Patriarche Joſeph & d'Aſeneth, fille de Putiphar, Prêtre d'Héliopolis.

La Tribu de *Manaſſé* ſe dit & des deſcendans du fils de Joſeph, dont on vient de parler, & des terres qui leur furent aſſignées dans la Terre-Sainte. La Tribu de *Manaſſé* fut diviſée en deux parties, dont l'une étoit à l'orient du Jourdain, dans la terre de Galaad; & l'autre de l'autre côté du Jourdain

dain, entre la Tribu d'Éphraïm au midi, & celle d'Iſſachar au nord.

En parlant des autres hommes qui ont porté le même nom, il faut dire *Manaſsès*. Le Roi *Manaſsès*, fils d'Ézéchias. L'oraiſon qui porte ſon nom n'eſt pas canonique.

MANATI, ſ. m. Vache marine, qui eſt commune ſur les côtes du Pérou, & dans pluſieurs parties des mers d'Afrique. Voy. LAMENTIN.

MANBOTE, vieux ſ. f. L'amende qu'un meurtrier payoit au Seigneur de celui qu'il avoit tué. *Multa in pœnam homicidii*, dans la baſſe Latinité *manbota*.

MANBOUR. Voy. MAMBOURG.

MANCA, ſ. f. Ancienne monnoie d'Angleterre. C'étoit une piéce d'or quarrée qui valoit communément 30. ſous.

MANÇANARÈS (Le), ſ. m. Pet. riviére d'Eſpagne dans l'Algarve. *It.* Pet. ville de la nouvelle Caſtille, aux confins de la vieille.

MANCEAU. Voy. MANSEAU.

MANCELLE, ſ. f. Petite chaîne qui tient au collier des chevaux de voiture, au bout de laquelle il y a un grand anneau qu'on met au limon, & qu'on arrête avec l'atteloire. *Catena traſtoria.*

MANCENILLIER, ou *Mancarvillier*, ſ. m. *Mancanilla.* Arbre très-commun aux Antilles & dans pluſieurs parties de l'Afrique, qui produit des pommes dangereuſes, nommées *Mancenilles*, ou *Manzanilles*, & qui reſſemblent à nos pommes d'apis. Le ſuc qui ſe trouve ſous l'écorce de l'arbre eſt auſſi un poiſon fort ſubtil; mais ſon bois eſt fort eſtimé, & l'on en fait de belles planches.

MANCHA, ou la *Manche*, ſ. f. Contrée de la Caſtille nouvelle, en Eſpagne, le long de la Guadiane. *Manica, Spartavius campus.*

MANCHE, ſ. f. Partie de la chemiſe ou de l'habillement qui couvre les bras, en tout, ou en partie. *Manica.* Les *manches* d'ange que portent les femmes, ne paſſent guère le coude.

On appelle Fauſſes *manches*, des bouts de *manches* que l'on met à des chemiſes fines, & dont on change pour la propreté; ou de doubles *manches* de ratine qui ſont poſtiches. *Manica inſertiles.* Gardes-*manches*, ſont des fourreaux qu'on met ſur les *manches* pour les conſerver.

On appelle Cordeliers à la grande *manche*, des Cordeliers qui ont en effet des *manches* fort larges, & qui diffèrent des autres, en ce qu'ils ſont rentés. *Franciſcani Cordigeri mitigati.*

On appelle chez le Roi, Gardes de la *manche*, les Gardes qui marchent toûjours à côté de ſa perſonne, vêtus de hoquetons, & armés de pertuiſanes. *Præſidiarii ſtipatores.*

En t. de Guerre, on appelle *manche* d'un bataillon, une petite troupe de ſoldats, qui demeure ſur les aîles. *Ala, cornu dextrum, ſiniſtrum.* On les diviſe en demi-*manches*, & quarts de *manches*; ce qui facilite l'ordre pour défiler.

LA MANCHE. Partie de la mer Océane. *Fretum*, ou *mare Britannicum. Oceanus Britannicus.* C'eſt la mer qui s'étend entre les côtes de France au midi, & celles d'Angleterre au ſeptentrion, depuis les iſles d'Oueſſant, juſqu'au pas de Calais, qui la ſépare de la mer d'Allemagne. On l'appelle autrement le Canal.

MANCHE. Voy. MANCHA.

MANCHE, ſe dit dans les vaiſſeaux, d'un tuyau de cuir qui ſert à vuider les liqueurs d'un tonneau dans un autre. *Tubus coriaceus. Manche* de pompe, eſt un long tuyau de toile goudronnée, qui conduit l'eau de la pompe hors du vaiſſeau.

MANCHE, en t. de Monnoies, eſt un fourneau dont on ſe ſert pour l'affinage des caſſes & des glettes. *Fornax monetaria.*

MANCHE d'Hippocras. Eſpéce de ſac au travers duquel on fait paſſer le vin par les épices & autres drogues qui ſervent à faire cette liqueur. *Colum.*

MANCHE, ſ. m. La partie d'un inſtrument par où on le prend pour s'en ſervir. *Manubrium, capulus.* Le mot Lat. *manica* s'eſt pris en ce ſens, & c'eſt de là que vient le mot François.

LE MANCHE d'une éclanche, eſt la partie par où on la prend pour la couper.

On appelle *manche* de la charrue, la partie que tient le Laboureur, & qui ſert à la gouverner. *Stiva.*

MANCHE, ſe dit auſſi de la partie des inſtrumens de muſique où ſont les touches qui font varier les tons. *Manubrium, capitulus.*

Il y a de certains oiſeaux que les Pilotes appellent *Manches* de velours, qu'on trouve vers le cap de Bonne-Eſpérance, qui ont les bouts des aîles noirs & le reſte du corps blanc, qui vont par bandes flottant ſur l'eau, & qui ſe nourriſſent de poiſſons.

MANCHE de couteau. Coquillage bivalve, appellé en Grec *ſolen*, & en Lat. *fiſtula* ou *canalis.* Il a la forme d'un *manche* de couteau, & ſe prend dans des trous qu'il fait ſur le ſable, où il reſpire l'air, en allongeant la tête. Il a deux tuyaux au bout d'en-haut, & une jambe qu'il allonge par le bout d'en-bas.

Il ſe dit prov. en ces phr. au premier ſens. On dit qu'un homme mettroit volontiers un autre dans ſa *manche*; p. d. qu'il voudroit l'aſſervir, l'aſſujétir à tout ce qu'il lui plairoit. Tenir un arrêt dans ſa *manche*; p. d. en être ſûr. Avoir les Juges dans ſa *manche*; p. d. diſpoſer de leurs ſuffrages. Mettre une choſe dans ſa *manche*; p. d. s'en ſaiſir, s'en emparer. C'eſt une autre paire de *manches*; p. d. c'eſt une autre affaire, ce n'eſt pas la même choſe. Cela étoit bon du temps qu'on ſe mouchoit ſur la *manche*; p. d. au temps jadis, quand on n'étoit pas ſi raffiné qu'on eſt. Ce prov. vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir ſur ſa *manche*. Il en eſt reſté une marque dans le *manipule* des Eccléſiaſtiques. Voy. ce mot.

Au ſecond ſens, on dit qu'un homme branle au *manche*, quand il eſt irréſolu, quand il eſt tenté de changer, de parti, de religion, de deſſein, ou quand ſa fortune eſt ébranlée.

MANCHEREAU, vieux ſ. m. Dimin. de *Manche*.

MANCHERON, ſ. m. qui ſe dit des parties de la charrue que l'on tient avec les mains, lorſqu'on labouré. *Manicula ſtivæ aratri.*

MANCHESTER, ſ. m. Anciennement pet. ville des Cornaviens, en Angleterre; maintenant village du Comté de Warwick. *Mamdueſſedum.*

It. Autre pet. ville ancienne d'Angleterre, dans le Comté de Lancaſter. *Mancunium.*

MANCHETTE, ſ. f. Petit ornement de toile ou de dentelle, qu'on met ſur le poignet au bout des manches. *Ima manicæ, laciniæ adſcititiæ, lineolæ, fimbriæ.* Les gens d'Égliſe ou ceux qui ſont en grand deuil portent des *manchettes* plattes, ou petits morceaux de toile attachés au bout de leurs manches.

MANCHON, ſ. m. Fourrure qu'on porte en hyver, propre pour y mettre les mains, afin de

les tenir chaudement. *Pellita manica hyberna.*

MANCHOT, OTE, ſ. Qui n'a qu'une main ou un bras dont il ſe puiſſe aider, ſoit qu'il ait l'autre main ou l'autre bras coupé, ſoit que quelque maladie lui en ôte l'uſage. *Mancus, manu captus, impos, mutilus.* De *mancotus*, dimin. de *mancus.*

On dit prov. & fig. qu'un homme n'eſt pas *manchot*; p. d. qu'il eſt habile, ruſé, qu'il ſçait bien défendre ſa perſonne & ſes intérêts.

MANCIPE, vieux ſ. m. Eſclave. *Mancipium*; formé de *manu captus.*

MANÇOIS, & *Manſois*, ſ. m. Monnoie qui avoit cours dans le Maine, & que le Seigneur particulier de cette province faiſoit battre. *Cenomanenſis denarius*; dans la baſſe Latinité *manſeus.* Elle valoit 20. deniers moins que la livre tournoiſe du Roi, compoſée de 240. deniers.

MANCOUNAH, ſ. f. Ville d'Afrique, dans l'Éthiopie, ſur la mer Rouge.

MANCUP, ſ. m. Bourg de la Tartarie Crimée. *Mancupia.*

MANCUSE, ſ. f. étoit autrefois en Angleterre la même choſe qu'un marc d'argent. Elle valoit 30. ſols. *Mancuſa*, formé de *manu cuſa.*

MAND, vieux ſ. m. Mandement.

MANDAR, ſ. m. Province de l'iſle des Célébes, dans la mer des Indes, au Roy. de Macaçar.

MANDARIN, ſ. m. T. de Rel. Nom que les Portugais ont donné à la nobleſſe des Orientaux, que les Chinois nomment *Quoan*, ou plûtôt *Cohen*, qui ſign. Servir, être miniſtre d'un Prince, & qui vient de l'Hébr. כהן, *Cohen*, Miniſtre. Il y a à la Chine neuf ordres de *Mandarins*, ou dégrés de Nobleſſe, qui ont pour marque divers animaux. Il y a des *Mandarins* lettrés, & des *Mandarins* militaires; les uns & les autres paſſent par pluſieurs examens: & cette nobleſſe n'eſt pas héréditaire.

MANDARIN. C'eſt à la Chine la langue ſçavante du pays. *Mandarinum, Mandarinorum lingua.*

MANDARIN, INE, adj. Qui appartient aux Mandarins. *Mandarineus, a.*

MANDARINAT, ſ. m. Charge, office, dignité de Mandarin. *Mandarinatus, Mandarini dignitas, munus.*

MANDARU, ſ. m. Arbre du Malabar portant des ſiliques & des feuilles diviſées en deux. Quelques-uns l'appellent Arbre de S. Thomas.

MANDAT, ſ. m. Terme de Chancellerie Apoſtolique. C'eſt une grace expectative, un reſcrit du Pape, par lequel il mande à un Collateur ordinaire de pourvoir celui qu'il lui nomme du premier Bénéfice qui vaquera à ſa collation. *Juſſum, edictum, mandatum.* Depuis le Concordat, on a réglé en France une certaine forme de *mandats*, que le Pape eſt obligé de ſuivre; ou plûtôt les *mandats* ſont entiérement abolis en ce Royaume.

MANDATAIRE, ſ. m. Celui qui eſt porteur d'un mandat Apoſtolique, qui peut requérir un Bénéfice. *Mandatus, habens mandatum.*

Il ſe dit auſſi en Juriſpr. d'un Commiſſionnaire, d'un Procureur, & de celui qui a reçu une commiſſion pour agir, ou pour faire quelque choſe.

C'étoit auſſi un Officier des Dauphins de Viennois, que l'on croit avoir été un Procureur ou un Agent, & que l'on appelloit auſſi Maire.

MANDATUM, ſ. m. La Cérémonie du Jeudi-Saint pour le lavement des piés; & la Cêne ſe nomme *mandatum*, à cauſe que l'on y chante *mandatum dedi vobis.*

MANDE. Voy. MENDE.

MANDÉ, ſ. m. Ce mot eſt en uſage dans l'Ordre de Fontevraud, pour ſignifier la cérémonie de laver les pieds aux pauvres. *Ablutio pedum pauperum; Mandatum.*

MANDEB, *Mandab*, ou plûtôt *Mandel*, ſ. m. Montagne & promontoire d'Afrique, dans l'Ethiopie, au détroit de la mer Rouge, qui en prend le nom de *Babel-Mandel.*

MANDEGLOIRE. Voy. MAIN DE GLOIRE.

MANDEMENT, ſ. m. Ordre qu'un Supérieur envoie afin qu'on l'exécute. *Edictum, manaatum.*

It. Injonction de venir. *Juſſum, vadimonium.*

It. Ordre ou commiſſion de faire quelque choſe. Le Droit accorde une action de *mandement* contre celui qui a donné commiſſion de faire quelque choſe de ſa part, pour être payé ou indemniſé. *Actio mandati. Mandatum* ne ſign. proprement que *commiſſion*, & non pas *ordre*, ni *juſſion.*

MANDEMENT des Tailles, *indictionum deſcriptio*, eſt l'état, l'arrêté de ce qu'une Province doit payer de taille pour cette année.

MANDER, v. a. Donner un ordre à un inférieur de faire quelque choſe. *Mandare, commendare.*

It. Convoquer, enjoindre de venir à ſoi. *Accire, evocare, convocare.*

It. Inviter à ſe trouver à quelque cérémonie. *Invitare, accerſere.*

It. Écrire à quelqu'un, ou lui envoyer un meſſage pour lui faire ſçavoir quelque choſe, pour le prier, le charger de faire quelque affaire. *Mittere, ſcribere, nunciare, ſignificare per literas.*

On dit prov. pour faire entendre qu'on n'a point craint de dire en face à quelqu'un une choſe fâcheuſe: Je ne lui ai point *mandé*, je lui ai dit que...

MANDERIE, ou MAIRIE, ſ. f. Office, Charge de Mandataire. Voy. ce mot.

MANDERSCHEIT, ſ. m. Lieu ſitué dans le cercle Électoral du Rhin, & chef d'un Comté de même nom. *Manderſchida, Mangerici Limes.*

MANDEUR, ſ. m. A Lyon, on nomme *mandeurs* les Sergens de ville, ou Huiſſiers qui marchent devant le Prévôt des Marchands & les Échevins. *Accenſus, apparitor.*

MANDEURRE, ſ. f. Bourg avec titre de Comté. *Manduria*, anciennement *Epamanduodurum, Epamantadurum.* Il eſt dans le Comté de Monbéliart, ſur le Doux.

MANDI, ſ. m. MANDINGA, *Goriſa, Dorbogliza*, ſ. f. Anciennement Mantinée. *Mantinea.* Pet. ville de la Zaconie, en Morée, dans l'ancienne Arcadie.

MANDIANT, *Mandicité*, *Mandier.* Voy. *Mendiant, mendicité, mendier.*

MANDIBULE, ſ. f. T. d'Anat. La mâchoire. *Mandibula.*

MANDIL, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le bonnet, & comme le turban des Perſans.

MANDILLE, ſ. f. Manteau ou caſaque que portoient autrefois les laquais, & qui leur étoit particuliére. *Penula, pallium ſervile.* Ce mot vient de *manteau.*

MANDINGA, ſ. m. Le Roy. de *Mandinga. Mandinga Regnum.* C'eſt un de ceux de la Nigritie, en Afrique. La cap. eſt Sango.

MANDOE, MANOE, ſ. f. Iſle de l'Océan ſeptentrional, ſur la côte du Duché de Sleſwick, qui appartient au Roi de Danemarck. *Mandoa, Manoa.*

MANDORE, ſ. f. Inſtrument de muſique, qui eſt une eſpéce de petit Luth, qui ſe touche avec les doigts. *Cithara minor, pandoron.* La *mandore* des Anciens n'avoit que quatre cordes; on en fait

aujourd'hui à ſix cordes, & même à un plus grand nombre, pour imiter davantage le luth ; & alors on l'appelle *mandôre luthée*. On croit que ce mot vient par corruption de *Pandôre*.

MANDOUA, ſ. m. DOGACIN, & GACIM, ſ. m. Riviére de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange.

MANDOUAVATE, ſ. m. Arbre de l'iſle de Madagaſcar, dont l'écorce eſt couverte de petites pointes, & qui produit un fruit ſemblable à une noiſette.

MANDOUTS, ſ. m. Serpent de Madagaſcar qui n'eſt point venimeux.

MANDRAGORE, ſ. f. Plante ſans tiges, dont on diſtingue deux eſpéces. La noire qui paſſe pour la femelle, & dont les feuilles reſſemblent à la laitue. *Mandragora*. Elle porte une ſorte de pommes cornues, qui contiennent une graine noire, & ſa fleur eſt bleue, tirant ſur le purpurin. La ſeconde eſpéce, qui eſt le mâle, a les fleurs blanches, & ſes fruits ſont plus gros du double, couleur de ſafran. Sa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, diviſée en deux branches, entourées de filamens ſemblables à des poils, repréſentant, quand elle eſt entiére, les parties baſſes d'un homme, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Anthropomorphon* : comme qui diroit *figure d'homme*. Ces deux eſpéces de *mandragore* ſont narcotiques, rafraîchiſſantes, ſtupéfiantes, réſolutives.

Ce mot vient du gr. μανδραγόρας, formé de μανδρὰ, étable, ou caverne où l'on enferme les cochons à la campagne.

Il y a dans la province de Péking, à la Chine, une eſpéce de *Mandragore*, dont une livre vaut une livre d'argent ; car on dit qu'elle reſtitue les eſprits vitaux aux moribonds. Les Chinois l'appellent GIN-SENG. Voy. ce mot. Il y en a auſſi en Canada.

MANDRANELLE, ſ. f. Ville de l'iſle de-là le Gange, ſur la riviére de Pégu, cap. du petit Roy. de *Mandranelle. -ella.*

MANDRENAQUE, ſ. f. Toile des Indes, dont la trême eſt de coton, & la chaîne de fil de palmier.

MANDRERIE, ſ. f. C'eſt cette partie du métier des Maîtres Vanniers, où l'on travaille aux gros ouvrages.

MANDRIA, ſ. f. Petite iſle de l'Archipel, entre l'iſle Samo, & celle de Lango. Anciennement *Miniya.*

MANDRIER, ſ. m. Vannier qui fait des ouvrages de mandrerie.

MANDRIN, ſ. m. Principal outil d'un Tourneur, l'arbre qui tourne dans la lunette, au bout duquel on attache les piéces que l'on veut tourner en l'air, & hors les pointes. *Veruculum, pugiunculus.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs poinçons qui ſervent aux Artiſans à percer les métaux, & qui ſont de différentes formes, ſelon celle qu'on veut donner au trou.

MANÉQUE, ſ. m. Nom que les Hollandois donnent à une eſpéce de groſſe muſcade, qu'en France on appelle muſcade mâle.

MANDSJADI, ſ. m. Arbre du Malabar qui porte des ſiliques dont la fleur eſt pentapétale & en épi.

MANDUBIENS, (les) ſ. m. pl. Ancien peuple de la Gaule qui habitoit le pays aujourd'hui enclavé dans le Diocèſe de Langres. *Mandubii.*

MANDUCABLE, adj. de t. g. Mangeable, bon à manger.

MANDUCATION, ſ. f. Il ne ſe dit que de l'action par laquelle on mange le ſacré Corps de Notre-Seigneur dans l'Euchariſtie. *Eſus, manducatio.*

MANÉAGE, ſ. m. T. de Mar. Travail que les Matelots doivent à un marchand ſans aucun ſalaire. *Opus manuale, tractatio. Gratuitum miniſterium.* Ce mot vient de celui de *main.*

MANÉDO, MAGNÉDO, ſ. m. Village de la province d'entre Duro & Minho, en Portugal. *Magnetum.*

MANÉE, ſ. f. Vieux t. de Coût. C'eſt proprement ce que la main peut contenir. *Pugillus.*

MANÉGE, ſ. m. Lieu propre & deſtiné à manier & à faire travailler les chevaux dans les Académies. *Equaria palaſtra, hippodromus.*

It. L'exercice du cheval, & la façon particuliére de le faire travailler. *Ars domandi equos, equorum domitura, diſciplina equeſtris.*

De l'Ital. *maneggio*, ou bien, *à manu agendo.*

MANÉGE par haut, ou les *airs relevés*. C'eſt la façon de faire travailler les ſauteurs.

MANÉGE de guerre, eſt le galop inégal dans lequel le cheval change aiſément de main. *Curſus campeſtris, caſtrenſis.*

MANÉGE. Ce mot s'emploie fort ſouvent au figuré. Il ſe dit des façons de faire de certaines gens. *Agendi modus, ratio, dexteritas.* En parlant d'un Courtiſan habile, on dit qu'il entend le *manége.* Il ſe dit auſſi de l'art de manier les eſprits, & de les conduire à ſes vûes ou à ſes fins.

MANEQUIN. Voy. MANNEQUIN.

MANEQUINAGE, ſ. m. En t. d'Archit. eſt la Sculpture qu'on emploie dans les édifices. *Sculptura.*

MANÈRE, ſ. m. Faux Dieu des anciens Égyptiens. *Manerus.* C'étoit l'inventeur de l'Agriculture.

MÂNES, ſ. m. pl. T. Poëtique. Les ombres, ou les ames des morts. Les *Dieux Mânes* étoient les Dieux infernaux qui tourmentoient les hommes. On dit poëtiquement & oratoirement, Troubler les *Mânes* de quelqu'un, quand on décrie ſa mémoire après ſa mort.

MANEVIEU. Voy. MÉNÉLE.

MANEUVRE. Voy. MANŒUVRE.

MANFRÉDONIA, ſ. f. Ville Archiépiſc. de la Capitanate, province du Roy. de Naples. Le golfe de *Manfredonia* eſt le *Sipontinus ſinus* des Anciens.

MANGA, ou MANGAS, ſ. m. Arbre des Indes Orientales. Il y en a de deux eſpéces, l'un eſt domeſtique & cultivé, & l'autre eſt ſauvage. Le *mangas* domeſtique porte un fruit plus gros qu'un œuf d'oie, d'un très-bon goût, doux & ſavoureux, d'une odeur agréable & qui ſe mange crud ou confit. Le fruit du *manga* ſauvage eſt gros comme un coing ; on l'appelle *mangas bravas*, & il eſt extrêmement venimeux.

MANGA, ou MANGUA. Autre arbre des Indes Occidentales, appellé autrement *Mangle, Mangue*, ou *Paretuvier*. Voy. MANGLE.

MANGAÏBA, ſ. m. Arbre du Bréſil, grand comme un de nos pruniers, & dont le fruit eſt rond, reſſemblant à un abricot & bon à manger, de couleur dorée quand il eſt au ſoleil, & marqueté de taches rouges.

MANGALIS, ſ. m. Petit poids d'environ cinq grains, qui ne ſert, dans les Indes Orientales, que pour peſer les diamants.

MANIEMENT, ſe dit auſſi du fréquent paſſage des choſes par les mains, qui leur apporte quelque dommage. *Detritio.*

Il ſe dit du mouvement des parties des animaux. *Membrorum flexibilitas, agilitas.*

Il ſe dit auſſi parmi les Ouvriers, de l'art de manier les matiéres ſur leſquelles ils travaillent. *Ductilitas.*

It. Recette, adminiſtration du bien ou des affaires dont on a le gouvernement & la conduite. *Adminiſtratio, geſtio.*

MANIER, v. a. Toucher avec la main. *Tractare, contrectare, tangere.* De *manicare*, comme qui diroit *manu tractare.*

MANIER. Donner une qualité convenable à une choſe à force de la paſſer par ſes mains. *Tractare, verſare manu, torquere.*

It. Éprouver la qualité d'une choſe en la tâtant avec les mains. *Contrectare.*

Il ſe dit auſſi de ce qui ſe paſſe par les mains. *Verſare, terere.* Ce Sçavant a bien *manié* des livres en ſa vie.

Il ſe dit auſſi en parlant de toutes les choſes qui ſe conduiſent par art, & avec la main. *Ducere, movere, tractare. Manier* le pinceau.

Au fig. Conduire, gouverner, diriger. *Tractare, componere, regere, moderari.* C'eſt le talent des Orateurs de *manier* les eſprits, de leur inſpirer les mouvemens qu'ils déſirent. Platon *manioit* adroitement l'ironie.

It. Gouverner, régler. *Adminiſtrare, gerere, regere.*

En t. de Man. *Manier* un cheval, p. d. le faire aller, le mener avec art. *Equum ex arte regere.* Il eſt auſſi n. en ce ſens. Ce cheval *manie* bien à courbettes, *manie* bien terre-à-terre, *manie* bien, à toutes ſortes d'airs.

On dit fig. *Manier* quelqu'un, le faire aller à courbettes; p. d. le gourmander.

Parmi les Marchands de bled, Remuer avec la pelle. *Commovere, ventilare batillo.*

MANIER à bout parmi les Couvreurs, c'eſt relever la tuile ou l'ardoiſe d'une couverture. C'eſt auſſi parmi les paveurs, ſur une forme neuve aſſeoir de vieux pavé.

On dit prov. qu'on ne peut *manier* du beurre ſans s'engraiſſer les doigts; p. d. qu'on profite toûjours à *manier* de l'argent.

On dit des mots de la langue, qu'ils ſont bien ou peu *maniés*, p. d. que ces mots ſont dans la bouche de tout le monde, ou qu'on s'en ſert rarement. *Frequenter, vel rarò adhibere.* On dit dans le même ſens qu'une phraſe eſt bien *maniée*, qu'elle n'eſt pas encore aſſez *maniée.*

AU MANIER. Sorte d'adv. En maniant. Laine douce *au manier. Tractando levis.*

MANIÉRE, ſ. f. Sorte, façon, guiſe. *Modus, ratio, inſtitutum.* Caractére que chacun a en particulier pour agir, pour parler, ou pour faire les choſes. Quand il ſign. façon d'agir, il ne ſe dit qu'au pl. Ce mot ſemble venir de *mania*, en tant qu'il ſign. le génie de quelqu'un.

MANIÉRE, ſe dit auſſi de ce qui eſt ordinaire, qu'on fait par coûtume. *Mos, conſuetudo, agendi ratio.*

MANIÉRE de parler, c. à d. expreſſion. *Modus loquendi.*

MANIÉRE. Invention, art de faire les choſes. *Modus, ratio agendi.*

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes dont on ne peut faire une ſpécification préciſe, ou qui ont l'apparence de la choſe qu'on ſpécifie. *Species, genus quoddam.*

Il ſe dit auſſi de ce caractére particulier qu'ont les Peintres, les Poëtes & autres gens qui travaillent de génie, à quoi on reconnoît leur pinceau, leur ſtyle, leur pays. *Ductus, lineamentum, manus.* On dit auſſi, *maniére* Gothique, antique, moderne, ſéche, gracieuſe.

On dit auſſi, Ce paſſage s'explique en pluſieurs *maniéres*; p. d. en pluſieurs ſens.

On dit adv. de *maniére* que, *ità ut, adeò ut*, de ſorte que; pour ſervir de tranſition, & recommencer une période.

Par *maniére* de dire, ou par *maniére* d'entretien. Façon de parler adverbiale. Sans avoir eu aucun déſſein formé d'en parler.

On dit fam. qu'un homme fait une choſe par *maniére d'acquit, Perfunctoriè, negligenter*; p. d. négligemment & à regret. On dit qu'un homme a été étrillé de la belle *maniére*, de la bonne *maniére*; p. d. qu'il a été battu extraordinairement. On dit encore, Un tel m'a donné de belles paroles; mais ce ſont *maniéres* de parler; p. d. qu'il n'y a pas de fonds à faire ſur ſes promeſſes.

MANIÉRÉ, ÉE, adj. Il ſe dit d'un Peintre qui n'étudie ni l'antique, ni la nature, mais qui ne ſuit que ſon génie. *Adinventus.*

It. Qui a des maniéres affectées, trop étudiées, trop recherchées. Le Chanteur lui paroît trop *maniéré.* Le ſtyle de Balſac eſt ce qu'on appelle *maniéré.*

MANIÉRISTE, ſ. m. Peintre qui s'eſt fait une maniére qui n'a rien de la nature.

MANIETTE, ſ. f. T. d'Imprimeur en toile. Petit morceau de chapeau dont on ſe ſert pour frotter le chaſſis.

MANIEUR *de bled ſur banne*, ſ. m. Nom que l'on donne à des gens qui gagnent leur vie à remuer le bled avec des pelles. *Verſator.*

MANIEUR, ſ. m. Celui qui manie, qui touche, qui a en ſa diſpoſition. *Manieur* d'argent.

MANIFACTURE. Voy. MANUFACTURE.

MANIFESTAIRE, ſ. m. & f. Nom donné à des Anabaptiſtes de Pruſſe. *-tarius.*

MANIFESTATION, ſ. f. Découverte, connoiſſance qu'on donne. *Indicatio, ſignificatio.*

MANIFESTE, adj. m. & f. Clair & évident. *Apertus, clarus, manifeſtus.*

It. Qui eſt public, & connu de tout le monde. *Perſpicuus.*

MANIFESTE, ſ. m. Déclaration que font les Princes par un écrit public, des intentions qu'ils ont en commençant quelque guerre, ou autres entrepriſes. *Apologeticus.* On le dit auſſi de pareils écrits que font pour leur défenſe les grands Seigneurs qui ſont accuſés.

MANIFESTEMENT, adv. D'une maniére manifeſte, évidente. *Apertè, claré, manifeſtè.*

MANIFESTER, v. a. Découvrir, faire voir en public. *Exhibere.*

Avec le pron. perſ. Se faire voir & connoître, apparoître. *Apparere, ſe manifeſtum præbere.*

MANIGANCE, ſ. f. T. pop. Fineſſe, mauvaiſe ruſe, intrigue dont on ſe ſert pour tromper. *Dolus, fraus, aſtutia.*

MANIGANCER, v. n. T. bas & pop. Intriguer d'une maniére baſſe, tromper, ſurprendre par artifice. *Dolos nectere, ſtrophas excogitare*, & dans la baſſe Latinité *Manicularе.*

MANIGUÉTE, ou MALEGUÉTE, ſ. f. Eſpéce de graine qu'on appelle autrement *Graine de Paradis*, ou grand *Cardamôme*. Voy. CARDAMÔME, & MALLAGUÉTE.

MANIHOT. Voy. MANIOC.

MANIKOUAGAN, ſ. m. Lac de l'Amér. ſeptentr. dans la terre de Labrador.

MANILIUS, ſ. m. T. d'Aſtron. C'eſt une des taches de la Lune.

MANILLE, ſ. f. Ville des Philippines. *Manilla*. Elle eſt ſituée dans l'iſle de *Manille*, ſur le fond d'un golfe, qui porte le même nom, ou celui de Cavita. *Sinus Manillæ* ou *Cavitæ*.

L'Iſle MANILLE, ou de Luçon. *Inſula Manillæ*, ou *Luſonia*. Iſle de l'Océan oriental, la principale des Philippines.

MANILLE. T. du Jeu d'Hombre. C'eſt en noir le deux, & en rouge le ſept de la couleur dont on joue.

MANILLE ou MÉNILLE. Marchandiſe que les Européens portent ſur les côtes d'Afrique, pour commercer avec les Négres. C'eſt une eſpéce de grand anneau de cuivre jaune en forme de carcan, qui ſert d'ornement pour les bras & pour les jambes.

On appelle quelquefois *Manilles* toutes les Philippines, du nom de la principale.

MANIMA, ſ. m. Serpent aquatique du Bréſil, qui a des taches de différentes couleurs, & dont la vûe paſſe pour un heureux préſage.

MANIOC, *Manioque*, ou *Manihot*, ſ. m. Plante d'Amérique & d'Afrique, dont la racine ſert a faire du pain, qu'on appelle *Caſſave*. C'eſt un arbriſſeau fort tortu, dont le tronc ſe diviſe en pluſieurs branches auſſi ſouples que l'oſier. Ses feuilles ſe ſuccédent ſans ceſſe, ce qui le rend toûjours verd. Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt que le ſuc de ſa racine eſt un dangereux poiſon, l'eſpace de 24. heures après en avoir été tiré; & qu'enſuite il perd cette qualité maligne. Pluſieurs Inſulaires de l'Amérique nomment cette plante *Yuca*, & les Mexiquains *Quauhcamotli*. Le *manioc* produit deux ou trois racines groſſes comme la cuiſſe, que l'on gratte avec des râpes de cuivre ou de fer blanc, pour en faire de la farine.

MANIPULAIRE, ſ. m. T. de l'ancienne milice des Romains. *Manipularius*. C'étoit le chef d'une petite troupe de gens de guerre, appellée *Manipulus*.

MANIPULAIRE, adj. m. & f. Qui appartient à un manipule. *Manipularis*, *manipularius*. Il ſe diſoit auſſi des ſoldats qui compoſoient la troupe appellée *Manipulus*, & de ce qui y appartenoit.

MANIPULATION, ſ. f. Le méchaniſme par lequel on tire l'or & l'argent du minerai, c. à d. de la terre & des pierres qu'on tire des mines, & qui renferment ces métaux. *Collectio glebarum aurearum & argentoſarum*.

MANIPULE, ſ. m. Ornement Eccléſiaſtique que les Officians, Prêtre, Diacre & Soudiacre, portent au bras gauche. *Manipulus*. C'eſt une petite bande d'étoffe, large de trois à quatre pouces, & faite en forme de petite étole. Il repréſente un mouchoir que les Prêtres de la primitive Égliſe portoient au bras, pour eſſuyer les larmes qu'ils verſoient continuellement pour les péchés du peuple. En beaucoup d'endroits on l'appelle le *fanon*. Les Grecs & les Maronites portent deux *manipules*, un à chaque bras. On l'a appellé auſſi en Lat. *Sudarium manuale*, & *mappula*.

En t. de Méd. c'eſt une meſure d'herbe, qui s'entend de ce que la main peut ſerrer. *Manipulum*. En quelques Provinces on dit *mannée*.

Chez les Romains, c'étoit une petite troupe d'Infanterie, laquelle étoit du temps de Romulus, de cent hommes, & du temps des Conſuls & des premiers Céſars, de deux cents. *Manus*, *manipulus*. C'étoit la plus petite diviſion des troupes: & le *manipule* n'a même été que de dix ſoldats. Le mot *manipulus* ſignifioit au propre une poignée de foin, que l'on attachoit au bout d'une perche pour ſe reconnoître, avant qu'on eut pris les aigles pour enſeigne, de-là vient que nous diſons encore en ce ſens, une *poignée de gens*.

MANIPULE pyrotechnique. Certaine quantité de pétards de fer, ou de cuivre, qu'on peut jetter à la main ſur les Ennemis.

MANIQUE, ſ. f. T. d'Artiſans. Certaine couverture qu'ils ſe mettent à la main, pour réſiſter au travail. *Manica*.

MANIQUETTE, ſ. f. Eſpéce de poivre dont on fait trafic du côté du Senegal.

MANISSA. Voy. MAGNÉSIE.

MANISSE, ſ. m. Idole qui eſt adorée en Tartarie dans les Royaumes de Tangut & de Baratola.

MANISSIÈRE, ſ. f. Tulipe qui a un rouge ferme, un peu de rouge couvert, & un très-beau blanc & bien net.

MANISSIQUE (la) ſ. f. Petite riviére de l'Amér. ſeptentr. dans la nouvelle France.

MANITOU, ſ. m. Animal d'Amérique, qui ſe nomme auſſi *Opaſſum*. Il a la tête d'un cochon, la queue fort longue, avec un ſac ſous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ſes petits. Il eſt d'ordinaire de la grandeur d'un moyen chat.

MANIVEAU, ſ. m. Petit panier plat ſans anſe. *Ciſta*, *Ciſtella*. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *maniveau* d'éperlans.

MANIVELLE, ſ. f. T. de Méchan. Piéce de fer qui ſe replie deux fois à angles droits, qui eſt d'ordinaire au bout de la broche de l'aiſſieu d'une machine, pour la faire tourner. *Manubrium*, *verſorium*. De *manuela*. Les Imprimeurs appellent *manivelle*, ce qui ſert à rouler la preſſe. *Manubrium*.

MANKISCHLAR, ſ. m. Pet. ville d'Aſie, au pays de Rhowarem.

MANLAT & MANULAT, ſ. m. Eſpéce de monnoie de l'Empire Grec. *Manlatus*, *Manulatus*.

Elle étoit d'or & de cuivre mêlés enſemble. Ce nom vient de celui de l'Empereur *Manuel* Comnéne.

MANLIEU, ſ. m. Village d'Auvergne, près de la ville d'Iſſoire. *Magnus locus*.

MANLIUS, MANLIA, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine & Conſulaire.

MANNACAVOS, ou MANANCAVOS, ſ. m. pl. Peuples ſauvages des Indes Orientales, dans la preſqu'iſle de Malaca, au voiſinage de la ville de ce nom.

MANNE, ſ. f. (Prononc. *mâne*.) T. de Pharm. Drogue médecinale qui s'emploie pour les purgations douces, & que l'on trouve principalement en Calabre, & aux environs de Briançon. C'eſt un ſuc congelé ou une liqueur blanche, douce, qui découle d'elle-même, ou par inciſion, des branches & des feuilles mêmes des frênes, tant ordinaires que ſauvages, pendant la Canicule, & un peu auparavant. *Manna*, *mel cœleſte*.

Dans la Perſe & dans l'Aſie Majeure, on cueil-

le ſur les feuilles de pluſieurs ſortes d'arbres ou arbriſſeaux, une matiére liquide & gluante, nommée *Thereniabin*, & que nous appellons en François *manne liquide*, parce qu'elle ne ſe condenſe pas.

MANNE, en t. de l'Écrit. eſt une nourriture miraculeuſe que Dieu fit tomber du Ciel pour nourrir ſon peuple dans le Déſert pendant quarante ans. *Manna.* Ce mot vient de l'Hébr. *manah*, qui ſign. *don*; p. d. que la *manne* étoit un don du Ciel; ou plûtôt du mot Égyptien *man*, qu'eſt-ce? & dont les Iſraëlites étonnés ont bien pû ſe ſervir. La *manne* eſt une des figures de l'Euchariſtie.

MANNE, ſe dit auſſi fig. des alimens de l'eſprit. *Animæ pabulum.*

Il ſe dit par extenſion de toutes ſortes de viandes & de fruits, principalement quand ils ſont de garde. *Annona.*

MANNE d'Encens, eſt de l'encens mâle choiſi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle *manne*. *Lacryma thuris.*

MANNE, ſe dit auſſi d'une couche de terre minérale ſur la veine du métal, dont elle eſt la marque. *Segullum, marga.*

En t. du grand Art, *manne* ſign. la matiére terreſtre, & *manne* divine veut dire la matiére de la pierre des Philoſophes.

MANNE. Eſpéce de Panier plus long que large, avec des anſes à chaque bout. *Benna, corbita, ſarcina, ciſta.*

MANNE d'Enfant. Autre ouvrage de Vannier, en forme de berceau, avec une anſe à chaque côté & quatre pieds deſſous, où l'on met coucher un enfant en maillot. *Cuna viminea.*

MANNEQUIN, ſ. m. Panier long & étroit, *Ciſta, ciſtula.*

En t. de Peint. & de Sculpture, c'eſt une figure d'homme faite de bois ou d'oſier, de laquelle les jointures ſont faites d'une maniére à lui pouvoir donner telle attitude qu'on déſire, & diſpoſer les draperies & les plier comme l'on veut. *Simulacrum in omnem habitum verſatile.*

En cette derniére ſignification *mannequin* ſign. Petit homme, & vient de l'Allemand *man*, homme. En la premiére ſignification il vient de *manne*, & ſign. petite manne.

MANNETTE, ſ. f. Grand panier d'oſier à deux anſes.

MANOA EL DORADO, ſ. f. Ville que l'on croit avoir exiſté autrefois dans la Cujane, contrée de l'Amér. mérid. ſur le bord occidental du lac de Parime.

MANOBARBULE. Voy. MARTIO-BARBULE.

MANOBI, ſ. m. Eſpéce de fruit du Bréſil & des Antilles qui vient ſous terre comme les truffes, & qui contient un noyau, du même goût que la noiſette.

MANOE ou MANDOE, ſ. f. Pet. iſle de Danemarck, ſur la côte occidentale du Duché de Sleſwig.

MANŒUVRE, ſ. m. Ce mot ſign. proprement celui qui vit du travail de ſes mains. *Opera, operarius.* Mais on ne s'en ſert guére qu'en parlant d'un aide a Maçon, d'un aide à Couvreur. De *manopera*, ouvrage de main.

On appelle ironiq. & baſſ. un homme fin & adroit, un *ruſé manœuvre.*

MANŒUVRE, ſ. f. En t. de Mar. il ſe dit des cordages qui ſervent à manier les voiles en diverſes façons, comme les *iſſas* ou *dreſſes*, qui ſont le long des mats, ſervant à les hauſſer. *Funium inſtructus nauticus; manœuvres hautes* ſont celles qui ſe font de deſſus les vergues, & de deſſus les hunes. Les *manœuvres baſſes* ſont celles qui ſe font de deſſus le pont du vaiſſeau.

It. L'uſage & le ſervice de ces cordages, & le ſervice des Matelots qui les font mouvoir. *Opus, actio, miniſterium nauticum.* Tout ce qui ſe fait pour le gouvernement du vaiſſeau.

Il ſe dit fig. de la conduite, bonne ou mauvaiſe, qu'on obſerve pour faire réuſſir quelque affaire ou entrepriſe.

Il ſe dit auſſi en parlant des mouvemens qu'un Général ou un autre homme de commandement, fait à la guerre.

MANŒUVRÉE, ſ. f. T. de Coût. Ouvrage, travail des mains. *Miniſterium corporis, manuum.*

MANŒUVRER, v. n. Travailler aux manœuvres; faire agir & remuer les cordages, ou les voiles à propos. *Nauticos funes verſare, flectere.*

Au fig. Uſer d'adreſſe, bonne ou mauvaiſe, pour faire réuſſir quelque affaire ou entrepriſe.

MANŒUVRIER, ſ. m. Matelot qui entend bien la manœuvre. *Operis nautici peritus.*

MANOIE, vieux ſ. f. Mémoire.

MANOIR, vieux ſ. m. Maiſon. *Domicilium, ſedes.* En t. de Pal. il ſe dit encore d'un certain lieu fixe où un homme eſt préſumé faire ſa demeure. Il eſt auſſi en uſage dans la Poëſie. Du Lat. *manere*, ou de *manerium*, habitation.

MANON, ſ. f. Nom pr. de fille, qui eſt une eſpéce de dimin. de Marie. *Maria.*

MANOPLES, ſ. f. pl. Ceſtes ou gantelets dont on ſe ſervoit dans les anciens jeux. *Cæſtus.* Du lat. *manus*, main, & du Gr. ὅπλον, arme.

MANOQUE, ſ. f. Rouleau de tabac.

MANOSQUE, ſ. f. Ville de Provence, en France, dans la Viguerie de Forcalquier. *Manuaſca.*

MANOTTE. Voy. MENOTTES.

MANOUF, ſ. m. Sorte de lin qui vient du levant.

MANOUVRIER, ſ. m. Compagnon Artiſan; Ouvrier qui travaille de ſes mains. *Opera, operarius.*

MANQUE, ſ. m. v. Défaut, beſoin, néceſſité. *Defectus, inopia, error.* On dit d'un ſac d'argent bien compté, qu'on n'y trouvera point de *manque*, c. à d. point d'erreur.

On le dit auſſi adverb. & il ſign. Faute.

MANQUEMENT, ſ. m. Faute d'omiſſion. *Culpa, peccatum.*

MANQUER, v. a. Laiſſer échapper une occaſion de faire quelque choſe, n'en ſçavoir pas profiter. *Manquer* ſon coup. Il l'a *manqué* belle, c'eſt-à-dire, il a paſſé une bonne occaſion ſans s'en ſervir. En mauvaiſe part, cette expreſſion ſign. Il eſt échappé heureuſement d'un grand péril. Je ne l'ai *manqué* que d'une heure, c. à d. je l'aurois trouvé ſi j'étois venu une heure plûtôt.

MANQUER, v. n. Faillir, faire quelque faute. *Peccare, delinquere, offendere.*

Il ſe dit auſſi dans le même ſens, des armes à feu. *Deficere*, p. d. ne pas tirer, ne pas prendre feu.

It. Avoir beſoin, néceſſité de quelque choſe. *Carere, deficere.*

It. Périr, tomber. *Perire, cadere.* Ce Marchand a *manqué*, a fait faillite. Si ce pere de famille vient à *manquer*, toute ſa maiſon eſt ruinée. On dit auſſi que le pied a *manqué* à quelqu'un, quand il a gliſſé pour tomber.

It.

It. Omettre, ne faire pas ce qu'on eſt obligé de faire, l'oublier. *Deeſſe, obliviſci.*

On dit d'un portrait bien reſſemblant, qu'il n'y *manque* que la parole.

MANRÈSE, ſ. f. Pet. ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur le Chardoner.

MANS, (le) ſ. m. Ville de France, avec un Préſidial & un Évêché, cap. du Maine, & ſituée au confluent de la Sarte & de l'Huiſne. *Cenomanum*, anciennement *Vindinum, Suindinum, Subdinnum.*

MANSAI, vieil adj. Manſeau. Le denier *manſai* valoit les deux deniers tournois. Le ſol *manſai*, double du ſol tournois.

MANSARDE, ſ. f. T. d'Archit. Comble coupé ou briſé : toit dont le comble eſt preſque plat, & les côtés preſque à plomb. Ce nom vient de *Manſard*, célébre Architecte, qui en eſt l'inventeur. *Depreſſo faſtigio tectum.*

MANSE. Voy. MENSE.

MANSEAU, ELLE, ſ. Qui eſt du Maine, habitant du Maine. *Cenomanus, Cenomanus Aulercus, Cenomanenſis.* Les *Manſeaux* ſont les Aulerques Cénomans de l'ancienne Gaule.

On dit prov. Un *Manſeau* vaut un Normand & demi ; c. à d. qu'il eſt plus fin & plus adroit que le Normand. Ce qui vient de ce qu'autrefois la monnoie de cette Province valoit une moitié plus que celle de Normandie.

MANSEE, ou *Monſée*, ſ. f. C. à d. le lac de la Lune. *Lunæ lacus.* Il eſt dans l'Archevêché de Saltzbourg en Allemagne.

MANSFELD, ſ. m. Pet. ville de la Thuringe, en haute-Saxe. *Manſfeldia.* Elle eſt cap. du Comté de *Manſfeld. Manſfeldienſis Comitatus.*

L'iſle de MANSFELD. *Manſfeldia inſula.* Elle eſt dans l'Amér. ſeptentr. dans la mer Chriſtiane.

MANSFELDOIS, ſ. m pl. Nom de certains Proteſtans d'Allemagne, appellés ainſi, des jeunes Comtes de Manſfeld, qui, au XVIe. ſiécle, firent une ſecte à part.

MANSFENI, ſ. m. Oiſeau de proie des iſles Antilles. Il eſt de la groſſeur du faucon, & a la forme & le plumage de l'aigle. La chair en eſt excellente.

MANSION, vieux ſ. f. Demeure, habitation.

MANSIONAIRE, ſ. m. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. Nom des Officiers qui demeuroient auprès des Égliſes, & qui avoient ſoin de les garder. *-narius.*

C'eſt auſſi un nom d'office qu'il y avoit à la Cour des Rois de France. Les *Manſionaires* avoient ſoin de faire meubler les maiſons où le Roi logeoit. Nous diſons aujourd'hui Concierge, ou Gouverneur. De *manere*, demeurer.

MANSIONERIE, ſ. f. Charge des Manſionaires. *-aria.*

MANSIONIER, ſ. m. T. de Coût. *Manſionarius.* Il eſt oppoſé à Féodal.

MANSOIS, vieux ſ. m. Manſeau. On a dit auſſi Manſai.

MANSORE, ſ. f. Pet. ville d'Afrique, dans la Province de Trémecen, au Roy. de Fez.

MANSOURE, ſ. f. Ville d'Égypte, ſur le Nil. *Manſura.*

MANSU, ou *Manſuy*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Manſuetus.* Le véritable mot eſt *Manſuet.*

MANSUET. Voy. MANSU.

MANSUÉTAIRE, ſ. m. Bas Officier de la maiſon des Empereurs Romains. *Manſueturius.* Celui qui apprivoiſoit les bêtes féroces, que ces Princes nourriſſoient pour leur plaiſir.

MANSUÉTUDE, ſ. f. Terme Dogmatique. Débonnaireté, bénignité. Vertu qui rend un homme doux, traitable & facile. *Manſuetudo, lenitas.*

MAN-SURAT, ſ. m. Poids dont on ſe ſert à Bandaar ou Bander-Gameron, ville ſituée dans le golfe Perſique. Il eſt de trente livres.

MANSUY. Voy. MANSU.

MANT. Autrefois troiſiéme perſ. ſing. du préſ. ind. Mande, écrit.

MANTA, ſ. f. Ville ou bourg du Marquiſat de Saluces, en Piémont.

It. Ville du Pérou, ſituée ſous la ligne ou aux environs de la ligne.

MANTE, ſ. f. Grand voile noir traînant juſqu'à terre, que portent les Dames dans les cérémonies de deuil. *Peplum.* On a appellé ainſi les couvertures que portoient des voyageurs. *Gauſapa, endromis, penula ſcortea*, & dans la baſſe Latinité *manta.*

On appelle *Mante Papale*, une chape de laine avec un capuchon que porte quelquefois le Pape.

It. Grande couverture de lit faite de laine. *Stragulum, lodix.*

MANTE, ſ. f. Ville du Gouvernement de l'Iſle de France, cap. du Mantois, ſituée ſur la Seine, entre Paris & Rouen. *Petromentalum, Petromantalium, Petromanontalum, Medantes, Medantia, Medonta, Medunta.*

MANTEAU, ſ. m. Habillement de deſſus, ample & large, qui prend ordinairement depuis les épaules juſqu'aux deſſous des genoux. *Pallium, lacerna.* Les gens d'Égliſe ont des *manteaux* longs & traînans à terre. *Pallium talare.* Le *manteau* étoit autrefois l'habit des Philoſophes. Les Grecs relevoient les deux bouts de chaque côté, & les attachoient derriére les épaules avec une agraffe. On prétend que ce mot, auſſi-bien que celui de *mante*, eſt dérivé du Grec vulgaire μανδώνη, ou du Perſan *mandré*, d'où l'on dérive auſſi *mandille.*

On appelle *manteau* d'un drap ou de quelque autre étoffe de laine apprêtée & pliée, le bout de la piéce du côté du chef, qui en fait comme l'enveloppe ou la couverture.

Rôles à *manteau.* On ſe ſert de ce terme pour déſigner certains perſonnages de Comédie, auſquels ce vêtement étoit plus particulier à cauſe de leur âge, de leur condition ou de leur caractère.

MANTEAU couleur de muraille. Expreſſion badine qui ſign. un vêtement fait pour les bonnes fortunes.

Droit de *manteaux*, pour lequel appartient la ſomme de 10. liv. par chacun an à chaque Sécretaire de la Maiſon & Couronne de France, & aux Conſeillers Eccléſiaſtiques du Parlement.

On appelle *manteau* de nuit, ou plus ordinairement *manteau* de lit, une eſpéce de *manteau* fort court, & ordinairement fourré, dont les femmes & les malades ſe ſervent dans la chambre & dans le lit.

MANTEAUX de porte. Ce ſont les deux piéces d'une porte qui s'ouvre des deux côtés : c'eſt ce que depuis on a nommé *vantaux.*

Le *manteau* Royal eſt un riche habit de cérémonie qui s'attache ſur l'épaule droite, & ſe reléve ſur la gauche, traînant devant & derriére juſqu'à terre. *Trabea, paludamentum.*

Le *manteau* étoit auſſi autrefois un ornement Papal.

C'eſt auſſi l'habit de cérémonie que portent les Grands-Maîtres & Chevaliers des Ordres militaires.

It. Eſpéce de robe que mettent les femmes par-

deſſus leurs corps de jupes, qui eſt pliſſée & trouſſée, & que l'on ſerre avec une ceinture. *Stola.*

En t. de Blâſ. c'eſt la repréſentation de la cotte-d'armes du Chevalier, qu'on met derriére ſon Écu, & on le chamarre de ſes armoiries. *Pallium teſſerarium.*

En Fauc. ce mot ſign. la couleur du poil de pluſieurs animaux, entr'autres des oiſeaux de proie; d'où eſt venu le nom de Corneille *emmantelée. Accipitris chlamydes, penula.*

MANTEAU de cheminée eſt la partie de la cheminée qui avance le plus dans la chambre. *Camini teſtudo.* Il eſt ainſi nommé, parce qu'il couvre le tuyau de la cheminée.

Il ſe dit fig. des couvertures, des prétextes qu'on prend pour déguiſer & faire approuver de mauvaiſes actions. *Species.* Les hypocrites ſe couvrent du *manteau* de la Religion.

On dit prov. d'un avare, Qu'il mange ſon pain ſous ſon *manteau*; p. d. qu'il ne fait part de ſon bien à perſonne. Quand il fait beau, prends ton *manteau*; quand il pleut, prends-le ſi tu veux. On dit d'un homme qui demeure à ne rien faire, pendant que les autres ſont occupés, Qu'il garde les *manteaux.* On dit auſſi d'un homme qui a les fiévres quartes en Septembre, Qu'il a un vilain *manteau* pour ſon hiver. Faire une choſe ſous le *manteau*; p. d. en cachette.

MANTEGNE, ſ. f. Sain-doux du ſanglier.

MANTEL, vieux ſ. m. Manteau.

MANTELAN, ſ. m. Lieu célébre autrefois en Touraine. *Montalomagus, Montalomagenſis vicus.*

MANTELÉ, ÉE, adj. T. de Blâſ. qui ſe dit d'un Écu chargé d'une eſpéce de chape, dont la pointe qui prend ſa naiſſance des angles de la pointe de l'Écu, finit au tiers vers le chef. *Lacernatus, palliatus.*

MANTELET, ſ. m. T. de Blâſ. Eſpéce de lambrequin large & court, dont les Chevaliers couvroient leurs caſques & leurs Écus, que quelques Auteurs ont nommé *camail. Palliolum.*

Il ſe dit auſſi des courtines du pavillon des Armoiries, quand elles ne ſont pas couvertes de leurs chapeaux. *Lacernula.*

En t. de Guerre, c'eſt un parapet portatif & roulant ſur des roues, dont ſe couvrent les pionniers qui ſont employés au travail d'un ſiége. *Pluteus, vinea. Mantelletum.* Les Anciens s'en ſervoient auſſi.

It. Petit manteau violet que mettent les Évêques ſur leur rochet, lorſqu'ils ſont devant le Légat ou devant le Pape, pour témoigner que leur autorité eſt ſubordonnée. *Palliolum.*

It. Petit manteau d'étoffe de ſoie que les femmes mettent ſur leurs épaules. Il diffère de la mantille, en ce qu'il eſt tout rond, & qu'il n'a pas de pointes.

Il ſe dit auſſi des cuirs qui s'abattent ſur les portiéres & aux côtés d'un carroſſe ou d'un coche, pour défendre de la pluie ou du vent. *Lacerna penſilis.*

MANTELETS, en t. de Mar. ſont les fenêtres que forment les ſabords.

MANTELINE, ſ. f. Petit manteau que portent les femmes à la campagne. *Lacernula.*

MANTELURE, ſ. f. Ce terme s'entend du poil du dos d'un chien, quand ce poil eſt d'une couleur différente de celle du poil des autres parties.

MANTENAI, ſ. m. Autrefois ville de France, en Champagne: aujourd'hui bourg nommé Saint Lie. *Mentuſiacum, Mantuiacum, Sancti Leonis vicus.*

MANTENEN, ſ. m. T. de la Mar. des Galéres. C'eſt l'extrémité, le bout du manche de la rame, qui eſt amenuiſé pour qu'on puiſſe le tenir à la main. *Pars ultima manubrii.* De *main*, & de *tenir.*

MANTIL, vieux ſ. m. Linge de table, particuliérement la nappe. *Mantile.*

MANTILLE, ſ. f. Grand fichu à trois pointes, dont celle de derriére eſt arrondie. Les Dames ne s'en ſervent plus.

MANTINÉE, ſ. f. Ville d'Arcadie, dans le Péloponnèſe, au midi, aux confins de la Laconie. *-nea.*

MANTO, ſ. f. Fille du Devin Tirésias, avoit comme ſon pere le don de prédire l'avenir.

MANTOIS, ſ. m. Territoire de Mante. *Petromantalenſis ager, Meduntanus pagus.*

MANTONNET, ſ. m. T. d'Artiſan. Petite piéce de bois ou de fer, ayant un eran, qu'on attache en quelque lieu pour ſoûtenir & arrêter quelque choſe. *Admiſſaria lamina peſſuli lingulati.*

MANTONNETTE, vieux ſ. f. Sorte de drap ou de fourrure.

MANTOUAN, ſ. m. Le Duché de Mantoue. *Mantuanus ager*, ou *Ducatus.* C'eſt un des États de la Lombardie, en Italie, entre les États de l'Égliſe, de Veniſe, de Milan, de Modène & de la Mirandole.

MANTOUAN, ANE, ſ. Originaire ou habitant du Mantouan. *Mantuanus, a.*

MANTOUE, ſ. f. Ville Archiépiſc. cap. du Mantouan, ſur le Mincio. *Mantua.*

MANTUANE, ſ. f. Anémone de couleur de citron à fond incarnat.

MANTURE, ſ. f. Grand coup de mer. Agitation violente des boules. *Violentus undarum incurſus.*

MANTURNE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Manturna.* On l'invoquoit afin qu'elle fît que la nouvelle épouſe demeurât dans la maiſon. De *manere*, demeurer.

MANUBALISTE, ſ. m. Machine de guerre appellée auſſi Scorpion, avec laquelle on lançoit des dards minces & déliés. Ce que les anciens appelloient *Manubaliſte*, s'étoit appellé auparavant Scorpion, parce que cette machine tuoit avec des dards minces & déliés.

MANUCODIATA, ſ. m. Nom d'un oiſeau des Moluques, que l'on prend communément pour l'oiſeau de Paradis. Ce mot ſign. en Indien, Oiſeau de Dieu.

MANUDUCTEUR, ſ. m. On a donné autrefois ce nom à celui qui du milieu du chœur, où étoit ſa place, donnoit avec la main le ſignal de chanter à tout le chœur, & marquoit la meſure, régloit le chant. *Manuductor.* De *manus*, main, & *duco*, je conduis. Les Grecs l'appelloient *Méſochore*, parce qu'il étoit au milieu du chœur.

MANUEL, ELLE, adj. Qui eſt fait avec la main. *Manualis, manuarius.* Les diſtributions *manuelles* & quotidiennes ſont ce que les chanoines, &c. reçoivent à certains offices.

MANUEL, ſ. m. ſe dit des petits livres ou des abrégés qu'on peut porter, ou qu'on doit toûjours avoir à la main. *Enchiridion, manuale.*

MANUELLE, ſ. f. T. de Mar. Barre de fer jointe par une boucle de fer appellée Gouſſet, à la barre du gouvernail, & que le Timonnier tient à la main pour gouverner le vaiſſeau. *Temonis manubrium.*

MANUELLEMENT, adv. De la main à la main, ſans autre ſolennité. *In manum, ad manum.*

MANUFACTURE, ſ. f. Lieu où l'on a raſſemblé

plusieurs Ouvriers pour travailler à une même sorte d'ouvrages. *Officina, opificium.*

It. Travail, fabrique qui se fait de ces ouvrages dans les lieux publics. *Opificium, labor, manufactum.*

MANUFACTURER, v. a. Travailler manuellement à plusieurs sortes d'ouvrages. *Elaborare, perficere, manu effingere.*

MANUFACTURIER, s. m. Maître d'une manufacture, qui travaille dans une manufacture. *Opifex, operarius.*

MANVIEU, s. m. N. pr. d'hom. *Manvæus.*

MANUMISSION, s. f. Action par laquelle on donnoit chez les Romains la liberté à un esclave. *Manumissio, vindicta.* En France, c'est l'affranchissement des gens de condition serve ou de mainmorte.

IN MANUS. Voy. *IN MANUS.*

MANUSCRIT, ITE, adj. Qui est écrit à la main. *Manuscrit* est aussi subst. m. & sign. l'original d'un livre, la copie de l'Auteur. *Autographum. It.* Ouvrage écrit à la main. *Manuscriptum, manuscriptus liber, codex manu exaratus.* On désigne un *manuscrit* par ces lettres *MS.* & au pl. par celles-ci *MSS.* ou *MMSS.*

MANUS DEI. Sorte d'emplâtre dont on trouve la composition & l'usage dans le Dict. Œconomique.

MANUTENTION, s. f. Action par laquelle on confirme, on conserve en même état quelque chose; ou, soin qu'on prend pour faire exécuter une chose. *Conservatio.*

MANY, s. m. Fruit du Pérou, qui se forme dans une gousse qui ne sort pas de terre.

MANZANILLA, *Manzera*, ou *Mansilla*, s. f. Bourg d'Espagne, dans le Roy. de Léon.

MANZEL, s. m. T. de Rel. C'est en Perse le caravanserai, ou le rendez-vous des Voyageurs & des Caravannes à la fin de la journée : un *manzel* est un caravanserai. *Mansio, statio.*

M A O.

MAO. Voy. MAN.

MAON, s. m. Ville de la Tribu de Juda, dans la Terre-Sainte.

MAON, ou PORT-MAHON. Pet. ville située sur la côte orientale de l'isle de Minorque, à huit lieues de Citadella. *Mago.* Elle est entre les mains des François, en 1760.

MAOU, s. m. Nom que les Cathaïens donnent au quatriéme de leurs Cycles ou Tchags, que les habitans du Turqueſtan nomment Thauſchcan, & les Perſiens Kerkhouſch, noms qui signifient en leur langue un *liévre.*

MAOZIM, ou *Mauzzim*, s. m. Dieu particulier adoré à Modin par Antiochus. Quelques-uns croient que c'est le Dieu de la guerre à qui les Phéniciens donnoient ce nom, qui vient de עז, fort, puissant. D'autres le prennent pour Jupiter Olympien, qui étoit le plus puissant des Dieux.

M A P.

MAP. Voy. MEPPEN.

MAPPAIRE, s. m. Officier de l'ancienne Rome, qui, dans les jeux publics, comme ceux du Cirque & des Gladiateurs, donnoit le signal pour commencer, jettoit une nappe, *mappa*, qu'il recevoit auparavant de l'Empereur, du Consul, ou de quelqu'autre Magistrat suprême. *Mapparius.*

En France, on a appellé *Mappaire*, celui qui, quand le Roi avoit lavé, lui présentoit la serviette pour s'essuyer les mains.

MAPPE, s. f. Torchon dont on se sert pour essuyer les meubles. *Mappa.*

MAPPEMONDE, s. f. T. de Géogr. C'est la description ou la délinéation de la figure du monde, ou plûtôt de la terre, sur un plan ou dans une carte. *Universi orbis delineatio.* La *Mappemonde* est ordinairement compriſe en deux cercles, qui font les deux Hémiſphères; l'un contient le monde ancien, c. à d. l'Europe, l'Asie & l'Afrique; & l'autre le nouveau monde, c. à d. l'Amérique. Ce mot vient du Lat. *mappa*, qui sign. nappe.

MAPPER, vieux v. a. Nettoyer en frottant.

M A Q.

MAQUE, ou *Machacoire*, s. f. Instrument avec lequel on donne la premiére préparation au chanvre, après qu'il a été roui. On l'appelle plus communément Brayoire.

MAQUEDA, s. f. Bourg de la Castille vieille, avec titre de Duché. *Macheda.*

MAQUER, ou *Mâcher* le chanvre, v. a. C'est le rompre avec l'instrument appellé Maque.

MAQUEREAU, s. m. Poisson de mer sans écailles, marqueté sur le dos, & qu'on pêche au mois d'Avril, Mai, Juin & Juillet. *Scomber.* Ce mot vient *à maculis*, parce qu'il est fort tacheté.

MAQUEREAU, ELLE, s. Terme deshonnête. Qui tient un lieu de prostitution, qui fait métier de débaucher des filles; qui fait les intrigues, les allées & venues nécessaires pour cela. *Leno, lena, productrix.* Ce mot vient de *maque*, qui en vieux François signifioit Vente. Quelques-uns le tirent de l'Hébr. מכר, *macar*, vendre.

MAQUEREAUX, au pl. sont des taches qui viennent particuliérement aux jambes, pour s'être chauffé de trop près. Ils sont ainsi nommés, parce qu'ils imitent les taches du *maquereau. Macula.*

On dit prov. de celui qui ne paye point sa part de quelque dépense commune, Qu'il est franc comme un *maquereau.*

MAQUERELLAGE, s. m. Adresse & moyens dont on se sert pour débaucher & prostituer les femmes & les filles. *Lenocinium.* C'est aussi l'infâme métier de débaucher & de prostituer les filles.

MAQUERELLE, s. f. Petit poisson dont les Pêcheurs se servent comme d'appât.

MAQUETTE, s. f. Terme emprunté de l'Italien *macchia*, ou *macchietta.* Premiére ébauche faite par un Peintre ou par un Sculpteur, pour un ouvrage qu'il a dessein d'exécuter. Ce mot Italien sign. proprement Tache.

MAQUIGNON, s. m. Celui qui vend des chevaux; qui les refait, & qui couvre leurs défauts. *Mango.*

MAQUIGNON, ONNE, s. se dit au figuré & dans un sens odieux des gens d'intrigue qui se mêlent de donner des avis, de faire des mariages, de faire vendre des Offices, &c. *Mango, proxeneta, sequester.* Ce mot vient de *maque*, vieux mot, qui sign. *vente, marchandise.*

MAQUIGNONNAGE, s. m. Métier de maquignon. *Mangonium.*

On le dit aussi de toute sorte de mauvais trafic, & de négociations peu honnêtes.

MAQUIGNONNER, v. a. Il se dit tant au propre qu'au fig. pour, Faire le Maquignon. *Mangonizare, mangonare.*

MAQUILLEUR, s. m. T. de mer. Bateau de simple tillac, qui va à la pêche des maquereaux. *Navicula scombris piscandis.*

MAQUIS, ſ. m. Lieu de l'Andalouſie, en Eſpagne, ſur le Guadalquivir. *Maquiſium.*

M A R.

MAR. Voy. MAIRE.

MAR, ſ. m. N. pr. d'homme. *Marus.*

MARA, ſ. f. Antien lieu du Déſert de l'Arabie.

MARABOTIN, & par corruption MARMOTIN, ſ. m. Ancienne monnoie d'Eſpagne & de Portugal. *Marabotinus, Maurabotinus, Marmotinus, Maſamutinus.* C'étoit une monnoie d'or des Maures. Elle a valu 7. liv. 3. ſ. 8. d. & quelquefois 6. liv. 8. ſ. de notre monnoie. Ce mot ſemble venir de ceux de *botino*, qui veut dire *butin* en Eſpagnol, & de *Marran*, nom donné aux Maures d'Eſpagne; parce que les *marabotins* ou *maurabotins* furent faits de l'or qu'on avoit enlevé aux Maures.

MARABOUT, ſ. m. T. de Mar. Voile de galère qu'on ne met que de beau temps. On l'appelle auſſi *Mezzabout. Velum ſereniori expanaenaum cœlo.*

C'eſt auſſi le nom d'une Dynaſtie d'Arabes, qui furent appellés depuis par les Eſpagnols Al Moravides. *Marbouth*, ou *Marabeth*, ſignifie en Arabe un Religieux. La Dynaſtie des *Marabouts* commença à faire des progrès en Afrique l'an 448. de l'Hégire, & 1069 de J. C.

MARABOUT, ſign. auſſi un Prêtre, ou Religieux Mahométan qui deſſert une Moſquée, particuliérement en Afrique.

Il ſe dit baſſem. & pop. d'une perſonne qu'on mépriſe, & qu'on trouve laide & mal-propre.

It. Eſpéce de coquemar de fer blanc & battu, qui eſt fort large par en bas, & qui vient de Turquie.

MARABOUTIN, ſ. m. La principale voile du grand mât des galères.

MARACAÏBO, ou MARACAY, ſ. m. Ville de l'Amérique mérid. *Maracaybum.* Elle eſt dans le quartier de Vénézuella, en Terre-ferme.

MARACAS, ſ. m. autrement *Cochines*, ſ. f. Vaſes qui ſervent à recevoir le baume précieux du Pérou.

MARACOC, ſ. m. Plante qui croît dans la Virginie, & en pluſieurs autres endroits de l'Amérique. On l'appelle autrement *Grenadille*, ou *Fleur de la paſſion.*

MARAGER, ſ. m. (Quelques-uns diſent *Maraiſcher.*) Jardinier qui cultive un marais; qui eſt Fermier d'un marais. *Olitor paludanus.*

MARAGNAN, ſ. m. Petite iſle de l'Amér. mérid. dans un golfe, qui s'avance dans la côte ſeptentrionale du Bréſil. *Maraniana inſula.*

MARAGNON, ſ. m. ou XAUCA, ſ. f. Grande riviére de l'Amér. mérid. *Maranonnius Fluvius.* Elle ſépare ce pays du Pérou, & du Pacamores, & ſe décharge dans la riviére des Amazones.

MARAIS (Quelques-uns écrivent MARÉT.) ſ. m. Terres baſſes & humides, couvertes d'eaux croupiſſantes qui n'ont point de pente pour s'écouler. *Palus.*

Ce mot vient de *mareſc*, formé de *mariſcetum*, *à mariſcis*, c. à d. des *joncs*: & de *mareſc* on a fait *marécageux.*

MARAIS DESSÉCHÉS, ſont des terres autrefois couvertes d'eaux, leſquelles on a fait écouler en leur donnant de la pente & des décharges par pluſieurs foſſés & ſaignées. *Paludes exſiccatæ.*

MARAIS SALANS, ſont des lieux préparés pour faire le ſel. *Palus ſalinaria.* On les laiſſe couvrir de l'eau de la mer qu'on y fait entrer par des ri-golès; la grande chaleur du ſoleil fait évaporer l'eau, & ſa partie la plus craſſe demeure ſur la terre, qui eſt le ſel marin. V. le D. de Tr.

MARAIS, eſt auſſi une terre baſſe & humide, qu'on cultive ſoigneuſement pour y faire venir des herbes & des légumes.

On dit prov. & fig. Se ſauver par les *marais*, p. d. ſe tirer d'embarras par de mauvaiſes raiſons: ou ſe ſauver par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point. On appelloit autrefois à Paris, Demoiſelles du *Marais* les Courtiſanes, à cauſe qu'il y en avoit beaucoup dans le Quartier appellé le *Marais.*

MARAISCHER. Voy. MARAGER.

MARAMARUS, ſ. m. Petite ville de la Haute-Hongrie, cap. d'un Comté qui porte ſon nom, & qui eſt le long du mont Carpak, autour de la Teiſſe. *Maramaruſa, Moramaruſa.*

MARAN, ou MARRAN, ANE, ſ. Nom que les Eſpagnols ont donné autrefois aux Maures établis en Eſpagne. *Maranus, Marranus.* En France on les appelle *Marons* ou *Marrons.* Quelques-uns croient que ce nom vient de *Maranatha*, dont nous allons parler, & qu'on le leur donnoit par mépris: *anathême, marran*, & *excommunié*, ſont ſynonymes.

MARANA, *Maranella*, ſ. f. Riviére de la Campagne de Rome, en Italie. *Marana*, anciennement *Cabra.*

MARANATHA. Ce ſont deux mots Chaldaïques ou Syriaques, qui ſignifient le Seigneur eſt venu, ou le Seigneur vient; c. à d. il eſt venu, ou il vient pour exterminer ceux qui ne reconnoiſſent pas J. C. pour le Meſſie. Ces mots ſe trouvent dans le Nouveau Teſtament. *I. Cor.* XVI. 22. & viennent de מרן, *Maran*, Seigneur, ou *Marana*, Notre-Seigneur, & אתא, *atha*, il vient, ou il eſt venu.

MARANAY. Voy. MARINAY.

MARANCE, vieux ſ. f. Amende qu'on paye pour les fautes légères. Dans les temps plus reculés on a dit *maranche.* Dans la baſſe Latinité *marancia.*

MARANDA, ſ. m. Eſpéce de myrte qui croît dans l'Iſle de Ceylan, dont les feuilles, en décoction, paſſent pour un remède excellent contre les maladies vénériennes.

MARANDE, ſ. f. Ce mot, en Lorraine & en Champagne, ſig. Gouter, collation, petit repas entre le diner & le ſouper. *Merenda.*

MARANDER, v. n. T. uſité en Lorraine & en Champagne. Faire collation. *Merendare.*

MARANDER, v. n. p. T. de Mar. Vaiſſeau qui ſe *marande*; c. à d. qui gouverne bien. Il eſt peu uſité.

MARANE, ſ. m. & f. Mahométan. Maure d'Eſpagne. *Maurus, Mahumetanus.* Muza Maruane ayant conquis une partie de l'Eſpagne, le nom de Maruanes demeura aux Maures d'Eſpagne. D'où il eſt arrivé que l'injure la plus atroce contre un Eſpagnol, eſt de le nommer *Marane*, c. à d. de race Mahométane, deſcendu des anciens Maures.

MARANO, ſ. m. Petite ville du Frioul, en l'Etat de Veniſe. *Meranum.*

MARANS, ſ. m. Petite ville de France, dans le pays d'Aunis, ſur la Seure Niortoiſe. *Marantium.*

MARASA, ſ. f. Petite ville d'Afrique, dans le Royaume de Gangara, en Nigritie.

MARASH, ſ. m. Ville de la Natolie, en Aſie. *Ma-*

rasta. Elle est du Béglerbéglic de Marasch, appellé autrement le Bozoc.

MARASME, s. m. T. de Méd. Maigreur extrême, ou consomption de toute la substance du corps. *Marasmus*, *macies summa*, *suprema*. Du verbe μαραίνω, dessécher, flétrir.

MARÂTRE, s. f. Belle-mere, femme d'un second lit, qui maltraite les enfans du premier lit. *Noverca*. Du Lat. *matrasta*.

Il sign. aussi une mere dénaturée qui n'a point de tendresse pour ses enfans. *Injusta noverca*.

MARAT. Voy. MARONA.

MARATA. Voy. MEXIQUE Nouveau.

MARATHON, s. m. Village de la Livadie, en Gréce, situé à l'entrée du golfe de Négrepont. C'étoit autrefois un bourg de l'Attique.

MARAUD, AUDE, s. Terme injurieux, qui se dit des coquins, des fripons, des bélitres, qui sont capables de faire toutes sortes de lâchetés. *Improbus*, *nequam*.

Ce mot vient de l'Hébr. *maroud*, ou du Lat. *marucinus*.

MARAUDAILLE, s. f. Nom collectif, qui se dit de la canaille, des gueux, des lâches, des gens sans honneur. *Fœx*, *grex improborum*.

MARAUDE, s. f. T. de guerre. Petite guerre qui se fait par des soldats qui se dérobent du camp, & qui vont sans ordre & sans chef piller le Payſan. Aller en *maraude*. De *maraud*.

MARAUDER, v. n. Aller en maraude, aller à la petite guerre, sans permission des Commandans.

MARAUDEUR, s. m. Soldat qui va à la maraude.

MARAVÉDIS, s. m. Petite monnoie Espagnole de cuivre, qui vaut un peu plus d'un denier en France. *Marabitinus*. C'est une monnoie de compte. Il faut 170. *maravédis* pour faire une livre de France.

Il y a eu aussi des *maravédis* d'or & d'argent. Les *maravédis* bons, ou d'or valoient trois réales, & un peu plus d'un tiers. Dans l'estimation commune, le *maravédis* bon ne passoit pas six *maravédis* d'argent.

Ce mot est Arabe, & est venu des Maures *Almoravides*, qui passérent d'Afrique en Espagne, & qui imposérent leur nom à cette monnoie, qui depuis par corruption a été appellée *Maravédis*.

MARAZ. Voy. MARASH.

MARBACH, s. m. Petite ville du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wurtenberg, sur le Nécre. *Marbachium*.

Chanoine régulier de *Marbach*. Congrégation de *Marbach*, instituée par Manegolde, qui prêcha en Alsace contre le schisme de l'Empereur Henri IV. & d'Othon, Évêque de Strasbourg, son adhérant. *Congregatio Marbachienſis*.

MARBELLA, s. f. Petite ville ou bourg de l'Andalousie en Espagne, à l'embouchure du Rio Verde.

MARBONÉEN. Voy. MASBOTHÉEN.

MARBRE, s. m. Sorte de pierre extrêmement dure, solide, qui reçoit un beau poli, qui est difficile à tailler. *Marmor*. Il y a une infinité de sortes de *marbre*, qui n'est distingué que par ses différentes couleurs, ou par les pays dont on le tire. Il n'y a que le *marbre blanc* qui soit transparent, quand il est débité par tranches minces. Voy. *Serpentin*, *Granit*, *Jaspe*. Par *marbres* antiques, on entend ceux dont les carriéres sont perdues, & dont on ne voit plus que des morceaux : par les modernes, on entend ceux dont les carriéres sont ouvertes.

On appelle *marbre ſtatuaire*, le *marbre* qu'on emploie à faire des statues. Le *marbre Africain* est en partie rouge-brun, avec quelques veines de blanc sale, & en partie de couleur de chair, avec quelques filets verds. Le *marbre d'Auvergne* est couleur de rose, mêlé de violet, de verd & de jaune. Le *marbre de Bacalcaire*, en Gascogne, est verdâtre, avec quelques taches rouges, & un peu de blanc. Le *marbre Balzato*, est d'un brun clair sans taches, avec quelques filets gris fort déliés. Le *marbre de Barbançon*, en Hainaut, est noir veiné de blanc. Le *marbre de la ſainte Baume* en Provence est blanc & rouge, mêlé de jaune. Le *marbre* blanc des Pyrénées vers Bayonne, est moins fin que celui de Carrare, sur la côte de Gênes. Il y a aussi à Carrare du *marbre* blanc veiné, mêlé de taches grises, & de bleu foncé. Le *marbre* bleu Turquin, est mêlé de blanc sale, & vient des côtes de Gênes. Le *marbre de Boulogne*, en Picardie, est une espéce de brocatelle; mais les taches en sont plus grandes, & mêlées de quelques filets rouges. Le *marbre de Bourbonnois* est d'un rouge sale, & d'un gris tirant sur le bleu, mêlé de veines d'un jaune sale. Le *marbre* appellé *bréche* a des taches rondes, de diverses grandeurs & couleurs, & n'ayant point de veines, il se casse par bréches : ce qui lui a fait donner ce nom. Il y a près de Caën une sorte de *marbre* rougeâtre avec filets ou taches blanches en forme de jaspe.

En parlant des défauts du *marbre*, on dit qu'il est *fier*, c. à d. trop dur, & sujet à s'éclater; *filardeux*, c. à d. qu'il a des filets; *pouf*, c. à d. qui ne retient pas ses arrêtes; *terraſſeux*, c. à d. qui a des tendres qu'on appelle *terraſſes*, qu'il faut remplir avec du mastic.

On appelle *marbre artificiel*, une composition de gyp en maniére de stuc, dans laquelle on mêle des couleurs pour imiter le *marbre* naturel. On appelle *marbre ſeint*, toute peinture qui imite autant la diversité des couleurs que les veines & les accidens du *marbre*.

On dit par comparaison, qu'un homme est froid comme du *marbre*, qu'une chose est dure comme *marbre*.

Les Artisans disent meurtrir le *marbre*, p. d. le travailler à plomb, en frappant dessus avec quelques outils.

Ce mot vient du Lat. *marmor*, formé du Gr. μαρμαρεῖν, reluire.

On appelle *marbre*, la pierre qui sert à broyer, soit des couleurs, soit des drogues. Chez les Imprimeurs, c'est la pierre sur laquelle ils mettent les caractéres arrangés pour les imposer & corriger les formes.

On appelle *Table de Marbre*, la Juriſdiction des Eaux & Forêts, celle de la Connétablie, & celle de l'Amirauté, parce qu'autrefois ces Juriſdictions se tenoient auprès d'une grande table de *marbre* qui occupoit la largeur de la salle du Palais, & qui servoit aussi aux festins Royaux.

MARBRE. T. de Philoſ. herm. c'est l'ouvrage de la pierre.

Les *marbres* d'Arondel, sur lesquels se trouve une très-ancienne Chronique d'Athènes, gravée en lettres capitales dans l'isle de Paros, l'une des Cyclades, 263. ans avant JÉSUS-CHRIST, ont été ainsi nommés de Thomas Comte d'Arondel, qui les fit venir du Levant, & qui les donna à l'Université d'Oxford, d'où vient qu'on les appelle aussi *Marbres* d'Oxford. *Marmora Oxonienſia*.

che Tréviſane, la *Marche* de Brandebourg ; la *Marche* en Écoſſe, province méridionale qui confine l'Angleterre. La *Marche*, province de France, bornée au couchant par le Poitou, au nord par le Berri, au levant par l'Auvergne, & au midi par le Limoſin. *Marcha, Marcha.* Guéret en eſt la cap. La haute-*Marche* eſt celle qui eſt dans les montagnes ; la baſſe eſt celle qui eſt dans la plaine.

MARCHE. Bourg du Duché de Bar, en Lorraine. *Marchia.*

MARCHE d'Eſpagne. *Marca Hiſpanica.* C'eſt le nom qu'on a donné autrefois à la Catalogne & aux autres lieux d'Eſpagne, voiſins de la France.

MARCHE EN FAMINE. Pet. ville avec Prévôté, dans le Luxembourg. *Marca*, ou *Martia Famina.*

MARCHE, ſ. f. Action par laquelle on ſe meut en avant. *Iter, via.* Nous avons été huit jours en *marche.* Après tant d'heures de *marche.* Ce mot, en ce ſens, vient de *marcher.*

Il ſe dit auſſi quelquefois de la traite, du chemin qu'on fait d'un lieu à un autre. *Iter, via.* Ils ont fait une *marche.*

On dit à l'armée, Battre, ſonner la *marche*, quand on commande aux Troupes de partir. *Eundi, gradiendi ſignum dare, canere.*

On dit fig. Cacher ſa *marche ;* p. d. cacher les meſures qu'on prend.

Au jeu des Échecs, on appelle *marche*, le mouvement que peuvent faire les piéces.

MARCHE. Piéce de Muſique. La *marche* des Janiſſaires, la *marche* du Prince d'Orange.

MARCHE avantagère. On nomme ainſi en Bretagne, en Poitou & en Anjou, les limites qui ſéparent ces trois Provinces. Elles ſont appellées *avantagères*, à cauſe de pluſieurs priviléges & avantages dont jouiſſent les habitans des bourgs & villages qui forment la ligne de ces *marches.*

MARCHE, ſe dit en t. de Chaſſe, des veſtiges de la loutre. *Veſtigia, pedes.*

MARCHE. Dégré ſur lequel on poſe le pied ; partie d'un eſcalier qui oblige de faire un pas en montant. *Gradus.* On diſtingue les différentes *marches* par leur hauteur, & leur giron, ou largeur. Voy. le Dict. de Trév.

Il ſe dit auſſi des piéces de bois ſur leſquelles pluſieurs artiſans poſent les pieds pour faire mouvoir leurs métiers en diverſes manufactures, comme les Tourneurs, les Tiſſerands, Tiſſutiers & ouvriers en ſoie. *Pedaneum textrinum, inſubulum.*

It. Touche d'un clavier d'orgue, d'épinette ou de claveſſin. *Aſſula, palmula, indicula.*

En t. de Blaſ. il ſignifioit autrefois la corne du pied des vaches.

MARCHECOULIS. Voy. MACHICOULIS.

MARCHENA, ſ. f. Pet. ville de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Marchena, Marcia*, ou *Machiana Colonia.*

MARCHENOIR, ſ. m. Lieu ſitué dans la Beauce, entre Châteaudun & Baugenci. *Lacus niger, Mariſcus niger, Marcheſnium ;* c. à d. marais noir.

MARCHE-PALIER, ſ. m. Marche qui fait le bord d'un palier.

MARCHEPIÉ, ſ. m. Petite marche ou eſcabeau qu'on met ſous les pieds pour s'élever, ou pour empêcher qu'on ne touche à terre. *Pediolum, pedaneum, ſcabellum, ſcamnum.*

It. Maniére de petite eſtrade ſous des formes de chœur, ou tout autre ouvrage de menuiſerie. *Pedaneum, ſubſellium.*

En t. de Mar. il ſe dit des cordages qui ſont au-deſſous & à l'arriére des vergues, qui ſervent aux Matelots à ferler & à déferler les voiles. *Scandularii funes.*

Il ſe dit auſſi des bords des riviéres qu'on doit laiſſer libres pour faciliter la navigation. *Ora fluminum pervia.*

MARCHER, v. n. Aller, s'avancer, faire des pas en avant ou en arriére, pour ſe tranſporter d'un lieu à un autre. *Ingredi, ambulare, ire, pergere.* *Marcher* à faux ; p. d. *marcher* ſur quelque choſe qui manque ſous les pieds. Ce mot ſemble venir du Lat. *varicare*, qui ſign. Enjamber, paſſer un pied devant l'autre.

MARCHER, ſe dit auſſi des voitures. *Iter facere.* On dit qu'un homme *marche*, quoiqu'il ſoit à cheval.

It. Aller bien du pié. *Pedes incedere.* *Marcher* comme un Baſque, comme un chat maigre.

Il ſe dit auſſi des armées & des corps qui marchent en rang. *Ingredi, incedere, ambulare, gradi.*

En ce ſens on le dit des préſéances. La Chambre des Comptes *marche* à côté du Parlement. On dit auſſi que le Conſeil *marche*, que la Chancellerie *marche*, quand ils ſont commandés pour aller à la ſuite du Roi en quelque voyage.

It. Mettre le pied ſur quelque choſe. *Pedibus obterere.*

Il ſe dit auſſi en parlant du mouvement des choſes inanimées. *Incedere, progredi.* Saturne *marche* le plus lentement de toutes les planétes. Cette horloge ne *marche pas* toûjours, elle s'arrête.

On dit fig. *Marcher* droit ; p. d. faire bien ſon devoir. Cette affaire *marche* bien, eſt bien conduite. *Belle procedit.* Il y a des affaires qui *marchent* toutes ſeules ; c. à d. qu'elles n'ont pas beſoin de ſoins. Tout *marche* par ordre en cette maiſon ; elle eſt bien réglée. Ce diſcours, ce raiſonnement, cette tragédie *marchent* bien ; p. d. ont une belle ſuite, un bel ordre.

On dit qu'un homme *marche* à tâtons dans une affaire, quand elle eſt obſcure & difficile.

MARCHER ſe dit auſſi de l'ordre, du rang que les choſes doivent garder. *Procedere.* Il faut que l'aînée *marche* devant la cadette. On dit que deux choſes *marchent* enſemble, quand elles ne vont guére l'une ſans l'autre. On dit auſſi de deux choſes, qu'elles *marchent* du même pied, quand elles ſont également du progrès. *Marcher* ſur les pas de ſes ancêtres ; p. d. les imiter.

It. Se ſuivre de près. *Inſequi.* Cette fille a une cadette qui lui *marche* ſur les talons ; p. d. qu'elle eſt prête à marier auſſi-bien qu'elle.

Prov. Ils *marchoient* deux à deux comme Freres Mineurs ; p. d. en ordre. Quand l'argent *marche*, tout va bien ; p. d. quand on veut bien employer de l'argent en une affaire, elle réuſſit. On dit auſſi ; qu'un homme *marche* ſur des épines, ſur des précipices, ſur des œufs ; p. d. qu'il va lentement & avec circonſpection en des affaires délicates & dangereuſes. On dit à un homme de mauvaiſe humeur, Sur quelle herbe avez-vous *marché* aujourd'hui ?

MARCHER l'étoffe d'un chapeau. T. de Chapellerie. C'eſt manier avec les mains, ſoit à froid ſur la claie, ſoit à chaud ſur le baſſin, l'étoffe ; c. à d. le poil dont on a dreſſé les quatre capades d'un chapeau avec l'arçon ou le tamis.

MARCHER, ſ. m. L'action d'un homme qui marche. Maniére dont on marche. *Inceſſus, greſſus.*

MARCHÉROUX, ſ. m. Village du Gouvernement de l'Iſle de France, à trois lieues de Beauvais. C'eſt

une Abbaye de Prémontrés. *Marchaſium Radulphi.*

MARCHES. Voy. MERCHE.

MARCHESSE. Voy. MARSÈCHE.

MARCHESVAN, ſ. m. Nom du huitiéme mois des Hébreux, qui répondoit en partie à notre mois d'Octobre, & en partie à notre mois de Novembre. Il ſe nommoit autrement Bul.

MARCHETTE, ſ. f. T. d'Oiſelier. Petit bâton qui tient en état une machine, ſur laquelle l'oiſeau venant à marcher, fait que la machine ſe détend, & ſe met au haſard d'être pris. *Veruculum decipula.*

MARCHEUR, EUSE, ſ. Il ne ſe dit qu'avec une épithéte, pour ſignifier celui ou celle qui marche beaucoup, ou qui marche peu. *Homo agili vel lento pede.* Il eſt du ſtyle fam.

MARCHIENNES, ſ. f. Village de Flandre, ſur la Scarpe, entre Douay & S. Amand. *Marciana, Martiana, Marcena.* Ce lieu eſt différent de *Marchienne-au-Pont*, ſitué ſur la Sambre, à une lieue au-deſſus de Charleroi.

MARCHIS, ſ. m. *Marchio.* On dit maintenant *Marquis.* C'eſt proprement celui qui poſſéde des terres limitrophes.

MARCHPURG, ſ. m. Pet. ville du Cercle d'Autriche, dans la Stirie, ſur la Drave. *Marchpurgum, Marcopurgum, Martiana caſtra, Marſena.*

MARCIAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit qu'un Seigneur cenſivier & direct de trois années prend en retirant une année des fruits de la terre pour la terre même, ou la moitié des fruits pour les biens d'induſtrie.

MARCIAIGE, ou *Marcier.* Voy. MARCIAGE.

MARCIGLIANO, ſ. m. Bourg de la Terre de Labour, dans le Roy. de Naples. *Marcilianum.*

MARCIGLIANO-VECCHIO. C. à d. *Marcigliano* le vieux. Autrefois pet. ville de la Sabine; maintenant village ſitué ſur le Tibre. *Cruſtumeria, Cruſtumerium.*

MARCIGNY, ſ. m. Bourg du Duché de Bourgogne, ſitué ſur la Loire. *Marciniacum.*

MARCILLAC, ſ. m. Ancienne Vicomté, ſur la Charente, qui a aujourd'hui titre de Principauté. *Caſtrum Marciliacum.*

Il y a encore *Marcillac*, ou *Marſillac*, dans le Querci, ſur la Selle. *Marciliacum. It.* Bourg du Rouergue.

MARCILLY, ſ. m. Lieu appellé *Marcilly* ſur Aube, ou *Marcilly* où *faut Aube*, ou *Marcilly ſur Seine*, parce qu'il eſt au confluent de ces deux riviéres. *Marcelliacum.*

MARCIONITES, ou *Marcioniſtes*, ſ. m. pl. Nom d'une des plus anciennes & des plus pernicieuſes ſectes qui ait été dans l'Égliſe. *Marcioniſta.* Marcion, Auteur de cette ſecte, étoit de la province du Pont. Il admettoit deux principes; un bon & un mauvais. Il nioit la vérité de la naiſſance & de la chair de J. C. dont il avouoit néanmoins la Paſſion, mais apparente ſeulement. V. le D. de Tr.

MARCIR, vieux v. a. Affliger.

MARCITE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Marcita.* Les *Marcites* ont eû pour chef un Héréſiarque appellé Marcus, qui conféroit le Sacerdoce & l'adminiſtration des Sacremens aux femmes.

MARCIUS, MARCIA, ſ. Nom d'une ancienne famille Romaine, qui avoit des branches Plébeiennes, & d'autres Patriciennes.

MARK. Le Comté de *Mark*, province du Cercle de Weſtphalie, bornée au nord par l'Évêché de Munſter, au levant par le Duché de Weſtphalie, & au couchant par celui de Berg. *Marcia*, ou *Marchia.* Ce pays appartient à l'Électeur de Brandebourg On joint auſſi l'article à ce nom, & on dit, *la Mark.* Le Comté de *la Mark.*

MARCO, ſ. m. Poids dont on ſe ſert à Goa. Il eſt de 8. onces Portugaiſes; c. à d. d'un demi rotolis.

MARCOMAN, ANE, ſ. Nation Suéve qui s'établit dans le pays que nous appellons aujourd'hui Bohême & Moravie. Ce nom ſign. *homme de marche*, compoſé de deux mots de la langue Tudeſque, *mark*, qui veut dire *marche*, & *man*, homme.

MARCOMIR, ſ. m. Chef, ou Roi des François, fut pere de Faramond. *-irus.*

MARCOSIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. Anciens Hérétiques du parti des Gnoſtiques. *Marci ſectatores.* Leur Chef, nommé Marc, étoit réputé pour un grand Magicien.

MARCOTTE, ſ. f. Rejetton, ou branche d'arbre ou d'autre plante, qu'on couche en terre, & qui prend racine. *Viviradix.*

MARCOTTER, v. a. Provigner, coucher des marcottes de vigne, ou planter des marcottes d'œillets. *Viviradicibus propagare.*

MARCOUCI, ou MARCOUSSIS, ſ. m. Bourg de France, a environ ſix lieues de Paris.

MARCOUL, ou MARCOU, ſ. m. N. pr. d'hom. qui s'eſt formé de Marculphe. *Marculphus.*

On appelle, en quelques Provinces, *Marcou*, un gros chat mâle; peut-être par la reſſemblance qu'il y a de *matou* à *marcou.*

MARCSUL, ſ. m. Bourg de la Thuringe, en haute Saxe. *Marcoſula, maroſula.*

MARCULFE, MARD, MARD. } Voy. { *Marcou.* *Saint Mars.* *Médard.*

MARD, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à un de leurs mois, qui répond à notre mois de Mars.

MARDAÏTES, ſ. m. pl. Nom que les Hérétiques du Levant donnérent autrefois aux Maronites: du Syriac *marad*, en Latin *rebellavit.*

MARDELLE, ou plûtôt *Margelle*, ſ. f. Grande pierre ronde & percée, poſée à hauteur d'appui, qui couvre tout le bord d'un puits, ou ſon ouverture ſupérieure. *Putei crepido, vel margo.* On dit en quelques endroits, *margeole.*

MARDES, ſ. m. pl. Ancien peuple de Médie, aux frontiéres de Perſe. *Mardi.*

MARDI, ſ. m. Le troiſiéme jour de la ſemaine; la troiſiéme férie ſelon le Bréviaire. *Dies Martis, feria tertia.* Les Aſtrologues croient que Mars préſide à la premiére heure de ce jour. Le dernier des jours du Carnaval s'appelle *Mardi-Gras*, appellé *Lardarium* dans la baſſe Latinité.

Ce mot eſt auſſi un jurement formé par adouciſſement de *mordi*, mort Dieu.

MARDI, s'eſt dit autrefois pour Martin.

MARDIK, ſ. m. Bourg du Comté de Flandre, ſitué à une lieue & demie de Dunkerque du côté du couchant. *Mardicum.*

MARDOCHÉE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Mardochæus.* L'hiſtoire de *Mardochée* eſt écrite dans le Livre d'Eſther, & l'on croit même que *Mardochée* eſt auteur de ce Livre. Le jour de *Mardochée*, en Lat. *Dies Mardochæi*, c'eſt la fête des Sorts, en Hébr. *Phurim*, inſtituée par *Mardochée* & Eſther.

MARDOINE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Mardonius.*

MARE, ſ. f. Eau qui s'amaſſe dans des terres baſſes, & qui n'a point d'iſſue. *Lacus, aquarium.* De *mare*, rigole ou conduit d'eau.

Madame de la MARE, ſ. f. Nom d'une ſorte de danſe.

MARÉAGE, ſ. m. T. de Mar. Maniére de louer les Matelots qui ſont obligés au ſervice du navire pendant tout ſon voyage, quoiqu'il aille plus loin qu'on n'avoit projetté. & toûjours pour le même prix. *Conductio nautica.*

MARÉCAGE, ſ. m. Lieu abreuvé d'eaux qui ne s'écoulent point. *Locus paluſtris, paludoſus.*

MARÉCAGEUX, EUSE, adj. Humide & bourbeux, à cauſe des eaux croupiſſantes. *Paludoſus.*

On dit, Un air *marécageux*; p. d. tel que celui qui ſe léve ordinairement des marécages.

On dit de certains oiſeaux, comme les canards, qu'ils ont un goût *marécageux*; p. d. qu'ils ſentent le marécage.

MARÉCHAIS, ſ. m. Jardinier de marais. Celui qui cultive un jardin d'herbages. *Olitor.*

MARÉCHAL, ſ. m. Officier de la Couronne qui commande les armées. *Caſtrorum prafectus primarius, vulgò Mareſcallus, Polemarchus. Marſchalcus.* On l'appelle par excellence *Maréchal* de France. Chez quelques Étrangers les *Maréchaux* font la même fonction. Ce ſont les *Maréchaux* de France qui ſont Juges du point d'honneur entre les Gentilshommes & Officiers d'armée, qui accordent leurs querelles. En écrivant à un *Maréchal* de France, on le traite de *Monſeigneur*. Les *Maréchaux* étoient anciennement les principaux Écuyers ou grands Officiers de l'Écurie du Roi. Leur vraie charge étoit de ranger l'armée ſous le commandement du Connétable. Ils faiſoient proprement la fonction des *Maréchaux* de Camp.

MARÉCHAL de Camp, eſt le ſecond Officier de l'armée, le premier Officier après le Lieutenant Général: c'eſt celui qui ordonne du campement & du logement de l'armée. *Caſtrorum prafectus, tribunus militum.*

MARÉCHAL de Camp Général. Officier général de guerre, ſupérieur à tous les autres. *Generalis Caſtrorum Prafectus.*

Ce mot vient de *Martis Seneſcallus*: ou de l'Allemand *mark*, ou *marck*, cheval, & de *Schalk*, puiſſant, ou ſerviteur.

MARECHAL de Bataille. Officier qui rangeoit les troupes en bataille, qui avoit ſoin de leur marche & de leur ordre. *Struendi exercitûs primarius magiſter.*

MARÉCHAL des Logis. Officier de guerre qui a ſoin du logement des ſoldats. *Militarium hoſpitiorum deſignator.*

Il y a un grand *Maréchal* des Logis chez le Roi, qui, quand le Roi fait voyage, marque les logemens de la ſuite de la Cour & de toutes les troupes de la Maiſon du Roi. *Manſionarius deſignator.*

MARÉCHAL de la Cour. Grand Officier des Cours d'Allemagne.

Autrefois on a appellé *Maréchal* du ban du Roi, un Officier qui étoit chargé de la garde des priſonniers. On diſoit auſſi *Maréchal* de Champagne, de Bourgogne, d'Aquitaine, &c. comme on diſoit Amiral de Normandie, de Bretagne, &c.

MARÉCHAL de la Foi. Nom qu'on donna dans le XIIIe. ſiécle à Gui de Lévi, qui commandoit l'armée contre les Albigeois.

MARÉCHAL. C'eſt la ſeconde dignité de l'Ordre de Malte, n'ayant que le Grand Commandeur devant lui.

On trouve dans nos vieux Auteurs *Mareſchal*, *Mariſchal* & *Mareſſchal*, pour *Maréchal*.

MARÉCHAL Ferrant, ou ſimplement *Maréchal*, eſt un artiſan qui ferre les chevaux & qui les panſe quand ils ſont malades. *Faber ferrarius, veterinarius.* Ce mot, en ce ſens, paroît être compoſé des anciens mots *Maire*, maître, & *chal*, cheval. On diſoit autrefois *Maréchauſſer* les chevaux; p. d. les panſer & les ferrer.

MARÉCHALERIE, ſ. f. L'art des Maréchaux, ou l'art de traiter les chevaux.

MARÉCHAUSSÉE, ſ. f. Juriſdiction des Prévôts des Maréchaux. *Mareſchallorum Juriſdictio, forum.* Le Prévôt qui tient à Paris cette *Maréchauſſée*, s'appelle le Prévôt de l'Iſle.

It. La compagnie des Archers commandée par le Prévôt des Maréchaux.

MARÉCHAUSSÉE, a ſignifié en Lorraine, un grand enclos où l'on enferme le bétail.

On a auſſi appellé autrefois les étables à chevaux, *mares chauſſées.*

Dans pluſieurs Coût. on appelle *maréchauſſées*, les matériaux aſſemblés pour bâtir.

MARÉCHIA, ſ. f. Riviére d'Italie, qui traverſe une petite partie du Duché d'Urbin & de la Romagne, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe. *Ariminus.*

MAREE, ſ. f. Le flux & reflux de la mer. *Æſtus marinus, averſus, vel adverſus æſtus.* La *marée* eſt 6. heures 12'. à venir, & autant à s'en retourner. Elle monte & deſcend quatre fois en 24. h. & 48'. Les *marées*, pendant la nouvelle & pleine lune, ſont plus hautes que dans les autres lunaiſons. Elles s'élévent plus ou moins, ſelon que la lune approche ou s'éloigne de la terre.

On dit qu'on a vent & *marée*; p. d. qu'on a le cours de l'eau & le vent favorable. Aller contre vent & *marée*; p. d. les avoir contraires. Ces deux expreſſions ſe diſent auſſi fig. dans les affaires, quand on y a du ſecours ou des obſtacles.

Les baſſes *marées* s'appellent mortes *marées*. On dit, Étaler les *marées*, quand on mouille l'ancre pendant une *marée* contraire à la route. On dit, Les *marées* portent au vent; c. à d. qu'elles vont contre le vent. On nomme Œuvres de *marées*, le radoub qu'on donne aux vaiſſeaux pendant que les eaux ſont baſſes.

Prendre la *marée*, c'eſt prendre le temps que la *marée* eſt favorable pour entrer dans un port, ou pour en ſortir.

On dit prov. Ce qui vient de flot, s'en retourne de *marée*; p. d. que les grands profits faits trop promptement, s'en retournent ſouvent de même.

MARÉE. Toute ſorte de poiſſon de mer, quand il n'eſt pas ſalé. *Marinus piſcis, vel piſcatûs annona.*

MARELLE, vieux ſ. f. Tromperie.

MARENGE, *Marvejol, Maruéje*, ſ. m. Pet. ville de Languedoc, ſituée dans le Gévaudan, ſur la petite riviére de Colange. *Marengium, Maruecum, Marologium.*

MARENNES, ſ. f. Pet. ville de France, en Saintonge, avec une Élection. *Marina.*

MARÉOTE, ſ. f. Contrée d'Égypte. *Mareotis.* L'analogie demanderoit que l'on dit *Maréotide.*

MARÉOTIDE, ſ. f. Nom ancien d'un lac d'Égypte. *Mareotis.* On l'appelle aujourd'hui lac d'Alexandrie.

MARÉSA, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

MARESCAGE. Voy. MARÉCAGE.

MARESCAGEUX. Voy. MARÉCAGEUX.

MARESCALCIE, vieux ſ. f. Tribunal, Juriſdiction des Maréchaux: aujourd'hui on l'appelle Connétablie & Maréchauſſée de France. On trouve auſſi *Maréchaſie* & *Mareſcalſie.*

MARESCAUCIER, vieux v. a. Ferrer, mettre des fers. *Soleis ferreis equi ungulam munire.*

MARESCHAIS. } Voy. { *Maréchais.*
MARESCHAL. } { *Maréchal.*
MARESCHAUSSÉE. } { *Maréchauſſée.*

MARESCHIERE, vieux ſ. f. Marais, lieu marécageux, marécage. *Palus, locus paluſtris.*

MARESHUAN, ou *Métaſvan.* Voy. MARCHESVAN.

MARÉTAMO, ou *Marétimo*, ſ. m. Pet. iſle de la mer Méditerranée. *Maritima, Hiera, Theraſia.* Elle eſt vers la pointe occidentale de la Sicile.

MARETH, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

MAREUIL, ſ. m. Bourg de France, ſitué ſur le bord du Cher, d'où vient qu'on l'appelle *Mareuil* ſur Cher. *Maroïlanum Turonum, Maroïalenſis vicus.*

MARFIL, ſ. m. Nom que les Marchands en gros donnent à l'ivoire. *Ebur.* Il vient de l'Arabe *ſil*, éléphant.

MARFORE, ou *Marforio*, ſ. m. Fameuſe ſtatue de Rome, à laquelle on attache les réponſes qu'on lui fait faire aux épigrammes & aux libelles ſatyriques d'une autre ſtatue, qui ſe nomme Paſquin. On prétend que ce nom vient de ce que cette ſtatue étoit autrefois dans le *Forum Auguſti*, où il y avoit un temple de Mars.

MARGAJAT, ſ. m. Homme petit & mal fait, ſans aucune mine. Il eſt du ſtyle fam.

MARGALINE, ſ. m. Eſpéce de marcaſſite.

MARGAN, ſ. m. Ville des Indes, dans le pays de Salcette.

MARGANATIQUE, adj. de t. On appelle en Allemagne Mariage *marganatique*, un mariage de la main gauche, ou contracté avec une femme d'une condition inférieure à celle du mari qui l'épouſe. *Matrimonium cum muliere conditionis diſparis & inferioris.*

MARGATH, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Syrie: maintenant village ſitué entre Tripoli de Syrie & Hama. *Marathus.*

MARGATS, ou *Marchats*, ſ. m. Onziéme mois des Arméniens, qui répond à peu près au mois d'Août.

MARGE, ſ. f. Blanc qu'on laiſſe à chaque côté d'une page écrite ou imprimée, pour mettre quelques notes ou apoſtilles. *Margo.*

It. Notes, annotations qu'on met à la *marge* d'un livre. *Nota marginales.*

Parmi les Imprimeurs en Taille-douce, il ſign. une feuille de papier qui ſe met ſous la planche de cuivre, pour ſervir à marger l'eſtampe. *Margo.*

MARGELLE, ou *Margeolle.* Voy. MARDELLE.

MARGER, v. a. T. d'Impr. Faire des marges, & les compaſſer. *Margines aptare.*

MARGER un four. T. de Verrerie. Boucher les ouvreaux du four avec de la terre glaiſe, pour y entretenir la chaleur les jours qu'on ne travaille pas.

MARGERIDE. Voy. MARIARIDE.

MARGEUR, ſ. m. Celui qui marge un four à verre.

MARGIANE, ſ. f. C'étoit anciennement une partie du pays des Parthes. *Margiana.* C'eſt aujourd'hui cette partie du Choroſan, qui eſt vers la mer Caſpienne & l'embouchure de l'Abiamu.

MARGINAL, ALE, adj. Qui eſt écrit en marge. *Ad marginem, marginalis.* Il n'a guère d'uſage qu'en cette phr. Note *marginale.*

MARGISARAM, ſ. m. Nom d'un des douze mois lunaires chez les Indiens du Mogol: C'eſt le neuviéme de leur année; il répond à notre mois de Décembre.

MARGONICHA, ſ. f. Autrefois pet. ville; maintenant village de la Liburnie en Dalmatie. *Ardotium.*

MARGOSEST, ſ. m. Ville de la Turquie en Europe, ſur la riviére de Badalach, en Moldavie. *Marcodava.*

MARGOT, ſ. f. N. pr. d'une fem. Dimin. de Marguerite. *Margarita.*

MARCOT, ſ. f. Sorte d'oiſeau qu'on appelle autrement Pie. *Pica.*

MARGOT, ſ. m. Oiſeau de proie qui ſe trouve ſur les mers de l'Amér. mérid. & qui vit du poiſſon qu'il prend.

MARGOTER, v. n. T. de Chaſſeur. Il ſe dit des cailles lorſqu'elles font un cri enroué de la gorge, avant que de chanter. *Raucum murmur edere.*

MARGOUILLIS, ſ. m. Endroit ſale & bourbeux; gâchis. *Volutabrum.* On dit auſſi de celui qui mêle enſemble pluſieurs ſauces, potages ou autres mets avec malpropreté, Qu'il fait un vilain *margouillis.* Il eſt bas.

MARGOZZA, ſ. f. Pet. ville du Duché de Milan, en Italie, dans le Comté d'Anghiera. *Margotia.*

MARGRAVIAT. Voy MARCGRAVIAT.

MARGRIETTE, ſ. f. Verroterie qui entre dans le commerce que les Européens font avec divers peuples de la côte d'Afrique.

MARGRITIN, ſ. m. Eſpéce de raſſade ou rocaille très-fine.

MARGUERITE, ſ. f. N. pr. de femme. *Margarita.* Preſque tous les Grecs appellent Ste. *Marguerite*, Marine.

MARGUERITE, ſ. f. Sorte de plante dont il y a pluſieurs eſpéces. *Bellis.* Elle eſt fort déterſive & fort apéritive. On appelle ainſi cette plante, parce que ſes fleurs ſont d'un blanc pâle, & reſſemblent à des perles, appellées en Lat. *Margarita.*

On dit prov. Jetter des *marguerites* devant les pourceaux; p. d. parler de belles choſes devant des gens qui les mépriſent, parce qu'ils ne s'y connoiſſent pas.

MARGUERITE. Petite étoffe mêlée de ſoie, de laine & de fil.

MARGUERITE de Martelleti. Anémone de couleur Siamèſe.

MARGUERITE. T. de mer. Nœud que l'on fait ſur une manœuvre, pour agir avec plus de force. *Nodus nauticus.*

LA MARGUERITE, ſ. f. *Margarita.* C'eſt une des Antilles de Sottovento, vers la côte de l'Andalouſie. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'on y pêche les plus belles perles de l'Amérique.

MARGUILLERAUT, ſ. m. Petit Marguillier. T. de mépris.

MARGUILLERIE, ſ. f. Charge de Marguillier. *Ædituï munus.*

MARGUILLIER, ſ. m. Celui qui a l'adminiſtration des affaires temporelles d'une Égliſe, d'une Paroiſſe; qui a ſoin de la fabrique & de l'œuvre. *Ædituus, ædilimus, ædis curator & cuſtos.* Dans la baſſe Latinité *matricularius*, garde de la matricule, ou regiſtre public où l'on enrolloit les pauvres. Il y a dans les grandes Paroiſſes deux *Marguilliers* d'honneur & deux *Marguilliers* comptables, qui ſont Marchands ou Bourgeois.

On diſoit autrefois *Marreglier*; & on dit aujourd hui en quelques Provinces *Marrellier.* Pluſieurs dérivent ces mots de *Maire.*

A la campagne, le *Marguillier* eſt celui qui ſert à l'Égliſe, & qui eſt une eſpéce de Bedeau.

MARI, ſ. m. Celui qui eſt joint & uni à une femme

par un contrat civil & avec les cérémonies de l'Égliſe. *Maritus*, *vir*, *conjux*. Les femmes, en France, ſont ſous la tutelle perpétuelle du *mari*, qui eſt le maître de la communauté.

MARIABA, ſ. f. Ville de l'Arabie Heureuſe.

MARIABLE, adj. m. & f. Qui eſt en âge de ſe marier. *Matrimonio aptus*, *maturus*, *nubilis*.

MARIAGE, ſ. m. Contrat civil & politique, par lequel un homme eſt uni & joint à une femme. *Matrimonium*, *conjugium*, *connubium*. L'eſſence du *mariage* conſiſte dans le conſentement mutuel. Parmi les Chrétiens, c'eſt un Sacrement & un lien ſacré & indiſſoluble. Quand le Roi ou les Parlemens annullent les *mariages* clandeſtins, ils ne touchent point au Sacrement; mais ils annullent le contrat civil qui lui ſert de fondement.

MARIAGES faits *in extremis*, ſont ceux qui commencent par une débauche que des hommes ont entretenue avec des femmes, qu'ils épouſent à l'extrémité de leur vie.

Il y a une eſpéce de *mariage* en Allemagne, où le mari donne à ſa femme la main gauche, au lieu de la droite, & alors les enfans qui en proviennent ſont réputés bâtards à l'égard des effets civils, quoique légitimes en effet; car ils ne portent ni le nom ni les armes de la maiſon. Le *mariage* de la main gauche, ou du côté gauche, eſt ce qu'on nomme autrement *mariage* de conſcience, qui quoique légitime devant Dieu, n'a aucun effet civil. C'eſt un *mariage* ſecret & dépourvû des formalités ordinaires. *Matrimonium ſecretum*.

MARIAGE ſign. auſſi le bien qu'une femme apporte en *mariage*, la dot. *Dos*. On le dit auſſi du bien qu'un pere donne à ſon fils en le mariant.

Il ſe dit auſſi des cérémonies qui ſe font à la paſſation de ce contrat. *Sponſalia*.

Les Turcs ont trois ſortes de *mariages* & trois ſortes de femmes; des femmes légitimes, des femmes à kébin, & des eſclaves. Ils épouſent les premiéres, ils louent les ſecondes, & achétent les troiſiémes.

MARIAGE avenant. T. de Coût. C'eſt celui qui ſe fait entre des perſonnes dont la naiſſance & les richeſſes ſont convenables. *Matrimonium conveniens*. *Mariage* déſavenant eſt oppoſé à *mariage* avenant. *Matrimonium minùs conveniens*.

MARIAGE en détrempe, ou *mariage* de Jean des Vignes, eſt celui qui ne peut être autoriſé en Juſtice, qu'on rompt quand on veut.

On dit prov. à ceux qui font des dettes étant garçons, Un bon *mariage* payera tout.

Devoir de *mariage*, ſign. dans quelques Coût. non pas ce qu'on appelle après S. Paul, *debitum*, mais l'obligation de ſe marier.

MARIAGE divis, ou diſtinct & ſéparé, a ſignifié autrefois dans les Coût. la dot d'une fille, diſtinguée du reſte des biens du pere & de la mere.

MARIAGE par échange, s'eſt dit lorſqu'un pere marie ſa fille dans une maiſon, où il prend une fille pour épouſe de ſon fils.

MARIAGE réchauffé, s'eſt dit autrefois pour ſecondes noces.

MARIAGE à mort-gage, étoit autrefois un *mariage* par le contrat duquel une terre étoit donnée par un pere & une mere à leurs enfans, pour en percevoir les fruits juſqu'à ce qu'elle eût été rachetée.

MARIAGE Philoſophal. T. du grand Art. C'eſt l'union du ſoleil & de la lune dans le mercure hermétique.

MARIAGE. Corde que les Jurés-Cordiers ſont obligés de fournir au Bourreau de Paris, pour étrangler les perſonnes condamnées à être pendues. *Reſtis ſtrangulatoria*.

MARIAGER, ſ. m. Pet. ville du Jutland, province de Danemarck. *Mariacera*.

MARIALE, ſ. m. Livre de priéres chez les Grecs, lequel contient l'Office de la Sainte Vierge.

MARIANA DISTRUCTA, ſ. f. C'étoit autrefois une ville épiſc. de la Corſe.

MARIANE, ſ. f. N. pr. de fem. *Maria Anna*. Nous diſons *Mariane* pour *Marie-Anne*.

MARIE-ANNE. Les iſles de *Marie-Anne*. Voy. LARRONS, les iſles des Larrons.

MARIARIDE, ou *Margeride*, ſ. f. Montagne du Gévaudan. *Margarida*, *Margarita*.

MARIATO. La pointe du *Mariato*. Cap de la côte occidentale de la Caſtille d'or.

MARJAUD, AUDE, vieux ſ. Enfant joli & éveillé. *Venuſtus & alacer*.

MARIAULE, ſ. m. T. de Coût. Témoin peu digne de foi. Il vient de l'Ital. *Marivolo*.

MARJAULET. Voy. MARJOLET.

MARIB, ſ. m. Ville de l'Arabie heureuſe, en Aſie. *Mariaba*, *Mariania*.

MARICO, ſ. m. Ville de l'iſle de Tidore, l'une des Molucques.

MARIE, ſ. f. N. pr. de fem. *Maria*. Moïſe avoit une ſœur qui s'appelloit *Marie*. *Marie*, Mere de JÉSUS-CHRIST. On l'appelle par excellence la Vierge *Marie*. Ce mot eſt Hébr. S. Jérôme & d'autres prétendent qu'il ſign. *Dame*, comme ſi c'étoit le fém. du nom Syriaque מרוא, *Morio*, Seigneur. C'eſt en ce ſens que nous appellons en François la Ste. Vierge du nom de *Notre-Dame*. Iſidore le tire de אור, *or*, lumiére, & dit qu'il ſign. *Illuminatrix*, le formant du participe en *hiphil*.

La ville des trois MARIES eſt une ville de Provence, dans la Camargue. *Villa Sanctæ Mariæ de Mari*.

Sainte MARIE. Nom de pluſieurs Égliſes dédiées à la Sainte Vierge. *Ædes ſanctæ Mariæ*.

Sainte MARIE. Nom d'un Ordre Religieux. Ce ſont les Religieuſes de la Viſitation. Voy. VISITATION. On dit ſouvent dans le diſcours ordinaire une *Sainte-Marie*. Les *Sainte-Marie*.

Sainte-MARIE. Nom d'iſle. *Inſula ſanctæ Mariæ*. C'eſt une des Açores, ſituée ſur la côte du Chili.

Le cap de Sainte-MARIE. C'eſt un cap de la mer du Sud en Amérique. *Promontorium ſanctæ Mariæ*.

Sainte-Marie *des Lis*. Ordre de Chevalerie au Roy. de Navarre. *Ordo militaris Sanctæ Mariæ de liliis*.

Sainte-MARIE *de Mercede*, ou de la Rédemption. Ordre de Chevaliers qui furent établis par Jacques Roi d'Arragon, & nommés ainſi à cauſe qu'on les obligeoit de racheter les eſclaves.

Le Port SAINTE-MARIE dans l'iſle de Cuba, eſt le port de la ville du Port au Prince.

Sainte-MARIE du Port Adriatique. Congrégation de Chanoines Réguliers. *Sancta Maria de Portu Adriatico*.

Sainte-MARIE du Roſaire. Voy. ROSAIRE.

Sainte-Marie des Teutoniques. Voy. TEUTONIQUE.

Ordre de la Glorieuſe Vierge MARIE, autrement les Freres de la Glorieuſe Vierge *Marie*, ou les Freres Joyeux. C'étoit un Ordre de Chevalerie, inſtitué en 1233, & confirmé par le Pa-

pe Urbain IVe. en 1262. *Fratres Gaudentes, Milites Gaudentes.*

Religieuſe de Sainte-MARIE DES VIERGES. Nom d'une Communauté de Religieuſes Auguſtines.

MARIE. Monnoie d'Eſpagne & de Portugal, ſur laquelle on voit une *M*, qui eſt la première lettre du nom de *Marie.*

MARIÉE, ſ. f. Sorte de vieille danſe figurée, que danſent un homme & une femme, & qui s'appelle ainſi, parce qu'on la danſe ordinairement aux nôces des petits Bourgeois. *Saltatio nuptialis.*

MARIEE. Jeu de cartes. Voy. GUIMBARDE.

MARIE-GRAILLON, ſ. f. Mots burleſques du petit peuple. Femme mal-propre, ſale, vilaine. *Immunda, ſordida, vilis.*

MARIEN, *Marien, Marein*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Marianus.*

MARIEN. C'étoit un des cinq Royaumes qui compoſoient autrefois l'iſle Eſpagnole.

MARIEN, adj. m. On donna à Rome ce nom à Jupiter, à cauſe d'un Temple que Marius lui avoit fait bâtir. *Marianus Jupiter.*

MARIENBERG, ſ. m. Pet. ville, ou bourg de la Miſnie, en Haute-Saxe. *Marienberga.*

MARIENBOURG, ſ. m. Ville des Pays-Bas, ſituée dans le Hainaut, ſur la rivière de Blanche-Eau. *Mariaburgum.*

It. Ville cap. du Palatinat de *Marienbourg*, en Pruſſe. *Mariaburgum.*

Le Palatinat de MARIENBOURG, *Mariaburgenſis Palatinatus.* Province de la Pruſſe Royale.

MARIENDAL, ou MERGENTHEIM, ſ. m. Pet. ville de la Franconie, en Allemagne. *Mergenthemum, Mehgethum, Mariæ Domus.* Elle appartient aux Chevaliers Teutoniques.

MARIENGROS, ſ. m. Monnoie de compte dont les Négocians de Brunſwic ſe ſervent. Trente-ſix *mariengros* font la richedale.

MARIENWERDER, ſ. m. Pet. ville de la Pruſſe Ducale. *Marienverda.*

MARIENZELL, ſ. m. Village de la Stirie, ſitué aux confins de l'Autriche. *Mariacella.*

MARIER, v. a. Joindre un homme & une femme par le lien conjugal; conférer le Sacrement de mariage, ou le recevoir. *Matrimonio copulare, conjungere.*

Au fig. Allier deux choſes enſemble, les joindre l'une avec l'autre. *Accommodare, jungere, maritare. Marier* ſa voix avec un thuorbe, ou une baſſe de viole. On ne peut pas *marier* le vice avec la vertu.

On dit auſſi *marier* des vignes avec des ormeaux, pour dire, les attacher enſemble.

On dit prov. Il faut mieux ſe *marier* que brûler. *Melius eſt nubere, quàm uri.*

Marier des ruches: c'eſt en faire une ſeule de deux.

MARIÉ, ÉE, part. paſſ. Il eſt auſſi ſubſt. *Conjugio illigatus.*

On dit prov. que la *mariée* eſt trop belle, quand on ſe défie d'une affaire qu'on propoſe, parce qu'on y voit trop d'avantages, ou quand on ſe plaint d'une choſe dont on devroit ſe louer.

MARIÉRI, ou *Mariri*, ſ. m. Dixième mois des Arméniens: il répond à peu près au mois de Juillet.

MARIESTAD, ſ. m. Pet. ville de Suéde, dans la Weſtrogothie. *Mariæſtadium.*

MARIGALANTE, ſ. f. C'eſt une des Antilles de Barlovento. *Marigalanta.*

MARIGNAN, ou MELIGNANO, ſ. m. Pet. ville d'Italie, dans le Milanois. *Marinianum, Melignanum.*

MARIGNI, ſ. m. Petit moucheron du Bréſil.

MARIGNI, ſ. m. Lieu ſitué en Normandie. *Marennium.*

MARIGOT, ſ. m. T. de Pêcheur de mer. Courir le *marigot*, ou aller au *marigot*, ſe dit des Pêcheurs pareſſeux, qui au lieu d'aller ſur le fonds, vont ſe cacher en quelque endroit, pour s'y repoſer.

C'eſt auſſi le nom que l'on donne généralement dans les iſles aux lieux bas, où les eaux de pluie ſe conſervent.

MARIN, INE, adj. Qui vient de la mer, qui appartient à la mer. *Marinus, maritimus, pelagius.*

Carte *marine.* Voy. *Hydrographique.*

En Archit. on appelle *colonne marine*, une colonne taillée de glaçons ou de coquillages par bandes ou boſſage. *Columna marina.*

On dit qu'un homme a le pied *marin*, quand il eſt accoutumé à l'air & à la fatigue de la mer.

MARIN, ſ. m. Homme de mer. Officier de Marine. *In re maritimâ* ou *navali Præfectus, præfecturam aliquam gerens.*

MARIN. Voy. SAN-MARINO.

MARINADE, ſ. f. T. de Cuiſine. Ragoût, préparation de viandes qu'on fait en les laiſſant tremper dans une ſauce de vinaigre, poivre, ſel, épice, clou, citron, orange, oignon, romarin, ſauge, &c. *Embamma nauticum.*

MARINAI, *Marianari, Gliubotin Planina*, ſ. m. Montagne de la Turquie, en Europe. *Marineus Mons*, anciennement, *Scardus*, & *Scodrus.* Elle s'étend d'orient en occident, entre l'Albanie, la Bulgarie & la Servie.

La MARINE, ſ. f. La ſcience de la navigation, ou l'art de naviger. *Res nautica, hiſtiodromia.* On la diviſe en *militaire* & *œconomique.* La marine *militaire* comprend les vaiſſeaux armés en guerre, l'*œconomique* les vaiſſeaux marchands. La *Marine* a trois parties générales; qui ſont l'Architecture navale, le Pilotage, & l'Art des évolutions.

MARINE, ſe prend quelquefois pour Plage, côte de la mer. *Ora maritima.* Les Peintres appellent ainſi un tableau où ils repréſentent des mers, des vaiſſeaux, des ports de mer, des tempêtes, &c.

Il ſe dit auſſi en général pour tout le corps de la Marine, ou pour ce qui concerne la navigation de la mer.

It. Le goût, la ſenteur de la mer. *Maris odor.*

MARINE. Voy. MARGUERITE.

MARINER, v. a. Préparer de la viande, du poiſſon, enſorte qu'on lui donne un goût de marine. *Marino affectu imbuere.*

MARINÉ, ÉE, part. paſſ. *Marino affectu imbutus.* On appelle des marchandiſes *marinées*, lorſqu'elles ſont imbues & gâtées de l'eau de la mer.

MARINÉ, en t. de Blaſ. ſe dit des animaux dépeints ſur les Écus, qui ont la moitié du corps de poiſſon. *Caudâ in piſcem deſinente.*

MARINES, ſ. m. Bourg du Vexin-François, à trois lieues de Pontoiſe.

MARINETTE, vieux ſ. m. Pierre d'aimant, & la bouſſole qui en eſt touchée, parce qu'elle ſervoit principalement à la Marine. *Lapis magneticus, pyxis nautica.* Voy. BOUSSOLE.

MARINGOUIN, ſ. m. C'eſt, en Afrique, & dans les Iſles de l'Amérique, une eſpéce de petit inſecte fort incommode. *Culex.*

MARINGUES, ſ. f. Pet. ville de France en Auvergne, dans l'élection de Riom près de l'Allier.

MARINIER, ſubſt. m. Officier qui commande à un équipage de Matelots. *Homo maritimus, Nauta.*

Il ſe dit auſſi de ceux qui conduiſent les grands bateaux ſur les riviéres. *Navicularius, nauta.*

MARINIER de Rame. Matelot qui ſert à ramer, ſans y être condamné comme les Forçats.

MARINO, ſ. m. Bourg de la campagne de Rome. *Marinum, villa Marina.*

It. Bourg du Milanois, en Italie. *Marinum.*

It. Village de la Capitanate, province du Roy. de Naples. *Marinum.* Campo Marino.

SAN-MARINO, ou Saint-Marin. Ville enclavée dans le Duché d'Urbin, province de l'État de l'Égliſe. *Fanum S. Marini, Marinum*, anciennement *Mons Titanus*, ou *Acer.*

MARIO, ſ. m. Montagne de la Campagne de Rome, tout auprès de la ville de ce nom. *Mons Marii, Mons Gaudius.*

MARIOLA, ſ. f. Montagne d'Eſpagne au Roy. de Valence.

MARJOLAINE, ſ. f. Plante odoriférante dont les feuilles ſont longuettes, blanches & velues, & qui produit quantité de fleurs d'un jaune pâle. *Amaracus, Sampſuchus, Majorana.* Elle eſt bonne dans les maladies du cerveau & de la poitrine, & elle fortifie l'eſtomac.

MARIOLE, vieux ſ. f. Image de la ſainte Vierge. *Effigies, imago B. Virginis, Mariola.*

MARJOLET, ſ. m. T. injurieux & pop. qui ſe dit de ceux qui veulent faire les Damoiſeaux, ou qui ſe piquent mal-à-propos de nobleſſe. *Nobilitatis affectator, avidus.* Ce mot originairement ſign. *témoin;* & on l'a dit par mépris des jeunes gens à qui on vouloit reprocher qu'ils n'étoient pas dignes de foi.

MARION, ſ. f. N. pr. d'une femme. dim. de Marie, *Maria.*

MARIONETTE, ſ. f. Petite poupée qui ſe remue par reſſorts, & qui paroît animée, lorſqu'un Saltimbanque, qui eſt derriére un petit théâtre, la fait jouer, ſauter & parler. *Imaguncula, ſimulacrum, oſcillum.* On appelle ironiq. une petite femme, une *marionette.* Ce mot ſemble venir de *marions*, ou *petites maries*, en prenant l'eſpéce pour le genre.

It. Monnoie d'or qui ſe fabriquoit autrefois en quelques lieux d'Allemagne; elle peſoit deux deniers treize grains.

MARIPENDA, ſ. m. Arbriſſeau des Indes occidentales, dont le bois eſt noir, & dont les feuilles reſſemblent au fer d'un dard. Ses fruits ſont en grappe, & ſes rameaux bouillis produiſent un ſyrop, qui arrête le ſang, & qui guérit les plaies.

MARIQUE, ſ. f. Nymphe qui épouſa Faune. *-ica.*

MARIQUITES, ſ. m. pl. Peuples errans de l'Amérique. dans le Bréſil.

MARIS. } Voy. { *Limyra,*
MARIS. } { *Maire,*
MARIS, ou *Mariſch.* } { *Muros.*

MARISE, ou *Mariza*, ſ. f. Grande riviére de la Romanie. Anciennement *Hebrus, Rhombus.* Elle ſe décharge dans l'Archipel à Eno.

MARISQUE, ſ. f. Petite excroiſſance charnue, molle, ſongueuſe, indolente, qui vient au fondement, au périnée, &c. *Mariſca.* Son nom vient de ſa reſſemblance avec une eſpéce de figue ſans goût, appellée *mariſque.*

MARISSON. Voy. MARRISSON.

MARITACACA, ſ. m. Animal du Bréſil, grand comme un chat, de la forme du furet. Il a ſur le dos deux lignes, l'une blanche, & l'autre brune, qui ſe traverſent en croix. Il vit d'oiſeaux, dont il mange auſſi les œufs, & eſt friant d'ambre. Il eſt d'une puanteur mortelle pour les hommes & les bêtes.

MARITAL, ALE, adj. Qui appartient au mari. *Maritalis.*

MARITALEMENT, adv. T. de Pratiq. En mari, comme doit faire un mari.

MARITIME, adj. m. & f. Qui concerne la mer, qui a du rapport à la mer, qui en eſt proche. *Maritimus.*

On dit forces *maritimes*, p. d. Forces de mer: Faire des exploits *maritimes;* p. d. Gagner des batailles navales.

MARIUS, MARIA, ſ. N. pr. d'une famille Romaine. Elle étoit plébéienne.

MARIZA. Voy. MARISE.

MARKAB, ſ. m. T. d'Aſtron. Étoile qui eſt devant l'aile du Pégaſe.

MARKEK, ſ. m. Bourg de la Baſſe-Autriche, aux confins de la Hongrie, ſur la Riviére de Mark, ou March.

MARKHELHEM, ſ. m. Ville de France dans la haute Alſace, Diocèſe de Bâle.

MARLE. Voy. MARNE.

MARLE, ſ. f. Pet. ville de la Thérache en Picardie. *Marla.*

It. Lieu du Laonnois ſur la Sarre, appellé autrefois *Marne. Marna, Marla.*

MARLEBOROUG, ou MARLBOROUG, ſ. m. Bourg d'Angleterre ſur le Wiltshire, avec titre de Duché. *Cunetio.*

MARLÉBROW, ſ. m. Bourg du Comté de Wilt, en Angleterre. *Margaberga.*

MARLEM, ſ. m. Bourg de France dans la baſſe-Alſace, entre Saverne & Molsheim.

MARLER. Voy. MARNER.

MARLIÉRE. Voy. MARNIÉRE.

MARLO, ſ. m. Bois de corde qui ſert à chauffer les fours dans la manufacture des glaces de Saint Gobin.

MARLOW, ou MERLOW, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne au Cercle de baſſe-Saxe. *Mellotum.*

MARLY, ſ. m. Maiſon Royale de France, ſituée entre Verſailles & Saint Germain.

MARMAILLE, ſ. f. collectif. Troupe de petits enfans. *Pueri, puerorum grex, turba puerilis.* Il eſt pop.

MARMANDE, ſ. f. Bourg de l'Agénois, en Guyenne, ſur la Garonne. *Marmanda caſtrum*, ou *villa.*

MARMANDE, ou Mormande, ſ. f. Riviére du Berri, qui ſe décharge dans le Cher. *Milmandra, Milmendra.*

MARMANTEAU. Voy. MARMENTAU.

MARMARA. Voy. MARMORA.

MARMARES, ſ. m. pl. Peuples de Cilicie, vers les frontiéres de cette province, du côté de l'Aſſyrie.

MARMARIQUE, ſ. f. Grande contrée d'Afrique, entre l'Égypte & les Syrtes. *-ica.*

MARMARITE, ſ. m. Nom de ceux qui compoſoient une certaine Légion Romaine. *Marmarita.* Elle étoit à Amaſée.

MARMELADE, ſ. f. Pâte confite, à demi liquide,

faite de la chair des fruits qui ont quelque consiſtance, comme les prunes, les coings, les abricots. *Pulpa fructuum conditorum.* On le dit auſſi des fruits qu'on fait trop cuire, & qui perdent leur figure. Du Portugais *mermello*, coing; auſſi eſt-ce une eſpéce de cotignac.

MARMENTAU, ſ. m. T. de Grurie. Bois de haute futaie, qui eſt en réſerve, & qu'on ne taille point. *Sylva incædua, nemus voluptarium.*

MARMITE, ſ. f. Pot, vaiſſeau où on fait bouillir la viande dont on fait le potage. *Lebes, olla, cacabus.*

On dit fig. & baſſ. que la *marmite* eſt bonne en une telle maiſon; c. à d. qu'on y fait bonne chére. La *marmite* eſt renverſée; c. à d. il n'y a plus d'ordinaire. On dit qu'une certaine choſe ſert à faire bouillir la *marmite*, quand elle contribue à l'entretien de la maiſon. On dit, en parlant d'un gros goulu, qu'il avaleroit la *marmite* des Cordeliers. Nez fait en pied de *marmite*, c. à d. large par en bas, & retroufſé. On nomme Sœurs de la *marmite*, les Sœurs de la Charité.

MARMITEUX, EUSE, adj. Gueux & miſérable, qui vit aux dépens des autres, & de leur marmite. *Lugubrem vultum præferens, miſer, indigus. It.* Triſte, abattu de douleur, ou du moins qui affecte de l'être. Il eſt du ſtyle Marotique.

MARMITIER, ſ. m. T. de Rotiſſeur de Paris. Garçon qui a ſoin de faire revenir les viandes, de les mettre en broche, & de les faire proprement rotir. *Aſſator.*

MARMITON, ſ. m. Valet de cuiſine, qui prend garde à la marmite, qui a ſoin de la faire bouillir. *Lixa culinarius.*

MARMITONNER, v. n. Faire le marmiton, hanter la cuiſine. *Lixam, culinarium agere.* Il a peu d'uſage.

MARMOLEJO, ſ. m. Autrefois ville de l'Eſpagne Bétique, maintenant village, ſitué ſur le Guadalquivir. *Marmoleium*, anciennement *Utica.*

MARMONNER, v. a. & n. T. bas & pop. Murmurer, & gronder tout bas & entre ſes dents, ſans oſer ſe plaindre. *Muſſare, mutire, muſſitare.*

MARMORA, ſ. f. La mer de *Marmora*, de *Marmara*, ou de Conſtantinople, ou la mer blanche. *Mare Conſtantinopolitanum, Propontis.* C'eſt un golfe de la mer Méditerranée. Il eſt entre la Romanie en Europe, & la Natolie en Aſie, & il a communication avec l'Archipel par le détroit des Dardanelles, & avec la mer Noire par celui de Conſtantinople.

MARMORA, ou MARMARA, ſ. f. Pet. iſle d'Aſie, dans la mer de Marmara. *Proconneſus Neuris.*

MARMOT, ſ. m. Eſpéce de gros ſinge, qui a une barbe, & une longue queue. *Cercopithecus, ſimius caudatus.*

Il ſe dit auſſi des figures laides & malfaites, quand elles ſont en petit volume. *Imago difformis.*

Ce mot vient du vieux mot François *merme*, petit.

On dit fig. Croquer le *marmot*, p. d. attendre long-temps à une porte, dans un veſtibule; parce que pour ſe déſennuyer on s'amuſe alors à barbouiller, à croquer quelque figure mal bâtie contre la muraille.

On appelle iróniq. de petits garçons, de petits *marmots*, parce qu'ils n'ont pas les traits du viſage bien formés; & une petite fille, petite *marmotte.*

MARMOTTE, ſ. f. Petit animal fort farouche, & commun dans les montagnes de Savoie & de Dauphiné. *Mus montanus.* C'eſt une eſpéce de gros rat. *Marmotta.*

MARMOTTER, v. a. Parler entre ſes dents, remuer les lévres ſans ſe faire entendre. *Muſſitare, mutire.*

MARMOTTIER, ſ. m. Nom injurieux que donne le peuple aux Curieux qui raſſemblent de petits buſtes antiques de pierre, ou de bronze, qu'il appelle des marmots. *Antiquarius.*

MARMOTTIN. Voy. MARABOTIN.

MARMOUSER, vieux v. n. Remuer les lévres comme les marmots, les ſinges.

MARMOUSET, ſ. m. Figure d'homme mal peinte, mal faite. Petite figure groteſque. *Efformata ridiculum in modum effigies.*

On appelle ainſi un petit garçon, ou un petit homme mal fait.

Le peuple dit, quand il voit des gens à la fenêtre, Il ſera demain Fête, les *marmouſets* ſont aux fenêtres.

Ce mot ſemble venir du Bas-Breton *marmous*, qui ſign. ſinge.

MARMOUTIER, ſ. m. Célébre Abbaye de Bénédictins près de Tours. *Majus monaſterium.*

MARNAS, ſ. m. Dieu des Syriens. *Marna.* Les habitans de Gaze, en Paleſtine, adoroient Jupiter de Créte ſous le nom de *Marnas.* Ce mot, en Syrien, ſign. Seigneur des hommes; de מר, *Mar*, Seigneur, & de אנשא, *unaſch*, & par aphérèſe נש, *nas*, homme.

MARNAY, ſ. m. Lieu de France, ſitué dans le Hurepoix. *Madriniacum, villa in Morivienſi Comitatu.*

MARNAY, ou MARNÉ. Village de France, près d'Autun. *Maternenſe*, ou *Elebromenſe caſtrum, Maternenſis vicus.*

MARNE, ſ. f. Terre foſſile, graſſe & molle, qui ſert à engraiſſer les terres, à les rendre fertiles, & à faire de la chaux. *Marga, margila, marma.*

MARNE, ſ. f. Grande riviére de France. *Matrona, Materna.* Elle coule dans la Champagne & dans l'iſle de France, & ſe décharge dans la Seine, à une lieue au-deſſus de Paris.

MARNER, v. a. Mettre de la marne ſur les terres, ce qu'il en faut pour les tendre plus fertiles. *Margâ ſtercorare, pinguefacere, latificare, opimare*, & dans la baſſe Latinité, *marnare.*

MARNER, v. n. T. de Mar. qui ſe dit de la mer, lorſqu'elle ſe retire, & qu'elle découvre des terres qu'elle couvroit auparavant. *Recedere.*

MARNERON, ſ. m. Ouvrier qui tire la marne des carriéres, & qui perce les marniéres. *Margariarum foſſor.*

MARNIÉRE, ſ. f. Lieu d'où l'on tire la marne. *Margaria.*

MARNOIS, ſ. m. Bateau médiocre qui vient de Brie & de Champagne ſur les riviéres de Marne & de Seine en deſcendant juſques aux ponts de Paris. *Navigium Matronale.*

MARO, MATRO, ſ. m. Pet. ville de la côte de Gênes, en Italie. *Marium.*

MAROC, ſ. m. Ville d'Afrique, cap. du Roy. de *Maroc*, en Barbarie, ſur la riviére de Niffis. *Marochium.* C'eſt l'ancienne *Bocanum Hemerum*, ville de la Mauritanie Tingitane.

Le Roy. de MAROC. *Marochium*, ou *Marocanum Regnum.* C'eſt une Région de la Barbarie, en Afrique, & une partie de l'ancienne

Mauritanie Tingitane. Elle eſt bornée au nord par le Roy. de Fez ; au levant par le Ségelmeſſe & le Dartha ; & au midi par le Teſſet ; l'Océan Atlantique la baigne au couchant. Ce Roy. celui de Fez, &c. ont été conquis par le Roi de Tafilet, qui fait ſa réſidence à Miquenez.

L'Empire de MAROC. *Imperium Marochium*, ou *Marocanum*. C'eſt un des plus puiſſans États de l'Afrique. Il a été fondé par Moulcy Archy, fils du Roi de Tafilet, qui joignit au Roy. de Tafilet, ceux de *Maroc*, de Fez, de Sus, & la contrée de Darha, & forma de tous ces pays l'Empire de *Maroc*. Le Roi eſt abſolu, & prétend deſcendre de Mahomet. Il ſuit la Religion Mahometane, ſelon l'interprétation du Docteur Melich.

MAROC. Eſpéce de raiſin. Voy. MARROQUIN.

Râſe de *Maroc*. Eſpéce de petite ſergette qui ſe fabrique à Reims.

MAROCOSTIN, INE, adj. Épithéte que l'on donne à un extrait cathartique, compoſé de marum & de coſtus. La préparation du *Marocoſtin* eſt auſſi appellée pillules *marocoſtines*.

MAROGNA, ſ. f. Ville Archiépiſcopale de la Turquie en Europe, dans la Romanie. *Maronea*, *Maronia*, *Iſmaros*.

MAROLLE, ſ. m. Village de la forêt d'Orléans. *Marolalum*.

MAROLLES, ſ. m. Lieu ſitué dans le Haynaut. *Marilia*, *Maricola*.

MAROLY, ſ. m. Grand oiſeau de proie, qui a deux eſpéces d'oreilles d'une énorme grandeur, qui lui tombent ſur la gorge ; il eſt paſſager, & vient de l'Afrique. Les Perſans l'appellent Pac.

MARON, ſ. m. Compagnon d'Oſiris. C'eſt le même que Bacchus. *It.* Grand Capitaine qui ſignala ſon courage au combat des Thermopyles.

MARONA, ou MARAT, ſ. f. Petite ville de la Syrie, en Aſie. *Maronia*, *Maronias*.

MARONAGE, vieux ſ. m. Bois pour *maronage*, c'eſt du bois pour bâtir.

MARONÉE, ſ. f. Ville maritime de l'ancienne Thrace.

MARONI, ſ. m. Riviére de l'Amér. Mérid. dans la France Équinoxiale qu'elle borne à l'Occident.

MARONITES, ſ. m. & f. pl. Habitans de Maronée.

MARONITE, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne à une ſociété de Chrétiens du rit Syrien, qui ſont ſoumis au Pape, & dont la principale demeure eſt au Mont-Liban. *Maronita*. Ils ont été autrefois Monothélites & Monophyſites.

Leur Patriarche réſide au Monaſtère de Cannubin au Mont-Liban, & il prend la qualité de Patriarche d'Antioche. La langue vulgaire des *Maronites* eſt l'Arabe. Leur langue ſçavante eſt le Chaldéen. Ils s'en ſervent dans leurs Livres. Peu l'entendent. Quelques-uns ſçavent le Grec. Leur nom vient de celui de *Maron*, hérétique qui a été leur chef ; ou du nom d'un monaſtère de Syrie, en Grec Μαρών.

MAROQUIN. Voy. MARROQUIN.

MAROS, *Marons*, *Mariſch*, ſ. m. Grande riviére de la Turquie, en Europe. *Mariſus*.

MAROSTICA, *Moroſtica*, ſ. f. Forteresſe du Domaine de Veniſe, en Italie, dans les montagnes du Vicentin.

MAROTH, ſ. m. Bourg de la baſſe Pannonie, dans l'Eſclavonie, *Martis caſtra*.

MAROTIQUE, adj. m. & f. qui ſe dit du ſtyle & de l'imitation du Poëte Marot. *Maroticus*, *Marotianus*. Les naïvetés *Marotiques*.

On appelle auſſi *Marotique* le Poëte qui, pour me ſervir de l'expreſſion de Boileau, imite de Marot l'élégant badinage.

MAROTTE, ſ. f. Bâton au bout duquel il y a une petite figure ridicule en forme de Marionnette, coiffée d'un bonnet de différentes couleurs, & que portoient autrefois ceux qui faiſoient le perſonnage de foux. *Ridiculum ſigillum quod præfert Morio*. Fou *à marotte*. Fou à porter *marottes*.

Il ſe dit auſſi de l'objet d'une paſſion violente, d'une fantaiſie, ou de quelque attachement qui approche de la folie. Chaque fou a ſa *marotte*. *Suus cuique attributus eſt error*.

MAROTTE. N. pr. de fem. dimin. de Marie. Petite Marie. *Maria*.

MAROTTI, ſ. m. Grand arbre du Malabar, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, & dont le fruit contient dix ou onze amandes, dont on tire une huile excellente pour appaiſer toutes ſortes de douleurs.

MAROUCHIN, ſ. m. Sorte de paſtel de mauvaiſe qualité, que l'on fait de la ſixiéme récolte des feuilles de la plante qui produit cette drogue ſi utile pour les teintures en bleu.

MAROUFLE, ſ. m. Terme injurieux qui ſe dit d'un fripon, d'un malhonnête homme.

MAROUFLER, v. a. & n. T. de Peinture. Coller un tableau peint ſur toile avec de la colle forte, en l'appliquant ſur du bois, ou ſur un enduit de plâtre.

MAROZZO, ſ. m. Bourg d'Italie, au Roy. de Naples.

MARPACH, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne dans la Suabe, ſur le Necker.

MARPAUT, vieux ſ. m. Homme qui prend toûjours quelque choſe.

MARPURG, ſ. m. Ville d'Allemagne, ſituée dans la Heſſe, ſur la Lahne, à cinq lieues au-deſſus de Giéſen. *Marpurgum*, *Mattiacum*, *Caſtellum Mattiacorum*. Elle appartient aux Landgraves de Heſſe-Caſſel.

MARQUADISSE, ſ. f. On nomme ainſi au Levant ; les veines & points couleur d'or, qui ſe trouvent dans le Lapis Azuli.

MARQUAIRE, ou MARCAIRE, ſ. m. Ville des Indes ſur la côte de Malabar, au Roy. de Calecut.

MARQUANT, ANTE, adj. T. de jeu d'Impériale. On appelle ainſi les cartes pour leſquelles on marque des points, quand on les a.

MARQUADERIE, ſ. f. Fromagerie, lieu où l'on ſéche les fromages, ou bien le marché où on les vend.

MARQUE, ſ. f. Signe, caractére particulier qui vient de naiſſance, ou de nature, qui fait reconnoître une choſe, & la diſtingue d'une autre ſemblable. *Indicium*, *nota*, *ſignum*.

It. Signe naturel qui fait connoître la qualité bonne ou mauvaiſe d'une choſe, qui en fait diſtinguer l'eſpéce. *Character*, *nota*.

Au fig. Témoignage, preuve, *Teſtimonium*, *documentum*. Une *marque* que j'ai fait cela ; & abſolument, dans le diſcours familier, *Marque* que j'ai fait cela ; p. d. Une preuve que j'ai fait cela.

MARQUE. La trace, l'impreſſion que laiſſe un corps,

corps, quand il a passé sur un autre, soit par son poids, soit par sa viscosité, ou par sa malignité. *Vestigium, indicium, nota.*

On dit fam. Faire porter ses *marques* à quelqu'un; p. d. le maltraiter de telle sorte, que les *marques* lui en demeurent.

MARQUE d'infamie. Tout ce qui prouve, tout ce qui fait connoître l'infamie de quelqu'un.

MARQUES de Judas. Ce sont en termes bas & satyriques, des taches de rousseur.

MARQUE, se dit aussi des signes artificiels qui viennent de l'institution des hommes, & premièrement des grands monumens de l'antiquité. *Monumentum, nota, insigne.*

Il se dit aussi des habits, des ornemens, ou autres choses qui distinguent les personnes, qui font connoître leur dignité. *Insigne.*

It. Considération, distinction, autorité, pouvoir, crédit, mérite. *Dignitas, auctoritas, potestas.* C'est-là un homme de *marque*, une Dame de *marque.*

On dit aussi, Arbre de *marque*; p. d. un arbre fruitier à haute tige.

MARQUE, se dit aussi d'un caractère qui s'imprime par autorité publique sur plusieurs choses, soit pour y lever quelques droits, soit pour la police. *Index, nota. Marque* de la vaisselle d'or & d'argent; de la monnoie, du papier timbré.

C'est aussi le poinçon qui fait l'empreinte sur ce qu'on veut marquer, reconnoître. *Tessera, nota.*

It. Caractère particulier, signe que chacun fait à sa fantaisie, pour distinguer une chose de l'autre, pour la reconnoître.

Il se dit particuliérement au jeu, des jetons, des fiches, ou autres choses semblables, qui servent à marquer les points, ou les parties qu'on gagne. *Tessera.*

On appelle aussi *marque*, les coups d'ongles, les traits de plume, ou de crayon, les oreilles qu'on fait dans un livre où l'on a observé quelque chose de notable. *Nota impressa.*

On appelle lettres de *marque*, ou de représailles, celles que les Rois & autres Puissances accordent à leurs Sujets, sur lesquels les Armateurs des Puissances voisines ont pris des vaisseaux en temps de paix, & qui donnent la faculté de se venger sur les navires qu'on peut attraper, appartenant à la nation dont on a sujet de se plaindre. Ce mot vient de ce que c'est *jus concessum in alterius Principis marchas seu limites transeundi, sibique jus faciendi.*

It. Monnoie de compte en usage dans plusieurs villes d'Allemagne. Elle vaut seize sols subs, ce qui revient à la livre de France.

It. Monnoie d'Ecosse, qui vaut treize sols tournois de France.

MARQUE d'or & d'argent. Droit uni aux Aides, & qui se léve sur l'or & l'argent mis en œuvre.

MARQUE des fers. Droit uni aux Aides, & qui se léve sur tout le fer & acier fait & fabriqué aux Forges.

En t. de Mar. on appelle *marques*, les balises qu'on met en mer, pour faire aussi reconnoître les dangers & les passes.

MARQUER, v. a. Indiquer, donner lieu de connoître. *Notare, indicare, insignire.*

Il se dit aussi des impressions que font naturellement les corps qui pésent sur les autres, qui s'y attachent, qui les défigurent. *Significare, indicare, testificari.*

It. Mettre, appliquer une marque artificielle pour reconnoître une chose.

On dit qu'un Ingénieur *marque* l'assiéte d'un camp, le dessein d'une fortification, quand il en désigne les extrémités, par des piquets & autres marques. *Designare, delineare. Marquer* la tâche, la besogne d'un ouvrier; p. d. le travail qu'il doit faire.

MARQUER. Exprimer en particulier, spécifier quelque chose, la faire voir en détail. *Exprimere, explicare, indicere.*

It. Désigner, destiner à quelque emploi, à quelque dignité. *Destinare, designare.*

It. Destiner à quelque usage.

It. Rendre témoignage. *Testari.*

It. Faire une empreinte, une marque par autorité publique. *Notam apponere, imprimere. Marquer* la monnoie, la vaisselle d'or ou d'argent. *Marquer* le vin dans les caves, *marquer* le papier timbré.

Il se dit aussi en parlant des choses qui rendent une personne odieuse, ou notée. *Inurere, infigere.*

It. Imprimer des caractères particuliers sur quelque chose, & y mettre quelque signe pour la reconnoître, pour s'en souvenir. *Signare, ponere signa, notare.*

En t. de Maître d'Armes, Donner à plein un coup dans le corps. *Rectà impetere.*

MARQUER, n. se dit par les Sages Femmes, lorsqu'une femme enceinte est prête d'accoucher; ce que l'on connoît quand il lui prend un tremblement, & que les humidités qui coulent de la matrice sont teintes de sang. *Denotare.* Il se dit des femmes dans un autre sens, & signifie avoir ses régles.

On dit fig. qu'une personne est *marquée* au bon coin; p. d. qu'elle a des marques extérieures de l'honnêteté, de la vertu, qu'elle posséde en effet.

En t. de Man. il se dit des chevaux qui ont une marque noire, appellée *Germe de féve*, qui leur vient à l'âge de cinq ans dans le creux des coins, & qui est effacée vers les huit ans, & alors on dit qu'ils ne *marquent* plus.

On dit qu'un arbre *marque*, quand il commence à pousser.

On dit prov. *marquez* cette chasse; p. d. souvenez-vous de cette action, j'aurai ma revanche.

MARQUÉ, ÉE, part. pass. *Notatus, indicatus.* On dit ironiq. à celui qui a fort envie de quelque chose qu'il ne peut avoir, que son fruit en sera *marqué.* Et d'un borgne, d'un bossu, d'un boiteux, d'un bigle, qu'il est *marqué* au *B.*

Il se dit particuliérement en t. de Blâs. de la couleur des points des dés.

MARQUESEC, s. m. Filet qui a les mailles plus petites que les autres. *Rete parvis maculis contextum.*

MARQUET, s. m. N. pr. d'hom. dimin. de Marc. *Marcus.*

MARQUETER, v. a. Diversifier de plusieurs couleurs, ou marques différentes. *Variis coloribus distinguere, variegare.*

Il se dit aussi des ouvrages de l'art qui se font par piéces de rapport. *Tessellatum opus struere, concinnare.*

MARQUETERIE, s. f. Ouvrage fait de plusieurs piéces rapportées, & de différentes couleurs, & d'ordinaire séparées par des filets d'étain, de cuivre, ou d'ivoire qui forment dans des compartis-

mens diverſes figures & divers ornemens. *Opus vermiculatum, teſſellatum.* C'eſt auſſi l'art qui conſiſte à faire ces divers deſſeins. La *marqueterie* moderne ſurpaſſe l'ancienne Moſaïque. On fait avec des bois de différentes teintes des ouvrages de *marqueterie*, qui imitent aſſez bien la peinture, principalement des fleurs & des ornemens.

MARQUETINE, ou MARQUETRINE, ſ. f. Belle tulipe qui eſt quelquefois de quatre ou cinq couleurs.

MARQUETTE, ſ. f. Droit que les femmes de condition ſerve payoient autrefois au Roi, & aux Seigneurs, pour ſe racheter d'une infame & bizarre coutume, qui les obligeoit de paſſer la premiére nuit de leurs nôces avec leurs Seigneurs. Ce mot vient de *marc*, parce que ce droit étoit d'un demi marc d'argent.

MARQUETTE. T. de Marchand de cire. Pain de cire vierge.

MARQUEUR, EUSE, ſ. Celui qui marque. *Signator.*

Au jeu de Paume, on appelle abſol. *marqueur*, celui qui a ſoin de marquer les chaſſes, & qui compte le jeu. *Pilaris metator, ſignator.*

MARQUINIER, ſ. m. Nom que l'on donne aux Tiſſerans dans quelques endroits de la Picardie.

MARQUIS, ISE, ſ. Titre qu'on donne à celui qui poſſéde une terre conſidérable érigée en Marquiſat par lettres-patentes, & qui tient un milieu entre le Duc & le Comte. *Marchio.* Les *Marquis* étoient autrefois les Gouverneurs des provinces ou villes frontiéres, qu'on appelloit les *marches.* Ce mot vient de *mark*, mot Allemand, qui ſign. *limite.* On diſoit autrefois *marchis* pour *marquis.* Dans la Notice de l'Empire les *Marquis* ſont appellés *Comites limitanei.*

MARQUISAT, ſ. m. Terre à laquelle ce titre a été donné par lettres patentes, qui fait prendre la qualité de Marquis à celui qui la poſſéde. *Marchionatus.*

MARQUISE, ſ. f. Titre qu'on donne à la femme d'un Marquis, ou à celle qui poſſéde un Marquiſat.

It. Fuſée volante d'environ un pouce de diamétre, ou dix-ſept lignes.

It. Eſpéce de poire.

En t. de guerre, c'eſt ce qu'on met par-deſſus la tente à l'Armée, & qui lui ſert de ſurtout.

It. Tulipe rouge, roſe ſéche, & jaune blanchiſſant.

MARQUISE, ſ. f. Lieu de Picardie, un peu au-deſſus d'Ambleteuſe.

MARQUISER, v. a. qui ne ſe dit qu'en riant, & avec le pron. perſ. Se qualifier Marquis. *Marchionis nomen uſurpare, adſciſcere.*

MARQUOTTER. Voy. MARCOTTER.

MARR, ſ. m. Province maritime de l'Ecoſſe ſeptentrionale, avec titre de Comté. *Marria.* Aberden en eſt la cap.

MARRAJO, ſ. m. Poiſſon monſtrueux, qui a la gueule ſi grande, qu'il avale un homme entier.

MARRAINE. Voy. MARREINE.

MARRAMAS, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à une eſpéce de drap d'or.

MARRANE. Voy. MARANE.

MARRAT, ſ. m. Bourg de France dans l'Auvergne, Élection de Clermont.

MARRAY, ſ. m. Bourg de France dans la Touraine, Élection de Tours.

MARRE, ſ. f. Eſpéce de houe qui ſert aux vignerons à labourer les vignes, & à couper les racines des mauvaiſes herbes, des arbuſtes. *Marra.*

MARRÉ, ÉE, vieil adj. Labouré avec la marre.

MARREIN, ou MAIRAIN. Voy. MERRAIN.

MARREINE, ou MARRAINE, ſ. f. Fille ou femme qui tient un enfant ſur les fonts de Baptême. *Mater luſtrica, matrina.* On appelle auſſi des parrains & des *marreines* en la cérémonie de la bénédiction des cloches, & au Sacrement de Confirmation.

MARRELLE. Voy. MERELLE.

MARREMENT, vieux ſ. m. Dommage, perte, douleur, déplaiſir.

MARRI, IE, adj. Repentant, fâché, qui a du regret d'avoir fait quelque choſe. *Dolens, moleſtiâ affectus.* Il vieillit.

MARRIN. Voy. MERRAIN, t. de Chaſſe.

Se MARRIR, vieux v. n. S'affliger.

MARRISSON, vieux ſ. m. Douleur, triſteſſe, regret qu'a celui qui eſt repentant. *Dolor, tædium.* Ce mot vient de *marritimo*, & *marritio*, qui ont ſignifié dans la baſſe Latinité, *fâcherie*, cauſée par quelque perte.

MARRO, ou MÉTAURO, ſ. m. Riviére de la Calabre ultérieure, province du Roy. de Naples. *Metaurus.*

MARRON, ou *Marruque*, ſ. m. Nom donné au reſte des Maures ou Sarraſins, chaſſés d'Afrique qui s'étoient réfugiés dans les Alpes. Voy. MARANE, ou MARRANE.

MARRON, ſ. m. La plus groſſe & la plus excellente ſorte de châtaigne. *Balanus. Balanitis caſtanea.* Ce mot ſignifioit en vieux François le coupeau d'une montagne: ce qui a donné le nom aux groſſes châtaignes, parce que c'eſt le lieu où elles croiſſent.

On dit prov. de celui qui eſt ſorti hors du jeu, ou qui n'a plus d'argent pour jouer, qu'il eſt allé rotir les *marrons*; & quand on ſe ſert du ſecours d'autrui pour quelque choſe qu'on a peur de faire ſoi-même, qu'on fait comme le ſinge, qui tire les *marrons* du feu avec la patte du chat.

MARRON, en t. de Coëffeuſe. Boucle de cheveux. *Cincinnus.*

Dans les iles de l'Amérique, c'eſt un eſclave fugitif. *Fugitivus.*

C'eſt auſſi un terme uſité à Lyon, pour ſignifier des porteurs de chaiſes. Voyez MARONNIER.

En t. d'Imprimerie. Ouvrage imprimé clandeſtinement, & ſans permiſſion.

En t. d'Artificier, c'eſt une ſorte de pétard ou de boëte cubique de carton fort, qu'on remplit de poudre grenée, pour faire une grande détonation.

It. Boëtes couvertes de cuir bouilli dont on ſe ſert pour mettre une perruque qu'on veut porter en campagne.

En t. de guerre, c'eſt une piéce de cuivre de la grandeur d'un écu, qui marque les heures auxquelles les Officiers doivent commencer leurs rondes.

MARRONNER, v. a. Friſer en groſſes boucles.

MARRONNIER, ſ. m. Arbre qui porte les marrons. *Arbor caſtanea.*

MARRONNIER d'Inde. Grand arbre qui nous a été apporté de Conſtantinople, & qu'on plante le long des allées des beaux jardins. Quelques-uns

appellent ſon fruit, *Châtaigne de cheval*, à cauſe qu'il ſoulage les chevaux pouſſifs qui en mangent. *Hippocaſtanum vulgare.*

MARRONIER, ſe dit dans les Alpes, de ceux qui conduiſent les Voyageurs ſur des traîneaux, & qui les font deſcendre ſur les neiges avec une grande impétuoſité : ce qu'ils appellent *ramaſſer*. *Lecticarius, ſella tractoria ductor, vector.* Μαραυ ſe trouve en cette ſignification dans Euſtathius.

MARROQUIN, INE, ſ. Originaire, habitant du Roy. ou de la ville de Maroc. *Marrochini.*

MARROQUIN, ſ. m. Cuir de bouc, ou de chévre paſſé en noix de gale, à la différence du Cordouan, qui eſt apprêté avec le tan. *Hircinum corium, caprina aluta.*

MARROQUIN de Levant, qu'on apporte teint du Levant. *Marocenſe corium. Marroquin de Barbarie.* Peau de bouc qui vient d'Afrique, & qu'on paſſe en noir à Rouen.

Ce mot vient de *Maroc*, Royaume où on le fabrique.

On dit prov. en menaçant quelqu'un, qu'on lui donnera ſur ſon *marroquin*; p. d. ſur ſa peau. On dit auſſi par mépris d'un homme de peu, C'eſt un plaiſant *marroquin*. Il eſt bas.

MARROQUIN. Eſpéce de raiſin, qui vient du Roy. de Maroc. *Uva Marrochina.*

MARROQUINER, v. a. Façonner du veau, enſorte qu'il paroiſſe marroquin à ceux qui ne s'y connoiſſent pas bien. *Hircinum corium imitari.*

MARROQUINERIE, ſ. f. Art & ouvrage de Marroquinier. *Ars effingendi hircini corii.*

MARROQUINIER, ſ. m. Ouvrier qui travaille en marroquin; faiſeur de marroquin. *Hircina pellis conciinator.*

MARRUBE, ſ. m. Plante dont il y a deux ſortes, le blanc & le noir. *Marrubium.* Le *marrube* blanc ordinaire eſt amer, croît le long des vieilles murailles, pouſſe pluſieurs rejettons velus & blanchâtres. Ses feuilles ſont ridées & couvertes d'un coton blanc : ſes fleurs ſont petites, blanches, rangées par étages, & comme par anneaux le long des tiges. Cette plante eſt propre pour la toux, pour l'aſthme, pour la phthiſie. *Marrubium album vulgare.* Le *marrube* noir ou puant croît le long des grands chemins, & pouſſe des feuilles ſemblables à celles de la méliſſe, mais plus rondes & plus noires, velues, molles, ridées, puantes. Ses fleurs ſont verticillées, de couleur rouge. *Marrubium nigrum fœtidum, ballote Dioſcoridis.* La décoction du *marrube* noir eſt excellente dans la paſſion hyſtérique, & dans l'affection hypocondriaque. Il y a un *Marrube* aquatique, dont vous verrez la deſcription dans le D. de Tr. *Lycopus paluſtris.*

MARRUBIASTRE, ſ. m. Plante ainſi nommée, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles du *marrube*. Elle croît dans les champs, & ſes qualités ſont déterſives & vulnéraires. *Marrubiaſtrum.*

MARRUQUE, ſ. m. & f. Nom de peuple. *Marrucus, a.* Voy. MARRON.

MARS, ſ. m. Dieu des Payens, qu'ils croyoient préſider à la guerre. Ils l'appelloient *Dieu des batailles*. Les Poëtes le font naître de Junon, ſans aucun commerce d'homme. D'autres diſent, qu'il fut fils de Jupiter & de Junon. Il eut de Vénus deux fils & une fille. Les fils ſont Φόβος, & Δεῖμος, que nous ne ſçaurions rendre en François que par des noms féminins, la Terreur & la Crainte; mais qui ſont maſculins en Gr. La fille fut l'Harmonie ou Hermione. *Mars* eut encore de Rhéa Remus & Romulus; & Evadné de Thébé, fille d'Aſopus. *Mars* eut pour ſœur Bellone, Déeſſe de la Guerre. Les victimes qu'on lui ſacrifioit, étoient le cheval, le loup, le chien, l'âne, le coq, le vautour & le pivert. Ses Prêtres ſe nommoient Saliens. Sa femme étoit Nériéné. D'autres diſent qu'il n'en eut point. Bellone conduiſoit ſon char; la Terreur & la Crainte l'accompagnoient.

Le nom de *Mars* eſt un mot de la langue des Oſques ou des Sabins, anciens peuples d'Italie, formé de *Mamers*, nom du Dieu de la guerre. Ce mot vient de l'Hébr. מרץ, *marats*, être fort, puiſſant, robuſte, ou de מחרם, *mechares*, qui perd, qui détruit, participe en *piel* du verbe חרם, *charats*. Voſſius croit que *Mars* eſt le même que Nemrod. Les poëtes diſent *Mavors* par épenthèſe, ou addition d'une ſyllabe au milieu.

JEUX DE MARS. C'étoient des jeux, des combats inſtitués à Rome à l'honneur de *Mars*. *Ludi Martiales.*

MARS. La cinquiéme des Planétes; celle qui eſt entre le Soleil & Jupiter; l'une des trois Planétes ſupérieures. *Mars* ſurpaſſe la terre en grandeur d'un tiers, ou de la moitié, ou ſelon M. de Caſſini, comme de 27. à 125. Il s'écarte de l'écliptique d'un dégré 50. minutes, & il parcourt ſon cercle dans l'eſpace d'un an & 321. jours. Dans ſa plus grande diſtance, il eſt éloigné de la terre de 59000. demi-diamétres de la terre, & de 8000. dans ſa plus petite diſtance. Il fait ſon tour ſur lui-même ou ſur ſon axe en 24. heures 40. minutes.

C'eſt une Planéte maléfique. Les Aſtrologues l'appellent la *petite infortune*. Elle eſt maſculine & nocturne, chaude & ſéche.

MARS, ſe dit d'un grand guerrier, d'un brave. On dit auſſi, les enfans de *Mars*, pour ſignifier la même choſe.

C'eſt auſſi le troiſiéme mois de l'année, ſuivant notre façon de compter. *Martius.* Il étoit le premier autrefois chez les Romains, & on en uſe encore ainſi en quelques ſuppurations Eccléſiaſtiques, comme lorſqu'on compte les années depuis l'Incarnation de Notre-Seigneur, c. à d. depuis le 25. de *Mars*. Les Anglois comptent encore de cette maniére. Les Aſtrologues le mettent auſſi le premier, à cauſe que c'eſt alors que le Soleil entre dans le ſigne du Bélier, par lequel ils commencent à compter les ſignes du Zodiaque. Ce mois parmi les Romains, paſſoit pour être malheureux pour les mariages, auſſi-bien que le mois de Mai.

Flot de *Mars*, ſe dit du temps où la mer s'étend le plus loin ſur les gréves. Ce temps arrive deux fois l'an, à la lunaiſon la plus proche des équinoxes de *Mars* & de Septembre.

On dit prov. Cela vient comme *Mars* en Carême; p. d. vient bien à propos.

MARS, au pl. ſign. les menus grains qu'on ſéme au mois de *Mars*, comme les avoines, orges, pois, veſces, &c.

MARS, en t. de Chym. ſign. le fer. *Ferrum.* Le *Crocus Martis*, c'eſt la rouille du fer, ou du fer en pouſſiére impalpable; mais en termes du grand Art, les Sages appellent leur Mercure du nom de *Mars*.

MARS ou MARTS. N. pr. d'hom. *Martius.*

SAINT-MARS. Lieu ſitué dans la Beauce ſur le Loët. *Sancti Medardi vicus.* Quelques-uns écrivent S. Mard.

MARSA, ſ. f. Anciennement petite ville de l'Afrique propre, maintenant village, ſitué ſur la côte du Roy. de Tunis. *Maxula, Mazula.*

MARSAC, ſ. m. Bourgade de France dans le Périgord.

MARSAILLE, ſ. f. qui ne ſe dit qu'avec l'art. C'eſt une plaine de Piémont. *Marſalia.*

MARSAL, ſ. m. Ville de France en Lorraine, ſituée ſur la Seille, un peu au-deſſus de Moyenvio. *Marſallum, Marcellum.*

MARSALA, ſ. f. Ville de la Vallée de Mazara, en Sicile. *Lylibæum.*

MARSAN, ſ. m. Le pays de MARSAN. *Martianus ager.* C'eſt une ancienne Vicomté. Elle renferme la partie occidentale du Condomois & de la Gaſcogne. Mont-*Marſan* en eſt la cap. *Martianus*, ou *Mons Martianus.*

MARS DIEP, ſ. m. ou LE TEXEL, ſ. m. Détroit ſitué entre l'iſle de Texel, & la pointe ſeptentrionale de la Nort-Hollande. *Texelium fretum.*

MARSÉCHE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'orge en pluſieurs Provinces de France. *Hordeum.* Voy. MARSÈS.

MARSEILLE, ſ. f. Ville de France, ſituée ſur la côte de la Provence, à cinq lieues d'Aix. *Maſſilia.* Elle a été bâtie environ 600. ans avant JESUS-CHRIST, par une Colonie de Phocéens. Le pays où elle eſt appartenoit aux Saliens; & de-là vient le nom de cette ville, qui fut d'abord appellée *Maſſalia*, c. à d. Forteresſe des Saliens. Elle a une Sénéchauſſée, une Cour de l'Amirauté, & un Evêché ſuffragant d'Arles.

La mer de *Marſeille.* C'eſt la partie de la Méditerranée qui eſt ſur les côtes de Provence. *Mare Maſſilienſe*, autrefois *Mare Græcum.*

MARSEILLOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Marſeille. *Maſſaliota, Maſſaliotes, Maſſiliatus.*

MARSEL, ſ. m. & MARSELOIRE, ſ. f. Vieux mots. Boucherie. Du Lat. *macellum.*

MARSELIER, vieux ſ. m. Boucher. De *macellarius.*

MARSELLEZ, ſ. m. Ancienne monnoie de Marſeille. *Maſſilienſis moneta.*

MARSÈS, vieux ſ. m. Les grains de Mars, les grains qu'on ſéme au mois de Mars. *Martium frumentum*, & dans la baſſe Latinité *marceſchia, mareſchia.* On a dit auſſi *marſois*, & blé *marſois*; aujourd'hui on dit marſéche, ou les Mars.

MARSI, ſ. m. Petit pays de l'Abruſſe ultérieure. *Marſicanus Ducatus.* Les anciens Marſes en étoient les habitans.

MARSIAC, ſ. m. Petite ville de France, entre l'Armagnac, la Négre, & l'Eſtarac.

MARSIAS, ou MARSYAS, ſ. m. N. pr. d'un Satyre. C'étoit un habile joueur de flûte de la ville de Céléne en Phrygie.

MARSICO-NUOVO, ſ. m. C. à d. Nouveau Marſique. Pet. ville du Roy. de Naples, dans la Principauté citérieure. *Marſicum Novum.*

MARSICO-VECCHIO. C. à d. Vieux Marſique. Ville de la Lucanie, dans la Baſilicate, à deux lieues au deſſous de Marſico-Nuovo. *Marſicum, Abellinum.*

MARSIGLIA, ſ. f. Lieu ſitué près du lac Célano dans l'Abruſſe citérieure. *Marſilia.*

MARSILIANE, ſ. m. T. de Mar. Eſpéce de vaiſſeau dont ſe ſervent les Vénitiens. *Oneraria Veneta major.* Il eſt environ du port de 700. tonneaux.

MARSILLIE, ſ. f. Nom que les Turcs donnent à la piaſtre d'Eſpagne; parce que les Marchands de Marſeille ſont les premiers qui ont porté de grandes ſommes de piaſtres dans les Échelles du Levant.

MARSIN, ſ. m. Petite ville de l'Inde, de-là le Gange. *Marſinum.* Elle eſt cap. d'un Roy. dépendant de celui de Pégu.

MARSO, lago *Marſo*, ou Célano. ſ. m. Lac de l'Abruſſe ultérieure. *Lacus Celanus*, anciennement *Lacus Marſorum*, ou *Ficinus.*

MARSO, vieux ſ. m. Cochon d'un an & au-deſſous. *Sus anniculus.*

MARSONOWITZ, ſ. m. Grande Iſle de la mer de Moſcovie. *Marſonovitia.* Elle dépend de la Province de Dwina.

MARSOUIN, ſ. m. Grand poiſſon de mer fort gras, qu'on appelle auſſi *Pourceau de mer. Turſio, ſus marinus. Phocæna.* Il approche de la figure du Dauphin. Il a ſur la tête un trou par lequel il reſpire, & il jette de l'eau. Son ſang eſt chaud, & ſa chair ſe mange.

On a fait ce mot des deux mots Latins *marinus ſus.*

On appelle ironiq. un homme gros, mal-fait & mal-bâti, vilain *Marſouin.*

MARSPERG. Voy. STADTBERG.

MARSPITER, ſ. m. Nom de Mars, Dieu de la Guerre, compoſé de *Mars* & de *Pater.*

MARSYAS. Voy. MARSIAS.

MARTA, ſ. f. Petite ville, ou bourg du Duché de Caſtro, en Italie.

MARTA, ſ. m. Petite ville du Malabar, cap. d'une contrée, qui porte le nom de Roy. de *Marta.*

MARTABAN, ſ. m. Ville de la preſqu'iſle de-là le Gange. *Martabanum.* Elle eſt ſur le golfe de *Martaban*, ou de Pégu. *Martabanus*, ou *Peguanus ſinus*, & cap. du Roy. de *Martaban.*

MARTAGON, ſ. m. Eſpéce de lis. *Lilium miniatum, lirium.* Il y a des *martagons* blancs, orangés, pourprés, &c. Son oignon ou ſa racine eſt jaune.

MARTANGE, ſ. m. Voy. CHÂTAIGNIER, Eſpéce de pomme.

MARTE. Voy. MARTRE.

MARTEAU, ſ. m. Inſtrument de fer qui a une tête & un manche, & qui ſert à battre & à cogner. *Malleus, tudes, martellus.* On appelle les ouvriers qui battent ſur l'enclume, *Gens de marteau.* On dit d'une médaille, d'une monnoie, qu'elle eſt faite au *marteau*; p. d. qu'elle eſt frappée avec un gros *marteau* appellé *Bouvart*, & qu'elle n'eſt pas jettée en moule, ni faite au moulin.

MARTEAU D'HORLOGE ou de MONTRE, eſt celui qui frappe ſur le timbre pour faire la ſonnerie. *Hidus automarius.*

MARTEAU DE PORTE. Gros anneau, ou quelque autre piéce de fer, qui frappe ſur un clou, pour avertir ceux de la maiſon de la venir ouvrir. De-là vient qu'on dit, par une façon de parler figurée & baſſe, Graiſſer le *marteau*; p. d. donner quelque choſe au Portier.

MARTEAU. Fer avec lequel les Officiers des Eaux & Forêts marquent les arbres qu'il faut couper, lorſqu'ils ſont des ventes & adjudications de bois. *Marculus.*

MARTEAU D'ARMES. Arme dont ſe ſervent les Polonois, qui d'un côté eſt platte & ronde, & de l'autre eſt tranchante. *Malleus militaris.*

MARTEAU, en t. de Mar. ſe dit du traverſier de

l'arbalête, ou du bâton de Jacob. *Baculus transversus.*

En t. d'Anat. c'eſt un petit os fait en forme d'un *marteau*, qui eſt dans l'oreille intérieure, qui s'articule avec un autre fait en forme d'enclume. *Malleus.*

On dit prov. qu'un homme n'eſt pas ſujet à un coup de *marteau*; p. d. qu'il n'eſt pas ſujet de ſe rendre à une certaine heure. Être entre l'enclume & le *marteau*; p. d. être en une telle ſituation, que de quelque côté qu'on ſe tourne, on trouve de l'embarras. Il vaut mieux être *marteau* qu'enclume; p. d. qu'il vaut mieux faire du mal que de le ſouffrir.

MARTEAU. Un des plus curieux coquillages que l'on ait. Eſpéce d'huitre qui a la figure d'un *marteau.*

MARTÉCA, ou MARATÉCA, ſ. f. Anciennement petite ville de la Luſitanie, nommée Malcéca, maintenant village ſitué dans l'Eſtramadure du Portugal.

MARTEGUES. Voy. MARTIGUES.

MARTEGUOIS. Voy. MARTIGUOIS.

MARTEL, vieux ſ. m. Marteau. *Malleolus.* Il ſe dit encore en cette phr. Il a *martel* en tête; p. d. Il a quelque choſe qui lui donne du chagrin, de l'inquiétude, de la jalouſie. Quelques-uns croient que ce prov. vient de ce que Charles-*Martel* tourmentoit les peuples.

MARTEL, c. à d. Martial. Surnom de Charles, Maire du Palais, pere de Pépin, & aïeul de Charlemagne.

MARTEL, ſ. m. Petite ville de France. *Martellum, Martelli Caſtrum.* Elle eſt dans le Querci, vers les confins du Limoſin, ſur la Dordogne.

Le Cap MARTEL. Cap de l'Archipel, appellé autrefois *Canaum promontorium.*

MARTELAGE, ſ. m. T. des Eaux & Forêts. Marque que font les Officiers avec un marteau ſur les arbres, quand ils font l'aſſiette des ventes, pour en borner l'étendue. *Signum malleo impreſſum.*

MARTELER, v. a. Battre à coups de marteau. *Malleo tundere, ferire.*

En t. de Fauc. il ſe dit des oiſeaux, quand ils font leur nid. *Nidificare.*

Il ſe dit auſſi fig. & fam. des inquiétudes que donnent les affaires fâcheuſes. *Negotium faceſſere.*

MARTELÉ, ÉE, part. paſſ. En t. d'Antiquaire, on appelle une médaille *martelée*, celle dont on a limé le revers qui étoit commun, & en frappant à la place un revers rare.

MARTELÉES, ſ. f. pl. Fientes ou fumées de bêtes fauves qui n'ont point d'aiguillon au bout.

MARTELET, ſ. m. Dimin. Petit marteau. *Malleolus.* On l'appelle auſſi *flattoir.*

MARTELEUR, ſ. m. Dans une forge, c'eſt celui qui eſt chargé de faire travailler le marteau.

MARTELINE, ſ. f. Eſpéce de marteau de Sculpteur, ſervant à gruger le marbre, qui a une pointe d'un côté, & des dents de l'autre. *Denticulatus malleolus.*

MARTELLA, *Punta Martella*, ou Canella, capo della Canella, ſ. f. Cap de l'iſle de Corſe. *Promontorium Cancellæ.*

MARTÉOBARBULE. Voy. MARTIOBARBULE.

MARTESIEN, ſ. m. Nom d'une ſorte de milice dans l'Empire Romain. *Marteſius.*

MARTHE, ſ. f. N. pr. de femme. *Martha.* Sainte *Marthe* eſt le ſymbole de la vie active, comme ſa ſœur Marie-Magdeléne l'eſt de la vie contemplative.

SAINTE-MARTHE. Ville cap. de la Province de l'Amérique mérid. qui porte le même nom, & qui eſt ſur la côte de la Terre-Ferme. *Sancta Martha oppidum.*

La Congrégation de Sainte MARTHE. Voy. Religieuſe de Ste. MAGDELÉNE, à ce dernier mot.

MARTHON, ſ. m. Ville de France dans l'Angoumois.

MARTHON, ſ. f. n. pr. de fem. Dimin. de Marthe. *Marthula.*

MARTI, ſ. m. Troiſiéme mois des Géorgiens: il répond à notre mois de Mars.

MARTIAL, ALE, adj. Belliqueux, guerrier, courageux. *Martius, bellicoſus.*

On le dit auſſi des étoiles malignes, & qui participent de la nature de Mars.

En t. de Chym. les corps naturels qui ſont de la nature du fer ou de l'acier, ſont d'une nature *martiale.*

MARTIAL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Martialis.*

MARTIANI. Voy. GIRCONA.

MARTICLES, ſ. f. pl. T. de Mar. Petites cordes diſpoſées en maniére de fourches, qui viennent aboutir à des poulies qu'on nomme *Araignées.* *Funes ramoſi.*

MARTINGAL, ſ. m. Bourg de France dans le Querci, Élection de Cahors. *Martiniſcum.*

MARTIGNANO, ſ. m. Bourg de l'Étrurie. *Martignanum Larthanianum.* Il eſt dans le Duché de Brucciano, en la Province du Patrimoine.

MARTIGNY, MARTINACH, ſ. m. Bourg du pays de Valais, allié des Suiſſes. *Martiniacum, Octodurum Veragrorum*, ou *Vallenſium.*

MARTIGUES ou MARTÉGUES, ſ. m. Ville de France, avec titre de Principauté, ſituée dans la Provence, entre la mer de *Martigues* & la Méditerranée, à ſix lieues de Marſeille. *Martigium, Maritima Avaticorum*, ou *Avatica.*

La mer ou l'étang de *Martigues*, ou de Berre. *Martigium mare, Aſtromela, Muſtromela.* C'eſt un grand lac de la Provence.

MARTIGUOIS ou MARTÉGOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Martigues. *Maritimus, Maritimenſis.*

MARTILLE, ſ. f. Eſpéce d'épiceries.

MARTIN, ſ. m. Évêque de Tours. *-inus.* Les François portoient autrefois à la guerre le caſque dont il ſe ſervoit quand il étoit dans les armées.

Ce nom entre dans ces phr. proverbiales. Faire la S. *Martin*, c'eſt faire bonne chère ce jour-là. Il y a pluſieurs ânes à la Foire qui s'appellent *Martin*, ſe dit quand on fait quelques équivoques de perſonnes, ſous ombre qu'elles portent un même nom. Pour un point, *Martin* perdit ſon âne; p. d. Il ne faut que peu de choſe pour faire manquer une affaire. On appelle le Diable, *l'Eſtafier de Saint Martin*, parce qu'on le peint à la ſuite de ce Saint.

On a appellé l'ivreſſe, le *mal Saint Martin*, à cauſe qu'autrefois on tenoit des Foires pour la vente du vin vers la Saint *Martin*, où l'on buvoit beaucoup.

Cap MARTIN. *Martinum caput*, anciennement *Ferraria, Decinium, Artemiſium promontorium.* C'eſt un cap du Roy. de Valence en Eſpagne.

SAINT MARTIN, Iſle. C'eſt une des Antilles de Barlo-vento. *Inſula S. Martini.*

SAINT-MARTIN. C'eſt une des iſles Sorlingues. *Inſula S. Martini.*

SAINT-MARTIN DE RÉ, Forteresse de France, dans l'isle de Ré. *Arx S. Martini.*

SAN-MARTIN, La Sierra de *San-Martin. Montes S. Martini.* Montagnes de l'Audience du Mexique, en Amérique, dans la Province de Guaxaca.

MARTIN-SEC, ou *Martin-sec de Champagne.* Espéce de poire.

MARTIN-SIRE, s. m. Espéce de poire qu'on nomme autrement *Rouville.*

MARTINE, s. m. N. pr. de femme. *Martina.*

MARTINELLE, s. f. C'étoit autrefois parmi les Lombards une cloche portée sur un chariot traîné par des bœufs. *Martinella.*

MARTINET, s. m. Espéce de grande hirondelle, qui a la gorge & le ventre blanc, & le dos noir. *Apus.*

MARTINET PÊCHEUR. Espéce d'alcyon, petit oiseau aquatique, de plumage bleu par la tête & les ailes, & qui a le bec long & aigu. *Alcedo, Ipsida, Alcyon major*, ou *Alcyon vocalis.* Il est aussi appellé l'oiseau Notre-Dame, Merle d'eau, Roussérolle & Arte.

Ce mot vient de ce que cet oiseau arrive au mois de Mars, & s'en retourne à la S. Martin.

MARTINET. Marteau qui est mû par la force d'un moulin. *Moletrina ferraria.*

It. Petit chandelier plat, qui a un manche & un crochet.

En t. de Mar. c'est la même chose que le *cargue-point. Funis angularis, complicatorius.* C'est aussi la manœuvre qui sert de balance à la vergue d'artimon.

C'étoit autrefois une petite arbalête.

It. Petite discipline de cordes attachées au bout d'un bâton.

MARTINGALE, s. f. T. de Man. Large courroie qui est attachée par un bout aux sangles sur le ventre du cheval, & de l'autre au dessus de la muserolle, pour empêcher qu'il ne porte au vent, & ne batte à la main. *Lorum ab equi cingula ad infimam capistri partem pertinens.*

MARTINIQUE (la) s. f. Isle considérable de l'Amérique septentrionale, la principale des Antilles Françoises. Sa partie orientale est occupée par les Caraïbes. *-nica.*

SAN-MARTINO, Cap. Voy. ORLANDO.

SAN-MARTINO, s. m. Forteresse du Florentin, en Toscane. *Arx S. Martini.*

MARTINOW, s. m. Bourg de la Pokutie, en Pologne. *Martinovia.*

SAN-MARTINSBERG, s. m. Montagne de la basse Hongrie, entre Javarin & Tata. *Mons S. Martini*, anciennement *Pannonius Mons.*

MARTIOBARBULE, ou *Martiobarbulin*, s. m. Arme des anciens Romains. *Martiobarbulus.* C'étoit une plombée. On croit que ce nom vient de *Martius*, martial, & *barbulus*, barbeau, nom d'un poisson; & que les Soldats avoient ainsi nommé cette arme par raillerie, comme s'ils avoient voulu dire que c'étoit un barbeau de Mars, ou de guerre, & non pas un barbeau à manger & à servir à table.

It. Nom de Milice ou de Soldat armé d'un Martiobarbule. *Martiobarbulus.* On donna ce nom à deux Légions d'Illyrie, qui faisoient un corps de douze mille hommes.

Cette arme a été aussi nommée *Mattium*, & ceux qui la portoient s'appelloient Mattiaires.

MARTIR. Voy. MARTYR.

MARTON. Voy. MARTHON, s. f.

MARTORANO, s. m. Petite ville Épisc. située dans la Calabre citérieure. *Martoranum.*

MARTOREL, s. m. Bourg de la Catalogne, situé au confluent de la Noya & du Lobregat. *Martorelium.*

MARTOS, s. m. Bourg d'Espagne, situé dans l'Andalousie, à trois lieues d'Anduxar. *Martus.* C'est l'ancienne *Tucci, Tuccis, Augusta, Gemella*, ville des Turdules.

MARTRE, ou MARTE, s. f. Animal qui a la forme d'une grosse belette ou fouine. *Ictis, mustela martes.* Elle a le poil roux & la gorge jaunâtre. On a appellé les *martres*, martrices, martures, & Chattes de Pannonie. *Catta Pannonica, Jeles Pannonica.* Les *martres* zibelines sont nommées autrement *souris de Moscovie.* C'est un animal sauvage, qui se trouve dans les pays septentrionaux. *Martes zibelina.*

MARTRE, est aussi la peau de cet animal, dont on fait des fourrures fort estimées. *Ictis corium, pellis.*

On dit prov. Prendre *martre* pour renard; p. d. Se tromper, prendre une chose pour l'autre.

On disoit anciennement *Martre*, pour Martyre.

MARTROI, vieux s. m. Lieu où l'on exécute les criminels. Il vient de *Martyrium.*

MARTROUÉRE, vieux s. f. Machine à prendre des martres ou belettes. *Martis*, ou *mustela decipula.*

MARTYR, YRE, s. Celui qui souffre des peines, des supplices, & même la mort pour la défense de J. C. & de son Église; pour rendre témoignage de la vérité de son Évangile. *Martyr.* Ce mot est Gr. & sign. proprement *témoin.* Μάρτυρ, ou μάρτυς.

Il se dit abusivement des Hérétiques & des Payens qui ont souffert pour la défense de leur fausse Religion.

Il se dit fig. & improprement de ceux qui souffrent quelque peine pour l'amour d'autrui. Une belle femme a ses *martyrs*; p. d. qu'elle est cruelle à beaucoup d'Amans.

Il se dit de ceux qui se sacrifient pour quelque chose. Régulus fut le *martyr* de sa bonne foi & de sa parole.

Il se dit aussi fig. de ceux qui sont agités, tyrannisés de leurs passions.

Il se dit aussi hyperboliquement de celui qui souffre quelque douleur, qui a de la peine à avoir quelque chose. *Vexatus, pressus.*

L'Ère des *Martyrs* ou de Dioclétien, que l'Égypte & l'Abyssinie suivent encore. Elle se prend du commencement de la persécution de Dioclétien, qui fut l'an de J. C. 302. ou 303.

MARTYRAIRE, s. m. Ancien Officier de l'Église. *Martyrarius.* C'étoit le même que le Mansionaire, qui étoit chargé sur-tout du soin de conserver les reliques des Martyrs.

MARTYRE, s. m. Souffrance des tourmens ou de la mort, en soûtenant la vraie Religion. *Martyrium.* Ce mot est Gr. & sign. *témoignage.* Μαρτύριον.

Il se dit poëtiq. ou fig. de la souffrance des Amans. *Amores, flamma.*

Il se dit aussi des malheurs & de toutes les peines & difficultés de la vie. *Malum, dolor, res dura.*

MARTYRER, vieux v. a. Tourmenter, faire souffrir. *Cruciare, divexare.*

MARTYRIEN, ENNE, ſ. Nom de Secte: *Martyrianus.* Les *Martyriens* étoient des Maſſaliens, qui alloient faire leurs priéres dans les lieux où étoient enterrés les Martyrs de leur Secte.

MARTYRISER, v. a. Faire endurer le martyre. *Cruciare, martyrio afficere.*

It. Faire endurer de grands tourmens, de quelque nature qu'ils ſoient. *Cruciare.*

MARTYROLOGE, ſ. m. La liſte ou le catalogue des Martyrs. *Martyrologium.* Il contient auſſi le nom des autres Saints dont l'Égliſe fait commémoration. Ce mot vient de μάρτυρ, *martyr*, & de λέγω, *dico.* Diſcours, Ouvrage ſur les Martyrs.

MARTYROLOGISTE, ſ. m. Auteur d'un Martyrologe. *Martyrologii auctor, ſcriptor.*

MARTYROPOLE, ſ. f. Ville de la Sophanéne, partie de la grande Arménie.

MARVART, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Marcovardus.*

MARUÉGE. Voy. MARENGE.

MARUGIO, ſ. m. Bourg des Salentins, en Italie, dans la Terre d'Otrante. *Marubium.*

MARVILLE, ſ. f. Bourg ſitué ſur le Vézin, près de l'endroit où il ſe jette dans le Cher. *Villa Martia.*

It. Autre bourg du Duché de Bar, en Lorraine. *Marvilla, Martia, Martiſvilla.*

MARVISIA, ou ALMISLA, ſ. f. Nom d'une montagne & d'un cap de l'iſle de Chio, dans l'Archipel. *Arviſius mons.*

MARUM, ſ. m. Eſpéce de marjolaine fort commune dans nos Provinces méridionales. Ses fleurs ſont verticillées, de couleur blanche. Toute la plante a une odeur aromatique. Elle eſt propre pour fortifier la tête & l'eſtomac, & pour réſiſter au venin. *Thymbra Hiſpanica majorana folio.*

MARVOYER, vieux v. n. Extravaguer.

MARWYNEN, ſ. m. Riviére de l'Amérique mérid. *Maruvinus.* Elle baigne une partie de la Gujane, traverſe la Caribane, & ſe décharge dans la mer du nord.

MARY, ſ. m. N. pr. d'hom. Quelques-uns diſent S. May. *Marius.*

MARYLAND, ſ. m. Contrée de la Virginie, en l'Amér. ſeptentr. *Marilandia, Terra Mariæ.*

MARZA SIROCCO, ſ. m. Petit golfe de l'iſle de Malte. *Marza Sirocca.* Il eſt en la côte méridionale.

MARZALQUIVIR, ſ. m. c. à d. le grand port. *Magnus portus, Marſalquibira.* Bourg du Roy. d'Alger, en Barbarie.

MARZANA, ſ. f. C'étoit autrefois la Vénus des Sarmates.

MARZEAU, ſ. m. Petite excreſcence de chair fort ordinaire à la gorge des cochons.

MARZILLA, ſ. f. Petite ville d'Eſpagne au Roy. de Navarre.

M A S.

MAS, ſ. m. Vieux t. de Cout. Ténement & héritage mainmortable des perſonnes de ſervile condition, & de mainmorte. En quelques lieux on l'appelle *Mex* ou *meix.* *Villa clientelaris.*

Ce mot ſign. auſſi en Dauphiné un amas de terre qui ſont toutes à un même Seigneur. Un territoire ſe diviſoit autrefois en *mas*, & ces *mas* en journaux. *Maſſa.*

Il s'eſt dit autrefois de pluſieurs châteaux, & il s'emploie encore aujourd'hui dans les noms propres des lieux où étoient ces châteaux. *Manſum* ou *manſus.* Ce mot ne ſign. apparemment autre choſe que Demeure, de *maneo, manſi, manſum.* Le *Mas* d'Agénois, *Manſus Aginnenſis*, eſt un Bourg ſitué ſur la Garonne, aux confins de l'Agénois & du Bazadois. Le *Mas* d'Aſil. Petite ville de France au Comté de Foix, en Languedoc. *Manſus Aſili.* Le *Mas* Saintes Puelles, *Manſus Sanctarum Puellarum*, autrefois *Recaudum.* Bourg du Lauragais, dans le haut-Languedoc. Le *Mas* de Cabardet, *Manſus Cabaretenſis*, eſt dans le Territoire de Carcaſſonne.

MAS, ou *Maſe*, ſ. m. Petit poids dont on ſe ſert à la Chine pour peſer l'argent dans le négoce.

MASAGE, ou *Maſil*, vieux ſ. m. Village.

MASALOTH, ſ. f. Ville de la Tribu de Nephthali, dans la Galilée ſupérieure.

MASAMUTIN, ſ. m. Ancienne monnoie. *Maſamutinus.* Le *maſamutin* peſoit 46. grains $\frac{2}{15}$. Il y en avoit d'or, & d'autres d'argent; ils valoient chacun ſix ſols de réales: & ils avoient pris leur nom de Aben Joſeph Mahoſumet Miramolin, Roi des Maures, en Eſpagne.

MASANDÉRAN, *Tabriſtan, Tabariſtan*, ſ. m. Province de la Perſe, en Aſie. *Manſanderana provincia, Tabaraſtania.* C'eſt une partie de l'ancienne Hyrcanie: ſes bornes ſont au nord la mer Caſpienne; au couchant le Kilan; au ſud l'Yérack; & au levant l'Aſtérabat. Farabuth en eſt la cap.

MASANDIBA, ſ. m. Eſpéce de cerifier du Bréſil, mais dont le fruit n'eſt pas rond, & contient dans ſon noyau un ſuc laiteux fort agréable.

MASAT, ſ. m. Riviére de la Nigritie, qui s'appelle autrement Rio de S. Jean. *Maſſa.*

MASBATE, ſ. f. Iſle de l'Océan oriental. *Maſbata.* C'eſt une des Philippines, qui appartient aux Eſpagnols.

MASBOTHÉEN, *Maſbuthéen*, ou *Maſbothien, enne*, ſ. Nom d'une ſecte Judaïque, dont le chef a été Maſbothée. *Meſbotheus*, ou *Maſbotheus, a.*

MASCALAT, ſ. m. Ville de l'Arabie heureuſe. *Maſcalatum, maſcala.* Elle eſt cap. d'une Principauté qui s'étend tout le long du golfe de Balſora.

MASCARADE, ſ. f. Troupe de perſonnes déguiſées & maſquées, qui vont danſer & ſe divertir. *Larvatorum ludicra caterva.* De l'Ital. *maſcareta*, dérivé de l'Arabe *maſcara*, raillerie, bouffonnerie.

It. Titre donné à des vers faits pour les perſonnages d'une ſorte de ballet.

C'eſt auſſi le nom des chanſons qui ſe font en Italie pour le Carnaval, & qui ſe chantent avec diverſes repréſentations.

It. Perſonne mal miſe ou mal proprement ajuſtée, comme ſi elle vouloit ſe déguiſer & aller en maſque. *Ridiculè veſtitus, indutus.*

It. Vaine pompe, appareil éclatant qui ébloüit le ſot peuple, & dont les ſages ne ſont point touchés.

MASCARAM, ſ. m. Premier mois des Éthiopiens; il répond à peu près à notre mois de Septembre. On l'appelle auſſi *maſcertum.*

MASCARENHE, ou *Maſcaregne.* Voy. Bourbon, iſle.

MASCARET, ſ. m. T. de Navigation. C'eſt un reflux violent de la mer qui remonte impétueuſement dans la Dordogne & la Garonne; lequel produit le même effet ſur ces deux riviéres, que celui qu'on appelle la *barre* ſur la Seine.

MASCARI, ſ. m. Village de la vallée de Démona en Sicile. *Maſcaris.*

MASCARON, ſ. m. T. d'Archit. Tête chargée ou

ridicule, qu'on met aux portes, aux fontaines ou aux grottes. *Persona ludicra, larva, ludicra effigies.* Ce mot est fait de l'Ital. *mascarone*, bouffonnerie.

MASCATE, s. f. Ville de l'Arabie heureuse, sur le golfe d'Ormus. *-atum.*

MASCHE. MASCHEFER. MASCHELIÉRE. MASCHER. MASCHETTE. MASCHEUR. } Voy. { *Mâche. Mâchefer. Mâchelière. Mâcher. Machette. Mâcheur.*

MASCHIBISTUH, s. m. Nom du huitiéme mois des Arméniens, qui répond au mois d'Août.

MASCHICATOIRE. MASCHOIRE. MASCHONNER. MASCON. MASCONNOIS. } Voy. { *Mâchicatoire. Mâchoire. Mâchonner. Mâcon. Mâconnois.*

MASCOUTHECAS, ou *Maskoutens*, s. m. pl. Autrement *Nation de Feu.* Peuples de l'Amérique septentr. dans la Nouvelle France, au couchant du lac des Ilinois.

MASCULIN, INE, adj. Qui convient ou appartient au mâle, & au plus fort des deux sexes. *Masculinus, mas.* On appelle en Généalogie la ligne *masculine*, la génération de mâle en mâle, à l'exclusion des femelles.

Il se dit en Gram. du plus noble des genres des noms. *Masculinum genus.* On appelle le genre *masculin*, celui qui appartient au mâle, ou à quelque chose qui lui est analogue. Il n'y a que deux genres en François, le *masculin* & le féminin : il n'y a point de neutre, ou bien tout ce qui est neutre est censé *masculin*.

Il se dit aussi en Poësie Françoise à l'égard des rimes. *Rythmus masculinus.* La rime *masculine* est celle qui se fait d'un mot qui a une prononciation forte, ouverte ou accentuée, comme sont tous les mots, à la réserve de ceux qui ont un *e* féminin ou muet à leur derniére syllabe, qui n'est compté que pour une demi-syllabe : Par ex. *amour & jour, bonté & chasteté*, sont des rimes *masculines* : & *blâmable & aimable*, sont des rimes féminines. Par conséquent on appelle vers *masculins*, ceux qui ont des rimes *masculines* ; & féminins, ceux qui ont des rimes féminines.

Les Astrologues distinguent les planétes en *masculines* & en féminines, à cause des qualités actives, chaudes & froides, qu'ils appellent *masculines* ; & des qualités passives, séches & humides, qu'ils appellent *féminines*.

On appelle Fief *masculin*, un Fief que les mâles seuls sont capables de posséder.

Les plantes *masculines* sont celles qui ont plus de chaleur & de vertu.

MASCULINITÉ, s. f. Caractère, qualité de mâle, condition des mâles. *Ratio sexûs masculini.*

MASCULIT. Voy. MASULIT.

MASELI, s. m. Autrefois ville maritime d'Égypte, située vers les confins de la Palestine : maintenant petit village. *Muselum. Gerrum.*

MASÉRES, s. f. Lieu situé dans le Comté de Foix. *Macaria.*

MASETTE. Voy. MAZETTE.

MASEUBE, ou *Masloube*, s. f. Pet. ville de France, dans l'Armagnac, au Comté d'Estarac.

MASFA, s. m. Ville de l'Arabie heureuse, dans la Principauté de Iémen.

MASIERS, ou MAZIÉRES, s. m. Lieu situé dans le Ponthieu, en Picardie, sur l'Autie. *Maceria.*

MASLAC, ou *Mastlac*, s. m. Plante dont les Turcs se servent pour chasser le chagrin, & s'exciter à la luxure.

MASLE. Voy. MÂLE.

MASMODINE, s. f. Monnoie des Sarazins d'Égypte.

MASMUD. Voy. MASMODINE.

MASMUNSTER, ou *Moisevaux*, s. m. Bourg de France, dans l'Alsace, au Bailliage de Béfort.

MASNIE, vieux s. f. Maison.

MASORE. Voy. MASSORE.

MASOVIE. Voy. MAZOVIE.

MASOX, s. m. Vallée du pays des Grisons. *Misaula.*

MASPHA, s. f. Ville de la Tribu de Juda.

MASQUAPENNE, s. f. Racine de la Virginie, qui est rouge comme du sang, & dont les habitans se servent pour peindre leurs armes & autres ustensiles.

MASQUE, s. m. Faux visage de carton, dont on se couvre le visage pour se déguiser. *Larva, persona.*

It. Personne déguisée, qui s'est couvert le visage pour n'être point connue. *Personatus, larvatus.*

MASQUE, s. f. est aussi un terme injurieux qui se dit des femmes du peuple, pour leur reprocher leur laideur ou leur vieillesse. *Larvata, fœda.* Il est bas. Ce mot signifioit autrefois Sorciére ; & vient du Lat. *masca*, faux visage. *Strix, saga.*

C'est aussi un morceau de velours noir doublé, ouvert vis-à-vis des yeux & à la bouche, que les Dames se mettoient autrefois sur le visage pour se garantir du hâle. *Paropium, paropis.*

MASQUE. C'est un des poinçons ou ciselets dont se servent plusieurs sortes d'ouvriers.

En t. d'Archit. il se dit de certaines Sculptures qui représentent des formes de visages hideux, grotesques, ou de satyres. *Larva.*

MASQUE, au fig. sign. Déguisement, voile, couverture d'une méchante action, prétexte. *Velum, velamentum.*

On dit, Lever le *masque ;* p. d. ne garder aucune mesure, ne dissimuler plus, agir sans retenue & sans honte. Être toûjours, ou aller toûjours sous le *masque*, ou en *masque ;* p. d. se déguiser, cacher ses sentimens, n'en laisser rien découvrir.

On dit prov. Faire un *masque* à quelqu'un ; p. d. lui jetter quelque chose au nez qui le barbouille.

MASQUER, v. a. Mettre un masque sur le visage de quelqu'un. *Personam inducere, indere, obducere.* Il se met le plus souvent avec le pron. pers.

Il s'emploie aussi p. d. Faire quelque mascarade, aller en masque, & se déguiser afin de courir le bal. Il se dit fort souvent absol. & sans régime, & alors il est neutre.

Au fig. Couvrir, déguiser ses actions. *Tegere, obnubere.*

MASQUER. Couvrir, cacher une chose, de maniére qu'on en ôte la vûe. On dit qu'un mur *masque* une maison, quand il est élevé vis-à-vis.

En t. de guerre, Couvrir quelque ouvrage, quelque passage, pour en empêcher l'usage. *Claudere, occludere.*

MASSA, s. f. Pet. ville du Siénois en Toscane. *Massa Veternensis. Massa di carrrera.* Petite ville de la Toscane. *Massa carreria.* Le Duché de *Massa.* Partie orientale de la Lunégiane, en Toscane. *Massa ducatus.*

MASSA OLIVERI. Cap de la Sicile. *Massa Oliviera*, anciennement, *Plemmyrium Promontorium.*

MASSA DI SERRENTO. Ville du Roy. de Naples, dans la Principauté citérieure. *Massa Lubrensis.*

MASSACIUCCOLI,

MASSACIUCCOLI, ſ. m. Bourg de la Toſcane, dans la République de Lucques. *Maſſanicolium.*

MASSACRE, ſ. m. Tuerie cruelle, carnage que font des gens qui ont avantage ſur ceux qui ne ſont pas en pouvoir de ſe défendre. *Cades, internecio, ſtrages.* On a dit dans la baſſe Latinité, *Mazacrium.*

Il ſe dit auſſi d'une grande tuerie de bêtes. *Beluarum ſtrages, cades.*

On dit fig. & fam. en parlant de quelque choſe de rare, de précieux, qui aura été gâté par mégarde, ou autrement, c'eſt un *maſſacre.* Et, d'un Ouvrier qui travaille mal, qu'il eſt un *maſſacre.*

MASSACRE, en t. de Vén. eſt la tête du cerf, du daim, du chevreuil, ſéparée du corps. *Cervinum caput abſciſſum.*

Il ſe dit auſſi en t. de Blâſ. d'une tête de cerf coupée, qui eſt ſur l'Écu garnie de ſon bois. *Obverſum cervi caput.*

MASSACRER, v. a. Tuer, aſſaſſiner, aſſommer cruellement. *Trucidare, mactare.*

On dit fig. *Maſſacrer* des hardes, *maſſacrer* des meubles, p. d. les gâter, les mettre en mauvais état. *Turpare, deturpare.* On dit fam. d'un mauvais ouvrier, qu'il *maſſacre* tout ce qu'il fait.

MASSACREUR, ſ. m. Celui qui fait un maſſacre. *Mactator, trucidator.*

Tous ces mots viennent de l'Allemand *ſcram*, qui ſign. *eſcrime.* Les anciens appelloient *ſcramaſaxos*, une eſpéce d'arme peſante qui aſſommoit; d'où eſt venu auſſi notre *eſtramaçon.*

MASSADA, ſ. f. Pet. ville de la Judée propre.

MASSAFRA, ſ. f. Ville d'Italie au Roy. de Naples, dans la terre d'Otrante.

MASSAGÉTES, ſ. m. pl. Ancien peuple de Scythie, ou de la mer Caſpienne. *Getæ.*

MASSAI, ſ. m. Bourg de France dans le Berri. *Madiciacum.*

MASSALIEN, ENNE, ſ. Nom d'anciens Sectaires qui ont été ainſi appellés d'un mot Hébreu, qui ſign. *priére*, parce qu'ils croyoient qu'il falloit toûjours être en priére. *Maſſaliani.* Les Grecs les nomment *Euchites*, εὐχῖται, qui ſign. la même choſe en leur langue.

MASSANE, ſ. f. Cordon de la pouppe qui ſépare le corps de la Galère de l'aiſſade de la pouppe.

MASSAPÉE, ſ. m. Inſtrument qui ſert à mouvoir les cordages d'un bâtiment de mer.

MASSARI, ſ. m. Nom d'un mois des Coptes. C'eſt le même que le MESORI des anciens Égyptiens. Voy. ce mot.

MASSAT, ſ. m. Pet. ville de France en Gaſcogne dans le Comingeois.

MASSE, ſ. f. Amas de pluſieurs choſes enſemble qui compoſent un tout. *Maſſa, moles.* On dit, la *maſſe* de l'air; p. d. la totalité de l'air qui péſe ſur la terre.

En t. de Phyſ. il ſign. la grandeur, la groſſeur, l'entité Phyſique & étendue d'un corps. *Moles.*

It. L'enſemble, la grandeur d'un édifice; gros aſſemblage fait par les mains des hommes de pluſieurs corps qui ont enſemble quelque liaiſon. *Cumulus, ſtrues.*

Il ſe prend auſſi pour ce qui eſt gros, maſſif, & qui occupe beaucoup de place; pour Monceau, amas de pluſieurs choſes conſidérées ſeulement par leur groſſeur & leur quantité. *Moles, congeries.*

En Méd. il ſe dit de tout le ſang du corps conſidéré & pris enſemble. *Maſſa.*

On dit d'un homme gros du corps, ou de celui qui eſt ſans eſprit, que ce n'eſt qu'une groſſe *maſſe* de chair.

MASSE, ſe dit auſſi de certaines murailles faites pour ſervir de ſéparation, de cloiſonnage, & pour en appuyer une autre. *Moles, anteris, eriſma, pulvinus.* Du lat. *maceries*, qui ſign. la même choſe.

MASSE, en Juriſpr. ſe dit d'un amas de pluſieurs ſommes, de pluſieurs effets aſſemblés, qui font un tout. *Cumulus, acervus, ſumma.*

MASSE, en t. d'Ordonnance pour la guerre, ſign. une ſomme qu'on retient ſur chaque Soldat, & ſur chaque Officier, pour l'habillement, & autres fournitures communes.

MASSE. Gros marteau qui ſert aux Sculpteurs à dégroſſir la beſogne; aux Carriers à fendre les roches; aux Tailleurs de pierre, &c. *Malleus, tudes majoris modi.*

En t. de Balancier, c'eſt le contrepoids de métal qui eſt attaché à un anneau, & qui ſert à faire voir la peſanteur des choſes que l'on péſe avec le peſon. *Sacoma.*

En t. de Blâſ. il ſe dit des bâtons à tête, garnis d'argent, qu'on porte par honneur devant le Roi en quelques cérémonies, devant M. le Chancelier, le Recteur de l'Univerſité de Paris, & les Cardinaux, dans le lieu où ils ont Juriſdiction. *Clava, clavula, capitata virga.*

C'eſt auſſi une arme d'haſt, qui a une groſſe tête de fer, dont on ſe ſervoit autrefois à la guerre, qui ne perçoit ni ne tranchoit, mais avec laquelle on aſſommoit. *Militaris clava.* On l'appelloit *maſſe d'armes.*

En t. de Charp. c'eſt une longue piéce de bois qui ſert à tourner le gouvernail d'un bateau foncet. *Gubernaculi temo.*

En t. de Peint. il ſe dit des parties conſidérables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumiéres, ou de grandes ombres. *Pictura partes præcipuæ.*

En t. de Botanique il ſe dit d'une plante marécageuſe, dont les fleurs, dont il y a deux eſpéces, une grande, & une petite, ſont des étamines épaiſſes rougeâtres ou brunes, qui naiſſent en épi au ſommet de la tige, & dont les pauvres gens ſe ſervent en quelques endroits comme d'une eſpéce de bourre pour garnir leurs matelas: on en emploie les feuilles pour faire de petites chaiſes, ou tabourets, & même des couvertures tiſſues en forme de nattes. *Typha paluſtris.*

En t. de Gabelles, on appelle *maſſe*, un amas, une quantité de ſel de certaine eſpéce, deſtiné à certain uſage.

MASSE, Chaiſe, ou Cadiére, ou Royal dur. Ancienne monnoie d'or de France. *Clava, Cathedra. Regalis durus.* Elle peſoit 5. deniers 12. grains trébuchants.

MÂSSE, (la premiére ſyllabe longue) eſt un terme de jeu de dez, qui ſign. la ſomme qu'on veut jouer à chaque coup. *Summa, maſſa.* Ce mot en ce dernier ſens vient de l'Eſpagnol *mas*, fait du Lat. *magis*, davantage.

En t. de jeu de billard, on appelle *maſſe* le gros bout du billard.

Au Trictrac la *maſſe* eſt l'amas des dames qu'on place dans un des coins du trictrac au commencement du jeu.

MASSE, ou MOSSE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Maximus.*

MASSE Blanche. *Maſſe blanche* d'Utique. *Maſſa candida Uticenſis.* Nom que l'on donna, ſous l'Empire de Valérien, à un grand nombre de Chrétiens martyriſés.

MASSE-MORE, ſ. f. T. de Mar. Biſcuit pilé dont on nourrit les beſtiaux ſur les vaiſſeaux.

MASSEMUT. Voy. MASMODINE.

MASSELOTTE, ſ. f. T. de Fondeur. C'eſt la ſuperfluité du métal, qui ſe trouve au moule des piéces de canon, & des mortiers, après qu'ils ont été coulés. *Metalli reliquiæ.*

MASSEPAIN, ſ. m. Pâtiſſerie faite d'amandes pilées avec du ſucre. *Maſſa panis amygdalina.* De l'Ital. *marzapane*, c. à d. *Pan del Signor Marzo*, qui en fut l'inventeur.

MASSER, v. a. (L'*a* eſt long.) Marquer ce qu'on veut jouer en un coup de dez. *Indicare, ſignificare, notare.*

MASSERAN, ſ. m. Petite ville d'Italie. *Maſſeranum.*

MASSETER, ſ. m. T. d'Anat. Nom de deux des douze muſcles de la mâchoire. *Maſſeter, Manſorius.*

MASSIAC, ſ. m. Ville de France dans l'Auvergne, Élection de Brioude.

MASSICAULT, ſ. m. Droit qui ſe perçoit à Rouen ſur la vente des vins qui viennent des Provinces réputées étrangères.

MASSICO. *Monte maſſico.* Voy. FALERNE.

MASSICOT, ſ. m. C'eſt de la céruſe qu'on a calcinée par un feu modéré. *Color luteus.* Il y en a de trois ſortes, du blanc, du jaune, & du doré.

MASSIER, ſ. m. Celui qui porte une maſſe. *Claviger, clavator*; & dans la baſſe Latinité *Macerius*, ou *Mazerius.*

MASSIEU. Voy. MATTHIEU. C'eſt la même choſe. C'eſt ainſi qu'en Gr. σσ ſe change ſouvent en ττ.

MASSIF, IVE, adj. Qui eſt gros, épais & ſolide. Il eſt oppoſé à *menu* & *délicat. Solidus.*

On dit fig. qu'un eſprit eſt *maſſif*, p. d. peſant, groſſier & ſtupide. *Hebes, obtuſus.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt plein & non pas creux en dedans, & de ce qui a quelque épaiſſeur, ou ſolidité. *Solidus.*

MASSIF eſt quelquefois ſubſt. & il ſe dit d'un ouvrage de maçonnerie fondé en terre pour porter quelque pié-d'eſtal, ou quelque choſe de ſemblable.

MASSIF de Gazon, eſt dans un parterre à l'Angloiſe une plate-bande de gazon en enroulement, laquelle ſe mêle à la broderie. *Pulvinus ceſpititius.*

MASSILIARGUES, ſ. m. Bourg du bas Languedoc, à quatre lieues de Montpellier. *-argæ.*

MASSIVEMENT, adv. D'une maniére maſſive. *Solidè.*

MASSIVETÉ, vieux ſ. f. Qualité de ce qui eſt maſſif, ou ce qui rend les choſes maſſives. *Soliditas, craſſitudo.*

MASSON, *Maſſonner, Maſſonnerie.* Voyez MAÇON, &c.

MASSON, ſ. m. C'eſt à Smyrne un paquet de ſoie.

MASSORE, ſ. f. T. de Théol. Judaïque. C'eſt un travail fait ſur la Bible par quelques ſçavans Rabbins, pour en empêcher l'altération, & pour ſervir de *haie à la Loi*, comme ils parlent, pour la défendre de tous les changemens qui y pourroient arriver. *Maſſora, traditio.* Ce commentair contient les différentes leçons, le nombre de verſets, des mots & des lettres, &c.

MASSORÉTE, ſ. m. Docteur Juif qui a travaillé à la Maſſore. *Maſſoretha.*

MASSORETIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Maſſore. *Maſſoreticus, a.*

MASSOY, ſ. m. Eſpéce d'écorce qui vient de la Guinée, qu'on réduit en bouillie avec de l'eau, pour s'en frotter le corps dans les tranchées & les maux de ventre.

MASSUE, ſ. f. Maniére de bâton noueux, qui a le bout d'en-haut fort gros & fort peſant, & qui eſt propre à aſſommer. *Clava.* Dans la baſſe latinité *maxuca* & *mazuca.* C'étoit autrefois une arme offenſive, à l'un des bouts de laquelle étoient trois chaînons, où l'on attachoit une boule de fer du poids de huit livres.

On dit fig. coup de *maſſue*, p. d. violente impreſſion qui ſe fait dans l'ame.

On dit prov. faire de ſa tête *maſſue*; p. d. s'expoſer à quelque péril, à quelque peine, pour faire réuſſir une affaire.

MAST. } Voy. *Mât.*
MASTER. } *Mâter.*
MASTEREAU. } *Mâtereau.*
MASTEUR. } *Mâteur.*

MASTIC, ſ. m. Eſpéce de gomme, ou larme qui ſort d'un arbriſſeau appellé lentiſque. *Maſtiche.* Le *maſtic* vient principalement de l'iſle de Chio. Il fortifie le cerveau.

C'eſt auſſi une eſpéce de ciment, ou de compoſition dont on ſe ſert pour joindre, enduire & attacher des pierres, du bois, &c. Il eſt fait de poudre de brique, de cire & de réſine. Λιθοκολλα.

MASTICATION, ſ. f. T. de Méd. Action de mâcher. Agitation des alimens ſolides entre les dents, par le moyen du mouvement de la mâchoire inférieure, de la langue & des lévres, pour les briſer, les imbiber de ſalive, & les préparer à recevoir la digeſtion de l'eſtomac. *Maſticatio.*

MASTICATOIRE, ſ. m. T. de Méd. qui ſe dit des remédes qu'on mâche pour faire ſortir l'humeur ſalivale; comme le tabac, le pyrétre, le gingembre, la moutarde, la ſauge, le maſtic, le thym, &c. *Maſticatoria.* En langage commun on dit *mâchicatoire.*

MASTICO, ſ. m. Cap de la côte méridionale de Scio, une des iſles de l'Archipel. *Phana, Phana extrema.*

MASTIGADOUR, ſ. m. T. de Man. Eſpéce de mors uni, garni de parenôtres & d'anneaux, qui ſert à rafraîchir la bouche du cheval qui le mâche. *Franum deſpumatorium.*

MASTILLI, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert à Ferrare, ville d'Italie, pour les liquides. Le *maſtilli* contient huit ſechys.

MASTIN. Voy. MÂTIN.

MASTINER. Voy. MÂTINER.

MASTIQUER, v. a. (L'*s* ſe prononc.) Joindre, coller avec du maſtic. *Lentiſci lachrymâ, vel lithocollâ glutinare. Maſticare.*

MASTOÏDE, adj. de t. g. T. de Méd. Il ſign. proprement, Qui a la figure d'une mammelle. Epithéte qu'on donne au muſcle qui ſert à baiſſer la tête. *Maſtoïdeus, mammillaris.* On l'appelle autrement *mamillaire.* De μαστὸς, mammelle, & εἶδος, reſſemblance.

MASTRICHT, ſ. m. Ville des Pays-Bas, ſituée dans le Limbourg Hollandois ſur la Meuſe. *Tra-*

jectum Tungrorum. Trajectum ad Mosam. Obtricum.

MASTURE. Voy. MÂTURE.

MASULIPATAN, ſ. m. Ville de la preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange, ſur la côte de Coromandel, dans les États du Mogol. Ses toiles peintes ſont fort eſtimées. *Maſelepatamum, Maſuleportus.*

MASULIT, ſ. m. Chaloupe des Indes, dont le calfatage eſt de mouſſe, & dont les bordages ſont cousus avec du fil d'herbe. *Lembus Indicus.*

MASUMATIN. Voy. MASMODINE.

MASURE, ſ. f. Petite maiſon mal bâtie, ou vieux logis qui eſt abandonné, & qui tombe en ruine. *Maceria, parietina.* Du vieux mot *mas*, qui ſign. maiſon, ou de *maceria.*

MAT.

MAT, TTE, adj. Qui eſt inégal, mal-poli, peu clair, qui réfléchit peu de lumiére. *Rudis, impolitus.* Il ſe dit premiérement des métaux. L'or ou l'argent *mat* eſt celui qui n'eſt pas bruni. On appelle auſſi des couleurs *mattes*, des couleurs ſombres, ternes, & qui ont perdu leur luſtre.

On appelle, Broderie *matte*, de la broderie d'or ou d'argent, qui n'eſt pas aſſez dégagée.

Il vient d'un vieux mot François qui ſignifioit *triſte, confondu & froid.*

MAT, ſ. m. Coup qui fait gagner la partie au jeu des Échecs, lorſque le Roi eſt en échec, ou en priſe, & qu'il ne ſçauroit ſe remuer qu'il ne ſoit encore pris. *A luſione dejectio.*

On dit fig. Donner échec & *mat* à quelqu'un; p. d. le ruiner ſans reſſource, le preſſer tellement qu'il ne ſçache où ſe tourner.

MÂT, ſ. m. Groſſe & longue piéce de bois plantée de bout dans les vaiſſeaux, où l'on attache les vergues, & les voiles, pour recevoir le vent néceſſaire à la navigation. *Malus.* En *Ital. maſto.*

On appelle auſſi *mât*, les briſures ou diviſions des *mâts* qui ſont poſés les uns ſur les autres.

MÂT GÉMELLÉ, ou *jumellé*, eſt celui qui eſt fortifié par pluſieurs piéces de bois qui y ſont étroitement jointes, qu'on appelle *Jumelle, gaburons*, ou *cotons. Malus inſtructus lateralibus firmamentis.* On l'appelle auſſi *mât reclampé.*

On dit, aller à *mâts* & à cordes, ou *ſe mettre à ſec*, quand on a abaiſſé toutes les voiles & les vergues, pour éviter la furie du vent.

Les Pêcheurs ſur les riviéres appellent le *mât* de leur bachot, une perche un peu courbée, qu'ils mettent à l'avant, lorſqu'ils remontent contre le fil de l'eau.

MÂT, ſe prend quelquefois pour Vaiſſeau. *Navis, navigium.*

On appelle auſſi *mât* dans un camp, les piéces de bois qui ſervent à ſoûtenir les tentes. *Tentorii orthoſtata.*

MATACA, ou MATANCA, ſ. f. Baie ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle de Cuba dans l'Amérique.

MATACON, ſ. m. Pain des habitans de Madagaſcar, fait d'une eſpéce de noiſette qu'ils appellent *Matacon*, laquelle s'engendre dans la terre, comme des truffes en Europe.

MATADOR, ſ. m. T. du jeu d'Hombre. Ce ſont les trois premiéres triomphes, Spadille, Manille & Baſte. *Charta luſoriæ ſuperiores, mactatrices.* Ce mot, en Eſpagnol, ſign. Aſſaſſin, meurtrier.

MATADORES, ſ. m. pl. Les Eſpagnols de l'Iſle de S. Domingue nomment ainſi les Chaſſeurs de taureaux, que les François appellent Boucaniers.

MATAFION, ſ. m. T. de Mar. Nom de petits cordages qui ſervent à attacher les petites piéces d'une Galère. *Funiculus adſtrictorius.*

MATAGI, ſ. m. Autrefois ville de l'Iſle de Corſe, maintenant village, ſitué à trois lieues de Bonifacio. *Matiſa.*

MATAGRABOLISER, v. a. Mot inventé par Rabelais. Prendre bien de la peine à ne rien faire qui vaille. De ματαιὸς, vain.

MATAÏA, ſ. f. Pays de l'Amér. mérid. le long de la riviére des Amazones.

MATALA, ſ. f. Village ſitué ſur le cap de même nom, au midi de la ville de Candie.

MATALONE, ſ. m. Pet. ville avec titre de Duché. *Meta Leonis, Magdalonum.* Ce lieu eſt dans la terre de Labour, province du Roy. de Naples.

MATAMAN. Le Roy. de *Mataman*, ou le pays des Cimbebas, ſ. m. Il eſt dans la Baſſe-Éthiopie. *Matamanum Regnum, Cimbebarum Tractus.*

MATAMORE, ſ. f. Mot Arabe. Priſon où l'on enferme ſous terre les Eſclaves toutes les nuits. *Barathrum, carcer obſcurus.*

MATAMORE, ſ. m. Mot emprunté de l'Eſpagnol, pour ſignifier, Capitan, faux brave, ou brave avec affectation.

MATAN, ſ. m. Iſle de l'Océan oriental.

MATAPAN. Le cap MATAPAN, ſ. m. C'eſt la pointe la plus méridionale de la Morée. *Matapanum*, anciennement *Tænarium promontorium.*

MATARA, ſ. f. Meſure pour les Liquides dont on ſe ſert en quelques lieux de Barbarie. Le *matara* de Tripoli eſt de 42. rotolis.

MATARAM, ſ. m. Ville cap. de l'Empire de Java.

MATARO, ſ. m. Bourg de la Catalogne, ſitué ſur la côte. *Matarum.*

MATAS, ſ. m. Bourg de Poitou, avec titre de Comté. *Maſtadium.*

MATASSE, ſ. f. T. de Négoce. Soie qui n'eſt ni teinte ni filée. *Sericum crudum: mataxa*, ou *metoxa.* Du Gr. μεταξὺ, entre, entre-deux.

MATASSINADE, ſ. f. Action folâtre, action de Mataſſin. *Actio mimica.*

MATASSINER, v. n. Faire le Mataſſin; danſer les Mataſſins, folâtrer. *Mimicum ſaltatorem agere.*

MATASSINS, ſ. m. pl. Nom qu'on donnoit autrefois à certains danſeurs, qui portoient des corſelets, des morions dorés, des ſonnettes aux jambes, & l'épée à la main, avec un bouclier. Leur danſe portoit le même nom. *Mimica ſaltatio, vel mimicus ſaltator.*

MATANA, ſ. f. Contrée & riviére de l'Iſle de Madagaſcar.

MATATOU, ſ. m. Table dont ſe ſervent les Inſulaires de l'Amérique. Elle eſt tiſſue de roſeaux & de queue de latanier, & faite comme une grande corbeille quarrée dont le fond eſt plat & uni, & les bords ont trois ou quatre pouces de hauteur.

MATAVANE, ſ. f. Corrompu de *Martavanes*, ou *Martabane.* Grand vaiſſeau de terre verni dedans & dehors, qui ſe fait particuliérement à Martaban, dans le Pégu; & dont les Anglois & les Hollandois ſe ſervent ſur leurs Navires, pour purifier l'eau.

MATCOWITS, ſ. m. Ville forte de la Haute Hongrie, dans la partie Orientale du Comté de Scépus.

MATE, ſ. f. On donnoit autrefois à Paris le nom d'enfans de la *mate* aux filoux, parce qu'il y avoit un lieu nommé la *Mate*, où ils s'aſſembloient autrefois pour faire leurs complots.

MATE. Nom d'une fameuſe plante, appellée vulgairement herbe du Paraguai, & que l'on prend en infuſion, dans l'Amérique Mérid.

MATECLU, ſ. m. Herbe du Pérou, qui n'a qu'un tuyau avec une ſeule feuille ronde.

MATELAS, ſ. m. Une des principales piéces de la garniture d'un lit, couverte de futaine, remplie de laine ou de bourre, & piquée d'eſpace en eſpace. *Culcitra.* Ce mot vient de *matula*, ou *minor matta*, petite natte; parce que les Anciens, & ſur-tout les moines, couchoient ſur des nattes.

Il ſe dit auſſi des couſſinets qu'on met au doſſier du carroſſe, & aux côtés ſur les accoudoirs. *Minores culcitræ.*

MATELASSER, v. a. Garnir un carroſſe de petits matelas. *Minoribus culcitris inſtruere.*

MATELASSIER, ſ. m. Ouvrier qui fait des matelas, ou qui carde la bourre-lanice, le laveton, le crin & la laine, pour en faire des matelas & des ſommiers. *Culcitrarius artifex.*

MATELICA, ſ. f. Bourg de l'État de l'Égliſe, en Italie. *Matilica.*

MATELLES, ou MATILLES, ſ. f. Pet. ville de France, dans le Bas-Languedoc.

MATELOT, ſ. m. Homme de mer qui ſert à la conduite, à la manœuvre d'un vaiſſeau, ſous les ordres du Pilote. *Nauticus operarius, nauta, navita.* Ce nom ſemble venir de *mat*, parce qu'originairement il fut donné à celui qui ſervoit auprès du mât.

On appelle un vaiſſeau *matelot*, un vaiſſeau ſecond deſtiné pour ſecourir un autre. *Navis in ſubſidium ſociata.*

Il ſe dit auſſi d'un homme qu'un Capitaine aſſigne à un autre pour l'aſſiſter en toutes ſes néceſſités. *Emmateloter* les gens de l'équipage; ſign. les joindre les uns avec les autres.

MATELOT d'eau douce, ſe dit en quelques ports de mer en parlant des *Matelots* qui ne ſçavent point leur métier.

MATELOTAGE, ſ. m. Salaire des matelots. *Nauticum opus, merces, pretium nauticum.*

MATELOTE, ſ. f. Maniére d'accommoder le poiſſon frais péché, avec force ſel & poivre, comme le font les matelots. *Piſces nautico more præparati.*

À LA MATELOTE, adv. À la maniére des Matelots. *Nautarum more.*

MATEPUTAIN, ſ. m. Lieu ſitué près d'Aumale en Normandie. *Mateputana, id eſt, devincens meretricem.*

MATEQUA, ſ. f. Ville de l'Arabie heureuſe, près de l'embouchure de la riviére de Prim.

MÂTER, v. a. Garnir un vaiſſeau de ſes mâts. *Malo inſtruere.*

Il ſign. quelquefois en général, mettre quelque choſe de bout. *Recta ſtatuere.*

MATERA, ſ. f. Ville du Roy. de Naples, dans la terre d'Otrante.

MATERAN, ſ. m. Ville des Indes. *Materanum.*

MATÈRE, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité, à laquelle les piques étoient conſacrées. *Matera.*

MATÈRE, ſ. m. ou f. Ancienne arme propre des Gaulois. *Materis, matara, mataris, matarus.*

MÂTEREAU, ou MÂTEREL, ſubſt. m. Petit mât, partie d'un mât rompu. *Malus minor.*

METÉREAUX. Voy. MATÉRIAUX.

MATÉRIAIRE, ſ. m. & f. Nom d'hérétiques qui perſuadés qu'il ne ſe fait rien de rien, recouroient à une *matiére* éternelle ſur laquelle Dieu avoit travaillé. *Materiarius, a.*

MATÉRIALISME, ſ. m. Dogme très-dangereux, ſuivant lequel certains Philoſophes prétendent que tout eſt matiére, & nient l'immortalité de l'ame. C'eſt un pur Déiſme.

MATÉRIALITÉ, ſ. f. L'être, la ſubſiſtance de la matiére, qualité de ce qui eſt matiére. *Materialitas.*

MATÉRIAUX, ſ. m. pl. Corps qui ſervent à conſtruire les bâtimens, pierre, bois, fer, chaux, ſable, tuile, brique, &c. *Materia, materies.*

Il ſe dit fig. des mémoires ou des recueils que l'on raſſemble pour travailler à des ouvrages de l'eſprit. *Materia, argumenta.*

MATÉRIEL, ELLE, adj. Qui eſt compoſé de matiére. *Materialis, corporeus, ſolidus.*

It. Maſſif, groſſier. *Rudis.* On dit fig. d'un homme ſans eſprit, ou qui eſt fort attaché aux plaiſirs des ſens, qu'il eſt fort *matériel.*

On dit d'une belle femme, qui a beaucoup de chair & d'embonpoint, que c'eſt une beauté *matérielle.*

MATÉRIEL, en t. d'école eſt oppoſé à *formel.* Il eſt auſſi ſ. m.

MATÉRIELLEMENT, adv. Eu égard à la matiére, ou par rapport à la matiére. *Materialiter, reſpectu materiæ.*

MATERNEL, ELLE, adj. Qui concerne la mere, qui eſt naturel à une mere. *Maternus.* Oncle *maternel*, tante *maternelle*, c. à d. du côté de la mere.

On appelle la langue *maternelle*, celle du pays où l'on eſt né. *Lingua vernacula.*

MATERNELLEMENT, adv. D'une maniére maternelle. *Maternum in morem, maternè.*

MATERNISER, v. n. Se dit des enfans qui tiennent de leur mere. *Matriſſare.*

MATERNITÉ, ſ. f. Qualité de mere. *Maternitas.*

MÂTEUR, ſ. m. Ouvrier qui proportionne, & qui fait les mâts des vaiſſeaux. *Qui malos accommodat.*

MATHA, ſ. m. Bourg de la Saintonge, en France.

MATHEMATICIEN, ſ. m. Celui qui ſçait, ou qui enſeigne les Mathématiques. *Mathematicus.* On le diſoit auſſi autrefois de celui qui s'appliquoit à l'Aſtrologie Judiciaire.

MATHÉMATIQUE, ſ. f. Science qui s'attache à connoître les quantités & les proportions: qui a pour objet l'étendue & les nombres, & qui en conſidére les propriétés. *Matheſis, Mathematica.* On ſe ſert le plus ſouvent de ce mot au pluriel, parce que toutes les parties de cette ſcience ſont enchaînées enſemble. La Géométrie, l'Optique, l'Aſtronomie, la Muſique, &c. ſont des parties des Mathématiques.

MATHÉMATIQUE, adj. de t. g. Qui appartient aux Mathématiques. *Mathematicus.*

Ce mot vient de μανθάνω, j'apprends & j'enſeigne.

MATHÉMATIQUEMENT, adv. D'une maniére certaine & géométrique. *Mathematicè, geometricè.*

SAN-MATHEO, ou Saint-Matthieu, ſ. m. Colonie des Eſpagnols, en Amérique. *Fanum S. Mat-*

thæi. Elle eſt ſur la côte orientale de la preſqu'iſle de Tégeſta, en Floride. *It.* Petite Iſle déſerte, ſituée dans l'océan Ethiopien. *Inſula S. Matthæi.*

MATHEU, par corruption pour *Matthieu.* Voyez MAHÉ.

MATHIAS. Voy. MATTHIAS.

MATHIEU. Voy. MATTHIEU.

MATHILDE, ſ. m. N. pr. de fem. dont on a fait celui de Mahault. *Mathildis, Machtildis.*

MATHURIN, ou MATURIN, ſ. m. Religieux d'un Ordre inſtitué par Innocent III. pour la rédemption des Captifs. *Maturinus.* On a autrefois appellé ces Religieux *les Freres aux ânes*, parce que quand ils voyageoient, il ne leur étoit permis de monter que ſur des ânes, ſuivant leur inſtitution. On les appelle auſſi Trinitaires. Le nom de l'Ordre eſt, l'Ordre de la Sainte Trinité pour la rédemption des Captifs. Celui de *Mathurin* leur eſt venu d'une ancienne Égliſe de Paris, dédiée à S. Mathurin.

On appelle prov. tranchées de Saint *Mathurin*, des accès de folie; & cette expreſſion vient peut-être de l'Ital. *matto*, fol, *matturino*, un peu fol: reſſemblance de nom qui a fait qu'on s'eſt adreſſé à S. *Mathurin* pour les accès de folie.

Saint MATHURIN de Larchant. Bourg du Gâtinois, en France. *Fanum S. Mathurini Lyricanthus.*

MATHURINE, ou MATURINE, ſ. f. Religieuſe de l'Ordre des Mathurins, ou de la Trinité.

MATIÉRE, ſ. f. Premier principe: ſubſtance, étendue dont le mélange, ou la liaiſon, compoſe tous les corps naturels, & qui eſt capable de recevoir toutes ſortes de formes. *Materia.* La *matiére* premiére eſt celle qu'on conçoit en faiſant abſtraction de toutes ſes différentes formes. *Materia prima.* Les principes de toutes choſes ſont la *matiére* & la forme. L'idée de l'étendue eſt inſéparable de la *matiére.*

En t. de Méd. il ſe dit des excrémens du corps humain. *Excrementa, ſtercora.* Un ſigne de ſanté, c'eſt quand les *matiéres* ſont louables, bien digérées. On appelle auſſi *matiéres fécales*, toutes ſortes d'excrémens & d'ordures qu'on porte aux voiries. Il ſe dit auſſi du pus qui ſort d'une plaie, d'une apoſtume.

It. Ce dont une choſe eſt faite: & il ſe dit auſſi des corps qui ſont mis en œuvre par des Artiſans.

On appelle *Matiéres* d'or & d'argent, les eſpéces fondues, les lingots & barres employées pour la fabrication des monnoies.

MATIÉRE médicale. C'eſt le grand amas des drogues qui ſe tirent des végétaux, des animaux & des minéraux, & qui entrent dans la compoſition des médicamens.

MATIÉRE, eſt auſſi un t. de Cartonnier, qui ſign. les rognures dont on fait le carton. *Reſegmen.*

En t. de Charp. ou Archit. Navale, il ſe dit des piéces de bois qui traverſent un bateau foncet, & qui ſervent à entretenir les platbords qui ſont d'ordinaire de 21 pieds de long. C'eſt ce que dans les Bâtimens de mer on appelle *Baus.*

MATIÉRE feuillie. Piéce de bois qui porte les bouts des planches de la levée d'un bateau foncet.

MATIÉRE, ſe dit fig. des ſujets d'écrire, de diſcourir, ou de faire quelque autre action. *Argumentum, thema, ſubjectum.*

Il ſign. auſſi, Cauſe, ſujet, occaſion de quoi que ce ſoit.

Il ſe dit en Théol. de ce qui ſert de baſe & de fondement aux Sacremens qui ſont ſpirituels. *Materia, res, elementum.* L'eau eſt la *matiére* du Sacrement de Baptême.

En t. du Pal. il ſe dit des procès, des affaires, des queſtions. *Res, cauſa, lis.*

On dit d'un eſprit groſſier, ſtupide, & attaché aux deſirs ſenſuels, qu'il eſt enfoncé dans la *matiére*, qu'il ne s'éléve jamais au-deſſus de la *matiére*; p. d. à la ſpéculation, au raiſonnement.

EN MATIÉRE, ſe dit adv. pour ſignifier le ſujet: En fait, ſur la choſe dont il s'agit. En *matiére* de Droit, de Théologie, cet homme eſt des plus ſçavans.

MATIN, ſ. m. Le commencement du jour, la premiére partie du jour, le temps de la levée du ſoleil. *Matutinum tempus, mane.* L'étoile du *matin* eſt la Planéte de Vénus, quand elle eſt un peu orientale au ſoleil, quand elle ſe léve un peu avant lui; & alors les Latins l'appellent *Lucifer.*

Il s'emploie auſſi adverbialement. *Manè.* Il s'eſt levé de fort grand *matin.* Il eſt bien *matin.*

On dit, demain au *matin*, & plus ordinairement, demain *matin.*

Il ſe dit auſſi du temps qui précéde le lever du ſoleil, qui eſt depuis minuit juſqu'à midi.

Il ſign. quelquefois un jour incertain, qui n'eſt pas fixe. *Aliquandò.* On ira un de ces *matins*, un beau *matin*, le prendre au collet, lui ſaiſir tout ſon bien, lui enlever tous ſes meubles.

Il ſe prend poëtiquement pour les premiéres années de la vie. Elle étoit encore dans ſon *matin.* Les Poëtes diſent auſſi, les portes du *matin*; p. d. le moment, & l'endroit où le ſoleil ſe léve. Ils diſent auſſi de la mort, que c'eſt une nuit qui n'a point de *matin.* On dit que les roſes ne durent qu'un *matin*, c. à d. peu de temps.

Prov. A beau ſe lever *matin*, qui a bruit de dormir la graſſe matinée, p. d. qu'on a de la peine de guérir les eſprits préoccupés ſur le fait de la réputation. On dit auſſi en parlant d'un homme fort fin & intelligent, qu'il faudroit ſe lever bien *matin* pour l'attraper. On dit au Pal. quand la Cour ſe léve le *matin*, elle dort l'après-dinée, p. d. qu'elle n'entre point ce jour-là de relevée.

MATIN, ſ. m. Pet. riviére de l'Albanie. *Mathis, Matis.*

MÂTIN, ſ. m. MÂTINE, ſ. f. Gros chiens de baſſe-cour, ou qui ſervent à garder un troupeau. *Canis major, villaticus moloſſus. Maſtinus*, dans la baſſe Latinité.

C'eſt auſſi un terme d'injure qui ſe dit des hommes groſſiers, mal-bâtis de corps ou d'eſprit. Il eſt bas.

On dit prov. Voilà un bon *mâtin*, s'il vouloit mordre, p. d. Cet homme ſeroit bien capable de faire quelque choſe, s'il ſe vouloit employer.

Qui a bon voiſin, a bon *mâtin*, p. d. que dans ce cas on eſt en ſûreté, & qu'on peut vivre en repos.

MATINAL, ALE. adj. Qui ſe léve matin. *Matutinus.*

MÂTINEAU, ſ. m. Petit mâtin.

MATINÉE, ſ. m. L'eſpace du jour juſqu'à midi. *Matutinum tempus.*

MÂTINER, v. a. Il ne ſe dit au propre que des belles chiennes, ou de celles qui ſont d'une belle eſpéce, qui ſe laiſſent couvrir par des chiens vilains & communs. *Degenerare, coire cum degenere.*

Il ſe dit fig. d'une femme qui s'eſt mariée ou abandonnée a un homme indigne d'elle. Il eſt bas. *Indecorè, ignobiliter nubere.*

It. Gourmander, traiter avec rudeſſe, & comme on feroit un chien. *Vilis in morem, canis tractare.*

MATINES, ſ. f. pl. Premiére partie de l'Office Divin de chaque jour. Office de l'Égliſe qu'on dit de grand matin, quelquefois à minuit, & quelquefois la veille. *Nocturnæ precationes, matutinum, horæ matutinæ.*

Prov. Corriger Magnificat à *Matines*; c'eſt, Vouloir corriger une choſe mal-à-propos, à contretemps & ſans ſujet. Des *Matines* bien ſonnées ſont a demi dites. Étourdi comme le premier coup de *Matines*, parce qu'on eſt a demi endormi, quand ce premier coup ſonne. Le retour vaudra pis que *Matines*, p. d. que la ſuite d'une mauvaiſe affaire eſt pire encore que le commencement.

On appelle *Matines*, cette partie des tripes qui eſt par feuillets. C'eſt le troiſiéme ventricule du bœuf, qu'on appelle autrement Millet.

MATINEUX, EUSE, adj. Qui ſe léve matin. *Matutinus.*

MATINIÉRE, vieil adj. f. Matinale. *Matutina, matura.*

MATIQUE, ſ. f. Bourg de la Floride Françoiſe, en Amér que, chef de la province de *Matique. Matica.*

MATIR, MATOIR. Voy. MATTIR, *Mattois.*

MATISCO, ſ. m. Ville des Gaules, dans le pays des Éduens.

MATITE, ſ. f. Pierre figurée, couleur de cendre, qui imite les mammelles de la femme.

MATOIS, OISE, adj. & ſ. Ruſé, difficile à être trompé, adroit à tromper les autres. *Vafer, verſutus, callidus.* C'eſt un fin *matois.* Voy. MATE.

MATOISEMENT, vieil adv. Finement, d'une maniére matoiſe.

MATOISERIE, ſ. f. Fineſſe du matois, fourberie. *Vafrities, verſutia, aſtutia.*

MATOU, ſ. m. Chat mâle & entier. *Feles mas, catus.*

MATRA, ſ. f. T. de Mythol. Nom que les Perſes donnoient à Vénus.

MATRA, ou MYTRAY, ſ. m. Ancien bourg de la Rhétie. *Matreium, Matreia.* Il eſt dans le Tirol, ſur la riviére d'Ultz.

MATRALES, ſ. f. pl. T. de Mythol. Fête qui ſe célébroit à Rome à l'honneur de la Déeſſe Matuta. *Matralia.*

MATRALIÉNES. Voy. MATRALES.

MATRAS, ſ. m. Vaiſſeau de verre qui a le col long & étroit, & dont ſe ſervent les Chymiſtes pour leurs diſtillations, & autres opérations. *Vitreus excipulus.*

It. Trait de ces groſſes arbalêtes qui ſe bandent avec des reſſorts. *Tragula, matera.* Ce dard ancien avoit une groſſe tête, & ne perçoit pas, mais meurtriſſoit: d'où vient qu'on diſoit auſſi *matraſſer*; p. d. aſſommer de coups. On dit d'un étourdi, qu'il s'en va comme un *matras* déſempenné, quand il n'eſt pas fourni des choſes néceſſaires pour réuſſir dans ſon entrepriſe. Les Latins ont dit *Matara* & *mataris*, en parlant des armes Gauloiſes.

MATRICAIRE, ſ. f. Plante qui eſt ainſi appellée, parce qu'on l'emploie avec ſuccès pour les maladies de la matrice. *Matricaria.* On en diſtingue deux eſpéces, l'une qui a ſes fleurs ſimples, & l'autre qui les a doubles. Toute la plante rend une odeur forte, déſagréable, & elle a un goût amer.

MATRICAIRE, ſ. m. T. d'Hiſt. On appelloit ainſi dans l'Empire Romain, ceux qui dans les incendies étoient chargés d'éteindre le feu. *Matricarius.* De *Matricula*; parce que le nom de ces perſonnes étoit écrit dans la matricule du Préteur.

MATRICE, ſ. f. T. d'Anat. La partie des femelles des animaux où ſe fait la conception, & la nourriture du fœtus, ou des petits juſqu'a leur naiſſance. *Vulva, matrix, uterus.* Les Grecs ont appellé la *matrice*, μητρα, qui vient de μητηρ, mere: & ὑστερα, parce que c'eſt la derniére des entrailles, ſelon ſa ſituation. On l'appelle auſſi φύσις, ou *nature*, & *vulve*, du Lat. *vulva*, comme qui diroit, *volva*, enveloppoir, ou *vulva*, porte.

Il ſe dit auſſi des lieux ou des matiéres propres à faire la génération des végétaux, & des minéraux & métaux. *Matrix.* La terre eſt la *matrice* où les ſemences germent. La marcaſſite eſt la *matrice* des métaux.

En t. de Philoſ. hermét. la *matrice* ou la mere de la pierre, c'eſt le vaiſſeau de verre, nommé auſſi œuf philoſophal.

MATRICES. T. d'Imprim. Moules dans leſquels on fond les caractéres qui ſervent a imprimer. *Prototypum, archetypum.*

On appelle auſſi *matrices*, le moule, le coin, ou les carrés des médailles & monnoies, gravés avec le poinçon, qui ſervent à en mouler, ou à en faire d'autres.

It. L'original des étalons des poids & meſures, qui ſont gardés par des Officiers publics dans des Greffes, ou Bureaux. *Archetypum.*

Ce mot s'emploie auſſi adjectivement; & l'on appelle couleurs *matrices*, les cinq couleurs ſimples dont toutes les autres ſont compoſées; ſçavoir, le blanc, le bleu, le rouge, le fauve ou couleur de racine, & le noir.

On appelle fig. langue *matrice*, une langue ancienne, qui n'eſt point tirée d'une autre, d'où quelques autres ſont dérivées, comme l'Hébraïque. *Lingua primaria, matrix.* Une Égliſe *matrice* eſt celle qui eſt comme la mere de quelques autres.

MATRICIDE, ſ. m. La perſonne qui a tué ſa mere. *Matricida. It.* Le crime de la perſonne qui a tué ſa mere. *Matricidium.* L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

MATRICULAIRE, ſ. m. Celui dont le nom eſt dans la matricule. *In album, in catalogum relatus.* Les Procureurs *Matriculaires*, étoient des Procureurs qui étoient reçûs ſans proviſion du Roi, & qui n'avoient d'autre titre que d'être inſcrits dans la matricule, après avoir ſubi l'examen.

Autrefois on a appellé *Matriculaires*, ceux qui étoient chargés de conſerver les biens des Égliſes.

MATRICULAIRE, ſ. m. & f. s'eſt dit de celui ou de celle qui étoient ſur la matricule d'une Égliſe. *Matricularius, a.*

MATRICULE, ſ. f. Regiſtre qu'on tient des réceptions d'Officiers, des perſonnes qui entrent en quelque Corps, ou Société, dont on fait une liſte, un catalogue. *Commentarius, recenſionis index, album, catalogus.* Ce mot ſign. même l'extrait du Regiſtre où ſont inſcrits les noms des Avocats.

On le dit auſſi des rentiers de l'Hôtel de Ville, qui font écrire leurs noms ſur les Regiſtres des Payeurs.

On appelloit autrefois *matricule*, une maiſon où les pauvres étoient nourris.

On appelle *Matricule* de l'Empire, le dénombrement des Princes & des États qui ont ſéance aux Diètes de l'Empire.

MATRICULIER, ÈRE, ſ. T. de l'Hiſt. Eccléſiaſtiq. Pauvre qui eſt écrit ſur la matricule de l'Egliſe. *Matricularius.*

MATRIGA, ſ. f. ou GUDESCIO, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Sarmatie, en Aſie. *Hermonaſſa, Hermoneſſa.* Maintenant village de la Circaſſie.

MATRIMONIAL, ALE, adj. Qui appartient au mariage. *Conjugalis, connubialis.*

MATRISYLVA, ſ. f. Voy. CHEVRE-FEUILLE.

MATROLOGUE, ſ. m. Regiſtre ſur lequel on a ſoin d'écrire tout ce qui concerne une ville, une compagnie, une communauté.

MATRONALES, ſ. f. pl. Fête des Dames Romaines. *Matronalia.* Elle ſe célébroit aux Calendes de Mars, & à l'honneur du Dieu Mars.

MATRONE, ſ. f. Femme ſage & vertueuſe, qui gouverne honnêtement ſa famille, ſous la conduite de laquelle on peut confier de jeunes filles. *Matrona.* Il ne ſe dit guère aujourd'hui que d'une Sage-Femme. *Obſtetrix.*

MATRONÉE, ou MATRONIQUE, ſ. m. Lieu deſtiné autrefois aux femmes dans les Égliſes. *Matronæum, Matronicum.*

MATTABAS, vieux ſ. m. Eſpéce de drap d'or. Drap d'or. *Mattabas.*

MATTAIRE, ſ. m. & f. Nom qu'on donna à une branche de Manichéens. Il ſign. Qui couche ſur une natte de jonc. *Mattarius, a.*

MATTHANA, ſ. f. Lieu qui étoit à l'Orient du Jourdain.

MATTARIEN, IENNE. Voy. MATTAIRE.

MATTÉE, ſ. f. Les Romains appelloient ainſi une eſpéce de viandes farcies. *Mattea*, ou *Mactea.*

MATTELIN, ſ. m. Sorte de laine qui vient du Levant.

MATTER, v. a. Donner un échec & mat à quelqu'un au jeu des Échecs. *Conficere ludum, abſolvere, vincere.* Quelques-uns le dérivent de *mactare*, tuer; ou du Gr. μάτ/ω, j'amollis.

It. Laſſer, fatiguer quelqu'un, lui donner tant de peine, qu'il ſoit obligé à ſe rendre, à faire ce qu'on deſire de lui. *Contundere, fatigare, exercere, laſſare, frangere.*

It. Mortifier, affoiblir le corps. *Macerare.*

It. Humilier, abattre, tourmenter. *Cruciare, deprimere, vexare.*

MATTER l'or & l'argent; c. à d. le rendre mat.

MATTHIAS, ſ. m. N. pr. d'hom. On a dit autrefois *Macé.*

MATTHIEU, ſ. m. Apôtre qui eſt le premier des quatre Évangéliſtes. *-æus.*

On abuſe de ce nom dans cette phr. Cet homme eſt un *Feſſe-Matthieu*; p. d. un uſurier qui prête à gros intérêts. On prétend que cette expreſſion vient de ce que S. *Matthieu*, avant ſa converſion, étoit Publicain. Ainſi on a dit *fait comme S. Matthieu, fait S. Matthieu, feſſe Matthieu.*

Autrefois on diſoit Macieu, ou Maſſieu, pour *Matthieu.*

S. MATTHIEU. Voy. S. MAHÉ, & MATHEO.

MATTIAIRE, ſ. m. Nom des troupes qui ſe ſervoient du martiobarbule, parce que cette arme ſe nomme auſſi *Mattium*, en Lat. *Mattiarius.* Voy. MARTIOBARBULE.

MATTIR, v. a. T. d'Orfévrerie. Rendre de l'argent ou de l'or mat, les mettre en œuvre ſans les brunir ni les polir. *Rude atque impolitum efficere.*

MATTO. *Monte-matto.* Voy. HIMETTO.

MATTOIR, ſ. m. Petit outil de fer qui ſert pour amattir l'or, & le faire tenir dans les ciſelures. *Depreſſorium.*

MATTON, ſ. m. Gros carreau de brique. De l'Ital. *mattone*, brique.

MATTOWME, ſ. m. Plante de la Virginie, dont la ſemence reſſemble au ſeigle, & dont les habitans font un fort bon pain.

MATULE, ſ. f. Vaiſſeau dont les Romains ſe ſervoient pour mettre de l'huile. *-la.*

MATURATIF, adj. & ſ. m. Remède qui hâte la formation de la matiére purulente. *Maturans.*

MATURATION, ſ. f. T. de Pharm. Coction qui ſe fait des remédes, pour leur donner une ſorte de maturité. *-atio, deproperatio.*

MATURE, ſ. f. Pet. ville ou fort de l'iſle de Ceylan. *Matura.*

MÂTURE, ſ. f. Qualité des mâts. *Modus mali inſtruendi.*

It. L'aſſemblage de tous les mâts d'un vaiſſeau.

MATURIN, MATURINE. Voy. MATHURIN, MATHURINE.

MATURINADE, ſ. f. Extravagance. Par alluſion au mot Ital. *matto*, qui ſign. *fou.* On a dit que S. Mathurin guériſſoit de la folie.

MATURITÉ, ſ. f. L'état de bonté ou de perfection d'un fruit; le temps où on le doit cueillir. *Maturitas.*

On dit fig. Avec *maturité*; p. d. avec circonſpection & jugement.

Il ſe dit auſſi fig. d'un certain point où doivent être les perſonnes & les affaires pour agir à propos. *Præparatio, diſpoſitio.*

MATUTA, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité païenne. C'eſt la Leucothea des Grecs, à laquelle ils donnérent encore le nom d'Ino. Elle étoit fille de Cadmus, femme d'Athamas, & nourrice de Bacchus.

MATUTIN, TINE, adj. Quelqu'un a dit ce mot d'une planéte, quand elle eſt orientale, & qu'elle ſe léve avant le ſoleil. *Orientalis.*

MATUTINAIRE, ſ. m. C'étoit autrefois le livre qui contenoit l'Office de Matines. *-arius.*

MATUTINAL, ALE, ou *Matutinel, elle*, adj. Qui appartient à Matines. *Matutinus, matutinalis.*

MATUTINEL, ELLE, vieil adj. Qui eſt du matin, qui ſe fait le matin. *Matutinus, matutinalis.*

MATZUMAY, ſ. m. Contrée du pays de Jeſſo. *Matſumia.*

M A U.

MAVALI, ſ. m. Poiſſon d'une groſſeur extraordinaire, qu'on voit aux Indes occidentales.

MAUBEC, vieux ſ. m. Mauvaiſe langue.

MAUBERG, ſ. m. Nom que la Loi Salique donne au lieu où l'on tenoit les plaids, les aſſiſes, où l'on jugeoit les procès. *Malbergium, Mallobergium.*

MAUBERGEON, ſ. m. T. d'Hiſtoire. Il y a à Poitiers la tour de *Maubergeon.*

MAUBERT, ſ. m. Bourg du Rhételois, en Champagne. *Malbertum, Maubertum.*

MAUBEUGE, ſ. m. Ville des Pays-Bas, ſituée dans le Hainaut, ſur la Sambre. *Malbodium, Malbeaium, Malobodium.*

MAUBILE, ſ. f. Riviére de l'Amér. ſeptentr. dans la Louiſiane.

MAUBOUGE, ſ. m. Droit d'entrée qui ſe léve en Normandie & en d'autres lieux, ſur les boiſſons. *Vectigale potabilium.*

MAUBUÉ, EE, vieil adj. Qui eſt en linge ſale. Du vieux verbe *Buer*, leſſiver.

MAUCAUD. Voy. MENCAULT.

MAUCLERC, vieux ſ. m. Lourdaut, ignorant. *Ignarus, illiteratus.*

MAUDANE, ſ. f. Iſle ou preſqu'iſle de France, avec un Monaſtère, ſur la côte occidentale de Normandie, au Diocèſe de Coutances.

MAUDIRE, v. a. Souhaiter du mal à quelqu'un, faire des imprécations contre lui. *Malè precari, diris devovere.* Conj. Je *maudis*, tu *maudis*, il *maudit*. Nous *maudiſſons*, vous *maudiſſez*, ils *maudiſſent*. Je *maudiſſois*. Qu'il *maudiſſe*. *Maudiſſant*. Dans tout le reſte il ſe conjugue comme *Dire*.

MAUDIT, ITE, part. paſſ. *Maledictus, diris devotus.* Outre les ſignifications de ſon verbe, il ſe prend auſſi pour Méchant, ſcélérat, dont on ne ſçauroit rien faire de bon. *Impius, ſceleſtus, nequam.* Il eſt quelquefois ſubſt. comme en cette phr. Allez, *maudits*, au feu éternel.

MAUDISSON, vieux ſ. m. Malédiction. *Dira imprecatio.*

MAUDOULE, vieil adj. de t. g. Mal-à-adroit. De *malè dolatus.*

MAUDRE, ou *Modre*, ſ. f. Pet. riviére de l'Iſle de France. *Maldra, Madria, Maudra.*

MAVE, ſ. f. Anciennement pet. ville des Vacéens, en Eſpagne : maintenant village de la Caſtille vieille.

MAUFAIS, vieux ſ. m. Démons, ou Lutins, comme qui diroit Malfaiſans.

MAUG-BUND, ſ. m. Sorte de ſoie des États du Grand-Mogol.

MAUGE, ſ. f. Pet. ville d'Anjou. *Meldacum.* Le Comté de *Mauge*, ou *les Mauges. Comitatus Meldacenſis*, ou *Medalcenſis*, *Pagus Medalgus*, ou *Medalgicus*, ou *Madalgicus.* Pet. contrée d'Anjou.

MAUGER, ſ. m. N. pr. d'homme. *Madelgarius.*

MAUGÈRE, ou *Mauge*, ſ. f. Petit canal de cuir, ou de toile goudronnée, par lequel l'eau s'écoule du vaiſſeau dans la mer. *Navis ſtillicidia.*

MAUGÉROU, ſ. m. Eſpéce de prune.

MAUGRÉ, vieille prép. Malgré. De *malè gratus.*

MAUGRÉ-BÉ. C'étoit autrefois une eſpéce de ſerment.

MAUGRÉER, v. a. Peſter, jurer; s'oppoſer à la volonté de Dieu & des hommes. *Execrari.* Il eſt bas.

MAUGUILLE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Madelgiſilus.*

MAUGUIO, ou *Melguel*, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Languedoc, ſur l'étang de Thau. *Melgorium.*

MAULBRUN, ou *Molbrun*, ſ. m. Bourg du Duché de Wirtemberg, en Souabe. *Maulbrunum, Molbrunum.*

MAULE, ſ. f. Lieu du pays Chartrain. *Maulia.*

MAULÉON, ſ. m. Bourg de France, en Poitou, près de la Seure Nantoiſe. *Malus Leo, Malleo.*

MAULÉON DE SOULE, ou de SOLE, ſ. m. Pet. ville de Gaſcogne, en France. *Malleo, Malleo in Subola*, ou *Subola.*

MAULEVRIER, ſ. m. Pet. ville de France, dans l'Anjou.

MAULEVRIER EN CAUX, ſ. m. Village & Comté de Normandie.

MAULI, MAULO, ſ. m. Riviére de la vallée de Noto, en Sicile. *Maulus*, anciennement *Hirminius Fluvius.*

MAULIMART, ou S. Pierre de *Maulimart*, ſ. m. Bourg de France, dans l'Anjou.

MAUMONT, ſ. m. Lieu du Limouſin, Province de France. *Malus-mons.*

MAUMUSSON, ſ. m. Le Pertuis de *Maumuſſon. Marmuſſonium Fretum.* Petit détroit de la mer de Gaſcogne.

MAUNE, ſ. m. Poids dont on ſe ſert dans les États du Grand-Mogol. Il péſe cinquante livres un vingtiéme de Paris.

MAUNI, ſ. m. Nom de lieu, mauvais nid. *Malus nidus.* On l'appelle auſſi *Le Gué de Mauni.* C'étoit un Château de Philippe de Valois.

MAUPITEUX, EUSE, adj. Il ſignifioit autrefois, Qui eſt dur, cruel & ſans pitié. *Immitis, immiſericors, impius, crudelis.* Mais préſentement on ne s'en ſert guère que dans cette phr. baſſe, Faire le *maupiteux*; p. d. Faire le miſérable, ſe plaindre, ſans en avoir autant de ſujet qu'on voudroit le perſuader. *Fingere ſe miſerum.*

MAUR, ſ. m. N. pr. d'homme. *Maurus.*

La Congrégation de S. MAUR. Réforme des Bénédictins de France. *Congregatio ſancti Mauri, Benedictini ſancti Mauri.*

SAINT MAUR DES FOSSÉS. Village de l'Iſle de France, ſitué ſur la Marne, à deux lieues de Paris. *Fanum S. Mauri*, anciennement *Foſſarum Monaſterium, Bagauda, Bagaudarum Caſtrum.*

SAINT MAUR-SUR-LOIRE. Abbaye de France, en Anjou. *Fanum S. Mauri*, autrefois *Glanafolium Cœnobium.*

MAURABOTIN. Voy. MARABOTIN.

MAURE, MAURESSE. ſ. (On prononce *Môre, Môreſſe*, en alongeant un peu la premiére ſyllabe.) Homme noir, ou femme noire, nés en une région d'Afrique, appellée la Mauritanie. *Mauritanus, Maurus, Mauruſius.* On écrit auſſi *More, Moreſſe.*

Ce mot eſt venu en uſage en ces phr. Traiter de Turc à *Maure*, c. à d. traiter quelqu'un avec la derniére rigueur.

On dit en parlant d'une choſe impoſſible, C'eſt entreprendre de blanchir un *Maure*, un Éthiopien. *Lavare Æthiopem.*

On appelle gris de *More*, une couleur griſe tirant ſur le noir.

On appelle colliers de *Maure*, des uſtenſiles de table qui ſervent à porter les plats, ou les aſſiettes volantes, qui ſont faits comme des colliers que portent les *Maures.* On appelle *Cap de Maure*, un cheval qui a la tête noire & le corps gris.

MAURE, ſ. m. Monnoie d'or qui a cours dans les États du Grand-Mogol.

Les Iſles MAURES. Ce ſont deux petites Iſles de l'Archipel, ſituées près de la côte méridionale de celle de Ténédo. *Maura*, anciennement *Calydna Inſula.*

MAURELLE, ſ. f. ou *Tourneſol*, que les Botaniſtes nomment Héliotropium ou Ricinoïdes. Plante propre à la teinture.

MAURESQUE ou MORESQUE, adj. m. & f. dont la premiére eſt bréve, & qui ne ſe dit que des choſes. Qui a rapport aux coutumes des Maures. *Maurus, Mauritanius.* On appelle des peintures à la *Maureſque*, ou ſubſtantivement *Maureſques*, celles où il n'y a point de figures d'hommes, ni d'animaux, mais ſimplement des groteſques.

MAURESQUE, ou MORESQUE, ſ. f. Anémone mêlée d'incarnat.

MAURIAC, ſ. m. Lieu ſitué dans la haute Auvergne. *-acum.*

MAURICAUD, ou MORICAUD, AUDE, adj. & ſ. Qui a le teint de couleur brune. *Ad Mauritanos nigredine accedens, nigellus, ſubniger.* Il eſt du ſtyle fam.

MAURICE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Mauritius.*

Le fort MAURICE. *Arx Mauritia.* Ce fort appartient aux Hollandois, & il eſt ſitué dans l'iſle de Machian, une des Moluques.

L'Iſle MAURICE. *Mauritia Inſula.* Il y a une Iſle de ce nom dans la mer Glaciale, près des côtes de la Moſcovie, & une autre dans l'Océan Éthiopien, au levant de l'Iſle Bourbon.

Saint-Maurice. Petite ville de la Tarentaiſe, en Savoie. *Fanum S. Mauritii.*

Saint-Maurice. Autre petite ville autrefois du Chablais, mais aujourd'hui du Valais. *Fanum S. Mauritii.*

L'Abbaye de S. Maurice, eſt un Monaſtère fondé dans le Chablais, *in Antuatibus*, par Sigiſmond Roi de Bourgogne, vers l'an 518. *Agaunenſe Monaſterium. Abbatia S. Mauritii Agaunenſis.*

La monnoie de S. Maurice, *Mauritienſis moneta.* C'étoit autrefois la monnoie de l'Abbaye appellée *Agaunenſe Monaſterium*, & depuis Abbaye de S. *Maurice*, parce que l'Égliſe étoit dédiée à S. *Maurice.* Apparemment le type de cette monnoie étoit l'effigie de S. *Maurice.*

Ordre de S. Maurice. Ordre de Chevalerie en Savoie, uni à celui de S. Lazare.

MAURICK, ſ. m. Lieu ſitué entre Grave & Utrecht, ſur le bord de la Meuſe. *Maunaricium.*

MAURIENNE, ou MORIENNE, ſ. f. dont la premiére ſyllabe eſt bréve. Province, ou contrée de Savoie, dont la cap. eſt S. Jean. *Maurienna, Mauriana, Moriana.*

MAURILLE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Maurilio, Maurilius.*

MAURIS, ſ. m. qu'on nomme autrement Percale. Sorte de toile de coton blanche, qui vient des Indes orientales.

MAURITANIE, ſ. f. Région de l'Afrique, dans la Géographie ancienne. *Mauritania.*

MAURITZLAND, ſ. m. c. à d. le pays de Maurice. *Mauritii regio.* C'eſt un pays de l'Amér. mérid. & la partie de la Terre de Feu, qui regarde le détroit de le Maire.

MAURITZ-STAD, ſ. m. c. à d. ville de Maurice. *Mauritia, Mauritiopolis.* Petite ville ou fort du Bréſil.

SAN-MAURO, ſ. m. Village du Roy. de Naples, dans la Calabre citérieure. *Fanum S. Mauri. Maurum.*

MAUSAC, ou MOZAC, ſ. m. Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, ſituée en Auvergne, dans le territoire de Riom. *Mauſiacum.*

MAUSE, ſ. m. Lieu du pays Chartrain. *Mauſus in Carnutibus.*

MAUSIME, ſ. m. N. pr. d'homme. *Mayſimus.*

MAUSOLÉE, ſ. m. Tombeau magnifique qu'on éléve pour faire honneur à quelque Prince, ou autre perſonne illuſtre. *Mauſoleum.* On le dit auſſi des repréſentations de tombeaux qui ſe font dans les pompes funébres. Ce mot a été emprunté du nom de *Mauſole*, Roi de Carie, à qui ſa veuve Artémiſe fit bâtir un tombeau qui a paſſé pour une des ſept merveilles du monde.

MAUSSADE, adj. m. & f. Qui eſt dégoûtant & déſagréable, ſale, de mauvaiſe grace. *Inſulſus, injucundus, ſordidus, ſpurcus.* Ce mot eſt compoſé de *ſade*, vieux mot François, qui ſign. propre, net, gentil, & du vieil adv. *mau*, pour *mal.*

On le dit auſſi d'un ouvrage mal fait, mal conſtruit.

MAUSSADEMENT, adv. D'une maniére mauſſade & mal-propre. *Incondité, ruſticè.*

MAUSSADERIE, ſ. f. Mauvaiſe grace, façon déſagréable, mal-propre.

MAUTALENT, vieux ſ. m. Colére, deſir de punir, de ſe venger.

MAUTÉ, vieux ſ. f. Dimin. de Mauvaiſtié, méchanceté.

MAUVAIS, AISE, adj. Qui n'a pas les qualités qu'il devroit avoir, qui eſt oppoſé à bon, qui n'eſt pas bon. Méchant. *Malus, improbus, nequam.*

Il faut remarquer qu'encore que *mauvais* & Méchant ſoient ordinairement ſynonymes, néanmoins Méchant eſt un peu plus fort & plus odieux que *mauvais.*

MAUVAIS, ſe dit auſſi pour Incommode, fâcheux, difficile, ſévére. *Difficilis, moroſus.*

It. Nuiſible, dangereux. *Periculoſus, damnoſus, triſtis.*

On dit ironiq. Cela n'eſt pas *mauvais*, ce que vous dites-là, p. d. qu'on le trouve *mauvais.* Il eſt du ſtyle fam.

On dit, de *mauvais* lieux, des femmes de *mauvaiſe* vie, p. d. des lieux de débauche, des femmes proſtituées.

On dit, prendre quelque choſe en *mauvaiſe* part; p. d. la prendre mal, lui donner un ſens fâcheux, un ſens déſavantageux. *In malam, in ſiniſtram partem accipere.*

MAUVAIS, ſe prend quelquefois ſubſtantivement. *Malum, improbum.* Il y a du bon & du *mauvais* dans cette pièce.

Il ſe dit auſſi adverb. *Malè, graviter.* Il ſent *mauvais.* Il fait *mauvais*; p. d. il eſt dangereux de, &c. Il fait *mauvais*, ſimplement, ſign. le temps, ou le chemin n'eſt pas beau.

On dit encore, Trouver *mauvais*; p. d. déſapprouver.

MAUVAISTIÉ, vieux ſ. f. Méchante qualité d'une choſe, ou d'une action, méchanceté, malice. *Pravitas, malitia.*

MAUVE ou MOUETTE, ſ. f. Eſpéce de poule d'eau, commune ſur la Loire, & qui préſage, dit-on, la crûe des eaux. Il y en a de noires, de blanches, & de cendrées. *Gravia, larus.*

MAUVE, ſ. f. Plante dont il y a pluſieurs eſpéces. *Malva.* Elle eſt fort émolliente, d'où elle a tiré ſon nom; elle eſt auſſi propre pour adoucir & pour humecter. On s'en ſert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplaſmes.

MAUVE d'Inde, Mauve du Japon. Voy. ROSE DE LA CHINE.

MAUVE. Petite riviére de France qui ſe jette dans la Loire à Mehun-ſur-Loire, dans la Beauce.

MAUVIETTE, ſ. f. Eſpéce d'alouette.

MAUVIS, ſ. m. Eſpéce d'oiſeau gros comme un pigeon, qui ſe plaît à voler ſur les eaux. *Malvicius.*

It. Eſpéce de grive qui eſt de la troiſiéme grandeur, moindre que la grive commune. *Turdus liber.*

It. Grand oiſeau qui a les aîles griſâtres, & le

reſte du corps blanc, qu'on trouve vers le cap de Bonne-Eſpérance, & que les matelots appellent *Gaivoton*.

It. Alouette hupée.

MAUVIS. Voy. MÉNÉLE.

MAWARALNAHAR (le) ſ. m. Nom qu'on donne au pays des Usbecks. Il comprend un grand nombre de villes, dont Samarcande eſt la cap. *Usbechia.*

MAUX. C'eſt le pl. de *mal.*

M A X.

MAXE. Voy. MÊME.

MAXENCE, ſ. m. & f. Nom pr. d'hom. & de fem. *Maxentius, -tia.*

MAXI, ſ. m. Ville de la Natolie, en Aſie. *Maxia*, anciennement *Loryma, Laryma.*

MAXIANOPOLI, ſ. m. Ancienne ville de la Thrace; maintenant bourg de la Romanie. *-polis.*

MAXILLAIRE, adj. de t. g. T. d'Anat. Qui appartient aux mâchoires, qui y a rapport. *Maxillaris.*

MAXIME, ſ. f. Régle, principe, fondement de quelque art, ou ſcience. *Regula, axioma, ſententia, effatum, placitum, pronunciatum. Maxima*, dans la baſſe Latinité.

It. Axiome, ſentence, apophthegme. *Effatum, axioma, pronunciatum.*

En t. de Muſ. c'eſt le nom d'une note qui vaut 12. meſures, & eſt figurée par un carré long avec une queue. *Maxima*, c. à d. très-grande.

MAXIMIANISTE, ſ. m. & f. Nom donné à des Donaſtites, ainſi nommés de Maximien, Diacre de Carthage. *-aniſta.*

MAXIMIEN, ſ. m. Empereur Romain. *Marcus Aurelius Valerius Maximianus.*

MAXIMIN, ſ. m. Empereur Romain. *Caius Julius Maximinus.*

SAINT-MAXIMIN. Petite ville de Provence, ſur la riviére d'Argent. *Fanum S. Maximini.*

M A Y.

MAY. Voy. MAI.

MAYA, ſ. f. Bourg d'Eſpagne, ſitué dans la Navarre, à la ſource de la Bidaſſe.

MAYE. Voy. MAIE.

MAYENCE, ſ. f. (Prononc. *Ma-ïence.*) Ville du Cercle Électoral du Rhin, en Allemagne. *Magontiacum, Moguntia.* Elle eſt cap. de l'Archevêché de *Mayence*, & ſituée ſur le Rhin, vis-à-vis de l'embouchure du Mein, à ſept lieues de Francfort.

L'Archevêché de Mayence. C'eſt un des États du Cercle Électoral du Rhin, en Allemagne. *Moguntina Ditio.*

MAYENCE. Tulipe qui entre en fleur incarnate & chamois, puis elle fait paroître du colombin & du rouge.

MAYENNE, MAYNE, ou *Mayenne de Juhel*, ſ. f. Ville de France ſituée dans le Maine, ſur la riviére de *Mayenne. Meduana Juhelii.*

MAYENNE, ſ. f. Riviére de France qui traverſe le Maine, entre dans l'Anjou, baigne Angers, & ſe décharge dans la Loire. *Meduana, Medana, Mediana.*

MAYET, ſ. m. Bourg de France en Anjou, Élection de la Fléche. *Maïatum.*

MAYEUL, ſ. m. N. pr. d'hom. Quelques-uns diſent *Mayol. Majolus.*

MAYEUR, ſ. m. C'eſt, dans quelques Provinces, le premier Officier de l'Hôtel de ville, que l'on nomme Maire dans d'autres.

MAYNEAU, ſ. m. T. des anciennes Fortifications. Tour baſſe, appliquée par dehors contre les murs d'une ville pour leur défenſe. *Turris humilior muris applicata.*

MAYO, ſ. m. L'une des iſles du Cap-verd en Afrique. *Maii Inſula.*

Le Comté de Mayo. Contrée de la Connacie, en Irlande. *Majenſis*, ou *Mayonenſis Comitatus.*

MAYON, ſ. m. Monnoie de la Chine, valant neuf ſols de la nôtre.

MAYOTTE, ſ. f. Les iſles de la *Mayotte* ou de Comorre. *Majota inſula.* C'eſt un peloton de petites iſles, ſituées entre la côte de Zanguébar, & l'iſle de Madagaſcar.

MAYRE. Voy. KILMARE.

MAYS. Voy. MAÏS.

MAYTEN, ſ. m. Arbre de l'Amér. mérid.

M A Z.

MAZACA, ſ. f. Ville qui eſt la même que Céſarée de Cappadoce.

MAZAGAN, ſ. m. Ville du Roy. de Maroc en Barbarie. *Mazaganum.*

MAZAGANT. Voy. MOSTAGAN.

MAZALIG, ſ. m. Ville d'Afrique, dans la Province de Biledulgérid.

MAZANDRAN, ſ. m. Province du Roy. de Perſe. C'eſt l'Hyrcanie des Anciens. *Hyrcania.*

MAZANGE, ſ. m. Bourg de France, dans la Beauſſe, Élection de Vendôme.

MAZANGRAN, ſ. m. Ville d'Afrique, dans la Province de Tremecen.

MAZARA, ſ. f. Ville épiſc. de Sicile.

La vallée de Mazara. *Mazarana vallis.* C'eſt une des trois Provinces de la Sicile.

MAZARIN, ſ. m. Nom d'une famille Italienne, originaire de Sicile, ou Romaine ſelon d'autres. *Mazarinus.* La Bibliothéque *Mazarine*, ou du Cardinal Mazarin, qu'il a léguée par Teſtament au Collége Mazarin, ou des quatre Nations.

MAZARINESQUE, adj. de t. g. Voy. l'art. ſuivant.

MAZARINISTE, ſ. m. & f. Terme qui ſe fit durant les troubles de la minorité de Louis XIV. & qu'on diſoit de ceux qui tenoient pour le Cardinal Mazarin. *Mazarini fautor.*

MAZARINO, ſ. m. Petite ville avec titre de Comté, dans la vallée de Noto, en Sicile. *Mazarinum.*

MAZEL, ſ. m. C'eſt ainſi qu'en certains pays de la France on nomme une boucherie, & même un lieu où l'on vend toute ſorte de victuailles. Du Lat. *Macellum.*

MAZELIN, & MAZÉRIN, vieux ſ. m. Vaiſſeau à boire. *Poculum.*

MAZENDERAN. Voy. MASANDERAN.

MAZEROELES. Voy. MASIERS.

MAZETTE, ſ. f. Méchant petit cheval. *Equulus, ſtrigoſus equus.*

On dit par extenſion des perſonnes qui ne ſçauroient aller loin à pied, ou qui ne ſçavent pas bien faire une choſe, que ce ſont de vraies *mazettes.*

MAZIÉRES, ſ. m. Nom de pluſieurs lieux de France, formé du Lat. *Maceria*, maſures.

MAZITA, ſ. m. Iſle d'Afrique, ſur la côte mérid. de l'Arabie Heureuſe.

MAZOVIE, ſ. f. Grande Province du Roy. de Pologne. *Mazovia, Maſovia.* Elle eſt bornée au

nord par la Pruſſe, au couchant par la Cujavie, & la grande Pologne, au midi par la petite, & au levant par la Lithuanie. Warſovie en eſt la capitale.

MAZUA, ſ. f. Iſle de la mer Rouge, près de la côte d'Abex.

MAZUZE, ou MÉZUZE, ſ. f. Voy. MÉZUZOTH.

MAZZAGRAN ou MAZAGANT. Voy. MOSTAGAN.

M E A.

MÉACO, ſ. m. Ville du Japon, ſituée dans l'iſle de Niphon, ſur un golfe auquel elle donne ſon nom. *Meacum.*

MEA CULPA. Par ma faute. Mots Latins, tirés du *Confiteor*, & en uſage dans le diſcours fam. Dites votre *meâ culpâ* ſ. c. à d. je m'en ſuis bien repenti.

MÉAGE, ſ. m. Droit de *méage*, qui ſe paye à l'entrée de quelques villes de Bretagne.

MÉAN, ou *Muan*, ſ. m. T. de Salines. Cinquiéme réſervoir d'un marais ſalant.

MÉANDRE, ſ. m. Riviére de Phrygie, dans l'Aſie mineure. *Meander*, *Meandras*, *Meandrus*.

Par extenſion on donne le nom de *Méandres* aux détours & ſinuoſités des riviéres, à cauſe que le fleuve *Méandre* en étoit rempli.

Les Anciens ont appellé *méandre*, ſur leurs habits, des ornemens ſemblables à ceux que nous appellons Falbala. *Meander*, *periclisis.*

MÉATH, ou *Médie*, ſ. f. Partie de la Lagénie, en Irlande. *Media*, *Midia.*

MEAUX, ſ. m. Ville de France, cap. de la Brie, & ſituée ſur la Marne, à dix lieues au-deſſus de Paris. *Meldorum*, ou *Meldarum civitas*, *Jatinum.* Elle eſt épiſc. & ſuffragante de l'Archevêché de Paris.

MEAW, ou MÉVE. Voy. GNIEW.

M E B.

MEBSÈSE. Voy. MALMISTRA, ville.

M E C.

MÉCANISME. Voy. MÉCHANISME.

MÉCASULNIL, ſ. m. Les Indiens appellent ainſi la gouſſe qui renferme la graine de vanille.

MÉCAXOCHITL, ſ. m. Petit poivre long Américain. Il eſt chaud & ſec, & croît dans la nouvelle Eſpagne.

MECCA. Voy. MECQUE.

MECELLATA, ſ. f. Village du Roy. de Tripoli. *Macomeda*, *Calumacuma.*

MÉCENAS, ou *Mécène*, ſ. m. Chevalier Romain, favori d'Auguſte, qui aimoit les gens de Lettres.

On s'eſt ſervi depuis de ce nom pour honorer tous les grands Seigneurs qui favoriſent les Sciences & les Auteurs.

MÉCHAMMENT, adv. Avec un mauvais deſſein, par méchanceté. *Perversè*, *improbè*, *nequiter.*

MÉCHANCETÉ, ſ. f. Scélérateſſe, malignité, action noire. *Malitia*, *nequitia*, *improbitas*, *pravitas.*

Il ſe dit auſſi en riant d'une malice innocente. *Incommodum*, *improbitas.*

MÉCHANÉEN, adj. m. Surnom de Jupiter. Il ſign. Celui qui bénit les entrepriſes des hommes. Du verbe μηχανάομαι, je médite, j'entreprens.

MÉCHANICIEN, ſ. m. (Prononc. *Mécanicien.*) Homme habile en Méchanique *Mechanicus*, *Mechanicorum operum artifex*, *inventor.*

MÉCHANICITÉ, ſ. f. (L'*h* ne ſe prononce pas.) Qualité de ce qui eſt méchanique, vil & abject. Ce mot n'eſt pas établi.

MÉCHANIQUE, ſ. f. ou plûtôt les *Méchaniques.* C'eſt une ſcience qui fait partie des Mathématiques, qui enſeigne la nature des forces mouvantes, l'art de faire toutes ſortes de machines, & d'enlever toutes ſortes de poids par le moyen des leviers, coins, poulies, mouffles, vis, &c. *Artes machinaria*, *Mechanica.* Du Gr. μηχανή, machine, art, invention, adreſſe, artifice.

Ce mot ſign. auſſi les reſſorts d'une machine, & les cauſes naturelles des actions des corps animés & inanimés. Les Anatomiſtes diſent la *méchanique* du nez, la *méchanique* de la langue, la *méchanique* des valvules; p. d. la configuration, la compoſition de ces membres, leurs mouvemens, leurs uſages.

MÉCHANIQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Méchaniques, qui ſe fait par les régles du mouvement, & par les principes de la méchanique, Machinal. *Mechanicus.*

Il ſe dit auſſi en Mathémat. d'une conſtruction ou d'une preuve d'un problême, qui ne ſe fait pas d'une maniére géométrique, mais en tâtonnant, ou avec l'aide des inſtrumens.

Il ſe dit encore des Arts qui ont principalement beſoin du travail de la main, & qui ſont oppoſés aux Arts libéraux.

Il ſign. auſſi Ignoble & bas.

MÉCHANIQUEMENT, adv. D'une maniére méchanique. *Mechanicè.*

MÉCHANIQUERIE, ſ. f. (L'*h* ne ſe prononce pas.) Meſquinerie, avarice, épargne ſordide. Ce mot n'eſt plus d'uſage.

MÉCHANISME, ſ. m. (Prononc. *Mécaniſme.*) Maniére d'agir, ou ſtructure d'un corps ſelon les loix de la Méchanique. Diſpoſition méchanique. *Mechaniſmus.*

Au fig. Art ſelon lequel un ouvrage d'eſprit eſt compoſé.

MÉCHANT, ANTE, adj. Mauvais, qui ne vaut rien, qui eſt dépourvu de bonnes qualités, qui ne mérite aucune eſtime. *Improbus*, *malus*, *malignus*, *malitioſus.*

On dit qu'un homme a *méchante* phyſionomie, *méchante* mine; p. d. qu'il a la phyſionomie, la mine d'un *méchant* homme; ou qu'il a l'air ignoble & bas.

On dit qu'un homme eſt de *méchante* humeur; p. d. qu'il eſt d'humeur chagrine.

En Morale, on le dit de ce qui eſt malin, ou contre la raiſon, contre les loix & les bonnes mœurs. *Malus*, *nequam*, *nefarius*, *ſceleſtus*, *improbus.*

On appelle auſſi *méchant*, en raillérie, celui qui fait une petite malice, le plus ſouvent innocente.

Ménage fait venir ce mot de *malè cadens*, comme qui diroit Malheureux, qui a mauvaiſe chance.

MÉCHANT, ſ. m. ſe dit des perſonnes, pour marquer leurs mauvaiſes qualités morales, leurs vices, leurs défauts. *Nefarius*, *nequam*, *impius*, *improbus.*

MÉCHE, ſ. f. Matiére qu'on met dans une lampe, qu'on enferme dans une chandelle, dans un flambeau, où l'on met le feu, & qui éclaire lorſqu'elle eſt entretenue par l'huile, le ſuif ou la cire qui eſt autour. *Ellychnium*, *lucerna fomes.* Ce mot ſemble venir du Gr. μύξα, *mucus*, *lucerna ellychnium.*

Il ſe dit auſſi d'une matiére ſéche & préparée

pour prendre feu aiſément, le conſerver & le communiquer. *Igniarius funiculus.* Et d'une corde préparée, qui entretient long-temps le feu, dont on ſe ſert à l'armée pour mettre le feu à une mine. *Ignita reſticula.*

C'eſt auſſi cette partie d'un tire-bouchon qui eſt en forme de vis, & que l'on inſinue en tournant dans le bouchon de liége, quand on veut déboucher une bouteille.

Chez les Artiſans, la *méche* d'un villebrequin eſt le fer ou la partie qui perce, & qui eſt attachée au fût. *Cochleata terebra cuſpis.*

MÉCHE, ou AME d'une corde. C'eſt un toron que l'on met dans l'axe des cordes qui ont plus de trois torons, & autour duquel les autres ſe roulent.

En t. de Mar. c'eſt le plus gros brin de bois tout d'une piéce, qui forme le corps d'un grand mât, qu'on fortifie avec des jumelles. *Mali truncus, ſtereobata.* Un tel mât s'appelle Mât gémellé. *Méche* de gouvernail, c'eſt la premiére piéce de bois qui en fait le corps.

On dit fig. & fam. Découvrir, ou éventer la *méche*; c. à d. découvrir quelque trame, quelque entrepriſe ſecréte & nuiſible.

MÉCHEF, vieux ſ. m. Accident, malheur, grand crime, méſaventure, cas fortuit, malencontre. *Infortunium.*

On diſoit auſſi *Mécheoir*; p. d. arriver malheureuſement. *Infeliciter accidere.*

MÉCHER, v. a. Terme de Marchand de vin. *Mécher* du vin, c'eſt le ſoufrer avec une méche ſoufrée.

MÉCHIR, ſ. m. Sixiéme mois de l'année des anciens Égyptiens: il répond à notre mois de Février.

MECHNESA. Voy. MIQUENÈZ.

MÉCHOACAN, ſ. m. ou Valladolid de *Méchoacan. Mechoacanum, Valli ſoletum, Mechoacania Pintia nova.* Ville de l'Amér. ſeptentr. cap. du *Méchoacan*, Province de l'Audience de Mexique, & ſituée ſur la riviére de Sacatula.

MÉCHOACAN, ſ. m. T. de Pharm. Racine laiteuſe & purgative, preſque inſipide, cendrée au-dehors, blanchâtre au-dedans, qui vient du *Méchoacan*, Province de la nouvelle Eſpagne. Quelques-uns l'appellent *rhubarbe blanche.*

MECKELBOURG, *Meklenburg*, ſ. m. C'étoit autrefois une ville épiſc. & cap. du Duché de *Meckelbourg. Meclenburgum, Megalburgum, Megalopolis, Magnopolis.*

Le Duché de *Meckelbourg. Ducatus Megalopolitanus*, ou *Mecklenburgenſis.* C'eſt un des États du Cercle de la baſſe-Saxe, en Allemagne.

Le Duché particulier de *Meckelbourg. Ducatus Megalopolitanus.* C'eſt une des ſix Provinces des États de *Meckelbourg.*

MECKMULH, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la Suabe.

MECNÉSE. Voy. MIQUENÈZ.

MÉCOMPTE, ſ. m. Erreur de calcul & de ſupputation. *Error in numero, error in dicendâ ratione.*

Il ſe dit fig. de toute erreur qui ſe fait dans la conjecture, dans le raiſonnement. *Error, erratum, aberratio.*

MÉCOMPTER, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſonnel. Se tromper en ſon calcul. *Errare in numero.*

It. Se tromper en ſes conjectures, en ſon raiſonnement, en ſes actions. *Falli calculo; numero decipi, allucinari.*

MÉCON, ſ. m. Grande riviére de l'Inde de-là le Gange. *Mecona.*

MÉCONITE, ſ. f. Pierre compoſée d'un amas de grains de ſable marin conglutinés.

MÉCONIUM, ſ. m. T. de Pharm. C'eſt le ſuc de pavot, tiré par expreſſion, & ſéché; qui diffère de l'opium, en ce que celui-ci eſt une larme qui en découle après une inciſion des têtes du pavot. Du Grec μήκων, qui ſign. pavot.

It. Excrément noir & épais qui s'eſt amaſſé dans les inteſtins d'un enfant pendant la groſſeſſe de la mere, & qui reſſemble au ſuc de pavot.

MÉCONNOISSABLE, adj. m. & f. Qui eſt tellement changé, qu'on ne le peut reconnoître. *Qui agnoſci non poteſt.*

MÉCONNOISSANCE, vieux ſ. f. Ingratitude. *Ingrati animi vitium.*

MÉCONNOISSANT, ANTE, adj. Ingrat, qui ne ſçait pas reconnoître les biens qu'on lui a faits. *Beneficiorum immemor, ingratus.*

MÉCONNOÎTRE, v. a. Ne pas reconnoître. *Non agnoſcere, non dignoſcere.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'un aveuglement volontaire, qui vient d'orgueil ou d'ingratitude, & qui empêche qu'on ne veuille reconnoître ceux qui ont été autrefois nos égaux en fortune, ou qui nous ont fait du bien. *Sua conditionis eſſe immemorem, oblivíſci ſuæ ſortis.*

On dit en ce ſens, qu'un homme ſe *méconnoît*, lorſqu'étant élevé de bas lieu à une haute fortune, il ſemble ne ſe ſouvenir plus de ſa naiſſance.

MÉCONTENT, ENTE, adj. Qui a ſujet de ſe plaindre; qui eſt mal ſatisfait de quelqu'un. *Non contentus, novarum rerum cupidus, impatiens præſentium.* On dit au ſubſt. Les *Mécontens*; p. d. les Factieux ou les Rebelles. *Seditioſi.*

MÉCONTENTEMENT, ſ. m. Déplaiſir, mauvaiſe ſatisfaction. *Offenſio, offenſa.*

MÉCONTENTER, v. a. Fâcher, donner du déplaiſir à quelqu'un. *Non ſatisfacere, cadere, offendere.*

MECQUE, (la) ſ. f. Ville de l'Arabie heureuſe, en Aſie, dans la province d'Héjaz, cap. de la Principauté de la *Mecque*, & ſituée ſur la riviére de Chaibar. *Mecca*, anciennement *Maraba* & *Mariaba.*

La Principauté de la MECQUE. *Mecca Principatus.* C'eſt un des plus puiſſans États de l'Arabie. Il eſt ſous la domination d'un Chérif, deſcendant de Mahomet.

La mer de la MECQUE. Voyez golfe ARABIQUE.

Le détroit de la MECQUE, autrement de Babelmandel, *Fretum Meccanum*, ou *Babelmandebium*, eſt un détroit de l'Océan oriental. Il eſt entre la côte de l'Arabie heureuſe en Aſie, & celles d'Abec & d'Ayan, en Afrique.

MÉCRAN, ſ. m. Province de Perſe, aux confins de l'Indoſtan.

MÉCREANCE, vieux ſ. f. Soupçon. Irréligion.

MÉCRÉANT, ſ. m. Celui qui ne croit point les vérités éternelles révélées aux Chrétiens. *Incredulus.*

Il ne ſe dit plus guére que par maniére de dénigrement, & en parlant d'un Chrétien qui ne croit point les dogmes de ſa Religion. De *minùs*, ou *malè credens.*

MÉCREDI. Voy. MERCREDI.

MÉCRITES, ſ. m. pl. On appelle ainſi en Perſe, des gens habiles à marcher dans les montagnes.

MÉCROIRE, vieux verbe act. Soupçonner. *Suſpicari.*

MED.

MÉDABA, ſ. f. Ville de Judée, dans la Tribu de Ruben.

MEDAILLE, ſ. f. Piéce de métal en forme de monnoie, faite pour conſerver à la poſtérité le portrait des perſonnes illuſtres, ou la mémoire de quelque action conſidérable. *Numiſma*, *nummus*. Les *médailles* antiques ont été des monnoies des Anciens, qui avoient cours & un prix réglé dans les payemens; & il n'en faut excepter que les médaillons. Les *médailles* Conſulaires portent ce nom, pour les diſtinguer des Impériales, parce qu'elles ont été frappées dans le temps que la République étoit gouvernée par les Conſuls. Celles de bronze ou d'argent ne remontent point au-delà de l'an 484. de Rome, & celles d'or à l'an 546. Parmi les *médailles* Impériales, on diſtingue le haut & le bas Empire. Le haut Empire commence à Céſar, & finit vers l'an 260. de J. C. Le bas Empire comprend près de 1200. ans; c. à d. juſqu'à la priſe de Conſtantinople en 1450. On ne laiſſe pourtant pas de compter toutes les *médailles* des Empereurs juſqu'aux Paléologues entre les antiques; mais les belles Impériales ne paſſent point le regne d'Héraclius, mort en 641. Les Gothiques ſont partie des Impériales: on les appelle ainſi, parce qu'elles ont été faites du temps des Goths & dans la décadence de l'Empire. Il n'y a point de véritables *médailles* Hébraïques; & celles où l'on voit la tête de Moyſe & de J. C. ſont ou fauſſes ou modernes. On trouve ſeulement quelques ſicles de cuivre ou d'argent, avec une légende Hébraïque ou Samaritaine.

Les parties d'une *médaille* ſont ſes deux côtés, dont l'un s'appelle la face ou la tête: *Facies*, *prima facies*; & l'autre le revers, *Pars averſa* ou *poſtica*. De chaque côté il y a le champ, qui eſt le milieu de la *médaille*, *area*; le tour ou le bord, *margo*; & l'exergue, qui eſt la partie qui ſe trouve au-deſſous du ſol ſur lequel ſont poſées les figures que la *médaille* repréſente, *ima pars*. Sur ces deux faces on diſtingue le type, & l'inſcription ou la légende. Le type, *typus*, ſont les figures repréſentées: l'inſcription ou légende, *inſcriptio*, *epigraphe*, c'eſt l'écriture qu'on y lit, & principalement celle qui eſt ſur le tour de la *médaille*. Souvent néanmoins dans les *médailles* Grecques, & quelquefois dans les Latines l'inſcription eſt dans le champ.

On appelle *médaille* fauſſe, celle qui eſt contrefaite, & qu'on veut faire paſſer pour antique, quoiqu'elle ne le ſoit pas: & *médaille* fruſte, une *médaille* qui n'eſt pas entiére & qui eſt effacée. *Médailles* reſtituées, *nummi reſtituti*, celles où l'on trouve ces lettres *Reſt.* qui marquent qu'elles ont été reſtituées par les Empereurs pour les perpétuer: *médailles* ſaucées, qui ſont battues ſur le ſeul cuivre, & puis argentées: *médailles* fourrées, *nummi bracteati*, celles qui ſont battues ſi adroitement, qu'on ne s'en apperçoit qu'à la coupure; ce ſont les moins ſuſpectes: *médailles* éclatées ou fendues, *numiſmata fiſſâ margine*, celles dont les bords ſont éclatés par la force du coin: *médailles* dentelées ou crénelées, *numiſmata ſerrata*, celles dont les bords ſont dentelés; c'eſt une preuve de bonté & d'antiquité: *médailles* incuſes, *nummi incuſi*, celles où il n'y a point de revers: *médailles* contremarquées, celles qui ſont entamées ou du côté de la tête, ou du côté du revers. Ces contremarques ſont la marque d'un changement de prix. *Médailles* moulées, celles qui ne ſont point frappées, & qui ſont faites au moule.

MÉDAILLE, eſt auſſi une petite piéce de métal, de pâte ou de cire, où eſt empreinte l'image d'un Saint ou de quelque myſtère, à laquelle il y a des Indulgences attachées par la bénédiction du Pape. *Sacrum numiſma*.

Ce mot paroît venir de *metallum*.

MÉDAILLES ſe dit encore des perſonnes vieilles & laides, dont les traits ſont grands & fort marqués, & des figures ou buſtes qui les repréſentent. *Vetus effigies*.

On dit prov. Tournez la *médaille*; p. d. examinez la choſe de l'autre côté; après avoir vû le bon, conſidérez-en le mauvais; après avoir parlé à ſon déſavantage, parlons maintenant pour lui. On dit auſſi que toute *médaille* a ſon revers; p. d. qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe conſidérer en bonne & mauvaiſe part. La *médaille* eſt renverſée; p. d. la fortune a changé.

MÉDAILLIER, ſ. m. Petit cabinet rempli de tiroirs, dans leſquels on range les médailles.

MÉDAILLISTE, ſ. m. Auteur qui a écrit des médailles; Curieux qui a fait un grand amas, une grande recherche de médailles; Antiquaire qui connoît bien les médailles. *Qui de numiſmatibus ſcripſit*.

MÉDAILLON, ſ. m. Médaille d'une grandeur extraordinaire. C'étoit d'ordinaire une eſpéce de médaille dont les Princes faiſoient préſent à ceux qu'ils favoriſoient de leur eſtime, ou qui ſervoit pour les monumens publics. *Nummus majoris modi. Metallio*.

MÉDALE. Voy. MÉDAILLE.

MÉDARD, ſ. f. N. pr. d'hom. *Medardus*. Regnier a dit prov. Un ris de *S. Médard*, pour un ris forcé.

MÉDE, ſ. m. & f. Nom propre de peuple. *Medus*.

MÉDECIN, ſ. m. Celui qui a étudié la nature du corps humain, & des maladies qui lui arrivent, qui fait profeſſion de les guérir; qui ſçait l'art de rendre ou de conſerver la ſanté. *Medicus*.

On appelle le quatriéme doigt de la main, le *Médecin*, à cauſe que les Anciens ſe ſervoient de ce doigt-là pour délayer leurs médicamens.

MÉDECIN ſe dit fig. en choſes morales & ſpirituelles. Le temps, cet heureux *médecin* de toutes les douleurs. Le vin eſt le *médecin* de la mélancolie. Le Confeſſeur eſt le *médecin* des ames.

On dit prov. Après la mort le *Médecin*; p. d. qu'on apporte le remède à une affaire, quand elle eſt ruinée, quand il n'eſt plus temps. On appelle *Médecin* d'eau douce, celui qui eſt ignorant en Médecine, qui n'ordonne que des remédes trop communs. On dit à un homme qui ſe mêle de donner des remédes, des conſeils aux autres, & qui lui-même en a beſoin: *Médecin*, guéri-toi toi-même.

MÉDECINE, ſ. f. L'art de conſerver la ſanté préſente, & de rétablir celle qui eſt altérée: & ſelon Hippocrate, adjection de ce qui manque, & retranchement de ce qui redonde. *Medicina*. Ce mot n'a point de pl. en ce ſens. On diviſe la *Médecine* en cinq parties: la Phyſiologie, qui comprend l'Anatomie; la Pathologie, la Séméiotique, ou l'Indicative, l'Hygieine, la Thérapeutique, qui comprend la Chirurgie & la Pharmacie.

MÉDECINE. Purgation qu'on prend par la bouche, compoſée de pluſieurs drogues convenables à la qualité de la maladie. *Medicamentum*, *potio medica*, *pharmacum*. On appelle *médecine* douce,

celle qui travaille peu celui qui l'a priſe : *médecine* de cheval ; c. à d. trop forte.

C'eſt auſſi la femme d'un Médecin. Mais on ne le dit en ce ſens qu'en badinant.

En t. de Chym. il ſe dit de la grande teinture minérale, ou du grand œuvre.

On dit prov. & fig. Argent comptant porte *Médecine*, quand on ne veut point faire de crédit.

MÉDECINER, v. a. Prendre trop ſouvent des médecines, des remédes. *Medicamenta frequentiùs adhibere.*

MÉDÉE, ſ. f. N. pr. de femme. Fameuſe ſorciére. *Medea.* Elle étoit fille d'Æéta, Roi de Colchide.

MÉDELIN, ſ. m. Bourg de l'Eſtramadure, ſitué ſur la Guadiana. *Metellinum, Metallinum.*

MÉDELPADIE, ſ. f. Province de Suéde, ſituée le long du golfe de Bothnie. *Medelpadia.*

MÉDÉMÉNA, & ſelon l'Hébreu *Madména*, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

MÉDENBLICK, ſ. m. Ville de la côte ſeptentrionale de la Nord-Hollande. *Medenblicum.*

MÉDÉON, ſ. m. Ville de Gréce, dans la Béotie.

MÉDES, ſ. m. Petite iſle de la côte de la Catalogne.

MÉDÉSINON, ſ. m. Riviére de l'Amér. ſeptentr. dans la Louiſiane.

MEDGYES, ſ. m. Pet. ville de Tranſilvanie. *Medgyeſinum, Medieſinum Pirum.*

MÉDIAN, ſ. m. Monnoie d'or qui ſe frappe à Tremecen, en Barbarie. Il faut 50. âpres pour faire un *médian.*

MÉDIANE, ſ. f. T. d'Anat. Veine ou petit vaiſſeau qui ſe fait par l'union de la baſilique & de la céphalique dans le pli du coude. *Mediana vena.*

MÉDIANE, adj. Vitruve appelle Colonnes *médianes*, les deux colonnes du milieu d'un porche.

En t. d'Aſtron. on appelle Planéte *médiane*, celle qui eſt au milieu, & qui en a autant au-deſſus qu'au-deſſous d'elle. C'eſt le ſoleil.

MÉDIANOCHE, ſ. m. Repas ou quelque autre divertiſſement qui ſe fait au milieu de la nuit. Ce mot eſt originairement Eſpagnol.

MÉDIANTE, ſ. f. T. de Muſ. C'eſt un ſon élevé d'une tierce au-deſſus de la finale. On l'appelle ainſi, parce qu'il tient le milieu entre la finale & la dominante.

MÉDIASTIN, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt une continuation de la membrane qui s'appelle *plévre*, laquelle eſt tendue ſur toutes les côtes, & enferme la région moyenne ou vitale, autrement nommée le *thorax. -inum.* Ce nom lui vient de ce que ſe doublant de part & d'autre au milieu de la poitrine, elle ſépare le côté droit d'avec le gauche.

C'étoit chez les Romains le nom d'un eſclave employé aux offices les plus bas, & qui étoit obligé de ſe tenir toûjours au logis. *-inus* ; c. à d. *in mediâ domo ſtans.*

MÉDIASTINE, adj. f. T. d'Anat. Épithéte qu'on donne à une veine du médiaſtin. *Mediaſtina*, ou *mediaſtini vena.*

MÉDIAT, ATE, adj. Terme dogmat. & relatif à deux extrêmes, qui ſe dit de ce qui eſt au milieu, ou d'un moyen & d'une cauſe ſeconde, ſur laquelle agit la cauſe ſupérieure, pour produire quelque effet. *Medius, mediatus.*

MÉDIATEMENT, adv. T. Dogm. D'une maniére médiate, interrompue, éloignée. *Mediatè.*

MÉDIATEUR, MÉDIATRICE, ſ. Qui emploie ſes ſoins, ſon entremiſe pour remettre quelqu'un en grace, pour accorder une affaire, pour faire une paix. *Mediator, reconciliator, ſequeſter.*

MÉDIATEUR. On appelle ainſi un jeu de cartes fort à la mode. C'eſt une eſpéce de Quadrille que l'on joue à quatre. Celui à qui il manque de quoi faire une ſixiéme main pour jouer ſans prendre, demande un roi, qu'on appelle *médiateur.*

MÉDIATION, ſ. f. Entremiſe de celui qui accommode les parties qui ſont en guerre, ou en querelle. *Reconciliatio.*

C'eſt auſſi un terme de Séminariſte de Paris, qui ſe dit de la pauſe qu'on fait au milieu des verſets des Pſeaumes qui ſe chantent à l'Office divin. *Intervallum, pauſa, mediatio.*

MÉDICA, ſ. f. Plante ainſi appellée, parce que ſa ſemence a été apportée de la Médie. On la nomme auſſi *médoiſe.* Voy. LUSERNE.

MÉDICAL, ALE, adj. Qui appartient à la Médecine, qui concerne la Médecine.

MÉDICAMENT, ſ. m. Remède interne ou externe, qui peut changer notre nature en mieux. *Medicamentum.*

MÉDICAMENTAIRE, adj. de t. g. Qui concerne la préparation des médicamens. *Medicamentarius.*

MÉDICAMENTER, v. a. Panſer un malade, un bleſſé, lui donner les médicamens néceſſaires. *Medicationem adhibere.*

MÉDICAMENTEUX, EUSE, adj. Qui ſert de médicament, qui en a la vertu.

Pierre *médicamenteuſe.* C'eſt un mélange de matiéres déterſives & aſtringentes, qu'on réduit en pierre par la calcination, & auxquelles on attribue des vertus Médecinales.

MÉDICINAL, ALE, adj. Qui contient en ſoi-même quelque vertu qui ſert à la guériſon des maladies. *Medicinalis.*

MÉDIE, en Irlande. Voy. MEATH.

MÉDIE, ſ. f. Ancien Roy. d'Aſie. *Media.* Il étoit borné au levant par l'Hircaſſie & la Parthe, au ſud par la Perſe propre & la Suſiane, au couchant par l'Aſſyrie & l'Arménie, & au nord par la mer Caſpienne.

MÉDIÉTÉ, ſ. f. T. d'Arithmét. qui ſe dit de trois nombres proportionnels. *Mediétas.*

MÉDIMNE, ſ. f. *Medimna, medimnus, medimnum.* Meſure Attique des choſes ſéches, qui valoit environ quatre de nos boiſſeaux.

MÉDIN, ſ. m. Petite monnoie d'argent de Turquie qui vaut 18. deniers, monnoie de France.

MÉDINA, ſ. f. Ce nom, que pluſieurs villes portent en Eſpagne, eſt Arabe, & ſign. Ville. *Civitas, Urbs.*

MÉDINA, ſ. f. ou *La Citta-Vecchia.* Pet. ville ſituée au milieu de l'iſle de Malte. *Metina, Medina, Melita.*

MÉDINA-DEL-CAMPO. Pet. ville du Roy. de Léon. *Medina campeſtris, Methymna campi.*

MÉDINA-CÉLI. Ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, cap. d'un Duché de même nom. *Metina cœli, Methymna cœli.*

MÉDINA-DEL-POMAR. Bourg de la Caſtille vieille, en Eſpagne. *Metina*, ou *Methymna pomaria.*

MÉDINA-DEL-RIO-SECCO. Ville d'Eſpagne, au Roy. de Léon, avec titre de Duché. *Metina Fluvii Sicci.*

MÉDINA-SIDONIA. Pet. ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie. *Aſſidonia, Aſindum.*

MÉDINA DE TORRÈS. Petite ville d'Eſpagne, dans l'Eſtramadure, avec titre de Duché. *Metina*, ou *Methymna Turrium.*

MÉDINA TALNABI, ou AL NABI ; c. à d. la ville du Prophéte. *Metina, Medina*, ou *Methymna Alnabia*, anciennement *Jatreb, Latrippa*, Ville d'Ara-

bie, ſituée dans la Principauté de la Mecque.

MÉDINE, ſ. f. Ville de l'Arabie heureuſe, que Mahomet rendit le ſiége de l'Empire des Muſulmans, & où l'on voit ſon tombeau dans une ſuperbe Moſquée. *Methymna.*

MÉDIOCRE, adj. de t. g. Qui eſt au milieu de deux extrémités; qui n'a ni excès, ni défaut, qui eſt entre le grand & le petit, entre le bon & le mauvais. *Mediocris, medius.*

Lorſqu'on joint l'adv. *bien*, à *médiocre*, il ſign. Au-deſſous de *médiocre*? C'eſt un eſprit bien *médiocre.*

MÉDIOCREMENT, adv. D'une maniére médiocre. *Mediocriter.*

MÉDIOCRITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt médiocre, qui tient un juſte milieu, qui n'a ni excès ni défaut. *Mediocritas.*

MÉDIONNER, v. a. T. d'Archit. Compenſer; comme lorſque dans les toiſes de crépis & d'enduits on compte trois, quatre ou cinq toiſes pour une, quand ce n'eſt qu'une réfection ou réparation d'un vieux mur.

MÉDIOXIME. Voy. MITOYEN.

MÉDIRE, v. a. Conjug. Je *médis*, vous *médiſez*; & non pas, Vous *médites*. Parler mal de quelqu'un, découvrir ſes défauts, ſoit qu'ils ſoient vrais, ſoit qu'ils ſoient controuvés. *Detrahere, malè dicere, famæ obtrectare.*

MÉDISANCE, ſ. f. Diſcours injurieux & contre l'honneur de quelqu'un. *Detrectatio, obtrectatio alienæ famæ.*

MÉDISANT, ANTE, adj. v. & quelquefois ſubſt. Qui médit, Celui qui médit. *Detractor, maledicus.*

MEDITABOND, ONDE, adj. Qui a l'eſprit ſombre & taciturne, qui penſe creux. Ce mot n'eſt pas établi.

MÉDITATIF, IVE, adj. & ſ. Rêveur, qui s'applique à méditer. *Meditationi intentus.*

MÉDITATION, ſ. f. Action par laquelle on conſidère exactement quelque choſe; acte de l'ame occupée à la recherche d'une vérité. *Meditatio, commentatio.*

Il ſe dit en termes de Dévotion, de la conſidération des myſtères & des grandes vérités de la foi.

It. Oraiſon mentale.

It. Écrit compoſé ſur quelque ſujet de Dévotion, ou de Philoſophie.

MÉDITER, v. a. S'attacher attentivement à la conſidération de quelque choſe; faire des réflexions, penſer profondément à quelque choſe. *Meditari, commentari.*

It. Avoir envie ou deſſein de faire quelque choſe. *Cogitare.*

Il eſt ordinairement neutre, & ſe conſtruit avec la prép. *ſur.*

MÉDITERRANÉE, adj. m. & f. Qui eſt enfermé dans les terres, qui eſt au milieu des terres. *Mediterraneus.* On le dit ſur-tout de cette grande mer qui entre dans les terres par le détroit de Gibraltar, & qui s'étend bien avant dans l'Aſie, juſqu'au Pont-Euxin & aux marais Méotides. Elle a l'Europe au nord, l'Afrique au ſud, & l'Aſie à l'eſt. On l'appelloit autrefois la Mer des Grecs, ou la Grande Mer. On l'appelle Mer du Levant, comme l'Océan, Mer du Ponant. On l'appelle Ligustique & de Toſcane vers l'Italie; Adriatique dans le golfe de Veniſe; Ionique & Ægée vers la Gréce, &c. En ce ſens ce mot eſt ſouvent ſubſt. fém. La *Méditerranée* eſt un grand golfe de l'Océan Atlantique. *Mare Mediterraneum*, ou *internum.*

On appelle auſſi des lieux, des villes & des provinces *Méditerranées*, celles qui ſont bien avant dans les terres.

MÉDITRINALES, ſ. f. pl. Fête du Paganiſme, qu'on célébroit en l'honneur de la Déeſſe Méditrine. *Meditrinalia.*

MÉDITRINE, ſ. f. Déeſſe du Paganiſme. *Meditrina.* C'étoit la Déeſſe des médicamens, ou des guériſons. Ce nom vient du v. *mederi*, guérir, remédier.

MÉDIUM, ſ. m. T. Lat. qui ſign. Milieu, moyen. On s'en ſert en cette phr. Il faut trouver un *médium* pour accommoder cette affaire; ôter un peu à l'un, pour donner à l'autre.

En t. Dogmat. c'eſt un argument qu'on propoſe contre une théſe qu'on ſoutient dans l'École.

Les Écoliers ont auſſi un jeu qu'ils appellent le *médium*, quand ils jettent des doubles au milieu d'un carré.

MÉDIUM, eſt auſſi une plante dont on prétend que la graine eſt apéritive, & la racine aſtringente. Elle tire ſon nom de la Médie, d'où elle vient.

MEDLIN, ſ. m. Village de Baviére, ſitué ſur l'Inn, à trois lieues au-deſſus d'Oëting. *Medelinum.*

MEDLING. Voy. METLINO.

MEDNIKI, ſ. m. ou WOMIE, ſ. f. Pet. ville de la Samogitie, en Pologne. *Mednicia, Vomia.*

MÉDOC, ſ. m. Le pays de Médoc. *Meduli, Medulli, Medulicus*, ou *Medulinus ager*, ou *pagus.* C'eſt un petit pays du Bourdelois, en Guienne, entre la Garonne, le golfe d'Arcachom, & la mer de Gaſcogne.

On appelle Pierres de *Médoc*, de petits cailloux brillans qui ſe trouvent dans le Pays de *Médoc.* C'eſt une eſpéce de diamant.

MÉDOC. Eſpéce de figue qu'on appelle ainſi en Gaſcogne. Elle eſt jaune dedans & dehors.

MÉDOIS, OISE, adj. Qui concerne les Médes. *Medicus, a.*

MÉDOISE. Voy. MÉDICA.

MEDON, ſ. m. Bourg de la Dalmatie. *Medona.*

MÉDONNER, v. a. Mal donner, ſe dit parmi les Joueurs, de celui qui en diſtribuant les cartes, en donne trop, ou pas aſſez.

MÉDOQUIN, INE. ſ. Qui eſt du pays de Médoc. *Medulus, Medullus, a.*

MÉDOR, ſ. m. Œillet pourpre clair, qui s'appelle autrement la Conquête Conſtant.

MÉDRACH, ſ. m. Mot Hébr. Prononcez *Médrache*, & dites au pl. *Médraſchim.* Commentaire allégorique ſur l'Écriture.

MÉDRARITE, ſ. m. & f. Qui eſt de la poſtérité de Médrar. *Medrarita.* Les *Médrarites* ſont une Dynaſtie, ou famille principale qui a regné autrefois dans la ville & province de Ségelmeſſe en Mauritanie.

MÉDUJARES, ou col de *Médujare*, de *Médujarez*, ou de *Méducharez.* Bourg du Roy. d'Alger, en Barbarie. *Medujaria, Meducharia.*

MÉDULLAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. Qui appartient à la moëlle, qui en a la nature. Il ſe dit principalement des fibres qui partent des glandes de la ſubſtance cendrée du cerveau. *Medullaris.*

MÉDUSE, ſ. f. N. pr. d'une femme, ou d'une Nymphe célébre dans la fable.

MÉDWAY, ſ. m. Riviére d'Angleterre. *Medua-*

cus. Elle traverſe le Comté de Kent, baigne la ville de Rocheſter, & ſe décharge dans la Tamiſe.

MEDZIBOZ, ſ. m. Ville de Pologne, dans la partie méridionale du Palatinat de Volhinie.

M É E.

MÉE. Voy. MAYE.

MÉEN. Voy. MEIN.

MÉERBÉKE, ſ. f. Pet. ville de Flandre, près de Ninove. *Merrebecchi.*

M E F.

MÉFAIRE, v. n. Faire tort ou du mal à quelqu'un. *Nocere.* Il ne ſe dit guère qu'au Pal.

MÉFAIT, ſ. m. Crime, mauvaiſe action. *Delictum, facinus.* Il n'eſt guère uſité qu'en ſtyle de Palais.

MÉFIANCE, ſ. f. Soupçon, défiance, crainte d'être trompé. *Diffidentia.* On dit prov. la *méfiance* eſt la mere de ſûreté.

MÉFIANT, ANTE, adj. Défiant, qui ſe méfie. *Suſpicioſus.*

MÉFIER, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Ne ſe fier pas en quelque perſonne, ou en quelque choſe. *Diffidere.* Il n'eſt guère que du ſtyle fam.

M E G.

MÉGABIT, ſ. m. Septiéme mois des Éthiopiens: il répond à peu près à notre mois de Mars.

MÉGABYSE, ou *Mégalobyze*, ſ. m. Nom des Prêtres de la Diane d'Éphéſe. *Megabyzus, Megalobyzus.* Ils étoient Eunuques.

MÉGAHÉTÉRIARQUE, ſ. m. C'étoit, à la Cour des Empereurs de Conſtantinople, le premier Officier des Cohortes Palatines, que l'on appelloit Hétériennes, de ἑταῖρος, *allié*, parce qu'elles étoient compoſées de ſoldats levés chez les peuples alliés. *-archa.*

MÉGALASCLÉPIADES, ou les grandes ASCLÉPIADES, ſ. f. pl. Fêtes qu'on célébroit à Épidaure en l'honneur d'Eſculape.

MÉGALÉSIES, ſ. f. pl. ou JEUX MÉGALÉSIENS. Fête qui ſe célébroit chez les Romains à l'honneur de la grande Mere des Dieux, c. à d. de Cybéle, ou de Rhéa. *Megaleſia, Megalenſes ludi.* Du gr. μεγαλη, *grande.*

MÉGALOBYZE. Voy. MÉGABYZE.

MÉGALOGRAPHIE, ſ. f. C'étoit chez les Anciens le nom qu'on donnoit à la partie de la Peinture qui traitoit les grands ſujets. *Megalographia.*

MÉGALOTRIARQUE. Voy. MÉGAHÉTÉRIARQUE.

MÉGANIRE, ſ. f. Femme de Célée, & mere de Triptolême, honorée comme une Déeſſe en Béotie. *-ira.*

MÉGARDE, ſ. f. Erreur, inadvertance, manque d'attention. *Error, imprudentia, incogitantia.* Ce mot ne s'emploie qu'avec la particule *par*, & n'a ni art. ni pl.

MÉGARE, ſ. f. Ancienne ville, cap. de la Mégaride, en Gréce. *Megara*, anciennement *Niſa, Niſſaa, Niſſæa.*

MÉGARE, ſ. f. Fille de Créon, Roi de Thébes, fut la premiére femme d'Hercule.

MÉGARISE, ſ. f. Riviére. Voy. LARISSA.

Le golfe de MÉGARISE. *Megarijenus ſinus*, anciennement *Melas, Melanus, Cardiſſanus ſinus.* Ce golfe eſt une partie de l'Archipel.

MÉGASUPAN. Voy. JUPAN.

MÉGEDUX, vieux ſubſt. maſculin. Maréchal.

MÉGÉE, ſ. f. Pet. ville d'Afrique au Royaume de Fez.

MÉGELLES, ou *Mégellis*, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle en Perſe l'aſſemblée des grands Seigneurs à la Cour du Roi de Perſe, à l'occaſion de certaines cérémonies, ou pour d'autres raiſons.

MÉGEN. Voy. MEYEN.

MÉGÈRE, ſ. f. L'une des trois Furies. *Megæra.* Elle étoit fille de la Nuit & de l'Achéron.

It. Méchante femme. Il eſt du ſtyle fam.

It. Meſure de grains dont on ſe ſert à Caſtres en Languedoc. Quatre *mégères* font l'hémine.

MÉGESVAR, ſ. m. Pet. ville de Tranſilvanie, cap. d'un Comté du même nom. *Pirum.*

MEGHEN, ou MEGEN, ſ. m. Pet. ville du Brabant Hollandois. *Mega.*

MÉGIE, ſ. m. Art de préparer les peaux de moutons, ou autres peaux délicates, d'en faire tomber le poil ou la laine. *Ars alutaria.*

Ce mot & les deux ſuivans viennent de *mégir*, préparer des peaux & des cuirs; & *mégir* vient de *medicare.*

MÉGIES. Voy. MEDGYES.

MÉGISSERIE, ſ. f. Trafic & commerce de l'Artiſan qui prépare & qui vend les laines & les peaux de moutons, & autres. *Mercium alutariarum commercium.*

MÉGISSIER, ſ. m. Artiſan qui prépare & teint les peaux blanches qui n'ont point beſoin d'être paſſées par le tan, & les menues peaux, qui les paſſe en mégie. *Alutarius.*

MEGNÉE. Voy. MEGNIE.

MEGNIE, vieux ſ. f. Famille; au lieu duquel on a dit depuis *ménage. Familia, domus.* Elle comprend la femme, les enfans, & les domeſtiques d'un pere de famille. On a étendu ſa ſignification au train & à la ſuite d'un grand Seigneur. On l'a appellé dans la baſſe Latinité, *maiſnada, meſnada, quaſi manſionata.*

MEGRINA, ſ. f. Province de Moſcovie, ſituée en partie dans le Duché de Biele-Jézéro, & en partie dans celui de Novogorod-Wéliki.

MÉGUE, vieux ſ. m. Petit lait. On croit qu'il s'eſt dit par corruption de *maigre de lait, Serum lactis.*

M E H.

MÉHADOU, ſ. m. C'eſt le nom que les Brachmanes des Indes donnent à une troiſiéme Divinité ſubalterne, que Dieu créa avant le monde, & dont il ſe doit ſervir pour le détruire. *Mehadous.*

MÉHAIGNÉ, ÉE, vieil adj. Meurtri, maltraité de coups. Incommodé. *Malè affectus, ager.* On a dit auſſi *Mahaignié, Mahangné* & *Mahaux.*

MÉHAIGNER. Vieux v. a. Eſtropier. Fâcher, battre. *Mutilare. Malè afficere, percutere.* Dans la baſſe latinité, on a dit *Mahemiare.* Du Cange dérive ce mot de *malignare*; d'autres le dérivent de *malum odium*, car on a dit *haing*, pour Haîne.

MÉHAIGNEUR, vieux ſ. m. Celui qui mutile, qui eſtropie.

MÉHAIN, ou *Mehaing*, vieux ſ. m. Mutilation, qui rend un homme impotent. Mauvais traitement. *Mutilatio, mahamium* dans la baſſe Latinité.

MÉHAINE, ſ. f. Riviére des Pays-Bas. *Mehania.*

MEHEDIE. Voy. ELMADIA.

MEHEN. Voy. MEIN.

MÉHEURDAR,

MÉHEURDAR, ſ. m. T. de Rel. Grand Officier du Roy. de Perſe. C'eſt le Garde des ſceaux.
MEHMONDAR-BACHI, ſ. m. Officier de la Cour de Perſe; c'eſt l'Introducteur des Ambaſſadeurs.
MEHNÉE. Voy. MEGNIE.
MÉHON, ou MEU, ſ. m. Plante médicinale, dont la racine entre dans la compoſition de la thériaque. Ses feuilles & ſa tige ſont aſſez ſemblables à celles du fenouil, & de-là vient qu'on l'appelle Aneth, ou fenouil tortu.
MEHUN. Voy. MEUN.

M E I.

MEÏDAN. Voy. MEYDAN.
MEIDEBOURG, ou MADEBOURG, ſ. m. Fort château d'Allemagne, à une demi-lieue de Landau. *Madeburgum.*
MEIDIN, ou MAIDIN, ſ. m. qu'on nomme auſſi *Para*, *Parat* & *Paraſi*. Petite monnoie d'argent fort légère, que les Bachas du Caire font frapper au nom du Grand-Seigneur, qui a cours dans toute l'Égypte. Trente-trois *meidins* font la piaſtre, ſuivant le cours qu'elle a en Égypte.
MEIGE, ſ. f. T. de Mar. C'eſt, ſur une Galère, la chambre du Comite, appellée autrement Mézance.
MEIGLE, ſ. f. Eſpéce de pioche dont les Vignerons ſe ſervent pour labourer la vigne. *Ligonis ſpecies.*
MEIGNON, ſ. m. Village du territoire de Poiſſy, en l'Iſle de France. *Magedo.*
MEILIE. Voy. ÉMILIE.
MEILAND, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Bourbonnois.
MEILLER, vieux v. a. Mouiller.
MEILLEUR, EURE, adj. T. de comparaiſon. Qui a des qualités qui lui donnent de l'avantage ſur un autre à qui on le compare, qui a un plus haut dégré de bonté. *Melior, potior.* Il faut attendre un *meilleur* temps, une *meilleure* occaſion, c. à d. plus favorable. Boire du *meilleur*, on ſous-entend *vin.*

Il eſt quelquefois ſuperlatif, & ſign. Excellent, très-bon. *Excellens, præſtans.*

Il eſt auſſi ſubſt. Le *meilleur* eſt de ſe taire, quand on n'a rien de bon à dire.
MEIMAC, ſ. m. Abbaye du Limouſin, ſituée à ſept lieues de Tulle.
MEIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Meianus, Marennus, Merennus, Mainus.*

It. Grande riviére d'Allemagne. *Mœnus.* Elle traverſe la Franconie, & une partie de la Vétéravie, & ſe décharge dans le Rhin.
MEIN, ſ. m. Poids des Indes. Voy. MAN.
MEINGAUD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Mengoldus.*
MEINGOW, ſ. m. Contrée de la Franconie. *Mœnogavia.*
MEINOW, ſ. m. Pet. ville de Souabe, dans le lac de Conſtance. *Meinovia, Augia Minor.*
MEINRAD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Megindradus.*
MEINUNGEN, MEININGEN, ſ. m. Pet. ville de Franconie, en Allemagne. *Meininga.*
MEIRA, autrement CONTA, ſ. f. Riviére de l'État de Gênes, en Italie.
MEIRE, vieil adj. comparatif, m. & f. Plus grand. *Major.*
MEIRIN, vieux ſ. m. Maire.
MEISSEN, ſ. m. ou MISNIE, ſ. f. Ville du Cercle de la haute Saxe, en Allemagne. *Miſna.*
MEISSENHEM, ſ. m. Petite ville du Cercle Électoral du Rhin, en Allemagne. *Menſenheimum.*
MEISTRAL. Voy. MAESTRAL.
MEISTRE, ſ. m. T. de la Mar. des Galères. Arbre de *meiſtre.* C'eſt le principal & le plus grand des deux mâts d'une Galère.
MEIX. Voy. MEX.

M E K.

MÉKIANG, ſ. m. Riviére de la Chine dans la Province de Quangtung.
MEKLENBOURG. Voy. MECKELBOURG.
MEKTERLER, ſ. m. Officier de la Cour du Grand Seigneur. Celui qui a ſoin de ſes tentes. *Tentoriorum Curator.*

M E L.

MÉLA, ou MILÈVE, ſ. f. Ancienne ville d'Afrique. *Milevum, Milevis.*
MÉLA, ſ. f. Pet. riviére de l'État de Veniſe.
MÉLAIGNE, ou MÉLAINE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Melanius.*
MÉLAMPYGE, adj. Surnom donné à Hercule, parce qu'on prétend qu'il avoit les feſſes noires & velues; de μέλας, noir, & πυγὴ, feſſe.
MELAN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Melas.*
MÉLANAGOGUE, adj. de t. g. & ſ. m. Il ſe dit des médicamens qu'on croit propres à purger la bile noire ou mélancolie. *-gus.* De μέλας, noir, & de ἄγω, je conduis.
MÉLANCOLIE, ſ. f. C'eſt une des quatre humeurs du corps, la plus peſante & la plus incommode. *Melancholia.* Elle vient d'une abondance de bile échauffée & brûlée, & cauſe la triſteſſe, le chagrin. Quand elle ſe fortifie, elle devient une maladie qui conſiſte dans une réverie ſans fiévre & ſans fureur, accompagnée ordinairement de crainte & de triſteſſe, ſans occaſion apparente.

Ce mot ſign. auſſi la triſteſſe même, le chagrin qui vient de quelque fâcheux accident. Noire, ſombre, profonde *mélancolie.*

It. Réverie agréable, certain plaiſir qu'on trouve dans la ſolitude, pour méditer, pour ſonger à ſes affaires, à ſes plaiſirs, ou à ſes chagrins. Douce *mélancolie.*

On dit prov. d'un homme qui vit ſans ſouci, qu'il n'engendre point de *mélancolie.* On dit auſſi, que la *mélancolie* ne paye point de dettes.
MÉLANCOLIE hypocondriaque. Voy. HYPOCONDRIAQUE.

Ce mot vient de μέλας, noir, & de χολὴ, bile.
MÉLANCOLIER, v. n. p. Prendre de la mélancolie. *Mœrori ſe tradere.* Ce mot eſt du ſtyle bas & burleſque.

Il étoit autrefois a. & ſignifioit, Attriſter, chagriner, rendre mélancolique.
MÉLANCOLIEUX, EUSE, vieil adj. Mélancolique.
MÉLANCOLIQUE, adj. m. & f. Sombre, triſte, qui a de la mélancolie. *Melancholicus.* On dit dans cette acception, humeur, tempérament *mélancolique.*

It. Affligé, chagrin par quelque fâcheux accident. *Triſtis, ſeverus.*

Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. m. & fém.
MÉLANCOLIQUE, adj. ſe dit fig. des choſes qui peuvent apporter, ou cauſer de la mélancolie. *Melancholicus, triſtis, ingratus.*
MÉLANCOLIQUEMENT, adv. D'une maniére triſte & mélancolique. *Triſtem in modum.*
MÉLANGE, ſ. m. Mixtion, confuſion de choſes mêlées enſemble. *Mixtio, confuſio, admiſtio.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui ſont variées & artiſtement diſpoſées. *Concretio ex variis, permiſtio.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs piéces & ouvrages qu'on a ramaſſés & joints enſemble. *Permiſtio*, *miſcellanea*.

Il ſe dit auſſi des animaux de différentes eſpéces, quand ils s'accouplent enſemble. *Imparium animalium copula*.

MÉLANGER, v. a. Faire un mélange. *Permiſcere*, *confundere*.

MÉLANIDE, adj. f. Surnom que l'on a donné à Vénus, parce que, dit-on, Vénus cherche ſouvent les ténébres pour ſe livrer à ſes penchans. *Melanis*. De μέλας, noir, obſcur.

MÉLANION, ſ. m. Nom qu'Apollodore donne à l'Amant d'Atalante.

MÉLANIPPE, ſ. m. Fils de Mars & de la Nymphe Tritia.

It. Jeune homme Amant de Cométho, Prêtreſſe de Diane.

MÉLANTA-GRANDE, MÉLONTA, ſ. f. Bourg de la Dalmatie, ſitué ſur le golfe de Veniſe. *Melanta*, ou *Melonta Major*.

MÉLANTÉRIA, ſ. m. Matiére minérale, vitriolique, qui ſe forme comme un ſel à l'entrée des mines de cuivre. *-ria*. Pluſieurs croient que ce n'eſt autre choſe que le chalcitis. De μέλας, noir, parce que cette drogue noircit, quand on jette de l'eau deſſus.

MÉLANTHIE, ſ. f. Fille de Deucalion & de Pyrrha. *Melanthia*.

MÉLANTHO, ſ. f. Nymphe, fille de Prothée.

MÉLANTOIS, ſ. m. Le quartier de MÉLANTOIS. Contrée de la Châtellenie de Lille en Flandre. *Medenantenſis*, ou *Medenentenſis pagus*, *Melanthiſcus*, ou *Melantiſius Ager*.

MÉLAON, ou MÉLON, ſ. m. Vers noir qu'on trouve dans les prés au mois de Mai, & qui broyé rend une odeur agréable. C'eſt auſſi une eſpéce d'eſcarbot. *Melao*, *Melo*.

MÉLAS, ſ. m. Tache de la peau, ſuperficielle, noirâtre, de couleur de terre d'ombre. De μέλας, noir.

MÉLASSE, ſ. m. Terme de raffinerie. Sucre en ſyrop.

MÉLASSO, ſ. m. Ville de la Natolie, en Aſie. *Melaſſa*.

MÉLASSO, MÉLAZZO. Voy. MILAZZO.

MELCARTUS, ſ. m. Nom ou ſurnom que les Tyriens donnoient à Hercule.

MELCHISÉDECH, ſ. m. Prêtre du Très-haut, & Roi de Salem.

MELCHISÉDÉCIENS, ſ. m. pl. Anciens Sectaires, ainſi appellés, parce qu'ils élevoient Melchiſédech au-deſſus de toutes les Créatures, & même au-deſſus de JÉSUS-CHRIST. *Melchiſedechiani*.

MELCHITES, ſ. m. pl. Sectaires du Levant, qui font leurs priéres publiques en langue Arabe, & qui ne différent preſqu'en rien des Grecs Schiſmatiques. *Melchitæ*. Ce mot eſt la même choſe dans la langue Syriaque, que *Royaliſtes*: & les Hérétiques appellérent ainſi autrefois les Catholiques qui ſe ſoumirent aux déciſions du Concile de Calcédoine, pour marquer par-là qu'ils étoient de la Religion de l'Empereur. Quelques-uns écrivent *Melquites*.

MELCHOM. Voy. MOLOCH.

MELCK, ſ. m. Bourg de la Baſſe-Autriche, à dix-huit lieues au-deſſus de Vienne. *Melicum*, *Medelicum*.

MELDOLA, ſ. f. Bourg, avec titre de Principauté, dans la Romagne, en l'État de l'Égliſe. *Meldola*.

MELDORP, ſ. m. Pet. ville du Holſtein, en baſſe Saxe. *Meldorpium*.

MÊLE, vieux ſ. f. Nèfle. Du lat. *meſpilum*.

MÊLE, ſ. m. Bourg du Poitou, en France. *Metulum*.

MÉLÉAGRE, ſ. m. Fils d'Œnée, Roi de Calydon.

MÉLÉAGRIS, ſ. m. Oiſeau que quelques-uns croient être notre coq-d'Inde, mais qui en effet eſt une poule de Barbarie, ou pintade.

MÉLÉCE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Meletius*.

MÉLEDA, ſ. f. Iſle du golfe de Veniſe. *Melita*.

MÊLÉE, ſ. f. Bataille, querelle de pluſieurs perſonnes, émotion publique. *Pugna*, *acies*, *conflictus*. Il ſe dit proprement d'un combat opiniâtre, où deux troupes de gens de guerre ſe mêlent l'épée à la main l'une contre l'autre.

MÉLÉMORT, ſ. m. Bourg de France, en Provence, à trois lieues au-deſſus de Cavaillon. *Melemortium*.

MÊLER, ſ. m. Le lac MÊLER. *Melerus Lacus*. C'eſt un grand lac de Suéde, entre l'Uplande, la Weſtmanie & la Sudermanie.

MÊLER, v. a. Confondre l'un avec l'autre; mettre diverſes choſes enſemble, & hors de leur ordre, les brouiller. *Miſcere*, *permiſcere*.

Avec le pron. perſ. il ſe dit des perſonnes qui ſe fourrent, qui entrent parmi les autres. *Immiſcere ſe*.

Se *mêler*, ſign. auſſi s'Accoupler pour la génération. *Coïre*.

Il ſe dit fig. des choſes morales, & alors il ne ſign. que joindre, unir une choſe avec une autre. *Miſcere*, *adjungere*. Quoique la conſtruction naturelle de ce verbe demande la prép. *avec*, il y a des occaſions où il ſe conſtruit fort bien avec *à* & *au*.

Il ſign. auſſi avec le pron. perſonn. s'entremettre, ſe fourrer, s'appliquer. *Se interponere*, *curam ſuſcipere*.

MÊLER, ſe dit auſſi, quand il s'agit du vin, pour Frelater. *Permiſcere*, *admiſcere*.

Il ſe dit auſſi en parlant d'une ſerrure, pour, En fauſſer quelque piéce, enſorte que la clef ne la puiſſe plus ouvrir. *Seram intorquere*.

On dit en t. de Jeu, *Mêler* les cartes, & ſimplement *mêler*, p. d. Battre les cartes. On dit auſſi fig. *Mêler* les cartes, p. d. Embrouiller les affaires.

On dit qu'on a *mêlé* un homme dans une accuſation, p. d. qu'on l'y a compris.

On dit, ſe *mêler* de quelque choſe, p. d. En prendre ſoin.

Se *mêler*, ſign. encore, s'entremettre, s'ingérer mal-à-propos.

On dit fam. qu'un homme a les dents *mêlées*, lorſqu'il eſt ſi ivre qu'il ne peut parler, ni deſſerrer les dents. Et prov. d'une choſe impoſſible à faire, qu'Elle ſe fera, ſi le diable s'en *méle*. On dit auſſi fam. en parlant d'une Compagnie compoſée de perſonnes de différents caractéres, que c'eſt marchandiſe *mêlée*.

MÉLÈSE, ſ. f. Arbre réſineux, fort haut, de la nature des pins & ſapins. *Larix*. Il a l'écorce toute crevaſſée, & rouge au-dedans. Sa feuille eſt fort épaiſſe, capilleuſe, plus étroite que celle du pin. Ses fleurs ſont odorantes, & couleur d'écarlate. Cet arbre produit le meilleur *agaric*, & une ſorte de térébentine nommée *Bijon*. Le charbon de *mélèſe* ſert à faire fondre le fer des mines.

MÉLÈTE, ſ. f. Une des trois Muſes, dont le culte fut inſtitué par les Aloïdes à Thèbes.

It. Petit poiſſon, qui eſt une eſpéce d'anchois, mais d'un goût moins délicat. *Apua.*

MELETIENS, ſ. m. pl. Anciens Hérétiques ou Schiſmatiques d'Égypte, ainſi appellés du nom de Méléce, Évêque de Lycopolis. *Meletiani.*

MELFI, ou MELPHES, ſ. m. Ville du Roy. de Naples, dans la Baſilicate. *Melphis, Melphia.*

MELGAÇO, ſ. m. Ville de Portugal aux frontiéres de la Galice.

MELGUEUL, ou MALGUEUIL, ſ. m. Ancien château de Languedoc, ſitué près de Montpellier. *Melgorium.* Il avoit titre de Comté, & l'on y battoit monnoie.

MÉLIADE, ou MÉLIE, ſ. f. Eſpéce de Nymphe. *Meliæ, Melias.*

MELIANE, ſ. f. Pet. ville du Roy. d'Alger, en Barbarie. *Melliana, Manliana.*

MÉLIANTHE, ſ. f. Plante d'Afrique, que l'on cultive avec ſuccès en Europe. Son nom, qui ſign. *fleur de miel*, lui vient de ce que le calice de chaque fleur contient une liqueur mielleuſe, rouge, & d'un goût fort agréable, qui diſtille goutte à goutte ſur la feuille inférieure. Cette liqueur eſt cordiale, ſtomachale & nourriſſante. *-anthus.* De μέλι, miel, & ἄνθος, fleur.

MÉLIAPOR, ſ. m. Autrement S. Thomé. Ville de la preſqu'iſle de l'Inde en-deçà du Gange, ſur la côte de Coromandel, au Royaume de Carnate. *Meliapora, Fanum S. Thomæ.*

MELIBÉE, ſ. f. Une des filles de Niobé.

MÉLICA, ſ. f. Plante qu'on appelle autrement *Blé barbu.* C'eſt une eſpéce de millet dont les tiges ſont ſemblables à celles des roſeaux, & remplies d'une moëlle blanche. Il croît au ſommet du tuyau un grain, que les Payſans d'Italie font moudre, & dont ils font un pain peu nourriſſant, & fort rude. Il ſert principalement à nourrir les poules & les pigeons. *Milium arundinaceum, ſubrotundo ſemine, Sorgo nominatum.*

MÉLICÉRIS, ſ. m. T. de Méd. Eſpéce de tumeur formée par une matiére ſemblable à du miel, & renfermée dans une membrane propre. Elle arrive ſouvent aux genoux de ceux qui font de longues priéres à genoux. De μέλι, miel.

MÉLICERTE, ſ. m. Fils d'Ino & d'Athamas. *Melicerta.*

MÉLICTUAGIAAR, ſ. m. T. de Rel. Prévôt des Marchands chez les Perſes, juge des Marchands. *Mercatorum Judex apud Perſas.*

MÉLIDOR, ſ. m. Tulipe panachée d'incarnat ſur du blanc.

MÉLIDORE, ſ. f. Anémone de toute couleur de feu, brune à fond blanc.

MÉLIE, ou MÉLIS, ſ. f. Sorte de toile.

MÉLIENNE, adj. f. Terre *Mélienne.* Eſpéce de terre qui, froiſſée entre les doigts, pétille comme la pierre-ponce râclée. Elle a la vertu de l'alun, & ſert aux Peintres pour maintenir longtemps leurs couleurs.

MÉLIGNANO, Voy. MARIGNAN.

MÉLILLA, ou MIRILLI, ſ. m. Bourg de la Sicile. *Melillis.*

MÉLILLE, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Fèz, en Barbarie. *Melilla*, anciennement *Ryſſadirum.*

It. Petite ville de l'Amér. ſituée ſur la côte méridionale de la Jamaïque. *Melilla.*

MÉLILOT, ſ. m. Plante douce qu'on prend pour une eſpéce de *lotus.* Ses fleurs reſſemblent à celles du ſaffran. Sa graine a une vertu réſolutive, & ſes feuilles ſont une eſpéce de tréfle. *Melilotus*: de μέλι, miel, & λωτὸς, *lotus*, comme qui diroit *lotus* qui ſent le miel, ou qui eſt doux comme le miel.

MÉLILOT, ſ. m. Bourg de la Floride. *-tium.*

MÉLINDE, ſ. f. Ville d'Éthiopie, cap. d'un Roy. de même nom, ſitué en Afrique, ſur la côte du Zanguébar. *Melinda, Melindum.*

MÉLINDE, ſ. f. Tulipe dont la couleur eſt un beau pourpre rouge très-vif, & un beau blanc de lait.

MÉLINOT, ſ. m. Plante que l'on dit être aſtringente, rafraîchiſſante, vulnéraire, propre pour les inflammations des yeux.

MÉLION. Voy. ÉMILIEN.

MÉLIORAT, ſ. m. Eſpéce d'organſin, de Boulogne, en Italie, dont il ſe fait un commerce conſidérable à Amſterdam.

MÉLIORATION, ſ. f. Action par laquelle on rend une choſe meilleure. *Incrementum, perfectio.* Le mot *Amélioration* eſt plus uſité.

MÉLIORER. Voy. AMÉLIORER.

MÉLISSA, ſ. f. Bourg de la grande Gréce, dans la Calabre citérieure.

MÉLISSE, ſ. f. Plante dont les feuilles ont l'odeur du citron: ce qui lui a fait donner auſſi le nom de *Citronelle*, & de *Citragon.* La *Méliſſe* eſt cordiale, propre dans les affections mélancoliques, dans la palpitation du cœur, dans le vertige, dans la paralyſie. *Meliſſa*: de μέλι, miel, parce que les abeilles aiment beaucoup cette plante.

MÉLISSE, ſ. f. Nom que quelques Poëtes donnent à leur Maîtreſſe. Μέλισσα, abeille.

MÉLISSÉE, ſ. f. Tulipe, couleur de roſe, incarnat & blanc.

MÉLISSES, ſ. f. pl. Filles de Méliſſus, Roi de Créte, qui ſe chargérent de l'éducation de Jupiter. Leur nom eſt Adaſtrée & Ida. Μέλισσαι, abeilles.

MÉLITELLO, ſ. m. Pet. ville ou bourg de Sicile, dans la vallée de Noto. *Melitellum.*

MÉLITIAS, ou MÉLANTRADA, ſ. f. Pet. ville de la Romanie. *Melantius.*

MÉLITITE, ſ. f. Pierre précieuſe, couleur de coing ou d'orange, qui étant pulvériſée, rend une liqueur laiteuſe, de ſaveur douce comme le miel, d'où elle a tiré ſon nom. *Melitites.*

MÉLITO. Voy. MILÉTO.

MÉLITS, ſ. m. Ville de Pologne, auprès de Frelban.

MELLAT, ſ. m. Mot Breton, qui ſign. le jeu de ballon, appellé la ſoulle à Vanne.

MELLE, ſ. f. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie. *Mella.*

MELLE, ſ. f. Ancien château de Poitou en France, où l'on battoit autrefois monnoie. *Metullum, Metulum.*

MELLÉE. Voy. MÊLÉE.

MELLÉTE, ſ. f. Eſpéce de figue griſe approchant du tanné, & dont la chair eſt rouge. *Ficûs ſpecies.*

MELLI, ſ. m. Roy. ſitué dans la Nigritie, en Afrique. *Mellum regnum.*

MELLIER, ou PSEAUTIER, ſ. m. Nom du troiſiéme ventricule des animaux qui ruminent. *Tertius bovis ventriculus.* On l'appelle auſſi *millet, myreſeuillet*, ou *livre.*

It. Eſpéce de raiſin blanc, agréable au goût.

MELLIFONT, ſ. m. C'étoit une Abbaye de Ci-

teaux, en Irlande, dans le Diocèſe d'Armach.

MELLINGEN, ſ. m. Pet. ville de Suiſſe, ſur la riviére de Buſſ. *Mellinga.*

MELLO, ou *Merlou*, ſ. m. Lieu ancien, ſitué dans le Beauvoiſis. *Mellotum.*

MELLONE, ou *Mellonie*, ſ. f. Déeſſe du miel parmi les Romains. *Mellonia, Mellona.*

MELLUSINE, ſ. f. En t. de Blâſ. c'eſt une figure nue, échevelée, demi-femme & demi-ſerpent, qui ſe baigne dans une cuve, où elle ſe mire & ſe coëffe.

MELNICK, ſ. m. Bourg de Bohême, ſur l'Elbe, à ſix lieues de Prague. *Melnicum*, anciennement *Bizenia.*

MÉLOBOSIS, ſ. f. Une des Nymphes qui ont ſoin d'élever les hommes dès l'enfance, avec Apollon & les Fleuves.

MELOCARDUUS, ſ. f. Plante des Indes occidentales, qui croît contre terre, & qui n'a ni branches, ni feuilles. C'eſt un fruit ſeul, qui ſort de terre, en forme de gros melon. Son écorce, qui eſt verte, eſt armée d'aiguillons recourbés, qui forment comme des étoiles dans leur diviſion. De-là vient ſon nom, qui ſign. en Lat. *Melon-chardon.*

MÉLOCHIA, ſ. m. Eſpéce de béte-rave d'Égypte, qui eſt un aliment commun du Pays, & dont la ſemence eſt employée dans toutes les maladies où celles de la guimauve ſont bonnes. Le ſuc des feuilles appaiſe la toux, & ſoulage les maux de poitrine. *Corchorus ſive Melochia.*

MÉLOCHITE, ou *Arménienne*, ſ. f. Pierre d'azur bleue & verte à l'uſage des Peintres. Elle diffère du lapis lazuli, & elle n'a aucune veine d'or.

MÉLOCORCOPALI, ſ. m. Fruit des Indes, gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, & le goût de la ceriſe. Il croît dans la Province de Corcopal.

MÉLODIE, ſ. f. L'agrément qui ſe trouve dans le chant, & qui réſulte d'une heureuſe ſuite de ſons, chantés par une même perſonne, ou joués ſur un même inſtrument. *Melos.* Au lieu que l'harmonie eſt l'accord de pluſieurs parties que l'on entend en même temps. De μέλι, miel, & ᾠδή, chant.

MÉLODIEUSEMENT, adv. D'une maniére mélodieuſe. *Suaviter.*

MÉLODIEUX, EUSE, adj. Agréable à l'oreille, qui flatte agréablement l'oreille. *Suavis, harmonicus.*

MELON, ſ. m. Fruit d'été, dont la tige rampe ſur terre, qui vient ordinairement ſur des couches, & qui eſt fort agréable au goût. *Pepon, pepo, melo, melo pepo.* Il tire ſon nom de ſa figure, qui eſt ordinairement celle d'une très-groſſe pomme: du gr. μῆλον, *malum.*

Les *melons* d'eau ſont une autre eſpéce de melons, plus délicieux encore que les melons communs.

MÉLONGÈNE, ſ. f. Nom d'une plante des Antilles, & de ſon fruit qui a la forme d'une poire. Les habitans le font bouillir & le mangent avec de l'huile & du poivre. La plante croît de la hauteur d'environ deux pieds. *Melongena.*

MELONNIER, ſ. m. Celui qui vend des melons. *Qui pepones vendit, peponarius propola.*

MÉLONNIÉRE, ſ. f. Lieu où l'on fait croître des melons. *Locus in quo creſcunt pepones, peponeum.*

MÉLONTA, ſ. f. Cap appellé autrement Chelidonio. *Chelidonium*, anciennement *Zephyrium promontorium.* C'eſt la pointe de l'Iſle de Cypre qui s'avance le plus vers le midi.

MÉLOPÉ, ſ. f. Voyez MODULATION.

MÉLOPHORE, ſ. m. Nom d'une ancienne milice des Perſes. *Melophorus.*

MÉLOPHORE, adj. Surnom de Cérès, qui ſignifie, Celle qui donne des troupeaux. De μῆλον, brebis, & φερω, je porte.

MELOQUIN, ſ. m. Ancienne monnoie d'Italie. *Meloquinus.* Voy. MOLACHIN.

MELOTE, ſ. f. Peau de brebis avec la laine. *Melota.* C'étoit une ſorte d'habillement que les anciens moines portoient ſur les épaules.

MÉLOUE, ou MÉLAVE, ſ. f. Ville de la Haute Égypte, ſur la rive occidentale du Nil.

MELPOMÉNE, ſ. f. Une des neuf Muſes, à laquelle on attribue l'invention du chant. Elle préſide à la Tragédie. De μέλπομαι, Je chante, je célébre en vers.

MELRICHSTATT, ou MELLERSTALT, ſ. m. Ville d'Allemagne au Cercle de Franconie, dans l'Évêché de Vurtzbourg.

MELTE, ſ. f. T. de Cout. Territoire d'un Juge, étendue de ſa charge. *It.* L'étendue de l'office d'un Sergent.

MELUN, ſ. m. Ville du Gouvernement de l'Iſle de France, dans la Brie, ſur la Seine. *Melodunum, Meldunum Senonum, Miglidunum, Milidunum, Maclito.*

MÉLUNOIS, ſ. m. Territoire de Melun. *Melodunenſis ager.*

MÉLUNOIS, OISE. Habitant, ou originaire de Melun. *Melodunenſis.*

MELZO, ſ. m. Bourg du Milanois, en Italie. *Melpum.*

M E M.

MÉMAC, ſ. m. Province d'Aſie au Capſchac.

MÉMACTE, ſ. m. Surnom de Jupiter. Il ſign. furieux, violent. Μαιμάκτης. Ce Dieu étoit regardé comme le maître des ſaiſons.

MÉMACTÉRIES, ſ. f. Fête que les Grecs faiſoient à Jupiter au commencement de l'hiver, pour l'engager à être plus doux. *Mamacteria.*

MÉMACTÉRION, ſ. m. Cinquiéme mois des Athéniens, qui répondoit à la fin de notre mois de Sept. & au commencement d'Oct.

MEMARCHURE, ſ. f. Entorſe que ſe donne un cheval en faiſant un faux pas. *Pedis diſtortio.*

MEMBOURG, ſ. m. C'étoit autrefois le Gouverneur en chef de quelque lieu, qui avoit droit de patronage ſur quelque Abbaye.

MEMBOURGIE; ſ. f. D'autres diſent *Mambournie.* C'eſt le patronage, la protection de Membourg. *Tutela, patrocinium, defenſio.*

MEMBRANE, ſ. f. T. de Méd. Subſtance nerveuſe, fibreuſe, platte, déliée, & capable de dilatation, qui ſert comme d'enveloppe aux autres parties du corps animal, & qui a le ſentiment fort vif. *Membrana.*

MEMBRANE de la terre, en t. du grand Art, ſign. la matiére de la pierre des Sages.

MEMBRANEUX, EUSE, adj. Qui participe de la membrane, qui eſt de la nature de la membrane. *Ad membranam pertinens, membranoſus.*

MEMBRE, ſ. m. Partie extérieure diſtinguée de toutes les autres parties par quelque fonction

particuliére, comme le pied, la main, &c. Il ne ſe dit pas de la tête. *Membrum.*

On appelle *membre viril*, la verge de l'homme. *Virga, penis.*

À l'égard des animaux, on appelle *membres*, leurs quatre principales parties, qui ſont les épaules & les cuiſſes. *Armus, coxa.*

MEMBRE, ſe dit en Archit. des diverſes parties d'un bâtiment, ſoit en général des appartemens, ſoit des ornemens particuliers, comme *aſtragales, doucines, fuſaroles, cymaiſes, frontons*, &c. *Pars, portio, regio.*

MEMBRE d'un vaiſſeau. Toute groſſe piéce de bois néceſſaire pour le conſtruire, comme varangues, allonges, genoux, &c.

MEMBRE, ſe dit fig. des parties des corps myſtiques & politiques. Les pauvres ſont les *membres* de JÉSUS-CHRIST; les Conſeillers ſont les *membres* du Parlement.

It. Partie d'une Seigneurie, d'une terre, d'un Bénéfice, ce qui leur eſt annexé, qui en dépend. *Membrum, pars.*

Il ſe dit auſſi en Gram. des parties d'une période. *Membrum, pars periodi.*

MEMBRÉ, ÉE, adj. Se dit en Blâſ. d'un oiſeau, lorſqu'il a les jambes d'un autre émail que celui du corps. *Membris variatis, miniatis*, &c.

MEMBRER, vieux v. n. Se ſouvenir de quelque choſe.

MEMBROLE, ou MONTBROLE, ſ. m. Montagne ſituée en Touraine, entre le Choiſille & la Loire.

MEMBRON, ſ. m. T. de plomberie. C'eſt la troiſiéme piéce qui compoſe les enfaîtemens de plomb, qu'on met en haut des bâtimens couverts d'ardoiſes.

MEMBRU, UE, adj. Qui a les membres gros & vigoureux. *Grandibus membris praditus, corpulentus.*

MEMBRURE, ſ. f. C'eſt la partie la plus ſolide de la menuiſerie, dans laquelle s'enchaſſent les panneaux qui ſont moins épais. *Aſſer, tigillus, trabecula.*

Il ſe dit auſſi des meſures qui ſont ſur les ports, dans leſquelles on meſure les voies de bois à brûler. *Ligni combuſtibilis menſura.*

Il ſe dit auſſi en général d'une groſſe piéce de bois de ſciage, ſervant à la charpenterie & à la menuiſerie. *Tigillum.*

MEMCÉDA, ſ. f. Meſure des liquides dont on ſe ſert à Mocha en Arabie; elle contient trois chopines de France.

MÊME, pron. relatif, qui ſe dit d'une choſe unique, qui ſe repréſente, qui ſubſiſte, & qu'on reconnoît pour être celle qu'on a vûe, ou dont on a entendu parler. Il vient de l'Ital. *medeſimo.*

It. Pareil, ſemblable. *Similis, par, æqualis.*

MÊME, s'ajoute quelquefois pour augmenter la force de l'expreſſion. *Ipſe.* Le Roi eſt venu lui-*même* en perſonne faire vérifier cet Édit. Cet homme eſt la bonté *même.*

MÊME, adv. qui ſert de tranſition, & ſign. En outre, auſſi, encore. *Inſuper, etiam, præterea.*

MÊME, eſt quelquefois adverſatif, & oppoſé à *non ſeulement, tant s'en faut*, & autres termes ſemblables. *Verùm etiam, ſed*, &c.

À MÊME. Façon de parler adverbiale qui ne s'emploie qu'avec les verbes *être, mettre, laiſſer*; & ne doit point s'employer hors du diſcours familier. On dit, être *à même*, en parlant d'une perſonne qui aime extraordinairement quelque choſe, & qui peut ſe ſatisfaire pleinement là-deſſus. Il eſt du ſtyle fam.

À MÊME, ſe dit quelquefois avec un régime, & alors il eſt prép. Je l'ai mis *à même* les livres. Boire *à même* la bouteille, p. d. boire dans la bouteille. Il eſt pop. & bas.

DE MÊME, TOUT DE MÊME. Façons de parler comparatives, qui ſignifient, De la *même* ſorte. *Sicut, quemadmodum.*

MEMEL, ſ. m. & CLOUPÉDE, ſ. f. Ville de la Pruſſe Ducale, dans le Cercle de Sclavonie. *Memelia, Memeltum, Memmelburgum, Cloupeda.*

MEMEL, riviére. Voy. NIÉMEN.

MÊMEMENT, vieil adv. De même. *Pariter.*

MEMENTO, T. Eccléſiaſt. & Lat. qui ſe dit de la partie du Canon de la Meſſe, où l'on fait commémoration des vivans & des morts.

MÉMERS, ou MESMERS, ſ. m. Petite ville de France, ſituée dans le Maine, ſur la ſource de la Dive, à huit lieues du Mans, vers le nord. *Mamercia, Mamertia.*

MÉMIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Maximinus.*

SAINT MÉMIN de Mici. Village de l'Orléanois, en France, ſur le Loiret. *Mitiacum.*

MEMMIE. Voy. MENGE.

MEMMINGUE, ſ. f. ou MEMMINGUEN, ſ. m. Ville Impériale d'Allemagne, dans l'Algou, en Souabe. *Memminga.*

MEMMIUS, MEMMIA, ſ. m. & f. Nom pr. d'une famille Romaine. *Memmius, a.*

MEMNON, ſ. m. Fils de Tithon & de l'Aurore. Sa ſtatue coloſſale qui étoit à Thèbes en Égypte, rendoit, dit-on, un ſon harmonieux, lorſque les rayons du ſoleil venoient à la frapper.

MÉMOIRE, ſ. f. Puiſſance, faculté par laquelle l'ame conſerve l'image & le ſouvenir des choſes qu'on a vûes, ou entendues. *Memoria, memoriæ vis, recordandi facultas.* En ce ſens il n'a point de pl. *Mémoire* heureuſe & fidéle, ou infidéle & malheureuſe. Deſcartes prétend que les eſprits animaux, qui ne ſont autre choſe que les parties les plus déliées du ſang, excitent un mouvement ſur les fibres les plus délicates du cerveau, & y laiſſent des veſtiges, qui font le ſouvenir.

La *mémoire* eſt cette partie de la Rhétorique qui donne des régles pour apprendre un Diſcours par cœur, & pour le bien retenir.

MÉMOIRE. Divinité des Anciens. Voy. MNÉMOSYNE. On appelle poëtiquement les Muſes, les filles de *Mémoire*, parce qu'elles ſont filles de Jupiter & de Mnémoſyne. Le Temple de *Mémoire* eſt le Temple où l'on ſuppoſe que les noms des grands hommes ſont conſervés.

MÉMOIRE, ſe dit du ſouvenir actuel, de ce qui excite la *mémoire. Recordatio, reminiſcentia.* Rappeller ſa *mémoire*, ſe rafraîchir la *mémoire* de quelque choſe. *Revocare in memoriam.* De *mémoire* d'homme on n'a point entendu parler d'un ſi étrange accident.

On ſe diſoit autrefois dans les priéres qu'on faiſoit à quelqu'un de ſe ſouvenir. Sire, ayez *mémoire* de mes ſervices dans la diſtribution de vos graces. On dit en termes de Martyrologe, de Rubriques, qu'on fait *mémoire* d'un Saint; p. d. qu'on fait ſa fête, ou qu'on en fait commémoration.

On appelle *mémoire locale, mémoire artificielle*, un certain art, ou une invention induſtrieuſe, par le moyen de laquelle on croit pouvoir ſou-

lager, aider, augmenter la *mémoire*. Cet art consiste dans une certaine méthode qu'on suit, en attachant ce qu'on a à dire à certain nombre de choses qu'on a disposées par ordre dans son esprit, pour se souvenir de tous les points que l'on veut traiter.

MÉMOIRE, se dit aussi de la bonne ou mauvaise réputation qu'on laisse après soi. *Memoria, recordatio.* D'heureuse, de glorieuse *mémoire*. Expressions d'un grand usage en parlant d'un mort illustre, qui a mené une vie digne de louange, & dont on regrette la perte. *Felicis memoria.*

MÉMOIRE, dans les Liturgies, se dit d'un autel érigé à Dieu sous le nom de quelque Saint. La *mémoire* de S. Pierre. *Altare, Sacellum.*

MÉMOIRE, s. m. Écrit sommaire qu'on donne à quelqu'un pour le faire souvenir de quelque chose. *Commentarium, instrumentum.*

MÉMOIRES, au pl. se dit des livres d'Historiens, écrits par ceux qui ont eu part aux affaires, ou qui en ont été témoins oculaires, ou qui contiennent leur vie, ou leurs principales actions: ce qui répond à ce que les Latins appellent *Commentarii.* Il se dit aussi des instrumens, des recueils de faits.

MÉMONDAR-BACHI, s. m. C'est, en Perse, celui qui a soin de recevoir les étrangers, ou l'Introducteur des Ambassadeurs.

MÉMONT. Voy. MAIMONT.

MEMORABLE, adj. m. & f. Qui mérite qu'on en conserve la mémoire. *Memoriâ dignus.*

MÉMORATIF, IVE, adj. Qui peut se souvenir d'une chose. *Memor.* Il n'est tout au plus en usage qu'au Palais.

MÉMORER, vieux v. a. Raconter.

MÉMORIAL, IALE, adj. Qui regarde la mémoire. *Ad memoriam pertinens.*

Il est plus souvent substantif, & signifie figure qui renouvelle le souvenir d'une chose. *Signum memoriale.* Mémoire, Placet. *Commentarius.* À la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux*, les Registres où les Lettres Patentes de nos Rois sont transcrites.

MÉMORIALISTE, s. m. Auteur de Mémoires. Ce mot ne se dit point.

MEMPHIS, s. f. Ancienne ville capitale de l'Égypte, sur le bord occidental du Nil. Amrus la ruina, & bâtit le Caire de ses ruines, au côté oriental du fleuve.

MEMPHITE, s. m. & f. Qui est de Memphis. *Memphita.*

MEMPHITIQUE, adj. f. Il se dit d'une pierre d'Égypte, qui est grasse, & de diverses couleurs. *Lapis Memphites.*

M E N.

MEN, s. m. Divinité payenne, que quelques-uns prennent pour la Lune. *Men, Menis.*

MENA, ou MENE, s. f. Déesse de l'Antiquité Payenne, qui présidoit aux régles ou mois lunaires des femmes. De μὴν, mois.

MENAC, s. m. Arbrisseau de l'isle de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne, & qui produit dans une coque armée de pointes, six féves de couleur cendrée, dont on fait une huile de même nom.

MENAÇANT, ANTE, adj. Qui tâche de faire peur à son adversaire. *Minax, terrificus.*

MENACE, s. f. Action, mouvement pour faire peur à quelqu'un, en lui annonçant avec colère le mal qu'on a dessein de lui faire. *Minæ, comminatio, minatio.* Les Poëtes payens personnifient les *menaces*, & les mettent à la suite de Mars.

MENACER, v. a. Faire des menaces; tâcher de faire peur à quelqu'un par des paroles, ou par des gestes. *Minari, minitari, minas intentare.*

Il s'emploie quelquefois absol.

Il se dit quelquefois dans un sens contraire, en parlant de promesses de choses agréables. *Polliceri.*

It. Donner des signes de quelque malheur ou accident qui est proche, ou le prédire. *Ominari, mala portendere.*

On dit qu'un bâtiment *menace* ruine; p. d. qu'il est prêt à tomber.

On dit fig. & poët. des choses élevées, qu'elles *menacent* les cieux.

On dit prov. Tel *menace* qui tremble; p. d. que celui qui *menace* a souvent plus de peur que celui qu'il *menace.*

MENACEUR, s. m. Celui qui menace. *Minax.* Ce mot est de peu d'usage.

MÉNADE, s. f. Bacchante, femme en fureur, qui chez les Payens célébroit les Orgies, ou fêtes de Bacchus. *Manas.* Du Gr. μαίνεσθαι, être en fureur.

MÉNADURE, vieux s. f. T. de Coûtumes. Ajournement. *In jus vocatio.* De *mannire*, mot Latin barbare, qui veut dire, Ajourner.

MÉNAGE, s. m. Nom collectif. Les personnes qui composent une famille. *Familia.*

On dit, Mettre une fille en *ménage*, p. d. la marier. Il est du style fam.

Du Cange croit que ce mot vient de *mansagium*, qui a signifié la même chose que *mansio*, demeure. On a dit aussi dans la basse Latinité, *menogium.*

MÉNAGE, sign. aussi le revenu, la subsistance de la famille qui vit ensemble. *Res familiaris.*

Il se dit aussi des ustensiles du *ménage*, & des meubles néce aires pour le service du *ménage. Supellex familiaris.* On appelle toile de *ménage*, de la grosse toile de chanvre: on dit qu'une chose est à profit de *ménage*, quand elle est forte & de durée.

MÉNAGE de campagne, contient les charrues, harnois & autres outils de labourage. C'est ce que Virgile appelle *arma.*

MÉNAGE se dit aussi des services qu'il faut faire dans la maison pour tenir tout en bon ordre & proprement. *Domesticum ministerium.* Le pain de *ménage* ou de cuisson, est celui que l'on cuit dans la maison.

C'est aussi l'épargne du bien acquis, & le soin d'en acquérir d'autre. *Administratio rei familiaris.* On peut vivre de *ménage* sans être avare, en dépensant à proportion de son bien.

Il se dit aussi de la maniére de vivre des gens mariés. *Familiam curare, administrare.* Cette femme fait mauvais *ménage* avec son mari; c. à d. qu'elle vit en trouble & en querelle.

On dit prov. quand un méchant homme est marié à une méchante femme, Que ce n'est qu'un *ménage* gâté. On dit que le *ménage* a la gueule bien grande; p. d. qu'il faut beaucoup de choses pour le faire subsister. On dit aussi de celui à qui on vend les meubles par Justice, qu'on lui remue son *ménage.*

Les domestiques appellent *Gâte-ménage*, celui qui porte leur maître à retrancher mal-à-propos

quelque choſe de la dépenſe ordinaire de la maiſon.

MÉNAGEMENT, ſ. m. Égard, conſidération, retenue; maniére circonſpecte de traiter ou d'agir avec des gens à qui on doit du reſpect, ou dont on a beſoin. *Ratio, obſervantia.*

MÉNAGER, ère, ſ. & adj. Bon économe de ſon bien; qui épargne, qui ne fait point de dépenſe ſuperflue; qui fait bien valoir ce qu'on lui donne à manier. *Rei œconomicæ peritus, parcus, diligens, in re augendâ ſtrenuus.*

Il s'emploie auſſi quelquefois ſig. Être bon *ménager* du temps; p. d. l'employer utilement.

On appelle prov. *Ménager* de bouts de chandelles, un homme qui épargne ſordidement dans les petites choſes, & qui néglige les importantes.

MENAGER, dans les Coût. ſign. Qui a ménage, feu & maiſon dans un lieu.

MENAGÈRE, eſt la femme ou la ſervante qui conduit le ménage. *Rei domeſticæ curatrix, adminiſtra.*

MÉNAGER, v. a. & n. Épargner, conduire ſon bien, ſa fortune avec économie, avec jugement, ſans profuſion. *Benè adminiſtrare.*

Il ſe dit ſig. en choſes morales, & ſign. Conduire, manier avec adreſſe, avoir des égards, épargner, faire un bon uſage. *Solerter tractare, conſulere, parcere.* Il y a de certains eſprits qu'il eſt fort difficile de *ménager*. Se *ménager* avec quelqu'un; p. d. apporter une grande attention à la maniére dont on ſe conduit avec quelqu'un. Ce brave ne *ménage* point ſa vie. La politeſſe veut qu'on *ménage* la confuſion de celui à qui il échappe une ſottiſe. On dit qu'un Peintre *ménage* bien ſes couleurs, quand il conſerve les plus fortes & les plus claires pour les parties les plus proches. On dit d'un diſcours, que les figures y ſont merveilleuſement bien *ménagées*. Et d'un bon Muſicien, qu'il ſçait *ménager* ſa voix; c. à d. qu'il en tire tout ce qu'il en peut tirer. *Ménager* ſes paroles; p. d. parler peu: & *ménager* les termes; p. d. parler avec une grande circonſpection.

MÉNAGER ſign. auſſi Moyenner, procurer. *Ménager* une entrevue.

It. Pratiquer, tailler ou deſſiner une choſe, enſorte qu'on en tire quelque avantage. *Rectè partiri.* Un Ingénieur doit *ménager* ſon terrein.

MÉNAGERIE, ſ. f. Lieu deſtiné à nourrir des beſtiaux, des volailles, & à faire le ménage de la campagne. *Villa voluptuaria.* Dans les maiſons des Princes, c'eſt le lieu où ils tiennent des animaux étrangers & rares.

MÉNAGYRTHES, ſ. m. pl. Surnom des Galles ou Prêtres de Cybéle, ainſi appellés parce qu'ils alloient tous les mois ramaſſer des aumônes pour la grande Mere, & que pour attraper de l'argent ils faiſoient des tours de ſoupleſſe. De μὴν, mois, & Ἀγύρτης, Charlatan.

MÉNALE, ſ. m. Ancienne montagne d'Arcadie, dans le Péloponnèſe. *Manalus*, ou au pl. *Manala.*

MÉNALIPPE, ſ. f. Sœur d'Antiope, Reine des Amazones.

MÉNAN, ſ. m. Grande riviére de l'Inde de-là le Gange. *Menanus.* Elle traverſe toute la partie ſeptentrionale de la preſqu'iſle, le Roy. de Pégu, celui de Siam, & ſe décharge dans le golfe de Siam par deux embouchures.

MÉNANCABO, ſ. m. Pet. ville des Indes. *Menancabum.* Elle eſt ſur la côte méridionale de l'iſle de Sumatra.

MÉNANDRIENS, ſ. m. pl. Nom de la plus ancienne ſecte des Gnoſtiques. *Menandriani.* Ménandre, leur chef, étoit diſciple de Simon le Magicien. Voy. SIMONIENS.

MÉNAT, ſ. m. Abbaye de France, en Auvergne, à ſept lieues de Clermont. *Menata.*

MENAY. Le détroit de MENAY. *Menaium Fretum.* C'eſt un détroit de la mer d'Irlande. Il ſépare l'iſle d'Angléſey de la Principauté de Galles.

MENBIGZ, ſ. m. Ville de Syrie, preſque toute ruinée, à 15. lieues d'Alep. *Membigium*, anciennement *Menba, Manba, Manbyce, Hierapolis.*

MENCAUDÉE, vieux ſ. f. Nom d'une meſure d'une certaine quantité.

MENCAULT, ou *Maucaud*, ſ. m. Meſure des grains dont on ſe ſert en quelques endroits de Flandre.

MENCIO, *Mincio*, & *Menzo*, ſ. m. Riviére de la Lombardie, en Italie. *Mincius.*

MENDE, *Mande*, ſ. f. Ville de France, cap. du Gévaudan, contrée du Languedoc, & ſituée ſur le Lot. *Mimatum, Mimmate, Mimates, um.* Elle a un Évêché ſuffragant d'Alby.

MENDÈS, ſ. m. C'étoit le nom du bouc que les Égyptiens admettoient parmi leurs Dieux, & qu'ils regardoient comme un des huit principaux. Il étoit conſacré au Dieu Pan, ou plûtôt c'étoit le Dieu Pan même. Dans la table Iſiaque, le Dieu *Mendès* a les cornes du bouc par-deſſus celles du bélier. Il y avoit dans la baſſe-Égypte une ville de ce nom.

MENDÉSIEN, enne, ſ. Qui eſt de la ville de Mendès.

MENDIANT, ante, adj. & ſ. Gueux qui demande l'aumône. *Mendicus.*

Il ſe dit auſſi des Religieux qui vivent d'aumône, qui vont quêter de porte en porte. *Religioſi mendicantes.* Il y en a quatre Ordres principaux, qu'on nomme les quatre *Mendians*; les Carmes, Jacobins, Cordeliers & Auguſtins. Les Capucins, Récollets, Minimes & autres, ſont auſſi Religieux *Mendians.* On appelle abuſivement les quatre *mendians*, quatre ſortes de fruits ſecs qu'on mange en Carême, & qu'on ſert enſemble; qui ſont les avelines, les amandes, les figues & les raiſins.

MENDICINO, ſ. m. Bourg de la Calabre citérieure. *Menecina.*

MENDICITÉ, ſ. f. État miſérable de celui qui eſt réduit à demander l'aumône pour vivre. *Mendicitas.*

MENDIER, v. a. Demander l'aumône. *Mendicare. Victum quæritare.*

It. Avoir recours à l'aſſiſtance d'autrui, rechercher avec empreſſement & avec quelque ſorte de baſſeſſe, & contre la bienſéance. *Alienam opem implorare, deprecari, demiſſiùs efflagitare.*

On dit en t. de Prat. *Mendier* une ſaiſie, *mendier* une intervention; p. d. faire une ſaiſie, faire une intervention par quelque perſonne qui n'eſt pas encore partie dans le procès, & cela dans le deſſein de tirer une affaire en longueur.

MENDIPHILLS, ſ. m. pl. Montagnes du Comté de Sommerſet, en Angleterre. *Minarii montes.*

MENDOCINO, ſ. m. Capo *Mendocino.* Cap de la preſqu'iſle de Californie, en Amérique. *Mendocinum promontorium.*

MENDOLE, ſ. m. Sorte de poiſſon de la Méditerranée, appellé autrement *Gerre, Cagarel* & *Juſole*, en Grec μαῖνα, ou μαῖς. Les anciens Grecs le ſacrifioient à Diane, pour être préſervés de la rage.

MENDOLIA, ſ. f. Bourg de la Calabre.

MENDORE. Voy. MANDORE.

MENDRE, vieux ſ. & adj. Mineur, & Moindre.

MENDRI, ou *Mendris*, ſ. m. Ville des Suiſſes, ſituée à trois lieues de Como, & cap. du Gouvernement de *Mendris*.

MÉNE. Voy. MENA.

MÉNEAU, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt la ſéparation des ouvertures des fenêtres, ou grandes croiſées. *Medius feneſtræ ſcapus.*

MENÉE, ſ. f. Intrigue & cabale ſecrette & artificieuſe, dont on ſe ſert pour faire réuſſir une affaire. *Clandeſtinum conſilium, molitio, factioſorum coitio.* De *minare*, mener d'un lieu à un autre.

En t. de Vén. c'eſt la droite route du cerf fuyant. *Cervi aufugientis via recta.*

En t. de Manufact. Friſer à la machine une piéce d'étoffe tout d'une *menée*; c. à d. tout d'une tire ou tout de ſuite, & ſans s'arrêter.

Dans les Coût. on appelle *menée* de Sergens, & *menée* de Fief, des ſemonces qu'il falloit faire au Vaſſal pour l'obliger à ſatisfaire à ſes devoirs.

MENÉE. Eſpéce de cor de chaſſe dont on ſe ſervoit autrefois. *Cornu, menetum* dans la baſſe Latinité.

Droit de *menée*. C'eſt dans l'Hiſtoire de Bretagne, le droit qu'a un Seigneur d'avoir un jour pour ſe délivrer aux plaids avec tous ſes ſujets.

MÉNÉE, ſ. m. Livre Eccléſiaſtique à l'uſage des Grecs, & qui contient autant de volumes qu'il y a de mois, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *ménée*, μηναῖον, *menæum*, qui vient du mot Gr. μὴν, mois. Le ménologe eſt un abrégé des *menées*.

MENEHOU, (Prononc. *Menou.*) ſ. f. Nom pr. de fem. *Manechildis, Manegildis.* On dit auſſi *Ménehoult*, & *Manehou, Manéchilde*, ou *Magenhilde.*

MÉNEHOULD, (Ste.) Ville de France, en Champagne, la principale de l'Argonne, avec titre de Comté. *Sancta Menechildis oppidum*, anciennement *Auxuenna.*

MENEJOUS, ſ. m. pl. Peuples de la France équinoxiale vers le ſud-eſt de Cayenne.

MENELAÏES, ſ. f. pl. Fête qui ſe célébroit à Téraphné en l'honneur de Ménélas, qui y avoit un Temple.

MÉNELAS, *Ménélaüs*, ſ. m. N. pr. d'homme.

MÉNÉLAÜS. Nom d'une tache de la Lune.

MÉNELÉ, ſ. m. N. pr. d'hom. *Menelaus, Meneleus.*

MENENIUS, *Menenia*, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine.

MÉNÉO, MÉNO, ſ. m. Bourg de Sicile, dans la vallée de Noto. *Mena.*

MENER, v. a. Guider, conduire, marcher le premier pour montrer le chemin. *Ducere, deducere.* De *minare*, mot de la baſſe Latinité.

Il ſe dit auſſi à l'égard des animaux. *Ducere, agere.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. *Ducere, ferre ad.* Cette rue *méne* à la place d'armes. Le Sacriſtain *méne* l'horloge comme il lui plaît. Toutes les choſes vont comme on les *méne.*

It. Accompagner dans la marche, ſoit par honneur, ſoit pour aider à marcher. *Deducere, comitari. Mener* une Dame, lui donner la main.

It. Donner accès, introduire quelqu'un chez un autre. *Introducere, adducere.*

It. Commander, être à la tête d'un corps, ſe faire ſuivre avec autorité; contraindre par force à aller dans quelque lieu. *Ducere, imperare, agere.*

On dit en t. de Chaſſe, *Mener* la quête; p. d. la battre & rebattre pour trouver les perdrix.

MENER. Ce mot, en parlant d'Armée, veut dire, Battre rudement. *Aſperiùs, duriùs tractare, excipere.*

MENER battant. C'eſt chaſſer en battant. *Expellere, perſequi.*

MENER mal quelqu'un, ou le mal *mener*; c'eſt le maltraiter de fait ou de paroles. *Ferociter in aliquem inſtare.*

MENER quelqu'un à la boucherie; c'eſt l'expoſer à un péril évident. *In periculum impellere.*

MENER quelqu'un comme il faut; c'eſt, dans le ſtyle familier, le traiter rudement, lui donner beaucoup de peine. *Malè excipere, multare, habere.*

On dit, *Mener* les bras; p. d. travailler à une choſe où il faut agir avec force de bras, leur donner de l'exercice. *Brachia exercere, movere.*

MENER ſe dit fig. & ſign. Conduire. *Ducere, perducere.* La profuſion *méne* à l'hôpital.

It. Faire paſſer, conſumer. *Vitam agere, ducere. Mener* une vie tranquille & réglée.

Il ſe dit auſſi au fig. de la conduite des eſprits & des affaires. *Regere, adminiſtrare, impellere.*

On diſoit autrefois, *Mener* grand deuil de quelque choſe; p. d. en être fort attriſté.

On dit fam. *Mener* beau bruit, *mener* grand bruit; p. d. faire grand fracas.

On dit des choſes qui ſe dépenſent, qui ſe conſument tous les jours, qu'elles peuvent ou ne peuvent pas nous *mener* bien loin; c. à d. nous fournir un long ſecours. On dit qu'une médecine a *mené* quelqu'un doucement, ou rudement; p. d. qu'elle l'a peu ou beaucoup travaillé.

MENER boire. T. de Couturiére. Coudre un paſſement ſur une étoffe, & le laiſſer lâche ſans le tirer. *Leviter adſuere.*

MENER la Table. T. de Cartier. C'eſt aſſortir les cartes, les jetter & les plier en jeu & en ſixain. *Folia luſoria coaptare.*

MENERBE, ou *Minerve*, ſ. f. Bourg du Languedoc, dans le Diocèſe de Carcaſſonne. *Minerva.*

MENESTAUDER, vieux v. n. Faire le Ménestrier.

MENESTHO, ſ. f. Fille de l'Océan & de Thétis.

MENESTRE, vieux ſ. m. Potage. De l'Ital. *mineſtra.*

MENESTREL, vieux ſ. m. Ménétrier. *Scurra, joculator, mimus*, & dans la baſſe Latinité *miniſtellus.*

MÉNÉTRIER, vieux ſ. m. Toute ſorte de Joueur d'inſtrumens ou Maître à danſer. *Auletes, auladus.* Il ſe prend aujourd'hui plus particuliérement, mais toûjours en raillerie, pour un Joueur de violon. De *Miniſtellus*, à cauſe que les *Ménétriers* étoient autrefois mis au rang des bas Officiers, Miniſtres ou Serviteurs.

MENEUR, ſ. m. Celui qui méne une Dame par la main. *Ductor.*

Il ſe dit auſſi de celui qui conduit un autre en certaines cérémonies. *Ductor, inductor.*

MENEUR de Ciſeaux. T. de Cartier. C'eſt l'Ouvrier qui rogne les feuilles de cartes peintes & liſſées pour en faire des jeux. *Foliorum luſoriorum inciſor, ſector.*

MENEUR d'ours. Celui qui méne des ours dans les rues, pour donner du plaiſir au peuple. *Urſorum actor, ductor.*

MENEUR, vieil adj. Plus petit, moindre. On a dit auſſi *menour, mendre* & *menor.*

MENEUSE de Table, ſ. f. T. de Cartier. Femme ou fille qui trie les cartes, qui les jette, & les plie en jeu & en ſixain. *Foliorum luſoriorum coaptatrix.*

On appelle à Paris, *Meneuſe*, une femme qui méne les enfans en nourrice, qui les en raméne, & qui vient en donner des nouvelles.

MENGE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Memmius*. S. Memmie, vulgairement appellé S. *Menge*.

MENGEN, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la Souabe.

MENGRELIE. Voy. MINGRELIE.

MENGRELIEN. Voy. MINGRELIEN.

MÉNIANE, ſ. f. Nom qu'on donne en Italie à de petites terraſſes, ou à des lieux découverts, en ſaillie, qu'on pratique dans les maiſons, & qui reſſemblent à nos galeries & à nos balcons. Quelques-uns attribuent l'origine de ce mot à Menius, ancien Conſul Romain, qui fut l'inventeur de cet uſage. *Meniacum*.

MÉNIE. Voy. MEGNIE.

MÉNIL, vieux ſ. m. Maiſon de campagne. Village. *Villa*. Du Lat. *manile*, dérivé de *maneo*; ou de *manſionile*, *maſnile*, ou *maſnilium*, mots de la baſſe Latinité. On appelle le *Ménil*-montant, un village près de Paris. Il y a auſſi diverſes Terres qui ſe nomment Blanc-*Ménil*, Grand-*Ménil*, &c.

MÉNILLE. Eſpéce de bracelet. Voy. MANILLE.

MENIN, ſ. m. MENINE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui eſt le titre d'un certain nombre de jeunes gens de qualité, qu'on met auprès de Monſieur le Dauphin, pour compoſer la Cour ordinaire; comme les *menins* ſont en Eſpagne auprès des Princes du ſang. On a dit auſſi les *Menines* de la Reine. Ce mot ſign. Mignon, ou Favori.

M. de Voltaire appelle les bons Poëtes, les *Menins* d'Hélicon, comme qui diroit les favoris d'Apollon, des Muſes.

MENIN, ſ. m. Pet. ville ſituée dans la Châtellenie d'Ypres, en Flandre. *Menina*.

MENINGE, ſ. f. T. de Méd. qui ſe dit des tuniques, ou membranes qui enveloppent le cerveau. *Meninges*. Les Arabes les appellent *meres*; d'où vient que nous les appellons communément la *pie-mere*, & la *dure-mere*; car il y en a deux, dont l'extérieure, à cauſe qu'elle eſt plus épaiſſe, s'appelle *dure-mere*. La *pie-mere* eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt fine & déliée. C'eſt l'enveloppe immédiate du cerveau.

MENINGOPHYLAX, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert au panſement du trépan. Ce mot ſign. Gardien des méninges: de μήνιγξ, membrane, méninge, & de φύλαξ, gardien.

MÉNIPPÉE, ſ. f. Sorte de ſatyre en proſe & en vers, faite en 1594. contre les chefs de la Ligue de ce temps-là. *Menippea*. Elle porte auſſi le nom de Catholicon d'Eſpagne. Rapin, le Roi, Pithou, Paſſerat & Chrétien en ſont les Auteurs. Elle fut appellée *Ménippée*, du nom de *Menippus*, Philoſophe Cynique, qui avoit fait des plaintes remplies de traits ſatyriques; & cela à l'imitation de Varron, qui compoſa des ſatyres ſous le titre de *Satyræ Menippeæ*.

MENISQUE, adj. de t. g. T. d'Optique, qui ſe dit de la figure d'un verre de lunette, convexe d'un côté, & de l'autre concave. *Meniſcus*.

MENLASCO. Voy. ORIO.

MENNITH, ſ. f. Ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain.

MENNONITES, ſ. m. pl. On appelle ainſi dans les Provinces-Unies, ceux qu'on nomme ailleurs Anabaptiſtes, *Mennonitæ*. Leur chef étoit Mennon Simonis, & c'étoient des Anabaptiſtes réformés, qui ne conféroient le Baptême qu'aux adultes.

MÉNOCH, ſ. m. Riviére d'Afrique, dans la haute-Guinée.

MÉNOISON, vieux ſ. f. Deſſéchement.

MÉNOLE, ſ. m. Petit poiſſon qui naît des petits œufs de poiſſons de même eſpéce, qui ſe trouvent dans l'écume de la mer. *Menis*.

MÉNOLIEN, ou *Ménole*, adj. m. Surnom de Bacchus. *Manolius*, *Manoles*. Ce nom ſign. Tout furieux. De μαίνομαι, je ſuis furieux, & de ὅλος, tout.

MÉNOLOGE, ſ. m. Martyrologe, ou Calendrier des Grecs, diviſé par chaque mois de l'année. *Menologium*. Il contient les vies des Saints en abrégé pour chaque jour pendant tout le cours de l'année, ou la ſimple commémoration de ceux dont on n'a point les vies écrites. De μὴν, mois, & de λόγος, diſcours.

MÉNOLOGUE, ſ. m. T. de Méd. Traité des purgations des femmes.

MÉNON, ſ. m. Animal terreſtre à quatre pieds, ſemblable au bouc ou à la chévre, qui ſe trouve particuliérement dans le Levant, de la peau duquel on fait le marroquin.

MÉNOTTE, ſ. f. Anneau de fer qu'on met au poignet des criminels, pour leur ôter l'uſage des mains. *Ferrea manicæ*. On ne l'emploie qu'au pl. dans ce ſens. En quelques lieux on les appelle *ménicles*.

MENOTTE. Dimin. de *main*, en parlant de celle des enfans. Petite main, main mignonne.

MÉNOTYRAN, ſ. m. Roi des mois. *Menotyrannus*. C'étoit le ſurnom d'Atys, favori de Cybéle, que l'on prenoit pour le Soleil, modérateur de l'année.

MÉNOUFIA, ſ. f. Ville de la baſſe-Égypte, dans le Delta, cap. d'un Caſtilif.

MENSALA, ſ. f. Ville d'Afrique, au Roy. de Fèz, dans la Province de Trémecen.

MENSALE, adj. f. T. de Chiromance. Il ſe dit d'une ligne qui traverſe le milieu de la main, depuis l'index juſqu'au petit doigt, qui eſt preſque paralléle à la ligne qu'on appelle *hépatique*, ou du foie. *Menſalis*, *linea hepatica*. L'origine de ce mot eſt incertaine. On l'appelle autrement Thorale.

MENSE, ſ. f. Ce mot ſign. proprement une table où l'on mange: du Lat. *menſa*; mais il n'eſt point en uſage en ce ſens. Il eſt devenu un terme Eccléſiaſtique, qui ſign. le revenu d'un Prélat, ou d'une communauté. *Menſe* Épiſcopale, Abbatiale, ou Conventuelle.

MENSOLE, ſ. f. T. d'Archit. C'eſt la pierre qui eſt au milieu d'une voûte, qui la ferme, qui l'arrête, & qui eſt quelquefois en ſaillie: on l'appelle autrement la *clef*; & ce mot nous eſt venu de l'Italien *menſola*. En Lat. *Camera tholus*.

MENSONGE, ſ. m. Menterie concertée & étudiée; choſe fauſſe & inventée, que l'on veut faire paſſer pour vraie. *Mendacium*, *vanitas*, *falſitas*. En ſtyle de l'Écriture, on appelle le Diable, l'eſprit du *menſonge*, le pere du *menſonge*. Un *menſonge* officieux eſt celui que l'on fait pour faire plaiſir à quelqu'un, ſans vouloir nuire à perſonne.

MENSONGE ſign. fig. Erreur, vanité, illuſion.

MENSONGER, ÈRE, adj. Faux, trompeur. *Mendax*, *fallax*, *deceptor*. Il n'eſt plus guère en uſage qu'en Poëſie, & ne ſe dit que des choſes. On dit poëtiquement, Langue *menſongère*.

MENSTRUAL, ALE, adj. T. de Méd. qui ne ſe dit que du ſang qui coule tous les mois dans les purgations ordinaires des femmes. *Menſtruus*. C'eſt le reſte du ſang ſuperflu qui ſurabonde en la femme. On prétend que la guenon a des purgations *menſtruales*.

MENSTRUE, ſ. m. T. de Chym. Diſſolvant humi-

de, qui pénétrant dans les intimes parties d'un corps sec, sert à en tirer les extraits & les teintures, & ce qu'il y a de plus subtil & de plus essentiel. *Menstruum.* Du Lat. *mensis*, mois; parce que le dissolvant doit achever sa dissolution en quarante jours, qui est le mois philosophique.

MENSTRUES, s. f. pl. Les purgations ordinaires des femmes, qui leur viennent tous les mois. *Menstrua, menses, muliebria.* On les appelle aussi *males-semaines, mois, régles, temps, fleurs rouges*, &c.

MENSTRUEUX, EUSE, adj. T. de Chym. Qui abonde en menstrue.

MENTALE, adj. f. qui se dit de la conception ou opération de l'entendement. *Mentalis.* Oraison *mentale*; c. à d. celle qui se fait en esprit & sans proférer une seule parole. Restriction *mentale*, celle qu'on fait tacitement au-dedans de soi-même.

MENTALEMENT, adv. D'une maniére mentale.

MENTE, ou MANTE, s. f. Bourg du Viennois, en France. *Mentala.*

MENTE. Couverture. Voy. MANTE.

MENTÈS, s. m. Célébre Négociant de l'isle de Leucade, ami d'Homère.

MENTERIE, s. f. Mensonge, allégation de quelque chose fausse qu'on veut faire passer pour vraie. *Mendacium, falsitas.*

MENTÈSE, *Mendès*, s. m. Ville de la Natolie, en Asie. *Myndus.*

MENTESELI, s. m. Contrée de la Natolie, en Asie. *Menteselia*, anciennement *Lycia.* C'est une partie de la Caramanie.

MENTEUR, EUSE, adj. & s. Qui avance, qui soûtient une chose fausse, qui parle contre sa conscience. *Mendax, vaniloquus.*

It. Celui qui dit des choses flatteuses, ou qui raconte des histoires fabuleuses.

Il se dit aussi d'un signe qui semble promettre une chose qui n'est pas véritable. *Mendax, fallax.* Physionomie *menteuse.* L'almanach est bien *menteur* aujourd'hui.

On dit à la Chasse, qu'un chien est *menteur*, quand il céle la voie pour gagner le devant.

On dit prov. Qu'il faut qu'un *menteur* ait bonne mémoire, afin qu'il ne se coupe pas. *Menteur* comme une Oraison funébre, comme une Épître dédicatoire. *Menteur* d'hiver, celui qui dit qu'il n'a pas froid quand il géle.

MENTHE, s. f. Plante dont il y a plusieurs espéces. *Mentha.* Il y en a une domestique qu'on cultive dans les jardins, dont les feuilles sont oblongues, pointues, de couleur verte-obscure, peu velues, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont en gueules, blanches, marquées de petits points rouges, rangées en forme d'épis. *Mentha anguſtifolia ſpicata.* Il y a une *menthe* sauvage qui croît dans des lieux humides, & dont les feuilles sont presque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche, & les fleurs de couleur blanche-rougeâtre. *Mentha ſylveſtris rotundiore folio.* Ces deux espéces ont une odeur agréable, & sont chaudes, dessicatives & apéritives.

MENTHEIT, s. m. Province de l'Écosse méridionale. *Menthitia.*

MENTION, s. f. Témoignage, rapport qu'on fait, ou par ses paroles, ou par ses écrits, de quelque chose. Commémoration, mémoire. *Mentio, ſermo, commemoratio.*

It. Simple expression d'une chose dans quelque acte. *Mentio, expreſſio.*

MENTIONNER, v. a. T. de Prat. Faire mention. *Mentionem facere, de aliquo commemorare.* Il n'est guére en usage qu'au participe & aux temps formés du participe.

MENTIR, v. n. Parler contre sa propre connoissance; alléguer une chose fausse, & la vouloir faire passer pour vraie. *Mentiri, falſum proloqui.* Conj. Je *mens*, tu *mens*, il *ment*; à l'impér. *mens.* Dans les régles, *menté-je* ne se dit point, & *mens-je* choque l'oreille: prenez un autre tour d'expression. *Mentir* à Dieu & au S. Esprit, c'est dire contre sa conscience une chose fausse en face d'Église.

À n'en point *mentir*, & Sans *mentir*, se disent adverbialement, quand on est forcé de reconnoître la vérité.

On dit qu'un homme en a *menti*; p. d. qu'il a *menti* sur la chose dont il s'agit.

Prov. A beau *mentir* qui vient de loin; p. d. qu'on ne peut pas le convaincre de fausseté. C'est un homme qui n'enrage pas pour *mentir*; p. d. qu'il ment ordinairement. On dit, Vous avez fait *mentir* le proverbe, quand on fait une chose qui est contre les opinions reçues du vulgaire. On dit pop. qu'un homme en a *menti* par sa gorge, pour appuyer plus fortement un démenti. On dit encore, Il ne faut pas *mentir* devant les menteurs.

MENTON, s. m. La partie inférieure du visage qui est au-dessous de la bouche, & qui se termine à la bouche. *Mentum. Menton* fourchu; *menton* de buis; c. à d. qui avance trop. On dit d'un homme fort gras, qu'il a deux *mentons*, double *menton.* Être assis à table jusqu'au *menton*; p. d. y être assis trop bas.

On dit en termes bas & comiques, Branler le *menton*; p. d. bien manger, faire débauche. On dit, Secouer, ou lever le *menton*; p. d. se moquer de quelque réprimande. Soûtenir le *menton*; p. d. appuyer la fortune de quelqu'un.

MENTON, se dit aussi de quelques animaux, & sign. la partie de la lévre de dessous. *Pars labri inferioris.*

MENTON se dit d'une certaine fleur qu'on appelle *iris bulbeuſe*, & sign. les extrémités des trois feuilles qui penchent vers la terre. Les trois autres feuilles qui s'élévent, s'appellent *langues.*

MENTON. Pet. ville d'Italie, dans la Principauté de Monaco.

MENTONNIÉRE, s. f. Bande de toile ou d'étoffe, qui tenoit autrefois au masque des Dames, & dont elles se couvroient le menton. *Paropidis inferior faſcia.*

Il signifioit aussi une partie du casque.

MENTOR, s. m. C'étoit un des plus fidéles amis d'Ulysse.

MENTULAGRE, s. f. Maladie de la verge, causée par une contraction ou convulsion des muscles érecteurs, qui cause l'impuissance. *-agra.*

MENTULE Marine, s. f. Espéce de sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage. Cet insecte ressemble à la racine du nénuphar. *Mentula marina.* Ce nom lui a été donné, à cause de sa configuration qui a du rapport au membre viril.

MENU, UE, adj. Délié, qui a peu de largeur & de grosseur, à proportion de sa hauteur. *Exilis, tenuis.* De *minutus.*

Il se dit aussi de tout ce qui est plus petit en son genre, étant comparé à quelque chose de plus gros. *Exilis, tenuis.* On dit substantiv. Il y a à la lessive tant de paquets de *menu*; on sous-entend de linge fin.

On a appellé autrefois les Freres Mineurs ou

Cordeliers, Freres *menus*, par corruption pour *mineurs*.

MENU ſe dit auſſi fig. de la moindre valeur des choſes. La *menue* monnoie eſt celle du cuivre ou du billon, comme ſont les ſous, les liards. On le dit encore fig. de pluſieurs choſes qui ſont de peu de conſéquence. *Menue* dépenſe, *menus* frais, *menus* droits, *menus* profits. Les *menus* grains ſont les mars, orge, avoine, pois, veſce, &c. Il y a chez le Roi des Tréſoriers des *menus* plaiſirs & affaires de la Chambre de Sa Majeſté, qu'on appelle abſolument les Tréſoriers des *menus*. *Menues* dettes.

On dit dans le même ſens, Le *menu* peuple; p. d. le bas peuple, le petit peuple. *Plebecula.*

On appelle *menues* dixmes, les dixmes qui ſe prennent ſur d'autres fruits que le bled, l'avoine, &c.

Les *menus* droits, en t. de Chaſſe, ſont certaines petites parties d'un cerf; comme les oreilles, les bouts de la tête, &c. le muſle, les dintiers. *Venaticorum canum eſca prædaria, feræ extimæ partes.*

MENUS marchés. T. des Eaux & Forêts. C'eſt la vente des chablis, des arbres de délit, & autres qui ne ſont pas en coupes réglées.

MENU-vair, en t. de Blaſ. ſe dit de l'Écu chargé de vair, lorſqu'il eſt compoſé de ſix titres ou rangées, parce que le vair ordinaire n'en a que quatre. *Anguſtum vellus varium, petaſatum tenue.*

MENU ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles & morales. *Parvus.* Il entretenoit ſes *menues* penſées. Les *menus* ſuffrages des Saints ſont les commémorations du Bréviaire. Les *menues* circonſtances d'une affaire.

Les Rotiſſeurs appellent ſubſtantiv. du *menu*, les foies, bouts d'ailes, géſiers & autres choſes dont on fait des ragoûts & des fricaſſées.

MENU, ſ. ſign. auſſi Détail. Par le *menu*; c. à d. en détail. *Singulatim, ſingillatim, per ſingula.*

En matière de procédure, on appelle Faire du *menu*, lorſque dans une affaire ſans difficulté on allonge la procédure & l'on multiplie les frais.

On dit, Se donner du *menu*; p. d. ſe donner du bon temps, ſe divertir.

MENU, ſe dit auſſi adverbial. Il pleut dru & *menu*. *Crebrò & concisè, frequenter & minutim.*

MENU ET SOUVENT, vieil adv. Vivement & ſouvent.

Hacher *menu* comme chair à pâté; p. d. maſſacrer cruellement.

MENUAILLE, ſ. f. Quantité de petites monnoies. Quantité de petits poiſſons; ou généralement toutes ſortes de petites choſes qu'on met au rebut.

MENUE SEIZAINE, ſ. f. Petite corde propre aux emballeurs, qu'en termes de Corderie on nomme plus ordinairement *fil-agor*.

MENUEL, vieux ſ. m. Cornet.

MENUET, ſ. m. Eſpéce de danſe dont les pas ſont prompts & menus. *Placida, demiſſa ſaltatio. It.* L'air que l'on joue pour cette danſe.

MENUF, ſ. m. Eſpéce de lin qui croît en Égypte.

MENUISE, ou *Cendrée*, ſ. f. C'eſt une des plus petites eſpéces du plomb à tirer.

On nomme ainſi dans le commerce des bois à brûler, celui qui eſt trop menu pour être mis avec les bois de compte ou de corde.

MENUISER, v. a. Travailler de l'art de Menuiſerie. *Minutariam exercere.* Il n'eſt pas uſité.

MENUISERIE, ſ. f. Ouvrage de bois taillé & aſſemblé avec propreté & délicateſſe. *Fabrica lignearia delicatior, politior minutaria.*

Il ſe dit auſſi collectivement de tout le bois taillé & raboté qui eſt néceſſaire dans un bâtiment. *Opus è ligno politius, opus minutarium.*

C'eſt auſſi l'art de polir & d'aſſembler le bois. *Toreutice, ars minutaria.*

MENUISIER, ſ. m. Ouvrier qui travaille en menuiſerie, qui travaille en bois avec le rabot & la varlope. *Subtilioris operis lignarius faber, minutarius.* On diſtingue les *Menuiſiers* d'aſſemblage, qui travaillent en groſſe menuiſerie, & les *Menuiſiers* de placage, qui travaillent à des ouvrages de marqueterie, & de piéces de rapport. Ce mot vient du Lat. *minutarius*, ou *minutiarius*, comme travaillant en petit à l'égard du Charpentier.

MENUISIÉRES, ſ. f. pl. ou *Perce-bois*. Eſpéce d'abeilles, ainſi appellées à cauſe qu'elles font leurs nids dans le bois.

MENUITÉ, ſ. f. Petiteſſe. L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

MENYANTHE, ſ. f. Plante qui croît dans les lieux aquatiques, & dont les feuilles ſont attachées trois à trois ſur une longue queue. Ses fleurs ſont en cloche, de couleur blanche, tirant ſur le purpurin, & découpées en cinq parties. C'eſt un antiſcorbutique que les Médecins emploient auſſi pour la jauniſſe, l'hydropiſie, la colique, pour la pierre, pour les douleurs néphrétiques, pour purifier les humeurs groſſiéres.

MENZO. Voy. MENCIO.

M E O.

MÉON, ſ. m. Roi de Phrygie, pere de Cybéle, ſelon Diodore.

MÉON, *Meum*, ou *Meu*, ſ. m. T. de Bot. Plante qui pouſſe une tige & des feuilles ſemblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus petites; d'où vient ſon nom formé de μεῖον, moins. Elle eſt chaude & ſéche, carminative, & bonne pour la colique & les tranchées, alexipharmaque, propre pour les maladies peſtilentielles: on l'emploie dans la thériaque & le mithridate.

MÉOT, *Méoutez*, *Maout*, vieux ſ. m. Ancien droit ſur les moutons. Ce mot ſignifioit *mouton. Vectigal ex ovibus.*

MÉOT, ſ. m. Poiſſon que les habitans d'Éléphantine, en Égypte, adoroient comme un Dieu. *Meotes.*

MÉOTIDE (PALU.) Voy. ZABACHE, mer. En parlant de l'Antiquité, il faut toûjours dire La *Palu-Méotide*, ou les *Palus-Méotides*. Cette mer a pris ce nom du mot Lat. *palus*, marais, parce qu'elle eſt très-baſſe; & celui de *Méotide*, des Méotes, peuples qui habitoient ſur ſes bords.

M E P.

MÉPHAATH, ſ. m. Ville de la Tribu de Ruben.

MÉPHITIS, ſ. m. ou f. Dieu ou Déeſſe des Anciens. Ce mot ſign. proprement la puanteur, la corruption de la terre cauſée par des eaux ſulphureuſes.

MÉPLAT, ATE, adj. T. d'Artiſan, qui ſe dit de ce qui a plus d'épaiſſeur que de largeur. *Semiplanus.*

MEPPEN, ſ. m. Pet. ville de l'Évêché de Munſter, en Weſtphalie. *Meppa.*

MÉPRENDRE, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se tromper, prendre une choſe pour une autre. *Labi, errare.*

It. S'égarer. *Aberrare.*

MÉPRIS, ſ. m. Rebut, dédain; jugement qu'on fait d'une perſonne dont on ne fait pas de cas, témoignage du peu d'eſtime qu'on fait d'une choſe.

chandiſe, ou qui eſt de même nature. Profeſſion *mercantille*; c. à d. celle de Marchand. *Mercatura.*

MERCANTILLEMENT, adv. D'une maniére mercantille.

MERCANTISTE, ſ. m. Marchand. Ce mot n'eſt point uſité.

MERCANTORISTE, adj. de t. g. Qui appartient aux Marchands. Style *mercantoriſte.* Ce mot n'eſt pas reçû.

MERCAVA, ſ. m. T. de Théol. Rabbinique, dont les Juifs ſe ſervent pour exprimer les ſpéculations ſur la nature de Dieu & de ſes ouvrages.

MERCÉ, ſ. m. qui ſe dit adverbial. pour Graces à, C'eſt un mot corrompu de Merci.

MERCELOT. Voy. MERCEROT.

MERCENAIRE, ſ. m. & f. Homme de journée, ou Artiſan, qui travaille pour de l'argent, pour gagner ſa vie. *Mercenarius, opera.*

Il ſe dit auſſi d'un homme intéreſſé & aiſé à corrompre pour de l'argent.

MERCÉNAIRE, ſ. m. Ordre Religieux dont il y en a de chauſſés & de déchauſſés. On en voit principalement en Eſpagne, où ils ſont nommés Religieux de la *Merced.* On dit communément les Religieux de la Merci.

MERCÉNAIRE; adj. m. & f. Qui eſt intéreſſé, facile à corrompre, qui fait tout pour de l'argent.

MERCÉNAIREMENT, adv. D'une maniére mercénaire. *Mercenarium in modum.*

MERCERIE, ſ. f. Toute ſorte de marchandiſes, dont les Marchands Merciers ont droit de faire trafic. *Minuta merces.* On appelle le corps des Merciers, le Corps de la *Mercerie.*

MERCEROT, ſ. m. Petit Mercier de campagne, ou de menue marchandiſe. *Minuta mercis propola.*

MERCEX, ſ. m. Ville de Syrie, près du Mont Aman. *Merceſia*, autrefois *Germanica.*

MERCHE, LA MERCHE, ou LES MERCHES, ſ. f. Province de l'Écoſſe méridionale, bornée au nord par la Lothiane, au couchant par la Lauderdale, & au midi par la Twedale & le Northumberland. *Marchia, Merchia, Merſia.*

MERCHER, vieux v. a. Marquer, mettre une marque. *Notare, ſignare.* Ce mot vient de *mere*, marque.

MERCHINGEN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin.

MERCI, ſ. f. Ce mot n'a point de pl. & ſign. pardon, miſéricorde, grace qu'on demande à un victorieux, à un plus fort que ſoi, à celui qu'on a offenſé. *Gratia, venia, condonatio.* Ce mot vieillit dans la plûpart des phraſes où il ſe met ſans article, & il n'a plus d'uſage que dans celle-ci, Je vous crie *merci*, qui ſe dit familiérement, Je vous demande pardon. De *miſereſcere*, ou plûtôt de *mereri*, parce que celui qui s'humilie, mérite le pardon.

À LA MERCI ſe dit en parlant de ce qui eſt abandonné au pouvoir, à la diſcrétion, à la vengeance d'autrui. *Arbitrio, poteſtati.* On le dit auſſi à l'égard des bêtes & des choſes inanimées. À la *merci* des loups. Abandonner ſon vaiſſeau à la *merci* des flots, des vents.

DIEU MERCI. Façon de parler adverbiale. Graces à Dieu.

Grand *merci*, ſe dit à ceux qui font quelque préſent, quelque bien, & ſign. Je vous rends graces. On le dit auſſi à ceux qui font quelque reproche & quelque raillerie qu'on prend pour ſoi. Grand *merci* ſe prend quelquefois ſubſtant.

MERCI Dieu, *merci* de ma vie, eſt une maniére de jurer dont ſe ſervent les femmes de la lie du peuple.

MERCI ſign. dans nos anciens Poëtes, la charité d'amour, qu'on demande plus d'une fois avant que de l'obtenir.

L'Ordre de la Merci, ou Notre-Dame de la Merci, eſt un Ordre de Religieux qui vient d'Eſpagne, inſtitué pour la Rédemption des Captifs. *Ordo ſanctæ Mariæ de Mercede.* Il fut inſtitué en 1223. par S. Pierre Nolaſque.

MERCIANT, vieil adv. Volontiers, de bon cœur.

MERCIE, ſ. f. Nom d'un ancien Roy. en Angleterre. *Mercia.* La *Mercie* comprenoit le pays des Cornariens, des Coritains, des Dobunes, la partie ſeptentrionale du pays des Arrébates, & la partie occidentale de celui des Catieuclaniens.

MERCIEN, ENNE, adj. Habitant du Roy. de Mercie. *Mercius, a.*

MERCIER, vieux v. a. Remercier.

MERCIER, vieux ſ. m. L'action de marcher, les pas par où une perſonne a marché.

MERCIER, IÉRE, ſ. Marchand qui vend toutes ſortes de marchandiſes dépendantes du corps de la Mercerie. *Mercator.*

On dit prov. Au jour du Jugement chacun ſera *Mercier*, & portera ſon panier; p. d. qu'il répondra de ſes fautes.

MERCK, ſ. m. Lieu ſitué ſur le bord de la mer, entre Calais & Gravelines. *Marci, Mercha, Mercuriſius.*

MERCŒUR, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans l'Auvergne, entre Clermont & Saint Flour. *Mercorium, Marcolium.*

MERCOGLIANO, ſ. m. Village de la terre de Labour, ſitué à quatre lieues de Naples. *Mercuriale.*

MERCQS. Voy. MERC.

MERCQS, ou MERQ, ſ. m. Village du Limouſin. *Mercoria, Mercorius.*

MERCREDI, ſ. m. (Quelques-uns, dans la converſation, prononcent *Mécredi.*) C'eſt le troiſiéme jour ouvrable de la ſemaine, celui qu'on appelle dans le Bréviaire la *Quatriéme Férie.* Il eſt ainſi nommé, parce que la Planéte de Mercure domine dans ſa premiére heure, ſelon l'opinion de ceux qui admettent des heures planétaires. *Dies Mercurii.*

MERCURE, ſ. m. Dieu fabuleux de l'Antiquité, fils de Jupiter & de Maia; il préſidoit au négoce. *Mercurius*; ainſi nommé *à mercibus*, Marchandiſes. C'étoit le Meſſager des Dieux; & pour cela on lui a donné des aîles & des talonniéres; un caducée, ou une verge entortillée de ſerpens, qui avoit la vertu de faire toutes ſortes de merveilles. Il préſidoit auſſi à l'Éloquence.

C'étoit auſſi un Dieu des anciens Gaulois, qu'ils avoient pris des Phéniciens. Ils l'adoroient ſous le nom de *Theutates.* Peut-être que le Θεὺς des Grecs venoit de *Theut* ou *Thot*, Égyptien.

MERCURE, a ſervi fig. en ce ſens de titre à pluſieurs Livres qui annoncent quelque choſe de nouveau.

On appelle fig. *Mercure*, l'entremetteur d'un mauvais commerce.

MERCURE. La plus petite des Planétes inférieures, *Mercurius.* Elle eſt vingt-deux mille fois plus petite que la terre, ſelon Ozanam. Elle fait en trois mois ſon cours autour du ſoleil, & ne s'en éloigne jamais de plus de vingt-huit dégrés.

MERCURE, ſign. auſſi le vif argent, ou hydrargyre.

Hydrargyrum, *mercurius*. Il eſt appellé par quelques-uns *demi-métal*. C'eſt un corps minéral & liquide. Quand il eſt coulant, on l'appelle *Mercure-vierge*, parce que le feu ne l'a pas dépouillé de ſon ſouffre. Le pied cube de *mercure* péſe 947. livres, & celui d'eau de Seine n'en péſe que 70. Le vif argent purgé demeure ſuſpendu dans le vuide juſqu'à la hauteur de 27. pouces.

On appelle auſſi le *mercure*, *argent aqueux*, *ſerf*, *fugitif*, & *eſprit minéral*.

On fixe le *mercure*, en l'uniſſant de telle ſorte avec quelque autre corps, qu'il ne puiſſe redevenir coulant.

On dit fig. & fam. fixer le *mercure*; p. d. guérir l'inconſtance, la légéreté d'un eſprit.

Le Mercure chez les Médecins s'appelle le *Furet*, parce que par ſa ſubtilité, il va chercher les mauvaiſes humeurs juſques dans les parties les plus ſolides. C'eſt pourquoi on l'emploie à guérir le mal de Naples.

MERCURE DOUX, eſt un *mercure* ſublimé pluſieurs fois, & qui devient capable d'être pris intérieurement.

MERCURE. Tulipe rouge-incarnat & chamois.

MERCURIAL, ALE, adj. Qui eſt de la nature du Mercure, ou qui tient du minéral appellé *mercure*. *Ad Mercurium pertinens*, *mercurialis*.

MERCURIALE, ſ. f. Aſſemblée qui ſe fait dans les Cours ſouveraines les premiers Mercredis après l'ouverture des Audiences de la S. Martin ou de Pâques, dans laquelle le premier Préſident ou le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux parlent contre les abus qu'ils remarquent dans l'adminiſtration de la Juſtice. *Solennis animadverſio Senatoria*.

Il ſe dit auſſi des réprimandes domeſtiques que font les ſupérieurs en particulier à leurs inférieurs qui ont failli. *Objurgatio*, *reprehenſio*, *animadverſio*.

It. Aſſemblée de gens de Lettres, qui ſe fait tous les Mercredis chez quelque perſonne ſçavante. *Conſeſſus literatorum*.

C'eſt auſſi une ſorte de plante dont on diſtingue le mâle & la femelle. *Mercurialis*. La *mercuriale mâle* a les feuilles plus noires que celles de la femelle, & la graine du mâle ſort d'entre les feuilles, les grains deux à deux; au lieu que celle de la femelle eſt diſpoſée en grappe. Ces deux eſpéces de *mercuriales* ſont purgatives, émollientes & réſolutives.

MERCURIALES, ſ. m. pl. Fête que les Habitans de l'Iſle de Créte, aujourd'hui Candie, célébroient autrefois en l'honneur de Mercure. *Mercurialia*.

MERCURIEL, ELLE. Voy. MERCURIAL.

MERDAILLE, ſ. f. T. collectif, pop. & injurieux. Troupe importune de petits enfans.

MERDE, ſ. f. Excrément, matiére fécale de l'homme. *Merda*, *ſtercus humanum*. On le dit auſſi de quelques animaux domeſtiques, comme du chat, du chien, des poules, des oies, &c. On évite l'uſage de ce mot. Ce mot vient de *erda*, qui chez les vieux Romains ſignifioit en général *excrément*.

On appelle *merde de bécaſſe*, ce dont on fait des ragoûts, qui eſt ce qu'elle a dans le corps.

MERDE D'OIE. Couleur entre le verd & le jaune.

MERDE DE FER, eſt ce qu'autrement on appelle *Mâcheſer*. C'eſt l'écume de fer qui ne ſe peut fondre, ni redevenir fer. *Stercus ferri*. Il y en a auſſi de bronze & d'argent.

Prov. Plus on remue la *merde*, plus elle put; p. d. qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la déshonnêteté. Aux cochons la *merde* ne put point. On dit baſſ. d'une affaire où il y a quelque choſe de honteux, qu'il y a de la *merde* au bâton.

MERDEUX, EUSE, adj. Souillé, gâté, rempli de merde. *Merdâ infectus*.

On dit prov. & baſſ. d'un homme qui ſe ſent coupable de quelque choſe, qu'il ſent ſon cas *merdeux*.

MERDIN, ſ. m. Ville de la Turquie en Aſie, dans le Diarbékir, près du Tigre. *Merda*.

MERE, adj. f. Pure. Il n'a guére d'uſage que joint avec *goutte* & *laine*. On appelle *mere goutte*, le plus pur vin qui coule par lui-même de la cuve, ſans que l'on ait foulé le raiſin. *Vinum propoton*. La *mere* laine eſt celle qui ſe tond ſur une brebis. *Hirſuta lana*. La *Mere folie*: c'étoit une ancienne fête de Carnaval.

On appelle Idées *meres*, celles qui peuvent juger les autres en les comparant.

MERE, ſ. f. Femelle qui a porté, qui a mis un enfant au monde; on le dit auſſi des femelles des animaux. *Mater*, *parens*, *genitrix*. La Reine *Mere* eſt la Reine Douairiére.

Les Poëtes Payens ont dit que Deucalion jetta derriére lui les os de ſa grand'*mere* pour faire les hommes, c. à d. des pierres, ou les os de la terre.

Il y a des Impératrices qui portent ſur les médailles & dans les inſcriptions le titre de *Mere* du Camp, *Mere* du Sénat, *Mere* de la Patrie.

MERE, ſe dit auſſi d'une plante rare qu'on a cultivée, qui en a produit pluſieurs autres du méme jardin. *Origo*, *parens*.

En t. de Gram. il ſe dit des langues originales, deſquelles les autres ſe ſont formées. *Lingua alterius* ou *aliarum parens*.

En t. de Jardinage, il ſe dit des groſſes branches d'arbre. *Ramus nutritius*. C'eſt une *mere* branche.

Il ſe dit auſſi des choſes ſur le modéle deſquelles on en a fait d'autres. *Typus*, *exemplar*.

Il ſe dit auſſi des perles. *Mere* perle, ou reine perle. Il ſe dit auſſi en ce ſens des pierres précieuſes. La *mere* d'un rubis; la *mere* d'une émeraude, c. à d. les matrices dans leſquelles elles commencent à ſe former.

MERE-NOURRICE. Celle qui donne à teter, qui nourrit un enfant au lieu de la vraie *mere*. *Nutrix*. En ce ſens on dit fig. que la Bourgogne & la Beauce ſont les *meres-nourrices* de Paris, qui lui fourniſſent le pain & le vin.

MERE, en t. de Chaſſe, ſe dit de l'entrée ou du trou de la taniére d'un renard ou autre bête.

MERE. Matrice, & on dit en ce ſens, qu'une femme a des maux de *mere*; p. d. qu'elle eſt tourmentée des fumées de la matrice. *Matrix*. On appelle en Méd. *Pie-mere* & *Dure-mere*, les deux membranes du cerveau. Voy. MENINGE.

MERE, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. Notre *Mere* Sainte Égliſe, en parlant de l'Égliſe Catholique.

Il ſe dit auſſi au ſpirituel d'une Supérieure de Couvent, ou des anciennes Religieuſes du Chœur.

On appelle *mere* dans le ſtyle fam. une perſonne de peu, la femme d'un artiſan, une payſanne, quand on ne ſçait pas ſon nom, ou au lieu de ſon nom, & on a coutume d'y joindre le mot de *bonne*.

MERE, ſe dit auſſi des Égliſes qui en ont fondé, ou établi d'autres.

Il ſe dit auſſi des cauſes morales des vices & des vertus. On dit qu'une femme eſt la *mere* des pauvres, quand elle leur fait beaucoup de charités; qu'elle eſt la *mere* aux écus, quand elle eſt fort riche & avare.

MERE DE DIEU. Nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué pour avoir ſoin des Veuves & des Orphelins, & pour pacifier les familles déſunies.

Clerc Régulier de la MERE DE DIEU. Nom d'une Congrégation dont la fin eſt d'enſeigner la Doctrine Chrétienne. *Congregatio Clericorum Regularium Matris Dei.*

Prov. on dit d'une perſonne qu'on a fort rabrouée, qu'on l'a bien renvoyée chez ſa *mere* grand; & d'une choſe qui eſt devenue fort rare, on ne la trouve plus, la *mere* en eſt morte. Il veut apprendre à ſa *mere* à faire des enfans, quand quelqu'un ſe mêle d'enſeigner à un autre une choſe qu'il ſçait mieux que lui.

MERE-GRAND. T. pop. qui ſe dit pour *grand'mere.*

MERE. Voy. MERC.

MÉREAU, ſ. m. Marque faite ordinairement de plomb ou de carton, qu'on diſtribue aux Eccléſiaſtiques ou Chanoines, pour témoigner leur aſſiſtance à l'Office, afin de compter au bout d'un certain temps les menues diſtributions qui leur ſont dûes. *Symbolum, teſſera.*

On appelle encore *méreau*, en certains lieux, le billet qu'on délivre à ceux qui veulent s'en aller des foires.

Dans les Égliſes Prétendues Réformées, c'eſt une petite marque que l'on donne à tous ceux qui veulent être admis à la Communion. *Teſſera.*

On appelle auſſi *méreaux* certaines marques qu'on diſtribuoit parmi les Romains au Théâtre, ou dans les réjouiſſances publiques. *Teſſera miſſilis.* On en diſtribuoit auſſi au peuple en particulier pour aller recevoir du blé, ou d'autres proviſions qui ſe donnoient aux dépens du Public. *Teſſera annonaria.*

MÉREC, ſ. m. Petite ville du Duché de Lithuanie, dans la Poléſie. *Merecza, Mereltium.*

MEREIN, vieux ſ. m. Dépit.

MÉREL, vieux ſ. m. Marque qu'on donnoit autrefois pour ſervir de preuve que la marchandiſe avoit été acquittée. *Nota, ſignum ſoluti pretii.* On a dit depuis *méreau.*

MÉRELLE, ſ. f. (Quelques-uns diſent Marelle.) Le jeu des *mérelles* eſt une ſorte de jeu de petits garçons, qui conſiſte en une maniére d'échelle faite avec de la craie, & où les enfans qui jouent marchent à clochepied, en pouſſant avec le pied une eſpéce de palet.

C'eſt auſſi un jeu qu'on joue ſur un tablier diſtingué par pluſieurs lignes, avec des dames ou autres marques, dont il s'en doit trouver trois en ligne droite.

Ce mot vient de *marcella* & *madrellum*, d'où l'on a fait auſſi *mareau.*

MÉRELLÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. Qui repréſente des mérelles.

MEREND, ſ. m. Ville de Perſe dans l'Aſerbyane.

MEREVILLE ou MERVILLE, ſ. f. Gros bourg de France, éloigné de quatre lieues d'Étampes.

MERGENTHEIM. Voy. MARIENDAL.

MERGHEM. Voy. MERVILLE.

MERGO, ou *Amergo*, ſ. m. Petite ville du Roy. de Fèz en Afrique. *Mergum, Tocoloſida.*

MÉRI, ſ. m. Lieu ſitué ſur le bord de la Seine, en Champagne, entre Troyes & Pont-ſur-Seine. *Mauriacum, Meriacum.*

MÉRI. Voy. MERRI.

MÉRIDA, ſ. f. Petite ville d'Eſpagne, ſituée dans l'Eſtramadure, ſur la Guadiane. *Emerita, Auguſta Emerita.*

MÉRIDA, ſ. m. Ville de l'Amérique ſeptentr. dans la preſqu'iſle de Jucatan. Elle appartient aux Eſpagnols.

MÉRIDIANO. Voy. LAMBRO.

MÉRIDIEN, ſ. m. Grand cercle de la ſphère, qui paſſe par les pôles du monde, & par le zénith ou point vertical du lieu duquel il eſt le *méridien. Meridianus.* De *meridies*, midi; parce que quand le ſoleil arrive à ce cercle, il eſt toûjours midi dans les lieux où il paſſe. On compte pour l'ordinaire 360. *méridiens*, qui répondent aux 360. dégrés de la ſphère. Mais on n'en marque que 36. ſur les globes, en les éloignant l'un de l'autre de dix dégrés, comptés ſur l'équateur, d'occident en orient, juſqu'à l'un & l'autre pôle, c. à d. 90. de chaque côté. Le premier *méridien* eſt un grand cercle qu'on ſe figure décrit ſur le globe terreſtre, pour compter delà les dégrés de longitude. Il coupe le globe verticalement à angles droits. Les François le font paſſer par l'île de fer, la plus occidentale des Canaries: les Hollandois par le pic de Ténérife & le Cap Verd: les Portugais le placent dans l'île de Tercère, une des Açores.

On donne encore le nom abſolu de *méridien* à la ligne qui marque midi.

Les Anciens Romains appelloient *Méridiens* une eſpéce de Gladiateurs qui entroient dans l'aréne ſur le midi. *Meridiani.*

MÉRIDIENNE, ſ. & adj. f. La ligne *méridienne* eſt une ligne qu'on trace du pôle du nord à celui du midi, qui déſigne ſur un plan le cercle *Méridien.* Elle eſt néceſſaire pour dreſſer les cadrans horizontaux, & faire les obſervations des aſtres, dans les cadrans verticaux, & eſt toûjours perpendiculaire à l'horizon.

C'eſt auſſi une ligne qui fait connoître juſte quand il eſt midi, par un point du ſoleil qui vient ſur cette ligne.

On dit, Faire la *méridienne*, lorſqu'on ſe couche après le dîner, ou qu'on prend un peu de repos. *Meridiana.*

MÉRIDIONAL, ALE, adj. Qui appartient au midi, qui eſt du côté du midi. *Meridianus.* Un cadran *méridional*, celui qui eſt vertical & oppoſé au midi.

Donner ſon ame aux démons *méridionaux.* Cette expreſſion, qui ſe trouve dans le *Catholicon* d'Eſpagne, eſt priſe du Pſeaume 90. v. 5. 6. *Non timebis ab incurſu & dæmonio meridiano*, & veut dire une tentation diabolique, qui prive de l'uſage des ſens & de la raiſon.

MÉRIDIONELLE, ſ. f. Tulipe pourpre, couleur d'Évêque & blanc.

MÉRIGAL, ſ. m. Monnoie d'or qui a cours dans le Royaume de Monomotapa. Elle péſe un peu plus qu'une piſtole d'Eſpagne.

MÉRIN. Voy. MEIRIN.

MÉRIN, ſ. m. Nom de la cinquiéme Dynaſtie des Rois de Fèz. *Merinus.*

MÉRINDOL, ſ. m. Village de France dans la Provence, dans le Diocèſe de Cavaillon.

MÉRINITE, ſ. m. & f. Nom d'une Dynaſtie Arabe qui regna en Afrique après les Almohades. *Meritinæ.*

MÉRIONETH,

MÉRIONETH-SHIRE, c. à d. le Comté de Mérioneth. Province de la Principauté de Galles en Angleterre. *Mertinia, Meriomethenſis comitatus.*

MERIR, vieux v. a. Payer, récompenſer. Mériter, ſe rendre digne. *Merere, mereri.*

MERISE, ſ. f. Petite ceriſe fort menue. *Ceraſa duracina.*

MERISIER, ſ. m. Arbre qui porte des meriſes. C'eſt une eſpéce de cerifier. *Ceraſus ſilveſtris fructu nigro.*

MÉRITE, ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs vertus, ou bonnes qualités en quelque perſonne, qui lui attire de l'eſtime & de la conſidération. *Meritum, dotes, virtus excellens & præſtans.*

Il ſe dit encore de l'excellence ou de la bonté d'un Ouvrage. *Excellentia, præſtantia.*

Il ſe dit auſſi du prix, de la valeur des actions & des choſes en bonne & en mauvaiſe part, par rapport à ce qu'elles ont de bon ou de mauvais. *Meritum.*

On dit, ſe faire un *mérite* de quelque choſe auprès de quelqu'un; p. d. Tirer gloire, tirer avantage d'avoir fait quelque choſe, ou, Faire valoir auprès de quelqu'un ce qu'on a fait pour lui.

MÉRITE, dans le même ſens ſe dit en Théologie de la bonté morale des actions des hommes, & de la récompenſe qui leur eſt dûe. *Meritum, bonitas, moralis dignitas.*

MÉRITES, au pl. ne ſe dit guère que lorſqu'il s'agit des matiéres de Religion. Les *mérites* de J. C. c. à d. ſes ſouffrances & ſa mort, ſont les cauſes de notre ſalut. Les *mérites* des Saints, c. à d. leurs bonnes œuvres. Il y a pourtant certaines occaſions, où *mérites* ſignifie les perfections & les belles qualités de quelqu'un. Ce ſont deux *mérites* différens.

MÉRITE, ſe dit auſſi de la qualité des affaires, de leur bonté, de leur juſtice, & de leur importance. *Momentum, gravitas, dignitas.*

MÉRITER, v. a. Faire une action bonne ou mauvaiſe, digne de récompenſe ou de châtiment. *Mereri, promereri, vel merere.*

MÉRITER DE. Rendre ſervice; s'attirer la reconnoiſſance de quelqu'un. *Benè mereri.*

MÉRITER. Valoir, être digne; avoir de bonnes ou de mauvaiſes qualités, qui attirent l'honneur ou le mépris. *Dignum eſſe.*

On dit qu'une nouvelle *mérite* confirmation; p. d. qu'elle a beſoin d'être confirmée.

MÉRITER, avec le datif de la perſonne. Rendre digne de.... faire obtenir. Son aſſiduité lui a *mérité* la grace qu'on lui a faite.

MÉRITER à chef de terme. Les Banquiers & les Arithméticiens parlent de la ſorte quand le principal gagne à chef de terme, & puis le principal & le gain de terme en terme, juſqu'à la fin du payement.

MÉRITOIRE, adj. m. & f. T. de Théol. Qui mérite. Il ſe dit des bonnes œuvres qui méritent le Paradis. *Mercede dignus, meritorius.*

MÉRITOIREMENT, adv. D'une maniere méritoire. *Modo mercede digno, meritò, juſtè, jure.*

MERLAN, ſ. m. Poiſſon de mer fort blanc, & dont la chair eſt fort légère. *Aſellusminor, apua.*

MERLE, ſ. m. Oiſeau médiocre de la taille d'une grive. *Merula.* Il a le plumage noir, & le bec jaune.

On dit proverbialement, il ſifle comme un *merle*; il eſt fin, il eſt ruſé comme un *merle*. À d'autres, dénicheur de *merles*, p. d. qu'on ne ſe fie pas à ce qu'on dit ou promet.

On dit à celui qu'on veut défier de faire une choſe impoſſible, qu'on lui donnera un *merle* blanc, s'il en vient a bout.

MERLE, eſt auſſi un poiſſon ſemblable à une perche de riviére, & qui eſt d'une couleur entre bleu & noir. *Oniſcus.*

MERLÈRE. Voy. FANU.

MERLESSE, ſ. f. La femelle d'un merle. *Merula femina.*

MERLET, ſ. m. T. d'Archit. Creneau, ou embraſure de muraille. *Muri crepido.*

MERLETTE, ſ. f. T. de Blaſ. Il ſe dit des oiſeaux peints ſur l'Écu, qui n'ont ni pieds, ni bec, non plus que les alérions, & qui ſont paſſans, avec les ailes ſerrées. *Merula mutila.*

MERLIN, ſ. m. Grand Magicien, grand Sorcier. Ce nom vient de ce *Merlin*, Enchanteur ou Magicien ſi fameux dans l'hiſtoire d'Angleterre du cinquiéme ſiécle. *Merlinus.*

MERLIN, ſ. m. T. de Mar. Cordage à trois fils qui ſert à faire des rabans. *Funiculus triplex.*

MERLINER, v. a. T. de Mar. *Merliner* la voile, c'eſt l'attacher à la ralingue avec du merlin. *Velum funiculis alligare.*

MERLON, ou TREMEAU, ſ. m. Terme de fortification. C'eſt le plan du parapet qui eſt entre deux embraſures. *Interjectus inter tormentorum feneſtras peribolus.* De *merulum* ou *merla*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, pour ſignifier un *creneau.*

MERLOU. Voy. MELLO.

MERLUCHE, ſ. f. Poiſſon de mer que les Latins appellent *aſellus*, âne marin. *Oniſcus, Merluccia.* C'eſt une ſorte de morue ſéche. De *maris lucius*, brochet de mer.

MERLUSINE. ſ. f. Nom d'une ancienne Comteſſe de Luſignan, fort abſolue, & que l'on a fait paſſer pour Magicienne.

MERLUT, ſ. m. On nomme Peaux en *merlut*, les peaux de bouc, de chévre & de mouton en poil & en laine qu'on a fait ſécher ſur la corde.

MERME, vieil adj. Mineur, plus petit. *Minor.*

MERNIS, ſ. f. Petite Province de l'Écoſſe ſeptentrionale. *Marmia, Mermia.*

MÉRO, ſ. m. Poiſſon qui ſe trouve ſur les côtes orientales de l'Amér. mérid. Il eſt fait à peu près comme une carpe.

MERORÉ. Voy. GUEGUÈRE.

MEROLE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Merulus.*

MÉRON, ſ. m. Bourg de France en Anjou, Élection de Montreuil Bellai.

MÉROPE, ſ. f. Fille de Capſélus, Roi d'Arcadie.

MÉROPE, ſ. m. Fameux Devin du côté des Troyens.

MEROPÉ, ſ. f. C'eſt une des Pléiades. *Merope.*

MÉROPS, ſ. m. Oiſeau grand comme un étourneau, & qui reſſemble au merle, mais dont les plumes ſont bleues ſur le dos & pâles vers le ventre. Il dévore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où il a été nommé par quelques-uns *muſcipula.* Il ſe trouve en Candie & en Italie. Sa voix reſſemble aſſez à celle de l'homme. De μείρω, *divido*, & de ὄψ, ὠπὸς, *vox*, *quaſi quod dividat vocem.*

MÉROS ou MÉRUS, ſ. m. Montagne de l'Inde, conſacrée à Jupiter, & où Bacchus avoit été élevé.

MÉROUÉE, ſ. m. Troiſiéme Roi des François. *Meroveus.*

MÉROVINGIEN, ENNE, s. & adj. Nom que l'on donne en général à tous les Princes de la première race de nos Rois, parce qu'ils descendoient de Mérouée. *Merovingus, Merovingius, a.*

MERPIN, s. m. Bourg de France, dans l'Angoumois, Élection de Cognac. *Melpinum.*

MERRAIN ou MERREIN, s. m. Quelques-uns écrivent *mairain* ou *meirain.* Bois de chêne fendu en menues planches, dont on fait des panneaux, des douves de tonneaux, & autres ouvrages. *Lignum scissile.* De *materia* ou *materiamen*, qui signifioient le bois à bâtir, ou le bois d'ouvrage.

On a dit autrefois en François *marian*, *méran*, & *merrien.*

MERRAIN, ou MARREIN, en t. de Vén. se dit de la tête ou ramure du cerf, de la tige ou de la perche de chaque corne. *Cornua cervina digitata, clavata, fibulata.*

On dit prov. qu'il y a du *merrain* dans une maison; p. d. du mauvais train.

MERRE, s. m. N. pr. d'hom. *Metrius, Metrias.*

MERRI, s. m. N. pr. d'hom. *Medericus.*

MERRIEN. Voy. MERRAIN.

MERS, LE MERS, s. m. ou la MARCHE, s. f. Province maritime d'Écosse, à l'Est de la Province de Twedale.

MERSBOURG, s. m. Ville de la Misnie en Haute-Saxe. *Mersoburgum, Martiopolis.* Elle est cap. du Duché de Mersbourg, *Dominium Mersoburgense*, & située sur la Sale.

MERSBURG ou MERSPURG, s. m. Petite ville ou bourg de la Souabe, sur le lac de Constance. *Mersoburgum, Merspurgum.*

MERSEN, s. m. Lieu des Pays-Bas près d'Utrecht. *Marsna, Marsana.*

MERTOLA, s. f. Bourg de l'Alentéjo, en Portugal, avec titre de Comté. *Myrtilis, Julia Myrtilis.*

MERVANT, s. m. Lieu voisin de Partenay, en Poitou. *Mareventum.*

MERVECH, s. m. Ville de France dans le bas Languedoc, au bord de la petite rivière de Jante.

MERVEILLE, s. f. Chose rare, extraordinaire, surprenante, qu'on ne peut guère comprendre. *Prodigium, mirabile, miraculum, portentum, mirum.*

On le dit aussi des chef-d'œuvres de l'art. *Artis mirabilia, miranda.* Ainsi on appelle les sept *merveilles* du monde, les murailles & les jardins de Babylone faits par Sémiramis; les Pyramides d'Égypte; le Phare d'Alexandrie; le tombeau qu'Artémise fit élever pour Mausole son mari; le Temple de Diane d'Éphèse; celui de Jupiter Olympien à Pise en Élide, & le Colosse de Rhodes. On appelle fig. un homme fort illustre, la *merveille* de son siécle. Une beauté extraordinaire, une *merveille* d'amour, une jeune *merveille.*

On dit, c'est une *merveille* de voir l'adresse & la promptitude avec laquelle se fait la manœuvre d'un grand vaisseau; c. à d. c'est une chose surprenante.

On dit aussi qu'un homme fait des *merveilles*, ou fait *merveilles*, dit des *merveilles*, lorsqu'il dit ou qu'il fait des choses extraordinaires. On dit dans le discours ordinaire & fam. pas tant de *merveilles*; p. d. pas beaucoup.

À MERVEILLE, ou À MERVEILLES, adv. Parfaitement, jusqu'à donner de l'admiration.

On dit prov. promettre monts & *merveilles*; p. d. éblouir à force de belles promesses. *Tantùm non montes auri polliceri.* Pour rabaisser une chose, une action que quelqu'un veut faire passer pour merveilleuse, on dit que ce n'est pas grand'*merveille.* On dit par exagération d'un superbe édifice, ou de quelque autre chose semblable & excellente dans son genre, que c'est la huitiéme *merveille* du monde.

MERVEILLE. Plante appellée autrement *pomme de merveille*, en Lat. *momordica.*

MERVEILLE D'AMSTERDAM. Tulipe gris de lin. *Merveille de Bretagne.* Anémône moitié blanche, & moitié cramoisie. *Merveille de Camp.* Tulipe colombin, couleur d'agriote & blanc. *Merveille de Harlem.* Tulipe colombin obscur & colombin clair temps.

LA MERVEILLE D'HYVER. Espéce de poire.

MERVEILLE DU PÉROU. La fleur de cette plante est admirable, en ce qu'en cinq petites clochettes qu'elle porte, vous n'en trouverez pas deux semblables.

MERVEILLER, vieux v. a. Étonner, éblouir.

MERVEILLEUSEMENT, adv. Extrêmement; d'une maniére merveilleuse, surprenante. *Mirabiliter, mirificè, mirum in modum.* On ne s'en sert guère dans les choses fâcheuses.

MERVEILLEUX, EUSE, adj. Extraordinaire, admirable, excellent, rare, surprenant. *Mirabilis, mirandus, mirus, mirificus, admirandus.*

On dit ironiq. Vous êtes un *merveilleux* homme; p. d. Vous êtes extraordinaire en vos maniéres.

MERVEILLEUX est aussi s. m. & sign. ce qu'il y a de surprenant dans un Poëme, ou Épique, ou Dramatique.

MERVILLE, s. f. en Flamand *Merghem.* Bourg de Flandre, aux confins de l'Artois, sur la Lis. *Minariacum, Minor villa, Mauronti villa.*

It. Autre lieu situé dans le Luxembourg, sur la petite riviére du Vézin. *Marci villa. Marvilla.*

MERWE. Voy. MEUSE.

MERY-SUR-SEINE, s. m. Ville de France dans la Champagne, Élection de Troyes.

MES.

MES. C'est le pl. du pr. poss. f, *mon, ma. Mei.*

It. Particule indéclinable, qui entre en la composition de plusieurs noms & verbes, qui change leur signification en pis, & fait le même effet, que si on y avoit mis *mal.*

MÉS. Voy. METS.

MES, s'est dit autrefois pour *Messager*, celui qui est envoyé. *Missus.*

MESA DE ASTA, s. f. Anciennement grande ville d'Espagne, maintenant grand amas de ruines, dans l'Andalousie, sur la Guadaléte. *Asta Regia.*

MESAGNA, s. f. Bourg du Roy. de Naples, dans la terre d'Otrante. *Messapia, Messana Apulia.*

MÉSAIR, s. m. T. de Man. Certain *air* qu'on donne au cheval, en le maniant entre le terre à terre & les courbettes.

MÉSAISE, s. m. Incommodité, fâcherie, chagrin. Le même que *mal-aise. Incommodum.* L'un & l'autre vieillissent.

MÉSALLIANCE, s. f. Alliance, mariage fait avec une personne de condition fort inférieure. *Inaqualis cognatio, conjunctio, affinitas, consanguinitas.*

MÉSALLIER, v. a. Marier à une personne de basse condition. Il ne se dit guère qu'avec le pron. pers. & sign. Prendre une femme ou un mari trop inférieur. *Inaquali cognatione se devincire.*

MÉSANGE, ou *Mézange*, ſ. f. Eſpéce de pinſon, qui a la tête noire & blanche, l'eſtomac verdâtre, & le dos tirant ſur le violet. Son chant eſt déſagréable. *Ægithalus.*

MÉSANIO, ſ. m. Eſpéce de corail.

MÉSARAÏQUE, adj. de t. g. T. d'Anat. qui ſe dit des veines du méſentère, leſquelles on appelle auſſi *méſentériques. -icus, a.* Ce ſont les veines lactées qui reçoivent le chyle des inteſtins, & qui le portent au réſervoir de Pecquet. De μεσαραῖον, méſentère.

MÉSARRIVER, v. n. impersonnel. Tourner mal; avoir une mauvaiſe iſſue. *Infeliciter cadere, ſecùs accidere.*

MÉSAVENIR, v. n. impersonnel. Réuſſir mal. *Aliquid adverſi accidere.* Il eſt peu d'uſage.

MÉSAULE, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt ainſi que les Grecs & les Romains appelloient une petite cour qui étoit entre deux corps de logis. *Meſaulon.*

MÉSAVENTURE, ſ. f. Malheur, mauvais ſuccès. *Infortunium, adverſus caſus.* Ce mot vieillit.

MESCAL, ſ. m. Petit poids de Perſe, qui fait environ la centiéme partie d'une livre de France de 16. onces.

MESCHAMMENT. Voy. MÉCHAMMENT.

MESCHANCE, vieux ſ. f. Méchanceté.

MESCHANCETÉ. Voy. MÉCHANCETÉ.

MESCHANT. Voy. MÉCHANT.

MESCHAOIR, ou *Meſcheoir*, vieux v. n. impersonnel. Venir mal, tourner mal. *Malè cadere.*

MESCHASIPI. Voy. MISSISSIPI.

MESCHE. Voy. MÉCHE.

MESCHÉANCE, vieux ſ. f. Malheur, infortune.

MESCHÉDE, ſ. f. Pet. ville d'Allemagne, au Cercle de Weſtphalie.

MESCHEF. Voy. MÉCHEF.

MESCHIEF, vieux ſ. m. Voy. MÉCHEF.

MESCHIN, INE, vieux ſ. Jeune garçon, jeune fille. Du mot *meſchine*, nos anciens François ont tiré *meſchinage*, qu'ils prenoient pour Bordel. En Champagne le petit peuple dit *Méchine* pour Servante. Les Picards prononcent *Méquine*, ou *Méquène.*

MESCHITE, vieux ſ. f. Moſquée. *Meſchita*, dans la baſſe Latinité.

MESCINIUS, MESCINIA, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. Elle étoit Plébéienne.

MESCOMPTE. } Voy. *Mécompte.*
MESCOMPTER. *Mécompter.*
MESCONNOISSABLE. *Méconnoiſſable.*
MESCONNOISSANCE. *Méconnoiſſance.*
MESCONNOISSANT. *Méconnoiſſant.*
MESCONNOISTRE. *Méconnoître.*
MESCONTENT. *Mécontent.*
MESCONTENTEMENT. *Mécontentement.*
MESCONTENTER. *Mécontenter.*
MESCRÉANCE. *Mécréance.*
MESCRÉANT. *Mécréant.*
MESCROIRE. *Mécroire.*
MESDIRE. *Médire.*
MESDISANCE. *Médiſance.*
MESDISANT, *Médiſant.*

MÈSE, ſ. f. Pet. ville de Languedoc, voiſine du cap de Sette. *Meſua, Maſua, Meſoa.*

MESEAU. Voy. MEZEAU.

MESEIME, vieil adj. de t. g. Même. De l'Ital. *medeſimo.*

MESEL, ELLE, vieux ſ. Lépreux. *Leproſus.* Du Lat. *miſellus.*

MESELLERIE, vieux ſ. f. Léproſerie & lépre. *Leproſorum domus, lepra; miſellaria* dans la baſſe Latinité.

MESEMBRIA, ſ. f. Ville de la Turquie en Europe, dans la Bulgarie, ou dans la Romanie.

MÉSENTÈRE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt un corps membraneux, d'une figure à peu près circulaire, à la circonférence duquel les inteſtins ſont attachés. *Meſenterium.* C'eſt ce qu'on appelle la *fraiſe*, quand on habille un veau. Les Grecs l'ont appellé μεσεντέριον, *quaſi*, μέσον τῶν ἐντέρων, c. à d. qui tient le milieu entre les inteſtins.

MÉSENTÉRIQUE, adj. de t. g. Épithéte qui ſe donne à deux artères qui viennent de l'aorte deſcendante, & qui vont au méſentère. Il y a auſſi une veine *méſentérique* qui eſt faite d'une infinité de veines qui viennent du méſentère. Le nerf *méſentérique* vient de l'intercoſtal, & donne pluſieurs rameaux au méſentère.

MÉSESTANCE, vieux ſ. f. Déplaiſir.

MÉSESTIMER, v. a. Mépriſer, faire peu de cas de quelque perſonne ou de quelque choſe. *Parvi facere, negligere, deprimere.*

MESFAIRE. } Voy. *Méfaire.*
MESFAIT. *Méfait.*
MESGARDE. *Mégarde.*
MESGNÉE. *Megnée.*
MESGNIE. *Megnie.*
MESHAING. *Mehain.*
MESHAIGNER. *Méhaigner.*
MESHAIGNÉ. *Méhaigné.*

MESHUI, vieil adv. Déſormais, tantôt. *Deinceps, jam.*

MÉSIÉRES. Voy. MAISIÉRES.

MESINTELLIGENCE, ſ. f. Brouillerie, diſſenſion entre perſonnes proches ou aſſociées, qui font partie du même corps, qui ont des intérêts communs. *Diſſidium, diſcordia.*

Ce mot s'emploie fig. en quelques occaſions. Quelle *méſintelligence* entre l'eſprit & le cœur!

MÉSIRE, ſ. f. Maladie du foie.

MESKIRK, ſ. m. Petite ville du Comté de Furſtenberg, en Souabe. *Meskirchia.*

MESLANGE. } Voy. *Mélange.*
MESLANGER. *Mélanger.*
MESLE. *Mêle.*
MESLÉE. *Mêlée.*
MESLER. *Mêler.*
MESMARCHURE. *Mémarchure.*
MESME. *Même.*
MESMEMENT. *Mêmement.*
MESMIN. *Mémin.*
MESNAGE. *Ménage.*
MESNAGEMENT. *Ménagement.*
MESNAGER. *Ménager.*
MESNAGERIE. *Ménagerie.*
MESNARDIER. *Mainardier.*
MESNIE. *Megnie.*
MESNIL. *Ménil.*

MÉSOCHORE, ſ. m. Chantre qui donnoit le ſignal aux autres, & régloit le chant. *Meſochorus.* De μέσος, qui eſt au milieu, χόρος, chœur.

MÉSOCOLON, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt la partie du méſentère qui ſe continue avec les gros inteſtins, & qui eſt couchée ſur le milieu du boyau appellé *colon*, auquel il eſt joint dans toute ſon étendue.

MÉSOCURE, ou *Méſocouros*, ſ. f. Nom que les Anciens donnoient à une Actrice de leurs Tragédies.

MÉSOFFRIR, v. a. Faire des offres déraiſonnables,

bien loin au-deſſous du véritable prix que vaut une choſe. *Inæquali offerre.*

MESOLABE, ſ. m. Inſtrument de Mathématique inventé par les Anciens pour trouver méchaniquement deux moyennes proportionnelles qui ne pouvoient être trouvées géométriquement. *Meſolabum.*

MESONYCTIQUE, ſ. m. T. de Liturg. C'eſt chez les Grecs une hymne qui ſe chante au milieu de la nuit. *Meſonyctiçum.*

MÉSOPENTÉCÔTE, ſ. f. T. de Liturg. Nom que les Grecs donnent à la quatriéme ſemaine après Pâques.

MÉSOPOTAMIE, ſ. f. Aujourd'hui *Diarbeckir.* Contrée d'Aſie, que l'Écriture appelle quelquefois Aram, ou Hharam. *Meſopotamia.* C'étoit anciennement une partie de l'Aſſyrie priſe en général. Elle étoit enfermée entre le Tigre & l'Euphrate; & de cette ſituation elle prenoit ſon nom, qui ſign. un pays entre les fleuves.

MÉSORE, ſ. m. C'eſt dans la Liturgie Grecque l'intervalle qu'il y a entre les heures de l'office divin. *Meſorium.*

MESORI, ſ. m. Mois ſolaire des anciens Égyptiens. C'eſt le douziéme de leur année: il répond à notre mois d'Août.

MESPLAT. Voy. MÉPLAT.

MESPRENDRE. Voy. MÉPRENDRE.

MESPRENTURE, vieux ſ. f. Erreur, mégarde.

MESPRIS. MESPRISABLE. MESPRISAMMENT. MESPRISANT. MESPRISE. MESPRISER. MESPRISON. Voy. *Mépris. Mépriſable. Mépriſamment. Mépriſant. Mépriſe. Mépriſer. Mépriſon.*

MESQUIN, INE, adj. & ſ. (Prononc. l'*s.*) Qui vit ſordidement, qui fait une dépenſe beaucoup au-deſſous de ſon bien & de ſa condition. *Præparcus, tenax, ſordidus.* On le dit des perſonnes & des choſes. Des meubles, des habits *meſquins*, font deshonneu à leur maître.

On dit qu'un homme a l'air *meſquin*, la mine *meſquine*; p. d. qu'il a l'air bas, la mine baſſe.

Du Lat. *miſchinus*, ou de l'Hébr. מסכן, *misken*, pauvre.

Il ſe dit fig. en pluſieurs Arts, comme en Archit. Sculp. Peint. &c. de tout ce qui eſt de mauvais air, ou de mauvais goût, où il ſemble qu'on a voulu plaindre la dépenſe, l'étoffe ou le travail. *Sordidus, ineptus, abjectus.*

MESQUINEMENT, adv. D'une maniére meſquine. *Sordidè, abjectè.*

MESQUINERIE, ſ. f. Épargne ſordide, avarice qui paroît au-dehors. *Sordida parcimonia, ſordes, fœda tenacitas.* De l'Ital. *meſchino*, & originairement de l'Arabe *elmeſchin*, pauvre.

MESQUITE, ſ. m. Arbre de l'Amérique, dont le fruit, qui croît dans une gouſſe comme de petites féves, & qui ſe nomme *huitzaze*, tient lieu de noix-de-galle pour la compoſition de l'encre.

MESRAÏM, ſ. m. Nom de l'un des fils de cham, fils de Noé.

MESRACA. Voy. MESURACA.

MESSA, ſ. f. Ville d'Afrique, au Roy. de Maroc, dans la Province de Sus.

MESSAC, ſ. m. Lieu ſitué ſur la Vilaine, en Bretagne. *Locus Meciacus, Meciacum.*

MESSADGE, ſ. m. Vieux t. de Coût. Sergent qui exécute les mandemens & les commiſſions de la Juſtice. *Apparitor.*

MESSADGERIE, ſ. f. T. de Coût. Fonction, emploi des Meſſadges.

MESSAGE, ſ. m. Envoi qu'on fait d'une perſonne, ou d'une lettre, à un autre, pour lui porter, pour lui faire ſçavoir, ou apprendre d'elle quelque choſe. *Mandatum, nuncius, nuncia.*

Dans quelques Cout. c'eſt la redevance que le Meſſier doit au Seigneur pour ſon office. *Meſſagium.*

MESSAGER, ÈRE, ſ. Celui qui fait les allées & venues pour porter des meſſages. *Nuncius.*

On appelle poëtiq. Iris, la *Meſſagère* de Junon; & l'Aurore, la *Meſſagère* du jour. Quelques-uns ont donné aux vents la qualité de *Meſſagers* de Neptune & d'Eole. *Meſſagère* d'amour; c. à d. entremetteuſe.

MESSAGER ſign. auſſi celui qui eſt commis pour porter les hardes & les lettres des particuliers, & qui a pour cet effet un bureau établi par autorité publique. *Veredarius.*

Ce mot vient de *miſſus*, ou de *miſſaticus*, mot de la baſſe Latinité.

Il ſe dit fig. des ſignes, des avant-coureurs de quelque mal à venir. *Prænuncius.*

Vin de *meſſager.* T. de Prat. C'eſt un droit qui appartient à la partie qui demeure hors de la Juriſdiction où il a fallu plaider, lorſqu'elle a obtenu gain de cauſe. Voyez-en l'origine dans le D. de Trév.

MESSAGER, ſe dit en quelques endroits d'un bateau qui part à certains jours réglés d'une ville pour une autre.

On dit prov. qu'on ne trouve jamais meilleur *meſſager* que ſoi-même. On dit d'un rouſſeau qui put, ou du fromage trop raffiné, qu'il ſent le pied de *meſſager.* À bon *meſſager* ne faut rien dire; p. d. qu'il n'eſt pas beſoin d'inſtruction à un habile commiſſionnaire.

MESSAGERIE, ſ. f. Bureau du meſſager, le droit de le tenir, de faire tranſporter les lettres. *Nuncia, nuncia.*

MESSALA, ſ. f. T. d'Aſtron. Trente-troiſiéme tache de la lune, ſelon le P. Riccioli.

MESSALINE, ſ. f. Toile fabriquée en Égypte.

MESSAMINE, ſ. f. Plante de la Virginie, qui porte une eſpéce de raiſin qui rend un ſuc fort épais.

MESSANA, ſ. f. Pet. ville ou bourg d'Eſpagne dans la Biſcaye.

MESSE, ſ. f. Oblation faite à Dieu, où par le changement d'une choſe ſenſible, on reconnoît le ſouverain domaine de Dieu ſur toutes choſes, en vertu de l'inſtitution divine. *Miſſa, ſacrum, res divina.* C'eſt le ſaint Sacrifice non ſanglant de la nouvelle Loi, où l'on préſente à Dieu le corps & le ſang de ſon fils J. C. La conſécration ſe fait dans le canon de la *Meſſe.*

Ce mot vient de l'Hébr. *miſſach*, qui ſign. *oblatum*; ou de *miſſa miſſorum*, parce qu'on mettoit en ce temps-là hors de l'Égliſe les Cathécuménes & les Excommuniés lorſque le Diacre diſoit, *Ite miſſa eſt*, après le Sermon, & la lecture de l'Épître & de l'Évangile, à cauſe qu'il ne leur étoit pas permis d'aſſiſter à la conſécration.

MESSE ſe dit auſſi en parlant du Prêtre qui ſe prépare pour célébrer la *Meſſe.* Voila une *Meſſe* qui ſort de la Sacriſtie. Il eſt fam. On le dit auſſi de la rétribution qu'on donne au Prêtre qui a dit la *Meſſe.*

MESSE Ambroſienne, *Miſſa Ambroſiana*; c. à d. du rit Ambroiſien, ou de l'Égliſe de Milan.

MESSE Anglicane, *Miſſa Anglicana*, ſelon le rit qui

s'obſervoit autrefois dans l'Égliſe d'Angleterre.

Messe baſſe, *Miſſa privata*, c'eſt celle qui ſe dit ſans chant, ſans Diacre ou Souſdiacre, & avec un ſeul répondant.

La Messe *de Beata*, ou *Meſſe* de la Vierge, c'eſt celle que l'on offre à Dieu par l'interceſſion de la Sainte Vierge, & ſous ſon invocation.

La Belle *Meſſe*. C'eſt une *Meſſe* qui ſe dit fort tard, & où les Dames & le beau monde d'une ville aſſiſte. On l'appelle auſſi *Meſſe* muſquée.

On appelle abuſivement une *Meſſe* de chaſſeur, une *Meſſe* courte & dite à la hâte.

Dans les Chapitres & chez les Religieux, on appelle la *Meſſe* du Chœur, la grande *Meſſe* où le Chapitre, ou la Communauté doit aſſiſter.

Messe des Eſpagnes, *Hiſpaniarum Miſſa*, c'eſt la même que la *Meſſe* Moſarabique; c. à d. ſelon le rit des Moſarabes.

On appelle *Meſſe* du S. Eſprit, celle qu'on célébre au commencement de quelque ſolennité, ou d'une aſſemblée eccléſiaſtique, qu'on commence par l'invocation du S. Eſprit.

Messe de la Férie, *Miſſa ferialis*, ou *de feriâ*; c'eſt celle où l'on fait des priéres & des lectures de l'Écriture conformes au temps de l'année Eccléſiaſtique où l'on eſt.

Messe Gallicane, c'eſt la *Meſſe* du rit qui s'obſervoit autrefois dans les Égliſes des Gaules.

Messe Grecque, celle qui ſe dit en Grec, ſelon le rit Grec, par les Prêtres Grecs. *Miſſa Græca.*

Messe haute, qu'on appelle auſſi Grande *Meſſe*, eſt celle qui ſe chante par les Choriſtes, & qui ſe célébre avec Diacre & Souſdiacre.

Autrefois on appelloit *Meſſe* du jugement, *Miſſa judicii*, celle où l'on ſe purgeoit d'une calomnie par les épreuves établies.

Messe Latine, *Miſſa Latina*, celle qui ſe dit en Latin, dans l'Égliſe Latine, & ſelon le rit de cette Egliſe.

La Messe d'un Saint, *Miſſa de Sancto*, c'eſt celle où l'on invoque Dieu par l'interceſſion d'un Saint.

La Messe du Scrutin, *Miſſa ſcrutinii*, étoit une *Meſſe* qu'on diſoit autrefois pour les Cathécuménes le mercredi & le ſamedi de la quatriéme ſemaine de Carême, lorſqu'on examinoit s'ils étoient diſpoſés comme il faut pour recevoir le Baptême.

On appelle Séche, la *Meſſe* où il ne ſe fait point de conſécration, comme celle que dit un Prêtre qui ne peut pas conſacrer, à cauſe qu'il a déja dit la *Meſſe*; ou celle qu'on fait dire en particulier aux aſpirans à la Prêtriſe, pour en apprendre les cérémonies.

Messe votive, *votiva*, eſt une *Meſſe* autre que celle de l'office du jour, & qui ſe dit pour quelque raiſon ou quelque dévotion particuliére.

On appelle la *Meſſe* rouge, la *Meſſe* que les Parlemens font célébrer aprés les vacances pour leur rentrée, & à laquelle ils aſſiſtent en robes rouges.

Prov. Il a fait courte *Meſſe*, il fera long dîner; ou, Il a fait longue *Meſſe*, il fera court dîner. Il ne ſe faut pas fier à un homme qui entend deux *Meſſes*; p. d. qu'il ſe faut défier des hypocrites. On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la *Meſſe*, qu'il va à la *Meſſe* des morts, qu'il y porte pain & vin. On appelle des débauchés, des enfans de la *Meſſe* de minuit. On dit, pour marquer un ſcélérat, qui n'a point de Religion, qu'il ne va ni à *Meſſe*, ni à Prêche.

MESSÉANCE, ſ. f. Le contraire de la bienſéance; qualité de ce qui ne ſied pas bien, qui eſt indécent, incivil. *Ratio indecora, indecorum, turpe.*

MESSÉANT, ante, adj. Malſéant, qui ne ſied pas bien, qui n'eſt pas convenable. *Indecorus, turpis.* De *malè ſedens.*

MESSEL. Voy. MISSEL.

MESSENE, ſ. f. Ville du Péloponnèſe, cap. de la Meſſénie.

MESSÉNIE, ſ. f. Contrée du Péloponnèſe.

MESSENT. Voy. MAIXENT.

MESSEOIR, v. n. & irrégulier, qui ſe conjugue comme ſon ſimple *ſeoir*. N'être pas convenable à la perſonne, au temps, à l'âge, &c. Il ne s'emploie qu'en certains temps, & toûjours à la troiſiéme perſonne du ſing. ou du plur.

MESSER, ſ. m. Mot Italien, qui ſign. Meſſire.

MESSERE, vieux ſ. m. Miſſel.

MESSERIE, vieux ſ. f. Étendue de pays, de terres qui dépendent d'un lieu, d'un château, d'une terre. *Tractus*, & dans la baſſe Latinité *meſſaria*, *meſieria.*

MESSERVIR, vieux v. a. Deſſervir, rendre de mauvais offices.

MESSETERIE, ou *Meſſeténe*, ſ. f. Droit d'entrée qui ſe paye à Conſtantinople pour les marchandiſes qui y arrivent.

MESSEURE, ſ. m. T. de Coût. Salaire qu'on donne en quelques endroits à ceux qui moiſſonnent les blés du grangeage. *Meſſorum merces.*

MESSIE, ſ. m. Ce mot ſign. *oint* & *ſacré*. *Meſſias.* Il s'attribue aux Sacrificateurs & aux Rois; mais il ſe dit par excellence du Chriſt, du Sauveur qui a été promis par tous les Prophétes de l'ancienne Loi.

On dit fig. à quelqu'un qu'on attend depuis long-temps & avec grande impatience, Qu'il a été attendu comme le *Meſſie.*

Ce mot eſt formé de l'Hébr. *maſchuach*, oint; du verbe *maſchach*, oindre; parce que Jésus-Christ, le Sauveur du monde, a été oint comme le Roi des Rois, de tous les temps & de tous les ſiécles, comme le chef des Prophétes, & comme le Souverain Pontife de la Loi de grace, & le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech.

MESSIE, ou *Meſſia*, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains, qui préſidoit à la moiſſon.

MESSIEN, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Maxianus.*

MESSIER, ſ. m. Villageois commis à la garde des fruits de la terre au temps de la moiſſon, & particuliérement en celui des vendanges. *Meſſium & vinearum cuſtos.* Dans la baſſe Latinité *meſſarius*, *à meſſe.*

MESSIEURS, ſ. m. pl. de *Monſieur*. Titre d'honneur & de civilité qu'on donne en parlant ou en écrivant à pluſieurs perſonnes enſemble qui ſont de quelque conſidération, ou par leur qualité, ou par leur nombre. *Viri ornatiſſimi.*

C'eſt auſſi le nom qu'on donne aux Gentilshommes de race Verriére, qui ont ſeuls le privilége de travailler aux verres ſans déroger. Il y en a quatre familles en Normandie, qui ſont, *Broſſard*, *Caqueray*, *Vaillant* & *Bongard*; & de là ſortent les Gentilshommes verriers qui vont s'établir & travailler dans les autres Provinces.

MESSILIER, vieux ſ. m. Meſſier.

MESSIN, ine, ſ. Qui eſt de Metz ou du pays Meſſin. *Mediotricus*, *Mediotrix*, *Mettenſis.* Le pays *Meſſin*. Province de France entre le Duché de Luxembourg, la Lorraine & le Duché de Bar. *Mediotrici*, *Mediotrices*, *Metenſis Tractus.*

MESSINE, ſ. f. Ville de Sicile, dans la vallée de

purer pour l'uſage de la médecine. *Metallurgia.* De μεταλλον, métal, & ἔργον, ouvrage.

MÉTALLURGISTE, ſ. m. Qui travaille aux métaux.

MÉTALOGIQUES, ſ. m. pl. Nom d'un ouvrage de Jean de Sarisbéry, qui contient une apologie de la bonne dialectique, & de la véritable éloquence. *Metalogici.*

MÉTAMORPHISTE, ſ. m. & f. Nom d'Hérétiques qui diſoient que le corps de Jéſus-Chriſt s'étoit changé en Dieu dans le Ciel.

MÉTAMORPHOSE, ſ. f. Transformation d'une perſonne; changement d'une forme en une autre. *Metamorphoſis, formæ immutatio.* La plûpart des *métamorphoſes* cachent des ſens allégoriques. De la prép. μετὰ, qui marque changement, paſſage d'un lieu, d'un état à un autre, & de μορφὴ, forme, figure.

MÉTAMORPHOSES. Les Poëmes qu'Ovide a compoſés ſur le ſujet des *métamorphoſes. Ovidii metamorphoſes.*

MÉTAMORPHOSE, ſe dit au fig. du changement de mœurs, d'habits, de condition. *Morum, ſtatûs, conditionis mutatio, immutatio.*

MÉTAMORPHOSER, v. a. Transformer; changer de nature, donner une autre forme. *Alicujus rei naturam in alteram vertere, commutare. In aliam figuram commutare.*

Il ſe dit & ſur-tout avec le pron. perſ. en parlant de ceux qui ſe déguiſent en changeant d'habits, ou en paroiſſant dans leurs mœurs tout autres qu'ils ne ſont, & dont l'extérieur eſt tantôt d'une façon, & tantôt d'une autre. *Formas omnes inducere.*

MÉTANGISMONITE, ſ. m. & f. Nom d'hérétiques qui diſoient que dans la Très-Sainte Trinité le Fils étoit dans le Pere, comme un vaſe eſt dans un autre vaſe; ce qui s'appelle en Grec *métangiſme*, μεταγγισμὸς, d'où leur étoit venu le nom de *Métangiſmonites.*

MÉTAPÉDE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt la même choſe au pied, que le métacarpe à la main. *-pedium.*

MÉTAPHORE, ſ. f. Figure de Rhétorique, qui ſe fait quand le nom propre d'une choſe ſe tranſporte à une autre, & que cette autre eſt plus élégamment expliquée par le nom tranſpoſé qu'on lui applique, que par celui qu'elle pourroit avoir naturellement; comme quand on dit, la lumiére de l'eſprit, brûler d'amour, flotter entre l'eſpérance & la crainte. *Metaphora, tranſlatio.* La *métaphore* eſt une ſimilitude abrégée; enſorte qu'on tranſporte une ſignification de ſon ſujet propre, à un ſujet étranger. De μετὰ, au-de-là, & φέρω, je porte.

MÉTAPHORIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la métaphore. *Metaphoricus, tranſlatus, tranſlatitius.*

MÉTAPHORIQUEMENT, adv. D'une maniére figurée & métaphorique. *Metaphoricè, tranſlatè.*

MÉTAPHORISTES, ſ. m. pl. Nom d'Hérétiques qui ſoûtenoient les opinions de Daniel Chamier, Miniſtre de Montauban.

MÉTAPHRASE, ſ. f. Traduction littérale. *-aſis.*

MÉTAPHRASTE, ſ. f. Celui qui traduit de mot à mot un Auteur. *Metaphraſtes.*

MÉTAPHYSICIEN, ſ. m. Qui s'attache à la Métaphyſique, qui ſçait la Métaphyſique.

MÉTAPHYSIQUE, ſ. f. Science qui conſidére les eſprits, & les êtres immatériels; Partie de la Philoſophie, dans laquelle l'eſprit s'éléve au-deſſus des êtres corporels, s'attache à la contemplation de Dieu, des Anges & des choſes ſpirituelles, & juge des principes des Sciences par abſtraction, & en les détachant des choſes matérielles. *Metaphyſica.* De μετὰ τὰ φυσικὰ, ce qui eſt au-deſſus des matéres que traite la Phyſique.

MÉTAPHYSIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Métaphyſique, qui eſt de la Métaphyſique. *Metaphyſicus.*

It. Qui eſt trop abſtrait, trop ſubtil. *Subtilior, nimis a ſtractus.*

MÉTAPHYSIQUEMENT, adv. D'une maniére métaphyſique, élevée au-deſſus de la matiére & des êtres ſenſibles. *Metaphyſicè.*

MÉTAPHYSIQUER, v. a. Traiter un ſujet métaphyſiquement, d'une maniére abſtraite. Ce mot n'eſt pas reçû.

MÉTAPLASME, ſ. m. T. de Gramm. Changement qui ſe fait en ajoutant, en ôtant, ou en changeant, ſoit une lettre, ſoit une ſyllabe. *Tranſmutatio, metaplaſmus.*

MÉTARO. Voy. MÉTRO.

MÉTAPONTE, ſ. f. Ville d'Italie dans la grande Gréce, ſur le golfe de Lucanie, aujourd'hui le golfe de Tarente. *-ontum.*

MÉTAPTOSE, ſ. f. *Metaptoſis.* Voy. MÉTASTASE.

MÉTARRY, ſ. f. T. des Salines de Salins en Franche-Comté. Femme qui prend le ſel dans ſa meſure, & formé de ſalé ou ſalignon, le faiſant plus petit d'un tiers que celui de gros ſel chauderette. Voy. FASSARY.

MÉTASTASE, ſ. f. Changement d'une maladie en une autre qui lui ſuccéde immédiatement. *-aſis.* Ce changement ſe fait par le tranſport de la matiére morbifique dans un autre endroit que celui qui étoit le foyer de la maladie. De μεταθηκὴ, *tranſpono.*

MÉTATARSE, ſ. m. T. de Méd. Partie du ſquélette de l'homme, qui compoſe la partie mitoyenne du petit pied, & qui contient cinq os, entre le talon & les orteils. *-ſus.*

MÉTATARSIEN, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt une maſſe charnue ſituée ſous la plante du pied. *Metatarſius*, de μετὰ, après, & ταρσὸς, tarſe.

MÉTATHÈSE, ſ. f. Tranſpoſition, figure grammaticale, qui ſe fait par une tranſpoſition de lettres dans un mot, ou de mots dans un diſcours. *Metatheſis, tranſpoſitio.* De μεταθηκὴ, *tranſpono.*

It. T. de Méd. Tranſport ou changement de place. Action de faire paſſer des cauſes morbifiques dans des lieux où elles ne peuvent pas cauſer beaucoup de dommage, quand on ne peut point les évacuer.

MÉTAYER, ſ. m. (Pron. *météier.*) Celui qui cultive & fait valoir des terres, ou une métairie, ſoit à prix d'argent, ſoit à moitié fruits, ſoit comme domeſtique au profit du maître. *Villicus, colonus alieni prædii.* De *Medietarius* formé de *Medietas*, parce qu'il prend la moitié des fruits.

MÉTE, vieux ſ. f. Borne, frontiére. *Méta.*

MÉTECAL, ſ. m. Eſpéce de ducat d'or des Roy. de Maroc & de Fèz.

MÉTÉDORES, ſ. m. pl. Mot Eſpagnol. C'eſt à Cadix des eſpéces de braves qui favoriſent la ſortie de cette ville aux barres d'argent que les Marchands y font débarquer.

MÉTEIL,

MÉTEIL, ſ. m. C'eſt du bled moitié ſeigle & moitié froment. Le bled de dîme eſt du bled-*méteil*. On appelle *paſſe-méteil*, le bled dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de ſeigle. *Medietaneum bladum, mixtium, mixtiolum*, & dans la baſſe Latinité, *maſtilio*.

MÉTEL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Metellus*.

MÉTEL, ou MÉTHEL, ſ. m. Plante. Eſpéce de Stramonium. *Stramonium fructu ſpinoſo rotundo ſemine nigricante*.

MÉTELEN, ſ. m. Anciennement ville des Chamaves, en Allemagne : maintenant village de l'Évêché de Munſter. *Mediolanum*.

MÉTELIN, ſ. m. Ville cap. de l'iſle de Mételin. *Mytilene*.

MÉTELIN, ou LESBOS, ſ. m. Iſle de l'Archipel. *Mytilene, Leſbos*. Elle eſt à deux lieues de la côte de la Natolie, entre Smyrne & le détroit de Gallipoli.

MÉTELINE, ſ. m. Anémône d'un gris-ſale, mêlé de verd & d'incarnat.

MÉTELLUS, ſ. m. Surnom de la famille Cæcilia.

MÉTEMPSYCHOSE, ſ. f. (Quelques-uns l'écrivant ſans *h*.) Paſſage, ou tranſmigration de l'ame d'un homme dans le corps d'un autre homme, ou d'une bête, lorſqu'il vient à mourir. *Metempſychoſis*. Pythagore avoit pris cette opinion des anciens Brachmanes; & elle ſubſiſte encore parmi les Banians, & les autres Idolâtres de l'Inde, & de la Chine. Ce mot vient des deux prépoſitions μετὰ, au-delà, ἐν, dans, & de ψυχὴ, ame.

MÉTEMPSYQUE, ſ. m. & f. Nom de Secte Juive & Chrétienne, qui admettoit la métempſychoſe de Pythagore. *-pſycus*.

METEMPTOSE, ſ. f. T. de Mathémat. Équation ſolaire, qu'il faut faire pour empêcher que les nouvelles lunes n'arrivent un jour trop tard; comme on nomme *proëmptoſe*, ou équation lunaire, celle dont on ſe ſert pour empêcher que les nouvelles lunes n'arrivent un jour trop tôt. *Metemptoſis, æquatio ſolaris*. De μετὰ, après, & de πίπτω, je tombe.

MÉTÉORE, ſ. m. Corps formé d'exhalaiſons & de vapeurs de la terre, qui s'éléve, ſe condenſe & ſe diſſipe bien-tôt en l'air; tels que la grêle, le tonnerre, les pluies, les feux ardens, l'arc-en-ciel, &c. *Meteorum*, μετέωρον, c. à d. ſublime, ou haut élevé.

MÉTÉOROLOGIQUE, adj. de t. g. Qui concerne les météores.

MÉTÉOROSCOPE, ſ. m. Les anciens Aſtronomes donnoient ce nom aux inſtrumens qui leur ſervoient à obſerver, & à prendre les diſtances & les grandeurs des étoiles, comme l'Aſtrolabe. *Meteoroſcopium*. De μετέωρος, haut élevé, & σκέπτομαι, j'obſerve.

MÉTHCA, ſ. f. C'eſt un des logemens des Iſraëlites dans le Déſert.

MÉTHEUS, ſ. m. Second cheval du char de Pluton, ſelon Bocace.

MÉTHKAL, ou MITKAL, ſ. m. T. de Rel. C'eſt la drachme Arabique. *Drachma Arabica*. Il en faut douze pour faire une once.

MÉTHODE, ſ. f. Régle, art de diſpoſer les choſes d'une maniére qu'on les puiſſe faire comprendre avec plus de facilité, ſoit pour découvrir la vérité quand nous l'ignorons, ſoit pour la prouver aux autres. *Brevis, expeditaque via, ars, methodus, aperta certaque ratio*. Il y a de deux ſortes de *méthodes* : l'une, pour chercher la vérité, qu'on appelle *Analyſe*; & l'autre, pour la faire entendre aux autres, quand on l'a trouvée, qu'on appelle *Synthèſe*.

It. Coutume, habitude, maniére d'agir particuliére; adreſſe, moyen dont on ſe ſert pour faire quelque choſe. Voilà ma *méthode*. *Sic ſum*.

MÉTHODIQUE, adj. m. & f. Qui ſe fait par art, & avec un certain ordre. *Certâ & expeditâ ratione conſtans, methodicus*. *It.* Qui a de la régle & de la méthode. Eſprit *méthodique*.

MÉTHODIQUE, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle les Médecins qui ſuivent la doctrine de Galien, par oppoſition aux *Empiriques* & *Chymiſtes*, qui uſent de prétendus ſecrets.

MÉTHODIQUEMENT, adverbe. D'une maniére méthodique. *Certâ facilique diſciplinâ, methodicè*.

MÉTHODIUS, ſ. m. N. pr. d'homme.

MÉTHONE, ſ. f. Nom prop. de ſix villes anciennes, dont deux étoient dans le Péloponnèſe, une dans la Thrace, une dans la Macédoine, une dans l'Eubée, une dans la Perſie.

MÉTHYMNE, ſ. f. Ville de l'iſle de Leſbos, aujourd'hui Mételin. *Methymna*.

MÉTHYNE, ſ. f. Déeſſe qui préſidoit au vin nouveau. *Methyna*; de μέθυ, vin.

MÉTI, ſ. m. Arbre du Mexique, qui eſt une eſpéce d'aloës, appellé autrement *Karata*, ou *Maguei*.

MÉTICE, ſ. m. & f. Enfant d'un blanc & d'une Indienne. *Hibris, Hybris*.

MÉTIER, ſ. m. Art, profeſſion qu'on choiſit, à laquelle on s'applique. *Ars, Ars illiberalis, ignobilis, ſordida*. Ce mot, qui ſign. un emploi bas dans le propre, ſign. quelque choſe de plus noble dans le fig. La profeſſion des armes eſt le *métier* d'un Gentilhomme.

On appelle gens du *métier*, ceux qui exercent une profeſſion, qui ſont verſés dans la connoiſſance de quelque art, de quelque ſcience.

Ce mot vient de *miniſterium*.

MÉTIER, ſe dit plus particuliérement des arts méchaniques. On appelle abſol. les Artiſans, les gens de *métier*. Tous les Artiſans ſont diviſés par la Police en pluſieurs Corps de *métiers*.

On appelle un *gâte-métier*, celui qui donne ſa peine ou ſa marchandiſe à trop bon marché.

MÉTIER, ſe dit quelquefois de ce qui ſe fait ordinairement, & par coutume. Cet homme eſt accoutumé à tromper; il en fait *métier* & marchandiſe.

It. Chaſſis, ou autre piéce de bois ou de fer qui ſert à tendre la beſogne, & à la diſpoſer, enſorte que le travail en ſoit facilité. *Jugum*. *Métier* battant, ou *métier* ouvrant, eſt le métier qui travaille actuellement. On dit fig. en ce ſens d'un Auteur, qu'il a un ouvrage ſur le *métier*; p. d. qu'il travaille à quelque compoſition de longue haleine.

C'eſt auſſi le cuvier où ſes Vinaigriers preſſurent la lie du vin pour faire du vinaigre. *Lacus*.

It. Eſpéce d'oublie ou de pâtiſſerie mince & roulée, qui eſt cuite entre deux fers comme des gauffres, compoſée de farine & de ſucre, ou de miel. *Cruſtula mellita*.

Il ſignifioit autrefois, Néceſſité, beſoin. *Opus, neceſſitas*. Il eſt bon *métier* qu'il ait du bien, car il a bien de la charge ſur les bras.

Il ſign. auſſi le mare d'orge & d'avoine, ou l'eau chaude dans laquelle on a trempé la farine pour faire la biére. *Jus ex hordeo & avenâ cervisiariâ maceratis.*

Prov. Il n'y a point de ſi petit *métier* qui ne nourriſſe ſon maître. On dit d'un homme intriguant, il eſt de tous *métiers*, & ſi il ne peut vivre. On dit qu'une femme eſt du *métier*, quand elle eſt de mauvaiſe vie. Chier ſur le *métier*; p. d. renoncer à une profeſſion qu'on avoit embraſſée.

MÉTIF, IVE, ſ. & adj. Quelques-uns diſent *métis*, ou métice. Qui eſt venu de différentes eſpéces. *Hybris, hybrida.* On le dit proprement des chiens engendrés d'un chien & d'une chienne différens d'eſpéce. De *mixtum.*

Il ſe dit fig. des hommes qui ſont engendrés de pere & mere de différente qualité, pays, couleur, ou Religion. *Hybrida.* On appelle auſſi *métif*, un enfant né d'un Indien & d'une Eſpagnole, ou au contraire.

METINE. Voy. MÉTHYNE.

METIS, ſ. f. Nymphe, fille de l'Océan & de Théthys. *Metis.*

MÉTIS, ſ. f. Déeſſe dont les lumiéres étoient ſupérieures à celles de tous les autres Dieux & de tous les hommes. De μῆτις, prudence.

MÉTIVIER, vieux ſ. m. Moiſſonneur. *Meſſor.*

METKAL. Voy. METHKAL.

METL, ſ. m. Arbre du Mexique, dont le tronc rend, par inciſion, une liqueur très-agréable à boire, qui ſe convertit en miel, lorſqu'on la fait bouillir.

METLINO, ou MEDLING, ſ. m. Ville de la Baſſe-Carniole, en Allemagne. *Metelinga.*

METLOCK, ſ. m. Bourg de Lorraine ſur la Sare. *Mediolacus.*

MÉTOCHE, ſ. f. C'eſt dans Vitruve, l'eſpace qui eſt entre les denticules. On prétend qu'il faut lire *métatome*, c. à d. ſection.

MÉTON, ſ. m. Célébre Mathématicien d'Athènes, qui inventa un cycle lunaire ou période de 19. ans, par lequel il prétendoit ajuſter le cours du ſoleil à celui de la lune, & faire que les années ſolaires & les années lunaires commençaſſent au même point.

MÉTONOMASIE, ſ. f. Changement de nom.

MÉTONYMIE, ſ. f. Figure de Rhétorique, qui ſe fait quand il y a quelque changement de noms: quand on met, p. ex. l'inventeur pour la choſe inventée, Bacchus pour le vin, Cérès pour le pain; le contenant pour le contenu, comme un verre pour le vin qui eſt dedans, ou l'effet pour la cauſe, &c. *-mia.* De μετὰ, *trans*, & d'ὄνυμα, *nomen.*

MÉTOPE, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt l'intervalle, ou carré qu'on laiſſe entre les triglyphes de la friſe de l'ordre Dorique. *Metopa.* Ce mot ſign. proprement, la diſtance d'un trou à un autre, parce que les triglyphes ſont ſuppoſés être des ſolives qui rempliſſent des trous. De μετὰ, entre, & ὀπὴ, trou.

MÉTOPION, ſ. m. Arbre qui eſt une eſpéce de férule, d'où diſtille la gomme ammoniaque. Il croît abondamment dans les ſables de la Libye. *Ferula ammonifera.*

MÉTOPOSCOPE, ſ. m. Eſpéce de Devin chez les Anciens, qui faiſoit profeſſion de connoître les inclinations & les mœurs des hommes par l'inſpection du viſage.

MÉTOPOSCOPIE, ſ. f. Art qui enſeigne à connoître le tempérament & les mœurs des perſonnes par la ſeule inſpection des traits du viſage. *Metopoſcopia.* De μέτωπον, viſage, & σκέπτομαι, je regarde.

MÉTOYERIE, MÉTOYEN. Voy. MITOYEN, & MITOYERIE.

MÉTRA, ſ. f. Fille d'Éréſicthon.

MÉTRAGYRTE, ſ. m. Quêteur de Cybéle, c. à d. celui qui mandioit pour elle. *Metragyrta, Metragyrtes.*

MÉTRAME, ſ. f. Pet. riviére de la Calabre ultérieure. *Medama.*

MÉTRAN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Metras, æ.*

MÉTRE, ſ. m. Mot ancien & à préſent burleſque, qui ſign. Vers, ou meſure, μέτρον.

MÉTRENCHYTE, ſ. f. T. de Méd. Inſtrument par le moyen duquel ſe fait l'injection de quelque liqueur dans la matrice. *-ta*: de μήτρα, matrice, & ἐγχέω, j'injecte.

MÉTRÉTE, ſ. f. Meſure Attique, qui contenoit 24 pintes, meſure de Paris. *Metreta.*

MÉTRICOLI, ou MITRICOLI, ſ. m. Poids dont on ſe ſert à Goa pour peſer les drogues de Médecine. Il péſe la huitiéme partie d'une once.

MÉTRIFIER, vieux v. n. Faire des vers. Du Gr. μέτρον, Meſure.

MÉTRIQUE, adj. m. & f. T. de Poëtique. Un *vers métrique* eſt un vers compoſé de ſyllabes longues, ou bréves, comme les vers Grecs & Latins. *Metro conſtans, metricus.* Du Gr. μέτρον, meſure.

MÉTRIQUE, ſ. f. Partie de la muſique ancienne. *Metrice, Metrica.* C'étoit celle qui s'occupoit de la quantité des ſyllabes.

MÉTRO, ou MÉTARO, ſ. m. Riviére de l'État de l'Égliſe en Italie. *Metaurus.*

MÉTROCOMIE, ſ. f. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. Bourg qui en a d'autres ſous ſa Juriſdiction. *Metrocomia.* De μήτηρ, mere, & de κώμη, bourg.

MÉTROMANIE, ſ. f. Manie des vers, démangeaiſon de rimer. De μέτρον, meſure, μανία, folie.

MÉTROMÉTRE, ſ. m. Machine nouvellement inventée pour régler la meſure d'un air de Muſique.

MÉTROPOLE, ſ. f. Ville mere, c. à d. d'où ſortoient des colonies qui alloient habiter d'autres terres, &c. Dans la ſuite les Romains appellérent *Métropole*, la ville principale ou capitale d'une province. *Metropolis.* Et comme le Gouvernement Eccléſiaſtique ſe régla ſur le Gouvernement civil, les Siéges Épiſcopaux établis dans ces *Métropoles* furent appellés Métropolitains, & les Égliſes *Métropoles.* Du gr. μήτηρ, mere, & de πόλις, ville.

MÉTROPOLITAIN, AINE. adj. & ſ. Il ſe dit de l'Archevêque, & de ſon Égliſe Cathédrale, ou du ſiége du Métropolitain. *Metropolitanus.*

MÉTROUS, ſ. m. Troiſiéme mois de ceux de Bithynie; il répond à peu près à notre mois de Décembre.

METS, ſ. m. Ce qui eſt bon à manger, qu'on a préparé pour ſervir ſur la table. *Dapes, miſſus, ferculum.* On a dit dans la baſſe Latin. *Miſſorium* & *miſſarium*, p. d. plat, ſervice.

METS *de mariage.* Droit que quelques Seigneurs ont en quelques endroits de ſe faire donner un plat de chaque *mets* qu'on ſert aux feſtins de nôces.

METS, ou METZ, ſ. m. Ville de France, cap. du pays Meſſin, ou de l'Évêché de Metz, enclavé dans la Lorraine. *Meta, Mettis*, anciennement *Divodurum, Mediomatrices.*

L'Iſle de METS. Partie du pays Meſſin, qui eſt entre la Moſelle & la Seille. *Inſula Metenſis.* Le Val de *Mets* eſt la partie qui eſt au-delà de la Moſelle. *Vallis Metenſis.*

Le Royaume de METS, c'eſt le Roy. d'Auſtraſie.

METTABLE, adj. de t. g. Qui eſt de miſe, qui eſt recevable. Qui peut paſſer. *Idoneus qui adhibeatur, admiſſibilis.*

METTEUR, ſ. m. Ce mot ne ſe dit jamais ſeul. *Qui collocat. Metteur* en œuvre. Orfévre qui émaille les ouvrages d'orfévrerie, & met en œuvre les pierres précieuſes. *Faber encauſtes.*

Metteur à port. Ouvrier ſur les ports de Paris, qui décharge le vin, le foin, & autres proviſions, & les met ſur le port pour être débitées.

METTIUS, METTIA, ſ. m. & f. Nom pr. d'une famille Romaine.

METTRE, v. a. Conj. *Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettois. Je mis, tu mis, il mit; nous mîmes, vous mites, ils mirent. J'ai mis. Je mettrai. Que je mette. Que je miſſe. Je mettrois.* Il vient du Lat. *mittere*: & ſign. Poſer, placer en quelque ſituation, ou en quelque lieu. *Locare, componere, reponere, imponere, ſeponere, apponere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des perſonnes & des choſes, ſuivant leurs différens mouvemens & diſpoſitions. *Ponere, collocare. Mettre* quelqu'un en apprentiſſage. *Mettre* ſon fils à l'Académie. Cet homme s'eſt *mis* en bonne poſture à la Cour. Se *mettre* en garde, en défenſe. Il a *mis* ce pion en priſe. Mettre les humeurs en mouvement. Se *mettre* à couvert, à l'abri. Se *mettre* au bien, ſe convertir. Se *mettre* à l'écart. *Mettre* ſa conſcience, ſon bien, ſon honneur en ſûreté. *Mettre* une femme à mal, la débaucher. Se *mettre* dans les remédes, p. d. chercher toutes les voies pour recouvrer ſa ſanté. On dit, qu'un valet ſe *met à tout*; p. d. qu'il offre de rendre toutes ſortes de ſervices; & qu'un homme ſe *met* à tous les jours; p. d. qu'il ne s'épargne point, qu'il rend tous les ſervices qu'il peut à ſes amis.

METTRE. Enfermer, envelopper, ſerrer. *Colligere, involvere.* Il a bien *mis* des écus en bourſe. *Mettre* un homme en terre.

Il ſign. au contraire, Chaſſer, faire ſortir, quand il eſt joint à certains mots. Il a *mis* dehors ſon Maître-d'Hôtel. *Mettre* aux champs. Se *mettre* au large. *Mettre* hors de combat.

On dit qu'une mere *met* ſon enfant au monde, lorſqu'elle en accouche.

It. Aſſembler, joindre enſemble. *Jungere.* Je le *mets* au nombre de mes amis. C'eſt un avare qui *met* ſou ſur ſou. Les ennemis paroiſſent, mais on leur a *mis* en tête, on leur a oppoſé une armée.

It. Dépenſer, employer à quelque choſe. *Adhibere, inſumere.* Il faut bien ſervir ſon maître, mais il ne faut pas y *mettre* du ſien. Je veux bien y *mettre*, y employer, y donner mon temps, mes ſoins, mes peines. Voilà de l'argent faux qu'on ne ſçauroit *mettre*, faire paſſer. Il a acquis ce fonds ſans *mettre* la main à la bourſe, ſans main *mettre*. Se *mettre* en frais, p. d. faire quelque légère dépenſe de mauvaiſe grace.

SE METTRE. S'appliquer, s'employer à quelque choſe, travailler. *Applicare, adjungere; imponere.* Se *mettre* à l'étude, au négoce.

METTRE, ſe dit auſſi chez les Artiſans. *Mettre* en couleur. *Colore tingere. Mettre* en preſſe, au billon, à la fonte, à la coupelle, en grand, en petit, à la teinture. *Mettre* en galle, en paſtel.

It. Commencer, ou finir quelque choſe. *Adhibere ſe ad.* Il ſe faut *mettre* en chemin. *Mettre* les autres en train. *Mettre* des bornes à ſes conquêtes. Se *mettre* en humeur. Quand ce verbe *mettre* eſt ſuivi d'un infinitif qui exprime l'action qu'on commence, cet infin. eſt précédé de la particule *à*. Se *mettre* à rire, à crier, &c.

It. Détruire, anéantir. *Deſtruere. Mettre* quelqu'un à mort, au tombeau. *Mettre* quelqu'un à la beſace, au blanc. *Mettre* un mur, un bâtiment par terre. *Mettre* en fuite, en déſordre. *Mettre* ſur le carreau.

Il ſign. au contraire, Faire profiter, accroître. *Augere. Mettre* de l'argent à rente, à intérêt. *Mettre* à profit. *Mettre* en vogue.

METTRE BAS, ſe dit des femelles des animaux, quand elles ſe délivrent de leur fruit. *Deponere, parere.* On dit auſſi, qu'on a *mis bas* dans quelques atteliers, ou manufactures, quand on a abandonné le travail. Et, que les cerfs *mettent bas*, quand ils quittent leurs têtes vers le mois d'Avril. Et, qu'une maladie a *mis au bas* une perſonne, quand elle l'a *mis* à l'extrémité.

METTRE, ſe dit au Pal. en ces phr. *Mettre* l'appellation au néant, c'eſt, Débouter d'un appel. *A cauſâ dejicere. Mettre* hors de Cour & de procès ſur une demande, c'eſt, Débouter le Demandeur. Donner un appointement à *mettre*, ou ſimplement, à *mettre*, c'eſt, Ordonner que les piéces des parties ſeront *miſes* entre les mains du Rapporteur, pour leur faire droit ſommairement ſur des matiéres proviſoires. *Mettre* ſur une requête; p. d. la répondre. Un Avocat dit, Je *mets* en fait, *Hoc pono, aſſero, ſic affirmo*, J'aſſûre un tel fait. *Mettre* en interdit. *Mettre* une tête à prix; p. d. Proſcrire quelqu'un. *Mettre* en la main du Roi & de Juſtice, p. d. Saiſir. *Apprehendere, capere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des punitions & des crimes. *Mulctare, plectere. Mettre* à l'amende, au carcan.

METTRE la main, ou les mains, ſe dit en parlant des violences, ou des entrepriſes qu'on a faites à l'égard de la perſonne, ou des droits de quelqu'un. *Violentas manus imponere.*

METTRE, ſe dit en t. de Man. en parlant des façons de manier un cheval. *Equum palaſtricâ diſciplinâ inſtituere, informare. Mettre* un cheval aux courbettes, aux airs relevés. Le *mettre* en haleine, ou hors d'haleine. Le *mettre* dedans; p. d. le dreſſer, le *mettre* dans la main, dans les talons. Le *mettre* ſous le bouton; p. d. le tenir en état par le moyen du bouton des rênes qu'on abaiſſe, comme ſi le Cavalier étoit deſſus.

En t. de Mar. *mettre* à la voile, *mettre* en mer; p. d. Partir d'un port. *Vela dare. Mettre* vent en pouppe, c'eſt tourner le derriére du vaiſſeau contre le vent. *Mettre* les voiles dedans, *mettre* à ſec, ou *mettre* à mât & à cordes, p. d. Ferler les voiles & les ſerrer ſans en garder aucune. *Mettre* ſon vaiſſeau à bande, p. d. Le faire ranger ſur un côté pour le radouber. *Mettre* un vaiſſeau en cran, p. d. le mettre ſur le côté pour le caréner ou le ſuiver. *Mettre* à la cape, p. d. n'avancer

ni ne reculer. *Mettre* le cap, p. d. Tourner la proue d'un navire du côté du vent qu'on s'eſt propoſé de ſuivre. *Mettre* une galère en eſtime, p. d. la balancer de telle ſorte, qu'elle aille auſſi vîte qu'il ſe peut.

Les Charpentiers diſent, *mettre* les piéces de bois en leur raiſon, p. d. les diſpoſer de telle ſorte, qu'étant miſes en chantier, chaque morceau ſe trouve en ſa place.

On dit, en t de Jardinage, ſe *mettre* à fruit, p. d. porter du fruit.

METTRE, ſe dit auſſi en parlant de jeux, de gageures, de ſuppoſitions. *Deponere, paciſci.* J'y *mettrois* ma tête à couper. C'eſt une dupe qui s'eſt laiſſé tromper, on l'a *mis* dedans. *Mettons*, poſons le cas que cela ſoit, qu'en arrivera-t-il ?

On le dit auſſi du ſervice de la table. *Mettre* le couvert, *mettre* ſur table, c'eſt ſervir à manger. *Menſam ſternere. Mettre* en ragoût, *mettre* en capilotade. C'eſt un tel qui *met* la nappe ; p. d. On mange chez lui.

METTRE, ſe dit auſſi en parlant des habits ; & on dit qu'un homme ſçait bien ſe *mettre*, quand il ſçait s'habiller proprement & convenablement. *Comere ſe, ornare, adornare ſe. Mettre* tout ſur ſoi, p. d. dépenſer tant à s'habiller, qu'il ne reſte rien pour vivre. Un ſupérieur dit à un inférieur, *mettez* votre chapeau, *mettez* deſſus. Cette derniére expreſſion eſt baſſe.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Ponere, deponere.* Il faut *mettre* toutes choſes en la main de Dieu. Tout eſt perdu, ſi Dieu n'y *met* la main. L'Écriture dit qu'un bon Paſteur *met* ſa vie pour ſon troupeau ; p. d. la haſarde, la ſacrifie. *Mettre*, graver dans ſon eſprit. *Mettre* en doute. *Mettre* en courroux, en mauvaiſe humeur. *Mettre* une choſe en tête ; p. d. perſuader. *Mettre* en vers François, en Latin. *Mettre* en délibération, en arbitrage. *Mettre* en avant une propoſition. *Mettre* une Hiſtoire par écrit. *Mettre* quelqu'un dans ſon tort, p. d. avoir de bons procédés avec lui, quand il en a de mauvais. *Mettre* à la raiſon.

METTRE, ſe dit auſſi abſol. & avec des adverbes en quelques phr. On l'a *mis* à même ; p. d. on a tout laiſſé à ſa diſcrétion. On l'a *mis* au pis ; p. d. on l'a défié de faire tout le mal qu'il pourroit.

METTRIEU, vieux ſ. m. Fagot.

MEU.

MÉVAT. Le Roy. de MÉVAT. *Mevatum Regnum.* C'eſt une province de l'Empire du Grand Mogol en Aſie. Narvas en eſt la ville cap.

MEUBLE, ſ. m. Bien qui ſe peut tranſporter d'un lieu à un autre, qui ſe peut cacher ou détourner, qui n'eſt point attaché au ſol, à la terre. *Supellectilis, ſupellex.* Quelqu'un a appellé *meubles* animés, les choſes qui ſe meuvent d'elles-mêmes, comme les animaux, chevaux, &c.

Mettre une femme dans ſes *meubles*, c. à d. l'entretenir en entier, lui louer un appartement, lui acheter ou louer des *meubles*, & lui payer penſion pour ſa nourriture & ſes habillemens.

Ce mot eſt auſſi adj. de t. g. & l'on dit, Biens *meubles.* Il vient du Lat. *mobilis.*

MEUBLE, ſign. auſſi tout ce qui eſt deſtiné au ſervice d'une maiſon, ſoit de la ville, ſoit de la campagne, tant pour la garnir, que pour l'exploiter & la faire valoir. *Supellex.* On appelle *meubles meublans*, ceux qui ſont abſolument néceſſaires pour le ménage, les lits, chaiſes, table, vaiſſelle. Les *meubles* précieux ſont les tableaux, la vaiſſelle d'argent.

MEUBLE, en t. de Blâſ. ſe dit, de tout ce qui charge, briſe, ou accompagne les piéces, & les diviſions d'un écu, comme animaux, fruits, arbres, beſans, macles, &c. *Inſtructus, inſtructio.*

MEUBLE, adj. T. d'Agricult. Qui eſt aiſé à remuer, ou à labourer. Terre *meuble*, c. à d. légère. *Arari facilis, mobilis.*

MEUBLER, v. a. Mettre des meubles dans une maiſon pour la commodité, ou la néceſſité. *Inſtruere, ornare, apparare.*

Il ſe dit fig. en parlant de l'eſprit, ou de la mémoire ; p. d. l'orner, l'enrichir. *Ornare mentem, memoriam.*

On dit fam. en parlant d'une perſonne qui a les dents belles, qu'elle a la bouche bien *meublée.*

MEUDAN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Meldanus.*

MEUDON, ſ. m. Bourg de l'Iſle de France, à deux lieues de Paris, du côté du couchant. *Metioſedum. Modunum.*

MEUE, ou MUE, ſ. f. Vieux t. de Pal. Action de mouvoir, d'exciter, de ſuſciter. *Meue de Plaidz*, c. à d. chicane, commencement de procès.

MÉVENDRE, v. a. Vendre une marchandiſe moins qu'elle ne vaut. *Infimo pretio venaere.*

MÉVENTE, ſ. f. Vente à vil prix. *Venditio vili pretio.*

MEUGLEMENT, ſ. m. Cri des bœufs. *Mugitus, boatus.*

MEUGLER, v. n. Faire des meuglemens. Mugir. Il ne ſe dit au propre que du cri des *bœufs. Mugire.* Au fig. on le dit des hommes qui ont une voix forte & ſtentorée, qui font un cri épouvantable.

MEUHKÉ, ſ. m. T. de Rel. Civilité des Turcs, ſelon laquelle un homme préſente un petit morceau de fruit ou de fromage à celui qui a bû à ſa ſanté.

MEUILLON, ſ. m. Ville de France dans le Dauphiné, & l'ancien pays des Caturiges. *Medullio.*

MEULAN, ſ. m. ou *Meulant.* Pet. ville du Gouvernement de l'Iſle de France, ſur la Seine, à huit lieues de Paris. *Mellentum, Metlindum, Medlintum, Mollentum, Mallenum.*

MEULE, ſ. f. C'eſt un monceau, une pile, un tas de foin qu'on laiſſe quelque temps dans le pré pour mieux ſécher. *Moles, meta, metula, ſtrues, cumulus.* On dit auſſi *Meulon.* On a dit *mullo* dans la baſſe latin.

Il ſe dit auſſi des groſſes pierres rondes & plates, qui ſervent à broyer les grains dans les moulins, & à faire de la farine. *Mola turſatilis, piſtrinaria.* La *meule* d'enbas s'appelle le *gite*, ou la *meule giſante. Mola aſinaria.* Celle d'enhaut s'appelle *meule courante*, qui écraſe le grain. *Mola turſatilis.*

It. Machine de pierre ou de bois, ronde & plate, dont on ſe ſert pour faire de l'huile & du cidre.

It. Pierre dure qui ſert aux Couteliers & Taillandiers pour aiguiſer les fers deſtinés à trancher & à couper. *Mola cotaria.*

It. Petite roue d'acier qui ſert tant dans des moulins domeſtiques, que principalement aux Lapidaires pour tailler des pierres. *Mola chalybea.*

En t. d'Anat. il ſe dit quelquefois de l'os du genou appellé auſſi *rotule*, ou *palette*.

En t. de Vén. Eſpéce de boſſe ſur le haut de la tête du cerf, d'où ſort ſa ramure. *Matrix cervini cornu.* On l'appelle auſſi *rocher*, *caillou*, *baſe*.

En t. de Jardinier Maréchais. Amas, tas de fumier chanci, qu'on a trouvé en défaiſant les couches. *Fumi agger.*

MEULES ou PAINS. Fromages ronds & plats qui viennent de Suiſſe, d'Italie & d'Angleterre.

MEULEVI, ſ. m. On appelle ainſi en Turquie, les Dervichs, du nom de leur fondateur Hazretti Meulana.

MEULIÉRE, ſ. f. Carriére d'où l'on tire les meules de moulin. *Lapiciaina molaria.* On dit plus ordinairement *moliére.* On appelle auſſi *meuliére* tout moilon de roche mal fait, & plein de trous. *Lapis molaris, rarus ac ſpongioſus.*

MEULLARDE, ſ. f. Grande meule à Taillandiers.

MEULLARDEAU, ou MOLARDEAU, ſubſt. m. Moyenne meule à aiguiſer, dont ſe ſervent les Taillandiers.

MEULLEAU, ou Œillard. Voyez MEULLARDEAU.

MEULTRE, vieux ſ. m. Meurtre. *Cades.*

MEUM. Voy. MEON.

MEUN, ſ. m. (Qui s'écrit auſſi *Mehun*; mais ſe prononce en une ſeule ſyllabe.) Pet. ville de France, dans l'Orléanois, ſur la Loire. *Magaunum.*

MEUN-SUR-YÉVRE. Pet. ville de Berri en France. *Magdunum ad Averam.*

It. Village de la même Province, ſur l'Indre.

MEÛNIER, (Le petit peuple dit Mûnier) IERE, ſ. Celui qui tient & fait valoir un moulin, qui fait moudre des grains. *Piſtrinarius, molitor,*

Ce mot vient par corruption de *monnier*, & de *molinarius*, ou de *molitor.*

MEÛNIER, ſe dit auſſi, quoique rarement, de celui qui gouverne d'autres moulins que des moulins à grain. Le *Meûnier* d'un moulin à tan, d'un moulin à foulon.

On appelle un drap de *Meûnier*, un drap de la fabrique d'un Marchand d'Elbeuf, nommé *Meûnier.*

MEÛNIER. Poiſſon de riviére, ainſi nommé à cauſe qu'on en trouve quantité autour des moulins. C'eſt une eſpéce de barbeau qui a quatre ouïes. On l'appelle auſſi *muge*, *têtu.* En Lat. *cephalus*, *mugil*, ou *capito fluviatilis.*

Le MEUNOIS, ou Mehunois, ſ. m. Territoire de la ville de Meun. *Pagus Magdunenſis.*

MEVOUILLON, ſ. m. Baronie de France en Dauphiné. *Medullio.*

MEUR. } Voy. *Mûr.*
MEURE. } *Mûre.*
MEUREMENT. } *Mûrement.*
MEURIER. } *Mûrier.*
MEURIR. } *Mûrir.*

MEURS, ſ. m. Pet. ville du Duché de Cléves. *Meuſia, Murſia, Murocineta.*

MEURTE, ſ. f. Riviére de Lorraine. *Murta. Morta.* Elle prend ſa ſource aux montagnes de Vauge, & ſe décharge dans la Moſelle.

MEURTRE, ſ. m. Homicide; action de celui qui donne la mort à quelqu'un, qui le tue avec violence, effuſion de ſang & injuſtice. *Homicidium, cades.* De *mordrum*, ou *murdrum*, qui s'eſt dit dans la baſſe Latinité, du Saxon, *mord*, ou du Celtique *muntr.*

It. Grande tuerie. *Cades, ſtrages, internecio, occiſio.*

Au fig. Dommage. *Damnum, flagitium.* C'eſt un *meurtre* de faire abattre cet arbre, il porte encore de bon fruit.

On dit fig. Crier au *meurtre*; p. d. Se plaindre hautement de quelque injuſtice.

MEURTRIER, IÉRE, ſ. Qui tue, qui fait un meurtre. *Interfector, percuſſor, homicida.*

Il eſt quelquefois adj. & ſe dit de ce qui ſert à donner la mort, de ce qui tue. *Mortifer, lethifer.*

Les Poëtes appellent la mort, *meurtriére*; ſa faulx, *meurtriére.* Ils diſent auſſi, la Parque *meurtriére.*

MEURTRIÉRE, ſ. f. Ouverture d'une muraille, par où l'on peut tirer, ou aſſommer ceux qui l'attaquent. *Specula jaculatoria, crena.*

MEURTRIR, v. a. Il ſignifioit autrefois, Tuer, faire mourir. *Trucidare, ladere.* Il ſe dit maintenant en parlant des contuſions qui ſe font, ſoit en tombant, ſoit en recevant des coups orbes de quelques inſtrumens contondans qui ne tranchent point. *Contundere.*

It. Froiſſer des fruits en les maniant trop rudement, ou en les laiſſant tomber.

Les Sculpteurs diſent *meurtrir* le marbre; p. d. le frapper à plomb avec le bout de quelque outil. *Tundere malleo.*

MEURTRISSURE, ſ. f. Grande contuſion. *Livida contuſio.* On le dit auſſi en parlant des fruits tombés, ou trop preſſés.

MEUSE, ſ. f. Grande riviére de la Gaule Belgique. Elle prend ſa ſource dans le Baſſigni, auprès du village de Meuſe, paſſe dans les Evêchés de Toul & de Verdun, la Champagne, le Luxembourg, le Comté de Namur, l'Evêché de Liége, les Provinces-Unies, & ſe jette dans l'Océan. *Moſa*, anciennement *Mas*, *Maſa*, *Maſe.*

MEUSNIER. Voy. MEUNIER.

MEUTANC, ſ. m. Eſpéce de roſe de la Chine. *Meutangus.*

MEUTE, ſ. f. Terme collectif. Compagnie, aſſemblage de pluſieurs chiens dreſſés à courir le liévre, le cerf, ou autre gibier. *Canum indagatorum caterva, turba, agmen.* On appelle le Chien le mieux dreſſé, une *clef de meute*, celui qui méne les autres. On diſoit autrefois *émeute*, parce que ce ſont des chiens qui émeuvent & détournent le cerf: du Lat. *movere*, & de *mota*, qui a ſignifié quelquefois une *expédition de guerre.*

Il ſe dit quelquefois d'une troupe de cerfs. *Cervorum grex, caterva.*

C'eſt auſſi un oiſeau attaché à quelque corde, lequel ſert pour faire approcher les autres des filets.

MÉWARI, ſ. m. Ville du Japon dans l'Iſle de Niphon.

M E X.

MEX, ſ. m. T. de Coût. C'eſt le tenement des perſonnes de ſervile condition.

MEXAT, MESCHED, ſ. m. Ville de Perſe, cap. du Choraſan. *Mexatum.*

MEXIMIEUX, ſ. m. Bourg de France en Bourgogne, avec titre de Baronie.

MEXIQUE, ſ. m. Ville qu'on a appellé auſſi Themiſtitan. *Mexicum, Themiſtitanum.* Elle eſt dans un grand lac de l'Amér. ſeptentr. & cap. de la nouvelle Eſpagne.

MEXIQUE, ou la nouvelle Eſpagne. *Mexicana Re-*

gio, *Hiſpania nova*. C'eſt un grand pays qui renferme tout ce que les Eſpagnols poſſédent dans l'Amérique ſeptentrionale, à la réſerve du nouveau Mexique.

La province de *Mexique*, ou le Themiſtitan. *Themiſtitania*, *Mexicana provincia*. C'eſt une grande province de l'Audience de *Mexique*.

L'Audience de MEXIQUE. *Prafectura Mexicana*. C'eſt une grande région de la nouvelle Eſpagne en l'Amér. ſeptent.

Le golfe de MEXIQUE. *Mexicanus ſinus*. C'eſt un grand eſpace de mer, ſur la côte orientale de l'Amér. ſeptentr.

Le Roy. ou l'Empire du MEXIQUE, *Mexicanum Regnum*. C'étoit autrefois un puiſſant État de l'Amér. ſeptentr. ſoumis autrefois au Roi de Mexique, & conquis par Cortez.

Le nouveau MEXIQUE, le nouveau Marata, ou le nouveau Royaume de Grenade. *Novum Regnum Mexicanum*, ou *Granatenſe*, *Marata nova*. Grande région de l'Amér. ſeptentr. bornée par la mer Vermeille, la nouvelle Eſpagne, la Louiſiane, & par des terres inconnues.

M E Y.

MEYDAN, ſ. m. C'eſt en Perſe, un marché, une place où l'on vend les denrées. *Forum*, *platea*.

MEYEN, ou MÉGEN, ſ. m. Pet. ville ou bourg du Cercle Électoral du Rhin, dans l'Archevêché de Tréves. *Megenum*.

MEYENBERG, ſ. m. Village du quartier de la Suiſſe, nommé les Provinces libres, ſur le Ruſſ. *-ga*.

MEYENFELD, ſ. m. Pet. ville du pays des Griſons, cap. des dix Juriſdictions. *Majavilla*, *Magna villa*, anciennement *Lupinum*.

MEYENLAND, ſ. m. Territoire de Meyen. *Pagus Meginenſis*, ou *Magniacenſis*, *Megenenſium*.

MEYER, ſ. m. Nom d'une eſpèce de Nobles chez les Allemans. *Major*.

MEYERIE. Voy. MAIRIE.

M E Z.

MEZ, vieux ſ. m. Milieu.

MÉZAIL, ſ. m. T. de Blaſ. Le devant, ou plûtôt le milieu du heaume, qui s'avance à l'endroit du nez, & comprend le nazal & le ventail. *Galea frontale*. De μέσον, milieu.

MÉZANCE, ſ. f. C'eſt ſur une galère la chambre où ſe met le Comité. On l'appelle autrement *Meige*.

MEZANGE. Voy. MÉSANGE.

MEZARAIQUE. Voy. MÉSARAÏQUE.

MEZDAGA, ſ. f. Ville d'Afrique dans la province de Cuzt, au Roy. de Fez.

MÉZEAU. Voy. MÉZEL.

MÉZÉLINE, ſ. f. Sorte d'étoffe mêlée de ſoie & de laine, appellée communément, Étoffe de la porte de Paris. *Attalicum textile ex lana & lino*.

MEZENCE, ſ. m. Roi des Étruriens. *-tius*.

MÉZÉRÉON, ſ. m. T. de Bot. Plante qu'on appelle autrement, *lauréole femelle*, & qui eſt une eſpéce de thymélæa. *Chamelæa*.

MÉZIÉRES, ſ. f. Ville de France, en Champagne, ſur la Meuſe, entre Sedan & Charle-ville. *Macera*, *Maderiacum*.

MÉZIÉRES EN BRENNE. Voy. S. MICHEL en Brenne.

MÉZO, ſ. m. Ville de la Natolie propre. *Amyſon*.

MEZRATA. Voy. MEZURATA.

MEZRAU, ſ. m. Lieu ſitué près de Brégens ſur le lac de Conſtance. *Major Augia*.

MEZTITLAN, ſ. m. Province de l'Amér. mérid. au Mexique, avec une ville du même nom.

MÉZUME, ſ. f. Ancienne ville de la Mauritanie Céſarienne. *Mezuma*, *Oppidum novum*.

MEZURADA. Cap de MÉZURADA. *Meſurada caput*. Ce cap eſt ſur la côte de la Guinée, près du petit Dieppe.

MÉZURATA, *Mezrata*, *Méſurata*, ſ. f. Cap du Roy. de Tripoli, en Barbarie, à l'entrée du golfe de Sidra. *Mezurada caput*.

MÉZUZOTH, ſ. f. pl. Nom que les Juifs donnent à un écrit qu'ils attachent aux jambages de la porte de leurs maiſons; pour exécuter littéralement ce qui eſt marqué au ſixiéme chapitre du Deutéronome, où il leur eſt ordonné d'écrire la Loi de Dieu ſur leurs portes. Cet écrit contient quelques verſets du Chap. 6. & du Chap. 11. du Deutéronome. De l'Hébr. *mezuza*, Jambage de la porte.

MEZZAB, ſ. m. Ville du Biledulgérid, en Afrique.

MÉZZABOUT, ſ. m. Voile de galère qu'on n'appareille que pendant la tempête. *Triremis velum minus*.

MEZZANIN, ſ. m. T. de Mar. Troiſiéme mât qu'on met quelquefois dans les galères, entre l'arbre de meſtre & la pouppe, & qui eſt garni de ſa voile. *Tertium velum triremis*. De l'Italien *mezzo*, milieu.

MEZZANINE, ſ. f. Petite fenêtre moins haute que large, qui ſert à éclairer un Attique, ou un entreſol. *Feneſtra dimidiata*.

MEZZANO. Lago di Mezzano. *Mezzanus lacus*, anciennement *Stationenſis lacus*. Petit lac du Duché de Caſtro, province de l'État de l'Égliſe.

MEZZO. Iſles de MEZZO. *Mezæ Inſulæ*, anciennement, *Elapites inſulæ*. Ce ſont trois petites Iſles de la République de Raguſe, ſituées dans le golfe de Veniſe.

MEZZO-TINTO. On appelle en Italie une eſtampe imprimée en *mezzo-tinto*, celle que nous appellons en France *pièce noire*. Le *mezzo-tinto* n'a pas tant de relief que la gravûre ordinaire.

MEZZOVO, ou PINDE, ſ. m. Chaîne de montagnes de la Gréce. *Mezzovus*, anciennement *Pindus mons*. Elle ſépare la Theſſalie de l'Epire & de la Livadie.

M I.

MI, vieux pron. du nombre pluriel. Mes. *Mei*.

MI, vieux ſ. f. Moitié.

MI, ſ. m. Troiſiéme note de Muſique. Ut, re, *mi*, fa.

MI, Particule indéclinable, qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots, pour marquer une moitié, ou le partage d'une choſe en deux parties égales: & elle ſe met avec un tiret, ou maccaph. *Medius*, *ſemi*. Quand elle ſe joint avec les mots de *corps*, de *jambe*, de *ſucre*, de *chemin*, de *mur*, de *terme*, de *côte*, elle s'emploie ſans article; c. à d. adverbialement, en y ajoûtant pourtant la prép. *à*. Il y a quelques mots où elle n'eſt point ſéparée dans l'écriture par un petit tiret; tels ſont ceux de *midi*, de *minuit*, de *milieu*.

M I A.

MIALDRES, vieil adj. Meilleur. *Melior*.

MIAMIS, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. Septentrion. dans la Nouvelle France.

MIANA, ſ. f. Ville de l'ancienne Médie. *Apamea*.

Elle eſt dans l'Yérak Agémi, province de Perſe.

MIANI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Æquilianus.*

MIARY, ſ. m. Grande riviére du Bréſil. *Miarius.* Elle traverſe la Capitanie de Maragnan, & ſe décharge dans la mer du Nord.

MIALBIR, ſ. m. Pet. ville d'Afrique dans la province de Héa, au Roy. de Maroc.

MIAULANT, ANTE, adj. Qui miaule, qui fait des miaulemens. *Felis in morem gemens, clamans.*

MIAULÉE, ſ. f. T. pop. C'eſt du pain trempé ou émié dans du vin doux, du cidre, ou autre liqueur agréable.

MIAULEMENT, ſ. m. Le cri d'un chat. *Felinus clamor.*

MIAULER, v. n. Faire des miaulemens. *Felinum clamorem edere.* Il ne ſe dit que des chats.

M I B.

MIBI, ſ. m. Plante de l'Amérique, qui eſt une eſpéce de liane qui pouſſe de longs ſarmens, & qui n'eſt pas plus groſſe qu'une plume à écrire.

MIBIPI, ſ. m. Eſpéce de liane de l'Amér. plus groſſe & plus forte que le *mibi.*

MI-BIS, adj. A moitié bis. Il ſe dit du pain.

M I C.

MICALEO. Détroit de MICALEO. *Micaleum Fretum.* Détroit de l'Archipel, entre l'Iſle de Samo & la Natolie.

MICAVA, ſ. f. Ville de la contrée de Quanto, en l'Iſle de Niphon.

MICCAICHUICINTLI, ſ. m. Huitiéme mois de l'année des Mexicains.

MICE, ſ. f. T. de Coût. Moitié. *Media pars.* Droit de *mice.* C'eſt en quelques lieux le droit de percevoir la moitié des fruits.

MICHA. La pointe de *Micha.* Petit cap de la Dalmatie, qui s'avance dans le golfe de Veniſe. *Miculus mons.*

MICHAËLICE, ſ. m. Nom pr. d'hom. qui s'eſt dit pour Michel. *Michaelicus, Michaël.*

S. MICHAELSTOWN, ſ. m. C. à d. la ville de S. Michel. *Fanum S. Michaëlis, Michaëlopolis.* Ville ſituée ſur la côte occidentale de la Barbade, une des Antilles, & qui appartient aux Anglois.

MICHAILLES, ſ. m. Petit pays de France, appellé communément le Mandement ou le Territoire de *Michailles.* Châtillon en eſt le principal lieu.

MICHAUT, ſ. m. T. d'Impr. qui ſe dit ironiq. aux compagnons, lorſqu'ils ſont accablés de ſommeil. *Somnolentus.*

MICHE, ſ. f. Petit pain peſant au moins une livre, & quelquefois deux. *Panis ſimilagineus, panis candidus.* De *mica, micha,* ou *michia,* mots de la baſſe Latinité.

On dit fig. & baſſ. d'un homme qui eſt en pouvoir de diſtribuer les graces, que c'eſt lui qui donne les *miches.* On appelle pop. les pierres, des *miches* de S. Étienne, parce qu'elles ſervirent à le martyriſer. On dit auſſi, que les gueux vont aux portes où l'on donne les *miches;* p. d. qu'on va volontiers aux lieux où l'on croit profiter de quelque choſe. On appelloit auſſi autrefois les grands mangeurs, des *pile-miches.*

MICHÉ, ſ. m. ſe dit d'un ſot qui s'eſt laiſſé duper.

MICHÉE, ſ. m. C'eſt un des douze petits Prophétes. *Michæas.*

MICHEL, ſ. m. Nom propre d'un Archange, qui ſe donne auſſi aux hommes au baptême. *Michaël.*

S. MICHEL. Eſpéce de poire. Voy. DOYENNÉ.

S. MICHEL. Ville du Duché de Bar, en Lorraine, cap. de l'une des quatre communautés du Barois. *S. Michaëlis oppidum.*

S. MICHEL l'Archange, ou ſimplement Archangel. *Archangelopolis, Fanum Michaëlis Archangeli.* Ville de la Moſcovie, dans la province de Dwina, ſur la riviére du même nom, environ à huit lieues de ſon embouchure dans la mer blanche.

S. MICHEL, en Brenne. *Brennacum.* Bourg de France, ſitué dans la Touraine, ſur la Claiſe.

S. MICHEL de l'Écluſe. Abbaye de Piémont. *Abbatia S. Michaëlis.*

S. MICHEL en l'Er. Abbaye de Poitou, en France. C'eſt une corruption ou abbréviation pour S. *Michel* en l'Ermitage. *Abbatia S. Michaëlis in Eremo.*

Le golfe de S. *Michel.* Golfe ſur la côte occidentale de la province de Terre-Ferme, dans la nouvelle Caſtille, en l'Amér. mérid. *Sinus ſancti Michaëlis.*

S. MICHEL. Iſle. C'eſt une des Açores. *Inſula S. Michaëlis, Michaëlia.* Les Portugais en ſont les maîtres.

S. MICHEL. L'iſle de S. *Michel,* ou d'Uglan. *Inſula ſancti Michaëlis, Michaëlia, Uglania.* Iſle du golfe de Veniſe, près de la côte de la Dalmatie.

S. MICHEL. Cap. Voy. LÉZARD-POINT.

S. MICHEL, Mont S. *Michel,* S. *Michel* du mont, ou Mont de la Tombe. Bourg ſitué ſur un rocher, que la mer entoure deux fois le jour. *Mons S. Michaëlis, S. Michaël ad duas tumbas.* Il eſt ſur la côte ſeptentrionale de la Bretagne, du côté de la Normandie. On l'appelloit au IXe. ſiécle S. *Michel* du premier marais. *Monaſterium S. Michaëlis mareſci primi.*

S. MICHEL. Montagne de Cornouaille, en Angleterre, près du cap de Land Ens & du bourg de Penſance. *Mons S. Michaëlis.*

Ordre de l'Hermite de S. *Michel.* Ordre militaire du Roy. de Naples.

S. MICHEL. Ordre militaire de France. Il fut inſtitué en 1469. par Louis XI à Amboiſe. Le collier de cet Ordre eſt fait de coquilles lacées l'une avec l'autre ſur une chaînette d'or, d'où pend une médaille de l'Archange S. *Michel,* ancien protecteur de la France.

MICHÉLAT, ſ. m. Monnoie de l'Empire Grec. *Michelatus.*

MICHELLE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Michaëlis.*

MICHELOVIE, ou *Michovie,* ſ. f. Contrée de la Pruſſe Royale. *Micholevia, Michovia.* C'eſt une partie du cercle de Culm.

MICHELSTATT, ou *Michlenſtatt,* ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, au Cercle de Franconie, dans le Comté d'Erpache.

MICHIBICHI, ſ. m. Animal de l'Amér. ſeptentr. qui tient beaucoup du lion.

MICHON, ſ. m. Terme pop. qui ſe dit en cette phr. proverbiale : Il a bien du *michon,* comme qui diroit, Il a bien de l'argent pour avoir des miches. *Habet nummos.*

MICHON, ſ. f. Michelle.

MICHOT, ſ. m. Nom pr. d'hom. qui ne ſe dit que parmi le bas peuple. Dimin. de Michel. On a dit *Michelot,* puis *Michot.*

MICI, ou *Micy,* autrement S. Mémin de *Micy.* Voy. MÉMIN.

MICMAC, ſ. m. (Quelques-uns ont écrit *micquemac.*) T. pop. Intrigue, négociation ſecrette & embrouillée qui ſert d'ordinaire à tromper quelqu'un. *Molitio, ars.*

MICOCOULIER, ſ. m. Arbre dont les baies ſphériques, noirâtres, ſont ſemblables à des ceriſes, mais plus petites. C'eſt une eſpéce d'aliſier. *Lotus fructu ceraſi; Celtis fructu nigricante.*

MICOLE, *Micone*, ſ. f. Une des iſles de l'Archipel, qu'on appelloit autrefois Cyclades. *Myconos, Micone.*

MI-CÔTE, ſ. f. Le terrein qui eſt mitoyen entre le haut & le pied d'une montagne ou élévation. *Medius clivus.*

MICROCOSME, ſ. m. Petit monde. *Microcoſmus.* Il ne ſe dit que de l'homme, qu'on appelle ainſi par excellence, comme étant un abrégé des merveilles du monde. De μικρὸς, petit, & κόσμος, monde.

MICROCOUSTIQUE, ſ. m. & adj. m. & f. Voy. MICROPHONE. *Microcouſtique* vient de μικρὸς, petit, & ἀκούω, j'entends.

MICROGRAPHIE, ſ. f. Deſcription des parties & des propriétés des objets fort petits. *Micrographia.*

MICROMÉTRE, ſ. m. Inſtrument d'Aſtronomie, qui ſert à découvrir & à meſurer de petites diſtances dans les cieux; telles que le diamétre apparent des planétes, &c. Ce mot ſign. Meſure des petites choſes: de μικρὸς, petit, & μέτρον, meſures.

MICROPHONE, ſ. m. & adj. m. & f. Qui augmente la voix, ou les ſons. *Microphonum. Microphonus, a.* Inſtrument qui contribue à augmenter les ſons, & que l'on met dans l'oreille des perſonnes ſourdes. De μικρὸς, petit, & φωνὴ, voix.

MICROSCOPE, ſ. m. T. d'Optique. Lunette qui ſert à découvrir & à repréſenter diſtinctement les moindres parties des corps, & même celles qui fuient la pointe de la vûe la plus ſubtile, parce qu'elle groſſit les objets extraordinairement. *-copium.* Son effet vient de ce que ſa lentille étant extrêmement convexe, elle diminue extrêmement la divergence des rayons; de ſorte que le cryſtallin les réunit ſans peine. Ce mot vient de μικρὸς, petit, & de σκέπτομαι, je conſidére.

MICROSCOPIQUE, adj. de t. g. Qui appartient au microſcope. Science *microſcopique*, obſervations *microſcopiques.*

M I D.

MIDDELBOURG, ou *Midelbourg*, ſ. m. Ville des Provinces-Unies, cap. de la Zéélande, & ſituée dans l'iſle de Walchéren. *Midelburgum, Metelloburgum, Metelli Caſtrum.*

It. Bourg de la Flandre Hollandoiſe, à une lieue d'Ardembourg.

It. Bourg des Hollandois, dans les Indes, ſur la petite iſle de *Middelbourg*, ſituée près de celle de Ceylan.

MIDDELFART, ſ. m. Pet. ville du Danemarck, dans l'iſle de Fyonie. *Middelfartum, Middelfurtum.*

MIDDELSEX. Voy. MIDLESEX.

MIDELLI, ſ. m. Ville de la Natolie propre, ſur le Sangari. *Midaium.*

MI-DENIER, ſ. m. Ce mot, en vieux langage, ſign. la moitié d'une ſomme. Le mot *denier*, en Juriſpr. ſign. fort ſouvent au pl. Somme.

MIDI, ſ. m. Le milieu du jour, le temps où le ſoleil eſt au plus haut point de ſon élévation ſur l'horizon, & d'où il commence à deſcendre. *Meridies, meridiana hora, meridianum.* De *medius dies.*

EN PLEIN MIDI, ſe dit par exagération, p. d. en plein jour, publiquement. *Mediâ in luce.*

MIDI ſign. auſſi l'élévation même, tant du ſoleil que des autres aſtres, quand ils paſſent dans le méridien ou le cercle du *midi. Aſcenſio, elevatio major.*

Il ſe dit fig. des perſonnes & de leur fortune. Cette beauté eſt dans ſon *midi*, dans ſon plus grand éclat. En une telle année la fortune de ce Miniſtre étoit dans ſon *midi*, dans ſa plus haute élévation.

It. Le pole auſtral, & les parties du monde qui ſont de ce côté-là; c. à d. par rapport à nous, au-delà de l'équateur. Le *midi*, en ce ſens, s'appelle auſſi en termes de Marine, *la bande de ſud.* On le dit auſſi de tous les pays qui ſont plus près que nous du pole auſtral, ſoit qu'ils ſoient en-delà, ou en-deçà de l'équateur.

Prov. Chercher *midi* à quatorze heures, c'eſt chercher une choſe où elle n'eſt pas. On appelle les écornifleurs, Démons du *midi*, par une fade alluſion à cet endroit des Pſeaumes, *Ab incurſu & dæmonio meridiano.*

MIDLESEX, ou *Middelſex*, ſ. m. Province de l'ancien Roy. d'Eſſex, en Angleterre. Elle a aujourd'hui titre de Comté. *Milleſexia, Midelſexia.*

MIDNICK. Voy. MEDNIKI.

MI-DOUAIRE, ſ. m. C'eſt une penſion qui eſt adjugée à la femme dans certains cas, & qui va ordinairement à la moitié du douaire.

MIDOUX, ſ. m. Pet. riviére de la Gaſcogne. *Midorius fluvius.*

M I E.

MIE, ſ. f. Le dedans du pain, ce qui eſt tendre & enfermé ſous la croûte. *Mica.*

On dit ironiq. qu'un homme jeûne entre la *mie* & la croûte; p. d. que le jeûne ne l'empêche point de manger.

MIE, s'employoit autrefois pour une particule négative. *Non, neutiquam.*

MIE, ſ. f. ſignifioit autrefois Maîtreſſe, bien aimée. *Amica, amaſia.*

C'eſt encore aujourd'hui un terme de careſſe dans le ſtyle fam. Les enfans appellent leur Gouvernante ma *mie.*

Ce mot s'eſt fait d' *amie*; car de *m'amie*, c. à d. *ma amie*, pour *mon amie*, on a fait *ma mie.*

MIÉGE, ſ. f. T. de Coût. Droit de *miége.* C'eſt le droit de la moitié d'une choſe. *Media pars, medietas.*

MIÉGE. On appelle ainſi dans une galére la chambre où ſe met le Comite. On dit autrement *Mézance.*

MIÉGEMONT, ſ. m. Lieu d'Auvergne, ainſi nommé, parce qu'il eſt ſitué ſur une montagne à mi-côte. *Medianus mons.*

MIEHIÉKI, ſ. m. Septiéme mois des Arméniens: il répond à peu près au mois d'Avril. On l'appelle auſſi *Mahich.*

MIEL, ſ. m. Ouvrage des abeilles, ſuc doux qu'elles font de ce qu'elles recueillent ſur les fleurs, ou ſur les feuilles des plantes ou des arbres. *Mel.*

On appelle *miel* vierge, le *miel* blanc, qui a été tiré des ruches ſans feu, ou celui qu'on recueille des jeunes abeilles.

Les Apothicaires compoſent le *miel*, & en font de roſat, de violat, de mercurial, &c. avec des roſes, des violettes, de la mercuriale & du nénuphar.

MIEL ſe dit fig. des choſes douces, agréables & délicieuſes. *Mel, ſuavitas.* Cet Orateur a toûjours le *miel* ſur les lévres, il ne dit que des paroles douces & flatteuſes.

On dit prov. Bouche de *miel*, cœur de fiel; p. d. que

que ces grands adorateurs ſont ſouvent les premiers à vous trahir.

MIEL, ſ. m. Michel.

MIÉLAT, ſ. m. Sorte d'exhalaiſon huileuſe qui retombe le matin ſur les feuilles des arbres & des plantes, & qui leur deviennent fort nuiſibles lorſque le ſoleil vient à darder ſes rayons. *Mel ſtillaticium.*

MIELDRE, vieil adj. Meilleur. On a dit auſſi *Miendre.*

MIELLEUX, EUSE, adj. Qui tient du miel, qui a quelque choſe du miel. *Melleus.* Il ſe dit ordinairement en mauvaiſe part, pour Fade, doucereux.

MIELNICK, ſ. m. Pet. ville de Mazovie, en Pologne. *Mielnicum.*

MIEN, MIENNE, pron. poſſeſſif relatif, qui s'applique à la premiére perſonne, & qui ſe dit au lieu de *mon* & de *ma. Meus.* On ne dit plus comme autrefois, un *mien* frere. Ce pronom n'eſt plus en uſage que quand il eſt relatif. Son étoile eſt plus heureuſe que la *mienne.* Le maſc. *mien* eſt d'une ſeule ſyllabe.

On s'en ſert encore en t. de Prat. avec le ſubſt. ſans qu'il ſoit accompagné d'article ni du mot *un*, & alors il ſe met toûjours après le ſubſt. avec lequel il ſe conſtruit. Ces fruits-là ſont *miens.*

On dit fam. J'ai bien fait des *miennes* en ma jeuneſſe; p. d. j'ai bien fait des folies qui n'appartiennent qu'à moi.

MIEN eſt auſſi ſubſt. maſc. & ſign. le bien qui m'appartient, à quelque titre que ce ſoit. *Meum, bona mea.* C'eſt le *mien* & le tien qui ſont la cauſe de toutes les guerres & des procès.

MIENS, aux pl. ſe dit des gens qui nous appartiennent, ſoit par nature, ſoit par ſujétion, ſoit par amitié. *Mei.*

MIER, ſ. m. Lieu de France, dans le Querci, Élection de Figeac.

MIES, ſ. m. Bourg ſur une petite riviére qui porte ſon nom, en Bohème, dans le Cercle de Piſen. *Miſa.*

MIESTETS, ſ. m. Petite ville de Bohème.

MIETTE, ſ. f. Dimin. de *mie.* Particule de pain émié. *Mica.*

Il ſe dit fam. d'un très-petit morceau de tout ce qui ſe mange. *Fruſtum, fruſtulum, pars, particula.*

MIEUDRE, vieil adj. m. & f. Meilleur. *Melior.*

MIÉVRE, adj. m. & f. T. pop. qui ſe dit des enfans éveillés, remuans & malins. *Alacer, malignus.* En Normandie on dit *niévre*, & peut-être ce mot vient-il de *nebulo*, garnement.

MIÉVRERIE, ou *Miévreté*, ſ. f. Petite malice qu'un enfant miévre a coûtume de faire. *Puerilis alacritas.* Il eſt fam.

MIEUX, adv. Terme comparatif de l'adverbe *bien. Melius, magis.* Plus parfaitement, d'une maniére plus accomplie; d'une façon plus avantageuſe, de meilleure grace, avec plus d'adreſſe.

Du mieux, le mieux, tout du mieux, le mieux du monde. Façons de parler adverbiales du ſtyle familier.

On dit abſol. qu'un homme eſt *mieux* qu'il n'étoit; p. d. qu'il eſt en meilleure ſanté, en meilleur état.

MIEUX s'emploie auſſi quelquefois ſubſtantivement. Il fera de ſon *mieux.* C'eſt le *mieux* que vous puiſſiez faire. Faire tout pour le *mieux.*

On dit prov. que le *mieux* eſt l'ennemi du bien; p. d. que le bon paroît moins bon, mis auprès de l'excellent en même genre. Il ſign. auſſi qu'on gâte ſouvent une bonne choſe, en voulant la rendre meilleure.

Il chante des *mieux. Optimè, tam benè quàm qui optimè.* Cette façon de parler n'eſt plus guére uſitée.

On dit adverbial. A qui *mieux mieux*; p. d. à l'envi l'un de l'autre. *Certatim.* Cette locution eſt du ſtyle fam. Il ſe porte de *mieux en mieux*; p. d. ſon mal diminue. Tout va de *mieux en mieux.*

Il y a des occaſions où l'on met *que non pas*, après *mieux.* La nature de l'eſprit humain eſt d'aimer *mieux* qu'on lui laiſſe quelque choſe à ſuppléer, *que non pas* qu'on s'imagine qu'il ait beſoin d'être inſtruit de tout.

AU MIEUX. En perfection.

On dit prov. Il a fait comme Robin fit à la danſe, tout du *mieux* qu'il a pu.

MIEX, vieil adv. Mieux. *Meliùs.*

MI-FORT, ſ. m. En fait d'armes, on appelle *mi-fort* de l'épée, la partie du milieu qui eſt entre la garde & la pointe, qu'on nomme le *fort* & le *foible.*

MIG.

MIGANA, ſ. f. Lieu du Roy. de Tunis, en Barbarie.

MIGEAU, ſ. m. C'eſt en Rouſſillon la laine de la troiſiéme ſorte, que les Eſpagnols appellent Tierce.

MI-GLAIVE, ſ. m. Ancienne arme offenſive. Eſpéce de hallebarde. *Haſtæ ſpecies.*

MIGNARD, ARDE, adj. Qui a une beauté fine & délicate; qui a les traits doux & agréables. *Venuſtus, blanditiarum appetens, delicatulus.*

Il ſe dit auſſi des petits ouvrages qui ſont travaillés avec beaucoup de délicateſſe. *Elegans, ſcitus.*

Il ſe dit auſſi d'un langage doux, poli & affecté. *Terſus ſermo.*

It. Épithéte qu'on donne aux enfans pour les flatter & les careſſer. *Venuſtulus.* Faire le *mignard*, c'eſt faire le beau.

MIGNARDEMENT, adv. D'une maniére mignarde. *Blandè, eleganter, venuſtè.*

MIGNARDER, v. a. Flatter, traiter avec délicateſſe; dorloter; faire des amitiés enfantines. *Blandiri.* On dit, en termes de Danſe, des pas *mignardés.*

MIGNARDISE, ſ. f. Délicateſſe de quelque choſe, ſoit qu'elle vienne de la nature ou de l'art. *Mollitia delicatior, blanditia, elegantia, venuſtas.*

Il ſe dit auſſi de certaines délicateſſes d'éducation, des flatteries. *Blandimentorum mollius lenocinium.*

It. Eſpéce de petit œillet gris, rouge, blanc. *Flos caryophylleus leucophæus.*

MIGNATURE. Voy. MINIATURE.

MIGNÉ, ſ. m. Bourg de France, en Poitou, Élection de Poitiers.

MIGNON, ONNE, adj. Beau, délicat, doux, qui a pluſieurs petits agrémens. *Scitus, venuſtus, elegans.*

MIGNON, ONNE, ſ. Favori, ſoit en matiére d'amitié, ſoit d'amour. *In charis eximius, ſingulari amore carus.* La plûpart des Princes ont des *mignons. Mignon* de couchette; c. à d. Amant. Il ne ſe dit guére aujourd'hui que pour careſſer les enfans. Si l'on donne ce nom à d'autres, c'eſt en dériſion. Vous êtes un joli *mignon*; c. à d. fort impertinent. Un enfant appelle ſa propre mere, ſa maman *mignonne*; & ſon pere, ſon papa *mignon.*

On appelle auſſi les enfans, mon *mignon*, ma petite *mignonne*. On dit d'une femme, qu'un homme entretient, que c'eſt ſa *mignonne*. *Amica.*

Ce mot vient de *mignoun*, Bas-Breton, qui ſign. Ami; ou de *ninio*, Eſpagnol, petit enfant: comme qui diroit *mi ninio.*

Il ſe dit auſſi des ouvrages de l'art travaillés délicatement. *Scitus, eximius.*

On appelle en ſtyle fam. Péché *mignon*, celui auquel on a le plus de penchant, auquel on eſt le plus attaché.

On appelle prov. de l'argent *mignon*, l'abondance de l'argent comptant & ſuperflu qu'on emploie à des curioſités qui ne ſont point néceſſaires à la vie. *Pecunia ſuperflua.*

MIGNONNE, ſ. f. Eſpéce de pêche. *Bellula*, ou *malum Perſicum bellulum.*

C'eſt auſſi une eſpéce de prune.

En t. d'Imprim. c'eſt une ſorte de caractère qui eſt un des plus petits, entre le petit Texte & la Nompareille.

It. Riviére de l'État de l'Égliſe, en Italie. *Minio.* Elle coule dans la province du patrimoine de S. Pierre.

MIGNONNEMENT, adv. D'une maniére délicate & mignonne. *Delicatè, ſcitè.*

MIGNONNETTE, ſ. f. Eſpéce d'œillet qui n'a que la fleur différente des autres œillets.

It. Eſpéce de dentelle qui n'eſt qu'un rézeau fin, dans lequel on conduit un ou pluſieurs gros fils qui compoſent des branchages & des fleurs.

C'eſt auſſi, en termes d'Imprimerie, un caractère très-menu.

It. La plus belle eſpéce de poivre blanc, en grains.

MIGNOT, OTE, adj. Celui ou celle qui ſe fâche aiſément, avec qui on a peine à vivre, qu'on n'a pas eu aſſez de ſoin de corriger de bonne heure. Il eſt vieux.

MIGNOTER, v. a. Flatter, traiter délicatement, careſſer. *Adblandiri.*

MIGNOTIE, ſ. f. ou *Œil de Chriſt.* Belle plante qui ſe marcote & ſe replante tous les ans. *Oculus Chriſti.*

Ce mot ſignifioit autrefois Gentilleſſe, ajuſtement.

MIGNOTISE, vieux ſ. f. Flatterie, careſſe qu'on fait à quelqu'un. *Blanditia.*

MIGRAINE, ſ. f. Mal aigu qui afflige la moitié de la tête, qui ſe dit proprement quand on n'en ſent la douleur que d'un côté, ſoit à droite, ſoit à gauche. *Hemicrania*: comme qui diroit, Qui occupe la moitié du crane. Du Gr. ἡμικρανία.

C'eſt auſſi le nom du fruit du grenadier, qui s'appelle plus communément Grenade. Les Languedociens appellent ce fruit *Miograne.*

MIGRATION, ſ. f. Paſſage, voyage ou tranſport d'un lieu dans un autre.

MIGUEL, ſ. m. N. pr. d'hom. C'eſt la même choſe que Michel. *Miguel* eſt le nom Eſpagnol.

SAN-MIGUEL. Pet. ville de l'Audience de Mexique, en Amérique. *Fanum S. Michaëlis.*

SAN-MIGUEL. Bourg de l'Audience de Guatimala, en Amérique. *Fanum S. Michaëlis, Michaëlopolis.*

SAN-MIGUEL. Bourg de l'Amér. mérid. *Fanum S. Michaëlis.* Il eſt dans le nouveau Roy. de Grenade.

SAN-MIGUEL del Eſtéro, ou Técuman. Pet. ville de l'Amér. mérid. *Fanum S. Michaëlis de Storea* ou *ac Matta.*

SAN-MIGUEL de Piura. Pet. ville du Pérou, dans la province de Quito.

Baſſes de SAN-MIGUEL. *Syrtis S. Michaëlis.* Écueils de l'Océan Éthiopien, entre l'iſle de Madagaſcar & les Maldives.

Golfe de SAN-MIGUEL. *Sinus S. Michaëlis.* Petite branche de la mer Pacifique.

L'iſle de SAN-MIGUEL. Petite iſle de l'Océan oriental. *Inſula S. Michaëlis.*

SAN-MIGUEL. Pet. riviére du Bréſil, dans la Capitanie du Pernambuco. *Fluvius S. Michaëlis.*

M I H.

MIHIR, ou *Mihr*, ſ. m. Nom du mois de l'équinoxe d'automne, chez les Perſes, qui répond à notre mois de Septembre. *Mihicus, September Perſarum.*

MIHIRGIAN, ſ. m. C'eſt ainſi que les Perſans appellent l'équinoxe automnal, dont ils font un jour de Fête.

MIHR-MAH, ſ. m. Septiéme mois des Perſans: il répond à peu près à notre mois de Mars.

M I J.

MIJAURÉE, ſ. f. Terme injurieux qui ſe dit d'une fille ou d'une femme dont les maniéres ſont ridicules, & dont l'ajuſtement eſt bizarre. *Deformis.*

MIJAZIA, ſ. m. Huitiéme mois des Éthiopiens, qui répond à peu près à notre mois d'Avril. On l'appelle auſſi *miazia* & *mazia.*

MIIR-AAB, ſ. m. Officier de la Cour du Sophi de Perſe. C'eſt le Grand-Maître des Eaux.

MIIR-ACHOUR-BASCHI, ſ. m. Grand Écuyer du Roi de Perſe.

MIIRI-SCHIKAAR-BASCHI, ſ. m. Grand Veneur du Roi de Perſe.

M I K.

MIKEL. Voy. MICHEL.

M I L.

MIL. Nom de nombre. Voy. MILLE.

MIL, ou *Millet*, ſ. m. Plante dont le grain, qui eſt fort petit, eſt employé en quelques endroits à faire du pain. Il ſert ſur-tout à nourrir des oiſeaux. *Milium.*

On dit d'un goulu, à qui on préſente peu de choſe à manger, Que c'eſt un grain de *mil* dans la gorge d'un âne. Et prov. pour marquer qu'un homme a extrêmement peur, on dit, Qu'on lui boucheroit le derriére avec un grain de *millet.*

MILA, ſ. f. Ville d'Afrique, au Roy. de Tunis.

MILAN, ſ. m. Oiſeau qui vit de proie. On l'appelle auſſi Écouſle & Huan. *Milvus.*

MILAN, ſ. m. Ville d'Italie, cap. du Duché de *Milan*, à ſix lieues de Pavie. *Mediolanum.* On la nomme avec raiſon, *Milan* la Grande.

C'eſt auſſi un poiſſon volant de mer. *Milvus piſcis.*

It. Sorte de fromage qui vient de *Milan. Caſeus Mediolanenſis.*

MILAN d'Été, ſ. m. Sorte de poire précoce, qu'on nomme autrement Hativeau blanc, & Beurré d'été.

MILANEZ, ou *Milanois*, ſ. m. Duché de Milan. *Mediolanenſis Ducatus.* C'eſt un des États de la Lombardie, en Italie. Il eſt borné au couchant par le Piémont & par le Montferrat; au midi par l'État de Gènes; au levant par ceux de Parme, de Mantoue & de Veniſe; & au nord par le Valais, les Bailliages des Suiſſes, & le pays des Griſons. Il appartient preſque tout à la Maiſon d'Autriche. Le *Milanez* propre, ou le territoire de Milan, *Mediolanenſis*

Ianenſe Territorium, c'eſt une province de ce Duché.

MILANOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Milan, ou du Milanois. *Mediolanenſis.*

MILANOISE, ſ. f. Anémone qui eſt une perſiquine.

MILAUS, ſ. m. Bourg de la Bohême, ſitué près du Muldaw. *Meliodunum.*

MILAZZO, ou *Mélazzo*, ſ. m. Ville de la vallée de Démona, en Sicile. *Myla.*

MILDEN, ou *Moulden*, ſ. m. Lieu ſitué dans le chemin de Milan à Mayence par les Alpes Pennines. *Minnodunum*, *Minnidunum.*

MILERINE, ſ. f. On appelle ainſi dans quelques pays, une terre où l'on ſéme du mil. *Ager milio conſitus.*

MILÉSIEN, ENNE, ſ. Nom d'un ancien peuple Grec de l'Aſie mineure, habitant de Milet. *Miletus, a.*

MILET, ſ. m. Roi de Carie.

It. Eſpéce de poire.

It. Ancienne ville de l'Ionie, dans l'Aſie mineure. *Miletus.*

MILÉTO, ſ. m. Ancienne ville des Brutiens, en Italie. *Miletus*, *Mileta.*

MILÉVE. Voy. MÉLA.

MILFORD-HAVEN, ſ. m. c. à d. le Havre de *Milford. Milfordienſis ſinus.* C'eſt une baie de la mer d'Irlande.

MILGUIE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Milvida.*

MILHAN, ſ. m. N. pr. d'hom. (Mouillez l'*h*, à la maniére Portugaiſe.) Émilien. *Æmilianus.*

MILHAUD, *Millaud*, ou *Milhau*, ſ. m. Ville de France. *Amilhanum*, *Millialdum*, *Amelianum*, *Æmilianum.* Elle eſt ſur le Tarn, dans le Rouergue, aux confins du bas Languedoc.

MILIA, ſ. f. Anciennement ville de Pamphilie, en l'Aſie mineure. On la met dans la Caramanie, en Natolie. *Milyas.*

MILIAIRE, adj. de t. g. T. d'Anat. qui ſe dit des petites glandes de la peau. *Miliaris glandula.*

Il ſe dit auſſi d'une fiévre ainſi appellée, parce que les puſtules qui pouſſent dans cette maladie, reſſemblent en quelque ſorte à des grains de millet, dont le nom Latin eſt *milium. Purpurei*, *vari peſtilentis febris.* Ce mot, en ce ſens, eſt quelquefois ſubſt. maſc.

MILIAIRE, ſ. m. Grand vaſe qui ſervoit chez les Romains à faire chauffer de l'eau, pour cuire du miel. *Miliarium.*

MILIANE, ſ. f. Grande ville d'Afrique, dans la province de Tenès, au Roy. de Tremecen.

MILICE, ſ. f. Terme collectif, qui ſe dit des gens de guerre, de ceux qui font profeſſion des armes. *Exercitus*, *copiæ.* De *miles*, ſoldat.

Il ſe dit plus particuliérement des habitans d'un pays qui s'arment ſoudainement pour le défendre; & en ce ſens les *milices* ſont oppoſées aux *troupes réglées. Conſcriptæ ex indigenis copiæ.*

It. L'art militaire, la diſcipline des troupes. *Res militaris.*

On dit fig. & en t. de l'Écriture Sainte, Que la vie de l'homme eſt une *milice* continuelle.

MILICE Chrétienne de Sainte Marie de la Conception. Ordre militaire. Voy. CONCEPTION.

MILICE de JÉSUS-CHRIST. C'eſt un des noms qu'on donne au Tiers-Ordre de S. Dominique ou des Freres Prêcheurs.

MILICHIEN, adj. m. Surnom que l'antiquité donnoit en quelques endroits à Jupiter & à Bacchus, & peut-être encore à d'autres Dieux. *Milichius.*

MILIEU, ſ. m. Ce qui eſt également diſtant des extrémités. Centre. *Medium*, *centrum.*

On appelle en Aſtron. le *milieu* du ciel, le point de l'Écliptique qui ſe rencontre dans le méridien.

MILIEU ſe dit auſſi de ce qui eſt environné de pluſieurs choſes de même nature. Ce brave s'eſt jetté au *milieu* des ennemis. *Medios in hoſtes*, *inter hoſtes.*

Il ſe dit encore d'une moitié indéfinie de pluſieurs choſes. *Inter*, *intra.* Il arrive des diſgraces au *milieu* des plus grandes proſpérités.

On dit, le Point *milieu*; p. d. le Point du *milieu*; & alors *milieu* eſt employé adjectivement.

On dit fam. Au beau *milieu*; p. d. tout au *milieu.*

AU MILIEU de tout cela. Façon de parler adverſative; p. d. parmi tout cela, nonobſtant tout cela. Il eſt du ſtyle fam.

En t. de Phyſ. on appelle *milieux*, les corps diaphanes à travers leſquels paſſent les rayons de la lumiére.

MILIEU ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, d'un juſte choix entre des choſes extrêmes. *Medium.* Les gens ſages tiennent le *milieu* en toutes choſes.

Il ſe dit auſſi des tempéramens & des moyens qu'on trouve pour accommoder les affaires.

MILION, vieux ſ. m. Milan, oiſeau de proie. *Milvus.*

MILIORATI, ſ. m. Sorte de ſoie qui ſe tire d'Italie.

MILITAIRE, adj. m. & f. Qui appartient à la milice, à la guerre. *Militaris*, *caſtrenſis.* L'art *militaire* eſt la ſcience de la guerre. L'Architecture *militaire*, c'eſt l'art de fortifier. Une exécution *militaire*, eſt celle qui ſe fait bruſquement. Un teſtament *militaire*, eſt un teſtament fait en préſence de deux témoins ſeulement, & ſans être par écrit. Les Romains appelloient Colonne *militaire*, une colonne ſur laquelle étoit gravé le dénombrement des troupes d'une armée Romaine par Légion.

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement, & au maſc. p. d. un homme de guerre, un ſoldat. *Miles.*

MILITAIRE, adj. ſe dit d'une eſpéce de fiévre maligne qui regne dans les armées. *Febris caſtrenſis.*

MILITAIREMENT, adv. D'une maniére militaire. *Bellicum in modum.*

MILITANTE, adj. f. qui ſe dit ſeulement de l'aſſemblée des Chrétiens, tandis qu'ils ſont ſur la terre. *Militans.*

MILITER, v. n. Combattre. T. d'École & de Palais, qui ſe dit en ces phr. Cette raiſon *milite* pour moi, ſert à ma cauſe. Cette autorité *milite* contre vous, détruit ce que vous alléguez. *Pugnare*, *facere.*

MILLANCEY, ſ. f. Petite ville de France, dans l'Orléanois.

MILLAS, ſ. m. Bourg du Rouſſillon, ſitué ſur le Tet, environ à trois lieues au-deſſus de Perpignan. *Milla.*

MILLE, (Les deux *ll* ne ſe mouillent point.) ſ. m. & adj. de t. g. T. d'Arithmét. indéclinable. *Mille.* Ce mot ne prend point d'*s* au pluriel; quatre *mille* ans, &c. C'eſt le chiffre qui ſe met au quatriéme rang ou colonne des nombres, qui eſt au-deſſus des cents, & qui ſign. dix centaines. Nombre, dixaine, centaine, *mille.* Dans la ſupputation ordinaire des années, quand *mille* eſt ſuivi d'un ou de pluſieurs autres nombres, on met toûjours *mil.* Il eſt alors adj. & vient de *mil'eſimus*, milliéme.

MILLE ſign. quelquefois en général, beaucoup, au lieu d'un nombre précis. *Sexcenti.*

MILLE, en Géogr. eſt une eſpéce de ſupputation de chemin ou de diſtance des lieux. *Milliare, mille paſſus.* Le *mille* d'Italie contient *mille* pas géométriques. On met une *s* au pl. Le *mille* eſt plus long ou plus court, ſelon les divers pays.

MILLE. Sorte d'arbre du Royaume de Quoja, pays des Noirs.

MILLE-CANTON, ſ. m. Flux de petit poiſſon qui paroît de temps en temps en nombre innombrable, & qui n'eſt pas plus long qu'une épingle.

MILLE-DIABLES, ſ. m. pl. Troupe de Voleurs qui prirent ce nom en 1523.

MILLEFEUILLE, ſ. f. Sorte de plante qui a été ainſi appellée à cauſe de la quantité de ſes feuilles, ou pour mieux dire, à cauſe de la quantité des ſubdiviſions dans leſquelles chacune de ſes feuilles eſt partagée. *Millefolium.* Elle eſt vulnéraire, réſolutive & aſtringente.

MILLEFLEUR, ſ. m. Maiſon de plaiſance des Ducs de Savoie. *Milleflorum.* Elle eſt éloignée de Turin d'environ trois milles, & l'on y voit une grande abondance & diverſité de fleurs.

MILLEFLEURS. On appelle Eau de *milleſleurs*, l'urine de vache reçûe dans un vaſe, pour la prendre enſuite en remède. On appelle auſſi Eau de *milleſleurs*, huile de *milleſleurs*, de l'eau & de l'huile diſtillée de la bouze de vache: & roſſoli de *milleſleurs*, une ſorte de roſſoli dans la compoſition duquel il entre quantité de fleurs diſtillées.

MILLE FOIS, adv. Souvent. Il marque auſſi une quantité indéterminée. *Sexcenties, ſæpè. It.* Beaucoup, extrêmement.

MILLEGRAINE, ſ. f. Plante qu'on appelle auſſi *piment.*

MILLÉNAIRE, adj. de t. g. & numéral. Qui contient mille. *Millenarius.*

Il eſt quelquefois ſubſt. m. & on s'en ſert dans la Chronologie, pour ſignifier dix ſiécles, ou mille ans.

MILLÉNAIRE, ſ. m. & f. Hérétique qui s'imagine qu'après le jugement univerſel J. C. viendra regner ſur la terre, & qu'il comblera les Fidéles pendant mille ans de toutes ſortes de biens temporels. On donne auſſi à ces hérétiques le nom de Chiliaſtes, tiré de χίλιοι, mille.

MILLENBACH, *Zabes, Zaſzebes*, ſ. m. Ville de la Tranſilvanie. *Zabezus.*

MILLEPERTUIS, ſ. m. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la marjolaine ou de la petite centaurée, liſſes, nerveuſes. Ses ſemences ſont de couleur obſcure, & d'un goût réſineux. *Hypericum vulgare.* Le *millepertuis* eſt vulnéraire, déterſif, diurétique, fébrifuge. On en tire une huile qui eſt excellente pour toutes ſortes de bleſſures.

MILLEPIEDS, ſ. m. Sorte d'inſecte qu'on trouve dans les iſles Antilles. *Millepes, Aſellus, cutio, porcellio.* Il eſt ainſi appellé à cauſe de la multitude preſque innombrable de ſes pieds. Ses morſures ſont fort dangereuſes.

MILLEPIEDS à dard, ſ. m. Inſecte ainſi appellé, parce qu'il porte à ſa partie poſtérieure une pointe aſſez longue. Son ſéjour ordinaire eſt ſur les plantes aquatiques.

MILLE-PORE, ſ. m. Production pierreuſe, percée de quantité de trous.

MILLERET, ſ. m. Monnoie d'or de Portugal. *Milleretus, milliarenſis.*

MILLE-ROLE, ſ. f. Meſure dont on ſe ſert en Provence pour la vente des vins & des huiles d'olive.

MILLÉSIME, ſ. m. Le nombre des ans courans depuis la Nativité de Notre-Seigneur. *Milleſimus.* On le dit particuliérement du chiffre qui eſt dans la légende des monnoies.

MILLESOUDIER, ſ. m. Qui a mille ſols à dépenſer par jour. *Cui mille ſunt aſſes ſingulis diebus inſumendi.* C'eſt 50. livres; ou par an 1825o. liv. Les petites gens appellent un homme riche, un gros *milleſoudier.*

MILLET. Plante. Voy. MIL.

MILLET ſe dit auſſi du troiſiéme ventricule des animaux qui ruminent. *Omaſon.*

MILLIAIRE, ſ. m. & adj. Chez les Romains on nommoit Pierres *milliaires*, des bornes plantées ſur les grands chemins, à la diſtance d'un mille l'une de l'autre. Elles ſe comptoient du *milliaire* doré, qui étoit une colonne dorée qu'Auguſte avoit fait élever dans une grande place de Rome, où aboutiſſoient tous les grands chemins d'Italie.

MILLIARENSE, ſ. m. Ancienne monnoie. *Milliarenſis, Miliarenſis, Miliareſium.* Elle commença à ſe battre ſous Conſtantin, qui la ſubſtitua au denier qui étoit à la taille de mille à la livre d'or.

MILLIART, ſ. m. Quelques Arithméticiens ſe ſervent de ce terme ſimple pour exprimer Mille millions. *Decies centum milliones, milliare, mille milliones.*

MILLIASSE, ſ. f. Nombre certain compoſé de dix cents milliards, ou mille milliards. On ſe ſert auſſi de ce terme par quelque ſorte de mépris pour exprimer un fort grand nombre. *Numerus ingens.*

MILLIÉME, adj. de t. g. Nombre numéral ordinal. *Milleſimus.* Qui eſt en un rang où il en voit 999. devant lui.

Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. maſc. & alors il ſignifie la *milliéme* partie.

MILLIER, ſ. m. Nombre collectif qui contient mille, ou dix fois cent. *Millenarius, mille.* Il ſign. auſſi mille livres peſant. On dit encore, un *millier* de foin; p. d. un millier de bottes de foin.

À MILLIERS, adv. En grande quantité. *Turmatim.*

MILLIER, ou *Milier*, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Barca, en Barbarie. *Melela.*

MILLION, ſ. m. Chiffre qu'on place au ſeptiéme rang ou colonne des nombres, en Arithmétique, en cet ordre: Nombre, dixaine, centaine, mille, dixaine de mille, centaine de mille, *million.* Dix fois cent mille. *Decies centies mille, decies centena millia.* Il ſe dit auſſi d'un nombre indéterminé.

MILLIONAIRE, ſ. m. Celui qui a pluſieurs millions de bien.

MILLIONIÉME, adj. de t. g. Nombre numéral ordinal. Qui eſt le dix fois cent milliéme. *Decies centeſimus, milleſimus.*

MILLOUR, vieil adj. comparatif. Meilleur.

MILLY, ſ. m. (Mouillez les deux *ll.*) Bourg du Gâtinois, ſur la petite riviére d'École. *Mauriliacum, Miliacum.*

MILMILS, ſ. m. Sorte de toile de coton qui vient des Indes Orientales.

MILO, ſ. m. Iſle de l'Archipel. *Melos.*

MI-LODS, ſ. m. pl. T. de Juriſpr. féodale. Redevance de moitié de lods dûs en quelques pays, à toutes mutations, excepté en celles qui ſe font par vente.

MILOHYODIEN, ſ. m. T. d'Anat. Nom d'un des dix muſcles auxquels l'os hyoïde eſt attaché. *Milohyoïdius.*

MILON CROTONIATE, ſ. m. Fils de Diotime, célébre Athléte Grec.

MILONIENNE, ſ. f. Oraiſon de Cicéron pour Milon. *Miloniana.*

MILOPOTAMO, ſ. m. Village ſitué ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Candie, à cinq lieues de Rettimo. *-mos.*

MILORD, ſ. m. Mot Anglois, qui ſign. *Monſeigneur.* Cependant ce mot Françoiſ eſt un nom de ſupériorité, & qui ne ſe donne que par des inférieurs; mais le Roi d'Angleterre même appelle un Seigneur, *Milord*, parce que c'eſt ſimplement un nom de dignité. *Dynaſta, Satrapa, Dominus.*

MILORT, ſ. m. Sorte de Serpent ſans venin, qui eſt commun dans le Milanez.

MILSTAT, ſ. m. Lieu de l'Évêché de Salſbourg, en Allemagne. *Milleſtadium.*

MILSUNGEN, ou *Melſingen*, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la baſſe-Heſſe.

MILTENBERG, ſ. m. Pet. ville de l'Archevêché de Mayence, en Allemagne. *Miltenberga.*

MILTRAIN, ſ. m. Mi-moëda ou demi-piſtole de Portugal.

M I M.

MI-MAI, ſ. f. ſe dit ſans article en cette ſeule phraſe proverbiale: *mi-Mai*, queue d'hyver.

MIMALLON, ou *Mimallonide*, ſ. f. Nom que l'on donnoit aux femmes qui célébroient les Orgies. *Mimallon, Mimallonis.* On les appelloit autrement Thyades, Ménades & Bacchantes.

MIMAS, ſ. m. Un des géans qui firent la guerre aux Dieux.

MIMBOUHE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont les feuilles ſont odoriférantes & cordiales.

MIMES, ſ. m. pl. Terme de l'ancienne Comédie. Nom commun à une certaine eſpéce de Poëſie dramatique, aux Auteurs qui la compoſoient, & aux Acteurs qui la jouoient. *Mimi.* Il vient du v. Gr. μιμεῖσθαι, imiter. Ce n'eſt pas à dire que les *Mimes* ſoient les ſeules piéces qui repréſentent les actions des hommes, mais parce qu'elles les imitent d'une maniére plus détaillée & plus expreſſe.

MIMIAMBE, ſ. m. T. de Poëſie. Sorte de vers libre & obſcène, que les Mimes employoient pour leurs farces. *-bus.* De *mimus* & d'*iambus.*

MIMIQUE, adj. de t. g. Qui appartient aux Mimes.

MIMOGRAPHE, ſ. m. Auteur de Comédies appellées Mimes.

MIMOLOGIE, ſ. f. Imitation de la maniére de parler d'une autre perſonne. Diſcours, ou maniére de parler mimique. *Mimologia.* De μιμέομαι, j'imite, & de λόγος, diſcours.

MIMOLOGUE, ſ. m. Imitateur de la maniére de parler d'un autre. *Mimologus, a.*

M I N.

MINA, ſ. f. Riviére du Télenſin, province du Roy. d'Alger. Anciennement *Chylemath.*

MINA. Voy. S. GEORGE DE LA MINE.

MINAGE, ſ. m. Droit Seigneurial que le Roi & les Seigneurs prennent pour le meſurage des grains ſur chaque mine de blé, d'avoine, &c. *Jus menſura; minagium* dans la baſſe Latinité.

MINAKUTS, ſ. f. Ville du Japon, dans l'iſle de Niphon.

MINALTOUN, ſ. m. T. de Rel. Monnoie ou maniére de compter la monnoie en Perſe. *Min*, en Turquie, ſign. Mille, & *altoun*, denier. *Minaltoun* eſt mille deniers, ou cent ſols de notre monnoie.

MINARET, ſ. m. Tourelle ronde & à pans, menue comme une colonne. Elle s'éléve par étages avec balcons en ſaillie. C'eſt chez les Mahométans une eſpéce de clocher placé proche des Moſquées, d'où l'on appelle le peuple à la priére.

MINATIUS, MINATIA, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. *Minatius, a.*

MINATZIN, ſ. m. C'eſt le nom de l'Aſtronome du Roi de Perſe. *Regius in Perſide Aſtronomus.*

MINAUDER, v. n. Avoir de certains geſtes ou façons de faire affectées pour plaire. *Elegantiam affectare.*

MINAUDERIE, ſ. f. Affectation de plaire: grimace, petites mines ou maniéres affectées. *Affectata elegantia.*

MINAUDIER, IÉRE, adj. m. & f. Qui a des maniéres affectées pour paroître agréable, & qui n'eſt que ridicule.

MINCE, adj. m. & f. Délié, léger, qui eſt peu épais. *Tenuis, exilis, minutulus.* De *minutius*, dimin. de *minutus*, ou du Grec μινύθος.

Il ſe dit auſſi fig. de ce qui eſt ſuperficiel, qui eſt médiocre, qui n'a guére de force, de ſolidité. Revenu bien *mince*, dîné fort *mince.*

MINCIN, ſ. m. Sorte de marchandiſe.

MINCIO. Voy. MENCIO.

MINDANAO, ſ. m. Nom de trois iſles qui paſſent pour une, parce qu'elles ſont ſéparées par deux petits détroits. Ce ſont les plus méridionales des Philippines. *Mindanaum.*

MINDANAO, ou *Tabouc*, ſ. m. La principale ville de l'iſle propre de *Mindanao.*

MINDELHEIM, ſ. m. Pet. ville ſituée ſur le Mindel, en Souabe, cap. d'une Baronie qui porte ſon nom. Les Ducs de Baviére la poſſédent en fief de l'Empire.

MINDEN, ſ. m. Ville du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne. *Minda.* Elle eſt cap. de la Principauté de *Minden, Mindenſis Principatus*, & ſituée ſur le Wéſer. Elle appartient à l'Électeur de Brandebourg.

MINDORA, ſ. f. Iſle de l'Océan Indien, une des principales des Philippines. Elle appartient aux Eſpagnols.

MINE, ſ. f. Phyſionomie, extérieur, air, diſpoſition du corps, & ſur-tout du viſage, qui fait juger en quelque façon de l'intérieur par l'extérieur. *Oris ſpecies, nativa vultûs compoſitio.* Voilà une femme de bonne *mine.* Cet homme paye de *mine.* On dit, Porter la *mine*, dans le ſens d'Avoir la *mine*; mais cela ne ſe dit guére qu'en mauvaiſe part.

Il ſe dit des geſtes, des contenances, & des marques extérieures qui font connoître ce qui eſt caché ou ſecret. *Geſtus, habituſque corporis.*

On dit auſſi, Faire bonne *mine*, tenir bonne *mine*, en parlant de la contenance que l'on tient pour quelque deſſein.

MINES, au pl. ſign. les petites façons, les minauderies d'une femme ou coquette; ou précieuſe. *Geſtus affectatus, compoſitus.*

MINE ſe dit auſſi des apparences qui font juger de la qualité des animaux, & de pluſieurs choſes inanimées. *Species, aſpectus.*

Il ſe dit auſſi du bon ou mauvais accueil qu'on fait à quelqu'un; du bon ou mauvais viſage qu'on lui témoigne. Faire la *mine*; c. à d. marquer que quelque choſe nous déplaît.

Il ſe dit encore des diverſes maniéres d'agir qui témoignent des déguiſemens, des irréſolutions.

MINORI, ſ. m. Pet. ville du Royaume de Naples, ſituée dans la principauté citérieure. *Minora.*

MINORITÉ, ſ. f. Âge dans lequel on n'a pas l'adminiſtration de ſon bien. *Minoris ætas.*

It. Sorte de ruban inventé durant la *minorité* de Louis XV.

MINORQUE, ſ. f. L'une des iſles Baléares. *Minorica*, anciennement *Balearis minor.*

MINORQUIN, INE, ſ. Qui eſt de l'iſle de Minorque. *Minoricanus.*

MINOS, ſ. m. Roi de Créte, fils de Jupiter & d'Europe.

MINOT, ſ. m. Meſure de grains qui fait le quart d'un ſetier de Paris. *Quadrans ſextarii.* Trois boiſſeaux font un *minot.* Ce mot ſe dit tant de la meſure, que de la choſe meſurée. Un *minot* de charbon, de chaux, de ſel.

It. Meſure de terre, qui eſt environ un quartier d'arpent de Paris, qui ſe doit ſemer avec un *minot* de grain.

En t. de Mar. c'eſt une piéce de bois ayant au bout un crampon, dont on ſe ſert, quand on léve l'ancre, à la tenir éloignée du bordage du vaiſſeau. On l'appelle autrement *boute-hors. Pertica armata arcendæ anchoræ.*

MINOTAURE, ſ. m. Monſtre fabuleux que les Poëtes ont feint être demi-homme & demi-taureau, engendré de Paſiphaé, femme de *Minos*, Roi de Créte. Il fut enfermé dans le Labyrinte, & tué par Théſée. *Minotaurus.*

MINSCO, ſ. m. Ville de la Lithuanie, en Pologne. *Minſcum.* Elle eſt cap. du Palatinat de *Minſco*, *Minſcenſis Palatinatus.*

MINSINGEN, ſ. m. Pet. ville du Duché de Wurtenberg, en Souabe. *-gas.*

MINSTEMBERG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la Heſſe.

MINTHÉ, ſ. f. T. de Mythol. Fille du Cocyte, fleuve d'Enfer.

MINTURNE, ſ. f. Ville Epiſc. du nouveau Latium, entiérement ruinée. *-nus.*

MINU, ſ. m. T. de Coût. Déclaration & dénombrement qu'un nouvel acquéreur doit donner des héritages, &c. qu'il a acquis.

MINUCIANO, ſ. m. Bourg appartenant à la République de Lucques, en Toſcane. *Minucianum.*

MINUCIE. Voy. MINUTIE.

MINUCIUS, MINUCIA, ſ. f. Nom propre d'une famille Romaine. *Minucius*, *Minucia.*

MINUIT, ſ. m. Le milieu de la nuit. *Media nox. Minuit* étoit autrefois des deux genres. Il eſt *minuit* ſonné; c. à d. douze heures ont ſonné.

On appelle prov. les enfans de la Meſſe de *minuit*, les débauchés qui vont ſe réjouir ſous prétexte d'aller à cette Meſſe.

MINUSCULAIRE, ſ. m. Commis des Fermiers & des gens d'affaires, ou petit ſoufermier parmi les anciens Romains. *Minuſcularius.*

MINUSCULE, ſ. f. T. d'Impr. qui ſe dit des petites lettres, & qui eſt oppoſé à *majuſcule* & *capitale. Minuſcula litera.*

MINUTE, ſ. f. Ecriture fort menue, lettre extrêmement petite. *Minuſcula ſcriptura.*

It. Brouillon, écriture raturée & apoſtillée, qu'on fait en compoſant quelque Ouvrage, en faiſant le projet de quelque acte. *Scriptum primarium.*

It. L'original des actes qui ſe paſſent chez les Notaires, des jugemens qui s'expédient dans les Greffes, &c. qui ſont ſignés des parties, ou des Juges, & ſur quoi on délivre des groſſes, & des expéditions authentiques & exécutoires. *Primores tabulæ. Prototypum ſcriptum, prototypon.*

Dans le ſtyle fam. c'eſt un très-petit eſpace de temps, un clin d'œil, un moment. *Temporis punctum, momentum.*

En t. de Géom. & d'Aſtron. c'eſt la ſoixantiéme partie d'un dégré, lequel eſt la 360e. partie d'un cercle. *Minutum primum.*

On le dit auſſi de la meſure du temps. Un quart d'heure eſt compoſé de 15. *minutes*, & l'heure de ſoixante. Les *minutes* dans les Tables aſtronomiques ſont marquées par un accent aigu', les ſecondes par deux", les tierces par trois'''.

En t. d'Archit. c'eſt une partie du module. *Moduli pars.*

Quand il s'agit de poids c'eſt la 24e. partie d'une prime, qui eſt la 24e. partie d'un grain. *Momentum.*

MINUTER, v. a. Dreſſer une minute. *Perſcribere, in commentarios referre.*

Au fig. Projetter, avoir deſſein de faire quelque choſe, & ſur-tout en cachette, à la ſourdine. *Moliri, machinari, ſtruere, excogitare.*

MINUTIE, (on prononce *Minucie.*) ſ. f. Bagatelle, petite choſe, & de peu de conſéquence. *Minutia, res frivola, futilis, inanis. Trica, nugæ.*

MINUTIEUX, EUSE, adj. Qui s'attache à des bagatelles.

MINUTIUS, ſ. m. Faux Dieu du Paganiſme, que les Gentils imploroient pour toutes les petites choſes.

M I O.

MIOLANS, ſ. m Château du Duché de Savoie. *Miolanum.* Il eſt à deux lieues de Montmélian, vers le nord.

MION, ſ. m. Mot qui vient du gr. μείων, & qui ſign. Plus petit. *Minor.* On ne l'emploie qu'en riant; pour ſignifier un petit garçon.

C'eſt en quelques pays le nom d'une petite meſure de vin.

It. Bourg de France, en Auvergne, à deux lieues de Riom. *Meduſſi aqua.*

MIOSSAN, ou MIOXAN. ſ. m. Riviére du Poitou. *Medioximus.*

MIOSTADE, ſ. f. Petite ſerge qui eſt moins forte que les oſtades.

M I P.

MIPARTIR, v. a. Partager par le milieu. *Per medium dividere* Il n'eſt preſque pas en uſage.

MIPARTI, IE, adj. (Quelques-uns écrivent *miparti.*) Qui eſt diviſé en deux parties égales, mais différentes, & diſtingué par deux ſortes de couleurs. *Bipertitus, diſpertitus, bipertitus.* Robe *mi-partie.*

En t. de Blaſ. il ſe dit de deux Écus coupés par la moitié, qui ſont joints enſemble en un ſeul écu, enſorte qu'il n'en paroît que la moitié de chacun. *Bipertitus, diſpertitus.*

On appelloit autrefois Chambres *mi-parties*, les Chambres de l'Édit, parce qu'elles étoient compoſées de Juges, moitié Catholiques, & moitié de la Religion Réformée. *Decuria bipertitorum judicum.*

On dit auſſi que les avis ſont *mi-partis*, lorſqu'il y en a autant d'un côté que d'autre.

M I Q.

MIQUELET, ſ. m. Sorte de bandit qui vit dans les Pyrénées, armé de piſtolets de ceinture, d'une carabine

carabine à rouet, & d'une dague au côté. *Miles Pyreneus.*

MIQUELOT, ſ. m. Petit garçon qui va en pélerinage à S. Michel ſur la mer, & qui ſe ſert de ce prétexte pour gueuſer. *Peregrinus Sancti Michaëlis.* On a écrit autrefois *Michelot.*

On le dit par extenſion de ceux qui affectent une mine hypocrite.

MIQUEMAC. Voy. MICMAC.

MIQUENÈZ, ſ. m. Ville du Roy. de Fez, en Barbarie. *Miqueneſa.*

M I R.

MIRA, ſ. f. Étoile fixe qui eſt au cou du cygne.

MIRA. Voy. LIMYRA.

MIRABEAU, ou *Mirebeau*, ſ. m. Petite ville de France, en Poitou, cap. du Mirebelais. *Mirabellum.*

MIRABELLE, ſ. f. Eſpéce de prune.

MIRABELLO, ſ. m. Village de la côte ſeptentr. de Candie. *Caſtrum Mirabellum*, anciennement *Heraclea.*

MIRABELO. *Capo di Caſtel.* Voy. ZUANE.

MIRACH, ſ. m. Étoile fixe de la ſeconde grandeur, qui eſt dans la ceinture d'Andromède.

MIRACLE, ſ. m. Effet de la toute-puiſſance de Dieu, contre l'ordre de la Nature. *Miraculum, prodigium, miraculi plenum opus.* Les Payens ont attribué *des miracles* à Veſpaſien, à Adrien, & au fameux Magicien Appollone de Thyane, dont Philoſtrate a écrit la vie ſur le modéle de celle de J. C.

On appelle fig. *Miracle*, un événement dont on ne connoît pas la cauſe.

Il ſe dit auſſi par exagération des merveilles, ou des choſes extraordinaires & ſurprenantes que font les hommes; de ce qui eſt extrémement beau & eſtimable. *Mirum, ſtupendum, mirandum.* Cette beauté eſt un *miracle* de la nature, une merveille.

Il ſe dit auſſi par hyperbole dans des choſes moins rares. *Mirum, rarum.* C'eſt un *miracle* de vous voir. C'eſt un *miracle* qu'il ne s'eſt pas rompu le cou; p. d. peu s'en eſt fallu.

À MIRACLE, adv. Parfaitement bien. *Ad miraculum, optimè.*

On dit prov. & ironiq. qu'un homme a fait *miracle*, quand pour avoir été mal adroit, il a briſé ou caſſé quelque choſe. Le prov. Il n'eſt *miracle* que de vieux Saints, eſt venu de ceux qui étoient d'opinion qu'on s'adreſſât plûtôt aux anciens Saints qu'aux modernes.

MIRACOR-BACHI, ſ. m. T. de Rel. Officier de la Cour de Perſe; c'eſt le Grand Écuyer.

MIRACULEUSEMENT, adv. D'une maniére miraculeuſe. *Divinitùs, præter naturæ vim.*

MIRACULEUX, EUSE, adj. Qui appartient au miracle. *Miraculi plenus.*

It. Merveilleux, admirable. *Mirandus, mirabilis.*

MIRADOUX, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Bas-Armagnac.

MIRAFLORES, ſ. f. Pet. ville de l'Amér. mér. au Pérou, dans l'Audience de Lima.

MIRAILLÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit des marques ou taches que les paons ont ſur la queue, ou les papillons ſur leurs aîles, parce qu'elles ont quelque reſſemblance aux miroirs. *Variatus, diſcolor, diverſicolor.*

MIRAMAR, ſ. m. Bourg de la Catalogne. *Miramarum, Olcaſtrum.* Il eſt près de la côte à cinq lieues de Tarracone.

MIRAMOLIN, ſ. m. Ce mot ſign. Chef ou Prince fidéle. C'étoit chez les Maures un nom commun à tous leurs Princes. *Miramolinus, Miramomolinus. Almamunus, Amormominus.*

MIRAMONTS, ſ. m. Lieu de la haute Auvergne. *Mirabilis mons.*

MIRANDA, ou MIRANDE d'Eſpagne. Voy. EU.

MIRANDA DE DOURO, ſ. f. Ville de la province de Tra-los-Montes, en Portugal. *Miranda Duriana.*

MIRANDA DE ÉBRO. Pet. ville de la Caſtille vieille, en Eſpagne. *Miranda Iberica.*

MIRANDE, ſ. f. Bourg de la Gaſcogne, en France. *Miranda.* Il eſt dans l'Eſterac ſur la Baiſe.

MIRANDE, ou MIRANDOLE, ſ. f. Ville cap. du Duché de la Mirandole. *Mirandula.* Ce nom ne ſe dit point ſans l'article.

L'État ou la Principauté de la MIRANDOLE. *Mirandulanus ager.* Souveraineté de la Lombardie, en Italie, entre le Ferrarois, le Modénois & le Mantouan.

MIRAUDER, v. a. Regarder avec attention.

MIRAVEL, ſ. m. Ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille.

MIRAVET, ſ. m. Bourg de la Catalogne, ſur l'Ébre. *-tum.*

MIRAUMONT, ſ. m. Lieu du Périgord ſur la Véſère. *Mirabilis mons.*

MIRAUT, ſ. m. Nom de chien.

MIR-CHEKAR-BACHI, ſ. m. Officier de la Cour de Perſe; c'eſt le Grand-Veneur. *Summus Venatorum Præfectus.*

MIRCOLION, ſ. m. Petit animal qui vit dans le ſable, dort tout l'hyver, & qui a deux cornes.

MIRDA, ſ. f. Ville des Indes, ſur la route d'Amadabat à Agra.

MIRE, vieux ſ. m. Voy. MYRE.

En t. de Chaſſe, ce mot ſign. un ſanglier de cinq ans, & il eſt ſ. m. *Aper quinquennis.*

MIRE, ſ. f. Point où l'on viſe pour tirer une arme, & l'action de celui qui viſe. *Specularis pinnula.* Les Canonniers ont des coins de *mire* pour hauſſer & baiſſer le canon vers le point où ils veulent tirer; & des fronteaux de *mire*, qui leur ſervent à pointer juſte.

MIREBELAIS, ſ. m. Pet. contrée de France. *Mirabellenſis ager.* C'eſt une partie du Poitou, ſituée entre le Loudunois, & le territoire de Poitiers. Il prend ſon nom de Mirebeau ſa cap.

MIREBELAIS, AISE, ſ. Qui eſt de Mirebeau, ou du Mirebelais. *Mirabellenſis.*

MIRECOURT, ſ. m. Pet. ville de la Lorraine. *Mirecurtium.* Elle eſt cap. du pays de Vauge.

MIREMONT, ſ. m. Ville de France, en Périgord, près de la Vézère. *Miremontium.*

MIREORS, vieux ſ. m. Miroir.

MIREPOIX, ſ. m. Ville du haut Languedoc, ſituée ſur le Lers. *Caſtrum Mirapicis. Mirapicum, Mirapincum, Mirapiſca.* Il y a un Évêché ſuffragant de Toulouſe.

MIRER, v. a. Viſer à un certain point éloigné. *Collineare, collimare.* De l'Eſpagnol *mirar*, regarder; ou de *mirari*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité en la même ſignification.

Avec le pron. perſonnel. Se regarder dans un miroir. *In ſpeculo ſe intueri, conſpicere, inſpicere.*

On dit en termes de Mer, que la terre ſe *mi-*

re, p. d. que les vapeurs font paroître les terres de telle manière, qu'il ſemble qu'elles ſoient élevées ſur de bas nuages.

En t. de Manuf. il ſign. dans la fabrique des draps, Examiner, regarder à contrejour une piéce de drap étendue ſur la perche.

On dit en t. de Joaillier, qu'un diamant ou d'autres pierres fines *mirent* en forme de glace de miroir, lorſqu'elles ſont fort unies & veloutées.

On dit prov. qu'un paon ſe *mire* dans ſa queue; ce qui ſe dit fig. d'un ſot glorieux, qui fait vanité de ſa bonne mine, ou des autres bonnes qualités qu'il croit avoir. Il ſe *mire* dans ſon ouvrage.

MIRÉVAUX, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Bas-Languedoc. *Mira-vallis.*

MIRIOFIDI, ſ. m. Bourg de la Romanie, entre Gallipoli & Rudiſto. *Meriofidium.*

MIRLICOTON, ONE, ſ. Sorte de groſſe pêche ou de pavie jaune. C'eſt un mot de Gaſcogne.

MIRLIPOT, ſ. m. Sauge infuſée dans de l'eau chaude.

MIRLIROT, ſ. m. Sorte d'herbe champêtre qui fleurit jaune, & qui a une odeur aſſez forte.

On dit prov. J'en dis du *mirlirot*; c. à d. je ne m'en ſoucie point; je m'en moque. *Flocci* ou *nihili facio*, *non curo.*

MIRLITON, ſ. m. Louis d'or de trente-ſept & demi au marc. *It.* Flûte à oignon.

MIRMIDON. *Voy.* MYRMIDON.

MIRMILLON, ſ. m. Sorte de Gladiateur qui étoit armé d'un bouclier & d'une faux; il y avoit une figure de poiſſon ſur ſon caſque. *-lo.*

MIROIR, ſ. m. Glace de verre fort unie, étamée ou enduite de vif-argent par derriére, & qui repréſente les objets qui lui ſont préſentés. *Speculum.* Il s'en fait auſſi d'acier, & d'autres matiéres fort polies. *Miroir plat* eſt celui dont toute la ſurface eſt parfaitement plane, ou de niveau, ce qui fait qu'il repréſente les objets tels qu'il ſont. *Planum. Miroir convexe*, celui qui les repréſente plus petits. *Convexum. Miroir concave*, qui les repréſente plus gros, & qui fait ſortir l'image au-dehors juſqu'à ſon foyer. *Concavum. Miroir ardent*, eſt une eſpéce de *miroir*, lequel étant expoſé au ſoleil en raſſemble tellement les rayons dans le centre, qu'il brûle preſqu'en un moment ce qui lui eſt préſenté. *Speculum igniarium*, *cauſticum.* Il y a des *miroirs ardents* de verre; il y en a auſſi d'acier, ou de métal. Les *miroirs* cylindriques & les *miroirs* coniques défigurent les images qu'on leur préſente, & remettent dans leur état naturel, les images défigurées, par un effet du mélange des lignes, qui les font participer des miroirs plats, & des miroirs convexes. La Catoptrique eſt la ſcience des *miroirs*, ou de la viſion réfléchie. On dit des meubles, des planchers bien frottés, bien luiſans, qu'ils ſont clairs comme un *miroir.*

MIROIR, en t. de Mar. eſt un câdre ou cartouche de menuiſerie, placé à l'arriére du vaiſſeau, chargé des armes du Prince à qui il appartient, ou de l'image de celui qui donne le nom au vaiſſeau. *Imago toreumatica.* On l'appelle auſſi la *Tutelle*, le *Dieu conduit*, le *Fronton.*

En t. d'Archit. c'eſt dans le parement d'une pierre, une cavité cauſée par un gros éclat quand on la taille. C'eſt auſſi un ornement en ovale qui ſe taille dans les moulures creuſes.

MIROIR, en t. d'Eaux & Forêts, ſe dit des places entaillées, & marquées avec le marteau ſur les arbres pieds-corniers, tournées en ſorte qu'on puiſſe mirer en droite ligne d'un pied-cornier à l'autre; & le côté où ſe fait cette marque, eſt appellé *Face.* Ces *miroirs* ſont auſſi appellés *Plaques.*

MIROIR de l'œil, *Speculum oculi*, eſt un inſtrument qui tient l'œil ouvert & aſſujéti, pour y faire les opérations convenables.

On donne le nom de *Miroir* à de certaines places luiſantes que l'on voit dans les peaux de chagrin.

On appelle à Amſterdam, Guédaſſe de *miroir*, la gravelée que l'on tire de Riga, & qui ſe vend au laſt.

MIROIR, ſe dit fig. de ce qui nous repréſente quelque choſe, ou qui la met comme devant nos yeux. *Exemplar*, *ſpeculum.* C'eſt un *miroir* de vertu, un *miroir* de patience; c. à d. un modéle d'une parfaite vertu ou d'une patience à toute épreuve.

En t. de Man. on appelle des chevaux bais à *miroir*, quand ils ont des taches d'un bai plus obſcur; & cheval *mirouetté*, ou à *miroir*, un noir pommelé qui a des taches plus noires & plus luiſantes que le reſte de ſon poil.

Les Cuiſiniers appellent des œufs au *miroir*, des œufs cuits ſur le plat, ſans être brouillés.

MIROIR, eſt auſſi un petit inſtrument garni de *miroirs*, qui ſert aux Oiſeliers pour attraper des allouettes, & autre menu gibier.

Il y a des *miroirs* magiques, où l'on fait voir diverſes figures.

Il y avoit autrefois en Eſpagne un Ordre militaire appellé l'Ordre du *Miroir* de la Vierge Marie.

MIROITERIE, ſ. f. Commerce de miroirs. *Speculorum commercium.*

MIROITIER, ſ. m. Artiſan & Marchand qui fait & vend des miroirs & des lunettes. *Qui ſpecula aut vendit*, *aut elaborat.*

MIROM, ſ. m. Riviére du Roy. d'Alger, en Barbarie. *Miromus.*

MIROTON, ſ. m. T. de Cuiſine. Sorte de mets compoſé de tranches de veau minces, avec du lard & divers aſſaiſonnemens.

MIROU, ſ. m. Sorte de ballon ou vaiſſeau à rames, en uſage chez les Siamois.

MIROUER, vieux ſ. m. Miroir. *Mirouer* de fief ſign. dans les Coût. la branche aînée d'une famille, qui faiſoit foi pour les autres branches.

MIROUETTÉ, ÉE, adj. Voy. MIROIR, en t. de Man. *Variegatus.*

MIRRHE. Voy. MYRRHE.

MIRSIE, ſ. Ville des Indes, ſur le chemin de Viſapour à Dabul.

MIRTE. Voy. MYRTE.

MIRZA, ſ. m. Nom qu'on donne dans le Mogol aux Princes du ſang Royal.

M I S.

MIS, ſ. m. T. de Pal. C'eſt la date du jour qu'on a mis un procès au Greffe. *Diei indicatio*, *notatio.*

C'eſt auſſi le nom que l'on donnoit autrefois aux Commiſſaires que les Rois déléguoient dans les Généralités, & que nous appellons Intendans. *Miſſus dominicus.*

MIS, MISE, Part. paſſ. du v. *Mettre.* Poſé, pla-

cé. *Positus, statutus, constitutus.* On dit, Uſer de main-*miſe ;* p. d. Frapper. On le dit auſſi d'une ſaiſie-réelle.

MISAGNO, ſ. m. Pet. ville d'Italie, au Roy. de Naples, dans la terre d'Otrante.

MISAILLE, vieux ſ. m. Gageûre faite entre deux contendans. De *mettre*, Dépoſer.

MISAINE, ſ. f. T. de Mar. C'eſt le ſecond mât d'un vaiſſeau, qui eſt vers la proue du navire, entre le beaupré & le grand mât, qu'on nomme le *mât d'avant*, *de bourcet*, ou *de trinquet*, *mâterel* & *mâtereau*. *Medianus malus.*

MISANTHROPE, ſ. m. & f. Qui hait les hommes, & tout le genre humain. *Miſanthropos, hominum oſor.* De μίσος, haine, & ἄνθρωπος, homme.

It. Bourru, avare, qui ne veut voir perſonne. *Durus, agreſtis, illiberalis.*

MISANTHROPIE, ſ. f. Haine générale qu'on a pour les hommes. *Diritas, ruſticitas.*

MISCELLANÉES, ſ. f. pl. Mélanges. *Miſcellanea.*

MISCHIO, ſ. m. Eſpéce de marbre qu'on trouve dans les montagnes de Vérone & de Cararre, & en pluſieurs endroits des Etats du Grand Duc. Les Italiens lui ont donné le nom de *Miſchio*, à cauſe du mélange de diverſes pierres, qui ſont comme congelées enſemble.

MISCHNE, *Miſne*, ou *Miſna*, ſ. f. C'eſt une partie du Talmud des Juifs. Elle contient le Texte ; & la Gémare, qui eſt la ſeconde partie du Talmud, contient les Commentaires.

MISCIAGNA, ſ. f. Bourg du Roy. de Naples, dans la terre d'Otrante.

MISCOU, ſ. m. Iſle de la nouvelle France. *Miſcovia.* Elle eſt dans le golfe de S. Laurent.

MISE, ſ. f. Dépenſe d'un compte. *Sumtus, expenſum.*

It. Action par laquelle on met en uſage, & l'on fait paſſer quelque choſe. *Uſus.* Les monnoies décriées ne ſont plus de *miſe.* On dit au fig. qu'un homme eſt de *miſe ;* p. d. qu'il a de la mine, de la capacité ; qu'il peut trouver aiſément de l'emploi, ou faire quelque figure dans le monde.

It. Enchère. *Licitatio.*

MISE, dans les Coût. ſign. Arbitrage. *Conciliatio per arbitros.*

MISÉNO, ſ. m. Cap du Roy. de Naples, dans la terre de Labour. *Miſenum promontorium.*

MISÉRABLE, adj. m. & f. & ſ. Malheureux, qui eſt dans la douleur, dans la pauvreté, dans l'affliction, ou l'oppreſſion. *Miſer, calamitoſus, arumnoſus, infelix.*

It. Méchant, pécheur. *Nequam, perditus.*

Il ſe dit auſſi pour exagérer un mépris, & ſign. vil, mépriſable. *Vilis, infimus, infimæ ſortis.*

Il ſe dit auſſi des bêtes, & des choſes qui n'ont point de ſentiment, & ſign. Qui eſt mauvais dans ſon genre. *Miſer, nullius pretii, vilis momenti.* Il n'a que deux *miſérables* chevaux. Le temps eſt bien *miſérable*, ou les temps ſont bien *miſérables ;* p. d. mauvais, plein de misères. Il ne me falloit qu'un *miſérable* point pour gagner. Il n'y a point de plus *miſérables* vers que ceux de cet Auteur.

MISÉRABLEMENT, adv. Triſtement, malheureuſement, d'une maniére pauvre & miſérable. *Miſerè, calamitosè, arumnosè.*

Il ſe dit auſſi en parlant des mauvaiſes choſes. *Infeliciter, peſſimè, miſerum in modum.* Ce Muſicien compoſe *miſérablement.*

MISERABLETÉ, vieux ſubſt. féminin. Misère.

MISÈRE, ſ. f. État miſérable, diſgrace, infortune, douleur, diſette, pauvreté. *Miſeria, calamitas, maror.*

Il ſe dit dans le ſtyle fam. en parlant des choſes qu'on a quelque peine à obtenir. *Difficultas :* & les Latins ont dit *miſeria eſt*, dans le même ſens. C'eſt une *misère* de ſolliciter une audience, un procès.

On appelle prov. collier de *misère*, le travail journalier.

MISÉRÉRÉ, ſ. m. Mot Lat. qui ſign. Ayez pitié. T. de Méd. C'eſt une maladie des inteſtins dans laquelle les excrémens, au lieu de paſſer par les voies ordinaires, ſont rendus par la bouche. *Cruciatus implexi ilei.* On lui a donné le nom de *miſéréré*, parce que ceux qui en ſont attaqués, ſont dignes de pitié. On l'appelle autrement *paſſion iliaque*, ou *volvulus.*

MISÉRÉRÉ, ſe dit auſſi pour une courte meſure de temps. L'eſpace de temps qu'il faut pour réciter le Pſeaume *Miſerere.*

On dit prov. d'un homme qui a été bien battu, qu'il en a eu depuis *Miſéréré* juſqu'à *Vitulos*, par alluſion à la coutume des Moines, qui diſent le *Miſéréré* tandis qu'ils ſe donnent la diſcipline. *Vitulos* eſt le dernier mot du Pſeaume *Miſerere mei, Deus.*

MISÉRICORDE, ſ. f. Vertu, qualité qui porte à ſoulager les miſéres d'autrui ; pitié, compaſſion, bonté. *Miſericordia, miſeratio, commiſeratio, clementia.*

It. Grace, pardon. *Venia.* Dieu fait *miſéricorde* au pécheur repentant.

It. Compaſſion, charité qu'on a envers le prochain pour ſoulager les misères. *Miſericordia, caritas.* Il y a pluſieurs Hôpitaux bâtis ſous le titre de la *Miſéricorde.*

It. Secours & vengeance que demande le foible opprimé par un plus fort. *Auxilium, ſubſidium, vindicta.* Un crime énorme crie *Miſéricorde*, demande vengeance à Dieu.

C'eſt quelquefois une ſorte d'interjection, ou d'exclamation, qui ſert à marquer quelque malheur, quelque ſurpriſe. *Heu, ehem.*

C'eſt auſſi un terme de Chartreux, qui ſign. le lieu où l'on met les habits. *Veſtiarium. It.* Le repas que le Chartreux fait une fois la ſemaine, au pain & à l'huile. On dit auſſi parmi les Chartreux, qu'un Prieur demande *miſéricorde*, lorſqu'il demande à être déchargé de ſa ſupériorité.

On dit prov. à tout péché *miſéricorde ;* p. d. qu'il faut pardonner à ſes ennemis, quelque offenſe qu'ils aient pû faire.

Dans quelques conſtitutions monaſtiques, on appelle *miſéricorde*, quelque récréation qu'on accorde en certains temps. Ce mot en ce ſens veut dire indulgence. *Miſéricorde* ſign. auſſi quelquefois meſure de vin plus grande que la meſure ordinaire, qui s'appelloit *juſte*, ou *juſtice.*

MISÉRICORDE. Déeſſe du Paganiſme qui avoit un Temple à Athènes & à Rome, qui ſervoit d'aſyle aux criminels & aux malheureux.

On nomme ainſi en diverſes Égliſes cette petite avance de bois qui tient à chaque ſtalle des chaires du Chœur, & ſur laquelle on eſt aſſis en quelque façon lorſque le ſtalle eſt levé.

It. Eſpéce de poignard qu'on portoit autrefois à la ceinture du côté droit. *Miſericordia, pugio.*

On l'appelloit ainſi, parce qu'il ſervoit à tuer un ennemi, s'il ne crioit *miſéricorde*.

MISERICORDIA. Deuxiéme Dimanche d'après Pâques, à cauſe que l'Introït de la Meſſe de ce jour commence par ce mot.

MISÉRICORDIEUSEMENT, adv. D'une maniére miſéricordieuſe. *Miſericorditer*, *commiſerantis animo*.

MISÉRICORDIEUX, EUSE, adj. Qui uſe de grace & de miſéricorde. *Miſericors*, *miſerator*, *clemens*.

MISEUR, vieux ſ. m. Arbitre.

MISIMA, ſ. f. Ville du Japon, dans l'iſle de Niphon.

MISINI, ſ. m. Petit lieu de la Romanie, ſitué entre Bergas & Périntho. *Miſſina*.

MISIR, vieux v. a. Envoyer, Mettre.

MISISTRA, & *Miſithra*. Voy. LACEDÉMONE.

MISNE. Voy. MISCHNE.

MISNE. Voy. MEISSEN.

MISNIE, ſ. f. Province de la Haute Saxe, avec titre de Marquiſat, bornée au nord par le Duché de Saxe, & par la Principauté d'Anhalt, à l'eſt par la Luſace, au Sud par la Bohême, & la Franconie, à l'oueſt par la Thuringe. Dreſde en eſt la cap.

MISOMESSE, ſ. m. Huguenot, ennemi déclaré de la Meſſe, & qui ne croit point la tranſſubſtantiation. De μισέω, je hais.

MISOR, ſ. m. Ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Ruben.

MISSEIT, ſ. m. Drogue propre à la teinture, qui croît en Arabie.

MISSEL, ſ. m. Le livre qui ſert à dire la meſſe, qui contient les meſſes différentes ſelon les jours & les Fêtes. *Miſſale*. On diſoit autrefois *Meſſel*.

MISSIE, ſ. f. Terme ancien qui répondoit à ce que nous appellons aujourd'hui Généralité. C'étoit une portion du Royaume où le Roi envoyoit un Intendant. Voy. MIS.

MISSION, ſ. f. Ordre, pouvoir, commiſſion, envoi pour prêcher l'Évangile. *Miſſio*, *prædicandi verbi Dei auctoritas*, *poteſtas*, *facultas*.

It. Envoi, charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire quelque choſe.

C'eſt auſſi une ſuite de prédications, catéchiſmes & conférences extraordinaires que font pluſieurs Prêtres ou Religieux dans les villes & villages, pour inſtruire les peuples, les exciter à la pénitence, &c. le tout par l'ordre de Noſſeigneurs les Évêques, & avec l'aide & agrément de Mrs. les Curés des lieux. *Miſſio*, *excurſio Evangelica prædicandi Evangelii cauſâ*.

Il ſe dit auſſi des établiſſemens ou des exercices de ces gens zélés pour la gloire de Dieu & le ſalut des ames, qui vont prêcher l'Évangile chez les Infidéles & chez les peuples fort éloignés. *Miſſio*.

It. Congrégation de pluſieurs Prêtres, inſtituée par le Vénérable Vincent de Paul, approuvée & confirmée par N. S. P. le Pape Urbain VIII. qui érigea cet Inſtitut en Congrégation l'an 1626. ſous le titre de Prêtres de la Congrégation de la *Miſſion*. À Paris, on les appelle ſimplement les Peres de S. Lazare.

MISSION Étrangére, ou, Séminaire des *Miſſions* Étrangéres. C'eſt une Société de Prêtres établis à Paris, qui font profeſſion d'aller prêcher l'Evangile dans les pays étrangers, tant dans l'Orient qu'en Occident.

MISSIONNAIRE, ſ. m. Eccléſiaſtique ſéculier, ou régulier, qui s'adonne au ſoin des miſſions, ou dans le Royaume, ou dans les pays étrangers. *Miſſionarius*.

MISSIONNAIRE de S. Joſeph. Nom que l'on donne à des Eccléſiaſtiques que M. Créténet érigea en communauté au milieu du dernier ſiécle, & que l'on appelle auſſi Créténiſtes.

MISSISSIPI, ſ. m. Grand fleuve de l'Amér. ſeptentr. *Meſchaſipius fluvius*.

C'eſt auſſi un vaſte pays de l'Amér. ſeptentr. aux environs du fleuve dont on vient de parler. Le feu Roi lui a donné le nom de la Louiſiane. *Miſſiſipiana Ludoviciana*, ou *Ludovicæa Regio*. Il a au levant la Caroline & la Virginie; au couchant le nouveau Mexique; les Illinois & les vaſtes pays occidentaux de la nouvelle France au nord; le golfe de Mexique le baigne au midi.

MISSISSIPIEN, ENNE, ſubſt. & adj. Pendant le ſyſtême de Jean Law on donna ce nom aux Agioteurs & à ceux qui avoient des actions ſur la Compagnie du Miſſiſipi.

MISSITAVIE, ſ. f. Droit de Douane qui ſe paye à Conſtantinople.

MISSIVE, ſ. f. Lettre qu'on envoie. *Epiſtola*. Il ne s'emploie guére qu'en badinant & dans la raillerie. Il eſt auſſi adj. & ne ſe dit qu'en cette phr. Lettre *miſſive*. *Epiſtolium*.

MISSOURI, ſ. m. Grande riviére de l'Amér. ſeptentrionale, dans la Louiſiane.

MISTACHE, ſ. f. Meſure des huiles & des vins dont on ſe ſert dans quelques Échelles du Levant. Les cinq *miſtaches* un tiers de la canée font la milhérolle de Marſeille.

MISTE, ſ. f. Sorte de pierre dans l'hippodrôme de Conſtantinople, qu'on nomme aujourd'hui Atméydan; c. à d. place des chevaux.

MISTE, vieil adj. f. Jolie, propre, bien miſe.

MISTÉCA, ſ. m. Petit pays de la province de Guaxaca, en l'Audience de Mexique.

MISTÈRE. Voy. MYSTÈRE.

MISTOUFLET, ſ. m. Mot Toulouſain, qui ſign. Poupin, délicat, mignon.

MISTRAL, ſ. m. C'étoit autrefois, en Dauphiné, un Officier qui faiſoit la recette des droits Seigneuriaux, & qui rendoit la juſtice. *Miſtralis*, *Miniſterialis negotiorum geſtor*.

MISTRALIE, ſ. f. Charge, juriſdiction, office, dignité de Miſtral. *Miſtralia*. *Miniſterialis dignitas*.

MISTRANCE, ſ. f. T. de Mar. Nom collectif, qui ſign. tous les bas Officiers d'une galére.

MISTRETTA, ſ. f. Pet. ville de la vallée de Démona, en Sicile. *Ameſtrata*, *Amaſtra*, *Multiſtratum*, *Metuſtratum*.

MISTURE, ſ. m. T. de Méd. Eſpéce de potion dont on boit peu à la fois, & qu'on ne prend que par cuillerées. *Miſtura*.

MISY, ſ. m. Eſpéce de chalcitis ou matiére vitriolique, dure, luiſante & brillante, de couleur d'or, laquelle ſe trouvoit autrefois dans les mines de cuivre, en Cypre.

M I T.

MITAINE, ſ. f. Gros gant fourré, où il n'y a point de ſéparation pour mettre les doigts, à la réſerve du pouce. *Manica*, *chirotheca hiberna*. Les *mitaines* des Dames ſont d'une ſoie ou d'une peau fort légére, & n'ont qu'une ſeule ſéparation pour mettre le pouce, encore eſt-elle coupée par le bout. Le deſſus des doigts eſt couvert d'un morceau taillé en rond, qui s'appelle la Chape ou la Coquille de

la *mitaine*, & il n'y a rien au-deſſous. Ce mot vient du Celtique *mittain*, & l'on a dit dans la baſſe Latinité *mitana*.

On dit prov. Cela ne ſe prend pas ſans *mitaine*; p. d. qu'il n'eſt pas aiſé d'en venir à bout.

MITAN, vieux ſ. m. Le milieu d'une choſe. *Medium, centrum.*

MITCHIGAMI, ſ. m. Peuple de l'Amér. ſeptentr. dans la Louiſiane.

MITE, ſ. f. C'eſt le plus petit des inſectes, qui naît dans les féves, dans les fruits & dans le fromage. *Midas.*

MITE, ÉE, vieil adj. Rongé des mites.

MITELLE, ſ. f. Plante qui tire ſon nom de ſon fruit, dont la forme reſſemble à celle d'une mitre épiſcopale. *-la.* On ne lui attribue aucune vertu médicinale.

MI-TERME, ſ. m. Moitié de terme.

MITGANNIR, ſ. m. Ville d'Égypte, entre Damiette & le Caire.

MITHRA, ſ. m. Dieu des anciens Perſes. C'étoit le Soleil. On prétend que *Mithra* étoit auſſi adoré de nos anciens Gaulois, & que c'étoit leur Mercure.

MITHRA, ſ. f. Ancienne Déeſſe des Perſes. C'étoit leur Vénus Uranie.

Ce nom ſe donnoit auſſi à un Grand-Prêtre.

MITHRES, ſ. m. Dieu des anciens Perſes. C'étoit le premier de leurs Dieux.

MITHRIAQUES, ſ. m. ou f. pl. Sacrifices ou fêtes du Dieu Mithra. *Mithriaca.*

MITHRIDATE, ſ. m. Antidote ou compoſition qui ſert de reméde ou de préſervatif contre les poiſons, où il entre pluſieurs drogues, comme opium, vipéres, ſcilles, agaric, ſtincs, &c. *Antidotus Mithridatica.* Ce mot vient de *Mithridate*, Roi de Pont, qui avoit tellement fortifié ſon corps contre les poiſons, par des antidotes & préſervatifs, qu'il ne put s'empoiſonner, quand il ſe voulut faire mourir. On appelle Vendeurs de *mithridate*, des Charlatans & Saltimbanques qui vendent des drogues & des remédes ſur les théâtres.

MITIGATION, ſ. f. Modération. *Mitigatio, moderatio.* Le Médecin a trouvé de la *mitigation* à ſa fiévre. Ce mot ſign. auſſi Adouciſſement, par oppoſition à Réforme, & ſe dit en parlant des Ordres Religieux.

MITIGER, v. a. Adoucir, modérer, relâcher quelque choſe de la régle, de la peine. *Mitigare, inflectere, minuere ſeveritatem.* On appelle Carmes *mitigés*, ceux qui vivent ſous une régle moins auſtére que celle de leur premiére inſtitution.

MITIS, ſ. m. Matou, gros chat.

MITOMBO, ſ. m. ou *Mitouba*, ſ. f. Petit Royaume d'Afrique, dans la haute-Guinée.

MITON MITAINE. Terme proverbial, qui ſe dit en cette phr. C'eſt de l'onguent *miton mitaine*, qui ne fait ni bien ni mal, en parlant d'un reméde, d'un ſecours, d'un expédient qui ne ſert ni ne nuit. *Inutilis, iners.*

MITON, ſ. m. Sorte de mitaine fourrée, qui ne couvre point la main, & qui eſt bordée de peaux de martre, d'hermine, ou de fouine.

MITONNER, v. a. Faire cuire ou chauffer quelque choſe à petit feu dans quelque ſauce ou liqueur, afin qu'elle en ſoit bien imbibée. *Lento igne coquere, macerare.* Il eſt plus ſouvent n. au propre.

Il ſe dit fig. p. d. careſſer, choyer une perſonne, la traiter favorablement, la ménager adroitement pour gagner ou pour conſerver ſes bonnes graces. *Adblandiri, adulari, cautè ſervare.*

On dit auſſi, *Mitonner* une affaire; p. d. la diſpoſer & la préparer doucement pour la faire réuſſir, quand il en ſera temps. *Negotium diſponere, moderari.*

MITONNIER, ſ. m. C'eſt une des qualités que les Marchands Bonnetiers de la ville & fauxbourgs de Paris prennent dans leurs ſtatuts.

MITOU. Voy. MATOU.

MITOU, *Mittow*, ſ. f. Ville cap. du Duché de Curlande, en Pologne. *Mittavia, Muttovia.*

MITOYEN, ENNE, adj. Qui tient le milieu. On le dit proprement d'un mur qui appartient à deux voiſins, dont il ſépare les héritages. *Medius, murus intermedius, interjectus.* Un puits *mitoyen* eſt un puits qui ſert à deux maiſons, qui eſt dans le mur *mitoyen.*

On appelle fig. Avis *mitoyen*, un avis qui s'éloigne des extrémités de deux avis oppoſés, & qui tient un peu de l'un & de l'autre. Parti *mitoyen.*

Les Romains avoient des Dieux *mitoyens*, qu'ils appelloient Médioxime, ſi l'on peut uſer de ce terme. *Medioxumi*, ou *Medioximi.* Ils étoient inférieurs aux Dieux céleſtes, & ſupérieurs aux hommes. C'étoient des Démons ou Génies de l'air: ou ſelon d'autres, les Dieux marins.

Au Man. on appelle Dents *mitoyennes* du cheval, quatre dents qui pouſſent entre les pinces & les coins, après que les dents de lait ſont tombées.

MITOYERIE, ſ. f. T. de Prat. Séparation de deux héritages contigus, & qui appartiennent à deux ou à pluſieurs propriétaires.

MITRA. Voy. MITHRA.

MITRAILLE, ſ. f. T. collectif. Toute ſorte de petite marchandiſe de Clincaillier. *It.* Vieux fers, comme têtes de clous & autres menues ferrailles dont on charge quelquefois les canons. *Ferri fragmenta. It.* Vieux morceaux de cuivre dont on fait de la ſoudure. *Æs flavum, æramena.*

Il ſe dit auſſi par le peuple, pour de l'argent monnoyé. *Moneta cuſa.*

MITRAL, ALE, adj. Qui a la forme d'une mitre, qui reſſemble à une mitre. *Mitralis; in mitræ modum efformatus.*

MITRE, ſ. f. Ornement pontifical que les Évêques, les Abbés réguliers & quelques Chefs de Chapitres ont ſur la tête quand ils marchent ou officient pontificalement. *Mitra, infula ſacrata.* C'eſt un bonnet rond, pointu, & fendu par le haut, ayant deux fanons qui pendent ſur les épaules. On dit qu'un homme eſt digne de la *mitre*; p. d. qu'il eſt digne d'être Évêque. Le Pape a accordé auſſi aux Chanoines de quelques Cathédrales le privilége de porter la *mitre.* C'étoit originairement une coëffure de femmes.

It. Bonnet de papier qu'on met en Eſpagne pour marque d'infamie, à ceux qu'on exécute pour crime d'héréſie par jugement de l'Inquiſition, parce qu'il eſt fait en forme de *mitre*; là on l'appelle *coroça. Mitra chartacea.*

It. En t. de Coutellerie, c'eſt un petit rebord plat & rond, qui dans les couteaux de table ſépare la lame d'avec la ſoie ou queue qui ſert à les emmancher.

MITRÉ, ÉE, adj. Qui a droit de porter la mitre. *Mitrâ inſignis, infulatus.*

MITRI. Voy. MERRE.

MITRON, ſ. m. Nom général qu'on donne au maître garçon d'un Boulanger, parce qu'il portoit autrefois un bonnet en forme de mitre. *Piſtoris*

MODÉRÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Il ſe dit des choſes qui ſont éloignées de toutes ſortes d'excès. *Moderatus, temperatus, contentus, frenatus.*

It. Sage, retenu, prudent, réglé. *Moderatus, ſapiens, prudens, temperatus.*

MODERNE, adj. & ſ. m. & f. Nouveau, qui eſt de notre temps, ou qui n'eſt pas ancien; qui n'eſt en uſage que depuis les derniers ſiécles. *Recens, recentior.* De *modernus*, mot de la baſſe Latinité.

En t. d'Archit. & en parlant d'un édifice Gothique, on dit que c'eſt une vieille *moderne*; & alors *moderne* eſt employé ſubſtantiv. au fém. On dit auſſi adverbial. Bâtir à la *moderne*; p. d. ſuivant la maniére de bâtir la plus récente.

MODESNE, ſ. f. Petite étoffe mêlée de fleuret, de poil, de fil, de laine ou de coton.

MODESTE, adj. m. & f. Qui a de la modération, de la ſageſſe, de la pudeur. *Modeſtus, moderatus, moderatè agens.*

Il ſe dit auſſi à l'égard des choſes inanimées, & qui étant hors de la perſonne, ne laiſſent pas d'être des marques de ſa modeſtie. *Modeſtus, moderatus.* Dépenſe *modeſte*, ameublemens *modeſtes*, air *modeſte.*

MODESTE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Modeſtus.*

MODESTEMENT, adv. D'une maniére modeſte. *Modeſtè, moderatè.*

MODESTIE, ſ. f. Pudeur, retenue, modération. *Modeſtia, moderatio.*

MODHAFFERIEN, ENNE, ſ. Nom d'une Dynaſtie de Princes qui ont regné en Perſe depuis l'an 718. juſqu'en l'an 795. de l'hégire. Cette Dynaſtie a pris ſon nom de Mobarez Eddin, ſurnommé Almodaſfer, ou le Victorieux, qui en eſt le Fondateur. *Modhafferianus, a.*

MODICA, ſ. f. Pet. ville de la Sicile, dans la vallée de Noto. *Motuca, Mutyca.*

MODICITÉ, ſ. f. Petite quantité. *Tenuitas, paucitas.*

MODIFICATIF, ſ. m. T. de Gram. Mot qui ne ſert qu'à modifier le nom & le verbe. Les *modificatifs* comprennent ce qu'on appelle communément dans les Grammaires, Adverbe, Prépoſition, Conjonction.

MODIFICATION, ſ. f. T. Dogmat. Forme ou figure différente de la matiére: ce qui fait que les etres ſont de telle & telle maniére. *Modificatio, modus, modalitas.*

Au fig. Reſtriction, limitation. *Modus, finis, reſtrictio, limitatio.*

It. Adouciſſement, relâchement de ſévérité, de peine. *Temperamentum, æquitas, temperatio.*

MODIFIER, v. a. Donner certaine forme, certaine maniére d'être aux corps naturels. *Modum adhibere, præſcribere, modificare.* La grandeur, la couleur, l'âcreté, l'odeur, ſont les accidens qui *modifient* les choſes, qui font connoître leurs différences.

Au fig. Adoucir, limiter, reſtreindre, diminuer. *Minuere, temperare, moderare.*

MODIGLIANA, ou *Médiana*, ſ. f. Bourg du Duché de Toſcane, en Italie, dans la Romagne Florentine. *Mutilum.*

MODILLON, ſ. m. Partie de la corniche Ionique, Corinthienne & Compoſite; ſorte de petite conſole qui ſemble ſoûtenir le larmier, & qui n'y ſert toutefois que d'ornement. *Mutulus.* Ce mot vient de l'Ital.

MODIN, ſ. m. (Faites ſentir l'*n* finale.) C'étoit anciennement une petite ville de la Judée, dans la Tribu de Dan.

MODIQUE, adj. m. & f. Qui eſt en petite quantité, qui eſt médiocre, qui ſuffit à peine. *Modicus, tenuis, mediocris.*

MODIQUEMENT, adv. D'une maniére modique. *Modicè, temperatè, moderatè.*

MODISTE, adj. de t. g. Qui affecte les modes, qui s'attache a ſuivre les modes. *Comtioris formulæ ſectarius.* Il n'eſt pas uſité.

MODIUS, ſ. m. T. d'Antiquité. Meſure des choſes arides, qui contenoit ſeize ſetiers. Boiſſeau.

MODON, ſ. m. Ville du Belvédére, en la Morée. *Methone.*

It. Golfe qu'on nomme auſſi golfe de Coron, & golfe de Calamata. *Coronæus*, ou *Calamatenſis ſinus*; anciennement *Meſſenaicus*, ou *Aſinæus ſinus.* C'eſt une partie de la mer de Gréce. Ce golfe commence au cap de Matapan, & s'avance beaucoup du midi au ſeptentrion.

MODONNOC, ſ. m. N. pr. d'hom. *Modamnocus.*

MODRUSCH, ſ. m. Petite ville de Croatie, autrefois Épiſc. ſuffragante de Zara. *Modruſa*; anciennement *Tedraſtum.*

MODULATION, ſ. f. T. de Muſ. Suite de pluſieurs tons qui compoſent un chant ſuivant les régles du mode dans lequel il eſt compoſé. *Modulatio, concentus.*

MODULE, ſ. m. Meſure arbitraire à chaque Architecte, ou grandeur déterminée pour régler les proportions des colonnes, & la ſymmétrie ou la diſtribution de l'édifice. *Modulus columnæ, ſemidiametrum.* C'eſt ordinairement le demi-diamétre de la colonne. Le *module* ſe ſubdiviſe en minutes.

MODZYR, ſ. m. Ville de la Lithuanie, en Pologne. *Modziaria.*

MOE.

MOÉDE, ſ. f. Monnoie d'or de Portugal, qui vaut autant que la piſtole d'Eſpagne.

MOÉG, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Maïdocus.*

MOËLLE, ſ. f. Subſtance délicate, molle & graſſe, contenue dans le creux des os. *Medulla.* Son uſage eſt de rendre les os ſouples.

It. Subſtance blanche du cerveau, ſituée au-deſſous de la cendrée ou corticale: on l'appelle autrement la Subſtance médullaire. *Subſtantia medullaris.*

MOËLLE alongée. Production ou alongement du cerveau, qui commence à ſa partie antérieure, où les nerfs optiques prennent leur origine, & finit au grand trou occipital. *Medulla producta.*

MOËLLE de l'Épine, ou *Moëlle* Spinale, ou Épiniére. Continuation de la *moëlle* alongée, qui commence au grand trou occipital, & va finir à l'os ſacrum, ſe continuant par les cavités des vertébres. *Medulla dorſi, ſpinalis.*

MOËLLE eſt auſſi une ſubſtance molle qui vient au milieu de quelques arbres & de quelques plantes. *Medulla plantarum ſpongioſa.* Il ſe dit encore du dedans d'un bâton de caſſe.

MOËLLE de Pierre. *Marga.* C'eſt une maniére de marne ou de pierre tendre, friable, moëlleuſe, très-blanche, qui ſe trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits d'Allemagne.

MOËLLE ſe dit fig. en choſes morales. Quand on lit un bon Livre, il en faut tirer la *moëlle*, la ſubſtance, en faire l'extrait. On dit d'un homme qui, par adreſſe ou par quelque autre voie, en ruine un autre, en tirant peu a peu tout ce qu'il en peut tirer, Qu'il lui tire ou ſuce juſqu'à la *moëlle* des os.

MOËLLEUX, EUSE, adj. Qui eſt plein de moëlle. *Medullâ ſartus, copioſè inſtructus,*

Il ſe dit fig. d'un livre, d'une doctrine, quand il y a beaucoup à profiter à le lire, à l'entendre. *Succi plenus.* On dit auſſi qu'une étoffe eſt *moëlleuſe*, qu'un chapeau eſt *moëlleux*, lorſqu'ils ſont doux au maniement. *Optimè fartus.* On le dit auſſi des tableaux qui ſont touchés avec une grande délicateſſe, & dont les couleurs ſont noyées & bien adoucies. On dit, un pinceau *moëlleux.* On appelle Vin *moëlleux*, un vin qui a beaucoup de corps, & qui flatte agréablement le goût. Voix *moëlleuſe*; c. à d. voix pleine, douce, & qui n'a rien d'aigre ni de dur.

MOËLLON, ou *Moilon*, ſ. m. Blocage, pierre à bâtir qui ſe tire des carriéres en médiocres morceaux moindres que les pierres de taille. *Cæmentum, cæmentitius lapis.* On appelle *moilon* giſant, celui qui a le plus de lit. *Moilon* plat, celui qui eſt poſé ſur ſon lit dans les murs qu'on éléve à plomb. *Moilon* en coupe, celui qui eſt poſé de champ dans la conſtruction des voûtes. *Moilon* piqué, celui qui après avoir été ébouziné, eſt piqué juſqu'au vif avec la pointe du marteau.

On appelle *moëllons*, dans les Manufactures des glaces, des pierres qui ſervent à adoucir les glaces de petit volume.

Ce mot eſt dérivé de *moëlle*; ou de *mollis*, tendre.

MOËLLONNIER, ſ. m. C'eſt le plus petit coin dont les Carriers ſe ſervent pour couper la pierre.

MOEN. Voy. MONE.

MOER-SCHANS, c. à d. le Fort de Mour. *Moëra Arx.* Il eſt dans la Flandre Hollandoiſe, à deux lieues de la ville d'Hulſt.

MŒRIS (le lac), ſ. m. C'eſt un des plus admirables ouvrages des Rois d'Égypte. Le Roi *Mœris* le fit conſtruire pour obvier aux irrégularités du Nil, trop inégal dans ſes inondations.

MŒSIE, ſ. f. *Mœſia*, & dans Ptolomée *Myſia.* C'étoit anciennement une grande région de l'Illyrie. Elle s'étendoit depuis le confluent de la Save dans le Danube, juſqu'au Pont-Euxin. La *Mœſie* ſupérieure, qui renfermoit la Dardanie, étoit au couchant; & la *Mœſie* inférieure, qui renfermoit la Scythie Pontique, ou de Thrace, étoit au levant.

MŒSIEN, ENNE, ſ. Nom de peuple. *Mœſus, a.*

MŒTTE, vieux ſ. f. Paſſade.

MŒUF, ſ. m. T. de Gram. C'eſt la même choſe que *mode*, qui eſt plus uſité. Il ſe dit des différentes maniéres de conjuguer les verbes, ſelon qu'il faut agir, commander, ſouhaiter, &c. *Modus.*

MŒURS, ſ. f. pl. Façon de vivre ou d'agir bonne ou mauvaiſe; habitudes naturelles ou acquiſes pour le bien ou pour le mal, & ſuivant leſquelles les peuples ou les particuliers conduiſent les actions de leur vie. *Mores; boni vel mali habitus mentis.* On dit qu'un homme a des *mœurs*; p. d. qu'il a de bonnes *mœurs*: & qu'il n'a point de *mœurs*; p. d. qu'il en a de mauvaiſes.

It. Coûtume, uſage, façon, maniére de vivre groſſiére ou polie. *Mos, uſus, agendi ratio.* Selon nos *mœurs*, veut dire, ſelon nos uſages, nos coûtumes.

Ce mot, à l'égard de l'Épopée, de la Tragédie, ou de la Comédie, ſign. les inclinations bonnes ou mauvaiſes; le caractère, le génie, l'humeur des perſonnages qu'on introduit ſur la ſcéne. *Indoles, mentis habitus, vel diſpoſitio; virtutes, vel vitia.*

On dit auſſi en Peint. que les *mœurs* ſont bien gardées dans un tableau; p. d. que les figures y ſont repréſentées de la maniére qui convient au temps de l'hiſtoire qui en eſt le ſujet.

Il ſe dit auſſi des animaux, & alors il ſign. Naturel. *Indoles, natura.*

On dit prov. Que les honneurs changent les *mœurs*; p. d. qu'un homme élevé en fortune ſe méconnoît. *Honores mutant mores.*

M O F.

MOFRAC, ou *Monfrac*, ſ. m. Ordre de Chevalerie. Voy. MONTJOIE.

MOFUMA, ſ. m. Grand arbre dont le bois eſt ſemblable à celui du liége, & qui ſe trouve ſur le bord des riviéres de la baſſe-Éthiopie. *Mofuma arbor.*

M O G.

MOGES de morue. On nomme ainſi à la Rochelle, ce qu'on appelle ailleurs Noues & Nos de morue; c. à d. les tripes de ce poiſſon.

MOGNE, vieux ſ. m. Moine. *Monachus.*

MOGOL, ſ. m. T. de Rel. Prince Mahométan, le plus puiſſant Roi des Indes, & qui a un Royaume fort étendu & fort riche. *Mogolus.* Ce mot ſign. un *homme circoncis*; & on l'appelle Grand-*Mogol*, p. d. qu'il eſt le Chef & le Roi de tous les Circoncis. Il deſcend de pere en fils de Témurlam, qui ſign. *Témur le Boiteux* ou l'*Eſtropié*, qui a été un fameux conquérant de l'Aſie, originaire de Samarcand. C'eſt celui que nos Hiſtoriens appellent plus ordinairement Tamerlan.

MOGOL, OLE, ſ. Nom de peuple. *Mogol, Mogolus.* Les *Mogols* ſont des peuples de la Grande Tartarie, qui l'an 1401. envahirent ce pays ſous la conduite du fameux Tamerlan.

MOGOL ſign. auſſi le pays dont le Grand-*Mogol* eſt ſouverain. Voy. MOGOLISTAN.

MOGOL, OLE, adj. Qui a rapport au pays des *Mogols*, à leurs coûtumes, à leurs uſages, &c.

MOGOLIEN, ENNE, adj. Qui appartient aux Mogols. *Mogolianus, a. Mogolicus, Mogorianus, Mogoricus.*

MOGOLISTAN, ſ. m. L'Empire du Mogol. *Mogoliſtania, Mogolis Imperium.* C'eſt un des plus grands États de l'Aſie.

MOGUER, ſ. m. Bourg d'Andalouſie, en Eſpagne. *Moguera.*

M O H.

MOHABUT, ſ. m. Toile de coton de couleur, qui vient des Indes.

MOHARRAM, ſ. m. Premier mois de l'année Arabique. *Moharramus menſis.*

MOHASCAR. Voy. MOASCAR.

MOHATRA. Les Caſuiſtes appellent Contrat *mohatra*, un marché illicite que font certains uſuriers, par lequel ils vendent des marchandiſes au plus haut prix de l'année, & les font enſuite racheter par des perſonnes interpoſées, au plus bas prix de l'année. *Contractus dictus mohatra.*

MOHATZ, ſ. m. Bourg de la baſſe-Hongrie, ſitué dans le Comté de Baraniwar. *Mohatzium.*

MOHILOW, ſ. m. Ville de la Lithuanie, en Pologne, ſur le Boriſthène. *Mohilovia.*

M O I.

MOI. Pron. perſ. de la premiére perſonne, qui ſign. la même choſe que *je*. *Ego.* Il y a pourtant cette différence entre *moi* & *je*, que *moi* ne ſe met jamais immédiatement devant un verbe pour lui ſervir de nominatif. Cependant il y a de certaines occaſions où *moi* ſert en quelque ſorte de nomina-

tif aux verbes auxquels il eſt joint, pour donner plus de force à ce qu'on dit. Par ex. Tel eſt votre ſentiment; mais *moi*, je vous dis que, &c. Je vous ſoûtiens *moi*, que &c. Dans ces exemples & dans mille autres de cette nature, on voit, ou que *moi* n'eſt pas joint immédiatement au verbe dont il eſt le nominatif, puiſqu'il y a un *je* entre deux, ou que, s'il y eſt joint immédiatement, il eſt placé après ſon verbe. Il y a auſſi des occaſions où *moi* eſt ſéparé de ſon verbe par un *qui*. *Moi*, qui vous parle.

MOI, a au génitif *De moi*. *Mei*. Mais il n'eſt preſque point en uſage; car on ne dit pas, Le pere *de moi*; mais *mon* pere, en mettant le pronom poſſeſſif en la place du perſ. Il y a néanmoins quelques occaſions où ce gén. *de moi* trouve ſa place, & c'eſt lorſqu'il eſt précédé de quelqu'autre gén. Par ex. C'eſt le ſentiment de mon frere & *de moi*.

MOI, a au datif *à moi*, *me*, & aſſez ſouvent, *moi*. On dit *à moi*, quand le verbe précéde: Il s'eſt adreſſé *à moi*. On dit *me*, quand le verbe ſuit: Il *me* fit un beau préſent. Cependant quand le verbe eſt à la ſeconde perſonne de l'impératif, on ſe ſert de *me*, quoique le verbe précéde, ſi on y ajoûte la particule relative *en*, avec laquelle *me* fait éliſion: Vous qui avez trop de cela, donnez-*m'en* une partie. Si la particule *en* n'y eſt pas néceſſaire, on ſe ſert du datif *moi*, quoique le verbe ſoit à l'impératif; car on ne dit pas Dites *à moi*; mais dites-*moi*; ſi ce n'eſt qu'on redouble le pronom, pour plus d'emphaſe. Dites-*moi à moi*. Donnez-*moi* cela, oui, *à moi*.

MOI, a à l'accuſatif *moi* & *me*. On ſe ſert de *moi* quand le verbe précéde; mais il n'a d'uſage que lorſque ce verbe eſt à la ſeconde perſonne de l'impératif: Enſeignez-*moi*. Et on ſe ſert de *me*, lorſque le verbe ſuit: Il *me* preſſe. *Me* ſe met auſſi après le verbe, à l'impératif, quand on ajoûte la particule relative *en*: Vous m'avez jetté dans l'embarras; retirez-*m'en*, ſi vous pouvez.

MOI, a à l'ablatif *de moi*. Il tient cela *de moi*.

Il faut dire, Si c'étoit *moi* qui *euſſe* fait cela: & non pas, qui *eût* fait cela; car *moi* ne peut régir que la premiére perſonne. C'eſt *moi* qui l'*ai* fait.

Il faut dire, Menez-y *moi*, & non pas Menez-*m'y*, ni Menez-*moi* z'y.

MOI, ſe dit ſouvent avec un point admiratif. *Moi!* je ſerois capable de cette trahiſon?

On s'en ſert auſſi pour appeller quelqu'un. Venez *à moi*.

On dit encore, Pour *moi*, quant *à moi*; *equidem*, *ego verò*, quand on commence à dire ſon opinion. On diſoit autrefois, De *moi*: *quod ad me attinet*.

MOI s'emploie fort ſouvent comme un nom ſubſtantif, & ſert à marquer ce qu'il y a de fier & d'orgueilleux dans le mot de *moi*, quand on le prononce par oppoſition aux autres, & dans la vûe de ſe diſtinguer. *Ego verò*. La piété Chrétienne anéantit le *moi* humain; & la civilité humaine le cache & le ſupprime. Le *moi* eſt haïſſable, parce qu'il veut aſſervir tous les autres.

À MOI, joint avec un ſubſt. ſign. Qui eſt à *moi*, qui m'appartient. C'eſt un homme à *moi*.

DE VOUS À MOI. Façon de parler dont on ſe ſert pour témoigner à quelqu'un qu'on lui parle avec ſincérité, mais qu'on veut qu'il garde le ſecret.

On dit, *Moi*-même, par énergie. *Ego ipſe*. Je veux aller *moi*-même lui parler, & m'éclaircir avec lui.

En t. de Négoce, un Marchand qui tire une lettre de change, dit, valeur reçûe de *moi*-même, ou en *moi*-même, ou rencontrée en *moi*-même; c. à d. pour ce qui m'eſt dû.

MOÏEL, ſ. m. On a dit anciennement *moïel d'uef*; p. d. jaune d'œuf.: & *moïel de bled*; p. d. tas de bled.

MOIENVIC. Voy. MOYENVIC.

MOIGNON, ſ. m. Partie d'un membre, ſoit du bras, ſoit de la cuiſſe ou de la jambe, lorſque le reſte en eſt retranché. *Mutilati membri extremitas*. De *moign*, qui en langue Celtique ou Bas-Breton, ſign. *manchot*.

Il ſe dit auſſi des arbres en termes de Jardinage, & ſign. une branche un peu groſſe, & taillée au ſecond ou troiſiéme œil.

MOILLER, vieux ſ. f. Femme. *Uxor*. Les Eſpagnols diſent *muger*, & les Italiens *moglie*. Dans quelques provinces de France on dit *mouillé*, & dans d'autres *mouché*.

MOILON. Voy. MOËLLON.

MOILONAGE, ſ. m. Pierre de *moilonage*.

MOINAILLE, ſ. f. Collectif. Terme de mépris dont on ſe ſert pour exprimer les Moines en général; toute la nation Monachale.

MOINDRE, adj. m. & f. Terme comparatif. Petit à l'égard d'un plus grand. *Minor*, *inferior*. *It*. Plus petit en étendue. *It*. Plus petit dans ſon genre, ſuivant les différens ſubſtantifs auxquels il ſe joint. *It*. Moins conſidérable. *It*. Qui n'eſt pas ſi bon, ou qui eſt plus mauvais.

Quelques-uns appellent les quatre *moindres*, ce qu'on appelle autrement les quatre Mineurs, les quatre petits Ordres.

On dit quelquefois fam. pour faire mieux ſentir le diminutif: Au *moindre* petit bruit. Lorſqu'on l'emploie de cette maniére, & qu'il eſt précédé d'une négative, il ſign. Aucun. Il ne lui a pas fait la *moindre* honnêteté.

Ce mot vient du vieil adj. *mendre*, qui ſign. la même choſe, & d'où s'eſt fait *minre*, *menre*, *mendre*, & enfin *moindre*.

MOINE, ſ. m. C'étoit anciennement celui qui s'étoit retiré du monde pour ſe donner entiérement à Dieu, & vivre dans la ſolitude. *Monachus*, *ſolitarius*. Anciennement il n'y avoit point de *Moine* qui fût Prêtre; il étoit même défendu aux Prêtres de ſe faire *Moines*. Le Pape Syrice fut le premier qui appella les *Moines* à la Cléricature dans la diſette de Prêtres où l'Égliſe ſe trouvoit alors. Leurs engagemens n'étoient point non plus irrévocables. Ce mot vient du Grec μόνος, qui ſign. Seul. Quelques-uns font remonter l'origine des *Moines* juſqu'aux Thérapeutes; d'autres croient qu'on ne doit point aller au-delà de S. Paul, premier Hermite.

Ceux qui ſont rentés, s'appellent proprement *Moines*, comme les Chartreux, Bénédictins, Bernardins, &c. Ceux qui ſont mendians s'appellent Religieux, quoiqu'à préſent on confonde les uns & les autres. Il y en a même qui donnent le nom de *Moines* aux Clercs & aux Chanoines Réguliers. Les *Moines* ſe diſtinguent en *Moines* de Chœur, ou Profès, & *Moines* Lais, qui ſont deſtinés pour le ſervice du Couvent, qui n'ont ni Cléricature ni Littérature.

Donner le *moine*, eſt une malice de Page ou d'Écolier, qui conſiſte à attacher une petite corde au gros doigt du pied d'un homme endormi, & à la tirer de temps en temps.

MOINE, Chauffelit où l'on ſuſpend un réchaud plein

de braiſe, & qu'on met entre deux draps pour les chauffer. *Lecti calefactorium.*

MOINE, en t. d'Impr. eſt une feuille mal imprimée, dont une partie n'a pas pris l'encre, de ſorte qu'elle eſt en partie blanche & en partie noire, comme l'habit de certains *Moines*. *Folium ſeminotatum, malè impreſſum.*

Prov. Gras comme un *Moine*. On dit que pour un *Moine*, l'Abbaye ne faut pas. On dit auſſi, pour un *Moine*, on ne laiſſe pas de faire un Abbé. On dit auſſi de ceux qu'on n'attend point pour dîner, qu'on les attend comme les *Moines* font l'Abbé. L'habit ne fait pas le *Moine*; p. d. que l'on ne doit pas toûjours juger des perſonnes par les apparences, par le dehors.

MOINE Bourru, eſt un prétendu fantôme qu'on fait craindre au peuple, qui s'imagine que c'eſt une ame en peine qui court les rues pendant l'Avent, & qui maltraite les paſſans. *Larva.* Et de-là on appelle *Moine bourru*, un homme de mauvaiſe humeur.

MOINE des Indes. Les Portugais appellent ainſi le Rhinocéros.

MOINEAU, ſ. m. Paſſereau. *Paſſer.* Il eſt de couleur griſe, & le mâle a la gorge noire. Il y a en Angleterre des *moineaux* blancs. Ce mot vient du Gr. μόνος, ſolitaire, à cauſe qu'il y a une eſpéce de *moineau* qu'on appelle ainſi.

MOINEAU de haie. Voy. Petit MOUCHET.

MOINEAU à la Soucie, ou au Collier jaune. Sa couleur eſt plus cendrée, & ſon bec plus gros. *Paſſer torquatus.*

Un pot à *moineau* eſt un pot de terre qu'on attache aux murs des maiſons en dehors, afin que les *moineaux* y viennent faire leurs nids.

MOINEAU, en t. de Fortific. eſt un baſtion plat bâti au milieu d'une courtine, lorſqu'elle eſt trop longue, & que les deux baſtions des angles ſont trop éloignés pour ſe défendre l'un l'autre. *Propugnaculum minus interjectum inter duo majora.*

On dit prov. d'une choſe conſidérable, que d'autres veulent avilir, Appellez-vous cela des *moineaux?* Tirer ſa poudre aux *moineaux*; p. d. faire de la dépenſe pour venir à bout d'une choſe qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On le dit en général de toute entrepriſe qui ne réuſſit pas.

MOINER, v. a. Vieux mot. Mener par la main.

MOINERIE, ſ. f. Collectif. Tous les Moines. Il ſe dit auſſi odieuſement, en parlant de la clôture des Moines. *Monachorum clauſtrum, Monachiſmus. It.* L'eſprit & l'humeur des Moines.

MOINESSE, ſ. f. Religieuſe. C'eſt un t. de mépris. *Monialis.*

MOINETON. Voy. MONILLON. On a dit autrefois *Monichon.*

MOINETTE. Voy. MOINESSE.

MOINGONA, ſ. f. Riviére de l'Amér. ſeptentr. dans la Louiſiane.

MOINILLON, ſ. m. Petit Moine, ou petit Religieux. C'eſt un terme de mépris.

MOINS, adv. de comparaiſon, qui exprime la diminution d'une choſe à l'égard d'une autre à qui elle eſt comparée, & qui eſt oppoſée à Plus. Pas tant. *Minùs.*

On dit, Il ne s'agit de rien *moins* que de cela; p. d. il ne s'agit point du tout de cela. Et dans un ſens contraire: Il ne s'agit de rien *moins* que de ſa vie; p. d. il s'agit de ſa vie, il y va de ſa vie, ſa vie eſt en danger.

MOINS, étant mis devant un ſubſtantif, régit le génitif. Plus de morts, *moins* d'ennemis.

À MOINS QUE. Sorte de conjonction qui régit le ſubjonctif, & qui ſign. Si ce n'eſt que, ſi on ne. *Niſi. A moins que* vous ne preniez bien votre temps, vous ne viendrez jamais à bout de cette affaire.

À MOINS QUE, ſe conſtruit auſſi quelquefois avec l'infinitif, précédé de la particule *de. A moins que* d'étudier, on ne devient jamais ſçavant.

À MOINS, eſt quelquefois abſolu. On riroit à *moins.*

AU MOINS, *du moins, pour le moins.* Sortes de conjonctions qui ſervent à marquer quelque reſtriction dans les choſes dont on parle. *Saltem.* S'il n'eſt pas fort riche, *du moins* il a, *du moins* a-t-il de quoi vivre honnêtement.

AU MOINS, s'emploie quelquefois ſeulement par énergie, & pour donner plus de force à ce que l'on dit. *Aumoins* avez-vous été ſuffiſamment averti.

EN MOINS DE RIEN; c. à d. en fort peu de temps, en un moment. *Citiſſimè, ſubitò.*

SUR ET TANT MOINS. Façon de parler qui ſign. En déduction. *Ad deducendum.*

MOINS eſt quelquefois ſubſtantif. Il y a du plus ou du *moins* en cette affaire. On dit en Philoſ. le plus & le *moins* ne changent point l'eſpéce. *Majus vel minus non mutant ſpeciem.* Qui dit le plus, dit le *moins.* C'eſt le *moins* que vous puiſſiez faire pour lui.

MOIRE, ſ. f. Étoffe toute de ſoie, tant en chaîne qu'en trême, qui a le grain fort ſerré, & eſt de même fabrique que le gros de Tours, mais elle eſt plus mince quand elle eſt unie, & alors on l'appelle *moire* lice. *Bombyx ſpiſſiori filo texta.* La *moire* tabiſée eſt un gros de Tours fait de la même maniére, mais qui eſt plus fort, & paſſé ſous la calendre pour y faire paroître des ondes comme au tabis. *Textum ſericum ſpiſſius undulatum.*

Ce mot ſemble venir de ce que la *moire* eſt faite d'un poil plus mol, & que c'eſt une étoffe moëlleuſe.

MOIRÉ, ÉE, adj. Qui a l'œil de la moire, qui eſt ondé comme la moire.

MOIRENC, ou *Moyran*, ſ. m. Village du Dauphiné, ſur l'Iſére, à quatre lieuës au-deſſous de Grenoble. *Moirencum.*

MOIS, ſ. m. Une des douze parties de l'année, dont chacune contient trente jours ou environ. *Menſis, menſtruum tempus.* Le *mois* ſolaire ou aſtronomique, eſt le temps que le ſoleil emploie à parcourir un ſigne du Zodiaque; c. à d. un peu plus de 30. jours l'un portant l'autre. Mais il y a des ſignes dans leſquels le ſoleil ne demeure que 29. jours dix ou douze heures. Le *mois* lunaire eſt, ou périodique, ou ſynodique. Le périodique eſt le temps que la lune emploie à parcourir le Zodiaque. Le ſynodique eſt le temps dans lequel la lune revient du ſoleil au ſoleil. Ce dernier eſt le ſeul connu du peuple. Il eſt d'environ 29. jours 12. heures & 44. minutes; mais le *mois* ſolaire eſt celui ſur lequel ſe régle l'année. Le *mois* civil, ou uſuel, eſt celui qui eſt accommodé à l'uſage de chaque peuple & de chaque nation particuliére. Mars eſt le premier *mois*, en Aſtronomie: c'eſt Janvier, dans la ſupputation ordinaire. Les Romains ſe ſervoient de trois termes pour marquer les jours de chaque *mois*: les Calendes, les Nones, les Ides.

MOIS Emboliſmique, ou Intercalaire. *Mois* ajoûté à la troiſiéme année lunaire, pour conſerver les *mois* à peu près dans la même ſaiſon de l'année ſo-

ſous, qui ſert aux Peintres à broyer leurs couleurs ſur le marbre. *Pigmentarii tritûs cos, vel coticula.*

C'eſt auſſi l'extrémité de l'éperon qui ſert à piquer les chevaux, & qui eſt faite en forme d'étoile à ſix pointes, ou d'une petite roſe. Elle eſt mobile ſur la branche de derriére. *Stellatum calcar.*

It. L'épi, ou la marque qui eſt au front du cheval. *Stratorum pilorum orbiculus.*

It. Maladie de cheval qui conſiſte en une tumeur molle qui vient à côté du boulet. *Mollis tumor in imo tibiæ equinæ flexu.*

Il ſe dit auſſi d'un melon ou d'un concombre mal fait; c. à d. menu & étranglé, ſoit du côté de la queue, ſoit du côté de l'œil. *Deformis. Informis. Pepo vel cucumis gracilior.* Melon *molette.* Concombre *molette.*

It. Petite poulie de bois avec un fer recourbé qui paſſe au milieu, & dont les Cordiers & les Rubaniers ſe ſervent pour retordre. *Reſtiarii trochlea.*

Parmi les Miroitiers, c'eſt un morceau de bois en forme de boudon, ſur quoi ils mettent le verre de la lunette pour le travailler. *Vitriarii opificis umbilicus.*

En t. d'Horlog. c'eſt une petite roue qu'on emploie aux conduites des cadrans des groſſes horloges.

MOLFETTA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Naples, dans la terre de Bari, avec titre de Duché. *Molfetum, Morſitum, Melfictum.*

MOLHÉ, ſ. f. Ce mot, qui n'eſt en uſage que dans la baſſe-Navarre & les pays voiſins, ſign. Femme. *Uxor.* De *mulier.*

MOLHEIM, ſ. m. Bourg du Duché de Weſtphalie, ſur la riviére de Moën.

MOLIANT, adj. m. T. de Corroyeur. Il ſe dit des cuirs qui à force d'être ſouvent tirés avec les trois ſortes de pommelles, ſont devenus plus maniables & plus doux.

MOLICRIA, ſ. f. Pet. ville de la Livadie, en Gréce, ſur le golfe de Patras.

MOLIENNE, ſ. f. ou *Laine de Moline.* C'eſt une des trois ſortes de laines qui viennent de Barcelone.

MOLIÈRE, ſ. f. Carriére de pierre dure, d'où l'on tire les meules de moulin. *Lapicidina molaris.*

MOLIÉRE, adj. f. Épithéte qu'on donne aux groſſes dents. Voy. MOLAIRES.

MOLINA, ſ. m. Pet. ville de la Caſtille nouvelle, à quatorze lieues au ſud-eſt de Siguença. Elle eſt cap. de la Seigneurie de *Molina*, dont le Roi d'Eſpagne porte le titre.

MOLINA SIERRA MOLINA. Nom de montagnes d'Eſpagne, ſituées ſur les confins de la Caſtille vieille & de la nouvelle. *Molina montes.*

MOLINA. *Capo della Molina*, ou *delle Molini.* En Latin *Molinum promontorium.* Cap de la côte orientale de la vallée de Démona, en Sicile.

MOLINA. Voy. POLINA.

MOLINE, ſ. f. Voy. MOLIENNE.

MOLINEL, vieux ſ. m. Moulin. *Piſtrinum.*

MOLINGAR, ſ. m. Petite ville de la Lagénie, en Irlande. *Molingaria.*

MOLINIER, vieux ſ. m. Meûnier.

MOLINISME, ſ. m. Sentiment de Molina ſur les matiére de la Grace. *Molina ſenſus.*

MOLINISTE, ſ. m. & f. Diſciple de Molina, celui qui ſuit les ſentimens de ce Jéſuite ſur la Grace ſuffiſante & inefficace. *Moliniſta.*

MOLINISTE, adj. de t. g. Propoſition *Moliniſte*, dans le ſens *Moliniſte.* On dit auſſi adverbialement, À la *Moliniſte.*

MOLINOSISME, ſ. m. Sentiment de Molinos, ou le Quiétiſme outré & accompagné de toutes ſes pernicieuſes conſéquences. *Molinoſiſmus, Quietiſmus.*

MOLINOSISTE, ſ. m. Diſciple de Molinos, ou celui qui ſuit les ſentimens de ce Docteur ſur le ſujet du Quiétiſme. *Molinoſiſta, Quietiſta.*

MOLISE, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples. *Moliſa.*

Le Comté de MOLISE. *Moliſinus Comitatus.* Pet. province du Roy. de Naples, entre la terre de Labour, l'Abruſſe citérieure, la Capitanate, & la Principauté ultérieure.

MOLLA. Voy. MOULLA.

MOLLASSE, adj. m. & f. Qui eſt mou, qui n'eſt pas ferme. *Mollis, mollior, remiſſus, enervatus.* Il ſe dit particuliérement des chairs. Il ſe dit auſſi d'une étoffe lorſqu'elle n'a pas aſſez de conſiſtance & aſſez de corps.

MOLLE, ſ. m. Arbre du Pérou, dont les feuilles reſſemblent à celles du lentiſque, & dont les fleurs ſont compoſées en étoile, de couleur blanche tirant ſur le jaune. Il leur ſuccéde des baies diſpoſées en grappes, couvertes d'une pellicule rougeâtre, contenant un noyau oſſeux. Ces baies ont l'odeur & le goût des baies de geniévre. On fait de ſon fruit une boiſſon agréable.

MOLLE. C'eſt ainſi qu'on appelle les bottes d'oſier dont ſe ſervent les Vanniers & les Tonnelliers, & des paquets ou bottes de cerceaux.

MOLLEMENT, adv. Doucement, d'une maniére molle, efféminée, voluptueuſe. *Molliter, delicatè, tenerè, effeminatè.*

It. Lâchement, foiblement. *Lentè, fluxè, ſolutè, molliter.*

MOLLEN, ſ. m. Pet. ville de la baſſe-Saxe, dans le Duché de Lawembourg. *Molna.*

MOLLESSE, ſ. f. Qualité qui rend les corps mols & faciles à preſſer. *Mollitia, teneritudo.* Il n'eſt preſque d'aucun uſage dans le propre, ſi ce n'eſt dans le dogmatique.

Au fig. Lâcheté, langueur, foibleſſe du corps, de l'eſprit; nonchalance, délicateſſe, vie efféminée & voluptueuſe. *Ignavia: delicia, mollis inertia, mollities.*

Ce mot eſt quelquefois employé ſous l'idée d'une perſonne molle, & qui inſpire elle-même de la *molleſſe.*

Il ſe dit auſſi quelquefois du diſcours, & ſign. Foibleſſe, délicateſſe efféminée. *Sermonis mollities, lenitas.*

Dans la Muſique, il ſign. Délicateſſe. *Teneritas, lenitas.*

En t. de Caſuiſte, c'eſt un péché condamné par S. Paul, auquel ſont ſujets les intempérans qui vivent hors le mariage. *Mollities.*

MOLLET, ETTE, adj. Qui eſt maniable, doux au toucher; qui céde, qui obéit, qui n'eſt pas dur. C'eſt un dimin. de Mol. *Molliculus, tenellus, mollicellus.* On appelle des œufs *mollets*, des œufs à la coque, dont le jaune n'a pas été aſſez cuit pour être dur. On appelle Pain *mollet*, un petit pain dont la mie eſt légère & tendre.

MOLLET d'Inde, ou du Pérou, ſ. m. Nom d'un arbre. C'eſt la térébenthine à petites feuilles, & que d'autres appellent le lentiſque du Pérou.

MOLLET, ſ. m. Petite frange large d'un travers de doigt, qui ſert à garnir les ameublemens. *Fimbria, lacinia minor.*

MOLLETS, au pl. chez les Orfévres, ſe dit d'une petite pincette qui leur ſert à tenir la beſogne. *Volſella, forficulis.*

On appelle auſſi le gras de la jambe, le *mollet*, le pommeau. *Sura.*

MOLLETON, ſ. m. Sorte de petite étoffe de laine très-douce & très-mollette. *Textum laneum molliculum.*

It. Oiſeau dont le plumage eſt de couleur tirant ſur le noir, qui vient de la mer, & dont on mange les jours maigres.

MOLLICOLNO, ſ. m. Nom propre de quelques iſles ſituées près de la côte de Tunis, en Barbarie. *Larenuſia Inſula.*

MOLLIFIER, v. a. T. de Méd. Rendre mou & fluide.

MOLLIR, v. n. Devenir mol. *Molleſcere, molliri.* Il ne ſe dit guère au propre que des fruits qui ſe pourriſſent par le milieu par trop de maturité.

Au fig. N'être pas ferme dans ſa réſolution, dans ſon entrepriſe; plier, céder, ſe relâcher facilement. *Fatiſcere, labare.*

On dit auſſi à peu près dans le même ſens, Que des troupes *molliſſent*; p. d. qu'elles commencent à s'ébranler pour plier.

Il ſe dit auſſi des chevaux qui bronchent. *Offenſare, ceſpitare.*

It. Diminuer de prix.

MOLOCH, ſ. m. (Prononc. *Molok.*) Faux Dieu des Orientaux. Il s'appelloit encore *Molech* & *Milchom*; & il étoit adoré des Ammonites & des Moabites.

MOLOH, ſ. m. Petit-fils de Minos, que les Gortyniens, habitans de Créte, honoroient comme un Dieu. *Molo.*

MOLOGUES, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. mérid. au Bréſil.

MOLOSSE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple de l'Épire. *Moloſſus.*

MOLOSSE, adj. m. Surnom donné à Jupiter, parce que chez les *Moloſſes* il y avoit des chênes qui rendoient des oracles qu'on attribuoit à ce Dieu.

MOLOSSE, ſ. m. T. de Poëſ. Gr. & Lat. Pied de vers compoſé de trois longues; comme *auderi, cantabant, virtutem.* Il avoit pris ce nom d'une danſe des *Moloſſes*, où il entroit.

MOLOSSIE. Voy. Épire.

MOLPA, ſ. m. Petite Riviére de la Principauté citérieure, province du Roy. de Naples. *Melphes.*

MOLSHEIN, ſ. m. Petite ville d'Alſace, ſituée ſur la riviére de Bruſch. *Molſeimum.*

MOLTOLINOS, ſ. m. pl. On nomme ainſi à Conſtantinople des peaux de mouton apprêtées par les Mégiſſiers du Levant d'une maniére particuliére.

MOLUQUE, ou Méliſſe des *Moluques*, ſ. f. Plante qui nous eſt venue des iſles *Moluques*, & qui a beaucoup de rapport à la méliſſe. *Molucca.* Elle fortifie le cœur, & réſiſte au venin.

MOLUQUES, ſ. f. pl. C'eſt un grand amas d'iſles de l'Aſie. *Molucca inſula.* Elles ſont dans l'Océan oriental, ſous la ligne, au midi des Philippines, & au levant de celles de Sonde. Les habitans ſont Idolâtres ou Mahométans. Les Hollandois en ſont à préſent comme les maîtres.

MOLY, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent au chien-dent, & les fleurs à la violette blanche. Les Anciens vantoient beaucoup ſa vertu contre les enchantemens.

MOLYBDITE, ſ. f. Marcaſſite de plomb; c. à d. pierre minérale dans laquelle on trouve de ce métal.

MOLYBDOÏDE, ſ. f. Eſpéce de mine de plomb moins peſante, mais beaucoup plus dure que la commune. Elle eſt fort difficile à mettre en fuſion, & elle nuit aux ouvrages de plomb lorſqu'il s'y en rencontre. De μόλυβδος, plomb.

M O M.

MOM, ou *Mum* de Brunſwic, ſ. m. Biére très-forte qui ſe fait avec de l'eau, du froment, de l'avoine, des féves, de l'écorce de ſapin, & différentes herbes aromatiques.

MOMENT, ſ. m. Inſtant, eſpace de temps très-court & indéterminé. *Momentum.*

On dit, Un bon *moment*; p. d. un inſtant propre & favorable pour faire ce qu'on deſire. On dit d'un homme dont l'eſprit eſt égaré, mais qui a quelques bons intervalles; Qu'il a de bons *momens.*

MOMENT, ſe dit auſſi hyperboliquement d'un eſpace de temps plus conſidérable, des heures. Cet Avocat eſt fort employé, ſes *momens* ſont précieux.

Le dernier *moment*, dans ce ſens, ſe dit de l'heure de la mort. *Fatale tempus.*

A tous momens, ou *à tout moment*, adv. Sans ceſſe, à toute heure, en tout temps.

MOMENTANÉE, adj. m. & f. T. de Philoſ. qui ſe fait en un inſtant, en un moment. *Momentaneus.*

MOMERIE, ſ. m. Maſcarade, boufonnerie, déguiſement de gens maſqués pour aller danſer, jouer, ou ſe réjouir. *Mimica larvatorum chorea.* De *Momus*, le bouffon des Dieux du Paganiſme.

Au fig. Hypocriſie, grimaces, déguiſemens qui font paroître les choſes autrement qu'elles ne ſont. *Ridicula ſimulatio, hypocriſis.*

MOMEUR, vieux ſ. m. Homme déguiſé, maſqué.

MOMIE, (Quelques-uns écrivent *Mumie.*) ſ. f. Corps anciennement embaumé qu'on apporte d'Égypte, qu'on montre dans les cabinets par curioſité. *Mumia, piſſaſphaltus condimentaria.* La *momie* étoit en uſage long-temps avant Moyſe. La *momie* n'eſt pas proprement le corps embaumé, mais la compoſition dont on embaumoit le corps; mais dans l'uſage, *momie* ſe prend auſſi pour le Corps. Les *momies* ſont enveloppées dans de petites bandes de toile de lin trempées dans une compoſition propre à empêcher la pourriture. Souvent la bande qui regne en long depuis la face juſqu'aux pieds eſt ornée de figures hiéroglyphiques peintes en or.

C'eſt auſſi un nom qui a été donné à des corps deſſéchés par les ardeurs du ſoleil dans les ſables de la Libye, & qui avoient été enveloppés dans les arènes par des tourbillons de vents qui s'y élévent. *Mummia.*

It. La liqueur des corps humains aromatiſés & embaumés qui couloit des ſépulchres. *Liquor piſſaſphalticus.*

It. Drogue médecinale; compoſition viſqueuſe mélangée de bitume & de poix, découlant des montagnes & forêts de l'Arabie ou autres pays chauds de l'Orient.

Mumie eſt un mot Perſan qui ſign. Cadavre deſſéché.

MOMIME, ſ. f. T. de Mythol. *Momimus.* Les Phéniciens d'Édeſſe donnent deux Aſſeſſeurs au Soleil, *Momime* & Azize. *Momime* étoit Mercure, & Azize Mars.

MOMIN, ſ. m. Sorte de fruit des Antilles, à peu près ſemblable au coroſol, mais moins bon, quoiqu'il faſſe une excellente nourriture pour les animaux.

On trouve dans les mêmes iſles une autre ſorte de fruit appellé Prune de *momini*, & Prune de *monbain*. Voy. MONBAIN.

MOMON, ſ. m. Défi d'un coup de dez, qu'on fait quand on eſt déguiſé en maſque. *Aleatorium ac ſilens certamen.* Couvrir un *momon*; p. d. accepter le défi. Ce mot vient de *Momus*, le bouffon des Dieux; ou de μομμώ, maſque.

MOMON, en t. de Lanſquenet & autres ſemblables jeux de cartes, ſign. une certaine partie dans laquelle pluſieurs Joueurs riſquent chacun une ſomme égale, & prennent chacun la même quantité de jetons, à condition que celui d'entr'eux qui gagnera les jetons de tous les autres, gagnera auſſi la ſomme totale de l'argent mis au jeu.

MOMONIE, ſ. f. *Mounſter*, ſ. m. Nom d'une des quatre grandes provinces de l'Irlande. *Momonia.*

MOMUS, ſ. m. Dieu de la raillerie. Les Poëtes diſent qu'il étoit fils de la Nuit & du Sommeil. De μῶμος, réprimande, moquerie.

MON.

MON, pron. poſſeſſif de la troiſiéme perſ. *Meus.* Il fait au fém. *ma.* Mais lorſqu'il eſt ſuivi immédiatement d'une voyelle, on dit *mon*, au lieu de *ma. Mon* ame. Le pluriel de *mon* & de *ma*, c'eſt *mes.*

C'eſt auſſi une particule qu'on ajoûte en ces mots, C'eſt *mon*; vraiment, c'eſt *mon.* C'eſt un ſçavoir *mon*, une grande queſtion. Cela eſt tout-à-fait bas & pop. Dans ce mot de c'eſt *mon*, il faut ſouſentendre *avis.* Il ſe dit d'ordinaire ironiquement.

MONACAL, ALE, adj. Qui concerne le Moine. *Monachalis.*

MONACALEMENT, adv. D'une maniére monacale. *Monachorum in modum.*

MONACHISME, ſ. m. Nom collectif qui comprend tout l'état des Moines. *Monachiſmus.*

MONACO, ou *Mourgues*, ſ. m. Pet. ville d'Italie. *Monacus, Herculis Monaci portus. Arx Monaci.* Elle eſt ſur la côte de Gênes, à deux lieues de Nice.

MONACO, ſ. m. Monnoie d'Italie, battue aux armes du Prince de Morgues, ou *Monaco*, dont l'écu ne vaut que 54. ſols. *Monacius nummus.*

MONADE, ſ. f. T. de Métaphyſique. Corps ſimple, immuable, indiſſoluble, ſolide, individuel, ayant toûjours la même figure & la même maſſe. C'eſt en ces *monades* que Leibnitz fait conſiſter l'eſſence, l'être ou la ſubſtance; car tous ces mots ſont ſynonymes.

MONACHAM, ſ. m. Comté d'Irlande, borné au nord par celui de Tyrone, à l'orient par celui d'Armagh, au midi par celui de Cavan, & à l'oueſt par celui de Termagh.

MONARCHIE, ſ. f. Grand État gouverné par la volonté abſolue d'un Roi. *Monarchia, regnum, imperium.* C'eſt auſſi le gouvernement d'un État par un ſeul Prince.

MONARCHIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Monarchie. *Ad Monarchiam pertinens, Monarchicus,*

MONARCHIQUES, ſ. m. pl. Hérétiques qui s'éleverent vers l'an 196. ſous le Pontificat de Victor, & qui furent appellés ainſi du Gr. μόνος, ſeul, à cauſe qu'ils ne connoiſſoient qu'une ſeule perſonne dans la Sainte Trinité, ce qui leur faiſoit dire que le Pere avoit été crucifié.

MONARQUE, ſ. m. Roi qui a un commandement abſolu, qui regne ſeul ſur un pays, dans un Royaume. *Monarcha.* Du Gr. μονάρχης, qui gouverne ſeul.

MONASTER, ou *Moneſter*, ſ. fm. Ville d'Afrique, dans le Roy. de Tunis.

MONASTÈRE, ſ. m. Maiſon bâtie pour y loger des Religieux ou Religieuſes, ſoit Abbaye, Prieuré, ou autre ſorte de Couvent. *Monaſterium. Monaſtère* d'hommes, *Monaſtère* de filles.

MONASTÉRIACHI, ſ. m. Place où étoit la ville nommée anciennement *Morgantium, Morgentia*, & *Murgantia.* Elle eſt en Sicile, ſur la Jaretta.

MONASTÉRIENS, ſ. m. pl. Sectateurs de l'Héréſiarque Jean Bockeldi, ſurnommé Jean de Leyden, chef des Anabaptiſtes. Ils furent ainſi appellés, du mot Lat. *Monaſterium*, Munſter, à cauſe que s'étant rendus maîtres de cette ville-là, ils y commirent des profanations abominables.

MONASTIQUE, adj. m. & f. Qui concerne les Moines. *Monaſticus.* La profeſſion *Monaſtique* eſt une mort civile qui produit, à certains égards, les mêmes effets que la mort naturelle. S. Antoine eſt l'inſtituteur de la vie *Monaſtique* dans le IVe. ſiécle; comme S. Pacôme, qui vivoit dans le même temps, eſt l'inſtituteur de la vie Cénobitique; c. à d. des Communautés réglées.

MONAUT, ſ. m. Qui n'a qu'une oreille. Du Grec μόνος, ſeul, & οὖς, ὠτὸς, oreille.

MONBAIN, ſ. m. Grand arbre d'Amérique, dont les fruits ſont ſemblables en groſſeur & en figure à nos prunes, ſucculens, jaunes, d'un goût aigre, & de bonne odeur: on les appelle Prunes de *Momins*, ou Prunes de *Monbain.*

MONBAR, ſ. m. Bourg de Bourgogne. *Mons Barrus.* Il eſt ſur la Brenne, à trois lieues de Semur.

MONBAZA, ſ. f. Riviére & ville d'Afrique.

MONBAZON, ſ. m. Bourg avec titre de Duché. *Mons Bazonis*, ou *Baſonis.* Il eſt dans la Touraine, ſur l'Indre, à trois lieues de Tours.

MONBÉLIARD, ſ. m. Pet. ville, cap. du Comté de *Montbéliard*, & ſituée ſur l'Albanie, près de ſon embouchure dans le Dou, à onze lieues de Bâle, vers le couchant. *Mons Piligardæ, Biliardæ*, ou *Belicardi.*

Comté de MONTBÉLIARD. *Montis Peligardæ*, ou *Beligardi Comitatus.* Petit pays ſitué entre la Franche-Comté & l'Alſace.

MONTBELIARD, ſ. m. Toile qu'on nomme ordinairement Toile à matelas, à cauſe de ſon uſage.

MONBLANC, ſ. m. Bourg avec titre de Duché. *Mons Albus.* Il eſt dans la Catalogne, ſur le Francoli.

MONBRISON, ſ. m. Pet. ville de France. *Mons Bruſonis, Mons Bruſo. Montbriſonium.* Elle eſt cap. du Forèz, & ſituée ſur la Veſiſe.

MONBRUN, ſ. m. Lieu de l'Angoumois, ſur la Tardonère. *Mons Berulſi, Mons Brunus.*

MONCAIO, ſ. m. Montagne de l'Arragon, en Eſpagne. *Moncajus, Caunus*, ou *Cacus mons.*

MONCALIER, ſ. m. Bourg du Piémont, ſur le Pô. *Mons Caleriis.*

MONÇAON, ſ. m. Bourg de Portugal, ſitué ſur le Minho, à trois lieues au-deſſus de Tuy. *Monſonium.*

MONCASTRO, ſ. m. Bourg de la Macédoine. *Monçaſtrum, Ænia.* Il eſt à cinq lieues de Salonichi.

MONÇAYAR, ſ. m. Serge, ou étoffe de laine croiſée & fort déliée.

MONCEAU, ſ. m. Aſſemblage, amas de pluſieurs choſes

choſes enſemble & en un tas. *Acervus, cumulus.* De *monticellus.*

MONCEAUX, ſ. m. Maiſon Royale de France, en Brie, à deux lieues de la ville de Meaux.

MONKA, ſ. f. Eſpéce de boiſſeau dont ſe ſervent les habitans de Madagaſcar pour meſurer le ris mondé.

MONCHAULON, ou *Monchablon*, ſ. m. Nom propre de lieu. *Mons Cabilonis.*

MONCHIQUE, ſ. m. Bourg de Portugal, dans l'Algarve. *-icum.*

MONCLOVA, ſ. f. Bourg de l'Andalouſie, ſitué entre Ecija & Carmône. *Monclova.*

MONÇON, ſ. m. Pet. ville de l'Arragon, en Eſpagne. *Montio, Montiſonium.*

MONCONTOUR, ſ. m. Pet. ville de France. *Mons Conſularis*, ou *Contorius. Moncontorium.* Elle eſt dans le Poitou, ſur la Dive.

MONCORNET, ſ. m. Pet. ville de Picardie, dans la Tiérache. *Mons cornutus.*

MONDAGON, ſ. m. Ville d'Eſpagne, dans le Guipuſcoa.

MONDAIN, AINE, ſ. Qui ſuit les maximes, qui a l'air, qui court après les plaiſirs du monde. *Mundanus, humanæ vitæ deliciis deditus.*

Il eſt auſſi adj. Qui ſent trop le monde. *Profanus.* Il eſt ſouvent oppoſé à Religieux, à celui qui a quitté le monde.

It. Vain, glorieux, faſtueux, qui aime le luxe. *Vanus, glorioſus, luxûs amator.*

MONDAINEMENT, adv. D'une maniére mondaine. *Mundanum in modum, profanorum more.*

MONDANITÉ, ſ. f. Vanité mondaine. *Licentioris vitæ oblectamenta.*

MONDE, ſ. m. Aſſemblage de toutes les parties qui compoſent l'Univers. Le ciel & la terre. *Mundus, orbis univerſus, rerum univerſitas.* Syſtêmes du *monde. Mundi ſyſtema.* Il y a trois ſyſtêmes fameux de la conſtitution du *monde.* Le premier eſt de Ptolomée & de la plûpart des anciens Philoſophes. Il ſuppoſoit la terre immobile au centre de l'Univers. Au-deſſus de la terre ſont des cercles que décrivent les planétes au-tour de la terre, qu'elles enferment dans leur circonférence. Au-deſſus de tous ces orbes, il place le ciel des étoiles fixes, qui eſt le firmament; puis le premier mobile. Depuis Ptolomée, les Aſtronomes qui ont ſuivi le même ſyſtême, pour rendre raiſon de certains mouvemens qu'ils ont obſervé dans le cours des étoiles fixes, inventérent un premier ciel cryſtallin, pour expliquer le mouvement tardif des étoiles fixes, qui les fait avancer d'un dégré en ſoixante-dix ou ſoixante-douze ans, ſelon la ſuite des ſignes, ce qui cauſe la préceſſion des équinoxes: & un ſecond ciel cryſtallin, pour expliquer le mouvement de trépidation par lequel ils ont cru que la ſphère céleſte étoit portée tantôt vers un pôle, & tantôt vers l'autre: ce qui cauſe une différente déclinaiſon du ſoleil. Ces mêmes Aſtronomes ont placé dans l'épaiſſeur du ciel de chaque planéte, un cercle qu'ils appellent *excentrique*, parce que ſon centre n'eſt pas le même que celui de la terre. Ce cercle excentrique portant la planéte, la fait voir tantôt plus proche, & tantôt plus éloignée de la terre. Ils ont encore imaginé dans l'épaiſſeur du ciel de chaque planéte, excepté celui du ſoleil, de petits cercles qu'ils appellent *épicycles*, pour expliquer les anomalies des planétes, qui ſont quelquefois directes, ſtationaires, ou rétrogrades. Le ſecond ſyſtême eſt celui de Copernic, qui a été celui d'Ariſtarque, de Platon & de Pythagore. Cet Aſtronome rebuté du grand nombre de ſuppoſitions que fait Ptolomée, & de tant de cercles & d'épicycles qu'on eſt obligé de feindre dans ſon ſyſtême, pour rendre raiſon des apparences céleſtes, a renouvellé une autre hypothéſe. Il ſuppoſe que la terre tourne ſur ſon axe en vingt-quatre heures, & qu'en une année elle décrit un cercle autour du ſoleil. Par-là il explique les phénoménes avec moins de ſuppoſitions que Ptolomée. Toutes les planétes, excepté la lune, tournent autour du ſoleil, qui eſt immobile au centre du *monde*, & ce mouvement ſe fait ſur des cercles qui ne ſont pas concentriques au ſoleil, & qui coupent l'Ecliptique en des points différens; excepté la terre qui ne quitte jamais l'Ecliptique, & dont l'axe incliné de 23. dégrés & demi eſt toûjours paralléle à lui-même, ce qui fait la viciſſitude des ſaiſons, & l'inégalité des jours. Copernic donne à la terre un troiſiéme mouvement par lequel ſon axe fait un cercle autour de lui-même d'orient en occident en pluſieurs milliers d'années. Le troiſiéme ſyſtême eſt celui de Tycho-Brahé. Il ſuppoſe avec Copernic, que Saturne, Jupiter, Mars, Vénus & Mercure, ſe meuvent autour du ſoleil; & avec Ptolomée, que la terre eſt immobile au centre du *monde*, & que les étoiles fixes tournent autour d'elle; enſorte qu'il n'y a que les étoiles, le ſoleil & la lune qui aient la terre pour centre de leur mouvement. Par cette ſuppoſition l'on ſe débarraſſe d'épicycles, d'excentriques, &c. Le *monde* ſe diviſe en *monde* ſupérieur, & *monde* inférieur. Le *monde* ſupérieur eſt le *monde* céleſte; & le *monde* inférieur ſe dit de tout le globe de la terre, ou du *monde* ſublunaire, qui comprend tous les élémens & tous les corps mixtes. Dieu eſt venu au *monde*; c. à d. ſur la terre. En ce ſens on appelle le Nouveau *monde*, *Novus orbis*, toute l'Amérique, qui n'a été découverte qu'à la fin du XVe. ſiécle: & qui eſt auſſi grande que l'ancien *monde* que nous habitons. Dans le même ſens on parle du *monde* de la lune; parce que pluſieurs Auteurs ont oſé ſoûtenir ſérieuſement que la lune eſt un globe terreſtre & habité auſſi-bien que la terre. On dit auſſi, Le *monde* ſoûterrain, en parlant de ce qui eſt enfermé dans la terre.

On appelle le *monde* idéal, l'idée du *monde* qui eſt en Dieu même de toute éternité.

On dit, L'an du *monde*, &c. p. d. l'an de la création du *monde.*

MONDE, ſe dit auſſi des lieux & des climats différens de la terre. Quand on a paſſé la Ligne, on ſe voit dans un autre *monde*; on voit de nouveaux aſtres, de nouvelles étoiles, &c.

Il ſe dit auſſi de la vie préſente, ou future; du Paradis ou de l'enfer. *Vita præſens, vel futura.* Ce malade eſt allé en l'autre *monde*; il eſt délivré des miſéres de ce *monde.*

It. Les hommes en général, le genre humain. *Homines, univerſum humanum genus, omnes.* J. C. eſt le Sauveur du *monde.*

Il ſe dit auſſi dans le ſtyle fam. des domeſtiques, & de ceux qui ſont engagés à la ſuite de quelqu'un. *Familia.*

Il ſe dit auſſi en parlant des perſonnes particuliéres, ou de pluſieurs perſonnes aſſemblées. On ne peut parler à Monſieur, il y a du *monde* avec lui. Il vient bien du *monde* demander cet Avocat. Il y avoit bien du *monde* à la comédie, au bal. *Multi, plurimi, ingens turba.* Il faut laiſſer dire le

monde ; c. à d. il faut laiſſer parler les gens.

Ce mot s'emploie quelquefois pour une grande quantité, un grand nombre, une infinité. *Multitudo.* Il a un *monde* d'ennemis.

Il ſe dit auſſi de la ſociété civile, & du commerce que les perſonnes qui la compoſent ont entr'elles ; les différentes eſpéces d'hommes qui compoſent la ſociété civile. *Humana ſocietas.* Les gens qui hantent la Cour, ſont appellés les gens du *monde*, le beau *monde*, le *monde* poli. Le grand *monde*, ce ſont les gens de qualité. Les gens de Lettres ſont appellés le *monde* ſçavant. C'eſt un homme qui ſçait ſon *monde*, qui a vû le *monde*, qui a beaucoup de *monde*, qui ſçait bien vivre. Il eſt bien entré dans le *monde*, il s'y eſt mis en crédit, en réputation. Le *monde* eſt une école où l'on apprend à faire uſage de ce que l'on a lu dans les livres. Ce Provincial eſt un homme de l'autre *monde*, qui ne ſçait pas les intrigues, qui ne connoît point la carte. L'air du *monde* diſtingue l'homme poli d'avec le ſçavant. N'être plus du *monde ;* c. à d. n'être plus dans le commerce du *monde.*

On dit, Connoître bien ſon *monde ;* c. à d. faire un juſte diſcernement des perſonnes. On parle de vous dans le *monde ;* c. à d. dans les entretiens, dans les converſations. Mettre un homme au *monde ;* c. à d. le produire, le mettre en train de s'avancer, lui faire faire ſa fortune.

MONDE, eſt auſſi un terme augmentatif des affirmations ou négations. C'eſt le plus galant homme du *monde. Hominum omnium urbaniſſimus.* Je ne voudrois de cette maiſon pour rien du *monde.*

C'eſt auſſi un terme hyperbolique. Paris eſt un petit *monde.* Il eſt allé loger au bout du *monde ;* p. d. bien loin. Si l'on donne dix mille écus de cette terre, c'eſt tout le bout du *monde ;* c. à d. elle vaut tout au plus cette ſomme.

Il ſe dit auſſi des hommes vicieux, corrompus, & qui ont des ſentimens contraires à la pureté Chrétienne. *Mundus immundus, depravatus.*

Il ſe dit auſſi du ſiécle, & de la vie tumultueuſe & diſſipée, par oppoſition à la vie Religieuſe & à la retraite. *Vita ſecularis.*

Prov. C'eſt un homme qui doit à Dieu & au *monde ;* p. d. qu'il eſt fort endetté. On dit, Ainſi va le *monde*, il faut laiſſer le *monde* comme il eſt ; p. d. c'eſt ainſi que les hommes ſe gouvernent, &c. On dit que c'eſt le *monde* renverſé, quand une choſe ſe fait contre l'ordre & la raiſon, quand la femme commande. On dit à un homme qui ne paroît pas inſtruit d'une choſe que tout le *monde* ſçait, De quel *monde* venez-vous ? vous n'êtes pas de ce *monde.* Depuis que le *monde* eſt *monde ;* p. d. de tout temps. C'eſt le train du *monde.*

MONDE, adj. m. & f. Qui eſt pur & net. *Mundus, nitidus, purus.* Il eſt oppoſé à Immonde ; mais il n'a preſque point d'uſage, à moins qu'on ne les emploie tous deux enſemble, les oppoſant l'un à l'autre. Par la Loi des Juifs, il y avoit des bêtes *mondes*, & d'autres immondes. Il leur étoit permis de ſacrifier & de manger les *mondes* ; mais les immondes leur étoient défendues.

MONDER, v. a. Nettoyer, rendre pur & net quelque corps. *Mundare.* On ne le dit guère qu'en ces phraſes : *Monder* de la caſſe ; p. d. la faire paſſer par le tamis. *Monder* de l'orge ; p. d. le purger de la petite peau qui la couvre.

MONDIDIER, ſ. m. Pet. ville de la Picardie, en France. *Mons Deſiderii, Mons Deſiderius*, ou *Deſideratus.*

MONDIFICATIF, IVE, adj. T. de Méd. qui ſe dit des remédes ou onguens déterſifs, qui par une ténuité de ſubſtance, accompagnée de ſiccité, nettoient & purgent un ulcère de deux ſortes d'excrémens, dont l'un eſt la boue, & l'autre la ſanie. *Mundificativus.* Il eſt auſſi ſubſt. maſc.

MONDIFIER, v. a. Nettoyer. Il ne ſe dit guère que des plaies & des ulcères. *Purgare.*

MONDILO, ſ. m. Meſure des grains dont on ſe ſert à Palerme.

MONDIQUE, ſ. f. Eſpéce de marcaſſite. Voy. PYRITE.

MONDONÉDO, ſ. m. Petite ville de la Galice, en Eſpagne. *Mindon, Mindonia.*

MONDOVI, *Mondevi*, ſ. m. Ville du Piémont, ſituée au pied du mont Apennin. *Mons Regalis, Mons vici.*

MONDRAGONE. Voy. ROCCA DE MONDRAGONE.

MONDRAIN, ſ. m. T. de Mar. Pet. montagne. *Collis.*

MONE, ſ. f. *Moen*, ſ. m. Iſle du Danemarck, dans la mer Baltique. *Mona.*

MONEINS, ou *Monins*, ſ. m. Bourg ou pet. ville de Béarn. *Moncoſorum, Moneſorum.*

MONÉTA, ſ. f. Surnom qu'on donnoit à Junon, comme à la Divinité qui préſidoit à la monnoie. Selon Cicéron, ce ſurnom ſign. Avertiſſante, & vient de ce qu'un grand tremblement de terre étant arrivé à Rome, on entendit du Temple de Junon une voix qui avertiſſoit d'immoler en expiation une truie pleine.

MONÉTAIRE, ſ. m. Les Auteurs qui ont écrit des monnoies & des médailles, appellent ainſi les Fabricateurs des anciennes monnoies. *Monetarius.*

MONETAU, ſ. m. Village de France, ſur la riviére d'Yonne. *Monaſtellum.*

MONFAUCON. Voy. MONTFAUCON.

MONFELTRO. Voy. MONTFELTRO.

MONTFERRANT, ſ. m. Ville de la baſſe-Auvergne, ſur la petite riviére de Bédat. *Monferratium, Monferrandus.*

MONTFERRAT, ſ. m. Pays de la Lombardie, en Italie, avec titre de Duché. Elle appartient au Roi de Sardaigne. Caſal en eſt la cap. *Mons Ferratus.*

MONFERRIN, ſ. m. Habitant du Monferrat.

MONFLANQUIN, ſ. m. Bourg de Guienne, dans l'Agénois. *Mons Flanquinus.*

MONFORTE DE LEMOS, ſ. m. Bourg de la Galice, en Eſpagne. *Monfortium.*

MONFRAC. Voy. MONTJOIE, Ville.

MONGAL. Voy. MONGUL.

MONGATZ, ou *Monkatz*, ſ. m. Forteresſe du Comté de Péreczaz, en la haute-Hongrie. *Mungatium.*

MONGELLINO, ou *Mungellino*, ſ. m. Bourg de la vallée de Noto, en Sicile. *Mongellinum.*

MONGIA, ſ. f. Bourg de la Galice, en Eſpagne.

MONGOMERY. Voy. MONTGOMMERY.

MONGOPOES, ſ. f. pl. Toiles de coton qui ſe fabriquent aux Indes Orientales.

MONGUL, ou *Mongal*, ſ. m. Vaſte région de la grande Tartarie. *Mongalia, Mongulia.*

MONHEIM, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la Baviére.

MONIAL, ALE, adj. & ſ. *Monialis.* Religieux ou Religieuſe qui vit en retraite & en ſolitude. On dit, S. Pierre le *monial.* Hors de-là, *monial* n'eſt point uſité au maſc. & on ne s'en ſert qu'au fém. en t. de Droit Canonique. *Sanctimonialis.*

MONICKEDAM, ſ. m. Pet. ville de la Nort-Hollande, ſur la Zuiderzée. *Monachodamum.*

MONINS. Voy MONEINS.

MONIN, ſ. m. Singe. Magot, tant au propre qu'au fig. C'eſt un mot de Province.

MONJOIE. Voy. MONTJOIE.

MONIQUE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Monica.*

MONITEUR, ſ. m. Celui qui avertit, qui donne des conſeils. *Monitor.*

MONITION, ſ. f. Avertiſſement par autorité Eccléſiaſtique a un Clerc de corriger ſes mœurs, qui portent ſcandale. *Monitio, admonitio.*

It. Publication d'un monitoire. *Monitio, monitum.*

MONITOIRE, ſ. m. & adj. Lettres qui s'obtiennent du Juge de l'Égliſe, & qu'on publie au prône des Paroiſſes, pour obliger les Fidéles de venir dépoſer ce qu'ils ſçavent des faits qui y ſont contenus, ſous peine d'excommunication : c'eſt pour découvrir les crimes cachés. Décerner, fulminer, jetter un *monitoire* ; c. à d. le publier. On dit auſſi, Lettres *monitoires.*

MONITORIAL, ALE, adj. *Monitorius.* Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe : Lettres *monitoriales* ; c. à d. en forme de monitoires.

MONLUÇON. } Voy. *Montluçon.*
MONLUEL. } *Montluel.*
MONMARTRE. } *Montmartre.*
MONMÉDY. } *Montmédy.*
MONMÉLIAN. } *Montmélian.*
MONMORENCY. } *Montmorency.*
MONMORILLON. } *Montmorillon.*

MONNÉAGE, vieux ſ. m. Monnoyage. *Monetagium* dans la baſſe Latinité.

MONNÉTAGE, ſ. m. Monnoyage. *Monetagium.*

MONNOIE, ſ. f. Matiére, ou piéce de métal marquée au coin & aux armes d'un Prince ou d'un État ſouverain, qui lui donne cours & autorité, pour ſervir de prix commun aux choſes d'inégale valeur, & faciliter la commodité du commerce. *Moneta : numus* ou *nummus, numiſma.* Les *monnoies* ont leur valeur, ſuivant le titre, carat, ou denier des métaux dont on les fabrique, & ſuivant le prix pour lequel il plaît au Prince qui les a fait battre qu'elles aient cours. La *monnoie* ſe diviſe en *monnoie* réelle ou effective, & en imaginaire ou de compte. La réelle ou effective comprend toutes les eſpéces d'or, d'argent, de billon & de cuivre, qui ont cours dans le Royaume. L'imaginaire, ou de compte, a été inventée pour la facilité du commerce, comme étoit la maniére ancienne de compter par pariſis ou tournois, ou par écu d'or ſol, ou bien celle qui a été obſervée depuis l'Ordonnance de l'année 1667. de compter par deniers, ſols & livres. Telle eſt la maniére de compter en Angleterre par livres ſterlin, en Allemagne par florins, &c. Cette *monnoie* de compte eſt compoſée de certain nombre d'eſpéces, qui peuvent changer dans leur ſubſtance, mais qui ſont toûjours les mêmes dans leur quantité. La *monnoie* foible eſt celle où il y a beaucoup d'alliage. On appelle belle *monnoie*, celle qui eſt de poids, & qui a cours facilement, comme les Louis d'or, &c. On appelle l'argent, *Monnoie* blanche. On appelloit autrefois *Monnoie* noire, celle de billon. La premiére marque des *monnoies* étoit compoſée de points ; & parce qu'au temps qu'on ne faiſoit que des échanges, les plus grandes richeſſes conſiſtoient en beſtiaux : on fit imprimer leur figure, ou celle de leur tête, ſur les premiéres *monnoies* qui furent fabriquées.

Ce mot, dans le commerce ordinaire, ſe prend particuliérement pour les plus petites eſpéces d'argent ou de cuivre, par oppoſition aux groſſes piéces d'or ou d'argent : les ſols, les doubles, les deniers, les liards ſont de la menue *monnoie. Moneta.* Il ſe prend auſſi pour la valeur d'une eſpéce d'or ou d'argent en pluſieurs eſpéces moindres. La *monnoie* d'un Louis, d'une piéce de douze ſols.

On a appellé autrefois en France, la *monnoie* forte, ou *monnoie* pariſis, celle qui étoit plus forte en alloi ou en titre, que celle qu'on appelloit Tournois, qui étoit plus foible d'un quart : ce qui fait que les rentes contenues dans de vieux titres, ſont ſtipulées payables en *monnoie* forte, qui a été réglée de tout temps à un quart plus que la *monnoie* commune. La *monnoie* forte étoit appellée alors *monnoie* Royale, pour la diſtinguer de la *monnoie* de billon, que les Archevêques & les principaux Barons avoient alors droit de battre dans leurs terres ; & parce que c'étoit à Tours qu'on faiſoit battre la plus grande quantité de cette menue *monnoie*, elle fut appellée Tournoiſe, au lieu qu'on appelloit la Royale, Pariſis. On a appellé auſſi *Monnoie* forte, celle qui étoit la plus pure, & où il y avoit moins d'alliage d'autres métaux.

On appelloit autrefois *Monnoie* le Roi, ou *monnoie* du Roi, celle que le Roi faiſoit frapper. *Moneta Regia.* Il y a des *monnoies* qui ſont frappées au marteau, & d'autres au moulin, dont l'invention eſt moderne.

MONNOIE, eſt auſſi le lieu où ſe fabrique la *monnoie. Officina monetalis.* Il y a trente *Monnoies* en France ; c. à d. trente villes où on bat la *monnoie*, qui ont chacune pour marque une lettre de l'alphabet : Paris a l'*A*, Rouen le *B*, Caën le *C*, Lyon *D*, Tours *E*, Angers *F*, Poitiers *G*, la Rochelle *H*, Limoges *I*, Bourdeaux *K*, Bayonne *L*, Toulouſe *M*, Montpellier *N*, Riom *O*, Dijon *P*, Perpignan *Q*, Orléans *R*, Reims *S*, Nantes *T*, Troyes *V*, Amiens *X*, Bourges *Y*, Grenoble *Z*, Aix & Rennes 9, Metz *AA*, Straſbourg *BB*, Beſançon *CC*, Lille *W*, Pau *U*. On appelle la *Monnoie* des médailles, le lieu où l'on frappe les jetons, les médailles.

On trouve encore des *monnoies* & des médailles qui ſont creuſes comme une ſauciére ou une petite taſſe, que les Anciens nommoient *caucum.* Chez les Curieux on les appelle des *piéces de Ste. Héléne.*

LA COUR DES MONNOIES, eſt une Cour Souveraine qui juge ſouverainement du fait des *monnoies. Suprema Curia monetalis.*

Crime de Fauſſe *monnoie.* C'eſt une eſpéce de fauſſeté que l'on punit d'autant plus rigoureuſement, qu'elle offenſe la majeſté du Prince. *Adulterata moneta crimen.* C'eſt un crime de léſe-Majeſté au ſecond chef, en France. Non-ſeulement ceux qui fabriquent la fauſſe *monnoie* ſont coupables de ce crime, mais encore ceux qui altérent & qui rognent la bonne, ou qui expoſent & débitent la fauſſe *monnoie.*

Il ſe dit fig. d'une choſe équivalente, de même nature. *Par, parilis, æqualis.* Cet homme m'avoit donné une bourde, je l'ai payé en même *monnoie*, je lui en ai donné une autre.

On dit prov. d'un homme qui, au lieu de ſatisfaire celui à qui il doit, s'eſt moqué de lui, Qu'il l'a payé en *monnoie* de ſinge ; c. à d. en gambades. Ce proverbe eſt venu de ce que S. Louis, pour régler les droits de péage qui ſe payoient à l'entrée de Paris, ſous le petit Châtelet, ordonna que les Jongleurs ou Bateleurs qui apporteroient des ſinges,

en joueroient devant le Péager, & par ce jeu ſeroient quittes du péage. On diſoit autrefois au Palais, *Monnoie* de Baſoche, en parlant d'une choſe vile qu'on donnoit au lieu d'argent. On dit qu'un homme eſt décrié comme la vieille *monnoie*, ou bien, comme la fauſſe *monnoie*, p. d. qu'il a peu de réputation. On dit auſſi, Qu'il n'a point de *monnoie*, faute de groſſes piéces, quand il prend ce prétexte pour éviter quelque menue dépenſe. On dit auſſi, Qu'on feroit de la fauſſe *monnoie* pour quelqu'un; p. d. qu'on eſt entiérement attaché à ſes intérêts. Avoir bien de la *monnoie*; p. d. avoir beaucoup d'argent.

MONNOIERIE, ſ. f. Lieu particulier d'un Hôtel des monnoies, où l'on marque la monnoie de l'empreinte qu'elle doit avoir. *Monetalis officina.*

MONNOYAGE, ſ. m. Action de faire de la monnoie, & le droit qu'on prend pour la façon ſur la fonte de la monnoie. *Actio cudendi nummi, monetarium jus.* On appelle Denier de *monnoyage*, une ſimple eſpéce de quelque valeur, de quelque poids ou matiére que ce ſoit.

It. L'action de marquer les flans de l'empreinte qu'ils doivent avoir, ſoit par le moyen d'un marteau, ou du moulin & balancier. *Signatura monetalis, monetarii ſigni impreſſio.*

MONNOYER, v. a. Faire de la monnoie. *Nummum cudere.* Il ſign. plus particuliérement, Donner l'empreinte à la monnoie. *Nummum ſignare, notare, ſigno inſculpere.*

MONNOYER. Voy. MONNOYEUR.

MONNOYÉRE, ſ. f. ou *Herbe à cent maladies.* Plante rampante, dont les tiges reſſemblent à des joncs, d'où ſortent des feuilles depuis la racine juſqu'a la cime, qui ſont rondes & épaiſſes comme des piéces de monnoie, d'où elle a pris ſon nom. On l'emploie pour l'hémorrhagie & la dyſenterie, pour les poumons, les inteſtins & les ruptures.

MONNOYERIE. Voy. MONNOIERIE.

MONNOYEUR, ſ. m. Celui qui marque & frappe la monnoie, quand on la fabrique au marteau. *Signator monetalis, vel monetarius.* On diſoit autrefois *Monnoyer.*

On appelle *Faux-monnoyeur*, celui qui fait de la fauſſe monnoie, qui la rogne, qui l'altére, ou qui la débite. *Adulterina moneta cuſor, faber, artifex.*

MONOCEROS, ſ. m. Nom qu'on a donné à la licorne, à cauſe qu'elle n'a qu'une corne ſur le front. *Uni cornis.* De μόνος, ſeul, & de κέρας, corne, comme qui diroit, Animal à une ſeule corne.

It. Petit poiſſon de mer, qu'on prend ſouvent dans les Antilles. Il eſt ainſi appellé, à cauſe d'une épine qu'il porte droite comme une petite corne, immédiatement au défaut de la tête.

MONOCHROMATE, ſ. & adj. C'eſt le nom qu'on donne en t. de Peint. à un tableau qui n'eſt que d'une ſeule couleur, & qui s'appelle autrement Camayeu. Le mot *monochromate* vient de μόνος, ſeul, & de χρῶμα, couleur.

MONOCORDE, ſ. m. Inſtrument qui ſert à faire connoître la variété, les intervalles & la proportion des ſons de muſique. *Monochordum.* Il eſt compoſé d'une régle diviſée en pluſieurs parties, ſur laquelle il y a une corde de boyau ou de métal médiocrement tendue. On l'appelle auſſi Régle harmonique, ou canonique, parce qu'elle ſert à meſurer le grave & l'aigu des ſons.

It. Inſtrument de Muſique, qui n'a qu'une ſeule corde, tel qu'eſt la trompette marine. *Monochordon.* De μόνος, ſeul, & de χορδὴ, corde.

MONOCULE, ſ. m. Bandage pour la fiſtule lacrymale & les maladies des yeux. *Monoculus.* Du Gr. μόνος, ſeul, unique, & du Lat. *oculus*, œil.

C'eſt auſſi un verre omphaloptre; c. à d. convexe des deux côtés, enchâſſé dans de l'argent, de la corne, ou autre matiére en forme de verre de luneſte, avec un pied par lequel on le tient. On ſe ſert des *monocules* pour groſſir les objets. Cette lunette n'a qu'un ſeul verre, qui ne ſert que pour un œil: Elle eſt plus connue ſous les noms de Loupe, & de Lorgnette. On a dit autrefois *monocle.*

MONOCULISTE, ſ. m. Scarron a donné ce nom aux Cyclopes, à cauſe qu'ils n'ont qu'un œil.

MONODIE, ſ. f. Terme de la Poëtique ancienne. Eſpéce de chant lugubre. *Monodia.*

MONOÉMUGI, ſ. m. Royaume d'Afrique, entre le Zanguébar & le Macoco.

MONOGAME, ſ. m. & f. Qui n'a été marié qu'une fois. *Monogamus.*

MONOGAMIE, ſ. f. État, condition de ceux qui n'ont été mariés qu'une fois. *Monogamia.* De μόνος, ſeul, unique, & de γάμος, nôces.

MONOGRAMME, ſ. m. Chiffre, ou caractére compoſé d'une ou de pluſieurs lettres entrelacées, qui étoit autrefois une abréviation de nom, & ſervoit de ſigne, de ſceau & d'armoiries. *Monogrammon.* Le *monogramme* de J. C. conſiſtoit en deux lettres, un P. poſé perpendiculairement ſur le milieu d'un X, comme on le voit ſur pluſieurs médailles du ſiécle de Conſtantin. Ce ſont les deux premiéres lettres du mot ΧΡΙΣΤΟΣ, Chriſt.

MONOÏOS, ſ. m. On appelle en Eſpagne du tabac en *monoïos*, ce qu'on nomme ailleurs Tabac en corde.

MONOLOGUE, ſ. m. Scène dramatique où un Acteur parle tout ſeul, ſoit pour faire entendre aux Spectateurs une partie de l'hiſtoire ſur laquelle la piéce eſt fondée, ſoit pour faire voir les diverſes paſſions dont ſon ame eſt agitée. *Monologium.*

MONOMACHIE, ſ. f. Duel, combat ſingulier d'homme à homme. *Monomachia, certamen ſingulare.* De μόνος, ſeul, & de μάχη, combat.

MONOME, ſ. m. Terme d'Algébre. Grandeur qui n'ayant qu'un ſeul terme, n'eſt liée avec aucune autre par les ſignes ordinaires comme AB, AAB, AAABB. *Monomus.*

MONOMOTAPA, ſ. m. Roy. d'Afrique, dans la baſſe-Éthiopie. Il eſt borné au nord par les montagnes de la Lune, qui le ſéparent du Monoémugi, & environné aux autres endroits par la côte des Caffres. La ville cap. porte le même nom.

MONOPÉTALE, adj. & ſ. f. T. de Bot. qui ſe dit des fleurs compoſées, ou qui ont pour enveloppes des pétales qui ne ſont que d'une piéce. *Monopetalos.*

MONOPHYSISME, ſ. m. Opinion, ſentiment des Monophyſites; c. à d. de ceux qui n'admettent qu'une nature en Jéſus-Chriſt.

MONOPHYSITE, ſ. m. & f. Sectaire du Levant, qui ne reconnoît qu'une ſeule nature en J. C. *-ta.* De μόνος, ſeul, & de φύσις, nature.

MONOPODE, ou *Monoſcéle*, & *Monocole*, ſ. m. & f. Qui n'a qu'un pied ou qu'une jambe. *Monopus, Monopodius, Monoſcelus, Monocolus, a.*

MONOPOLE, ſ. m. Trafic illicite & odieux qui ſe fait par celui qui ſe rend tout ſeul le maître d'une

marchandiſe, enſorte que tous ceux qui en ont beſoin, ſont obligés néceſſairement à lui en payer le prix qu'il veut y mettre. *Monopolium.* De μόνος, ſeul, & de πωλεῖν, vendre.

It. Intelligence frauduleuſe qui eſt entre les Marchands d'un même corps, pour enchérir de concert les marchandiſes, ou y faire quelque altération. *Coitio, conſpiratio clandeſtina mercis comprimendæ.*

Il ſign. autrefois, Cabale ſécrette. *Conſpiratio.*

On appelle auſſi *monopole*, tous les nouveaux droits qu'on établit, & qu'on exige ſur les marchandiſes, ſur les denrées; & cela ſe dit toûjours en mauvaiſe part. Il eſt pop.

MONOPOLER, v. n. Il ſignifioit autrefois, Faire des cabales. *Clandeſtinâ factione coire.*

MONOPOLEUR, ſ. m. Celui qui eſt ſeul à faire le commerce de quelque choſe, particuliérement de ce qui eſt néceſſaire à la vie. *Monopolii auctor.*

Le peuple a rendu encore ce nom plus odieux; car il l'étend à ceux qui ſont exacteurs des impôts & des maltôtes.

MONOPTÈRE, ſ. m. Eſpéce de Temple rond des Anciens, & ſans murailles, dont la couverture faite en croupe, n'étoit ſoûtenue que ſur des colonnes. *Monopterium.* Ce mot ſign. Qui n'a qu'une aile. De μόνος, ſeul, & de πτερον, aile.

MONORIME, ſ. m. Ouvrage de Poëſie dont tous les vers ſont d'une même rime. *Monorhythmus.* De μόνος, ſeul, & de ῥυθμὸς, rime.

MONSCÉLE. Voy. MONOPODE.

MONOSYLLABE, adj. m. & f. & ſ. m. Qui n'eſt que d'une ſyllabe: mot compoſé d'une ou de pluſieurs lettres qui ne forment qu'un ſeul ſon dans la prononciation. *Monoſyllabus.*

MONOSYLLABIQUE, adj. de t. g. Épithéte qu'on donne aux ouvrages compoſés de ſeuls monoſyllabes. *-icus.*

MONOTHÉLITE, ſ. m. & f. Nom d'anciens Sectaires, dont l'erreur ne fut qu'un rejeton de celle d'Eutyche. Ils furent ainſi nommés, parce qu'ils ne reconnoiſſoient qu'une volonté en J. C. *Monothelita.* De μόνος, ſeul, & de θέλω, je veux.

MONOTONE, adj. de t. g. Qui parle toûjours ſur le même ton; qui ne ſçait pas donner à ſa voix les inflexions convenables. De μόνος, ſeul, & de τόνος, ton. Chant *monotone*, déclamation *monotone.*

Au fig. Qui eſt ennuyeux, par une trop grande uniformité.

It. Égal, uniforme, gardant toûjours la même teneur. Il ſe dit d'une ſorte de fiévre.

MONOTONIE, ſ. f. Défaut de variation, d'inflexion de voix, prononciation d'une longue ſuite de paroles ſur un même ton. *Unus idemque vocis ſonus, vel tenor.*

On le dit métaphoriquement d'une compoſition trop unie, toûjours égale, qui n'a point de variété, rien qui s'éléve.

MONOTRIGLYPHE, ſ. m. T. d'Archit. Eſpace d'un triglyphe entre deux colonnes ou deux pilaſtres. *-phus.*

MONPELLIER, ſ. m. Ville de France, cap. du bas-Languedoc, avec un Évêché ſuffragant de Narbonne, & ſituée ſur la petite riviére de Lèz. *Monſpeſſulanus, Monſpeſſulus.*

MONPENSIER, ſ. m. Pet. ville de France, dans la baſſe-Auvergne, avec titre de Duché. *Monſpenſerium.*

MONPESAT, ſ. m. Pet. ville du Querci, en France, avec titre de Marquiſat. *Monſpenſatus, Monſpeſatus, Monſpiſatus.* Il y a auſſi *Monpezat* en Agénois.

MONRÉAL, ſ. m. Ville de la nouvelle France. *Mons Regalis.* Elle eſt ſur une petite iſle, dans la riviére de S. Laurent.

It. Pet. ville de l'Archevêché de Trèves, ſur la petite riviére d'Etſz, aux confins du Comté de Wirmembourg.

MONRÉAL. Voy. HÉRAT, en Arabie.

MONROYAL. Voy. MONT-ROYAL.

MONS, ou *Mont*, vieux ſ. m. Monde.

MONS. (Prononcez *Monſe.*) C'eſt l'abrégé de *Monſieur.* C'eſt une maniére de parler libre & cavaliére, quelquefois mépriſante.

MONS, ſ. m. Ville des Pays-Bas, cap. du Hainaut, au confluent de la Trouille & de l'Haiſne, & à ſept lieues de Valenciennes. *Montes. Hannoniæ Montes, Caſtrilocus, Caſtrilucium.*

MONS, Duché. Voy. BERG, Duché.

MONSAUNIS, ſ. m. pl. Peuples ſauvages de l'Amérique ſeptentr. aux environs du fort Nerſon.

MONSEIGNEUR, ſ. m. Au pl. *Meſſeigneurs.* Titre d'honneur & de reſpect dont on uſe lorſqu'on écrit ou qu'on parle à des perſonnes fort qualifiées, & d'un rang ſupérieur. *Dominus.* On traite les Ducs & Pairs, les Archevêques & Évêques, les Préſidens à Mortier, de *Monſeigneur.* On dit dans les Requêtes qu'on préſente aux Cours Souveraines, A *Noſſeigneurs* de Parlement, de la Chambre des Comptes, &c.

MONSEIGNEURS, au pluriel, a été employé par La Fontaine, dans un ſtyle badin.

Autrefois on traitoit les Saints de *Monſeigneur.*

On appelloit ſimplement, *Monſeigneur*, le Dauphin, fils du Roi Louis XIV. On dit aujourd'hui *Monſieur* le Dauphin.

On dit ironiq. qu'un homme fait le *Monſeigneur*, quand il fait trop le vain de ſa qualité.

MONSEIGNEURISER, v. act. Traiter quelqu'un de Monſeigneur, l'appeller Monſeigneur, lui donner du Monſeigneur. Il ne ſe dit qu'en badinant.

MONSELICE, ſ. f. Ville d'Italie, dans le Padouan.

MONSERRAT, ſ. m. Montagne de Catalogne, près du Lobregat. *Mons Serratus, Mons Storcilis.*

It. L'une des Antilles. *Mons Serratus.* Elle eſt entre celle de Guadaloupe & de S. Chriſtophe, & elle appartient aux Anglois.

MONSIEUR, ſ. m. Titre de civilité qu'on donne à celui à qui on parle, ou de qui on parle, quand il eſt de condition égale ou peu inférieure. *Dominus.* Au pl. *Meſſieurs*, au lieu duquel le peuple dit *Monſieurs.* Ce mot vient de l'Eſpagnol *Señor*, ou de l'Italien *Signor*, qui ſignifient la même choſe, & qui viennent du Latin *Senior.*

En parlant des Auteurs modernes, ou en les citant, on ne leur donne point la qualité de *Monſieur*, quand ils ſont morts depuis quelque temps; mais il eſt mal-aiſé de fixer ce temps. On diſoit autrefois *Monſieur* S. Auguſtin, *Monſieur* S. Ambroiſe, &c. Caligula eſt le premier qui ait expreſſément commandé qu'on l'appellât *Dominus.* Depuis, ce mot paſſa au peuple.

MONSIEUR, dit abſolument, eſt la qualité qu'on donne au ſecond fils de France, au frere du Roi. Quelques-uns croient que même en écrivant à *Monſieur*, il ne faut pas débuter par un *Monſeigneur.* Le Cardinal de Buſſi, en lui écrivant, le traite de *Monſeigneur.* Les enfans de France ap-

It. Inſtruire un cheval, lui donner des allûres.

En t. de Guerre, on dit, *Monter* la garde, la tranchée; *monter* à la bréche, à l'aſſaut. On dit auſſi qu'un Capitaine a *monté* ſa Compagnie; p. d. qu'il a fourni les chevaux à ſes Cavaliers. *Equis inſtruere, donare.*

En t. de Mar. on dit, *Monter* ſur mer; p. d. s'embarquer ſur la mer. *Navem conſcendere.* On dit qu'un tel Capitaine *monte* un tel vaiſſeau; p. d. qu'il le commande. *Monter* au vent; p. d. gagner le vent, prendre l'avantage du vent.

En Agricult. on dit qu'une plante *monte* en graine, lorſqu'elle n'eſt plus bonne à manger, & qu'on la laiſſe croître pour en avoir de la graine. *In ſemen exire, grano ſe induere, in granum emicare.* On le dit fig. d'une vieille fille; p. d. qu'elle ne trouve point à ſe marier.

En t. de Teint. il ſe dit des couleurs hautes & vives qu'on donne aux étoffes. *Altiùs imbuere, inficere.*

Il ſe dit chez les Artiſans, en parlant de l'aſſemblage qu'ils font de pluſieurs piéces taillées & préparées à part pour rendre leur ouvrage parfait. *Componere, conſtruere.*

En t. de Bouquetiére, on dit, *Monter* un bouquet; p. d. en arranger les fleurs, enſorte qu'elles faſſent une agréable ſymmétrie. *Flores diſponere, adaptare.*

En t. de Muſ. on dit qu'on *monte* un violon, lorſqu'on bande davantage les cordes pour en tirer un ſon plus haut, ou plus aigu. *Fides adaptare, tendere.*

Il ſe dit auſſi des montres, horloges, pendules, quand on en bande le reſſort, quand on en reléve le contrepoids. *Automata elaterio inſtruere, aptare.*

En Arith. on le dit de l'aſſemblage de pluſieurs nombres particuliers, ſoit par addition, ſoit par multiplication. *Summa, productus.* Ces parties *montent* à tant; c. à d. compoſent une telle ſomme.

En Aſtron. on dit que les aſtres *montent* ſur l'horizon, quand ils paſſent de l'orient au midi, & qu'ils s'élévent ſur l'horizon.

MONTER en chaire, c'eſt Prêcher. *Pulpitum aſcendere, inſcendere.*

MONTER ſur le théâtre, c'eſt être Comédien, Bouffon, Baladin, Charlatan. *Camœdum, vel mimum agere.*

MONTER ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. *Devenire, pervenire.* Les priéres du juſte, les cris des affligés *montent* au ciel, & Dieu les entend.

Il ſe dit auſſi en choſes morales, quand on parvient aux dignités & aux charges. *Ad honores attolli, honoribus augeri.* En ce ſens, il ſign. Paſſer d'une charge à une plus grande.

On dit qu'un Conſeiller des Enquêtes *monte* à la Grand' Chambre; qu'une Écolier *monte* d'une claſſe à une plus haute. On le dit auſſi des places d'honneur qu'on offre par civilité. Monſieur, vous n'êtes pas en votre rang, *montez* plus haut. On le dit auſſi de l'effet, ou de la pudeur, ou de la ſurpriſe. La couleur lui *monta* au viſage.

MONTER aux nues, c'eſt s'emporter ſubitement de colére.

It. Hauſſer de prix, croître en valeur. *Cariùs vendi, pretio augeri.*

On dit prov. Qui *monte* la mule, la ferre. *Monter* ſur ſes ergots; p. d. s'emporter, parler audacieuſement & impérieuſement. On dit dans le même ſens, *Monter* ſur ſes grands chevaux, ſur-tout lorſque l'on croit n'avoir plus rien à craindre. Bien bas choit, qui trop haut *monte*; p. d. qu'il eſt dangereux de prendre des airs qu'on ne peut ſoûtenir. Bon Cavalier *monte* à toutes mains; p. d. que de quelque maniére qu'un homme adroit s'y prenne, il réuſſit toûjours.

MONTÉ, ÉE, part. paſſ. Ce mot a tous les ſens de ſon verbe. *Evectus, erectus, adaptatus, auctus, &c.* On dit qu'un homme eſt bien *monté*, quand il a un bon cheval entre les jambes; qu'un Écuyer eſt bien *monté*, quand il a une écurie bien fournie de chevaux. Qu'un vaiſſeau eſt *monté* de 50, de 60. piéces de canon; p. d. qu'il en eſt muni.

On dit, Ce diamant eſt bien *monté*, mal *monté*.

On dit fig. & fam. d'un homme qui plaiſante ou qui affecte de dire des choſes extraordinaires, Qu'il eſt monté ſur un ton plaiſant, ſur un ton ſingulier.

On appelle Collet *monté*, un collet que les femmes portoient autrefois, qui étoit fait de toile empeſée & étendue ſur pluſieurs rangs de fil d'archal. *Collare erectum, elevatum.* Et maintenant on appelle les vieilles femmes qui ne ſont plus à la mode, des Collets *montés*.

MONTEREAU-FAUT-YONNE, ſ. m. Ville de France, en Champagne, au confluent de l'Yonne & de la Seine. *Monaſteriolum Senonum.*

MONTEROS, ſ. m. C'eſt un des noms que les Eſpagnols donnent aux Boucaniers de l'iſle de S. Domingue: l'autre nom eſt Mocadores.

MONTÉSIA, ſ. m. Il y a un Ordre militaire appellé de Notre-Dame de *Montéſia*, parce qu'il fut établi à *Montéſia*, ville d'Eſpagne, au Roy. de Valence, par Jacques II. Roi d'Arragon.

MONTFAUCON, ſ. m. Bourg de Champagne, à quatre lieues de Verdun. *Mons Falconis.*

MONT-FAUCON. Lieu près de Paris, où l'on expoſe les corps de ceux qui ſont exécutés à mort.

MONTEFELTRO, ou *Monfeltro*, ſ. m. Petit pays de l'État de l'Égliſe, dans le Duché d'Urbin. *Mons Feretranus.*

MONTFORT, ſ. m. *Mons fortis.* Nos Ancêtres ont appellé *Montfort*, les montagnes de difficile accès, & ils ont donné ce nom à pluſieurs lieux.

MONTFORT L'AMAURY. Pet. ville de l'Iſle de France, à huit lieues de Paris. *Mons fortis Amalarici, Monfortium-Amalrici*, ou *Amalrici.*

MONTFORT. Pet. ville des Provinces-Unies. *Monfortium.* Elle eſt dans celle d'Utrecht.

It. Bourg de la Gueldre Eſpagnole, à deux lieues de Ruremonde. *Monfortium.*

It. Château de la Souabe. *Monfortium, Monfortis.* Il eſt chef d'un Comté qui porte ſon nom, & qui eſt enclavé dans le Tirol.

It. Tulipe qui a ſes panaches d'un gris-de-lin chargé, & mêlé de rouge ſur un beau blanc.

MONT-FORT-SUR-RÎLE. Pet. Ville du Roumois, ſituée ſur la Rîle, à trois lieues du Pont-Audemer.

MONTGOMMERI, ſ. m. Bourg de France dans la Haute-Normandie, avec titre de Comté, au Diocèſe de Liſieux.

It. Ville d'Angleterre au pays de Galles.

On dit prov. Partage de *Montgommeri*, tout d'un côté rien de l'autre.

MONTIA, ſ. f. Plante dont la fleur eſt en forme d'entonnoir, & d'une ſeule piéce.

MONTICHICOURS, ſ. f. pl. Étoffes ſoie & coton qui ſe fabriquent aux Indes Orientales.

MONTICULE, ſ. m. *It.* Petite montagne.

MONSTIER, vieux ſ. m. On prononce maintenant *Moûtier*. Monaſtère], Couvent. *Monaſterium*. Il ſignifioit auſſi Égliſe en général.

On diſoit autrefois proverbialement, il faut laiſſer le *monſtier* où il eſt; c. à d. ne rien changer dans les vieilles conſtitutions de l'Égliſe.

S. PIERRE LE MONSTIER. Voy. PIERRE.

MONT-JOIE, ſ. f. C'eſt un vieux mot qui ſignifioit autrefois, Enſeigne des chemins, & particuliérement de ceux qui menoient aux lieux Saints. *Mons gaudii via index. Cippus, tumulus.* Les croix qui ſont ſur le chemin de Paris à S. Denys, ſont appellés *Mont-joie-S. Denys.* Les *monts-joie* n'étoient ſouvent que des monceaux de pierres qui enſeignoient le chemin aux paſſans. Les Payens en faiſoient auſſi à l'honneur de Mercure, qui préſidoit aux chemins, & que l'on appelloit *Acervi Mercurii.*

MONT-JOIE-SAINT-DENYS. Cri de guerre que les François jettoient autrefois dans les batailles. On le fait venir d'un ancien uſage, qui conſiſtoit à élever, après la victoire, un mont ou un tas de pierres, en forme de pyramide. Quelques-uns croient qu'il vient de *meult-joie*, p. d. grande-joie. C'étoit un cri de ralliement qu'on faiſoit autour de l'oriflamme ou de la baniére de S. Denys.

On appelle le Roi d'armes de France, *Montjoie S. Denys.*

On a appellé auſſi autrefois *Mont-joie*, une abondance ou un amas de beaucoup de choſes. *Cumulus, acervus.* Il ſe dit encore dans le ſtyle burleſque. Ce mot ſignifioit auſſi trophée, tréſor.

MONT-JOIE, ſ. m. Ordre de Chevalerie que le Pape Alexandre III. établit à Jéruſalem, pour combattre les Infidéles. Le Roi Alphonſe le Sage les introduiſit en Eſpagne, & les nomma Chevaliers de *Moſrac*; mais du temps du Roi Ferdinand, ils furent unis à l'Ordre de Calatrava.

MONTIVILLIERS, ſ. m. Petite ville du Pays de Caux, en Normandie, ſituée ſur la Lézarde. *Monaſterium vetus.*

MONT-LOUIS, ſ. m. Ville de France dans les Monts Pyrénées.

MONTLUÇON, ſ. m. Pet. ville du Bourbonnois, en France, ſur le Cher. *Monluſſonium, mons Luçonis.*

MONTLUEL, ſ. m. Pet. ville de la Breſſe. *Mons lupelli.* Elle eſt cap. de la contrée de Valbonne, & ſituée ſur la Seraine.

MONTMARTRE, ſ. m. Pet. montagne qui eſt fort près de la ville de Paris. *Mons martyrum*, anciennement *Mons Martis.* On l'appelloit auſſi autrefois la montagne de Mercure, & on lui a donné celui de *Montmartre*, qui ſign. la montagne des Martyrs, parce qu'on croit que S. Denys & ſes compagnons y ſouffrirent le martyre. Il y a ſur cette montagne un village qui porte ſon nom.

MONTMÉDI, ſ. m. Ville de France, dans le Luxembourg. *Mons medius, Mons maledictus.*

MONT-MELIAN, ſ. m. Pet. ville autrefois de Savoie, ſur l'Iſère. Elle appartient aujourd'hui à la France. *Monmelianum, Mons Melianus.*

MONTMORENCY, ſ. m. Pet. ville de l'Iſle de France, avec titre de Baronnie, à quatre lieues de Paris. *Monmorencianum, Mons Morentiacus.*

MONTMORILLON, ſ. m. Pet. ville de France. *Mons Maurilionis*, ou *Maurelionis, Maurilio, Mauritius.* Elle eſt dans le Poitou, ſur la Gartampe.

MONTMORISME, ſ. m. C'eſt de Pierre de Montmaur, Profeſſeur Royal en Langue Grecque, qu'eſt venu le nouveau *montmoriſme*, pour marquer ces rencontres agréables qui conſiſtent dans le jeu des paroles, que les Latins ont appellées *Annominationes.*

MONT-MOUTH, ſ. m. Ville d'Angleterre, cap. du Montmouth-Shire. *Monumethia.*

MONTOIR, ſ. m. Pierre qui ſert à monter à cheval, qui donne avantage pour monter deſſus. *Equitis ſcandula, anabathrum.*

Il ſe dit plus ſouvent aujourd'hui de l'appui qu'on fait ſur l'étrier pour monter en ſelle. Il y a des chevaux doux au *montoir*, d'autres rudes au *montoir.* Les deux pieds d'un cheval du côté gauche ſe diſent du *montoir*, & les deux du côté droit s'appellent pieds hors *montoir.*

MONTOIR, ſ. f. Pet. ville de France dans l'Orléanois.

MONTORON, ſ. m. *Epître à la Montoron.* Le grand Corneille reçût une ſomme conſidérable pour dédier ſon Cinna à *Montoron*, riche Partiſan. Depuis ce temps-là on a appellé les Épîtres Dédicatoires de cette eſpéce, Épîtres à la *Montoron.*

MONT-PAGNOTE. Voy. MONT.

MONT DE PIÉTÉ. Voy. MONT.

MONTRE, ſ. f. Ce qui eſt expoſé aux yeux, & qui paroît à découvert. *Specimen.* La *montre* d'un orgue eſt un rang de tuyaux d'étain placés ſur le devant de l'orgue, tant du grand buffet, que du poſitif, & ſur leſquels on jette d'abord la vûe, quand on regarde l'orgue. *Pneumatici organi ordo fiſtularum exterior.*

Il ſe dit auſſi parmi les Marchands, de l'expoſition de leur marchandiſe, l'une après l'autre, aux acheteurs. *Oſtenſio, ſpecimen.*

Il ſe dit auſſi de ce que les Marchands mettent au-devant de leurs boutiques, pour indiquer aux paſſans les choſes dont ils font trafic. *Inſigne.*

It. Signe qui donne quelque eſpérance. *Species, ſpecimen.* La *montre* des blés eſt belle.

It. La platine qui indique les heures dans une horloge. *Horarius index.* *It.* Certaine petite horloge qui ſe porte ordinairement dans la poche.

En t. de Guerre, il ſe dit de la revûe qu'on fait des troupes, pour voir ſi elles ſont complettes, pour en régler la marche & le payement. *Cenſus, recenſio, luſtratio, luſtrum.*

It. La ſolde qu'on paye aux Soldats ordinairement dans ces revûes. *Stipendium.* On appelle *montre séche*, les revûes où l'on ne donne point d'argent.

En t. de Manufact. de lainage, le chef d'une piéce d'étoffe.

On donne le nom de *montre* dans une ſalle d'armes, à l'endroit où les fleurets ſont pendus à une eſpéce de rateau.

Au fig. Parade, étalage. *Apparatus, ſignificatio.* Les Rois font *montre* de leur magnificence dans les grandes cérémonies.

On dit prov. Belle *montre* & peu de rapport, p. d. que la perſonne, la choſe dont on parle, a beaucoup d'apparence, & peu de ſolidité. On dit auſſi qu'un homme peut paſſer à la *montre*; p. d, qu'il a aſſez de mine pour être reçû dans les emplois, dans les compagnies, quoiqu'il n'ait guére de mérite.

MONTRÉE, ſ. f. T. de Pal. C'eſt une procédure qui ſe faiſoit autrefois, par laquelle on ordonnoit

que deſcente ſeroit faite ſur les héritages contentieux, pour faire vûe & *montrée*; c. à d. pour indiquer au doigt & à l'œil les héritages qu'on prétendoit conteſter. *Indicium, viſio, inſpectio.*

MONTRER, v. a. Expoſer à la vûe, découvrir, mettre en évidence, faire voir. *Oſtendere, patefacere, palam exponere, exhibere.*

It. Marquer, indiquer. *Indicare, notare, oſtendere.*

It. Enſeigner, apprendre à quelqu'un quelque art ou ſcience. *Docere, erudire.* Il ſe dit auſſi abſol. Ce Maître *montre* fort bien.

On dit auſſi par menace, Je vous *montrerai* bien à qui vous vous jouez; p. d. Je vous l'apprendrai.

It. Prouver, perſuader. *Oſtendere, probare, ſuadere.*

Il ſign. auſſi, Donner des marques de quelque choſe.

On dit fig. & baſſ. *Montrer* ſon nez quelque part; p. d. Se faire voir en quelque endroit; & cela ſe dit, ou lorſqu'on n'y paroît qu'un moment, ou lorſqu'on y va à regret, ou lorſque l'on a tort d'y aller. On dit qu'un homme n'oſeroit ſe *montrer*; p. d. que la crainte qu'il a d'être maltraité, ou la honte l'oblige à ſe tenir caché. Lorſque quelqu'un ne ſort pas à ſon honneur de ſes entrepriſes, ſoit par impuiſſance, ſoit par incapacité, ſoit par manque de courage, cela s'appelle en termes bas, *montrer* le cul. On dit pop. *Montrez*-moi les talons; p. d. Sortez d'ici, ou fuyez. On dit qu'un homme *montre* tout ce qu'il porte, quand il ne cache pas bien ſes parties honteuſes. On dit, *montrer* les dents à quelqu'un; p. d. lui réſiſter en face. On dit auſſi, qu'un habit *montre* la corde, pour dire, qu'il eſt ſi uſé, qu'on en voit les fils.

MONTRÉ, ÉE, part. paſſ. *Oſtenſus, exhibitus.*

On dit d'un homme qui a profité des leçons d'un bon maître, qu'il a été bien *montré.*

MONTREUIL-SUR-MER, ſ. m. Ville de France, en Picardie, ſur la Canche. *Monſtrolium, Monaſteriolum Ambianorum*, autrefois *Bragum.*

MONTUEUX, EUSE, adj. Il ſe dit d'un pays mal uni & raboteux, plein de collines & de montagnes. *Montibus frequens.*

MONTURE, ſ. f. Bête de charge qui ſert à porter un homme. *Jumentum.*

Il ſe dit auſſi chez les Artiſans, de ce qui ſert à monter quelque choſe comme la *monture* d'une ſcie c. à d. le bois ſur lequel le canon & la platine ſont montés, &c. *Inſtructus, armamentum.*

Il ſign. auſſi le travail de l'Ouvrier qui a monté un ouvrage.

It. Armement, équipement d'un vaiſſeau.

MONUMENT, ſ. m. Témoignage qui nous reſte de quelque grande puiſſance, ou grandeur des ſiécles paſſés, bâtiment élevé pour conſerver la mémoire de quelque événement. *Monumentum.*

Il ſe dit encore des témoignages qui nous reſtent dans les Hiſtoires & chez les Auteurs, des actions paſſées. *Monumentum, vel monimentum.*

It. Le tombeau, & particuliérement en Poëſie. *Sepulchrum, tumulus, monumentum.*

MONZA, ſ. f. Ville d'Italie dans le Milanois, ſur le bord du Lambro.

MOO.

MOOSE, ſ. m. Gros animal que l'on voit dans la nouvelle Jerzai occidentale.

MOP.

MOPANG, ſ. m. Forteresſe de la Chine, dans la Province d'Iunnan.

MOPSE, ſ. m. Dieu des Ciliciens. *Mopſus.* Il étoit fils d'Apollon & de Manto, fille du fameux Tirésias, & fut auſſi célébre Devin que ſon grand-pere.

It. Autre Devin qui exerça ſes fonctions dans le voyage de la Colchide, car on le compte au rang des Argonautes. Il étoit fils de la Nymphe Chloris & d'Ampycus.

MOPSUESTE, ſ. f. Ville de la Cilicie, ſur le fleuve Pyrame.

MOQ.

MOQUE, ſ. f. Eſpéce de mouffle ſans poulie, qui eſt percé en rond par le milieu. *Rechamus.*

MOQUER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Faire quelque dériſion, tourner en raillerie, en ridicule, quelque perſonne ou quelque choſe. *Irridere, ludificare.* Du Lat. *mocare*, & originairement du Gr. μωκᾶι, ou de μωκᾶσθαι, faire des grimaces en dériſion de quelqu'un.

Dans le ſens de railler, il s'emploie auſſi quelquefois avec le verbe *faire*, ou le verbe *être. Se ludibrio & ſibilis exponere.* Vous vous ferez *moquer.* Il fut *moqué* de tous ceux qui le virent.

It. Mépriſer, ne ſe ſoucier point des choſes. *Negligere, floccifacere.*

It. N'agir pas raiſonnablement. *Ridere, ſomniare.* Vous vous *moquez* de ſoûtenir une ſi abſurde propoſition.

It. Ne parler pas ſérieuſement. *Jocari.* Je vous ai fait une telle propoſition, il eſt vrai, mais je me *moquois.*

On dit prov. Les moqueurs ſont ſouvent *moqués.* C'eſt ſe *moquer* de la barbouillée; p. d. c'eſt faire des propoſitions ridicules.

MOQUERIE, ſ. f. Dériſion, raillerie. *Irriſio, ludibrium.*

Il ſe dit plus ordinairement de tout ce qui eſt déraiſonnable. *Illuſio, ridiculum, deridiculum.* C'eſt une *moquerie* de vouloir ſoûtenir cette doctrine.

MOQUETTE, ſ. f. Étoffe de laine, qui ſe travaille à la maniére du velours. *Pannus heteromalli contextu, vel ſpecie.*

Le petit peuple de Paris ſe ſert quelquefois de ce mot, p. d. moquerie. *Irriſio.*

MOQUEUR, EUSE, adj. & plus ſouvent ſubſt. Qui ſe moque, qui ſe raille. Railleur. *Irriſor, derriſor.*

MOQUEUR, ſ. m. Oiſeau de la Virginie, qui imite parfaitement la voix humaine.

MOQUISIE, ſ. f. MOKISSE, ou MOKISSO, ſ. m. Nom que les peuples idolâtres de diverſes parties de l'Afrique, & ſur-tout de la Baſſe-Éthiopie, donnent à tout ce qu'ils croient rempli de quelque puiſſance, pour leur faire du bien ou du mal, & ayant une vertu ſecréte pour découvrir les choſes paſſées & futures.

MOQUOISEAU, ſ. m. Sorte de ceriſe, qui a été ainſi appellée, parce qu'elle ne rougit point, & que les oiſeaux la voyant blanche, croient qu'elle n'eſt pas mûre; & dans cette créance ils ne la mangent point. C'eſt un mot d'Anjou.

MOR.

MORABITES, ſ. m. pl. Nom que l'on donne en Afrique à ceux qui font profeſſion de ſcience &

de ſainteté. *Morabita.* On appelle auſſi *Morabites*, ceux qui ſont d'une Secte venue d'un deſcendant du ſecond fils d'Ali, gendre de Mahomet. Ce ſont les Sectateurs de Mohaïdin.

MORAILLER le verre. Se ſervir de la morraille pour l'allonger.

MORAILLES. (Quelques-uns diſent *mourailles.*) ſ. f. pl. Eſpéce de tenailles, outil de Maréchal, qui ſert à ſerrer le nez du cheval pour empêcher qu'il ne ſe tourmente, lorſqu'il eſt vicieux, ou qu'on lui fait quelque opération violente & douloureuſe. *Lupatum, admovendum naribus retinaculum.*

MORAILLON, ſ. m. T. de Serrurerie. C'eſt le morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qui entre dans la ſerrure pour le fermer. *Scaterium, cadivus peſſulus.* De *moraill*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſign. *loquet.*

MORAINE, ſ. f. C'eſt la laine que les Mégiſſiers & Chamoiſeurs ont fait tomber avec la chaux de deſſus les peaux de moutons & brebis qui meurent de maladie.

MORAIS, ſ. m. Mois des Arabes, qui répond à peu près à notre mois d'Août.

MORAIS, ou MURAIS, ſ. m. Meſure de continence qui eſt en uſage dans quelques lieux des Indes orientales.

MORAL, ALE, adj. Qui concerne les mœurs, la conduite de la vie. *Moralis, ethicus.* Il y a des vertus théologiques, ou théologales, comme la Foi, l'Eſpérance, la Charité; d'autres *morales*, qui ont pour principe les ſeules lumiéres de la raiſon, comme la juſtice, la tempérance. On dit, Cela eſt fort *moral*; p. d. Cela renferme une *morale* fort ſaine. On dit d'un Prédicateur, qu'il eſt fort *moral*; p. d. qu'il traite bien ce qui regarde les mœurs, & que c'eſt à quoi il s'attache davantage.

On appelle le ſens *moral* de l'Écriture, une interprétation qu'on lui donne, dont on tire quelque inſtruction pour les mœurs. *Scripturæ ſenſus moralis.*

On dit, Aſſûrance *morale*, ſûreté *morale*, pour vraiſemblance, apparence, certitude telle qu'on peut l'avoir dans les choſes ordinaires de la vie. On dit auſſi, Preuve, démonſtration *morale*, par oppoſition à Démonſtration phyſique, ou mathématique.

MORALE, ſ. f. La doctrine des mœurs: art de bien vivre; ſcience qui enſeigne à conduire ſa vie, ſes actions. *Scientia morum, moralis, ethica.*

Il ſe prend quelquefois pour un Traité de Morale.

Il ſign. auſſi Réprimande. Faire, ou recevoir la *morale.*

MORALEMENT, adv. Suivant la bonne Morale. *Probis moribus congruenter, moraliter.* Cette propoſition eſt vraie *moralement* parlant, & non pas phyſiquement. *Moralement* ſe prend là pour ordinairement, *vulgò, ut plurimùm*; cela ne peut être autrement, *moralement* parlant, c. à d. quoiqu'abſolument cela puiſſe manquer, cependant il eſt bien difficile que cela manque.

MORALISER, v. a. & n. Faire des diſcours, des leçons, ou des commentaires de Morale. *De moribus diſputare. It.* Faire des réflexions morales.

MORALISÉ, ÉE, part. paſſ. Expliqué dans un ſens moral. *Morali ſenſu explanatus.*

MORALISEUR, ſ. m. Qui moraliſe, qui débite des maximes de morale. Ce terme n'eſt guére en uſage que dans la converſation & les lettres.

MORALISTE, ſ. m. Auteur qui écrit, qui traite de la Morale. *Qui de moribus diſputat.*

MORALITÉ, ſ. f. Inſtruction, réflexion morale. *Morale documentum.*

It. Sens moral qui eſt enveloppé ſous quelque diſcours fabuleux. *Fabulæ ſenſus.*

MORAT, ſ. m. Ville de la Suiſſe, ſur la route d'Avente à Berne, au bord du lac de *Morat.*

MORAVE, ſ. m. & f. Nom de peuple. Originaire, habitant de Moravie. *Moravus.*

MORAVIE, ſ. f. Grande province du Roy. de Bohême. *Moravia.* Elle a titre de Marquiſat, & eſt bornée au nord par la Bohême & la Siléſie, à l'eſt par le mont Krapack, & au ſud par la Hongrie & par l'Autriche.

MORBIDE, adj. m. & f. T. de Peint. Il ſe dit particuliérement de la chair graſſe, & vivement exprimée. *Morbidus.*

MORBIEU, & MORBLEU. Sorte de juremens burleſques. *Mehercle.*

MORBIFIQUE, adj. de t. g. T. de Méd. Qui regarde la maladie; qui cauſe la maladie. *Morboſus, morbificus.*

MORCE, ſ. f. T. d'Archit. On appelle *morces* les pavés qui commencent un revers, & font des maniéres de harpes, afin de faire liaiſon avec les autres pavés. *Pavimenti ligamina.*

MORCEAU, ſ. m. Partie d'une choſe coupée & diviſée, qui eſt conſidérée à part. *Fruſtum, reſegmen.* Du Cange dérive ce mot de *morcellus.*

Il ſe dit particuliérement de ce qu'on mange, de ce qu'on mord. *Fruſtum, bolus, buccea, buccella.* Il ne faut pas s'aller coucher le *morceau* au bec; p. d. qu'il faut faire un peu d'exercice. Doubler les *morceaux*, doubler ſes *morceaux*, p. d. ſe hâter de manger. Aimer les bons *morceaux*, c. à d. la bonne chére. On appelle le *morceau* honteux, celui qui demeure le dernier au plat. Manger un *morceau*, p. d. Faire un repas léger.

On appelle en Méd. le *morceau d'Adam*, cette petite éminence qui paroît au goſier des hommes; c. à d. la partie du cartilage du larynx, nommé *ſcutiforme*, laquelle avance au-devant du cou, aux hommes plus qu'aux femmes. *Laryngis cartilaginis pars eminens.*

Le *morceau* à la Brinvilliers; c'eſt une façon de parler nouvelle & burleſque, qui ſign. du poiſon; parce que la Brinvilliers s'étoit rendu fameuſe par les poiſons qu'elle donnoit, & pour leſquels elle fut brûlée en Gréve. *Venenum, toxicum.*

MORCEAU, ſe dit auſſi d'un tout qui eſt excellent & conſidérable. *Pars notabilis.* Le Roi d'Eſpagne a perdu le Portugal; c'eſt un bon *morceau.* Cette fille eſt parfaitement belle, & c'eſt un friand *morceau.* On dit auſſi en Peint. d'un tableau exquis, que c'eſt un beau *morceau.*

Il ſe dit fig. en Mor. des fragmens qui reſtent des Auteurs anciens. *Fragmentum.* On le dit auſſi des parties & des endroits particuliers d'un ouvrage. Voilà un *morceau* de Poëſie ineſtimable.

On dit prov. qu'on compte à un homme ſes *morceaux*, qu'on lui taille ſes morceaux, pour dire qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre. On dit auſſi figurém. & fam. qu'un homme a ſes *morceaux* taillés, p. d. qu'on lui a preſcrit préciſément ce qu'il avoit à faire, & qu'il ne peut rien faire de plus. On dit que les premiers *morceaux* nuiſent aux derniers; p. d. qu'on ne peut plus manger à la fin du repas, quand on a bien mangé au commencement.

On dit ironiq. Double jeûne, double *morceau*, à ceux qui mangent les jours de jeûne plus qu'à l'ordinaire.

MORCELER, v. a. Mettre en morceaux. Diviſer par *morceaux*. *In fruſta minuere*. On ne le dit guère qu'en cette phraſe, *Morceler* une terre.

MORCONE, ſ. f. Ville d'Italie, au Roy. de Naples, dans le Comté de Moliſſe.

MORDACHE, ſ. f. Tenaille propre à remuer le gros bois dans le feu. *Forceps*.

It. Gros morceau de bois en forme de baillon, que par pénitence on fait emboucher à un novice l'eſpace d'une demi-heure dans le réfectoire, pour avoir parlé ſans néceſſité. *Epiſtomium. Linguarium*.

MORDACITÉ, ſ. f. T. de Phyſ. Qualité corroſive, qui par ſon acide, mord, ronge & diviſe les corps. *-itas*.

Au fig. Médiſance aigre & piquante.

MORDANT, ANTE, adj. Qui mord, qui donne des coups de dent. *Mordax*. Il n'a guère d'uſage qu'au fig. p. d. Médiſant.

MORDANT, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne aux deux grandes pattes des écreviſſes. On les appelle autrement *ſerres* & *tenailles*.

En t. de Peint. ou de Doreur, Vernis qui ſert à retenir l'or, lorſqu'on veut dorer ſur papier ou autre choſe.

En t. d'Impr. Petite piéce qui arrête & tient la copie ſur le viſorion, & qui montre la ligne. *Index linea furcula*.

En t. de Sellier. Clou de cuivre doré à deux pointes, qu'on fiche dans les gouttiéres d'un carroſſe, pour leur ſervir d'ornement. *Clavi bicuſpides*.

MORDEHI, ſ. m. Maladie à laquelle ſont ſujets les habitans des Indes orientales. C'eſt un dérangement d'eſtomac.

MORDIABLE. Sorte de ſerment burleſque ou comique.

MORDICANT, ANTE, adj. Qui eſt acide & piquant. *Morſu pungens*.

Au fig. Qui aime à médire, à railler amérement, à critiquer.

MORDIENNE. À la groſſe *mordienne*. Sans façon, à la franquette, ſans fard, franchement, ſincérement, ſans fineſſe.

MORDILLER, v. a. Dimin. de Mordre.

MORDRE, v. a. Conj. Je *mords*, tu *mords*, il *mord*; nous *mordons*. Je *mordois*, je *mordis*, j'ai *mordu*; je *mordrai*; *mors*; que je *morde*, que je *mordiſſe*. Happer, ſaiſir, ſerrer avec les dents. *Mordere, dentibus appetere*. On dit, *Mordre* quelque choſe, *mordre* à quelque choſe, *mordre* dans quelque choſe, *mordre* ſur quelque choſe; de ſorte qu'il eſt auſſi ſouvent neutre qu'actif.

It. Mettre quelque choſe ſous les dents pour le manger ou pour le mâcher. *Mordicùs apprehendere, mordere, mandere*.

Il ſe dit auſſi de la vermine, des inſectes & des oiſeaux.

Il ſe dit encore de pluſieurs choſes inanimées, corroſives & perçantes. *Radere, abradere*.

En t. d'Impr. il ſe dit lorſque la friſquette couvre ce qui doit paroître. *Operire*.

MORDRE la Teinture. Terme de Chapelier-Teinturier. C'eſt prendre la couleur.

MORDRE, en t. de Mar. ſe dit de la pate de l'ancre, lorſqu'elle tombe ſur le fond, qu'elle s'y enfonce.

Au fig. Attaquer, déchirer la réputation d'autrui; médire. *Rodere, mordere, pungere, maledictis perſtringere*.

It. Aſpirer, parvenir à quelque choſe. *Attingere, aſſequi*.

Faire *mordre* la pouſſiére à ſon ennemi, ſe dit en Poëſie, p. d. Atterrer, tuer dans un combat. *Terram ore mordere*. *Mordre* ſes ongles; p. d. ſe tourmenter à chercher une rime, à faire des vers, pendant lequel temps, de dépit on *mord* ſes ongles. *Rodere vivos ungues*.

It. Ficher plus avant. *Figere altiùs, infigere*.

Prov. Il vaut autant être *mordu* d'un chien que d'une chienne; p. d. il n'importe pas qui faſſe le mal. On dit auſſi, quand des gens ſont fort éloignés, Qu'ils ne ſe *mordront* pas. On dit auſſi, en excitant quelqu'un à ſe battre, S'il t'égratigne, *mords*-le. On dit d'une choſe qui ne fait aucun tort, Qu'elle ne *mord* ni ne rue. On dit à celui qui a fait une faute, dont il aura lieu de ſe repentir, Qu'il s'en *mordra* les pouces. On dit, en mépriſant les menaces d'un fanfaron, Tous les chiens qui aboient ne *mordent* pas. On dit encore d'un homme qui ne fait rien de ce que ſa profeſſion le devroit obliger de faire, Que ce ſeroit un beau mâtin, s'il vouloit *mordre*.

MORDU, UE, part. paſſ. & quelquefois ſubſt. *Morſus, demorſus*. Les enfans ſe témoignent de l'amitié, en mangeant réciproquement de leur *mordu*. Autrefois on a dit *mors*, pour *mordu*.

MORE. Voy. MAURE.

MORE, ou *Moreau*, ſ. m. T. de Man. Cheval qui a le poil d'un noir enfoncé, vif & luiſant.

MORÉAU, ſ. m. Eſpéce de cabas de corde ou de jonc, dans quoi on donne à manger du foin aux mulets lorſqu'ils marchent. *Fiſcina ori admota mulorum*.

MORÉE, ſ. m. Péninſule appellée autrefois le Péloponnèſe. *Peloponeſus, Morea*. Elle eſt attachée à la partie ſeptentrionale de la Gréce par l'iſthme de Corinthe, & baignée ailleurs par le golfe de Lépante, la mer de Gréce & l'Archipel.

MORELLE, ſ. f. Plante dont les fleurs ſont d'un blanc rayé, & jaunes au milieu, & dont le fruit eſt en forme de grappe, renfermant une petite graine blanche. *Solanum*. La *morelle* eſt propre pour modérer l'inflammation, pour ramollir, & pour relâcher les fibres qui ſont dans une tenſion violente.

MORESQUE, adj. f. Qui appartient aux Maures & à leurs uſages. Il eſt auſſi ſubſt. fém. & ſign. Peinture faite à la maniére des Maures, qui conſiſte en pluſieurs groteſques & compartimens qui n'ont aucune figure parfaite d'hommes ni d'animaux. *Maurica pictura, parergon*. On les appelle auſſi Arabeſques. Danſes *Moreſques*, comme les ſarabandes & chacones, qui ſe danſent ordinairement avec des caſtagnettes ou des tambours de baſque. *Mimica ſaltatio Maurica*.

MORESQUE, ſ. m. & f. C'eſt le nom qu'on donne aux Afriquains qui habitent dans les Royaumes d'Alger, de Fez & de Maroc, qui renferment l'ancienne Mauritanie, d'où le nom de Mores eſt venu. *Morus, a*.

MORESQUE, ſ. f. Anémone qui eſt un mêlé d'incarnat, & dont la peluche eſt étroite.

MORETTE, ſ. f. Anémone couleur de chair, dont la peluche eſt blanche, aux pointes rouges.

MORFIL, ſ. m. T. de Couteliер. C'eſt cette partie d'acier preſque imperceptible qui ſe trouve au taillant des raſoirs & autres inſtrumens tranchans, quand on les a aiguiſés ſur la meule. *Acuta ferræ aciei inæqualis*.

On appelle *Morfil*, ou *Marfil*, les dents d'éléphant en l'état qu'elles ſe traitent avec les Négres ſur les côtes d'Afrique ; c. à d. avant qu'elles aient été débitées en morceaux, & qu'elles aient reçû une façon de l'art. Lorſque le *morfil* eſt coupé & travaillé, il s'appelle Ivoire.

MORFONDRE, v. a. Refroidir, cauſer un froid qui ſaiſit. *Immodico frigore corpus malè afficere, nimio frigore ladere.* Il ſe dit plus ſouvent avec le pron. perſ. & ſe conjugue ainſi, Je me *morfonds*, je me *morfondois*, je me *morfondis*, je me ſuis *morfondu*, je me *morfondrai*, que je me *morfonde*, que je me *morfondiſſe*. Il ſign. Se refroidir, endurer du froid après avoir eu chaud. *A nimio calore ad algorem exponere.*

On dit auſſi que la pâte ſe *morfond*; p. d. qu'elle perd la chaleur qui lui eſt néceſſaire pour faire de bon pain. *Algorem nimium contrahere.*

On dit auſſi fig. d'un Capitaine qui n'a pas réuſſi en quelque ſiége, Qu'il s'eſt *morfondu* devant une place. On le dit auſſi de ceux qui attendent en vain ; & des Auteurs froids & languiſſans.

MORFONDU, UE, part. paſſ. *Malè affectus vitio æſtuantis ſanguinis.*

MORFONDURE, ſ. f. Maladie qui vient au cheval, lorſqu'il a été ſaiſi de froid après avoir eu chaud. *Vitiati ſanguinis agrotatio.*

MORGANE, ſ. f. C'eſt le nom que les habitans de la ville de Reggio, dans le Royaume de Naples, donnent à un ſpectacle admirable qui paroît, dit-on, preſque tous les ans, au milieu de l'été, dans l'air près de leur ville, & où ſont repréſentés des palais, des hommes, des animaux, des forêts, &c. *Morgana.*

MORGELINE, ſ. f. Plante qu'on appelle en Latin *alſine*, & dont il y a un grand nombre d'eſpéces. *Morſus gallina.* Celle qui eſt la plus uſitée en Médecine, nommée *Alſine media*, a les feuilles oblongues, oppoſées deux à deux, & les fleurs blanches, ſoûtenues par un calice à cinq feuilles. Il leur ſuccéde un petit fruit membraneux, qui renferme des ſemences rougeâtres ou brunes. L'eau diſtillée de la *morgeline*, ou le vin dans lequel cette plante a infuſé, rétabliſſent ceux qui ſont fort exténués après de longues maladies.

MORGES, ſ. f. Ville de la Suiſſe, dans le pays Romand. *Morginum.*

MORGIEN, ENNE, ſ. m. & f. Nom d'une Tribu des Arabes, & encore d'une Secte Hérétique entre les Mahométans. *Morgia, Morgianus.*

MORGOULE, ſ. f. Eſpéce d'inſecte qui nage ſur la mer, & qu'on voit principalement en faiſant route d'Europe en Amérique. On diroit, en voyant les *margoules* dans l'eau, que ce ſont des moitiés d'oranges moiſies, d'où pendent des floccons de coton d'un violet clair. Lorſqu'on les tire de l'eau, ce n'eſt qu'une ſubſtance glaireuſe qui fait ſur la peau la même impreſſion que les orties.

MORGUE, ſ. f. Le ſecond guichet où l'on tient quelque temps ceux qui entrent en priſon, afin que les Guichetiers les puiſſent reconnoître. *Intra cuſtodia portulas aſpectus, intuitus.*

On appelle auſſi *morgue*, un endroit au Châtelet où les corps morts dont la Juſtice ſe ſaiſit, ſont expoſés à la vûe du public, afin qu'on les puiſſe reconnoître.

MORGUE ſe dit fig. d'un regard fixe & ſévère, par lequel il ſemble qu'on veuille braver quelqu'un, ou bien qui témoigne de l'orgueil, de la préſomption. *Audax intuitus, faſtuoſus aſpectus.* C'eſt un homme qui tient bien ſa *morgue*, ſa fierté, ſa gravité. Il eſt du ſtyle bas & comique.

MORGUER, v. a. Regarder fixement un priſonnier, afin de le reconnoître. *Attentiùs carcere detentum aſpicere, obſervare.*

It. Braver par des regards fiers, fixes & mépriſans. *Faſtum vultu præferre, arrogantiæ vultum inducere.*

MORGUEUR, ſ. m. Guichetier qui tient le guichet de la morgue. *Vultu contumaci obſervator.*

It. Orgueilleux qui regarde les perſonnes en les morguant. *Vultu procaci intuens.* Il ne ſe dit plus en ce ſens.

MORGUIENNE. Par la *morguienne.* Sorte de jurement burleſque. Ce mot eſt formé par corruption de *mordienne.*

MORIA, ou *Moriah*, ſ. f. Montagne de la Paleſtine.

MORIBOND, ONDE, adj. Mourant, qui eſt menacé de mourir bien-tôt. *Morti proximus, animam agens, exhalans.*

MORICAUD. Voy. MAURICAUD.

MORIE, vieux ſ. f. Perte qui arrive par mort.

MORIENNE. Voy. MAURIENNE.

MORIGINER, ou *Morigéner*, v. a. Corriger, inſtruire, former aux bonnes mœurs. *Erudire, bonis moribus imbuere, inſtituere.*

MORILLE, ſ. f. Eſpéce de champignon poreux & ſpongieux, qui vient principalement au mois d'Avril. *Fungus pumicoſus.* Du mot Gaulois *morucla*, qui ſign. la même choſe ; ou plûtôt du mot Celtique ou Bas-Breton *morillen.*

Les *morilles*, ou le *mortain*, ſont celles qu'on tire des moutons morts de maladie. L'uſage en eſt défendu.

MORILLON, ſ. m. Raiſin doux & fort noir, qui fait de bon vin. *Nigella uva.* A Orléans, on l'appelle Auvergnat, & en Bourgogne Pineau.

On appelle auſſi *Morillons*, une ſorte d'émeraudes brutes qui ſe vendent au marc.

MORINE, ſ. f. Plante du Levant, qui s'éléve à la hauteur de deux pieds & demi. Ses feuilles ſont beaucoup plus longues que larges, pointues, épineuſes par les bords, & d'un verd-luiſant. Ses fleurs, qui ſont blanches d'abord, rougiſſent en vieilliſſant. Cette plante eſt cordiale, céphalique, ſtomachale, réſiſtant au mauvais air, chaſſe les humeurs par tranſpiration, étant priſe en infuſion ou en conſerve.

MORINGA, ſ. m. Arbre du Malabar, aſſez ſemblable au lentiſque, dont le fruit, qui eſt long d'un pied, & de la groſſeur d'une rave, ſe mange cuit. Sa fleur eſt d'un verd-brun, & ſa racine paſſe pour un excellent antidote.

MORINGEN, ſ. m. Ville & Bailliage d'Allemagne, dans le Duché du Brunſwick Lunebourg.

MORION, ſ. m. Armure de ſoldat, pot qu'il met ſur ſa tête pour ſa défenſe, ſalade. *Galea, caſſis, caſſida.* Au lieu de *morions*, on ſe ſert de bourguignotes Françoiſes.

C'eſt auſſi une eſpéce de punition dont on ſe ſert à l'égard des ſoldats, en les frappant ſur le derriére avec la hampe d'une hallebarde, ou avec la croſſe d'un mouſquet. *Haſtæ ictus militi impactus.*

It. Pierre précieuſe, qui eſt une eſpéce d'onyx. Elle eſt noire, mélée de la couleur de carboucle, reſplendiſſante, tranſparente. On l'apporte des Indes orientales. Quelques-uns prétendent que pendue au cou, elle chaſſe la mélancolie & l'épilepſie.

MORISQUE, ſ. m. Monnoie de compte dont on ſe

ſert à Alger. Le ſimple eſt eſtimé ſept ſols ſix deniers de France : le double vaut quinze ſols.

MORISQUES, ſ. m. pl. On appelloit ainſi les Maures qui étoient reſtés en Eſpagne après la ruine de l'Empire qu'ils y avoient établi.

MORIUS, adj. m. Surnom que les Athéniens donnoient à Jupiter. Ce mot ſign. Partiel : de μέρος, partie ; dérivé de μείρω, je diviſe.

MORLACHIE, ſ. f. Contrée de la Croatie, dont elle occupe la partie méridionale. *-chia.*

MORLAIX, ſ. m. Ville de la baſſe-Bretagne, à onze lieues de Breſt.

MORLASQUES, ſ. m. pl. Peuples de la Morlachie, ſujets de la République de Veniſe.

MORLAS, ou MORLAN, ANE, adj. Qui eſt de Morlas. *Morlanus, Morlanenſis.*

MORNE DES DIABLES, ſ. m. Cap de la côte du Pérou, dans la mer du Sud, près d'Arica. *Promontorium cacodæmonum.*

MORNE DES PORCS. Voy. Cap de de Ste. MARIE.

MORNE, adj. m. & f. Qui eſt ſombre, triſte & taciturne. *Triſtis, ſeverus, tacitus.*

Il ſe dit fig. d'un temps obſcur & couvert. *Tempus nubiloſum, obſcurum.*

On appelle auſſi Couleurs *mornes*, des couleurs ſombres, peu vives & peu éclatantes. *Colores opaci.*

MORNE, ſ. m. C'eſt le nom que l'on donne en Amérique aux petites montagnes.

MORNÉ, ſ. f. Vieux t. de Blaſ. C'eſt un cercle ou extrémité ronde d'un bâton, huchet ou autre choſe ſemblable. *Baculus in circulum compactus.* De *murena*, collier, bracelet, qui ſe faiſoit anciennement en forme de poiſſon plié en rond, ſe mordant la queue comme les ſerpens.

MORNÉ, ÉE, adj. qui ſe dit des lances émouſſées, ou qui n'ont point de fer. *Inermis, mutilus, obtuſus.* On les appelle autrement Lances courtoiſes.

En t. de Blaſ. il ſe dit du lion & autres animaux ſans dents, bec, langue, ongles, griffes & queue. *Leo inermis, unguibus dentibuſque captus, mutilus.*

MORNETTE, ſ. f. Cercle de fer ou virole que l'on mettoit au bout d'une lance dans les Joutes ou Tournois, lorſqu'on ne vouloit pas ſe battre à outrance & fer émoulu.

MORNIFLE, ſ. f. Soufflet, coup de la main ſur le viſage. *Alapa, colaphus.* Ce mot eſt pop.

Il ſignifioit autrefois, Raillerie, jeu.

MORSHEIM, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, au Cercle de Franconie, dans le Hanemkam, ſur la Seyt.

MOROCHTE, ſ. m. C'eſt une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuſe. On la trouve dans des carriéres de Saxe. *-chthus*, μόροχθος. Les Allemands l'appellent *milcthein*. Les Tiſſerands & les Foulons s'en ſervent pour nettoyer le linge & les étoffes. Elle eſt propre pour arrêter les hémorrhagies, pour deſſécher les petits ulcères des yeux, & arrêter les larmes involontaires.

MOROÉJE, ſ. f. Monnoie d'argent qui a cours en Perſe, particuliérement à Iſpaham. Il en faut ſept pour faire un écu monnoie de Hollande.

MORON, ſ. f. Ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, vers les frontiéres de Grenade.

MOROSIF, IVE, adj. T. de Juriſpr. Lent, négligent, tardif.

MOROTOCOS, ſ. m. pl. Indiens parmi leſquels les femmes ont toute l'autorité,

MORPHÉE, ſ. m. Fils du Sommeil & de la Nuit, le premier des Songes, & le ſeul qui annonce la vérité, étoit, dit Ovide, le plus habile de tous à prendre la démarche, le viſage, l'air & le ſon de la voix de ceux qu'il vouloit repréſenter. De μορφὴ, forme, figure, apparence. Ses deux freres étoient Phobetor, & Phantaſe.

MORPHO, ſ. m. Surnom de Vénus, ſous lequel elle étoit repréſentée voilée, & ayant des chaînes aux pieds.

MORPION, ſ. m. Vermine qui s'engendre aux endroits du corps où l'on a du poil, & qui a une infinité de piés. *Pediculus inguinalis.*

C'eſt auſſi une injure qu'on dit aux petits garçons, pour leur reprocher leur importunité. *Puſio, nugax.*

MORRAILLES. Voy. MORAILLES.

MORRE, ſ. f. Sorte de jeu en uſage chez nos Peres. On a dit depuis la *Mourre.*

MORRO MORÉNO ; c. à d. *Cap brun.* C'eſt un cap de la mer du Sud, ſur la côte du Pérou, près de Cobija.

MORRO. Voy. MORNE.

MORS, ſ. m. (Quelques-uns écrivent *mords.*) C'eſt en général tout l'aſſortiment des piéces de fer qui ſervent à brider un cheval. *Franum, frana*, ou *frani.*

It. La ſimple embouchure du canon, qui appuie ſur les barres de la bouche du cheval. *Camus.* On dit qu'un cheval prend le *mors* aux dents ; p. d. qu'il ſe rend maître du *mors* avec ſes dents, de maniére qu'on ne peut plus le retenir.

On dit fig. Prendre le *mors* aux dents ; p. d. prendre une bonne réſolution & l'effectuer.

MORS, ſe dit auſſi des extrémités de l'étau des ouvriers qui travaillent ſur les métaux. *Torculi extrema labra.*

MORS du Diable, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce de ſcabieuſe. *Morſus diaboli*, ou *Succiſa hirſuta.*

MORS, en t. de reliure, ſont les deux angles intérieurs de chacun des cartons qui ſervent à la couverture des livres.

MORS, MORSE, vieil adj. Mordu, mordue.

MORSURE, ſ. f. Action de mordre, & la marque des dents qui ont mordu. *Morſus.*

MORSURE ſe dit fig. de la médiſance, de la calomnie. *Detractio, calumnia.*

MORT, ſ. f. Trépas, décès, ſéparation de l'ame d'avec le corps, qui termine la vie. *Mors, obitus, occaſus, interitus, lethum*, ou *letum.* Il y a une *mort* naturelle, qui ſe fait par des cauſes internes ; & une *mort* violente, qui ſe fait par les cauſes de dehors, par quelque accident. On dit qu'un homme eſt à l'article de la *mort*, entre la vie & la *mort* ; c. à d. à l'agonie. On prie Dieu qu'il nous délivre de la *mort* ſubite, de male *mort. A ſubitaneâ & improviſâ morte.*

En Aſtrologie, on appelle la Maiſon de la *mort*, la huitiéme Maiſon.

MORT, ſe dit fig. en parlant de la ſéparation du reſte des hommes. *Exitus à cœtu hominum.* On appelle *mort* civile, l'état qui retranche une perſonne de la ſociété civile, des honneurs, du commerce du monde, & des droits de la ſociété.

MORT, ſe dit hyperboliquement des douleurs qui ménent à la *mort*, ou qui font languir & haïr la vie. *Dolores mortiferi.* On lui a fait ſouffrir mille *morts.*

Il ſe dit auſſi pop. de la peine qu'on a à faire quelque choſe, quoiqu'aſſez légère. *Odium*, *ga-*

dium. C'eſt une *mort* que d'aller querir de l'eau ſi loin.

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui conſume beaucoup d'une choſe. *Conſumptio.* Les béteraves ſont la *mort* au ſel.

MORT aux Rats, eſt de l'arſenic, de vrai poiſon, ou de l'aconit. *Aconitum.* On appelle auſſi *mort* aux Rats, la barbotine qu'on donne aux enfans qui ont des vers.

MORT-AU-CHIEN, ſ. f. ou *Colchique*, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du lis. *Colchicum.* Elle croît ſur les montagnes ou dans les prés aux environs de Meſſine & en l'iſle de Colchos, aujourd'hui la Mingrélie. Sa racine, qui eſt compoſée de deux tubercules blancs, eſt fort dangereuſe, parce qu'elle s'enfle comme une éponge dans l'eſtomac: mais elle eſt propre pour la goutte & pour les rhumatiſmes, ſi on l'applique extérieurement.

MORT eſt auſſi un terme poëtique & romaneſque, pour exprimer l'excès d'une paſſion, d'une langueur amoureuſe. *Languor mortiferus.*

Les Poëtes perſonnifient la *mort*, & en font une Divinité: ils feignent qu'elle eſt fille de la Nuit, & ſœur du Sommeil. Ils la peignent comme un ſquelette, avec une faux & des griffes.

Peres de la *mort.* Religieux qui vont aſſiſter les peſtiférés ou les moribonds. A Paris, on appelloit Peres de la *mort*, les Auguſtins déchauſſés de la Place des Victoires, qu'on appelle auſſi Petits-Peres, &c.

On appelle au Palais, peine de *mort*; ſentence, arrêt de *mort*, une condamnation à peine capitale. *Pœna capitalis.*

À MORT, ſe dit quelquefois adverbialement. *Ad mortem.* Bleſſer *à mort.* On dit, Haïr *à mort*, ou *à la mort*; p. d. extrêmement.

MORT, ſe dit auſſi odieuſement avec menace, jurement & imprécation. *Per mortem.* Il eſt défendu de jurer Dieu par la *mort*, par la tête. Quelques-uns diſent par adouciſſement, *Morbleu*, *morbieu*, *morgoi.*

On dit innocemment & pop. *Mort* de ma vie, *Mort* non pas de ma vie. On le dit plus ſouvent en riant.

Prov. Après la *mort* le Médecin; p. d. reméde, ſecours tardif. De tant de douleurs on ne ſçauroit faire qu'une *mort.* On trouve reméde à tout, fors à la *mort.* On dit d'une amitié qui doit toûjours durer, C'eſt à la *mort* & à la vie. On dit d'un agoniſant, Qu'il a la *mort* ſur les lévres, qu'il a la *mort* entre les dents. Mourir de ſa belle *mort*; p. d. mourir de *mort* naturelle. On dit d'un valet qui eſt long-temps à revenir, Qu'il ſeroit bon à aller querir la *mort.* On dit que la *mort* n'a pas faim, lorſqu'on apprend la nouvelle de la *mort* d'un vieillard, d'un homme languiſſant ou peu attaché à la vie.

MORT D'EAU, ou *Morte-eau*, ſ. f. C'eſt le temps que la mer monte peu, ce qui arrive entre la nouvelle & la pleine lune, & entre la pleine lune & la nouvelle; c. à d. le 7. & le 22. de la lune. On appelle auſſi *Morte-eau*, le plus bas de l'eau, lorſqu'elle eſt entre la fin du reflux & le commencement du flux. *Æſtus maris minimus.* Au fig. *Eau-morte* ſign. une perſonne ſombre & mélancolique, qui parle peu, & qui n'a pas beaucoup d'action. *Triſtis*, *mœſtus.*

MORT-MAHOM. Jurement. Par la *mort* de Mahomet.

MORT, eſt auſſi ſubſt. m. Homme *mort*, cadâvre. *Mortuus*, *cadaver.* On dit, Une tête de *mort*, un os de *mort.* Il eſt devenu pâle comme un *mort.* On dit, quand un homme eſt tué, Le *mort* a toûjours tort.

MORT ſe dit auſſi des Fidéles dont l'Égliſe fait commémoration. *Mortui*, *defuncti fideles.*

Il ſe dit des Livres dont les Auteurs ſont *morts.* *Mortuorum libri.* Le langage des *morts* eſt toûjours un peu muet: il eſt deſtitué d'action & de mouvement, & ne réveille pas aſſez fortement nos paſſions.

On dit en Juriſpr. Que le *mort* ſaiſit le vif; c. à d. le plus proche héritier habile à lui ſuccéder: par cette maxime un héritier ſe peut mettre de plein droit en poſſeſſion des biens du défunt, ſans implorer l'autorité de la Juſtice.

Prov. Plus de *morts*, moins d'ennemis: & plus de *morts*, moins de malades. On appelle le tombeau, le Royaume des *morts*, le Royaume des taupes. On dit auſſi de celui qui déjeûne avant que d'aller à la Meſſe, Qu'il va à la Meſſe des *morts*, qu'il y porte pain & vin. En attendant les ſouliers d'un *mort*, on va long-temps nuds pieds; p. d. qu'on ſouffre quelquefois long-temps en attendant une ſucceſſion.

MORT, MORTE, adj. Qui n'a plus de vie ou de principe de mouvement. *Mortuus*, *defunctus*, *extinctus.* Un corps *mort*, ou cadâvre, un arbre *mort.* Un feu *mort*, ou éteint. C'eſt un homme *mort* au monde.

On le dit auſſi d'un moribond: C'eſt un homme *mort*, il ne ſçauroit guérir de cette maladie. *Cadaverosa facies*, *actum eſt de illo*, *conclamatum eſt.*

MORT, ſe marie avec pluſieurs mots qui lui font changer de ſignification, dont voici les principales. Angle *mort.* T. de Fortific. c. à d. trop oblique. Argent *mort*, eſt du bien qui ne porte ni profit ni intérêts. *Argentum inutile.* Chair *morte*, eſt une chair pourrie & inſenſible qui eſt dans les eſcarres des plaies. *Caro putrida*, *emortua*, *tabefacta.* Cotte-*morte.* Dépouille ou ſucceſſion d'un Religieux qui a quelque pécule ou bénéfice. Elle appartient de droit à l'Abbé. *Religioſi viri hereditas.* Couleur *morte*, eſt une couleur ſombre, tannée, ou effacée. *Obſcurus color*, *evanidus.* Chaſſe-*morte*, ſe dit fig. d'une choſe qui ſera inutile, qu'on ne relévera point, dont on ne parle plus. Eau *morte.* Eau qui n'a point de mouvement. *Aqua ſtagnans.*

Feuille *morte.* Feuille ſéche qui tombe de l'arbre en automne, qui a donné le nom à une teinture de la même couleur, qu'on appelle *Feuille-morte*, parce qu'elle lui reſſemble. *Color frondis emortuæ.*

MORT-GAGE. Voy. GAGE.

Avoir la gueule *morte*, eſt un terme populaire qui ſe dit en parlant de ceux qui ſont las de crier ou de parler, qui n'ont rien à dire, à repliquer. *Raucus*, *præ clamore obmutescens.* Lévres *mortes*; c'eſt-à-dire, pâles & décolorées. *Decolor*, *pallidus.*

Gens de Main-*morte*, ſont des habitans de condition ſervile, dont les Seigneurs héritent. *Homo ſervus*, *ſervilis conditionis homo.* On appelle auſſi Gens de main-*morte*, des Monaſtéres & Communautés qui ne meurent point, dont les héritages ne changent point de main. On dit auſſi au propre; d'un homme qui frappe, Qu'il n'y va pas de main-*morte*, quand il frappe très-fortement.

Mer *Morte*, eſt un grand lac dans la Paleſtine, autrement lac Aſphaltite. On l'appelle auſſi la mer

du Sel, ou la mer Salée. *Mare Mortuum*, *mare Salis*, *Asphaltis*, ou *Asphaltites lacus*. C'eſt un grand lác de la Judée, ſitué aux confins de l'Arabie Pétrée.

MORT-NÉ, eſt un enfant qu'on tire *mort* du ventre de la mere. *In utero mortuus*, *embryo*. On le dit auſſi des animaux, des agneaux, veaux, &c.

Œuvres *mortes*. T. de Mar. Ce ſont les bordages ou parties du vaiſſeau qui ſont élevés, & qui ne trempent point dans l'eau. *Pars navis è mari extans.*

Œuvres *mortes*, en ſtyle de l'Écriture Sainte, ce ſont les péchés, qui cauſent la mort. *Opera mortua.*

MORTE-PAYE. Vieux ſoldat qu'on entretient dans les garniſons, qu'on paye en tout temps, & qui ne ſort point de-là pour aller dans une autre garniſon, ou en campagne. *Perpetui ſtipendii miles.*

MORTE-SAISON. Le temps où l'on manque de quelque choſe, où le débit va mal, & que les artiſans ſont peu occupés. *Intempeſtivitas*, *tempeſtas vacua.*

Tête-morte, ou *Terre-damnée*, en t. de Chym. eſt le marc ou les féces qui reſtent de quelques corps, après qu'on en a fait la diſtillation. *Caput mortuum.*

On dit communément, Porter quelqu'un à la vache *morte*, ou à la chévre *morte*, lorſqu'on le porte ſur ſon dos, & qu'on tient ſes mains par devant.

MORT, adj. ſe dit prov. en ces phraſes: Un chien vivant vaut mieux qu'un lion *mort*, dit l'Écriture. On dit des choſes qu'on ne trouve que rarement, La mere en eſt *morte*. *Morte* la bête, *mort* le venin. Frapper ſur quelqu'un comme ſur bête *morte*; p. d. le frapper outrageuſement.

MORTADELLE, ſ. f. Gros ſauciſſon venant de Boulogne. *Craſſior lucaniça.* Quelques Marchands diſent *Mouſtardelle.*

MORTAGNE, ſ. f. Nom propre de deux villes de France; l'une dans la Flandre Wallone, au Tournéſis; l'autre dans le Perche, dont elle eſt regardée comme la cap.

MORTAILLABLE, adj. de t. g. T. de Coût. qui ſe dit des perſonnes de condition ſervile dont le Seigneur hérite. *Servus*, *ſervilis conditionis*, *cliens*, *mancipium.* On l'appelle autrement de Main-*morte*. De *mortalia*, *quaſi mortua talia*, mortaille.

MORTAILLE, ſ. f. T. de Coût. Succeſſion qui vient à un Seigneur, ſon ſerf étant décédé ſans parens communs.

MORTAILLIER, ſ. m. Celui qui eſt taillable à la volonté & diſcrétion du Seigneur. On appelle auſſi *Mortailliers*, les Juges, Receveurs ou Procureurs que les Seigneurs établiſſent pour recevoir la ſucceſſion des mortaillables.

MORTAIN, ou MORTIN, ſ. m. Sorte de laine de très-baſſe qualité.

MORTAISE, ſ. f. T. de Charpent. & de Menuiſ. Entaille, ou trou fait dans l'épaiſſeur du bois, & équarri avec le ciſeau ou avec la beſaiguë, pour y faire entrer le tenon d'une autre piéce de bois, dont on prétend faire l'aſſemblage. *Locus cardinis cavus.* Ce mot vient de *mordere*, mordre, comme ſi on diſoit *mordacia.*

C'eſt auſſi le nom qu'on donne à une régle de bois percée de 49. trous, par où paſſent les ſauteraux des épinettes, des claveſſins, manicordions, &c. *Fidicularis organi ſubſultantium plectrorum foramina.*

MORTALITÉ, ſ. f. État, condition ou nature des choſes mortelles. *Mortalitas*, *moriendi neceſſitas.*

Il ſe dit auſſi des maladies contagieuſes qui font mourir beaucoup de perſonnes ou de beſtiaux. *Morbus lethifer paſſim graſſans*, *funeſtus morbus longè ac latè vulgatus*, *repens.*

On appelle en Angleterre des billets de *mortalité*, les liſtes qu'on envoie chaque ſemaine aux Magiſtrats, & qui contiennent le nom des perſonnes qui meurent ou qui naiſſent en chaque Paroiſſe.

MORTARO, ſ. m. Ville de Dalmatie, ſur la côte, à quinze lieues de Zara.

MORTE-CHARGE, ſ. f. T. de Commerce de mer. Un vaiſſeau à *morte-charge*, eſt un vaiſſeau qui n'a point ſa charge entiére.

MORTEL, ELLE, adj. Qui eſt ſujet à la mort. *Mortalis*, *caducus*, *morti obnoxius.*

On dit poëtiquement, que quelqu'un a quitté ſa dépouille *mortelle*; p. d. qu'il eſt mort.

MORTEL, au ſubſt. ſign. un Homme; mais en ce ſens il eſt plus de la poëſie que de la proſe. *Mortales*, *mortale hominum genus.*

MORTEL, adj. ſign. auſſi, Dangereux, & qui cauſe la mort. *Lethalis*, *lethifer*, *mortiferus.*

It. Qui cauſe une grande douleur, ſenſible, extrême. *Mortifer*, *ingens*, *pungens.*

It. Qui eſt capital, ou qui dure juſqu'à la mort. *Capitalis*, *lethifer.* Haine *mortelle*, ennemi *mortel.*

On dit, Il y a dix *mortelles* lieues de cette ville-là à l'autre; p. d. dix lieues longues & ennuyeuſes.

Le péché *mortel* eſt un péché qui donne une eſpéce de mort à l'ame, qui la prive de la grace de Dieu. *Capitalis*, *mortalis.*

On dit prov. Il lui chanta les ſept péchés *mortels*; p. d. qu'il le chargea d'injures.

MORTELLEMENT, adv. D'une maniére qui cauſe la mort: beaucoup. *Capitaliter*, *lethaliter*, *mortiferè.* On dit, Pécher *mortellement*; p. d. commettre un péché mortel. Offenſer *mortellement* quelqu'un; p. d. griévement.

MORTE-MAIN. Voy. MORT, ORTE, adj.

MORTEMAR, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Poitou.

MORTEMER-SUR-EAUNE, ſ. m. Village ſitué dans le pays de Caux, entre Aumale & Neuf-Châtel. *Mortua Mara*, ou *Mortua Palus.*

MORTEMER-EN-LYONS, ſ. m. Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1137. dans la forêt de Lyons, au Vexin.

MORTE-PAYE, ſ. m. (Prononc. *Morte-paye*, en trois ſyllabes.) Voy. PAYE.

MORTEX, vieil adj. Mortel. On a dit auſſi *Mortiex* & *Mortieux.*

MORT-GAGE, vieux ſ. m. Antichrèſe.

MORTICAL, ſ. m. Monnoie qui ſe bat à Fèz, cap. du Royaume de même nom. Il revient à 20. ſols de Hollande.

MORTIER, ſ. m. Vaiſſeau propre à piler, à égruger, à réduire en poudre des drogues ſolides. *Mortarium.*

En t. Guerre, c'eſt une groſſe piéce de fonte, faite en forme de gros canon fort court, avec un calibre fort large, propre à jetter des bombes, des carcaſſes & des cailloux. *Mortarium catapultarium.*

MORTIER, en t. de Pal. eſt une marque de dignité que portent les grands Préſidens du Parlement. C'eſt une eſpéce de bonnet rond de velours noir, qui eſt bordé par en haut d'un large galon d'or,

&

& que l'on porte aux jours de cérémonie. *Honorarius cudo.* Préſident à *mortier*, & non pas Préſident au *mortier*.

It. Préparation de chaux & de ſable, de brique pilée, ou de pouzzol, dont on ſe ſert pour lier & joindre les pierres des bâtimens. *Arenatum calcarium, arenarium intritum.*

Il ſe dit auſſi par extenſion de toute liqueur détrempée avec quelque choſe qui la rend trop épaiſſe. *Intritum ſpiſſius.*

MORTIER, ou *mortier à veille*, eſt un gros morceau de cire jaune, d'une livre ou environ, dans lequel il y a une méche, qu'on allume pour avoir de la lumiére toute la nuit, & qu'on met dans un vaiſſeau de métal. *Cereus major.*

On dit en proverbe, Toûjours le *mortier* ſent les aulx; en parlant d'une perſonne qui s'étant contrainte quelque temps, fait enfin connoître ſon humeur & ſes défauts.

MORTIFÈRE, adj. m. & f. T. de Méd. Qui eſt capable de cauſer la mort. *Mortifer, lethifer.*

MORTIFIANT, ANTE, adj. v. Qui mortifie, en cauſant du chagrin ou de la confuſion.

MORTIFICATION, ſ. f. Action par laquelle une choſe ſe corrompt, s'altére, ſe mortifie. *Mortificatio, maceratio.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, des jeûnes & des auſtérités, qui ſervent à dompter & à macérer la chair & les ſens. *Maceratio, voluntaria corporis afflictio, affligatio, mortificatio.*

Il ſe dit auſſi des revers de fortune, des rebuffades, de la honte & du déplaiſir qui les accompagnent. *Moleſtia, moleſtus caſus, infortunium, ſors aſpera.*

Il ſe dit auſſi des accidens fâcheux qui arrivent dans la vie. *Humiliatio, doloris ſenſus acerbior, afflictio.*

MORTIFIER, v. a. Altérer un corps naturel, le rendre plus tendre, plus mol. *Corpus atterere, macerare, conficere.*

En t. de Chym. c'eſt changer la forme extérieure d'un mixte. *Maceratio, figuræ immutatio.*

Il ſign. fig. Affliger ſon corps par des macérations, des jeûnes, des auſtérités. *Pœnis affligere, vexare, ſubigere.*

It. Cauſer quelque honte, quelque déplaiſir. *Pudore ſuffundere.*

MORT-NÉ. Voy. MORT.

MORTO. *Marmoto*, ou le lac de Lucrin. Voy. LIGOLA.

MORTODES, ſ. f. pl. Perles fauſſes dont on fait quelque commerce avec les Négres du Sénégal & autres endroits de Guinée.

MORTOISE. Voy. MORTAISE.

MORT-PLAIN, ſ. m. T. de Tanneur, de Chamoiſeur & de Mégiſſier. Voy. PLAIN.

MORTRÉE, ſ. f. Bourg de France, en Normandie, ſur le chemin de Sées à Argentan.

MORTUAIRE, adj. m. & f. Qui regarde la mort, appartenant au ſervice funébre. *Funebris, funerarius, feralis.* Un extrait *mortuaire* eſt un certificat du jour de l'enterrement.

On appelle *Mortuaire* dans l'Ordre de Malte, tout le revenu d'une Commanderie, depuis la mort du Commandeur juſqu'au premier Mai ſuivant. Il appartient au Grand-Maître.

MORTUMNON, ſ. m. Sorte de fruit qui croît en abondance au Pérou.

MORVAN ou MORVEN, ſubſt. maſculin. Contrée de France contiguë au Nivernois, & ſur les confins du Duché de Bourgogne. *Morvinus pagus.*

MORUE, ſ. f. *Morhua, molua.* Poiſſon de mer qu'on péche en abondance ſur le grand banc de Terre-Neuve vers le Canada, & qui fait la plus grande partie de ce qu'on appelle *Saline.* De la *morue* ſéche on fait la merluche. Les *morues* mâles valent bien mieux que les femelles. La *morue* a ſes dents au fond du goſier. La *morue* ſe diviſe en queue, flanchet, entre-deux, & crêtes de *morue.*

MORVE, ſ. f. Excrément viſqueux qui ſort par les narines, & dont on ſe décharge en ſe mouchant. *Mucus.*

It. Maladie dangereuſe des chevaux, humeur glaireuſe, maligne & ſanguinolente, qui vient d'un poumon gâté, & qui ſe décharge par les naſeaux. *Equi morbus mucoſus.*

Il ſe dit auſſi en parlant de pluſieurs fruits qui n'ont pas encore la dureté & la conſiſtance qu'ils doivent avoir. *Mucoſus fructus.* En fait de laitues, de chicorée, &c. *morve* eſt une pourriture qui ſe met en ces ſortes de plantes, & les fait périr.

MORVEDRO, ſ. m. Ville d'Eſpagne, au Royaume de Valence. *Muri veteres.*

MORVER, v. n. T. de Jardinier. Avoir la morve. Il ſe dit de la laitue & de la chicorée. *Mucum contrahere.*

MORVEUX, EUSE, adj. Qui a de la morve qui lui pend au nez. *Mucoſus.* On appelle les enfans par mépris, de petits *morveux*, & en ce ſens il eſt ſubſt.

On dit prov. qu'il vaut mieux laiſſer ſon enfant *morveux*, que de lui arracher le nez; p. d. qu'il vaut mieux ſouffrir un petit mal, que de l'augmenter par le reméde. Qui ſe ſent *morveux* ſe mouche; c. à d. que celui qui ſe ſent coupable des choſes qu'on blâme en général, doit s'appliquer la cenſure.

MORVIS, ſ. m. Monnoie d'or d'Eſpagne. *Morviſtus.* On croit que ce mot pourroit s'être dit par corruption pour *maravédis.*

MORUNGEN, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, au Cercle de la Baſſe-Saxe, dans le Duché de Brunſwick.

MORXI, ſ. m. Maladie peſtilentielle, très-commune dans pluſieurs contrées des Indes orientales.

M O S.

MOSA, ſ. f. Sorte de bouillie très-commune parmi les Payſans d'Allemagne. Elle eſt faite avec de la farine de froment ou d'épeautre, & du lait.

MOSAICKS, ſ. f. Ville de l'Empire Ruſſien, ſur la riviére de Moſca.

MOSAÏQUE, ſ. f. On diſoit autrefois *Muſaïque. Opus muſivum, vermiculatum.* Ouvrage compoſé de pluſieurs petites piéces de rapport, & diverſifié de couleurs & de figures, taillées carrément & maſtiquées ſur un fond de ſtuc: on en fait de petits morceaux de verre de diverſes couleurs, avec quoi l'on imite d'après un carton peint, les teintes & les dégradations de la peinture. Le mot Latin *muſivum* ſign. en général un ouvrage délicat, ingénieux, bien travaillé. On n'emploie guére ce nom ſeul, & l'on dit plûtôt un Ouvrage à la *Moſaïque*, que l'on ne dit une *Moſaïque.*

MOSAÏQUE, adj. de tout genre. Qui appartient à Moyſe.

On dit d'un homme dont la femme eſt infidéle, qu'il eſt coëffé à la *Moſaïque*, parce que Moiſe

eſt ordinairement dépeint avec deux rayons ſur le front, qui ont la figure de deux cornes.

MOSAMBIQUE. } Voy. { *Mozambique.*
MOSARABE. } { *Mozarabe.*
MOSARABIQUE. } { *Mozarabique.*

MOSBACH, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Palatinat, ſur le Neker. *-bacum.*

MOSCH, ſ. m. Plante qui croît en Égypte, aux Antilles, & à la Jamaïque. Ses fleurs ſont ſemblables à celles de la mauve, de couleur jaune-dorée, & ſes fruits ont la figure d'un petit rein de couleur brune, d'une odeur de muſc, d'un goût tant ſoit peu amer. On nomme cette ſemence *ambrette*, ou *graine muſquée*. M. Tournefort appelle le *moſch ketmia Ægyptiaca ſemine moſcato.*

MOSCHABBÉEN, ENNE, ſ. Nom propre d'une ſecte Mahométane. *Moſchabbenus, a.* Les *Moſchabbéens* croient que Dieu a des pieds, des mains, des yeux, &c.

MOSCHATELLINE, ſ. f. Plante dont les fleurs & les feuilles ont une odeur de muſc, d'où elle tire ſon nom. *-ina.*

MOSCHITE, ou MOSQUITE, ſ. m. Moucheron qui ſe trouve dans les Indes, & dont les piquûres ſont fort incommodes.

MOSCOSQUE, ſ. f. Petite monnoie qui a cours dans la Moſcovie. Il faut vingt *moſcoſques* pour la grive. C'eſt auſſi une monnoie de compte.

MOSCOVADE, ſ. f. autrement *Sucre brut.* C'eſt le ſucre avant qu'il ait été raffiné.

MOSCOVIE, ou *Grande Ruſſie*, ſ. f. Grand Empire, partie en Aſie, & partie en Europe. *Moſcovia, Ruſſia magna.* La *Moſcovie* eſt bornée au nord par la mer Glaciale, & par le détroit de Weygats, qui la ſépare de la nouvelle Zemble, au couchant par la Laponie-Norvégienne, les États de Suède, & ceux de Pologne; au ſud, par la petite Tartarie, la Circaſſie & la mer Caſpienne; & au levant, par la grande Tartarie, dans laquelle les Moſcovites ont étendu leur domination, vers le midi juſqu'à la riviere de Jaick, & au nord juſqu'à celle de Piſida. La Ruſſie eſt un État Monarchique; la religion dominante eſt la ſchiſmatique Grecque d'un rit particulier. Moſcow & S. Petersbourg ſont les cap. de toute la Ruſſie.

MOSCOVITE, ſ. m. & f. & adj. Nom de peuple qui habite la Moſcovie. *Moſcovita, Ruſſus, a.*

MOSCOW, ſ. m. C'eſt une des villes cap. de Moſcovie. *Moſcua, Moſcha.*

MOSELLANE, adj. f. Qui eſt aux environs de la Moſelle. *Moſellanus, a.* Ce mot ſe dit d'une partie de l'ancienne Lorraine.

MOSELLE, (la) ſ. f. Riviére de France qui prend ſa ſource au Mont des Faucilles, dans la Voſge, & ſe perd dans le Rhin, auprès de Coblentz.

MOSETTE. Voy. MOZETTE.

MOSINIENS, ou MOSYNŒCIENS, ſ. m. pl. C'eſt le nom que l'on donnoit à de certains montagnards qui ſe logeoient ſur des arbres, ou dans quelques tours de bois au voiſinage du Pont-Euxin.

MOSKA, ou MOSCUA, ſ. f. Petite riviére de l'Empire Ruſſien, dans la Province à laquelle elle donne le nom de Moſcou.

MOSKITES, ſ. m. pl. Nation de l'Amérique, dans la nouvelle Eſpagne, entre le cap de Honduras & Nicaraga.

MOSQUÉE, ſ. f. Temple des Mahométans où ils vont faire leurs priéres. *Turcicum ſanum, Mahometanum delubrum.* Ce mot eſt dérivé de מִשְׁגָּד, *Maſgiad*, qui en Arabe veut dire, *lieu d'adoration.*

MOSSE, ſ. f. Bête de la nouvelle Angleterre, dont la tête reſſemble à celle du Daim, le col à celui d'un Cerf; elle a les cornes larges, & les pieds d'une vache.

MOSTAGAN, ſ. m. Ville d'Afrique, au Royaume d'Alger.

MOSTIER, ou *Môtier*, vieux ſ. m. Monaſtère.

MOSTRÉE, vieil adj. f. Du Lat. *Monſtrata*, Montrée, enſeignée, inſtruite.

MOT.

MOT, ſ. m. Parole, Son articulé, ou ſimple, ou compoſé, qui déſigne quelque choſe; Aſſemblage de lettres, formant une ou pluſieurs ſyllabes, & ſignifiant quelque choſe. *Verbum, vocabulum, vox.* Les Grammairiens diviſent les *mots* en huit parties d'oraiſon, qui ſont le *nom*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *prépoſition*, la *conjonction*, & l'*interjection.* Ils les diviſent encore en *mots* primitifs, dérivés, ſimples, compoſés, ſynonymes, équivoques, &c. Les figures grammaticales des *mots*, *tropi verborum*, qui y apportent quelque changement, ſont: *ſyncope, apocope, apoſtrophe, diérèſe, aphérèſe, proth*ſe, *paragoge, tranſmutation* ou *métathèſe*, &c. Comme les *mots* ſimples & primitifs n'ont aucune liaiſon avec la choſe qu'ils ſignifient, ce n'eſt que par l'uſage, & par la convention des hommes qu'ils ſignifient certaines choſes. On ne donne point de raiſon des *mots* ſimples & primitifs. On trouve tout au plus l'origine de pluſieurs *mots* des langues modernes dans les anciennes, par exemple, dans le Celtique, le Bas-Breton, l'Hébreu, &c. mais on donne des raiſons de convenance, de rapport & d'analogie des *mots* dérivés & des *mots* compoſés. *Mot* ſemble venir du Lat. *mutire*, dont les Italiens ont fait *motto.*

Mots gras. Ce ſont des *mots* obſcènes, qui contiennent quelque impureté; qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, & ſurtout en préſence des femmes. *Verba obſcœna, dominantia, impudica, liberiora.* On dit en ce même ſens, Des *mots* de gueule, qui ne ſe diſent que par des débauchés ou gens incivils.

MOT, ſe dit par excellence de ce qui contient un ſecret, un myſtère difficile à pénétrer, comme le *mot* d'une énigme, qui emporte l'explication. *Senſus, vox, dictum.* Le *mot* d'une deviſe qui en fait entendre le ſens en une parole, ou en un petit nombre de *mots*, qu'on appelle autrement *l'ame de la deviſe.*

On appelle *mots* artificiels, certains mots dont on ſe ſert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres: comme dans la logique, *Barbara, celarent.*

On appelle *mots* conſacrés, des *mots* qui ſont tellement propres & uſités pour ſignifier certaines choſes, qu'on ne peut pas ſe ſervir d'un autre mot ſans parler improprement.

MOT, en terme de Guerre, eſt une parole de ſignal, de diſcernement, de ralliment, qu'on change tous les ſoirs, ou à toutes occaſions; qu'on va prendre à l'ordre du Gouverneur dans une place, ou du Général dans une armée, pour s'aſſûrer contre les ſurpriſes des ennemis & des traîtres, pour ſe reconnoître & ſe rallier. *Teſſera, ſymbolum, ſignum.*

On dit fig. en ce ſens, que des gens ſe ſont dit le *mot* du guet; p. d. qu'ils ſont d'intelligence, qu'ils ſe ſont donné un rendez-vous.

MOT, ſe dit auſſi dans le commerce du prix qu'on demande d'une marchandiſe, & de l'offre qu'on en fait. Cet homme n'a qu'un *mot*, il ne ſurfait point. Tenez ferme, il faudra qu'il vienne à votre *mot*. On dit, Prendre quelqu'un au *mot*, p. d. donner la choſe marchandée pour le prix que l'acheteur en a offert d'abord. On dit en un marché, c'eſt le dernier *mot*, vous n'en rabattrez rien. On dit auſſi dans les affaires, Il n'y a qu'un *mot* qui ſerve, il lui a dit le *mot* à l'oreille.

MOT, ſe dit auſſi par extenſion, d'une ſentence ingénieuſe, d'un apophthegme ou autre parole remarquable, inſtructive ou récréative. *Dictum*, *apophthegma*, *ſententia*. Un *bon mot* eſt un ſentiment vivement & finement exprimé.

MOT, ſe dit auſſi d'un diſcours qui a quelque étendue. *Oratio conſtans paucis verbis*. Diſons un peu deux *mots* de cette affaire; pour dire, conférons-en enſemble. Venez me voir, je vous en dirai un *mot* à loiſir.

Trancher le *mot*; c'eſt parler hardiment, & avec toute ſorte de liberté; c'eſt dire net ſa penſée. Avoir le *mot* pour rire, c'eſt être plaiſant.

MOT, en ce ſens ſe dit auſſi des écrits. *Verba*, *ſermo*. Je vous écris ce *mot* de lettre. Je vous demande un *mot* de votre main, un *mot* de reconnoiſſance, de déclaration, de promeſſe, de quittance, de récépiſſé; en parlant de ces actes tout entiers, & en forme.

MOT, ſe dit quelquefois négativement; p. d. Aucune choſe. *Nihil*. Il n'y a pas un *mot* dans l'Écriture de ce qu'allégue cet Hérétique. Quelque ſecret qu'on puiſſe confier à cet homme, jamais il n'en dit *mot*, il n'en ſonne *mot*; il ne répond *mot*, ſi on lui en parle. Quand on eſt pris ſur le fait, on n'a pas le moindre *mot*, le petit *mot* à dire.

EN UN MOT. Adverbial. Bref, enfin, en peu de mots. *En un mot* comme en mille. *Denique*, *tandem*.

MOT À MOT, MOT POUR MOT, adverbial. Sans aucun changement ni dans les mots, ni dans leur ordre. *Verbum verbo reddere*.

Prov. Quand les *mots* ſont dits, l'eau-bénite eſt faite; p. d. Quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter. On dit auſſi, Je ne ſais où eſt le *mot* pour rire de cette affaire, quand elle a mal réuſſi, ou qu'elle eſt très-déſagréable. Prendre les gens au *mot*, les prendre par leurs paroles, ou accepter les préſens qu'ils offrent. S'il ne dit *mot*, il n'en penſe pas moins; p. d. il diſſimule.

On appelloit autrefois *mot*, un vers qui ſe répétoit dans toutes les ſtances d'une piéce, & les ſtances s'appelloient les gloſes.

MOT. Eſpéce d'interjection dont on ſe ſert dans le diſcours familier, p. d. Ne parlez pas de cela.

MOTACILLE, ſ. f. Petit oiſeau qui remue continuellement la queue, d'où il a emprunté ſon nom. Il y en a de deux eſpéces, l'un blanc & l'autre jaune. *Motacilla*. On prétend que ſa cendre excite l'urine. Il a quantité d'autres noms, comme Hochequeue, Bergeronette, Lavandiére, Battemare, Battequeue, &c.

MOTALA. Voy. MOTULA.

MOTE. Voy. MOTTE.

MOTET, ſ. m. Pſeaume ou paroles de dévotion miſes en muſique, pour être chantées à l'Égliſe, & qui ne ſont point partie de l'Office divin. *Canticum muſicum*, *muſicum carmen modulatum*. Ce nom lui a été donné, à cauſe de ſa briéveté, comme ſi ce n'étoit qu'un mot.

MOTEUR, ſ. m. MOTRICE, ſ. f. Celui ou celle qui meut, qui fait mouvoir. *Motor*, *motûs effector*. Les Sectateurs d'Ariſtote admettent dans les animaux une faculté *motrice*, ou *locomotrice*. En ce ſens *motrice* eſt adj.

MOTEUR, ſe dit fig. de celui qui donne le branle à une affaire; qui fait mouvoir & agir; qui pouſſe les autres. *Motor*, *auctor*.

MOTIF, ſ. m. Cauſe, raiſon; ce qui pouſſe, ce qui excite à faire quelque choſe. *Cauſa*, *incitamentum*, *incentivum*.

MOTION, ſ. f. T. dogmat. Action d'un corps qui ſe meut, qui s'agite. *Motio*, *commotio*, *impulſio*.

MOTIR, vieux v. a. Déſigner quelque choſe en jugement. *Deſignare*.

MOTIR, ſ. m. Iſle des Indes Orientales, l'une de celles qu'on appelle proprement Molucques.

MOTIVE, adj. f. Qui meut. *Movens*, *efficiens*. Cauſe *motive*, ou finale.

MOTIVE, vieux ſ. f. Cauſe, origine, ſource.

MOTIVER, v. a. Apporter, expliquer les motifs qu'on a de faire une choſe. *Afferre cauſam*. On le dit des Édits, des Arrêts.

MOTIVÉ, ÉE, part. paſſ. Il ſe dit d'un acte dans lequel les motifs qui ont porté à le faire, ſont exprimés.

MOTOYER, ſ. m. T. de Coût. Celui qui tient une motte ſervile & roturiére. *Homo*, ou *Servus motalis*. C'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *métayer*.

MOTRICE, adj. f. Qui meut, qui a la force de mouvoir. *Motrix*. Vertu, puiſſance, force *motrice*.

MOTRIL, ſ. m. Ville d'Eſpagne au Roy. de Grenade.

MOTTE, ſ. f. Glébe, morceau de terre labourée. *Gleba*.

C'eſt auſſi la portion de terre qui tient aux racines des arbres, quand on les léve, ou qu'on les arrache. *Gleba*. Ainſi on dit, Enlever un arbre en *motte*.

On dit en Fauc. Prendre *motte*, *in campeſtrem humum devolare*, lorſque l'oiſeau ſe poſe à terre.

MOTTE, en t. d'Anat. eſt la partie extérieure & élevée du pénil, qu'on appelle autrement *Mont de Vénus*. *Mons Veneris*.

It. Terre, colline, butte, élévation de terre, ou naturelle, ou faite par art. *Monticulus*, *colliculus*, *collis*, *clivus*, *acervus*, *mota*.

Il s'eſt dit autrefois pour Terre, Bien de Campagne. *Villa*, *Fundus*.

C'eſt auſſi un pain ou tourteau fait de tan qui a ſervi à préparer le cuir, c'eſt l'écorce de chêne.

MOTTELLE, ſ. f. Eſpéce de poiſſon de riviére, & principalement de lac.

MOTTER, v. a. Terme de Berger. Jetter des mottes de terre avec la houlette, pour faire obéir les brebis. *Glebâ percutere*.

En t. de chaſſe, on dit que les perdrix ſe *mottent*; p. d. qu'elles ſe cachent derriére les mottes. *Glebâ ſe tegere*.

MOTU PROPRIO. Termes Latins qui ſe trouvent dans les brefs & les bulles du Pape: ils ſignifient *par le propre mouvement* de celui qui parle. On emploie aſſez ſouvent en françois ces mots ſans aucun changement.

MOTUS. Sorte d'interjection, qui n'eſt en uſage que dans le comique & le burleſque, & qui marque qu'il ſe faut taire. *Sile, tace.* On trouve dans Plaute & dans Térence *St* dans le même ſens.

M O U.

MOU. Voy. MOL.

MOUAIRE. Voy. MOIRE.

MOVANT, ANTE, vieil adj. Chancelant.

MOUCADOU, ſ. m. Mot qui ſe dit dans quelques provinces méridionales de la France pour *mouchoir.*

MOUCHACHE, ſ. f. Eſpéce d'amydon que l'on fait dans les iſles de l'Amérique avec du ſuc de manioc, que l'on fait deſſécher au ſoleil.

MOUCHARD, ſ. m. Eſpion qu'on met auprès de quelqu'un, ou dans un lieu public, pour prendre garde à tout ce qu'on y dit, à tout ce qu'on y fait, & en faire rapport. *Coryceus, aſſentatorius delator, auritus ſpeculator.*

MOUCHE, ſ. f. Petit inſecte volant qui eſt fort commun en été, & fort importun. *Muſca.* Swammerdam dit que les *mouches* viennent d'un œuf blanc, & revêtu de deux peaux, comme les œufs de poules, d'où il ſort d'abord un ver qui a les jambes courtes & reſſerrées, ce qui l'oblige de ſe ſervir de ſon bec pour lui aider à marcher. Il y a une *mouche* qu'on appelle *Chryſopis*, ou *aux yeux dorés.* Il y a auſſi des *mouches* noires qui font grand dégat dans les jardins, qu'on appelle *Florilega*, qu'on tient provenir de l'eau. Il y a une autre *mouche* dont la figure approche de celle du papillon, & une autre qui reſſemble au ſcorpion; une autre *muſca lupus*, & une autre *carnivora*, qui s'attache à la chair.

MOUCHE à ſcie. C'eſt une *mouche* à quatre aîles. Elle a à ſa partie poſtérieure une ſcie dont elle ſe ſert pour faire des entailles à une petite branche, & y creuſer un nid où elle met ſes œufs en ſûreté.

On appelle une mauvaiſe écriture, & dont le caractère eſt petit & affamé, des pieds de *mouches.*

Les *mouches* à miel ou Abeilles, ſont celles qu'on retire dans des ruches ou paniers, qui font le miel & la cire. *Apis, apes.*

Il y a auſſi des *mouches* guêpes ou bourdons, des frélons, des taons, des cantharides, des couſins, & des éphémères. *Aſilus, aſtrus, tabanus, cantharides, culex tinnulus, ciniſus, tinniculus.*

MOUCHE, ſe dit figurément d'un Eſpion, de celui qui ſuit un autre pas à pas. *Explorator.* C'eſt de-là qu'on a dit, une fine *mouche*; p. d. un homme qui a de la fineſſe, de l'habileté pour attraper les autres.

MOUCHE, eſt auſſi un jeu d'Écoliers, où l'un d'eux, choiſi au ſort, fait la *mouche*, ſur qui tous les autres frappent, comme s'ils la vouloient chaſſer.

C'eſt encore un jeu de carte qui a quelque rapport à la Bête.

It. Petit morceau de taffetas noir que les Dames mettent ſur leur viſage pour ornement, ou pour faire paroître leur teint plus blanc. *Muſcarius fucus.*

Il ſe dit fig. des ornemens affectés. *Fuci, calamiſtri.*

Prov. Faire d'une *mouche* un éléphant, c. à d. uſer d'hyperboles, agrandir beaucoup une choſe, faire paſſer quelque choſe de néant, pour quelque choſe de conſidérable. Faire querelle ſur un pied de *mouche*; p. d. Faire une querelle, un procès ſur une choſe de néant. On dit, qu'un homme gobe des *mouches*, lorſqu'il perd ſon temps à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire. On dit, qu'il eſt bien tendre aux *mouches*; p. d. qu'il eſt ſenſible aux moindres incommodités, & qu'il s'offenſe de peu de choſe. A chevaux maigres vont les *mouches*; p. d. qu'on s'attache plûtôt à perſécuter un miſerable, qu'un puiſſant qui ſçait ſe défendre. Dru comme *mouches*, p. d. en abondance. Le peuple appelle de la neige qui tombe, des *mouches* d'hiver. Il appelle auſſi *mouches*, des éclabouſſures de crotte ſur le linge, ou ſur les habits, ou quelques taches d'encre ou de noir ſur le viſage. On dit encore d'un valet pareſſeux & muſard, qu'il ne faut qu'une *mouche* pour l'amuſer. Prendre la *mouche*; p. d. ſe piquer, ſe fâcher ſans ſujet & mal-à-propos. Et lorſque quelqu'un s'emporte ſans qu'on ſçache pourquoi, on demande quelle *mouche* l'a piqué? Mange bien des *mouches* qui n'y voit pas; p. d. que ſi l'on n'examine les choſes de près, on fait bien des ſottiſes & des bévûes. On a plus de *mouches* avec le miel qu'avec le vinaigre; p. d. qu'on réuſſit mieux par la douceur que par la rigueur.

MOUCHE INDIENNE. Conſtellation très-méridionale, près du pole antarctique, & qui ne paroît jamais ſur notre horizon.

MOUCHER, v. a. Preſſer les narines pour en faire ſortir les ſuperfluités; ôter la morve, les excrémens qui tombent dans le nez. *Mucum emungere, eximere.*

It. Retrancher une partie du lumignon d'une chandelle, lorſqu'il eſt trop grand, & qu'il empêche qu'elle n'éclaire. *Candelam emungere, detergere.*

On dit prov. d'un homme fort occupé, qu'il n'a pas le loiſir de ſe *moucher.* On dit auſſi d'un homme habile, & à qui il n'eſt pas aiſé d'impoſer, d'en faire accroire, qu'il ne ſe *mouche* pas du pied.

MOUCHER un cordage. Couper une certaine longueur des bouts, pour retrancher ce qui eſt mal commis. On dit auſſi *Moucher* du chanvre, ou rompre ſur les dents du peigne les pattes ou l'écorce des racines qui ſe trouvent au gros bout de la filaſſe.

MOUCHERAT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Murichero-dacus, Mucheratus.*

MOUCHERIE, ſ. f. Action de ſe moucher.

MOUCHEROLE, ſ. m. Petit oiſeau de la groſſeur à peu près de celle d'un moineau, qui habite ordinairement près des bois, & qui ſe nourrit de mouches. On le nomme encore Attrape-mouche. *Muſcipeta, paſſer rubi, ſepicola.*

MOUCHERON, ſ. m. Petite mouche. Le *Moucheron* mâle a des yeux de couleur verdâtre. *Culex.* Tout proche de-là on voit ſortir des cornes de deux petites boules de couleur incarnate; elles ſe diviſent en douze petits boutons noirs, environnés de poils fort déliés qui ſe croiſent. Il y a au bout un anneau environné de ſix poils. Il ſort du milieu une eſpéce d'aiguillon qui eſt revêtu de petites plumes de couleur brune.

C'eſt auſſi le bout de la méche d'une chandelle ou d'une bougie qui brûle. *Ellychnium.*

MOUCHET. Voy. ÉMOUCHET.

MOUCHETER, v. a. Marquer un fond blanc de petites taches noires, ou faire pluſieurs petits

trous avec des fers ſur une étoffe, pour la rendre plus agréable ; comme ſi elle etoit chargée de mouches. *Maculis diſtinguere, variare.*

MOUCHETER une coëffe, c'eſt la garnir de petites mouches de ſoie. *Maculis nigris reſpergere.*

MOUCHETER, v. n. T. de Fleuriſte. Être barbouillé de pluſieurs petites taches de différentes couleurs qui ſe mêlent. *Maculis diſtingui, variegari.*

MOUCHETÉ, ÉE, part. paſſ. Il ſe dit du blé endommagé par la bruine qui y a laiſſé de petites taches noires ſemblables à des mouches.

En t. de Blaſ. c'eſt la même choſe que Plumeté, découpé. *Inciſus, maculis varius, maculoſus.*

MOUCHETTE, ſ. f. Eſpéce de rabot de Menuiſier dont le fer & le fût ſont taillés en rond, & échancrés pour faire des quarts de rond, dégager des baguettes, & faire d'autres ornemens ou moulures. *Runcina minor & oblongior.*

En Architect. il ſe dit de la partie la plus haute & la plus avancée de la corniche, ou le larmier. *Mentum.*

Autrefois on a appellé *mouchette* ce qui ſe lançoit avec des machines de guerre contre les murs, pour les ébranler & les abattre.

MOUCHETTES, ſ. f. pl. Uſtenſile qui ſert à moucher les chandelles & les bougies. *Volſella, forfex candelaria, emunctoria.* Une paire de *mouchettes.*

MOUCHETURE, ſ. f. Façon ou ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. *Variegatio, macula.* On dit auſſi, *Moucheture* d'hermines, p. d. les petits brins de fourrure noire qu'on met dans l'hermine. *Pellis macula.*

MOUCHETURE D'HERMINE, ſe dit auſſi en t. de Blaſ. d'une maniére de queue d'hermine mouchetée. *Macula muris Pontici.*

MOUCHETURE, en t. de Fleuriſte, eſt un mélange de pluſieurs petites taches de différentes couleurs. *Variegatio.*

En t. de Méd. c'eſt une ſcarification ſuperficielle.

MOUCHEUR, ſ. m. Celui qui mouche les chandelles. *Emunctor.*

MOUCHOIR, ſ. m. Linge qu'on porte dans la poche pour ſe moucher, & pour s'eſſuyer. *Sudarium, ſudariolum, mappula.* On dit des ouvrages des méchans Auteurs, qu'ils ne ſont bons qu'à faire des *mouchoirs* de derriére.

On appelle *Mouchoirs* à tabac, des *mouchoirs* qui ſont de ſoie, de toile de coton, &c.

MOUCHOIR DE COL, eſt un linge garni ordinairement de dentelles, dont les Dames ſe ſervent pour cacher & pour parer leur gorge. *Strophium, ſtrophiolum.*

MOUCHON de chandelle, ſ. m. C'eſt le bout du lumignon d'une chandelle qu'on mouche On ne dit plus que *Moucheron.*

MOUCHURE, ſ. f. Ce qu'on retranche d'un lumignon de chandelle, quand on la mouche. *Emunctura.*

MOUDON, ſ. m. Ancienne ville de Suiſſe au Canton de Berne, au pays de Vaud. *Minidunum.*

MOUDRE, v. a. Broyer, réduire en farine, en poudre entre deux meules. *Molere, commolere.* Ce verbe eſt aſſez difficile à conjuguer. Il faut dire, *Je mouds, tu mous, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent, je moulois, je moulus, j'ai moulu, je moudrai, que je moule, je moudrois, je mouluſſe.* Il ſe dit premiérement des grains, & enſuite de toutes choſes friables.

Il ſe dit auſſi abſol. Ce moulin *moud* toute l'année, il ne manque jamais d'eau. On dit ſur mer, L'horloge *moud*, c. à d. le ſable paſſe.

On dit *Moudre* de coups ; p. d. battre outrageuſement. En ce ſens il ne ſe dit guère qu'au participe. Il revint de cette batterie tout *moulu* de coups. *Plagis contuſus, oneratus, multatus.* On dit auſſi qu'on a le corps tout *moulu*, quand on a trop fatigué.

MOULU, UE, part. paſſ. *Molitus, commolitus.* On appelle de l'or *moulu*, celui qui eſt amalgamé, qui ſert à dorer. De l'or *moulu*, de l'argent *moulu*, du cuivre moulu, eſt celui qui eſt réduit en poudre très-fine.

MOUE, vieux ſ. f. Muſeau, grouin.

MOUE, ſ. f. Avance des lévres en dehors pour marquer qu'on ſe veut moquer de quelqu'un, ou que ce qu'on dit déplaît. *Labri projectio, porrectio.*

Ce mot vient de *moua*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton, qui ſign. *ſe fâcher.*

MOUÉE, ſ. f. Soupe de chiens courans, compoſée de pain & de potage ou de lait, dans laquelle on mêle du ſang de la bête qu'ils ont forcée.

MOUET, ſ. m. Meſure d'uſage dans les ſalines, qui tient dix carteaux.

MOUETTE, ſ. f. Poule d'eau. De l'Anglois *mewe.* Voy. MAUVE.

MOUFLARD, ARDE, adj. Qui a le viſage gras, ou rebondi. *Vultuoſus, bucceoſus.* Il eſt bas.

MOUFLE, ſ. f. Mitaine, gros gant dont les doigts ne ſont point diviſés, à la réſerve du pouce, & qu'on met dans les occaſions où l'on eſt en danger de s'écorcher. *Hiberna manica.* De l'Allemand *moffel*, ou du Lat. *muffula*, qui ſignifient la même choſe.

MOUFLE, ſe dit en Méchanique, de pluſieurs poulies qui ſe meuvent dans une piéce de bois, pour multiplier les forces mouvantes. *Polyſpaſtus.*

MOUFLE FERRÉE. C'eſt celle qui eſt garnie de poulies de cuivre, de boulons & de cordages, pour monter les piéces d'artillerie. *Rechamus armatus, inſtructus.*

MOUFLE, eſt auſſi un t. pop. qui ſign. un gros viſage & trop plein. *Bucca, roſtrum.* En ce ſens il vient de *muſle.*

En t. de Chym. c'eſt une tuile ou couverture ronde qu'on met pour couvrir une coupelle, pour empêcher que les charbons qui ſont allumés ſur la *mouſle*, ne tombent dans la coupelle, pendant qu'on y entretient le métal en fonte. *Operculum fictile.*

C'eſt auſſi un terme d'Émailleur, qui ſign. un petit arc de terre qu'on met au feu, ſous lequel on fait parfondre les émaux. *Operculum encauſticum.*

En t. de Monnoyage, c'eſt une eſpéce de vaiſſeau de terre, plus long que large, tout-à-fait ſemblable à une pantouſle dont on auroit coupé le talon & la ſemelle au niveau du deſſus.

MOUFLER, v. a. C'eſt prendre le nez & les joues enſemble à quelqu'un, enſorte qu'on lui faſſe bourſoufler les joues. *Naſum & genas ſtringere.*

MOUFLETTES, ſ. f. pl. T. de Vitrier & de Plombier. Voy. ATTELLES.

MOUFTI. Voy. MUPHTI.

MOUGRIN, ſ. m. Fleur des Indes, qui en figure & en odeur reſſemble aſſez au jaſmin d'Eſpagne.

MOVIETTE. Voy. MAUVIETTE.

MOUILLAGE, ſ. m. Rade de mer, ou lieu propre pour l'ancrage. *Statio navium.*

MOUILLE-BOUCHE, ſ. f. Poire ronde, qui a beaucoup d'eau ou d'humidité. *Pirum vinoſum.*

MOUILLER, v. a. Tremper quelque choſe dans l'eau, l'abreuver, l'arroſer de quelque liqueur. *Humectare, irrorare, liquore aſpergere.* On dit auſſi d'un homme qui pleure, qu'il a les yeux, les joues *mouillées.* Du Lat. *molliare* & *mollire*, ou de *madiculare.*

Il ſe dit abſol. en t. de Mar. pour, jetter l'ancre en quelque endroit de la mer, & s'y arrêter : auquel ſens il eſt neutre. *Anchoram jacere, mittere. Mouiller* en croupiére, c'eſt jetter une ancre du côté de la pouppe. *Mouiller* en patte d'oie, c'eſt jetter trois ancres en triangle, en patte d'oie, l'une à l'avant, & les deux autres à droit & à gauche. On dit auſſi, *mouiller* l'ancre, & alors il eſt actif. On dit auſſi que la mer Méditerranée *mouille* la côte de l'Afrique.

MOUILLER, ſign. auſſi parmi les buveurs, Boire. *Potare, bibere.* Il y a longtemps que je file, il faut *mouiller.* Il n'a fait que *mouiller* ſes lévres ; p. d. tâter du vin.

En t. de Gram. il ſe dit d'une prononciation graſſe & douce, comme celle des deux *LL* quand elles ſuivent un *I*, tant en François qu'en Eſpagnol. *Molliter pronuntiare.*

En t. de Jardinage, c'eſt Arroſer les plantes d'un jardin.

MOUILLÉ, ÉE, part. paſſ. *Irroratus, aſperſus, madidus.* Il ſe dit prov. en ces phr. Se couvrir d'un drap *mouillé* ; p. d. Alléguer une méchante excuſe, qui aggrave la faute. Être *mouillé* comme un canard ; p. d. être beaucoup mouillé. Il y a un jeu d'enfant qu'on appelle *au doigt mouillé*, quand on propoſe à deviner le doigt qu'on a *mouillé* ſecrettement. On dit d'une étoffe qui ne durera rien, que c'eſt du papier *mouillé.*

MOUILLETTE, ſ. f. Apprête ; petit morceau de pain long & menu, préparé pour tremper dans des œufs à la coque. *Fruſtulum panis oblongum.*

MOUILLOIR, ſ. m. Sorte de petit vaſe dont les femmes ſe ſervent pour y mouiller le bout de leurs doigts, en filant leur quenouille. *Netricis vaſculum.*

MOUILLURE, ſ. f. Qualité de ce qui eſt mouillé. *Mador.* Les Jardiniers diſent, il faut donner une *mouillure* à cet arbre, c. à d. l'arroſer amplement.

MOUISSEAU, ſ. m. T. de la Mar. des Galéres. Corde avec laquelle on lie aux aurails ou aux anneaux les caps qui ſervent à amarrer.

MOUISSON, vieux ſ. f. *Mouiſſon* des vaches, c. à d. la Traite des vaches.

MOULAGE, ſ. m. La partie du moulin qui ſert à faire tourner les meules pour moudre. *Molitura, commolitio.*

En t. de Cout. Droit de *moulage*, eſt un droit que les Seigneurs lévent ſur leurs vaſſaux pour la mouture des grains. *Tributum pro moliturâ.*

En t. de Potier, il ſign. des carreaux moulés. *Lateres efformati.*

On appelle *Moulage*, le meſurage des bois à brûler, ou l'action par laquelle on les meſure.

Ce mot qui devroit ſignifier l'action de mouler, eſt pris chez les Artificiers pour la matiére. Ils l'entendent des cartons faits exprès pour former les cartouches des artifices.

MOULANT, ſ. m. Le Garçon du Meûnier, qui eſt attaché à faire moudre le grain. *Molitor.*

It. Celui qui fait moudre.

Ce mot ſignifioit autrefois Meule.

MOULATE. Voy. MULÂTRE.

MOULE, ſ. m. Creux artiſtement taillé, qui ſert à former une figure, ou un bas relief, ſoit par la voie de la fonte, ſoit par impaſtation. *Typus, forma, proplaſma.* De *modulus*, ou *modellus.* On fait des figures de cire, de carton, d'argille, de plâtre dans les *moules.* Pluſieurs autres Artiſans travaillent auſſi ſur des *moules*, ſe ſervent de *moules.* Un *moule* de Chandelier, eſt un morceau de bois de noyer, creuſé & raboté proprement, où l'on fait couler du ſuif tout chaud par un tuyau de fer blanc, lorſqu'on fait de la chandelle. Un *moule* de Plombier, eſt une table faite de groſſes piéces de bois bien jointes, longue quelquefois de dix-huit-piés, & large de trois ou quatre. Un *moule* de Potier, eſt un morceau de bois de chêne de neuf pouces en carré ſur un pouce d'épais. Un *moule* de Cartier, eſt une planche de bois, large d'un bon pied, & longue de deux pieds & demi, où ſont gravés les modéles de cartes qu'on appelle têtes, & ſur laquelle, après l'avoir bien frottée de noir avec une broſſe, on couche une feuille de papier de ſa grandeur pour mouler les têtes. On appelle auſſi *moule*, une eſpéce de petite tenaille creuſe, dans laquelle on fait des balles de plomb. Il y a des tuiles du grand *moule* & du petit *moule* ; p. d. de diverſes grandeurs. On appelle auſſi bois de *moule*, celui qui eſt d'une certaine grandeur, & qui eſt meſuré dans des membrures ou des anneaux.

MOULE de fuſée, ſ. m. C'eſt un canon de bois ou de matiére métallique, dans lequel on introduit le cartouche vuide & étranglé par un bout, afin qu'il y ſoit appuyé pour réſiſter à la force de la preſſion de la matiére combuſtible qu'on y foule à grands coups de maillet.

MOULE, ſe dit fig. en Mor. du modéle, du patron, de l'exemplaire, qu'on ſe propoſe d'imiter. *Exemplum, exemplar.*

On dit prov. qu'une choſe ne ſe jette pas en *moule* ; p. d. qu'elle n'eſt pas ſi facile à faire qu'on penſe, qu'il faut du temps pour l'achever. On dit auſſi d'une choſe dont on ne doit pas trop regretter la perte, que le *moule* n'eſt pas rompu, ou d'une autre qui eſt rare, que le *moule* en eſt perdu. On le dit auſſi dans le diſcours familier, en parlant des hommes. On dit auſſi, Conſerver le *moule* du pourpoint ; p. d. Se conſerver, ſe ménager dans les périls de la guerre.

MOULE. Petit poiſſon de mer enfermé dans une coquille bleue & noire. Ce mot en ce ſens eſt plus ſouvent fém. que maſc. Il y a une infinité d'eſpéces de ce poiſſon. Il s'appelle auſſi *Moucle*, & en Lat. *Mytulus* & *Muſculus.* Il y a des *moules* d'eau douce dans les riviéres & les étangs.

MOULÉE, ſ. f. Poudre qui ſe trouve ſous la meule des Taillandiers, qui eſt mêlée de petites parties de fer & de la pierre qui ſe détachent, quand ils aiguiſent leurs ferremens. *Samiatoris ramenta.*

MOULER, v. a. Jetter en moule. *Opus ad proplaſma fingere, ex proplaſmate exprimere, ducere.*

It. Tirer en moule ; appliquer du plâtre ſur un ouvrage de relief pour en tirer un creux, & en faire un moule. *Proplaſma effingere, delineare.*

It. Imprimer avec des caractéres de plomb. *Typis excudere.* Ce mot n'eſt guére en uſage en ce ſens qu'au participe : encore ne s'en ſert-on qu'en raillant. On dit pourtant *mouler* des cartes à jouer.

SE MOULER ſur quelqu'un, ſe dit fig. pour, Se former ſur le modéle de quelqu'un. *Ad alterius exem-*

plum ſe conformare. Cela ne ſe dit point dans le beau ſtyle.

MOULER, parmi les Potiers, c'eſt mettre de la terre dans le moule. *Vas fictile formare.*

MOULER du bois, c'eſt Arranger du bois dans une membrure, dans des cordes ou anneaux, ou autres meſures de Police pour le meſurer. *Caudice manulo metire, caudicariam ſtruem metire, admetiri.*

On dit prov. qu'on en fera bien *mouler* à quelqu'un; p. d. qu'on lui donnera bien de la peine. On dit auſſi, que quelqu'un s'eſt fait *mouler*; p. d. qu'il a fait imprimer quelque choſe de lui.

MOULÉ, ÉE, part. paſſ. & ſubſt. Il ne ſçauroit pas lire l'écriture à la main, mais il lit bien le *moulé*, ce qui eſt *moulé*. *Typis excuſus.* On dit en raillant, Il faut bien que cela ſoit vrai, puiſque cela eſt *moulé*.

Les Architectes appellent *Colonne moulée*, une colonne faite par impaſtation de gravier & de cailloux de diverſes couleurs, liés avec un ciment ou maſtic, qui durcit parfaitement, & reçoit le poli comme le marbre. *Columna maſtiche coagmentata.* On appelle *moulées*, celles qui ont une moulure avec un filet au bord de leur giron.

MOUL-ÉLAVOU, ſ. m. Le limon des Indes, dont les fleurs ſont en ombelles, & le fruit extrêmement petit.

MOULET, ſ. m. Calibre de bois dont ſe ſervent les Menuiſiers pour régler l'épaiſſeur des languettes des panneaux, qui entrent dans les rainures ſur l'échantillon du bouvet.

MOULETTE, ſ. f. Sorte de petite coquille blanche, dont on ſe ſert pour fermer & revêtir des figures de relief. *Conchyla, conchylia.*

It. Tulipe d'un orangé tirant ſur la brique & blanc.

MOULEUR, ſ. m. Qui ne ſe dit que de ces Officiers qui ſont commis ſur les ports & dans les chantiers pour mouler & meſurer le bois. *Caudicaria ſtruis menſor.*

Il ſe dit auſſi de ceux qui font fondre les métaux pour les jetter en moule. *Mouleurs* en ſable.

MOULIÉRE, ſ. f. L'endroit où l'on pêche les moules.

MOULIN, ſ. m. Forte machine qui fait tourner les meules. *Moletrina, piſtrinum.* On le dit premiérement de ceux qui ſervent à moudre du blé, & autres grains, pour en faire de la farine. Les *Moulins à vent* ſont ceux qui tournent par la force du vent, qu'on recueille dans des toiles ou volans. *Moulins à eau*, ſont ceux qu'une riviére ou une chute d'eau fait tourner. On les appelle *Moulins à volets*, lorſque l'eau vient par-deſſous, & *Moulins à auges*, lorſqu'elle vient par-deſſus. Il y a auſſi des *Moulins à bras* portatifs pour l'armée, qui ſe tournent à force de bras, ou par le moyen d'un cheval. Il y a auſſi de petits *Moulins* pour broyer le poivre, des grains de moutarde, du caſté, & qui ſe tournent à la main avec une ſimple manivelle. Il y a des *Moulins* verticaux, d'autres horizontaux, &c. Ce mot vient du Lat. *Molinum*, & de *Mola*. Vêtir un *Moulin* à vent; c'eſt mettre les voiles aux volans. Être vêtu comme un *Moulin* à vent, c'eſt une phraſe burleſque qui ſign. Être vêtu de toile.

MOULIN BANNAL, eſt celui d'un Seigneur, qui peut obliger tous les habitans de la Seigneurie d'y venir moudre le blé. *Indictiva moletrina.* Cette Bannalité produit un profit qu'on appelle *Droit de moute.*

En t. de Blaſ. on appelle fers de *Moulin*, des fers dont pluſieurs Seigneurs chargent leurs écus, & particuliérement en Flandre, qui ſont faits en forme de ſautoirs alaiſés & arrondis, pattés aux extrémités, & maclés au cœur. *Moletrinæ ſcutariæ.*

MOULIN, eſt auſſi une machine qui ſert à la fabrication des monnoies, pour préparer les lames ou bandes de métal, & les rendre d'une épaiſſeur, & d'une dureté convenable, avant que d'être marquées. *Moletrina nummaria.* On l'appelle maintenant *Laminoir.*

MOULIN, ſe dit auſſi de toute autre machine, qui étant mûe par une force extérieure, donne une violente impreſſion ſur les choſes. *Vectes verſatiles, verſorii, decuſſati vectes ſucula.* Un *moulin de Lapidaire* eſt propre pour tailler les pierres. Les *moulins à ſucre* ſervent à froiſſer les cannes de ſucre. Les *moulins à huile* ſervent à caſſer les noix, les olives & autres choſes dont on exprime le ſuc pour en faire de l'huile. Les *moulins à foulon* font lever des marteaux qui ſervent à fouler les draps, qu'on a appellés en Latin, *batatoria* & *batanderia.* Les *moulins à tan* ſervent à réduire le tan en poudre, par le moyen de trois gros pilons pointus. *Moulin à papier*, eſt celui qui a pluſieurs martinets qui battent le drapeau, qui le réduiſent en très-menues parcelles. *Moulin à ſcie*, celui qui ſert à ſcier des planches. *Moulin à forge*, qui ſert à élever un très-lourd marteau pour battre le fer. Il y a auſſi des *moulins* pour élever des eaux, vuider des bâtardeaux, ſécher des marais, &c. ſoit par le moyen des pompes, des godets, des chapelets; des *moulins* à poudre a canon, comme ceux d'Eſſone; des *moulins* à forer les canons des armes à feu, comme ceux de Coſne; des *moulins* à faire des lames d'épée, comme ceux de Vienne.

Les Tireurs d'or appellent *Moulin*, une petite machine compoſée de deux cylindres d'acier, qui ſert à applatir le fil d'or, ou d'argent, & à le réduire en lames, comme ceux de la monnoie. *Cylindri chalybei verſorii.*

Prov. C'eſt lui qui fait venir l'eau au *moulin*, c. à d. qui procure beaucoup d'avantage à la maiſon, qui y améne de la pratique. On envoie les ânes, les ignorans au *moulin.* On dit auſſi de toutes les méchantes comparaiſons qu'on veut blâmer, Cela lui reſſemble mieux qu'à un *moulin* à vent. On appelle auſſi un *moulin* qui chomme ſouvent faute d'eau, un écoute s'il pleut. On dit auſſi, il viendra moudre à mon *moulin*; p. d. Il aura beſoin de moi, j'aurai ma revanche. On dit ordinairement à la fin des contes que l'on fait aux enfans, Je jettai mon bonnet par deſſus les *moulins*, & je ne ſçai ce que tout devint: ce qui ſe dit lorſqu'on ne ſçait plus que dire ſur quelque ſujet. Va bien au *moulin* qui y envoie ſa poche ou ſon âne; p. d. que ce qu'on fait faire, eſt comme ſi on le faiſoit ſoi-même. Il vaut mieux aller au *moulin* qu'au Médecin.

MOULINAGE, ſ. m. T. de Négoce. Façon qu'on donne aux ſoies en les faiſant paſſer par le moulin. *Serici trituratio.*

MOULINER, v. n. T. de Fleuriſte. Il ſe dit des vers, quand ils creuſent la terre. *Molere, perfodere.*

C'eſt à peu près dans ce même ſens qu'on dit, du bois *mouliné*; p. d. du bois qui eſt corrompu, pourri, ou gâté par le moyen des vers qui s'y ſont mis.

MOULINES-CAMPES, ſ. f. pl. Sortes de laines qui s'emploient à la fabrique des draps d'Uſſeau & des ſerges de Beauvais, en y mêlant des tierces de Ségovie.

MOULINET, ſ. m. Dimin. Petit moulin. *Piſtrillum.* Pluſieurs Artiſans ont des *moulinets*, dont ils ſe ſervent à pluſieurs uſages.

Les Meûniers des moulins à vent appellent de ce nom une petite roue, autour de laquelle il y a des morceaux de latte, qu'ils mettent à la cage de leur moulin, pour connoître quand le vent tourne. *Index venti rotula.*

On appelle auſſi *moulinet*, un tour traverſé de deux leviers, qui s'applique à la plûpart des machines pour élever des fardeaux. *Vectes turſatiles*, ou *verſorii.*

MOULINET à faire du chocolat, c'eſt un petit bâton qui ſert à remuer le chocolat. *Manubrium turſatile.*

MOULINET, en tranchoir. Terme de Vitrier. Sorte de piéce de verre. *Vitri fragmenta inciſa.*

MOULINET, en t. de Plombier, eſt cette partie de l'établi à fondre des tuyaux de plomb ſans ſoudure, où eſt attachée la ſangle avec laquelle on tire le bouchon hors du moule, après que le tuyau eſt fondu.

MOULINET ſe dit auſſi d'un certain jeu d'eſcrime, ou des hautes armes, quand on ſe couvre ſi bien en tournant un eſpadon, une épée à deux mains, ou un bâton à deux bouts, qu'on ne peut être offenſé de ſon ennemi. *Machera circumactus, circumvolitatio.*

MOULINET, ſur mer, eſt une noix de bois, en façon d'olive qu'on met dans le hulot du gouvernail, au travers de laquelle paſſe la manivelle. *Globulus rotatorius.*

MOULINETS. Ce ſont des piéces de bois poſées en croix qui tournent horizontalement ſur un pied de bois : on les met à côté des barriéres, pour y laiſſer paſſer les gens de pied. *Crux verſoria.*

MOULINET, T. de Voltigeur & de Danſeur de corde. *Funambuli circinatio, motatio.*

En t. de Bourreau & d'Exécuteur, c'eſt un inſtrument, qui avec la tourtouſe, étrangle celui qu'on roue, & qui n'eſt point condamné à expirer ſur la roue. *Tortoris ſtrangulatoria crux.*

Les Dames appellent auſſi *moulinet*, un petit ornement de ſoie ou de ruban.

MOULINIER, ſ. m. T. de Marchands. C'eſt un ouvrier à qui on donne la ſoie pour la filer, après qu'elle a été devidée ſur les bobines ou rochets. *Sericarius netor.*

MOULINS, ſ. m. Ville cap. du Bourbonnois, en France, & ſituée ſur l'Allier. *Molina, Molina Borbonenſes.*

MOULLA, ſ. m. Tavernier écrit *Moullah.* T. de Rel. Docteur de la Loi de Mahomet, Prêtre qui fait la priére ſur le toît des Moſquées le matin, à midi & au ſoir. *Mahumetanus Doctor.*

MOULLAVA, ſ. f. Plante ſiliqueuſe des Indes, qui donne une fleur compoſée de cinq pétales jaunes, & une ſilique qui renferme ordinairement quatre ſemences.

MOULT, vieil adv. Beaucoup. *Magnoperè, multùm.*

MOULTANS, ſ. m. pl. Toiles peintes qui ſe font dans les États du Grand Mogol.

MOULTURE, vieux ſ. f. Voy. MOUTURE.

MOULU, UE, part. paſſ. T. de Vén. qui ſe dit des fumées du cerf.

MOULURE, ſ. f. Ce qui a été jetté en moule, ou qui ſemble y avoir été jetté, quoiqu'il ait été taillé au ciſeau. *Thoreuma, anaglypton.* On le dit de pluſieurs petits ornemens d'Architecture en ſaillie, comme doucines, aſtragales, denticules, & autres qui ſeront expliqués à leur ordre. *Thoreuma, anaglypton.*

MOUMIE. Voy. MUMIE.

MOUNÉE, ſ. f. Mouture.

MOURA, ſ. f. Ville de Portugal, dans la Province d'Alentéjo, au nord de Serpa. Autrefois *Arucci nova.*

MOURAILLE. Voy. MORAILLES.

MOURANT, ANTE, adj. v. Qui ſe meurt, prêt à expirer. *Moriens, deficiens.* Il m'a dit ces derniéres paroles d'une voix *mourante.*

It. Languiſſant. *Languens, languidus.* Un teint *mourant.* Exprimer ſa paſſion par des yeux *mourans.*

Il ſe dit fig. des choſes inanimées. *Pallidus.* Du bleu *mourant*, c'eſt du bleu-pâle, tirant ſur le blanc.

On dit en Juriſprudence féodale, qu'il faut que les gens de mainmorte qui tiennent des fiefs, donnent au Seigneur un homme vivant & *mourant* & confiſcant, pour donner ouverture aux profits du fief, & faire qu'il puiſſe y avoir de temps en temps des mutations.

MOURANT, ſe dit auſſi ſubſt. *Moriens, deficiens.*

MOURGON, ſ. m. On appelle ainſi ſur la Méditerranée le Plongeur qui va chercher au fond de la mer ce qui tombe des galéres. *Urinator.*

MOURIR, v. n. Expirer, décéder, finir ſes jours, perdre la vie. *Decedere, vitâ excedere, è vitâ, è vivis abire.* Conj. *Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourois, je mourus, je ſuis mort, je mourrai. Que je meure, je mourrois, je mouruſſe.*

On dit, *Mourir* tout en vie, p. d. *Mourir* d'une maladie vive & prompte ; être emporté par la violence du mal, lorſqu'on a encore toute la force & la vigueur que l'on avoit en ſanté.

On dit d'un homme qui *meurt* en ſouffrant de grandes douleurs, qu'il *meurt* martyr.

On dit, *Mourir* dans les formes ; p. d. *mourir* en ſe faiſant traiter ſelon les régles ordinaires de la Médecine.

SE MOURIR, c'eſt languir, être prêt à expirer, perdre peu à peu la vie. *Animam agere, vitâ deſici.*

MOURIR civilement. C'eſt Être retranché & exclus de tous les droits de la ſociété civile, ſoit volontairement, quand on quitte le monde, pour faire profeſſion dans un Monaſtère, auquel cas on dit qu'un homme eſt *mort* au monde, ſoit par autorité de Juſtice, quand on eſt condamné aux galéres ou au baniſſement à perpétuité. *Mori ſeculo.*

On dit que les Communautés ne *meurent* point, parce qu'elles ſe renouvellent toûjours, & que le corps de la ſociété entiére ne meurt jamais.

MOURIR ſans langue. *Morte ſubitâ corripi.* Anciennement on parloit ainſi, p. d. *mourir* de mort ſubite, ſans avoir eu le temps de ſe confeſſer, & de teſter.

MOURIR, ſe dit auſſi des arbres & des plantes qui n'ont plus de végétation. *Perire, interire.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. *Deficere, perire.* Le commerce eſt mort dans ce pays-ci. Le crédit eſt *mort* chez ce Marchand. La ſaiſon eſt *morte*, on ne trouve point de fruit. La chandelle eſt

eſt *morte*, le feu eſt *mort*, c. à d. ſont éteints.

Il ſe dit hyperboliquement en parlant des grandes douleurs ou afflictions, qui rendent la vie triſte & languiſſante. *Præ dolore, mœrore occumbere. Mourir* de douleur, de déplaiſir.

Il ſe dit de même en parlant des grandes néceſſités qu'on ſouffre, ou des deſirs & des efforts violens de l'ame. *Præ inediâ vel triſtitiâ deficere. Mourir* de miſère, de rire, de honte, de faim & de ſoif, de chaud, d'envie, de deſir, d'impatience.

It. Ceſſer d'être, finir, s'éteindre. *Deficere, extingui.* Sa gloire, ſa mémoire ne *mourra* jamais.

Il ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles & morales. *Mori peccato, vitiis nuncium remittere.* Il faut *mourir* au péché, au vice, au monde & à ſes convoitiſes, c. à d. y renoncer.

Il ſe dit encore poëtiquement des folles langueurs, des déſeſpoirs & des impatiences des Amans, & de toutes les peines que cette criminelle paſſion fait ſouffrir. *Languere, mori, conſici.*

On dit fig. d'un homme qui traîne ſes paroles, & qui parle trop lentement; Que les paroles lui *meurent* dans la bouche.

On dit qu'un homme a été fait *mourir*; p. d. qu'il a été exécuté à mort par autorité de Juſtice.

En t. de Menuiſier, on dit, ſcier ou couper un morceau de bois en mourant, p. d. de ſorte que l'épaiſſeur diminue inſenſiblement.

Prov. Autant *meurt* veau que vache. Il faut vieillir, ou jeune *mourir*. On dit que les envieux *mourront*, mais que l'envie ne *mourra* jamais. On ne ſçait ni qui *meurt*, ni qui vit; p. d. que l'heure de la mort eſt incertaine, & qu'il faut prendre des aſſûrances par écrit. On appelle un inſolvable, un *meurt* de faim. On dit auſſi, quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, que c'eſt mourir d'une belle épée. On dit auſſi de celui dont on a deſſein de ſe venger, qu'il en *mourra* quitte, il ne *mourra* que de ma main; & de celui de la conſtance duquel on eſt aſſûré, qu'il viendra à bout de ſon deſſein, ou qu'il *mourra* à la peine. Il n'en *mourra* que les plus malades. On dit auſſi, qu'un homme *mourra* en ſa peau, ou en ſa peau *mourra* le renard; p. d. qu'il ne ſe convertira point. Va où tu peux, *mourir* où tu dois; p. d. qu'on ne peut éviter ſa deſtinée. Se voit en bien des états qui jeune ne *meurt*.

MOURIR, eſt auſſi ſ. m. Mais ſeulement dans le ſtyle fam. Le *mourir* eſt doux, pour ce qu'on aime. *Mors, lethum.* Il en a été malade au *mourir*.

Clerc Régulier du bien MOURIR. Voy. MINISTRE des Infirmes.

MORT, ORTE. Voy. ci-deſſus à ſa place.

MOURIS, ſ. m. pl. Toiles de coton qui viennent des Indes Orientales.

MOURON, ſ. m. Plante dont il y a pluſieurs eſpéces. Le *mouron* mâle a la fleur rouge. *Anagallis phœniceo flore.* Le *mouron* femelle qui ne diffère d'avec le précédent qu'en la couleur de ſa fleur qui eſt bleue. *Anagallis cæruleo flore.* Le *mouron* eſt employé contre la peſte, & contre la morſure de la vipére, dans le délire, dans l'hydropiſie, & dans les obſtructions.

MOURON, eſt auſſi une eſpéce de ſalamandre ou de lézard jaune tacheté, qui pique de ſa queue.

MOURRE, ſ. f. Jeu fort commun en Italie, que deux perſonnes jouent enſemble, en ſe montrant les doigts en partie élevés, & en partie fermés, & en devinant en même temps le nombre de ceux qui ſont élevés. En Ital. *Morra.*

MOUSQUE. Voy. MOUSSE.

C'eſt auſſi un nom que le peuple donne aux petits garçons un peu éveillés.

MOUSQUET, ſ. m. (Prononc. l'*S.*) Arme à feu qu'on porte ſur l'épaule, qui ſert à la guerre; on y met le feu avec une méche allumée miſe ſur le ſerpentin. *Sclopus major, majoris modi catapulta.* Le canon, la culaſſe, le fût, la croſſe du *mouſquet*. On dit, porter le *mouſquet* dans une Compagnie d'Infanterie, p. d. y être ſimple ſoldat.

On dit prov. qu'on fera crever un homme comme un vieux *mouſquet*.

Ce mot ſemble venir de l'Italien *moſquetto*, qui eſt le nom d'un oiſeau de proie que nous appellons *Mouchet*, de même que *coulevrine* a été fait de couleuvre.

MOUSQUETADE, ſ. f. Coup de mouſquet. *Catapultæ jactus, miſſio, emiſſio.*

MOUSQUETAIRE, ſ. m. On appelloit ainſi un ſoldat à pied qui portoit le mouſquet. *Catapultarius, ſclopetarius.*

On appelle par excellence les *Mouſquetaires* du Roi, deux Compagnies de gens à cheval portant le mouſquet, & qui combattent tantôt à cheval, tantôt à pied. Ces deux Compagnies ſont diſtinguées par la couleur de leurs chevaux. *Sclopetarii; catapultarii Regii.* L'une eſt la Compagnie des *Mouſquetaires* gris, qu'on appelloit ci-devant les grands *Mouſquetaires*; ils s'appelloient auſſi il n'y a pas long-temps, les *Mouſquetaires* blancs. L'autre Compagnie eſt celle des *Mouſquetaires* noirs, ou des petits *Mouſquetaires*, qui ont été au Cardinal Mazarin: toutes deux commandées par des Capitaines-Lieutenans. Le Roi en eſt le Capitaine.

MOUSQUETAIRE ſe dit auſſi d'une partie de la coëffure des femmes; ce ſont deux feuilles de rubans ſous la paliſſade. On l'appelle auſſi le *Fripon.*

MOUSQUETAIRE. Piéce de trente deniers, qu'on appelloit communément piéce de ſix blancs, ainſi nommée apparemment à cauſe de la reſſemblance de la croix à celles qui ſont ſur les manteaux & ſur les ſoubreveſtes des *Mouſquetaires*. On a auſſi fabriqué des piéces de quinze deniers, qu'on appelloit des *Demi-Mouſquetaires.*

MOUSQUÉTERIE, ſ. f. Art de bien manier le Mouſquet. *Ars catapultaria.* On le dit auſſi des ſalves, ou décharges des mouſquets, qui ſe font par honneur, & ſans balle. Mais les décharges qu'on fait contre l'ennemi, s'appellent *Mouſquetade.*

MOUSQUETON, ſ. m. Petit mouſquet qui eſt plus court, mais plus gros de calibre que les mouſquets ordinaires. Il ſe tire avec un fuſil compoſé d'un chien & d'une batterie, au lieu que le mouſquet s'exécute avec une méche. *Catapulta minor & craſſior.*

MOUSQUETS, ſ. m. pl. Tapis de Turquie ou de Perſe.

MOUSSE, ou MOUSQUE, ſ. m. T. de Mar. Page de vaiſſeau, jeune matelot qui ſert de valet aux gens de l'équipage. *Nauticus tyrunculus.*

MOUSSE D'ARBRE, ſ. f. Petite plante qui naît dans les crevaſſes & ſur les écorces de pluſieurs arbres, comme ſur le chêne, ſur le peuplier, ſur l'orme,

ſur le bouleau, ſur le cédre, ſur le ſapin, &c. *Muſcus.*

MOUSSE. Il ſe dit auſſi de ce qui vient ſur la tête des vieilles carpes.

MOUSSE. Vieux mot. Gueule.

MOUSSE, ſign. auſſi les petits bouillons qui ſe font par l'agitation des liqueurs, & qui y ſurnagent. *Spuma.*

MOUSSE MARINE, qui ſe trouve attachée dans la mer à des roches, à des coquillages, à des pierres. *Alga corallina.* On l'appelle autrement *Corralline.*

MOUSSE TERRESTRE, eſt une mouſſe rampante qui couvre les terres maigres, ſtériles, humides, dans les bois, ſur les pierres, dans les déſerts. *Muſcus terreſtris.*

On dit prov. Pierre qui roule n'amaſſe point de *mouſſe*; p. d. qu'il faut s'arrêter à un métier qu'on a choiſi, pour y profiter.

MOUSSE, adj. de t. g. Se dit des ferremens dont le tranchant & la pointe ſont uſés, ou mal aiguiſés, ou bien où il y a encore du morfil. *Obtuſus.* Il vieillit.

Il ſe dit fig. de l'eſprit, lorſqu'il eſt lourd & peſant. *Hebes, ſtupidus.*

MOUSSELINE, ſ. f. Toile de coton fort claire, fort fine & fort déliée, qui n'eſt pas unie, mais qui fait de petits bouillons comme de la mouſſe. *Tenuiſſima carbaſus.*

MOUSSEMBEI, ſ. m. Herbe potagère d'Amérique, dont on n'emploie que les feuilles, & dont la ſemence a la figure d'un rognon applati.

MOUSSER, v. a. Faire venir de la mouſſe. *Spumam excitare.*

Il eſt auſſi neutre, & ſe dit des liqueurs ſur leſquelles il ſe fait de la mouſſe. *Spumam agere, ſpumare.*

MOUSSÉ, ÉE, part. paſſ. *Spumans.* Chocolat *mouſſé.* Biére *mouſſée.*

MOUSSERON, ſ. m. Petit champignon blanc qui vient au mois de Mai ſur la mouſſe. *Boletus.*

MOUSSEUX, EUSE, adj. Qui mouſſe, qui fait beaucoup de mouſſe.

MOUSSON, ſ. f. T. de Mar. Eſpéce de courant d'eau, formé par des vents ſoufflans du même côté.

MOUSSU, UE, adj. Qui eſt couvert de mouſſe. *Muſcoſus.*

MOUST. Voy. MOÛT.

MOUSTACHE, ſ. f. Partie de la barbe qu'on laiſſe au-deſſus de la lévre d'en haut. *Myſtax, ſuperi labri barba, pilus.* Relever la *mouſtache.* Une *mouſtache* en garde de poignard.

On appelloit ainſi autrefois des cheveux qu'on laiſſoit croître & pendre à côté des joues.

Il ſe dit auſſi des poils que quelques animaux ont autour de la gueule, comme les chats. *Oris animalium barba prolixior.*

Les Tireurs d'or appellent *mouſtache*, la manivelle qui ſe fiche dans leurs rochets & bobines qui leur ſervent à tirer & à devider leur fil d'or & de ſoie. *Manubrium verſorium.*

On dit figurém. Donner ſur la *mouſtache* à quelqu'un; p. d. Frapper quelqu'un au viſage. Il eſt bas.

On dit encore fig. & dans le ſtyle fam. Enlever ſur la *mouſtache*, quand on obtient de hauteur & par violence quelque choſe à laquelle quelqu'autre prétendoit, ou dont il étoit en poſſeſſion.

MOUSTIER HAUTE-PIERRE. Voyez HAUTE-PIERRE.

MOUSTILLE, ſ. f. Belette très-ſauvage dont la peau revêtue de ſon poil entre dans le négoce de la pelleterie.

MOUSTIQUE, ſ. m. Inſecte fort incommode, & fort commun en Afrique ſur la côte de la Guinée.

MOUSULMAN. Voy. MUSULMAN.

MOÛT, ſ. m. Vin doux qui n'a point encore bouilli. *Muſtum.* Il n'eſt guère en uſage.

MOUTA, ſ. f. On nomme ainſi dans les Indes orientales une des deux eſpéces de ſoie erûe que l'on tire de Bengale: c'eſt ce qu'on appelle en France Fleuret. L'autre eſpéce de ſoie Bengaloiſe eſt le Tani, qui eſt la vraie ſoie.

MOUTARDE, ſ. f. Petite graine qu'on appelle autrement du *Sénevé. Sinapi, ſinapis.*

It. Compoſition qu'on fait pour ſervir de ſauſſe avec de la graine de ſénevé broyée, & du vinaigre, ou du moût. *Condita ſinapis.*

Ce mot vient de *muſtum*, & *ardeo*, parce que la bonne *moutarde* ſe fait de moût.

Prov. Quand une choſe vient lorſqu'on n'en a plus que faire, on dit, que c'eſt de la *moutarde* après dîner. On dit auſſi, en parlant des parties d'un Maître d'Hôtel qui ne quadrent pas avec l'argent qu'on lui a donné, & le reſte en *moutarde.* Il n'appartient pas à tout Vinaigrier de faire de bonne *moutarde.* A Paris on ſiffle la *moutarde*, à Rouen on la crie; p. d. que chaque pays a ſes maniéres & ſes uſages. S'amuſer à la *moutarde*; p. d. faire de petites affaires, tandis qu'on néglige les grandes. Originairement ce proverbe eſt une alluſion à deux mots François, *moult* & *tarde*; enſorte que quand on attend quelqu'un avec impatience, on dit qu'il s'amuſe quelque part, & *moult tarde*, ou demeure beaucoup à venir. On dit d'un homme fort ruſé, qu'il eſt fin comme *moutarde.* Sucrer la *moutarde*; p. d. adoucir quelque reproche fâcheux. Dans le même ſens on dit, La *moutarde* prend au nez, c. à d. que la raillerie eſt trop piquante.

MOUTARDIER, ſ. m. Petit vaiſſeau dans lequel on ſert la moutarde ſur la table. *Sinapedochos.* On le dit auſſi de celui qui fait & vend de la moutarde. *Sinaparius artifex, propola.*

On dit d'un homme de baſſe extraction qui ſe donne des airs & fait l'homme d'importance: Il ſe croit le premier *Moutardier* du Pape.

MOUTASSEN, ſ. m. Sorte de coton qui vient de Smyrne.

MOUTE, ſ. m. T. de Coût. On appelle droit de *moute*, ce que payent les vaſſaux pour moudre leurs bleds au moulin bannal du Seigneur. *Moletrinum, vel molitorum jus.*

MOUTH, ſ. m. Nom que les anciens Eſpagnols donnoient à Pluton, ou à la Mort, à qui ils rendoient un culte particulier à Cadis.

MOUTIER, ſ. m. Égliſe ou Monaſtère. Voyez MONTIER.

MOUTIL. Voy. MOTIR.

MOUTIQUE, ſ. f. Ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Moutica.* Elle eſt ſur la côte de Malabar, & eſt cap. d'un petit Royaume qui dépend du Roi de Calécut.

MOUTON, ſ. m. Agneau qu'on châtre pour empêcher qu'il ne devienne bélier, afin qu'il s'engraiſſe plus facilement, & qu'il ſoit plus tendre.

Vervex. De l'Ital. *montone*, qui a été fait de *mont*, parce que les bons *moutons* paiſſent d'ordinaire en lieu haut & ſec : ou de *mutus*, parce que cet animal eſt fort ſilencieux. On a dit *multo* & *muto* dans la baſſe latinité. Il y a des *moutons* vers le cap de Bonne-Eſpérance qui n'ont point de laine, mais du poil comme les chévres. Il y a un *mouton* de Candie, que Bélon appelle *Strepſiceros*, à cauſe qu'il a les cornes tournées en vis. Les *moutons* du Chili ont la plûpart quatre cornes, quelquefois cinq, ſix, & même ſept.

MOUTON MARIN. Eſpéce de poiſſon, ainſi nommé à cauſe qu'il eſt blanc, & qu'il a les cornes recourbées comme le *mouton* terreſtre. *Aries piſcis*.

MOUTON, ſe dit fig. des hommes innocens, paiſibles, & qui ſe laiſſent conduire facilement. *Agnus, docilis, innocens*.

Prov. Bœuf ſaignant, *mouton* bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit. A l'Aſcenſion gras *mouton*. On appelle les hommes qui ont quelque marque ſur le nez, *moutons* de Berri. On dit de ceux qui puent par les aiſſelles, qu'ils ſentent l'épaule de *mouton*. On dit auſſi d'un avare, qu'il ne jette pas les épaules de *mouton* toutes rôties par les fenêtres. Revenir à ſes *moutons* ; p. d. Revenir à un propos commencé & interrompu : proverbe tiré de la farce de Patelin, dans laquelle eſt introduit un Marchand qui en plaidant contre un Berger pour des *moutons* qu'on lui avoit volés, ſortoit ſouvent hors de ſon propos pour parler d'un drap que l'Avocat de ſa partie lui avoit volé ; de ſorte que le Juge lui cria pluſieurs fois de retourner à ſes *moutons*. C'eſt à peu près le *de tribus capellis* de Martial.

MOUTON, eſt auſſi la peau de *mouton* préparée, qui imite le maroquin. *Pellis vervecina alutaria*.

It. Eſpéce de gros Billot de bois garni de fer, qu'on éléve, & qu'on laiſſe retomber ſur des pieux, pour les enfoncer en terre. *Fiſtuca*.

Il ſe dit auſſi des piéces de bois poſées à plomb ſur l'aiſſieu des carroſſes, où l'on attache les ſoupentes qui portent le corps du carroſſe, & le ſoûtiennent en l'air. *Rheda ſtereobata*.

C'eſt auſſi un gros morceau de bois, dans lequel on fait entrer les anſes de la cloche pour la pendre. *Campana inſtructus*.

C'étoit auſſi une ancienne monnoie d'or, ſur laquelle étoit un *mouton* avec ces mots, *Ecce Agnus Dei*. Rabelais l'appelle *Mouton à la grande laine*. Cette monnoie valoit ſeize ſols ſix deniers tournois ; ce qu'il faut entendre des ſols du temps de S. Louis, qui étoient d'argent fin. Il eſt ſouvent parlé dans les ſiécles précédens de florins au *mouton*, de florins de l'aignel, de deniers au *mouton*.

Pain *mouton*, eſt un très-petit pain ſemé par-deſſus de grains de blé, qu'on donne aux étrennes aux enfans.

MOUTONS, ſur mer, ce ſont des vagues blanchiſſantes qui s'élévent lorſque la mer commence à s'agiter. On le dit auſſi des vagues qui s'élévent ſur les grandes riviéres, *Spumentes fluctus*.

MOUTONNAGE, ſ. m. T. de Coût. qui ſe dit d'un droit Seigneurial qui ſe léve ſur ceux qui vendent ou achettent du bétail, ou autres marchandiſes, ſur le fief d'un Seigneur. *Jus vervecinum*, dans la baſſe Latinité *Multonagium*. En d'autres endroits on l'appelle *tonlieu*.

MOUTONNAILLE, ſ. f. Se dit burleſquement, de ceux qui ſuivent trop l'exemple des autres. *Servum pecus*.

MOUTONNE, ſ. f. Treſſe de cheveux fort touffue & friſée, qui s'appliquoit autrefois ſur le front des femmes. *Cincinni muliebres ad frontem*.

MOUTONNER, v. a. Rendre friſé & annelé comme la laine de la tête d'un mouton. *Criſpare, cirrare, convolvere*. Il n'a guère d'uſage qu'au partic. paſſ. Tête *moutonnée*. Coëffure *moutonnée*. Perruque *moutonnée*. On dit que le temps eſt *moutonné*, quand l'air eſt couvert de minces nuages, éparpillés comme de la laine de mouton, ce qui eſt ſigne de vents & de pluie. On dit en proverbe, Temps *moutonné* & femme fardée, ne ſont pas de longue durée, ou, Il ne faut pas s'y fier.

MOUTONNER, v. n. T. de Mar. qui ſe dit de la mer, lorſqu'elle eſt agitée, & qu'il y a pluſieurs vagues, houles, ou lames qui la blanchiſſent d'écume. *Spumantibus fluctibus inhorreſcere*.

MOUTONNET, ſ. m. Monnoie qui ſe fabriqua en 1420. ſous Charles VI. Elle fut à 22. Karats $\frac{1}{2}$, à 20, à 18, à 14, & à 12, & de deux deniers de poids.

MOUTONNIER, IÉRE, adj. Ce mot eſt burleſque, & ſe dit dans le même ſens que *moutonnaille*. Nation *moutonniére*. *Moutonniére* créature.

MOUTURE, ſ. f. Peine du Meûnier qui fait moudre le blé, & la façon ou action de le moudre. *Molitura*.

It. Mélange de grains, ou de farine de pluſieurs ſortes de grains, tels qu'on les mout au moulin. *Miſcellaneum frumentum*.

It. Droit qui appartient au Mûnier pour ſa peine de moudre les grains dans ſon moulin.

On dit prov. Prendre d'un ſac deux *moutures*, quand on veut tirer deux avantages différens d'un même travail, ou ſe faire payer deux fois. *Unâ fideliâ duos parietes dealbare*.

MOUVANCE, ſ. f. T. de Juriſprudence féodale ; il eſt relatif, & ſign. ſupériorité d'un fief dominant à l'égard d'un autre qui en reléve, & dépendance d'un fief ſervant à l'égard d'un fief dominant. Ce mot ſignifie plus ordinairement la relation de dépendance. Qualité, état d'un fief qui reléve d'un autre. *Servilis conditio prædii beneficiarii*.

MOUVANT, ANTE, adj. v. Qui a la puiſſance de mouvoir. La force *mouvante* eſt ce qui remue, qui fait mouvoir un corps. On appelle les forces *mouvantes*, cette partie des Méchaniques qui enſeigne le moyen d'augmenter, ou de multiplier la force des agens ordinaires. *Vis*. Les principes ſimples des forces *mouvantes* ſont le lévier, le coin, la vis ; les compoſés, ſont les roues, poulies, mouffles, la vis infinie, &c.

On appelle tableau *mouvant*, un grand tableau expoſé dans la plûpart des Bureaux de Communautés, qui contient par ordre de réception les noms & ſurnoms de tous ceux de la Communauté, qui ont paſſé les charges de Gardes ou de Jurés. A meſure qu'il meurt quelqu'un, le Concierge a ſoin de tirer de ſa place le nom du défunt, & de la remplir auſſitôt du nom de celui qui ſuit. C'eſt de ce changement fréquent que ce tableau a été nommé Tableau *mouvant*.

On appelle auſſi Tableau *mouvant*, un tableau où il y a des figures qui ſe meuvent par une méchanique cachée.

MOUVANT, ſe dit auſſi paſſivement de ce qui eſt

mû & agité ; de ce qui n'eſt pas ſtable & ferme. *Mobilis, vagus, incertus, varius, mutabilis.* Sables *mouvans.* On dit fig. en ce ſens, que la fortune eſt un ſable *mouvant*, ſur lequel on ne peut faire aucun fondement.

On dit abſol. qu'un enfant eſt bien *mouvant*, lorſqu'il ne ſe peut tenir en place.

MOUVANT, en t. de Blaſ. ſe dit de ce qui naît, ou ſort de certain côté, comme des angles, des flancs, ou de l'écu où quelque figure eſt attachée, & qui tire vers un autre côté. *Aſcuti pars unâ in aliam obverſus, porrectus.*

Il ſe dit au Pal. des fiefs conſidérés à l'égard d'un ſupérieur dont ils relévent. *Clientelarem ortum ducens.*

MOUVEMENT, ſ. m. Tranſport d'un corps en un autre lieu ; changement de place. *Motus, motio.* C'eſt un état par lequel un corps correſpond ſucceſſivement à divers lieux : c'eſt une préſence paſſagère, ou une ſuite de diverſes préſences en divers endroits. Nous ſommes naturellement portés à conſidérer le *mouvement* comme une action poſitive ; & le repos au contraire comme une ceſſation d'action.

MOUVEMENT, à l'égard des aſtres & des Planétes, ſe dit de leur cours régulier. *Motus, circuitus.* Preſque tous les Aſtronomes maintenant ſuppoſent le *mouvement* de la terre d'Occident en Orient, parce qu'ils expliquent par-là plus facilement le *mouvement* journalier du ciel. Il nous paroît cependant que le ciel, & tous les aſtres, tournent autour de la terre d'Orient en Occident ; & ce *mouvement* circulaire eſt appellé égal, ou *mouvement premier*, pour le diſtinguer du *mouvement* particulier à chaque Planéte, & qui à cauſe de cela, eſt appellé *mouvement propre*, & *mouvement ſecond.* Ce *mouvement* d'Orient en Occident s'achéve en 24. heures, & c'eſt ce qui le fait auſſi appeller *mouvement diurne*, ou *mouvement journalier.*

MOUVEMENT de trépidation, ou de libration. *Motus trepidationis.* Les Aſtronomes, qui ſuivent le ſyſtême de Ptolomée, entendent par-là le *mouvement* qu'ils attribuent à un ciel qu'ils ont imaginé entre le firmament, & le premier mobile, & qu'ils nomment *ciel cryſtallin*, lequel par ſon mouvement propre, ne fait que balancer d'Orient en Occident, puis d'Occident en Orient ; ce qui fait que le *mouvement* des étoiles fixes eſt quelquefois hâté, & quelquefois retardé. Ce *mouvement* de trépidation ſe fait auſſi d'un pôle à l'autre. Voy. TRÉPIDATION.

MOUVEMENT, ſe dit en particulier de la force, ou violence, qui eſt imprimée par un agent extérieur ſur un corps pour le faire mouvoir. *Vis, motus, impulſus.* Les Carteſiens n'admettent d'autre cauſe de tous les *mouvemens* de la nature que l'impulſion. Tous les Philoſophes conviennent que le *mouvement* imprimé ne ſe perd point : qu'un corps mû perd autant de ſon *mouvement*, qu'il en communique aux corps qu'il rencontre : & que tout corps mû en rond, fait effort pour s'éloigner du centre de ſon *mouvement.*

On appelle dans le Dogmatique, *Mouvement* d'altération, le *mouvement* inſenſible qui arrive dans un corps, & qui en change les qualités ſans en changer la ſubſtance.

MOUVEMENT, en t. de guerre, ſe dit du changement d'un poſte, d'une armée, qui ſe fait en pluſieurs occaſions. *Motus, inceſſus exercitûs.*

Au pl. il ſe dit des guerres inteſtines, des troubles, des ſéditions. *Motus, tumultus, ſeditio.*

MOUVEMENT, ſe dit fig. en choſes morales & ſpirituelles, & ſign. penſée, ſentiment, volonté. *Mentis commotio, agitatio, motus.* Il ne faut qu'un bon *mouvement* pour convertir un pécheur. On ne réſiſte point aux *mouvemens* de la grace. Combien de différens *mouvemens* s'élévent dans notre ame ? les uns louables, les autres odieux. On dit en ce ſens, qu'un homme ſuit ſon *mouvement*, quand il fait une choſe de ſon gré, par ſon propre choix, ſans être ſollicité. On dit au contraire, qu'on ſuit les *mouvemens* d'autrui ; p. d. qu'on épouſe ſes paſſions, ou qu'on ſe laiſſe gouverner. On dit, Il s'eſt donné bien du *mouvement* là-deſſus, en parlant d'un homme d'intrigue, qui a fait jouer toutes ſortes de reſſorts pour réuſſir dans une affaire ; p. d. qu'il ne s'eſt point remué.

MOUVEMENT, ſe dit auſſi dans les beaux Arts. En Rhétorique & en Poëſie on dit, Exciter les *mouvemens*, quand les paſſions de l'auditeur ſont émues par la force de l'éloquence. *Animos inflammare, movere, affectus excitare, commovere.* On dit qu'une piéce de théâtre eſt pleine de grands *mouvemens*, quand il y a pluſieurs figures ou expreſſions véhémentes & pathétiques.

Il ſe dit en Méd. du battement du cœur, & des artères, de la circulation du ſang, qui ſont les principes de la chaleur & de la vie. *Motus cordis & arteriarum.* Il ſe dit auſſi du cours des eſprits animaux, & de l'agitation des humeurs.

Il ſe dit encore des geſtes, de la contenance. *Motus, geſtus.*

Il ſe dit auſſi en Muſ. de la maniére de battre la meſure, pour preſſer ou ralentir le temps de la prononciation des paroles, ou du jeu marqué par les notes. *Motus ad numerum.* C'eſt le *mouvement* qui fait différer la courante, la ſarabande, des gavottes, des bourrées, des chacones, &c. On le dit auſſi dans la danſe, des diverſes agitations du corps qu'il faut faire pour ſe mouvoir agréablement en cadence.

En Méchanique, il ſe dit de l'action des machines pour ébranler, ou pour enlever des corps maſſifs, ou peſans. *Motus, motio, impulſus, vis.* Le grand problême du *mouvement perpétuel* eſt de trouver une machine qui ait en elle même le principe de ſon *mouvement*, qui ſe remonte toute ſeule ; ce qui ne ſe trouvera jamais, car il y manquera toûjours quelque choſe pour emporter l'équilibre, ſans compter ce qu'il faudroit pour vaincre la réſiſtance du frottement des parties.

On appelle chez les Horlogers un *mouvement*, le dedans d'une montre, ou d'une horloge, qui fait tourner l'aiguille ſans avoir égard à la boëte, au cadran, & autres choſes qui y peuvent ſervir d'ornement, & en général de toutes les choſes qui ſe meuvent par des reſſorts ſecrets.

Les Organiſtes appellent auſſi *mouvement*, le fil de fer qui ſert à preſſer la languette des tuyaux d'anche, à les accorder, & à leur donner un *mouvement* juſte. Ils l'appellent autrement *Raſette.*

MOUVER, v. a. T. de Jardinier. C'eſt remuer la terre dans un pot, ou dans une caiſſe, & y faire une eſpéce de petit labour. *Fodere, movere.*

MOUVOIR, v. a. Faire changer de place, tranſporter d'un lieu à un autre. *Movere, commovere, incitare.* Conj. *Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Je mûs. J'ai mû.*

Je mouvrai. Que je meuve. Je mouvrois. Que je muſſe, mouvant. Tout corps libre ſe *meut* en ligne droite: nul corps ne peut être déterminé à ſe *mouvoir* ſur une ligne courbe. Les Épicuriens ſoûtiennent que les corps ne ſe pourroient *mouvoir*, raréfier, ni condenſer, s'il n'y avoit du vuide. Les Cartéſiens au contraire ſuppoſent que le monde eſt plein; ainſi pour rendre raiſon du mouvement, ils diſent qu'un corps qui ſe *meut* en pouſſe un autre, & celui-ci un autre, enſorte que ceux qui ſont pouſſés ſucceſſivement, vont prendre la place de celui qui eſt *mû* le premier.

Il ſe dit auſſi en parlant du principe naturel qui fait agir & ſubſiſter tous les corps. *Emovere, excitare.*

It. Remuer, agiter. *Agitare, excitare, dimovere.* Il ſe dit fig. des facultés de l'ame, en choſes ſpirituelles & morales. *Applicare ad agendum.* C'eſt l'entendement qui meut la volonté. La grace efficace *meut* le libre arbitre. Les objets *meuvent* les puiſſances. Le Roi dit dans les diſpoſitifs de ſes Édits, A ces cauſes & autres conſidérations à ce nous *mouvant*, c. à d. portant, excitant.

Il ſe dit auſſi des corps politiques. *Impellere, incitare.* C'eſt l'eſprit de ce Miniſtre qui fait *mouvoir* tout l'État, qui en fait agir les membres.

En Juriſprudence féodale, il ſe dit des fiefs entant qu'ils relévent, ou dépendent les uns des autres. *Obnoxium eſſe, ſervire.*

MOUVOIR, ſe dit au Pal. p. d. Commencer un procès. *Intentare.* On le dit auſſi des querelles.

MÛ, UE, part. paſſ. *Motus, commotus.* Il a tous les ſens de ſon verbe *mouvoir.*

MOUVOIR, ſ. m. T. de Chandelier. C'eſt un outil de bois en forme de bâton, duquel les Chandeliers ſe ſervent pour remuer le ſuif liquide dont eſt rempli le moule où ſe fabriquent les chandelles plongées, crainte qu'il ne s'épaiſſiſſe trop.

MOUWER, ſ. m. Meſure de grains dont on ſe ſert à Utrecht. Les ſix muddes ſont cinq *mouwers*, & vingt-cinq muddes le laſt.

MOUZON, ſ. m. Pet. ville de France, en Champagne, aſſez près de Sedan. *Moſomum.*

M O X.

MOXA, ſ. f. Plante de la Chine & du Japon qui approche de l'armoiſe ordinaire, excepté que ſes feuilles ſont plus grandes. On fait de ſes feuilles une méche à laquelle on met le feu, & qu'on applique ſur les parties attaquées de la goutte.

M O Y.

MOY. Voy. MOI.

MOYA, ſ. m. Bourg de la Caſtille nouvelle, en Eſpagne.

MOYAC, ſ. m. Oiſeau gros comme une oie, qui a le col court & le pied long, fréquent en Canada.

MOYE, ſ. f. T. de Maçonn. C'eſt dans une pierre dure un endroit tendre qui ſuit ſon lit de carriére, qui la fait déliter. *Rima.*

C'eſt auſſi parmi les *Loyes* une Caſte qui habite la montagne, & qu'on emploie aux gros travaux, comme les Eſclaves.

MOYEN, ENNE, adj. & ſubſt. m. (Prononcez *moien*, & donnez à la derniére ſyllabe un ſon nazal & obtus, comme à la premiére du mot *in-térêt.*) Qui eſt au milieu entre deux extrémités. *Medius, intermedius.* Médiocre, qui eſt de médiocre grandeur. Il eſt de *moyenne* taille, de *moyenne* grandeur. La *moyenne* région de l'air, eſt celle qui eſt au-deſſus de la baſſe région de l'air que nous habitons, & où ſe forment les foudres, la grêle, les éclairs.

Haute, *Moyenne* & Baſſe-Juſtice. Voyez JUSTICE.

Les Antiquaires appellent Médailles de *moyen* bronze, des médailles de bronze d'une médiocre grandeur. On dit abſol. Des *moyens* bronzes; p. d. des médailles de cette ſorte de grandeur.

On appelle Auteurs du *moyen* âge, les Auteurs qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain juſques vers la fin du dixiéme ſiécle, ou environ. On appelle auſſi Auteurs de la *moyenne* Latinité, les Auteurs qui ont écrit depuis environ le temps de Sévère, juſques vers la décadence de l'Empire.

On appelle Temps *moyen*, le temps calculé dans la ſuppoſition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures le ſoleil ſe retrouve exactement au méridien où il étoit le jour précédent. Temps *moyen* ſe dit par oppoſition à Temps vrai, qui eſt le temps calculé ſuivant l'heure où le ſoleil doit ſe trouver véritablement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou un peu plus de vingt-quatre heures après l'inſtant qu'il y étoit la veille.

MOYEN, en t. d'Horlog. ſign. Qui tient le milieu de quelque choſe. Force *moyenne.*

MOYEN-CAEN, ſ. m. Sorte de linge ouvré qui ſe fait aux environs de la ville de Caen, en Baſſe-Normandie.

MOYEN-FILE, ſ. m. T. de Fabrique de tabac. On nomme ainſi en Guienne la ſeconde eſpéce de tabac qui ſe file avec les feuilles ſans côtes.

MOYEN Juſticier. C'eſt le Seigneur qui a le droit de *moyenne* & baſſe Juſtice, & qui n'a pas la haute.

Science MOYENNE. Voy. SCIENCE.

On dit au Pal. que l'appel d'une Juſtice, comme celle d'une ancienne Pairie, reſſortit à la Cour nûment, & ſans *moyen*; p. d. directement, & ſans qu'il y ait d'autre Juſtice entre-deux où il ſe faille pourvoir.

MOYEN, en t. de Logique & de toute l'École, eſt une propoſition qui ſert de fondement à un ſyllogiſme, dont on tire une conſéquence. *Medius terminus, medium.*

MOYENS, en ce ſens, ſe dit de toutes ſortes de raiſons, & de preuves qu'on apporte pour éclaircir la vérité de quelque propoſition. *Modus, ratio, argumentum.*

Au Pal. on appelle *Moyens* de faux, les écritures que le demandeur en inſcription en faux fournit, ſuivant l'ordonnance du Juge, pour prouver la fauſſeté d'une piéce. *Via, rationes probandi falſitatem.*

Dans les Coûtumes d'Anjou & du Maine, ſuccéder par *moyen*, ſign. ſuccéder par la médiation d'une perſonne interpoſée, qui eſt morte, comme un petit-fils à un ayeul, un petit neveu à ſon grand-oncle.

MOYEN, ſe dit auſſi des adreſſes, des inventions, ou facilités dont on ſe ſert pour parvenir à ſes fins. *Modus, via, ratio, methodus.*

MOYENS, au pluriel, ſe dit des biens & richeſſes d'une perſonne. *Facultates, opes, divitiæ.*

AU MOYEN, adv. En conſéquence. *Quo mediante.*

MOYENNANT. Prépoſit. qui régit l'accuſ. & qui eſt quelquefois ſuivie de la particule *que.* C'eſt un

terme de contrat, ou de capitulation. *Dum, dummodo, per, propter.* Il ſign. A condition, ou ſuppoſé que, &c.

MOYENNE, ſ. f. T. d'Artill. On appelle ainſi en général, des piéces d'artillerie qui portent cinq à ſix livres de balle. *Media, mediocres.*

MOYENNEMENT, adv. D'une façon moyenne, entre deux extrémités, médiocrement. *Mediocriter.* Il vieillit.

MOYENNER, v. a. Ménager, s'entremettre, procurer quelque choſe par ſon entremiſe. *Conciliare.*

MOYENNEUR, ſ. m. Celui qui moyenne une paix, un accord, &c. *Internuncius, pacis conciliator, arbiter, ſequeſter.* Il eſt vieux.

MOYENVIC, ſ. m. Pet. ville de France, dans le pays Meſſin, à une lieue de Vic.

MOYER, v. a. T. de Mâçonn. Fendre en deux une pierre de taille avec la ſcie, pour faire des marches. *Mediare, dividere, diſpertiri.*

MOYEU, ſ. m. Jaune d'œuf. *Vitellus.* Il n'eſt guère uſité. De *mediolus*, ou de *medium ovi.*

It. Eſpéce de prune confite qui vient de Franche-Comté, & qui par ſa couleur jaune reſſemble à un *moyeu* d'œuf. *Condimentum ex prunis.*

En t. de Charron, c'eſt le noyau ou le milieu d'une roue, qui eſt percé pour y recevoir l'aiſſieu, autour duquel la roue tourne. *Modiolus.*

MOYOBAMBA, ſ. f. Province de l'Amérique mérid. au Pérou, dans la partie ſeptentrionale de l'Audience de Lima, à l'occident de la riviére de *Moyobamba.*

MOYRIEUX, vieux ſ. m. Fauſſe braie, eſpace qu'on laiſſe au pied d'un rampart ou d'une muraille.

MOYSADE, ſ. f. Poëme contre Moyſe, dont l'Auteur eſt anonyme.

MOYSBOURG, ſ. m. Château & bourg, chef-lieu d'un Bailliage en Allemagne, dans le Duché de Brunſwick Lunebourg.

MOYSE, ſ. m. (On écrit plus ordinairement *Moïſe.*) N. pr. d'hom. *Moiſes, Moſes.* En Hébreu *Moſchech. Moïſe* étoit de la Tribu de Lévi, fils d'Amram & de Jochabed.

M O Z.

MOZARABE, ou *Moſarabe*, adj. m. & f. Qui eſt propre des Moſarabes. *Moſarabicus.*

MOZARABE, ſ. m. & f. Quelques-uns croient qu'on a ainſi nommé les Chrétiens d'Eſpagne, venus des Maures & des Sarrazins : de *Mixtarabes.* Ce nom vient de Muza, Gouverneur de la Mauritanie Tingitane, du temps du Comte Julien.

MOZARABIQUE, adj. de t. g. Qui appartient, qui a rapport aux Mozarabes. *Mozarabicus.* On ne ſe ſert guère de ce terme qu'en matiére de Liturgie. Meſſe *Mozarabique*, eſt la Meſſe ſelon le rit *Mozarabique.*

MOZETTE, ou *Moſette*, ſ. f. Terme de Cordelier & de Récollet. Morceau d'étoffe, qui eſt de même ſorte que l'habit de ces Religieux, & qui étant taillé en rond, couvre toutes les épaules & tout le devant de l'eſtomac. *Lunula.* Les Cordeliers donnent auſſi à la *mozette* le nom de *chaperon.* On donne auſſi le nom de *mozette* au camail des Évêques. En Italien *la mozetta.*

M S C.

MSCISLAW, *Mciſlaw*, *Mſeilaw*, ſ. m. Ville de la Lithuanie, en Pologne. *Mſciſlavia*, *Mciſlavia.* Elle eſt cap. du Palatinat qui porte ſon nom.

M U A.

MUABLE, adj. m. & f. Paſſager, ſujet à changer. *Mutabilis, commutabilis.*

MUABLETÉ, vieux ſ. f. Inconſtance.

MUAGE, ſ. m. T. de Coût. Changement, mutation. *Mutatio*, & dans la baſſe Latinité *mutaticum.*

MUAN. Voy. MÉAN.

MUANCE, ſ. m. T. de Muſ. C'eſt un certain paſſage d'un demi-ton à un ton. *Mutatio toni.* L'ancienne gamme étoit obligée à faire des *muances* de *b* mol en nature, & de nature en *b* quarre, dont elle donnoit la figure en trois colonnes de notes. On l'a auſſi appellé *Main harmonique.* Depuis qu'on ſe ſert de la note *Si*, on ne fait plus uſage des *muances.*

MUARDIE, vieux ſ. f. Pareſſe.

M U C.

MUCAMUDINS, ſ. m. pl. Peuples de l'Arabie heureuſe, en Afrique, l'une des cinq Colonies ou Tribus des Sabéens.

MUCHETANPOT. A la *muchetanpot.* Phr. adverbiale & populaire. En cachette. *Clàm, clanculùm.*

MUCILAGE, ſ. m. T. de Méd. Corps gluant & épais, qui eſt ainſi nommé, parce qu'il reſſemble à de la morve. *Mucilago, viſcoſitas.* C'eſt un médicament liquide, qui eſt une décoction de racines & de ſemences, avec certaines gommes.

It. Matiére craſſe & pituiteuſe qui ſort avec les urines dans la gravelle & dans la dyſurie.

MUCILAGINEUX, EUSE, adj. Qui contient du mucilage, ou qui eſt de la nature du mucilage. *Mucilaginoſus, viſcoſus.*

MUCOSITÉ, ſ. f. T. de Méd. Excrément du cerveau, qui ſort par le nez; Morve. *Mucus.* C'eſt auſſi la partie la plus épaiſſe du chyle, qui s'attache aux inteſtins, pour les défendre contre l'acrimonie des ſucs, & pour les lubrifier.

MUCRE, vieux ſ. m. Le relent ou la corruption de quelque corps, pour avoir été en lieu humide & fermé. *Mucor.*

Il eſt auſſi adj. de t. g. & ſe dit en Normandie du linge mal ſéché, & encore moite. *Mucidus.* On en a fait le mot *Ramucrir*; p. d. rendre moite.

MUCUNA GUACU, ſ. m. C'eſt la plus belle eſpéce de phaſéole qui croît au Bréſil ſur un arbre de même nom.

M U D.

MUDDE, ſ. f. Nom d'une meſure de Hollande. Le ſeptier de Paris contient preſque une *mudde* & demie. *Modius quidam Batavicus, Sextarius Batavicus.*

MUDE, ſ. f. Sorte d'étoffe faite d'écorce d'arbres, qui ſe fabrique à la Chine.

MUDEJARE, ſ. m. & f. Nom que l'on a donné autrefois aux Maures d'Eſpagne qui ſe faiſoient vaſſaux des Chrétiens. *Maurus Hiſpanus, Chriſtianorum cliens.*

M U E.

MUE, ſ. f. Changement de poil, de plumes, de peau, de cornes, de voix, ou d'autres diſpoſitions du corps, qui arrivent aux animaux, ou tous les ans, ou en certains âges de leur vie. *Defluvium, exuvia, vernatio, ſpolium.* De *muta*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, *à mutatione pennarum.*

C'eſt auſſi le lieu obſcur & ſerré où l'on enferme les oiſeaux pour les mettre en *mue. Cavea viminea, ſaginarium.*

Il ſe dit auſſi du temps que les bêtes ſont en *mue*. *Vernatio*, *Vernationis tempeſtas*. On appelle un faucon de trois *mues*, celui qui eſt âgé de trois ans.

Il ſe dit fig. & burleſquement, des lieux de retraite, ſoit volontaire, ſoit forcée. *Receſſus*.

On dit ironiq. qu'un homme eſt propre à garder les oiſeaux en *mue*; p. d. qu'il ne ſçait rien faire.

MUE. Vieux t. de Pal. qui vient du verbe Mouvoir, exciter, ſuſciter. *Mue* de plaitz; c. à d. chicane, commencement de procès, l'action d'en intenter, ou ce qui y donne occaſion.

MUE, vieil adj. f. Muette.

MUEAU, vieil adj. Muet.

MUEIL, vieil adv. comparat. Mieux.

MUEL, vieux ſ. m. Sorte de régle de Maçon, que l'on appelle Plomb à ruine. *Perpendiculum*.

MUER, vieux v. a. Changer. *Mutare*, *commutare*.

MUER, v. n. en t. de Chaſſe, ſign. Changer de peau, de plumes, de poil, de corne. *Annuâ vernatione defungi*, *defluvium perpeti*. On dit auſſi qu'un cerf *mue* ſa tête; mais dans cette phr. *muer* eſt actif.

Il ſe dit auſſi des chevaux qui quittent leur poil du moins une fois l'année. *Pilos mutare*, *inſtaurare*.

On dit auſſi qu'un garçon *mue* à dix-huit ou vingt ans, quand la voix lui change, quand elle devient groſſe. Il n'y a que les châtrés à qui la voix ne *mue* pas.

MUER ſe dit auſſi en Muſique, des paſſages qui ſe font en chantant ſuivant la maniére de l'ancienne gamme de *b* mol en nature, ou de nature en *b* quarre. *Tonum mutare*.

MUERAW, ſ. m. Ville aſſez conſidérable d'Allemagne, dans la Stirie, ſur la Muer. *Mura*.

MUET, ETTE, ſ. & adj. Qui ne peut parler, ou qui ne le veut point faire. *Mutus*, *elinguis*. On tient que les ſourds de naiſſance ſont *muets*, parce qu'ils n'ont pu apprendre aucunes paroles.

Il ſe dit auſſi en parlant de ceux que la confuſion ou quelqu'autre paſſion empêche de répondre. *Mutus*, *obmuteſcens*.

Il ſe dit de ceux qui ne répliquent point par écrit. *Silens*, *tacens*.

Il ſe dit fig. des choſes inanimées, qui expriment, & qui ſign. quelque choſe. *Elinguis*. On appelle en Juſtice des témoins *muets*, des indices & des préſomptions violentes. La Peinture eſt un art *muet* qui ne parle qu'aux yeux.

Il ſe dit auſſi des perſonnes ſécrétes. *Mutus*, *tacitus*.

On dit d'une perſonne qui parle hardiment, ou qui parle beaucoup, Qu'elle n'eſt pas *muette*.

En Vén. on appelle un chien *muet*, celui qui quête ou qui ſuit la bête ſans aboyer. *Canis ſilens*.

En Grammaire, on diſtingue les conſonnes en *muettes*, qu'on appelle plus ordinairement *mutes*, & liquides. *Mutæ & liquidæ*. Les Grammairiens comptent dix conſonnes *muettes*, qui ſont *b*, *p*, *f*, *v*, *c*, *q*, *g*, *l*, *d*, *t*. Il y a des *h muettes*, & qu'on ne prononce pas; d'autres aſpirées, & qu'on prononce. Par ex. dans le mot *héros*, l'*h* eſt aſpirée; & dans le mot *héroïne*, elle eſt *muette*; car on dit, Le *héros*, & l'*héroïne*. En général on appelle lettres *muettes*, celles qu'on ne fait point entendre dans la prononciation: comme dans les mots *blanc*, *clerc*, le *c* eſt une lettre *muette*, & on prononce *blan*, *cler*. Le *d* eſt *muet* à la fin de ces mots, *bled*, *pied*; on prononce *blé*, *pié*, &c.

On appelle proverbial. & par antiphraſe, une *muette* des halles, une harengère, ou une femme inſolente, qui chante pouille, qui a coûtume de dire beaucoup d'injures. On dit d'un homme qui ne parle point, Qu'il eſt muet comme un poiſſon, ou comme une carpe.

MUETTE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Muta*. Ses fêtes ſe faiſoient le 18. de Février, ou le 12. avant les Kalendes de Mars.

MUETTE, ſ. f. Terme de Chaſſe. C'eſt une maiſon bâtie dans une Capitainerie de chaſſe, pour y loger le Capitaine, ou quelques Officiers, ou même les chiens & l'équipage de chaſſe. *Domus ſaltuaria*, *venatica*. On nomme ainſi celle du bois de Boulogne, de S. Germain, &c. Et on les appelle ainſi, à cauſe que les Gardes & Sergens y apportent les mues ou les têtes que les cerfs ont poſées, quand ils en trouvent dans le bois.

On appelle auſſi la *muette* du liévre, le gîte où il fait ſes liévreteaux. *Leporarium cubile*. Quelques-uns appellent auſſi *muette*, ou *meutte*, le gîte du cerf.

M U F.

MUFLE, ſ. m. Partie inférieure de la tête de quelques animaux. *Roſtrum*. On le dit particuliérement du lion & d'autres animaux farouches. On dit auſſi un *muſle* de carpe, de bœuf, de vache, &c.

Il ſe dit en Peint. Sculpt. & Archit. de pluſieurs ornemens qui repréſentent des *muſles* d'animaux. *Roſtrata effigies*.

MUFLE de Lion. Plante dont la fleur repréſente le *muſle* d'un lion, & forme une eſpéce de gueule quand on l'ouvre. *Leontoſtoma*. Le *muſle* de lion fleurit blanc, bleu, rouge, &c.

MUFLE de Veau. Plante. Voy. ANTIRRHINUM.

MUFTY. Voy. MUPHTI.

M U G.

MUGE, ſ. m. Sorte de poiſſon de mer, d'étang & de riviére. *Mugil*.

MUGELLO, ſ. m. Contrée d'Italie, dans la Toſcane: elle s'étend le long des deux bords de la riviére de Siéve, entre le mont Apennin & la riviére d'Arnaw.

MUGELN, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, en Miſnie, ſituée ſur la Colnitz, près de Leiſnick.

MUGIR, v. n. Terme qui explique le cri des bœufs & des vaches. On dit auſſi Meugler. *Mugire*.

Il ſe dit fig. du bruit de la tempête, des vents & des flots. *Sibilare*. On dit d'un homme qui a une voix forte & diſcordante, Qu'il ne chante pas, qu'il *mugit*. On le dit auſſi d'un bruit confus, ou des cris d'une perſonne irritée.

MUGISSANT, ANTE, adj. verbal. Qui mugit. *Mugiens*.

MUGISSEMENT, ſ. m. Cri naturel des bœufs, des vaches & des taureaux. *Mugitus*.

On dit au fig. Le *mugiſſement* des flots & des vents.

MUGLEMENT, MUGLER. Voyez MEUGLEMENT, MEUGLER.

MUGLITZ, ſ. m. Ville de Moravie, près de Hanſtatt.

MUGOT, ſ. m. Tréſor caché. Voy. MAGOT. On croit que le véritable mot, eſt *Mugot*.

MUGRON, ſ. m. Ville de France, dans la Gaſcogne, Élection de l'Anne.

MUGUET, ſ. m. Plante que quelques Modernes appellent *Lis des vallées*, parce qu'elle croît dans les bois & dans les vallées. *Ephemerum*, *hemerocallis*, *lilium convallium*. Elle fleurit au printemps, & porte de petites fleurs blanches d'une odeur

agréable. Les fleurs du *muguet* ſont apéritives, propres pour la paralyſie, pour le vertige, pour l'épilepſie. De *muſcatum*, qui a ſignifié Aromate, & tout ce qui ſent bon : d'où vient qu'on a auſſi appellés *Muguets*, les gens propres & parfumés.

On appelle Petit *muguet* de marais, ou *Caille-lait*, une plante qui ſe nomme autrement *Galion*, du Gr. γάλα, lait, parce qu'elle ſert de preſure à cailler le lait. Sa fleur eſt jaune & blanche, & a la forme d'un épi.

MUGUET, adj. & ſ. Galant, coquet, qui fait l'amour aux Dames, qui eſt paré, & bien mis pour leur plaire. *Amaſius, adoleſcens cincinnatus, amatorculus.* Il eſt du ſtyle fam.

MUGUETTER, v. a. Faire le galant, le cajoleur; tâcher de ſe rendre agréable à une Dame. *Puellæ gratiam captare, aucupari, prenſare, venari.* Il eſt du ſtyle fam.

Il ſign. fig. & fam. Rechercher & épier l'occaſion de ſe rendre maître d'une choſe qu'on ſouhaite. *Inſidiari, venari, animo præcipere.*

M U I.

MUI, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Xenſi.

MUJAC, ſ. m. Royaume d'Afrique, dans la Nigritie.

MUICHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Suchuen.

MUID, ſ. m. (Le *d* ne ſe prononce point.) Grande meſure des choſes liquides. *Modius, modium.* Le *muid* de vin de Paris contient 280. pintes, ſelon le Réglement de Louis XIII. & ſuivant les Ordonnances de Henri IV. 300. pintes. Ailleurs on l'appelle diverſement. En champagne, *queue*; en Bourgogne, *feuillette*; en Touraine, *poinçon*; en Berri, *tonneau*; en Poitou, *pipe*; en Lyonnois, *ânée*, ou *botte*; à Bourdeaux, *barique*, dont les quatre font ce qu'ils appellent auſſi le *tonneau*.

MUID, eſt auſſi une grande meſure de grains, qui n'eſt pas un vaiſſeau qui ſerve de meſure, mais une eſtimation de pluſieurs ſeptiers & minots, différente ſelon les lieux. *Modius.* Le *muid* de bled à Paris eſt de 12. ſeptiers, & chaque ſeptier de quatre minots. Le *muid* de plâtre eſt de 36. ſacs de quatre boiſſeaux chacun. Le *muid* de charbon de bois eſt de vingt mines & d'un tiers plus grand que celui d'avoine : il ſe meſure comble, & on ne le râſe pas. Le *muid* de blé en Berri n'eſt que de 21. boiſſeaux, dont il y en a 16. au ſeptier. Le *muid* de ſel eſt de 12. ſeptiers.

C'eſt auſſi une meſure de terre qui contient la ſemaille d'un *muid* de grain. *Ager modii ſeminati capax.*

MUID ſign. auſſi la futaille de même meſure, qui contient le vin ou autre liqueur. *Dolium.*

On dit prov. d'un hydropique ou d'un homme fort replet, Qu'il eſt gros comme un *muid*. On dit auſſi à un homme qui s'en va, Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un *muid* de vin.

MUIRE, ſ. f. Terme des Salines de Salins en Franche-Comté. C'eſt l'eau ſalée qu'on tire des puits, pour en faire le ſel. *Muria, aqua ſalſa.*

M U K.

MUKEN, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert à Anvers pour les grains. Il faut quatre *mukens* pour faire le viertel, & 37. viertels & demi pour le laſt.

M U L.

MULAT, *Mulâtre*, ou *Mulate*, ſ. m. & f. T. de Rel. C'eſt un nom qu'on donne aux Indes à ceux qui ſont fils d'un Négre & d'une Indienne, ou d'un Indien & d'une Négre. *Hybris, hybrida.* A l'égard de ceux qui ſont nés d'un Indien & d'une Eſpagnole on les appelle *Métis* : & on appelle *Jambos*, ceux qui ſont nés d'un Sauvage & d'une Métice. Ils ſont tous différens en couleur & en poil. Les Eſpagnols appellent auſſi *Mulates*, les enfans nés de peres & de meres de différente Religion, comme d'un Maure & d'une Eſpagnole, ou au contraire.

Ce mot eſt une grande injure en Eſpagne, & eſt dérivé de *mulet*, animal engendré de deux différentes eſpéces.

MULATESSE, ſ. f. M. Frézier dit *mulateſſe*, au féminin de Mulate.

MULCTER, v. a. & n. Terme de Droit dont l'uſage eſt aſſez rare. Punir. *Mulctare.*

MULDAU, ſ. m. Riviére de Bohême qui ſe jette dans l'Elbe un peu au-deſſus de Melnick.

MULE, ſ. f. Pantoufle, chauſſure commode & ſans quartier, qu'on porte dans la chambre. *Crepida.* De *mullei*, eſpéce de ſouliers que portérent les Rois d'Albe, & enſuite les Patriciens.

C'eſt auſſi une couverture de ſoulier qu'on met pour la propreté, ou pour ſe garantir des crottes. On l'appelle communément Galloche. *Gallica.*

MULES, au pl. c'eſt une eſpéce d'engelures, ou une maladie qui vient aux talons, quand on a enduré un grand froid. *Pernio, perniunculus.*

MULES Traverſiéres, ou Traverſines. *Pernio in equino crure.* Maladie qui vient au bourlet, & au pli du cheval, & qui cautériſe cet endroit.

MULE. Amas. Voy. MEULE.

MULE, ſ. f. Bête de ſomme, engendrée d'un âne & d'une cavale, ou d'un cheval & d'une ânesſe. *Mula.* Les Anciens ont reconnu une eſpéce de *mules* qui ſont fécondes.

Prov. A vieille *mule* frein doré, ſe dit par reproche à une vieille qui ſe pare ou ſe farde. On dit qu'un homme eſt fantaſque, têtu, opiniâtre comme une *mule*. On dit auſſi, qu'il eſt quinteux comme la *mule* du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ſes heures, quand il ne veut pas manger hors de ſes repas. Ferrer la *mule*. Voy. FERRER. On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, Qu'il n'a ni cheval ni *mule*. On dit auſſi, pour ſe moquer d'un train en déſordre, Que c'eſt l'ambaſſade de Viaron, trois chevaux & une *mule*. Ne ſçait ce que la *mule* a au pied, qui ne la ferre.

MULET, ſ. m. Bête de ſomme engendrée d'un âne & d'une cavale, ou d'un cheval & d'une ânesſe. *Mulus.* Les *mulets* n'engendrent point, parce qu'ils viennent de différentes eſpéces comme les monſtres.

On dit prov. Qu'un homme fait garder le *mulet* à un autre, quand il le fait attendre à une porte ou à quelque rendez-vous, juſqu'à l'impatienter. On dit auſſi, qu'il eſt rembouré comme un bât de *mulet*, quand il a beaucoup d'habits les uns ſur les autres, & lorſque cela le groſſit beaucoup. On dit auſſi qu'un homme travaille comme un *mulet*, qu'il eſt chargé comme un *mulet*, quand il porte de grands fardeaux, & quand il eſt de grande fatigue. On dit encore d'un homme qui a de mauvaiſes jambes, Il lui arrivera comme aux *mulets*, il périra par les jambes.

MULET, eſt auſſi une ſorte de poiſſon de mer. *Mulus, mugil.*

It. Petit vaiſſeau de Portugal, qui porte trois mâts avec des voiles Latines.

MULETIER,

MULETIER, ſ. m. Qui conduit & qui panſe les mulets & les mules. *Mulorum mulio, ductor, agaſo.* On dit d'un brutal, Que c'eſt un *muletier.*

MULETS. Guêpes *mulets.* Ces guêpes ſont ainſi appellées, parce qu'elles ne ſont point faites pour la multiplication de l'eſpéce. On les appelle auſſi Ouvriéres.

MULETTE, ſ. f. T. de Fauc. C'eſt le géſier des oiſeaux de proie, où tombe la mangeaille du jabot pour la digérer. *Avium ventriculus, ſtomachus.*

C'eſt auſſi la partie du veau qui lui ſert de ſac ou de poche, où eſt contenue la preſure. *Vitulini coaguli veſicula.* On l'appelle dans le bœuf Franche-moule, & Caillette aux moutons.

MULHAUSEN, ſ. m. Ville Impériale & Anſéatique d'Allemagne, dans le Cercle de la haute-Saxe, dans la Thuringe. *Mulhuſia.*

It. Capitale d'une petite République alliée des Suiſſes.

MULIÉBRE, adj. de t. g. T. de Méd. qui ne ſe dit qu'en cette phr. Flux *muliébre*, ou fleurs blanches. *Muliebris.*

MULL, ſ. m. Iſle de la mer d'Écoſſe, l'une des Weſternes.

MULON. Voy. MEULE.

MULOT, ſ. m. Petit animal qui fouit la terre comme les taupes, qui gâte les terres & les jardins, & qui ronge les oignons des plantes & les racines des blés. *Mus agreſtis.* De *muroſſus*, Latin, dimin. de *mus*, ſouris. On a dit auſſi *mulotus.*

On appelle prov. un endormeur de *mulots*, un homme fin & adroit, qui amuſe les gens de belles eſpérances, qui n'ont point d'effet.

MULOTER, v. n. Il ſe dit du ſanglier qui fouille les caveaux des mulots, pour ſe repaître du grain qu'il y trouve. *Frumentarios murium agreſtium cavos indagare.*

MULTIEN, ſ. m. Petit territoire aux environs & de la dépendance de Meaux. *Pagus Meltianus.*

MULTIMAMMIE, adj. f. Surnom de la Diane d'Éphèſe. Il ſign. À pluſieurs mammelles. *Multimammia.* En effet c'eſt principalement par cette quantité de mammelles que la Diane d'Éphèſe eſt diſtinguée des autres Dianes.

MULTINOME, ſ. m. T. d'Algéb. Grandeur compoſée de pluſieurs monomes ou grandeurs différentes, jointes enſemble par les ſignes ordinaires. *Multinomus.* M. Preſter appelle *multinomes*, les grandeurs incommenſurables, où les diverſes parties ajoûtées ou retranchées ſont toutes incommenſurables entr'elles.

MULTIPLE, adj. m. & f. & ſ. T. d'Arithmét. C'eſt un nombre qui en contient un autre pluſieurs fois. *Multiplus.* Le nombre de 9. eſt *multiple* de trois, qui eſt contenu trois fois dans le 9. Le nombre ſous-*multiple* eſt celui qui eſt contenu dans le *multiple*: ainſi le nombre de deux ou de trois eſt le ſous-*multiple* de ſix & de neuf. On appelle une proportion *multiple*, celle qui eſt entre les nombres de cette nature.

MULTIPLIABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut multiplier. *Multiplicabilis.*

MULTIPLICANDE, ſ. m. T. d'Arithmét. C'eſt le plus grand nombre qui dans la régle de multiplication eſt multiplié par le plus petit nombre, qu'on appelle le Multiplicateur. Pluſieurs diſent Multiplié. *Multiplicandus numerus.*

MULTIPLICATEUR, ſ. m. C'eſt le plus petit nombre par lequel on multiplie un plus grand, & qu'on met au-deſſous de l'autre, quand on fait la multiplication. *Multiplicator.* Quelquefois le *multiplicateur* eſt égal quand un nombre ſe multiplie lui-même pour faire ſon carré. Au reſte, ces termes de *multiplicande*, ou de *multiplié* & de *multiplicateur*, ou *multiplicant*, ne ſont point attachés au plus grand ou au plus petit terme de deux nombres dont on fait la multiplication: on prend lequel on veut, & cela eſt indifférent.

MULTIPLICATION, ſ. f. Augmentation en nombre. *Multiplicatio.*

C'eſt auſſi la troiſiéme régle de l'Arithmétique, qui apprend à multiplier un nombre par un autre, ou par ſoi-même; c. à d. à trouver quelle ſomme feroit un nombre qui ſeroit ajoûté ou redoublé autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre. Ainſi la *multiplication* des nombres n'eſt proprement qu'une addition abrégée. *Multiplicatio, numeri per numerum ductio.* La *multiplication* de 3. par 4. fait 12. & de 3. par lui-même fait 9.

MULTIPLICITÉ, ſ. f. Quantité redoublée. *Multitudo, diverſitas incondita, indigeſta varietas.* Il ne ſe dit guère que des choſes différentes, le plus ſouvent ſuperflues.

MULTIPLIER, v. n. Produire pluſieurs fois ſon ſemblable par voie de génération, augmenter en nombre. *Multiplicare.* On le dit auſſi des plantes & des graines.

Il eſt auſſi act. & ſign. ſimplement, Augmenter une quantité ou le nombre de quelque choſe. *Rem multiplicare, rei numerum augere, amplificare.* On dit en Philoſophie, qu'il ne faut point *multiplier* les êtres ſans néceſſité. Le vice ſe *multiplie* tous les jours. *Creſcit, ſerpit latiùs.*

En t. d'Arithmét. c'eſt trouver un nombre qui en contienne autant de fois un autre, qu'il y a d'unités dans le multiplicateur. *Ducere, multiplicare.*

MULTIRÈME, ſ. m. & adj. Bâtiment qui a pluſieurs rameurs ſur chaque rame. On ne le dit que des bâtimens des Anciens. *-remis.*

MULTITUDE, ſ. f. Amas d'un grand nombre de perſonnes, ou de choſes enſemble. *Multitudo, copia, frequentia.*

On le dit même des compagnies particuliéres. *Turba.*

C'eſt auſſi un nom collectif, qui ſign. le peuple, le vulgaire. *Vulgus, plebs.*

MULTIVALVE, ſ. m. & adj. f. Il ſe dit d'une coquille compoſée de pluſieurs piéces, appellées en Grec πολύθυρα, en Lat. *multivalvia*, ou *polyvalvia.*

M U M.

MUMIE, ſ. f. Voy. MOMIE.

MUMIE, eſt auſſi employé par quelques Médecins pour ſignifier l'eſprit implanté, ſur-tout dans les cadâvres, d'où les eſprits influans ſe ſont envolés. *Mumia, ſuccus implantatus.* L'eſprit influant eſt auſſi quelquefois nommé *mumie*, dans les ſujets vivans.

M U N.

MUNASICHITE, ſ. m. C'eſt le nom d'une des ſectes des Turcs. Les *Munaſichites* qu'on nomme auſſi *Altenaſochites*, ſuivent l'opinion de Pythagore, au ſujet de la Métempſycoſe ou tranſmigration des ames d'un corps dans un autre. Ces noms viennent des mots Arabes *Munaſachat* & *Altenaſoch*, qui ſignifient tous deux Métempſycoſe.

MUNDA, ſ. f. Ancienne ville d'Eſpagne au Roy. de Grenade, à cinq lieues de Malaga.

MUNDAT, ſ. m. Petit pays d'Alſace, aux environs de Rufach.

MUNDEN, ſ. f. Ville d'Allemagne au Duché de Brunſwick-Lunebourg.

MUNDIBURGIE. Voy. MEMBOURGIE, c'eſt la même choſe.

MUNGO, ſ. m. Semence d'Amérique, qu'on mange quelquefois en la faiſant cuire comme du riz. Il en croît auſſi en Paleſtine.

MUNICH, ſ. m. Ville d'Allemagne en Baviére, dont elle eſt la Capitale.

MUNICIPAL, ALE, adj. T. de Juriſpr. Romaine. Qui a le droit & les priviléges des citoyens Romains. *Municeps, municipalis.*

Il ſe dit aujourd'hui du droit coutumier qu'on obſerve dans quelque ville, ou Province particuliére, & qui n'a point d'autorité dans les autres lieux voiſins. *Municipalis, municipium.*

On appelle Officiers *municipaux*, ceux qui ſont élus pour défendre les intérêts des villes, leurs droits, priviléges, & y faire obſerver l'ordre & la police, comme les Maires & Échevins, les Conſuls, les Capitouls, & autres Magiſtrats populaires. *Magiſtratus municipalis.*

MUNIER. Voy. MEUNIER.

MUNIFICENCE, ſ. f. Libéralité Royale, ou de grand Seigneur. *Munificentia, largitas, liberalitas.*

MUNIR, v. a. En t. de guerre ſign. Fortifier une place, pourvoir à ſa défenſe, ſoit par des conſtructions, ſoit par des proviſions. *Munire, munitionibus firmare, obvallare præſidiis, commeatu ornare.* On dit auſſi, *Munir* une armée navale, *munir* des vaiſſeaux de guerre; p. d. Mettre dans chaque navire des armes pour ſa défenſe, des vivres pour nourrir les ſoldats & l'équipage, & des agreils, voiles ou piéces de rechange.

Il ſe dit auſſi des choſes dont on ſe pourvoit pour ſe défendre contre les autres ſortes d'attaques. *Parare, comparare ſibi.* Je me ſuis *muni* de bons titres, de beaucoup d'argent, de recommandation, avant que d'entreprendre ce procès. Se *munir* contre le froid.

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Sepire, armare.* Il faut ſe *munir* de conſtance contre les aſſauts de la fortune. On dit qu'un homme eſt mort *muni* de ſes Sacremens, quand il a reçu les Sacremens de l'Egliſe.

MUNITION, ſ. f. Proviſions qu'on met dans une place pour ſe défendre, ou dans des vaiſſeaux pour courir les mers, ou qui ſuivent un camp pour le faire ſubſiſter. *Commeatus, & inſtrumenti bellici copia.*

On appelle, Le pain de *munition*, le pain qu'on diſtribue chaque jour aux ſoldats d'une armée, ou d'une garniſon, pour leur ſubſiſtance. *Panis caſtrenſis.*

On dit en prov. qu'on a bien des *munitions* de gueule, quand on a de quoi faire bonne chère.

MUNITIONNAIRE, ſ. m. Traitant qui eſt obligé de fournir le pain ou les munitions néceſſaires à une armée, à une place ou à des vaiſſeaux. *Caſtrenſis annonæ redemtor.*

MUNSTER, ſ. m. Ville d'Allemagne, cap. de l'Évêché de *Munſter*, & ſituée ſur la riviére d'Aa, près de ſon confluent avec l'Embs. *Monaſterium*, anciennement *Miningrola Minimigardum, Mediolanum.*

MUNYCHIE, adj. f. *Munychia.* Diane avoit un Temple ſous ce nom dans un Fauxbourg d'Athènes, appellé *Munychia*, où l'on célébroit les Fêtes dites *Munychies*, le ſixiéme du mois *Munychion.*

MUNYCHION, ſ. m. Μυνυχιών. Mois creux & de 29. jours, ainſi nommé de Diane Munychie, à qui l'on donnoit ce ſurnom d'un port appartenant aux Athéniens où cette Déeſſe avoit un Temple. Ce mois étoit le dixiéme de l'année Grecque, & répondoit à la fin de notre mois de Mars, & au commencement d'Avril.

M U P.

MUPHTI, ſ. m. D'autres écrivent *Mufti*, & d'autres écrivent & diſent *Mouphti.* T. de rel. C'eſt le Chef de la Religion Mahométane, réſidant à Conſtantinople. *Supremus Mahumetanæ ſectæ Sacerdos.* Le Grand-*Muphti* ceint l'épée au Grand-Seigneur, ce qui eſt comme la cérémonie du Sacre de nos Rois.

M U R.

MUR, ſ. m. Conſtruction de pierre de taille, de moëllon, de brique, de charpente, qui fait la principale partie d'un bâtiment, ſur laquelle on poſe les planchers & le toît. *Murus, paries.* On appelle *murs de clôture*, ceux qui ſervent ſimplement à clorre une cour, un jardin, un parc, & qui n'ont d'ordinaire que dix pieds de haut. *Murus clauſtralis.* On appelle *murs* de face, tous les *murs* extérieurs d'une maiſon ſur les rues, cours ou jardins. *Mur en ailes*, eſt celui qui s'éléve depuis le deſſus d'un *mur* de clôture, & va en diminuant juſque ſous l'entablement plus bas, pour arcbouter le mur de face & le pignon d'un corps de logis.

Mur en l'air, eſt celui qui porte à faux, comme ſur un arc ou poutre en décharge. *Mur en l'air* ſe dit auſſi d'un *mur* porté ſur des étaies pour une réfection par ſous-œuvre. *Murus penſilis. Mur coupé*, eſt celui dans lequel on a fait une tranchée pour y loger les bouts des ſolives ou poteaux de cloiſon de leur épaiſſeur, en bâtiſſant, ou après coup. *Mur en décharge*, eſt celui dont le poids eſt ſoulagé par des arcades bandées d'eſpace en eſpace dans la maçonnerie. *Paries fornicatus. Mur de douve*, eſt le mur de dedans d'un réſervoir, qui eſt ſéparé du vrai *mur* par un courroi de glaiſe de certaine largeur, & fondé ſur des racinaux & des plateformes. *Mur ſans moyen*, eſt un *mur* de maiſon Seigneuriale ou de Monaſtère, qui par un privilége ſpécial ne peut jamais devenir commun. *Mur de parpin.* C'eſt celui dont les aſſiſes de pierres en traverſent l'épaiſſeur, & qui ſert pour les échifres, & pour porter les cloiſons & pans de bois. *Paries frontatus. Mur planté*, eſt celui qui eſt fondé ſur un pilotage, ou ſur une grille de charpente. *Mur de pignon*, eſt celui qui finit en pointe, & où le comble va terminer. *Mur en ſurplomb* ou *déverſé*, celui qui penche en dehors. On le nomme auſſi *mur* forjeté.

MURS, au pluriel & pris abſolument, ſe dit d'ordinaire de la clôture de la ville. *Mœnia, muri.*

Prov. Il vaudroit autant ſe battre la tête contre un *mur*, c. à d. qu'on travaille inutilement. On dit auſſi à celui qui veut avoir de l'argent d'un avare, Vous tireriez auſſi-tôt de l'huile d'un *mur.* Être au pied du *mur* ſans échelle, quand on manque une entrepriſe qu'on croyoit prête à réuſſir, pour ne s'être pas pourvû de toutes les choſes néceſſaires.

MÛR, MÛRE, adj. Qui ſe dit d'un fruit qui eſt parvenu au plus haut dégré de bonté ou de perfection.

Il ſe dit auſſi du vin, quand il eſt prêt à boire, quand il n'a plus de verdeur.

Il ſe dit fig. en Mor. *Gravis, aptus, moderatus, ſapiens.* On dit d'un homme ſage & poſé, qu'il eſt en âge *mûr*, qu'il a l'eſprit *mûr*. Les eſprits *mûrs* avant le temps tombent auſſi avant le temps. On dit d'une affaire bien diſcutée, qu'elle a paſſé par une *mûre* délibération. On dit auſſi de celle qui ne ſe peut accommoder qu'avec le temps, qu'elle n'eſt pas *mûre*, qu'il faut attendre une autre occaſion pour en parler. On dit par raillerie d'une fille déja un peu avancée en âge, qu'elle eſt *mûre*.

On dit que l'apoſtume n'eſt pas *mûre*, quand elle n'eſt pas en état d'être percée.

MÛR, ſign. auſſi, Uſé, vieux, facile à déchirer. *Vetus, detritus.* Il eſt bas en ce ſens.

Prov. Il faut attendre que la poire ſoit *mûre* pour la cueillir; p. d. qu'il faut attendre des occaſions favorables, qu'il ne faut point précipiter les affaires. On dit auſſi, entre deux vertes une *mûre*, en parlant de quelque choſe de bon qu'on trouve parmi beaucoup de mauvais.

MURAGE, ſ. m. Droit qui ſe levoit autrefois pour l'entretien des murailles d'une ville, des murs, des ouvrages publics. *Muragium* dans la baſſe Latinité.

MURAGLIA. Voy. ORÉTO.

MURAILLE, ſ. f. C'eſt la même choſe que *mur*. *Murus, muri, mœnia.*

On dit d'un Apoſtat, qu'il a ſauté les *murailles*, quand il a jetté le froc aux orties: Quand on le ratrappe, on le renferme entre quatre *murailles* pour le reſte de ſes jours. On dit d'une maiſon où il n'y a point de meubles, qu'il n'y a que les quatre *murailles*.

On dit proverbialement que les *murailles* ont des oreilles; p. d. qu'il n'y a rien de ſi ſecret qui ne puiſſe être découvert.

En termes d'Eſcrime, on dit pouſſer, tirer, parer à la *muraille*, pour marquer différens mouvemens, & la maniére dont ils ſe font.

MURAIS. Voy. MORAIS.

MURALE, adj. f. Épithéte que les Romains donnoient à des couronnes dont ils honoroient ceux qui les premiers avoient ſauté ſur les murs des ennemis. *Muralis, obſidionalis.* C'étoit un cercle d'or crénelé, qui repréſentoit les créneaux d'une muraille. Sur les antiques les Divinités & les Génies tutélaires d'un pays portent des couronnes tourelées ou crénelées.

MURAT, ſ. m. Ville de France en Auvergne, Élection de Saint-Flour, ſur l'Alagnon. *-atum.*

MURCIE, ſ. f. Divinité des anciens Romains. Déeſſe des pareſſeux, des fainéans. *Murcia.* Voy. MYRTÉE.

It. Le plus petit des Royaumes qui compoſent la Monarchie d'Eſpagne, avec une Capitale de même nom. *Murcia.*

MURDRIR, vieux v. a. Tuer. *Occidere, interficere.*

MÛRE, ſ. m. Petit fruit qui vient ſur le mûrier. *Morum.* Il y a des *mûres* ſauvages qui croiſſent ſur des ronces, & qu'on appelle auſſi *mûres* de renard. *Mora rubi.*

Prov. Aller aux *mûres* ſans crochet; p. d. aller en quelque lieu ſans y porter les choſes néceſſaires pour réuſſir à ce qu'on y eſt allé faire. On dit, Autant en dit le renard des *mûres*, à celui qui mépriſe une choſe, parce qu'il ne ſe voit pas en pouvoir de l'obtenir.

MURE, vieux ſ. f. Fourrure. C'étoit la peau d'un rat, ou d'un écureuil du Pont. *Pellis muris Ponti; Murina* dans la baſſe Latinité.

MURE. Voy. MUER.

MURECI, ſ. m. Arbre du Bréſil dont le fruit reſſemble à la groſeille.

MÛREMENT, adv. Avec beaucoup d'attention & d'examen. *Attentè, conſultè, conſideratè.*

MURÉNE, ſ. f. Poiſſon ſemblable à la lamproie, fort eſtimé chez les anciens Romains, toutefois elle eſt plus large, & a la gueule plus grande. C'eſt une eſpéce d'Anguille de mer. *Murana.*

MURER, v. a. Entourer, clorre de murailles. *Muro cingere, pariete claudere.*

It. Boucher, fermer une porte, une fenêtre avec de la mâçonnerie. *Obturare.*

MURÉ, ÉE, part. paſſ. Fermé de murs. *Muro cinctus, pariete clauſus.* Ville *murée.* Religieuſes *murées*, enfermées dans un Couvent. Il y a à Rouen des Religieuſes qu'on nomme les *Emmurées*: on prononce *Amurées* dans le pays. Ce ſont des Dominicaines.

MURET, ſ. m. Ville de France ſur la Garonne, à trois ou quatre lieues de Toulouſe. Quelques-uns écrivent en François *Murel.*

MUREX, ſ. m. Poiſſon de mer, à coquille univalve, qui eſt une eſpéce de pourpre de la groſſeur de deux huîtres jointes enſemble. Sa coquille eſt raboteuſe par dehors, blanche & polie en dedans. Il a la bouche oblongue & garnie de dents, une tête élevée & une baſe allongée. Son ſang teint en pourpre.

MURIAX, vieux ſ. m. pl. Murailles.

MÛRIER, ſ. m. Arbre dont il y a deux eſpéces, le noir & le blanc, qui ſont ainſi diſtinguées à cauſe de la couleur de leur fruit. *Morus.* Les Anciens ont appellé le *mûrier* le plus ſage de tous les arbres, parce qu'il eſt le dernier de tous les arbres domeſtiques qui bourgeonne: ce qui fait dire en forme de proverbe, Fol amandier, ſage *mûrier.*

MURIFORME, adj. m. & f. T. dogmat. ſouvent employé dans des ouvrages d'Anat. & de Chir. Qui reſſemble à un mur.

MÛRIR, v. n. Devenir mûr. *Matureſcere, maturari.*

MÛRIR, eſt auſſi quelquefois actif, & ſign. Rendre mûr. *Ad maturitatem adducere, maturare, coquere.*

Il ſe dit fig. en diverſes choſes. Il faut laiſſer *mûrir* cette affaire; *mûrir* l'apoſthume. Cette opinion eſt nouvelle; je laiſſe au temps à la *mûrir.* On dit auſſi d'un emporté que l'âge le *mûrira*, qu'il deviendra ſage avec le temps.

On dit prov. qu'avec le temps & la paille, les nêfles *mûriſſent*; p. d. qu'il faut avoir de la patience en toutes choſes.

MURMURATEUR, ſ. m. Celui qui murmure. Ce mot eſt rare.

MURMURE, ſ. m. Plainte ſecréte de pluſieurs perſonnes malcontentes, pour quelque cauſe que ce ſoit. *Conqueſtio, queſtus, querimonia, querela, murmuratio.*

Il ſe dit quelquefois en bonne part, des applaudiſſemens. *Lata admurmuratio, plauſus.*

Il ſe dit auſſi du bruit confus qui réſulte de la voix de pluſieurs perſonnes qui parlent enſemble, ſans qu'on en puiſſe diſcerner aucune en particulier. *Murmur.*

Il ſe dit auſſi du bruit doux & agréable que font des choſes inanimées. *Murmur, ſuſurrus.* Il eſt agréable de rêver au doux *murmure* d'un ruiſſeau.

culus, *canorus uter*. Ce mot eſt le dimin. du Latin *muſa*, à cauſe que cet inſtrument n'eſt pas aſſez ſérieux pour les grands airs.

It. Petit animal gros comme une ſouris, qui s'appelle autrement & mieux *muſaragne*. En Normandie on l'appelle *miſeraine*.

MUSICAL, ALE, adj. Qui eſt ſelon les régles de la muſique, propre à mettre en muſique. *Muſicus*.

It. Qui a de la diſpoſition, du goût pour la muſique.

MUSICALEMENT, adv. Harmonieuſement. *Muſicè*, *harmonicè*. L'uſage de ce mot eſt rare.

MUSICIEN, ENNE, ſ. Celui qui enſeigne, ou qui ſçait bien la muſique, qui compoſe en muſique. *Muſicus*, *ſymphoniacus*.

MUSIQUE, ſ. f. La ſcience qui enſeigne les propriétés des ſons capables de produire quelque mélodie ou harmonie; ou bien une ſcience par laquelle ſe fait une diſpoſition des ſons graves & aigus, proportionnés entre eux, & ſéparés par de juſtes intervalles, dont les ſens & la raiſon ſont ſatisfaits. *Muſica*, *muſice*. Il y a trois ſortes de *muſique*; la *diatonique*, la *chromatique* & l'*enharmonique*, qui ſont expliquées à leur ordre. Les Anciens faiſoient ſix genres de *muſique*. La *rhythmique*, qui régloit les mouvemens de la danſe; la *métrique*, qui ſervoit à la cadence de la récitation; l'*organique*, qui régloit le jeu des inſtrumens; la *poëtique*, qui preſcrivoit le nombre & la grandeur des pieds des vers; l'*hypocritique*, qui donnoit la régle des geſtes des pantomimes; & l'*harmonique*, qui donnoit celle du chant.

MUSIQUE, ſe prend auſſi pour le chant même, & pour un concert de voix & d'inſtrumens. *Modulatio*, *ſymphonia*, *harmonia*. *Muſique* vocale, *muſique* inſtrumentale.

Quelques-uns dérivent ce nom des *Muſes*, qu'on croit avoir inventé la *muſique*: Peut-être eſt-il dérivé du Gr. μάω, chercher, on ſous-entend *des accords*.

Il ſe dit auſſi d'une compagnie de perſonnes qui font profeſſion de la *muſique*, & qui chantent enſemble. *Symphoniaci*, *ſymphoniæ chorus*.

On dit fig. d'une choſe qui a un ordre certain, qu'on n'outrepaſſe point, Cela eſt réglé comme un papier de *muſique*.

On appelle auſſi *muſique*, une certaine coquille aſſez commune, qui a des raies & des marques qui reſſemblent à un papier de *muſique*.

On dit encore ironiq. & en contre ſens, Voilà une étrange *muſique*, d'un charivari & d'un autre bruit importun & étourdiſſant. On appelle auſſi un mauvais concert, Une *muſique* enragée.

On dit prov. C'eſt la *muſique* de S. Innocent, la plus grande pitié du monde, parce qu'autrefois la Paroiſſe de S. Innocent de Paris paſſoit pour avoir une fort mauvaiſe *muſique*.

MUSKOFSKE, ſ. f. Petite monnoie d'argent de Moſcovie qui vaut le quart du copec.

MUSNIER. Voy. MEUNIER. *Piſtrinarius*.

MUSON, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Muſonius*.

MUSQUE. Voy. MUSC.

MUSQUER, v. a. Parfumer avec du muſc mêlé avec quelque bonne odeur. *Moſcho afflare*, *inodorare*.

MUSQUÉ, ÉE, part. paſſ. *Moſcho odoratus*. Qui a une odeur de muſc. On appelle Meſſe *muſquée*, la Meſſe qui ſe dit ſur le midi dans des Égliſes fréquentées par les gens de qualité, qui ſont friſés & *muſqués* ordinairement.

Il ſe dit fig. en choſes morales, de ce qui eſt doux, agréable, flatteur. *Mellitus*, *ſuavis*, *odorus*. Paroles douces & *muſquées*.

On appelle proverbialement, des fantaiſies *muſquées*, en général toutes ſortes de petits bijoux inutiles, qui ne ſervent qu'à la propreté ou à la curioſité.

On le dit auſſi fig. des penſées ou imaginations bizarres & extravagantes.

MUSQUETTE, vieux ſ. f. Moſquée. *Muſcheta* dans la baſſe Latinité.

MUSQUINIER, ſ. m. Tiſſerand qui fait de la Batiſte, de la demi-Hollande, du Cambray rayé & moucheté, & quelques autres ſortes de pareilles toiles.

MUSSAF, ſ. m. Sorte de priére que font les Juifs dans la Synagogue le jour du Sabbat, & par laquelle ils finiſſent les cérémonies de ce jour-là. *Muſſaf* veut dire Ajoûtée.

MUSSASOUS, ſ. m. Animal qu'on trouve dans la Virginie, & qui ſent le muſc. Sa forme eſt ſemblable à celle de notre rat aquatique.

MUSSE, ſ. f. Petit paſſage dans un fort, dans une haie pour les lapins, liévre, &c.

MUSSELBOURG, ſ. m. Ville d'Ecoſſe, dans la province de Lothian, ſur le Fort. *-burgum*.

MUSSER, vieux v. a. Cacher. *Abdere*, *condere*, *abſcondere*. C'eſt de ce mot qu'eſt venu celui de *cligne-muſette*, qui eſt un jeu d'enfans, où l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres ſe cachent, après quoi il eſt obligé de découvrir où ils ſont cachés. Ce mot vient du Gr. μύω, je cache.

On diſoit autrefois *muſſe*, p. d. cache, ou cachette.

MUSSIDAN, ſ. m. Ville de France, dans le haut-Périgord. *Mulcedonum*.

MUSSY-L'ÉVÊQUE, ſ. m. Ville de France, dans la Bourgogne, ſur la Seine, entre Châtillon & Bar-ſur-Seine. *Muſſeium Epiſcopale*.

MUSTACHE, ſ. m. Meſure de Veniſe pour les liquides. Trente-huit *muſtaches* font la botte ou muid, & 76. l'amphora. *Muſtachio*.

MUSTAPHA, ſ. m. N. pr. d'hom. parmi les Turcs. Ce mot ſe dit prov. en notre langue des gens qui ſont fort gros, ſur-tout s'ils n'ont pas trop bonne mine. Il ne ſe dit jamais qu'avec le mot de *gros*.

Ce mot ſign. Choiſi particuliérement de Dieu, & ſe donne par excellence à Mahomet.

MUSTAPHA violet. Œillet violet-clair, ſur un beau blanc fort détaché.

MUSULIPATAN. Voy. MASULIPATAN.

MUSULMAN, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le titre que les Mahométans prennent abuſivement, qui veut dire en leur langue Vrai croyant, ou Orthodoxe. *Mahometanæ fidei addictus Muſulmanus*. En Arabe, on dit *Moſlem*, *Moſleman*, & *Moſolman*. Il y a deux ſortes de *Muſulmans* fort oppoſés les uns aux autres. Les uns ſont appellés *Sonni*, & les autres *Chay*. Les *Sonni* ſuivent l'interprétation qu'Omar a donnée à l'Alcoran; & les *Chay* ſont de la ſecte d'Aly. Les ſujets du Roi de Perſe ſont *Chay*; & ceux du Grand-Seigneur ſont *Sonni*.

MUSULMANISME, ſ. m. Religion Muſulmane, ou Mahométane. *Religio Mahumetana*, *Muſulmaniſmus*. Ce mot & le précédent viennent de מלם, *Salam*, qui ſign. Il eſt ſauvé, Ainſi *Muſulman* ſign. un Élu, un homme qui eſt ſauvé par la profeſſion qu'il fait du Mahométiſme.

MUSURGIE, ſ. f. L'art de la conſonnance & de la diſſonance; traité de la muſique théorique & pratique. *Muſurgia*.

MUT.

MUTABILITÉ, ſ. f. Changement, inſtabilité. *Mutabilitas, inconſtantia.*

MUTAFARACA, ſ. m. T. de Rel. Officier de la garde du Grand-Seigneur. Les *Mutafaracas* ſont des Spahis diſtingués.

MUTANDE, ſ. f. T. de Couvent. C'eſt le caleçon ou habit de deſſous que portent les Capucins ou autres Religieux, ainſi appellé *à mutando. Veſtis interior.*

MUTATION, ſ. f. Changement. *Mutatio, commutatio.* Ce terme eſt fort en uſage dans les matiéres de Droit. Le Blanc dit auſſi *mutation* des monnoies.

Il ſe dit encore des révolutions, des bouleverſemens. *Mutatio, immutatio.*

On dit en Aſtrologie, que les divers aſpects des aſtres ſont cauſe des diverſes *mutations* de l'air.

MUTE, ſ. f. Sorte de conſonne. *Muta.* Voyez MUETTE.

MUTILATION, ſ. f. Retranchement de quelque membre. *Mutilatio, membri amputatio.*

On le dit auſſi par extenſion, des ſtatues, des bâtimens à qui il manque quelque membre, qui ſont eſtropiés ou coupés.

MUTILER, v. a. Couper, retrancher quelque membre; eſtropier. *Mutilare.* On dit auſſi quelquefois *mutiler*; p. d. châtrer: & ſi l'on eſt obligé de ſe ſervir de ces ſortes d'expreſſions, il vaut mieux dire *mutiler.*

En Archit. il ſe dit d'une corniche dont on a retranché la ſaillie, ou d'une ſtatue à laquelle il manque quelque partie. *Admutilare.*

MUTILE, ÉE, part. paſſ. Il ſe dit au propre & au fig. *Mutilatus, mancus.* Membre *mutilé.* Les périodes trop courées & comme *mutilées* eſtropient le ſublime. Une penſée *mutilée* & eſtropiée, eſt une penſée dont le ſens n'eſt pas complet.

MUTIME, ſ. m. Dieu du ſilence, qui étoit révéré & réclamé par les payens, pour donner la vertu de garder ſon ſecret & de retenir ſes penſées cachées. *Mutimus.* De *mutire*, parler entre ſes dents.

MUTIN, INE, adj. & ſ. Séditieux, rebelle, qui ſe révolte contre l'autorité légitime. *Seditioſus, turbulentus, publicæ pacis turbator.* Du Lat. *motinus, à movendo*, dont on a fait auſſi *meute* & *émeute.*

Il ſe dit auſſi de celui qui ſe révolte contre la raiſon, qui eſt opiniâtre, querelleux, qui ne ſe rend point aux remontrances qu'on lui fait. *Acer, inexorabilis, injurius, jurgioſus, contentioſus.*

On a dit autrefois *hutin* pour *mutin*: ce qui a donné le ſurnom à Louis Hutin.

MUTIN, ſe dit auſſi des choſes, comme des paſſions du cœur, &c. Il ſign. Impatient, indocile, fier, rebelle. *Indocilis, acer, procax, inexorabilis.*

MUTIN. Voy. MUTUN.

MUTINER, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſ. Refuſer d'obéir, ſe révolter contre ſon maître, contre ſon devoir. *Tumultum excitare, ciere, ſeditionem concitare.*

Il ſe dit auſſi d'un enfant qui ſe dépite. *Indignari, ſtomachari.*

MUTINÉ, ÉE, part. paſſ. *Seditioſus, rebellis.* Il ſe dit auſſi fig. & poëtiq. des choſes qui réſiſtent ou qui ſont contraires; comme les vents *mutinés*, les flots *mutinés. Conjuratus.*

MUTINERIE, ſ. f. Opiniâtreté, emportement, révolte. *Seditio, tumultus, præceps iracundia.*

MUTIR, v. n. Ce mot ſe dit en parlant des oiſeaux de proie, & ſign. Se décharger le ventre, fienter. *Stercus egerere.*

MUTISME, ſ. m. État d'une perſonne muette, qui ne peut parler par quelque empêchement naturel, ou par quelque accident.

MUTPATENEIN. Voy. EMIMMUTPAGI.

MUTSIE, ſ. f. Petite meſure des liqueurs dont les détailleurs ſe ſervent à Amſterdam. Le mingle ſe diviſe en deux pintes, en quatre demi-pintes, & en huit *mutſies.*

MUTU, ſ. m. Eſpéce de poule du Bréſil, qui a une crête comme un coq, & dont les œufs ſont d'une dureté ſurprenante.

MUTUEL, ELLE, adj. Terme relatif, qui ſe dit de ce qui eſt réciproque entre deux, ou pluſieurs perſonnes. *Mutuus.* On appelle au Pal. un teſtament *mutuel*, celui que deux perſonnes font réciproquement pour laiſſer leurs biens au ſurvivant.

MUTUELLEMENT, adv. D'une maniére mutuelle & réciproque. *Mutuò.*

MUTULE. T. d'Archit. Voy. MODILLON, c'eſt la même choſe, ſi ce n'eſt que le *mutule* s'applique ordinairement à l'ordre Dorique, & le *modillon* au Corinthien. *Mutulus.*

MUTUN, ou *Mutin*, ſ. m. Faux Dieu de l'Antiquité. *Mutunus, Mutinus.* Nom Latin du Dieu que les Grecs appelloient Priape. C'étoit une infâme Divinité.

MUX.

MUXACRA, ſ. f. Ville des Pays-Bas, dans la Province de Hollande, au Goyland, ſur le Vecht. *Murgis.*

MUY.

MUY. Voy. MUID.

MUYDEN, ſ. f. Ville des Pays-Bas, dans la province de Hollande, au Goyland, ſur le Vecht.

MUZ.

MUZON, ou *Mozon*, ſ. m. Ville de Hongrie, cap. du Comté de même nom, ſur le Danube.

MYA.

MYAGRE. Voy. MYIODES.

MYAGRUM, ſ. m. Plante dont les feuilles ſont oblongues, ſemblables en quelque maniére à celles du paſtel cultivé. Elle eſt puante, & par cette raiſon les mouches l'évitent, ſuivant l'étymologie du mot, qui vient de μυια, mouche, & ἀγρα, capture.

MYC.

MYCÊNES, ſ. f. Ville ancienne de Gréce, cap. d'un Royaume de même nom. *Mycenæ.*

MYCONE, ou *Micouli*, ſ. m. Iſle de l'Archipel, l'une des Cyclades. *Myconos.*

MYD.

MYDRIASE, ſ. f. C'eſt une trop grande dilatation de la prunelle de l'œil, qui rend la vûe obſcure, parce qu'il entre trop de lumiére dans l'œil. *Mydriaſis.*

MYG.

MYGLOSSUM. Voy. MYOGLOSSE.

MYI.

MYIACORES. Voy. MYIODES.

MYIAGRE, ſ. m. Divinité ou Génie imaginaire des Arcadiens, que l'on invoquoit pour n'être point incommodé des mouches pendant les ſacrifices. De μυια, mouche, & ἀγρα, capture.

MYIODES, ſ. m. Faux Dieu de l'Antiquité. *Myiodes.* On le nommoit autrement Myiagre. *Myiagros.* C'étoit le Dieu chaſſe-mouches. On lui immoloit un taureau.

MYIOLOGIE, ſ. f. Traité des mouches. Diſcours ſur les mouches. *Myiologia.* De μῦια, mouche, & λόγος, diſcours.

M Y L.

MYLITTE, ſ. f. Nom que les Aſſyriens donnoient à Vénus. *Mylitta.* C'eſt la même Déeſſe que celle que les Arabes appelloient *Alitta*, & les Perſes *Mithra.*

MYLODS, ſ. m. pl. La moitié des lods & vente. *Dimidiata laudimia.*

M Y O.

MYOCÉPHALE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt une petite partie de la tunique uvée. Elle eſt ſemblable à la tête d'une mouche. C'eſt ce qui lui a fait donner ce nom, qui vient de μῦια, une mouche, & κεφαλὴ, la tête.

MYOGLOSSE, ſ. m. T. d'Anat. Nom de deux muſcles de la langue, qui ſervent à la mouvoir & à la faire tourner en haut, & qui partent de la racine des dents molaires. *Myogloſſum.*

MYOHYOÏDE, adj. & ſ. m. T. d'Anat. Muſcle que Fallope prétend être double, & que Cowper dit être ſimple, parce qu'il ne ſe peut diviſer qu'avec beaucoup de force. *-des, -oideus.* Il occupe tout l'eſpace qui eſt entre la gencive inférieure, & l'os hyoïde.

MYOLOGIE, ſ. f. T. d'Anat. Deſcription des muſcles, ſcience des muſcles, traité des muſcles, diſcours ſur les muſcles. *Myologia.* La *Myologie* eſt la partie de l'Anatomie qui explique ce qui concerne les muſcles. De μῦς, μῦος, muſcle, & λόγος, diſcours.

MYOMANCIE, ſ. f. Divination qui ſe fait avec des rats, ou par le moyen des rats. *Myomancia.*

MYOPE, ſ. m. T. d'Optique. Celui qui a la vûe fort courte, & qui ne voit qu'en clignant les yeux. *Myops.* Les *myopes* ont le cryſtallin fort arrondi, & les objets éloignés leur paroiſſent comme des mouches.

MYOPHARYNGIEN, ſ. m. Muſcle du pharynx.

MYOPIE, ſ. m. T. de Méd. & d'Oculiſte. Courte vûe, obſcurité & confuſion de la vûe dans les objets peu éloignés. *Myopia.* La cauſe de la *myopie* eſt la trop grande convexité du globe des yeux, qui fait que les rayons viſuels s'uniſſent & concourent avant que d'arriver à la rétine. Ainſi pour voir les objets il faut les approcher bien près de l'œil, ou ſe ſervir de lunettes concaves.

MYOTOMIE, ſ. f. Partie de l'Anatomie qui traite de la diſſection des muſcles. Ce mot eſt Gr. μυοτομία, compoſé de μῦς, μῦος, muſcle, & τομὴ, ſection, diſſection.

M Y P.

MYPINX, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt la même choſe que le tympan, ou le tambour de l'oreille.

M Y R.

MYRA-BOLS, ſ. m. Sorte de myrrhe qui vient d'Arabie, mais que les Européens tirent des Indes Orientales par Surate.

MYRE, vieux ſ. m. Chirurgien. *Chirurgus.* Il ſignifioit auſſi, Médecin. On diſoit prov. Après la mort le *Myre*, comme on dit maintenant, Après la mort le Médecin. On écrivoit auſſi *Mire*; & l'on diſoit quelquefois *Miére.* Du Gr. μύρον, onguent.

MYREFEUILLET, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois au troiſiéme ventricule des animaux ruminans: on l'appelle à préſent le Millet.

MYRA-GILLET, ſ. m. Eſpéce de myrrhe qui vient d'Arabie.

MYRIADE, ſ. f. Mot Grec rendu François, qui ſignifie ſpécialement *dix mille*, & indéterminément, *ſans nombre, infinité.*

MYRIN, adj. m. Surnom que l'Antiquité a donné à Apollon, parce qu'il étoit particuliérement honoré à Myrine, autrement Sebaſtopolis, ville maritime d'Élie.

MYRIONYME, adj. m. & f. Qui a mille noms. On appelloit ainſi Iſis & Oſiris, parce qu'ils renfermoient, diſoit-on, ſous différens noms, preſque tous les Dieux du Paganiſme. Iſis étoit, ſelon ces Auteurs, la Terre, Cérès, Junon, la Lune, Minerve, Cybéle, Vénus, Diane, toute la nature en un mot. De même Oſiris étoit Bacchus, le Soleil, Sérapis, Jupiter, Pluton, Pan, Apis, Adonis.

MYRMÉCIE, ſ. f. T. de Méd. C'eſt une eſpéce de verrue ou de porreau, qui naît dans la paume de la main, ou ſous la plante des pieds. Elle eſt appellée en Latin *verruca ſeſſilis*, verrue baſſe: *verruca formicaria.* Μυρμηκία vient de μύρμηξ, fourmi, parce que ſi on la coupe, elle cauſe une douleur ſemblable à celle qu'on ſent par la morſure des fourmis.

MYRMÉCITE, ſ. f. *Myrmecites.* Eſpéce de pierre figurée, ainſi appellée parce qu'elle porte naturellement l'empreinte d'une fourmi. De μυρμηξ, fourmi.

MYRMICOLEON, ſ. m. Voy. FOURMI-LION; c'eſt le même inſecte.

MYRMIDON, ſ. m. Peuple de Theſſalie, que les fables des payens ont dit être né de fourmis. *Myrmidon.* Ce mot eſt venu en uſage dans notre langue, pour ſignifier un homme fort petit.

MYRMILLON, ſ. m. Nom qu'on donnoit dans l'ancienne Rome, à une eſpéce de Gladiateurs, qui étoient armés d'une épée & d'un bouclier, avec un caſque, au ſommet duquel étoit la figure d'un poiſſon. *Myrmillo, murmulio.* Les *Myrmillons* combattoient ordinairement contre les Rétiaires.

MYROBOLAN, ſ. m. (Quelques-uns diſent *Myrabolan.*) Eſpéce de noix odorante qu'on apporte ſéche des Indes. *Myrobalanus, glans unguentaria.* Il y en a cinq eſpéces. Les premiers, qu'on appelle *citrins*, ſont de petits fruits oblongs, gros comme des olives, relevés de pluſieurs côtes, durs, de couleur jaune-rougeâtre. Les ſeconds s'appellent *myrobolans* noirs, ou Indiens: ils ſont oblongs, noirs, gros comme de petits glands, ridés, relevés de quatre ou cinq côtes, ſans noyau. Les troiſiémes ſont nommés *myrobolans* chebules: ils ſont gros comme des dattes, oblongs, pointus par les bouts, relevés chacun de cinq côtes, de couleur jaunâtre-brune. Les quatriémes ſont appellés *myrobolans* emblics: ils ſont preſque ronds, gros comme des noix de galle, rudes en-deſſus, relevés de ſix côtes, de couleur brune ou obſcure. On nomme les derniers *bellerics*: ils ſont gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou preſque ronds, durs, jaunâtres, plus unis que les autres. Les *myrobolans* de toutes ces eſpéces ſont légérement purgatifs & aſtringens. Ce mot vient du Gr. μύρον, onguent, & βάλανος, gland, comme qui diroit *gland médicamenteux.*

MYROBOLANIER, ſ. m. Arbre qui porte les myrobolans. *Myrobolanus arbor.*

MYRON,

MYRON, ſ. m. Excellent Sculpteur qui vivoit dans la 84e. Olympiade ; c. à d. l'an 310. de la fondation de Rome, & fut diſciple d'Agelade.

MYRRHE, ſ. f. Gomme, réſine ou liqueur odorante qui ſort par inciſion d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuſe, en Égypte, en Éthiopie. *Myrrha.* Elle eſt apéritive & réſolutive ; elle excite les mois aux femmes, & hâte l'accouchement. Du Gr. μυρω, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre. On faiſoit autrefois des vaſes de *myrrhe*, qu'on appella *Vaſa murrhina*, *myrrhiſta pocula*, ou *murrina*, & *murrhea pocula*. Quelques Anciens diſent que c'étoit une pierre précieuſe qui s'appelloit *myrrhe*.

MYRRHIS, ſ. f. Plante qui tient un peu de l'odeur de la myrrhe, & dont les feuilles reſſemblent à la ciguë ; ce qui l'a fait nommer auſſi Cicutaire. Quelques-uns l'appellent Cerfeuil muſqué. En Latin *myrrhis major*, *vel cicutaria odorata*.

MYRTE, ſ. m. Arbriſſeau toûjours verd, & odorant, dont les feuilles ſont fort menues, & qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable. *Myrtus.* Les couronnes de *myrte* étoient celles qu'on donnoit aux Dieux Lares, au moins dans les maiſons peu accommodées. A Athènes, les Supplians & les Magiſtrats portoient des couronnes de *myrte*, & les vainqueurs dans tous les combats des jeux Iſthmiens. Le *myrte* étoit conſacré à Vénus. *Formoſa myrtus Veneri.* *Myrte* ſe prend poëtiquement pour le ſymbole de l'Amour.

MYRTÉE, adj. f. Surnom de Vénus. *Myrtea.* Ce nom lui venoit de *myrtus*, myrte, parce que cet arbre lui étoit conſacré. De *Myrtea*, on fit dans la ſuite *Murtia*, ſi l'on en croit Pline. Voy. MURCIE.

MYRTIFORME, adj. m. & f. T. d'Anat. Épithéte que l'on donne à quatre petites éminences charnues qui environnent la petite fente. Voy. CARONCULE. De *myrtus*, myrte, & de *forma*, figure ; & on le donne à ces caroncules, parce qu'elles ont la forme d'une graine de myrte.

MYRTILLE, ſ. m. Nom propre d'un demi-Dieu. *Myrtillus.* Il étoit fils de Mercure & de Phaëtuſe, ou de l'Amazone Myrto, d'où il tira ſon nom.

MYRTILLE, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement *airelle*, en Latin *Vitis Idæa*, ou *vaccinium.* Voy. AIRELLE.

MYRTILLE ſe dit auſſi des baies de myrte. *Bacca myrtea.* Leur vertu eſt aſtringente & déterſive. Quelques Teinturiers les emploient pour teindre en bleu.

C'eſt auſſi le nom d'un Berger, dans les Églogues Paſtorales.

MYRTILLITE, ſ. f. Pierre figurée, cendrée, de forme ronde & très-dure, qui imite les feuilles de myrte.

MYRUS, ſ. m. Sorte de ſerpent de mer.

M Y S.

MYSIE, ſ. f. Ancienne contrée de l'Aſie propre. *-ſia.*

MYSIES, ſ. f. pl. Fêtes en l'honneur de Cérès, qui ſe célébroient durant trois jours.

MYSTÈRE, ſ. m. Choſe cachée & ſecrette, impoſſible ou difficile à comprendre. *Myſterium.* Il ſe dit premiérement des vérités révélées aux Chrétiens, & dans l'intelligence deſquelles la raiſon humaine ne peut pénétrer.

En termes de Dévotion, il y a des *myſtères* joyeux, comme la naiſſance de Notre-Seigneur, l'adoration des Mages, &c. Des *myſtères* douloureux, comme la mort & paſſion de Notre-Seigneur, & des *myſtères* glorieux, comme ſa réſurrection, ſon aſcenſion, &c. Ce mot vient de l'Hébr. סתר, *ſator*, qui ſign. Cacher, d'où ſe fait מסתר, *miſtar*, ou מסטור, *miſtor*, une choſe cachée, ſecrette ; ou plûtôt du Grec μύω, je ferme, d'où *myſterium* étant dérivé, il ſignifiera une choſe fermée, ſecrette.

MYSTÈRE ſe dit auſſi des Sacremens, des cérémonies de l'Égliſe. *Myſteria*, *Sacramenta.* Célébrer les ſaints *myſtères*, c'eſt célébrer, dire la Meſſe. *Sacrum facere*, *myſteria peragere.*

Il ſe dit auſſi abuſivement dans les fauſſes Religions. *Arcana cultûs falſorum Deorum.* Les Prêtres Égyptiens cachoient leurs *myſtères* au peuple ſous des caractères hiéroglyphiques. Les Payens puniſſoient ſévérement ceux qui avoient révélé les *myſtères* de la bonne Déeſſe, de Cérès. Les *myſtères* de Samothrace furent apportés à Troie par Dardanus, & de Troie en Italie par Énée.

Il ſe dit encore de ce qu'on tient ſecret & caché, qu'on ne veut pas découvrir, & qu'on ne peut apprendre ſans beaucoup d'habileté & d'adreſſe. *Secretum*, *arcanum.*

En ce dernier ſens, il ſe dit des intrigues criminelles de l'amour & de la galanterie.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt difficile à pénétrer. *Abſtruſum*, *intricatum*, *impenetrabile.* Preſque tout eſt *myſtère* dans la nature ; nous ne pénétrons point les cauſes internes des effets. Le précepte, qui donne pour régle, de ne ſuivre quelquefois point de régle, eſt un *myſtère* de l'art.

Il ſe dit fig. du ſecret dans les affaires d'importance. Les *myſtères* de la Politique. *Arcana.*

On dit, Faire *myſtère* d'une choſe ; p. d. la tenir ſecrette, la cacher avec ſoin.

Il ſe prend auſſi fig. pour, Façon, difficulté que l'on fait touchant quelque choſe. Faut-il faire tant de *myſtère* pour ſi peu de choſe.

On a donné autrefois le nom de *Myſtère*, à certaines piéces de Théâtre, où l'on repréſentoit les *Myſtères* de la Religion. On en voit encore des recueils qu'on appelle Pois-pilés.

MYSTÉRIEUSEMENT, adv. D'une maniére cachée & myſtérieuſe. *Myſticè*, *myſtico ritu.*

MYSTÉRIEUX, EUSE, adj. Qui renferme, qui cache quelque myſtère. *Myſticus*, *arcanus*, *ſacer ac myſticus.*

Il ſe dit auſſi en choſes profanes, de ce qui eſt obſcur, de ce qu'on tâche de tenir ſecret & caché. *Obſcurus*, *retectus*, *abſconditus.*

MYSTICITÉ, ſ. f. Recherche profonde en fait de ſpiritualité.

MYSTIQUE, adj. de t. g. Allégorique, qui eſt myſtérieux, figuré. *Myſticus*, *allegoricus.* La ſainte Écriture, outre le ſens littéral, a auſſi ſouvent un ſens ſublime, relevé & *myſtique.* Il y a trois ſortes de ſens *myſtiques* de la parole de Dieu : l'un répond à la Foi, & s'appelle *allégorique* ; l'autre à l'Eſpérance, & s'appelle *anagogique* ; & l'autre à la Charité, & il s'appelle le ſens *tropologique.* Quelquefois un ſeul mot de l'Écriture ſe prend dans ces quatre ſens : par ex. ce mot *Jéruſalem*, ſignifie, à la lettre, la ville capitale de la Judée ; par allégorie, l'Égliſe militante ; dans le ſens tropologique & moral, l'Ame fidéle ; dans le ſens anagogique, la Patrie céleſte.

Il y a une Théologie *myſtique*, qui eſt une connoiſſance infuſe de Dieu & des choſes divines,

qui émeut l'ame d'une maniére douce, dévote & affective, & l'unit à Dieu intimement.

MYSTIQUE, adj. & ſ. m. & f. Contemplatif, qui profeſſe ou qui enſeigne une dévotion ſublime, épurée & parfaite, qui s'éléve à l'amour de Dieu pur, déſintéreſſé, & dégagé de tout propre intérêt. *Myſticus, contemplativus.*

MYSTIQUEMENT, adv. D'une maniére myſtique. *Myſticè, per allegoriam.*

MYSTIQUERIE, ſ. f. Terme bas, & qui marque du mépris. Théologie myſtique, ſens myſtique, explication, application myſtique, mais trop alambiquée & mal fondée; recherches ſuperflues en fait de ſpiritualité. *Res myſtica, Theologia myſtica acutior, parùm proba.*

M Y T.

MYTHOLOGIE, ſ. f. Hiſtoire des Dieux & des Héros fabuleux de l'Antiquité, & l'explication des myſtères de leur fauſſe Religion, de leurs fables & métamorphoſes. *Mythologia.* Ce mot ſignifie Diſcours des fables : de μύθος, fable, & λόγος, diſcours.

MYTHOLOGIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Mythologie.

MYTHOLOGISTE, ſ. m. Celui qui ſçait l'hiſtoire des Dieux, des Héros du Paganiſme, & des myſtères de la Religion des Payens; qui enſeigne ces choſes, ou qui les écrit.

MYTHOLOGUE, ſ. m. C'eſt la même choſe que Mythologiſte; mais *Mythologue* eſt le plus en uſage. Ce dernier eſt quelquefois adj. m. Génie *mythologue.*

MYTULE, ou *Mytile*, ſ. m. Petit poiſſon de mer & de riviére, à coquille oblongue & reſſemblant beaucoup à la moule. *Mytulus.* On en vante la vertu pour guérir les taies de l'œil, & pour éclaircir la vûe.

M Y U.

MYURUS, adj. m. T. de Médecine. De μύυρος, ſemblable à la queue d'un rat : il eſt compoſé de μῦς, rat, & d'οὐρά, queue. On a donné le nom de *myurus*, à un pouls qui diminue peu à peu, à cauſe que la queue d'un rat diminue inſenſiblement depuis la racine juſqu'au bout.

ABRÉGÉ
DU
DICTIONNAIRE UNIVERSEL,
FRANÇOIS ET LATIN,
VULGAIREMENT APPELLÉ
DICTIONNAIRE DE TRÉVOUX.

N

N N NAA

ſubſt. fém. Lettre conſonne liquide, la treiziéme de l'alphabet. On prononce *enne*. Elle ne ſe prononce pas dans les troiſiémes perſonnes des verbes au pluriel. Par ex. on prononce *aiment*, *écrivent*, comme ſi on écrivoit *aime*, *écrive*. La lettre *n* eſt une conſonne nazale. Elle eſt mouillée dans les mots François, quand elle eſt précédée d'un *g*, comme dans les mots *ignorant*, *ignominie*, &c. L'*n* ſe prononce d'un ſon retentiſſant à la fin de *Amen*, *Hymen*, *examen*.

N, capitale, ſuivie d'un point, tient le lieu d'un nom propre qu'on ignore, ou qu'on a ſujet de ne pas nommer. Ce qui vient d'un ancien uſage qu'on avoit autrefois, de mettre le mot *en* devant tous les noms propres d'hommes, & celui de *na* devant ceux des femmes : ce qui ſe pratique encore en la plûpart des lieux du Languedoc, où l'on dit *En Jean*, p. d. *Monſieur Jean*; ou *Na Jeanne*, p. d. *Madame Jeanne*. Quand ces mots ont paſſé ailleurs, on en a retranché les voyelles.

N, dans les écrits de Marine, ſignifie Nord.

N, chez les Anciens, étoit une lettre numérale qui ſignifioit 900. & quand on mettoit une ligne au-deſſus, $\overline{N}$ ſignifioit neuf mille.

N. Cette lettre eſt le caractère dont on diſtingue la monnoie fabriquée à Montpellier.

N, dans une ordonnance de Médecin, ſign. Nombre.

N. B. ſign. *Nota benè*; c. à d. remarquez bien.

N A A.

NAALOL, ſ. m. Ville Lévitique de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Zabulon.

NAAMA, ou *Neama*, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Juda.

NAAMATH, ſ. f. Ville des Minéens, peuple ſitué ſur la côte de la mer Rouge.

NAAMATHITE, ſ. m. & f. Qui eſt de Naamath. *Naamathites.*

NAAMUTELAHI, ſ. m. T. de Rel. Religieux Mahométan de Perſe.

NAANSI, ſ. m. Peuples de l'Amér. ſeptentr. dans la Louiſiane, entre les Cenis & les Cadodaquios.

NAARA, ou *Naarath*, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, ſur la liſiére de la Tribu d'Éphraïm, du côté de l'orient.

NAAS, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Juda.

NAAS, ſ. m. Bourg d'Irlande. *Naaſium.* Il eſt dans le Comté de Kildare, en Lagénie.

NAASSON, ſ. m. Ville de la Galilée, au-deſſous de la ville de Nephthali.

N A B.

NAB, ſ. m. Rivière d'Allemagne. *Nabus.* Elle naît dans la Franconie, traverſe le Palatinat de Baviére, & le Landgraviat de Cuchtenberg, & va ſe décharger dans le Danube, à demi-lieue au-deſſus de Ratiſbonne.

NABAON, ſ. m. Pet. riviére de l'Eſtramadoure du Portugal.

NABATHÉE, ſ. f. Région que quelques-uns mettent dans l'Arabie Pétrée, & d'autres dans l'Arabie Heureuſe. *Nabathæa.*

NABATHÉEN, ENNE, ſ. Peuple qui habite la Nabathée. *Nabathæus, Nabuthæus.* Les *Nabathéens* touchoient la Tribu de Gad du côté de l'orient. Il y a encore quelques villages de l'Iraque Arabique dont les habitans ſont appellés Nabath & Nabathi par les Arabes.

NABEL, ſ. m. Petit bourg du Royaume de Tunis, ſitué ſur le cap de Bonne. *Neapolis.*

NABINE. Voy. NAVIÉRE.

NABIT, ſ. m. Sucre candi réduit en poudre.

NABO, autrement *Nébo*, ſ. m. Nom d'une Idole, d'une ville, & d'une montagne de Paleſtine, dans la Tribu de Ruben.

NABO, ſ. m. Dieu ou Idole des Aſſyriens & des Cananéens. On croit que c'étoit un oracle, & qu'on le conſultoit ſur l'avenir, parce que le nom de *Nabo* ſignifioit Prophétie, divination. Le Dieu *Nabo* étoit le premier après Bel ou Baal; d'où vient que Voſſius croit que *Nabo* étoit la Lune, comme Bel étoit le Soleil.

NABO, ſ. m. Cap du Japon, que les Hollandois nomment Cap de Goérée.

NABONASSAR, ſ. m. C'eſt le nom d'un Roi de Babylone, qu'on appelle auſſi Beleſis, ou Baladan. *-arus.* Le commencement du regne de ce Prince eſt important & célébre dans la Chronologie, parce que Ptolomée témoigne qu'il y avoit des obſervations aſtronomiques faites par les Chaldéens depuis *Nabonaſſar* juſqu'à ſon temps, & que cet Auteur & les Aſtronomes les déſignent par les années de ce Roi; & parce que Calliſthène, diſciple d'Ariſtote, envoya un grand nombre de ces obſervations marquées aux années de ce Prince: ce qui a fait l'Ère de *Nabonaſſar*, *Æra Nabonaſſaris.* Or de ces obſervations citées par Ptolomée, il s'enſuit que la premiére année de cette Ère eſt la 747e. avant J. C. 3967. de la période Julienne.

NABOT, OTE, ſ. Qui eſt de très-petite taille. *Pumilioni ſimilis, puſillus.* Il eſt du ſtyle fam. Ce mot vient de *nanottus*, dimin. de *nanus*: ou de *napus*, parce que le navet eſt court & gros, comme ſont les *nabots.*

NABU, ſ. m. Nom que quelques Calendriers donnent au premier mois des Arabes: il répond à peu près au mois de Septembre.

N A C.

NACACHES, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. ſeptentr. dans la Louiſiane, à l'occident du Miſſiſſipi.

NACAIRE, ou *Nachère*, vieux ſ. m. Eſpéce de tymbale ou de tambour de Cavaliers, qu'on a appellé dans la baſſe Latiniré *Nacara.*

NACANNE, ſubſt. maſc. & fém. Petit peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane.

NACARAT, ATE, ſ. m. & adj. Couleur rouge, claire & unie, tirant ſur l'orangé. On le dit auſſi à l'adj. des choſes qui ſont teintes en cette couleur. *Color ruber dilutior.*

NACELLE, ſ. f. Petit bateau qui n'a ni mât ni voile, & dont on ſe ſert pour paſſer une riviére, ou pour faire un autre petit voyage. *Navicula, cymba.* Du Lat. *navicella*, ou de *nacella*, dimin. de *naca*, eſpéce de bateau.

La *nacelle* de S. Pierre. C'eſt ainſi que l'Égliſe s'appelle dans un ſens figuré: la *Nacelle* de J. C.

NACELLE, eſt auſſi un petit ornement d'Architecture, qu'on appelle autrement Chamfraim. C'eſt un membre creux en demi-ovale, que les ouvriers nomment Gorge. *Nacelle* ſe dit plus particuliérement de la Scotie. *Scotia.*

NACELLE. T. d'Anat. C'eſt la cavité qui eſt entre les deux circuits de l'oreille, le circuit extérieur qui ſe nomme *hélix*, & le circuit intérieur qui s'appelle *anthélix.*

NACHAI, ſ. m. Nom que les Arméniens de Zulpha donnent au quatriéme mois de leur année: il répond à peu près au mois de Janvier.

NACHAL, ou *Nehel-Eſcol*, ſ. m. c. à d. le Torrent de la Grappe: c'eſt le lieu d'où ceux que Moyſe avoit envoyé reconnoître la Terre promiſe, apportérent la grappe de raiſin, les grenades & les figues.

NACHES. Voy. NACACHES.

NACHES, vieux ſ. f. Feſſes. *Nates.*

NACHGOUVE, & *Nachgouva*, ſ. f. Pays des environs de la Nahe. *Nevenſis pagus.*

NACHIVAN, ou *Naſſivan*, ſ. m. Ville d'Arménie, cap. d'une province de même nom. *Naxuana.*

NACHOR, ſ. m. Ville de Méſopotamie, ou de Syrie.

NACHSHAB, ou *Naſaph*, ſ. m. Ville de la grande Tartarie, dans le Mawaralnahar. *Nachſaba.*

NACQUET, vieux ſ. m. Valet, laquais.

NACQUETER, v. n. Suivre quelqu'un, ou lui faire ſa cour ſervilement. *Colere ſerviliter.*

NACRE, ſ. f. eſt le nœud qui eſt à l'extrémité d'une coquille où l'on trouve les perles. *Concha margaritifera.* On le dit plus ordinairement de la coquille même.

NACRE de Perles, ſe dit auſſi de toutes les perles qui tiennent à la coquille, & qu'on appelle autrement *louppes*, ou *coques de perles*, quand elles ont quelque endroit relevé à demi-rond, que les Lapidaires ont l'adreſſe de ſcier & de joindre enſemble.

NACRE, eſt auſſi la belle couleur de perle que l'on remarque dans les coquilles.

Ce mot vient de l'Eſpagnol *naca*, qui ſign. la même choſe: ou de l'Hébr. *nikra*, qui ſign. Cavité, caverne.

NACSIA. Voy. NAXI.

NACTIEUX, EUSE, adj. m. & f. Délicat, qui ſe fait une peine de manger avec les gens mal-propres. *Delicatulus, faſtidioſus.* Ce mot n'eſt point en uſage.

N A D.

NADAR, ſ. m. Nom que les Arméniens de Giulfa donnent au ſixiéme mois de leur année: il répond à peu près au mois de Mars.

NADER, ſ. m. Ville des Indes orientales, dans l'Indoſtan.

NADIEU, ſ. m. Sorte de bure.

NADIN, ſ. m. Bourg ou pet. ville de la Dalmatie. *Nodinum.*

NADIR, ſ. m. T. d'Aſtron. C'eſt le point oppoſé au Zénith ; c. à d. le point du ciel, qui eſt diamétralement oppoſé à nos pieds dans l'autre hémiſphère. Ce mot eſt purement Arabe.

NADOUBAH, ſ. m. Ville du pays que les Arabes appellent Kofarah, qui eſt la Cafrerie.

NADOUESSANS, ou *Nadoueſſioux*, ſ. m. pl. Peuples ſauvages dans l'Amér. ſeptentr. vers le lac des Iſſatis.

NADRAVIE, ſ. m. Contrée de la Pruſſe Ducale. *Nadravia.* Labiau en eſt la cap.

NADULU. Voy. NATOLIE.

N A E.

NAENIA, ou *Nenia.* Voy. NÉNIE.

NAERDEN. Voy. NARDE.

N A F.

NAFFE, *Nafe*, ou *Naphte*, ſ. f. Il n'eſt en uſage qu'en cette phr. Eau de *naffe*, qui eſt une certaine eau de ſenteur. L'eau de fleur d'orange. *Aqua naphtha, citrii floris aqua.*

NAFFIA, ou *Naphia*, ſ. f. Petit lac de la vallée de Noto, en Sicile. *Paliorum lacus, Naffiæ lacus.*

NAFRE, vieux ſ. f. Balafre. On a dit auſſi *nafré*, pour Navré, balafré.

NAFTE. Voy. NAPHTE.

N A G.

NAGAIS, ou *Nogais.* Voy. TARTARES NOGAIS. (Quelques-uns écrivent *Nagaye.*) La horde ou bande des *Nagayes.* La *Nagaye* eſt tributaire du Czar de Moſcovie.

NAGAM, ſ. m. Grand arbre qui porte des ſiliques, & qui eſt fort commun dans la plûpart des Iſles des Indes orientales. Le ſuc de ſes feuilles mêlé avec de l'huile de la noix d'Inde & employé en onguent, chaſſe les enflures de ventre périodiques.

NAGASAMA, ſ. f. Petite ville du Japon, dans l'iſle de Niphon, au Royaume d'Oomi.

NAGE, ſ. f. T. de Batelier de Paris. C'eſt le morceau de bois du bachot où poſe la platine de l'aviron, lorſque l'aviron eſt au touret. *Scalmus.* Sur mer on appelle une chaloupe bonne de *nage*, lorſqu'elle eſt facile à manier.

À NAGE, ou plûtôt À LA NAGE, adv. En nageant, à force de nager. *Nando, natatu.* Se ſauver *à la nage*, ſe jetter *à nage*, ou *à la nage* ; p. d. ſe jetter à l'eau pour nager.

On dit auſſi, Être en *nage* ; p. d. être en ſueur, tout mouillé ; ſoit pour s'être échauffé, ſoit pour avoir été à la pluie, ſoit dans une criſe de maladie. *Sudore manare, diffluere.*

On dit adv. *à nage* pataud, en parlant d'un chien qu'on a jetté à l'eau. On dit auſſi par plaiſanterie d'un homme qui eſt tombé dans l'eau, & qui ſe débat pour en ſortir, Le voilà *à nage* pataud. On dit encore fig. & prov. d'un homme qui a certaines choſes en abondance, Qu'il eſt *à nage* pataud. Il eſt bas.

NAGÉE, ſ. f. Certain eſpace d'eau qui ſe parcourt à la nage.

NAGEOIR, ſ. m. Lieu où l'on nage. *Balneum, natatio.*

NAGEOIRE, ſ. f. Cette partie du poiſſon qui eſt faite en forme d'ailerons, & qui lui ſert à nager. *Pinna.*

Il ſe dit auſſi d'une calebaſſe ou veſſie pleine de vent, qu'on ſe met ſous les bras pour ſe ſoûtenir ſur l'eau lorſqu'on veut apprendre à nager. *Nantis fulcrum ſubalare.*

It. Sorte d'aſſiette de bois que les porteurs d'eau mettent ſur leur ſeau, lorſqu'il eſt plein, pour le tranſporter plus facilement. *Diſcus ligneus.* Quelques-uns diſent auſſi, Tailloir.

NAGER, v. n. Se ſoûtenir ſur l'eau par le mouvement des bras & des jambes ; agiter ſon corps quand on eſt dans l'eau, de telle maniére qu'on n'aille point à fond. *Nare, natare.* Du Lat. *navigare*, ou *nagare.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées, qui par leur légéreté ſe tiennent au-deſſus de l'eau ſans enfoncer. *Innatare.*

It. Être couvert de quelque liqueur. *Liquore innatare.* Il faut que le poiſſon qu'on frit *nage* dans le beurre. Dans le même ſens, on dit qu'un homme *nage* dans ſon ſang ; p. d. qu'il eſt tout trempé dans ſon ſang.

It. Voguer, ramer, agiter les rames pour faire avancer le bateau. *Remigare, navem remis impellere. Nage ſec*, eſt un commandement qu'on donne à l'équipage de manier l'aviron d'une maniére que l'on ne ſoit point mouillé. *Nager* ſur le fer, parmi les Levantins, ſign. Mettre à la mer ou au large, avec de petites ancres, un vaiſſeau que la tempête a jetté ſur la côte.

NAGER, ſe dit auſſi en ſignification active en t. de Mar. *Nager* la chaloupe à bord, c'eſt la conduire à bord.

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Diffluere.* C'eſt un homme qui *nage* dans la joie, qui eſt à la joie de ſon cœur. *Nager* dans l'abondance. *Nager* en grande eau ; p. d. être dans l'opulence, ou dans des emplois propres pour s'enrichir.

On dit prov. qu'un homme *nage* comme une meule de moulin, ou comme une bague de plomb, ou comme une pierre ; p. d. qu'il ne ſçait point du tout *nager.* On dit auſſi d'un homme qui ſe ménage entre deux partis, & qui ne s'attache à aucun, Qu'il *nage* entre deux eaux.

NAGER, ou *Nagir*, ſ. m. Nom du ſecond mois des anciens Arabes : il répond à peu près au mois d'Avril.

NAGERA, *Najara, Najare*, ſ. f. Ancienne petite ville de la contrée de Rioxa, dans la Caſtille vieille, avec titre de Duché. *Nagra*, anciennement *Nagaxaraſa, Garuſea, Anagarum.*

NAGEUR, EUSE, ſ. v. Qui nage, qui ſçait bien nager. *Natator, urinator.*

Il ſe prend auſſi quelquefois pour un Batelier qui rame. *Remex.*

NAGIAD ou *Neged*, ſ. m. Petite province de l'Arabie, dans laquelle la ville de Médine eſt ſituée.

NAGIBANIA, ſ. f. Petite ville de la Tranſilvanie. *Nagibania*, & auſſi *Rivulinum, Rivuli puellarum, Rivulus Dominarum.*

NAGOLD, ſ. m. Petite ville du Duché de Wurtemberg, en Souabe. *Nagoldia.*

NAGORNOY, ou Czérémiſſes *Nagornoy*, ſ. m. pl. Les Czérémiſſes ſont des peuples de Moſcovie, qui ſe diviſent en Czérémiſſes Logowoy, & Czérémiſſes *Nagornoy* ; c. à d. Montagnards. *Czeremiſſi Montani.* Ceux-ci ſont dans des montagnes au midi du Volga.

NAGRAM, ou *Nogran*, ſ. m. Ville de l'Arabie heureuſe, & l'une des principales du pays des Sabéens.

NAGUÈRE, ou NAGUÈRES, adv. Il y a peu de temps, depuis peu. *Non ita pridem, nuper, nuperrimè.* Ce mot vieillit, & n'a plus guére d'uſage que dans la poëſie ou dans le ſtyle ſoûtenu.

NAH.

NAHA, *Nahe*, ou *Naw*, ſ. m. Riviére d'Allemagne. *Nava*. Elle traverſe une partie du Comté de Spanheim & du Palatinat du Rhin, baigne Creutznach, &c. & ſe décharge dans le Rhin à Bingen.

NAHALIEL, ſ. m. Torrent de la Terre-Sainte, à l'orient du Jourdain, dans la terre de Moab.

NAHAR, ſ. m. T. Arabe, qui ſign. Fleuve ou Riviére. Il entre dans la compoſition du nom de quelques villes ſituées ſur des riviéres.

NAHARNAN, ſ. m. Ville des Indes, ſituée à quatre lieues du Tigre du côté de l'orient.

NAHER, ſ. m. Noble Indien. On diviſe les habitans originaires du Malabar en pluſieurs Tribus ou Caſtes, dont la premiére eſt celle des Princes: les Nambouris, ou Grands-Prêtres compoſent la ſeconde: les Bramines font la troiſiéme: les *Nahers*, qui ſont la nobleſſe du pays, font la quatriéme.

NAHHAR, ſ. m. T. de Rel. Ce mot, en Arabe, ſign. Immolation. C'eſt, chez les Mahométans, un des jours du dernier mois de leur année, dans lequel ils font leur ſacrifice à la Mecque.

NAHIR, ſ. m. Le onziéme mois des Arabes, qui répond à peu près au mois de Juillet.

NAHRO KADISCHO, ſ. m. C. à d. la Riviére ſainte. *Flumen ſanctum*, anciennement *Eleutherus fluvius*. C'eſt une petite riviére de la Syrie. Elle baigne Tortoſa, & ſe décharge peu après dans la mer Méditerranée.

NAHUM, ſ. m. C'eſt le ſeptiéme des douze petits Prophétes.

NAI.

NAJAC, ſ. m. Bourg ou petite ville du Rouergue, en France. *Najacum*.

NAÏADE, ſ. f. Fauſſe Divinité, que les Payens croyoient préſider aux fontaines & aux riviéres. *Naïas*, *Naïs*, *Naïdes*, *Naiades*. Du Grec ναω, couler.

NAJARA, *Najare*, *Najera*. Voy. NAGERA.

NAÏF, IVE, adj. Vrai, ſincére, reſſemblant, naturel, ſans fard, ſans artifice, qui repréſente bien la vérité, qui imite bien la nature, qui n'eſt pas concerté, qui n'eſt pas étudié. *Sincerus*, *ingenuus*, *candidus*. Il ſe dit d'une peinture, d'un diſcours qui repréſente bien la choſe telle qu'elle eſt. Il eſt ſur-tout en uſage dans la Poëſie, lorſqu'il ſe prend pour Naturel & ſans fard. *Nativus*. Une beauté *naïve*. Les graces *naïves*. Les couleurs *naïves* de ſon teint.

Il ſe prend auſſi quelquefois en mauvaiſe part, & ſign. Qui eſt trop ingénu dans ſa ſimplicité. *Imprudens*, *ſimplex*.

NAILE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Natalis*. En François nous diſons Noël; en Irlandois on dit Naïl.

NAÏM, ou *Taimi*, ſ. m. Bourg du Roy. de Tripoli, en Barbarie. *Naïma*.

NAÏM, ſ. m. Ville de la Tribu d'Iſſachar, en Galilée.

NAIN, AINE, ſ. Qui eſt de taille exceſſivement petite. *Pumilus*, *pumilio*, *nanus*. Il ſe dit le plus ſouvent des hommes, & quelquefois des chevaux.

On appelle Arbres *nains*, une eſpéce d'arbres fruitiers qui ne croiſſent pas beaucoup, & qu'on éléve en buiſſon. *Arbores pumila*. Buis *nain*, eſt une ſorte de buis qui ne devient jamais ſi grand que le buis ordinaire. Il y a auſſi de petites féves qu'on appelle *naines*, & qui ſont fort bonnes.

Le petit œuf, ou l'œuf *nain*, eſt le dernier que la poule pond dans la ſaiſon. Cet œuf, pour l'ordinaire, ne contient point de jaune.

NAIN. Vaſe fort peu élevé, dont les Grecs ſe ſervoient.

NAIN-LONDRINS, ſ. m. pl. Draps fins d'Angleterre, tous fabriqués de laine d'Eſpagne.

NAÏOTH, ſ. m. Lieu de la Terre-Sainte, ſitué dans une contrée de la Tribu de Benjamin nommée Ramath, ou Ramatha.

NAÏPE, ſ. m. T. de Rel. Juge de village, Bailli de village chez les Turcs. *Judex in vico apud Turcas*.

NAÏRANGIE, ſ. f. Eſpéce de divination que l'on tire parmi les Arabes des divers phénoménes du ſoleil & de la lune. *Naïrangia*. *Photomantia*. Naïran, en Arabe, eſt le pl. de Naïr, & ſign. *les lumiéres*. *Nairani*, au duel, ſign. particuliérement le ſoleil & la lune.

NAÏRE, ſ. m. T. de Rel. C'eſt ainſi qu'on appelle les nobles parmi les Indiens Idolâtres, qui ſont diviſés en trois rangs. *Naïrus*. Les Bramines ou Bramins ſont les plus nobles: les *Naires* ſont les nobles qui portent les armes: & les Bavians, Banians, ou Banianes, ſont les Marchands. *Naïre* paroît être le même que *Naher*. Voy. ce mot.

NAIS, vieil adj. Né. On a dit auſſi *Naiſſement*, p. d. naiſſance.

NAIS, ſ. f. Mere du Centaure Chiron.

NAISAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit de faire rouir ſon chanvre dans un étang. *Jus macerandi*, ou *jus bigendi in aquâ cannabim*.

NAÏSER. Voy. ROUIR.

NAISOIR. Voy. ROUTOIR.

NAISSANCE, ſ. f. Il ſe dit premiérement de l'homme, & ſign. Commencement d'être, venue au monde, le moment où l'on naît, & où l'on jouit de la vie; ſortie de l'enfant hors du ventre de la mere. *Ortus*, *exortus*.

Il ſign. auſſi le point auquel naît un enfant, en égard à la diſpoſition du ciel & des aſtres. *Geneſis*, *thema genethliacum*, *horoſcopus*.

Il ſe dit auſſi des premiéres années de la vie. *Nativitas*, *dies natalis*.

Ce terme ſign. quelquefois les parties naturelles de la femelle, principalement dans les vaches & les cavales.

En t. de Bot. il ſe dit du bas des feuilles ou des tiges. *Origo*, *ortus*. On l'appelle autrement Baſe.

Il ſe dit auſſi des animaux & des plantes.

Il ſe dit auſſi du commencement des choſes inanimées. *Primordium*. La *naiſſance* du jour, la *naiſſance* de l'aurore.

NAISSANCE de voûte. C'eſt le commencement de la curvité d'une voûte formée par les retombées ou premiéres aſſiſes qui peuvent ſubſiſter ſans cintre. *Imum*, *ima pars fornicis*. On appelle auſſi *naiſſance*, à l'égard d'une colonne, ce qu'on appelle *eſcape*, ou *congé*.

NAISSANCE d'enduit. Ce ſont dans les enduits certaines platebandes au pourtour des croiſées, & ailleurs, qui ne ſont ordinairement diſtinguées des panneaux de crépi ou d'enduit qu'elles entourent, que par du badigeon.

NAISSANCE, ſe dit fig. en choſes morales. *Ortus*. La *naiſſance* du Chriſtianiſme. Il faut étouffer les héréſies dès le point de leur *naiſſance*.

Il ſign. auſſi en général, Race, famille, extraction: & quand il eſt mis abſolument, il ſign. Nobleſſe. *Natales*, *genus*, *ſtirps*, *origo*. Cet homme a de la *naiſſance*; ou, eſt un homme de *naiſſance*; c. à d. Il eſt noble.

Il ſe prend auſſi en mauvaiſe part, pour marquer les défauts de l'extraction, de l'origine, les vices de race, ou ceux de la nature, des bonnes ou mauvaiſes qualités morales avec leſquelles on eſt né. *Indoles, origo, ortus.*

Il ſe dit encore des talens naturels. *Indoles.* Il a l'ame grande, les inclinations nobles, c'eſt une heureuſe *naiſſance*, une belle *naiſſance.*

NAISSANT, ANTE, part. du verbe *Naître.* Qui naît. *Naſcens, oriens. It.* Qui commence à venir au monde, ou à paroître. *Novus, recens.* Il ſe dit de toutes ſortes de choſes, ſoit au propre, ſoit au figuré. Le jour *naiſſant* eſt le point de l'aurore. Fortune, paſſion *naiſſante.*

On appelle une tête *naiſſante*, des cheveux qui commencent à revenir après qu'on les a raſés. On dit auſſi d'une jeune beauté, Que c'eſt un aſtre *naiſſant*, une beauté *naiſſante.*

On appelle au Pal. un propre *naiſſant*, un héritage acquis par le pere, qu'il laiſſe à ſon fils, & qui commence à faire ſouche dans la famille. *Proprius, patrius, avitus, peculiaris.*

Dans la Coûtume de Sedan, on appelle *Naiſſant* conventionnel, & non naturel, l'argent qu'un pere ou une mere donnent à leurs enfans pour acheter un héritage, ou l'héritage acheté de cet argent. *Pretium fundi, fundus, prædium.*

NAISSANT, en t. de Blaſ. ſe dit de tout animal qui montre ſeulement la tête, les épaules, les pieds & les jambes de devant avec le bout de la queue, le reſte du corps étant comme caché ſous l'Écu. *Recto ſtatu emergens, directo poſitu erumpens.*

NAÎTRE, v. n. Venir au monde, ſortir du ventre de la mere, commencer à paroître au jour. *Naſci, oriri, ortum habere, in lucem edi.* Conj. Je *nais*, tu *nais*, il *naît*; nous *naiſſons*, vous *naiſſez*, ils *naiſſent.* Je *naiſſois.* Je *naquis.* Je ſuis *né.* Je *naîtrai.* Que je *naiſſe.* Que je *naquiſſe.* Je *naîtrois.* *Naiſſant.* On le dit premiérement des animaux parfaits.

Il ſe dit auſſi des oiſeaux ou des inſectes, quand ils ſortent de la coque, ou quand ils ſont engendrés, de quelque façon que ce ſoit. *Oriri, emergere, generari, procreari.*

Il ſe dit auſſi de ce qui pouſſe, de ce qui ſort de la terre, des herbes, des fleurs, & de toutes ſortes d'arbres & de plantes. *Pullulare, erumpere, enaſci.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées, & ſign. Tirer ſon origine, être produit. *Oriri, ortum ducere.*

NAÎTRE, précédé du verbe *Faire*, ſign. Cauſer, produire. *Afferre, generare, producere.*

NAÎTRE, ſe dit fig. en choſes morales, & premiérement des corps politiques. *Recens enaſci.* Ce Couvent eſt nouvellement fondé, il ne fait que de *naître.*

Il ſe dit auſſi des choſes ſpirituelles, & des qualités des eſprits. *In lucem prodire.* Il faut *naître* Poëte, & devenir Orateur. J'ai vû *naître* cette héréſie.

Il ſe dit en parlant des paſſions de l'ame. On lui a fait *naître* la curioſité, l'envie, le deſir d'apprendre la Géométrie.

Il ſe dit auſſi des affaires, & ſign. Être produit. *Produci, procreari.* Quand on croit avoir terminé une affaire, il en *nait* une autre. Des ſéditions, il ne peut *naître* que du mal.

Il ſe dit auſſi des établiſſemens, des commencemens de fortune. *Enaſci, prodire.* Ce Financier ne fait que de *naître.*

Il ſe dit encore en parlant de l'origine de l'homme, eu égard à la qualité de ſes parens. *Procreari, naſci.* C'eſt un avantage que de *naître* Gentilhomme.

Il ſe dit prov. en ces phraſes. Il eſt à *naître*; p. d. cela n'a point encore été. Je ſuis auſſi innocent de ce crime, que l'enfant qui eſt à *naître.*

On dit poëtiq. que les fleurs *naiſſent* ſous les pas d'une perſonne; p. d. qu'elle marche, qu'elle fait toutes choſes avec beaucoup de grace.

NÉ, NÉE, part. paſſ. *Natus, ortus.* Il ſe joint quelquefois avec des épithétes: comme, Mort-*né*, mort avant que de naître; Aveugle-*né*; bien-*né*, qui a de bonnes inclinations; mal-*né*, qui a de mauvaiſes inclinations; nouveau-*né*, qui vient de naître.

Premier-*né*, adj. & ſ. m. Terme de l'Écriture Sainte. C'eſt le premier enfant mâle. *Primogenitus.*

On dit auſſi qu'un homme eſt *né* pour quelque choſe; p. d. qu'il a de grandes diſpoſitions naturelles à la bien faire. *Natus, à naturâ factus, comparatus ad aliquid.*

On appelle un Conſeiller-*né*, celui à qui la charge ou la dignité donne la qualité de Conſeiller. On dit auſſi, Un tel Prélat eſt Légat-*né* du S. Siége.

NAÏVEMENT, adv. D'une maniére naïve, naturelle, ſincère & ingénue. *Candidè, ingenuè.*

NAÏVETÉ, ſ. f. Penſée, expreſſion naturelle, aiſée; vérité dite ſimplement & ſans artifice. *Sinceritas, ingenuitas, animi candor.*

It. Ingénuité, ſimplicité un peu niaiſe. *Simplicitas, fatuitas.*

N A K.

NAKI, ſ. m. Cité de la Chine, dans la province de Suchuen.

NACKKACH-BACHI, ſ. m. T. de Rel. Officier de la Cour de Perſe: c'eſt le chef des Peintres du Roi.

NAKSIVAN, *Naxivan, Naſchevan*, ſ. m. Ville de la province d'Érivan, en Perſe. *Naxuana.*

N A L.

NALAY, ſ. m. Petite iſle à l'occident de l'Écoſſe.

NALBANE, ſ. f. Montagne de Perſe.

NALUGN, ſ. m. Arbriſſeau baccifére qui croît au Malabar, & fleurit deux fois l'an. Sa racine priſe en décoction, calme les douleurs de l'eſtomac, & le ſuc exprimé de ſes feuilles aide la digeſtion.

N A M.

NAMAQUA, ſ. m. & f. Nom d'un peuple d'Afrique, qui fait partie des Cafres.

NAMARI, ſ. m. Montagne de la vallée de Démona, en Sicile. *Namarius*, anciennement *Neptunius mons.*

NAMAZ, ſ. m. T. de Rel. Nom d'une priére que les Turcs font cinq fois le jour.

NAMBOURI, ſ. m. Grand-Prêtre de Malabar. Voy. NAHER.

NAMFIO, *Namphio, Nanſio*, ſ. m. Iſle de l'Archipel, dans la mer de Candie. Les Turcs en ſont les maîtres. *Anaphe.*

NAMPS, ſ. m. pl. (Ménage écrit *nam.*) Vieux mot qui ſign. Gage, nantiſſement. *Pignus*, & dans la baſſe Latinité *Namium* & *nantum.* Ce mot eſt originairement Saxon. Il ſe dit encore en pluſieurs provinces. On appelle Vifs-*namps*, le bétail pris par exécution; & Morts-*namps*, les autres meubles. De ce mot *namps* on a fait *namptir* & *namptiſſement*; mais aujourd'hui on écrit & on prononce *nantir* & *nantiſſement.*

NAMSLAW, ſ. m. Pet. ville de la Principauté de Breſlaw, en Siléſie. *Nanſlavia.*

NAMUR, ſ. m. Ville des Pays-Bas, cap. du Comté de Namur. *Namucum, Mamucum caſtrum, Namurum, Namurcum, Namurcium, Namurſium, Nemurcium,* Elle eſt au confluent de la Meuſe & de la Sambre. Cette ville, épiſcopale & ſuffragante de Cambrai, eſt une des plus importantes des Pays-Bas Catholiques.

Le Comté de NAMUR. *Namurcenſis Comitatus.* C'eſt une des provinces des Pays-Bas. Elle eſt bornée au nord par le Brabant, au couchant & ailleurs par les terres de l'Évêché de Liége. C'eſt le pays des anciens Aduates.

NAMUROIS, OISE, ſ. Qui eſt de Namur. *Namurçenſis.*

N A N.

NANAN, ſ. m. Terme dont les petits enfans ſe ſervent quand ils demandent à manger.

NANBU, ſ. m. Ville cap. d'un petit Roy. ou plûtôt d'une province de même nom, dans l'Ochio, une des contrées de l'iſle de Niphon. *Nambum.*

NANCANG, ſ. m. Ville cap. de la province de Kiangſi, ou Chiamſi, dans la Chine. *Nançangum.*

NANCELLE. T. d'Archit. Voy. NACELLE.

NANCHANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Huquang.

NANCI, ſ. m. Ville cap. du Duché de Lorraine. *Nanceium, Nancium.* Elle eſt ſur la Murte, au levant de Toul.

NANCI LE GRAND, ou GRAND NANCI. Bourg du Duché de Bar, près de l'Orne. *Nanſiacum majus.*

NANCI LE PETIT. *Nanſiacum minus.* Autre bourg du même Duché, & ſur la même riviére. L'un ou l'autre de ces bourgs eſt l'ancien *Naſium, Naſium Leucorum*, qui étoit autrefois un château, ou fort des Leuques.

NANCIAN, ſ. m. Ville de la Chine, dans le Chiamſi. *Nancianum.*

NANCING, ſ. ſm. Ville de la Chine, dans la Province de Fokien.

NANDI-ERVATAM, ſ. m. Petit arbriſſeau des Indes orientales, dont toutes les parties rendent un ſuc laiteux, qui, mêlé avec de l'huile, guérit les maux d'yeux.

NANÉE, ſ. f. C'étoit la Diane des Perſes, ou le nom de Diane chez les Perſes. *Nanæa*, ou *Anæa.* Ce premier mot de *Nanæa*, ſemble être formé du Celtique *Nain*, qui ſign. Grand'mere, en Lat. *avia.* De même *Anæa* peut être pris d'*Ana*, qui veut dire Mere, & Nourriciére. Cela paroît ſi vrai, que le mot de *Diana*, qui n'eſt autre que la Lune, veut dire proprement Mere de lumiére.

NANFIO. Voy. NAMFIO.

NANGAN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Kiangſi. *Nanganum.*

NANGATO, ſ. m. Ville cap. d'une petite province de même nom, en l'iſle de Niphon, au Japon. *Nangatum.*

NANGASAKI, ou *Nangazaki*, ſ. m. Ville ſituée ſur un golfe de l'iſle de Ximo, une de celles du Japon. *Nangazakhum.*

NANGAXIMA, ſ. f. Place forte du Japon, dans l'iſle de Xicoca.

NANGHIUNG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Canton, ou Quangtung.

NANGIS, ſ. m. Pet. ville de France, dans la Brie, Diocèſe de Sens, avec titre de Marquiſat.

NANGOYA, ſ. m. Port du Japon, ſur la mer de Corée. *Nangoya.*

NANGUNDI, ſ. m. Grande riviére de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Nangundius.*

NANHIUNG, ſ. m. Ville du Quantung, province de la Chine. *Naniuga.*

NANKANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Kiangſi. *Nankangum.*

NANKIN, ou *Nanking.* Voy. NANQUIN.

NANNA, ſ. f. Plante d'Amérique, qui produit un fruit reſſemblant à l'artichaut, & dont la ſubſtance eſt ſemblable à celle d'une poire fort ſuculente.

NANNETTE, ſ. f. Nom propre de fille, qui veut dire, Petite Anne. *Anna.*

NANNING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Quanaſi. *Nanninga.*

NANNON, ſ. f. Nom pr. de fille, qui veut dire, petite Anne. *Anna.*

NANQUI, ſ. m. Demi-ſcrupule de la dragme ou gros d'Europe.

NANQUIN, *Nanking, Nankin*, ſ. m. Ville appellée autrefois Kiangning & Ingnien. *Nanguinum.* Elle eſt cap. de la province de *Nanquin*, & autrefois de toute la Chine, & la réſidence de ſes Empereurs. La province de *Nanquin, Nanquinenſis provincia.* C'eſt une des quinze provinces de la Chine. On la diviſe en quatorze Contrées, dont chacune a ſa ville capitale. Le golfe de *Nanquin*, ou de Gang. *Sinus Gangus*, ou *Nanquinenſis*, anciennement *Sinarum ultimus receſſus.* C'eſt un grand golfe de la mer de la Chine.

NANSPERG, ſ. m. Montagne du pays de Trente, à quatre lieues de la capitale.

NANTERRE, ſ. m. Bourg de l'Iſle de France. *Nannetodurum, Nammetodurum, Nemptodurum.* Il eſt près de la Seine, à deux lieues & demie au couchant de Paris.

NANTES, ſ. m. Ville de France. *Namnetes, Nannetes, Namnetum portus*, anciennement *Condivincum.* Elle eſt dans la Bretagne, ſur la Loire, environ à dix-huit lieues de Rennes, vers le midi. Il y a Préſidial, Élection, Généralité, Chambre des Comptes, Univerſité & Évêché, dont l'Évêque eſt ſuffragant de Tours. L'Édit de *Nantes* eſt un Édit donné en cette ville par Henri IV. au mois d'Avril 1598. qui permettoit aux prétendus Réformés de France l'exercice public de leur Religion, & qui fut révoqué par Louis le Grand l'an 1685.

Le Comté de *Nantes*, ou le Comté Nantois. *Nannetenſis Comitatus.* C'eſt la partie la plus méridionale de la Bretagne, province de France.

NANTEUIL, ſ. m. Nom de pluſieurs lieux de France, qui vient de *Nant*, vieux mot Gaulois qui ſignifie encore à préſent en Bas-Breton, une Source, un ruiſſeau, une abondance d'eaux qui ſe joignent enſemble. *Nantus, Nantogilum, Nantolium*, d'où l'on a fait *Nantoil, Nanteuil.* Les lieux qui portent ce nom ſont tous ſur quelque petite riviére. *Nanteuil* eſt un lieu de l'Évêché de Coutances. *Nantus. Nanteuil*-le-Haudouin. Village de l'Iſle de France, au Diocèſe de Meaux. *Nantogilum, Nantogilum Hilduini. Nanteuil* en Réthélois. *Nantogilum*, & *Nantoilum. Nanteuil* en Vallée, Village ſitué au confluent des deux petites riviéres d'or & d'argent, dans le Poitou. *Nantogilum in valle.*

NANTILLE. Voy. LENTILLE.

NANTIR, v. a. Donner des aſſûrances pour le payement d'une dette, ſoit en meubles, effets ou autre nature de biens. *Creditori pignus dare.* Voy. l'étymologie au mot NAMPS.

It. Inſcrire quelqu'un dans un regiſtre public, pour lui donner hypothéque ſur les biens d'un débiteur, comme on fait en certaines Coûtumes. *Nomen inſcribere.*

It. Payer ou conſigner. *Summam pecuniæ deponere.*

Avec le pron. perſ. il ſe dit fam. p. d. ſe garnir, ſe pourvoir de quelque choſe par précaution. *Munire ſe, inſtruere.*

Au paſſif, il ſign. Avoir, poſſéder. *Capere, occupare, ſibi aſſerere.*

NANTISSEMENT, ſ. m. Sûreté, gage que donne un débiteur à ſon créancier, en meubles ou autres effets, pour le payement de ſon dû. *Pigneratio, pignus.*

On appelle Pays de *nantiſſement*, les lieux où la Coûtume veut que pour avoir privilége ſur les biens d'un débiteur, on faſſe inſcrire la dette ſur le regiſtre public.

NANTISSEMENT, veut quelquefois dire, Payement, conſignation.

NANTOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Nantes, ou du Nantois. *Nannes, Nannetenſis, Nannita, Nannetæ.*

Il eſt auſſi adj. Pays ou Comté *Nantois.* Barque *Nantoiſe.* Marchand *Nantois.*

NANTOIS, ſ. m. Le *Nantois* eſt la même choſe que le Comté *Nantois. Nannetes Ager; Tractus, pagus Nannetenſis*, ou *Nanneticus.*

NANTOISE, ſ. f. Anémone qui eſt toute incarnate.

It. Tulipe qui eſt d'un gris-de-lin chargé & mêlé de rouge, qui ſe panache aſſez bien ſur du blanc.

NANTOISE, ſ. f. Cape dont les femmes ſe couvrent tout le corps, quand elles ſont en déshabillé. Cet habillement vient de Nantes.

NANTUA, ſ. m. Bourg de France. *Nantuadis, Nantoidis, Namtoacus, Nantoacus, Nantuacum.* Il eſt dans la Breſſe, à huit lieues de Belley, vers le nord.

NANTWICH, ſ. m. Bourg d'Angleterre. *Nantricum, Vicus Malbonus.* Il eſt dans le Comté de Cheſter.

NANYANG, ſ. m. Grande ville ſituée ſur la riviére d'Ium, en la Chine. *Nanyanga, Nanyangum.*

NAON, ſ. m. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. qui ſign. cette portion du Temple des Grecs, où ſe mettoient les fidéles.

NAOPURA, ſ. f. Ville d'Aſie, dans l'Indoſtan, au Roy. de Décan.

NAOS, ſ. m. Nom que l'on donne aux plus grands vaiſſeaux des Portugais, comme on donne celui de galions aux plus grands des Eſpagnols. Ce mot vient de *nau*, ancien mot qui ſignifioit un gros Navire, & qui venoit de *natare*, nager.

N A P.

NAPÉE, ſ. f. Divinité fabuleuſe, ou Nymphe que les Payens croyoient préſider aux forêts & aux collines, comme les Dryades aux arbres, & les Naïades aux fontaines. *Napæa.* Voſſius eſt d'un autre ſentiment; il croit que les *Napées* étoient les Nymphes des vallées. Car les Grecs, dit-il, appelloient une vallée νάπη & νάπος, parce qu'elle eſt humide; & ce mot venoit de l'Hébreu נוף, *nuph*, qui ſign. Dégoutter, *ſtillare.* Cependant ces deux mots Grecs ſign. auſſi Bois, forêt, pente de montagne.

NAPEL, ſ. m. Plante fort commune en Italie, dont la racine, qui eſt noirâtre, & fort capilleuſe, de la forme de celle du navet, eſt un poiſon très-ſubtil. *Napellus.*

It. Sorte de ſouris qui vit de racine de *napel.*

NAPHE. Voy. NAFFE.

NAPHIA. Voy. NAFFIA.

NAPHIS, ſ. m. Lieu ſitué dans l'Arabie, à l'orient du Jourdain, près des Tribus de Ruben & de Gad.

NAPHTE, ſ. m. Eſpéce de bitume mou, de pétrole ou d'huile de roche, de différentes couleurs, ſuivant les propriétés du lieu qui le produit, fort inflammable, qu'on tiroit du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguſe, & de divers autres pays. On en trouve préſentement en Italie & en pluſieurs provinces de France, entr'autres en Auvergne. Le *naphte* eſt preſque tout ſoufre; il eſt pénétrant, vulnéraire, réſolutif. *Naphta*, ou *piſſaſphaltum naturale. Bitumen Judaïcum.* Ce mot nous vient de l'Arabe *naft.* L'on en tire une grande quantité de certaines ſources, qui ſont près de la ville de Hit, en Chaldée. Ce mot vient de l'Hébr. נזף, *ſtillare*, dégoutter.

NAPLES, ſ. m. Ville d'Italie, cap. d'un Roy. qui porte ſon nom. *Neapolis.* Elle eſt dans la terre de Labour, au fond d'un petit golfe, où elle a un port fort ſûr.

Le Royaume de *Naples*, ou de la Sicile deçà le Fare. *Regnum Neapolitanum*, ou *Regnum Siciliæ cis Pharum.* C'eſt le plus grand État de l'Italie. Il s'étend en forme de preſqu'iſle, depuis l'État de l'Egliſe, qui le borne au couchant, juſqu'à la mer Ionienne, qui le baigne au levant, & il a au nord le golfe de Veniſe, & au midi la mer de Toſcane. Le Royaume de *Naples* eſt un fief de l'Egliſe, dont le Roi fait hommage au Pape, en lui préſentant tous les ans, le jour de S. Pierre, une haquenée blanche, avec une bourſe de ſept mille ducats. Ferdinand, ſecond fils de Charles III. Roi d'Eſpagne, eſt actuellement ſur le Thrône de ce Royaume, comme Roi des deux Siciles. Ce Royaume comprend l'ancien Samnium, la Campanie, la Pouille & la grande Gréce.

Le golfe de *Naples. Neapolitanus*, ou *Puteolanus ſinus*, anciennement *Crater.* C'eſt un golfe de la mer de Toſcane.

Mal de *Naples.* C'eſt la même choſe que Maladie vénérienne. *Morbus venereus.* Ces maladies ſont ainſi nommées, parce que les François qui firent la guerre en Italie ſur la fin du XVe. ſiécle, ſous Charles VIII. l'apportérent de *Naples*, où l'on dit qu'elles avoient été portées par un vaiſſeau qui les avoit priſes aux Indes occidentales.

NAPLOUSE, ou *Naploſa*, ſ. f. Anciennement Béthel, Sichem & Sichar. *Neapolis, Sichem. Sichima.* Ville de la Tribu d'Ephraïm, en la Paleſtine, à dix lieues au nord de Jéruſalem.

NAPO, ſ. m. Riviére de l'Amérique mérid. *Napus.* Elle baigne Baëza, dans le pays de los Quixos.

It. La pointe la plus ſeptentrionale de l'iſle de Niphon, au Japon. *Napum caput, Capo Napo.*

NAPOLI, ſ. m. Ancienne ville de la Sardaigne. *Neapolis.* Elle eſt ſur la côte occidentale, près du golfe d'Oriſtan.

NAPOLI de Romanie. Ville cap. de la Sacanie, en Morée. *Nauplia, Anaplia.*

Le golfe de *Napoli*, anciennement le golfe Argolique. *Argolicus ſinus.* Il s'avance dans la Morée, entre les côtes de la Sacanie & de la Zaconie, depuis le cap Malio, & celui de Schilli, juſqu'à *Napoli* de Romanie.

NAPOLI de Malvoiſie. Voy. MALVOISIE, ou MALVASIA.

NAPOLITAIN, AINE, ſ. & adj. Originaire, ou habitant de Naples. Qui appartient a Naples. *Neapolitanus, a.*

NAPOULE, ſ. f. Village de Provence, vis-à-vis des iſles de Lérins, & a trois lieues au levant de Fréjus. *Napula, Avenionitum.*

NAPPE, ſ. f. Linge qu'on étend ſur un autel pour célébrer la Meſſe, ou ſur une table pour y faire quelque repas. *Mappa, inſtragulum.*

Mettre la *nappe*, ſign. Mettre le couvert ſur table pour manger : & lever la *nappe*, deſſervir.

On dit auſſi qu'on met la *nappe*, quand on reçoit la compagnie chez ſoi, lorſque les autres apportent de quoi manger, & quand on fournit ſeulement le couvert, &c.

On dit fig. d'un pays abondant, dans lequel on met des troupes en quartier, que c'eſt lui qui met la *nappe*. On dit fam. de celui qui épouſe une riche veuve, qu'il trouve la *nappe* miſe. Et on dit d'un homme qui aime à recevoir compagnie, que chez lui la *nappe* eſt toûjours miſe, que la *nappe* eſt clouée.

NAPPE, en t. de Vén. eſt la peau du cerf qu'on étend, quand on veut donner la curée aux chiens. *Cervinum corium, cervina pellis.*

NAPPE d'eau, en t. d'Hydraulique, eſt une caſcade dont l'eau tombe de deſſus une pierre unie & large, & repréſente une *nappe*. *Mappa aquea, aquaria.*

NAPPE de blé. Cela ſe dit des blés ſur racine, quand ils ſont beaux, & qu'ils couvrent également la campagne. *Triticea mappa.*

NAPPE, ſe dit auſſi chez les Pêcheurs & chez les Oiſeliers, de la partie la plus déliée d'un filet. *Mappa reticularia.*

N A Q.

NAQUE-MOUCHE, ſ. m. Petit animal de quelques iſles de l'Amérique, qui prend, comme le caméléon, la couleur des lieux où il repoſe, & des objets qui l'environnent. Il s'approche des hommes, pour prendre, ſur leurs habits & ſur leurs mains, des mouches, dont il fait ſa nourriture.

NAQUÈRE, ſ. m. Sorte d'inſtrument ancien, que Borel croit avoir reſſemblé aux tymbales.

NAQUET. Voy. NACQUET.

NAQUETER. Voy. NACQUETER.

NAQUETTE, *Naguette*, ou *Noguette*, ſ. f. Marchande Lingère qui vend en détail les dentelles & la toile qu'elle prend dans les magaſins des gros Marchands.

N A R.

NAR, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Pologne. *Nara.*

NARBATÉNE, ſ. f. Canton de la Paleſtine, auquel la ville de Narbata donne ſon nom.

NARBONNE, ſ. f. Ville de France, ſituée dans le Languedoc, ſur l'Aude, à deux lieues du golfe de Lyon, & à vingt de Montpellier vers le couchant. *Narbo, Narbona, Narbo Martius.* Elle a un Archevêché, dont l'Archevêque prend le titre de Primat du Languedoc, & eſt Préſident-né des États de cette Province.

Le golfe de *Narbonne*. *Narbonenſis ſinus.* C'eſt une partie de celui de Lyon. Il eſt entre le bourg de Sigean & la ville de *Narbonne.*

NARBONNE. Eſpéce de pêche. *Malum Perſicum Narbonenſe.*

NARBONNOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Narbonne, qui appartient à Narbonne. *Narbonenſis.*

NARCAPHTE, ſ. m. Arbre odoriférant des Indes, dont les Anciens brûloient l'écorce comme un parfum, *-tum*. On croit que c'eſt ce que les Épiciers nomment *tignamé*, mot corrompu de *thymiama*, mot Grec qui veut dire Parfum.

NARCISSE, ſ. m. Plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque ſemblables à celles de poireau, de couleur verte-pâle. *Narciſſus.* Sa fleur eſt d'une odeur fort agréable. Sa racine eſt déterſive, adouciſſante. Ce mot vient de *Narciſſe*, qui, ſelon la Fable, fut changé en cette fleur : ou du Gr. ναρκη, aſſoupiſſement ; car on prétend que le *narciſſe* a la vertu d'aſſoupir. Il y a pluſieurs eſpéces de *narciſſes*. Voy. le D. de Tr.

La Fable raconte qu'un jeune homme, nommé *Narciſſe*, fils du fleuve Céphiſe & de Liriope, devint ſi amoureux de ſa propre beauté, qu'il ſe conſuma d'amour en ſe mirant dans une fontaine, après quoi il fut changé en la fleur qui porte ſon nom. Ce mot ſign. auſſi, un beau garçon.

NARCISSITE, ſ. f. Pierre figurée qui repréſente la fleur du narciſſe par ſa couleur & par ſa tranſparence.

NARCOTIQUE, adj. de t. g. T. de Méd. qui ſe dit des remédes qui procurent l'aſſoupiſſement. Aſſoupiſſant, ante. *Narcoticus.* Il eſt auſſi ſ. m. *-icum.* Ce mot vient de ναρκωσις, ou ναρκη, aſſoupiſſement.

NARD, ſ. m. Plante odoriférante, qu'on appelle autrement grande Lavande, ou Aſpic. *Nardus, nardum.* Quelques Botaniſtes la nomment *nard* d'Italie, & d'autres *nard* bâtard mâle. Il y a auſſi le *nard* bâtard femelle, qui eſt la petite lavande.

NARD Celtique, eſt une plante dont la racine eſt fort longue, rampante, couverte de petites écailles jaunâtres. *Saliuncula.* Le *nard* Celtique croît ſur les Alpes & ſur les montagnes du Tirol : il eſt aromatique, fortifie l'eſtomac, & diſſipe les vents. *Nardus Celtica*, ou *ſpica Celtica.*

NARD des Indes, *nardus Indica*, eſt une plante qui vient aux Indes Orientales : on l'appelle autrement *Spica nard.* Voy. SPICA-NARD.

NARD ſauvage. *Nardus ſilveſtris.* C'eſt le nom que quelques-uns ont donné à l'*aſarum* ou *cabaret*, à cauſe qu'il ſent le *nard*, ou qu'il en a la vertu. Voy. CABARET.

NARD, étoit auſſi chez les Anciens, une compoſition odorante & un parfum précieux. *Nardus.*

NARDE, ſ. f. *Narden*, & *Naerden*, ſ. m. Pet. ville de la Hollande méridionale, ſur le Zuider-zée. *Narda, Nardonum.*

NARDIN, ou *Nairn*, ou *Natern*, ſ. m. Petite ville de l'Écoſſe ſeptentrionale. *Nardinum.*

NARDO, ſ. m. Pet. ville épiſc. du Roy. de Naples, dans la Terre d'Otrante. *Nardum, Neritum, Neretum.*

NARÉGAM, ſ. m. Nom commun à deux eſpéces de limons Indiens.

NARENTA, ou *Narenza*, ſ. f. Ville de l'Herzégowine, en Dalmatie. *Naro, Narona.* Elle appartient aux Turcs.

It. Riviére de la Dalmatie. *Naro, Naron.*

Le golfe de *Narenta*. *Naronenſis*, ou *Narentanus*, anciennement *Manius ſinus.* Il eſt entre les côtes de l'Herzégowine, de la République de Raguſe, & l'iſle de Leſine.

NAREW, ſ. m. Riviére de Pologne, qui a ſa ſource dans le Duché de Lithuanie.

NARGUE. Terme de dépit, injurieux & mépriſant, par lequel on marque le peu de cas que l'on fait de quelqu'un, ou de quelque choſe. *Vah. Nargue* du Parnaſſe & des Muſes. *Valeant, diſcedant, faceſſant,*

On dit auſſi, par maniére de proverbe, qu'une choſe fait *nargue* à une autre ; p. d. qu'elle l'emporte de beaucoup. *Præſtat.*

NARHVAL, ſ. m. Gros poiſſon qui ſe pêche dans les mers du Nord, duquel on tire de l'huile & une eſpéce d'ivoire.

NARINE, ſ. f. Cavité du nez par où l'air entre & ſort continuellement, & qui ſert à recevoir les odeurs, & à laiſſer écouler la pituite qui ſe ſépare dans le ſinus de la bâſe du crâne. *Naris.* Il y a deux *nárines*, la droite & la gauche. Ce mot ſe dit auſſi en parlant des chevaux, des taureaux, &c.

NARISQUES, ſ. m. pl. Ancien peuple de la Germanie.

NARNI, ſ. m. Ville de l'Ombrie, en Italie, dans le Duché de Spoléte. *Narnia, Narna.* Elle a un Évêché ſuffragant immédiatement du Pape.

NARO, ſ. m. Bourg de la vallée de Mazara, en Sicile. *Narus.*

NARO. Riviére. Voy. GERGENTI.

NARQUOIS, OISE, ſ. Eſprit fin, ſubtil, ruſé, & qui ſe plaît à tromper les autres. *Aſtutus, defraudator.* Ce mot ſign. auſſi l'Argot, ou le langage des filous.

NARRATEUR, ſ. m. Celui qui narre, qui raconte. *Orator, narrator, expoſitor.*

NARRATIF, IVE, adj. Qui appartient à la narration. *Narrativus.* Il régit quelquefois le gén. mais c'eſt ſeulement en ſtyle d'affaires. Procès-verbal *narratif* du fait.

NARRATION, ſ. f. Narré, récit, déduction d'un fait ; récit d'une hiſtoire telle qu'elle eſt arrivée. *Narratio, enarratio, rei geſtæ expoſitio, explicatio.*

Dans un ſens plus étroit, il ſe dit de l'action, de l'événement qui fait le ſujet de l'épopée & du poëme épique. *Expoſitio.*

Ce mot, dans la vieille Coût. de Normandie, ſign. une cauſe, une action intentée. *Dica, cauſa, lis.*

NARRATIVE, ſ. f. Maniére de narrer. Il a la *narrative* plaiſante, ennuyeuſe. On ne le dit qu'en badinant.

NARRÉ, ſ. m. Diſcours par lequel on narre, récit familier de quelque fait, de quelque conte, de quelque aventure. *Narratio, expoſitio.*

NARRER, v. n. & a. Faire un récit, une narration ; raconter. *Narrare, enarrare, narrando exponere.*

NARROY, ſ. m. Lieu ſitué au pays de Vâtres, dans le Rouergue. *Nagaretum*, ou *Nacaretum.*

NARSAPOUR, ſ. m. Ville de l'Inde, au Royaume de Golconde.

NARSINGAPATAN, ſ. m. Ville de la preſqu'iſle de l'Inde, deçà le Gange, ſur le golfe de Bengale, au Roy. de Golconde. *Narſingapatanum, Narſingapolis.*

NARSINGUE, ſ. f. Ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Narſinga.* Elle eſt dans le Coromandel, environ à douze lieues du golfe de Bengale.

NARTHEX, ſ. m. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. qui ſign. le lieu des anciennes Égliſes des Grecs où ſe mettoient les Catéchuménes, les Énerguménes & les Pénitens du ſecond & du troiſiéme rang. Le *narthex* étoit en dehors du temple. Ce lieu s'appelle Férule dans quelques Liturgies, parce qu'on étoit-là en pénitence, & ſous la férule & correction de l'Égliſe. Νάρθηξ, férule.

NARVA, ou *Nerva*, ſ. f. Ville de la Livonie, ſituée à deux milles du golfe de Finlande.

It. Riviére des États de Suéde. Elle coule ſur les confins de la Livonie & de l'Ingrie, & ſe décharge dans le golfe de Finlande.

NARVAL, ſ. m. Ville des Indes, dans les États du Grand-Mogol, & dans la province de Halabas.

NARVAR, ſ. m. Le Royaume de *Narvar. Narvarium Regnum.* Province de l'Empire du Grand-Mogol, en Aſie.

NARWAL, ſ. m. Gros poiſſon qu'on trouve dans la mer d'Iſlande, qui porte en ſa partie antérieure une longue corne. Voy. LICORNE.

N A S.

NAS, ſ. m. Bourg ou village du Duché de Bar. *Naſium.*

NASAF, ou NASAPH. Voy. NACHSHAB.

NAZARA, ſ. f. Monnoie d'argent taillée en quarré, qui ſe frappe à Tunis.

NÂSARD, ou *Nâzard*, ſ. m. C'eſt un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ſont de plomb, & d'environ cinq ou ſix pieds. *Organicus concentus naſiloquus.*

Il ſe dit auſſi d'une perſonne qui parle du nez. *Naſiloquus.* L'Acad. admet le fém. *Naſillarde.* Il eſt quelquefois adj. mais on ne s'en ſert qu'au maſc. Ton *nazard.*

NÂSARDE, ou *Nâzarde*, ſ. f. Chiquenaude que l'on donne au bout du nez. *Incuſſum naſo talitrum.* On dit d'un homme ridicule & foible, qu'il a un nez à camouflets & à *nâſarde.*

NÂSARDER, v. a. Donner des naſardes. *Incutere naſo talitrum.*

It. Se moquer, ſe rire de quelqu'un. *Ridere, naſo ſuſpendere adunco.*

NASCA, ſ. f. Petit port du Pérou, ſitué au 15ᵉ. dég. de latitude-ſud. On ne dit guère ce mot ſans l'article.

NASCALIES, ſ. m. pl. T. de Méd. Eſpéce de peſſaires que l'on met en certaines occaſions dans le cou de la matrice.

NASCARO, ſ. m. Riviére de la Calabre ultérieure. *Naſcarus*, ou *Syrus.*

NASCHI, ou *Naſi*, ſ. m. Prince. Nom de dignité parmi les Juifs. L'Écriture donne ce titre aux chefs des familles, des tribus & des nations.

NASCION, ou *Nation*, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Naſcio, Natio.* Elle préſidoit à la naiſſance des enfans.

NASCOSTI, ſ. m. pl. Mot Italien, qui ſign. les Cachés. *Abſconditi.* C'eſt le nom que prennent les Académiciens d'une Académie de Milan.

NASCOW. Voy. NAXHOW.

NÂSEAU, ou *Nâzeau*, ſ. m. Ouverture du nez des animaux, particuliérement des chevaux, qui leur ſert à la reſpiration. *Naris.*

On appelle prov. un fanfaron, un homme qui fait le brave & le méchant, Un fendeur de *nâſeaux.*

NASEL, vieux ſ. m. Le nez du caſque.

NASILLARD, ou *Nazillard, arde*, adj. & ſ. Qui parle du nez. *Naſiloquus.* Mouillez les *ll* dans ce mot & dans les deux ſuivans.

NASILLARDIZE, ou *Nâzillardiſe*, ſ. f. Prononciation des mots en nâſillant. Ce mot n'eſt point en uſage.

NASILLER, ou *Nazilleur*, v. n. Parler du nez. *Naſo vocem, verba emittere, proferre.* On dit auſſi Nâſonner.

On dit, en t. de Chaſſe, que le ſanglier ſe fouille, ventrouille & *nâſille* dans la boue.

NASILLEUR, ou *Nazilleur, euſe.* Voy. NASIL-

NASIR-DAVAAB, ſ. m. T. de Rel. C'eſt l'Intendant des Haras du Roi de Perſe. *Poliis*, ou *Equariis Imperatoris Perſarum Præfectus.*

NASITORT, ſ. m. Plante des jardins, qui eſt autrement appellée *creſſon alenois*, en Lat. *naſturtium.* On lui a donné ce nom, parce que le *naſitort* étant mis dans le nez, le pique, & le fait tordre en quelque maniére, d'où vient qu'il excite à l'éternuement.

NASO, ou *Naſſo*, ſ. m. Bourg de la vallée de Démona, en Sicile. *Naſida, Naſis.*

NASO, ou NÉSSO. Riviére de la vallée de Démona, en Sicile. *Naſus.*

NASONNER, ou *Nazonner*. Voy. NASILLER.

NASQUE, ſ. f. Pet. riviére de Provence. *Naſquo*, ou *Vindelicus fluvius.*

NASSARI, ou *Nauſari*, ſ. m. Pet. ville des Indes, dans les États du Grand-Mogol, au Roy. de Guzarate.

NASSARO, ſ. m. Village de l'iſle de Malte, à deux ou trois lieues de la cité de la Valette.

NASSAVELS, ſ. m. Village de l'Évêché d'Aichſtet, en Franconie. *Naſſavelium.*

NASSAW, ſ. m. Pet. ville de la Vétéravie, ſituée ſur la riviére de Loehn. *Naſſovia.*

Les États des Comtes de NASSAW. *Ditio Comitum Naſſoviorum.* C'eſt un pays de la baſſe partie du Cercle du haut-Rhin. Il eſt en partie dans la Vétéravie, & en partie dans le Weſterwald, borné au nord par le Duché de Weſtphalie & par le Comté de Witgeinſtein; au levant par la Heſſe & par le Comté de Solms; au midi par l'Archevêché de Mayence; & au couchant par le bas-Comté de Catzenellebogen & par les Archevêchés de Tréves & de Cologne.

Détroit de NASSAW. Voy. WEYGATZ.

Le fort de NASSAW. *Arx Naſſowia.* Il y a un fort de ce nom dans le Brabant Hollandois, ſur l'Eſcaut, entre Berg-op-Zoom & Tolen; un autre dans l'iſle de Motir, une des Moluques; & un troiſiéme dans la Guinée, qui porte auſſi le nom de Moure.

L'iſle de NASSAW. *Naſſovia inſula.* Petite iſle ſituée dans l'Océan Indien, près de la côte occidentale de l'iſle de Sumatra.

NASSE, ſ. f. Sorte d'inſtrument d'oſier propre à prendre du poiſſon. *Naſſa, rete.* Il eſt rond par l'ouverture, & il aboutit en pointe.

C'eſt auſſi un inſtrument dont on ſe ſert pour prendre des oiſeaux.

Il ſe dit fig. de tous les piéges qu'on dreſſe à quelqu'un pour le tromper. *Laqueus, decipula.* Cet homme a donné dans la *naſſe*; c. à d. il a été attrapé.

NASSE, eſt auſſi le nom d'un fourneau dont on ſe ſert dans la Chymie.

NASSELLE. Voy. NACELLE.

NASSENFELS, ſ. m. Bourg d'Allemagne, en Franconie.

NASSERI, ſ. m. Eſpéce d'ancienne monnoie de Syrie & d'Égypte.

NASSIB, ſ. m. T. de Rel. Nom du Deſtin, parmi les Turcs. *Fatum.*

NASSIVAN. Voy. NAKSIVAN.

NASSONY, ou *Aſſony*, ſ. m. Peuple de l'Amér. ſeptentrionale, dans la Louiſiane.

NASTURGE, ſ. m. Creſſon. *Naſturtium.*

N A T.

NATA, ſ. m. Bourg de l'Amér. mérid. dans la Terre-ferme propre.

NATA, ſ. f. Ville de l'Amér. mérid. dans le Gouvernement de Panama.

NATAGAY, ſ. m. Idole que les Tartares adorent comme Dieu de la terre.

NATAL, ALE, adj. qui ſe dit du temps ou du lieu de la naiſſance. *Natalis, natalitius.* Jour *natal*, pays *natal.* L'air *natal* eſt celui du pays où l'on eſt né. Quelques Religieux diſent Maiſon *natale*, en parlant de celle où ils ont fait profeſſion.

Parmi les Anciens, l'anneau *natal*, *Annulus natalitius*, étoit celui qu'on ne portoit que le jour de ſa naiſſance.

Quelques-uns nomment les quatre grandes fêtes de l'année, Noël, Pâques, la Pentecôte, & la fête de tous les Saints, les quatre *nataux.*

NATAL ou NATALICE, ſ. m. Le jour de la naiſſance. *Natalis, natalis diès. Natalitium.* Ce mot ne ſe dit plus en François qu'en ſtyle de Martyrologe, où il a un autre ſens, & ſign. quelquefois ſeulement la fête d'un Saint, ſans que ce fût le jour de ſa naiſſance. On a même dit autrefois, le *natal* du Calice, pour la fête de la Cène, qui eſt le Jeudi-ſaint; le *natal* de la Chaire, pour la fête du Pontificat de S. Pierre, qui eſt le 22e. Février. Le *natal* des Reliques de S. Étienne, pour ſignifier l'Invention de S. Etienne, &c. Le mot de *Genethlion* a été employé de la même maniére par les Grecs. Ainſi M. Baillet s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que l'Égliſe met le vrai *natal* des Saints à leur mort, comme s'il ſignifioit le jour de la naiſſance éternelle.

La Terre de NATAL ou de Noël. *Natalis Terra.* Contrée du pays des Caffres, le long de la côte.

NATANGIE, ſ. f. ou NATANGERLAND, ſ. m. NATANGERLANDE, ſ. f. Contrée de la Pruſſe Ducale. *Natangia.* Elle eſt entre le Friſch-Haff, le Prugel, l'Alla & la Warmie. Brandebourg en eſt la capitale.

NATCHEZ, NACHEZ, ou NACHIE, ſ. m. Peuple de la Louiſiane.

NATENS ou NÉTHAS, ſ. m. Ville de Perſe.

NATES, ſ. f. pl. T. d'Anat. C'eſt un mot Lat. qui ſign. les feſſes, & que les Anatomiſtes ont donné aux protubérances orbiculaires du cerveau.

NATHIL, ou NATIL, ſ. m. Neuviéme mois de l'année des anciens Arabes; il répond à peu près au mois de Novembre.

NATHINÉEN. Voy. NÉTHINÉEN.

NATIF, IVE, adj. Se dit des perſonnes conſidérées entant qu'elles ont pris leur origine ou leur naiſſance en un certain lieu. *Natus, ortus.* Le peuple dit baſſ. il eſt *né natif* d'un tel pays, d'une telle ville. Ce mot vient de *nativus.*

NATION, ſ. f. Nom collectif, qui ſe dit d'un grand peuple habitant une certaine étendue de terre, renfermée en certaines limites, ou ſous une même domination. *Natio, gens, populus.* Chaque *nation* a ſon caractére particulier. On dit, Léger comme un François, fou & badin comme un Italien, grave comme un Eſpagnol, méchant comme un Anglois, fier comme un Écoſſois, ivrogne comme un Allemand, fourbe comme un Grec, &c.

Il ſe dit auſſi d'une certaine eſpéce de gens, qui comprend tous ceux d'une même profeſſion; mais il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part. *Genus.* C'eſt une maudite *nation* que les Sergens. La *nation* des Poëtes eſt une *nation* farouche, qui prend feu très-aiſément. *Genus irritabile vatum.*

Il ſe dit auſſi dans les Univerſités d'une certaine

distinction d'Écoliers, de Professeurs, de Colléges. *Natio.* La faculté des Arts dans l'Université de Paris a quatre *Nations*; sçavoir, de France, de Normandie, de Picardie & d'Allemagne, laquelle comprend toutes les *Nations* étrangères, Anglois, Italiens, Hibernois, &c. Ces *Nations*, excepté celle de Normandie, sont divisées en Tribus: & chaque Tribu a un Doyen. Voy. le D. de Tr.

Les *Nations* au pl. en t. de l'Écriture, sign. les peuples infidéles & idolâtres, qui ne connoissent ou n'adorent pas le vrai Dieu. *Gentes.* Le Docteur des *Nations*, le Maître des *Nations*, l'Apôtre des *Nations*, c'est S. Paul.

NATION. Voy. NASCION.

NATIONAL, ALE, adj. Qui concerne toute une nation, qui est de toute une nation. *Gentilis, Nationalis.* Vices *nationaux.* Un Synode *National*, est un Concile où l'on assemble les Prélats de la Nation qui sont sous la même domination temporelle.

On appelle Troupes *nationales*, les troupes composées des sujets naturels du Prince qu'elles servent; & il se dit par opposition à Troupes étrangères, qui sont celles que le même Prince a prises à sa solde.

NATIONAL. Partial, prévenu pour sa propre nation. *Gentis suæ nimiùm amans.*

On donne à Rome la qualité de *National*, à un Cardinal attaché à quelqu'une des Couronnes par sa naissance, ou par un engagement personnel & connu.

NATISO, s. m. NATISSA, s. f. Petite riviére du Frioul. Elle baigne Aquilée, & va se décharger dans le golfe de Venise.

NATIVITAIRES, s. m. pl. Nom qu'on a donné à ceux qui enseignoient que la naissance divine de Jésus-Christ avoit eu un commencement. Ils reconnoissoient l'éternité de son être, mais non pas de sa filiation. *-vitarii.*

NATIVITÉ, s. f. Jour de la naissance, ne se dit guère qu'en termes de dévotion. *Natalis dies, nativitas.* La *Nativité* de la Vierge, de S. Jean-Baptiste. Et quand on dit absolument la *Nativité*, on entend celle de Notre Seigneur, ou la Fête de Noël.

Ce mot s'emploie quelquefois pour Naissance. Les Graces présidérent à sa *nativité*; les Muses ont présidé à la *nativité* de ce Poëte.

Dans la Liturgie Mozarabique on appelle *nativité*, la seconde partie des neuf qu'on fait de l'hostie.

Chez les Astrologues, c'est la même chose qu'*horoscope*, thême où figure céleste. *Geneſis, horoſcopus.* C'est la disposition des étoiles & des planétes au point de la naissance d'une personne.

NATOLIE, ou *Anatolie*, s. f. Grand pays nommé anciennement Asie Mineure. *Natolia, Anatolia, Anatolé, Aſia minor.* Partie la plus occidentale de toute l'Asie. C'est une grande presqu'isle, qui s'étend depuis l'Euphrate, jusqu'à l'Archipel, la mer de Marmora, & les détroits de Gallipoli & de Constantinople: elle a au nord la mer Noire; & au sud celle du levant, partie de la Méditerranée.

NATOLIE PARTICULIÉRE. C'est une de ces grandes Provinces ausquelles les Turcs donnent le nom de Béglerbéglic. *Natolia propria.* Elle occupe une grande partie de toute la *Natolie*, vers le couchant. Chiutaye en est la capitale.

Ce mot s'est formé du Gr. Ἀνατολὴ, qui sign. Levant, Orient. Les Grecs avoient donné ce nom à l'Asie Mineure, parce qu'à leur égard elle étoit à l'orient. On a dit d'abord *Anatolie*, & avec l'article, *L'Anatolie*, d'où l'on a fait *La Natolie*, comme on a fait la Pouille, de l'Apouille, *Apulia.* Les Arabes disent encore Anadoll.

NATOLIE. Anémone blanche, mêlée d'incarnadin.

NATRIX, s. m. Serpent aquatique ainsi appellé, parce qu'il nage dans l'eau, & qu'on appelle autrement *hydrus*, d'ὕδωρ, *eau.* Sa morsure est venimeuse, quoique sa chair purifie le sang.

NATRON, s. m. Espéce de sel noir & grisâtre, qui vient d'un lac d'eau morte minérale dans le territoire de Terrana en Égypte, dans laquelle eau tous les os & pierres mal cuites qu'on y jette, se convertissent en nitre. *Natron, nitri ſpecies.*

NATTA, s. m. T. de Méd. Tumeur mollasse qui vient en différentes parties du corps, mais le plus ordinairement au dos ou aux épaules. *Natta, naſa, napta.*

NATTAIRE, s. m. On a autrefois donné ce nom aux Solitaires & aux Moines, parce qu'ils couchoient sur des nattes. *Mattarius.* De *matta*, d'où nous avons fait *natte*, changeant l'*m* en *n*.

NATTE, s. f. Tissu plat, fait de trois brins de paille battus & tortillés ensemble. *Matta, ſtorea, teges.* Il s'en fait aussi de jonc & de genêt.

On le dit aussi des autres choses déliées qui se tortillent en façon de *natte*, comme des cheveux, des tissus de soie, de fil, &c. qui sont plats, & composés de trois brins. Les femmes se coëffoient autrefois, tantôt en *natte*, tantôt en écheveau, tantôt en corde de puits.

NATTER, v. a. Tapisser, couvrir une muraille de natte. *Mattâ ſternere, integere.*

It. Mettre, tresser une chose en natte, & se dit des cheveux que l'on tresse comme la natte. *In matta modum implicare, texere.*

NATTIER, s. m. Ouvrier qui fait & vend de la natte. *Storearum textor, propola.*

It. Homme qui couche sur la natte. Nom de Secte, qui a été donné à une branche des Manichéens. *Mattarius.* On les appelloit aussi Mattaires, & Mattariens.

NATURAL, s. m. T. de Coût. *Indigena.* Dans le Béarn on appelle *naturaux* casalés, les Jardiniers originaires.

NATURALISATION. s. f. T. de Droit. Acte par lequel quelqu'un est naturalisé. Droits qui en résultent. *Jus civitatis, juris civitatis inſtrumentum, litera, tabula quibus conceditur.*

NATURALISER, v. a. Accorder à un étranger les priviléges des habitans naturels, des regnicoles. *Peregrinum civitate donare, impertiri.*

On le dit fig. des mots & des phr. L'usage a *naturalisé* plusieurs mots Latins, Italiens & Espagnols.

NATURALISME, s. m. Religion naturelle. Systême de religion où l'on donne tout à la nature. *-iſmus.*

NATURALISTE, s. m. Celui qui a bien étudié la nature, qui connoît les êtres naturels, sur-tout ce qui regarde les métaux, minéraux, pierreries, végétaux & animaux. Auteur qui écrit sur ces matiéres. *Naturæ indagator., Phyſicarum rerum peritus.*

C'est aussi le nom que l'on donne à ceux qui pour toute Religion n'écoutent que la Nature.

NATURALITÉ, ſ. f. Qui ne ſe dit guère qu'en cette phr. Lettres de *naturalité* : ce ſont des lettres que des étrangers obtiennent en Chancellerie, pour jouir des priviléges des habitans naturels. *Jus civitatis alienæ, diploma Principis civitatis extero collocatæ.* Les Suiſſes, les Savoyards & les Écoſſois n'ont pas beſoin de lettres de *naturalité*. Ils ſont réputés regnicoles.

NATURE, ſ. f. La maſſe du monde, la machine de l'Univers, l'aſſemblage de tous les êtres créés. *Natura, mundi machina, orbis univerſus, rerum creatarum collectio.* Le ſoleil eſt l'œil de la *nature*, parce qu'il éclaire l'Univers. Il n'y a rien de ſi beau ou de ſi méchant en toute la *nature*.

Ce mot, dans un ſens plus étroit, comprend les divers genres des êtres créés, ſpirituels ou corporels. *Rerum genera, ſpecies.* La *nature* divine s'eſt unie a la *nature* humaine d'une maniére ineffable dans le myſtère de l'Incarnation. La *nature* angélique eſt le premier de tous les êtres créés & incorporels. La *nature* humaine ſe dit de tous les hommes enſemble.

Il ſe dit plus particuliérement de l'ordre, du cours de la matiére, & des cauſes ſecondes : des loix que Dieu leur a impoſées, du mouvement qu'il a imprimé. C'eſt dans ce ſens qu'on définit la Phyſique, l'étude de la *nature*. La *nature* n'eſt autre choſe que cet enchaînement ou cette ſuite de cauſes & d'effets que Dieu a établie.

La *nature* chez les Poëtes eſt tantôt mere, tantôt ſujette ou fille, & tantôt compagne de Jupiter. Au ſentiment des anciens Philoſophes, la *Nature* étoit le Dieu de l'Univers, qu'ils prenoient pour l'aſſemblage de tous les êtres, qu'ils appelloient Τὸ Πᾶν, l'*Univers*, ou Τὸ ὄν, l'*Etre*.

NATURE, ſe dit auſſi de l'action de la Providence, du principe de toutes choſes ; de cet eſprit univerſel qui eſt répandu, qui agit en tous les corps, qui les remue, & qui leur donne certaines propriétés. *Providentia, principia rerum, ſpiritus univerſalis.* C'eſt Dieu agiſſant lui-même, & ſelon certaines loix qu'il a établies. Cependant toutes les phraſes où l'on emploie le nom de *nature*, ne peuvent pas s'appliquer à Dieu. On dit que la *nature* eſt induſtrieuſe, bizarre ou capricieuſe, qu'elle ſe joue, qu'elle s'égaie dans ſes ouvrages ; que la *nature* s'eſt épuiſée ; qu'elle fait les choſes de la maniére la plus ſimple, & qui lui coûte le moins : qu'elle eſt aſſez riche de ſon propre fond, ſans rien emprunter de l'art, &c. Au vrai, l'on entend par-là les qualités, & la vertu d'agir que Dieu a donné aux créatures, & que l'on perſonnifie dans ces phraſes. Enfin, on ſe ſert ordinairement du mot de *nature* d'une maniére un peu trop vague ; & pour en ramener la ſignification à une idée un peu plus préciſe, il ſemble qu'en parlant des actions de la *nature*, l'on ne doit entendre autre choſe, ſinon que les corps agiſſent les uns ſur les autres d'une maniére conforme aux loix générales du mouvement que le Créateur a établies.

NATURE, ſe dit encore plus ſpécifiquement de certaines qualités ou propriétés eſſentielles de pluſieurs corps. *Proprietas eſſentialis.*

Il ſe dit auſſi des eſpéces particuliéres des corps, des différentes ſortes de choſes. *Genus, ſpecies.*

It. Mélange des qualités & des élémens, qui font un tempérament différent dans les animaux. *Temperatio, temperamentum.* Le lion eſt de *nature* bilieuſe & colérique. Il ſe dit de même de la complexion & du tempérament des hommes. *Indoles.* Voy. NATUREL. La coutume eſt une ſeconde *nature*, qu'on ne ſurmonte qu'avec effort. Il ne faut point forcer *nature*, c. à d. forcer ſon génie & ſon tempérament.

It. La conſtitution du corps humain, & le principe de vie qui l'anime, & qui en ſoûtient la machine. *Humidum radicale.* La *nature* a manqué, s'eſt éteinte dans ce vieillard.

It. Volupté, ſenſualité. *Voluptas, libido.*

Il ſign. auſſi les parties des animaux qui ſervent à la génération, & ſur-tout celles des femelles. *Animantis pudenda, verenda.* Ce mot eſt obſcène dans ce ſens.

On appelle *nature* de baleine, du blanc de baleine. *Sperma ceti.*

NATURE, ſe dit fig. en matiére de Religion, de l'état dans lequel nous naiſſons, & des triſtes effets du péché originel. C'eſt l'état de la *nature* corrompue ou déchue, & rétablie par Jéſus-Chriſt. *Status naturæ lapſæ, & per Chriſtum reparatæ.* On l'appelle l'état de la *nature* déchue par rapport à l'état de la *nature* élevée & innocente, *naturæ integræ & elevatæ*, dans lequel Adam fut créé, avec la juſtice originelle. Les Théologiens Catholiques appellent encore l'état de la *nature* pure, celui dans lequel Dieu auroit pû créer l'homme ſujet à la mort & aux autres miſéres de la vie, ſans aucunes des graces qu'on nomme ſurnaturelles.

Il y a eu la loi de *nature*, c. à d. où l'homme n'étoit aſſujetti qu'aux ſeules loix que Dieu avoit gravées dans ſon cœur. Elle dura juſqu'à la loi écrite ou Moſaïque ; enſuite eſt venue la loi de grace.

NATURE, ſe dit auſſi d'un mouvement, d'un ſentiment interne ; d'une connoiſſance qui eſt née avec nous pour diſcerner ce qui eſt bon ou mauvais ; laquelle nous eſt commune avec les animaux, chez leſquels on l'appelle *inſtinct. Inſtinctus, naturæ indoles.*

On appelle dons de la *nature*, ceux qui viennent de la naiſſance, comme l'eſprit, la force, la beauté, & en ce ſens on les oppoſe à ceux de la *fortune.*

NATURE, ſign. encore l'humanité, la fragilité, les foibleſſes & les infirmités auſquelles l'homme eſt aſſujetti. *Humanitas, fragilitas, infirmitas naturalis.* Payer le tribut à la *nature*, c'eſt mourir, & ſubir la loi commune à tous les hommes.

Il ſe dit auſſi par oppoſition à l'art, & à l'affectation, de ce qui eſt ſimple, ſans ornement, aiſé & facile ; de ce qui n'eſt ni artificiel, ni forcé, ni contraint, de ce qui ſe fait ſans déguiſement, ſans diſſimulation. *Naturale, ſimplex, nativum.*

Il ſe dit encore des mœurs, du génie, des maniéres particuliéres à chaque perſonne, ou de l'ordre & de la conduite de la nature dans la production & dans l'arrangement des choſes. *Indoles.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la qualité différente, de l'état, de la diſpoſition des affaires, & des choſes qui en dépendent. *Rerum diſpoſitio.* Il a eu ſon payement en telle *nature* de deniers, c. à d. en telle monnoie. Il a changé ſon bien de *nature.* On dit au Palais que des meubles ſont en *nature*, quand ils ſont exiſtans. Remettre une terre en *nature* de pré.

On dit en Philoſ. un inſtant de temps, un inſtant de *nature.* La lumiére précéde l'illumination

d'un inſtant de *nature* ſeulement, c. à d. qu'on conçoit qu'il faut qu'elle ſoit avant que d'illuminer.

En Peint. il ſe dit du ſujet naturel ſur lequel un Peintre travaille. Des figures plus grandes que *nature*. Peindre d'après *nature*.

En Proſodie on dit, qu'une ſyllabe eſt longue ou bréve par *nature*; p. d. ſans aucune régle de Grammaire, qui les fait telles par poſition ou autrement.

En termes du Grand Art, on appelle *natures* fuyantes au feu qu'il faut éviter, les mercures ordinaires qui ſont volatils, & qui ne réſiſtent pas au feu.

Prov. Il eſt bien âne de *nature*, il ne ſauroit lire ſon écriture. On dit auſſi, qu'un homme eſt ennemi de *nature*, quand il ſe plaît à faire du mal à ſoi & à autrui, quand il condamne toutes ſortes de divertiſſemens. Dieu & la *nature* ne font rien en vain; p. d. qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puiſſe ſervir à quelque choſe. On dit auſſi ironiq. Faire un grand effort de *nature*; p. d. Faire une choſe aſſez facile, mais peu volontiers.

NATUREL, ELLE, adj. Qui concerne la nature, qui appartient à la nature, qui vient d'un principe de nature, qui eſt conforme à l'ordre & au cours ordinaire de la nature. *Phyſicus*, *nativus*. La loi *naturelle* ne permet que ce que la raiſon approuve. Il y a un Droit *naturel*. Voy. DROIT. L'hiſtoire *naturelle* eſt la deſcription de quelqu'une des productions naturelles de la terre, de l'eau & de l'air, tels que ſont les animaux, les oiſeaux, les inſectes, les métaux, les minéraux, les foſſiles, & les phénoménes qui paroiſſent dans le monde matériel. Les lumiéres *naturelles*, les forces *naturelles*. La chaleur *naturelle* eſt ce qui entretient la vie des animaux.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt produit ordinairement par la nature, & eſt oppoſé à factice & à contrefait. *Naturalis*. La magie *naturelle* eſt celle qui ne ſe ſert que des cauſes *naturelles*. On dit auſſi qu'il n'eſt pas *naturel* de perdre toûjours contre un même homme; p. d. qu'on ſoupçonne qu'il y a de la ſupercherie.

Il ſe dit auſſi de tout ce qui n'eſt ni contrefait, ni artificiel, ni déguiſé, ni fardé. *Ingenuus*, *ſimplex*, *ſincerus*.

Il s'emploie auſſi pour Véritable. *Verus*, *genuinus*. Donner à un paſſage un ſens *naturel*; p. d. l'interpréter ſelon ſon véritable ſens.

NATUREL, en t. de Blaſ. ſe dit quand on blaſonne les animaux, les fleurs, les fruits, des couleurs qu'ils ont naturellement.

On appelle enfans *naturels*, les bâtards qui ne ſont point nés en légitime mariage, quand on leur veut donner un nom honnête. *Nothi*, *ſpurii*.

On appelle Parties *naturelles*, les parties deſtinées à la génération.

On dit qu'il n'eſt pas *naturel*, ou qu'une choſe n'eſt pas *naturelle*; p. d. qu'elle n'arrive pas ordinairement, ou qu'on y ſoupçonne quelque tromperie.

NATUREL, ſe dit auſſi de ceux qui habitent dans le pays où il ſont nés. *Incola*, *indigena*. Il eſt ſouvent ſubſt. en ce ſens.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt libre, ſimple, aiſé, facile, qui ne paroît point forcé. *Naturalis*, *liber*, *ſimplex*, *facilis*. Geſte *naturel*; ſtyle *naturel*, coulant, qui n'eſt ni enflé, ni affecté.

Il ſe dit auſſi en Morale, des paſſions innocentes, & des affections qu'inſpire la nature ou l'inſtinct. *Natura indoles*, *affectio*, *affectus*.

NATUREL, eſt auſſi ſubſt. m. & ſe dit de toutes les qualités, & des propriétés que la nature a miſes dans les corps. *Naturalis habitus*, *nativus affectus*, *indoles*.

Il ſe dit auſſi en l'homme, de la complexion, de l'humeur, du tempérament, des diſpoſitions, du talent qu'on a à faire quelque choſe. *Indoles*, *natura*.

It. Humanité, tendreſſe, ſenſibilité. *Pietatis ſenſus*. Cet homme a un bon *naturel*; c. à d. il eſt tendre & ſenſible.

On dit auſſi, Ces figures ſont plus grandes que le *naturel*; c. à d. ſont plus hautes que celles des hommes ou des animaux qu'on veut repréſenter. Ce tableau a été peint ſur le *naturel*, ou d'après nature; p. d. que ce n'eſt pas une copie.

AU NATUREL, ſe dit adverbialement, en parlant des portraits & des deſcriptions poëtiques & oratoires. *Graphicè*.

NATURELLEMENT, adv. D'une maniére naturelle & facile, ſans effort. *Aptiſſimè*, *commodè*.

It. Ordinairement, par ſa nature, de ſoi-même. *Sponte*, *ex naturâ*, *naturaliter*, *naturæ ductu*. Écrire *naturellement*, c. à d. d'un ſtyle aiſé, facile. Parler *naturellement*, c. à d. ſans affectation, ſimplement. On dit auſſi, Je vous parle *naturellement*, c. à d. naïvement & ſans détour.

It. Selon le cours ordinaire de la nature, & des cauſes ſecondes; ſelon la conſtitution de chaque choſe. *Ex naturâ*, *ex indole*.

NATURIEN, vieux ſ. m. Naturaliſte.

NAU. NAV.

NAU, vieux ſ. m. Gros vaiſſeau. *Navis*, *navigium*. Les Portugais les appellent encore *Naos*. Il eſt évident que cela vient du Latin *Navis*. On a dit en François *Nau* & Nef. Voy. encore NOUE.

NAU ou NOC, ſ. m. Grande piéce de bois creuſe, dont on ſe ſert pour faire l'égout des étangs, & où on place la bonde avec un chapeau.

NAVAGE, vieux ſ. m. Flotte.

NAVAL, ALE, adj. Qui concerne les navires, la marine. *Navalis*, *nauticus*. Un combat de mer s'appelle un combat *naval*. La ſcience *navale* eſt la même choſe que l'art de la Marine, ou d'Hydrographie. Couronne *navale* étoit chez les Romains, une couronne d'or ou d'argent qui avoit la figure de l'éperon d'un vaiſſeau: on la donnoit à celui qui dans un abordage avoit ſauté le premier dans le vaiſſeau ennemi. *Navalis corona*.

Ce mot au maſc. n'a point de pl. & l'on ne dit ni *navals*, ni *navaux*. Il faut dire des combats ſur mer.

NAVAN, ſ. m. Bourg ou petite ville, contrée de la Lagénie, en Irlande. *Navanum*.

NAVAREINS, ſ. m. Ville de France, ſituée dans le Béarn, ſur le Gave d'Oléron. *Navareſium*.

NAVARETTE, ſ. f. Ville d'Eſpagne dans la petite Province de Rixexa.

NAVARIN, JAVARIN, ou ABARINOS, ſ. m. Ville du Belvédére, en Morée. *Navarium*, *Abarinus*, *Pylus*, *Meſſenaïca*. Elle eſt ſur le golfe de Zonchie, à cinq lieues de Modon, vers le couchant.

NAVARRE, ſ. f. Royaume d'Europe, entre la France & l'Eſpagne. On le diviſe en haute & baſſe *Navarre*. La haute appartient à l'Eſpagne. Elle eſt bornée par les Pyrénées. La baſſe *Navarre* ap-

partient à la France, & eſt ſéparée de la *Navarre* Eſpagnole par les Pyrénées. Louis XIII. comme petit-fils de Jeanne d'Albret, réunit la baſſe *Navarre* & le Béarn à la Couronne en 1600. *Navarra Regnum*, ou *Navarræ regnum. Navarra ſuperior.*

NAVARRE, ſ. m. Écu marqué aux armes de France & de *Navarre*, au commencement du regne de Louis XV.

NAVARROIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Navarre. *Navarrus, a.* Les *Navarrois* occupent les pays des anciens Vaſcons, des Vardules & des Aunigons.

NAVASA, ſ. f. Iſle de l'Amér. ſeptentr. à huit dégrés de la ligne.

NAVASARDI, ſ. m. Premier mois de l'année, ſelon les Arméniens : il répond à peu près au mois d'Octobre. Il y en a qui l'appellent *Nawaſari.*

NAUCHER. Voy. NOCHER.

NAUCLARE ou NAUCRARE, ſ. m. Officier de Tribu chez les Athéniens. *Nauclarus, Naucrarus.* Il fut dans la ſuite appellé Démarque, ou Chef du peuple.

NAUCLARIE ou *Naucarie*, ſ. f. Douziéme partie d'une Tribu Attique. *Nauclaria, Naucaria Claſſis.* Elle fut ainſi appellée, parce que chacune de ces parties de Tribu devoit équiper un vaiſſeau, en Grec ναῦς.

NAVE, vieux ſ. f. Vaiſſeau. *Navis.*

NAVEAU. Voy. NAVET.

NAVEDAD, ſ. m. Nom que Chriſtophe Colomb donna au premier fort qu'il fit bâtir dans l'Iſle Eſpagnole.

NAVÉE, ſ. f. Charge d'un bateau. *Navis onus.* Ce mot n'eſt guère en uſage.

NAVET, ſ. m. (On diſoit anciennement *naveau.*) Eſpéce de rave oblongue, qui ſe mange cuite, & qui n'a pas d'autre défaut que d'être venteuſe. *Napus, bunias.* Il y a deux eſpéces de *navet* : le cultivé & le ſauvage.

NAVET, en t. de Fleuriſte, ſe dit généralement de la racine de toutes ſortes de plantes. *Radix.*

NAVET noir. Voy. LÉONTOPÉTALON.

NAVETTE, ſ. f. Petite graine noire & ronde venant d'une plante du même nom, qu'on donne à quelques oiſeaux, & dont on fait de l'huile. *Napi ſemen, granum.* On l'appelle en Flandre *Colſa.*

It. Outil de Tiſſerand, qui lui ſert à paſſer les fils de la toile tranſverſalement ſur ſon métier. *Radius, textoris radius. Navicula.* Ce mot vient de *navetta*, dimin. de *nave*, parce qu'elle a la figure d'un petit navire.

On dit prov. d'une femme qui caquette bien, que la langue lui va comme la *navette* d'un Tiſſerand.

En parlant d'un Général qui fait faire de fréquentes marches à ſes troupes en les portant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, on dit figurément & familiérement qu'il fait jouer de la *navette* à ſes troupes, qu'il joue de la *navette.*

NAVETTE. Petit bâtiment des Indiens du Mouſtique.

It. Petit vaiſſeau qui ſert à l'autel pour y mettre l'encens. *Navicula.*

En t. de Plombier, c'eſt un morceau de plomb qui eſt en forme de *navette*, & qui péſe environ 150. ou 160. livres. On l'appelle auſſi *Saumon. Maſſa plumbea.*

NAUFRAGE, ſ. m. Rupture, fracaſſement, ou perte de vaiſſeau arrivée par les vents & la tempête, ou par le choc contre un rocher, ou contre des bancs. *Naufragium, navis clades, allîſi aut demerſi navigii ruina.*

Il ſe dit fig. d'une chute, d'un débris de fortune, d'un renverſement d'affaires, de toutes ſortes de malheurs. *Clades, calamitas, jactura, caſus, infortunium.* On dit, faire *naufrage* au port, quand après avoir ſurmonté les principales difficultés d'une entrepriſe, il vient quelque léger obſtacle qui la ruine entiérement.

Ce mot vient du Gr. ναῦς, navire, & de ἄγνυω, rompre, briſer, ou du Lat. *navis*, navire, & de *frango*, rompre, briſer.

NAUFRAGÉ, ÉE, adj. T. de Mar. & de commerce de mer. Perdu par le naufrage. *It.* Gâté par l'eau de la mer dans un naufrage.

NAUGRACUT, ſ. m. Ville de l'Empire du Mogol, en Aſie. *Naugracutium.* Elle eſt cap. du Roy. de *Naugracut*, qui eſt dans les montagnes du Caucaſe.

NAUGUATO, ſ. m. Roy. du Japon, dans la grande iſle de Niphon.

NAUGUETTE. Voy. NAQUETTE.

NAVIA, ſ. f. Bourg d'Eſpagne, ſitué ſur la côte de l'Aſturie d'Oviédo, entre Ariles & Ribadeo.

NAVICULAIRE, ſ. m. T. d'Anat. Os du pied ainſi appellé parce qu'il reſſemble à un petit navire, d'où il tire auſſi ſon nom Grec de Scaphoïde. C'eſt le troiſiéme des ſept os du tarſe. *Scaphoïdes, naviculare.*

NAVIÉRE, ſ. f. Les Bas-Normands appellent ainſi un lieu planté de navets, que les Poitevins appellent Nabine, *Napina, naparia.*

NAVIGABLE, adj. m. & f. Il ſe dit d'une étendue d'eau qui peut porter bateaux ou navires chargés, & ſur laquelle on peut naviger. *Navigabilis, navigii patiens.*

NAVIGATEUR, ſ. m. Qui a fait des voyages de long cours ſur mer, & des découvertes de terres, qui fait profeſſion de naviger. *Navigator, vector.*

NAVIGATION, ſ. f. Voyage qui ſe fait ſur les mers, ou ſur les riviéres, ou les lacs, dans des bateaux ou des navires. *Navigatio.*

It. La Science de la Marine, l'art, le métier de naviger. *Scientia nautica, ars hiſtiodromica.* C'eſt une partie compoſée des Mathématiques pratiques, qui applique l'Arithmétique, la Géométrie & l'Aſtronomie à conduire un vaiſſeau d'un port à un autre, le plus promptement & le plus ſûrement qu'il eſt poſſible.

NAVIGEANT, ANTE, adj. Qui navige actuellement. *Navigans, navigio vectus.*

NAVIGER, ou NAVIGUER, qui eſt proprement le terme marin, v. a. & n. Faire route, faire des voyages par eau, & particuliérement ſur la mer. *Navigare, nave vehi, navigio iter facere.*

It. Mener, conduire un vaiſſeau. *Navim regere, gubernare. Naviguer* une chaloupe, c'eſt la faire avancer avec des rames.

NAVIGUER par les ſinus, par le compas de proportion, c'eſt faire uſage des ſinus ou du compas de proportion pour réſoudre les problêmes de la navigation. *Naviguer* par le rond ou par le réduit, c'eſt en *naviguant*, ſe ſervir de cartes, où les dégrés de latitude vont en croiſſant vers le pole. *Naviguer* dans la terre ou par terre, c'eſt croire avoir fait plus de chemin qu'on n'en a fait, croire être plus près des terres qu'on ne l'eſt en effet.

NAVIGÉ, ÉE, part. paſſ. *Navigatus.* La mer Antarctique n'a point encore été *navigée.*

NAVILE, ſ. m. Mot emprunté de l'Ital. Canal d'eau fait par artifice.

NAVIRE, ſ. m. Vaiſſeau, bâtiment de haut bord pour aller ſur mer avec des voiles. *Navis, navigium.* Ce mot devient féminin, quand on parle du vaiſſeau des Argonautes, qu'on appelle la *navire* Argo. En parlant de vaiſſeaux de guerre, on dit plus ordinairement *vaiſſeau*, que *navire*. On dit, armer, équiper, fretter un *navire*. La grandeur d'un *navire* s'eſtime par ſon port, qui eſt de tant de tonneaux, dont chacun péſe deux milliers.

NAVIRE ARGO, ſ. f. C'eſt une Conſtellation méridionale qui contient quarante-cinq étoiles.

NAVIRE BANQUÉ. C'eſt celui qui eſt placé ſur le banc, & qui y fait ſa pêche. *Navire débanqué* eſt celui qui a fini ſa pêche, ou qui eſt dérivé de deſſus le banc par le mauvais temps.

NAVIRE DE REGISTRE. On appelle ainſi en Eſpagne & dans l'Amérique Eſpagnole, un *navire* marchand à qui le Conſeil des Indes a accordé la permiſſion d'y aller trafiquer, moyennant une certaine ſomme & ſous certaines conditions.

NAVIRE TERRE-NEUVIER. C'eſt un navire deſtiné à la pêche de la morue ſur le grand banc de Terre-neuve.

Petit NAVIRE. Inſtrument de bois qu'on jette à la mer, pour connoître le ſillage du vaiſſeau.

NAVIRE, s'emploie quelquefois au fig. mais c'eſt ſeulement dans la poëſie ou dans la proſe ſublime.

On dit prov. *A navire briſé tous vents ſont contraires*, p. d. qu'un corps uſé ne trouve plus de ſaiſons favorables, ou que tout le monde tourne le dos aux gens qui ſont en déroute.

En t. de Blaſ. on appelle un *navire équipé & habillé* d'argent ou de gueules & de ſable, quand les agreils ſont de ces émaux.

Ordre militaire du *Navire* ou d'Outremer, & du double croiſſant. *Ordo navis.* Il fut inſtitué par St. Louis en 1269. pour encourager la nobleſſe à l'expédition de la Terre-Sainte. Il dura peu en France; mais il devint enſuite fort illuſtre dans le Royaume de Naples & de Sicile, ſous Charles de France, Comte d'Anjou, & frere de St. Louis, & ſous les Rois ſes ſucceſſeurs, qui le rétablirent en 1448. ſous le nom d'*Ordre du Croiſſant.*

NAULAGE, ou NAULIS, ſ. m. Le fret ou le louage d'un vaiſſeau, le prix que payent les paſſagers au Maître d'un navire pour leur paſſage. *Naulum, nautica vectura merces.*

NAULISER, v. a. T. de Mar. Louer & fretter un vaiſſeau. *Navem conducere, inſtruere.*

NAUMACHIE, ſ. f. Spectacle qui ſe donnoit chez les anciens Romains, & qui repréſentoit un combat naval. *Naumachia.*

Ce mot ſe prend auſſi pour un cirque entouré de ſiéges, & de portiques, dont l'enfoncement qui tenoit lieu d'aréne, étoit rempli d'eau pour donner au peuple le ſpectacle d'un combat naval. *Naumachia.*

Du Gr. ναῦς, vaiſſeau, & de μάχη, combat, c. à d. combat de vaiſſeau.

NAUMBOUR, ſ. m. Ville cap. du Duché de *Naumbourg* en Miſnie ſur la Sala. *Naumburgum, Neoburgum, Neopyrgum.*

Le Duché de NAUMBOURG. *Dominium Naumburgenſe, Ducatus Naumburgenſis.* C'eſt un petit pays de la Miſnie, le long de la Sala & de l'Eſter, entre le Duché d'Altembourg & celui de Merſbourg.

NAUMBOURG. Il y a encore deux petites villes de ce nom dans la Siléſie. L'une dans la principauté de Jawer, l'autre dans la Principauté de Sagan.

NAVONE. Voy. FAVONE.

NAUPLIUS, ſ. m. Nom propre d'un demi-Dieu. *Nauplius.* Il étoit fils de Neptune, & d'une des Danaïdes, nommée *Amymone*, c. à d. *Qui eſt ſans reproche.*

NAVRER, vieux v. a. Bleſſer. *Saucìare, vulnerare, cædere, vulnere afficere.* On le dit encore en cette phraſe figurée, avoir le cœur *navré*, p. d. être fâché, être touché. De *nauratus, quaſi naufragatus*, comme qui diroit un *homme perdu.*

En t. de Jardinier, Donner un coup de ſerpe à un échalas ou à une perche qui n'eſt pas aſſez droite. *Pedamen intercidere.*

NAURIA, ſ. f. Petite ville de la Syrie propre, à dix lieues d'Alep, vers le ſud-eſt.

NAUROUSSE, ſ. f. Lieu de France où ſe fait le point de partage des eaux qu'on a raſſemblées pour fournir aux canaux qui font la jonction de la mer Océane avec la Méditerranée.

NAUSÉE, ſ. f. T. de Méd. Envie de vomir qui vient de dégoût, & de différens autres principes, dans un grand nombre de maladies. *Nauſea.* Ce mot vient du Gr. ναυσία, formé de ναῦς, navire, parce que ceux qui vont ſur mer ont dans le commencement du voyage des envies de vomir.

NAUSICAA, ſ. f. Fille d'Alcinoüs, Roi des Phéaciens.

NAUTILE, ſ. m. Poiſſon de mer à coquille univalve, dans laquelle il nage comme dans un bateau, la conduiſant comme un nauronnier fait ſa barque.

NAUTIQUE, adj. m. & f. Qui regarde & a rapport à la mer & a la Marine. *Nauticus.*

NAUTONNIER, ſ. m. Matelot, marinier; celui qui conduit ou qui aide à conduire une barque, un navire. *Nauta, navita.* Il n'a guère d'uſage qu'en Poëſie. Caron eſt appellé *Nautonnier* de Pluton, ou le *Nautonnier* infernal. *Portitor.*

N A X.

NAXHOW, ou NAAKEW, ſ. m. Petite ville du Danemarck, cap. de l'iſle de Laland. *Naſcovia.*

NAXI, ou NAXOS, ſ. m. Quelques-uns diſent auſſi *Nacſia, Naxie & Nicſta*, ſ. f. Nom propre d'une des plus conſidérables iſles de l'Archipel. *Naxus, Naxol, Strongile.* Elle eſt ſous la domination du Turc, & au levant de l'île de Pario. Les Anciens comparoient ſon vin au nectar, & il eſt encore très-bon.

N A Y.

NAY, ſ. m. Petite riviére de France. *Nedus.* Elle coule dans la Saintonge, & ſe joint à la Charente, vis-à-vis de Lognac.

N A Z.

NAZAIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nazarius.* SAINT NAZAIRE. Bourg du Comté Nantois, ſur la Loire. *Sancti Nazarii vicus.*

NAZAL, ſ. & adj. m. En t. d'Anat, ſe dit de deux muſcles qui appartiennent à la partie cartilagineuſe du nez. *Naſalis, rhinæus.*

En t. de Blaſ. il s'eſt dit de la partie ſupérieure de l'ouverture d'un caſque ou heaume, qui tomboit ſur le nez du Chevalier quand il l'abaiſſoit. Il eſt oppoſé à *ventaille*, qui eſt la partie inférieure. En Lat. *errhinum. Nazale* dans la baſſe Latinité.

NAZAL, ALE, adj. T. de Gram. qui ne ſe dit que

des ſons dont le nez eſt un des principaux organes; un ſon *nazal* eſt un ſon où l'air qui le forme, paſſe par le nez. Voyelle *nazale*.

NAZAR & NAZER, ſ. m. T. de Rel. Grand Officier de la Cour de Perſe. Il a la Surintendance de tous les biens du Roi. Ce mot en Perſan veut dire *Voyant*.

NÂZARD, *Nâzarde*, *Nâzarder*. Voy. NÂSARD, *Nâsarde*, *Nâsarder*.

NAZARÉAT, ſ. m. État, condition de Nazaréen, chez les Juifs. *Nazarei conditio*, *Nazareatus*. C'étoit une ſéparation du reſte des hommes, & la régle conſiſtoit à ne boire point de vin, ni de liqueur forte, à ne point ſe faire couper les cheveux, & à ne point entrer dans une maiſon qui fût ſouillée par la préſence d'un corps mort. Le *Nazaréat* étoit de deux ſortes, le *Nazaréat* de jours, & le *Nazaréat* de ſiécle : le *Nazaréat* de ſiécle étoit perpétuel, le *Nazaréat* de jours n'étoit que pour un temps.

NAZARÉEN, ENNE, ſ. Habitant de Nazareth. *Nazarenus*, *a*. Il eût été mieux de dire Nazarénien.

Ce mot, dans l'ancien Teſtament, ſe prend auſſi pour une perſonne qui eſt diſtinguée & ſéparée des autres par quelque choſe de grand; ſoit par ſa ſainteté, ſoit par ſa dignité, ſoit par un vœu. *Nazaræus*. De נזר, *nazar*, diſtinguer, ſéparer.

NAZARÉEN. Les Juifs ont ainſi nommé les premiers Chrétiens, & ils appellent encore aujourd'hui un Chrétien *Natſeri*, c. à d. *Nazaréen*, ou Diſciple de Jéſus de Nazareth.

C'eſt auſſi le nom qu'on donne à des Sectaires qui ont été dans l'Égliſe dès ſes premiers commencemens. Ils ne différoient en rien des Juifs pour la doctrine & pour les cérémonies, dans tout ce qui regardoit l'ancien Teſtament; mais ils y avoient joint le Chriſtianiſme, faiſant profeſſion de croire que Jéſus-Chriſt étoit le Meſſie. Ils tiroient leur origine des premiers Chrétiens de Jéruſalem, qui ſe retirérent à Pella.

NAZARETH, ſ. f. Ancienne ville de Paleſtine, ſituée dans la Tribu de Zabulon, à trente lieues de Jéruſalem, verd le nord. *Nazaretha*. Ce n'eſt plus qu'un miſérable village, habité par des Arabes.

NÂZEAU. Voy. NÂSEAU.

NAZIANZE, ſ. m. Ancienne ville de Cappadoce, en l'Aſie mineure. *Nazianzum*. Elle eſt maintenant ruinée.

NAZIÈRE, ſ. f. T. de Pêcheur ſur riviére. Lieu où l'on tend des naſſes pour prendre du poiſſon.

NÂZILLARD. NÂZILLARDISE. NÂZILLER. NÂZILLEUR. } Voy. { *Nâſillard*. *Nâſillardiſe*. *Nâſiller*. *Nâſilleur*.

NAZIR, ſ. m. T. de Relat. Cour ſouveraine en Perſe.

NÂZONNER. Voy. NÂSONNER.

NAZZI ou ANAZZO, ſ. m. *Torre d'Anazzo*, c. à d. Tour d'Anazzo. *Egnatia Turris*. Tour & ruines qu'on trouve dans la Terre de Barri au Roy. de Naples. C'étoit une ville Épiſcopale qu'on nommoit autrefois *Egnatia*, & *Gnatia*.

N E.

NE. Vieille prép. diſjonctive. Ni.

NE, NI. Conjonctions & particules négatives qui ſe mettent toujours, ou immédiatement devant le verbe, ou médiatement avec l'interpoſition, ſoit d'un pronom, ſoit des particules, *En*, *y*, *point*, *pas*; & des adverbes, *Rien*, *jamais*, *plus*. *Nec*, *neque*. *N'ont-ils* pas fait? La double négation dans cette phraſe, & dans les autres ſemblables, donne ſouvent aux mots un ſens affirmatif; enſorte que ces phraſes ne ſont point de ſimples interrogations qui expriment un doute qu'on veut éclaircir, mais des propoſitions affirmatives. La particule négative *ni* doit être accompagnée d'une autre négative. Je *ne* l'aime, *ni ne* l'eſtime. *Ni* les biens *ni* les honneurs *ne* valent pas la ſanté. On ne doit jamais mettre le *ni* devant la ſeconde épithéte, où le ſecond adjectif d'une prépoſition négative, quand cette ſeconde épithéte eſt ſynonyme à la premiére. Il *n'*eſt point de mémoire d'un *plus rude & plus furieux* combat. *Ne plus ne moins*. On dit aujourd'hui *ni plus ni moins*.

NÉ, NÉE. Voy. NAÎTRE.

N E A.

NÉACLÈS, ſ. m. Peintre célébre de l'antiquité.

NÉALÉNIE, ſ. f. Déeſſe dont les ſymboles ſont ordinairement une corne d'abondance, des fruits qu'elle porte ſur ſon giron, un panier, un chien. *Nealenia*.

NÉANMOINS, adv. de correction & conjonct. adverſative. Toutefois, cependant. *Nihilominùs*, *nihilo ſeciùs*.

NÉANT. Mot bas & trivial. Il ſign. la même choſe que *non*, & ne ſe dit jamais ſeul. Il m'a répondu *néant*; p. d. il m'a refuſé.

NÉANT, ſ. m. Ce qui n'eſt point, ce qui n'eſt rien; privation de l'être. *Nihil*, *nihilum*.

Il ſe dit par exagération de ce qui eſt vil, mépriſable, peu eſtimé, peu conſidérable. *Homo nihili*, *res nihili*, *vilis*, *abjectus*. Gens de *néant* & de baſſe naiſſance. Choſes de *néant*.

En t. de Pal. on dit, Mettre l'appellation, & la ſentence dont a été appellé au *néant*; p. d. Infirmer une ſentence; & pour la confirmer, on met ſeulement l'appellation au *néant*. C'eſt une façon de prononcer réſervée aux Cours ſouveraines. Mettre *néant* ſur une Requête ou ſur un article de compte; p. d. refuſer d'admettre l'un & l'autre.

NÉATH, ſ. m. Bourg ou petite ville du pays de Galles, en Angleterre, dans le Comté de Glamorgan. *Nidum*.

NEAUFLE, ſ. m. Nom propre de lieu. *Neſla*, *Nidalſa*. *Nealpha*. Il eſt dans le Vexin, & du Diocèſe de Rouen. Il y a encore deux *Neauſles* dans le pays Chartrain; l'un appellé le petit *Neauſle* la ville, *Neelſa minor*, *Neſla villa*; & l'autre le grand *Neauſle*, ou *Neauſle* le Château, *Neelſa major*, *Neſla Caſtellum*. *Neauſle* la Ville eſt auſſi appellé *Nauſle l'Aiveux*, c. à d. l'Aqueux. *Neelſa Aquoſa*. Car nos Ancêtres diſoient *aive* ou *eue*, pour *aqua*, de l'eau, comme les Gots, les Gaſcons & les Auvergnats diſoient de l'aigue. Quelques-uns, au lieu de dire l'*Aiveux*, diſent *le Vieux*, & en Lat. *Nealpha vetus*.

NEAUG, ou plûtôt EAUG, ſ. m. Lac de l'Ultonie, en Irlande, *Neaugus*, *Eaugus*.

N E B.

NEBAHAZ, ſ. m. Faux Dieu des Aſſyriens.

NEBBIO, ſ. m. Ville de l'iſle de Corſe. *Nebium*; anciennement *Cerſunum*.

NEBESSE, ou ÉNABÉESSE, ſ. f. Ville d'Afrique, dans le Roy. de Goyame.

NÉBO,

NÉBO, ſ. m. C'étoit une des montagnes de Phaſaa, dans le pays des Moabites, & enſuite des Rubénites, & ſituée vis-à-vis de la ville de Jéricho.

NEBOUZAN, ſ. m. Pays du Gouvernement de Guienne & de Gaſcogne, le long du pays de Comminges.

NEBRIXA. Voy. LEBRIXA.

NEBSAN, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Juda. Les Septante l'appellent Nephlaſon.

NÉBULÉ, ÉE, adj. T. de Blâſ. Qui a la forme de nue.

NÉBULEUX, EUSE, adj. Chargé de nuées. Il ſe dit du temps, ou plûtôt du ciel, quand il eſt obſcurci par les nuages. *Nebuloſus, nubilus.*

On dit fig. Un viſage, un eſprit *nébuleux*, c. à d. ſombre & triſte.

NÉBULEUSE, en termes d'Aſtron. eſt une épithéte qu'on donne aux étoiles qui ſont plus petites que celles de la ſixiéme grandeur, qu'on ne peut qu'à peine découvrir avec les yeux, & qui forment enſemble une eſpéce de nuage.

NÉBULOSITÉ, ſubſt. f. Nuage, obſcurciſſement.

N E C.

NÉCANÉES, ſ. f. pl. Toiles rayées de bleu & blanc, qui ſe fabriquent dans les Indes Orientales.

NECAUS, ſ. m. Ville du Roy. d'Alger, dans la Province de Bugie. *Necauſa*, anciennement *Baga*, *Bagaia* & *Vaga*.

NÉCEB, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte. Elle ſe nommoit auſſi Adami.

NÉCESSAIRE, adj. m. & f. Qui doit arriver certainement, inévitable, indiſpenſable, infaillible. *Neceſſarius, certus, ineluctabilis.*

Il ſe dit auſſi de ce dont on a beſoin, de ce qui eſt utile, ou dont on ne peut ſe paſſer qu'avec peine, ou qu'on eſt obligé de faire. *Neceſſe, neceſſarium, quod expedit, opus eſt.* Se rendre *néceſſaire*, c'eſt ſe mêler des affaires d'autrui, enſorte qu'on ne ſe puiſſe paſſer de nos ſoins & de nos ſervices. Faire le *néceſſaire*, c'eſt faire l'empreſſé, s'ingérer de tout. On dit auſſi abſol. Il eſt *néceſſaire* d'avoir de l'argent pour faire la guerre; p. d. il faut, on a beſoin, &c.

On appelle Effet *néceſſaire*, l'effet qui ſuit infailliblement de quelque cauſe.

On s'en ſert auſſi au ſubſt. Il faut peu de choſes pour le *néceſſaire*, & une infinité pour le ſuperflu. Il n'a point de pl. en ce ſens.

En t. de ſpiritualité, on dit que le ſalut, ou l'affaire du ſalut, eſt l'unique *néceſſaire. Porrò unum eſt neceſſarium*: paroles de J. C. qu'on applique au ſalut par appropriation.

On dit prov. qu'une femme eſt un mal *néceſſaire*; p. d. qu'on a de la peine à s'en paſſer. On dit auſſi qu'une choſe n'eſt pas *néceſſaire* à ſalut; p. d. qu'elle n'eſt pas fort importante.

Le mot de *néceſſaire* pris ſubſtantivement étoit du genre fém. & s'eſt dit autrefois pour ce qu'on appelle aujourd'hui commodités, lieux, lieu pour faire ſes néceſſités. *Latrina, ſeceſſus*, & dans la baſſe Latinité, *neceſſaria*, neut. pl.

On appelle un *Néceſſaire*, l'aſſortiment & tout l'attirail qui convient pour faire, pour ſervir, & pour prendre du caffé, thé, chocolat.

NÉCESSAIREMENT, adv. Infailliblement, inévitablement. *Neceſſariè, neceſſariò.* Il eſt communément oppoſé à *librement.*

NÉCESSITANT, ANTE, adj. qui n'eſt d'uſage qu'au fém. Qui force, qui contraint, qui néceſſite. *Neceſſitatem imponens.* Les Théologiens appellent grace *néceſſitante*, *Gratia neceſſitans*, celle qui ruineroit la liberté humaine. Il ſe dit encore en cette phr. du ſtyle fam. Il eſt de néceſſité *néceſſitante*; p. d. de néceſſité abſolue & indiſpenſable.

NÉCESSITÉ, ſ. f. Ce qui ſe fait par des cauſes néceſſaires, & qu'on ne peut éviter; puiſſance à laquelle on ne peut réſiſter. *Neceſſitas, neceſſitudo.*

En t. dogmat. on diſtingue une *néceſſité* phyſique, & une *néceſſité* morale; une *néceſſité* ſimple & abſolue, & une *néceſſité* relative. La *néceſſité* phyſique eſt le défaut d'un principe, ou d'un ſecours néceſſaire pour agir. La *néceſſité* ou impuiſſance morale, eſt ſeulement une grande difficulté. La *néceſſité* ſimple & abſolue eſt celle qui ne dépend d'aucun état ou conjoncture, d'aucune ſituation particuliére; mais qui ſe trouve par-tout, & en quelques circonſtances que l'on ſuppoſe l'agent. La *néceſſité* relative eſt celle qui met dans une impuiſſance véritable d'agir, ou de ne point agir dans les circonſtances & dans la ſituation où l'on ſe trouve.

Il ſe dit auſſi relativement & conditionnellement, & ſign. Obligation, devoir, engagement, beſoin de faire certaines choſes, afin que certains effets en réſultent. *Opus, obligatio, officium, onus.* C'eſt une *néceſſité* de labourer la terre, ſi on veut qu'elle ſoit fertile. *Neceſſe eſt, opus eſt.*

It. Beſoin, diſette, indigence, pauvreté, miſére. *Indigentia, inopia, penuria, egeſtas, miſeria.*

NÉCESSITÉ. Divinité du Paganiſme à qui tout obéit; fatalité, deſtinée inévitable. *Neceſſitas, fatum, ordo rerum neceſſarius.*

It. Contrainte. *Coactio, coactum.* Il me mit par ſes maniéres dans la fâcheuſe *néceſſité* de lui dire des choſes déſagréables.

NÉCESSITÉS, au pl. ſe dit à l'égard des fonctions naturelles, des beſoins qu'on a de les ſoulager. *Requiſita naturæ, urgentis alvi neceſſitas.* Il y a des *néceſſités* ſpirituelles, auſſi-bien que des corporelles.

DE NÉCESSITÉ, adv. Néceſſairement. *Neceſſariò.* Il ne faut point multiplier les êtres ſans *néceſſité.* C'eſt un axiome de Philoſophie. *Non ſunt multiplicanda entia ſine neceſſitate.* On dit prov. *Néceſſité* n'a point de loi, p. d. qu'on excuſe une faute qu'on a été contraint de faire. Faire de *néceſſité* vertu; p. d. s'évertuer & prendre courage, pour ſurmonter les aſſauts de la fortune.

Les avares ſe font *néceſſité* de tout; p. d. qu'il ne ſe ſervent pas de leur bien.

NECESSITER, v. a. Contraindre, obliger, réduire à la *néceſſité* de faire une choſe. *Adigere, cogere.*

NÉCESSITEUX, EUSE, adj. Indigent, qui eſt dans la miſére, dans la diſette, dans la pauvreté.

On y joint quelquefois le mot Pauvre.

NECHEM, ſ. m. Huitiéme des dix mois de trente-ſix jours chacun, qui compoſent l'année des peuples de l'iſle Formoſe.

NECHUSTAN. Voy. NOHESTAN.

NECKARS-ULM, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la Franconie, ſur le Neckar.

NECKERS-GEMUND, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, ſur le Necker.

NÉCOUIA, ou NÉCUIA, ſ. f. Ville de l'Umbrie.

NÉCRE, ou NÉKRE, ſ. m. Riviére d'Allemagne. *Neccarus, Nicer.* Elle traverſe le Duché de Wur-

temberg, & le Palatinat du Rhin, & ſe décharge dans le Rhin à Manheim. On dit en Allemand NECKER ou NECKAR.

NÉCROLOGE, ſ. m. (Quelques-uns diſent *Nécrologue.*) T. de Diplomatique. Livre où eſt écrit le nom des Bienfaiteurs d'une Égliſe, & où l'on marque la mort des Abbés, des Prieurs, des Religieux, des Chanoines & des Dignitaires. *Necrologium. Obitorium*, ou *Obituarium*, comme qui diroit, le livre des Obits.

NÉCROMANCE. On prononce *Négromance*, & quelques-uns diſent *Négromancie*, ou *Nécromancie*, ſ. f. Art déteſtable, par lequel on communique avec des démons, on évoque les morts, & on fait pluſieurs choſes merveilleuſes par la puiſſance diabolique. *Necromantia*, ou *Necyomancia.*

NÉCROMANT, ou NÉGROMANT, ſ. m. Ce mot ne ſe peut dire qu'en riant. Sorcier, Magicien. *Magus, evocator damonum, incantator, necromantes.*

NÉCROMANTIEN, ENNE, ſ. Magicien qui communique avec le Diable, & qui l'invoque pour faire des choſes extraordinaires, & ſur-tout par l'apparition des morts. *Magus, necyomantes*, ou *necromantes.* Du Gr. νεκρὸς, mort, & μάντις, devin.

NÉCROSE, ſ. f. T. de Méd. Mortification entiére de la chair de quelque partie. On l'appelle auſſi *Sidération* & *ſphacéle.* Ce mot eſt Grec : νέκρωσις ſignifie la même choſe que *nécroſe.*

NECTAR, ſ. m. Le breuvage des Dieux fabuleux de l'Antiquité.

It. Vin excellent, ou liqueur agréable.

Il ſe prend encore fig. & poëtiquement en diverſes occaſions. Lucien dit en parlant de la Philoſophie, Je m'enivrai de ce divin *nectar*, & cette ivreſſe valoit mieux que la ſobriété.

NÉCUNE, ſ. f. Monnoie ayant cours ſur les côtes des Indes Orientales. Trente *nécunes* ſont 420. piaſtres d'Eſpagne.

NÉCYS, ou NÉTOS, ſ. m. Fauſſe Divinité des anciens Eſpagnols. *Necys*, *Netos.* On prétend que c'étoit Mars. Le premier mot vient de νέκυς, un mort, un cadavre; & le ſecond de νῆτος, *poſtremus*, ou de νῦτος, *congeſtus*, *accumulatus.*

N E D.

NÉDA, & *Ithome* paſſoient chez les Meſſéniens pour avoir été les nourrices de Jupiter.

NÉDA. Voy. LONGAROLA.

NÉDROMA, ou CÉLAMA, ſ. m. Bourg du Roy. d'Alger, dans le Téléſin.

NÉDUM-SCHETTI, ſ. m. Arbriſſeau baccifère des Indes Orientales. On le fait bouillir dans de l'huile, & l'on en prépare ainſi un onguent qu'on dit être bienfaiſant dans les maladies prurigineuſes.

N É E.

NÉEDHAM, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Suffolck. *Needhanum.*

NÉELA, ou NÉHÉLA, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Zabulon.

NÉÉLÉ, ÉE, vieil adj. Émaillé.

NÉELLE, ou NÉLE, ſ. f. Piéce de monnoie qui valoit ſix blancs. Elle portoit ce nom, à cauſe qu'on la fabriquoit à Paris à la tour de *Néelle.*

NÉERDA, ſ. f. Ville de la Babylonie, ou de la Méſopotamie.

NÉERE, ſ. f. Nom propre d'une Nymphe. *Neœra.*

NÉERS. Voy. NIERSE.

NÉETHE. Voy. NÉTHE.

N E F.

NEF, ſ. f. Ce mot ſignifioit autrefois *navire. Navis.* Il ſe dit encore quelquefois dans la Poëſie, ſur-tout au figuré.

On le dit auſſi au fig. de l'Égliſe militante. La *nef* de S. Pierre, ou plûtôt la barque de S. Pierre.

Il ſe dit auſſi d'un vaſe de vermeil doré, qui eſt fait en forme de Navire, & où l'on met les ſerviettes qui doivent ſervir à la table du Roi, à la Reine, aux Enfans de France.

It. La plus grande partie d'une Égliſe, où ſe place le peuple, qui eſt depuis la croiſée, le jubé, ou le baluſtre du Chœur, juſqu'à la principale porte de l'Égliſe. *Pronaos*, *pronaon.*

On appelle un Moulin à *nef*, celui qui eſt conſtruit ſur un bateau.

Ce mot vient du Gr. ναῦς, ναὸς, navire.

NÉFASTE, adj. m. Les Romains appelloient jours *néfaſtes*, les jours pendant leſquels il n'étoit pas permis d'agir en Juſtice. *Nefaſtus.* Ces jours étoient marqués ſur le Calendrier par la lettre N. ou par N. P. c. à d. *nefaſtus primò*, quand le jour étoit *néfaſte* pour le matin ſeulement.

NÉFÇAOCA, ſ. f. Ville d'Afrique, dans la province de Biledulgérid.

NEFFLE, NÉFLE, ſ. f. Fruit rond, & qui a cinq noyaux fort durs. *Meſpilum.* Les *neffles* ne ſont bonnes que quand elles ſont molles. Elles ſont aſtringentes. En quelques lieux on les appelle *Mèles.*

On dit pop. On vous donnera des *neffles*, quand on refuſe quelqu'un qui demande quelque choſe de trop beau, ou de trop cher.

Prov. Avec le temps & la paille, les *neffles* mûriſſent; p. d. qu'il faut exécuter les choſes avec conſtance & avec patience.

NEFFLIER, ou NÉFLIER, ſ. m. Arbre qui porte des neffles. *Meſpilus.*

NÉFLA, ſ. f. Ville d'Afrique, dans le déſert de Numidie, dans la province de Zeb.

N E G.

NÉGAPATAN, ſ. m. Ville de la côte de Coromandel, en la preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange. *Negapatanum.*

NÉGATEUR, ſ. m. On a donné ce titre autrefois à ceux qui par la violence des tourmens renonçoient au Chriſtianiſme.

NÉGATIF, IVE, adj. Qui nie. *Inficialis, inficians, negans, negativus.* Particule, propoſition *négative.*

On dit qu'un homme a voix *négative* dans une aſſemblée, p. d. qu'il a droit d'empêcher qu'une délibération n'y paſſe, quand il s'y oppoſe.

Les Hérétiques *Négatifs*, en termes de l'Inquiſition, ſont ceux qui convaincus d'héréſie, n'avouent rien de ce qu'on leur reproche, font profeſſion de la Foi Catholique, & déteſtent l'héréſie.

On dit d'un homme ſévère, dur & rébarbatif, qu'il a un viſage *négatif*, quand il n'accorde rien de ce qu'on lui demande.

NÉGATIVE, ſ. f. Refus, air rebutant. *Inficiatio, negatio.* On dit qu'un homme eſt fort ſur la *négative*; p. d. qu'il eſt accoutumé à refuſer ce qu'on lui demande.

Il ſe dit auſſi d'une propoſition, d'un diſcours, d'une aſſertion, où l'on nie une choſe d'un ſujet. *Negativa, negatio.*

NÉGATION, ſ. f. T. dogmat. Action par laquelle on nie, on conteſte la vérité d'une choſe. *Negatio, inficiatio.* En t. de Gram. il ſign. Particule qui ſert à nier, négative.

En Philoſ. il ſign. l'abſence d'une qualité dans un ſujet qui n'en eſt pas capable : p. ex. ne voir point eſt une privation dans l'homme, mais c'eſt une *négation* dans une pierre. *Negatio.*

NÉGATIVEMENT, adv. D'une maniére qui nie. *Negativè, negando.*

NEGE. Voy. NEIGE.

NÉGEACH-BACHI, ſ. m. Officier de la Cour de Perſe ; c'eſt le chef des Menuiſiers du Roi.

NEGER. Voy. NEIGER.

NEGEUX. Voy. NEIGEUX.

NÉGLIGEMMENT, adv. Sans ſoin, ſans application. *Negligenter, ſegniter, oſcitanter.*

NÉGLIGENCE, ſ. f. Nonchalance, manque de ſoin, d'application. *Negligentia, neglectus, oſcitantia, contemtus.*

Il ſe dit auſſi de tout ce qui eſt oppoſé à l'exactitude. *Socordia, neglectus, incuria, indiligentia.* On appelle *négligence* une maniére libre, ou dans le ſtyle, ou dans la diſpoſition du ſujet, ſans s'aſſujettir trop aux régles. En cette acception, il ſe dit quelquef. au pl. Il y a d'heureuſes *négligences.*

NÉGLIGENT, ENTE, adj. Pareſſeux, qui n'a point de ſoin de ſes affaires. *Negligens, ſegnis, iners, incurioſus.*

NÉGLIGER, v. a. Manquer de ſoin, ne ſe point ſoucier, mépriſer. *Negligere, ſpernere, deſpicere, contemnere.*

On dit auſſi qu'un homme ſe *néglige*, qu'il eſt *négligé*, quand il n'a plus ſoin d'être propre comme il avoit accoutumé. On le dit auſſi de l'eſprit, dans le même ſens, quand on ne s'obſerve pas aſſez, & que l'on ſe met peu en peine de bien dire ce que l'on veut dire. On dit auſſi qu'un Auteur *néglige* ſon ſtyle, quand il ne prend pas le ſoin qu'il devroit avoir de le polir.

NÉGLIGÉ, ÉE, adj. Qui eſt ſans ornement, peu régulier, ſans art ; qui n'eſt pas paré. *Inornatus, ſine arte, ſine fuco.* On dit d'une femme, qu'elle eſt *négligée*, p. d. qu'elle n'eſt pas parée.

NÉGLIGÉ, pris ſubſtantivement, ſe dit de l'ajuſtement d'une femme habillée & coëffée négligemment. Elle eſt dans ſon *négligé.*

NEGO. Mot Latin pris de l'École. On s'en ſert quelquefois dans le diſcours familier : Mais ſur cet article-là, *nego*, p. d. Je ne ſaurois paſſer cela.

NÉGOAS, ſ. m. pl. Négres. L'iſle des *Negoas. Nigrorum inſula.* C'eſt une des iſles Philippines.

NÉGOCE, ſ. m. Trafic ou commerce, ſoit en argent, ſoit en marchandiſes. *Negotium, negotiatio, mercimonium.*

NÉGOCIABLE, adj. de t. g. Qu'on peut négocier.

NÉGOCIANT, ſ. m. Marchand, ou Banquier, qui fait le négoce. *Negotiator.*

NÉGOCIATEUR, ſ. m. Celui qui négocie ; qui conduit quelque affaire, quelque intrigue. *Negotii adminiſtrator, curator.*

NÉGOCIATION, ſ. f. Change & rechange des billets, qui ſe fait ſur la place du Change. *Cambium.*

Il ſe dit principalement des grandes affaires, & ſign. l'intrigue, l'adreſſe qu'on a de ſe conduire pour conclure des traités, former des ligues, &c. *Negotiatio, rerum publicarum curatio, adminiſtratio reipublicæ.*

NÉGOCIER, v. n. & a. Faire négoce, faire trafic. *Negotiari, mercari.* Les Banquiers *négocient* l'argent. Les Marchands *négocient* en draps, en épiceries, &c.

It. Traiter une affaire, ſoit entre les particuliers, ſoit au nom des Princes. *Negotium facere, adminiſtrare.*

NÉGŒIL, ſ. m. Poiſſon de mer, dont le dos eſt bleu, tirant ſur le noir, le ventre blanchâtre & la queue marquée de taches fort noires : ce qui lui a fait donner le nom Lat. de *Melanurus ;* de μελας, noir, & de ὐρα, queue. Le mot *négœil* vient peut-être de *niger oculus.*

NÉGOMBO, ſ. m. Pet. ville de l'iſle de Ceylan. *Negumbum.* Elle appartient aux Hollandois.

NÉGOR, ou NÉGORE, ſ. m. Nom que les Japonois & les Relations du Japon donnent à quelques Bonzes.

NEGRAM, ſ. m. Ville de l'Arabie Heureuſe, ſituée dans la principauté de Fartach.

NÉGRE, ESSE, ſ. Nom propre de peuple d'Afrique, habitant, originaire de la Nigritie, qui s'étend des deux côtés du fleuve Niger, entre le Zaara, & la Guinée. Le Zaara borne ce pays vers le nord, & la Guinée vers le Sud. Il a l'Océan Atlantique à l'Oueſt. *Æthiops, Nigra, Nigrita.* Les *Négres* vendent aux François, aux Eſpagnols, aux Portugais & aux Hollandois, leurs propres femmes, & leurs enfans. Ils ſont noirs, mais plus vers le midi du *Niger*, que vers le nord. La plûpart ſuivent le Mahométiſme, & les autres ſont Payens ; il y en a même qui n'ont preſque aucun ſentiment de religion.

Le pays des NÉGRES. Voy. NIGRITIE.

NÉGRE, ſe dit auſſi de ces eſclaves noirs qu'on tire de la côte d'Afrique, & qu'on vend dans les iſles de l'Amérique pour la culture du pays, & dans la Terre-ferme pour travailler aux mines, aux ſucreries, &c. *Nigrita.*

NÉGRE, s'emploie dans cette phraſe triviale, On l'a traité comme un *négre ;* p. d. qu'on l'a fort maltraité.

NÉGRE, ſ. m. Poiſſon tout noir, qui ſe pêche dans les rochers ſur les côtes de l'Amérique. *Niger, nigrita.* Il a la figure d'une tanche, a très-bon goût, & eſt fort nourriſſant.

NÉGREPELISSE, ſ. f. Petite ville de France, ſituée dans le Querci, ſur l'Aveiron. *Nigrapeliſſa.*

NÉGREPONT, ou ÉGRIPOS, ſ. m. Ville Archiépiſcopale de l'iſle de *Négrepont*, & ſituée ſur le détroit de ce nom, que l'on y paſſe ſur un pont. *Negrepontia*, anciennement *Chalcis.* Ceux du pays appellent la ville de *Négrepont*, Égripport, du nom de toute l'Iſle.

L'Iſle de NÉGREPONT, ou D'EUBÉE. *Negrepontia, Euboea, inſula Chalcis.* C'eſt la plus grande des iſles de l'Archipel. Elle eſt près de la côte ſeptentrionale de la Livadie, dont elle n'eſt ſéparée que par un détroit, que l'on paſſe ſur un pont. Elle appartient aux Turcs. Le détroit de *Négrepont*, ou l'Euripe, *Euripus*, eſt entre la ville de *Négrepont* & la Livadie. Il n'a pas plus de cinquante pas de largeur. Il ſe fait un flux & reflux dans ce détroit qui a été juſqu'ici inexplicable, parce qu'il eſt fort différent, ſelon les différens jours de la lune. Le golfe de NÉGREPONT. *Sinus Euboïcus, Œtenis, Opuntius, mare Euboïcum.* C'eſt un golfe de l'Archipel.

NÉGRERIE, ſ. f. Lieu où les Marchands de l'Aſſiente, & les autres Marchands de Négres gardent ceux qu'ils veulent vendre. *Nigritanorum venalium Cuſtodia, Ergaſtulum.*

NÉGRES CARTES, ſ. f. pl. C'eſt ce qu'on appelle autrement Émeraudes brutes de la premiére couleur.

NÉGRIER, adj. m. On appelle Vaiſſeau *négrier*, celui qui ſert à la traite des Négres.

NÉGRILLO, ſ. m. Eſpéce de pierre métallique ou minerai qui ſe tire de quelques mines d'argent du Chili. Il eſt noir, & aſſez ſemblable au machefer.

NÉGRILLON, ONNE, ſ. Ce ſont les petits Négres de l'un & de l'autre ſexe qui n'ont pas encore paſſé dix ans.

NÉGRO. *Capo Negro*. Cap ſitué dans le Royaume de Matamam, partie de la côte des Caffres, près d'un petit golfe qui porte le même nom. *Caput nigrum*.

NÉGRO, MONTE-NÉGRO. Voy. NÉROS.

Négro, Monte-Négro, c. à d. Montagne noire. Elle eſt en Dalmatie, près de la ville & du lac de Scutari. *Mons niger*, anciennement *Ibalia*.

NÉGRO, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Niger*, *Tanage*. Elle coule dans la Principauté citérieure, baigne Athénes, & va ſe décharger dans le Selo.

NÉGROMANCE, ou NÉGROMANCIE. Voy. NÉCROMANCE.

NÉGRON. Voy. NÉGOR.

NEGUNDO, ſ. m. Arbre des Indes, mâle & femelle. Les feuilles du premier ſont faites comme celles du ſureau; celles de l'autre ſont ſemblables à celles du peuplier blanc. Les unes & les autres ont l'odeur & le goût de la ſauge. Leurs fleurs approchent de celles du romarin, & il leur ſuccéde des fruits ſemblables au poivre noir. On attribue à cet arbre un grand nombre de vertus.

NEGUS, ſ. m. Le Grand-*Negus* eſt le nom que l'on donne à l'Empereur des Abyſſins, que l'on appelle autrement Prêtre-Jean.

N E H.

NÉHALANE, ſ. f. Déeſſe des anciens Celtes. *Nehalana*.

NEHAVEND, ſ. m. Ville de Perſe, dans le Couheſtan.

NÉHÉLAMITE, ſ. m. & f. Qui eſt de Néhéla. *Nehelamites*.

NÉHÉLESCOL, ſ. m. Torrent de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Dan.

NÉHÉMIAS, ſ. m. Juif célébre ſous le regne d'Artaxerxès Longuemain, dont il fut Échanſon.

Les Hébraïſans & les Proteſtans appellent *Néhémias*, le Livre Canonique de l'écriture, que nous appellons le ſecond Livre d'Eſdras, parce qu'il porte le titre de *Néhémias*, en Hébreu.

NÉHIEL, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, ſur la liſiére de la Tribu d'Aſer, du côté de l'eſt. Les Septante l'appellent Inaël.

NÉHUSTAN. Voy. NOHESTAN.

N E I.

NEIGE, ou NÉGE, ſ. f. Météore qui ſe forme en la moyenne région de l'air d'une vapeur congelée, qui tombe ſur la terre, en menus flocons d une blancheur exceſſive. *Nix*.

Il s'emploie auſſi pour ſignifier une grande blancheur, auquel ſens il n'a point de pl. On dit en Poëſie, La *neige* de ſon teint. Cette fille a un teint de *neige*. On dit qu'une choſe eſt blanche comme *neige*.

NEIGE, eſt auſſi un terme ironique, qu'on applique à toutes les choſes qu'on veut mépriſer. *Res nihili*. Voilà une belle Madame de *neige*.

Prov. Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des *neiges* d'antan. Cela ſe groſſit comme un peloton de *neige*, en parlant des intérêts qui s'accumulent, des ſéditions qui s'augmentent.

NEIGE, T. de Philoſ. hermétique. C'eſt le mercure des Sages.

POIRE DE NEIGE. Voy. DOYENNÉ.

NEIGER, ou NÉGER, Verbe impersonnel. Il ſe dit de la neige qui tombe. *Ningere*.

On dit prov. d'une propoſition fauſſe, Cela eſt vrai comme il *neige*. On dit auſſi d'un vieillard, qu'il a *neigé* ſur ſa tête. Quand il *neige* ſur les montagnes, il fait bien froid aux vallées; p. d. que les vieillards ſont impuiſſans.

NEIGEUX, EUSE, adj. Qui eſt couvert de neige. *Nivoſus*, *nivalis*. On dit auſſi, qu'un temps eſt *neigeux*, quand il eſt diſpoſé à neiger.

Il ſe dit auſſi d'une pierre fine tranſparente, qui n'eſt pas nette.

NEISCHABOUR, ſ. m. Ville de Perſe, dans la province de Khoraſſan.

NEISSE, ſ. f. Riviére & ville de la Siléſie, dans la principauté de Grotka. *Niſſa*.

NÉITH, ſ. f. Ancienne Divinité Égyptienne. *Minerva Ægyptiaca*. C'étoit la Minerve des Égyptiens, & la principale Divinité de la ville de Saïs.

NEIVA, ſ. Pet. riviére & bourg de la province d'entre Douro & Minho. *Nebis*, *Noebis*.

NEKSHCHEB, ſ. m. Ville de la Tranſoxane, c. à d. du pays qui eſt au-delà du fleuve Gihon ou Hamou, que les Auteurs ont nommé Oxus.

N E L.

NÊLE. Voy. NÊELLE.

NÊLE, ſ. f. Pet. ville du Santerre, en Picardie. *Nigella*. L'hôtel de *Nêle* ou *Néelle* à Paris, étoit l'hôtel des Seigneurs de ce lieu.

NÉLÉE, ſ. m. Demi-Dieu des Anciens, fils de Neptune & de la Nymphe Tyron, fille de Salmonée. *Neleus*.

NELLE. Voy. NÊLE, & NÉELLE.

NELLENBERG, ſ. m. Nom d'un château, *Nellenberga*, & d'un Comté ou Landgraviat, *Nellenburgenſis Comitatus*. Le Comté de *Nellenberg* eſt une contrée de l'Hégow, en Souabe. Il appartient à la Maiſon d'Autriche. Le Duc de Wurtemberg y poſſéde pourtant la fortereſſe d'Hoen-Tweis; & le Prince d'Aversberg le Comté de Tégen.

NÉLOUR, ſ. m. Ville des Indes, ſur la route de Maſulipatan à Gandicot.

NELSON, ſ. m. Port de l'Amér. Septentr. dans la baie d'Hudſon.

N E M.

NEMBROSI, ſ. m. Eſpéce de ſafran. d'Égypte.

NEMÉE, ſ. f. Fille de Jupiter & de la Lune. *Nemea*.

It. Ville & région des Argiens. Les Poëtes ont beaucoup parlé du lion de la forêt de *Némée*, qu'Hercule tua.

NÉMÉEN, ENNE, adj. & ſ. Qui eſt de Némée, qui a rapport à Némée. *Nemæus*. Les Poëtes diſent le lion *Néméen*.

Jeux NÉMÉENS, *Nemæi ludi*. C'étoit l'un des quatre fameux jeux ou combats de la Gréce. Ils furent inſtitués à l'honneur d'Hercule, après qu'il eut tué le lion *Néméen*, & en mémoire de cette victoire. Ils conſiſtoient en courſes de chevaux & de gens à pied, en combats du ceſte, jeux du palet, de la lutte, de la lance, &c. La récom-

penſe du victorieux étoit au commencement une couronne d'Olivier, & enſuite de perſil ou ache.

NÉMÉONIQUE, ſ. m. Vainqueur dans les jeux Néméens. *Nemeonica.* De Νέμεα, Némée, & νίκη, victoire.

NÉMERTÈS, ou *Nemertis*, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité payenne. *Nemertes.* Elle étoit fille de Nérée & de la Nymphe Doride, & avoit le génie de ſon pere.

NÉMÉSES, ſ. f. pl. Divinités qui étoient filles de l'Érébe & de la Nuit. On croit que c'étoient les mêmes que les Euménides.

NÉMÉSIS, ſ. f. Déeſſe des Anciens, qui étoit, ſelon quelques-uns, fille de Jupiter & de la Néceſſité; & ſelon les autres, de l'Océan & de la la Nuit. Elle avoit ſoin de venger les crimes que la juſtice humaine laiſſoit impunis. On la nommoit auſſi Adraſtée & Rhamnuſie. Νέμεσις. On la repréſentoit tenant un frein d'une main, & de l'autre une régle, ou meſure d'une coudée.

NÉMÉSIENNES, ſ. f. pl. Fête qui ſe célébroit à l'honneur de la Déeſſe Néméſis. *Nemeſia.*

NÉMESTRIN, ſ. m. Faux Dieu, qui préſidoit aux forêts. De *nemus*, forêt.

NÉMÈTES, ſ. m. pl. Peuples du Diocèſe de Spire.

NÉMI, ſ. m. Bourg de la Campagne de Rome, entre Caſtel-Gandolfe & Vélitri. *Nemus.*

NÉMI, ou NUMICO, ſ. m. Pet. riviére de la Campagne de Rome. *Numicus fluvius.*

NÉMISCO, ſ. m. Riviére de l'Amér. Septentr. dans la nouvelle France.

NÉMISKAU, ſ. m. Le lac de Némiskau. *Nemiſcus lacus.* Il eſt dans le Canada, en l'Amérique ſeptentr.

NÉMORAL, ſ. m. ou NÉMORALES, ſ. f. pl. Sacrifice, ou fête qui ſe faiſoit dans les forêts à l'honneur de Diane. *Nemorale ſacrum. Nemoralia feſta.*

NEMOURS, ſ. m. Pet. ville de l'Iſle de France dans le Gâtinois, ſur le Loing, & avec titre de Duché. *Nemoſum, Nemoſium, Nemoracum*, ou *Nemus*, parce que ce lieu étoit dans une forêt.

NEMRA, ou BETHNEMRA, ſ. f. Ville de la Tribu de Gad, ſur le bord oriental du Jourdain.

NEMRIM. Les Eaux de *Nemrim. Aqua Nemrim.* C'étoit un lieu ſitué dans le pays des Moabites.

N E N.

NÉNIE, ſ. f. Eſpéce de vers qu'on chantoit aux obſéques des morts. *Nenia.* C'étoit une piéce de vers, qu'une pleureuſe gagée chantoit dans les funérailles. *Nenia*, formé du gr.

It. Déeſſe des pleurs & des funérailles dans l'antiquité payenne. *Nania* ou plûtôt *Nénia.*

NENNI, (Prononc. *Nanni.*) Particule dont on ſe ſert pour répondre négativement à une interrogation. *Nenni* vraiment. *Non, minimè, nequaquam.* Il n'a guère d'uſage que dans la converſation, ou dans le ſtyle badin & comique.

Il eſt quelquefois ſ. m. Cette boutique eſt ſi bien fournie, que quelque choſe qu'on demande, il n'y a point de *nenni.* En parlant d'un homme complaiſant, on dit que c'eſt un homme avec qui il n'y a point de *nenni.*

Ce mot vient de *ne hilum*, pour *nihilum.*

On y ajoûte quelquefois la particule *dà*, pour nier d'avantage, de même qu'on l'ajoûte à l'adverbe affirmatif *oui. Imò, haudquaquam, nequaquam.*

NÉNNIE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nennidius.*

NENTEUIL. Voy. NANTEUIL.

NENTILLE. Voy. LENTILLE.

NÉNUPHAR, ou NÉNUFAR, ſ. m. Plante aquatique, autrement appellée *Blanc d'eau*, ou *lis* d'étang. Ses feuilles ont la forme d'un fer à cheval. Ses fleurs ſont blanches ou jaunes, la racine du *nénuphar* blanc eſt fort adouciſſante. On fait avec ſes fleurs un ſirop un peu ſomnifére. *Nymphæa alba vel lutea major.*

N E O.

NÉOCASTRO, ſ. m. c. à d. Château-Neuf. Ancien bourg de la Morée, qu'on nomme encore *Aliarco. Aliarcus, Neocaſtrum.*

NÉOCASTRO, ou GÉNICHISAR. Cap ſitué dans la Romanie, ſur le détroit de Conſtantinople. *Neocaſtrenſe*, anciennement *Hermæum promontorium.*

NÉOCÉSARÉE, ſ. f. Ancienne ville de la province de Pont, compriſe aſſez ſouvent dans la Cappadoce.

NÉOCORE, ſ. m. C'étoit chez les Grecs ce que nous appellons aujourd'hui Sacriſtain, celui qui avoit ſoin d'orner un Temple, & de tenir en bon état tous les uſtenſiles des ſacrifices. Dans la ſuite des temps, cet office devint très-conſidérable. Des villes mêmes, ſur-tout celles où il y avoit quelque Temple fameux, prirent la qualité de *Néocores.* De νέος, ou ναός, temple, & κορέω, je balaye.

It. Officier Eccléſiaſtique dans l'Égliſe Grecque. C'eſt le Sacriſtain.

NÉOFLE. Voy. NEAUFLE.

NÉOGRAPHE, ſ. & adj. Qui écrit & orthographie d'une maniére nouvelle, & contraire à l'uſage ordinaire. De νέος, nouveau, γράφω, j'écris.

NÉOGRAPHISME, ſ. m. Nouvelle maniére d'écrire les mots, en s'écartant de l'uſage reçû, & des régles de la Grammaire.

NÉOLOGIQUE, adj. de t. g. Qui concerne les mots nouveaux, les expreſſions hazardées, les phraſes extraordinaires.

NÉOLOGISME, ſ. m. Recherche d'expreſſions nouvelles & inutiles.

NÉOLOGUE, ſ. m. Qui affecte un langage nouveau, & des expreſſions recherchées & bizarres. De νέος, nouveau, & λόγος, parole.

NÉOMAIE, ſ. f. N. pr. de fem. *Neomadia.* Elle eſt auſſi nommée *Ste. Noumaiſe, Loumaze, Léomaie, Néomoie.*

NÉOMÉNIE, ſ. f. Nouvelle lune, ou commencement du mois lunaire. *Neomenia, nova luna.* Les Juifs ont toûjours fait ce jour-là une grande fête. C'étoit au Sanhédrin de déterminer & publier cette fête.

NÉOMOIE. Voy. NÉOMAIE.

NÉOPHYTE, ſ. m. & f. On a appellé ainſi dans la primitive Égliſe les nouveaux Chrétiens, ou les Payens nouvellement convertis à la Foi. *Neophytus.* On a donné auſſi ce nom aux Novices dans les Monaſtères. *Quaſi novellus, aut nuper renatus.* Ce mot ſign. nouvelle plante. Νέον φυτὸν; de νέος, nouveau, & φύω, je produis.

NÉOPTOLÈME, ſ. m. Dieu des habitans de Delphes. *Neoptolemus.* Il étoit le fils d'Achille.

NÉOTÈRE, ſ. f. ou la Jeune Déeſſe. Cléopatre, Reine d'Égypte, prit ce nom, & ſe fit appeller la nouvelle Iſis.

NÉOZONZE, ſ. m. T. de Rel. Fête ſacrée chez les Perſans; elle commence à l'équinoxe du printemps, & dure pluſieurs jours, pendant leſquels les grands Seigneurs vont faire des complimens &

des préſens au Roi. On fait auſſi des priéres, pour la conſervation des biens de la terre, &c.

NEP.

NÉPENTHÈS, ſ. m. Plante qu'on ne connoît point. Homère dit que c'étoit une plante d'Egypte, & qu'Hélène s'en ſervit pour charmer la triſteſſe & la mélancolie de ſes Hôtes. On croit que c'eſt l'*Helenium*. Ce n'étoit autre choſe, ſelon d'autres, que des contes agréables que faiſoit Héléne. Ce mot eſt compoſé de la particule négative νη, & du mot πενθος, deuil, douleur.

NEPETA, ſ. m. Voy. HERBE AUX CHATS.

NÉPHALIES, ſ. f. pl. Fête ou cérémonie payenne, qui ſe célébroit autrefois ſans vin chez les Grecs. *Nephalia*. De νήφω, je ſuis ſobre.

NÉPHATHDOR. Voy. DOR.

NÉPHÉLIM, ſubſt. maſc. plur. C'eſt un nom Hébreu qui ſign. également Géants ou Brigands.

NÉPHI, ou NEPHTAR, ſ. m. Lieu que quelques-uns croient avoir été ſitué dans la Babylonie.

NÉPHRÉTIQUE, adj. de t. g. & ſ. f. Maladie cauſée ordinairement par quelque pierre ou gravier qui ſe forme dans les reins. *Nephreticus*. La colique *néphrétique* eſt une douleur qui provient de cette cauſe.

Il ſe dit auſſi de certains remédes propres pour les maladies des reins, de la veſſie, &c.

Il ſe dit encore d'une pierre qui a été ainſi nommée, parce qu'on la croit bonne dans pluſieurs maladies des reins. *Lapis nephreticus*.

Il y a auſſi un bois qu'on appelle *Néphrétique*, jaune-rougeâtre, qui nous eſt apporté de la Nouvelle-Eſpagne, & qui eſt ſalutaire dans la colique *néphrétique*, & dans les maladies des reins. *Lignum nephreticum*.

NÉPHRÉTIQUE, ſ. m. & f. Celui ou celle qui eſt affligé de la colique *néphrétique*. Il faudroit écrire *néphritique*, parce que ce mot vient de νεφρίτις, qui ſign. la premiére vertébre des lombes, à cauſe qu'elle eſt proche des reins: νεφρὸς, rein; mais l'uſage a prévalu, & l'on dit *néphrétique*.

NÉPHRITE, adj. f. T. d'Anat. qui ſign. rénale, appartenant aux reins. Il ſe dit de la premiére vertébre des lombes. *Nephrites*.

NEPHTAR. Voy. NÉPHI.

NEPHTALIM, ſ. m. Ville de Judée que les Arabes nomment aujourd'hui Sizir, ou *Sizir*.

NEPHTHALI, ſ. m. C'eſt l'un des douze fils de Jacob, & Patriarche du peuple d'Iſraël. Il naquit de Zelpha, ſervante de Rachel.

La Tribu de NEPHTHALI, *Tribus Nephthali*, Se dit des deſcendans de Nephthali. Il ſe dit encore de la partie de la Terre-Sainte qu'occupérent les deſcendans de Nephthali. *Tribus Nephthali*. Elle étoit dans la partie ſeptentrionale de la Terre-Promiſe, voiſine de Syrie.

NEPHTHALI. Voy. NEPHTHALIM.

NEPHTHOA, ſ. m. Nom d'une fontaine de la Terre-Sainte.

NEPHTHYS, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité payenne. Elle étoit femme de Tryphon. L'hémiſphère inférieur étoit conſacré à *Nephthys*.

NÉPI, ſ. m. Pet. ville de l'État de l'Égliſe dans le Patrimoine de S. Pierre. *Nepita*.

NÉPICIRNIENS, ſ. m. pl. Peuples ſauvages de l'Amér. ſeptentr. dans la nouvelle France, alliés des François.

NÉPISSING, ſ. m. Lac de l'Amér. ſeptent. dans la nouvelle France.

NÉPOTIENS, ſ. m. pl. Sectateurs de Népos, Évêque Égyptien, qui étoit dans l'erreur des Millénaires.

NEPOTISME, ſ. m. T. dont on ſe ſert en Italie en parlant de l'autorité que les neveux d'un Pape vivant ont dans l'adminiſtration des affaires, & du ſoin que les Papes prennent de les élever, & de les enrichir. *Nepotiſmus*.

NEPTUNALES, ſ. f. Fête à l'honneur de Neptune conſidéré ſans aucune qualité. *Neptunalia*. Elle étoit différente des Conſuales, qui étoient des fêtes de Neptune, en tant qu'il préſidoit aux chevaux & au manége.

NEPTUNE, ſ. m. Dieu des Payens, qu'ils ont cru être fils de Saturne & d'Ops, frere de Jupiter & de Pluton, mari d'Amphitrite, & le Dieu de la mer. *Neptunus*. Il paſſoit pour avoir produit le cheval, & il préſidoit à l'art de dompter & de manier les chevaux. Les Peintres le repréſentent en grand manteau bleu, ou verd de mer, bordé d'argent, avec une longue barbe blanche, traîné ſur un char bleu, par des poiſſons monſtrueux, un trident d'argent à la main.

NEPTUNE, ſe prend ſouvent par les Poëtes pour la mer. *Pelagus*, *mare*. Ce Pilote a couru l'un & l'autre *Neptune*; p. d. l'une & l'autre mer.

NÉQUEDANT, vieil adv. À l'avenir, dorénavant.

NER.

NÉRA, ſ. f. Riviére de l'État de l'Égliſe, en Italie. Elle traverſe le Duché de Spolète, & va ſe décharger dans le Tibre, vis-à-vis d'Otta.

C'eſt auſſi une des iſles de Banda, que l'on met entre les Molucques priſes en général, & d'une ville de cette iſle.

NÉRAC, ſ. m. Ville cap. du Duché d'Albret, en Gaſcogne. *Neracum*.

NÉRÉE, ſ. m. L'un des Dieux des mers. *Nereus*. Selon quelques Auteurs, il étoit fils de Neptune & de la Nymphe Canache. Mais Héſiode, *Théog. v.* 233. dit qu'il étoit fils aîné du Pont, c. à d de l'Élément maritime. *Nérée* étoit la mer, & le nom de *Nérée* venoit de νηεσθαι, nager. On feignoit qu'il étoit vieillard, à cauſe de l'écume de la mer qui repréſente les cheveux blancs d'un homme avancé en âge.

NÉRÉIDES, ſ. f. Divinités fabuleuſes des Payens, qu'ils croyoient habiter dans la mer. Elles étoient au nombre de cinquante, & filles de Nérée & de Doride.

NÉRET, ſ. m. Eſpéce de vieille monnoie dont il eſt parlé dans les Coutumes. *Semias*. Le ſol *néret* valoit environ un quart moins que le Tournois, & le Pariſis un quart plus que le Tournois. Le mot *néret* a été formé de *nigellus*, comme *noir* de *niger*. Il ſemble que le *néret* a été appellé de ce nom pour le diſtinguer de la monnoie blanche.

NERF, ſ. m. T. d'Anat. Corps long, fibreux, rond, blanc, poreux, & revêtu d'une double tunique, qui prend ſon origine du cerveau & de la moëlle de l'épine, & qui ſe diſtribue dans toutes les parties du corps. *Nervus*. L'uſage du *nerf* eſt de porter les eſprits animaux pour le ſentiment & pour le mouvement.

Nerf de bœuf, ou de cerf, eſt le *nerf* ſéché qu'on tire de la partie génitale de ces animaux. *Nervus bovinus*, *cervinus*.

NERF, t. d'Archit. Voy. NERVURES.

On appelle au Man. *nerf* ferrure, une atteinte violente que le cheval ſe donne aux *nerfs* des

jambes de devant par la pince des pieds de derriére. *Nervi ictus. Cæſio nervorum.*

Regnier a pris *nerf*, comme *nervus* ſe prend en Latin, pour une corde d'inſtrument de Muſique.

NERF, en t. de Bot. ſe dit des fibres qui paroiſſent élevées ſur les feuilles des arbres & des plantes, par où ſe communique leur nourriture. *Nervus.*

En t. de Relieur, il ſe dit de ces parties élevées qui paroiſſent ſur le dos d'un livre, ſur leſquels ſont attachés & couſus tous ſes feuillets. *Libri nervulus.*

Les Pêcheurs appellent auſſi les *nerfs* d'un épervier, les cordes qui ſont attachées au bout de ce filet, & qui ſervent à le ſerrer, quand le poiſſon eſt enfermé dedans. *Funes ductiles.*

NERF, ſe prend quelquefois fig. pour la force. *Robur, vis.* L'argent eſt le *nerf* de la guerre; p. d. c'eſt la force, le reſſort qui fait agir toute l'armée. On dit auſſi d'un diſcours foible, d'un ſtyle languiſſant, Que c'eſt un diſcours ſans *nerf*, un ſtyle ſans *nerf*, où il n'y a point de *nerf*: Et dans le ſens contraire, on dit, Un diſcours plein de *nerf.*

NERGEL, ſ. m. Fauſſe Divinité des peuples que Salmanaſar mit dans la Terre-Sainte, à la place des dix Tribus d'Iſraël, qu'il emmena captives en Aſſyrie. Quelques-uns croient que cette idole avoit la forme d'un coq.

NERI, ou *Néris*, ſ. m. Bourg fameux autrefois par ſes eaux minérales. *Aqua Neri, vicus Nereenſis.* Il eſt dans le Bourbonnois, du côté qui touche au Berri, près de Montluçon.

NERICIE, ſ. f. Petite province de la Suéde propre. *Nericia.* Orébo en eſt la cap.

NERINDE, ſ. f. Sorte de taffetas étroit & aſſez groſſier, qui vient des Indes Orientales.

NÉRITA, ſ. m. Coquillage dont il y a pluſieurs eſpéces, qu'on trouve dans la mer. Ils approchent en figure & en groſſeur des limaçons terreſtres.

NÉRITE, ſ. f. Coquillage univalve d'eau douce ou fluviatile.

NERMOUTIER, ſ. m. Petite iſle de la mer de Gaſcogne. *Nigrum Monaſterium*, anciennement *Herus, Herius, Herius inſula, Herio.* Elle eſt ſur les côtes de la Bretagne & du Poitou, duquel elle dépend.

NEROLY, ſ. m. T. de Parfumeur. L'eſſence de *Néroly* eſt l'eſſence qui ſe trouve ſur l'eau de fleur d'orange. Son nom vient de la Princeſſe Nérola, qui depuis fut Ducheſſe de Bracciane.

NÉRON, ou *Néronde*, ſ. f. Ville de France, dans le Forès, Élection de Rouanne.

NÉRON, ſ. m. Sixiéme Empereur de Rome. *Nero.* Ce mot s'emploie au fig. p. d. un tyran cruel.

NERONIADE, ſ. f. Nom propre d'anciennes villes. *Neronias.* Philippe le Tétrarque, fils d'Hérode, ayant rebâti Panéade, la nomma Céſarée de Philippe; & le jeune Agrippa l'ayant encore augmentée, la nomma *Néroniade*, à cauſe de Néron qui regnoit alors. Il y eut encore une *Néroniade* en Cilicie: elle s'appella auſſi Irénopolis, ou Irénople.

NÉRONIEN, ENNE, adj. Qui appartient à Néron. Épithéte qui ſert à déſigner dans le Droit deux Sénatus-Conſultes; & dans l'Hiſtoire, le mois d'Avril. Sénatus-Conſulte *Néronien*, *Neronianum.* Mois *Néronien*, *Neroneus.* Il y a eû auſſi des jeux *Néroniens*, que l'on célébroit tous les cinq ans.

NÉROS, ſ. m. Nom d'une montagne, qu'on appelloit anciennement le mont Aman. *Amanus mons. Pierius mons.* C'eſt une chaîne de montagnes qui eſt en Aſie, & qui ſépare la Syrie de l'Aladulie, ou de la Cilicie, & d'une partie de l'Arménie mineure.

NERPRUN, ſ. m. Sorte d'épine dont les baies ſont purgatives, & propres à la teinture. *Rhamnus, catharticus, ſpina infectoria.*

NERRE, ſ. f. Riviére de France, dans le Berri.

NERTE, vieux ſ. f. Noirceur. C'eſt un abrégé du mot *noireté.*

NERVA. Voy. NARVA.

NERVAISON, ſ. f. T. de Méd. Mélange & aſſemblage des nerfs, fibres & ligamens qui forment une eſpéce de corde ou tendon à la queue des muſcles. *Nervorum complicatio.*

NERVAL, ALE, adj. Qui eſt bon & propre pour les nerfs.

NERVER, v. a. Garnir de nerfs quelque choſe, pour la rendre plus ferme. *Nervis firmare, corroborare.*

NERVER un Livre. T. de Relieur. C'eſt en dreſſer les nerfs ſur le dos, & le fortifier avec de bonne colle & du parchemin, ce qu'on appelle autrement, *endoſſer un livre.*

NERVÉ, ÉE, part paſſ. *Nervis firmatus.* En t. de Blaſ. il ſe dit des feuilles dont les nerfs & fibres paroiſſent d'un autre émail.

NERVEUX, EUSE, adj. Qui a de bons nerfs, qui eſt fort & vigoureux. *Nervoſus, virilis, vigens.* Il ſe dit auſſi de ce qui eſt plein de nerfs.

Il ſe prend auſſi pour ce qui appartient aux nerfs. Le ſuc, le fluide *nerveux.*

En Méd. le Genre *nerveux*, ſign. les nerfs du corps humain pris collectivement.

NERVEUX ſe dit fig. d'un diſcours ſolide & convaincant. *Nervoſus, virilis.*

NERVÈZE, ſ. m. Écrivain enflé & obſcur, dont le nom a paſſé au ſtyle qui a les mêmes défauts. Ou je ne m'y connois pas, ou cela eſt un peu *nervèze.* On a dit, Parler *nervèze*, comme on dit, Parler phœbus, parler galimatias.

NERVIEN, ENNE, ſubſt. Nom propre d'un ancien peuple de la Gaule Belgique. *Nervius.* Il occupoit ce qu'on appelle aujourd'hui le Comté de Hainaut.

NERVIN, adj. Ce mot eſt très-rare: on le trouve dans Dégori, joint au mot de *reméde*: il ſign. Qui eſt convenable aux nerfs, qui eſt bon pour les nerfs. *Nervis conveniens.* M. Col de Villars a dit *Nervin* au ſubſt.

NERVIO. Voy. IBAYCAVAL.

NERWINDE, ou *Neervinde*, ſ. f. Village du Brabant, à une lieue de Tillemont.

NERVURE, ſ. f. Paſſepoil qu'on met ſur les coutures des habits, pour leur ſervir d'ornement. *Nervi ſartorii.*

NERVURE. L'art d'appliquer des nerfs. On le dit auſſi des nerfs mêmes, quand ils ſont appliqués. On appelle, dans la Librairie, la *nervure* d'un livre, ces parties élevées qui paroiſſent ſur le dos des livres, & qui ſont formées par les nerfs ou cordes qui ſervent à les relier.

NERVURES, ſ. f. pl. T. d'Archit. Moulures des arcs doubleaux & des croiſées d'ogives, qui ſéparent les pendentifs des voûtes Gothiques. *Toreumata. It.* Moulures du contour des conſoles. *It.* Feuillages des rinceaux d'ornement, côtes élevées de chaque feuille.

NERZINKOI, ſ. m. Ville forte dans les États du Duc de Moſcovie, en Sibérie, & la cap. de la Province de Daurie.

NES.

NÉSA, ſ. f. Ville d'Aſie, dans la Perſe, au déſert de Kivac.

NESCANIA, ſ. f. Anciennement petite ville de l'Eſpagne Bétique; maintenant ce n'eſt qu'un monceau de ruines, que l'on trouve dans l'Andalouſie, aux confins de la Grenade.

NESCIO VOS. Mots Latins qui ſign. autant que: Il n'y a pas moyen, cela ne ſe peut, il n'eſt pas permis. *Neſcio vos* ſign. proprement, je ne vous connois pas, & ces mots ſont tirés de l'Écriture-Sainte.

NÈSE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Neſius.*

NÉSÉE, ſ. f. L'une des Néréides. *Neſæa.* De νέω, je nage.

NÉSIB, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la tribu de Juda.

NÉSITA, ſ. m. Petite iſle ſur la côte du golfe de Naples. *Neſis.*

NESKRÉ, ſ. m. T. de Rel. Sorte d'écriture des Perſans: c'eſt la lettre ou l'écriture courante.

NÉSO ou NÉSON, ſ. f. L'une des Néréides. *Neſo.*

NESSA ou NESSSI, *Alneſſa*, *Aneſſi*, ſ. f. C'eſt ainſi que les anciens Arabes appelloient un mois qu'ils intercaloient tous les trois ans, avant le Mahométiſme, pour accorder l'année lunaire avec la ſolaire. *Menſis intercalaris veterum Arabum.*

NESSE, ſ. m. Lac du Comté de Murrai, dans l'Écoſſe ſeptentrionale. *Neſſus lacus.*

NESSUN. On prononce *Nézun.* Vieil adj. Nul. De l'Italien *neſſuno*, fait du Lat. *ne unus.* *Nezun* eſt fort fam. au petit peuple de Champagne.

NESSUS, ſ. m. Centaure, fils d'Ixion & d'une Nue, qui fut tué par Hercule pour avoir voulu enlever Déjanire.

NESTALIK, ſ. m. T. de Rel. Sorte d'écriture des Perſans: c'eſt l'écriture la mieux formée.

NESTÉES, ſ. f. pl. ou Jeûne. C'étoit un jeûne établi à Tarente, en mémoire de ce que la ville étant aſſiégée par les Romains, ceux de Reggio, pour leur fournir des vivres, réſolurent de s'abſtenir de manger tous les dixiémes jours.

NESTOR, ſ. m. Un des douze fils de Nélée, qui ſuccéda à ſon pere au Roy. de Pylos.

NESTORIANISME, ſ. m. Héréſie des Neſtoriens. *Neſtoriana Hareſis.*

NESTORIEN, ENNE, ſ. Nom d'anciens Hérétiques, dont on prétend que la Secte ſubſiſte encore aujourd'hui dans une grande partie du Levant. *Neſtorianus.* Ils ont pris leur nom de Neſtorius, Évêque de Conſtantinople. Il ſoutenoit que la Vierge Marie n'étoit pas la mere de Dieu, mais ſeulement de Jéſus-Chriſt comme homme, parce qu'aucune nature humaine ne peut donner à un autre ce qu'elle n'a pas elle-même. Théodore de Mopſueſte, Diſciple de Théodore de Tarſe, avoit enſeigné avant lui la même erreur.

NESTORIUS, ſ. m. Héréſiarque, dont on a parlé dans l'article précédent.

NET.

NET, ETTE, adj. Qui n'eſt ſouillé d'aucune ordure, crotte, immondice, ni ſaleté. *Mundus, purus, integer.* Du Lat. *nitidus.*

Il ſe dit des enfans qui ne laiſſent plus rien aller ſous eux. *Nitidus, mundus.*

It. Pur & ſans mélange. *Merus.* Ce froment eſt *net*, il a été bien vanné.

It. Qui eſt ſans tache, ſans défaut. *Nitidus, politus.* Ce cryſtal eſt *net*, il eſt parfaitement diaphane.

Il ſe dit auſſi quelquefois de ce qui eſt vuide. *Vacuus, inanis.* Au jeu faire *tapis net*, c'eſt gagner tout l'argent qui eſt ſur le tapis.

Il ſe dit auſſi de ce qui n'eſt point confus, poché ni brouillé. *Terſus.*

NET PROVENU. Expreſſion dont ſe ſervent les Négocians pour marquer ce que quelque effet a rendu, tous frais déduits.

NET, ſe dit de ce qui eſt bien ſain, qui n'a ni gale ni ulcère. *Sanus & incolumis.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Innocent, pur, droit. *Mundus, purus, integer, innoxius.* Avoir la conſcience *nette.*

Il ſe dit auſſi des penſées, de l'eſprit, des expreſſions, du ſtyle, & ſignifie, clair. *Clarus, terſus.*

Il ſe dit auſſi dans les affaires qui ſont claires, ſans difficulté, ſans embarras. *Liquidus, ſincerus.* On dit qu'un bien eſt net, p. d. qu'il eſt clair, liquide, quitte de dettes. Par le finito de ce compte, il reſte tant de clair & de *net.*

AU NET, ſe dit adverb. ou plûtôt ſubſtantiv. en ces phr. Les créanciers de cet homme l'ont mis au *net*, ou au blanc, lui ont emporté tout ſon bien. Mettre un ouvrage au *net*, c'eſt en faire une copie correcte ſur l'original.

TOUT NET, adv. Sans déguiſement, ſans aucun détour. *Ingenuè. It.* Uniment, également. Il s'eſt caſſé l'os *tout net.* *Planè, penitùs.*

Prov. il a fait maiſon *nette*, p. d. il a chaſſé en même temps tous ſes valets, & il en a pris d'autres. Il a voulu en avoir le cœur *net*; p. d. s'éclaircir d'une choſe qu'il ne ſavoit pas. Qui veut tenir *nette* ſa maiſon, n'y mette ni femme, ni pigeon. *Net* comme une perle.

NÈTE-DIAZEUGMENON, ſ. m. T. de la Muſ. des Anciens. C'eſt le nom d'une des cordes de la Lyre ou du ſyſtême des Anciens; elle répond à l'*E-ſi-mi* de la troiſiéme octave de l'Orgue, ou du ſyſtême des Modernes. De deux mots Grecs, νήτη & διαζευγμένων, qui veulent dire *la derniere des ſéparées*; on ſouſentend le mot de *corde.*

NÈTE-HYPERBOLEON, ſ. m. La plus haute & la plus aiguë des cordes de la Lyre, ou du ſyſtême des Anciens; elle répond à l'*A-mi-la* de la troiſiéme octave de l'Orgue, ou du ſyſtême moderne. De νήτη, & ὑπερβολέων, la derniére des plus hautes cordes.

NÈTE-SYNEMMENON, ſ. m. La plus haute corde d'un Tétrachorde du ſyſtême des Grecs, pour faire tomber un *b-mol* entre la *mèſe* & la *paramèſe*, c. à d. entre *la* & *ſi.* De νήτη, & συνημμένων, la derniére des ajuſtées.

NETHE ou NEETH, ſ. f. Il y a deux riviéres de ce nom dans le Brabant, Province des Pays-bas. *Neetha.* On les diſtingue par les noms de grande & de petite *Néthe.*

NETHELME, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nethelmus.*

NETHERBY, ſ. m. Village du Comté de Cumberland, en Angleterre. *Netherbia.*

NETHINÉEN, ſ. m. Les Juifs ont donné ce nom aux Gabaonites, que Joſué condamna au ſervice du Temple. *Nethinæus.* De נתן, donner, & le ſubſt. proprement *un donné.* On dit auſſi *Nathinéen.*

NÉTO, ou NÉÉTO, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Neæthus.*

NETTEMENT, adv. D'une maniére nette. Il aime à manger *nettement*, proprement. *Integrè, purè, mundè.*

mundè. Il écrit, il penſe, il parle clairement, *nettement*. *Politè*, *nitidè*, *apertè*, *candidè*. Il ſign. encore fig. franchement & ſans rien déguiſer.

NETTETÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt net. *Munditia*, *mundities*, *nitor*. La *netteté* d'un diamant, de la voix, du diſcours, du ſtyle, d'une affaire, &c.

NETTOIEMENT, ſ. m. L'action de nettoyer : l'enlévement des boues & immondices des rues. *Expurgatio*.

NETTOYER, v. a. Ôter la ſaleté, les immondices de quelque endroit. *Mundare*, *purgare*.

It. Ôter, emporter tout ce qui eſt dans un lieu. *Delere*, *auferre*.

NETTOYER, ou ENFILER. En t. de guerre, c'eſt tirer ſur toute la longueur d'une ligne droite. *Nettoyer* la courtine, le rampart, la tranchée.

On dit au jeu, *nettoyer* le tapis ; p. d. gagner tout l'argent qui eſt ſur le jeu. *Nettoyer* le gouſſet à quelqu'un ; p. d. gagner tout l'argent qu'il avoit ſur lui. Ce dernier eſt bas.

Il ſe dit fig. en t. de Pal. en parlant des biens qu'on débrouille, qu'on appure de dettes, d'hypothéques, de procès. *Purgare*, *expurgare*.

On dit prov. *nettoyer* un homme ſans vergettes ; p. d. le battre, l'épouſſeter, l'étriller.

NETTUNO, ſ. m. Petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome. *Neptunium*, anciennement *Antium navale*.

NETUPHA, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

NETZE ; ſ. f. NETEC, NOTEZ, ſ. m. Riviére de la grande Pologne. *Noteſſa*.

NEU.

NEU, ou NEUD. Voy. NŒUD.

NÉVADA, SIERRA-NEVADA, ſ. f. Nom de montagnes du Roy. de Grenade, en Eſpagne. *Montes nivoſi*. *Sierra* ſign. chaîne de montagnes, & *Nivado*, neigeux, couvert de neige. Ces mots ſont Eſpagnols.

NÉVADA, Sierra-Névada, en Amérique. Autrement Andes, ou montagnes de la Cordilliére. *Andes*, *montes nivoſi*. C'eſt une chaîne de montagnes qui s'étend du midi au nord, depuis le détroit de Magellan juſqu'à la mer du Nord, & qui ſépare le Pérou & le Chili du reſte de l'Amérique mérid.

NEUBOURG, ou NEUFBOURG, ſ. m. Ville du Cercle de Baviére, en Allemagne. *Neuburgum*, *Neoburgum*, *Neopyrgum*. Elle eſt cap. du Duché de *Neubourg*, *Neoburgenſis Ducatus*.

NEUBOURG. Autre petite ville du Duché de Wurtenberg, en Souabe. *Neoburgum*.

En Normandie, c'eſt un Bourg ſitué entre la Rille & la Seine.

NEUBURY, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Bark. *Neoburgum*.

NEUCAAN, ſ. m. Forteresſe ſituée ſur la Niéva, du côté de la Finlande.

NEVEL, ſ. m. Petite monnoie de bas aloi dont on ſe ſert le long de la côte de Coromandel. Le *nevel* vaut depuis trois juſqu'à ſix caſſes.

NÉVENCALEN, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans le Meckelbourg.

NÉVÉRITE, ſ. f. Déeſſe que quelques-uns appellent *Nérite*. *Neverita*.

NEVERS, ſ. m. Ville cap. du Nivernois, province de France, avec titre de Duché, & un Évêché ſuffragant de Sens. *Nivernum*, *Niverna*, *Nivernium*, *Nevernum*. *Noviodunum*. *Nerbinum* ou *Nervinum*, *Nivernus*.

NEVERS, ſ. f. Tulipe dont les couleurs ſont gris de lin, rouge & blanc.

NEVÉU, ſ. m. Terme relatif à Oncle & à Tante. Fils du frere, ou de la ſœur de celui dont on parle, qui eſt parent au troiſiéme dégré, ſelon le Droit Civil ; & au deuxiéme, ſelon le Droit Canon. *Fratris*, ou *ſororis filius*. De *nepos*, qui dans la baſſe Latinité a la même ſignification.

NEVEU, à la mode de Bretagne, eſt le fils d'un couſin ou d'une couſine germaine. *Patruelis*, *aut conſobrinæ filius*.

Un Cardinal *Neveu*, ſe dit abſolument du *neveu* d'un Pape vivant. *Summi Pontificis nepos*.

NEVEUX, au pl. ſe dit dans le genre ſublime, & en Poëſie, de tous les hommes qui viendront après nous, de la poſtérité. *Nepotes*, *poſteri*.

NEUF, adj. numéral de t. g. Nombre impair qui ſuit immédiatement celui de huit. *Novem*. En chiffre Romain, il s'écrit ainſi, IX. En chiffre commun ou Arabe, 9. L'*f* finale de ce mot ne ſe prononce point, lorſqu'il eſt ſuivi du nom de la choſe, dont *neuf* exprime le nombre, & que ce nom de choſe commence par une conſonne. Quand le mot de *neuf* eſt employé comme ſubſtantif, & quand il eſt après un nom propre, & qu'il ſign. *neuviéme*, l'*f* ſe prononce ; p. ex. le nombre de *neuf*, Charles *neuf*, &c. L'*f* ſe change dans la prononciation en *v* conſonne, quand le mot de *neuf* eſt ſuivi d'un nom qui commence par une *h* qui n'eſt point aſpirée.

NEUF eſt quelquefois employé comme nom d'ordre. Le pape Clément *neuf*, c. à d. neuviéme.

C'eſt auſſi quelquefois un ſubſtantif maſculin. *Nonus*. Un *neuf* de chiffre. Dans le jeu des cartes on appelle, Un *neuf* de cœur, une carte qui eſt marquée de neuf points de cœur. J'ai tous les *neuf* dans mon jeu. Ainſi il n'y a point de pluriel.

On dit d'une femme groſſe, qu'elle eſt, qu'elle entre dans ſon *neuf*, p. d. qu'elle entre dans le neuviéme mois de ſa groſſeſſe.

En Arithmét. on appelle la preuve de *neuf*, celle qui ſe fait par le retranchement de tous les *neuf*, tant de la ſomme donnée, que de celle qui eſt prouvée par la régle, dont les reſtes doivent être ſemblables.

NEUF, EUVE, adj. *Novus*, *recens*. Qui eſt fait il n'y a guère, qui a peu ou point ſervi ; qui eſt oppoſé à *vieil*, à *ancien*. On dit popul. tout battant *neuf*.

Il ſe dit encore des choſes, quoiqu'anciennes, par relation à d'autres qui le ſont encore davantage. *Novus*. C'eſt ce qui a donné le nom à pluſieurs Villes & Châteaux. *Ville-neuve* St.-Georges, *Château-neuf* en Thymerais, *Château-neuf* en Berri, le Pont-*neuf*.

On appelle du bois *neuf*, celui qui vient en bateau, à la différence de celui qui eſt flotté, ou en train.

On appelle Terres *neuves*, celles qui ont été découvertes depuis quelque temps. On le dit auſſi dès terres qui ont été long-temps ſans être cultivées, qu'on a défrichées depuis peu, qu'on appelle autrement *Novales*. *Novalia*.

On dit prov. Faire corps *neuf*, p. d. rétablir ſa ſanté après avoir été beaucoup purgé, enſorte qu'il ſemble que le corps ſoit renouvellé.

On appelle en t. de Man. un cheval *neuf*, celui qui n'a point été monté, ou attelé, qui n'a point été dompté, qui n'a point ſervi. On dit qu'un cheval fait pié *neuf*, quand une nouvelle corne lui eſt revenue.

NEUF, ſe dit fig. de celui qui eſt un peu niais, peu expérimenté, qui n'a point aſſez vû le monde, qui ignore le principe de quelque art, ou de quelque ſcience. *Rudis, inexpertus, tyro, imperitus.*

Il s'emploie auſſi pour exprimer ce qu'on n'a point encore vû, ou dont on n'a point encore oui parler. *Novus, inauditus.*

It. Nouveau, dont on ne s'eſt point encore ſervi, qui eſt tout nouvellement fait.

Il ſe dit encore en ce même ſens, des penſées & des ouvrages d'eſprit.

À NEUF, adv. Il ne ſe dit guère qu'en parlant de bâtimens ou de choſes ſemblables qu'on racommode & qu'on renouvelle en quelque ſorte.

DE NEUF, adv. Il a fait habiller ſes gens *de neuf*, tout de *neuf*, c. à d. qu'il leur a donné des habits neufs.

Prov. Ce valet fait le balai *neuf*, quand il ſert bien les premiers jours qu'il eſt entré dans une maiſon. Faire maiſon *neuve*; p. d. chaſſer tous ſes domeſtiques, & en prendre d'autres. On dit auſſi d'une choſe que l'on craint, que cela arrivera plûtôt que robe *neuve*.

LE PORT-NEUF, ſ. m. *Portus-novus.* Village avec un bon port.

NEUFBOURG. Voy. NEUBOURG.

NEUFCHATEL, ſ. m. (On ne prononce point l'*f*.) Nom propre de pluſieurs lieux. *Neocaſtrum, Novum caſtrum. Neufchatel*, dans l'Iſle de France, eſt une petite ville appellée anciennement *Auxenna*. Elle eſt ſur l'Aiſne, à quatre lieues de Laon, du côté du midi. *Neufchatel* en Normandie ou en Brai, eſt une petite ville ſitué ſur la riviére d'Arques, à ſix ou ſept lieues au-deſſus de Dieppe. *Neufchatel* en Lorraine eſt une petite ville ſituée près de la Meuſe, à ſept lieues de Toul, vers le midi. *Neufchatel* dans le Pays-Bas, eſt une petite ville cap. d'une Seigneurie du Duché de Luxembourg.

NEUFCHATEL. Ville cap. du Comté de *Neufchatel*, ſituée ſur un lac de même nom, à ſept lieues de la ville d'Yverdun. *Neocomum, Neocaſtrum.*

Le Comté ou la Principauté de NEUFCHATEL. *Neocomenſis Comitatus* ou *Principatus.* Ce Comté avec celui de Valangin qui lui eſt adjoint, font un petit Etat Souverain, qui eſt borné au couchant par la Franche-Comté, au nord par la petite République de Bienne, & ailleurs par la Suiſſe. C'eſt l'Electeur de Brandebourg, Roi de Pruſſe, qui en eſt Souverain.

Le lac de NEUFCHATEL. *Neocomenſis lacus.* Ce lac eſt ſur les confins du Comté de *Neufchatel* & de la Suiſſe.

NEUFMARCHÉ EN LYONS, ſ. m. Village de Normandie, entre Giſors & Gournay, ſur l'Epte. *Novus mercatus.*

NEUFME, ſ. m. T. de Coût. *Nonagium, nona* dans la baſſe Latinité. Droit que les Curés prenoient ſur les biens des perſonnes décédées, & qui fut en 1549 réduit à la neuviéme partie du tiers des meubles.

NEUF PEUPLES. Voy. NOVEMPOPULANIE.

NEUHAUSEL, ſ. m. Ville de la Haute Hongrie. *Nœſelium.*

NEUHAUSEN, ſ. m. Bailliage de Suiſſe, dans le Canton de Schaffhouſe, au vieux Comté de Baar.

NEVILLE, ſ. f. Bourg de France, en Normandie, à une lieue de S. Valeri en Caux.

NEUILLI, ſ. m. Nom de pluſieurs bourgs de France, dont les principaux ſont un dans l'Iſle de France, un en Normandie, un en Champagne, & un autre dans la Touraine, &c. *Noſilianum.*

NEUMARCK, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat de Baviére. *Novoforum*, anciennnement *Devona. Neumarck* eſt la même choſe que *Neumarché* en François.

It. Petite ville de la Siléſie, dans la Principauté de Breſlaw. *Novoforum.*

It. Bourg du Tirol, ſitué à trois lieues de Bolzano, vers le midi. *Novomarchia.*

NEUMARCK, ou VASSERHELI. Petite ville de la Tranſilvanie, ſur le Marol. *Novomarchia.*

NEUME, ſ. m. Terme de Plain-chant. Addition de notes du ton de l'Antienne ſur la derniére ſyllabe. *Soni* ou *cantûs productio, neuma, æ*, f. *neuma, atis.* neut. Ce mot ſemble avoir été formé du Gr. πνεῦμα, eſprit, ſouffle, parce qu'il faut plus d'haleine pour un ſon alongé, que pour un ſon bref.

NEURE, ſ. f. Petit vaiſſeau de mer, eſpéce de flûte d'environ ſoixante tonneaux. *Navis piſcatoria.*

NEURITIQUE, ſ. m. & adj. Médicament propre à remédier aux incommodités des nerfs & des jointures. *Neuriticus, neuriticum.*

NEUROGRAPHIE, ſ. f. T. d'Anat. Deſcription des nerfs. *Neurographia.* De νεῦρον, nerf, & de γράφω, je décris.

NEUROLOGIE, ſ. f. T. d'Anat. Diſcours ſur les nerfs. Traité des nerfs. *Neurologia.* De νεῦρον, nerf, & de λόγος, diſcours.

NEUROUZ, ſ. m. c. à d. Nouveau jour. Les anciens Perſans appelloient ainſi le premier jour de leur année, qui étoit purement ſolaire.

NEUSIDLER-ZÉE, ſ. m. c. à d. le lac de *Neuſidler*, ou de Ferten. *Ferto, Peiſo.* Il eſt dans la haute-Hongrie, près d'une petite ville de même nom.

NEUSTAT, ſ. m. Nom propre de pluſieurs villes. *Neoſtadium, Nova civitas, Novoſtadium.* Ce nom eſt allemand, compoſé de *new*, neuf, & *ſtad* ou *ſtat*, ville, état. *Neuſtat.* Petite ville de la Baſſe-Saxe, dans la Wagrie, en Holſace. *Neuſtat* ou *Newſtadt.* Petite ville de la Siléſie, dans la Principauté d'Oppelen. *Neuſtat.* Petite ville de la Heſſe, à cinq lieues de Marpurg, vers le nord-eſt. *It.* Petite ville du Cercle de Weſtphalie, dans le Comté de la Marck. *It.* Petite ville de la Thuringe, dans le Comté d'Hohenſtein. *It.* Ville de l'Archiduché d'Autriche, ſur la Leyta, à une lieue de Vienne. *It.* Ancienne petite ville de la Vindelicie. *Neoſtadium*, anciennement *Seleuſum* ou *Celeuſum.* Elle eſt maintenant dans la Baviére, au confluent de la riviére d'Abens & du Danube. *It.* Petite ville du Duché de Wurtemberg, en Souabe, ſur le Kocher. *Neuſtat Anderola.* Petite ville, ou bourg du Duché d'Altenbourg, en Miſnie. *Novoſtadium Orlanum. Neuſtat.* Petite ville du Cercle de la Baſſe-Saxe, dans la Principauté de Calenberg, province du Duché de Brunſwick. *It.* Petite ville du Cercle de Franconie, dans le Diocéſe de Wurtsbourg. *It.* Petite ville du Palatinat du Rhin, cap. d'un petit Gouvernement. *It.* Petite ville du Roy. de Bohême, dans la Moravie. *Neuſtat-ander-Aiſch*, ou *Neuſtat ſur l'Aiche.* Petite ville de la Franconie, enclavée entre l'Évêché de Bamberg & le Marquiſat d'Onſpach.

NEUSTRIE, ſ. f. Qui ſign. France occidentale. *Neuſtria, Weſtria, Francia occidentalis.* C'étoit ſous la premiére race de nos Rois, un Royaume particulier, appellé le Royaume de *Neuſtrie*, lequel renfermoit la Bourgogne, l'Aquitaine, la

Provence & la *Neuſtrie* propre. Ce mot ſe dit quelquefois de la Normandie ſeulement.

NEUSTRIEN, ENNE, adj. Qui eſt de Neuſtrie.

NEUTONIANISME, ſ. m. Doctrine de Newton, célébre Philoſophe Anglois.

NEUTONIEN, ſ. m. Philoſophe qui eſt dans les ſentimens de Newton.

NEUTONIEN, ENNE, adj. Qui appartient à la Philoſophie de Newton.

NEUTONISME. Voy. NEUTONIANISME.

NEUTRALEMENT, adv. T. de Gram. D'une maniére neutre, ou mitoyenne. *Neutraliter.*

NEUTRALITÉ, ſ. f. État de celui qui ne prend point de parti entre deux ou pluſieurs partis qui ſont en guerre. *Media conditio, neutralitas.*

NEUTRE, adj. m. & f. Libre, indifférent, qui n'épouſe aucun parti, qui n'eſt ami, ni ennemi. *Medius, neutram in partem inclinans, propenſus; æqualiter inter partes duas conſiſtens.*

En t. de Gram. il ſe dit à l'égard des noms qui ne ſont ni maſculins, ni féminins. *Neutrum genus.* À l'égard des verbes, il ſe dit de ceux qui ne régiſſent rien, qui ne ſont ni actifs ni paſſifs. Quand l'action marquée par le verbe n'a point d'objet ſur lequel elle tombe, & que le verbe tout ſeul remplit toute l'idée de l'action, on dit que le verbe eſt *neutre*; p. ex. Aller, venir, marcher. Il y en a qui les confondent avec les verbes abſolus, qui ſe diſent abſolument & ſans régime; & peut-être en François ont-ils raiſon. Il y a auſſi en François des *neutres* paſſifs, parce qu'ils ont la marque du paſſif, en les conjugant avec le verbe auxiliaire *être*, ou avec le pronom perſonnel, comme, *ſe repentir, ſe ſouvenir*, & ils marquent action & paſſion dans le même ſujet. M. l'Abbé Dangeau diviſe les verbes *neutres* en *neutres* actifs & *neutres* paſſifs. Les premiers ſont ceux qui forment leurs temps par le moyen du verbe *avoir*; & les ſeconds ceux qui les forment avec le verbe *être*. *Dormir & éternuer* ſont *neutres actifs. Venir & arriver* ſont *neutres paſſifs.*

NEUTRE, ſ. m. Titre ou qualité qu'on donne aux Maîtres Tapiſſiers dans leurs lettres & ſtatuts, qui leur donne pouvoir de travailler à des bordures de tapiſſerie faites à tiſſu, quoique cela appartienne à d'autres métiers.

NEUTREMENT. Voy. NEUTRALEMENT.

NEUTRISER, v. a. T. de Gram. Rendre neutre. *Neutrum facere.*

NEUTRISÉ, ÉE, part. paſſ. Qui eſt devenu n. Les verbes *neutriſés* ſont une des quatre eſpéces des verbes pronominaux qui ſont formés des pronoms *me, te, ſe*, & qui d'actifs deviennent neutres.

NEUVAINE, ſ. f. Troupe, bande de neuf perſonnes. *Numerus novenarius, enneas.* Il ne ſe dit plus en ce ſens.

It. Eſpace de neuf jours continuels, pendant leſquels on fait quelque priére dans une Égliſe, en l'honneur de quelque Saint, pour implorer ſon ſecours. *Novemdiale tempus.*

It. Meſure des bleds dont on ſe ſert en quelques endroits du Lyonnois. Cent *neuvaines* ſont cent douze années de Lyon.

NEUVI, ſ. m. Nom propre de lieu. *Noviodunum, Nevidunum.* Il y a *Neuvi* en Berri, *Noviodunum Biturigum*, & *Neuvi* en Bourgogne, *Noviodunum Sequanum.* Le premier eſt entre Aubigny & Vierzon. Le ſecond eſt ſur la Loire, entre Cône & Briare.

NEUVIÉME, adj. de t. g. Nombre d'ordre. Celui qui ſuit immédiatement le huitiéme. *Nonus.*

Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. maſc. *Nonus dies.* Il eſt arrivé le *neuviéme* du mois.

Il ſe dit auſſi de la *neuviéme* partie d'un tout. *Nona pars.* J'ai un *neuviéme* dans cette affaire.

NEUVIÉME, ſ. f. T. de Muſ. Nom d'un des intervalles diſſonans de la Muſique, c'eſt proprement la ſeconde doublée. *Nona.*

NEUVIÉMEMENT, adv. En neuviéme lieu, la neuviéme raiſon, ou la neuviéme fois. *Nono.*

NEUVILLE, ſ. f. ou VIMY, ſ. m. Bourg du Lyonnois en France, ſur le bord oriental de la Saône. *Viminacium, Vimiacum.*

NEUVILLER, ſ. m. Petite ville de France dans l'Alſace.

NEWARCK, ſ. m. Bourg du Comté de Nottingam, en Angleterre. *Nevarca.*

NEWBOURG. Voy. NEUBOURG.

NEWCASTLE, ſ. m. Ville de l'Angleterre ſeptentr. *Novum caſtrum.* Elle eſt cap. du Comté de Northumberland, & ſituée ſur la Tyne. Il y a deux Bourgs de ce nom, en Irlande; l'un dans le Comté de Dublin, l'autre dans le Comté de Wicklo.

NEWCASTLE, autrefois Elmelin, eſt auſſi un village du Comté de Carmarthen, en Angleterre.

NEWCASTLE. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Stafford.

Neucaſtle en Anglois, eſt la même choſe que Château-neuf en François.

NEWENBOURG, ſ. m. Petite ville autrefois Impériale, dans le Briſgaw, en Souabe ſur le Rhin. *Neoburgum, Noviomagum.*

It. Petite ville de la Pruſſe royale, dans la Poméréllie. *Neoburgum.*

NEWENDEN, ſ. m. Village du Comté de Kent, en Angleterre. *Anderida.*

NEWENSTAT. Voy. NEUSTAT.

NEWFONDLAND. Voy. TERRENEUVE, Iſle.

NEWGARTEN, ſ. m. Petite ville ou bourg du Duché propre de Poméranie. *Novogardia.*

NEWHAM-REGIS, ſ. m. Village du Comté de Barwick, en Angleterre. *Newham regium.*

NEWHAUSEL, ou OWAR, ſ. m. Pet. ville de la haute Hongrie, dans le Comté de Nitria. *Neoſelium, Ovaria.*

NEWMARK. Voy. NEUMARCK.

NEWMARKET, ſ. m. Bourg du Comté de Cambridge, en Angleterre. *Novus mercatus, Novum forum.*

NEWMUNSTER, ſ. m. c. à d. *Neumonſtier*, ou *neuf Monaſtère.* Petite ville ou gros bourg du Holſtein propre. *Novum Monaſterium, Neomonaſterium.*

NEWPORT, ſ. m. qui ſign. Port-neuf. *Novus portus.* Il y a pluſieurs Bourgs de ce nom en Angleterre. *Newport* dans l'Iſle de Wigh. *Medena. Newport* dans le Comté de Monmouth, dans le Cornouaille, dans le Comté de Pembrock.

NEWRY, ſ. m. Bourg d'Irlande, dans le Comté de Downe, en Ultonie. *Nuria.*

NEWTOWN, ſ. m. Ville d'Irlande, dans le Comté de Dow.

NEUVY. Voy. NEUVI.

N E X.

NEX, ſ. m. Petite ville du Danemarck. *Nexoa.*

N E Y.

NEYDING, ſ. m. Petite ville du Cercle de Souabe, dans le Comté de Furſtemberg. *Neidinga.*

NEYTRACHT, ſ. m. Pet. ville Epiſc. cap. du Comté

de *Neytracht*, lequel eſt une Contrée de la haute Hongrie. *Nitreenſis Comitatus.*

N E Z

NEZ, ſ. m. Organe externe de l'odorat. C'eſt aux hommes cette partie éminente qui eſt au milieu du viſage, entre le front & la bouche. Elle eſt en partie oſſeuſe, & en partie cartilagineuſe, & a des ouvertures qu'on appelle narines, ou conduits. Dans les animaux, le nez conſiſte en deux ouvertures qui ſont à l'extrémité antérieure de la tête. *Naſus.* Les Égyptiens repréſentoient un *nez*, pour ſignifier un homme ſage & prévoyant : d'où ſont venues les phraſes Latines *naſutus homo, emunctæ naris, & non datum omnibus eſt habere naſum.* Et en François, on dit au propre, qu'une perſonne a bon *nez*, quand elle ſent de loin les odeurs bonnes ou mauvaiſes : & au fig. quand elle a beaucoup de prudence. On dit que la moutarde prend au *nez*, quand les ſels volatils de la moutarde paſſent par le *nez* pour aller frapper le cerveau. Un *nez* aquilin, un *nez* de perroquet, un *nez* retrouſſé, un *nez* fait en pied de marmite.

NEZ ſe prend quelquefois pour tout le viſage, & pour exprimer la préſence de la perſonne. *Vultus, facies, aſpectus.* Ces gens ſe ſont rencontrés *nez* à *nez*. C'eſt un impudent qui lui a reproché cela à ſon *nez*. *In faciem, coràm.* C'eſt un homme qui va le *nez* levé, à qui on ne peut rien reprocher. Montrer ſon *nez* dans une aſſemblée. On dit auſſi qu'un homme a toûjours le *nez* ſur les livres, qu'il ne léve pas le *nez* de deſſus la beſogne ; p. d. qu'il y eſt fortement attaché.

On dit en ce ſens, qu'un homme fourre ſon *nez* par-tout, qu'il met le *nez* dans une affaire ; p. d. qu'il s'en veut mêler, qu'il en veut prendre connoiſſance.

En t. de Man. on dit, que les chevaux portent le *nez* au vent, ou portent au vent ; p. d. qu'ils lévent le *nez* auſſi haut que les oreilles. C'eſt le contraire de Porter bas. On le dit fig. des femmes étourdies, éventées, & qui lévent trop la tête.

On dit qu'un homme parle du *nez*, lorſqu'il ne parle pas nettement, qu'il parle comme un tuyau d'orgue. *Naſiloquus.* On appelle quelquefois un ivrogne, Un *nez* de betterave, un *nez* boutonné, bourgeonné, culuminé. On appelle *nez gravé*, celui à qui il eſt demeuré pluſieurs marques de la petite vérole.

NEZ, ſign. auſſi quelquefois le ſens de l'odorat. Avoir le *nez* fin. On appelle en t. de Chaſſe, chien de *haut nez*, celui qui va requérir ſur le haut du jour.

On appelle le *nez* d'un ſoufflet, la partie qui ſe termine en pointe. *Acrorinion.*

On appelle un *nez* de bateau chez les Bateliers, la pointe du bateau. On le dit auſſi ſur la mer, des vaiſſeaux. *Roſtrum.*

NEZ, *naſus*, s'eſt dit autrefois en termes Eccléſiaſtiques, du chalumeau qui ſervoit pour donner le ſang de Notre-Seigneur au peuple ; parce que le chalumeau ſert à pomper, c. à d. à attirer les liqueurs par reſpiration, comme le *nez* reſpire l'air. On l'appelloit auſſi *Pagillar* en Lat.

Prov. Un grand *nez* ne gâte jamais un viſage. On dit qu'une fille a le *nez* tourné à la friandiſe ; p. d. qu'elle a la mine de ſe vouloir marier. On dit qu'un homme ſaigne du *nez*, quand la timidité l'empêche d'exécuter quelque choſe, qu'il avoit entrepriſe, ou promiſe. On dit, Rire au *nez* de quelqu'un, p. d. ſe mocquer de lui en face : le regarder ſous le *nez* ; p. d. le morguer, le vouloir choquer. Lui tirer les vers du *nez* ; p. d. lui tirer adroitement un ſecret. On dit, pour marquer qu'on mépriſe quelque diſcours, Il ſemble qu'on me péle le *nez*. Fermer la porte au *nez* à quelqu'un ; p. d. qu'on ne l'a pas voulu recevoir en ſa maiſon. C'eſt pour votre *nez*, ou, C'eſt pour ton *nez* que le four chauffe, p. d. cela ne ſera pas pour vous. On dit auſſi qu'il a eu un pié de *nez*, p. d. qu'il n'a pas pu venir à bout de quelque choſe, qu'il a donné lieu à la raillerie. On dit auſſi, qu'on lui a donné ſur le *nez* ; p. d. qu'on l'a ſoufflété. On dit, un beau *nez* à porter lunettes, quand on veut ſe mocquer d'un grand *nez*. Cela paroît comme le *nez* au viſage ; p. d. qu'une choſe eſt claire & évidente. On dit par antiphraſe, qu'un homme eſt heureux comme un chien qui ſe caſſe le *nez*. On dit encore, pour reprocher à un jeune homme ſon peu d'expérience, Si on vous preſſoit le *nez*, il en ſortiroit du lait. S'arracher le *nez* pour faire dépit à ſon viſage, p. d. Faire par dépit contre quelqu'un une choſe dont on eſt le premier à reſſentir le dommage. Qui ſe coupe le *nez*, ſe gâte le viſage, p. d. que Nous ne devons rien faire qui rejaillisſe contre nous.

On dit au fig. qu'un homme ne voit pas plus loin que le bout de ſon *nez*, quand il n'a aucune prévoyance. On dit auſſi qu'il s'eſt caſſé le *nez*, qu'il a donné du *nez* en terre, lorſqu'il a mal réuſſi en quelque affaire ; & au contraire, qu'il s'eſt bien refait le *nez*, quand il y a bien fait ſon profit. On dit qu'il a été pris par le *nez* comme un buffle ; p. d. qu'il s'eſt laiſſé tromper, amuſer, conduire. On dit auſſi, qu'il a pris ſon *nez* pour ſes feſſes ; p. d. qu'il s'eſt trompé lui-même, qu'il s'eſt mépris.

SAINT NEZ. *Sanctus Naſus.* Pierre que les Finlandois adoroient autrefois comme un Dieu.

NEZ coupé, Piſtachier ſauvage. *Staphylodendrum.* De σταφυλὴ, raiſin, & de δένδρον, arbre. On appelle auſſi ſon fruit *nez coupé*, parce que le noyau reſſemble à un petit bout de nez coupé. Cet arbriſſeau eſt auſſi nommé *nux veſicaria*, parce que ſa noix eſt enfermée dans une petite veſſie.

N H A.

NHAMDUI, ſ. m. Eſpéce d'araignée du Bréſil. Elle eſt venimeuſe, & l'on s'en ſert en amulette. On la pend au cou de ceux qui ont la fiévre quarte, dans le temps de l'accès, & l'on prétend que la fiévre ceſſe.

NHANDI, ſ. m. Plante de l'Amér. mérid. dont les feuilles ſont employées contre le mal d'eſtomac.

N I A.

NI. Voy. NE.

NIABLE, adj. de t. g. Qu'on peut nier.

NIAIS, AISE, adj. & ſubſt. Oiſeau de proie qu'on prend dans le nid. *Ex nido exceptus, avis ex nido, nidularia.* De *nidenſis*, pris au nid. En Italien *nidazo*, & dans la baſſe Latinité *nidarius.*

Il ſe dit fig. d'une perſonne ſotte, ſimple & crédule, qui n'a pas vû le monde. *Homo novus & ſimplex, ineptus, fatuus, bardus.*

On appelle prov. un *niais* de Sologne, qui prend des ſols marqués pour des liards, celui qui ſe trompe à ſon profit. Quand quelqu'un fait une offre très-médiocre pour avoir quelque choſe d'une grande valeur, on dit, Qu'il n'eſt pas *niais*, qu'il n'eſt pas trop *niais*.

On appelle encore de la graine de *niais*, certaines pratiques usitées dans quelques sociétés pour attraper l'argent des simples.

NIAISEMENT, adv. D'une manière niaise, sottement & en niais. *Ineptè*, *ſtoliè*, *fatuè*.

NIAISER, v. n. Faire l'innocent & le niais. *Ineptè agere*, *fatuè ſe gerere*.

It. Badiner, s'amuſer à la bagatelle, à des choſes inutiles. *Tempus ſtolidè terere*, *nugari*.

NIAISERIE, ſ. f. Entretien ou occupation de niais, badinerie, choſes frivoles. *Ineptiæ*, *ſtoliditas*.

On s'en ſert quelquefois pour exprimer le caractère de celui qui eſt niais.

NIANCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Chékiang. *Niancheum*.

NIAUCOMI, ſ. m. Arbre qui croît au pays des Noirs, & dont l'écorce eſt auſſi chaude que le poivre.

N I B.

NIBCHAZ. Voy. NÉBAHAZ.

NIBE, ſ. m. Petite ville ou bourg du Diocèſe de Wibourg, en Irlande.

NIBIANO, ſ. m. Petite ville des États de Parme, en Lombardie. *Libianum*.

N I C.

NICAISE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nicaſius*. De νίκη, victoire.

NICANDRE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Nicander*. De νίκη, victoire, & ἀνήρ, homme.

NICARAGUA, ſ. m. Province de la nouvelle Eſpagne, dans l'Audience de Guatimala, entre la province de ce nom, celles des Honduras & de Coſtarica, la mer du Nord & celle du Sud. Léon en eſt la cap.

NICARAGUA, lac. Voy. GRENADE, lac.

RIO SAN-NICARDO. Riviére de la Caſtille d'or, dans l'Amérique.

NICARÉTE. Voy. NICERATE.

NICARIA, ſ. f. Iſle de l'Archipel. *Icaria*, *Icaros*, anciennement *Pergamus*. Elle prend ſon nom de la mer qui l'environne, où ſe noya Icare, fils de Dédale.

NICASTRO, ſ. m. Petite ville du Roy. de Naples, dans la Calabre ultérieure. *Neocaſtrum*, *Nicaſtrum*.

NICAVA, ou *Nice*. Voy. NESSA.

NICE, ſ. f. Ancienne ville de Macédoine, aujourd'hui preſque ruinée. *Nicæa*.

NICE de la paille. Petite ville de Lombardie, dans le Montferrat, ſur le Belbo.

NICE. Ville des Etats du Duc de Savoie, cap. du Comté de *Nice*, & ſituée au pied des Alpes, ſur la mer Méditerranée, à deux lieues de Monaco vers le couchant. *Nicæa*, *Nicia*.

Le Comté de NICE, *Nicæus*, *Nicenſis Comitatus*. Province des États de Savoie. Elle eſt bornée au levant par les États de Gênes & par le Piémont propre; au nord par le Marquiſat de Saluſſes & par le Dauphiné; elle a la Provence au couchant, & la mer Méditerranée avec la petite Principauté de Monaco au midi.

NICE, vieil adj. m. & f. Simple & niais. *Simplex*, *fatuus*, *hebes*. On l'emploie encore dans le burleſque. Ce mot vient de *neſcius*, ignorant.

Dans les anciennes Cout. on appelle une Promeſſe *nice*, celle qui eſt faite ſans gage & ſans ſûreté. *Nuda promiſſio*. Et, Action *nice*, eſt celle qui dépend d'une ſimple promeſſe.

NICÉ, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité, fille de Pallas & de Styx. De Νίκη, victoire.

NICÉE, ſ. m. N. pr. d'hom. qui ſe dit quelquefois pour Nicétas.

NICÉE, ſ. m. Ville qu'on nomme auſſi Iſnich, Nichea, Nichor. *Nichæa*, anciennement *Antigonia*, *Olbia*, *Anticore*. Elle eſt dans la Natolie, en Aſie. C'eſt là que fut tenu le premier Concile général, dans le Palais de l'Empereur Conſtantin le Grand, l'an 325, contre les Ariens.

NICÉE, ſ. f. Tulipe rouge, ſur fond blanc ſatiné.

It. Naïade, fille du fleuve Sangar.

NICEMENT, ſ. m. T. de Droit. Faire *nicement*, ſignifie, Faire procéder de la part du Défendeur, ſans que le Demandeur en pétitoire ait donné ſa demande libellée.

NICEMENT, vieil adv. Simplement. *Simpliciter*. Écrire *nicement*; p. d. ſans articuler faits contraires à ceux de ſa partie adverſe.

NICÉRATE, ſ. f. N. pr. de fem. *Niceræta*, *Nicareta*.

NICESSE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nicetius*. S. Nicet, que nous appellons vulgairement S. *Niceſſe*.

NICET. Voy. NICESSE.

NICETTE, vieil adj. f. Dimin. de *Nice*. Simplette. *Ineptula*.

NICHABOURG, ſ. m. Bourg de Perſe, dans le voiſinage duquel ſe trouve une mine de Turquoiſes.

NICHANDGI-BACHI, ſ. m. T. de Rel. Officier de la Porte. C'eſt le Garde des Sceaux. *Sigillorum cuſtos*. Au Divan, il eſt à la droite du grand Vizir.

NICHAWA, ſ. f. Ville & riviére. Voy. NISSA & NISSAVA.

NICHE, ſ. f. Petite tromperie ou malice qu'on fait à quelqu'un. *Fraus ludicra*, *ludificatio*.

En t. d'Archit. c'eſt un enfoncement, une cavité, une place qu'on ménage dans l'épaiſſeur d'un mur, pour y placer une ſtatue. *Foratus ſcaphus*, *ſcaphium*; *loculus*, *loculamentum*.

Il ſe dit auſſi d'un petit réduit pratiqué dans un appartement pour y mettre un lit, ou dans un jardin pour s'y retirer en particulier. Lit en *niche*.

Ce mot vient de *nicchio*, coquille de mer, à cauſe de la reſſemblance.

NICHÉE, ſ. f. Nom collectif, qui ſe dit de tous les oiſeaux qui ſe trouvent enſemble dans un même nid. *Pulli ties*, *partus unus*, *aviaria pullatio*.

On le dit auſſi des inſectes, des ſerpens, des ſouris, &c. & même au fig. de pluſieurs perſonnes de mauvaiſe vie, logées dans une maiſon.

NICHER, ou, SE NICHER, v. n. Se retirer en quelque lieu, faire ſon nid. *Nidificari*, *nidulari*.

SE NICHER, ſign. auſſi, Occuper quelque lieu avantageux pour ſa ſûreté ou pour ſa fortune. *Irrepere*, *præoccupare*.

Il ſign. auſſi, Se cacher. *Abdere ſe*.

It. Se placer en quelque lieu élevé pour découvrir de loin, pour voir quelque ſpectacle. *Superiùs ſegere*.

NICHET, ſ. m. Œuf ou figure d'œuf qu'on met dans les nids qu'on prépare pour faire pondre les poules.

NICHIL-AU-DOS, ou *Nichilodo*, ſ. m. Ce mot, qui s'eſt dit des pourpoints dont le devant étoit de velours & le derriére d'une étoffe de vil prix, a été appliqué généralement à toutes les choſes qui avoient un bel extérieur, auquel l'intérieur ne répondoit point.

NICHILIANISTE, ſ. m. & f. Nom des ſectateurs d'Abélard, qui ſoûtenoit que J. C. n'étoit rien, *erat nihil*, ou *nichil*, comme on écrivoit alors. *-iſta*.

NICHOIR, ſ. m. T. d'Oiſelier. Cage propre pour mettre couver des ſerins. *Nidulatorium.*

NICIAS, ſ. m. Peintre Grec, citoyen de la ville d'Athènes.

NICLOSBURG, ou *Niklisbourg*, ſ. m. Petite ville d'Autriche, ſituée aux confins de la Moravie, entre Brin & Vienne. *Nicolaiburgum.*

NICOBAR, ſ. m. Nom de quelques iſles de l'Océan Indien. *Nicobar, Nicobares inſula.* Elles ſont ſituées à l'entrée du golfe de Bengale, vis-à-vis l'une des embouchures du détroit de Malaca.

NICOBARIN, INE, ſ. Qui eſt des iſles de Nicobar. *Nicobar, Nicobaraus, Nicobarinus.* Les *Nicobarins* adorent la Lune, & craignent fort les Démons.

NICODÊME, ſ. m. Ce nom pr. d'homme, qui en Gr. ſign. Victoire du peuple, & qui n'a rien que de relevé, n'offre en François qu'une idée fort baſſe, & ſign. Sot. Il en eſt de même de Nicaiſe & de Nicolas. On regarde ces trois noms comme une extenſion du mot Nice.

NICOLAÏTE, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte qui tiroit ſon nom de Nicolas, qui avoit été ordonné Diacre de l'Égliſe de Jéruſalem avec S. Étienne. *-aïta.* On prétend que les *Nicolaïtes* vouloient que toutes les femmes mariées fuſſent communes, pour ôter tout ſujet de jalouſie, & qu'ils mangeoient ſans ſcrupule les viandes offertes aux Idoles.

SAN-NICOLAO. Iſle. Voy. TREMITI.

SAN-NICOLAO. Montagne appellée autrement Caſerta, dans la Terre de Labour, au Roy. de Naples. *Mons ſancti Nicolaï.*

NICOLAS, ſ. m. Un des ſept premiers Diacres élus par les Fidéles. *Nicolaus.* De Νικόλαος, qui veut dire, Vainqueur du peuple.

S. NICOLAS. Petite ville de la Moſcovie. *Fanum S. Nicolai.* Elle eſt dans la province de Dwina, ſur la mer Blanche. *It.* Bourg de Lorraine, ſur la Meurte. Bourg des Pays-Bas Eſpagnols, dans le pays de Waes, en Flandre. *It.* Iſle de l'Océan Atlantique. *Inſula ſancti Nicolai.* C'eſt une de celles du cap Verd, & elle eſt ſituée entre celles de Sainte Luce, & de S. Jacques. Il y a encore une autre iſle de S. *Nicolas*, parmi les iſles de Salomon, dans la mer Pacifique. *It.* Cap de l'iſle de S. Domingue, en Amérique. *Promontorium S. Nicolai. It.* Cap de la Cafrerie, en Afrique. *Promontorium S. Nicolai.*

NICOLE, ſ. f. N. pr. de fem. dont le diminutif eſt Cocole, Colinette. *Nicolaa.*

NICOMAQUE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nicomachus.*

NICOMEDIE, ſ. f. *Comidia*, ſ. f. *Iſmud*, & *Iſnigimid*, ſ. f. & m. Ville autrefois Archiépiſcopale, & une des plus conſidérables de tout l'Orient. *Nicomedia.* Elle eſt ſituée ſur le petit lac de *Nicomédie*, dans la Natolie, à quinze lieues de Nicée, vers le couchant ſeptentrional.

NICOPING, ſ. m. Ville de Suéde, cap. de la Sudermanie, ſur la mer Baltique. *Nicopia. It.* Ville du Danemarck, ſur la côte occidentale de l'iſle de Falſter.

NICOPOLI, *Nigéboli, Sciltaro*, ſ. m. Ancienne ville de la Mœſie. *Nicopolis.* Elle eſt dans la Bulgarie, ſur le Danube, qui la ſépare en deux parties. *It.* Autre petite ville de la Turquie, en Europe, dans la Romanie.

NICOSIE, ſ. f. Bourg de la vallée de Démona, en Sicile. *Nicoſia.*

NICOSIE, ou *Leucoſie*, ſubſt. f. Ville capitale de l'iſle de Cypre. *Nicoſia, Leucoſia*, anciennement *Leucotheum, Leutheon, Lidrenſis civitas.*

NICOTERA, ſ. f. Pet. ville de la Calabre ultérieure, ſur le golfe de Gioia.

NICOTIANE, ſ. f. Premier nom que la plante du Tabac a porté en France, parce que le Préſident Nicot l'y envoya pendant qu'il étoit Ambaſſadeur en Portugal, en 1560. Catherine de Médicis voulut que cette plante fût appellée *Médicée*, & pendant quelque temps on l'appella Herbe à la Reine. *Nicotiana, tabacum.*

NICOURI, ſ. m. Voy. NICARIA.

NICOYA, ſ. f. Pet. ville ou bourg de l'Amérique ſeptentr. dans la province de Coſtarica.

NICSARA, ſ. f. Ville de l'Empire Ottoman, dans la Natolie.

NICSIA. Voy. NAXI.

NICTÉE, ſ. m. T. de Mythol. Nom du quatriéme cheval du char de Pluton.

N I D.

NID, ſ. m. (On ne prononce point le *d*, lors même qu'il ſuit une voyelle.) Lieu que les oiſeaux ſe préparent diverſement pour pondre & pour couver leurs œufs. *Nidus, cubile.*

On le dit auſſi en parlant des inſectes, des ſerpens & des ſouris; d'où vient qu'on appelle un logement étroit & incommode, Un *nid* à rats. *Nidulus.*

NID, ſe dit fig. en parlant de la maiſon d'habitation d'une perſonne, de ſon lit. *Cubiculum, cubile.*

It. Retraite où l'on ſe cache, où l'on ſe met en ſûreté, où l'on met ſon argent à couvert. *Latibulum, locus ſecurus.*

It. Lieu où l'on s'établit pour faire ſa fortune. *Locus opportunus.* Ce jeune homme s'eſt marié à une veuve fort riche; il a trouvé un bon *nid.*

Prov. Petit à petit, l'oiſeau fait ſon *nid.* À chaque oiſeau, ſon *nid* ſemble beau; p. d. que celui qui bâtit préfére ſa maiſon à celles des autres. Trouver la pie au *nid*; c. à d. rencontrer quelque occaſion de profiter. Pondre au *nid* d'autrui; c. à d. coucher avec la femme d'autrui.

NID. T. de Philoſ. hermétique. C'eſt l'œuf Philoſophal.

NIDDA, ſ. f. Riviére de la baſſe partie du Cercle du haut-Rhin.

NIDCER-EHEINHEIM. Voy. EHENHEIM.

NIDE, ſ. f. Nom de deux petites riviéres de la Lorraine, qui ſe joignent près de Nidbruck.

NIDER, ſ. m. Château & Bailliage d'Allemagne, dans le Duché de Brunſwick-Lunebourg.

NID-D'OISEAU, ſ. m. Plante déterſive & vulnéraire, qui croît au pays des Sapins, & qui tire ſon nom de ſa reſſemblance avec un nid d'oiſeau, par l'entrelacement de ſes racines. *Nidus avis.*

NIDS-D'OISEAUX. Aſſaiſonnement pour les viandes, fort eſtimé à la Chine & dans toutes les Indes Orientales, & que les Indiens nomment *Sarvi Bura.* Ce ſont de petits nids que certains oiſeaux font dans les rochers, ſur le bord de la mer, & qui ne ſont compoſés que d'une humeur ſalée & viſqueuſe.

NIDOREUX, EUSE, adj. T. de Méd. Qui a une odeur de pourri & de brûlé. *Nidoroſus.*

NIDOW, ou *Nidau*, ſ. m. Ville de Suiſſe, dans le Canton de Berne, chef-lieu du Bailliage de même nom.

NIDROSIA, ſ. f. Riviére de Norvége. *Nidirus.* Elle coule dans le gouvernement de Drontheim.

N I E.

NIÉBE, ou *Niibe*, ſ. f. Petite ville de Danemarck, dans le Jutland.

NIÉBLA, ſ. f. Ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie.

NIÉCE, ſ. f. Terme relatif à Oncle & à Tante. Celle qui eſt fille du frere ou de la ſœur de celui dont on parle, qui eſt au troiſiéme dégré de parenté ſelon le Droit Civil, & au deuxiéme ſelon le Droit Canon. *Fratris, ſororiſve filia.* Petite-*niéce*, eſt la fille de la *niéce* ou du neveu.

NIED. Voy. NID.

NIELLE, ſ. f. Petite pluie froide, qui tombe en menu grêlon. *Robigo*, ou *rubigo*, *nigella.* Les Romains en avoient fait une Divinité, qu'ils invoquoient pour empêcher que la *nielle* n'incommodât leurs bleds. *It.* Brouillard, ou eſpéce de rouille jaune qui gâte les bleds qui ſont prêts à mûrir, en s'y attachant & en les noirciſſant. *Rubigo, frumentarii culmi tabes, marcor.* Ce mot ſemble venir de *nebula.*

It. Plante qui croît parmi les bleds, & dont la graine eſt noire. *Nigella, Melanthium.*

NIELLER, v. a. Gâter les bleds par la nielle. *Robigine corrumpere, vitiare.*

NIELLER, ou NÊLER, en matiére de Sculpt. c'eſt une maniére d'émailler ſur de l'argent. *Encauſtum argento illinire, obducere.*

NIEMECZ, *Nimiec*, ſ. m. Place forte de la Moldavie. *Nimecia, Nimieca.*

NIÉMECK, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Saxe.

NIÉMEN, ou *Némel*, ſ. m. Grande riviére de la Pologne. *Nimenus*, anciennement *Chronus.* Elle coule dans la Lithuanie, traverſe enſuite une petite partie de la Samogitie & de la Pruſſe Ducale, & ſe décharge dans le Curiſch-Haff.

NIENBORG, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, dans le Comté de Hoye. *Novoburgum.*

NIENCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Chekiang.

NIEN-CLOSTER, *Nevencloſter*, ſ. m. Pet. ville ou bourg de l'Evêché de Swerin, en baſſe-Saxe. *Novum Clauſtrum.*

NIENHAUSEN, ſ. m. Ville de la Livonie, dans l'Evêché de Derpt.

NIENHUSS, ſ. m. Bourg ſitué près de la ville de Paderborn, ſur le confluent de la Lippe & de l'Alm.

NIENOVER, ſ. m. Château d'Allemagne, dans le Duché de Brunſwick-Luneburg, au milieu de la forêt de Solling.

NIENS. Vieux mot qui a ſervi de négation. Rien. De l'Italien *niente.*

NIEN-STÉTIN. Voy. STÉTIN.

NIEPE, *Nipe*, ſ. f. Petite riviére de la Flandre Françoiſe. *Nitepa.* Elle ſe décharge dans la Lys, à Merville.

NIÉPER, NIÉPRE. Voy. BORISTHÉNE.

NIER, v. a. Conteſter une propoſition, n'en pas demeurer d'accord; la ſoûtenir fauſſe. *Negare, inficiari, ire inficias.*

Il ſe dit des choſes auſſi-bien que des paroles. *Negare, pernegare.* Cet homme a *nié* ſa dette, ſa promeſſe, ſa ſignature.

Il ſignifioit autrefois, Refuſer. *Denegare.*

NIERLA, ſ. f. Ancienne ville des Turdetans, en l'Eſpagne Bétique. *Nebula*, anciennement *Elepha, Ilipla.* Ce n'eſt maintenant qu'un Bourg de l'Andalouſie, ſitué ſur le Tininio.

NIERS, vieux ſ. m. Neveu. *Fratris, aut ſororis filius.*

NIERSE, ſ. m. Riviére d'Allemagne. *Nerſa, Neriſſius.* Elle coule dans le Diocéſe de Cologne & dans la Gueldre Eſpagnole, & ſe décharge dans la Meuſe à Gennep. On écrit auſſi *Néers.*

NIESTADT, ſ. m. Pet. ville de la moyenne Marche de Brandebourg. *Novaſtadium.*

NIESTER, ſ. m. ou *Turla*, ſ. f. Riviére qui a ſa ſource au lac *Nieſter*, dans le Palatinat de Lembourg, en Pologne, où elle baigne Halicz: enſuite elle ſépare la Podolie, & les Tartares de Budziac, & ſe décharge dans la mer Noire à Bialogrod.

NIEVA, ſ. f. Riviére des Etats de Suéde, qui ſépare l'Ingrie de la Carélie.

NIÉVES, ſ. f. pl. qui eſt Eſpagnol, & ſign. des Neiges. L'iſle des NIÉVES. *Nives, inſula Nivium.* C'eſt une des Antilles de Barlovento, & elle appartient aux Anglois.

NIEU, ſ. m. Second mois de l'année des peuples de Cathai. Ce mot veut dire Taureau, dans leur langue.

NIEULET, NIEULAY, ſ. m. Petit fort ſitué dans la Picardie, au couchant de Calais. *Arx Nieulana.*

NIEUPORT, ſ. m. Ville des Pays-Bas, qui ſe nommoit autrefois Santoff. *Novus portus.* Elle eſt ſituée dans la Flandre Eſpagnole, ſur l'Yperlée.

It. Bourg de Hollande, ſur le bord méridional du Leck.

NIEUSAVANE, ou *Nieuſaverne*, ſ. f. Riviére de l'Amér. ſeptentr. qui a ſon embouchure dans la baie d'Hudſon.

NIEW-SCHANS. Voyez LANGEN-ACKERS-SCHANS.

N I F.

NIF, *Niſum ſchin ſrogat.* Plante du Japon dont le fruit eſt bon à manger.

N I G.

NIGAISE, ſ. m. Nom d'un Saint Evêque de Rouen, que l'on écrit ainſi pour le diſtinguer de S. *Nicaiſe* de Rheims. *Nicaſius.*

NIGANICHE, ſ. m. Quartier de l'iſle Royale, dans l'Amérique.

NIGAUD, AUDE, adj. & ſ. Sot & niais. *Ineptus, ſtolidus, incompoſitus.* De *nugari*, badiner, niaiſer.

NIGAUDER, v. n. S'amuſer à la bagatelle, fainéanter, dire des ſottiſes. *Ineptè agere, nugari, nugas agere.*

NIGAUDERIE, ſ. f. Badinerie impertinente, action d'un nigaud. *Ineptiæ.*

NIGDE, *Nigida*, ſ. f. Petite ville de la Caramanie, en Natolie. *Nigidia.*

NIGÉBOLI. Voy. NICOPOLI.

NIGER, ſ. m. Nom propre d'un des plus grands fleuves de l'Afrique. Il prend ſa ſource dans le lac *Niger*, en Ethiopie, ſépare une partie de l'Abyſſinie des Royaumes de Giringbomba & de Médra, entre dans le lac Borno, & ayant traverſé toute la Nigritie, il ſe décharge dans l'Océan Atlantique par pluſieurs embouchures.

NIGER, vieux v. n. Nigauder.

NIGOTEAUX, ſ. m. pl. Les Couvreurs appellent *nigoteaux*, les morceaux d'une tuile fendue en quatre, pour ſervir aux ſolins & ruilées. *Lateris ſegmen.*

NIGRITIE, ſ. f. Pays des Négres. *Nigritia, Nigritarum regio.* C'eſt une grande région de l'Afrique. Elle eſt toute entiére dans la zône torride, & renfermée entre le 8e. & le 23e. dég. de latitude ſep-

tentrionale, & entre le 3e. & 44e. de longitude. Le Niger la traverſe toute entiére du couchant au levant, & en fertiliſe une bonne partie par ſes inondations. Le plus grand trafic qui s'y fait, eſt celui des Eſclaves. Elle renferme pluſieurs petits Royaumes. Voy. NÉGRE.

NIGROBOLI, ſ. m. Ville de la petite Tartarie. *Nigropolis*, anciennement *Carcina*, *Carcine*. Le golfe de *Nigropoli*, ou de Moſcovie. *Sinus Nigropolitanus*, ou *Moſcoviticus*, anciennement *Carcinetes ſinus*. C'eſt une partie de la mer Noire.

NIGUA, ſ. f. Eſpéce de vermiſſeau qui ſe trouve aux Indes, & qui eſt fort incommode. *Vermiculus Indicus*.

N I I.

NIIR-NOTSJIL, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont les feuilles & les racines ſont employées dans la Médecine.

N I K.

NIKLISBOURG. Voy. NICLOSBURG.

N I L.

NIL, ſ. m. Nom propre d'un grand fleuve appellé par les Abyſſins, Abanwi. *Nilus*, *Abbanbus*. C'eſt le plus grand fleuve de l'Afrique, & le plus célébre de notre continent. Il prend ſa ſource dans une montagne au Roy. de Goyame, dans un territoire appellé *Agous*, dans l'Abyſſinie, traverſe l'Abyſſinie, la Nubie, l'Égypte, & ſe jette dans la mer Méditerranée par pluſieurs embouchures. Le P. Pierre Païs, Jéſuite, eſt le premier des Européens qui en ait découvert la ſource en 1618. Il ſe déborde réguliérement tous les ans, depuis le 15. Juin juſqu'au 17. Septembre qu'il commence à décroître. La fertilité de l'Égypte dépend du débordement du *Nil*; l'année eſt mauvaiſe quand il eſt au-deſſous de 14. coudées, & au-deſſus de 18: elle eſt très-bonne lorſqu'il eſt de 16. coudées. On ne doit pas s'imaginer que les eaux du *Nil* ſe débordent à l'aventure; on a conſtruit de diſtance en diſtance de hautes digues, au milieu deſquelles il y a de profonds canaux, dans leſquels les eaux du fleuve entrent. On perce ces digues par autorité du Bacha: quand une campagne eſt ſuffiſamment abreuvée, on ferme la digue en cet endroit, & on l'ouvre en un autre; ainſi on arroſe par ordre toute l'Égypte, comme un jardin.

Le nom de *Nilus*, νεῖλος, a été formé de νέα ἰλύς, nouveau limon, parce que ce fleuve en a ſes eaux remplies; d'autres le dérivent de νέω, je coule, & ἰλύς, limonneux, plein de limon & de boue. Mais il eſt plus probable qu'il vient de l'Hébr. נהל, *Nahhal*, qui ſign. Fleuve; car le *Nil*, comme l'Euphrate, a été appellé par excellence, le Fleuve.

Parmi les Anciens le *Nil* étoit le même Dieu qu'Oſiris. Selon quelques-uns, c'étoit le Jupiter Égyptien; & ſelon d'autres, Bacchus.

NIL, ſ. m. Monnoie de compte dont on ſe ſert dans les États du Grand-Mogol. Un *nil* de roupies vaut cent mille padans de roupies.

NIL. Conſtellation. Voy. ORION.

Chez les Anciens, on appelloit *Nils*, les grands jets d'eau, comme les caſcades, les gerbes, &c.

NILCOS, ſ. m. Port de l'Amér. ſeptentr. ſur la côte du Gouvernement de Panama.

NILICA-MARAM, ſ. m. Eſpéce de prunier Indien.

NILLAS, ſ. m. Étoffe d'écorce mêlée de ſoie, qui vient des Indes.

NILLE, ſ. f. T. de Vigneron. Sorte de petit filet rond qui ſort du bois de la vigne, lorſque la vigne eſt en fleur. *Pampinus*, *viriae flagellum vitium*.

En t. de Serrurerie, c'eſt un petit piton de fer, qui retient avec des claveaux un panneau de vitre.

NILLE, *Nigle*, ou *Nelle*. T. de Blaſ. Eſpéce de croix ancrée, beaucoup plus étroite & menue qu'à l'ordinaire.

NILLON, ſ. m. N. pr. de fem. C'eſt le dimin. du mot *Anne*, & veut dire *petite Anne*.

NILOMÉTRE, ſ. m. Inſtrument à meſurer la hauteur des eaux du Nil dans ſes débordemens. *Nilometrum*, *Nilometrium*, *Niloſcopium*. De Νεῖλος, Nil, & μέτρον, meſure.

NILOSCOPE. ſ. m. Voy. NILOMÉTRE.

N I M.

NIMBE, ſ. m. T. d'Antiquaire. C'eſt un cercle qu'on remarque ſur certaines médailles autour de la tête de quelques Empereurs, pareil aux cercles de lumiére qu'on met aux images des Saints. *Nimbus*.

NIMBO, ſ. m. Arbre de l'Amér. & des Indes orientales, où il porte le nom de *Bépole*. Ses feuilles, mêlées avec du ſuc de limon, ſont un admirable vulnéraire.

NIMÉGUE, ſ. m. Ville des Provinces-Unies, dans la Gueldre Hollandoiſe, ſur le Wahal, qui eſt la plus grande branche du Rhin. *Noviomagus*. Le quartier, ou le Royaume de *Nimégue*, autrement le Bétaw, le Bétau, ou le Bétuve. *Betavia*, *Betuvia*, *Tetrarchia Neomagenſis*. C'eſt une des parties de la Gueldre Hollandoiſe. C'eſt une partie du pays des anciens Bataves, dont il retient le nom un peu corrompu.

NIMES, ſ. m. Ville de France, dans le bas-Languedoc, entre Avignon & Montpellier. Elle a un Évêché ſuffragant de Narbonne, un Préſidial & une Sénéchauſſée. *Nemauſus*, *Nemauſum*.

NIMÉTULAHITE, ſ. m. Eſpéce de Religieux Turc, dont l'objet eſt de louer l'unité de Dieu par des cantiques & des danſes. *Nimetulahita*.

NIMPA, ou *Storace*, ſ. f. Pet. riviére de la Campagne de Rome. *Nymphaus fluvius*. Elle traverſe les Palus Pontiques, & ſe décharge dans la mer de Toſcane.

NIMPHI. Voy. NYMPHE.

NIMPO, ſ. m. Ville de la partie la plus orientale de la Chine. *Nimpoum*, *Nimpoa*.

N I N.

NIN. Voy. NONA.

NINGIVE, ſ. m. Ville de la Chine, dans le pays de Leoantung. *Ningiva*.

NINGPO, ou *Liampo*, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Chékiang.

NINGQUE, ſ. f. Ville de la Chine, dans la province de Nanking. *Ningqua*.

NINIVE, ſ. f. Nom propre d'une des plus anciennes villes du monde. *Ninus*, *Ninive*. Elle fut long-temps la cap. de l'Empire des Aſſyriens. Elle eſt maintenant ruinée, & on en voit les vaſtes débris dans l'Arzerum, contrée de la Turquie en Aſie.

NINON, ſ. f. N. pr. de fem. qui veut dire *petite Anne*. C'eſt un dimin. du mot *Anne*. *Anna*.

NINOVE, ſ. f. Pet. ville des Pays-Bas. *Ninive*, *Ninive Flandrorum*. Elle eſt dans le Comté d'Aloſt, en Flandre, ſur la Denre.

N I O.

NIO, ou *Nos*, ſ. m. Iſle de l'Archipel, célébre chez les Anciens par le tombeau d'Homére.

NIOBÉ,

NIOBÉ, ſ. f. T. de Mythol. Fille de Tantale, & femme d'Amphion, Roi de Thèbes, qui s'étant enorgueillie de ſa fécondité, irrita Latone, qui fit tuer ſes enfans, & elle fut métamorphoſée en rocher.

NIOLE, ſ. f. Terme d'Écolier. Coup de pied dans les os des jambes.

NION, *Nyons*, ſ. m. Pet. ville de la Suiſſe, cap. d'un des Bailliages de Berne. *Neomagus*, *Nevidunum*.

NIONS, ſ. m. Pet. ville du Dauphiné, ſituée dans le Bailliage du Buis, à quatre lieues de la ville de ce nom, vers le couchant. *Neomagus*.

NIORA, ſ. f. Bourg de la Morée, dans le Duché de Clarence.

NIORBE, ſ. f. Fleur du Pérou, qui reſſemble un peu à la fleur d'orange.

NIORT, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Poitou, ſur la Seure Niortoiſe. *Niortum*.

NIORTOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Niort, qui appartient, qui a rapport à Niort. *Niortæus*, *a*. *Niortenſis*.

NIOU, ſ. m. Meſure des Siamois. Un pouce de pied de Roi moins un quart.

N I P.

NIPE, ſ. f. Colonie que les François ont fondée dans l'iſle de S. Domingue. *Nipum*.

NIPE. Riviére & forêt. Voy. NIÉPE.

NIPHAS, ou *Gad*, ſ. m. C'étoit anciennement la ville cap. de la Tribu de Gad, en Paleſtine.

NIPHÉ, ſ. f. Nymphe, compagne de Diane. De νίπτω, je lave.

NIPHON, ſ. m. ou *Japon propre*. C'eſt la plus grande des iſles du Japon, & la plus ſeptentrionale. *Niphonia*, *Japonia propria*. On la diviſe en cinq grandes contrées. Méaco en étoit autrefois la cap. maintenant c'eſt Yendo.

NIPIS, le lac *Nipis*, ou des Nipiſſiriniens. *Nipiſſiriniorum lacus*. Il eſt dans le Canada.

NIPONBAS, c. à d. le Pont du Japon. C'eſt de cet endroit-là qu'on commence à compter les lieues.

NIPPE, ſ. f. Terme général, qui ſe dit tant des habits que des meubles, & de tout ce qui ſert à l'ajuſtement & à la parure. Son uſage le plus ordinaire eſt au pluriel. Quelques-uns dérivent ce mot de l'Eſpagnol *naypes*, qui ſign. *cartes à jouer*; ce qu'on a appliqué à des meubles de peu de conſéquence.

N I Q.

NIQUE, ſ. f. Moquerie, mépris qu'on fait de quelqu'un par quelque geſte qui en donne témoignage, & particuliérement en hauſſant ou ſecouant le menton. *Contumelioſa menti porrectio*. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe triviale, Faire la *nique*. De l'Allemand *nicken*, hocher la tête.

NIQUEDOUILLE, ſ. m. Sot, niais, nigaud.

NIQUET, ſ. m. Double, ou vieille monnoie qui valoit deux deniers tournois. *Æreus quadrans*.

NIQUET, ETTE, adj. Familier, apprivoiſé. Il ſe dit particuliérement des oiſeaux. Il ſe dit fig. d'une femme ou fille qui prête volontiers l'oreille aux cajoleries.

N I R.

NIRÉE, ſ. f. Fille de la Nymphe Aglia & du Roi Caropus.

NIRHAM, ſ. m. Nom que les Arméniens de Julpha donnent au douziéme mois de leur année: il répond à peu près au mois de Septembre.

NIRTINGEN, ou *Nurtingen*, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg.

NIRUALA, ſ. m. Arbre de pluſieurs pays des Indes, ſur-tout du Malabar, dont les feuilles rendent un ſuc qui, appliqué ſur les aines, provoque l'urine.

N I S.

NISA, ſ. f. Pet. ville épiſc. de la Natolie. *Nyſſa*, *Niſa*, *Nyſa*. Il y en a une autre dans l'Aidinelli, où étoit l'ancienne Cavie.

NISAN, ſ. m. Nom d'un mois chez les Juifs, le ſeptiéme de l'année civile, & le premier de l'année ſacrée: il répond à une partie de Mars & à une partie d'Avril, & eſt remarquable par la fête de Pâques.

It. Racine Médicinale très-eſtimée dans la Chine. On la croit ſouveraine, particuliérement dans les évanouiſſemens.

NISARI, ou *Niſaro*. Voy. NIZARI.

NISA-WAEY, ſ. m. Contrée d'Aſie, dans le Schirwan, ſur la côte occidentale de la mer Caſpienne.

NISCHABOUR, ſ. m. Ville d'Aſie, qui a été capitale de la Choraſſane.

NISÉE, ſ. f. Nom propre d'une Nymphe. *Niſæe*.

NISI, ſ. m. ou *Niſſe*, ſ. f. Pet. ville autrefois épiſc. ſuffragante de Céſarée. *Niſſe*, *Niſſa*. Elle eſt dans l'Aladuli, en Natolie, ſur le Genſui.

NISI, ſ. m. Bourg de la vallée de Démona, en Sicile. *Eniſſis*.

NISI, ſ. m. Plante admirable de la Chine. Voy. GIN-SENG, c'eſt la même choſe.

NISIBIN, ou *Néſibin*, ſ. m. Ville archiépiſc. de la Turquie, en Aſie, dans le Diarbékir. *Niſibis Antiochia*, *Migdonia*.

NISIER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nicetius*. Nicéte, vulgairement *Niſier*.

NISIEZ, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nicetius*.

NISINOVOGROD, ſ. m. Nom propre de ville, qui ſign. Baſſe-Novogrod. *Novogardia inferior*. Ville de la Moſcovie, cap. du Duché qui porte ſon nom.

NISITA, ſ. f. Iſle ſur la côte du Roy. de Naples, entre Puzzuolo & l'iſle de Jagajola.

NISMES. Voy. NÎMES.

NISPORO, ſ. m. Arbre de l'Amér. mérid. dont le fruit eſt fort eſtimé.

NISROC, ſ. m. Dieu des Aſſyriens. La Vulgate dit *Neſroc*.

NISSA, ou *Nice*, ſ. f. Ville de la Turquie, en Europe, dans la Servie. *Naiſſus*, *Neſſus*, *Neſum*.

NISSAWA, ou *Nichawa*, ſ. f. Riviére de la Servie. *Naiſſum*.

NISUS, ſ. m. Frere d'Égée. *It.* Fils d'Hirtacus.

N I T.

NITHESDALE, ou *Nideſdale*, ſ. f. Petite province de l'Écoſſe mérid. *Nithia*, *Niddia*. Elle eſt entre celles d'Annandale, de Cluy-Deſdale, de Kile, de Gallowai. Dumfreis en eſt la cap.

NITIOMÉTRE, ſ. m. Machine qui marque les différens dégrés de la ſéchereſſe, ou de l'humidité de l'air. *Hygrometrum*. C'eſt la même choſe que *hygrométre*.

NITOCRIS, ſ. f. Reine de Babylone.

NITOUCHÉ (Sainte), ſ. f. Hypocrite qui fait ſemblant de n'y pas toucher.

NITRACHT, *Nitria*. Voy. NEYTRACHT.

NITRE, ſ. m. Eſpéce de ſel amer. Ce n'eſt autre choſe que le Salpêtre. *Nitrum*, *ſal nitroſum*, *ſal nitrarium*. On en diſtingue trois ſortes: celui qui ſe fait avec une leſſive de terre graſſe; celui qui ſe forme na-

turellement ſur les vieilles murailles, & qui paroît venir de la diſſolution des ſels de la chaux, mêlés avec les ſels acides qui s'exhalent de la terre; & celui qui ſe tire de l'urine des animaux, imbibée en terre, ou tombée ſur des rochers. On en trouve auſſi dans les caves & autres lieux humides, que la condenſation de l'air y produit. On fait avec le *nitre* l'eau forte, la poudre à canon, &c. L'eſprit de *nitre* eſt l'eau forte la plus pure dont on ſe ſert pour diſſoudre & ſéparer les métaux. Le *nitre* des Anciens paroît avoir été différent du nôtre, & tout foſſile & minéral. Il n'eſt plus connu, du moins celui qui venoit de Nitrie, région d'Égypte, d'où l'on croit qu'il a tiré ſon nom. Le *nitre* a une qualité réfrigérative, & la Médecine en fait divers emplois en cryſtaux épurés, ſur-tout pour les hémorrhagies & pour les fiévres ardentes.

NITREUX, EUSE, adj. Qui eſt de la nature du nitre, qui en a les qualités. *Nitroſus, a.*

NITRIE. (le déſert de) Fameuſe ſolitude dans la Baſſe-Égypte, contiguë au déſert de Scété.

NITRIÉRE, ſ. f. Lieu où ſe forme le nitre.

N I V.

NIVATA, ſ. f. Ville cap. d'un Roy. qui porte ſon nom, dans le Quanto, contrée de l'iſle de Niphon au Japon.

NIUCHE. Le Roy. de NIUCHE. *Niucanum Regnum.* C'eſt une région de la grande Tartarie, en Aſie.

NIVE, ſ. f. Riviére de la baſſe Navarre. *Nivus fluvius.*

NIVEAU, ſ. m. Etat d'un plan qui n'a aucune inclination; ſuperficie égale, qui ne va ni en hauſſant, ni en baiſſant. *Libra, libella.*

NIVEAU DE LA CAMPAGNE. T. de Fortific. C'eſt une ſituation de terrein toute platte, & qui ne penche ni d'un côté ni d'autre. *Area, ſoli ſuperficies.*

AJUSTÉ AU NIVEAU, c. à d. mis en ordre & bien fait. *Ad libellam.* En voilà treize (vers) *ajuſtés au niveau.*

DE NIVEAU, AU NIVEAU. Façons de parler adverb. Selon le niveau. On le dit des choſes dont la ſurface eſt unie, égale, horiſontale *Ad amuſſim.* On ſe ſert de ces phr. au fig. & elles marquent égalité & pair avec quelqu'un.

NIVEAU, eſt auſſi un inſtrument dont ſe ſervent les Géométres pour tracer une ligne paralléle à l'horiſon, pour régler les pentes, & pour mettre les choſes au *niveau*, & meſurer combien un terrein hauſſe, ou baiſſe. *Libella, libramen.*

NIVEAU de Poſeur. Il eſt compoſé de trois régles qui forment un triangle iſoſcéle rectangle, au ſommet duquel eſt attachée une corde, où pend un plomb.

NIVEAU de Paveur, eſt une longue régle au milieu de laquelle une autre régle eſt aſſemblée avec un plomb, comme au *niveau de* Poſeur.

Les anciens ſe ſervoient pour *niveau* d'une double équerre. Il eſt décrit par Vitruve, *L. VIII. c. 6.* ſous le nom de *Chorobate.* C'eſt le plus ſimple de tous les *niveaux.*

NIVEAU à pendule, eſt celui qui marque la ligne horizontale, par le moyen d'une autre ligne qui eſt perpendiculaire à celle que ſon plomb ou pendule donne naturellement. Voy. dans le Dict. de Tr. l'explication de quelques autres eſpéces de *niveau.*

NIVELER, v. a. Chercher une ligne paralléle à l'horiſon; prendre le niveau, la hauteur, ou la pente d'un terrein, d'une riviére. *Librare, libra explorare, libellâ exquirere.*

Il ſe dit auſſi fig. & baſſ. pour Vétiller, lanterner, s'amuſer à des bagatelles. *Nugari, nugas agere.* Il ne s'emploie guére qu'à l'infinitif.

NIVELLEUR, ſ. m. Géométre qui prend le niveau d'un terrein, d'une riviére. *Librator, librarius metator.*

Il ſe dit baſſ. au fig. pour, Vétilleur. *Nugator.*

NIVELLE, ſ. f. Pet. ville du Brabant Eſpagnol, à cinq lieues de Bruxelles, vers le midi. *Nivella, Nivigella.*

NIVELLEMENT, ſ. m. Action, opération par laquelle on nivelle, on obſerve le niveau. *Libramen, libramentum.*

NIVERNOIS, ſ. m. Duché de Nevers. *Nivernenſis provincia*, ou *Ducatus.* Province de France, bornée au levant par la Bourgogne, au midi par le Bourbonnois, au couchant par le Berri, & au nord par le Gâtinois. Nevers en eſt la cap.

NIVERNOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Nevers, ou du Nivernois. *Nivernenſis.*

NIVETTE, ſ. f. Eſpéce de pêche.

NIULHAM, ſ. m. Roy. de la Tartarie orientale ou Chinoiſe, & qui dépend du Roy. de Niuche.

NIVORS, ſ. m. Pet. ville de la Bulgarie, dans le pays des Tartares de Dobruce. *Noviodunum.*

N I X.

NIXAPA, ſ. m. Contrée de la province de Guaxaca, en la nouvelle Eſpagne. La cap. porte le même nom.

NIXE, ſ. m. Nom de faux Dieux chez les Romains. *Nixus, Nixius.* Ils préſidoient aux accouchemens des femmes, *velut præſidentes parientibus nixibus.*

NIXIA. Voy. NAXI.

N I Z.

NIZARI, ou NISARO, ſ. m. Iſle de l'Archipel. *Niceria, Nizeria, Nyſyros*, anciennement *Porphyris.* Elle eſt près du cap Crio, entre l'iſle de Lango, & celle de Stamparia.

NIZAO, ſ. m. Cap de l'Amér. ſur la côte mérid. de l'Iſle Eſpagnole ou S. Domingue.

NIZYN, ſ. m. Bourg de la baſſe-Wolhinie, aux confins du Duché de Czernihow. *Nyſynum.*

NIZZA. Voy. NICE.

N O.

NO, ſ. m. N. pr. d'hom. *Natalis.* C'eſt un dimin. de Noël, fait par apocope, c. à d. par le retranchement de la derniére ſyllabe.

NO. Vieux pronom poſſeſſif qui s'eſt dit pour Notre. *Noſter.*

À No, vieil adv. À nage. *Nando.*

N O A.

NOAILLES, ſ. m. Duché-Pairie de France dans le Limoſin, compoſé des Châtellenies d'Ayen, de Larche, de Mazat, de Teraſſon. Il ne faut pas confondre ce lieu avec Noaillé, bourg de Poitou, à trois lieues de Poitiers, vers le midi. *Nobiliacum.*

NOAILLES. On a donné ce nom aux louis d'or de vingt au marc, fabriqués en 1716. parce qu'en ce temps-là le Duc de Noailles étoit Préſident du Conſeil des finances.

N O B.

NOBÉ, ou CANATH, ſ. m. Ville de Paleſtine,

dans la demi-Tribu de Manaſſé. Il y avoit une autre *Nobé* dans la Tribu de Benjamin. Voy. ANATHOTH.

NOBILIAIRE, ſ. m. Recueil ou hiſtoire des maiſons, & perſonnes nobles d'une province, ou d'une nation.

NOBILISSIMAT, ſ. m. Dignité de Nobiliſſime. *Nobiliſſimi dign as.*

NOBILISSIME, adj. de t. g. Qualité qui dès le temps de Juſtin, ſervoit à diſtinguer les Princes de la famille Impériale. *Nobiliſſimus.*

NOBILITÉ, vieux ſ. f. Nobleſſe. *Nobilitas.*

NOBLAC. Voy. S. LÉONARD DE NOBLAC.

NOBLE, adj. m. & f. & ſ. Gentilhomme, celui qui a un privilége qui le met au-deſſus des roturiers, ou par ſa naiſſance, ou par ſes charges, ou par une grace du Prince. *Nobilis, clarus, ingenuus.*

Il ſe prend quelquefois plus particuliérement pour celui qui eſt *noble* par lettres & non de race. Tout Gentilhomme eſt *noble;* mais tout *noble* n'eſt pas Gentilhomme. Le Prince fait des *nobles*, mais le ſang fait des Gentilshommes. En France on appelle *noble*, celui qui étant annobli, commence la nobleſſe de ſa famille. Ceux qui naiſſent de lui ont le titre de Gentilhomme. Un ancien Gentilhomme ſe nomme un homme de condition. Un ancien Gentilhomme d'une Maiſon illuſtre, ſe nomme un homme de qualité. En Angleterre, on n'appelle proprement *Nobles*, que ceux qui ont le titre de Duc, de Marquis, de Comte, de Vicomte, ou de Baron.

NOBLE, ſe dit auſſi de ce qui appartient au Gentilhomme. *Nobilis.* Un fief eſt *noble* par ſa nature. On donne aux Gentilshommes la garde-*noble* de leurs enfans. On donne la qualité de *noble-homme* à des Bourgeois, c'eſt plûtôt un titre de bourgeoiſie que de nobleſſe.

NOBLE, ſe dit auſſi des choſes auxquelles on veut donner avantage ſur les autres. *Nobilis.* La *noble* épine eſt l'épine blanche.

NOBLE-HENRI, ſ. m. Vieille monnoie de France: elle étoit d'or, du poids de cinq deniers dix grains, valant quatre livres quatorze ſols. Cette monnoie avoit cours du temps de François I.

NOBLE-HENRI, eſt encore une monnoie d'Angleterre, qui étoit auſſi du poids de cinq deniers dix grains trébuchant.

NOBLE À LA ROSE, eſt une monnoie d'Angleterre ainſi appellée, à cauſe de l'excellence de l'or dont elle eſt faite, & à cauſe des roſes blanches & rouges des maiſons de Lancaſtre & d'Yorck: de l'autre côté il y avoit un navire. Elle a été battue du temps d'Édouard III. François I. & Henri II. firent battre auſſi des *Nobles à la roſe*, le premier du poids de ſix deniers, & de la valeur de cent deux ſols; le ſecond, de la valeur de quatre livres quatorze ſols, & du poids de cinq deniers dix grains.

NOBLE, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Grand, élevé. *Nobilis, eximius, excellens, notabilis, præſtans.* Avoir une phyſionomie *noble*, & la mine haute. Cet homme a un courage *noble;* un *noble* génie. Penſées *nobles* & élevées; ſentimens *nobles*, grands & généreux; vers *nobles* & pompeux. On dit auſſi, Une *noble* audace, un *noble* orgueil. Caton d'Utique ſe fit mourir par un *noble* déſeſpoir.

Le corps a ſes parties *nobles*, qui ſont celles ſans leſquelles il ne peut vivre, le cœur, le cerveau, le foie. *Partes primariæ, principes.*

On dit prov. d'un homme dont on veut exagérer la qualité, qu'il eſt *noble* comme le Roi. On dit auſſi en mauvaiſe part, Cet homme eſt fou, ou le Roi n'eſt pas *noble.*

NOBLEMENT, adv. En Gentilhomme. *Nobilium more, nobilium ritu, generosè, fortiter.*

On le dit auſſi au fig. & il ſign. D'une maniére noble, avec nobleſſe. *Splendidè, magnificè, lautè, egregiè.*

NOBLESSE, ſ. f. Qualité qui rend une choſe noble, prérogative de diſtinction, qui éléve celui qui en eſt revêtu au-deſſus des Roturiers. *Generis, gentis claritas, amplitudo, dignitas.*

La *nobleſſe de la cloche*, eſt celle qu'acquiérent les Maires & Échevins de quelques villes, comme de Lyon, Bourges, Angers, Poitiers, la Rochelle, &c. En Bretagne, un noble ne déroge jamais à ſa *nobleſſe* par le trafic; il en recouvre tous les droits & les avantages, dès qu'il ceſſe de trafiquer: & on dit que pendant ce temps-là ſa *nobleſſe* dort.

NOBLESSE ſe dit, non-ſeulement pour la qualité qui diſtingue le noble du roturier, mais encore pour maiſon noble, famille noble. *Familia nobilis, domus nobilis.* On dit en Pologne, la grande & la petite *Nobleſſe*, & en Allemagne la haute *Nobleſſe*, la ſimple *Nobleſſe.* On diſtingue en France, *Nobleſſe* de Robe, *Nobleſſe* d'Épée, & *Nobleſſe* acquiſe par finance. La *Nobleſſe* titrée ſont les maiſons qui ont les titres de Baron, de Comte, de Marquis, ou de Duc. La *Nobleſſe* ſimple, ſont les ſimples Gentilshommes.

NOBLESSE, ſe dit auſſi collectivement pour le corps de tous les Gentilshommes mêmes. *Nobilitatis ordo, corpus.* Le Royaume eſt compoſé de trois corps, du Clergé, de la *Nobleſſe* & du Tiers-État. Quand on dit, Une aſſemblée de *Nobleſſe*, ſans article, cela ſe doit entendre ſeulement d'une aſſemblée particuliére de Gentilshommes. Une aſſemblée de la *Nobleſſe*, avec l'article ſign. une aſſemblée générale de toute la *Nobleſſe* d'une province, ou de l'État, ſelon les choſes dont on parle.

NOBLESSE DE PARAGE. C'eſt la *nobleſſe* tranſmiſe par le pere. *Nobilitas paterna.*

NOBLESSE, ſe dit fig. en Mor. des qualités excellentes que chaque choſe a dans ſon genre. *Amplitudo, dignitas, excellentia, nobilitas.*

On dit: Soûtenir *nobleſſe*, p. d. vivre noblement, faire une dépenſe convenable à la *nobleſſe* de ſa naiſſance.

On dit du vin, qu'il a de la *nobleſſe;* c. à d. quelque choſe d'excellent, de relevé dans le goût. *Generoſum vinum.*

Quand on voit une perſonne de qualité mal habillée, ou qui fait les choſes petitement: on dit prov. C'eſt pitié de pauvre *nobleſſe*, on n'a guére de velours pour deux liards.

NOBLESSE, au pl. dans la Coût. de Bretagne ſe prend pour les droits & les prérogatives du Souverain. *Regalia.*

NOBLOIS, vieux ſ. m. *Nobleſſe. Nobilitas.*

N O C.

NOÇAILLE, vieux ſ. f. Noces.

NOCE, ſ. f. Fête, réjouiſſance qu'on fait aux épouſailles, repas qu'on donne à ſes parens & amis en ſe mariant. *Nuptiæ, nuptiale convivium, nuptiales epulæ.* On ne dîne point le matin, quand on eſt de *nôces* le ſoir; c'eſt un proverbe d'Italie. On

dit d'un grand repas; Ce n'eſt pas ici un feſtin ordinaire, c'eſt une *noce*, un feſtin de *noces*.

NOCES, au pl. ſign. auſſi le mariage. *Matrimonium*, *nuptiæ*. Un préſent de *noces* eſt un préſent qu'on fait aux mariés pour honorer leur mariage. Épouſer en premiéres, ou en ſecondes *noces*. Ce que le droit Civil appelle donation en faveur de *noces*, augment de dot, ou *donatio propter nuptias*, eſt ce que l'on appelle *douaire* en pays coutumier. Dans le diſcours ordinaire on dit ſouvent *noce* au ſing. Aller à la *noce*.

On dit quelquefois *noce*, pour ſignifier toute l'aſſemblée, toute la compagnie qui s'eſt trouvée à la *noce*.

On dit fig. Les *noces* de l'Agneau; p. d. la béatitude éternelle.

On dit Faire *noces* de chien; p. d. Ne ſe marier que pour la brutalité. On dit auſſi à celui à qui on demande civilement quelque petit ſervice, Je vous ſervirai le jour de vos *noces*. Voyage de Maître, *noces* de valets; p. d. que c'eſt alors que les valets font bonne chère. Il eſt arrivé comme Tabourin ès *noces*, p. d. fort à propos. On ne va point aux *noces* ſans manger; Cela ſe dit de ceux qui voudroient une choſe, ſans celles qui y ſont attachées, qui en ſont des ſuites. On dit que le pain des *noces* dure encore, lorſqu'un nouveau marié en uſe poliment avec ſa femme dans la premiére année. On dit qu'il n'eſt joie que de *noces*, lorſqu'on ſe divertit bien à quelque fête, quelque aſſemblée, ou autre partie de plaiſir.

On dit qu'un brave va à l'aſſaut comme à la *noce*; p. d. gaiement & hardiment. On dit auſſi qu'un homme ne fut jamais à telle *noce*; p. d. qu'il ne fut jamais plus ſurpris, plus étonné, plus maltraité. On dit auſſi des gens qui ſe ſont enivrés, qu'ils ont bû tant qu'à des *noces*.

NOCE, en t. de Philoſ. hermét. ſign. l'ouvrage de la pierre.

NOCÉRA, ſ. f. Ville de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans le Duché de Spoléte. *Nuceria. It.* Pet. ville du Roy. de Naples, dans la Principauté citérieure. *It.* Bourg du même Roy. dans la Calabre citérieure. *Nuceria*, anciennement *Terina*.

NOCÉRA. Voy. LUCÉRA delli pagani.

NOCHER, vieux ſ. m. Pilote. *Clavi rector*, *gubernator*, *nauclerus*. Il peut être encore d'uſage dans la Poëſie. On écrivoit autrefois *Naucher*.

En t. de Mar. ſur l'Océan, c'eſt celui qui a ſoin des voiles d'un navire: & ſur la mer Méditerranée, c'eſt le Maître ou Patron du navire; celui qui le conduit.

NOCHOIER, ÉRE, vieux ſ. Qui eſt des noces. *Qui adeſt nuptiis*.

NOCIER, IÉRE, vieil adj. Qui préſide aux noces. Les Poëtes ont donné ce mot pour épithéte aux fauſſes Divinités qu'ils croient préſider aux *noces*; ſe *nocier* Hyménée, la *nociére* Junon. *Pronuba Juno*.

NOCLIER, vieux ſ. m. Nocher.

NOCTAMBULE, ſ. m. & f. Mot tiré du Latin, qui ſe dit de ces perſonnes qui marchent, qui agiſſent en dormant. *Noctambulus*. C'eſt la même choſe que *ſomnambule*.

NOCTILUQUE, ſ. m. & adj. Corps lumineux pendant la nuit. C'eſt la même choſe que le *phoſphore*.

NOCTULIUS, ſ. m. Dieu de la nuit. Il étoit repréſenté ſous la figure d'un jeune homme, éteignant ſon flambeau, & ayant à ſes pieds une chouette.

NOCTURLABE, ſ. m. Inſtrument avec lequel on peut, à toute heure de la nuit, trouver combien l'étoile du nord eſt plus haute ou plus baſſe que le pôle. *Noctulabium*.

NOCTURNE, adj. m. & f. Qui ſe fait de nuit, ou qui appartient à la nuit. *Nocturnus*. *Arc nocturne*, ſe dit en Aſtron. de l'arc du cercle que parcourt le ſoleil, ou quelque autre aſtre, pendant la nuit. Comme on dit *arc diurne*, de celui qu'il parcourt pendant le jour.

NOCTURNE, ſ. m. T. de Bréviaire. *Nocturni cantici membrum*, *nocturnum*. C'eſt le nom qu'on donne à une des parties de l'Office appellé Matines. L'Office de la Férie n'a qu'un *Nocturne*; l'Office double ou ſemi-double eſt diviſé en trois *Nocturnes*, dont chacun contient trois Pſeaumes & trois Leçons, &c. Ce nom vient de ce que cette partie de l'Office divin ſe diſoit autrefois la nuit; & encore aujourd'hui dans la plûpart des Monaſtéres & des Couvens, & dans quelques Égliſes Cathédrales, les Matines ſe diſent la nuit.

NOCTURNE, ſ. m. Planéte de Veſperus, l'étoile de Vénus. *Noctturnus*, *Heſperus*.

NOCTURNEMENT, adv. Nuitamment, pendant la nuit.

N O D.

NODIN, ou NODOT, ſ. m. Faux Dieu de l'Antiquité. *Nodinus*, *Nodotus*. C'étoit celui qui étoit cenſé faire nouer les plantes. De *nodus*, nœud.

NODUS, ſ. m. T. de Chir. entiérement Lat. C'eſt une tumeur dure qui vient ſur les os du corps humain, & qui procéde ſouvent de quelque mal vénérien. On l'appelle auſſi Exoſtoſe.

NODUTERENSE, ſ. f. Déeſſe qui préſidoit à l'action de battre ou de broyer le blé. *Noduterenſis*.

N O E.

NOÉ, ſ. m. Patriarche, des enfans duquel ſont deſcendus tous les hommes après le déluge. *Noë*, *Noëmus*. On appelle fig. l'Arche de *Noé* un coche d'eau, toute autre voiture, ou une aſſemblée, où il y a de toutes ſortes de gens.

Le mot Hébr. נוח *Noach*, ſign. *Conſolateur*.

NOE, vieux ſ. f. Nageoire de poiſſon. De *noer*, nager.

Il ſignifioit auſſi terre nouvellement miſe en pré.

NOEF, adj. m. & f. Vieux nom de nombre, qui s'eſt dit pour Neuf. *Novem*.

NOËL, ſ. m. Ce mot ne ſe prononce pas tout-à-fait comme il eſt écrit *noël*, ni auſſi comme *nouel*, mais d'un ſon mitoyen qui participe de ces deux orthographes. Fête de la Nativité de N. S. Dans l'Égliſe primitive d'Orient, *Noël* & l'Épiphanie n'étoient qu'une même Fête. *Chriſti natalis dies*, *natalibus Domini ſacer dies*.

Il ſe dit auſſi d'une chanſon ſpirituelle, faite en l'honneur de la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ: auquel ſens le mot de *Noël* a un pl. *Natalitium Chriſti canticum*, *carmen*. La grande Bible des *Noëls*.

C'eſt auſſi un cri de joie par lequel on témoigne ſouhaiter l'Avénement du Meſſie. *Natalis dies*. On crioit autrefois *Noël* en toutes ſortes de Fêtes & réjouiſſances publiques.

On appelle communément Buche de *Noël*, une groſſe buche qu'on met au feu la veille de *Noël*, afin qu'elle tienne le feu pendant toute la nuit.

En quelques lieux on l'appelle le Treſeau de *Noël*.

On dit prov. on chante tant *Noël*, qu'il vient, p. d. qu'une choſe eſt arrivée après l'avoir bien attendue. Quand *Noël* a ſon pignon, Pâques a ſon tiſon ; p. d. que l'hiver eſt reculé, & qu'on ſe chauffera à Paques, ſi on ſe proméne à *Noël*. On dit encore dans le même ſens, Quand on voit les moucherons à *Noël*, à Pâques on voit les glaçons.

Ce mot vient de *natale*, natal. Et dans le Rituel Romain ce mot s'eſt appliqué à pluſieurs Fêtes. Ainſi on a dit *natale calycis*, en parlant du jour de la Cène, &c.

NOËL, ſ. m. N. pr. d'hom. dont le dimin. eſt *No. Natalis*. On donne ce nom à un enfant qui vient au monde le jour de *Noël*.

NOËLA-TALI, ſ. m. Épine-vinette des Indes, à feuilles d'oranger. On fait de ſon écorce des cordes.

NOELLE, ſ. f. N. pr. de fem. *Natalia*. Sainte Natalie, ou plûtôt ſainte *Noelle*.

NOER, ou *Nouer*, vieux v. n. Nager. *Nare, natare*.

NOESEN, NOESENSTADT, autrement *Biſtricz*, ſ. m. Ville de Turquie, en Europe, dans la Tranſilvanie. *Biſtricis*.

NOËTIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Noëtianus*. Les *Noëtiens* étoient les diſciples de Noët, maître de Sabellius. Ils ne reconnoiſſoient qu'une ſeule perſonne en Dieu, qui eſt le pere, & ſont proprement la ſource d'où ſont ſortis les Sabelliens.

NŒUD, ſ. m. (Le D ne ſe prononce point, il faut prononcer *neu*.) Partie de l'arbre par où il pouſſe ſes branches, ou ſes racines. *Nodus, callus, callum*. On le dit auſſi de certaines boſſes ou tumeurs, qui ſont des eſpéces de maladies qui viennent au bois rabougri, & qui s'appellent autrement *Louppes*.

Il ſe dit auſſi de cette liaiſon ou jointure qui ſe voit aux tuyaux des blés, aux cannes d'Inde, & aux plantes qui croiſſent par l'entortillement de leurs feuilles. *Geniculum, nodus, articulus*.

En t. d'Anat. il ſe dit de l'article, de la jointure des doigts de la main, & de cette partie du goſier, ou de la gorge, qu'on nomme *Larynx*. *Nodus, junctura, articulus*.

En t. de Chir. on appelle *Nœud* du Chirurgien, un *nœud* où l'on paſſe deux fois le fil par le même endroit.

NŒUD, ſe dit auſſi dans les animaux des jointures de quelques-uns de leurs os, & particuliérement de la queue des chevaux, des chiens, des chats. *Nodus, articulus, commiſſura*.

On appelle dans les verreries *nœud*, un gros bouton qui demeure au milieu des plats de verre, qui ſe font en ſouffiant avec la verge de fer. *Umbilicus*.

On appelle en Sculpt. du bois, du marbre, plein de *nœuds*, quand il ſe trouve des parties plus dures en un endroit qu'en un autre.

NŒUD, en t. de Chaſſe, ſe dit de certains morceaux de chair qui ſe lévent aux quatre flancs du cerf. *Carnea projectio in cervi lateribus ; carnea projectura*.

Il ſe dit auſſi des diverſes diviſions qui ſe font dans les charniéres des compas, fiches, ou coupets des portes, ou fenêtres, par où paſſe le clou de la rivure. *Commiſſura, junctura, fibula*.

NŒUD, ſe dit auſſi principalement, des cordes, des courroies, ou rubans qui ſervent à lier, joindre, à attacher & nouer les choſes l'une avec l'autre. *Nexus, nodus*.

Il ſe dit auſſi de ce qui ſert ſimplement à arrêter le fil ou la ſoie, dont on paſſe les bouts l'un dans l'autre en les ſerrant, lorſqu'on fait de la toile, ou qu'on travaille en couture, en tapiſſeries, &c. *Nodus, connexio*.

Dans l'Artillerie, on appelle *nœud de charrue*, le *nœud* que font les Capitaines de charroi quand ils paſſent des cordages dans les rouages, pour relever des piéces renverſées. *Nodus, nexus*.

À la Paume, on dit qu'on retient les droits, ou les *nœuds*, en parlant des deux côtés d'une raquette qu'on jette en l'air, pour ſavoir qui aura l'avantage de choiſir le côté du jeu, en commençant la partie.

En Aſtron. on appelle les *nœuds* de l'Écliptique, ſes interſections par l'orbite de la lune, qui a quelque latitude à ſon égard. *Nodus*. On les appelle autrement la *tête*, & la *queue du dragon*. Le *nœud* aſcendant & boréal en eſt la tête, & le *nœud* deſcendant & auſtral en eſt la queue. Comme les cercles des autres planétes coupent auſſi l'écliptique en deux points diamétralement oppoſés, ces deux points s'appellent auſſi *nœuds*.

NŒUD de l'Artificier. C'eſt une ſuite de trois ou quatre boucles de ficelles croiſées lâches, qu'on ſerre en tirant les deux extrémités, pour retenir par leur frottement le reſſort de la ficelle d'un ſimple tour, qui le fait lâcher avant qu'on ait pû lier les bouts.

En t. de Plomberie, c'eſt l'endroit par lequel on joint enſemble, avec de la ſoudure, deux ou pluſieurs tuyaux de plomb.

C'eſt encore une eſpéce de roſeau jaunâtre qui croît dans les Indes orientales.

On appelle *nœud coulant*, ou *courant*, un nœud qui ſe ſerre ou ſe deſſerre ſans ſe dénouer.

NŒUD, en t. de Méd. ſe dit d'une tubéroſité qui ſe forme aux jointures des vieux goutteux, qui ſe fait par l'amas d'une pituite craſſe, viſqueuſe, crue & indigeſte, accompagnée d'une humeur bilieuſe, âcre & chaude, dont le plus gros & terreſtre demeure & ſe convertit en matiére gypſeuſe & pierreuſe.

NŒUD, ſe dit fig. des liaiſons, des engagemens qui attachent enſemble les perſonnes. *Vinculum, fœdus*.

Il ſe dit auſſi de l'intrigue d'un Roman, ou d'un Poëme dramatique ; de l'endroit où les perſonnages ſont le plus embarraſſés, ou d'une conjoncture d'affaires dont on a de la peine à prévoir le dénouement & l'iſſue. *Nodus, caput, cardo*.

It. Ce qui eſt dans une affaire, ou dans une queſtion de plus obſcur, de plus embrouillé, de plus difficile à décider. *Difficultas, caput, cardo*.

NŒUD GORDIEN, eſt un proverbe Grec qui ſe dit d'un *nœud* qu'on ne ſçauroit dénouer ; & fig. d'une difficulté qu'on ne peut réſoudre. *Nodus Gordius, ſeries vinculorum adſtricta*. Il vient d'un *nœud* de courroie indiſſoluble, que Gordius, Roi de Phrygie, mit dans un temple d'Apollon, en mémoire de ce qu'il avoit été ſalué Roi, parce qu'il étoit entré le premier dans ce temple, quoiqu'il fût d'ailleurs de race roturiére. Alexandre le coupa avec ſon épée, parce qu'il ne le put dénouer, & que l'Oracle avoit prédit que celui qui le dénoueroit, ſeroit le vainqueur de l'Aſie.

On dit prov. C'eſt un ris qui ne paſſe pas le *nœud* de la gorge ; p. d. c'eſt un ris forcé.

L'Ordre du Nœud. Nom d'un Ordre militaire du Roy. de Naples. *Ordo Nodi, à Nodo dictus.* L'enſeigne des Chevaliers étoit une eſpéce de lac avec un *nœud* rouge de ſoie & d'or, & orné de perles.

N O G.

NOGAI, ou NOGAIE, ſ. m. Nom qu'on donne à une nation Tartare qui habite le pays qui eſt auprès de la Comanie. Les Tartares *Nogais* vivent ſous des tentes.

NOGARO, ſ. m. Pet. ville de France dans la Gaſcogne, cap. du Bas-Armagnac.

NOGENT-L'ARTAUD, ſ. m. Bourg de Champagne, ſitué ſur le bord méridional de la Marne, deux ou trois lieues au-deſſus de Château-Thierri. *Novigentum ad Matronam. Novigentum Artaldi. Nogent-le-Bénard*, eſt près de Nogent-le-Rotrou. *Novigentum Bernardi. Nogent-ſous-Couci*, eſt dans le Laonnois, ſur les confins du Soiſſonnois. *Novigentum, Noviandum, Novientum Laudunenſe. Nogent-ſur-Eure. Novigentum ad Auturam.* Il eſt ſur la riviére d'Eure. *Nogent-ſur-Marne.* C'eſt le même que *Nogent-l'Artaud. Nogent-le-Rotrou*, Pet. ville cap. du Haut-Perche, ſur l'Huiſne. *Novigentum Rotrudi*, anciennement *Novidunum, Nocodunum. Nogent-le-Roi.* Pet. ville de Béauce, ſur l'Eure. *Novigentum Regium, Nogentum Regium.* On l'appelloit autrefois *Nogent-l'Erembert. Nogent-ſur-Seine.* Bourg de Champagne. *Novigentum ad Sequanam, Novigentum. Nogent-les-Vierges. Novigentum Virginum.* Bourg du Beauvaiſis ſur l'Oiſe, vis-à-vis de Creil.

NOGENTEL, ſ. m. Nom de lieu, dimin. de Nogent. *Novigentulum.* Il eſt dans la Brie, proche de Nogent-l'Artaud.

NOGUET, ſ. m. Eſpéce de grand panier d'oſier.

NOGUETTE, ſ. f. *Revendeuſe* de toile & de dentelles. Voy. NAQUETTE.

It. Nom que l'on donne à Paris par dériſion aux filles qui ſervent les Maîtreſſes Lingéres dans leurs boutiques.

N O H.

NOHÉ. Voy. NOÉ.

NOHESTAN, ſ. m. Nom qu'Ézéchias donna au ſerpent que Moïſe avoit fait, & que les Iſraëlites depuis avoient transformé en Dieu, & auquel ils offroient de l'encens. Ce mot en Hébr. ſign. Ouvrage d'airain.

N O I.

NOJA, ſ. f. Nom de deux bourgs du Roy. de Naples : l'un dans la Baſilicate, l'autre dans la terre de Bari.

NOIAU. Voy. NOYAU.

NOIENT. Voy. NOYANT.

NOIER, vieux v. a. Nier. *Negare.*

NOIF, vieux ſ. f. Neige. *Nix.*

NOILLEUX, EUSE. Vieil adj. Noueux. *Nodoſus.*

NOINTEL, ſ. m. Village de France, en Picardie, Diocéſe de Beauvais.

NOIR, ſ. m. Corps opaque & poreux qui imbibe la lumiére ; qui n'en réfléchit aucune partie ; qui eſt de la couleur la plus obſcure de toutes, & la plus oppoſée au blanc. *Nigrum, atrum, pullum, atramentum.* Le *noir* de fumée, ou *noir* à noircir, eſt la fumée de la poix-réſine brûlée, qu'on ramaſſe dans un vaiſſeau fermé par en-haut, & tapiſſé de peaux de mouton, d'où enſuite on le fait ſortir en le ſecouant. Parmi les Peintres, les Teinturiers, &c. il y a pluſieurs ſortes de *noirs*, & pluſieurs maniéres de les produire.

On tend de *noir* les maiſons & les Égliſes où l'on fait quelque cérémonie funébre. En France, on porte le deuil en *noir*, en Turquie en bleu, à la Chine en blanc.

On dit fig. & prov. Vendre du *noir* ; p. d. Tromper quelqu'un, lui en faire accroire.

NOIR eſt le rond du centre d'une rondache, où l'on tire à l'arquebuſe pour le prix. Donner dans le *noir*, ou près du *noir*.

NOIR ſe prend abſol. pour Négre, & ſe dit des Peuples de la Nigritie. Les *Noirs* ont, dit-on, ſous l'épiderme une eſpéce de lacis ou rézeau extrêmement noir, qui les fait paroître de cette couleur, & ce n'eſt nullement le ſoleil qui les rend ſi noirs.

Les NOIRS. Troupe ou faction de bandits & de voleurs qui fit de grands ravages en Angleterre en 1723.

NOIR, OIRE, adj. Qui eſt de la couleur la plus obſcure de toutes, qui ne réfléchit point de lumiére. *Niger, ater, pullus.* Le bled Sarraſin s'appelle le bled *noir.* Le ſanglier eſt mis par les Chaſſeurs au rang des bêtes *noires*, à la différence de celles qu'on appelle *fauves*, comme le cerf. En Chymie on appelle le plomb *Etain noir.* En Muſique, les notes *noires* ne valent que la moitié des blanches.

Les Bénédictins ont été appellés Moines *noirs*, pour les diſtinguer des Bernardins qui ſont habillés de *noir* & de blanc. En lat. *Nigri Monachi, Nigromonachi.*

NOIR, ſign. auſſi, Sombre, obſcur, où l'on ne voit goutte. *Obſcurus, pullus, opacus.* Un froid *noir*, eſt un froid cauſé par des brouillards & des nuages. Cachot *noir*, c. à d. priſon ſouterraine où on ne voit goutte. On appelle la chambre *noire*, ou la chapelle *noire*, les lieux obſcurs où s'enferment les Religieux ou les Dévots pour ſe donner la diſcipline. On le dit abuſivement d'un jeu de paume.

NOIR, ſe dit en Chir. de ce qui eſt meurtri, livide. *Plumbeus, lividus.* On appelle auſſi la bile *noire*, & les vapeurs *noires*, des vapeurs mélancoliques qui montent au cerveau.

It. Mal-propre, ſale ; barbouillé. *Nigellus, ſordidus, inquinatus.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, de ce qui eſt affreux, odieux, triſte, ſombre. *Malus, ſceleſtus, nefandus, teter.* Avoir l'ame *noire*, c. à d. méchante, ſcélerate. *Humeur noire* & mélancolique. Crime *noir. Noire* calomnie.

On nomme en Poëſie le Styx, l'onde *noire* ; & on dit, paſſer l'onde *noire*, pour, mourir.

Rendre *noir* ; c'eſt Diffamer, faire paſſer pour méchant, pour criminel. *Diffamare, ignominiâ afficere, infamiâ aſpergere.*

On appelle, Viande *noire*, certains animaux dont la chair tire un peu ſur le *noir*, comme le liévre, la bécaſſe, &c. à la différence des autres viandes qui ſont blanches, comme le veau, le poulet, &c.

Prov. Le temps eſt bien *noir*, il pleuvra des Prêtres. On dit d'un lieu obſcur, qu'il y fait *noir* comme dans un four. On dit auſſi, qu'un homme n'eſt pas ſi diable qu'il eſt *noir* ; p. d. qu'il n'eſt pas ſi méchant qu'on ne le puiſſe mettre à la raiſon. On dit auſſi d'un homme qui rentre dans la con-

verſation par quelque choſe hors de propos, qu'il rentre de piques *noires*. On dit auſſi, qu'on a les yeux pochés au beurre *noir*, quand on les a meurtris : & en ce ſens, on dit à celui qui a les yeux bandés à colin-maillard ; Garre le pot au *noir*. On dit encore, paſſer du blanc au *noir*, quand on va d'une extrêmité à l'autre ; qu'on dit, ou qu'on fait des choſes oppoſées. On dit auſſi d'un homme qui tient un livre, & qui ne ſçait pas lire, ou qui ne voit pas aſſez clair pour le faire, qu'il n'y connoît que le blanc & le *noir*. Le peuple appelle la Bête *noire*, le Commiſſaire quand il va en Police.

La Forêt NOIRE, en Allemand Schwartz-Wald. *Silva Nigra*. Grande forêt de la Souabe, en Allemagne. Elle s'étend du midi au nord, depuis les villes de Rhinfeld & de Seckinge ſur le Rhin, juſqu'au Marquiſat de Bade.

Livres NOIRS. On appelle ainſi les livres de Nécromance. *Libri Necromantici*.

La MER-NOIRE, ou le Pont-Euxin. *Mare-Nigrum. Pontus-Euxinus*. Cette mer eſt entre l'Europe & l'Aſie, ayant au couchant la Romanie & la Bulgarie ; au nord la petite Tartarie & la Circaſſie ; au levant la Mingrélie & le Guriel, & au midi la Natolie.

NOIRÂTRE, adj. m. & f. Qui tire ſur le noir, qui approche du noir. *Obater, ſubniger*.

NOIRAUD, AUDE, adj. Qui a le poil noir, & le teint brun. *Nigellus, nigris [illegible], nigrâ cute*.

NOIRCEUR, ſ. f. Qualité qui rend une choſe noire. *Nigritudo, nigrities, nigror*.

It. Tache noire ou ſaliſſure. *Macula*.

Il ſe dit fig. de l'énormité d'un crime. *Enormitas, turpitudo*.

NOIRCIR, v. a. & n. Barbouiller de noir, rendre noir. *Nigrorem inducere, inurere, nigritie inficere, nigreſcere*.

On dit que le temps ſe *noircit*, que le ciel ſe *noircit*, p. d. qu'il devient obſcur.

NOIRCIR, ſe dit fig. des médiſances, des invectives, des accuſations qu'on fait contre quelqu'un. *Famam violare, infamiâ aſpergere, dedecore notare*.

NOIRCISSEURS, ſ. m. pl. Ouvriers qui font l'achévement des noirs.

NOIRCISSURE, ſ. f. Enduit de noir. *Nigritiei inductio, atroris illitus*.

NOIRÉ, ſ. m. Eſpéce de monnoie des Comtes de Soiſſons, de trois deniers douze grains de loi, d'argent du Roi.

NOIRETÉ, vieux ſ. f. Noirceur, obſcurité.

NOIRIER, ERE, vieil adj. Noir, noirâtre. *Niger*.

NOIRLIS, ſ. m. Tulipe rouge, gris-de-lin & blanc.

NOIRMOUTIER. Voy. NERMOUTIER.

NOIRON, ſ. m. Tulipe à un rouge ſang de bœuf & colombin, chargé ſur du chamois. *It.* Anémone qui a les grandes feuilles rouges, ſa peluche rouge, mêlée d'une couleur noirâtre.

NOIRPRUN. Voy. NERPRUN.

NOIRTÉ, vieux ſ. f. Noirceur. *Nigredo*.

NOIS, vieux ſ. f. Neige. *Nix*.

NOISE, ſ. f. Démêlé, querelle qui s'émeut entre gens du peuple, ou dans les familles. *Altercatio, rixa, jurgium, contentio*. Il eſt du ſtyle fam. & vient du Lat. *noxia*, ou *noxa*.

NOISETTE, ſ. f. Fruit du coudrier, appellé ainſi parce qu'il a une coque dure comme celle des noix. *Avellana, nux avellana, Pontica, Prænestina, columna*.

CASSE-NOISETTE, ſ. m. Eſpéce de petite tenaille propre à caſſer des *noiſettes*. *Franginuciolum*.

On appelle, Couleur de *noiſette*, un certain gris qui approche de la couleur de la *noiſette*. Voilà un drap d'un beau couleur de *noiſette*.

On dit proverbialement, préſenter des *noiſettes* à ceux qui n'ont plus dents ; p. d. Offrir une choſe à une perſonne, dont il n'eſt pas en état de ſe ſervir.

NOISETTIER, ou NOISILLIER, ſ. m. Arbre qui porte des noiſettes. *Corylus ſativa, arbor avellana*. C'eſt le même que le Coudrier.

NOISI, ſ. m. *Noiſi-ſur-Oiſe*. Nom d'un lieu ſitué ſur l'Oiſe, dans le Beauvaiſis. *Nucetum*.

NOISIF, IVE, vieil adj. Nuiſible.

NOIX, ſ. f. Sorte de fruit ayant une coque boiſeuſe, couverte d'une écale verte. L'arbre qui le produit s'appelle Noyer. *Nux, juglans*. Quand les noix ſont vertes, on les mange en cerneaux. Quand elles ſont vieilles, on en tire de l'huile, qui ſert à brûler, & ſur-tout à peindre, parce qu'elle ſéche aiſément.

NOIX médicinale. *Nux medica*. C'eſt le fruit d'un arbre des Iſles Maldives de l'Amérique. Cette *noix* aide à faire ſortir l'arriére-faix, à fortifier le cerveau. *Noix de galle*. Excroiſſance qui naît ſur le chêne. *Nux galla. Noix géroflée*, ou *Noix de Madagaſcar*. Noix ronde, légére, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût du gérofle, mais plus foible. *Nux caryophyllacea*. C'eſt le fruit d'un arbre appellé en l'iſle de Madagaſcar, *Ravendſara*. La ſeconde écorce de cet arbre, étant ſéchée, reſſemble en figure & en couleur à la canelle, mais elle a le goût du gérofle : on l'appelle *canelle géroflée, capelet*, ou bois *de crabe*. *Noix d'Inde*. Fruit d'une eſpéce de palmier qui vient aux Indes, tant orientales qu'occidentales. *Nux Indica*. On l'appelle auſſi coco, ou *cocos*, & l'arbre qui le porte, *cocotier*. *Noix Métel*. Eſpéce de ſtramonium. On la nomme autrement *pomme du Pérou*, ou *pomme épineuſe*. Voy. STRAMONIUM.

NOIX MUSCADE. Voy. MUSCADE.

PÊCHE-NOIX. Voy. PÊCHE.

NOIX-VOMIQUE. Petit fruit plat, rond & dur, qui tue en peu de temps les animaux à quatre pieds qui en mangent. *Nux emetica*, ou *vomica*. On ne connoît point la plante qui porte ce fruit.

NOIX, ſe dit auſſi d'une partie du gigot de mouton, & c'eſt ce qui fait l'emboîtement de la cuiſſe avec la jambe. *Oſſis projectus*.

It. Eſpéce de géſier fait en façon de *noix*, qui eſt dans le corps d'une alouette, qui eſt amére. *Alaudæ ſtomachi fundula*.

NOIX, ſe dit auſſi de la partie de la platine d'un piſtolet ou fuſil, qui eſt courbée en demi-cercle, & que le reſſort fait marcher, quand on le débande. *Minoris fiſtulæ ſchaſterium*. On dit auſſi, une *noix* d'arbalête.

On appelle encore *noix*, l'endroit où paſſe la manivelle du gouvernail d'un vaiſſeau.

Les Potiers de terre appellent la *noix* de la roue ſur laquelle ils tournent les ouvrages de poterie, l'arbre ou pivot qui lui ſert comme d'aiſſieu.

On appelle la *noix* d'un rouet à filer, une eſpéce de petite poulie de cuivre ou de buis, au travers de laquelle paſſe & eſt intimement attachée la broche ou aiſſieu de fer où l'on place les fuſeaux.

On appelle prov. le goût de la *noix*, l'amorce

qui ſert à attraper & à perſuader quelqu'un ; par alluſion à la *noix* qu'on met aux ſouriciéres pour attraper des ſouris. On dit d'un homme qui ſe porte à quelque choſe avec ardeur, qu'il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des *noix*.

NOL.

NOLE, ſ. m. Ville Épiſc. de la terre de Labour, province du Roy. de Naples. Son Évêque eſt ſuffragant de Naples. *Nola.*

NOLET, ou *Noulet*, ſ. m. T. de Couvreur. Les *Noulets*, ou Chevalets, ſont des canaux de tuile pour couvrir des lucarnes & égoutter l'eau. *Canalis Imbricamentum.*

NOLET, vieux ſ. m. Noël.

NOLI, ſ. m. Pet. ville épiſc. de l'État de Gènes, en Italie. *Naulum, Naulium.*

NOLI-ME-TANGERE. T. Lat. Ulcère malin, ou eſpéce de cancer qui vient au viſage, & qui eſt produit par une humeur extrêmement âcre & corroſive. En y touchant, on l'irrite davantage, & de-là vient qu'on lui a donné ce nom, qui ſign. *Ne me touchez point.*

C'eſt encore le nom d'une plante, dont pour peu qu'on touche le fruit, il ſe détache par piéces de ſon pédicule, & jette bien loin toutes ſes piéces. *Balſamina lutea, ſive noli me tangere.*

NOLIGER. } Voy. { *Nauliſer.*
NOLIS. } { *Naulage.*
NOLISSEMENT. } { *Naulage.*

NOM.

NOM, ſ. m. T. de Gram. Partie de l'oraiſon : mot qui ſe décline, non pas comme en Latin, par l'inflexion des cas, ou le changement de terminaiſon ; mais avec le ſecours de l'article. Selon les Logiciens, tout mot qui ſert à déſigner une choſe eſt un véritable *nom*. *Nomen*, fait de *noſcimen*, à *noſcendo*, parce qu'il donne la connoiſſance d'une choſe, ou de *notamen*, parce qu'il la déſigne. Tous les *noms* ſont ou ſubſtantifs, ou adjectifs. Ils ſe diviſent encore en *noms* propres, & en *noms* appellatifs. Les *noms* propres marquent une perſonne, ou une choſe particuliére, pour la diſtinguer des autres. Les *noms* appellatifs ou généraux ſignifient les idées communes, & ſont communs à pluſieurs individus de la même eſpéce ; comme ange, homme, &c. Tous les *noms* ſoit adjectifs, ſoit ſubſtantifs, ſont ou maſc. ou fém. ils ont la plûpart un ſing. & un pl. Souvent le *nom* de la patrie a fait ſupprimer celui de la famille, comme il eſt arrivé à Platine qui s'appelloit *Baptiſta Saccus* ; à *Forojulienſis*, Médecin des plus célébres de ſon temps qui avoit nom *Jacobus de Turre* ; & à Raphaël *Volaterranus*, qui étoit *di caſa Maffei.* Il y a des noms *collectifs*, comme Armée, ville, troupe, compagnie, &c. des noms *relatifs*, comme Parrain, mari, valet ; des noms *poſitifs*, comme Beau, bon, grand ; des *comparatifs*, comme Meilleur, pire ; des *ſuperlatifs*, Illuſtriſſime, généraliſſime.

NOM DE BAPTÊME, eſt une ſorte de nom propre, que le parrain & la marraine donnent à un enfant, quand on le baptiſe. *Prænomen.* Chez les Catholiques il eſt pris ordinairement dans le Catalogue des Saints de la nouvelle Loi. Les Prétendus Réformés & les Proteſtans ſemblent affecter de prendre celui des Patriarches du vieux teſtament.

Les *noms propres*, régulièrement, ne doivent point avoir de pluriel, parce que de leur nature, ils ne conviennent qu'à un ſeul. Si on les met quelquefois au pluriel, comme quand on dit *les Alexandres* & *les Céſars*, c'eſt par figure, en comprenant dans le nom propre, toutes les perſonnes qui leur reſſembleroient.

NOM, ſe dit auſſi d'un ſecond *nom* qui convient à toute la race, & à toute la famille, qui ſe continue de pere en fils, & paſſe à toutes les branches. On l'appelle auſſi *ſurnom. Gentile nomen, familiæ agnomen.* Il répond au patronymique des Grecs ; par exemple, les deſcendans d'Éaque s'appelloient *Eacides* : Les Romains appelloient ces noms généraux qui ſe donnent à toute la race, *gentilitia.* Les Hébreux, ni les Grecs n'avoient point de *ſurnoms.* Les Romains en avoient juſqu'à trois ou quatre. Le *prénom*, *prænomen*, qui appartenoit à chaque perſonne en particulier ; le *nom*, *nomen*, qui marquoit la maiſon dont on deſcendoit ; & le *ſurnom*, *cognomen*, ou *agnomen*, qui appartenoit à chaque branche de cette maiſon. Je ne prétends pas dire par-là que *cognomen* & *agnomen* fût la même choſe chez les Romains, mais ſeulement que l'un & l'autre répond à ce que nous appellons en François *ſurnom.* Dans les titres au-deſſus de l'an mille, on ne trouve les perſonnes déſignées que par le ſeul *nom* propre, & quelquefois par celui de leur pere ; c'eſt de-là que les Prélats ont retenu l'uſage de ne ſigner que leur *nom* propre, avec celui de leur Évêché.

NOM de Seigneurie, eſt celui qu'on ajoûte aux précédens, qui eſt pris d'une terre ou d'un fief, & qui ſert quelquefois de ſurnom, ou de titre. *Nomen honorarium, Dominii titulus.*

NOM ſe dit encore à l'égard d'une maiſon, ou d'une race, d'un Héros illuſtre, dont il faut ſoûtenir la ſplendeur & l'éclat. *Gentile nomen.*

On dit le *nom* Chrétien, le *nom* Romain, le *nom* François, &c. & en Latin *nomen*, dans la même ſignification ; p. d. tous les Chrétiens, ou le Chriſtianiſme ; tous les Romains, ou l'Empire Romain ; tous les François, ou la Monarchie Françoiſe, &c.

DU NOM. Expreſſion uſitée parmi les Hiſtoriens & les Généalogiſtes, pour diſtinguer les perſonnes de même qualité & du même nom.

NOM, dans l'Écriture, & quelquefois chez les Auteurs Latins, & ſur-tout les Poëtes, ſe dit pour la perſonne même. La gloire de votre *nom* ; c. à d. votre gloire. Mon adverſaire irrite votre *nom* ; c. à d. vous irrite.

Il ſe dit encore par rapport à une qualité ou à une vertu morale. *A virtute denominatio.* La probité & la bonne foi ne ſont plus que de vains *noms.*

It. Réputation, gloire. *Nomen, gloria, fama.* Immortaliſer, éterniſer ſon *nom.* *Nomen ſuum poſteritati commendare.*

On dit qu'un homme eſt ſans *nom*, quand on ne le connoît point dans le monde.

NOM de Guerre, eſt un *nom* que prennent les ſoldats quand ils s'enrollent. *Caſtrenſe nomen.* On appelle ainſi par extenſion certaine épithéte ou quelque ſobriquet qu'on donne à une perſonne, ou en badinant, ou pour déſigner quelque mauvaiſe qualité.

NOM de Religion, eſt un nouveau nom que quelques Religieux ou Religieuſes prennent en entrant dans le Monaſtère, pour montrer qu'ils ont renoncé au monde.

monde. *Nomen profeſſionis monaſtica.* Les Papes changent auſſi de *nom* après leur exaltation, à l'imitation de S. Pierre & de S. Paul, qui auparavant s'appelloient *Simon* & *Saul.*

Nom de Roman, eſt un *nom* factice & forgé à plaiſir, dont on ſe ſert ou dans les Romans, ou dans les Comédies. *Nomen fictitium.*

On ſe donne auſſi des *noms* badins, ou par amitié, ou par amour, ou par galanterie.

Nom Social, ſe dit dans une Société générale & collective, du *nom* que les aſſociés doivent ſigner, ſuivant la raiſon de la Société.

Nom, ſe prend quelquefois pour une Signature. *Chirographus.* En ce ſens, on dit qu'un homme donne ſon *nom*, quand il veut bien s'obliger pour autrui, le cautionner.

Il ſe dit auſſi du pouvoir, du mandement, de l'autorité en vertu de laquelle on agit. *Virtus, poteſtas, facultas, auctoritas.* Ces mots, *au nom de*, s'emploient dans les demandes, dans les priéres qu'on fait; p. d. en conſidération.

Nom, ſe dit en Algébre d'une quantité qui a devant elle un ſigne par le moyen duquel elle eſt ordinairement jointe à d'autres quantités, qui toutes enſemble ſont appellées, Quantités de deux *noms*, de trois *noms*, &c. ou, Binomiale, trinomiale, &c. Ainſi $a + b$ eſt une quantité de deux *noms*, dont les *noms* ſont *a* & *b*.

Nom, en t. de Pal. ſign. Dette, obligation. *Nomen, as alienum.* Il eſt en uſage en cette formule: Il eſt ſubrogé en tous les droits, *noms*, raiſons & actions de ſon cédant, ou du créancier qu'il a payé de ſes deniers.

It. Promeſſe. *Sponſio.* Il lui a donné cette bague au *nom* de mariage; p. d. en lui promettant de l'épouſer.

On dit prov. à ceux qui ne ſe ſouviennent pas du nom d'une perſonne, C'eſt choſe qui n'a point de *nom.* Nommer les choſes par leur *nom*, ſign. dire ſincérement la vérité, ne faire point de ſcrupule de reprocher à quelqu'un ſes défauts, dire des paroles obſcénes avec une liberté philoſophique. On dit auſſi qu'un homme eſt obligé de décliner ſon *nom*, quand il va voir une perſonne inconnue, & quand il eſt obligé de lui apprendre quel il eſt. On dit auſſi, qu'on ne lui ſçauroit dire pis que ſon *nom*, quand il eſt connu pour un ſcélérat.

Nom, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Nummius.*

NOMADE, ſ. m. & f. C'eſt le nom qu'on a donné dans l'Antiquité à différens peuples, dont toute l'occupation étoit de nourrir & de faire multiplier leurs troupeaux, & qui n'avoient point de demeure fixe. *Nomas*: de νέμω, je pais des troupeaux.

NOMANCE, ou *Nomancie*, ſ. f. Art qui, par le moyen des lettres du nom de Baptême, apprend à deviner ce qui peut arriver à la perſonne qui le porte. *Onomatomantia.* Il faudroit dire en François *Onomatomance*, ou *Onomatomancie*. Ce n'eſt autre choſe que la Gématrie Cabaliſtique.

NOMARQUE, ſ. m. Officier qui gouvernoit chaque nome, région, ou quartier d'Egypte. De νόμος, nome, & ἀρχή, commandement, gouvernement.

NOMBLE, ſ. f. T. de Vén, qui ſe dit de la partie du cerf qui s'éléve entre ſes cuiſſes. *Cervi petimen.* On le dit auſſi du ventre des bœufs & des vaches. De *umbilicus*, nombril.

NOMBRANT, adj. verbal, qui n'eſt d'uſage qu'en cette ſeule expreſſion, Nombre *nombrant.* C'eſt celui qui fait connoître par les unités qu'il renferme, combien il y a de choſes nombrées. Nombre *nombré*, ſont les choſes nombrées.

NOMBRE, ſ. m. Quantité diſcréte, aſſemblage de pluſieurs unités, ou pluſieurs unités conſidérées enſemble. *Numerus.* La quantité continue; c. à d. l'étendue en longueur, largeur & profondeur, eſt l'objet de la Géométrie; la quantité diſcréte eſt celui de l'Arithmétique, ou de la ſcience des *nombres.* Après 20. ou 30. &c. on met la particule & devant *un*, & point ailleurs: on dit, Vingt & un, & vingt-deux. Trente & un, & trente-deux. Quarante & un, & quarante-deux, de même juſqu'à 80. On dit, Soixante & dix, & quelquefois ſoixante & deux. Il y a deux ſortes de nombres; les *cardinaux*, & les *ordinaux.* On dit, Il étoit Lui *ſixiéme*; c. à d. qu'ils étoient cinq avec lui. Les *nombres* cardinaux ſont indéclinables: on dit, *trois ſept*, & non pas *trois ſepts.* Vingt & cent ſe déclinent. On dit, Six *vingts*, ſept *cents.* Les Grammairiens appellent *nombres* collectifs, ces maniéres de compter en général, une huitaine, à la quinzaine, un quatrain, un ſizain. Les *nombres* proportionnels ſont ceux-ci, ſimple, double, triple, quadruple, centuple. Les *nombres* diſtributifs ſont, un à un, deux à deux, &c.

Nombre plan, eſt celui qui provient de la multiplication de deux nombres. *Numerus planus.* Par ex. Six eſt un *nombre* plan, parce qu'il vient de la multiplication de 3. par 2. car deux fois 3. font 6. Les *nombres* qui étant ainſi multipliés l'un par l'autre produiſent un *nombre* plan, s'appellent Côté de ce plan; comme 2. & 3. ſont les côtés de 6.

Nombre ſolide, eſt un *nombre* qui provient de multiplication d'un *nombre* plan, par quelque *nombre* que ce ſoit. *Numerus ſolidus.* Par ex. 18. eſt un *nombre* ſolide fait de 6. multiplié par 3. Les *nombres* ſemblables ſont ceux dont les petits cubes peuvent ſe ranger, en ſorte qu'ils faſſent des parallélipédes rectangles ſemblables.

Nombre quarré eſt un plan dont les côtés ſont égaux, comme 4. provenant de 2. multiplié par 2. ou 9. provenant de 3. multiplié par 3. *Numerus quadratus.*

Nombre cubique, eſt celui qui ſe peut ranger en cube, comme 8. ou 27. dont les côtés ſont 2, & 3. & les baſes ſont 4. & 9. *Numerus cubicus.*

Nombre pair, eſt celui qui ſe peut diviſer en deux parties égales. Le *nombre* impair ne ſe peut diviſer également ſans fraction, qui eſt plus grand d'une unité que le pair. *Nombre* pairement pair, eſt celui qu'un *nombre* pair meſure par un *nombre* pair, comme deux fois 4. c'eſt 8. ce 8. eſt un *nombre* pairement pair. *Nombre* pairement impair, eſt celui qu'un *nombre* pair meſure par un *nombre* impair. Deux multiplié par 5. fait 10, *nombre* pairement impair.

Nombre premier, ou primitif, eſt celui qui ne peut être meſuré que par la ſeule unité, comme 19, 29. dans la diviſion duquel, par quelque *nombre* qu'on le diviſe, il reſte toûjours une unité. On l'appelle auſſi *nombre* compoſé. *Nombre* compoſé eſt celui qui peut être meſuré par d'autres *nombres* que par l'unité. Ainſi 4. eſt meſuré par 2. 6, par 3. & par 2. &c.

Nombre parfait, eſt celui qui eſt égal aux parties qui le compoſent; c. à d. à tous ſes diviſeurs, ſi on les ajoûte enſemble. Comme 6. eſt *parfait*, parce qu'il égale la ſomme de 1, 2, & 3. qui ſont ſes parties.

NOMBRE ſourd, ou irrationnel, eſt un *nombre* qui n'a pas de proportion avec un autre, & qui par conſéquent n'eſt pas un vrai *nombre*.

NOMBRES coſiques. T. d'Algébre. Ce ſont les diverſes puiſſances d'un *nombre* multiplié pluſieurs fois par lui-même. Racine, carré, cube, carré de carré, cube cubique, &c. ſont des *coſiques*.

NOMBRE entier, eſt celui qui eſt ſans fraction, qui ſe peut partager en unités ſans aucun reſte. Comme 1, 2, 3, 4, &c. *Nombre* rompu, eſt celui qui eſt diviſé en pluſieurs parties ou fractions, qu'on écrit avec deux rangs de chiffres diviſés par une ligne, dont celui de deſſus eſt le numérateur, celui de deſſous le dénominateur; $\frac{1}{2}$. ſign. un demi, $\frac{1}{3}$. un tiers, $\frac{3}{5}$. trois cinquiémes.

NOMBRE polygone, en t. d'Algébre, ſign. un *nombre* à pluſieurs angles, qui ſe forme par des *nombres* en progreſſion arithmétique ou égale; en telle ſorte que s'ils étoient arrangés & marqués en points, ils feroient une figure à pluſieurs angles.

NOMBRE articulé eſt celui qui ſe partage également en dixaines; c. à d. tout *nombre* qui eſt formé de deux chiffres, deſquels le premier à main droite eſt zéro; tels ſont 10, 20, &c.

NOMBRE, en t. de Pal. & en pluſieurs Arts, ſe dit auſſi d'une quantité incertaine, indéterminée. *Numerus incertus, indeterminatus.* Un *nombre* rond, c'eſt cent, ou mille, &c. Dans l'uſage ordinaire, *nombre* rond, ſe dit ſouvent pour *nombre* entier; par ex. neuf eſt un *nombre* rond par rapport à huit & demi, &c. Nous n'étions pas *nombre*; c. à d. nous n'étions pas aſſez pour juger, pour délibérer. Il faut céder au *nombre*, à la force, à la pluralité. Dans les grands corps, la plûpart ne ſervent que de *nombre*. Il a *nombre* d'envieux. On dit, Mettre au *nombre*, ou du *nombre*; p. d. dans le rang, dans la liſte. Il s'eſt mis du *nombre*; p. d. il s'eſt mis dans la troupe.

NOMBRE, en Muſique, en Poëſie, en Rhétorique, ſe dit de l'harmonie ou de certaines meſures, proportions ou cadences qui rendent agréable à l'oreille un air, un vers, une période.

NOMBRE, en t. de Gram. ſe dit du ſing. & du plur. & du duel chez les Grecs & les Hébreux, &c. *Numerus ſingularis, dualis, pluralis.*

NOMBRE D'OR eſt un terme de Chronologie Eccléſiaſtique, qui eſt une période de dix-neuf ans, inventée par Méthon, Athénien, pour accorder l'année lunaire avec celle du ſoleil. Mais comme il n'en réſultoit pas aſſez de juſteſſe, & que depuis cette invention, la différence ſe trouvoit de pluſieurs jours, on a ſuppléé au *nombre* d'or par le cycle des épactes, qui ſervent à déſigner les nouvelles lunes. Le *nombre* d'or fut ainſi appellé, parce que les Athéniens le firent écrire dans la place publique en caractères d'or.

En Agricult. on appelle un *nombre* de gerbes, douze gerbes. Il faut trois *nombres* de bled pour faire un ſeptier de grain.

Les *Nombres*, ou le Livre des *Nombres*, eſt la quatriéme partie du Livre de Moïſe, appellé la Loi ou le Pentateuque. *Numeri, Liber numerorum.* On lui a donné ce nom, parce qu'il contient différens dénombremens.

En t. d'Horlog. on dit, *nombre* rentrant, quand le *nombre* du pignon eſt partie aliquote du *nombre* de la roue dans laquelle il engrenne.

Sans nombre. Façon de parler adverbiale, qui ſe dit d'une grande multitude. On le dit en termes d'Armoiries, en parlant des piéces dont l'Écu eſt rempli, ſans que le nombre en ſoit fixé.

NOMBRÉ-DE-DIOS, c. à d. le nom de Dieu. *Nomen Dei. Onomatheopolis.* Ville ſituée ſur la mer du Nord, dans la Terre-ferme propre, dans l'Amér. méridionale.

NOMBRÉ-DE-JÉSUS, c. à d. le nom de Jéſus. *Nomen Jeſu.* C'étoit autrefois un fort que les Eſpagnols bâtirent dans la Terre Magellanique, ſur le détroit de Magellan.

NOMBRÉ DE JÉSUS. Voy. VILLA-JÉSUS.

NOMBRÉE. Voy. NOMMÉE.

NOMBRER, v. a. Compter, ſupputer combien il y a d'unités dans une quantité. *Dinumerare.*

NOMBREUSEMENT, adv. En grand nombre. *Copiosè, magno numero, ingenti copiâ.* Ce mot ne ſe dit guère.

NOMBREUX, EUSE, adj. Qui eſt en grand nombre. *Numeroſus.*

It. Agréable à l'oreille, harmonieux. *Numeroſus, concinnus, harmonicus.*

NOMBRIL, ſ. m. C'eſt un nœud placé au milieu du ventre, & formé de la réunion des vaiſſeaux umbilicaux que l'on coupe à l'enfant auſſi-tôt qu'il eſt né. *Umbilicus.* On dit auſſi *Umbilic* en t. d'Anat. On croit que c'eſt par cette partie que le fœtus tire ſa nourriture dans le ventre de ſa mere. Ce mot vient du Lat. *umbo*, bouton ou boſſe qui eſt au milieu d'un bouclier.

On dit qu'un cheval eſt bleſſé ſur le *nombril*, quand il eſt bleſſé ſur le dos, à l'endroit qui répond au *nombril*.

NOMBRIL Marin. Plante qui vient au fond des eaux, & dont les feuilles reſſemblent à de petits baſſins. *Acetabulum marinum minus.*

NOMBRIL Marin, *umbilicus marinus.* Couvercle de la coquille d'une eſpéce de limaçon de mer, appellé par Rondelet *Cochlea calata.*

NOMBRIL de Vénus. Plante rafraîchiſſante & réſolutive, dont les feuilles ſont creuſées en baſſin. *Cotyledon major. Umbilicus Veneris.*

En Bot. on appelle le *nombril* ou l'*œil*, dans les poires, les pommes & autres fruits ſemblables, l'endroit qui eſt oppoſé à la queue, & qui eſt une eſpéce de petit enfoncement couronné.

En t. de Blaſ. on appelle le *nombril* de l'Écu, un point qui eſt au milieu du deſſous de la face, & qui la ſépare de la pointe.

Les Vitriers donnent le nom de *nombril*, au nœud qui ſe trouve au milieu d'un plat de verre. On le nomme autrement Œil de bœuf, ou Boudine.

NOMBRIL. T. de Conchyl. C'eſt un trou dans le milieu de la baze d'une coquille, à côté de ſa bouche.

NOME, ſ. m. T. de Poëſie & de Muſ. Grecque. *Nomus.* C'étoient à peu près ce que nous appellons à préſent des Cantates; c. à d. de petites piéces de vers, propres à être chantées & miſes en muſique.

It. Diviſion, quartier, région. *Nomus.* On appelle ainſi les régions dans leſquelles l'Égypte étoit autrefois diviſée.

NOMENCLATEUR, ſ. m. C'étoit chez les anciens Romains un eſclave qui accompagnoit les gens qui briguoient les Magiſtratures, & qui leur ſuggéroit les noms de tous les citoyens qu'ils rencontroient, afin de les ſaluer, en les appellant par leur nom; ce qui étoit la maniére la plus civile. *Nomenclator.*

NOMENCLATURE, ſ. f. Catalogue de pluſieurs mots les plus ordinaires d'une langue, pour en faciliter l'uſage à ceux à qui on l'enſeigne. *Nomenclatura, index, album, ſyllabus.*

NOMENTO, ou *Nomente*. Voy. LAMENTANO.

NOMÉNY, ſ. m. Bourg de l'Évêché de Metz, en Lorraine. *Nomenium.*

NOMIEN, adj. m. Surnom de Mercure. Il lui étoit donné à cauſe des régles de l'éloquence que ce Dieu avoit établies, ou parce qu'il étoit le Dieu des Paſteurs. *Nomius.* De νόμος, loi, ou de νομὴ, pâturage.

NOMINAL, ſ. m. au pl. *Nominaux.* Ce ſont des Philoſophes qui ſoûtenoient contre les Réaliſtes, que l'objet de la dialectique ſont les paroles, & non pas les choſes, enſorte qu'on les appelloit *Vendeurs de noms. Nominalis.*

NOMINALISME, ſ. m. Opinion des Nominaux.

NOMINATAIRE, ſ. m. & f. Perſonne nommée par le Roi à quelque bénéfice. *Deſignatus.*

NOMINATEUR, ſ. m. Celui qui nomme, qui préſente quelqu'un pour une fonction, une charge, un bénéfice, &c.

NOMINATIF, ſ. m. T. de Gram. C'eſt le premier des cas d'un nom qui ſe décline. *Nominativus, rectus caſus.*

NOMINATION, ſ. f. Action par laquelle on nomme & on choiſit quelqu'un pour quelque fonction, emploi, bénéfice, ou charge. *Electio, nominatio, deſignatio.*

Il ſe dit plus particuliérement du droit de préſentation à quelque office ou bénéfice. *Nominatio, nuncupatio.* En matiére bénéficiale, on appelle auſſi *nomination*, le droit que les Gradués ont de demander & d'impétrer les bénéfices qui viennent à vaquer dans les mois qui leur ſont deſtinés.

NOMIQUE, ſ. m. Officier Eccléſiaſtique dans l'Égliſe Grecque. *Nomicus.* C'étoit le Préfet des rits & des rubriques. De νόμος, loi.

NOMMÉE, ſ. f. T. de Coût. Aveu, dénombrement d'un fief, qu'un Vaſſal donne à ſon Seigneur féodal.

NOMMÉMENT, adv. Particuliérement & ſpécifiquement. *Nominatim, ſpeciatim.*

NOMMER, v. a. Appeller une perſonne ou une choſe par ſon nom. *Appello, nomino, nuncupo.*

It. Déclarer. *Significare, appellare, patefacere.*

It. Dicter, prononcer des paroles l'une après l'autre. *Dictare, pronuntiare.* Un teſtament doit être *nommé* & dicté aux Notaires par le teſtateur.

It. Inſtituer. *Inſtituere, conſtituere.*

It. Faire mention.

NOMMER quelqu'un ſon protecteur, ſon bienfaicteur, c'eſt reconnoître qu'il l'eſt effectivement. *Nuncupare.*

NOMMER. Donner ſa voix en faveur de quelqu'un dans une élection, le préſenter à un bénéfice, le pourvoir d'une charge. *Deſignare, nuncupare.*

On dit au Pal. qu'un Expert a été *nommé* d'office; c. à d. par le Juge, à faute par les parties d'en *nommer* de leur part.

NOMMER. T. de jeu d'Hombre. C'eſt dire en quelle couleur on joue.

NOMMÉ, ÉE, part. paſſ. *Nuncupatus, nominatus, deſignatus.* Un Prélat *nommé*, eſt celui qui a la nomination à une Prélature, & qui n'a pas encore ſes bulles. Gradué *nommé*. Voy. GRADUÉ. On dit, Bien *nommé*, mal *nommé*, en parlant des choſes à quoi le nom convient, ou ne convient pas. On dit qu'un homme eſt venu à jour *nommé*, à point *nommé*; p. d. au jour convenu, ou fort à propos. Quand on dit le *nommé* tel, c'eſt une adjonction qu'on fait au nom, qui marque du mépris.

NOMOCANON, ſ. m. Recueil des Canons & des Loix Impériales qui y ont du rapport; ou qui y ſont conformes. *It.* Recueil des anciens Canons des Apôtres, des Conciles, des Peres. Il ſign. encore quelquefois les livres pénitentiaux des Grecs. Ce mot eſt compoſé de νόμος, loi, & de κανὼν, régle.

NOMOPHYLAX, ſ. m. Officier d'Athènes, & enſuite de l'Empire Grec. *Nomophylax.* C'étoit une eſpéce de Cenſeur qui avoit ſoin de faire obſerver les loix. C'étoit le Conſervateur des loix. De νόμος, loi, & de φυλάττω, je garde, j'obſerve.

NOMOTHÈTE, ſ. m. T. d'Hiſt. On a ainſi appellé ceux qui donnoient des loix, qui les faiſoient, qui les portoient. *Nomotheta,* νομοθέτης. De νόμος, loi, & de τιθημι, je mets, j'établis.

NOMPAREIL, EILLE, adj. Qui n'a point de ſemblable, tant il eſt excellent & au-deſſus des autres. *Singularis, praclarus, præſtans, excellens.* On dit plus ſouvent aujourd'hui, *ſans pareil.*

NOMPAREILE, ſ. f. ſe dit en pluſieurs arts pour exprimer ce qu'il y a de plus petit. *Minima.* En termes d'Imprimerie, la *nompareille* eſt un des plus petits caractéres dont on ſe ſerve. Chez les Marchands, c'eſt le ruban le moins large. On appelle chez les Confiſeurs, de la *nompareille* de Sedan, certaines dragées de ſucre qui ſe font en grains les plus menus qu'il eſt poſſible.

NOMPAREILLE de Compiégne. Œillet dont le violet eſt fort clair, & le blanc très-fin. *Nompareille* de Rhodes. Œillet qui a une fleur de groſſeur prodigieuſe: le violet en eſt beau, mais le blanc n'eſt pas fin. *Nompareil* Royal. Œillet dont le violet eſt clair, tracé ſur un blanc de neige, fort détaché de ſa fleur.

N O N.

NON. Terme négatif, de ſoi adv. & qui quelquefois ſe prend ſubſtantiv. *Non, minimè, nequaquam.* C'eſt un hargneux qui vous fera querelle pour un oui, ou pour un *non*. Dites quelquefois *non*, afin qu'il paroiſſe que nous ſommes deux. La négative *non*, ou ſeule, ou répétée, a bonne grace en proſe ou en vers.

Cette particule s'emploie quelquefois d'une maniére ſimplement négative, ſans oppoſition directe à *oui*. Il en eſt fâché, *non* ſans cauſe. *Non* qu'il ne ſoit fâcheux; c. à d. ce n'eſt pas qu'il &c.

Il y a un jeu au pair ou à *non*, quand on propoſe à deviner, ſi ce qu'on a caché ſecrettement dans ſa main, eſt pair en nombre, ou *non* pair.

NON-ÂGE. C'étoit l'âge d'impuberté.

NON prix, ſe dit au Pal. pour ſignifier, Bas prix, vil prix. *Haud idoneum pretium, vile pretium, vilitas.*

NON vûe, en t. de Mer, ſe dit de ce qu'on a manqué à appercevoir. *Non obſervatus, non viſus.*

NON ſe dit avec des particules qui en augmentent la force. *Non* pas, *non* plus. Cette derniére phraſe adverbiale ſign. Pas davantage; & elle s'emploie quelquefois pour Pareillement.

NON-SEULEMENT, adv. relatif & augmentatif, ſuivi ordinairement de la conjonction adverſative *mais*. *Non ſolùm, non tantùm, non modò.*

Le cap de *Non*, dans le Roy. de Maroc, en la côte du fleuve Sus, s'avance dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis des iſles Canaries.

NONA, ſ. f. Pet. ville de Dalmatie, ſur le golfe de Veniſe, vis-à-vis de l'iſle de Pago. *Ænona.*

NONAGÉNAIRE, adj. m. & f. Qui a quatre-vingt-dix ans. *Nonagenarius.*

NONANCOURT, ſ. m. Ville de France, en Normandie, avec titre de Vicomté. *Nonancuria.*

NONANTE, adj. numéral de t. g. Nombre produit par la multiplication de dix par neuf. C'eſt la même choſe que *quatre-vingt-dix*, dont on ſe ſert dans le diſcours ordinaire.

Quart de nonante. Inſtrument de Mathématiques, qui repréſente un quart de cercle diviſé en *nonante* dégrés. *Quadrans Mathematicus.* Il ſert à meſurer les angles des figures, & les hauteurs des aſtres.

NONANTER, v. a. T. du jeu de Piquet. Faire quatre-vingt-dix points, faire un Repic.

NONANTIÉME, adj. numéral & ordinal. Qui eſt ſitué en un rang où il y en a quatre-vingt-neuf devant lui. *Nonageſimus.* Dans le diſcours ordinaire on dit plûtôt *quatre-vingt-dixiéme.*

NONANTULE, ſ. f. Nom ancien d'une Terre ſituée à deux lieues de Modène, en Italie, & d'un Monaſtère qui y étoit. *Nonantula.*

NONCE, ſ. m. Ambaſſadeur du Pape vers un Prince, ou un État Catholique, ou qui aſſiſte de ſa part à une aſſemblée de pluſieurs Ambaſſadeurs. *Nuntius.* On appelloit autrefois les *Nonces*, *Miſſi ſancti Petri*, *Miſſi Apoſtolici*, *Legati Miſſi.*

On appelle en Pologne *Nonces*, les Députés que la Nobleſſe des petites Diettes envoie à la grande Diette, pour compoſer la Chambre de la Nobleſſe.

NONCER, vieux v. a. & n. Annoncer, faire ſçavoir d'avance.

NONCHALAMMENT, adv. D'une maniére nonchalante; négligemment, ſans application. *Negligenter, ſupinè.*

NONCHALANCE, ſ. f. Pareſſe, négligence, molleſſe, peu d'application à quelque choſe. *Incuria, oſcitantia, negligentia.*

NONCHALANT, ANTE, adj. & ſ. Mou, pareſſeux, qui fait ſes affaires avec lenteur, avec négligence. *Negligens, ſupinus, oſcitans.*

NONCHALOIR, vieux v. a. Avoir peu de ſoin d'une choſe, la négliger, ne la croire pas importante. *Negligere, flocci facere.* Il vient de *non*, & de *chaleur.*

NONCHALOIR, vieux ſ. m. Indifférence, oubli, omiſſion.

NONCIATION, ſ. f. T. de Droit. Acte par lequel on dénonce à quelqu'un qu'il ait à ſuſpendre une entrepriſe. *Nuntiatio.*

NONCIATURE, ſ. f. Fonction ou charge de Nonce, & le temps de ſa durée. *Nuntii munus, nuntiatura.*

NONCIATURE. Ce mot ſe dit auſſi de quelques Juriſdictions du Nonce, que le Pape a établies dans ſes États. *Nuntii juriſdictionis fines, limites.*

NONCIER, vieux v. a. Annoncer. *Nunciare.*

NON-CONFORMISTE, ſ. m. & f. Il ſe dit particuliérement en Angleterre, de celui qui s'écarte de la diſcipline & des cérémonies établies dans l'Égliſe Anglicane. *Non Conformiſta, à Religione legibus receptâ diſcrepans.*

On applique quelquefois ce nom aux Sodomites.

NON-CONFORMITÉ, en Angleterre, ſign. une différence dans le culte de la Religion, refus de ſe ſoumettre à la diſcipline & aux cérémonies de l'Égliſe Anglicane. *Diſſenſio opinionum.* Quelques-uns appellent la pédéraſtie, le péché de *non-conformité.*

NONDIEN. NONDINAIRE. NONDINAL. } Voy. { *Nundien.* *Nundinaire.* *Nundinal.*

NONDINE, ſ. f. Divinité du Paganiſme. Déeſſe qui préſidoit aux luſtrations qu'on faiſoit pour les enfans nouveaux-nés, le neuviéme jour après leur naiſſance. *Nondina.* De *nonus*, & de *dies.*

NONE, ſ. f. T. de Bréviaire. C'eſt la derniére des petites Heures, ou Heures Canoniales, qui ſe dit avant Vêpres. *Nona, hora nona pſalmi.* Cette heure répond à trois heures après midi.

It. Neuviéme denier que l'on payoit autrefois pour certains biens. *Nona.*

NONES, ſ. f. Terme du Calendrier Romain. *Nonæ.* C'eſt le cinquiéme jour des mois de Janvier, Février, Avril, Juin, Août, Septembre, Novembre & Décembre.; & le ſeptiéme de Mars, Mai, Juillet & Octobre, parce que ces quatre derniers mois ont ſix jours devant les *Nones*, & les huit autres en ont quatre ſeulement. Ce mot vient apparemment de ce que le jour des *Nones* étoit neuf jours devant les Ides, & pouvoit s'appeller *Nono Idus.*

NON-ÊTRE, ſ. m. T. de Philoſ. qui ſe dit des choſes dont on ne ſçauroit ſuppoſer l'exiſtence, parce qu'on les croit impoſſibles.

NON-JOUISSANCE, ſ. f. Privation de jouiſſance.

NONNAIN. Voy. NONNE.

NONNAT, ſ. m. Poiſſon de la Méditerranée, qui paſſe pour le plus petit de tous les poiſſons, ainſi appellé, *quaſi nondum natus.*

NONNAT, ou *Nougnat*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nonnatus.* C'eſt un ſurnom que l'on a donné à un ſaint Religieux de la Merci, nommé Raimond, qui ne vint au monde qu'après la mort de ſa mere, du ſein de laquelle on le tira.

NONNE, *Nonnette*, *Nonnain*, vieux ſ. f. Religieuſe. *Sacra virgo, monialis.* Ces mots peuvent encore être employés dans le ſtyle burleſque ou badin. Ils viennent de *nonna*, *nonnana* ou de *nonnanis*, dont les Auteurs Latins ſe ſont ſervis pour ſignifier une *Pénitente*, & enſuite une *Religieuſe.* Quelques-uns prétendent que *nonnus*, dans la baſſe Latinité, a ſignifié Ayeul, & *nonna*, ayeule, & que c'étoient auſſi des termes reſpectueux.

NONNETTE. Voy. OIE NONNETTE.

NONO, ANONE, ſ. m. Anciennement petite ville de l'Inſubrie, maintenant village du Milanois. *Anonium.*

NONOBSTANCE, ſ. f. T. de Juriſpr. Canonique, qui ſe dit de la troiſiéme partie des proviſions de Cour de Rome, qui commence par *non obſtantibus*, par laquelle, *nonobſtant* toutes ſortes d'obſtacles, on eſt mis en droit de jouir du bénéfice obtenu.

NONOBSTANT, prép. Sans avoir égard, malgré toutes choſes. *Non obſtante, non obſtantibus.*

NON-OUVRÉ, ÉE, adj. Il ſe dit des matiéres qui ne ſont point travaillées, ni miſes en œuvre, particuliérement des métaux.

NONPAIR, adj. Il ſign. la même choſe qu'*Impair*, & il eſt moins en uſage.

NONPAREIL. Voy. NOMPAREIL.

NONPARILLAS, ou LAMPARILLAS, ſ. m. Eſpéce de petit camelot qui ſe fait en Flandre.

NON-PAYEMENT, ſ. m. Défaut, manque de payer.

NONPLÉVINE, vieux ſ. f. T. de Droit. Défaut. Dans la baſſe Latinité *nonplevina*, *defalta.*

NON PLUS ULTRA. Mots Latins qu'on prononce en François comme un ſeul nom ſubſtant. Terme au-delà duquel on n'eſt pas capable de pénétrer. C'eſt ſon *non plus ultrà.* C'étoit l'inſcription des colonnes d'Hercule.

NON-RÉSIDENCE, ſ. f. Abſence du lieu où l'on devroit réſider. *Abſentia à loco.*

NONVALEUR, ſ. f. Dette non exigible par l'inſolvabilité des débiteurs. *Debitum, nomen non exigibile.*

It. Manque de valeur, en une terre, en une ferme, qui ne rapporte pas ce qu'elle devroit rapporter.

NON-VEUE, ou plûtôt NON-VÛE. Voy. NON.

NONUPLE, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt une des eſpéces de triple compoſé, que nous appellons meſure à neuf temps, qui ſe fait en deux frappés & un levé. Ce mot nous eſt venu des Italiens. *Nonupla.*

NON-USAGE, ſ. m. T. de Droit. Ceſſation d'uſage. *Non-uſus, deſuetudo.*

N O O.

NOORDEN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie. *Nordenum.*

N O P.

NOPAL, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement figuier d'Inde. *Ficus Indica.*

NOPAGE, ſ. m. Action de noper les draps.

NOPER, v. a. T. de Manufact. *Noper* une piéce de drap, c'eſt en arracher, avec de petites pinces, les nœuds qui s'y trouvent lorſqu'on les a levées de deſſus le métier; ce qui s'appelle auſſi *énouer.*

NOPEUSES, ſ. f. pl. Ouvriéres qui nopent ou énouent les piéces de laineries au ſortir du métier.

N O Q.

NOQUET, ſ. m. T. de Plombier. On appelle *noquets* de petits morceaux de plomb carrés qui ſont pliés & attachés aux jouées des lucarnes, & ſur le latis des couvertures d'ardoiſe. *Plumbeus canaliculus.*

N O R.

NORBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Norbertus.*

NORBERTIN. Voy. PRÉMONTRÉ.

NORBETTE, ſ. f. Eſpéce de mauvaiſe prune.

NORBURG ou NURBURG, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans l'Électorat de Cologne.

NORCIA, ſ. f. Petite ville du Duché de Spoléte. *Nurcia.*

NORD, ſ. m. T. de Mar. dont on ſe ſert ſur la mer Océane, pour ſign. le pôle arctique, ou ſeptentrional, qui eſt élevé ſur notre horiſon. *Boreas, ſeptentrio, aquilo.* L'étoile du *Nord* eſt la derniére de la queue de la petite Ourſe, qui eſt maintenant à deux dégrés & 18. minutes du pôle.

Il ſign. auſſi la partie du monde qui eſt ſeptentrionale à l'égard de quelque autre pays. *Pars ad boream ſita : ſeptentrionalis.*

C'eſt auſſi un des quatre vents cardinaux qui vient du côté du ſeptentrion, qu'on appelle autrement la *biſe*, & ſur la Méditerranée *tramontane. Ventus aquilonius, boreas.*

Le NORD, en t. de Jardinier, c'eſt le côté expoſé au *nord*, & par conſéquent le côté méridional du jardin.

Cap de NORD, ou NORD-CAP. *Boreale promontorium*, anciennement, *Rubæ promontorium.* C'eſt le cap le plus ſeptentrional de l'Europe. Il eſt dans la Laponie Norvégienne.

Le Cap de NORD, *Boreale promontorium*, eſt encore un Cap de la Cujane, Région de l'Amér. mérid.

La mer de NORD. *Mare boreale*, ou *ſeptentrionale.* C'eſt une grande partie de l'Océan Atlantique. Cette mer baigne la côte orientale de l'Amérique ſeptentrionale.

La riviére de NORD. *Fluvius borealis.* Grande riviére de l'Amér. ſeptentr. Elle coule dans le nouveau Mexique. Il y a auſſi dans l'Amér. ſeptentrion. une autre riviére de même nom, qui traverſe la nouvelle Yorck, & va ſe décharger dans la mer du Canada.

NORBOURG, ſ. m. Forteresſe du Duché de Sleſwick, en Danemarck. *Nordoburgum.*

NORDELLE, ſ. f. ou NORDLAND, ſ. m. c. à d. le pays du Nord. *Nordlandia, provincia boreales.* C'eſt le nom que l'on donne à la partie ſeptentrionale du Royaume de Suéde.

NORDEN, ſ. m. Petite ville du Cercle de Weſtphalie, dans le Comté d'Embde. *Nordenum.*

NORD-ÉST. Rhumb de vent, entre l'Orient & le Septentrion, que ſur la mer Méditerranée on appelle *Galerne. Nordoueſt* eſt un rhumb de vent, entre le Septentrion & l'Occident. Sur la Méditerranée, on l'appelle *Maëſtral. Cæcias. Nord-nord-eſt, nord-quart-nord-eſt*, ſont des ſubdiviſions de vent entre l'Orient & le Septentrion. On fait la même ſubdiviſion à l'égard du *Nord-oueſt.* Dans le quart de cercle de l'horiſon, depuis le *nord* juſqu'à l'eſt, on arrange les vents en cette ſorte, à onze dégrés quinze minutes l'un de l'autre : *Nord, nord-quart-nord-eſt, nord-nord-eſt, nord-eſt-quart-nord, nord-eſt, nord-eſt-quart-eſt, eſt-nord-eſt, eſt-quart-nord-eſt.* Les autres ſe font de la même ſorte.

NORDESTER, v. n. T. de Mar. qui ſe dit de l'aiguille aimantée, lorſqu'elle décline du *nord* vers l'*eſt* ou l'orient.

NORDLINGEN. Voy. NORLINGUE.

NORDOUESTER, v. n. T. de Mar. Décliner, ſe tourner vers le nord-oueſt. *Ad cæciam deflectere.*

NORE, ſ. f. Dans quelques Coûtumes ce mot ſe prend pour bru. *Nurus.*

NORENA, ſ. f. Ancienne petite ville cap. des Boduniens, en Eſpagne. *Norena*, autrefois *Bedunia.* Ce n'eſt maintenant qu'un village de l'Aſturie d'Oviédo.

NORFOLKSHIRE, ſ. m. c. à d. le Comté de NORFOLK. *Norfolcia.* Province d'Angleterre, bornée au midi par le Comté de Suffolk, au couchant par les Comtés de Cambridge & de Lincoln; au nord & au levant par la mer d'Allemagne. Norwick en eſt la cap. De deux mots Anglois, *nord*, ſeptentrion, & *folk*, peuple, homme.

NORIQUE, ſ. m. Grande contrée ſituée entre le Danube & les Alpes. *Noricum.*

NORKOPING, ſ. m. Petite ville du Royaume de Suéde, dans l'Oſtrogothie. *Norcopia.*

NORLINGUE, ſ. f. Ville Impériale de la Souabe. *Norlinga, Nerolinga.* Elle eſt dans le Comté d'Oetting, ſur la petite riviére d'Éger.

NORMAND, ANDE, ſ. & adj. Qui eſt né en Normandie, qui appartient à la Normandie. Les *Normands* ſont venus de Norvége, de Suéde & de Danemarck. *Normanus, a.* Sous la conduite de Raoul, une grande multitude de Danois, appellés *Normans*, parce que dans la Dace ils occupoient la partie ſeptentrionale, vint attaquer la France ſous Charles le Simple, qui fut contraint de leur demander la paix, en offrant à Raoul ſa fille Gilette ou Giſla en mariage, & la Neuſtrie à toute la nation pour s'y établir.

Ce mot eſt en uſage dans la langue en ces phraſes proverbiales. Un *Normand* a ſon dit & ſon dédit; ce reproche qu'on fait aux *Normans*, eſt venu de ce que par l'ancienne Coûtume de Normandie, les Contrats n'étoient valables qu'après les 24. heures de la ſignature. De *Nort*, qui

en langue de Germanie, ſign. ſeptentrion, & de *mann*, homme, *Norman* homme du ſeptentrion.

NORMANDIE, ſ. f. Province de France, ſituée ſur la mer de Bretagne, qui la baigne au couchant, & au nord; elle a la Picardie, l'iſle de France au levant, & le Perche avec le Maine & une petite partie de la Bretagne au midi. *Normannia.* On diviſe cette Province en deux parties générales; la Haute *Normandie*, qui eſt au levant, comprend les Bailliages de Rouen & d'Évreux, de Caux & de Giſors; & la Baſſe Normandie, qui eſt au couchant, ceux d'Alençon, de Caen & de Coutance. Il y a un grand nombre de villes en cette Province, dont les principales ſont Rouen, cap. & Caen, cap. de la baſſe Normandie. La *Normandie* étoit autrefois une partie de la Neuſtrie. Elle tomba par mariage au pouvoir des Rois d'Angleterre, qui la poſſédérent juſqu'a Jean ſans-terre, ſur lequel Philippe Auguſte la confiſqua l'an 1203. pour crime de parricide & de félonie.

On dit prov. Plus qu'il n'y a de pommes en *Normandie*; p. d. beaucoup.

NORMA ROUINATA, ſ. f. Nom des ruines de l'ancienne *Norba*, Colonie du Latium. Elles ſont dans la Campagne de Rome, à deux lieues de Segni.

NOROLE, ſ. f. Brioche, eſpéce de pâtiſſerie. C'eſt un terme de Province.

NORREQUIER, ſ. m. T. de Coût. Celui qui a des bêtes à laine, qui les nourrit, les éléve. *Pecuarius.*

NORT. Voy. NORD.

NORT-BERWICK, ſ. m. Petite ville de l'Écoſſe mérid. dans la Lothiane. *Bervicum Boreale.*

NORTGAW, ſ. m. Ancien pays, qui comprenoit le Palatinat de Baviére, & une petite partie de la Franconie orientale. *Norgoia.*

NORTHAMPTON, ſ. m. Ville cap. du Comté de Northampton, ſur la Neune ou Nine. *Antona ſeptentrionalis, Northamptonia.*

NORTHAMPTONSHIRE, ſ. m. c. à d. le Comté de NORTHAMPTON. *Northamptonia.* Province d'Angleterre. Elle eſt entre les Comtés de Lincoln & Rutland, de Leiceſtre, de Warwick, d'Oxfort, de Buckingham, de Bedfort & d'Huntingthon.

NORTHAUSEN, ſ. m. Ville Impériale de Thuringe. *Northuſia.* Elle eſt ſous la protection de l'Électeur de Saxe, & ſituée ſur la petite riviére de Zorge.

NORTHEIN, ſ. m. Petite ville autrefois Impériale. *Northeimum.* Elle eſt maintenant du Duché de Brunſwick, en Baſſe Saxe, dans la Principauté de Culenberg.

NORTHUMBERLAND, ſ. m. Province la plus ſeptentrionale de l'Angleterre. *Northumbria.* Elle eſt bornée au nord par l'Écoſſe, au couchant par le Comté de Cumberland, au midi par celui de Durham, & eſt baignée au levant par la mer d'Allemagne. Newcaſtle en eſt la cap.

Le Royaume de *Northumberland*, ou la *Northumbrie*, ſ. f. *Northumbria Regnum.* C'eſt une des parties générales d'Angleterre, & un des Roy. que les Anglo-Saxons y avoient autrefois fondés. Il eſt entre la mer d'Allemagne, & celle d'Irlande, ayant l'Écoſſe au nord, & le Royaume de Mercie au midi. Ce mot eſt compoſé des trois mots ſuivans, qui expriment la ſituation de ce pays: *nort* veut dire *ſeptentrion*; *Humber* eſt le nom d'une riviére; *land* ſign. *pays*; ainſi le mot de *Northumberland* veut dire *pays* ſitué *au nord de l'Humber.*

NORTKIIN. Voy. NORT-CAP, en Laponie.

NORT-RANALS. Voy. RANALS.

NORTSTRAND, ſ. m. Iſle de la mer d'Allemagne, ſituée près du Duché de Sleſwick, vis-à-vis de la ville d'Huſon. *Strandia, Gleſſaria, Auſtrania.*

NORT-VALLES. Voy. WALLES.

NORTWICH. Voy. NORWICH.

NORVÉGE, ſ. f. Roy. d'Europe. *Norvegia, Norvegia Regnum.* C'eſt la partie la plus occidentale de la Scandinavie. Elle a la Suéde au levant, dont elle eſt ſéparée par les montagnes de *Norvége*; le Catégat la baigne au ſud, & l'Océan ſeptentrional au couchant & au nord. La *Norvége* a eu ſes Rois particuliers juſqu'en 1387. que Haquin, Roi de *Norvége*, épouſa Marguerite, fille de Waldemar III. Roi de Danemarck, & unit par ce moyen ces deux Royaumes; mais le Gouvernement de Bahus a été démembré, & cédé à la Suéde par la paix de Roſchild. Le Viceroi réſide à Berghen. Les montagnes de *Norvége* ou *Daare Field*, c. à d. les montagnes de Daare. *Norvegia montes*, anciennement *Seva mons.* Montagnes de la Scandinavie. Elles s'étendent depuis le Catégat juſqu'à la mer Blanche.

NORVÉGIEN, ENNE, ſ. Nom de peuple, habitant ou originaire de Norvége. *Norvegus, a.* Les *Norvégiens* ſont Proteſtans de la Confeſſion d'Auſbourg.

NORWICH, ou NORTWICH, ſ. m. Ville cap. du Comté de Nortfolk, en Angleterre. *Norvicum, Nordovicum*, & quelquefois *Ordovicum.*

NOS.

NOS, ou NOUES, ſ. f. pl. Ce ſont des tripes de morues ſalées qu'on apporte dans des bariques.

NOS. Voy. NÔTRE.

NOSENSTAT ou *Biſtricz*. Voy. NOESEN.

NOSOLOGIE, ſ. f. Explication des maladies. *Noſologia.* De νόσος, maladie, & λόγος, diſcours.

NOSSARIS, ſ. m. Toile de coton blanche qui vient des Indes Orientales.

NOSSEIGNEURS, ſ. m. pl. Qui ſe dit de pluſieurs perſonnes à qui on doit de l'obéiſſance & du reſpect. *Domini noſtri.*

NOSTE. Voy. EUNOSTE.

NOSTOCH, ſ. m. Eſpéce de champignon qu'on voit paroître ſubitement dans les allées des jardins, ſur les pelouſes & autres endroits, ſurtout après les jours de pluie. *Flos terræ.* Quelques Naturaliſtes le mettent au nombre des Plantes.

NOSTRE. Voy. NÔTRE.

NOT.

NOTA, ſ. m. T. Lat. qu'on prend en François pour une marque que l'on met à la marge d'un écrit ou d'un livre. Il ſign. auſſi Explication, reſtriction. *Nota, obſervatio.* C'eſt l'impératif du v. Lat. *notare*, remarquer; par conſéquent il veut dire, *Remarquez.*

Il ſe dit dans le diſcours ordinaire pour tenir lieu de parenthèſe. *Nota, obſerva.* Cet importun vouloit encore me conter ſon procès; *nota* qu'il étoit deux heures, & que j'étois à jeun.

NOTABLE, adj. m. & f. Qui eſt excellent, rare, ſingulier, remarquable, conſidérable. *Inſignis, notabilis.* Il eſt auſſi ſ. & ne s'emploie guère qu'au pl. & en ce ſens il ſign. les principaux & les plus conſidérables d'une Ville, d'une Province, d'un État.

NOTABLE, vieux ſ. m. Sentence, maxime, bon mot, proverbe, apophthegme. *Acutè dictum, proverbium, paroemia.*

NOTABLEMENT, adv. D'une maniére conſidérable. *Inſigniter, magnopère, vehementer, non leviter.*

NOTAIRE, ſ. m. Officier dépoſitaire de la foi publique, qui garde les notes & minutes des contrats que les Parties ont paſſé pardevant lui, & qui en délivre des expéditions, qui ſont authentiques & obligatoires, & portent hypothéque. *Libellio, Tabularis, Tabellio.* Les *Notaires* du Châtelet ont la qualité de Conſeillers du Roi & Gardenotes. *Notaire* étoit anciennement un nom commun à tous ceux qui écrivoient ſous autrui, en caractéres abrégés, qu'on appelloit *Notes.* En France on a longtemps appellé *Notaire*, le Clerc d'un Tabellion.

NOTAIRE APOSTOLIQUE, eſt un *Notaire* qui reçoit & expédie des actes en matiére ſpirituelle & bénéficiale, comme les réſignations de bénéfices, concordats de permutation, &c. *Notarius Apoſtolicus.* Il a une commiſſion du Pape, confirmée & approuvée par l'Évêque Diocéſain, & il eſt oppoſé à *Notaire Royal.* La Communauté des *Notaires* du Châtelet a acquis ces Offices, à la réſerve de quelques-uns qui ont été rachetés par quelques Diocéſes, & auxquels l'Évêque ſeul a droit de nommer.

On dit prov. quand un homme eſt en réputation de garder ſa parole, C'eſt autant que ſi tous les *Notaires* y avoient paſſé. On dit auſſi, Dieu nous garde d'un *& cætera de Notaires*, parce qu'ils font quelquefois ſix rolles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c.

NOTAMMENT, adv. Particuliérement. *Maximè, imprimis, præcipuè.* Il n'eſt point du beau ſtyle.

NOTARIACON, vieux ſ. m. L'ancienne écriture en note. *Nota, Notariorum litera, ſcriptura.*

NOTARIAT, ſ. m. Qualité, charge, fonction de Notaire. *Libellionis munus, Tabularii perſcriptoris profeſſio.*

NOTARICON, ſ. m. Nom de la troiſiéme eſpéce ou partie de la Cabale Judaïque. Elle conſiſte en ce qu'une ſeule lettre eſt priſe pour le ſigne d'une choſe, c. à d. pour un nom entier, & ce nom vient du Lat. *Notarius*, celui qui écrit en abrégé. Voy. le D. de Tr.

NOTARISÉ, ou *Notarié*, ÉE, adj. Paſſé devant Notaire.

NOTE, ſ. f. T. de Prat. Minute d'un acte qu'on paſſe chez un Notaire. *Commentariolus, compendiaria rei ratio.* Il n'eſt plus en uſage que dans le compoſé en cette phraſe : les Notaires ſont créés *Gardenotes* du Roi.

It. Marque qu'on fait à quelque feuillet, ou paſſage d'un livre, pour le retrouver au beſoin. *Nota, indicium.* C'eſt auſſi une remarque ou explication qu'on met à la marge, ou au bas de la page d'un livre, d'un écrit, pour en faciliter l'intelligence. *Elucidatio, ſcholia.*

Il ſe dit auſſi de ce qui marque quelque défaut, tache ou imperfection. *Cenſura, animadverſio cenſoria, dedecus.*

NOTES. Caractéres ou abréviations qu'on fait, ſoit pour écrire promptement, ſoit pour ſignifier quelque choſe. *Nota, ſymbolum.* D'où vient que les Anciens ont appellé les Notaires, *Curſores, quia notis verba curſim expediebant.* Les Juriſconſultes ont des *notes*, comme §. *paragraphe*; ff. *Digeſtis*; C. *Extra*; Sct, *Senatus-Conſulto.* Les Romains avoient des *notes* pour leurs inſcriptions, *S. P. Q. R.* &c. *Senatus Populuſque Romanus. P. P. Pater Patriæ.* Les Chymiſtes ont leurs *notes, a a a. amalgamer. ſ. ſ. ſ. ſtratum ſuper ſtratum.* Preſque tous les autres Arts en ont pareillement. Les *notes* de Tullius Tyro, affranchi de Cicéron, ſe trouvent à la fin des Inſcriptions de Gruter.

NOTE, en t. de Muſ. ſe dit des caractéres qui marquent les tons, les élévations ou les abaiſſemens de la voix, & ſes mouvemens vîtes ou lents, enfin toutes les variations qui doivent faire harmonie. *Caracteres muſici.* En général, & par rapport à la valeur des *notes*, on en diſtingue ſix eſpéces, qui ſont repréſentées par des caractéres différens : ces *notes* ſont la *ronde*, qui vaut deux blanches; la *blanche*, qui vaut deux noires; la *noire*, qui vaut deux croches; la *croche*, qui vaut deux doubles-croches; la *double-croche*, qui vaut deux triples-croches; & la *triple-croche.* Il y a auſſi des *notes*, ou caractéres pour ſignifier les pauſes, les repos, ou ſilences. Les Grecs faiſoient leurs *notes* de Muſique avec des lettres ſimples ou doublées, droites ou renverſées. Les Latins du temps de Boëce ſe ſervoient des quinze premiéres lettres de leur alphabet pour *notes :* dans la ſuite ſaint Grégoire Pape les réduiſit aux ſept premiéres. Enfin dans le onziéme ſiécle, un Bénédictin nommé Gui d'Arezzo ou Arétin, ſubſtitua à leur place les ſix ſyllabes, *ut, re, mi, fa, ſol, la*; il les plaça ſur différentes lignes, & les marqua avec des points. On trouva enſuite à propos de mettre auſſi des *notes* dans les eſpaces, mais c'étoient toûjours des points d'une égale valeur; juſqu'à ce qu'environ l'an 1330. Jean de Meurs, Docteur de Paris, donna à ces points différentes figures, qui marquoient combien de temps il falloit demeurer ſur chacune, & c'eſt-là ce qu'on appelle proprement les *notes* de la Muſique. Gui Arétin a pris les notes *ut, re, mi, fa, ſol, la*, de l'hymne des vêpres de S. Jean-Baptiſte, *Ut queant laxis*, &c. Le *ſi* fut ajouté par Vander Putten, ou par le Maire, pour éviter la difficulté des Muances.

On dit qu'un homme chante ſur la *note*; p. d. qu'il fait des accords ſans avoir étudié ce qu'il chante.

NOTE, ſe dit auſſi pour le chant même.

On dit prov. d'un Ménétrier qui ne ſçait qu'une *note*, qu'il n'aura qu'un double; p. d. qu'il ne ſçait qu'une chanſon. On dit auſſi, qu'un homme change de *note*, qu'il chante ſur une autre *note*, quand il parle d'une autre maniére qu'il n'avoit fait. On dit auſſi de celui qui ne ſçait rien de la matiére dont on l'interroge, qu'il n'en ſçait *note.*

NOTER, v. a. Remarquer ce qu'il y a de plus conſidérable dans un livre ou un écrit. *Advertere, obſervare, notare.* On dit auſſi par parenthéſe, cela eſt à *noter*; *note* que cela eſt impoſſible.

NOTER, v. n. C'eſt le terme dont ſe ſervent les Bonneteurs, pour ſignifier Marquer, faire ſigne, avertir.

It. Donner quelque mauvaiſe marque à une perſonne, ou à quelque choſe. *Notare, notam inurere. Noter* d'infamie.

En t. de Muſ. Marquer ſur un papier les tons d'un air par le moyen des notes, pour le chanter ou le jouer ſur quelque inſtrument. *Modos, vel numerum muſicum deſcribere.*

NOTGER, ou NOTCHER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Notgerus, Notcherus.*

NOTICE, ſ. f. T. de Palais. Connoiſſance. *Cognitio, notitia.*

Il ſe dit auſſi de certains livres qui ſont faits pour donner une connoiſſance particuliére des dignités, des charges, des lieux, des chemins, d'un Royaume, d'une Province, d'un Pays, d'un Diocèſe. *Notitia, deſcriptio.*

On appelle *notice* d'un livre, d'un ouvrage imprimé ou manuſcrit, une indication qui ſe met à la tête, pour apprendre le nom de l'Auteur, & donner une idée générale de l'ouvrage.

On appelle auſſi *notices*, des Regiſtres où un Notaire, en préſence de témoins, décrivoit hiſtoriquement les donations faites aux Égliſes, aux Monaſtères, &c.

NOTIFICATION, ſ. f. T. de Palais. Publication. *Publicatio, notificatio.*

NOTIFIER, v. a. Donner à connoître, faire ſçavoir. *Significare, admonere, notum facere.*

NOTION, ſ. f. T. dogmat. Idée qu'on ſe forme en ſon eſprit de quelque choſe. *Notio, idea, conceptus.*

NOTO, ſ. m. Ville cap. de la vallée de Noto, en Sicile. *Netum, Nettum, Nea.*

La vallée de NOTO. *Neatina vallis.* C'eſt une des trois Provinces de Sicile. Elle eſt baignée par la mer au ſud & au levant, bornée au nord par la vallée de Démona, & au couchant par celle de Mazara.

NOTO. Voy. FALCONARA.

NOTOIRE, adj. m. & f. Connu, public, évident. *Apertus, manifeſtus, notus. Evidens, clarus, cognitus.*

On appelle Art *notoire*, une ſcience chimérique qui fait parvenir ceux qui le ſçavent à la connoiſſance de toutes choſes.

NOTOIREMENT, adv. D'une maniére claire & certaine. *Manifeſtè, apertè.*

NOTORIÉTÉ, ſ. f. Évidence, connoiſſance publique : certitude d'un fait dont on ne peut nier, ni obſcurcir la vérité. *Publica notitia, rei clara evidentia. Notorietas.*

NOTRE. Pronom poſſeſſif du plur. perſonnel *Nous*, de la premiére perſonne. Il fait au pl. *Nos*, & ſe dit de ce que nous poſſédons en commun, & avec d'autres. *Noſter.* Dans cette acception il ſe met toûjours devant le ſubſt. & ne reçoit jamais d'article. *Notre* Religion. Il eſt auſſi poſſeſſif, relatif, & alors il reçoit l'article ; il ne fait jamais que *Nôtres* au pl. ne ſe dit que par rapport à une choſe dont on a déja parlé, ou au ſubſt. qui a précédé. Ce ne ſont pas vos affaires, ce ſont les *nôtres*. La premiére ſyllabe de *notre* n'a pas toûjours une même quantité. Quand *notre* eſt mis devant un ſubſtantif, ſoit médiatement, ſoit immédiatement, ſa premiére ſyllabe eſt bréve, & par conſéquent il le faut écrire ſans l'accent ſur l'*o*. Cet homme eſt *notre* plus grand ennemi. Mais quand *notre* eſt employé ſeul, & par relation au ſubſtantif qui a précédé, alors ſa premiére ſyllabe eſt longue, & doit s'écrire avec un *ô* circonflexe. Il eſt peu de vrais amis, dans un ſiécle auſſi politique que le *nôtre*. Pour *nôtre* au pluriel, il a toûjours la premiére ſyllabe longue, parce qu'il ne s'emploie jamais que ſeul. Obſervez la même régle, lorſque *nôtre* ou *nôtres*, ſont employés ſubſtantivement, comme dans l'article qui ſuit.

NÔTRE, ſ. m. Ce qui nous appartient. *Noſtra pars.*

NOTRE-DAME. C'eſt le nom que l'on donne ſouvent dans l'uſage ordinaire à la très-ſainte Vierge Marie Mere de Dieu. *Domina noſtra.* On appelle auſſi *Notre-Dame*, les Égliſes dédiées à la ſainte Vierge.

Le peuple dit *Notre-Dame* par forme d'interjection, & par abréviation il dit *Tredame.*

Congrégation de *Notre-Dame.* Nom d'un Ordre Religieux de filles, qu'on appelle les Filles, ou les Religieuſes de *Notre-Dame*, ou les Religieuſes de la *Congrégation.* Dans quelques cantons, le peuple leur donne le nom de *Virginettes. Congregatio Monialium Domina noſtra.*

Le lac de *Notre-Dame* du Danube, ou de Caraſui. Nom d'un lac de Bulgarie, dans le pays des Tartares Dobruces. *Lacus Beata Maria Danubiana*, anciennement *Halmyris.*

NOTRE-DAME *du Refuge.* Ordre Religieux de filles & de femmes établi à Nanci pour ſervir de refuge aux filles & aux femmes pécheresſes.

NOTTEBOURG, ſ. m. ou ORESKA, ſ. f. Ville cap. de l'Ingrie, province des États de Suéde. *Nottenburgum, Oriska.*

NOTTINGHAM, ſ. m. Ville cap. du Comté de *Nottingham*, en Angleterre. *Nottinghamia.*

NOTTINGHANSHIRE, ſ. m. c. à d. le Comté de NOTTINGHAM. *Nottinghamia.* Prov. d'Angleterre, bornée au levant par le Comté de Lincoln, au ſud par celui de Leiceſter, au couchant par celui de Darbi, & au nord par celui d'Yorck.

NOTULE, ſ. f. Petite note qu'on met en marge d'un livre, pour l'éclairciſſement de quelques endroits qui méritent une explication. *Elucidatio brevis, notula.*

NOV.

NOU, vieux ſ. m. Nœud. *Nodus.*

NOUAILLÉ, ſ. m. Lieu ſitué en Poitou, au confluent du Clain & du Mioſſan. *Nobiliacum.*

NOUAILLEUX ou NOAILLEUX, adj. Qui a beaucoup de nœuds. Bois *nouailleux.* Il vaut mieux dire *Noueux.*

NOVALE, ſ. f. Terre nouvellement défrichée & labourée ; qu'on a miſe en valeur, & ſemée. *Novalis, novalia. Novales*, au pl. ſign. auſſi le Droit que les Curés lévent ſur les *Novales.*

NOVALÈSE, ſ. m. Bourg du Marquiſat de Suſe en Piémont, au pied du Mont-Cénis, vers le nord. *Novalicia, Novalicium.*

NOVAITÉ. Vieux ſ. f. Nouveauté. *Novitas.*

NOVARE, ſ. f. Ville Épiſc. & cap. du Novarois.

NOVAROIS, OISE, ſ. Qui eſt de Novare ou du Novarois. *Novarienſis.*

NOVAROIS, ſ. m. Contrée du Duché de Milan. *Novarienſis Tractus.* Elle eſt entre le Milanois propre, les Comtés de Vigevano & d'Anghiéra, le Vercellois & la principauté de Maſſeran.

NOUASSE, ſ. f. Eſpéce de noix muſcade ſauvage.

NOVATEUR, ſ. m. Celui qui introduit quelque nouveauté en matiére de Religion. *Novitatis auctor.*

NOVATIEN, ENNE, ſ. Nom d'Hérétiques qui ont pris leur nom de Novat, Évêque en Afrique, & de *Novatien*, Prêtre de Rome. Ils ſoûtenoient que l'Égliſe n'a pas le pouvoir de remettre les péchés commis aprés le baptême, n'y ayant que la ſeule voie de pénitence, qui ſe fait au baptême, par laquelle on pût entrer dans l'Égliſe. Les *Novatiens* furent auſſi appellés *Cathares.* Voy. CATHARE.

NOVATION, ſ. f. T. de Droit, qui ſign. Altération ou changement de titre ; changement dans l'obligation

l'obligation originaire, qui l'éteint & l'anéantit. *Innovatio.*

NOUE, ſ. f. T. de Coût. Terre un peu humide & graſſe, qui eſt une eſpéce de pré. *Noa.* Ce mot eſt Celtique d'origine, & il entre dans la compoſition de quelques villes des Gaules.

C'eſt auſſi une ſorte de tuile qui eſt faite en demi canal pour égoutter l'eau. *Imbrex, arcuatus later.*

NOUÉE. Voy. NOUE.

NOVEL, vieil adj. Nouveau.

NOVELLARE, NUOLARE, ſ. f. Pet. ville du Modénois, en Lombardie. *Novellara, Nuvolaria.*

NOVELLE. Voy. NOUVELLE.

NOVEMBRE, ſ. m. Onziéme mois de l'année, pendant lequel le Soleil entre dans le Sagittaire. *November menſis.* Il a été appellé *Novembre*, parce que c'étoit le neuviéme mois de l'année de Romulus, qui commençoit au mois de Mars. Ce mois étoit ſous la protection de Diane.

NOUEMENT, ſ. m. Action de nouer. Le *nouement de l'aiguillette* eſt une eſpéce de maléfice qu'on dit que font les Sorciers, pour empêcher la conſommation du mariage. *Nodi nexus, copula, nodatio ligula.*

NOVEMPOPULANIE, ſ. f. Nom d'une ancienne Province de France. *Novempopulania.* Elle comprenoit neuf peuples, & c'eſt de-là qu'elle avoit pris ſon nom, formé de *novem*, neuf, & de *populus*, peuple. M. de Marca croit que ces neuf peuples étoient les Tarbelliens, ceux d'Euſe, d'Auſch, de Bazas, de Béarn, d'Aire, de Bigorre, & de Cominges, & renferme toute la *Novempopulanie* dans la Guienne.

NOVEMVIRS, ſ. m. pl. Magiſtrats d'Athènes, au nombre de neuf. *Novemviri.* Leur adminiſtration ne duroit qu'une année, & leur chef s'appelloit Archonte.

NOVENDIAL, ſ. m. Sacrifice que faiſoient les Romains pendant neuf jours, lorſqu'un prodige ſembloit les menacer de quelques malheurs. *Novendialis.*

NOVENSILES, ſ. m. pl. C'étoient parmi les anciens Romains des eſpéces de Dieux nouveaux ou de Héros qui venoient de mourir, & qu'on mettoit au nombre des Dieux. *Novenſiles.*

NOUER, v. a. & n. Faire un nœud pour lier ou arrêter quelque choſe. *Nodare, nodum colligare, nodo implicare.*

It. Envelopper dans quelque choſe en y faiſant un nœud. *In nodum colligere.*

Il ſe dit auſſi parmi les Jardiniers, des boutons fleuris des arbres & des plantes, lorſque leurs feuilles tombent, & qu'ils commencent à ſe convertir en fruit. *In fructum concreſcere, fructum inducere.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la goutte, quand l'humeur s'attache aux jointures, & qu'elle s'y épaiſſit comme du plâtre. *Articularem morbum contrahere.* On le dit auſſi de ceux dont les os ſont trop foibles pour faire les fonctions auſquelles ils ſont deſtinés; p. ex. on dit vulgairement qu'un enfant eſt *noué*, lorſque ſes jambes ne pouvant ſupporter le poids du corps, ſe courbent en arc.

Il ſe dit fig. en parlant des liaiſons d'amitié, de ſociété. *Contrahere, inire.*

Il ſe dit auſſi chez les Peintres, en parlant des figures ou des couleurs qui ont entr'elles une belle liaiſon ou diſpoſition. *Aptè figuras connectere, concinnare.*

On dit en t. de Fauc. *nouer* la longe, lorſqu'on met l'oiſeau en mue, & qu'on lui fait quitter la volerie pour quelques mois. *Avem ad vernationem detinere.*

On dit *nouer* l'aiguillette, en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques Sorciers, pour rendre un nouveau marié impuiſſant. *Maleficio afficere.* Cette expreſſion, en t. de Man. ſe dit d'un cheval ſauteur, lorſqu'il s'épare, & qu'il rue entiérement du train de derriére, en alongeant également les deux jambes. *Poſteriores pedibus calcitrare.*

NOUÉ, ÉE, part. paſſ. *Nodatus, nodo connexus, implicatus.* On dit qu'un boyau eſt *noué* dans la colique de miſéréré, quand il eſt replié en lui-même.

En t. de Blaſ. il ſe dit de ce qui eſt lié & entouré. *Ligatus, circumvolutus.*

En t. de chaſſe, il ſe dit d'une chienne qui eſt pleine.

NOUER, v. n. ſignifioit autrefois *nager. Natare.*

NOUÉES, ſ. f. pl. T. de Vén. Fiente des cerfs, depuis la mi-Mai juſqu'à la fin d'Août.

NOUES. Voy. NOS.

NOUET, ſ. m. Petit paquet de quelque drogue enfermée dans un nœud de linge, qu'on fait tremper ou bouillir dans une liqueur, pour lui en donner le goût, ou lui en communiquer la vertu. *Nodulus pharmacorum, aromatum.*

NOUEUX, EUSE, adj. Qui eſt plein de nœuds. *Nodoſus, articuloſus, nodis diſtinctus.*

En Chir. on appelle *noueuſe, nodoſa*, une eſpéce de ſuture. On donne la même épithéte à différens bandages, & à la goutte lorſqu'elle forme des duretés aux articulations.

NOUGAROT, ſ. m. Bourg de l'Armagnac, en Gaſcogne. *Nougariolum.*

NOUGNAT. Voy. NONNAT.

NOVI, ſ. m. Petite ville de l'État de Gènes, en Italie.

NOVIBAZAR, ſ. m. Ville de la Turquie, en Europe. *Novibazaria, Novus mercatus, Novoſorum.* Elle eſt cap. de la Servie.

NOVICE, adj. & ſ. m. & f. Qui n'eſt pas encore fort expérimenté en un art, en une profeſſion, qui eſt nouveau & peu exercé en quelque choſe que ce ſoit. *Novitius, tiro.*

C'eſt auſſi un Religieux ou Religieuſe, qui eſt encore dans ſon année de probation, qui n'a pas encore fait ſes vœux. *Novitius.* Mais en ce ſens il eſt plus ordinairement ſubſtantif.

NOVICIAT, ſ. m. Année de probation, pendant laquelle on éprouve ſi un Religieux ou une Religieuſe ont une vocation & des qualités propres pour vivre dans la régle dont ils doivent vouer l'obſervation. *Novitiatus.*

Il ſe dit auſſi des maiſons ou des lieux où l'on inſtruit les Novices. *Novitiatus, novitiorum domus, domus probationis.*

It. L'apprentiſſage qu'on fait de quelque art, ou dans quelque profeſſion. *Tirocinium.*

NOVIGRAD, ſ. m. Petite ville de la Dalmatie. *Novigradum.* Il y a encore deux petites villes de ce nom en Croatie : l'une dans la Corbarie, l'autre dans la Morlaquie.

It. Petite ville d'un Comté qui porte ſon nom, dans la Haute Hongrie.

NOVILLO, ſ. m. T. de Rel. C'eſt ainſi qu'on appelle au Pérou un jeune bœuf d'un an. *Bos anniculus.*

NOVISSIME, adv. Mot Latin qu'on emploie dans notre langue pour dire, de fraîche date, depuis peu, tout récemment.

NOVITO, ſ. m. Petite riviére de la Calabre ultérieure. *Novitus.*

NOULET, ſ. m. T. de Charp. & de Couvreur. Petit égout qui ſe fait ſur les lucarnes, & particuliérement ſur celles qu'on appelle *demoiſelles*. *Canaliculus tectorius.*

NOUMAZE. NOUMOIZE. Voy. NÉOMAIE.

NOVOGROD-WÉLIKI, ſ. m. c. à d. la grande *Novogrod. Novogardia magna.* Ville de Moſcovie, cap. d'une Principauté qui porte ſon nom, & ſituée ſur le lac Ilment, à l'endroit d'où la riviére de Wolchova en ſort, environ à trente-ſept lieues du lac de Ladoga, & de la ville de Nottebourg, vers le midi.

NOVOGRODECK, ſ. m. Ville cap. du Palatinat de Lithuanie qui porte ſon nom. *Novogroda, Novogrodecum.*

NOVOGROD-SEWIERSKI, ſ. m. Ville de la Moſcovie. *Novogardia Severia.* Elle eſt cap. d'un Duché qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Dezna, à ſoixante lieues de Kiovie, vers le levant.

NOVOMENTO, ou NOVE, ſ. m. Ancienne ville des Triballiens, dans la baſſe Mœſie. *Nova, Novenſis Civitas.* Ce n'eſt maintenant qu'un bourg de la Bulgarie, ſitué près du Danube.

NOVOMOT, ſ. m. Petite ville de l'ancienne Servie, & renfermée maintenant dans la Boſnie. *Novomons. Novopyrgum.*

NOURRAIN, ou NORRAIN, ſ. m. Petit poiſſon qu'on jette dans les étangs pour les repeupler. On l'appelle autrement *Peuple*, *fillette*, ou *allevin.*

NOURRICE, ſ. f. Femme qui donne à téter à un enfant, qui a ſoin de l'élever dans ſes premiéres années. *Nutrix*, *nutricula.* Les enfans ne connoiſſent que leur mere-*nourrice.* On dit, mettre un enfant en *nourrice*, p. d. le donner à une *nourrice* hors de chez ſoi, pour le nourrir; retirer un enfant de *nourrice*, p. d. le retirer de chez la nourrice, & le prendre chez ſoi. On dit des enfans dont les inclinations ne reſſemblent point à celles de leur pere, qu'ils ont été changés en *nourrice*; p. d. que les *nourrices* les ont ſuppoſés en la place des véritables.

NOURRICE, ſe dit auſſi des chiennes à qui on donne à nourrir d'autres petits, que les leurs. *Canis nutrix.*

On dit auſſi d'une Province qui fournit des vivres à une autre, que c'eſt ſa mere-*nourrice.* *Nutrix*, *altrix.*

On appelle prov. un fanfaron en amour, un dépuceleur de *nourrices.*

NOURRICE. On appelle ainſi dans les Coutumes de Breſſe, des piéces de bois ſur leſquelles la chanée d'un étang eſt couchée.

NOURRICIER, adj. m. Il s'emploie avec le mot *pere*, & ſe dit du mari de la nourrice. *Alitor*, *nutritius.* Dans le ſens figuré on appelle pere *nourricier*, celui dont on tire ſa ſubſiſtance, ou à qui l'on doit ſon inſtruction. On appelle ſuc *nourricier*, le ſuc dont les arbres & les plantes ſe nourriſſent.

NOURRIÇON, ou plûtôt NOURRISSON, ſ. m. Enfant qu'une nourrice a ſoin de nourrir. *Alumnus.*

Il ſe dit fig. des Poëtes qui ſe qualifient *nourriçons* du Parnaſſe, *nourriçons* des Muſes, qui ont été nourris & élevés dans les beaux Arts. *Heliconis alumnus.*

NOURRIR, v. a. Fournir les alimens néceſſaires pour entretenir la vie. *Alere*, *nutrire.* On dit que des enfans ne ſont pas *nourris* dans une maiſon, p. d. qu'ils n'y ſont pas ſuffiſamment *nourris*, qu'on ne les *nourrit* pas comme il faut.

Il ſe dit auſſi en parlant de l'aliment qui ſe convertit en la ſubſtance de l'animal. *Nutrire*, *alere.*

It. Donner à téter à un enfant, l'élever juſqu'à un certain âge. *Lactare.*

It. Élever des beſtiaux pour le ménage de la campagne, pour en trafiquer. *Alere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des plantes & des arbres. *Alere.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. On a amené pluſieurs ruiſſeaux & étangs pour *nourrir* le canal de Languedoc, pour l'entretenir. *Fovere*, *conſervare.* Il faut jetter du bois dans le feu pour le *nourrir.* On dit auſſi dans l'écriture, qu'un caractére eſt bien *nourri*, lorſqu'il eſt bien chargé d'encre, qu'il n'eſt point affamé. On dit de même en Peinture, qu'un tableau eſt bien *nourri* de couleurs; c. à d. qu'il n'eſt pas légérement chargé de couleurs. On dit en Pharmacie, *nourrir* la litharge, ou une autre ſemblable drogue, quand en la broyant continuellement dans le mortier, on l'arroſe peu-à-peu d'huile ou de vinaigre ſans la noyer. *Nourrir* une action, un billet de loterie.

Il ſe dit auſſi en parlant des pays qui abondent en vivres, qui en fourniſſent aux autres, ou des riviéres qui ſervent à les y tranſporter. *Nutrire*, *alere*, *alimenta præbere.*

Au fig. il ſign. Entretenir, remplir, amuſer, fomenter. *Fovere*, *implere*, *paſcere.* Se *nourrir* de la parole de Dieu. La lecture *nourrit* l'eſprit. L'eſprit de l'homme ſe *nourrit* d'imagination, de chimére. *Nourrir* la diſcorde & la diviſion.

NOURRIR. Élever, former, inſtruire. *Educare*, *erudire*, *inſtituere*, *formare.* *Nourri* à la Cour, à la guerre, à l'étude, dans le Barreau.

Prov. Une beſace bien promenée *nourrit* ſon maître. Il n'y a point de ſi petit métier qui ne *nourriſſe* ſon maître. On dit auſſi, qu'on a *nourri* un ſerpent dans ſon ſein, quand on a élevé un ingrat. Ce que j'aime, me *nourrit.*

NOURRI, IE, part. paſſ. *Enutritus*, *altus.* On dit que du bled, que du grain eſt bien *nourri*, p. d. qu'il eſt bien plein, bien rempli. Et on dit d'un ſtyle riche, plein, abondant, que c'eſt un ſtyle *nourri.*

En termes de Cuiſine, on dit qu'un ragoût eſt *nourri* de bon jus.

NOURRI, en t. de Blâſ. ſe dit du pied des plantes qui ne montrent point de racines. *Petiolis non extantibus.*

NOURRI, ſ. m. Tout le bétail qu'on nourrit, toutes les nourritures qu'on fait, comme poules, cochons, vaches, &c. *Altilia.*

NOURRISSANT, ANTE, adj. Qui ſuſtente, qui nourrit beaucoup, qui a des parties ſucculentes. *Nutriendi potens*, *alibilis*, *altilis.*

NOURRISSON. Voy. NOURRIÇON.

NOURRITURE, ſ. f. Aliment qui ſe convertit en la ſubſtance du corps. *Cibus*, *cibaria*, *eſca.*

Il ſe dit auſſi des beſtiaux qu'on éléve. *Nutricatio*, *nutritus.* Ce pays eſt gras, & propre à faire des *nourritures.* On dit d'un poulain bien fait, que c'eſt une belle *nourriture.*

Au fig. Tout ce qui ſert à nourrir, à entretenir une choſe. *Alimentum*, *nutrimentum*, *cibus.* L'é-

tude eſt la plus ſolide *nourriture* de l'eſprit. Donner de la *nourriture* au feu.

Il ſe dit auſſi de l'éducation. *Educatio, inſtitutio.* Et l'on dit prov. que *nourriture* paſſe nature; p. d. qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaiſes inclinations naturelles.

NOUS. Pron. perſ. pl. de la premiére perſ. *Je*, ou *moi. Nos.* Il s'emploie auſſi dans les actes publics, au lieu du ſing. *Je*, & *Moi*, par les perſonnes qui ont caractère & autorité. Les Auteurs le diſent auſſi quelquefois en parlant d'eux-mêmes. Quand un homme ſans autorité dit impérieuſement, *Je le veux;* on lui répond ironiquement, & le Roi dit, *Nous* voulons.

NOUVEAU, ou *Nouvel*, adj. m. *Nouvelle*, adj. f. Qui commence d'être ou de paroître; qui eſt né, ou qui a paru depuis peu de temps, ou qui a été nouvellement inventé. *Novus, recens.* On dit *nouveau* devant un ſubſtantif qui commence par une conſonne, ou une *h* aſpirée, & *nouvel* devant un ſubſtantif qui commence par une voyelle ou une *h* non aſpirée. Il faut obſerver auſſi que *nouvel* n'a point de pl. maſc. & que l'on ſe ſert de celui de *nouveau.* Enfant *nouveau-né*, c. à d. qui eſt depuis peu au monde. Le *nouveau* monde eſt l'Amérique, qui a été inconnue aux Anciens.

On dit, Recommencer ſur *nouveaux* frais; p. d. Recommencer entiérement un travail.

On dit fam. que des gens ſe ſont dit mots *nouveaux*; p. d. qu'ils ſe ſont querellés, & qu'ils ſe ſont dit des termes durs & peu en uſage dans le commerce ordinaire de la ſociété.

Il ſe dit auſſi relativement à l'égard de ce qui eſt plus ancien. *Novus.* L'édition *nouvelle* d'un livre. Les *nouveaux* Nobles, ou ennoblis depuis peu.

On dit auſſi, Un air *nouveau*, des mots *nouveaux*, un ſtyle *nouveau*; p. d. qui ſont différens des anciens. On appelle le commencement de l'année, Le *nouvel* an, & le printemps, la ſaiſon *nouvelle.*

NOUVEAU, ſe prend quelquefois pour ce qui a été inconnu à toute l'antiquité, ce qui eſt contraire à la tradition, au ſentiment commun des Fidéles, des Théologiens, & ſur-tout des Paſteurs de l'Égliſe.

En t. d'Aſtron. il ſe dit des aſtres qui commencent à paroître après qu'ils ſont ſortis des rayons du ſoleil. *Novus, emergens, recens, oriens.* On appelle la *nouvelle* lune, dès qu'elle a paſſé la conjonction avec le ſoleil, quand le croiſſant paroît, & même avant ce temps-là.

On dit au Pal. Demander un titre *nouvel* (& non pas *nouveau*) de la conſtitution d'une rente, pour éviter la preſcription.

NOUVEAU, ſe dit auſſi de ce qui ſurvient, qui eſt acceſſoire à ce qui étoit déja, & ſign. preſque la même choſe que le mot *autre* ou *encore. Recens, accedens.*

It. Novice, peu expérimenté en un art, dans une profeſſion. *Tiro, inexpertus, rudis, imperitus.*

A Rome, on appelloit hommes *nouveaux*, *homines novi*, ceux qui étant de famille Plébéienne, parvenoient à la magiſtrature, & acquéroient le privilége de la Nobleſſe. Dans le même ſens on appelle un homme *nouveau*, un homme qui a fait fortune en peu de temps, dont on n'avoit point entendu parler auparavant, & qui n'a point de naiſſance.

En Théol. on appelle *nouvel* homme, par oppoſition au *vieil* homme, le pécheur converti, & qui méne une meilleure vie. *Novus homo.* Cette expreſſion eſt priſe de S. Paul. On appelle auſſi Jéſus-Chriſt, le *nouvel* Adam, parce qu'il eſt le *nouveau* chef de la nature humaine.

NOUVEAU & NOUVELLE s'emploient auſſi quelquefois dans une ſignification adverbiale, p. d. Nouvellement. Du beurre *nouveau* batu. De la créme *nouvelle* faite.

NOUVEAU-VENU, ſ. m. Nouvellement arrivé. *Hoſpes, peregrinus, adventitius.* Quelques-uns ont employé ce mot comme adj.

On appelle *nouveaux* mariés, ceux qui ſont mariés depuis un an. *Recenter conjugati.*

NOUVEAU-CONVERTI, NOUVELLE-CONVERTIE. C'eſt ainſi qu'on appelle en France, ceux des Prétendus-Réformés qui ont quitté leur Religion pour embraſſer la Religion Romaine. On les appelle auſſi *nouveaux-réunis*, mais c'eſt ſeulement au Pal.

En t. de Fleuriſte, *Nouveau-Monde* eſt une ſorte d'œillet. *Caryophylleus flos major.* La *nouvelle* enceinte en eſt une autre eſpéce.

NOUVELLE DE HOLLANDE. Tulipe blanche & picotée de pourpre clair.

DE NOUVEAU, adv. De rechef, une ſeconde fois. *Iterùm, rurſus.*

Prov. A *nouvelles* affaires, *nouveaux* conſeils; p. d. qu'il ne faut pas prévoir les choſes de ſi loin. On dit, quand on remet une affaire, A demain toutes choſes *nouvelles.* Au *nouveau* tout beau; p. d. que les perſonnes nouvellement en place font toûjours de beaux projets, qui n'ont point de ſuite. On le dit auſſi de l'accueil que l'on fait aux *nouveaux* arrivés.

NOUVEAUTÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt nouveau. Ce qui eſt rare, ou nouveau, qu'on n'a point encore vû: choſe qui n'eſt pas ancienne, ou qui vient de paroître. *Novitas, inſolentia.*

On appelle *nouveauté*, les pois, les féves, & quelques autres fruits dans la primeur.

Il n'y a pas juſqu'aux raves qu'on eſtime à la *nouveauté*; c. à d. dans la primeur.

On dit d'un Marchand, qu'on trouve toûjours quelque *nouveauté* chez lui; quand il a ſoin de ſe fournir d'étoffes *nouvelles.* Et, d'un Libraire, qu'il a toûjours quelque *nouveauté*; c. à d. quelque livre nouveau.

Au fig. il ſign. Changement, innovation, mouvement, brouillerie. *Novitas, mutatio, innovatio, motus, tumultus.* Les *nouveautés* ne ſont bonnes qu'en Phyſique, parce qu'elles ſont fondées ſur de nouvelles expériences, & ſur de nouvelles découvertes.

On dit prov. à celui qu'on n'a vû depuis long-temps, C'eſt *nouveauté* que de vous voir.

NOUVELLE, ſ. f. Avis qu'on donne, ou qu'on reçoit de bouche, ou par écrit, de l'état de quelque choſe, d'une action faite depuis peu, de la maniére de vivre d'une perſonne. *Nuntius, nuntium.* Ce mot s'emploie particuliérement au pl. en diverſes phraſes, & en divers ſens. Ainſi on dit, Ne faites rien que vous n'ayez eu de mes *nouvelles*, pour dire, que je ne vous aie fait voir quelque choſe de nouveau ſur l'affaire dont il s'agit. Et, par menace, vous aurez de mes *nouvelles*, p. dire, vous entendrez de mes *nouvelles*, vous recevrez bientôt quelque ſujet de chagrin, de déplaiſir de ma part. On dit quelquefois en plai-

ſantant, Je ſçais de *vos nouvelles*, p. d. Je ſçais des particularités que vous me cachez. J'attends des *nouvelles* de ma lettre, c. à d. réponſe à ce que j'ai mandé. Être à la ſource des *nouvelles*, c'eſt être dans un lieu où les choſes les plus importantes ſe paſſent, & où on reçoit les premiers avis de tout.

NOUVELLE, ſe dit donc quelquefois pour Certitude, pour Avis certain & aſſûré. *Certus nuntius.* Avoir *nouvelles* d'une choſe, à parler dans la dernière préciſion, marque qu'on apprend ſimplement une choſe. Avoir *des nouvelles* d'une choſe, marque qu'on en apprend les circonſtances. Avoir *nouvelles* eſt quelquefois ſuivi de *que.*

NOUVELLE, ou plûtôt NOVELLE, en Juriſpr. ſe dit des Conſtitutions de pluſieurs Empereurs, de Juſtin, de Tibère, de Léon, & ſur-tout de celles de Juſtinien. *Novella conſtitutio.* On les appella ainſi, ou parce qu'elles changérent beaucoup l'ancien Droit, ou parce qu'elles furent faites ſur de nouveaux cas.

NOUVELLE, eſt auſſi une hiſtoire agréable & intriguée, ou un conte plaiſant un peu étendu ſoit qu'elle ſoit feinte, ou véritable. *Geſta recentia, feſtiva.*

Il ſe dit auſſi d'un très-petit bouton fort rouge & fort vif, qui ſe forme quelquefois, dans la méche de la chandelle, lorſqu'elle eſt allumée. *Fungus.*

On appelle *nouvelles* de la baſſe-cour, des *nouvelles* fauſſes, qui ne ſont crues ou débitées que parmi le peuple. Il y a bien des *nouvelles*; p. d. que la face d'une affaire eſt bien changée. On dit d'une choſe perdue, qu'on n'en a eu ni vent, ni *nouvelles.* On dit auſſi abſ. Point de *nouvelles*; p. d. il n'en ſera rien.

NOUVELLEMENT, adv. Depuis peu. *Recenter, recens.*

NOUVELLETÉ, ſ. f. vieux t. de Pal. Trouble, ou innovation dans la poſſeſſion. *Uſurpatio.*

NOUVELLIER, ÈRE, vieil adj. Changeant, inconſtant, léger. *Inconſtans, levis, mutabilis.*

NOUVELLISTE, ſ. m. Curieux de nouvelles, qui les cherche, & les débite. *Nuntiorum cupidus.*

N O Y.

NOY, vieux ſ. m. Noiſe. Mettre en *noy*: Débattre, conteſter, nier. De *noxia*, ou de *noxa*, employés par les Latins dans la ſignification de *jurgium.*

NOYA, ſ. f. Pet. ville de la Galice en Eſpagne. *Noela, Novium.*

NOYALE, ou NOÏALE, adj. f. Toile très-forte dont on ſe ſert pour faire les grandes voiles des navires.

NOYANT, vieux ſ. m. T. indéterminé. Un quidam.

C'eſt auſſi une vieille prép. négative. Néant, rien. C'étoit le participe act. du vieux verbe *Noyer*, refuſer.

NOYAU, ſ. m. Partie dure & ſolide de certains fruits, qui enferme leur ſemence, laquelle eſt ordinairement une amande. *Nucleus, lignum interius.* On diviſe les arbres fruitiers en deux eſpéces: les uns portent des fruits à pepin, les autres des fruits à *noyau.*

On dit prov. Il faut caſſer le *noyau* pour en avoir l'amande; p. d. qu'il faut prendre de la peine avant que de retirer de l'utilité, ou profit de quelque choſe.

NOYAU, en t. d'Archit. ſe dit de cette partie des eſcaliers, qui ſoûtient les marches, la vis où s'aſſemblent toutes les marches d'un dégré. *Scapus ſcalarum.* Les *noyaux* vuides, ou *noyaux* à jour, ſont les *noyaux* des eſcaliers à rampes courbes évidés par le milieu.

NOYAU, en t. de Sculpture, ſe dit de ce qu'on met au milieu du moule, & qu'on appelle autrement l'*ame* de la figure. *Nucleus.*

En t. d'organiſte, il ſe dit de la partie du tuyau d'orgue que l'on perce de la même groſſeur que ſon anche, avec ſa languette ou échalotte pour les faire entrer dedans. *Tuborum organicorum os, foramen.*

En t. d'Artillerie, c'eſt la partie du canon dans laquelle roule le boulet, qu'on appelle autrement l'*ame. Tormenti os, hiatus, oris diameter.*

NOYER, ſ. m. Arbre qui porte des noix. *Nux, nux juglans.* Preſque toutes ſes parties ſervent aux Teinturiers. On prétend que l'ombre du *noyer* verd eſt nuiſible.

NOYER, v. a. Faire mourir dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur. Inonder, ſubmerger. On prononce dans la converſation ordinaire, *Néyer. Demergere, ſubmergere, immergere, aquis perdere, ſuffocare.* Ce mot paroît venir du lat. *necare.*

NOYER, joint avec le pron. perſ. ſign. être ſuffoqué par le moyen de l'eau, ou de quelque autre liqueur. *Aquis præfocari, ſubmergi. Liquore extingui.*

NOYER, ſignifie auſſi, verſer beaucoup de liqueur ſur quelque choſe. *Diluere, inundare.* On appelle du plâtre *noyé*, celui qui eſt détrempé avec beaucoup d'eau, dans lequel on trempe des toiles qui ſervent aux Sculpteurs à faire des draperies de fauſſes ſtatues qui ne doivent ſervir qu'à une cérémonie.

On dit en Peint. que des couleurs ſont bien *noyées*, lorſqu'elles ſont bien mêlées, & qu'elles forment une belle nuance en paſſant inſenſiblement de l'une à l'autre. *Colorum commiſſura ſcitè temperata. Noyer* les couleurs, c'eſt en mêler les extrémités avec celles qui en ſont voiſines.

NOYER, ſe dit auſſi hyperboliquement. *Opplere, diluere, obruere.* On trouva cet homme bleſſé, *noyé* dans ſon ſang; cette veuve *noyée* dans ſes larmes.

On dit poëtiq. *Noyer* ſon chagrin dans le vin, p. d. perdre le ſouvenir de ſon chagrin en buvant: Et, *noyer* ſa raiſon dans le vin, p. d. perdre la raiſon à force de boire. *Eluere, delere, abſtergere.*

Se *noyer*, s'emploie fig. en parlant de certaines choſes dont on uſe avec excès, avec intempérance, avec incontinence. Se *noyer* dans la débauche, dans les plaiſirs.

Il ſe dit auſſi, en jouant à la boule, quand on a paſſé au-delà du but, juſqu'à un lieu plus bas où la boule s'arrête. *Limites prætergredi.*

NOYER, au fig. ſign. Ruiner, abysmer. *Perdere, abolere, opprimere.*

It. Perdre quelqu'un de crédit & d'honneur par de mauvais offices. *Diffamare, ignominiâ afficere.*

On dit *noyer* ſon vin d'eau; p. d. y mettre trop d'eau. *Vinum aquâ diluere.*

NOYÉ, ÉE, part. paſſ. *Submerſus, immerſus, obrutus, extinctus.* Un homme *noyé* de dettes.

ÊTRE NOYÉ, ou plûtôt NÉYÉ, ſe dit ſur mer du Pilote qui voulant prendre hauteur, ne découvre point aſſez d'horizon. *Horizontem non advertere, non intueri.*

On dit des yeux *noyés* de larmes ; p. d. des yeux pleins de larmes.

On dit, en parlant d'un diſcours diffus, que le ſens y eſt *noyé* dans les paroles.

Prov. Qui veut *noyer* ſon chien, dit qu'il eſt enragé, p. d. qu'on ne manque point de prétexte pour perdre les gens. Être malheureux comme un chien qui ſe *noie*. Il eſt ſi malheureux, qu'il ſe *noieroit* dans ſon crachat. On dit d'une méchante perſonne, qu'elle n'eſt bonne qu'à *noyer*.

NOYERS, ſ. m. Bourg de France en Bourgogne, à trois lieues de Tonnerre, vers le midi. *Nucetum.*

NOYEUX, EUSE, vieil adj. Envieux. *Invidus.* Querelleux. *Moroſus, rixator, litigator.*

NOYON, ſ. m. On prononce *Néion*. T. de jeu de boule & galet. Lieu creux ou marqué au-delà du but, où quand la boule ou le galet arrivent, on perd ſon coup. *Limes. Euripus, ultra metam.*

NOYON, ſ. m. On prononce *Noïion*. Ville de France, autrefois de Picardie, mais maintenant du Gouvernement de l'Iſle de France, ſur la Vorſe. *Noviomus, Noviomum.*

Elle a un Évêché, ſuffragant de Reims, Comté, l'un des douze anciens Pairs de France, & elle eſt cap. du Noyonnois, petit pays nommé en Lat. *Noviodunenſis*, ou *Noviomenſis ager.*

NOYON-SUR-ANDÉLE. Voy. CHARLEVAL.

N O Z.

NOZEROI, ou NOZERET, ſ. m. Pet. ville de France dans la Franche-Comté au Bailliage de Salins.

N T O.

NTOUPI, ſ. m. C'eſt le nom que les Grecs donnent aux corps des excommuniés après leur mort. Ce ſont des eſpéces de Vanpires & de Brucolaques, avec cette différence qu'ils demeurent immobiles dns leur ſépulture.

N U.

NU, NUE, adj. Qui n'a aucun habillement qui le couvre. *Nudus.* On écrivoit autrefois *Nud.* Il ne ſe dit proprement que de l'homme. On dit, qu'un homme va *nu* pieds, *nu* jambes, *nu* tête, p. d. qu'il va les pieds *nus*, les jambes *nues*, la tête *nue*. Et l'on dit ſubſtantiv. & fig. Un va *nu*-pieds, p. d. un gueux, un miſérable. On dit en perſpective, regarder à œil *nu* ; p. d. ſans lunettes.

NU, ſe dit auſſi des animaux à qui on a coûtume de mettre des bâts, des ſelles, des harnois, pour s'en ſervir. *Nudus, inſtructu carens.* On dit auſſi, monter un cheval à *nu*, quand on le monte ſans ſelle, & ſans étriers.

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. Épée *nue* ; c. à d. hors du fourreau. On dit qu'une maiſon eſt toute *nue*, *vacua*, *inornata*, quand elle eſt dégarnie de meubles ; que les murailles ſont *nues*, quand elles ne ſont point tapiſſées ; que les arbres ſont *nus* en hiver, quand ils ſont dépouillés de leurs feuilles.

Il ſe dit hyperboliquement de ceux qui ſont mal vêtus, qui ont de méchans habits déchirés, ou qui ne ſont pas aſſez bons pour défendre du froid. *Panno ſus, lacerus.*

On dit, *nu* en chemiſe, c. à d. ſans autres habits que ſa chemiſe.

NU, ſe dit auſſi de celui qui n'eſt pas armé d'armes défenſives. *Inermis, non armatus.*

It. Tout uni, & ſans ornement. *Simplex, inornatus.* Cet habit de ſimple droguet eſt trop *nu*, il le faut relever par une belle garniture.

It. Pauvre, dénué de biens. *Nudus, inops, indigus.*

It. Simple, dépouillé d'ornemens ; qui eſt ſans fard, ſans déguiſement, ou ſans éclat extérieur ; & alors il ſe met ordinairement avec *tout*, pour le maſc. & *toute* pour le fém. *Nudus, candidus, ſimplex, ſine fuco & calamiſtris.* Ce miſſionnaire prêche la vérité toute *nue* ; & ſans ornemens d'éloquence. Il faut montrer ſon ame toute *nue* à ſon Confeſſeur, & ne lui rien cacher.

NU, ſubſt. maſc. ſign. en t. de Peint. & de Sculpt. la forme du corps humain, & ce qui n'eſt point couvert de draperies. *Effigies, imago nuda.* Ces figures ſont fort bien deſſinées, la draperie ſuit bien le *nu*. Une draperie ne doit pas empêcher de voir le *nu*.

On le dit en Architect. de la ſurface & de ce qui eſt plein & uni, ou qui eſt ſans ſaillie. Le *nu du mur* eſt la ſurface d'un mur, laquelle ſert de champ aux ſaillies.

NUS au plur. s'emploie ſubſtantiv. auſſi dans cette phr. Vêtir les *nus*, p. d. donner des habits à ceux qui n'ont pas de quoi en avoir.

À NU, ſe dit adverbial. p. d. ſans voile, ſans empêchement. *Nudè, abſque ullo impedimento.*

Prov. Il eſt accoûtumé à cela comme un chien d'aller *nu* tête. On dit qu'un homme eſt *nu* comme la main, *nu* comme un ver, *nu* comme il eſt ſorti du ventre de la mere. On dit auſſi, Un pied chauſſé, l'autre *nu*, de celui qui s'enfuit en grande hâte, qui n'a pas eu le loiſir de s'habiller.

NU-PIEDS, ou *Nupédales*, ſ. m. pl. Nom de ſecte. *Nudipes.* Anabaptiſtes, qui parurent en Moravie ſur la fin du XVIe. ſiécle. On les appella auſſi Spirituels ou Séparés. Ils faiſoient profeſſion d'imiter la vie des Apôtres, & marchoient nus-pieds.

N U A.

NUABIA, ou NUBIE, ſ. f. Ville d'Éthiopie, en Afrique. *Nubia.*

NUAGE, ſ. m. Vapeur condenſée, nuée épaiſſe. *Nubes, nubila.*

NUAGE qui a le pied à l'eau, ſe dit, ſur mer, d'un *nuage* qui s'éléve de l'horizon, ſans que le pied en ſorte.

Il ſe dit au fig. de tout ce qui offuſque la vûe, & empêche de voir diſtinctement les objets. *Caligo, umbra.*

En t. de Méd. c'eſt la même choſe qu'*Enéorême*. Voy. ce mot.

Il ſign. auſſi fig. une multitude, une quantité de certaines choſes qui forment comme un *nuage*.

Il ſe dit fig. en Morale, des paſſions & de l'ignorance qui nous dérobent, qui nous cachent, ou qui obſcurciſſent la vérité & la nature des choſes. *Caligo, tenebræ.*

It. Sorte de triſteſſe ſombre & obſcure. *Mœror, triſtitia.* Aucun *nuage* ne troubla la ſérénité de ſa vie.

NUAGÉ, ÉE, adj. En t. de Blaſ. il ſe dit des piéces qui ſont repréſentées avec pluſieurs ondes, ſinuoſités ou lignes courbes, ſoit faſces, ſoit bandes, &c. *Typorum ſcutariorum umbra, undula.*

NUAGEUX, EUSE, adj. T. de Jouaillier. Il a la même ſignification que *Neigeux*, & ſe dit d'une pierre fine tranſparente qui n'eſt pas nette.

NUAISON, ſ. f. T. de Mer. C'eſt le temps que dure un vent égal & uni. *Flatûs æqualis duratio.*

NUANCE, ſ. f. Adouciſſement, diminution d'une couleur, depuis la plus ſombre juſqu'à la plus claire de la même eſpéce. *Umbra colorum commiſſura.*

Les Perruquiers ſe ſervent auſſi de ce mot, pour ſignifier un mélange de cheveux de différentes couleurs qui ont du rapport. *Capillorum commiſſura.*

Il ſe dit auſſi parmi les Fleuriſtes, du mélange naturel des couleurs qui ſe trouvent dans de certaines fleurs. *Colorum in floribus nexus, commiſſura.*

On le dit quelquefois fig. & dans le moral, de la différence délicate & preſque inſenſible, qui ſe trouve entre deux choſes de même genre.

NUANCER, v. a. Mêler des choſes de différentes couleurs. *Umbris diſtinguere, temperare.*

On dit auſſi *nuer*: & ces verbes ſignifient, Imiter avec la laine ou avec la ſoie les paſſages du clair à l'obſcur, & de l'obſcur au clair.

On dit au fig. en Poëſie, comme en Peinture, il faut ſavoir *nuancer* les couleurs, obſerver les jours & les régles de l'Optique, car il en eſt une pour les yeux de l'eſprit, comme pour ceux du corps.

N U B.

NUBÉCULE, ſ. f. Vice de l'œil dans lequel on voit les objets comme au travers d'un nuage. *Nubecula oculi.*

Il ſe dit auſſi pour *Enéorême*, Voy. ce mot.

NUBIA, ſ. f. Grande riviére de l'Éthiopie.

It. Bourg d'Afrique, dans le Royaume de Tunis, en Barbarie. *Niſua.*

NUBIE, ſ. f. Grande région de la haute Éthiopie, en Afrique. *Nubia.* Elle eſt environnée d'un cercle de montagnes, qui la ſéparent au nord de l'Égypte, & du déſert de Barca; au couchant de Zaara; & au midi de l'Abyſſinie; le Nil la ſépare encore du même pays vers le levant, où elle confine auſſi avec la côte d'Abex. Les *Nubiens* ſont fort noirs, ſuivent la Religion des Abyſſins, & ont leur Roi particulier.

NUBILE, adj. m. & f. Qui eſt en âge de ſe marier. Il ne ſe dit guère que des filles. *Nubilis, nuptui matura virgo.* L'âge *nubile* eſt appellé autrement en Droit, la *puberté.*

NUBLÉCE, vieux ſ. f. Nuage.

N U C.

NUCHEYLA, ſ. f. Ville d'Afrique, au Roy. de Fèz, dans la province de Tremecen.

NUCKIEN, ENNE, adjectif. Nom que quelques Anatomiſtes donnent à des glandes que le Docteur Nuck, Anglois, a le premier découvert. *Nuckiana glandula.* Elles ſont ſituées à l'orbite du crâne, dans lequel l'œil eſt placé entre le muſcle abducteur, & la partie ſupérieure de l'*os jugal.*

N U D.

NUD. Voy. NU.

NUDIPÉDALES, ſ. f. pl. Fête des Anciens, dont les Lacédémoniens furent les inſtituteurs, & qui paſſa enſuite chez les Grecs, chez les Romains, chez les Barbares, & même chez les Juifs. Elle conſiſtoit en ſacrifices que l'on faiſoit les pieds nuds dans des temps de calamité, & pour être délivré de quelque grande affliction. *Nudipedalia.*

NUDITÉ, ſ. f. État d'une perſonne qui eſt nue. *Nuditas.* On appelle en Peinture des *nudités*, des figures laſcives, ou ſans aucune draperie. *Figura nuda, obſcœna.*

Il ſe dit auſſi des parties que la pudeur oblige de cacher.

N U E.

NUE, NUÉE, ſ. f. Nuage. C'eſt une eau élevée de la terre en vapeurs, juſques dans la moyenne région de l'air, qui retombe ordinairement en pluie. *Nubes. Nue*, ſe dit plus ſouvent dans le propre que dans le figuré, & *nuée* plus ſouvent dans le fig. que dans le propre.

NUE, ſe dit auſſi du lieu où s'arrêtent ces vapeurs, ou de la moyenne région de l'air. *Media aëris regio.* On dit fig. qu'on exalte quelqu'un par-deſſus les *nues*. quand on le loue hyperboliquement. On dit auſſi, qu'un Poëte, qu'un Orateur, s'élévent au-deſſus des *nues*, quand ils ont un ſtyle élevé, des penſées ſublimes.

NUE, ſign. quelquefois le ciel même. *Cœlum.*

On dit fig. Il eſt temps que la *nue* créve, que cette affaire éclate.

On dit prov. qu'un homme eſt tombé des *nues*, lorſqu'il eſt dans un pays inconnu, qu'il eſt tout étonné & tout interdit. On dit auſſi qu'un homme ſaute aux *nues*, quand on lui ſoûtient quelque choſe qui le met fort en colère.

NUÉE, ſe dit par ſimilitude, de ce qui offuſque l'air, d'un tourbillon de ſable ou de pouſſiére que le vent ou les pieds de pluſieurs animaux élévent. *Arenularum vel pulveris per aëra volitatio, opacitas.*

NUÉE, ſe dit auſſi d'une volée d'oiſeaux & d'inſectes qui tombent en grande quantité dans quelque pays. *Avium aut inſectorum immenſus grex.*

NUÉE, chez les Lapidaires, ſe dit de ces parties ſombres qui ſe trouvent ſouvent dans les pierres précieuſes, qui en diminuent l'éclat & la valeur. *Gemmarum partes opaca, vitiata.*

En t. de Philoſoph. hermét. par la *nuée* dont Jupiter couvroit Io, on entend la petite peau qui paroît au commencement de la congélation de l'élixir.

NUEMENT, adv. Sans fard, ſans ornement, ſincérement. *Apertè, candidè, ſincerè.*

En t. de Pal. on dit que l'appel d'une Pairie reſſortit *nuement* & ſans moyen à la Cour; c. à d. qu'on le reléve d'abord en la Cour. *Immediatè, rectà, proximè.* On dit auſſi des fiefs, Cette terre reléve du Roi *nuement* & en plein fief, p. d. immédiatement.

NUER, v. a. Diſpoſer des couleurs ſelon leurs nuances, les diminuer ou augmenter doucement & inſenſiblement. *Colores variare, temperare, miſcere.* On dit auſſi *Nuancer.*

NUÉ, ÉE, part. paſſ. *Variatus.* De l'or *nué*, c'eſt de l'or employé avec de la ſoie dans un ouvrage de broderie, de ſorte que l'or ſerve comme de fond au tableau, & que la ſoie ſerve à donner les couleurs convenables aux figures.

NUESSE, ſ. f. T. de Juriſp. féodale. Maniére de tenir un fief, deſorte qu'il reléve d'un Seigneur nuement & immédiatement. *Mera regia clientela poſſeſſio; beneficiarium prædium.* C'eſt auſſi l'étenduë de la Seigneurie féodale ou cenſuelle, de laquelle les choſes ſont tenues nuement. Du lat. *nuditas*, ou de l'Ital. *nudeſſa.*

NUESTRA SENORA, ou SEIGNORA. Mots Eſpagnols, qui ſign. *Notre-Dame, Domina noſtra*, & qui entrent dans le nom de pluſieurs lieux.

NUESTRA-SEIGNORA DE BÉTOUE, ou de Botua. *Budua.* Village de l'Eſtramadoure d'Eſpagne, ſitué entre Badajox & Albuquerque.

NUESTRA Seignora de l'Occa. Ce ſont les ruines de l'ancienne *Auca*, ville Épiſc. On les trouve près du village de Villa-Franca, dans la Caſtille-Vieille.

NUESTRA Seignora de Oreto. Égliſe de la Caſtille-Nouvelle, ſituée près de la ville de Calatrava.

NUESTRA Seignora de la Paz. Voy. PAZ.

NUESTRA Seignora de los Remedios. Voy. HACHA.

NUESTRA Seignora de los Tiermes. Ancienne pet. ville des Arévaques en Eſpagne. *Termes*, *Termantia*. On en voit les ruines près de la ville d'Oſma, en la Caſtille-Vieille.

NUESTRA SEIGNORA DE LA VICTORIA, ou TABASCO. Ville du Mexique. *Tabaſca*, *Beata Maria de Victoria*. Elle eſt ſur la côte de la province de Tabaſco. On l'appelloit autrefois Pontonchan.

NUI.

NUIRE, v. n. S'oppoſer à quelqu'un, lui faire tort; l'empêcher de réuſſir dans ſes deſſeins, lui cauſer quelque perte, ou dommage, en ſa perſonne, en ſes biens, en ſon honneur, en ſes affaires. *Nocere*, *obeſſe*, *officere*, *detrimentum inferre*.

It. Incommoder, donner quelque peine, faire quelque obſtacle, traverſer. *Ladere*, *offendere*, *obeſſe*, *obſtare*.

NUIRE, avec la négative, ſign. quelquefois, Aider, ſervir. *Juvare*, *prodeſſe*.

On dit prov. d'un bourru, que les charrettes de la rue lui *nuiſent*. Trop gratter cuit, trop parler *nuit*. Ce qui *nuit* à l'un, duit à l'autre. Abondance de droit ne *nuit* pas.

NUISANCE, ſ. f. Vieux t. de Pal. Obſtacle qu'on rencontre en quelque affaire, incommodité qu'on ſouffre. *Damnum*, *detrimentum*.

NUISANÇONS, vieil adj. Ennuyeux. *Tadioſus*, *faſtidioſus*. Nuiſible. *Damnoſus*, *pernicioſus*.

NUISIBLE, adj. m. & f. Incommode, dommageable, qui nuit. *Noxius*, *nocens*, *damnoſus*.

NUIT, ſ. f. Partie du jour naturel, pendant laquelle le ſoleil n'eſt point ſur l'horizon. Eſpace de temps que le ſoleil eſt ſous notre hémiſphère. *Nox*. Sous l'équateur, les *nuits* ſont toûjours égales aux jours. Dans la ſphère oblique il y a des jours courts & de longues *nuits*, & au contraire de courtes *nuits* & de longs jours. Sous les pôles, la *nuit* dure ſix mois. *Nuit* claire, obſcure, profonde, calme. La *nuit* cloſe, c. à d. noire & obſcure.

On dit dans le ſtyle fam. Faire ſa *nuit* toute d'une piéce, p. d. dormir ſans interruption, d'un ſommeil non interrompu.

Les anciens Gaulois & les Germains faiſoient la diviſion du temps non par jours, mais par *nuits*, comme on voit dans Céſar & Tacite. Les Iſlandois & les Arabes ont fait la même choſe.

On appelle voleurs de *nuit*, ceux qui volent quand il fait *nuit*. *Fures nocturni*. Des oiſeaux de *nuit*, ceux qui ne vont que la *nuit*, comme hibous, orfraies, chauveſouris. Un bonnet de *nuit*, un coffre de *nuit*, ſont des choſes qui ſervent la *nuit*.

Le Poëtes ont feint que la *Nuit* étoit une Déeſſe, la plus ancienne des filles du Chaos, & la mere de pluſieurs monſtres qui aſſiégeoient l'entrée des Enfers. Ils la repréſentoient ſous la figure d'une femme vêtue de deuil, & couronnée de pavots. Morphée, le Dieu des ſonges, étoit l'un de ſes officiers.

NUIT, ſe dit poëtiquement de la mort. *Mors*, *obitus*. C'eſt une longue *nuit*, qui n'a point de matin. C'eſt une éternelle *nuit*. On dit auſſi la *nuit* du tombeau; p. d. la mort.

Il ſign. auſſi, obſcurité. *Nox*, *tenebræ*, *opacitas*, *caligo*. Il ne peut y avoir de *nuit* dans votre eſprit. Son diſcours eſt une *nuit* continuelle. La *nuit* des temps.

On dit le voile de la *nuit*, les feux de la *nuit*, la Déeſſe de la *nuit*, en parlant des étoiles & de la lune.

Le peuple croit qu'on peut donner la male *nuit*, faire des charmes qui empêchent quelqu'un de dormir.

On dit en Fauc. qu'un oiſeau ſe perche pour faire ſa *nuit*, c. à d. qu'il ſe perche pour dormir.

Il y a une fleur qui ſe nomme *Belle de nuit*.

On donne le nom de *nuit* à ces morceaux de peinture qui repréſentent une *nuit*, où l'on ne voit point de clairs ni de reflets, que ceux qui paroiſſent venir de la lumiére d'une bougie, d'une lampe ou d'une lanterne.

DE NUIT. Façon de parler adverbiale, p. d. pendant la *nuit*.

Prov. La *nuit* porte conſeil; p. d. qu'il faut prendre du temps pour ſonger à une affaire, avant que de l'entreprendre. La *nuit* tous chats ſont gris; p. d. qu'on ne connoit point ſi une choſe ou une perſonne eſt belle ou laide la *nuit*. On dit auſſi, que les Courtiſans font de la *nuit* le jour, & du jour la *nuit*; p. d. qu'ils paſſent la *nuit* à jouer, à danſer, & le jour à dormir. On dit auſſi, bon ſoir & bonne *nuit*, à ceux à qui on dit adieu, le ſoir. Je ne m'en releverois pas la *nuit*; p. d. c'eſt une choſe dont je ne me ſoucie guére.

NUITAMMENT, adv. Pendant la nuit. *Noctu*, *nocte*, *de nocte*, & dans la baſſe Latinité *noctanter*. Il ne ſe dit guère qu'en t. de Pal.

NUITÉE, ſ. f. L'eſpace de la nuit. *Una nox*, *unius noctis ſpatium*. Il eſt pop.

NUITHLAND, ſ. m. Contrée de la Suiſſe, qui eſt renfermée entre la riviére d'Aar & celle d'Orbe. *Nuitonia*.

NUITZ, ſ. m. La Terre de NUITZ. *Nuita regio*. C'eſt un grand pays de la nouvelle Hollande.

NUITZ, ſ. f. Ville de France, dans la Bourgogne, ſur le ruiſſeau de Muſin.

NUL.

NUL, NULLE, adj. T. qui porte négation. Pas un, aucun, qui que ce ſoit. *Nullus*, *nemo*.

Rabelais a dit, Je ſuis *nul*, vous êtes *nul*; p. p. d. nous allons périr, & cela apparemment à l'exemple de Térence, qui dit *nullus ſum*, dans le même ſens.

NUL, ſe dit auſſi en Pratique, des actes qui ne peuvent ſubſiſter, pour être faits contre les loix, ou contre les formes, ou les conventions, & il ſign. Qui n'eſt d'aucune valeur. *Irritus*, *caſſus*, *inanis*.

NULLE, ſ. f. Caractére qui ne ſign. rien, & qu'on emploie dans les lettres en chiffre, pour les rendre plus difficiles à déchiffrer. *Typus*, *vel litera inutilis*.

NULLENOIS, vieil adv. Jamais.

NULLEMENT, adv. Aucunement, en nulle maniére. *Nullo modo*, *nullo pacto*, *nequaquam*.

Il ſe dit auſſi au Pal. en parlant de ce qui eſt fait contre les loix & les formes, qui eſt ſujet à caſſation. *Vitioſè*, *vitio*.

NULLITÉ, ſ. f. Qualité d'une choſe nulle, qui n'eſt

pas valable ; défaut contre les loix ou contre les formes. *Vitium, nullitas.* On appelle Moyens de *nullité*, les écritures où l'on déduit les moyens qui rendent des procédures nulles.

NULLUY & NULLY, ſe ſont dit autrefois pour NUL.

N U M.

NUMAGEN, ſ. m. Bourg ſitué dans l'Archevêché de Trèves, ſur la Moſelle. *Neomagus, Noviomagus.*

NUMANA, ſ. f. Ville du Picenum, à douze milles d'Ancone. On l'appelle aujourd'hui *Humana.*

NUMANCE, ſ. f. C'étoit anciennement une ville conſidérable de la Celtibérie. *Numantia.* On en voit les ruines à Puente-Guaray, dans la Caſtille vieille, ſur le Duero.

NUMATSJU, ſ. m. Ville du Japon, dans l'iſle de Niphon, à l'embouchure de la riviére de Siſingava.

NUMBOURG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, du domaine de l'Électeur de Mayence, dans la baſſe-Heſſe.

NUME, ſ. m. Divinité. *Numen.* Ce mot n'eſt point uſité.

NUMÉRAIRE, ſ. m. Officier de l'Empire Romain, dans les ſiécles poſtérieurs. *Numerarius.* Il avoit ſoin de porter dans le tréſor l'argent que l'on tiroit des levées qui ſe faiſoient ſur le peuple.

NUMÉRAL, ALE, adj. Qui appartient aux nombres. *Numeralis.* Neuf eſt un terme *numéral.* On appelle lettres *numérales*, les ſept lettres majuſcules qui ſervent à marquer le nombre dans le chiffre Romain, comme I, V, X, L, C, D, M. Les vers *numéraux* ſont des vers chronologiques dont toutes les lettres *numérales* marquent préciſément le milléſime de quelque événement.

NUMÉRATEUR, ſ. m. *Numerator.* T. d'Arithmét. C'eſt le chiffre qui ſe met au-deſſus de la ligne avec laquelle on marque les fractions, comme $\frac{3}{4}$. trois eſt le *numérateur*, quatre le dénominateur, & ſign. trois quarts, trois parties d'un tout diviſé en quatre. Le *numérateur* marque combien il y a de parties d'un tout ; & le dénominateur en combien de parties le tout eſt diviſé.

NUMÉRATION, ſ. f. Compte, payement actuel de deniers. *Numeratio, ſolutio.*

NUMÉRIE, ſ. f. Déeſſe qui préſidoit aux nombres. *Numeria.*

NUMÉRIQUE, adj. de t. g. Numéral, qui déſigne un nombre.

NUMÉRO, ſ. m. Il ſe dit du nombre du chiffre. Article du regiſtre d'un Banquier ou d'un Marchand, coté d'un certain nombre, faiſant mention d'une certaine affaire, reſcription ou marchandiſe. *Numero.* On le dit auſſi des marques que les Notaires mettent ſur leurs titres & papiers qu'ils inventorient, répondant aux articles de leurs inventaires. On le dit auſſi du chiffre que l'on met au dos d'un livre dans les grandes bibliothéques, pour marquer le rang & la place de ce livre.

On dit prov. qu'un homme entend le *numéro*, quand il ſçait découvrir le prix ſecret d'un Marchand : & fig. quand il pénétre dans le ſecret & dans toute autre affaire où il s'agit de compte ou de profit. ; qu'il a de l'adreſſe, de l'intelligence.

NUMÉROTER, v. a. Marquer le numéro ſur quelque choſe. *Numeris ſignare, notare.*

NUMIDE, ou *Nomade*, ſ. m. & f. Nom de peuple, ſelon l'ancienne Géographie. *Numida, Nomas.* Les *Numides* étoient des peuples d'Afrique qui habitoient ce qu'on appelle aujourd'hui le Bilédulgérid.

NUMIDIE, ſ. f. Nom de pays, & terme de l'ancienne Géographie. *Numidia.* Ce qu'on appelloit autrefois *Numidie*, nous l'appellons aujourd'hui Bilédulgérid, grande région de l'Afrique. Elle eut pendant long-temps ſes Rois particuliers.

NUMIDIE Nouvelle. C'étoit anciennement une grande contrée de l'Afrique. *Numidia nova.* Maintenant ce pays comprend les Royaumes de Bugie & de Conſtantine, provinces de celui d'Alger.

Le golfe de NUMIDIE. *Numidicus ſinus.* Golfe de la mer Méditerranée, en Barbarie. Maintenant on l'appelle le golfe de Colle.

NUMISMATIQUE, adj. m. & f. Qui a rapport aux médailles.

NUMISMATOGRAPHIE, ſ. f. Deſcription & connoiſſance des anciennes médailles. *Numiſmatographia.*

NUMISTRO, ou *Numeſtro*, ſ. m. Ville d'Italie, chez les Brutiens. Quelques-uns croient que c'eſt aujourd'hui Clocento.

NUMME, ſ. m. Piéce de monnoie d'or ou d'argent. *Nummus.* Le *numme* d'or des Anciens, que l'on appelloit *ſtater*, valoit de notre monnoie cinquante livres. Le *numme* d'argent étoit juſtement le denier Romain, qui peſoit une drachme ou un gros.

NUMMULAIRE, ſ. f. Plante aſtringente & vulnéraire, bonne pour le ſcorbut, pour ceux qui ont un ulcére au poumon, & pour la dyſenterie. *Nummularia.* Elle a été ainſi appellée, parce que ſes feuilles repréſentent par leur figure pluſieurs piéces de monnoie rangées.

NUMUS, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt la terre noire du noir très-noir, qu'il faut blanchir & purger.

N U N.

NUN, ſ. m. Nom d'une lettre Hébraïque. Dans les chiffres elle vaut cinquante.

NUN, ou NON, ſ. m. Pet. contrée d'Afrique, dans la province de Sus. Le cap de *Non* ſe trouve dans cette contrée.

NUNCUPATIF, IVE, adj. T. de Juriſpr. qui ſe dit d'un teſtament fait verbalement & de vive voix. *Nuncupativus.*

C'eſt auſſi un t. dogmatique, qui ſign. Qui n'eſt que de nom. *Nuncupativus, ſolo nomine.*

NUNDINAIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Nundinarius.*

NUNDINAL, ALE, adj. Nom que les Romains donnoient aux huit premiéres lettres de l'alphabet dans leur Calendrier. *Nundinalis.* Il y en avoit toûjours une qui marquoit les jours de marchés ou d'aſſemblées, appellés *nundinæ, quaſi novendinæ*, parce qu'ils revenoient de neuf jours en neuf jours.

NUNDRÉCI, ſ. m. Bourg de France, dans le Berri, Élection de Bourges, dans la Baronie de Graçai.

NUNNA, ſ. f. Toile blanche de la Chine.

N U P.

NUPAL, ſ. m. Petit État des Indes, au voiſinage du Roy. de Boutan.

NUPÉDALE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. Voy. NU-PIEDS.

NUPTIAL, ALE, adj. Qui concerne le mariage, ou la noce. *Nuptialis, matrimonialis.*

N U Q.

NUQUE, ſ. f. Le creux qui eſt entre la premiére & la ſeconde vertébre, au plus haut du derriére du cou, que les Latins appellent *Foſſa.* Ce qui eſt au-

deſſous

deſſous s'appelle *Chignon du cou.* De *nucula*, petite noix.

N U R.

NUR, ſ. m. Ville d'Aſie, dans le Zagatai.
NUR. Voy. NAR.
NURA, ſ. f. Village de la Sardaigne, que l'on voit au fond du golfe de Cagliari. *Nora.*
NURE, *Neure*, ſ. f. Riviére de la Lagénie, en Irlande. *Neorum.*
NURENBERG, ſ. m. Ville Impériale & libre du Cercle de Franconie, ſituée entre Bamberg & Aichſtet, ſur le Preignits. *Norimberga, Norimberga, Noricorum Mons.* Le mot Allemand *Nurnberg*, ſign. Montagne des Noriques.

Le Burgraviat de NURENBERG. *Norinbergenſis Burgraviatus.* C'étoit autrefois un aſſez grand État de la Franconie. Il renfermoit le Territoire de *Nurenberg*, & les Marquiſats de Culembach & d'Anſpach.

NURSA, ſ. f. Ville d'Italie, dans le Picenum. C'eſt aujourd'hui Norza.

N U S.

NUS, vieil adj. Nul. *Nullus.*
NUSCO, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Naples, dans la Principauté ultérieure. *Nuſcum.*

N U T.

NUTRICAIRE, ſ. m. C'étoit autrefois celui qui étoit chargé de nourrir & d'élever les enfans expoſés, les enfans trouvés. *Nutricarius.*
NUTRIMENT, vieux ſ. m. Nourriture.
NUTRITIF, IVE, adj. T. de Médecine qui ſe dit tant de l'aliment qui nourrit, que de la puiſſance qui le convertit en la ſubſtance du corps qu'il entretient. *Nutritius, nutritivus.*
NUTRITION, ſ. f. Changement qui ſe fait du ſuc nourricier en la ſubſtance des parties nourries. Accroiſſement naturel par lequel ce qui déchet continuellement d'une ſubſtance corporelle, eſt réparé d'une maniére convenable à ſa nature. *Nutritio.*

En t. de Pharm. c'eſt une eſpéce de préparation qui ſe fait quand on mêle peu à peu des liqueurs de différente nature, en les agitant enſemble juſqu'à ce qu'elles aient acquis une conſiſtance épaiſſe. *Nutritio, fomentatio, coagmentatio.*
NUTRITUM, ſ. m. Onguent deſſicatif & rafraîchiſſant, qui ſe prépare en agitant & nourriſſant enſemble dans un mortier quelque préparation de plomb avec de l'huile & du vinaigre, ou du ſuc de ſolanum. *Nutritum.*

N U Y.

NUYE, vieux ſ. f. Nuée. *Nubes.*
NUYRIGUIER, ſ. m. Ce mot, dans les Statuts de Provence, veut dire la même choſe que *Norriquier* dans quelques Coutumes; c. à d. celui qui nourrit, qui éléve du bétail. *Pecuarius.*
NUYS, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans l'Électorat de Cologne. Elle appartient à la Maiſon d'Autriche. *Noveſium, Nuſſia.*

It. Pet. ville de France, dans la Bourgogne, à quatre lieues de Dijon, vers le midi. *Nucium.*

N Y A.

NYALEL, ſ. m. Arbre du Malabar. Son fruit eſt délicat. Ses amandes broyées avec du gingembre récent & une addition de ſucre, provoquent les ſelles. On fait avec le ſuc de ſon fruit verd & avec du ſucre, un ſyrop bon pour la poitrine.

N Y B.

NYBOURG, ou *Nubourg*, ſ. m. Ville du Danemarck, dans l'iſle de Fionie, ou Funem. *Neoburgum.*

N Y C.

NYCTAGE, ſ. m. & f. Nom d'Hérétiques qui blâmoient la pratique de veiller la nuit pour chanter les louanges de Dieu. *Nyctages, Nyctagon.* De νὺξ, nuit.
NYCTALOPE, ſ. m. & f. On appelle ainſi celui qui voit mieux la nuit que le jour. *Nyctalops, pis.* De νὺξ, nuit, & de ἀλώπηξ, renard, parce que cet animal, dit-on, voit mieux la nuit que le jour.
NYCTALOPIE, ſ. f. Maladie des yeux qui fait qu'on ne voit pas ſi bien le jour que la nuit, à cauſe que le jour les eſprits ſont trop diſſipés, & qu'ils ſont plus ramaſſés la nuit. *Nyctalopia, nyctalopiaſis.*
NYCTÉE, ſ. m. Pere de Nyctiméne & d'Antiope. *Nyctæus.* C'eſt auſſi le nom d'un des quatre chevaux de Pluton, ſelon Claudien, qui nomme les trois autres Orphneus, Aéthon & Alaſtor.
NYCTÉLIEN, adj. m. Surnom de Bacchus, pris des Nyctélies, qu'on célébroit en ſon honneur. *Nyctelius.*
NYCTÉLIES, ſ. f. pl. Sacrifices à l'honneur de Bacchus; Orgies. *Nyctelia.* Ces ſacrifices ſe faiſoient la nuit, en courant par les rues, le verre à la main, & en buvant. De νὺξ, nuit.
NYCTOSTRATÉGE, ſ. m. T. d'Hiſt. Magiſtrat qui avoit ſoin de la police pendant la nuit. De νὺξ, nuit, & στρατηγὸς, chef de milice, de troupes, de ſoldats.

N Y D.

NYD. Voy. NYTHE.

N Y E

NYE-CARLEBY, ſ. f. Ville de Suéde, dans la Finlande, ſur la côte orientale du golfe de Bothnie.
NYENBOURG. Voy. NIENBORG.

N Y K.

NYKOPING. Voy. NICOPING.

N Y L.

NYLAND, ſ. m. Province de Suéde, ſur le golfe de Finlande. *Nylandia, Neolandia.*

N Y M.

NYMBOURG. Voy. SUINIBROD.
NYMPHE, ſ. f. Fauſſe Divinité que les Payens croyoient préſider aux eaux, aux fleuves & aux fontaines. *Nympha.* On les croyoit filles de l'Océan & de Thétis. On les diſtinguoit en *Néréides* & en *Naïades.* On appelloit auſſi *Nymphes*, les Déeſſes des montagnes, des forêts & des arbres, qu'on appelle particuliérement Oréades, Dryades, Hamadryades & Napées. Les Fables touchant les *Nymphes* avoient leur origine dans une ancienne opinion des Grecs & des Phéniciens, qui croyoient que les ames des morts erroient dans les lieux où elles avoient pris le plus de plaiſirs pendant la vie, & qui leur offroient des ſacrifices dans les mêmes lieux. Ce mot *Nymphe* vient de Νύμφη, fille mariée depuis peu, nouvelle mariée.

NYMPHE, ſe dit des Maîtreſſes que chacun ſe fait en une compagnie, ou qu'on méne en une promenade. *Amaſia.*

NYMPHE Potagére. Mot burleſque. Fille des champs, jolie Jardiniére. *Olitoria.*

NYMPHES, en t. d'Anat. ſont de petits ailerons ou parties molles & ſpongieuſes, qui ſortent & avancent hors les lévres de la vulve. *Nympha.* Elles ſervent à guider l'urine, ce qui leur a donné ce nom, comme qui diroit *Dames des Eaux.*

NYMPHE, chez les Naturaliſtes, eſt la petite peau qui enveloppe les inſectes, ſoit lorſqu'ils ſont enfermés dans l'œuf, ſoit lorſqu'il s'en fait une transformation apparente. *Pellicula, nympha. Nymphe* ſe dit auſſi des inſectes mêmes qui n'ont encore que la forme de ver ou de chenille.

NYMPHÉA, ſ. f. Plante. Voy. NÉNUPHAR.

NYMPHÉE, ſ. m. T. d'Archit. Bâtiment, édifice qui renferme des grottes & des fontaines, où il y a pluſieurs Nymphes. *Nymphæum.* Les *nymphées* étoient des bains publics.

C'étoit auſſi un bâtiment public, où ceux qui n'avoient pas de logement commode venoient faire le feſtin & les cérémonies des noces.

It. Promontoire d'Épire, ſur la mer Ionienne, dans le territoire d'Apollonie.

NYMPHOMANIE, ſ. f. C'eſt la même choſe que Fureur utérine. *Nymphomania, furor uterinus.* Voy. UTÉRIN. De νύμφη, & de μανία, fureur.

NYMPHOTOMIE, ſ. f. T. de Chir. Retranchement qui ſe fait aux nymphes, lorſque leur tumeur trop grande empêcheroit la conſommation du mariage, ou la rendroit difficile. C'eſt la circonciſion des femmes. *-mia.*

NYMPSCH, *Nimpſch*, ſ. m. Pet. ville de la principauté de Brieg, en Silésie. *-cha.*

NYMS, ſ. m. Petite riviére du Duché de Luxembourg. *Nemeſa.*

N Y N.

NYNE, ou *Neane*, ſ. f. Riviére d'Angleterre. *Nina, Auſona.* Elle traverſe le Comté de Northampton, & va ſe décharger dans un golfe de la mer d'Allemagne, aux confins du Comté de Lincoln.

NYON, ſ. m. Ville de la Suiſſe, dans le Canton de Berne, chef-lieu d'un Bailliage de même nom.

N Y S.

NYSLOT, ſ. m. c. à d. la nouvelle Forteresſe. Bourg du Savolax, en Livonie. *Novum Caſtrum.*

NISSÆA-VIA, ſ. f. Lieu de l'Inde, conſacré à Bacchus, vers l'embouchure du Gange.

N Y T.

NYTHE, ſ. f. ou *Nyd*, ſ. m. Riviére de l'Écoſſe mérid. *Nithia, Niddia.*

NYTHESDALE. Voy. NITHESDALE.

O

O

ſubſt. m. La quatorziéme lettre de l'alphabet François, & la quatriéme des voyelles. Chez les Latins l'*o* avoit tant d'affinité avec l'*u*, qu'ils confondoient aiſément ces deux lettres. Ils écrivoient *Conſol*, & prononçoient *Conjul. Dederont, Volcanus.* L'*o*, par ſes deux prononciations, long & bref, repréſente l'ω & l'*o* des Grecs. L'oméga ſe prononçoit comme deux *oo*, & nous le marquons long par un accent circonflexe, comme hôte, côte. L'omicron ſe prononçoit ſur le bord des lévres, & d'un ſon plus clair; & nous le prononçons bref, comme dans *obéïr. Oi* ſe prononce communément comme *é*, dans *être*, *fenêtre*: ainſi *connoître*, *paroître*, prononcez *connêtre*, *parêtre*, &c. *Oi*, à la fin des mots, ſe prononce comme une diphthongue, en faiſant ſentir deux ſons, *o* bref & *é*, *pantois*, *minois*, prononcez *pantoês*, *minoês.* Quand il n'y a point de conſonnes à la fin après l'*i*, le ſon de cet *i* prononcé en *e* eſt moins long: *Roi*, *loi*, &c.

O, s'eſt ſouvent changé en *ui* dans notre langue. De *tot* s'eſt fait *tuit*, nom de quelques lieux; comme de *coctus* cuit; de *nocte*, nuit. De même de *potens*, s'eſt fait Puiſſant; de *nocere*, nuire; de *modius*, muid, &c.

O, eſt quelquefois une particule qui ſert à l'apoſtrophe, & qui marque le vocatif.

O

C'eſt auſſi une interjection, & on s'en ſert pour invoquer à ſon ſecours, pour admirer, ſe plaindre, ſe moquer, invectiver, & faire toutes ſortes d'exclamations.

On s'en ſert ſur mer pour appeller ceux à qui on veut parler. *O* du Neptune, pour parler à ceux du vaiſſeau appellé Neptune. *O* d'en-haut, diſent ceux qui ſont ſur le pont, pour parler à ceux qui ſont ſur les mâts, &c.

O, vieil adv. Maintenant, déſormais.

C'eſt auſſi un vieux terme de Palais, qui ſignifioit Avec. On le met encore à la fin de tous les exploits & des avenirs. *O* intimation.

Parmi les Anciens, c'étoit un ſymbole ou hiéroglyphe de l'éternité.

O, ſe dit des neuf Antiennes qui commencent chacune par la particule *ô*, & que l'Égliſe chante neuf jours avant Noël, à commencer la premiére le 15. Décembre, & finir la derniére le 23.

O, s'eſt dit en quelques endroits pour ſignifier une large ouverture faite à la voûte de la Nef d'une Égliſe en forme circulaire, pour élever les cloches & les matériaux néceſſaires aux réparations.

O, dans les écrits de Marine, ſign. Oueſt.

O, en t. d'Arithmét. ſign. un *zéro*; & on dit prov. qu'un homme eſt un *o* en chiffre; p. d. que c'eſt un homme inutile, ou dont on ne conſidére point le ſuffrage. *Homo nullius momenti.*

C'eſt auſſi le caractère dont on diſtingue la monnoie fabriquée à Riom.

Dans les ordonnances des Médecins, on désigne par *o*, l'alun, & par *oo*, l'huile.

O, chez les Anciens, étoit une lettre numérale qui signifioit *onze*; & quand on mettoit au-dessus un titre $\overline{O}$, il signifioit *onze mille*.

C. O. Cette abréviation, parmi les Marchands, signifie Compte ouvert.

La lettre O, au commencement d'un nom de famille, est chez les Irlandois une marque de dignité qui n'est attachée qu'aux grandes Maisons.

O majuscule, que les Italiens nomment *circolo*, un cercle, est, dans les notes de Musique, ce qu'ils appellent *tempo perfetto*, soit qu'il soit simple, ou ponctué, ou barré.

O, s. m. Nom que portent plusieurs Seigneurs de Normandie. Il vient d'*Au*, qui est le même que *Ou*, qui en Allemand sign. *un pré*: de l'Hébr. אוֹר.

O, ou S. Martin d'*O*, s. m. Bourg de France, en Normandie, au Diocèse de Sées.

OACCO, s. m. Province d'Afrique, dans l'Éthiopie, au Roy. de Dongo ou Angola.

O A K.

OAKER. Voy. OCKER.

OAKHAM, s. m. Ville d'Angleterre, dans le Rutland.

O A N.

OANNÈS, s. m. Dieu des Babyloniens. On le représentoit sous la figure d'un animal à deux têtes, & dont le reste du corps étoit d'un poisson, excepté que de sa queue il sortoit deux piés semblables à ceux de l'homme: il avoit aussi la voix d'un homme. Ce monstre sortoit, disoit-on, tous les jours au lever du soleil, de la mer Érythrée, & venoit à Babylone, & tous les soirs il s'en retournoit à la mer. C'étoit lui qui avoit appris aux hommes tous les Arts, & Seldenus ne doute point que ce ne soit le même que Dagon.

OANSON, s. m. Ville de la Chine, dans la province de Canton.

O A R.

OARII, s. m. Province de l'Éthiopie occidentale, au Roy. de Dongo ou d'Angola.

OARISTE, s. m. T. de Poësie Grecque. Dialogue entre un mari & sa femme, tel que celui qui est dans le VIe. livre de l'Iliade, entre Hector & Andromaque. *Oaristus*, *Oaristys*.

OASIS, s. m. Ville & désert d'Égypte, aux confins de la Lybie.

O A X.

OAXACA. Voy. GUAXACA.

O B A.

OBADIAS, s. m. N. pr. d'hom. C'est le même qu'Abdias. Ce nom sign. en Hébr. Serviteur de Dieu.

OBAKATIARAS, s. m. pl. Peuples du Brésil, qui habitent les isles de la rivière de S. François.

OBASINE, s. f. Village du Limousin, en France, à deux lieues au midi de Tulles. *Obasina*.

O B D.

OBDACH, s. m. Petite ville, ou bourg de la haute-Styrie, à trois lieues de Judenbourg, vers le levant. *Obdacum*.

OBDORA, s. f. ou *Obdorski*, s. m. Province de la Moscovie, située le long de l'Océan septentrional. Pahem en est le lieu principal.

O B E.

OBÉDÉDOM, s. m. Nom d'un Lévite célébre entre les portiers du Temple.

OBÉDIENCE, s. f. Sujétion, obéissance qu'on rend à un Supérieur Ecclésiastique. *Obedientia*, *subjectio*.

C'est aussi un acte que donne un Supérieur Ecclésiastique à un inférieur, pour faire une translation de sa personne en un autre lieu, ou pour lui permettre d'aller en voyage. *Licentia*.

Il se dit aussi de l'envoi des Religieux qui vont desservir un bénéfice dépendant d'un Chef d'Ordre, sans qu'ils en soient titulaires, & lorsqu'ils sont révocables *ad nutum*. *Facultas ad nutum*. On a aussi appellé *Obédiences*, les Maisons, Églises, Chapelles & Métairies où l'on commettoit des Religieux pour les faire valoir.

On appelle Ambassadeurs d'*obédience*, ceux que des Princes envoient au Pape pour lui rendre hommage de quelques fiefs qui relévent de lui.

On appelle Pays d'*obédience*, ceux qui ne sont pas compris dans le Concordat, & où, pendant huit mois de l'année, le Pape confère de plein droit les bénéfices vacans. La Bretagne, la Provence, la Lorraine, sont pays d'*obédience*. *Obedientiæ regiones*.

OBÉDIENCIAIRE, s. m. Nom de la première dignité du Chapitre de S. Just à Lyon. *Obedientiarius*.

OBÉDIENTIEL, ELLE, adj. T. Dogm. Qui obéit aux causes supérieures. Puissance *obédientielle*. *Potentia obedientialis*.

OBÉDIENTIEL, s. m. Officier qui étoit autrefois chargé de faire des distributions aux Chanoines qui étoient au chœur. *-tialis*.

OBÉDIENCIER, s. m. Religieux qui va desservir un bénéfice dont il n'est point titulaire, par l'ordre d'un Supérieur. *Obedientiarius*.

OBÉIDE, s. m. & f. Dynastie d'Arabes, qui a regné en Afrique, & qu'on appelle autrement Fathimites. *Obeida*. Ils ont pris ce nom d'Obæid-Alla, Fondateur de leur Dynastie.

OBÉIE, vieux s. f. Obéissance.

OBÉIR, v. n. Se soumettre à la volonté de quelqu'un, exécuter les ordres, le commandement, les volontés d'un autre. *Obedire*. On conj. *J'obéis, tu obéis, il obéit; nous obéissons; j'ai obéi; j'obéirai; que j'obéisse, j'obéirois*.

It. Être dans la dépendance, dans la sujétion de quelqu'un. *Subjici*, *parere*.

It. Céder à la force. *Cedere*. *Obéir* à la nécessité, au temps.

Il se dit fig. des choses spirituelles & morales. *Obtemperare*. Il faut que les passions *obéissent* à la raison; p. d. il faut qu'elles y soient soumises, assujéties.

Il se dit encore fig. des choses inanimées, & signifie, Plier, ne résister pas. *Flectere se*, *parere*.

En t. de Man. il se dit d'un cheval doux & dressé; & on dit qu'il *obéit* bien à la main, aux talons, aux aides.

OBÉISSANCE, s. f. Action de celui qui obéit, soumission aux volontés d'autrui. *Obedientia*.

On dit, Prêter *obéissance* à un Prince; p. d. se soumettre à l'*obéissance* d'un Prince.

OBÉISSANCE, se dit aussi de la sujétion des peuples & des provinces à un Souverain, à un État dont ils font partie. *Subjectio*.

OBÉISSANCE. Voy. OBÉDIENCE.

OBÉISSANCE. T. de Coût. Dans celle de Normandie il sign. Acquiescement.

On dit prov. *Obéissance* vaut mieux que sacrifice. C'est un mot de Samuël à Saül, dans la correction

qu'il y fait d'avoir osé sacrifier. *Melior est obedientiâ quàm victima.* I. L. des Rois, *XV.* 22.

OBÉISSANT, ANTE, adj. v. Qui obéit. Il a toutes les significations du verbe Obéir. *Obediens, obtemperans.*

Il se dit aussi fig. de plusieurs choses inanimées, & sign. Souple, maniable, qui céde, qui se plie facilement.

OBÉISSANT, s. m. Nom d'Hérétiques qui obéissoient aveuglément en tout à leurs Chefs, lesquels leur ordonnoient de commettre mille impuretés.

OBÉISSANT. Nom de milice sous Marc-Auréle. *Obsequens.* C'étoient des Gladiateurs, dont il fit un corps de troupes.

OBÉLE, s. m. Petite ligne, petit trait semblable à une aiguille. *Obelus*, ὀβελὸς. Dans des manuscrits anciens l'*obéle* est ordinairement accompagné de deux points, l'un dessus, l'autre dessous. (÷).

OBÉLISCOLYCHNIE, s. f. Obélisque au haut duquel on allumoit du feu. D'*obeliscus*, & de *lychnium*, le lumignon d'une chandelle ou d'une lampe.

OBÉLISCOTHÉCA, s. m. Petit tourne-sol Américain, dont l'ovaire ressemble à un obélisque renversé.

OBÉLISQUE, s. m. Aiguille ou pyramide quadrangulaire, menue, haute & perpendiculairement élevée en pointe, pour servir d'ornement à quelque place, & qui est souvent chargée d'inscriptions ou d'hiéroglyphes. *Obeliscus.* La différence des *obélisques* & des pyramides est que les pyramides ont la bâse large, & les *obélisques* fort étroite. Les *obélisques* ne doivent pas être moins hauts que de quatre fois la largeur de leur bâse. L'invention des *obélisques* vient des premiers Rois d'Égypte. Les Prêtres Égyptiens les nommoient les doigts du soleil, parce qu'ils servoient de style pour marquer les heures sur la terre. Les Arabes les appellent aujourd'hui, Aiguilles de Pharaon.

OBÉLISQUE d'eau. Espéce de pyramide à jour, & à trois ou quatre faces, posée sur un piédestal, laquelle a ses encognures de métal doré, & dont le nu des faces paroît d'un cristal liquide par le moyen des nappes d'eau à divers étages.

Ce mot vient du Gr. ὀβελὸς, broche, alène, ou espéce de javelot long & pointu.

OBENGIR, s. m. Riviére de l'ancienne Bactriane. *Obengirus*, anciennement *Dorgomanes*, *Dagomanes*, *Orgomanes*, *Ochus.* Elle coule dans le Chorasan, en Perse.

O BENIGNA, s. m. indécl. T. purement Lat. qui a passé dans notre langue pour signifier, Soumission, révérence qu'on fait à des personnes dont on a besoin. Il est tiré des invocations contenues dans les hymnes qu'on chante à la Vierge. *Benigna* est le fém. de *benignus*, bénin, libéral, bienfaisant, favorable.

OBER, ou *Hober*, vieux v. a. Suivre, bouger. De ὀβεῖν, *insequi.*

OBER, prép. qui, en Allemand, sign. Haut. Elle se compose avec un nom propre de lieu, & sign. que ce lieu est plus élevé qu'un autre de même nom.

OBÉRER, v. a. Endetter. Et avec le pron. perf. S'endetter, engager son bien. *Obarare se.*

OBERKIRK, s. m. qui sign. Haute Église. *Oberkirkia*, *Ypergracia.* Pet. ville, ou bourg du Cercle de Souabe, dans l'Ortnaw.

OBERMUNSTER, s. m. c. à d. Monastère d'enhaut. *Superius Monasterium.* C'étoit autrefois une Abbaye de Religieuses de l'Ordre de S. Benoît, & c'est maintenant une maison de Chanoinesses à Ratisbonne.

OBERSTEIN, s. m. Pet. ville, & petit Comté dépendant de celui de Rheingravestein, dans le Palatinat du Rhin. *Oberstenum.*

OBER-WESSEL, s. m. Ville d'Allemagne, dans l'Archevêché de Tréves, sur le Rhin. *Vesalia superior.*

OBERNHEIM, ou *Ober-Ehenheim.* Voy. EHENHEIM.

OBERNPERG, s. m. Pet. ville ou bourg de Baviére, situé sur l'Inn, & appartenant à l'Évêque de Passaw. *Oberperga.*

OBÉSITÉ, s. f. T. de Méd. État d'une personne trop chargée de graisse & de chair. *Obesitas.* On l'appelle aussi Corpulence. L'*obésité* vient d'un sang louable, abondant, graisseux, tempéré, peu salin.

OBÉYE. Voy. OBÉIE.

O B I.

OBI, s. m. Grand fleuve d'Asie, qui prend sa source dans la grande Tartarie, au lac de Kithai, dans le Roy. d'Altin, & se jette dans la mer, au levant du détroit de Weigats & de la nouvelle Zemble. *Obius*, anciennement *Carambice*, & *Carambucis.*

C'est aussi le nom d'un cap de la Moscovie septentrionale. *Obium promontorium*, anciennement *Lytarmis.* Il est dans la Samojédie, à l'embouchure de l'*Obi.* Il y a aussi en Moscovie les montagnes d'*Obi.* *Obii montes*, *Obia juga*, anciennement *Hyperborei montes.*

OBICÉ, ÉE, vieil adj. Opposé. *Objectus*, *oppositus.* Du Lat. *obex*, empêchement.

OBJECTER, v. a. Opposer quelque chose à une opinion, pour la combattre; proposer une raison contraire à quelque allégation, une difficulté, un inconvénient qui en arriveroit. *Objicere*, *opponere.*

It. Blâmer, reprocher. *Exprobrare*, *refellere.* On lui *objecta* la bassesse de sa naissance.

OBJECTIF, IVE, adj. Terme d'Optique. Il se dit du verre qu'on met au bout des télescopes ou des microscopes du côté des objets. *Vitrum objectivum.* Dans cette signification, *objectif* s'emploie plus ordinairement au substantif.

On dit en t. de Théol. que Dieu est notre béatitude *objective*; p. d. que Dieu est le seul objet qui puisse faire notre bonheur.

OBJECTION, s. f. Ce qu'on oppose pour détruire une opinion; difficulté qu'on fait sur l'allégation ou proposition de celui contre lequel on dispute. *Objectio*, *oppositio.* Il a fait une *objection* qui est sans réplique. Il ne put résoudre une *objection* si délicate & si subtile. Une ingénieuse *objection* l'embarrassa.

OBIER. Voy. AUBIER.

OBIER, ou *Opier*, s. m. *Opulus.* Arbrisseau dont il y a deux espéces. La premiére a les rameaux semblables à ceux du sureau. Ses feuilles sont presque semblables à celles de la vigne. Ses fleurs, un peu odorantes, sont disposées en parasol. La seconde espéce differe de la précédente, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines.

OBJET, s. m. Ce qui nous touche & nous émeut par sa présence; ce qui est opposé à notre vûe, ou qui frappe nos autres sens, ou qui se représente à notre imagination. *Objectum*, *res objecta.* Ce mot vient d'*objicere*, présenter, mettre devant. Il y a cette

différence entre l'*objet* lumineux, & l'*objet* éclairé, c'eſt que l'*objet* lumineux contient en ſoi la lumiére, comme le ſoleil & le feu; & l'*objet* éclairé la reçoit, comme les corps opaques qui la réfléchiſſent. On dit en Philoſophie, que l'*objet* émeut la puiſſance; p. d. que la préſence de l'*objet* excite le deſir.

It. La matiére, le ſujet d'une ſcience: ce qu'on examine en s'appliquant à quelque art ou ſcience; la matiére ſur laquelle on travaille, ou ſur laquelle on raiſonne. *Subjecta materia, res objecta.* L'*objet* de la Médecine eſt le corps humain en tant qu'il eſt guériſſable.

Il ſe dit quelquefois ſeulement de la fin. *Finis, ſcopus.* Cet homme n'a d'autre *objet* dans ſes actions que la gloire de Dieu.

OBJET, en ce ſens, & pris pour Motif, s'emploie quelquefois en ces phraſes: Voilà un *objet*, c'eſt un *objet*; ce n'eſt pas là un *objet*; p. d. une raiſon d'agir, un motif. *Ratio, cauſa.*

OBJET ſe dit auſſi poëtiquement des belles perſonnes qui donnent de l'amour. *Objectum.* C'eſt un *objet* charmant.

Il ſe dit encore en choſes morales, & ſign. Sujet, but. *Subjectum, ſcopus, materia.* C'eſt un *objet* de haine, de mépris, de la colére, de la raillerie de tout le monde.

Dans l'ancienne Pratique, c'étoit ce que nous appellons Reproche contre les témoins, réfutation, objection. *Oppoſitio, exprobratio.*

OBIT, ſ. m. Anniverſaire; Meſſe fondée qu'on dit pour un défunt tous les ans à pareil jour de ſa mort. *Obitus, anniverſarium.* Il y a à Notre-Dame de Paris un *obit* ſalé, qu'on nomme ainſi, à cauſe de quelque diſtribution de ſel qui s'y fait.

OBITUAIRE, adj. & ſ. Qui ſe dit des regiſtres où l'on écrit le nom des morts & le jour de leur ſépulture. En pluſieurs endroits on les appelle Mortuaires, & plus communément Nécrologes. *Mortualis codex.* On le dit auſſi du livre où l'on écrit les fondations des obits.

It. Bénéficier pourvû d'un bénéfice vacant par mort, ou *per obitum. Obituarius.*

OBJURGATION, ſ. f. Reproche, réprimande. *Objurgatio.* Il eſt vieux.

O B L.

OBLAT, ſ. m. Enfant qu'on offroit à Dieu pour le rendre Religieux dans une Abbaye. *Oblatus, adſcriptitius religioſæ familiæ.*

OBLAT & OBLATE, étoit auſſi une perſonne ſéculiére, qui donnoit ſa perſonne, ſa famille, ſes deſcendans & ſes biens à quelque Monaſtere. Ces *Oblats* étoient appellés autrement *Donnés*. On les recevoit en leur mettant autour du cou la corde d'une des cloches; & pour marque de leur ſervitude, ils mettoient quelques deniers ſur leur tête.

OBLAT, a ſignifié depuis un Moine-Lai que le Roi mettoit anciennement en chaque Abbaye ou Prieuré dépendant de ſa nomination, auquel les Religieux étoient obligés de donner une portion monacale, à la charge qu'il ſonneroit les cloches, qu'il balaieroit l'Égliſe & la cour. Ces places étoient deſtinées à des ſoldats eſtropiés & invalides. Enfin on a appliqué à une partie de l'entretien des Invalides, ce qui ſe payoit pour chaque *Oblat* dans chaque bénéfice; & aujourd'hui il n'y a plus proprement d'*oblats*. Ce mot ſign. Offert. *Oblati à Principe.*

OBLATE, ſ. f. Religieuſe d'un Ordre ou Congrégation fondée par Sainte Françoiſe. *Oblata*, qui veut dire *offerte*; & l'on nomme ainſi ces Religieuſes, parce que la formule de leur profeſſion eſt conçue en forme d'oblation.

OBLATE, ou OBLATION. C'eſt, en ſtyle d'ancienne Liturgie, les pains dont on ſe ſervoit au ſacrifice de la Meſſe. Il y avoit des *oblates* de deux ſortes; les unes pour conſacrer, & les autres pour l'uſage commun, & qu'on diſtribuoit comme aujourd'hui le pain béni.

OBLATION, ſ. f. Sacrifice, offrande qu'on fait à Dieu. *Oblatio, oblatum, donarium.*

Dans la Coutume de Celles, c'eſt un droit que les Seigneurs levoient en certaines occaſions ſur leurs hommes.

OBLATIONNAIRE, ſ. m. Officier Eccléſiaſtique. *Oblationarius.* C'étoit autrefois un Diacre ou un Soudiacre qui recevoient les oblations des Fidéles.

OBLATOIRE, ſ. m. C'étoit autrefois le fer avec lequel on cuiſoit les oblates, & on imprimoit des figures deſſus. *Oblatorium.* Aujourd'hui on l'appelle *Emporte-piéce.*

OBLIAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit que les Sujets doivent en quelques lieux au Seigneur. Ce mot vient d'*oublier*; droit d'*obliage*, eſt un droit dû pour avoir manqué à un devoir.

OBLIAL, vieux ſ. m. Rente annuelle. *Cenſus*, ou *reditus annuus.*

OBLIAS, ou OPHLIAS, ſ. m. Surnom que l'on donna à S. Jacques le Mineur. On prétend qu'il ſign. Juſtice, ſoutien, citadelle du peuple.

OBLIE, vieux ſ. m. Oublie. *Oblia* dans la baſſe Latinité.

OBLIGATION, ſ. f. Ce qui oblige, qui contraint à faire quelque choſe, comme le devoir, la néceſſité, la loi, le précepte, lien qui engage à faire quelque choſe. *Obligatio, debitio. Obligation* civile, *obligation* naturelle.

C'eſt auſſi un acte civil & un lien de Droit, par lequel on promet de faire, ou payer quelque choſe. *Verborum obligatio, verbis contracta obligatio.* Il y a trois ſortes d'*obligations*; naturelle, civile, & l'une & l'autre tout enſemble. L'*obligation naturelle* ne conſiſte qu'au ſeul lien de l'équité naturelle, ſans aucune néceſſité civile, & ſans qu'elle puiſſe produire aucune action, ni contrainte. L'*obligation civile* eſt celle qui eſt appuyée ſur la ſeule autorité civile, & qui produit une action, & une contrainte. L'*obligation naturelle & civile* tout enſemble, eſt celle qui ayant des principes dans l'équité naturelle, eſt de plus confirmée & appuyée de l'autorité civile. Il y a des *obligations* perſonnelles, d'autres hypothécaires; des *obligations* de biens, d'autres par corps; des *obligations* ſolidaires, d'autres pour ſa part & portion.

OBLIGATION, ſe dit auſſi en un ſens plus étroit, du contrat, & de l'acte public, par lequel on s'oblige à payer dans un certain temps une ſomme d'argent empruntée; ce qui eſt oppoſé à contrat de conſtitution de rente, par lequel on aliéne le fonds. *Chirographi cautio, ſcripti obligatio.*

OBLIGATION à la Groſſe, ou à la Groſſe aventure. T. de Mar. C'eſt un contrat par lequel un Maître de Navire emprunte de l'argent à gros intérêts, pour mettre ſon vaiſſeau en mer, & faire un voyage.

OBLIGATION, en t. de civilité, ſe dit en général de la reconnoiſſance que l'on a de tous ſes bons offices qu'on ſe rend réciproquement dans la vie. *Debitum, gratia debitio.*

Il se dit dans les sciences, de celui qui observe, qui remarque les divers effets, les divers phénoménes de la nature. *Speculator, indagator.*

It. Critique, qui fait des remarques ou des censures sur des ouvrages. *Observator.*

OBSERVATION, s. f. Action par laquelle on observe ce qui est prescrit par les loix divines & humaines. *Observatio, notatio.*

It. L'action par laquelle on remarque, on observe, on fait des expériences. *Observatio, contemplatio.*

On appelle Armée d'*observation*, la partie d'une armée qui couvre un siége, & s'oppose aux ennemis, pendant que l'autre attaque la place.

OBSERVATION. Note, remarque critique sur un Auteur, pour l'expliquer, le commenter, ou le critiquer. *Nota, commentum.* En ce sens il s'emploie ordinairement au pl.

Il se dit presque en ce sens, des remarques, des considérations qu'on fait sur une chose. *Indagatio.*

It. Examen, pénétration. *Examen, penetratio.*

OBSERVATOIRE, s. m. Lieu propre à observer les astres, bâtiment en forme de tour, élevé sur une éminence pour faire des observations d'Astronomie, & de Physique. *Specula observatoria. Turris siderum speculatoria.*

OBSERVER, v. a. Accomplir, suivre une régle, garder une loi. *Observare, parere.*

It. Examiner attentivement quelque chose; en bien remarquer la nature, les mouvemens, les qualités, ou accidens particuliers. *Speculari, contemplari.*

Il se dit plus particuliérement & quelquefois absolument des astres. *Speculari.*

It. Prendre garde à ce qu'on fait, à ce qu'on dit, ou le faire remarquer aux autres. *Animadvertere.* C'est un homme qui s'*observe* fort, c. à d. qui est fort circonspect dans ses actions, dans ses paroles.

On dit fig. & prov. qu'un homme *observe* les longues & les bréves, les points & les virgules, p. d. est extrémement exact & scrupuleux pour tout ce qui est du devoir & des bienséances du monde. C'est une métaphore tirée de la prononciation & de l'écriture des langues.

OBSESSION, s. f. Action d'obséder. Il se dit tant de ceux qui obsédent les Grands, ou les malades, que des Démons qui obsédent les hommes. *Obsessio.* L'*obsession* diffère de la *possession* en ce que celle-ci est l'habitation actuelle du diable dans le corps humain. Voy. OBSÉDER.

OBSIDIANE, s. f. Pierre de couleur noire, transparente, & qui ressemble à la sardoine.

OBSIDION, vieux s. f. Siége de ville. *Obsidio.*

OBSIDIONAL, ALE, adj. Qui concerne les siéges, soit pour l'attaque, soit pour la défense d'une place. La couronne *obsidionale* est celle dont les Romains honoroient les Généraux qui avoient délivré une armée Romaine assiégée des ennemis, ou qui avoient fait lever le siége d'une ville ou d'une forteresse. *Corona obsidionalis graminea.* Ils l'appelloient aussi *graminée*, parce qu'elle se faisoit des herbes qui se trouvoient sur le terrein. C'étoit le soldat qui la donnoit au Général. La science *obsidionale*, ou l'art d'assiéger ou défendre une place. Il seroit à souhaiter que cette expression fît fortune. Monnoie *obsidionale*, celle qui a été frappée dans une place assiégée, où on lui donne cours durant le siége pour une valeur beaucoup plus forte que sa valeur intrinséque. Du Lat. *obsidio*, siége.

OBSTACLE, s. m. Empêchement qu'on trouve à faire réussir quelque dessein, quelque entreprise. *Obstaculum, obex.*

OBSTACLER, vieux v. n. Mettre un obstacle. *Obicem ponere.* Empêcher & *obstacler* dans la Coût. d'Orléans, *art.* 103. c'est saisir pour cens & droits censuels non payés: ce qui se fait, si c'est une maison, par *obstacle & barreau mis ès huis*; & si c'est terre labourable, par brandons mis ès fruits.

OBSTANCE, s. f. T. de Jurispr. Ecclésiast. Obstacle qui pourroit démouvoir le Pape d'accorder la grace; comme les irrégularités.

OBSTINATION, s. f. Attachement à l'exécution de quelque chose; opiniâtreté à soûtenir quelque opinion. *Obstinatio, pertinacia.*

OBSTINÉMENT, adv. D'une maniére opiniâtre. *Obstinatè, pertinaciter.*

OBSTINER, v. a. Rendre opiniâtre, être cause qu'on s'obstine. *Obstinare, obfirmare animum.* On s'en sert plus ordinairement avec le pron. pers. & il sign. alors s'opiniâtrer, s'attacher opiniâtrément à quelque chose.

OBSTINÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Obstinatus, pertinax.* Esprit *obstiné.* Il s'emploie aussi fig. Rhume *obstiné.* Misère *obstinée.*

OBSTINÉ, s. m. Qui s'obstine. *Pervicax.*

OBSTRUCTIF, IVE, adj. Qui cause des obstructions. *Stipticus, obstruens meatus.*

OBSTRUCTION, s. f. Empêchement qui se trouve au passage des humeurs & des esprits dans le corps des animaux. *Obstructio, obductio.*

OBSTRUÉ, ÉE, adj. Qui souffre une obstruction actuelle.

O B T.

OBTEMPÉRER, vieux v. n. Obéir. Il n'a d'usage qu'en style de Pal. *Obtempérer* à Justice. *Obtemperare, parere.*

OBTENIR, v. a. Conj. *J'obtiens, tu obtiens, il obtient, nous obtenons, vous obtenez, ils obtiennent; j'obtins, j'ai obtenu, j'obtiendrai, que j'obtienne, que j'obtinsse.* Avoir, se faire accorder une chose qu'on demande, ou qu'on poursuit. *Obtinere, assequi, adipisci.*

On dit, en t. de Prat. *Obtenir* ses fins & conclusions; p. d. *Obtenir* en Justice ce qu'on demande par sa Requête.

OBTENTION, s. f. Action par laquelle on obtient. *Impetratio.*

OBTURATEUR, s. & adj. m. T. d'Anat. qui se dit de deux muscles de la cuisse, parce qu'ils bouchent le trou qui est entre l'os pubis, & celui de la hanche. *Musculi obturatores.* Du Lat. *obturare*, boucher.

OBTUS, USE, adj. T. de Géom. Qui n'est point subtil ni pointu, qui est émoussé. Un angle *obtus* est celui qui a plus de 90. dégrés, ou plus d'un quart de cercle. *Obtusus, a.*

On dit fig. qu'un homme a l'esprit *obtus*, p. d. qu'il n'a pas l'esprit pénétrant, qu'il a peine à concevoir.

En t. de Gram. il se dit d'un son obscur. *Obscurus.*

OBTUSANGLE, s. & adj. m. Voy. AMBLYGONE.

O B V.

OBVENTION, s. f. Impôt Ecclésiastique.

OBVERSE,

OBVERSE, adj. de t. g. Exposé à... Tourné du côté de... *Obversus.*

OBVERSEMENT, adv. Dans une situation obverse. *Obversè.*

OBVIER, v. n. Prévenir, empêcher, aller au-devant d'une difficulté, d'un inconvénient qu'on a prévû, & y apporter remède. *Præventre, occurrere.*

OBUS, s. m. T. d'Artill. Espéce de mortier, qui se tire horizontalement, & sur un affût, à la différence des mortiers ordinaires qui se tirent verticalement ou obliquement. *Mortarium horizontale.*

O C A.

OCA, ou OQUE, s. f. Racine dont les Indiens Occidentaux se servent au lieu de maïs. Ils la mangent crue, ou cuite, & ils l'appellent *Cavi*, quand ils l'ont fait sécher au soleil.

OCAIGNER un gant, v. a. C'est après qu'il a été retourné, l'enduire d'une composition de gomme d'adragan & d'huile de senteur broyés ensemble, pour le disposer à mieux prendre le parfum qu'on lui doit donner du côté de l'endroit.

OCANO, s. m. Bourg de la Castille-Nouvelle en Espagne. *Ocania.*

O C C.

OCCA, s. f. Grande riviére de la Moscovie, qui naît dans le Duché de Worotin, & qui se décharge dans le Wolga, à Nisi-Novogrod.

SIERRA D'OCCA, c. à d. la montagne d'*Occa. Auca mons.* Elle est dans la Castille-Vieille.

OCCA. Riviére de la Castille-Vieille, en Espagne. *Aucensis fluvius.*

OCCASE, adj. m. & f. T. d'Astron. qui se dit de ce qui a rapport au coucher du soleil. *Dyticus*, Δυτικὸς.

OCCASION, s. f. Rencontre, conjoncture, moment où l'on trouve un temps, ou un lieu favorable pour faire quelque chose; hazard, fortune. *Occasio, facultas, commoditas, opportunitas.*

OCCASION. Déesse honorée par les anciens Romains, comme présidant au temps le plus propre à l'exécution d'un projet. Elle étoit peinte en femme nue, ayant le derriére de la tête chauve, une touffe de cheveux en devant, un pied en l'air & l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main & un voile de l'autre. Elle avoit des aîles aux pieds, & la roue étoit dans un mouvement continuel, pour faire entendre que l'occasion est toûjours inconstante & qu'il ne la faut pas perdre d'un moment. Chez les Grecs, l'*Occasion* étoit un Dieu, parce que καιρὸς, *occasion*, est masc.

OCCASION, se dit aussi des rencontres de la guerre. *Tempus, opportunitas.*

Il sign. aussi quelquefois, cause, sujet. *Ansa, causa.*

Prov. Il faut prendre l'*occasion* aux cheveux, p. d. qu'une *occasion* perdue ne se recouvre jamais. L'*occasion* fait le larron; p. d. que tel dérobe, qui ne le feroit pas, s'il ne voyoit une *occasion* propre de le faire.

OCCASIONAIRE, s. m. Aventurier. *Occasionis captator.* Il n'est point en usage.

OCCASIONEL, ELLE, adj. Qui donne occasion. Cause *occasionelle. Causa occasionalis.*

OCCASIONER, v. n. Donner, fournir l'occasion. *Ansam prabere, vel occasionem.*

OCCATOR, s. m. Mot Lat. qui sign. herseur, qui rompt les mottes des champs avec la herse. C'est le nom d'un Dieu des Romains, le dernier en ordre qu'on invoquoit lorsqu'on donnoit les façons à la terre.

OCCIANT, vieux s. m. Meurtrier.

OCCIDENT, s. m. Le coucher, le lieu vers lequel le soleil & les astres descendent sous l'horizon. *Occasus, occidens.*

C'est aussi un des quatre points cardinaux du ciel, ou de la terre; le lieu où le soleil se couche, quand il est dans l'équateur, & on le nomme souvent Ouest. On l'appelle *Occident équinoctial*, ou le point du *vrai Occident*, pour le distinguer des autres points où le soleil se couche, lorsqu'il n'est plus dans l'équateur: l'*Occident* d'été, ou Septentrional, ou Nord-ouest, est le point de l'horizon, où le soleil se couche, quand il est dans le tropique du cancer: l'*Occident* d'hiver, ou méridional, ou sud-ouest, est le point où le soleil se couche, quand il est dans le tropique du capricorne. Cela arrive quand le soleil est dans les points solsticiaux. Chacun d'eux est éloigné de 23. dégrés & demi du vrai *Occident.*

OCCIDENT, se dit plus généralement en Géographie, des parties de la terre, situées du côté où le soleil se couche. *Occidens.* L'Empire d'Orient est celui de Constantinople. L'Empire d'*Occident* étoit autrefois celui de Rome; maintenant c'est celui d'Allemagne. L'Eglise d'*Occident* est celle de Rome. A notre égard l'Amérique est à l'*Occident.*

OCCIDENT, au fig. sign. Décadence, déclin. *Occasus, declivitas.*

OCCIDENTAL, ALE, adj. Terme relatif, qui se dit des astres comparés au soleil, ou entr'eux, quand l'un d'eux suit un autre qui se couche. *Occidentalis, occiduus.*

Il se dit aussi des parties du ciel & de la terre, vers lesquelles les astres se couchent à notre égard. *Occidentalis, occiduus.*

On le dit aussi des Provinces divisées en deux parties, dont l'une tire plus vers le couchant que l'autre. La Frise orientale, la Frise *occidentale.*

OCCIMIANO, s. m. Bourg de la Lombardie, dans le Montferrat Mantouan. *Occimianum.*

OCCIPITAL, ALE, adj. T. d'Anat. qui se dit des parties de l'occiput, c. à d. du derriére de la tête, ou qui y ont rapport. *Occipitalis, ad occiput pertinens.* L'os *occipital* est le plus dur de tous les os du crâne.

OCCIPITO-FRONTAL, s. m. Muscle de la tête, antagoniste du corrugateur, servant à tirer la peau de la tête en arriére, en même temps qu'il tire & qu'il ride celle du front, étant antagoniste du corrugateur. *Occipito-frontalis.*

OCCIPUT, s. m. T. d'Anat. Le derriére de la tête. Ce mot est purement Latin.

OCCIRE, vieux v. a. Tuer. *Occidere.*

OCCIS, ISE, part. pass. Tué. *Occisus, interfectus, a.*

OCCISE, vieux s. f. Meurtre. *Cades.*

OCCISEUR, vieux s. m. Tueur, Meurtrier. *Occisor.*

OCCISION, vieux s. f. Grand massacre, grande tuerie. *Occisio, strages, clades.*

OCCULTATION, s. f. T. d'Astron. Temps pendant lequel un Astre ou une Planéte est cachée à nos yeux dans une éclipse. *-atio.*

OCCULTE, adj. m. & f. Caché, secret, qu'on ne voit pas. *Occultus, abditus, ignotus.* Les Sciences *occultes* sont celles qui ne sont accompagnées d'au-

cune démonſtration, & qui pour l'ordinaire n'ont rien de réel; comme la Magie, l'Aſtrologie, &c. Les qualités *occultes* ſont les propriétés qu'ont divers corps, & dont la cauſe eſt inconnue, comme celles de la pierre d'aiman, &c. En Géom. ligne *occulte* eſt celle qu'on tire avec la pointe du compas ou avec le crayon, & qui eſt ſi peu marquée, qu'on peut l'effacer quand l'ouvrage eſt achevé.

Gli Occulti de Breſſe, en Italie. Les *Occultes*, ou les *Cachés*. C'eſt le nom des Académiciens de cette ville.

OCCULTE, en termes d'Inquiſition, ſe dit des Hérétiques qui conſervent avec opiniâtreté en eux-mêmes leurs erreurs, ſans en donner aucune marque à l'extérieur.

OCCUPANT, ANTE, adj. v. Qui ſe ſaiſit d'une choſe, qui s'en rend maître: *Occupans, invadens.* Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phr. Premier *occupant.* On le dit pourtant auſſi d'un Procureur conſtitué pour l'inſtruction d'un procès.

OCCUPATION, ſ. f. Action de ce qui remplit un eſpace. *Occupatio.*

It. Action de s'emparer des choſes, de les prendre, de ſe ſaiſir de quelques poſtes avantageux. *Præoccupatio.*

It. Habitation. *Habitatio.*

It. Emploi, amuſement, travail, affaire, embarras, ce à quoi on s'applique, à quoi on paſſe & on emploie ſon temps. *Labor, negotium, intricatio.*

On dit, Donner de l'*occupation*; p. d. Cauſer de la peine, des affaires, de l'embarras.

OCCUPER, v. a. & quelquefois n. Remplir quelque lieu, ou eſpace déterminé, comme font tous les corps naturels. *Occupare, implere.*

It. Habiter. *Habitare.*

It. S'emparer, ſe ſaiſir, ſe rendre maître de quelque choſe. *Uſurpare, occupare.*

En choſes morales & ſpirituelles, il ſign. Remplir, poſſéder. *Poſſidere, implere.* La Majeſté Divine *occupe* tout l'Univers, le remplit de ſon immenſité.

It. Faire ſervir, employer. *Occupare, detinere.*

Il eſt auſſi n. p. & ſign. S'appliquer à quelque choſe, y paſſer, y employer tout ſon temps, s'y arrêter, s'y amuſer. *Operam navare, dare.*

OCCUPER, v. n. en t. de Pal. ſign. ſe déclarer Procureur dans une affaire, comparoir pour une partie. *Venire in jus pro.*

OCCURRENCE, ſ. f. Rencontre, conjoncture. *Caſus, occaſio.*

OCCURRENT, ENTE, adj. Il ſe dit des choſes qui ſurviennent, qui ſe rencontrent.

O C E.

OCÉAN, ſ. m. La grande mer qui environne toute la terre. *Oceanus, mare Oceanum.* On peut le diviſer en *Océan* ſupérieur & inférieur. L'*Océan* entre dans les terres par différens détroits, & alors il quitte ſon nom d'*Océan* pour prendre celui de *Mer* ou de *Golfe*, auxquels on joint quelque adjectif pour les diſtinguer. *Mer* Méditerranée, *mer* Rouge, *golfe* Perſique, &c. Dans les endroits fort ſerrés, l'*Océan* s'appelle *Détroit*; *détroit* de Gibraltar, *détroit* de Magellan, &c. L'*Océan* change de nom ſuivant les diverſes terres qui en ſont voiſines. L'*Océan* Britannique, ou anciennement Deucalédonien, l'*Océan* Atlantique.

OCÉAN Supérieur. Les Anciens qui n'ont connu que cette partie de l'*Océan*, l'ont appellé la Mer extérieure, *Mare exterius*, ou *extremum*, parce qu'elle environne tout notre continent. *Oceanus ſuperior.* Il y a quatre grandes parties, qui prennent leur nom des quatre points principaux du monde vers leſquels elles ſont. On les nomme donc l'*Océan* Septentrional, l'Occidental, le Méridional & l'Oriental. *Océan* Septentrional, Glacial, ou Scythique. C'eſt celui qui approche le plus du pole Arctique, ayant au midi le cercle du pole Arctique, & les côtes ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie; & au nord les Terres polaires inconnues. *Oceanus Septentrionalis, Borealis, Scythicus. Océan* Occidental, ou Atlantique. Il baigne les côtes occidentales de l'Europe & de l'Afrique, & s'étend depuis le cercle du pole Arctique juſqu'à la ligne équinoctiale. *Oceanus Occidentalis*, ou *Atlanticus. Océan* Méridional, ou Éthiopien. Il s'étend depuis la ligne équinoctiale juſqu'aux terres Antarctiques inconnues. *Oceanus meridionalis*, ou *Æthiopicus. Océan* Oriental, ou Indien. Il s'étend depuis la côte d'Ajan, juſqu'aux iſles des Larrons. *Oceanus orientalis*, ou *Indicus*, anciennement *Eoum mare, Eous Oceanus.*

OCÉAN Inférieur, ou Amériquain. C'eſt la vaſte partie de l'*Océan* qui baigne les côtes de l'Amérique. *Oceanus inferior*, ou *Americanus.* On la partage en trois grandes parties. 1°. La mer du Nord, qui baigne les côtes orientales de l'Amérique depuis le cercle du pole Arctique juſqu'au tropique du Capricorne. 2°. La mer Magellanique, qui environne une partie de l'Amérique méridionale depuis le tropique du Capricorne juſqu'aux terres Auſtrales inconnues. 3°. La mer du Sud, ou Pacifique, qui baigne les côtes occidentales de l'Amérique, s'étendant vers le levant juſqu'aux iſles des Larrons, & du midi au nord depuis le tropique du Capricorne juſqu'à la terre de Jeſſo. Ce mot vient d'ὠκεανὸς, compoſé d'ὠκὺς ναῖν, couler vîte. D'autres diſent que les Grecs l'avoient pris des Phéniciens, qui appelloient *Og*, le tour de l'Océan: de l'Hébr. חוג, *hhog*, en Lat. *circuitus, ambitus.*

OCÉAN ſe dit fig. pour Abyſme, grande quantité. *Abyſſus, gurges.*

L'OCEAN étoit un Dieu chez les Anciens. On le croyoit être la cauſe de toutes choſes, & fils de Cœlus ou de l'Æther, & de la Terre ou de Veſta. On lui donnoit Thétis pour épouſe, qui le fit pere des fleuves & des fontaines, & des Océanides.

OCÉANE, adj. f. Il n'eſt d'uſage qu'en cette phraſe, la mer *Océane.*

OCÉANIDE, ſ. f. Nymphe, fille de l'Océan & de Thétis. *Oceanis.*

OCÉANIEN, ENNE, adj. Qui appartient à l'Océan. *Oceanicus.*

OCEANITIDE, ſ. f. Nymphe, fille du Pont & de la Mer. *Oceanitis.* Il y en avoit ſeize.

O C H.

OCHAVO, ou *Octavo*, ſ. m. Petite monnoie de cuivre qui a cours en Eſpagne.

OCHE. } Voy. { *Hoche.*
OCHER. } { *Hocher.*
OCHERSLÉBEN. } { *Oſcherſlében.*

OCHIER, ou *Ocier*, vieux v. a. Occire, tuer. *Occidere, interficere.*

OCHIO, ſ. m. L'une des cinq grandes régions de l'iſle de Niphon. *Ochia.*

OCHISION, vieux ſ. f. Homicide, tuerie. D'*occidere*, tuer.

OCHLOCRATIE, ſ. f. Gouvernement où la ſeule

populace a tout le pouvoir. *Ochlocratia.* De ὄχλος, multitude, & κράτος, puiſſance.

OCHOISON, ou *Ocoiſon*, vieux ſ. f. Occaſion. *Occaſio.* On a dit auſſi *Achoiſon.*

OCHRE, ſ. f. Terre jaune, ſéche, graiſſeuſe, friable, douce au toucher, foſſile, ou demi-métal, qui ſe trouve dans les mines de cuivre, de plomb & d'argent, & quelquefois toute ſeule dans un lit ou mine particuliére. Elle eſt aſtringente & deſſicative. Mais ſon principal uſage eſt dans la Peinture pour les couleurs. Du Gr. ὤχρα, terre jaune.

OCHRUS, ſ. m. Plante qui croît dans les blés, & qui tire ſon nom de ce que ſa ſemence reſſemble à l'ochre. Elle eſt déterſive, aſtringente, réſolutive & digeſtive.

OCHSENFURT, ſ. m. Petite ville de la Franconie, ſur le Mein, dans l'Evéché de Wurtzbourg. *-tum.*

OCHSENHAUSEN, ſ. m. Bourg de l'Algow, en Souabe, ſur le Rotter. *Ochſenhuſium.*

OCHSENSTEIN, ſ. m. Seigneurie & canton d'Allemagne, dans la baſſe-Alſace.

OCHUMS, ſ. m. Riviére de la Géorgie, priſe en général. *Ochuma.* On l'appelloit anciennement *Tarjuras, Terjos & Thejſuris.*

OCIR, *Ochir*, vieux v. a. Tuer, faire mourir. Du Latin *occidere.*

O C K.

OCKER, ſ. m. Riviére du Duché de Brunſwick, en baſſe-Saxe. *Ockera, Obacer, Ovacra.*

O C M.

OCMEÏDAN, ſ. m. qui ſign. Place des fléches. Place de Conſtantinople, derriére les murs de l'Ayne Seray, dans laquelle les Turcs s'exercent a tirer de l'arc. *Palæſtra.*

O C O.

OCOCOL, ou *Ocoſolt*, ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles du lierre, & de l'écorce duquel découle la réſine appellée *liquidambar. Ococolus.*

OCOLOXOCHITL, ſ. m. Plante dont la racine reſſemble au poireau, les feuilles à celles du glayeul: la fleur eſt d'un rouge vif, blanche dans le milieu & tachetée comme la peau d'un tigre. *Flos tigris.*

OCOS, *Ocqua*, ou *Ocque*, ſ. m. Poids de Turquie, qui péſe trois livres deux onces poids de Marſeille.

OCOZOALT, ſ. m. Serpent du Mexique. *Ocozoaltus ſerpens.* Il a la tête d'une vipère, & le ventre blanc, tirant ſur le jaune.

O C Q.

OCQUISENER, vieux v. a. Vexer par des impots mis ſous de mauvais prétextes. *Iniquis tributis vexare, iniqua exigere tributa.*

OCQUISON, vieux ſ. f. Occaſion.

O C R.

OCRAINA. Voy. UCRAINE, ou UKRAINE.

OCRE. Voy. OCHRE.

OCRIDA, ou *Giuſtandil*, ſ. f. Ville de la Turquie, en Europe. *Achridus, Achris, Lychnidus.* Elle eſt ſituée ſur une colline, près du lac d'*Ocrida*, en Macédoine.

OCRISSE, vieux ſ. f. Femme opiniâtre. D'ὀχρόω, *litigo.*

O C T.

OCTACHORE, ſ. m. T. d'Archit. ancienne. Temple dont l'abſide eſt à huit vouſſoirs. *-orum.*

OCTAÈDRE, ſ. m. T. de Géom. Solide compris ſous huit triangles égaux & équilatéraux. *-drum.*

OCTAÉTÉRIDE, ſ. f. T. d'Aſtron. & de Chronol. Eſpace, durée de huit années. *Octaëteris.* D'ὀκτώ, huit, & d'ἔτος, année.

OCTANT, ſ. m. Inſtrument pour meſurer les angles, qui conſiſte en un arc de 45. dégrés, la huitiéme partie d'un cercle.

OCTANTE, adj. numéral de t. g. Huit dixaines, ou 80. *Octoginta.* Il n'a guère d'uſage que dans les ſupputations Arithmétiques.

OCTANTIÉME, adj. de t. g. Nombre ordinal. Quatre-vingtiéme. *Octogeſimus.* On ne s'en ſert guère dans le diſcours ordinaire.

OCTAPLES, ſ. m. pl. Terme d'Érudition ſacrée. *Octapla.* Bible polyglotte à huit colonnes.

OCTATEUQUE, ſ. m. Les huit premiers Livres de l'Ancien Teſtament. *-euchus.*

OCTAVAGE, ſ. m. Nom d'un ancien droit. *Octavagium.* C'étoit le huitiéme de la taille.

OCTAVAIRE, ſ. m. Livre qui contient ce qu'on doit réciter à l'Office pendant les octaves. *Octavarium.*

Dans le Droit Romain, c'eſt un impôt qui ſe levoit ſur les choſes vénales, & le nom de ceux qui étoient prépoſés pour lever cet impôt. *Octavarius.* Aujourd'hui on dit Huitiéme, & Huitémier.

OCTAVE, ſ. m. Terme de Bréviaire. Huitaine. Intervalle de huit jours pendant leſquels l'Égliſe fait la fête, le ſervice ou la commémoration d'un Saint, ou de quelque fête ſolemnelle. *-ava.* C'eſt auſſi le dernier jour de l'*octave*, qui répond au jour de la fête qu'on célébre. On appelle auſſi *octave*, les huit ſermons d'un Prédicateur, pour prêcher pendant l'*octave* du S. Sacrement.

En t. de Muſ. il ſe dit d'un ton éloigné d'un autre de huit dégrés, les deux extrémités compriſes.

OCTAVE, terme de Muſique, eſt l'intervalle de huit tons. *Diapaſon.* Du Gr. διὰ, par, & πασῶν, toutes; c. à d. *par toutes les cordes*, parce que l'*octave* contient toutes les conſonnances ſimples. Il ſe dit auſſi de la conſonnance que font deux tons éloignés l'un de l'autre de huit intervalles, les deux extrémités compriſes. Il ſe dit auſſi de tous les huit dégrés pris enſemble.

En t. de Négoce, on appelle un taffetas de cinq *octaves*, ou de trois *octaves*, celui qui a plus ou moins de largeur que le taffetas ordinaire, qui eſt de demi-aune. *Octava.* Il faut ſous-entendre *latitudo*, ou *extenſio.*

OCTAVE. Dans le droit de Hongrie, eſt une aſſemblée pour rendre la juſtice, qui ſe tient huit jours avant la fête de S. Grégoire & avant la fête de S. Michel.

Il ſe dit auſſi des ſtances de huit vers de la Poëſie Italienne.

It. Certain droit ou ſalaire qui ſe paye aux Agens ou Courtiers de change, qui eſt de deux ſols ſix deniers pour chaque fois cent livres contenues aux lettres & billets de change, ou autres papiers dont ils procurent la négociation.

OCTAVE, ſ. m. N. pr. d'homme. *-avius.*

OCTAVIANO, ſ. m. Village de la Terre de Labour, ſitué entre Naples & Nole. *Octavianum.*

OCTAVIE, ſ. f. Nom pr. de femme. *-avia.*

OCTAVINE, ſ. f. Eſpéce de petite épinette qui, pour être tranſportée plus commodément, n'a que la petite octave ou petit jeu du claveſſin.

OCTAVIUS, OCTAVIA, ſ. m. & f. & adj. Nom d'u-

ne famille Romaine, originaire de Vélétri. Elle étoit Plébéienne.

OCTAVO. Voy. OCHAVO.

IN OCTAVO. Terme Latin uſité dans la Librairie, pour exprimer une des formes dans leſquelles on imprime. Lorſque la feuille ſe plie en huit, cela s'appelle *in octavo*. Cet ouvrage fera un gros *in octavo*.

OCTEVILLE, ſ. f. Bourg de France, en Normandie, dans le pays de Caux.

OCTIL, adj. m. T. d'Aſtron. Aſpect-*octil* eſt un aſpect de deux planétes qui ſont éloignées l'une de l'autre de la huitiéme partie du zodiaque; c. à d. d'un ſigne & demi, ou de 45 d.

OCTIRÉME, ſ. f. Bâtiment des Anciens, à huit rames, ou à huit rangs de rames, ou à huit rameurs ſur chaque rame. *Octoremis.*

OCTOBRE, ſ. m. Dixiéme mois de l'année. *October.* Ce mot vient d'*octo*, huit, parce que c'étoit le huitiéme mois de l'année de Romulus, qui commençoit au mois de Mars.

On dit prov. Quand *Octobre* prend fin, la Touſſaint eſt au matin.

OCTOÉQUE, ſ. m. Livre d'Égliſe à l'uſage des Grecs. *Octoechus.* Il contient des tropaires, des canons & d'autres choſes qui ſe chantent à l'Office ſur quelqu'un des huit tons. D'ὀκτὼ, huit, & d'ἦχος, ſon, ou ton.

OCTOGAME, ſ. m. Qui a été marié huit fois. *Octogamus.* D'ὀκτὼ, huit, & de γάμος, noces.

OCTOGÉNAIRE, adj. m. & f. Qui a 80. ans. *Octogenarius.* Il eſt auſſi ſubſt. maſc.

OCTOGONE, adj. de t. g. & ſ. m. T. de Géom. Qui a huit angles & huit côtés. *-onus.*

En t. de Fortific. il ſign. une place qui a huit baſtions.

OCTOMAGE, vieux ſ. m. L'*Octomage* des dîmes. Droit de la huitiéme partie des dîmes. *Octomagium decimarum.*

OCTOPHORE, ſ. m. T. d'Antiquité. Litiére portée par huit hommes. *-orum.* D'ὀκτὼ, huit, & φέρω, je porte.

OCTOPODE, ſ. m. On appelle ainſi dans l'Antiquité Eccléſiaſtique, une banniére diviſée en huit languettes. *Octopodium.*

OCTOSTYLE, ſ. f. Bâtiment qui a huit colonnes de front. *Octoſtylum.*

OCTOTATA, ſ. m. Peuple de l'Amérique ſeptentr. dans la Louiſiane, ſur les bords de la riviére des Panis.

OCTOTONE, ſ. m. *Octotonus.* Voy. OCTOÉQUE. D'ὀκτὼ, huit, & de τόνος, ton.

OCTRISE, vieux ſ. f. Octroi.

OCTROI, ſ. m. Conceſſion de quelque grace ou privilége faite par le Prince. *Conceſſio, donum, munus.* Il ne s'emploie guére que dans les lettres de Chancellerie & dans les affaires de Finance. Les deniers d'*octroi* ſont des deniers que le Roi a permis à des Communautés de lever ſur elles-mêmes pour fournir à leurs beſoins. De *auctorium* & *auctoriare*, qu'on a dit pour *auctoritas* & *auctoriſare*, & dans la baſſe Latinité *otorgare.*

OCTROYER, v. a. Accorder une demande, une grace. *Concedere, tribuere, impertiri.*

OCTUAL, ſ. m. Ancienne meſure de Pologne pour les choſes liquides. *Octuale.*

OCTUPLE, adj. m. & f. T. d'Arithmét. Répété huit fois. Huit fois auſſi grand qu'un autre. *Octuplus, a.* 80. eſt *octuple* de 10.

OCTUPLE. Voy. OTTUPLE.

O C U.

OCULAIRE, adj. m. & f. Qui a vû de ſes propres yeux. *Oculatus.* Témoin *oculaire.*

En parlant de lunettes d'approche, on appelle Verre *oculaire*, le verre deſtiné à être placé du côté de l'œil. *Ocularis.* On l'emploie auſſi au ſubſt. L'*oculaire* dioptrique eſt une lunette d'approche ou un téleſcope.

OCULAIREMENT, adv. Viſiblement, ſenſiblement. *Viſibiliter.* Ce mot n'eſt guére uſité.

OCULI. Mot Lat. ſignifiant *les yeux*, & t. de Bréviaire. C'eſt le troiſiéme Dimanche de Carême, ainſi nommé du premier mot de l'Introït de la Meſſe.

OCULISTE, ſ. m. Celui qui s'applique particuliérement à guérir les maladies des yeux. *Ocularius medicus. Ophthalmicus.*

OCULUS CHRISTI, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce d'aſtériſque, & dont les fleurs ſont radiées, & de couleur jaune.

OCULUS, ſ. m. Nom Latin, qui ſign. *œil.* Il ſe dit d'une tulipe qui a un beau rouge-brun, ſur du blanc de lait.

O C Y.

OCYPÉTÉ, ſ. f. Nom propre de l'une des Furies. D'ὠκὺς, qui eſt vîte, & de πέτομαι, je vole.

OCYRRHOÉ, ſ. f. Nymphe, fille de Chiron le Centaure & de la Nymphe Chariclo. Ce nom lui fut donné, parce qu'elle étoit venue au monde ſur le bord d'un fleuve très-rapide: de ὠκὺς, vîte, rapide; & ῥέω, je coule, ῥόη, écoulement.

OCYTHOÉ, ſ. f. Une des Harpyes.

O C Z.

OCZACOW, ſ. m. ou *Dziakrimenda*, ſ. f. Ville de la Turquie, en Europe. *Oczacovia*; anciennement *Axiace.* Elle eſt à l'embouchure du Boriſthène, & cap. des Tartares d'*Oczacow.*

O D A.

ODA, ſ. f. T. de Rel. Chambre, claſſe, ordre. *Claſſis.* Les pages du Grand-Seigneur ſont diviſés en cinq claſſes, qui ſont autant de chambres, qu'on appelle *Oda.*

ODABACHI. Voy. ODDOBASSI.

ODAGON, ſ. m. Monſtre qui parut à Babylone ſous le Roi Aedorach. Il paroît à Voſſius que ce n'étoit autre choſe que le Dieu Dagon.

ODALONGO, *Odolengo*, ſ. m. Village de la Lombardie, en Italie. *Odolencum.* Il eſt ſitué dans le Montferrat, ſur la Sture.

O D D.

ODDOBASSI, ou *Bachi*, ſ. m. Officier de la Maiſon du Grand-Seigneur. C'eſt le chef des Oddoglandari. Quelques-uns écrivent *Odebachi.* Les *Odabaſchis* ſont les Lieutenans ou Caporaux de la Milice.

ODDOGLANDARI, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne à quarante jeunes hommes de la Maiſon du Grand-Seigneur, qui ſervent à la Garderobe. Il paroît que ce ſont les Pages de la cinquiéme Chambre, ou Kas Oda.

O D E.

ODE, ſ. f. Dans la Poëſie Grecque & Latine, l'*Ode* eſt une piéce de vers propre à être chantée, & dont le chant étoit ordinairement accompagné de quelque inſtrument. Dans la Poëſie Françoiſe, c'eſt un Poëme lyrique, mêlé quelquefois de

grands & de petits vers, compoſé d'un nombre égal de rimes croiſées, & qui ſe diſtinguent par ſtances ou ſtrophes, dans leſquelles la même meſure eſt gardée. *Ode*, *Oda*. Du Grec ᾠδή, chant.

ODE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Odo*.

ODÉE, ſ. m. C'étoit chez les Anciens, un lieu deſtiné pour la répétition de la Muſique qui devoit être chantée ſur le théâtre. *Odeum*. Du Gr. ᾠδεῖον. On appelloit auſſi autrefois ainſi le chœur d'une Égliſe, & un ſalon pour chanter.

ODENBURG. Voy. SOPRON.

ODENSÉE, *Ottenſée*, ſ. f. Ville du Danemarck, cap. de l'iſle de Fionie. *Ottonia*, *Othonia*, *Otonium*.

ODENWALT, *Ottenvalt*, ſ. m. Petite contrée du Palatinat du Rhin, entre le Neckre & le Comté d'Erpach. *Ottonia*, *Otthonia ſylva*.

ODER, ſ. m. Fleuve d'Allemagne. *Odera*, *Viadrus*, *Viader*, anciennement *Suevus*, *Guttalus*. Il prend ſa ſource au bourg d'*Oder*, aux confins de la Moravie & de la Siléſie, traverſe toute cette derniére province du ſud au nord, la Marche de Brandebourg & la Poméranie, & ſe décharge dans la mer Baltique.

It. Petite riviére de France. *Odera*. Elle coule dans la Bretagne, baigne Quimpercorantin, & va ſe décharger dans la mer de Gaſcogne.

ODERBERG, ſ. m. Bourg de Siléſie. *Oderberga*.

ODERNHEIM, ſ. m. Pet. ville, ou bon bourg du Palatinat du Rhin, dans le gouvernement d'Oppenheim. *-heimum*.

ODERZO, ſ. m. Autrefois ville Épiſc. maintenant bourg de l'État de Veniſe, en Italie. *Oderzum*, anciennement *Opitergium*.

ODEUM. Voy. ODÉE.

ODEUR, ſ. f. Senteur, impreſſion que font ſur le nez certaines petites particules qui s'exhalent continuellement des corps. *Odor*.

ODEURS, au pl. ſe prend quelquefois pour toutes ſortes de bonnes *odeurs*. *Odores*, *odoramenta*. Ainſi on dit qu'un homme craint les *odeurs*; p. d. que les bonnes *odeurs* lui font mal.

ODEUR ſe dit auſſi d'une certaine impreſſion que les corps laiſſent dans l'air, qui n'eſt ſentie que par les chiens ou autres animaux qui ont un odorat exquis.

Au fig. il ſign. Bonne, ou mauvaiſe réputation. *Bona*, *vel mala fama*. Être en bonne, ou en mauvaiſe *odeur*. Cet homme eſt mort en *odeur* de ſainteté; c. à d. qu'ayant vécu ſaintement, il eſt mort de même.

O D I.

ODIAA. Voy. SIAM, ville.

ODIEN. Voy. AUDIEN.

ODIER, ou *Odiel*, ſ. m. Riviére de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Odielus*.

ODIEUSEMENT, adv. En un ſens odieux. *Odiosè*.

ODIEUX, EUSE, adj. Haïſſable, déteſtable; qui excite l'averſion, l'indignation, le mépris. *Odioſus*, *invidioſus*.

Il ſe dit auſſi des choſes fâcheuſes, ou qui ne ſont pas favorables. *Invidioſus*, *injucundus*. En Droit, on étend les graces, & on reſtreint les choſes *odieuſes*. *Odia reſtringenda*, *favores ampliandi*.

En parlant des comparaiſons qu'on fait d'une perſonne avec une autre, on dit prov. que toutes comparaiſons ſont *odieuſes*.

ODILE. Voy. ODILON.

ODILON, ſ. m. N. pr. d'hom. *Odilo*. On l'appelle en différens endroits S. Odile, Olon, & Ougeau.

ODIN. Voy. OTHIN.

ODISCI. Voy. MINGRÉLIE.

O D O.

ODOLLA, ſ. f. Ville Royale des Chananéens, qui ſe trouva enſuite dans la Tribu de Juda, & qui s'appelle auſſi Adulla & Odulla, & dans les Septante, Odollum.

ODOMÉTRE, ſ. m. Inſtrument de méchanique fort utile aux Géographes & aux Arpenteurs. De ὁδὸς, chemin, & μέτρον, meſure, comme qui diroit *meſure-chemin*; parce qu'il ſert à meſurer les diſtances, ou à ſçavoir combien on a fait de chemin, ſans être obligé de toiſer ou de compter les pas. Voy. le D. de Trév.

ODON, ou *Oudon*, ſ. m. Petite riviére de Normandie. *Uldo*, *Uldunus*, *Oldo*, *Odo*, *Oudo*.

ODONDAR-BACHI, ſ. m. Officier de la Cour du Roi de Perſe. C'eſt le chef ou le premier Officier de la Fourriére.

ODONTALGIE, ſ. f. T. de Méd. Mal des dents. De ὀδὼς, dent, & de ἄλγος, douleur.

ODONTALGIQUE, ſ. m. & adj. Reméde propre pour la douleur des dents. *Odontalgicus*.

ODONTOÏDE, adj. m. & f. T. d'Anat. Qui a la forme d'une dent. Il ne ſe dit que de l'apophyſe de la vertébre tournoyante, qui eſt la ſeconde. *Odontoïdes*. De ὀδὼς, ὀδόντος, dent, & εἶδος, forme.

ODONTOTECHNIE, ſ. f. Partie de la Chirurgie dont l'objet eſt la conſervation des dents. D'ὀδὼς, dent, & τέχνη, art.

ODORANT, ANTE, adj. Qui ſent bon. *Suavis*, *odoratus*, *odorifer*, *odorus*.

ODORAT, ſ. m. Sens qui a pour objet les odeurs. *Odoratus*. L'organe immédiat de l'*odorat* conſiſte en deux parties allongées du cerveau, qui correſpondent au fond des narines, & auſquelles deux nerfs aboutiſſent: on les appelle *alongemens mamillaires*, & en Lat. *proceſſus mammillares*. Le nez n'eſt que l'organe extérieur de l'*odorat*.

ODORATION, ſ. f. T. de Phyſ. Action de l'ame par laquelle elle perçoit les odeurs; perception des odeurs. *Odorum perceptio*. Il vaut mieux dire *le flairer*.

ODORER, v. a. Flairer, ſentir par l'odorat. *Odorare*, *olfacere*. Il n'eſt en uſage que dans le Dogmat.

ODORIFÉRANT, ANTE, adj. Qui contient une bonne odeur, qui l'exhale & la fait ſentir. *Odorifer*, *odoratus*, *odorus*.

O D R.

ODRAIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Odranus*.

O D W.

ODWAL, ſ. m. Pet. ville de Norvége, dans le gouvernement de Bahus. *Odwalla*.

O D Y.

ODYSSÉE, ſ. f. Poëme compoſé par Homère, où ce Poëte raconte les aventures qu'eut Ulyſſe en retournant à Ithaque, après la priſe de Troye. *Odyſſea*. D'Ὀδυσσεύς, nom d'Ulyſſe en Grec.

O E.

OE, vieux ſ. f. Oie. *Anſer*.

OÉBAN, autrement *Ouban-d'or*, ſ. m. Eſpéce de monnoie de compte du Japon.

ŒC.

ŒCONOMAT. } Voy. { *Economat.*
ŒCONOME. } { *Economе.*
ŒCONOMIE. } { *Economie.*
ŒCONOMIQUE. } { *Economique.*
ŒCONOMISER. } { *Economiſer.*

ŒCUMÉNICITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt œcuménique, ce qui rend une choſe formellement œcuménique. Τὸ οἰκουμενικὸν.

ŒDÉMATEUX, EUSE, adj. T. de Méd. Qui eſt de la nature de l'oedême, qui eſt attaqué, affligé d'un oedême. *-toſus, a.*

ŒDÊME, ſ. f. T. de Méd. Tumeur contre nature, froide, lâche, molle, ſans douleur, blanchâtre, qui enfonce quand on la preſſe du doigt, & y laiſſe la marque imprimée, procédant d'humeur phlegmatique. Il y en a une aqueuſe & l'autre venteuſe. *Oedema*: de οἰδέω, être enflé.

ŒDÉMOSARQUE, ſ. f. Eſpéce de tumeur d'une nature mitoyenne entre l'œdême & le ſarcome *Œdemoſarca.*

ŒDIPE, ſ. m. Homme célébre dans l'Antiquité fabuleuſe, par ſes malheurs, & qui expliqua l'énigme que le Sphinx propoſoit; de-là vient que nous appellons *Œdipe*, celui qui explique une énigme.

ŒDIPODIQUE, ſ. m. & f. Qui appartient à Œdipe, qui lui reſſemble. *Œdipodicus, a.* Une Jambe *Œdipodique*, c. à d. ſemblable à celle d'Œdipe, qui ayant eu les piés percés, & ayant été ſuſpendu par-là à un arbre, pour être expoſé après ſa naiſſance, eut toûjours depuis les piés enflés. Οἰδέω, je ſuis enflé, & πούς, ποδὸς, pied.

ŒI.

ŒIL, ſ. m. (On prononce *œuil.*) Organe de la vûe. *Oculus.* On dit au pl. *yeux.* Partie double de la tête de l'animal, qui ſert à recevoir les impreſſions de la lumiére & à produire le ſentiment de la vûe. L'*œil* eſt compoſé d'humeurs, de muſcles, de membranes, d'artéres, de veines, de nerfs. Il y a trois humeurs, l'*aqueuſe*, la *cryſtalline* & la *vitrée.* Il y a ſix muſcles, quatre droits & deux obliques, qui font mouvoir l'*œil* en tout ſens: le Releveur, ou ſuperbe, l'Abaiſſeur ou humble, l'Adducteur ou buveur, l'Abducteur ou indignateur, & les deux Rotateurs circulaires ou amoureux. Il y a ſix membranes, la Conjonctive, ou le blanc de l'*œil*, la Cornée, l'Uvée ou Choroïde, la Cryſtalline ou Arachnoïde, la Rétine & la Vitrée. Les artéres de l'*œil* viennent de la carotide interne & de l'externe. Ses veines vont ſe rendre à la jugulaire-externe & aux ſinus qui ſont autour de la ſelle du ſphénoïde. Il reçoit pluſieurs nerfs, qui ſont l'optique, le moteur, le pathétique. Il y a au-deſſus de l'*œil*, proche le petit angle, une glande appellée *lacrymale*, qui ſépare une ſéroſité & qui la verſe entre l'*œil* & les paupiéres, pour en faciliter les mouvemens.

L'ŒIL ſe conſidére auſſi ſuivant ſes diverſes qualités & affections. Les beaux *yeux* ſont fendus, ouverts & à fleur de tête, vifs, pleins de feu, rians, doux, étincelans, tendres, mourans, languiſſans. Des *yeux* fins, des *yeux* hagards, perçans, pénétrans, qui regardent le ſoleil ſans être éblouis; des *yeux* fripons, amoureux. Des *yeux* verds, des *yeux* pers. Le défaut des *yeux*, c'eſt d'être enfoncés, creux, louches, bigles, chaſſieux, pleureux, égarés, troubles, battus, rouges. Cet homme a des *yeux* de cochon, de furet, des *yeux* de perdrix.

On dit, Avoir le jour dans les *yeux*, le ſoleil dans les *yeux*; p. d. avoir le viſage tourné du côté du ſoleil, du côté du grand jour.

ŒIL ſign. quelquefois la vûe, ou la maniére de regarder. Donner un coup d'*œil.* En un clin d'*œil*, en un moment. La riviére croît à vûe d'*œil*; p. d. fort ſenſiblement. Faire connoître, toucher une vérité au doigt & à l'*œil*; p. d. clairement & ſenſiblement. On juge à l'*œil* que cette muraille n'eſt pas dans l'alignement.

On dit, Fermer les *yeux* ſur quelque choſe; p. d. faire ſemblant de ne la pas voir.

On dit, Jetter les *yeux* ſur une choſe, y paſſer les *yeux*; p. d. la lire, l'examiner en paſſant, & à la hâte. *Legere obiter & feſtinanter.*

On dit qu'un homme a des affaires juſqu'aux *yeux*; des dettes par-deſſus les *yeux*, par-deſſus la tête; p. d. qu'il eſt bien occupé, bien obéré; qu'il a plus de dettes que de bien. *Negotioſus, negotiis plenus. Ære alieno oppreſſus.*

On dit fig. que l'Archidiacre eſt l'*œil* de l'Évêque; p. d. que c'eſt de lui principalement que l'Évêque ſe ſert pour connoître ce qui ſe paſſe dans l'étendue d'un Archidiaconé.

ŒIL & YEUX, ſe diſent fig. en choſes morales, des ſentimens, de la pénétration de l'eſprit, ou de ce qui ſe préſente à l'eſprit par les *yeux. Ingenii ſagacitas.* On ſe voit d'un autre *œil* qu'on ne voit ſon prochain; c. à d. qu'on ne s'obſerve pas d'aſſez près ſoi-même.

On dit dans le même ſens, voir les choſes d'un *œil* intéreſſé, d'un *œil* curieux; c'eſt les examiner avec ſoin, avec exactitude. Au contraire, les regarder d'un *œil* indifférent, c'eſt les enviſager de ſang froid, négligemment & ſans intérêts. Ah! peut-on d'un *œil* ſec voir mourir ce qu'on aime? C. à d. ſans en être ému, ſans en être touché ſenſiblement. Voir d'un *œil* de pitié; c'eſt ſentir de la compaſſion. Regarder d'un *œil* d'envie, d'un *œil* jaloux, d'un *œil* malin; c'eſt examiner les choſes avec un eſprit de cenſure & de malignité. Regarder quelque choſe d'un *œil* de concupiſcence; c. à d. qui marque qu'on la ſouhaite. Avoir l'*œil* ſur quelqu'un, c'eſt obſerver ſa conduite & ſes actions. Regarder d'un *œil* favorable, c'eſt avoir de l'affection pour quelqu'un. Tout le monde a les *yeux* ſur vous; c. à d. le Public vous obſerve. Remettre, ou mettre une choſe devant les *yeux* de quelqu'un, c'eſt l'en faire ſouvenir, la lui repréſenter.

On dit auſſi, que l'*œil* de la Providence gouverne tout; que le ſoleil eſt l'*œil* du monde; c. à d. qu'il l'éclaire. On dit fig. Avoir des *yeux* d'Argus; p. d. voir de bien loin le dénouement & le ſuccès des affaires.

On le dit particuliérement des penſées, du déſordre & du trouble que les paſſions cauſent dans l'eſprit, pour offuſquer ſes lumiéres. On lui a ſi bien montré qu'on le trompoit, qu'il a enfin ouvert les *yeux*, qu'on lui a deſſillé les *yeux*.

On dit, Fermer les *yeux* à quelqu'un, lui clorre les *yeux*; p. d. l'aſſiſter à la mort.

ŒIL, ſe dit auſſi en parlant de l'amour. Cette femme voit ce jeune homme de bon *œil*; elle lui veut du bien. Il lui a donné dans les *yeux*, elle le dévore des *yeux*; p. d. elle ne ſe laſſe point de le regarder; elle l'aime plus que ſes *yeux*, comme la prunelle de ſes *yeux*; elle n'a des *yeux* que pour lui.

ŒIL ſign. quelquefois abſolument une Beauté, les appas, les charmes d'une perſonne aimable. *Species, decor, pulchritudo.* Les *yeux* d'une belle ont

un langage universel, qui la font entendre de tous les hommes.

Œil, en t. de Man. est la partie de la branche de la bride qui est plate, & percée pour joindre la branche à la têtiére & tenir la gourmette attachée. *Frani ocellus.*

Œil & Batte. Terme de Marchand de poisson d'eau douce. Il sign. tout ce qui est contenu depuis l'*œil* du poisson jusqu'a la queue, qu'on appelle sa *batte*. Ce brochet a deux pieds entre *œil* & *batte*.

Œil simple, s. m. *Oculus simplex.* Bandage qui ne couvre qu'un *œil*.

Œil, chez les Physiciens, se prend quelquefois pour un trou, une ouverture. *Oculus, ocellus, foramen.*

Œil de Bouc. Espéce de coquillage du genre des limaçons.

Œil du Taureau. En Astron. c'est une étoile de la premiére grandeur. *Oculus tauri.* Les Arabes l'appellent *Aldebaran.*

Œil, en t. d'Archit. se dit de toute fenêtre ronde, prise dans un fronton, une Attique, dans les reins d'une voûte.

Œil de Bœuf. Petit jour pris dans une couverture, pour éclairer un grenier ou un faux-comble, & fait de plomb ou de poterie. C'est aussi une petite lucarne d'un dôme.

Œil de pont. Ouverture ronde qu'on fait quelquefois au-dessus des piles & dans les reins des arches d'un pont, pour faciliter l'écoulement des eaux quand elles sont grandes.

Œil de volute. T. d'Archit. Centre de de la volute, qui est l'ornement du chapiteau Ionique. *Helicis umbilicus.* C'est aussi le centre de la volute d'une coquille.

Œil se dit aussi des ouvertures ou trous qui sont en plusieurs outils d'Artisans, comme l'*œil* d'un marteau, le trou par où il est emmanché. *Foramen, ocellus.* L'*œil* d'une roue, est le trou du moyeu par où passe l'aissieu.

Œil, chez les Tireurs d'or, se dit de la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filiéres. *Foramen.*

En t. d'Agricult. c'est un petit bouton qu'on insére dans un arbre pour faire une ente. C'est aussi le bourgeon qui vient au sarment de la vigne. *Gemma, oculus.* On dit, Greffer à *œil* dormant; & cette greffe est ce qu'on appelle Écusson, mais faite à la seconde séve. *Inoculatio, inoculatus ramus silens. Œil poussant*, c'est la greffe en écusson, faite vers la S. Jean. *Inoculatio. Inoculatus ramus germinans.*

Œil, en t. de Jardinier, est l'endroit d'où sort le bras du melon. Il se nomme aussi la *maille*, & en Lat. *umbilicus.*

Œil, se dit des poires & des pommes. C'est l'extrémité opposée à la queue. *Corolla, stella.* Cet *œil* est fait comme une petite couronne aux unes & aux autres.

En t. de Fleuriste, c'est le petit rond du milieu de l'oreille d ours.

Œil, en t. d'Imprim. se dit de la grosseur des caractéres d'Imprimerie. *Typorum crassities.* Du *Cicero* à gros *œil*.

On appelle aussi l'*œil* d'un *e*, cette petite ouverture qui est à la tête de ce caractére, & qui le distingue du *c*.

Œil, en t. de Négoce, se dit du lustre, de l'éclat des marchandises, de ce qui les fait paroître plus belles à la vûe. *Splendor.* On le dit aussi de la disposition des parties d'un ouvrage qui le rend agréable à la vue.

Œil se dit aussi du pain, du fromage, quand ils ont quelques trous qui les rendent moins compactes & solides. *Oculus.*

Yeux, au pl. se dit fam. des lunettes qui facilitent les actions de la vûe. *Conspicilla.*

Œil de bœuf, se dit de ceux qui sont gros & éminens.

Yeux de bœuf. En t. de Marine, on appelle ainsi les poulies qui sont vers le racage, contre le milieu d'une vergue, & qui servent à manœuvrer l'itaque.

Œil de bœuf. Vaisseau de fayance dont se servent les Peintres pour y détremper leurs couleurs, au lieu de coquilles.

Les Vitriers appellent *œil* de bœuf, un nœud qui est au milieu des plats de verre.

Œil de bœuf. Plante dont les feuilles sont cotonnées, semblables à celles de la millefeuilles, dentelées, & dont la fleur ressemble à l'*œil* d'un bœuf. *Buphthalmum* : de βῦς, bœuf, & ὀφθαλμὸς, œil.

Œil de vache. C'est l'herbe *Cotula non fœtida.*

Œil livide. C'est une drogue qu'on appelle *Lycium.*

Œil, sign. aussi les trous par où les cables entrent & sortent. *Foramen.* Et on appelle *œil* de pies, ou *mailles*, les trous ou œillets qui sont au bas des voiles, pour y attacher des bonnettes maillées en cas de besoin.

On appelle encore *œil*, une petite nuée qui est le signe d'une grande tempête en plusieurs côtés de la mer. Les Portugais l'appellent *Syphon* ou *typhon*, & le commun des Mariniers *œil* de bouc. *Oculus hircinus.*

Œil de chat. *Œil* qui voit de nuit comme font les chats. *Oculus felinus. It.* Pierre précieuse qui est luisante & transparente, de diverses couleurs, de figure ordinairement oblongue. *Oculus cati.* Quelques-uns l'appellent *œil* du soleil, parce qu'elle est rayonnante comme un petit soleil. *It.* Plante autrement appellée Mouron violet. En Lat. *Antirrhynum arvense majus.*

Œil du Soleil. Pierre précieuse. Voyez Œil de chat.

Œil de cerf. Plante qu'on appelle autrement *Elephoboscum*, ou *Pastinaca sylvestris latifolia.* Espéce de panais. Voy. PANAIS.

Œil de liévre, est une contraction de la paupiére supérieure, qui l'empêche de pouvoir couvrir tout l'œil, de sorte qu'on est obligé de dormir la paupiére ouverte, comme les liévres. Les Médecins l'appellent *Lagophthalmie*, mot Gr. qui sign. la même chose, de λαγὼς, liévre, & ὀφθαλμὸς, œil.

Œil de chévre, est celui qui a une tache blanche a la cornée, comme celle qu'on voit aux chévres. *Caprinus oculus. Ægis.*

Œil d'airain, ou *œil de lion*, se dit d'un *œil* roux, fier, étincelant, comme ceux des lions.

Œil de loup, ou de *mauvais garçon*, est un *œil* noir, enfoncé, regardant de travers.

On appelle *yeux d'écrevisse*, mais improprement, des pierres qui naissent dans la tête des grosses écrevisses de riviéres des Indes orientales. *Oculi cancrini, oculi cancrorum.* Elles sont propres pour adoucir les humeurs trop acides ou trop âcres, pour purifier le sang, pour arrêter le cours de ventre, le vomissement.

Yeux de perdrix. Étoffe partie de soie, partie laine, diversement ouvragée & façonnée.

A yeux clos. Phr. adv. Aveuglément, & sans examiner les choses. *Clausis oculis.*

Prov. Deux *yeux* valent mieux qu'un. *Plus vident oculi quàm oculus.* Quatre *yeux* voient plus que deux ; p. d. que des affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes que par une ſeule. Il n'y avoit que quatre *yeux* ; p. d. que l'affaire étoit ſecrette entre deux perſonnes. Cela ne ſe fera pas pour vos beaux *yeux*, c. à d. pour rien & ſans ſalaire. On dit que des gens ſe mangent les *yeux*, le blanc des *yeux* ; ſont prêts de ſe ſauter aux *yeux* ; p. d. ſont en procès, en querelle, ſont prêts de ſe déviſager. *Rixantur inter ſe, ſimultates habent.* Faire la guerre à l'*œil* ; p. d. prendre garde à l'état d'une choſe, pour en profiter. Avoir l'*œil* au guet, avoir un *œil* aux champs, & l'autre à la ville ; p. d. Faire une ſoigneuſe obſervation des choſes, tant de ce qui ſe paſſe au-dedans qu'au-dehors. *Sedulò & attentè obſervare.* L'*œil* du maître engraiſſe le cheval ; p. d. qu'il faut qu'un maître voie panſer ſon cheval lui-même ; & fig. qu'il ne ſe repoſe pas ſur autrui du ſoin de ſes affaires. Avoir bon pied, bon *œil* ; p. d. ſe porter bien, être vigilant & diſpos. Jetter de la poudre aux *yeux* de quelqu'un, p. d. l'éblouir, le ſurprendre. On dit, de celui qui a fait quelque affaire notoirement déſavantageuſe : On ne ſçait où il avoit les *yeux* ; il falloit qu'il les eût au derriére, au talon. On dit, pour exprimer une fort petite quantité, Auſſi peu qu'il en pourroit tenir dans mon *œil*. Il y en a comme dans mon *œil*, c. à d. point du tout. Qu'il lui paſſe une mouche devant les *yeux* ; il change, il ſe dédit. On dit qu'une choſe frappe les *yeux*, ſaute aux *yeux*, p. d. qu'elle eſt claire & évidente : qu'elle fait mal aux *yeux*, p. d. qu'elle choque. Regarder entre deux *yeux*, ouvrir des *yeux* grands comme une ſaliére ; p. d. regarder un homme attentivement. Quand on a mal aux *yeux*, il n'y faut toucher que du coude ; p. d. qu'il n'y faut point toucher du tout. *Œil* pour *œil*, dent pour dent, pour ſignifier la peine du talion qui étoit établie par la loi des Juifs. Ce mot eſt pris de l'Écriture, *Matt. V. v. 38.*

ŒILLADE, ſ. f. (Prononc. *Œuillade.*) Regard, coup d'œil, action de la vûe. *Intuitus, obtutus, oculorum conjectus.*

ŒILLADER, v. a. Jetter l'œil, regarder. *Avidiùs lumina conjicere.* Il n'eſt pas du bel uſage.

ŒILLE. Vieux ſ. f. Huile. *Oleum.*

ŒILLÉRE, adj. f. (Prononc. *œuillére.*) Il ne ſe dit que de certaines dents de la mâchoire ſupérieure, deſquelles on dit que la racine répond à l'œil. *Dens ocularius.*

It. Partie de la têtiére du cheval de harnois. *Ocularium tegmen.* Ce ſont des morceaux de cuir poſés à côté des yeux pour les garantir des coups de fouet.

En t. de Blaſ. il ſe dit d'une partie du caſque, qui ſervoit de viſiére.

ŒILLET, ſ. m. (On prononce *Œuillet.*) Plante dont la fleur qui porte le même nom, eſt odoriférante. Elle eſt cordiale & céphalique : propre pour réſiſter au venin. *Caryophyllus.* On diviſe ordinairement les *œillets* en cultivés & en ſauvages, & en ſimples & en doubles.

ŒILLET D'INDE. Fleur d'Automne, dont les feuilles veloutées tirent ſur l'orangé, & qui a une odeur forte & peu agréable. *Ocellus Indicus.*

ŒILLET, petit trou qu'on fait à du linge, à des habits, pour paſſer un lacet, une aiguillette, un cordon, &c. *Ocellus.*

En t. d'Émailleur, c'eſt un petit bouillon qui s'éléve quelquefois ſur les plaques émaillées, lorſqu'on les met au feu. *Encauſti ebullientis ſpuma.*

Il ſe dit par les Matelots d'une boucle que l'on fait au bout de quelques cordes. *Oculus, foramen.*

Les *œillets* de ſalines ſont de petites foſſes où l'on fait le ſel à la chaleur du ſoleil.

ŒILLETERIE, ſ. f. (Pron. *Œuilleterie.*) Lieu planté de différens œillets. *Ocellarium.*

ŒILLETON, ſ. m. (Pronon. *Œuilleton.*) Rejeton d'œillet. *Ocelli ſurculus.* Il ſe dit auſſi des bourgeons, qui ſont à côté des racines des artichauds & autres plantes.

ŒILLETONNER, v. a. (Prononc. *Œilletonner.*) Ôter les œilletons des œillets, des artichauds & des autres plantes. *Surculos reſecare, avellere, reſcindere.*

ŒILS. Voy. ÉCUBIERS.

Œ L.

ŒLAND, ſ. m. ou *Œlande*, ſ. f. Iſle de la mer Baltique. *Œlandia.* Elle n'eſt ſéparée de la côte de la Smalande, que par le petit détroit de Calmar. C'eſt une dépendance de l'Oſtrologotie. Ce mot, en Danois, ſign. Terre de prairies ; venant de *Oe*, ou *Eu*, *Au*, *Ou* & *O*, qui en Tudeſque ſign. *près*, & de *lande*, terre.

OELSS. Voy. OLSSNE.

Œ N.

ŒNANTHE, ſ. f. Plante qui croît dans des lieux marécageux, & qui eſt propre pour ouvrir les obſtructions. *Oenanthe aquatica.* De οἶνος, vigne, & ἄνθος, fleur, parce que ſes fleurs ont la même odeur que celles de la vigne.

ŒNAS, ſ. m. Eſpéce de pigeon ſauvage. Son nom vient de οἶνος, vin, parce que cet oiſeau aime fort le raiſin.

ŒNEIDE, ſ. f. Une des douze anciennes tribus des Athéniens. *Œneis.* Elle avoit pris ſon nom d'Œneus, Roi de Calydonie, & pere de Déjanire, qu'Hercule épouſa.

ŒNÉLÆUM, ou ŒNÉLÉUM, ſ. m. T. de Pharm. Mixtion compoſée de gros vin & d'huile roſat. D'οἶνος, vin, & d'ἔλαιον, huile.

ŒNISTÈRES, ſ. m. pl. Sacrifices que les jeunes Athéniens faiſoient à Hercule, avant que de ſe faire faire la barbe & les cheveux pour la premiére fois. *Œniſteria.* De οἶνος, vin.

ŒNO. Voy. ENO.

ŒNOA, ſ. m. Ancienne pet. ville de l'Attique, preſque ruinée & ſituée dans la Livadie, en Gréce. *Œnoe.*

ŒNOMANTIE, ſ. f. Divination par le moyen du vin, dont on obſervoit la couleur & le mouvement. Οἰνομαντεία.

ŒNONE, ſ. f. Nymphe du Mont-Ida.

ŒNOPHORE, ſ. m. Grand vaſe où les Anciens mettoient du vin. *Œnophorum.*

It. Bouteiller, celui qui portoit le vin. *Œnophorus.* D'οἶνος, vin, & de φέρω, je porte, je contiens.

ŒNOPTE, ſ. m. Inſpecteur du vin. *Œnoptes.* Cenſeur d'Athènes qui déféroit à l'Aréopage ceux qui ne gardoient pas les régles de la tempérance.

ŒNOTRIE, ſ. f. Partie de l'Italie habitée par les Arcadiens qu'Œnotrus y avoit amenés. *-tria.*

ŒNUS, ſ. m. Nom d'hom.

ŒO.

ŒONISTICE, ſ. f. L'art de deviner les choſes futures par les oiſeaux. Augure. *Œoniſtice, augurium.*

ŒPATA, ſ. m. Arbre qui croît ſur le bord de la mer, ſur-tout aux environs de Cochin. Les Indiens prépare avec l'amande de ſon fruit une eſpéce de mets qu'ils appellent *caril*, mais ils en ôtent auparavant l'amertume en le faiſant bouillir long-temps dans l'eau.

ŒQ.

ŒQUE, ſ. m. Salon, ſale où l'on mange, où l'on s'aſſemble. *Atrium, Triclinium.* De οἶκος.

ŒR.

ŒRINGEN, ſ. m. Pet. ville du Comté d'Holach, en Franconie.

ŒS.

OÈS, vieux ſ. m. Volonté. C'eſt un mot Grec.

OÈS, ſ. m. Dieu des anciens Chaldéens ou Babyloniens, qui étoit moitié homme & moitié poiſſon, & que pluſieurs croient être le même qu'Oannès.

ŒSEL, ſ. m. Iſle de la mer Baltique. *Oſilia*, anciennement *Oſerieta* & *Latris*. Elle eſt à l'entrée du golfe de Riga, & de la dépendance de la Livonie.

ŒSFELDE, ſ. Pet. ville de la Baſſe-Saxe, dans le Duché de Magdebourg. *Œsfeldia.*

ŒSOPHAGE, ſ. m. Le conduit par où les alimens deſcendent du goſier dans l'eſtomac. *Œſophagus.* Ce mot ſign. proprement *porte-manger* : De φέω, inuſité pour φέρω, je porte, & φάγω, je mange. L'*Œſophage*, s'étend depuis l'entrée de la gorge juſqu'au ventricule.

ŒSOPHAGIEN, ENNE, adj. T. d'Anat. Qui a rapport à l'œſophage. *Œſophagianus, a, um.*

ŒSOPHAGIEN, ſ. m. Muſcle du pharynx, qu'il environne & qu'il reſſerre comme un Sphincter. Quelques-uns l'appellent le *Déglutiteur.*

ŒSYPE, ſ. m. Mucilage graiſſeux que l'on tire de la laine qui naît à la gorge & entre les cuiſſes des brebis & des moutons. En Grec οἶσυπος, en François *ſuint*. De οἶς, brebis, & de σήπεσθαι, être pourri, parce que l'*œſype* eſt une matiére ſale, & comme corrompue.

O E T.

OET, Vieil adv. Huit. *Octo.*

OETA, ſ. f. Montagne ſituée ſur les confins de la Theſſalie, & célébre par le détroit des Thermopyles. On l'appelle aujourd'hui *Bunina.*

OÉTING, ſ. m. Pet. ville, ou bourg du Duché de Baviére. *Oetinga.*

Pet. ville de Souabe. *Ottinga.* Elle eſt cap. du Comté qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére de Wernitz, à cinq lieues au-deſſus de Donawert.

OÉTINGEN, ſ. m. Ville, Château, Comté & Principauté d'Allemagne dans la Souabe.

OETMARSEN. Voy. OOTMERSUM.

OETOSCYROS, ſ. m. C'étoit l'Apollon des Scythes.

Œ U.

ŒUF, ſ. m. Certaine matiére enfermée dans une coque, & quelquefois dans une membrane dure ou molle, que mettent dehors les oiſeaux, la plûpart des poiſſons, des reptiles, des inſectes, & de laquelle leurs petits ſe forment, & ſe nourriſſent avant que d'éclore. *Ovum.* L'homme, & généralement tous les animaux ſont produits d'un œuf. On trouve dans les teſticules des femmes des veſſies groſſes comme des poids verds, qu'on prend pour leurs *œufs* ; pour cette raiſon on appelle leurs teſticules, des *ovaires.* Ces *œufs* ſont rendus féconds par les parties les plus volatiles de la ſemence de l'homme, & ils deſcendent enſuite par la trompe de Fallope, dans la matrice, où ils ſe nourriſſent & croiſſent. Il n'y a d'autre différence entre les animaux qu'on nomme *vivipares*, & ceux qu'on appelle *ovipares*, ſinon que les derniers jettent leurs *œufs* hors de leur corps, & les dépoſent dans leur nid, & que leurs *œufs* contiennent toute la nourriture de leur fruit ; au lieu que dans les premiers, les *œufs* ſont dépoſés des ovaires dans la matrice, qu'ils ont peu de ſuc, & que la matrice de la mere fournit le reſte de l'aliment.

ŒUF, ſe prend plus particuliérement pour ceux de poule & de canne, qu'on mange. *Œuf frais. Ovum receus.* Jaune d'*œuf. Luteum ovi.*

Chez les Anciens, l'*œuf* étoit le ſymbole du monde, & ils ont dit que le monde avoit été fait d'un *œuf*, & l'*œuf* étoit en ſinguliére vénération dans les ſacrifices de Cybéle, qu'ils appelloient la grande Mere.

Quelquefois un *Œuf* en renferme un autre, & il ſe trouve des *œufs* qui ont une double coque. *Ovum in ovo ; ovum duplici putamine.*

L'ŒUF NAIN. *Ovum ceteninum.* Autrement le petit *œuf.* C'eſt le dernier qu'une poule pond dans la ſaiſon. Cet *œuf*, pour l'ordinaire, ne contient point de jaune, mais une eſpéce de glaire, ou de blanc.

En t. de Cuiſine, on dit, Faire des *œufs* farcis, frits, fricaſſés, au miroir, à l'oſeille, au verjus, au lait, à la coque ou mollets, des *œufs* durs, ou *œufs* rouges, *œufs* filés, pochés, à la Huguenotte, quand on y met du jus de mouton.

ŒUF de vache. Eſpéce de bézoard qui ſe rencontre aſſez ſouvent dans le ventricule de cet animal.

ŒUF de ſerpent. Selon la ſuperſtition des Druides, il avoit la vertu de procurer gain de cauſe dans tous les différends qu'on pouvoit avoir, & par ſon moyen encore on obtenoit un libre accès auprès des Rois.

ŒUF d'Oſiris. Les Égyptiens contoient, au rapport d'Hérodote, qu'Oſiris avoit enfermé dans un *œuf* douze figures pyramidales blanches, pour marquer les biens infinis dont il vouloit combler les hommes ; mais que Typhon ſon frere ayant trouvé le moyen d'ouvrir cet *œuf*, y avoit introduit ſecrettement douze autres pyramides noires, & que par ce moyen, le mal ſe trouvoit toûjours mêlé avec le bien.

ŒUF d'Orphée. C'étoit un ſymbole myſtérieux dont ſe ſervoit cet ancien Philoſophe pour déſigner cette force intérieure, ce principe de fécondité dont toute la terre eſt impregnée.

ŒUF, ſe dit auſſi des ornemens d'Archit. qu'on taille en forme d'*œufs* dans des corniches, ou au chapiteau de la colonne Ionique. *Ovata ornamenta.* On les appelle auſſi *Œufs retaillés*, & autrement *quart de rond, droits* ou *renverſés.*

ŒUF. On nomme ainſi dans les moulins à ſucre le bout du pivot du grand tambour, à cauſe qu'il a la figure de la moitié d'un *œuf* d'oie.

ŒUF Philoſophique. Vaiſſeau fait en forme d'*œuf*, qui a un tuyau en ſa partie inférieure, & dont ſe ſervent les Chymiſtes.

On appelle *œufs* rouges, *œufs* de Pâques, des œufs durcis dans l'eau chaude, dont la coque eſt teinte en rouge, & qu'on vend ordinairement vers le temps de Pâques. *Ovum Paſchale.* Donner à quelqu'un ſes *œufs* de Pâques, p. d. lui faire quelque petit préſent dans le temps de Pâques.

L'ŒUF DE PÂQUES. Tulipe qui eſt rouge enfoncé, & blanc d'entrée.

Prov. Je ne lui ai dit ni *œuf*, ni bœuf; p. d. ni groſſe, ni petite injure. On dit qu'un homme a des *œufs* de fourmis ſous ſes pieds, lorſqu'il ne peut demeurer en place. On dit auſſi, qu'il a mangé des *œufs* de fourmis, quand il lâche beaucoup de vents. On dit que quelqu'un pond ſur ſes *œufs*, qu'il couve ſes *œufs*, quand il eſt riche & à ſon aiſe. On dit d'un homme mal fait, mal vêtu, qu'il eſt fait comme deux *œufs*. On dit d'un avare, qu'il tondroit ſur un *œuf*.

On dit d'un bon dégoûté, qu'il aimeroit mieux deux *œufs* qu'une prune. On dit d'une femme qui a fait une fauſſe couche, qu'elle a caſſé ſes *œufs*. On dit auſſi qu'une choſe eſt pleine comme un *œuf*; quand elle eſt tout-à-fait pleine, quoique le proverbe ne ſoit vrai qu'à l'égard des *œufs* frais, car ils diminuent tous les jours quand ils vieilliſſent.

Il y a certaines piéces de vers des Anciens qu'on appelle *œufs*, parce que les vers du commencement de ces piéces étant petits, & allant toûjours en augmentant juſqu'au milieu, puis en diminuant juſqu'à la fin, elles repréſentent la figure d'un *œuf*.

ŒUF de Châtaigne. T. d'Archit. Ornement qui ſe taille au chapiteau de la colonne Ionique.

ŒUIL.
ŒUILLADE.
ŒUILLADER.
ŒUILLÉRE.
ŒUILLET.
ŒILLETERIE.
ŒUILLETON.
ŒUILLETONNER.
} Voy. tous ces mots à ŒIL.

ŒUVÉ, ÉE, adj. Qui porte des œufs. *Ovatus, ovata.* Il ne ſe dit que des Poiſſons. Carpe *œuvée.* C'eſt la carpe femelle. Hareng *œuvé.*

ŒUVRE, ſ. f. Acte, effet produit par quelque agent; ouvrage qui ſubſiſte après l'action. *Actus, affectus, actio, operatio.* L'*œuvre* de la création a été achevée en ſix jours. Dieu eſt merveilleux en ſes *œuvres.* Dieu ſe manifeſte par ſes *œuvres.* L'Égliſe de Saint-Pierre de Rome eſt l'*œuvre* la plus magnifique du monde. C'eſt l'*œuvre* du Bramante.

ŒUVRE, en parlant des actes de la concupiſcence, ne ſe dit qu'en certaines phraſes. *Opus.* L'*œuvre de chair* ne déſireras qu'en mariage ſeulement. On dit auſſi d'une femme enceinte, qu'elle eſt groſſe des *œuvres* de ſon mari.

ŒUVRES, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. ouvrage, action. *Opus, actio.* Dans le diſcours uni, *Œuvre*, au ſingulier, eſt toûjours fém. une bonne *œuvre*, une *œuvre* ſainte; mais dans le ſtyle ſoûtenu il le faut faire plus ſouvent maſc. En Théol. on dit, Le grand *œuvre* de la rédemption, ou de l'incarnation: *Opus redemptionis.* On entend par bonnes *œuvres*, plus particuliérement certaines actions, qui regardent la charité; ſoulager les malheureux, conſoler les affligés, &c.

ŒUVRES, ſe dit auſſi des compoſitions d'eſprit, des écrits d'un Auteur qu'on a recueillis; auquel ſens, le mot *œuvre* eſt toujours fém. au ſing. *Opera.*

A l'égard des Peintres & Graveurs, on appelle l'*Œuvre* d'un Maître, le recueil de toutes les piéces gravées qu'on en trouve.

ŒUVRE, ſe dit auſſi du travail des Artiſans ſur quelque matiére qu'ils ornent, qu'ils embelliſſent. *Ornatus.*

METTRE EN ŒUVRE. Employer à quelque uſage. *Occupare, ad opus applicare.* Cette façon de parler ſe dit au propre & au fig. des perſonnes & des choſes. La Nature fait le mérite, & la Fortune le met en *œuvre.* On dit particuliérement mettre en *œuvre*, en parlant des pierreries, & l'on appelle *Œuvre*, parmi les Joailliers & les Orfévres, le chaton dans lequel une pierre eſt enchaſſée.

On apppelle en Chymie le *Grand-Œuvre*, la Pierre Philoſophale, la Benoîte, qu'on cherche depuis ſi long-temps, & qu'on ne trouvera pas. *Opus arduum, magnum, philoſophicum, Chryſopœia.*

ŒUVRE, ſign. auſſi la Fabrique, le revenu d'une Paroiſſe deſtiné à la conſtruction, ou réparation des bâtimens, à l'entretien du ſervice. *Annui Eccleſiæ reditus.*

ŒUVRE d'ÉGLISE. Banc, ou conſtruction de menuiſerie dans la nef des Paroiſſes, où ſe mettent les Marguilliers, & où s'expoſent les Reliques. *Clathri adituorum.*

Dans pluſieurs Coûtumes, *Œuvre* de loi ſont les ſolemnités de deshéritance, on d'adhéritance, qui ſe pratiquent dans les aliénations.

ŒUVRES, en t. de Coût. ſont auſſi les labours, façons de vignes & autres cultures.

ŒUVRES vives, en t. de Mar. ſont toutes les parties du navire qui entrent dans l'eau; les bordages & les préceintes, depuis la quille juſqu'à la liſſe du vibord. *Carena.* Les *œuvres-mortes* ſont celles qui ſont hors de l'eau, faites du bois le plus léger & le plus mince.

ŒUVRES DE MARÉE, eſt le radoub qu'on donne au vaiſſeau échoué, quand la mer eſt baſſe. *Navis inſtauratio.*

ŒUVRE, en t. d'Architect. ſe dit du corps du bâtiment de quatre gros murs; & on dit dans *œuvre* & hors d'*œuvre*; p. d. par-dedans ou par-dehors. *Ædificium, ades.*

En ce ſens, on dit fig. qu'un homme eſt hors d'*œuvre*; p. d. qu'il ſe trouve dans une compagnie qui ne lui convient pas, & à laquelle il ne convient point. *Extra ordinem.* On dit auſſi dans un diſcours, dans un livre, qu'une choſe eſt hors d'*œuvre*, quand c'eſt une digreſſion, une choſe qui ne ſert de rien au ſujet, qui n'eſt pas en ſa place.

HORS-D'ŒUVRE, s'emploie auſſi ſubſtantivement, & au maſc. comme un ſeul mot, & alors il ſe dit ordinairement des petits ragoûts qu'on ſert aux bonnes tables, outre les plats d'entrée, ou d'entre-mets qui ſont rangés avec quelque ordre. *Fercula addititia.*

Hors-d'œuvre, Se dit auſſi en t. d'Archit. des piéces qui ne ſont attachées que par un côté à un corps de logis, comme un eſcalier, un cabinet.

SOUS-ŒUVRE. On dit reprendre un vieux mur *ſous-*

œuvre, quand on le rebâtit par le pié, *à fundamentis.*

Maître des *œuvres*, ou Général des *œuvres*, eſt un Officier prépoſé pour avoir inſpection ſur les bâtimens de la ville. *Ædituus, ædificiorum præpoſitus.* Maître des baſſes-*œuvres*, un cureur de retraits. *Foricarum evacuator.* Maître des hautes *œuvres*, l'Exécuteur de la Haute-Juſtice, ou Bourreau. *Carnifex, tortor.*

ŒUVRES BLANCHES, ſ. f. pl. Ouvrages de fer qui ſe fabriquent par un des quatre métiers des Maîtres Taillandiers de Paris, tels que ſont les cognées, beſiguës, haches, ſerpes, &c.

On appelle à Paris Marchandiſes d'*œuvres du poids*, quelques-unes des marchandiſes qui ſont ſujettes au droit de poids que le Roi a établi dans cette ville.

Prov. La fin couronne l'*œuvre*; p. d. Ce n'eſt pas aſſez de bien commencer, il faut bien achever. *Finis coronat opus.* On dit d'un homme vigilant, qu'il met toutes piéces en *œuvre*, p. d. qu'il emploie toutes ſortes de moyens pour parvenir à ſes fins. *Omnem movet lapidem.* On dit au contraire d'un fainéant, qu'il ne fait *œuvre* de ſes dix doigts. On dit à un homme qui a gâté ou ruïné quelque choſe. Voilà de vos *œuvres*, de vos chef-d'*œuvres*. Et, à un homme qui mange exceſſivement, Jamais Gargantua n'y fit *œuvre*. On le dit auſſi de toutes les choſes extraordinaires, quand on les compare à une autre du même genre, qui eſt fameuſe. A l'*œuvre*, on connoît l'ouvrier. *Ex ungue leonem.*

O F F.

OFFAIRE, ſ. m. C'étoit chez les Anciens une eſpéce de Patiſſier. *Offarius*; d'*offa*, eſpéce de talmouſe.

OFFANTO, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Aufidus.*

OFFE, ſ. f. Eſpéce de jonc qui ſe tire d'Alicante en Eſpagne.

OFFEN. Voy. BUDE.

OFFENBACH, ſ. m. Bourg de la Franconie. *Offenbachium.* Il appartient au Comte d'Iſenbourg.

OFFENBOURG, ſ. m. Ville du cercle de Souabe, en Allemagne. *Offenburgum.* Elle eſt Impériale, & ſous la protection de la Maiſon d'Autriche.

OFFENDRE, vieux v. a. Offenſer ou Rencontrer, comme le Latin *Offendere.*

OFFENSANT, ANTE, adj. Choquant, injurieux; qui nuit, qui bleſſe. *Contumelioſus, injurioſus.*

OFFENSE, ſ. f. Injure de fait ou de parole, affront, outrage, tort qu'on fait à quelqu'un, ſoit en ſa perſonne, ſoit en ſes biens, ou en ſon honneur. *Offenſa, injuria, offenſio.*

Il ſign. en Théol. Faute, péché. *Peccatum, offenſa, delictum, culpa.*

OFFENSÉ, ſ. m. Celui qui a reçu une offenſe. *Offenſus, injuriâ affectus.*

OFFENSER, v. a. & n. Outrager quelqu'un; lui nuire en ſa perſonne, en ſes biens, en ſa réputation; le piquer, le fâcher, lui faire affront. *Offendere, ladere.*

Au fig. Bleſſer, choquer, incommoder. *Ladere, nocere.* Ces paroles *offenſent* les oreilles chaſtes, p. d. qu'elles choquent la pudeur.

It. Bleſſer, ébranler trop violemment les ſens. *Offendere, ladere.*

Offenſer Dieu, p. d. Pécher.

On dit prov. qu'il n'y a que la vérité qui *offenſe*. C'eſt ce que Térence a dit: *Veritas odium parit.* Pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus ſenſible, que quand nous nous ſentons coupables des fautes qu'on nous reproche.

S'OFFENSER. Se piquer, ſe fâcher.

OFFENSEUR, ſ. m. Celui qui offenſe. *Violator.* Il ne ſe dit que par oppoſition à *Offenſé.*

OFFENSIF, IVE, adj. Qui attaque, qui offenſe, ou qui ſert à offenſer. *Offenſivus, nocivus.* Il ne s'emploie guére qu'au fém. & en ces phr. armes *offenſives*, ligue *offenſive.*

OFFENSIVE, ſ. f. Aſſaut, attaque, aggreſſion.

OFFENSIVEMENT, adv. D'une maniére offenſive, en attaquant. *Aggrediendo, impugnando.*

OFFERT, ERTE, part. paſſ. du v. *offrir.* Qui eſt préſenté. *Oblatus.* On dit en prov. Marchandiſe *offerte* a le pied coupé; p. d. perd ſon prix.

OFFERTE, ſ. f. Offre que le Prêtre fait à Dieu du pain & du vin avant qu'ils ſoient conſacrés, & un peu avant la Préface. *Oblatio, oblata, oblatum.*

OFFERTOIRE, ſ. m. Antienne qu'on chante & qu'on joue ſur l'orgue dans le temps que le peuple va à l'offrande. *Offertorium.* Autrefois on appelloit *Offertoire* le linge ſur lequel on mettoit les offrandes des Fidéles.

OFFICE, ſ. m. Secours, ou devoir réciproque de la vie civile; ſervice, plaiſir, ce qu'il convient de faire. *Officium, munus, obſequium.* C'eſt un *office* d'ami d'avertir un homme de ſes défauts. On lui a rendu un mauvais *office* à la Cour. Bon *office* vaut mieux que *ſervice* en quelques endroits; p. ex. pour parler honnêtement à une perſonne d'autorité de qui l'on a beſoin, il faut lui demander un bon *office*, & non pas un *ſervice*. Le mot Lat. *officium* s'eſt dit pour *efficium*, du v. *efficere*, faire.

It. Soin, médiation. *Cura, mediatio.*

It. Charge qui donne pouvoir & autorité de faire quelque choſe. *Dignitas, autoritas, facultas.* Dignité avec fonction publique.

Ce qu'on appelloit autrefois *office*, on l'appelle aujourd'hui *charge*: de-là vient qu'on dit Officiers du Parlement, du Préſidial, &c. Officiers de robe, Officiers d'épée, Officiers de robe longue, de robe courte, &c.

Office de finance, eſt celui qui donne pouvoir de recevoir & de manier les deniers du Roi, ou du public, à la charge d'en rendre compte. *Rei ærariæ munus.*

OFFICE, ſe dit auſſi des charges de la Chancellerie. *Cancellariæ munia.*

OFFICES *de ville*, ſont des charges dépendantes du Bureau de la ville. *Civitatis Præfecturæ.*

OFFICE, ſe dit auſſi des charges de la Maiſon du Roi, ou des Princes. *Palatii Regii Miniſterium.*

Dans le Droit Canonique, c'eſt un bénéfice qui n'a point de juriſdiction. *Offices clauſtraux*, ſont des Offices qu'on donne à des Religieux, pour avoir ſoin de l'Infirmerie, de la Sacriſtie, de la Pannéterie, du Cellier, des aumônes, &c. *Præfecturæ clauſtrales.*

OFFICE eſt quelquefois oppoſé à Commiſſion. *Procuratio.* Et il ſe dit en ce ſens de l'exercice de la charge qu'on fait quelquefois pour un autre. *Subdelegatio.*

En pays d'Inquiſition, on appelle le *Saint-Office*, le Tribunal de cette Juſtice. *Munus fidei quæſitorum. Inquiſitorum Tribunal.*

OFFICE, ſe dit auſſi du devoir du Magiſtrat, de celui qui a quelque ſupériorité. *Præfectura, Magiſtratus.* Les Juges doivent informer *d'office*, quand il n'y

ſuivent le gibier que pour la cuiſine, qu'on ne peut affairer ni dreſſer. *Oiſeau dépiteux*, qui ne veut pas revenir quand il a perdu ſa proie. *Oiſeau attrempé*, celui qui n'eſt ni gras, ni maigre. *Oiſeau fort à délivre*, qui n'a point de corſage, qui eſt quaſi ſans chair.

On appelle *oiſeaux de riviére*, les canards, ſarcelles & autres aquatiques, qui aiment les eaux. *Aves aquatiles. Oiſeaux de bois*, les gelinotes, les faiſans. *Aves ſylveſtres. Oiſeaux paſſagers*, les beccaſſes, les cailles, les guignards. *Aves peregrinæ. Oiſeaux domeſtiques*, les poules, les canes, les oies. *Domeſticæ.*

On appelle *Oiſeaux de voliére*, *Aves oſcines*, *ſive canoræ*, ceux qu'on garde en cage pour leur chant, leur ramage, leur gazouillement, comme roſſignols, ſerins, linotes, chardonnerets, &c.

Il y a des *oiſeaux* qui ne ſont bons qu'à mettre à l'engrais, comme les coqs qu'on chaponne, qui perdent leur chant. *Aves altiles.* Il y a des *oiſeaux* qui ne volent jamais, comme l'autruche & le caſuel. Il y a dans la Virginie un *oiſeau* qu'on appelle *Moqueur*, *Irriſor*, parce qu'il contrefait la voix de l'homme, & celle de tous les *oiſeaux.* Il y en a un autre qu'on appelle *Oiſeau murmure*, parce que n'étant pas plus gros qu'un hanneton, il fait un grand bruit en volant.

On appelle, Tirer à l'*oiſeau*, quand on diſpute le prix en s'exerçant à tirer de l'arc ou du fuſil, ſur un *oiſeau* de bois qu'on nomme le *Papegai. In avem collimare.*

On appelle en termes de Deſſein, de Peinture, Plan à vûe d'*oiſeau*, un objet, un deſſein repréſenté tel qu'on le verroit, ſi l'on étoit élevé comme un *oiſeau.*

En Aſtron. on appelle *Oiſeau Indien*, ou *Apode*, *Avis Indica*, ἄπους, une des 17. nouvelles conſtellations méridionales. *Oiſeau de Phœbus*, ou le *Corbeau*, une des conſtellations méridionales.

OISEAU-mouche. Petit oiſeau des Indes, qui ſe nomme *tati* dans le pays. Il n'eſt pas plus gros qu'une noiſette, & ſes œufs ne le ſont pas plus que ceux de la fourmi.

OISEAU de Paradis. Voy. MANUCODIATA.

OISEAU DE ROCHE. Nom d'un oiſeau. *Charadrios. Hiaticula.* Le Chaladrois eſt appellé par quelques perſonnes *Oiſeau de roche.*

OISEAU de Scythie. *Avis Scythica.* C'eſt une eſpéce d'aigle.

OISEAU *de Limoſin.* Eſpéce de vaiſſeau qui ſert à porter le mortier dans les atteliers. *Humerale ferculum.*

OISEAU ou Épervier, ou Oiſeau de Sculpteur. Eſpéce de palette ſur laquelle on met le mortier pour travailler de ſtuc. *Spathula, ligula cæmentaria, batillus.*

OISEAU DES SAGES. T. du grand Art. C'eſt le Mercure philoſophal. Et en général par le mot d'*oiſeau*, les Sages entendent les ſublimations.

VOL D'OISEAU, en t. d'Armoiries, ſign. les deux aîles d'un *oiſeau. Remigium alarum.*

Prov. Petit-à-petit l'*oiſeau* fait ſon nid, en parlant des choſes qui ſe font lentement, & peu à peu. On dit que la belle plume fait le bel *oiſeau.* Ce n'eſt pas viande pour vos *oiſeaux*, c. à d. Cela ne vous eſt pas deſtiné. On dit qu'un homme a battu les buiſſons, & qu'un autre a pris les *oiſeaux*; p. d. qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité. On dit qu'un homme eſt comme l'*oiſeau* ſur la branche, qu'il n'a point de logement, de fortune aſſûrée. On dit auſſi qu'un homme eſt battu de l'*oiſeau*, quand il lui eſt arrivé pluſieurs malheurs qui lui ont abattu le courage. On dit d'un priſonnier qu'on a manqué, ou qui a briſé les priſons, que l'*oiſeau* s'eſt envolé. Voilà une grande cage pour un petit *oiſeau*; quand un homme de peu de conſidération eſt logé dans un logis magnifique. On dit ironiq. qu'un homme eſt un bel *oiſeau*; pour témoigner un grand mépris de ſa perſonne. A chaque *oiſeau* ſon nid eſt beau; p. d. que chacun trouve ſa demeure belle. On dit d'une bourſe qu'on trouve vuide: Voilà le nid, mais les *oiſeaux* s'en ſont envolés.

OISEL, vieux ſ. m. Oiſeau.

OISELER, v. a. T. de Fauc. Dreſſer un oiſeau. *Avem inſtruere, docere.*

Il eſt auſſi n. & ſign. voler, chaſſer, pourſuivre les autres oiſeaux. *Venari, aucupari, perſequi. It.* Tendre des filets, préparer des gluaux, ou ſe ſervir du miroir & des trébuchets pour prendre des oiſeaux. *Retia tendere ad aves captandos.*

OISELET, ou *Oiſillon*, ſ. m. Petit oiſeau. *Avicula.*

OISELEUR, ſ. m. Celui qui prend des oiſeaux à la glu, aux filets, ou autrement. *Auceps, aucupatorium factitans.* C'eſt auſſi un ſurnom que l'on a donné à Henri Duc de Saxe, Roi de Germanie, parce qu'il aimoit la chaſſe à l'oiſeau.

OISELEURS, ſ. m. pl. C'eſt le nom de certains vents réguliers & périodiques qui ſoufflent tous les ans vers l'équinoxe d'hiver, & qu'on appelle autrement *Etéſiens* ou *Ornithies*, parce que c'eſt pendant qu'ils regnent que les oiſeaux travaillent à faire leur nid.

OISELIER, ſ. m. Celui qui vend des oiſeaux de voliére, qui les éléve en cage, ou qui les prend. *Aviarius.*

OISELLERIE, ſ. f. Art de prendre & d'élever des oiſeaux. C'eſt auſſi le métier de ceux qui les vendent. *Aucupatoria, aucupium, aucupatio.*

OISEMONT, ſ. m. Bourg de France en Picardie, dans le Vimeu.

OISEUX, EUSE, adj. Fainéant, inutile. *Otioſus, deſidioſus, ceſſator, iners, inutilis.* Ce mot commence à vieillir, & l'on ne dit guère qu'en ſtyle de dévotion, Paroles *oiſeuſes*, p. d. des diſcours, des entretiens de choſes vaines & inutiles.

Les Sçavans diſputent entre-eux pour ſçavoir qui étoient les *Dix Oiſeux* de la Synagogue des Juifs. *Decem Otioſi Synagogæ.* On croit communément que c'étoient les trois Préſidens, & les ſept Lecteurs; & qu'on leur donnoit ce nom, parce que dégagés de toute autre occupation, ils ne vaquoient qu'au ſervice divin, & aux exercices de piété.

OISI, ſ. m. Ville ſituée à la ſource de la Sambre. *Oſiacum municipium.*

OISIF, IVE, adj. Qui ne s'occupe à rien, qui eſt inutile. *Ignaviter vacans, otio languens.*

Il ſe dit auſſi de certaines choſes, pour marquer qu'elles demeurent ſans être miſes en uſage. *Torpens, diffluens, vacans, ceſſans.* Il y a bien des talens *oiſifs.* Toutes les vertus civiles ſont *oiſives* dans la ſolitude. On appelle deniers *oiſifs*, ceux qui ne portent point d'intérêt, quand ils ſont dans le coffre, ou aux conſignations. On dit prov. Qui eſt *oiſif* en ſa jeuneſſe, travaillera dans ſa vieilleſſe.

OISILLON,

OISILLON, ſ. m. Petit oiſeau. *Avicula, avis puſilla.* Il n'eſt que du ſtyle fam.

OISIVEMENT, adv. D'une maniére oiſive. *Otiosè, segniter.* Ce mot n'eſt point uſité.

OISIVETÉ, ſ. f. Fainéantiſe, pareſſe, inutilité, repos, manque d'occupation. *Ceſſatio, deſidia, otium, occupationis vacatio.* L'*oiſiveté* eſt quelquefois le repos d'un honnête-homme, qui jouit des douceurs d'une *oiſiveté* agréablement occupée. On dit prov. que l'*oiſiveté* eſt la mere de tous vices. *Multam malitiam docuit homines otioſitas.*

OISON, ſ. m. Jeune oie. *Anſerculus, cheniſcus.* Du Lat. *anicio.* On dit d'un garçon inutile, qu'il eſt bon à garder les *oiſons* en mue. On dit fig. & par injure à un homme, que c'eſt un *oiſon*, un *oiſon* bridé, qu'il ſe laiſſe mener comme un *oiſon*; p. d. que c'eſt un idiot qui ne ſçait pas ſe conduire, qu'il n'agit que par l'organe d'autrui.

On appelle proprement un *oiſon bridé*, *Anſer infrenatus, cui franum in nares eſt adhibitum*, celui à qui on a paſſé une plume à travers des ouvertures qui ſont à la partie ſupérieure du bec, pour l'empêcher de paſſer des haies, & d'entrer dans les jardins.

On dit prov. des gens qui veulent s'ingérer à donner des avis à plus habiles & plus ſages qu'eux, Les *oiſons* mènent paître les oies.

OISSEL, ſ. m. Iſle de la Seine dans le Romois. *Oſcellus.*

OISTA, ou OSTIA, ſ. f. Ancien bourg de Gréce. *Oiſta, Preſtus, Preſtos.* Il eſt dans la Theſſalie, ſur les confins de l'Albanie.

OISTRE, vieux ſ. f. Huître. *Oſtrea.*

O K A.

OKASAK, ſ. m. Ville du Japon dans la Province de Micava.

OKU-JÉSO, ſ. m. c. à d. le haut Jéſo. Grand Continent d'Aſie à ſon extrémité orientale.

OKUO, ſ. m. Golfe de la Principauté d'Omura, dans l'iſle de Ximo, au Japon.

O L A.

OLACIE. Voy. OLAIRE.

OLAF, ou *Olaw*, N. pr. d'un Saint Roi de Norwége. *Olaus, Olavius.*

OLAILLE, ſ. f. N. pr. de fem. *Eulalia.* Sainte Eulalie, que le Vulgaire appelle en divers endroits Aulaye, ou *Olaille*, de l'Eſpagnol *Olalha*, ou *Olalla.*

OLAIRE, ſ. f. N. pr. de fem. *Eulalia.* Sainte Eulalie. Voy. OLAILLE.

OLAMPI, ſ. m. Gomme d'Amérique, déterſive, deſſicative & réſolutive.

OLARE. OLAUS. OLAW. } Voy. { *Eulalie, Aulaire*, ou *Olaire.* *Olaf.* *Olaf.*

O L B.

OLBIA, ſ. f. C'étoit autrefois une ville conſidérable de la Sardaigne. *Ulbia.*

O L D.

OLD, *Oold*, & *Ould*, ſ. m. Riviére de France. *Olitis, Oltis, Olta, Oltus, Oldus.* Elle coule dans l'Auvergne, & dans le Querci, & ſe jette dans la Garonne. On l'appelle aujourd'hui *Lot*, nom fait de *Old*, avec l'art. l'*Old*. Voy. ce mot.

OLDACHI, ſ. m. T. de Rel. Simple Soldat, & Janiſſaire en Barbarie. *Miles Janiſſarius.*

OLD-CARLILE, ſ. m. Village du Comté de Cumberland, en Angleterre. *Carlolu vetus.*

OLD-PENRETH, ſ. m. Village du Comté de Cumberland, en Angleterre, près de Penreth. *Penrithum vetus.*

OLD-RADNOR, ſ. m. Village de la Principauté de Galles. *Radnoria vetus.*

OLD-TOWN, ſ. m. qui veut dire la vieille-Ville. *Oldtonia.* C'eſt un village d'Angleterre ſitué dans le Comté d'Héreford.

OLDE. Voy. OUDE.

OLDE-AMPT, ſ. m. Contrée de la Province de Groningue. *Vetus Prafectura.*

OLDENBOURG, OLDEMBOURG, & ALTENBOURG, ſ. f. Forteresſe de la Weſtphalie, dans le Comté de Lemgow. *Oldenburgum, Altinburgum.*

It. Autre ville du Cercle de Baſſe-Saxe. *Oldenburgum, Urbs vetus*, anciennement *Brannefia.* Elle eſt dans la Wagrie, en Holſace, & cap. d'un Cercle qui porte ſon nom.

C'eſt auſſi la ville cap. du Comté d'*Oldenbourg*, qui eſt un des États du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne. *Oldenburgum. Oldenburgenſis Comitatus.* Ce Comté, avec celui de Delmenhorſt, ſont l'ancien patrimoine de la Maiſon Royale de Danemarck.

OLDENDORP, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, au Cercle de la Baſſe-Saxe, au Duché de Lunebourg.

OLDENPO, ſ. m. Pet. contrée de la Livonie. *Oldenpoa.* Derpten en eſt la cap.

OLDENSEL, OLDENSAEL, ſ. m. Ville des Provinces-unies. *Oldeſalia, Salia vetus.* C'eſt la cap. du Comté de Twente, en Overiſſel.

OLDERMAN, ſ. m. Nom de Magiſtrature. Les *Oldermans* étoient autrefois des gens prépoſés pour connoître des affaires du commerce. *Oldermanus.*

OLDESLO, ſ. m. Pet. ville du Duché d'Holſtein, dans la Wagrie. *Oldeſloa.*

O L E.

OLÉAGINEUX, EUSE, adjectif. Huileux. Il n'a guére d'uſage que dans le ſtyle dogmat. & pour ſignifier ce qui eſt naturellement de ſubſtance huileuſe. *Oleaginoſus, oleaceus.*

OLÉANDRE. Voy. ROSAGE.

OLEB, ſ. m. Sorte de lin qu'on recueille en Égypte.

OLÉCRANE, ſ. m. Éminence ſituée derriére le pli du coude, ſur laquelle on s'appuie. *Oſſis cubitalis pars ſuperior & extrema.*

OLEGGIO. Voy. OLÉZO.

OLÈNE, ſ. m. Fils de Jupiter & d'Anaxithée, une des Danaïdes. *Olenus.*

OLÉNO, ſ. m. Anciennement ville de l'Étolie en Gréce: maintenant village de la Livadie. *Olenus, Aega.*

OLÉNOIS, OISE, vieux ſ. Orléanois. *Aurelianenſis.*

OLER, Vieux v. n. Sentir bon. *Olere.*

OLÉRON, ſ. m. Pet. iſle de la mer de Gaſcogne. *Uliarius, Olario, Olero.* Elle eſt vis-à-vis de l'embouchure de la Charente, ſéparée la côte de la Saintonge par le petit détroit de Maumuſſon. On appelle loix d'*Oléron*, des loix faites par Richard I. Roi d'Angleterre, lorſqu'il étoit à *Oléron*, elles concernent la Marine.

Oléron eſt encore le nom d'une ancienne ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, voiſine des Pyrénées. *Iluro, Eloro, Oloro*, & *Olonora.* Il y a

auſſi un *Oléron* dans le Béarn, entre les deux petites rivières d'Oſſeau & d'Aſpe. *Illuro.*

OLESKO, ſ. m. Pet. ville de la Pologne, au Palatinat de Volhinie.

OLÉZO, ou OLEGGIO, ſ. m. Bourg du Milanois, ſur le Téſin. *Olegium.*

OLF.

OLFACTIF, adj. m. T. d'Anat. qui ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſe dit de la paire de nerfs qui ſert à l'odorat. *Olfactivus.* On dit auſſi *olfactoire.*

OLFACTOIRE, , adj. & ſ. m. T. d'Anat. Qui ſert à l'odorat. Il ſe dit des nerfs qui ſervent à ce ſens. *Olfactorius.*

OLG.

OLGARIE. Voy. KALMOUCH.

OLI.

OLIBAN, ſ. m. T. de Pharm. Encens mâle. *Olibanum. Thus maſculum.* Réſine qui vient en groſſes larmes blanches, tirant un peu ſur le jaune, d'un goût âcre & amer, & d'une odeur pénétrante. Il a été ainſi appellé, comme qui diroit *oleum Libani*, parce qu'il découle comme une huile d'un arbre qui croît au Mont-Liban.

It. Nom d'un œillet violet.

OLIBRIUS, ſ. m. N. pr. d'homme. Flavius Anicius Hermogenianus *Olybrius* fut Conſul avec Probinus, l'an de J. C. 472. il fut reconnu Empereur d'Occident. Ce nom eſt devenu parmi nous un terme burleſque, qui ſign. Entendu, glorieux. *Plus nimio ſibi tribuens, arrogans, elatus, ſuperbus.*

OLIÉNA, ſ. f. Petite ville de Sardaigne.

OLIERGUE, ſ. m. Lieu ſitué entre Volorre & Tiers en Auvergne. *Meroliacum.*

OLIÉTE, ſ. m. Village de l'Arragon. *Olita.* Il eſt ſur la rivière de Martin, entre Montalvan & Ixar.

OLIGARCHIE, ſ. f. Empire, gouvernement de peu de perſonnes. *Oligarchia.* Du Gr. ὀλιγος, qui eſt en petit nombre, & d'αρχη, domination.

OLIGARCHIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à l'Oligarchie. *Oligarchicus.*

OLIGOTROPHIE, ſ. f. T. de Méd. Diminution de nutrition, ou petite nutrition. *-phia.* D'ὀλιγος, petit, & τρέφω, je nourris. Ὀλιγοτροφεω, je nourris peu.

OLIM, ſ. m. On appelle les *Olim*, les plus anciens Regiſtres du Parlement de Paris, parce que le plus ancien Regiſtre commence par un Arrêt dont le premier mot eſt *Olim*, adv. Lat. qui ſign. Autrefois.

OLIMPE. OLIMPIADE. OLIMPIQUE. } Voy. OLYMPE, &c.

OLINDE, ſ. f. Nom que les Poëtes & les Amans donnent quelquefois à leurs Maîtreſſes.

OLINDE, ſ. m. Ville du Bréſil, en l'Amérique mérid. cap. de la Capitanie de Fernambouc.

OLINDE, ſ. f. Terme de Fourbiſſeur. Sorte de lame d'épée, qui eſt une des plus fines & des meilleures, & qui a pour marque une corne. *Enſis lamella chalybea.* On l'a ainſi appellée de la ville d'*Olinde*, d'où ces ſortes de lames ſont venues.

It. Sorte d'Anémone. C'eſt auſſi une ſorte de tulipe.

OLINTHO, ſ. m. C'étoit anciennement une grande ville de la Macédoine. *Olinthus.*

OLIPHANT, vieux ſ. m. Éléphant. *Elephas.*

OLITE, ſ. m. Petite ville du Roy. de Navarre, en Eſpagne. *Olitum, Ologitis.* Elle eſt cap. d'une Châtellenie ou Majorat.

OLIVA, ou *Olive Kloſter*, ſ. f. Célébre Monaſtère de la Pruſſe Royale, ſitué à une lieue de Dantzic, vers le couchant.

OLIVAIRE, adj. m. & f. Quelques Anatomiſtes appellent corps *olivaires*, en Lat. *olivaria corpora*, deux éminences de la partie inférieure du cerveau, placées de chaque côté des corps pyramidaux, vers leur extrémité inférieure. Ces protubérances de la moëlle allongée ont la figure d'une olive.

OLIVARES, ſ. m. Bourg de la Caſtille vieille, avec titre de Comté. *Olivarium.*

OLIVAISON, ſ. f. Saiſon où l'on fait la récolte des olives. *Oleitas, olivitas.*

OLIVÂTRE, adj. m. & f. Qui eſt de couleur d'olive. C'eſt un jaune mêlé de noir. *Olivarius color*, ou *oleaginus.* On le dit particuliérement de la couleur du teint.

OLIVE, ſ. f. Fruit de l'olivier, dont on tire de l'huile, & qui eſt bon à manger quand il eſt préparé d'une certaine façon. L'huile d'*olive* ne vaut rien à peindre, parce qu'elle ne ſéche point.

OLIVE ſe dit quelquefois pour, Olivier. *Olea, oliva.* Mais c'eſt en de certaines façons de parler qui ſemblent conſacrées. Un rameau d'*olive.* Le jardin ou la montagne des *olives.* En ce même ſens, elle ſign. fig. & poëtiq. la *paix*, dont elle eſt le ſymbole. L'*olive* a ſes beautés, auſſi-bien que les palmes; p. d. la paix eſt auſſi glorieuſe que la guerre. Chez les Grecs & les Romains, l'*olive* étoit conſacrée à Minerve & à Bacchus.

Quand on dit Couleur d'*olive*, on entend parler d'une couleur verdâtre qui tire un peu ſur le jaune.

OLIVE, ſ. f. N. pr. de femme. *Oliva.*

OLIVES. Terme d'Éperonnier. Sorte d'embouchure. *Lupatus.*

OLIVES. T. d'Archit. Ornement de Sculpture taillé en grains oblongs, enfilés en maniére de chapelet, ſur les aſtragales & baguettes. *Ornamenta olivata.*

Le mont des OLIVES. *Oliveti mons, mons Olivarum.* Voy. OLIVET.

OLIVE. Coquillage. C'eſt une eſpéce dans le genre des Rouleaux.

It. Eſpéce de dentelle qui étoit autrefois à la mode.

OLIVENÇA, ſ. f. Ville de l'Alentejo, province du Portugal. *Oliventia.*

OLIVERA, ſ. f. Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie, aux confins de la Grenade. *Olivera.*

OLIVERIO, ſ. m. Petite rivière de la vallée de Démona, en Sicile. *Oliverius fluvius*, anciennement *Helicon.*

OLIVET, ſ. m. Lieu planté d'olives. *Olivetum, oletum. It.* Montagne de la Terre-ſainte. Ce mot, en ce ſens, ne ſe dit jamais qu'on n'y joigne le nom de *Mont.* Le Mont-*Olivet.* Dans l'Évangile, *Mons Olivarum, Mons Oliveti.* Le Mont-*Olivet* eſt l'un des plus hauts qui ſoit autour de Jéruſalem. On l'appelle auſſi Montagne des Oliviers, & Mont des Olives.

MONT OLIVET. Nom d'un Ordre Religieux qui fut autrefois établi auprès de Sienne. *Ordo Montis Oliveti.*

OLIVETTE, ſ. f. Plante faite à peu près comme le fénugrec.

OLIVETTES. Fauſſes perles ou raſſades de la figure d'une olive, dont on fait commerce avec les Négres du Sénégal.

It. Eſpéce de danſe de campagne, qu'on fait en

courant les uns après les autres, & en ſerpentant autour de trois arbres, ou de trois autres points fixes qu'on marque exprès. *Citiſſima ſaltatio in orbem.*

OLIVIER, ſ. m. Arbre dont il y a deux eſpéces; un cultivé, *olea, oliva*; & l'autre ſauvage, *oleaſter*. Le fruit de l'*olivier* cultivé eſt d'abord verd, puis pâle, & enfin noir, lorſqu'il eſt entiérement mûr. Il renferme dans ſa chair un noyau rempli d'une ſemence oblongue.

O L K.

OLKA, *Olha*, ſ. f. Petit lac de la Lithuanie.

OLKUS, ſ. m. Ville de Pologne, entre Czerſtochow & Cracovie.

O L L.

OLLACHEA, ſ. m. Lieu du Pérou, dans l'Amér. méridionale.

O L M.

OLMIE, ſ. f. Ancien château du Diocèſe de Cahors. *Olmia.* On ne le dit point aujourd'hui ſans l'article, l'*Olmie.*

OLMUTZ, ſ. m. Ville du Roy. de Bohème. *Olomutium.* Elle eſt Épiſcopale, ſuffragante de Prague, & ſituée dans la Moravie, ſur la Morave.

O L O.

OLO, ou *Ololo*, ſ. m. Village ſitué ſur la côte orientale de l'iſle de Candie. *Olus, Olulis.*

OLOGRAPHE. Voy. HOLOGRAPHE.

OLON. Voy. ODILON.

OLONA, ſ. f. Riviére du Duché de Milan.

OLONE, ſ. f. Iſle, bourg, château, ville & port de France, dans le bas Poitou, à neuf lieues de Luçon. *Olona.* La ville ſe nomme *les ſables d'Olone. Arena Olonenſes.*

OLONE, ſ. f. qu'on nomme auſſi Petite *Olone*, & Locrenan. Sorte de toile propre à faire des voiles de vaiſſeaux.

OLONOIS, OISE, ſ. Qui eſt d'olone. *Olonenſis.*

OLOPHORE, ſ. m. Nom d'une milice Turque. *Olophorus.* Les *Olophores* s'appellent auſſi Giergi & Scapoli. Ce mot ſign. *portant tout ſur ſoi.* Ὅλος, tout, & φέρω, je porte.

OLOTHURION. Voy. HOLOTHURION.

O L S.

OLSFELDE. Voy. OESFELDE.

OLSNITZ, ſ. m. Petite ville ou bourg du Voigtland, en Miſnie. *Olſnitium.*

OLSSNE, ſ. f. Petite ville de la Siléſie, ſituée à quatre lieues de Breſlaw. *Olſſna.* Elle eſt cap. de la Principauté d'*Olſſne.* Voy. ELSSE.

O L T.

OLT, ou *Alt*, ſ. m. Riviére de la Turquie, en Europe. *Aluta.* Elle prend ſa ſource dans le Mont-Krapach, traverſe la Valaquie, & ſe décharge dans le Danube.

OLTEN, ſ. m. Petite ville cap. d'un Bailliage du Canton de Soleure, en Suiſſe.

OLTENDORP, *Oltendorſe*, ſ. m. Petite ville du Comté de Schaumbourg, en Weſtphalie. *Oltendorpium.*

O L U.

OLUSE, ſ. f. Vente de vin en fraude, & ſans payer les droits des Aides. Vendre à l'*oluſe*; c. à d. en cachette. Ce mot eſt bas.

O L Y.

OLY, ou *Olly*, ſ. m. Eſpéce de Divinité des Inſulaires de Madagaſcar, qui n'eſt qu'un grillon du pays, qu'ils nourriſſent au fond d'un grand panier, où ils mettent tout ce qu'ils ont de plus précieux. Ils donnent auſſi ce nom à des caractéres magiques que les Prêtres donnent au peuple pour le préſerver de pluſieurs malheurs.

OLYKA, ſ. f. Ville ſituée dans un lac, en la haute-Volhynie, Province de la Pologne, avec titre de Duché, à cinq lieues de Luzuc, vers le nord.

OLYMPE, ſ. m. Les Anciens ont donné ce nom à pluſieurs montagnes. Celles qui nous ſont les plus connues ſont 1°. celle qu'on appelle Lacha, qui eſt vers l'embouchure du Pénée, ſur les confins de la Theſſalie & de la Macédoine. Les Poëtes ſe ſont ſervi de ſon nom pour exprimer le Ciel. 2°. La montagne de Keſchidag, fort haute, & ſituée près de la ville de Burſe, en Natolie, s'appelle auſſi *Olympe.* Il y avoit encore un Mont *Olympe* en Lycie, un autre en Arcadie, & encore un autre au milieu de l'iſle de Cypre. Il y a auſſi un Mont *Olympe* près de Charleville. *Olympus.* Ὄλυμπος.

OLYMPE, ſ. f. Nom que les Poëtes donnent à leurs Maitreſſes. *Pulchra Olympia.*

It. Tulipe melée de chamois, avec une couleur de gorge de pigeon ſur du blanc.

OLYMPIADE, ſ. f. T. de Chronol. C'étoit un eſpace de quatre ans chez les Grecs, qui leur ſervoit à compter leurs années: cette ſupputation venoit de la célébration des jeux Olympiques, qui ſe faiſoient tous les quatre ans près de la ville de Piſa, ou Olympia, dans le Péloponnèſe. *Olympias.* La premiére *Olympiade* a commencé l'an 3938. de la période Julienne; l'an 3208. de la création du monde; l'an 776. avant la naiſſance de J. C. & 23. ans avant la fondation de Rome. On appelloit auſſi les *Olympiades*, *Anni Iphiti*, à cauſe d'Iphitus, qui inſtitua ou qui renouvella la ſolemnité des jeux Olympiques.

OLYMPIAS, ſ. f. Fontaine voiſine du mont Olympe, en Arcadie.

OLYMPIEN, adj. m. *Olympius.* Jupiter *Olympien.* Les Dieux *Olympiens.* On donnoit ce nom à douze Divinités qu'on appelloit autrement *Conſentes.* Voy. CONSENTES.

OLYMPIONIQUE, ſ. m. Vainqueur dans les jeux Olympiques. *Olympionices.*

OLYMPIQUE, adj. m. & f. Jeux *Olympiques.* C'étoient, chez les Grecs, des Jeux fameux inſtitués, ſelon quelques-uns, par Hercule en l'honneur de Jupiter: ils ſe célébroient tous les quatre ans auprès d'Olympie, ville d'Élide, pour exercer la jeuneſſe en cinq ſortes de combats. *Olympia, Ludi Olympici.* On appelle auſſi Feu *olympique*, le feu qui naît des rayons du ſoleil ramaſſés avec un miroir ardent.

Gli Olympici. Les *Olympiques* ſont des Académiciens de Vicenze, en Italie.

OLYNTHE, ſ. f. Ancienne ville de Thrace, dans la Paraxie.

OLYRA, ſ. f. Eſpéce d'eſpeautre. *Zea amylea.* Selon d'autres, eſpéce de ſeigle. *Secale hybernum.*

O M A.

OMADIUS, ſ. m. Dieu de l'Antiquité qui fut honoré à Scio & à Ténédos. C'étoit Bacchus. Ὠμός, cru, & de ἄδω, je plais. À cauſe qu'on lui ſacrifioit un homme dont on déchiroit les membres l'un après l'autre.

OMAGRE, ſ. f. Goutte dans l'articulation de l'humérus avec l'omoplat. *Omagra.*

OMAGUACAS, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. mérid. qui habitent aux environs de la ville de Suſuni.

OMAN, ou *Aman*, ſ. m. Dieu des anciens Perſes. *Omanus.* C'étoit un ſymbole du ſoleil, & le feu perpétuel, que les Perſes adoroient comme une image du ſoleil. De חם, *hhom*, qui ſignifie en Hébreu, Chaleur.

OMAN, ſ. m. La Principauté d'OMAN. *Omana principatus.* C'eſt une contrée de l'Arabie Heureuſe. Amanzirifdin en eſt la cap.

OMAR, ſ. m. N. pr. d'hom. *Otmarus, Audomarus.*

OMARA, ſubſt. m. C'eſt ainſi qu'on appelle les Grands du Royaume, en Perſe; à ſçavoir, les Kans, & tous ceux qui ſont du Conſeil du Roi. On les appelloit autrefois Satrapes. *Regni optimates, proceres, Satrapæ.* Quelques-uns diſent *Omhra.* Voyez ce mot.

OMARABEA. Voy. OMMIRABI.

O M B.

OMBELLE, ſ. f. T. de Blaſ. Eſpéce de paraſol que le Doge de Veniſe met ſur ſes armes par une conceſſion d'Alexandre III. *Umbella. It.* Eſpéce de chapeau ou paraſol fait de peaux, qui s'ouvre & ſe ferme, & qui étoit fort en uſage à Conſtantinople.

En t. de Bot. c'eſt cette partie qui ſoûtient les fleurs & les ſemences de quelques plantes, qu'on appelle pour cette raiſon Ombellifères. Elle eſt compoſée de pluſieurs pédicules ou rayons qui partant du même centre, ſont diſpoſés à peu près comme les bâtons d'un paraſol.

En t. d'Imprim. c'eſt un petit caractère dont les Imprimeurs ſe ſervent pour diſtinguer les articles. Il eſt compoſé de pluſieurs rayons qui partent d'un même centre.

OMBELLIFÈRE, adj. de t. g. T. de Bot. qui ſe dit des plantes dont les fleurs ſont en ombelle, ou en paraſol. *Umbellifer.*

OMBIASSE, ſ. m. T. de Rel. Nom des Prêtres & Docteurs de la fauſſe Religion des peuples de l'iſle de Madagaſcar. *Ombiaſſus, Madagaſcarenſis Sacerdos & Doctor.* Ils ſont Médecins, Magiciens & Sorciers.

OMBILIC, ſ. m. T. d'Anat. Le milieu du ventre où eſt le nombril. *Umbilicus.*

OMBILICAL, ALE, adj. Qui appartient, qui a rapport à l'ombilic. *Ad umbilicum pertinens.*

OMBLA, ſ. f. Petite riviére de la Dalmatie. Anciennement *Arjona.*

OMBLE, ſ. m. Poiſſon de riviére fait comme une truite. *Umbla.*

OMBLET. Voy. COURT-BOUTON & TARANCHE.

OMBRAGE, ſ. m. Ombre que font les arbres; un lieu qui eſt à l'ombre. *Umbra, opacitas, umbraculum.*

Au fig. Défiance, ſoupçon. *Suſpicio, ſuſpectio.*

OMBRAGER, v. a. Donner ou faire de l'ombre. *Umbris opacare.*

En t. de Jardinage on dit, Cet arbre eſt trop *ombragé*; c. à d. eſt planté trop à l'ombre.

En t. de Broderie, on dit, *Ombrager*, & *ſurombrager* l'or & l'argent, lorſqu'on y applique de la ſoie, & qu'on y fait quelque autre ſorte d'ouvrage pour en obſcurcir l'éclat. *Phrygio operi idoneis locis umbras injicere.*

En t. d'Organiſte, on dit, *Ombrager* la lumiére d'un tuyau, lorſqu'on en bouche une partie avec de petites plaques de plomb appellées Oreilles. *Tubi foramen obturare.*

OMBRAGER, au fig. Donner de l'ombrage, cauſer du ſoupçon, de la jalouſie.

OMBRAGEUX, EUSE, adj. Où il y a de l'ombre. *Umbroſus, opacus.* Il ne ſe dit au propre que de certains animaux qui ont peur de leur ombre, ou de quelque objet qui les ſurprend.

Il ſe dit au fig. des perſonnes, & ſign. Qui prend de l'ombrage, qui prend trop légérement des ſoupçons. *Suſpicioſus.*

OMBRE, ſ. f. Lieu où la lumiére eſt affoiblie par l'interpoſition d'un corps opaque au-devant d'un corps lumineux; obſcurité cauſée par un corps oppoſé à la lumiére. *Umbra.*

Il ſe dit poétiq. des ténébres, d'une pleine obſcurité, telle que celle de la nuit. Les *ombres* de la nuit. Il ſe dit auſſi pour, l'Enfer. L'empire des *ombres. Umbra inferna.* Les *ombres* éternelles ou infernales.

Il ſign. auſſi l'Ame d'un mort, qu'on ſe repréſente ſous la figure qu'il avoit vivant; mais qui eſt une vaine imagination ſans corps. *Manes, Stygia umbra.* C'eſt ce que les Grecs appelloient *Idolon*, ou *Phantaſma*; & les Latins *Umbra, ſimulachrum.* Les Chrétiens appellent *eſprits*, ce que les Payens appelloient des *ombres*, quand ils croient que les morts reviennent & leur apparoiſſent.

OMBRE, ſe dit fig. de ce qui eſt oppoſé à Effectif, réel & corporel. Beaucoup de perſonnes prennent l'*ombre* pour le corps, l'apparence pour la réalité. *Nubem pro Junone accipiunt.* Toutes les cérémonies de l'ancienne loi n'étoient que les *ombres* & les figures des myſtéres de la nouvelle. Les Payens cachoient ſous le voile & les *ombres* de leurs fables pluſieurs vérités naturelles & morales. Ce beau génie s'eſt affoibli avec l'âge, ce n'eſt plus que l'*ombre* de lui-même.

On dit qu'un homme vit dans l'*ombre*, dans l'obſcurité; p. d. qu'il méne une vie cachée, retirée loin du commerce du monde. *Hic homo vitam occultam degit.*

OMBRE ſe prend fig. pour Ténébres, obſcurité. *Tenebræ.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt vain, qui paſſe, qui eſt peu ſolide. La grandeur, la fortune, les honneurs ne ſont que vent, qu'*ombre*, que fumée.

Il ſign. auſſi Couleur, prétexte: auquel ſens il ne s'emploie qu'avec la prépoſition *ſous. Species, umbra, prætextus, ſub ſpecie.*

It. Apparence.

It. Faveur, appui. *Favor, protectio, gratia ſimilitudo.* A l'*ombre* d'une protection ſi puiſſante. L'Égliſe demande à Dieu qu'il nous couvre de l'*ombre* de ſes aîles.

OMBRE s'emploie hyperboliquement pour ſignifier, Qu'il n'y a aucune apparence, aucune marque, aucun veſtige: qu'il n'y a rien abſolument. Il n'y a pas *ombre* de difficulté. *Nulla difficultas.*

En t. de Perſpective & de Peinture, les *ombres* ſont les endroits les plus ſombres d'un tableau, qui rehauſſent l'éclat des autres.

On appelle en Peint. Terre d'*ombre*, une ſorte de terre dont on fait une couleur obſcure, qui ſert à ombrer les tableaux. *Terra umbratilis.*

On appelle en Aſtron. & en Gnomonique, la *Pénombre*, ou *preſqu'ombre*, cette partie où l'*ombre* ſe méle avec la lumiére, qu'il eſt preſque impoſſible de bien diſcerner.

OMBRE, en t. de Blâſ. ſe dit de l'image d'un corps qui eſt ſi déliée, qu'on voit le champ de l'Ecu à travers. *Umbra, obumbratio.*

Les Fondeurs de l'artillerie font ſécher ſans feu la terre fine, appellée Potée, qu'ils mettent ſur les moules des piéces avant que de faire la chape, & ils appellent cela Sécher à l'*ombre.*

Prov. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'il a peur de ſon *ombre;* p. d. qu'il craint ce qui n'eſt point dangereux. Tout lui fait *ombre;* p. d. tout lui nuit, tout lui fait peur. On dit de celui qui accompagne toujours un autre, Qu'il le ſuit comme l'*ombre* fait le corps, que c'eſt ſon *ombre.* En ce ſens les Anciens appelloient *ombres*, les paraſites qui venoient dîner à la ſuite d'un des conviés. Mettre un homme à l'*ombre;* c. à d. en priſon. Prendre l'*ombre* pour le corps; p. d. prendre l'apparence pour la réalité.

OMBRE. Grand poiſſon de mer. *Umbra.*

OMBRE, ſ. m. Poiſſon de riviére, eſpéce de truite excellente. *Thymallus* en Latin, parce qu'elle a une odeur de thym.

OMBRER, v. a. Peindre, ou repréſenter les ombres dans un tableau, dans une gravure, les placer où elles doivent être. *Inumbrare picturam, umbras picturæ addere*, ou *appingere.*

Il ſe dit en t. de Blâſ. pour exprimer le changement des couleurs. *Præſino aut viridi colore illuſtrare.* Un tel porte d'argent *ombré* de gueules.

OMBRÉ, ÉE, part. paſſ. Il a les ſignifications de ſon verbe, & outre cela il ſign. Qui eſt réellement dans l'ombre. *Obſcurus, in umbrâ poſitus.*

OMBREUX, EUSE, adj. Qui fait de l'ombre. *Umbroſus.* On diſoit autrefois en Poëſie, les *ombreuſes* forêts.

OMBRIE, ſ. f. Province de l'État Eccléſiaſtique. *Umbria.* Spolète en eſt la cap. Anciennement l'*Ombrie* avoit beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a maintenant: on la diviſoit en Vilumbrie & Olumbrie. La Vilumbrie étoit entre le mont Apennin & la mer Supérieure, ou le golfe de Veniſe. L'Olumbrie étoit entre l'Apennin, la riviére de Niéra & le Tibre.

OMBRINE, ſ. f. Poiſſon de mer. *Umbrina.*

OMBROIR, & *Ombroyer*, vieux v. a. Ombrager, mettre à l'ombre. *In umbrâ collocare, ſtatuere.*

OMBRONE, ſ. f. Riviére de la Toſcane. *Umbro.*

OMBRONE, ſ. m. Bourg du Siénois, en Toſcane. *Umbro.*

OMBU, ſ. m. Arbre du Bréſil, qui reſſemble de loin à un citronnier. *Ombus arbor.* Il porte une fleur blanchâtre, & un fruit blanc tirant ſur le jaune, ſemblable à une groſſe prune, dont le goût eſt aigre-doux, & fort agréable.

O M E.

OMÉGA, ſ. m. Nom de la derniére lettre de l'alphabet Grec, qui ſign. grand *o*, ou *o* long, pour le diſtinguer d'un autre *o*, qui s'appelle *omicron;* c. à d. petit *o*, ou *o* bref. On donne fig. le nom d'*oméga*, à la fin, ou à la derniére partie de quelque choſe. En termes de Collége, c'eſt celui de tous les Écoliers d'une claſſe, qui dans la compoſition pour les places, ſe trouve le dernier de tous.

OMEGNA, ſ. f. Village ſitué dans le Novarrois, contrée du Duché de Milan. *Eumenia.*

OMELETTE, ſ. f. Sorte de préparation d'œufs battus enſemble, & cuits dans la poële avec du beurre ou du lard. *Ovorum intrita.* Les Italiens ont appellé *animelle*, ou *petites ames*, certaines béatilles, comme foies, cœurs, rognons, géſiers & autres parties des entrailles des animaux; dont on fait des fricaſſées; & par reſſemblance on a appellé *amelette*, & enſuite *omellette*, une fricaſſée d'œufs: d'*animaletta*, dimin. d'*anima*, ou petite *ame;* & de même on a dit *aumelette*, de *alma*, *almula*, *almuletta.*

It. Coquillage, l'une des eſpéces du rouleau. Il eſt ainſi appellé, a cauſe de ſa couleur aurore mêlée de blanc.

OMENTUM. Voy. ÉPIPLOON.

OMER. Voy. HOMER.

OMER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Audomarus, Otmarus.*

SAINT OMER. Ville des Pays-Bas, en Artois, ſur l'Eſta, environ à cinq lieues au-deſſus de Graveline. *Sithia Audemaropolis, Audemarenſis urbs, Fanum S. Audemari.* Son Evêque eſt ſuffragant de Cambrai.

OMETTRE, (On écrivoit anciennement *Obmettre.*) v. a. Conj. J'*omets*, tu *omets*, il *omet;* nous *omettons;* j'*omis;* j'ai *omis;* j'*omettrai;* que j'*omette;* j'*omettrois;* j'*omiſſe.* Manquer à dire, ou à faire quelque choſe qui eſt d'obligation ou d'uſage, ou que l'on s'étoit propoſé de dire ou de faire. *Omittere, prætermittere.* Ce v. ſe conſtruit quelquefois avec la particule *que.* J'*omettois* qu'il a fait, &c.

O M H.

OMHRA, ſ. m. Nom de dignité dans l'Indouſtan. *Præfectus apud Indos.* Il y a des *Omhras* de guerre, & d'autres qui ont des charges à la Cour ou d'autres emplois civils.

O M I.

OMISC, ſ. m. Petite ville de la Dalmatie, ſur le golfe de Veniſe. *Almiſſum, Dalmiſſum, Dalmaſium.*

OMISSION, ſ. f. Défaut, manquement de dire, ou de faire quelque choſe de devoir ou d'uſage. *Omiſſio, prætermiſſio.* On appelle péché *d'omiſſion*, celui qui conſiſte à ne pas faire ce qui eſt commandé. Il s'oppoſe au Péché de *commiſſion.*

OMITO, ou OMYTO. Voy. AMIDA.

O M M.

OMMELANDE, (l') (Prononc. *Omlande.*) C'eſt la plus grande partie de la Seigneurie de Groningue. *Ommelandia.*

OMMEN, ſ. m. Pet. ville ou bourg des Provinces-Unies, dans le Sallant, en Overiſſel.

OMMIADE, ſ. m. & f. Nom des Princes d'une Dynaſtie Arabe, qui ont poſſédé le Kalifat pendant quatre-vingt-onze ans. *Ommiades.* Ils ont pris ce nom d'*Ommiach* leur chef, duquel ils deſcendent.

OMMIRABI, ſ. m. OMARABEA, ſ. f. Riviére de la Barbarie. *Ommirabihius.*

O M N.

OMNI, IE, vieil adj. Semblable. *Similis.*

O M O.

OMOCOTYLE, ſ. f. ὠμοκοτύλη. Cavité ſituée à l'extrémité du cou de l'omoplate, qui reçoit la tête de l'humérus.

OMOÏOTÉLEUTE. } Voy. { *Homoïotéleute.*
OMOLOGATION. } Voy. { *Homologation.*
OMOLOGUER. } Voy. { *Homologuer.*

OMONIE, ſ. f. Onziéme mois de l'année des anciens peuples de Cappadoce; il répond à peu près à notre mois de Juillet. *-nia*

OMONT, ſ. m. Village du Hainaut, ſur la Sambre, à une lieue au-deſſus de Maubeuge. *Olomons, Altus mons.*

OMOPHAGIES, ſ. f. pl. Nom que les Grecs donnoient à la fête de Bacchus, que les Latins appelloient *Bacchanales*, dans leſquelles on mangeoit des chévres toutes envie. *-gia.* Ce mot en gr. veut dire *uſage des viandes crues* : d'ὠμὸς, crud, & de φάγω, ou φάγομαι, je mange, Voy. OMADIUS.

OMOPHORIUM, ſ. m. Petit manteau que les Évêques mettoient anciennement ſur leurs épaules, afin de repréſenter par-là le bon Berger qui rapporte ſur ſes épaules la brebis égarée. Ce mot eſt purement Gr. & vient de ὦμος, épaule, & de φέρω, je porte.

OMOPLATE, ſ. f. T. d'Anat. qui ſe prend en général pour l'épaule, & ſe dit particuliérement de deux os ſitués à la partie poſtérieure des côtes ſupérieures, un de chaque côté. De ὦμος, épaule, & πλατὺς, large. On l'appelle auſſi le *paleron.*

O M P.

OMPANORAT, ſ. m. T. de Rel. Nom que porte une partie des Ombiaſſes, ou Prêtres de Madagaſcar. *Ompanoratus.* Ce ſont les Maîtres d'école du pays. Ils enſeignent l'Arabe, & apprennent à écrire. Les *Ombiaſſes Ompanorats* font des taliſmans & autres charmes, qu'ils nomment Hitidzi, & qu'ils vendent aux Grands.

OMPHACIN, INE, adj. T. de Pharm. qui ſe dit d'une huile acerbe qu'on prétend tirer des olives avant leur maturité. *-inus, a.* Quoique le mot huile, ſoit fém. pluſieurs diſent pourtant huile *omphacin*, comme on dit, huile laurin. D'autres diſent huile *omphacine.* De ὄμφαξ, raiſin qui n'eſt *point mûr.*

OMPHALE, ſ. f. Reine de Lydie, maîtreſſe d'Hercule.

OMPHALMIQUE, adj. m. & f. Qui ſe dit en Anatom. d'une branche de la quatriéme paire de nerfs, qui ſert au mouvement de l'œil. *-icus.*

OMPHALOCÉLE, ſ. m. T. de Méd. Eſpéce d'hernie qui ſe fait au nombril. D'ὀμφαλὸς, nombril, & de κήλη, tumeur. On l'appelle autrement *exomphale.*

OMPHALODES, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce de ſymphitum, & dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la pulmonaire. Elle eſt bonne pour arrêter le ſang, & adoucir les humeurs trop âcres. Son nom vient d'ὀμφαλὸς, nombril, parce que le creux de ſes capſules approche de la figure du nombril.

OMPHALOMANTIE, ſ. f. Eſpéce de divination pratiquée par quelques Sages-femmes crédules. Elle conſiſte à prédire le nombre d'enfans qu'une femme doit avoir, en comptant le nombre des nœuds du cordon ombilical de l'enfant qui vient de naître. *-tia.*

OMPHALOPSYQUE, ſ. m. Nom de Secte. Sorte de Quiétiſte. *Omphalopſycus.* On a appellé d'abord les Bogomiles du nom d'*Omphalopſyques*, c. à d. ayant l'ame au nombril, à cauſe de la poſture où ces prétendus Quiétiſtes ſe mettoient pour prier ; d'ὀμφαλὸς, & ψυχὴ, ame.

OMPHALOPTRE, adj. & ſ. m. T. d'Optique. Verre convexe des deux côtés. Loupe ou Lentille. Il groſſit fort les objets. *Vitrum lenticulare.*

OMPITSIQUILI, ſ. m. T. de Rel. Nom d'une partie des Miniſtres de la Religion de l'iſle de Madagaſcar. *Ompitſiquilus.* Ce ſont des Géomanciens, qui tracent leurs figures ſur une petite planche couverte de ſable.

OMURA, ſ. f. Ville & Principauté particuliére du du Japon, dans la province de Fiſen.

O N

ON, ou L'ON. C'étoit autrefois un ſubſt. maſc. qui par corruption s'eſt réduit en un pron. perſ. indéfini, qui ſe joint avec la troiſiéme perſonne ſinguliére des verbes, & qui a la force d'un nom collectif, ſignifiant pluſieurs perſonnes incertaines, ou indéfinies. *On* dit : *Memorant, dicunt.* Que dit-*on* ? *Quid dicitur ? On dit* eſt un grand menteur ; p. d. que les bruits du commun ſont ſouvent faux : & dans cette phraſe *on dit* eſt un ſubſt. Vaugelas remarque que ce mot vient de l'*homme dit*, en le prononçant à l'Italienne l'*huom dice.* Borel dit avoir vû d'anciens actes des Crieurs publics qui commençoient leur publication par cette formule, *Hom* fait ſçavoir ; p. d. on fait à ſçavoir. En effet, dans les anciens livres on trouve toûjours *l'hom dit, fait*, &c. A cauſe de la rencontre des deux voyelles en ces deux mots *ſi on*, pluſieurs écrivent *ſi l'on ;* & c'eſt l'article *le* dont l'*e* s'élide, excepté quand il ſuit immédiatement une *l* : comme, *ſi l'on* le veut, pour éviter la cacophonie. *On* eſt meilleur au commencement d'une période. Si le verbe finit par une voyelle, *alla-on*, il faut prononcer & écrire, *alla-t-on.*

Quand on parle en général, mais de façon que ce que l'on dit ſe rapporte à une femme, ou à pluſieurs, il faut ſe ſervir du genre fém. P. ex. *On* eſt aſſez embarraſſée en l'état où elle étoit, & l'on n'eſt pas maîtreſſe de faire ce que l'*on* veut.

On dit prov. qu'une perſonne ſe moque du qu'en dira-t-*on*, qu'elle eſt au-deſſus du qu'en dira-t-*on*, p. d. qu'elle mépriſe tout ce que les gens pourront dire de ſa conduite. On répond quelquefois *on* eſt un ſot, ce que l'on pourroit rendre par cet hémyſtiche d'une régle de Deſpautére, *On nimis incertum eſt.*

ON, ſ. m. Ville d'Égypte, appellée auſſi Héliopole & Bethſémès, c. à d. la ville du Soleil. *On, Heliopolis, Bethſemes.* Elle étoit vers le Nil, à quatre ou cinq lieues de la Babylone d'Égypte, ou du Caire, vers le nord-eſt. On l'appelle aujourd'hui *Amkems.*

O N A.

ONAGRE, ſ. f. Plante dont la ſemence a été apportée d'Amérique. Ses feuilles reſſemblent à celles du lis, & ſa fleur eſt une eſpéce de roſe. *Onagra.*

ONAGRE, ſ. m. Ancienne machine de guerre, ou inſtrument qui ſervoit à jetter des pierres. *Onager.*

ONANO, ſ. m. Bourg, avec titre de Duché, dans l'Orviétan, province de l'État de l'Égliſe. *Onanum.*

ONBOU, ſ. m. Arbre des Indes Occidentales, & dont la feuille reſſemble à celle du manga, & le fruit à la pêche.

O N C.

ONC, ONCQUES, adv. de temps. Jamais. *Nunquàm.* Il eſt vieux, & vient du Lat. *Unquàm.*

ONCE, ſ. f. Animal dont on ſe ſert en Perſe pour aller à la chaſſe des gazelles. En t. de Blaſ. c'eſt une petite panthére.

Pierre d'once. Eſpéce d'ambre qui attire à ſoi les plumes, comme l'ambre jaune fait les pailles.

On lui attribue la vertu de briſer le calcul. *Lyncurium.*

ONCE, eſt auſſi le nom d'un poids peſant huit gros. *Uncia.* C'eſt la huitiéme partie du poids de marc, qui vaut à Paris la ſeiziéme partie d'une livre, à Lyon la quatorziéme ; chez les anciens Romains, & en Médecine la douziéme.

On dit prov. qu'un homme n'a pas une *once* de ſens commun, d'eſprit, de jugement, p. d. qu'il a peu de ces facultés.

C'eſt auſſi une monnoie imaginaire ou de compte, dont on ſe ſert en Sicile. Elle vaut trente tarins ou ſoixante carlins, ou ſix cens grains.

ONCIALE, adj. f. T. d'Antiquaire. Il ſe dit de certaines lettres ou grands caractères employés dans les inſcriptions ou épitaphes. *Litera uncialis.* Du Lat. *uncia*, qui en meſure géométrique, valoit la douziéme partie d'un pied ou un pouce: & & telle étoit la groſſeur de ces lettres.

ONCLE, ſ. m. Terme relatif. Troiſiéme dégré de parenté à l'égard des aſcendans : le frere du pere, *Patruus*, ou de la mere, *Avunculus*, de celui auquel on le rapporte. Grand-*oncle* eſt celui qui eſt frere du grand-pere, ou de la g and' mere. *Prop truus. Oncle* à la mode de Bretagne, eſt celui qui a le germain ſur un autre, le couſin germain du pere ou de la mere.

Ce mot vient du Latin *Avunculus*, dimin. de *avus*, comme qui diroit *petit grand-pere.*

ONCRE, ſ. m. Sorte de bâtiment de mer.

ONCTION, ſ. m. Action par laquelle on frotte quelque choſe d'huile ou de graiſſe. *Unctio*, *perunctio*, *unctura.*

En t. de Religion, il ſe dit du caractère des choſes ſacrées, qu'on leur a imprimé en les oignant d'huile. *Unctio. Infuſio gratiæ.* L'*onction* ſacrée des Rois, des Prophétes, des Prêtres. On fait l'*onction* du Baptéme à la tête, celle de la Confirmation au front, celle de l'Extréme-Onction qu'on donne aux agoniſans, ſur les parties où les cinq ſens réſident, & par où on a pû pécher.

ONCTION, ſe dit auſſi fig. des mouvemens de la grace, des conſolations du S. Eſprit. *Gratiæ motus*, *unctio ſancti Spiritus. Onction* intérieure. Il ſe dit auſſi en parlant de toutes les choſes qui portent à la piété, à la dévotion.

ONCTUEUX, EUSE, adj. Qui contient quelque humeur graſſe, viſqueuſe & ſulfurée. *Unctuoſus*, *oleoſus*, *a.*

ONCTUOSITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt gras & onctueux. *Unctuoſitas.*

O N D.

ONDAIN, ſ. m. Droit du Roi ſur le foin qui croît ſur les deux rives du Braſſet à Meaux.

ONDE, ſ. f. Flot, ſoulévement de l'eau agitée ; élévation & abaiſſement de la ſurface de l'eau, quand elle eſt doucement émue par le vent, ou par ſa pente. *Unda*, *fluctus.*

Il ſe dit poëtiq. & en général de l'eau tant des riviéres que de la mer. *Mare*, *pelagus*, *æquor.*

ONDE noire. C'eſt ainſi que les Poëtes appellent l'eau du Styx & du Cocyte. Quand on a paſſé l'*onde noire*, c. à d. quand on eſt mort, quand on a paſſé les fleuves qui, ſelon les Payens, environnoient les Enfers.

ONDE, ſe dit auſſi au fig. de ce qui étant agité, ſe meut à la maniére des *ondes.*

ONDES, au pl. Se dit de tout ce qui eſt fait en figure d'*onde.* Ainſi on dit les *ondes* ſpirales des colonnes torſes, les *ondes* des bois veinés, les *ondes* d'une moire, d'un camelot. Cheveux en *ondes. Undati capilli.*

En Muſ. battre la meſure *par ondes*, c'eſt détourner la main après l'avoir baiſſée, afin de former un ſecond ou troiſiéme temps, avant que de la lever tout-à-fait, pour terminer la meſure.

ONDES, ſ. pl. T. de Conchyliol. Lignes de différentes couleurs qui vont en ſerpentant ſur la robe d'une coquille.

ONDES. Petites étoffes de ſoie, de laine, de fil, dont les façons ſont ondées.

ONDÉ, ÉE, adj. Qui eſt fait en ondes, qui eſt inégal. *Undulatus*, *undatus.* Tortueux. Camelot *ondé*, *contextum caprinum undulatum ;* moirè *ondée.*

ONDÉCAGONE, ſ. f. T. de Géom. Polygone régulier qui a onze côtés. *Polygonus undecagonus.*

ONDÉE, ſ. m. Pluie d'été qui n'eſt pas de durée. *Nimbus.* Du Lat. *Undata.*

Il ſe dit auſſi de ce qu'on fait tomber ſur quelqu'un.

It. Repriſe. *Iteratio.* Travailler par *ondées*, c. à d. à diverſes repriſes. *Identidem laborare.*

On appelle auſſi *ondée* une ſorte de tulipe.

ONDIN, ſ. m. Nom que les Cabaliſtes donnent aux prétendus eſprits qui habitent les ondes. *Undarum genius.*

ONDOYANT, ANTE, adj. Qui fait des ondes, tant au propre qu'au fig. *Undoſus.*

ONDOYEMENT, ſ. m. Baptême fait ſans cérémonie.

ONDOYER, v. n. Faire des ondes, flotter par ondes. *Fluctuare*, *undare*, *exæſtuare.* On le dit plus ſouvent au figuré.

ONDOYER, v. a. Jetter de l'eau ſur la tête d'un enfant au nom du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit, en attendant les cérémonies du Baptême.

ONDULATION, ſ. f. T. de Phyſ. qui ſe dit du mouvement qui ſe fait dans l'eau par des cercles qui ſe forment à la ſurface, quand on y jette une pierre. *Motus undulationis.* On le dit auſſi du mouvement qui ſe fait dans l'air, & qui l'agite par ondes.

En t. de Méd. c'eſt un mouvement contre-nature, auquel le cœur eſt ſujet. *Undulatio.*

Il ſe dit auſſi en t. de Chir. d'un mouvement qui ſe fait dans la matiére continue d'un abſcès, quand on le preſſe. *Cùm pus fluctuat.*

O N E.

ONE. Le cap d'ONE. *Ona caput*, anciennement *magnum promontorium.* C'eſt un grand cap de la Barbarie.

ONÉGA, ſ. m. Grand lac ſitué ſur les confins des États de Suéde & de Moſcovie, entre la mer Blanche, & le lac de Ladoga.

ONEILLE, ſ. f. Ville cap. de la Principauté d'Oneille. *Onelia*, *Unelia.* Elle eſt ſur la côte des États de Gènes, & la Principauté eſt un petit pays du Duc de Savoie, enclavé dans l'État de Gènes.

ONEIROCRITIE. Voy. ONIROCRITIE.

ONÉRAIRE, adj. m. & f. Qui a le ſoin & la charge d'une choſe, dont un autre a l'honneur. *Onerarius.*

ONÉREUX, EUSE, adj. Qui eſt à charge, qui porte plus de dommage que de profit. *Onoroſus*, *gravis*, *moleſtus*, *incommodus.*

ONEYOUTS, ſ. m. pl. L'un des cinq Cantons Iroquois, dans l'Amér. Septentr.

O N G.

ONGLE, ſ. m. Eſpéce de corne qui couvre le deſſus du bout des doigts qui croît & qui eſt inſenſible. *Unguis*, *ungula*, *onyx*. Les *ongles* des lions, des ours, des tigres, & des chats ſont longs, pointus & crochus : on les appelle plus ordinairement *griffes*. *Ungues falcati*. On dit, dans cette acception, A l'*ongle* on connoît le lion, p. d. que par les moindres choſes on juge de quoi un homme eſt capable. *Ex ungue leonem*.

On dit d'un grand plaiſir, d'une grande douleur, qu'on la ſent juſqu'au bout des *ongles* ; p. d. qu'elle s'étend partout le corps.

On appelle *ongles de velours*, des *ongles* malpropres, où on laiſſe amaſſer la craſſe. *Ungues ſordidi*.

On dit, qu'on ronge ſes *ongles*, quand on s'applique à quelque compoſition ou méditation pénible & difficile.

Au Man. on dit, les *ongles* du poing de la bride, c. à d. les *ongles* de la main gauche qui tient la bride.

ONGLE, en t. de Fauc. eſt une maladie d'oiſeau, ou une taie qui vient dans l'œil. *Albugo*.

C'eſt auſſi une maladie qui vient à l'œil des hommes, qui ſe fait par une excreſcence nerveuſe de la membrane conjonctive, qui prend ſon origine du grand coin de l'œil, & peu à peu s'étend juſques ſur la prunelle, & enfin la couvre & l'offuſque. *Unguis*, en Grec πτερύγιον.

ONGLE, ou ONGLET, chez les Botaniſtes, eſt dans quelques fleurs, telles que la roſe, &c. la partie blanche de la feuille qui tient au calice. *Unguiculus*.

ONGLE ODORANT. Petit coquillage ayant la figure de l'*ongle*, ou de la griffe d'un animal : il ſert de couvercle à une coquille dans laquelle eſt renfermé un petit poiſſon qui ſe trouve dans les lacs des Indes orientales, parmi le nard dont il ſe nourrit, & qui communique une bonne odeur, ce qui l'a fait ſurnommer *Odorant*. *Unguis odoratus*, ou *Blatta Byzantia*.

On dit fam. qu'un enfant a de l'eſprit juſqu'au bout des *ongles* ; p. d. qu'il en a beaucoup.

Prov. On a bien rogné les *ongles* aux gens d'affaires, aux gens de Juſtice ; p. d. on leur a beaucoup ôté de leur pouvoir, de leur crédit, de leur bien. On dit qu'un homme a bec & *ongles*, qu'il a du ſang aux *ongles* ; p. d. qu'il ſçait bien ſe défendre en toutes maniéres. On dit auſſi d'un nain, qu'il n'eſt crû que par les cheveux & par les *ongles*.

ONGLÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. Armé d'ongles. *Falculatus*, *ungulatus*.

ONGLÉE, ſ. f. Grande douleur qu'on ſent auprès des ongles quand on a enduré un grand froid, & lorſqu'on commence à s'échauffer. *Unguium rigor*.

It. Panaris, mal d'aventure, qui cauſe une douleur très-ſenſible à l'extrémité du doigt.

ONGLET, ſ. m. Poinçon d'Orfévre, de Graveur, qui ſert à tailler & à graver. *Cæſtrum uncum*.

En t. de Relieur, eſt une bande de papier qu'on coud au dos d'un livre en le reliant, pour y coller une carte, une eſtampe, &c.

Les Menuiſiers ont une eſpéce d'aſſemblage qu'ils appellent à *Onglet*. *Quadrata commiſſura*. C'eſt une maniére de couper & de joindre le bois dans les chambranles, ou les carrés, en ſorte que la ligne que forment les piéces d'aſſemblage, ſoit oblique, & faſſe la diagonale d'un carré.

ONGLETS, ou Guillemets. T. d'Imprim. Marques qu'on met au commencement d'une ligne, pour diſtinguer les harangues, ou les longues citations qui ne ſont point du corps de l'Ouvrage ; on les fait en forme de deux virgules. *Unguiculi*.

A la Boucherie, on appelle *Onglets*, la partie de la freſſure qui tient au mou & au foie.

ONGLET, Maladie de l'œil, qu'on appelle auſſi Ptérygion. Voy. ONGLE.

ONGUENT, ſ. m. Dans l'antiquité c'étoit un parfum liquide, dont on ſe frottoit par propreté & délicateſſe, & qui ſervoit à embaumer les morts. *Unguen*, *unguentum*. En ce ſens il vaut mieux dire *parfum*. Le mot d'*onguent* vient de *oindre*, & du Lat. *ungere*.

ONGUENT, aujourd'hui ne ſe dit que d'une compoſition dont ſe ſervent les Chirurgiens pour panſer les plaies. *Unguentum*, *emplaſtrum*, *linimentum*, *ceratum*.

ONGUENT de Courier, eſt du ſuif de chandelle qu'on laiſſe dégoutter dans de l'eau fraîche, avec lequel les Couriers ſe frottent le derriére, quand ils l'ont écorché.

On dit, pour flatter les perſonnes de petite taille ; Dans les petites boëte ſont les bons *onguens*.

O N I.

ONI, IE, vieil adj. Uni. *Planus*.

ONIROCRATIE, ſ. f. T. de Divination. *Oneirocratia*. C'eſt l'art d'expliquer les ſonges. D'ὄνειρος, ſonge, & de κρατέω, je poſſéde.

ONIROCRITIE, ſ. f. L'art d'interpréter les ſonges. D'ὄνειρος, ſonge, & de κρίνω, je juge.

ONIROCRITIQUE, ſ. m. C'eſt un titre qu'on a donné à des interprétes des ſonges, ou à ceux qui ont jugé des événemens par les ſonges. D'ὄνειρος, ſonge, & de κρίσις, jugement ; c. à d. jugement des ſonges.

ONIROCRITIQUE, ſ. f. Art de deviner l'avenir ou les choſes cachées par le moyen des ſonges, de deviner ce que ſignifioient, ce que pronoſtiquoient les ſonges. *Oneirocritice*.

ONIROMANCE, ſ. f. Divination par les ſonges. De ὄνειρος, ſonge, & de μαντεία, divination.

ONIROPOLE, ſ. m. Qui traite des ſonges, qui examine les ſonges d'autrui, & les interprete ; qui a lui-même des ſonges, & qui prétend par-là découvrir l'avenir. *Oniropolus*. D'ὄνειρος, *ſomnium*, & πολέω, *verto*, *verſo* ; ὀνειροπόλος, *qui verſatur in ſomniis interpretandis*.

ONIROSCOPIE, ſ. f. Science de l'interprétation des ſonges. Voy. ONIROCRATIE & ONIROCRITIE.

ONIX. Voy. ONYX.

O N K.

ONKOTOMIE, ſ. f. T. de Chir. Opération par laquelle on ouvre une tumeur ; ouverture d'un abſcès. *Onkotomia*. D'ὄγκος, tumeur, & de τέμνω, je coupe.

O N N.

ONNIEMENT, ou *Honniement*, vieil adv. Honteuſement. *Turpiter*, *indecorè*.

ONNIR. Voy. HONNIR.

O N O.

ONO, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Benjamin.

ONOBRICHYS, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement *Sainfoin*. De ὄνος, âne, & βρύχω, je crie, car on dit que le ſainfoin fait braire les ânes qui en mangent.

ONOCENTAURE, ſ. m. Monſtre fabuleux. *Onocentaurus*. Il étoit moitié homme & moitié âne, comme le Centaure étoit moitié homme & moitié cheval. D'ὄνος, âne, & κένταυρος, Centaure.

ONOCROTALE, ſ. m. Oiſeau de marais qui a le pied d'oie, & eſt de la taille d'un cigne. Il a été ainſi nommé, parce que ſon cri imite le braire d'un âne. D'ὄνος, âne, & κρόταλον, bruit. En Lat. on l'appelle *Truo*.

ONOMANCIE, ou *Onomance*, ſ. f. Art chimérique qui enſeigne à deviner, par le nom d'une perſonne, le bonheur ou le malheur qui lui doit arriver. De ὄνομα, nom, & μαντεία, divination. Il faudroit dire *Onomatomancie*. On dit auſſi *Nomance*.

ONOMATE, ſ. f. Fête établie à Sicyone en l'honneur d'Hercule lorſqu'on le reconnut pour Dieu.

ONOMATOPÉE, ſ. f. T. de Gram. Figure de mots faits ou formés ſur le bruit ou la reſſemblance du ſon de la choſe qu'ils ſignifient; comme *Triquetrac*, à cauſe du bruit que font les Dames qu'on remue à ce jeu, ou du bruit qu'on fait à la chaſſe qu'on nomme le *Triquetrac*. De même les mots de *ſiffler*, qui ſe dit des oiſeaux, *Sibilare*. *Béler*, qui ſe dit des moutons, *Balare*. *Grogner*, des pourceaux, *Grunnire*, &c. *Trot* & *trotter*, *frit* & *friture*, *cliquetis*, *éclat*, &c. De ὄνομα, nom, & ποιῶ, je fais; c. à d. formation de nom.

ONONG, ſ. m. Les Turcs Orientaux appellent ainſi le dixiéme mois de leur année, ſelon le Calendrier des Cathaïens. Il répond à peu près au mois de Septembre. *Decimus Turcarum Orientalium menſis*.

ONONIS, ſ. m. Plante. Voy. ARRÊTE-BŒUF. De ὄνος, âne; & on a donné ce nom à l'*arrête-bœuf* ordinaire, parce que les ânes aiment à manger cette plante.

ONONYCHITES, ſ. m. Qui a des ongles; c. à d. des piés d'âne. *Ononychites*. Les Payens, au premier ſiécle, donnérent ce nom au Dieu des Chrétiens, parce que les Chrétiens, ſortis des Juifs, adoroient & adorent le même Dieu que les Juifs. Or on s'étoit imaginé que les Iſraëlites adoroient un âne, & par conſéquent auſſi les Chrétiens. De ὄνος, âne, d'ὄνυξ, ongle.

ONOR, ſ. m. Ville de la preſquiſle de l'Inde deçà le Gange, dans la contrée de Canara. *Onorium*.

ONOSCÉLIDE, ſ. m. Qui a les cuiſſes d'âne. Monſtre qui a les cuiſſes d'âne. *Onoſcelis*, *Onoſcelus*. Démon qui apparoiſſoit ſous la forme d'un monſtre à jambes d'âne. D'ὄνος, âne, & σκέλος, la cuiſſe.

ONOSME, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'orcanette, & qui ne jette ni tige, ni fleur, ni graine, ne conſiſtant que dans quelques feuilles molles. On prétend qu'elle fait avorter les femmes. *-me*.

ONOUR, vieux ſ. m. Honneur.

ONQUES. Voy. ONC. On diſoit autrefois *Onques-mais*, & *onques-puis*.

O N S.

ONSPACH, ou *Onolzbach*, & comme nous diſons

plus com munément *Anſpach*, ſ. m. Petit État ſitué dans la Franconie, & qui a titre de Marquiſat. *Marchionatus Onoldinus*, ou *Onſpachenſis*.

O N T.

ONTARIO, ſ. m. Le lac *Ontario*, appellé autrement le lac de S. Louis, ou de Frontenac. *Lacus Ontarius*, *lacus S. Ludovici*, ou *Frontenaci*. Ce lac eſt dans la nouvelle France, en l'Amér. ſeptentrionale, au ſud-eſt du lac des Hurons.

ONTIS, vieux ſ. m. Honte. *Dedecus*, *pudor*.

O N U.

ONUAVA, ſ. f. Divinité des anciens Gaulois, que l'on croit être la Vénus céleſte. Sa figure portoit une tête de femme avec deux ailes déployées au-deſſus, & deux larges écailles au lieu d'oreilles. Cette tête étoit environnée de deux ſerpens, dont les queues alloient ſe perdre dans les deux ailes.

ONUNG, ou *Onungi*. Voy. ONONG.

ONUPHIS, ſ. m. Taureau ſacré que l'on nourriſſoit en Égypte, & qui avoit, dit-on, les poils à rebours. Il étoit conſacré au Soleil ou à Oſiris, & cette diſpoſition des poils repréſentoit les rayons du ſoleil.

O N Y.

ONYCE. Voy. ONYX.

ONYCHOMANCE, ou *Onychomancie*, ſ. f. Divination qui ſe pratiquoit autrefois avec de l'huile & de la ſuie, dont on frottoit les ongles d'un jeune enfant qui préſentoit au ſoleil ſes ongles ainſi frottés, ſur leſquels on prétendoit voir des figures qui faiſoient connoître ce qu'on vouloit ſçavoir. De ὄνυξ, ὄνυχος, ongle, & μαντεία, divination.

ONYX, ſ. m. (Quelques-uns diſent *Onyce*, & le font fém.) Pierre précieuſe, ou eſpéce d'agathe opaque, de couleur blanche & brune, dont les couleurs ſont tellement diſtinctes, qu'on croiroit qu'elles y auroient été appliquées par art. Ce mot vient d'ὄνυξ, ongle, parce que cette pierre eſt de la couleur de l'ongle.

O N Z.

ONZE, adj. numéral de t. g. Nombre compoſé de l'unité jointe à la dixaine. *Undecim*.

Il ſe dit auſſi pour l'ordinal onziéme. *Undecimus*, *a*. Le Roi Louis *Onze*. Le *onze* du mois.

Quand *onze* ou *onziéme* ſont précédés par un mot qui finit par une conſonne, on ne prononce pas plus la conſonne finale que s'il y avoit une aſpiration.

On dit prov. d'un écornifleur, qu'il va chercher midi où il n'y a qu'*onze* heures.

Le mot *onze* eſt quelquefois ſubſt. & ſign. le chiffre *onze*.

ONZIÉME, adj. numéral ordinal. *Undecimus*. Qui en a dix devant lui. On dit plus ordinairement le *onziéme*, que l'*onziéme*, & ſur-tout quand le ſubſt. eſt fém. la *onziéme* perſonne. On dit auſſi inconteſtablement, Grégoire VII. vivoit au *onziéme* ſiécle. L'éliſion ne ſe fait que quand *onze* eſt joint avec les particules *que*, *le* & *de*: Ils n'étoient qu'*onze* à table. La défaite d'*onze* légions.

ONZIÉME, ſ. f. T. de Muſique. C'eſt un intervalle, qui eſt le double de la Quarte.

ONZIÉME, ſ. m. Ce mot eſt quelquefois ſubſt. proportionnel abſolu, & ſign. la *onziéme* partie d'un tout.

ONZIÉMEMENT, adv. En onziéme lieu. *Undecimò*.

ONZON, ſ. m. Mois dont les Perſes ſe ſervent dans leurs calculs Aſtronomiques.

O O L.

OOLD. Voy. OLD.

O O S.

OOSCOPIE, ſ. f. Art de deviner par le moyen des œufs. Ὠοσκοπία. D'ᾠόν, œuf, & de σκέπτομαι, je conſidère.

OOSTBURG, ſ. m. Bourg des Provinces-Unies, ſitué dans la Flandre Hollandoiſe. *-burgum.*

OOSTFRISE, Comté. Voy. EMBDE, Comté.

OOST-MEER, ou *Ooſt-zée.* Voy. BALTIQUE.

OOSTENBEY, ſ. m. Pet. ville de Suéde, dans l'iſle d'Oelande. *Ooſtenbua.*

OOSTERGO, ſ. m. Contrée de la Friſe, une des Provinces-Unies. *Ooſtergua.*

OOSTEYNDE, ou *Fledorp*, ſ. m. Village ſitué ſur la côte orientale de Uliéland, iſle de Hollande. *Flevum caſtellum.*

O O T.

OOTMERSUM, ſ. m. Pet. ville de l'Ovériſſel, dans le pays de Twente. *Ootmarſia.*

O P A.

OPACITÉ, ſ. f. T. Dogmat. Qualité d'un corps ſolide qui le rend impénétrable à la lumiére. *Opacitas.* L'*opacité* eſt oppoſée à la *tranſparence*, & vient de la denſité des parties, au moins à parler en général.

OPALE, ſ. f. Pierre précieuſe qui préſente diverſes couleurs, ſelon ſa ſituation. *Opalus.* On y voit le feu du rubis, le pourpre de l'améthyſte, le verd de l'émeraude, & généralement toutes les couleurs de l'iris. Il y a trois ſortes d'*opales* : l'Orientale, qui vient de Cypre, d'Arabie & d'Égypte, & c'eſt celle qui eſt précieuſe : celle de Bohéme, moins eſtimée, & que l'on confond avec la troiſiéme, que les Italiens appellent *giraſole*, ou *ſcambia*, qui eſt la fauſſe *opale*, que quelques-uns appellent *œil du ſoleil*, à cauſe d'une couleur jaunâtre mêlée de bleu qui s'y trouve.

OPALE. Tulipe de quatre couleurs ; ſçavoir, de colombin chargé de jaune-doré, de rouge & de blanc.

OPALES, *Opalies*, ou *Opaliennes*, ſ. f. pl. T. d'Hiſtoire. Fête qui ſe célébroit à Rome à l'honneur de la Déeſſe Ops, femme de Saturne, un jour des Saturnales, le 14ᵉ. [illegible]nt les Kalendes de Janvier, ou le 19ᵉ. de Déce[illegible] *Opalia.*

OPAQUE, adj. m. & f. Qui n'eſt point tranſparent ou diaphane, qui ne donne aucun paſſage à la lumiére. *Opacus.*

OPAS, ſ. m. Nom que les Égyptiens donnoient à Vulcain, qu'ils diſoient être fils du Nil.

OPASSUM, ſ. m. Animal de la Virginie, de la groſſeur d'un chat, avec un muſeau pointu comme les pourceaux. Il a une bourſe ſous le ventre dans laquelle il porte & nourrit ſes petits.

OPATOW, ſ. m. Pet. ville de Pologne, au Palatinat de Sendomir.

O P E.

OPEIMIUS. Voy. OPIMIUS.

OPÉRA, ſ. m. Spectacle public, repréſentation magnifique ſur la ſcène, de quelque ouvrage dramatique, dont les vers ſe chantent, & ſont accompagnés de ſymphonie, de danſes, de ballets avec des habits & des décorations ſuperbes, & des machines ſurprenantes. Il eſt indéclinable, & n'a point d'*s* au pl. mais on prononce l'*a* long, & bref au ſingulier.

OPÉRA Spirituel. C'eſt un tiſſu de Dialogues, de Récits, de Duo, de Trio, de Ritournelles, de grands Chœurs, &c. dont le ſujet eſt pris de l'Ecriture ; ou bien c'eſt une allégorie ſur quelqu'un des myſtéres de la Religion, &c. Les Italiens l'appellent *Oratorio.*

OPÉRA ſe dit auſſi du lieu où ſe font les repréſentations des *Opéra. Theatrum*, ou *Amphitheatrum Academia Muſica.*

Il ſe dit encore des Acteurs & des Actrices, des Chanteurs & des Chanteuſes de l'*Opéra* ; c'eſt ce qu'on appelle l'Académie Royale de Muſique. *Academia Regia Muſices.*

Il ſe dit auſſi d'une choſe qui ſe fait difficilement & avec beaucoup de dépenſe, ou avec beaucoup de peine. *Opus perdifficile.* Quand il me faut écrire des lettres de compliment, c'eſt pour moi un *Opéra.*

OPÉRA. Terme de Piquet. C'eſt repic & capot dans le même coup. Celui à qui cela arrive s'appelle *Opéra.*

OPÉRATEUR, ſ. m. Qui travaille de la main ſur le corps de l'homme, pour lui conſerver ou pour lui rétablir la ſanté. *Operator. Opérateur* pour la pierre. *Lithotomus. Opérateur* Oculiſte. *Ocularius.*

Il ſe prend plus particuliérement pour un Empirique ou un Charlatan qui vend ſes drogues & ſes remédes en public & ſur le théâtre. *Empiricus*, qui vient du Gr. ἐμπειρικός, expérimenté.

OPÉRATION, ſ. f. Action d'opérer. Action méthodique de la main ſur le corps de l'homme, par laquelle on lui conſerve, ou on lui rétablit la ſanté. *Operatio methodica manualis.*

On appelle auſſi en Chymie, *Opérations*, l'amalgamation, la diſtillation, la cohobation, &c. *Amalgamatio, diſtillatio, cohobatio.*

OPÉRATION ſe dit auſſi de l'action, de l'effet des remédes.

It. La vertu d'une cauſe, & l'effet qui en réſulte. *Actio, effectus, productio.* Les *opérations* de la nature n'ont rien de gêné. Dieu cache ſes *opérations* ſous l'action des cauſes ſecondes.

Il ſe dit auſſi de l'action du Saint-Eſprit, de l'action de la grace ſur la volonté.

En t. de Guerre, on dit, Les *opérations* de la Campagne, en parlant des deſſeins, des entrepriſes de la Campagne.

OPÉRATION, en t. de Logique, ſe dit des diverſes actions de l'eſprit. Il y a trois *opérations* de l'entendement, qui ſont l'objet de la Logique : l'*appréhenſion*, ou la premiére idée ; la conception. *Apprehenſio, idea, conceptus rei.* Le *diſcernement*, ou le jugement qu'on en fait. *Judicium, ſeu diſcretio.* Et le *raiſonnement*, ou les conſéquences qu'on en tire. *Ratiocinium, ſeu diſcurſus, ſive illatio.* Il y en a qui ajoûtent la *méthode*, *methodus* ; c. à d. les régles de définir, de diviſer & d'argumenter.

On dit dans le ſtyle fam. & par ironie, Vous avez fait-là une belle *opération.* Voilà une belle *opération* ; p. d. vous n'avez rien fait qui vaille.

OPÉRATRICE, ſ. f. Celle qui fait l'office d'Opérateur, ou plûtôt, Femme d'un Opérateur. Ce mot emporte quelque ſorte de dénigrement. *Operatrix.*

OPERCULE, ſ. m. T. de Conchyliol. C'eſt le couvercle dont le poiſſon ſe ſert pour défendre l'entrée de la bouche de ſa coquille.

OPÉRER, v. a. & n. T. de Méd. de Chir. & de Chy-

mie. Travailler de la main, mettre en pratique, faire des expériences. *Manu operari. It.* Faire, produire quelque effet. On dit qu'un remède *opère*, quand il fait ſon effet. Et que c'eſt la nature qui *opère*, quand elle ſe décharge d'elle-même, ou quand elle fait quelque autre effet naturel.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Mettre en effet, exécuter, produire. *Exequi, producere, efficere.* Jéſus-Chriſt a *opéré* notre ſalut par ſon Incarnation. La grace *opère* dans les ames qui ſont bien diſpoſées à la recevoir.

On dit prov. & ironiq. a ceux qui ont gâté ou ruiné quelque affaire : Vous avez bien *opéré. Belle operatus es.*

OPERTANÉE, ſ. m. Nom que l'on donnoit chez les Romains à quelques Dieux. *Opertaneus* D'*opertus*, couvert, caché ; peut-être étoient-ce les Dieux ſoûterrains ou infernaux.

OPES, ſ. m. Les Architectes appellent *opes*, les trous qu'ils laiſſent dans les murs où les chevrons ſont poſés. *Tabulatorum foramina.*

O P H.

OPHAZ. Voy. OPHIR.

OPHEL, ſ. m. Tour très-haute de la ville de Jéruſalem.

OPHER, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, qu'on nomme auſſi Épher, & Geth. Elle étoit dans la Tribu de Zabulon.

OPHÉRA, ſ. f. Ville de la Tribu de Benjamin. Les Septante l'appellent Képhira.

OPHIOGÉNES, ſ. m. pl. Anciens peuples qui occupoient l'iſle de Paros, & qui avoient, dit-on, la vertu de guérir les piqûres venimeuſes des ſerpens.

OPHIOGLOSSUM. Voy. LANGUE DE SERPENT. *Ophioglossum* eſt compoſé de ὄφις, ſerpent, & γλῶσσα, langue, parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un ſerpent.

OPHIOLATRIE, ſ. f. Culte des ſerpens. Religion de ceux qui adorent des ſerpens ou des dragons. *Ophiolatria.* D'ὄφις, ſerpent, & de λατρεία, adoration, culte.

OPHIOMANCE, ou *Ophiomancie*, ſ. f. Divination qui ſe fait par l'obſervation des ſerpens. *Ophiomantia.* D'ὄφις, ſerpent, & de μαντεία, divination.

OPHIOMAQUE, ſ. m. Qui fait la guerre aux ſerpens. Les Égyptiens appellent ainſi les Ibis. D'ὄφις, ſerpent, & μάχομαι, je fais la guerre.

OPHIONÉE, ſ. m. Célébre Devin de Meſſénie, qui étoit aveugle de naiſſance.

OPHIOPHAGE, ſ. m. & f. Qui mange des ſerpens. *Ophiophagus, a.* Pline donne ce nom à des peuples d'Éthiopie. Il y a encore pluſieurs nations de l'Amérique qui ſont *ophiophages.*

OPHIR, ſ. m. Pays d'où Salomon faiſoit venir de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des ſinges & des perroquets ou des paons. Il y a apparence qu'*Ophir* étoit aux Indes. Quelques-uns diſent que c'étoit l'iſle appellée Taprobane, aujourd'hui Ceylan ; d'autres diſent que c'étoit la Cherſonèſe d'or, aujourd'hui la preſqu'iſle de Malaca. Selon M. Huet, la terre d'*Ophir* eſt la côte orientale d'Afrique, & en particulier de Sophale, région abondante en or. Les Septante appellent ce pays *Sophir*, *Souphir* & *Sophira.*

OPHITE, ſ. m. Eſpéce de marbre de couleurs diverſifiées, qu'on appelle autrement *ſerpentin*, ou *pierre ſerpentine. Ophites.* De ὄφις, ſerpent ; parce que les taches de cette pierre approchent de celles d'un ſerpent.

OPHITE, ſ. m. & f. Nom d'anciens Hérétiques, qui étoient une branche des Gnoſtiques. Ils ont été ainſi appellés, parce qu'ils étoient adorateurs du ſerpent qui ſéduiſit Éve, & auquel ils attribuoient toutes ſortes de ſciences. *Ophis*, en Grec, ſignifie *ſerpent*, d'où on a formé *Ophites*, *Ophita.*

OPHIUQUE. Voy. SERPENTAIRE.

OPHLIAS. Voy. OBLIAS.

OPHNI, ſ. m. Ville de la Tribu de Benjamin.

OPHRYS, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement Double-feuille, ὄφρυς. Voy. DOUBLE-FEUILLE.

OPHTHALMIE, ſ. f. Maladie des yeux. C'eſt proprement une inflammation de la membrane de l'œil appellée *conjonctive*, accompagnée de rougeur, de chaleur & de douleur. Il y a une *ophthalmie* humide & une ſéche. La premiere eſt celle où il y a écoulement de larmes : la ſeconde, celle où il n'en ſort point. D'ὀφθαλμὸς, œil.

OPHTHALMIQUE, adj. de t. g. Qui concerne les yeux. *Ophthalmicus.* Il eſt auſſi ſ. m. & ſign. Remède utile dans les maladies des yeux.

OPHTHALMOGRAPHIE, ſ. f. Partie de l'Anat. qui traite de la compoſition de l'œil, & de l'uſage de ſes parties, & des principaux effets de la viſion. D'ὀφθαλμὸς, œil, & de γραφὴ, deſcription.

OPHTHALMOSCOPIE, ſ. f. Partie de la phyſionomie ; & celle qui conſidère les yeux d'une perſonne pour en tirer la connoiſſance de ſon tempérament, de ſon humeur, de ſes mœurs. *Ophthalmoſcopia.*

OPHTHALMOXYSTRE, ſ. m. Broſſe pour la ſcarification des paupiéres, faite avec des épis d'orge. D'ὀφθαλμὸς, œil, & ξύω, je ratiſſe, je racle.

O P I.

OPIAT, ſ. m. ou *Opiate*, ſ. f. T. de Méd. Nom qu'on donne ſouvent aux confections, antidotes & electuaires, quoiqu'on ne le dût donner qu'aux compoſitions molles dans leſquelles entre l'*opium*, qui leur a donné ſon nom. C'eſt en général un remède interne compoſé de poudres, de pulpes, de liqueurs ou de miel, réduits en conſiſtance molle. *Opiatum.*

OPICONSIVES, ſ. f. pl. Fête qu'on célébroit à Rome le 25 d'Août à l'honneur de la Déeſſe Opiconſiva ; c. à d. de la Déeſſe Opis, qui ſe nommoit auſſi Conſiva, de *conſero*, parce qu'elle paſſoit pour l'inventrice de l'Agriculture. *Opiconſiva.*

OPIGÈNE, ſ. f. Surnom de Junon, qui vient d'*ops*, *opis*, ſecours, parce que les Dames Romaines croyoient en être aſſiſtées dans leurs couches. *Opigena.*

OPILATION, *Opiler.* Voy. OPPILATION, *Oppiler.*

OPIME, adj. Riche, abondant. Ce mot ne ſe dit que dans cette phr. Dépouilles *opimes* ; c. à d. celles que remportoit le Chef de l'armée Romaine ſur le Général des ennemis après l'avoir tué de ſa main. *Spolia opima.*

OPIMIUS, A, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille de l'ancienne Rome. Elle étoit Plébéïenne.

OPINANT, ſ. m. Celui qui donne ſon avis en une compagnie, en une délibération. *Opinans, opinator.*

OPINER, v. a. Donner ſon ſuffrage, dire ſon avis en une élection, en une délibération, ou une conſultation de Juges, d'Avocats, de Docteurs, de Médecins. *Sententiam dicere. Opiner* à la mort, à recommencer la procédure.

OPINIÂTRE, adj. m. & f. & ſ. Entêté, obſtiné,

qui ne démord point de ce qu'il s'eſt mis une fois dans la tête. *Pervicax, pertinax.*

On dit fig. Travail *opiniâtre, labor improbus.* Silence *opiniâtre.* Combat *opiniâtre, certamen acerrimum.* Maladie *opiniâtre, morbus difficilis;* c. à d. que l'on a de la peine à guérir.

Il ſe dit auſſi de quelques animaux, & ſign. Qui réſiſte, qui ne veut pas obéir. *Obſtinatus.*

OPINIÂTREMENT, adv. D'une maniére opiniâtre. *Pervicaciter, obſtinatè, contumaciter.*

OPINIÂTRER, v. a. Soûtenir un fait, une propoſition avec obſtination, avec entêtement. *Obſtinatione mentem obdurare.* Vous *opiniâtrez* mal-à-propos une choſe qui eſt incertaine. On dit auſſi, *Opiniâtrer* le combat, la diſpute. Mais il ſe dit plus ordinairement avec le pron. perſ. & ſign. S'attacher à quelque choſe avec entêtement, avec obſtination, n'en vouloir point démordre. *Obſtinare.*

On dit, *Opiniâtrer* un enfant; p. d. l'obſtiner, le rendre opiniâtre.

OPINIÂTRÉ, ÉE, part. paſſ. Conteſté, obſtiné. *Conteſtatus, obſtinatus, controverſus.*

OPINIÂTRETÉ, ſ. f. Obſtination, entêtement, forte attache à ce qu'on a une fois conçu ou réſolu. *Pertinacia, pervicacia, obſtinatio, contumacia.*

Il s'emploie auſſi fig. *L'opiniâtreté* de ma mauvaiſe fortune. *Opiniâtreté* de maladie. *Pertinacia morbi.*

OPINION, ſ. f. Penſée, avis, ſentiment de celui qui opine ſur quelque choſe dont on délibére. *Opinio, ſententia.*

It. Croyance probable, jugement de l'eſprit douteux & incertain. *Opinio probabilis, dubia.*

Il ſe dit auſſi des ſentimens particuliers qu'on ſe forme ſoi-même en raiſonnant ſur les choſes. *Sententia.*

Il s'emploie auſſi pour la penſée que l'on a, le jugement que l'on porte d'une perſonne ou d'une choſe. *Judicium, opinio.* Avoir mauvaiſe *opinion* d'une affaire; p. d. craindre de la perdre, ou qu'elle n'échoue. On dit qu'un homme a bonne *opinion* de lui-même, quand il a de la vanité, quand il s'en fait accroire. *De ſe ſuperbè ſentit.*

It. Idée, penſée, fantaiſie, imagination. *Idea, imaginatio, phantaſia, arbitrium.*

Il ſe dit auſſi des dogmes d'une ſecte ou d'un parti, ou des philoſophes en général. *Secta, dogma.*

Les Anciens firent une Déeſſe de l'*Opinion.*

OPINIONISTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Opinioniſta.* Sa principale erreur étoit de ne reconnoître point le Vicaire de Jéſus-Chriſt.

OPIS, ſ. f. Nymphe de la cour de Diane.

OPISTHODOME, ſ. m. La partie poſtérieure d'un temple: ὀπισθόδομος. *Poſticum.* L'antérieure étoit appellée *Prodomon*, & celle du milieu *Cella*, ναὸς, où étoit la ſtatue & l'autel de la Divinité.

OPISTHOGRAPHE, adj. m. & f. Qui eſt écrit au revers. *Opiſthographus, in tergo ſcriptus.* D'ὀπισθεν, par derriére, & γράφω, j'écris. On appelloit *Opiſtographe* un ouvrage écrit ſur les deux côtés. Les Anciens n'écrivoient pas ordinairement ſur le revers du papier.

OPISTHOTONOS, ſ. m. T. de Méd. Convulſion dans laquelle le corps eſt plié en arriére, & courbé en arc. D'ὀπισθεν, en arriére, & τείνειν, tendre.

OPITULUS, ou *Opitule*, ſ. m. Surnom de Jupiter. *Opitulus.* Ce nom ſign. celui qui apporte du ſecours: de *ops, opis*, ſecours, & *fero, tuli*, je porte.

OPIUM, ſ. m. Larme ou ſuc qui découle des inciſions qu'on a faites aux têtes de pavot, lorſqu'elles approchent de leur maturité, & qui a été enſuite épaiſſi. Il vient de Candie en Gréce, & des terres du grand Caire en Égypte. Il différe du *meconium*, en ce que celui-ci n'eſt que le ſuc du pavot qu'on en tire par l'expreſſion. Lorſqu'il eſt préparé pour les uſages de la Médecine, on l'appelle *laudanum*, & il eſt propre pour calmer les douleurs, pour exciter le ſommeil, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre. D'ὀπὸς, ſuc, comme qui diroit *ſuc* par excellence.

O P L.

OPLOMACHIE, ſ. f. Eſcrime, combat de Gladiateurs avec des armes. *Oplomachia.* D'ὅπλον, arme, & μάχη, combat.

O P O.

OPOBALSAMUM, ſ. m. T. de Pharm. ὀποβάλσαμον. C'eſt un ſuc ou une liqueur épaiſſe, blanchâtre, tranſparente, & d'une odeur approchante de la térébentine, mais beaucoup plus agréable. Il découle de l'inciſion qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbriſſeau nommé βαλσαμον, ou Arbre du baume, *xylobalſamum*: de ξύλον, bois. Quelques-uns diſent que le vrai baume ne vient que dans la Judée. Il y a auſſi le *carpobalſamum*, καρποβάλσαμον, qui eſt le fruit: de καρπὸς, fruit, & βάλσαμον, baume.

OPOCARPASON, ſ. m. Suc de l'arbre appellé Calpaſi. Ce ſuc reſſemble à la myrrhe; mais il eſt vénéneux, & cauſe une ſtrangulation mortelle.

OPOCIN, ou *Opozno*, ſ. m. Pet. ville du Palatinat de Sandomir, en Pologne. *Opocinum.*

OPOPANAX, ſ. m. T. de Pharmacie. Gomme que l'on tire par inciſion de la tige & de la racine d'une plante qui croît dans la Macédoine, dans la Bétie, dans la Phocide d'Achaïe, & qu'on appelle grande Berce, en Lat. *Sphondylium majus, ſive panax Heracleum quibuſdam.* D'ὀπὸς, ſuc, & πανάκης, qui eſt le nom que quelques-uns ont donné à la plante.

O P P.

OPPA, ſ. m. Riviére de la Siléſie.

OPPAW. Voy. TROPPAW.

OPPELEN, ſ. m. Ville de Siléſie, ſur l'Oder, cap. d'un Duché ou d'une Principauté qui porte ſon nom. *Oppodium.*

OPPENHEIM, ſ. m. Ville cap. d'une des Préfectures du Palatinat du Rhin. *Oppenheimium*, anciennement *Bonconica.*

OPPIA, ou *Oppienne*, ſ. f. C'étoit chez les Romains le nom d'une fameuſe loi contre le luxe & l'exceſſive dépenſe des habits des femmes. Ce fut C. Oppius, Tribun du peuple, qui fut l'auteur de la loi *Oppienne* 213. ans avant J. C.

OPPIDO, ſ. m. Pet. ville du Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. *Oppidum.*

OPPILATIF, IVE, adj. T. de Méd. Qui a la qualité de boucher les paſſages, les conduits du corps des animaux. *Oppilativus, obſtructivus, oppilans.*

OPPILATION, ſ. f. Obſtruction des paſſages ou des conduits qui ſervent aux fonctions animales. *Oppilatio, obſtructio.*

OPPILER, v. a. Boucher les conduits du corps,

& empêcher le passage des humeurs nécessaires à faire ses fonctions. *Oppilare, obstruere, offercire.*

OPPIUS, A, s. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. Les *Oppius* étoient Plébéiens.

OPPORTUN, UNE, adj. Favorable, propice. *Opportunus, favens, propitius, commodus.* Il est vieux.

OPPORTUNITÉ, s. f. Temps & lieu favorable, & propre à faire, ou à demander quelque chose. *Opportunitas, commoditas.* Il est vieux.

OPPOSANT, ANTE, adj. T. de Pal. Celui qui a intérêt d'empêcher qu'une chose ne se fasse, qui y forme quelque obstacle. *Pars adversatrix, intercessor, adversarius.* Il est aussi quelquefois subst. & on l'emploie souvent dans le style ordinaire.

Il sign. aussi, celui qui s'oppose aux Thèses, qui les combat par ses objections. *Adversarius impugnator.*

OPPOSER, v. a. Mettre un obstacle, former un empêchement à quelque chose. *Opponere, objicere.* Il est permis d'*opposer* la force à la force. *Vim vi repellere licet.*

Avec le pron. pers. ou au pass. il sign. Être contraire. *Adversari, contradicere.*

Il se dit aussi en parlant de ce qui est situé vis-à-vis. *Objicere.* Les deux poles d'une sphère sont diamétralement *opposés.*

It. Objecter. *Opponere.*

It. Mettre une chose vis-à-vis d'une autre.

Il se dit fig. en choses morales, & sign. Empêcher, apporter quelque obstacle : traverser, faire effort. *Impedire, obicem ponere.* Les sens s'*opposent* d'ordinaire à la raison, la chair à l'esprit. Il faut *opposer* un grand courage à une grande affliction.

En t. du Pal. il se dit en parlant des obstacles qu'on forme à des actions, à des procédures qui se font contre notre intérêt. *Reclamare, intercedere.*

OPPOSÉ, ÉE, part. pass. Contraire à quelque personne, ou à quelque chose. *Oppositus, contrarius, adversus.*

On dit en Dialectique, que tous les contraires sont *opposés*; mais que tous les *opposés* ne sont pas contraires. Et dans le second membre de cette phr. *opposé* est employé au subst. aussi-bien que dans les deux phrases suivantes. Cet homme est tout l'*opposé* d'un tel autre. La vertu & le vice sont deux *opposés. Virtus & vitium sunt contraria.*

OPPOSITE, adj. de t. g. Qui est dans une situation opposée. *Oppositus, objectus, adversus, diversa pars.* Il ne s'emploie guère que substantivement, & alors il sign. Contraire. *Contrarius.* De ces deux hommes l'un est doux, honnête, civil; l'autre est brusque, impétueux & brutal, c'est l'*opposite*, c'est tout l'*opposite* de l'autre.

À l'OPPOSITE. Prép. qui régit le génitif. Vis-à-vis. *Juxtà, propè.* C'est aussi quelquefois un adv. & il se met sans régime. *Ex adverso, è contrario.*

OPPOSITION, s. f. Obstacle, empêchement. *Impedimentum, obex.*

It. Contrariété. *Dissensio, dissidium.*

C'est aussi une figure de Rhétorique, par laquelle l'on assemble deux choses qui semblent incompatibles : comme quand Horace parle d'une *folle sagesse. Oppositio.*

En t. d'Astron. il se dit de l'aspect des astres diamétralement opposés, ou éloignés de 180. dégrés.

En t. du Pal. il se dit des procédures qu'on fait pour empêcher qu'on ne fasse quelque vente, ou autre action, à moins que nos intérêts n'y soient conservés. *Reclamatio, intercessio.*

On appelle aussi *opposition*, la requête qu'on présente pour faire casser un jugement dont on se veut aider contre nous, encore que nous n'y ayons point été parties, ou qu'il soit donné par défaut. *Opposition* en sous-ordre, est une *opposition* formée par un Créancier d'un Créancier opposant, lequel s'oppose à ce que la somme pour laquelle son débiteur sera colloqué dans l'instance d'ordre, lui soit délivrée, & conclut à ce qu'il soit payé dessus de son dû.

OPPOSITION, en t. de Logique, se dit d'une qualité de disconvenance que des propositions qui ont le même sujet & le même attribut, ont entr'elles. On compte trois sortes d'*oppositions.* Les propositions sont opposées ou en quantité & en qualité, ou en qualité seulement, ou en quantité seulement. V. le D. de Tr.

OPPRESSER, v. a. Qui ne se dit guère au propre qu'en Méd. Charger, presser. *Opprimere, comprimere.*

Au fig. Opprimer, imposer un joug rude, une servitude. *Opprimere, obruere.*

OPPRESSES, vieux s. f. pl. Troubles, disputes, peine, embarras, persécution.

OPPRESSEUR, s. m. Celui qui opprime. *Oppressor, extinctor.*

OPPRESSION, s. f. Action de ce qui presse, qui charge, qui incommode. État de ce qui est opprimé. *Oppressio, suffocatio.* Il se dit au propre & au fig.

It. Misère, disette, souffrance. *Ærumna, calamitas, egestas.*

OPPRIMER, v. a. Fouler, vexer, tourmenter un inférieur, une personne foible; l'accabler par autorité, par violence. *Divexare, percalcare, torquere, excruciare.*

OPPROBRE, s. m. Honte qui est attachée à une vilaine action, injure, affront, ignominie. *Dedecus, probrum, infamia, ignominia, opprobrium.*

On dit qu'un homme est l'*opprobre* de sa nation, quand il a fait quelque action infâme, & qui le rend l'horreur de tout le monde. *Dedecus & infamia suæ gentis.*

OPRA, OYA, s. m. Homme d'un rang fort distingué dans le Royaume de Siam.

O P S.

OPS, s. f. Déesse de l'Antiquité payenne. *Ops.* Les Grecs l'ont appellé *Opis* & *Oupis.* Elle étoit fille de Cœlus, ou du Ciel, & de Vesta, sœur & femme de Saturne, & se nommoit autrement Rhéa & Cybéle. C'étoit la Terre dont on avoit fait une divinité, & à laquelle on avoit donné le nom *Ops*, qui sign. *secours*, à cause des grands secours que l'on en tire pour la vie, ou parce que toutes les richesses, qui s'appellent en Lat. *Opes*, viennent de la Terre.

OPSIGONE, adj. m. & f. On donne cette épithète aux dents molaires, parce que ce sont les dernières qui sortent, & qu'elles ne viennent que dans l'adolescence. Ὀψίγονος, de ὀψὲ, adv. qui marque la postériorité du temps, & de γίνομαι, être produit, engendré.

OPSLO, ou ANSLO, s. m. Autrement Ansloye & Christianie, s. f. Ville cap. de Norvége. *Ansloga, Christiania.* Elle est dans la Province d'Aggerhus, au fond d'un golfe, auquel elle donne son nom, & a un Évêché suffragant de Drontheim.

OPSONÔME, ſ. m. Magiſtrat de Police à Athènes, dont l'office étoit de veiller ſur la Poiſſonnerie. *-omus.*

O P T.

OPTA ou OPTAT, vieux ſ. m. Deſir. *Deſiderium.* Du Lat. *optare*, ſouhaiter.

OPTAT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Optatus.*

OPTATIF, ſ. m. T. de Gramm. C'eſt le troiſiéme mode des verbes, qui ſert à exprimer les ſouhaits. On ajoûte à l'*optatif*, *plût à Dieu*, pour le marquer. *Optativus, cui additur, utinam.* Le ſubjontif a la même force que ce mode.

OPTER, v. a. qui s'emploie fort ſouvent abſol. Choiſir entre deux choſes celle qu'on aime le mieux. *Optare, eligere, ſeligere.* Il ſe dit auſſi, en parlant d'une ſeule choſe qu'on eſt maître de prendre, ou de ne pas prendre.

OPTÉRIES, ſ. m. pl. Préſent qu'on faiſoit à un enfant la premiére fois qu'on le voyoit: ou ceux qu'un époux faiſoit à ſon épouſe la premiére fois qu'il la voyoit. *Opteria.* D'ὄπτομαι, Je vois.

OPTICIEN, ſ. m. Celui qui ſçait, ou qui enſeigne l'Optique. *Opticus magiſter.*

OPTILÉTIS, ſ. f. Surnom de Minerve. D'ὀπτίλος, qui en langue Dorique ſign. œil.

OPTIME, adv. lat. qui eſt de quelque uſage dans la converſation. Il ſign. Fort bien, très-bien.

OPTIMISME, ſ. m. La doctrine des Optimiſtes. C'eſt un matérialiſme déguiſé, un ſpinoſiſme ſpirituel.

OPTIMISTE, ſ. m. Philoſophe qui ſoûtient avec M. Leibnitz, que Dieu a fait les choſes le mieux qu'il a pû, & le mieux qu'il a ſçu, parce qu'il eſt néceſſité par la perfection de ſon être à faire toûjours le meilleur.

OPTION, ſ. f. Pouvoir, faculté d'opter, le choix qu'on fait de quelque choſe. *Poteſtas, facultas eligendi.*

OPTIQUE, ſ. f. Science qui fait partie des Mathématiques, & qui enſeigne de quelle maniére ſe fait la viſion dans l'œil. *Optica.* L'*Optique* traite de la vûe en général, & rend raiſon des différentes modifications des rayons de la lumiére. Elle explique la nature & les propriétés de la vûe, & l'endroit de l'œil où elle ſe fait. Elle a trois parties, la *Catoptrique*, qui traite de la refléxion de la lumiére; la *Dioptrique*, de la réfraction; & la *Perſpective* qui explique les apparences du rayon direct.

Ce mot vient du Gr. ὀπτεύθαι, voir.

OPTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à l'œil, ou qui ſert à la vûe. *Opticus, a.* Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phr. Nerf *optique.* Les nerfs *optiques* ſont deux nerfs de la ſeconde conjugaiſon qui prennent leur origine des cuiſſes, de la moëlle alongée, & qui vont aux yeux.

OPTISME, adj. m. & f. Vieux nom numéral, ordinal. Huitiéme. *Octavus, a.*

O P U.

OPULEMMENT, adv. D'une maniére opulente. *Opulenter, copioſè.*

OPULENCE, ſ. f. Richeſſes, abondance de biens. *Opulentia, divitiæ.*

OPULENT, ENTE, adj. Riche, abondant en biens. *Locuples, dives, dis.*

OPUNTIA, ſ. f. Voy. FIGUIER D'INDE.

OPUSCULE, ſ. m. Petit Ouvrage, petit Traité. *Opuſculum.*

O Q U.

OQUE, ſ. f. C'eſt le nom qu'on donne à Smyrne à une eſpéce de poids qui répond à trois de nos livres.

OQUE. Voy. OCOS.

OQOI ou VUOQUI, ſ. m. Petite Iſle du Japon, ſituée près de la côte ſeptentrion. de l'iſle de Niphon. *Oquia.*

O R.

OR, ſ. m. Métal jaune, le plus brillant, le plus ductile, le plus peſant & le plus précieux de tous les métaux. *Aurum.* Parmi les Chymiſtes qui caractériſent leurs métaux par les noms des planétes, on l'appelle *Soleil*, pour marquer ſa prééminence. Son ſymbole ou caractère eſt ☉. La cauſe de ſon extrême ductilité eſt le peu de ſoufre qu'il contient. L'*or* ne dépérit point, quelque fonte qu'on en faſſe; il ne ſe rouille point comme le fer & le cuivre, ni ne ſe noircit point comme le plomb, l'étain & l'argent. Il eſt ſi ductile, qu'il s'étend ſous le marteau 159 mille quatre-vingt douze fois plus ſon volume; & quand il paſſe par la filiére des Tireurs d'*or*, il s'étend à ſix cens cinquante & un mille cinq cens nonante fois. D'une once d'*or* les batteurs d'*or* tirent ſeize cens feuilles, chacune de trente-ſix lignes quarrées, avec leſquelles on peut dorer cent pieds quarrés.

OR d'ALCHYMIE, eſt de l'or qui n'en a que l'apparence & la teinture, & qui ne ſouffre point la coupelle. *Aurum chymicum.*

On appelle *or d'Allemagne*, de bas *or* qui n'eſt point au titre des monnoies ordinaires, & qui a beaucoup d'alliage. *Aurum mixtum.*

OR BATTU, *Aurum bracteale, interraſile*, eſt celui qui eſt battu entre deux feuillets d'un parchemin appellé *Bodruche.*

OR BRÉTELÉ, c. à d. appliqué ſur un fond haché de petites brételures.

OR BRUNI, ou LISSE, *Aurum politum*, eſt celui qui eſt poli & luiſant, ſur lequel on a paſſé le bruniſſoir.

OR DE COQUILLE, eſt celui dont ſe ſervent les Enlumineurs, & avec lequel on écrit en lettres d'*or*. *Aurum diſſolutum.*

OR DE COUPELLE, ou AFFINÉ, eſt un *or* purgé par le feu de toutes ſortes d'impuretés & de mélange. *Aurum purum, aurum primum, aurum obrizum, aurum coctum.* On l'appelle alors de 24 carats; mais on ne le peut jamais pouſſer juſques-là.

OR FULMINANT, *Aurum fulminans*, eſt une poudre qui ſe fait avec de l'*or*, qu'on diſſout dans l'eau régale, & qu'on précipite avec de l'huile de tartre.

OR, ſign. auſſi de la monnoie d'*or*, des eſpéces d'*or*, par oppoſition à celles qui ſont d'argent, ou d'autre métal.

OR en pâte, eſt de l'*or* prêt à fondre dans le creuſet. *Or* en bain, eſt de l'*or* entiérement fondu dans le creuſet.

OR bas, ou bas *or*, eſt de l'*or* au-deſſous du titre des eſpéces juſqu'à douze carats; lorſqu'il eſt plus bas, on l'appelle Billon d'*or*.

OR HACHÉ. Voy. ci-après. *Or de rapport.*

OR à HUILE, eſt de l'*or* en feuilles, appliqué ſur de l'*or* couleur aux ouvrages de dehors.

OR mat, Celui qui ne brille pas, dont la ſurface eſt inégale & non polie. *Aurum impolitum, obſcurum.*

OR MONNOYÉ, eſt celui qui eſt battu & marqué de

l'image d'un Prince, ou des armes d'un État. *Aurum ſignatum.* Un million d'*or*, c'eſt un million d'écus, ou trois millions de livres.

OR DE MOSAÏQUE, eſt de l'*or* appliqué ſur un panneau, ſur un fond, & diviſé en petits carreaux, ou loſanges, dont une partie eſt ombrée de brun, pour faire davantage paroître l'autre.

OR MOULU, eſt de l'*or* réduit en chaux, qui ſert à faire le vermeil doré. *Aurum calcinatum.*

OR D'ORFÉVRERIE, eſt de l'*or* ſolide & maſſif, qui doit être mis en œuvre. *Aurum fabrarium.*

OR en pigne. T. de Mines. Quand on a ceſſé de moudre le minerai, on ramaſſe la pâte d'*or* & de Mercure; on la met dans un nouet de toile pour en exprimer le mercure, on la fait enſuite chauffer pour faire évaporer ce qui en reſte, & c'eſt ce que l'on appelle de l'*or en pigne.*

Une tonne d'OR. *Auri dolium.* Maniére de compter dont on ſe ſert en Hollande, & en quelques autres pays. C'eſt cent mille florins.

OR NOVELLAN. On appelle ainſi dans le Royaume de Pégu l'*or* qui eſt au plus haut titre.

OR-SOL. On ſe ſert quelquefois de ce terme pour évaluer & calculer les monnoies de France, dans les remiſes qu'on en fait pour les pays étrangers, ce qui triple la ſomme que l'on remet. Ainſi, quand on dit qu'on a 450. liv. quinze ſols ſix deniers d'*or-ſol*, on entend qu'on a 1352 livres ſix ſols ſix deniers tournois; la livre d'*or* valant trois livres ſimples, le ſol d'*or* trois ſols, & le denier d'*or* trois deniers.

OR VERD. C'eſt de l'*or* en feuille, appliqué ſur ce que l'on nomme l'Aſſiéte parmi les Doreurs, après l'avoir brunie.

OR COULEUR. Eſpéce de couleur graſſe & gluante, dont les Doreurs ſe ſervent pour appliquer leurs feuilles d'*or* battu.

OR potable. Les Chymiſtes appellent ainſi une liqueur qu'ils diſent être de l'*or* diſſous radicalement par voie de Chymie, & qu'ils prétendent être très-efficace pour la ſanté. *Aurum potabile.*

OR DE RAPPORT, eſt de l'*or* ſolide, & taillé en diverſes figures, qu'on enchâſſe dans du fer. *Aurum ſolidum.* On l'appelle auſſi *or haché*, à cauſe qu'on l'enferme dans du fer haché ou creuſé à queue d'aronde.

OR repaſſé, eſt l'*or* qu'on a repaſſé au pinceau avec du vermeil.

OR rougeâtre, ou verdâtre, eſt celui qui eſt glacé de rouge, ou de verd, pour détacher les basreliefs & les ornemens de leur fond.

OR SCULPÉ, eſt de l'*or* appliqué ſur du blanc, gravé d'ornemens de ſculpture.

OR trait, *Aurum textile*, eſt celui qu'on paſſe par la filiére que préparent les Tireurs-d'*or*, dont on fait quelques ouvrages d'orfévrerie, comme les cordons des Évêques; mais l'*or trait*, d'ordinaire, n'eſt que de l'argent doré qu'on paſſe par la filiére, dont la dorure ſe conſerve juſques dans les moindres filets.

OR vierge, c'eſt de l'*or* tel qu'on le tire des mines, ſans avoir ſouffert le feu; d'où vient que les Grecs le nomment ἄπυρος.

En t. de Broderie, on appelle *or nué*, *aurum intextum*, celui qui ſur les extrémités eſt couvert de ſoie, de diverſes couleurs, ſelon les nuances, pour le rendre plus gai.

Marc d'or, en Lat. *Bes auri*, ſign. un poids de huit onces d'*or*.

It. Droit impoſé ſur les Offices, quand ils ſont vacans, dont le fonds a été deſtiné pour l'entretien des Chevaliers du Saint Eſprit.

OR, au fig. Richeſſe, tréſor, amas de choſes précieuſes, dont l'*or* fait ordinairement la plus excellente partie. *Divitiæ, theſaurus.*

Veau d'or, *Vitulus aureus.* Veau que les Hébreux firent dans le Déſert pour l'adorer, pendant l'abſence de Moïſe, qu'à ſon retour il fit briſer & mettre en poudre. Au fig. Riche ſot. Adorer le *veau d'or*, p. d. faire la Cour à un homme riche.

Nombre d'or. Voy. NOMBRE.

L'Ane d'or. Aſinus aureus. C'eſt un Livre d'Apulée, où ſous la fiction d'une métamorphoſe d'homme en âne, il enſeigne beaucoup de moralités.

Bulle d'or. Voy. BULLE.

DRAP D'OR. Eſpéce de prune. Il ſe dit auſſi d'une Renoncule, & d'une Tulipe.

OR, ſe dit Poëtiquement, de certaines choſes qui ſont jaunes & brillantes. L'*or* de ſes cheveux, l'*or* des moiſſons.

Les Poëtes diſent qu'il y a eu un ſiécle ou âge d'*or*, *Seculum aureum*, où l'on vivoit dans l'innocence & dans l'abondance. On ſouhaite des jours filés d'*or* & de ſoie; p. d. une vie douce & glorieuſe, &c.

OR, en t. de Blaſ. eſt la couleur jaune de l'Écu, ce qui repréſente le premier métal. *Flavus color.* Il eſt repréſenté par les Graveurs par un nombre infini de petits points, & il eſt le ſymbole de la ſageſſe, tempérance, foi, force, & conſtance, &c.

TOISON D'OR. Ordre Militaire. Voy. TOISON.

On dit fig. & fam. qu'un homme dit d'*or*, parle d'*or*, pour ſignifier que ce qu'il dit eſt ſage & raiſonnable.

Prov. Il a coûté plus d'*or*, il a mangé plus d'*or* qu'il n'eſt gros; p. d. qu'il a bien coûté à élever, qu'il a fait une fort grande dépenſe. Tout ce qui reluit n'eſt pas *or*; p. d. que toutes les choſes ne ſont pas ce qu'elles paroiſſent. On dit d'une marchandiſe de bon débit, que c'eſt de l'*or* en barre. On dit de ce qu'on a acheté chérement, qu'on l'a acheté au poids de l'*or*. On n'en peut avoir ni pour *or*, ni pour argent; p. d. que la choſe eſt fort rare. On dit auſſi d'un poids fort égal, qu'il eſt juſte comme l'*or*, comme celui où l'on péſe l'*or*. On dit auſſi, qu'on ne feroit pas une choſe pour tout l'*or* du monde, pour tout l'*or* du Pérou, à quelque prix que ce ſoit. On dit, pour louer un homme, qu'il vaut ſon peſant d'*or*; & p. d. qu'il eſt riche, qu'il eſt d'*or*, qu'il eſt tout couſu d'*or*, on le fait tout d'*or*. On dit d'une maiſon bien parée, que ce n'eſt qu'*or* & azur. On dit qu'il faut faire un pont d'*or* à ſes ennemis; p. d. qu'il faut faciliter leur retraite.

OR, ſ. m. Monnoie de compte en Perſe, valant quatre livres douze ſols ſix deniers, monnoie de France.

OR & ORES, vieux adv. Maintenant. *Nunc, nunc demum, nunc primùm.*

OR. Conjonction aſſomptive qui commence la ſeconde propoſition d'un ſyllogiſme. *Atqui, ideò.* Elle ſert auſſi quelquefois de tranſition.

OR, eſt quelquefois adv. excitatif. *Igitur, ergò, eia, age, agite, agedum. Or* çà recommençons. *Or* ſus, c'eſt tout de bon.

OR, vieille prépoſition. Tantôt, quelquefois.

OR. Voy. PÉRÉCOP.

Le Mont-d'OR, ou le Mont Dor. Montagne d'Auvergne, ſituée à 5. lieues de Clermont, vers le Nord-Oueſt. *Mons Aureus*, *Duranus*, *Dorius*.

O R A.

ORACH, ſ. m. Pet. ville, autrefois de la Servie, maintenant de la Boſnie. *Oracum*.

ORACLE, ſ. m. Ce mot, dans l'ancien Teſtament, ſign. quelquefois le deſſus de l'arche d'alliance, où étoient renfermées les loix divines. Aux deux extrémités étoient deux Chérubins d'or maſſif qui étendoient leurs aîles l'un vers l'autre, & formoient une eſpéce de thrône, ſur lequel on concevoit que le Seigneur étoit aſſis pour manifeſter ſa volonté, lorſqu'il répondoit à Moyſe. On appelloit auſſi *Oracle*, le Sanctuaire ou l'endroit dans lequel *l'Arche* étoit dépoſée.

It. Réponſe d'ordinaire ambiguë & obſcure que les démons faiſoient au peuple ſur les choſes à venir, ou par la bouche des Idoles, ou par celles de leurs Prêtres, ou Prêtreſſes. *Oraculum*.

Il ſe dit auſſi en parlant du lieu où l'on alloit chercher cette réponſe, & du faux Dieu qu'on croyoit conſulter. *Oraculum*. L'*oracle* de Delphes a été le plus fameux de l'Antiquité. Il a été décidé par des eſprits du premier ordre, que tous les prétendus *oracles* du Paganiſme n'étoient qu'une ſupercherie de l'avarice des Prêtres Payens, ou un artifice de la politique des Souverains.

ORACLE, ſe dit auſſi chez les Chrétiens, des paroles de Dieu & des Prophétes, des écrits & des réponſes divines & infaillibles. *Divina oracula*.

Il ſe dit encore en parlant des hommes, quand ils ſont éloquens & revêtus de quelque autorité; & de leurs paroles, quand elles ont quelque choſe de ſententieux, de déciſif. Les ordres du Roi ſont des *oracles*, qu'on révère par-tout. *Regis Edicta*. Les déciſions, les paroles d'un tel Auteur ſont autant d'*oracles*. On va entendre ce Prédicateur comme un *oracle*.

Il ſe dit auſſi de la raiſon, parce qu'en effet nous ne devons jamais rien entreprendre ſans l'avoir conſultée. *Ratio*.

ORAGE, ſ. m. Tempête, grande agitation de l'air, vent impétueux, groſſe pluie ordinairement de peu de durée, & quelquefois accompagnée de vents, de grêle, d'éclairs, & de tonnerres. *Procella*, *tempeſtas*, *furens ventus*, *vis major*. Ce mot vient du Grec ὠρανὸς, *Ciel*, parce que les *orages* viennent du Ciel. On dit encore en quelques lieux *ourage*. On a dit *orago*, dans la baſſe Latinité.

Il ſe dit fig. en choſes morales, d'un malheur paſſager, d'un trouble public ou domeſtique qui ne dure guére. *Tumultus popularis*.

ORAGEUX, EUSE, adj. Qui eſt ſujet aux orages, ou qui cauſe de l'orage. *Procelloſus*.

Il ſe dit auſſi fig. en Mor. *Procellis infeſtus*. Cette vie n'eſt qu'une mer *orageuſe*, troublée de mille paſſions qui l'agitent.

ORAILLE. Vieux ſ. f. Orée. *Ora*.

ORAIRE, ou ORARIUM, ſ. m. T. de Liturgie. Nom qu'on a donné autrefois à cette partie des vêtemens ſacrés que nous appellons *Etole*. Autrefois on mettoit l'*oraire* ſur la tunique ou dalmatique. Il ſe prend quelquefois pour Rochet, ou petit habillement de toile que portent les Evêques. C'étoit auſſi un linge à eſſuyer la bouche, qui fut mis en uſage à Rome par Aurélien. Ce mot a différentes étymologies, ſelon ſes différens ſens. Il vient ou d'*ora*, le bord de l'habit, ou bien de *os*, *oris*, la bouche.

ORAISON, ſ. f. T. de Gramm. Diſcours, aſſemblage de pluſieurs paroles rangées avec ordre. *Concio*, *oratio*. Les Grammairiens diſent que tout diſcours eſt compoſé de huit parties d'*Oraiſon*.

It. Harangue, diſcours étudié & poli qu'on prononce en public, ou qui eſt compoſé à ce deſſein. On prononce des *Oraiſons* funébres aux obſéques des Grands, qui contiennent leur éloge. En ce ſens on dit en Rhétorique, qu'il y a cinq parties de l'*Oraiſon*, l'Exorde, la Narration, la Confirmation, la Confutation, & la Péroraiſon.

ORAISON, ſign. plus ordinairement chez les Chrétiens, une Priére qu'on fait à Dieu, ou pour lui demander des graces, ou pour le remercier de ſes bienfaits. *Precatio*, *ſupplicatio*, *comprecatio*, *preces*. En ce ſens, on diſtingue deux ſortes d'*oraiſons*; *la vocale*, *Oratio vocalis*, qui eſt l'*oraiſon* ordinaire, qu'on prononce de bouche; l'*oraiſon mentale*, qui ſe forme dans le cœur, & qui y demeure. *Mentalis*. L'*oraiſon jaculatoire* ſign. des élancemens de l'ame, courts, & qui s'expriment en peu de paroles, ou en peu de penſées; mais véhémentes & ardentes. *Jaculatoria*. L'*oraiſon paſſive* ou de quiétude eſt un acte de foi, par lequel on ſe met devant Dieu, pour ne faire attention qu'à ſa toute-préſence, non pour le connoître, mais uniquement pour l'aimer.

ORAISON, ſe dit encore dans un ſens plus étroit, d'une certaine priére qui eſt propre pour l'office du jour, ou pour les commémorations des fêtes & féries.

ORAISON DOMINICALE. *Oratio Dominica*. C'eſt le *Pater noſter* qu'on appelle ainſi par excellence, parce que c'eſt la formule d'*oraiſon* que J. C. donna à ſes diſciples.

On appelle Un homme d'*oraiſon*, celui qui s'y applique beaucoup.

On dit prov. qu'un homme a dit le matin une bonne *oraiſon*, quand il lui arrive pendant le jour quelque bonne fortune.

ORAL, ſ. m. Nom d'un vêtement pontifical. *Orale*. C'eſt une eſpéce de grand voile que le Pape met ſur ſa tête, qui ſe replie ſur ſes épaules & ſur ſa poitrine.

It. Voile ou coëffe que portoient les femmes ſur la tête.

ORALE, adj. f. Qui paſſe de bouche en bouche. Ce mot ſe dit en parlant de certaines loix, ou de certaines traditions des Rabins. *Oralis*, *ore promulgata lex*. Il ſign. auſſi, De bouche. Les Calviniſtes combattent la manducation *orale* du Corps de J. C. dans l'Euchariſtie, & ne veulent reconnoître que la ſpirituelle. La manducation réelle, véritable & *orale*, eſt le fondement de la manducation ſpirituelle.

ORAN, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Trémecen, en Barbarie. *Oranum*, *Auranum*, anciennement *Quiza*, & *Ruiza*. Elle appartient aux Eſpagnols.

ORANGE, ſ. f. Ville de France, cap. de la Principauté d'Orange, ſituée ſur la petite riviére d'Aigue, à une lieue du Rhône, & à quatre lieues au-deſſus d'Avignon. *Auroſio*, *Arauſium Cavarum*, *Civitas Arauſionenſis*, *Urbs*. Elle a une Univerſité, & un Evêché ſuffragant d'Arles.

La Principauté d'ORANGE. *Arauſionenſis Principatus*. C'eſt un petit Etat Souverain, renfermé dans

dans les bornes de la Provence. Il a le Rhône au couchant, & le Comté Venaiſſin le confine de tous les autres endroits.

Le Fort d'ORANGE. *Arx Arauſicana.* Il y a un fort de ce nom dans le nouveau Pays-Bas, en l'Amér. ſeptentr. environ à quatre-vingt lieues au-deſſus du nouvel Amſterdam, & un autre dans le Bréſil, ſur la côte de la Capitanie de Tamaraca.

ORANGE, ſ. f. Fruit de l'oranger, rond, de couleur jaune, odorant. *Aurantium*, ou *malum aureum*, ou *auratum*. Il y a des *oranges* aigres, & des douces. On eſtime particuliérement celles de la Chine, de Malte & de Portugal.

ORANGE MUSQUÉE. Eſpéce de poire. *Malum aureum odorum*, ou *odore moſchi*. L'*orange* tulipée, & l'*orange* verte ſont d'autres eſpéces de poires.

ORANGÉ, ÉE, adj. Qui eſt de couleur d'orange, mitoyenne entre le rouge & le jaune. *Color aureus.*

ORANGEADE, ſ. f. ou ORANGEAT, ſ. m. Boiſſon qu'on fait avec du jus d'orange, de l'eau & du ſucre. *Succus limoniacus.*

ORANGER, ſ. m. Arbre toûjours verd, qui porte des oranges toute l'année. *Citrus aureola*, *malus aurantia.*

ORANGERIE, ſ. m. Endroit d'un grand jardin, où ſont placés les orangers & autres arbres qu'on éléve dans les caiſſes. *Limetum vel citretum.* Il ſe dit auſſi de la ſerre des orangers, du lieu où on les enferme l'hiver pour les garantir de la gelée. *Cella citraria.* Il ſe dit auſſi des orangers mêmes enfermés dans les caiſſes.

ORANGISTE, ſ. m. Celui qui éléve des orangers, qui les cultive & qui en a ſoin. *Malorum aureorum Cultor.*

ORARIAIRE, ſ. m. *Orariarius*, & par corruption *Aurarius*, Aurarin. Celui qui porte un oraire, ou linge pour s'eſſuyer la bouche. Voy. ORAIRE.

ORARIUM. Voy. ORAIRE.

ORATEUR, ſ. m. Celui qui ſçait bien la Rhétorique, & qui la met en pratique. Celui qui harangue en public, & qui fait des oraiſons. *Orator.* Le principal objet de l'*Orateur*, c'eſt de ſçavoir exciter les paſſions, & c'eſt ce que fait un *Orateur* véhément. On appelle par excellence Démoſthène, l'*Orateur* Grec; & Cicéron, l'*Orateur* Romain. On appelle dans les Suppliques de Rome, l'*Orateur*, celui qui demande quelque grace ou bénéfice.

ORATEUR de la Chambre des Communes d'Angleterre. C'eſt le Préſident ou le Modérateur de la Chambre-Baſſe.

ORATOIRE, adj. m. & f. Qui appartient à l'Orateur. *Oratorius.*

ORATOIRE, ſ. m. Petite chapelle, ou lieu particulier d'une maiſon, où il y a quelque autel ou quelque image, qui eſt deſtiné pour prier Dieu en particulier. *Sacellum*, *ſacra cellula.*

ORATOIRE. Voy. OPÉRA SPIRITUEL.

ORATOIRE étoit dans le VIe. VIIe. ſiécle, &c. une Égliſe placée ſouvent dans les cimetiéres, & qui n'avoit ni baptiſtère, comme les Égliſes titulaires, ni office public, ni Prêtre Cardinal: c'étoit une eſpéce de chapelle.

C'eſt auſſi le titre d'une Congrégation particuliére d'Eccléſiaſtiques, qui ne font point de vœux. Le Cardinal de Bérulle a établi en France la Congrégation de l'*Oratoire* de JÉSUS en 1612. *Congregatio Preſbyterorum Oratorii Domini Jeſu.* Elle a été établie ſur le modéle de celle de Rome, qui a été inſtituée par S. Philippe Néri, Florentin, ſous le titre de l'*Oratoire* de ſainte Marie en la Valicelle.

ORATOIRE ſe dit auſſi de la maiſon même où demeurent les Peres de la Congrégation de l'*Oratoire. Oratorium.*

ORATOIREMENT, adv. D'une maniére oratoire & éloquente. *Oratorie*, *oratorio more.*

ORATORIEN, ſ. m. Qui eſt de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire. *Oratorii ſocius. Oratorianus.* Ce mot n'eſt que du ſtyle fam. Il eſt mieux & plus poli de dire Pere de l'Oratoire, ou Confrére de l'Oratoire, en parlant de ceux qui ne ſont pas Prêtres.

ORATORIEN, ENNE, ſ. & adj. Se dit auſſi des perſonnes attachées aux Peres de l'Oratoire, qui ſe confeſſent à eux, qui ſe retirent chez eux.

O R B.

ORBA, ſ. m. Riviére de la Lombardie. *Urba.*

ORBAIS, ou *Orbay*, ſ. m. Village de Champagne, à ſix lieues de Château-Thierri, vers l'orient méridional. *Orbacum.*

ORBANE, ou *Orbone*, ſ. f. Déeſſe des Romains. *Orbana*, *Orbona.* Elle avoit ſoin des enfans orphelins, qu'on appelle en Latin *Orbi*, *orbati parentibus.* C'étoit, ſelon quelques-uns, une Déeſſe qui faiſoit mourir les enfans.

ORBASSAN, ſ. m. Pet. ville des États du Duc de Savoie, dans le Piémont propre. *-anum.*

ORBATEUR, ſ. m. Mot qui a été dit autrefois pour Batteur d'or.

ORBE, adj. m. T. de Chir. qui ſe dit des coups qui font des contuſions, qui ne viennent pas d'inſtrumens tranchans qui entament la peau, mais d'inſtrumens contondans. *Ictus contundens*, *cœcus.* Ce mot vient de ce que la meurtriſſure qui arrive par ces ſortes de coups eſt ordinairement ronde, *& extenſa in orbem.*

ORBE, ſ. m. T. d'Aſtron. C'eſt un globe ou un corps ſphérique contenu ſous deux ſuperficies; l'une concave & l'autre convexe. L'eſpace que parcourt une planéte dans toute l'étendue de ſon cours. *Orbis.* Le grand *orbe* eſt le globe dans lequel tourne le ſoleil, dont le rayon va du centre de la terre au ſoleil. *Magnus orbis.*

En t. d'Aſtrol. judiciaire, on appelle *orbe* de lumiére, une certaine quantité de lumiére que les Aſtrologues donnent à une planéte au-delà de ſon centre.

ORBE, adj. En t. de Maçonn. on appelle un mur *orbe*, celui où l'on n'a percé aucune porte ni fenêtre, tels que ſont la plûpart des murs des granges.

ORBE, ſ. f. Petite riviére du Languedoc. *Obris*, *Orobis*, *Orobum*, *Orobio*, *Orubio.* Elle baigne Béziers & ſe décharge dans le golfe de Lyon.

ORBE, ſ. f. Petite ville du pays de Vaud, en Suiſſe. *Urba*, *Orba.*

It. Petite riviére qui coule ſur les confins de la Suiſſe & de la Franche-Comté. *Urba.*

ORBE, adj. s'eſt dit autrefois pour, Obſcur, caché, qui ne paroît pas. *Obſcurus*, *latens.*

ORBEC, ſ. m. Pet. ville de la Normandie, à quatre lieues au-deſſus de Liſieux: dans le pays on l'appelle *Orbach. Orbacum*, *Orbeccus.*

ORBEGA, ſ. m. Riviére du Roy. de Léon, en Eſpagne. *Urbicus.*

ORBETELLO. Voy. ORBITELLO.

ORBICULAIRE, adj. m. & f. De figure ronde & ſphérique. *Orbicularis.* Il ſe dit auſſi d'un des muſcles des lévres qui environne les deux lévres comme un ſphincter, & de celui qui ferme les paupiéres, qu'on appelle auſſi *fermeur.*

ORBICULAIREMENT, adv. En rond. *In orbem.*

ORBIGNI, ſ. m. Village de Touraine, ſur les confins du Berri, à deux lieues environ du Cher, près de Cerai. *Orbiniacum.*

ORBIOU, ſ. m. Petite riviére du Languedoc. *Orbio, Urbio, Odurobio.*

ORBIS, ſ. m. Gros poiſſon de mer dont la forme eſt ſphérique ou orbiculaire, d'où on lui a donné ce nom. On ſe ſert de ſes dents broyées pour arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies.

ORBITAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. qui ſe dit de l'un des trous externes qui ſont aux os de la tête. Quelques Médecins & Anatomiſtes ont auſſi nommé les os unguis, les *orbitaires.*

ORBITE, ſ. f. T. Dogmat. La route, le chemin que décrit une planéte par ſon mouvement propre. *Orbita.* L'écliptique eſt l'*orbite* du ſoleil. Il la parcourt en une année par ſon mouvement propre & rétrograde d'occident en orient.

En t. d'Anat. il ſe dit de ces deux grandes cavités dans leſquelles les yeux ſont placés. *Orbita pyramidalis.* Il ſe dit auſſi du tour de la cavité.

ORBITÉ, ſ. f. État d'un pere qui n'a point d'enfans, ſoit qu'il n'en ait jamais eu, ou que ceux qu'il avoit ſoient morts. *-tas.*

ORBITELLO, ſ. m. Petite ville du Siénois, en Toſcane. *Orbitellum, Orbetelum, Orbetellum.* Elle eſt cap. du petit État delli Preſidii.

ORBO, ſ. m. Petite riviére de l'iſle de Corſa. *Orba, Hierus, Sacer.*

ORBONE. Voy. ORBANE.

O R C.

ORÇA. Sorte d'adverbe qui ſert à exciter, & dont on ne ſe ſert que dans le ſtyle ſimple & fam. *Age, agite.*

ORCADES (les), ſ. f. pl. C'eſt un amas de 28. petites iſles qui s'étendent dans l'Océan Calédonien, du nord au ſud, juſqu'à l'Écoſſe, dont elles ne ſont ſéparées que par un détroit, large environ d'une lieue. Elles appartiennent à l'Écoſſe.

ORCAM, ſ. m. C'étoit autrefois une ville de l'iſle de Rugen. *Arcona.*

ORCAMP, ſ. m. (Quelques-uns prononcent *Ourcamp.*) Village ſitué dans la Gouvernement de l'Iſle de France, à une lieue de Noyon, vers le ſud. *Urſicampus.*

ORCHANETTE, ſ. f. Eſpéce de Bugloſe. On ſe ſert de ſa racine pour donner une teinture rouge à l'huile, à des pommades & à la cire. Elle eſt auſſi aſtringente. *Anchuſa.*

ORCHÉSOGRAPHIE, ſ. f. Art & deſcription de la danſe, dont les pas ſont notés avec des notes de muſique. *-phia.* D'ὄρχησις, danſe, & γραφὴ, deſcription. On a donné auſſi à cet art le nom de Chorographie.

ORCHESTIQUE, ſ. f. L'art de la danſe. *Orcheſtice.*

ORCHESTRE. Voy. ORQUESTRE.

ORCHIES, ſ. m. Petite ville des Pays-Bas. *Orcheſium, Orcaya.* Elle eſt dans la Flandre, entre Lille, Tournai & Douai.

ORCHIMONT, ſ. m. Petite ville du Duché de Luxembourg, près de la riviére de Semoi. *Urſimontium.*

ORCHIS, ſ. m. Plante ainſi appellée, parce que ſes racines reſſemblent aux teſticules d'un animal. D'ὄρχις, teſticule. Ses racines ſont propres pour fortifier les parties de la génération.

ORCI-NUOVI, *Orci-Vecchio*, ſſ. mm. Nom de deux différens lieux. *Orci-Nuovi* eſt un bourg du Breſſan, contrée de l'État de Veniſe. *Orci-Vecchio* eſt un village à trois lieues de Crême vers le levant.

ORCO, ſ. m. Riviére du Piémont. *Orgus, Morgus.* Elle traverſe le Canavais & une petite partie du Montferrat Savoyard, & ſe décharge dans le Pô.

ORCOMÉNO, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Béotie, en Achaïe; maintenant petit bourg de la Livadie. *-menus.*

ORCUS, ſ. m. Dieu des Enfers, que les Poëtes prennent ſouvent pour l'Enfer même. C'eſt le même que Pluton. Voſſius croit que ce nom eſt Hébr. & qu'il vient de ארקא, *Arka*, qui ſign. *la terre*, en Chaldéen.

O R D.

ORD, ORDE, vieil adj. Sale, puant. *Sordidus, ſpurius.* Il vient de *ſordidus.*

ORDALIE, ſ. m. On a appellé ainſi en Angleterre, & dans le moyen âge, les Épreuves du feu, du fer chaud, de l'eau, du duel. *-lium.* Ce mot vient du Saxon *ordall*, qui ſign. purgation.

ORDE. Voy. HORDE.

ORDE, vieux ſ. m. Le tocſin.

ORDI, vieux part. paſſ. Souillé.

ORDIBAIRE, ſ. Nom d'une ſecte de Vaudois. *Ordibarius.*

ORDIÉRE, vieux ſ. f. Orniére.

ORDINAIRE, adj. m. & f. Qui arrive ſouvent, ou toûjours. *Ordinarius, conſuetus, uſitatus, ſolennis. Frequens.* Le train *ordinaire* de la vie, c'eſt de boire & de manger.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt commun, qui n'eſt pas rare. *Communis, ſolitus.* Il n'a fait qu'une fortune *ordinaire*, c. à d. médiocre. C'eſt un homme fort *ordinaire*, qui n'a rien qui le faſſe diſtinguer des autres.

Il ſe dit auſſi de ce qu'on a coutume de voir, de dire, de faire. *Uſitatus, quotidianus.*

Gentilhomme *ordinaire*, chez le Roi, ou abſolument *ordinaire*, eſt un Gentilhomme qui ſert par quartier, pour porter les ordres, & commiſſions dont il eſt chargé par le Roi. *Cubicularius regis ordinarius.*

On appelle auſſi *ordinaires*, pluſieurs Officiers qui ſervent toute l'année, mais ſeulement en l'abſence des Officiers de quartier. *Miniſtri ordinarii.* Les Conſeillers d'État *ordinaires*, ſont les douze qui ſervent toute l'année, à la différence de douze autres qui ne ſervent que par ſemeſtre. *Miniſtri à ſanctioribus conſiliis.*

On appelle auſſi les Tréſoriers *ordinaires* des guerres, *Quæſtores militares*, ceux qui manient le fonds qui ſe fait tous les ans pour l'entretien des gens de guerre; & Commiſſaires *ordinaires* des guerres, ceux qui ont la conduite des troupes, & le ſoin de faire faire les revûes.

ORDINAIRE, en t. du Pal. ſign. le Juge naturel du territoire où le défendeur eſt domicilié, celui qui a la juriſdiction *ordinaire. Judex proprius.* Il ſe dit auſſi des jugemens qui ſe rendent à la charge de l'appel. *Judicium cum provocatione.* Il ſe dit auſſi de la procédure civile.

On appelle queſtion *Ordinaire*, *Tormentum ordinarium*, la gêne la moins rude qu'on donne à un accuſé pour lui faire dire la vérité.

ORDINAIRE, en Juriſpr. Canonique, ſign. l'Archevêque, Évêque, ou autre Prélat, qui a la Juriſdiction Eccléſiaſtique dans un territoire, ou celui qui a la collation d'un Bénéfice. *Proprius Paſtor.* En ce ſens, il eſt ſouvent ſ. m. Le Pape eſt l'*Ordinaire* des *Ordinaires.*

ORDINAIRE, ſe dit auſſi ſubſtantiv. & abſol. de la dépenſe qu'on fait tous les jours à ſa table, dans ſon domeſtique. *Sumptus quotidiani.* On dit qu'un homme ne fait point d'*ordinaire*, quand il n'a point de pot au feu.

Ce mot eſt auſſi en uſage parmi les Gargotiers de Paris, & ſignifie une portion de viande ou de poiſſon. *Conſueta portio.*

It. Meſure réglée de vin, de bois, chandelle, foin & avoine, qu'on fournit tous les jours aux domeſtiques, & à l'Écurie.

On appelle ſur mer, l'*ordinaire* ou *portée*, la place qu'on aſſigne dans le vaiſſeau aux matelots, pour y porter leurs coffres & leurs hardes juſqu'à une certaine quantité. *Arcularum promptuarium.* On le dit auſſi des choſes mêmes, c. à d. des hardes & coffres. *Sarcina.*

Il ſe dit encore de ce qu'on a coutume de dire, ou de faire. *Conſuetudo.* C'eſt l'*ordinaire* d'un Courtiſan de flatter, &c.

Il ſe dit auſſi au ſubſt. de la poſte ou du Courier qui part réglément en certain jour de la ſemaine. *Veredarius ordinarius.*

En t. de Liturg. *Ordinaire* ſign. directoire, c. à d. un livre qui apprend comment il faut réciter l'office divin, & dire la Meſſe. *Ordinarius.* On appelle auſſi l'*Ordinaire* de la Meſſe, les priéres de la Meſſe rangées de ſuite. *Ordo Miſſæ.*

ORDINAIRES, au pl. ſe dit des purgations des femmes, qui leur viennent tous les mois, qu'on appelle autrement *fleurs*, *régles*, ou *menſtrues. Menſtrua, menſes.*

À L'ORDINAIRE, *pour l'ordinaire* & *d'ordinaire*, ſont des façons de parler adverbiales qui ſignifient la même choſe qu'*ordinairement. More conſueto, frequenter.*

ORDINAIRE, ſ. m. Gladiateur choiſi pour combattre aux jours & aux lieux réglés, & dans les ſpectacles publics.

ORDINAIREMENT, adv. D'une maniére ordinaire, commune, fréquemment uſitée. *Ut mos eſt, ut fit.*

ORDINAL, ſ. m. Livre qui contenoit & preſcrivoit la maniére de réciter & de faire l'office divin. *Ordinale.*

ORDINAL, adj. qui ſe donne en Grammaire, pour épithéte aux nombres qui marquent l'ordre des choſes, en quel rang elles ſont placées. *Numerus ordinalis.* Le *premier*, *ſecond*, *dixiéme*, *centiéme*, &c. ſont des nombres *ordinaux.*

ORDINAND, ſ. m. Celui qui aſpire à recevoir les Ordres, ou qui les reçoit. *Ordinandus.*

ORDINANT, ſ. m. Évêque ou Prélat qui donne les Ordres. *Ordines conferens.*

ORDINATEUR, ſ. m. Celui qui met en ordre. *Ordinator.*

ORDINATION, ſ. f. Action par laquelle on confére les Ordres, & le temps propre pour les conférer. *Ordinatio.* Les *ordinations* ne peuvent ſe faire qu'au premier, au quatriéme, au ſeptiéme & au dixiéme mois; c. à d. aux Quatre-temps.

ORDINGEN, ſ. m. Pet. ville du Dioceſe de Cologne, en Allemagne. *Ordinga, Caſtra Hordiani.*

ORDIR, vieux v. a. Souiller. Salir. *Maculare, inquinare, inficere.*

ORDO, ſ. m. *Ordo, directorium.* T. purement Lat. Petit livre que l'on fait pour chaque année, & où l'on apprend la maniére dont on doit faire l'Office chaque jour, & ce qu'il faut dire & obſerver de particulier dans la Meſſe du jour. On le nomme autrement Directoire, & les Eccléſiaſtiques le nomme burleſquement entr'eux Guideâne.

ORDONNANCE, ſ. f. Loi, Statut, commandement d'un Souverain, ou d'un Supérieur. *Lex, edictum, conſtitutio, edictio, præſcriptum, ſcitum.*

Il ſe dit plus particuliérement dans la Juriſprudence Françoiſe, des loix qui ſont établies par la ſeule autorité du Roi: auquel ſens, on dit *Ordonnances Royaux*, par une vieille façon de parler. *Edicta Regia, Regia ſanctiones.* On dit auſſi *Ordonnance*, des Loix faites dans les États Généraux du Royaume, quoiqu'elles ne ſoient pas émanées de la ſeule autorité Royale. On dit en général, Cela eſt contraire ou conforme à *l'Ordonnance*, ſans la citer; p. d. eſt contraire à la loi établie par le Roi.

Il ſe dit auſſi des ſimples commandemens des Miniſtres, ou des Juges. *Judicis decretum.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt mis par les Juges au bas des requêtes qu'ils répondent, ou au bas d'un procès-verbal. *Judicis ſubſcriptum, placitum.*

On appelle auſſi *Ordonnance*, la commiſſion que donne un Juge ou un Commiſſaire, pour faire aſſigner des témoins, ou des parties pour être interrogées, pour dépoſer, ou former une conteſtation; ou l'inſtruction d'une inſtance. *Commiſſio, mandatum.*

On dit dans le ſtyle fam. d'un homme qui n'a que les meubles abſolument néceſſaires, & que l'*ordonnance* défend d'exécuter, qu'Il eſt meublé ſuivant l'*ordonnance.* On le dit auſſi par extenſion de tous ceux qui ſont mal meublés.

Il ſe dit auſſi de la volonté des particuliers dans les teſtamens. *Ultima voluntatis teſtatio, mandata ſuprema.*

It. Ce qui eſt preſcrit par un Médecin. *Medici præſcriptum. It.* L'écrit par lequel le Médecin ordonne quelque choſe.

ORDONNANCE, en t. de Finances, ſign. un ordre, un mandement à des Tréſoriers de payer une certaine ſomme, & pour une certaine deſtination. Une *Ordonnance* de comptant. *Mandatum Regium.*

En Archit. & en Peint. il ſe dit de la différente diſpoſition des parties des bâtimens, des tableaux, ou des ouvrages, qui conſiſtent en quelque deſſein, ou figure. *Diſpoſitio, inſtitutio, compoſitio.*

Il ſe dit dans le même ſens, de l'ordre, de l'arrangement des choſes qui demandent quelque régularité. *Deſignatio, ordinatio.*

Il ſe dit encore en ce ſens de tous les ouvrages d'eſprit, dont une des principales beautés conſiſte dans l'ordre, dans l'arrangement de leurs diverſes parties. *Ordo, diſtributio, digeſtio, œconomia.*

Les Artificiers appellent ainſi l'intervalle uniforme du temps qu'on doit laiſſer entre le jeu des pots à feu ſur les théâtres d'artifices.

En t. de Guerre, il ſe dit de la différente diſpoſition des troupes, ſoit pour le combat, ſoit pour la marche. *Collocatio, metatio, inſtructio.*

Compagnies d'*Ordonnance*, étoient autrefois des Compagnies de 50 hommes d'armes, ou Gentilshommes à cheval, pesammment armés, & qui combattoient avec la lance. *Turba cataphracta, vel gravis armatura equitatus.* Maintenant ce sont des Compagnies qui n'entrent jamais en corps de Régiment, & qui consistent en Gendarmes, & Chevaux-Légers.

On appelle Habit d'*ordonnance*, l'habillement uniforme que les Officiers & les Soldats doivent avoir dans chaque Régiment, ou dans une certaine Compagnie du Régiment.

ORDONNATEUR, s. m. Celui qui ordonne, qui dispose. *Ordinator, dispositor.*

Dans la Marine, on appelle Commissaire *Ordonnateur*, le plus ancien Commissaire, qui dans un port fait la fonction d'Intendant de Marine.

ORDONNÉE, adj. & s. f. Voy. *Ordonner.*

ORDONNER, v. a. Commander, donner ordre, prescrire. *Imperare, jubere, præcipere.*

Il se dit aussi en parlant des commandemens de tous les Supérieurs, & même de ce qu'on exécute par pure civilité. *Præcipere.*

Il se dit aussi en parlant des remédes que les Médecins font prendre aux malades. *Præscribere.*

Il a aussi lieu dans les testamens. *Disponere.*

It. Conférer les Ordres. *Ordines conferre.*

It. Donner un ordre pour payer une certaine somme. *Injungere.* On lui a *ordonné* tant pour ses appointemens.

It. Ranger, mettre par ordre. *Componere, collocare, disponere.* Cette cérémonie étoit bien *ordonnée.* Ce bâtiment, ce tableau sont fort bien *ordonnés*, bien disposés.

Dans les anciens Romans, *Ordonner* a signifié Équiper quelqu'un d'habits ou autre équipage.

It. Régler, conduire. *Dirigere, regere, ducere.*

On dit prov. Charité bien *ordonnée* commence par soi-même.

En t. de Géom. on appelle *Ordonnées*, les lignes qui sont tirées de quelque point de la circonférence d'une ellipse, ou autre section conique, qui tombent perpendiculairement sur son axe, & qui se terminent au point opposé de la circonférence. *Lineæ ordinatæ, præscriptæ. Ordinatim applicatæ.*

ORDOUS, vieil adj. Sale, malpropre : du Lat. *Horridus.*

ORDOYER, vieux v. a. Rendre *ord*, salir. *Inquinare.*

ORDRE, s. m. Disposition réguliére, situation des choses suivant l'état, la place & le rang qui conviennent à leur nature, ou à leurs fonctions. *Ordo, collocatio, dispositio.*

Il se dit aussi des loix de la nature, de ce qui arrive le plus souvent. *Naturæ ordo.*

Il se dit de la disposition des choses selon le temps, les lieux & leur qualité. *Series. Ordre* rétrograde, qui va de la fin au commencement.

On dit fig. un Esprit du premier *ordre*, p. d. un Esprit sublime, & bien au-dessus du commun.

ORDRE, sign. aussi, Méthode à l'égard des Sciences. *Methodus, series.* On doit apprendre par *ordre* les Sciences, traiter chaque chose par *ordre.*

Il se dit encore de l'arrangement qu'on fait des choses qui n'ont point d'avantage, de rang, ni de préséance naturelle les unes sur les autres, & dont on veut pourtant éviter la confusion. *Pariumve, disparium, dispositio, digestio.*

Il se dit aussi de la distinction des personnes & du corps d'un État, tant pour les assemblées, que pour les cérémonies. Les États de France sont composés de trois *Ordres*, l'Église, la Noblesse & le tiers État. Le Clergé est composé de deux *Ordres*; le premier *Ordre* comprend les Cardinaux, Archevêques & Évêques. Le second *Ordre*, est celui des Abbés, des Doyens, Chanoines & autres Ecclésiastiques. Chez les Romains il y avoit l'*Ordre* des Sénateurs, celui des Chevaliers, & celui du Peuple. On dit aussi tous les *Ordres* du Royaume; p. d. toutes les conditions. Les Gens d'Église, les Gens d'épée; les Gens de robe, les Marchands, les Artisans, les Laboureurs, &c.

Il se dit aussi de la bonne disposition que chacun met dans ses affaires, & au maniment de son bien & de son négoce. *Œconomia, dispositio.* En ce sens on dit, C'est un homme d'*ordre*, il aime l'*ordre.* On dit aussi qu'un homme est bien en *ordre*, ou mal en *ordre*, selon qu'il est riche ou pauvre, qu'il est bien ou mal vêtu, meublé ou équipé.

Il sign. presque en ce sens, Reméde, précaution. *Præcautio, remedium.* Il faut mettre *ordre* à cette fluxion.

Il sign. aussi les loix, la police, les réglemens qui entretiennent un État, une Ville, une Communauté en paix, en splendeur. *Disciplina civilis, vel politicum institutum.* On dit qu'une procédure est dans l'*ordre*, dans les régles, c. à d. selon les formes requises.

It. Commandement d'un Supérieur, de Dieu; du Roi & de ses Ministres. *Facultas, potestas, mandatum.* On appelle *Contre-ordre*, la révocation d'un *ordre*, un *ordre* contraire.

It. Pouvoir, mandement, commission. *Mandatum, licentia, provincia.* Lettre de change payable à un tel, ou à son *ordre*; p. d. à son mandement, à sa rescription, ou à celui qu'il substituera en sa place.

ORDRE, en t. de Théol. se dit des Anges & des Esprits Bienheureux. *Ordines Angelorum.* Les Anges sont divisés en trois Hiérarchies, dont chacune a trois *Ordres*, qui font les neuf Chœurs des Anges.

ORDRE, s. m. sing. ou ORDRES, s. m. pl. Le sixiéme des Sacremens de l'Église Catholique, qui donne un caractère particulier aux Ecclésiastiques, lorsqu'ils se consacrent au service de Dieu. *Sacramentum Ordinis.* Il y a sept *Ordres* dans l'Église. On les distingue en *séculiers*, ou *petits Ordres*; & en *Ordres majeurs* ou *sacrés.* Les quatre *Ordres* mineurs sont celui de Portier, d'Exorciste, de Lecteur & d'Acolythe. Celui de Soudiacre est le premier des trois *Ordres* supérieurs, ou des *Ordres* sacrés; celui de Diacre le second, celui de Prêtre le troisiéme. On dit qu'un Prêtre a été promu aux *Ordres* sacrés *per saltum*, lorsqu'il n'a point passé par les *Ordres* inférieurs.

En Astron. on dit qu'une planéte marche suivant l'*ordre* des signes, quand elle va d'*Aries* en *Taurus*, de *Taurus* en *Gemini*, &c. *Secundùm ordinem rectum.* Et qu'elle va contre l'*ordre* ou la succession des signes, quand elle paroît rétrograde, quand elle va de *Pisces* en *Aquarius*, &c. *Secundùm ordinem retrogradum.*

ORDRE, en t. d'Archit. ſe dit des divers ornemens, meſures & proportions des colonnes & pilaſtres qui ſoûtiennent ou qui parent les grands bâtimens. C'eſt proprement un arrangement régulier des parties ſaillantes, dont la colonne eſt la principale. *Ordo Architectonicus.* Il y a cinq *ordres* principaux d'Architecture : le Toſcan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, le Compoſite. Le Toſcan & le Compoſite ſont Romains; les trois autres ſont Grecs. Dans l'*ordre* Toſcan, la colonne a ſept modules; dans le Dorique elle en a huit; dans l'Ionique neuf; dans le Corinthien & dans le Compoſite dix. On appelle ſeulement *ordre* François, celui dont le chapiteau eſt compoſé des attributs convenables à la nation, comme des têtes de coq, des fleurs de lys, &c. il a les proportions Corinthiennes. On appelle *ordre* Attique, un petit *ordre* de pilaſtres de la plus courte proportion, avec une corniche architravée pour entablement. L'*ordre* Compoſé eſt toute compoſition arbitraire, & différente de celles qui ſont réglées par les cinq *ordres* Grecs & Romains. On appelle *ordre* Ruſtique celui qui eſt avec des refends ou boſſages. L'*ordre* Gothique eſt celui dont les colonnes ſont ou trop maſſives en maniéres de piliers, ou auſſi menues que des perches, avec des chapiteaux ſans meſures, taillés de feuilles d'Acanthe épineuſe, de choux ou de chardons &c. *Ordre* Caryatique, eſt un *ordre* qui a des figures de femmes à la place des colonnes. *Ordre* Perſique, eſt un *ordre* qui a des figures d'eſclaves Perſans, au lieu de colonnes pour porter un entablement.

ORDRE, en t. de Prat. ſe dit des jugemens qui ſe rendent entre pluſieurs créanciers oppoſans à la diſtribution des deniers provenans du prix de quelques héritages décrétés ſur leur débiteur, pour être payés ſuivant leur priorité d'hypothéque ou leur privilége. *Ordo creditorum & nominum.* Un *ſous-ordre* eſt une collocation qui ſe fait en faveur d'autres créanciers ſaiſiſſans les deniers de celui qui a été colloqué en *ordre*. Un tel a été colloqué ſur un tel en *ſous-ordre*.

ORDRE de compte, eſt un compte diſpoſé par chapitre de recette, de dépenſe ou de repriſe. *Ordo rationis & computationis.*

ORDRE, en t. de Guerre, ſe dit de l'arrangement des parties d'une armée de terre ou de mer, de la diſpoſition des bataillons & eſcadrons pour marcher ou pour combattre, & de même des vaiſſeaux. *Ordo, diſpoſitio, ſeries.* On dit auſſi, Aller à l'*ordre*, prendre l'*ordre*, quand on va demander au Commandant le mot de guerre, ou recevoir quelque autre commandement. On dit auſſi, l'*Ordre* de la marche, en une Proceſſion ou en une cérémonie; p. d. le rang dans lequel on doit marcher.

ORDRES Militaires, *Ordines militares*, ſont certaines Compagnies de Chevaliers inſtitués par des Rois ou des Princes, tant pour la défenſe de la Foi, qu'en d'autres occaſions, pour faire des diſtinctions entre leur Nobleſſe. Ce qu'on appelle aujourd'hui les *Ordres* du Roi, ce ſont les *Ordres* de S. Michel & du S. Eſprit; & abſolument les Chevaliers du S. Eſprit ſont appellés *Chevaliers de l'Ordre*, ou *Cordons bleus.*

ORDRE ſe dit auſſi de la marque particuliére & du collier de ces *Ordres.*

It. Congrégation ou Société, Aſſemblée de Religieux vivans ſous un chef, d'une même maniére & ſous un même habit. *Ordo Religioſus.* On peut réduire les *Ordres* Religieux à cinq genres : Moines, Chanoines, Chevaliers, Mendians & Clercs Réguliers.

On appelle une Abbaye Chef-d'*Ordre*, celle qui a pluſieurs Abbayes dépendantes de ſa filiation. *Caput Ordinis.*

ORDRE des Côteaux. Mots comiques pour déſigner tous les friands en bons vins, & qui ſe vantent d'avoir le goût ſi délicat, qu'ils reconnoiſſent d'abord de quel côteau vient le vin qu'ils boivent.

La Tour d'ORDRE. *Turris Ordinis, Farum, Pharum, Farum Regis.* C'étoit anciennement une Tour bâtie pour ſervir de Fare, ſur la côte de Picardie, près de Boulogne.

ORDRENEMENT, vieux ſ. m. Ordonnance. *Edictum. Juſſio.*

ORDRYSE, ſ. m. Divinité particuliére aux Thraces, qui croyoient en tirer leur origine. *Ordryſus.*

ORDUNA, ſ. f. Petite ville d'Eſpagne, dans la Biſcaye. *Ordunia*, anciennement *Dardania.*

ORDURE, ſ. f. Saleté, corruption, puanteur. *Sordes, ſpurcitia, corruptio, fœtor, inquinamentum, excrementum.*

Au fig. Turpitude, infamie, corruption honteuſe dans les mœurs. *Turpitudo, infamia, corruptio morum.*

Il ſe dit particuliérement des paroles ſales & impudiques. *Verba obſcœna.*

Il ſe dit auſſi de la pouſſiére, de la crotte, de toutes les autres petites choſes mal-propres qui s'attachent aux meubles & aux habits, qui rendent les rues & les maiſons ſales. *Lutum, cœnum.*

On dit prov. qu'on a jetté une choſe au coffre aux *ordures*; p. d. qu'elle ne vaut rien. *Res nullius momenti.*

ORDURIER, ſ. m. Petite machine de bois, en uſage chez les Religieux, pour ôter les ordures. *Sordiferum inſtrumentum.*

ORDURIER, ÉRE, ſ. ſe diſent familiérement d'un homme & d'une femme qui ſe plaiſent à dire des obſcénités. *Verbis obſcœnis utens.* Il ſe dit auſſi des choſes. Un conte *ordurier.*

ORDY, ſ. m. Dans le For de Béarn, ce mot ſignifie *Ordre.* Maiſon de *Ordy*, c'eſt une maiſon d'un ordre Religieux. *Ordo Religioſus.*

O R E.

ORE, vieux ſ. f. Heure. *Hora.*

ORE, vieux ſ. m. Tréſor, métal, mine. *Theſaurus, metallum, fodina.*

ORÉADE, ſ. f. Nom que les Payens donnoient aux Nymphes des montagnes. *Oreas.* Ὄρος, montagne.

OREB. Voy. HOREB, & PIERRE D'OREB.

ORÉBITE, ſ. m. Nom d'une Secte d'Huſſites, qui prirent ce nom d'un château appellé Oreb. *Orebita.*

ORÉBRO, ſ. m. Petite ville de Suéde, cap. de la Néricie. *Orebroa, Orebrogia.*

ORÉE, ſ. f. Ce mot a ſignifié généralement le bord de quelque choſe. *Ora.* L'*orée* d'un bois ou de la mer. Il ne ſe dit plus.

OREGRUND, ſ. m. Petite ville de la Suéde, ſur la côte de l'Uplande. *Oregrunda.*

OREJA, ſ. f. Petit village de l'Eſtramadoure d'Eſpagne, ſur le Tage, au midi de Coria.

OREILLARD, ARDE, ou *Oreillard*, adj. Epithéte qu'on donne aux chevaux qui ont l'oreille trop large, ou qui agitent trop les oreilles. *Laxè auricus equus.*

côte de l'iſle de Négrepont. *Oreum*, *Horæus*, *Oropus*.

ORER, vieux v. a. Prier Dieu; d'où vient Oraiſon: du Latin *orare*, prier.

ORES, conjonct. & adv. Quoique, préſentement. *Atqui*, *ſed*. *Nunc*. Il n'eſt plus en uſage. *Ores* répété ſignifioit, Tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement.

ORÉSAND, ſ. m. Petite iſle de Zélande.

ORESKA. Voy. NOTTEBOURG.

ORESTE, ſ. m. Fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre.

ORESUND. Voy. SUND.

ORÉTO, ou *Admirati*, ou *Fium dell' Amiraglio*. *Oretus*. Petite riviére de la vallée de Mazara, en Sicile.

ORÉTO. Voy. NEUSTRA-SEIGNORA.

O R F.

ORFA. Voy. ORPHA.

ORFAVÉRISER, vieux v. n. Travailler en Orfévrerie.

ORFELIN. Voy. ORPHELIN.

ORFENTE, vieux ſ. f. Comme qui diroit Orfelineite. *Pupilla*.

ORFÉVRE, ſ. m. *Orfévreſſe*, ſ. f. *Aurifex*. Celui qui vend ou fabrique de la vaiſſelle, ou des ouvrages d'or ou d'argent. Ce mot vient de *or* & *févre*, vieux mot François qui venoit de *faber*, Artiſan, comme qui diroit *Artiſan en or*.

ORFÉVRE-BOUTONNIER, ſ. m. On appelle ainſi ceux du corps de l'Orfévrerie qui fixent leur profeſſion à la fabrique & à la vente des boutons d'argent emboutis.

ORFÉVRERIE, ſ. f. Travail des Orfévres, Art, trafic des Orfévres, l'ouvrage même fait par l'Orfévre, & le corps des Orfévres. *Aurificia ars*, *aurificia opera*, *aurificium*.

ORFORD, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſur la côte du Comté de Suffolk. *Orefordia*.

ORFRAIE, ſ. f. Oiſeau nocturne, que l'on croit être de mauvais augure, & qui eſt une eſpéce d'aigle qui hante les eaux, qui vit de pêche, & qui a un pied d'oie. On l'appelle auſſi *effraie*. En Lat. *haliætos*, *oſſifraga*, d'où vient le mot François; & elle eſt ainſi appellée, parce qu'elle creuſe dans les cimetiéres pour briſer les os des morts, & en tirer le ſuc.

ORFRARÉ, ÉE, vieil adj. Couvert d'orfroi. *Opere*, ou *auro Phrygio textus*, *ornatus*.

ORFROI, ſ. m. Broderie d'or ou de ſoie qu'on met ſur les bords d'une chappe ou pluvial, d'un parement d'autel, d'une écharpe, & même des anciens habits & chapeaux. *Sacra trabea ornamenta anteriora*. Ce mot vient de *aurum Phrygium*, à cauſe que l'invention de ces broderies eſt venue des Phrygiens.

Autrefois on a écrit *Orfrai*, *Orfroi*, & *Orfroie*; & ce mot ſignifioit le bord du collet.

O R G.

ORGABA, ſ. f. Ville de la baſſe-Éthiopie.

ORGAGIS, ſ. m. Toile blanche de coton qui vient des Indes orientales.

ORGANDY, ſ. m. Sorte de mouſſeline.

ORGANE, ſ. m. Partie de l'animal diſpoſée d'une certaine maniére qui la rend propre aux uſages auxquels elle eſt deſtinée. *Organum*. Les muſcles ſont les *organes* du mouvement, l'œil eſt l'*organe* de la vûe, l'oreille de l'ouie, le nez de l'odorat, la langue du goût.

On dit particuliérement d'une perſonne qui a la voix nette & forte, qu'Elle a un bel *organe*, un bon *organe*.

ORGANE ſe dit auſſi fig. en parlant de ceux qui ſervent à quelqu'un pour faire connoître ſes penſées. Le Grand-Seigneur ne s'explique à ſes Sujets que par l'*organe* de ſes Miniſtres.

Il ſe dit fig. des choſes, & ſign. Moyen, inſtrument. *Medium*, *modus*, *organum*.

ORGANE, ou *Ergane*, ſ. & adj. f. Surnom donné à Minerve, du mot ἔργον, ouvrage, parce qu'elle préſidoit aux ouvrages des Arts, tant libéraux que méchaniques. *Organa*, *Ergana*.

ORGANEAU. Voy. ARGANEAU.

ORGANIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à l'organe. *Organicus*, *inſtrumentalis*. Corps *organique* ſe dit du corps de l'animal, en tant qu'il agit par le moyen des organes. Des parties du corps de l'animal, il y en a qu'on appelle *organiques*, parce qu'elles ſervent d'organes & d'inſtrument pour certaines actions qu'il ne pourroit faire ſans elles. Ce mot eſt Grec, & ſign. *inſtrumental*.

ORGANIQUE, ſ. f. Partie de la muſique ancienne; c'eſt celle qui s'exécute avec les inſtrumens. *Organice*, *organica*.

ORGANISER, v. a. Former des organes. *Corpus figurare*, *ſuis numeris partibuſque abſolvere*.

It. Faire un inſtrument de muſique qui rende une harmonie ſemblable à un orgue. *Organiſer* une vielle, une épinette. *Concinnare*, *ad harmoniam formare*.

ORGANISME, ſ. m. La qualité d'être organiſé.

ORGANISTE, ſ. m. & f. Celui ou celle qui ſçait toucher l'orgue, qui joue de l'orgue. *Organicus cantor*, *vel pithaulus organicus*. *Organarius*.

ORGANSIN, ſ. m. T. de Manufact. Soie torſe, aprêtée, & bien conditionnée, qui a paſſé deux fois par le moulin. *Organſinum ſericum præparatum*. De l'Ital. *organſino*.

ORGANZI. Voy. KALMUCHS.

ORGASME, ſ. m. T. de Méd. Mouvement vif & rapide du ſang ou des eſprits. Gonflement, agitation & mouvement impétueux des humeurs excrémentielles & ſuperflues dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer. *Orgaſmus*. Ce mot eſt Gr. ὀργασμὸς, turgeſcence, gonflement.

ORGAZ, ſ. m. Bourg de la Caſtille nouvelle, en Eſpagne. *Orgatium*, anciennement *Riguſa*.

ORGE, ſ. f. Sorte de grain du nombre de ceux qu'on appelle *menus grains*, qui ſe ſéme ordinairement en Mars, & dont on fait du pain. Mais ſon principal uſage eſt d'en tirer différentes boiſſons, ſelon la différente maniére de le braſſer. *Hordeum*.

On appelle *Orge* entier, les grains d'*orge* qui ſont encore couverts de leur bale. *Hordeum integrum*. Et *orge* mondé, ceux dont on a ſéparé la bale. *Hordeum giumâ exemptum*. Ce mot eſt maſc. dans ces deux phraſes. On appelle auſſi *orge* mondé, une potion faite avec de l'*orge* mondé.

Petite *orge*. Graine de la nouvelle Eſpagne, qui a la figure de l'*orge*, mais qui n'eſt pas plus groſſe que la ſemence de lin. *Ceradilla*, ou *Hordeolum*. Elle naît ſur une plante qui porte un épi ſemblable à celui de l'*orge*. La petite *orge* eſt extrêmement cauſtique & brûlante.

Futaine ou toile à grain-d'*orge*; c. à d. figurée à la façon des grains d'*orge*, ou à peu-près. *Textum xyſtinum granis reſperſum*.

Grain d'*orge*. La plus petite des meſures géométriques. Le pied ſe diviſe en 12. pouces, & le pouce en 12. lignes, qu'on appelle autrement *grains d'orge*.

On

On appelle auſſi, en Imprimerie, *grains d'orge*, des notes de plain-chant rondes, ou en loſange, qui valent la moitié d'une meſure.

On dit prov. qu'on fait bien ſes *orges* quelque part; p. d. qu'on y gagne beaucoup. Il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'*orge*; p. d. qu'une mort eſt inévitable.

ORGE, ſ. f. Riviére de France. *Urbia, Ordea, Orgia.* Elle paſſe à S. Même, à Dourdan, à Châtres, &c. & ſe jette dans la Seine au-deſſous de Juviſy. Valois croit que l'ancien Pont d'*Orge* en Pariſis, en Lat. *Pons Urbienſis civitatis Pariſiaca*, eſt Savigny ſur *Orge*.

ORGEADE, ſ. f. (Prononcez *orjade.*) T. de Limonadier. C'eſt de l'eau d'orge où il entre de la ſemence de melon, du ſucre, & quelque eau de ſenteur. *Aqua cum hordeo cocta.* C'eſt auſſi une boiſſon rafraîchiſſante, faite avec de l'eau, du ſucre, & de la graine pilée des quatre ſemences froides. On dit plus ordinairement *Orgeat*, ſ. m.

ORGEAT, ſ. m. Voy. l'article précédent.

ORGELET, ſ. m. Petite ville de France, en Franche-Comté, dans le Bailliage auquel elle donne ſon nom.

ORGEOLET, ſ. m. Grain d'orge. Bouton qui vient aux paupiéres. *Hordeolum.*

ORGÉRAN, ſ. m. Eſpéce de pomme. *Pomum dictum Orgeranum.*

ORGIASTES, ſ. f. pl. C'étoient les femmes qui préſidoient aux Orgies.

ORGIES, ſ. f. pl. Fêtes & ſacrifices de Bacchus, qui ſe célébroient particuliérement ſur les montagnes par des femmes furieuſes, qui s'appelloient Bacchantes. *Orgia*, en Grec ὄργια, ἀπὸ τῆς ὀργῆς, fureur. D'autres le dérivent d'ὄρος, montagne, parce que de Thrace, Orphée les tranſporta ſur le mont Cithéron.

ORGIOPHANTES, ſ. m. pl. On appelloit ainſi les Miniſtres des Orgies.

ORGON, ſ. m. Nom propre d'un bon bourg avec un château ruiné. *Orgonum, Urgonium.* Il eſt dans la Provence, ſur le bord méridional de la Durance, à une lieue au-deſſus de Cavaillon. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Enarginum*, que d'autres placent à Éragnac, village ſitué entre Cavaillon & Arles.

ORGOSOLO, ſ. m. Nom propre d'un petit bourg de l'iſle de Sardaigne. *Orgoſolium.* Il eſt vers la côte orientale, à trois lieues de Lode, du côté du couchant. C'étoit anciennement une ville nommée Grillène.

ORGUANEAU. Voy. ARGANEAU.

ORGUE, ou *Orgues* au pl. ſ. f. C'eſt le plus grand & le plus harmonieux de tous les inſtrumens de Muſique, qui eſt particuliérement en uſage dans les Égliſes. *Organa.* C'eſt un inſtrument à vent. Il y a dans les maiſons particuliéres des *orgues* portatives, qu'on nomme Cabinet d'*orgues*. Dans les Égliſes on appelle Buffet d'*orgues*, cette conſtruction de menuiſerie qui enferme toute la machine. L'*orgue* eſt compoſée de pluſieurs tuyaux qui reçoivent le vent de gros ſoufflets, lequel eſt diſtribué par un ſommier & par le moyen de pluſieurs regîtres qui ouvrent & ferment les ouvertures de ces tuyaux; & il y entre ſelon qu'on appuie les doigts ſur les différentes touches du clavier. On appelle Accompagnement en l'*orgue*, les divers jeux qu'on touche pour accompagner le deſſus, comme ſont le bourdon, la montre, la flûte, le preſtant, &c. Ceux de la grande *orgue* ſont différens de ceux du poſitif. L'invention de l'*orgue* eſt fort ancienne: Vitruve en décrit une dans ſon X^e. Livre. L'Empereur Julien a fait une épigramme à ſa louange. S. Jérôme fait mention d'une *orgue* qui a voit douze ſoufflets.

On appelle auſſi *orgues*, le lieu de l'Égliſe où ſont les *orgues*.

ORGUE Hydraulique. Machine ou buffet d'*orgue* qui joue par le moyen de l'eau. Il y a des *orgues* hydrauliques en Italie, dans les grottes de quelques vignes. *Organum hydraulicum.* Parmi les Anciens, l'Organiſte qui faiſoit jouer l'*orgue* hydraulique, s'appelloit Hydraules.

On fait en Allemagne de petits cabinets d'*orgues*, qui jouent un certain nombre d'airs ſans qu'on les touche, mais ſeulement en tournant une manivelle.

En parlant de pluſieurs enfans qui ſont tous d'une taille inégale, on dit par une eſpéce de proverbe, qu'ils ſont tous comme des tuyaux d'*orgue*.

ORGUES, en t. de Guerre, eſt une machine compoſée de pluſieurs gros canons de mouſquets attachés enſemble, dont on ſe ſert pour défendre les bréches & autres lieux qu'on attaque, parce qu'on tire par leur moyen pluſieurs coups tout à la fois. *Machina bellicâ ex tubis pluribus catapultariis compoſita.*

It. Eſpéce de herſe qu'on laiſſe tomber du haut des portes d'une ville, pour en fermer le paſſage. *Cataracta penſilis.*

ORGUES, en t. de Mar. Voy. DALOT.

ORGUE de Mer. *Tubularia.* Sorte de plante pierreuſe compoſée de beaucoup de petits tuyaux rangés l'un ſur l'autre par étages, & aſſemblés en tuyaux d'*orgue*. On en prend en poudre pour arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies.

ORGUEIL, ſ. m. Fierté, arrogance, vanité, faſte, oſtentation, ſotte gloire, préſomption, opinion trop avantageuſe de ſoi-même. *Superbia, arrogantia, elatio, faſtus, præſumptio, ferocitas.*

Il ſe prend auſſi quelquefois en bonne part, & ſign. Noble fierté, grandeur d'ame; mais c'eſt ſeulement lorſqu'il eſt accompagné de quelque épithéte qui en reléve la ſignification. *Sublatio animi, conſtantia, animi magnitudo.* Noble *orgueil*.

Ce mot vient du Grec ὀργιλος, en colére, formé d'ὀργάω, j'enfle.

Ce mot, en Poëſie, a été employé pour, Hauteur. *Altitudo, elevatio.* Applanir l'*orgueil* des montagnes.

Il ſe dit des choſes même inſenſibles, ſur-tout en Poëſie, & de la mer, des vents, des élémens, des tempêtes.

ORGUEIL ſe dit auſſi en Méchanique. Voy. HYPOMOCHLION.

C'eſt auſſi une petite tumeur. Voy. dans l'article ſuivant *Veſſie orgueilleuſe*.

ORGUEILLEUSEMENT, adv. Fiérement, d'une maniére orgueilleuſe. *Superbè, arroganter.*

ORGUEILLEUX, EUSE, adj. Qui a de l'orgueil; qui eſt vain, altier, fier, ſuperbe. *Superbus, arrogans, infeſtus, tumidus, impotens animi.*

On le dit auſſi des animaux, & même fig. & poëtiq. de certaines choſes inanimées, comme ſont la mer, les flots, les montagnes.

On appelle auſſi *Veſſie orgueilleuſe*, *orgueil*, ou *orgueilleux*, au ſubſtantif, un petit bouton rougeâtre qui vient quelquefois ſur la paupiére de l'œil.

O R I.

ORIA, ſ. f. Ville du Roy. de Naples, au pied de l'Apennin, dans la Terre d'Otrante. *Uria.*

ORIBASE, ſ. m. *Oribaſius.* Célébre Médecin qui vivoit ſous l'Empereur Julien. Il étoit de Pergame.

ORIBATE, ſ. m. C'eſt un des noms que les Anciens donnoient à leurs Danſeurs de corde. *Oribates.*

ORIBUS. Terme pop. qui ſe dit ironiq. en cette phr. Poudre d'*oribus*, pour ſe moquer de ces poudres auxquelles les Charlatans attribuent de merveilleuſes vertus, comme ſi elle étoit d'or, ou pouvoit faire de l'or.

ORICULAIRE. Voy. AURICULAIRE.

ORIE, ſ. f. Bateau de Pêcheur parmi les Anciens. *Oria.*

ORIENCE. Voy. ORENS.

ORIENT, ſ. m. Le premier des quatre points cardinaux du monde, où nous voyons lever le ſoleil & les aſtres. *Oriens, orientis plaga.* On appelle *Orient* équinoctial, le point où le ſoleil ſe léve lorſqu'il eſt dans l'équateur. On appelle *Orient* d'été, le point où le tropique du Cancer coupe l'horiſon; l'*Orient* d'hiver, le point où l'horiſon eſt coupé par le Capricorne.

It. Le temps de la levée des aſtres. *Oriens.*

Il ſe dit auſſi des États, des provinces qui ſont ſituées à notre égard vers les lieux où nous voyons lever le ſoleil.

On appelle Commerce d'*Orient*, le commerce qui ſe fait dans l'Aſie orientale par l'Océan; & Commerce du Levant, celui qui ſe fait dans l'Aſie occidentale par la voie de la Méditerranée.

ORIENT ſe dit fig. des jeunes perſonnes. Une beauté dans ſon *orient*, qui commence à paroître au monde.

En t. de Philoſ. hermét. il ſign. Mercure hermétique: on l'appelle auſſi Ame, & Enfant.

ORIENT. Ville maritime qui s'eſt formée de nos jours aſſez près de Vannes, en Bretagne, au fond de la baie de S. Louis.

ORIENT. Voy. ORENS.

ORIENTAL, ALE, adj. Qui eſt ſitué vers l'orient à notre égard. *-talis, e.*

It. Qui naît en Orient, qui vient d'Orient. On appelle Langues *orientales*, l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, l'Arabe, le Copte.

It. Qui eſt tourné vers l'Orient. *Exortivus.*

Il ſe dit auſſi des aſtres qui précédent un peu le ſoleil à ſon lever. Vénus *orientale* s'appelle Lucifer.

ORIENTAL s'emploie auſſi ſubſtantiv. au pl. maſc. Voy. ORIENTAUX.

ORIENTAL. Anémone d'un gris lavandé, tirant ſur la couleur d'ardoiſe.

ORIENTAL Morin. Tulipe de trois couleurs diſtinctes, gris-de-lin, blanc & pourpre.

ORIENTAUX, ſ. m. pl. Peuples qui habitent les pays qui ſont à notre orient. *Orientales populi.*

ORIENTER, v. a. Tourner une choſe vers l'orient, la diſpoſer en ſorte qu'elle regarde l'orient. *Ad orientem vertere, diſponere.* On dit auſſi, *Orienter* une carte; p. d. la diſpoſer ſuivant les quatre points cardinaux qui y ſont marqués.

En t. de Mar. *Orienter* les voiles, c'eſt les braſſer de maniére qu'elles reçoivent le vent. *Dare vela ventis.*

S'ORIENTER, c'eſt reconnoître où l'on eſt, pour voir où l'on doit aller, quelle route on doit prendre.

Au fig. Faire attention à ſoi, à l'état, aux circonſtances où l'on ſe trouve, pour ne point faire de faux pas. *Circumſpicere ſe, attendere ſibi.*

ORIER, vieux ſ. m. Étole. *Orarium.* Voy. ORAIRE.

ORIFICE, ſ. m. T. d'Anat. Ouverture de certains conduits ou vaiſſeaux. *Os, orificium.* L'*orifice* de la veſſie, de la matrice, de l'eſtomac, des veines & des artères.

ORIFLAMME, ſ. f. Étendard de l'Abbaye de S. Denys, qui d'abord ne ſervoit que pour l'Abbaye. C'étoit une eſpéce de *labarum*, de gonfanon ou de banniére, comme en avoient toutes les autres Égliſes, qui étoit fait de ſoie de couleur de feu, qu'on nommoit *Sandal*, qui avoit trois queues ou fanons, & étoit entouré de houpes de ſoie verte. On ne trouve point que nos Rois s'en ſoient ſervis avant Louis VI. qui acquit le Comté de Vexin. Le Roi la recevoit avec beaucoup de cérémonies, des mains de l'Abbé, dans les grandes occaſions de guerre, & la remettoit au Comte de Vexin, qui avoit droit de la porter, comme premier Vaſſal de cette Abbaye. On fait remonter l'origine de l'*oriflamme* a Dagobert, & quelques-uns juſqu'à Clovis. On tient qu'elle diſparut à la bataille de Roſebec, que le Roi Charles VI. gagna ſur les Flamans en l'an 1382. car l'Hiſtoire n'en fait depuis aucune mention. On l'a appellée *Oriflande, Oriflor* & *Oriflour.* Le mot *Oriflamme* vient de *aurea flammula*, à cauſe des flammes d'or dont elle étoit ſemée. On l'a appellée en Latin *Auriflamma, aurea flamma, oliflamma*, & *oloflamma.*

ORIFLANT, vieil adj. Pompeux, vain. *Superbus.*

ORIGAN, ſ. m. Plante médicinale dont on compte juſqu'à 16. eſpéces. *-anum.* Elle eſt propre dans les obſtructions des poumons, du foie, de la rate, dans la toux, dans l'ictére. De ὄρος, montagne, & γάνος, joie, plaiſir: cette plante ſe plaît dans les montagnes.

ORIGÉNIEN, ENNE, ſ. *Origenianus, a.* Nom d'Hérétiques infâmes qui ſe diſoient fauſſement diſciples d'Origène. Ils étoient différens des Origénistes.

ORIGÉNISME, ou *Origénianiſme*, ſ. m. Erreurs d'Origène. Secte qui les ſoûtient. *Origenianorum ſecta, doctrina.*

ORIGÉNISTE, ſ. de t. g. Sectateur des erreurs d'Origène. *Origenianus, a.* Les *Origéniſtes* ſoutenoient que J. C. n'étoit fils de Dieu que par grace ou par adoption, &c.

ORIGINAIRE, adj. m. & f. Qui prend ſa ſource, ſa naiſſance, ſon commencement, de quelque pays. *Oriundus, ortus.*

On le dit auſſi des défauts de la naiſſance. La bâtardiſe eſt un vice *originaire.* La goutte eſt quelquefois une maladie *originaire*, que nous tenons de notre pere. *Ingenitus, patrius, ingeneratus.*

On appelle au Pal. le Demandeur *originaire*, celui qui a fait la premiére demande, qui a le premier intenté le procès.

ORIGINAIREMENT, adv. Du commencement, dans ſon origine, primitivement.

ORIGINAL, ALE, adj. Qui n'eſt copié ſur aucun modéle, ſur aucun exemplaire de même nature. *Primigenius, a, archetypus.* Du Lat. *origo*, origine.

ORIGINAL, ſ. m. Minute ou groſſe d'un contrat; ce qui ſe fait le premier dans le deſſein, la compoſition, ou l'invention de quelque choſe; ce qui ſert aux autres de modéle pour l'imiter, pour le copier. *Archetypum, exemplar.* L'*original* du teſtament. *Authentica tabula teſtamenti.* Preſque tous

les anciens titres ne ſe trouvent point en *original*. C'eſt auſſi un terme relatif à *copie*. Collationner une copie à ſon *original*. *Conferre & componere deſcriptum & exemplum cum exemplari vel archetypo.*

Il ſe dit auſſi de l'Auteur d'un ouvrage excellent, qui eſt le premier inventeur ; qui n'a point puiſé ſes penſées dans les autres. *Archetypus.*

On appelle Penſée *originale*, une penſée qui paroît nouvelle, & qui n'eſt imitée d'aucun Auteur.

On appelle ironiq. un *original*, un homme qui a quelque choſe d'extravagant, de ſingulier & de ridicule dans ſes maniéres ou dans ſon eſprit. *Ingenium prorsùs ſingulare.*

On dit qu'on ſçait une choſe d'*original*, quand on la tient de ſource ou de bonne part, de gens qui la doivent bien ſçavoir. On dit auſſi, Voilà qui eſt *original*, de ce qui n'a jamais été dit, ni écrit, ou qui eſt d'un caractère particulier.

ORIGINALITÉ, ſ. f. Qualité qui fait qu'une choſe eſt originale. *Originalitas.* Il eſt bien difficile de connoître l'*originalité* d'un tableau.

It. Singularité ridicule, ſottiſe, impertinence.

ORIGINATION, vieux ſ. f. Origine. *Origo.*

ORIGINE, ſ. f. Commencement, naiſſance, principe, ſource de quelque choſe. *Initium, ortus, principium, fons, origo.*

It. La cauſe de quelque effet. *Cauſa, primordium.*

Il ſe dit auſſi de l'étymologie des langues & de la dérivation des mots. *Origo.*

ORIGINEL, ELLE, adj. Qui eſt de l'origine, qui vient de l'origine. Il ne s'emploie guère que dans ces phr. Juſtice *originelle*, grace *originelle* ; p. d. l'état d'innocence où Adam a été créé : Et, Péché *originel* ; p. d. le péché qu'en naiſſant on contracte par la déſobéiſſance du premier homme. *Peccatum originale.*

On dit fig. qu'un homme a le péché *originel*, quand il a quelque défaut de naiſſance qui lui ôte la capacité de faire quelque choſe, ou de parvenir à quelque charge ou dignité. *Defectus natalium.* Ce qui ſe dit auſſi quand il a en lui un empêchement qui l'exclut de quelque prétention, à cauſe de ſa famille, de ſa nation, ou de ſes liaiſons avec des perſonnes odieuſes.

ORIGINELLEMENT, adv. Dès le commencement, dès l'origine. *Ab origine, ab ortu.* Il ne ſe dit guère qu'en parlant du péché originel, ou de la juſtice originelle.

ORIGNAC, ou *Orignal*, ſ. m. Grand animal qui eſt le même que celui qu'on appelle ordinairement Élan. Voy. ÉLAN.

ORIGNY, ou *Aldernay*, ſ. m. Petite iſle de la mer de Bretagne, près de la côte de Normandie. *Orinacum, Auriniaca*, anciennement *Ebodia, Riduna.* Elle appartient aux Anglois.

ORIGNY-STE-BENOITE. Bourg de France, en Picardie, Élection de Guiſe, ſur l'Oiſe. *Oriniacum.*

ORIGUELLE, *Orihuella*, ſ. f. Ville du Roy. de Valence, en Eſpagne. *Oriola*, anciennement *Orcelis.* Elle eſt ſur la riviére de Ségure, & a un Évêché ſuffragant de Valence.

ORILLAC. Voy. AURILLAC.

ORILLARD. Voy. OREILLARD.

ORILLON, ſ. m. Petite oreille. Il n'eſt point en uſage au propre. Maladie qui vient aux oreilles, cauſée par quelque fluxion de mauvaiſes humeurs ſur les glandes nommées Parotides, qui ſont au-deſſous. Il n'eſt guère en uſage qu'au pl. Le peuple les appelle auſſi *Oripeaux.*

C'eſt auſſi une partie d'une écuelle, qui ſert à la tenir à la main. *Anſa.*

En t. de Fortific. c'eſt une groſſe maſſe de terre entourée d'une muraille, qui ſe fait ſur le tiers du flanc du baſtion, à l'endroit de l'épaule. Elle ſert de couverture à l'artillerie qui eſt dans les caſemates. *Auris propugnaculi, proëmineus à latere propugnaculi moles.* On l'appelle *Orillon*, quand elle eſt arrondie : ſi elle eſt carrée, on l'appelle *Epaulement.*

ORIN, ſ. m. T. de Mar. Corde attachée par un de ſes bouts à la croiſée de l'ancre, & par l'autre à la bouée. *Funiculus indicis anchorarii.*

ORINAL, ſ. m. Le conduit par où paſſe l'urine. La verge.

ORINDE, ſ. f. Semence dont on faiſoit du pain en Éthiopie. *Orinda.*

ORINDE, vieux ſ. f. Origine. *Ortus, origo, ſtirps.*

Il s'eſt dit auſſi pour, Urine. *Urina.*

ORINOQUE. Voy. ORÉNOQUE.

ORIO, ou *Menlaſco*, ſ. m. Riviére du Guipuſcoa, en Eſpagne. *Orius, Menlaſcus.*

ORIO, ſ. m. Petite ville ou bourg d'Eſpagne, ſur la côte du Guipuſcoa. *Orium.*

ORIOL. Voy. LAURIOL.

ORIOLE, ſ. f. *Oriola.* Voy. ORIE.

ORIOLO, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe, dans la Romagne. *Aureolum.*

It. Bourg du Patrimoine de S. Pierre, à une lieue du lac de Bracciano. *Oriolum.*

ORION, ſ. m. Conſtellation méridionale compoſée de 15. étoiles, ſituée préciſément avant le ſigne du Taureau. Il y a trois étoiles ſur une même ligne, qu'on appelle Baudrier d'*Orion*. Les payſans les nomment le *Rateau*, ou *les trois Rois*. Le nom d'*Orion* vient du Grec ὄρειν, qui ſign. pleuvoir, parce qu'on prétend qu'il amène des pluies quand il ſe léve & quand il ſe couche. *Orion* étoit fils de la Terre, ou de Neptune & d'Euryale. Horace dit que Diane le tua à coups de fléches, parce qu'il la vouloit violer. Lucain écrit qu'elle ne ſe ſervit point de ſes fléches, mais qu'elle le fit mordre par un ſcorpion ; & il y a apparence que Lucain a imaginé cela ſur ce que la Conſtellation de l'*Orion* ſe couche quand celle du Scorpion ſe léve.

Fleuve d'*Orion*, autrement *Nil*, ou *Eridan.* Conſtellation méridionale qui a 44. étoiles.

ORION, ſ. m. Nom du Dieu de la guerre chez les Parthes.

ORIOU, *Orihow*, ſ. m. Petite ville de Pologne, dans la Podolie. *Orihovia.*

ORIPEAU, ſ. m. C'eſt une lame de laiton ou de cuivre fort mince & fort battue, qui de loin paroît comme de l'or. *Lamina aurichalcea.*

Il ſe dit fig. pour une choſe de peu de valeur, quoiqu'elle ait une belle apparence.

Il ſe dit auſſi pop. d'une maladie d'oreille. Voy. ORILLON.

ORIPEAUX, ſ. m. pl. Terme burleſque ; p. d. les habits ou jupes. Ce mot eſt vieux en ce ſens.

ORIPPO, ſ. m. Ancien lieu d'Eſpagne, dans la Bétique, ſur la route de Cadix à Cordoue.

ORISSAVA, ſ. f. Ville de l'Amér. au Mexique, ſur le chemin de la Vera Crus à Mexico.

ORISTAGNE, ſ. m. C'étoit autrefois un petit État ſouverain, qui prenoit ſon nom de ſa cap. & qui comprenoit la plus grande partie de la province de Cagliari, en Sardaigne. *Arborenſis Marchionatus.*

ORISTAGNI, *Oriſtan*, ſ. m. Ville de Sardaigne. *Oriſtanum, Arborea.* Elle eſt ſur le golfe d'O-

riſtagni, à quatorze lieux de Cagliari vers le couchant

ORISTAN, ſ. m. Village ſitué ſur la côte méridionale de la Jamaïque. *Oriſtanum.*

ORITHYE, ſ. f. Une des Nayades. *It.* Fille d'Érecthée, Roi d'Athènes, enlevée par le vent Borée.

ORIX, ſ. m. Animal cruel & farouche, inconnu aujourd'hui, peut-être fabuleux. *Monoceros.*

ORIXA, ſ. f. Ville cap. du Roy. d'*Orixa*, lequel eſt ſitué dans la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange, & appartient au grand Mogol.

ORIZON. Voy. HORISON.

O R L.

ORLAMONDE, ſ. f. Petite ville de la Thuringe. *Orlamunda.* Elle eſt ſur la Sala, vis-à-vis de l'embouchure de l'Orla, d'où elle a pris ſon nom, qui ſign. la bouche de l'Orla.

ORLANDO, ſ. m. Cap d'*Orlando*, ou de S. Martino. *Orlandi caput.* Il eſt en la côte ſeptentrionale de la vallée de Démona en Sicile.

ORLE, ou *Orlet*, ou *Ourlet*, ſ. m. (*Ourlet* eſt le plus uſité.) Le bord de quelque choſe qui ſe redouble, ou qui eſt plus épais, ou qui lui tient lieu de liſiére. *Margo.* La patte d'un verre de fougère a un *ourlet.* Les Lingères, les Couturiéres font des *ourlets* au linge, aux étoffes. Du Lat. *orletum* ou *orlum*, qui a été fait de *ora*, bord ou liſiére.

En Archit. c'eſt un filet ſous l'arc du chapiteau. On l'appelle *ceinture*, lorſqu'il eſt au haut ou au bas du fût de la colonne. *Plintis inferior columnæ.*

En t. de Blâſ. il ſe dit d'un filet qui eſt vers le bord de l'Écu. *Limbus apertus.*

ORLÉANE, ſ. f. Nom qu'on donne au Roucou.

ORLÉANOIS, OISE, ſ. Qui eſt de la ville d'Orléans, ou de l'*Orléanois. Aurelianenſis.* On donne aux *Orléanois* le ſobriquet de *Guêpins.* Voy. ce mot.

ORLÉANOIS, OISE, ſ. Nom d'une faction qui vers l'an 1410. avoit à ſa tête le fils du Duc d'Orléans, les Ducs de Berri & de Bretagne, Pierre, Comte d'Alençon, & le Comte d'Armagnac, ligués contre la faction des Bourguignons, à la tête deſquels étoient le Duc de Bourgogne & quelques Seigneurs de ſes amis. *Aurelianenſis.*

ORLÉANOIS, ſ. m. Petite province de France. *Aurelianenſis ager.* Elle eſt entre le Gâtinois, le Blaiſois & la Beauce, baignée par la Loire, & ayant la ville d'Orléans pour cap.

Le Gouvernement général de l'ORLÉANOIS. *Aurelianenſis prafectura.* Il comprend outre l'*Orléanois* propre, la Sologne, la Beauce, le Dunois, le Vendômois, le Blaiſois, la plus grande partie du Gâtinois, & le Perche-Goué. Tout l'*Orléanois* eſt du reſſort du Parlement de Paris.

ORLÉANS, ſ. m. Nom propre d'une des plus conſidérables villes de France. *Aurelianum, Aurelia, Aurelia Aureliani, Genabum, Cenabum.* Elle eſt ſituée dans l'Orléanois, ſur la Loire, environ à 30. lieues de Paris vers le midi. *Orléans* a une étude de Droit, qu'on appelle Univerſité, un Bailliage, un Préſidial, un Évêché ſuffragant de Paris, titre de Duché, dont pluſieurs fils de France ont porté le nom; une Généralité, des Tréſoriers de France, une Chambre des Monnoies, &c.

Le Royaume d'*Orléans. Aurelianenſe Regnum.* C'eſt un des quatre Royaumes qui ſe forma en France par le démembrement de cette Monarchie, ſous la premiére Race de ſes Rois.

L'iſle d'*Orléans*, *Aurelianenſis inſula.* Cette iſle eſt dans le Canada, en l'Amér. ſeptentr. formée par la riviére de S. Laurent.

ORLÉANS (la nouvelle) Ville de l'Amér. cap. de la Louiſiane, ſur le bord oriental du Miſſiſſipi.

ORLER, ou *Ourler*, v. a. *Ourler* eſt le plus uſité. Faire des ourlets à du linge, à des étoffes. On dit en t. de Blâſ. un Écu de gueule, orlé d'or. *Auro in helice ſubſutum.*

On dit prov. Il n'y a que le bec à *ourler*, & puis c'eſt une canne; pour ſe moquer de ceux qui croient que les affaires ſe font fort facilement.

ORLET. Voy. ORLE.

O R M.

ORMAIE, ou plûtôt *Ormoie*, ſ. f. Lieu planté d'ormes. *Ulmetum, ulmarium.*

ORME, ſ. m. Arbre de haute futaie qui ſert à faire des allées dans les jardins, & des avenues. *Ulmus.*

Aux villages, on plante un *orme* devant l'Égliſe, dans le carrefour, d'où ſont venues ces phraſes proverbiales. Danſer ſous l'*orme.* Attendez-moi ſous l'*orme*; qui ſe dit pour donner un rendez-vous où l'on n'a pas deſſein de ſe trouver. L'origine de ce proverbe vient de ce qu'autrefois les Juges tenoient leur Juriſdiction à la porte des maiſons des Seigneurs, & d'ordinaire ſous un *orme*, planté devant le manoir ſeigneurial.

ORMEAU, ſ. m. Jeûne orme. *Ulmulus.* Son plus grand uſage eſt dans la Poëſie.

ORMEL, vieux ſ. m. Ormeau.

ORMIN, ſ. m. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la ſauge, mais moins ſéches, fort velues; ſans odeur conſidérable, d'un goût amer. *Horminum.* L'*ormin* eſt propre pour exciter le mouvement des eſprits. De ὁρμαίνω, *impetu fero*, parce que l'on a cru que cette plante faiſoit naître des paſſions violentes.

ORMOAS, ſ. m. Bourg ou pet. ville à demi-ruinée, dans la Zaconie, en Morée. *Ormoaſa*, anciennement *Aëria.*

ORMOIE. Voy. ORMAIE.

ORMUS, ſ. m. Petite Iſle d'Aſie, au fond du Golfe de même nom à l'entrée du Golfe Perſique, & au milieu du détroit de Moſſandan. Cette iſle étoit autrefois un Royaume; elle appartient aujourd'hui aux Perſes. *Ormuſium*, anciennement *Armuzia; Armoza, Armozus, Harmoſa*, & ſelon quelqu'uns *Organa.* Le golfe d'*Ormus. Sinus Armuſianus*, ou *Caramanicus.* C'eſt une partie de la mer Arabique. Le cap d'*Ormus. Armuzum extremum.* Il eſt aux confins du Far & du Kerman, au couchant de l'iſle d'*Ormus.*

O R N.

ORNAIN, ſ. m. Pet. riviére de France. *Ornea.* Elle baigne Bar-le-Duc, & ſe jette dans la Marne, à Vitri en Champagne.

ORNAN, ſ. m. N. pr. d'hom. L'Aire d'*Ornan.* Ce lieu étoit ſur la montagne de Moria, dans la partie orientale de la ville de Jéruſalem. *Area Ornan.*

ORNANO, ſ. m. Riviére de l'iſle de Corſe. *Ornanus fluvius*, anciennement *Pitanus, Titianus.*

ORNANS, ſ. m. Ville de France dans la Franche-Comté, ſur la riviére de la Louvre.

ORNATURE, vieux ſ. f. Ornement.

ORNAY. Voy. ORIGNI, iſle.

ORNE, ſ. m. Riviére de la Normandie. *Orna*, anciennement *Olina Argenes.* Elle baigne Séez, Argentan & Caën, & peu après elle ſe décharge dans la mer Britannique.

ORNE, ſ. f. Pet. riviére de l'Évêché de Verdun. *Odorna*, *Orna*. Elle ſe jette dans la Moſelle, entre Metz & Thionville.

ORNE, ſ. f. Bourg de France, ſitué dans l'Évêché de Verdun. *Odorna*, *Orna*.

ORNE, ſ. m. Frêne ſauvage. *Ornus*.

ORNÉE, ſ. m. Nom que les Corinthiens donnoient au Dieu Priape. *Orneus*.

ORNÉES, ſ. f. pl. C'étoit dans l'Antiquité payenne des ſacrifices qu'on faiſoit à l'honneur de Priape. *Ornea*.

ORNEMENT, ſ. m. Parure, embelliſſement; ce qui orne, ce qui pare quelque choſe, ce qui la rend plus belle, plus agréable. *Ornamentum*, *ornatus*.

Il ſe dit auſſi des habits ſacerdotaux ou autres dont on ſe ſert pour l'Office Divin. En ce ſens il ſe met toûjours au pl. Il ſe dit au ſing. de pluſieurs piéces d'une même couleur ou d'une même parure, faiſant un aſſortiment entier, dans lequel les habits ſacerdotaux & les devants de l'Autel ſont compris.

On appelle *ornemens* d'Archit. les pilaſtres, les colonnes, les moulures & ſculptures. *Exornatio*, *ornatus*, *ornamentum*. Vitruve appelle *ornemens*, l'architrave, la friſe & la corniche de chaque ordre. Il y a cent ſortes d'*ornemens*, comme oves, roſes, guillochis, feſtons, rinceaux, fleurons, baguettes, &c.

ORNEMENT, au fig. ſign. ce qui ſert à rendre plus recommandable. *Egregia animi dotes*. La ſcience eſt un bel *ornement*.

Dans le même ſens, il ſe dit des perſonnes qui font honneur au ſiécle, ou au lieu dans lequel ils vivent, qui les rendent célébres. *Decus & ornamentum*.

En Rhétorique & en Poëſie, on appelle les figures, les *ornemens* du diſcours. *Exornatio*, *cultus*, *oratoria ornamenta*, *elegantia*. Il y a des *ornemens* ambitieux, qui appauvriſſent un ouvrage, au lieu de l'enrichir.

En Peint. on appelle *Ornemens*, tout ce qui ſert à donner du relief à un tableau, à l'embellir, à le faire valoir.

En t. de Blaſ. il ſe dit de tout ce qui eſt hors de l'écu, comme ſont les timbres, les bourlets, lambrequins, cimiers, &c. *Ornamentum*, *ornatus*.

ORNER, v. a. Embellir, parer, rendre une choſe plus belle & plus agréable, plus riche; lui donner plus d'éclat & plus d'agrément. *Ornare*, *illuſtrare*, *perpolire*.

Il ſe dit auſſi en parlant des habits & des meubles. *Decorare*.

Il ſe dit fig. en Mor. en parlant de ce qui pare notre ame. *Dotare*, *expolire*. Eſprit *orné* de toutes ſortes de ſciences.

Il ſe dit auſſi d'un diſcours. *Exornare*, *illuſtrare*. Oraiſon funébre trop *ornée*, trop fleurie.

ORNIE. Voy. VOISINE.

ORNIÉRE, ſ. f. La trace profonde que les roues d'une charrette, d'un chariot, d'un caroſſe, font dans les chemins qui ſont de terres molles ou graſſes, ou qui ne ſont point pavés. *Orbita*, *vel rota veſtigium*.

On dit prov. & baſſ. d'un homme qui a le viſage long & étroit, qu'il boiroit dans une *ornière*.

ORNIS, ſ. m. Toile de coton ou mouſſeline qui ſe fait à Brampour, ville de l'Indoſtan.

ORNITHIES, ſ. f. pl. Vents oiſeleurs, ou vents *Etéſiens*. Ils ſouffient doucement d'orient, ou d'occident, après l'équinoxe d'hiver, & diſpoſent les oiſeaux à faire leurs nids. Du Gr. ὄρνις, oiſeau.

ORNITHOGALE, ſ. f. ORNITHOGALON, ſ. m. Sorte de fleur blanche en forme de grappe, qui fleurit en Juin.

ORNITHOLOGIE, ſ. f. Traité de la nature des oiſeaux. D'ὄρνις, oiſeau, & de λόγος, diſcours.

ORNITHOLOGISTE, ſ. m. Qui s'applique à la connoiſſance des oiſeaux.

ORNITHOMANCE, ou ORNITHOMANCIE, ſ. f. Augure, divination; connoiſſance de l'avenir qui ſe tire des oiſeaux. *Ornithomancia*, *Augurium*. C'étoit chez les Grecs la même choſe que l'Augure chez les Romains. D'ὄρνις, oiſeau, & μαντία, divination.

ORNOIS, ſ. m. Territoire que baigne l'Orne, dans l'Évêché de Verdun. *Ordonenſis*, ou *Ornenſis pagus*.

O R O.

ORO, *Capo del Oro*. Voy. FIGERA.

OROBANCHE, ſ. f. Plante ainſi appellée, parce qu'elle fait périr les orobes & les veſſes, parmi leſquelles elle naît. Elle eſt très-bonne dans les affections hypocondriaques. De ὄροβος, orobe, & ἄγχω, j'étrangle : comme qui diroit *étrangle-orobe*.

OROBE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont oblongues, comme celles de la pariétaire, & dont les fleurs naiſſent comme un épi, légumineuſes, de belle couleur purpurine ou bleue. Il leur ſuccéde des gouſſes qui contiennent des ſemences preſqu'ovales, & un peu amères, déterſives, apéritives & réſolutives. *Orobum*.

OROBIOTE, ſ. m. & f. On a appellé *Orobiotes* une nation Grecque qui habitoit les montagnes. *Orobiota* : d'ὄρος, montagne, & de βίος, je vis.

OROEST, vieux ſ. m. Nord-oueſt.

OROMASDES, ſ. m. Nom propre d'un Dieu, qu'on appelle auſſi *Hormiſdates*, & *Hormidas*. Il étoit, ſelon Zoroaſtre, le principe du bien; comme *Arimanas* l'étoit du mal.

ORONAÏM, ſ. m. Ville des Moabites, qui fut enſuite dans la tribu de Ruben.

ORONOCO, ſ. m. Eſpéce particuliére de tabac, qui vient de la Virginie.

ORONTE. Voy. FARFAR.

OROPÉSA, ſ. f. Bourg de la Caſtille-Nouvelle, en Eſpagne. *Oroſpeda*.

OROPÉSA, ou Guancabalica, ſ. f. Pet. ville du Pérou, à quarante-trois lieues de Lima.

ORORE *de Bithios*, ſ. f. Eſpéce de mauve qui croît dans la baſſe-Éthiopie, & qui porte ce nom, parce qu'on s'en ſert à guérir le *Bithios*, qui eſt une eſpéce de dyſentérie.

ORORI, ſ. m. Nom propre d'un lieu, dont il eſt parlé au *II. L. des Rois. XXIII.* 33.

OROSANGE, ſ. m. T. d'Antiquaire. Titre que les Perſes donnoient à leurs bienfacteurs. *Oroſanges*.

OROSE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Oroſius*.

O R P.

ORPHA, ORFA, OURFA, ſ. f. anciennement ÉDESSE. Nom d'une petite ville de la Turquie, en Aſie. *Edea*, *Edeſſa*, *Antiochia*, *Callirhoé*,

Juſtinopolis. Elle eſt dans le Diarbékir, entre l'Euphrate & le Chabur, environ à trente-cinq lieues d'Alep, du côté du levant.

ORPHANTE, vieux ſ. f. État d'Orphelin. *Orbitas.*

ORPHEA. Voy. ALPHÉE.

ORPHÉE, ſ. m. Homme fameux par toutes ſortes de ſciences parmi les Anciens, & ſur-tout par la Muſique. Il étoit fils d'Apollon & de Calliope, & ſelon d'autres d'Oéagre & de Polymnie, ou de Ménipé, ou de Thamyris. *Orpheus.* On dit la lyre d'*Orphée*; p. d. une lyre bien touchée, dont les accords ſont agréables. Elle fut placée dans le ciel parmi les étoiles, où elle eſt devenue une Conſtellation.

ORPHÉE. Troiſiéme cheval du char de Pluton, ſelon Claudien.

ORPHELIN, INE, adj. & ſ. Enfant mineur; & en bas âge, qui a perdu ſon pere ou ſa mere, ou qui n'a ni pere, ni mere. *Orphanus.* On a dit autrefois *orphenin*.

ORPHELIN, dans Beaumanoir, veut dire *déshérité*. *Exheredatus.*

ORPHELIN, INE, ſ. Nom de ſecte. *Orphanus, a.* Les ſectateurs de Jean Ziſcha, appellés Thaborites, après ſa mort, ſe nommérent *Orphelins*. C'étoit une branche des Huſſi[illegible]

ORPHELINAGE, ſ. m. État d'orphelin.

ORPHELINE, ſ. f. Œillet violet.

ORPHIE, ſ. f. Sorte de Poiſſon de mer aſſez commun en Normandie.

ORPHIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à Orphée. *-icus, a.* On appelle chez les Sçavans une Vie *orphique*, celle qui eſt ſage, réglée, & où l'on pratique les vertus, & qui conſiſte dans l'obſervation de ces trois articles, la Religion, l'abſtinence & l'étude.

ORPHIQUES, adj. & ſ. f. pl. Surnom des Orgies de Bacchus, qui leur a été donné en mémoire de ce qu'Orphée avoit perdu la vie dans la célébration des Orgies. *-ica.*

ORPHNÉE, ſ. m. Un des chevaux de Pluton. *Orphneus.* Ce nom ſign. *ténébreux*, de ὄρφνη, ténébres.

ORPIMENT, ou ORPIN, ſ. m. Minéral de ſubſtance pierreuſe, qui tient de la nature de l'arſenic, & dont la couleur eſt un jaune d'or qui ſert à la peinture. C'eſt un poiſon corroſif. *Auripigmentum.* On le trouve dans les mines d'or & d'argent.

ORPIMENT DES PHILOSOPHES. Terme du grand Art. C'eſt le ſoufre, qu'on appelle auſſi ſemence maſculine & agente.

ORPIN, ſ. m. Plante dont les racines ſont formées de pluſieurs tubercules blancs. *Anacampſeros, vulgò faba craſſa.* Elle eſt aſtringente, vulnéraire & déterſive.

O R Q.

ORQUE, ſ. f. Monſtre marin. *Orcus.*

ORQUESTRE, ſ. f. (Quelques-uns le font maſc. & écrivent *orcheſire.*) C'eſt aujourd'hui un retranchement au-devant du théâtre, où l'on place la ſymphonie, & qui ſépare le théâtre du parterre. C'étoit dans le théâtre des Grecs, le lieu où l'on danſoit; & dans le théâtre des Romains, le lieu où ſe plaçoient les Sénateurs. *Orcheſtra*; du Gr. ὀρχησις, danſe.

ORQUESTRIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la danſe. *Orcheſtricus, a, um.*

O R R.

ORRACA, ſ. f. Liqueur que les Indiens font avec le ſuc vineux qu'ils tirent par inciſion du Coco, & qu'ils appellent *Sura*, ou *Taddi.*

ORRON, ſ. m. Riviére du Berri. *Utrio.* Elle paſſe à Dun-le-Roi, à Bourges, & va ſe mêler au Cher à Vierzon.

ORRUBLE, vieil adj. m. & f. Horrible. *Horribilis.*

O R S.

ORSE, ſ. f. T. de la mer du Levant, qui ſign. main-gauche, ou bas-bord. *Pars ſiniſtra.*

ORSER, v. n. T. de Mar. Aller à orſe. *Siniſtrorsùm navigare. It.* Aller contre le vent.

ORSEILLE, ſ. f. Eſpéce de mouſſe qui vient ſur les rochers, & qui étant apprêtée avec la chaux & l'urine, fait une fort belle nuance de couleurs.

On s'en ſert pour teindre en rouge. *Aurifolium.* La plus belle vient des Canaries, ou des iſles du Cap Verd.

ORSERA, ſ. f. Pet. ville des Vénitiens. *Urſerium.* Elle eſt ſur la côte de l'Iſtrie, à l'embouchure du Lémo.

ORSETTE, ſ. f. Sorte de petite étoffe.

ORSI, ſ. m. Nom d'un Dieu des anciens Mages de Perſe.

ORSILOCHÉ, ſ. f. Surnom de la Diane qu'on adoroit dans la Cherſonèſe Taurique.

ORSIMARSO, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre citérieure. *Orſimarſum.*

ORSISE, ou ORSIÈSE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Orſiſſus, Orſieſis, Orſiſius.*

ORSOY, ſ. m. Pet. ville du Duché de Clèves, en Weſtphalie. *Orſoium, Orſovium.* Elle eſt ſur le côté droit du Rhin, & appartient au Roi de Pruſſe.

ORSSA, ſ. f. Ville du Palatinat de Mſciſlaw, en Lithuanie.

OR SUS. Interjection dont on ſe ſert dans le ſtyle bas, pour exciter, animer. *Euge, age.* Voy. OR.

O R T.

ORT, vieux ſ. m. Jardin. Du lat. *hortus.*

ORT. T. de Douane & de Commerce. Peſer *ort*, ſign. Peſer les marchandiſes avec les emballages.

ORTA, ſ. f. ou ORTI, ſ. m. Pet. ville de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans le Patrimoine de ſaint Pierre. *Hortanum. It.* Pet. ville du Duché de Milan, dans le Novarrois. *Horta.*

ORTÉGAL, ſ. m. Bourg ſitué ſur un cap de même nom. *Ortegala.* Le cap d'*Ortégal. Ortegala promontorium.* Ce cap eſt dans le Royaume de Galice, en Eſpagne, à quatorze lieues de la Corogne.

ORTEIL, ſ. m. Doigt du pied. *Pedis Pollex.* Préſentement il ne ſe dit guère que du gros doigt du pied.

ORTEIL, en t. de Fortific. eſt ce qu'on appelle autrement Berme & Retraite.

Du Cange dit que dans la baſſe Latinité on a dit *ortillus* en la même ſignification.

ORTENBURG, ſ. m. Pet. ville ou bourg du Cercle d'Autriche, dans la Carinthie, ſur la Drave. *Ortemburgum.*

ORTHANNES, ſ. m. Faux Dieu de l'Antiquité.

ORTHES. Voy. OURTES.

ORTHÉSIE, ſ. & adj. f. Surnom de Diane chez les Thraces. *Ortheſia*: de ὀρθοῦν, *rectifier, diriger*, parce que cette Déeſſe ſecouroit & aidoit les femmes en couches, & généralement tous les hommes dans leurs entrepriſes.

ORTHÉSIENNE. Voy. ORTHÉSIE, & ORTHIE.

ORTHIE, ou ORTHIENNE, ſubſt. & adjectif f. Surnom de Diane chez les Lacédémoniens. *Orthia.* C'étoit devant ſon autel que les jeunes Lacédémoniens combattoient à qui recevroit le plus de coups de fouet. Voy. l'étymol. au mot *Orthéſie.*

ORTHIONE. Voy. ORTHÉSIE.

ORTHODORE, ſ. m. Meſure des intervalles chez les Grecs : onze doigts de longueur. *Orthodorum.*

ORTHODOXE, adj. m. & f. Conforme à la droite & ſaine opinion en matiére de Religion. Il s'emploie auſſi ſubſtantiv. pour, Catholique, qui croit les vérités décidées par l'Égliſe. De ὀρθος, droit, & de δόξα, opinion, jugement.

ORTHODOXIE, ſ. f. Conformité à la ſaine & droite opinion ſur tous les points qui regardent la foi. *-xia.*

C'eſt dans l'Égliſe Grecque le Dimanche qui termine la premiére ſemaine de Carême : fête qui ſe célébre en mémoire du rétabliſſement des ſaintes Images après les perſécutions des Iconoclaſtes.

ORTHODOXOGRAPHE, ſ. & adj. T. dogmat. dont M. Dupin ſe ſert pour déſigner les Auteurs qui ont écrit ſur les dogmes Catholiques, & les ouvrages de ces Auteurs. *-phus.*

ORTHODROMIE, ſ. f. T. de Mar. Route que fait un vaiſſeau en droite ligne. De δρόμος, courſe, & de ὀρθος, droit.

ORTHOGONELLE, adj. f. T. de Géom. qui ſe dit d'une ligne qui tombe à angles droits ſur une autre ligne qui eſt perpendiculaire. *Linea perpendicularis.*

ORTHOGONELLEMENT, adv. Perpendiculairement, à plomb, à angles droits. *Perpendiculariter.*

ORTHOGRAPHE, ſ. f. Partie de la Grammaire, qui enſeigne à écrire correctement les mots, & avec toutes les lettres convenables & néceſſaires. *-ia.* Ce mot vient du Gr. ὀρθος, *rectus*, & γραφη, *ſcriptio*, & ſign. proprement Maniére d'écrire vraie & correcte.

ORTHOGRAPHIE, ſ. f. T. de Géom. Art de deſſiner une fortification, un bâtiment ſelon leurs élévations, & la hauteur de chaque membre. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'on ſe ſert de lignes perpendiculaires qui tombent ſur le plan géométral. C'eſt auſſi l'image, la figure, le deſſein de l'élévation. Dans la Peint. il ſe dit dans le même ſens qu'*élévation*, & il eſt oppoſé à *Plan.* Ce mot a la même origine que le précédent.

ORTHOGRAPHIER, v. a. Écrire les mots correctement, & ſelon les loix de la Grammaire. *Correctè pingere.*

ORTHOGRAPHIQUE, adj. de t. g. On appelle Projection *orthographique*, celle des lignes & des figures qui ſe fait par des perpendiculaires abaiſſées ſur un plan.

ORTHOGRAPHISTE, ſ. m. & f. Auteur qui traite de l'Orthographe.

ORTHONE, ſ. f. Divinité particuliére aux Athéniens, dont le culte avoit quelque rapport avec celui de Priape. *Orthona.*

ORTHOPALE, ſ. f. Lutte des Anciens, dans laquelle on combattoit de bout, & l'on vainquoit en renverſant ſon adverſaire par terre. D'ὀρθος, droit, & de πάλη, lutte.

ORTHOPÉDIE, ſ. f. Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps. *Orthopædia.* D'ὀρθος, droit, & de παῖς, enfant.

ORTHOPNÉE, ſ. f. T. de Méd. Grande difficulté de reſpirer, dans laquelle les malades ſont obligés de ſe tenir debout, ou aſſis, afin de pouvoir reſpirer. De ὀρθος, droit, & de πνέω, reſpirer.

ORTHOSIADE, ſ. f. Ville maritime de Phénicie, ſituée entre Tripoli & Aradus. *Orthoſias.* C'eſt aujourd'hui *Torthoſia.*

ORTHUS, ſ. m. Chien fabuleux, qui gardoit les troupeaux de Gérion. Il étoit né d'Échidne, qui ſign. un ſerpent, & étoit frere de Cerbère.

ORTIE, ſ. f. Eſpéce de plante ſauvage & fort commune, dont la tige & les feuilles ſont piquantes. *Urtica.* La petite *ortie*, appellée auſſi *ortie* griéche, ou noire, eſt la plus piquante. *Cania.* L'*ortie* blanche, appellée auſſi *morte* ou *puante*, ne pique preſque point. *Lamium.* Le ſuc d'*ortie* arrête le crachement de ſang, & le flux des hémorrhoïdes. On découvre avec le microſcope que l'*ortie* eſt couverte de piquans très-aigus, dont la baſe eſt une petite veſſie qui renferme une liqueur âcre, & la pointe des piquans étant percée, cette liqueur s'écoule dans la partie piquée.

ORTIE de mer. Petit poiſſon mou, aqueux, très-lent en ſon mouvement. Il y en a de pluſieurs eſpéces, qui ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, garnie tout autour de dents menues. *Urtica marina.*

ORTIER, v. a. Piquer avec des orties. *Urticâ urere.*

ORTIEUSE, ſ. f. Lieu ſitué dans le Maine, entre S. Remi de Plain, & Ailleres, ou Alliéres. *Urticoſa.*

ORTIVE, adj. f. T. d'Aſtron. *Ortiva, Eoa.* On appelle *amplitude ortive*, *amplitudo ortiva*, l'arc de l'horiſon qui ſe trouve entre le point où ſe léve un aſtre, & celui de l'orient équinoctial, ou du point où ſe fait l'interſection de l'horiſon & de l'équateur. Il y a une amplitude auſtrale, & l'autre boréale. On l'appelle auſſi *latitude ortive.* Le maſc. *ortif* n'eſt point uſité.

ORTNAW, ſ. m. Petit pays de la Souabe, en Allemagne. *Ortnavia.* Il eſt entre les terres de Bade, les Comtés d'Éberſtein & de Furſtenberg, & le Rhin, qui le ſépare de l'Alſace. Il appartient en partie à la Maiſon d'Autriche, en partie à l'Évêché de Spire, & en partie au Comté de Hanau.

ORTOLAN, ſ. m. Petit oiſeau de paſſage, délicieux à manger, qui eſt moindre que l'alouette, qui vit de millet. *Cenchramus.* Il a le bec, les jambes & les pieds rouges. Il a les aîles mêlées de noir & de jaune, le ventre orangé, la tête, le col, la poitrine jaune avec des grains orangés. Il ne s'en trouve pas dans les pays froids.

ORTONA, ſ. f. Pet. ville ſituée ſur la côte de l'Abruzze citérieure. Le Duc de Parme en eſt Seigneur.

ORTOPOLA, ſ. f. Anciennement pet. ville de la Liburnie ; maintenant village de la Morlaquie.

ORTUGUE, ſ. f. Monnoie de Dannemarck valant deux oboles. *Ortuga, diobolum.*

ORTYGIE, ſ. f. Petite iſle de Syracuſe, où étoit la fontaine d'Aréthuſe.

ORV.

ORVAL, ſ. m. Village ſitué dans le Duché de Luxembourg. *Aurea-vallis.*

ORVALE, ſ. f. Plante qu'on appelle autrement

Toute-bonne, en Lat. *Sclarea*, *horminum*. Voy. TOUTE-BONNE.

ORUBA, ſ. m. Une des iſles Antilles de Sottavento, appartenante aux Hollandois.

ORVET. Voy. ENNOYE.

ORVIÉTAN, ſ. m. Province de l'État de l'Égliſe, en Italie, au Patrimoine de S. Pierre. *Ager Urbevetanus*. Orviéte en eſt la cap.

ORVIÉTAN, ANE, ſ. Qui eſt d'Orviéte, ou de l'*Orviétan*. *Urbevetanus*, *a*.

ORVIÉTAN, ſ. m. Antidote ou contre-poiſon qui eſt devenu fameux à Paris, parce qu'il a été diſtribué par un Opérateur venu d'Orviéte. *Orvietanum antidotum*.

ORVIÉTE, ſ. f. Ville d'It. cap. de l'Orviétan. *Orvietum*, *Urbevetum*, *Urbiventum*, anciennement *Urbs vetus*, *Oropitum*, *Orobitum*, *Orbitum*, *Herbanum*. Elle a un Évêché ſuffragant immédiatement du Pape.

ORURO, ſ. m. Petite ville du Pérou.

ORUS, ſ. m. Dieu des Égyptiens. Fils du Nil, c. à d. d'Oſiris & d'Iſis. C'étoit Apollon ou le ſoleil.

ORYX, ſ. m. Bouc ſauvage dont les cornes paſſent pour ſudorifiques & bienfaiſantes contre la morſure des animaux venimeux.

O S.

OS, Vieux pron. de la ſeconde perſ. du pl. Vous. *Vos*.

OS, ſ. m. Partie dure & ſolide des animaux, qui ſoûtient toute la maſſe de leur corps & de leurs chairs. *Os*, *oſſis*. L'*os anonyme*, *Anonymum*, ou ſans nom, a trois parties, qui ſont les flancs, la hanche & le pénil. Quelques-uns pourtant l'appellent *Ileon*; c. à d. l'*os des flancs*; d'autres *Iſchion*, ou l'*os de la hanche*. Il paroît unique, & joint de deux côtés l'*os ſacré*; mais aux jeunes gens il paroît diviſé en trois parties. L'*os ſacré*, *Os ſacrum*, ou *os large*, eſt la derniére partie de l'épine, qui eſt ainſi appellée, parce que c'eſt le plus grand de tous les *os* de l'épine.

On dit poët. Que la terre ſoit légére à ſes *os*, en ſouhaitant que le repos d'un mort ne ſoit point troublé.

On dit fig. Les *os* lui percent la peau, p. d. Il eſt fort maigre. On dit auſſi baſſ. d'un pays maigre, où il y a des roches qui ſortent hors de terre, que les *os* lui percent la peau.

Caſſer les *os*, c'eſt dans le ſtyle bas & familier, Battre cruellement. *It.* Rouer. *Oſſa conterere*.

On dit, Avoir la vérole dans les *os*; p. d. l'avoir fort invétérée. *Luę venereâ etiam in oſſibus affici*, *laborare*.

On dit prov. qu'un homme ne fera pas de vieux *os*; p. d. qu'il eſt infirme, qu'il mourra jeune. Jamais à un bon chien, il ne vient un bon *os*; pour dire que l'occaſion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie. On dit auſſi, voilà bien des chiens après un *os*; p. d. qu'il y a bien des gens qui veulent partager le profit d'une même affaire. Jetter un *os* à la gueule de quelqu'un; pour dire, lui donner quelque choſe, afin d'empêcher qu'il ne crie qu'il n'enchériſſe, qu'il ne découvre le myſtère. On dit d'un chicaneur qui pille une partie, d'une perſonne qui eſt à la charge d'autrui, qu'ils le rongent juſqu'aux *os*. Donner un *os* à ronger à quelqu'un; p. d. lui ſuſciter quelque affaire qui lui donne bien de la peine. On dit d'une perſonne fort maigre, qu'elle n'a que la peau & les *os*; que c'eſt une peau étendue ſur des *os*; c'eſt ce que Virgile exprime par ces mots: *Vix oſſibus hæret*. Que jamais belle chair ne fut près des *os*. On dit auſſi en dînant, que les *os* ſont pour les abſens; p. d. que ceux qui viennent dîner tard, n'ont que le reſte des autres. *Abſentibus oſſa*.

Os. Voy. OST.

OS, vieil adj. Hardi.

O S A.

OSA, ſ. f. Pet. riviére du Siénois, en Toſcane.

OSACA, ſ. f. Ville du Japon dans la grande Iſle de Niphon.

O S C.

OSCHE. Vieux mot. Voy. OUCHE, & OCHE. Le mot d'*oſche* ſign. auſſi, ſelon quelques-uns, un droit, une redevance. *Olchia* dans la baſſe Latinité.

OSCHÉOCÉLE, ſ. f. T. de Méd. Hernie ventrale, qui conſiſte en ce que les inteſtins deſcendent dans le ſcrotum. D'ὄσχεον, ſcrotum, & de κήλη, tumeur.

OSCHERLEBEN, ſ. m. Bourg ou petite ville de la baſſe-Saxe, dans la Principauté d'Halberſtat. *Leba*.

OSCHOPHORIES, ſ. f. pl. Fêtes que Théſée inſtitua en reconnoiſſance de ce qu'il n'avoit point été dévoré par le Minotaure, & que par la mort de ce monſtre, il avoit délivré Athènes ſa patrie du tribut des ſept jeunes hommes qu'elle étoit convenue d'envoyer tous les ans en Créte, pour être dévorés par ce monſtre. *Oſchophoria*. D'ὄσχη, branche de vigne chargée de raiſin, & de φέρω, je porte; parce que l'on choiſiſſoit pour la cérémonie de cette fête, deux jeunes Gentilshommes qui prenoient des habits de fille, & portoient des branches de vigne à la main.

OSCILLATION, ſ. f. Balancement. C'eſt la même choſe que *Vibration*, c. à d. un mouvement en avant & en arriére, comme font les enfans lorſqu'ils jouent à l'eſcarpolette. *Oſcillatio*.

OSCILLATOIRE, adj. de t. g. *Oſcillatorius*. Mouvement *oſcillatoire*. C'eſt la même choſe qu'*oſcillation*.

OSCILLES, ſ. f. pl. Figures humaines en cire, qui ſervoient de victimes que l'on offroit aux Dieux.

OSCILLER, v. n. T. de Méchan. Balancer.

OSCINES, ſ. m. pl. Mot Latin que quelques Sçavans retiennent en François dans leurs Diſſertations. Oiſeaux qui apprennent l'avenir par leur chant. *Oſcines*.

O S E.

OSÉE, ſ. m. Premier des douze petits Prophétes. *Oſeas*. Sa Prophétie s'appelle auſſi *Oſée*.

OSEILLE, ſ. f. Plante dont il y a pluſieurs eſpéces. C'eſt une herbe potagére d'un goût un peu aigret. *Oxylapatum*, *oxalis*, *rumex*. Quelques-uns l'appellent auſſi *Vinette*, ou *Saliette*. En Latin *Acetoſa pratenſis*.

OSEILLE de Guinée. Arbriſſeau dont les feuilles ont le goût & font le même effet que l'*oſeille* de nos jardins.

OSEO, ſ. m. Il y a deux villages de ce nom ſur la côte occidentale de la Sardaigne, l'un près de Caſtel-Doria, l'autre à deux lieues de Boſa. *Oſea*.

OSER, v. n. & a. Entreprendre quelque choſe avec hardieſſe. *Audere*. D'*auſare*, mot de la baſſe Latinité. Lorſqu'on ſe ſert du v. *oſer* avec la négative *ne*, le meilleur eſt de ſupprimer le *pas*, ou le *point* qui accompagne ordinairement cette négative. On

On le dit auſſi par forme de défi, de menace.

On ſe ſert auſſi de ce verbe, pour marquer que par circonſpection, on ne veut pas faire certaines choſes.

OSÉ, ÉE, part. & adj. Audacieux, téméraire.

OSERA. ſ. m. Village d'Eſpagne, ſitué dans l'Arragon ſur l'Ébre.

OSERAIE, ſ. f. Lieu planté d'oſiers. *Viminetum, viminalis locus.*

OSERO, OSORO, ſ. m. Iſle du golfe de Veniſe. *Auſara, Abſortus, Abſorus, Apſorrus, Abſyrtium, Abſyrtos.*

O S I.

OSIANDRIEN, ENNE, ſ. Nom d'Hérétiques Proteſtans, ainſi nommés d'André Oſiander, pere de Luc. *Oſiandrianus, a.* Ils prétendoient que l'homme eſt juſtifié par la Juſtice eſſentielle de Dieu.

OSIER, ſ. m. Eſpéce de ſaule qui jette beaucoup de verges, ou rameaux menus, plians, couverts d'une écorce rouge-noirâtre. *Vimen.* Les rameaux d'*oſier* ſervent à lier des cercles pour les tonneaux, à faire des panniers, des hottes, & autres ouvrages du métier de Vanier. Du Grec ἰτέα, qui ſign. la même choſe.

Il ſe prend auſſi pour les jets & ſcions de cet arbriſſeau.

On dit prov. qu'un homme eſt franc comme *oſier*, quand il eſt ſincère, pliant, accommodant, &c. *Vir commodus, indulgens, placendi ſtudioſus.*

OSIÉRE, vieux ſ. f. Jointure. *Commiſſura, articulus.*

OSIMO, OSMO, ſ. m. Pet. ville dont l'Évêque eſt ſuffragant du Pape. *Auximum, Auxumum, Oximum.* Elle eſt dans la Marche d'Ancone, Province de l'État de l'Égliſe.

OSIRIS, ſ. m. Dieu des anciens Égyptiens, fils de Jupiter & de Niobé, fille de Phoronée. Il regna dans Argos, & enſuite en Égypte, où il épouſa Io, que les Égyptiens appellérent Iſis. Après ſa mort, les Dieux l'ayant transformé en bœuf, il fut adoré par les Égyptiens ſous le nom d'Apis & de Sérapis. On prétendoit auſſi qu'Oſiris étoit le ſoleil, & l'on croit que ce mot vient de l'Héb. אור, *Or*, feu, lumiére, le ſoleil.

O S M.

OSMIANA. Voy. OSSIMIANA.

OSMO, ſ. m. Borgo d'Oſmo. Pet. ville d'Eſpagne. *Uxama, Auxima.* Elle a une Univerſité & un Évêché ſuffragant de Toléde, & eſt ſituée ſur le Douro, à dix lieues de Seguença.

OSMONDE, ſ. f. Plante dont la racine eſt d'un grand uſage dans la Médecine. *Oſmunda.*

OSMONIE. Voy. OMONIE.

O S N.

OSNABRUG, ſ. m. Ville de la Weſtphalie. *Oſnabrugum, Oſnabrucum.* Elle eſt anſéatique, cap. de l'Évêché d'*Oſnabrug*, ſuffragant de Cologne, & ſituée ſur la riviére d'Hâſe, à dix ou onze lieues de Munſter, vers le nord-eſt.

O S O.

OSOPO, ſ. m. Bourg du Frioul, Province de l'État de Veniſe. *Oſopum.*

OSORNO, ſ. m. Bourg de la Caſtille en Eſpagne. *Oſornum.*

It. Pet. ville du Chili, en l'Amér. méridionale. *Oſornum.*

OSORO, ou OSERO, ſ. m. Pet. Iſle du Golfe de Veniſe, dans le Golfe de Quarnero.

O S Q.

OSQUE, ſ. m. & f. adj. *Oſcus.* Nom d'un ancien peuple de Campanie. La langue *Oſque* eſt une de celles qui a contribué à former le Latin.

OSQUE, pour Hoche, ſ. m. Mot Languedocien qui ſign. Cran, creneau. *Pinna.*

O S R.

OSRANACH, OSRUHNAH, ſ. m. Grande ville de l'Uſbeck, ou Mawaralnahra, en Aſie. *Oſrana, Oſnura.*

O S S.

OSSA, ſ. m. Montagne de Theſſalie, fameuſe dans les fables des Poëtes.

OSSE, vieil adj. m. & f. Hardi. *Audax.*

OSSEC, ſ. m. T. de Mar. Réceptacle de la ſentine. *Sentina.* Ce mot vient par corruption de *au ſec*; car c'eſt en effet ce qui ſert à mettre le navire *au ſec.*

OSSÉEN, ou OSSÉNIEN, ENNE, ſ. Nom d'une ſecte de Juifs demi-Chrétiens, qui ſemblent être les mêmes que les Eſſéens. *Oſſenus, Eſſenus, a.*

OSSELET, ſ. m. Dimin. d'os. Petit os. *Os parvum.*

Il ſe dit en particulier d'un petit os qui eſt dans le joint du jarret du mouton, & dont ſe ſervent les enfans pour jouer au jeu qu'ils nomment des *Oſſelets. Spondylus, aſtragalus.*

It. Eſpéce de gêne ou de violence qu'on fait à quelqu'un, pour le forcer à avouer la vérité; ou pour le mener priſonnier. C'eſt un os de pied de mouton qui ſerre un nœud coulant qu'on met au pouce, ou au poignet. *Fidicula.*

On donne le nom d'*oſſelets* de Cypre aux paſtilles à brûler. Voy. PASTILLE.

OSSEMENS, ſ. m. pl. Os décharnés des animaux qui ſont morts. Il ſe dit principalement de ceux du corps humain. *Oſſa, oſſa nuda.*

OSSÉNIEN. Voy. OSSÉEN.

OSSERET, ſ. m. Couteau de Boucher à deux tranchans.

OSSÉRY, ſ. m. Contrée de la Lagénie en Irlande. *Oſſoria, Oſſeria.* Ce pays a titre de Comté & d'Évêché, dont l'Évêque fait ſa réſidence à Kilkenni.

OSSETTE, ſ. f. Étoffe dont il eſt parlé dans les tarifs de Hollande.

OSSEUX, EUSE, adj. T. d'Anat. Qui eſt de nature, de ſubſtance d'os. *Oſſeus.*

OSSEZ, vieil adv. Aſſez. *Satis, affatim, abunde.*

OSSIFICATION, ſ. f. T. d'Anat. Formation des os. *Oſſium formatio.*

OSSIFIER, v. a. T. de Méd. Changer en os. *Os facere, in os mutare, os evadere.* Il s'emploie toûjours avec un pron. perſ. s'*oſſifier*, devenir os, *os fieri*, prendre la nature des os, *oſſis naturam inducere.*

OSSIFIQUE, adj. de t. g. Qualité *oſſifique* eſt une qualité qui convertit en os une partie de la nourriture que prennent les animaux.

OSSIFRAGUE, ſ. f. Aigle de la cinquiéme eſpéce. *Oſſifraga.* Ce mot ſign. Briſeuſe d'os.

OSSILAGO, ou OSSIPANGA, ſ. f. Déeſſe de l'ancienne Rome, qui conſolidoit les os des hommes. De *os, oſſis*, & de *pago*, vieux mot qui vient du gr. πήγνυμι, *compingo.*

OSSILLON, ſ. m. Dimin. d'os. Petit os. Il ſe dit plus communément des os de petits oiſeaux.

OSSMIANA, ſ. f. Pet. ville du Palatinat de Wilna, vers le ſud-eſt.

OSSONE, ſ. f. Pet. ville d'Eſpagne, avec titre de Duché dans l'Andalouſie. *Oſſuna*, anciennement *Orſona*, *Urſao*, *Urſo*.

OSSU, UE, adj. Qui a de gros os.

O S T.

OST, vieux ſ. m. Armée. *Exercitus*. Du Lat. *hoſtis*. Il n'eſt plus en uſage qu'en ce prov. Si l'*oſt* ſçavoit ce que fait l'*oſt*, l'*oſt* batteroit l'*oſt*, qui veut dire, que ſi un Général ſçavoit l'état, les deſſeins, les démarches de ſon ennemi, il lui ſeroit facile de le défaire, & d'en venir à bout.

OST, Ancien mot Celtique & Tudeſque. Orient. *Oriens*.

OSTABARETZ, ſ. m. Pet. contrée de la baſſe-Navarre en Gaſcogne. *Oſtabareſium*.

OSTADE, ſ. f. Eſpéce d'étoffe ancienne.

OSTAGIER, vieux ſ. m. Otage, venant d'*obſes*.

OSTALRIC, ſ. m. Pet. ville d'Eſpagne, dans la Catalogne. *-icum*.

OSTE, vieux ſ. m. & f. Celui qui tient une maiſon d un Seigneur, & qui eſt ſon Juſticiable. *Cliens*, *hoſpes*.

OSTELER, vieux v. a. Loger. Du lat. *Hoſpes*.

OSTENDE, ſ. f. Ville maritime des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, entre Bruges & Nieuport. *Oſtenda*.

OSTENDOIS, OISE, ſ. Qui eſt d'Oſtende.

OSTENSIBLE, adj. m. & f. Que l'on peut montrer. Qui eſt deſtiné à être vû. L'uſage de ce mot commence à s'établir.

OSTENSIF, IVE, adj. Qui peut être montré. *Oſtenſivus*. *Oſtenſible* vaut mieux.

OSTENT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Auſtendus*.

OSTENTATEUR, ſ. m. Superbe, vain, orgueilleur. *Jactator*, *oſtentator*. Ce mot n'eſt guère uſité.

OSTENTATION, ſ. f. Vanité, vaine parade, faſte, affectation de faire paroître ce qu'on a de bonnes qualités. *Jactantia*, *venditatio*, *putida prædicatio*.

OSTÉOCOLLE, ſ. f. Pierre ſablonneuſe, de couleur cendrée où blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes groſſeurs. On la trouve en pluſieurs lieux d'Allemagne. Elle eſt d'une nature molle & gluante, & propre pour remettre les os rompus, étant appliquée ſur les fractures. De ὀστέον, os, & de κόλλα, colle.

OSTÉOCOPE, ſ. m. Douleur aiguë & profonde, dans laquelle il ſemble à ceux qui en ſont attaqués, qu'on leur rompt & briſe les os. D'ὀστέον, os, & de κόπτειν, rompre.

OSTÉOLOGIE, ſ. f. Partie de l'Anat. qui enſeigne à connoître la nature des os du corps humain, leur figure, leur diſpoſition & leurs ligamens. *-gia*. D'ὀστέον, os, & λογὸς, diſcours.

OSTERELLE. Voy. OUTARDE.

OSTERICHE, vieux ſ. f. Autriche.

OSTERLAND. Voy. ALTEMBOURG. Duché.

OSTERLIN, ſ. m. C'eſt le nom que les Négocians des villes Anſéatiques prirent, quand ils ſe furent confédérés vers la fin du XIIe. ſiécle. *Oſterlin*, en Tudeſque, ſign. Oriental.

OSTERMONET, vieux ſ. m. Avril. *Aprilis*.

OSTERWIEG, ſ. f. Pet. ville de la baſſe-Saxe, dans la Principauté d'Halberſtat. *Oſtervicum*.

OSTEX, & OSTEL, vieux ſ. m. Maiſon, logis. *Domus*, *ædes*. Il avoit au pl. *Oſteux*.

OSTFALE, ou OSTFALIEN, ſ. m. Peuple ancien de la Saxe, qui habitoit à l'Orient. *Oſtfalus*.

OSTIAQUES, ſ. m. pl. Peuple d'Aſie dans la Sibérie, aux environs de l'Obi, d'où il s'étend juſqu'au Jeniſéa qui le borne à l'orient. Il eſt préſentement ſoumis au Czar.

OSTIACKES. Voy. OSTIAQUES.

OSTIE, ſ. f. Ville d'Italie, ſituée à l'embouchure du Tibre, à quatre lieues de Rome. *Oſtia Tiberina*.

OSTIER, vieux ſ. m. Autour, oiſeau.

OSTIÉRE, vieux ſ. f. Porte, maiſon. Il ne ſe dit qu'en cette phr. Gueux de l'*oſtiére*, mendiant de porte en porte. *Ganeo oſtiarius*.

OSTIEX. Voy. OSTEX.

OSTIGLIA, ſ. f. Petit bourg du Mantouan, en Lombardie. *Oſtilia*.

OSTILLE, ſ. f. S. Mars d'*Oſtille*. Lieu ſitué dans le Maine entre Mayet & Blévo *Oſtilliacum*.

OSTINATI. *Gli Oſtinati*, c. à d. *Les Obſtinés*. Nom d'une Académie établie à Viterbe, ville d'Italie. *Pertinaces*.

OSTINATION. } Voy. { *Obſtination*.
OSTINÉ, ÉE. } Voy. { *Obſtiné*.
OSTIOUG. } Voy. { *Ouſtioug*.

OSTISE, ſ. f. T. de Cout. Fouage, tenement. Droit d'*oſtiſes* eſt en quelques endroits, un droit d'une geline par an qu'un ſujet paye à ſon Seigneur pour le fouage & ténement. *Jus hoſpitii*, *jus habitationis*. De *hoſtizia*, Maiſon, d'où vient Hôtel, & Ouſtal en Languedoc.

OSTMAN, ſ. m. Nom que les Anglois ont donné autrefois aux Norvégiens & aux Danois. *Oſtmannus*. Ce nom dans les langues ſeptentrionales, veut dire *Homme de l'Orient*.

OSTOIR, vieux ſ. m. Autour, oiſeau.

OSTOYER, vieux v. n. Camper. *Habere alicubi caſtra*.

OSTRACÉE, adj. Couvert d'une écaille, ou coquille. D'ὄστρακον, coquille.

OSTRACINE, ſ. f. Anciennement ville Épiſc. d'Égypte, ſur la côte de la mer Méditerranée; maintenant village nommé Oſtragioni.

OSTRACISME, ſ. m. Sorte de jugement populaire à Athènes. Sentence de banniſſement politique qui ſe faiſoit des perſonnes dont la trop grande puiſſance étoit ſuſpecte au peuple, dans la crainte qu'ils n'attentaſſent à la liberté publique. *Oſtraciſmus*. Ce banniſſement duroit dix ans. D'ὄστρακον, coquille, parce que chaque citoyen écrivoit ſon ſentiment ſur une coquille, qu'il jettoit dans l'urne.

OSTRACITE, ſ. f. Sorte de pierre crouteuſe, rougeâtre, faite en forme d'écaille d'huître, & qui ſe peut diviſer en lame. Du Gr. ὄστρακον, coquille.

It. Eſpéce de cadmie qu'on trouve au bas des fourneaux où l'on purifie le cuivre: elle eſt ſemblable à l'écaille d'une huître, d'où vient qu'on lui a donné ce nom, ὄστρακον.

OSTRELIN. Voy. OSTERLIN.

OSTREVANT, ſ. m. ou l'Iſle de S. Amand. *Auſterbantum*, *Auſtrebatium*, *Auſtrebatenſis pagus*, *inſula S. Amandi*. Ce pays étoit autrefois une partie du Comté de Valenciennes. Il eſt maintenant du Hainaut, aux confins de la Flandre & de l'Artois.

OSTRO, ſ. m. Nom qu'on donne au vent de midi ſur la mer Méditerranée. *Notus*.

OSTROG, ſ. m. Ville de la haute-Volhynie, en Pologne, avec titre de Duché.

OSTROGOT, OTE, ſ. Nom de peuple, qui ſign. Goth oriental. *Oſtragothus*, *a. Gothus orientalis*. *Oſt* en langue Tudeſque ſign. l'Orient.

Ce mot a passé dans la langue en cette phrase proverbiale : Vous me prenez pour un *Ostrogot ;* c. à d. p. un Barbare, un ignorant qui vient d'un pays fort éloigné.

OSTROGOTHIE, ou OSTROGOTHLANDE, s. f. c. à d. le pays des Goths Orientaux. *Ostrogothia, Gothia orientalis.* Province de la Gothie, une des grandes parties du Royaume de Suéde, bornée au couchant par le lac Wéter, au nord par la Sudermanie, au midi par la Smalande, & au levant par la mer Baltique.

OSTROVICE, s. f. Bourg de la Morlaquie sur la riviére d'Unna, à six lieues de Segna, vers le levant.

OSTRU, s. f. N. pr. de femme. *Austrudis.*

OSTRUCE, vieux s. f. Autruche.

OSTUNI, s. m. Pet. ville Épisc. de la terre d'Otrante, province du Royaume de Naples. *Ostunium.*

OSYRIS, s. m. Arbrisseau, qui a quelque chose d'astringent.

O S Z.

OSZUR GHETI, s. m. Pet. ville de la Georgie, en Asie, cap. du Roy. de Guriel. *Ozurietum.*

O T A.

OTACOUSTIQUE, adj. m. & f. Qui se dit des instrumens qui aident, ou perfectionnent le sens de l'ouie. *Otacusticus, a.* De ὦς, ὠτὸς, l'oreille, & ἀκούω, j'entends.

ÔTAGE, s. m. Personne que deux partis ennemis se donnent réciproquement quand ils sont sur le point de faire quelque traité ou capitulation, pour assurance de part & d'autre de l'exécution de ce qui sera convenu. *Obses.*

Il se dit aussi des places qu'on donne pour sûreté à ceux d'un parti ennemi, pour l'exécution d'une paix.

Il se dit encore des sûretés qu'on donne entre personnes qui n'ont point de différend. *Fidejussio.*

ÔTAGE, s. m. Vieux mot. Droit d'ost. *Ostagium.* C'étoit le droit d'obliger les gens à venir à l'armée servir à leurs frais.

OTALGIE, s. f. T. de Méd. Douleur d'oreille. De ὦς, ὠτὸς, oreille, & ἄλγος, douleur.

OTARDE. Voy. OUTARDE.

O T E.

OTEL, vieil adv. Autant, pareillement. *Tantundem, pariter.*

OTELLE, s. f. T. de Blas. Figure qui a apparence ou de fer de lance, ou d'une amande pelée. *Hastula.* Ce mot signifioit aussi chez les Anciens, le *pignon*, le comble ou le faîte d'un bâtiment. *Apex, culmen, cacumen, vertex.*

OTEN, s. m. Dieu de la guerre parmi les Goths. *Otenus*, ou *Oten, is.* Voy. OTHIN.

OTENCHYTE, s. m. Instrument dont les Chirurgiens se servent, pour jetter quelque chose dans les oreilles. De ὦς, oreille, & de ἴσχυσις, verser, répandre.

ÔTER, v. a. Transporter une chose d'un lieu à un autre. *Auferre.* Du Lat. corrompu *hostare*, fait de *haurire.*

It. Soustraire, retrancher, diminuer. *Subtrahere, resecare, minuere.*

It. Arracher, enlever ou par violence, ou par des remédes. *Eradicare, vi auferre, extollere, resecare.*

On dit fig. Ôter l'honneur à quelqu'un, p. d. le diffamer par des médisances, par des calomnies.

ÔTER le chapeau à quelqu'un, c'est le saluer avec civilité, se découvrir pour lui faire honneur. *Caput adaperire.*

On dit prov. *Otez* cela de vos papiers ; p. d. N'ayez pas cette opinion. *Dele, oblitera.*

ÔTÉ, sert quelquefois d'adv. qui porte exception, & il sign. Excepté, hormis. *Prater.*

ÔTEVENT, vieux s. m. au lieu duquel on dit maintenant *Auvent.* Voy. ce mot.

OTEVOIE, s. m. Officier qu'avoient autrefois les Rois d'Angleterre.

OTEX, vieux s. f. Hôtesse.

O T H.

OTH, ou OUT, s. m. Nom que les Turcs orientaux donnent au quatriéme cycle de leur Calendrier, que les Cathaïens appellent *Theiou*, qui sign. un bœuf.

OTHAN. Voy. OTHIN.

OTHANA, OTANA, s. f. Ville ruinée dans la partie septentrionale de l'Isle de Sardaigne.

OTHENON, s. m. N. pr. d'hom. *Othino.*

OTHIN, ou ODIN, s. m. Dieu de la guerre chez les anciens peuples du Nord. *Othinus, Odinus.* Thor étoit son fils, & il avoit pour femme Frig. Il se rendit maître de presque tous les royaumes du Septentrion, & passa pour un grand Devin.

OTHMAR. Voy. OMAR.

OTHOMAN, ou OTTOMAN, s. m. Nom propre d'homme, fils d'Orthogule, descendu des Chefs de la nation Turque, qui dès l'an 1042. de sujets qu'ils étoient des Perses, s'en rendirent les maîtres, & fondérent dans l'Asie diverses Principautés.

OTHOMAN, ou OTTOMAN, ANE, s. & adj. Nom de peuple. Turc. *Othomanus, a.* Les Empereurs des Turcs ont été d'abord nommés *Othomans* d'*Othoman*, ou Osman, qui fut premier Empereur des Turcs, quoiqu'il ne fût que fils d'un paysan nommé Orthogule ; & dont tous les Empereurs des Turcs descendent jusqu'ici. Ensuite nous avons donné ce nom à toute la Nation. Il est plus propre au style élevé que celui de Turc. Nous disons, Les *Othomans.* Les Princes *Othomans*, Une Princesse *Othomane.* L'armée *Othomane.*

OTHONNA, s. f. Espéce d'œillet d'Inde, appellé *Tagetes maximus, rectus, flore pleno multiplicato.*

O T I.

OTIN, ou ODIN, s. m. Dieu des anciens Danois. *Otinus, Odinus.* Voy. OTHIN.

O T L.

OTLINGE, ou OTLINGUE, s. & adj. Nom qu'on donnoit autrefois aux Saxons. *Otlingus.*

OTLINGEN. Voy. ETLINGEN.

OTLINGUE. s. f. Nom qu'on a donné autrefois à la Saxe. *Otlinga.*

O T M.

OTMARS, ou OTMARSSEN, s. m. Village de la Haute-Alsace, à deux ou trois lieues de Newenbourg. *Otmarsia.*

O T O.

OTOQUÉ, s. m. Isle de la mer du Sud sur la côte occidentale de l'isthme de Panama.

OTOURAK, s. m. T. de Rel. Morte-paye. Nom que l'on donne dans les troupes Ottomanes aux soldats que l'on paye sans qu'ils aillent servir en campagne.

O T R.

OTRANTE, s. m. Ville Archiépiscopale qui a don-

né ſon nom à la terre d'*Otrante*, une des Provinces du Roy. de Naples. *Hydruntum*, *Hydrus*.

La terre d'OTRANTE. Partie de la Pouille, & Province du Roy. de Naples. C'eſt une grande preſqu'iſle, qui eſt bornée au couchant par la terre de Bary, & par la Capitanate, baignée au nord par le golfe de Veniſe, au midi par celui de Tarente, & au levant par la mer Ionienne. *Provincia Hydruntina*, *Hydruntinum territorium*.

OTRAR, ſ. m. Ville d'Aſie, dans le Turkeſtan.

OTRER, vieux v. a. Octroyer. *Donare*, *concedere*.

OTRIBOLI, ſ. m. Pet. ville de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans le Duché de Spoléte. *Otriculum*, *Otriculum novum*.

OTRUCHE, ſ. f. Plante. Voy. IMPÉRATOIRE.

O T T.

OTTE, ſ. f. Nom propre d'une ancienne forêt, & du lieu où cette forêt étoit. *Utta*. La forêt d'*Otte* étoit entre Sens & Troyes. Le pays porte encore ce nom : car on dit, Seant en *Otte*, Aix en *Otte*.

OTTENWALD. Voy. ODENWALDT.

OTTESUND, ſ. m. Détroit du golfe d'Alborg, en Jutland. *Othonis fretum*.

OTTING. Voy. OETING.

OTTOMAN. Voy. OTHOMAN.

OTTOSCHATZ, ſ. m. Bourg de la Morlaquie, ſitué à quatre lieues de Segna, vers l'orient. *Ooſchatum*.

OTTUPLE, ſ. f. T. de Muſique. Meſure à quatre temps, qu'on marque ordinairement par un C, quelquefois par $\frac{8}{12}$ & ſouvent par un C barré, quand les quatre temps ſont fort vîtes. *Octupla*. De l'Ital. *Ottupla*.

O U.

OU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ulfus*. *It.* Village du Diocèſe de Troyes en Champagne.

Ou ſans accent. Conjonction disjonctive, & alternative. *Aut*, *ſeu*, *ſive*, *vel*. Il faut faire l'un *ou* l'autre, ſortir *ou* demeurer. On met cette conjonction *ou*, même devant le premier membre d'une énumération, & quelquefois auſſi on ne la met qu'après le premier membre & devant le ſecond. On peut l'accuſer de part *ou* d'autre, d'avoir *ou* mal entendu, *ou* mal retenu cette réponſe.

Il ſign. Auſſi, Autrement, d'une autre façon, en d'autres termes. La Logique *ou* la Dialectique.

Où, avec un accent grave, qui ne marque point une prononciation différente, mais qui ſert ſeulement à diſtinguer ſa nature, & qui fait faire attention, qu'il eſt adv. de lieu. En quel lieu, en quel endroit. *Ubi*, *quò*. Il eſt venu de je ne ſçais *où* ; p. d. il eſt inconnu. Du lat. *ubi*.

Où, eſt auſſi une particule qui s'emploie relativement aux noms ſubſtantifs, pour ſignifier dans lequel & auquel, en toute ſorte de genre & de nombre. La haine & la flatterie ſont les écueils *où* la vérité fait naufrage, p. d. dans leſquels. Il ſe dit auſſi pour, *à quoi*. Bon Dieu ! *où* en ſommes-nous réduits !

Quand *où* ſe joint avec la prép. *de*, il ſert à marquer le lieu, ou la cauſe, ſelon les différentes matiéres dont il s'agit. D'*où* a-t-il pris cela ? D'*où* tirez-vous cette conſéquence ?

Quand il ſe joint à la prép. *par*, il ſert à marquer le lieu, ou le moyen, ſelon les différentes choſes dont on parle. Voilà *par où* j'ai paſſé. *Par où* me tirerai-je d'affaire ?

Ou, vieille particule qui s'eſt dite au lieu de *au*, qui ſign. *à le*. *Ou point que*, pour, au point que, lorſque.

C'eſt auſſi une vieille prép. Dans. *In*, *Ou pays*, dans le pays.

OU QUE, p. d. en quelque lieu que, ſe trouve en pluſieurs Auteurs anciens. *Quòcumque*.

O U A.

OUAGE. Voy. OUAICHE.

OUAI, OUAIS. Sortes d'interjections qui marquent de l'admiration, de la ſurpriſe, ou de l'indignation. *Ouai !* cet homme-là fait bien le fier. *Siccine*, *ita ſuperbit*. Du Gr. οὐαὶ, ou du Lat. *ohe*.

OUAICHE, ſ. m. T. de mer. C'eſt le ſillage, ou la trace du vaiſſeau. *Navis in undis veſtigium*. On dit auſſi *ouage*.

OUAILLE, ſ. f. Brebis. *Ovis*. En cette ſignification, il ne ſe dit plus qu'à la campagne. De *ovicula*. Mais il ſe dit fig. & plus au pl. qu'au ſing. des Chrétiens qui ſont ſous la conduite ſpirituelle d'un Paſteur.

OUAINE, ſ. f. Pet. riviére de France, qui paſſe à Dormeille, & ſe jette dans le Loin, à Moret en Gâtinois. *Arvanua*, *Aruenna*.

OVAIRE, ſ. m. T. d'Anat. La partie où ſe forment les œufs dans le ventre de la femelle des animaux. *Ovarium fœmineum*.

Parmi les Botaniſtes c'eſt l'endroit où les ſemences des plantes ſont attachées, & où elles reçoivent leur nourriture.

OVALAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. qui ſe dit d'un trou de l'iſchion, parce qu'il eſt de forme ovale. *Ovatus*.

OVALE, ſ. m. Figure oblonge, curviligne ou enfermée par une ſeule ligne courbe, & dont les diamétres ſont inégaux ; elle repréſente un œuf. *Figura ovata*. L'*ovale* commun eſt une figure irréguliére, à cauſe qu'elle eſt moins large par un bout que par l'autre ; & en cela elle eſt différente de l'ellipſe, qui eſt l'*ovale* mathématique, régulier. Les Géométres l'appellent une *fauſſe Ellipſe*.

OVALE, adj. m. & f. Qui eſt de figure curviligne, plus longue que large. *Ovatus*.

OVALE, adj. Épithéte que les Romains donnoient à une certaine couronne faite de myrte, qu'ils décernoient aux Généraux qui avoient vaincu des eſclaves, ou des gens indignes d'exercer la valeur Romaine. *Corona ovalis*. Ce mot vient d'*ovation*, petit triomphe, parce qu'on ne décernoit à ces Généraux que l'honneur du petit triomphe.

On dit adverbial. en *ovale*. *Figurâ*, *vel modo ovali deſcriptum*.

OUARA, ſ. m. Oiſeau de l'iſle de ſainte Catherine. C'eſt une eſpéce de Pêcheur tout rouge.

OVARISTE, ſ. m. Celui qui tient que la génération de l'homme ſe fait par des œufs. *-iſta*.

OUATE, ſ. f. Eſpéce de coton qui croît autour de quelques fruits d'Orient. *It.* Premiére ſoie qui ſe trouve ſur la coque du ver à ſoie. *Tomentum xylinum*, *goſſipium*. On écrit & on prononce de la *ouate*, & quelquefois *de l'ouate*. Quelques-uns pourtant diſent & écrivent *Ouette*.

OUATÉ, ÉE, adj. On dit plus ordinairement Garni de ouette.

OUATERGAN, ſ. m. Foſſé plein d'eau bourbeuſe, de boue. *Foſſa lutoſa, paludoſa.*

OVATION, ſ. f. Eſpéce inférieure de triomphe, parmi les Romains, qui s'accordoit à un Général après une victoire peu conſidérable, ou remportée dans une guerre qui n'avoit pas été déclarée ſuivant les loix. *Ovatio.* On n'immoloit alors qu'une brebis, *ovis*, au lieu du taureau, qui étoit la victime dans le grand triomphe. Le triomphateur n'étoit couronné que de myrte & non pas de laurier, & il entroit dans Rome à pied ou à cheval, & jamais ſur un char.

OUATRIOU, ſ. m. Grand quartier de la Jamaïque dans la baie de Kow.

OUAXACA. Voy. GUAXACA.

O U B.

OUBAN-D'OR. Voy. OËBAN.

OUBLAYER, vieux ſ. m. Marchand d'oublies. Oublieur. *Cruſtularius.*

OUBLAYERIE, ſ. f. Art de faire des oublies.

OUBLÉE, vieux ſ. f. Sorte de pâtiſſerie. *Oublia* dans la baſſe Latinité. Voy. OUBLIE.

OUBLI, ſ. m. Manque de ſouvenir. *Oblivio.*

Les Anciens croyoient qu'en entrant aux Enfers, on buvoit de l'eau du fleuve d'*oubli*, appellé Léthé, & qu'elle faiſoit oublier tout le paſſé. L'antiquité avoit conſacré l'*oubli* à Bacchus, pour faire comprendre qu'on doit oublier tout ce qui ſe dit à table, & dans la liberté de la joie & du vin.

OUBLIAGE, vieux ſ. m. T. de Coût. Voyez OUBLIE.

OUBLIAL, ſ. m. Voy. Droit d'*oublie*.

OUBLIANCE, vieux ſ. f. Manque de mémoire, de ſouvenir. *Oblivio.*

OUBLIE, ſ. f. Pâtiſſerie ronde, fort mince, & cuite entre deux fers. *Cruſtula mellita.*

On appelle quelquefois le pain à chanter, une *oublie*.

Droit d'Oublie. T. de Cout. Droit que les ſujets & les vaſſaux doivent à leurs Seigneurs en quelques endroits; il conſiſte en quelques pâtiſſeries. *Oblia, obliagia*, dans la baſſe-Latinité. Ce droit a été changé en argent.

Ce mot vient par corruption d'*oblaye*, qui a été fait d'*oblata*, dont les Écrivains des derniers temps ſe ſont ſervis, pour ſignifier une hoſtie non conſacrée. Les Latins l'ont appellé *nebula.*

OUBLIER, v. a. Perdre la mémoire de quelque choſe, ne s'en plus ſouvenir, n'y penſer plus. *Oblivisci, non recordari, amittere memoriam.* La qualité de Grand fait preſqu'*oublier* qu'on eſt homme.

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui n'eſt pas préſent à la mémoire; quoiqu'on n'en ait pas perdu tout-à-fait le ſouvenir. *Non recordari, oblivisci.* *Oublier* ſes gants, ſon manchon, c'eſt les laiſſer quelque part. *J'oubliois* de vous dire, de vous écrire cette circonſtance; c'eſt un tour d'expreſſion pour revenir à une choſe dont on ne s'étoit pas ſouvenu.

It. Témoigner qu'on n'a plus de reſſentiment, feindre qu'on a perdu le ſouvenir de quelque choſe. *Fingere ſe non amplius recordari, oblivione delere.*

It. Omettre, négliger. *Omittere, negligere.*

On dit qu'un homme a *oublié* à chanter, à danſer, &c, pour d. qu'il en a perdu l'uſage, l'habitude.

Oublier, avec le pron. perſon. Manquer à ce qu'on doit à ſoi, ou à autrui, perdre le reſpect, devenir fier; ne ſe plus ſouvenir de ce qu'on a été. *Deeſſe ſuo officio, non ſe recipere, eſſe ſua ſortis immemorem.*

Avec le pron. perſ. il ſign. auſſi quelquefois, s'égarer, ſe laiſſer tranſporter. *Officii non meminiſſe; efferri; Jui oblivisci.*

On dit prov. de celui qui eſt dans un grand repas, dans une bonne occaſion de profiter, il eſt bien fou qui *s'oublie*, qui s'abſtient de manger, de s'enrichir. On dit d'un homme attaché à la recherche de ſes intérêts, qu'il n'oublie rien pour dormir. *Nullum non movet lapidem ut.* On dit auſſi d'un homme avide à voler ou à exiger, qu'il n'*oublie* pas ſes mains, qu'il ne va pas ſans ſes mains. Qui bien aime, tard *oublie.* On dit qu'une choſe eſt miſe au rang des péchés *oubliés*, quand on n'en parle plus.

OUBLIETTE, ſ. f. On appelloit ainſi autrefois un cachot couvert d'une fauſſe trape, dans lequel, à ce qu'on dit, on faiſoit tomber ceux dont on vouloit ſe défaire ſecrétement. C'eſt auſſi un lieu qu'on dit être en quelques priſons, où l'on met ceux qui ſont condamnés à une priſon perpétuelle, qu'on a tout-à-fait oubliés. *Carcer perpetuus, oblivium perpetuum.* On n'emploie guère ce mot qu'au pl. Paſſer par les *oubliettes.*

OUBLIEUR, ſ. m. (On prononce *Oublieux.*) Garçon Patiſſier qui va crier des oublies. *Cruſtularius.* On dit prov. qu'on feroit chanter un homme le pied dans l'eau comme un *Oublieur*; p. d. qu'On lui feroit faire toutes choſes, pour lui en accorder une qu'il ſouhaite.

OUBLIEUX, EUSE, adj. Sujet à oublier facilement. *Oblivioſus, immemor.*

O U C.

OUCHAR. Voy. EUCHER.

OUCHE, ou OCHE, ſ. f. vieux mot. Terre labourable cloſe de foſſés ou de haies. *It.* Jardin fermé de haies & planté d'arbres fruitiers, ſous leſquels on ſéme quelquefois des légumes ou du chanvre. *Pomarium. Olea, olcha, olchia*, d'*occare*, labourer.

OUCHE, ſ. m. Pet. contrée de Normandie, le pays d'Ouche. *Uticenſis tractus.* Voy. AUGE.

Ouche, en Lat. *Uticum*, ou *Uticus*, étoit autrefois une forêt dans le Diocèſe de Liſieux, & dans le Doyenné de Montreuil. Aujourd'hui ce lieu s'appelle S. Evroul.

Ouche, ſ. f. Riviére du Duché de Bourgogne. *Oſcarus, Oſcara, Oſchara, Hoſcharus.* Elle baigne Dijon, & ſe décharge dans la Saone, un peu au-deſſus de S. Jean de Laone. Cette riviére donnoit autrefois ſon nom à la contrée qu'elle arroſe, qu'on nommoit le territoire d'*Ouche*, *pagus Oſcarenſis*, ou *Uſcarenſis*, & qui avoit titre de Comté.

OUCHI, ſ. m. Nom propre de lieu. *Ulceium.* Il y a *Ouchi-le-Chatel*, *Ulceium caſtellum*, près de Soiſſons, & *Ouchi*-la-Ville, *Ulceium villa*, près d'*Ouchi*-le-Châtel. Le vrai nom de ce lieu eſt *Auchi.*

OUCRE. Voy. HOURQUE.

O U D.

OUD, ſ. m. T. de Calendrier. Nom d'un des douze mois, d'un des douze ſignes, d'une des douze années du cycle duodénaire, d'une des douze heures chez les Turcs orientaux, & chez quelques peuples Tartares. Ce mot dans leur langue ſign. *Taureau.*

OUDAN, ſ. m. Onziéme mois de l'année des Arméniens de Giulfa, qui eſt un grand fauxbourg d'Iſpahan qu'ils habitent. Ce mois répond à peu près au mois d'Août.

OUDE, ſ. f. Riviére de France en Bretagne. Elle paſſe à Rohan, à Joſelin, à Maleſtroit, & ſe jette dans la Vilaine. *Ulda.*

OUDENARDE, ſ. f. Ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, cap. de la Châtellenie de même nom. *Aldenarda.*

OUDENARDE, ſ. f. Tapiſſerie fabriquée à *Oudenarde.*

OUDENBOURG, ſ. m. Lieu de Flandre, ſitué dans le Diocèſe de Bruges. *Aldenburgus.* C. à d. *Vetus burgus.*

OUDEWATER, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies, dans le Comté de Hollande, ſur le petit-Yſſel. *Oudewatera.*

OUDON, ſ. m. Riviére de France, qui coule dans le Maine & dans l'Anjou. *Uldo*, ou *Uldonium.*

OUDON. Voy. ODON.

OUDOR, vieux ſ. m. Lande. Du gr. οὖδος, la terre.

OUDRY. Voy. ULRIC.

OUE. OVE.

OVE, ſ. m. Ornement d'Archit. taillé en forme d'œuf, & quelquefois en forme de cœur ſur un membre appellé *Quart de rond. Echinus. It.* Moulure ronde, dont le profil eſt ordinairement d'un quart de cercle.

OUE, vieux ſ. f. Oie. *Anſer.*

OVE, *Ovec*, *Ovéque*, & *Ovéques.* Avec. *Cum.*

OUEIN, & plus ordinairement OUEN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Audoënus*, *Dado.*

OVEN, vieil adv. L'année paſſée. *Anno ſuperiore.*

OVER, vieux v. a. Ouïr. *Audire.*

OVERISSEL, OVER-YSSEL, ſ. m. ou TRANSISALANE, ſ. f. C'eſt une des Provinces-Unies des Pays-Bas. *Tranſiſalana provincia*, *Tranſijalania.* Elle eſt bornée au midi par le Welwe, & par le Comté de Zutphen, au nord par la Friſe, & par la Seigneurie de Groningue: elle a au Levant l'Évêché de Munſter, & le Comté de Benthem; & au couchant la Zuiderſée. On la diviſe en 3. parties principales, qui ſont le pays de Drente, de Twente, & le Sallant.

OVERLANDE, ſ. f. Petit bâtiment qui ſert en Hollande ſur le Rhin & la Meuſe, à charger la poterie, &c. *Navis vectoria.*

OUESSANT, ſ. m. Iſle de France dans l'Océan, ſur les côtes de Bretagne, à l'oppoſite du Conquet. Elle eſt entourée de quelques autres Iſles moins grandes, qu'on appelle les Iſles d'*Oueſſant. Uxanteis*, *Uſantis*, *Vixantia*, *Axantis.*

OUEST, ſ. m. T. de Mar. Nom qu'on donne ſur l'Océan, au vent d'occident, & au point cardinal de l'horiſon, qui eſt au couchant. *Zephyrus*, *Favonius.* Cette côte s'étend *Eſt* & *Oueſt*, p. d. d'Or.-en Occid. On le compoſe avec les mots de *nord*, & *ſud*, pour faire un demi-vent, un quart de vent. *Nord-oueſt*, *Sud-oueſt*, *Nord-nord-oueſt*, *Sud-ſud-oueſt*, &c. & tous ces vents portent en général le nom de vents de la bande de l'*Oueſt.*

OUESTMINSTER. Voy. WESTMINSTER.

OVETACATES, ſ. m. pl. Peuples barbares du Bréſil.

OUETE. }
OUETÉ. } Voy. OUATE.

OUF.

OUF. Iterjection, dont on ſe ſert pour marquer une douleur ſubite. *Hoi*, *heu. eheu.*

OUFLAI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Wlphilaïcus.* Saint-Wlfilac, vulgairement S. *Ouffay*, & S. Walfrois.

OUG.

OUGEAU. Voy. ODILON.

OUGLIN, ſ. m. Bourg ou pet. ville de la Morlaquie. *Ouglinum.*

OUGNON, L'OUGNON. Voy. LOUGNON.

OUI.

OUI, Particule d'affirmation, qui eſt oppoſée à *non. Ità*, *etiam.* Dans les interrogatoires il faut répondre catégoriquement par *oui*, ou par non. Ne dire ni *oui*, ni non, c. à d. ne vouloir pas s'expliquer ſur quelque choſe.

Il marque auſſi le conſentement. *Oui*, j'en demeure d'accord. On s'en ſert encore pour confirmer ce que l'on a déja dit: *Oui*, je veux que tout le monde ſçache que vous avez tort.

Ce mot eſt dérivé, ſelon quelques-uns, de *ouï*, part. paſſ. de *ouir*, comme qui diroit, Je vous ai *oui*, j'y conſens. *Audivi & aſſentior.* Ou bien il vient de *hoc eſt*, & en Languedoc on dit *oc*, p. d. *oui.*

OUI, ſe joint avec d'autres particules pour augmenter ſa ſignification, ou quelquefois par ironie. *Oui-dà. Oui* vraiment. *Oui* certes. *Oui* ma foi. *Oui*, je t'en réponds; *oui* je t'en caſſe. *Quaſi verò*, *ſcilicet*, *mehercule*, *ita verò*, *ita enim verò.*

On dit auſſi réduplicativement, *Oui*, *oui*, je m'en ſouviens. *Sic*, *ſic memini.*

OUI, s'emploie auſſi fort ſouvent pour marquer qu'on s'étonne d'une choſe, & ſign. Eſt-il vrai? Eſt-il poſſible? *Ità*, *certè.* Il a eu l'impudence de lui donner un démenti; *oui*! En ce ſens il ſe prononce long.

Il eſt auſſi ſubſt. Ils ſe ſont querellés pour un *oui*, pour un non. Il ſe prononce alors comme s'il étoit aſpiré.

Les Poëtes le font tantôt de deux ſyllabes, & tantôt d'une ſeule.

OUIAU, ſ. m. Arbre qui croît dans la province de Machicore en l'iſle de Madagaſcar. *Amygdalus Madagaſcarenſis.*

OUICT, vieux nom de nombre cardinal, m. & f. Huit. *Octo.*

OVICULE, ſ. m. T. d'Archit. Petit ove. C'eſt l'aſtragale Leſbien. *Aſtragalus Leſbius.*

OUI-DIRE, ſ. m. Indéclinable. *Famâ auditio.* Ce qu'on n'a ni vû ni entendu ſoi-même, & qu'on ne ſçait que par le récit d'autrui. *Fando cognitum.* Ce mot eſt compoſé de *ouir*, & de *dire.*

OUIE, ſ. f. C'eſt un des cinq ſens, par le moyen duquel on reçoit les ſons. *Auditus.* Il ne ſe dit qu'au ſing. en cette ſignification. Il a l'*ouie* dure, il n'entend pas de loin.

Il ſe dit au pl. de la partie de la tête des poiſſons qui s'ouvre, par où ils entendent, & par où ils reſpirent. *Branchiæ.*

OUÏES, au pl. ſe dit auſſi des ouvertures qui ſont ſur la table des violes, ou de la harpe, qui ont différentes figures, & qui ſont les endroits par où ſort le ſon harmonieux. *Echeia.*

OUÏE, en t. de Bot. eſt un nom qu'on donne à la grande joubarbe. *Semper-vivum majus.*

On dit prov. qu'un homme a les *ouïes* pâles, quand il paroît encore à ſon viſage qu'il a été malade, ou quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction. *Pallore ſuffuſus.*

OVIEDO, ſ. m. Ville d'Eſpagne, cap. de l'Aſturie d'*Oviédo*, avec un Évêché qui ne reléve que du

Pape, & une Univerſité. *Ovietum*, *Erectum*. Le Roy. d'*Oviédo*, *Ovetanum Regnum*. Ce Roy. fut érigé dans les Aſturies environ l'an 717. par les Chrétiens qui s'y retirérent lorſque les Maures eurent conquis le reſte de l'Eſpagne.

OUILLE, ſ. f. Sorte de potage fait de diverſes herbes, & ſans beurre. *Juſculum herbaceum.*

OUILLE. Voy. EULALIE, & OLAIRE.

OVILLET, vieux ſ. m. Inſtrument pour le vin.

OUIN. Voy. OUEIN.

OVINIAN, ſ. m. Arbre de l'Amér. mérid. Il porte une graine a peu près ſemblable à celle du geniévre, pour la groſſeur & pour le goût. On en fait de la chica, qui eſt la plus eſtimée de toutes les boiſſons.

OVIPARE, adj. de t. g. Il ſe dit des animaux qui s'engendrent par des œufs, pour les diſtinguer des animaux *vivipares*, qui les mettent bas vivans. *-rus.*

OUÏR, v. a. & n. Entendre, recevoir les ſons par l'oreille. *Audire.* Conj. *J'oi, tu ois, il oit; nous oyons, vous oyez, ils oient. J'oyois. J'ouis, j'ai ouï, j'oirai;* que *j'oie. J'oirois*, que *j'ouiſſe.* Ni le préſent de l'indicatif, ni l'imparfait *j'oyois*, ni le futur *j'oirai*, ne ſont plus d'aucun uſage, non plus que les temps qui en ſont formés. On ne ſe ſert maintenant de ce verbe, qu'au prétérit de l'indicat. *j'ouïs*, à celui du ſubjonct. *j'ouïſſe*, à l'infin. & dans les temps formés du participe, *ouï*, & du verbe *avoir.*

OUÏR ſign. auſſi, Donner audience. *Forum vel curiam dare.* Le Préſident demande à un Avocat qui commence à plaider, Qui vous *oit?* p. d. quel eſt l'Avocat contre vous?

On dit en t. de Prat. *Ouïr* des témoins; p. d. recevoir leur dépoſition. On dit auſſi d'un accuſé qui eſt aſſigné pour répondre en perſonne devant le Juge, Qu'il eſt aſſigné pour être *ouï.*

Ce verbe ſign. auſſi, Écouter favorablement, exaucer. *Exaudire.*

OUK.

OUKAM, ſ. m. Bourg du petit Comté de Rutland, en Angleterre. *Ochanum.*

OUKEK, ſ. m. Ville d'Aſie, en Tartarie, dans le Capſchac.

OUL.

OULD. Voy. OLD.

OULE. Voy. HOULE.

OULE, ſ. f. Mot Gaſcon. Marmite. *Olla.* Voy. OLLE.

OULÉ, ſ. m. Petit charnier à tenir un demi-cochon dans le ſel.

OULÉ, ÉE, vieil adj. & part. paſſ. Orlé, ourlé. *Limbo*, ou *elice conſutus.*

OULICE, ſ. f. T. de Charpent. On appelle Tenons à *oulices*, ou Tenons à *tournices*, des tenons coupés en carré.

OULMIÉRE, ſ. m. Lieu plantés d'ormes. *Ager ulmis conſitus.* Du Lat. *ulmus*, orme: autrefois on diſoit *olme* & *olmeau.*

OULO, ſ. m. *Ula*, *Illa*, ſ. f. Petite ville ou bourg de Suéde, dans la Cajanie ou Bothnie orientale.

OULTRÉ, part. paſſ. & adj. Suivant les loix de la Chevalerie, dire à un Chevalier qu'il étoit *oultré*, c'étoit lui faire une injure atroce. Ce mot ſignifioit autrefois, Qui par méchanceté dit des choſes qui tournent à ſa honte. On dit aujourd'hui *Outré*, dans une autre ſignification.

OULX, ſ. m. Bourg du Dauphiné, aux confins du Piémont, ſur la Doire, entre Briançon & Suſe. *Oulcium.*

OUM.

OUMOI, ſ. m. Petite contrée de France. *Ulmetia*, *Olmetia.* Elle eſt en Normandie, le long de l'Orne.

OUNEWARI, ſ. m. Ville du Japon, dans l'iſle de Bungo.

OVO.

L'iſle de l'OVO. *Inſula Ovi*, anciennement *Iſta.* Petite iſle du golfe de Colochine.

OVOEC, vieille conjonct. Avec. *Cum.*

OUP.

OUPLOTTE, ſ. f. Racine d'une plante des Indes Orientales. Elle eſt miſe au nombre des drogues médicinales.

OUPURER, vieux v. n. Opérer, travailler. *Operari, laborare.*

OUR.

OURAC, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, au Duché de Wirtemberg.

OURAGAN, ſ. m. Tempête violente accompagnée de tourbillons, & qui s'éléve par la contrariété de pluſieurs vents. *Venti furentes.* Ce mot vient d'*orage.*

OURAN, ou bien *Ouran-Soangue.* T. de Rel. Nom que l'on donne dans l'iſle de Grambocanore, dans les Indes, à des Magiciens. *Uranus*, *Uranus-Soangus.*

OURANOGRAPHIE, ſ. f. Deſcription du ciel. De οὐρανὸς, ciel, & de γράφειν, écrire.

OURAQUE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt dans le fœtus humain, une attache membraneuſe qui va du fond de la veſſie juſqu'au nombril avec les vaiſſeaux ombilicaux, & qui tient la veſſie ſuſpendue juſqu'au nombril. *Uraca.*

OURCE. Voy. HOURCE.

OURDIR, v. a. T. de Ferrandinier & de Tiſſerand. Diſpoſer & arranger en long les fils ou la chaîne de la toile, ou d'une étoffe, ſur un métier, pour enſuite y paſſer la trême. *Stamen, vel telam ordiri.* Du Lat. *ordiri*, commencer.

En t. de Cordier, il ſign. Étendre les fils & les diſpoſer comme il convient pour faire les torons.

C'eſt auſſi un t. de Vanier, qui ſign. Tourner l'oſier à l'entour du moule du panier, tortiller l'oſier. *Plicare.*

En t. de Maçonn. il ſign. Faire un groſſier enduit de chaux ou de plâtre ſur un mur de moilon. *Arenatum parieti inducere.* Voy. HOURDER.

Au fig. Forger, tramer, conduire. *Dolum, conſpirationem moliri; machinari, fabricare, comminiſci, excogitare. Ourdir* une trahiſon, c'eſt former le deſſein d'une trahiſon.

OURDISSOIR, ſ. m. Outil de Rubanier, de Ferrandinier & de Tiſſerand, ſur quoi ils mettent la ſoie ou le fil lorſqu'ils ourdiſſent. *Staminis vel telæ ſuccul.*

OURDISSURE, ſ. f. Action par laquelle on ourdit de la toile ou quelque tiſſu. *Textura, orſus.*

OURDON, ſ. m. Petit ſéné. Quelquefois ce n'eſt que du plantain ſéché que l'on vend pour du véritable ſené.

OVRE, vieux ſ. f. Œuvre. Du Lat. *opera.*

OURELER, ou *Ourler*, v. a. Terme de Lingère & de Couturiére. Redoubler le bord de la toile ou de l'étoffe pour l'empêcher de s'effiler.

OUREM, ſ. m. Ville de Portugal, dans l'Eſtramadure.

OVRER, vieux v. a. Ouvrir. *Aperire. It.* Travailler : d'*operari.*

OURINE, vieux ſ. f. Origine.

OURIQUE, ſ. m. Bourg de Portugal. *Orichium, Orica, Uricum.* Il eſt dans l'Alentéjo, près du Zadaon.

OURLA, ſ. f. Nom de quelques iſles de l'Archipel, ſituées ſur la côte de la Natolie.

OURLÉE, ſ. f. Tulipe d'un beau rouge, ſur du blanc. *Ourlée rectifiée.* Tulipe rouge-brun, tirant ſur le cramoiſi, & beaucoup de blanc d'entrée.

OURLER. Voy. ORLER & OURELER.

OURLET. Voy. ORLE. Il ſe dit en Archit. de la jonction de deux tables de plomb ſur leur longueur, laquelle ſe fait en recouvrement. *Margo plumbeus.*

OURQUE, ſ. f. Gros poiſſon de mer ; monſtre marin. *Orca.*

It. Petit bâtiment de mer. Du Lat. *orca*, eſpéce de vaiſſeau dont ſe ſervoient les Eſpagnols.

OURS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Urſus.*

OURS, ſ. m. OURSE, ſ. f. Bête féroce qui ſe retire dans les montagnes, qui eſt fort velue, qui a des ongles crochus, & qui monte au haut des arbres. *Urſus, urſa.* Son poil eſt épais, de couleur griſe, quelquefois noire, & blanche dans les pays les plus ſeptentrionaux. On prétend qu'il naît ſans forme diſtincte, & que ſa mere lui en donne une, à force de le lécher.

L'Ordre de l'*Ours.* Ordre de Chevalerie établi en Suiſſe par Fréderic II. Empereur, l'an 1213, ſous le Pontificat d'Innocent III. *Equeſtris Ordo ab Urſo dictus.*

OURS, ou OURSE. T. de Mar. Cordage particulier de l'artimon, qui ſert de bras à ſa vergue. *Funalia artemonis.*

On dit prov. d'un homme qui a beaucoup de poil ſous le linge, qu'il eſt velu comme un *ours.* Et, de celui qui a peur, qu'il le faut monter ſur l'*ours*, comme on fait monter les enfans. On dit qu'un homme eſt mal léché comme un *ours* ; p. d. qu'il eſt mal bâti, mal accommodé. On dit auſſi, qu'il ne faut pas vendre la peau de l'*ours* qu'on ne l'ait pris ; p. d. qu'il ne faut pas partager un butin en eſpérance de gagner la bataille ; ni une ſucceſſion, avant qu'on la poſſéde paiſiblement.

L'iſle des OURS. *Inſula Urſina.* C'eſt une iſle qu'on a découverte dans l'Océan glacial, entre le Nord-cap & les côtes du Spitzberg, ſous le 74e. dégré de latitude.

OURSE, en t. d'Aſtron. ſe dit de deux conſtellations voiſines du pole Arctique. *Triones.* La petite *Ourſe* eſt la plus proche du pole, & comprend ſept ou huit étoiles ; qu'on appelle le petit chariot. *Urſa minor.* Deux de ces étoiles, en t. de Mar. s'appellent les *Gardes.* Elle s'appelle autrement *Cynoſure*, & elle a donné le nom au pole Arctique : du mot Grec ἄρκτος, qui ſign. *ourſe.* La grande *Ourſe*, que Képler dit être compoſée de 56. étoiles, eſt une conſtellation voiſine, qui a une ſituation contraire. *Urſa major.* Elle a ſept étoiles plus viſibles & plus brillantes, qui ſont auſſi diſpoſées en forme de chariot. C'eſt pourquoi le peuple l'appelle *le grand Chariot*, ou le *Chariot de David. Urſa major.* On l'appelle auſſi *Helice*, ou *Caliſto.* Les Poëtes ſe ſervent du mot d'*Ourſe*, pour ſignifier le Pole ſeptentrional.

OURSE. Voy. HOURCE.

OURSIN, ſ. m. C'eſt le hériſſon de mer, armé d'écailles,

OURSON, ſ. m. Le petit d'un ours. On dit auſſi *ourſin.* On appelle *ourſons*, les manchons qui ſont faits de la peau d'un jeune ours.

OURT, ſ. m. *Ourte*, ſ. f. Riviére des Pays-Bas. *Urto.* Elle prend ſa ſource à *Ourt*, dans le Luxembourg, baigne Homfalife, &c. & ſe décharge dans la Meuſe, vis-à-vis de la ville de Liége.

C'eſt auſſi le nom de deux villages du Liégeois.

OURTES, *Ortes, Orthes*, ſ. m. Petite ville de France, ſituée dans le Béarn, ſur le Grave du Pau. *Orteſium.*

OURVARI. Voy. HOURVARI.

OUS.

OUSCHE. Voy. OUCHE.

OUSCLAGE, vieux ſ. m. Baiſer. *Oſculum*, & dans la baſſe Latinité *oſcleia* & *oſcleum.* Il ſign. auſſi dans quelques Coûtumes, un don, un préſent que l'époux fait à ſa future épouſe en lui donnant un baiſer.

OUSE, ſ. f. Riviére qui coule dans le Comté d'Yorck, en Angleterre. *Utus.*

OUSER vieux v. a. Oſer. *Audere.*

OUSTE, ou l'*Ouſte*, ſ. f. ou l'*Auſt*, ſ. m. Riviére de la Bretagne, en France. *Ouſta, Auſta.*

OUSTIOUG, ſ. m. Ville cap. de l'Ouſtioug, en Moſcovie. *Uſtiuga.*

OUSTIOUG. Province de la Moſcovie. *Uſtiuga.* Elle eſt entre celle de Dwina, de Wologda, de Niſi-Novogrod, de Czermiſſi, de Viadski, de Permski, & de Condinski.

OUT.

OUT. Voy. OUD.

OUTABITIS, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. ſeptentr. au Canada.

OUTAGAMIS, ſ. m. Nation ſauvage de l'Amér. ſeptentr. dans la Nouvelle France.

OUTAIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ultanus.*

OUTA OUAIS, ou *Outa Ouass*, ſ. m. pl. Nation ſauvage de la Nouv. France, dans l'Amér. ſept.

OUTARDE, ſ. f. Gros oiſeau qui vit dans les campagnes, bon à manger, qui eſt fait comme une oie. *Otis. Avis tarda*, d'où vient le mot François. L'*outarde*, qu'on appelle auſſi *oſtarda*, ou *itarde*, eſt plus groſſe qu'un coq-d'Inde. Elle péſe beaucoup, à cauſe de la quantité de ſa graiſſe.

OUTARDEAU, ſ. m. Le petit d'une outarde. *Otis parva, junior.*

OUTENTO, *Ottentot*, ou même *Outentot*, ſ. m. Nom d'un peuple de l'extrémité de l'Afrique, où eſt le cap de Bonne-Eſpérance.

OUTIL, ſ. m. Inſtrument dont les Artiſans ſe ſervent pour travailler. *Inſtrumentum utenſile.* Du Lat. *utile.* Dans la baſſe Latinité, on a dit *attillia*, en la même ſignification.

OUTIL en ondes. Machine dont on ſe ſert pour pouſſer des moulures en ondes ſur l'ébéne, ſur l'olivier & autres bois durs.

OUTIL crochu, ſ. m. Eſpéce de ciſeau tranchant dont ſe ſervent les Sculpteurs & Marbriers.

OUTIL plat. Petit cylindre d'acier ou de cuivre, dont les Lapidaires ſe ſervent dans la gravure des pierres précieuſes, & dont la ſection tournée du côté de la pierre eſt plate & unie.

On dit prov. d'une choſe qu'un veut mépriſer, Voilà un bel *outil.*

OUTIN. Voy. EUTYN.

OUTOMCHU, ſ. m. Arbre de la Chine, ſemblable au ſycomore.

OUTRAGE, ſ. m. Injure atroce, offenſe, affront ſenſible & cruel. *Convicium, probrum, injuria.*

Co

Ce mot s'emploie auſſi fig. en pluſieurs phraſes. Combien de femmes ont recours à l'art pour réparer l'*outrage* des années ! Il faut s'accoûtumer aux *outrages* de la fortune. *Fortunæ injuriis aſſuefieri.*

D'*ultragium*, qu'on a dit en ce ſens dans la baſſe Latinité ; c. à d. outre meſure.

OUTRAGEANT, ANTE, adj. Qui outrage. *Ladens, offendens, injuriosus.* Il ne ſe dit que des choſes.

OUTRAGER, v. a. Dire des injures à quelqu'un, le maltraiter, l'offenſer en ſa perſonne ou en ſon honneur. *Ladere, aſperpere, verberare, vexare, inſequi verbis contumelioſis.*

OUTRAGEUSEMENT, adv. D'une maniére outrageuſe. *Contumelioſè, injuriosè.*

OUTRAGEUX, EUSE, adj. Qui fait outrage. *Atrox, contumelioſus, injuriosus, conviciator.* Il a ſignifié autrefois Exceſſif.

OUTRANCE, ou *à toute outrance*, adv. Avec violence, d'une maniére exceſſive, juſqu'à l'excès. *Infeſtiſſimè, nimis.* On appelloit autrefois Combat *à outrance*, à fer émoulu, celui qui ne devoit ſe terminer que par la mort d'un des combattans.

OUTRE, ſ. m. Peau de bouc couſue & préparée, dans laquelle on met du vin ou des liqueurs. *Uter.*

OUTRE, prép. de lieu, qui ſign. Au-delà : auquel ſens elle n'a d'uſage que dans certains mots compoſés. *Trans, ultra.* Ainſi on dit : Il a fait pluſieurs voyages d'*outre-mer* ; c. à d. en Orient, au-delà de la mer Méditerranée.

Le pays d'OUTRE-MER. *Tranſmarina partes. Ultramarina regio.* On a donné autrefois ce nom aux contrées de l'Aſie qui ſont près de la mer Noire & de la Méditerranée, & au-delà de la mer par rapport à l'Europe. On dit auſſi les Pays d'*Outre-Meuſe*. Voy. LIMBOURG, Duché. Pays d'*Outre-Loire*. Ce mot vient du Latin *ultra*.

OUTRE ſign encore, Par deſſus. *Super, prater.*

Il eſt auſſi fort ſouvent adv. *Prater.* Paſſer *outre*. *Ultrà progredi.* On dit auſſi, *Plus outre.*

Il ſe dit auſſi au figuré ; & dans le diſcours, il ſert de tranſition. *Præterea, ad hoc, ſuper hoc. Outre* toutes ces conſidérations, j'ajoûte. Il ſe joint auſſi quelquefois avec la particule *que*. *Outre* qu'elle eſt riche, elle eſt belle.

EN OUTRE, adv. De plus, davantage. *Inſuper, præterea, adde quod* Il vieillit.

D'OUTRE EN OUTRE. De part en part. *Tranſverſim.* Dans le même ſens on dit auſſi qu'une choſe paſſe tout *outre*.

OUTRE ET PAR-DESSUS. C'eſt une façon de parler qui n'a d'uſage qu'en matiére de Pratique, de Finance & de Négoce.

OUTRÉE, ſ. f. T. de Coût. Délivrance, adjudication, enchère. *Traditio, adjudicatio, licitatio.*

OUTRECUIDANCE, vieux ſ. f. Témérité, inſolence. *Audacia, arrogantia, inſolens ferocitas.* Il eſt compoſé de *outre* & de *cuider*, penſer.

OUTRECUIDÉ, ÉE, vieil adj. Téméraire, inſolent. Exceſſif, qui paſſe les bornes. *Temerarius, arrogans.*

OUTREMENT, vieil adv. D'une maniére outrée, exceſſive. *Magnoperè, etiam atque etiam.* Il vieillit, & a ſignifié autrefois, En colére. *Iracundè.*

OUTREMER, ſ. m. Nom que les Peintres donnent au bleu d'azur fait de lapis lazuli. *Caruleum defœcatiſſimum.* Il ſe vend communément au poids de l'or.

OUTRE MER. Voy. OUTRE.

OUTRE-MESURE. Phr. adverbiale. Avec excès, déraiſonnablement. *Extra modum, præter rationem.*

OUTRE-MEUSE. Voy. OUTRE.

OUTRE-MOITIÉ, phr. adverbiale. Au-delà de la moitié. *Extra, præter dimidiam partem.*

OUTREPASSE, ſ. f. En t. des Eaux & Forêts, c'eſt l'abattis qu'on fait des bois au-delà des bornes marquées par les Officiers. *Ultra fines præſcriptos tranſgreſſio.*

Il ſignifioit autrefois, L'excellence de ce qui l'emporte ſur tout autre.

OUTREPASSER, v. a. Paſſer au-delà des bornes preſcrites. *Tranſgredi, ultra limites progredi.*

OUTRER, v. a. Porter les choſes trop loin, au-delà de la meſure raiſonnable, au-dela de la juſte raiſon. *Prater modum extollere, efferre.*

It. Laſſer, fatiguer démeſurément, & ſe dit particuliérement des chevaux. *Laceſſere, provocare, defatigare.*

It. Piquer au vif, faire un cruel affront, offenſer griévement & avec excès ; pouſſer la patience à bout, irriter. *Aſperioribus verbis vellicare, graviter offendere, irritare.*

OUTRÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Trop pouſſé, exceſſif. *Percitus, perculſus.*

It. Piqué, pouſſé à bout. *Outré* de colère. *Iræ incenſus, inflammatus.*

OUTRILLE, & *Outrillet*, ſ. m. N. pr. d'homme. *Auſtregeſilus.*

OUV.

OUVAH, ſ. m. Canton d'Aſie, dans l'intérieur de l'iſle de Ceylan. C'eſt une des provinces du Royaume de Candi.

OUVANE, ſ. f. Déeſſe des anciens Allobroges. *Ouvana.* Ils adoroient Minerve ſous ce nom.

OUVARY Voy. HOURVARI.

OUVAVE, ſ. m. Eſpéce de roſeau à pluſieurs nœuds. Il vient dans l'iſle de Madagaſcar. Son bois ſert à teindre en rouge. *Arundo purpurea Madagaſcarenſis.*

OUVERT, ERTE, adj. & part. paſſ. du v. *ouvrir.* Qui laiſſe une entrée, un paſſage libre. *Apertus, patefactus, patens, adapertilis, hians.* L'Audience eſt *ouverte* ; c. à d. commencée. *Cauſarum auditorium apertum eſt.*

Dans les Coûtumes, un fief eſt dit *ouvert*, lorſqu'il y a mutation de Seigneur ou de Vaſſal, & que le nouveau poſſeſſeur n'a pas été inveſti, ou quand le vaſſal manque à la foi qu'il doit.

On dit, en t. de Guerre, que la tranchée eſt *ouverte ; Foſſa duci cœpta Caſtrenſe vallum apertum eſt* ; p. d. qu'on commence à faire ſes approches : qu'une ville eſt *ouverte* ; p. d. qu'on y a fait quelque bréche, ou qu'elle n'eſt pas fortifiée, qu'il y a une partie des murs à bas. On dit qu'un bataillon eſt *ouvert*, quand il eſt percé, rompu, quand on peut entrer dedans. On dit, les bras *ouverts* ; p. d. étendus. Les Jardiniers diſent, Ce buiſſon eſt trop *ouvert* ; c. à d. les branches ſortent trop en dehors. *Nimium diductus.*

On appelle, en t. de Négoce, un compte *ouvert*, le commerce réciproque qui ſe fait entre Marchands. *Diurna & reciproca negotiatio.*

On dit, en parlant des rentes de la Ville, que le bureau eſt *ouvert*, que le quartier eſt *ouvert*, quand on a commencé à payer en public un quartier de ces rentes. On dit qu'une ſucceſſion eſt *ouverte*, qu'elle eſt *ouverte* au profit de quelqu'un ; p. d. qu'il eſt en état de la recueillir. Le Jubilé eſt *ouvert* ; c. à d. commencé. Il y a guerre *ouverte* entre des princes ; p. d. qu'ils ont rompu enſemble. Si cette maxime s'établiſſoit, la porte ſeroit *ouverte* à bien des déſordres.

On appelle Tenir table *ouverte*, quand on a un bon nombre de couverts pour les ſurvenans. *Reſtam cœnam ducere.*

On dit fig. qu'un homme eſt *ouvert*, qu'il a un front *ouvert*; p. d. qu'il n'eſt point diſſimulé ni ſombre, qu'il a la mine d'être ſincère, de parler avec franchiſe. *Ingenuus, cultus, ſincerus.*

On appelle auſſi un eſprit *ouvert*, celui qui a de la vivacité, de la facilité à comprendre les choſes. *Ingenium acutum, acre, ſolers.*

OUVERT ſe dit auſſi des chevaux qui ont les jambes de derriére fort éloignées l'une de l'autre. *Diſtentis cruribus equus.*

Prov. Parler à cœur *ouvert*; c. à d. ſans déguiſement. *Apertè, ſincerè, ingenuè dicere, loqui.* Expliquer le Grec à livre *ouvert*; c. à d. en quelque endroit qu'on l'ouvre. Chanter à livre *ouvert*; c. à d. ſur le champ, & ſans étudier la note. Recevoir quelqu'un à bras *ouverts*; c. à d. avec beaucoup d'amitié, volontiers, avec plaiſir.

ÊTRE À L'OUVERT, en t. de Mar. c'eſt être vis-à-vis de l'entrée d'un port, d'une riviére, &c. *Eſſe rectà ad portum.*

À FORCE OUVERTE; p. d. les armes à la main.

TÊTES OUVERTES. Ce ſont les têtes de cerf, daim & chevreuil, dont les perches ſont fort écartées.

OUVERTEMENT, adv. D'une maniére ouverte, publique, intelligible. *Clarè, diſtinctè, pellucidè.*

OUVERTOIRE, vieux ſ. m. Boutique. *Officina.*

OUVERTURE, ſ. f. Fente, trou, eſpace vuide dans ce qui eſt continu, dans ce qui eſt plein d'ailleurs; jour qu'on fait, ou qui s'eſt fait dans quelque corps ſolide. *Apertio, apertura, rima.*

En t. de Mar. on appelle *ouverture*, un petit détroit entre deux éminences ou montagnes. On le dit auſſi ſur terre de l'eſpace qui eſt entre deux montagnes, deux forêts, &c.

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qu'on ſépare, qu'on déſunit, qu'on élargit. L'action par laquelle on ouvre. *Apertio.* L'*ouverture* de la veine ſoulage un malade. *Vena ſectio ægrum allevat.* On a ordonné l'*ouverture* de ce corps, qu'on ſoupçonne d'avoir été empoiſonné. Dès qu'il y a quelque *ouverture* en un bataillon, il eſt bien-tôt défait. Il explique le Grec à l'*ouverture* du livre. On dit auſſi qu'un homme s'eſt trouvé à l'*ouverture* des portes; p. d. au temps qu'on les ouvroit.

Il ſe dit auſſi des ſolemnités qu'on fait au commencement des actions & aſſemblées publiques. C'eſt en ce ſens un terme & de l'uſage ordinaire, & du Théâtre, des Spectacles & de la Muſique, de l'Orchéſographie, &c. L'*ouverture* des États, du Concile, du Jubilé, du Parlement, &c.

En parlant des Opéra, on appelle *ouverture*, la ſymphonie par où commence le ſpectacle.

Il ſe dit fig. des avis, des expédiens qu'on trouve dans les affaires, qui en avancent le ſuccès. *Conſilium, propoſitum, via, ratio.*

On dit d'un homme ingénieux, inventif, qu'il a de belles *ouvertures* d'eſprit. *Habere præclaras animi dotes.* On appelle *ouverture* de cœur, cette franchiſe avec laquelle on découvre les ſecrets de ſon ame à ſon ami.

En t. de Pal. on appelle *Ouvertures* de Requête civile, les moyens ſur leſquels elle eſt fondée. *Cauſæ rationes libelli ſupplicis.* On dit auſſi qu'il y a *ouverture* à la Régale, quand un Évêque eſt décédé, & lorſqu'il y a quelque bénéfice du Diocèſe qui n'eſt pas rempli de droit ou de fait.

En matiére de Fief, on dit qu'il y a *ouverture* de fief; p. d. que le Seigneur de qui reléve le fief eſt en droit d'en levèr les fruits. Et on appelle *ouverture* de rachat, le cas dans lequel le rachat d'une terre eſt dû au Seigneur dont reléve.

En t. de Jardinage, *ouverture* ſe dit pour, Étendue. Ce buiſſon a trop d'*ouverture*.

OUVI-LASSA, ſ. f. Plante de la province de Machicore, en l'iſle de Madagaſcar. Quand on en mange, elle purge avec tant de violence, qu'elle fait rendre juſqu'au ſang.

OUVRABLE, adj. v. qui ne ſe dit qu'en cette phr. Jour *ouvrable*, & ſign. les jours de la ſemaine où il eſt permis de travailler, d'ouvrir les boutiques. *Dies operarius, vel negotioſus.* On dit auſſi, Jours *ouvriers.*

OUVRAGE, ſ. m. Œuvre; effet qui eſt produit par quelque cauſe, qui eſt fait par quelque ouvrier, & qui reſte après ſon travail. Production. *Opus, effectio.*

On met de la différence entre les *ouvrages* d'eſprit, & les *ouvrages* de l'eſprit. Les inventions des hommes, dans les Arts & les Sciences, s'appellent des *ouvrages* de l'eſprit. Mais les compoſitions ingénieuſes des gens de Lettres, ou en proſe ou en vers, ſont des *ouvrages* d'eſprit. *Ingenii opus.*

Il ſe dit auſſi des ornemens & enrichiſſemens qui ſe font ſur pluſieurs choſes. *Ornamentum, ornatus, exornatio.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la maniére dont une choſe eſt faite. Les bâtimens des Cathédrales ſont des *ouvrages* Gothiques. On admire à Grenade les *ouvrages* Arabeſques qui y ſont demeurés.

En fait de Maçonn. les gros *ouvrages* ſont les murs de fondation, les murs de face & de refend, les voûtes, les contremurs: les menus *ouvrages* ſont les cheminées, les plafonds, les enduits, les carrelages, &c.

OUVRAGES noirs, ſ. m. pl. Ce ſont les gros *ouvrages* de fer que peuvent forger les Maîtres Maréchaux.

OUVRAGE ſe dit auſſi de la peine, du travail & du temps qu'on y emploie. *Officium & labor.* La fortification de cette place eſt un *ouvrage* de deux ans.

OUVRAGE à cornes. En t. de Fortific. c'eſt un dehors qu'on avance pour couvrir un baſtion ou une courtine, ou pour gagner du terrein. *Cornutum munimentum.*

OUVRAGE à couronne, ou Couronnement. C'eſt un autre dehors compoſé de deux *ouvrages* à cornes joints enſemble, qui forment un baſtion au milieu & deux demi-baſtions aux côtés. *Munimentum coronatum.* Et généralement on appelle tous les dehors d'une place, des *ouvrages* détachés.

OUVRAGE ſe dit en ce même ſens, des travaux de mains n'hommes. Les *ouvrages* des Romains ſont preſque tous détruits.

Il ſe dit auſſi en choſes morales, & ſign. Effet. *Effectus.* La converſion du pécheur eſt l'*ouvrage* de la grace. Si ce jeune Seigneur a du mérite, c'eſt l'*ouvrage* de ſon Gouverneur, il le doit à ſon éducation.

Il ſe dit auſſi des productions de l'eſprit, ſoit en vers, ſoit en proſe.

OUVRAGER, v. a. Ce v. n'eſt en uſage qu'au part. paſſ. *Ouvragé, ée.* Enrichir de pluſieurs ornemens. On ne le dit proprement que de certains ouvrages qui demandent beaucoup d'adreſſe & de travail de main. *Laboratus, ornatus. Operè vario diſtinctus.*

OUVRAIGNE, vieux ſ. m. Ouvrage, labeur. *Labor, opus.*

OUVRANT, ANTE, adj. v. On le dit ſeulement en ces deux phr. À jour *ouvrant*, *incunte die*: À portes *ouvrantes*, *januis apertis*; pour dire, au

point du jour, à l'ouverture des portes de la ville.

OUVREAU, ſ. m. C'eſt dans les fourneaux à verre, l'ouverture où ſont les pots dans leſquels ſe fondent les matiéres propres à la vitrification.

OUVRER, v. a. & n. Travailler. *Operari.* Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phr. *Ouvrer* la monnoie; p. d. la fabriquer.

OUVRÉ, ÉE, part. paſſ. Il eſt fort en uſage en ces phr. Du linge *ouvré*, de la toile *ouvrée*; p. d. pui n'eſt pas unie, où l'on voit pluſieurs figures & ouvrages. *Linteum opere vario diſtinctum.* On le dit auſſi des métaux. *In opus redactus.*

OUVREUR, vieux ſ. m. Ouvrage. *Opus.*

OUVREUR, OUVRIER, & plus ordinairement BOSSETIER, ſ. m. T. de Verrerie. C'eſt celui qui ouvre la boſſe après que le Gentilhomme l'a ſoufflée.

OUVREUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui ouvre. *Janitor, apertor.* À la Comédie, il y a un *Ouvreur* de loges.

OUVRIER, IÉRE, ſ. Celui ou celle qui travaille de la main. Artiſan qui travaille à quelque ouvrage. *Opifex, artifex, officinator, operarius, fabricator.* On dit qu'une choſe eſt du bon *ouvrier*, ou de la bonne *ouvriére*; p. d. qu'elle eſt faite par l'*ouvrier* ou par l'*ouvriére* qui a le plus de réputation en ce genre.

OUVRIERS à Façon. On appelle ainſi dans les Manufactures, les Maîtres *ouvriers* qui travaillent ou font travailler pour les Maîtres Marchands, & à qui on ne paye que la façon de leurs ouvrages; le reſte, comme l'or, l'argent, la ſoie, &c. leur étant fourni par ceux qui les leur commandent.

OUVRIER ſe dit auſſi de ceux qui font des ouvrages d'eſprit. *Artifex ingenioſus.*

JÉSUS-CHRIST a dit que la moiſſon étoit grande, mais qu'il y avoit peu d'*ouvriers*; p. d. qu'il y avoit beaucoup de gens à inſtruire & à convertir, mais qu'il y avoit peu de perſonnes pour y travailler. *Meſſis quidem multa, operarii autem pauci.* Il a un régime dans le figuré, quoiqu'il n'en ait point au propre; & l'on dit dans le langage de l'Écriture Sainte: *Ouvriers* d'iniquité; pour ſignifier les méchans. *Operarii iniquitatis.*

OUVRIER, IÉRE, eſt auſſi quelquefois adj. Ainſi on appelle Jours *ouvriers*, les jours que l'on appelle auſſi Jours *ouvrables*. *Dies profeſtus.* La cheville *ouvriére* d'un carroſſe eſt une groſſe cheville de fer qui joint le train de devant à la fléche. *Operaria ſubſcus.*

On dit prov. À l'œuvre on connoît l'*ouvrier.*

OUVRIGNE, vieux ſ. m. Travail, labeur.

OUVRIR, v. a. Conj. *J'ouvre, tu ouvres, il ouvre; nous ouvrons*, &c. *J'ouvrois. J'ouvris. J'ai ouvert. J'ouvrirai. Que j'ouvre. Que j'ouvriſſe; j'ouvrirois.* Faire que ce qui étoit fermé ne le ſoit plus; donner libre entrée ou paſſage à quelque choſe en quelque lieu. *Aperire, patefacere, reſerare, adaperire, diſcludere, laxare, pandere, reſolvere.* Il s'emploie quelquef. abſol. p. d. *ouvrir* la porte. *Ouvrez*, c'eſt moi. Les Marchands n'*ouvrent* point les Fêtes, leurs boutiques ſont fermées aux acheteurs. Le Parlement n'*ouvre* point aujourd'hui; p. d. n'entre point.

It. Lever, ôter ce qui fait qu'une choſe eſt fermée. *Reſerare, reſignare.* On *ouvre* une ſerrure, un cadenas avec la clef. On *ouvre* une lettre, en rompant le cachet. Il faut *ouvrir* les écluſes pour faire entrer & ſortir le bateau.

OUVRIR ſign. auſſi, Percer un mur pour y faire des fenêtres. *Aperire, perforare. It.* Entamer. *Ouvrir* un pâté, *artocreas diſſolvere*, des huîtres, un melon, un ballot, une tonne de marchandiſes.

It. Commencer à creuſer la terre. *Terram effodere. Ouvrir* la tranchée, une mine, une carriére. *It.* Séparer ce qui étoit joint au continu. *Diſtendere. Ouvrir* les jambes, la bouche, un livre. *Ouvrir* les bras; c. à d. les étendre. Les chameaux ſont en danger de s'*ouvrir*, de s'écarteler dans les terres graſſes. *Ouvrir* la veine; c. à d. ſaigner. *Ouvrir* un corps mort pour l'embaumer, ou pour voir de quoi il eſt mort.

On dit qu'un reméde *ouvre* le ventre; p. d. qu'il lâche, qu'il débouche le ventre: & qu'un mets, qu'un aliment *ouvre* l'appétit; p. d. qu'il donne de l'appétit.

OUVRIR ſign. encore, Élargir, rendre les choſes plus étendues, ou moins proches. *Dilatare.* On commande aux ſoldats d'*ouvrir* les rangs ou les files. *Ouvrir* un bataillon; p. d. le percer, le rompre, entrer dedans, le défaire. Quand on a paſſé les Monts, le pays s'*ouvre.*

Ent. de Jardinage, il ſe dit en parlant des arbres, & ſign. Étendre, donner de l'étendue. *Di-ducere.*

s'OUVRIR ſe dit de quelques fruits. *Hiare, rimas agere.* Les abricots, les prunes, les pêches s'*ouvrent*; p. d. ſe fendent.

On dit qu'un homme *ouvre* boutique; p. d. qu'il commence à établir ſon négoce, une manufacture. *Officinam inſtituere. Ouvrir* ſa bourſe à ſes amis; p. d. leur prêter de l'argent; leur *ouvrir* les bras, les recevoir agréablement & avec tendreſſe. *Ouvrir* les oreilles, écouter avec attention une propoſition avantageuſe. *Ouvrir* les yeux; p. d. reconnoître une vérité. N'oſer *ouvrir* la bouche, c'eſt n'oſer parler. *Ne hiſcere quidem.*

OUVRIR deux pointes, deux clochers, & autres choſes ſemblables, en t. de Mar. ſign. être ſitué de telle ſorte, qu'on voie ces choſes là ſéparément.

On dit fig. Un Schiſme *ouvre* la porte à bien des malheurs. *Ouvrir* ſon cœur à ſon ami; p. d. lui découvrir les ſecrets de ſon ame. *S'ouvrir* à quelqu'un; p. d. lui communiquer quelque entrepriſe ſecréte. *Mentem aperire.* On dit, s'*ouvrir* un chemin au trône, aux dignités.

On dit auſſi, *Ouvrir* un avis; p. d. être le premier à propoſer une opinion, un expédient. *Sententiam ferre, proferre.*

On dit fig. *Ouvrir* l'eſprit; p. d. rendre capable de mieux connoître, de mieux penſer, de mieux raiſonner, de mieux comprendre.

OUVRIR ſign. auſſi, Commencer une aſſemblée, une action publique. *Comitia edicere, vel indicere. Ouvrir* le Jubilé, les Claſſes. On *ouvre* le théâtre, la ſcène de l'Opéra par une agréable ſymphonie. C'eſt à celui qui donne le bal, à l'*ouvrir*, à mener le premier branle.

On dit, que la foule, que la preſſe s'*ouvrit* devant quelqu'un; p. d. qu'elle ſe ſerra de côté & d'autre pour le laiſſer paſſer. On dit encore dans le même ſens, *Ouvrez*-vous devant le Roi.

OUVRIR la laine. C'eſt la battre ſur une claie, & la paſſer enſuite entre deux groſſes cardes.

OUVRIR les peaux. T. de Chamoiſeur. C'eſt les faire paſſer ſur l'apaliſſon ou poinçon, pour les rendre plus molles & plus maniables.

OUVRIR, la boſſe. T. de Verrerie. C'eſt lorſqu'après que le verre ſoufflé à pluſieurs repriſes a pris enfin la forme d'un bocal appellé boſſe, on le préſente au feu du grand ouvreau, & qu'on l'y tourne en rond juſqu'à ce que cette boſſe s'étende d'elle-même, & s'ouvre tout-à-fait.

OUVROIR, vieux ſ. m. Boutique. Du Lat. *operatorium*, lieu où l'on travaille. On écrivoit auſſi *Ouvrouer.*

Il ſe dit encore dans les Arſenaux & Manufactures, du lieu que l'on donne à chaque ouvrier, pour y faire ſon travail.

C'eſt auſſi dans une Communauté de filles, une grande ſalle où elles s'occupent à des exercices convenables à leur ſexe. *Cella operaria, operatorium.*

O W.

OWAR, ſ. m. On donne ce nom à deux villes de la Hongrie, a Newhauſel, & à Altenbourg.

OWERFLAKUÉE, ſ. f. Iſle du Comté de Hollande, à l'entrée du golfe de Bies-bos. *Transflacheana inſula.*

OWERRE, ou *Owiero*, ſ. m. Petit Roy. d'Afrique. *Owerrum*, ou *Oveirum Regnum.* Il eſt renfermé dans les bornes qu'on donne à celui de Bénin.

OWRUCZE, ſ. f. Ville du Roy. de Pologne, dans la haute-Volhinie. *Ovrucza.*

OUYCOU, ſ. m. Breuvage dont on ſe ſert dans les iſles. Il eſt compoſé d'eau de caſſaves, de Patates, de bananes & de ſyrop de cannes de ſucre.

OUZ, vieux ſ. m. pl. *Oſts*; c. à d. armées. *Exercitus.*

O X F.

OXFORD, ſ. m. Ville d'Angleterre, cap. du Comté d'*Oxford. Oxonia, Oxonium. Oxfordia.* Elle eſt ſur la Tamiſe, entre Londres & Gloceſter; & il y a un Évêché ſuffragant de Cantorbéry, & une célébre Univerſité, qui a dix-huit Colléges.

OXFORD-SHIRE; c. à d. Comté d'*Oxford. Oxonia, Oxonienſis*, ou *Oxfordienſis Comitatus.* Province d'Angleterre. Elle eſt bornée au levant par le Comté de Bukingam, au ſud par celui de Barck, au couchant par celui de Gloceſter, & au nord par ceux de Warwick & de Northampton.

O X U.

OXU, ſ. m. Grande province du Japon, dans l'iſle de Niphon.

OXUS, ſ. m. Grande riviére d'Aſie. Son nom moderne eſt le Gihon. Quelques-uns l'appellent Amou.

O X Y.

OXYACANTHA, ſ. m. Arbriſſeau épineux qui eſt une eſpéce de neſſlier, qu'on appelle autrement *aubeſpin*, ou *épine blanche.* De ὀξὺς, aigu, & ἄκανθα, épine.

OXYCÉDRE, ſ. m. Cédre à feuilles pointues. *Cedrus folio cupreſſi major, fructu flaveſcente.* De ὀξὺς, pointu, & κέδρος, cédre.

OXYCRAT, ſ. m. Mélange d'eau & de vinaigre. *Oxycratum.* Il eſt propre pour tempérer & pour rafraîchir. De ὀξὺς, aigre, & de κεράννυμι, je mêle.

OXYCRATER, v. a. Laver avec de l'oxycrat. Braſer, diſſoudre avec du vinaigre.

OXYCROCÉUM, ſ. m. T. de Pharmacie. Emplâtre compoſée de ſafran, vinaigre & autres ingrédiens.

OXYDRAQUES, ſ. m. pl. Anciens peuples des Indes, voiſins des Malliens. *Oxydraca.*

OXYGALA, ſ. m. Lait aigre. De ὀξὺς, aigre, & γάλα, lait.

OXYGLYCU, ſ. m. Boiſſon préparée avec des rayons de miel macérés & bouillis: ὀξύγλυκυ.

OXYGONE, adj. m. T. de Géom. Qui a un angle aigu. Au ſubſt. il ſign. Triangle qui a les trois angles aigus, qu moindre de 90. dégrés. *Oxygonum.* On l'appelle autrement Acutangle.

OXYMEL, ſ. m. Mélange de miel, de vinaigre & d'eau, que l'on fait bouillir enſemble. Ce ſyrop eſt ou ſimple ou compoſé. Voy. le D. de Tr. De ὀξὺς, aigre, & μέλι, miel.

OXYPÉTRE, ſ. f. Eſpéce de pierre ou de terre d'une couleur blanche jaunâtre, un peu acide, qu'on trouve dans le territoire de Rome. *Oxypetra.*

OXYREGMIE, ſ. f. T. de Méd. Aigreur de l'acide de l'eſtomac, qui cauſe des rapports. *-mia.* D'ὀξὺς & ῥεύγω, *ructo.*

OXYRINQUE, ſ. f. Ville d'Égypte, ſur la rive occidentale du Nil, dans un nôme dont elle étoit la capitale.

OXYRRHODIN, ſ. m. Mélange de deux parties d'huile roſat, & d'une partie de vinaigre roſat. De ὀξὺς, aigre, & ῥόδον, roſe.

OXYSACCHARUM, ſ. m. Syrop qu'on prépare avec le vinaigre, le ſuc des grenades aigres, & le ſucre. De ὀξὺς, aigre, & de σάκχαρον, ſucre.

O Y A.

OYANT, ANTE, adj. & ſ. T. de Prat. Celui à qui on rend un compte en Juſtice. *Rationem audiens vel ſuſcipiens.*

OYAS. Voy. OPRAS.

O Y E.

OYE. Voy. OIE.

OYEMENT, vieux ſ. m. L'ouïe. *Auditus.*

OYEN. Voy. OUEIN.

OYEND, ſ. m. N. pr. d'hom. *Eugendus, Augendus, S. Oyend* de Joux eſt le Monaſtére appellé aujourd'hui S. Claude, en Franche-Comté, & qui d'abord fut nommé Condat. *Condatiſcenſe Monaſterium.* En Forèz, on appelle ce Saint Abbé S. Eand.

OYER, ſ. m. Nom que l'on donnoit aux Rotiſſeurs à Paris dans le XVIe. ſiécle. Vendeurs d'oies rôties. *Coquus, Aſſarius anſerum, chynopola.*

O Y S.

OYS. Nom que quelques-uns ont donné à S. Authaire.

OYSEAU. Voy. OISEAU.

OYSON. Voy. OISON.

O Y T.

OYT. Vieux nom de nombre cardinal, m. & f. Huit. *Octo.*

OYTISSIME. Vieux nom de nombre, m. & f. & ordinal. Huitiéme. *Octavus, a.*

O Z A.

OZACA, ſ. f. Ville du Japon, ſituée ſur un grand golfe de l'iſle de Niphon.

OZAMA, ſ. f. Riviére de l'Amérique, dans l'iſle Eſpagnole.

O Z E.

OZÉGUE, ſ. m. Arbre du Royaume de Congo, dans la baſſe Éthiopie. C'eſt une eſpéce de prunier dont les fruits ſont jaunes, & ont l'odeur & le goût fort agréables. *Prunus Æthiopica.*

OZEILLE. Voy. OSEILLE.

OZEMAN, ſ. m. Petite ville de la Turquie d'Aſie, dans la Natolie.

OZÈNE, ſ. m. T. de Méd. Ulcère du nez, putride & fétide. En Gr. ὄζαινα.

OZENZARA, ſ. m. Ville de la Tribu d'Éphraïm.

O Z I.

OZIER. Voy. OSIER.

OZOCHOR, ſ. m. Nom particulier à l'Hercule Égyptien, qui avoit été Général des armées d'Oſiris, & l'Intendant de ſes Provinces.

O Z W.

OZWIÉZEN, ſ. m. Ville de la haute-Pologne, ſituée ſur la Viſtule, dans le Palatinat de Cracovie. Elle a titre de Duché. *Ozwiecinum.*

Fin du Tome ſecond.

JAN 13 1944